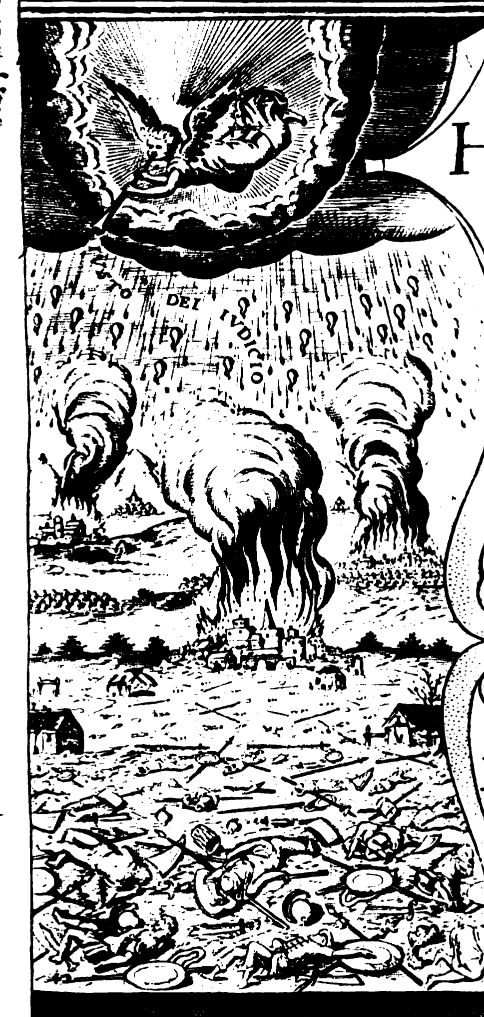
Suzanne

HISTOIRE
DES
TVRCS,
TOME SECOND.





HISTOIRE DES TVRCS
SECOND TOME.

CONTENANT CE QVI S'EST PASSÉ DANS CET EMPIRE DEPVIS L'AN 1612. IVSQV'À L'ANNÉE PRESENTE 1649.

Par Franc. de Mezeray

AVEC L'HISTOIRE DV SERRAIL

Par le S.r BAVDIER.

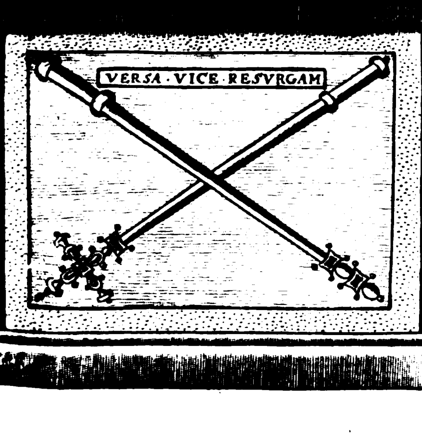
LES ILLVSTRATIONS SVR L'HISTOIRE DE CHALCONDYLE

Par BLAISE DE VIGENERE.

Les descriptions et figures des habits des officiers et autres personnes de l'Empire Turc.

Et les Tableaux prophetiques sur la ruine du mesme Empire.





A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY,
Imprimeur ordinaire du Roy,
et de la Reyne
Rue
Sainct
Iacques, aux Cicognes.
1663.



HISTOIRE GENERALE DES TVRCS,

CONTENANT L'HISTOIRE DE CHALCONDYLE,

TRADVITE PAR BLAISE DE VIGENAIRE,
Auec les Illuſtrations du meſme Autheur.

ET CONTINVE'E IVSQVES EN L'AN M. DC. XII.
par Thomas Artus; Et en cette Edition, par le Sieur
DE MEZERAY, iuſques en l'année 1661.

DE PLVS,

L'HISTOIRE DV SERAIL PAR LE SIEVR BAVDIER.

LES FIGVRES ET DESCRIPTIONS DES PRINCIPAVX OFFICIERS
Et autres Perſonnes de l'Empire Turc, par NICOLAI.

LES TABLEAVX PROPHETIQVES SVR LA RVINE DV MESME EMPIRE.

ET LA TRADVCTION DES ANNALES DES TVRCS, PIECE TRES
neceſſaire pour l'intelligence de tout le corps de cette Hiſtoire, miſe du Latin
en François, par ledit Sieur DE MEZERAY.

TOME SECOND.

Anbert Neveu

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur & Libraire ordinaire
du Roy, Ruë ſaint Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Vous presenter vne Histoire où les actions & les mœurs des Turcs sont décrites, c'est rehausser l'éclat de vostre vertu par son contraire, & imiter les Peintres qui employent des ombres pour faire mieux paroistre la lumiere. En effet, MONSEIGNEVR, on ne sçauroit mieux conceuoir ce que vous estes, que par l'opposition des deffauts & des vices de ces Barbares. Ils n'ont ny naissance ny qualité, estans tous nez dans la boüe & nourris dans l'esclauage; & vous estes d'vn illustre sang, dont la source peut remonter iusqu'à des testes couronnées, & à des Maisons Souueraines; Vous portez vn nom si glorieux & si grand, qu'il n'y a que les deux bouts de la Terre, & la fin des Siecles, qui luy puissent donner des bornes. Si la barbarie & l'ignorance regnent parmy cette Nation grossiere, on admire en vous vne parfaite politesse, &

vne singuliere connoissance des belles Lettres & des beaux Arts; Si l'on a de l'horreur pour leur cruauté & pour leur perfidie, on a de l'estime pour vostre humanité & pour la fidelité de vos paroles. Quand on regarde ces ames lasches & interessées, n'en a-t'on pas plus de respect pour vne ame aussi genereuse & aussi liberale que la vostre, qui n'a rien de si precieux que l'honneur, ny de plus grand plaisir que de faire du bien. Que peut-il y auoir de plus contraire à vostre rare probité, que leurs noires malices; au zele que vous auez pour la vraye & vnique Religion, que leur impieté detestable; à vostre vie, tousiours conduite par les regles de la Morale Chrestienne, que leurs debordemens & leurs crimes; Et sçauroit-on rien voir qui éclate dauantage aupres de leur brutale furie, que cette noble vaillance que vous auez fait paroistre dés l'âge de quinze ans? On vous vit, MONSEIGNEVR, quand vous commandiez l'Armée nauale dans la Mer du Leuant: on vous vit, malgré les hyuers & les tempestes, combattre celle d'Espagne sous ses Forteresses mesmes, faire fuir son Admiral, prendre & couler à fond ses Vaisseaux, attaquer des riuages bordez d'ennemis, & dans tout ce voyage montrer vne valeur accompagnée de tant de prudence, que si vous y eussiez trouué toutes choses pareilles à vostre conduite, la conqueste du Royaume de Naples eust esté sans doute le premier effet de vos armes. Mais, MONSEIGNEVR, vous sçauez gagner des Victoires bien plus vtiles & plus auantageuses, en triomphant, comme vous faites, des plus dangereux ennemis qu'vn Chrestien puisse auoir, & vous rendant le vainqueur de toutes vos passions. Cette grandeur de courage qui vous releue au dessus des sentimens vulgaires, vous fait mesme donner des bornes à l'ambition, & arreste vos desirs dans les termes de la raison & de la sagesse. Tandis que l'on voit des ames vaines & emportées, qui s'épanchant toutes au

dehors ne sont plus à elles, mais s'abandonnent à ce qu'elles veulent posseder: vous demeurez tellement le Maistre de vous-mesme, qu'il ne paroist rien de vous à l'exterieur qui ne soit semblable au dedans. Aussi tous ceux qui ont l'honneur de vous connoistre, demeurent d'accord que vous auez tout suiet d'estre content, puisque vous ne sçauriez rien posseder de plus noble & de meilleur que vous-mesme, & que ce bien est assez grand pour vous satisfaire. Ie n'oserois en dire dauantage; ie sens que cette mesme moderation me ferme la bouche; & d'ailleurs ie sçay bien que ceux qui meritent le plus de loüanges, en veulent le moins receuoir. Neantmoins, MONSEIGNEVR, ie ne sçaurois m'empescher de dire qu'il y a dequoy se plaindre, qu'estant si genereux & si liberal enuers les autres, vous ne puissiez souffrir que l'on vous donne rien de ce qui vous appartient. Mais si vous ne voulez pas qu'on vous rende cette justice, i'espere au moins que vous me ferez la grace de croire que ie suis entierement persuadé qu'on vous la doit, & que dans la parfaite connoissance que i'en ay, il ne sçauroit y auoir de plus glorieux aduantage pour moy, que d'estre auec toutes sortes de respect.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble & tres-obeïssant seruiteur.
MEZERAY.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & tous autres Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire iuré, nostre Imprimeur ordinaire, & de nostre tres-honorée Dame & Mere, Directeur de nostre Imprimerie Royale en nostre Chasteau du Louure, ancien Escheuin & Iuge Consul de nostre bonne Ville de Paris; Nous a fait dire & remonstrer, qu'il a cy deuant fait imprimer l'*Histoire de la decadence de l'Empire des Grecs, & l'establissement de celuy des Turcs, par Calcondyle, Athenien, traduite par Blaise de Vigenaire, auec l'augmentation faite par le sieur Michel Baudier*, auec nos Lettres de Priuilege: Lequel estant prez à expirer dans quelque temps, & iceluy Cramoisy ayant fait reuoir, corriger & adiouster vne continuation iusques à present, par personnes capables & de merite, desireroit le faire rimprimer: Mais la crainte qu'il a que quelques malueillans ne voulussent imprimer ladite Histoire sur les precedentes impressions, & ne suscitent mesme quelques Estrangers à ce faire, il a eu recours à Nous, & nous a supplié tres-humblement, luy accorder sur ce nos Lettres de Priuileges & Permission à ce necessaires, portant deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre ny debiter ladite Histoire de la decadence de l'Empire Grec, & l'establissement de celuy des Turcs, tant sur les precedentes impressions, que sur celles nouuellement corrigées & augmentées: Et ce en quelque façon, maniere, & sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Cramoisy, en vertu des presentes. A CES CAVSES, desirans le gratifier & fauorablement traitter pour diuerses raisons à ce Nous mouuans, & pour les bons & agreables seruices qu'il Nous a rendus & Nous rend iournellement, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous lieux & terres de nostre obeïssance, ladite Histoire de la decadence de l'empire Grec, & establissement de celuy des Turcs, par Calcondyle Athenien, traduite par ledit Vigenaire, auec l'augmentation du sieur de Mezeray, ensemble l'Histoire du Serrail des Turcs par le sieur Michel Baudier, auec la nouuelle augmentation que ledit Cramoisy y a fait faire, en telle marge & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps & espace de vingt années, à compter du iour que ladite Histoire aura esté acheuée d'imprimer: Faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, tant sur les precedentes impressions que nouuelles, contre faire, extraire, changer, alterer, vendre ny debiter ladite Histoire de la decadence de l'Empire Grec, & establissement de celuy des Turcs, auec l'augmentation dudit sieur de Mezeray, & celle que ledit Cramoisy y a fait faire, ny mesme d'en emprunter le titre sans le consentement dudit Cramoisy, nonobstant toutes choses que l'on pourroit alleguer au contraire, à peine de six mil liures d'amendes, payable par chacun de ceux qui y contreuiendront, en tout ou partie du contenu cy-dessus, applicable vn tiers à Nous, vn tiers aux pauures de l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Hospital General des pauures de nostre bonne Ville de Paris, & confiscation de tous les Exemplaires contrefaits au profit dudit Cramoisy, & de tous despens dommages & interests, soufferts & à souffrir. VOVLONS qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun de ces Exemplaires vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuement signifiées, & que foy soit adioustée à la collation qui en sera faite par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original: A condition qu'il sera mis vn Exemplaire de ladite Histoire dans la Bibliotheque de nostre Cabinet en nostre Chasteau du Louure, deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier le sieur Seguier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente. à peine de

nullité des presentes : SI VOVS MANDONS que du contenu en icelles vous fassiez & souffriez ioüir plainement & paisiblement ledit Cramoisy, & tous ceux qui auront droit de luy, pour les Impressions de ladite Histoire, & faisant cesser tous troubles & empeschemens qui luy pourroiét estre donnez, en contraignant & faisant contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables tous ceux qu'il appartiendra. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous exploits & actes requis & necessaires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant Clameur de Haro, Chartres Normande, Edits, Declarations, Arrests, Reglemens, Statuts & confirmation d'iceux, Priuileges obtenus ou à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus soit expiré ou non, oppositions quelconques, & sans preiudice d'icelles, pour lesquelles Nous n'entendons qu'il soit differé, & dont Nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourront nuire audit Exposant, en faueur duquel & du merite des Ouurages, Nous derogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. DONNE' à Paris le dixiesme iour de Mars mil six cens cinquante neuf, & de nostre Regne le seiziesme. Signé, par le Roy en son Conseil, MABOVL. Et sceellé du grand Sceau de cire iaune.

Et ledit Sieur Cramoisy a associé à son droit de Priuilege, Augustin Courbé, & Denis Bechet, Marchands Libraires à Paris, pour en ioüir suiuant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, le dix-huitiesme iour de Mars 1659. suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Auril 1653. Signé, D. BECHET, Sindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'Imprimer le vingt-sixiesme Iuillet 1662.

HISTOIRE

HISTOIRE DES TVRCS.

LIVRE DIX-NEVFIEME.

LE grand Seigneur Achmet rebuté par le peu de progrez qu'il faisoit contre le Persan, s'estoit enfin resolu de n'essayer pas dauantage la mauuaise fortune de ce costé là, & par le conseil de son grand Vizir auoit commencé vn traité de paix auec le Sophy, qui luy offroit des conditions si auantageuses, qu'il n'auoit plus d'honneste pretexte de luy continuer la guerre. Autant que cette esperance d'accommodement causoit de ioye à ceux qui suiuent la loy de Mahomet, autant donnoit-elle de tristesse aux Chrestiens voisins de ce dangereux ennemy: Ils apprehendoient que cette redoutable puissance n'estant plus diuertie de ce costé-là, ne leur iettast tout le faix de la guerre sur les bras: car elle ne manquoit pas d'occasion de le faire; & quand elle n'en eust eu aucun suiet, ils sçauoient bien que cette nation barbare ne cherche iamais d'autre iustice à ses armes que la force. Toutesfois, soit qu'Achmet fut las de la guerre, soit que ses finances fussent épuisées, ioint que d'ailleurs l'année estoit fort auancée, il ne monstra point qu'il eust dessein de faire aucuns preparatifs de guerre: ce qui rasseura vn peu la crainte qu'ils auoient conceuë; Et ce grand Empire Turc se vid en paix de tous costez, hormis que les galeres de Malthe, & celles du Duc de Florence inquietoient tousiours les costes de l'Archipel.

1611. Sultan — I. Paix faite entre le Turc & le Persan. Les Chrestiens en sont alarmez. L'Empire Turc entierement en paix.

Vignacour, Grand-Maistre de Malthe, y auoit enuoyé cinq galeres auec douze cens hômes de guerre, pour executer vn dessein sur Nauarrin. Cette place est dans la partie Occidentale de la Morée: on la nommoit iadis Pylos, & c'est où regnoit le sage Nestor tant renômé chez les Poëtes, qui pour ce suiet l'appellent *Le vieillard Pylien*. Vagueras grand Commandeur de l'Ordre & chef de la langue de Prouence, en auoit la charge: Côme il faisoit reconnoistre la descente qui se trouuoit tres-difficile, vn des Chasteaux de Nauarrin le descouurit & donna l'alarme à tout le pays: de sorte que toute la coste estant en peu de temps bordée de feux & de gens armez, il fut contraint de quitter cette entreprise. Mais de peur qu'on ne luy reprochast qu'il auoit mangé le biscuit sans rien faire, il passa outre iusques dans le dernier recoin de l'Archipel, où il en tenta vne autre qui n'estoit pas moins hazardeuse. Sur l'encolleure ou destroit de l'Istme de la Morée ou Peloponnese, est située Corinthe, autrefois la plus renommée ville de Grece apres Athenes & Sparte, maintenant vne pauure bourgade presque sans defense: neantmoins qui a tousiours cette esperance de se releuer quelque iour à cause de son auantageuse situation qui luy fait ioindre le commerce des deux mers, & pour la mesme raison est encor habitée de quelques marchands. Le Cheualier des Cremeaux qui deuoit commander en terre, ayant fait la descente vne nuit à cinq milles de là, auec huit cens hommes, se trouua le matin aux portes, & nonobstant la resistance de quelques Turcs qui se presenterent deuant luy, donna dedans, & la saccagea. Il auoit aussi enuie de forcer le chasteau, où la meilleure partie des Turcs s'estoit retirée; mais la Morée estant vn pays si peuplé & si aguerry par les fre-

Galeres de Malthe prénent & pillent Corinthe.

quentes courses des galeres Chrestiennes, qu'au moindre signal il s'y assemble dix ou douze mille hommes dans demie heure, il se vid aussi-tost enuelopé de tous costez : neantmoins il apporta vne si grande diligence & vne si courageuse resolution à sa retraite, que chargeant auec vne partie de ses gens les plus eschauffez de ces barbares, tandis qu'vne autre parties donnoit ordre à mettre son butin en seureté, il se rembarqua à la veuë de tout ce monde là, emmenant cinq cens esclaues.

Braue retraite.

Vn peu auparauant les galeres de Naples iointes à celles de Malthe, auoient pillé l'Isle de Lango, autresfois appellée l'Isle de Cos, plus celebre pour la naissance du diuin Hippocrate, & pour la douceur de ses vins, que pour son estenduë : mais ces ennemis & leurs attaques faisoient si peu de bruit qu'ils n'interrompoient point le repos du grand Seigneur, qui se diuertissoit ou plustost se saouloit des voluptez de son Serrail.

Celles de Naples & de Malthe pillent l'Isle de Lango.

Pendant cette oysiueté il donna audience au nouuel Ambassadeur de France qui l'attendoit depuis vn mois. C'estoit Achilles de Harlay-Sancy Baron de Molle, enuoyé en la place du Baron de Salignac, qui auoit finy sa vie à Constantinople. La consideration de son pere qui auoit si bien seruy l'Estat, non seulement de son espée & de ses soins, mais aussi de son bien, & l'instruction que ce ieune Seigneur auoit prise des bonnes Lettres, ausquelles il auoit fait grand progrez : auec celle que les voyages en Italie & en Espagne luy auoient donnée, le firent choisir pour vne charge si difficile & si importante pour toute la Chrestienté, quoy qu'il n'eust que vingt cinq ans. Il arriua à Constantinople au mois de Septembre, ayant passé par Raguse & pris son chemin par terre, & fut logé à Pera où logent tous les Ambassadeurs. C'est vne chose curieuse que la ceremonie auec laquelle il fut admis à l'audience. Quand il sceut le retour du grand Seigneur, il alla premierement visiter le Mufty, le grand Vizir, le Boustangy Bassi, & tous les autres Seigneurs de la Porte : puis pour estre introduit au baise-main, il s'habilla auec toute sa suite à la mode des Turcs, la grandeur Othomane ne permettant pas qu'aucun Ambassadeur y soit receu autrement. Il estoit reuestu d'vne longue robe de drap d'or frisé fourrée de marthes zebelines, auoit ses Gentils-hommes & Secretaires vestus de mesme, mais d'vne estoffe moins precieuse, auec des bonnets de veloux noir, vingt valets couuerts de robes d'escarlate, auec des bõnets de tafetas noir, quatre Dragomans ou Interpretes du Roy, & les Capitaines & Patrons des vaisseaux François. Les amis de la France luy enuoyerent des cheuaux à la descente du canal de Pera, & comme il fut à la porte de la Ville deux Chaoux Bassi se mirent à ses costez, outre quantité d'autres Chaoux & Ianissaires qui l'accompagnerent iusqu'au Serrail. A la premiere court il fut accueilly par deux Capigy Bassi ou Capitaines de la Porte, qui le conduisirent au grand Vizir, lequel l'attendoit à disner. Il mangea seul auec le Vizir, & ses gens dans vne galerie basse; l'ordre du festin n'estoit pas si magnifique qu'en France. La table estoit le plãcher mesme couuert d'vn tapis de Turquie sur lequel il n'y auoit que peu de plats rangez loin à loin de panade au sucre, & de potages aux poulets. Il falloit qu'ils mangeassent assis par terre, & les jambes croisées; & pour breuuage on leur seruoit tour à tour d'vne espece de limõnade qu'ils nomment Cerbet. A l'issuë du disner il passa dans vne salle pour y prendre les robes de brocatel, que le Sultan luy enuoyoit & à seize de sa suite : d'où apres les auoir vestuës par dessus celles qu'ils auoiẽt desia, ils furent menez à la chambre du grand Seigneur, où ils remarquerent entr'autres choses, qu'il y auoit deux petites fontaines aux deux costez, les Turcs ayant grand soin de se lauer à toute heure, comme si l'eau effaçoit la soüilleure de l'ame; que le plancher estoit doré, les murailles esmaillées de fleurs au lieu de tapisseries, & le paué couuert de tapis d'or & de soye. A l'entrée six Capigis le menerent par sous les bras au grand Seigneur, pour luy baiser le bas de la robe; l'ayant salüé de la sorte, il luy presenta la Lettre de son Ambassade, & luy fit en peu de paroles le compliment de la part du Roy Tres-Chrestien, que le grand Seigneur tesmoigna receuoir auec vne demonstration d'estime particuliere. Ses Gentils-hommes furent aussi amenez de la mesme sorte au baise-main, puis remmenez à reculons, de peur qu'ils ne tournassent le dos au grand Seigneur : mais ny eux ny l'Ambassadeur leur maistre ne le purent bien voir, pource qu'il ne leur monstroit le visage que de profil, l'ayant tourné vers vne fenestre treillissée d'où il regardoit passer trente Capigis qui portoient les presens de l'Ambassadeur, ausquels il prenoit grand plaisir, mais principalement à vne douzaine de dogues d'Angleterre, & de grands levriers d'attache,

Sancy enuoyé en Ambassade à Constantinople, apres la mort de Salignac.

Ceremonies obseruées aux baise-mains des Ambassadeurs.

d'attache, qu'il fit mener dans son Serail. Cela fait l'Ambassadeur fut reconduit presque auec les mesmes ceremonies auec lesquelles on l'auoit amené.

II. Il n'y eut autre chose memorable pour le reste de cette année. La suiuante 1612. à compter selon nostre mode, comme la Chrestienté la commença par le dueil de l'Empereur Rodolphe II. mort dans Prague le vingtiéme iour de Ianuier, le grand Seigneur la continua par la resiouissance des nopces de sa sœur à Mehemet Cigale Bassa, & sa fille aisnée au Bassa Mechmet Capitaine de la mer. Il voulut faire ces deux mariages en vn mesme mois, celuy de sa sœur fut le dixiéme de Feurier : où la resiouissance commença par les feux d'artifice d'vne despense extraordinaire, mais à la verité de peu d'inuention. Toutes les femmes du Sultan firent la feste entr'elles, & luy auec les Grands de sa Porte. Les Dames eurent le plaisir de voir courir les Spachis auec des barres à cheual dans la place deuant le Serrail, & furent regalées de soixante mil liures de confitures, outre les presens qui furent faits à deux mille personnes.

Le grand Seigneur marie sa sœur & sa fille auec deux Bassas.

Rejouissances & solemnitez faites la veille de ces nopces.

Les nopces de sa fille, qui furent celebrées quinze iours apres, se firent auec beaucoup plus d'éclat. Le iour d'auparauant Achmet Bassa Testarda ou Thresorier general, que sa Hautesse auoit nommé pour estre Sagois, ou parrain de l'Epousée, fut aussi esleu pour conduire auec grande magnificence ses ameublemens & pierreries du Serrail au logis de l'Espoux. Les premiers du conuoy estoient cinq cens Ianissaires : apres eux venoient le grand Preuost & le grand Vizir, vestus de toile d'or, & bien montez, puis l'Aga seul à cheual au milieu de deux bandes de Ianissaires : Deux cens des plus qualifiez de l'Empire, les Talismans, ou ceux de la Loy, marchoient immediatement deuant le Bassa, que douze Estaffiers habillez de drap d'or enuironnoient, & les tambours & les haut-bois faisoient leur musique à la teste des presens qui venoient apres eux. Entre tous ces riches dons portez par vingt-sept hommes à pied, il y auoit le Liure de la Loy qu'ils nomment Alcoran, couuert d'or massif & parsemé de diamans, vn chapeau d'or & de pierreries, de pianelles garnies de rubis & de turquoises, quantité de beaux brasselets, des chemises en broderie d'or, des bandeaux de front, des robes de drap d'or, & vn coffre de cristal de roche d'vn pied & demy de long, haut & large à proportion, chargé d'or aux quatre coins, & remply de perles & de diamans. Les filles esclaues de la Princesse estoient closes & enfermées dans vnze chariots conduits chacun par deux Eunuques Mores. Et vingt-huit autres filles esclaues vestuës de drap d'or & bien montées auec autant d'Eunuques noirs aussi à cheual marchoient deuant deux cens quarante-deux mulets chargez de drap d'or, toiles d'or, velours, satins, tapisseries, tentes, & autres ameublemens.

Si la veille parut comme vn triomphe, le iour des espousailles, qu'on mena la mariée au logis de l'espoux, fut vne des plus superbes pompes qui eust encore esté veuë dans Constantinople. Quatre-vingt Emirs des descendans de Mahomet, distinguez par le Turban verd, qu'eux seuls ont droit de porter, marchoient deuant les Prestres de la Loy, & apres ceux-cy les proposans qui aspirent à estre Cadis, Iuges, Cadilesquiers ou Muftys. En suite les Vizirs ou grands Officiers de l'Empire, dont le premier qui est Lieutenant general de l'Empire, tenoit le costé droit du Mufty ou souuerain Pontife, parce que la gauche est la plus honorable parmy les Turcs. Trente Musiciens tant haut-bois que tambours à cheual, faisoient vn concert suiuy de quelques Egyptiens auec des tambours à la façon des Basques, gambadans & faisans mille singeries. Quarante ioueurs de luth, de harpe, de cistres, & autres instrumens, faisoient danser & chanter vn certain fol tenu pour saint parmy les Turcs, qui portoit vne barette, & vn manteau couuert d'os de mouton. Cent cinquante officiers de l'Arsenal menoient apres eux trente hommes portans haches & marteaux, pour rompre dans les ruës les auances qui eussent pû empescher le passage à deux grands arbres chargez de fruits artificiels, qu'on traisnoit & soustenoit auec des machines. Trente officiers alloient deuant le Parrain de la mariée, & apres luy plusieurs esclaues portoient trois grands flambeaux allumez, dont le dernier beaucoup plus gros que les deux autres, estoit tout couuert de lames d'or & de pierreries. Le Reisler Aga conduisoit cinquante officiers, apres lesquels on portoit deux daiz, l'vn de velours cramoisy, & l'autre tout chamaré d'or, clos & fermé, les deux rideaux traisnans de tous costez, sous lequel l'espousée estoit à cheual entourée de quelques Eunuques Mores. Son carosse attelé de quatre cheuaux blancs, & dix autres pleins de filles Negres la suiuoient, vingt-

Et le iour des nopces.

1612.

cinq filles vestuës de toile d'or & d'argent montées sur de beaux cheuaux marchant pesle-mesle finirent la ceremonie.

Peste à Constantinople, le grand Seigneur en sort.

Le Sultan auoit deliberé de marier aussi bien-tost sa seconde fille auec le Vizir Nassum, si elle ne fust morte douze iours apres les nopces de son aisnée. A ce dueil particulier, le sort qui se plaist à troubler les plus grandes festes, ioignoit l'affliction publique : la peste recommença si fort à Constantinople, qu'elle emportoit cinq à six cens personnes par iour : De façon que le Grand Seigneur se dispensant vtilement de l'article de sa Loy, qui enjoint de croire la predestination, en sortit pour éuiter le danger, & se retira à Darut Bassa son Serrail, ou maison de plaisance ordinaire pour l'Esté ; où comme il alloit visiter vne Mosquée qu'il faisoit, il receut vn coup sur l'espaule d'vne pierre iettée par vn Deruis, ou Religieux Turc, qui fut à l'instant pris & le lendemain decapité nonobstant la deffense du Sultan, qui vouloit seulement qu'on sceust de luy pourquoy & comment il s'estoit porté à cét attentat. Mais la plus forte raison qui obligea les Iuges à passer outre, c'est que les Deruis ne sont pas aymez à Constantinople, parce qu'il s'en estoit autrefois trouué vn qui auoit voulu tuer Mahomet second.

Vn Deruis attente sur sa persõne.

Est decapité.

Galeres Florẽtines prennent le chasteau de Lango.

Pendant que les Turcs ne songeoient qu'à leurs magnificences, les Florentins veilloient à faire des surprises : leurs galeres rodant dans l'Archipel attaquerent le chasteau de Lango, dont ils auoient pillé la ville l'année precedente, & l'ayant pris de viue force y firent douze cens prisonniers. La prise de cette place, les courses des Corsaires & les degasts qu'ils faisoient dans les Isles, ayant contraint les habitans à adresser leurs plaintes à la Porte, le Bassa de la mer fut obligé de laisser sa nouuelle espouse à Constantinople, d'où il partit dés le commencement du mois d'Aoust, escorté de trente trois galeres, apres auoir mandé aux Beys des villes & Isles de l'Archipelague de le venir ioindre auec plus de vaisseaux qu'ils pourroient.

III.

Au mesme temps que ces Pirates incommodoient les Turcs dans la mer du Leuant, ceux de Russie, descendus dans le Pont-Euxin par les riuieres qui tombent dans cette mer, l'infestoient continuellement par leurs courses, & se iettant quelquefois à terre y exerçoient de cruels rauages. De ce costé là tout estoit à feu & à sang : la Valachie, la Moldauie, & la Transsiluanie pleines de broüilleries & de diuers remuëmens, faisoient beau ieu aux Turcs qui desia auoient grand pied dans ces Prouinces, de les subiuguer tout à fait. Car pour la Moldauie elle estoit cruellement deschirée par deux Princes qui disputoient cette souueraineté l'vn auec l'assistance des Turcs, l'autre auec celle des Polonnois. Il est besoin de reprendre les sujets de cette guerre d'vn peu plus haut. Cette Prouince n'auoit accoustumé d'estre gouuernée que par des Ducs du sang de ses anciens Souuerains, lesquels estoient alliez & vassaux de la Republique Polonnoise, luy rendoient hommage, & ne reconnoissoient point d'autre puissance superieure. Mais depuis la domination Othomane s'estant estenduë de ce costé là ils auoient esté contrains, pour paix auoir, de payer vn tribut fort moderé au grand Seigneur, qui par ce moyen laissoit le pays dans son ancienne forme de gouuernemẽt sans y establir de Bassa ny de colonies de Tartares, mais s'attribuoit le pouuoir de confirmer les Ducs, qui luy faisoient des presens à luy & à son grand Vizir, pour obtenir son agreement. Trois ans auparauant estoit mort le Duc Hieremie Mohila de la race des Princes, qui auoit assez heureusement gouuerné ce pays-là. Son fils nommé Constantin luy auoit succedé, & en auoit pris Lettres de confirmation du grand Seigneur. Ce Prince estant encore ieune & depourueu d'experience, se laissa entierement gouuerner à ses parens qui luy firent commettre de fort grandes fautes contre le bien de son Estat, tirant toutes choses à leur profit, & mesme les tributs qu'il deuoit payer à la Porte. D'où il arriua que le grand Seigneur l'ayant fait aduertir plusieurs fois de se souuenir de son deuoir, luy suscita enfin vn certain Estienne Thomza qu'il inuestit de cette Principauté. Ceux-là sont grossierement abusez qui ont escrit que ce Thomza s'appelloit Thomas, & qui le font frere de Constantin : on ne sçait bonnement de quelle race ny de quel pays il estoit, mais seulement qu'il auoit autrefois porté les armes dans l'infanterie Hongroise au seruice du Roy de Pologne. Or cette année Thomza fortifié de l'assistance de dix mille Tartares qui luy furent amenez par Cantimir Mourza, enuahit la Moldauie si à l'improuiste, qu'à peine Constantin eut-il loisir de se sauuer dans sa ville de Czukavv. Cette iniure ne touchant pas moins la Republique Polonnoise que Constantin, les Seigneurs se resolurent d'en deman-

Moldauie vsurpée par les Turcs.

Autrefois estoit alliée & dependãte de Pologne.

Le Turc se la rendit tributaires, & pourtant n'y establissoit des Vayuodes que du sãg des anciens Princes.

Suscite Thomza contre Cõstantin, qui n'auoit pas payé le tribut.

Thomza le depossede.

der

der reparation par les voyes amiables, & s'ils ne la pouuoient auoir par la douceur, d'en faire la cause publique & de la poursuiure par les armes. Mais Estienne Potosky beaufrere de Constantin, dont il auoit espousé la sœur, se crût assez fort par le credit de son frere, qui par ses beaux faits de guerre auoit acquis grande reputation parmy la Noblesse, pour en auoir raison auec ses forces particulieres. Ayant donc contre la defense du Roy leué six mille hommes au nom de Constantin, & bon nombre de Gentils-hommes volontaires, il entra dans la Moldauie au commencement du mois d'Aoust. Son armée estoit bien foible pour s'engager si auãt dans vn pays tres-difficile où il n'auoit aucune retraite, & auec cela il marchoit auec tant de negligence & de mépris de son ennemy, que sans s'enquerir s'il estoit pres ou loin, il n'obseruoit aucun ordre, ny aucune discipline. Cependant Thomza estant de retour auec le secours qu'il estoit allé querir chez les Tartares, l'ayant laissé viure quelques iours dans ce desordre, le vint vn iour enuelopper auec trente mille cheuaux sur le Conflant de Dzieze, auec le fleuue de Prut, le lieu s'apelle en langue du pays Sasomy-Rog, desia funeste aux Moldaues & aux Polonnois pour quelques autres deffaites, & est presque tout entouré de mõtagnes, desquelles Thomza s'estant saisi, & mesme des riuieres, il les serra de si prés qu'ils n'eurent pas le moyen de desployer leurs bataillons en campagne, & furent tous pris comme dãs vn filet, à la reserue de quelques vns qui se sauuerent à la nage. Potosky pris entre les chariots, derriere lesquels il s'estoit retiré & s'y defendoit fort courageusement, fut mené à Constantinople. Constantin se cachant parmy les simples prisonniers pour éuiter cette honte, y souffrit tant de froid, de faim & de pauureté qu'il en mourut. Son frere nommé Alexandre, fort beau garçon, aage de treize à quatorze ans, fut reserué pour seruir aux detestables plaisirs du grand Seigneur, pour l'amour duquel il se fit Mahometan. Ainsi la mauuaise conduite perdit non seulement ces ieunes Princes, & leur pays, mais encore fit vne grande bresche au repos de Pologne, dautant que par là fut ouuert le chemin aux Barbares pour venir rauager ce Royaume. Et de fait les Tartares y estans entrez incontinent apres la victoire, sans que personne s'opposast à eux, pource que Potosky auoit degarny les frontieres de ce costé-là, y exercerent de grands rauages, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra deuant eux. Le Roy Sigismond qui detenoit lors toutes les forces de l'Estat à la guerre de Moscouie, en fit ses plaintes au Grand Seigneur par vn Ambassadeur exprés qu'il luy enuoya l'année suiuante. Il s'appeloit Samul Targovvsky, lequel representa au grand Vizir les traitez qui auoient esté faits pour la Moldauie, & demanda auec grande instance que Constantin fust restably en payant les tributs accoustumez; mais apres qu'on l'eut amusé de remises six semaines durãt, l'audience luy fut tout à fait refusée, il pensa mesme se voir arresté contre le droit des gens. Et cependant le Grand Seigneur donnoit ordre aux preparatifs qu'il croyoit necessaires pour s'asseurer entierement de la Moldauie : car il enuoya le Bassa Mahomet Belzergy à Bellegrade, pour y composer vne armée des troupes entretenuës du costé de l'Europe, & commanda aux Tartares d'y entrer au mesme temps par vn autre costé : de sorte que pour l'heure sa puissance y fut reconnuë comme la plus forte.

Potosky beau frere de Constantin le veut remettre.

Thõza cõtre Constantin, qui n'auoit pas payé le tribut.

La perte de la Moldauie fort preiudiciable à la Pologne.

Le Roy Sigismond enuoye vn Ambassadeur à la Porte se plaindre de cette vsurpation.

L'Ambassadeur amusé d'esperances, tandis que les Turcs s'asseurent de la Moldauie.

III.

Sommaire des affaires de Transsiluanie necessaire à la connoissance de celles qui suiuent.

Quant à la Transsiluanie, elle ne souffroit pas moins de troubles & de calamitez. Pour remonter à la source, il faut sçauoir que l'Empereur Rodolphe connoissant la feblesse de Sigismond Battory Prince de Transsiluanie, l'auoit fait si adretemẽt gouuerner, que l'an 1595. il l'auoit obligé à noüer confederation auecque luy contre le Turc, & deslors auoit commencé par le mariage d'vne fille de Charles Archiduc de Gretz, comme par vn hameçon, à tirer à soy cette souueraineté. Car il luy éblouït de sorte les yeux par l'hõneur de cette alliance, la luy faisant representer comme le comble des felicitez, de la grandeur & de la gloire, & auec cela l'embaboüina si bien de titres chimeriques de Prince de l'Empire, de Serenissime, de Cheualier de la Toison, & autres semblables, qu'il l'engagea à promettre dãs le cõtract, qu'en cas qu'il mourust sans enfans masles procreez de ce mariage, l'Empereur luy succederoit en cette Principauté. Or l'Empereur se tenoit bien asseuré que Sigismond n'auroit point d'enfans, pource qu'il estoit impuissant, soit qu'il fut tel par son intemperie naturelle, soit cõme on le disoit auec apparence, que les Imperiaux l'eussent refroidy auec quelque boucon. Deux ans apres le fascinant tousiours de plus en plus par les mesmes artifices, il luy fit faire vn nouueau traité à Prague, par lequel il se despouilloit dés ce iour là de la Transsiluanie, moyennant cinquante mille richedales de pension annuelle, & la iouyssance de quel-

1612.

ques terres dans la Silesie. Le contract n'en fut pas plustost passé, que Sigismond commença à s'en repentir: neantmoins il permit l'année suiuante que l'Empereur en prist possession. Mais comme il n'auoit pû ceder son droit à vne estranger sans le consentement des Grands du Pays, ny au preiudice des Princes de sa race, les vns & les autres firent leurs protestations contre cette iniustice; Et puis luy-mesme ennuyé bien-tost de sa retraite, apres auoir repudié sa femme, se resaisit de toute sa Principauté, hors-mis de Varadin, où il y auoit forte garnison pour l'Empereur: & peu apres se sentant incapable de soustenir les soins de l'administration, & le faix de la guerre dont il se voyoit menacé, il s'en deschargea sur son frere le Cardinal André. De l'imbecillité de ce Prince & de l'ambition dereglée de la Maison d'Austriche, nasquirent les cruelles guerres qui douze ans durant desolerent ce mal-heureux pays. Il seroit ennuyeux & hors de propos de vous raconter par le détail, comme le Cardinal du commencement tint teste à George Baste Lieutenant de l'Empereur joint auec Michél Vayuode de Transsiluanie: puis comme estant circonuenu par Germain de Malespine Euesque de S. Seurre Nonce du Pape, sous ombre d'vn accommodement, il fut deffait par ce Michel, & mal-heureusement assassiné par ces satellites qui porerent sa teste au Nonce: Comme le mesme Michel força Stuan Battory de luy remettre les places qu'il tenoit, & rendit tout le pays paisible à l'Empereur: Comme il en chassa Sigismond qui y estoit rentré derechef, puis pour recompense de ses lasches seruices fut assassiné par George Basta: Cõme en suite Estienne Botscay s'empara de la Transsiluanie, s'estant fait eslire par les Estats & la tint deux ans, mesme pensa arracher le Royaume de Hongrie à la Maison d'Austriche, qui ne se pouuant deffaire d'vn si dangereux ennemy par la force, s'en deffit par le boucon: Comme les Transsiluains abhorrant cette domination esleurent en sa place Sigismond Ragotsky, qui le ceda peu apres à Gabriel Battory: Enfin comme Sigismond Battory, apres diuers accords faits & rompus auec l'Empereur, fut arresté prisonnier par son ordre, & mourut miserablement dans le chasteau de Prague cette année 1612.

In constance de Sigismond Battory & l'ambition de la maison d'Austriche y causent de longues guerres.

Or Gabriel paruenu à cette Souueraineté commença à se gouuerner fort tyranniquement, traitant tous ses suiets comme ses ennemis, & supposant des calomnies pour perdre les plus innocens. Viuant de la sorte il se rendit si odieux, qu'il vid sousleuer des partis cõtre luy de toutes parts, outre l'Empereur qui poursuiuoit tousiours ses pretentions sur la Transsiluanie, Betlin Gabor l'vn des principaux Seigneurs du pays, se fit chef des opprimez. Pierre Decacy parent de Botscaye, dont nous auons parlé, leua aussi les armes d'vn autre costé; bref tout le pays le menace d'vne reuolte generale. Ces souleuemens neantmoins n'adoucissent point son humeur cruelle, mais l'irritent encore dauantage, & le portent à d'horribles inhumanitez sur les villes qu'il peut forcer, specialement sur celles de la contrée qui est habitée par les Saxons. Car la Transsiluanie est peuplée de trois sortes de nations, de Cicules, de Saxons & de Hongrois: les premiers se disent descendus des Scythes, qui se retirant apres auoir accompagné Attila, habiterent cette partie qui auoisine les Moldaues, & se diuiserent en sept peuples, chacun desquels bastit vne ville, sçauoir Kisdy, Orbey, Schipsey, Cyk, Vduarhen, Aranjos & Maros. Les Saxons, à ce que porte la tradition, viennent d'vne bande de ceux qui ayant suiuy le braue Viteckind dans ses guerres contre Charlemagne, aymerent mieux abandonner leur pays que de perdre leur liberté, & se saisirent de cette partie qui confine la VValachie, où ils bastirent les villes d'Hermenstad, Cromstad, Nezen, Bistrich, Medvvisg, Sciespurg, Claussembourg & Albe Iule. Les Hongrois s'y establirent du temps d'Estienne Roy de Hongrie, qui apres sa mort fut mis au nombre des Saints, & fonderent les villes de Varadin, Deuer, Zilahy, Gela, & quelques autres. Ceux-là ayant subiugué tant les naturels habitans du pays, que les Cicules & les Saxons, demeurerent les maistres: de sorte qu'ils se faisoient par excellence appeller les nobles Transsiluains, & que c'estoit d'entr'eux seulement qu'on prenoit les Vayuodes ou Princes du pays.

Gabriel Battory succedát à Sigismond deuint Tyran.

Plusieurs partis se sousleuent contre luy.

Transsiluanie est peuplée de Cicules, de Hongrois & de Saxons.

Entre ces derniers & le Saxons il s'estoit tousiours entretenu vne jalousie & des semences de haine, à cause de la contrarieté d'humeurs qui de tout temps a esté entre les Allemans & les Hongres: les deniers soupçonnant les Allemans d'auoir de secrets attachemens auec la nation dont ils estoiẽt descendus, & dont ils gardoient encore pour la plus grande partie, la langue, les coustumes & les mœurs. Gabriel prenoit ce sujet de les traiter auec vne rigueur extreme, mais il ne se monstroit pas meilleur aux autres, les accusant

Gabriel traitoit mal specialement les Saxons.

accusant qu'ils auoient intelligence auec les Turcs: tellemẽt que ne se fiant à personne, & redoutant toutes choses, il fut reduit à appeller à son secours vn certain André Nage chef des sousleuez de Hongrie, auec l'aide duquel il mit le siege deuant la ville de Cromstad. Ce siege tirant en longueur, ses forces diminuant, & les partits faits contre luy se multipliant & se renforçant chaque iour, il prit vn tres-mauuais conseil d'auoir recours à l'ennemy cõmun des Chrestiẽs, qui tient à gloire de ne leur tenir iamais la foy. Il confia cette negotiation à vn nommé André Gietzy gouuerneur de Varadin, qu'il estimoit le plus asseuré de ses amis, & auquel il auoit communiqué ses plus grands secrets. Celuy-là au lieu de le seruir fidellement, se mit ou par sa propre perfidie, ou par l'instigation de Betlin Gabor à tramer vn complot pour le despoüiller, proposant au grand Seigneur, s'il luy plaisoit de l'inuestir de cette Principauté, qu'il mettroit entre les mains du Bassa Belzergy, les villes de Varadin, de Lippe, & quelques autres forteresses des plus importantes. Sa proposition fut fauorablement escoutée, on luy promit tout ce qu'il pouuoit esperer: Et le Bassa eut commandement d'entrer auec l'armée dans la Transsiluanie: où le traistre apres auoir fait éclater la reuolte dans les places qu'il auoit promises, le deuoit ioindre auec ses complices. La trahison ne pût estre si secrete que Battory n'en eust le vent; Et comme il eut appris qu'il y auoit vne armée Turque à Bellegrade beaucoup plus puissante qu'il ne l'auoit souhaitée, il vid bien qu'elle ne venoit pas pour le secourir, mais pour l'opprimer. Si bien que sur cette coniecture, & sur quelques aduis qu'il receut de leur dessein, il leua aussitost le siege de Cromstad, & prit vne resolution toute contraire, qui estoit de se ietter entre les bras du Palatin de Hongrie, plustost que de perir en ce rencontre. Mais le Bassa de Bude voyant que le complot estoit découuert, manda au Bassa Belzergy de ne passer pas outre, de peur d'obliger Battory par vn dernier desespoir, à remettre les places qu'il tenoit au pouuoir de l'Empereur; d'où il leur eust esté bien plus difficile de les tirer que non pas des mains d'vn petit Prince comme estoit celuy-là. Le pretexte de ce soudain changement estoit, que Mathias nouuellement esleu Empereur enuoyoit ses presens au grand Seigneur, cõme en effet il estoit vray, & luy mesme ayant receu fort honnorablement ses Ambassadeurs à Bude, les auoit fait seurement escorter iusqu'à Constantinople. Toutesfois Gietzy s'estant trop découuert pour ne rien entreprendre, alla courageusement attaquer Battory à la leué du siege, & luy enleua d'abord quelques quartiers: mais Battory se sentant assez fort, le fut charger aupres de Sedomar, où il le vainquit & le contraignit de se sauuer dans la ville auec cinq ou six cens des siens, le reste estant en fuitte, ou demeuré mort sur la place. C'est en gros tout ce qui se fit cette année en Transsiluanie.

Appelle à son secours André Nage chef des rebelles de Hongrie.

Gietzy attaque Gabriel, qui le deffait.

Les choses estant ainsi disposées de ce costé-là, il estoit fort à craindre, que le Turc se seruant de ces aduantages, n'enuahist entierement cette Prouince, comme il venoit d'enuahir la Moldauie, & qu'apres il ne fist vn puissant effort pour emporter le reste de la Hongrie. Neantmoins comme c'est vne des maximes de son gouuernement, de n'auoir point, s'il se peut, plus d'vn ennemy à la fois, & qu'il sembloit que les Polonnois deussent armer pour recouurer la Moldauie, il sursit ses desseins & mesme se monstra assez enclin à vouloir la paix auec l'Empereur & auec le Sophy de Perse. Apres la mort de Rodolphe II. Mathias son frere s'estoit fait eslire le treiziesme du mois de Iuin: lors qu'il se vid eleué à cette dignité, il n'eut point de soin plus pressant que de pouruoir aux affaires de Hongrie, se tenant bien asseuré de celles de l'Allemagne. C'est pourquoy il enuoya à Constantinople vn Ambassadeur Italien de nation nommé Negrony, pour confirmer les traitez faits par son predecesseur, & demander au grand Seigneur qu'il defendist à ses Bassas de plus entreprendre sur la Transsiluanie, Prouince qu'il disoit luy appartenir, comme dépendante de son Royaume de Hongrie, Au mesme temps le Roy de Perse, qui l'année precedente auoit fait vn proiet de paix auec Achmet, depescha pareillement vn Ambassadeur à Constantinople pour la conclure. Le Bassa Nassum general de la mer, l'amena à la Cour sur la fin du mois de Septembre.

Ambassadeurs de l'Empereur & du Persan à Constantinople.

Comme fut receu celuy de Perse.

Le grand Seigneur aduerty de sa venuë, voulut luy faire voir vn eschantillon de sa magnificence, pour tesmoigner la satisfaction qu'il auoit de cette paix. Pour cét effet il s'en alla à Darut Bassa à deux lieuës de Constantinople, d'où il manda au grand Voyer qu'il vouloit faire son entrée le deuxiéme iour d'Octobre. Cettuy-cy fit courir de sable le chemin depuis le Serrail de Darut iusqu'à celuy de Constantinople,

1612.

& le iour de l'entrée fit tenir les ordres qui s'ensuiuent. Les Ianissaires marchoient les premiers, & les gens-d'armes apres: les Cadis, les Talismans, les Bassas, & les Vizirs, estoient suiuis de partie des Officiers de la maison du Sultan. L'on menoit dix cheuaux en main richement enharnachez, mais sur tout le dernier, dont la selle, la bride & la housse estoient toutes de pierreries: le bouclier du grand Seigneur tenoit à l'arçon auec vn cordon duquel la houpe estoit de grosses perles. Cinquante Ianissaires menoient les dogues & levriers en laisse, dont les plus beaux estoient ceux que l'Ambassadeur de France auoit donnez. Suiuoient les Valets de pied extraordinairement vestus, auec des bonnets d'argent en forme de pots. Trois cens Archers à pied enuironnoient le grand Seigneur, qui estoit tellement brillant de pierreries, depuis les pieds iusqu'à la teste, mesme iusqu'au harnois de son cheual, & à ses estriers, qu'il estoit presque impossible de discerner son visage parmy ce grand éclat. Vne chaisne de diamans attachoit le ply de son Turban, & cinq plumes de heron enrichies de pierreries, en couuroient la pointe. Il portoit au petit doigt vn diamant de grand prix, & son cheual auoit au col vne grosse houpe de fort belles perles. Vn caualier portoit les armes, vn autre le manteau, & vn troisiesme le Turban Imperial. Plusieurs Escuyers, Gentils-hommes, & autres Commensaux marchoient apres. Soixante Musiciens à cheual faisoient vn concert de trompetes, fifres & clairons. Apres venoient cent Pages tous enfans du tribut, dont cinquante portoient chacun vn faucon chaperonné de pierreries suiuis de quantité d'Eunuques à pied & de trente gardes de la porte. Puis cinquante Fauconniers tous couuerts de toile d'or, dont quatre auoient chacun vne peau de leopard à l'arçon de la selle. Grand nombre d'autres Pages aussi enfans du tribut mieux vestus que les premiers, les vns & les autres aagez de dix neuf à vingt-ans, auec des toupets aux costez des oreilles, & le reste des cheueux rasé. Les valets des pages alloient les derniers ayans des bandeletes de toile blanche sur le front & des barretes iaunes en pointe sur la teste, & vestus d'vn fort beau drap.

Entrée magnifique du Sultã, pour luy monstrer sa magnificence.

Cét eschantillon de magnificence du Sultan obligea l'Ambassadeur de faire voir vne des liberalitez de son Maistre. Lors que sa Hautesse passa deuant sa porte, il fit ietter dans la ruë cent pieces de soye des plus à la mode, qui furent à l'instant ramassées par les Archers qui en firent leur profit; Et quatre iours apres estant introduit au baise-main, il fit present au grand Seigneur, de quatre cens balles de soye, de plusieurs morceaux de Bezoüard, dont il y en auoit vn plus gros que le poing, de neuf sacs grands de demy pied pleins de grosses perles, de quantité de beaux tapis de laine, & de beaucoup d'autres, tissus d'or & dargent. Cét Ambassadeur seiourna iusqu'au mois de Nouembre dans Constantinople, & pendant ce temps conclut la paix à ces conditions, Que le Sophy enuoyeroit au Sultan deux cens charges de soye; Que son fils se nommeroit Bassa de Tauris, & que le Cadis seroit enuoyé de Constantinople en cette ville-là. Mais elles furent trouuées si onereuses dans le Conseil de Perse, que lors qu'il fut de retour son Maistre luy fit trancher la teste, & creuer les yeux, mesme couper les mains au Chaoux, qui estoit allé pour luy voir iurer cette paix.

Presens de l'Ambassadeur.

Pour Negrony Ambassadeur de l'Empereur, il entra le sixiéme de Septembre dans Constantinople, accompagné des domestiques de tous les Ambassadeurs Chrestiens qui les auoient enuoyez au deuant de luy; mais il luy falut attendre le retour de Nassum premier Vizir, qui fut le vingt-vniéme du mesme mois, pour estre receu au baise-main & à l'audience. Il fit de tres-beaux presens, qui eussent esté plus estimez si l'abondance de ceux que l'Ambassadeur de Perse auoit donnez huit iours auparauant, n'en eust amoindry l'éclat. Apres auoir asseuré le grand Seigneur de la bonne affection de son Maistre, il fit ses plaintes des entreprises des Turcs sur la Transsiluanie; & sur cela il produisit deux originaux, l'vn de l'accord fait à Vienne en 1606. entre l'Empereur & Botskay dernier Prince de Transsiluanie, qui portoit, Que Botskay venant à mourir sans enfans masles, la Transsiluanie demeureroit à la disposition de sa Maiesté Imperiale, & l'autre d'vn traité de paix fait entre le grand Seigneur & l'Empereur, contenant que tout ce qui auoit esté accordé à Botskay par vn traité fait à Vienne, luy seroit gardé de bonne foy. Le Mufty respondit sur le premier point: Qui estoit contre la Loy. Negrony luy repartit que sa Hautesse l'auoit signé en sa presence: Nassum dit que Botskay n'auoit pas le pouuoir de donner la Transsiluanie, & qu'au traité de Vienne il n'y auoit aucun Deputé pour le grand Seigneur. L'Ambassadeur luy repliqua qu'il n'estoit plus question de cela, puisque le traité signé du Bassa Amurath

Ambassadeur de l'Empereur

Sa genereuse response.

dans

dans l'Isle sur le Danube aprouuoit tout ce qui auoit esté fait à Vienne. Le Vizir fit lire les articles qu'on auoit baillez à Heberstein pour porter à sa Maiesté Imperiale, auec ordre de faire rayer l'article de Botskay touchant la Transsiluanie. Mais Negrony soustint que l'Empereur les auoit refusez, & que ceux dont il estoit porteur auoient esté ratifiez par quatre Bassas du consentement de sa Hautesse, puis se tournant vers le Bassa Cachimacan, il luy fit confesser qu'il luy auoit enuoyé vne copie semblable à la sienne signée du Chancelier Soffij. Mais le Bassa en imputoit la faute au Bassa Murath duquel seul elle estoit signée, & qui en auoit esté desauoüé. Enfin Negrony persistant en ses demandes, dit hardiment qu'il n'estoit point là pour effacer ce que son Maistre auoit signé ; & sans s'estonner des menaces que le Vizir luy faisoit s'il n'accordoit d'autres articles, il leur declara qu'il aymoit beaucoup mieux mourir entre leurs mains, que de reporter honteusement sa teste dans la place de Vienne : mais qu'il donneroit aduis de leurs contestations à l'Empereur, & qu'il monstreroit la resolution telle qu'il l'auroit receuë. Cette genereuse response leur ferma la bouche, & luy sauua l'honneur : mais au reste il ne put rien obtenir que la permission de s'en retourner.

Ambassadeurs de Hollande obtiennent alliãce auec le Turc.

Cette mesme année les Estats de Hollande, ennuyez des pertes de vaisseaux & de marchandises qu'ils faisoient sur la mer Mediterranée, determinerent auec le Prince d'Orange, d'enuoyer Corneille de la Haye Ambassadeur à Constantinople ; pour traiter, en premier lieu de la deliurance des Esclaues Hollandois; secondement, pour demander alliance auec le grand Seigneur ; & enfin pour obtenir la liberté de la nauigation & commerce en toutes les mers & en tous les ports de son Empire où iusques-là ils n'auoient pu trafiquer que sous la Banniere de France. Leur Ambassadeur fut honorablement receu & introduit au baise-main : il fit present au Sultan de trois oyseaux de Paradis estimez huit mille liures, de deux vases de cristal richement trauaillez, de quatre autres vases d'os de poisson, grauez auec vn merueilleux artifice, de quarante pieces de drap d'or, de cinq pieces de drap de soye, de cinq de damas, de cinq de soye ondée, & de cinq toutes vnies, d'vn baston elephantin bien graué, d'vn Perroquet auec sa cage de cristal d'vn merueilleux artifice, de plusieurs nappes ondées, & d'autres auec des fleurs qui approchoient du naturel. Ces presens agreerent bien fort au grand Seigneur, & Corneille masnagea si adretement les esprits du Conseil, qu'il obtint la liberté des Esclaues Hollandois, la permission de trafiquer en tous les ports du grand Seigneur, & celle de tenir vn Ambassadeur resident à la Porte.

Les presens qu'ils firent au grand Seigneur.

Malignité des Morisques chassez d'Espagne contre les Iuifs & contre les Chrestiens.

Les Mores que le Roy d'Espagne auoit chassez de Grenade, refugiez en Turquie, se sentans appuyez du Cady de Pera aussi More, lequel ils s'estoient absolument acquis par presens, s'aduiserent sur la fin de l'année de luy demãder la permission de mettre les Iuifs hors de Pera & de demolir toutes leurs Synagogues. Ce que le Cady leur ayant accordé, ils l'executerent auec vne telle authorité, que pas vn de ces pauures bannis ne luy en osa faire plainte. Il y eut seulement vn Iuif de Chio qui se trouuãt là pendant le desordre, se presenta pour faire quelque remonstrance: mais il fut condamné par cét iniuste Magistrat à cinq cents coups de baston, qu'il receut tout content. Ces insolens Morisques eussent fait pareil traitement aux Chrestiens, & se fussent emparez de leurs Eglises, principalement de celle des Cordeliers, dont ils auoient grand'enuie, si l'Ambassadeur de France n'eust obtenu leur protection du grand Vizir, & fait defense à ces Mores de rien attenter contr'eux sur peine d'estre rigoureusement chastiez. Ils ne laissent pas toutesfois de donner quand ils peuuent, des preuues de leur haine contre les Chrestiens, & de leur faire par tout où ils ont l'auantage beaucoup plus de mal sans comparaison, que les Turcs.

Sancy empesche qu'ils ne s'emparent des Eglises des Chrestiens.

Ils donnerent vne preuue de cette malice enuenimée dans la ville de Tunis, contre vn Religieux Capucin, qui auoit esté pris en mer par les Corsaires. Vn Morisque connoissant le zele de ce bon Pere, se mit vn iour à disputer auec luy sur sa Religion, afin de luy faire dire quelque chose qui le rendist criminel ; le harcela si fort que le bon Pere s'eschauffant vn peu trop, s'emporta de dire que la Religion de Mahomet ne valoit rien. Semblables paroles estant dignes de mort parmy les Turcs, chez lesquels il est defendu de parler de leur Prophete ny de leur Religion qu'auec respect le Morisque accompagné d'vne bande de ses compagnons, en alla faire ses plaintes au Cady, & mena tant de bruit, qu'il le contraignit de prononcer la sentence de mort

Ils accusent vn Capucin d'auoir parlé contre Mahomet.

1612.

contre ce bon Pere, & de le liurer entre leurs mains. Ils le despoüillerent tout nud, le promenerent en cét estat par les ruës de la Ville, auec des hurlemens & des huées espouuantables, les enfans & la populace le couurant de boües & d'ordures: & apres l'auoir ainsi exposé à toutes sortes d'outrages, le menerent dehors, l'attacherent à vn poteau, & l'assommerent à coups de pierre; Ce bien-heureux Martyr leuant les yeux au Ciel, & priant Dieu comme vn autre S. Estienne de vouloir esclairer ces ignorans, & leur faire reconnoistre son saint Nom.

Il est lapidé.

Cét exemple de constance Chrestienne peut bien estre accompagné d'vn autre de pareille nature, & qui outre cela fera voir vne hardie & braue resolution. Au mois d'Octobre quatre François esclaues dans la galere patrone de Chio, resolus de mourir ou de recouurer leur liberté, gagnerent le Capitaine qui estoit Florentin, & l'Escriuain aussi Italien, tous deux renegats. Mais soit que cét Escriuain fust traistre ou imprudent, il lascha quelques paroles qui marquent qu'ils deuoient bien-tost retourner en Chrestienté. Vn Turc les ayant entenduës, en donna aduis au Patron: celuy-cy ayant fait confesser la chose à l'Escriuain, enuoya cent hommes pour se saisir des complices: mais les François en tuerent quinze, & firent vne si grande resistance qu'on ne les pût prendre que morts. Le Capitaine fut ganché: & durant six heures que dura son horrible supplice, il ne fit qu'abiurer Mahomet, & inuoquer le saint Nom de Iesus-Christ.

Exemple de braue resolution & constãce, en quelques renegats.

Le voisinage des Royaumes de Fez & de Maroc, m'oblige à vous marquer en passant, les guerres qui s'y firent ces années, quoy qu'ils ne soient pas de l'estenduë de mon Histoire. Il y auoit cent quatre ans que les Xerifs auoient vsurpé la domination de l'Afrique. Mahomet Xerif Pontife de la Loy Mahometane, issu de la Prouince de Tigumeder, homme ambitieux & fort adroit, voyant la diuision des Estats d'Afrique, où les Portugais s'estoient rendus maistres d'vn partie des places, se proposa d'y establir vne nouuelle puissance pour ses descendans. Il auoit trois fils, Abdala, Hamet & Mahomet; ausquels ayant fait acquerir grands reputation par des voyages aux lieux saints de leur Religion, de sorte que Hamet deuint Lecteur du plus fameux College de Maroc, & Mahomet Precepteur des enfans du Roy, il persuada si bien ce pauure Prince qu'il leur permit de s'armer & de desployer vn Estendard sacré contre les Portugais. Par ce moien ils s'estoiẽt premierement emparez du Royaume de Maroc, & dans cette entreprise l'vn d'eux auoit esté tué en vne bataille. Les deux qui restoient auoient partagé leur conqueste: mais la discorde s'estant glissée entr'eux, ils en estoient venus aux mains, & Mahomet le plus ieune ayant vaincu & pris l'autre, l'auoit fait mourir d'ennuy dans la prison. Puis comme il s'estoit veu maistre tout seul: il s'estoit attaqué mesme au Roy de Fez fils de celuy qui auoit esté si simple, que de luy permettre à luy & à ses freres de prendre les armes, & duquel il auoit esté Precepteur & l'auoit deffait en bataille, & despoüillé en suite de la Couronne & de la vie.

Petit sommaire de l'histoire des Xerifs, qui s'emparent des Royaumes de Fez & de Maroc, sous pretexte de Religion.

De cette sorte il auoit asseuré la domination de ces deux Royaumes à la maison des *Xerifs: mais vn Empire acquis par des moyẽs si criminels & si sanguinaires, ne pouuoit estre paisiblement possedé par ses descendans. Et la Iustice Diuine épandant sa malediction sur eux, troubla toute sa posterité d'vn esprit de diuision qui armoit les freres contre les freres, & faisoit répãdre à toute heure ce malheureux sang. Ce seroit chose aussi ennuyeuse qu'incroyable de vous raconter tous les bouleuersemẽs & les reuolutions, que causa en peu d'années cette fatale discorde; Pour les deux freres de cette race, l'vn nõmé Muley Cidan, l'autre Muley Cheq ou Kequi disputoient la Couronne auec la mesme rage. Cidan auoit esté chassé par son frere Cheq: puis Cheq à son tour auoit esté vaincu & expulsé par Cidan, l'an 1610. & s'estoit refugié en Portugal. Il auoit vn fils nõmé Abdala, Prince actif & courageux, qui s'estãt retiré dans les mõtagnes de la Prouince de Suz qui est par delà le mont Atlas tirant vers la terre des Negres, auoit tousiours fait des courses & tenté diuerses entreprises, pour auoir sa reuanche & remonter dans le thrône. Apres plusieurs efforts inutiles il s'aduisa, comme il connessoit les peuples Africains fort superstitieux & sotement credules, specialement en matiere de predictiõs, d'en forger vne qui les attirast à luy, & les inuitast à se ranger sous ses enseignes. Il surborne donc quelques Moines Mahometans, de ceux qui estoient le plus dans l'opinion de sainteté, lesquels premierement firent courir le bruit par leurs disciples qu'ils enuoyoient deuant eux comme leurs Precurseurs. Qu'vn certain homme de sainte vie auoit en mourãt laissé à vn sien fils vn tambour de merueilleuse puissance,

**On prononce Cherif.*

Perpetuelle discorde dans la maison de ces vsurpateurs.

Kequi & Cidan freres s'entrechassent.

Abdala fils de Kequi attire les peuples par vne fausse prophetie.

luy

1612.

luy recommandant tres-expressement de le garder bien enuelopé sans y toucher, iusqu'à ce qu'vn Prince nommé Abdala, chassé par l'iniustice de ses propres parens, viendroit en ce païs-là : Qu'alors il eust à le battre hardiment, & qu'au son de ce fatal instrument, le peuple pourroit en seureté suiure ce Prince, qui par ce moyen termineroit les diuisions de l'Estat, & le rendroit plus heureux & plus fleurissant que iamais. Apres qu'ils eurent imbu les esprits de cette prophetie, ils l'allerent prescher eux-mesmes de ville en ville ; & Abdala commença à faire battre ce tambour. D'abord l'imposture luy reüssit fort bien : dans peu de iours il vid grossir ses troupes ; & la deffaite d'vn des Lieutenans de Cidan, auquel il tua cinq mille hommes en vn combat, confirma de plus en plus la sotte croyance des peuples : mais son bonheur ne dura pas plus de deux mois ; il fut enuelopé, vaincu & tué par Cidan, qui vint en personne le combattre auec vne puissante armée : ce qui arriua cette année 1612.

Mais est vaincu & tué par Cidan.

Les années 1613. & 1614. l'Empire Turc n'eut pas seulement à demesler des guerres estrangeres en Transsiluanie & contre le Persan, mais aussi de tres-grands souslevemés de plusieurs de ses Prouinces : de sorte que si les Princes Chrestiens l'eussent puissamment attaqué, ils l'eussent mis en grande confusion & fort affoibly. Le Persan ayant refusé de ratifier les conditions de paix que son Ambassadeur auoit apportées de Constantinople, Achmet estoit resolu de l'y obliger par les armes ; & d'ailleurs sçachant que Battory s'estoit ietté entre les bras de l'Empereur, il auoit deliberé de le perdre, de peur de perdre la souueraineté qu'il pretendoit sur cette Prouince : Et pour ce suiet il vouloit assister hautement Betlin Gabor, que les tyrannies de Battory, & auec cela l'ambition de regner, auoient porté à implorer sa protection. Il auoit donc sur la fin de l'année precedente leué vne armée de soixante mille hommes, qui campoit aux enuirons de Darut Bassa prés de Constantinople, où elle fut prés de six semaines attendant ses ordres, sans qu'on pust sçauoir à quoy il auoit dessein de l'employer. Sur la fin de Decembre on la vid filer vers Andrinople, où il se rendit luy-mesme apres auoir esté visité de tous les Ambassadeurs Chrestiens à Darut, obligeant toute la Cour de le suiure, & laissant le Bassa de la mer dans Constantinople, pour y commander en son absence.

1613.

VI.

Le Turc arme puissamment.

La premiere chose qu'il fit à son arriuée dans Andrinople, ce fut vne reueuë generale de son armée, de laquelle il tira quatre mille Cheuaux & douze mille Ianissaires pour aller ioindre Betlin Gabor, sous la conduite de Sandar Bassa contre Battory. Il manda en suite à Ogly Bassa d'entrer auec son armée dans la mesme Prouince du costé de la Vvalachie : Apres il enuoya vn Chaoux faire compliment à l'Empereur de son election, auec vne lettre qu'il eust à luy quitter les bourgs & villages qui releuoient de Gran, & à renoncer à tous les droits qu'il pretendoit sur la Transsiluanie ; & donna ordre au Bassa de Bude d'escrire sur le mesme sujet à George Turso Palatin de Hongrie, que l'Empereur feroit beaucoup mieux d'y conseruer la paix, & de renoncer à ses pretentions sur la Transsiluanie, que de faire répandre le sang de tant de peuples innocens.

Enuoye partie de sō armée au secours de Gabor contre Battory.

Escrit à l'Empereur, pour l'exhorter à garder la paix.

Sandar Bassa s'estant ioint à Bethlin Gabor passa Gene & Lippe, contre l'ordinaire des Turcs, qui n'ont pas accoustumé de laisser de fortes places derriere eux, força Lugatzy, & trauersa tous les fascheux chemins qu'on nomme la porte ferrée, tandis que Gabor s'emparoit de Deue. Ogly de l'autre costé qui auoit surmonté les montagnes de Vvalachie & de Transsiluanie auec trois mille Ianissaires, deffit les Cicules commis à la garde des passages, & descendit dans les contrées de Bersac & de Cromstad. La plus grande part des Transsiluains estonnez ou resioüis de ces progrez, prirent le party de Gabor, & Battory se trouuant si foible qu'il n'estoit pas en seureté de l'autre costé de la riuiere de Marues, se retira dans Varadin pour y attendre le secours que l'Empereur luy enuoyoit, sous la conduite du Palatin & de Fortgasi ; & au mesme temps il enuoya faire des leuées à Trinau & aux enuirons, pour renforcer ses troupes : mais personne ne s'y voulut enrooller, tant il estoit haï. Quant au secours de l'Empereur il ne manqua pas de venir, mais il luy fut tres-funeste, comme le sont ceux que donnent les puissans Princes à leurs foibles voisins, specialement ceux de la maison d'Austriche, qui ne les assistent le plus souuent que pour auoir sujet eux-mesmes de les opprimer. Ce qui luy restoit d'amis, luy representoit ces inconueniens & luy conseilloit d'acheter plustost la paix du Bassa, en luy donnant pour gages de sa foy quelques places fortes qu'il demandoit : Gabor mesme luy offroit, moyennant

Progrez du Bassa Sandar & de Gabor en Transsiluanie.

Battory se trouuāt foible se resserre dans Varadin, & implore le secours de l'Empereur.

1613.

cela de s'accommoder auec luy ; tellement qu'il prestoit l'oreille à ces propositions, & sans doute que l'insolence de Forgatsi l'eut bien-tost forcé à y consentir. Car il luy enuoya dire par Nicolas Abbasi gouuerneur de Tokay, qu'il falloit qu'il receust garnison Imperiale dans Varadin, s'imaginant que la destresse où estoit ce mal-heureux luy feroit accepter toutes sortes de conditions : mais il ne s'y pouuoit nullement resoudre, pource que c'estoit la seule place qui le pust mettre à couuert dans l'extremité. Comme ils l'en pressoient donc, pour ainsi dire, le poignard sur la gorge, il se resolut d'entrer en traité auec le Bassa ; & les Imperiaux ayant découuert cette negotiation, comploterent entr'eux de l'en empescher, non point en desistant de le tyranniser, mais en comblant leur tyrannie d'vn horrible meurtre, qu'ils croyoient leur deuoir faire ouurir les portes de Varadin. Vn iour que ce miserable Prince reuenoit de voir le logement de son armée, estant luy deuxiesme dans son carrosse, Abbasi le fit tuer à coups de mousquet par cinquante hommes qu'il auoit mis en embuscade sur le chemin. Ils ne recueillirent pourtant pas de cét assassinat le fruit qu'ils s'en estoient promis, au contraire ils exciterent dauantage l'indignation des Seigneurs du pays, & la hayne des peuples. Ceux de Varadin enuoyerent leur gouuerneur André Gietzy vers Gabor l'asseurer qu'ils se rengeoient sous son obeyssance : & toutes les autres villes firent de mesme : tellement que le Bassa le voyant reconnu par la meilleure part des Transsiluains, l'inuestit de cette Principauté au nom du grand Seigneur.

Ce secours vient, mais à son malheur : car les Imperiaux l'assassinent.

Il ne retirent aucun fruit de cette meschanceté, la Transsiluanie se rengeant sous l'obeissance de Gabor.

Ce fut à la teste de l'armée que se fit cette ceremonie, où l'on dit que le Bassa pour l'aduertir de son deuoir, luy parla de cette sorte. *Sa Hautesse estant asseurée de ton affection à son seruice, & de ta capacité pour gouuerner les peuples Transsiluains ses sujets, selon ses intentions, & selon les regles de la Iustice, veut que tu sois esleué à cette Principauté, & il ne doute point qu'ils te reçoiuent pour leur Duc, puis qu'il le desire & qu'il l'ordonne. Souuiens-toy donc Betlin, que c'est de sa seule puissance que tu tiens cette grace, & prend garde à en vser tousiours de telle sorte que tu ne te rendes pas indigne de l'honneur de sa protection. Si tu compares la puissance de l'Empire Othoman auec celle de l'Empire d'Allemagne, & si tu as tousiours deuant les yeux le traitement qu'a fait la maison d'Austriche au mal-heureux Battory, auec la faueur que tu reçois aujourd'huy de sa Hautesse, tu sçauras bien ceux qu'il fait bon auoir pour amis ou pour ennemis. Ne te laisse pas tromper au pretexte de la Religion auec lequel on s'efforcera de te rendre ingrat & pariure : fay le mesme traitement à tes sujets, que tu veux, que ton Souuerain te face. Il n'y a point de moyen qui affermisse tant vne domination, que la Iustice ; Rien qui la renuerse si tost que la cruauté. Toutes les puissances du monde ne sont pas assez fortes pour maintenir vn meschant & iniuste Prince : la fin en est tousiours sanglante & pareille à sa vie. Tu sçais quelle a esté celle de Battory ; & si tu veux viure & regner heureusement, tu n'as qu'à faire tout le contraire de ce qu'il a fait.*

Exhortation que fit le Bassa à Gabor, en l'instalant dãs cette Duché.

Incontinent apres Betlin assembla les Estats qui l'esleurent, à condition d'impetrer vne nouuelle confirmation du grand Seigneur, laquelle ayant obtenuë : il rendit à la Transsiluanie en moins de quarante iours la paix qu'elle n'attendoit que d'vne longue guerre. Le Bassa de Bude s'estant retiré à Temisvvar, y prit son quartier d'hyuer : mais de peur de donner ialousie aux Hongrois, il enuoya dire à leur Palatin qu'il n'estoit venu là à d'autre dessein que pour maintenir la paix dans la Transsiluanie, & qu'il ne commettroit aucune hostilité. Neantmoins ses troupes ne laisserent pas de faire quelques courses dans la Hongrie, d'y prendre des prisonniers, & d'y brusler quatre ou cinq bourgs & chasteaux : ce qu'il falut que le Palatin dissimulast, pource qu'il n'estoit pas en estat de s'en ressentir.

Il est recõnu Duc par les Estats.

La reconnoissance que Betlin & les Estats de Transsiluanie venoient de rendre au grand Seigneur, luy faisant croire qu'elle coupoit broche aux pretentions de l'Empereur, il tourna ses pensée à s'asseurer aussi de la Moldauie. Pour cét effet il deputa vn Chaoux vers le Roy de Pologne, qui luy proposa la continuation de la paix aux conditions qu'il ne se mesleroit point dans les guerres de cette Prouince. Sigismond ayant tres-volontiers accepté cette condition, renuoya le Chaoux auec vn present de soixante mille escus. Le Sultan estoit encore à Andrinople, où il passa la plus grande partie de l'Esté, prenant le pretexte de son long sejour en cette ville-là sur la peste qui estoit tousiours fort cruelle à Constantinople : mais on tient que son dessein estoit de continuer la guerre en Europe, si les affaires d'Asie dont nous parlerons tout à cette heure, ne l'eussent obligé de retourner en haste à Constantinople. Il y fit vne

Accõmodement entre les Polonnois & le Turc, pour la Moldauie.

Achmet retourne à Constantinople.

vne magnifique entrée auec deux de ses enfans, dont l'aisné n'auoit que sept ans. Il estoit accompagné des plus grands de la Porte, gardé par trente mille Ianissaires, & par tout où il passoit les Talismans faisoient des sacrifices de bœufs & de moutons, qu'ils departoient apres à tout le peuple.

VII. Braue exploit des Florentins à la prise d'Agliman dans la Caramanie.

Auant que de parler des affaires d'Asie, nous verrons l'heureuse entreprise des galeres de Florence sur la forteresse d'Agliman. Le grand Duc Cosme de Medicis ne pouuant plus souffrir le trophée de quarante testes de Florentins dressé sur ces murailles par les Turcs, resolut de venger l'affront fait à ces braues hommes, que l'ignorance du Capitaine de leur vaisseau plustost que leur lascheté ny le sort de la guerre, auoit mal-heureusement fait tomber entre les mains de ces Barbares. Pour cét effet il donna ordre à son Admiral Ingherramy d'equipper six galeres, & d'y faire entrer six compagnies commandées par Iulio de Canty dit Montaut, General de terre. D. Petro de Medicis, & grand nombre de Gentils-hommes, auec quarante Cheualiers de S. Estienne, voulurent estre de la partie: ausquels, comme les galeres passerent à Ciuita Vecchia, se ioignirent plusieurs auenturiers François, dont les plus remarquables estoient, le Comte de Candale, Cipierre, Themines, Montberaut, de Vic, de la Tour & son frere, Villandré, la Boissiere, Vernegue, la Mothe Magnac, du Plessis, Montplaisir, d'Auenes, Loyeres, Deltour, & Saint Cyr.

Auenturiers frãçois dãs cette expedition.

Les galeres s'estant rafraischies & munies à Messine de tout ce qui leur pouuoit manquer pour l'entreprise, apres auoir quelque temps couru l'Archipel sans y faire capture qui valust, furent pour surprendre Gerande, où le General de l'armée ayant fait faire les approches à la faueur de la nuit trouua que les habitans qui apprehendoient leur arriuée, en estoient sortis pres d'vn mois auparauant. Mais dés le lendemain, presque aussi-tost qu'il eut fait remonter ses gens sur le vaisseau, il rencontra sur sa route trois Chanquis ou vaisseaux de la grosseur des caramouslals ; & au delà de Namar place que les Florentins auoient autrefois ruinée, non loin d'Angliman, il attrapa vn vaisseau de la grandeur de ceux que les Turcs appellent Grippe; duquel il apprit que la forteresse estoit fournie au dedans de quantité d'hommes & de munitions, qu'elle estoit gardée au dehors de quatre cens cheuaux, & qu'il y auoit deux galeres de Cypre qui venoient d'apporter le tribut de deux cens mille escus: lequel on deuoit porter delà sur des chameaux à Cõstantinople, & qu'vn de ces vaisseaux deuoit aller le lendemain querir vn mast de nauire à Pappadule. L'Admiral sans perdre temps prit le deuant, & mit ses galeres à l'abry de l'Isle: mais il ne sceut si bien se cacher que la sentinelle qu'il auoit enuoyée pour aduertir quand la galere passeroit, luy vint dire qu'elle faisoit largue & retournoit en grande diligence vers Agliman.

Leurs galeres partent de Messine, prennent sur leur route trois vaisseaux Turcs.

Apprennẽt qu'Aglimã estoit gardé par vne forte garnison.

Vne galere Turque les découure & en va dõner aduis à Agliman.

Cette découuerte, & les diuerses opinions sur les rapports qu'on venoit de faire, donnerent beaucoup à penser à l'Admiral s'il deuoit continuer son entreprise. Neantmoins il fut resolu de passer outre, & qu'il faloit se resserrer dans le port Caualier & y attendre l'heure la plus commode de la nuit pour debarquer. La felouque qui estoit allé reconnoistre rapporta que les murailles estoient toutes bordées de gens de guerre, qu'il y auoit plusieurs vaisseaux dans le port, & que la caualerie faisoit la patroüille aux enuirons de la place. Cette nouuelle le fit encor douter s'il deuoit s'auancer, mais enfin estãt encouragé par ces genereux auenturiers, il fut aborder à demie lieuë d'Agliman, & fit son debarquement deuant les six heures du matin. Les Seigneurs de Montaut, & de Candale, qui estoient descendus des premiers pour aller reconnoistre, ayant apperceu la caualerie ennemie retournerent au gros de leurs troupes, desquelles on laissa seulement vint-hommes pour garder chaque galere.

Nonobstãt cela ils cõtinuẽt leur dessein.

Agliman est sur les costes de la Caramanie non loin de la ville de Seleucie, basty sur vne colline qui regarde le Midy. Il prend depuis le haut iusqu'au bord de la mer, & est construit en ouale: la partie la plus éleuée en est opposé au Nord, & la plus basse au Sud. Les murs hauts de cinq toises, & larges d'vne, sont de pierre à chaux & à sable: vne muraille diuise la place en deux parties inégales du Leuant au Couchant, dont la plus petite sert de reduit à la plus grande. La porte est au milieu. Dans tout le circuit il y a huit tours entieres & trois demies, les entieres sont de cinq toises en quarré pour chaque costé, & les demies ont vn costé de la mesme grandeur, & l'autre moindre de la moitié. Celle qui est à la pointe de la colline surpasse de huit pieds les autres, qui ne sont qu'à la hauteur des murs. Elle estoit gardée par plus de trois cens soldats Turcs, & bien fournie de viures, de munitions de guerres, & de

Description de la forteresse d'Agliman.

Nombre de sa garnison.

1613. plusieurs grosses pieces de canon, outre cent Cheuaux qui la defendoient au dehors, & cent cinquante hommes de guerre qu'ils auoient mis dans deux galeres, vn caramoussal & vn brigantin Grec, pour retirer tous les rameurs dans la forteresse.

Pour l'attaquer l'Admiral diuisa ses gens en quatre troupes sous le General Montaut, & le Sergent Maior Alexandre de Tarente. Le Comte de Candale qui conduisoit la premiere eut ordre de petarder la porte principale, & apres celle de retraite: le Commissaire Lenzony chef de la seconde bande deuoit escalader la tour d'enhaut: la troisiéme auoit les eschelles pour donner du costé de la mer, & la derniere estoit pour attaquer les vaisseaux.

Ordres des assaillans.

Le Comte de Candale sans s'estonner d'vn corps-de-garde auancé des Turcs à pied & à cheual, poursuiuit son chemin vers la place: à cent pas de laquelle ceux de dedans enuoyerent au deuant vne furieuse descharge de mousquets: ceux de la montagne luy tirerent en flanc, & ceux des vaisseaux par derriere, auec des hurlemens si grands de tous les costez, qu'ils donnerent l'espouuente à la plusspart de ses gens, & entr'autres aux mariniers, qui ietterent les petards par terre pour s'enfuir. Mais Montberault & le Tiel les ayant ramassez, il passa outre & repoussa vingt Turcs qui faisoient mine de l'attendre à quinze pas de la forteresse, ou pensant entrer pesle-mesle auec eux, il alla iusqu'à la porte qu'on ferma plustost qu'il n'y pût arriuer. De façon qu'il mit ses ouuriers en besongne pour poser le petard, & les Turcs de leur costé les chargerent si rudement de coups de pierre, qu'ils en tuerent quelques-vns & en blesserent plusieurs, entr'autres D. Pierre de Medicis, qui ayant voulu estre de la partie, tomba demy-mort sous vne gresle de cailloux.

Vaillance & conduite du Comte de Cãdale, qui porte le petard.

Tandis que le Comte trauailloit ainsi à son petard, Alexandre de Tarente luy vint dire, qu'vn gros d'enuiron trois cens mousquetaires accouroit fondre sur luy; tellement que prenant vne partie de sa troupe, il s'en alla luy faire teste; c'estoient les ennemis des vaisseaux sortis par la mauuaise garde de la compagnie qui les deuoit empescher de descendre. Mais comme ils virent la resolution du Comte ils prirent le chemin de la colline, tirant comme gens qui combattent en retraite, pour se ioindre à leur caualerie qui les y attendoit.

Repousse les ennemis.

Le Comte sans s'amuser à cette diuersion ny à les poursuiure, retourna à son petard, que Giscar fit ioüer à mesme temps qu'il fut arriué. Si bien que l'ouuerture se trouuant raisonnable pour entrer trois hommes de front, le Comte sauta le premier & courut auec ses gens poser l'autre petard à la porte de la retraite, où il reüssit aussi heureusement qu'à la premiere, & aussi-tost sans donner loisir aux Turcs de se reconnoistre du grand estourdissement que ces bresches leur auoient donné, il les poursuiuit iusques dans les barricades, sur les murailles & dans les tours, où ils s'enfuyoient de tous costez. La bande qui portoit les eschelles fit ses approches à trauers les mousquetades, & vne gresle de flesches & de gros cailloux, & les planta au premier coup de petard: mais l'eschelle de ceux qui donnoient du costé de Midy, s'estant rompuë, ils accoururent au secours des autres du costé du Couchant, que la caualerie Turque empeschoit de monter sur la leur, prirent sa cornette, la mirent en desroute, & redressant l'autre eschelle monterent sur la muraille, où ils attaquerent les tours de viue force.

Fait ioüer son petard, & donne par la bresche.

Vne autre bande plãte les eschelles aux murailles.

Quant à Lenzony, il ne pût arriuer à la tour d'enhaut qu'apres que le petard eut ioüé, tellement que la plusspart des Turcs qui s'y estoient refugiez au bruit, luy firent si grande resistance, outre la caualerie & les soldats accourus des vaisseaux qui le choquoient rudement, qu'apres auoir dressé ses eschelles par trois fois, il fut contraint auec tous les Cheualiers qui estoient de sa troupe, d'aller ioindre le Comte de Candale; mais comme il disposoit ses gens, il receut deux coups de mousquet, dont il mourut sur le champ. La derniere troupe fut bien-tost maistresse des galeres que les gens de guerre venoient d'abandonner. Si bien qu'Ingherramy estant venu au signal retint les deux galeres Turques, & donna la liberté aux autres vaisseaux, parce qu'ils estoient Grecs.

Lenzony est tué.

Dans la place le combat s'opiniastra de part & d'autre plus de quatre heures. Les Turcs auoient le desespoir & l'aduantage des lieux, & les Chrestiens l'esperance & la valeur: à mesure que ceux-cy s'eschauffoient, les autres deuenoient plus tiedes, & furent enfin contrains de se laisser tuer, ou de se rendre. Ils perdirent deux cens hommes dans le combat, & les Florentins quarante ou cinquante, du nombre desquels se

Combat fort opiniastré sur les murailles.

trouuerent la Boissiere, la Vergne & Vilandré; mais il y en eut cinquante-cinq blessez dont de Vic entre les François receut deux coups de mousquet à trauers la cuisse. Il y eut trois cens Turcs faits esclaues, deux cens quarante-quatre Chrestiens mis en liberté: le trophée des testes de Florentins fut abatu, les maisons brûlées, l'artillerie & les munitions, auec vn grand butin enleuées, les deux galeres enmenées, & la forteresse qui seruoit de port & mettoit à couuert la ville de Seleucie, renduë inutile.

A la fin les Turcs sont vaincus & se rendent.

Ainsi l'Admiral triomphant de ces faiseurs de trophées, reprit la route de l'Europe: il rencontra en chemin vn caramoussal, qui par imprudence vint donner au milieu de sa flotte, comme dans vn filet. Il se deffendit auec vne telle furie qu'il blessa plus de quatre-vingts Chrestiens: à la fin il fut forcé de se rendre, mais la fortune mesme le vengea. Car comme les vainqueurs s'y estoient iettez à la foule, il s'entr'ouurit tout à coup & fit perir tous ceux qui estoient dedans. Le regret de cette perte fut effacé par la prise de cinq ou six autres vaisseaux qu'ils prirent à diuerses fois, & qu'ils emmenerent auec les deux galeres à Liuorne; où l'Admiral & les Seigneurs qui l'auoient suiuy receurent de grands honneurs du Duc pour vn si glorieux voyage.

Butin que font les Florentins.

Prennent plusieurs vaisseaux Turcs en s'en retournant.

Vn mois apres les galeres de Sicile firent vne prise aussi heureuse, quoy qu'auec moins de hazard. Le douziesme d'Aoust Octaue d'Arragon qui en estoit General, en ayant tiré huit bien armées du port de Palerme pour chercher aduanture, apprit dans l'Isle de Cergio que le Bassa de la mer estoit party de Constantinople auec trente galeres pour venir à Negrepont, où il y en auoit desia soixante autres qui l'attendoient: de plus, que les galeres de Rhodes s'equipoient pour le ioindre, & que toute cette grande armée deuoit prendre la route de la Syrie, pour y dompter les rebelles dont nous parlerons toute à cette heure. Il ne laissa pas pour cela de continuer sa route iusqu'aux Isles de Nacarie, où la rencontre d'vn vaisseau Grec luy apprit que le Bassa de la mer enuoyoit douze galeres à Rhodes, pour remarquer quelques vaisseaux de la flotte qui venoit d'Alexandrie par le canal de Samos. Sur cét aduis ayant tenu conseil auec ses Capitaines, il resolut de ne pas manquer à cette occasion, & s'aduançant presque toute la nuict à couuert des riues de la terre ferme de la Natolie, vsa de telle diligence qu'il arriua à trois heurs apres minuit au cap de Coruo à vingt milles de Chio. Comme il auoit enuoyé vne felouque pour faire la descouuerte, il apperceut luy mesme à deux milles delà les galeres Turques, qui n'estoient que dix, pource que celuy qui les commandoit en auoit enuoyé deux vers l'Isle de Chio. Cette veuë le resiouissant, il disposa ses gens au combat, & fit telle force de rames qu'à soleil leué il se trouua tout autour de ces vaisseaux, & les inuestit. Apres qu'il les eut furieusement saluëz à coups de canon, il ne tarda point d'en venir aux mains, & chacune de ses galeres tascha de se prendre à quelqu'vne des ennemis. Le plus grand combat fut entre la sienne, & celle du Bey qui portoit l'estendar. Les Espagnols ayans sauté dedans, y furent courageusement receus: le chamaillis commença à la proüé, à grands coups de hache & de cimeterres, qui en estendirent sur la place plus de cent cinquante de part & d'autre: à la fin les Espagnols y estans demeurez vainqueurs passerent à la poupe, où le Bey ne fit pas grande resistance & se rendit. Les autres galeres Turques se deffendirent, les vnes assez bien, les autres fort mal, & les Chrestiennes les attaquerent si furieusement qu'elles en prirent cinq en pleine mer, tous grands vaisseaux portans fanal, & deux autres qui s'estoient rangées contre les riues. Ceux qui estoient dedans s'estans sauuez à terre, apres auoir estropié vne partie de la chiourme; les trois autres gaignerent le deuant & leur eschapperent. Le butin qu'ils trouuerent dans celles qu'ils auoient prises fut estimé deux cens mille francs, sans compter les esclaues. Ils deliurerent plus de mille Chrestiens qui estoient à la chaisne, & mirent les Turcs en leur place; changement ordinaire en ces rencontres là, où souuent celuy qui vient d'estre enchaisné a le plaisir d'enchaisner peu apres son ennemy. Ils ne garderent de prisonniers pour en auoir rançon, que les plus remarquables qui la pouuoient payer fort bonne: Entr'autres le Bey ou chef de cét esquadre, nommé Sinan, Bey de Grignan dans l'Isle de Chipre, le Bey d'Alexandrie fils de ce Pialy Bassa qui auoit esté deffait en la fameuse bataille de Lepanthe, & cinq Rais ou Capitaines de galeres, auec quelques Patrons.

Heureuse prise faite sur les Turcs par les galeres de Sicile, commãdées par Octaue d'Arragon.

Il apprend que dix galeres Turques venoient à Rhodes.

Il les attaque pres de Chio.

En prend cinq en pleine mer & deux côte terre.

Butin & prisõniers.

VIII.

Les rebelles d'Asie qui cette année interrompirent tous les desseins du grand Seigneur, estoient deux partis, l'vn suscité par le Bassa Nassuf, qui pour de certains mescontentemens secrets, ou par vne ambition dereglée, auoit conceu le desir de se

Deux partis de rebelles en Asie,

1613.

rendre absolu dans la Mesopotamie & autres Prouinces plus éloignées, voisines du Persan, auec lequel il auoit tramé quelque intelligence depuis vn an ou deux. L'autre party estoit de l'Emir * Fecchredin, vulgairement dit Facardin, Prince des Drus, qui meditoit de se rendre maistre de la Syrie & autres pays qui auoisinent les Arabes. Les Drus sont vn peuple de la Syrie, se disant descendus des restes des Chrestiens Francs qui auoient autresfois conquis ces pays-là, comme en effet ils ont encore quelque teinture du Christianisme. Ils n'en ont pourtant aucun exercice, & ils ignorent les principaux poincts de cette Religion; mais ils ne se sont iamais soüillez des superstitions & impietez du Mahometisme, & sont comme vne table rase où l'on pourroit facilement imprimer le caractere de la vraye Foy; Au reste fort vaillans, & qui tiennent encore vn peu des qualitez des Francs, mais pour auoir manqué d'instructions & de bons chefs, tant pour la police que pour la Religion, ils ont ainsi degeneré auec le temps. Cét Emir contoit qu'il estoit issu de la race de Godefroy de Buillon, (si cela estoit vray, il faudroit que ce fust de quelqu'vn des parens de ce grand Capitaine, car nos Histoires ne marquent point qu'il ait laissé aucuns enfans;) Que lors que les Sarrasins auoient exterminé les Chrestiens de la Terre sainte, vn Prince de ses ayeux auec vne troupe des plus resolus s'estoit retiré dans les deserts de l'Arabie, où ils s'estoient maintenus quelque temps des courses qu'ils faisoient sur les ennemis, & que peu à peu ayant regagné pays ils s'habituerent vers la source du fleuue Iourdain dans la haute Galilée pres le mont Liban, contrée qui est appellée des Arabes Blaide Drusi, d'où ils ont pris le nom de Drusi ou de Drus; Que comme ils demeurement sans Prestres, ils perdirent l'exercice de la Religion, viuans comme les Arabes, & payans pareil tribut qu'eux aux Sultan d'Egypte, afin qu'ils leur permissent de cultiuer les terres & de joüir paisiblement de ce qu'ils occupoient; Que les descendans de ce Prince conseruans tousiours les sentimens du Christianisme dans leur ame, n'auoient point d'autre but que de recouurer la Terre sainte, & exterminer les Sarrasins qui l'auoient enuahie, & que pour cét effet ils estendoient peu à peu leur domination dans la Galilée & la Phenicie. Quoy qu'il en soit ils s'establirent premiererent dans la ville de Barut, qu'ils rebastirent & repeuplerent: puis ils s'emparerent de Sidon qui estoit presque toute deserte, en releuerent le chasteau & les murailles, & rappellerent à ce port le commerce des vaisseaux de l'Europe. Facardin y fit aussi bastir vn espece de reduit qu'ils nomment Cam, où il y a pres de cent chambres & de fort beaux magasins, où les marchands Chrestiens sont logez commodément & en seureté; Et le soin qu'il prit de cette ville fut cause qu'elle se remplit incontinent de Mores, Grecs & Iuifs, que la facilité du trafic, & la fertilité du terroir, iointes auec la liberté de Religion, y attirerent en grand nombre.

Celuy d'Emir Facardin Prince des Drus.

* Emir Fecchredin signifie Prince gloire de la Foy.

Quel peuple sont les Drus.

Ils se disent descendus des Chrestiens, & Facardin de Godefroy de Buillon.

Comme ils se sont habituez en Galilée & Phenicie.

Facardin fortifie Sidon.

S'empare de plusieurs places sur les Bassas.

Son courage desireux de gloire, ne se bornant pas dans les limites d'vne si petite souueraineté, il leua vne armée de douze à quinze mille hômes, auec laquelle il s'asseura de quantité de petites places que tenoient les autres Emirs & Bassas ses voisins, protestant tousiours qu'il estoit tres-humble vassal du grãd Seigneur, & qu'il ne trauailloit en cela que pour la seureté des sujets de sa Hautesse, ne se saisissant de ces villes que pour faire teste, disoit-il, aux Arabes de la campagne, & empescher les brigandages qu'ils cômettoient tous les iours dans ces contrées. Les peuples deliurez par ce moyen de la crainte de ces voleurs, en estoient fort aises & le reueroiét côme leur liberateur, luy payant volôtiers les mesmes contributions qu'ils auoiét accoustumé de payer aux autres Emirs. Mais ces Emirs & les Bassas de Damas & de Tripoly piquez de ialousie & d'interest, ne le purent souffrir, & armerent contre luy; puis ayant esté battus en diuers rencontres, en firent leurs plaintes au grand Seigneur, l'accusans de rebellion, & adioustans qu'il estoit infracteur de la loy de Mahomet, & amy des Chrestiens Occidentaux. Les amis que Facardin auoit à la Porte & qu'il y entretenoit à force d'argent, employerent leur credit pour parer ce coup, & adoucirent pour quelque temps la cholere du grand Seigneur: mais ces plaintes redoublant, & le grand Vizir faute d'auoir eu en sa part d'aussi beaux presens qu'il en esperoit, s'estãt rengé du costé des Bassas, le grand Seigneur fut enfin porté à luy faire la guerre. Facardin n'oublia rien de tous les deuoirs & sousmissiôs qu'il crût capables de destourner cét orage: mais toutes ses remontrances furent inutiles; le grand Seigneur fit armer soixante galeres & presque autant de vaisseaux ronds pour l'attaquer, & commanda au Bassa de Damas de l'inuestir par terre auec vne armée de trente mille hommes. Comme il eut

Les peuples en sont biē aises mais les Bassas s'en plaignent à la Porte.

Le grand Seigneur le fait attaquer par mer & par terre.

nouuelles

nouuelles asseurées de ces preparatifs, & qu'il se vid trop foible contre de si grandes forces, sçachant bien que lon en vouloit plus à sa personne qu'à son petit Estat, il prit vn sage conseil, qui fut de sauuer sa personne, & de laisser tenter la premiere fortune à son fils Aly, auquel il laissoit ordre de faire son accommodement, apres qu'il auroit mõstré à ses ennemis qu'il ne manquoit pas de courage ny de force pour se maintenir, afin qu'ils fussent obligez de luy accorder des conditions aduantageuses que n'ont point accoustumé d'obtenir, ceux qui flechissent laschement à la premiere attaque. Il fit donc equiper trois vaisseaux, dont il y en auoit vn de France: sur lequel s'estant embarqué auec quatre femmes, dix enfans, soixante-dix domestiques, & quatorze mille liures d'or, il s'en alla aborder droit à Ligourne, & de là à Florence. Il fit present à la Duchesse de deux bagues estimées six mille escus piece, & d'vn coutelas enrichy dor & de pierreries au grand Duc, qui le receut honorablement, & se monstra fort reconnoissant des bons offices qu'il auoit rendus aux Florentins qui couroient la mer du Leuant.

Il quitte son pays & se sauue à Florence, laissant ses Estats à son fils aisné.

Les Bassas estans donc entrez dans la Syrie assiegerent Saïd, jadis Sidon: mais les autres rebelles accourus au secours du fils de Facardin, les chargerent si rudement qu'ils les contraignirent de leuer le siege, & mirent toute leur armée en desroute. Toutesfois lors qu'Aly eut ainsi témoigné sa puissance & son courage selon les ordres de son pere, il fit entendre qu'il estoit prest d'obeïr au grand Seigneur, pourueu qu'il luy laissast les mesmes terres que ses ancestres auoient possedées, & à de pareilles conditions. La haine des Bassas n'estant animée que contre son pere, ne s'opposa pas si fort à son accommodement: ils se contenterent de rauoir les places qu'il auoit prises dans leurs gouuernemens, & le grand Seigneur escouta assez facilement les sousmissions de ce ieune Prince.

Les Bassas attaquent son fils qui les deffait, & puis fait son accommodement.

Pour se venger de l'affront qu'il auoit receu en la personne du Chaoux à qui le Sophy auoit fait creuer les yeux & couper les bras, il l'auoit voulu prẽdre au despourueu, & commandé à Bousaqua Capitaine Arabe d'entrer dans la Perse auec soixante mille hommes, d'y brusler, saccager & ruiner tout autant de pays qu'il pourroit. Mais le Persan auoit leué en diligence vne grande armee, dont il auoit donné le commandement à Arcomat, c'estoit vn homme de fort bas lieu, né d'vn pere incertain & d'vne pauure femme de la ville de Carsot, qui ayant suiuy les armes premierement en qualité de goujat, estoit paruenu par tous les degrez de la milice à la charge de General, dans laquelle le bon-heur accompagnoit presque tousiours sa conduite. Arcomat ayant donc reconnu les Arabes, qui la pluspart estoient mal armez, & plus propres à la fuite qu'au combat, ne marchanda point à les charger, & alla à eux auec vne si braue contenance qu'il les ébranla d'abord & les fit reculer. Ils penserent dans ce desordre se retirer sur vn costau prochain qui leur eust esté fort aduantageux: mais comme ils le trouuerent pris par les Perses, ils se mirent tout à fait en desroute. Il en fut tué grande quantité par les champs, & plus de la moitié se noya en voulant trauerser vne riuiere qui estoit proche de là. Arcomat poursuiuant sa victoire, passa dans l'Isle de Magna, où il prit Ascota la ville capitale, & quinze iours apres se rendit maistre de toute l'Isle, qu'il fit fortifier à dessein de la conseruer contre les Turcs.

Le grand Seigneur fait attaquer le Persan par les Arabes.

Le Persan par son General Arcomat defait les Arabes, & prend l'Isle de Magna.

Le Grand Seigneur bien estonné de ces progrez, fut contraint pour aller au deuant, de diuertir les desseins qu'il auoit ailleurs. Les affronts qu'il receuoit à toute heure des Cheualiers de Malte, qui sans cesse rauageoient ses costes, & donnoient la chasse à ses vaisseaux iusqu'à la veuë de Constantinople, l'auoient si fort irrité, qu'il auoit iuré de les exterminer; Et depuis deux ans il trauailloit à dresser des preparatifs pour assieger Malthe, ayant assemblé plus de sept cens voiles, & six-vingts mille hommes choisis pour ce dessein, qu'il auoit desia fait embarquer. La nouuelle de Perse l'obligea de rappeller ces troupes, & de les employer de ce costé-là. Il en commit la conduite à Mirbellio Bassa de Damas, & à Honorat Capitaine Natolien. Ces Generaux sçachans comme le Sophy auançoit merueilleusement dans l'Asie mineure, & qu'il faisoit tous ses efforts pour la recouuer sur le Sultan, qui l'a luy auoit vsurpée depuis quelques années auec d'autres prouinces, creurent qu'il n'y auoit point d'autre moyen de luy faire perdre les grands aduantages qu'il auoit desia que par le gain d'vne bataille. Ils la poursuiuirent donc de telle sorte, qu'enfin ils l'y engagerent: ils se fioient en la valeur & au nombre de leurs gens, mais les Perses de beaucoup inégaux en forces, eurent recours aux stratagemes, & s'aduiserent d'vne ruse qui leur reussit

Le Turc contraint d'enuoyer contre luy l'armée qu'il auoit destinée cõtre Malthe.

1613.

auantageusement. Ils mirent dix mille hommes en embuscade derriere vn bois, auec ordre de charger les Turcs en queuë dans le plus fort du combat. Le signal donné, les Turcs commencerent la bataille auec grand courage, les Perses les soustindrent auec beaucoup d'addresse, mais la victoire pancha bien-tost du costé des Turcs. Comme Philistrio chef de l'embuscade vid qu'ils ne songeoient qu'à la poursuiure, il se ietta tout à coup sur le bataillon d'Honorat qu'il enfonça & tailla en pieces, apres auoir tué ce General. Alors le Sophy voyant le desordre des Turcs, sans leur donner loisir de se reconnoistre, poussa ses gens tout au trauers, & les chargea si viuement, qu'il y eut encore plus de carnage qu'auparauant : tellement que le Bassa de Damas estant fait prisonnier, le reste de son armée se sauua dans les forteresses qu'ils auoient designées pour leur retraite. Cette bataille reconquit au Persan ses Prouinces de l'Asie mineure, sans respandre dauantage de sang, & luy donna cent lieuës du plus beau pays du monde. Pour le mieux conseruer il voulut tenir sa Cour à Baldach capitale de la Prouince, anciennement appellée Suse.

Cette armée est defaite par le Sophy, qui regagne cent lieües de pays.

Le grand Seigneur qui s'estoit promis la victoire sur l'asseurance de son armée qu'il estimoit inuincible, pensa desesperer de cette perte ; & n'ayant point pour lors de forces prestes pour la reparer assez promptement, il se seruit de menées & de pratiques pour troubler les progrez de son ennemy. Il se mit par ses intelligences à brasser la reuolte des habitans de l'Isle de Magna, leur faisant croire que Cha Abbas auoit dessein de les rendres esclaues & de leur faire abiurer la vraye loy de Mahomet, pour suiure ses erreurs : Et pour les animer dauantage à secoüer le ioug, il leur promettoit de leur donner tout le secours d'hommes & d'argent qu'ils auroient besoin pour se liberer des mains de ce Tyran. L'Isle de Magna estoit fort riche & fort peuplée de quantité de villes, dont la principale s'appelle Ascota, qui auoit deux lieuës de tour & cinquante mille feux. Or les habitans intimidez de cés aduis accepterent les offres du Turc, & esleurent secretement pour leur Roy vn certain Facfur homme rusé & fourbe, qui auoit grand credit à cause qu'il estoit d'vne des plus nobles races du pays. Ce nouueau Roy conduisit si adroitement sa trame, qu'auant que les Persans en eussent le vent il eut couppé la teste à toutes leurs garnisons, & à mesme temps fortifié quantité de places dans l'Isle.

Le Turc fait reuolter contre luy l'Isle de Magna, qui prend pour Roy vn nommé Facfur.

Sur l'aduis de la reuolte de Facfur, le Sophy mit aussitost vne grosse armée sur pied. Il en donna le commandement à Arcomat, lequel y estant retourné en diligence, reprit douze villes en dix-neuf iours, & contraignit Facfur de sortir de l'Isle: mais il laissa Ascota gardée par cinquante mille hommes, partie Turcs & partie habitans, sous le gouuernement de sa femme. Arcomat ayant reconquis les autres places vint aussi-tost mettre le siege deuant celle-là: & la conduite & le courage que cette Dame fit voir à la defense de cette ville meritent place dans l'Histoire ; les assiegeans mesme aduoüoient qu'vn grand Capitaine n'eust pû s'y comporter auec plus de prudence ny auec plus de generosité. Mais comme elle sceut que le General de l'armée qui l'assiegeoit s'appelloit Arcomat, qui veut dire en leur langue dissipe, se souuenant d'vne tradition qu'ils auoient de pere en fils, & qui estoit escrite dans leurs liures des affaires publiques, que si Ascota ne se rendoit à Arcomat, elle seroit arcomatée, c'est à dire dissipée, elle la luy remit apres vne honnorable capitulation, qui luy fut fidellement gardée. Le Persan pour s'asseurer mieux à l'aduenir de cette Isle y fit bastir des forteresses en diuers endroits ; & aussi luy est-elle de tres grande importance, parce qu'elle luy rend par an quinze mille escus de droit sur les marchandises, sans les gabelles du sel.

Arcomat la regagne en peu de téps, & chasse Facfur.

Generosité de sa femme, qui defend la ville d'Ascota: mais la réd à cause d'vne vieille prophetie.

Sur les frontieres de cette Isle il y auoit vne bonen ville appellée Corme, qui auoit tousiours conserué sa liberté & demeuroit neutre. Le Persan ny auoit aucun droit que celuy de la biensceance, voila pourquoy elle ne se tenoit nullement sur ses gardes : mais Arcomat prenant pour pretexte qu elle vouloit receuoir les Turcs, fait marcher en diligence trois mille hommes armez à la legere, qui plantent leurs eschelles contre les murailles, & faisant grand feu de mousquetades espouuantent tellement les habitans qu'ils se rendent à discretion, & leur ouurent les portes. Les victorieux entrent dedans, prennent ce qu'ils veulent de butin, & se mettent à faire si grand' chere, qu'apres auoir bien beu ils s'endorment: les habitans les voyans en cét estat, & ayant reconnu qu'il n'y en auoit pas pour leur seruantes, les égorgent tous la nuit mesme. Lors qu'Arcomat, qui pour lors estoit occupé à prendre vn chasteau dans l'Isle de Magna,

Arcomat préd la ville de Corme.

Dont les habitás égorgent la garnison.

Magna, où il donna la liberté aux soldats, mais fit pendre les Capitaines Turcs, eut aduis du massacre de ses gens à Corme, il accourut enflammé de courroux mettre le siege deuant cette ville. Les habitans estonnez de se voir si tost inuestis par ce fameux Capitaine, luy demanderent à capituler la vie sauue: mais il leur repartit genereusement qu'il ne pouuoit la donner à des traistres qui l'auoient si meschamment ostée à ceux qui auoient pris leur ville de bonne guerre: de sorte qu'ayant fait iouer les mines quatre iours apres, il entra dedans sans grande resistance., passa au fil de l'espée tous les hommes au dessus de l'âge de quatorze ans, emmena les femmes & les enfans en seruitude, & apres auoir donné le pillage aux soldats, fit raser la ville.

1613.

Il la rassiege, passe les hommes au fil de l'espée & la rase.

Cela fait il congedia ses troupes, pensant auoir mis fin à cette guerre: mais peu apres il eut aduis que Facfur qui s'estoit refugié à Constantinople, reuenoit dans le pays auec quinze mille hommes, & qu'il n'estoit qu'à trois iournées de là. A peine eut-il le loisir de ramasser quatre ou cinq mille hommes, auec lesquels il ne douta point d'aller au deuant de luy. Facfur s'estoit campé entre la montagne d'Aruacot & le torrent d'Arthesia, où il auoit fait dresser vn pont de bois pour passer: Derriere cette montagne il mit quinze cens hommes en embuscade sous la charge d'vn Capitaine nommé Arcosan, qui n'agueres auoit esté conuerty à la Foy Chrestienne: car depuis que Cha Abbas auoit enuoyé des Ambassadeurs vers les Princes Chrestiẽs pour les vnir contre les Turcs, il auoit presque tousiours des Religieux à sa suite, specialement des Augustins & des Iesuites, & leur permettoit de faire exercice de la Religion Chrestienne, dissimulant mesme la conuersion de quelques Seigneurs de son pays qui embrassoient secretement le Christianisme par les exhortations de ces bons Peres. Cette embuscade disposée, Arcomat luy-mesme s'aduance vers le torrent, fait iouer quatre petites pieces d'artillerie sur les Turcs, & les charge de furie. Son artillerie fait grand eschec dans leurs troupes, & de sa premiere charge il ouure le premier bataillon: mais aussitost ils se rallient, & leur multitude leur dõnant courage contre vn si petit nombre, ils repoussent Arcomat, qui se deffendant en retraite, les attire subtilement dans le lieu de l'embuscade. Alors il leur fait teste, & Arcosan les charge à l'improuiste auec tant de furie qu'il les estonne, les rompt & les dissipe. Apres le premier choc ils ne rendirent plus aucun combat: c'estoit à qui se sauueroit le premier, ils se iettoient tous en foule sur le pont: & comme ils s'empressoient extremement pour p[...]r tresbuchant les vns sur les autres, ils le chargerent si fort qu'il rompit sous le faix. Il y en eut plus de deux mille de noyez, & les autres qui ne purent passer furent partie taillez en pieces, parties faits esclaues, & vendus à l'encan aux marchands de Bangala qui en font trafic. Le Sophy qui estoit accouru au secours des siens arriua deux heures apres le combat, & trouua la victoire entierement gagnée: mais renduë funeste par les blesseures mortelles du braue Arcomat, qui n'ayant plus besoin de l'assistance des Chirurgiens, receut celle des Religieux Chrestiens qui estoient aupres du Roy, & mourut auec de grands sentimens de pieté dans cette Religion, dont il faisoit profession aussi bien qu'Arcosan.

Comme il a congédié ses troupes Facfur reuient auec vne armée de Turcs.

Mais est derechef vaincu par vn stratageme.

Mort d'Arcomat.

L'année suiuante le Roy en recompense de ses signalez seruices donna la charge de Gouuerneur de Magna à son fils, qui n'estoit encore aagé que de dix-sept ans. Vn neueu du Roy nommé Alqueuin, Gouuerneur de la riche Prouince de Mossal, ialoux de la fortune de ce ieune homme, & piqué de ce qu'on luy auoit refusé ce gouuernement qu'il auoit brigué, se reuolta contre son oncle, & se ligua contre vn autre sien parent nommé Cadu, qui alla querir du secours chez les Tartares. Mais ces choses estant purement des affaires de Perse, ie n'ay pas entrepris d'en traiter, & il me suffit de marquer que cét Alqueuin fut deffait par le Roy de Perse, comme aussi les troupes que luy amenoit Cadu, & qu'il eut la teste tranchée.

Son fils honoré de la charge par le Roy

Enuiron la fin d'Auril de cette mesme année, il arriua dans Constantinople, on ne sçait comment, vn furieux embrasement qui en moins de rien brusla plus de deux mille maisons. Il aduint dans ce desastre, comme tous les marchans s'empressoient de faire transporter leurs marchandises pour les garantir du feu, que Nassuf Bassa d'Alep qui passoit par là, en ayant apperceu vn auec vne carrabine qui ne pensoit à autre chose, sinon à empescher les larrons de se mesler parmy ses gens, alla à l'instant faire sa plainte qu'il l'auoit voulu tuer, & aporta tant d'artifice pour le rendre coupable, qu'il se fit adiuger le bien de ce pauure innocent, qui montoit à plus de cent mille sequins. Ce que i'ay raporté pour vne preuue signalée des calomnies * que ces

Furieux embrazement à Cõstãtinople.

Exemple de la supercherie des Turcs.

* *Ils les appellent vanies.*

1614. Barbares pratiquent, specialement contre les Chrestiens, qu'ils font criminels toutes les fois qu'il leur plaist, pour chastier leurs bourses.

IX. Du costé de la Transsiluanie Betlin Gabor estoit occupé à ranger à la raison les parens de Battory, qui s'estoient sousleuez apres le depart du grand Seigneur. L'Empereur les soustenoit couuertement, & ses partisans se fondans sur diuerses pretentions, le troubloient tousiours dans sa ioüissance. Ils prirent sur luy Nagipan, & Tonase auec plusieurs autres places : & ourdirent quantité de menées pour le deposseder. Le » grand Seigneur en estant aduerty, leur escriuit, Qu'ils ne deuoient pas ignorer, que » depuis que la Transsiluanie s'estoit mise sous la protection de ses predecesseurs & de la » sienne, qu'elle auoit tousiours ioüy d'vne profonde paix : Que toutes les fois qu'elle » luy auoit demandé du secours elle l'auoit obtenu, comme par le passé contre les » Allemans du viuant du Prince Bostkay, & tout nouuellement contre Battory, qui » exerçoit sur eux toute sorte de cruautez : Qu'il auoit commandé aux Bassas d'Agria » & de Themisvvar, & au Vaiuode de Valachie de s'opposer aux menées des Allemans » contre Betlin Gabor : Qu'il les exhortoit de se porter pour leur Prince, & à ne point » souffrir que les Estrangers missent la diuision parmy eux. Que s'ils gardoient l'vnion » & la fidelité à Betlin, il les asseuroit d'vne entiere protection, & que s'ils faisoient » le contraire, il sçauroit bien leur monstrer combien cette action luy déplaisoit.

Parens de Battory sõt guerre à Betlin Gabor, & sõt soustenus par l'Empereur.

Lettres du Turc en faueur de Betlin.

Betlin fit afficher ces lettres en forme de declaration, dans les villes & lieux voisins des Seigneurs de la faction de l'Empereur, & en mesme temps alla surprendre les garnisons de Lippe & de Genoé qui rauageoient la campagne, dont il tailla la plus grande partie en pieces : de sorte que les Gouuerneurs furent contraints de se tenir plus serrez, & d'enuoyer au plustost à l'Empereur luy demander de l'argent & des hommes. Le Grand Seigneur ne se contentant pas d'auoir escrit aux Estats de Transsiluanie ; il voulut aussi deputer vers l'Empereur vn Chaoux, dont la commission & les « lettres portoient : Que sa Maiesté Imperiale eust à garder la treue qu'ils s'estoient » iurée pour vingt ans : Que les reuoltez s'estoient emparez de plusieurs places sous son » nom dans la Transsiluanie, de laquelle il sçauoit que les Othomans estoient prote» cteurs, veu qu'ils luy dõnoient des Princes, & qu'ils s'estoient obligez de la defendre » comme leurs propres terres : Qu'il auoit donné des forces à Betlin Gabor pour cha» stier les mes[illegible] ancetez de Battory, & qu'apres la mort de ce Tyran il auoit inuesty ce » genereux Prince de la Transsiluanie : Qu'il luy auoit mandé expressemẽt de repousser » la moindre iniure sur les aggresseurs, de ne souffrir aucune entreprise sur le plus pe» tit village, ni separation quelconque en ses Estats : Que S. M. Imperiale fist donc re» stituer les places, si elle desiroit entretenir la paix ; autrement que le mal augmentãt, » l'inclination qu'il auoit pour la paix se pourroit conuertir en amour pour la guerre ; » & qu'il attendoit sa response par la mesme personne qui luy presentoit sa lettre.

Qui prend Lippe & Genoé.

Le Turc depute aussi vers l'Empereur, sçauoir s'il vouloit tenir la treue.

Le Chaoux fut receu auec beaucoup de ciuilité par l'Empereur, qui luy donna sa response enueloppée dans de la toile d'or. Elle contenoit en substance : Que sa Hautesse deuoit estre asseurée qu'il n'auoit aucun dessein de rompre la treve, mais que la chose estant importante à toute l'Allemagne, il en vouloit auoir l'aduis des Electeurs, des Princes, & des Estats de l'Empire. De fait il assembla aussi-tost les Estats des terres de son patrimoine à Lintz : dans lesquels il fit mettre en deliberation, s'il estoit à propos de garder la treve de vingt ans faite auec le Turc, & fit representer auec beaucoup de raisons par ses Conseillers : Qu'il y auroit bien plus d'honneur à reprendre les armes qu'à souffrir plus long-temps les perfidies & les attentats de ces Barbares : Qu'ils auoient manifestement rompu la treve les premiers, puis qu'ils auoient vsurpé la domination sur la Transsiluanie, qu'ils y auoient instalé vn homme qui estoit ennemy de la maison d'Austriche, & que de plus ils en vouloient demembrer plusieurs places, & y mettre des garnisons Turques. Donc auant qu'ils s'en fussent emparez, il estoit iuste & necessaire de les preuenir, & de reuendiquer le droit que le Royaume de Hongrie auoit sur cette Prouince, tandis qu'il y restoit encore plusieurs fidelles vassaux qui imploroient sa protection. Mais ces raisons ne touchoient point tant les Hongrois, que faisoit la peur qu'ils auoient de choquer vn si puissant ennemy qu'est le Turc, & le souuenir des maux qu'ils s'estoient attirez sur la teste, toutes les fois qu'ils l'auoient entrepris. Et quant à ce qu'on mettoit en auant qu'il auoit enfreint la treve, ils respondoient qu'on ne l'en pouuoit pas conuaincre, puis qu'il n'auoit iamais ratifié l'Article qui portoit, *que la Transsiluanie releueroit de l'Empire Turc & de la Hongrie tout ensemble*,

Estats tenus par l'Empereur à Lintz ; où cela est mis en deliberation.

Quelles raisons les obligerent à entretenir la treve.

ensemble, & qu'il auoit tousiours desaprouué toutes les transactions qui auoient esté faites sur ce poinct auec Sigismond Battory & Estienne Bostкay. Ils representoient aussi qu'ils n'auoient point d'armée preste, que le Turc en auoit vne tres-puissante sur pied, & que luy declarer qu'on ne vouloit point tenir la treue, ce seroit luy donner beau ieu d'enuahir la Hongrie : Qu'il ne demandoit pas mieux que cette response, & que son Ambassadeur qui estoit present ne l'auroit pas si tost sceuë, qu'ils verroient tout leur pays couuert d'vn deluge de Barbares. Les Estats iugerent donc qu'il valoit mieux dissimuler pour l'heure & accepterent la confirmation de la treue, au grand regret des Turcs : qui s'estans assemblez à Themisvvar tournerent aussi-tost leurs forces vers les places de Lippe, Genoé, Arach & Boren, auec intention de les auoir par force si Betlin Gabor ne les liuroit de son bon gré. Les habitans qui craignoient de tomber sous la seruitude des Barbares en auoient chassé ses officiers, & se preparoient courageusement à la deffense, sous l'esperance qu'ils auoient du secours que leur promettoit Fortgatze Lieutenant general des armée des l'Empereur en Hongrie ; mais comme ils sceurent la resolution des Estats de Lintz, ils se rendirent entre les mains de Betlin ; & luy, soit qu'il l'eust ainsi promis, soit que les Estats assemblez à Varadin en fussent d'aduis pour éuiter les calamitez de la guerre, permit aux Turcs d'y mettre des garnisons, moyennant qu'ils luy rendissent deux autres villes Hust & Giuar qu'ils tenoient.

Les places de Lippe, &c. se rendent à Betlin Gabor, qui les liure au Turc.

Comme le Sultan se portoit auec chaleur pour rendre la Transsiluanie paisible à vn Prince, dont il estoit protecteur, il eut suiet de trauailler aussi soigneusement à couper la trame secrete que Nassuf son grand Vizir ourdissoit auec la Perse il y auoit long temps. La treue que ce Vizir auoit si facilement faite auec le Sophy l'an 1611. luy donna les premiers soupçons qu'il s'entendoit auec son ennemy : comme d'autre costé les commandemens de s'en retourner reïterez coup sur coup, firent entrer le Vizir en deffiance de son Maistre : neantmoins apres plusieurs excuses sur les longueurs de l'Ambassadeur de Perse, qu'il deuoit emmener, il se rendit auec luy à Constantinople. On luy fit à son retour vne belle entrée, & peu apres pour le releuer de tous les soupçons, le Grand Seigneur luy donna sa fille. Mais il semble que la fortune ne luy monstra tous ces appas que pour le mieux attirer dans le filet : car lors qu'il croyoit estre dauantage en faueur, le Boustangy Bassi eut ordre de le faire estrangler. Vn iour qu'il estoit malade ce Boustangy alla à son logis, & dissimulant sa commission, demanda à le voir : Nassuf le fit prier de l'excuser, disant que son mal ne luy permettoit pas de voir personne. Surquoy le Boustangy luy ayant fait dire qu'il ne pouuoit retourner vers sa Hautesse sans luy porter des nouuelles de sa santé, cette importunité le mit en grand soucy, & luy fit souhaiter d'estre encore en Mesopotamie : toutesfois il ne peut pas refuser l'entrée au Boustangy, qui luy ayant tenu plusieurs discours luy presenta vn billet du Sultan, portant commandement de rendre les seaux de l'Empire. Ce qu'ayant fait aussi-tost, le Boustangy en tira encore vn autre qui demandoit sa teste : alors Nassuf s'escrie & demande à parler à sa Hautesse : Et cette grace luy estant refusée, il prie le Boustangy qu'il luy soit au moins permis de s'aller lauer dans la chambre aupres de la sienne, afin de faire son oraison auec plus de pureté, & nettoyer ses pechez dans le bain : car les Turcs ont cette ridicule croyance, qu'en se lauant le corps ils effacent les pollutions de l'ame. On luy refuse cette faueur aussi bien que l'autre, & sept ou huit Capigis que le Boustangy auoit amenez pour faire cette execution, entourant son lict luy semblent autant de mauuais demons qui luy veulent arracher l'ame. Se voyant donc sans aucun espoir de misericorde, apres auoir dit quelque mot de priere à la mode des Turcs, il se tourne vers ces sattelites, & leur crie qu'ils fassent leur deuoir. Eux aussi-tost se iettent dessus, luy passent la corde au col, & s'efforcent de l'estrangler : mais le mal-heureux patient estant si gras qu'ils ne le peuuent estouffer, ils luy coupent la gorge pour acheuer de luy oster la vie.

Catastrophe du Bassa Nassuf.

Le grand Seigneur ayant descouuert ses intelligences auec le Persan, le fait estrangler.

Il auoit esté amené fort ieune à Constantinople parmy les enfans du tribut qu'on prend de trois vn sur les Chrestiens. Son pere estoit Prestre Grec d'vn village d'aupres Salonique, qui auoit esté contraint de le donner par la rigueur du sort. Vn Eunuque du Sultan qui l'auoit acheté trois sequins, l'eleua iusqu'à l'aage de vingt-ans, puis le reuendit au Maistre d'Hostel de la Sultane, qui l'ayant iugé capable d'vn bon employ, luy donna la conduite du bastiment d'vne Mosquée que cette Princesse

Par quels degrez il auoit esté éleué à cette prodigieuse fortune.

1614. faisoit faire, dont il s'aquita si bien qu'elle luy commit l'intendance de sa maison; Par ce moyen il fut connu du grand Seigneur, qui l'honora de la charge de Capigy Bassi: en suite de celle de Bassa d'Alep, puis peu apres le fit Gouuerneur general de la Mesopotamie. Le voisinage du Persan, Prince non moins adroit pour les intrigues, que vaillant pour la guerre, luy inspira l'ambitieuse pensée de se rendre Souuerain & de former vne Monarchie en ces Prouinces-là. Le grand Seigneur en fut aduerty, neantmoins il n'adjousta pas foy à ce rapport, ou le dissimula: mesme apres la mort de Sedar il luy donna tous ses biens & la charge de grand Vizir, auec le commandement d'vne armée contre le Persan, dont il s'acquita si bien qu'il le reduisit à demander la paix: mais il luy accorda vne cessation d'armes, & amena son Ambassadeur à Constantinople: où le grand Seigneur le receut auec toutes sortes de caresses, & le combla d'honneurs. Mais ses ennemis, ou les caprices de ce Prince ayant resueillé les vieux soupçons dans son esprit, il le fit si curieusement veiller qu'il reconnut qu'il s'entendoit auec le Persan, & le fit mourir. Telle fut la fin de cét ambitieux joüet de la fortune: laquelle regne plus absolument dans cét Empire là qu'en aucun autre lieu du monde, & s'y donne fort souuent de semblables diuertissemens; pource que ceux qui paruiennent aux grandes charges n'y sont pas éleuez par leur naissance ny par leur vertu, la noblesse & le vray merite estant des qualitez inconnuës parmy les Turcs, mais par ie ne sçay quel hazard qui les fait connoistre du Prince ou de ses Ministres. D'où il arriue aussi que le Prince de quelque dignité qu'il les ait honorez, les regardant tousiours comme des testes viles & comme de mal-heureux esclaues, fait moins d'estat de leur vie que de celle de ses chiens, & bien souuent apres les enuoye estrangler sur le moindre soupçon; voire mesme quelquefois les ayant laissez trauailler long-temps pour amasser de grands thresors, leur oste la vie pour auoir leur bien, & se sert du licou pour attirer leurs richesses dans son Serrail.

Qu'elle fut la cause de sa perte.

Semblables reuers de fortune sont fort ordinaires en Turquie.

L'inuentaire des biens qu'il auoit amassez ayant esté fait aussi-tost apres sa mort, il y fut trouué vn boisseau de diamans, trois boisseaux d'autres pierres precieuses, & deux de perles; outre cela huit cens mille escus en sequins, quatorze cens cheuaux choisis sur tous les plus beaux d'Arabie & d'Egypte, des milliers de chameaux, de mulets, de bœufs, de vaches & de moutons: mille especes d'armes, dont les moindres estoient garnies d'argent, & parmy ces armes vn seul coutelas estimé cinquante mille sequins, grande quantité de riches ameublemens & de tapisseries à la Persienne de tres-grand prix: toutes lesquelles choses estant conuerties en or & argent monnoyé fournirent huit millions d'or, qui furent mis dans l'Espargne du grand Seigneur.

Ses grandes richesses vẽduës huit millions, qui sont portez au Serrail.

Son mal-heur n'affligea point les Chrestiens, pource qu'il leur auoit tousiours tesmoigné beaucoup de haine & de malice, & qu'à l'heure mesme qu'il tomba dans la disgrace qui le fit perir, il incitoit passionnément son Maistre à rompre auec l'Empereur, le Roy de France & les Venitiens, soit qu'en effet il eust iuré la ruine de la Chrestienté, soit qu'il voulust susciter des ennemis de tous costez, afin que durant ce trouble il eust le moyen d'establir sa pretenduë souueraineté en Mesopotamie. Au reste il ne sera pas inutile ny desagreable de rapporter icy deux ruses ingenieuses dont il se seruit durant qu'il estoit en ce païs-là, l'vne pour descouurir les trames de ses enuieux, & l'autre pour conuaincre l'iniustice d'vn Iuge auare. Il sçauoit que les plus puissans de Diabequir capitale de Mesopotamie, ennemis secrets de sa fortune, trauailloient incessamment à la ruiner: pour éuenter leurs desseins il fit semer le bruit qu'il enuoyoit vn courrier en diligence à Constantinople; les plus hastez croyans qu'il n'y auoit point d'ocasion plus seure, escriuirent au Sultan tout ce qu'ils auoient dans l'ame. Mais le Vizir ayant retenu toutes ces lettres manda ceux qui les auoient escrites, & apres leur auoir reproché leur lascheté, les fit estrangler sur le champ. La seconde ruse fut plus equitable, & luy acquit la reputation de grand Iusticier. Il estoit aduerty que le Bey de Satelie faisoit de grandes concussions, & commettoit d'enormes iniustices pour satisfaire à son auarice. Desirant donc auoir sujet de le chastier exemplairement, il fit venir vn Iuif de la ville, auquel il donna vne masse d'argent couuerte de pierreries pour la vendre, & luy deffendit de dire à qui elle estoit. Le Bey ayant eu le vent qu'il y auoit vne masse à vendre dont on refusoit six mille sequins. accuse le Iuif de la luy auoir desrobée, & fait ouyr plusieurs tesmoins, dont les vns disent qu'ils l'auoient faite pour le Bey, les autres qu'ils la luy auoient veu porter en diuers temps. Le Iuif donne auis de son emprisonnement à Nassuf qui vient à Satelie, se fait

Deux ruses remarquables de ce Bassa.

se fait apporter la masse en presence du peuple, en tire par vn petit ressort vn billet qui contenoit son nom & comme elle estoit à luy, & par ce moyen ayant conuaincu le Bey de fausseté & de concussion, le fait pendre, auec tous ses faux tesmoins.

1614.

Les Turcs tentent vne surprise sur Malthe.

Les Turcs qui auoient feint durant quelque temps d'estre rebutez de leur entreprise sur Malthe, s'aduiserent lors que les Cheualiers s'en doutoiẽt le moins, de tenter vne surprise. Le Bassa de la mer auec cinquante-cinq galeres & quatre galeotes moüilla l'anchre dans les cales voisines du fort de Marsesiroc, sans que personne en eust aucun aduis que par l'alarme qui fut donnée par quatre coups de mousquets tirez à deux reprises du fort de Marsesiroc & du Casal sainte Catherine. Le grand Maistre accouru au bruit de ces coups de canon, donna les ordres aussi iudicieusement qu'il se peut en vne occasion si pressante. Ils trouuerent que les Turcs pilloient l'Eglise, & auoient mis le feu en diuers endroits du Casal sainte Catherine. Campremy auec vingt-cinq caualiers, à la teste de quelques soldats chargea le gros des ennemis, pour donner loisir aux païsans de ramasser leurs femmes & enfans, & de se sauuer: le Bailly d'Armenie Seneschal de l'Ordre vint au secours; & apres vn combat de deux heures ils repousserent les ennemis, les menerent battant iusqu'à la marine, en tuerent plusieurs, firent cinq prisonniers, & rapporterent sept testes des morts pour rasseurer les esprits du peuple que le feu qu'il voyoit allumé de toutes parts, auoit ietté dans vn effroy indicible. Les Turcs auoient fait leur descente à deux heures apres minuit: Sur les dix heures du matin, comme ils faisoient leur retraite, le Bassa pour mettre les Cheualiers en suspens, separa vingt galeres d'auec les autres, qui tirerent vers Marsescalle à la volte du Bourg: mais les Cheualiers reconnurent depuis que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour donner plus de loisir à ses gens qui estoient égarez dans l'Isle de retourner, & encore pour retirer les morts qu'il auoit perdus dans le combat.

Il est à croire que le dessein de ce Bassa n'estoit que de tenter vne surprise, & non pas d'attaquer Malthe de viue force: neantmoins cette leuée de bouclier tourna à sa confusion & fut desauantageuse à l'hõneur du Sultan: qu'il ne deuoit point ainsi hazarder; car outre que telles actions ternissent la gloire d'vn maistre, elles ralentissent beaucoup la chaleur de ses soldats & releuent le courage aux ennemis. Ce qui confirme que ce ne fut qu'vn essay, c'est que le Bassa content d'auoir donné la peur, sans auoir aucunement opiniastré le combat, tourna droit contre les rebelles de Tunis & de Tripoly. Le Viceroy auoit tellement empieté sur l'authorité du Sultan, qu'il ne le reconnoissoit plus que par maniere d'acquit: il exerçoit impunément toute sorte de tyrannie sur le peuple, qui le redoutoit plus que le Prince, de façon que depuis son establissement il auoit amassé plus de deux milliõs d'or. Mais le Bassa arriué contre son attente, & contre celle des Beys du pays, qui n'estoient pas moins insolens que luy, mit vne forte bride à leur licence, se saisit du Gouuerneur qu'il mena à Constantinople auec tous les grands biens qu'il auoit vsurpez, & les fit mettre dans l'Espargne du Sultan.

La mesme armée va reprimer l'insolence du Viceroy de Tunis, [illegible] s'estoit [illegible]té.

Si les Polonnois n'eussent point esté embarrassez comme ils estoient à la guerre de Moscouie, ils n'eussent pas manqué dans les grandes affaires où ils voyoient le Turc, de se resaisir de la Moldauie; mais leurs trouppes s'estant mutinées faute de payement, & les Estats qui s'estoient assemblez à Varsouie n'estans pas d'aduis d'embrouiller la Republique dans vne querelle contre vn si puissant ennemy, que leur autres demeslez ne fussent vuidez, ils n'y employerent point d'autres voyes que les remonstrances de leur Ambassadeur Targousky. Il ne discontinuoit point ses instances enuers les Bassas de la Porte & le grand Vizir, afin que le grand Seigneur retirast Tomza de la Moldauie, qui estoit estranger, & le plus scelerat homme du monde, & qu'il restablit dans cette Principauté quelque Prince du sang des anciens [illegible]s ou Vayuodes, suiuant les pactions que Felix de Herburt Ambassadeur du Roy [illegible]logne, auoit faites auec sa Hautesse. Il accompagnoit ses demandes de fort beaux presens, qui sont les plus fortes raisons pour vaincre ses ames lasches & sordides: neantmoins il n'en sceut iamais tirer aucune satisfaction, mais seulement des responses ambigües; Et cependant Tomza ne cessoit point de faire des incursions sur la Russie, auec dix milles Tartares. Les Polonnois n'ayant point de forces de ce costé-là pour opposer à ces rauages, ne purent autrement se venger de cette iniure qu'en suscitant secrettement les Cosaques, lesquels coururent premierement vne partie de la Thrace, mettant le feu par tout, & s'approcherent si pres de Constantinople, que le vent

L'Ambassadeur Polonois demãde à la Porte qu'on retire Tomza de Moldauie.

1614. pouuoit presque porter la fumée & les flamesches des bourgades qu'ils brusloient iusques dans le Serrail. Apres, feignant de s'enfuir, ils tournerét leur vengeance contre les Tartares de Nangay, où ils rauagerent trentes lieuës de pays, emmenerent femmes, enfans, & bestail. Puis apres auoir partagé le butin chez eux, ils descendirent dans le Pont-Euxin, brusserent vingt-sept galeres & l'Arsenal du Grand Seigneur dans le port de Trebizonde, prirent Synope ville ancienne, y passerent tout au fil de l'espée, la reduisirent en cendres, & n'en voulurent rien emporter que l'or & l'argent monnoyé, ne tenant conte mesme d'vne infinité de riches tapis & de draps de soye, & mettant le feu aux magasins qui en estoient pleins. Le Grand Seigneur en ayant demandé Iustice au Roy de Pologne, il les desauoüa comme rebelles à ses commandemens, & respondit qu'il seroit bien-ayse que luy-mesme en fist la punition telle qu'il voudroit. Il fit donc equiper bon nombre de galeres sous la conduite de Haly Bassa, afin de leur donner la chasse: mais comme ils vsent d'vne vitesse incroyable, il n'en attrapa que quelques-vns de ceux qui s'estoient les plus auancez, lesquels il atteignit dans les emboucheures du Danube, en tua vne partie, & enuoya le reste à Constantinople, où ils furent les vns employez aux ouurages les plus vils, les autres, pour satisfaire la haine du peuple, exposés aux plus cruels suplices.

Les Cosaques vengent cette iniure, prenent Synope, & pillét Trebizonde.

Il y auoit vne autre sorte de nation qui exerçoit des pyrateries sur les mers du Leuant, que l'on nommoit les Vscoques, beaucoup moins fameux & moins vaillans que les Cosaques, mais grands voleurs & fort cruels. C'estoit vne faction ou ramas de scelerats, de bannis, de fugitifs, tant de la Hongrie, & de la Dalmatie, que des terres de la Republique de Venise, qui depuis cent ans s'estoient iettez dans la marche des Vindes ou des Sclauôs, pays appartenant aux Archiducs d'Austriche. On leur auoit dõné le nom d'Vscoques, qui signifie en langage du pays Vaut-riens, ennemis de tout art & de toute industrie. Solyman ayant attaqué les Venitiens l'an 1537. cette Republique leur donna permission de s'armer contre les Turcs. Ils commencerent donc à courir la mer auec des fustes legeres, & se porterent durát quelque temps assez vaillamment contre les Infidelles: mais peu apres retournans à leur naturel peruers, ils se mirent à exercer leurs brigandages indifferemment sur toutes sortes de nations. Les Venitiens les auoient desia reprimez par diuerses fois, leur laschant la bride quand ils auoient guerre contre les Turcs; & ils estoient tellement multipliez par l'impunité, qu'ils auoient occupé presque toute la Prouince que les Romains nommoient Liburnie, fort propre à cause de ses montagnes & lieux inaccessibles, à retirer des bandis, si bien qu'elle en estoit toute pleine dés ce temps-là. Les Vscoques auoient quantité de retraites dans les terres, & quelques ports sur mer; entr'autres la ville de Segina, où ils auoient esté suportez par la fetardise de l'Empereur Rodolphe, & par la conniuence du Comte de Serin, & autres Seigneurs du pays, qui partageoient le butin auec eux. Or leur insolence estant paruenuë iusqu'à ce poinct, que non contens de voler ils commettoient des cruautez effroyables sur les Turcs & sur les Chrestiens, que mesme ils s'estoient attaquez à la galere d'vn Prouidadour de la Republique, que le grand Vizir s'estoit plaint de leurs voleries au Bail de Venise en des termes qui sembloient menacer la Seigneurie de la guerre si elle ne les chastioit: le Senat donna la charge à Laurent Veniero, de les reprimer. Pour en venir à bout il inuestit la ville de Seigna, & ferma tous les passages de la mer, afin qu'il ne se pust porter aucuns viures dans la prouince où ces voleurs se retiroient. De cette sorte estant bien-tost reduite à la faim, dautant qu'elle est de soy tres-sterile, les habitans deputerent vers l'Empereur pour le prier de mettre ordre que tant de milliers de ces pauures suiets innocens ne perissent pas pour l'amour de quelques centaines de brigands, l'Empereur esmeu par leurs pitoyables cris, y enuoya le Comte d'Ekemberg son Lieutenant dans la Croatie, pour en faire iustice: mais on tient qu'il s'entendit auec eux aussi bien que les autres Seigneurs; & ce qui donna suiet à cette croyance, ce fut qu'il n'vsa pas de grande rigueur enuers ces cruels ennemis de la société ciuile, se contentant d'en faire mourir vn petit nombre, non pas des chefs, dont le suplice estoit necessaire pour l'exemple, mais seulement de quelques mal-heureux qui n'auoient pas dequoy se racheter.

Rauages des Vscoques, espece de bandits & escumeurs de mer dans la marche des Vindes.

Qui & comment ils s'estoiét rendus forts.

Les Venitiens dõnent ordre de les reprimer.

Il arriue ordinairement que les Princes entreprenans des bastimens & des desseins, plus proportionez à la grandeur de leur qualité qu'à l'estenduë de la vie de l'homme, ne les acheuent presque jamais. Le Grand Seigneur, qui sçait mieux se faire

seruir

seruir que tous les Monarques du monde, aussi n'a-il que des esclaues, fit faire en trois mois ce qu'vn autre auroit à peine acheué en toute sa vie. Il manquoit vne place à la beauté de son Serrail, laquelle ne se pouuant prendre que dans la mer, il entreprit d'y ietter vn terre-plain de huit cens pas de long & six-vingts de large. Le Preuost ayant fait publier sa volonté par la ville, chaque maison y enuoya son homme, & les chefs de famille y allerent en personne: les Bassas y seruoient de chasse-auant, les Spachis & les Ianissaires portoient la hotte, les Vizirs donnoient de l'argent aux ouuriers pour les encourager, la musique soulageoit le trauail des Volontaires; bref les vns & les autres firent telle diligence, que la grandeur de l'ouurage n'estoit pas plus admirable, que la briefueté du temps auquel il fut acheué.

1614.

Ouurage de merueilleux trauail, fait en peu de temps.

X. 1615.

Il se presenta ces années vne occasion fort specieuse pour allumer la diuision dans l'Empire Turc, & donner vn chef d'importance aux reuoltes arriuées en Asie, si le bon-heur de la Chrestienté eust voulu qu'elle eust esté embrassée & menagée, comme on le pouuoit faire par le moyen du Sultan Iacaya qui parcouroit les Cours de tous les Princes Chrestiens, & leur demandoit assistance pour se mettre en possession de l'Empire Turc qu'il disoit luy appartenir. Voicy son histoire comme il la racontoit. Mahomet III. eut entr'autres enfans, trois fils de deux de ses femmes, sçauoir Mustapha qui fut depuis estranglé pour auoir attenté à la vie de son pere, Iacaya dont nous parlons, & Achmet dont nous escriuons la vie. La mere de Iacaya s'appelloit Laparé, Chrestienne de naissãce, & qui auoit esté baptisée sous le nom d'Helene, mais depuis ayant esté à cause de son excellente beauté, amenée à Mahomet & fort cherie de cét Empereur, elle auoit changé de Religion, toutefois en apparẽce, non pas dans le cœur: de sorte qu'elle n'attendoit que l'occasion de se tirer de ce gouffre d'impieté, & tout ensemble de preseruer son fils de la mort qui luy estoit ineuitable apres celle de son pere, suiuant la cruelle & detestable coustume de la maison Othomane, dont l'aisné commence ordinairement son regne par le meurtre de tous ses freres. Mahomet luy ayant donc vn iour mandé qu'elle amenast son fils à Constantinople (elle demeuroit dans la Prouince de Magnesie où il luy auoit assigné son seiour) elle prit cette occasion pour executer son dessein. Elle feint auec l'occasion d'vn Eunuque son confident, que son fils estoit mort de la petite verole, suppose en sa place celuy d'vn autre Turc qui estoit mort ces iours là, assiste aux funerailles en grand dueil, & ioüe si bien toute la piece qu'on la croit veritable. Apres cette ingenieuse feinte elle sort de la Magnesie sous pretexte d'aller aux bains, & en chemin se destourne vers les costes de la mer où il y auoit vn vaisseau qui l'attendoit: dans lequel s'estant embarquée, elle passe dans la Morée auec son fils, qu'elle cache dans l'Euesché de la ville de Miclo: mais quelque temps apres comme il auoit atteint l'aage de neuf ans, elle le transporte en Macedoine sous l'habit d'vne Moine Grec, pour le mettre plus en seureté, & se retire dans la ville de Cassandrie. Là elle descouurit son aduenture & la qualité de son fils à l'Archeuesque de Thessalonique, Prelat de fort bonne vie, qui le mit aussitost entre les mains de l'Abbé de Sainct Michel, pour auoir soin de son education. L'Abbé l'esleua depuis neuf ans iusqu'à dix-sept dans les bonnes lettres, l'ayant catechisé durant ce temps-là, le conuertit à la Foy Chrestienne; si bien qu'il fut baptisé par le mesme Archeuesque, mais au desceu de l'Eunuque, de peur que par despit de le voir changer de Religion il ne l'allast deceler.

Histoire du Sultan Iacaya.

Il estoit fils de Mahomet III. & d'vne Chrestienne.

Comment sa mere l'auoit sauué par vne feinte.

Comment il fut éleué & caché iusqu'à l'aage de dix-sept ans.

Or ce Prince dans l'impatience de ce qu'il deuoit deuenir, & pour n'estre pas reconnu, se trauestit en Deruis ou Religieux Turc, & se mit à voyager par la Grece. Estant dans Scopea il apprit la mort de Mahomet son pere, celle de Mustapha son aisné qui auoit esté estranglé, & l'aduenement d'Achmet son cadet à l'Empire. On peut s'imaginer le desplaisir qu'il eut de n'auoir pas esté nourry à Constantinople pour recueillir vne si grande succession: mais bien qu'il l'eust perdue par son absence il ne perdit pas toutefois l'esperance de la recouurer. Dans cette pensée il se proposoit tantost d'aller trouuer le Sophy de Perse & luy demander des forces pour faire la guerre à Achmet, & tantost il se vouloit faire chef des rebelles de l'Asie. Cette derniere resolution luy semblant plus fauorable à son dessein, il enuoye l'Eunuque son confident & la seule personne qu'il eust à sa suite, vers le fils de Pery Bassa, l'vn des principaux reuoltez. Il accorde à l'Eunuque tout ce qu'il luy demãde de la part de son maistre, & luy fait mesme serment de fidelité entre ses mains. Sur cette asseurance Iacaya le va trouuer, & se voyant à la teste de l'armée du Bassa qui alloit au deuãt de celle

Apres la mort de sõ pere, il tasche de recouurer la Couronne qui luy appartenoit, estant l'aisné d'Acmet.

Se ioint auec les rebelles.

1615.

Est deffait & blessé dãs vne bataille se sauue.

d'Achmet commandée par vn Capitaine nommé Iestedem, il la combat vaillamment, mais enfin est deffait auec ses troupes, blessé en quatre endroits, & contraint de se sauuer au delà du fleuue de Berdare. Eschappé de cette deffaite il se retira chez vn pauure paysan, puis chez vn Abbé qui le fit penser croyant que ce fust vn des Pages de Iestedem, comme il le disoit. Si tost qu'il eut recouuré ses forces, il retourna en Grece vers sa mere, auec laquelle il conclut d'enuoyer l'Eunuque à Constantinople sonder le Vizir Deruis, alors mescontent du Grand Seigneur. L'Eunuque le fit fort adroitement, & luy rapporta toutes les promesses qu'il en pouuoit esperer. Il l'alla donc trouuer à Constantinople en habit déguisé, s'aboucha auec luy, & tous deux coniurerent de tuer Achmet: mais comme ils estoient sur le poinct d'executer ce grand coup, le Bassa mourut, possible d'apprehension d'estre descouuert: Iacaya craignant de l'estre, ne iugea pas qu'il fist seur pour luy dans Constantinople, & se retira vers la mer Noire, puis passa en VValachie, & de là en Moldauie: d'où il suiuit à pied le carrosse d'vn Ambassadeur de Pologne iusques dans Cracouie. Dans cette ville vn Chaoux l'ayant reconnu fit de grandes poursuites aupres du Roy, afin qu'on l'arrestast & qu'on l'enuoyast au Grand Seigneur; Et comme le Roy eut refusé de liurer celuy qui s'estoit refugié dans sa Cour, il corrompit quelques Tartares de la garde pour l'assassiner: ce qu'ils eussent executé, si par bon-heur pour ce Prince infortuné, vn Brodeur Flamand qui auoit entendu leur conspiration, ne l'eust caché dans sa maison, & ne luy eust donné le moyen au bout de quelques iours de se sauuer à Prague.

Retourne en Grece, conspire auec vn Bassa contre Achmet.

Le Bassa meurt, il se retire en Pologne.

Delà en Allemagne vers l'Empereur Rodolphe.

Rodolphe pour lors Empereur, le receut fauorablement, & le tint vn an durant en sa Cour, où rien ne luy manquoit pour sa personne. Mais comme il vid que c'estoit tout ce qu'il en pouuoit attendre, il suiuit l'aduis de ceux qui luy conseilloient de se ietter entre les bras de Ferdinand Duc de Florence, qui de ce temps là faisoit forte guerre au Turc sur la mer, & entretenoit soigneusement diuerses intelligences dans le Leuant, specialement auec Emir Facardin & les autres rebelles d'Asie. A son abord en Italie il apprit la mort de ce Duc: ce qui l'eust fait tourner d'vn autre costé, si la vefue du defunt & Cosme son successeur n'eussent enuoyé au deuant pour le faire venir à Florence, où ils le traiterent d'Excellence, & luy donnerent vn train fort honorable, auec tout ce qui estoit necessaire à sa condition. Quelque temps apres le Duc fit equiper ses galions, & le mit dessus sous la charge du Cheualier de Beauregard, qui le mena s'aboucher auec le Vizir Nassuf chef des rebelles d'Asie. Nassuf luy fit offre des forces & des biens de tous ceux de sa ligue, s'il vouloit aller auec luy en Perse, où la pluspart s'estoient refugiez: mais l'ordre du Cheualier n'estant pas de l'abandonner entre les mains de ce Vizir, il le remena dans Florence.

Puis à Florence.

D'où le grand Duc l'enuoye s'aboucher auec Nassuf chef des rebelles d'Asie.

Tandis qu'ils estoient en ce voyage, le grand Duc voulut faire part au Roy d'Espagne de cette occasion pour porter la Guerre sur les terres du Turc. Iacaya donc allant à Naples fut prié de s'arrester à Auerse, où le Gouuerneur le receut magnifiquement & fut visité du Viceroy, qui luy donna tousiours la droite & le titre d'Excellence. Comme il eut seiourné quelque temps en cette ville, il s'ennuya des longueurs des Espagnols & prit le chemin de Milan, d'où il retourna au Leuant pour y conferer encore vne fois auec les mal-contens, il en receut aussi peu de satisfaction cette fois que la premiere; Tellement que se voyant reduit à repasser en Italie, il vint à Rome baiser les pieds du Pape, qui l'asseura de son affection & de son secours, pourueu que les Princes Chrestiens fissent l'ouuerture de la guerre. Enfin comme il se vid descheu de toute assistance, aussi bien que de ses pretentions, il vint en France l'azyle le plus asseuré des Princes infortunez: où Charles de Gonzague Duc de Neuers, qui de son chef auoit de grandes pretentions sur le Peloponese & sur la Grece, l'entretint honorablement iusqu'à ce que la succession de la Duché de Mantoüe engagea ce Duc à d'autres desseins. Ie n'ay pû sçauoir qu'estoit deuenu cét homme depuis ce temps-là, & l'on n'a iamais descouuert si tout ce qu'il contoit estoit imposture ou verité.

Confere auec les Espagnols, mais ennuyé de leurs longueurs retourne en Leuant.

Reuient à Rome, & delà en France.

XI.

1616.

Paix entre l'Empereur & le Turc.

L'extreme desir que le Sultan auoit de chastier les rebelles d'Asie, le hasta de conclure la paix en Europe, où il y auoit danger que la guerre ne se rallumast entre luy & l'Empereur, à cause des courses & des pilleries qui recommençoient entre les garnisons frontieres. Car celle d'Agria ayant pris vne grande quantité de bestail sur les Hongrois, huit cens Heidouques les poursuiuirent, les chargerent & leur firent quitter prise. Le Bassa d'Agria aduerty de la fuite des siens, sortit de sa forteresse auec mille hommes, pour en auoir reuanche, & recourre le butin que les Heidouques leur auoient

auoient esté : mais apres auoir perdu deux cens hommes, il fut viuement repoussé. Les Heidouques eschauffez par cét aduantage, rauagerent les enuirons de Zalnoc: & quatre cens picoreurs composez partie de Hongrois, partie de Turcs, gens qui ne tiennent aucun party, & font seulement la guerre pour leur profit, s'emparerẽt de deux ou trois petites places: neantmoins ils en furent peu apres chassez par les Heidouques, & traitez comme des brigands. De cette sorte le fer s'eschauffant si l'on n'y donnoit ordre, le grand Seigneur qui craignoit d'estre obligé d'occuper ses forces de ce costé là, enuoya Achmet Tichaia, & Gaspard Gratiany en Ambassade à Vienne pour esclaircir les articles de la treve faite à Situatorok, qui pouuoient causer suiet de rupture. Herbestein & Losenstein deux Capitaines de marque, allerent au deuant d'eux auec cinq compagnies de caualerie iusques bien loin hors de la ville, depuis les portes de laquelle les bourgeois se mirent en haye iusqu'à l'hostel qu'on leur auoit preparé. Leur train estoit de cent trente-six personnes, & leur equipage de grande quantité de chariots; Ils faisoient mener en main dix cheuaux richement enharnachez, & marcher deuant eux six Ianissaires auec des ioüeurs d'atabales.

1616.

Ambassadeurs du Turc à Vienne.

Apres qu'ils eurent communiqué des articles de leur commission auec le Cardinal de Clesel, ils furent menez à la chambre de l'Empereur; où Sa Maiesté estant assise dans son Thrône, Tichaia luy baisa les mains, Gratiany le bord du manteau, & ceux de leur suite les pieds. Ils luy presenterent six bassins pleins d'ambre, de baume & de bezoüard, plusieurs aigretes de heron noir enrichies de pierreries, deux coussins, vn grand tapis de pied, & quantité d'autres raretez du Leuant, outre six cheuaux couuerts de housses de drap d'or & vne belle meute de chiens courans. La Lettre du grand Seigneur portoit en substance, que l'affection de sa Hautesse pour la paix, luy faisoit oublier tous les suiets qu'elle auoit de la rompre; qu'au reste pour terminer leurs differends touchant les bornes de leurs communes pretentions dans la Hongrie, & pour des-interesser les plus foulez, elle vouloit bien conuenir de Commissaires.

Leurs presens à l'Empereur.

L'Empereur nomma sept ou huit deputez des plus grands Seigneurs du Royaume, qui s'estant assemblez auec ceux d'Achmet dans la ville de Vienne, apres quelques contestations demeurerent d'accord de ce qui s'ensuit. *La paix de Situatorok faite en mil six cens six sera confirmée, & continuée pour vingt ans. Les terres & villages qui estoient des appartenances d'Agria, Canise, Albe Reale, Pest, Bude, Zolnak, & Sadvvan, y demeureront à l'aduenir, comme auant que ces villes eussent esté prises par le Grand Seigneur: mais pour les villages qui depuis la paix ont esté empeschez de payer les tributs, ou qui ont esté occupez par force contre le traité, il sera nommé des Commissaires de part & d'autre qui les visiteront & les restitueront à leurs Seigneurs. Comme aussi ils feront vn estat de ceux qui doiuent payer contribution, tant au grand Seigneur qu'à l'Empereur, ou à vn seul des deux, afin qu'ils ne soient plus molestez. Quant aux bourgs d'alentour de Strigonie, les soixante plus proches seront suiets au grand Seigneur seulement. Les Iuges des villages de Hongrie payeront le tribut comme ils le doiuent d'ancienneté, & le porteront au Bassa ou Bey des villes du lieu, qui les sommera par trois fois; & si apres ces trois sommations ils y manquent, le Bey en escrira au Capitaine de l'Empereur, afin qu'il luy enuoye ces Iuges auec le tribut: & si tout cela ne les oblige d'y satisfaire, le Bassa pourra vser de contrainte pour les asseruir, mais la taxe qui se paye par eux ne pourra estre augmentée. Les Commissaires apres vne soigneuse enqueste determineront des bornes entre les terres de sa Hautesse, celles de l'Empire, & celles de la Maison d'Austriche dans Sclauonie, Croatie, & basse Hongrie. Ceux qui auront enfreint la paix de part ou d'autre, s'ils ne peuuent estre conuaincus sur le champ, il en sera aduisé d'vn commun consentement & fait Iustice dans quatre mois. Tous prisonniers de guerre faits depuis la paix de Situatorok, seront remis en liberté sans rançon. On informera des fortifications faites de part & d'autre depuis cette paix, & celles qui se trouueront auoir esté faites au preiudice d'icelle, seront demolies. La Iustice sera fidelement administrée, & les pertes de part & d'autre recompensées dans quatre mois apres la publication des presentes. L'argent de la garnison d'Albe Reale sera rendu par les Imperiaux, & les dommages de Palantuar restablis. Les contreuenans à la paix seront reciproquement enuoyez pour estre punis par celuy duquel ils seront suiets. Les Prestres, Religieux & Iesuites pourront bastir des Eglises & faire le Seruice diuin dans toutes les terres du grand Seigneur. Il sera permis aux paysans de Hongrie de rebastir les villages ruinez, & d'ensemencer les terres en payant tribut des deux costez. Le commerce sera libre en prenant passe-port des Receueurs du tren-*

Qui nomme des Deputez pour traiter la paix auec eux.

Articles du traité.

1616. *tiesme, ou des Gouuerneurs des frontieres, lesquels seront tenus de donner sauf-conduit aux marchands, sans autre tribut que ledit trentiesme. Les Ambassadeurs ou Agens de Sa Majesté Imperiale pourront saisir les marchandises des sujets de l'Empire & d'Austriche, qui trafiqueront en Turquie sans la banniere & passe-port de l'Empereur; & la saisie ne pourra estre iugée que par Sa Majesté Imperiale. Les biens des marchands de l'Empire qui decederont sur les terres du grand Seigneur seront retirez par les Agens, pour les restituer aux heritiers. Les Iuges des lieux où naistront les differends des marchands, en connoistront iusqu'à la valeur de quatre aspres, & au delà ils seront renuoyez au Iuge de la Porte. Les Courriers seront fauorablement receus par les Gouuerneurs des frontieres des deux Estats, qui leur donneront l'escorte necessaire. Le Bassa de Bude aura soin que les lettres de part & d'autre soient fidellement renduës. Et enfin les Collecteurs du tribut le porteront au bureau de la recepte, sans que les Bassas ou Beys puissent enuoyer des Commissaires pour contraindre les villages, sinon apres toutes les sommations faites* Le traité fut ratifié par le Sultan & l'Empereur, & les demolitions & restitutions qui ne purent estre faites dans les quatre mois, furent remises à vn an, à la charge neantmoins que si le tout n'estoit executé dans ledit temps il seroit permis à celuy à qui les places nuiroient, de les faire raser, sans que cela pûst estre pris pour vne contrauention à la paix.

Tumulte à Constantinople contre les Chrestiens.

Quoy que ce traité donnast esperance aux Chrestiens que l'humeur feroce des Turcs s'adouciroit auec le temps par le commerce mutuel, neantmoins il arriua la mesme année vne chose qui leur fit cõnoistre que la barbarie de cette nation & la haine furieuse qu'elle leur portoit, n'estoit point diminuée. Les Peres Iesuites auoiẽt à la recõmandation du Roy Henry le Grand, estably vne maison de leur Ordre à Pera : les Ministres de la religion Mahometane les haïssoient mortellement, les Prestres Grecs en auoient ialousie, pource qu'ils ne peuuent souffrir les Latins ny l'Eglise Romaine, & quelques Occidentaux mesmes estoient mal affectionnez à ces Peres; Si bien que tous ces gens-là conspirant contre eux, les accuserent enuers les Bassas d'estre espions du Roy d'Espagne, de baptiser les Turcs, de donner l'absolution aux renegats, de receler les esclaues & de les renuoyer en Chrestienté; à quoy ils adioustoient qu'ils pouuoient auoir dessein sur la personne du grand Seigneur, parce que leur doctrine enseignoit de tuer les Roys; Et pour confirmer ces accusations, ils ne manquoient pas de conter auec beaucoup d'exaggeration, tout ce qui s'estoit fait en France contre eux sur ce suiet là. Non contens de les auoir deferez au grand Vizir, ils tascherent de faire glisser cette peur iusques dans le Serrail, par le moyen du Boustangy Bassi qui a tous les iours occasion de parler au grand Seigneur : bref ils firent en sorte par leurs rapports, que la Ville & la Cour furent imbuës de cette croyance qu'ils machinoient quelque dangereuse entreprise. Or pendant le murmure qui s'estoit éleué contre eux, l'Ambassadeur que l'Empereur enuoyoit à la Porte pour confirmer le traité de paix, entre dans Constantinople tambour battant, & enseignes desployées : au bruit que cela cause il s'espand vne rumeur par toute la Ville, soit par hazard, soit par la malice de ceux qui vouloient perdre les Chrestiens ou piller leurs maisons, que ce grand nombre d'estrangers habillez en Iuifs & en Grecs l'ont suiuy, & se sont espars dans Pera & dans Constantinople. Que les Eglises & les maisons des Ambassadeurs Chrestiens sont pleines d'armes, que les Grecs n'attendent que les Cosaques de la mer Maior pour se souleuer, & tous ensemble se rendre maistres de la Ville qui estoit lors tout à fait degarnie de gens de guerre, pource que le grand Seigneur auoit enuoyé vne armée en Perse, vne autre vers la Moldauie, & vne troisiesme vers l'Afrique, où il craignoit quelque remuëment. Luy-mesme prenant l'alarme trop chaude monte à cheual auec toute sa Cour, & contre sa coustume, marche toute la nuit par les ruës, ordonne que chacun ait à porter l'habit de sa nation, auec desenses à tous de porter le chapeau, excepté aux Francs, & fait faire vn roolle de tous les Chrestiens qui se trouueroient dans Constantinople. Puis deux heures apres, s'effrayãt encore dauantage sans suiet, il commande qu'on égorge tous les Francs; mais les remonstrances du Mufty & du Vizir empescherent l'executiõ de ce cruel commandement. Cependant on fouille dans le Conuent des Cordeliers & dans la maison des Iesuites, où le bruit commun disoit qu'il y auoit des armes cachées, mais on n'y trouue rien que quelques Liures, & des ornemens d'Eglise On ne laisse pas pourtant de se saisir du Cordelier Vicaire du Patriarche, de six Iesuites, & de tous leurs papiers & memoires qui estoient en grand nombre, & qu'ils deuoient enuoyer à

Iesuites establis dãs cette Ville accusez par leurs ennemis de diuers cas.

Ambassadeur de l'Empereur arriuant tambour battãt cause l'alarme dans Constãtinople.

Le Grand Seigneur luy-mesme la prend fort chaude, & veut faire mourir tous les Francs.

Les Iesuites & vn Cordelier prisonniers.

Rome

Rome touchant la deliurance des esclaues & renegats, touchant la reünion de l'Eglise Grecque auec la Romaine, & autres choses qui passent pour crimes irremissibles en ce pays-là. De bonne fortune pour les Iesuites il se trouua que le Maistre-d'hostel de Sancy estoit amy d'vn certain Iuif Portugais qui monstroit la Philosophie à cét Ambassadeur: par le moyen de cét homme il auoit fait en sorte enuers ceux qui saisirent les papiers, que tous ceux des Iesuites qui estoient de consequence furent sauuez, & n'y eut de pris que ceux du Cordelier; auquel on ne pardonna pas, le grand Seigneur l'ayant fait ietter dans l'eau tout deuant luy. Sancy aduerty du danger extreme que couroient ces Peres, auoit passé le canal & estoit venu à Constantinople solliciter pour leur salut: six mille sequins qu'il promit contribuerent beaucoup à les preseruer du mesme mal-heur que le Cordelier, quoy que sur l'heure il ne pût pas obtenir leur deliurance: mais luy-mesme en retournant chez luy ne se vid pas moins en hazard qu'eux. Le grand Seigneur auoit fait expresses defenses de passer de Pera à Constantinople, ny de Constantinople à Pera. Comme il veut donc reuenir il trouue le passage fermé: laissant ses gens sur le bord de l'eau, il va trouuer le Mufty pour le prier d'enuoyer son Truchement au grand Vizir, luy demander la permission de s'en retourner. Le Mufty, dont il auoit tousiours tasché d'acquerir la bienueillance par de frequentes visites, ne luy refusa pas cette courtoisie, & ioignit son intercession à ses prieres. Mais tandis qu'il estoit là, ces gens furent enuironnez d'vne foule de canailles qui leur chantoient iniures, croyant qu'on les allast tous faire mourir, & qui les eussent bien-tost iettez dãs l'eau s'ils n'eussent veu arriuer vn officier du Vizir, qui apporta vn billet pour faire repasser l'Ambassadeur & ceux de sa suite. La nuit suiuante il y eut encore vne autre emotion dans son quartier, non pas moins dangereuse pour luy & pour les autres Francs que la premiere. Estant suruenuë vne dispute entre deux habitans, à cinq cens pas de son logis, la populace s'alla imaginer que c'estoient les Francs qui vouloient prendre les armes, tellement qu'ils les prirent eux-mesmes; & desia il s'estoient attroupez au nombre de mille ou douze cens pour leur courir sus, quand quelques-vns moins estourdis ou moins malicieux que les autres, estant allez au lieu d'oû venoit le bruit pour sçauoir quelle en estoit la cause, raporterent que c'estoient deux voisins qui se quereloient. L'esmeute appaisée il sollicita tres-instamment la deliurance des Iesuites, & à force d'argent leur ouurit enfin la porte des prisons: mesme il obtint des lettres patentes du grand Seigneur, qui les declaroient innocens, & les accusations faites contre eux fausses & calomnieuses. Il auoit neantmoins resolu apres cela de ne les plus souffrir, si bien qu'ils furent contrains de sortir de Constantinople; & comme ils passoient aux Dardanelles, ils furent encore arrestez sur quelques nouueaux aduis qui furent donnez à la Porte: mais l'Ambassadeur impetra leur liberté pour la seconde fois, & iugeant qu'il estoit important pour la memoire de Henry le Grand de maintenir leur Mission, il y employa tant de soins & d'argent qu'il obtint permission pour deux de ces Peres de retourner à Cõstantinople, & de plus le pouuoir d'y en faire venir d'autres de France, quand bon luy sembleroit.

1616.

Les papiers des Iesuites heureusement sauuez.

Sancy intercede pour eux, & court risque.

Auec emotion à Pera, où il est aussi en danger.

Obtient la deliurance des Iesuites

& maintiét leur Missiõ dans Cõstãtinople.

Sur mer les galeres de Florence & de Malthe se faisoient redouter, comme les années precedentes. Le Bassa Mustapha commandé par le Sultan pour aller en Barbarie, auoit fait equiper deux galeres à vingt-cinq bancs chacune portãt fanal, qui estoient la Patrone & la Capitaine du redouté Corsaire Amurath Rays; la premiere sous la charge de Mustapha Celeby, & l'autre sous celle d'Amurath Bey de Metelin, toutes deux defenduës par quatre cens Ianissaires, compagnons des pyrateries d'Amurath. Les Florentins qui couroient la mer du Leuant ayant eu aduis aupres de Cerigo, iadis Cytherée, que les Turcs estoient prests à partir, se mirent en embuscade au dessous du Chasteau-Roux: mais la Lune estant fort claire cette nuit là, les gardes les découurirent, de façon que la Patrone se mit à force de rames à tirer vers la terre, & la Capitane à gagner la pleine mer: ce qu'elles ne sceurent faire auec tant de diligence que l'vne ne fust deuancée par Ingherramy general de la flotte ennemie. Ces deux vaisseaux s'estant attachez, le combat fut sanglant & furieux, apres lequel enfin les Turcs furent vaincus, & Celeby fort blessé & fait prisonnier. L'autre fut aussi-tost attrapée par deux galeres Florentines, & forcée apres auoir long-temps resisté: Mustapha & Bey y furent tuez, & tous les Ianissaires mis à mort ou faits prisonniers. On dõna la liberté à quatre cens trente Chrestiens esclaues, en la place desquels furent mis deux cens quarante Turcs. Il y eut deux cens vingt-trois Florentins blessez & trente-cinq

Galeres de Florence combattẽt & prennẽt deux galeres Turques.

1616

Autre combat des galeres de Malthe.

de morts: mais le butin estimé plus de deux cens mille escus, adoucit beaucoup les playes des viuans. Presque en mesme temps, les Cheualiers de Malte qui estoent en course sur la mesme mer, prirent sept vaisseaux Turcs; & de cinq cens Ianissaires, qui estoient dedans, ils en tuerent cent cinquante, & firent tous les autres esclaues.

XII.

Affaires entre les Polonnois & les Turcs, pour la Moldauie.

Les Cosaques à leur ordinaire ayant recommencé leurs courses sur la mer Noire, les Turcs en firent grand bruit en Pologne, disans que l'Ambassadeur leur auoit promis l'an passé, qu'on donneroit ordre qu'ils s'abstinssent de ces pyrateries; à quoy les Polonnois respondoient par de plus iustes plaintes, qu'on leur auoit aussi promis d'oster Thomza de Moldauie, & que neantmoins on l'y maintenoit ouuertement. Or il faut sçauoir que le Roy & la Republique de Pologne ayant trop d'autres occupations, comme nous auons dit, pour defendre lors leur droit sur la Moldauie, il s'estoit neantmoins trouué deux Seigneurs Samuel Koresky & Michel Wisniowiesky parens du Duc Constantin, qui poursuiuant la querele publique auec leurs forces particulieres auoient battu Thomza en quinze ou seize rencontres, & tout à fait chassé luy & les Turcs hors de la Prouince; mais apres ces victoires VVisniowiesky estoit venu à mourir de maladie, & Koresky auoit esté abandonné de ses gens de guerre, soit qu'il n'eust pas dequoy les payer, soit que les commandemens de Stanislas Zolkieusky grand Marefchal du Royaume, les rappellassent dans le pays. Toutesfois bien qu'il n'eust plus auec luy que cinq cens cheuaux, il n'auoit pû se resoudre à reculer deuant l'armée de Sender Bassa, auec lequel estant venu aux mains, & ayant combattu auec tous les efforts que peut faire vne petite troupe contre vne armée, auoit esté fait prisonnier & emmené à Constantinople. Les Turcs enflez de cette victoire, & d'ailleurs extremement irritez des rauages des Cosaques auoient enuoyé vn Chaoux vers le Roy à Varsouie, luy declarer que le grand Seigneur renonceroit à l'alliance qui estoit entr'eux, si les Polonnois ne s'abstenoient de se mesler de troubler la Moldauie, & ne contenoient les Cosaques. Pour le premier, il auoit esté respondu, que l'Ambassadeur representeroit au grand Seigneur les droits de la Pologne: pour le second, on auoit donné charge à Zolkieusky d'arrester les courses des Cosaques à l'aduenir; Et de peur que les Turcs pour venger les grands dommages qu'ils en auoient receus, ne les vinssent charger iusques dans leurs habitations, ce qui eust pû desoler les Prouinces de la Russie, parce qu'ils y habitent pesle-mesle auec les autres peuples, toute la Noblesse eut commandement de se mettre en armes, & l'on renforça les garnisons des frontieres. Or Zolkieusky s'estant campé auec l'armée Polonnoise dans cette Prouince sur la riuiere d'Vsicza, les Beys & Capitaines Turcs en estoient venus à vn pourparler, & luy auoient engagé leur parole qu'ils ne commettroient aucun acte d'hostilité, , pourueu qu'il obligeast les Cosaques à la mesme condition: tellement que sur cette asseurance il s'en estoit allé vers Paulocze où ils estoient assemblez, pour conferer auec eux, & leur auoit fait promettre que d'oresnauant ils n'entreroient plus sur les terres du Turc sans ordre du Roy de Pologne.

Koresky & VVisniowiesky parens de defunt Constantine, y font la guerre à Thõza, & l'en chassét.

Mais le second meurt & le premier est deffait & emmené prisonnier à Constantinople.

Les Turcs denoncent la guerre aux Polonnois, s'ils ne s'abstiennét de la Moldauie, & ne repriment les Cosaques.

Cosaques promettent de ne plus faire des courses.

1617.

Mais les Tartares en ayant fait ils recommencent.

Mais cette année comme le Cham des Tartares de Dziambegerey n'auoit pas laissé de venir rauager la Podolie & la Volhinie, d'où il auoit emmené vne multitude infinie d'hommes & de bestail, ils prirent ce pretexte de ne point tenir leur parole aux Turcs, puis qu'ils auoient violé la leur les premieres, & recommencerent de plus belle à courir la mer. Toute la puissance du grand Seigneur ne sçauoit trouuer le moyen de les en empescher: car auec la grande quantité de leurs petits vaisseaux ils battoient ses galeres si elles estoient en petit nombre, dont on auoit veu tout fraichement vn exemple dans le fils de ce fameux Bassa Cigale, qu'ils auoient attaqué quoy qu'il eust six galeres, en auoient coulé trois à fonds;) & si elles estoient en grand nombre, ils esquiuoient & se sauuoient dans les riuieres. Mesme Sander Bassa ayant l'an passé basty deux forts sur les emboucheures du Boristene, vn peu au dessous d'Oczakouie, ils les auoient pris d'assaut & rasez. Il n'y auoit qu'vn remede, mais tres-difficile, qui estoit de les aller exterminer iusques dans leurs retraites. Pour ce suiet Sander Bassa se mit à attaquer leurs chasteaux des frontieres où il croyoit qu'ils se retiroient & en ruina plusieurs. Cependant Vladislas fils du Roy de Pologne, ieune Prince, que le courage & la vertu surpassant son aage portoient à chercher vne nouuelle Couronne, ayant mené en Moscouie vne grande partie des forces du Royaume, pour y poursuiure les droits que son pere y auoit acquis, Sander aduerty de son éloignement s'approcha des frontieres de Pologne, croyant la trouuer degarnie

Sander Bassa ruine quelques-vns de leurs chasteaux & vient sur les frõtieres de Pologne.

d'hommes

d'hommes de defense; mais comme cét Estat fourmille en Noblesse & que tous ses habitans sont nez pour les armes, le grand Mareschal eut aussitost leué vne grande armée pour luy opposer, & s'alla camper sur le conflant de Tyra & Morachua, pres de la ville de Bussa. Celle de Sander estoit sur l'autre bord du Tyra, où en peu de iours elle deuint effroyablement grosse par les renforts qui luy arriuoient de tous costez, des Tartares, de la Transsiluanie, de la Moldauie & de la Walachie. Les Turcs & les Tartares passoient de fois à autre la riuiere qui est gueable là aupres, & venoiẽt prouoquer les Polonois au combat: mais Zolkieusky ne vouloit pas tenter le sort d'vne bataille generale; au contraire, ayant fait ietter des propos d'accommodement, il entra en traité auec Sander, & passa des conditions en vertu desquelles les Turcs ont tousiours depuis retenu vne dominatiõ absoluë sur la Moldauie, de sorte qu'ils n'y ont plus estably aucun Vayuode qui ne fust estranger & ennemy des autres Chrestiens, se fondans principalement sur vn article qui porte, que les Polonnois n'y feroient entrer aucunes troupes pour la troubler, ny pour en deposseder le Palatin estably par le grãd Seigneur. De plus, le traité fait il leur liura le chasteau de Chocim que les heritiers de Constantin gardoient encore, & condamna à mort le Gouuerneur qu'ils y auoient mis, parce qu'il n'en estoit pas sorty à son premier commandement. Il leur permit aussi de rauager les contrées de Bersabée & de Rascow pres la riuiere de Tira, colonies appartenantes à des Seigneurs Polonnois, sur ce que Sander se plaignoit qu'elles seruoient de retraite aux Cosaques, & qu'elles empietoient sur les terres du grand Seigneur. Il y a quelque apparence qu'il ne condescendoit à ces maux que pour en éuiter de plus grands, & qu'il se sousmit à ce traité desauantageux, de peur d'estre obligé à vne bataille dont la perte eust possible esté suiuie de celle du Royaume: neantmoins cette action ne fut pas exempte de reproche enuers les Seigneurs Polonnois & il semble que le iugement de Paul Piaseck Euesque de Premissie, dans sa Chronique, va tout à fait à le condamner. Car il dit que s'il eust voulu liurer bataille, il n'auoit pas de petits indices de la victoire, veu que les Transsiluains & les Moldaues offroient secretement de tourner casaque sur le poinct de la meslée; ou du moins qu'estant si bien retranché & si bien pourueu de munitions comme il estoit, il n'eust couru aucun danger d'estre forcé dans son camp; par ainsi qu'il eust facilement arresté & bien-tost dissipé ce ramas infiny de tant de sortes de nations, qui n'auoit dequoy subsister que pour peu de iours. A quoy il adjouste que ce General fit ce traité de son authorité particuliere, sans en auoir aucun ordre exprez, ny du Roy, ny de la Republique.

Zolkieusky luy fait teste.

Passe vn accord auec luy en vertu duquel le Turc s'attribuë la Moldauie.

Quelles raisons il eut de faire cét accomodement.

Iugement desaduantageux de Paul Piaseck.

Le traité de Vienne n'auoit pas entierement assoupy les desordres du costé de la Hongrie: les soixante villages qui releuoient de Strigonie, disoient que l'Empereur n'auoit pû ceder leur liberté au Turc, & se defendoient courageusemẽt. Pour ce suiet les Turcs y firent d'horribles degasts en plusieurs endroits pour les forcer de subir le joug de la seruitude; Et les Heidoucques leur rendant la pareille, se mirent à faire des courses & à leur preparer des embuches vers Agria. Les Turcs accourus en foule les poursuiuirent: les autres feignans de fuir se defendirent legerement, iusqu'à ce qu'ils les eussent attirez dans vne embuscade, d'où leurs gens sortirent d'vne telle furie, que des six cens qui leur estoient venus donner la chasse, il en demeura plus de la moitié, & le reste eut bien de la peine à se sauuer. En suite de cela les habitans de ces villages enuoyerent vn Messager dire à Gratiany l'vn des Capitaines du Turc, qu'il ne parlast plus d'oresnauant de les sousmetre à la domination de son maistre, & qu'ils aymoient mieux perdre les biens & la vie, que sous vne fausse apparence de paix, tomber dans la Puissance des Turcs, qui ne les auoient pû auoir par la force des armes.

Petites guerres entres les Hõgres & les Turcs.

XIII.

Affaires de la Georgie.

Entre les affaires qu'eut Achmet dans l'Asie, celles de la Mingrelie & des autres Royaumes des Georgiés, ne fut pas vne des moindres. La Georgie en lãgage des Turcs Gurgistan, ainsi nommée des Georgiens, peuple mentionné dans Pline, à la prendre cõme les Turcs la prennẽt auiourd'huy, contient l'anciéne Iberie, partie de la haute Armenie, de l'Albanie & de la Colchide, s'estendant entre le Pont Euxin, la mer Caspienne, les Prouinces de Curdistan & de Seruã. Elle estoit diuisée en plusieurs petites Principautez, specialemẽt en 4. Royaumes, à sçauoir de Mingrelie, de Bacha Chore, de Teflis, & d'Yuerie. Ce dernier retient son nom de l'Iberie. Les deux premiers cõme plus éloignés du Turc & du Persan, & de plus estant peu accessibles à cause des montagnes qui les enferment, n'ont pas tant souffert des quereles & de la tyrannie de ces

Estenduë de la Georgie qui cõtient quatre Royaumes, Mingrelie, Bacha Chore, Teflis & Yuerie.

1617.

deux puiſſans Princes. Mais les deux autres leur eſtant plus voiſins & tellement placez, que toutes les fois qu'il y a guerre entr'eux il faut qu'ils eſpouſent l'vn ou l'autre party, il eſt arriué que pour ne pouuoir plaire à l'vn ſans offenſer l'autre, ils ſont à la fin preſque tous tombez ſous leur dominatiõ. Du temps du Grãd Seigneur Achmet & du Sophy Cha Abbas, regnoiẽt dans le Royaume de Teflis vn nõmé Simon Cham, & dans celuy d'Yuerie Alexandre Can, & en Mingrelie deux Princes, l'vn nommé Gorel dans la partie la plus voiſine de la mer; l'autre Dodran, qui laiſſa vn fils de ſon nom ſous la tutele d'vn ſien oncle nommé Lipartia, Achmet eſtant entré en guerre contre Cha Abbas voulut s'aſſeurer entierement du Royaume de Teflis, & pour ce ſujet, ſur vne querele apoſtée à Simon, luy demandant des deuoirs & vne ſoumiſſion qu'il ne luy deuoit point, il enuoya vne puiſſante armée dans ſon pays qui le vainquit, le prit & l'amena auec ſon fil à Conſtantinople, où il le detint touſiours, & remit le fils qui eſtoit encore fort ieune dans le Royaume, luy donnant pour Regent Meurab Seigneur du pays, & Intendant de la Iuſtice. Au meſme temps il demanda tribut à Dodran Roy de Mingrelie, qui apres en auoir fait quelque difficulté, ſe ſouſmit enfin à le payer, pour éuiter la deſolation dont il voyoit ſon Royaume menacé. Le Roy de Perſe apprehenda qu'Achmet ne contraignit auſſi celuy d'Yuerie de ſubir le joug de ſa domination, pour faire de ce païs-là cõme vn magazin & vne place d'armes, d'où il euſt entretenu plus facilement la guerre en Perſe, dont cette Prouince eſt frontiere; cette crainte l'incita d'executer le deſſein qu'il auoit deſia formé de s'en rendre maiſtre; Et comme il eſtoit le plus fourbe & le plus artificieux Prince de tout l'Orient, il ſe ſeruit pour cela des plus malignes ruſes & de plus grandes perfidies dõt on ait iamais oüy parler.

Princes qui regnoient lors en ces Royaumes

Le Turc prend Simon Can Roy de Teflis, le detient en priſon, & fait regner ſon fils ſous la tutele de Meurab.

Aſſuiettit celuy de Mingrelie au tribut.

Le Perſan veut ſubiuguer celuy d'Yuerie.

L'hiſtoire en eſt ſi curieuſe & ſi belle qu'elle vaut bien la peine de s'y arreſter, voire meſme de ſe deſtourner vn peu du chemin pour la voir. Cha Abbas ayant donc enuoyé vn Ambaſſadeur vers Alexandre pour l'inuiter à prendre ſon party & ſe mettre en ſa protection, ce pauure Prince penſant éuiter le mal-heur qui eſtoit arriué à Simon ſe ſouſmit à ſa volonté. Il auoit vn fils aiſné nommé Conſtantin, qui eſtoit allé en Perſe du viuãt du Roy Cha Mehemed, pour accompagner ſa ſœur qui ſe marioit au frere aiſné de Cha Abbas, lequel fut aſſaſſiné biẽ-toſt apres. Ce ieune Prince ayãt premierement abãdonné ſon hõneur, ſe laiſſa en ſuite tellement débaucher par les belles promeſſes de Cha Abbas, qu'il renonça à ſa Religion & embraſſa celle de Mahomet. Son pere le tenant perdu & indigne de ſa ſucceſſiõ, puis qu'il s'eſtoit abſolument rãgé auec les ennemis de Ieſus-Chriſt, maria ſon ſecond fils qu'il auoit nommé Dauoud, auec vne fille d'vn Seigneur du pays apellée Catherine, auſſi vertueuſe que belle, & bien née. De ce mariage naſquit dans l'année vn fils qu'on nomma Tamaras Mirza, qui fut ſoigneuſement éleué dans les ſentimens de pieté & dans l'amour de la Religion Chreſtienne, iuſques à l'aage de neuf à dix ans. Cha Abbas faſché de voir croiſtre vn ſi beau reietton qui l'empeſchoit d'extirper cette race, ou de la reduire toute au Mahometiſme, le demanda au grand-pere afin de le retenir encore, pour gage & de le peruertir, comme il auoit fait Conſtantin. Le grand-pere ignorant ſa mauuaiſe intention, ou n'oſant pas luy deſobeïr, le luy enuoya: mais ny ſes flateux appas, & ſes careſſes, ny ſes menaces & ſa rigueur, n'eurent aucun pouuoir ſur cét enfant, pour luy arracher de l'ame les ſemences du Chriſtianiſme que ſes parens y auoient plantées, au contraire toutes ſes tentations violentes ſeruirent comme d'exhortations & d'enſeignemens pour les fortifier & les accroiſtre.

Alexandre Can ſe met ſous ſa protection, luy donne ſon fils Conſtãtin en oſtage.

Conſtãtin ſe fait Mahometan.

Alexandre marie ſon frere Dauoud, qui a vn fils nõmé Tamaras.

Le Perſan demande Tamaras, mais ne peut le faire Mahometan.

Comme il eut donc perdu l'eſperance d'auancer ſon deſſein par cette voye, il s'en aduiſa d'vne autre encore plus impie & plus deteſtable. Il recommença à flater Conſtantin, dont il ne tenoit pas grand conte depuis quelque temps, & l'ayant vn iour appelé dans ſon cabinet luy teſmoigne vne tendreſſe extraordinaire; luy dit qu'il a touſiours penſé à ſon aduancement autant qu'à celuy de ſes propres enfans, & que l'affection qu'il a pour luy ne ſera iamais ſatisfaite qu'il ne luy ait mis vne Couronne ſur la teſte; Que celle d'Yuerie luy doit appartenir comme à l'aiſné: mais que ſon pere le veut priuer de ſon droit, & la laiſſer à Dauoud ſon puiſné. Il exaggere là-deſſus la haine que ſon pere luy portoit, l'apelle iniuſte & meſchant pere, » indigne d'auoir vn tel fils, pour lequel il ne doit point auoir de reſpect, puis qu'il » a le premier violé les ſentimens & les droits de la nature en preferant le cadet à » l'aiſné, S'il l'en veut croire, qu'il ne ſouffrira point cette iniure, qu'il en tirera raiſõ; & que

Propoſe à Conſtantin de tuer ſon frere, pour le faire Roy.

& que tandis qu'il est appuyé de sa faueur, il s'asseurera du Royaume ; Que pour ce « qui dépend de luy, de ses forces & de son assistance, il s'en peut bien tenir asseuré « tandis qu'il viura : mais que comme il n'y a rien de plus fragile que la vie, ny rien de « plus difficile à retrouuer que l'occasiõ, il ne doit pas differer dauantage à embrasser « celle qu'il luy presente. Apres qu'il luy a preparé l'esprit auec plusieurs semblables « discours, il luy declare son intention, luy dit qu'il faut qu'il se deffasse de son pere & de son frere & luy demande s'il aura le courage, en cas qu'il les fasse tous deux venir en Cour, de les tuer ; luy promettant de luy donner aussi-tost vne armée pour prendre possession du Royaume, & de luy faire espouser la vefue de son frere ; pour appaiser les Grands du pays. L'ambition de regner, qui viole toutes sortes de droits, n'eut pas beaucoup de peine d'induire ce meschant, qui auoit desia renié son Pere celeste, à tuer son pere charnel. Alexandre & Dauoud estans venus au mandement de Cha Abbas auec quatre mille Georgiens pour seruir contre le Turc, il les conuie vn iour à disner, & les poignarde tous deux sur la fin du repas. Cha Abbas ayant tasché d'appaiser les Georgiens, fort troublez de l'atrocité du fait, & déguisé la chose par quelques raisons friuoles, donna vne armée au parricide, pour aller se mettre en possession du Royaume. Les Grands qui s'estoient assemblez sur cette nouuelle, considerant qu'il s'agissoit de leur Religion & de leur liberté, conspirerent auec Catherine, de le tuer auant qu'il eust estably sa tyrannie ; Et comme ils n'auoient pas la force en main, ils iugerent plus à propos d'y employer la ruse. Le Roy de Perse auoit enuoyé des Agens vers eux pour recommander Constantin, & leur faire entendre qu'il desiroit qu'ils l'acceptassent pour Roy : Catherine feint deuant ces gens-là de se resoudre & d'obeïr à la necessité, dépesche mesme vn Gentil-homme à Constantin luy faire compliment, & le prier puis qu'il n'y auoit plus de remede à cét accident, de vouloir au moins espargner son païs, & de n'exposer point en proye à des estrangers vn Royaume que personne ne luy pouuoit disputer, l'asseurant que si elle a leué des gens de guerre, ce n'est pas pour s'opposer à sa reception, mais seulement pour empescher les rauages des Persans. Or soit qu'il croye ces paroles veritables, soit qu'il fasse semblant de les croire, il s'auance & s'imagine qu'il la surprendra elle & son conseil ; mais elle y auoit donné si bon ordre qu'il se trouua surpris luy-mesme. A deux milles de la Ville capitale où elle faisoit son seiour, il falloit, en venant du costé de Perse, passer dans vn valon fort estroit entre deux montagnes couuertes de buissons & de forests. Sur ces montagnes assez loin du chemin elle auoit disposé en embuscade sept à huit mille Georgiens, & plus pres elle auoit mis cinquante harquebusiers des plus aiustez dans vne haye. Comme il vient à passer par ce valon, les harquebusiers tirent sur luy tous à la fois, & auec cinquante bales chassent cette traistresse & mal-heureuse ame de son corps. Les troupes Persanes qui l'accompagnoient, estourdies de ce coup inopiné, prennent l'espouuante ; les Georgiens qui estoient sur la montagne fondent dessus ; leurs compatriotes qui accompagnoient le parricide, se ioignent à eux, & tous ensemble ils chargent les Persans de telle sorte qu'ils en massacrent sept ou huit mille. Les affaires qu'auoit lors le Sophy auec le Turc, l'obligerent à dissimuler la rage qu'il eut de cette execution : Il feignit qu'il estoit bien aise que la Princesse eust ainsi pris vengeance de la mort de son beau-pere & de son mary ; & de peur que le desespoir de pardon ne portast les Georgiens à se ietter du costé des Turcs, il leur renuoya Tamaras pour regner sous la tutele de sa mere. C'est ainsi que le raconte vne Relation de Religieux Augustins Portugais, qui ont voyagé en ce pays-là : mais Antoine Gouea du mesme Ordre & de mesme nation, dans celle qu'il a dressée des voyages que luy & ses Peres y ont faits, le rapporte auec des noms & des circonstances fort differentes ; tant il est mal-aisé de sçauoir asseurément la verité de ces Prouinces lointaines. Alexandre, ce dit-il, auoit trois fils, Dauid, Gurguin, & Constantin : le dernier estoit allé en Perse & s'y estoit fait Mahometan, comme nous auons dit : Dauid l'aisné estoit mort quelque temps apres, laissant vn fils fort ieune nommé Lamassan : de sorte qu'il ne restoit des trois freres aupres du pere, que Gurguin qui estoit le second. La guerre estant fort eschauffée entre le Turc & le Persan, comme le dernier assiegeoit Eruan, le fils de Simon Roy de Teflis detenu à Constantinople, (cét Autheur le nomme Gurguin, non pas Macrassa Myrza, comme fait l'autre) luy enuoya offrir son seruice, & quantité de rafraischissemens. Alexandre fit aussi le mesme, de paroles : mais le Persan attendant autre chose de luy que des complimens ; veu qu'il estoit

Constantin se laisse persuader, & tuë son pere & son frere dans vn festin où il les auoit conuiez.

Cha Abbas luy donne vne armée pour se faire Roy d'Yuerie.

Feinte de Catherine vefue de sõ frere, pour l'attraper.

Elle le fait tuer par vne embuscade.

Cha Abbas dissimule son courroux, & fait Roy Tamaras fils de Catherine.

Autre relation de cette aduanture, auec des circonstances biẽ differentes.

Alexandre auoit trois fils, Dauid, Gurguin, Constãtin.

1617.

son allié bien proche, ayant autresfois donné sa fille en mariage à Anza Mirza frere aisné de ce Sophy, tesmoigna à Constantin qui n'estoit point satisfait de ces offres: luy disant que son pere estoit son amy seulement de bouche, mais que des Turcs il l'estoit de cœur, & qu'il auroit tousiours cette croyance iusqu'à ce qu'il la luy eust ostée par des effets indubitable. Alexandre aduerty de ce discours par son fils & redoutant que la cholere du Persan, enflé du succez de ses grandes victoires, ne se debordast sur luy, fut obligé de luy donner quelques preuues de son seruice. Il s'alla donc ietter sur la ville de Teflis demeurée en la possession des Turcs depuis qu'ils auoient emmené Simon, tailla en pieces leur garnison qui ne se deffioit pas de luy, & en porta les testes au Persan, luy menant outre cela trois mille hommes de cheual, tous gens d'eslite & en bon equipage. Son fils Constantin desirant signaler l'affection des Georgiens enuers le Sophy, ou possible ayant desia conceu dans son ame, le mal-heureux dessein qu'il executa, luy offrit d'aller conquerir la Prouince de Seruan, s'il vouloit l'assister de quelques troupes. Le Sophy accepta volontiers ces offres; mais Gurguin ayant depuis consideré & fait comprendre à son pere qu'il n'estoit pas bon pour eux que Constantin fit cette conqueste, pource que le Seruan estant voisin de l'Yuerie il ne l'auroit pas si tost subiugué qu'il tascheroit aussi de s'emparer de leur Royaume, ils resolurent entr'eux de ne luy pas fournir le secours d'hommes & de viures qui estoit necessaire & qu'ils luy auoient promis pour ce dessein. Constantin furieusement outré de cette iniure, se resolut de s'en venger, fit poignarder son frere comme il le venoit visiter, & au mesme temps depescha des soldats Persiens dans la maison de son pere, qui luy couperent la teste. Cela fait il entra auec son armée qui estoit de six mille Persans dans la Georgie, se saisit de la principale ville nommée Zagan, & du thresor de son pere, auec lequel ayant leué huit mille hommes du pays il retourna à la conqueste de Seruan. Comme il assiegeoit la forteresse de Sumachia, les Georgiens abhorrant son impieté & son parricide, estant outre cela offensez de la cruauté dont il vsoit en leur endroit, conspirerent de le poignarder vne nuit lors qu'il seroit endormy dans sa tente. La trop grande rumeur qu'ils menerent, l'esueilla, & il se sauua dans la ville d'Adauil: d'où ayant donné aduis au Roy de Perse de leur reuolte, il en receut vne armée de huit mille Persans. Auec ce nouueau renfort, il entre dans l'Yuerie, tous les habitans capables de porter les armes cedant à sa premiere fureur, se retirent dans les montagnes, les vieillards & les femmes restez dans Zagan le reçoiuent: mais les principaux du Royaume ayant tenu conseil entr'eux pour se deliurer de sa tyrãnie, proclament Roy le ieune Lamassan, assemblent des troupes & marchent vers Zagan. Il sort au deuant d'eux pour les combattre, mais à peine en sont-ils aux mains qu'il tombe mort de dessus son cheual, frappé d'vne flesche, tirée par vne main incertaine. Ce fut assez aux Georgiens de luy auoir osté la vie, ils ne voulurẽt pas estendre leur vengeance sur les Persans, mais leur permirent de se retirer paisiblement: Et depuis la Reyne mere & tutrice de Lamassan, estant venuë se ietter aux pieds du Sophy auec son fils, & vne ieune fille d'excellente beauté, luy demandant pardon de ce qui s'estoit passé, & luy faisant connoistre les cruautez de Constantin, il luy pardonna & confirma son fils dans la possession du Royaume; mesme il luy demanda sa fille en mariage, & par cette alliance sembla vouloir donner aux Georgiens des asseurances plus fortes de son amitié.

Pourquoy Alexandre vint trouuer Cha Abbas auec trois mille hommes.

Constantin veut conquerir le Seruã voisin d'Yuerie.

Son pere & son frere s'y opposent par interest, il les tuë.

S'empare du Royaume d'Yuerie.

Les Georgiens conspirent de le poignarder.

Il est tué d'vn coup de flesche dans vn combat.

Cha Abbas pardonne à Catherine & fait son fils Roy

Voila ce qu'en dit la relation de ce Pere, qui ne passe pas plus outre: l'autre continuë ainsi le recit de ces auantures. Le retour de Tamaras releua les esperãces des Yueriens & essuya les larmes de sa mere, qui desirant faire regner son fils dans sa posterité, parla aussi-tost de luy trouuer femme. Il y auoit dans le pays du Roy de Teflis nommé Aloüasse, vne ieune Damoiselle de fort bonne naissance, de rare beauté, & auec cela pourueuë de tant de rares qualitez qu'elle meritoit bien celle de Reyne. Catherine ietta les yeux sur elle pour la donner à son fils: mais Aloüasse qui estoit veuf, & encor en aage de se remarier, y auoit desia porté sa pensée. La ieune fille auoit d'vn costé plus d'inclination pour Tamaras, & de l'autre plus d'obligatiõ d'obeïr à son Seigneur: tellement que pour ne desobliger ny l'vn ny l'autre, elle se retira dans vn fort chasteau, d'où elle leur manda qu'elle seroit à celuy qui la pourroit prendre. Ceux qui sçauent les mœurs de ce pays-là, & la rigoureuse captiuité où l'on y tient les femmes & les filles, auront bien de la peine à croire que celle-là ait fait cette response & soit ainsi sortie du logis de ses parens pour s'aller cantonner dans vn chasteau. Mais poursuiuõs. L'amour met

Catherine veut marier son fils Tamaras.

Concurrẽce de luy & du Roy Aloüasse pour vne Maistresse.

met aussi-tost les deux Princes en campagne auec toutes leurs forces, pour leuer le prix qui estoit proposé à leur valeur. Cha Abbas, qui desiroit auec passion la ruine entiere de tous les Princes Georgiens, n'oublie pas de faire glisser ses fourberies dans cette occasion, pour les perdre l'vn & l'autre. Il leur escrit separément, les pique d'honneur & les incite à la vengeance, conseille à Aloüasse de tuer Tamaras, & à Tamaras de tuer Aloüasse, asseurant chacun d'eux de sa protection, & leur donnant adueu de dire que c'estoit pour luy qu'ils demandoient cette fille. Ce dangereux artifice eust infailliblement reüssi à leur mal-heur, n'eust esté qu'Aloüasse moins ardent & plus meur que Tamaras, luy enuoya vn de ses gens pour le prier comme ayant tousiours esté bons amis de ne le point contraindre à respandre le sang Chrestien & à destruire les forces des Georgiens. Que pour luy il se desisteroit tres-volontiers de la poursuite de cette Maistresse s'il ne s'agissoit que de son interest, mais qu'il ne la demandoit pas, que c'estoit pour le Roy de Perse, qui ne manqueroit pas de s'en ressentir s'il la luy disputoit dauantage; mesme qu'il luy auoit donné charge de le tuer: ce qu'il n'executeroit pourtant qu'à toute extremité. Tamaras n'eust iamais pû croire vne si estrange meschanceté, si Aloüasse ne luy eust enuoyé les lettres de Cha Abbas. Comme il les eut leuës il donna aussi les siennes au mesme messager pour les luy faire voir: alors Aloüasse l'estant venu trouuer dans son camp, & luy cedant ses pretentions, tous deux reconnurent & detesterent les artifices de Cha Abbas, s'embrasserent comme freres, & quittant son alliance deputerent secretement à Constantinople offrir leurs seruices au Grand Seigneur, qui les receut fauorablement sous sa protection. Cela fait, ils se separerent bons amis, Aloüasse sans regret d'auoir cedé sa Maistresse, & Tamaras rauy d'aise de la posseder.

Qui se retire dans vn chasteau, & se propose à celuy qui le pourra prendre.

Malice de Cha Abbas pour faire que ces Princes s'entrecoupent la gorge.

Ils la descouurent, s'irent inimitié contre luy, & s'allient auec le Turc.

Quelque temps apres, le Grand Seigneur pour se mocquer du Persan, & l'asseurer de la fidelité de ces nouueaux vassaux, luy enuoya vn Ambassadeur, luy dire qu'ayant affaire du seruice des Georgiens, il ne les auoit pas voulu mander qu'il ne sceust premierement de luy, s'il pretendoit auoir quelque puissance sur eux. Cha Abbas qui ne sçauoit pas qu'ils eussent changé de party ny descouuert sa malice, respond à l'Ambassadeur, que s'il veut attendre quelques iours il sçaura de qui ces Princes dépendent; Et tout sur le champ leur mande par vn courrier qu'ils se rendent aupres de luy auec certain nombre d'homme. Mais le courier de retour rapporte qu'ils ont refusé de venir, & ont fait responce qu'ils sont seruiteurs du Grand Seigneur. Le mépris de ces petits Princes le met tout hors de luy-mesme, il iure auec d'horribles blasphemes qu'il les reduira en poudre: & sa fureur l'emporte auec tant de violence, qu'il mord les mains de sa femme, fait donner cent bastonnades au Courchy Bachy, qui est comme le Mestre de camp de ses gardes, & emprisonne Alauardy Bassa de Chiras, le plus grand Seigneur de sa Cour, pource qu'ils le vouloient dissuader d'y aller en personne. Il y va donc auec vne puissante armée, Tamaras euitant sa rage se sauue chez le Roy de Bacha Choré, & laisse sa mere dans le pays pour essayer de l'adoucir. Elle va au deuant de luy auec les excuses & soumissions telles que la necessité demandoit: il dissimule sa cholere, feint d'estre fleschy par ses prieres, & luy accorde la paix à de certaines conditions, luy promettant de n'entrer pas plus auant dans le pays, pourueu que cinquante des principaux la veulent signer & s'en rendre garands. Ils y viennent au mandement de cette Reyne, luy rendent les hommages, & luy prestent le serment qu'il demandoit. Il les traite magnifiquement sous ses pauillons, & les retient iusqu'au soir, sous pretexte qu'ils s'en iroient plus commodement à la fraicheur: puis la nuit venuë il les congedie, mais leur donne vne compagnie de soldats pour escorte, qui feignant de s'entretenir auec eux par les chemins, leur coupent la teste, & remmenent la Reyne. Le pays ainsi destitué de ceux qui le pouuoient defendre, fut aisément rauagé par Cha Abbas: qui passant tout au trauers entra dans celuy d'Aloüasse, se saisit de ce Prince & de Meurab son Intendant, comme ils estoient venus au deuant de luy, & donna le Royaume à vn Chrestien renegat qui estoit du sang de ces Princes. Estant de retour à Ispaham capitale de Perse, il fit mourir Aloüasse par poison, & contraignit Meurab par la crainte de la mort à se faire circoncire Sa rage contre les Georgiens ne s'appaisa point par tant de cruautez, elle ne pouuoit s'esteindre que dans le massacre general de cette deplorable nation; Tellement qu'à quelque temps de là, il resolut de l'extirper entierement, à quoy il proceda de la sorte. Il enuoye l'vne de ses filles pour femme au Roy qu'il auoit substitué

Raillerie du Turc sur ce suiet.

Cha Abbas en fureur va en Georgie auec vne armée.

Tamaras se sauue, sa mere Catherine va au deuant de Cha Abbas.

Perfidie de ce Roy, qui fait mourir cinquante Seigneurs du pays, & retient cette Reyne.

Prend Aloüasse & Meurab, & donne ce Royaume à vn renegat.

1617. au lieu d'Aloüasse, leue vne armée sous couleur de faire honneur & compagnie à la nouuelle espouse, il donne le commandement general à Meurab, enioignant à tous les Cans ou Capitaines de ne rien entreprendre sans son ordre, & le charge expressément, lors qu'il se seroit adroitement rendu maistre du pays, de prendre tous les Chrestiens, hommes, femmes & filles, & de les amener liez, & tous nuds depuis la ceinture iusqu'en bas, afin qu'il les fist tous mourir ou renier la Foy. Meurab autrefois fort aymé & ayant grand credit parmy les Georgiens, fut receu de ce peuple auec beaucoup de ioye; & sans aucune defiance: de sorte qu'ils estoient tous perdus, si la trahison de Cha Abbas ne se fust descouuerte d'elle-mesme. Les Cans auoient ordre de faire sauter les testes des principaux, & de couper sur la fin de la tragedie celle de Meurab. Si tost qu'ils sont dans le pays, ils executent cette commission: les Georgiens luy en ayant fait leurs plaintes, il veut reprimander vn de ces Cans, & luy reproche qu'il ne se souuient pas du commandement du Roy qui leur auoit enioint de ne rien faire que par le sien: mais le Can respond en le morguant, qu'il n'a rien fait sans en auoir bon ordre. Sur cette response Meurab rentrant en soymesme, & se remettant deuant les yeux toutes les malices de Cha Abbas, se va imaginer ce qui estoit vray, que les Cans auoient des ordres contraires au sien, & que sa vie n'estoit plus en seureté parmy eux. Dés l'heure mesme, dissimulant sa pensée, il communique tout le secret des intentions du Sophy aux principaux Georgiens, leur protestant qu'il n'a iamais presté son consentement à cette detestable conspiration, & qu'il a differé iusques-là à les en auertir, pource qu'il auoit tousiours esté esclairé de trop prez. Il les exhorte dōc de preuenir leurs ennemis, & leur declare le moyen de les tuer; c'estoit qu'ayant inuité tous les Cans à disner dans sa tente, il les poignarderoit lors qu'il les verroit yures, & qu'au mesme temps eux qui seroiēt cachez-là aux enuirons se ruëroient sur les soldats qui seroient à la porte & de là sur toute l'armée qu'ils defferoient facilement, pource qu'elle ne seroit pas sur ses gardes. Il ne fut pas besoin de longs discours pour les inciter à se deffaire de ceux qui estoiēt venus pour les traisner en vne miserable captiuité: au iour pris & au signal dōné, les Cans furent poignardez, toute l'armée effrayée de leur mort, mise en desroute & taillée en pieces. Il n'est pas possible d'exprimer la fureur dont Cha Abbas fut transporté: mais elle fut encore redoublée par les sanglantes reproches que luy fit Meurab dans vne lettre; par laquelle il luy reiettoit au nez toutes les vilenies, les inhumanitez & les perfidies qu'il luy auoit veu faire pendant qu'il estoit en sa Cour. De plus, afin d'eriger vn trophée à son deshonneur, il faisoit porter par tout où il alloit les testes de ces Cans plantées sur des piques, & toutes les fois qu'il prenoit ses repas, il beuuoit tantost à l'vn, tantost à l'autre, leur reprochāt à chacun d'eux, auec toutes les iniures que sa haine luy pouuoit fournir, les vices les plus enormes, & les plus sales actions qu'ils auoient commises.

Veut exterminer tous les Georgiens, y employe Meurab auec vne armée.

Qui s'apperçoit qu'il auoit aussi resolu sa mort.

Descouure le secret aux Georgiens, tuë les Capitaines Persiens, & deffait l'armée.

Fait de sanglantes reproches à Cha Abbas.

Ce hardy coup de Meurab, bien que prouenant de desespoir plustost que de zele pour sa Religion & sa patrie, rasseura pour l'heure les Georgiens, & arresta les effets de la fureur de Cha Abbas, qui pour lors estoit assez occupé à tenir teste aux Turcs qui estoient entrez dans ses terres. Mais Meurab n'oublia pas les cruelles iniures qu'il en auoit receu: car ioignant ses troupes auec celles du Grand Seigneur, il fit d'horribles degasts dans son pays, comme nous le dirons en son lieu, & contribua beaucoup à luy arracher la meilleure partie de ses conquestes. Quant à Tamaras il n'osa pas l'offenser ouuertement, à cause de la Reyne Catherine sa mere que ce Tyran tenoit tousiours prisonniere à Ispaham: il croyoit qu'en luy gardant ce respect de ne prendre point les armes contre luy, il l'obligeroit enfin à la mettre en liberté, ou du moins à luy faire meilleur traitement. Mais tant s'en faut que ses prieres & ses soumissions fleschissent ce cœur inhumain, qu'à la fin elles causerent la mort à celle dont il pensoit procurer la liberté. Car ayant vn iour prié vn Ambassadeur de Moscouie qui venoit à la Cour de Perse de la vouloir demander par grace, ce Tyran la luy accorda en apparence, mais de dépit il se resolut de la faire mourir & d'exercer sur elle toutes les cruautez qu'il eust exercées sur les Georgiens, s'il les eust tenus en sa puissance. Donc au lieu de la deliurer, comme il l'auoit promis, il l'enuoya à Chiras & commanda au Can de ce gouuernement de la tenter par toutes sortes de voyes pour luy faire renoncer sa Religiō; non pas qu'il eust enuie quand on l'y eust pû induire, de la mieux traiter, mais pour luy oster les consolations que la gloire de mourir constamment dans sa Foy luy deuoit donner, & pour causer ce desplaisir à son fils de sçauoir

Cha Abbas laisse les Georgiens en paix.

Meurab se ioint auec les Turcs & fait de grāds rauages sur ses terres.

Tamaras tasche de flechir Cha Abbas, & luy redemāde sa mere.

Mais Cha Abbas se resolut de la faire mourir.

qu'elle auroit soüillé les derniers iours d'vne si belle vie, & l'honneur de sa maison, par vne villaine apostasie. Or le Can luy ayant proposé d'vn costé tous les aduantages, les grandeurs & les faueurs de son Maistre; de l'autre la rigueur des plus cruelles gesnes, & des plus insuportables tourmens, elle ne hesita point lequel elle deuoit choisir, mais reietta les offres auec mépris, & embrassa les supplices auec vne generosité merueilleuse. La seule grace qu'elle luy demanda fut de pouuoir communiquer auec vn Pere Augustin Portugais de nation, dont il y auoit vn Conuent à Chiras, afin de se reünir à l'Eglise Romaine, qu'elle commença lors à reconnoistre pour la veritable, ayant auparauant vescu dans la communion de l'Eglise Greque; comme font tous les Georgiens. Le Can qui executoit à regret la commission de son Maistre, luy accorda sa demande: Apres donc qu'elle eut receu l'absolution & les Sacremens par la main de ce Pere, elle couurit son visage d'vn voile, & se rendit gayement à ses bourreaux. Il ne se void point dans toutes les persecutions des Tyrans ny de plus cruelle mort ny de plus heroïque constance, que celle de cette Princesse; Et ie ne sçay lequel semblera le plus admirable, ou qu'il se soit troué vn homme assez tygre pour commander de si estranges cruautez, ou vne femme assez vertueuse pour les endurer. Les bourreaux la menerent dans vne grande salle, où l'ayant despoüillée toute nuë, ils luy arracherent premierement les deux mammelles auec des tenailles de fer toutes rouges, puis le gras des cuisses, des jambes & des bras, en telle sorte qu'on luy voyoit les os & les entrailles; Mais parmy tous ces tourmens qui font fremir d'horreur seulement à les penser, cette inuincible Heroïne, s'ebranslant aussi peu que si elle eut eust vn corps de bronze, inuoquoit tousiours le Nom de Iesus-Christ & le benissoit, comme si elle eust voulu enuoyer au Ciel des Cantiques de resioüissance & des actions de graces parmy la fumée du sacrifice de sa chair, mille fois plus agreable à Dieu que ne furent jamais les holocaustes. Enfin apres que ces bourreaux l'eurent tellement deschirée & grillée par morceaux, qu'ils eurent fait comme vn squelette de son corps, ils le ietterent dans vn grand feu qu'ils auoient allumé dans vne place: d'où il faut croire que cette ame purifiée s'enuola dans le Royaume des bien-heureux, & qu'elle receut de la main de Iesus-Christ la couronne des Martyrs. Les Chrestiens recueillirent soigneusement tous ses os; Et peu de temps apres vn de ces Peres Augustins porta le crane de sa reste à Tamaras son fils, qui en recompence d'vn si precieux joyau, leur donna entrée dans son Royaume, & promit de leur bastir vne Eglise pour y faire honorer ces Reliques.

Comman-de au Can de Chiras de luy faire renoncer sa Religion.

Elle mesprise ses offres & ses menaces.

Il la liure au bourreaux.

Elle se fait Catholique auant que mourir.

Horribles tourmens qu'on fait souffrir à cette Princesse.

Qui est bruslée toute viue.

XIV.

Ie me promets que le plaisir qu'aura eu le Lecteur à voir cette histoire, ne luy permettra pas de me blasmer, si ie me suis destourné de mon sujet pour luy en faire part. Maintenant i'y reuiens. Le Grand Seigneur auoit mis sur pied quatre armées, deux de terre, & deux de mer; la premiere contre le Persan; la seconde pour forcer les Polonnois à tenir le fascheux traité qu'auoit fait Zolkieusky; la troisiéme sur la mer Major, pour donner la chasse aux Cosaques: & la quatriéme sur la mer Blanche pour escorter le tribut d'Egypte. Mais toutes, horsmis la secōde qui ne cōbatit point, eurent la fortune contraire: car la premiere qui estoit de plus de quatre-vingt mille hommes, apres auoir fait quelques progrez, souffrit tant de faim & de necessité, les Persans ayant fait le degast par où elle deuoit passer, que le Vizir qui la conduisoit n'en ramena pas plus de trente mille; Pour celles de mer, l'vne receut de grands eschecs par les Cosaques, qui en bruslerent ou prirent plus de quinze vaisseaux: l'autre n'ayant point rencontré d'ennemis, fut combatuë par la tempeste qui en fit perir dix-neuf, Et au mesme temps que l'eau faisoit ainsi la guerre aux Turcs, le feu leur causa encore plus de dōmage à Constantinople, y ayāt bruslé plus de six cens maisōs en 24. heures.

Le Grand Seigneur met quatre armées sur pied, qui toutes sont mal-heureuses.

Ces mal-heurs semblerent estre les presages de la mort d'Achmet, lequel estant à la force de son aage & remuant de plus grandes entreprises qu'il n'auoit encore fait, se vid atteint d'vne maladie qui l'emporta au tombeau, le quinziéme iour de Nouembre, dans le milieu de la trentiéme année de son aage, & sur la fin de la quatorziesme de son regne. Il fut Prince de grand courage, mais de tres-petit iugement, appesanty & presque hebeté par les excez de ses voluptez brutales; peu estimé de ses sujets, parce qu'il estoit mal-heureux, ayant receu de grands eschecs par les Persans, par les Cosaques, & par les diuerses rebellions de ses Bassas; mal-voulu de ses gens de guerre, qu'il ne recompensoit que par force, & punissoit auec rigueur; mais au reste moins cruel que ses predecesseurs enuers les siens, dont il auoit épargné le sang, contre la coustume inhumaine de cét Empire.

Il meurt le quinziéme de Nouembre.

Ses qualitez.

OSMAN PREMIER DV NOM, DIX-NEVFIESME EMPEREVR DES TVRCS.



PLVS digne est ma grandeur de larmes que d'enuie;
Ie regne, ie triomphe à l'aage de douze ans,
I'ay deux cens legions : mais, ô biens mal-faisans!
A quoy me seruez-vous qu'à m'arracher la vie?

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

LES Monarchies de l'Orient qui ont presque tousiours esté despotiques, & à proprement parler, plustost des Tyrannies que des Souuerainetez, ont d'ordinaire moins duré que celles de l'Occident, où les Roys demeurent dans les bornes du droit, & se contentent de regler la liberté de leurs suiets, sans la vouloir estouffer. Et bien qu'il semble que dans celles-là les Princes ayent beaucoup moins à craindre pour eux-mesmes que dans les autres, pource qu'il est presque impossible qu'il s'y forme de partys, ny de reuolutions, n'y ayant point de Grands que ceux qu'il leur plaist d'éleuer, ny point de moyen pour les peuples qui ont tousiours les fers aux pieds, de regimber contre leurs commandemens absolus: neantmoins il se trouue bien souuent d'autres causes qui les precipitent du haut en bas de leurs Thrônes, & qui bouleuersent tout à fait ces dominations, qui n'ont point d'autres fondemens ny d'autres appuys que la violence. Car comme il fait, selon leurs maximes, qu'ils mettent toutes leurs forces dans de grandes troupes de milice, & qu'ils en donnent le commandement à des gens de bas lieu, ces hommes de neant estant sans foy & sans honneur, & la soldatesque fort suiette à se mutiner, il arriue que ceux qu'ils ont choisis pour les garder, les traitent plus insolemment que ne feroient leurs plus grands ennemis: de sorte qu'ils sont dans vn perpetuel danger que les mesmes armes qui les enuironnent ne se tournent contre eux; Et l'on peut dire que pour vouloir estre les tyrans de leurs suiets, ils sont les esclaues de leurs soldats: ces mutineries s'éleuant ou par faute de payement, ou par le caprice des gens de guerre, ou par l'instigation mesme des Chefs, ou enfin par quelque autre motif; & si subitement, que semblables à vn feu qui s'esprend à vn magazin de poudres, elles ont tout fait sauter auant qu'on ait pû songer à les esteindre: au lieu que les esmotions qui arriuent dans les autres Estats ne se font que peu à peu, & de telle façon qu'vn sage conseil les peut empescher, ou du moins les reprimer facilement. L'Histoire des Empereurs Romains & celle des Sultans d'Egypte, sont toutes pleines de ces tragiques Euenemens: les bandes Pretoriennes & les Mammeluchs, estoient en possession d'élire, de destituer, de gourmander, & de massacrer leurs Empereurs. Dans l'Empire Turc les Ianissaires feront la mesme chose quand il leur plaira: car ils se sont attribuez par vne licence effrenée, le pouuoir de reformer les desordres de l'Estat, de demander les testes de ceux qui leur déplaisent, de se faire distribuer des donatifs, quand la fantaisie leur en prend; Et apres auoir monstré qu'ils sont les maistres par leurs mutineries qu'on n'oseroit punir, ne se sont-ils pas enfin attaquez à la personne du Grand Seigneur Osman, dont nous escriuons la vie. Ce ieune Prince, ou plustost ses Ministres, ayant esprouué leurs brauades dans la guerre de Pologne, & en redoutant à l'aduenir de plus dangereux effets, auoient resolu d'abolir entierement cette milice, & d'en creer vne autre: mais pour n'auoir pas bien sceu cacher ce dessein, ils sentirent les premiers leur fureur, & l'attirent sur leur Maistre, sans que le respect de son Turban Imperial, n'y l'innocence de sa ieunesse, ny l'humilité de ses soumissions, l'en pussent garentir. Il mourut si ieune, qu'on ne sçauroit bien iuger de ce qu'il eust esté dans vn aage plus meur: mais la viuacité de son esprit, celle de ses yeux, la gayeté de son visage, outre cela des estincelles de courage & de bon sens qui paroissoient dans ses actions, promettoient beaucoup. Il n'auoit que douze ans quand il fut mis à la place de son oncle Mustapha, & vn peu plus de seize quand on luy osta la vie & l'Empire. Pendant les quatre ans de son regne il eut deux grandes guerres, l'vne contre le Persan comme hereditaire & par necessité; & l'autre auec les Polonnois, de gayeté de cœur & par temerité, plustost que par conseil. Dans la premiere il eut d'assez bons succez par ses Lieutenans, demeurant presque tousiours enfermé dans son Serrail: mais dans l'autre où il voulut aller en personne, au lieu d'y acquerir de la gloire, il n'y receut que de la honte, & y rencontra la cause de son mal-heur dans les mutineries des Ianissaires, qui ayant appris en ce voyage à mépriser sa ieunesse, le traiterent à son retour comme vous l'apprendrez dans son Histoire.

LIVRE VINCTIESME.

TABLE DES CHAPITRES.

I. 1616.

INCONTINENT apres qu'Achmet eut les yeux fermez, les Bassas & principaux Officiers de la Porte reconnurent Mustapha son frere pour son successeur, & le tirant de la captiuité où il l'auoit tousiours tenu, l'amenerent dans le Serrail, où ils le firent proclamer Sultan. Ils disoient qu'Achmet estant au lict de la mort leur auoit commandé de le faire ainsi, & que l'affection de ce Prince pour le salut de l'Estat, l'auoit porté à le preferer à ses propres enfans, dont l'aisné nommé Osman n'ayant encore que douze ans, il auoit craint que la foiblesse de son aage ne donnast lieu aux diuisions des Grands, ou aux inuasions des Ennemis de dehors : de sorte que le seul motif de la conscience qui dans cét article de la vie, est d'ordinaire plus fort que toutes les autres attaches, luy auoit fait voir qu'il deuoit laisser vn successeur qui fust en aage de soustenir la charge de ce grand Empire, autrement qu'il seroit responsable deuant Dieu de tous les desordres que l'enfance de son fils y pourroit causer. Ce seroit à la verité vne grande merueille, qu'vn Barbare eust eu vne pensée si genereuse & si sage; aussi plusieurs croyoient qu'il n'y auoit iamais songé, & que la brigue de la Sultane mere de Mustapha, auoit fait supposer cette derniere volonté. D'autres plus credules accusoient cette Dame d'auoir tiré de luy cette declaration par la force des enchantemens & de certains breuets magiques qu'elle luy auoit attachez au bras. Il est certain que l'vsage des charmes est fort commun parmy les femmes de ce pays-là, & l'on en raconte de prodigieux effets, mais pour les croire il en faudroit estre asseuré par de meilleurs tesmoins que ne sont ces nations nourries dans des superstitions ridicules & dans vne crasse ignorance. Il y en auoit aussi quelques autres, qui attribuoient ce choix à l'amitié qu'Achmet auoit euë autrefois pour Mustapha, du viuant de leur pere; qui s'estoit resueillée dans sa maladie, cõme il arriue souuent qu'vn esprit affoibly & troublé par mal, forme des pensées bijarres & extraordinaires, & rappelle quelquesfois auec plus de sẽtimẽt les obiets les plus éloignez. Ils disoiẽt que ce souuenir luy auoit touché le cœur de regret, des mauuais traitemẽs qu'il luy auoit faits; si biẽ que pour reparer ces iniures par vne satisfaction memorable, il luy auoit voulu laisser l'Empire. Or il est vray que du viuant de leur pere, & de leur frere aisné, qui eust regné il les eust sans doute fait estrangler, si auparauãt il n'eust pas esté estranglé luy-mesme; ces deux freres, n'ayant point de ialousie l'vn pour l'autre parce qu'ils estoient égaux, s'entr'aymoiẽt auec grande tendresse; Et cõme ils voyoient que leur aisné leur tenoit, pour ainsi dire, la corde au col, se plaignãs souuent ensemble de cette detestable coustume, Achmet protesta plusieurs fois à Mustapha, que s'il paruenoit iamais à l'Empire, tant s'en faut qu'il voulust luy oster la vie, qu'il le feroit compagnon de sa fortune;

Les Bassas font regner Mustapha, & disent qu'Achmet l'auoit ainsi ordonné au lict de la mort.

Quelle cõsideration l'auoit meu à cela.

Peut-estre que la mere de Mustapha le luy fit accroire.

D'autres s'imaginẽt que l'amour qu'il auoit autresfois pour luy, l'y auoit induit.

Il luy auoit promis & iuré qu'il ne le feroit iamais mourir.

1617. & luy donneroit toutes les charges & les honneurs qu'il pourroit souhaitter. Or depuis, leur pere ayant fait estrangler leur aisné, Mustapha s'estoit allé ietter aux pieds d'Achmet, & l'auoit coniuré par les promesses qu'il luy auoit faites, que puisque Dieu l'auoit deliuré de la crainte de la mort, il l'en voulust aussi deliurer, & luy iurast qu'il n'attenteroit iamais sur sa vie ny sur sa liberté. Achmet ayant les larmes aux yeux de ioye & de pitié, le releua aussi-tost, & l'embrassant estroitement luy accorda sa priere, la confirmant par les plus horribles sermens qu'il voulut exiger de luy. Mais il ne fut pas si tost paruenu à la souueraine puissance, que la ialousie estouffant l'amitié, il le fit premierement resserrer dans vne estroite prison : puis quelques années apres, vne de ses Sultanes estant accouchée d'vn fils, il resolut auec son Cõseil de le faire mourir le lendemain. Comme il estoit dans ce mal-heureux dessein, il luy vint la nuit des songes si affreux & des fantosmes si estrãges, qu'à son réueil il dit, que puisque cette resolutiõ luy auoit tant causé d'inquietude, l'execution luy en dõneroit encore dauantage, & partãt qu'il vouloit le laisser viure. Cette grace fut suiuie d'vn peu plus de liberté, mais elle luy pensa couster la vie : car vn iour qu'il se promenoit dans le iardin du Serrail, vn de ceux qui accompagnoient Achmet l'ayãt apperceu, remonstra à cét Empereur qu'il estoit de tres-dangereuse garde, & qu'vn iour il se pourroit faire chef des rebelles de l'Estat. Achmet d'autant plus esmeu de ce discours qu'il auoit receu depuis peu de mauuaises nouuelles des rebelles de l'Asie, entra tout d'vn coup en fureur, & prenant vn arc dont il tiroit fort adroitement, se mit en deuoir de le tuer à coups de flesche. Mais comme il en tenoit vne encochée, soit que le souuenir de ses sermens & l'enormité du crime l'arrestassent, soit qu'en effet quelque vertu inconnuë, voulust empescher ce coup, il dit qu'il auoit senty à l'instant vne douleur pesante qui luy auoit engourdy le bras : de sorte qu'il voyoit bien que Dieu ne vouloit pas qu'il respandist le sang de son frere. Du depuis Mustapha, ou pour se mettre à couuert de la ialousie de son frere, ou par melancolie, & pour auoir quelque occupation dans sa captiuité, s'estoit fait Deruis ou Moine, & passoit ainsi ses iours dans les austeritez & les exercices de cette vie, estant dans vne cellule quand les Bassas l'allerent querir pour l'éleuer au Thrône.

Mais quãd il fut paruenu à l'Empire il voulut fausser son serment.

Vn songe effroyable l'empesche de le faire mourir.

Vn autre fois vn estrange accidẽt luy arreste le bras, comme il le vouloit tuer.

Mustapha se fait Deruis.

Apres qu'il fut sorty de l'estonnement que luy causoit vn changement si inopiné, & qu'il eut reconnu que ce n'estoit pas vn songe mais vne verité, il fit largesse des quinze cens mille sequins, que les nouueaux Sultans ont accoustumé de donner aux Ianissaires à leur aduenement à la Couronne; Puis afin de tesmoigner qu'il auoit l'esprit porté à la douceur, il mit en liberté l'Ambassadeur de Perse que sõ predecesseur auoit fait arrester, & manda au Bassa de Bude d'entretenir la paix auec l'Empereur & les autres Princes Chrestiens : mais il fit bien-tost connoistre qu'il ne desiroit l'entretenir auec eux que pour n'estre point obligé de partager ses forces & pour les employer entierement contre le Persan, n'ayant point de plus grande passion que de recõquerir les terres que son predecesseur auoit perduës de ce costé-là. Aussi le Sophy ayant sceu ses desseins par son Ambassadeur, enuoya en diligence aux Princes Chrestiens, particulierement au Roy d'Espagne, aux Cheualiers de Malthe, & au Duc de Florence, pour les prier de faire diuersion : mais cependant, ne s'asseurant gueres sur des assistances si lentes & si foibles, il en dépescha vn autre vers Mustapha pour luy demander la paix. Cét Ambassadeur luy presenta deux Alcorans, l'vn relié tout simplement, & l'autre couuert d'or & de pierreries, vn sac de drap d'or plein de bezoüard dans vn beau grand bassin, vne bourse scellée, vingt-huit timpany de martres zebelines, autant de peaux de loups ceruiers, & pareil nombre de fourures de iambes de renards noirs, des robbes à la Persienne, quinze cens pieces de toile, vingt-cinq tapis & des feutres, vne haquenée blanche tachetée de noir, vne cauale de grand prix, & vn mulet. Mais comme cela n'estoit point le tribut des soyes que le Grand Seigneur pretendoit luy estre deuës, il dit à l'Ambassadeur en le receuant, qu'il vouloit que le Roy de Perse luy rendist les Prouinces qu'il auoit vsurpées sur l'Empire Turc s'il desiroit auoir la paix, autrement qu'il n'en deuoit point attendre; Et apres cette response, il le congedia si brusquement, qu'il eut grãde peur de receuoir de plus mauuais traitemens que des paroles. Peu de iours apres celuy de France, quoy qu'Ambassadeur d'vn Prince amy & ancien allié des Turcs, souffrit vn bien plus grand outrage de l'inciuilité de Mustapha, & se vid en extreme danger pour vne telle occasion. Le Koreck ou Duc de Korek, qui l'année derniere auoit esté vaincu & fait prisonnier dans

Fait largesse de quinze mille sequins aux Ianissaires, apres sa proclamation.

Veut entretenir la paix auec l'Empereur, pour faire la guerre au Sophy.

qui demãde secours aux Princes Chrestiens.

Enuoye demander la paix au Sultan.

Presens qu'il luy fait.

dans la Moldauie, auoit esté amené dans le chasteau de la mer Noire, qu'on nommoit chasteau des sept tours. Dans le mesme chasteau, quelque temps auparauant il y auoit eu vne Dame de qualité du mesme pays, que les Tartares auoiēt prise en Podolie, auec sa fille assez belle. Sancy enuoyoit quelquefois vn ieune Gentil-hōme Polonois qu'il auoit à sa suite les consoler, & donner charge à vn sien Secretaire nommé Martin, de leur porter quelque charité. Ce Secretaire apres deux ou trois visites deuint amoureux de la fille, & la mere la luy promit, pourueu qu il les retirast de la main de ces barbares. Leurré par ces promesses, & bruslant d'amour, il auança tout ce qu'il pût fournir, de sa bourse, de celle des marchands, & de ses amis, mesme de celle de sō Maistre, pour faire leur rançon; si bien qu'il la paya, & fit en sorte enuers son Maistre qu'il les retira dans sa maison, puis leur dōna moyen de s'en retourner en leur pays. Mais quand elles furent en seureté, outre qu'elles ne renuoyerent qu'vne partie de l'argent, la mere se moqua de Martin, & dit que sa fille n'estoit pas pour vn homme de si petite cōdition. Or Korecky sçachant la facilité de ce Secretaire, luy fait de plus belles promesses, & l'asseure que s il procure sa deliurance par quelque moyen que ce soit, il contraindra bien la Dame à luy dōner sa fille. Ils s'escriuoient par le moyen des esclaues qui ont leur carte de liberté, c'est à dire qui sont asseurez de sortir dans certain temps pour certain nombre d'années de seruice auquel on taxe leur rançon, & cependant peuuent aller auec les autres esclaues sans qu'on se deffie d'eux. Enfin le Secretaire adioustant foy aux paroles de Korecky, conduisit si bien l'inuention de sa deliurance, que ce Seigneur se sauua auec vne corde, qui luy fut portée dans vn pasté par vn cuisinier de l'Ambassadeur qui ne sçauoit rien de cette menée, mais il fut si imprudent qu'il laissa les lettres qu'il luy auoit escrites dans sa chambre. Les Turcs connoissant par là qui estoit l'autheur de cette euasion, allerent chez l'Ambassadeur pour se saisir de Martin: lequel s'en estant aussi allé en Pologne, ils prirent celuy qui auoit succedé en sa charge & le mirent à la question, mais ils ne purent rien tirer de luy sinon qu'il demeuroit d'accord d'auoir escrit quelques lettres, & d'auoir eu soin de fournir les necessitez à Korecky: ils se saisirent aussi du cuisinier qu'ils accusoient d'auoir mis la corde dans vn pasté, mais il le nia constamment & souffrit cent bastonnades sans rien auoüer.

1617.

Korecky sauué de prison.

Les gēs de l'Ambassadeur de France mis à la questiō pour cela.

C'eust esté en vain que l'Ambassadeur se fust plaint qu'on violoit le droit des gēs, en traitant ainsi ses domestiques, puis qu'on ne l'espargna pas luy-mesme. Car le Vizir escumant de rage de ce qu'il auoit perdu vne si bōne rançon & qu'il ne sçauoit sur qui la recouurer, luy enuoya demander ce prisonnier par vn Cady & vn Chaoux. Ces deux hōmes sans auoir égard à la qualité ny aux protestatiōs qu'il leur faisoit, qu'il seroit biē fasché de tenir personne caché dans sa maison au preiudice de l'alliāce qui estoit entre le Grand Seigneur & son Maistre, foüillerēt par toute la maisō, & n'y ayāt rien trouué, le forcerēt à venir parler au Vizir. En cette occasiō il eut besoin de recueillir toutes les forces de son esprit & de son courage, pour ne rien cōmettre d'indigne de sa charge & de la grādeur du Roy dōt il soustenoit la personne; Aussi y alla-il auec vne contenance d'Ambassadeur non pas de prisonnier, se plaignit hautement au lieu de respondre aux accusations, & remonstra que l'iniure qu'on luy faisoit terniroit la gloire du Sultan, & seroit à iamais reprochable à la dignité du Vizir; qu'en sa persōne on offensoit tous les Princes de la terre, & que le Roy de France seroit obligé d'employer toute sa puissance pour en tirer raison. Mais cette generosité merueilleuse ne toucha point la brutalité du Vizir: il respondit qu'il n'en vsoit point autrement enuers les criminels, le menaça de le faire mourir comme le moindre suiet de son maistre s'il ne luy rēdoit Korecky, & au mesme temps le mit entre les mains du Soubassi pour le faire conduire dans les prisons ordinaires: puis se rauisant deuant qu'il fust hors la porte, il le fit rappeller pour luy faire quelque nouuelle demande aussi outrageuse que les premieres; à laquelle ayant respondu auec la mesme froideur, il le donna en garde au Chaoux Bassi, qui le pensant traiter fort honorablement & luy donner consolation, luy disoit qu'il prist courage & qu'il ne seroit pas exposé à la gesne deuant le lendemain midy. Apres le courage il falut ioüer d'addresse, il gagna donc le Bassi moyennant deux mille sequins qu'il luy promit; si bien qu'il eut permission d'enuoyer le Dragoman François, sous pretexte d'apprendre des nouuelles de Korecky, aduertir ses gens de trauailler à sa deliurance. Il auoit accoustumé, cōme tres-preuoyant & fort habile de visiter le Mufty, & d'acheter sa faueur par des presens: outre cela, de voir souuent les Bassas, mesme ceux qui n'estoient point en charge, entr'autres vn nommé Mehemet

L'Ambassadeur mené par force deuant le Vizir.

Qui le fait arrester prisonnier.

D'où il se deliure à force d'argent.

1617. Gurguy Eunuque, homme adroit & qui auoit esté Precepteur de Mustapha, dont il luy sceut si bon gré lors qu'il fut rẽtré en charge qu'il l'aymoit plus que tous les autres Ambassadeurs Chrestiens, & quelque temps auparauant luy auoit accordé ie ne sçay quelle grace qu'il auoit refusée à tous les autres. Ce Bassa luy tesmoigna genereusement dans ce peril qu'il estoit son amy; il alla trouuer le Mufty, & par son moyen obtint sa liberté: mais ce ne fut pas sans qu'il luy en coustast plus de vingt-mille piastres tant pour sa personne & pour les menus frais, que pour le rachapt des siens.

1618. Voila la plus memorable action du regne comique de Mustapha. Au reste son esprit estant oysif pour n'auoir aucune connoissance des affaires d'Estat, se laissoit porter par ses Agalary, ou Fauoris, à des diuertissemens pareils à ceux dont s'entretenoit l'Empereur Caligula: les vns luy faisoient venir de petits vaisseaux de course deuant le Serrail, qu'vne galere combattoit, & les ayant pris les menoit en triomphe comme vne glorieuse conqueste sous les heureux auspices de son aduenement à l'Empire; d'autres passoient en masque dans la place, & les vns & les autres inuentoient des comedies selon son humeur, que les Iuifs representoient chaque iour deuant luy. Mais personne n'eut le pouuoir de luy faire tourner son affection aux femmes, non pas mesme luy persuader d'en voir vne seule, quelque instante priere que luy en fist la Sultane sa mere & le Kislar Aga, c'est vn Eunuque noir maistre du Serrail, qui n'a du credit qu'autant que les Grands Seigneurs ont d'amour pour les Sultanes.

Mustapha s'entretient dans l'oysiueté.

Fuit la cõpagnie des femmes.

Nous auons veu cy-dessus les instances que les Perses faisoient pour auoir la paix, mais plus ils persistoient à la demander, plus il se roidissoit à vouloir leur faire la guerre, & s'opiniastroit à conduire luy-mesme cette expedition. Le Mufty n'ayant pû luy faire gouster l'aduantage de leurs offres, taschoit de luy faire conceuoir les grandes incommoditez de la saison, les glaces, les neiges, la difficulté des chemins, outre le peu de preparatifs qu'il y auoit pour vn voyage de cette importance: mais il n'escoutoit point ces raisons; & sans doute que le peu d'experience qu'il auoit des choses du monde l'eut fait passer outre, si la fortune n'eust terminé ce voyage auec le cours de son Empire, comme nous allons voir.

Veut aller à la guerre contre la Perse.

Il auoit gratifié Selictar Aga son porte espée de la charge de Bassa du Caire, & fait son porte manteau Viceroy & Bassa de Damas, l'vn & l'autre éleuez dés leur ieune aage dans le Serrail, sans y auoir fait autre exercice que de nettoyer les marbres des chambres royales, & de lire les liures fabuleux dont les Turcs se seruent pour toute estude. Il voulut aussi changer le grand Vizir, & donna cette charge au Bassa son beau-frere. Mais cét homme, estourdy de se voir éleué à vne si haute dignité, ne pût s'y maintenir, & tira auec luy son Maistre dans le precipice. Car son auidité n'estant pas rassasiée de cette charge eminente, il demande à trois iours de là celle du Capitaine Bassa qui estoit encore viuant, & la vend aussi tost à vn autre. Le Bassa aduerty de cét affront, va trouuer le Lieutenant du grand Vizir qui pour lors estoit en Perse, & luy remonstra le tort qu'on luy faisoit, les extrauagances de Mustapha, & le peu d'asseurance qu'il y auoit pour luy-mesme: bref il l'anime de telle sorte qu'il l'oblige de conspirer auec luy pour preuenir ce danger. Tous deux estant allez trouuer le Mufty, ils forment auec luy le dessein de dethrôner cét insensé: le Kislar apprehendant les menaces qu'il luy auoit faites de l'oster de sa charge, & quelques autres mal-contens se laissent facilement attirer à leur complot. Ils mandent en suite au Vizir tout ce qui se passoit, & l'aduertissent qu'il ait à ramener promptement l'armée pour fauoriser leur entreprise: cependant ils gagnent les principaux Capitaines des Ianissaires, & lors qu'ils sçauent qu'il n'est qu'à quatre ou cinq iournées de Constantinople, ils guettent Mustapha qui retournoit de la promenade sur la mer, & si tost qu'il est entré dans le Serrail des Sultanes pour voir sa mere, ils l'enferment dedans: puis courant au lieu où il detenoit Osman, ils le portent au thrône Imperial. Quelques Ianissaires voulurent d'abord faire sedition, mais la force des presens & l'arriuée du Vizir auec son armée, eurent bien-tost calmé toutes choses. Au bout d'vn mois, Mustapha ayant appaisé sa furie par les exhortations des autres Deruis, fut remené dans sa premiere prison sous la garde de deux vieilles & d'vn More qui le seruoient, puis quelque temps apres encore plus estroitement enfermé. Son regne ne fut que de trois mois, son gouuernement fort fascheux à cause du grand changement dans les charges, & ses actions pleines d'extrauagãce. Il rioit à ceux qui le regardoient, parloit trop familierement & mal à propos, marchoit lors qu'il falloit s'arrester, mettoit à

Gratifie deux de ses Fauoris de deux gouuernemens.

Et le Bassa son beau-frere de la charge de grand Vizir.

Entreprise de dethrôner Mustapha.

Ses mœurs & sa façon de viure.

chaque moment l'espée à le main dans le Serrail contre l'ordinaire des autres Sultans qui n'y en portent iamais, couroit la nuit par le plus fascheux temps: de sorte que ses domestiques mesme le surnommerent Dely, qui veut dire fol. Il auoit pourtant cela de loüable qu'il vouloit sçauoir tout ce qu'il signoit, aymoit à se faire voir au peuple, & estoit fort liberal & magnifique. Mais les Turcs naturellement auares, attribuoient cette royale vertu au peu de connoissance qu'il auoit des affaires du monde.

Ce changement arriué, le Roy de France qui auoit receu les plaintes du mauuais traitement que les Turcs auoient fait à son Ambassadeur, enuoya N. de Nant & le Secretaire Augussa à Constantinople pour en demander reparation, & dire au nouueau Sultan Osman qu'il n'auoit pû enuoyer vers luy se condouloir de la mort d'Achmet, ny se conjoüir de son heureux aduenement à l'Empire d'Orient, iusqu'à ce que l'on luy eust fait raison de l'indignité qu'il estimoit auoir receuë en la personne de son Ambassadeur & de ses gens. Le Conseil d'Osman qui n'approuuoit pas les violences qu'on auoit faites aux François, luy proposa pour ne pas perdre l'amitié que ses predecesseurs auoient religieusement entretenuë auec la France, d'enuoyer renouueller l'alliance auec le Roy Tres-Chrestien, & luy tesmoigner le déplaisir qu'il auoit de l'iniure que son Ambassadeur auoit receuë à sa Porte. Il commanda donc au Vizir d'y enuoyer Vreiu Chaoux, qui arriua en France lors qu'on faisoit les magnificences du mariage de Christine seconde fille de France auec Amedée fils aisné du Duc de Sauoye. La lettre qu'il presenta au Roy luy donnoit le titre du plus glorieux & plus puissant Prince de la creance de Iesus-Christ, d'Arbitre des differends entre les Princes Chrestiens, du plus noble de tous, & d'Empereur de France. Elle luy rendoit compte de ce qui s'estoit passé en la demission de Mustapha, confirmoit le pouuoir qu'il auoit donné au Chaoux de iurer & promettre que sa Hautesse obserueroit les traitez faits auec ses predecesseurs, & prioit le Roy de faire le semblable. Au surplus si son Ambassadeur auoit receu quelque mescontentement, qu'en son temps il en seroit d'autant plus honoré, comme les premiers Ambassadeurs auoient esté: Qu'il auoit commandé qu'il fust fauorisé, & qu'à son regard il luy seruiroit de Quime, qui veut dire or: Et qu'il n'en doutast nullement, qu'il l'en asseuroit. Le Roy ayant receu cette satisfaction rappella de son Ambassade Sancy, & enuoya en sa place le Comte de Cezy.

Le Roy de France enuoye demander reparation de l'affront fait à son Ambassadeur.

Osman luy enuoye vn Chaoux.

Titres qu'il luy donne par sa lettre.

Sancy rappelé & Cezi enuoyé Ambassadeur à Cõstantinople.

La grande armée que le Sultan Achmet auoit enuoyée l'année precedente en Perse, ayant esté rafraichie & reparée par de nouueaux renforts, commença ses progrez de cette année par la prise d'Erzeron que tenoit le rebelle Abaza Bassa: En suite dequoy le grand Vizir qui la commandoit entra dans la Licaonie, passa l'Euphrate pour gagner l'Armenie, & enfin apres auoir fait de grands degasts liura la bataille aux Perses. La victoire fut bien balancée; il y fut tué cent mille hommes de part & d'autre sur la place, & bien que le nombre des morts fust plus grand du costé des Turcs, ils demeurerent neantmoins maistres du champ, & pillerent le bagage des ennemis qui l'auoient abandonné. Mais comme ils vouloient porter la victoire plus auant, ils eurent la faim à combattre qui deffit plus du quart de leur armée, & l'eust ruinée dans peu de temps, si le Sophy se voyant seul à supporter le faix de la guerre, parce que les Princes Chrestiens ne se remuoient point, n'eust demandé la paix. Elle fut concluë à condition qu'il satisferoit à l'aduenir au tribut des soyes auquel il s'estoit obligé par les precedens traitez: Et lors qu'elle fut signée il enuoya grande quantité de viures à l'armée du Vizir, qui se retira bien-tost apres.

Grande bataille où les Perses perdent leur bagage, & le champ bataille.

Le Persan obtient la paix.

Durant cette guerre & le iour mesme de l'anniuersaire du Sultan Achmet, apparut la nuit au Ciel vne espée courbée en forme de cimeterre. Elle estoit si prodigieusement grande qu'elle s'estendoit depuis le milieu du Ciel iusqu'à l'Orison. Enuiron vne heure apres minuit sa pointe commençoit à paroistre comme vne petite lueur, à mesure qu'elle croissoit elle deuenoit plus rouge, & le iour venant on ne la pouuoit plus discerner: Elle suiuoit les mouuemens du Soleil, & se leuoit tousiours en mesme endroit: la pointe en estoit tournée du costé de Constantinople, & la teste vers la Perse: ce qui donna sujet aux plus scrupuleux d'apprehender la perte de l'armée qui estoit en ce pays-là. Le mesme meteore fut veu en France, en Espagne & en Angleterre, mais auec vne forme differente: car elle auoit la teste ronde, rougeastre & comme enueloppée de vapeurs, la queuë longue & plus blanche, par fois courbée, par fois plus large: & dura enuiron soixante iours.

Prodige au Ciel veu en Turquie.

Et en France.

1619.

II.

Le Bassa du grãd Caire relasche au port de Tende.

La paix ainsi faite auec le Persan, les Turcs n'auoient guerre que sur mer auec les galeres de Naples, de Florence, & de Malthe, qui pour le desir du butin plustost que pour aucun auancement des affaires de la Chrestienté, estoient tousiours en course & faisoient de bonnes prises. Trois de celles de Naples ayant destroussé huit vaisseaux dans le golfe de Constantinople, eurent aduis que le Bassa du grand Caire reuenant d'Egypte auec toute sa famille & grande quantité de richesses qu'il conduisoit dans le galion de la Sultane, auoit esté contraint de relascher dans le port de Tende, autresfois Tenedos, pour y attendre le vent propre à faire voile à Constantinople. Le Capitaine qui les commandoit consultant des moyens de faire vne si belle capture, s'aduisa d'vne plaisante ruse, dont il est bien difficile de se garder, quoy qu'elle se pratique souuent sur mer. Il fit vestir ses matelots à la Turque des dépoüilles de ses prisonniers, déguisa quelques Chrestiens en esclaues, arbora des banderoles semées de Croissans, fit paroistre celles de Malthe traisnantes sur deux brigantins, cõme s'ils venoient d'estre nouuellement pris sur les Cheualiers, & en cét equipage prit sa route vers Tenedos. Le Bassa croyant que c'estoient des Turcs, enuoya aussi-tost prier le General de luy ayder à se tirer hors du port; c'estoit iustement ce que demandoit le Napolitain, qui luy presta volontiers l'assistance qu'il demandoit. Comme ils furent tous en pleine mer, & que les galeres eurent quelque temps escorté le galion, il enuoya dire au Bassa qu'il desiroit luy aller faire la reuerence. Le Bassa fort satisfait de sa courtoisie, luy respondit qu'il seroit le bien venu: mais dés l'abord il se iette auec furie dans le galion, & le surprend tellement luy & tous les Turcs qui estoient dedans, qu'il n'eut seulement pas le loisir de penser à se defendre: ainsi il gagna ce beau vaisseau, fit deux cens cinquante esclaues, & vn butin de quinze cens mille liures. Et comme vn bon-heur ne vient iamais sans l'autre, il rencontra encore vn caramoussal chargé de marchandises qui augmenta le prix & l'honneur de sa conqueste, dont il fut triompher à Naples au grand contentement du Duc d'Ossune Viceroy de ce Royaume.

Les galeres de Naples qui venoiẽt de faire capture de huit vaisseaux.

L'attrapent par ruse.

& font butin de plus de quinze cens mille liures.

Le galion d'Alger armé de vingt-cinq pieces de canon de coursie capable de trois cens tonneaux, escorté de cinq vaisseaux Turcs equipez à l'aduenant, estoit en mer depuis six mois contre les Chrestiens: mais vne furieuse tempeste l'ayant separé des autres, il fut contraint de faire voile tout seul iusqu'à ce qu'il rencontra vne Tartane du nombre de ces vaisseaux qui se reioignit auec luy la veille d'vne pareille auanture que venoit de receuoir le galion de la Sultane. Il cherchoit capture sur les costes de la Calabre, lors qu'il se vid presque tout à coup inuesty par six galeres de Florence, cinq desquelles apres l'auoir beaucoup trauaillé à coups de canon pour endommager dauantage les Turcs, tirerent à la fois toute leur artillerie chargée de chaisnes & de ferrailles: puis estant venus aux mains le combat dura plus d'vne heure auec grand courage de part & d'autre. Le sort estant enfin tombé sur le gallion; il fut pris à la veuë des Calabrois qui bordoient le riuage, rauis de se voir vengez d'vn ennemy qui les auoit si souuent pillez. La tartane leur seruit de pareil spectacle, laquelle apres auoir fuy cinq heures durant, fut attrapée par l'Admiral Iulio Comte de Montauto, qui estoit dans la galere Capitaine. Les Florentins perdirent peu d'hommes, mais ils en eurent quantité de blessez. Ils tuerent cinquante Turcs, & en firent enuiron cent esclaues, dont ils mirẽt vne partie à la chaisne en la place des Chrestiens. Ces galeres, pour ne pas demeurer en si beau chemin furent descharger leurs esclaues & leurs blessez à Messine, d'où elles firent volte vers le Leuant, costoyant les Isles de Cephalonie & de Zante, & s'arresterent quelques iours dans la Cale S. Nicolas pour laisser passer le mauuais temps qui s'estoit sousleué; & de là elles continuerent leur route au trauers de l'Archipel, mais ne pouuant executer le dessein pour lequel elles estoient parties, elles se contenterent de reconnoistre l'Isle de Belle-Poule, S. George d'Elbero, & l'Isle Longue: d'où s'estant auancées vers l'Isle de l'Escueil, elles apperceurent vne galere Turque à qui elles donnerent aussi-tost la chasse. Mustapha Bassa chef de ce vaisseau qui tiroit à toute course vers l'Isle de Celandromy, pressé du peril, gagna l'Isle de Schiatty pour se mettre à couuert du fort: mais les galeres Florentines eurent le vent si fauorable, que fondant tout à coup sur luy, elles le forcerent à se battre. Il se defendit courageusement iusqu'à ce qu'il fust tué, laissant par sa mort son gouuernement de Lepanthe vacant, duquel il s'en alloit estre Bey. Ses gens se ietterent à la nage pour se sauuer, dont ils estoient fort proches du bord: mais les Florentins

Le galion d'Alger separé par la tempeste de cinq vaisseaux d'escorte.

Sont pris par les galeres de Florence.

Qui deschargẽt les prisonniers à Messine.

Donnent la chasse à vne galere Turque.

Tuent Mustapha Bassa.

coururent apres dans des esquifs, en firent sept ou huit vingts prisonniers, & donnerent la liberté à plus de deux cens esclaues Chrestiens. Les Isles de l'Archipel estãt alarmées de toutes ces prises, les six galeres du Bey de Rhodes, auec quatorze autres espalmées à Scio, voulurent courir apres pour les recouurer : mais elles ne purent empescher celles-cy de dõner l'espouuente à deux grands vaisseaux de Tunis qu'vne bourasque de vent leur arracha des mains, & de prendre trois brigantins proche l'Isle grosse qu'elles emmenerent auec tout le butin.

Font huit vingts esclaues, & sauuẽt deux cens Chrestiens.

Les Turcs animez de tant de pertes coup sur coup, resolurent de les recouurer, ou de s'en venger sur qui que ce fust. Pour cét effet ils coururent le golphe de Venise, mais sans y pouuoir prendre aucun vaisseau, puis ils furẽt assieger Manfredonia qui est vn port fameux dans la Prouince de la Poüille au Royaume de Naples, prirent & saccagerent la place, y mirent le feu, briserent & emporterent les cloches, enleuerent quatre-vingts pieces de canon, huit cens barils de poudre, & toutes les autres munitions de guerre dont le Roy d'Espagne y auoit fait faire magasin, & en chasserent tous les habitans de l'vn & de l'autre sexe. Ils descendirent encore auec vingt-sept nauires, & sept galeres dans l'Isle d'Erits qui estoit pour lors aux Espagnols, où ils tuerent plus de trois mille personnes, & firent vn butin de plus de trois millions d'or.

Manquent deux vaisseaux de Tunis, à cause de la tempeste.

1620.

Saccagent Manfredonia, d'où ils enleuent quatre-vingt pieces de canõ.

Le grand & petit galion de Malthe auec vne patache & vne tartane, enuoyez par le conseil de l'Ordre pour faire la guerre aux Corsaires de Barbarie, Tunis, & Alger, firent rencontre vers l'Isle de Cephalonie d'vn vaisseau bien armé qu'ils prirent apres deux heures de combat, où il cousta la vie à deux cens cinquante Turcs, sans autre perte de leur costé que de quinze hommes & trente blessez. Poursuiuant leur route vers le cap Passero, & de là sur la coste de Sicile, ils descouurirent vn grand nauire Turc pres de Iurgenté, qui les ayant apperceus prit luy mesme la fuite qu'il donnoit à vne hourque Flamande, & pour fuir plus legerement ietta dans la mer toutes les marchandises qu'il auoit pillées. Le Commandeur des Goutes general de quatre vaisseaux, le suiuit vne partie de la nuit : mais craignant à cause de l'obscurité de s'encailler dans les Seicques, il l'abandonna, & à la pointe du iour surprit vne Polachre chargée de froment, par le moyen de laquelle il aprit que le Corsaire Ouart n'estoit pas loin de là auec quatre vaisseaux de guerre bien armez. Cét aduis le fit auancer ses galeres, lesquelles furent le lendemain à la veuë du Corsaire, qui aussi-tost embroüilla ses voiles pour les attendre, pensant que ce fussent des marchãds mais comme elles furent à la portée du canon, & que le grand galion eut arboré l'estendart de l'Ordre, il prit la fuite, chacun de ses vaisseaux se sauuant qui çà, qui là. Le Commandeur des Goutes se mit à le poursuiure, & donna ordre au Cheualier de Boisile auec sa patache, & au Cheualier de Vesure auec sa tartane d'attaquer sa hourque : tandis que le Commandeur de la Troüillerie auec le petit galion donnoit sur son Viceadmiral. Ce dernier fut secouru d'vn des Vaisseaux de son esquadre, & tous deux tirerent si rudement sur le galion, que sans le secours du General qui vint à luy, il couroit risque d'estre mis à fonds. Mais comme les deux partis estoient opiniastrement attachez au combat, suruint vne furieuse tempeste qui les força bien-tost de luy ceder & de se separer, en sorte quil n'y eut que la hourque de prise, qui pensa brusler la patache, & fit perir beaucoup de ceux qui estoient dedans. Cette occasiõ fit manquer au Corsaire la rencontre de sept vaisseaux Marseillois & aux Cheualiers leur dessein sur les pirates de Barbarie : car les vns & les autres estoient tellement fracassez de coups & battus de la tempeste, qu'ils ne pouuoient plus entreprendre aucune execution.

Les galions de Malthe prennẽt vn vaisseau Turc.

Le Cõmandeur des Goutes.

Charge Ouart fameux Corsaire.

Vne tẽpeste les separe.

Ouart perd vne hourque.

Quelques galeres du même Ordre faisant leur course sur les costes d'Arcadie, pour ne s'en pas retourner sãs auoir essayé leur valeur, mirẽt à terre bon nombre de soldats, qui furent petarder le chasteau de Tornese deux lieuës auant dans le pays où les Turcs tiennent la Doüane : ils y firent quatre cens esclaues, plusieurs marchands Iuifs prisonniers, & pillerent la ville. Comme ils faisoient la retraite, ceux d'alentour alarmez de cette incursion, assemblerent enuiron cinq cens cheuaux pour sauuer le butin : mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut de contraindre les Chrestiens de haster le pas, & de tuer quelques-vns de ceux qui soustenoient leurs efforts pendant qu'on portoit le butin, & qu'on faisoit entrer les prisonniers dans les galeres, qui les allerẽt descharger à Malthe.

Les Cheualiers petardẽt Tornese, & y font grand butin.

1620.

Emanuel de Gondy General des galeres de France, dõne la chasse aux Corsaires.

Enuiron ce temps-là les Corsaires d'Alger rodant de trop prez les costes de Prouence & de Catalogne, obligerẽt Emanuel de Gondy General des galeres de France à leur dõner la chasse. Pour cét effet s'estãt mis en mer auec sept galeres biẽ armées, il costoya toute l'Espagne, mais sans faire aucune rencõtre; si bien qu'il se resolut de passer le destroit de Gibaltar, pour les aller chercher en Barbarie, & mal-gré le mauuais tẽps qui s'y opposoit, fut à Oran qui appartenoit au Roy d'Espagne, pour en apprẽdre des nouuelles du Duc de Maqueda Gouuerneur de la place. Continuant sa route il fit rencontre de deux nauires Corsaires bien armez en guerre, chacun de dix-sept pieces de canon, qu'il prit apres vn rude combat, y donna liberté à quarante Chrestiens qui tiroient à la rame, & fit cent cinquante Turcs prisonniers. Apres cette aduanture il retourna à Oran pour raccommoder ses vaisseaux, puis il reprit sa route vers Alger. Mais en chemin le vent qui regnoit, le contraignit d'aller seiourner trois ou quatre iours au Cap de Tenes, où ses galeres destrousserent vn brigantin. Si tost qu'il eut remis en mer il découurit vn grãd vaisseau de neuf cens à mille tonneaux armé de quarante pieces de canon, auquel il donna la chasse à voiles & à rames. C'estoit le vaisseau du Corsaire Reis, qui se voyãt furieusemẽt canõnée s'eschappa à la faueur du vent & de la nuit: mais il ne cessa point de le poursuiure, & luy donna si viuement la chasse, qu'il le ratteignit le lendemain. Alors le Corsaire estant sorty de son vaisseau auec deux cens hommes, mit le feu aux poudres qui le firent sauter en tant de pieces, qu'il n'en demeura que la carcasse sur le riuage; & pour luy il gagna la terre auec tous les siens. Quelques iours apres vn autre nauire pirate, pour éuiter pareille fortune que le premier, voulut aussi inuestir en terre & se brusler: mais les galeres y furent assez à temps pour l'esteindre, en tirerent les munitions & l'artillerie, & puis le calerent à fonds. Apres cela nostre General se resserra à trente milles d'Alger pour y attendre les Corsaires qui retourneroient des courses: mais vn vent impetueux ne l'y ayant pû souffrir le poussa à Maillorque, d'où il reprit la trauerse du costé de Barcelonne, fort heureusement pour deux barques de Marseille qu'vn vaisseau Turc alloit engloutir. Les Corsaires pensant trouuer leur salut à terre, furent pris par les Cattalans, & enuoyé au General des galeres par le Viceroy auquel il les auoit fait demander par courtoisie. En suitte dequoy il se retira à Marseille d'où il estoit party.

Prend deux vaisseaux & vn brigãtin.

Donne la chasse au Corsaire Reys.

qui brusle sõ vaisseau & se sauue à terre.

Il en cale vn autre à fonds.

Sauue deux barques de Marseille.

Emmene les Corsaires.

Enuiron la fin de Nouembre quelques vaisseaux Turcs qui couroient les côstes d'Italie, furent tellement mal-menés de la tempeste qu'elles les jetta sur le riuage au dessous de la Tour Pauline pres de Rome; de sorte que dix-huit de ceux qui s'estoient sauuez du naufrage ayant esté trouuez dans vne cisterne, furent menez dans la Ville & faits prisonniers.

Vaisseaux Turcs eschoüez pres de Rome.

III.

1621.

Passons de ces petites choses à de plus grandes, & voyons la guerre de Hongrie & de Pologne, dont la source prouenoit des remuẽmens de Boheme. Ce Royaume estoit electif, cõme il se pourroit demonstrer par quãtité de preuues indubitables: mais la Maisõ d'Austriche qui l'auoit eu par mariage, croyãt que le tenir de la sorte, c'estoit n'en ioüir que par souffrance, desiroit se l'approprier entierement, & pour cét effet essayoit de le faire glisser dãns les esprits qu'elle le tenoit cõme hereditaire. Les Empereurs Rodolphe & Mathias l'auoient gouuerné assez paisiblement: le premier ayãt pacifié les differens d'entre les Catholiques par vn reglemẽt fort necessaire pour la tranquilité du pays: mais le dernier sur la fin de ses iours l'ayant donné à Ferdinand d'Austriche son cousin germain, la paix cõmeça à s'alterer & toutes choses à se broüiller si fort, qu'elles n'ont pû se demesler que par la ruine & la seruitude de ce mal-heureux Royaume. Les Bohemiens prirent jalousie de la trop absoluë puissance que cette Maison s'y acqueroit; & d'ailleurs les Euangeliques de ce pays-là & tous les autres Protestans d'Allemagne voyant ce Prince gouuerné par les Iesuites, entrerent en de grandes apprehẽsions qu'il ne voulust leur oster la liberté de la Religion, & que sous ce beau pretexte il ne subiuguast tous leurs Estats les vns apres les autres; cõme certes il s'en est peu falu. Parmy ces deffiances, les boutefeux qui vouloiẽt rompre la paix en firent naistre plusieurs sujets pour des choses de neant: C'estoit pour donner couleur à la Maison d'Austriche de s'armer sans bruit: ce qu'elle faisoit, mais la mine estãt découuerte obligea les Euãgeliques de Boheme de prendre les armes ouuertemẽt. Ceux de l'Austriche, de la Morauie & de la Silesie, se ioignirent auec eux: Betlin Gabor entra dãs cette ligue & leur enuoya du secours: bref les haines s'allumerent si fort, qu'ils reietterent Ferdinãd, comme s'estant rendu indigne de la Couronne, pour auoir violé leurs

Guerre en Hongrie par Betlin Gabor.

Euangeliques de Boheme, Morauie, Silesie, l'Austriche, pour quoy prennent les armes.

leurs priuileges, éleurent Federic V. Comte Palatin du Rhin. Or comme Ferdinand pour s'opposer à vn si puissant party, eut rappellé les troupes qu'il auoit en Hongrie, Betlin Gabor Prince de grande entreprise, voyant le pays depourueu de ses forces; d'ailleurs, y estant sollicité par les Confederez, resolut de s'en emparer, de peur, disoit-il, que le feu qu'on auoit allumé en Boheme & Morauie n'y passast, & pour deliurer ces peuples des oppressions de la Maison d'Austriche. Apres auoir donc obtenu du Turc dont il estoit vassal, & de la protection duquel il s'asseuroit, permission de prendre les armes pour ce dessein, il fit l'an 1619. passer la riuiere de Tibisque à son armée: qui grossit dans peu de iours iusqu'à trente-cinq mille hommes, pource qu'vn grand nombre de Hongres qu'il auoit pratiquez, s'y ioignirent aussitost. Homanoy qui auoit leué quelques troupes pour l'Empereur, fut contraint de ceder à ce torrent & se retira dans les mõtagnes. Redeyferens qui conduisoit l'auant-garde, auec les Colonels Szezy & Rakosky, inuestit Cassouie & en fit les approches auec telle diligence, qu'elle se rendit à discretion. En suite toute la haute Hongrie se sousmit à Betlin, les villes de Filek, Tirnaw, Neutra, Nouigrad, & Neucheusel, espouserẽt son party de gré ou de force. Ce qui ne se fit pas sans qu'il se commist beaucoup de cruautez enuers les Ecclesiastiques de la Religion Catholique: tandis que les Turcs d'vn autre costé se seruoient de cette occasion pour occuper Vaccia ou Voczen Euesché sur le Danube, & plusieurs autres places dans la basse Hongrie. Le couronnement de tant d'heureux succez pour Betlin fut la prise de Presbourg, où ayant enueloppé le Palatin Forgatsi & tous les Grands du Royaume, ils les força de capituler à ces conditions, que la place luy seroit mise entre les mains, & qu'ils le reconnoistroient pour Prince de Hongrie. L'année suiuante au mois de May, l'Empereur n'ayant presque plus aucunes places d'importance que Iauarin & Comorre, fut bien aise de faire vne treve de sept mois auecque luy, dans laquelle la Boheme estoit comprise si elle vouloit. La treue expirée, les Estats assemblez luy donnerent la qualité de Roy, en suite dequoy il porta la guerre au deçà du Danube du costé de Vienne, & ayant dressé vn pont de bateaux sur cette riuiere, vint assieger Haimbourg: mais les intelligences qu'il auoit dedans ayant manqué, & ses soldats se rebutant d'aller à l'assaut où ils auoient perdu mille de leurs compagnons, il se retira iusqu'à vne autre fois, qu'y estant reuenu lors qu'on y pensoit le moins, cette place se rendit par composition. Il eust poussé ses progrez bien plus loin, si les affaires des Bohemiens ne se fussent point ruinées, mais aduint la mal-heureuse iournée de Prague, apres laquelle il escouta volontiers cette celebre Ambassade de France dont le Duc d'Engoulesme estoit le chef, qui l'exhortoit à la paix. Le traité s'en commença donc à la fin de l'hyuer de l'an 1621. sous l'asseurance duquel les Imperiaux ayant tellement endormy Betlin qu'il auoit licentié ses troupes, reprirent Presbourg, & plusieurs autres places: mais cette perfidie n'auança pas beaucoup leurs affaires, il regagna en peu de temps tout ce qu'ils luy auoient enleué; & il falut qu'ils reuinssent au traité, qui à la fin fut conclu, Betlin renonçant au titre de Roy, & rendant toutes les places, horsmis Cassouie & quelques autres, moyennant de grandes pensions, & autres conditions fort aduantageuses. I'ay touché sommairement cette guerre, non seulement pource que ce Prince estoit vassal des Turcs, & qu'ils en profiterent de quelques villes, mais aussi pource qu'elle fut cause de celle qu'ils declarerent aux Polonnois, que nous descrirons plus au long.

Deposent Ferdinand du Royaume de Boheme, eslisent le Cõte Palatin.

Betlin s'allie auec eux, pour s'emparer de la Hongrie.

Les diuers progrez qu'il y fait en diuerses fois.

Enfin apres la perte de la bataille de Prague s'accommode auec l'Empereur.

Tandis qu'ils trauailloient à affoiblir l'Empereur dans la Hongrie, les Cosaques se mirent à courir la mer Maior, pour prendre les tributs de la Vualachie, qu'on portoit à Constantinople: ce qui obligea le Sultan à faire vn grand armement naual, & d'apeller tous les Pirates de Barbarie ses suiets, pour s'opposer à leur violence. Mais cela n'empescha pas que cinquante mille ne fissent irruption dans ses terres, qu'ils ne ruinassent plusieurs Prouinces, & qu'apres auoir pris & bruslé Polograce & Chilie, & massacré tous les Turcs & Tartares qui estoient dedans, ils ne s'en retournassent impunément chargez de grands thresors, & de leurs plus riches dépouilles.

Les Cosaques courent la mer maior.

Cinquante mille font irruption en Turquie.

Pillent & brûlent Polograce.

Les Corsaires d'Alger & de Tunis deuenus plus insolens du peu d'eschec qu'ils auoient receu des six galeres de France qui leur auoient dõné la chasse l'année passée, recommencerent leurs voleries plus fort qu'auparauant sur les costes de la mer Mediterranée, & y donnerent vne telle espouuante que le commerce y demeura interrõpu, iusqu'à ce qu'vn iour Beaulieu Capitaine d'vne galere sous la charge du Duc de

1621.

Beaulieu Capitaine d'vne galere de France prend deux vaisseaux Corsaires.

En met vn à fonds.

Les Turcs luy en abãdonnent vn autre.

Encoule encore vn à fonds.

Guise, conduisant de Portecros au Cap S. Tropez cinq barques Françoises & deux Espagnoles, apperceut vn Corsaire qui s'estoit subtilement glissé parmy elles pour faire sa capture. Aussi-tost il commanda au vaisseau armé qui suiuoit sa galere, de donner dessus, tandis qu'il attaqueroit celuy du Corsaire; à quoy ayant heureusement reussi & fait vingt-huit esclaues dans les deux vaisseaux, il se resolut d'aller faire la guerre aux autres Pirates. Comme il se fut donc rafraischy quelques iours, au sortir de Ribandas il rencontra vn nauire Corsaire qu'il battit si furieusement à coups de canon qu'il le mit à fonds plustost que de le laisser eschapper, & apres auoir purgé le canal du Leuant au Ponant de plusieurs petits pillards, il en attrapa vn autre au Cap Negre, auquel il ne pût estre assez à temps pour y arrester les Turcs, qui se sauuerent à terre. En suite il s'en alla vers le Cap de Lomedée, où il découurit vn vaisseau qu'il croyoit marchand, mais comme il s'en voulut approcher le Corsaire deschargea tout son canon sur luy & se mit à la voile. Beaulieu sans s'estonner le poursuiuit & le perça à la portée du mousquet de tant de coups de canon qu'il le coula à fonds; il se ietta cinquante hommes dans la mer, qui se vinrent rendre à luy & conseruerent leur vie aux despens de leur liberté. Haly d'Andalousie Rais du vaisseau fut mis à la chaisne comme les autres pour n'auoir pas voulu demander quartier, croyant que ce luy eust esté vne honte, apres auoir tenu contre quatre galeres Espagnoles qui ne l'auoient sceu vaincre, de se rendre à vne seule.

Vssain Rais grand Corsaire, pris par le Cheualier de Lorraine.

Vssain Rais fameux & experimenté Corsaire, fortuné en toute autre rencontre, & tousiours mal-heureux à tomber entre les mains des Cheualiers de Malthe, cherchant dans la mer du Leuant à faire capture, apperceut leurs galeres qu'il se mit aussi-tost à fuir. Le Cheualier de Lorraine qui en estoit General, fit telle diligence qu'en moins de deux heures il eut gagné le dessus. Le Corsaire luy fit teste deux heures durant, mais comme sa hourque fut accrochée, & que cent hommes qu'il auoit ne purent resister à la furie de quatre cens qui se ietterent sur son tillac, il deuint pour la troisiesme fois prisonnier des Cheualiers, qui le mirent aussi-tost à la chaisne, auec soixante-dix des siens.

Sanson & Edoüard Corsaire, combatent les deux galions de Malthe.

Sanson & Edoüard, les deux plus redoutez Corsaires du Leuant, pour tascher à tirer vengeance des deux galions de Malthe qui leur auoient osté l'annee passée vne prise de six vaisseaux & contraint eux-mesmes de prendre la fuite, equiperent à Tunis quatre galions, de quarante canons & de trois cens hommes de guerre sur chacun, & furent à la queste des autres qui les cherchoient aussi de leur costé: tellement qu'au bout de quarante iours, les Turcs qui croyoient desia tenir les Cheualiers pour auoir appris qu'ils n'estoient que sept cens hommes, commencerent à leur donner la chasse & à tascher de les mettre au milieu d'eux. Les Cheualiers qui ne demandoient pas mieux, deschargerent leur artillerie si à propos qu'ils ébranlerent & traiterent fort mal les quatre galions. Les Turcs neantmoins sans perdre courage, voulurent tous ensemble inuestir le grand galion, qui les preuint, & se mettant au milieu d'eux les approchoit de si prés qu'il brisoit les vaisseaux à coups de canon, & endommageoit bien fort les hommes à coups de mousquet. Ainsi les Turcs voyant tous leurs efforts inutiles & perilleux, tenterent la fuite à la faueur de la nuit: mais les Cheualiers nonobstant l'obscurité, les suiuirent si bien qu'à la pointe du iour ils se trouuerent proüe à proüe & recommencerent le combat, où le temps sembla fauoriser les Turcs, & les les separa cette seconde fois par vne tempeste. A la troisiesme les Cheualiers redoublant leur courage & les coups de canon, les chargerent si rudement, qu'ils n'eurent plus recours qu'à la fuite sans retour & à regagner les ports de Barbarie, apres auoir perdu plus de trois cens hommes, & plus de deux cens blessez, du nombre desquels estoient Sanson & Edoüad.

Qui les mettent en fuite iusqu'à trois fois, & leur tuët plus de trois cens hommes.

1620

Guerre entre les Turcs & les Polonois. Cause de ce que le Roy Sigismond auoit assisté la Maison d'Austriche.

Il faut dire maintenant comme l'embrazement de la guerre de Boheme s'estant communiqué à la Hongrie, s'estendit iusqu'au Royaume de Pologne, & eust mis ce grand Estat tout en cendres, si la valeur de sa Noblesse, de ses Seigneurs, & du ieune Prince Vladislas, n'eussent couru au deuant & ne l'eussent esteint par le sang de leurs ennemis. Le Roy Sigismond, fasciné par les conseils des Emissaires de la maison d'Austriche, lesquels gouuernoient trop absolument son esprit, comme le reconnoist mesme l'Euesque de Premislie, s'estoit embarrassé contre le sentiment des plus sages Polonnois, à l'assister dans cette guerre; dont la bonne issuë pour l'Empereur ne pouuoit neantmoins que luy estre fort preiudiciable, puis qu'apres auoir subjugué l'Alemagne

lemagne il pouuoit gourmander la Pologne, & le tenir par apres luy-mesme sinon comme son vassal, au moins comme son dependant. Nonobstant ces considerations, ce Roy luy auoit enuoyé quatre mille Cosaques, qui firent de grands rauages dans la Morauie & Boheme, & ne seruirent pas peu au gain de la bataille de Prague. Betlin Gabor dans son cœur affectoit la Couronne de Boheme, pour la ioindre à celle de Hongrie, & c'estoit la principale raison qui l'auoit porté à se liguer auec les Bohemiens, & les souleuez d'Austriche; mais ce Royaume apprehẽdant qu'il ne le rendist tributaire du Turc, ayma mieux en élire vn autre que luy; & apres auoir ietté les yeux sur diuers Princes, choisit le Palatin: neantmoins Betlin, dissimulãt le déplaisir qu'il en pouuoit auoir, fit alliance auec ce nouueau Roy, dont il connoissoit bien que l'establissement dans la Boheme seroit le sien dans la Hongrie, comme au contraire que si la Maison d'Austriche venoit à chasser ce Prince, elle luy osteroit plus facilement sa nouuelle conqueste. Or comme il voyoit que le secours de Pologne fortifiant beaucoup leur ennemy commun seroit vn obstacle à leur auancement, il s'efforçoit de susciter le Turc & le Tartare contre les Polonnois, & n'espargnoit point l'argent & les presens pour esmouuoir le Conseil du Grand Seigneur, & les petits Tartares, à leur faire la guerre: ce qu'on apprit par quelques-vns de ses pacquets qui furent interceptez. Gratiany Vayuode de Moldauie, qui luy portoit vne haine secrete, en surprit vn entr'autres, par lequel il promettoit au Grand Seigneur, qu'il prendroit bientost Vienne, & la liureroit entre ses mains. Plusieurs ont crû que ces lettres estoient supposées pour rendre sa cause odieuse à toute la Chrestienté, mais quoy qu'il en soit cette lascheté luy ayant esté reprochée, on dit qu'il coniura la perte de Gratiany. En effet, pour ce suiet, ou pour vn autre, il sollicita si puissamment à la Porte, que l'on y donna charge à Sander Bassa de passer en Moldauie pour se saisir de Gratiany, & establir Radule en sa place. Il y entra donc l'an 1620. publiant que c'estoit là son dessein: mais il auoit de si grandes forces qu'on craignoit auec raison qu'il ne voulust passer outre: car il auoit assemblé trente mille Cheuaux Tartares auec leur Can, & ce fameux Cantimir Mursa, tous les vieux soldats Turcs de dessus les riues du Danube, & grand nombre de Valaques & de Transsiluains: tellement qu'il n'auoit pas moins de soixante mille Cheuaux, & dix mille hommes de pied.

1621.

Betlin Gabor suscite le Turc contre luy.

Le pretexte qu'il prit.

Sãder Bassa entre en Moldauie pour deposseder Gratiany.

Cette grosse nuée donnant l'alarme à la Pologne, qui estant descouuerte du costé de la Moldauie, auoit desia plusieurs fois esprouué les cruelles incursions des Tartares, deuoit bien à la verité l'obliger à munir cette frontiere: mais outre cela ceux qui dans le conseil fauorisoient les interests de la Maison d'Austriche, s'imaginans que lors que Sander auroit chassé Gratiany, il enuoyeroit les Tartares en Boheme au secours du Palatin, sollicitoient fort qu'on soustinst ce Vayuode, afin de susciter tant d'affaires au Turc dans la Moldauie, qu'il ne pust pas diuertir ses forces ailleurs. De cette sorte ils attirerẽt l'orage sur leurs testes, qui peut-estre s'en alloit passer à costé. Zolkieusky dont nous auons parlé, ayant donc assemblé seize cens lances, deux cens Reistres, quatre mille cheuaux legers & deux mille hommes de pied, ne se contenta pas de garder les frontieres, & de se fortifier sur la riuiere de Tyre aux enuirons du chasteau de Chocim, mais s'asseurant sur les lettres de Gratiany qui se vantoit de le ioindre auec quatorze mille Cheuaux, il entra dans la Moldauie le 2. iour de Septẽbre; à quoy il fut encore incité, par les ordres que luy enuoya André Lipsky Vice-Chancelier, qui tenant son auancement de la Reyne sœur de l'Empereur, dependoit entierement de la Maison d'Austriche. Gratiany l'estant venu ioindre auec six cens Cheuaux seulemẽt, nombre bien differend de celuy qu'il auoit promis, il se passa quelques iours sans qu'ils eussent nouuelles de l'ẽnemy, iusqu'au dix-septiéme que leurs coureurs rencõtrerent les Tartares dont ils rapporterent quelques testes, mais n'en prirent aucun en vie pour apprendre des nouuelles de l'ẽnemy; Et ils n'en sçauoient rien autre chose d'ailleurs, sinon que les Moldaues pour encourager Zolkieusky, faisoient, ses forces trois fois moindres qu'elles n'estoient. Pour sçauoir donc si ce qu'on luy rapportoit estoit vray, il resolut de l'attirer au combat. Il rangea ses troupes en bataille deuant son camp, les fortifiant sur les deux aisles, de deux Tabors; ce sont des clostures de chariots ioints ensemble, entre lesquels on place des mousquetaires & du canon pour battre l'ennemy, & defendre le flanc de la caualerie. Par cette inuention il croyoit sans risque decouurir le nombre & la contenance des Barbares: lesquels d'autre costé, soit par ruse, soit par hazard, ne paroissant du commencement qu'en petit nombre,

Zolkieusky va au secours de Gratiany.

qui le ioint auec six cẽs cheuaux seulement.

Veut attirer l'ennemy au cõbat, pensãt que ses forces fussent beaucoup moindres.

1621.

Descouure vne effroyable multitude de Tartares.

les Polonois se mirent à les mépriser & s'éloignerent insensiblement de leur camp, dont les retranchemens les eussent couuerts & defendus par derriere. Alors parurent ces effroyables escadrons de Tartares qui couuroient toute la campagne à perte de veuë, & s'estant tout aussi-tost épandus à l'entour d'eux, les attaquerent de tous costez. Ils ne se trouuerent neantmoins aucunement surpris de voir cette prodigieuse multitude, & leur courage repara brauement la faute que leur imprudence auoit commise. Ils soustindrent deux heures durant les efforts des Tartares, & les repousserent trois ou quatre fois, puis enfin de crainte d'estre accablez, percerent tout au trauers & se retirerent dans leur camp: d'où ayant reconnu qu'il estoit demeuré derriere vn de leurs Tabors, que les Tartares auoient presque forcé, y ayant tué quatre cens hommes, & pris quatre pieces de canon, ils retournerent à la charge & le ramenerent. Zolkieusky desirant reparer les fautes de cette iournée, estoit d'aduis de retourner au combat le lendemain, & s'en promettoit vn bon succez: mais les principaux chefs, entr'autres Kalinousky Chastelain de Camenek, Samuel Duc de Koreck, ou Korecky, & Nicolas Stroffi, pour quelques vieilles piques qu'ils auoient contre luy, opinoient à faire retraite, & débaucherent la nuit mesme trois ou quatre mille hommes. Dont ils furent assez punis par leur mal-heureuse aduanture: car le Chastelain de Camenek auec vne grande partie de ceux qui le suiuirent, se noya au passage de la riuiere de Prut, qui n'estant pas profonde est neantmoins si rapide, & de plus roule tant de cailloux, qu'il est tres-difficile de la passer, & Gratiany fut tué par les Moldaues: mais deux autres se sauuerent plus heureusement par la campagne, auec cinq cens cheuaux.

Soustient brauement leurs efforts, & apres vn grād combat se retire dans son camp.

Veut retourner au cōbat mais les autres chefs l'abādonnent & emmenent partie des troupes.

L'armée Polonnoise estant extremement affoiblie par cette desertion, & plus encore par la disette du fourage, Zolkieusky eust volontiers entendu à quelque traité auec les ennemis, s'ils eussent voulu se contenter de conditions raisonnables. Mais comme ils connoissoient son impuissance & l'extremité où il estoit, ils luy en proposoient de plus rudes que la mort, venant le brauer à toute heure & le menaçant de forcer son camp s'il ne se rendoit à discretion; Et bien que toutes les fois qu'ils se mirent en deuoir de le faire, il leur eust monstré qu'il auoit encor assez dequoy se defendre, il connoissoit bien neantmoins que s'il s'opiniastroit dauantage à subsister en ce lieu-là, il ne deuoit point attendre de meilleure fortune qu'vne honteuse captiuité: tellement que n'ayant plus d'autre moyen de sauuer son honneur & sa vie que de faire retraite auec autant d'industrie que de courage, il s'y prepara de sorte.

Est contraint de faire retraite.

Belle inuētion de closture de camp pour marcher.

Il arrangea ses troupes sur vn quarré long de six cens pas, & large de trois cens, qu'il enuironna d'vne closture de chariots, traisnez chacun par ses cheuaux: au milieu de cette closture ambulante il mit les malades & les goujats, auec tout le bagage & les meilleurs cheuaux: sur le derriere il plaça l'artillerie, & sur les costez toutes ses troupes, qui marchoient à pied, tant infanterie que caualerie, chacune sous son drapeau, & tousiours prestes à combatre à la faueur de ce rempart. En cét ordre il commença à marcher le dernier iour de Septembre, pour gagner la riuiere de Tyre, & se rendre à Mohilow premiere frontiere de la Pologne, où il fust bien arriué en trois iours s'il n'eust point eu d'obstacle, & si cét ordre auquel consistoit le salut de son armée ne l'eust pas obligé de prendre le plus long de la moitié, pour éuiter le bois, les marests, & les montagnes, & chercher le pays plus ouuert. Les Tartares le voyāt sortir de son camp, crûrent qu'il venoit au combat, dont ils se mocquoient: mais comme ils reconnurent que cette grosse masse se remuoit tout d'vne piece & qu'il ne s'en destachoit personne pour venir à l'escarmouche, ils s'estonnoient quel pouuoit estre son dessein, & la regardoient passer sans luy rien dire, s'attendant peut-estre de l'enueloper lors qu'ils le verroient plus éloigné des retranchemens de son camp. Cependant la nuit venuë fauorisa sa marche, & ils se contenterēt d'enuoyer des coureurs apres pour remarquer sa route. Cette nuit là il fit trois milles d'Allemagne, qui valent plus de six lieuës de France, sans auoir d'autre peine qu'à vn defilé dans vn marests, où il eust esté facile à l'ennemy de le deffaire s'il l'eust chargé dans cette confusion. Le lendemain comme il estoit dans ce premier campement, Sander l'attaqua par les deux flancs, auec toute son armée: mais ayant esté receu de mesme, il le laissa en repos le reste du iour, si bien que sur le soir ils continuerent leur marche, & firent toute la nuit quatre milles d'Allemagne, tousiours harcelez par les caualcades des Tartares qui leur faisoient plus de peine que de mal. Apres cette longue traite, ils se reposerent tout le iour & la nuit

Les Tartares le laissent sortir de ses retranchemens, croyant qu'il venoit au cōbat.

Est attaqué le lendemain, repousse brauement les ennemis.

nuit suiuante, campez pres d'vn estang, où les ennemis les tourmenterent fort à coups de canon qu'ils tiroient de dessus l'autre bord, & par de grosses escarmouches qu'ils rafraischissoient d'heure en heure : apres lesquelles le Bassa les croyant si fatiguez qu'à peine pourroient-ils porter leurs armes, les attaqua auec toutes ses forces, & s'opiniastra tellement à les enfoncer, qu'il retourna quinze fois à la charge : mais tant s'en faut qu'il pust les entamer, qu'ils luy taillerent deux escadrons en pieces, luy prirent deux drapeaux, & vne piece de canon, & poursuiuirent les Tartares iusqu'à plus de demie lieuë de leur camp. Le mesme iour ils auancerent six lieuës, & celuy d'apres marchant le long d'vn ruisseau entre deux montagnes, où les Tartares s'estoient postez pour les incommoder de là à coups de trait, ils destacherent quelques compagnies, qui grimperent de furie à eux, & les en deslogerent. Auec pareil bonheur ils éuiterent le lendemain les embusches qu'ils leur auoient tenduës, & soustindrent vn troisiéme assaut general, où les Turcs ayant donné opiniastrément à vn des flancs de leur closture y firent bresche, & neantmoins furent repoussez auec grand carnage. Le mesme soir ils firent encore six lieuës le long d'vne petite riuiere, les Turcs les costoyant sur l'autre bord, & leur empeschant d'abreuuer leurs cheuaux. Le lendemain les Tartares prenant le deuant, s'allerent loger sur leur passage, mais cét obstacle les empescha autant que les precedens: ils passerent courageusemẽt tout au beau milieu de leurs corps-de-garde & de leurs feux. Enfin apres huit iours de chemin & de combat presque continuel, au trauers de mille fatigues & de mille difficultez, dont le manque de fourage n'estoit pas le moindre, ils paruindrent à vne lieuë de la riuiere de Tyre, d'où peu s'en falloit qu'ils ne vissent les murailles de Mohilow. Mais comme ils estoient à deux heures pres de la fin de leurs peines, qu'ils alloient estre en lieu de seureté, & que leur vertu se pouuoit vanter de les auoir tirez du plus grand danger qu'on se pust imaginer, par des efforts tout à fait incroyables, le mal-heur, s'il le faut ainsi dire, porta enuie à vne si glorieuse action & leur fit faire naufrage au port. Sur le commencement de la nuit, comme les ennemis auoient presque cessé de les poursuiure, leur chartiers & valets trouuant de grandes piles de foin & autre fourage, dont ils auoient eu disette deux ou trois iours, y coururent auec tant de confusion, que leur arriere-garde demeura fort éloignée de l'auant-garde, & par ainsi la closture de leurs chariots fut rompuë. Outre ce desordre, il se mit tout à coup vne terreur panique parmy les valets, comme s'ils eussent eu les ennemis sur les bras : ils commencerent à crier, à s'enfuir, à porter l'effroy dans le camp, ceux qui gardoient le bagage se ietterent dessus pour le piller, & les chartiers detelerent les cheuaux des chariots pour se sauuer : de sorte qu'il n'estoit plus possible de faire marcher cette closture. Les Chefs y estans accourus, taschoient les vns par menaces, & les autres par exhortations, de calmer ce tumulte, & de rasseurer les soldats : mais la canaille faisoit tant de bruit & causoit tant de confusion, qu'on ne pouuoit pas seulement les entendre. Ainsi tout se mit en desroute, tout perdit cœur, & les Tartares en estans aduertis n'eurent qu'à tailler en pieces les mal-heureux debris de ce camp qui s'estoit rompu de luy mesme. Les maistres estans à pied, y demeurerent presque tous, ou morts, ou prisonniers: & les valets montez sur leurs cheuaux, se sauuerẽt. Le General Zolkieusky apres auoir erré toute la nuit, pensant gagner la riuiere de Tyre, tomba entre les mains des Tartares qui le tuerent; bien-heureux de n'auoir pas suruescu à ce mal-heur, pour estre l'obiet des reproches & de la médisãce de ses enuieux. Sander fit planter sa teste sur vn pieu deuant sa tente, & apres l'y auoir laissée deux iours, l'enuoya à Constantinople : où Koniecpolky son Lieutenant, Samuel Korecky, Luc Zolkieusky, George Farenbach & quelques autres Seigneurs, furent aussi menez & enfermez dans la tour noire, d'autant plus estroitement que trois ans auparauant le mesme Korecky s'en estoit sauué, comme nous l'auons dit.

Ses campemens & combats huit iours durant.

Qui arriue à deux lieuës pres de la riuiere de Tyre où il eust esté en lieu de seureté.

Les valets mettent so camp en desordre.

Les Tartares dõnent dessus, & le defont entierement.

Il est tué & sa teste portée à Constantinople.

La Pologne ressentit cette perte auec autant d'effroy & d'affliction, pource que n'ayãt plus de troupes sur pied de ce costé-là, les Tartares couroient sans obstacle par toute la Podolie, & la Russie, y mettoient tout à feu & à sang, & en emmenoient des troupeaux innombrables de peuple en vne miserable captiuité. Mais ces cruelles desolations ne luy sembloient que de petits commẽcemens de celles qu'elle auroit à souffrir, si toute la puissance Othomane venoit fondre sur elle & luy porter le fer & le feu iusques dans les entrailles, cõme elle en estoit menacée. La vẽgeance de Betlin Gabor auoit à force de presens esmeu quelques Bassas de la Porte à animer le ieune Sultã cõtre ce Royau-

Le Sultan declare la guerre à la Pologne.

1621.

me: Aly Bassa homme sans experience, mais qui seruoit de ministre aux sales plaisirs de son maistre, luy representoit à toute-heure les entreprises des Polonnois sur la Moldauie, l'alliance estroite de leur Roy auec la Maison d'Austriche, & les insolences des Cosaques: Sander Bossa luy faisoit cette conqueste tres-facile, & luy persuadoit que la fleur des gens de guerre, & des grāds Capitaines Polonnois, en ayant esté deffaite pres de Mohilow, il inonderoit sans resistance toutes les Prouinces de ce grand Estat, & pourroit en peu de mois estendre sa domination iusqu'à la mer Baltique: D'où se rendant maistre de l'Ocean auec ses vaisseaux, il tiendroit la Chrestienté comme embrassée par les deux mers, pourroit receuoir sous sa protection le party des Euangeliques de Boheme, & donneroit la loy à toutes les costes de l'Allemagne. A cette sollicitation se ioignirent celles des Moscouites, perpetuels ennemis des Polonnois, qui luy auoient enuoyé par plusieurs fois de grands presens, & offroient d'associer leurs armes aux siennes pour cette guerre: mais rien ne l'incitoit dauātage que les courses cōtinuelles des Cosaques qui reduisoient en cendre ses villes maritimes, desoloient ses plus fertiles Prouinces, enleuoient les foires entieres dans ses Estats, & le venoient brauer iusques dans le golphe de Constantinople. Toutes ces pointes de gloire, de dépit & de colere piquerent si viuement le courage d'Osman, desia boüillant du feu de la ieunesse, & enyuré de l'orgueil de sa grandeur à qui rien ne paroissoit impossible, qu'il resolut de declarer la guerre aux Polonnois. Les anciens & les plus sages de ses Conseillers, entr'autres le Mufty, employerent toutes les raisons qu'ils iugerent capables de le dissuader de cette expedition iniuste, perilleuse & lointaine: mais il s'offensa de leurs remonstrances, iusqu'à donner vn coup de cousteau au Vizir Mustapha qui ne voulut parler trop librement, & quelque mauuais pronostic qu'en fissent les Deuins, ne pût iamais estre destourné de son dessein. Il fit donc publier par toutes les terres de son obeïssance, & manda à tous les Capitaines d'Asie, d'Afrique & d'Europe, que sous peine d'encourir son indignation ils eussent à assembler leurs troupes & se rendre au commencement du Printemps sur les frontieres de Pologne, donna ordre de faire porter par dessus le Danube, vn prodigieux appareil de toutes sortes de munitions dans la Moldauie; manda mesme les Arabes, & enioignit à tout les Tartares qui reconnoissent sō Empire, de se trouuer au rendez-vous assigné; comme aussi aux Palatins de Moldauie & de Vvalachie, de dresser des ponts sur les riuieres; Et pour tesmoignage qu'il vouloit y aller en personne, il fit attacher deuant son Palais vn bouquet de crin de cheual, signal ordinaire de la marche des Othomans.

Dont les flateurs luy font la conqueste facile.

Donne rédez-vous à ses armées.

Signal qu'il met quand il la veut cōmander en persōne.

A cette nouuelle qui donnoit de la terreur à la Pologne, & de l'apprehension à tout le reste de la Chrestienté, le Roy Sigismond conuoqua les Estats generaux à Vvarsouie au premier iour de Nouembre pour aduiser aux moyens de se defendre, & cependant enuoya des Ambassadeurs vers tous les Princes Chrestiens leur demander du secours contre leur ennemy commun. Ils sçauoient tous la resolution du Grand Seigneur, & deploroient les malheurs de la Pologne qu'ils tenoient desia pour desolée & perduë sans ressource: mais tous, insensibles à vn si grand mal, dont le progrez les eust accablez les vns apres les autres, s'en excuserent sur leurs propres affaires ou sur l'ancienne alliance qu'ils auoient auec le Turc, & demeurerent spectateurs de cette querelle. Mesme la Maison d'Austriche, pour l'amour de laquelle Sigismōd s'y estoit embarrassé, refusa par vne ingratitude extreme, de luy prester aucune assistance, & l'Empereur ne luy permit seulement pas de faire des leuées sur ses terres, disant qu'il auoit affaire de ses gens cōtre les Heretiques, plus pernicieux que les Turcs. Il n'y eut que le Pape & le Roy d'Angleterre qui témoignerent en cette occasion quelque sentiment d'amitié pour ce Roy, & d'affection pour la Chrestienté. Le premier promit à Achatie Grochow Ambassadeur à Rome, de donner certaine somme tous les mois, & d'en fournir dauantage lors que l'Empereur seroit venu à bout des Protestans d'Allemagne; & le second, apres auoir traité splendidement Gregoire Ossolinsky, luy fit esperer vn secours considerable, si la guerre duroit: mais ces aydes estoient fort petits & mal asseurez. Aussi Sigismond ne faisant pas son compte sur les secours des autres Princes, mais sur ses propres moyens, trauailloit soigneusement à ordonner ses forces & à preparer toutes choses pour soustenir vn si puissant ennemy. Il s'en trouua peu dans l'assemblée des Estats qui proposerent d'appaiser la furie du Turc par quelque tribut, plustost que de hazarder l'Estat au sort d'vne guerre sanglante, dont le gain, disoient-ils, ne pouuoit estre qu'vn peu de gloire, & la perte & entiere destruction

Le Roy de Pologne conuoque les Estats.

Enuoye demander secours aux Princes Chrestiens.

Ingratitude de la Maison d'Austriche.

destruction de tout le Royaume; mettant en auant pour diminuer la honte de cette soumission, les exemples des trois derniers Empereurs, Ferdinand, Maximilian & Rodolphe qui l'auoient payé pour la Hongrie, & de cette sage Republique de Venise, qui n'en faisoit point de difficulté & rapportoit pour raison que huit iours de guerre luy eussent plus cousté que trois années de tribut qu'elle enuoyoit à la Porte. Mais cette proposition plus accommodée au temps qu'à la generosité Polonoise fut reiettée auec vn fremissement de toute l'Assemblée: parmy lequel on entendoit ces courageuses paroles: *Ah, plustost mourir de mille morts! Nous ne sommes pas si lasches que de tenir nos biens & nos vies à loüage. Ce n'est pas conseruer l'Estat que de l'asseruir sous le ioug des Barbares: La liberté est le cœur de cette Republique, l'on ne la sçauroit entamer tant soit peu par le dehors ny par le dedans, qu'elle n'en meure aussi-tost. Quoy, pense-on que nous n'en voulions garder qu'vne ombre & vn squelete? Non, non; nous voulons la garder viuante & toute entiere, ou bien perir tous auec elle, afin qu'il n'y ait plus de Polonnois, quant ils ne pourront plus estre libres.* Il fut apres cela deliberé des moyens d'entretenir la guerre, du nombre des troupes que l'on leueroit, & des Chefs qui en auroient le commandement.

Trois propositions qu'il fait à l'Assemblée.

Pour le premier poinct, les Estats imposerent, outre la despense generale que la Noblesse a accoustumé de faire, certaines contributions sur le peuple, quelques droits sur les denrées, & sur les domaines du Roy, & ordonerent que la Lithuanie feroit vn don de pareilles leuées A quoy chacun se cotisa volontiers, plustost par affection au bien de la Republique, que par aucune force qu'ō y apportast. Il fut aussi pris certaines sommes sur les pensions, & sur les droits anciens, & le Clergé donna presentement cinquante mille florins. Pour le second, on fit estat de mettre soixante mille hommes tant infanterie que caualerie en vn corps d'armée, sans compter celle du Prince Vladislas, & l'arriere-ban que le Roy deuoit amener au besoin: mais ce nombre se trouua beaucoup moindre qu'il n'auoit esté resolu, pource que l'Empereur defendit les leuées dans ses terres, & que la Noblesse estant obligée d'enuoyer les chefs de maison à l'arriere-ban, ne pouuoit pas faire double despense, & fournir aussi des hommes equipez pour cette armée: de sorte qu'en gensdarmes & cheuaux-legers il n'y auoit que trente-cinq mille hommes, non compris le Cosaques qui eussent pû monter iusqu'à trente mille, si plusieurs ne se fussent point arrestez à voler dans la Podolie. On ne sçait pas au vray de combien de gens estoit celle du Prince Vladislas. Elle estoit neantmoins composée des compagnies des gardes du Roy son pere, de quelques regimens d'infanterie & caualerie Allemande, de bon nombre de Noblesse, & des troupes que quelques Seigneurs auoient leuées à leurs despens: tout cela montant à quinze mille hommes. L'artillerie des Polonnois estoit de vingt huit canons, & celle des Cosaques d'enuiron autant. Pour le Chef qui deuoit commander la grande armée, le Roy se trouua fort en peine à qui il falloit donner vne commission si importante: Elle appartenoit à la charge de grand General de Pologne, mais elle estoit vacante par la mort de ZOLKIEUSKY, & il n'y osoit pouruoir à cause de la concurrence de trois ou quatre Grands Seigneurs qui la briguoient, de peur d'en desobliger plusieurs pensant en obliger vn. Il fut donc troué à propos de donner ce commandement à quelque autre, & les suffrages de toute l'Assemblée le defererent à Charles de Chodkieuicz Palatin de Vilna & grand General de Lithuanie, comme à celuy que tout le monde connoissoit pour le plus experimenté, le plus vertueux, & le plus heureux Capitaine qu'ils pussent choisir: Ils donnerent la Lieutenance sous la qualité de grand Mareschal de camp à Stanislas LUBOMIRSKY, qui le secondoit heureusement en toutes ses bonnes qualitez, & ordonnerent des Commissaires pour la Iustice, & pour le conseil.

Impôs pour la substance de l'armée.

Nombre des troupes

Tandis que les deux partis se preparoient, le Ciel estonoit la Pologne par diuers prodiges: on y vid deux colomnes de feu qui combatoient l'vne cōtre l'autre au coucher du Soleil, & la terre trembla en diuers endroits de la Moldauie, Podolie, & Russie.

Prodiges au Ciel & tremblemens de terre.

En attendant qu'on assembloit le reste des troupes, Lubomirsky cōduisant l'auantgarde, s'en alla sur la fin de May camper au bourg de Skala dans la Podolie, lieu naturellement fort, pour estre defendu d'vn costé de rochers inaccessibles, & de l'autre de la riuiere de Zbrut, d'où il enuoyoit souuent des espions dans les pays de l'ennemy, fortifioit de nouuelles gardes les passages de Tyre, & arrestoit les frequentes courses des Tartares qui venoient par la Moldauie, dont Simon Kopyczy homme de cœur & d'experience faisoit grande expedition, & les paysans de Podolie de

Chodkieuicz General enuoye Lubomirsky son Lieutenant se saisit des passages.

1621.

Deputé du Palatin de Moldauie pour proposer la paix à Lubomirsky.

grands carnages entre les bois & les rochers. Durant ce temps-là Constantin Veuel, Candiot de nation & d'humeur, vint au camp de Lubomirsky, auec les ordres secrets du Palatin de Moldauie, & les lettres du borgne Vsaim Gouuerneur des frontieres de la basse Arabie & Capitaine de la Porte du Sultan, pour faire mine de proposer la paix, mais en effet pour espier la contenance de l'armée. Lubomirsky, sans luy vouloir respondre en l'absence du General, le traita magnifiquement sous vne tente qu'il luy fit dresser pres du camp, & luy donna des gardes iusqu'à l'arriuée de Chodkieuicz qui vint bien-tost apres. Comme ils se furent ioints à Rzepnic, ils s'en allerent camper au bourg de Braham sur le bord de la Tyre, où ils demeurerent quelques iours, tandis que Lubomirsky amassoit des viures & du fourage de tous costez. Le General estoit en doute s'il passeroit au delà de la riuiere, ce qui ne se pouuoit sans beaucoup de peine, ou bien s'il attendroit l'ennemy au deçà, où il trouueroit plus facilement toutes ses commoditez, & receuroit auec plus de seureté les choses necessaires qui luy viendroient de la Pologne. Mais le Roy luy escriuit qu'il eust à passer, & outre que c'estoit l'aduis de la Noblesse de Podolie, il estoit important qu'il le fist pour empescher la volerie des soldats, pour auoir la commodité de camper, & de mettre l'armée en bataille, & pour exercer les stratagemes de guerre : ioint que s'il s'arrestoit à Braham, l'armée ne pourroit estre secouruë des Cosaques, qui demandoient à se ioindre aux Polonnois, pource qu'ils craignoient que la Republique venant à s'accommoder auec les Turcs, tout le fardeau ne leur vinst à tomber sur la teste. La difficulté fut à bastir le pont sur cette riuiere bordée des deux costez de hauts rochers. L'infanterie en auoit fait vn auec beaucoup de peine, il fut incontinent rompu par la rapidité de l'eau : mais enfin on le redressa par la merueilleuse industrie d'vn certain Lithuanien.

Chodkieuicz vient ioindre Lubomirsky, & passa la Tyre.

Les Cosaques demandent à les ioindre.

Responſe que fait Chodkieuicz au Deputé de Moldauie.

Apres que Chodkieuicz eut disposé toutes choses, il fit response à Veuel, que le Roy seroit aussi prompt à poser les armes pour embrasser vne paix honorable, qu'il auoit esté à les prendre pour la defense de ses Estats : il escriuit la mesme chose dans vne lettre qu'il enuoyoit par Szemberg au Vizir Vsaim qu'il exhortoit de conseiller la paix au Sultan, dont toutefois il n'esperoit autre fruit que de descouurir les desseins & les forces des Turcs par l'addresse du messager. Le pont ayant esté refait, il nasquit vne autre difficulté pour le passage. Les soldats se mutinant, refusoient opiniastrement d'aller plus auant & de s'engager dans vn peril d'où ils croyoient ne reuenir iamais : les vns alloient faire du bruit aux tentes de Capitaines, d'autres perdant le respect venoient des prieres aux menaces, disans qu'ils voyoient bien qu'il n'y auoit ny argent ny viures, qu'on leur celoit le iour qu'ils s'estoiét enrolez pour leur faire perdre leurs montres, qu'on leur preparoit bien de la peine & point de recompense, & qu'enfin l'ennemy estoit fort proche & le secours fort loin. Le General, sans s'arrester à haranguer ces esprits alterez, parce qu'il voyoit bien qu'il faloit des effets non pas des paroles pour les appaiser, apres auoir tenu conseil auec les Commissaires, donna ordre à Polocy Secretaire priuilegié de l'armée, de faire fidellement vn estat de toutes les troupes, de marquer le temps que chaque soldat s'estoit enrolé, la distance des lieux, & quelle route elles auoient tenu. Ce qui fut fait en moins de dix iours, de sorte qu'apres qu'on en eut donné les memoires à tous les Capitaines, il y eut vn si grand calme qu'on n'eust pas entendu le moindre fantassin se plaindre.

Murmure de ses soldats.

Qu'il appaise auec addresse.

Lipnic manque à enleuer la foire du Serat de Moldauie.

Si tost que Lubomirsky qui marchoit à la teste de l'auant-garde, eut atteint les frontieres de Moldauie, il enuoya vn Capitaine auec trois ou quatre cens cheuaux & deux regimens d'infanterie, chercher des viures pour l'armée, d'où il retourna auec fort peu de butin, apres auoir manqué, par le bruit de ses gens, à surprendre les marchands Armeniens & Moldaues qui tenoient la foire au Serat de Moldauie. Cette course fascha Chodkieuiz, qui vouloit se rendre le pays amy par la douceur, & craignoit d'ailleurs que ce peuple irrité ne se vengeast sur Szemberg au retour de sa commission : c'est pourquoy il fit publier à son de trompe que personne ne fist aucun degast dans la Moldauie, à peine de punition corporelle. Ce qui n'empescha pas que Bernasc fameux voleur, qui se retiroit dans les forests, ne se iettast sur les fourageurs Polonnois, ausquels il prit plus de cinquante chariots & quantité de cheuaux.

Bernasc grand voleur.

Resioüissance dans l'armée Polonoise.

Apres que toute l'armée fut passée, le hannissement des cheuaux, la fanfare des trompetes, le son des campanes, & l'éclat des armes, exciterent vne si grande ioye en

en toute l'armée, qu'elle sembloit estre le pronostic d'vn bon heur infaillible, comme si les Aigles de Pologne fussent là descenduës pour prendre pied dans la Moldauie. Tous les soldats portant la victoire dans le cœur & le triomphe sur le visage, leuerent les mains au Ciel pour luy demander vengeance du pays où ils alloient entrer, qui auoit auparauant esté le cimetiere des Polonnois : Et Chodkieuicz, quoy que valetudinaire, & foible de corps, mais fort d'esprit & de courage, les alloit animant comme vn autre Mars, tousiours monté sur vn cheual de grand prix & superbement enharnaché. Le lieu où ils planterent leur camp estoit defendu d'vn costé par de hauts rochers qui aboutissoient à la riuiere de Tyre, & de l'autre par des forests entrecoupées de precipices, de sorte qu'il estoit impossible aux Turcs d'y pouuoir entrer en bataille, ny de forcer Chodkieuicz au combat. Cependant Konaszeuic qui estoit allé auec sa Compagnie de cheuaux legers pour apprendre des nouuelles des Cosaques, vint dire qu'ils approchoient: ce qui redoubla l'allegresse de l'armée, & à mesme temps le General apres luy auoir fait vn beau present, le renuoya au deuant auec les deux compagnies de caualerie des Annibales, & luy donna pour compagnon Molodec ancien amy des Cosaques. Deux iours apres il eut aduis de leur venuë, & sceut que pour presage d'vn bon succés ils auoient heureusement commencé la guerre par le degast entier des fertiles contrées d'Orio, & par la ruine de la ville de Soroka.

Assiete du camp des Polonnois.

Nouuelles de l'approche des Cosaques.

Ils font le degast des cõtrées d'Orio, & ruinent Soroka.

Il ne manquoit plus que le Prince Vladislas, qui auoit en son armée la grosse artillerie. Il estoit desia arriué à Leopolde, mais pour l'obliger à se rendre plustost à Chocim, Chodkieuicz & les autres Chefs deputerent Zorauinsc & Sobiesc, le prier au nom de toute l'armée de faire auancer la sienne, qui leur sembloit marcher trop lentement, afin qu'ils pussent faire teste à l'ennemy qui estoit tout proche. Les Deputez trouuerent le Prince à quelques iournées de là, qui auoit vne armée plus leste que nombreuse, à cause de la fleur des ieunes Gentils-hommes qui s'estoient piquez de le suiure à leurs despens. Il fit grãd accueil aux Deputez, escouta fort attentiuement leur priere, & mit la faute de son retardemẽt sur la peine qu'il auoit euë à amener le canon, & sur la langueur de l'infanterie Allemande : en effet la fatigue du long chemin & la mauuaise nourriture les auoit si fort attenuez, que les soldats ressembloient à des ombres plutost qu'à des corps viuans. Le raport de ce triste spectacle affligea Chodkieuicz, mais il le fut bien dauantage quand il sceut le bruit qui couroit par toute l'armée, que les Cosaques de Zaporaw estoient deffaits, qu'il vid les grands aussi bien que les petits tous baignez en larmes pour cette infortune, & que ceux qu'il auoit enuoyez vers Stepanowc pour en apprendre des nouuelles, luy rapporterent qu'ils auoient trouué les passages fermez par les Tartares. Toutesfois apres qu'il en eut esté deux ou trois iours en grande inquietude, il apprit qu'ils auoient enfin genereusement franchy ces obstacles, ayant combatu huit iours durant contre la faim & contre les Tartares. Le dernier iour du mois d'Aoust il en arriua vne troupe de deux mille, qui asseuroit que le reste les suiuoit, & s'estoit demeslé du plus grand peril. De toutes leurs actions dans ce difficile passage, ie n'en rapporteray qu'vne. Le Grand Seigneur Osman en fit inuestir cinq cens, qui s'estant égarez à la picorée, s'estoient cachez dans vne cauerne pour laisser passer son armée. Apres qu'il eut inutilement employé ses forces & ses machines de guerre pour les auoir, il s'opiniastra à les emporter par la faim. Eux à qui le desespoir ne promettoit plus aucune composition qu'vne genereuse mort, faisoient souuent des sorties, non pas à dessein de disputer leurs vie, mais de la vendre bien cherement, & à toutes les fois ils tuoient si grand nombre des ennemis qu'ils se saouloient du carnage. Mais enfin comme les viures & la poudre leur eurent manqué, si languissans qu'ils n'en pouuoient plus, ils demeurerent à la discretion d'vn enragé vainqueur, qui apres en auoir fait exposer vne partie aux plus cruels tourmens en sa presence pour assouuir sa vengeance barbare, voulut faire luy-mesme l'office de bourreau sur les autres, & les tira à coups de mousquet & de flesche.

Chodkieuicz depute vers le Prince Vladislas.

Fait grand accueil aux Deputez.

Chodkieuicz affligé du piteux estat des gens du Prince.

Et du bruit qui courut de la deffaite des Cosaques.

Osmã assiege cinq cẽs Cosaques dans vne cauerne.

Sur lesquels il exerçe de grãdes cruautez.

IV.

Deux iours auant son arriuée, Cantimir orgueilleux de quelques aduantages qu'il auoit eu autresfois sur les Polonnois, se faisant fort de ses ruses ordinaires, voulut hazarder le premier coup d'essay de cette guerre. Il se mit en embuscade dans le bois auec cinq mille Tartares, & enuoya son frere auec deux mille cheuaux attaquer la garde, qu'il poussa si viuement à la faueur d'vn broüillar, qu'ils firent tous ensemble vn horible bruit iusqu'a la porte de Lubomirsky, dont le camp fut en extreme

Premiere attaque par les Tartares.

1621.

danger: car ils en fussent si pres qu'vn Tartare trop courageux fut tué d'vn coup de pierre sur le bord du fossé dans la chaleur du combat. Vne autre troupe de Tartares descendit par les sentiers des montagnes qui aboutissent sur la riuiere de Tire, & se rua à l'entrée du camp sur le poste de Pretow qui reuenoit de la garde des guez de la riuiere. Ce Capitaine accouru au bruit leur resista brauement & les chassa, mais ce ne fut pas sans auoir perdu plusieurs des siens qui dormoient d'vn profond sommeil, lassez du chemin & d'auoir veillé toute la nuit.

Qui mettét les Polonnois en vn extreme danger.

Chodkieuicz mit aussi-tost son armée en bataille, donna la droite à Lubomirsky, & prenant la gauche auec le regiment de Lesniow, posa son regiment & celuy de Sieniaw tout de front à la descente de la montagne, & pour les soustenir; ordonna au premier rang les regimens d'Opalinsc, & de Zieneuuichz; au second, ceux de Sapieh, & de Kossacow. Le corps de bataille estoit composé des regimens de Zorauinsc, de Boratin, & des compagnies de lanciers de Swienczic & de Srzedzinsc du regiment de Zamosky Palatin de Kyovv. Tous ces Nouices dans les commencemens obseruoient tres-mal les ordres, ce qui faschoit fort le General; qui sçachant le nombre des compagnies de chaque regiment, vouloit qu'elles se trouuassent à leur rang si tost qu'il les auoit commandées. Il fit aussi cacher dans la forest quelques regimens de fantassins Allemans & Hongrois, pour enuelopper les Tartares par derriere: ce qui luy reüssit heureusement, car ils les chargerent si à propos qu'en moins de rien ils les mirent tous en déroute. Cantimir s'en estant apperceu prit luy-mesme la fuite, où il tomba és mains des Cosaques, qui luy tuerent vne grande partie de ses meilleurs Tartares. Les prisonniers asseuroient que les armées d'Osman & du Can Dziambeger, estoient fort proches. Ce qui fut confirmé par le retour de Veuel & de Szemberg, qui les auoient laissées à deux lieuës de Chocin. Le Vizir Vsaim auoit à la verité assez bien traité Sztemberg, mais sans le faire voir à Osman; mesme luy & ceux qui auoient escrit aux Generaux Polonnois pour l'accommodement, par vne crainte seruile nierent de l'auoir demandé, & firent responce que la paix ne seroit signée que par le tranchant du cimeterre.

Chodkieuicz met ses troupes en bataille.

Vse de stratageme.

Les Tartares s'enfuyent.

Retour du Deputé de Chodkieuicz.

Alors Chodkieuicz fit aduertir tous les Chefs de cette venuë, lesquels se mirent à exhorter les soldats: Qui leur respondoient, qu'ils esperoient auec l'ayde de Dieu, & de leur valeur, auoir assez de force pour repousser celle des Turcs: Qu'il ne leur falloit point de prieres pour les empescher de ternir la gloire de leurs ancestres, ny pour les dissuader d'achepter par or & par argent la paix qu'ils pouuoient acquerir par le fer, & par leur vertu. Cependant Chodkieuicz, pour la plus grande seureté du camp, fit trauailler les regimens chacun en son quartier à faire des retranchemens & à bastir des forts, & Konaszeuic qui estoit campé auec ses Cosaques à vne lieuë de Chocin, aduerty que les Turcs n'estoient pas loin, en partit vne heure apres, & la mesme nuit se vint camper dans la plaine sur le bord de la Tyre aupres des Polonnois.

Fait hausser ses retranchemens.

Les Cosaques se cãpent proche de luy.

Le lendemain matin les Turcs furent presque aussi-tost campez qu'apperceus, & leurs tentes dressées auec tant de diligence, qu'on eust dit que c'estoit de la neige qui venoit de tomber du Ciel sur trois grandes montagnes qu'ils occupoient. Dziambeger se mit entre deux forests à cause de la commodité des eaux, & les Valaches & les Moldaues prirent le milieu entre les deux camps. Ils auoient vne prodigieuse quantité de bœufs, de vaches, de mulets & de chameaux pour leurs prouisions, & mesme quatre elephans, pour donner de la terreur. Il se trouua peu de Ianissaires dans vne si nombreuse armée, dont on attribuoit principalement la cause à l'auarice des Magistrats qui les enroloient dans leur bourse pour soudoyer fort legerement d'autres soldats. Les belles vestes des Spachis, les harnois des cheuaux, & la multitude des drapeaux rendoient vn merueilleux éclat: on comptoit dans cette effroyable armée plus de quatre cens mille hommes de toutes sortes, aussi auoit elle esté pres d'vn an à s'assembler, & le grand Seigneur ne sçauroit faire de semblables preparatifs en moins de six mois: car toutes les forces de son Empire estoient là, iusqu'aux timars & arriere-ban de la Mesopotamie, en telle sorte que toutes ses autres frontieres & ses Prouinces estoient presque degarnies; & ce fut merueille ou qu'elles ne furent enuahies par le Persan, ou qu'elles ne se souleuerent. Il estoit mesme resté si peu de soldats dans Constantinople, que dans vne espouuante qu'ils eurent des Cosaques, ils obligerent les marchands François à faire la garde auec eux. Les Asiatiques plus remarquables par leurs longues barbes que par leurs armes, plus fameux par leur

Arriuée & campemens des Turcs.

Effroyable armée.

leur bruit que par leur vertu, plus enclins à fuir qu'à combatre, & plus accoustumez au trafic qu'à la guerre; d'ailleurs plus en estat de se reposer que de mener les mains, plusieurs estant venus de si loin qu'ils auoient esté trois mois par les chemins, ne seruoient que de parade & de nombre. Toute la force de l'armée consistoit dans les Européens, plus endurcis au trauail & moins fatiguez; aussi auoient-ils tousiours esté employez dans les guerres de Hongrie. Ils estoient pour la pluspart armez d'espées, d'arcs, de ferremens crochus, de massuës à grosses quarres, de iauelots, & auoient fort peu de mousquets & autres bastons à feu, excepté les Ianissaires qui ne se seruoient point d'autres armes. Au reste, horsmis quelques-vns qui portoient des cottes de maille, les autres n'auoient rien qui les couurist contre les coups, là où les Polonnois estoient armez de bonnes cuirasses; mais ils auoient trois cens pieces d'artillerie, dont il y en auoit quantité de cinquante-cinq liures de bale, qu'ils sçauent executer auec vne incroyable promptitude, toutesfois auec peu d'addresse.

Les Turcs armez diuersement.

Ils auoient trois cens pieces de canon.

Chodkieuicz pouuoit sans crainte attendre l'ennemy dans son camp où il s'estoit retranché auec vn merueilleux ordre, mais pour tenir ses troupes en haleine, & monstrer aux Turcs qu'il ne les craignoit gueres, il rangea son armée en bataille. Il mit vne partie de son infanterie dans des bois & dans des valons qui estoient à droite & à gauche, luy auec les meilleures troupes occupa vne petite plaine qui estoit entre deux pour soustenir le premier choc; & de peur que les Tartares à leur maniere accoustumée ne rompissent les derniers rangs, ou selon leurs stratagemes ordinaires ne chargeassent l'armée en queuë, il la garnit sur les aisles de plusieurs compagnies de cheuaux legers, qu'il destacha du gros pour arrester leurs incursions. Osman qui s'estoit tousiours promis la victoire, voyant le peu de gens qu'il auoit à combattre, se mocqua de cét ordre, & en fit si peu de cas, que sans donner aucune relasche à son armée, il commanda à ses Capitaines par vne nouuelle & extraordinaire methode de faire la guerre, de camper & d'attaquer à mesme temps. L'escarmouche entre les auant-coureurs Turcs & la garde des Cosaques donna commencement à de plus grands efforts: les Cosaques les soustindrent genereusement, & leur infanterie puis leur caualerie à son tour alla rudement à la charge: neantmoins la foule des Barbares les eust lassez & accablez, s'ils n'eussent esté secourus des Allemans & Hongrois qui sortirent à l'improuiste du bois & du valon. Chodkieuicz y accourut luy-mesme auec les Russes & quelques compagnies de gendarmes & cheuaux legers, & redoubla la chaleur du combat, qui ne cessa qu'à la nuit. Ses fantassins couuerts des arbres endommageoient beaucoup les Ianissaires à coups de mousquet, & sa caualerie faisoit aussi parfaitement son deuoir, sans apprehender les gros canons des ennemis, qui faisoient plus de bruit que de mal. Il ne perdit en cette occasion que deux cens hommes, mais Osman trois fois autant. Le borgne Vsaim Bassa vn des plus considerables chefs entre les Turcs, y fut tué d'vn coup de canon, & vn Fauory d'Osman mourut de ses blesseures dans le camp de Polonnois. Les Tartares ne firent que de legeres escarmouches contre Lubomirsky, & se contenterent pour tous exploits de tascher à espouuanter ses gens par leurs huées, & par leurs frequentes passades, sans oser se mesler auec eux.

Les Polonnois & Cosaques forcent pour les combattre.

Rodomontade d'Osman.

Qui fait camper ses gens & attaquer les ennemis à mesme temps.

Mort d'Vsaim Bassa & d'vn Fauory d'Osman.

Ce coup d'essay ayant si bien reüssi à Chodkieuicz, il tint conseil la nuit mesme s'il deuoit recommencer le combat auant que les ennemis fussent retranchez. Les Commissaires que les Estats luy auoient donnez pour l'assister de leur conseil en cette expedition, furent d'auis de differer, tant pource qu'ils ne trouuoient pas à propos de rien hazarder auant que toutes les forces de la Republique fussent iointes, que pour preuenir le danger où l'on eust mis le Prince Vladislas, qui estoit encore loin au delà de la riuiere. A quoy le General s'accorda volontiers, iugeant d'ailleurs, qu'il estoit en son pouuoir de le faire toutesfois & quantes, & qu'il n'estoit pas en celuy des Turcs de le forcer à combattre. Cependant le Prince estant dans vne genereuse impatience de voir l'ennemy, laissa tout le bagage & les autres empeschemés qui retardoient la marche de son armée à Braham, & s'en vint auec l'élite de ses soldats & la fleur de sa Noblesse à Chocin, où soit à cause des excessiues chaleurs, soit d'auoir eu les armes sur le dos durant toute l'ardeur du iour depuis Camenec iusques-là, soit à cause du mauuais air de la Moldauie, qui fait plus de mal que les plus importans ennemis, il tomba malade d'vne fascheuse fievre qui le contraignit, à son grand regret, de garder le lict presque tout le temps de cette expedition.

Les Polonnois attendent la ionction du Prince pour recommencer le combat.

Il tombe malade.

1621.

Refroidissement du Roy Tartare qui estoit venu ioindre Osman.

Son arriuée neantmoins resioüit bien fort les Polonois : & au mesme temps il aduint vne autre chose, qui commença à mettre le desordre parmy les Turcs. Le Cham des Tartares & Osman eurent de grandes contestations ensemble, de ce qu'Osman éleuoit Cantimir vassal du Cham beaucoup au dessus de luy, que les Turcs en faisoient plus d'estime, & que contre la coustume de ses ancestres il luy auoit donné le gouuernement de Silestrie & Bessarabie à son preiudice. Tellement que se croyant méprisé, il commença à mépriser les ordres & les commandemens d'Osman: mesme pour tesmoigner son mescontentement, il ne bougeoit de son poste, & faisoit ses parties separément ; Entr'autres, il enuoya, sans en prendre l'auis des Turcs, Nuradin son cadet & quelques chefs des plus experimentez, parmy lesquels Cantimir se glissa, pour rauager la Russie & la Podolie.

Le Cham fait rauager la Russie & Podolie.

Les Turcs attaquẽt la garde auancée.

Qui fait mine de fuir iusqu'à vne embuscade.

D'où les Polonnois sortent.

& defont les ennemis.

Cependant Chodkieuicz trauailloit incessamment aux fortifications de son camp: il estoit tout enuironné de larges & profonds retranchemens, auec des redoutes de distance en distãce, & pour couurir les portes des Generaux, il s'auisa d'y rãger en façon de demie-lunes, des chariots remplis de terre. Les Turcs voltigerent quelque temps à l'entour cherchant les endroits les plus foibles & les plus mal gardez: enfin comme ils furent proche du quartier de Lubomirsky, le canon tiré fort à propos fit si grand abatis d'hommes & de cheuaux dans leurs escadrons, qu'il les mit en desordre, & les reduisit à se garantir de ces foudres dans le bois & à l'abry du panchant des colines. Alors les Polonnois qui estoient en embuscade dans les valons accoururent sur eux, & mal-gré la gresle des coups de mousquet des Ianissaires passerent par deux fois au trauers de leurs Enseignes qu'ils auoient plantées sur le bord de la forest, & en arracherent quelques-vnes. Ils eussent neantmoins esté mal-menez, les Turcs ayant reconnu leur petit nombre, si Chodkieuicz ne leur eust enuoyé pour les soustenir, trois cens fantassins Hongrois & Allemans des gardes du Prince Vladislas, & autant du regiment de Veier. Le combat fut fort aspre, auec vne perte notable des Turcs, que les Polonnois n'oserent poursuiure bien loin, de crainte de tomber eux-mesmes où ils les auoient attirez. Sur le soir ils tournerent tous leurs efforts contre les Cosaques de Zaporavv, donnant l'assaut dans leur camp, qu'ils croyoient plus mal muny que celuy des Polonnois. Ils y firent tirer demie-heure durant tout leur petit canon, dont ils auoient plus de cinquante pieces, mais ce fut sans beaucoup d'effet; Et les Cosaques encouragez par le bon succez des escarmouches qu'ils auoient attaquées pendant ce temps-là, sortirent de leurs retranchemens & les allerent combattre de pres. Les Turcs estonnez de leur hardiesse, ployerent deuant eux : ils les chargerent plus viuement, taillerent en pieces les dernieres troupes de leur arriere-garde, & les contraignirent d'abandonner trois pieces de canon. Peut-estre mesme qu'ils eussent ce iour là mis toute leur armée en déroute, si leur General apprehendãt quelque desordre, n'eust fait sonner la retraite. A leur defaut les viuandiers, les valets & les goujats qui auoient suiuy les combattans, recommencerent la charge, & les espouuenterent tellement de leur bruit, de leurs iniures & de leurs sifflemens, qu'ils les contraignirent de se sauuer confusement dans le bois, massacrant tous ceux qui demeuroient derriere. On croit que ce iour là il fut assommé pres de six mille Turcs, & l'on ne trouua à dire que vingt Polonnois, & autant de Cosaques.

Les Cosaques en tuẽt plusieurs & prennent trois gros canons.

Les gouiats recommencẽt la charge & fõt fuir les Turcs.

V.

Prudẽce du General Polonnois.

Le lendemain Chodkieuicz mit son armée en bataille hors du camp & l'y tint plus de trois heures, deffiant brauement les ennemis, mais il n'en voulurent point taster: leur dessein estoit de le surprẽdre par quelque endroit plus foible de sõ camp, ce qu'ils esperoient par l'intelligence de certains traistres Hongrois qui leur donnoient aduis de tout ce qui s'y faisoit. Mais il estoit bien preparé à les receuoir par quelque costé qu'ils l'attaquassent: il s'estoit saisi de tous les lieux par où il pouuoit aller à eux quand bon luy sembleroit, & auoit fortifié ceux par où ils pouuoient venir à luy : de sorte qu'il n'estoit pas en leur pouuoir de le contraindre à donner bataille, & il estoit au sien de les y forcer. Il y auoit entr'autres postes aduantageux deux Chapelles des Grecs, vne plus auancée qui luy conseruoit vn passage, vne autre plus proche de son camp, qui eust donné aduantage aux ennemis : il fit raser la derniere, mit garnison de douze cens hommes dans l'autre, & la mesme nuit il fit auec vne merueilleuse diligence, retrancher vne eminence qui estoit à trois cens pas de son camp, qu'il munit de plusieurs gros canons & des regimens des deux Dinoph.

Le lendemain qui estoit le septiéme du mois, les Turcs aduertis par leurs espions que

que les portes du quartier du Lubomirsky n'estoient pas encore bien couuertes, ny sa circonuallation assez haute, en telle sorte qu'on pouuoit facilement y monter, resolurent de donner par là, tandis qu'vne partie attaqueroit les Cosaques. Ceux qui voulurent tenter l'assaut au camp des Polonnois furent si mal receus, qu'apres auoir esté deux ou trois fois à la charge, ils se retirerent pour aller ioindre ceux qui auoient attaqué le quartier des Cosaques. Il fut là combatu auec grande opiniastreté de part & d'autre, mais la partie n'estoit pas égale pour les Cosaques; si bien que craignant de succomber à la foule des ennemis, ils enuoyerẽt promptement demander du secours à Chodkieuicz: il leur enuoya les regimens d'infanterie Hongroise de Veier, de Lermont, de Georges Duc de Zaslavv, de Ielsc & de Racovv, auec lesquels ils rembarrerẽt tous les grands efforts des Turcs, & ioncherent la campagne de plus de deux mille. Les Turcs, quoy que mal-traitez de la sorte, s'y eschauffoient de plus en plus: Ils firent mener là deuant toutes leurs plus grosses pieces de canon, qui remplissoient l'air de fumée, offusquoient les yeux, & faisoient vn si grand tonnerre, que Chodkieuicz dit qu'il n'en auoit iamais oüy de tel en toutes les guerres qu'il auoit veuës. Auec tout cela ils assommerent bien quantité de cheuaux, mais les hommes estoient si bien terrassez, qu'il n'y fut tué qu'vn vieil Mestre de camp.

Les Turcs rattaquent les Cosaques.

Qui les repoussent à l'aide des Polonnois.

Les Turcs attaquent les Cosaques auec leurs gros canons.

Ne tuent qu'vn seul homme.

Pour diuertir leurs violentes attaques, Lubomirsky enuoya encore le regiment de Rusinovv & quelques compagnies de gendarmes, qui donnerent à l'improuiste dans leur flanc gauche, où ils rompirent les premiers rangs: & au mesme temps les cheuaux legers sortant fort à propos du valon où ils estoient, les chargerent par derriere. A cette charge improuiste quelques compagnies se mirent en desordre, celles-là causerent de la cõfusion aux autres, & la frayeur s'épandit par toute l'armée: tellement que les Turcs prirent la fuite en grand haste, & laisserent partie de leurs canons. Les Polonnois les ayant iettez dans le prochain precipice, les poursuiuirent chaudement iusques dans leur camp, d'où ils emportoient les tentes & les hardes, emmenoient les chameaux & les bestiaux, & tuoient tout ce qui leur faisoit resistance: mais la conuoitise des Cosaques, & de la racaille qui suit ordinairement les gens de guerre en telles occasions pour butiner, s'arrestant trop long-temps au pillage, les Barbares eurent loisir de se reconnoistre & de les rechasser du camp. Ils en attraperent mesme quelques-vns, qu'ils firent mourir des plus cruelles morts qu'ils purent imaginer: toutesfois la plus grande partie éuita le danger, & se retira auec vn tres-riche butin. Tandis que les Cosaques s'amusoient au pillage, vn d'entr'eux vint en grãd haste dire à Chodkieuicz qu'il trouua deuant sa porte à cheual, qu'eux & les Polonnois auoient gagné le camp des ennemis, & que leur chef Konaszeuic demandoit du secours pour acheuer d'emporter la victoire: mais le General le refusa prudemment, à cause de la nuit qui s'approchoit, & encore plus pource qu'il craignoit que l'auarice de quelques soldats ne causast la perte de toute l'armée.

Les Polonnois vont au secours.

Prennent le canon des Turcs.

Les repoussent iusques dans leur camp, od ils font grand butin.

Le General refuse de leur renuoyer du renfort.

Ainsi se passa cette iournée: la suiuante ils demeurerent en repos les vns & les autres. Au reste cette irruption des Cosaques apporta vne telle consternation dans le camp des Turcs qu'elle y troubla tout l'ordre & la discipline, remplit d'espouuante les Chefs & les soldats; Osman mesme, qui auparauant n'eust pas creu qu'il n'y a rien de stable en ce monde que la moindre disgrace de la fortune ne puisse mettre dans le penchant de sa ruine, vid de ses propres yeux combien son orgueilleuse puissance estoit mal asseurée, & commença à pleurer comme vne femme, lors qu'il apperceut la fuite de ceux sur la force desquels il se promettoit la conqueste de tout le monde. A cette rude secousse il fit comme le malade qui croit pour changer de lict que son mal diminuera: il commanda de raprocher son camp de celuy des Polonnois, pour leur empescher la communication des Cosaques. Auec cela, ce qu'il ne pouuoit faire en lyon, il le tentoit en renard. Il attira les paysans de Podolie camarades des voleurs Moldaues, leur donna de l'argent & leur fit des grandes promesses, pour les obliger à mettre le feu dans le camp des Polonnois. Mais il tomba vn de ces boutefeux par bon-heur entre les mains des Cosaques, qui le mirent à la gesne, où il raconta tout au long les ruses des Turcs, & nomma tous ses complices suiets de la Noblesse de Podolie. Il fut exposé, comme il le meritoit, à vn cruel supplice, pour seruir d'aduertissement aux soldats de prendre garde plus exactement au feu. L'autre ruse dont il pensoit endormir les Polonnois dans vne trompeuse esperãce de traité, ne luy succeda pas mieux: Constantin Veuel, qu'il auoit enuoyé pour la seconde fois dans leur camp

Consternation des Turcs, & d'Osman mesme.

Rapproche son camp de celuy des Polonnois, & y veut faire mettre le feu.

Vn boutefeu fait mourir par les Polonnois.

1621. pour y faire de nouuelles propositions, fut assez reconnu pour vn esprit double. Ce fin Grec, quoy que ses desseins ne tendissent qu'à la paix, ne cessoit d'en presser la response, afin de sçauoir l'intention de Chodkieuicz. Il luy disoit tousiours que les alarmes continuelles ne luy permettoient pas de mettre la main à la plume: mais enfin apres l'auoir retenu vne semaine dans Chocin, pour éuiter le reproche qu'on luy eust pû faire, qu'il violoit le droit des gens par l'iniuste detention de ce mediateur, il māda au Vizir, que nonobstant les grands aduantages qu'il auoit iusqu'alors emportez sur les Turcs, il seroit tousiours prest d'entendre à vne iuste & honorable paix.

Respōse de Chodkieuicz au Deputé du Vizir pour la paix.

Tandis que Constantin taschoit d'amuser les Polonnois, les Tartares faisoient de continuelles courses de l'autre costé de la Tyre vers Camenec & Braham, où ils attrapoient à toute heure les chariots & les viuandiers du Prince Vladislas. Les Turcs aussi ayant reconnu par les combats precedens, qu'ils auroient plustost raison des Polonnois par la famine que par les armes, prirent vn bon conseil de leur retrancher les viures, & pour cét effet commencerent à dresser vn pont sur la mesme riuiere, afin de passer vne partie de leur armée de l'autre costé, pour leur empescher les conuois & le fourage, mesme pour les attaquer par là, s'ils le iugeoient à propos. Sur ces entrefaites estant arriué Kirakas Bassa de Damas auec vn grand renfort, Osman voulut derechef donner vn assaut general au camp des Polonnois. Il commença par le fort de Dinoph, qu'il fit battre de furie: mais Lubomirsky y ayant ietté du secours, ses gens en furent repoussez auec autant d'ignominie qu'ils auoient monstré de fast en y allant, Toutesfois pour ne pas paroistre vaincus, ils menerent leurs canons deuant la porte de Lubomirsky & se mirent à tirer de tous costez dans le camp, où les boulets tomboient mesme iusqu'aupres des tentes du Prince Vladislas.

Les Turcs repoussez deuant le fort Dinoph

Tirent leur canon dans le camp, où ils tuent plusieurs cheuaux.

D'vn autre costé ils attaquerent vn autre fort que Chodkieuicz auoit commencé en vn lieu fort propre entre sa porte & celle de Lubomirsky, & y auoit mis quelques compagnies de gens de pied pour le fortifier. Vn gros de leur infanterie & caualerie estant venu fondre dessus par le costé qui n'estoit ny muny de fossez ny d'hommes, ils trouuerent les Capitaines Ziczow & Sladkow endormis tous nuds comme dans leurs maisons: ils leur couperent la teste, se saisirent des Drapeaux, passerent le reste au fil de l'espée, & pour flater le déplaisir d'Osman, luy enuoyerent ces testes comme vn trophée des plus remarquables Seigneurs de Pologne. Ceux qui gardoient les forts au delà du quartier de Chodkieuicz apprehendant la mesme risque, les eussent tous quittez si Sieniaw & les autres Capitaines ne les eussent forcez à y rentrer par les exhortations & par les menaces. Mais tant s'en faut que ce desastre arriué tout contre le camp, diminuast le courage des Polonnois qui en gardoient le retranchement, qu'ils y alloient charger les ennemis, dont ils firent grand carnage, & reconnurent aux habits & autres marques des morts qu'il y en estoit demeuré des plus signalez.

Surprennēt vn fort où ils taillent tout en pieces.

Enuoyent les testes des Capitaines à Osman.

Les Polonnois ont leur reuanche.

Auant que d'attaquer le fort de Ziczow, les Turcs pour faire diuersion auoient enuoyé quelques regimens droit à cette Chapelle des Grecs dont nous auons parlé, qui n'estoit pas encore bien fortifiée. Lubomirsky pour garantir ce lieu du danger euident, s'y transporta auec les principales forces de l'armée, mais il n'en estoit pas besoin. Veier qui auoit son fort tout aupres, basty de l'inuention d'Apelman Flaman de nation Ingenieux tres-expert, les contraignit bien-tost à quitter leur entreprise, s'estant seruy d'vne ruse qui attiedit encore beaucoup leur chaleur. Il fit cacher ses gens dans le fossé, comme s'il n'y eust eu personne dans le fort: les Turcs qui n'y voyoient plus ny feu ny fumée, y allerent à l'estourdie, mais comme ils furent tout contre, les Allemans se leuerent & firent leur descharge si à propos qu'ils en tuerent plusieurs & mirent les autres en fuite.

Ruse de Veier, qui reüssit.

Cependant ceux qui auoient surpris le fort que gardoient Ziczovv & Sladkow, animez par vn si bon commencement, s'efforçoient d'acheuer le reste de la garnison, lors que Chodkieuicz tout malade qu'il estoit, accouru auec sa compagnie se mit entre Sieniaw & Zienouic, dont le premier tenoit la droite & l'autre la gauche, & dōna luymesme où il voyoit tomber le plus grand faix du combat. Le sort de la victoire qui penchoit du costé des ennemis fut releué par sa vertu, & diuersement balancé plus d'vne heure. Les Turcs qui iusques-à auoient eu l'aduantage, & outre cela se voyoient plus forts des deux parts en caualerie, la tenoient presque asseurée, & commençoient desia à les brauer comme vaincus. Les Polonnois d'autre costé faisoient de si merueilleux efforts qu'ils égaloient leur petit nombre à cette grāde multitude, & demeuroient

Chodkieuicz va à so secours.

La victoire en balance.

demeuroient entre l'espoir & la crainte. Enfin leur inuincible vaillance obligea la victoire à se declarer pour eux : les Turcs lascherent le pied, abandonnerent leurs Enseignes & s'enfuirent aussi esperdus dans leur camp que s'ils y eussent porté la nouuelle de la defaite entiere de leur armée. Les regimens que Lubomirsky faisoit tousiours tenir dans le valon, n'eurent pas mesme le loisir d'aller au secours, ny ceux d'Opalinsky, de Sapieh, & de Zieneuuichz qui estoient tout proches, d'entrer au cõbat, tant les Turcs eurent haste de s'enfuir. Ils ne laissoient pas neantmoins d'vn autre costé de battre le fort de Lermont, & le camp des Cosaques : mais ceux cy ne manquoient pas aussi de faire de furieuses sorties & d'en venir souuent aux mains, où ils les battoient tousiours & les repoussoient, auec notable perte. Osman sensiblement touché de cette inesperée déroute de ses gens, & de voir en sa presence que ceux qu'auparauãt il croyoit des lyons, s'enfuyoient honteusement comme des liévres, se mordoit les levres de dépit, grinçoit les dents, frappoit du pied contre terre, & ayant de rage les larmes aux yeux, leur reprochoit leur lascheté, & leur chantoit toutes les iniures que le desespoir luy faisoit venir à la bouche. Les Turcs employerent toute la nuit suiuante à remporter les corps morts de leurs vieux soldats, de la fleur de leur milice, & de leurs meilleurs Capitaines qui perirent en cette occasion. Zieneuuichz Maistre de camp d'vn regiment Polonnois mourut trois iours apres de vingt blesseures, les Turcs ne l'ayant pû emmener à cause de leur fuite. Les Polonnois y perdirent encore six Gentils-hommes de marque tuez auec le frere de Rudomin : & ce qui fascha le plus Chodkieuicz, ce fut que l'Enseigne qu'il auoit glorieusement gagnée sur les Moscouites, tomba par mal-heur entre les mains des Turcs.

1621.

Emportée par les Polonnois.

Les Turcs ne cessent d'attaquer en diuers endroits, auec de notables pertes.

Osman s'afflige de cette perte.

Morts des Turcs.

& des Polonnois.

Le lendemain du grand matin contre leur ordinaire, ils parurent au quartier de Lubomirsky. Aussi-tost il mit ses gens en bataille, & fit cacher deux mille Cosaques dans la forest pour arrester l'irruption des Tartares. Les deux partis se seruoient de leurs ruses. Celuy de Lubomirsky taschoit d'attirer l'autre dans ses pieges, & les Turcs ne trouuant point de seureté à sortir de leur porte, faisoient tout leur possible pour obliger les Polonnois à sortir du leur : enfin tous visoient au mesme dessein, commençant d'ordinaire par les escarmouches, & assez souuẽt à coups de canon, que les Turcs tiroient presque tousiours sans effet. Enuiron le Soleil couchant Chodkieuicz tira quelques troupes de son aisle gauche auec trois compagnies de Russinow, qui chargerent si rudement les ennemis qu'ils luy cederent la place, faisant mine de se vouloir rallier pour retourner par le valon que gardoit Lubomirsky : mais Swinky & Szedzinsc leur firent bien-tost tourner le dos & rentrer dans la forest. Les Ianissaires quittant là leurs canons se voulurent seruir de leurs mousquets, pour battre les Cosaques : mais ceux-cy sortant de leurs retranchemens, conjointement auec les Allemans de Dinoph & de Dermont, ils en tuerent grand nombre & mirent le reste en fuite. Les Tartares furent aussi attaquer le quartier des Hongrois de Bartoszow de l'autre costé de la Tyre vers Braham, où ils furent tres-mal traitez, mais ils emmenerent quantité de bestiaux, auec lesquels ils firent monstre de grande victoire.

Ruses de part & d'autre.

Les Turcs mis en déroute.

Plusieurs Ianissaires tuez.

Les Tartares mal traitez.

Emmenent plusieurs bestiaux.

Tous ces auantages des Polonnois n'estoient pas sans trauerses, & sans danger d'vn fascheux euenement. Car ils n'auoient gueres d'espoir au secours qu'on leur deuoit enuoyer; & les Tartares courant la campagne aux enuirõs, iusqu'aux portes de Camenec & des autres villes d'où ils receuoient leurs conuois, commençoient à leur causer vne grande indigence de viures pour les hommes, & de fourage pour les cheuaux. D'ailleurs, les eaux de ce pays-là qui sont fort mauuaises, l'air mal sain & chargé de broüillas, & la mauuaise nourriture, causoiẽt diuerses maladies dans leur camp: dont le Prince Vladislas, & la pluspart de ceux de sa suite ne furent pas exempts, ny le General Chodkieuicz, quoy que l'vn & l'autre surmontant le mal par vne heroïque vertu, s'efforçassent d'adoucir celuy de toute l'armée, & de ranimer le courage languissant des soldats : dont la pluspart incapables de toutes fonctions militaires mouroient miserablement dans leurs hutes, ou taschoient de se sauuer la nuit, & s'alloient rendre aux ennemis par grandes bandes.

Misere de l'armée Polonnoise.

Auant que ces incommoditez qui croissoient tous les iours, eussent reduit l'armée dans vne extreme langueur, Chodkieuicz prit conseil d'aller attaquer les ennemis vne heure auant le iour. On luy auoit rapporté qu'ils n'auoient ny fossez ny retranchemens capables de l'en empescher: il croyoit que les tenebres seroient fauorables à son dessein, & se promettoit auec cela qu'il trouueroit les Turcs qui dormiroient à

Le General se resout d'attaquer les Turcs la nuit.

1621.

leur ordinaire loin de leurs cheuaux, & s'asseuroit mesme que ceux qui s'estoient enfuys parmy eux lors qu'il viendroit à donner, se ietteroient dessus & en feroient massacre. D'ailleurs, il se persuadoit, que si les Cosaques les auoient mis en déroute en plein midy, il luy seroit bien plus facile de ietter l'effroy & la confusion parmy eux durant l'obscurité, & qu'il sçauroit mieux vser de son aduantage qu'ils n'auoient fait. Le Prince Vladislas, nonobstant la foiblesse que luy causoit sa maladie & le peril extreme où il se mettoit, si l'entreprise eust mal reüssi, estoit de cét auis & en pressoit fort l'execution. Iean Veier Palatin de Culme qui auoit fait la guerre cõtre les Turcs dans la Hongrie, l'approuuoit aussi; & Konaszeuic auec ses Cosaques en faisoit grande instance, promettant qu'il mettroit si bon ordre parmy ses gens qu'ils ne retomberoient pas dans leur premiere faute. Chodkieuicz se proposoit donc d'attaquer le camp des Turcs de deux costez, ayant cõmandé à vingt mille Cosaques & à quelques regimens de caualerie de donner vigoureusement par vn costé, & aux regimens d'infanterie Allemande d'assaillir au mesme temps par vn autre. Les Hongrois & les Allemans d'Ernest Dinoph se deuoient ietter aux aduenuës de la forest, & Lubomirsky auec son escadron & les troupes de Veier auoit ordre de s'emparer d'vn buisson où les Tartares auoient accoustumé de dresser toutes leurs embuscades. Il vouloit que la garde donnast sur celle des ennemis auec bruit & furie, si tost qu'elle fust suiuie à mesme temps des Cosaques, des Hongrois, & des Allemans, & apres de tout le reste de l'armée qui donneroit l'espouuente auec les trompetes, les fifres, tambours, & autres instrumens. Les Generaux auec les lanciers, les gensdarmes & le regiment de caualerie du Palatin de Culme deuoient tenir la campagne pour subuenir aux plus foibles & soustenir les efforts des Turcs & des Tartares, les valets, les goujats, & les viuandiers, dont la plus grande part auoient de bonnes carabines, demeuroient pour la conseruation du camp où ils paroissoient comme vne petite armée, & les compagnies des gardes auec le regiment de Kochanow, estoient destinées pour garder la personne du Prince Vladislas.

Ordre que le General vouloit tenir à l'attaque des Turcs.

Toutes ces choses ainsi disposées, on faisoit sortir des troupes par les portes de Chodkieuicz & de Lubomirsky; le silence estant exactement gardé, le signal donné, la nuit fauorable, les ennemis sans deffiance, on n'attendoit plus que l'auroré, lors que, par vn bon-heur pour les Polonnois, le Ciel paroissant serein il suruint vne grosse pluye qui dura si long-temps que les Cosaques, qui estoient les plus pres du camp des Turcs, furent contrains de mander à Chodkieuicz qu'ils ne se pouuoient seruir de leurs mousquets, & qu'on eust à les retirer de leur poste de peur que le dessein ne fust découuert, de sorte que toute l'armée retourna dans ses quartiers comme elle en estoit sortie. On reconnut depuis que ç'auoit esté cõme vne grace particuliere de Dieu, qui auoit enuoyé cette pluye pour empescher l'étreprise, qui ne leur pouuoit reüssir, pource que tout ce qu'on auoit donné à entendre à Chodkieuicz n'estoit pas vray. Car les Turcs tenoient leurs cheuaux bien attachez aupres d'eux, ils auoient des lampes & des flambeaux allumez toute la nuit deuant les principales tentes, dont les cordes estoient si embarrassées les vnes dans les autres qu'il eust esté impossible, mesme aux gens de pied, de pouuoir passer au trauers. D'ailleurs, ils ont accoustumé la nuit de tenir leur conseil, de visiter leurs amis, de faire leurs débauches où ils boiuent du vin, qui leur est defendu par la loy de Mahomet, & d'ordinaire il y en a de commis à faire des cris affreux pour éueiller les autres & les appeller à leurs prieres superstitieuses. Puis outre toutes ces raisons, il y auoit tant de richesses dans le camp des Turcs, que les Polonnois s'amusant à les piller, n'eussent iamais manqué de se mettre en desordre & de se faire esgorger. Chodkieuicz qui n'estoit pas aduerty de tous ces obstacles, poussé des mesmes motifs qu'auparauant, voulut tenter son dessein vne seconde nuit, & mesme il auoit commandé à l'armée de marcher de meilleure heure que la premiere fois. Mais les fuyards des compagnies du Moscin Hongrois & de Dinoph Allemand découurirent l'ordre de l'entreprise aux Turcs, qui furent aussi-tost en estat de la bien receuoir. Ils n'y purent pourtant si bien pouruoir que les Cosaques ne surprissent ceux qu'ils auoient commis à la garde des pasturages de l'autre costé de la Tyre, & emmenerent tous leurs bestiaux.

Il en est empesché par vne pluye extraordinaire.

Façon de camper des Turcs.

Chodkieuicz veut derechef tenter ce dessein, qui est découuert.

VI.

Ce qui pressoit le plus Chodkieuicz de vouloir terminer cette expedition, par quelque grand coup; c'estoient outre les incommoditez de son camp, les murmures des Cosaques qui estoient sur le poinct de passer en vne desertion generale: les vns demandoient

demandoient à s'en retourner, les autres pretendoient de grandes recompenses. Konaszeuic leur General ne sçachant plus par quel moyen les retenir, manda à Chodkieuicz & aux Commissaires, d'y donner promptement remede. Vladislas Prince autant aymé d'eux pour sa liberalité que pour sa vaillance, leur enuoya à l'heure mesme Opalinsky, Lubomirsky, & Sobiesc, pour les appaiser. Ce dernier qui estoit connu parmy eux depuis les guerres de Moscouie, sans s'arrester aux longs discours, les coniura de la part du Prince, par le nombre des seruices qu'ils auoient rendus à la Republique, & par cette redoutable vaillance auec laquelle ils faisoient trembler le Turc iusques dans Constantinople, de ne point abandonner les Polonnois dans cette necessité presente où il s'agissoit de l'interest de la Religion Chrestienne, du bien de l'Estat, & de leur propre gloire, qu'ils auoient conseruée sans tache & sans reproche depuis tant de temps. Il leur offrit auec cela, pour reparer vne partie des dômages qu'ils auoient soufferts, cinquante mille florins, dont le Prince & les Commissaires leur faisoient present du peu d'argent qui restoit dans les coffres, & les asseura qu'à l'issuë de la guerre on leur feroit tenir au lieu assigné toutes les sommes qu'on leur auoit promises. Ce n'estoient que des paroles qui n'auoient pas beaucoup d'efficace contre la necessité & la faim que les soldats souffroient : toutesfois la consideration du Prince, & la persuasion de leurs Chefs iointes auec ces promesses, firent à la fin en sorte, qu'ils se contenterent de l'obligation que Chodkieuicz & les Commissaires auec les plus apparens Polonnois, leur en donnerent par escrit.

Plaintes des Cosaques, qui veulent s'en aller.

Sõt retenus par promesses, & par obligation par escrit qu'õ leur dõnneroit leurs montres.

Les incommoditez n'estoiẽt pas moindres dans l'armée des Turcs, & les mutineries de la soldatesque bien plus grandes: ce qui obligeoit le conseil d'Osman d'entretenir tousiours le pour-parler de paix, afin de couurir son honneur par là, s'il estoit contraint de la faire. Constantin Veuel estoit encore reuenu depuis peu auec des lettres de Radulon Palatin de Vvalachie, par lesquelles il prioit Chodkieuicz d'enuoyer vn deputé capable de traiter d'affaires, l'asseurant sur son honneur qu'il seroit receu, non seulement selon le droit des gens, mais auec tous les hõneurs que meritoit vn Commissaire de la Republique de Pologne. Chodkieuicz pour tesmoigner qu'il ne souhaitoit rien tant qu'vne honorable paix, enuoya auec Veuel Iacques Zelinsc Intendãt de la maison du Lubomirsky, homme fort posé & de grand iugement. A son arriuée il fit voir sa commission au Vizir Vsaim, demanda en suite les seuretez pour aller & venir conuenables à la dignité de la Pologne; Et apres luy apporta tous les exemples de l'ancienne amitié des Polonnois auec les Turcs; la ialousie qu'elle auoit causée entre les parens & alliez de leur Roy; le refus qu'ils auoient fait de s'vnir au reste de la Chrestienté contre la maison Othomane; & enfin comme à la nouuelle de l'aduenement d'Osman à la Couronne, les Estats auoient enuoyé à la Porte vn Ambassadeur pour s'en coniouïr au nom du Roy & de la Republique, & pour renouueller l'alliance qui auoit tousiours esté entre les deux Couronnes; Que la posterité blasmeroit Osman d'auoir attaqué Sigismond sans suiet, & qu'il n'y auoit point de Prince au monde qui ne condamnast le mauuais traitement qu'il auoit fait à son Ambassadeur dans Constantinople; Que si les Turcs auoient receu quelque déplaisir des Cosaques, ils deuoient suiuant la coustume des Princes amis & alliez, en demander iustice par lettres ou par Ambassadeurs à leur Roy; Que l'intention de la Republique auoit tousiours esté de maintenir la paix auec la Maison Othomane, & d'arrester les debordemẽs des Cosaques, mais que lors qu'ils l'auoient voulu faire ils auoient esté contrains de destourner leurs forces pour s'opposer aux rauages des Tartares; Partant que si le Grand Seigneur empeschoit leurs courses, le Roy retiendroit de sorte les Cosaques de ses Estats, qu'ils ne feroient à l'aduenir aucun acte d'hostilité.

Deputé des Polonnois au grand Vizir.

Remonstrãce qu'il luy fait.

Cette conference n'apportant ny treue ny cessation d'armes, les Turcs sortirent de grand matin de la forest, & pointerent leurs gros canons deuant la porte de Lubomirsky, où ils tuerent quelques cheuaux : puis sur le midy laissant derriere eux le fort de Veier, vinrent aux retranchemens de Moscin, qu'ils attaquerent par vn endroit qu'vn transfuge Hongrois leur auoit monstré pour le plus foible. L'alarme fut aussi-tost par tout le camp des Polonnois, & l'on crioit que les ennemis estoient desia dedans : les Capitaines & les soldats y accoururent du costé où le bruit estoit le plus grand, & Chodkieuicz se mit à la teste des gardes du Prince. Vladislas pour faire ferme deuant la porte, tandis que Lubomirsky alla au secours de Moscin : où les siens apres auoir fait leur descharge se meslerent genereusement parmy les Turcs.

Les Turcs attaquent derechef, par vn endroit qu'vn traistre leur auoit enseigné.

1621

en tuerent plus de trois cens, & en firent grand nombre de prisonniers, dont plusieurs moururent de leurs blesseures. C'estoit vn beau spectacle de voir les goujats qui portoiét en triomphe les testes des barbares, & les doigts coupez auec les bagues, les vestes de soye, les beaux tulbans, & grand nombre de medailles, sans l'or & l'argent qui ne se monstroit point. Fiekety poursuiuit les fuyards iusques dans la forest, ionchant tout le chemin de morts; & dit-on que ce iour l'à il eust deffait toute l'arriere-garde, s'il eust esté secondé à temps comme il le demandoit. Karakasz Bassa de Bude, qui estoit en haute reputation parmy les Turcs, y fut tué. Son esprit ambitieux ne pouuoit souffrir Vsaim son riual dans les bonnes graces d'Osman; il luy reprochoit auec iniures son lache gouuernement, & promettoit par sa dexterité de venir à bout des Polonois, de sorte que les plus courageux l'auoient suiuy en cette occasion. Vsaim homme double luy defera volontiers cét hõneur, sçachant bien qu'il n'auoit point encore pratiqué la guerre auec les Polonnois: mais au lieu d'auancer à son secours, cõme il auoit esté enuoyé pour le soustenir, il recula adroitement afin de recouurer par la perte de ce riual la bonne opinion qu'Osman auoit conceuë de luy. Le corps estant amené dans le camp dans vn chariot couuert de riche drap d'or & tiré par quatre cheuaux blancs, toute l'armée honora sa vaillance par des cris & des larmes; Et depuis les Turcs l'ont tousiours mis au rang des plus grands Heros qui leur soient morts dans les guerres. Pour venger en quelque façon sa mort ils hacherent le perfide Hongrois en mille morceaux, comme si le bon aduis qu'il leur auoit donné, eust esté à dessein de les vendre; & le lendemain sortirent de leur camp auec vn plus grand appareil d'hommes & de canon, mais leur fureur se ralentit à la veuë des Polonnois, & ils se tinrent toute la iournée à la veuë, sans oser les attaquer. Au mesme temps Osman auoit passé la Tyre auec trente mille cheuaux & quinze mille Ianissaires pour mettre ses gens en curée par la prise de quelque place, & s'estoit approché de Camenec qu'il pensoit emporter d'emblée: mais comme il l'eut contemplé de dessus vne montagne, & qu'il l'eut veuë beaucoup plus forte qu'il n'auoit creu, il demanda qui l'auoit ainsi fortifiée; à quoy quelqu'vn ayant respondu que c'estoit Dieu, voulant dire qu'elle n'auoit point esté mise en cét estat par main d'hommes, mais par la nature du lieu, il repartit, *Que Dieu la prenne donc luy-mesme, s'il veut.* Ainsi il la quitta là, & tourna sa fureur contre le chasteau de Paniowce qu'il fit battre: mais deux ou trois de ses meilleurs canonniers ayant esté tuez, tous ses gens se degousterent si fort qu'il fut contraint de leuer le siege & de s'en reuenir dans son camp, maudissant plus que iamais la lascheté des Ianissaires.

Sont repoussez auec grand perte des principaux.

Le Bassa de Bude y est tué.

Fort regretté des Turcs.

Qui hachét le traistre en pieces.

Durant son absence les Polonnois eurent quelques iours de relasche: mais leur plus grande peine n'estoit pas celle de combatre, ils estoient bien plus incommodez des maladies, & de la disette des viures qui croissoit tous les iours, à cause des courses continuelles des Tartares: tellement qu'ils se debandoient à toutes les occasions qu'ils pouuoient trouuer, & aymoient mieux hazarder de se noyer en passãt la riuiere dont ils ne sçauoient pas les guez, ou de tomber entre les mains des ennemis, que de souffrir ces miseres plus long-temps. Vn iour que les Tartares auoient pris quelques viuandiers dans vn village pres de Braham, deux ou tois mille sous pretexte de les aller secourir, se mirent en fuite: cela donna lieu à vne defense sous peine de la vie de plus passer la Tyre, & à la harangue que Chodkieuicz fit en suite à tout l'armée: au milieu de laquelle s'estant fait porter accoudé sur vn lict de camp, il leur dit d'vn ton de voix languissante, Qu'ils voyoient auec quelle opiniastreté Osman perseueroit en cette guerre; leur disette de fourage, & de cheuaux, la multitude de morts, & de malades, & toutes les autres calamitez, auec cela le peu d'esperance de secours, puis qu'ils n'auoiẽt aucunes nouuelles ny du Roy, ny de l'arriere-ban de Pologne; Qu'ainsi il n'y auoit plus d'apparence d'attaquer de si puissans ennemis auec vn armée si foible dont la caualerie sa principale force estoit diminuée de plus du tiers, & encore aussi peu de raison de les attẽdre à cause du peu de poudre qui leur restoit; Qu'ils auisassent donc maintenant aux moyens de se retirer seurement; & puis qu'il estoit iuste de conseruer la personne du Prince, que son aduis estoit qu'il seroit meilleur que l'armée fist retraite toute en corps que de s'enfuir separement, comme on faisoit tous les iours. Là dessus il se teut, tournant les yeux de tous costez pour considerer les visages, les gestes & la contenance des soldats, & luy-mesme par la sienne faisoit voir, que cette proposition estoit bien contraire à son sentiment, & qu'il ne l'auoit mise en auant que pour

Les Tartares prennent grand nõbre de viuãdiers.

Plusieurs Polonnois se debandent.

Harangue du General au reste de l'armée.

pour ranimer leur valeur, & rechauffer leur courage par la honte. Son artifice luy reüssit heureusement : car les plus genereux, & à leur exemple les plus lasches y repugnant, commencerent à s'escrier qu'il valoit mieux mourir glorieusement pour la patrie que de viure dans le reproche d'vne honteuse fuite ; Que c'estoit parmy les grandes difficultez que s'esprouuoit la vertu: & qu'ils estoient prests à faire sermẽt de suiure par tout les plus hardis Capitaines. Konaszeuic & les autres chefs des Cosaques qui estoient là presens, eurent la mesme generosité que les Polonnois. Surquoy Chodkieuicz apres auoir fait semblant de consulter auec les Commissaires, continua son discours & leur dit, Que Dieu qui cõnoissoit les plus secretes pensées, voyoit combien leur affection pour leur chere patrie, & leurs courages inuincibles le resioüissoient, & redonnoient de vigueur à son corps languissant ; Que maintenant il recouuroit ses forces & sentoit la vie rentrer dans ses veines, puis qu'il les voyoit piquez de la premiere gloire de leurs ayeuls ; Qu'ils perseuerassent donc en cette valeur, & pour luy qu'il mourroit mille fois auant que de les abandõner dans cette genereuse resolutiõ ; Qu'estant fortifié de la grace de Dieu, guidé d'vne heureuse fortune, & accompagné de leur vertu, il marcheroit le premier à la deffense de leur chere patrie ; Que la posterité leur en rendroit assez d'honneur, & le Ciel leur donneroit les recompenses qu'ils meritoient : mais cependant ; afin qu'ils ne le blasmassent pas d'ingratitude luy & les Commissaires, il les asseuroit auec eux que la Republique leur en seroit à iamais obligée, que le Roy recõnoistroit les dangers qu'ils auoiẽt courus pour l'appuy de sa Couronne, & quant à present allant au delà du pouuoir qu'on leur auoit prescrit, ils leur promettoient tant au nom de la Republique qu'au leur mesme, trois montres entieres, pour lesquelles ils leur engageoient leur foy, & leur en donnoient leur escrit.

Continuation.

Cette harangue ayant conuerty la tristesse en ioye, on ne voyoit que soldats se mettre la main l'vn dans l'autre pour gage d'vn mutuel secours dans les perils, appeller traistres ceux qui s'enfuiroient, & faire mille sermẽs qu'ils mourroient constamment & attendroient toutes les extremitez plustost que d'abandonner leurs Enseignes. La nuit ensuiuant huit mille Cosaques entrerent dans le camp des Turcs au quartier du deffunt Bassa Karakasz, où à la faueur de la nuit ils rompirent les tentes, tuerẽt les soldats qu'ils trouuerent enseuelis dans le sommeil, prirent le drapeau rouge du Colonel de l'infanterie, & emmenerent les cheuaux & chameaux chargez d'vn riche butin. Les Polonnois ne cessoient aussi d'aller à l'escarmouche. Stanislas Zorauinsc Chastelain de Belz, Senateur & Mestre de camp, quoy qu'extremement affoibly de la langueur d'vne fievre : Sieniavv & Rozrazevv s'y trouuoient souuent à la teste de la ieune Noblesse. Ceux-là n'estoient pas plustost reuenus au camp que Kopiczin, Wasiczin, Gdeszin & Svviczin, y retournoient tout de nouueau ; Et Fiekety tres-adroit à harceler les Turcs, leur enleuoit à tous coups quantité de chameaux, de cheuaux, & de mulets.

Allegresse des soldats.

Les Cosaques entrẽt dãs le camp des Turcs, où ils font vn grand butin.

Les Polonnois pareillement.

Pendant ces iours là, reuint le Deputé qu'on auoit enuoyé au camp des Turcs auec Veuel. Les broüilleries & le changement qui estoient arriuées à la Cour d'Osman, auoient esté cause de son retardement : les mauuais succez de cette guerre l'auoient rendu de si mauuaise humeur, qu'il falut qu'il deschargeast sa colere sur quelqu'vn. Il maudissoit sans cesse la lascheté de ses gens, & specialement crioit contre les Ianissaires : lesquels offensez de ces reproches mesprisoient aussi sa ieunesse, blasmoient sa legereté, & detestoient sa vanité opiniastre qui auoit engagé toutes les forces de son Empire dans vne expedition si difficile, & si peu necessaire. La haine des vns & des autres prit pour obiet de sa vengeance, le grand Vizir nommé Vsaim, Osman estant fasché contre luy, comme s'il eust esté cause de la lascheté & des mutineries des Ianissaires ; & les gens de guerre le haïssant, parce qu'ils croyoient qu'il auoit donné le conseil de ce voyage. On l'eust donc sacrifié à la rage du Maistre, & à la haine des soldats, n'eust esté l'intercession de quelques puissans amis qui luy sauuerent la vie ; & auec cela luy conseruerent la place de second Vizir. Celle de premier fut donnée à Dilauer Bassa de Mesopotamie, hõme d'aage & de beaucoup d'experience, qui à cause de la paix qu'il auoit negociée auec le Persan s'estoit acquis vn grand credit parmy la milice, & auoit gagné les bonnes graces d'Osman tant par le moyen des richesses qu'il luy auoit apportées d'Asie, que parce qu'il auoit acheté l'amitié des Courtisans à force d'argẽt. Or ce nouueau Vizir moins ambitieux de combattre, que d'attraper les grands presens que luy offroit le Commissaire des Polonnois, afin de se

Retour du Deputé.

Dilauer fait grãd Vizir.

Vsaim depossedé & fait second Vizir.

1621.

rembourser en partie des grandes despenses qu'il auoit faites pour monter à sa charge où il estoit, apres auoir tenu conseil secret auec le Mufty (il s'appelloit Hodzy, qui auoit esté Precepteur d'Osman) & auec l'Ennuque noir Gisler Aga, auoit renuoyé le Deputé Polonnois auec grande esperance de paix & auec promesse de donner tous les sauf-conduits necessaires à l'Ambassadeur qu'on enuoyeroit pour la traiter.

Les Cosaques tuent plusieurs Turcs & sõt vn grãd butin.

Les Cosaques pour cela ne perdoient point les occasions d'attaquer les ennemis. Ils donnerent vne nuit dans leurs tentes au delà de la Tyre, où ils tuerent plus de trois cens Turcs qu'ils trouuerent endormis, firent bien viste gagner le pont aux autres, & retournerent tous chargez de leur bagage. Vsaim s'y estant troué fut depoüillé de ses belles vestes, de son turban, de ses armes & de son argent, & se sauua dans le bois où il fut caché tout le reste de la nuit dans vne cauerne, ne pouuant s'en retourner au camp que le lendemain, auec vn visage si defiguré d'egratigneures, qu'à peine fut-il reconnu des siens. Vne autre fois deux mille Cosaques allechez du butin repasserent encore la Tyre auec les fantassins Hongrois de Bobow, suiuis de viuandiers, de goujats & d'autres gens de cette sorte, & vsans de leurs stratagemes ordinaires, se ietterent dans les tentes des Turcs auant qu'ils eussent aucune nouuelle de leur arriuée. Il y en eut d'abord deux ou trois cens de tuez, & deux fois autant de noyez voulant se sauuer à la nage: le reste prit l'espouuente, & dans ce desordre les Cosaques demeurerent maistres du pont que les VValaches & les Moldaues auoient fait auec tant de despense par ordre d'Osman ; si bien qu'ils l'eussent pû rompre en moins de rien, s'ils eussent sceu vser de la victoire. Mais le temps qu'ils employerent au pillage donna le loisir aux ennemis de se rallier pour s'y opposer.

Vsaim depoüillé tout nud.

Ils pillẽt les tentes des Turcs.

Chodkieuicz se fait porter à Chocin.

La ioye de tant d'aduantages eust esté bien plus sensible aux Polonnois, s'ils n'eussent eu parmy eux de plus grands sujets d'affliction : Chodkieuicz sentant que son mal rengregeant d'heure en heure, n'estoit plus capable d'aucun remede, s'estoit fait porter dans Chocin, tant pour disposer des affaires de sa maison, & songer à sa conscience, qu'afin que sa mort fust plus long-temps celée aux ennemis. Tous les soldats qui virent passer son carosse fondoient en larmes, comme si c'eust esté desia le chariot de sa pompe funebre: mais ce genereux Seigneur les consoloit du mieux qu'il pouuoit de gestes & des yeux, & n'ayant plus la force de leur tenir longs discours, leur repetoit souuent ces paroles: *Mes enfans, ie vous recommande vostre chere patrie.* A quelques iours de là, apres auoir beaucoup souffert dans sa maladie, il mourut le vingt-septiesme de Septembre, estant à peu prez sexagenaire, aage trop court pour sa patrie, mais assez long pour la nature, & beaucoup plus long pour la gloire: car il en auoit autant acquis que Seigneur de son temps, non seulement par l'éclat de ses frequentes victoires, mais encore par celuy de ses vertus, qui faisoient auoüer mesme à ses ennemis qu'il deuoit tout son bon-heur à son merite, & que le hazard n'auoit nulle part à ses triomphes.

Mort du General.

Lubomirsky reconnu General en sa place.

Apres sa mort le commandement de l'armée appartenoit à Lubomirsky : les Lithuaniens firent quelque difficulté de luy obeïr: mais lors que le Prince Vladislas leur eut tesmoigné qu'il se sousmettoit luy mesme à sa conduite, & que cela estoit raisonnable, puisque les Polonnois qui estoient en bien plus grand nombre, auoient bien obey à Chodkieuicz Lithuanien, qu'eux à leur tour fussent commandez par Lubomirsky Polonnois, que les Estats luy auoieut donné pour compagnon, ils se sousmirent à ses ordres; & luy pour affermir son Authorité tint le conseil de guerre à la veuë de l'armée, où desirant s'acquerir la bienueillauce des soldats, il leur renouuella la promesse des trois mõtres que Chodkieuicz leur auoit faite. Apres cela il alla consulter auec le Prince Vladislas auquel consistoit toute l'esperance de l'armée, des moyens qu'ils deuoient tenir pour donner ordre aux troupes, que la misere & l'extreme disette de toutes choses faisoit debander mal-gré les Capitaines. Il y eut trois diuerses opinions: l'vne, conseilloit absolument la retraite de toute l'armée ; la seconde, seulement celle du Prince & des principaux Seigneurs, auant que cét air contagieux les eust tous frappez d'vne maladie mortelle: mais la troisiéme vouloit qu'ils demeurassent dans le lieu où ils auoient tant gagné de victoires. Cette derniere estoit celle du Prince qui harangua si genereusement les autres qu'il les fit tous reuenir à son aduis. Du reste pour empescher la dissipation de l'armée, il ne fut point troué d'autre remede que de reduire leur camp en vn plus petit espace: ce qui d'ailleurs fut extremement nuisible, pource que les maladies s'en communiquoient plus

plus facilement, & que la puanteur des tripailles, des corps morts, & des charongnes des cheuaux, rendoit vne infection plus grande dans vn petit espace. Auec tous ces maux ils auoient continuellement les ennemis sur les bras, qui toutesfois ne les attaquoient plus auec de grandes forces comme au commencement, mais tantost taschoient de les espouuenter par leurs cris, tantost battoient leur camp à coups de canon, d'autres fois entreprenoient d'enleuer quelque quartier. Vn iour ils entrerent dans celuy de Rusinowsky, qu'ils eussent taillé en pieces, si l'infanterie de Lubomirsky n'y fust accouruë, & tost apres la caualerie Polonnoise, qui les mit en fuite & gagna deux de leurs Enseignes. Copaczow Capitaine de caualerie, & Lermont Colonel d'infanterie Allemande y furent blessez, sans pour cela sortir du combat qu'il ne fust finy.

Diuerses attaques des Turcs, où ils sont battus.

Osman outré de honte & de fureur pour tous ces affronts, se resolut mal-gré l'auis de ses Bassas, de donner vn assaut general au camp des Polonnois. Donc dés le grand matin du mesme iour qui est consacré à la memoire de S. Venceslas Roy de Boheme du sang de Pologne, il cõmença à faire attaquer auec soixante pieces de gros canon. Le feu & la fumée de ces tõnerres obscurcissoit l'air, & le bruit faisoit trembler la terre & fendre les rochers: & les coups en dõnoient iusques dans la tente du Prince Vladislas, où vn Escossois de ses gardes eut la teste emportée d'vn coup de boulet. Tous les autres cõbats n'auoient esté que ieu au prix de celuy-là. Il seroit bien difficile de descrire auec quelle opiniastreté les Turcs s'y porterent, & auec quelle valeur les Polonnois leur resisterent. Vne partie de la caualerie des Turcs donna sur celle de Prusinow qui s'estoit mise à couuert des coups de canon dans le vallon, & l'autre ayãt mis pied à terre se ioignit auec les Ianissaires, le bouclier au bras, ce qu'on n'auoit point encore veu, & à trauers les arbres & les ruines d'vn fort que les Cosaques auoient abandonné approcherent de toutes parts le bataillon de Rusinow. Ils le chargerẽt si viuement, que peu s'en falut qu'il ne succombast sous vne si pesante charge: mais Vladislas à qui la vertu rendoit la vigueur que la maladie luy auoit ostée, se faisant porter en litiere de l'autre bout du camp afin de pouruoir à tout & d'animer les soldats de sa presence, destacha promptement trois regimens d'Allemans & de Hongrois, pour l'aller soustenir; mesme ce genereux Prince y enuoya les Escossois & les Hibernois de sa garde, ne se souciant pas de mettre sa personne en danger pour garantir ces troupes qui eussent esté perduës sans ce prompt secours. La fleur de la Noblesse y fut aussi des premiers, & les malades desesperoient dans leurs tentes de ne pouuoir mourir glorieusement pour le salut de leur patrie. Lubomirsky ordonna aux principaux regimens de destacher les plus agiles de chaque compagnie pour y courir; Et lors il se rencontra vne genereuse emulation entre les ieunes & les vieux, les ieunes demandant la pointe, parce qu'ils pretendoient qu'ils y arriueroient plustost, & les vieux ne voulant pas leur ceder cét honneur qu'ils disoient estre dû au merite de leurs actions & à la longueur de leurs seruices. Rusinow ainsi secouru reprit ses forces & retourna auec tant de vigueur au combat qu'il mit les Turcs en déroute, & fit vn grand massacre de ceux qui pensoient desia tenir la victoire. En plusieurs autres endroits la meslée n'estoit pas moins chaude qu'en celuy-là: mais il faudroit auoir esté present à vne si belle occasion pour raconter les beaux faits de tous les Capitaines Polonnois qui en cette iournée meriterent tant de gloire que leur patrie ne sçauroit iamais leur en rendre assez. Enfin ils furent si vaillans & si heureux, que par tout ils battirent les Turcs, de sorte qu'ayant refroidy leur fureur par le sanglant carnage des plus eschauffez, les barbares furent bien aises de trouuer la nuit fauorable pour couurir leur honte, & leur donner loisir de se retirer.

Combat general.

Où les Turcs sont mis en déroute.

De ce coup Osman perdit toute esperance de vaincre les Polonnois, & eux toute crainte d'estre vaincus dans leur camp. Mais ils auoient parmy eux vn ennemy qui combattoit pour luy & minoit si visiblement leurs forces, qu'ils n'auoient tantost plus moyen de luy resister. C'estoit la necessité, qui iointe auec les maladies qu'elle y auoit engendrées, faisoit bien plus de dommage que les Turcs: Car il estoit mort dix mille hommes de maladie de leurs troupes, & plus de la moitié de ceux qui restoient en vie estoit si languissante, qu'ils ne pouuoient plus faire leurs gardes. Outre cela, la disette de fourages auoit engendré ie ne sçay quelle cõtagion parmy les cheuaux, qui les faisoit tous mourir: (depuis elle se communiqua dans les autres Prouinces de la Pologne, & en tua plus de cinq mille) de sorte que la pluspart des caualiers

1621.

estoient demontez. De plus, il y auoit telle faute de poudre & de plomb par la negligence ou griuelerie des Thresoriers, qu'à peine leur en restoit-il assez pour vn grand combat; Et le Roy Sigismond, s'estant amusé à faire la ceremonie de l'inuestiture de George-Guillaume Marquis de Brandebourg dans la Duché de Prusse, parce qu'il en esperoit beaucoup d'assistance que pourtant il n'eut pas, estoit encore si loin, & les troupes de l'arriere-ban s'assembloient si lentement, que l'armée eust pery auant son arriuée. Ces cōsiderations porterent les Seigneurs Polonnois à entendre à la paix, de laquelle Osman s'approchoit aussi de son costé. Ainsi Veuel ayant rapporté pour cela de la part de Dilauer les sauf-conduits en la meilleure forme qu'on les put demander pour les Ambassadeurs, il fut resolu d'y en enuoyer aussi-tost. Il y eut quelque difficulté entre les Commissaires, & les Senateurs, en presence du Prince Vladislas, les vns & les autres pretendans l'honneur de cette commission: les Senateurs à cause de leur dignité, & les Commissaires à cause de la direction de cette guerre qu'on leur auoit donnée. Pour accommoder ce differend, & haster les affaires qui n'auoient pas besoin de retardement, le Prince & Lubomirsky éleurent entre les Senateurs Stanislas Zorauinsc, & entre les Commissaires Iacques Sobiesc, homme de grande experience; Et voulurent, afin d'obuier aux sinistres interpretations, que les conditions du traité de paix signées des Senateurs & des Commissaires, fussent mises entre les mains d'André Zoldrsky Secretaire d'Estat, & Chancelier d'Vladislas: puis Lubomirsky leur donna les lettres qu'il escriuoit à Osman & au grand Vizir, auec les presens qu'ils leur deuoient faire, & aux principaux du Conseil. Ceux qui les virent passer firent diuers iugemens de leur Ambassade, quelques-vns disoient que ce traité deuoit se negotier en vn lieu plus libre que n'estoit le camp de l'ennemy; mais d'autres regardant plus la necessité que toute autre consideration, n'improuuoient pas ce procedé, & tous auoient grande confiance à la fermeté & à la constance des Deputez. Ils estoient accompagnez de la plus leste Noblesse de toute l'armée. Le Vizir enuoya au deuant d'eux bon nombre des plus anciens Chaoux, dont le plus venerable leur fit vne courte, mais tres-ciuile, harangue. Radulon Palatin de Vualachie leur enuoya aussi faire compliment par certains Gentils-hommes, ausquels comme aux Chaoux, Zorauinsc fit vne responſe digne de la Republique. On les fit passer tout au trauers du camp des Turcs, tant pour les faire voir par ostentation aux soldats, à qui on persuadoit qu'ils venoient demander la paix auec de tres-humbles supplications, que pour les intimider dauantage, en leur monstrant la redoutable puissance & les richesses du Grād Seigneur. Aussi veritablement estoit-ce vne chose digne d'admiration, & d'estonnement: ie croy que la description n'en sera pas desagreable. Le circuit de ce camp estoit presque de quatre lieuës, le nombre des pauillons de plus de soixante mille, au dessus desquels estoient arborées des banderoles de diuerses couleurs, & sur les pointes de quelques-vns des pommes dorées, auec des aisles d'Aigle & autres pennaches; si bien que cét esmail de differentes couleurs meslé auec l'éclat de l'or, faisoit à la lueur du Soleil, la plus agreable varieté qu'on se sçauroit imaginer. Ces pauillons estoient arrengez par ruës & diuers compartimens qui aboutissoiēt à de grandes places, où les viuandiers & les marchands estaloient leurs denrées: les cordes dont ils estoient attachez, estoient tellement tenduës dans celles des autres, que l'on n'eust sceu passer entre deux. Ils remarquerent que pour tout ce camp d'vne si grande estenduë il n'y auoit que trois aduenuës, & que tout le reste estoit enuironné d'vn fossé de douze à quinze pieds de large, & de huit à dix de profondeur: auec cela tout bordé de canons & d'vn nombre infiny de petites pieces de campagne. Mais ce qu'ils trouuerent de plus admirable, ce fut la multitude d'hommes, & de troupeaux, & l'abondance de toutes sortes de richesses: les tentes estoient pleines de soldats, les ruës fourmilloient d'hommes, & de toute sorte de bestiaux qu'on menoit paistre ou qu'on en ramenoit; & parmy cette prodigieuse multitude & ce grand tracas, il n'y auoit aucune confusion, chacun se rendoit à son deuoir sans bruit: on eust dit à voir la foule des marchands allans & venans que c'estoit vne fameuse foire, & à voir les soldats qui se promenoient desarmez par les ruës, on eust pris ce camp pour vne ville peuplée de gens dereglés.

Ils entendent à la paix.

Le Vizir enuoye les saufconduits.

Les Ambassadeurs nommez par le Prince & le General.

Le Vizir enuoye au deuant d'eux.

Et le Palatin de Valachie.

Description du camp des Turcs.

Si tost que les Deputez furent descendus de cheual au quartier de Radulon, ses principaux Ministres leur vinrent faire la reuerence, & leur offrit de sa part tous les viures necessaires pour eux & leurs cheuaux; l'ayant remercié de sa courtoisie, ils refuserent

1621.

fuserent les viures, mais accepterent volontiers le logement & l'amitié d'vn Prince Chrestien comme il estoit, & incontinent apres ils enuoyerent le Secretaire de l'Ambassade luy tesmoigner l'estime qu'ils faisoient de son entremise, & communiquer auec luy en confidence, comme amy & voisin, du temps, du lieu & des conditions de la paix entre les deux Couronnes. Ils douterent quelque temps s'ils deuoient attendre sa visite, ou s'ils le deuoient preuenir: mais comme on ne sçauroit blasmer les ciuilitez volontaires, & que dans cette incertitude ils virent reuenir le secretaire accompagné de plusieurs Gentilshommes, dont l'vn auoit charge de leur dire que le Vayuode les attendoit auec son Senat, ils iugerent que dans vne affaire si pressante, il ne falloit pas s'amuser à ces poinctilles d'honneur, & s'y en allerent sur l'heure. Le Palatin sortit quelques pas hors de sa tente suiuy de ses Conseillers, pour les receuoir. Apres les complimens mutuels, ils luy donnerent les lettres de Lubomirsky, & ne demanderent à cette premiere veuë autre chose, sinon qu'il les fist parler le plustost qu'il pourroit au grand Vizir. Il les entretint assez long-temps en secret assisté seulement de Katerdzic son premier Ministre, & leur promit auec beaucoup d'affection toute l'assistance qu'il pourroit contribuer pour faire reüssir leur traité. Aussi y proceda-il fort fidellement, & se monstra-il bon amy de la Pologne, tant parce qu'il estoit Chrestien, que pource qu'il ne pouuoit pas bien establir sa souueraineté durant la guerre, ny conseruer les grandes richesses qu'il auoit acquises. Cependant Dilauer aduerty que les Ambassadeurs estoient dans la tente de ce Vayuode choisit cinquante Ianissaires des mieux faits, qu'il enuoya leur faire compliment auec toute sorte de courtoisie.

Les Ambassadeurs logent au quartier du Palatin.

Lequel ils vont visiter & conferet ensemble.

Le Vizir leur enuoye faire compliment.

Ces allées & ces venuës n'empescherent pas les Turcs de faire passer quelques-vns de leurs gros canons de l'autre costé de la Tyre pour battre les forts que les Polonnois auoient faits le long de l'eau; & leur caualerie fit tant par ses caracols deuant la porte de Lubomirsky qu'elle attira ses gens au combat: mais ils les repousserent vigoureusement, & les mal-menerent si fort que cette fois ils demeurerent entierement rebutez. Ce qu'ils monstrerent bien quand Sieniaw, mandé auec sa compagnie du quartier de Chodkieuicz pour aller au secours des gens de Lubomirsky, vint à passer aupres d'eux auec ses troupes: car ils ne firent seulement pas mine de le vouloir attaquer: Et ce qui fut encore trouué plus estrange, ils n'eurent iamais l'asseurance, quoy qu'ils s'en fussent vantez plusieurs fois, d'assieger le chasteau de Zuauec qu'auoit fait bastir Valentin Kalinowsky Capitaine de Camenec, lequel à cause de la commodité de l'eau, & du voisinage de Chocin, fournissoit beaucoup de viures aux Polonnois.

Les Turcs de l'autre costé de la Tyre repoussez & entierement rebutez.

N'osent assieger le chasteau de Zuauec.

Or Dilauer qui tesmoignoit vn ardent desir de restablir l'ancienne amitié entre les Polonnois & les Othomans, pour les motifs que nous auons touchez, fit venir les Ambassadeurs en la presence d'Vsaim second Vizir & de Baccy Bassa grand Thresorier, afin de conferer auec eux. Zorauinsc luy dit en peu de paroles qu'ils estoient là pour renouueller l'alliance si long-temps entretenuë entre les deux Couronnes, & qu'ils le coniuroient comme chef du Conseil d'Osman d'interposer son credit & son authorité à moyenner vn si salutaire accommodement. Il n'est pas croyable combien les Ambassadeurs le trouuerent de facile accez, franc, ennemy des poinctilles, & entier en sa parole: Il les salua auec vne ciuilité extraordinaire en ces barbares, & les asseura d'abord de l'inclination qu'il auoit à la paix. Mais à cette premiere veuë il ne leur fit aucune ouuerture, & les pria seulement de changer de quartier & de se venir loger entre luy & le grand Thresorier, pour se pouuoir entretenir plus commodement. Au sortir de ses pauillons qui paroissoient comme ceux de quelque puissant Roy, ils allerent saluer le Mufty, qui pour auoir esté Precepteur d'Osman pouuoit beaucoup sur son esprit. Ils le trouuerent tout courbé de vieillesse, la teste immobile, les yeux en terre, les mains iointes tenant certaines pierres enfilées comme vn chappelet, sur lequel il marmotoit quelques prieres. Ce vieillard les ayant assez bien receus, fit vne ennuyeuse response à la courte harangue de Zorauinsc, où il mesla plusieurs rapsodies de la superstition de Mahomet, parlant d'vne voix cassée & languissante, pour rendre son discours plus venerable: il se tint neantmoins dans les sentimens de Dilauer, & promit d'employer tous ses soins pour renoüer l'alliance.

Le Vizir mande les Ambassadeurs.

Leur fait de grandes ciuilitez.

Ils visitent le Mufti.

Qui leur promet de s'employer pour la paix.

VII.

Apres ces deux visites, ils se retirerent. Or afin de ne se pas arrester à des contestations inutiles qui eussent retardé le traité, le Vizir enuoya dés le iour mesme Radu-

1621.

son pour leur faire ouuerture de l'intention du Grand Seigneur, & sçauoir la leur. Il leur parla premierement des limites des Royaumes: surquoy ils demeurerent d'accord que ce differend se decideroit par des Commissaires nommez de part & d'autre. Il vint en suite aux plaintes contre les Cosaques, & declama fort contre leurs voleries continuelles, demandant qu'on en fist punition exemplaire. Ils repartirent à cela, que les courses des Tartares auoient dóné occasion à celles des Cosaques; Que neantmoins pour ne pas violer l'alliance auec les Othomans, la Republique auoit toûjours fait de tres-seueres Edits, & le plus souuent pris les armes pour chastier les contreuenans, comme elle estoit encore preste de faire l'année precedente, si les Tartares ne l'en eussent destourné par vne furieuse irruption. D'ailleurs, qu'il ne s'en falloit pas tant prendre de ces brigandages aux Cosaques sujets des Polonnois qu'à ceux du Duc de Moscouie, qui sous le nom des Cosaques de Zaporoh rauageoient les costes de la mer. Et sur ce qu'il demanda qu'ils eussent à liurer entre les mains d'Osman le chef de ceux qui auoient pillé & bruslé les contrées d'Orio & la ville de Saroka, ils repartirent qu'ils n'auoient fait en cela que ce qui se pratique par tout le monde apres la guerre declarée; qu'ils contreuiendroient à la foy & à l'ancienne vertu des Polonnois, s'ils abandonnoient par vne infame lascheté ceux qu'ils auoient associez contre leur ennemy commun; & que s'ils falloit punir les Cosaques, Bernasc, Cantimir, & tous les Tartares meritoient le mesme chastiment. Apres cela Radulon sautant d'vne objection à l'autre leur demanda raison de ce que Zolkieusky auoit fait l'année passée en Moldauie, se plaignant qu'il auoit rompu l'alliance & suscité la guerre sans sujet: mais comme ils luy eurent prouué que Sander Bassa l'y auoit prouoqué, il passa à vne autre proposition; Sçauoir qu'aussi-tost que le Grand Seigneur seroit de retour de cette guerre à Constantinople, il falloit que la Pologne luy enuoyast de magnifiques presens en forme de tribut. A cette superbe demande ils repartirent que leur Republique n'auoit iamais esté tributaire; que les Polonnois cherissoient tellement leur liberté qu'ils ne luy vouloient point suruiure, qu'il leur en cousteroit les biens & la vie premier que de perdre vn si precieux thresor, & que si Osman vouloit entretenir l'alliance auec Sigismond comme Prince voisin & amy il luy deuoit rendre les honneurs reciproques, pource que les Polonois ne reconnoissoient point d'autre Souuerain que celuy qu'ils élisoient par leurs communs suffrages. Radulon n'ayant pû rien gaigner sur leurs esprits retourna vers le Vizir, qui se roidissoit sur la punition des chefs des Cosaques, & faisoit entendre que si on satisfaisoit le grand Seigneur sur ce poinct, on le trouueroit assez facile sur les autres. Mais comme il n'y auoit point d'apparence que les Polonois voulussent liurer des gens qui les auoit si bien seruis, il y employa les artifices de Veuel. Cét inuenteur de fourbes, proposoit vn expedient fort commode, ce disoit-il, pour contenter le Grand Seigneur; c'estoit de luy liurer les criminels tant des prisons du camp, que de celles de Camenec, luy faisant accroire que c'estoient les chefs des Cosaques. D'où il se prometoit l'vne de ces deux choses, ou qu'en effet ils tromperoient Osman par ce moyen, qui luy sçauroit bon gré de sa negociation, ou que les Cosaques piquez de cet affront conceuroient de l'auersion contre le Prince Vladislas & abandonneroient les Polonnois; qui estant priuez d'vn si notable secours seroient plus facilement vaincus. Mais les Ambassadeurs ayant senty ses finesses, s'en moquerent, tesmoignant qu'ils se sçauoient aussi bien defendre des tromperies de leurs ennemis que de leurs forces.

Propositiõs des Turcs.

Responses des Ambassadeurs.

Refusent de leur payer tribut.

Se mocquent des artifices de Veuel.

Quelques iours se passerent de la sorte: aprez lesquels le Vizir esperant plus gaigner par son authorité que le Palatin n'auoit fait par ses remonstrances, voulut s'aboucher luy-mesme auec eux en secret. Il s'efforça de leur persuader le chastiment des Cosaques & d'enuoyer tribut au Grand Seigneur: leur remonstrant qu'ils ne pouuoient le refuser à moins que d'auoir encore l'armée sur les bras iusqu'à la my-Nouembre, & qu'apres cela elle hyuerneroit dans la Moldauie, d'où les VValaches, les Tartares, les Moldaues & les Européens iroient rauager la Pologne & qu'au commencement du printemps il viendroit de nouuelles forces d'Afrique, & de l'vne & l'autre Asie, pour recommencer la guerre. Durant son discours il consideroit fort attentiuement la contenance & la mine des Ambassadeurs; & voyant que ses persuasions ne les esmouuoient point, il voulut essayer s'il ne gagneroit rien en les intimidãt. Il leur dit donc auec vne parole plus seuere, que puis qu'ils ne vouloient rien conclure, ils n'auoient qu'à s'en retourner. Mais cette rupture ne les estonna nullement:

Le Vizir les menace de continuer la guerre.

Zorauisnc

Zorauinsc repartit auec vne genereuse modestie, que iusqu'alors le sort estoit égal, & que la victoire & la fin de cette guerre estoient cachées dans le sein du destin, Que les Turcs auoient aussi peu de suiet de gloire que les Polonnois de matiere de crainte, & que leur nation née & nourrie dans la liberté souffriroit toutes les extremitez plustost que de sousmettre sa teste, de tout temps indomptée, sous le ioug d'Osman. Cela, dit ils se leuerent & commencerent à prendre congé du Vizir, en luy rendant graces de ce qu'il leur auoit inuiolablement gardé le droit des gens, les ayant receus & traitez auec honneur, & les renuoyant sous la foy digne d'vn grand Prince. Le Vizir estonné de leur resolution les prit par la main, les pria de demeurer, & depuis se monstra tres-facile pour les autres conditions de la paix. Au reste les grands presens qu'ils luy promettoient à luy & aux autres du Conseil d'Osmã, auançoient beaucoup cette negociation; car les Turcs naturellement auides d'argent le deuiennent encore dauantage, lors qu'ils se voyent éleuez à quelque charge eminente, dautant qu'ils n'y paruiennent qu'à force de presens, qu'ils font aux Sultanes qui amassent à toutes mains, pour auoir dequoy se marier auantageusement si le Grand Seigneur vient à mourir, si bien qu'ayant le plus souuent emprunté de l'argent à gros interests, pour donner à ces harpies, ils taschent par tous moyens à s'en rembourser; Et d'ailleurs, comme il n'y a presque point de concussion ny de crime dont ils n'obtiennent le pardon en donnant beaucoup aux principaux Bassas, & à ceux qui ont l'oreille du Prince, ils n'ont point d'autre soin que d'en tirer de quelque costé que ce soit, & vendent l'interest du public & de leur maistre, pour leur profit particulier.

Fait mine de les renuoyer, puis les retient.

Il ne restoit pour toute difficulté, que le present qu'Osman demandoit tres-instamment: les Deputez estoient bien d'accord de le donner, mais ils iugeoient indigne de leur Republique de s'y obliger par le traité, & vouloient seulement qu'il fust porté comme don d'amy par Ambassadeur qui iroit à Constantinople pour confirmer le renouuellement de l'alliance. A quoy il y auoit apparence qu'on feroit condescendre Osman, parce qu'ils sçauoient que contre la coustume de ceux de son aage, & contre sa physionomie qui paroissoit ouuerte & liberale, il cachoit dans son cœur vne sordide auarice, & que pour vn petit lucre il derogeoit facilement à la grandeur de son Empire. Sur cette esperance Sobiesc estant donc party du consentement du Vizir, retourna au camp pour en deliberer auec le Prince Vladislas & les Commissaires: mais auant que de partir il fit grande instance que l'on defendist aux Tartares de plus rauager la Pologne, & qu'il fust permis aux Polonnois de ruiner les pays que ces voleurs habiteroient, sans pour cela rompre l'alliance. Pour le premier poinct, le Vizir le luy accorda: mais pour le second il n'y voulut point entendre, luy remonstrant qu'il se deuoit contenter d'vn seuere Edit du Grand Seigneur qui sçauroit bien se faire obeïr, & qu'en vn mot les Tartares estant suiets de l'Empire Othoman, si les Polonnois attentoient sur eux, les Turcs seroient obligez de recommencer la guerre.

Vn des Ambassadeurs retourne au camp, & fait instance contre les Tartares.

Dés le lendemain Sobiesc retourné au camp des Turcs où il estoit attendu auec impatience, promit au Vizir que Sigismond enuoyeroit ses presens à Osmã, pourueu que comme Prince voisin il luy rendist le reciproque. Cette offre les flechit entierement & les obligea à trauailler auec plus de chaleur à la paix; pour conclusion de laquelle ils requirent seulement que suiuant l'ancienne coustume les Ambassadeurs apres auoir salüé Osman luy demanderoient l'alliance par escrit. Dilauer auoit conuoqué tous les autres Vizirs, le Thresorier general, le premier Cadis, & tout le Conseil du Grand Seigneur, au milieu desquels il estoit assis auec tout l'apparat & les ceremonies en tel cas accoustumées: il y auoit aussi fait venir le Chancelier des Tartares, comme de leur costé les Deputez auoiẽt amené Stanislas Sulisczow, qui deuoit suiure Osman à Constantinople en qualité d'Ambassadeur ordinaire de Pologne. Toute cette auguste assemblée tesmoignoit vne grande ioye de la paix, les vns à cause de leur aage incapable des fatigues, les autres pour ne pouuoir souffrir l'air de Pologne, & tous ensemble à cause qu'ils apprehendoient le mauuais temps qui approchoit. Dilauer parla aux Deputez en cette sorte: *Messieurs les Polonnois, l'alliance cy-deuant interrompuë entre la maison Othomane & les Roys de Pologne, est maintenant renoüée. Nous vous promettons que les conditions de cette paix seront inuiolablement gardées de nostre part, prenez garde de la vostre à ne les pas enfraindre: nous vous menerons tout maintenant à nostre inuincible Sultan, qui vous receura comme Ambassadeurs de son amy.*

Les Ambassadeurs promettent le present au Sultan.

Ceremonies du traité de paix.

Paroles du Vizir aux Ambassadeurs.

Puis se tournant vers le Chancelier du Cham, il luy dit : *Ie t'ay fait venir icy, afin que tu n'ignores pas les conditions de la paix, & que tu prononces au Cham des Tartares au nom du Grand Seigneur Osman, deuant la face duquel il n'est que poudre & l'escabeau de ses pieds, le rigoureux Edit fait par Sa Hautesse, qui luy defend de plus commettre aucun acte d'hostilité dans la Pologne, & que s'il attente quelque chose au contraire, il luy fera trancher la teste.* Le Chancelier qui l'escoutoit à deux genoux, auant que de luy respondre baissa la teste ; & puis demanda qu'il pleust à l'assemblée assigner pour limites entre la Pologne & la Tartarie, le fleuue que leurs anciens ont nommé Sinawoda. A quoy le Vizir repartit qu'ils ne traitoient pas là des limites des Royaumes, & que les Tartares eussent à obeïr aux commandemens de son Maistre, & à ne point parler des choses qui ne regardoient point les affaires presentes.

Et au Chancelier des Tartares.

Respõse du Châcelier.

La conference finie, Dilauer & tous les autres Vizirs & Bassas se leuerent, prirent des tasses de Pourcelaine, firent leurs vœux pour la conseruation de la paix, & beurent de leurs breuuages ordinaires à la santé des Ambassadeurs. Apres cette ceremonie ils monterent à cheual pour aller attendre Dilauer qui les deuoit presenter au Grand Seigneur. Ses tentes paroissoient sur vne haute colline, comme vn chasteau basty pour le plaisir plustost que pour la guerre : elles auoient pres de deux mille pas d'enceinte, quatre grandes galeries, plus de cinquante châbres, outre cela de grands offices & des escuries pour trois cens cheuaux. On disoit qu'elles auoient cousté deux cens mille escus. Les pointes des pauillons estoient pour la pluspart garnies de pômes de pur or, tous les cordages estoient de soye, & les murailles releuées de riche broderie, toutes les chambres de son appartement tapissées de satin bleu brodé à la Persienne, auec plusieurs tapis par terre, dont celuy de dessus estoit de veloux richement brodé. Aussi pouuoit-on dire que c'estoit-là la plus grande magnificence de l'Empire Turc, & Osman selon la mode de ses predecesseurs, y auoit fait apporter toutes ses pierreries & six millions d'or. Le chemin entre les quartiers du Vizir & du Sultan estoit si plein de Turcs qui venoient pour s'asseurer de cette paix inesperée, qu'à peine les Ambassadeurs trouuoient-ils par où passer. Les Ianissaires marchoient deuant pour fendre la presse, les Capitaines de la porte les conduisoient auec leurs masses d'argent, & les Moftis auec diuerses sortes de Moines Mahometans, les Officiers de guerre, les Courtisans & les gens de Iustice superbement vestus assistoient à cette magnificence. Le Grand Seigneur estoit en vn lieu éleué assis sur de riches oreillers, vn iauelot, deux arcs & vn carquois sur le dos, enuironné de boufons, d'Eunuques & des ministres de ses sales plaisirs, immobile de corps & de geste, & sans faire aucun signe de bien-venuë. Le Vizir & toute la Cour se tenoient comme des esclaues, les yeux & la teste baissez en terre, & les mains iointes. Apres que les Ambassadeurs eurent esté presentez au baise-robbe, & auec eux Sulisczovv, Radulon, Veuel, & quelques autres de leur suite, le dernier des Bassas prit les lettres de Lubomirsky, des mains de Sobiesc, & ses collegues de main en main les baillerent au Vizir qui le genoüil en terre les mit entre les oreillers du Sultan, & dit à Zorauinsc qu'il fist sa harangue en peu de mots. Il parla en ces termes.

Le Vizir & les Ambassadeurs boiuēt à la santé les vns des autres.

Descriptiõ des pauillõs du Sultan.

Comme il receut les Ambassadeurs.

Serenissime & inuincible Empereur, ç'a tousiours esté la veritable intention de nostre Roy tres-clement & de toute la Republique de Pologne, de conseruer l'amitié auec la tres-auguste Maison des Othomans, comme vous voyez qu'au milieu des armes & des fureurs de la guerre il a incessamment pensé à la paix, & donné des Commissaires à son armée, qui pussent renouueller l'alliance quand il vous plairoit. Ce bon-heur estant donc arriué par la prudente conduite de Dilauer vostre Vizir, nous vous iurons qu'elle sera exactement gardée de la part de nostre Roy, & croyons qu'à l'exemple de vos ayeuls, dont vous imitez la vertu, vous l'entretiendrez inuiolablement. En suite l'Ambassadeur luy presenta entr'autres choses vn jauelot & quelques petits canons artistement trauaillez, adioustant ces paroles : *Nous sçauons que vostre Maiesté plus abondante en richesses que Monarque du monde, n'a besoin ny d'or, ny de pierreries, ny de riches meubles, aussi n'en sommes nous pas fournis dans la guerre, où il ne se manie que du fer, mais seulement d'armes dont nous nous seruions pour defendre nostre patrie : maintenant que nous n'en auons plus besoin, nous vous les offrons comme à vn Prince amy & confederé de nostre Roy, & tout ensemble vous prions d'accepter nos fideles affections, afin que par la presente alliance entre l'Empire Othoman & les Polonnois vous les puissiez employer à la ruine de nos ennemis communs, & à l'accroissement de vos victoires.*

La harãgue qu'ils luy firent.

Les presens qu'ils luy offrirent pour lors.

Cette

Cette paix apportant vne resioüissance vniuerselle par tout le camp des Turcs, ils la firent paroistre la nuit suiuante par vne infinité de flābeaux qu'ils allumerent sur la pointe de leurs tentes : de sorte qu'à le regarder de dessus les montagnes voisines on eust crû voir sur la terre vne partie du Ciel toute brillante d'estoilles. A la veuë de ces triomphes les Polonnois & les Cosaques commencerent aussi à allumer de grands feux tout à l'entour de leur camp, & à faire des salues cōtinuelles. Il restoit vn poinct à decider qui estoit tres-difficile, pource qu'aux Turcs c'estoit vn poinct d'honneur, & aux Polonnois celuy de leur salut. Le Vizir demandoit qu'ils deslogeassent les premiers de la Prouince où ils estoient entrez comme ennemis, & qu'ils repassassent la Tyre : cette proposition leur sembloit fort dangereuse, car ils auoient peur que les Turcs voyant leur armée si delabrée & si foible comme elle estoit, ne se repentissent de leur auoir accordé la paix, & qu'ils ne commissent facilement vne perfidie, pour auoir le plaisir de se venger de tant d'affrōts qu'ils auoient receus en cette guerre. C'est pourquoy ils apporterent toutes les excuses dont ils se purent aduiser pour éuiter cét inconuenient; Ils representerent premierement que les cheuaux, les chariots & l'attirail qu'ils attendoient de Pologne n'arriueroient pas si tost; comme aussi que c'estoit la coustume, que les premiers venus en vn lieu en sortissent les derniers; outre cela, qu'il faudroit vn grand temps pour passer vne si puissante armée & tant de bagage, & que cependant les gouiats & les viuandiers venant à se mesler il pourroit arriuer des riotes entr'eux, qui d'vne petite bluete de feu allumeroient quelque plus grand embrazement. Le Vizir respondoit à toutes leurs raisons & leur en opposoit d'autres, à quoy ils taschoient de repliquer : mais enfin ils eussent esté contrains de ceder. Ce que Lubomirsky preuoyant bien, donna ordre dés le commencement de la conference de faire porter vne partie des tentes de l'autre costé de la riuiere; puis comme cela fut fait suborna adretement vn homme qui vint dire en leur presence que l'armée des Polonnois repassoit la Tyre, & qu'il y en auoit desia plus de la moitié de decampée. Les Turcs le crûrent facilement quand ils virent leurs pauillons tendus sur l'autre riue, mais en effet il n'y auoit personne dessous que les malades; c'estoit seulement pour leur faire croire l'armée beaucoup plus grande qu'elle n'estoit pas.

Resioüissance dans les deux camps.

Le Vizir demande que les Polonnois délogent les premiers.

Lesquels y repugnent.

Se seruent d'vne ruse pour le faire croire.

Toutes choses ainsi terminées, le Vizir mit és mains des Ambassadeurs les Articles de paix, dont voicy la substance. 1. *Stanislas Sulisżovv suiura Osman à Constantinople en qualité d'Ambassadeur, en attendant qu'on y en enuoye vn Ordinaire.* 2. *Vn Huissier de la chambre du Grand Seigneur ira en diligence vers le Roy Sigismond pour escorter celuy qu'on y enuoyera, auec toute sorte d'honneur.* 3. *Cét Ambassadeur sera d'vne des plus nobles & des plus considerables maisons de Pologne.* 4. *Il sera accompagné d'vn Secretaire du Roy, qui à la façon de ceux des autres Princes Chrestiens demeurera à la Cour d'Osman.* 5. *Les Polonnois defendront la nauigation sur le Boristhene aux Cosaques, & les chastieront rigoureusement s'ils font quelque tort aux suiets de Sa Hautesse.* 6. *Les Tartares ne feront aucunes courses dans la Pologne; & seront chassez par Osman du passage d'Okzakovv.* 7. *Ils recompenseront les dommages qu'ils feront aux Polonnois, & le Cham sera puny par le Sultan son propre Seigneur.* 8. *Toutesfois l'Edit n'aura pas lieu à l'égard des suiets de l'vn & de l'autre Prince qui iront à la pesche, & à la chasse.* 9. *Quand les Tartares marcheront sous les Enseignes des Turcs sur les frontieres des pays appartenans à la Pologne, ils ne pourront faire leurs rauages au dedans.* 10. *L'vn & l'autre party enuoyeront leurs Commissaires gens capables, pour regler les differends touchant les limites des deux Estats.* 11. *Le Roy de Pologne donnera les appointemens accoustumez au Cham des Tartares, & les luy fera porter à Iassos, où le Cham les enuoyera querir, & sera tenu à la façon de ses ayeuls de porter les armes quand il y sera appellé pour la Republique de Pologne.* 12. *Il ne sera mis dans la Moldauie que des Palatins Chrestiens, exempts d'auarice, amateurs de paix, & soigneux d'entretenir l'alliance entre les deux Couronnes.* 13. *La forteresse de Chocin sera mise és mains du Palatin de Moldauie.* 14. *Le commerce & les passages seront libres entre les suiets d'Osman & de Sigismond.* 15. *Les amis & ennemis seront censez communs.* 16. *Les anciens Traittez seront entretenus, & les nouueaux demeureront inuiolables.* 17. *Quiconque entreprendra de violer aucun de ces Articles, sera estimé pariure, & chastié comme tel.*

Articles de la paix.

Le lendemain l'armée des Turcs commença à décamper & à reprendre le chemin de Constantinople : l'auant & l'arriere-garde tenoient quelque ordre, tout le reste marchoit en confusion parmy les mulets, les chameaux & les chariots, dont la plus-part estoient pleins de vieillards extenuez, & de soldats malades & estropiez. Dilauer

1621.

fit mettre la reste des viures, des munitions, & de l'attirail de guerre dont ils auoient quantité, dans le chasteau de Chocin: Et Osman auec son Conseil & toute sa Cour marchoit à petites iournées au milieu de l'armée. Celle de Pologne deslogea bien-tost apres, en vn estat si pitoyable qu'elle estoit digne de la compassion des ennemis, & faisoit auoüer à tous ceux qui la voyoient repasser, que si elle eust encore demeuré huit iours dans ce fascheux poste, la contagion & la famine l'eussent toute enterrée dans ses retranchemens. Desia elle estoit presque diminuée de la moitié, dont partie s'estoient debandée, partie auoit pery de maladie & de misere, n'en ayant pas esté tué huit ou neuf cens tout au plus; Chose merueilleuse, & qui tesmoignant d'vn costé la negligence punissable, ou la griuelerie de leurs Thresoriers, tesmoignoit de l'autre la vaillance incroyable de leur Noblesse & de leurs troupes; D'autant plus, qu'on sceut au vray qu'ils auoient tué dans les combats plus de soixante mille Turcs: lesquels outre cela tant par les incommoditez de l'Automne, que par les fatigues d'vn long chemin, rendu si mauuais par les neiges & les pluyes continuelles, qu'ils ne s'en pouuoient arracher, en perdirent deux fois autant dans leur retour; de sorte qu'il en demeura plus des deux tiers dans ce penible voyage. Aussi ne leur a-il iamais pris enuie d'y retourner; Et ceux qui auoient promis la conqueste de la Chrestienté à Osman reconnurent à leur dommage, qu'il ne la falloit pas commencer par ce costé-là. Telle fut la fin de cette expedition, qu'on peut appeller vne des plus grandes de ce siecle, non pas à compter le temps qu'elle dura, mais les sanglans exploits qui s'y firent: par lesquels si on la veut mesurer, on croira qu'elle a esté de plusieurs années quoy qu'elle n'ait esté que de peu de iours.

Les Turcs s'en retournent.

Et les Polonois apres.

Perte des Turcs & des Polonois.

1622.

Osman estant de retour dans Constantinople, aueuglé de sa mauuaise fortune se mit à former vn dessein qui pensa renuerser son Empire, & le precipita luy-mesme dans le dernier mal-heur. Comme il estoit vain & extremement orgueilleux, il ne pouuoit dissimuler le souuenir des mutineries des Ianissaires, qui luy auoient empesché les progrez qu'il pretendoit faire en Pologne: tellement qu'il prit resolution de les exterminer & de former vne nouuelle milice d'Arabes, dont il pûst disposer à sa volonté. Pour y paruenir le grand Vizir Dilauer luy persuada qu'il falloit abandonner Constantinople où les Ianissaires parloient plus haut que luy, & transporter sa demeure à Damas ou au grand Caire, où le respect de ses suiets seruiroit à tenir en bride la licence des soldats; & qu'il falloit couurir ce dessein du specieux pretexte d'aller à la Meque rendre ses vœux dans le Temple où est le tombeau de leur Prophete Mahomet. Le bruit de ce fascheux voyage, au trauers de tant de deserts où il estoit impossible de passer auec tant de gens sans grand danger de les faire mourir de faim & de soif, alarma extremement les Ianissaires & les Spachis, & donna bien à penser aux Politiques: mais bien-tost apres ces derniers découurirent son intention, lors qu'ils virent qu'on tiroit l'or & l'argent des thresors, qu'on le portoit dans quatre galeres qui estoient exprés au port, & qu'il se saisissoit de toutes les pierreries du Serrail. Il eust neantmoins pû encore couurir cela du pretexte de faire des presens au Temple de son Prophete, & de payer ses gens de guerre, si par vne extreme & vilaine auarice il ne fust descendu au tombeau de son pere pour luy oster le Tulban Imperial, les diamans & autres richesses qui l'entouroient, & s'il n'eust aussi pris le carcan d'vn sien fils qui luy estoit mort depuis peu de iours. Alors les gens de guerre s'esmeuuent, s'assemblent dix ou douze mille & vont trouuer les Ministres de la Loy & de l'Estat, pour les prier de luy vouloir faire remonstrance sur cette entreprise. Ils y vont donc dés le iour mesme; & le Cadilesquer portant la parole pour tous, luy remonstre les inconueniens de ce voyage, dont le moindre estoit la ruine de Constantinople: mais il ne remporta que des iniures, luy & ceux qui l'assistoient, & Osman commanda en leur presence que toutes choses fussent prestes dans la fin du present mois de May.

Osmã veut abandõner Constantinople.

Sous pretexte d'aller à la Meque.

Fait charger tous les thresors sur quatre galeres.

Se rend sourd aux remonstrãces.

Cependant pour ne pas laisser Constantinople en proye aux Pirates de Russie & aux Cosaques, il fit renforcer les gardes dans les auenuës des mers blãche & noire, & donna ordre à vingt galeres de tenir la mer Mediterranée contre les Espagnols, les Cheualiers de Malthe & les Italiẽs. Toutes choses ainsi disposées, il ne luy restoit plus suiuant le conseil du Vizir, qu'à faire mourir ses deux freres, dõt l'aisné n'auoit que treize ans: car il deuoit emmener son oncle Mustapha, afin d'oster à la milice qui resteroit les moyens d'estre vn chef & de troubler l'Empire durant son absence. Les Cadilesquers

Donne ordre à la cõseruation de la ville.

dilesquers preuoyant le mal-heur qui pouuoit arriuer de ce dessein, luy enuoyerent vne seconde remonstrance par escrit beaucoup plus vehemente que la premiere, & meslée de menaces dont il eust dû apprehẽder l'effet, s'il eust eu quelque reste de bon sens : mais il la méprisa aussi bien que la premiere. Pour troisiéme ressort ils luy presenterent encor vn Fetfa, ou vn poinct de conscience que le Mufty consulté sur son voyage leur auoit donné, qui disoit, Qu'vn Sultan ne pouuoit aller à la Meque sans mettre en hazard son Empire, & contreuenir à la Loy de Mahomet; il le prit de furie, le deschira & le foula aux pieds, protestãt que rien au mõde ne l'en pourroit destourner.

1622. Propose de faire mourir ses deux freres. Persiste en son depart.

Durant ces allées, & venuës les Ianissaires & Spachis s'assemblant en plus grand nombre, apres auoir reconnu que les remonstrances y estoient inutiles, se resolurent d'y mettre le fer. Leur premiere resolution n'estoit que d'auoir la teste du Vizir & autres qui auoient conseillé ce voyage, & peut-estre qu'on les eust encore pû appaiser auec de l'argent : mais ce qui les irrita dauantage ce fut que quelques vns d'entr'eux surprirent vn homme qui s'alloit embarquer dans vne galere auec vne lettre au Bassa du Caire, dont la substance estoit telle : *Ie t'aduise que pour beaucoup de considerations nous auons resolu de changer le siege de nostre Empire de cette ville de Constantinople où il n'est nullement asseuré, & le transporter en la ville du Caire, & pour ce faire auons trouué bon de porter auec nous nostre thresor, & le plus que nous pourrons de celuy de nostre pere. C'est pourquoy nous t'en donnons aduis, à ce que la presente receuë tu viennes au deuant de nous par terre & par mer, auec nos galeres, soldats, & esclaues de ce quartier là.*

Mutinerie des Ianissaires. Qui surprennent vne lettre.

Quelques-vns crûrent que cette lettre estoit supposée par ceux qui vouloient allumer la sedition : mais il y a plus d'apparence qu'elle estoit veritable, & l'on dit que ce furent le Kislar Aga chef des Eunuques, le Selictar Aga son porte espée, & le Capy Aga son grand Chambellan, qui donnerent aduis aux Ianissaires de cette lettre. Car ayant esté si imprudent de la communiquer à ces Officiers dont la perte estoit necessairement enueloppée dans ce changement, apres qu'ils eurent en vain apporté toutes les raisons & les prieres imaginables pour l'en dissuader, le Selictar en aduertit les Boustangis: ceux-là l'allerent dire aux Agas des Ianissaires, aux Spachis & aux Cadis, lesquels à l'instant la publierent par la ville, & firent crier par tous les quartiers, que le Grand Seigneur s'en alloit, qu'il les laissoit à la mercy des Giaours infidelles Chrestiens; Qu'il falloit courir apres & l'arrester. A ces cris il s'esleue vne tempeste vniuerselle & furieuse, on n'entend par tout que ces cris allons, courons, il le faut arrester. En moins de deux heures il se trouua douze ou quinze mille hommes en armes dans la place, qui apres auoir tumultuairement deliberé de ce qu'ils deuoient faire, conclurent tous d'vne voix qu'il falloit deschirer en pieces les autheurs de ce depart. Ils allerent donc sur le champ aux maisons du Precepteur d'Osman & du grand Vizir, pour executer sur eux cette cruelle sentence; Et comme les personnes s'estoient sauuées, leur rage s'attacha sur les meubles, dont ils pillerent les plus precieux, & mirent les autres en pieces; De là ils furent chez le Mufty, qu'ils trainerent par force à la porte du Serrail pour demander à Osman la teste des autheurs de son voyage. A cette rumeur Osman fit venir les Vizirs dans le Serrail, & enuoya demander à ces mutins le suiet de leur emotion par vn Boustangy, mais il receut pour response mille coups de cimeterre. Osman voulut luy-mesme leur parler à trauers la ialousie d'vne chambre qui regardoit sur la place, mais si tost qu'il commençoit ils éleuoient de si grandes huées qu'il ne pût iamais se faire entendre. Il s'aduisa donc de leur ietter vn billet escrit de sa main, les asseurant qu'il ne partiroit point : mais le papier estoit trop foible pour arrester vn torrent si furieusement debordé : ils luy respondirent sans respect qu'il eust à leur mettre entre les mains le grand Vizir, le Kislar Aga, son Precepteur & le Teftarda.

Dont ils auoient eu aduis. Menét par force le Mufty au Serrail. Osmã tasche de les adoucir.

La nuit suruenuë & le mauuais temps qui auoit continué tout le iour, firent retirer les mutins iusqu'au lendemain, qu'ils retournerent plus animez qu'auparauãt. Alors Osman qui iusques-là n'auoit point redouté les euenemens de ce tumulte, si figurant parce qu'il auoit veu ce qui pouuoit arriuer, crût qu'il estoit temps de leur donner quelque satisfaction. Il osta donc la charge de grãd Vizir à Dilauer, & la dõna à Vsian: ce Vizir reuestu de la robbe de drap d'or marque de sa nouuelle dignité, fit venir chez luy tous les chefs de la sedition, les caressa en particulier, les harangua en general, & leur promit telle satisfaction qu'ils pouuoient souhaiter. Il n'estoit plus temps; toutes ces belles promesses ne se pouuoient seeller que du sang des Officiers à qui ils en vou-

Depossede Dilauer & fait Vsian Vizir.

1621\. loient; Si bien que ce nouueau Vizir fut contraint de leur promettre qu'il les demãderoit au Grãd Seigneur. Mais il n'en eut pas le loisir, les autres Ianissaires enfoncerẽt les portes du Serrail, passerẽt aux chambres, & entrerent dans les plus secrets cabinets du Prince, afin d'auoir le Vizir Dilauer. Comme ils l'eurent trouué luy & le Kislar Aga desia demy-mort de frayeur, ils se ietterent dessus & leur couperent la teste: d'autres cependant s'estant épars par le Serrail cherchoient la prison de Mustapha pour luy redonner le Turban Imperial, qu'on luy auoit osté depuis quelques années; Et ne pouuant en auoir la clef assez-tost ils rompirent le toict pour y entrer, & le tirerent par en haut auec des cordes. Elle estoit faite en forme de tour ou petit dome couuert de plomb, qui ne receuoit de la lumiere que par vn trou; ce qui a donné lieu à quelques-vns de croire qu'ils le trouuerẽt enfermé dans vn puits. Ce Prince voyant tant de soldats en furie, crût auec apparence qu'on l'enleuoit de là pour le faire mourir: de sorte qu'estant aussi saisi de frayeur qu'affoibly de faim, n'ayant point mangé depuis trois iours que duroit la sedition, il tomba pasmé entre les bras des soldats. Comme il fut reuenu de sa defaillance ils luy presenterent vn verre de cherbet pour luy fortifier le cœur: mais s'imaginant qu'on le vouloit empoisonner, comme on l'auoit desia tenté par deux fois, il le refusa, leur demandant d'vn ton de voix languissante & pitoyable, s'ils n'estoient pas contens de luy auoir osté l'Empire, sans attenter encore à la vie d'vn pauure Deruis, dont la solitude estoit vne tres-estroite prison. Ils eurent beau l'asseurer qu'ils estoient là pour luy remettre la Couronne sur la teste, ils ne purent l'obliger à prendre ce breuuage: il protestoit tousiours qu'il renonçoit tres-volõtiers à la souueraineté; & quelque serment qu'ils luy sceussent faire, il ne voulut boire que de l'eau. Enfin apres luy auoir baisé les pieds, & s'estre mis le ventre à terre deuant luy pour le rasseurer & luy faire voir que c'estoit tout de bon qu'ils le choisissoient pour leur Souuerain, ils le mirent sur leurs espaules & le promenerent par tout le Serrail, criant *voicy Mustapha nostre Sultan*, & toute la foule respondoit, *qu'il viue à iamais*. Ces longs cris d'allegresse perçant le cœur d'Osman de viues pointes de ialousie & de frayeur, il reconnut mais trop tard qu'il auoit trop méprisé cette esmeute, & que pour vouloir conseruer ceux qui luy auoient dõné ce conseil hors de saison, il s'estoit mis luy-mesme dans vn extreme danger: tellement que la nuit suiuante il assembla les principaux de son conseil pour aduiser aux moyens d'appaiser les seditieux, à quelque prix que ce fust. Il y fut donc resolu que le Vizir Vsian & l'Aga leur iroient dire que Sa Hautesse detestoit infiniment les autheurs de son éloignement, qu'elle estoit toute preste de les leur remettre entre les mains pour en faire telle punition qu'il leur plairoit, & qu'elle donneroit à chaque Ianissaire soixante sequins argent contant, auec vne veste & deux aspres de rehausse à chaque montre. Il fut arresté de plus dans ce conseil, qu'il falloit se resaisir de la personne de Mustapha & le faire mourir: mais les Ianissaires en ayant eu quelque aduis, amenerent ce nouueau Sultan dans leur quartier, qui est comme vn grand Conuent au milieu de Constantinople; & comme Vsian & l'Aga voulurent s'aduancer vers eux pour les haranguer, ils les deschirerent en mille morceaux.

Les Ianissaires enfoncent le Serrail & coupent la teste aux plus grands Officiers.

Tirent Mustapha de sa prison.

Le proclament Empereur.

Mettent en pieces ceux qui leur offrent de l'argent.

Si Mustapha auoit pensé mourir de peur quand on l'enleua de sa prison, il s'en fallut encore moins qu'il ne mourust de ioye quand il se vid effectiuement éleué dans le thrône: il tomba lors dans vn si long euanoüissement qu'on le crût mort, & l'on eut beaucoup plus de peine à le faire reuenir cette fois là que l'autre. La premiere chose qu'il declara à ses suiets ce fut vn vœu qu'il auoit fait, de donner la liberté à tous les prisonniers de Pera & de Constantinople, ce qui fut presque aussi-tost executé que prononcé. En suite les Crieurs publics furent enuoyez par les carrefours des ruës crier *viue Mustapha Sultan des Turcs*, tenant en leurs mains vn long manifeste des causes de la deposition d'Osman, qu'ils lisoient par tous les quartiers: où ils luy reprochoient qu'il estoit Giaour, qu'il vouloit ruiner les forces de l'Empire, & qu'il auoit resolu de laisser Constantinople entre les mains des Chrestiens, & tout ce dont ils s'estoient aduisé de plus odieux, pour le rendre moins digne de compassion, & empescher le peuple de s'esmouuoir en sa faueur. Au mesme temps les mutins plus eschauffez par le massacre de ces deux principaux Officiers, ils courent au logis du dernier, où le soir auparauant Osman s'estoit retiré déguisé en simple Spachis, auec vne cuirasse blãche, & sans aucun respect de la Maiesté souueraine, se saisirent outrageusement de sa personne, puis enuoyerent demander à

Manifeste de la deposition d'Osman.

Mustapha s'ils le menetoient luy baiser les mains. A quoy Mustapha ayant respondu, soit par vne tendresse de cœur ou autrement, qu'il ne le vouloit point voir, & qu'ils en disposassent comme bon leur sembleroit, ce mal-heureux Prince demeura exposé aux opprobres, & aux outrages de cette multitude insolete. Que ceux à qui l'orgueil de « la souueraineté fait mépriser & fouler aux pieds le reste des hommes comme de la « boüe, iettét vn peu les yeux sur ce piteux spectacle; ils verront que tous les outrages « qu'ils font ils les peuuent souffrir, & que cette grandeur qui se croit au dessus de « toutes choses, ne dépend pas seulement des caprices du sort, mais aussi de ceux de « leurs peuples plus legers encore que la fortune. Ce pauure Prince estoit monté sur « vne haridelle, n'ayant sur la teste qu'vne meschante calote, & au dos la cuirasse auec laquelle il s'estoit voulu déguiser: au lieu de gardes, il se voyoit enuironné d'vne foule d'enragez à qui la fureur, & l'insolence estinceloient dans les yeux & sur le visage: au lieu d'acclamations de ioye, il n'entendoit que des iniures, & des huées effroyables, & pour les pieces d'honneur qu'on auoit accoustumé de porter deuãt luy, ils portoient au bout de leurs lances des pieces sanglantes de ses Officiers qu'ils auoient demembrez: les vns la teste de Dilauer, les autres le bras, quelques-vns vne cuisse, d'autres le nez & les oreilles de l'Aga, dont le sang degoutoit encore. En ce piteux equipage ils le traduisirent par les ruës, & le menerẽt au camp de la milice, où ils luy firent tous les outrages que peuuent faire des barbares transportez d'vne violẽte phrenesie: ils grinçoient les dents contre luy, l'appelloient traistre & voleur de thresors, luy passoient des brasses de mesches deuant le nez, luy disant qu'il meritoit d'estre estranglé. Ses larmes & ses sanglots n'esmouuoient personne à compassion, tout le monde frappoit du pied & crachoit en le voyant passer, qui sont des signes d'execration parmy les Turcs: tout le monde le huoit, & si quelqu'vn fut touché de son mal-heur, il n'osa le faire paroistre, de peur d'estre assommé par ces mutins. Apres tous ces opprobres, pour combler sa honte de la derniere des infamies, ils le mirent dans vn chariot auec le maistre bourreau qu'ils nomment Sourbachy, pour le traisner prisonnier dans le chasteau de sept tours.

Qui est pris en la maisõ de l'Aga.

& conduit ignominieusement dans le camp de la milice.

Il n'y eut pas esté vne heure, c'estoit le 20. de May, qu'il vid arriuer Daout Bassa creé nouueau Vizir par Mustapha dont il estoit beau-frere, lequel apres luy auoir fait compliment pour s'excuser de la fascheuse commission que le Grand Seigneur luy auoit donnée, luy dit qu'à son grand regret il estoit là pour luy prononcer l'arrest de sa mort. Tant de déplaisirs & d'outrages n'auoient point encore rendu la vie ennuyeuse à ce ieune Prince: cette nouuelle le troublant iusqu'au fonds de l'ame il s'escria, *Quoy l'arrest de ma mort, hé qu'ay-ie fait! ne sçauez-vous pas mon innocence? s'il y a du crime à vouloir faire ce voyage, n'en auez-vous pas puny les autheurs; le desistement que i'en ay donné par escrit & la promesse que ie vous ay reïterée, ne meritent-elles pas le pardon que i'en demande? Pourquoy donc me faire ainsi miserablement mourir?* Il s'efforçoit par ces discours & autres semblables de se iustifier, mais le Vizir luy coupa court en deux mots qu'il falloit qu'il mourust. Il demanda dõc pour derniere grace qu'on luy permit de faire sa priere: ce qu'ayant obtenu il la fit fort ardente auec des larmes & des souspirs, puis se leuant d'action il demanda si quelqu'vn luy voudroit point donner vn poignard pour disputer sa vie. Disant cela il vid des esclaues qui venoiẽt se ietter sur luy: Il alla de furie au deuant d'eux, en renuersa trois par terre à grands coups de poing, & les escarta presque tous: mais vn d'eux prenant mieux son temps, luy ietta vne corde de soye au col que les autres ayderent à serrer. La vigueur de la ieunesse, & l'impetuosité des esprits qui luy faisoient boüillir le sang dans les veines le demenoiẽt si furieusemẽt des pieds & des mains, qu'ils n'en pouuoient venir à bout; si bien qu'vn des bourreaux fut contraint de luy donner vn coup de hache sur l'espaule & vn autre sur le chinon du col pour l'estourdir. Apres il fut bien aisé aux autres de l'acheuer; Et Daout qui auoit ordre de le faire mourir en sa presence luy fit couper vne oreille qu'il porta à Mustapha, pour luy tesmoigner comme il s'estoit fidellement acquitté de sa commission. Ainsi finit par la corde & par le fer, le mal-heureux Osman à l'aage de dix-neuf ans; digne veritablement de compassion pour vne mort si tragique & si pitoyable, mais non pas d'aucune loüange, pource que l'éclat de la beauté maiestueuse de son visage, & de son humeur belliqueuse qui en eust pû meriter quelqu'vne, estoit terny par vne opiniastreté brutale & par vne infame auarice; Deux vices qui produisant necessairement la cruauté dans l'ame où ils dominent, faisoient apprehender qu'il ne fust encore plus inhumain que n'auoient esté ses predecesseurs.

Arrest de sa mort.

Est estranglé.

MVSTAPHA I. DV NOM, VINGTIESME EMPEREVR DES TVRCS.



VOYEZ dans ma personne vn ioüet ridicule
Des caprices du sort!
Il me traduit deux fois du Trône à la cellule,
Et me priue du iour sans me donner la mort.

LIVRE VINGT-VNIESME

TABLE DES CHAPITRES.

1622.

I.

LA mutinerie des Ianissaires ne finit pas auec la vie d'Osman: mais s'estant eschauffée par vn si cruel parricide, vouloit faire vn massacre general des Chrestiens & des Iuifs, de sorte que les vns & les autres furent contrains de demeurer enfermez dans leurs maisons sept ou huit iours durant. Mesme les Ambassadeurs de France, de Pologne & de Venise, comme ceux qui auoient le plus dequoy piller, eussent couru grand risque, si les Bassas n'y eussent promptement pourueu en appaisant la fureur des mutins par le donatif qu'on a accoustumé de faire à tous les changemens de Sultan. Le lendemain le corps d'Osman fut porté au Serrail, soit pour estre monstré à Mustapha, soit pour le lauer & luy rendre les ceremonies ordinaires : ce qui se fit sans pompe, mais auec beaucoup de larmes de tous les Ministres de la Iustice & du peuple, qui plaignoient son innocence & auoient pitié de sa ieunesse. Les Vizirs assisterent à l'enterrement sans aucun deuil, de peur d'irriter les Ianissaires, & virent poser le corps dans le sepulchre d'Achmet son pere aupres de celuy de son fils. Cela fait, Mustapha pour se mettre en seureté de sa persone changea tous les officiers du Serrail, fit resserrer ses deux neueux freres d'Osman, l'vn aagé de treize ans, l'autre de huit; & pour ne pas troubler l'Estat, confirma tous les Gouuerneurs des Prouinces. Puis par le conseil de sa mere, il donna ordre de distribuer des viures au peuple qui souffroit grande famine, ce qui osta bien-tost le regret qu'on auoit d'Osman, & fit conceuoir de grandes esperances de ce nouueau gouuernement.

Osman enterré sans aucune pompe.

Mustapha change les officiers.

Au commencement de cette année à huit heures du matin il auoit esté veu trois Soleils au Ciel, qui sembloient presager le desordre qui arriua dans cet Empire, où en moins d'vn an on vid trois Empereurs sur le thrône : mais le songe qu'Osman fit vn mois auant qu'il tombast dans ce mal-heur, & l'explication que Mustapha mesme luy en auoit dônée, luy deuoient seruir d'aduertissement pour euiter le coup dont les autres pronostics le menaçoient. Il songea qu'il faisoit le voyage de la Meque monté sur vn grand chameau, & que comme il estoit en chemin ce chameau se desrobant tout à coup d'entre ses iambes, s'en vola au Ciel, & ne luy laissa que la bride dans les mains. Son Precepteur luy dit que ce songe estoit mysterieux, mais il n'osa pas luy en donner l'interpretation, & luy conseilla de l'aller demander à son oncle Mustapha: qui estant, luy disoit-il, dans vne perpetuelle contemplation auec les Anges, la pourroit auoir apprise par reuelation de Dieu. Mustapha luy fit response que ce grand chameau qu'il auoit veu en songe, estoit son Empire qui iusques-là luy auoit esté suiet & obeissant: & que comme cette monture s'estoit eschappée de dessous luy, aussi son Empire se rebelleroit contre luy & s'eschapperoit de ses mains, de sorte que de son viuant il seroit estably vn autre Sultan en sa place. Si cette prediction n'auoit point esté sceuë & diuulguée auant sa mort, on auroit suiet de la mettre au rang des fables, dont il y en a quantité de cette nature : mais il est constant qu'elle auoit couru dans la bouche de tout le monde, auant qu'il y eust aucune apparence d'esmeute; & peut-estre qu'elle y incita la milice, car les hommes ont accoustumé de se porter facilement à ce qu'ils croyent ne pouuoir euiter, & ces predictions sont bien souuent les causes des euenemens.

Diuers prodiges.

Sôge d'Osman.

Qui luy est expliqué par Mustapha.

Dés l'heure que Mustapha auoit esté tiré de prison, la Sultane sa mere qui desia vne autre fois l'auoit par ses artifices éleué au thrône Imperial, prit le gouuernement en main, & en communiqua la meilleure partie à Daout son gendre, qu'elle fit grand Vizir. Elle estoit femme d'esprit & de cœur, peu cruelle, qui n'auoit pour but que de faire regner son fils, employant tous ses soins pour cacher ses defauts, & trauaillant sur tout à bannir les diuisions & à calmer les orages, pendant lesquels elle ne pouuoit affermir sa puissance. Mais Daout homme ambitieux, fourbe & cruel, auoit bien vn autre but : il meditoit l'extinction de toute la famille Othomane, non seulement pour se garantir de la vengeance qu'elle auroit pû prendre de la mort d'Osman, qu'il auoit conseillé aussi bien qu'executée : mais aussi parce qu'il iettoit sa veuë sur le turban Imperial, s'imaginant que la qualité de premier Vizir & de gendre de la Sultane l'emporteroit sur tous les autres, lors qu'il se seroit defait de tous les Princes du sang. Outre Mustapha qu'il ne comptoit pour rien, à cause de son alienation d'esprit, il en restoit deux Amurath & Ibrahim freres d'Osman, dont le plus aagé

Sultane mere de Mustapha gouuerne auec Daout.

Daout Vizir veut faire mourir Amurath & Ibrahim freres d'Osman.

1622.

n'auoit que treize ans. La tendresse de leur aage qui auoit obligé leur frere d'espargner leur sang, que pourtant il eust bien-tost respandu s'il eust vescu plus long-temps, donna occasion à ce meschant d'attenter sur leur vie. Il chargea donc le Capy Aga d'aller enleuer Amurath hors du lieu où il estoit pour le mettre en vn autre, où il en pust disposer quand il luy plairoit, ou peut-estre mesme pour l'estrangler sur l'heure. Amurath qui auoit desia plus de iugement que son aage ne portoit, soupçonnant quelque chose de sinistre dans le commandement de l'Aga, fit difficulté de le suiure; Et comme on l'en voulut presser il implora le secours de ses domestiques, s'escriant : *Hé quoy, ne se trouuera-t'il personne qui ait mangé le pain de mon pere & de mon frere, qui me vueille secourir contre ces traistres assassins?* A ces pitoyables cris deux ieunes hommes de ses domestiques mettant l'espée à la main, tuerent à l'instant le Capy Aga, & quelques autres accourus au bruit repousserent les soldats de sa suite. Vne action si hardie donna à penser à beaucoup de personnes: tout le Serrail fut en rumeur, les Courtisans ne sçauoient à qui s'en prendre, & les Vizirs assemblez au Diuan trouuant l'action du Capy Aga fort criminelle, imputerent cette insolence aux Ianissaires. Mais les principaux de la milice qu'on auoit mandez, ayant protesté qu'ils ne trempoient nullement dans cette entreprise, supplierent le Conseil de demãder à Mustapha si la chose auoit esté faite par son commandemẽt. Quand il l'eust ainsi ordonnée, il n'eust eu garde de l'aduoüer: mais on croit que ny luy ny sa mere n'en auoient rien sceu. Il respondit donc que tant s'en faut qu'il l'eust commandée, il entendoit qu'on fist vne punition exemplaire des autheurs d'vn si detestable attentat. Cette responce rapportée au Diuan, fut suiuie d'vn fremissement vniuersel par toute la Ville, que Daout y auoit forcé le Capy Aga, & qu'vne telle perfidie meritoit qu'il perdist la charge & la teste. Luy qui entretenoit des mouchards de tous costez, aduerty de ces discours & que la rumeur croissoit d'heure en heure, ne trouua point de meilleur moyen pour en éuiter l'effet que de sortir au plus viste de Constantinople, auec vn Vizir de ses principaux complices.

Dont le Prince est garanty.

Daout se sauue de Constantinople.

Son euasion laissant la charge de grand Vizir vacante, la Sultane se trouua extremement embarrassée: car outre qu'elle se voyoit destituée de celuy qui estoit son bras droit, elle apprehendoit que la milice qui se donnoit la licence de se mesler de l'administration de l'Estat, n'en voulust faire vn à sa fantaisie qui ne dépendist plus d'elle: ce qui eust esté tout d'vn coup la perte de son gendre, la ruine de sa regence, & le mépris entier de l'authorité de son fils. Neantmoins comme elle en estoit reduite à ce poinct qu'elle ne pouuoit sinon de deux maux éuiter le moindre, elle abandonna Daout, & pour se conseruer le credit de nommer vn autre Vizir, elle ietta vn million de sequins à cette affamée milice, qui estoit desia toute preste d'y pouruoir. Elle n'en trouua point de plus propre à son gré que le vieil Eunuque Mehemet Gurguin, homme qui auoit passé par toutes les charges, & qui auoit grande experience des affaires: mais extremement presomptueux, pour la connoissance qu'il auoit des choses de la Loy & de l'Histoire, qu'il croyoit mieux posseder que personne.

La Sultane l'abandonne.

Mehemet éleu Vizir.

Cette élection pourtant quoy que faite de la bouche de Mustapha, & auec iustice, n'empescha pas les enuieux de dire que l'Estat estoit regy par deux femmes; Et ce foible gouuernemẽt dõna suiet à la rebellion de plusieurs Bassas dans les Prouinces, specialement dans celles de l'Orient. Ils en auoient vn beau pretexte, la vengeance de la mort d'Osman, & la conseruation de la race Othomane, sous lequel ils se mirent à courir sus aux Spahis & aux Ianissaires, & à les traiter comme parricide des Empereurs. Ceux d'Assyre, de Mesopotamie & de Babylone commencerent l'esmotion, & ayant pris les armes au mépris des commandemens qui leur venoient de la Porte trancherent des souuerains dans leurs gouuernemens, mesme firent ligue auec le Roy de Perse: qui iugeant cette occasion fauorable au dessein qu'il auoit de faire la guerre, rappella son Ambassadeur de Constantinople, & feignant d'armer contre Vsbec grand Cham des Tartares qui la luy auoit denoncée, fit de grands preparatifs pour executer les proiets que nous verrons cy-aptes.

Reuolte de plusieurs Gouuerneurs de Prouinces.

Qui font ligue auec le Roy de Perse.

Les aduis de toutes ces reuoltes ne donnerent pas peu à penser à la Sultane & à son nouueau Vizir. Dans la bonne opinion qu'il auoit de soy, il ne s'imaginoit pas qu'on osast aller contre ses ordres: mais il se trouua bien estonné que dés le premier mandement, le Bassa d'Alep refusa d'obeïr, luy mandant sur l'ordre qu'il luy auoit enuoyé de ceder sa place à vn autre Gouuerneur, qu'il ne desempareroit point de là, & que les affaires

Celuy d'Alep refuse à se demettre de son gouuernement.

1622.

affaires de l'Estat ne permettoient pas qu'on fist aucun changement dans les Prouinces. Les autres Bassas firent connoistre qu'ils rendroient la mesme response, si on les pressoit: tellement qu'au lieu de deux ans qu'a accoustumé de durer leur commissiõ, chacun d'eux la vouloit rendre hereditaire & s'exempter de venir rendre compte de son administration au Diuan, comme ils y estoient obligez. Parmy ces troubles Daout ayant à force d'argent arresté l'orage qui deuoit fondre sur luy, tenta de rentrer en quelque charge qui le remist dans les affaires. Comme ils ne tiennent point à deshonneur en ce pays-là d'en prendre vne moindre que celle dont ils ont esté depossedez, il porta ses desseins sur celle de Capaudan ou Admiral, que tenoit vn nommé Calil, homme tres-capable. Pour la luy arracher d'entre les mains il suborna des gens qui l'accuserent de maluersation, & s'efforça de le rendre coupable de la reuolte du Gouuerneur d'Assyrie, & du Caliphe de Bagadet, qui auoient chassé les Ianissaires. Il luy fut bien facile d'en donner l'impression à la milice, pource que ces Bassas estoient ses parens & qu'il les auoit adoptez par faute d'enfans, & de luy persuader par ses Emissaires qu'il falloit s'en deffaire, de peur qu'il n'attirast leur rebelliõ iusques dans Constantinople: de sorte que dans la chaleur de ce nouueau bruit le Capaudan ayant esté rencontré dans la ruë par quelques Ianissaires, ils commencerent à luy chanter mille iniures qui eussent finy par les coups, & sans doute par sa mort, si ceux de sa suite n'eussent fait ferme, tandis qu'il se sauuoit dans son Palais. Mais cette rumeur passée il fut au Diuan faire ses plaintes, & apres s'estre iustifié par la preuue des seruices qu'il auoit rendus & qu'il rendoit tous les iours à l'Estat, & auoir rapporté en detail les reproches que les Ianissaires luy faisoient, les Vizirs reconnurent aussi-tost qu'elles estoient de l'inuention de Daout: toutesfois ils iugerent qu'il falloit dissimuler, iusqu'à ce que l'occasion fust venuë de faire retomber cette calomnie sur son autheur. Elle ne tarda pas long-temps. La milice desabusée des faux rapports, & trop certaine de la haine que ce parricide d'Osman auoit si fortement attirée sur les Ianissaires & les Spahis, qu'ils n'osoient plus paroistre s'ils n'estoient les plus forts, à moins d'estre massacrez ou ignominieusement traitez, se resolut pour reparer sa faute & se redimer des opprobres, & du peril, d'aller en armes au Diuan, protester qu'encore qu'elle eust fait le Sultan Osman prisonnier, qu'elle n'auoit iamais attenté à la vie d'Amurath, & qu'elle estoit là pour demander la teste des coupables. Le Conseil aussi amateur des nouueautez, que la milice l'estoit des desordres, soit qu'il redoutast la furie des soldats, soit qu'il fust bien aise de venger la mort d'Osman, decreta contre les complices. Gebegy Bassi chef des armuriers qui auoit coupé l'oreille d'Osman, fut le premier pris, & dés le lendemain condamné par le Diuan à auoir la teste tranchee par les mains du bourreau. Cette execution dõna la peur & fit prendre la fuite à plusieurs, mais elle aueugla tellement Daout, qu'au lieu de suiure les autres il s'alla ietter dans le Serrail. Il ne deuoit pas esperer d'y estre plus seurement que le loup dans la bergerie, aussi y fut-il trouué, & deux iours apres amené au Diuan, où l'on luy fit son procez tout à l'heure. Du commencement il ne s'estonna point, & fit apparoistre pour sa iustification, vn billet signé de la main de Mustapha qui luy commandoit de faire mourir Osman: l'on creut qu'il l'auoit obtenu depuis le coup par le moyen de la Sultane sa belle-mere. A la veuë de cét escrit la pluspart des Vizirs opinerét à l'absolution, mais tous les autres l'accusant de ce qui s'estoit passé depuis la mort du Sultan, allerent à le condamner; & la pluralité de voix se trouuant de ce costé-là, on luy prononça sur le champ la sentence de mort. Comme il fut dépouïllé & assis dans vne chaise sur le bord d'vne fontaine, à la mode des Turcs, prest de receuoir le coup qui luy deuoit trancher la teste, vne troupe de Spahis cria au bourreau de s'arrester. Ce petit respit luy redonna quelque esperance, mais elle fut bien courte: car à l'heure mesme les Vizirs le firent mener en prison dans le chasteau des sept tours, où il fut estranglé le lendemain sur les quatre heures du soir. On remarqua pour vn admirable effet de la Iustice diuine, qu'il y fut traisné dans le mesme chariot qu'Osman, qu'il beut sur le chemin aux mesmes fontaines, & qu'il souffrit ce supplice dans la mesme place où il l'auoit fait endurer à ce Prince infortuné.

Daout aspire à la charge d'Admiral.

Ses impostures contre Calil qui la possedoit.

Qui se iustifie.

Les Ianissaires mal traitez dãs les Prouinces.

Demandét la teste des coupables de la mort d'Osman.

Gebegy Bassi decapité.

Daout arresté prisonnier.

Condamné d'estre decapité.

Sa mort differée.

Est estranglé au mesme lieu qu'Osman.

II. Les troubles s'augmentoiét cependant dans toutes les Prouinces, particulierement dans les plus voisines de la Perse. La Sultane & le grand Vizir apprehendant que les Princes Chrestiés ne se seruissent d'vne si belle occasion pour faire vne ligue entr'eux

1621.

ou auec le Persan, qui dans ces desordres eust bouleuersé tout l'Empire Turc, coururent au deuant de ce danger. Ils asseurerent tous les Ambassadeurs Chrestiens qui estoient à leur Porte, de l'affection du Sultan enuers les Estats, caresserent specialement celuy de France qui estoit Philippe de Harlay-Cesi, & celuy de Venise, & au mesme temps enuoyerent vn Bey pour confirmer la paix auec l'Empereur & la maison d'Austriche. Le Baron de Losenstein assisté de bon nombre de Gentils hommes & de quatre compagnies de caualerie, fut le receuoir à vn quart de lieuë de Vienne, où mettant pied à terre ils se firent compliment, & puis remonterent sur leurs cheuaux. Le Bey auoit vne compagnie de gendarmes Turcs portant les lances sur la cuisse, auec les banderoles blanches & rouges, deux guidons, l'vn blanc rouge & bleu, & l'autre rouge & blanc, & les attabales qui battoient d'vne triste cadence à leur ordinaire. Il fit planter deuant son logis le guidon de trois couleurs pour entretenir le fast de la grandeur Othomane, & l'Empereur luy fit donner vne compagnie de ses gardes, dont vne partie seruoit à conduire les Turcs qui vouloient voir la Ville. Le iour de l'audience l'Empereur luy enuoya deux cheuaux, dont les harnois estoient tous couuerts de perles, pour l'amener auec son Collegue dans le Palais. L'Ambassadeur faisoit marcher deuant luy trente hommes chargez de fort beaux presens, entr'autres d'vn mords de bride & de deux estriers d'or massif, auec les renes, la selle, la croupiere & les sangles garnies de lames d'or, & de quatre cheuaux de grand prix qu'on menoit en main, de plusieurs pieces de soye & de draps d'or, & de riches tapis de Turquie. Il auoit seulement deux Ianissaires à pied à ses costez: Losenstein & Cesar Gallo qui auoit esté Ambassadeur à Constantinople alloient apres, & les autres de leur cortege accompagnoient chacun vn Turc des plus apparens. Il fut baiser le bord du manteau de l'Empereur qui estoit assis sur vn thrône éleué de deux pieds & sous vn daiz tres-magnifique: puis s'estant retiré deux pas au dessous il luy fit sa harangue qui contenoit, Que le Sultan Mustapha son souuerain Seigneur l'auoit enuoyé vers sa Serenissime Maiesté Imperiale Romaine pour la salüer, luy souhaiter tout bon-heur, & luy offrir toutes sortes de bons offices; Que pour marque de sa bienueillance & de son amitié, il luy apportoit ces presens de sa part. Mais que le plus grand de tous c'estoit la sainte paix entre les deux Empires, que Sa Hautesse auoit ratifiée dés son aduenement à la Couronne, en presence de Cesar Gallo son Ambassadeur; Qu'elle luy auoit confié ce traité auec ses lettres qu'il apportoit à Sa Maiesté Imperiale, la coniurant de luy dire presentement si elle en desiroit entretenir les articles, afin qu'à la mesme heure il pust expedier le Courrier qui en porteroit l'aduis au Sultan, & que par la mesme voye il prescriuist au Bassa de Bude comment il se deuroit comporter à l'aduenir auec les Hongrois & les suiets de l'Empire. Il adiousta à la fin, Que le grand Vizir l'auoit aussi chargé de presenter ses lettres à Sa Maiesté Imperiale, & de la salüer de sa part.

Vn Bey Ambassadeur vers l'Empereur, pour la cōfirmation de la paix.

Sa reception.

Presēs qu'il fit à l'Empereur.

Sa harangue.

Lors qu'il eut acheué de parler le Chancelier de l'Empire s'approcha de l'oreille de l'Empereur pour receuoir sa response, qui fut en substance, Que Sa Maiesté prenoit vn singulier contentement au salut du Sultan, & acceptoit les presens de tres-bon cœur: qu'elle promettoit de faire obseruer inuiolablement la paix, & de luy donner telles asseurances de sa ratification qu'il sçauroit souhaiter; Quant au compliment du grand Vizir, qu'il estoit aussi fort agreable à Sa Maiesté, qui luy faisoit offre de ses faueurs, comme pareillement à luy Ambassadeur. Et pour la response aux lettres, qu'elle la feroit au plustost & enuoyeroit son Ambassadeur auec le Bey à Constantinople, qui donneroit tout contentement à Sa Hautesse. Ce qu'il fit peu de temps apres, ayant dépesché vn ambassadeur auec le Bey, qu'il chargea de quantité de beaux presens pour porter au Grand Seigneur.

La response que luy fit le Chancelier.

Nonobstant toutes ces precautions la foiblesse de Mustapha estant trop connuë de tout le monde, il ne fut pas possible à la Sultane & à son grand Vizir de maintenir plus long-temps leur authorité qui estoit appuyée sur vn si debile fondement. Le mépris qu'on auoit pour eux estoit si grand, que tous les iours il s'éleuoit de nouueaux troubles, & pour vn qu'ils appaisoient il en renaissoit deux autres. Le plus dangereux de tous & celuy qui causa leur ruine, fut le souslevement d'Abaza gouuerneur d'Erzerum, qui auoit pris les armes pour venger la mort d'Osman. Ce Bassa ayant pris par force la ville d'Acisar, y passa huit mille Ianissaires au trenchant du cimeterre, & de là poussant ses victoires vint mettre le siege deuant la ville

de

de Caraisar, qui n'est qu'à dix iournées de Constantinople. Dont les nouuelles y estãt venuës les Ianisaires que ce danger menaçoit le plus, s'assemblérent aussi-tost dans leur grande maison qu'ils appellent leur Camp pour dõner ordre à ce mal auant qu'il vinst fondre sur leurs testes. Ils resolurent premierement que toute la milice en general marcheroit contre Abaza dans quinze iours, sans en exempter mesme les Vizirs & les Aga, pour quelque cause que ce fust. Les Spahis pareillemét, tindrent leur assemblée à part deuant la Mosquée de Solyman, & ordonnerent la mesme chose, quoy que depuis quelque temps ils fussent opposez aux Ianissaires, & prissent des conseils directement cõtraires aux leurs. La Sultane mere du ieune Prince Amurath sollicitée par le peril continuel de la mort où estoit son fils, & par l'ambition de dominer, estoit toûiours au guet pour espier l'occasiõ de l'éleuer sur le thrône: Et plusieurs des principaux officiers, pour diuerses raisons, de haine, d'interest, ou d'affection au bien de l'Estat qui perissoit dans le foible gouuernement de Mustapha, entretenoient ses esperances, & promettoient de la fauoriser en temps & lieu. Comme elle vid donc cette emotion si fauorable à ses desseins, elle les pria de l'assister chaudement de leur credit enuers la milice. Ils ne luy manquerent pas au besoin, caressant les Capitaines, décriant parmy les soldats l'imbecilité de Mustapha, publiant les belles actions de liberalité, de generosité & de vaillance que leur promettoit le grand genie d'Amurath, tellement qu'ils les disposerent sans beaucoup de peine au changement qu'ils auoient enuie de faire. Or afin d'auoir le pretexte qu'ils demandoient, ils les porterent à resoudre que le lendemain ils iroient tous en corps au Diuan, supplier Mustapha d'y vouloir descendre pour oüir leurs plaintes, sçachant bien que s'il refusoit vne si iuste requeste ils en prendroient suiet de le destituer, & que s'il y venoit, son imbecilité paroistroit aussi-tost que sa personne, & ses extrauagances le declareroient indigne de l'Empire. La Sultane sa mere le tenoit lors enfermé à Darut Batscha maison de plaisance hors de la Ville, où elle ne permettoit à personne de l'approcher, n'ayant point d'autre moyen pour cacher ses defauts que la solitude. Le grand Vizir luy ayant porté l'aduis de la resolution de la milice, & de toutes les menées qui se faisoient contre son fils, elle n'en tesmoigna aucun estonnement: mais ayant quelque peu de temps consulté profondément auec elle-mesme, ce qui pouuoit y auoir de plus prompt & de plus expediét dans cette extremité, elle partit tout à l'heure & emmena son fils dans le Serrail à Constantinople. Elle auoit resolu pour luy asseurer l'Empire, & se venger en mesme temps de la mere d'Amurath, de faire mourir ce ieune Prince & tous ses freres la nuit mesme. Comme elle se fut donc retirée dans sa chambre, elle enuoya querir quelques Eunuques, & bon nombre de ses domestiques, pour aller estrangler ces innocens dans leur lict. Mais leurs seruiteurs, ou comme disent quelques-vns, le grand Vizir mesme, ayant preuenu le tragique dessein de cette cruelle femme, les auoient trãsportez dans vn cabinet du iardin, où ils firent bonne garde toute la nuit. Lors que la malheureuse vid qu'elle auoit ainsi manqué le seul coup qui la pouuoit sauuer, sa rage se tourna en desespoir, & luy fit prendre vne corde d'arc pour s'estrangler elle-mesme: ce que ses Eunuques ayant empesché, elle tomba dans vn long euanoüissement, pendant lequel ils l'emporterent dans sa chambre: où elle acheua de passer la nuit dans tous les troubles d'esprit que peut souffrir vne femme qui se void sur le poinct de tomber de la souueraine authorité dans vne extreme bassesse, & de demeurer exposée au mépris de ceux qui l'adoroient, & à la discretion de ceux qu'elle a offensez.

AMVRATH IV. DV NOM, VINGT-VNIESME EMPEREVR DES TVRCS.



APRES auoir reduit ma Milice rebelle,
Et conquis Bagadet par vn extreme effort,
I'allois faire aux Chrestiens vne guerre cruelle,
Lors que par mes excez ie me donnay la mort.

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

OV la violence & l'iniustice dominent, il y a si peu de distance de la plus eminente grandeur au dernier abbaissement, qu'on peut en vn moment y estre tout & n'estre plus rien. Vous auez veu comme en mesme temps la fureur des Ianissaires a fait d'vn Empereur vn criminel, traisnant Osman du Serrail au supplice, & d'vn prisonnier vn Empereur, en donnant la Couronne à Mustapha, qui ne ioüissoit pas de la lumiere: Voicy que quinze mois apres elle dethrosne le dernier pour mettre en sa place son neueu Amurath, qui à cette heure-là eust tenu à faueur vne prison perpetuelle. Son frere Osman auoit fait dessein de l'oster du monde, auant que de partir de Constantinople; Et la Sultane mere de Mustapha auoit enuoyé querir sa teste pour asseurer le regne de son fils, quand les menées d'vne autre Sultane mere de ce ieune Prince esmeurent les Vizirs & la milice à le proclamer Empereur. Sa fortune ou le destin de l'Empire Othoman le reseruoit à cette dignité pour raffermir ce grand Estat, que la licence, l'iniustice & les reuoltes sembloient auoir ébranlé par les fondemens. Quoy qu'il n'eust pas encore quinze ans quand on luy mit le Sceptre en main, il en vsa neantmoins auec beaucoup plus de prudence que sa ieunesse ne faisoit esperer. Du commencement il ne remua rien, de peur d'irriter dauantage les humeurs, mais tascha de maintenir la paix auec les Princes Chrestiens, de contenir la milice & d'appaiser les reuoltes des Prouinces: Puis comme il se vid plus experimenté dans les affaires, plus puissant & plus affermy, il mit la main à la reformation de son Estat; Et sur tout à reprimer l'insolence de sa milice. Il n'y espargna ny soins, ny peines, ny argent, & y trauailla de si bonne sorte, que peu à peu il attrapa tous les chefs des mutins, les ayant tirez adroittement des derniers coins de l'Asie pour en faire des chastimens exemplaires. Les Ianissaires & les Spahis de Constantinople auoient beau murmurer de ces rigoureux procedez, il méprisoit leurs menaces; & lors qu'on luy venoit dire qu'ils tenoient des assemblées contre luy, il sortoit à cheual accompagné de trois ou quatre cens caualiers, faisant cent passades dans la place publique, tirant de l'arc & lançant la zagaye auec vne merueilleuse adresse: afin de leur donner à connoistre qu'il auoit des armes & du cœur pour les chastier, s'ils branloient. La viuacité d'esprit & la force de iugement accompagnoient en luy cette grandeur de courage, il penetroit auec vne profonde sagacité les choses secretes, preuoyoit les éloignées & sçauoit y donner ordre; n'ayant besoin du conseil de personne, sinon pour moderer vn peu les mouuemens trop violens de sa colere, & l'impetuosité de ses resolutions. Comme sa hardiesse iointe auec vne maiesté redoutable qui éclatoit sur son visage, donnoit de la terreur aux Bassas & aux factieux: la seuerité de ses Edits reprimoit les maluersations des Iuges, & les concussions des Gouuerneurs. Il aymoit tendrement son peuple, & prenoit autant de plaisir à le caresser, qu'à tenir en bride les gens de guerre, & les Grands. Les beaux reglemens qu'il fit pour le bien de ses suiets, & la rigueur qu'il apporta tousiours à leur obseruation, luy eussent acquis à bon droit le tiltre de Iuste, si son humeur feroce ne l'eust pas rendu cruel, iusques là qu'il tua sa sœur d'vn coup de massuë sur la teste, & la plus fauorite de ses Sultanes d'vn coup de poignard dans le sein. Il n'eut guerre qu'auec le Persan, essayant à diuerses fois d'auoir reuanche de ce qu'il auoit conquis sur luy; mais ce fut tousiours auec peu de succez, horsmis dans le dernier effort: de sorte qu'il eust tourné ses armes contre les Chrestiens, pour lesquels il couuoit vne haine mortelle, si ses débauches n'eussent estouffé ses desseins auec sa vie. Il mesnagea si bien ses finances, qu'il laissa quarante millions dans ses coffres: toutesfois il fut moins auare que ne porte le naturel de sa nation; mais il se monstra tousiours aussi perfide qu'aucun de ses predecesseurs. La grande frayeur qui le saisit lors que Daout enuoya le Capy Aga pour l'estrangler, le rendit suiet à tomber du haut mal, & son intemperance pour le vin & pour les femmes luy causa vne cruelle sciatique, puis enfin la mort à la fleur de son aage. Si bien qu'à proprement parler, il se deffit de ses propres mains, & apres que son bon-heur & son courage l'eurent tant de fois garanty de la cruauté de ses parens & de la fureur des Ianissaires, sa dissolution le sacrifia à Venus & à Baccus, & luy fit trouuer la mort dans les plaisirs, qu'il auoit tant de fois éuitée dans les dangers.

III. LE retour du Soleil ayant dissipé les tenebres, redoubla extremement les ennuis de la Sultane, lors qu'elle vid auec le iour cinquante mille hommes au deuant du Serrail, que les menées de la mere d'Amurath & le bruit du changement qui se preparoit, auoit amenez là pour attendre l'entrée de Mustapha dans le Diuan. Sur les six heures du matin le Mufty, le grand Vizir, & les principaux du Conseil qui estoient gagnez pour ioüer cette comedie, allerent à la porte de sa chambre l'aduertir que ses tres-humbles suiets attendoient ses commandemens, & qu'il luy pleust de venir leur rendre Iustice. Ils connoissoient bien la foiblesse de son cerueau, & vouloient l'obliger de paroistre en public, afin de faire voir au peuple par l'extrauagance de ses deportemens s'il y venoit, ou par ses responses, s'il les en refusoit, qu'il estoit incapable de gouuerner. De fait, ceux que sa mere auoit mis aupres de luy l'empeschant de sortir, il respondit des choses si hors du sens, qu'il estoit bien difficile de se tenir de rire. Le Mufty qui en estoit bien aise, n'en eut pas si tost faitle rapport au Diuan, qu'on entendoit tout le peuple crier *Viue Sultan Amurath*; & on vid les mesmes deputez courir vers ce ieune Prince, pour luy porter les nouuelles de son élection. D'abord il les refusa fort agreablement, sa mere l'ayant instruit à le faire ainsi, & les coniura de ne le point éleuer à cette charge, puis qu'on tuoit les Sultans, & que les thresors estant épuisez, il n'auroit pas le moyen de leur tesmoigner son affectiō & sa liberalité, comme auoient fait ses predecesseurs. Mais sans s'arrester à ses responses, ils le menerent au Diuan, où la ceremonie de son élection se fit en cette sorte. Ils le mirent vestu tout de blanc sur vn petit lict à bas pilliers parsemez de pierreries, & dont la couuerture trainante estoit de velours cramoisy en broderie d'or & de grosses perles rondes. Quatre hommes ayant éleué ce lict pour le faire voir à tout le monde, le Mufty luy alla baiser les mains: puis se tournant du costé du peuple, luy demanda s'il estoit content que ce Prince fust assis dans le thrône Othoman. Surquoy tous ayant tesmoigné par vne longue acclamation qu'ils le vouloient bien, Amurath commanda au Mufty de bien faire obseruer la Loy, & apres se retira dans son logement. Le lendemain on le mena par eau à la Mosquée qu'ils nomment Iob-yuan-saray, aux fauxbourgs de Constantinople, pour y prendre le cimeterre Imperial, selon la coustume des nouueaux Sultans. Le vaisseau sur lequel il y alla auoit la poupe d'or & d'argent de rapport enrichie de quantité de pierreries, & portoit trois fanaux de glace de miroirs garnis de tant de rubis & d'esmeraudes, que les rayons du Soleil donnant dessus en faisoient raiaillir d'autres qui paroissoient plus brillans que la lumiere. Le port estoit bordé des deux costez de vaisseaux qui faisoient vne continuelle salue de canonnades, les riuages estoient tout semez de fleurs & de ionchée, & l'air retentissoit de cris de ioye d'autant plus extraordinaires, que ce ieune Prince respondoit à ces salutations auec vne grace merueilleuse. Apres qu'il eut fait ses prieres & assisté aux sacrifices des moutons; que les parens de Mahomet, qui seuls portent le Tulban verd, luy eurent ceint le cimeterre, & que toute la ceremonie fut acheuée, il monta à cheual, & fit son entrée dans la Ville par la porte d'Andrinople, auec la pompe accoustumée au couronnement des Grands Seigneurs. Ce changement arriua sur le milieu de Septembre. Mustapha, Prince plus digne de porter la marote que le Tulban Imperial, fut remené en sa prison & plus estroitement gardé qu'auparauant; sans neantmoins qu'on osast attenter à sa vie, parce que le peuple & la milice estoient persuadez que c'estoit vn sainct personnage, & que Dieu le reseruoit pour le salut de leur Empire.

Extrauagance de Mustapha.

Amurath proclamé Empereur.

Ceremonies de son couronnement.

Comme l'inclination d'Amurath estoit entierement portée à la Iustice, & que d'ailleurs c'estoit vn beau pretexte de prendre vengeance de ceux qui auoient tué son frere, il protesta qu'il vouloit commencer son regne par la reformation de l'Estat. Il exerça donc la rigueur des Loix premierement sur les Officiers qui auoient commis d'enormes concussions dans leurs charges, & fit couper la teste à quelques-vns; entr'autres à Mehemet Bustain, qui estoit reuenu depuis peu du gouuernement du grand Caire: mais sur tout il trauailla à conseruer la paix auec les Princes Chrestiens, & à radoucir vn peu les humeurs eschauffées de la milice & des Gouuerneurs. Aboza estoit le plus redoutable de tous les sousleuez; & peu apres le couronnement du

Il fait couper la teste au Gouuerneur du grād Caire.

du Sultan nouuelles estoient arriuées qu'il venoit de se rendre maistre de la ville de Caraisar, qu'il auoit fait vn massacre general des Ianissaires, & qu'il s'en venoit droit à Constantinople auec quarante mille combattans & vingt-cinq pieces de canon. On iugea donc necessaire auant toutes choses, d'arrester ou du moins de destourner la violence de ce rebelle; & pour cet effet on luy dépescha aussi-tost le mesme Courrier auec vne lettre, qui luy faisoit sçauoir la deposition de Mustapha & l'élection d'Amurath, qui luy promettoit en cas qu'il se remist dans l'obeïssance, de luy donner vn autre gouuernement auec la dignité de Vizir, & de luy enuoyer la teste & l'espée pour marque de ses bonnes graces. Cét expedient reüssit, & l'empescha pour lors de passer outre, de sorte qu'il retint ses troupes dans la Natolie. Mais il ne fut pas possible de gouuerner si bien la milice, que l'enuie de toucher le donatif qu'ils nomment en leur langue le Taraquin, ne luy reuinst vn mois apres, quoy que le Mufty & les Vizirs eussent promis de sa part à Amurath, que ce droit ne luy seroit point demandé, tant à cause que les thresors estoient épuisez, que pource que son auenement à la Couronne n'estoit pas proprement vn nouueau Regne, à cause que Mustapha n'auoit pû estre Sultan au preiudice des legitimes enfans d'Achmet. Neantmoins comme ces gens de fer n'ont de foy qu'autant que l'interest leur en donne, ils firent vne si grande instance pour en estre payez, que la Sultane apprehendant de les irriter, fit donner quinze sequins par teste aux Ianissaires & dix aux Spahis. Ce qui diminua beaucoup la despense qui se deuoit faire à la circoncision d'Amurath, qui n'eut rien de remarquable que les feux de ioye du Serrail.

Les Ianissaires veulent estre payez du Taraquin.

Circősion du Sultan.

De tous les Chrestiens, ils redoutoient le plus les Polonnois & le ieune Prince Vladislas: voila pourquoy les Vizirs souhaittoient sur tout la confirmation de la paix auec le Pologne; Et ils receurent auec grãd accueil l'Ambassadeur extraordinaire du Roy Sigismond. C'estoit Christophle Duc de Zbarausky, qui auec le plus magnifique train qu'eust iamais eu Ambassadeur Chrestien, & auec des presens somptueux à l'égal de sa suite, s'efforçant de faire paroistre la grandeur de l'Estat qui l'enuoyoit, & celle de ses richesses, attira les yeux & les esprits de ces Barbares, mais ne sceut pourtant rien conclure auec le premier Vizir, quoy que les Turcs en l'estat qu'estoient leurs affaires, eussent plus de besoin de cette paix que les Polonnois. Il estoit question de faire ratifier à Amurath le traité fait à Chocin auec Osman. Le grand Vizir l'empeschoit, & vouloit toutes choses à l'auantage du Sultan: l'Ambassadeur se tenoit ferme à ne rien relascher au desauantage de son Maistre, & en demandoit l'execution entiere. Dans ces contestatiõs le Vizir dit d'vn ton assez haut à l'Ambassadeur, Qu'il auoit leu dans Salomon qu'il valoit mieux payer tribut à vn puissant Seigneur & se mettre sous sa protection, que de s'exposer à vne dangereuse guerre. A quoy l'Ambassadeur repliqua du mesme ton, Que cela estoit bon aux Princes pacifiques comme Salomon, & qui ne sçauoient point se defendre auec les armes, mais que les Polonnois n'en auoient iamais payé, & qu'il n'estoit pas au pouuoir de toutes les puissances du mõde de les y forcer. Ie ne puis iuger quel interest obligeoit le Vizir à se roidir dans cette demande, si ce n'estoit la croyance qu'il auoit que les Polonnois subiroient plustost cette condition que de rentrer dans vne fascheuse guerre, estant d'ailleurs fort occupez contre Gustaue Roy de Suede, qui auoit pris sur eux la ville de Rige en Lithuanie. Tant y a que tandis qu'il fut en charge il se tint tousiours à cette proposition; Et cependant les Tartares bien aises d'auoir ce pretexte, coururent la Podolie auec leurs violences ordinaires, & firent d'horribles degasts dans les terres de l'Ambassadeur qui estoit à Constantinople, emmenant vn nombre infiny de paysans, & de toutes sortes de bestail.

Ambassadeur de Pologne à Cőstatinople.

Ses contestatiős auec le Vizir.

& leurs paroles reciproquemẽt rudes.

Inuasiő des Tartares dans la Podolie.

De cette sorte les Turcs donnoient assez à connoistre, auec quelle foy ils vouloient garder les traitez qu'ils auoient faits auec les Polonnois. Et quant à ceux qu'ils auoiẽt auec l'Empereur, ils monstrerent bien aussi que c'estoit manque de pouuoir plustost que de bonne volonté, s'ils ne les rompoient ouuertement. Ils y estoient puissamment inuitez par les sollicitations non seulement du Prince Palatin & de ses alliez, mais encore de tous les Protestans d'Allemagne, & mesme de quelques Princes Catholiques, qui eussent bien voulu par quelque moyen que ce fust destourner l'ambition dereglée de la Maison d'Austriche, qui sous couleur de chastier le Palatin trauailloit à opprimer la liberté de l'Empire & de tous les Estats qui le composoient. Desia ce dessein se faisoit voir à descouuert par des effets si manifestes, qu'on n'en

Continuation de la guerre entre l'Empereur & les Princes d'Allemagne.

1623. pouuoit plus douter : car apres que l'Empereur contre les cõstitutions de la Bulle d'or & mal-gré le College Electoral eut dépoüillé le Palatin & ses enfans de la dignité d'Electeur & de tous leurs biens, non tant par la force des armes que par la tromperie des promesses & d'vne fausse treve, dont il endormit ce mal-heureux Prince & le Roy d'Angleterre son beau-pere : on vid qu'au lieu de licentier ses troupes il en leua de nouuelles, & que la ligue Catholique, quoy que celle des Protestans fust entierement dissoluë, demeura tousiours armée pour cõtraindre les Protestans à restituer les biens Ecclesiastiques, sans auoir égard aux anciens traitez. Tellement que les Princes & Villes de la basse Saxe en auoient fait vne entr'eux, & leué vne armée sous le commandement de Christian de Brunsuic Euesque d'Alberstad : dont la deffaite par Tilly auoit d'autant plus incité les autres à se reünir ensemble & à chercher vn nouueau chef, qui fut le Roy de Dannemarc. Betlin Gabor ayant ses interests attachez à ceux de ce party, n'auoit pas moins d'enuie qu'eux de troubler les entreprises de cette puissance dont l'aggrandissement estoit leur commune ruine ; d'ailleurs il se plaignoit que l'Empereur ne tenoit conte de luy payer les cinquante mille escus de pension annuelle qu'il luy deuoit par le traité de Niclasbourg : dont ayant souuent demandé raison, il se resolut de l'auoir à la pointe de l'espée. Son ressentiment eust esté aussi iuste que necessaire, si ses forces n'estant pas suffisantes pour choquer vn si puissant ennemy il n'eust pas eu recours au Turc, sans lequel il ne pouuoit ny n'eust osé rien entreprendre. Les Imperiaux se promettoiẽt que les broüilleries qui estoient à la Porte ne permettroient pas aux Vizirs de luy donner l'assistance qu'il demãdoit : mais le Comte de la Tour son Ambassadeur qui connoissoit l'air de cette Cour-là, y sceut si bien mesnager les esprits que moyennant cinquante mille richedales qu'il donna au premier Vizir, & quarante mille qu'il promit de tribut annuel, il obtint vn puissant secours de cinquante mille Turcs & Tartares. Auec vne partie de ces troupes Budiany fit irruption dans la basse Austriche, & Betlin auec l'autre se ietta dans la Morauie au commencement d'Octobre, deffit le regiment de Tiffenbach, reprit la ville de Turnaw, mit en route le Comte de Montenegre aupres de Goindingh, & l'y tint assiegé iusqu'au vingtiéme de Nouembre ; mais apres ces exploits il se laissa persuader par Turson Palatin de Hongrie de faire treues iusqu'au mois d'Auril de l'année suiuante. Au retour, emmenant grãd nombre d'esclaues Chrestiens, qu'ils n'auoient pas voulu rendre à la priere du Transsiluain, le Comte Esterhasi gouuerneur de Neuhaus pour l'Empereur qui auoit assemblé les garnisons voisines, se mit à la queuë de ceux qui auoient pris le chemin de Bude, & les chargea si rudement au passage de la riuiere de Nitre, qu'il en fit demeurer cinq cens sur la place, prit leur bagage auec quelques prisonniers, & donna la liberté aux esclaues Chrestiens. Le lendemain matin il en chargea encore vne autre troupe qui pensoit aller passer sur le pont qu'il auoit fait rompre la nuit, en tua vne partie, le reste s'estant sauué à la nage, tira cent Chrestiens de la chaisne, & fit vn grand butin de cheuaux, chameaux & chariots. Les autres troupes qui venoient en gros furent encore plus mal menées que les premieres : car Esterhasi ayant eu vn renfort de caualerie que Reiffemberg Gouuerneur de Comorre, & Breuner Gouuerneur de Iauarin, luy auoient enuoyé : il les alla combattre, en fit demeurer douze cens sur le champ, sauua quatorze cens Chrestiens de la seruitude, prit les chefs & tout leur bagage, où fut trouué quantité d'or & d'argent, en vaisselle & en sultanins. Reiffemberg & Breuner ne firent pas meilleure composition à ceux qui passoient par leur quartier pour aller ioindre les garnisons d'Alberoyale & de Canise ; car ils en tuerent sept cens, & leur osterent tout leur butin. Et le Comte de Serin en allant à Vienne, en deffit six cens, d'où il presenta les enseignes à l'Empereur. Esterhasi apres auoir acheué de donner la chasse à tous ces picoreurs, fut aussi luy presenter trente cornetes ou drapeaux, & six prisonniers de marque, dont il y en auoit vn parent de Betlin Gabor, & l'autre frere de la femme du Sultan, pour l'eschange duquel il offrit de donner mille Chrestiens qu'il retenoit esclaues en diuers lieux.

Oblige Betlin Gabor à reprendre les armes.

Obtient secours des Turcs.

& fait irruption dans la Hõgrie.

Au retour les Turcs sõt deffaits en diuers passages.

Leurs drapeaux & prisonniers presentez à l'Empereur.

1624. IV.

Cét eschec ostant l'enuie au Conseil d'Amurath de rien esmouuoir dauantage de ce costé-là, où possible il eust fait de plus grands efforts si celuy-là luy eust bien succedé, il enuoya vn Ambassadeur à Vienne pour renoueller le traité ; & au mesme temps vn autre en Pologne, pour obliger le Roy à ne donner aucun secours à l'Empereur, en cas qu'il refusast d'entretenir la paix. Leurs autres affaires & leur incommodité

dité domestique, les obligerent d'en vser de la sorte: car la peste & la famine faisoient si grand rauage à Constantinople & aux enuirons, qu'elles y firent mourir pres de cent mille hommes; Et bien que la licence, les desordres & les brigandages ne fussent pas dans vn tel excez qu'ils auoient esté sous le regne de Mustapha, si est-ce que le Conseil estoit encore fort empesché à contenir la milice. D'ailleurs il auoit à soustenir de grandes guerres dans les Prouinces du Leuant: celle de Bagadet s'estoit reuoltée, & auoit éleu pour souuerain vn homme des plus anciennes familles du pays, lequel s'estoit mis sous la protection du Sophy, & luy auoit enuoyé son fils pour ostage. De sorte que le Sophy qui cherchoit sujet de rupture, auoit entrepris si fortement l'appuy de ce Rebelle, qu'il auoit demandé par ses Ambassadeurs qu'on eust à approuuer l'élection de ce nouueau Prince, sous le titre de Gouuerneur ou Bassa perpetuel. Les Ministres preuoyoient bien qu'vne demande si hardie declaroit couuertement la guerre: mais, pour n'auoir pas tout à la fois les ennemis estrangers auec les domestiques sur les bras, ils dissimulerent cette iniure & differerent de luy enuoyer response. D'autre part Abaza qui feignant d'acquiescer aux belles promesses de la mere d'Amurath, auoit hyuerné en Natolie, s'estoit mis en campagne dés le commencement du Printemps, & s'estoit tellement auancé qu'il n'estoit qu'à cinq iournées de Constantinople, menaçant de venir au siege capital de l'Empire, pour y faire iustice du parricide d'Osman. Pour attirer la creance & l'affection des peuples, & pour iustifier sa rebellion, il disoit que le Prophete Mahomet luy estoit apparu tenant Osman par la main, & luy auoit commandé de venger sa mort; Et que ce Prince mesme s'estant presenté à ses yeux comme il faisoit sa priere dans la Mosquée, luy auoit parlé en ces termes: *Mon fidele Musulman, puisque tu es le plus genereux de mes Esclaues, ie te commande de venger ma mort en exterminant soixante mille Ianissaires & Saphis: le bon-heur de la guerre accompagnera tes armes, & la victoire couronnera tes trauaux.* Ce mensonge faisoit vne telle impression dans l'esprit du peuple, qu'il accouroit à la foule se ietter dans l'armée du Rebelle, qui pour espouuenter d'auantage la milice exerçoit des supplices horribles & des cruautez inoüyes sur les Ianissaires & les Spahis, iusqu'à faire ouurir leurs femmes enceintes pour arracher le fruit de leur ventre.

1624.

Amurath enuoyé des Ambassadeurs en Alemagne, & en Pologne.

Reuolte de Babylone.

Appuyée du Roy de Perse.

Abaza se remet en campagne.

Fait croire que Maho. & Osman luy ont apparu en songe.

Ses cruautez.

Cét Emir Facardin Prince des Drus, qui s'estoit retiré à Florence il y auoit cinq ans, ayant eu nouuelles de tous ces remuëmens, estoit reuenu à Seyde au commencement de cette année; Et bié qu'il y fist peu de bruit de peur de s'attirer sur la teste l'indignation de la Porte, iusques-là qu'il ne voulut aucun accommodement, mais se rangea aupres de son fils comme vn simple Capitaine, l'appellant son Seigneur & son Prince: neantmoins il fortifioit le Rebelle secretement le plus qu'il luy estoit possible, & auec pratiques il moyenna que la ville de Damas prist son party, auançant cependant ses propres affaires auec autant d'addresse que de bon-heur. D'autre part toutes les lettres, les traitez, les offres, les promesses & les pardons qu'on proposoit à Abaza, n'arrestant point sa furie, il fallut y employer les armes: tellement qu'il fut resolu que tous les Ianissaires, les Spahis, les Timariots, & enfin tous ceux qui estoient à la solde du Sultan exempts & non exempts, seroient condamnez de se trouuer à Constantinople au commencement du Printemps. Cét ordre ne s'executa pourtant qu'auec beaucoup de difficulté: car les amateurs des troubles, & ceux qui souhaitoient la vengeance de la mort d'Osman, semoient continuellement de la diuision dans la milice, luy representoient les cruautez qu'Abaza exerçoit sur tous les Ianissaires qui tomboient entre ses mains, & leur disoient qu'on se vouloit deffaire d'eux, en les menant contre ce boucher qui les escorcheroit tous vifs. D'vn autre costé les amis du rebelle, qui estoient en grand nombre à la Cour, faisoient courir des billets parmy le peuple, que le Mufty n'approuuoit pas qu'Amurath fist la guerre à Abaza, qui n'auoit pris les armes que pour venger le parricide commis sur la personne d'Osman. De façon que la terreur des vns & le scrupule des autres auoit aporté vne consternation si generale dans les esprits, que les Ministres d'Estat mesmes ne sçauoiét à quoy se resoudre. Et c'estoit en vain qu'Amurath menaçoit de faire couper la teste au grand Vizir & aux Generaux d'armée, s'ils ne mettoient promptement les armées en campagne: puis qu'ils ne pouuoient obliger la milice à prendre croyance en eux: ce qui redoubloit tellement l'insolence du Rebelle, qu'il se vantoit si on ne venoit bien-tost à luy, qu'il iroit combattre les Ianissaires iusques dans Constantinople.

Facardin fait reuolter Damas.

Il aymoit les Chrestiens.

Propositiõs de Chastier Abaza.

Difficultez qui s'y trouuent.

Brauades du Rebelle.

1624.

Il faut auoüer que s'il y eust eu de l'vnion parmi les Chrestiens, l'occasion ne fut iamais plus belle pour destruire l'Empire Othomã: on leur ouuroit le passage de tous costez pour recouurer ce que chacun d'eux auoit perdu: & les rebelles ne demandoiẽt pas mieux, pourueu qu'on leur laissast les morceaux qu'ils tenoient. La mer Blanche estoit sans garde & sans vaisseaux: les Polonnois, les Cosaques & les Russes mettoient le desordre iusques dans le cœur de l'Estat: le Persan rauageoit les frontieres sans aucune resistance, bref l'effroy estoit si grand qu'on eust dit que les Ministres estoient deuenus cõme les Architectes de la tour Babel, à qui la confusion des langues auoit fait abandonner leur ouurage. Mais la diuersité de la Religion diuisoit l'Allemagne, & les jalousies d'entre la France & l'Espagne ne permetoit pas aux Princes Chrestiens de s'vnir pour vn si beau dessein. Le Roy d'Espagne proposoit bien en apparence vne ligue contre cét ennemy commun, & taschoit d'y engager la France: mais on sceut qu'au mesme temps il recherchoit secretement l'alliance des Barbares, par l'entremise d'vn Moine Dominicain, & de Curtz Ambassadeur de l'Empereur, qui auoit porté vne grande somme d'argent pour l'acheter du Conseil d'Amurath; Si bien que l'on pût connoistre par là, que le but des Espagnols estoit d'engager la France à vne rupture auec le Turc, afin qu'ils pûssent la surcharger d'vn si puissant ennemy, & d'occuper auprés de luy la place d'allié qu'elle y tenoit auantageusement pour elle & pour toute la Chrestienté. Les Cosaques qui couroient la mer Noire vindrent auec vne merueilleuse audace saccager la ville de Mezembrie sur la mer Noire, à trois iournées de Constantinople: de là ils retournerent par l'emboucheure du Danube prendre la grande ville de Crin, d'où ils remporterent vn riche butin, apres auoir ietté dans vn grand buscher, comme c'est leur coustume, les meubles moins precieux qu'ils ne pouuoient emporter, & firent vn grand nombre d'esclaues des Tartares qui habitent les costes de la mer Noire sous la protection du Turc. Cette nation belliqueuse auoit tant de petits vaisseaux sur cette mer, qu'elle seule estoit presque suffisante de tenir en eschec toutes les forces nauales de ce grand Empire, quand mesme il eust esté bien vny. Il y auoit dans cette mer quinze galeres destinées pour s'opposer à leurs courses, il en fut encore commandé dix autres: mais outre que le courage sembloit auoir abandonné les gens de guerre, comme leurs chefs auoient perdu l'authorité, il ne se trouuoit point de rameurs, & ceux qu'on y mettoit par force manquans d'addresse, ne seruoient qu'à accroistre les affaires des Cosaques.

Belle occasion aux Chrestiens de recouurer ce qu'il auoient perdu sur les Turcs.

Courses des Cosaques.

Font grand nombre de Tartares esclaues.

Quant au Roy de Perse, comme il auoit bien preueu les desordres qui suiuroient la mort d'Osman, il auoit lors pensé à les employer à son aduantage. Ayant donc rappellé son Ambassadeur, comme nous auons dit, & dressé de grands preparatifs pour ces entreprises, il mit quatre armées en campagne, pour faire breche à ce grand Empire par quatre endroits tout à la fois. La premiere qu'il conduisit en personne, entra dans la Mesopotamie, où elle fit de grands progrez en peu de temps. Car en arriuant il deffit & tua Aly Bassa beau-frere d'Amurath, que ce Sultan y auoit enuoyé auec quarante mille hõmes, pour s'opposer à ses conquestes. Cette victoire fut suiuie de la prise de Diarbech & de Mousol, ou Mosol, & reduisit toute la Prouince sous sa domination: puis encore celles de Medie, d'Assyrie & de Babylone, où il establit des colonies Persannes, transfera les Turcs en Perse, & rendit les Curdes & les Turcomans ses vassaux. La seconde, qu'il enuoya dans les Prouinces de la Palestine & de Damas, fauorisée par l'Emir Facchardin, ébranla fort ces pays-là, non pas pour les attirer à la sujetion du Persan, mais pour les arracher de celle des Turcs. La troisiéme, qu'il auoit fait passer l'Euphrate, conquit quantité de places le long de la mer Noire, & mesme vn port tout proche de Trebisonde. La derniere, qui pretendoit estendre les bornes de la Perse le long de la mer Rouge iusqu'à l'Ocean, à commencer dés l'emboucheure de l'Euphrate, prit Balsara dans le sein Persique, & continua ses conquestes si auant dans l'Arabie qu'elle triompha de Medine ville du Prophete Mahomet, n'esperant pas moins que de chasser les Turcs de toute l'Arabie. Ce qui leur sembloit d'autant plus aisé, qu'Amurath ne pouuoit faire marcher sa milice, & qu'il n'auoit point d'argent pour soustenir les frais de la guerre; Les Bassas; & sur tout celuy du Caire, refusans l'entrée de leur gouuernement aux Commissaires qui venoient demander le tribut, & leur faisant responce qu'estans en danger d'estre attaquez à toute heure; ils en auoient besoin eux-mesmes pour se maintenir contre leurs ennemis.

Le Roy de Perse entre auec quatre armées dãs la Turquie.

Le Bassa du Caire refuse d'éuoyer le tribut.

Or

Or si les Turcs se plaignoient que les frequentes incursions des Cosaques estoient contraires au traité de paix, les Polonnois respondoient qu'ils ne pouuoient ny ne deuoient les empescher, si les Turcs ne reprimoient aussi les Tartares qui en faisoient de mesme sur leurs terres. Cette nation qui est née & nourrie au brigandage, n'estant plus retenuë par la crainte des Turcs qu'elle voyoit à cette heure-là trop embroüillez chez eux pour la pouuoir chastier de cette infraction, vn de ses chefs nommé Aly, entreprit de faire vne course dans la Podolie & la Russie, dont l'entrée luy sembloit facile, pource que toutes les riuieres estoient gelées. Il diuisa ses troupes en trois gros pour faire irruption par trois endroits: mais les Polonnois les attendant sur les passages les mal-menerent si fort tous trois qu'au lieu de butin ils n'emporterent que des coups, & y laisserent trois ou quatre mille de leurs meilleurs hommes. Sur le mois de Iuin Cantimir Murza, vn autre de leurs chefs qui estoit en grande reputatiõ, voulut en auoir reuanche, & montant le long de la riuiere de Niester, penetra bien auant dans la Russie, où d'abord ne trouuant aucune resistance il fit d'horribles rauages, & commit toutes les cruautez qui se peuuent commettre par le fer & par le feu. Cependant Stanislas Koniecpolsky Sous-Lieutenant general, n'agueres reuenu de prison du chasteau des sept tours, (il en auoit esté racheté luy & quelques autres par l'entremise de Zbarausky pour cent mille richedales) ayant assemblé seulement trois mille cheuaux & sept cens hommes de pied, l'attendit sur les passages; où auec ce petit nombre il le chargea si à propos que dés le premier choc il le contraignit de prendre la fuite & d'abandonner tous les captifs & le bestail qu'il emmenoit. Au mois de Septembre, les Cosaques, comme pour se venger de ces irruptions sur les Turcs, descendirent par le Boristhene dans la mer Noire, & brûlant & saccageant toutes ces costes, allerent iusqu'à vn mille de Constantinople mettre le feu à quelques maisons de plaisance, & au bourg de Ieni-kouy; dix galeres qui estoient sorties du port pour les aller combattre regardant tout ce rauage, sans les oser approcher de plus pres que de la portée du canon.

Deux irruptions des Tartares dans les terres de Pologne, où ils sont repoussez.

Descente des Cosaques sur la mer Noire.

L'effroy estoit si grand dans Constantinople, que cinq ou six mille hommes eussent lors esté capables de la piller, & de donner le coup mortel sur la teste de ce tyrannique Estat. Les Turcs ne redoutoient pas moins les ennemis de dehors que les Chrestiens qui estoient dans leur Ville, en bien plus grand nombre qu'eux: de sorte que le Cõseil d'Amurath deliberant de donner ordre à cette espouuante, presque tous y furent d'auis d'en faire vn massacre general, à cause, disoient-ils, qu'au poinct où estoiẽt les affaires s'ils venoient à appeller ceux de leur Religion, ils pourroient facilement s'emparer de la Ville & de toute la Grece; Que toutes les fois qu'ils auoient veu des occasions fauorables pour eux ils auoiẽt témoigné enuie de se reuolter, & qu'à cette heure que la guerre de Perse, le sousleuement de l'Asie, & la desobeïssance des Spahis & Ianissaires leur donnoient suiet de faire esclorre leur mauuaise intention, il estoit fort à craindre qu'ils ne se seruissent du temps; Qu'il y falloit donc remedier, & qu'il seroit plus facile de les massacrer que de les contenir. Mais d'autres plus humains ne pouuoient consentir à vne si barbare cruauté, & pour la dissuader remonstroient, Que tant s'en faut que cette voye asseurast leur Empire contre les entreprises des Chrestiens, qu'au contraire elle le mettroit dans vn extreme danger; Que s'ils pouuoient les exterminer tout d'vn coup ils y presteroient volontiers la main, mais qu'ils n'estoient pas tous dans Constantinople ny dans la Grece, & que ceux des autres Royaumes qui peut-estre ne pensoient point à leur faire la guerre, seroient obligez de venir venger le sang de leurs confreres; Qu'en fin la Religion estoit la derniere piece qu'on deuoit remuer pour rasseurer vn Estat ébranlé comme estoit le leur, & qu'on ne pourroit faire plus grand plaisir aux rebelles que de donner vn pretexte aux Princes voisins de se liguer auec eux. Ces inconueniens bien pezez par le Conseil, l'empescherent qu'il n'executast vne si sanglante resolution, mais non pas que le peuple qui estoit au desespoir n'allast la nuit aux portes des Francs, les marquer auec des croix, & ietter des pierres à leurs fenestres, auec des cris épouuentables, menaçant qu'ils les hacheroient en pieces, s'ils n'empeschoient le retour des Cosaques, & demandant aux Vizirs qu'on se saisist de l'Ambassadeur de Pologne: ce qu'ils eussent fait auec grand danger de sa personne, si celuy de France par ses soins & par son adresse n'eust destourné vn si perilleux affront.

Les Turcs se veulent prendre de leurs malheurs aux Chrestiens.

Marquent les maisons des Francs, pour les massacrer.

Plusieurs s'imaginoient que l'Empereur prendroit vn temps si commode pour

1624. recouurer non seulement ce que Betlin Gabor luy auoit arraché de la Hongrie, mais encore tout ce Royaume, auec les Prouinces voisines; & Betlin s'attẽdoit d'auoir toute sa puissance sur les bras si tost que la treve seroit finie: mais ce Prince auoit biẽ d'autres pensées que celle-là. Cõme il s'estoit fait cette année vne puissante ligue entre le Roy Tres-Chrestien, les Venitiens & le Duc de Sauoye, pour retirer la Valteline d'entre les mains de l'Espagnol qui l'auoit occupée sur les Grisons sous pretexte de Religion; & qu'il s'en tramoit vne autre qui ne faisoit pas moins de bruit, entre le Roy d'Angleterre, le Roy de Dannemarc, le Duc de Saxe, & quelques autres Princes Protestans, pour restablir les enfans du Palatin: la Maison d'Austriche ayma mieux employer ses forces à maintenir ses vsurpations qu'à retirer celles que le Turc auoit faites sur la Chrestienté. Ainsi l'Empereur souhaitoit aussi fort la paix auec Betlin, que Betlin redoutoit la guerre auec luy: Les Deputez de l'vn & de l'autre estãt donc assemblez à Vienne conclurent premierement vne prolongation de la treve, puis vne paix entiere; dans laquelle ils confirmerent les articles du precedent traité, à la charge qu'apres la mort de Betlin les sept Seigneuries qui luy auoient esté laissées par l'Empereur, seroient reünies au Royaume de Hongrie. Quelques-vns publierent en ce temps là qu'il fit cét accord sans le consentement du Grand Seigneur, & que le premier Vizir esperant de reduire bien-tost les rebelles, & de s'accommoder auec le Persan, brûloit d'enuie d'obliger son Maistre à porter la guerre en Hongrie. Si bien qu'il auoit escrit au Palatin, au Prince d'Orange, & aux Estats des Pays-bas, de faire vne puissante diuersion de leur costé, les asseurant qu'il n'y manqueroit pas du sien. Soit que ce bruit fust veritable, soit qu'il fust semé par les Emissaires de la Maison d'Austriche pour décrier le party Protestant, il y a grande apparence que Betlin n'auoit enuie de tenir ce traité, qu'autant que la necessité de ses affaires l'y forceroit, & que si la ligue Protestante ou les troubles de l'Empire Turc prenoient le train qu'il souhaittoit, il seroit tousiours prest de le rompre. Et certes il s'en fallut bien peu que les Turcs ne le rompissent les premiers, non sans quelque apparence de Iustice. Car outre que les Cosaques que le Roy de Pologne auoit enuoyez à l'Empereur, apres auoir rauagé la Morauie par faute de payement, passerent aussi en Hongrie, où ils violerent & saccagerent tout dans la ville de Neustat, sans aucun respect des Eglises & autres lieux sacrez: les garnisons Imperiales de Hongrie prirent vn conuoy de trente mille sultanins que le Bassa de Bude faisoit conduire pour payer celles de son party. Dont ce Bassa fut tellement irrité qu'il arresta Curtz Ambassadeur de l'Empereur qui retournoit de Constantinople à Vienne, & donna rendez-vous à toutes ses troupes à Pest, où il fit aussi mener le canon en intention de declarer la guerre aux Imperiaux. Neantmoins Esterhasi qui sçauoit l'intention de l'Empereur (quoy qu'auparauant il eust employé tout son credit & toutes ses persuasions pour l'induire à la rupture afin d'estre considerable dans les armes) negocia si bien auec les Turcs qu'ils accorderent vne conference. Elle fut retardée vn mois, parce que l'Empereur desiroit que son Ambassadeur fust auparauant mis en liberté, & que les Deputez de Betlin Gabor Prince de Transsiluanie n'y eussent point de voix deliberatiue: à la fin il obtint encore ces deux poincts, & elle fut tenuë pres de Comore; où les Commissaires de part & d'autre se comporterent si prudemment qu'ils accommoderent toutes choses, & raffermirent la paix; Betlin ne se souciant pas beaucoup d'auoir voix deliberatiue dans cette assemblée, mais au contraire feignant de desirer passionnément les bonnes graces de l'Empereur.

Pourquoy l'Empereur fit la paix auec Betlin Gabor.

Cõditions de cette paix.

Acte d'hostilité qui la penserẽt faire rompre.

Neãtmoins elle est confirmée par les Turcs.

Cette année les Holandois pour asseurer leur trafic dans la mer du Leuant contre les voleries des Corsaires d'Alger & de Tunis, qui passoient le destroit déguisez en marchands de bled, acheterent à force de presens des Bassas de ces deux Royaumes vn traité fauorable à leur Nation. En voicy les principaux articles. 1. *Le traité fait à Constantinople entre le Sultan, & les Estats des Prouinces vnies, sera gardé de tous poincts.* 2. *Les deux Nations s'assisteront mutuellement contre les Espagnols.* 3. *Les Holandois auront liberté de nauiger dans toutes les mers en monstrant leurs passe-ports, pourueu qu'ils ne portent ny armes ny viures en Espagne.* 4. *Les esclaues Holandois ayant payé leur rançon, seront franchement mis en liberté.* 5. *Les Consuls des Estats auront les mesmes honneurs & priuileges dans Alger & Tunis que leurs autres Residens ont à Constantinople.* 6. *Enfin ils pourront librement trafiquer dans tous les ports & havres des deux Royaumes.* Nonobstant cette nouuelle alliance, les Corsaires d'Alger attaquerent deux

Alliãce des Hollandois auec les Royaumes de Tunis, & d'Alger.

deux vaisseaux Hollandois & deux Anglois : desquels ayant pris les trois, le dernier plustost que de tomber entre les mains de ces pariures, comme il y eut enuiron trente Corsaires sautez sur son tillac, mit le feu aux poudres, qui firent perir & les vaincus & les vainqueurs. Vne autre flotte de Corsaires ayant donné iusques dans les costes de Portugal y surprit dix vaisseaux, fit quantité d'esclaues, & emmena vn grand butin. De façon que ces Escumeurs courant ainsi les mers les plus éloignées, ostoient tout à fait la liberté du commerce, & n'esperoient pas moins que de se rendre Seigneurs de la mer, comme auoient fait autresfois ceux de Cilicie, qui furent vaincus par Pompée le Grand. Les Princes ne se souciant pas de chastier leur insolence, le Ciel de mesme en prit le soin : comme ils auoient armé vne flotte de soixante-dix vaisseaux & qu'elle auoit desia mis les voiles au vent, il s'éleua tout à coup vne tempeste qui les reietta contre terre, auec tant d'impetuosité qu'elle en fit perir plus de la moitié, & fracassa tellement le reste qu'ils ne purent aller en mer. Apres cela les Cheualiers de Malthe leur deffirent aupres de l'Isle de Corse sept grands vaisseaux, dont ils en emmenerent cinq auec le General Osman Rais, & trois cens cinquante esclaues.

1624. Les Corsaires Turcs la violent. Font grand butin sur les costes de Portugal. Les Cheualiers de Malthe leur prennent vne flotte.

L'Année suiuante ceux de la mer Adriatique ne laisserent pas de continuer leurs courses & d'incommoder extremement la nauigation des Chrestiens. Sur les plaintes des marchāds, les Cheualiers de Malthe ayant entrepris de nettoyer la mer de ces voleurs, creurent que pour couper la racine à ce mal il falloit se rendre maistres de sainte Maure leur principale retraite. Cette Ville est dans l'Albanie assise sur la mer Adriatique : elle a vn port tres-cōmode pour les galeres, & n'est pas moins considerable pour ses fortifications. Car du costé de la terre elle n'y est iointe que par vn pont, par où les habitans se munissent de commoditez necessaires, de sorte que si elle estoit entre les mains des Chrestiens ils pourroient à toute heure faire des entreprises dans le pays, & s'ils estoient pressez par les ennemis, leur oster moyen d'en approcher, en coupant le pont. Les Venitiens qui l'ont tenuë autresfois, furent contrains à leur grand regret, de la ceder au Turc par vn traité de paix, comme estant des dépendances de l'Albanie ; Et apres la bataille de Lepanthe Dom Iean d'Austriche desirant que cette conqueste fust vn des aduantages de sa victoire, y enuoya cinquante galeres pour l'attaquer : mais apres l'auoir reconnuë l'entreprise leur sembla si difficile, qu'ils n'oserent se mettre au hazard de l'executer. Vn Espion que le Grand-Maistre de Malthe y auoit enuoyé, rapportoit que la Ville estoit pleine de soldats, bien fournie de toutes sortes de munitions, enuironnée de bons fossez à fonds de cuue, & flanquée de cinq gros bastions, auec deux grosses tours qui couuroient la porte, où il y auoit deux grilles de fer & vne herse auec vn pont leuis. De plus, qu'il y auoit vn retranchemēt qui separoit la Ville d'auec le pont & les portes ; Que les ruës en estoient estroites, courtes & tellement tortueuses qu'elles ressembloient vn labyrinthe où il y auoit danger de s'embarrasser, & d'y estre assommé si les habitans s'y vouloient defendre : ce qu'ils feroient asseurement, pource que c'estoient tous gens de main, Corsaires & voleurs qui armoient tous les ans quantité de vaisseaux ronds & de galiotes, pour courir les mers ; Qu'il y auoit parmy eux plus de quinze cens hommes de combat, outre cela trois cens Ianissaires que la Ville payoit pour sa garde ordinaire, qu'à chaque aduenuë on rencontroit vn gros village, & que tout le pays ne manqueroit pas d'accourir au secours ; Partant que ce dessein estoit tout à fait hors d'apparence de reüssir.

1625. Et les veulent chasser de sainte Maure leur principale retraite. Assiete & fortifications de sainte Maure.

Nonobstant toutes ces difficultez, le Grand-Maistre qui l'auoit formé depuis trois ans, distribua de cette sorte les charges de l'executiō par le conseil de l'Ordre. Il dōna celle de Lieutenant general à Talmey Baillif de l'Aigle, General des galeres, le commandement du camp volant à Caraffe Prince de la Rochette, celuy du petard au Commandement de Montmeyan, & celuy des eschelles à Strossi & à Saluago. Suiuāt ces ordres Talmey ayant mis en mer les cinq galeres de la Religion, auec quatre fregates & vne felouque, aborda au bout de douze iours durant l'obscurité de la nuit dans l'Isle d'Antipaxe, où ils se saisirent de toutes les barques, pour empescher qu'on n'aduertist ceux de sainte Maure de leur arriuée. Ils trouuerēt-là vn Grec qui en estoit sorty depuis trois iours, qui ayāt veu le plan que leur Ingenieur en auoit fait, les asseura qu'il estoit bien different de la verité, que la descente estoit tres-difficile, qu'il y auoit des corps de garde sur les costes, & que leurs forces estoient trop petites pour vne si grande entreprise. Ils ne s'arresterent pourtant pas au rapport de cét hōme, sçachant bien que les Grecs sont moins ennemis des Turcs que des Latins, & dépescherent le

Ordre pour l'attaquer.

1625. Cheualier Buronniere pour reconnoiſtre le lieu du debarquemēt. Buronniere ayant rapporté qu'il eſtoit tres-facile, qu'il n'y auoit point de corps de garde, & qu'ayant approché de la Ville il auoit trouué tout le pays dans vne profonde tranquillité, ils reſolurent qu'ils y iroient faire leur deſcente à la faueur de la nuit. Les galeres eſtant donc deſarborées pour n'eſtre point deſcouuertes, ſe mirent à auancer, & ſans s'eſtonner de deux coups de canon qu'on venoit de tirer, l'vn de la Ville, & l'autre de la fortereſſe de la Preuiſe qui eſt à dix milles de-là, ny d'vn grand feu qu'ils apperceurent à terre, elles debarquerent leurs gens auec vn tres-bel ordre : & cependant pour empeſcher les ſorties de ceux de la Ville qui les euſſent pû troubler dans leur marche, Buronniere fut commandé d'aller auec les gens de ſa fregate rompre le pont qui ioignoit l'Iſle auec la terre ferme. Au meſme temps le petard s'aduance, & ceux qui portoient les eſchelles en ſuite. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de difficulté qu'ils arriuerent à la place : il falloit paſſer deſſus vne chauſſée d'vne lieuë de long, qui auoit d'vn coſté la mer & de l'autre vn eſtang, ſi eſtroite, qu'ils n'y pouuoient aller que quatre hommes de front, raboteuſe, entrecoupée de trous pleins d'eau en des endroits, & de groſſes pierres en d'autres, de ſorte que quelquesfois il falloit que les ſoldats paſſaſſent ſur des planches qu'ils portoient auec eux : puis s'eſtant tirez de ce mauuais chemin ils trouuerent vne plaine ſablonneuſe où il y auoit quantité de certaines fondrieres mouuantes, cōme ſont celles du pays de Bourbōnois qu'on appelle des tartes ; Si bien que comme ils furent aupres de la Ville ils firent tant de bruit à s'arracher des ſables, qu'ils furent entendus des gardes qui ſe mirent à tirer ſur eux. Mommeyan ne s'eſtonna pourtant pas de ſe voir découuert, & ſans s'arreſter pour ce bruit, fit appliquer ſon petard qui eut l'effet tel qu'il le pouuoit ſouhaiter. Alors les Commandeurs Saluago & Stroſſi qui auoient la conduite des eſchelles, les planterent à 30. pas prés l'vne de l'autre. Il en fut dreſſé cinq auec vne incroyable diligence, mais les ſoldats ne les aſſeurãt pas bien & ſe iettant deſſus auec trop d'ardeur, il en rōpit trois : neantmoins ils donnerent ſi viuement par les deux autres & par la porte que le petard auoit enfoncée, que les ennemis apres vne merueilleuſe reſiſtance furent la plus grãde partie taillez en piece & le reſte faits priſonniers. La priſe de cette place ne donna pas moins d'aduantage à la Chreſtienté, qu'elle cauſa d'eſtonnement aux Turcs, s'il euſt eſté au pouuoir des Cheualiers de la garder : mais leur nombre eſtant trop petit pour cela, ils ſe reſolurent de l'abandonner, apres y auoir demeuré cinq heures pour enleuer le butin ; auparauant ils ietterent le canon du haut des murailles en bas, mirent le feu aux maiſons, qui pour n'eſtre que de bois & enduites de poix-reſine pour mieux reſiſter à la pluye, furẽt bien-toſt reduites en cendre, & s'eſtant retirez en bon ordre dans le port bruſlerent & coulerent à fonds tous les vaiſſeaux de ces Pirates. Cette victoire ne leur couſta pour lors que vingt-cinq ſoldats & treize Cheualiers des plus vaillans, mais peu apres leur cauſa vne des plus grandes pertes qu'ils euſſent receuë ſur la mer depuis long-temps. Les Barbares ayant iuré d'auoir raiſon de cét affront, ſix galeres de Biſerte armées des meilleurs ſoldats & des plus vigoureux rameurs qu'ils euſſent en toutes leurs coſtes, en attaquerent cinq de cét Ordre commandées par Talmey qui eſcortoit des bleds qu'on amenoit, & les combatirent ſi furieuſement qu'elles en prirent deux, tuerent le General, & fracaſſerent toutes les trois autres, qui eurent bien de la peine à ſe traiſner en lieu de ſeureté ; Dommage fort ſenſible à la Religion, & qui la mit dans l'impuiſſance de s'oppoſer aux Pirates tout le reſte de cette année.

Petardent la place.

Plantẽt les eſchelles.

Entrent dedans.

Saccagent tout.

Et bruſlent la Ville.

Ainſi cinq galeres de Malthe fōt ce que cinquãte d'Eſpagne n'auoient oſé entreprendre.

Quoy que les François ſe reſſentiſſent auſſi ſouuent que les autres nations, des courſes que faiſoient ces voleurs ſur la mer Mediterranée, ils ne voulurent neantmoins pas rompre auec le Grand Seigneur ; ſurquoy les Eſpagnols ennemis perpetuels de cét Eſtat, n'oublierent pas de les accuſer d'impieté, de ſe plaindre d'eux enuers les autres Princes Chreſtiens, & de leur faire reproche, dans les Libelles qu'ils publierent cette année ſur le ſuiet de la Valteline, que cette alliance eſtoit contraire à la Loy de Dieu, condamnée par l'Eſcriture ſainte, & tout à fait indigne d'vn Roy Tres-Chreſtien. Les François de leur coſté ne manquerent pas de repartie, & leur prouuerent par des raiſons tres-pertinentes, par des exemples de la meſme Eſcriture, & par des exemples de diuerſes Hiſtoires, que cette alliance eſtoit non ſeulement permiſe, mais auſſi honneſte & neceſſaire. *L'alliance*, diſoient-ils, *n'eſt defenduë que quand elle eſt faite pour attaquer la vraye Religion, ou qu'il y a danger que par*

Les Frãçois entretiennent l'alliãce auec les Turcs, pour plusieurs raiſons.

cette

cette frequentation l'impieté & l'idolatrie se glissent & prennent pied dans les pays-Chrestiens. On ne peut craindre ny l'vn ny l'autre de ces inconueniens dans celle des François auec les Turcs: au contraire, ils ne l'ont recherchée & ne l'entretiennent auec tant de soin, que pour le maintien de la Religion, & pour l'aduantage de toute la Chrestienté. Si quelqu'vn en doute, il n'a qu'à regarder le bien & les commoditez que tous les Chrestiens Occidentaux en retirent. C'est en sa consideration que le Grand Seigneur souffre qu'ils ayent deux Eglises dans Constantinople, neuf dans Galata, & vne entiere liberté de leur Religion dans ses Estats, où ils sont au nombre de plus de cent mille. C'est par elle qu'il permet au Pape d'y enuoyer neuf Euesques pour y faire leurs fonctions, & à toutes les Nations de l'Europe de visiter les saints Lieux sous la Banniere de France. Elle a empesché que les Armeniens qui sont schismatiques, n'ayent osté l'Eglise de Bethleem aux Peres Cordeliers, le Roy Tres-Chrestien s'estant tellement interessé dans cette affaire, qu'il a enuoyé expres des Hayes-Courmemin en ambassade à Constantinople, où il l'a si heureusement negociée que l'intercession de son Maistre a eu plus de credit enuers cette nation auare, que les cinquante mille escus que les Armeniens vouloient donner. Le credit du Roy n'a-il pas encore empesché que les mesmes Religieux n'ayent perdu le Sainct Sepulchre par de semblables artifices? Cette alliance n'a-elle pas fait cesser la persecution des Chrestiens, qui auparauant estoient horriblement tourmentez par les Barbares? Et puis que la Maison d'Austriche se pique si fort de ce titre de Catholique, ne deuroit-elle pas la benir & luy rendre graces de ce qu'elle a arresté le cours de la doctrine de Caluin, qui sans les soins de nos Ambassadeurs eust gagné tous les Catholiques du Leuant? Personne n'ignore qu'elle a sauué la vie à tous les Religieux de la Terre Sainte, que les Turcs auoient emprisonnez au chasteau de Damas, apres la bataille de Lepanthe; qu'elle a conserué iusques à present les Cordeliers dans leur Conuent de l'Esclauonie qui est fort enuié pour ses grands biens, & qu'elle leur a fait rendre l'Eglise de sainct François de Pera qui seruoit de Mosquée. Par son moyen le Marquis de Breues Ambassadeur de France obtint la liberté aux Catholiques de Sio, que les Turcs alloient tous mettre à la chaisne & circoncire leurs enfans, pource qu'ils les soupçonnoient d'auoir voulu introduire les Florentins dans leur Isle. Le mesme Ambassadeur destourna le Grand Seigneur de mettre tous les Cordeliers du saint Sepulchre en galere, & luy osta de l'esprit la croyance qu'vn renegat Hongrois y auoit mise, que tous les Princes Chrestiens se rendroient ses tributaires pour conseruer ce saint lieu. Il est tres-certain que sans l'addresse des Ambassadeurs de France les Turcs tourneroient souuent leurs armes contre la Chrestienté plustost que contre la Perse & autres pays plus éloignez. Les Venitiens, les Polonnois & les Hongres, ont souuent esprouué les bons effets de cette intercession: Apres la bataille de Lepanthe les Venitiens connurent que l'entremise de Noailles Euesque d'Acqs leur estoit plus vtile que n'auoient esté les forces du party Espagnol, qui apres les auoir engagez à des frais immenses, ne voulut tirer aucun fruit de cette signalée victoire, & monstra bien qu'il aymoit mieux leur ruine que celle du Turc. Les bons offices qu'ont rendu à toute la Chrestienté le Baron de Sancy & le Comte de Cesi, sont trop frais & trop importans, pour auoir besoin qu'on en rafraischisse la memoire. Les Espagnols entr'autres choses, ne doiuent pas oublier que Cesi leur a sauué pour vn coup plus de trois cens mille escus en marchandises qui auoient esté prises sur le Viceroy de Naples, & confisquées malgré le Baille de Venise, qui les auoit reclamées. L'Empereur mesme en a ressenty les effets par la discontinuation du secours que les Sultans donnoient à Betlin Gabor. De plus en consideration de cette alliance il est permis d'aller racheter les esclaues Chrestiens par toutes les terres du Turc; de temps en temps le Grand Seigneur en fait deliurer plusieurs à la recommandation des Ambassadeurs de France; les renegats repentans de leur faute trouuent leur azile chez eux, auec le moyen de retourner seurement en Chrestienté; & d'ailleurs par ce moyen on a obtenu la permission de trafiquer dans le Leuant & dans tous les pays du Grand Seigneur, aussi bien aux Italiens, Espagnols, Flamans & Allemans qu'aux François; les Roys Tres-Chrestiens ne voulant pas que leurs sujets seuls se preualent d'vn si grand aduantage. Aussi les Papes mesmes les ont souuent remerciez des seruices que par ce moyen ils rendoient à toute la Chrestienté. Qui les en oseroit donc blasmer, apres tant de raisons, apres l'approbation du Pere commun des Chrestiens, s'il n'est mauuais Chrestien & Marane? On sçait bien à quelle fin la Maison d'Austriche veut par ses reproches obliger la France à renoncer à l'alliance des Turcs: c'est pour luy oster cét aduantage & pour s'en emparer elle-mesme, afin de pouuoir reduire plus facilement toute la Chrestienté sous sa domination, selon les projets de Charles V. qui autresfois auoit proposé à Soliman de partager entr'eux deux l'Empire de toute la Terre; mais ce Sultan se moqua de sa vaine ambition. Les Infidelles mesme ayant si mauuaise opinion de la foy de cette Maison, qu'ils ne veulent point s'allier auec

1625.

elle. Cét Empereur l'an 1541. fit assassiner les Ambassadeurs que le Grand Roy François enuoyoit à la Porte, comme le sien en reuenoit, lequel y estoit allé l'année precedente pour supplier Soliman d'inuestir son frere Ferdinand du Royaume de Hongrie aux mesmes conditions que l'auoit tenu le Roy Iean; Et Ferdinand demanda encore cette inuestiture par deux autres Exprés qui offroient au Sultan des sousmissions indignes de la pieté tant vantée, & de la superbe grandeur de cette Maison Catholique. Du depuis ils n'ont perdu aucune occasion de rechercher cette alliance; ils y ont employé de grandes sommes d'argent, qu'ils ont à diuerses fois distribuées à la Porte; Et il n'y a encore que trois mois qu'ils y auoient enuoyé vn Moine pour cét effet. Qu'ils cessent donc de nous reprocher si aigrement ce qu'ils souhaittent depuis si long-temps, ce qu'ils briguent auec tant de passion, ce qu'ils veulent acheter si cherement; Et pour les autres Nations, si quelques-vnes nous en blasment par enuie ou par ignorance, qu'elles considerent qu'il n'y en a pas vne à qui il n'en reuienne plus de profit, ny à qui elle ne soit plus necessaire qu'à la Françoise, & que si elle venoit à se rompre elles auroient bien-tost suiet d'en parler tout autrement, & de la redemander elles-mesmes.

V. *La plusparts des rebelles font leur accommodement.*

A mesure qu'Amurath croissoit en aage sa puissance s'establissoit, & ses affaires qu'il auoit trouuées fort embroüillées, s'esclaircissoient; De sorte que plusieurs des rebelles preuenant l'extremité où la continuation de leur faute les eust reduit à la fin, faisoient leur accommodement; Et le Bassa d'Erzeron iugeãt d'ailleurs qu'il auroit meilleure composition auant que son credit fust descheu, promit obeïssance, à la charge qu'on luy laisseroit sa charge, sãs le rechercher de tout ce qu'il auoit fait dans son gouuernement: ce qu'on luy accorda de meilleure foy qu'il ne l'obserua. Les petits Tartares, chez lesquels le mépris de l'authorité des Sultans s'estoit glissée durant le desordre, ne se monstrerẽt pas si disposez à se sousmettre aux commandemens d'Amurath: il vouloit, selon la puissance qu'en ont tousiours euë les Grãds Seigneurs, leur donner vn nouueau souuerain qui par ses brigues & par son argent auoit gagné le Conseil, & donna charge à vn Bassa d'equiper trente galeres pour l'aller mettre en possession: mais les Tartares qui aymoient le vieil nommé Mecmet Gerey, refuserent de receuoir celuy-là: tellement que le Bassa qui le conduisoit n'eut pas seulement permission de mettre pied terre, quelque instance qu'en fist l'autre Bassa qui residoit à Cafa, où il y a accoustumé d'en auoir vn de la part du grand Seigneur, plustost pour marque de souueraineté, que pour y faire aucun acte de pouuoir. Amurath connoissant que pour cette heure là le moyen leur manquoit de se faire obeïr, voulut pour adoucir cét affront enuoyer la veste & l'espée, marques de confirmation au Cam qu'il auoit enuie de deposseder. Mais ce Cam offensé de ce qu'il ne luy enuoyoit ce present que par vn simple Capitaine de galere, fit emprisonner le porteur, & luy parla auec vn mépris extreme du gouuernement d'Amurath: mesme quelque temps apres il donna passage sur ces terres aux Cosaques qui venoient de rauager les enuirons Trebisonde, & fit courir le bruit qu'il vouloit faire alliance auec les Polonnois & enuoyer vn Ambassadeur resider aupres du Roy Sigismond.

Les petits Tartares refusent d'accepter vn nouueau Souuerain.

Le Bassa qui l'alloit mettre en possession n'y peut aborder.

Ces alarmes n'empescherent pas Amurath de faire marcher ses forces vers Bagadet pour chastier le Bassa & ramener cette prouince à son obeïssance. Ce Bassa se nommoit Pequier, qui ayant esté mis dans cette charge l'an 1620. s'y estoit rendu comme souuerain depuis la mort d'Osman, méprisant d'enuoyer les tributs ordinaires à Constantinople, ny de reconnoistre aucuns ordres que ceux qui luy estoient agreables. Ses deportemens insolens deplaisoient fort à Amurath, & les intelligences qu'il entretenoit ouuertement auec le Persan, le faschoient encore dauantage. Il auoit esté proposé au Conseil de le faire assassiner, mais l'execution en estoit difficile, pource qu'il se tenoit trop bien sur ses gardes: il fut donc resolu de tenter si l'authorité & le nom du grãd Seigneur tant respecté par les Turcs n'auroient plus aucun pouuoir sur luy. Et pour cét effet Amurath enuoya vn nouueau Bassa en sa place, & commandement à luy de venir à Cõstantinople ou d'y enuoyer sa teste. Pequier qui auoit aduis par ses correspondances secretes de tout ce qui se deliberoit au Conseil, ayant preparé sa response dit à ce Bassa auec vn sousris méprisant, Que son equipage ne pouuoit pas estre si tost prest pour aller à Cõstantinople, & que ses affaires ne luy permettoient pas encore de faire ce voyage: Pour sa teste, qu'il aymeroit mieux l'y porter lui-mesme s'il iugeoit qu'elle y fust aussi en seureté qu'à Bagadet, que nõ pas de la bailler à vn autre;

Enuoye vne armée pour chastier le Bassa de Bagadet.

Quel estoit ce Bassa, & sa plaisante response.

autre: mais qu'il n'y auoit point d'édroit où elle fust mieux que sur ses espaules, & que ce seroit chose monstrueuse de voir vn hôme porter deux testes. Amurath connoissant par cette raillerie, ce qu'il deuoit attendre du Rebelle, donne charge au grand Vizir de mettre sur pied vne puissante armée pour l'aller deposseder. A la mode de compter des Turcs elle estoit de cent cinquante mille bouches, c'est à dire d'enuiron cinquante mille combatans, qui se rendirent deuant Erzeron au commencement de l'Esté. Pequier cependant dans la crainte de ne pouuoir long-temps soustenir le siege auec ses propres forces, reclamoit instamment le secours du Roy de Perse, iusques-là qu'il s'égagea par ses lettres, tât il estoit esperdu, de luy liurer la place s'il le tiroit de cette peine. Le Persan l'asseuroit par tous les courriers qu'il ne luy manqueroit pas, l'exhortant de ne perdre point courage: mais comme il n'auoit pas encore assez de forces, ses troupes estant du costé des Indes où il faisoit la guerre, ou que peut-estre il auoit peur qu'il ne luy manquast de parole, & qu'il ne fist sa paix à ses despens en le trahissant aux Turcs, il ne voulut pas s'engager si promptement dans cette place, & l'entretint tousiours d'esperances.

Il implore le secours du Persan & luy promet de luy liurer Bagadet.

Les approches du siege se firent par vn Prince Arabe qui estoit au seruice du Grand Seigneur. Pequier sorty auec six mille hommes pour le penser surprendre, y fut bien battu luy-mesme & rudement poussé iusqu'aux portes de la Ville, qui ayât esté aussi-tost inuestie, fut assiegée trois iours apres par toute l'armée que le grand Vizir amenoit. Alors le Bassa dépesche derechef vers le Persan, pour le coniurer de ne se haster, luy faisant les mesmes offres qu'apparauant. Le Persan luy enuoye donc du commencement quatorze mille hommes de pied qui se campent à trois lieuës de là, puis six mille cheuaux; & à la fin, sur l'aduis que ses Capitaines luy donnent que ces forces ne sont pas suffisantes, il y va luy-mesme en personne auec dix mille hommes, & la fleur de la caualerie Persane. Ainsi estant à peu pres aussi fort en nombre d'hômes & plus frais que les Turcs, il les harcele tous les iours par de grosses escarmouches, leur retranche les viures, leur empesche le fourrage, & les tient comme assiegez parmy les incommoditez extremes des bruslantes chaleurs de l'Esté, de la faim, des maladies, & de la disette de toutes choses. Le chaud y estoit si insupportable qu'ils estoient contrains de se terrer dans des trous qu'ils foüissoient: il auoit fait creuer presque tout leur canon, & perir vne partie de leurs cheuaux: la faim les forçoit de manger le reste, si bien que plus de la moitié de leurs Spahis estoient demontez: de viures ils n'en pouuoient auoir que par le moyen des Curdes, qui les leur vendoient au triple, ce qui eut bien-tost tary leur bourse: & d'argêt, il n'en venoit point du tout de Côstantinople; tellement que le grand Vizir pour remedier en quelque façô à cette necessité, fit apporter tout celuy qui estoit à leurs armes, ceintures, chamfreins, & autres equipage, afin d'en faire de la monnoye. Enfin la necessité estant si grande qu'ils ne pouuoient plus subsister, & qu'elle auoit mesme vaincu l'opiniastreté des Ianissaires, qui pour tesmoigner leur affection au Grand Seigneur, & pour se vanger de Pequier qui auoit massacré quantité de leurs compagnons en haine de la mort d'Osmâ, s'estoient obstinez à ce siege, il se resolut de le leuer: mais pour sauuer son honneur & ne pas entierement perdre cette place, il enuoya vn Capitaine vers Pequier, luy dire qu'il connoissoit qu'il n'estoit point rebelle, comme on l'auoit fait croire au Grand Seigneur, puis qu'il n'ouuroit point ses portes au Persan, qu'il estoit excusable de n'estre pas venu à Constantinople, où la calomnie de ses ennemis l'auoit accusé de ce crime; & que pour luy il tesmoigneroit sa fidelité à Sa Hautesse, & qu'il l'asseuroit de ses bonnes graces, pourueu qu'il enuoyast tous les ans les tributs à la Porte. Ce qu'ayant promis il luy fit present d'vne veste & d'vne espée, marques de confirmation dans sa charge.

Il est assiegé par l'armée Turque.

Secouru par le Persan.

L'armée Turque leue le siege, apres y auoir beaucoup souffert.

Si tost que le Vizir eut leué le siege, le Roy de Perse somma Pequier de sa promesse, & luy demanda qu'il luy liurast la Ville: mais cét homme double se voyant hors de peril luy mâqua de parole, aussi bien qu'il auoit manqué de foy à son Prince. Le Persan furieusement irrité de cét affront, s'en alla passer sa colere sur la petite ville d'Iman Oussal qui est au delà de Tigris à vne iournée de Babylone, en attendât que les pratiques qu'il tramoit luy donnassent occasiô de se venger. Bagadet est bastie le long de la riuiere de Tigris: à vn autre il y a vn chasteau ou citadelle, à l'autre vn grand bastion: Pequier estoit logé dans ce dernier reduit, & auoit mis vn sien fils nommé Deruich-Mehemet dans le chasteau, pour y commander. Ce ieune homme

Pequier se moque du Persan qui l'auoit secouru.

1625.

caiolé par les intrigues du Persan, & poussé par sa dénaturée ambition, se laissa induire à ouurir les portes aux Persans, & vne nuit receut Imacouly Cam de Chiras auec ses troupes. Le pere saisi d'estonnement & de douleur, mais n'osant se plaindre de la trahison de son fils, parce qu'il en auoit luy-mesme commis deux, alla saluer le Cam & luy faire hũblement ses excuses de ce qu'il auoit differé d'executer ses promesses. Le Cam luy fit fort bon accueil & le renuoya en son logis : mais le Roy ayant fait son entrée dans cette Ville, assouuit sa vengeance sur luy par vn supplice que i'estimerois trop cruel, s'il l'auoit fait souffrir à vn autre qu'à vn traistre. Car apres l'auoir tenu quelques iours dans vne puante & obscure prison, il ordonna des soldats pour le veiller continuellement qui le reueillant rudement à coups d'alesnes, ou auec les pointes de leurs halebardes, lors que le sommeil l'accabloit, le traiterent tousiours de la sorte iusqu'à ce que la mort le rendit insensible & luy ferma les yeux pour iamais.

Son fils liure la Ville à ce Roy, qui fait mourir Pequier.

Durant le siege de Babylone, les Ianissaires de Constantinople firent vne nouuelle sedition qui troubla fort la Ville & remplit le Serrail de confusion & d'effroy. Ces mutins estant assemblez dans la grande place de la Mosquée du Sultan Mehemet, pour aduiser, disoient-ils, aux remedes necessaires des maladies de l'Estat, forcerent le Mufty d'aller au Serrail de Scutary hors la Ville, dire au Sultan qu'ils le prioient de leur donner audience le lendemain matin dans son Diuan, & que pour arrester les mal-heurs de l'Estat ils demandoient les testes de la Sultane sa mere & du Caimacan Mehemet Gurguin. Amurath fort estonné de l'audace de ces brutaux, ne trouua point d'autre expedient pour les appaiser que de faire Mehemet Mansul, c'est à dire le demettre de sa charge. Il le fit donc le iour mesme, & luy enuoya commandement de rendre les Seaux qu'il gardoit en l'absence du grand Vizir, & de se retirer dans le Serrail pour empescher les desordres & les violences qu'on eust pû exercer sur sa personne, s'il fust demeuré en sa maison. Puis le soir il enuoya les Seaux à Regel Bassa Amiral ou Capitaine de la mer, luy mandant qu'il vinst prendre possession de la charge de Caimacan, & donna la place de celuy-cy à l'Imbrahoul Bassi ou grand Escuyer. Tous ces changemẽs d'Officiers ne changeant point la demãde de cette insolente milice, Mehemet s'auisa de leur faire distribuer deux cens mille sultanins, & la Sultame mere d'Amurath en espandit autant: mais ces grandes sommes seruirent seulement à racheter la vie de la Sultane, les Ianissaires persisterẽt tousiours à demander la teste de Mehemet : de façon que le Sultan pour se garantir luy-mesme fut contraint de faire estrangler cét ancien & fidelle seruiteur de l'Estat, & d'exposer son corps à la porte du Serrail, où ces barbares assouuirẽt leur rage sur luy auec mille indignitez, luy coupant les oreilles, & le nez, luy arrachãt les yeux & la langue, & crachant contre luy toutes sortes de vilenies & d'iniures : tandis que les gens de bien à qui la crainte estouffoit la voix & les souspirs dans le cœur, pleuroient dans leur ame l'infortune de cét innocent vieillard, qui estoit aagé de soixante-huit ans, & auoit trois fois exercé la charge de grand Vizir. Amurath Chaoux grand Douanier creature du Caimacan n'eust pas receu vn plus doux traitement, s'il ne se fust sauué: car la haine que la milice luy portoit estoit si grande, que toutes les distributions de deniers qu'il fit à plusieurs Ministres, ne purent luy trouuer de chemin asseuré pour retourner à Constantinople.

Esmeute des Ianissaires.

Le Grand Seigneur fait estrangler Gurguin, pour sauuer sa vie.

Apres que l'orage fut passé, Amurath fit recherche des autheurs de la sedition, & fut en suite au Diuan assisté des Boustangis pour faire iustice du Senembassi Lieutenant Colonel des Ianissaires trouué le plus coupable, lequel il mit entre les mains des soldats, qui le ietterent dans la mer. Son destin vouloit qu'il perist de la mesme façon que l'innocent Caimacan, duquel il auoit causé la mort : car comme il fut en l'eau ayant attrapé vn rocher pour se sauuer, il fut aussi-tost repris & mené au logis du Boustangy Bassi qui le fit à l'instant estrãgler, & eust fait souffrir le mesme supplice au Soubassi ou Preuost complice de Senembassi, s'il ne l'eust euitée par la fuite. Les Ianissaires faschez de la mort de leur Colonel, auoient iuré de la venger sur le nouueau Caimacan : Le Sultan pensant appaiser ce second desordre, demit leurs principaux chefs & leur en donna de nouueaux : mais ces libertins accoustumés à ne plus reconnoistre d'autres commandemens que leurs propres caprices, les refuserent absolument, & en choisirent de conformes à leur humeur seditieuse.

Senembassi condãné d'estre ietté dãs la mer.

Est retiré de l'eau, & estranglé.

Les Ianissaires malgré le grãd Seigneur s'eslisent des chefs.

1626.

Il n'oublia pas ces insolences, reseruant à en faire le chastiment quand l'occasion s'en presenteroit : mais elles l'empescherent de rien entreprendre au dehors durant

1626.

durant toute l'année 1626. quoy que son courage viuement aiguillonné par l'ardeur de sa premiere ieunesse,& par le ressentiment de l'affront qu'il auoit receu du Persan, eust bien de la peine à se tenir en repos. Et peut-estre auec cela,que son Conseil l'obligeoit à reseruer ses forces pour attaquer puissamment la Maison d'Austriche, si elle auoit du pire contre la ligue que le Roy d'Angleterre auoit faite pour le restablissement des enfans du Palatin. Il sembloit que se ioignant auec celle des Princes de la basse Saxe, elle deust faire de grands effects, & qu'elle eust autant de forces comme il y auoit de grand noms: Betlin Gabor l'auoit auidement embrassée, & apres que Mãsfeld eut pris quãtité de Villes en Morauie & en Silesie,& qu'il se fut par ce moyen ouuert le passage en Hongrie, là où il tailla encore en pieces vne partie des troupes Imperiales, il reprit les armes & incita le Bassa de Bude à prendre quelques chasteaux appartenant à l'Empereur à l'entour de Strigonie & de Neuhausel, & à mettre le siege deuant Nouigrad, qu'il reduisit presque à l'extremité. Mais cette ligue comme vne machine qui a trop de ressorts, estant difficile à mettre en estat d'agir, il arriua qu'auant qu'elle y fust le Roy de Dannemarc qui estoit le chef de celle de la basse Saxe & destiné pour estre aussi le General de celle-là, perdit vne grande bataille pres du chasteau de Luthre appartenant au Duc de Brunswic. Cét eschec estourdit tellement Betlin Gabor,qu'il se destacha de cette ligue, & creut auoir beaucoup fait d'auoir par la treve auec l'Empereur obtenu libre passage à Mansfeld, & aux gens de guerre qui l'auoient suiuy, de s'en retourner chez eux. Mais Mansfeld ne se fiant pas aux promesses des Imperiaux, vendit ses canons & tout son bagage au Bassa de Bude. duquel ayant impetré sauf conduit pour passer sur les terres du Grand Seigneur, il prit le chemin de Venise; mais comme il estoit dans la Bosnie il tomba malade d ennuy & de la fatigue du chemin, dont il mourut.

Amurath dissimule leur insolence.

Attendoit quel seroit les effects de la ligue cõtre la Maison d'Austriche.

Betlin Gabor s'y ioint,& incite le Bassa de Bude à prendre les armes.

La deffaite du Roy de Dãnemarc le descourage, & il fait treues auec l'Empereur.

Tandis que les Turcs menaçoient la Hongrie, les Cosaques leur donnoient plus de peine que iamais dans la mer, où estant entrez auec cent barques, ils portoient l'effroy iusques dans le cœur de Constantinople. Il fut donc ordonné au Capaudan d'armer cinquante galeres pour leur donner la chasse, & leur couper le passage au retour dans les emboucheures des riuieres: ce qu'ayant fait plus heureusement que les autres fois, il en coula à fonds quinze ou vingt, & en amena vne douzaine en triomphe dans la Ville. Ainsi il appaisa l'espouuante du peuple, & reprima leurs courses de ce costé-là pour cette année. Mais ils ne laissoient pas de faire rauage dãs le Chersonese Taurique, où ils auoient esté appellez au secours par Chingiras frere du Can Mechmet, que le Grand Seigneur auoit voulu deposseder, apres y auoir deffait les Tartares qui suiuoient le party du nouueau Cham. Ils mirent le siege deuant la ville de Capha, & y demeurerent iusqu'à ce que Mehemet eust conclu son accommodement auec le Grand Seigneur. Lequel cependant en ayant fait de grandes plaintes aux Estats de Pologne, ils furent obligez pour le satisfaire, de donner charge à Koniecpolsky de les chastier: dont il s'acquitta si bien, que les ayans deffaits pres de Crilow, & les poursuiuant iusques dans leurs forests vers le lac de Curucow, il les reduisit à promettre que desormais ils ne feroient plus de courses sur les terres du Grand Seigneur ny de ses vassaux, & se contenteroient des appointemens que la Republique leur payeroit, qui pour cét effet leur furent rehaussez d'vne sixiéme partie.

Courses des Cosaques dans la mer noire.

Leurs exploits dans la Chersonese Taurique.

Sont reprimez par Koniecpolsky.

Le leger aduantage que les Turcs venoient de remporter sur les Cosaques leur fit semer vn bruit, que les cinquante galeres qui les auoient deffaits estoient equippées à dessein de rauager les costes d'Italie, & que le Sultan pretendoit couurir de vaisseaux toute la mer du Ponant. Le Duc de Toscane pour apprendre la verité de cette nouuelle enuoya Montauto General de ses galeres auec les deux meilleures qu'il eust faire vne course dans l'Archipel. Apres auoir pris quelques brigantins sur sa route & vne fregate qui conduisoit des passagers auec de l'argent & des draps: comme il fut entré dans l'Archipel vers l'Isle de Tenedos, il attaqua vn grand nauire chargé de bales de marchandises qui luy fit d'abord quelque resistance, mais aussitost se rendit. En suite il donna la chasse à deux autres & les poursuiuit auec tant de chaleur, qu'il les eust pris à la veuë des chasteaux de Constantinople, s'il n'eust reconnu que c'estoient des Chrestiens Grecs. De là chargé de butin il retourna à Florence receuoir les honneurs que sa course meritoit, & rapporter qu'il auoit appris que les grandes occupations que les Turcs auoient chez eux empeschoient d'apprehender la venuë de leurs flotes en Italie: de sorte que s'il y auoit quelque chose à craindre, c'estoit seulement

Montauto General des galeres de Florence prend plusieurs vaisseaux & esclaues Turcs.

1626. des Pirates qui en temps de trouble volent amis & ennemis auec plus d'impunité.

Asan Calafat Corsaire fait diuerses prises de vaisseaux Chrestiens.

Parmy ces voleurs il y en auoit vn tres-fameux nommé Asan Calafat renegat Grec, dont l'armement estoit de sept grands vaisseaux de guerre & de quelques autres moindres. Ce Pirate courant la mer vers Alexandrie, fut apperceu par vn nauire Venitien qui se mit à fuir & prendre vne contre-route: mais il fut aussi-tost poursuiuy par le plus leger à voiles de ceux du Corsaire, qui luy donna la chasse toute la nuit. Le lendemain matin, lors qu'il l'eut atteint, ils commencerent le combat, & le continuerent iusqu'à l'arriuée d'Asan sur le midy, qui à force de coups de canon perça le Venitien de toutes parts & y prit vingt-cinq Chrestiens, parmy lesquels estoient trois Capucins qu'Isabelle Claire Eugenie Princesse des Pays-bas enuoyoit accomplir vn vœu qu'elle auoit fait à la Terre sainte. Il attrapa en suite vn vaisseau François chargé de quantité de marchandises & de vingt-cinq mille reales d'Espagne, & au mépris du Bassa d'Alexandrie fut prendre trois autres nauires François dans le port, dont il contraignit les marchands à retourner en terre luy querir vingt-mille reales qu'ils y auoiẽt portées. De là il courut en Sicile, où il surprit vn gros vaisseau qui croyoit estre en seureté à l'abry d'vne forte tour proche de la ville de Gergenti & vne tartane, de laquelle les hõmes se sauuerẽt. Et comme il tournoit sa route vers l'Isle de Sardaigne, il vint à passer vn vaisseau Holandois chargé de grains, lequel croyant estre asseuré parmy les Pirates d'Alger & de Tunis, à cause de la paix nouuellemẽt iurée entre les deux nations, le laissa librement approcher de son bord: mais le Pirate luy apprit que la bonne foy, & son mestier ne firent iamais alliance ensemble, & luy dit pour couurir son vol, que la paix faite auec les Estats luy defendoit d'attenter aux personnes ny aux vaisseaux des Hollandois, mais qu'il auoit droit de confisquer les bleds qu'ils portoient aux ennemis du Grand Seigneur. Enfin n'ayant plus de lieu dans ses vaisseaux qui ne fust plein d'esclaues & de riche butin, ny de matelots pour gouuerner les nauires qu'il emmenoit, il reprenoit le chemin d'Alger, lors que vers la pointe de Sardaigne il apperceut quinze galeres qui venoient à voiles & à rames pour le combattre. Tandis qu'elles faisoient leurs approches, auant que de se disposer au combat il se fit apporter vn Liure de Magie, lequel il auoit accoustumé de consulter premier que d'en entreprendre aucun. Le liure estãt ouuert il posoit dessus deux fleches qui se mouuoient d'elles-mesmes, & selon leurs mouuemens luy donnoient des signes de ce qui luy deuoit arriuer dans l'occasion, ce qui ne l'auoit encore iamais trompe. Or ayãt trouué cette fois-là qu'il seroit forcé d'entrer au combat, & qu'il n'y seroit point tué ny son nauire pris, comme il estoit naturellement audacieux, il ne voulut point faire d'autre response à la galere qui l'estoit venu reconnoistre que par la bouche du canon: alors les galeres, dont il y en auoit trois du Pape, commandées par Alexandre Felicina Cheualier de Malthe, huit de Naples par Dom Iacques Pimentel, & quatre de Toscane par Iulio Montauto leurs Generaux, qui s'estoient ioints pour deliurer les mers d'Italie du brigandage des Pirates, ayant trouué ce qu'elles cherchoient, huit des premieres attaquerent le galion d'Asan armé de quarante-six grosses pieces d'artillerie, de six moyennes, & de trois cens hommes. Les sept autres commencerent par la tartane, que les soldats abandonnerent pour renforcer le galion: puis s'estant attachées à deux gros vaisseaux du Corsaire, elles les contraignirent de se rendre: cela fait, elles coururent apres deux autres, qu'vn vent contraire aux fuyards leur mit bien-tost entre les mains. Asan resté auec les deux derniers faisoit vne merueilleuse resistance, mais comme il vid quatre de ses vaisseaux pris, le sien percé de tous costez, les cordages coupez, les voiles en pieces, & la meilleure part de ses soldats morts, esperant neantmoins selon sa prediction qu'il se sauueroit, il se mit à prendre la fuite, & pour se rendre les vents plus fauorables, comme il auoit fait autresfois, il leur sacrifia vn mouton, d'où il ietta les quartiers aux quatre coins de son vaisseau. Cependant les huit galeres le poursuiuoient tousiours à coups de canon, taschant de le prendre pour sauuer les richesses qu'il portoit, mais le General Pimentel ayant esté blessé à mort d'vn coup de fauconneau, elles resolurent de le couler à fonds. Comme il faisoit eau de tous costez Asan desesperant de sa prediction, plustost que d'en laisser le pillage à ses ennemis, y mit le feu de sa propre main, brusla par vne horrible cruauté vne fille Chrestienne de laquelle il abusoit, & ietta dans la mer la valeur de plus d'vn million de richesses, puis s'y precipita luy-mesme. Neantmoins comme il ne meritoit ny l'hõneur d'vne genereuse mort, ny le bon-heur de la liberté, il

Est poursuiuy par quinze galeres.

Cõsulte les Liures de Magie auãt que de cõbatre.

Generaux des galeres de Malte, de Naples & de Toscane, l'attaquent.

Prennent quatre de ses vaisseaux.

Il a recours à ses charmes.

Estant au desespoir met le feu dans son vaisseau.

il fut tiré de l'eau pour estre attaché à la chaine comme les autres esclaues. Les sodats qui auoient sauté dans le galion pour partager le butin auec les flames, touchez des cris pitoyables des Chrestiens qui estoient à fonds, en retirerent quelques-vns : mais comme ils s'amusoient trop, le galion s'ouurit & coula à fonds. La plupart des vainqueurs & des vaincus y perirent, les esquifs ayans de la peine d'en approcher à cause du feu. Quelques-vns se sauuerent à la nage, d'autres sur des aix du debris, entre lesquels se trouuerent deux des Capucins dont nous auons parlé, le troisiésme se coula auec vne corde dans vne chaloupe des galeres du Pape. Le lendemain les galeres se separerent. Celles de Naples allerent porter le corps de leur General à Gennes: celles de Florence retournerent à Liuourne: & le General Felicina fut descendre à Ciuita Vecchia ; d'où il porta à Rome l'estendart des Turcs tout percé de coups de canon, pour estre mis au rang des trophées.

1626.

Est fait esclaue, & plusieurs soldats & Chrestiens noyez & bruslez.

L'estendart du Corsaire porté à Rome.

L'année 1627. pensa commencer par vne rupture de paix entre l'Empereur & le grand Seigneur. Le different des limites n'ayans point encore esté bien decidé au contentement des deux parties: le Bassa de la Bosnie estoit venu à Bude auec six mille cheuaux, qui couroient les frontieres de la Hongrie, & auoient fait quatre-vingts prisonniers que le Bassa de Bude enuoya à Constantinople. La moitié de ces mal-heureux moururent de froid & de faim par le chemin, l'autre y estant arriuée le 1. iour de Feurier, le Caimacan en mesme temps fit arrester le Resident de l'Empereur dans la maison d'vn particulier, auec deffense d'en sortir sans permission, sur ce que celuy de Transsiluanie l'accusoit d'auoir semé de faux bruits du mauuais succez des affaires de Hongrie, pour tascher à renouueller les troubles de la Ville qui n'estoient pas encore bien appaisez. Mais au bout de dix-huit iours & apres beaucoup de difficultez, le Caimacan escouta ses excuses, & luy fit commandement de se retirer dans son logis sans qu'il pust rendre visite aux Vizirs, ny voir d'autres personnes que le seul Caimacan. L'Empereur de son costé soupçonnant que ces coureurs ne luy voulussent faire la guerre tout de bon, se disposoit à enuoyer des forces au comte d'Altemps son Commissaire, lors que le mesme Caimacan arriua à Vienne pour negocier l'accommodement. Bethlin Gabor tascha de luy donner mauuaise opinio͂ du succez des armes de l'Empereur contre les Protestans, luy faisant voir grande quantité de drapeaux qu'il disoit auoir gagnez sur les troupes Imperiales. Mais aussi les Imperiaux à dessein de luy faire iuger du contraire, firent passer deuant sa porte trente cinq enseignes que VValstein Duc de Fritland venoit d'emporter sur les Veymariens dans la Silesie. Neantmoins toutes ces monstres exterieures n'estoient que pour dissimuler le besoin interieur que les vns & les autres auoient d'vne bonne paix. Car le Sultan auoit les rebelles d'Asie & le Persan sur les bras, & l'Empereur auoit à reprimer les sousleuemens des paysans de la Boheme, & à poursuiure les exploits qu'il auoit commencez ailleurs ; si bien qu'elles n'empescherent point que les deux Princes ne se portassent chacun de son costé à maintenir la paix.

1627.

Prisoniers Hongrois menez à Constantinople.

Où le Resident de l'Empereur est arresté. Puis mis en liberté.

Les Deputez de Ferdinand II. estoient Estienne Sennicy de Kic-Sennie Euesque de Vacci, Conseiller de sa Maiesté Imperiale & Chancelier de Cour par le Royaume de Hongrie, Gerard de Questemberg, Daniel Estarhasi, Pierre Cohai, tous trois Barons libres & Conseillers, & le dernier Vice-General des garnisons d'au deça du Danube. Ceux de la part d'Amurath estoient Herdat General des armées Othomanes d'au deça de la mer, Cazare Vizir Lieutenant de Bude premier Commissaire de ce Traité, Vizir Morteza Bassa, en l'absence duquel furent deputez Mudsei Issua Estende de Bude, Mehemet bassa d'Agria, Achmet Beg de Strigonie, Mazare Beg de Szosuaki, & Gritkan Azab Aga de Bude. Et pour le Prince de Transsiluanie Michel Soldolughi d'Erete Iuge Royal du Siege : lesquels tous assemblez au mois de Septembre 1627. demeurerent d'accord des articles suiuans.

Traité de paix entre le grand Seigneur & l'Empereur.

1. Que les articles faits & conclus aux Conferences de Situatorok, Vienne, Comorrhe & Gyamary, qui n'ont esté renouuellez ny publiez, seront inuiolablement gardez & executez. 2. Que les points dont les Commissaires n'ont pû demeurer d'acord, principalement touchant le chasteau de Boluduat, seront traitez par des Ambassadeurs exprés à la Cour des Princes; & quand céte affaire n'y seroit pas terminée selon la teneur du Traité de Gyamary, la paix neantmoins sera tousiours gardée de part & dautre. 3. Que l'article troisiesme du Traité de Gyamary sera confirmé touchant les forts bastis de part & d'autre sur les frontieres de Croatie contre les conclusions de la paix, & qu'au retour des Ambassadeurs les Commissaires trauailleront à

Articles.

1627. *l'execution dès le douziesme du mois de Ianuier ensuiuant. 4. Que les principaux du lieu de l'assemblée donneront asseurance sous leurs seings & scellez en presence des Commissaires, que les deux Empereurs ratifieront le Traité, & que dans quatre mois les Ambassadeurs de part & d'autre porteront la ratification auec des presens conuenables à leurs Maiestez. 5. Quant à ce qui est des villages qui se doiuent restituer, des debats entre les nobles, des cens & droits leuez par force, des iniures, oppressions, & violences, deux Commissaires seront enuoyez l'vn au deça, l'autre au delà du Danube, auec les Adioints qui seront donnez par le Palatin de Hongrie, & le Vizir de Bude, pour accommoder le tout au contentement des deux partis. 6. Que les prisonniers emmenez durant les dernieres treues seront relaschez, les autres rendus par eschange; & pour ceux qui deuront payer rançon elle sera reglée entre le Palatin de Hongrie & le Vizir de Bude. 7. Que la continuation de la premiere paix iusqu'à vingt-cinq ans dont il en reste sept à expirer, sera determinée par leurs Maiestez à la poursuite des nouueaux Ambassadeurs. 8. Que les passages & le commerce seront libres en toutes les Prouinces des deux Empires dont les Gouuerneurs & Bassas puniront seuerement les contreuenans, & ceux qui par malice entreprendront de troubler cette paix. 9. Et parce qu'ordinairement le changement d'Officieres cause du desordre dans les frontieres, le grand Seigneur promet que Mortaza Bassa & le Vizir de Bude amateurs de la paix demeureront longuement dans leurs charges. 10. Que les iniures, rapines & excez commis depuis les precedens traitez seront oubliez, mais sur tout que la presente paix sera saintement & inuiolablement gardée en tous ses points.*

Les Anglois mal auec les François, font cause que Betlin fait la paix auec l'Empereur.

Restoit à racōmoder Betlin auec l'Empereur: Ce Prince vouloit se roidir, attendant ce que feroit le secours que les Anglois deuoient enuoyer au Palatin: mais comme le grand Seigneur eust apris qu'ils s'estoient broüillez auec les François: Partant qu'il ne seroit pas en leur pouuoir de prester l'assistāce qu'ils auoient promise, il dépescha deux courriers, l'vn à Betlin Gabor, & l'autre au Bassa de Bude, pour traiter cette reconciliation à quelque prix que ce fust, & cependant il donna des lettres à l'Ambassadeur de l'Empereur qui retournoit à Vienne, pour l'asseurer qu'il ne songeoit point à d'autres entreprises qu'à dompter les rebelles d'Asie, & à tirer raison des Perses. Aussi-tost que le Bassa eut receu l'ordre il enuoya trois personnes de grande condition à l'Empereur, pour luy faire l'ouuerture de la paix: l'Empereur en fut tres-aise, & assigna le lieu pour en traiter à Comorrhe. L'article le plus difficile à resoudre fut la renonciation qu'on luy demandoit en faueur de Betlin à la souueraineté de la Transsiluanie, Moldauie & Valachie: mais ils accommoderent cela en sorte que la paix fut concluë au gré de l'vn & de l'autre party; certes tres-auantageusement pour Betlin, & au grand contentement d'Amurath, qui dans l'Estat où pour lors estoient ses affaires & celles de l'Allemagne, ne redoutoit rien tant que d'auoir l'Empereur pour ennemy. Aussi en tesmoigna-il vne ioye excessiue, & enuoya cent trente robbes de prix, outre quantité d'autres beaux presens, pour gratifier ceux qui auoient trauaillé à cét accōmodement.

VI. Les Venitiens sur l'aduis qu'ils eurent de la conclusion de cette paix, enuoyerent vn Ambassadeur à Constantinople pour confirmer la leur, & y entretenir l'alliance auec les Turcs. Le Roy de Perse aussi, nonobstant les grands auantages qu'il auoit sur eux, y auoit enuoyé le sien ponr la demander, à la charge qu'on laissast Bagadet à son fils aisné, offrant de le tenir en fief du grand Seigneur. Neantmoins sans s'arrester à ces propositions, le grand Vizir ne laissa pas de partir au mois de Mars auec vne puissante armée & d'Aller à Alep attendre les autres troupes que le Bassa d'Erzeron luy deuoit encore enuoyer. Les Princes de Moldauie & de Valachie eurent aussi ordre de se tenir prests & de fournir deux mille cheuaux, auec les viures, munitions & autres choses necessaires pour l'armée: Et le Cham des Tartares de Precop y contribua tout ce qu'il pût de son costé. Ainsi le grand Vizir Aphis Mehemet alla mettre le siege deuant Bagadet, auec deux cens mille hommes. Le vray nom de cette Villle c'est Bagdat, mais le vulgaire l'appelle Bagadet, & ie suis contraint de le suiure, puisque c'est luy qui donne les noms. Ceux-là se trompent bien fort qui la prennent pour l'ancienne Babylone: les fondateurs & le lieu de l'vne & de l'autre sont bien differens; Babylone auoit esté fondée par Belus, fermée de murailles par Semiramis, & merueilleusement augmentée par Nabuchodonosor, qui pour cela se vante dans l'Escriture sainte de l'auoir fondée: elle estoit sur le canal de l'Euphrate, qui retenoit le nom du fleuue (car cette riuiere auoit cinq canaux;) Et Bagadet a esté basty par les Sarrasins, & est sur le Tigre à quarāte milles de Babylone. I'ay appris dans ce bel œuure de Samuel Bouchard qu'il a intitulé Phaleg,

Le grand Vizir assiege Bagadet auec 20000 hommes.

Bagadet n'est pas l'ancienne Babylone.

1627.

Phaleg, c'est à dire Diuision, mais que l'on pourroit appeller auec raison vn amas de toute sorte de doctrine, d'où procedoit cét erreur. Il remarque-là, que Babylone fut en partie ruinée par les Perses, en partie par le temps, & que le reste tõba par la negligence des Macedoniens; specialement lors que Seleucus Nicanor eut basty la ville de Seleucie sur le Tigre à trois cens stades de là: laquelle ayãt attiré toutes les richesses & la puissance de Babylone, fut premierement appellée Seleucie la Babylonienne, à la difference des autres Seleucies: puis enfin s'appropria le nom de Babylone, cõme on le void dans Sidonius qui l'appelle ainsi. Mais cõme la premiere Babylone s'estoit ruinée, la secõde perit aussi ie ne sçay par quel destin, & en sa place, où pour le moins bien proche de là fut basty Bagadet. Le Geographe Arabe dit qu'Abujafar Almãsor le fonda l'an de Christ 753. & que ce fut sur la riue Occidẽtale du Tigre: mais que quelques années apres le Sultan Almohed son fils ayant plãté son camp sur la riue Orientale, il s'y bastit quantité de maisons, dont il se fit vne nouuelle Ville. Vn Historiẽ Persan nõmé Emirchond, le raconte tout autremẽt, & dit que Bagadet demeura 342. ans au mesme estat où Almãsor l'auoit basty, iusqu'à l'an 487. de l'Egire, qui est l'an de Christ 1095. auquel le Sultan Almustadir le trãsporta de l autre costé, à cause des frequentes inondations du Tigre. Il est certain neantmoins que long-temps apres le nom de Bagadet demeura à la partie du costé Occidẽtal, & que celle de l'Oriental se nõmoit Alcorch, du lieu où elle auoit esté bastie nommé Corch, c'estoit quelque bourg ou chasteau. Auiourd'huy elle est en cette mesme situation, mais fort diminuée de sa plendeur par les diuers sieges, prises & reprises qu'elle a soufferte. Le Tigre passe au milieu tendãt du Septentrion au Midy. Dans la partie Occidentale auant ce siege elle auoit bien 3000. maisons, quantité de places marchandes, de bains & d'autres lieux publics, mais estoit presque toute ouuerte & sans defenses de ce costé-là. On passe de cette partie sur la riuiere par vn pont de bateaux à celle qui est du costé de l'Orient, deux fois plus grãde, mieux bastie & plus peuplée, & celle-cy s'estend le long de la riuiere pres d'vn mille, ayant à la pointe du costé du Nord vn fort quarré long de 150. pas de tour, & à l'autre bout vn gros bastion, tous deux auec vn fossé fort profond & de bõnes murailles de brique. Sur l'aduis du siege le Cam fit presque raser toute la partie Occidẽtale, de peur que l'ennemy n'y logeast & ne s'y mist à couuert pour faire les approches, & se retira dans l'autre, dont il chassa encore toutes les bouches inutiles, resolu de tenir iusqu'à l'extremité. Vne partie de l armée Turque cãpa sur la riue Occidentale de la riuiere, l'autre la passa sur vn pont qui n'estoit basty que sur des outres, ou peaux de chevres rẽplies de vent, & neãtmoins si fermes qu'il supportoit le charroy & le canon. Il attaqua la place par le chasteau, qu'il fit battre de vingt grosses pieces, mais assez lentement executées, parce qu'ils ont fort peu de bons cannoniers. La bresche faite auec beaucoup de temps ne se trouua pas raisonnable, & les assiegez se defendoient plus genereusement qu'ils n'estoient attaquez. Le Vizir ennuyé de ces longueurs fit redoubler la batterie, & apres que la bresche fut tellement agrandie que 50. hommes de front y pouuoient monter, il cõmanda à Murat Bassa d'Alep d'aller à l'assaut. Le Bassa y alla auec tant de furie qu'il força ceux qui defendoient la bresche, & les poussa bien auant dans la place. Mais comme il les poursuiuoit & qu'il estoit prest d'y mettre tout à feu & à sang, le Vizir luy enuoya commandement de se retirer. Il le faisoit ainsi, disoit-il, parce qu'il auoit ordre du Grãd Seigneur de conseruer la Ville: on sçauoit bien pourtant que ce n'estoit pas-là son motif, mais qu'il auoit ialousie contre ce Bassa, s'imaginant qu'on luy eust donné à Constantinople toute la gloire de la prise de Bagadet. Aussi les Capitaines qui l'auoient desia en mépris cõnoissans sa malice, ne ne se purẽt tenir d'en murmurer, & ce bruit s'estant épandu par toute l'armée, les soldats se mirent à le menacer & à loüer dauantage la vaillance de Murat. Le Vizir forcené de ialousie se resolut de se seruir de l'authorité de sa charge pour oster la vie à celuy à qui il n'auoit pû oster l'honneur, & apres auoir fait courir le bruit que ce Bassa se vouloit faire Vizir, dont il meritoit punition exemplaire, il le condamna sans autre conuiction, ny forme de procez à auoir la teste tranchée. A quoy Murat aussi constant que genereux, repartit seulement, que cette mort luy seroit glorieuse, puisque toute l'armée pouuoit tesmoigner qu'il ne la souffroit que pour auoir bien fait son deuoir, & seruy fidellement son Prince.

Belle remarque du tres-docte Samuel Bouchard sur la fondation de Bagadet.

Descriptiõ de cette Ville, comme elle est auiourd'huy.

Le Gouuerneur en fait raser vne partie.

Valeur des assiegez.

Murat gagne la bresche.

Le Vizir par ialousie l'empesche de descendre dans la Ville.

Et voyant que les soldats en murmuroient luy fait couper la teste.

Or les Perses rasseurez par cette inopée retraite reparerent prõptement la bresche, & y firẽt des retranchemẽs qui valoiẽt mieux que la premiere muraille; tellemẽt que

Les assiegez reparẽt la bresche.

1627.

cette ialousie du grand Vizir sauua la Ville du peril ineuitable, & donna loisir au Sophy de venir au secours. On raconte que comme il vid de dessus vne eminence cette prodigieuse armée campée en si bel ordre, il demeura quelque temps tout pensif, estant diuersement combattu, d'vn costé par la grandeur du peril, & par le peu d'espoir qu'il auoit de reüssir, & de l'autre par la peur de perdre sa nouuelle conqueste, & par la tendresse qu'il auoit pour tant de braues gens qui s'y estoient enfermez pour son seruice: puis apres qu'ayant pris vne genereuse resolution de vaincre ou de mourir, il leua les yeux & la voix au Ciel, disant: *O Seigneur, que puis-je moy & ma petite troupe contre cette infinie multitude d'Elephans! Vous sçauez, Grand Dieu, quelle est l'equité de ma cause, & que ie ne cherche icy qu'à defendre mon propre patrimoine, que mes ennemis me veulent arracher des mains; donnez moy victoire contre eux, vous qui estes le Dieu de Iustice & le bouclier des innocens.* Cela dit, il ietta en l'air son Tulban royal tout desployé, protestant qu'il ne le remettroit iamais sur sa teste qu'il n'eust donné secours à ses suiets assiegez. Ceux qui estoient auprés de luy ont asseuré qu'vn vent miraculeux reployant le Tulban en sa mesme forme le reietta sur sa teste, ce qui causa vne admiration vniuerselle à toute l'armée, & donna suiet aux Deuins de luy promettre la victoire. Animé par ce bon augure, si tant est qu'il fust vray, ou peut-estre l'ayant supposé pour encourager ses gens, il se mit à resuer attentiuement aux moyens de secourir la place; Tandis que l'on apprestoit toutes choses necessaires pour ce dessein, il iugea qu'il deuoit en aduertir les assiegez qui estoient à l'extremité, & leur donner courage de peur que le desespoir ne les portast à precipiter leur composition. Il fit pour cela vne action extremement hazardeuse, & certes plus à remarquer qu'à imiter. S'estant mis seul dans vne petite barque de pescheur durãt l'obscurité de la nuit, il descendit le lõg de la riuiere vis à vis de l'endroit de la muraille où il iugea qu'il y auoit vne sentinelle, & au cas que les Turcs le découurissent, il fit vn laqs de ses iartieres, auquel il attacha deux grosses pierres, resolu de se les mettre au col, & de se ietter dans l'eau plustost que de tomber entre les mains de ses ennemis. Estant arriué à l'endroit remarqué il toussa tout doucement pour aduertir la sentinelle, & comme il luy eut respondu au qui va là qu'il estoit le Roy, il luy commanda d'aller querir le Gouuerneur: lequel estant venu auec les Capitaines, & luy demandant pourquoy il se mettoit en vn si grand hazard; *Hé quoy,* respondit-il, *mes enfans, n'y estes vous pas vous-mesmes pour l'amour de moy, pourquoy ne m'y mettray-je pour l'amour de vous? Les fatigues que vous endurez sont pour me maintenir la Couronne sur la teste, pourquoy donc ne l'abaisseray-je pas? & ferois-je difficulté d'exposer ma vie pour receuoir l'honneur que vous me procurez au peril de la vostre? Prenez courage mes amis, ie sçay à quelle extremité vous en estes, mais quoy qu'il arriue, dans trois ou quatre iours au plus tard, Dieu vous enuoyera du secours, adieu.* Ces paroles tirerent les larmes des yeux à tous les Capitaines, mais leur fortifierent tellement le courage, qui estoit presque abattu, qu'ils luy luy iurerent de perir tous pour son seruice.

Le Sophy vient à leur secours.

Sa priere à Dieu, voyãt la grande armée des Turcs.

Merueille qui arriue en suitte.

Estrange resolution de ce Prince.

Visite les assiegez la nuit.

Il auoit enuoyé par toutes les prairies, & maisons voisines de son camp prendre tout ce qu'on trouueroit de bœufs, mulets, cheuaux & chameaux: dont ayant assemblé vne assez grande quantité, il entrelaça ces animaux entre les caualiers, mettant vn rang des vns & vn rang des autres. Les Turcs voyant cette longue suite qui occupoit toute la plaine tant que leur veuë se pouuoit estendre creurent qu'ils n'estoient pas assez forts pour combattre cette armée qui leur paroissoit si effroyable, & eurent si grand haste de leuer le siege qu'ils laisserent leurs pauillons, leur bagage, leurs munitions, & mesme les deux pieces de canon dont ils battoient le chasteau, & en ietterent deux autres dans la riuiere Le Sophy rauy de ioye que son stratageme luy auoit si heureusement reüssi, defendit aux soldats de tuer les fuyards qu'ils poursuiuoiẽt, puis que Dieu combattoit pour luy: tellement qu'ils aydoient à remonter à cheual ceux que les plus auancez auoient renuersez par terre. La nouuelle de cette honteuse déroute, la mort iniuste de Murat, & la plainte generale de la milice contre Aphis Mehemet, n'estoient que trop capables de luy faire trancher la teste: mais sa femme qui estoit sœur du Grãd Seigneur, & ses autres amis adoucirẽt si bien les choses, qu'à son retour il fut seulement degradé de sa charge & remis en celle de Caimacan, c'est à dire Lieutenant du grand Vizir & Gouuerneur de Constantinople. En sa place fut esleu Casil Bassa Captan ou Admiral des mers, homme fort vaillant, qui eut aussi-tost commandement de retourner auec vne puissante armée contre les Perses, & de les attaquer par Tauris, auec ordre d'oster en passant à l'Emir Facardin toutes les forteresses

Stratageme dont il vse pour faire leuer le siege.

Le Vizir demis de sa charge.

1628.

Casil mis en sa place.

resses dont il s'estoit saisi. Comme il fut donc à Alep il enuoya Soliman Aga renegat François, le sommer de se remettre à l'obeïssance; ce que l'Aga traita si adroitement, que Facardin enuoya au grand Vizir plusieurs beaux presens, & rendit les trois plus importantes places de son petit Estat, dont la premiere fut demolie, & les deux autres, sçauoir Castel Franceze & Balbec proche de Damas, qu'il auoit prise sur l'Emir Arphorax Prince Arabe, remises au pouuoir de deux Gouuerneurs que le Vizir y establit auec de bonnes garnisons. d'Alep le grand Vizir fut à Tocat, d'où il enuoya a faire la mesme sommation au rebelle Abaza Bassa d'Erzeron, qui n'y ayant point voulu entendre, l'obligea de l'assieger dans la ville d'Erzeron, nonobstant les rigueurs de l hyuer: mais elles furent si grandes & si longues qu'il fut contraint de leuer le siege, ayant enuoyé cinquante chameaux de membres pourris à Constantinople, pour faire voir au Sultan l'extraordinaire souffrance de son armée.

Qui despouille Facardin de quelques places.

Assiege Abaza dans Erzeron, mais leue le siege.

Tandis qu'il se morfondoit deuant cette Ville, il destacha quelque quarante cinq mille hommes de ses troupes pour aller surprendre le Roy de Perse qui estoit dans Ardiuil auec fort peu de monde, tout le reste de son armée estant aux enuirons de Bagadet. Les Turcs prirent leur route par Tauris qu'ils gagnerẽt presque sans resistance, mais cherchant les voyes escartées pour arriuer sans estre apperceus deuãt Ardiuil, ils furent remis dans le grand chemin par la mauuaise conduite de leur guide. Quatre mille Perses que le Sophy auoit enuoyez decouurir la marche des ennemis, s'estoiẽt si fort auancez, que cette rencõtre leur osta le moyen de fuir & de reculer: de sorte qu'il ne leur en restoit plus d'autre pour sauuer leur vie que le combat, qui leur auoit esté defendu. Dans ces extremitez ils trouuerent du moins que l'intention du Roy estoit qu'ils se defendissent, & qu'il falloit en cette occasiõ vser de l'industrie suiuãte. Apres auoir vn peu marché ils firent semblant de n'auoir point apperceu l'armée ennemie, tendirent leurs pauillons comme s'ils eussent voulu seiourner, commanderent qu'on preparast le souper, & sur la brune ils se retirerẽt dans vn meschãt village tout proche, laissant quelques valets dans le camp, pour dire qu'ils s'en estoiẽt fuis au bruit de l'armée des ennemis. Les Turcs qui auoient veu leur petit nombre, ne mãquerent point la nuit d'aller à ces pauillons, où n'ayant troué que quantité de viandes bien apprestées ils dõnerent sur les meilleures, & apres auoir fait grand chere s'endormirẽt confusément, remettãt au lendemain à courir apres les fuyards. Les Perses sur la my-nuit sortirent de leur embuscade, les taillerent en pieces, & se firent iour pour retourner à Ardiuil raconter cette agreable histoire à leur Prince, qui couroit grand risque sans le succez de ce petit stratageme. Ce bon-heur fut suiuy de la deffaite d'vn party des Georgiẽs alliez du Turc, qui s'estoiẽt iettez sur les costes de la mer Caspiẽne pour s'emparer du pays, d'où les Perses les chasserent apres en auoir tué la plus grande partie.

Pred Tauris.

Veut surprendre le Roy de Perse.

Stratageme des Perses, qui deffont ceux qu'il enuoyoit pour cela.

Chassent & tuent grãd nombre de Georgiens.

Toutes ces mauuaises rencontres contribuoient beaucoup aux grands troubles que les courses des Cosaques causoient dans Constantinople, qu'ils menaçoient d'vne descente de trente mille hommes, s'ils n'eussent esté contrains de tourner leur armée contre le Roy de Suede sous la conduite & par le commandement d'Vladislas Prince de Pologne. Pour la deliurer de cette apprehension le Captan ou Bassa de la mer eut ordre du Grand Seigneur de faire construire deux forts sur l'embouch eure du Boristhene. Il fut escrit de ce pays-là qu'en creusant les fondemẽs d'vn de ces forts on y trouua vne lampe ardente qui brusloit depuis plusieurs siecles, & qui brusle encore incessamment. Vn autre Bassa fut aussi enuoyé pour faire bastir vne forteresse à l'embouch eure du Danube, laquelle il eust bien voulu faire plus haute, s'il n'eust redouté l'irruption de cent mille Tartares qui rauageoient tout aux enuirons.

Les Cosaques menacent Constantinople

Forts bastis sur le Boristhene & Danube, où il se trouue vne Lampe miraculeuse.

Comme l'ambition des Bassas de Damas, d'Erzeron & de Bagadet, leur auoit fait secoüer le ioug pour trancher des Souuerains dans leurs Prouinces, l'auarice d'vn autre fit perdre entierement au Grand Seigneur le Royaume d'Yemen, qui est dans l'Arabie heureuse sur la mer Rouge. Ce Bassa pour se rendre plus absolu commença son gouuernement par la mort de deux Beys ou Seigneurs du pays fort puissans en biens & en credit, dont il s'appropria les richesses, & attira à luy seul toute l'authorité qu'ils s'estoient partagée: apres cela par vne faute pire que la premiere, il se mit à retrancher les montres des soldats. Ce qui les porta à la mutinerie, & les peuples à la reuolte; si bien qu'ils rappellerent aussi-tost les autres Arabes qui s'estoient retirez au delà des montagnes, & tous ensemble s'estant rendus maistres du pays donnerent le Royaume à vn Arabe de la famille de leurs anciens Roys. Le Grand Seigneur leur enuoya vn

Le Grand Seigneur prend le Royaume d'Yemẽ par l'auarice d'vn Bassa.

1628.

Tasche de le rauoir par la douceur.

autre Bassa pour les amadoüer de belles promesses, & tascher de les remettre dans le deuoir, estant tres-sensiblemēt touché de cette perte, dautant qu'il ne voyoit aucune apparence de la recouurer à moins que l'inconstance des Arabes voisins ne le fauorisast, veu qu'il n'a pas sur la mer Rouge nombre de galeres, ny de vaisseaux suffisās pour vne telle entreprise; laquelle il se representoit encore plus impossible par terre, où il faudroit passer tous les deserts de l'Arabie heureuse qui feroient perir son armée auāt qu'elle fust à la moitié du chemin, de façon qu'ayant perdu ce Royaume il voyoit les vaisseaux de ses suiets contrains de payer les droits qu'il tiroit auparauant de ceux qui retournoient des Indes chargez d'espiceries & autres marchandises à la Doüane establie pour cét effet à Moca port de ce Royaume & passage des Indes.

Les Maltois font grand butin sur luy.

Vn de leurs vaisseaux fait teste cinq heures durant à neuf des Turcs.

Glorieux desespoir d'vn Grec.

Esclaues eschappez auec grand butin.

Les Cheualiers de Malthe leur faisoient en mesme temps souffrir de grandes pertes sur la mer Mediterranée: pour en auoir reuanche le nouueau Bassa de la mer s'en alla auec trois galeres & six grands vaisseaux à dessein de les combattre: mais qu'eust-il fait contre plusieurs, puis qu'vn petit vaisseau commandé par le Cheualier Montmagne apres luy auoir tenu teste cinq heures durāt passa tout au trauers de son armée chargé du butin & de gloire. Cette action fut fort estimée par tous les gens du mestier, la vaillance d'vn Caloyer Grec ne le fut pas moins. Cét homme ayant esté extrememēt outragé des Turcs equippa deux fregates sous la banniere d'Espagne, & se rendit si redoutable dans l'Archipel qu'il faisoit fuir les plus grāds vaisseaux combattoit mesme les Caramousals, & remportoit tousiours l'auantage sur ses égaux. Vn Capitaine nommé le ieune Dauid, auec son vaisseau equippé de vingt-quatre pieces de canon, & vn autre beaucoup moindre attaqua dās les Isles de Grece neuf nauires Turcs, dont sans doute il fust venu à bout si le feu ne se fust point mis à ses poudres, qui brusla les hōmes & mit le vaisseau à fonds: son compagnon mal-gré les Turcs se sauua dans l'Isle de Candie. Les galeres de Florence auoient adroitemēt surpris sept nauires Turques qui estoient à l'anchre au Cap Ianissery pres de Tenedos, mais quinze de leurs galeres aduerties de cela donnerent la chasse de si pres aux Florentins qu'ils les contraignirēt de lascher prise & les poursuiuirent iusques dans Porto Cailla. D'vn autre costé les esclaues des galeres d'Alexandrie, tandis que les maistres se resioüissoient s'eschapperent dans vne qui estoit chargée de quatre cens mille escus en argent, ou en marchandise.

D'autres veulent surprendre le Palais du Grād-Maistre de Malthe.

En ce temps-là le nombre des esclaues Turcs estoit si grand dans l'Isle de Malthe, qu'ils eurent l'asseurance de se vouloir emparer du Palais du Grand-Maistre, & de quelques autres lieux d'importance. Ce qu'ils eussent executé, si les Cheualiers n'y fussent accourus auec force pour les repousser, & n'eussent fait main basse sur les plus opiniastres.

Les Protestās efforcēt en vain de faire rōpre la paix de l'Empereur auec le Turc.

Les ennemis de la Maison d'Austriche & les Protestans preuoyāt bien que la paix de l'Empereur auec le Turc leur causeroit biē-tost la guerre, essayerēt par leurs Ambassadeurs de donner de mauuaises impressiōs au Grand Seigneur des leuées qui se faisoiēt en Allemagne. Ils luy representoiēt, Que la Hongrie estoit menacée d'vne prochaine ruine, & que l'Empereur l'emporteroit bien-tost auec les puissans armemēs qu'il faisoit, si les Turcs ne preuoyoient promptemēt à sa defense; Et ils susciterent encore le Prince de Transsiluanie à le supplier instamment par Ambassadeur exprés d'ordōner au Bassa de Bude de se mettre en cāpagne, offrant de son costé d'enuoyer ses troupes en Hongrie. Mais le desir qu'il auoit d'entretenir la paix de ce costé-là, l'empescherent de prester l'oreille à toutes ces persuasiōs. Les Iesuites souffrirent cette année vn second choc plus puissant que le premier, à la sollicitation comme l'on creut des mesmes Ambassadeurs Protestans, & peut estre de quelques autres ennemis secrets. La cause dit-on, en estoit telle. Depuis les derniers siecles les Grecs ont appris eux-mesmes au Grād Seigneur à leur vēdre les Patriarchats & charges Ecclesiastiques, ce qu'il n'eust iamais entrepris s'il n'en eust esté sollicité par leur ambition, laquelle a passé iusqu'à ce point qu'elle ne se contente pas de mettre les charges vacantes en cét infame commerce, mais va bien souuent iusqu'à faire deposseder ceux qui en sōt pourueus. Ce qu'ils taschent neātmoins à couurir de quelque pretexte specieux, accusant ceux qu'ils veulent destituer d'auoir manqué contre les saints Canons, ou cōtre l'Estat. Il y auoit vn Moine nommé Cyrille, homme de grand esprit, mais extremement ambitieux, qui desirant paruenir au Patriarchat de Constantinople offrit des sommes excessiues pour en deposseder celuy qui en estoit pourueu, nommé Timothée, & se mettre en sa place, mais son pouuoir se trouuoit bien au dessous de sa parole. L'Ambassadeur

Cyrille appuyé de leur credit & de leur argent fait deposseder le Patriarche & est mis en sa place.

bassadeur Hollandois qui cherchoit auec passion les moyens de planter la doctrine de Caluin en ces pays-là, luy offre toute assistance de la part des Protestãs, pourueu qu'il veüille fauoriser son dessein lors qu'il sera estably dans cette dignité. Cyrille s'y estant obligé, il luy fait toucher les sommes promises, qui le font installer dans la place de Timothée. Comme il y est, desirant s'acquiter de sa promesse il enuoye quelque nombre de ieunes Grecs en Hollande pour y estre instruits comme dans vn Seminaire de la doctrine de Caluin ; & n'osant pas d'abord la professer luy-mesme, pource qu'elle auoit esté desia rejettée par l'Eglise Grecque, il entreprend d'en faire imprimer le Catechisme, tout cela auec l'aide & aux despens de l'Ambassadeur de Hollande, visiblement secondé par celuy d'Angleterre, & comme le creurent quelques-vns, mesme par celuy de Venise. Le coup estoit tres-important pour le party Catholique : car outre que les Protestans eussent eu par ce moyen le consentement asseuré de l'Eglise Grecque que chacun des deux partis a tousiours tasché d'attirer à soy, ils se fussent aussi donné la gloire ayant gagné cette grande estenduë de pays, que leur doctrine eust en ce point esté plus Catholique, c'est à dire plus vniuerselle que la Romaine. C'eust esté d'ailleurs vn grand preiudice aux Princes Catholiques & particulierement au Roy de France, de souffrir qu'vne Religion qu'ils taschoient d'extirper de chez eux pullulast ainsi dans le Leuant. Donc Cezy Ambassadeur de France, également poussé du zele de sa Religion, & du seruice de son Maistre, s'oppose vigoureusement à ces progrés, va trouuer le grand Vizir & le Mufti, & leur represente auec beaucoup d'efficace toutes les dangereuses consequence que pouuoit causer cette nouueauté. Que c'estoit vne Religion qui apprenoit le libertinage & la desobeyssance aux Sujets, qui vouloit limiter la puissance des Princes, qui apprenoit aux peuples à s'armer contre leurs Magistrats, qui ne s'estoit iamais introduite nulle part, sans y auoir traisné en suite les guerres ciuiles & toutes les desolations imaginables. Bref il les persuada si bien qu'il obtint permission de se saisir de ce Catechisme. Ce qu'il executa aussitost : car le iour des Roys il fit que les Officiers de Iustice furent dans la maison du Patriarchat où l'Imprimerie estoit dressée, & emporterent les Liures & les caracteres au logis du Caimacan, qui les luy mit entre les mains.

S'efforce de planter la doctrine de Caluin par les Grecs.

En fait imprimer le Catechisme.

Cezy Ambassadeur de France s'oppose aux progrez de cette doctrine.

Et par le moyen du Caimacan fait saisir ce Cathechisme.

Les Ambassadeurs Protestans viuement touchez de cét affront, mais n'osant s'en prendre directement à Cezy, resolurent d'attaquer les Iesuites qu'ils creurent l'auoir poussé à cette action, s'imaginãt d'ailleurs que ce seroit le choquer bien puissamment que de faire perir ceux qu'il estoit obligé de conseruer, parce qu'ils estoient là sous la protection du Roy. Ils se mettent donc à publier contre eux toutes les mauuaises maximes dont leurs ennemis les accusent, preschent incessamment aux oreilles des Ministres d'Estat que ces gens n'ont autre exercice qu'à faire des monopoles & des conspirations, & qu'en vn mot tandis qu'on les souffrira dans Constantinople, ny cette Ville ny la vie mesme du grand Seigneur ne seront en aucune seureté. Ils gagnent auec cela le Caimacan, moyennant vn présent de quarante mille escus ; si bien qu'il les fait mettre prisonniers les fers aux pieds, emporter leur Bibliotheque en son Palais & piller le reste de leur maison, puis conclud auec les autres du Conseil de les enuoyer sous vne rigoureuse garde dans l'Isle de Sio, & de donner Arrest de bannissement general contre tous ceux de cét Ordre qui se trouueroient dans les terres de l'Empire Turc. Les sollicitations de Cezy Ambassadeur de France, ses plaintes & les protestations qu'il fit de se retirer auec eux si on les bãnissoit, furent inutiles aussi bien que les remonstrances du Mufty, pour empescher l'execution de cét arrest. L'inuention qu'ils penserent apporter pour empescher l'enleuemẽt de ces Peres, n'y seruit de rien non plus. Le Mufty & le Bassa de la Mer, auoient à la priere de Cezy enuoyé ordre aux Capitaines des Chasteaux d'arrester les vaisseaux pour cette nuit là, & de prẽdre leur pretexte sur ce qu'ils n'auoient point de passe-port, parceque'en effet le Caimacã auoit oublié d'en expedier: mais celuy qui les conduisoit reuint en grande diligence en querir vn ; & cette finesse aigrit tellemẽt le Caimacan, qu'il ordõna qu'on les fit passer dãs l'Isle sans aucun delay. L'Ambassadeur offensé de cette iniure interdit le cõmerce aux François, & feignit de preparer toutes choses à vne rupture, en attendant les ordres du Roy qu'il auoit auerty de toutes ces procedures. Mais en cette Cour là ny les prieres, ny les menaces, ny les negociations n'auancent aucune affaire sans argent : c'est luy qui fait & qui guerit les plus grandes playes ; Tellement que Cezy ayant repassé dans son esprit tous les moyens de rappeller les bannis, resolut de suiure la methode qu'auoit suiuie en pareil cas le

Les Ambassadeurs Protestans s'en veulent vanger sur les Iesuites.

Les accusẽt si puissamment qu'on les emprisonne & bannit.

L'Ambassadeur de France s'en plaint.

Tasche à les arrester par finesse,

mais en vain.

Ils furent restablis à force d'argent.

1628. Baron de Sancy, qui fut de distribuer quantité d'argent aux Ministres pour les iustifier : & par là ils furent restablis comme ils auoient esté l'autre fois, auec proclamation publique de leur innocence.

Calil demis de la charge de grand Vizir

La perte que les Turcs venoient de faire, tant contre les Perses qu'au siege d'Erzeron, fut cause que le Vizir Calil Bassa retourna à Constantinople, où il fit ses plaintes que l'insolence des Spachis & Ianissaires l'auoient empesché de prendre cette place, qui autrement n'eust pas dû subsister plus de huit iours. Le Grand Seigneur attribuãt ce desordre au mépris qu'ils faisoient de la vieillesse de Calil, éleut en sa place le Gouuerneur de Diarbechir, luy enuoya les Seaux & l'ordre d'aller commander l'armée, & de remettre le siege deuant Erzeron. Ce nouueau Vizir ne se trouua pas moins empesché que son predecesseur parmy les Ianissaires, qui commettoient chaque iour mille mutineries, & refusoient d'aller aux attaques si auparauant on ne les payoit des montres qui leur estoient deuës. Au defaut de leurs forces il y employa l'addresse, & par ce moyen vint à bout de son entreprise; il se seruit d'vn certain Georgien nommé Meurab fugitif de Perse, homme fort adroit, lequel par belles paroles gagna le rebelle Abaza & l'emmena à Constantinople, où le grand Seigneur luy donna la charge de Captan, auec le gouuernement de la Bosnie.

Abaza remet Erzeron au grãd Seigneur, qui le fait Admiral & Gouuerneur de la Bosnie.

Cét accommodement d'Abaza facilita l'entreprise que faisoit le grand Seigneur, de restablir Cantimir Laidera Roy de Tartarie dans ses Estats. Ce Prince auoit esté cõme exilé à Rhodes, & de là estoit venu à Constantinople auec son frere. Le grand Seigneur l'ayant bien fait receuoir, luy donna cinquante galeres commandées par le Bassa de la mer, pour aller tenter son restablissement. Il trouua plusieurs Tartares disposez à le reconnoistre: mais d'vn autre costé les Cosaques de Pologne & les Circassiens assistoient le Roy Mehemet Chiran son aduersaire, & auoient enuoyé dix mille hommes à Chain Chiran frere de Mehemet. Ce Chain fut au deuant de Cantimir pour le combattre : mais Cantimir le deffit en sorte qu'il le contraignit de passer le Danube auec cent hõmes seulement, & de se sauuer dans Baltzya residence ordinaire des Roys Tartares. Le reste de l'armée s'estant donné à Cantimir, il fut assieger Mehemet son riual auec son frere dans la Ville, où il y auoit vingt-quatre pieces de canon & six mille hommes bien preparez à la defendre en attendant le nouueau secours des Cosaques, pour lequel Mehemet auoit fait alliance auec le Roy de Pologne, & luy auoit enuoyé sa fille en ostage. A l'arriuée des Cosaques la fortune sembla abandonner Cantimir : car les vns venus par terre vers les embouscheures du Danube, tuerent trois ou quatre mille Turcs & mirent tout à feu & à sang dans vn lieu nommé Bandet : les autres descendus dans la mer auec leurs petits bateaux, prirent cinq galeres Turques; & au mesme temps la pluspart des Tartares qui auoient suiuy Cantimir l'abandonnerent : de sorte qu'il fut facile à Chain Chiran d'aller mettre le siege deuant Cafa, & Cantimir ne se sentant pas assez fort pour le faire leuer, se retira à Sinap pour y attendre les troupes qui luy venoient par mer & par terre : car le grand Seigneur auoit resolu, puisque les deffiances d'entre les Turcs & les Tartares auoient passé à vne rupture ouuerte, de poursuiure sa pointe jusqu'à l'entier assujettissement des Tartares, bien qu'on taschast de luy faire apprehender vne irruption du costé de l'Allemagne qui estoit en armes.

Le grand Seigneur veut remettre Cãtimir Roy Tartare dans ses Estats.

Les Cosaques assistét Mehemet qui s'en estoit emparé.

Cantimir deffait les Tartares.

Et les Cosaques les Turcs.

Au mois d'Aoust le feu se mit si asprement dans Constantinople, que si le vent Grec qui l'auoit allumé ne se fust tourné au Ponant, on seroit maintenant à chercher en quelle place auoit esté bastie cette superbe Ville. Ce qui arriua par la faute d'vn esclaue qui auoit laissé tomber vn charbon dans le buscher d'vne Sultane qu'il seruoit, logée contre le magasin des farines. En toute la contrée des Aqueducts, & depuis la maison de la Sultane jusqu'à la Mosquée de Sultan Soliman, on compta deux cens Serrails ou Palais, & plus de six mille maisons, trente bains, six-vingts fours publics, & six-vingts moulins reduits en cendre. La perte n'eust pas esté si grande, s'il'on eust mis plustost les Azamoglans en besongne : car ils n'y voulurent point mettre la main que le grand Seigneur ne leur eust luy-mesme promis de les faire payer de deux années de gages qui leur estoient deuës, & de leur donner encore deux payes, ce qui les engagea à trauailler auec tant d'action, qu'il y en eut plus de deux mille de bruslez. Il y eut aussi plusieurs Ianissaires estouffez de la fumée, l'affection de piller les jettant inconsiderémẽt dans les flammes. Vne Sultane tante du grand Seigneur, croyant que la hauteur des murailles de son Serrail la pouuoit garantir du feu, fit fermer les portes qui estoient de fer, mais il trouua bien-tost par où entrer & la consomma en vn instant,

Le feu mis dãs Constãtinople par l'inaduertãce d'vn Esclaue.

Deux cens Serails ou Palais bruslez.

Imprudence d'vne Sultane.

auec

auec trois cens esclaues de tout sexe. Vn Iuif pensant estre plus prudent qu'elle, cacha trois ou quatre cens mille escus qu'il auoit au milieu de sa court, puis mit luy-mesme le feu dans sa maison, de peur qu'on ne pillast cét argent : mais les gens du Grand Seigneur qui auoient euenté sa cache, ne luy en laisserent qu'vne bien petite partie.

Subtilité d'vn Iuif.

VII.

Quoy que ce Prince fust bien occupé contre la Perse, & que la pluspart des galeres fussent employées au recouurement du Royaume de Tartarie, il ne laissa pas sur l'auis qu'il eut des differens d'entre les Roys d'Alger & de Tunis, de commander au Bassa de la mer d'assembler le plus de vaisseaux qu'il pourroit, & d'aller en diligence les mettre d'accord, de peur que l'issuë de leur guerre ne fust la ruine de la souueraineté qu'il auoit sur leurs Royaumes. Enuiron ce temps-là il pensa y auoir rupture entre ceux d'Alger & les François, pour quelques vaisseaux & canons des Mahometans pris par Simon Daulet Capitaine de marine. Mais pour empescher que les Turcs venant à vser du droit de represaille le commerce n'en fust interrompu, le Roy Tres-Chrestien commanda que le tout fust restitué, & renouuella l'alliance auec eux, qui fut concluë comme il s'ensuit, & iurée pour Sa Maiesté par le Capitaine Sanson Napolon son Deputé, & par l'Aga, les Mufty & Cady d'Alger, en presence d'Ossan Bassa du Royaume.

Diuision entre les Roys d'Alger & de Tunis.

Alliance de la France renouuellée auec les Rois d'Alger & de Tunis.

I. *Les Turcs refugiez au pays de leurs ennemis auront libre passage par la France pour retourner dans Alger.* 2. *Les vaisseaux s'estant reconnus se salüeront reciproquement, sans que ceux d'Alger puissent aller dans les nauires ou barques Françoises pour y prendre aucune chose contre leur gré, ny pour les forcer à dire plus qu'ils ne deuront.* 3. *Si les vaisseaux François se trouuent chargez des marchandises des ennemis du Grand Seigneur, ils seront conduits dans Alger, où ils payeront les noles: mais apres ils en pourront librement sortir, à condition de ne plus entreprendre ces voitures, sur peine de descheoir du credit des noles.* 4. *Tous les François mariez dans les pays ennemis du Grand Seigneur, qui seront pris demeureront esclaues comme les naturels des lieux.* 5. *Tous ceux qui seront agresseurs apres auoir parlementé, s'ils sont pris seront esclaues, ainsi qu'il est porté par le commandement du Grand Seigneur.* 6. *Ceux d'Alger ne pourront prendre aucuns François pour les faire renier leur Religion par force : mais ceux qui le voudront faire volontairement seront conduits au Diuan, pour declarer librement & sans contrainte quelle Loy ils veulent garder.* 7. *Si quelque Reys de nauire ou barque d'Alger ne vouloit pas croire à la parole des Chefs & Officiers des vaisseaux François que les marchandises leur appartiennent, ils seront menez au Diuan d'Alger, qui les interrogera auec toutes les semonces de douceur & d'amitié ; & s'ils persistent dans leur serment il les renuoyera, & les Reys seront chastiez à proportion de la violence dont ils auront vsé.* 8. *Les natifs des pays ennemis du Grand Seigneur habituez en France ne pourront estre faits esclaues, ny les François pris sur leurs vaisseaux, pourueu qu'ils iustifient qu'ils n'habitent point dans le pays des ennemis.* 9. *Les Reys pour frauder le present Traité ne pourront prendre les vaisseaux François pour les mener à Sallé ou autres lieux de leurs ennemis, pour raison dequoy trois Reys qui partiront d'Alger promettront d'y retourner, & deffenses seront faites d'en receuoir aucun estranger.* 10. *Promettent & s'obligent & les vns & les autres par le present Traité, d'obseruer ponctuellement tous & chacuns les articles accordez entre les deux Princes.* 11. *En consequence dequoy personne ne pourra entrer dans la maison du Consul des François, pour quelque pretexte que ce soit ; Que si quelqu'vn pretend quelque chose de luy, il le fera appeller ciuilement au Diuan, où il sera traité par l'Aga auec toute sorte d'honneur & de respect.* 12. *Et en cas que quelques-vns, soit d'Alger, soit de France, enfreignissent le present Traité, ils seront punis, & auront la teste tranchée.*

Courses des Pirates de Biserte.

Ce Traité fut arresté & signé dans Alger, le neufiéme iour de Septembre 1628. Tandis que les affaires s'accommodoient entre les François & ceux d'Alger, les Pirates de Biserte s'efforçoient de faire les leurs dans la Mediterranée. Mais les galeres de Toscane ayant appris qu'ils rodoient aux enuirons de l'Isle de Corse, les approcherent si subtilement, que les Pirates qui auoiẽt mis vne partie de leurs gens à terre pour prendre de l'eau, n'eurent pas loisir de les rembarquer, & furent contrains de tirer vers la pointe de l'Isle pour se sauuer. L'Admiral poursuiuit vne de leurs galeres qu'il prit apres vn furieux combat ; deux autres aussi en prirent vne seconde qu'ils auoient gagnée l'année passée sur les Malthois ; & trois des mesmes donnerent la chasse à trois des ennemies plus de quinze milles auãt en mer, sans les pouuoir attraper. Il fut trouué quantité de richesses dans ces deux galeres : on en retira cinq cens douze esclaues Chrestiẽs, en la place desquels furent mis trois cens six Turcs. Montauto General des

Plusieurs surpris en prenãt eau à terre par les Toscãs. Et deux de leurs galeres.

Cinq cens douze Chrestiens deliurez, & trois cens six Turcs mis à la chaisne.

1628. galeres Toscanes acquit cette gloire au prix d'vn blesseure en sa personne, de la mort de vingt cinq des siens, & du sang de quantité d'autres.

Les galeres de Malthe prennent deux vaisseaux Turcs & cent quatorze esclaues.

Les galeres de Malthe qui auoient attendu celles de Biserte aux Isles de S. Pierre où elles doiuent passer, sur l'aduis que cét Admiral en auoit pris vne partie & donné la chasse à l'autre, reprenoient la route de leur Isle auec deux vaisseaux qu'elles auoient pris dés le trentiéme Iuin vers la Candie sur les Turcs de Tripoli, & cent quatorze esclaues, qui auoient cousté vn bras au Cheualier du Puy la Garde, & quantité de blesseures au Commandeur de Chissay. Mais il leur falloit vne expedition plus signalée pour rentrer dans Malthe auec plus de gloire. Elles eurent aduis à l'Allicate qu'il auoit paru deux galions Turcs, ce qui les fit aussi-tost partir si heureusement qu'elles les découurirent à quinze lieuës du golphe de Malthe. Là mal-gré les bourrasques du vent qui grossissent extremement la mer, ils approcherent à force de rames & de voiles, & tirerent vn coup de canon sans balle; à quoy les Turcs prenant toûjours la chasse respondirent de mesme comme s'ils eussent esté amis. Mais comme ils se virent découuerts par la felouque que les Cheualiers auoient enuoyée pour les reconnoistre, ils tirerent dessus vn coup de canon à balle, deschargerent vne salve de coups de mousquets, & leuerent à mesme temps leur Estendart, sur lequel on lisoit en langue Turque, *Icy commande le Capitaine de la mer, qui voudra esprouuer sa valeur qu'il l'aborde.* C'estoit le fameux Pirate Vssain. Le General Malthois auec sa galere & deux autres l'estant allé attaquer de viue force, y trouua vne extreme resistance: neantmoins à la fin il la surmonta & se rendit maistre d'vn des galions. Trois autres de ses galeres poursuiuirent celuy d'Vssain qui s'enfuyoit à force de voiles tousiours en combattant, & l'ayant attrapé à vne heure de nuit, luy firent suiure la fortune du premier. Il y fut tué deux Cheualiers de marque. Le Pirate Vssain y receut vn coup de mousquet à la gorge & fut mené esclaue pour la quatriéme fois à Malthe, auec deux cens vingt Turcs, & quarante Chrestiens qui sans estre renegats tirent paye dans les galions en qualité de Bombardiers, Calefas, & maistres d'Aches, ou Charpentiers.

Abordent deux galiôs du Corsaire Vssain.

Dont ils prennent le premier.

Et le second apres.

Vssain mené pour la quatorziéme fois prisonnier à Malthe.

1626. Au mois de Ianuier de l'an 1629. les nouuelles de la prise de la Rochelle estant arriuées à Constantinople, Cezy Ambassadeur enuoya le Consul des François pour Ierusalem en faire part au grand Vizir, qui en tesmoigna beaucoup de joye & promit de les faire entendre au Grand Seigneur, l'asseurant qu'il les auoit tres-agreables. L'Ambassadeur fit en suitte vn somptueux festin à plusieurs Bassas amis de la France, où il conuia aussi les François, les Venitiens, & quelques particuliers des autres Nations. Le dernier mets qu'il leur donna furent de beaux feux d'artifice qui furent admirez dans Pera, & mesme du Serrail par la faueur du vent de la tramontane qui les portoit à sa veuë. A la fin de Feurier ensuiuant la nouuelle de la mort de Cha Abas Roy de Perse, decedé au commencement du mois, y apporta vne resioüissance vniuerselle, pource que les Turcs se promirent d'abord de recouurer Bagadet & tout ce qu'ils auoient perdu durant son regne. L'Ambassadeur de France estant à l'audience chez le grand Vizir lors que la lettre en fut apportée, ne s'en conjoüit point autrement auec luy, & dissimula seulement le regret qu'il auoit de la mort de ce Roy, qui auoit tousiours tesmoigné beaucoup d'affection & d'estime à la nation Françoise.

Nouuelles de la prise de la Rochelle à Constantinople.

Festins & feux de ioye qu'y fait l'Ambassadeur de France.

La mort du Roy de Perse.

Qui auoit grande inclination pour la France.

L'Orient peut compter ce Prince parmy les plus fameux qui iamais y ayent commandé, & dont le Regne a esté vn des plus longs & des plus victorieux, mais dans l'esprit duquel les vices ont esté tellement meslez parmy les vertus, qu'on peut comparer sa vie à ces pays d'Afrique, où l'on rencontre par endroits de belles contrées plantées de toutes sortes d'arbres & agreablement arrousées de diuers ruisseaux, mais par tout ailleurs que des sables bruslans, des plaines pierreuses, & des solitudes pleines de serpens, de dragons, & de cruelles bestes. Car il paroissoit affable & humain, prenoit plaisir à estre aymé de ses peuples, estoit fort deuot en sa religion, & ennemy du mensonge, de telle sorte qu'il faisoit couper la langue à ceux qu'il surprenoit dans cette faute; De plus il paroissoit grand Iusticier, extremement desireux de la gloire & de la renommée qui s'acquiert par les armes, merueilleusement actif & vigilant, soigneux de pouruoir luy-mesme à tout ce qu'il croyoit necessaire pour remporter auantage sur ses ennemis, estoit fort vaillant & hazardeux de sa personne, le meilleur Caualier de son Royaume, le plus adroit à tirer de l'arc & à lancer le jauelot, estant auec cela doüé d'vne force extraordinaire, quoy qu'il fust de petite taille. D'autre costé il estoit horriblement cruel, non seulement enuers ses ennemis, mais encore

Ses vertus & ses vices.

enuers

1629.

enuers les malfaicteurs, pour lesquels il se delectoit à inuenter de nouueaux supplices; Dissimulé, perfide, se mettant comme vn autre Prothée en mille postures, pour se deslier de la parole qu'il auoit donné, ou pour attraper ceux qu'il vouloit faire tomber dans ses filets: Fort yurongne, comme sont la pluspart des Persans, peu reconnoissant des seruices qu'on luy rendoit, sottement attaché aux predictions de ses Astrologues, & tellement amateur d'argent, qu'il estoit capable de tout faire pour en acquerir. L'imbecillité de son pere Codabande auoit laissé la Perse dans vne extreme confusion, & le Sceptre de ce Royaume à son fils aisné, nommé Anza Myrza, peu capable d'en restablir la grandeur, à cause que les Seigneurs l'auoient à mépris, plus pour la foiblesse de son esprit, que pour celle de son aage, car il auoit dix-huit à dix-neuf ans. Ce ieune Roy ne vescut pas long-temps, & fut assassiné dans son cabinet par vn sien Barbier. Son frere Abas luy succedant accusa du crime de sa mort les Grands du Royaume, & en fit mourir plusieurs, soit qu'en effet ils fussent coupables, & qu'ils eussent fait tuer leur Roy, parce qu'il auoit inclination pour les Chrestiens, comme il en fit courir le bruit, soit qu'il se seruist de ce pretexte pour exterminer ceux qui eussent pû mettre obstacle à son authorité absoluë: De fait il se rendit si redoutable par ce moyen qu'il remit dans peu de temps tout son Royaume dans vne parfaite obeïssance, & reduisit au neant le pouuoir des Grands qui auoient presque vsurpé la tyrannie. En suitte dequoy son ambition s'estendant au dehors, il attaqua de gayeté de cœur le Turc, ce grand & redoutable ennemy, & employant à vne si hardie entreprise tout ce qui se peut de courage, de diligence, & d'addresse, fut presque tousiours victorieux trente ans durant; de sorte qu'il eust pû renuerser cette effroyable puissance, si les Princes Chrestiens, qu'il ne cessa toute sa vie de solliciter à luy ayder, eussent pû aussi facilement assoupir leurs discords entr'eux, qu'ils estoient ingenieux à trouuer tousiours de nouueaux suiets pour les fomenter. Le besoin qu'il auoit de leur secours l'obligea de caresser extraordinairement les Chrestiens, & mesme de donner entrée en son Royaume & en sa Cour à quelques Moines Augustins, auec des priuileges tous particuliers: mais en effet il n'aymoit point cette Religion, & le tesmoigna bien en plusieurs occasions dans les dernieres années de son Regne, lors qu'il vid qu'il n'auoit plus rien à esperer du costé de la Chrestienté. De plusieurs fils qu'il auoit eus ne luy en restant qu'vn qui estoit aueugle, & partant incapable de tenir le gouuernail, comme il sentit la fin de ses iours approcher, auant que de se mettre au lict de la mort, il enuoya querir le fils d'vn sien fils aisné pour le faire heritier de sa Couronne. Or parce qu'il auoit autresfois fait trancher la teste à ce sien fils pour quelque conspiration, le ieune homme redoutant l'esprit soupçonneux & cruel de son grand-pere, se laissa conduire deuers luy auec autant de regret que si on l'eust mené à la mort. Saisi de cette crainte, en l'abordant il se iette à ses pieds au lieu de le saluër, se prosterne contre terre, & luy demande auec vne tres-profonde humilité, qu'est-ce que desiroit sa Maiesté de son seruiteur. Le Roy luy respond, qu'il l'a enuoyé querir pour luy laisser sa Couronne; le ieune Prince s'imaginant qu'il le veut tenter par cette ruse, & sçauoir s'il a quelque pensée de regner, se prend à pleurer, & fait tout ce qu'il peut par ses larmes & par ses discours pour tesmoigner qu'il est tout à fait éloigné de ces pretentions. Mais son grand-pere l'ayant deliuré de cette crainte auec vn gracieux accueil & de douces paroles, le fit proclamer son successeur par les Grands du Royaume, & luy ordonna vn Conseil, auec lequel plustost que par sa propre conduite, il gouuerna assez heureusement ses affaires, tandis qu'il vescut.

Cha Abas establit le fils de son fils aisné sõ successeur.

La reduction du Bassa d'Erzeron & la mort du Roy de Perse, ayant apporté beaucoup de temperamment aux troubles de Constantinople, l'audience fut ouuerte aux alliez du Grand Seigneur, & particulierемét au Baile de Venise qui obtint le secours d'vne armée nauale contre les Espagnols, qui menaçoient d'entrer par force dans le golphe Adriatique pour mettre l'Infante d'Espagne, nouuelle Reyne de Hongrie, aux bords de l'Istrie. Mais soit qu'ils redoutassent le Captan Bassa qui s'estoit venu ioindre aux Venitiens, soit qu'ils eussent changé de dessein, ils ne continuerent pas leur pointe, & les Turcs ennuyez de les attendre, se retirerent dans la mer Blanche.

Les Venitiens obtiẽnent secours du Grand Seigneur contre les Espagnols.

Il y auoit à la Porte deux brigues formellement opposées qui retardoient & broüilloient toutes les affaires, Amurath n'ayant point encore assez d'experience, ny de soin ny de force d'esprit pour les manier luy-mesme. De l'vne estoient chefs le grãd Vizir

1629.

Deux brigues à la Cour, l'vne des quatre beaux-freres, l'autre du grand Vizir & du Mufty.

& le Mufty: le premier estoit estimé également hôme d'Estat, & de guerre, le second passoit pour homme de grande integrité & de vie fort religieuse, & tous deux auoient reputation de seruir fidellement le Grand Seigneur & de luy donner de bons conseils, bref d'estre seuls capables de restablir par leur prudence la Maiesté Othomane dans sa vigueur & dans son éclat, & de remedier aux desordres que la foiblesse du gouuernement auoit causez depuis dix ans. L'autre brigue estoit composée de quatre Bassas, tous quatre beaux-freres du Grand Seigneur, qui possedoit toutes les belles charges & la faueur du Prince, non pas par le credit de leurs femmes, mais par celuy de la Sultane mere de ces femmes qui pouuoit presque tout sur son fils: car les Othomans ont d'ordinaire aussi peu d'amitié pour leurs sœurs qu'ils ont beaucoup de respect pour leurs meres; lesquelles peuuent facilement si elles ont tant soit peu d'addresse & de conduite, retenir l'empire que la nature leur a donné sur eux, & auoir bonne part au gouuernement: mais si elles en abusent la milice ne le souffre pas, & contraint leur fils à les renfermer au fonds d'vn Serrail. Chacun de ces brigues faisoit iouër tous ses ressorts pour attirer l'authorité à elle, la premiere estant appuyée de la faueur du peuple & de la milice, à cause de l'opinion qu'elle s'estoit acquise d'aymer la Iustice & les interests de l'Estat: la seconde portée par la pluspart des Bassas & autres grands Officiers en haine de la seuerité du Vizir, qui espargnoit moins leurs testes quãd il les trouuoit en faute, que celles des moindres hommes du peuple. Or comme les beaux-freres recherchoient tous moyens pour éloigner ce Vizir n'estant pas en leur pouuoir de le disgracier, ils remirent en auant la guerre de Perse & le siege de Bagadet auec quantité de raisons specieuses pour l'honneur du Grand Seigneur & la reputation des armes Othomanes. Le Vizir de son costé, soit qu'il connust leur dessein ou non, preoccupé d'vn ardent desir de gloire, embrassa auidement cette commission, apres auoir feint de la refuser. Il partit donc de Constantinople sur la fin de Septembre auec sixvingt mille hommes, quinze canons de batterie, & quarante pieces de campagne. Il seiourna iusques au huictiéme d'Octobre dans Alep, où il fit mourir plusieurs Bassas & personnes de condition; Entr'autres, parce qu'il estoit amy de Cezy Ambassadeur de France, il y fit pendre vn certain Maltoutier Iuif, & l'Interprete des Anglois. Le dernier fut ainsi traité, pource que les Anglois auoient esté si insolens, que d'attaquer des vaisseaux François dans le port d'Alexandrie; leur Consul mesme fut en grand danger de sa vie, ayant esté mis prisonnier au Chasteau, d'où il ne sortit qu'à force d'argent: mais cette punition causa veritablement grand déplaisir à Cezy, qui ne souhaittoit pas vne reparation si violente. Pour le Iuif, tous les marchands Chrestiens eurent beaucoup de ioye de son malheur, pource qu'il estoit leur ennemy iuré, & qu'ayant pris la Doüane d'Alep il auoit fait imposer deux pour cent sur leurs marchandises. Cezy auoit si bien trauaillé à la Porte, qu'il auoit fait demettre ce meschant homme de cette commission, & substituer en sa place vn marchand Armenien qui ne leuoit point ce nouueau droit: mais le Iuif appuyé de la faueur du Bassa d'Alep qu'il auoit gagné par argent, ne cessoit de remuer toutes sortes d'intrigues pour rentrer dans la ferme, & de forger des auanies pour inquieter les marchands Chrestiens: dont Cezy s'estant plaint au Vizir, il luy promit en partant qu'il y mettroit si bon ordre que l'on n'en entendroit plus parler: voila pourquoy il le fit pendre. Au reste il arriua que l'Armenien, ie ne sçay par la faute de qui, fit si mal ses affaires qu'il ne pût payer les deniers de la ferme; si bien que les marchands François l'ayant cautionné furent contrains de fournir pour luy, & tant pour ce payement que pour les auances des presens d'entrée & des pots de vin qu'ils auoient esté obligez de faire, afin de l'installer dans la ferme, emprunterent de grosses sommes & à gros interests; dont Cezy s'estant rendu cautiõ demeura si fort embarrassé, qu'apres son ambassade finie il fut retenu comme pour les gages à Constantinople plusieurs années: mais certes au grand bon-heur des Chrestiens, ausquels il rendit de bons offices durant ce temps-là. D'Alep le Vizir alla à Erzerom prendre d'autres troupes, & puis à Mousoul, où estoit le rendez-vous de son armée, qui se trouua d'enuiron cent soixante mille hommes.

La premiere fait que l'on enuoye le Vizir assieger Bagadet.

Raisons pour lesquelles Cezy demeura embarrassé à Constantinople.

Fait mourir plusieurs personnes à Alep.

Rendez-vous de son armée à Mousoul.

Les Georgiens & les Curdes, peuples mitoyens d'affection comme ils le sont de situation entre le Persan & le Turc, ou pour mieux dire, se rangeans d'ordinaire du party des plus forts afin de piller, furent les premiers obstacles qu'il eut à vaincre. Vn Prince Georgien nommé Moroc, l'estant venu trouuer luy auoit offert son seruice, mais au mesme temps auoit traité auec le Persan & brassé auec luy certaine entreprise sur

Fait mourir vn Prince Georgien qui iouoit le double.

sur la ville d'Erzeron. Le Vizir ayant découuert sa fourbe se saisit de sa personne, de celle de son fils, & de trente de ses principaux seruiteurs, & leur fit trancher la teste à tous en vne apresdisnée. Il eut apres affaire aux Turcomans qui vouloient s'opposer à son passage. Ils estoient dix à douze mille hommes qui s'estoient saisis d'vn destroit où l'aduantage du lieu pouuoit égaler leur nombre à celuy d'vne bien plus grande armée: neantmoins il les deffit entierement, sans y perdre que trois cens des siens. Il est vray que le Bassa d'Alep, & vn autre signalerent cette victoire par leur mort: mais le grand Seigneur n'en tesmoigna pas beaucoup de ressentiment, la vie d'vne douzaine de Bassas luy estant moins chere que le plus petit aduantage sur ses ennemis: car outre qu'il n'a que trop de poursuiuans à sa Porte pour remplir leur place, il se resjoüit d'auoir leurs dépoüilles, qui sont autant de petits thresors qui grossissent le sien.

1629. Deffait les Turcomãs.

Comme le Vizir estoit prest de mettre le siege deuant Bagadet, il eut aduis qu'il y auoit vingt mille hommes dedans qui l'auoient munie de toutes les prouisions necessaires pour tenir long-temps, de sorte que changeant de batterie il resolut auec son Conseil, de porter la guerre dans les terres du Persan. Mais les Perses estant venus au deuant de luy au passage d'Althemcupry, ou Pont d'or, le chargerent comme il n'y pensoit pas, luy deffirent son auant-garde, luy tuerent plus de quatre mille hommes, encloüerent son artillerie, estropierent les chameaux qui portoient les viures, & puis se retirerent. Cette perte ne l'empescha pourtant pas de passer outre, apres qu'il eut fait releuer la forteresse de ce passage que le Bassa Murath y auoit autresfois bastie, & que les ennemis auoient ruinée, il y laissa la grosse artillerie auec dix mille hommes pour la garder, puis il entra dans le pays, où il fit plusieurs courses, & d'abord y prit quelques petites places, mais de nulle consequence & peu capables de luy asseurer son retour: car n'ayant point mené de gros canon, il ne pouuoit forcer celles qui estoient de deffense.

Entre en Perse.

Les Perses luy deffont son auant-garde.

Rebastit la forteresse d'Althemcupry.

Cette action de s'estre engagé si auant dans le pays ennemy causoit diuerses pensées, & diuers discours à Constantinople: les quatre beaux freres eussent esté bien aises qu'il se fust embarrassé de plus en plus, afin qu'il y perdist ou la reputation, ou la vie: mais ceux qui auoient cette opinion, que tout ce grand Empire penchant à sa ruine n'estoit plus soustenu que par sa conduite & par sa fidelité, eussent bien souhaité qu'il ne fust pas entré si auant, & mesme qu'il eust esté de retour, car ils aprehendoient estant ainsi denuez de leurs meilleures forces, que les Cosaques, les Polonnois & les Imperiaux ne vinssent tout à la fois les accabler. Et le sujet de leur crainte n'estoit pas imaginaire, mais fondé en effet sur de tres-grandes apparences, dautant que Betlin Gabor qui leur seruoit de rempart du costé de la Hongrie estoit mort; les Polonnois griefuement offensez par les courses des Tartares, s'estoient accommodez auec le Suedois; les Cosaques plus redoutables que iamais, couroient perpetuellement dans la mer noire; & les Tartares qui sont cõme le bras droit de la Tyrannie Othomane, auoient receu par le cimeterre des Polonnois, vne playe qui sembloit mortelle. Ie vous deduiray tout cela en détail. Les Polonnois & Suedois s'estoient lassez de se faire la guerre auec diuers succez de part & d'autre, d'ailleurs comme c'est le naturel des Grands de quitter leurs premiers desseins pour en suiure d'autres, selon que l'occasion & la vicissitude des choses humaines les leur presente, ils se portoient à de nouuelles entreprises, les Suedois, à secourir les Princes Protestans d'Allemagne, les Polonnois à la conqueste de la Moscouie; tellement qu'ils en conuindrent plus facilement d'vne treve de cinq ans. Apres quoy tous les deux Roys se mirent à rechercher le Turc, celuy de Suede, pour faire alliance auec luy, afin de s'appuyer de ses forces contre la maison d'Austriche, ce Roy & ceux qui l'employoient estimans que tout leur estoit permis pour defendre la liberté contre la Tyrannie; celuy de Pologne, pour l'entretien de la paix, mais auec vne volonté du tout contraire à celle du Suedois enuers la maison d'Austriche: car il eut tousiours pour elle vne passion dereglée & qui fut extremement preiudiciable à ses affaires & à celles de son Estat. Depuis vn mois il auoit vn Ambassadeur à Constantinople, qui demandoit tres-instamment la confirmation de la paix: celuy de France le trauersoit par des pratiques secrettes, afin que ce Roy estant tousiours retenu en crainte des armes Turquesques, ne pust au prejudice de la France & des interests de toute la Chrestienté, assister l'Empereur à opprimer les Princes d'Allemagne. Pendant ces trauerses arriua vne autre chose qui pensa entierement rompre entre les Polonnois & les Turcs. Les Cosaques, dont les Polonnois n'ont

Diuerses pensées sur ce qu'il s'égageoit si auant en Perse.

Les Polonnois & Suedois font treve ensẽble, recherchent l'aliance du Turc pour diuerses fins.

Les Cosaques descẽdus dans la mer Noire, retardent l'expedition du Courrier Polonnois.

1629. iamais sceu arrester les brigandages, descendirent dans la mer Noire, & desolerent toutes les costes. Vne fois estant venus pour mettre pied à terre pres de Constantinople, ils enuoyerent six barques pour prendre langue & découurir où estoient les galeres Turques qui deuoient garder ce golphe; Par malheur la nuit estant fort obscure ces barques s'allerent mettre au milieu des galeres, néantmoins ayant reconnu leur faute, elles firent si bien, quoy qu'elles fussent comme enueloppées, qu'elles s'en degagerent, & inuestirent terre à cent pas d'vn Conuent de Caloyers, où tous leurs gens se sauuerent auec intention de s'y defendre iusqu'à l'extremité, & pour cét effet y percerent les murailles en plusieurs endroits. Les Turcs mirent pied à terre apres eux & les voulurent emporter d'emblée, mais ils les receurent si bien à coups de mousquet qu'ils en tuerent prés de trois cens, tellement qu'ils furent contrains d'y amener du canon. Ce qui n'estonna pourtant pas les Cosaques de telle sorte qu'ils ne se deffendissent quatre heures durant: Cependant le bruit du canon porta la nouuelle du danger où ils estoient à cinquante barques de leurs compagnons qui se tenoient à l'ancre derriere vn Cap à quinze milles de là, d'où partant auec vne desesperée resolution de vaincre ou de mourir, ils arriuerent iustement au poinct que les assiegez n'en pouuoient plus, & donnerent si courageusement sur les quatorze galeres, qu'ils leur firent leuer le siege, tuerent plus de six cens Turcs, & en prirent deux des mieux armées; & dit-on qu'il n'en fust pas reschapé vne seule, si la Tramontane qui se leua fort violente n'eust separé le combat, & donné l'aduantage aux douze qui restoient, de gagner l'embouchеure du canal vers la Colomne de Pompée. Elles se retiroient là, disoit leur Chef, pour attendre des hommes pour se mettre en estat de retourner à la charge: mais le Grand Seigneur ne receut point cette vaine excuse pour vne si lasche fuite, & fit estrangler celuy qui les commandoit, afin de donner exemple aux autres de mieux faire. Kenan Bassa, à qui il donna le commandement de ces galeres, intimidé par ce supplice, s'euertua de sorte que quinze iours apres il amena dix barques de Cosaques chargées de butin & de quatre cens hommes qui estoient dessus, que l'on fit esclaues. Ces courses retarderent l'expedition de l'Ambassadeur de Pologne, & n'eust esté que ce dernier exploit de Kenan satisfit en quelque façon la colere du Grand Seigneur & repara les brauades precedentes, il eust esté renuoyé sans aucune responce, si on ne luy eust fait pis. A quatre iours de là on le dépescha auec vne lettre du Caymacan au Roy, qui estoit toute pleine de reproches & de plaintes, neantmoins sans aucune parole contre le respect qui estoit deu à la dignité Royale. Ainsi la vanité de ces Barbares qui se croyent maistres de l'Vniuers jettoit des menaces en l'air pour conseruer le fast de sa grandeur, & toutesfois prenoit garde de ne pas offenser vn Prince auec lequel il ne leur estoit pas expedient de rompre.

Beau combat des Cosaques,

qui demeurent vainqueurs.

Or au mesme temps que les Cosaques auoient ainsi mal-mené leurs galeres, le Grand Seigneur auoit enuoyé commandement au Roy des Tartares de faire entrer le plus gros exain de caualerie qu'il pourroit dedans les terres des Polonnois, afin de les obliger par cette cruelle reuanche à reprimer les Cosaques. Pour lors estoit Roy des Tartares vn nommé Gembeg Kiran, qui s'en estoit rendu paisible possesseur depuis la mort de Mehemet Kiran son cousin, & la fuite de Chain frere de Mehemet qui s'estoit refugié chez les Circasses. Ce Gembeg desirant tesmoigner sa fidelité enuers le Grand Seigneur par vne prompte & signalée obeissance, y enuoya soixante mille cheuaux sous la conduite de son frere Galga & du fameux Cantimir: lesquels ayant planté leurs tentes sur le bord de la riuiere de Tyre du costé de leur pays, la firent passer à quarante mille pour rauager la Russie. Ce gros s'estant separé en plusieurs bandes, courut toute la Prouince iusqu'aux enuirons de Socal: mais cependant les Polonnois s'estant assemblez, les attendirent sur les passages au retour. Estienne de Chmielecky en deffit vne prés de Burstinow, Stanislas Lubomirsky Palatin de la Prouince en rencontra vne autre & la tailla toutes en pieces. Il en demeura plus de trente mille pour engraisser les champs qu'ils auoient pillez, & les vainqueurs lassez du carnage en firent encore deux mille prisonniers, entre lesquels se trouua le ieune frere du Roy des Tartares. Ceux qui se sauuerent de l'occasion n'eschaperent pas de la fureur des paysans, bref la deffaite fut si grande, que les Tartares n'en auoient iamais souffert vne pareille; Et si les Polonnois poursuiuant leur victoire fussent entrez au mesme temps dans la Chersonese Taurique, on ne fait

Pour reprimer les Cosaques le Turc mande aux Tartares d'entrer dans la Russie.

Il y en entre 40000.

qui sont tous tuez.

fait point de doute qu'ils n'eussent acheué de ruiner ce Royaume ébranlé par vne si rude secousse, & que par consequent ils n'eussent tellement estropié l'Empire Turc de ce costé-là, qu'il fust demeuré dans l'impuissance de s'y remuer iamais si fortement qu'il auoit accoustumé. Mais Sigismond auoit d'autres pensées, & les Estats republicains sont plus propres à se defendre qu'à attaquer.

1629.

Apres cela si les Polonois fussent entrez dãs leurs pays, ils les eussent tous exterminez.

La mort inopinée de Betlin Gabor augmenta encore le trouble que cét eschec auoit causé à la Porte. Ie l'appelle inopinée, au regard des Turcs, car encore que ce Prince fust hydropique & astmatique tout ensemble, de sorte qu'on sçauoit bien par toute la Chrestienté qu'à peine en pouuoit-il reschaper, neantmoins on les auoit tousiours entretenus de l'esperance de sa guerison, & luy-mesme s'efforçoit par la proposition de grands desseins de faire croire qu'il se portoit mieux: car iusqu'au dernier souspir de sa vie il negocia tousiours auec diuers Princes pour diuerses entreprises: Specialement auec la France, qui entretenoit pres de luy vn Gentil-homme Transsiluain nommé Bornemis; duquel ie vous marqueray en passant vne particularité notable, c'est qu'il ne beuuoit iamais sinon par complaisance, & neantmoins se portoit fort bien. Par son entremise le Cardinal de Richelieu auoit traité auec Betlin qu'il deuoit moyennant cinquante mille escus de pension, faire la guerre à l'Empereur auec vingt-mille hommes. L'Empereur ayant appris sa maladie luy auoit enuoyé ses Medecins sous pretexte de luy procurer la santé, mais en effet pour cõnoistre quel temps il auoit encore à viure, afin de prendre ses mesures sur leur rapport; si bien que le Palatin de Hongrie se trouua auec dix mille hommes sur la frontiere à l'heure de sa mort, qui arriua le quinziéme de Nouembre. Les Turcs l'apprirent auec vn extreme estonnement quinze iours apres, par vn Courrier de la Princesse qui demandoit la confirmation de la Principauté. On la luy auoit desia promise dans vne autre maladie de son mary; & sa demande ayant esté mise en deliberation au Conseil, luy fut accordée, à condition qu'elle ne pourroit se remarier sans le consentement des Estats & du Grand Seigneur, qui expedia en suite des ordres à tous les Gouuerneurs des frontieres de se mettre en armes pour la maintenir si elle en auoit besoin, & aux Hongrois dépendans des pays qui auoient esté baillez à Betlin par l'Empereur, de demeurer dans l'obeïssance sous sa vefue, leur promettant toute liberté & protection. La suite monstra qu'vne femme n'estoit pas propre pour gouuerner cét Estat.

Mort de Betlin Gabor, iointe à cette deffaite trouble fort les Turcs.

Il mourut le 15. Nouembre.

Sa femme fut inuestie de la Principauté.

L'Empereur faisoit mine d'auoir basty de grandes entreprises sur cette mort, & l'on disoit desia par l'Allemagne qu'il alloit cette fois recouurer tout ce que les Infidelles auoient vsurpé sur les Roys de Hongrie. En effet il sembloit qu'il eust beau ieu, les Tartares ayant esté deffaits, les Polonnois estant prests, s'il eust voulu commencer la querelle, de le seconder, & presque toutes les forces des Barbares estant engagées à six cens lieuës de là dans la guerre de Perse: d'où mesme quand elles eussent esté victorieuses, elles n'eussent pû reuenir que dans six mois. Tant plus le grand Vizir entroit auant dans la Perse plus il s'embarrassoit, le Sophy feignant de fuir, l'attiroit plus au dedans, & puis faisoit le degast tout à l'entour de luy: de façon que dans peu de temps il ne trouua plus que solitudes & que miseres de tous costez, & deuant luy vn ennemy tres-puissant. Il fut pres de deux mois dans ces incommoditez à roder tantost dans des plaines desertes, tantost sur des montagnes couuertes de neiges, & apres tant de fatigues qui ne luy produisirent aucun aduantage, il apprit encore que le Sophy auoit gagné le deuant & luy vouloit boucher le passage. De fait il le trouua qui l'attendoit au retour, & les deux armées demeurerent quelques iours campées bien proches l'vne de l'autre: on croyoit qu'elles ne se quitteroient pas sans combat, mais ce n'estoit pas l'intention des Chefs. Le Sophy n'auoit garde d'exposer son Estat au hazard d'vne iournée incertaine contre des gens desesperez, & le Vizir ne cherchoit qu'à sauuer ses troupes demy mortes de faim & de fatigues. Enfin comme il estoit homme de grand sens, & fort experimenté au mestier de la guerre, il trouua moyen, nonobstant la vigilance du Sophy, de les faire sortir de ces fascheux pays, & se tira aussi prudemment du peril qu'il s'y estoit temerairement engagé. Peu apres la trop grande ardeur des Perses luy donna occasion d'auoir sa reuanche: Estant faschez de ne l'auoir pû attraper dans les montagnes, ils tascherent de l'auoir par surprise dans la plaine d'Amedan. Pour cét effet ils entreprirent de l'attaquer du costé qu'ils croyoient son cãp le plus mal gardé: dequoy estãt auerty, il leur dressa vne embuscade & en sortit si à propos sur eux qu'il en tua huit mille sur la place: neant-

1630.

L'Empereur fait mine d'auoir de grãds desseins sur le Turc.

Le grand Vizir bien auant en Perse.

Est enuelopé dans de grandes incommoditez.

Le Sophy luy veut boucher les passages, neãtmoins il sort de Perse.

Deffait les Perses en vn grand combat.

1630. moins parce que le combat fut tres-sanglant & la perte des Ianissaires & autres des plus braues tres-grande, cette nouuelle apporta si peu de resioüissance à la Porte, qu'il n'y en fut pas seulement tiré vn coup de canon.

Comme il estoit entré dans la Perse il auoit escrit à la Porte, que ses troupes se debandoient fort & qu'il auoit aduis d'vn grand armement du Sophy, si bien qu'infailliblement il se trouueroit trop foible & en estat de receuoir affront, si on ne luy enuoyoit promptement du renfort. Les quatre beaux-freres eussent bien desiré qu'on l'eust laissé perir, mais l'honneur du nom Othoman ne le permettoit pas: on trauailla donc en diligence à faire des leuées pour luy, & les plus promptes estant celles de la milice qui estoit restée, on luy commanda de marcher incontinent. Mais elle abhorroit tellement cette guerre de Perse, que l'on pouuoit appeller le cimetiere des Turcs, qu'il n'y eut pas moyen de la faire partir. Tous s'enfuyoient & se cachoient çà & là, pas vn ne vouloit passer le canal: on fut contraint d'appeller les administrateurs des Mosquées pour sçauoir les noms de leurs parroissiens, & connoistre par là les Spahis & les Ianissaires qui estoient demeurez dans le pays. En suite dequoy on publia que tous ceux qui estoient à la solde eussent à passer à Scudaret sur peine de la vie, & suiure le Chef qui leur seroit donné, n'estant permis à aucun de renoncer à sa paye, comme plusieurs le vouloient faire, s'il ne mettoit vn homme en sa place. Mais quelques soins qu'on y pust apporter, personne ne passoit le destroit; & il ne se trouuoit pas mesme de Chef qui voulust d'vne commission si difficile, car tous ceux à qui on l'offroit auoient recours à la faueur des beaux-freres pour s'en faire descharger, & donnoient plustost tout leur bien que de l'accepter. Cependant trois, quatre & cinq mois s'estoient passez sans qu'on entendist plus aucunes nouuelles du Vizir à Constantinople, soit parce que les Curdes qui tenoient les passages destroussassent tous les courriers, soit parce que les Ministres n'en receuant point de bonnes, ne trouuassent pas à propos de les communiquer à personne, de peur de decourager les peuples: Car ils croyoient que la perte ou la conseruation de l'Empire dependist du succez de cette guerre; & d'ailleurs attendoient auec vne extreme impatience le retour de cette armée pour les mettre à couuert & les rasseurer de la grande frayeur que leur causoient les armes des Polonnois & de l'Empereur, & sur tout les rauages des Cosaques. Quant à l'Empereur, il n'eut iamais si belle occasion de reconquerir la Transsiluanie qu'il l'auoit lors. Car cette Prouince s'estoit diuisée en deux ou trois partis, & d'ailleurs le Bassa de Bude eust esté bien aise de noüer intelligẽce auec luy pour en estre assisté, s'estant mis dans la teste l'ambition de se maintenir à perpetuité dans son gouuernement, & de s'y rendre comme souuerain. Apres cette apprehension se ioignoit la frayeur continuelle que donnoiẽt les Cosaques: l'Ambassadeur de Pologne auoit bien promis à son depart d'arrester leurs courses, mais depuis estoit interuenuë l'irruption des Tartares dans la Russie, qui auoit fort alteré l'esprit des Polonnois: de façon qu'ils respondirent hautement aux plaintes des Turcs, qu'ils auoüoient les Cosaques, & qu'ils auoient raison de le faire puisque les Turcs auoient les premiers enfraint la paix, ce qu'ils verifioient par vn ordre signé du Grãd Seigneur qu'ils auoient troué dans le bagage du fils du Roy des Tartares. Le Grand Seigneur ne pouuoit digerer la honte de voir ces pillards brusler & saccager iusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & que quatorze ou quinze de ses galeres fussent reduites à tousiours garder l'embouchеure du canal de la mer Noire sans oser sortir de là, de crainte d'estre battus par des gens qui n'eussent pas eu seulement l'audace de se mettre en mer s'il eust esté bien seruy. Comme ils eurent donc au Printemps de cette année pillé ou fait contribuer toutes les costes de cette mer, durant l'absence de son armée nauale, qui à la sollicitation des Princes ennemis de la Maison d'Austriche estoit allée faire vn tour dans l'Archipel, il en fut tellement piqué contre Caymacan, qu'il luy donna vn soufflet qui luy fit iaillir le sang du nez & enuoya querir les bourreaux pour l'estrangler, mais de bonne fortune arriua la Sultane mere qui luy sauua la vie par ses tres-humbles supplications. Le Bassa de la mer à son retour ne fut pas en moindre peril, pource qu'il auoit asseuré que de toute cette année il n'y descendroit pas dix barques de Cosaques. Et s'il n'estoit pas digne d'vn si rude traitement pour cela, il l'auoit certes bien merité par ses concussions & pilleries, n'ayant rien fait dans son voyage que de destruire tous les lieux par où il auoit passé, & de saccager les Turcs aussi bien que les Chrestiens: neantmoins à la priere de Cezy il auoit espargné les Religieux

François

On luy veut enuoyer du renfort:

mais on ne peut obliger la milice d'Europe à passer le destroit.

On est fort estonné à Constantinople de n'auoir aucune nouuelle de luy.

Bassa de Bude vouloit se rendre souuerain

Le Grand Seigneur irrité des courses des Cosaques dõne vn soufflet au Caymacan.

Auquel la Sultane mere sauue la vie

François qui resident à Smyrne, à Sio & autres lieux, sous la protection du Roy Tres-Chrestien. Au commencement de l'Esté, le bruit vint à Constantinople qu'il se preparoit deux cens barques de Cosaques; l'alarme en fut si chaude que le Caymacã & le Bassa de la mer estoient tous les iours à l'Arsenal pour haster l'armement des galeres qu'on leur deuoit opposer. Ce qui n'empescha pas pourtant que les Cosaques ne vinssent courir iusqu'à la Colomne de Pompée, & ne tinssent le canal tellement bouclé qu'il ne pouuoit entrer aucuns vaisseaux dans Cõstantinople par ce costé-là. Au mesme temps parut vne armée de trente mille Polonnois sur les frontieres, qui redoubla l'effroy des Turcs, non moins qu'auoit fait peu auparauant la response du General Koniecpolsky, qui dit aux Gouuerneurs qui faisoiét instãce enuers luy pour reprimer les Cosaques, qu'il n'en pouuoit plus estre le maistre, pource qu'il y en auoit cinquante mille qui s'estoient soustraits de l'obeïssance de la Republique. Le peuple de Constãtinople en estoit dans vne prodigieuse espouuante, & le Conseil en grande peine: car il y auoit fort à craindre, que, si les Cosaques s'opiniastroient à boucher ce canal qui est comme l'vne des mammelles de cette grande Ville, elle ne se vist enfin reduite à la famine. Pour preuenir donc cette extremité, le Conseil resolut premierement de donner ordre par toutes les costes de Syrie & autres lieux de la mer Blanche d'où se tirent les bleds, de n'en laisser point trãsporter, puis d'enuoyer vn Chiaoux en Pologne auec des propositions assez aduantageuses pour les Polonnois, en cas qu'ils voulussent remedier à ce mal. Le Chiaoux y fut assez bien receu, pource que le Roy en effet desiroit la paix de ce costé-là, afin de n'estre point diuerty dans l'expeditiõ qu'il meditoit contre les Moscouites; & on l'asseura que les Cosaques cesseroient leurs courses, à condition que les Tartares cessassent aussi les leurs. Mais cõme il auoit le pied à l'estrié pour s'en reuenir, arriuerent nouuelles d'vne irruption de dix mille Tartares dans la Podolie, dont le Senat estãt tellemẽt indigné reuoqua la parole qu'il luy auoit dõnée, & le renuoya auec des plaintes fort aigres cõtre la perfidie des Turcs. Ce n'estoit pas seulement le peuple, mais encore ceux qui auoient le plus de connoissance des affaires qui apprehendoiẽt de grands mal-heurs pour l'Empire Othoman: car outre ceux qui les menaçoient du dehors, il y en auoit au dedans qui sembloient encore plus dangereux. L'insolẽce des quatre beaux-freres se rẽdoit tout à fait insupportable; le Mufty piqué contre le Caymacan de ce qu'il entreprenoit sur sa charge, & pouruoyoit à son preiudice aux charges des Cadis, assembloit souuẽt chez luy les principaux de la Loy, pour consulter comme ils se pourroient garantir de son oppressiõ, & des autres beaux-freres. Il y fut fait des propositions bien hardies, mesme de deposer Amurath, à laquelle personne ne s'opposa directement; si bien qu'elle eust passé tout d'vne voix, s'il eust esté en leur pouuoir de l'executer: mais il fut aduisé qu'ils n'auoient point d'argent pour le donatif qui se doit faire à la Milice pour l'aduenement à la Courõne d'vn nouueau Sultan, & que d'ailleurs vne si haute entreprise ne se deuoit pas tẽter que le grand Vizir ne fust de retour. Les deportemẽs extrauagans d'Amurath aussi bien que les violences de ses beaux-freres donnoient lieu à ces resolutiõs; Quoy qu'il eust l'esprit fort bon, & le courage haut, neantmoins les débauches continuelles le faisoient paroistre foible & leger & les frequẽtes attaques du mal caduc dont il estoit tourmẽté, luy rendoient le cerueau plus imbecille. Il ne gardoit aucune des ceremonies ny des ordres que ses predecesseurs auoiẽt accoustumé d'obseruer, il ne viuoit point auec la grauité ny auec la bien-seance qui sont necessaires à vn grand Prince. Il sortoit presque tous les iours du Serrail, accompagné seulement de deux ou trois hommes, qui estoient ordinairement des bouffons, des ioüeurs de Citre, des Eunuques, & autres persõnes infames, dont la veuë offensoit également le peuple & la milice, s'alloit promener auec eux quelquesfois dans vn petit Cayque à six rames sur le canal, quelquesfois à cheual par la Ville & aux champs, & se plaisoit à faire des actions de ieunesse qui passoient pour des saillies d'vn homme insensé; tellement que tombant dans vn extreme mépris, il donnoit suiet aux factieux de cõspirer contre luy, & aux autres d'apprehender que ses folies ne ruinassent l'Empire. Lequel d'ailleurs sembloit estre bien pres de sa cheute, toutes les colomnes qui soustiennent vn Estat en ayant esté sapées: car il n'y auoit plus ny Iustice, ny ordre, ny obeïssance que ce peu que le grand Vizir s'efforçoit d'y restablir, plus d'argent, peu de moyen d'en trouuer par les voyes licites, plus d'hommes qui valussent ny par mer ny par terre, ny plus de bons conseils: les peuples estoient irritez par le redoublement des tailles & des imposts, que l'on augmenta

Alarme fort chaude pour la venuë des Cosaques.

Respõse du General Polõnois aux Turcs.

Cosaques affament presque Constantinople.

Chiaoux enuoyé en Pologne pour y remedier, n'en rapporte que de l'aigreur.

Broüilleries qui font presque deposseder le Grand Seigneur.

A quoy ses extrauagãces contribuoient beaucoup.

1630. cette année de pres de la moitié, la milice desordonnée faute de discipline, & malcõtente faute de payement, les Bassas des Prouinces eloignées tranchoiẽt des souuerains, & les autres se preparoient à en faire autant si le desordre continuoit, bref le déreglement estoit si grand que la voix publique presageoit auec beaucoup d'apparence qu'il s'en ensuiuroit vne entiere subuersion de la puissance Otthomane, si leur armée de Perse qui en estoit toute la force venoit à perir dans ce voyage.

Desordres de l'Empire Turc qui le semblent menacer de ruine.

Or comme l'on eut appris à Constantinople qu'elle estoit heureusement sortie du danger, & que toute chargée de butin elle s'apprestoit au siege de Bagadet, la ioye en fut si grande, qu'il s'en fit des feux de ioye par toutes les Villes, & des actions de graces dans toutes les Mosquées de l'Empire Turc. Mais les esperances qu'ils auoiẽt cõceuës de ce retour furẽt à trois mois de là bien rabatuës par les mauuaises nouuelles qu'ils en receurent. Le grand Vizir ayant fait brusler vne partie du butin qui rendoit sõ armée trop pesante, marcha vers Bagadet, & commença de l'assieger le 20. de Septembre. Il trouua pour cette entreprise grande abondance de toutes sortes de prouisiõs à Mousoul, où il auoit donné ordre d'en amasser, & de plus il auoit amené 2000. chameaux chargez chacun de deux bales de coton grosses à peu pres comme vn muid, & longues de dix pieds, pour couurir ses gens dãs les approches, & combler les fossez de la place. Ayant dõc fait passer vne partie de l'armée au delà du Tigre, & retenu l'autre au deçà auec le canon, il enuoya reconnoistre les aduenuës par Nauais Bassa d'Alep auec six mille Spahis. Le succez de ce premier exploit luy dût faire iuger de toute la suite du siege. Nauais rencontra huit mille cheuaux qui s'alloient ietter dans la place, il les combattit fort vaillamment: mais se trouuant extrémement blessé, il fut contraint de se retirer apres auoir perdu la moitié des siens, les ennemis en emmenerent vne partie dans la Ville, où ils furent fort bien traitez du Gouuerneur, qui leur fit voir qu'il auoit encore ses vingt-mille hõmes de guerre, sa place en bon ordre, pas vne bouche inutile, & grande prouision de viures. Le mois de Septembre fut employé aux logemens & aux approches. Au mois d'Octobre il cõmença à faire tirer dix-huit gros canons contre la Ville, qui battirent vingt-cinq iours durant la courtine d'entre les deux bastiõs. Sur ces deux bastiõs il y auoit quatre pieces de canon que les Turcs n'auoient point apperceuës: il y auoit aussi vn tres profond & large fossé tout plein d'eau, dõt les assiegez leur auoient osté la connoissance par vn ingenieux stratageme. Ils l'auoient couuert de grandes & fortes clayes, soustenuës de perches, & mis vn gazon verd par dessus qui le faisoit paroistre plainier & vny. De sorte que le Vizir iugeant la bresche suffisante pour monter à l'assaut, c'estoit le 20. Nouembre, il y commanda les Spahis sous la conduite de Zaour Beglierbey de Natolie, accõpagné de plusieurs Bassas, Sanjacs & autres personnes de marque, qui faisoient trente mille hõmes auec les Ianissaires. D'abord, cõme ils ne voyoient personne à la bresche, ny sur les bastions, ils auancerent à grosses troupes & se ietterent sur ces clayes couuertes de gazon; il ne fut pas besoin de tirer les cordes qu'on auoit attachées pour abatre les perches, car elles enfõcerent si à coup, qu'en vn moment cinq ou six mille y furent engloutis comme dãs vn precipice, sans que ceux qui estoient sur le bord pour les soustenir en pussent secourir aucun; Au mesme instant il parut quinze mille Perses sur la bresche & sur les bastions, qui à grands coups de canon & par vne continuelle mousqueterie rompirent les gros escadrons de Spahis, tuerent Zaour Bassa, & plusieurs autres personnes de marque: tellement que la perte de tãt de gens fit retirer le reste de l'armée. Apres ce desordre le Vizir ne deuoit pas attendre autre chose sinon qu'elle se debãdast toute, c'est pourquoy, desirant preuenir cette honte, il leua le siege deux iours apres. Les Bassas de Damas & d'Alep à qui il donna la conduite de l'arriere-garde pour la retraite, furent chargez en queuë par le Gouuerneur qui sortit de la Ville auec huit mille cheuaux, deffit trois mille hommes, & si les Spahis n'eussent tourné bride contre les Perses, ils eussent taillé toute leur arriere-garde en pieces.

Le grand Vizir assiege Bagadet.

Bales de coton pour combler les fossez.

Les Perses prennent ou deffont trois mille cinq cens Spahis.

Le Vizir fait battre la place.

Stratageme des assiegés

Qui couste la vie à six mille turcs.

Le Vizir leue le siege.

Perd trois mille hommes en sa retraite.

Ainsi le Vizir confus d'abandonner vne chose qu'il croyoit tenir en ses mains, laissa Bagadet dans la ioye & se retira tristement à Mousoul; neantmoins comme il auoit vne force de courage extraordinaire, il ne perdit pas tout à fait l'esperance de reuenir à son dessein, mais auant que de le quitter ordonna toutes les choses necessaires pour le recommencer. Il fortifie toutes les petites places des enuirons, particulierement la forteresse d'Illay, qui est à deux iournées de Bagadet du costé de Perse, & par où passoit la plus grande part des viures que l'on apportoit en cette Ville, y met six mille hommes

Se retire à Mousoul.

hommes de garnison auec trois Beglierbeys, & fait semer par toute son armée pour retenir les soldats qui se debandoient, qu'il auoit des intelligences dans la place par le moyen desquelles il y entreroit bien tost, & qu'il leur en donneroit le pillage. Au mesme temps il manda à la Porte que l'on luy enuoyast de l'argent & du renfort, moyennant quoy il promettoit de rentrer dans la Perse par les passages qu'il tenoit, & d'y faire si grand degast qu'il obligeroit les Persans à demander la paix, ou les rendroit impuissans de secourir Bagadet: lequel il ne pouuoit assieger qu'à la fin de l'Esté suiuant durant les mois de Septembre & d'Octobre, pource qu'en ces pays là tout le reste de l'année est trop chaud ou trop pluuieux.

Apres tant de pertes, & si peu de moyens de les reparer, dans vn si mauuais gouuernement, & dans les perilleuses conjonctures que nous auons deduites cy-deuant, la domination Turque estoit en tel poinct qu'il n'y auoit rien qui la maintint que la vengeance de Dieu, qui semble la reseruer pour chastier la Chrestienté. Et certes ce fut comme vne merueille & contre l'esperance de tous ses Ministres, qu'elle ne souffrit pas de plus rude choc par les Polonnois & par les Allemans, qui prirent d'autres pensées. Le Chiaoux ayant esté renuoyé de Pologne, le Caymacan donna charge à Moyse qui venoit d'estre instalé dans la principauté de Moldauie, de faire office enuers les Polonnois afin qu'ils enuoyassent vn Ambassadeur à la Porte, & que cependant ils donnassent ordre de retenir les Cosaques. Moyse pour se monstrer reconnoissant de la faueur qu'il venoit de receuoir, s'y employa de si bonne sorte, qu'il adoucit l'aigreur des Polonnois, & les induisit à reprimer les Cosaques. Ce qui luy fut d'autant plus facile que le Roy vouloit en reuanche obliger le grand Seigneur à contenir les Tartares, afin qu'ils n'allassent pas au seruice du Moscouite son ennemy. On luy promit en effet qu'on les en empescheroit, & Moyse luy en donna sa parole pour le grand Seigneur; & neantmoins on fit en mesme tẽps esperer le contraire au Moscouite. Telle estoit la bõne foy des Turcs, qui au reste ne se soucioient gueres d'assister ny les vns ny les autres, mais desiroient seulement engager plus fort les Moscouites dans la guerre par l'espoir de ce secours, afin d'occuper les Polonnois; & puis si leur interest le demandoit ainsi de retirer les Tartares quand la querele seroit bien eschauffée. Or les choses estãt disposées à vn accommodement par l'entremise de Moyse, les Polonnois enuoyerent vn Ambassadeur à la Porte, qui y fut receu auec beaucoup de ioye, comme il auoit esté souhaitté auec beaucoup d'impatience. Les anciens traitez furent renouuellez: il y fut adjousté que le grand Seigneur ne feroit point assister le Moscouite par les Tartares ny par aucun de ses sujets, & que les Polonnois feroient le mesme pour le Transsiluain enuers l'Empereur & contre tous autres qui le voudroient attaquer. L'article touchant les courses des Tartares & des Cosaques y fut mis aux plus forts termes qu'on se pût imaginer; Et veritablement, ils desiroient l'execution tous deux, car les Polonnois estoient bien ennuyez de voir depeupler leur Prouince par les Tartares qui emmenoient tous les ans ie ne sçay combien de milliers d'ames en captiuité; & les Turcs ne l'estoient pas moins de voir brusler toutes leurs costes par les Cosaques, & d'estre dans vne continuelle alarme de leur descente. Il estoit neantmoins bien difficile à ces Princes de les tenir en bride, le Polonnois esperoit d'emmener les Cosaques à la guerre de Moscouie, ce qu'il fit; & pour les Tartares, il fallut que son Ambassadeur promist de leur payer quatre-vingt mille florins par an, & six mille paires de bottes, suiuant vn ancien traité qu'ils auoient auec les Polonnois, moyennant quoy ils estoient obligez de seruir cét Estat enuers & contre tous, horsmis contre le grand Seigneur, & de ne faire iamais de courses dans la Pologne.

La paix cõfirmée entre les Polonnois & les Turcs.

Conditions de cette paix.

Est tres-difficile au Turc & aux Polonnois de retenir les Tartares & les Cosaques.

Voila comme les Turcs se deliurerent de la crainte des Cosaques pour cette année. L'Empereur qu'ils redoutoient si fort du costé de la Hõgrie, ayma mieux employer ses forces à broüiller la Chrestiẽté, qu'à retirer ses terres & affranchir ses pauures sujets du mal-heureux ioug des Barbares. La surprise de la ville de Mantoüe, qu'il fit faire sur la querele de l'inuestiture de cette Duché, seruant comme de leurre & d'appast à son ambition, il abandonna toute autre pensée que celle d'enuahir le reste de l'Italie: Voicy donc comme allerent les affaires de Transsiluanie. Depuis la mort de Betlin Gabor l'Empereur trouua moyen tant par les intelligences qu'il y auoit entretenuës à force d'argent que par le seruice que luy rendirent les Catholiques, de se resaisir d'vne bonne partie des places & des païs qu'il auoit engagez à Gabor, sans payer l'argẽt pour lequel il les luy auoit engagez, & sans le gré du grand Seigneur, qui en estant piqué attendoit

L'Empereur aime mieux broüiller la Chrestienté que de faire la guerre au Turc auec aduantage.

1630.

vne meilleure occasion pour luy en tesmoigner son ressentiment. La vefue ne fut pas long-temps en repos: Istuan Betlin son beau-frere aymant mieux la principauté pour luy que pour elle, suscita les Seigneurs du pays à mespriser ses commandemens, & à luy proposer de fascheuses conditions suiuant lesquelles ils pretēdoient estre gouuernez, autrement qu'ils éliroient vn autre Prince. Se voyant ainsi choquée, elle tasche de s'apuyer du party des Catholiques qui estoit le plus foible dās le pays, mais qui luy attiroit la protection secrete de l'Empereur. Pour cét effet elle leur tesmoigne beaucoup de bonne volonté, les caresse, les fauorise, & mesme pour les obliger dauantage, professe leur Religiō en cachetes, remplissant son cabinet de Medailles, de Chapelets, & de Reliques: mais comme elle connoist que ce changement ne luy aportoit pas l'aduantage qu'elle s'en estoit promis, elle retourne bien-tost apres à sa premiere religion, ayant abjuré la Catholique dans la grande salle de son Palais, & ietté dans le feu toutes les marques de deuotion que l'Empereur luy auoit enuoyées. Les Catholiques ne furent pas moins offensez de son inconstance que les Protestans: Et pour auoir ainsi marchādé auec l'vn & l'autre party, elle les perdit tous deux. Ces courages guerriers estimoiēt lascheté d'obeïr à vne femme: son credit à la Porte estoit perdu entierement, ou par faute d'y auoir fourny les presens necessaires, ou pour auoir traité auec l'Empereur: & son affinité auec les plus grands Princes d'Allemagne, y augmentoit la deffiance que l'on auoit conceuë d'elle. L'Empereur du cōmencement fit quelque effort sous main pour la maintenir, & luy enuoya des troupes Allemandes: mais les Transsiluains les empescherent d'entrer dans le pays. Enfin la faction d'Istuan fut si forte, qu'il se fit eslire Prince, & la contraignit de se despoüiller de la souueraineté en sa faueur, & de se retirer dans le Chasteau de Fogaras, qui luy auoit esté assigné pour son doüaire, où elle eust eu assez dequoy se consoler, ayant de grands reuenus en terres, & beaucoup d'argent, si le regret d'vne telle perte pouuoit finir autrement que par la mort. Istuan esprouua bien-tost apres vn pareil traitement: luy qui auoit depossedé sa belle-sœur pour se mettre en sa place, vid son fils propre & son beau-frere se bander contre luy, & appeller à la souueraineté vn Seigneur Polonnois nommé Georges Ragotsky. Le Turc voulut d'abord maintenir Istuan dans la possession, tant parce qu'il luy auoit donné des lettres d'inuestiture, qu'à cause qu'il apprehendoit que Ragotsky ayant toutes ses terres dans la Hongrie n'eust intelligence auec l'Empereur; mais comme il eut appris que tous les Transsiluains se rengeoient du party de Ragotsky, il expedia d'autres lettres par lesquelles il ordonnoit, que la principauté demeureroit à celuy des cōcurrens qui seroit le plus agreable à la Noblesse & au peuple. Ainsi Ragotsky se trouua le plus fort, & Istuan fut contraint de se demettre, palliant sa honte de l'amour de sa patrie, dont il vouloit éuiter la ruine. Ragotsky demeuré paisible, fut quelque temps en doute quel party il suiuroit, ou celuy de l'Empereur ou celuy du Turc: non tant parce qu'il estoit vassal de tous deux, que parce qu'il ne sçauoit de quel costé il trouueroit mieux ses aduantages. Tandis que chacun de ces deux Princes le marchandoient, les Heidoucs dependans des terres dont Gabor auoit iouy par engagement, refuserent de retourner sous l'obeyssance de l'Empereur; Et Ragotsky leur ayant refusé sa protection, ils enuoyerent demander celle du grand Seigneur. La crainte des consequences que cét incidēt pouuoit tirer apres soy, alarma tout le païs: l'Empereur & le Ragotsky dās vne mutuelle deffiance auancerent des troupes sur leurs frontieres: ceux qui aprehendoient les calamitez de la guerre, s'estant entremis d'acommodement, moyennerent enuers les Princes que leurs Deputez s'assemblassent à Cassouie. Durāt qu'ils estoient les plus ocupez à composer leurs differens, & que le Transsiluain s'estoit presque endormy sur cette confiance, le Palatin de Hongrie fait passer la riuiere de Tibisque à huit mille hommes, pour se saisir d'vn fort que Georges Basta y auoit autresfois fait bastir. A ce bruit Ragotsky s'esueille, lui dépesche vn Gentilhomme pour sçauoir la cause de cette nouueauté, & cependant de peur d'estre surpris asemble neuf à dix mille hommes. La response du Palatin n'estoit pas telle qu'il la desiroit, il fait auancer ses troupes, ils en viennent aux mains, & le Palatin paye la peine de son infraction par la perte de quatre mille des siens. Il sembloit que ce cōbat deust allumer vne plus grande guerre: Ragotsky reclama le secours du grand Seigneur, & mit sur pied quinze mille hōmes pour la defense des terres qu'il auoit dans la Hongrie: les Basas des frontieres asemblerent leurs forces, la Hongrie en trembla de peur: mais les Turcs ne receuāt point de bonnes nouuelles de Perse, n'oserent pouser la querele iusqu'à

Il recouure les terres qu'il auoit engagées à Betlin Gabor.

La vefue de Betlin troublée par Istuan son beau-frere.

Elle se fait Catholique puis retourne à sa religion.

Istuan la depossede & se fait eslire en sa place:

mais aussitost son propre fils & son beau-frere appellent Ragotsky à la principauté.

Lequel le contraint de se demettre & demeure Prince de Transsiluanie.

Incidens qui pensent allumer la guerre entre le Turc & l'Empereur:

mais le Turc n'ose la commencer, & pourquoy.

jusqu'à vne rupture ouuerte, si bien que le Bassa de Bude receut ordre de ne pas aigrir dauantage les choses, & de remettre le differend des frontieres à vn autre temps.

1631.

Au mois d'Auril vne galere de Turcs feignans d'estre Chrestiens, arriua dans le port de Lisbonne à dessein de mettre le feu dãs les vaisseaux qui y estoiẽt: mais les habitans ayant découuert leur ruse, en tuerent vne partie & firent le reste prisonniers. Enuiron la fin du mesme mois trois galeres Turques qui couroient la Mediterranée, ayant rencõtré aupres de Naples quatre nauires d'Espagne chargées de gens de guerre qu'elles menoient à Gennes, les attaquerent vigoureusement & apres vn cõbat de trois heures les prirent toutes, & y firent huit cens Chrestiens esclaues. Vn peu apres les Venitiens en eurent la reuanche par la prise de trois vaisseaux, où ils firent main basse sur tous les Turcs qui estoient dedans. Les Malthois leur attraperent aussi vn vaisseau chargé de marchandises, y tuerent 32. Turcs, & en attacherent 70. à la chaisne. Mais les Pirates de Biserte, d'Alger & de Tunis firent de grands degasts sur les costes de la Calabre & de la Sicile, où ils enleuerent quantité d'hommes & de nauires chargez de marchandise. Au commencement de l'esté quelques Cosaques, Russes & Moscouites bien que les Turcs eussent paix auec leur nation, descendirent par le fleuue de Tanais & le Boristhen, bruslerent quantité de bourgs & de villages le long de la mer noire, pillerent la ville d'Yambol dans la Natolie, où ils enleuerent pour plus de cinquante mille escus de cuiure que ce pays-là produit en abondance. Le Courrier qui en porta la nouuelle à Constantinople asseura qu'il falloit cent galeres pour les combattre; & de fait le Bassa de la mer qui y fut auec soixante-cinq galeres ou autres vaisseaux n'osa rien hazarder contr'eux, & ne les pût haster de s'en retourner qu'ils ne se fussent chargez de tout autant qu'ils purent emporter de butin. Ces rauages des Russes irritant la tyrannie des Turcs à tourmenter leurs compagnons esclaues, ces mal heureux cõclurent entr'eux, qu'il valoit mieux souffrir vne fois la mort que ces cruautez continuelles, & resolurent de finir leur captiuité ou leur vie. Ceux qui estoient à Napoly dãs la galere du Bey d'Andros, le massacrerent vn iour dãs le magasin où il les auoit menez pour querir des viures, & apres moururent tous brauemẽt les armes à la main en se defendant cõtre ceux qui estoient acourus pour vẽger ce massacre. Les autres qui estoiẽt à Negrepont ayant manqué à surprendre la place, ne manquerent point à se deffendre auec vn courage incroyable, pas vn d'eux n'ayant voulu suruiure à ses compagnons.

Les Malthois prennent vn riche vaisseau Turc.

Les Pirates font vn grand degast sur les costes d'Italie.

Les Moscouites & Russes pillent Yanbol, & rauagent la Natolie.

Genereux desespoir de quelques esclaues Russes.

D'autres manquent à surprendre Negrepont.

Les reuenus considerables que le Grand Seigneur tiroit des doüanes du Royaume d'Yemen l'obligerent dés la fin de l'année passée, d'y enuoyer Cousan Bassa pour tascher à le recouurer par la force, vn autre n'ayant pû le reduire par la raisõ. Comme il fut à la Meque il fit couper la teste au Cerisse Amet Gouuerneur de la Ville, luy imputant qu'il estoit coupable de la reuolte, & pourueut du gouuernement vn parent du mort. Delà il passa outre contre les rebelles, & punit de mesme supplice trois des principaux qu'il attrapa dés l'entrée du Royaume. Mais quand il voulut pousser plus auãt les soldats se mutinerent & luy demanderent la teste de Iaffair Aga son fauory, qui l'auoit empesché de leur donner le taraquin, ou augmentation de paye qui leur auoit esté promise. Il fut contraint de leur abandonner promptement ce mal-heureux pour se sauuer luy-mesme, puis apres les auoir appaisez il prit la route de Senan capitale du Royaume pour y mettre le siege, si la disette de viures & en suite la peste qui moissõnerent plus de la moitié de son armée, ne fussent opposées à son dessein, & ne l'eussent contraint de reculer pour attendre vn renfort d'hommes & d'argent, qu'il auoit enuoyé chercher en diligence. Cependãt il ne perdit pas le temps, mais l'employa fort vtilement à recouurer toutes les places maritimes qui estoient les plus importãtes, pource qu'elles asseuroient le commerce & le reuenu des Doüanes.

Cousan fait trancher la teste au gouuerneur de la Meque.

Va pour recouurer le Royaume d'Yemen.

Appaise la mutinerie des soldats par la mort de son fauory.

Enuiron le mois de Septembre, il arriua vn si grand tremblemẽt de terre à la Meque, que le Tẽple où est le tombeau de Mahomet & plusieurs maisons s'escroulerent toutes, & peu de temps apres il suruint vne si furieuse rauine d'eaux, qu'elle entraina fort loin & cassa la tombe du sepulchre. Cet accident fut de mauuais augure, & causa grande frayeur dans les esprits comme fit aussi celuy qui arriua au mesme temps à Amurath. Estant vne nuit couché & endormy dans son chasteau de Darut Bassa, apres vn grand éclat de tonnerre le foudre tomba dans sa chambre, où il laissa de merueilleuses marques de son passage: car apres auoir fait la ronde à l'entour de son lict, il imprima ses caracteres en plusieurs endroits des draps, & comme Amurath cherchoit où se sauuer, il le suiuit & passa sous ses bras, sãs luy faire autre mal que de brusler vn peu sa

Tremblemẽt de terre à la Meque.

Le tombeau de Mahomet emmené par les eaux.

Le tonnerre entre en la chambre d'Amurath.

1631.

chemise & le faire tomber dans vne euanoüissement, dont il luy demeura vne continuelle frayeur qui luy debilita fort le cerueau. Dés le lendemain matin en reconnoissance de ce qu'il estoit si heureusemēt eschapé d'vn si mortel & effroyable danger, il fit vne aumosne de cinq mille piastres, & vn sacrifice de trois cents moutons, & le Vendredy d'apres il alla à la mosquée neuue rendre ses Actiōs de graces à Dieu, de ce qu'il l'auoit preserué du coup mortel de l'executeur de ses vengeances.

Brusle sa chemise sās luy faire mal.

On creut que ces prodiges signifioient les mauuais succez de l'expedition de Perse. Depuis la leuée du siege de Bagadet le grād Vizir auoit esté assez occupé à retenir ses troupes sans argent, & à les amuser par diuerses esperances, en attendāt qu'on luy renuoyast dequoy les payer & dequoy les renforcer. Les beaux-freres, qui apprehendoiēt son retour, employoient tout leur credit pour luy moyenner de nouuelles leuées, jusqu'à aller eux mesmes par la Grece & autres Prouinces faire l'office de Commissaire & contraindre ceux qui estoient restez de la milice à marcher; mais le Mufty rompoit tous ces efforts, & dissuadoit le grand Seigneur de se degarnir ainsi de toute sa milice, & luy remonstroit que s'il l'éloignoit si fort, il y auoit danger que les Chrestiens ne prissent occasion de l'attaquer au depourueu. Pendant ces contestations, le Persan ayant repris toutes les petites places que le Vizir auoit prises sur les frontieres de son pays, mit le siege deuant la forteresse d'Illay, nonobstant les incommoditez de l'hyuer. Les pluyes qui sont excessiues en ce pays-là durant les mois de Feurier & de Mars, le firent presque repentir d'auoir voulu combatre la saison; le debordement des eaux qu'elles causerent entraina vne partie de son bagage & le contraignit de se retirer dans les lieux plus eminēs: mais si tost qu'elles se fussent escoulées & que la chaleur qui cōmence là sur la fin de Mars, eut desseiché les plaines qu'elles auoient couuertes, il retourna à sō entreprise, & prit la place de viue force. Il y trouua vne incroyable quātité de toutes sortes de munitions, entr'autres choses vne bande de quarante pieces d'artillerie de huit liures de bale, attachées ēsemble auec vne grosse chaisne de fer, que les Grands Seigneurs auoiēt accoustumé de mener tousiours auec eux pour en faire vne closture à leur thresor. La plusparc de la garnison qui estoit de huit mille hōmes & les trois Beglierbeys qui la commandoient perirent à l'assaut, où furent passez au fil de l'espée durāt la premiere chaleur des vainqueurs, mais il traita fort doucemēt ceux qui en reschaperent & les renuoya au grand Vizir: auquel il mādoit qu'il auoit vsé de cette humanité, afin qu'il eust sujet de se repentir du cruel traitemēt qu'il auoit fait l'an passé aux Persans; Qu'au reste il ne luy conseilloit pas pour son hōneur d'attaquer Bagadet vne seconde fois, puis qu'il l'auoit si bien munie, qu'il falloit trois ans de siege & le gain d'vne bataille pour la prendre, mais plustost de disposer le Grand Seigneur à vne paix raisonnable, & que s'il y vouloit entēdre il seroit fort facile de la faire, pourueu qu'on ne parlast point de luy oster cette Ville, qui estoit le patrimoine de ses ancestres. Le grand Vizir vaincu par cette courtoisie, de peur de l'estre tout à fait par la force, n'osa demeurer plus lōg-temps à Mousol, mais se retira à Mirdin, d'où il demandoit sans cesse du renfort. Il auoit esté resolu au Conseil de luy enuoyer trente mille Tartares, les remonstrances de Ragotsky qui representa qu'on estoit sur le poinct d'en auoir affaire contre l'Empereur ou les Polonois, furent cause qu'on reduisit ce secours à dix mille cheuaux, la charge de les conduire fut donnée à vn des freres de leur grand Cham, & l'on leur ordonna leur route par la Circassie: mais Chain Chiran, dont nous auons parlé, qui auoit esté long-temps refugié aupres du Persan, & qui pour lors l'estoit aupres du Circasse, leur empescha les passages, & tailla en pieces ceux qui s'estoiēt les plus auancez. De sorte que s'il ne leur restoit point d'autre voye pour passer en Asie que de s'embarquer à Caffa & de trajetter au dessus de Trebisonde, estrāge embarras pour de la caualerie. Le grand Seigneur estant ainsi dans l'impuissance de secourir son Vizir; & dans la crainte de perdre toute son armée, qui desia estoit en si mauuais ordre qu'il ne restoit plus aupres du Vizir que deux mille Ianissaires & trois mille Spachis, s'aduisa pour sauuer son honneur de se seruir de sa ruse ordinaire, qui est d'entrer en traité quand il n'a pas le moyen de faire la guerre. Il employa donc pour en porter les propositiōs au Sophy vn Seigneur Persan qu'il tenoit prisōnier dans les sept tours, & luy donna vn bel equipage auec quatre mille piastres, pour l'obliger de luy rendre office auec plus d'affection. Mesme afin de persuader à sō ennemy qu'il desiroit la paix sans aucune feinte, il rappella son armée sur la fin du Printemps, & par ce moyen il y eut cōme vne suspension d'armes de ce costé-là. A dire vray, la cabale du Mufty auoit cause

Les beaux-freres veulent ennoyer du renfort au grād Vizir, le Mufty l'empesche.

Cependant le Persan reprēd toutes les places qu'il auoit prises.

Mesme la forteresse d'Illay.

Où il fait vne belle actiō d'humanité.

Le grand Vizir se retire à Mirdin.

On luy veut enuoyer vn rēfort de Tartares, mais ne peuuēt passer.

Le Turc dans l'impuissance de faire la guerre propose la paix.

Et rapelle son armée.

1632.

causé le rappel du Vizir : mais quoy qu'il en fust, elle n'eut pas assez de pouuoir pour le maintenir dans sa charge, sa trop grande seuerité luy ayant rendu ennemis presque tous les Officiers de la Porte & du Serrail, la Sultane mere caieola si bien son fils, qu'il le destitua de sa charge, & la donna à Regep Bassa l'vn de ses quatre beaux-freres.

Le Vizir est destitué, & Regep l'vn des beaux-freres mis en sa place.

La cause du peu de progrez que faisoient les armes d'Amurath en Perse, estoit non seulement la broüillerie des deux capables qui estoient dans sa Cour, & la vaillãce du ieune Sophy qui defendoit brauement ses Estats : mais aussi les frequentes seditions d'entre ses gens de guerre, particulierement des Spahis contre les Ianissaires, qui prouenoit tant de la ialousie qui estoit entr'eux, que du reproche que les Spahis leur faisoient de la mort d'Osman, pour laquelle ils en auoient assommé grande quantité dans les Prouinces les années passées. Il y auoit aussi sedition de ces mesmes gens de guerre contre leurs Chefs, pour deux causes principalement; l vne estoit les fatigues incroyables, & les necessitez qu'ils souffroient en ces voyages lointains; l'autre la faute de payement, qui leur rendoit leurs miseres plus insupportables. Ainsi ayant perdu tout respect, ils ne vouloient plus faire aucune faction, mais se mettoient à crier incessamment, que si on ne les retiroit de ces miseres, ils prendroient congé d'eux-mesmes & passeroient sur le ventre à leurs Chefs. A l'exemple des Spahis & des Ianissaires de cette armée leurs autres compagnons qui estoient épandus en diuerses garnisons & à Constantinople mesme se mirent aussi à se mutiner, l'vnion estant si grande dans chacun de ces corps, qu'aussi-tost qu'vne bande se met à crier tous les autres approuuent ses plaintes & suiuent son mouuement. Le Grand Seigneur pensant appaiser ces reuoltes par des chastimens exemplaires, fit couper la teste à quelques Bassas accusez de les auoir suscitez, ou de les entretenir ; mais cette seuerité eschauffa tellement la milice qui estoit aupres de luy, que peu s'en fallut qu'elle ne luy fist le mesme traitement qu'elle auoit fait à Osman; Et si l'espouuante l'eust contraint de s'aller cacher dans son Serrail comme Osman, sans doute qu'il estoit perdu: mais estant sorty fort bien armé & bien monté auec quelque caualerie, il se promena par la Ville & passa plusieurs fois au trauers d'eux dans les places publiques où ils estoient assemblez, faisant faire cent passades à son cheual & menaçant ces tourbes mutines auec vne maiesté redoutable, de sorte que par cette merueilleuse hardiesse il emoussa leur fureur, & les remit dans le deuoir. Son armée de Perse fut de retour à Constantinople sur le commencement de l'année, si foible, si langoureuse & si delabrée qu'elle faisoit pitié aux yeux de tout le monde, mais pour couurir en quelque façon cette honte & cette misere par quelque pompe, & quelque apparence de victoire, le Caymacan amena en mesme temps en triomphe dans le port trois vaisseaux Chrestiens qu'il auoit pris d'assez mauuaise guerre.

VIII. Cause des sediti͠os entre les Spahis & les Ianissaires.

Et contre leurs Chefs.

Mutinerie generale des gens de guerre.

Le Grand Seigneur en fait punir quelques Chefs.

Dont il se met en dãger.

Sa merueilleuse hardiesse parmy ces mutins.

Tout le long de l'hyuer la principale occupation d'Amurath fut de contenir les Ianissaires, de les diuiser entr'eux, & de les broüiller auec les Spahis. Il les exerçoit souuent à tirer au blanc, augmentant la paye d'vn aspre par iour à ceux qui tiroient le mieux, & leur mettant quelquesfois en butte des forçats qui s'estoient voulu sauuer. Il leur distribua outre cela six cens mille ducats, neantmoins leurs mutineries se redoublant de iour en iour, il fut contraint par vn violent tumulte de se retirer à Andrinople. Auant que d'y aller le Captan Bassa de la mer l'vn de ses beaux-freres, parlementa long-temps auec les Ianissaires, & épuisa de grands thresors pour les appaiser : mais nonobstant tous ses soins il vid les desordres s'accroistre à vn tel point, qu'il n'y auoit plus de seureté pour son Maistre, de sorte que plusieurs iours durant il luy fit tenir des cheuaux tous prests pour s'enfuir. C'estoit par toutes les terres de l'Empire que cette milice se mutinoit de la sorte, & de plus, auec leur ayde plusieurs Bassas, se rebelloient. Il y en eut vn qui s'empara de la ville de Bursie en Natolie, & fit abandonner celle de Smyrne à tous les habitans qui craignoient vn semblable pillage. Vn autre nommé Heles, s'estant reuolté dans la mesme Prouince, auoit saccagé la ville de Magnesie [a] pres de Smyrne, & y commettoit tous les desordres imaginables, comme dans vn pays ennemy. Le Beglierbey de la Natolie ne luy permit pas de viure long-temps de la sorte, le deffit en vn grand combat, enuoya vingt Chefs de ces rebelles au Grand Seigneur. Il l'assiegea en suite dans Magnesie, mais le Grand Seigneur prenant deffiance de ce que ce siege duroit trop long-temps, & craignant d'ailleurs qu'il n'esmeut toutes les mauuaises humeurs de ce pays-là, ayma mieux se seruir d'vne perfidie que de la force de ses armes : il fit

Moyens dont il se sert pour cõtenir les Ianissaires.

Leur tumulte le fait fuir à Andrinople.

Plusieurs Bassas se mutinent à l'ayde des Ianissaires.

Heles saccage Magnesie.

a Il y a aussi vne Prouince de ce nom dans la Macedoine.

Le Beglierbey de la Natolie enuoye vingt Chefs rebelles au Grand Seigneur.

1632.

traiter ſecretement auec Heles & le gagna par de grandes promeſſes : tellement que ce mal-heureux fut ſi fol que de ſortir de ſa place,& meſme de venir peu apres à Conſtantinople, où au lieu d'vn fauorable accueil qu'il penſoit receuoir à la Cour, il ſe vid à ſon entrée dans le Serrail accolé d'vne corde qui l'eſtrangla. Les Ianiſſaires s'eſtoient au meſme temps mutinez en Hongrie pour leur payement : ils pourſuiuirent l'Aga à coups de pierre iuſques dans le logis du Vizir, en eſleurent vn autre en ſa place, mirent en pieces Amet Aga Capitaine de Peſt, & l'Eſcuyer du Vizir, chaſſerent ſon Lieutenant,& donnerent ſa charge à ſon Preuoſt; parce que ceux-là, diſoient-ils, auoient exercé mille concuſſions ſur les païſans, qui leur en auoient fait plainte. Pour remedier à ces deſordres le Grand Seigneur enuoya des Commiſſaires ſur les lieux, auec pouuoir de caſſer les boute-feux de la ſedition, & d'informer des maluerſations des Aga. Les ſeditieux craignant d'eſtre ignominieuſement caſſez rentrerent en eux-meſmes, demanderent pardon & liurerent quatre de leurs Chefs qui furent mis en quartiers : vne partie des Aga furent demis de leurs charges, ou punis rudement par la bourſe, & le Vizir de Bude luy-meſme pour ſe mettre à couuert de cette rigoureuſe perquiſition, enuoya à Conſtantinople vne atteſtation de ſa vie & deportemens ſignée des principaux habitans de ſon Gouuernement, ſçachant bien que le Grand Seigneur prenoit cette affaire fort à cœur, tant afin d'acquerir la reputation de iuſte dans ces pays de conqueſte, qu'afin d'empeſcher qu'ils ne fuſſent entierement depeuplez par les Aga, qui auoient deſia deſerté plus de cent villages.

Les mutins tuẽt vn Aga en Hõgrie, & diſpoſent de pluſieurs charges.

Demandẽt pardon & liurẽt quatre Chefs, qui sõt mis en quartiers.

Le Vizir de Bude ſe iuſtifie.

A meſure qu'il eſtouffoit vne de ces ſeditions, il en repululoit pluſieurs autres. A la fin il creut auoir reconnu la ſource d'où elles procedoient, & que Regep Baſſa qui auoit l'honneur d'eſtre ſon beau-frere,& qu'il auoit n'agueres fait ſon grand Vizir, en eſtoit l'autheur,& faiſoit des menées pour luy oſter le Sceptre& le donner à ſon frere Ibrahim. Il ſe reſolut donc de prendre le mal à la racine, & l'enuoye querir dans ſon iardin : comme il y eſt entré ſes officiers luy commandent de ſe repoſer dans vn petit cabinet, où il ne trouua pour tout meuble qu'vn meſchant carreau pour s'aſſeoir. Luy qui n'auoit eu aucun aduis de l'indignation de ſon Maiſtre, demeure extremement eſtonné de ce procedé,& reconnoiſt bien qu'vn tel traitement au premier Magiſtrat de l'Empire eſt vn ſigne certain de la mort. De fait incontinent apres, vn Archer luy vient demander le Boult, c'eſt vn cachet graué ſur vne bague d'or qui eſt la marque de la puiſſance du grand Vizir; trois autres entrent au meſme temps, qui luy annoncent qu'il faut mourir, & l'eſtranglent auec vne corde ſauonnée. On voulut dire que ſes grandes richeſſes auoient eſté ſa principale partie, & ſon plus puiſſant accuſateur : car il laiſſa la valeur de pres de trois millions d'or, en argent, & en meubles, qui ſelon la couſtume du pays furent portez dans les coffres du Grand Seigneur. Au reſte ſoit qu'il fuſt coupable, ou que ſes richeſſes exc[illegible]es l'euſſent rendu tel, toutes les reuoltes furent eſteintes dans ſon ſang pour ce[illegible]nnée. A quoy le Grand Seigneur employa auſſi fort vtilement l'organe de ſes Muftis, & des Moines de ſa Religion, leſquels pendant le temps de Careſme que la deuotion rend les eſprits plus ſuſceptibles de ſemblables exhortations, regagnerent peu à peu les plus mutins,& les ramenerent dans l'obeïſſance. Les Ianiſſaires furent les premiers qui reuindrent à leur deuoir, le Grand Seigneur s'eſtant aſſeuré de ce puiſſant corps de milice, creut qu'il viendroit facilement à bout des Spahis, & commanda à l'Aga nommé Amet, de luy apporter la teſte de trois de leurs Chefs qui auoient le plus de credit; ces Chefs en ayant eu aduis prirent la fuite : l'Aga ayant rapporté leur euaſion, le Grand Seigneur en fut tellement indigné qu'il luy fit couper la teſte à luy-meſme en plein Diuan, comme s'il en euſt eſté la cauſe. Apres cela les Spahis perſiſterent encore quelque temps dans leur rebellion, ſpecialement trois mille qui eſtoient à Scutaret, où ils faiſoient grand bruit, demandant qu'on leur donnaſt pour ſeureté de leurs aſſignations la ferme des daces des Villes Chreſtiennes : mais le Grand Seigneur ne les craignoit gueres, ſe promenant à leur veuë dans ſa galere, & comme ils eurent preſenté leur requeſte au Diuan, diſant qu'ils s'y vouloient trouuer le lendemain en corps pour en auoir reſponſe, il y fit venir vn renfort de quatre mille hommes pour la garde de ſa perſonne : de ſorte qu'ils n'oſerent y comparoiſtre, mais y enuoyerent ſeulement quelques deputez, aſſeurer ſa Hauteſſe qu'ils eſtoient ſes eſclaues, & qu'ils ſe contenteroient de tel fonds qu'il luy plairoit leur aſſigner pour leur payement. Il receut facilement leurs ſoumiſſions, & ils ceſſerent leurs murmures pour

Le grand Vizir autheur des reuoltes.

Eſt eſtrãglé auec vne corde ſauonnée.

Il eſtoit riche de trois millions d'or.

Mehemet Baſſa fut pourueu de ſa charge.

Les Ianiſſaires ſe remettent les premiers.

Les Spahis perſiſtent dans leur rebellion.

Leur ſoumiſſion

quelque

quelque temps. Au commencement de la grandeur de l'Empire Turc ces Spahis estoient vn corps de caualerie destiné pour contenir les peuples subiuguez dans leur deuoir, & pour prester la main à la leuée du tribut qu'on leur faisoit payer. Du depuis le grand Visir choisit les mieux faits & les plus vaillans pour accompagner le Grand Seigneur six mois durant, apres lesquels on les employoit pour recompense dans les plus belles commissions, & toutesfois ils n'auoient que vingt aspres par iour que les suiets leur payoient, outre le tribut ordinaire. Le nombre pour lors n'en estoit tout au plus que de six cens, que l'on appelloit Melazines, mais du depuis les grands Vizirs en augmenterent fort la multitude, & la licence que leurs commissions leur donnoient dans les Prouinces en accreut dauantage l'insolence : ce qui commença sous le Regne de Mehemet ayeul de nostre Amurath, & vint iusqu'à tel point, qu'ils commencerent à s'attribuer mal-gré le Vizir mesme la perception des droits Ecclesiastiques aussi bien que des seculiers, & viuant à discretion se rendoient comme Seigneurs absolus des petites villes & des bourgades, sans respect des Iuges des lieux. L'Empereur Achmet ayant enuie de reformer ces excez, fut preuenu par la mort. La stupidité de Mustapha, & le ieune aage d'Osman n'y purent apporter de remede, & les desordres que causerent ces foibles gouuernemens estant fauorables aux Spahis. Ils se fortifierent de plus en plus, & se firent donner par force telles commissions qu'il leur pleut par les grands Vizirs, d où leur auarice & leur presomption s'agrandirent de sorte qu'on ne pouuoit plus rien trouuer capable de les contenter. Ils creurent auoir acquis le pouuoir d'oster & de donner les grandes charges à leur fantaisie de faire rendre compte aux Vizirs & aux Bassas, de reformer l'Estat, & de faire destituer ou punir de mort ceux qui les choquoient : ainsi à toute heure ils excitoient des troubles, & particulierement pour faire augmenter le nombre des Melazines, dont ils eurent l'effronterie de demander iusqu'à neuf mille places tout à la fois

1632.

Quels estoient les Spahis.

Les plus grands politiques reconnoissoient qu'vne des principales causes de ces mutineries c'estoit la guerre de Perse, guerre extremément lointaine, pleine de fatigues, de miseres, & de mauuais succez, de laquelle les soldats disoient non sans raison ; qu'elle n'estoit conseillée que par l'interest des Ministres qui vouloient faire leur bourse dans les grands preparatifs, & les dépenses incroyables qu'il falloit faire pour y conduire & entretenir les armes ; que ces concussionnaires & grieleurs demeuroient plongez dans les voluptez à Constantinople, tandis qu'ils faisoient languir miserablement dans toutes sortes d'extremitez tant de milliers de braues gens, le sang & la vie desquels ne reuenoit qu'à leur profit, pource qu'ils retenoient par deuers eux toute la paye des morts & la moitié de celle des viuans Ce qui auoit tellement rebuté les gens de guerre d'aller de ce costé-là, que la pluspart aymoient mieux demeurer dans les Villes d'Asie qui estoient infectées de peste, que de s'auancer vers l'armée. Pour cette consideration, ou pour quelque autre, le Grand Seigneur ne s'éloigna pas des propositions de paix que luy faisoit le Persan, & apres auoir receu les grands presens qu'il luy enuoya par son Ambassadeur, ne fit point difficulté d'accepter des conditions desauantageuses pour luy. Mais autant qu'il auoit tesmoigné de desir à conclure cette paix, autant fit-il voir son inconstance à la rompre cette mesme année, s'y estant laissé induire par les persuasions du Grãd Mogor des Indes, qui estant voisin du Persan a necessairement tousiours quelque chose à demesler auec luy. L'Ambassadeur du Mogor luy fit present des choses les plus precieuses que son Maistre eust dans tout son Empire. En reuanche il le regala par des festins qui surpassoient la magnificence de ceux qu'on a accoustumé de faire en ce pays-là, & luy promit que les Turcs boucheroient aux Persans le passage du Nakchinan, c'est vne Ville bastie sur la riuiere d'Aranes dans l'Armenie mineure, qui est la route ordinaire des troupes de Perse pour passer dans les Indes.

L'interest porte les Ministres à faire la guerre en Perse.

L'auersion que les gés de guerre y auoient.

Le Grand Seigneur accorde la paix auec le Persan.

Que les presens du Grand Mogor des Indes luy font rompre.

Cependant ceux qui apprehendoient les difficultez de la guerre de Perse, la trouuant plus facile, & plus lucratiue du costé de la Hongrie, ne perdoient point le temps de conseiller au Grand Seigneur de suiure leurs sentimens, il s en presentoit lors, à leur aduis, vne belle occasion. Le victorieux Gustaue Roy de Suede auoit presque aterré la Maison d'Austriche en Allemagne par la perte qu'il luy auoit fait souffrir de grand nombre de Villes & par la mort de ses plus braues Capitaines & gens de guerre, qu'il luy auoit tuez en diuerses batailles. Les Princes Chrestiens qui l'auoient appellé non seulemẽt au secours de l'Allemagne, mais de toute l'Europe menacée d'vne ser-

Ceux qui haïssoient la guerre de Perse luy conseilloiét celle de Hongrie.

Le Roy de Suede atterre presque la maison d'Austriche.

1632.

uitude generale par cete Maison ambitieuse, estãt resolus de la metre si bas, qu'elle ne pust d'oresnauant se releuer assez forte pour entreprẽdre l'oppressiõ des autres Estats, sollicitoient instamment à la Porte que l'on luy donnast vne attaque du costé de la Hongrie. Il ne fut pas difficile de le persuader à Amurath sur les grandes esperances qu'on luy donna d'en tirer bien-tost de signalez aduantages. Il commanda donc au Bassa de Bude d'assembler ses forces qui parurẽt bien-tost apres au dessous de Pest au nombre de vingt-cinq mille hommes, le Bassa fit tendre son pauillon pour signe de la marche, témoignant en apparence beaucoup d'ardeur pour cette guerre. Neantmoins ce General interessé n'alla pas bien loin, & fit alte aussi-tost sur la demande d'vne treve par l'Empereur, tant il est certain que les Souuerains ne sçauroient faire la guerre que suiuant le mouuement des volontés secretes de ceux qui commandent leurs armées, ou leurs Prouinces frontieres, lesquels auancent ou retardent ces affaires comme il leur plaist, sans auoir soin de la gloire ny des auãtages de leurs Maistres, mais seulement de leurs interests. Les troupes de ce Vizir ne demandoient qu'à marcher & combattre, l'interest de son Maistre l'y sembloit conuier : neantmoins parce qu'il croyoit mieux trouuer son compte dans la paix que dans la guerre, il se mit à tẽporiser, & receut l'Ambassadeur de l'Empereur à Pest, d'où il le fit conduire à Constãtinople. Cependant arriua la mort du Grand Gustaue, & la déroute des affaires des Suedois qui rehaussa fort le courage de la Maisõ d'Austriche. George Ragotsky Prince de Transsiluanie eust aussi infailliblement suiuy les commandemẽs du Grand Seigneur, s'il l'y eust veu proceder auec la mesme ardeur qu'il eust desiré : il auoit desia mesme enuoyé en confidence au Roy de Suede, & mis sur pied vne armée de trente mille hommes, ausquels se deuoiẽt ioindre les paisans d'Austriche sousleuez pour secoüer le ioug; & le Palatin Isolani Hongrois qui s'estoit mis du party de Suede, & estoit dans la Morauie : mais comme il vid que les Turcs n'auançoient point & se contentoient d'enuoyer des boutefeux par les villages & bourgs de Hongrie, dont il en fut attrapé plusieurs, il trouua plus seur de ne se point mesler trop auant de cette guerre, veu que d'ailleurs il auoit dans ses pays deux fascheux partis qui y pouuoiẽt bien causer de la broüillerie s'il s'en éloignoit, sçauoir Catherine de Brandebourg vefue de Betlin Gabor, refugiée dans le chasteau de Fogaras, & Istuan frere du mesme Prince, qui chacun à part pretendoient de remonter à la Principauté dont ils auoient esté depossedez. Catherine s'estoit tout à fait iettée sous la protection de l'Empereur, auec lequel enfin elle fit son accord assez aduãtageux, en consideration de la Maison Electorale dont elle estoit sortie. Peu s'en fallut neãtmoins qu'vn point d'honneur n'engageast tout à fait Ragotsky dans la guerre. Le Gouuerneur de Kassaw auoit fait arrester quelque Capitaine, pour auoir porté les armes l'an passé contre le Palatin de Hongrie. Ragotsky luy auoit enuoyé dire qu'il l'aduoüoit, mais nonobstant qu'il le reclamast, le Gouuerneur n'auoit pas laissé de passer outre à luy faire son procez & à le mettre en quatre quartiers. [illegible] Ragotsky fut tellement indigné, qu'il enuoya dix mille hommes deuant Kassaw sous la charge de Dauid Solomé, iurant qu'il le suiuroit bien-tost en personne auec trente mille autres, & qu'il ne partiroit point de deuant cette place qu'il n'eust fait souffrir pareil supplice au Gouuerneur. Mais à la fin cét incident fut accordé auec le principal de l'affaire.

Amurath fait assembler ses forces. *Signe de sa marche.* *L'Empereur demãde vne treve.* *Le Vizir fait conduire son Ambassadeur à Constantinople.* *La mort du Roy de Suede rehausse le courage de la Maisõ d'Austriche* *Ragotsky auoit leué trente mille hommes pour luy.* *Isolany Hongrois entre dans la Morauie.* *La vefue de Betlin Gabor s'accõmode auec l'Empereur* *Le Gouuerneur de Kassavv fait mourir vn Capitaine, que Ragotsky aduoüoit.* *Ils s'accordent.*

1633.

Ces mouuemens accordez, on n'entendit plus pour l'heure de ce costé-là que quelque petits bruits, de mesme qu'apres vne grande tempeste l'on entend encore quelque souffle de vent. Les Turcs faisoient tousiours des rauages sur les frontieres de Hongrie, & le Grãd Seigneur eust bien voulu chercher querelle à l'Empereur pour les terres qu'il auoit ostées à la vefue de Betlin Gabor, quoy que cette femme eust consenty à les rendre, si la mort du Roy de Suede luy faisant croire que le party des Protestans estoit sans resource, ne luy eust osté l'esperance d'y bien reüssir, si bien qu'il ne se monstra plus si difficile à receuoir les Deputez de l'Empereur qui luy apportoiẽt les plaintes de leur Maistre & les offres de continuer la treve, pour laquelle les deux Princes s'enuoyerent mutuellemẽt leurs Ambassadeurs, qui en passant s'abouchèrent sur la frontiere pour traiter de l'eschange de leurs prisonniers. Au reste Ragotsky demeura suspect à tous deux & mal-voulu de part & d'autre, pour les auoir desseruy tous deux, particulierement le Grand Seigneur, dont il prouoqua encore la haine par vne nouuelle offense, c'est qu'il entreprit d'instaler dans la charge de Vaiuode de Valachie vn Prince Transsiluain nõmé Mathias cõtre le gré de sa Hautesse, & de le maintenir contre

Le Grand Seigneur cherche à faire querelle à l'Empereur. *La mort du Roy de Suede l'adoucit.* *Ragotsky suspect aux deux Empereurs.* *Veut mettre vn Vaiuode en Valachie.*

contre vn nommé......... qui auoit ses prouisions de la Porte. Celuy-cy estoit vn ieune homme de bas lieu fils d'vn pescheur d'huitres, auquel pour ce suiet le peuple auoit donné le nom de Strida : neantmoins le grand Seigneur l'auoit pourueu de cette charge ie ne sçay pour quelle raison, si ce n'est qu'en cette Cour la bassesse & l'infamie trouuent lieu de recommandation & de merite. La fin de ce differéd fut que pour euiter la guerre l'on l'en deboutta, & qu'on y establit Matthias, moyennant qu'il redoublast le tribut : mais les Turcs ayant esté contrains à cela par force, tascherent à se venger sur Ragotsky par trahison. Il en découurit plusieurs contre sa personne & contre son Estat : deux entr'autres, l'vne d'vn de ses Generaux qui vouloit leur liurer la forteresse de Wardein ; l'autre d'vn fils de feu Iacques Moyse Prince de Transsiluanie, qui auec quelques-vns d'eux auoit conspiré contre sa teste. Ce dernier fut assez heureux de se pouuoir sauuer, & laissa tous ceux de sa coniuration dans le peril : mais le premier fut pris & eut la teste tranchée.

1633.

Le grand Seigneur y en establit vn autre.

Le premier remis & à quelle condition.

Deux trahisons contre Ragotsky.

IX.

Les grands desseins d'Amurath n'estoient pas de ce costé-là, il en auoit deux principaux pour cette année, l'vn estoit de despoüiller l'Emir Facardin, l'autre de renuerser l'Estat de Pologne, qu'il vouloit attaquer conioinctement auec les Moscouites & les Tartares. Ie vous ay remarqué comme le bon-heur de Facardin ayant attiré sur luy l'enuie des Bassas & des Emirs voisins, ils auoient par quãtité de rapports allumé contre luy la colere du grand Seigneur, de façon qu'ils l'auoient desia despoüillé de deux ou trois de ses meilleures forteresses. Ils ne furent pas contens de l'auoir affoibly de la sorte, mais craignãt qu'il ne s'en vengeast tandis qu'il luy resteroit quelque puissance, ils comploterent de le perdre tout à fait. Les Bassas de Damas, de Tripoly & de Gaza, & les Emirs Ferroucq, Seifa & Therabaith, ayant fait cette conspiration ensemble, le Bassa de Damas fut chargé d'en poursuiure l'executiõ à la Porte, où il auoit quelques autres affaires. Ce Bassa nommé Goggiac Ehmod, l'accusa de rebellion & de quantité de crimes enormes aupres du grand Seigneur : Il luy imputa qu'il méprisoit la Loy de Mahomet, destruisoit les Mosquées, n'y alloit qu'vne fois l'an, & ne gardoit point le Ramadan, ou le Caresme ; Qu'il auoit intelligence auec le Duc de Toscane, dont il tenoit vn Consul à Seide, ayant fait marché auec luy de luy laisser transporter tous les bleds des costes de Syrie, moyennant qu'il luy fournist six mille hommes de guerre à son besoin ; Qu'il permettoit aux Cheualiers de Malthe qui alloient en course en Orient, de faire eau sur ses terres ; Qu'il faisoit sauuer les esclaues qui auoient esté pris sur les vaisseaux de Malthe & de Liuourne ; Qu'il fauorisoit ouuertement les Chrestiens, & permettoit tant aux Latins qu'aux Grecs de bastir des Eglises & des Cõuens sur ses terres ; Qu'il fortifioit incessammẽt ses Chasteaux, les garnissoit de munitions ; & vsurpoit les places des Bassas & des Emirs ses voisins ; Bref qu'augmentant tous les iours ses forces & ses richesses par le moyen des contributions qu'il tiroit des places & des gens de guerre qu'il entretenoit en grand nombre, & qu'ayant fait des alliances auec les Arabes & les Princes Chrestiens, il auoit dessein de se rendre maistre de la sainte Ierusalem, & de marcher sur les vestiges de Godefroy de Boüillõ, de la race duquel il se disoit estre descendu. Ces accusations firent d'autant plus d'effet sur l'esprit du grãd Seigneur, que la pluspart se trouuérent veritables. Tellement qu'il donna cõmission à ce mesme Bassa de l'exterminer entierement. Il luy ordonna pour ce dessein de faire les plus grandes leuées qu'il pourroit, enuoya ordre aux Bassas de Tripoly & de Gaza, & aux Emirs Terrac & Therabaith de le ioindre au plustost auec toutes leurs forces, & manda aux Bassas d'Alep & du grand Caire de luy fournir chacun huit mille hommes. De plus il fit sortir de Constantinople le General de son armée nauale auec quarante galeres : mais elles n'arriuerent pas dans le temps qui auoit esté ordonné, ayant esté retardées en chemin par vne memorable aduanture. Comme elles passoiẽt à Chio, elles y trouuerent deux vaisseaux Anglois qui chargeoient du froment pour porter à Ligourne. Or comme le bled est marchandise de contrebande, le General Turc ardent au butin, pensant se saisir des vaisseaux & faire les hommes esclaues, cõmanda aussi-tost qu'on les enuelopast. Ces deux vaisseaux ayant coupé les cables, & s'estãt mis en mer leur monstrerẽt bien qu'il n'estoit pas facile d'oster la liberté à ceux qui l'estiment plus que la vie, ils se defendirent plus de trois heures auant que les galeres les puissent accrocher, faisant pendant ce temps vn massacre d'autãt plus horrible de leurs chiourmes qu'elles se pressoient & venoient comme en foule pour les aborder, & puis quand le nombre l'emportant sur la vertu eut couuert d'hommes les

Dessein du grand Seigneur cõtre Facardin & contre la Pologne.

Conspiration des Bassas voisins contre luy.

Crimes dõt ils l'accusoient.

Le grand Seigneur pour l'exterminer arme par terre & par mer.

Ses galeres attaquent deux vaisseaux Anglois, qui font grand massacre de Turcs.

1633. tillacs de ces genereux Anglois de sorte qu'ils n'y voyoient plus le lieu de se deffédre, ils se resolurét par vn extreme desespoir ou par vne haute vertu (car en cette rencontre ie ne sçay comme vne semblable action se doit appeller) de mettre le feu à leurs poudres pour sauuer leur liberté, & faire perir auec eux ceux qui s'efforçoient de les reduire en seruitude. La violence des poudres fut telle qu'elle abysma auec leur vaisseaux trois ou quatre galeres, & mit le feu à la Sultane & à deux autres. Bref il se trouua que presque leurs chiourmes estoient degarnies, y ayant esté tué ou estropié à coups de canon plus de douze cens esclaues, & que toute leur armée estant en desordre auoit besoin d'vn mois de temps pour se remettre.

Puis mettent le feu dans leurs vaisseaux.

Qui brusle aussi quatre galeres.

Et met l'armée en desordre pour vn mois.

Pendant ce retardement Goggiac Bassa de Damas, ayant commencé de mettre en campagne enuoya sommer Facardin de luy rendre Seide & de ses autres places. L'Emir fit response qu'il falloit addresser cette sommation à son fils Aly auquel il auoit remis la souueraineté, & que pour luy il n'estoit plus que simple soldat dependant entierement de ses commandemens. De fait depuis son retour de Florence il auoit feint de luy resigner l'authorité, & declaré par acte public qu'il ne vouloit plus estre que son sujet : neantmoins c'estoit luy en effet qui gouuernoit tousiours & qui donnoit tous les ordres. Or sur l'aduis qu'il eut de l'armement de ce Bassa, il n'auoit pas aussi manqué de pouruoir à sa defense, & auoit mis ving-cinq mille hommes sur pied, dont il fit deux corps d'armée commandez par ses deux fils, demeurant cepédant à Baruth pour mőstrer qu'il ne se mesloit plus de rien. Ces forces estant assez grandes pour empescher celles de l'ennemy de se joindre, il cõmanda à son aisné d'aller à Saphet auec douze mille hommes, entre lesquels il y auoit mille Maronites & deux mille Druz, pour s'opposer à la jonction des troupes des Emirs Ferouçq & Therabaith, & du Bassa de Gaza auec celles du Bassa de Damas, qui pour lors n'auoit que douze mille hommes non plus que luy Aly ieune Prince d'humeur bruslante, ne se seruit point de ruses ny d'addresse comme son pere luy auoit conseillé, il voulut tout d'vn coup esprouuer sa valeur contre l'ennemy & l'attaquer de front; ainsi l'ayant bien-tost rencontré, il le chargea furieusement, le deffit & luy tua huit mille hommes; mais cette victoire fut de celles qu'on nomme Cadmeennes, car il y en perdit plus de sept mille. Et le iour suiuant le secours d'Alep estant arriué au Bassa, les Turcs luy rendirent bien le change & l'allerent attaquer auec la mesme furie qu'il auoit fait. Le choc fut estrangement opiniastre de part & d'autre. Les Relations nous disent que de cinq mille hommes qu'Aly auoit encore il ne luy en resta que cent quarante-six, & que seize cens de ceux du bassa qui estoient au nombre de douze mille, tous lesquels encore estoient la pluspart couuerts de playes. L'aduantages demeura enfin aux Turcs, par la mort du malheureux Aly; lequel estant hors d'haleine, & voyant son cheual prest à tomber sous luy se rédit à vn soldat du Bassa qui luy promettoit quartier. Mais ce perfide ayant reconnu qui il estoit l'estrangla auec la mesche de son harquebuse, & luy trancha la teste & le petit doigt de la main gauche où estoit son cachet, qu'il porta au Bassa son maistre. Ce superbe vainqueur ne la voulut receuoir qu'auec ceremonie, cõmandant qu'on la lauast auec des eaux de senteur, qu'on luy peignist la barbe, qu'on la courist d'vn riche tulban pour la luy apporter : puis l'ayant gardée quelque temps il l'enuoya à Constantinople. Les nouuelles de cette infortune n'allerent pas si tost à Facardin, cependant l'armée nauale commandée par le Captan arriua au port de Tripoly en Syrie, dont ayant receu l'aduis, soit qu'il apprehendast quelque trahison, soit qu'il, voulust faire mine de croire que le Grand Seigneur ne le persecutoit que pour esprouuer s'il estoit rebelle ou non, partant qu'il deuoit luy tesmoigner son obeïssance en cedant, il fit retirer ses troupes dans le mõt Liban, & ne se reserua que trois mille hommes, tant pour gardes que pour domestiques, auec lesquels il s'en alla à Seide; mesme afin de mieux asseurer le Captan Bassa de sa fidelité, il luy enuoya vn cõpliment plein de tres-humbles soumissions, & accõpagné de cinq caramoussals chargez de viures pour rauitailler son armée, auec parole qu'il obeïroit aueuglemét à tous les commandemés qu'il luy apporteroit de la part du Grand Seigneur; » Que s'il auoit pris les » armes ce n'auoit esté que pour resister aux Arabes & à ses ennemis voisins, qu'ainsi il » auoit fait retirer ses troupes dés qu'il auoit veu arriuer le Lieutenãt de son Seigneur, & qu'il estoit prest de les mener par tout où il luy plairoit de les employer pour son seruice. Le Captan ne se cõtenta pas de ces belles paroles : mais aussitost fit entrer dix galeres dans port de Seide, & luy manda qu'il auoit ordre de s'asseurer de ce Chasteau. Ce fut

Le Bassa de Damas sőme Facardin de rendre ses places.

Facardin met 25000. hommes sur pied, cõmandez par ses deux fils.

Aly son aisné attaque l'ennemy auec douze mille.

Auquel il en tuë pres de huit mille.

Les Turcs luy rendent son change.

Il se rend à vn soldat, qui l'estrangle.

Le Bassa enuoye sa teste à Constantinople.

Facardin fait retirer ses troupes.

Enuoye faire compliment & des viures au General de l'armée du Grand Seigneur.

Qui fait entrer ses galeres dãs le port de Seide.

fut en vain qu'il luy enuoya de riches presens, qu'il traita auec luy en secret, esperant de le corrompre, & qu'il luy promit cent mille sequins, & mesme son fils Mansour, pour le mener au grand Seigneur en ostage de sa fidelité. Le Captan accepta bien la promesse des cent mille sequins & son fils, mais ne luy fit point d'autre responce que la premiere. Facardin estonné de cette rigueur, demanda quatre iours pour resoudre ce qu'il deuoit faire. Il auoit vn regret indicible d'abandonner cette piece, qui estoit la plus belle qu'il eust; quelquefois son courage le portoit à se perdre plustost qu'à souffrir vne telle perte: & auec cela les marchands Chrestiens qui estoient dans la Ville, preuoyant que le commerce n'y vaudroit plus rien lors que les Turcs seroient maistres de ce Chasteau, luy conseilloient de tenir bon, luy representant qu'ayant dedans huit cens hommes d'eslite commandez par vn bon Chef, & la place estant bonne comme elle estoit, elle se deuoit deffendre plus d'vn mois, que cependant l'hyuer s'approchant il viendroit des vents qui contraindroient l'armée nauale à se retirer de ce port, pource qu'il n'est pas asseuré en mauuais temps. Du commencement il approuuoit leur conseil, & se preparoit à la defense. Mais quelques iours apres ayant appris les nouuelles de la mort de son fils Aly, il perdit entierement courage & se laissa aller aux sommations du Captan, qui le mesme iour y mit vne garnison de Ianissaires. Luy pour ne point voir de ses yeux vn si triste changement, s'en retourna à Baruth, mais il n'en fut pas quitte pour cette perte, l'armée ayant pillé ses Palais iusqu'aux vitres & aux barreaux des fenestres, le suiuit dés le lendemain, & le Captan luy fit dire, qu'il auoit aussi ordre de se saisir de la forteresse de Baruth. Il la liura sans beaucoup de contestation, non pas sans vne sanglante douleur, & abandonnant son Palais se retira auec ses Druz & Maronites dans les montagnes à trois lieuës de là, là où il logeoit sous des tentes, parce qu'il n'osoit s'enfermer dans aucune place, de peur de tomber dans les embusches de ses ennemis. Le Captan qui auoit tousiours esperé qu'il toucheroit les cent mille sequins promis en secret, eut si grand dépit qu'il se fust retiré sans les luy donner, qu'il fit piller son Palais & ruiner son beau Iardin, qui estoit pour ainsi dire, la copie du Paradis terrestre, pource qu'il auoit eu la curiosité d'y faire planter toutes les sortes d'arbres fruictiers qui se trouuerent sur la terre. Apres ce degast le Captan remena l'armée nauale à Constantinople, emportant au grand Seigneur les clefs des deux plus importantes forteresses de la Palestine, qu'il auoit gagnées sans coup frapper. Depuis ces pertes la fortune abandonnant tout à fait le mal-heureux Facardin, le priua de tout ce qu'il auoit de plus cher au monde. Les Maronites qui estant fort bons Chrestiens, auoient tousiours tesmoigné beaucoup de zele pour luy obeïrent au Bassa de Damas, ne sçachant ce qu'il estoit deuenu depuis sa retraite dans les montagnes. La plus grande partie des Drus ses sujets en firent autant, & cét abandonnement de ses amis & de ses sujets fut suiuie de la perte des deux fils qui luy restoient, dont l'vn liuré par luy-mesme en ostage, l'autre pris en vn combat furent menez en captiuité à Constantinople. Son frere nômé Iones, fut tué à coups d'harquebuse attaché à vn oliuier. Son fidel Agent qu'il auoit à la Porte qui en estoit vn des principaux officiers, pour l'auoir tousiours iustifié enuers le Grand Seigneur par son credit, eut la teste tranchée au retour du Captan, & celuy qui luy auoit gagné les Cheris & les principaux habitans de Damas, fut aussi estranglé par le commandement du Bassa. En suite presque toutes les forteresses, comme de Gazir, de la Reyne Esther à Saphet, de Balbeich, de S. Iean d'Acre, & quelques-autres se rendirent au Bassa de Damas à la premiere sommation. Il perdit neantmoins son temps & la meilleure partie de ses troupes deuant celles de Niha, la vaillance des Druz, & son assiette inexpugnable, l'y arresterent pres d'vn an sans qu'il eu pust venir à bout. Les Druz par de frequentes sorties dans lesquelles ils donnoient souuent iusqu'à son pauillon luy ruinerent la moitié de son armée, & la dureté du roc sur lequel cette place estoit bastie, consuma tout le trauail & l'industrie de ses Ingenieurs. Ils y employerent en vain cent tailleurs de pierres six mois durant, & vn Medecin Prouençal qui estoit au Bassa s'estant meslé d'y faire vne mine, n'y auança pas autre chose que sa mort, & celle de grand nombre des assiegeans; car comme le feu ne s'y prit pas à l'heure qu'il deuoit, il voulut aller voir la cause qui l'auoit empesché, & comme il fut à l'entrée du fourneau la mine joüa sans faire aucun mal aux assiegez, mais la flamme le grilla tout, & les esclats du roc tuerent quantité de soldats que la curiosité y auoit menez auecque luy. Ainsi cette forteresse demeura à Facardin auec trois autres qui estoient dans les montagnes, & là il vescut quelques mois en

Facardin en doute s'il se doit deffendre.

Mais la mort de son fils luy fait rendre Scide, il se retire à Baruth.

Qu'il est aussi contraint de liurer, & se retire dans les montagnes.

Le Captan fait piller Baruth & ruiner ses beaux Iardins.

Porte les clefs des forteresses au grãd Seigneur.

La fortune abandonne Facardin.

Les Maronites obeïssent au bassa de Damas.

Cõme aussi les Druz.

Deux fils de Facardin menez prisonniers à Constantinople.

Iones son frere tué.

Son Agent à Constantinople decapité.

Et vn confidét estranglé.

Le Captan demeure pres d'vn an deuant Niha sans le prendre.

Y ruine la moitié de son armée.

Vn Medecin Ingenieur par sa propre mine.

1633. asseurance, se tenant tousiours associé auec Reba Roy des Arabes, auec lequel il faisoit tous les iours des rauages sur les terres de Damas.

Facardin s'associe auec Reba Roy des Arabes.

Ie ne differeray point aux années suiuantes à vous faire voir la catastrophe de ce Prince dont la vieillesse fut aussi infortunée que toute sa vie auoit esté glorieuse. Mais deuançant vn peu l'ordre des temps, ie vous deduiray son histoire tout de suite, afin qu'elle vous paroisse plus belle. Comme son humeur guerriere ne pouuoit se tenir en paix & en demeure sur sa perte, aussi ses ennemis qui ne croyoient point qu'il y eust de seureté pour eux tandis qu'il luy resteroit quelque moyen de les harceler, ne permirent pas qu'il subsistast plus long-temps, ny qu'il recueillist les debris de son Estat: mais par leurs sollicitations à la Porte obligerent le Grãd Seigneur d'enuoyer encore contre luy le Bassa Giaphar auec vne armée de dix mille hommes, qu'il y mena sur quarante-cinq galeres. Facardin poussé par son mal-heur vint hardiment au deuant, mais ayant reconnu en quelques rencontres où il perdit vne bõne partie de ses gens, que sa vaillance n'estoit qu'vne temerité contre vn si puissant ennemy, il congedia le reste de ses troupes, à la reserue de quelques cõpagnies qu'il mit dans trois forteresses qui luy restoient, & se retira dans les montagnes. Il s'imaginoit que le Bassa se cõtenteroit de luy auoir donné la chasse, & qu'il ne le poursuiuroit pas dauantage, ou que la difficulté des lieux luy en feroit perdre la piste. Cette esperance le trompa aussi bien que toutes les autres. Son ennemy s'opiniastrãt de l'auoir à quelques prix que ce fust, se resolut pour ne le pas mãquer de bloquer toutes ses forteresses à la fois, & de ne les point abandonner que la faim ne les eust contraintes à se rendre. Alors cõme cét Emir vid qu'on luy tendoit des filets de tous costez & qu'on le cernoit de la sorte, il chercha son refuge dans les cauernes, se cachant tantost dans l'vne, tantost dans l'autre, & laissant dans toutes quelques-vns de ses gens, afin que son ennemy ne pust sçauoir au vray dans laquelle il estoit. Il y en auoit vne entr'autres escartée qui n'auoit qu'vne entrée fort estroite & qu'vn accez tres-difficile, dont la largeur n'estoit que de sept ou huit pas, mais la longueur pres de cent cinquante. Il choisit là sa retraite & s'y enferma auec cinquante de ses amis, qui luy auoient donné leur foy de mourir auecque luy, y ayant fait porter assez de prouisions pour y subsister six mois, pendant lesquels il esperoit que le Bassa s'ennuyeroit d'estre si long-tẽps à l'affust, ou mesme que les neiges qui tõbent en abondance sur ces montagnes le contraindroient à quitter son dessein. Or peu de iours apres cette cauerne fust inuestie aussi bien que les autres forteresses, & comme elle n'auoit qu'vne aduenuë, il estoit aussi facile d'y enfermer ceux qui estoient dedans que de les forcer. Dans ce dernier reduit, Facardin n'auoit pas moins à craindre ses gens que ses ennemis, il se deffioit ou que l'espoir d'vne grande recompense, ou que les ennuis d'vn si triste seiour ioints à la peur de la mort, qui leur estoit certaine s'ils tomboient entre les mains des Turcs, ne donnassent la pensée à quelqu'vn d'eux de le trahir. Tellement que pour empescher qu'il ne se tramast quelque complot de cette sorte, il s'accoustuma à veiller la nuit, & à ne dormir que de iour, sçachant bien que les laschetez se conçoiuent plustost dans les tenebres que dans la lumiere. Cét ordre, & les autres soins qu'il y apportoit auoient contenu ses gens dãs le deuoir plus de quatre mois, quoy que l'incõmodité du lieu en eust fait mourir quelques-vns, & rendu les autres tous languissans. Son ennemy desesperãt de venir à bout de tous ces blocus, & ne sçachant dans lequel de tant de reduits il estoit; d'ailleurs estãt pressé par les neiges & les froidures extremes que ses soldats ne pouuoient plus souffrir, estoit sur le point de leuer le siege, lors que Facardin endormy de nuit, contre sa coustume donna lieu à son propre cõfident de le trahir, & de descendre par vne corde vn ieune homme qu'il auoit gagné pour donner aduis au Bassa qu'il estoit dans cette cauerne. Cét aduis receu le Bassa redouble les gardes qu'il auoit mises sur l'aduenuë, & fait sçauoir à Facardin qu'il le tient tellemẽt enuironné, qu'il luy est impossible d'eschaper de ses mains, que toutesfois s'il veut se rendre sur sa parole plustost que de se laisser forcer, il luy promet sur son tulban, serment inuiolable parmy les Turcs, qu'il ne luy fera aucun tort ny pour sa personne, ny pour ses biens, mais le menera vers le Grand Seigneur qui desiroit auecque passion de le voir, & qui sans doute le restabliroit dans la possession de sa Principauté. Le Bassa luy offroit ces conditions, pource qu'ayant ordre de le mener viuant à Constantinople, il auoit peur que s'il pressoit ce grand courage iusqu'à l'extremité il ne se perdist par vn genereux desespoir, & qu'auecque luy ne se perdist aussi la connoissance des lieux où il auoit caché ses thresors.

Le Grand Seigneur enuoye derechef contre luy vne armée cõmandée par Giaphar.

Qui le bat en quelques rencontres, & le fait retirer dans les montagnes.

Il assiege toutes ses forteresses à la fois pour l'auoir.

Il s'enferme dãs vne cauerne fort escartée & inaccessible.

Est descouuert au Bassa par vn de ses gens.

Sur le point que le Bassa estoit prest de le laisser en repos.

Facardin se rend sur la parole du Bassa, auec des conditions honorables.

D'vne

D'vne partie desquels Facardin s'estant adroitemẽt seruy pour se le rendre fauorable, il obtint de luy que les Turcs ne feroiẽt aucune resioüissance de sa prise,&qu'il ne seroit point traduit en triomphe par le camp, mais qu'il auroit la liberté d'emporter son thresor,& de mener auec luy trois cens hommes trompettes sonnantes. En cét equipage il fut conduit à Constantinople, accompagné de ses deux petits-fils& portant vn million de sequins en or outre quantité d'autres richesses qui faisoient la charge de quatorze chameaux. Estant à deux iournées de la Ville il enuoya huit caisses pleines d'or au Grand Seigneur, dont il cõnoissoit le naturel extremement auare,& replit les Bassas de cette esperance qu'il auoit apporté dequoy les enrichir tous, s'ils l'assistoient de leur faueur. A la nouuelle de sa venuë le Grãd Seigneur transporté d'vne ioye extraordinaire& d'vn ardent desir de voir ce Prince, dont la reputatiõ estoit si esclatante en desseins si hauts,& la fortune si diuerse, sortit auec le train& l'habit d'vn Bassa pour le voir & le considerer à loisir. L'ayant rencontré dans la campagne, il luy demanda qui il estoit, quelle affaire l'amenoit à la Cour, qui estoient ses ennemis,& pour quelle raison ils luy en vouloiẽt. L'Emir le reconnoist aussi-tost, mais feignant de le prendre pour quelque Officier de la Cour, luy raconta en peu de mots sõ histoire, luy nomma les autheurs de la persecution qu'il souffroit, s'efforça de luy monstrer que la haine qu'ils luy portoient ne prouenoit que de ce qu'il s'opposoit à leurs concussions & à leurs méchancetés, s'estendit fort au long à iustifier ses actions& à accuser les leurs,& finit par vn pitoyable recit du traitement qu'ils luy auoient fait sous l'authorité de sa Hautesse. Tout ce discours estoit accõpagné de tant d'addresse, de viuacité & d'eloquence qu'il toucha sensiblement le Grand Seigneur, qui apres l'auoir escouté auec vne attention extraordinaire, luy promit de le seruir de son credit à la Porte,& de luy faciliter l'accez aupres de sa Hautesse. L'Emir bien satisfait de cette rencontre fit son entrée à Constantinople, non point en coupable, mais en triomphateur, les trompettes sonnantes& les enseignes déployées. Peu apres qu'il y fut arriué le Grand Seigneur luy donna vne audience plus fauorable mesme qu'il ne l'eust osé desirer, il sembla luy prester toutes les deux oreilles pour escouter ses raisons, luy demanda ses aduis touchant le gouuernement de son Empire,& l'asseura que desormais il se vouloit seruir de luy dans ses plus grãdes affaires,& qu'il le tiendroit pour son amy, pour son pere,& pour son fidel Ministre,& apres l'auoir entretenu long-temps, le donna en garde au Bastangibassi, auquel il recommanda d'en auoir vn soin particulier. Les charmes de la seule vertu arrachoient toutes ces courtoisies de ce Barbare,& le forçoiẽt à rendre ces respects au merite d'vn Prince despoüillé, qui par ce moyẽ eust enfin demeuré victorieux,& eust esté remis auecque gloire dãs la possession de tous ses biens, si les mesmes attraits qui auoient fleschy l'humeur impitoyable d'Amurath, eussent pû dompter la malignité de l'enuie. L'excez de ces caresses fut la cause de son dernier mal-heur,& rendit faux pour cette fois le prouerbe qui dit, *qu'il vaut mieux faire enuie que pitié.* Les Bassas ialoux de l'estime que le Grand Seigneur auoit pour luy, conspirerent tous ensemble pour le perdre, ils aiguiserẽt pour cela les traits les plus perçans de la calomnie, le chargerent d'vne infinité de crimes,& faisant mesme de sa cause vne cause de Religion, susciterent le Mufty à l'accuser d'auoir non seulemẽt fauorisé les Chrestiẽs contre les Mahometans, mais encore d'auoir blasphemé contre le sacré Prophete,& embrassé le Christianisme. Ils aggrauerẽt ce cas auec tant de paroles, de circonstances & de cõsequences,& le poursuiuirent auec tant de chaleur, qu'enfin Amurath touché de Religion se laissa emporter à sacrifier cette glorieuse teste,& d'en faire comme vne victime pour se concilier la faueur de son Prophete Mahomet dans la guerre de Perse, où il s'en alloit en personne. Ce fut le quatorziéme de Mars, l'an 1635. La forme de cette condamnation fut extraordinaire, le Grãd Seigneur estãt assis dans son thrône le fit venir deuant luy en presence de plusieurs Bassas, particulierement de celuy sur la parole duquel il s'estoit rẽdu, luy cõmanda de s'asseoir sur vne chaire basse, luy deduisit tous les cas dont il estoit accusé,& apres les auoir rapportez bien au long, conclut sans prendre l'aduis d'aucun des assistãs qu'il meritoit la mort& tout à l'heure mesme ordonna que l'on executast sa sentence. L'Emir se leuant de dessus son siege s'efforça de se iustifier,& de fleschir son Iuge à misericorde: mais comme il commençoit à parler, il vid les muets, dont le Grand Seigneur se sert ordinairement pour faire l'office de bourreaux, qui s'approchoient de luy pour l'estrãgler. Toute la grace qu'il pût obtenir, ce fut vn petit quart d'heure de tẽps pour faire sa priere. Il se trouua lors

Il le cõduit à Constantinople.

Le Grand Seigneur impatient de le voir se déguise pour aller au deuant,& parler à luy.

Luy donne audience tres-fauorable,

Les Bassas ialoux conspirent sa perte.

& pressent tãt le Grãd Seigneur qu'il le cõdamne à la mort.

Il est estrãglé par des muets,

1633.

vers l'Orient, contre la coustume des Mahometans qui prient Dieu en regardãt vers le Midy,& fit le signe de la Croix: dont le Grand Seigneur n'ayant pas moins d'indignation que d'estonnement, s'escria tout hors de soy que l'on estranglast vistemẽt ce pourceau,&commanda que l'on estouffast son fils&ses petits-fils dans l'eau,afin qu'il ne restast aucũ reietton de celuy qui passoit dans son opinion pour vn Apostat. Apres l'execution son corps fut exposé dans la place publique,& sa teste portée par les ruës sur la pointe d'vne pique, auec vn escriteau qui disoit en langue Turc: *C'est icy la teste de l'Emir Fecchredin impie & rebelle.* On dit qu'on le despoüillant on luy trouua entre la chemise & la chair vne Croix d'or en façon de celles qu'on appelle Croix de Lorraine.

Son fils&ses petits-fils noyez.

La mort de ce Prince causa vn regret sensible aux Chrestiens Latins qui l'auoient connu,particulierement aux François qu'il fauorisoit par dessus tous les autres, parce qu'il se croyoit descendu de cette Nation. Ils estoient tous persuadez qu'il auoit dessein de faire reflorir le Christianisme dans la Terre sainte,&certes il brusloit d'ẽuie de restablir le Royaume de Ierusalem, & disoit quelquesfois entre ses confidens,qu'il n'auroit point de repos qu'il ne fust en possession de cette Ville,laquelle il disoit estre de sõ patrimoine. Il y pensoit paruenir par intelligẽce auec les principaux habitãs du pays,à cause que de cette façõ il eust pû se rendre maistre de Damas& de Tripoly,s'il eust voulu:mais il auoit desia par plusieurs fois mãqué cette entreprise,&lors qu'il fut chassé de ses terres le Bassa de Damas fit trãcher la teste à vn Sãgiac de cette Ville qui auoit promis de l'en rendre possesseur. Il faisoit aux Chrestiens toutes les courtoisies qu'ils eussent pû esperer d'vn Prince tres-zelé en leur Religiõ,se seruoit dans ses plus importantes affaires des Moines Latins& des Maronites,natiõ qui reconnoist l'Eglise Romaine. Il traitoit fort benignemẽt les esclaues qu'on luy amenoit, fauorisoit leur deliurance,&leur renuoy en la Chrestiẽté. Bref il les supportoit en tout au preiudice des Mahometans;neantmoins il ne fit iamais profession de cette Religion, ny ne tesmoigna point expressément qu'il la voulust embrasser,si bien qu'à ceux qui connoissoient iusqu'au fonds le naturel de l'ambition& des Grãds,qui est de n'espargner aucune feinte ny aucun masque,mesme celuy de la Religiõ pour paruenir au but où ils aspirent, il restera tousiours quelque douté s'il traitoit ainsi les Chrestiẽs par inclination ou par dessein de s'en seruir dãs ses hautes visées. Quoy qu'il en soit, c'estoit veritablemẽt vn Prince doüé de tres-belles qualités pour regir les peuples. Car il se plaisoit à les faire viure dans la trãquillité & dans l'abondance, sans leur demander que des choses raisonnables,& l'on peut dire à la honte des Princes Chrestiens,qu'ils n'auoient point de pays plus riche&plus florissãt que ce petit Estat. Duquel si l'on considere la miserable condition sous la domination des Turcs auparauant qu'il le possedast&qu'il en fust despoüillé, en comparaison de cette felicité où il le maintint tandis qu'il le gouuerna, on verra comme dans vn tableau la difference qu'il y a entre la tyrannie&la iuste Principauté, qui ne se peuuent mieux recõnoistre que par la misere ou par le bon-heur des pays qui leur sõt suiets. Ce n'est pas qu'il ne leuast de notables imposts,mais il le faisoit auec tel ordre, & donnoit si bon moyen à ses suiets par l'entretien du commerce de debiter leurs denrées, qu'ils ne se trouuoient point chargez de ses droits. De plus,afin que personne ne fust foulé l'vn plus que l'autre, il les connoissoit tous par nom & surnom,sçauoit les biẽs d'vn chacun, tenoit registre de tous ceux qui estoient capables de porter les armes. Dans vn autre liure il auoit escrit le nombre de tous les arbres fruictiers, des seps de vignes, & des meuriers à nourrir les vers à soye, dont chaque pied luy payoit tous les ans vn medin, qui vaut vn peu plus d'vn sol de nostre monnoye. Il auoit aussi le compte de tous les bufles,bœufs, vaches, chevres & moutons,dont il tiroit quelque subside. Bref dans tout le pays qu'il possedoit il leuoit pres de deux millions, dont il ne payoit qu'enuiron soixante mille escus au Grãd Seigneur. Il estoit outre cela doüé d'vn esprit fort subtil,aymoit l'Astrologie & la physionomie,& comme ceux qui prennent les subtilités pour des sorcelleries, il auoit appris la magie de sa mere. Il se diuertissoit quelquesfois à l'estude de la Chimie, &dauantage encore à la cõnoissance des Simples,dont il estoit tellement amoureux, qu'il auoit commenté&traduit Mathiole en Arabe,& entretenu lõg-temps vn Peintre Frãçois qui luy en auoit peint plus de quinze cens sortes au naturel. Il n'estoit pas moins curieux de beaux Iardins,tesmoin celuy qu'il auoit à Baruth,&de beaux bastimens,ayant dessein de restablir tous ceux qui auoient esté ruinés dans la Terre sainte,

Il est regreté des Chrestiens Latins.

Vouloit restablir Ierusalem.

Pouuoit se rẽdre maistre de Damas & de Tripoly.

Dont le Bassa fait estrangler le Sangiac.

Facardin se seruoit du conseil des Moines.

Se plaisoit à faire viure ses peuples dans l'abõdance.

Remarquez cecy.

Les autres bonnes qualités de l'Emir.

n'eust

n'eust esté les deffenses expresses du Grand Seigneur, nonobstant lesquelles il ne laissa pas d'en restablir plusieurs. On luy pouuoit seulement reprocher vne chose bien éloignée de cette generosité qu'il pratiquoit aux autres occasions, c'estoit la cruauté & les ruses peu honnestes dont il se seruoit pour perdre ses ennemis: mais cette tache se put couurir en quelque façon par la grande iustice qu'il rendoit à ses inferieurs, & par la foy inuiolable qu'il gardoit à ses alliez. Apres sa mort & celle de ses enfans il ne resta plus aucun Prince de sa race qu'vn nommé l'Emir Mehem son neueu & fils de l'Emir Iones, qui fut son heritier de la qualité de Prince des Druz, possedant la contrée de Chouf pres de Damas, mais ne le fut pas de ses vertus ny de son inclination pour les Chrestiens.

1633.

Vladislas mal mene les Moscouites.

X.

Par la destruction de Faccardin le grand Seigneur vint à bout d'vn des deux desseins qu'il auoit enuie d'accomplir cette année: mais celuy qu'il s'estoit mis dans la teste de subjuguer la Pologne luy succeda tout au contraire. L'inuincible Prince Vladislas marchant pour la conqueste de la Duché de Moscouie sur les brisées de son pere, apres la mort duquel il auoit esté esleu Roy de Pologne, mal-menoit si fort les Moscouites, que leur Duc (c'estoit Michel Federowic) craignant de se voir bien-tost dépoüillé, implora l'assistance des Turcs, pour recompẽse dequoy il offroit de leur payer tous les frais de la guerre, & de leur ceder certaines Prouinces qui estoient entre ses terres & celles des Tartares, aux enuirons de la mer Caspienne. Amurath ne pouuoit pas luy accorder sa demande à moins que de violer le traité de Chocin qui auoit esté fait auec son predecesseur Osman, & qu'il auoit luy-mesme confirmé par vn serment solennel: mais la foy n'estoit pas vn lien assez fort pour attacher ce Barbare au preiudice de son interest present; & il luy sembloit que les courses des Cosaques sur la mer Noire, luy fournissoient vn pretexte assez specieux pour rompre la paix quand il luy plairoit. D'ailleurs il auoit en son conseil vn Bassa nommé Abaza, l'vn de ses plus vaillans & plus experimentez Capitaines, mais vn des plus presomptueux hommes du monde: qui se promettant d'auoir la charge de cette guerre, appuyoit de toute sa force les supplications des Moscouites, & le chatoüilloit de la conqueste de la Pologne. Par ces persuasions & par sa propre ambition ce ieune Prince entreprit de secourir les Moscouites, sans declarer pourtant la guerre aux Polonnois; car telle est la coustume de ces Infidelles, qu'ils veulent auparauant tenter la fortune, afin que si elle ne respond pas à leurs esperances, ils puissent s'en dedire auec plus de facilité & moins de deshonneur. Il commanda donc à Abaza de mettre en armes les Tartares de Cantemir, & les Turcs qui habitent le long du Danube & aux enuirons de Bude, & de faire des leuées dans la Valachie & dans la Moldauie, pour se ietter au plutost dans la Pologne. Abaza ayant fait vne merueilleuse diligence pour ces leuées, enuoya deuant vn gros de quinze mille Tartares, qui sur la fin de Iuin passant la riuiere de Tyr au dessous de Chocin à Rinczug, rauagerent en peu d'heure toute la contrée à dix lieuës à l'entour de Caminiecz, & se retirerent le mesme iour auec leur butin en Moldauie. Leur celerité fut si grande, qu'on sceut plustost leur retraite que leur irruption: neantmoins elle ne les sauua pas des mains de Stanislas Koniekpolzky General des armées du Royaume, qui prenant seulement deux mille cinq cens cheuaux les suiuit auec pareille vitesse, les atteignit dans le milieu de la Moldauie le quatriesme de Iuillet, & en les abordant les chargea si rudement, qu'il les mit en desordre & en fuite presque en vn instant, regagna tout le butin, & prit cinq de leurs Chefs, l'vn desquels estoit gendre de Cantemir. La tuerie ne fut pas grande, pource qu'il n'y eut presque point de combat: mais on croit qu'il en fust peu reschappé, car ils s'amusoient à faire paistre leurs cheuaux lors qu'il alla fondre sur eux, si vn traistre Moldaue qui estoit à son seruice, estant ce iour là auec les coureurs n'eust piqué deuant pour les aduertir de se sauuer. Cette nuée dissipée il en parut vne bien plus noire, c'estoit Abaza luy-mesme qui passoit le Danube auec prés de soixante mille hommes, moitié Turcs, moitié Tartares, Moldaues & Valaques. Konielkpolzky n'ayant point de forces pour l'attendre en rase campagne, ny assez de loisir pour faire des leuées, assembla ce qu'il pût de Cosaques & de Seigneurs du pays, auec lesquels il alla se retrancher sur vne montagne entre la riuiere de Tyr & le chasteau de Chocin, pour couurir la ville de Caminiecz que l'ennemy auoit dessein d'attaquer. Abaza qui méprisoit cette petite armée, & qui croyoit que l'attaquer & la forcer estoit la mesme chose, ne delibera pas long-temps s'il la deuoit assaillir dans son camp: ce fut le 22. d'Octobre, à neuf heures du matin. Les

Leur Duc implore l'assistance du Turc

qui entreprend de le secourir.

Fait des leuées de Turcs & de Tartares.

Qui rauagent la contrée de Rinczug.

Koniecpolzky General Polonois, les poursuit.

Et les met en desroute

Abaza vient contre luy auec soixante mille hommes.

Konielcpolzky se retranche.

Range son armée en bataille.

1633.

Polonnois ayant rãgé leur armée hors de leur camp, auoient placé quantité de menuë artillerie & de bons mousquetaires dans des hayes & dans des fossez, par où il falloit necessairement que les Turcs allassent à eux, s'ils y vouloient aller tout droit: les Turcs qui n'attendoient point vne telle salve furent bien estonnez, & les plus chauds s'arresterent tout court à ce grand feu qui renuersoit tant d'hommes par terre. Abaza voulut y aller luy-mesme auec l'eslite de ses troupes, mais y ayant perdu cinq cens hommes, il ne s'opiniastra pas dauantage, & prit vn autre dessein. Il gagna vn petit ruisseau à main gauche, par où il crut qu'il ne trouueroit point d'embuscade, & de cette sorte il pensoit prendre en flanc l'armée Polonnoise: laquelle luy ayant aussi-tost tourné le front, il mit ses Tartares à la pointe droite, les Valaques & Moldaues à la gauche, & les Turcs auec lesquels il cõbattoit, au milieu. Son dessein estoit de faire escarter & diuiser en plusieurs pelotons le gros de la caualerie Polonnoise, taschant de les attirer par quantité d'escarmouches, & de les obliger à se débander pour suiure les Tartares qui feignant de venir fondre sur eux tournoient bride, lors qu'ils en estoient à cinq ou six pas, & se dispersoient de telle façon qu'il n'en demeuroit pas deux ensemble. Or comme il vid qu'ils ne branloient point, il commanda aux Tartares & aux Moldaues de charger leur aisle droite, & leur aisle gauche, resolu s'ils y auoient de l'aduantage, d'attaquer luy-mesme leur gros d'armée. Les Tartares y allerent vaillamment, percerent l'aisle gauche, & l'eussent entierement rompuë si le secours de Christophle Vvichowsky auec celuy de quelques autres compagnies, & le canon qui tiroit continuellement du camp des Polonnois, ne les eussent contrains de se retirer. Mais les Moldaues, & Valaques amenez comme par force par les Turcs contre l'aisle droite, que commandoit Wisniowecky, n'eurent pas le cœur de se battre contre les Chrestiens leur confreres & leurs voisins, mais apres quelque leger combat tournerent le dos aux Polonnois qui ne les poursuiuirent pas loin. Abaza rebuté de cette tentatiue peu heureuse, fit sonner la retraite, & marchant iour & nuit d'vn pas si precipité qu'on le pouuoit appeller vne fuite, ne s'arresta pas vn quart d'heure qu'il n'eust repassé la Tyre, & qu'il ne fust dans son camp qui estoit sur l'autre bord du costé de la Moldauie vis à vis de Rinzur à six grandes lieuës d'Allemagne du lieu du combat. Du depuis il ne se fit plus voir à l'armée Polonnoise, & n'employa ses grandes forces qu'à piller le bourg de Studzienic qui estoit tout proche de là: les habitans n'auoient ny murailles ny plomb pour se deffendre, encore fut-il trois iours à le forcer, y perdit plus de mille hommes; en vengeance dequoy il y fit mettre le feu, puis s'estant retiré vers le Danube, il donna congé à ses troupes d'aller hyuerner en leurs quartiers. Le General Koniekpolzky s'abstint de le poursuiure, nõ seulemẽt de peur que, si la fortune de la guerre luy faisoit souffrir quelque reuers, on ne luy imputast qu'il auroit mal à propos hazardé l'honneur & le salut de la Republique, mais aussi pource que quelques Seigneurs qui l'assistoient ne iugeoient pas à propos dans vn temps qu'ils auoient à faire la guerre aux Moscouites & aux Suedois, de s'attirer sur les bras vn si puissant ennemy que le Turc, mais vouloient qu'on en fit premierement leurs plaintes à la Porte: Et de fait ce conseil estant depuis approuué par le Roy & par les Grands de l'Estat, l'on y enuoya vn Ambassadeur demander iustice de l'infraction & des hostilitez d'Abaza.

Abaza l'attaque de front puis en flanc. — *Tasche d'escarter la caualerie Polonoise.* — *Valeur des Tartares.* — *Les Moldaues & Valaques tournent le dos aux Polonnois.* — *Abaza se retire.* — *Koniecpolsky s'abstient de le poursuiure.* — *Vladislas enuoye demander iustice au Grand Seigneur.*

Tandis qu'Amurath par les conseils de ce Bassa faisoit de nouuelles querelles, & les demesloit si mal, il n'auoit gueres mieux pourueu à ses affaires du costé de Perse. Le ieune Sophy ne manqua pas de profiter de cette occasion, & assemblant ses troupes en telle diligence qu'il preuint la renommée, luy enleua d'abord quatre de ses places sur la frontiere de Mingrelie: puis entrant dans ses terres eut tout le loisir de les rauager, iusqu'à tant que ces nouuelles estant venuës à Constantinople, Amurath fit marcher promptement de ce costé-là ce qu'il auoit de plus prest de gens de guerre, & ordonna vne armée de cent cinquante mille hommes pour les soustenir. Nous en verrons les effets l'année suiuante: auparauant il est bon de marquer quelques particularitez memorables de ce qui arriua cette année à Cõstantinople. Le vingt-sixiesme de Iuillet, il nasquit vn fils au Grand Seigneur, dont la naissance ayant esté suiuie quatre iours apres d'vn prodigieux trẽblement de terre, qui agita toute la Ville & les lieux circonuoisins, ses Alsemans ou diseurs de bonne aduenture asseurerent que c'estoit vn signe infaillible de grandeur: mais la mort qui le rauit à la sortie du berceau, se mocqua de leurs propheties. Peu de iours apres le Grand Seigneur reuenant par mer de Strauosse, maison de plaisance qu'il a sur les riuages de l'Asie, où il auoit tenu son grand Diuan, il arriua

Le Sophy surprend quatre places sur la frontiere de Mingrelie. — *Naissance d'vn fils au Grand Seigneur.* — *Suiuie d'vn trẽblement de terre.*

arriua comme toute sa Cour le suiuoit dans des caïques, ou petites barques, qu'il y en eut vne qui se renuersa & noya quatre-vingt quinze Bassas ou autres Officiers de marque qui estoient dedans, n'estant eschappé de ce naufrage que trois mariniers qui se sauuerent à la nage. Au mois d'Aoust quelque fusée d'vn feu d'artifice fait au grand Serrail, brusla la salle de plaisir du Grand Seigneur, & si on n'y eust donné ordre promptement eust reduit en cendres tout ce vaste & superbe edifice. Cét accident ne fut que l'auant-coureur & l'aduertissemét d'vn autre pareil, mais incomparablemét plus deplorable & plus grand, qui arriua le 26. de Septembre. Sur les neuf à dix heures le feu se prit au quartier de la Ville appellé Aiacab, qui est entre les murailles & le port, où logeoient tous les cabaretiers & les védeurs de chair, de poisson, & autres denrées de viures. Il commença par la maison d'vn cabaretier, d'où les flammes sortant tout à coup auec grande violence s'esprirent en vn moment à plusieurs autres en diuers endroits de telle façon qu'il laissoit des espaces entre deux, & sembloit sauter à plaisir, comme s'il y eust eu des traisnées de poudre, ou des boutefeux expres pour l'y mettre. Ainsi il eut bien-tost occupé tout ce quartier-là: puis dans peu de temps apres toutes ces maisons qui estoient demeurées entre ces feux, furent aussi embrazées, & ces incendies separez s'estant vnis ensemble ne firent plus qu'vn gråd & espouuentable incendie. Quelques-vns disoiét que la premiere cause de ce mal-heur venoit d'vn pauure marinier Turc, qui par inconsideration auoit mis le feu à son caïque en luy voulãt donner carene, & que le vent auoit porté de là les estincelles dãs les maisons voisines. D'autres en attribuoient la faute à des Ianissaires & à leurs garces, disãt que ces canailles apres auoir fait vne grande débauche dans vn cabaret sur le port hors de la Ville, & prenans du tabac en fumée s'estoient endormis hõmes & femmes, & auec le charbon de leurs pipes auoient mis le feu à la natte; Les Chrestiens, & quelques-vns mesme des Infidelles, disoiét que c'estoit vn feu du Ciel pareil à celuy de Sodome. Ils remarquoient que sa flamme alloit contre le vent au lieu de luy ceder, & qu'elle se portoit en vn instant à des lieux tres-éloignez; mais ce qui les confirmoit dauantage dans cette croyance, c'estoit que le feu ayant enueloppé de tous costez la principale Eglise des Chrestiens dite la Madonna, il ne l'endommagea point, comme s'il eust eu du respect pour les sacrez mysteres qu'elle cõtenoit. Que si cét embrazement prouenoit en effet des causes humaines, il y auroit à mon aduis raison de soupçõner qu'il procedoit ou de la meschanceté des Ianissaires ausquels ces occasiõs apportent comme vn droit de pillage, ou de celle des boutefeux du Persan: car il s'en trouua l'année d'apres qui furent pris sur le fait, & chastiez comme ils le meritoient. Et veritablement si les Ianissaires n'en furent pas les autheurs, ils y contribuerent beaucoup: car cõme ils sont les maistres en ces rencontres, & que par vne mauuaise coustume ils se sont reseruez à eux seuls la charge desteindre le feu, ils repoussoiét à grãds coups de baston tous ceux qui accouroient pour y apporter remede, & cependant n'y vouloient point trauailler eux-mesmes, disant qu'ils attendoient le commandement de leur Aga, qui tarda pres d'vne heure à venir; Tellement que les flammes ayant passé de la marine par dessus les murailles dans la Ville, le tiers de Constantinople fut dans vn moment vn horrible buscher, & l'obiet le plus lamentable que l'on eust iamais sceu voir au monde. Combien de personnes endormies dans leurs licts, ou surprises par la violence de l'embrazement, ou s'amusant à emporter leur argent & leurs meilleures hardes: combien de maris taschant de sauuer leurs femmes: combien de femmes pensant sauuer leurs enfans: combien de malades, d'estropiez & de vieillards, furent enueloppez dans ce mal-heur? On n'en peut pas sçauoir le nombre au vray, pource que les corps auoient esté reduits en cendres. C'estoit vne chose horrible d'oüir les hurlemens de ces malheureux qui perissoient dans les flammes, les cris de ceux qui s'estoient sauuez, & le fracas des maisons qui tõboient. Ils couroient par milliers dãs les ruës tout desesperez chacũ lamentãt sa perte particuliere, les vns demy-grillez, les autres tous nuds, ne sçachant à qui s'addresser pour receuoir du soulagement, & n'ayant pas moins à plaindre leur miserable condition que celle des morts. Tous les moyens que l'on apporta pour couper le cours à vn mal si violent furent inutiles: le Grand Seigneur auoit fait sortir de son Serrail plus de quatre mille hommes pour y trauailler, il y employa iusqu'aux domestiques de sa chambre, & luy-mesme alloit donnant les ordres, & encourageant les ouuriers, qui pour auoir l'honneur de luy obeïr se iettoient à corps perdu tout au trauers des flammes. L'eau que l'on iettoit dessus ne seruoit qu'à les irriter dauãtage, il

1633.

95. Bassas ou autres Officiers noyez.

Salle de plaisir du Grand Seigneur bruslée.

Deplorable embrazement.

Cause de ce mal-heur incertaine.

Remarques miraculeuses de ce feu.

Soupçons apparés des boutefeux.

Le tiers de Constantinople tout reduit en cendres.

Miserable condition des habitãs.

Le Grand Seigneur y apporte tout l'ordre qu'il peut.

1633. eust fallu vne riuiere toute entiere pour les esteindre. C'estoit mesme en vain que l'on pensoit aller au deuant & arrester le feu, en abattant les maisons ; Il sautoit au trauers de cette espace vuide: aussi-tost qu'on les auoit mises par terre il embrazoit les materiaux, pource qu'ils estoient la pluspart de bois, & bien souuent engloutissoit ceux qui les auoient abbatus. Il courut & rauagea toutes les ruës à droit & à gauche, iusqu'à la colomne historiale, le long de la marine & dans la Ville, vers les Mosquées du Sultan Mehemet & du Sultan Selim: Bref il consuma le tiers de cette grande Ville, & en desola plus de quatre mille pas de long & deux mille de large. Il seroit impossible d'estimer les richesses qui y furent perduës, c'estoit le plus opulent & le plus fameux quartier de Constantinople, où logeoient tous les plus grands de la Cour, le Mufty, les Cadis & l'Aga des Ianissaires. On faisoit estat de plus de vingt mille maisons brûlées, parmy lesquelles il y auoit quantité de beaux edifices, entr'autres l'habitation des Ianissaires contenant trois cens corps de logis, dans chacun desquels il logeoit d'ordinaire quatre cens personnes, plus de deux cens Eglises ou Mosquées, & la rare Bibliotheque du Mufty, où estoit ramassé tout ce qu'il y auoit de Liures curieux en langue Arabe. Amurath touché de pitié, quoy qu'il fust naturellement impitoyable, fit distribuer de grandes sommes d'argent pour soulager les miseres & rebastir les maisons de ceux qui auoient esté fortunez par cét accident, & tascha de faire en sorte par de seueres reglemens qu'il n'en arriuast plus de semblables à l'aduenir. Neantmoins cette Ville y ayant esté suiette de tout temps, ou par quelque fatalité, ou à cause des materiaux & de la disposition de ses bastimens, il en est arriué plusieurs autres depuis, non pas toutesfois si dommageables que celuy-là.

Plusieurs beaux edifices bruslez.

Deux cens Mosquées & la rare Bibliotheque du Mufty.

Aumosnes du Grand Seigneur pour restablir les maisons bruslées.

Poursuiuons maintenant les guerres de Pologne & de Perse. Abaza plustost picqué que descouragé par l'eschec receu l'année precedente, auoit par son addresse & par celle de ses Agens à la Porte, non seulement déguisé la chose aupres du Grand Seigneur, mais encore fait croire à ce Prince qu'il auoit remporté de signalez aduantages, & pour cét effet luy auoit enuoyé mille ou douze cens esclaues pris dans ce bourg qu'il auoit bruslé, faisant sonner cette prise aussi haut que s'il eust forcé vne des meilleures Villes de Pologne. Outre cela craignant que l'Ambassadeur que le Roy Vladislas enuoyoit à la Porte n'esclaircist le Grand Seigneur de la verité, & luy remõstrast l'iniustice de cette guerre, il le retint long-temps dans son camp, & s'efforça par toutes sortes de menaces & de mauuais traitemens de le contraindre à exposer sa commission deuant luy: dont l'Ambassadeur s'en estant tousiours tres-constamment excusé, & ayant par ses amis fait sçauoir à Constantinople l'iniustice que ce General luy rendoit, obtint enfin du Grand Seigneur vn ordre exprés pour l'aller trouuer. Il n'y fut pourtant receu qu'auec beaucoup de froideur, la brigue d'Abaza estant la plus forte, & on ne l'admit qu'vne fois à l'audience, sans luy rendre les honneurs ordinaires, puis tout aussi-tost on le congedia auec de fascheuses reproches, de ce que son Maistre authorisoit les pirateries des Cosaques. Les ennemis d'Abaza & quelques autres dissuadoient le Grand Seigneur de rompre ouuertement auec cette nation belliqueuse, s'il ne voyoit de plus heureux succez, & luy mettoient deuant les yeux l'exemple d'Osman, & quantité d'inconueniens qui en pourroient arriuer: mais les promesses immenses des Moscouites, l'interest qu'on luy representa qu'auoit l'Empire Turc d'empescher que les Polonnois ne fissent cette conqueste, par laquelle ils luy eussent esté formidables, & l'esperance presque certaine qu'on luy donnoit que les Suedois apres que la treve qu'ils auoient faite auec le Roy Sigismond seroit expirée, elle deuoit expirer dans deux mois, les attaqueroient puissamment d'vn autre costé, l'inciterent à leur declarer la guerre. Il en fit donc porter vn prodigieux appareil dans la Moldauie par le Danube, & luy-mesme passa peu apres à Andrinople, afin d'ordonner de là ce qu'il iugeroit necessaire à vne si grande entreprise. Le Kam des petits Tartares de tout temps ennemy de la Pologne, luy auoit fait sçauoir qu'il n'attendoit que ses commandemens pour marcher ; le Beglierbey de la Grece se vint aussi camper à Philippopoly auec vne armée de trente mille hommes, ausquels se deuoient ioindre les troupes de Bosnie, de Silistrie, & autres quartiers de l'Europe ; & les Princes de Transsiluanie, de Moldauie, & de Valachie, faisant bonne mine à mauuais ieu, armoient en apparence pour le Grand Seigneur, quoy qu'ils fussent prests au moindre accident d'embrasser le party des Polonnois, auec lesquels ils auoient de secretes alliances. Cependant leurs Ambassadeurs qui estoient

1634.

Artifices d'Abaza.

Le Grand Seigneur declare la guerres aux Polonnois.

Son grand armement.

Bonne mine à mauuais ieu du Trãssiluain, du Moldaue, & du Valache.

à la

à la Porte, s'entremettoient de negocier quelque accommodement, dont le Grand Seigneur s'éloignoit auec autant de fierté que s'il eust gagné vne bataille: & ce qui l'opiniastroit dauantage, c'estoit la vanité d'Abaza qui luy auoit mandé que les Polonnois luy auoient desia fait offrir quarante mille ducats de tribut. Ce qui suiuit peu apres monstra combien cette vanterie estoit ridicule. La valeur & la prudence du Roy Vladislas luy donnerent tant d'aduantages dans la guerre des Moscouites, qu'il fut bien-tost en estat de faire changer de langage au Barbare. Apres qu'il eut contraint leur armée de quatre-vingts mille hommes qu'il auoit assiegée dans leur camp, de se rendre, ce qui fut vn des plus merueilleux exploits de guerre que l'Histoire puisse iamais escrire, il eut à son choix d'attaquer quelle place il voudroit; mesme d'aller droit à Moscow capitale du Royaume, & d'abatre tout ce grand corps en se rendant maistre de la teste. Et certes s'il y fust allé, l'on croit qu'il fust venu à bout de cette conqueste : mais le destin qui limite la durée des Empires aussi bien que celle des hommes, n'ayant pas encore determiné la ruine de celuy des Moscouites, fit prendre vne autre route à ce Prince victorieux & l'attacha au siege de la ville de Biale, qui estant bien fortifiée & bien munie de garnison soustint plusieurs assauts, & de cette sorte esmoussant le courage des vainqueurs & redonnant de la pointe à celuy des vaincus, permit aux autres places de se rasseurer & de se pouruoir de ce qui leur manquoit pour leur defense. Cependant l'armée Turque croissoit de iour en iour, les treves auec les Suedois s'en alloient expirer; le soldat demandoit son payement auec menaces ; à quoy n'y ayant point d'autre remede, sinon que le Roy s'en allast tenir ses Estats pour auoir de l'argent, & son absence estant tres-dangereuse, parce que la multitude des Chefs dissiperoit son armée au lieu de la bien employer, il se porta plus volontiers à escouter les tres-humbles & continuelles supplications des Moscouites, qui luy demandoient la paix. Les Deputez s'estant donc assemblez, il la leur accorda: bien agreable à la verité pour des gens qui estoient à la veille de leur entiere ruine, mais aussi bien glorieuse pour luy, qui par ce traité recouura grand nombre de Villes & plus de deux cens lieuës de pays, desquels estoient les Duchez de Smolensco & de Czerniechou, qui depuis pres de deux cens ans auoient esté arrachez de la Pologne & de la Lithuanie. Les nouuelles de cette paix rabbatirent bien les brauades du Grand Seigneur : qui apres auoir en vain declamé contre les Moscouites, mal-traité les Ambassadeurs qu'ils auoient à Constantinople, & fait instance par celuy qu'il auoit à Moscovv, qu'ils eussent à luy tenir les promesses qu'ils luy auoient faites pour l'engager en cette guerre, depescha vn Ambassadeur, c'estoit l'Aga Scahin, vers Vladislas, pour renoüer la paix dont la rupture ne luy alloit pas moins estre dommageable que honteuse. Cét Ambassadeur trouua le Roy à la Diete de Vvarsavv, où il tascha fort d'excuser son Maistre, asseurant qu'il n'auoit point commandé les actes d'hostilité, & reiettant la faute de tout sur Abaza, dont il promettoit vn seuere chastiment. La peur des armées Polonnoises qui s'assembloient en grand nombre dans la Podolie, & s'apprestoient au premier iour de faire vne grande irruption dans les terres du Turc, tout le monde y accourant auec vn desir extreme de vengeance, faisoient parler Amurath de la sorte. Mais le Roy n'adjoustoit pas foy legerement à vn ennemy qui met la perfidie parmy ses meilleures ruses ; & d'ailleurs l'Ambassadeur Trezebinsky sur ces entrefaites reuenu de Constantinople, n'esmeut pas pour vn peu l'Assemblée, lors qu'il luy representa le mauuais traitement qu'il y auoit receu : de sorte qu'Vladislas connoissant leur indignation respondit hautement à l'Aga : Qu'il s'en pouuoit bien retourner vers son Maistre, & luy dire: Que puis qu'il violoit ainsi sans difficulté les traitez les plus saints & les plus solennels, les Polonnois s'en alloient chercher des conditiõs par lesquelles on le pust lier de la sorte qu'il ne fust plus en son pouuoir de les enfreindre. Sa response fut suiuie d'vn murmure vniuersel de l'Assemblée qui l'approuuoit, & qui sembloit dire que c'estoit trop souffrir des insolences & des perfidies de ce Tyran. Qu'il luy falloit apprendre qu'on auoit des armes offensiues aussi bien que luy, & luy monstrer qu'il ne deuoit pas estre quittes de l'infraction des traictez pour en replastrer par apres de nouueaux à sa fantaisie. Au partir de là, le Roy alla luy mesme en Podolie vers son armée, où il trouua plus de quatre-vingts mille combattans, tous en bonne disposition de s'aller venger des Barbares, & de faire connoistre sous les murailles de Constantinople le nom fatal & la vertu d'Vladislas, que la temerité

Aduantages merueilleux du Roy de Pologne sur les Moscouites.

Neantmoins il entend à la paix auec eux & pourquoy.

Ils luy restituent deux cens lieuës de pays, & deux Duchez.

Le Grand Seigneur declame contr'eux & maltraite leurs Ambassadeurs.

Demande à racommoder la paix auec les Polonnois.

Met la faute de la rupture sur Abaza.

Trezebensky Ambassadeur qui auoit esté mal receu à Cõstantinople, dissuade l'accommodemen dans les Estats.

1634. d'Osman estoit venu autresfois esprouuer sous celle de Camenieccs. La crainte d'vn si puissant effort faisoit trembler Amurath, & l'inquietoit d'autant plus qu'il auoit nouuelles d'vn horrible debordemẽt de Perses dãs les Prouinces de l'Asie. C'est pourquoy il ne perdoit aucune occasiõ de solliciter vn accommodement; vn de ses Vizirs nommé Mortaza, en faisoit tous les iours des propositions, ou par lettres, ou par Courriers de creance au General Koniecpolsky, qui estoit campé auec ses troupes aux enuirons de Camenieccs; & ce General auec plusieurs du Conseil qui se trouuerent-là, les reiettoit toutes opiniastrémẽt si on ne leur faisoit reparation des hostilitez sur les infracteurs mesmes. Enfin ce Vizir pour leur oster tout pretexte de ne pas s'accommoder, persuada au G. S. de sacrifier Abaza, qu'on accusoit d'estre le principal autheur de l'infraction. Ce conseil fut crû, & le mal-heureux, nonobstant son insigne valeur militaire, & les seruices notables qu'il auoit rendus dans les guerres de Perse, fut estranglé par deux Capigis. Les Polonnois ne vouloient pas encore se contenter de cette satisfaction, desirant esteindre leur vengeance dans le sang des Turcs, & se dedommager par le pillage de quelque riche Prouince. Mais leurs troupes qui venoient de Moscouie estant la pluspart en mauuais equipage, le reste estant composé de volontaires qui par faute d'obeïssance ne valent rien pour vne longue guerre, & la despense de celle-cy ne pouuant estre que tres-grande, le Conseil iugea à propos de renoüer la paix; apres laquelle les armées de part & d'autre se retirerent sans s'estre veuës de fort pres. Les principaux articles estoient, *Que les Vaiuodes de Valachie & de Moldauie seroient esleus par le Grand Seigneur, du consentement & recommandation des Polonnois. Que Cantimir & ses Tartares abandonneroient le pays de Bukzac, pour obuier aux incursions qu'ils faisoient dans la Pologne, & qu'en cas de refus les Turcs, & le Kam de Tartarie ioindroient leurs forces pour les en chasser. Que les Polonnois reprimeroient aussi tous actes d'hostilité des Cosaques dans la mer Noire. Que l'on renonceroit à se demander aucun droit sous pretexte de peage, de tribut, ou autre chose. Qu'on ne bastiroit point de nouueaux forts sur les frontieres. Que la nauigation sur la riuiere de Niepper demeureroit libre aux Polonnois. Que les choses où il n'auroit rien esté innoué par ce traité resteroient en leur entier.*

> Le Grand Seigneur en fait instãce.
> Et pour reparatiõ fait estrangler Abaza.
> La paix renoüée auec la Pologne.
> Ses principaux articles.

Outre les persuasions d'Abaza & du Kam des Tartares, qui auoient porté Amurath à cette rupture, il y auoit esté aussi incité par les reproches de ses Muftis, qui l'accusoient de manquer de zele pour sa Religion, & de n'auoir iusques-là rien entrepris contre les Chrestiens. Ce qu'ils disoient, peut-estre en faueur du Roy de Perse, qui leur auoit fait distribuer de grands presens pour ietter quelque scrupule dans l'ame de leur Prince, afin qu'il luy laissast Bagadet & cessast de luy faire la guerre. Mesme afin de le vaincre par les pretextes de la Religion, il luy auoit offert de permettre qu'il eust des Mosquées dans cette Ville & dans les Prouinces voisines, où le seruice se fist à la mode des Turcs. Quoy qu'il en soit, Amurath ou par inclination, ou pour contenter ses Muftis, se mit à tesmoigner vne tres-forte haine cõtre les Chrestiens, principalement contre les Latins. Il semble que ce fut pour leur faire despit qu'il restablit le Patriarche Cyrille, leur ennemy mortel qui auoit esté deposé à leur instance, le receut à luy baiser la robe, & luy dõna asseurance par la bouche du Caymacã, que quoy qui arriuast, il ne seroit plus troublé dans son Patriarchat. En quoy pourtant il ne luy tint pas parole, car vn autre Cyrille natif du pays d'Iberie, ayant donné vne plus grande somme d'argent, le depossεda. Il inquietoit extraordinairemẽt ceux qui estoient à Constantinople, & fut vn iour sur le point de les faire tous mourir, cõme s'ils eussent eu chez eux des armes pour surprendre la Ville auec les Cosaques, & par ce moyen il tira d'eux plus de cinquante mille escus, fruit le plus agreable de la vengeance des Turcs. Il voulut encore, peut-estre par la ialousie des Chrestiens Leuantins, leur oster les lieux saints qu'ils auoient en Ierusalem, & chassa les Recolets qui estoient au Conuent de Bethleem, où se garde la sainte Creche. Le mauuais traitement qu'il fit à Marcheuille Ambassadeur de France, fut aussi vn signe euident de sa mauuaise humeur. Il auoit esté enuoyé en la place de Cesy dés l'an 1631. & faisoit cette charge auec beaucoup d'éclat & de pompe, mais auec beaucoup d'enuie des autres Ambassadeurs, & peu de bonne intelligence auec les principaux Officiers de la Porte : car dés son arriuée le mal-heur auoit voulu qu'en venant il auoit eu quelque prise auec le Captan ou General de la mer, pour vn tel suiet. Comme il passoit deuant l'Isle de Sio, le Captan qui estoit là auec l'armée nauale, luy enuoya dire qu'il eust à baisser le pauillon & à tenir prests les presents, que les vaisseaux qui estoient en mer deuoient à l'armée

> Les Muftis auoiẽt aussi incité le Grand Seigneur à cette guerre.
> Sous pretexte de Religion.
> Offres du Roy de Perse.
> Le Grand Seigneur restablit le Patriarche Cyrille.
> Veut faire mourir les Chrestiens Latins.
> Traite mal Marcheuille Ambassadeur de France.

l'armée du Grand Seigneur. Marcheuille crût que cette deference blesseroit l'honneur du Roy son maistre&la dignité de sa charge,& pour cela il refusa de faire aucun present, ny sousmission. Le Captan s'opiniastra au cõtraire, & Marcheuille persistant dans sa resolution se retira de dessous la forteresse, se mit au large & en estat de se defendre si on l'attaquoit:neantmoins pour monstrer qu'il estoit amy, il salüa l'Estendart Othoman de cinq coups de canon, & le Captan luy rendit son salut de trois autres. En suite dequoy apres plusieurs allées & venuës, le Captan demandant à parler à luy, il fut conseillé, quoy qu'il y eust beaucoup de repugnance, de l'aller trouuer, de peur d'estre enuelopé par toute l'armée Turque,& d'engager trop auant l'honneur du Roy pour vne formalité. Or s'estant plaint au Grand Seigneur de ce procedé, & de quelques autres insolences du Captan, il en auoit bien eu raison, iusques là que ce Bassa fut demis de sa charge, mais à cause de cela il s'estoit rendu peu agreable aux autres Officiers. Du depuis encore estant mal auec l'autre Captan, & poursuiuant à le faire demettre de sa charge aussi bien que l'autre, il arriua que ce Captan descouurit les intrigues qu'il faisoit pour le perdre; en ayant eu aduis par l'Ambassadeur de Hollande, auec lequel Marcheuille auoit eu de grandes prises. Le Captan reuenoit lors de la guerre contre l'Emir Facardin, & de donner la chasse aux Corsaires & aux Russes, [a] dont il auoit pris quelques vaisseaux, & s'estoit en tout fort bien acquitté de sa charge; le Grand Seigneur luy en ayant tesmoigné vne extraordinaire satisfaction, lors qu'il luy en alla rendre compte, il prit son temps sur cette bonne humeur, de se plaindre de ce que l'Ambassadeur de France faisoit sans cesse des menées pour sa destruction, & enuoyoit de porte en porte son Drogueman ou Truchement semer des memoires pleins de calomnies contre luy, par lesquels il le depeignoit le plus meschant homme, & le plus cruel concussionnaire du monde. Le Grand Seigneur qui desiroit le gratifier pour ses bons seruices, fut fort esmeu de ses plaintes, & luy protesta qu'il prenoit cette iniure comme faite à luy-mesme, & que n'estoit le respect du Roy de Frãce il la vengeroit sur la personne mesme de l'Ambassadeur, mais que pour ne la pas laisser impunie il vouloit faire pendre son Drogueman, qui estant de ses suiets, estoit sousmis à sa Iustice. Le Captan s'estant retiré auec mille remerciemens de l'affection qu'il plaisoit au Grand Seigneur luy témoigner, dissimula sa ioye, & pour auoir plus de moyen de faire affront à l'Ambassadeur, feignit qu'il se vouloit reconcilier auec luy; l'en faisant asseurer par vn de ses Aga ou Capitaines, qui luy protesta de sa part qu'il reconnoissoit sa vertu&son merite, que desormais il desiroit viure en bonne intelligence auecque luy, & qu'il le prioit de luy enuoyer son Drogueman auquel il communiqueroit quelque chose importante. L'Ambassadeur trompé par ses paroles, enuoya querir son Drogueman, & luy commanda de l'aller trouuer. Le pauure homme cõnoissant bien la façon d'agir de cette Cour là,& la perfidie du Captan, y apporta beaucoup de repugnance, mais enfin il s'y resolut sur les grandes asseurances que l'Ambassadeur luy donna qu'il n'y auoit rien à craindre. Si tost qu'il fut arriué au logis du Captan, qui a son appartement dans le Serrail, le Grand Seigneur en estant aduerty le vint voir luy-mesme, & apres luy auoir reproché qu'il forgeoit des calomnies contre ses principaux Officiers&qu'il entretenoit la diuision entre les Ambassadeurs, il commanda qu'on l'allast pendre, & qu'on le laissast à la potence auec son bonnet de veloux sur la teste, qui est la marque de Drogueman. Cét affront ne touchant pas seulement la personne de l'Ambassadeur, mais l'honneur de toute la nation Françoise, il en fit bruit à la Porte,& enuoya vn Secretaire demander au Caymacan pour quel suiet on auoit traité son Drogueman de la sorte: mais il n'en pût tirer aucune satisfaction, ny d'autre responce, sinon qu'il n'importoit pas au Roy de France de sçauoir pour quelle raison le Grand Seigneur auoit fait pendre vn de ses esclaues. Ce ne fut pas la seule disgrace qu'il receut de ces Barbares: l'Ambassadeur de Hollãde luy brassoit de iour en iour quelque nouuelle piece. Cõme Marcheuille se plaisoit à bastir,&qu'entr'autres choses il auoit fait faire vn assez beau Dome dãs la maison que Breves auoit achetée pour les Ambassadeurs de France, & où ils ont accoustumé de loger: le Hollandois fit sous main entendre à la Porte qu'il y auoit diuerses caches en ce logis-là pour faire des magasins d'armes,& sauuer les renegats qui vouloiẽt retourner en Chrestiẽté. De plus, qu'il ne falloit pas souffrir ce Dome, qui estant trop éleué auoit veuë sur les Iardins du Serrail,& pouuoit descouurir les plaisirs secrets du Grãd Seigneur. Sur cét aduis on donna charge de visiter cette maison au Lieutenant du

Premiere cause des disgraces de cét Ambassadeur.

[a] Russes, Roux, ou Cosaques, c'est mesme chose.

Fait pendre sõ Drogueman à la poursuite du Captan.

Perfidie du Captan.

Autre piece qu'on veut iouër à Marcheuille.

1634.

Caymacan, qui estant amy des François & homme sans passiō, rapporta qu'il n'y auoit rien de tout ce qu'on auoit dit, & de cette sorte empescha pour lors l'auanie qu'ō vouloit faire à l'Ambassadeur. Mais le Hollādois ne desista point de luy rendre tousiours de mauuais offices, & d'irriter le Captan, qui estāt desia fort animé cōtre luy, en fit de si mauuais rapports au Grand Seigneur qu'il se porta à le faire retirer de sa Cour, contre le droit des gens, & cōtre toute sorte de biē-seance. Le Captan en ayant receu l'ordre, comme sa Hautesse estoit à Andrinople, enuoya querir Marcheuille, luy fit de tres-insolentes reproches sur sa conduite, & luy denonça que c'estoit la volonté du Grand Seigneur qu'il se retirast tout à l'heure. Ce qu'il precipita auec tant d'animosité, qu'il ne luy donna pas seulement loisir de ployer bagage, ny d'aduertir ses domestiques, mais le contraignit d'entrer tout à l'heure dans vn vaisseau Frāçois qui se trouua dans le port; & le vent estant contraire pour sortir, il le fit remorquer par deux galeres, afin de le tirer dans le courāt des Dardanelles. Après vn si fascheux depart, Cesy qui estoit demeuré à Constantinople pour les raisons que nous auons marquées, recommença les fonctions d'Ambassadeur à la Porte; où sa prudence & son accortise mesnagerent si bien les choses qu'elles adoucirent l'aigreur des Bassas, & donnerent aux François quelque suiet de se consoler de la honte qu'ils auoient receuë.

Enfin l'animosité du Captan & de l'Ambassadeur de Hollande, le font chasser.

Cesy apres son depart fait les fonctiōs d'Ambassadeur.

Amurath fait estrangler son Mufty.

Les suiets de Grand Seigneur ne se ressentoient pas moins des effets de son chagrin, que les Chrestiēs; En voicy vn exemple fort memorable. Vn iour il manda à son grand Mufty de le venir trouuer pour affaires importantes: le bon-homme cassé de vieillesse & se trouuāt fort mal à cette heure-là, luy enuoya son fils pour s'excuser de ce qu'il ne pouuoit pas y aller: le Tyrā entrant en fureur, de ce qu'il n'estoit pas obey aussi promptement qu'il commandoit, les fit estrangler tous deux. Bref sur le moindre soupçon il se faisoit apporter la teste des plus innocēs. Le Roy de Perse son ennemy ne s'occupoit pas ainsi à respādre le sang de ses suiets, mais bien celuy des Turcs, & à recouurer les places fortes des frontieres, entr'autres celle de Van. Il y mit le siege au commencement de l'année, & le tint fort pressé durant quelques iours, mais la grande abondance des neiges qui durent en ce pays-là iusques bien auant dans le Printemps, & la disette des viures, le cōtraignirent de le leuer. De cette derniere incommodité il s'en prit aux Thresoriers & Commissaires de son armée qui n'auoient pas eu soin d'y pouruoir, & auoient destourné vne partie des prouisions dans leur bourse. Apres en auoir fait decapiter plusieurs & cōuié les autres à vn festin general, il leur fit seruir à la fin du repas les testes de leurs compagnons chacune dans vn plat, pour leur faire entendre par-là, que les leurs seroiēt bien-tost en mesme estat s'ils cōtinuoient à se iouer ainsi du sang & de la substance de ses soldats. Les neiges estāt passées, il rassembla deux puissantes armées, dont l'vne vint aux enuirons de cette forteresse, & l'autre eut ordre d'entrer plus auant dans le pays. Amurath pour empescher ses progrez fit marcher de ce costé-là les plus grandes forces de son Empire sous la cōduite de son premier Vizir, qui leur donna rendez-vous à Diarbequir, & y demeura fort long-temps. Mais ses gens estant extremement rebutez de cette guerre, & les ennemis au contraire en curée, il n'osa les attaquer de front, & leur donna loisir d'estendre leurs courses iusques dans la Syrie & sur les riuages de la mer, d'où ils remporterent vn butin inestimable.

Le Roy de Perse assiege Van, mais leue le siege.

Fait decapiter plusieurs Commissaires.

Remet le siege.

Le grand Vizir enuoyé pour s'opposer à ses progrés.

XI.

Les rencontres de la mer ne furent pas plus heureuses aux Turcs que celles de la terre: le Captan Bacha beau-frere du Grand Seigneur, courut cette année icy & la precedente les costes d'Italie auec cinquante vaisseaux bien armez, sans auoir pris que trois brigantins de Pirates, & vne petite fregate de Libourne. En reuanche, les Cosaques estant descendus auec trente-cinq barques dans la mer noire, saccagerent le havre & la ville de Balthsie située à l'embouchure du Danube, où ils firent cinq cens prisonniers. Les galeres de Malthe, cōmandées par le Bailly de Valdine Cheualier Italien, s'estāt mises en mer au commencement de Iuin, y prirent premierement quatre vaisseaux Turcs où il y auoit sept cens esclaues, & en rendirent deux aux Marseillois sur lesquels ils auoiēt esté pris par ces Corsaires: tandis que d'vn autre costé les vaisseaux des Capitaines Village, Sillon & Garnier forcerent deux ourques Turquesques, estimées à plus de quatre-vingts milles escus. Puis s'estāt allé poster entre Tripoly & le Cap Miserata pour y attendre les Corsaires, qui sortāt continuellement de ces ports endommageoiēt les Chrestiens, elles descouurirent six gros vaisseaux d'vn costé qui estoiēt au dessus du vent, & quatre de l'autre. Les quātre estoient l'Admirante de

Le Captan bacha court les costes d'Italie auec 50. galeres.

Les Cosaques saccagent Balthsie.

Exploits des Cheualiers de Malthe.

1634.

de Tripoly, vne grande polacre, deux vaisseaux bien armez de vingt à trente pieces de canon, sur lesquels il y auoit plus de six cens Turcs, & les deux autres estoient deux vaisseaux François qui venoient d'estre pris aupres de l'Isle de Sapience au retour de Smirne, chargez de cire, de soye, & autres richesses. Les quatre vaisseaux Turcs ayant apperceu les Malthois se voulurent aussi-tost ioindre pour defendre leur conqueste & pour la mener à terre, mais les galeres plus prestes les mirent sous le vent. Deux d'entre elles qui estoiēt plus auancées que les autres, apres auoir demeuré exposées vne demie heure aux canonnades des ennemis qui pourtant ne leur firent pas grand dommage, furent contraintes de s'escarter vn peu pour esquiuer, en attendant l'arriuée des autres. Alors toutes ensemble tirant à fleur d'eau, & tousiours fort à propos, pource qu'il y auoit peu de vent, faisoient vn prodigieux eschec des Barbares, & les mettoient en vne extreme confusion. Ce qu'ayant remarqué le General, & que l'on les voyoit ietter grand nombre de morts dans la mer, il se resolut de les attaquer main à main, & donna l'ordre qu'il y failloit tenir. De long-temps il ne s'estoit veu vn combat plus opiniastre que celuy-là; par deux fois les Cheualiers se rendirent maistres des vaisseaux ennemis, & par deux fois ils furent contrains de les abandonner: mais en fin leur valeur leur acquit vne victoire toute entiere, horsmis qu'vn des vaisseaux marchands qui estoit gardé par vingt Turcs seulement, s'eschappa de la meslée. Il y fut tué cinq ou six Cheualiers, mais cent trente Turcs, & pres de quatre cens faits prisonniers: Victoire dont la ioye fut encore augmentée par la prise que fit le Cheualier Garnier d'vne grosse ourque qui venoit de Constantinople, sur laquelle estoient enuiron trois cens Turcs, dont deux cens moururent en se deffendant, & les autres conseruerent leur vie par la perte de leur liberté.

Furieux cōbat où les Malthois demeurent vainqueurs

Dont il leur en demeure cinq.

Et vne autre ourque en suite.

1635.

Les offenses d'vn si foible ennemy que sont les Cheualiers de Malthe à l'esgard de la puissance Othomane irriterent sans doute extrememēt le courage du ieune Amurath: Il estoit enragé de se voir continuellement harcelé par trois ou quatre vaisseaux, nonobstant ses grandes flotes. On ne sçait si ce fut cette cause qui le porta à les menacer d'vne sanglante guerre, mais tant y a qu'il commāda au Captan Bacha de luy faire bastir cinquante galeres pour les ioindre sur la fin du Printemps auec cinquante autres & retint pour le mesme tēps tous les vaisseaux Corsaires de Tunis & d'Alger; faisant publier que ce preparatif de mer se faisoit pour le siege de Malthe, & que pour y employer toutes ses forces il auoit fait la paix auec le Persan. Cette nouuelle fut cruë si vniuersellement vraye, que le Grand-Maistre de la Religion enuoya ordre à tous les Cōmandeurs & Cheualiers de se trouuer à Malthe; depescha à Saragosse en Sicile pour auoir des bleds, à Naples à Palerme pour auoir des poudres, fit sçauoir à toute la Chrestienté le danger auquel il estoit, pour exciter les Princes à luy donner secours: en vn mot, il n'oublia rien de ce qu'il crût necessaire pour soustenir vn si puissant ennemy. Ce qui ne se pût pas faire sans vne excessiue despēse, par où les Turcs pretendent enfin ruiner cét Ordre, non pas en assiegeant Malthe, mais feignāt de le vouloir assieger. C'est aussi vne ruse de ces Barbares, lors qu'ils veulent faire la guerre en quelque endroit d'en monstrer les preparatifs en deux ou trois autres tout à la fois, tant afin de couurir leur dessein, que pour faire connoistre que leur puissance est capable d'attaquer diuers ennemis, quoy qu'en effet leur politique soit de n'en auoir iamais qu'vn. Pour cette raison ils faignoient pareillemēt d'en vouloir à l'Empereur, & afin de donner cette creance ils tirent toutes leurs garnisons de Hongrie & des Prouinces voisines qui s'assemblerent à Bude pendant le Printemps: mais il parust bien-tost qu'ils n'auoient dessein ny contre l'Empereur, ny contre Malthe, car ils tournerent toutes leurs forces du costé de la Perse. Le grand Vizir estoit à Diarbequir dés l'an passé auec les restes de son armée, les fatiques en ayant consumé vne partie, & l'autre se débandant de iour en iour. De là il enuoyoit à toute heure des Courriers à Constantinople demander de nouuelles forces; Amurath y ayant fait passer toutes celles de l'Asie, se resolut d'y aller luy-mesme auec celles de l'Europe, afin de rechasser vne bonne fois les Persans par ce puissant effort. Durant le temps des preparatifs il faisoient souuent executer quelques rebelles d'ētre les Spahis & les Ianissaires pour rēdre les autres plus obeïssans, puis apres faisoit ietter les corps dans le canal de Scutaret, qui en fut bouché plus d'vne fois par leur grande multitude. Parmy ces exēples de rigueur il ne s'en trouua point qui les offençast plus que ce qu'il fit empaller dans la pace publique vn Ianissaire qui auoit commis adultere auec vne belle femme, qui fut aussi penduë par la

Le Grand Seigneur les menace d'vne guerre.

Pour laquel le il fait de grands preparatifs.

Le Grand-Maistre de Malthe mande tous les Cheualiers, & pouruoit à sa deffēse.

Ruses des Turcs, & leur pratique.

Le Grand Seigneur tourne ses forces du costé de la Perse, où il resout d'aller luy mesme.

Fait exercer de frequens supplices.

1635.

mesme sentence. Sur la fin d'Auril il partit de Constantinople au milieu de cent mille hommes, disposez auec cét ordre & cét apparat qu'ont accoustumé les Grands Seigneurs d'obseruer dans leur marche: il emmena auec luy le Bassa de la mer, soit qu'il se voulust seruir de ses conseils, ou qu'il se deffiast de ses menées, ce qui n'auoit iamais esté pratiqué par aucun de ses predecesseurs, & commit la garde des galeres à Behut Bassa, qui commandoit depuis deux ans celles de la garde de Rhodes. En passant par l'Armenie il fut extremement estoné de voir la majeure & la mineure presque également desertes. La premiere auoit esté depeuplée par le Roy de Perse Cha Abas, qui apres auoir fait brusler & ruiner entierement toutes les villes & bourgs du pays, pour oster les moyens à l'armée du Bassa Cigale qui venoit cōtre luy, de passer outre, commanda sur peine de la vie aux habitans de cette mal-heureuse Prouince, d'aller demeurer de l'autre costé de la Medie qui confine la Perse. La seconde l'auoit esté il y auoit pres de quarante ans par le commandemēt du Grand Seigneur Mehemet, qui à cause des frequentes rebellions & mutineries qui s'y esleuoient en auoit transporté la plus grande partie des hommes aux enuirons de Constantinople, où il s'en estoit refugié quantité de ceux de la maieure qui n'auoient point voulu aller en Medie. Amurath touché de pitié de cette desolation, fit commandement à tous ces Armeniens d'y retourner dās vingt iours auec leurs familles. Ce qui ne leur causant pas vne moindre douleur que les precedentes calamitez, parce que ce changement ruinoit leur trafic, & les obligeoit à vendre leurs maisons & leurs biens à vil prix, ils eurent recours aux remonstrances enuers Sa Hautesse, & à force d'argent obtinrent la reuocation de cette ordonnance. Comme il fut dans la Prouince d'Erzeron, autrefois Assirie, il fit reueuē de son armée au commencement de Iuillet; Elle se trouua presque de trois cens mille hommes, mais merueilleusement bien disciplinée, non seulement par la rigueur de ce Sultan, mais aussi par ses exemples de frugalité & de patience: car on le voyoit souuent marcher à pied durant les plus grandes chaleurs; il se monstroit fort sobre dans ses repas, quoy qu'il ne fust pas abstinent de son naturel, & ne se seruoit d'autre matelas que de la housse de son cheual, ny d'autre oreiller que de sa selle. Pendant trois semaines qu'il seiourna en cette Prouince, il se deffit du Bassa Calil qui en estoit Gouuerneur. Ce Bassa sçachant qu'il y auoit long temps qu'il en vouloit à sa teste, ne l'auoit pas attendu, mais auoit gagné au pied; Et il eust esté sage s'il eust tousiours perseueré dans sa deffiance: mais depuis il se laissa tromper aux belles promesses du grand Vizir, & reuint dans le camp, où il ne fut pas si tost qu'il vid des Eunuques luy ietter la corde au col; exemple qui aduertit ses semblables de n'estre pas aussi credule qu'ils sont remuans, & de ne se pas remettre si aisément à la discretion du Souuerain qu'ils ont offensé. Coutchout Achmet Bassa de Damas, celuy qui auoit pris l'Emir Facardin, fut bien plus sage: car comme il sçauoit que le grand Vizir auoit enuie de luy oster son Gouuernement, il ne se laissa point leurrer aux promesses qu'il luy faisoit, & n'enuoya qu'vn Agent vers luy, s'estant pour plus grande seureté retiré auec Melitelie Roy des Arabes dans les deserts.

Il part au milieu de cent mille hommes.

S'estōne de voir les deux Armenies ruinées.

Fait commandemēt aux Armeniens d'y retourner.

Qui font reuoquer l'ordōnance à force d'argent.

Bons exemples d'Amurath à la milice.

Fait estrangler le Bassa Calil.

Apres que le Grand Seigneur eut fait à ses gens de guerre la largesse qu'il a accoustumé de faire quand il marche en personne, sçauoir de dix pieces de cinq sols à chacun, il leur declara son dessein qui estoit d'assieger la forteresse de Reuan, & en cas qu'il ne l'emportast dans dix iours, d'y laisser quarante mille hommes pour continuer le siege, pendant lequel il entreroit auec le reste de son armée en Perse par deux ou trois differens endroits. Le Persan s'estoit vanté que quelque part qu'il s'attachast il luy donneroit bataille, mais ce n'estoit pas son dessein; car apprehendant vne si effroyable puissance il auoit ruiné plus de cent lieuës de son propre pays pour luy couper cours, & s'estoit retiré au delà de Casbin auec l'eslite de ses forces, ayant laissé quinze mille hommes de guerre dans Reuan, autant dans Bagadet, & des munitions pour deux ans. Les relations que i'ay veuës ne me fournissent point assez amplement, ny les combats qui se dōnerent entre les deux nations, quoy qu'il y en eust de memorables, ny les trauaux que firent les attaquans, ny les sorties des assiegez. La garnison qui estoit dedans ne manquoit ny de courage, ny de munitiōs pour faire receuoir l'affront à Amurath: mais il trouua moyen ie ne sçay par quelle voye, de gagner le Gouuerneur nommé l'Emir Gumir, vn des plus grands Seigneurs de Perse, qui luy rendit la place au bout de neuf iours, & passa aupres de luy; lascheté qui le rendit infame enuers tous les Persans & les gens d'honneur, mais qui luy acquit si fort la faueur d'Amurath, qu'il luy

Largesse du Grand Seigneur quād il marche à la guerre.

Le Persan ne l'ose attendre & se retire, ayāt muny ses frontieres.

Il assiege Reuan & l'emporte par la trahison du Gouuerneur.

luy donna de tres-grandes recompenses, & le tenant tousiours aupres de sa personne, prenoit plaisir à luy faire rendre des honneurs tout extraordinaires.

1635.

La ioye de cette conqueste s'estant portée de l'armée Turque dans Cõstantinople, la Sultane mere en celebra la resioüissance par quatre iours de feste cõtinuelle; durãt laquelle neantmoins pour la rendre plus agreable à ce Tyran, on estrangla par son cõmandement deux de ses freres Baiazet & Orcan : ce dernier, Prince de grand cœur, tua quatre de ses bourreaux à coups de flesche & de massuë premier que de se laisser prendre. Apres la reddition de Reuan, les Turcs voulurent poursuiure la garnisõ qui se retiroit en Perse auec six mille cheuaux qui estoient venus au deuant d'elle mais ils s'engagerent si auant qu'elle attira dix ou douze mille hõmes de leur auant-garde dãs des embusches où elle les deffit. Le reste de leur armée ne se contentant pas de cét eschec voulut suiure sa pointe, & porter l'effroy dans le milieu de la Perse. Il s'y trouua bien plus de resistance qu'elle ne croyoit, elle rencõtra dans les plaines de la caualerie toute fraische qui la harceloit & luy tomboit à toute heure sur les bras, puis se retiroit auec vne merueilleuse vitesse; dãs les destroits & lieux mõtueux des gens biẽ aguerris qui assommoiẽt ses soldats à coups de trait sans qu'eux pûssent les atteindre, & par tout vne disette aussi grande de toute sorte de cõmoditez que si elle eust esté dans les sables de Lybie. Ainsi elle fut contrainte de se retirer vers la cãpagne de Tauris, qui n'estant pas moins deserte & abandonnée que les autres contrées, luy fit perdre grand nombre d'hommes, de cheuaux & de chameaux. Les habitans de cette Ville auoient retiré ou gasté tous les fourrages, dont le Grand Seigneur fut tellement indigné qu'il l'enuoya demanteler, & voulut que la charruë passast par dessus les fondemẽs de ses bastiõs. Le Roy de Perse voyant par ce moyen les troupes de son ennemy en mauuais estat, mais ayãt recõnu d'ailleurs qu'à la longue il succõberoit dãs cette guerre, parce qu'il auoit affaire à vne plus grãde puissance que la siẽne, se seruit de cette occasiõ pour faire ietter des paroles de paix. Elle fut entamée par le Cam ou Goüuerneur de Chami, qui proposa l'accõmodement aux mesmes cõditions que celles du Sultan Solimã: Amurath de son costé témoigna qu'il n'en estoit pas éloigné; & apres auoir rẽuoyé ses troupes hyuerner aux enuirõs de Damas & d'Alep, il reprit le chemin de Constãtinople, où pendant tout l'hyuer il essuya la poussiere de la campagne dans les voluptez & les delices de son Serrail. Il y arriua le vingt-sixiéme Decẽbre, quatorze galeres de ce port l'estant allé querir à Nicomedie, qu'on nomme auiourd'huy Ismut. Il voulut faire son entrée par la porte des Iuifs contre la coustume de ses ancestres, qui auoiẽt accoustumé de la faire par celle d'Andrinople. Il estoit monté sur le plus beau de ses cheuaux, vestu d'vne cotte de maille, le casque en teste auec trois grãdes plumes de heron enrichies de perles & de pierreries, l'espée au costé, auec l'arc & le carquois, mais la barbe faite à la negligence; ayant derriere luy son Caymacan, & à costé de ce Vizir le traistre qui luy auoit liuré la ville de Reuan. Au reste il ne fit paroistre aucuns ornemens de son triomphe, sinon trois trompetes d'argent prises dans cette forteresse, qui estoient d'vne longueur extraordinaire, & auoient le bout fort large à la Persienne.

Amurath fait estrangler deux de ses freres.

Deffaite des Turcs attirez dãs vne embuscade.

Neãtmoins ils entrent dans la Perse, où ils sont malmenez.

Demantelent Tauris.

Le Persan fait auãcer des propos de paix.

Amurath retourne à Constantinople.

Son entrée & les resioüissances publiques.

Cette feste dura vne semaine toute entiere, les boutiques estant fermées & parées iour & nuit de quantité de flambeaux : mais la ioye n'en fut pas ny pour les Ianissaires qu'il tesmoignoit auoir à grand mépris, menant le plus souuent pour sa garde des Boustangis; ny pour plusieurs Iuges & Cadis, ausquels il fit trancher la teste sur pretexte de concussion. Quelques iours apres il fut grieuement saisi des gouttes, dont il auoit desia eu quelques legeres attaques; maladie fort extraordinaire à son aage, car à peine auoit-il vingt-six ans, aussi l'auoit-il cõtractée par de continuelles débauches du vin & des fẽmes. Elle redoubla encore son chagrin, changea sa seuerité en cruauté, & sa premiere cruauté en vne rage qui estoit tout à fait inhumaine, tãdis qu'il sentoit quelque pointe de ces douleurs. Cette mauuaise humeur luy fit defendre les cabarets, ne voulant pas que personne beust du vin durãt qu'il s'en abstenoit: puis quand son mal fut passé, il prit de l'argent pour permettre aux marchãds de les ouurir. Cette mesme humeur le porta à faire diuerses ordõnances bigearres contre les Armeniens, contre les Iuifs, & cõtre les Grecs, desquelles la rigueur s'addoucissoit tousiours par des presens. On n'eut pas raison de trouuer si estrange celle qu'il fit pour le debit du tabac, dont il defendit l'vsage sur peine de la vie. C'est vne espece de manie & d'enchantement qui ruine égalemẽt l'esprit & le corps, mine peu à peu les forces & la vigueur, cause diuerses maladies par la debilitatiõ des nerfs, abolit la memoire, destruit

Il est saisi des gouttes qui rengregent sa cruauté.

Fait defense de vendre du vin, puis le permet pour de l'argent.

Defend l'vsage du tabac, qui en effet est tres-pernicieux.

1635.

l'imagination,& pour tout dire en vn mot, rend les hommes entierement faineans & inutiles. Neantmoins comme l'vsage s'en estoit glissé parmy les soldats, & de là parmy les marchands, mesme parmy les femmes, tant s'en faut qu'ils luy rendissent graces de les en auoir voulu desensorceler, qu'au contraire ils exciterent des grands murmures, comme s'il leur eust osté le plus cher thresor de la vie. On raconte qu'il auoit vne si mortelle auersion contre cette pernicieuse denrée, qu'il faisoit mourir sans remission ceux qui en vendoient & ceux qui en prenoient; qu'à l'odeur de cette fumée il entroit dans des transports horribles, & qu'ayant vn iour rencontré sa mere qui en prenoit peu s'en fallut qu'il ne luy fendist la teste de sa hache, mais le respect de la nature arresta le mouuement de sa colere, non pas toutesfois iusqu'au point de l'empescher de luy dire des iniures. Cette année il fit sier les bras & les iābes à deux hōmes, l'vn pour en auoir vendu, & l'autre pour en auoir pris, & voulut qu'en cét equipage on les exposast au public, pour en faire perdre l'enuie aux autres par cét horrible spectacle. Peu apres encore il fit empaler tous vifs pour le mesme suiet vn homme & vne femme auec vn morceau de cette herbe pendu au col, & il ne pardonna pas à vn Cadis ou Imā qui fut mis au Ganchet, pource qu'on en auoit trouué chez luy au preiudice de sa defēse.

Plusieurs exemples de seuere chastiment contre les preneurs de tabac.

1636.

XII.

Du costé de la Hongrie & de la Pologne il y auoit quelques bruits de guerre qui tenoient ces peuples & les Turcs tousiours en haleine. Les Polonnois plus fiers des bons succez qu'ils auoient eu l'année precedente, ne vouloiēt plus souffrir les courses des Tartares: lesquels d'ailleurs sembloient auoir commandement du Grand Seigneur de leur faire la guerre, & paroissoient à chaque moment sur la frontiere auec quarante & cinquante mille cheuaux Et de fait s'il se fust trouué quelque occasiō bien fauorable, il n'y a point de doute qu'il les en eust bien auoüez, mais parce qu'il ne s'en presenta point il tesmoigna son indignation à Cātemir vn de leurs chefs, cōme nous le dirons l'année suiuāte: Et pour mōstrer aux Polonnois qu'il desiroit pōctuellement obseruer le traité, il voulut que son Caymacan donnast liberté à tous ceux de leur nation & aux Russes qui auoient esté pris esclaues du depuis, faisant defenses outre cela d'en plus acheter ny retenir aucun, tandis que la paix subsisteroit entre les deux Couronnes. Pour la Hongrie, quoy que l'Ambassadeur eust n'agueres rapporté de Constātinople la cōfirmation de la paix les Turcs ne laissoiēt pas d'y faire des courses, disant qu'ō n'auoit pas satisfait à tous les articles du traité. Quatre mille entr'autres bruslerēt quelques villages, firent des prisōniers & battirēt le chasteau de Raab: mais ils en furēt repoussez par la garnisō & par celle de Comorre, en suite dequoy ils s'assemblerēt à trois lieuës de Presbourg, & se mirēt ou tout de bon ou par feinte à faire de grands preparatifs. Ces mouuemēs causoient bien des inquietudes à l'Empereur: qui d'ailleurs auec toute la Maisō d'Austriche n'auoit desia que trop d'affaires, la Frāce luy ayāt declaré la guerre depuis quelques mois, & ratifié cette declaratiō par la signalée victoire d'Auein. Mais ce qui le faschoit le plus, c'estoit qu'il cōnoissoit biē que les Turcs ne le harceloient de la sorte que pour l'engager par quelque nouueau traité à quitter la protection du Ragotsky, que le Grād Seigneur auoit entrepris de deposseder. Ie vous ay dit comme la vefue de feu Betlin Gabor auoit esté inuestie de cette Principauté, & cōme en ayant esté despoüillée par Istuan Betlin, elle s'estoit accōmodée auec l'Empereur. Ie vous ay dit aussi cōme Istuan auoit esté contraint de la ceder à Ragotsky. Or cét Istuan & vn sien frere estoient demeurez dans la Transsiluanie où ils auoient quelques Chasteaux, & gardoient tousiours dans leur ame des pretentions sur cette Souueraineté: tellement qu'ils auoiēt cherché tous les moyēs imaginables pour en deposseder Ragotsky, soit par brigues & par presens à la Porte, soit par pratiques, & par entreprises secretes dans le pays. Mais ils ne s'estoient point trouuez assez heureux ny assez puissans pour en venir à bout, & le Grand Seigneur auoit tousiours refusé d'entreprendre leur cause: mais depuis que le Ragotsky, qui du viuāt du Roy de Suede auoit promis au Turc de se declarer cōtre la Maison d'Austriche, s'estoit au contraire depuis la mort de ce grand Roy, ioint plus estroitement auec elle, Amurath indigné de ce changement, se mit à les fauoriser, & eux estant appuyez de sa protection commencerent à remuer plus hardiment pour deposseder Ragotsky, iusqu'à ce qu'ils furent enfin contrains de se ietter tout à fait entre les bras du Turc pour se sauuer, & pour le perdre. Voicy comment. Il y auoit en Transsiluanie vn Grand Seigneur, nommé Dauid Zolomé, leur cousin & leur beau-frere, qui l'an mil six cens trente-vn auoit enuoyé offrir son seruice au Roy de Suede, & destiné de faire sourdement vne

Bruit de guerre du costé de la Hongrie & de la Pologne.

Le Turc confirme la paix auec les Polonnois.

Courses des Turcs dans la Hongrie.

Affaires de la Transsiluanie.

Istuan Betlin tasche de deposseder Ragotsky.

Le Grand Seigneur l'assiste, & pourquoy.

leuée

leuée de deux mille hommes pour l'accompagner: Comme cette Prouince fourmille toute de gens de guerre qui ne cherchent qu'employ, il arriua qu'au lieu de ce nombre il en accourut trois fois dauãtage pour luy pour s'enroler. Ragotsky en eut aduis aussitost; la deffiance qu'il auoit des deux freres, particulierement de celuy qui se nommoit Istuan, le met aux champs cõtre ces nouuelles leuées, il leur court sus, les dissipe & les desarme. Ce n'étoit pas sans aparẽce qu'elles eussent esté faites pour le party d'Istuan, tant y a qu'apres auoir attiré quelques autres Seigneurs Transsiluains à sa ligue, il trama auec eux vne conspiration de tuer Ragotsky dans vne partie de quelque nouuelle chasse, où ils le deuoient conuier. David Zolomé leur sembla le plus propre de tous ceux qu'ils eussent pû choisir pour executer ce coup, tant parce qu'il estoit homme de main, que parce que l'offense qu'il auoit receuë sembloit luy deuoir pousser le bras. Mais comme il arriue rarement que les hõmes soient ou assez bons ou assez meschans, celuy-cy apres auoir escouté la conspiration & donné sa foy à Estienne, ne pût se resoudre à cét attentat, & par vne lascheté plus odieuse en quelque façon que la premiere, s'en alla découurir tout le secret à Ragotsky. Il eut bien de la peine à luy faire croire vne chose si estrange, & l'empescher de se trouuer à cette chasse: neantmoins il luy en marqua tant de particularitez qu'il le persuada de sorte, qu'il enuoya prendre les conuiez par vn escadron de caualerie, & les fit tourmenter iusqu'à la mort de diuers supplices, pour apprendre d'eux toutes les circonstances & les complices du dessein. Le Prince Istuan qui en attendoit l'euenement à l'escart & déguisé sur vne montagne prochaine, ayant sceu que ses gens estoient pris, se sauua en diligence sur les terres du Grand Seigneur. Zolomé croyant auoir merité vne grande recompense, s'en vint la teste leuée trouuer Ragotsky: mais au lieu d'vn bon accueil il y receut de sanglantes reproches, & se vid pieds & mains liés ietté dans vne basse fosse, dont la puanteur & les tenebres relentes iointes auec l'horreur du silence, estant defendu à toutes sortes de personnes sur peine de la vie de luy parler ny de le visiter, representoient en quelque façon l'image de l'Enfer. Aussi ce rude traitement le porta à vn tel desespoir, que la creance commune iugea par ses discours & par ses actions qu'il estoit possedé du diable. Le Prince Estienne ayant en vain employé ses intercessions & celles de ses amis pour la deliurance de ce mal-heureux, cõtinua son ancien dessein & negocia si adroitement à la Porte, non sans beaucoup de difficultez, que le Grand Seigneur s'obligea par traité auec luy de le restablir à main armée dans la Trãssiluanie, & tout au mesme temps y enuoya des troupes, sans autre intention, disoit-il, que celle-là. Les Hongres neantmoins apprehendans qu'elles ne passassent plus outre, firent des leuées pour se tenir sur leurs gardes, & obligerent les Estats d'Austriche & de Hongrie de contribuer pour le secours du Transsiluain. L'Empereur fut long-temps en doute s'il le deuoit assister de ses forces ou mettre cette affaire en negociation, & cependant se tenir indifferent: neantmoins l'instance des partisans de ce Prince, & la honte qu'il eut d'abandonner son allié en proye aux Infideles: ioint aussi la crainte que sa perte n'attirast vne querele immortelle en Hongrie à laquelle il pouuoit seruir de rempart, l'obligerent de luy promettre assistance secrete. Il n'osoit pas la luy donner ouuertement, pource que le Grand Seigneur luy auoit enuoyé denoncer la guerre, s'il le faisoit. Au reste les effets des Turcs ne respondirent point à leurs menaces: vingt mille qui s'estoient assemblez à Bude manquerent honteusement leur entreprise sur la forteresse de Neuhausen. Le Palatin de Hongrie les repoussa vertement par tout où ils penserent attaquer sa frontiere; & Ragotsky fortifié du secours de l'Empereur & de l'alliance des Polonnois, leur monstra qu'il ne les craignoit gueres, non plus que les bruits ridicules qu'ils firent courir que le grand Vizir venoit ioindre le fils d'Istuan auec soixante mille hommes, & qu'ils deuoient encore mettre en campagne deux grandes armées, l'vne contre l'Empereur, & l'autre contre les Polonnois.

1636.

Conspiration d'Istuan qui persuade à Zolomé son beaufrere de tuer Ragotsky.

Zolomé ne s'y peut resoudre & decouure le secret à Ragotsky.

Istuan s'euade.

Zolomé croyant auoir recõpense, est resserré dãs vn noir cachot.

Le Grand Seigneur prend la deffense d'Istuan.

Et l'Empereur celle de Ragotsky, mais secretement.

Ragotsky repousse brauement les Turcs.

Cette vanterie fut accompagnée d'vne autre qui n'eut pas plus d'effet: ils publierent qu'ils auoient dessein sur la Sicile & la Sardaigne, & qu'ils deuoient armer trois grandes flotres, ce qui tint ces pays-là en effroy tout le long de l'année, mais sans beaucoup de suiet, sinon que le Grand Seigneur commanda qu'on bastist quantité de galeres dans ses ports, & que le Capitaine de la mer fist quelque course dans les costes de la Calabre auec trente-cinq galeres. Les exploits du Persan n'estoient pas de mesme. Le ieune Sophy sitost que les troupes d'Amurath furent éloignées de son pays, remet les siennes aux champs auec grande quantité de toutes sortes de prouisions, fait

Les Turcs publient qu'ils en veulent à la Sicile.

Le Persan se met en campagne.

1636.

bastir & refortifier le chasteau de Tauris & assiegé Reuan, où il couure son armée de si bons retranchemens par le moyen de douze mille pionniers qu'il auoit, qu'il estoit presque impossible de l'y forcer. C'estoit au mois de Ianuier durant les plus grandes rigueurs de l'hyuer qui est fort aspre en ce pays-là, si bien que ses gens auoient beaucoup à souffrir de la froideur, mais ils auoient dequoy supporter cette fatigue par l'abondance de toute sorte de commoditez, & par l'exemple de leur Prince qui estoit à toute heure dans les tranchées, estant resolu de tout perdre ou d'emporter cette place si importante, qui auoit esté si laschement venduë par les siens à son ennemy. Il y auoit dedans dix mille Turcs commandez par le Bassa Mortaza, qui estant sommé de se rendre à bonne composition, ne respondit autre chose à celuy qui le sommoit, sinon qu'il luy fit voir toutes ses munitions, luy demandant si vn homme de cœur pouuoit penser à se rendre ayãt vne place munie de la sorte. La nouuelle de ce siege surprit fort le Grand Seigneur, qui s'estoit endormy sur vne esperance de paix auec le Persan: Il auoit déplaisir qu'on le reueillast ainsi des voluptez où il s'estoit plõgé, passant le tẽps à toute sorte de débauches dans son palais de Scutaret: Sa colere ne sçauoit à qui s'en prendre, il menaça son Captan & le nouueau Bassa du Caire, que leur teste luy respondroit du succez de ce siege, parce qu'ils luy auoient fait changer la resolution qu'il auoit prise de demeurer sur les frontieres de Perse. Au reste pour empescher les progrez de son ennemy, quelque temps apres il commanda au grand Vizir d'y mener les forces de l'Europe auec les Ianissaires & Spahis: ce qu'il ne pût faire sans beaucoup de peine, pource que plusieurs mesme des Officiers apprehendant les miseres de cette guerre s'enfuyoient & se cachoient; & si le grand Seigneur n'en eust fait estrangler quelques-vns pour l'exemple, il luy eust esté impossible de les tirer de leurs maisons. Cependant le siege de Reuan se pressoit fort: les Persans depuis quatre mois ne donnoient pas vne heure de relasche aux assiegez, les froidures extremes, les continuelles attaques & les autres miseres les auoient reduits au nõbre de deux mille, & ils n'auoiẽt aucune nouuelle que les leurs les vinssent secourir: tellemẽt qu'apres auoir dõné toutes les preuues de courage qu'on peut attendre de bons soldats, ils se rendirent à composition. Mais parce qu'ils auoient peur que le cruel chagrin du Grand Seigneur ne vengeast sa perte sur eux au lieu de recompenser leur vertu, ils furent contraints de terminer vne si belle action par vne infidelité, & de prendre party auec les ennemis, contre qui ils s'estoient si bien defendus. Le grand Vizir auoit ordre d'assieger Bagadet, en cas qu'il ne pust secourir Reuan, & de destourner la riuiere qui y passe: mais il ne pouuoit auancer iusques-là, estãt arresté à Erzeron pour empescher que l'armée ne se mutinast. Iambolat Ogly qui la commandoit auant son arriuée, y auoit fait estrangler vn Bassa nommé Zorba, & pris son argent pour fournir aux frais de cette guerre: Il auoit aussi condamné à mort quelques Spahis & Ianissaires, pour n'auoir pas voulu venir à ce voyage. La milice fut en corps pour s'en plaindre au Vizir, il tâcha de dissiper ces plaintes, mais elle s'y opiniastra dauantage. Iambolat apporta pour sa iustification les commandemens exprés du Grand Seigneur, d'autant plus croyables qu'on sçauoit bien que ce Sultan auoit n'agueres fait mourir le Bassa du grand Caire, pour auoir vn million de sequins de sa confiscation: mais cette multitude irritée reietta ses excuses auec indignation, & il ne se trouua point d'autre expedient pour la contenter, que de traiter Iambolat comme il auoit traité les autres. Le Vizir craignant que les ennemis ne tirassent aduantage de ces mutineries & ne vinssent charger son camp en desordre, iugea à propos de se retirer, & vint l'asseoir dãs les plaines d'Erzeron: où il ne pust pas demeurer long-tẽps par faute de bois pour se chauffer & pour bastir des hutes à ses soldats; car leurs tentes n'estoient point à l'espreuue des pluyes, des neiges & des grands vents de ce pays-là. Sur le milieu de l'hyuer il eut aduis que les Perses estoient venus assieger la forteresse de Van. Le Lecteur sera aduerty de ne pas confondre Van auec Reuan. Car Reuan ou Eruan est vne grande Ville capitale de l'Armenie, & Van n'est qu'vn Chasteau à l'entrée de la Prouince de Diarbequir assis sur vn roc inaccessible, au pied duquel il y a vn lac de cent quarante milles de circuit. C'est vne place de tres-grande importance, sa situation ne la rendant pas moins forte pour se defendre, qu'auantageuse pour attaquer & pour commander au loin: car par le lac on peut facilement porter vne armée vers les Villes d'Addaz & d'Argez, & de plus elle donne facilité d'entreprendre sur les forteresses de Diarbequir, & de faire le degast dans cette Prouince, comme le firent les Perses apres qu'ils eurent inuesty Van; ils desolerent tellement

Assiege Reuan au mois de Ianuier.

Amurath fort estonné de ce siege.

Fait marcher ses troupes de ce costé-là.

Reuan se rẽd à composition.

Le grand Vizir ne peut faire auancer l'armée, parce qu'elle estoit mutinée.

Iambolat sujet de la mutinerie, estranglé.

Les Perses assiegent Van, mais ne le peuuent prendre.

tellement le pays, qu'il estoit bien difficile mesme à l'armée Turquesque d'y subsister. Ils ne prirent pas toutesfois cette place, quoy que le bruit en eust également volé à Hispahan capitale de leur Royaume & à Constantinople, mais ils remporterent quelques autres aduantages sur les Turcs, dont ie marqueray seulement le plus grand. Vn Seigneur Curde du party Persã feignant d'y auoir quelque desplaisir, s'alla ietter parmy les Turcs auec ses troupes. Il les seruit fidellement en quelques rencontres, & leur donna souuent de bons aduis, pour auoir par apres le moyen de les mieux pousser dãs le filet, comme il fit vn iour ayant entrepris de les conduire pour aller surprendre vn quartier: il les enferra tout droit dans des embusches, & puis tournant casaque se mit auec les Persans à les charger de si bõne sorte, qu'ils en taillerent quinze mille en pieces. Bref toute cette guerre fut si mal-heureuse pour les Turcs, qu'ils estoient battus par tout & leur armée auec cela estoit tousiours trauaillée de sõ mal ordinaire, ie veux dire la sedition: les soldats prenant pour sujet de se mutiner à faute de payement, hacherent en morceaux leur Thresorier, deux Aga des Spahis, leur Controlleur qu'ils nomment Macabelegy, & le Bachichaoux des Iannissaires. Le grand Vizir, & le Colonel ou Aga des Ianissaires éuiterent cette fureur par la fuite, & en se tenant cachez quelques iours. A ces nouuelles Amurath qui estoit lors cruellement tourmenté de sa goutte, sentit vn grand redoublement de son mal, qui ne fut pas addoucy par les autres qu'on luy apporta de la Palestine: car on luy dit que le neueu de l'Emir Farcardin remuoit dans cette Prouince, qu'il auoit grossi ses troupes de nombre de Drus, que le Bassa de Tripoly le supportoit, & qu'Vssain fils du mesme Facardin, s'estoit sauué de prison. De tous ces fascheux succez reiettant la faute sur les mal-heureux plustost que sur les coupables, il deposa le Vizir & substitua en sa place le Caymacan, qui estoit le Bassa Beyran. Celuy-là ayant pris possession de sa charge (ce qu'il fit en arborant dans son Serrail le Thou signal de la guerre, au son des tambours & des trompettes, auec des sacrifices de moutons, dont les chairs sont distribuées aux pauures) partit incontinent pour aller commander l'armée, estant accompagné presque de toute la Cour Othomane. La magnificence de sa suite, qui sembloit estre plustost pour la pompe que pour la guerre, augmẽta les esperances qu'on auoit conceües de la paix à la Cour. Car le Persan, quelque aduantage qu'il eust, & quoy qu'il n'oubliast pas de poursuiure tousiours sa pointe, ne laissoit pas de la demander, reconnoissant bien qu'il estoit le plus foible, & que son bon-heur ne pouuoit pas tousiours durer. De fait la negotiation en fut si auancée, que le grand Seigneur luy permit d'enuoyer son Ambassadeur à la Porte. Il y ariua au mois d'Aoust comme le Vizir n'estoit pas encore à my chemin de Perse. On l'y receut cõme vne personne attenduë & souhaittée il y auoit long-temps, & Amurath relaschãt quelque chose de sa grandeur, luy dõna audiance dans peu de iours. Comme il n'y a rien qui ait plus de pouuoir sur l'esprit des Turcs ny qui les gagne plustost que les presens, le Roy sõ Maistre l'auoit chargé des plus beaux & des plus riches qu'il auoit pû trouuer en son Royaume. Il y auoit entr'autres choses huit cheuaux Indiens de grand prix, deux desquels estoient mouchetez, quarante dromadaires, cent cinquante meticals de musc, & autant d'ambre gris dans des sacs cachetez du cachet du Roy, trente paquets de martres zebelines à long poil noir, huit grands tapis la moitié rehaussez d'or & l'autre d'argent, plusieurs autres aussi fort precieux, grãde quantité de beaux tulbans, de ceintures de soye de vases de pourceline d'vne excessiue grandeur, de diuerses pieces de satin & de velours à fond d'or, cinquante pieces d'autres estoffes de soye, & huit arcs d'vn meueilleusement bel ouurage, mais sans flesches, pour monstrer que les Perses n'auoient point eu dessein d'offenser le grand Seigneur. La richesse de ces presens ne seruit pas peu à preparer l'esprit d'Amurath, aussi luy fit-il si bon accueil & luy donna de si belles paroles, qu'on crut la paix entierement concluë, & en fit-on des resiouïssances plubliques.

1636.

Quinze mille Turcs taillez en pieces par la ruse d'vn Seigneur Curde.

Mutinerie de l'armée Turque recõmencée.

Fascherie d'Amurath qui destituë son grãd Vizir.

Celuy qu'il met en sa place va cõmander l'armée.

La paix se traite auec le Persan.

Sõ Ambassadeur viẽt à la Porte

Ses presens & sa reception.

Il y auoit quelque apparence qu'il la desirast tout de bon, pource qu'il tesmoignoit vne ardente passion de se venger de Ragotsky, que son honneur l'obligeoit d'auoir raison des Moscouites qui auoient pris Azac, & qu'il auoit grand suiet de craindre du costé des Tartares, & des Cosaques. Nous deduirons toutes ces choses en peu de mots. Celuy qu'il auoit le plus incité contre Ragotsky, estoit Bechir Bassa de Themiswar, qui luy faisoit la destitution de ce Prince tres-facile: mais quand il fallut l'attaquer tout de bon, ses effets se trouuerent bien éloignez de ses discours. On ne sçait si ce fut par lascheté ou par corruption, mais tant y a qu'il se porta fort molement

Guerres du Turc contre Ragotsky.

1637. aux endroits, où l'on auoit besoin de son courage, & fit par tout receuoir de la honte aux armes de sō Maistre. Le Bassa de Bude accusé de s'estre cōporté auec tiedeur dans la guerre de Hongrie, alla plus chaudement en celle-cy, & combatit auec ardeur dix mille homme de Ragotsky: neantmoins la victoire demeura comme en balence, chacun se l'attribuant auec quelque raison, les Turcs parce qu'ils auoient gagné le champ les Transsiluains parce qu'ils auoient gagné l'artillerie. La difficulté de cette guerre plus grande qu'Amurath ne l'auoit preuenuë, luy fit penser qu'il auroit peu d'honneur & de profit quand il auroit l'aduantage d'auoir vaincu vn petit Prince son vassal, mais que s'il n'en venoit pas à bout, le deshonneur en seroit tres-grand pour luy; Ioint que d'vn Prince qui luy estoit suiet & obligé à le seruir, il en faisoit vn ennemy que la necessité vniroit inseparablement auec la maison d'Austriche. Il luy fit donc proposer des moyens de reconciliation par le Bassa de Bude; Entr'autres qu'il eust à luy payer tous les ans trēte mille richedales, à rendre tous les biens à Istuan Betlin, & à licentier toutes les troupes estrangeres. Ragotsky demeura bien d'accord des deux derniers points, mais non pas du premier, aymāt mieux tout hazarder, que d'accroistre le tribut qu'il faisoit, parce que les Turcs luy eussēt à chaque fois formé des quereles pour auoir suiet de le redoubler, ainsi qu'ils auoient fait au Valaque qui leur payoit iusqu'à six-vingts mille richedales; Or celuy que Ragotsky faisoit pour lors estoit fort petit, & plustost vne redeuāce d'hommage qu'vn tribut, car il ne consistoit qu'en douze mille sequins Hongrois, douze vases d'argēt doré, & douze faucons. Apres plusieurs contestations sur ce point & sur quelques autres, les Deputez de Ragotsky estāt allez trouuer ce mesme Bassa & ceux d'Istuan Betlin assemblez à Themiswar, conclurent auec eux, *Qu'Istuan seroit remis en tous ses biens & heritages; Qu'il les pourroit aller visiter si bon luy sembloit, puis iroit demeurer pour quelque temps dans vn de ses chasteaux nommé Etcher, situé dans la haute Hongrie; Que ce temps passé il auroit liberté de demeurer en Transsiluanie, mais seulement dans ses terres, non pas à la Cour du Prince, Et que Dauid Zelomé beaufrere d'Istuan,* qui estoit detenu dans vne cruelle prison, *seroit mis en liberté à la fin du mois prochain.* Ainsi la Transsiluanie fut en paix, & la Hongrie d'autant plus en crainte, apprehendant que toutes les forces du Turc ne vinssent fondre sur elle: ce qui obligea l'Empereur de publier le ban & arrierre-ban dans ses pays hereditaires pour se tenir sur ses gardes, & d'enioindre à tous ceux des fauxbourgs de Vienne qui auoient des maisons trop hautes de les faire abaisser. Les Turcs ne tenterent pourtant autre chose, apres auoir souuent fait monstre de leur puissance, sinon qu'ils enleuerent deux mille Chrestiens, en reuanche de six cens Turcs que les Hongrois leur auoient tuez, & que le Bassa de Bosnie fit reparer le viel chasteau de Prentisch dans la Carinthie, l'vne des Prouinces hereditaires de la maison d'Austriche, esperant que par ce moyen il se pourroit aisement empârer des places fortes de Kart & de Polth: mais on y donna si bon ordre que son entreprise fut inutile.

Combat douteux du Bassa de Bude auec les troupes de Ragotsky.

Considerations qui obligent le Turc à dōner la paix à Ragotsky.

Articles principaux du traité.

Rauages des Turcs en Hōgrie.

Bassa de Bosnie repare le chasteau de Prentisch en Carinthie.

Les remuēmens des Tartares faisoient plus de peine au Grand Seigneur que les affaires de la Hongrie ny du Transsiluain. Depuis quelques années son authorité estoit tombée en mépris parmy eux, si bien qu'il ne luy estoit plus si facile cōme auparauant d'en deposer les Souuerains & de les faire marcher à sa fātaisie. Le Cam qui y regnoit lors, auoit refusé l'an passé d'aller à la guerre contre le Roy de Perse, s'escusant sur la crainte qu'il auoit de Cātemir. Le Bassa de Caffa, le Mufty & le Cady de la mesme Ville pensant obliger le grand Seigneur, luy en firent de grādes reproches, iusqu'à l'accuser de lascheté & d'ingratitude. Le Cam outré de ces paroles & croyant peust-estre qu'elles tendoient plus auant, les fit estrangler tous trois. Le grand Seigneur dissimulant cette iniure de peur de le ietter dans vn rebellion à masque leué, luy enuoya l'espée & la veste auec ratification de tout ce qu'il auoit fait, cōme s'il l'eust fait auec iustice; & ayant nommé vn autre Bassa au gouuernement de Caffa, il voulut qu'auparauant d'en aller prendre possession, il sondast par vn Mucelem (c'est vn Agent qui represente le nouueau pourueu) si le Cam approuueroit sa nomination. Apres vn coup si hardy & si sanglant, on n'attendoit pas moins que de le voir se saisir de Caffa, & faire ligue auec les Russes & Cosaques Moscouites. Ils venoient auec quarante barques de piller les bourgs à l'entour de Sinode dans la Natolie, dont la peur fut si grande à Constantinople, qu'on fit armer tous les vaisseaux qui se trouuent dans le port capables de porter deux perrieres en proüe, & les enuoya-t'on sous la conduite de Cara Hodia fameux Pirate d'Alger, pour arrester les courses de ces determinez. Mais le Cam n'eut pas

Remuēmēs des petits Tartares.

Le Cam fait estrangler le Mufty & le Cady de Caffa.

Le Grand Seigneur dissimule cette iniure, & y enuoye vn nouueau Bassa.

pas aſſez de courage pour pouſſer l'affaire iuſqu'à l'extremité, il receut fauorablement le Mucelem, & protesta au Capigy qui luy apportoit l'eſpée & la veſte, qu'il n'auoit fait mourir le Baſſa, le Mufty & le Cady que pour leurs enormes exactions & iniuſtices; ſatisfaction dont le Grand Seigneur fit ſemblant de ſe contenter, parce qu'il voyoit que ce Cam ſe fortifioit de l'alliance du grand Nogay, & qu'il y auoit trois Generaux d'armée, l'vn Polonnois, le ſecond Moſcouite, & le troiſiéme Coſaque, qui luy offroient des leuées d'hommes pour mettre le Cantemir à la raiſon.

1637.

Le Cam n'oſe pouſſer l'affaire à l'extremité, & reçoit le Baſſa.

Ce Cantemir fut le ſujet d'vne autre guerre, qui euſt eſté de plus longue ſuite ſi l'on n'y euſt pourueu de bonne heure. Comme il eſtoit homme de grande entrepriſe, & qui menoit ſouuent des partis de ſa propre authorité, eſtant ſuiuy de tout ce qu'il y auoit de plus braues gens parmy les Tartares, il luy faſchoit de dependre d'aucun Souuerain; pour la meſme raiſon les Souuerains ou Cams de ce pays-là luy auoient toûjours porté enuie, & auoient ſouuent tenté de le perdre. Pour n'eſtre donc plus ſous leur ſujettion, il s'en eſtoit allé planter ſa demeure auec les troupes qui l'auoient voulu ſuiure dans la contrée qu'on nomme les Champs de Butziak. C'eſt proche de Bialogrod, de Tehin & de Kil, le long de la frontiere de Moldauie. Dans peu de temps beaucoup d'autres chefs Tartares, comme Arak, Rokol & Salamas, ſe rangerent aupres de luy auec ceux qui auoient accouſtumé de les ſuiure à la guerre, & de iour en iour il y venoit de grandes bandes de peuples auec toutes leurs familles, qui quittoient volontiers le Cherſonneze ſablonneux & deſert en pluſieurs endroits, pour habiter vn pays plus gras & plus fertile. Bref il y en accourut ſi grande multitude, que les Champs de Butziak n'eſtant pas capables de les contenir, ils paſſerent dans les larges & fertiles plaines de la Moldauie: ou pouſſant pied à pied les habitans du pays, ils eſtendoient ſi fort leurs colonies qu'il y auoit danger qu'ils n'occupaſſent bien-toſt toute cette Prouince. Les Polonnois auſſi craignant que de ces Champs de Butziak, comme trop voiſins, ils ne puſſent facilement faire des courſes ſur leurs terres, & les rauager bien auant premier qu'on peuſt auoir nouuelle de leur irruption, auoient fait mettre dans le dernier traité auec les Turcs, que les Tartares ſe retireroient de cette habitation, & les Ambaſſadeurs d'Vladiſlas qui eſtoient à Conſtantinople inſiſtoient perpetuellement qu'on les contraigniſt d'en ſortir. Le Grand Seigneur au contraire eſtoit bien aiſe que ces colonies s'eſtendiſſent plus auant & s'affermiſſent de plus en plus, tant parce qu'il eſperoit de les auoir plus obeïſſans à ſes commandemens & plus preſts à faire des irruptions dans la Hongrie, dans la Tranſſiluanie & dans la Pologne, lors qu'ils ne dependroient plus de l'authorité de leur Cam, que pource qu'il s'en vouloit ſeruir à le tenir en bride & le contraindre à luy obeïr par ſes propres ſujets. Le Cam pareillement ſe plaignoit fort que par ce moyen ſes terres s'en alloient deſertes, & qu'on luy ſouſtrayoit preſque tous ſes peuples. Mais à ces plaintes & aux inſtances des Polonnois le Grand Seigneur reſpondoit ſeulement, que ce changement ſe faiſoit à ſon deſceu, & ne ſe ſoucioit point d'y apporter aucun ordre pour l'empeſcher. Les Polonnois ennuyez de ces longueurs qui donnoient loiſir au mal de s'accroiſtre, & de ſe rendre incurable auoient reſolu de chaſſer Cantemir de leur voiſinage: mais comme leurs appreſts ſont longs, le Cam que le dãger touchoit de plus pres agiſſant plus promptement qu'eux, aſſembla trente mille cheuaux, & ayant rencontré les troupes de Cantemir qui eſtoient au nombre de vingt mille, les chargea ſi rudement qu'il en tua 7000. ſur la place, mit le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſqu'aux plaines de Dobruc par de là le Danube qu'ils auoient paſſé à Kil. Cantemir auſſi mal-heureux que vaillant eut bien de la peine à ſe ſauuer parmy les fuyards, & quelque effort qu'il puſt faire depuis cette iournée, il ne pût iamais ſe remettre d'vn ſi grand eſchec. Amurath qui iuſques là s'eſtoit tenu ſpectateur de ce demeſlé, voulut prendre party, & commença à menacer le Cam de ce qu'il auoit attaqué Cantemir, lors que ſuiuant les commandemẽs de Sa Hauteſſe il ſe preparoit de l'aller ſeruir en Perſe: puis apres ces menaces il ſe meſla d'interceder pour luy, & de moyenner ſa reconciliation. Mais comme il vid que le Cam le pourſuiuoit touſiours à outrance ſans auoir égard à ſon entremiſe, il fit ce que les Turcs ont accouſtumé de faire en ſemblable occaſion, qui eſt de courir ſus au plus foible, quoy qu'ils l'ayent fait agir, & d'accabler le mal-heureux pour appaiſer le plus puiſſant. Il manda donc à Cantemir qu'il ſe rendiſt en diligence à Conſtantinople: y eſtant venu il trouua d'abord vn aſſez fauorable accueil, mais peu apres il reconnut le venin qui eſtoit caché ſous ces douces apparences; le Grand Seigneur fit eſtrangler vn de ſes fils

Guerre des Tartares de Butziak, commãdez par Cantemir.

Pourquoy il eſtoit allé demeurer en ces contrées.

Les Tartares s'y auoient ſuiuy en grand nombre.

Les Polonnois font inſtance à la Porte qu'on les en chaſſe.

Et le Cam ſe plaint que ſon pays demeure deſert.

Il arme cõtre Cantemir & le deffait entierement.

Le Grand Seigneur prend le party de Cantemir.

Puis voyãt que ſa protection n'eſtoit point reſpectée il le mande.

1637.

pour auoir tué vn Tartare pres du Serrail pour quelque querele particuliere, disant qu'il n'appartenoit qu'à sa Hautesse de faire iustice là où il estoit: puis le iour suiuāt il luy dōna des gardes à luy-mesme, & apres l'auoir detenu quelque temps en prison luy fit souffrir pareil supplice, retenant outre cela son ieune fils aagé de douze ou treize ans prisonnier, de peur que le desir de vengeance ne le portast vn iour à remuer quelque chose.

& le fait mourir.

Cela fait, il en donna aduis au Cam par vn Chiaoux, luy permettant de remmener les Tartares qui s'estoiēt habituez dans la contrée de Butziak: ce qu'il fit tres-facilement quant à la populace, mais les Chefs, qu'en leur langage ils appellent Murzes, refuserent de s'en retourner: au contraire, comme ils ne se pouuoient fier aux Turcs qui auoient trompé Cantemir, & qu'ils craignoient la colere du Cam qu'ils auoient offensé, ils eurent recours au General des armées de Pologne & autres grands Seigneurs du pays qui auoient les gouuernemens de ces frontieres, leur offrant de se mettre sous l'obeïssance & suiettion du Roy de Pologne, pourueu qu'il leur assignast quelque terre pour habiter, ou qu'en cas qu'ils demeurassent dans les Champs de Butziak, il leur promist assistance contre le Cam & les Turcs, desquels ils se declaroient dés lors ennemis irreconciliables.

La populace Tartare s'en retourne.

Cette offre qui peut estre eust apporté de l'aduātage à l'Estat de Pologne, fut receuë assez froidement & sans aucune response: tellemēt que ces Chefs priuez de toute esperance d'appuy furent contrains d'escouter les promesses du Bassa de Silistrie, qui vint expres à Bialogrod pour leur offrir la permission de demeurer dans cette plaine pourueu qu'ils y vescussent paisiblement. Mais sa parole ne fut pas plus seure pour eux que celle de son Maistre l'auoit esté pour Cantemir: car vne nuit comme ils ne se deffioient point de cette tragedie il en fit poignarder treize des principaux, & par ce moyen dissipa le reste.

Le Bassa de Silistrie attrape les Chefs par trahison & les poignarde.

XIII.

Guerre d'Azac.

Quant à l'affaire d'Azac, qui dés lors & quatre ou cinq ans depuis dōna beaucoup de peine aux Turcs, elle se passa de cette sorte. Dās les cōtrées de Kijow principale habitatiō des Cosaques, il y auoit vne grāde estenduë de terres vagues, & qui neantmoins estoient tres-grasses & tres-abondantes en pasquages, où ils faisoient quātité de nourritures de bestail. Plusieurs Seigneurs de Pologne les auoiēt obtenuës en don du Roy pour les labourer, mais les Cosaques les empeschoient de les faire valoir cōme ils desiroient. A cause dequoy estant animez contre-eux, ils prescherent tant au Senat qu'il falloit refrener leur audace & diminuer leur puissāce, que l'on dōna charge à Koniecpolsky de les en chasser. Or les Cosaques, si vous desirez que ie vous le marque en passant, ne sont pas vne natiō, mais vn ramas de toutes sortes de gens. Auāt le Roy Estienne Battory c'estoient des brigands qui s'amassoient sur les frontieres de la Russie pour faire des courses sur la mer Noire; ce Prince trouua bon de les renger sous des loix, & en fit vne milice pour garder les aduenuës de ses terres contre les Tartares. Du depuis ils n'ont guere moins fait de mal que de bien à la Pologne: mais cette fois ils furēt plus mal-heureux qu'ils n'estoient coupables; ils perdirent vne grande bataille, & s'estant retirez à Borowits furent contrains de liurer leur General nommé Paulue auec quatre de leurs principaux Chefs, sous la parole qu'on leur donna qu'ils auroient la vie saue: mais les Seigneurs ne croyant pas assez reprimez par cét eschec, firent en sorte à la Diete de l'année suiuante que ces Chefs eurent la teste trāchée, & que l'on ordōna encore vne expedition pour acheuer de dompter entieremēt cette milice, la despoüiller de ses priuileges, & la forcer à n'auoir plus aucun Chef, ny à ne faire aucune entreprise que par l'ordre du Roy & de la Republique. Cette secōde fois ils furent encore plus mal-menez que l'autre: car ils furēt presque tous exterminez, & il falut qu'ils receussent les loix que l'on leur voulut imposer. Mais cōme les grands cœurs qui ont vne fois gousté la liberté choisissent toute sorte de misere plustost que la seruitude, la pluspart aymerent mieux quitter leurs terres que de subir le ioug: les vns se retirerent en Moscouie, les autres parmy les Tartares.

Les Cosaques subiuguez par les Polonnois.

Ayment mieux quitter leur pays que de subir le ioug.

Vne bāde de trois ou quatre mille forma vn hardy dessein de passer iusqu'en Perse pour y offrir leur seruice au Sophy contre le Turc. Ils vouloiēt prendre leur chemin à 50 ou 60. milles au dessus d'Azac, & en cét endroit ayant passé la Tane, ils deuoient s'embarquer sur la Volgue grād fleuue qui est à cent milles de là & qui se va descharger dans la mer Caspienne, par laquelle ils se fussent rendus sur les terres du Persan. Or comme ils furent arriuez au bord de la Tane, trois ou quatre mille Cosaques Moscouites qui habitoiēt là aupres dans des Isles que fait cette riuiere, vindrent au deuant & leur proposerent vn dessein qu'ils auoient sur Azac, leur representant cette prise tres-facile, pourueu qu'ils voulussent se ioindre à eux, & la Ville si riche qu'ils y trouueroient assez de butin pour faire leur fortune.

Vne bande veut aller en Perse.

Les

1637.

Les Cosaques Polonnois ayant gousté cette proposition, se resolurent de n'aller point plus loin chercher leur bonne aduenture, puis qu'ils la trouuoient là si à propos; Ils se ioignirent donc auec les Moscouites, & tous ensemble allerent assieger cette Ville. Elle est sur la plus grande emboucheure de la Tane, bastie sur le penchant d'vne coline, d'vne forme presque quarrée, & de douze cens pas ou enuirō de circuit. Auant la domination des Turcs c'estoit la plus fameuse eschelle de toutes ces mers, parce que les Venitiens faisoient par là le trafic de la Perse; & bien qu'elle eust beaucoup perdu de son abord & de ses richesses depuis qu'elle estoit tombée entre les mains des Barbares, neantmoins elle estoit encore la plus considerable de toutes ces costes, à cause du commerce des beurres & fromages, des poissons salez, des cuirs, des esclaues, & de plusieurs autres denrées que les Moscouites, les Turcs & les Tartares y amenoient. Elle auoit vne ceinture de bonnes murailles à l'antique, auec de grosses tours, & vn Chasteau flanqué de mesme, qui estant au milieu & sur le bord de l'eau diuisoit la Ville comme en deux parties presque égales. Le Turc n'y entretenoit qu'vne garnison de trois à 400 hōmes, pource qu'il luy sembloit qu'estant éloignée d'ennemis puissans, elle n'auoit pas beaucoup à craindre. Ceux de dedans voyant les Cosaques qui se mettoient en deuoir de les assieger se mocquoient de leur entreprise, & se croyoient bien en seureté derriere leurs murailles, pource que les assiegeans n'auoient pour tout canon que quatre faucōneaux incapables d'y faire bresche: mais ils changerent bien de langage, quand ils virent que mal-gré toutes leurs mousquetades ils perçoient leur fossé, sapoient leurs tours & se logeoient dedans presqu'en mesme temps. Alors de s'enfuir qui çà qui là, les vns de se cacher, les autres de se jetter dans les bateaux, les autres de se retirer dans le Chasteau: pas vn ne se mit en defense, & le Chasteau se rēdit à la premiere sommation. Les Cosaques s'estant ainsi emparez de cette place, ne se contenterent pas de la piller: mais en ayant bien consideré l'importance se resolurent de la garder, & d'y establir le siege de leurs armes pour dominer la riuiere de la Tane & la mer Blanche. Le Grand Seigneur qui auoit tant de fois esprouué leur determinée vaillance, ne fut pas moins esmeu que surpris de les voir maistres d'vn de ses meilleurs ports, d'où ils pouuoient à toute-heure mettre le feu iusqu'aux portes de son Serrail. Son Conseil luy remonstra qu'il falloit auant toutes choses les en desloger, & il fit souuent des preparatifs pour cela: mais la guerre de Perse qu'il auoit bien auant dans l'esprit, le destourna d'y appliquer toutes ses forces; & d'ailleurs comme il s'imaginoit qu'il estoit tres-facile de les en chasser quand il voudroit, que ses menaces obligeroient le Moscouite de luy faire de luy-mesme la raison de ces pillards, ou que sans l'assistance de ce Prince ils n'auroient ny l'asseurance ny le pouuoir de tenir contre le moindre effort de sa Hautesse, il ne s'en mettoit pas fort en peine. Voila pourquoy tant qu'il vescut ils demeurerent là sans estre attaquez, & eurent tout loisir de s'y fortifier s'ils en eussent eu les moyens, & la protection du Moscouite ou du Polonnois. L'vn & l'autre de ces Princes estoit bien aise qu'ils fussent dans ce poste pour leur seruir de rempart contre les Turcs, & pour tenir en bride les Tartares, qui chaque iour faisoient mille maux à leurs peuples; Et pourtāt soit de crainte d'estre estimez infracteurs, soit par quelque autre motif, suggeré plustost par la passion ou par l'interest de quelques particuliers, que par le bien de l'Estat, aucun des deux ne voulut leur accorder sa protection. Ibrahim successeur d'Amurath, n'ayant point d'affaires plus pressées entreprit de les chasser de là, l'an 1641. Il commanda pour cét effet à son Captan Bassa d'armer puissamment par mer & par terre, si bien qu'au commencement de l'Esté il parut deux armées deuant Azac qui sembloient tres-grandes en apparence, mais qui firent voir en effet que la puissance Othomane auoit plus de bruit que de veritables forces. Car toutes deux, à ce que i'ay appris du Cheualier de la Haye, qui se trouua à ce siege parmy les Turcs qui le tenoient esclaue, ne peurent iamais fournir que quinze ou seize mille hommes de combat, tout le reste qui surpassoit ce nombre de cinq ou six fois, n'estant que viuandiers, goujats & autres canailles. D'ailleurs, il y auoit bien peu de discipline parmy ces troupes, comme d'autre part il y auoit trop grand nombre de Chefs: car outre le Captan qui estoit Generalissime, il y auoit Vssain Bassa, le Prince de Moldauie, le Bassa de Caffa, & plusieurs autres qui commandoient chacun dans son quartier, & n'estoient iamais d'accord ensemble. Ces desordres furent cause qu'ils attaquerent mollement la place, qui s'en defendoit d'autant plus courageusement, si bien qu'à peine purent-ils faire bresche dans vn mois à vn des costés de la Ville: cependāt les Cosaques se retrancherent dans l'autre partie & dans le Chasteau: & comme ils virent

Est arrestée par les Cosaques Moscouites pour l'entreprise d'Azac.

Description d'Azac.

Ils la prennent par la sape.

Ils y demeurent quatre ans sans estre attaquez, & pourquoy.

Le Polonnois ny le Moscouite refusent de les proteger.

Le G. S. Ibrahim les fait attaquer par 2. armées.

Desordres dans ses armées.

La place est batuë mollement.

Vne partie de la Ville prise.

1637. que la bresche ne se pouuoit defendre, ils s'y retirerent auec tout leur butin. Les Generaux Turcs auoient si mal pourueu à leurs munitions de guerre, qu'au bout d'vn mois ils n'auoient presque plus de poudre, de sorte qu'ils n'osoient tirer que quinze ou vingt coups par iour, & les assiegez reparoient aisement ce qu'ils abatoient. Par ces longueurs l'armée se débanda, les maladies s'y mirent, l'Automne vint auec ses pluyes froides, & la mer qui est fort cruelle en ces costes-là, commença à faire sentir aux galeres qu'il n'y auoit plus de seureté pour elles. Ainsi le Captan fut contraint de leuer le siege & mettre ses troupes dans des quartiers d'hyuer, & ses galeres dans le port de Barlaclaua. Comme il faisoit retraire les Cosaques sortirent sur son arriere-garde, qu'ils taillerent en pieces. Le Cam des Tartares y fut blessé, & s'en alla mourir dans son chasteau de Batcha-Serrail, c'est à dire en langage Turc Maison des Iardins. L'année suiuante, sçauoir 1642. Ibrahim s'opiniastrant à rauoir cette place, remit sur pied de plus grandes armées, qui peut-estre y eussent pery aussi bien que les autres, si le bon-heur de l'Empire Turc qui doit son agrandissement à la fortune plustost qu'à la vertu, n'eust fait naistre vn moyen qui les tira de cette peine & leur donna victoire sans coup ferir. Lupulo Prince de Moldauie craignant que si la guerre duroit de ce costé-là, on ne le destituast de sa Principauté, parce qu'il estoit fort suspect & mal-voulu à la Porte, s'entremit de negocier aupres du Moscouite pour le dissuader de prendre la protection de ces Cosaques. S'estant donc fait ouuerture dans le Conseil de ce Prince à force de presens, il luy representa, le puissant armement des Turcs, les despenses & les hazards où il s'alloit engager, le peu d'honneur qu'il auroit à soustenir des voleurs, & le preiudice qu'il apporteroit à sa Religion, le Turc ayant fait vn Edit pour exterminer de ses terres tous les Chrestiens qui y viuoient selon les ceremonies des Russes. Au mesme temps il traita aussi auec les Cosaques, leur remonstra l'impuissance de leurs forces à l'égal de celles du Grand Seigneur, la difficulté de recouurer des viures, tout le pays d'alentour leur estant ennemy, le peu de profit & le grand peril qu'il y auoit pour eux à s'obstiner dauantage; auec cela il promit des sommes considerables à leurs principaux chefs: bref il mania cét affaire auec tant de chaleur & d'addresse, n'y espargnant ny ses soins ny sa bourse, qu'il obligea le Moscouite à abandonner les Cosaques, & les Cosaques à abandonner Azac, apres toutesfois qu'ils eurent ruiné auec les mines toutes les nouuelles fortifications qu'ils y auoient faites.

Incommoditez qui contraignent les Turcs de leuer le siege.

L'y veulent remettre l'année suiuante.

Lupulo Bey de Moldauie negocie que les Cosaques abandõnent Azac.

La peste qui est vn fleau ordinaire dans les terres du Turc, y fit cette année vn grand rauage, particulierement dans la Romelie & à Constantinople, où elle n'eut point de respect pour le Grand Seigneur, mais entra dans son Serrail & y fit mourir plus de cent de ses Maistresses, dont il y en auoit quelques-vnes de celles qu'il cherissoit le plus; Elle n'espargna pas mesme son fils vnique âgé de deux à trois ans, perte dont le deüil fut moderé peu apres par la naissance d'vn autre. Cela fut cause qu'il se tint tout du long de l'Esté à son Serrail de Cadil-Basché sur la mer Noire, où il passoit le temps auec son Fauory, (c'estoit le Persan qui luy auoit liuré la forteresse de Reual) lequel il chargeoit tous les iours de nouueaux bien-faits, tout au contraire des autres Princes qui ont accoustumé d'aymer la trahison & d'abhorrer les traistres. Les diuertissemens qu'il prenoit dans ce sejour n'estoient que des cruautez inhumaines & des supplices le plus souuent tres-iniustes. Il fit vn iour tirer vn coup de canon sur le fils d'vn Bassa, qui se promenoit trop pres de ce Serrail, comme s'il eust voulu espier ses secretes voluptez: Pour la mesme raison il voulut aussi qu'on enfonçast vn vaisseau tout plein de femmes, qui voguoit trop lentement & trop pres du bord. Il n'auoit point de plus grand plaisir que d'enuoyer quelque criminel au supplice, & là où la presence des autres Princes porte la grace, la sienne portoit toûjours la mort. Il voulut voir gancher deux larrons qui auoient desrobé quelque chose dans le Serrail, & se mit fort en colere contre le Caymacan qui en auoit diferé l'execution. Il fit trancher la teste en sa presence au Thresorier de Chypre, pour ses concussions; & à l'vn de ses Musiciens, pour auoir osé chanter vn air où il y auoit quelques mots qui sembloient estre à la loüange du Roy de Perse; Comme aussi au Bassa de Themiswar en plein Diuan, sur la creance qu'il auoit qu'il s'estoit porté laschement contre le Ragotsky. Parmy ces supplices inhumains il y en eut vn aussi iuste que plaisant, de l'ambitieuse enuie d'vn certain Grec nommé Rodolphe Stridia Bey, qui auoit autresfois esté fait Prince de Valachie par ie ne sçay quelle aduenture, si ce n'est que la bassesse est vne espece de recommandation parmy la politique de ces Barbares, qu'ils mettent expres dans les charges & les Principautez

Peste à Cõstantinople qui fait mourir le fils du grãd Seigneur.

Cruautez & Bijarreries d'Amurath.

cipautez qui dépendent d'eux des hommes de neant, afin de les pouuoir plus facilement destituer, comme l'auoit esté celuy-là depuis quelques années. Or comme il auoit encore conserué quelque argent de celuy qu'il auoit pillé dans cette Principauté, il voulut essayer d'y remonter vne seconde fois, & pour ce sujet fit de plus grandes offres que celuy qui la tenoit. Le Grand Seigneur voulut se donner le plaisir d'escouter ce petit compagnon, & ayant entendu toutes ses promesses auec raillerie, il le fit mutiler du nez & des oreilles, comme pour couper les aisles à son ambition. Il auoit vn compagnon nommé Alexandre, qui pretendoit à celle de Moldauie par les mesmes moyens: il eust receu pareil traitement, s'il ne se fust habilement sauué. Mechmet qui auoit esté destitué de la charge de grand Vizir pour n'auoir pas bien reüssi en la guerre de Perse, se garantit de la mort contre ses cõmandemens auec vn peu d'addresse & beaucoup de bonheur. Estant à Erzeron, il eut aduis de la Cour qu'on luy rendoit de mauuais offices pres du Grand Seigneur: il ne negligea pas les consequences de cette affaire, & de peur qu'il ne vinst quelque ordre contre sa vie, il fit mettre des gardes sur toutes les aduenuës de Constantinople. Par ce moyen il découurit ce qu'il craignoit: on luy amena vn Boustãgy, qui apportoit à l'Aga des Ianissaires vn mandement signé de la main du Grand Seigneur, portant que cette lettre receuë il eust incontinent à le faire estrangler. Là-dessus il assemble promptement tous les Capitaines & Officiers de l'armée, & sans leur faire sçauoir la venuë de ce Courrier leur demande si quelqu'vn d'eux sçauoit qu'il eust manqué en sa charge, & qu'il eust merité la mort. Tous d'vne voix, & mesme l'Aga ayant respondu que non, il leur declara ce que les calomnies de ses ennemis auoient fait contre luy aupres du Grand Seigneur: puis il escriuit vne lettre à son fauory pour se iustifier, & la donna au Boustangy qui luy jura moyennant vn present de quatre mille piastres, de la luy rendre en main propre. Le Boustangy retourné en diligence rendit compte au Grand Seigneur de sa negociation sans parler de la lettre, & apres auoir flotté quelques iours entre l'obligation qu'il auoit de tenir sa parole & la crainte d'estre puny, il la rendit au fauory, le priant de n'en point parler. Le fauory à l'instant la porta toute fermée au Grand Seigneur, qui l'ayant leuë fit estrangler le Boustangy pour s'en estre chargé: mais estant touché comme il est croyable par les raisons qu'elle contenoit, il enuoya vne espée & vne veste de brocatel à ce Vizir, l'appellant son pere par sa lettre, & detestant les mauuaises impressions qu'on luy auoit données de ses deportemens: neantmoins soit qu'il changeast de volonté peu apres, ou qu'il eust desia donné sa charge à vn autre, il luy enuoya redemander par son grand Escuyer la marque de cette supresme dignité. Au reste Mechmet s'asseurant sur ses amis, se rendit aupres du Grand Seigneur contre l'opinion de plusieurs; aussi pensa-t'il payer bien cherement cette temerité. Car il le fit mettre à l'instant prisonnier, d'où tout le monde concluoit sa perte; & sans doute qu'elle fust arriuée si le Grand Seigneur par ie ne sçay quel caprice ne se fust picqué de iustice dans cette affaire: de sorte qu'il voulut luy-mesme l'interroger par plusieurs fois sur ce qui s'estoit passé dans l'expedition de Perse. Il luy reprocha aigrement la prise de Reuan par vn ennemy beaucoup plus foible que luy en nombre d'hommes; Et Mechmet se voulant excuser sur la violence du froid qui auoit contraint sa milice d'aller hyuerner en ces quartiers, & les Spahis & Timariots de se retirer dans leurs villages, sans qu'il les eust pû retenir ny par prieres ny par menaces, il luy repliqua fort en colere, que le froid n'auoit pas esté plus grand pour luy que pour les ennemis qui l'auoient bien enduré, & qu'il estoit indigne de commandement s'il ne sçauoit pas se faire mieux obeïr. Son indignation neantmoins s'estant euaporée en paroles, ne se deschargea point sur la teste du prisonnier comme on le croyoit, mais sur la bourse, de laquelle il tira deux cens mille escus, & depuis la pressa encore de fois à autre, jusqu'à tant qu'il l'eut toute vuidée, & lors il luy donna la liberté.

1637. Iuste chastiment d'vn petit compagnon ambitieux. Et sage precaution du Vizir Mechmet pour empescher les ordres de la Cour qui alloient à sa vie. Il éuite la mort par ce moyẽ, mais non pas la punition de sa bourse.

Dans les diuertissemens de son Serrail il pensoit plus serieusement que iamais à terminer la guerre de Perse, & dressoit pour cela les plus grands preparatifs que l'on eust veu de mémoire d'homme dans cét Empire. Tous ses voisins apprehendoient que cette tempeste ne fondist sur eux: Les Moscouites à cause de la prise d'Azac par les Cosaques; les Polonnois pour leurs differens qui n'estoient point encore bien accommodez, & les Hongres pour la mesme raison; Outre que les Polonnois & les Moscouites auoient de nouueau offensé le Grand Seigneur en ce qu'ils auoient assisté les Valaques contre le Moldaue, qui leur vouloit donner par force son neueu pour Prince, & auoit obtenu mandement de la Porte, de l'instaler en cette dignité: mais il auoit esté debouté

1638. XIV. Preparatifs de guerre contre le Persan. Guerre en Valaquie.

1638. de ses esperances par la perte d'vn grand cõbat. Pour ce sujet Amurath les menaçoit hautement, mais tout ce bruit se passa sans coup ferir. Il n'y eut que la Hongrie, comme la plus exposée, qui fut attaquée. Pendant la Dieté de Presbourg les Turcs y firent vn tel rauage que l'Empereur fut contraint d'assembler toutes ses garnisons frontieres en vn corps d'armée, lequel ayant arresté leurs courses luy donna loisir de mieux pouruoir à la seureté du païs, & de le mettre en repos pour cette année. On reconnut bien que ce n'estoit que par feinte qu'Amurath faisoit mine de porter la guerre de ces costez-là : mais le dépit & l'indignation l'obligerent presque de la porter tout de bon en Italie. Les galeres de Liuourne & celles de Malthe faisoient à toute heure de grãdes & riches prises sur ses sujets, & incommodoient tellement ses ports, qu'il n'en osoit presque sortir aucun vaisseau marchand. Il seroit inutile de rapporter par le menu tous les vaisseaux qu'elles prirent. Ie ne passeray pas pourtant sous silence vn fameux combat qu'eurent celles de Malthe aupres de la Rochelle en Calabre, auec des Pirates de Barbarie. Elles estoiẽt six en nombre, cõmandées par Charaut vieil Capitaine aagé de 75. ans, & souuent malade des gouttes: mais son aage ny la douleur n'empeschoient point d'agir aussi courageusement que s'il eust esté dans sa verte ieunesse. Apres qu'elles eurent passé vn mois dans l'Archipel, où elles firent des prises iusqu'à la veuë de deux Chasteaux, elles se mirent sur la route d'Italie, où les Pirates de Tunis & d'Alger faisoient de grands degasts, mais particulierement sur les costes de Naples. Mesme peu s'en estoit falu que quinze cens Turcs mettant pied à terre n'eussent surpris la ville de Crotone dans la Calabre, des enuirons de laquelle ils auoient ẽmené quantité d'ames en captiuité. Il n'y auoit pas moins de 22. galeres de Barbarie dans ces mers; c'est pourquoy les Malthois ayant éuité vn si fort parti vinrent donner fonds en terre. Mais cõme elles y eurent esté iusques au lendemain matin, elles sceurent d'vne fregate qu'il y auoit vers la Rochelle vne polacre & vne tartane de guerre Turquesques; estant dõc retournées vers ces costes-là, & s'estant le lendemain à la diane auancées quinze ou vingt milles en mer, elles découurirent deux gros vaisseaux auec vne grande polacre, chargez de bannieres & d'estendards, comme ayant dessein de combattre. Ils appartenoient au Bassa de Tripoly qui en auoit gagné deux sur les Chrestiens, l'vn de huit cents tonneaux sur le Duc de Toscane, l'autre de quatre cens sur les Olonnois. Il y pouuoit auoir sur les trois enuiron cinq cens hommes de guerre, & quarante-cinq pieces de canon auec les perriers. Celuy qui les commandoit estoit vn renegat Marseillois nommé Bicasse, qui ayant long-temps fait la guerre dans les vaisseaux de Malthe, & depuis s'estant rangé du party des Infidelles, auoit par plusieurs entreprises determinées acquis vne telle reputation parmy les pirates de Tripoly, qu'ils l'auoient fait leur Admiral. Les Malthois l'ayant d'abord canonné furieusement, accrocherent chacun de ses vaisseaux auec deux galeres, & voulurent sauter dedans, mais ils y trouuerent des ponts de corde inusitez aux vaisseaux Turcs qui arresterẽt leurs soldats tout court, iusqu'à ce que l'exhortation & l'exemple des Cheualiers leur eussent osté l'estonnement & accreu le courage. Alors la meslée fut horriblement sanglante à coups de haches, de demy picques & de flesches entremeslées de feu d'artifice. La fureur des Barbares enyurez d'vn certain breuuage d'oppium, qui les rend forcenez, & la valeur des Chrestiens animez dans le desir de la gloire, balancerent la victoire pres de deux heures. Il y fut tué deux cens Turcs, & seulemẽt trente ou quarante Chrestiens, entre lesquels il y auoit huit Cheualiers fort vaillans. Enfin la valeur des Chrestiens, fauorisée des mousquetaires dont ils auoient muny leur bord, triompha de la fureur des Infidelles, & le General victorieux emmena tous les trois vaisseaux à Malthe.

Courses des Turcs en Hongrie.

Galeres de Liuourne & de Malthe en mer.

Memorable combat de celle de Malthe cõtre des pirates de Tunis.

Gaignent trois grãds vaisseaux.

Le Grand Seigneur fort irrité des courses des Malthois, le fut à l'extremité du hardy procedé des Venitiens. Les pirates de Tunis, d'Alger & de Biserte, gens qui ne s'obligent à la foy des traitez qu'autant que la force les y contraint, croyant que la diuision d'entre les Princes Chrestiens leur permettroit d'exercer inpunement leurs voleries, auoient mis ensemble pres de vingt galleres, auec lesquelles ils auoient premierement escumé toutes les costes du Royaume de Naples: puis s'estant mis en haute mer auec leurs prises, la tenoient tellement en seruitude qu'il n'y pouuoit plus passer aucun vaisseau marchand. Mais ou leur imprudence, ou leur mauuais destin voulut qu'ils s'allerent enfermer ie ne sçay comment dans le port de la Valonne. Ce port est pres de Corinthe, & s'appelloit autresfois Apollonia, duquel l'embouchеure est fort estroite. Marin Capello General Venitien, qui estoit pous lors en Cephalonie auec 20. galeres

Pirates de Tunis, & d'Alger cõrent la mer auec vingt galeres.

Capello General des Venitiens les enferme dans le port de la Valõne.

galeres & deux galeaces destinées pour la garde du golphe, ayãt receu les plaintes de quelques marchands qu'ils auoient volez, les poursuiuirent chaudement, & soit par ordre exprés de la Republique, soit par quelque motif de gagner de la gloire & du butin, les boucla si estroitement dans ce port, qu'il leur fut impossible d'en sortir. La plus grande partie de leur equipages estant escartée à terre pour s'y rafraischir, ceux qui estoient restez dans les vaisseaux ne purent faire autre chose que de se retrancher le long de la coste au nombre de trois ou quatre mille. Les Venitiens aussi-tost y firent descendre vne partie de leurs gens, qui estant fauorisez de leur canon, & donnant-là dedans teste baissée, contraignirent les Turcs de quitter leur poste pour s'enfuir. Au mesme temps ils tirerent auec tant de furie & d'adresse sur les galeres qui estoient dans le port qu'ils en coulerent quatre à fonds, puis ils y firent entrer quarante barques, qui tirerent facilement en mer les autres douze galeres, leur ayant coupé les chables des anchres. Tous les Turcs qui estoient dedans s'estoient presque sauuez à terre, mais n'auoient pas eu le loisir d'emmener leurs captifs, qui se trouuerent au nombre de trois mille six cens, & par ce moyen recouurerent tous leur liberté. L'action de Capello eust esté sans reproche s'il en fust demeuré à la seule punition des Corsaires, lesquels il auoit eu droit de poursuiure quelque part où ils se retirassent; mais la chaleur de la victoire le poussant trop auant il saccagea la Valone, prit quelques autres vaisseaux Turcs qui n'estoient point pirates, mais marchands, dont il ietta tous les hommes dans la mer, & par son exemple monstra aux garnisons de Candie de leur dõner la chasse sans aucune distinctiõ. Le Grand Seigneur qui estoit alors en chemin pour aller à Bagadet, extremément indigné de cét attentat, & le prenant pour vne manifeste rupture de la paix, enuoya ordre au Caymacan d'arrester prisonnier Louys Contarini Bayle de Venise, defendit le commerce aux Venitiens de toutes sortes de marchandises dans la Morée, saisit tous les vaisseaux qui trouuerẽt dans les ports du Leuant, couurit toutes les frontieres de Dalmatie de gens de guerre, & commanda qu'on luy equipast des vaisseaux dans ses ports pour venger cette iniure à son retour de Bagadet. Tous les Ambassadeurs Chrestiẽs qui estoient à la Porte, auoient enuoyé vne requeste au grand Vizir pour la presenter à sa Hautesse sur le bruit qui couroit de son indignation contre cette Republique; & le Caymacan leur auoit promis, que nonobstant tous les commandemens qui luy pourroient venir, il tiendroit les choses en suspends, iusqu'à tant qu'ils en auroient response. neantmoins comme le Bayle l'estoit alé visiter dans sa maison, il ne laissa pas de l'arrester. Les Ambassadeurs firent tous instãce qu'il le renuoyast sous leur cautiõ, mais ils ne purent obtenir autre chose, sinon qu'il seroit mis dans vne maison à Galata auec des gardes, & qu'il auroit la Ville pour prison. Ce qui pour dire vray luy donna presque vne entiere liberté, de sorte qu'il pouuoit enuoyer aux Venitiens tous les aduis qu'il vouloit, & negocier pour l'accommodement auec tous ceux qu'il iugeoit capables de l'y seruir. De fait, il employoit ses soins nuit & iour à tẽter l'esprit des Bassas, ou de ceux qui les gouuernoient; Sur tout il taschoit par presens de se rẽdre fauorables les Maistresses les plus cheries du Grand Seigneur, & la Sultane sa mere: mais la playe estãt trop fraische, il n'y auoit pas encore moyen d'adoucir sa colere. Il tesmoignoit ne vouloir point d'autre satisfactiõ que la ruine entiere de cette Republique, & la Sultane sa mere suiuant ses mouuemens respondit au Bayle qui luy vouloit faire present de quelques estoffes de Venise, que celles-là n'estoient pas à son gré, & qu'elle vouloit y aller elle-mesme en choisir. Les Venitiens de leur costé enflez de la victoire de leur General qui se vantoit d'auoit enueloppé d'vn coup de filet toute la puissance maritime des Barbares, ne se soucioient pas du commencement de courir au deuant de l'embrazement qui s'allumoit, mais faisoient prouision de vaisseaux de guerre, d'armes, de munitions & de soldats; & d'abord le Pape, le Roy d'Espagne, & tous les Princes d'Italie leur promettoient de grands secours, fondez sur ie ne sçay quelle imagination & vains pronostics qu'Amurath ne reuiendroit iamais de son voyage, ou qu'il y demeureroit tellement empesché, que les Chrestiens auroient tout loisir de ruiner les forces de cét Empire par mer. Mais du depuis les Venitiens se desabuserent bien de leurs vaines esperances, lors qu'ils virent par l'effet que toutes les promesses des Princes Chrestiens n'estoient que paroles en l'air, que ceux qui offroient si liberalement de les assister, ne cherchoient qu'à les engager dans le peril pour profiter de leur embarras, & que le Grand Seigneur ayant conquis Bagadet auec toute la Prouince voi-

1638.

Prend toutes leurs galeres, & deliure quatre mille Chrestiens.

Pousse sa victoire vn peu trop auant.

Le Grand Seigneur en est indigné, & fait arrester le Bayle.

Ambassadeurs Chrestiens intercedẽt pour eux.

Veut declarer la guerre aux Venitiens.

1636.

Comme ils apprirent son retour de Bagadet, ils entendirent à la paix,

fine, s'en reuenoit victorieux à Constantinople ; l'ancienne prudence auec laquelle ils ont tousiours gouuerné leur Estat, chassant alors les conseils trop ardens & temeraires, leur dicta qu'il falloit sortir de ce mauuais pas par le moyen de la negociation. Ils enuoyerent donc complimenter le Grand Seigneur de sa victoire contre les Perses, & accompagnerent ce compliment de deux Medecins pour le traiter d'vne paralysie dont il estoit menacé : auec cela, comme ils sçauent bien que l'argent & les presens sont les moyens qui auancent le plus les traitez en cette Cour, ils gagnerent les Bassas à force de sequins, & par leur entremise contenterent le Grand Seigneur de certaine somme, pour les dommages qu'ils auoient causez à ses suiets ; ce qui ne leur cousta en tout que trois cens mille sequins, somme à peine suffisante pour les arres des preparatifs qu'il eust fallu faire pour cette guerre.

& l'acheterêt 300000 sequins.

Cet accommodement ne se fit que l'année suiuante ; celle-cy le Grand Seigneur estoit occupé au siege de Bagadet. Le recouurement de cette ville estoit sa plus ardente passion, & tous les affronts que ses armes y auoient receus n'auoient seruy qu'à augmenter son ardeur, de telle sorte qu'il ne rouloit en sa teste iour & nuit que les moyens de la reconquerir. Sa presence estoit necessaire pour vn si grand dessein, il n'y auoit que luy qui pust reparer en personne, les affrons que ses Lieutenans y auoient receus : C'est pourquoy il se resolut d'y aller luy-mesme : & sa sciatique luy ayant donné du relasche, il se crût capable de soustenir les fatigues de ce voyage. Afin donc de ne point manquer son entreprise, outre l'armée où il estoit en personne, il en fit encore marcher deux autres ; l'vne commandée par le Bassa d'Arabie, qui trauersant ce pays-là & passant aupres d'Ormus, eut ordre d'entrer droit en Perse ; l'autre conduite par le Bassa de Syrie, qui s'alla poster dans les passages du Mont-Taurus entre la Perse & Bagadet : de cette sorte il croyoit que le Roy de Perse craignant d'estre attaqué par derriere, & enfermé entre ces trois armées, n'oseroit entreprendre de secourir Bagadet. Que seruiroit de descrire l'assemblée, les ordres, & la marche de cette armée, la pompe & l'equipage du Grand Seigneur, le nombre & la suite des Bassas qui l'accompagnoient, la quantité des marchands & viuandiers de Cour obligez à le suiure, qui sont extremément honorez en ces quartiers-là, & semblables choses qui ont esté dites en plusieurs autres endroits, ou qui ne le doiuent point estre du tout.

Siege de Bagadet.

Le Grand Seigneur leue trois armées.

Il partit de Scutaret sur la fin d'Auril. Il laissa à Constantinople pour Caymacan ou Lieutenant general en son absence Moussa Bassa, qui estoit en grande estime par tous ses Estats, & fit suiure tous les Ambassadeurs : ce que luy ny ses predecesseurs n'auoient point accoustumé de pratiquer. Celuy de Perse estoit du nombre, & poursuiuoit tousjours vn accommodement, Son camp ayant esté dressé à Calcedoine le long de la mer, ses galeres qui attendoient-là ses commandemens firent montre deuant luy rangées en croissant, & le saluerent de deux descharges generales, l'vne du canon, l'autre de la mousqueterie, apres quoy cette grande flotte s'estant separée en deux, vne partie qui estoit de trente galeres, fit voile par la mer Noire pour aller attaquer par eau la Ville d'Azac, tandis que le camp des Tartares auec le Bassa de Caffa l'assiegeoient par terre, mais cette entreprise demeura là pour cette année, ie ne sçay pour quelle raison ; l'autre prit sa route par la mer Blanche, portant les munitions de guerre destinées pour le siege de Bagadet. Cela fait, le Grand Seigneur prit le chemin de terre, & arriua enfin non sans beaucoup de trauaux & de fatigues, sur le bord de l'Eufrate vers la my-Aoust : ce qui fut vne grande diligence pour traisner vn si effroyable attirail, comme le sçauent mieux iuger ceux qui connoissent la difficulté des chemins & la distance des lieux. En son chemin il eut trois aduantures, dont les deux premieres luy donnerent quelque contentement, mais la derniere beaucoup de trauerse. Pour la premiere, ce fut l'asseurance qu'il receut que le Camp des petits Tartares qui se preparoit à assieger Azac, luy enuoyoit son frere auec huit mil cheuaux, l'autre que le Bassa Assan Ogly le venoit trouuer pour se iustifier, estant accompagné de trois mille hommes de seruice. Ce Bassa s'estant enfuy l'année passée de la Cour de crainte d'estre puny pour quelque maluersation, s'estoit retiré dans l'Albanie son pays natal, & fortifié dans les montagnes : où il eust pû facilement, estant homme de main & ayant credit parmy les Albannois, donner entrée aux Venitiens pour la conqueste du Peloponese, mais il ayma mieux rechercher à faire la paix par l'entremise du Caymacan qui luy fit accorder son abolition, & par ce moyen se vint empestrer luy-mesme dans les lacs de la mort : car quelque temps apres il fut trouué estranglé dans son lict, & quoy qu'il eust des enfans, le

Se fait suiure par les Ambassadeurs.

Ses galeres font monstre deuant luy.

Il arriue sur le bord de l'Eufrate.

Le Bassa Assan Ogly le vient trouuer, quelque temps apres est estranglé.

le Grand Seigneur s'appropria sa successiõ. La troisiéme aduenture fut d'vn Cheix ou Santon, qui pensa faire perir cette puissante armée. Ce Cheix natif du bourg d'Archerel dans les mõtagnes de Natolie, auoit par vne sainteté simulée acquis vn si grand credit parmy les peuples de ce pays-là qu'il passoit pour le Mehedy, c'est à dire, le Pacificateur, qui selon la creance Mahometane doit venir auant l'Antechrist, pour reduire tout le monde sous vne mesme loy. Le grand Vizir ayant ordonné que tous les villages voisins fourniroiẽt des viures pour la subsistãce de l'armée, nõ seulemẽt il refusa d'en contribuer, mais encore il induisit le peuple à suiure son exemple, alleguant quelques priuileges qui l'en deuoient exempter. Le Grand Seigneur estant lors à Cogny, c'est l'Iconium des anciens, depescha quatre mille hommes commandez par le Lieutenãt de son Fauory, pour le ranger à son deuoir; ce Cheix se fiant sur quelque prophetie qu'il s'estoit mise dans la teste, & sur la multitude de ce peuple qui le suiuoit, osa bien aller au deuant de ces troupes, & les tailla en pieces; de sorte que plus des deux tiers auec le Lieutenãt demeurerẽt sur la place. Cette audace neantmoins ne rendit pas sa condition meilleure; Le Grand Seigneur fit denoncer à cette populace, qu'elle eust à luy liurer cét imposteur pour en faire iustice exemplaire, ou qu'autremẽt il les mettroit tous à feu & à sang iusques aux enfans de sept ans. La terreur de ces menaces refroidit extremement l'ardeur de ces peuples mutinez, & ietta de grandes frayeurs dãs l'ame du Cheix, qui tout consideré n'osant plus se fier à vne soldatesque ramassée de paysans & de ieunes estudians en la loy qui pretendent à estre Cadis, prit resolution pour se deliurer de ces transes, de venir luy mesme se ietter aux pieds du Grand Seigneur, pour implorer sa misericorde & se plaindre du grand Vizir; qui par ses concussions l'auoit forcé d'en venir à cette extremité. Il s'y presenta dõc auec vn mouchoir au col en guise de lacs coulant, marquãt par là qu'il se sousmettoit volontairement à la mort: mais cette soumission n'esmeut point le Grand Seigneur, au contraire il le prit au mot, & commanda qu'on executast la sentence que ce mouchoir prononçoit contre luy; ce qui eust esté vn pur acte de iustice, s'il n'eust pas en mesme temps enuoyé estrangler ses fẽmes & ses enfans, afin d'estouffer entierement sa race. Peu apres il receut deux bonnes nouuelles; l'vne de la deffaite de Ser-Ogly Prince Arabe neueu du deffunt Emir Facardin, qui remuant encore dans ces pays-là sur les brisées de son oncle, fut vaincu par Chakim Gouuerneur de Tripoly en Syrie; l'autre, qu'vne entreprise que le Roy de Perse auoit tenté sur la ville de Van auoit esté découuerte. Sur l'aduis qu'il eut qu'il rodoit des troupes ennemies vers ces quartiers-là, il y enuoya Mustapha General de la mer auec vne armée de 30000. hommes continuant cependant sa route vers Bagadet. Le Roy de Perse beaucoup inferieur en forces, feignant de venir à l'encontre n'osa auancer que iusqu'à Soltaque, qui est entre Hispahan & Bagadet, mais vne partie de sa caualerie vint faire le degast entre Bagadet & Mousoul. Il eust bien dauantage incommodé les Turcs, s'il eust ruiné le pays entre Bagadet & Erzeron, comme les Perses auoient accoustumé en pareille rencontre, mais il faut croire qu'il n'osa pas aller si auant. Ce fut vers ce temps-là que le Grand Seigneur fit vne action de generosité d'autãt plus remarquable que cette vertu est extraordinaire aux barbares: Ses gens luy ayant amené vn espion du Roy de Perse, il luy donna la vie à la charge qu'il porteroit de sa part vn deffi à son Maistre, dans lequel il luy mandoit, que laissant à part les aduãtages de la force de son armée capable de subiuguer tout son Royaume, il estoit prest de vuider leur querelle auec luy seul à seul, & luy presentoit le duel. Ie n'ay pû apprendre si ce deffi luy fut porté, ny si le Roy de Perse y fit quelque response. Au reste apres auoir pourueu Bagadet de toutes les choses necessaires & mis dedans vne garnison de trente mille hommes, il se retira auec vne entiere securité que la puissance des Turcs se briseroit encore cõtre ces rempars, comme elle auoit desia fait plusieurs fois. Si bien que n'ayant aucune crainte de ce costé-là, il tourna hardiment le plus gros de ses forces contre le Mogor, qui par la suscitation d'Amurath l'auoit attaqué en mesme temps: cela fut cause qu'il n'y eut pas grands combats à la campagne; le plus memorable ayant esté celuy du Bassa Queuan, qui s'estãt par bon-heur égaré de son chemin trouua qu'il auoit enfermé entre luy & les Tartares deux mille Persans sortis de Reuan, dont il en tua quinze cens sur la place, & emmena le reste au Grand Seigneur, qui leur fit trancher la teste.

Sur la fin du mois d'Aoust, toute l'armée passa l'Euphrate: & neantmoins, tant ces grandes machines se remuent lentemẽt, elle ne commença d'inuestir la Ville que

Cheix ou Cady souslene la populace cõtre l'armée d'Amurath.

Deffait vn de ses Lieutenans.

Amurath fait cõmãder à la populace de le liurer.

Il vient luy mesme le trouuer, croyant auoir sa grace, mais est estranglé.

Neueu de l'Emir Facardin deffait.

Le Persan n'ose auancer à la rẽcontre de l'armée Turque.

Amurath luy enuoye vn deffi de duel.

Le Persan apres auoir muny Bagadet, tourne ses forces contre le Mogor.

Bagadet inuesti le 19. Octobre.

1638.

le 19. d'Octobre. Ce qui fut fait par le Vizir auec trente mille hōmes, mais le G. S. n'y arriua auec le reste que le 5. du mois suiuant. Ie vous ay dōné cy-deuāt le plan de cette Ville dans l'année 1627. qu'elle fut assiegée par le Vizir Aphis Mehemet: vous pouuez là vous en rafraischir la memoire. Le lēdemain Amurath ayant fait vn sacrifice solemnel, voulut luy-mesme mettre le feu à la premiere piece de canon, dont le coup fut suiuy à l'instant d'vne volée de deux cens autres, auec lesquelles il battoit cōtinuellement les murailles. Neantmoins ce grand bruit d'artillerie n'espouuante point ceux de dedās, ils faisoiēt à toute heure des sorties de quatre ou cinq mille hōmes, qui estāt rafraischis d'autant iusqu'à deux & trois fois mettoient souuēt tout le camp des Turcs en desordre, bruslant leurs tentes & leurs bagages, & en tuant quelquesfois trois ou quatre mille. Il fut cōtraint pour arrester cette furie de faire éleuer auec vne despense incroyable vne tres-profonde & haute circonualation, auec quantité de caualiers tout du long des endroits par où ils pouuoient sortir; & lors qu'il les eut ainsi resserrez dans la Ville, il fit battre si chaudement leurs murailles qu'en peu de iours ils demeurerent presqu'à découuert. En cét estat n'ayant que quelques petits retranchemens qu'ils auoient faits en dépit de cette continuelle batterie, ils soustindrent vaillāment par trois fois l'assaut general, mais à la quatriéme ils furēt forcez & la Ville toute mise à feu & à sang; Le Grand Seigneur ayant cōmandé qu'on passast tout au fil de l'espée, les habitans aussi bien que les soldats, iusques aux enfans de sept ans, sans exception de sexe ny d'aage. Le Gouuerneur du Chasteau voulut s'enseuelir sous ses remparts & tint encore six iours: au septiéme toutes ses murailles ayant esté mises en poudre par le canon, il fut emporté de viue force: les vainqueurs enragez d'vne si braue resistance, ne se contenterent pas de massacrer tout ce qu'ils trouuerent dedans, mais par vne inhumanité plus que brutale, escorcherēt des fēmes toutes viues. Ce siege dura cinquāte-deux iours, à compter depuis le 6. Nouembre que le premier coup de canon y fut tiré, iusqu'au vingt-deuxiéme de Decembre, que la place fut prise. Le grand Vizir nommé Mehemet, auparauant General de la mer & n'agueres pourueu de cette charge par la mort de Beyran arriuée sur le chemin, fut tué à l'vn de ces assauts, & l'Aga des Ianissaires qui auoit mesme nom estably en sa place. Le Grand Seigneur tesmoigna vne passion tres-ardente de recouurer cette place, menant les soldats luy-mesme iusques sur le bord du fossé pour aller à l'assaut, & pressant incessammēt les trauaux par sa presence & par ses exhortations: ce qui passa iusqu à la fureur & à la rage, s'il est vray ce qu'on dit, que māquant de fascines pour remplir le fossé qui estoit fort profond, parce qu'il n'y auoit point de bois dequoy en faire en ce pays-là, & qu'il auoit consumé toutes les balles de laine qu'il auoit fait apporter d'Alep, il prit trois hommes de chaque pauillon, & les fit ietter dedans pour le remplir. Il dépescha aussi-tost des Couriers par toutes ses terres & vers les Princes Chrestiens pour publier les nouuelles de cette prise, dont ils augmentoient infiniment la gloire par de magnifiques paroles & par de grands proiets qu'ils bastissoient là-dessus. Le Bostangibassi qui commandoit à Constantinople en l'absence du Caymacan, y ordonna vne feste de vingt iours continuels, pendant lesquels les ruës furent ionchées de fleurs, les maisons ornées de branches de mirthes & de lauriers, & les boutiques parées des plus precieux tapis, & des plus riches meubles des marchands.

Amurath met le feu à la premiere piece de canon.

Sorties, attaques, batteries.

La Ville est prise au quatriéme assaut.

Brutale cruauté d'Amurath.

1639.

Quand à luy, cōme si cette Ville eust esté vne citadelle par laquelle il eust pû dominer toute la Perse, il se vantoit qu'apres en auoir fait reparer les bresches, il porteroit ses conquestes iusques dans Hispahan. Mais lors que les fumées de sa vanité & de sa ioye furent passées, il perdit bien cette creance, quoy qu'il taschast de l'ētretenir tousiours dans l'esprit de ses suiets & des Princes Chrestiens. Lors qu'il eut fait reueuë de son armée, il reconnût qu'il y manquoit plus de cent mille hommes, dont les deux tiers estoient peris par la valeur des assiegeans, & les autres par le venin de la peste & des maladies cōtagieuses qui s'engendrēt tousiours en ces grandes armées. Il apprit d'ailleurs que le Persan qu'il croyoit assez embarrassé à soustenir les efforts du Mogor, s'estoit deliuré de ce puissant ennemy par la reprise de la ville de Caudhar & des passages qu'il luy auoit fermez, de façō que le Mogor ne pouuoit plus entrer sur ses terres s'il ne les regagnoit auparauāt. Ainsi quoy qu'il eust fait courir le bruit qu'il ne retourneroit à Cōstantinople d'vn an, il iugea qu'il valoit mieux se retirer, que de seiourner plus lōg-temps en vn pays où il ne pouuoit plus acquerir d'hōneur. Ayant donc rappellé cinquante mille hommes qu'il auoit prestez au Mogor, il les laissa auec le reste de son armée

Il reconnoist par la reueuë de son armée, qu'il auoit perdu cent mille hommes.

Se resout à se retirer.

armée pres de Bagadet pour empescher le Persan de le troubler en sa retraite, puis il se disposa à reprẽdre le chemin de l'Europe. Il ne pût toutesfois partir qu'au quinziéme d'Auril, tant à cause de la rigueur de la saison, qui n'eust pas permis à ses troupes de le suiure, que pource qu'il luy estoit suruenu vne fluxiõ qui le rendoit presque paralitique. Tellement que marchãt à petites iournées pour remettre sa santé & pour faire prendre le verd aux cheuaux de son armée, il ne se rendit à Constãtinople que le dixiéme du mois de Iuin. La plus fauorite de ses Sultanes qui l'auoit suiuy à la guerre, y arriua sur le midy accõpagnée de quatre galeres, mais elle ne coucha pas ce iour-là dans le Serrail, & demeura dans vn cabinet basty pres de ses murailles sur la marine, iusqu'au lendemain qu'on luy fit vne entrée, plus magnifique qu'on eust iamais fait à aucune Sultane: car ce n'est pas la coustume des Grãds Seigneurs de tãt honorer leurs femmes, lesquelles ne tiẽnent que pour leurs esclaues. Son carrosse fermé de ialousies à la mode du pays, auoit l'imperiale couuerte de brocatel, les rayons de ses roües dorez, & les ferrures d'argẽt. Elle estoit suiuie de douze carrosses; & le Mufty, les Bassas & les Cadis, qui estoiẽt allez au deuant d'elle, l'accompagnerent iusqu'au Serrail. Le Grand Seigneur qui estoit entré dans le port le mesme iour qu'elle, accompagné de cinquante-six galeres qui l'auoient attendu à son retour, ne fit son entrée que deux iours apres; estant suiuy dans cette ceremonie non pas seulement du Mufty & de ses Bassas comme à l'ordinaire, mais encore de vingt Seigneurs Persans fort richement vestus, dont il y auoit deux Cams qu'il auoit pris dans Bagadet, qui par leur captiuité honoroient la gloire de son triomphe.

1639.

Ne part qu'au Printemps, & arriue en Iuin à Constantinople.

Y fait son entrée.

Depuis son depart de l'Asie la guerre sembloit comme assoupie en ce pays-là, les Turcs & les Persans se contenãs dans leurs postes sans se rien dire: aussi les Generaux qui les commandoient auoient-ils ordre de leurs Princes de songer plustost à faire la paix que la guerre. Le Persan la desiroit, parce qu'il se sentoit le plus foible; & le Turc ne la souhaittoit pas moins, pource qu'il croyoit auoir reparé son honneur par la conqueste de Bagadet, & qu'il craignoit de reperdre la bienueillance & l'estime de sa milice, qu'il auoit regagnée en ce voyage: Ioint qu'il auoit reconnu qu'elle se ruinoit tellement en ces expeditions lointaines & fascheuses, qu'à peine pouuoit-il trouuer des hommes pour remplir les places de ceux qui y perissoient. Le grand Vizir suiuant donc les intentions de son Maistre, obligea adroitement quelques Gouuerneurs des frontieres de Perse à parler d'accommodemẽt. Cette proposition ayant esté entamée, le Roy de Perse n'y consentit pas seulement, mais encore donna plein pouuoir de traiter à son principal Cam; si biẽ qu'aprés plusieurs paroles portées de part & d'autre, ils firent la paix aux conditions, *Que Bagadet demeureroit au Grand Seigneur, & Eruan au Roy de Perse, qui enuoyeroit vn Ambassadeur à la Porte auec de riches presens.* Cette nouuelle fut si agreable au Grand Seigneur, que l'ayant receuë le dernier du mois de Iuin, il en tesmoigna sa ioye le lendemain par vne double salue de coups de canon. Il y a apparence que la bonne humeur qu'il en conceut seruit en quelque façon à faire passer l'accommodement auec les Venitiens, tant y a qu'il fut arresté dix iours apres par l'intercession du Caymacan, & par les autres moyens que nous auons dit.

Facile suspensiõ d'armes entre le Turc & le Persan, tous deux souhaitans la paix.

Elle est cõclue.

XV.

Ainsi il ne restoit plus aucune guerre au dehors, il n'y auoit non plus aucun remuëment au dedans, mais seulement quelques broüilleries à la Porte, où elles ne sont pas fort dangereuses, quand le Grand Seigneur est en aage & qu'il a la vigueur necessaire pour commander. Depuis que Strida auoit esté demis de la Principauté de Walachie, Lupulo Prince de Moldauie, homme remuant & malicieux, la briguoit pour vn sien fils, autant par desir de vengeance pour en despoüiller Mathieu son ennemy irreconciliable, que par conuoitise & par ambition. Le Grand Seigneur estant reuenu de Bagadet il pressa fort cét affaire, & durant l'absence du Grand Vizir y employa le credit du Caymacan Mehemet: lequel pour gagner vne grosse somme d'argent entreprit d'en faire l'ouuerture au Grand Seigneur auec beaucoup de calomnies contre Mathieu, & poursuiuit cét affaire si viuement qu'il luy accorda l'inuestiture pour le fils de Lupulo, à la charge neantmoins qu'il se pust mettre en possession sans causer de remuëmens. Le Caymacan en asseuroit ainsi sa Hautesse, & mesme luy en respondoit de sa teste: mais il n'auoit pas bien fait son compte auec Mathieu, qui sçachant tout ce qui s'estoit negotié à la Porte, assembla tãt de son chef que par l'aide de ses amis, particulierement de Ragotsky, d'assez puissantes forces pour aller au deuant du ieune Lupulo, le combattit & le tailla en pieces, auec grand carnage, specialement des

Guerre en Valachie.

Lupulo Prince de Moldauie, en obtient l'inuestiture par la faueur du Caymacã.

1639.

Tartares, dont le credit du Caymacan en auoit fait marcher sept ou huit mille au secours du Moldaue. Or Mathieu estant sur le poinct de monter à cheual pour aller au combat, auoit dépesché vn de ses gens au Grãd Seigneur pour l'asseurer qu'il estoit prest de se remettre luy & sa principauté entre les mains du moindre Grec de son Empire, qu'il plairoit à sa Hautesse luy enuoyer; mais que cõme elle estoit la source de la Iustice & de l'equité, il ne croyoit pas qu'elle luy voulust cõmander de se despoüiller pour reuestir le plus cruel ennemy qu'il eust au monde, & qui d'ailleurs par sa duplicité & par sa fourberie estoit cause de tous les remuëmens qui arriuoient de ce costé-là. Comme ce courrier sortoit du Serrail il y en entra vn autre, qui apportoit la nouuelle de la deffaite de Lupulo; ce qui mit le G. S. en telle colere, qu'il commanda sur le champ qu'on menast le Caymacan prisonnier dans les sept tours. On croyoit pourtant qu'il auoit dessein de luy sauuer la vie par les prieres de la Sultane sa mere, mais lors qu'on luy eut rapporté qu'il y auoit plus de deux millions de patagons dans ses coffres, il le condamna tout à l'heure à la mort, disant qu'vne si prodigieuse somme gagnée en si peu de temps qu'il auoit esté Caymacan, fournissoit contre luy des preuues conuainquantes de ses concussions, & luy prononçoit sa sentence. Sa charge fut donnée à Sinan Bassa, & la Principauté confirmée à Mathieu.

Ragotsky le taille en pieces.

Le Grand Seigneur en estant irrité fait estrãgler le Caymacan.

1640.

L'vne des principales raisõs pour lesquelles Amurath ne vouloit pousser à bout ny Ragotsky ny le Prince Mathieu, estoit qu'il auoit enuie de se seruir de leurs forces cõtre les autres Princes Chrestiẽs. De son inclination il estoit grand ennemy du nom Chrestien, & n'eust esté la fantasie qu'il auoit de recouurer Bagadet, il n'eust pas tardé si long-tẽps à nous monstrer de sanglans effets de cette haine: tellemẽt que depuis qu'il eut conclu auec le Persan vne paix qui luy sembloit estre ferme & de longue durée, il tourna tous ses desseins contre la Chrestienté, se preparant de l'attaquer par mer & par terre. Le Moscouite, le Polonnois & l'Empereur auoient tous trois raison d'apprehender vn si puissant choc: comme aussi le Roy d'Espagne, pour ses Royaumes de Naples & de Sicile. Aussi les menaçoit-il tous, mais l'on ne sçauoit lequel il deuoit attaquer le premier, ou s'il les deuoit attaquer tous quatre à la fois. S'il vouloit auoir égard aux offenses, il deuoit commencer par les Moscouites, dont les Cosaques luy detenoient sa forteresse d'Azac auec si grãd preiudice; mais s'il consideroit la cõmodité, il luy estoit biẽ plus facile de faire la guerre à l'Empereur & à l'Espagnol, dont les pays estoient beaucoup plus accessibles, plus fertiles & plus riches: cõme d'ailleurs les affaires en estoiẽt fort embarrassées par les cõtinuelles victoires des Frãçois, & s'il vouloit entreprendre l'Empereur, les differẽs qu'ils auoiẽt ensemble pour les limites de leurs terres, ne luy fournissoient que trop de pretextes. Or cõme il auoit fait de plus grãds appareils que iamais, & qu'il sembloit que comme vn autre Xerxes, il voulust couurir la mer de voiles & faire trembler la terre sous la multitude effroyable de ses gendarmes, les excez de son intemperance mirent fin aux desseins de son ambition. Entre ses Fauoris il en auoit deux qui tenoient le premier rãg, le Persan dont nous auons parlé, qui n'estant plus propre à estre son mignon, estoit deuenu son premier Ministre; & vn beau fils nommé Mustafa natif de la Bosnie, qui auoit esté nourry dans son Serrail. Il auoit donné à ce dernier, pour recompense de sa pudicité, premierement la charge de Selictar, au preiudice de deux ou trois autres qui estoiẽt plus anciẽs en pretentions & en seruice, & peu apres la qualité de Bassa, puis dans peu de iours encore la charge de Captan ou General des mers, auec le beau palais d'Ibraim Bassa qui est basty contre la place de l'Hippodrome; & vn mois apres qu'il l'eut reuestu de cette eminẽte dignité, il luy fit espouser sa fille aisnée qui n'auoit pas encore atteint l'aage de treize ans; violãt par cette affectiõ precipitée les ordres de la bõne politique, qui n'esleue pas les hommes en vn moment au plus haut sommet des honneurs, mais les y fait monter par degrez & auec l'aage; de mesme que la nature ne fait iamais les choses qu'auec le temps, si ce n'est lors que par vn dereglement qui luy fait horreur à elle-mesme, elle enfãte des auortons & des monstres. Les autres Bassas se plaignant entr'eux de ce qu'il auoit tout à coup eleué au dessus de leurs testes vn ieune homme qui n'auoit ny experience ny merite, auoient comploté entr'eux de luy tendre quelque piege pour le perdre auec sa faueur, ou du moins pour l'empescher d'acquerir de la reputation: mais comme il arriue d'ordinaire que ceux qui choquent les Fauoris prennent si mal leurs mesures qu'ils les affermissẽt au lieu de les ébrãler, leur haine ne seruit pour lors qu'à allumer dauantage l'ardeur d'Amurath, & à luy faire redoubler ses bienfaits en son

Pourquoy Amurath ne vouloit pas pousser à bout ny Ragotsky, ny Mathieu

Faisoit de grãds preparatifs pour attaquer la Chrestiẽté, on ne sçait par quel costé.

Il auoit deux Fauoris, le Persã & vn ieune homme natif de la Bosnie.

Il éleua ce dernier aux plus hautes charges, & le fit son gendre.

1640.

son endroit. Or le iour de la Pasque des Turcs, qui nomment cette feste Beyran, & la celebrent vers le cōmencement de Feurier, Amurath se trouuant en humeur de faire débauche conuia ses deux Fauoris à disner; & ce fut dans ce fatal repas que les deux choses qu'il aymoit le plus au monde, le vin & ses mignons, luy donnerent les atteintes de la mort Car le Persan qui luy auoit appris à boire le vin pur, l'obligea par toutes sortes de ragousts, de viandes salées & de poivrades, à faire tant de brindes; & de tant de sortes de vins, mesme de malvoisie, & d'eau de vie, tirée auec l'herbe qu'on nōme *Les Solis*, qu'il se mit le feu dans les entrailles, & tomba dans vne fievre ardente, dont il mourut peu de iours apres, le trente-troisiesme de son aage, & le dix-septiéme de sō Empire. Diuerses maladies luy auoient osté tous ses enfans, & sa cruauté auoit fait massacrer ses deux freres Orcā & Baiazet, n'ayant pardonné qu'à Ibrahim, parce qu'il luy sembloit imbecille d'esprit, & incapable de seruir de chef à ceux qui auroient enuie de remuer. Dans cette derniere maladie il le demanda souuēt, pour luy remettre, disoit-il, le gouuernemēt de l'Estat entre les mains & luy en laisser les instructiōs que l'experience luy auoit apprises: mais la Sultane mere de l'vn & de l'autre qui ne partoit point d'aupres de son lict, le dissuada de le voir, luy remonstrant que sa vie n'estoit pas desesperée qu'il deust abandonner le gouuernail, & que d'ailleurs la force du sang & la tēdresse de l'amitié fraternelle pourroient dans cette entreueuë luy causer de l'esmotion qui redoubleroit les accez de sa fievre. Ce qu'elle ne disoit pas tant pour l'amour d'Amurath, que parce qu'elle apprehendoit qu'il ne le mandast pour le faire estrangler: car outre qu'elle connoissoit bien son humeur horriblemēt cruelle & sanguinaire, elle se ressouuenoit que lors qu'il auoit perdu ses fils, il auoit degorgé ce souhait tyrannique presque semblable à celuy de l'abominable Neron, *Que son tombeau pust estre couuert des ruines de l'Empire Othoman, & qu'aussi bien puis qu'il ne pouuoit nourrir d'enfans pour mettre dans le Thrône, il luy estoit indifferent qui s'en saisist apres luy.* Quelques-vns creurent qu'il haïssoit tellement ou estimoit si peu Ibrahim, qu'il auoit recommandé tres-expressément qu'on ne luy permist pas de succeder à l'Empire, & qu'on y appellast plustost le Cam des petits Tartares, auquel il appartient au deffaut de race masculine dans la maison Othomane. Quoy qu'il en soit, ses Bassas n'eurent point d'égard à cette derniere volonté, mais suiuāt l'ordre naturel de la succession & les mouuemens de la Sultane mere, comme ils virent qu'il rendoit l'esprit, ils allerent tous en foule, salüer Ibrahim & le proclamer Empereur. Ce ieune Prince estant resserré depuis trois ou quatre ans dans vn lieu extremément obscur, où la lumiere n'entroit que par des lucarnes, & où la peur de la mort le faisoit mourir cent fois le iour, sans qu'il eust aucune consolation que l'esperance, l'vnique entretien des malheureux qui ont perdu tous leurs autres biēs, il ne pouuoit du commencement s'imaginer que les Bassas vinssent luy rendre leurs hōmages, & croyoit qu'ils luy apportoiēt vne corde plustost que le tulban Imperial. Si biē qu'il refusoit de leur ouurir la porte, & se preparant à disputer courageusement sa vie comme auoient fait ses deux autres freres, leur crioit, que c'estoit vne feinte pour le rendre criminel, qu'il n'auoit iamais eu de pensée pour l'Empire, qu'il les supplioit d'en vouloir asseurer sa Hautesse; Bref quelques protestations qu'ils luy pussent faire, il leur fut impossible de le rasseurer, iusqu'à ce que la Sultane sa mere y vinst elle-mesme, & luy fit voir le corps de son frere prest à mettre dans le cercueil. Alors sa frayeur s'estant conuertie en vne ioye indicible, il ouurit la porte pour receuoir les acclamations de ses Officiers & de sa milice, & pour rendre les honneurs funebres à son predecesseur. Il porta son corps sur ses espaules tour à tour auec ses Vizirs iusqu'à la porte du Serrail, & le mit entre les mains des Officiers de sa maison, qui le conduisirent à la sepulture du Sultan Achmet leur pere. Puis aussi-tost estant monté dans vne barque, il alla auec toute sa Cour dans la Mosquée de Iob-yuan-Saray, qui est à l'vn des fauxbourgs, où il demeura huit iours entiers pour accomplir les ceremonies ordinaires de son Couronnement: apres lequel ayant fait son entrée dans la Ville, il commença à iouïr paisiblement des douceurs de la liberté qu'il n'auoit iamais essayée, & à se plonger tout à son aise dans les plaisirs de la Souueraineté, qui à la fin luy a esté plus funeste que n'auoit esté la rigueur de sa prison.

Les ayant cōuiez tous deux à disner, il fait si grande débauche qu'il en meurt.

Ne laisse point d'enfans, mais vn frere nommé Ibrahim.

Lequel il demanda souuent, peut-estre à dessein de le faire mourir.

Apres sa mort les Bassas vont salüer Ibrahim qui estoit en prison.

Il creut d'abord qu'ils venoient pour le faire mourir.

Estant rasseuré il leur ouurit la porte: eut soin des funerailles d'Amurath.

S'alla faire couronner, & puis fit son entrée dans Constantinople.

IBRAHIM I. DV NOM, VINGT-DEVXIESME EMPEREVR DES TVRCS.



ON ne peut fuyr du sort les arrests necessaires;
I'eschappe en ma prison les fureurs d'Amurath,
I'esprouue en ma Grandeur celle des Ianissaires;
Mon desordre & le leur renuersant tout l'Estat,

SON ELOGE, OV SOMMAIRE DE SA VIE.

IBRAHIM fut le cinquiesme fils du Sultan Achmet, & né de mesme mere que le Sultan Amurath. Il auoit esté nourry de la sorte qu'ont accoustumé de l'estre les puisnez de la maison Othomane quand leur aisné tient l'Empire, c'est à dire dans vne perpetuelle prison & dans vne frayeur continuelle de la mort. La pluspart y deuiennent hebetez ou melancholiques, & tout-à fait intraitables; Et si leur aisné mourant sans enfans ils paruiennent à la succession, il arriue, comme ils n'ont ny experience des affaires, ny connoissance du monde, qu'ils gouuernent tres-mal eux-mesmes, ou qu'ils abandonnent tout le gouuernement à leur mere, ou à quelqu'vn de leurs Vizirs: qui n'ayans autre but que leur interest particulier, laissent deperir celuy de l'Estat, & offensent tout le monde par leurs concussions & par leurs violentes iniustices. Il arriue encore, comme c'est le naturel des hommes de passer d'vne extreme contrainte dans vne extreme licence, & de se saouler auec excez des plaisirs qu'ils ne pouuoient gouster qu'auec beaucoup de difficulté, que ces Princes sortant des tenebres de leur prison, se plongent à corps perdu dans toutes sortes de dissolutions; où leurs Fauoris encore s'estudient de les entretenir, afin de les rendre tout à fait incapables de regner, si ce n'est pour eux-mesmes. Viuant de la sorte, il est presqu'impossible qu'ils passent l'aage de 35. ou 40. ans, ny qu'ils engendrent des enfans de bonne paste: tellement qu'ils n'ont pas le plaisir de les pouuoir nourrir, ou qu'ils meurent eux-mesmes auant que de les auoir eleuez à l'aage de maiorité; ce que nous auons veu dans les trois dernieres successions. Et d'ailleurs le mauuais traitement qu'ils ont souffert en leur personne, leur endurcissant le cœur, leur rend la cruauté naturelle, & leur fait croire que c'est vn droit hereditaire de massacrer leurs parens. Ainsi quand il n'y auroit point d'autre manquement dans cét Estat, il faut enfin qu'il soit bouleuersé par l'incapacité de ses Princes, & par le defaut de la race Othomane, dont il est visiblement menacé. Ibrahim qui sembloit estre d'vn temperament assez doux, comme le marquoient les traits de son visage, son teint vermeil, son front ouuert & sa taille bien prise, ayant esté nourry de la sorte, auoit perdu beaucoup de son bon sens, de sa santé, & de sa vigueur naturelle, & contracté vne humeur triste & songearde, qui luy faisoit porter la veuë basse & mal asseurée, la contenance languissante, & la teste vn peu panchée & de trauers. La peur luy auoit si fort glacé le sang, qu'il eut bien de la peine à se rechauffer parmy les belles Dames du Serrail, & demeura pres d'vn an entre leurs bras auant que d'estre capable de les embrasser. Pendant ce temps-là il sembloit donner à ses peuples des asseurances indubitables d'vn heureux gouuernement, car il faisoit paroistre en toutes ses actions vne extraordinaire bonté, & prenoit vn soin particulier que l'on rendist Iustice à tout le monde. Il ne voulut rien changer dans les charges de sa maison ny de son Estat, & enioignit expressément au grand Vizir Mustafa de ne faire mourir personne, s'il n'estoit manifestement conuaincu d'vn crime qui fust si enorme qu'on ne le peust pardonner sans crime. Ainsi il pouuoit se vanter aussi bien que faisoit Neron pendant les premieres années de son Empire, qu'il auoit les mains nettes de sang, & qu'il estoit prest de rendre compte aux Dieux de la moindre ame de ses suiets. Mais cette douceur ou feinte ou naturelle, degenera bien-tost dans vne extreme mollesse & dans vne horrible cruauté; Et de mesme qu'il y a certains animaux qui deuiennent hargneux & farouches par l'accouplement, ainsi depuis qu'il eut vne fois gousté le plaisir des Dames, il deuint brutal & sanguinaire au dernier point. Les voluptez luy firent perdre le soin de ses affaires, si peu qui luy restoit de bon sens, sa reputation, & enfin la vie: car laissant toutes choses à la disposition de sa mere ou de ses maistresses, & prodiguant des millions entiers pour assouuir leur insatiable auarice, il deuint extremement odieux aux Grands, méprisable aux peuples, & mal-voulu de la milice. Là-dessus ses finances estant épuisées, ses suiets accoustumez à la paix, & sa milice adonnée au trafic, il entreprit la guerre contre les Venitiens; & l'ayant continuée trois ans durant auec autant de foiblesse que de mauuais ordre, il en est aduenu que les Grands offensez par les femmes, le peuple scandalisé des extrauagances qu'il commettoit en public, & la milice irritée de ce qu'il ne la payoit point, & de ce qu'il auoit troublé son repos par vne entreprise si peu necessaire, prenans pour pretexte les desordres de l'Estat, & la dissipation des finances, l'ont traité comme vous le verrez dans la suite de l'Histoire, & l'ont fait seruir de memorable exemple à la Posterité, que l'iniurieux gouuernement des femmes, & l'impudicité debordée des Souuerains, ont tousiours vne mauuaise fin.

LIVRE VINGT-DEVXIEME.

IBRAHIM.

IVSQVES icy i'ay deſcrit auec autant de ſoin qu'il m'a eſté poſſible, tout ce qui eſt arriué dans l'Empire des Turcs, depuis l'an 1612. iuſqu'à l'an 1640. ayant exactement recherché tous les memoires & toutes les relations que i'ay creu pouuoir contribuer à mon deſſein, & m'eſtant eſclaircy des choſes dont ie doutois auec pluſieurs perſonnes d'eſprit & de iugement qui ont voyagé ou negotié en Leuant pendant ces dernieres années; Specialement auec Antoine Roland-d'Orgemont, maintenant Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy, qui a fait quinze ans la charge de Secretaire d'Ambaſſade durant le temps de Philippe de Harlay Comte de Ceſi; & auec le Cheualier de la Haye Pariſien, que les Turcs ont tenu eſclaue & promené par toutes les terres de leur Empire huit ans durant. I'aurois bien ſouhaitté de pouuoir continuer cette Hiſtoire de meſme ſtyle iuſqu'à l'année preſente: mais comme il n'eſt pas, ny de la grauité du ſuiet, ny de la reputation d'vn Autheur, d'eſcrire tant de grandes actions, & tant d'euenemens de cette importance ſans en eſtre pleinement informé, & que ie ne puis pas auoir ſi toſt tous les memoires que l'on m'en a promis de diuers endroits, i'ay mieux aymé differer cette partie de mon ouurage que de la gaſter par trop de precipitation; Et cependant pour ne la pas laiſſer entierement imparfaite, & de peur de donner ſuiet à la curioſité du Lecteur de me blaſmer de negligence, i'ay iugé à propos d'y adiouſter ce petit Sommaire chronologique, qui ſeruira comme de pierres d'attente pour éleuer le reſte du baſtiment, lors que i'auray tous les materiaux neceſſaires.

1640.

1640. en Mars.

Comme les meſmes Officiers qui gouuernoient du viuant d'Amurath furent laiſſez dans leurs charges à l'aduenuë d'Ibrahim, ce fut auſſi pour quelque temps le meſme gouuernement que ſous Amurath. Le grand Vizir qui tenoit la meilleure partie de l'authorité, deſiroit paſſionnémét engager ſon Maiſtre à la guerre cõtre les Chreſtiẽs, afin d'eſtre touſiours conſiderable pendant cét embarras: c'eſt pourquoy il inſiſtoit puiſſamment que les troupes qui auoient eſté miſes ſur pied contre la Hõgrie, fuſſent employées à tirer raiſon des courſes que les Coſaques faiſoient continuellemẽt ſur la mer noire: mais la bonne fortune de la Chreſtienté voulut qu'il couruſt vn bruit à la Porte que le Perſan ſe preparoit à aſſieger Bagadet, & que le Cõſeil le creuſt veritable, quoy que les Perſes n'euſſent pas eu la moindre penſée de ſe remuer; ſi bien qu'il fut iugé à propos de laiſſer la Chreſtienté en paix, iuſqu'à vne autre meilleure occaſion.

Machout Baſſa fauory d'Ibrahim, fut pourueu du gouuernement de Diarbequir. Le grand Vizir ſupplantant le ieune Captan, perſuada à Ibrahim de l'éloigner de la Cour, & de luy donner pour cét effet le gouuernement de Bude; Puis comme il y alloit il fit en ſorte qu'on le reuoqua, & qu'on luy donna en eſchange celuy de Siliſtrie ſur le Danube, qui peu apres luy fut auſſi oſté auec la vie.

Ibrahim paſſoit ſon temps en feſtins, eſtant traité tãtoſt par ſon grand Vizir, tantoſt par ſes autres Baſſas. Il ſe diuertiſſoit auſſi aux promenades, viſitant tous les lieux de plaiſance, & ne s'occupoit qu'à diuerſes recreations, ſpecialement aux courſes de cheuaux, & à tirer de l'arc. Emir Gumer Perſan fauory de feu Amurath, le traitant dans ſon Serrail à vne lieuë de Conſtantinople, il trouua ce Palais ſi beau qu'il l'acheta, bien que l'Emir n'euſt pas enuie de le vendre.

Muſtafa Baſſa allant prendre poſſeſſion du gouuernement d'Egypte, fit eſtrangler en paſſant Chahin Chiras Cam des Tartares, refugié à Rhodes depuis pluſieurs années, pour auoir dit, que ſi le Grand Seigneur mouroit ſans enfans, la ſucceſſion de l'Empire luy appartenoit.

Le

Le Grand Seigneur témoigna beaucoup d'affection aux François, receut auecque ioye les nouuelles de leurs bons succez contre les Espagnols, donna vne poignée d'argent au Truchement de l'Ambassadeur qui luy porta la nouuelle de la prise d'Arras, & pria l'Ambassadeur de luy en enuoyer la relation en langage Turc. Il fit aussi grande demonstration de ioye de la prise de Turin, & de la naissance du Duc d'Anjou.

Foscarin & Treuisan Ambassadeurs extraordinaires de Venise arriuerent à Constantinople sur quatre galeres qui leur auoient esté enuoyées de celles du Gräd Seigneur, parce que celles de Venise n'ont pas la liberté de passer les Dardanelles. Ils consignerent entre les mains du grand Vizir vingt mille sequins, que la Republique auoit promis pour le dedommagement des galeres coulées à fonds à la Valonne.

Istuan Chelar Ambassadeur de Transsiluanie, apporta aussi son tribut, auec quantité de faucons, & douze vases d'argent doré.

Vn Internonce de Pologne vint faire des plaintes des irruptions des Tartares.

Il y eut rabais des monnoyes, les sequins & les piastres qui valoient auparauant cent vingt-cinq aspres, furent eualuées à quatre-vingts. Ce qui causa quelque murmure parmy le peuple & beaucoup de perte aux soldats, pource qu'on les leur donnoit tousiours au mesme prix.

Il se bastit pour le siege d'Azac quantité de barques sur la mer Noire, où il y a abondance de bois; Et l'on fit des vaisseaux plustost que des galeres, parce que les galeres sont inutiles dans cette mer, à cause de leur bas fond qui les empesche de voguer. Le Cam des Tartares estoit fort interessé à reprendre cette place, parce qu'elle empeschoit ses courses, & rompoit le commerce de la mer Noire.

1641.

Armement d'vne grande flote, qui faisoit peur à l'Italie, particulierement à Malthe, & au Royaume de Naples. Elle estoit de soixāte caïques, & de quarante-deux galeres.

L'Internonce de Hongrie au contraire fut fort mal receu, & rudoyé de paroles, de ce que son Maistre auoit tant tardé à complimenter sa Hautesse: neantmoins peu apres le Grand Seigneur enuoya vn Chiaoux à Vienne, pour renoueller la paix entre les deux Empereurs.

Il se fit plusieurs combats entre les Hongrois & les Turcs, plus desaduantageux aux Turcs.

Le Grand Seigneur demanda vn passage au Roy de Pologne pour aller assieger Azac: le Polonnois le luy ayant refusé, il menaça de l'auoir par force, & fit grand amas de gens de guerre sur le Danube.

A la fin de May vn soudain embrazement aduenu à Constantinople, consuma trois cens maisons. Il eust esté beaucoup plus grand, si le Vizir n'y eust donné ordre, trauaillant luy-mesme pour donner exemple à la milice: de sorte qu'il s'y brusla les mains & la barbe, dont il demeura au lict assez long-temps: le Grand Seigneur luy fit l'honneur de le visiter.

Vn tremblement de terre renuersa grand nombre d'edifices dans Tauris, & presque la quatriéme partie de ses murailles.

Le Comte de Cesy partit de Constantinople pour reuenir en France, ayant demeuré plus de vingt ans en Turquie.

Ambassadeur de Perse long-temps attendu, arriua en Iuin auec vn grand train & de fort beaux presens. Il fut fort bien receu.

Le Grand Seigneur surpris d'apoplexie en Iuin, pensa deuenir paralytique: ce qui causa diuerses brigues entre les Bassas pour la succession de l'Empire; lesquelles durerent encore quelques mois apres sa guerison, parce que les Dames du Serrail asseuroient qu'il estoit impuissant. Les vns disoient, que sa mort aduenant la succession de l'Empire appartenoit au Cam des petits Tartares; les autres la deferoient aux enfans de ses sœurs ou de ses tantes, chacun selon son interest & sa passion.

Les galeres de Biserte firent plusieurs prises sur les Chrestiens, dont celles de Florence & de Malthe eurent bien la reuanche.

Courses des Turcs dans la Dalmatie, aux enuirons de Zara. Appaisées par le Bassa de la Bossine qui condamna les chefs à rendre partie des dommages, & reciproquement les Venitiens s'obligerent d'enuoyer certaine quantité de draps, & de sequins à la Porte: mais les Turcs continuant leurs courses, & les Venitiens en ayant tué deux cens en vne embuscade, cét accommodement fut rompu: puis enfin renoüé au mois de Decembre, & confirmé par le Grand Seigneur.

1641. Le Moscouite n'entreprit point la defence d'Azac, mais enuoya des Ambassadeurs à la Porte, afin de renoüer la paix auec les Turcs.

Sur la fin du Printemps Azac fut assiegé par mer & par terre, mal attaqué & bien defendu. L'Automne venu, l'armée nauale qui estoit deuant, quoy que tres-puissante, ne pût resister aux vents qui regnent furieusement en ce païs-là durant cette saison, & se retira aux ports de Caffa & de Balouclaua, pour y attendre le Printemps: l'armée de terre s'esloigna aussi de ses forts, ayant dessein d'y reuenir l'année suiuante prendre cette place par famine.

L'Emir Gumer mandé chez le grand Vizir, aupres duquel il sollicitoit instamment son congé, fut estranglé sans qu'on luy dist aucune cause de sa mort. On soupçonnoit que l'Ambassadeur de Perse pour se vanger de la trahison qu'il auoit commise à Reuan, auoit supposé des lettres de luy au Sophy, & par cét artifice l'auoit rendu suspect de trahison à la Porte. 1642.

1642. Le Baron de Questemberg & le Chancelier de Hongrie chefs de la deputation pour les limites & autres differens de l'Empereur auec le Turc, luy accorderent de si aduantageuses conditions, qu'enfin ils obtindrent la paix pour vingt ans.

Le Cam des Tartares mourut dans son Palais de Baché-Serrail, à deux lieuës de la ville de Caffa, d'vne blesseure receuë à la leuée du siege d'Azac.

Il nasquit vn fils au Grand Seigneur le 2. de Ianuier, dont il se fit resioüissance vniuerselle, non seulement à Constantinople, mais aussi par tout l'Empire, & d'autant plus grande que l'on auoit crû ce Sultan incapable de procreer des enfans, & que ce defaut du successeur eust mis l'Empire en vn extreme danger. On nomma ce fils Mechmet.

Vn Capitaine de Bandis nommé Queual Ogli Zorba bachi, qui auoit fait mille rauages dans la Natolie, attiré à Constantinople par le leurre d'vn gouuernement, apres auoir esté fort bien receu, & traité vn mois durant, mesme ayant esté pourueu d'vn beau gouuernement, fut estranglé au sortir de la maison du grand Vizir.

Le Capitan destitué, & contre tout ordre sa charge donnée au grand Vizir, qui ne la pouuant pas exercer auec la sienne, y commit vn de ses parens.

Mustapha de Gouuerneur d'Egypte fait Gouuerneur de Silistrie, (car en Turquie il arriue souuent que les Bassas descendent des grandes charges aux plus petites, & n'en ont point de honte) & General d'armée pour continuer le siege d'Azac.

Le Persan ayant obtenu la paix du Turc, alla en personne faire la guerre au grand Mogor.

L'armée nauale des Turcs composée de vingt-huit galeres, ausquelles s'en deuoient ioindre dix autres, fût cruellemẽt battuë des vents à l'emboucheure de la mer Noire.

Neantmoins les Cosaques destituez de la protection du Moscouite abandonnerent Azac, apres l'auoir presque tout ruiné.

Mort du Roy de Perse. Son fils aagé de douze ans, luy succede.

1643. 1643.

Les Turcs font vne entreprise sur la forteresse de Raab. Certain nombre déguisez en paysans s'estant caché dans des chariots pleins de paille, afin de se saisir d'vne porte & l'ouurir à quatre mille des leur qui attendoient ce coup dans vne valée voisine: mais vn Officier de la garnison ayant descouuert cét embuscade, on arresta les chariots, où l'on trouua ces hommes & quantité d'armes.

L'armée nauale du G. S. retourna de la mer Noire, apres la conqueste d'Azac: les Turcs furẽt contrains faute de bois, d'y brusler quatre galeres pour cuire de la chaux pour les reparations de cette place. Les esclaues de la galere d'vn Bey le firent sauter en mer auec tous ses soldats, & se sauuerent en Chrestienté.

Le Prince de Transsiluanie enuoyant son tribut ordinaire de dix mille sequins, le Vizir fit dire à son Agent qu'il en falloit quinze mille: mais l'Ambassadeur ayant representé que les cinq mille auoient esté quittez à Betlin Gabor, non par gratification ou recompense personnelle, mais en eschange de deux places qu'il auoit autrefois données, dans la Hongrie: on se contenta des dix mille.

L'Ambassadeur Persan arriué pour renoueller l'alliãce du nouueau Roy, fut admis aux baise-mains, moyennant qu'il promit de faire raser à son Maistre la forteresse de Tertrine, place frontiere proche la mer Caspienne, & de luy enuoyer vn Capigi pour en sçauoir la response. Il apportoit de magnifiques presens, sa reception fut de mesme.

Le G. S. refusa de receuoir l'Ambassadeur de l'Empereur, iusqu à ce qu'on luy eust accordé de luy payer tous les ans cent mille richedales, sous le nom de present, nõ pas de

de tribut. L'Empereur reietta cette honteuse condition : mais à ce qu'on disoit, il luy fit vne priere plus honteuse, luy demandant secours contre les Suedois, & fortifiant sa demande par la promesse d'vne grande somme d'argent. 1643.

Le Grand Seigneur donna la charge de Captan Bassa ou General de la mer vacante depuis vn an à Piali, qui auoit commandé les galeres à Azac, à l'instance du grand Vizir, & nonobstant les prieres des Sultanes sœurs d'Ibrahim, qui la demandoient chacune pour leur mary.

Il nasquit vn second fils au Grand Seigneur le vingt-cinquiéme Feurier, & le vingt-deuxiéme Mars encore vn autre qui fut nommé Murath, que l'on predit deuoir estre Grand, pource qu'il vint au monde le iour de l'Equinoxe qu'ils estiment heureux, & que les Persans nomment Neuious, c'est à dire Iour nouueau.

Le Grand Seigneur arma quatre-vingt galeres & trente gros vaisseaux : ce qui donna l'alarme à toute la Chrestienté, particulierement à Venise & à Malthe. En Iuin, quarante-huit galeres le vindrent saluër à la pointe du Serrail : vingt-deux sous Bequir Bacha, allerent à la mer Noire : vingt-six sous le Captan Bassa, dans la mer Blanche.

Il tomba vne prodigieuse quantité de neiges à Constantinople, qui couurit presque iusqu'au faiste des maisons. Bequir prit cinq fregates sur des pyrates Grecs, mais n'empescha pas douze barques de Roux de rauager en Romelie & en Natolie.

Le Bassa de Saphet faisoit la guerre aux Arabes.

Vssain, autrement Nassuf Bassa Ogli, rebelle, meditant quelque grand dessein apres sa retraite, passa par la mer Noire en Romelie luy septiéme : d'où comme il vouloit passer le Danube pour se retirer en vne maison qu'il auoit au deçà de ce fleuue, il fut pris par le Boustangi Bassi qui estoit sur les aduenuës auec de la caualerie. Il luy fit trancher la teste & l'enuoya au Grand Seigneur, qui en recompense de ce seruice luy donna la charge d'Aga des Ianissaires.

Le G. S. enuoya vn Daiz de grand prix pour le Sepulchre de Mahomet. Il estoit porté par vn chameau suiuy de douze mulets chargez chacun de 40000 ducats, pour les employer à l'honneur de ce Prophete, & au soulagement des vefues & orfelins.

Le Captan Bassa ne fait que se promener par l'Archipel : on croyoit qu'il attendoit l'occasion de depossseder le Bassa de Tripoli en Barbarie, le plus grand Corsaire du monde. Au mois d'Octobre il mit pied à terre au lieu dit Chillary vers Crotone en Calabre pour vne entreprise sur cette Ville, mais il la manqua. De là il alla en Chipre, où il se saisit du Bassa Zulfiguar.

Ce Bassa, auquel le Grand Seigneur auoit donné le gouuernement de Chipre, s'y estant fortifié d'argent & d'hommes, particulierement dans Famagouste, attira par ses deportemens la colere d'Ibrahim. Le Captan passant par là, le leurra d'esperance & de paroles, le pria de venir disner en sa galere : il fut si imprudent que d'y aller, mais au sortir de là trois ou quatre esclaues se ietterent sur luy & l'estranglerent.

Il arriua deux Ambassadeurs de Moscouie à la Porte ; il n'y en estoit point venu depuis six ou sept ans, qu'il en fut mal-traité vn à son retour par le Bassa qui commandoit dans Azac. Ils furent fort bien receus, leurs presens estoient des fourreures & des faucons blancs. Ils remporterent confirmation de la paix.

L'Ambassadeur de France fit celebrer de magnifiques funerailles pour le Roy Tres-Chrestien Louys XIII. du nom.

La peste fut si furieuse à Alexandrie durant cinq mois qu'elle depeupla presque toute la Ville, & fit mourir pres de six cens mille personnes. L'année suiuante, elle rendit presque deserte la ville de Tunis en Barbarie. Pendãt cette peste plus de quatre mille esclaues Chrestiẽs se sauuerent à diuerses fois dans des vaisseaux dont ils s'estoient rẽdus maistres, les vns à Cãdie, les autres à Marseille, quelques-vns à Malthe. Huit cẽs entr'autres apres vn sanglant cõbat sur le port d'Alexandrie, où il demeura trois cens des leurs, se saisirent d'vne galere, laquelle trouuant sans rames ils tendirent les voiles, & furent si heureux qu'il se leua vn vent à leur gré, qui les porta en Candie.

Le Grand Seigneur les repeta auec beaucoup d'instance & de menaces, mais la Seigneurie s'en excusa, & à tout euenement renforça les garnisons de cette Isle.

Le Bassa de Rhodes tenoit la mer Noire auec quinze galeres, pour empescher les pirateries des Cosaques.

Le Ragotsky contracta alliance auec les François & les Suedois contre la Maison d'Austriche, se promettant d'estre assisté par le Turc : lequel aussi s'attendoit d'auoir la

1643. moitié des conquestes. Ses motifs de guerre ou pretextes, estoient le recouurement de quelques places sur les montagnes voisines des frontieres de Morauie, qu'il disoit appartenir à son fils, comme aussi de celles que possedoit Betlin Gabor, dans le droits duquel il estoit entré. De plus, les iniures qu'il pretendoit auoir receuës du Comte de Homanoy, son voisin dans la Hongrie & son ennemy perpetuel; & sur tout le desir de remettre la Hongrie en liberté & de l'affranchir de l'oppression de la Maison d'Austriche, qui pour se rendre ce Royaume hereditaire, le despoüilloit de tous ses priuileges, & l'accabloit de chaisnes.

1644.

1644.

Les Tartares continuoient leurs rauages dans la Podolie & la Russie, nonobstant les defenses rigoureuses du Grand Seigneur. Ils en emmenerent grand nombre d'esclaues qu'ils enuoyerent vendre à Constantinople : Nicolo Beganosky Internonce de Pologne en vingt faire ses plaintes à Constantinople, où il eut fauorable audience & remporta confirmation de la paix entre les deux Estats.

Le Bassa d'Alep fut arresté à Constantinople, sur les plaintes que les habitans firent de ses voleries & de son mauuais gouuernement.

Trois mois apres, sçauoir en Aoust, celuy de Caffa fut traité de mesme, & pour le mesme suiet.

Le Captan Bassa reuenant de course contre les Pirates Chrestiens, ne ramena que deux fregates de Malthe, & vne polacre de Messine.

Ragotsky fit irruption dans la Hongrie auec deux mille cheuaux suiuis de trente mille hommes, saccagea les terres du Comte de Homanoy, prit la ville de Solnok, assiegea auec vne partie de son armée la ville de Filek dans la Comté de Newgrad, & auec l'autre partie celle de Cassouie : mais il ne prit pas Filek. Les Hõgrois en reuanche tenterent vne entreprise sur Strigonie, qui fut euitée, & leur Ambassadeur qui estoit à la Porte arresté en grand danger de sa vie. Il en sortit à force d'argent.

Le Comte de Bouchain enuoyé en Hongrie pour s'opposer à Ragotsky, forma vne armée à Presbourg.

Cependant Cassouie estonnée de la prise de chasteau de Sendar qui est sur vne montagne tout proche, se mutina contre le Gouuerneur Forgatski, & apres vn sanglant combat entre les habitans & la garnison, receut les Transsiluains.

Au partir de là Ragotsky voulut passer dans la Morauie pour secourir Olmuts & les autres places que tenoient les Suedois en cette Prouince & en Silesie, mais les Imperiaux luy boucherent les passages.

Le General Gœuts Imperial y mena encore vne autre armée pour luy faire teste.

Le G. S. sçachant que l'Empereur auoit tant de forces de ce costé-là, commanda aussi aux siennes de se tenir prestes. Le Bassa de Bude assembla 20000. hommes.

Ragotsky leua le siege de Filek.

Le Comte de Bouchain deffit six mille Turcs & Transsiluains au passage de Palanke entre Filek & Agran.

Nonobstant les plaintes du Roy de Pologne, trente mille Tartares entrerent dans la Russie. Koniecpolsky auec vingt mille hommes les y combattit, les deffit, en tua douze ou treize mille, en prit trois mille prisonniers, & poursuiuit le reste iusques dans la Vvalaquie.

Ieremie Vvisniowecky en deffit aussi dix mille autres qui reuenoient de rauager les terres du Moscouite, & leur osta leur butin.

Il nasquit vn fils au G. S. le 19. de Mars, dont il se fit resioüissance publique.

Mustapha Bassa grand Vizir fort absolu dans sa charge, fut estranglé pour auoir despleu à la Sultane mere, la faueur des Ianissaires dont il pensoit auoir gagné les Capitaines, & le grand nombre de ses domestiques luy ayant manqué au besoin. Mehemet Bassa de Damas mis en sa place. Queuan Bassa fut fait Caymacan. Le Captan Bassa estranglé pour auoir respondu trop hardiment au Grand Seigneur. Bekir Bassa de Rhodes eut sa charge.

Vn nouuel Ambassadeur du Persan vint à Constantinople pour demander la confirmation de la paix.

L'Empereur enuoya le Comte Herman de Tscherin à la Porte, auec vn magnifique train & de beaux presens, pour moyenner enuers le Grand Seigneur qu'il n'assistast point Ragotsky, auec lequel cependant il entra en traité, mais sans aucun fruit.

Ragotsky

Ragotsky tint vne assemblée des Estats de Hongrie à Cassouie, & l'Empereur vne autre à Tournavv, où leurs Deputez s'assemblerent. 1644.

Vne armée naualle du G. S. commandée par Bequir, fit descente sur les costes de Calabre, força le Chasteau de Rocca, & enleua deux cens esclaues du pays. Mais à vne seconde descente qu'elle voulut faire à vn mois de là vers Crotone, elle y perdit plus de cinq cens hommes.

Le G. S. enuoya vne lettre au Roy Tres-Chrestien par vn des Secretaires de l'Ambassadeur de France, portant confirmation de l'alliance d'entre les deux Empires.

Le Camp des petits Tartares fut priué de son Estat, pour n'auoir pas reprimé les irruptions continuelles de ses suiets dans les terres de Pologne.

Vne escadre des Galeres de Malthe rencontrant au mois de Septembre, six vaisseaux Turcs au lieu qu'on nomme les Croisées, à 60. milles de Rhodes, en prit vn sans beaucoup de difficulté, où il n'y auoit que quatre-vingt ou cent Turcs, & en attaqua vn qui estant vn grand Galion, portant plus de six cens hommes de guerre rendit vn combat tres-opiniastre, & tua treize Cheualiers de marque, leur General Boisboudran & six-vingts bons soldats, sans compter les blessez qui estoient au nombre de plus de deux cens: mais enfin apres cinq heures de braue defense, le Capitaine Turc qui estoit le Kisler Aga, ayant esté tué, ce vaisseau arbora la banniere blanche pour se rendre. Il se trouua dedans vn grand butin, de precieuses hardes, de riches marchādises, de ioyaux & d'argent, de plus vne femme qui paressoit qualifiée, auec vn bon nombre de suiuantes, & vn fort beau petit garçon. Pour la femme, elle mourut peu de temps apres qu'on l'eut amenée à Malthe: Pour l'enfant qu'on disoit estre son fils, les Cheualiers de Malthe le gardent encore, ayant esté persuadez qu'il estoit fils du G. S. & de cette femme. On croit qu'elle estoit Sultane, qui du commencement n'estant que suiuante d'vne autre, auoit neantmoins, si fort gagné le cœur d Ibraim qu'elle estoit deuenuë sa maistresse, & auoit eu cét enfant de luy. Dont les autres Dames estant deuenuës ialouses, luy auoient donné vn poison lent; à quoy ne trouuant point de remede, elle auoit eu recours à la deuotion de son Prophete, & obtenu du G. S. qu'il luy permist de faire le voyage de la Mecque auec son fils, où elle alloit lors qu'elle fut prise. Il est certain qu'elle sortoit du Serrail mais quelques-vns disent que cét enfant n'est qu'vn esclaue natif de Circassie. Quoy qu'il en soit cette prise n'estoit pas de si grande importance qu'on se l'imaginoit, car les Grands Seigneurs tiennent peu de conte de leurs femmes, & mesme de leurs enfans, lors qu'ils en ont quantité: Et les peuples ne considerant point en ce pays-là de Princes du sang que celuy qui regne, pourroient difficilement s'esmouuoir pour prendre le party d'vn des fils de leur Empereur, s'il n'auoit esté nourry parmy eux, & qu'il ne fust braue de sa personne & aymé des gens de guerre. Au reste ce grand galion fut tellement battu de la tempeste, comme on le menoit à Malthe, qu'il fut submergé auec vne bonne partie des marchandises qui estoient dedans, si bien qu'il ne demeura de reste à la Chrestienté de toute cette belle prise qu'vn enfant, & vne guerre tres-sanglante, dont elle ne void point encore la fin, quoy qu'elle ait veu celle du Prince qui l'a luy a declarée.

Les Tartares estant entrez en Moscouie, d'où ils emmenerent plus de trente mille personnes en captiuité, obligerent le Moscouite à rechercher l'alliance du Polonois, si bien que les deux Princes ayant terminé les differens qu'ils auoient pour leurs frontieres, firent ensemble ligue perpetuelle contre les Turcs & les Tartares. Ce qui se fit comme l'on croit par l'entremise de l'Empereur, qui desiroit tirer aduantage de cét vnion.

Ragotsky tarda long-tēps à enuoyer ses Deputez, attendant quel effet auroient ses sollicitations enuers le G. S. pour en obtenir du secours, & que deuiendroit le souslevement des paysans de Hongrie qui s'allumoit de plus en plus, & contre lesquels les troupes de l'Empereur n'auoient pas moins à faire que contre les Transsiluains. Son armée estant entre les riuieres de Bodreg & de Teissa pres de Tokay, & celle des Imperiaux à trois lieuës de là, le General Gœuts qui commandoit la derniere l'alla attaquer, deffit deux mille cheuaux, & quantité de prisonniers. En suite les vns & les autres s'estant renforcez & se redoutant reciproquement, il y eut d'autres propositions faites par leurs Deputez à Tornavv, desquelles ils ne purēt encore demeurer d'accord.

Le Grand Seigneur enuoya quelques troupes à Ragotsky, il prit sa marche vers Presbourg, où les Imperiaux le suiuirent, de peur qu'il n'assiegeast Filek.

Les Turcs firent irruption dans la Styrie en sa faueur, & ruinerent les terres de ceux qui ne leur vouloient pas rendre hommage. Ils firent aussi d'autres grandes leuées, qui donnant beaucoup d'apprehension à l'Empereur, l'obligerent de demander secours aux Polonnois & aux Moscouites.

1645.

1645. Ibrahim poussé par ceux de ses Vizirs qui desiroient la guerre, & par les Ministres de sa Religion, qui croyoient que ce fust vn affront à leur Prophete Mahomet, d'auoir pris vne Sultane lors qu'elle faisoit le voyage de la Mecque, se resolut d'en auoir raison, & dressa pour cét effet vn effroyable equipage par mer, donna ordre que l'on trauaillast dans ses Arsenaux de la mer Noire à luy bastir cent galeres & autant de vaisseaux, manda au Bassa de Tripoly d'assembler tous les Corsaires qui doiuent marcher sous sa banniere, & aux Isles de l'Archipel de luy tenir prests les vaisseaux & les hommes qu'elles sont obligées de fournir en pareille occasion, fit venir toute sa milice d'Asie, appella mesme les Arabes, & assigna le rendez-vous à cette grande armée au port de Nauarrin dans la Morée sur la fin du Mois de May. Les Venitiens en prirent l'espouuante, & armerent soixante galeres, six galeaces, & quelqu'autres vaisseaux, pour leur deffense. On leur voulut faire croire à Constantinople que ce grand appareil ne deuoit fondre que sur Malthe, dont le grand Maistre fit trauailler en diligence aux fortifications, manda tous les Cheualiers, & amassa la plus grande prouision qu'il pust d'hommes, d'argent & de munitions.

Vingt galeres Turques firent deux descentes en Calabre, l'vne à la Roque Imperiale, l'autre à S. Pietro Paulo : mais y perdirent plus d'hommes qu'elles n'en emmenerent d'esclaues, les Chrestiens se sauuant dans les Chasteaux, & la milice ordonnée pour la garde des costes, ayant donné dessus fort à propos.

Le Bassa Aly gouuerneur de Tunis, apporta au G. S. quarante mille doublons & vingt mille demy pistoles, trouuées dans les ruines de la Goulete, où elles auoient esté cachées du temps que cette forteresse estoit tenuë par l'Empereur Charles V.

Le 19. Feurier, il nasquit vn fils au Grand Seigneur qui en ordonna des resioüissances publiques, & luy fit donner le nom de Solyman.

Ragotsky se monstra plus difficile pour la paix auec l'Empereur & demanda quantité de choses, specialement la haute Hongrie : ce que les Deputez de l'Empereur ayant rejetté il passa la riuiere de Teissa & entra dans la Morauie, y ayant esté sollicité pour secourir Olmuts que les Imperiaux assiegeoient. Comme en effet il y enuoya Bakos Gabor auec cinq mille hommes.

Le Comte Tscherin Ambassadeur de l'Empereur à la Porte, y obtint enfin vne confirmation de neuf ans de treve, qui restoient à expirer entre les deux Princes; le Grand Seigneur n'ayant dans la teste que la vengeance de l'affront receu par les Cheualiers de Malthe. Nonobstant ce traité le Transsiluain ne laissa pas d'auancer dans la Hongrie, & de faire de grands rauages à l'entour de Filex auec quinze mille hommes : ce qui donnoit sujet de croire que le G. S. y consentoit facilement, & qu'il l'eust hautement assisté, s'il n'eust pas eu vn autre dessein. Le fils du Transsiluain mena six mille hommes aux Suedois dans la Morauie, où leur General Torstenson assiegeoit Brin, mais il ne le pust prendre.

Il se recommença vn nouueau pour-parler entre l'Empereur & Ragotsky, qui apres auoir traisné quelque temps se termina en vne paix, & fut publiée le 24. d'Aoust.

Au commencement de Iuin l'armée Turque se trouua de cent galeres, ou Galeaces, de quatre-vingts vaisseaux ronds, & de deux cens caïques, caramoussals, & fregates : de sorte que l'on y comptoit plus de quatre cens voiles. Les Cheualiers de Malthe croyans que cét effort leur tomberoit sur les bras, s'estoient preparez auec grande despense à le soustenir : Et quantité de Noblesse de diuers endroits de la Chrestienté estoit accouruë à cét Isle pour y acquerir de la gloire, particulierement de la France, dont le plus remarquable estoit le Vicomte d'Arpajou, que le grand Maistre de la Religion fit son Lieutenant general, tant à la campagne que dans les places.

En effet le dessein d'Ibrahim estoit de prendre Malthe, & il s'y portoit auec tant d'obstination, que ses Bassas ayant entrepris de l'en dissuader, veu le bon estat où ils sçauoient qu'elle estoit, il les menaça de les faire mourir. Vn d'eux nommé Saly Affendy, n'osant pas luy en parler directement, fut d'aduis que sa Hautesse enuoyast querir vn Aga qui en estoit reuenu n'agueres : celuy-là luy dit naïuement les forces de la place,

la

la resolution de ceux qui estoient dedans, les difficultez qui se trouueroient au siege: Que toute l'Isle n'estoit qu'vn rocher, où il n'y auoit point de terre pour faire les trãchées & les approches; Qu'auec cela elle estoit dénuée de toutes choses pour faire subsister vne armée ennemie, mesme d'abris & de rades pour loger les galeres; & d'ailleurs fort proche de la Sicile & de l'Italie, dont elle pouuoit facilement receuoir du secours; Qu'enfin ce n'estoit pas vne place qui se pust prendre en trois mois, & que la saison estant desia fort auancée, les armes de sa Hautesse n'y acquerroient point d'honneur. Ibrahim fut si irrité de ce libre discours qu'il pensa faire mourir l'Aga, & le bannit de la Cour, apres l'auoir despoüillé de tous ses biens. Au reste, ayant sceu que la plus part des Cheualiers de Malthe estoient François, il entra en vne telle fureur qu'il s'en fust vangé sur la personne de l'Ambassadeur de France, si vn Eunuque noir aux remonstrances duquel il deferoit beaucoup, ne l'en eust destourné.

1645.

Il fut en suite proposé au Conseil, afin que cette grande leuée de bouclier ne fut pas inutile, d'attaquer ou la Sicile, ou la Calabre, ou l'Isle de Candie, & les aduis allerent à commencer la guerre par la Candie, pource qu'elle estoit la plus proche & sembloit la plus facile à conquerir, quoy qu'il n'y eust aucun sujet de rompre auec les Venitiens, sinon celuy que le loup apportoit à la brebis pour la manger: mais afin de les amuser, on publia que la resolution du Conseil estoit pour la Sicile, & le grand Vizir asseura leur Baile qu'ils ne deuoient rien craindre.

Or Ibrahim pour leur chercher sujet de querele leur auoit dés le mois de Mars fait demander les ports de la Candie pour son armée nauale, ce qui les auoit mis en soupçon qu'il tourneroit sa rage contre eux. Ils n'en douterent plus, lors qu'ils sceurent qu'il auoit fait arrester leur Baile à Constantinople, & saisi les marchandises de leur carauanne, en reuanche dequoy on arresta à Venise tous les vaisseaux Turcs, auec les marchands & marchandises qui se trouuerent dans le golfe: mais certes ils n'estoient pas bien preparez pour soustenir vn si grand effort.

L'armée Turque ayant deux Generaux, l'vn pour la terre qui estoit Mahomet Bassa, l'autre pour la mer qui estoit Saffi Bassa, vint fondre enfin sur l'Isle de Candie le 24 de Iuin, prit le fort S. Theodore qui est dans vne petite Isle proche de la Canée, & commande à vne grande plage propre pour faire descente. Là les Sfaccioti qui se disent descendus des Colonies que le grand Cõstantin enuoya en Candie & qui en effet sont Italiens d'origine, tuerent deux mille Turcs, & leur coulerent à fonds quatre galeres, mais ne peurent empescher qu'ils ne s'emparassent de cette petite Isle & du fort à la faueur duquel l'armée fit sa descente en Candie, & inuestit la ville de la Canée dont le Comte Albano Bergamasque estoit Gouuerneur.

Les Venitiens firent de grandes leuées par mer & par terre, tant pour secourir cette Isle que pour deffendre la Dalmatie, que les Turcs menaçoient par vne armée qui s'assembloit dans la Bosnie. Le Pape, le Duc de Toscane, les Vice-Rois de Naples & de Sicile, la Republique de Gennes, & quelques autres Princes d'Italie firent vne ligue & vne armée nauale pour les assister. Le Prince Ludouisio neueu du Pape Innocent X. y estoit General des galeres.

Cependant la Canée fut rudement attaquée par les Turcs, qui en furent vigoureusement repoussez à six grands assauts; & taschans de forcer le port de Suda ou d'y brusler les galeres de la Republique, ils furent aussi mal menez par le General Marin Capello. Au mesme temps le General Morosini commandant vn autre corps d'armée, essayoit de faire diuersiõ dans la Morée, où il prit & brusla Patras. Capello trouua moyen de faire entrer trois galeres chargées de prouisions dãs la Canée, qui nonobstant la garde tres exacte des Turcs, passerẽt au trauers de vingt des leurs. Mais enfin tandis que le neueu du Pape s'opiniastroit à ne point partir de Messine, qu'auparauant la Republique n'eust enuoyé leuer l'Estandard de S. S. & par ce moyen retardoit la jõction de cette armée auec celle des Venitiẽs, les Turcs par vn septiesme assaut general, emporterent vn bastion, dont la perte contraignit les assiegez qui manquoient de toutes sortes de munitions, & se voyoient entierement à descouuert, de faire leur capitulation. Elle leur fut assez bien obseruée pour l'heure, la garnison en sortit auec armes & bagage, mesme auec les trois galeres qui luy auoient porté des munitions, & fut conduite en seureté au port de Suda.

L'armée de la ligue ioignit enfin celle de la Seigneurie pres de Zãthe: mais les pointilles & les diuisiõs entre les Chefs, empescherẽt qu'elles n'entreprissent rien, & apres

1645. quelque temps celle de la ligue se retira. Les Turcs se fortifierent dans la Canée, y bastirent des Mosquées, firẽt des courses bien auant dans le pays, fauorisez par les Grecs qui sont si lasches que d'aymer mieux la tyrannie des Infideles que la dominatiõ des Latins, bloquerent Suda auec plusieurs forts tout autour, & fermerent tellement ce port auec leurs vaisseaux, que l'entrée & la sortie estoient entierement empeschées.

Sur le declin de l'année, la plusspart de l'armée Turque s'estant retirée pour se rafraischir, les Venitiens bloquerent la Canée, croyans l'emporter durant l'hyuer: mais il y auoit dix mille hommes de garnison dedans. La Seigneurie redoubla ses efforts pour releuer sa reputation, le General Grimani & le Cheualier de la Valete allerent en Candie auec quatorze galeres, douze vaisseaux, & deux galeaces. Le Duc ou Doge François Erizze fut creé Generalissime des armées par mer & par terre, auec authorité absoluë & independante: mais estant plus qu'octogenaire, il mourut de vieillesse auãt que d'auoir ioüy de cette souueraine puissance. Iean Moline fut esleu Duc, & Marin Capello pourueu de la charge de Procurateur de la Republique qu'il tenoit: Morosini Prouediteur general, fit des courses iusques sur les costes de la Natolie. Le Bassa de Bosnie, en fit aussi dans la Dalmatie aux enuirons de Zara, où il fut battu en quelques rencontres.

Au mois de Iuillet, le feu se prit au quartier de Constantinople, qu'on nomme Turapkane, où l'on bat la monnoye: il dura deux iours entiers, pendant lesquels estant soufflé par vn vent impetueux, il brusla six mille maisons, & vingt Eglises ou Mosquées.

Les Tartares auoient enuie de faire irruption sur les terres de Pologne, pour y prendre des esclaues & les aller vendre à l'armée nauale du Grand Seigneur: mais ayant sceu que le General Koniecpolsky les y attendoit auec bonne resolution, ils se retirerent bien promptement, & se contenterent d'y auoir perdu quatre ou cinq mille hommes dans vne precedente irruption.

1646.

1646.

Mehemet fut destitué de la charge de grand Vizir, pource qu'il sembloit fauoriser les Venitiens; & Salé qui estoit grand Thresorier mis en sa place. Ce Mehemet estoit vn tres-habile homme, quoy qu'il ne sceust ny lire ny escrire.

Le General Cornare Gouuerneur de Candie, auoit fait vn corps d'armée de huit mille Sfacciotes & autres habitans du pays, pour entreprendre sur la Canée, dont la garnison estoit beaucoup diminuée par la peste. Luy & la Valete y estant allez pour mettre le feu à vn des moulins proches de la place, & de là à vne des portes de la Ville, & la forcer par vne intelligence qu'ils auoient dedans auec quelques habitans: leur entreprise fut descouuerte, les Turcs firent vne grande sortie qui mit en fuite les troupes de Cornare, & battirent celles de la Valete qui voulut leur tenir teste. En suite dequoy la Valete se retira à Suda. Auec ce malheur la discorde se mit entre les Chefs, particulierement entre le Marquis de Gonzague & la Valete: ce qui acheua de gaster les affaires des Venitiens, & leur fit perdre l'esperance de reprendre pour lors la Canee: où seize gros vaisseaux Turcs ietterent vn grand secours d'hommes & de prouisions à l'heure qu'elle estoit presque à l'extremité, & en tirerent tous les malades, les blessez, & les bouches inutiles.

La Seigneurie tascha d'exciter, les Moscouites, les Polonnois & les Cosaques contre le Turc, qui de son costé pressoit fort l'Empereur de luy accorder passage sur ses terres pour la venir attaquer dans la Dalmatie.

Les forces de la ligue Chrestienne se deuoient rassembler en Auril: mais les Princes d'Italie espouuantez du grand armement du Turc, retindrent chacun leurs vaisseaux pour defendre leurs costes, & le Pape n'assistoit les Venitiens que de ses recommandations enuers les autres Princes Chrestiens. Desquels Vladislas Roy de Pologne se monstroit le plus ardent à les secourir, ayant fait ligue pour ce suiet auec le Moscouite qui deuoit attaquer les Tartares auec quatre-vingts mille hommes: tandis qu'Vladislas, qui s'imaginoit deuoir estre secondé par le Moldaue, & par le Walaque, entreroit sur les terres du Turc auec trente mille hommes de pied, vingt mille cheuaux, & dix mille dragons.

Les Candiots persuadez de la foiblesse des Venitiens, & pour éuiter les cruautez de la guerre penchoient à subir volontairement le ioug des Turcs: mais comme ils virent que ces Barbares auoient écartelé cinq Gentils-hommes des principaux d'entr'eux, & ietté

& ietté leurs quartiers aux chiens, sous pretexte d'intelligence auec les Venitiens : ils resolurent de se mieux deffendre, & de vendre cherement leur vie, puis qu'ils ne la pouuoient pas racheter, mesme aux despens de leur liberté.

Morosiny auec vne partie de l'armée nauale, se posta en deçà des Dardanelles, pour empescher celle du Grand Seigneur de sortir du canal, & s'empara de l'Isle de Tenedos tandis que d'vn autre costé les Cosaques faisoient des courses dans la mer Noire ; si bien que Constantinople en estoit fort incommodée. Aussi seroit-ce l'vnique moyen de faire perir cette grande ville auec peu de frais, si on le sçauoit bien executer. Mais pour n'auoir sceu prendre le chasteau de Tenedos, Morosini fut contraint d'abandonner l'isle. Trois semaines apres le Bassa General ayant entrepris de sortir auec 40. galeres, il le battit & le repoussa dans le canal; Et depuis le Generalissime Capello s'estant ioint auec luy ils garderent encore ce passage plus seurement, & se saisirent des postes de Tenedos & de Stalimene : mais au mois d'Aoust l'armée Turque passa, nonobstant tous leurs soins.

Les Cosaques couroient la mer noire auec cent quatre-vingts barques, & tenoient Constantinople en eschec.

En Candie, les differens d'entre les Chefs, entr'autres de la Valette auec Fenarol, Lieutenant general de la caualerie sous le Marquis de Gonzague, rompoient tous les effets de l'armée Venitienne. La Valette s'estant mis en deuoir de se saisir de certain poste, les Turcs de la Canée sortirent dessus, luy tuerent ou firent prisonniers plusieurs de ses gens ; à cause dequoy il fut arresté prisonnier à Retimo, accusé de n'auoir pas suiuy la resolution prise dans le Conseil de guerre : mais l'année suiuante il se iustifia à Venise, & rentra dans vn plus bel employ.

Le Roy Tres-Chrestien desirant assister les Venitiens de son intercession, puis qu'il ne pouuoit pas à cause de l'alliance qu'il auoit auec le Grand Seigneur les assister de ses armes, enuoya à Constantinople Varennes l'vn de ses Gentils-hommes ordinaires, pour tascher de moyenner quelque accommodement : qui ne s'auança en aucune façon, ny par ce voyage, ny par l'entremise de la Haye Vantelet Ambassadeur ordinaire du mesme Roy, qui depuis l'ouuerture de cette guerre, a rendu & rend tous les iours de tres bons offices à la Seigneurie & à son Baile.

Sur la fin du Printemps le Bassa de Bosnie s'aduança vers Zara, n'ayant pas moins de trente mille hommes : il y eut quantité d'escarmouches entre luy & le Baron d'Ekenfeld Lieutenant general des armes de la Republique dans la Dalmatie. Le Bassa n'osa entreprendre d'assieger Zara, mais inuestit Cataro entre Lodrin & Raguse sur les costes de la mer. Peu apres Ekenfeld qui estoit plus foible beaucoup en nombre d'hommes, s'estant vn peu trop auancé fut repoussé auec perte, & luy laissa la campagne libre. Le Proueditеur Leonard Tagliapetra voyant le Bassa marcher vers Nouigrad prit l'espouuante & abandonna cette Ville, dont la garnison se rendit laschement sans aucune deffense, mais aussi fut traitée infidellemẽt par le Bassa, qui fit les Chefs prisonniers, & commanda qu'on taillast en pieces les soldats & partie des habitans. Le Capitaine qui y commandoit, nommé Martin Ostrich, eut la teste tranchée à Venise pour sa lascheté. Le Bassa se saisit de la vieille Zara lieu de nulle deffense, éloigné de dix milles de la nouuelle. De là il prit la route de Sebenico pour l'assieger. C'est vne place peu fortifiée, mais de grande consequence, pource qu'estant sur le golfe elle y eût donné entrée aux Turcs pour assieger Zara par mer ; & desia ils y auoient fait venir quinze galeres de Barbarie, qui causoient bien de l'espouuante à Venise.

La terreur s'estant mise dans Spalatro par l'arriuée de quelques troupes du Bassa, l'Euesque de cette Ville s'arma à la teste de son Clergé, & rendit le cœur aux habitans qui estoient prests de se rendre.

Le General Venitien Foscolo costoyoit le Bassa & luy tenoit teste. Le Supproueditеur Catoarta prit la ville de Duarez sur les confins de la Bosnie & de la Morlachie, & par ce moyen gaigna vingt lieuë de pays & se rẽdit maistre de la ville de Morlach. En suite dequoy les habitans de la contrée qui estoient Chrestiens secoüerent le joug des Barbares, & se declarerent pour la Republique. Ce qui n'empescha pas le Bassa d'assieger Sebenico où il y auoit six mille hommes de garnison, commandez par Ekenfeld & le Comte Scoti : mais apres vn siege assez long & fort sanglant, la disette de fourrages l'obligea de la laisser en repos pour cette année, & de tourner ses forces cõtre la Morlachie, où il reprit la ville de Duarez au quatriesme assaut, & rauagea tout le pays.

Les deux armées nauales ayant esté quelque tẽps sur le poinct de se battre, celle des

1646. Turcs plus forte en nombre d'hommes & de vaisseaux, fit premierement entrer du secours dans la Canée par le moyen d'vn vent de tramontane, aussi fauorable aux Turcs que contraire aux Venitiens, lesquels elle empescha de pouuoir sortir du port de Suda où ils s'estoiẽt retirez: puis elle debarqua vingt mille hommes dans l'Isle, qui d'abord se saisirent du poste des Cisternes pres de la Canée, & de ceux de Caluis & d'Apricorno, où ils bastirent deux forts pour battre Suda, & y enfermerent toute l'armée nauale des Venitiens, qui neantmoins trouua moyen d'en sortir & alla ioindre les galetes auxiliaires du Pape & de Malthe.

Ces flottes reuindrent toutes ensemble fondre sur les assiegeans & emporterent le poste de Colmi, où les Venitiens tuerent deux mille Turcs, mais apres ils furent contrains de se retirer.

Les Turcs pressoient tousiours Suda, qui estoit bien defendu par son Gouuerneur Giacomo Bolda, lequel estant mort, Luigy Paruta succeda à sa place & à sa valeur. Capello Generalissime, alla au deuant des galeres qui venoient de Constantinople pour renforcer l'armée ennemie, ayant ordre à quelque prix que ce fust, de les empescher de ietter des viures & rafraichissemens dans la Canée, afin qu'il la pust reprendre dans l'hyuer. Dequoy ne s'estant pas acquitté au gré de la Seigneurie, il fut demis de sa charge, qui fut donnée à Iean Baptiste Grimany, & luy mandé à Venise pour y rendre compte.

Le Bassa general des Turcs ayant reconnu que ses efforts ne pouuoient pas emporter cette année le port de Suda, se resolut apres auoir muny tous les forts qu'il auoit bastis à l'entour & éleué trois batteries sur l'emboucheure du port, d'aller attaquer la ville de Retimo qui est dans la partie Septentrionale de l'Isle, ayant vn assez bon port & vn chasteau assis sur vn roc fort éleué, & enuironné presque de tous costez de la mer. Cornaro Vice-Roy de l'Isle, fit marcher de ce costé là ce qu'il auoit de troupes, montant à dix mille hommes. Le Bassa l'ayant attaqué en flanc auec huit mille hommes, ausquels il fit prendre terre en plusieurs endroits pres de là, & en front auec dix mille autres combattans, le rechassa iusques dans Retimo, où ces malheureux ayant pris l'espouuante, ils rendirent presque aussitost la Ville, non pas le Chasteau: mais la capitulation ne leur fut pas gardée, les vainqueurs y passerent tous les soldats au fil de l'espée, & presque tous les habitans, hormis deux mille qu'ils firent esclaues, & le carnage y fut si grand, que les ondes de la mer en furent teintes deux heures durant iusqu'à plus d'vn mille de là. Le Vice-Roy y fut tué dans le combat.

L'armée nauale des Venitiens affoiblie par cét eschec, se retira hors de cette mer & s'alla mettre à l'abry des Isles de Zante & de Corfou; ses galeasses mesme ayant abandonné l'emboucheure du port de Suda qu'elles auoient tousiours gardée.

Au reste la peste faisoit tel rauage dans la Candie, que les places en estoient presque toutes depeuplées, & l'armée Turque si fort incõmodée, qu'elle leua le siege du chasteau de Retimo pour aller vers la Canée y receuoir le secours & rafraichissement qui luy venoit de Constantinople. L'ayant receu elle retourna y mettre le siege, nonobstant les diuersions que taschoit de faire le Generalissime Grimany par ses descentes dans les Isles de l'Archipel; & força le Gouuerneur à le rendre à composition, qui fut aussi peu obseruée que celle de la Ville. Le Gouuerneur fut accusé de lascheté; & c'est vn mal-heur general de cette Seigneurie dans cette guerre, que peu de ses Capitaines s'y sont comportez auec vaillãce contre l'ennemy, & auec vniõ entr'eux.

La Seigneurie fort estonnée de tant de pertes auoit beau implorer le secours des Princes Chrestiens, ils estoient trop acharnez les vns contre les autres; Et ce qui l'affligea le plus, c'est qu'elle sçeut que le Roy de Pologne qui luy auoit promis de faire grande diuersion de son costé, ne pouuoit luy tenir parole, parce que la Republique Polonnoise, craignãt sans beaucoup de raison pour sa propre liberté, ne voulut point luy permettre d'auoir les armes à la main de peur qu'il ne s'en seruist contr'elle-mesme, & l'obligea de licentier les troupes estrangeres qu'il auoit leuées.

Les Moscouites & Cosaques s'estant declarez contre le Turc, comme le vouloit faire le Roy de Pologne, & comme les Persans l'auoient aussi promis, s'attacherent au siege d'Azac au mois d'Aoust, repousserent le Bassa de Silistrie qui venoit au secours, prirent quelques vaisseaux chargez de munitions que les Turcs y vouloient faire entrer, & serrerent la place de si pres qu'ils s'en rendirent maistres.

Les habitans des enuirons de Nazareth & de S. Iean d'Acre se souleuerent au mois de Iuillet, à cause des concussions du Bey de Saphet, & auec l'ayde des Arabes se mirent

mirent en campagne, & taillerent ses troupes en pieces: mais le Bassa de Damas les rangea à la raison.

1647.

1647.

Les Turcs estant maistres de la campagne dans la Candie, il s'en sauua grand nombre de personnes à Venise, où ils apportoient la terreur & la consternation, non moins grande pour la violence de la peste qui depeuploit toute l'Isle, que pour la crainte des ennemis: qui n'en estant pas aussi moins incommodez, estoient contrains de loger sous des hutes dans les champs.

La Valete s'estant iustifié à Venise, fut fait General du debarquement de toutes les Isles du Leuant, auec plein pouuoir [illegible] tous les chefs de guerre qui y seroient, & declaré le premier apres les Proueditеurs generaux.

Le port de Suda estoit tousiours assiegé & battu, & d'autre costé la Canée en fort grande disette de viures & d'hõmes. Le general Bassa auoit hyuerné à Negrepõt auec quarante galeres, pour attendre le temps & l'occasion d'y en ietter; Morosiny General des galeres poursuiuit tellement deux galiõs Turcs, qu'il les prit: mais cinq cens hommes qui estoient dedans se sauuerent à terre dans la petite Isle de Ria, & tenoient bon dans vn fort. Le Bassa general en estant aduerty partit de Negrepont pour les venir deliurer: vn vent cõtraire l'empeschant de mettre pied à terre, Morosiny voulut sortir dessus auec ses galions qui estoient dans vn des ports de l'Isle, & se mit le premier en mer auec son vaisseau: mais comme le port estoit si estroit, que ses galiõs ne pouuoiẽt sortir que difficilement & vn à vn, & qu'aussi ils ne se pressoient pas trop de le suiure, le Bassa le voyant seul tourna la proüe, & l'inuestit. Le combat dura six heures, les Turcs s'estoiẽt rendus maistres du premier pont de son galion, & l'eussent esté bien-tost de tout le vaisseau, Morosiny ayant esté tué de deux coups de mousquet, si le Generalissime Grimany qui le venoit ioindre, n'estant qu'à quatre milles de là, ne se fust promptement auancé auec deux galeasses & quelques galeres subtiles. D'abord il mit à fonds la galere Capitaine des Turcs & trois autres, puis attaqua si viuement le reste qu'il les contraignit de prendre la fuite vers Negrepont, auec tãt de frayeur que trois autres encore se briserent contre des rochers. Ils y perdirẽt en tout deux milles hommes, leur General & sept galeres. La Seigneurie honora la valeur de Thomas Morosiny de solennelles funerailles, & donna sa charge à Bernard son frere.

Quarante galeres Turques estant à Metelin auec vn conuoy de six caramoussals & de cinquante cahiques chargées d'hommes & de munitions, Grimany & Morosiny attaquerent ce conuoy dans le port, & en prirent vne partie, apres auoir mis les galeres en fuite.

Le Grand Seigneur enuoya demander passage à l'Empereur pour les troupes qu'il vouloit faire entrer en Dalmatie, & auec cela des Villes de seureté. L'Empereur le luy refusa, & ordonna à ses Gouuerneurs de s'y opposer auec toutes les forces du pays.

Le General Sperrheuter Alleman, auec quantité d'Officiers de sa nation, se mit au seruice des Venitiens dans la Dalmatie. Le Proueditеur general Pisany y prit le chasteau de Xemonigo, s'empara de plusieurs petites places sur les Turcs, surprit les fauxbourgs de Nouigrade, & en batit si chaudemẽt le chasteau qu'il l'emporta, mais apres il le demolit. En suite dequoy il se rendit maistre des forts de Nadin, de Carin, & de toutes les places que les Turcs auoiẽt au deçà de la montagne, horsmis de Clissa, où il mit le siege: mais peu apres, sur l'aduis qu'il eut que le Bassa de la Natolie venoit au secours auec dix mille hommes, il le leua, & distribua ses troupes par les autres forts pour se tenir sur la defensiue. L'armée Turque se diuisa en deux, vne partie fit des courses autour de Zara, l'autre bloqua Spalatro.

Les Venitiens les allant harceler auec plus de temerité que de courage, furent deffaits en deux rencontres, en chacune desquelles ils perdirent quatre à cinq cens hommes.

Ainsi les Turcs maistres de la campagne assiegerent Sebenico, qui abatit ses fauxbourgs pour se mieux defendre. Il receut du secours de la Seigneurie à diuerses fois, mesme durant le siege: de sorte que les Turcs qui auoient seulemẽt pris la tenaille du fort S. Iean, decouragez & par la vaillance des assiegez, & par la perte de plus de deux mille hommes tuez aux attaques, & par les maladies contagieuses qui s'estoient mises dans leur camp, se retirerent de là. Les assiegez les poursuiuant auec trop de chaleur sur leur retraite, y furent battus & perdirent six cens hommes.

1649. Le reste de l'année s'y passa sans beaucoup de progrez, assez heureusement neantmoins pour les Venitiens.

Le Bassa general ou Captan piqué au ieu de la perte de son conuoy, avăt ramassé quelques brigantins auec ses galeres, se hazarda de ietter du rafraischissemĕt dans la Canée, & y reüssit Grimany qui ne l'auoit sceu empescher de passer, l'attĕdit au retour, resolu de le combattre lors qu'il en sortiroit. Le GrandSeigneur fasché de la perte du premier conuoy fit mettre en prison le grădVizir, qui en sortit le iour mesme par l'intercession de la Sultane mere, qu'ils nomment Validay, mot Persan qui signifie Reyne-mere Il deposa aussi le General de la mer, & mit en sa place vn ieune homme aagé de vingt ans, qui auoit espousé la fille du defunt S[illegible]n Amurath. Il priua encore de sa charge Haly Bassa Aga des Ianissaires, pour n'en auoir pas fait embarquer le nombre qu'on luy auoit commandé pour cette expedition.

Grimany tousiours posté pres l'Islete de S. Theodore, combatit le Bassa au sortir de la Canée, luy coula quatre galeres à fonds, & en prit cinq. Vne partie de son armée commandée par Morosini estoit demeurée à Negrepont, où elle tenoit vnze vaisseaux de Barbarie inuestis dans le port : tandis qu'vne autre partie tenoit aussi de mesme sorte dans le port de Napoli, l'armée nauale commandée par le Bassa destitué. Le Grand Seigneur afin de la degager y enuoya encore grand nombre de vaisseaux: mais celle des Venitiens fut aussi renforcée d'vnze galeres.

Enfin Morosiny perdit sa peine à Negrepont: l'aduis qu'il eut que le Bassa general de la mer venoit à luy, l'obligea de faire voile vers le gros de l'armée, de peur d'estre enfermé luy-mesme.

Le Prouediteur Mocenigo & le General des galeres de Malthe, auoient entrepris de battre la nouuelle armée que le ieune General Turc equipoit dans le port de Sio, & de fait ils luy auoient coulé à fonds quelques vaisseaux: mais lors qu'ils en virent paroistre en mer beaucoup plus qu'ils n'en auoient, qui taschoient à gagner le dessus du vent pour les venir attaquer, ils s'estoient retirez.

Grimany ayant leué l'anchre de deuant le port de Napoli pour les venir ioindre, & leur ayder, le Captan ou General destitué qu'il tenoit comme assiegé, en sortit aussitost, & se rengea en celuy de Sio, auec l'armée du ieune Captan : qui prenant bien son temps fit entrer douze vaisseaux dans la Canée, chargez de munitions & de trois mille hommes de guerre. Cela fait, il se retira dans les ports de la Natolie, Grimani ne l'ayant pû suiure à cause des vents contraires. Puis encore cinquante galeres Turques fauorisées de la tramontane, y porterent dix mille hommes.

Les Generaux Gil d'Has & Dolfino se mirent en campagne à la teste de six cĕs combattans, & reprirent le chasteau de Temene à deux lieuës de Retimo : en suite dequoy ayant fait auancer deux mille fantassins & quelque caualerie, pour se saisir d'vn poste auantageux, il y eut vn grand combat. Les commencemens en furent fauorables aux Venitiens, mais la fin tres-dommageable par la lascheté de leur caualerie qui prit l'espouuante, & abandonna son infanterie, dont il en demeura douze cens sur la place: de sorte que Dolfino fut contraint de demeurer sur la defensiue, & de se retrancher deuant les ennemis. Lesquels par ce moyen estant les maistres prirent le fort de Mirabel, & le chasteau de Girapetra laschement abandonné par son Gouuerneur, & se saisirent d'vne coline fort desaduantageuse à la ville de Candie.

L'Hyuer ayant fait retirer & les armées nauales dans les ports, & les troupes de terre dans les places, il ne se passa plus rien cette année: mais les Venitiens craignoient fort la suiuante, à cause du grand renfort arriué à leurs ennemis.

Le Conseil du GrandSeigneur trouua bon d'enuoyer vn Chaoux en Pologne asseurer le Roy Vladislas de l'entretien de la paix, & qu'il auroit soin de reprimer les courses des Tartares. Ce qu'il fit, de peur que ce Roy ne se ioignist aux Moscouites en effet, comme il l'estoit de volonté.

Les Ianissaires & Spahis commencerent au mois d'Octobre à se mutiner contre le Grand Seigneur Ibrahim. Nous en verrons les suites.

1648.

1648. La ville de Candie estoit tousiours assiegée par les Turcs, le Comte de Romorantin commădant dedăs en la place du General Gil d'Has, que la Seigneurie auoit fait venir en l'armée qu'elle auoit en l'Archipel. La peste n'attaquoit pas moins furieusemĕt cette Ville que les assiegeans : le General Bassa ayant entrepris de cŏtraindre ses gens d'y

aller

aller à l'assaut, sept à huit cens d'eux s'enfuirent dans la Ville. Peu apres le General Grimany estant descendu dans l'Isle auec vne partie de son armée, il chargea les assiegeans auec tant de vigueur, & les assiegez sortans en mesme temps le seconderent si bien, qu'ils abatirent leurs trauaux, en tuerent sept à huit cens ; & y prirent douze pieces de canon. Cét eschec obligea les ennemis de se retirer à Retimo. Les Venitiens reprirent encore Mirabel, qu'ils demolirent.

Celà fait, Grimani retourna vers les Dardanelles reioindre l'autre partie de son armée, laissa quelques galeres à Bernard Morosini General des galions, pour luy aider à resserrer vingt-quatre galeres Turques qu'il tenoit acculées dans le canal de Negrepont : mais elles se sauuerent vn iour qu'il estoit allé faire eau.

La peste rauageoit Constantinople tout du long du Printemps, & y faisoit mourir plus de mille hommes par iour. Nonobstant sa fureur, le Grand Seigneur renforça son armée de quantité de galeres & de grands vaisseaux, pour arracher aux Venitiens le reste de la Candie, & le Bassa general mit quarante galeres hors des Dardanelles pour s'emparer de toutes ces aduenues, & empescher que les Venitiens ne s'y vinssent poster à leur ordinaire. Il destinoit aussi vn autre puissant armement par terre contre le Frioul, ce qu'apprehendant la Seigneurie, elle taschoit de traiter quelque accommodement, & pour cét effet elle enuoya à Constantinople le Secretaire Balariny pour y negotier conjointement auec Soranzo qui estoit Baile.

En terre ferme le General Foscolo sur la fin de l'hyuer assiegea la forteresse de Clim, seule place restant aux Turcs dans la contrée de Sebenico ; & l'ayant prise attaqua celle de Clissa qu'il emporta de mesme, comme aussi la petite ville de Sign, où il trouua grande quantité de bled, & de fourrages. Il eust passé plus auant, s'il eust eu de l'argent pour contenter ses troupes.

Les mauuaises qualitez, les fascheux deportemens, les cruautez & extrauagances du Grand Seigneur Ibrahim irriterent fort la milice & le peuple contre luy ; & s'il y eust eu quelque Prince de le race Othomane en âge de regner, ils ne l'eussent pas souffert si long-temps. Sa mere mesme ne pouuoit endurer son mauuais gouuernement, ny luy ses remonstrances : de sorte qu'il la fit arrester prisonniere ; ce qui redoubla la haine & les murmures contre luy, & il fut contraint, de peur de s'exposer aux dangereux effets de la sedition, de se tenir enfermé douze ou quinze iours.

Les Venitiens ayans aduantage contre leurs ennemis, receurent vn tres-grand dommage par la violence de la mer. Comme Grimany estoit auec sa flote pres du petit escueil d'Absera à douze milles de la pointe de Sio, le 28. de Mars s'éleua vn vent de Ponant, qui fit telle tempeste durant six heures qu'il brisa le grand vaisseau où estoit le magasin des viures & munitions, & par le hurt de ce vaisseau fracassa la galere capitainesse où estoit Grimany auec les principaux Officiers, submergea trois ou quatre autres vaisseaux, poussa contre terre deux autres galeres, & en ietta seize autres sur le sable & sur les escueils : il en fut remorqué quelques-vnes, mais toutes si mal menées, qu'elles n'estoient plus en estat de seruice. Grimany perit en ce naufrage, auec pres de deux mille soldats. Leonardo Mocenigo fut substitué en sa place de Generalissime, & Riua fait Capitaine des galions.

Cette disgrace n'empescha pas Mocenigo, quand Giacomo Riua l'eut ioint auec quelques vaisseaux de guerre, qu'il ne s'aduançast auec le reste du debris & quelques nouueaux galions, pour combattre l'ennemy à ce passage. Cependant les Turcs firent entrer dans la Canée douze cens hommes & de l'argent pour le payement de la garnison, malgré sept galeres qui leur en deuoient defendre l'entrée. Et vn mois apres douze galeres des Beys de Rhodes & de Negrepont y ietterent encor vn bien plus grãd secours. Le Proueditcur Lorenzo Marcello qui les guetoit, en attrapa deux.

Il y eut diuers petits exploits en Dalmatie, qu'il seroit inutile de marquer.

Vn party de trois mil fantassins Morlaques conduits par vn Prestre fort vaillant homme, fut taillé en pieces par la caualerie Turque, comme il pensoit sur vne fausse intelligence s'aller emparer de la ville de Licca. La caualerie Venitienne abandonna ces Morlaques au besoin, & fut cause de leur deffaite. En toute cette guerre elle n'a rien fait qui vaille, ny dans la Candie, ny en terre ferme.

Le Grand Seigneur Ibrahim deuenant de iour en iour plus fascheux, fit estrangler le Captan Bassa, pour n'auoir pas forcé l'armée Venitienne aux Dardanelles, laquelle empeschoit la sienne de sortir, il y auoit pres de deux mois. Le nouueau Captan s'aduisa,

1648. ne pouuant paſſer non plus que l'autre, de tirer vne partie des prouiſions & des hommes qui eſtoient ſur ſes vaiſſeaux, & les fit mener par terre iuſques vis à vis de Metelin, où il les embarqua ſur trente galeres qu'il y auoit mandées, qui les paſſerent à la Canée ſans aucune difficulté.

Cela ne ſe fit qu'apres la mort d'Ibrahim. Cét Empereur s'eſtant rendu odieux & inſupportable, pour les raiſons que nous auons marquées en ſon Eloge, les principaux Officiers de ſon Empire conſpirerent de luy oſter le tulban Imperial; meſme ſa propre mere offenſée du mauuais traitemẽt qu'elle en auoit receu, y cõſentit. La milice eſtãt donc pouſſée par ces gens-là & par ſa propre haine, s'aſſembla dans la grande place le ſeptiéme iour d'Aouſt, manda le Mufty, le Cadileſquier de l'Europe: celuy de l'Aſie, & les autres gens de la Loy, chargea le Mufty de luy aller demander la depoſition d'Achmet ſon grand Vizir, & que ſa charge fuſt donnée au Baſſa Mechmet vieillard ſeptuagenaire. Ibrahim fut contraint de fleſchir & de donner le cachet d'or marque de cette charge à Mechmet. Achmet s'eſtant refugié chez ce Mechmet pour luy demander grace & l'obliger par cette ſouſmiſſion à le traiter genereuſement, la milice luy enuoya dire qu'il euſt à l'eſtrangler. Il le fut tout à l'heure, & ſon corps expoſé deuant la Moſquée neuue.

Le lendemain la milice s'eſtant encore aſſemblée, ſes chefs entrez dans la Moſquée firent leurs plaintes au Mufty des iniuſtices & mauuais gouuernement d'Ibrahim. Le Mufty ordonna qu'on enuoyeroit vers luy pour le citer à venir cõparoiſtre en Iuſtice; Dequoy n'ayant tenu conte, le Mufty luy enuoya derechef d'autres deputez, c'eſtoiẽt des ſoldats, auec vn eſcrit ou bref de ſa main qu'ils appellent vn *Fetfa*, c'eſt à dire vn poinct de Loy, par lequel il eſtoit porté que tout homme, fuſt-ce Roy ou Empereur, eſtoit obligé en conſcience de comparoiſtre deuant la Iuſtice de Dieu: les Turcs appellent ainſi leur Loy. Ibrahim ayant mépriſé ce *Fetfa* & l'ayant deſchiré, le Mufty luy en renuoya vn ſecond par les meſmes ſoldats, portant que quiconque n'obeït pas à la Loy de Dieu n'eſt point vray Muſulman, & ſi c'eſt vn Empereur, qu'il eſt degradé de l'Empire. Ibrahim le deſchira comme l'autre, penſant eſtonner ces conſpirateurs par ſon aſſeurance. Mais eux ſans perdre temps s'en allerent au Serrail ſur les cinq heures du ſoir, ſuiuis de toute la milice; Et lors il perdit entierement courage, & pria ſa mere de vouloir interceder pour luy. Elle y eſſaya en effet, ou par feinte, ou autrement: mais on n'eſcouta point ſes prieres, & on la contraignit d'aller querir le fils aiſné d'Ibrahim nommé Mehemet. Lequel ils aſſirent à l'heure meſme dans la chaire Imperiale, & luy mirent ſur la teſte vn tulban chargé de plumes de Heron, qui eſt comme la Couronne des Grands Seigneurs, toute la milice criant, *Viue Sultan Mehemet.*

Ce iour-là Ibrahim fut enfermé dans la meſme chambre où il auoit eſté priſonnier du viuant de ſon frere Amurath. Le lendemain il fut plus eſtroitement reſſerré, & dix iours apres, ſçauoir le dix-huictiéme du mois d'Aouſt, eſtranglé. On dit que s'il euſt veſcu, il euſt accordé la paix aux Venitiens, pour faire la guerre aux Polonnois, & que ce traité eſtoit fort auancé.

Le gouuernement de l'Eſtat fut mis entre les mains du grand Vizir, de la Sultane mere, & d'vn Conſeil de douze Baſſas, pour regir conioinctement iuſqu'à la maiorité de ce Prince, c'eſt à dire pour le moins dix ans, car il n'en auoit que ſept. Ce nouueau Conſeil deſirant d'abord improuuer la mauuaiſe conduite d'Ibrahim, rompit tout traité & negociation auec les Venitiens, & leur declara la guerre pour ſept ans.

Ils s'eſtoient imaginez que ce changement leur apporteroit de grands aduantages; Et certes pluſieurs broüilleries dõt il a eſté ſuiuy tant des querelles d'entre les Spahis & Ianiſſaires, que des reuoltes des Gouuerneurs des Prouinces, que des ialouſies & diſcordes d'entre ceux qui compoſent le Conſeil, leur ont donné ſouuent quelques eſperances: mais les Turcs nous ont monſtré iuſqu'icy qu'ils ne ſont pas tout à fait barbares ny ignorans pour ce qui eſt du maniement de leurs affaires, & que les diuiſions ne ſont pas ſi dangereuſes à l'Eſtat parmy eux qu'elles le ſont parmy les Chreſtiens, qui ſe ruinent preſque tous par là.

Ainſi cét horrible changement n'apporta aucun aduantage aux Venitiens, comme ils eſperoient, ſinon que l'armée Turque qui eſtoit aux enuirons de Cliſſa depuis vn mois ſans rien entreprẽdre toutesfois, demeura inutile pour cette année, les Ianiſſaires qui en faiſoient la principale force, s'eſtant retirez à Conſtantinople. Vſſaim n'en relaſcha

laſcha rien de l'ardeur auec laquelle il attaquoit la ville de Candie. Entr'autres particularitez de ce ſiege, il emporta d'aſſaut, mais apres vne longue & meurtriere reſiſtance, le fort de S. Demetry. Le General Mocenigo quittant le blocus de S. Theodore pour venir au ſecours de cette place, mena ſes gens à ce fort, & y donna ſi vigoureuſement l'eſpée à la main, qu'à la fin il le regagna. Le combat y fut tres-ſanglant, il y perdit quinze cens hommes & y en eut cinq cens de bleſſez, au nombre des derniers eſtoient Gil d'Has, & le Comte de Romorantin: celuy-cy mourut de ſa bleſſeure. Il y fut tué cinq mille Turcs.

1648.

Voila ce qu'il y eut de plus memorable cette année.

1649.

1649.

L'opiniaſtre continuation des guerres ciuiles entre les Chreſtiens, oſtoit tout eſperance aux Venitiens de pouuoir moyenner la paix generale, ny d'en obtenir en ſuite le ſecours qu'ils doiuent attendre de cette reconciliation; Et la mort d'Vladiſlas Roy de Pologne n'interrompit pas ſeulement l'effet de celuy qu'il leur faiſoit attendre, mais encore les éloigna de toute apparence d'auoir aucune aſſiſtance de ce coſté-là, pource que peu apres que ce braue Roy fut ſorty de ce monde les Coſaques ſe reuolterent, & commencerent vne guerre dont les ſuites ont eſté fort ſanglantes pour cet Eſtat-là.

Tellement que les Turcs euſſent pû tirer bien plus d'aduantages de nos malheurs ſi le deſtin des grands Empires n'euſt fait naiſtre parmy eux des diuiſions, qui ſans doute ont bien affoibly & perdront peut-eſtre leur puiſſance. Car apres le tragique changement que nous auons marqué, ces deux grands corps de milice qui la ſouſtiennent, l'vn des Ianiſſaires, l'autre des Spahis, ſe mutinerent tous deux à la fois, tant par vne licence ordinaire, que par la ſuſcitation de quelques Vizirs & Officiers.

Les Spahis en vouloient particulierement au grand Vizir, & demandoient ſa teſte, l'accuſans d'eſtre cauſe de la mort du Grand Seigneur. Et luy la diſputoit par la faueur des Ianiſſaires, & offroit de la racheter par le prix de cent mille ſequins. Pendant ces diuiſions, les Ianiſſaires & Spahis en venoient quelquesfois aux mains; vne fois il y eut vne ſedition entr eux qui dura pres de deux iours.

Cette broüillerie donna quelque eſperance aux Venitiens d'obtenir vn accommodement à la Porte: mais on leur reſpõdit plus fierement que iamais. Meſme leur Baile y fut arreſté le 27. Auril comme il ſortoit de l'audience, & mis aux fers auec toute ſa ſuite. Il s'eſtoit deffié de ce qui luy arriua, & auoit laiſſé ſes Secretaires en ſa maiſon, leur ayant ordonné s'il luy arriuoit mal de ſe refugier chez l'Ambaſſadeur de France, comme ils firent. Cét Ambaſſadeur quoy qu'on menaçaſt de piller ſa maiſon, alla incontinent chez le grand Vizir pour interceder pour la deliurance du Baile: il ne la pût obtenir, mais ſeulemẽt eut promeſſe qu'il ne ſeroit point fait iniure à ſa perſonne, ny à celle de ſes ſeruiteurs, & qu'on ne toucheroit point à ſa maiſon. Ce qui luy fut obſerué ponctuellement, mais on fit pendre ſon premier Dragoman, nommé Grillo: le credit de l'Ambaſſadeur de Frãce fit rendre ſon corps & conſeruer ſes biens à ſa fẽme.

L'armée Venitienne ſe poſta pres des Dardanelles, pour empeſcher le paſſage de celle des Turcs qui nonobſtant leurs diuiſions s'eſtoit renforcée de quarante galeres, & dix gros vaiſſeaux. Malgré les Venitiens, les Turcs firent entrer dans la Canée cinq galeres chargées de ſoldats & de munitions, & preſqu'au meſme temps ſix galeres & dix vaiſſeaux de Barbarie, entrerent dans le port de Suda.

Mais les Turcs qui tenoient Candie bloquée ne receuant point le renfort attendu, ſe retirerent dans la Canée & Retimo. Candie cependant trauailla à ſes fortifications, eſtant rafraiſchie d'vn nouueau renfort de huit cens hommes. Vn mois apres le Baſſa general Vſſaim rapprocha ſon armée pour la preſſer plus fort qu'auparauant.

Il suruint diuiſion entre le Generaliſſime Mocenigo & le General Gil d'Has, que ce premier fit arreſter priſonnier. Le Senat en teſmoigna grande faſcherie, & luy commanda de le relaſcher, offrant à Gil d'Has de luy donner le commandement dans Corfou, Zante & Cephalonie.

Du coſté de la Dalmatie, le General Foſcolo ayant deſſein ſur la place de Caſtelnouo en Albanie, & de tirer des bleds de ce pays-là, attendit quelque temps dans le port de S. Iean de Medon vis à vis de Scutary, les gens de guerre qui luy deuoient venir. Son éloignement donna occaſion aux Turcs de rauager la Morlaquie. Et comme il voulut faire deſcente à Antiuary dans l'Albanie, il y fut ſi mal receu par les Turcs qu'il fut

1649. contraint de se rembarquer tout en confusion, & d'aller attendre à Budua l'vne des places de la Republique dans la Dalmatie, de nouueaux ordres, & de meilleurs aduis que celuy-là.

Peu apres il entra dans la Bosnie & poussa les Barbares iusqu'aux portes de la ville de Sarsay capitale de la Prouince, & prit par composition la ville de Risano entre Cattaro & Castelnouo. Mais à l'arriuée de l'ennemy qui estoit de quinze à seize mille hommes, il se retira en arriere, & les Ragusins & Albanois qui branloient pour se declarer pour la Republique, se tournerent du costé des Turcs.

Pendant ces exploits le petit Empereur Mehemet fut sacré à Constantinople, auec les ceremonies ordinaires.

Il s'éleuoit dans l'Empire Turc plusieurs reuoltes & partis, qui neantmoins faisoient plus de peur que de mal. Les Bassas des Prouinces de l'Asie, comme de Damas, de Syrie, & de Natolie, retenoient l'argent des tributs, disans qu'ils vouloient mesnager le bien de ce ieune Prince, que l'on despensoit mal à propos.

Les Turcs commettant quelques rauages en Hongrie, furent battus pres du Bude, par le Comte de Fortgaze; le Bassa de Bude y fut pris, & son fils tué.

Les Cosaques courant la mer Noire auec nombre de barques, donnoient de la terreur à Constantinople.

Cinq mille Turcs pensant emporter la forteresse de Clissa par escalade, y perdirent cinq cens de leurs meilleurs hommes, & furent contrains de se retirer. Trois mille autres marchant contre la ville de Montenegro, furent repoussez par les Euesques d'Alessio & de Croia.

La flote d'Afrique faisoit diuersion vers les Isles de Corfou & Zante, pour empescher les Venitiens d'enuoyer du renfort à leur armée qui gardoit le passage des Dardanelles. Giacomo Riua General de leurs galions desia fort aagé, mais aussi hardy & vigoureux qu'vn ieune Capitaine, s'y estoit posté auec douze vaisseaux seulemẽt. Bertuccy Ciurano l'y estoit allé ioindre sur la fin du mois d'Auril auec sept autres. Le nouueau Captan ou Bassa general en auoit plus de soixante, fort mauuais veritablemẽt & mal equipez, mais chargez de grand nombre de soldatesque, specialement de six mille Janissaires: & neantmoins auec de si grãdes forces il n'osoit passer, parce qu'il n'auoit pas le vent fauorable. Or le sixiéme de May voyant vn profond calme, il se resolut de s'estendre en mer du costé de la Grece vers l'Achaye. De ce costé-là il n'y auoit que six vaisseaux Venitiens: le Capitaine nommé Giralomo Bataglia, quoy qu'il ne fust suiuy que de deux de ces vaisseaux, parce que les autres n'estoient pas commandez, s'opposa neantmoins au plus grand choc des ennemis. Cette bonne resolution fut suiuie des autres Capitaines; Ciurano se mit à suiure les Turcs, les battant continuellement à coups de canon, iusqu'à ce que le iour & le vent tout ensemble luy mãquerent. Mais l'ardeur ne luy manqua pas à luy ny aux autres Chefs, ils poursuiuirẽt si viuement l'armée Turque, qu'ils descouurirent qu'elle estoit dans le port de Focchie, où elle auoit ioint les galeres de Barbarie. Et lors le General Riua de son mouuement & de l'aduis des autres Chefs qu'il y porta par ses exhortations, resolut de l'y attaquer. Ce port est fort estroit d'embouchеure, mais par le dedans a plus de deux milles de lõgueur & de largeur. L'armée Venitienne fit semblant de se retirer pour reuenir en meilleur ordre inuestir l'ennemy: mais incontinent apres s'estant leué comme par merueille vn vent de Ponant, elle tourna derechef les prouës deuers le port, à l'embouchеure duquel se commença vn sanglant combat, dont la gloire & l'aduantage demeurerent entierement aux Venitiens.

Ie remets à vne plus ample Histoire d'en rapporter toutes les particularitez: il y fut tué six mille Turcs, & n'y mourut pas vne vingtaine de Chrestiens, on leur brusla neuf de leurs vaisseaux, trois galions & deux galeres: mais on ne leur prit qu'vn galion & vne galere, parce qu'il estoit difficile de les remorquer hors du port. Les Venitiens demeurerent trois iours deuant, & prirent le Chasteau. Cependant ils eurẽt aduis que trente vaisseaux de Barbarie, ce sont les meilleurs qu'ait le Turc, venoient au secours, ce qui les empescha d'acheuer leur victoire, & les obligea de se retirer. Le Captan fit voiles vers Rhodes, il rencontra en chemin les vaisseaux de Barbarie, & dix-huit autres, tant Anglois que Flamans, que le Bassa du Caire luy enuoyoit. Auec ce grand renfort, & n'ayant pas moins de cent soixante-dix voiles, il s'en retourna à Sio, pour de là passer en Candie.

La

La nouuelle de cette deffaite causa bien de l'estonnement à Constantinople, & irrita fort le peuple contre les Chrestiens de Pera & de Galata, specialement contre les Venitiens; Et Soranzo Baile de la Seigneurie, que le Diuan auoit fait arrester prisonnier, se vid en danger extreme de sa personne. L Ambassadeur de France luy rendit de tres-bons offices.

Les Anglois aspirans à se rendre maistres du commerce du Leuant, offrirent au grand Vizir autant de Vaisseaux qu'il en desireroit pour cette guerre; en recompense dequoy il osta l'impost de trois pour cent sur les vaisseaux Anglois qui viendroient trafiquer dans les ports du Grand Seigneur.

Nouueaux desordres recommencerent en l'Empire Turc. Tout le blasme & le malheur de la deffaite de l'armée du Captan retombant sur le grand Vizir, ses ennemis en reprirent occasion de l'accuser, & le pousserent si bien par leurs menées, qu'il fut fait Mansoul, & sa charge donnée à l'Aga des Ianissaires. Les Spahis qui estoiẽt dans l'Asie s'attrouperent au nombre de sept à huit mille, & s'auançoient vers Constãtinople pour venger, disoient-ils, la mort du Grand Seigneur Ibrahim. Cette pelote croissant de iour en iour, le Conseil apprehenda que ceux qui estoient à Constantinople ne se ioignissent à leurs compagnons, quoy qu'ils asseurassent qu'ils estoient prests de marcher contr'eux: & lors les ennemis du Vizir depossedé persuaderent facilement au Conseil qu'il les falloit appaiser par sa mort, veu qu'il auoit esté l vn des principaux autheurs de celle d'Ibrahim; si bien qu'il eut la teste tranchée.

L'Aga des Ianissaires instalé dans la charge de grand Vizir, deliura le Baile de Venise, pource qu'il estoit son amy de longue main.

Les diuisions, qui dãs cette guerre ont tousiours esté la cause des mal-heurs de Venitiens, se mit entre leurs Generaux Mocenigo & Riua. Le dernier disoit qu'il auoit instamment conseillé d'aller attaquer les Turcs au port de Millo, & se plaignoit que comme il estoit sur le poinct de les combattre, les autres Chefs par ialousie, au lieu de luy permettre d'y aller tout droit, auoient enuoyé des fregates pour les recõnoistre, & qu'ainsi les Turcs ayant reconnu leur dessein, s'en estoient allez la nuit; puis encore que comme luy & Ciurano les poursuiuoient & les alloient charger, ils en auoient esté empeschez par vne defense expresse que leur enuoya Morosiny, & qu'on croyoit prouenir de Mocenigo.

Quoy qu'il en soit, les Turcs passerent facilement dans la Candie, auec soixante galeres, trente gros vaisseaux, & vingt-cinq autres plus petits chargez de toutes sortes de prouisions, ietterent tout autant qu'ils voulurent de rafraischissement dans la Canée, & allerent en suite se poster à Standia qui est à vne lieuë & demie de la ville de Candie, laquelle ils auoient dessein d'auoir par famine, pource qu'il n'y pouuoit plus rien entrer que par cét endroit.

Voila en quel estat estoient les affaires des Turcs & celles de la Candie au mois d'Aoust de l'année 1649.

Nous en estions demeurez là à la precedente impreßion de ce Liure : Mais comme on l'a remis pour la troisiesme fois sous la presse, nous auons iugé necessaire, pour donner quelque suite en gros des affaires de cét Empire ; specialement de celles de la guerre contre les Venitiens, de continuer nostre Sommaire Chronologique iusqu'à l'an 1661. en attendant que ceux qui ont negotié en ces pays-là, nous fournissent des memoires assez certains, & assez amples, pour en composer vne Histoire.

Mehemet, Mechemet, Mecmet, Muhamed, Mahomet, Machomet, Macmet, c'est le mesme nom.

MEHEMET III. DV NOM, VINGT-TROISIESME EMPEREVR DES TVRCS.



SVLTAN ECHMET EMPEREVR DES Turcs Aagè de 10 Ans.

B. Moncornet excudit. 1655.

Mes Bassas reuoltez, mes troupes mutinées,
Les factions de Cour dans ma minorité
Ont à la fin fait place à mon auctorité;
I'attends pour l'auenir la loy des destinées.

LIVRE VINGT-TROISIESME.

MEHEMET III. VINGT-TROISIESME EMPEREVR DES TVRCS.

VSSAIM Bassa Gouuerneur de l'Isle ayant receu le secours, dont nous auons parlé, voulut l'employer à faire vne derniere tentatiue pour prendre la place, & pour venger l'affront que les siens auoient receu sur la Mer. Pour cét effet il assembla le plus de gens qu'il luy fut possible, qu'il tira tant de l'armée nauale, que de la Canée & autres lieux de l'Isle. Il obligea mesme les paysans & les Guastadours de seruir : en sorte qu'il fit vn Corps d'armée de trente mille combatans, qu'il mena dans le Camp deuant Candie, auec douze pieces de canon, quatre mille sacs de laine, trois mille eschelles, quãtité de petards, & tout l'autre attirail necessaire pour enleuer vne ville de force. D'abord il fit dresser deux attaques à la fois, vne vers le Fort de Martinengo, l'autre vers celuy de Mocenigo; & s'y porta auec tant de vigueur, qu'il força le dernier Fort malgré la genereuse resistance des assiegez. Il y arbora aussitost ses estendarts, & y fit mener quelques pieces de canon pour s'y retrancher. Le Comte Coloredo Gouuerneur de la place estoit malade, la garnison se trouuoit bien foible pour resister à tant d'ennemis, & il n'y auoit point d'esperance que la place pust tenir contre vn si grand effort: quand le General Balbiani commandant six Galeres de la Religion arriua heureusement, & ietta six cens hommes & soixante Cheualiers dans la ville. D'abord qu'ils y furent entrés, ils tournerent où le plus grand danger les appelloit; sçauoir au Fort de Martinengo. Les Turcs redoublant leurs efforts, autant par le desir de la gloire que par celuy de la vengeance, liurerent trois assauts consecutifs, ausquels ils furent brauement repoussez. S'estans acharnez dauantage par cette resistance, ils y retournerent pour la quatriéme fois, en tel nombre & auec telle resolution, que force fut aux Venitiens de leur ceder ce poste, apres auoir perdu la pluspart de ceux qui le gardoient. Les Cheualiers à leur tour, animez par la grandeur du peril, & par la glorieuse profession qu'ils font de verser leur sang pour la deffense de la Chrestienté, ayant rallié ce qu'ils purent de gens, leur arracherent ce fort, & la vie à tous ceux qui se trouuerent sous leurs espées. Les Turcs ne laisserent pas de reuenir à la charge & ensuite de l'emporter vne seconde fois. Les Venitiens ne trouuant pas à propos de perdre dauantage de monde à la defence de ce petit morceau de terre, eurent recours à leur dernier remede, c'est à dire à la mine qui estoit dessous; Et ils la firent ioüer si à propos, que plus de deux mille Turcs en furent emportez en l'air. Les autres estans entierement rebutez leuerent le siege le cinquiéme d'Octobre iour de sainct François, apres y auoir perdu pres de vingt mille hommes, au lieu que les assiegez ne faisoient estat que de quatre cents de tuez & de quelques blessez. Les Cheualiers eurent grande part à la gloire de cet exploict; leur General Balbiani y fut blessé d'vne mousquetade à la cuisse, le Cheualier de Gremonuille y signala sa valeur, combattant proche le General. Le neueu du Cardinal Bondamini y fut tué.

1649.

Tandis que ces choses se passoient, le Grand Cam des petits Tartares, incité secrettement par les pratiques des Venitiens, enuoya vn Courrier à Constantinople pour demander la tutelle du Grand Seigneur, qui n'auoit que huict ans, & la direction de la guerre contre la Republique de Venise : disant qu'il auoit plus de part que qui que ce fust aux interests de ce Prince. L'Enuoyé adiousta, que son Maistre se disposoit de partir de Krim pour venir à Andrinople. Le Conseil fit responsé que le Grand Seigneur estoit en de trop bonnes mains pour l'en retirer; Que la Sultane sa grand'mere auoit toutes les lumieres & le Diuan toute la fidelité necessaire pour se pouuoir passer de ses conseils & de ses ordres. Le Grand Cam ne put autre

1650.

1650. chose sur ce refus que de faire souleuer les Cosaques, qui s'espandant sur la mer Major, & y exerçant leurs hostilitez accoustumées, firent quelque diuersion des forces Turquesques.

La diuision qui estoit entre les Spahis & les Ianissaires, inquietoit plus le Diuan que les vaines demandes du Tartare. L'ancienne ialousie de ces Milices continuant tousiours, les mettoit souuent aux prises l'vn auec l'autre, chacun d'eux portant & voulant esleuer son General, ou Aga; ce qui ne manquoit pas d'apporter vn grand retardement aux affaires tant du dedans que du dehors. Mais ce qui touchoit dauantage la Sultane & le Diuan, estoit que leur armée nauale n'osoit sortir des Dardanelles, parce que le General Venitien luy tenoit tousiours ce passage fermé. Ne pouuant donc plus souffrir cette honte, ils enuoyerent ordre au Bassa de la mer de sortir de ce destroit. Il n'eut pas plustost paru, qu'il fut attaqué si vertement par le General Venitien, qu'il luy fit perir deux Galeres. Le pire fut pour les Turcs, qu'apres cela leurs troupes se mutinerent les vnes contre les autres. Cette sedition arriua par la mes-intelligence des Spahis & des Ianissaires qu'on auoit imprudemment meslez les vns parmy les autres dans l'embarquement; Et le tumulte fut si grand qu'il y en eut plusieurs de tuez. Cet aduis estant porté à Constantinople, redoubla la haine du Conseil contre les Venitiens, si bien qu'ils furent obligez de sortir tous des terres de l'Empire, comme on les en menaçoit, il y auoit plus d'vn an: mesme le Baile Soranzo & le Secretaire Ballarin furent renuoyez sans auoir rien pû negocier à la Porte. Le bruit courut, bien que peut-estre cela ne fust pas vray, que les Espagnols n'auoient pas peu contribué à cette sortie, par les intrigues secrettes qu'ils entretenoient aupres de la Sultane auec l'entremise d'vn certain Prestre de Raguse; Et cela afin de s'attirer à eux seuls le commerce du Leuant, ayant fait certain Traitté auec le Grand Seigneur pour mettre à couuert leurs Royaumes de Naples & de Sicile.

Le Bassa de la mer ayant esté repoussé, enuoya à la Porte demander du secours pour faire vn nouuel effort: mais pendant qu'il attend ce secours on reçoit nouuelle à Constantinople de la reprise du Fort de Sainct-Theodore dans la Candie, par les Venitiens. En effet ils s'en estoient rendus maistres à la seconde attaque, & auoient passé au fil de l'espée tout ce qu'ils auoient trouué dedans, à la reserue d'vn soldat, qui se ietta dans le Magazin aux poudres, & par vne resolution aussi genereuse que cruelle, y mit le feu, qui le fit sauter en l'air auec trente des assiegeans, & renuersa vn grand pan de muraille. Les Chrestiens coururent de là à vn autre Fort, où les Infideles ne se trouuans pas en estat de soustenir leur attaque, demanderent quartier, qu'on leur accorda. Apres cela vne partie des Troupes des Venitiens se logerent dans le Fort de Sainct-Theodore & aux enuirons, pour empécher que les Turcs ne iettassent du secours dans la Canée.

Cette disgrace reçeuë par les Turcs causa celle du grand Vizir. Car si tost qu'on l'eut apprise à la Cour, la Sultane Mere le fit deposer de sa charge, pour n'auoir pas tesmoigné assez de chaleur pour les interests de l'Empire, & de haine contre la Republique. On l'eust fait mourir si les Ianissaires dont il estoit aymé, ne luy eussent sauué la vie, & fait donner la charge de Bassa de Bude, afin qu'il fust là en seureté.

Celuy qui fut substitué en sa place estoit le Bassa de Babylone, homme turbulent & ambitieux. Celuy-là d'abord pour gagner les bonnes graces de la vieille Sultane, commença à faire paroistre son zele par le restablissement des affaires des Turcs dans la Dalmatie, & par son animosité contre les Venitiens. Et afin d'executer ses desseins auec plus de promptitude, & pour satisfaire plustost à la passion de celle qui l'auoit esleué à cet honneur, il depescha au Bassa de la Bossine ordre exprés de reprendre la Forteresse de Clissa; à faute dequoy il luy mãdoit qu'il choisist d'estre estranglé ou decapité, luy enuoyant pour cela vn cimeterre & vne corde. Ce Bassa se mit aussitost en deuoir, & fit mener du canon à Clinano, qui n'est gueres loin de la Forteresse de Spalatro, tenuë par les Venitiens, & d'où depend la prise ou conseruation de Clissa; mais cette diligence luy seruit plutost à le mettre à couuert, qu'à donner aucun auantage aux Turcs, les gens de la Republique y ayant mis fort bon ordre de leur part.

Les Troupes qui s'estoient esloignées de la ville de Candie, s'en raprocherent quelque temps apres, afin du moins de faire diuersion de celles des Venitiens,

qui leur empeschoient le rauitaillement de la Canée. Et elles le firent d'autant plus hardiment qu'elles receurent vn nouueau renfort : car le General qui auoit gardé si long-temps le passage des Dardanelles, auoit esté contraint de l'abandonner, à cause de la defection d'vne partie des siens qui se retiroient faute de payement. Tout l'auantage neantmoins de cette campagne demeura aux Venitiens ; Et nous pouuons dire que leurs ennemis ne firent tout le reste de l'année que se preparer à de nouueaux efforts pour la suiuante.

1650.

Apres que les Ministres de la Porte eurent donné leurs soins à l'armement, ils rechercherent les moyens pour enuoyer le plus de monde qu'ils pourroient dans la Candie. Mais auparauant ils deposerent le nouueau grand Vizir, qui auoit plus d'ambition que de capacité, & mirent en sa place Vssaim Bassa, qui auoit le commandement general des Armées dans cette Isle ; Et par vne faueur singuliere (& qui iusques là n'auoit point esté accordée à personne) ils luy permirent d'auoir vn Lieutenant à Constantinople, & de tenir les Seaux pardeuers luy pour la distribution des charges de l'Empire. Ils en vserent de cette sorte, non tant pour honorer ce Bassa, que pour oster tout pretexte de mutinerie aux Spahis & aux Ianissaires qui pretendoiẽt ne deuoir point s'esloigner de la personne du grand Vizir. Ils croyoient que c'estoit le moyẽ d'attirer tous les gens de guerre aupres d'Vssaim, qui pourroit en vertu de sa charge recõnoistre le seruice de ses Officiers ; & ainsi faire que les forces Othomanes ne fussent point diuerties ailleurs. Le Conseil trouua à propos de conclure vn Traitté de paix auec l'Empereur, pour n'auoir rien à craindre du costé de la Hongrie, où les Turcs auoient fait quelques courses les deux années precedentes : mais presque toutes à leur honte & à leur dommage. Pour les Cosaques dont nous auons parlé cy-deuant, ils s'estoient retirez de la Mer Noire, de sorte que les Turcs n'auoient plus besoin d'y tenir des Galeres.

1651.

Il sembloit donc que tout alloit estre fauorable pour leurs desseins, & que la conqueste du Royaume de Candie leur deuoit estre toute asseurée. Mais voila comme par vn coup de l'assistance Diuine pour les Venitiens, que la ialousie se met entre la Sultane Mere & la Sultane grand-Mere de Mehemet. Chacune d'elles pretendoit la tutelle & le gouuernement du ieune Prince : & chacune auoit ses intrigues. Elles forment vn party dans Constantinople, elles assemblent des troupes, & ne se soucient pas de mettre toute cette grande ville en combustion, & de compromettre l'Empire, pourueu qu'elles satisfassent à leur passion. Il ne faut plus maintenant parler de la Candie aux Soldats, ils trouuent bien plus à profiter dans ces desordres intestins que dans les guerres du dehors, d'où ils ne raportent que des blessures. Pour comble de desordre les Finances se trouuent tout à fait espuisées, de sorte que n'y ayant point de fonds pour la guerre, on met quelque nouuelle imposition sur les habitans de la Ville. Le peuple irrité de cette nouuelle charge, crie, se mutine, & au lieu de donner de l'argent, arrache la vie aux principaux Chefs des deux partis.

Durant ces diuisions, les Venitiens eurent loisir d'equiper vne armée considerable pour la deffense de la Candie. Foscolo qui auoit esté general en Dalmatie, fut enuoyé en Candie auec le titre de Generalissime en la place de Mocenigo. Les Ministres du Diuan auoient assez d'affaires chez eux sans en chercher au dehors. Neantmoins apres auoir remedié le mieux qu'ils purent au dedans, ils songerent à leur premiere entreprise, & à faire porter du secours à Vssaim Bassa, qui attaquoit tousiours la ville de Candie. Vn Noble Grec s'estoit ietté dedans, feignant d'estre mal-content des Turcs, & y auoit receu tout le bon accueil qu'on a accoustumé de faire en de pareilles conionctures à vne personne de qualité & de seruice. Ce traistre apres auoir reconnu le fort & le foible de la place, retourna aux siens, & contribua beaucoup depuis à l'auancement des trauaux des assiegeans. Le General Mocenigo se voyant extraordinairement pressé apres le depart de ce Transfuge, iugea qu'il deuoit auoir toutes ses forces plus vnies & plus proches du centre : si bien que n'ayant pas assez de monde pour deffendre les dehors, il fit sauter par la mine quatre bastions destachez, ausquels on ne pouuoit donner de secours qu'auec beaucoup de danger.

Les Turcs iugerent par là que les assiegez estoient reduits à l'extremité, & qu'ils auroient bon marché d'eux. Ils dresserent donc vne attaque au Fort de San-

1562. Demetrio, s'imaginant qu'ils l'enleueroient d'emblée : mais ils y trouuerent si bonne resistance qu'ils y perdirent trois mille des leurs, & tous les affusts de leurs canons.

Cependant les troubles de Constantinople furent appaisez, & l'armée Othomane se trouua en estat de partir : Le Capitaine Bassa qui la commandoit se mit en mer pour Candie, auec des esperances égales aux forces qu'il menoit. Il mit dans ses vaisseaux quantité de grenades, de bombes, de mortiers, & de feux d'artifice, qu'il auoit fait faire par le moyen des Renegats. Son armée estoit de plus d'onze cens voiles, moitié vaisseaux, moitié galeres, pour remorquer les vaisseaux dans le besoin. Le dessein du Bassa estoit d'attaquer le General Mocenigo, qu'il sçauoit estre dans le Port mesme de Candie. Le dessein de ce dernier estoit aussi de ioindre l'armée Turquesque & de l'obliger au combat, quelque part qu'il la pust rencontrer. Le septiesme de Iuillet l'armée Chrestienne se trouua au Port de Saint Ermine dans l'Archipel, moins nombreuse à la verité, mais ayant plus d'vnion & plus d'experience. Ayant de là veu passer celle des Turcs, elle se mit aussitost à la suiure. Mocenigo fit aduancer deux de ses Capitaines, c'estoit Barbaro & Delfino, vers la pointe de l'Isle, & son Vice-Admiral Battagio se mit à suiure de plus pres qu'il pût les Turcs pour les attirer au combat. Le Vice-Amiral Venitien le commença par quatre vaisseaux, en suitte dequoy les autres se ioignant vinrent choquer les Galeres Turquesques de telle roideur, qu'ils les contraignirent de se ioindre à leurs Vaisseaux. Battagio poussa iusqu'au milieu de cette armée, & traitta si mal quelques Galeres, qu'elles se retirerent à Chio pour se radouber, apres auoir perdu par vn coup de canon Mehemet Bassa de Natolie qu'on enuoyoit en Candie en la place d'Vssaim Bassa. La nuict suruenant, le reste se retira aux Isles de *Nixia & de Pario. Le dixiéme suiuant, les Turcs ayant fait eau à Trio vinrent au deuant des Venitiens, & les defierent au combat par deux volées de canon. Le General Venitien iugeant que le succés dependoit de l'vnion de ses forces, donna ordre de rapeller les deux Galeasses qui poursuiuoient quelques Galeres Othomanes qui remorquoient les barques des vaisseaux chargés d'eau. Le Bassa prenant la retraitte de ces Galeasses pour vne fuitte, les poursuiuit auec cinq Mahones & cinq Galeres, & les chargea si rudement, qu'elles eurent besoin de tout leur courage. Thomas Mocenigo & le Cheualier Aracci Capitaine des Vltramontains furent tuez dans ce choc. Mais les Venitiens estans venus au secours des leurs, la chance tourna : le Bassa viuement assailly par les Galeres & par les Vaisseaux de la Republique, vit en mesme temps emporter d'vn coup de canon la Poupe de la Galere, & l'esperance de la victoire qu'il s'estoit promise. Alors l'armée des Turcs commença à prendre la fuite, & ses Galeres se mirent à remorquer les Vaisseaux. Vne de leurs Mahones qui s'estoit escartée, fut inuestie par deux Galeasses & quelques Vaisseaux ; le Bassa qui la commandoit fut tué, & plus de quatre cens soldats, outre enuiron deux cens qui furent faits prisonniers.

*C'est Naxos & Paros.

Cependant Mocenigo donna la chasse aux Galeres qui s'estoient mises deux à deux à remorquer vn Vaisseau pour aller plus viste : mais elles furent contraintes de les quitter & de ne plus songer qu'à elles-mesmes. Les Vaisseaux Turcs se voyans ainsi abandonnez de leurs Galeres, tirerent dessus force volées de canon. Les Venitiens poursuiuans tousiours leur pointe, laisserent leurs Vaisseaux derriere & auec leurs Galeres fondirent sur celles des ennemis. Le sieur Quirini aborda auec sa Galeasse le Vaisseau de la Sultane, où il y auoit plus de trois cents soldats. Ils estoient disposez à se rendre si l'on leur eust voulu donner quartier. Mais les Chrestiens n'estans pas maistres de l'ardeur qui les transportoit, sauterent dans le bord, & se mirent à charger les Infideles de telle sorte, que se voyans ainsi traittez, ils mirent le feu aux poudres, qui emporta en l'air pesle-mesle & les vainqueurs & les vaincus. En suite de cet exemple quatre autres Vaisseaux se bruslerent aussi, il y en auoit vn monté de cinquante quatre pieces de canon de bronze, & deux autres de quarante quatre. Il en restoit quinze autres de l'aisle droite qui se sauuerent à la voile. A l'aisle gauche la Capitane des Vaisseaux Turcs montée par le Renegat Nicolo, fut prise par le Capitaine des Galeasses, vn autre grand Vaisseau par Lazare Mocenigo, vn autre par le Proueditеur Melino. Bref tout ce qui resta en mer & à la veuë des Venitiens, fut ou pris, ou bruslé, ou coulé à fonds. Quel-

que grande que fust cette victoire, elle sembloit encore imparfaite, d'autant qu'il s'estoit sauué vne partie des ennemis assez considerable. Vous auez veu qu'ils auoient laissé dans l'Isle de Nixia trois mille des leurs; Les desbris de l'armée Nauale se rallierent pour les aller prendre; Comme ils estoient en mer pour cela, l'armée victorieuse les rencontra, les attaqua & leur prit trente-neuf Galeres, vingt-trois vaisseaux, trois Galeasses, puis ensuite fit prisonniers les trois mille soldats qui estoient dans l'Isle. Ce qui put eschaper s'alla sauuer au Port de Rhodes. Apres vn si grand eschec, les Turcs ne penserent plus à porter des hommes pour le camp deuant Candie, mais seulement quelque secours par la Canée. Ce qu'ils executerent assez heureusement pour eux: car le Bassa de Rhodes ayant fait radouber ses Vaisseaux, prit vn vent fauorable, qui luy donna le moyen de ietter trois mille hommes dans la Canée, malgré toute la diligence de l'armée Venitienne, qui s'estoit postée vers le Cap de Spada pour luy disputer le passage.

1651.

Les Spahis renouuellant leur premiere mutinerie, auoient fait vn corps d'armée du costé de l'Asie, & s'estoient approchez de Constantinople, pour ramasser le reste de leurs compagnons. Les Ianissaires n'en faisoient pas vn moins puissant, pour soustenir leurs interests contre ces premiers, & se venger des outrages qu'ils auoient receus d'eux en la personne de plusieurs de leurs Camarades. Les Spahis auoient coupé le nez à quelques-vns, les oreilles à d'autres; & les Ianissaires demandoient iustice au Diuan de ces iniures. Ayant esté informé en suite de ces plaintes, on trouua que la vieille Sultane estoit la principale cause de ces mouuemens; & pour ce suiet on l'éloigna du maniement des affaires. Le Chef des Spahis demanda outre cela la teste du premier Visir & de l'Aga des Ianissaires, si bien que pour donner quelque satisfaction à ces gens qui auoient les armes à la main, on osta les charges à ces deux Officiers.

Ces desordres estant en quelque façon calmez par la prudence du Diuan, qui aymoit mieux relascher que tout perdre, il enuoya ordre exprés à Vssaim Bassa de presser le siege de Candie; Et afin qu'il s'y portast auec plus de diligence, on le menaça de le destituer s'il n'executoit promptement ces ordres. Le Bassa voulant se iustifier, fit faire le tour de la place à l'Enuoyé, afin qu'il tesmoignast en quel estat il l'auoit trouuée, & protesta qu'à moins qu'on luy fournist des hommes & de l'argent il ne pouuoit rien auancer. Cela fit qu'on luy enuoya quelque Infanterie & mesme douze cens Cheuaux. Mais on ne put comprendre à quelle fin on enuoyoit cette Caualerie en vn pays où elle nuit beaucoup plus qu'elle ne peut seruir.

1652.

Les troubles de Constantinople n'estoient pas encore bien appaisez, que l'on vit naistre la Rebellion des villes du Kaire & de Damas qui voulurent presque en mesme temps secoüer le joug Othoman; & la Reuolte fut si grande & si importante, qu'il fallut surseoir toutes les autres affaires pour remedier à celle-là. Le Diuan fut entierement occupé cette année à chercher les moyens de reduire ces peuples dans leur deuoir. Et les Candiots eurent le loisir de se pouruoir de viures, de se fortifier dauantage & de prendre vn peu haleine. Cependant le Senat de Venise essayant par l'entremise de l'Ambassadeur de France, d'obtenir des passe ports pour ses Agents, afin de moyenner quelque paix; Ce qui ne sembloit pas si difficile qu'au commencement, parce que les habitans de Constantinople y estoient autant portez que les Venitiens, à cause de la cessation du commerce, qui estoit également desauantageuse à l'vn & à l'autre de ces Estats.

Durant cette negociation les Turcs continuoient d'attaquer Candie. On raconte vne chose assez digne de remarque, si elle est vraye: Vn soldat vint aduertir le Chef, qu'estant en sentinelle il luy estoit apparu par trois fois vn fantosme, qui luy auoit dit, que les assiegeans auoient fait vne mine sous vn certain Fort, qui perçoit iusques sous les Magazins de la ville. Il est à croire que c'estoit quelque homme du camp des ennemis qui luy donnoit cet aduis, ou par affection secrete pour les Chrestiens, ou par haine & malignité contre ceux qui commandoient l'armée Turque. Quoy qu'il en soit, bien que cet aduis parust peu vray-semblable, on ne laissa pas, veu l'importance de la chose, de rechercher ce qui en estoit; & l'on trouua cette mine iustement au lieu que le soldat auoit marqué, toute preste à ioüer. D'abord le General Ghil-Das Gouuerneur de la place, iugeant que les Turcs y viendroient mettre le feu, fit vne sortie pour les preuenir; Et si à propos, qu'il

rencontra la Caualerie qui auoit cet ordre, & la chargea si brusquement qu'elle se retira plus viste qu'elle n'estoit venuë. Cette entreprise donc estant manquée, les Turcs crurent qu'ils ne pouuoient rien faire de mieux, que de rauitailler la Canée, & d'atendre qu'il leur vinst du renfort pour mieux poursuiure leur pointe. Ils executerent assez heureusement ce dessein; mesme ils prirent depuis Seleno sur les Sfaciotes, d'où l'on portoit facilement les viures dans la ville de Candie. Mais ce petit auantage n'auança pas beaucoup leurs affaires. Ainsi finit l'an 1652.

1652.

Le Grand Visir qui auoit fort à cœur la prise de cette derniere place, enuoya vne lettre au Senat de Venise, escrite en lettres d'or, par laquelle il tesmoignoit que sa Hautesse trouuoit fort estrange, que l'Ambassadeur de la Republique n'auoit point apporté la cession du Royaume de Candie, & que ce retardement l'esloignoit tout à fait des pensées de la paix. Ce Visir ne faisoit point mention dans sa lettre du mauuais traitement que le Senateur Capello auoit receu à son arriuée à Constantinople, & qu'on l'auoit emmené prisonnier à Andrinople, apres auoir fait saisir son bagage, contre la foy publique, & contre les asseurances qu'on auoit données au sieur de la Haye Ambassadeur de France, que ce Baile seroit bien receu. Ce procedé blessant la parole donnée au Roy Tres-Chrestien, obligea le sieur de la Haye d'aller au Diuan en faire sa plainte. Le Diuan s'estant informé de cette violence, & ayant appris que le Grand Visir en estoit seul l'autheur, le fit estrangler, & promit que le Baile doresnauant seroit mieux traicté, en consideration de l'entremise de Sa Majesté Tres-Chrestienne. Mesme le Grand Seigneur luy fit assigner pour sa despense douze cens aspres chaque iour, qui reuiennent enuiron à quinze escus de nostre monnoye: mais il eut ordre de la Porte de demeurer à Andrinople, & d'y attendre vne conioncture plus fauorable & plus commode pour venir traiter de la paix; d'autant que les mouuemens ayans recommencé dans Constantinople, on ne vouloit pas qu'il vist tous ces desordres. Cependant le Bassa de la Mer succeda à la place du Grand Visir, & vn Renegat Portugais eut celle du Bassa.

1653.

L'armée nauale des Venitiens, qui céte année comme les precedentes s'estoit tenuë long-temps proche le destroit des Dardanelles, fut obligée de quiter ce poste pour venir faire eau, en sorte que celle des Turcs eut le moyen de passer. Mais elle ne fut pas long-temps sans se voir suiuie de la premiere, & contrainte de se retirer dans le port de Rhodes d'où elle n'osoit sortir. Ce n'estoit pas là le moyen d'amener du secours à Vssaim Bassa pour la prise de la place; dont il auoit répondu sur le peril de sa vie, en cas qu'on luy enuoyast le renfort necessaire. Tellement que le Diuan enuoya des commandements par trois ou quatre fois au Bassa de la mer pour sortir du port de Rhodes, & continuer sa route, quelque chose qui pust arriuer, le menaçant de luy faire couper la teste s'il n'obeissoit promptement. Ces ordres ny ces menaces ne purent l'obliger à hazarder vn combat: il ayma mieux reprendre la route de Cōstātinople. Mais afin de n'y aller pas les mains vuides, & d'auoir dequoy adoucir l'esprit du Grand Seigneur & de son premier Vizir, il fit descente en diuerses Isles de l'Archipel d'où il enleua force butin. Il y prit entr'autres choses vne ieune Grecque d'vne beauté si éclatante, qu'il crut qu'elle desarmeroit aisement le courroux du Grand Seigneur. Si tost qu'il fut dans Constantinople on se saisit de sa personne & tout son bagage & ces meubles furent scellez du sçeau du grand Seigneur. Il auoit deux fils qui n'eurent pas plustost appris cette nouuelle, qu'ils allerent leuer le sçeau, & emporterent sur vne Galere ce qu'il y auoit de plus precieux, sans se mettre en peyne du danger où ils laissoient leur pere. Il auoit ramené dans le port quarante Galeres, dont la pluspart estoient si delabrées qu'elles n'estoient plus en estat de seruice. Ainsi cette expedition n'eut nullement l'effet qu'on s'estoit proposé, & l'armée Venitienne tenant tousiours les mers de Cādie, empescha qu'on ne iettast du secours dans la Canée. Il faloit donc que les Turcs fissent vn nouuel armement si l'on vouloit poursuiure la conqueste de l'Isle. Mais pour le faire il faloit auoir recours à des moyens fort odieux, & qui souuent produisent de mauuais effets. Ie veux dire qu'on eut recours aux bourses des particuliers, qui outre qu'ils n'auoient que faire de ces demeslez, qui regardoient plustost l'ambition du Grand Seigneur & l'auarice de ses Vizirs, que le bien de l'Estat, se lassoient fort de cette longue interruption de commerce, qui les auoit presque espuisez. Il arriua que les habitans de Constantinople qu'on auoit surchargez

gez d'vne taxe fort haute pour subuenir aux despences de la campagne prochaine, se souleuerent, & que dans le mesme temps les soldats qu'on parloit d'embarquer pour Candie, declarerent qu'ils n'y iroient point, à moins qu'on leur auançast demy-monstre, & qu'on leur payast ce qui leur estoit deu de vieux. Ces desordres n'embarrassoient pas peu le Diuan; Auec cela l'ancienne querelle des Janissaires & des Spahis, se renouuella & partagea cette grande Ville; Et d'ailleurs le Bassa d'Alep, qui auoit secoüé le joug, persistoit dans sa reuolte, & s'efforçoit d'y engager tout le pays d'alentour, formant vn party tres-redoutable.

Les Venitiens esperoient que cela pourroit produire quelque bon effet pour leurs affaires, & que le Diuan se porteroit à escouter plus fauorablement qu'il n'auoit fait par le passé, les propositions dont elle auoit chargé son Baile. Veu principalement que le sieur de Ventelay fils de l'Ambassadeur de France, auoit esté assez bien receu, venant de la part de sa Majesté Tres-Chrestienne, qui s'entremettoit d'vn accommodement entre ces deux Estats. Toutesfois ils apprirent depuis, que Capello n'auoit point eu d'audience; au contraire, qu'il estoit gardé tres-estroittement à Andrinople; & que les Ministres vouloient à quelque prix que ce fust, que cette Republique cedast ce qu'elle possedoit en Candie; apres quoy on aduiseroit au reste. Ceux qui estoient deuant Candie lassez d'vn siege si long & si penible, se retirerent à quelque distance pour se rafraischir vn peu, comme ils auoient desia fait par deux fois: Les Chefs mesme se broüillerent ensemble, & les soldats voyans qu'il n'y auoit plus de viures, ny de munitions dans l'armée, crierent qu'ils se deuoient retirer, puis qu'on n'auoit pas dequoy les payer, leur estant deu toutes leurs monstres, dont ils n'auoient rien touché. Vssaim employa toute son adresse pour faire cesser la diuision, & le mécontentement de son armée, & n'en ayant pû venir à bout, il ouurit ses coffres, & distribua de l'argent, qui fit plus d'effet que les paroles. Les Ministres trouuans de grandes difficultez à continuer la guerre par mer, il fut long-temps balancé dans le Conseil si l'on la porteroit dans la Dalmatie. Plusieurs pancherent du costé de cet aduis, se fondans sur le peu de succez que leurs armées auoient eu depuis cinq ans sur la mer, & sur l'estrange auersion que la Milice auoit pour la Candie. Les principaux neantmoins, soit qu'ils pensassent à flater la passion du Grand-Seigneur, soit qu'ils trouuassent plus leur compte à poursuiure la conqueste de la Candie, opinerent qu'il falloit acheuer d'oster cette Isle aux Venitiens, tant parce qu'elle fait vne des pieces les plus considerables de leur Estat, que parce qu'elle les rend trop puissants sur cette Mer-là. Cette resolution prise, le Grand Seigneur songea à choisir vn Chef qui fust capable de conduire cette guerre: il ietta les yeux sur le Bassa de Bude, dont la fidelité & le courage luy estoient connus, & l'ayant mandé le fit Capitaine des Mers. Les Officiers du Diuan s'efforcerent à l'enuy l'vn de l'autre de faire paroistre leur zele dans cette rencontre, équipant chacun à leurs despens bon nombre de vaisseaux pour grossir la Flotte, afin de faire quelques progrez qui effaçast la honte qu'on auoit receuë les années passées. Vssaim Bassa qui estoit tousiours dans l'Isle, s'estant rapproché de la place, voulut aussi bien qu'eux donner des marques de son zele pour l'honneur des Armes de son Maistre: Il enuoya deffier la garnison à vne escarmouche, afin de tirer raison des pertes qu'elle luy auoit fait souffrir par ses sorties inopinées: Mais il trouua des assiegez trop sages pour respondre à vn tel deffy. Il voulut aussi tenter vne autre voye: il trouua moyen de traitter auec vn Capitaine de la place pour luy liurer vne porte. Celuy-cy luy ayant promis de le faire, en aduertit le Gouuerneur. Le Bassa s'auança la nuict suiuante auec quelques troupes, croyant trouuer vne porte ouuerte, mais vne mine que les assiegez auoient faite exprés enleua ses gens & ses esperances, & la sortie que le Gouuerneur fit à mesme temps luy diminua encore de beaucoup le nombre de ceux qu'il auoit amenez. Cette fougade seruit vn peu à moderer l'ardeur de ce Bassa, qui depuis fut plus circonspect, & se resolut d'attendre le nouueau secours qu'on luy faisoit esperer il y auoit long-temps. L'armée Turquesque qui le portoi fut engagée au combat par celle des Venitiens, qui l'attendoit à son ordinaire à l'emboucheure des Dardanelle. Le choc fut fort rude & tout à fait desaduantageux aux Turcs: ils y perdirent à ce qu'on croit, plus de six mille hommes, deux Galeres, vne Mahonne

1654. & trois Vaisseaux. Neantmoins ils ne laisserent pas d'effectuer ce qu'ils auoient entrepris, qui estoit de ietter douze mille hommes dans l'Isle. Cette deffaite fit grand bruit dans Constantinople ; les peuples crioient hautement contre les Ministres, leur attribuoient tous les desauantages & detestoient leur opiniastreté qui faisoit tant perir de monde inutilement. Le tumulte redoubla bien plus fort, quand on vit arriuer vn Vaisseau qui portoit sept cens blessez, dont les playes estoient comme autant de bouches qui demandoient iustice des Chefs du Conseil, & la fin de cette guerre. Nonobstant ces crieries le Diuan ne laissa pas d'enuoyer ordre au Bassa de la Mer de combattre les Venitiens tout aussitost qu'il auroit remis sa flotte en estat. Ils ne luy en donnerent pas le temps, mais l'allerent chercher promptement, & le mirent tellement en desordre, qu'il fut contraint de se ranger dans le premier Port pour attendre le vent. Il eut bien-tost ordre de s'en reuenir à Constantinople & de passer de là dans la Mer Noire pour s'opposer aux Cosaques qui y faisoient de grands rauages ; de maniere que l'armée Venitienne eut tout le loisir de porter les rafraichissemens necessaires dans la Candie.

Cependant le fils de l'Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien continuoit à negotier auec beaucoup de prudence enuers les Ministres de la Porte, pour leur faire agreer que le Senat renuoyast vn nouueau Baile en la place du Senateur Capello ; car on disoit qu'il s'estoit donné il y auoit desia quelque temps, trois coups de cousteau dans la gorge, sur la crainte qu'il eut qu'on ne le fist mourir d'vne mort cruelle & ignominieuse ; & on le croyoit mort de ses blessures.

Le Capitan Bassa de la Mer ne fut pas plustost de retour à Constantinople, qu'il rendit compte au Diuan de son expedition, & ne manqua pas d'exagerer ses seruices & d'accuser le peu de conduite du grand Vizir ; lequel d'ailleurs estant hay des Sultanes, le Grand-Seigneur en prit aisément de mauuaises impressions : de sorte qu'il luy fit couper la teste, & mit ce Capitan en sa place.

Retournons au siege. Vssaim Bassa ne trouua pas lieu de faire grand mal aux assiegez ; Et mesme, selon le bruit que quelques-vns firent courre iusqu'à Constantinople, il n'auoit pas enuie de sortir de cette Isle, & cherchoit vne place forte pour y mettre en seureté sa vie & son argent, contre les mauuais offices que l'on luy rendoit aupres du Grand-Seigneur. D'ailleurs ses troupes sur la fin de la campagne se débanderent faute de payement : il fut contraint mesme d'en enuoyer vne partie hors l'Isle, à cause de leurs frequentes mutineries. Toutes ces choses reculerent fort la prise de la place, & firent esperer que le Diuan deuiendroit vn peu plus traitable. Le Secretaire Balarini mesnageoit cependant toutes les occasions pour porter le Conseil à vn accommodement. Il y trouuoit quelque disposition dans l'esprit de plusieurs, soit qu'ils fussent gagnez par ses dons, soit qu'ils le fussent par la necessité des affaires presentes. Mais le Grand-Seigneur en estoit tellement esloigné, & auoit vne si forte passion pour la prise de cette Ville, qu'il enuoya nouuel ordre à Vssaim Bassa d'y mettre fin par la force, l'asseurant que s'il en venoit à bout, il auroit des recompenses proportionnées à la grandeur de ses seruices, mais que s'il y manquoit, il encourroit sa disgrace, & vne punition exemplaire.

En ce mesme temps le grand Vizir connoissant les sentimens de son Maistre, fit dire à l'Ambassadeur de France, que l'on ne prendroit aucune resolution pour la paix ny pour la guerre qu'apres le couronnement du Grand-Seigneur. Mais à dire vray, les preparatifs de cette ceremonie n'estoient pas la seule raison qui obligeoit à surseoir la deliberation ; c'estoit plustost les mécontentements des Ianissaires & des Spahis : non plus des vns contre les autres, mais de tous ensemble & conioinctement contre les Ministres. Ils se plaignoient qu'on n'auoit point esgard à leurs priuileges, qu'on les enuoioit en Candie pour les y faire perir, & demandoient qu'on augmentast leur paye puis qu'on augmentoit leurs trauaux. Ces milices prenoient ce pretexte pour s'exempter du voyage de Candie, d'où l'on ne voyoit reuenir que des estropiez.

Le grand Vizir estant tombé malade, son indisposition l'empeschoit d'agir comme il falloit en cette conioncture. Le Grand-Seigneur crut qu'il deuoit chercher vn autre suiet plus capable de cet employ. Le Bassa d'Alep luy en paroissoit digne, mais il estoit rebelle : il n'auoit pû le reduire l'année passée par ses menaces:

1655.

au contraire il s'estoit tousiours roidy contre ses ordres; neantmoins il le iugea si propre pour cet employ, qu'il oublia les sentimens qu'il auoit de le chastier, pour prendre dessein de le gagner par la douceur. Il luy enuoya dire qu'estant bien informé de ses seruices passez, il vouloit les reconnoistre par la premiere charge de son Empire, celuy qui pour lors en estoit reuestu, ne pouuant plus l'exercer à cause de son incommodité. Ce Bassa fut quelque temps dans l'irresolution & dans la crainte, que ce ne fût vn piege pour l'attraper, lors qu'il seroit à Constantinople, où il auoit suiet de craindre le credit de ses ennemis. Neantmoins apres qu'il eut balancé l'affaire quelque temps, cette dignité de premier Vizir luy parut si esclatante & si auantageuse qu'il crut deuoir tout risquer. Il s'achemina donc vers Constantinople, menant vn train des plus magnifiques qui eut iamais paru, afin de respondre par l'esclat de cette pompe à la grandeur de l'employ dont il alloit estre honoré, & auec cela vne armée de quarante mille hommes pour n'estre point à la mercy de ses ennemis. Estant si bien accompagné il eut l'audace de demander les testes de quatre ou cinq de ceux qui luy pouuoient faire du mal: mais comme cette proposition blessoit trop le Grand Seigneur, il fut conseillé ou par ses amis, ou peut-estre par sa passion dominante, qui estoit celle de gouuerner, d'accepter cette charge sans condition. Le Grand-Seigneur en estant asseuré luy fit sçauoir qu'il seroit le tres-bien venu, & qu'il receuroit toutes les marques de faueur qu'il pouuoit souhaiter. Ces promesses & plus encore le bon nombre de troupes qu'auoit ce Bassa l'asseurerent en sorte qu'il fit son entrée dans Constantinople, contre les esperances, & plus encore contre les souhaits de ses ennemis, à la veuë desquels il fut reuestu de cette charge.

1655.

Si tost qu'il en fut pourueu, il promit au Grand-Seigneur qu'il emploieroit tous ses soins à restablir ses affaires, & à reformer le Gouuernement. Il commença d'abord à esloigner les Ministres qui luy estoient suspects; Mesme afin d'estre plus absolu & de n'auoir personne qui le contrequarast, il en fit decapiter quelques vns des plus considerables. Apres quoy il enuoya dans tous les Ports de l'Empire Othoman arrester tous les Vaisseaux afin de faire vne Flotte des plus nombreuses qui eut encore paru sur les Mers de Leuant. Ainsi les nouueaux Fauoris promettent tousiours à leur aduenement de faire merueille, & tousiours trompent l'espoir des peuples, & reduisent tout le bien public à leur interest particulier. Ce n'estoit pas assez d'auoir vne armée nauale, il falloit vn Chef pour la commander, & personne ne vouloit accepter cet employ, tant on estoit rebuté de combattre les Venitiens; ioint qu'ils estoient tousiours dans leur ancien poste des Dardanelles. & que leurs vaisseaux & leurs Capitaines surpassoient de beaucoup en bonté & en experience ceux des Turcs. D'ailleurs les Ianissaires refusoient de s'embarquer, & disoient que la guerre qu'on faisoit en Candie estoit iniuste, puis qu'on voyoit perir tous ceux qu'on y enuoyoit, & qu'ainsi on ne deuoit pas exiger d'eux qu'ils se sacrifiassent pour vne si mauuaise cause. Vous auez veu cy-deuant comme ils estoient ennemis irreconciliables des Spahis: mais dans cette querelle commune ils firent vne tresve à leurs differents particuliers & s'vnirent ensemble. Lors qu'ils furent ioints ils exciterent vne horrible sedition, attaquerent le Mufti dans sa maison, & le poursuiuirent conioinctement iusques dans le Serrail, l'accusant de donner de mauuais conseils & d'estre cause des desordres qui troubloient la ville. Le premier Vizir ne trouua point d'expedient plus propre pour appaiser cette soldatesque mutinée, que de luy faire payer quatre montres tout sur l'heure. Apres quoy il n'y eut plus de difficulté à la faire embarquer.

Zarnozau Mustapha fut enuoyé à l'armée nauale en qualité de Capitan Bassa, & eut ordre de la faire partir: Il y trouua soixante Galeres, huict Mahones, trente gros Nauires de guerre, quarante-cinq Galeres & seize autres Galeres des Beys. Apres auoir demeuré trois iours sous les Chasteaux des Dardanelles, il sortit en cet ordre: Les Galeres des Beys sortirent du canal les premieres, les Nauires suiuirent apres, puis les Mahones, & enfin les Galeres, dans le dessein d'attaquer le gros de l'armée Chrestienne auec ses premiers vaisseaux, tandis que les autres viendroient surprendre l'aisle droite qui estoit composée de Galeasses. Les Venitiens, quoy qu'en beaucoup plus petit nombre, monstrerent par leur contenance asseurée, le desir de combattre & l'esperance de vaincre auec le secours du Dieu

1655 des Batailles. Ils se tinrent tousiours sur les ancres tandis que nostre Flote sortoit, ce qui estonna tellement ces Infidelles, qu'ils commencerent pour esloigner le corps de bataille à plier vers la Grece, & à faire filer leurs vaisseaux l'vn apres l'autre. Ainsi ils se trouuerent sous les canons de l'Admiral Venitien, lequel les batit si rudement, qu'il ne leur donna pas le loisir de faire vne seconde descharge. Le reste des Nauires fut traité de mesme, estant obligez de passer à la portée du canon des Venitiens; De maniere que cette armée fut tellement deconcertée, qu'elle songeoit plustost à fuir qu'à combatre. Le Capitan Bassa voulut passer auec ses Galeres subtiles du costé de la Natolie : mais les canonnades continuelles de la Capitane des Venitiens & des Galeasses l'en empescherent, & l'obligerent à couler du costé de la Grece auec le reste qui put trauerser le canal. Vne de ses Mahones ne pouuant vaincre la force de l'eau auec ses rames fut coulée à fonds, & deux autres renduës inutiles par le canon. Enfin vne escadre de Nauires vint entourer quatre Vaisseaux de la Republique, & pour lors il se fit vn combat tres-sanglant, où le Capitaine Venitien qui montoit le Vaisseau nommé la Couronne, fut tué d'vne mousquetade. Le Capitaine Mocenigo voyant le danger des siens, fit couper les Gumenes & courre promptement à leur secours. Les Chrestiens aborderent auec telle vigueur sur les Infidelles, qu'ils leur firent perdre l'enuie de combattre, & de contester plus long-temps la victoire que le Ciel leur accordoit; vne partie de leurs Vaisseaux s'alla perdre en terre, d'autres furent abandonnez de leurs hommes qui se precipiterent dans l'eau pour se sauuer; plusieurs se iettans dans leurs Barques & les chargeant trop se noyerent. Alors les Venitiens poussans leur pointe auec vne valeur incroyable, se meslerent si auant parmy les ennemis, que leur Vaisseau nommé le Dauid-Goliath y fut bruslé auec ceux des Infidelles, à la reserue de douze matelots qui se sauuerent à la nage. Hors cette disgrace tout l'auantage leur demeura. Ils gagnerent plus de cent pieces de canon de bronze, outre quelques Nauires qu'ils prirent.

Le peuple qui estoit dans l'attente des bons succez que le grand Vizir auoit tant promis, fut bien estonné d'apprendre la deffaite de l'armée nauale. La Ville de Constantinople ne manqua pas d'imputer cet eschec au nouueau Ministre, & de luy reprocher son incapacité, ou sa malice, en ce qu'il s'estoit opiniastré à continuer vne guerre dont on ne remportoit que des pertes & de la honte; ce qui estoit vne marque euidente qu'elle estoit autant inutile que funeste. Il fallut pour appaiser cette grande Ville, qu'il enuoyast à Andrinople dire au Baile Capello qu'il se rendist à la Porte pour faire ouuerture de quelque Traité. Mais comme le Senat auoit reuoqué son pouuoir, apres luy auoir accordé son congé qu'il auoit demandé tres-instamment, il s'en excusa, & fit en sorte qu'on agrea que le Secretaire Ballarini allast en sa place. Le Vizir, pour faire connoistre qu'il ne refusoit point d'entrer en Traité auec les Venitiens, eut deux audiences auec Ballarini, qui en donna aduis à la Republique. Elle luy enuoya depuis quantité de pieces de drap d'or pour en faire des presens aux Ministres du Diuan, ce qui produisit en apparence de bons effets, & luy donna lieu d'esperer quelque succez de sa negociation. Mais auec tout cela le grand Vizir ne laissoit point de faire trauailler puissamment à la construction des Galeres. La croyance de quelques-vns estoit qu'il n'employeroit point ces forces contre la Republique, mais pour reduire Vssaim Bassa, qui continuoit à se maintenir dans son Gouuernement de Candie, contre les ordre de sa Hautesse. Mais d'autres crurent que ce bruit estoit vn stratageme pour surprendre les Venitiens, qui se tiendroient moins sur leurs gardes, tandis qu'on les leurreroit d'vn accommodement. Les Marchands & mesme tous les Habitans de Constantinople n'estoient pas moins ennuyez de la guerre que les Venitiens : ils vouloient que les Ministres trouuassent des expedients pour la terminer; & quelques-vns d'entr'eux allerent iusqu'au Serrail crier auec telle violence, qu'il fut besoin que les Ianissaires se missent sous les armes pour les chasser; ils ne purent neantmoins empescher qu'il n'en coustast la vie au grand Vizir.

On vit bientost son fils aux portes de Constantinople, auec quarante mille hommes, qui demandoit les testes de ceux qui auoient contribué à la mort de son pere. On essaya d'abord de l'intimider par des menaces, mais comme on voit qu'elles l'irritoient plustost qu'elles ne l'intimidoient, on parla plus doux; & on luy donna pa-

role qu'on luy feroit raison. On auoit crainte que les malcontents qui estoient en grand nombre ne se ioignissent à luy, & ne vinssent tellement à grossir ses Troupes, qu'il fust impossible de les deffaire, & que cependant le Roy de Perse reprenant ses premieres pretentions sur Babylone, ne vinst à faire irruption dans l'Empire, pendant ces desordres.

Toutes ces considerations porterent les Ministres du Diuan à tesmoigner à Ballarini, qu'ils esperoient induire le Grand-Seigneur à laisser la Candie en paix, & la ceder à la Republique, moyennant dix millions pour les frais de la guerre. Et cependant ils donnerent ordre aux Turcs, qui estoient aux enuirons de Corfou, de cesser tout acte d'hostilité sur cette Isle-là. Mais au mesme temps, pour intimider les Venitiens, ils publioient qu'ils metroient bien tost en mer vne Flotte plus nombreuse que toutes les precedentes; & que pour la seruir, il venoit grand nombre d'Esclaues, qu'ils auoient faits sur les Moscouites, sur les Cosaques, & sur les Tartares.

Le Senat ne s'allarma point de ces rodomontades: au contraire, sçachant que la ville de Candie estoit en tres bon estat, il escriuit au Secretaire Ballarini, qu'il se disposast à s'en reuenir, s'il ne trouuoit pas lieu de faire vne paix auantageuse. Ensuite de ces ordres, Ballarini voyant que les Ministres du Diuan ne le faisoient plus appeller comme auparauant, se resolut d'aller à Andrinople, pour y attendre les Passeports pour son retour. Dans ce temps-là, les Turcs, pour montrer qu'ils ne quittoient pas leur dessein pour la Candie, firent entrer dans la Canée vingt-huit vaisseaux chargez de munitions de guerre & de bouche, auec quinze cens hommes; & vn Aga des Ianissaires vint de la part du Grand-Seigneur, porter l'ordre à Vssaim Bassa, qu'il s'en allast faire la charge de General de la mer. Vssaim ne se mit pas plus en deuoir d'obeyr cette fois là que les autres: il prit l'honneur qu'on luy presentoit pour vn leurre, & s'imagina que s'il estoit si imprudent, que de quitter ce Gouuernement pour prendre cette chage, il tomberoit dans le piege: tellement qu'il s'excusa de sortir de l'Isle. Les affaires ne permettant pas qu'on s'opiniatrast à le reduire par la force, il le fallut laisser dans son Gouuernement, où il ne reconnoissoit les ordres de la Porte, qu'autant qu'ils luy estoient agreables ou aduantageux.

Pendant que les Ministres du Diuan s'attachoient à haster les preparatifs de la guerre, il se leua vn nouuel orage qui les contraignit d'abandonner ces soins, pour songer à se sauuer. Les Ianissaires & les Spahis se meslent de vouloir reformer l'Estat. Ils se mettent en armes, courent au Diuan, esgorgent la pluspart de ceux qu'ils treuuent, deposent le Grand-Vizir, & vne partie des autres Officiers: Le Mufti est contraint de s'enfuyr en Hierusalem, La Sultane mere ne pût à peine trouuer sa seureté dans le vieil Serrail. Leur insolence alla iusqu'à parler de dethroner le Grand-Seigneur, & de mettre son frere en sa place. Quelques iours apres, lors qu'ils se furent saoulez de sang, ils voulurent aussi satisfaire à leur auarice: ils recommencent de plus belle, vont au Palais Imperial, forcent les Gardes & enleuent la valeur de plus de deux millions. Cét espouuentable desordre continuant, mit aussi les Marchands dans d'estranges apprehensions qu'on ne les allast piller. En vn mot, Constantinople estoit dans la plus cruelle confusion qu'elle se soit iamais veuë. La place de Mufti, & celle de premier Visir furent quelque temps vaccantes, la premiere à cause que les Spahis ne s'estoient pû accorder pour l'eslection, & toutes les deux, d'autant qu'il ne se trouuoit presque personne qui n'apprehendast vne catastrophe pareille à ceux qui les auoient tenuës. Les Seditieux enfin esleuerent à la dignité de premier Visir vn homme de neant, de peu d'experience & de credit, aussi n'y demeura t'il pas long-temps; Et le Grand-Seigneur, apres que cette horrible tempeste fut vn peu calmée, enuoya querir le Bassa de Damas, pour venir remplir cette place. Ce qui obligea le Prince à ce choix, ce fut la longue experience de ce Vieillard âgé plus de quatre-vingt ans, qui ayant blanchy dans les emplois, luy sembla capable de restablir les affaires par ses bons conseils. Il donna aussi au Bassa de Silestrie le Generalat de la mer, & confirma à Vssaim le Gouuernement de la Candie.

Ces charges ainsi distribuées, il creut qu'il deuoit reprimer l'audace des Seditieux par des chastimens considerables. Estant donc monté à cheual & accompagné de ses Ministres, il visita les principaux quartiers de Constantinople, & fit hardiment arrester les principaux Chefs du desordre, & les fit executer. Ce sousleuement de

1656. la milice dura plus de quatre mois, pendant lesquels on vit souuent ruisseler le sang des Turcs dans cette grande ville, sans qu'on pût arrester cette fureur, n'y ayant point de teste qui fust exempte du dernier danger. Qui n'eust pensé pour lors que la Candie alloit estre en repos, & que ces meurtres & ces changemens d'Officiers dissuaderoient leurs Successeurs, de continuer vne guerre qui auoit esté si funeste à leurs deuanciers; Et neantmoins les nouueaux establis s'y opiniastrerent encore plus fort que ceux qui auoient esté deposez : de sorte que les Venitiens connurent bien, que si ces emotions leur pouuoient donner quelque relasche, elles ne leur donneroient pourtant iamais vne paix entiere.

C'estoit à peu prés le temps qu'ils esperoient de celebrer l'anniuersaire de la défaite des Turcs, par vne autre plus signalée au destroit des Dardanelles, lieu qu'ils auoient choisi comme vn illustre & heureux Theatre de leur valeur. Ils en trouuerent vne fauorable occasion, le vingtroisiéme de Iuin. Ce iour-là parut l'orgueilleuse Flotte Otthomane composée de soixante Galeres subtiles, de vingt-huit Nauires de haut bord, de quelques Gallions & de neuf Galeasses. La Venitienne n'auoit que vingt neuf Galeres, & quelques Barques. Le lendemain les Turcs ayant dresse deux batteries, l'vne d'vn costé de la Natolie, l'autre du costé de la Grece, essayerent par les foudres continuels de leur artillerie, de rompre l'ordre des Venitiens, & de les contraindre de s'ouurir pour leur laisser le passage libre. Mais elle demeura tousiours ferme iusqu'au vingt-sixiesme du mois, nonobstant les grands dommages que leur Capitane receuoit par ces décharges continuelles. Premierement, sur les dix heu-heures du mesme iour, vn vent de Tramontane se leua qui estant fauorable aux Turcs, leur donna lieu de s'aduancer vers les Chrestiens. Ces derniers, bien qu'ils eussent le vent contraire, s'auancerent aussi en mesme temps, vers les Infidelles: si bien que de part & d'autre les deux armées firent leurs efforts pour se ioindre. L'Ottomane estant esbranlée par la fermeté que fit paroistre celle de la Republique, se glissa dans vn Golfe du Canal entre les Chasteaux de la Natolie & la pointe qu'on nomme la pointe des Barbiers, où elle alla ietter les anchres pour se mettre à couuert. Le vent estant deuenu fauorable aux Venitiens, leurs vaisseaux & Galeasses gagnerent le deuant, & le Prieur de la Rochelle auec son escadre, qui faisoit l'auantgarde, & auec trois puissans vaisseaux, l'vn desquels estoit monté par le Mocenigo s'allerent mettre à l'embouchure des Chasteaux, pour empescher les Galeres Turquesques d'y entrer. Le General Venitien, voyant que les ennemis songeoient plus à fuyr qu'à combattre, donne ordre aux siens de les ioindre à force de voiles & de rames. Alors chacun faisant son deuoir, dans peu de temps les Galeres subtiles des Turcs, furent toutes enfermées, horsmis quatorze, sur l'vne desquelles estoit le Capitan Bassa, & qui ne se sauuerent pas sans estre beaucoup endommagées, auant qu'elles fussent à l'abry des Chasteaux. Les Turcs se voyant donc ineuitablement engagez au combat, se mirent à se deffendre comme des gens, dont le salut est de n'en point esperer. Ce fut pour lors que les deux armées se choquans de toute leur force, il se fit vn horrible carnage : à la fin les les Turcs plierent & se laisserent enfoncer par les Chrestiens qui estoient merueilleusement animez par l'exemple de leur Generalissime Marcello. Ce Chef ayant gagné vne grosse Sultane auec sa Galere, & poussant sa pointe, receut vn coup de canon dans le flanc, qui luy laissa la gloire de vaincre en mourant. Son Lieutenant qui estoit aussi son proche parent, cacha cette mort, iusques à la fin du combat, faisant ceder ses ressentimens particuliers aux interests publics. Le Proueditеur de l'armée reprenant le commandement acheua la deffaite de cette nombreuse Flotte, auant que le Soleil eust acheué sa course. La nuict suruenant, il fit mettre le feu à quantité de vaisseaux qu'il auoit pris. Le lendemain on prit encore quelques Nauires qui voulurent se deffendre, la Capitane mesme ne pût se soustraire à la force des Vainqueurs. Enfin hormis les quatorze Galeres qui s'estoient sauuées auec le Capitan Bassa, & quatre Galeres des Beys, tout fut pris ou bruslé ou coulé à fonds, à la reserue de quatre Galeres, & de quatre vaisseaux, huit autres Galeres du Fanal & deux Galeasses, que l'on conserua pour conseruer la memoire d'vne si celebre victoire. Les Cheualiers de Malthe voulurent pour pareille raison, conseruer vne Bastarde, laquelle auoit esté Reale la campagne derniere. En cette glorieuse iournée, il y eut plus de cinq mille Chrestiens deliurez des fers. On ne pût sçauoir combien il y mourut de Turcs; mais le nom-

bre en estoit fort grand. Les Veniciens outre leur Generalissime, n'y eurent pas plus de trois cens hommes tuez ou blessez.

1656.

Ainsi estans demeurez maistres de la Mer, & la saison n'estant pas trop aduancée, vne partie de leur armée commandée par le Proueditєur, s'alla ietter dans l'Isle de Tenedo. Elle y emporta la Forteresse apres vn siege de quatre iours, & y mit bonne garnison. La prise de cette place si voisine de Constantinople, & qui n'estoit qu'vne suite de la deffaite de l'armée Turquesque, n'y put estre long-temps ignorée: de sorte que le Grand Seigneur estant comme forcené de cette perte, fit couper le col à quelques Marchands Chrestiens de differentes Nations, & enuahit leurs biens; ses Ministres luy ayant fait entendre, que puis que les Chrestiens auoient fait perir son armée, il estoit iuste qu'ils luy donnassent de quoy en refaire vne autre.

Les Venitiens n'arresterent pas leurs conquestes à Tenedo; pendant qu'ils la firent fortifier, ils allerent encore prendre l'Isle de Stalimene, & qui fut anciennement appellée Lemnos. Tous ces auantages de la Republique irriterent tellement l'esprit du Grand Seigneur, qu'il eut fait mourir le Secretaire Ballarini sans la priere du Mufti, qui obtint qu'on le renuoyeroit à Andrinople. Du reste, ayant enuie d'auoir sa reuanche, il resolut de faire deux puissantes armées, l'vne de terre, l'autre de mer; & pour cela fit arborer le grand Estendart, qui ne se déploye iamais que lors que le Grand Seigneur se met en campagne. Il destinoit la premiere pour la Dalmatie, & faisoit estat d'y aller en personne la campagne prochaine. Conformément à ce dessein il manda à ceux de Raguse par le Bassa de Bossine qu'il vouloit faire vne place d'armes de leur ville. Cette petite Republique qui ne vouloit point voir vn si grand Seigneur chez elle, enuoya au Bassa le tribut annuel qu'elle paye à la Porte pour sa liberté, le suppliant par ses Deputez de representer à sa Hautesse le peu de moyen qu'il y auoit que leur ville seruist de place d'armes à vn si grand nombre de troupes. Cette humble remonstrance fut si mal receuë du Bassa, qu'il fit emprisonner les Deputez, & menaça de les faire estrangler si Raguse refusoit les ordres de son Maistre. Ce mauuais traittement obligea les Ragusiens à songer aux moyens de se deffendre en cas qu'on les voulust forcer: Ils firent prouisions de viures & de munitions pour soustenir vn siege, & les plus riches firent transporter en lieu de seureté ce qu'ils auoient de plus precieux. Cette ferme resolution fut cause en partie qu'on ne les pressa pas dauantage.

Les Ministres de la Porte preuoyans les inconueniens que l'esloignement du Grand Seigneur pouuoit produire, firent leur possible pour l'empescher. Ils luy alleguerent que les mal-contents pouuoient prendre de là occasion de remuer: Que le Roy de Perse fauorisé par eux entreroit aisement sur ses terres pour venir reprendre Babylone: Que le Grand Duc de Moscouie n'auoit pas de moindres pretentions sur les Prouinces Othomanes, voisines des siennes: Qu'ainsi il estoit plus à propos qu'il se tinst dans le cœur de ses Estats pour plus promptement donner les ordres par tout. Leurs remonstrances n'estoient pas sans fondement. La pluspart des esprits estoient tellement lassez du gouuernement qu'ils ne desiroient que l'absence du Grand Seigneur pour faire éclater leurs conspirations. Mesme les factieux auoient resolu de mettre son frere sur le Throsne; & sans la fidelité de quelques-vns des siens, ce complot eust peut-estre reüssi, parce que ses propres sœurs auoient conspiré sa mort, & auoient donné les ordres pour cela: Mais elles ne purent voir l'execution de leur dessein pource qu'elles furent trahies par quelques Esclaues; & en suitte estranglées à la mode de cette Cour-là. Apres cela le Grand Seigneur parut moins souuent en public, & differa son voyage pour Andrinople où il vouloit aller, afin de haster l'assemblée & la marche de son armée de terre. Les Spahis & les Ianissaires qui en faisoient la meilleure partie, recommencerent alors à broüiller, & luy enuoyerent dire resolument qu'ils ne marcheroient point s'ils n'estoient asseurez d'auoir tout ce qu'ils pretendoient leur estre dû. Cette audacieuse proposition le choqua tellement, qu'il fit sur le champ couper le col à deux des principaux Chefs de ces mutins.

1657.

Vne rigueur si necessaire pour reprimer l'insolence de la malice ne laissoit pas d'estre tout à fait perilleuse, d'autant qu'elle augmentoit l'auersion pour sa person-

ne, & faisoit dire qu'il estoit plus disposé à punir qu'à recompenser. D'ailleurs les Habitans de la ville de Constantinople souffrant beaucoup du voisinage des Vaisseaux de la Repnblique qui estoient postez aux enuirons de Tenedo & enleuoient à tous moments les barques qui portoient des viures dans cette grande ville, crioient sans cesse de ce qu'on ne tenoit point les passages libres, mais qu'on s'amusoit à dresser de grands Armemens qui ne faisoient qu'épuiser l'Empire d'hommes & d'argent, pendant que les peuples mouroient de faim. La cherté des viures qui estoit grande dans Constantinople, augmentoit ces plaintes; Et elles continuerent insqu'à tel poinct, que le Grand Seigneur n'estant pas en seureté, la Sultane mere l'obligea de s'enfermer dans le Serrail, afin de se garantir de la derniere violence.

1657.

Le premier Vizir qui voyoit que la prise de Tenedo causoit tous ces desordres, promit aux Habitans de Constantinople de la reprendre dans peu de temps. En effet le neufiesme Mars, il fit aduancer vne nombreuse Flote vers cette Isle pour commencer le siege de la Forteresse: mais le vent le contraignit d'abandonner sa route, & de se ietter dans le Port le plus proche, où il attendit les Galeres des Beys qui s'y rendirent. Le General Venitien ayant eu aduis que cette ionction se deuoit faire, se mit en mer afin de l'empescher. Il ne fut pas plustost dans le canal de Scio, qu'il rencontra dix Vaisseaux de Barbarie & grand nombre de Saiques, dont quatorze estoient chargées de marchandises, de prouisions de bouche, & de deux cens mille escus du Tribut de Rhodes, que l'on conduisoit à la Porte. Il les combatit auec tant d'adresse & de bon-heur, qu'il brusla les dix Vaisseaux & vne partie des Saiques, tua plus de mille Turcs, fit quatre cens prisonniers & déliura cinq cens Chrestiens, sans auoir perdu qu'enuiron cent hommes, & trois cens de blessez. En suite ayant appris qu'il y auoit encore quelques Vaisseaux qui n'auoient pû suiure les autres, il les alla chercher & leur donna la chasse iusques dans vn Port de la Morée.

L'argent fut-il pris, ou pery auec les vaisseaux.

Le desordre s'augmentoit de plus en plus dans Constantinople, qui ressentoit vn mal effectif par les courses continuelles des Venitiens, au lieu du soulagement que le grand Vizir luy auoit fait esperer. La cholere du Diuan tomba sur le Patriarche Grec de Constantinople, que l'on fit mourir pour auoir eu quelque intelligence auec les Venitiens.

Le General Mocenigo continuant à chercher les ennemis, rencontra le 18. de Iuin le Capitan Bassa, qui conduisoit dix-huict Galeres, auquel ayant donné la chasse iusques dans le Port de Scio, il rebroussa vers Schismeset qui est dans la Natolie. Et afin que sa course ne fust pas inutile, il força cette place malgré le grand feu que les Turcs firent de leurs Forts & de leurs Vaisseaux. Il y gagna vingt-trois pieces de canon, dont vne partie estoit aux armes de Sainct Marc, & auoit esté prise dans la conqueste de l'Isle de Chypre, quantité de Saiques & d'autres Vaisseaux chargez de prouisions, outre le butin considerable que firent les soldats. La place estant trop auant dans le pays ennemy pour estre gardée, il y mit le feu, afin de l'oster autant qu'il le pouuoit aux Infidelles.

Enuiron ce mesme temps-là les Turcs eurent quelque aduantage à leur tour dans la Dalmatie: ils prirent Bassiuila qui est à six mille de Trau; où contre la capitulation accordée aux habitans, qui estoient au nombre de cinq à six cens, ils les passerent tous au fil de l'espée, à la reserue de deux petites filles extraordinairement belles, qui furent gardées pour le Serrail. Quelque peu auparauant dans la Candie ils auoient receu vn renfort de deux mille fantassins, qui furent iettez dans la Canée.

Au commencement de Iuillet, les Ministres du Diuan apprehendant le retour du General Mocenigo à l'emboucheure des Dardanelles, firent sortir de Constantinople vingt mille cheuaux & quatre-vingts mille fantassins, à la teste desquels estoit le premier Vizir; & le 17. du mois l'armée nauale sortit du Destroit, ayant dix-huict Nauires, trente Galeres, dix Galeasses, & vne infinité de Saiques. Auec cela elle s'auança vers dix-neuf Nauires de la Republique que commandoit le sieur Bembo. Le grand nombre promettant la victoire aux Turcs, ils commencerent l'attaque par la Capitane de la Republique, laquelle estoit seule du costé de la Grece. Leur Capitane & leur Amirante auec cinq autres Sultanes inuestirent la

Capitane

1657.

Capitaine de la Republique, qui se deffendit si bien, qu'apres auoir fait couper la Gumene & s'estre meslée l'espée à la main parmy les Infidelles trois heures durant, elle les contraignit de chercher ailleurs moins de resistance. Au mesme temps le reste des vaisseaux Turcs donna sur les autres vaisseaux & galeasses des Venitiens; le combat fut tres sanglant de part & d'autre : mais enfin les Turcs furent mis en fuitte, & Bembo poursuiuant le fuyards fit échoüer vne Sultane sous les ruines de Troye, mal-traitta fort vne galeasse, ayda à deux de ses Nauires à couler à fonds deux autres, & fit fuir le reste iusqu'à Metelin.

Pendant que le gros de l'armée Chrestienne remportoit ces auantages, le Generalissime Mocenigo accourut au bruit du canon malgré le vent contraire. D'abord qu'il fut apperceu des Turcs, ils crurent que c'estoit le Bassa qui venoit de Rhodes, de sorte qu'ils firent de grands cris d'allegresse. Mais voyant les Estendards de Saint Marc, ils perdirent leur ioye & leur esperance; de sorte qu'ils tournerent d'abord leur proües vers la terre & tirerent du costé de la Natolie en tel desordre, que de vingt-huict Galeres & deux Galeasses il n'y en eut que cinq auec la Bastarde du Capitan Bassa qui se sauuerent sous le Chasteau. Le Generalissime Venitien ayant donné l'ordre à ses Galeres de se mettre en demy-lune, en choisit dix des auxiliaires & quatre conserués pour aller ioindre de prés les Galeres Turquesques qui fuyoient; mais le vent s'estant opposé à son dessein il fallut attendre iusqu'au 18. auquel iour s'estant rendu fauorable, les autres Chefs vinrent dans son bord pour resoudre ce qu'on feroit. Pendant qu'ils deliberoient, on apperceut cinq Galeres qui faisoient voile vers la pointe des Barbiers; d'abord le Generalissime y courut, accompagné de l'escadre de Malthe, & fit tant qu'il en gagna vne où il prit plusieurs esclaues. Cependant les Galeres auxiliaires canonnerent les autres, iusqu'à ce que le vent changeant leur fit quitter prise. C'estoit trop peu de chose pour satisfaire l'ardeur de ce General, & sa victoire n'eust pas esté assez glorieuse, s'il n'eust osté aux Infidelles les Nauires destinez à porter trente mille combatans dans l'Isle de Tenedos. Apres ces exploicts il poussa vers la pointe des Barbiers pour y aller prendre ou brusler sept Galeres. Il luy fallut passer sous la portée du mousquet & sous cinq batteries. Ce danger ne l'estonna point, ny luy ny les siens, mais comme il se roidissoit contre la mer, le vent & les canonnades, vn coup de canon ayant mis le feu au magazin de sa Capitane, où il y auoit force bombes & grenades, le vaisseau se creua en deux, & ce Generalissime fut presque en mesme temps bruslé, mis en pieces & noyé, finissant sa vie auec toute la gloire qu'on peut donner à vn grand Capitaine, & laissant aux siens vn regret eternel d'auoir achepté la victoire si cher. Le Proueditcur pour luy faire, s'il faut ainsi dire, quelque sorte de funerailles, alla brusler la Capitane des galeres Turques qui estoient proche le riuage, puis se retira vers Tenedo.

Apres que les Turcs eurent radoubé leurs vaisseaux & mis leur Flotte en estat, ils partirent la nuict du 28. au 30. de Metelin, & s'approcherent de Tenedos. Les Venitiens s'efforcerent de s'y rendre aussi, afin d'empescher leur descente : mais cinq mille Turcs s'auancerent par vn autre costé vers la Forteresse, & cependant le Gouuerneur de l'isle ayant tenu conseil de guerre auec les autres Chefs, qui tous d'vn accord trouuerent qu'ils estoient trop foibles pour resister à vn si grand nombre d'ennemis, fit embarquer l'artillerie & ses hommes sur les vaisseaux, & abandonna aussi aux infidelles ce poste, pour lequel ils eussent exposé cent mille hommes. Cette conqueste si peu attenduë, ou du moins en si peu de temps, fut infiniment agreable au Grand Seigneur, & fort aduantageuse à l'Eunuque fauory de la Sultane mere, lequel s'estoit rendu chef de cette entreprise. Car outre les presents qu'il receut, qui monterent à pres de deux millions, le Grand Seigneur luy confia cette place, estimant qu'il seroit autant capable de la garder comme il l'auoit esté de la prendre. Et afin que desormais elle ne fust plus en danger d'estre enleuée, il fut resolu d'y mettre vne garnison de dix mille hommes, & de la fortifier de sorte qu'elle peust soustenir toutes sortes d'attaques.

En suitte de ce succés les Turcs ietterent plus de dix mille hommes à deux fois dans l'Isle de Lemnos pour assieger la Forteresse. D'abord qu'ils se furent campez deuant cette place, ils dresserent sept batteries qui firent bresche en diuers endroits, puis ils donnerent vn assaut general, où ils perdirent plus de cinq cens hommes, &

1657. laisserent leurs eschelles aux assiegez, qui ne perdirent que quinze hommes. Ils donnerent depuis plusieurs assauts, mais tousiours auec grande perte de leur part. De sorte que le Bassa qui l'assiegeoit estoit tellement rebuté, que sans les ordres tres precis du Diuan, il eust quitté prise : ioint que la peste faisant vn cruel degast dans son camp, diminuoit tous les iours ses troupes, & le mettoit hors d'estat de continuer ce siege. Mais enfin ayant sceu par vn espion qui estoit entré dans la place, que les viures & les hommes y manquoient, & que sans vn secours qu'on attendoit de Candie, elle ne pouuoit plus tenir : il fit feinte de se retirer, & puis reuint sur ses pas, & se remit à l'attaquer plus viuement qu'il n'auoit fait. En sorte que les assiegez n'ayant aucune esperance de secours, furent contraints apres deux mois de deffence de se rendre à composition ; qui fut qu'ils sortiroient auec armes & bagage, & qu'ils auroient escorte pour estre conduits sur le bord de la mer, où ils s'embarqueroient pour Candie.

Ces deux importantes forteresses estant remises sous la puissance du Grand Seigneur, il crut qu'il pouuoit sortir de sa Capitale, puis que les murmures publics y estoient cessez par l'esloignement des Venitiens. Il en partit donc pour Andrinople, & s'y rendit sur la fin d'Octobre ; Et afin de faire paroistre la grandeur de sa puissance au Baile Capello & au Secretaire Ballarini : il leur permit par vne faueur toute speciale, mais interessée, d'estre spectateur de la pompeuse entrée qu'il y fit. Outre la magnificence ordinaire des Empereurs Othomans, elle auoit cela de particulier, qu'il auoit plus de vingt mille hommes à sa suite, sans y comprendre ses Officiers. Le Secretaire Ballarini eut charge d'escrire au Senat, & de luy marquer que le Grand Seigneur, quoy qu'il eust des forces plus que suffisantes pour pouuoir accabler les Venitiens, vouloit neantmoins leur donner la paix, pourueu qu'ils luy cedassent toute la Candie auec la forteresse de Clissa en Dalmatie, & qu'ils luy payassent trois millions d'or pour le desdommagement de la guerre. Le Senat ayant deliberé sur ces propositions, les trouua si desraisonnables & si preiudiciables à son honneur, qu'il les reietta, & prit resolution de se deffendre mieux que iamais.

Tandis que le Grand Seigneur attendoit dans la Ville d'Andrinople la response de la Republique, il receut nouuelles de la part de la Sultane Mere, que son absence auoit fait renaistre les troubles à Constantinople. Ceux qui connoissoient l'esprit de cette femme, firent entendre au Grand Seigneur que peut-estre c'estoit elle qui faisoit ioüer ces ressorts, afin de le rapeller aupres d'elle pour le mieux gouuerner. Tellement que cét aduis n'eut point l'effet qu'elle auoit souhaité. Mais elle voyant que ses lettres ne persuadoient point le Prince, se resolut de prendre le chemin d'Andrinople, afin de l'obliger elle-mesme par ses remonstrances à quitter le commandement de ses troupes à ses Officiers, & à ne point s'engager à vn voyage trop penible pour son peu de santé.

1658. Les projets des Turcs contre la Dalmatie ne leur faisoient pas oublier la Candie. Le premier Vizir conseilla de faire recommencer le siege de la ville de ce nom, d'autant que cette place là estant vne fois prise, il leur seroit aisé de se rendre Maistre des autres, & que l'on trouueroit par là vne grande commodité pour l'armée nauale qui pourroit hyuerner dans le port de Suda. Les Venitiens à leur tour essayerent de faire quelque progrés sur les Turcs ; Et d'autant que la prise de la Canée leur eust ouuert le chemin à la conqueste des autres places occupées par les infidelles, ils mesnagerent vne intelligence pour la surprendre ; mais elle ne put estre assez secrette, de sorte que le Gouuerneur en ayant esté aduerty, il y mit ordre par le renfort de cinq cens hommes qu'il fit entrer dedans ; Et puis Vssaim Bassa accourut à son secours auec trente Galeres, pour empescher la descente des Chrestiens. Pendant son seiour il fit faire quantité de forts aux enuirons de la place.

Ce secours donné si à propos, le remit en apparence dans les bonnes graces du Grand Seigneur ; Sur tout aprés qu'il luy eust promis, non seulement de luy conseruer ce qu'il tenoit desia dans l'Isle, mais aussi de prendre la Ville de Candie dans la campagne prochaine. Mais voicy vne autre reuolte qui ne troubla pas moins le Conseil qu'auoient fait les esmotions des Ianissaires & des Spahis. Le rendez-vous des troupes destinées contre la Dalmatie estoit à Andrinople, & le grand Vizir auoit enuoyé les ordres aux Bassas de s'y rendre dans vn temps prefix. Le Beau-

frere du Bassa d'Alep y estant venu plus tard que les autres, le Visir luy fit couper le col. Cette seuerité outragea tellement le Bassa d'Alep, qu'il leua vne armée de trente à quarante mille hommes, auec laquelle il s'aduança vers Scutari, & menaça de pousser iusqu'à Constantinople, si on ne luy donnoit la teste du premier Visir pour represailles de celle de son beaufrere. Le Diuan ne pouuant ny accorder ny refuser à ce Bassa ce qu'il demandoit les armes à la main, essaya de mettre l'affaire en negotiation afin de l'amuser: Mais le Bassa s'apperceuant que ces delais ne tendoient qu'à le surprendre, non seulement il persista à demander la teste du premier Visir, mais de plus celles des quatre principaux du Conseil qui auoient contribué à la mort de son beaufrere. Sur le refus, il se mit à faire du furieux, & à gaster toute la campagne aux enuirons de Constantinople. Au mesme temps la peste faisoit aussi de grands rauages dans la Ville: Et ces deux maux qui la pressoient tout à la fois, firent crier le peuple si haut, que les Ministres eurent peur qu'il ne s'emportast. Ils representerent au Grand Seigneur que sa presence estoit absolument necessaire pour faire cesser cette rumeur, & pour reduire le Bassa; qui n'en vouloit pas moins à sa personne, à ce qu'ils disoient, qu'à ceux de son Conseil. Ainsi cette reuolte causa, pour ainsi dire, vne reuulsion des forces du Turc; & le premier Visir au lieu de continuer sa marche vers la Transsiluanie, fut obligé de mener ses troupes vers Constantinople.

L'armée du Bassa d'Alep s'estoit desia grossie de pres de vingt mille hommes; & s'approchoit tousiours de cette Ville, qui se trouuoit pour lors partagée en trois factions. Le premier Visir ayant fait son entrée dans Andrinople, auec vne pompe & vne suite qui ne cedoit de gueres à celle que son Maistre y auoit faite auparauant: il conseilla au Grand Seigneur de mettre en liberté le Baile Capello, & le Secretaire Ballarini; afin que le Bassa d'Alep deuinst plus traitable par la croyance qu'il auroit que l'on alloit faire la paix auec les Venitiens, & que toutes les forces de l'Empire se tourneroient contre luy. Ce conseil estoit fort iudicieux; & neantmoins il n'eut pas l'effet que l'on auoit souhaité. Car le Bassa, ny pour cela ny pour quelques desauantages qu'il eust eu dans les premieres rencontres, n'en perdit pas courage; il s'anima dauantage à poursuiure son dessein, & pour cét effet il se fortifia dans ses postes, pour mieux pouuoir faire teste à ceux qui le voudroient combatre. Il auoit dans son party vn ieune Prince âgé de vingt ans, qui se disoit fils de l'Oncle du Grand Seigneur, & pretendoit en cette qualité partager l'Empire Ottoman auec Mehemet; il auoit mesme desia pris possession d'vne partie de l'Asie, & se vantoit qu'il iroit à Constantinople s'asseoir sur le throsne comme legitime heritier.

Dans le mesme temps on apprit que le Roy de Perse faisoit estat de se mettre en campagne au premier beau temps, non seulement pour reprendre Babylone, mais aussi pour se venger de quelques cruautez que les Turcs auoient exercées sur grand nombre de Persans. Toutes ces affaires embarrassoient fort le Grand Seigneur, & reculoient ses desseins pour la Candie. Toutefois le Bassa Vssaim faisoit tousiours ses preparatifs pour la conqueste de l'Isle, afin d'effectuer ce qu'il auoit promis pour la fin de la campagne, ayant fait filer vingt cinq mille hommes du costé de la Morée pour faciliter son entreprise.

Comme l'affaire du Bassa d'Alep estoit de la derniere consequence, le Diuan y voulut proceder auec toute la prudence possible, & tenter premierement les voyes de la ruse & de l'addresse. Le Grand Seigneur s'assura donc premierement de la fidelité de son Armée contre les rebelles; puis il le fit declarer criminel de leze Maiesté par le Mufti, & traistre à l'Estat luy & tous ses adherans. Cela fait, on enuoya vn Chiaoux luy porter vne Amnistie, en cas qu'il fust dans les sentimens de reconnoistre sa faute. Le Bassa ayant receu le Chiaoux auec beaucoup de respect, fit responce qu'il ne pouuoit maintenant receuoir d'ordres que de celuy que les peuples auoient reconnu pour leur legitime Souuerain. Celuy dont il parloit estoit ce pretendu fils de l'Oncle du Grand Seigneur. Il disoit que sa Mere qui auoit esté autrefois vne des Sultanes fauorites luy auoit peu auant que mourir, declaré sa naissance, & dit qu'estant grosse de luy elle auoit celé sa grossesse, & estoit accouchée secrettement, puis l'auoit fait nourrir en cachetes, & pour l'esleuer auec plus de liberté aupres d'elle l'auoit fait passer pour son Esclaue. Soit que cét origine fust vraye ou supposée, ce ieune homme en estoit si bien persuadé, qu'il agissoit en veri-

1658. table Sultan, faisoit porter deuant luy le grand Estendart, donnoit les audiences, enuoyoit des despesches & prenoit toutes les marques de l'Empire. Mesme pour rendre son party plus considerable, il enuoya par le Conseil du Bassa, vn Ambassadeur au Grand Duc de Moscouie, pour luy proposer de faire vne ligue offensiue & deffensiue contre les Ottomans. Les troupes du Bassa grossissoient en sorte que l'on les faisoit de plus de soixante dix mille hommes. Il enuoya vne partie vers Scutari & l'autre vers les Smyrnes. Le Grand Seigneur ne sçauoit quel remede apporter à vn mal si pressant; L'aduis du premier Visir fut, d'offrir au pretendu Sultan le Gouuernement de la Prouince du Caire, afin de le contenter & d'auoir lieu de pouruoir aux autres affaires. Son aduis fut suiuy; mais il n'eut aucun succés: Ce Prince reietta bien loin toutes leurs offres, & dit qu'il auoit droit de donner des Gouuernements non pas d'en receuoir. Le Grand Seigneur n'eut pas vne response plus fauorable de la part du Roy de Perse; vers lequel il auoit despesché vn Bassa pour sçauoir le suiet de ses grands preparatifs: Dautant que le Sophy luy fit responce que son Maistre le sçauroit au commencement du Printemps lors qu'il se mettroit en campagne auec deux cents mille hommes. Pour comble de disgrace ceux qui estoient allez de la part de sa Hautesse en Asie pour leuer des gens de guerre, voyans les progrez que les armes du Bassa y faisoient, se ioignirent à luy, suiuant en cela plustost la fortune du party que la iustice de la cause. Le Grand Seigneur ayant ordonné qu'on fit main basse sur tous les Rebelles, quelque part où on les pourroit rencontrer, il fut tué vingt cinq ou trente soldats du Bassa dans vn village. Si tost qu'il en eut appris la nouuelle il y enuoya les siens, esgorger iusqu'aux femmes & aux enfans: & ordonna aussi que doresnauant on ne donnast point de quartier à ceux du party contraire. Ainsi tout le long de l'année 1658. les affaires des Turcs furent en tres-mauuais estat, mais les Chrestiens n'en tirerent point des aduantages aussi considerables qu'il sembloit qu'ils en pouuoient tirer.

1659. A mesure que cette guerre s'allumoit dans l'Asie, l'ardeur des Ministres pour l'armemēt contre les Venitiens se rallentissoit, & cette fascheuse conioncture les forçoit à montrer quelque disposition à la paix. Le premier Visir mesme pour en donner quelques marques, fit present au Secretaire Ballarini de deux riches vestes, & le chargea d'escrire au Senat pour ce suiet & de sçauoir ses dernieres resolutions. Cependant le Bassa d'Alep poussoit tousiours sa pointe, en sorte que les Ministres du Diuan en furent tellement allarmez qu'ils iugerent necessaire de luy offrir le Gouuernement de Soria à perpetuité, moyennant vne somme de cent mille Sultanins, bien qu'on eust accoustumé d'en tirer trois cents mille: mais ces offres estoient fort au dessous de ses pretentions. Il ne songeoit pas moins qu'à partager l'Empire par la moitié; c'est pourquoy il respondit qu'il n'auoit pas pris les armes pour auoir vn Gouuernement, mais pour restablir le legitime heritier. Le Grand Seigneur n'estant pas moins irrité que surpris de cette insolente responce, resolut d'employer toutes les forces de l'Empire pour le ranger à la raison. Et dautant qu'il sçauoit qu'il auoit enuoyé vn Ambassadeur vers le Grand Duc de Moscouie, ainsi que nous auons dit, il depescha vers ce Prince pour se plaindre de cette alliance, & pour l'obliger à s'en departir. Le Duc respondit à celuy qui luy fut enuoyé qu'il n'estoit plus en son pouuoir de le faire, & qu'il auoit traitté auec le veritable successeur de l'Empire. Maintenant la perte de Babylone qui sembloit ineuitable, tenoit les Ministres du Diuan dans vne estrange perplexité, le bruit courant que le Roy de Perse se mettoit en campagne auec deux cents mille hommes pour reprendre cét ancien patrimoine de ses predecesseurs. Et comme cette place estoit fort esloignée du centre de l'Estat, & que les passages pour y aller estoient occupez par les Rebelles, ils ne trouuoient pas lieu d'y enuoyer du secours.

D'vn autre costé le Bassa d'Alep augmentoit ses esperances pour l'accroissement de ses troupes: son armée estant pour lors de quatre-vingt mille hommes qu'il auoit postée pres la forteresse de Trocacaia à dix iournées des Smyrnes de sorte qu'il menaçoit hautement de dethrosner le Grand Seigneur, & de s'approcher de Constantinople où il auoit plusieurs intelligences qui l'aduertissoient de tout ce qui s'y passoit. Apres que l'on eut veu dans le Diuan que le Bassa n'estoit plus en termes d'estre ramené par la douceur, il fut resolu que le grand Visir l'iroit combatre. Il fut donc à luy auec vne Armée fort leste & fort nombreuse, & le ioignit de si pres,

qu'ils ne purent se separer sans combat. Le choc dura quelque temps assez rude de part & d'autre: mais enfin le Visir fut mis en deroute, & tout son canon & bagage demeura au Bassa. Le Grand Seigneur pour empescher le souleuement des peuples, qui se fust ensuiuy de la deffaite de son Visir, fit courir le bruit dans Constantinople que le Rebelle auoit refusé le combat, & qu'il s'estoit sauué dans vn coin de l'Asie, d'où il seroit facile de le retirer quand on voudroit. Mais si tost que cette grande Ville eut appris comme la chose s'estoit passée, & qu'on l'auoit voulu amuser d'vne fausse ioye, tous les habitans se mutinerent à l'arriuée du Grand Seigneur, & firent vn si estrange desordre, qu'on eut toutes les peines du monde à l'appaiser. Ainsi les difficultez & les desordres multiplioient de toutes parts & dedans & dehors. Les malcontens qui estoient dans la Ville fauorisoient les Rebelles: Le Bassa agissoit de concert auec le Roy de Perse: La nouuelle alliance auec le Moscouite estoit redoutable; Et d'ailleurs le Prince Ragotsky prenoit occasion de remuer du costé de la Transsiluanie.

Celuy de tous les ennemis qui estoit, sinon le plus formidable, au moins le plus honteux à l'Empire, estoit le Bassa. C'est pourquoy le Grand Seigneur quittant toutes autres affaires, se resolut d'aller luy-mesme en personne le combatre auec soixante dix mil hommes qu'il auoit, & trente mille Cheuaux que luy amena le premier Visir. Si tost que ce Rebelle eust appris sa marche, & les grandes forces qu'il menoit auec luy, son courage qui iusques-là auoit tenu ferme, commença de s'esbranler & de songer à faire quelque accommodement, comme s'il en eust pû esperer apres tout ce qu'il auoit fait. Il tint donc Conseil auec ses principaux Officiers, & leur representa le peu d'apparence qu'il y auoit de resister à de si prodigieuses forces, partant qu'il valoit mieux penser à iustifier leurs armes, qu'à les commettre contre celles du Grand Seigneur. Ses Officiers tomberent dans son sens, d'autant plus facilement, qu'ils croyoient que s'il y auoit du danger dans cét accommodement, il tomberoit sur sa teste. Mortaza Bassa, à ce que plusieurs rapportent, le voyant dans cét estat, s'offrit à obtenir son pardon du Grand Seigneur; il fut si foible & si inconsideré, qu'il se remit & s'abandonna entierement à luy, l'estant allé trouuer auec vn petit nombre de ses amis. Il ne fut pas plustost en sa puissance, qu'il luy fit couper le col, & à vne trentaine de ses amis, puis enuoya leurs testes à Constantinople. D'autres racontent le fait vn peu autrement: Ils disent que le Bassa d'Alep s'estant laissé persuader qu'on le remettroit entierement dans les bonnes graces du Grand Seigneur, & mesme qu'on luy accorderoit la teste du premier Visir son capital ennemy, contre lequel il auoit armé, auoit pris pour lieu d'abouchement la ville d'Alexandrie, & que s'estant rendu là, il auoit perdu la vie auec dix-sept de ses amis, qui auoient voulu estre tesmoins de cette reconciliation. Quoy qu'il en soit, cette rebellion qui sembloit menacer l'Empire Othoman d'vne entiere ruine, fut estouffée presqu'en vn moment. Mortaza Bassa en dissipa les restes en peu de temps. Cela fait Mortaza fut mandé en Europe, pour aller conjointement auec les Tartares chasser le Prince Ragotski de la Transsiluanie; mais ce n'estoit pas là le principal dessein du Diuan, il en vouloit à la Dalmatie: Et cependant pour essayer d'endormir le Senat de Venise, il luy auoit dépesché quelque temps auparauant vn Dragoman, auec des propositions de paix qui se reduisoient à trois chefs. Sçauoir; I. Ou que la Republique cedast ce qui luy restoit dans la Candie, le Grand Seigneur de son costé renonçant à toutes ses autres pretentions, mesme au remboursement des frais de la guerre. II. Ou qu'on fit vne treve pour cinq ans. III. Ou bien vne paix finale, chacun gardant ce qu'il tenoit, & les choses conquestées demeurant en l'estat qu'elles estoient pour lors. Le Prince de Transsiluanie pour destourner cét orage de ses Estats, fit offrir au Grand Seigneur la forteresse de Varadin, & d'en tirer la garnison qu'il y entretenoit. Et pour ce qui est des Venitiens, ils refuserent les conditions qui leur furent proposées, & se resolurent à se deffendre comme ils auoient fait par le passé.

La mort du Bassa d'Alep n'appaisa pas les mouuemens de l'Asie que pour vn peu de temps. Son neueu se voyant obligé de la venger reprit les armes, & fut fauorisé par les Gouuerneurs du territoire d'Alep, qui auoient promis au deffunt de continuer la guerre, en cas qu'il y succombast. Quelque mois auparauant le Grand Sei-

1659. gneur ayant mandé Vssaim Bassa luy auoit fait couper la teste, pour la punition de ses desobeïssances passées, nonobstant qu'il les eust expiées depuis par des seruices tres-considerables. Le fils d'Vssaim poussé du mesme desir de vengeance, se ioignit auec le neueu du Bassa d'Alep, & ne fortifia pas peu ce party, ayant de puissans amis dans le Diuan, & d'ailleurs de tres-grands biens dont il auoit eu l'adresse de s'emparer apres la mort de son pere. De plus le Bey de Torgue se mettoit de la partie auec dix mille Cheuaux qu'il auoit assemblez, & esperoit de faire dans peu cinquante mille hommes la pluspart Chrestiens, auec quoy il faisoit dessein de ne plus reconnoistre le Bassa du Caire, & de se rendre absolu & independant dans l'Egypte. Le premier Visir n'oublia rien pour assoupir ces troubles dans leur naissance. Il presenta premierement vne amnistie tant aux Chefs qu'aux Soldats, puis il donna de l'argent aux principaux Capitaines, & en dernier lieu il leur promit liberalement tout autant de charges & de Gouuernemens qu'ils en pouuoient demander. Ils receurent volontiers son argent: mais sitost qu'ils l'eurent partagé entre eux, ils se ietterent en diuers endroits de la campagne, où ils mirent tout à feu & à sang, alleguans pour leurs raisons qu'ils n'estoient pas obligez de tenir leur parole à ceux qui l'auoient violée si laschement en la personne du Bassa d'Alep & des autres Chefs de son party.

Cette mauuaise nouuelle causa beaucoup d'inquietude au Grand Seigneur & à ses Ministres, & recula bien leurs pretendus progrez dans la Dalmatie. Toutesfois ils furent si heureux apres quelques diligences & quelques entremises, qu'ils coniurerent cette tempeste, & appaiserent ou desunirent les Chefs, se reseruant de les surprendre & de les punir en vne autre saison. Tellement que si l'on n'esteignit pas le feu tout à fait, du moins en laissa-on si peu qu'il n'estoit plus à craindre.

Apres cela le Grand Seigneur deliuré de ce peril, donna les ordres pour les troupes & les enuoya hyuerner à Bellegrade, dans le dessein de s'en seruir contre le Ragotsky, ou contre les Venitiens. Pour lors l'armée nauale des Venitiens couroit les mers & cherchoit par tout à combattre celle des Turcs: mais les derniers en euiterent tousiours l'occasion, & conformément aux ordres de la Porte, ne voulurent point risquer le combat. Ils laisserent mesme prendre Cisine au Generalissime Morosini qui la mit au pillage, à cause qu'elle auoit refusé la contribution.

Il ne se fit rien de memorable le reste de l'année: Le premier Vizir fit seulement construire de nouueaux forts proche les Chasteaux des Dardanelles, afin d'y empescher la descente des Venitiens. En reuanche le General Venitien pour oster aux Turcs vne retraite à leurs Carauanes, fit attaquer Castel Vosso, qui estoit fort aduantageux pour le commerce du Leuant. Le Cheualier de Gremonuille eut la conduite de cette entreprise, de laquelle il s'acquita auec toute la prudence & tout le courage possible: Car ayant fait enuironner la place par six cens fantassins, tandis que cinq cens autres preparoient des sacs & des fascines, comme s'il eust voulu donner l'assaut: les Turcs demanderent à capituler, mais il ne voulut point les receuoir autrement qu'à discretion. Ils furent tous mis à la chaisne, horsmis deux Officiers qu'on prit à rançon. Le Cheualier auoit receu vn coup de mousquet au bras dans l'attaque; mais cela ne l'empescha pas d'acheuer heureusement ce qu'il auoit entrepris. Et d'autant que cette place ne pouuoit seruir de rien aux Venitiens, ils la demolirent aussi bien que Scala Noua, apres en auoir tiré les viures & les munitions qui seruirent pour leur armée nauale.

Sur la fin de l'année le premier Visir dépescha vn Chiaoux au Bassa de la Canée de la part du Grand Seigneur, à ce qu'il tinst toutes choses prestes pour le siege de la Candie. Peu de temps apres on luy enuoya quelques hommes de renfort pour la deffence de la place, en cas qu'il vinst à estre attaqué par les Venitiens, ainsi qu'il en auoit eu aduis. Les Bassas de terre ferme eurent pareillement ordre de se tenir prests, & par tout l'Empire Turc on fit fort sonner l'armement contre le Ragotsky & contre la Dalmatie.

Le Rendez-vous des troupes estoit à Bellegrade. Le premier Visir y estoit en personne, & aportoit tous ses soins pour haster les preparatifs de la guerre. Il estoit assez actif & intelligent, & le Grand Seigneur auoit vne telle confiance en luy, qu'on peut dire qu'il n'agissoit que par son moyen. Pour faire voir iusqu'à quel

point il l'estimoit, il fit estrangler le Casir de Damas, duquel il n'auoit point d'autre sujet de plainte, sinon que la bonne posture en laquelle ce Casir estoit prés de la Sultane Mere, faisoit ombrage à son Visir. Cette cruelle ialousie du Fauory & cette plus cruelle complaisance du Souuerain blesserent sensiblement la Sultane. Elle ne put s'empescher de faire paroistre sa douleur, & de blasmer vn procedé si con-« traire à la raison, & mesme aux regles de la politique, qui deffend au Prince de s'a-« baisser iusques-là, que d'estudier la complaisance enuers son Fauory, & de pre-« uenir ses iniustes souhaits. «

Le premier Visir estant tombé malade à Bellegrade, les Medecins iugerent qu'il estoit necessaire qu'il changeast d'air pour recouurer sa santé, ce qui l'obligea à quitter le commandement des troupes. Son mal estant diminué, il voulut y retourner, mais le Mufty sçachant combien le Grand Seigneur l'aimoit, & combien il estoit necessaire pour retenir l'esprit de ce Prince, qui peut-estre leur fust eschapé, l'arresta par des considerations de conscience, alleguant qu'il ne deuoit plus exposer vne personne si necessaire que la sienne, que son zele ne seroit pas sans blâme s'il estoit sans mesure, & que le plus grand seruice qu'il pouuoit rendre à sa Hautesse & à son Estat, estoit de se mesnager, & de se reseruer à des occasions qui demanderoient vne intelligence & vn courage comme le sien. Voila comme ** chez les Barbares aussi bien qu'ailleurs, on cherche à flater celuy qui possede l'esprit du Prince, & que toutes les adorations se tournent plustost vers le Ministre que vers le Souuerain.

Les remonstrances du Mufty firent aisement impression sur l'esprit du grand Vizir : il ne partit point d'Andrinople & d'aupres le Grand Seigneur, qui estoit venu là pour haster par sa presence la marche de ses troupes. Pendant son seiour en cette ville-là, on fit le dénombrement des milices stipendiaires du Grand Seigneur, où l'on trouua six vingt milles fantassins & quarante mille Cheuaux, sans compter ses gardes ordinaires. Ce fut en ce mesme lieu où le Grand Seigneur receut l'enuoyé de l'Empereur, qui luy apportoit la conclusion de la paix en Allemagne. Il en tesmoigna quelque ioye sur l'heure : mais son Conseil qui preuoyoit qu'elle pouuoit estre ruineuse à ses affaires, en fut puissamment allarmé ; D'autant plus, qu'en ce temps là le Bassa de la Canée fit sçauoir par vn exprés, que sans vn prompt secours, il ne pouuoit pas resister aux forces des Venitiens.

Le Grand Seigneur enuoya dire au Bassa qu'il seroit bien-tost secouru : Et en attendant pour l'exciter à bien faire, il luy enuoya quelques presens. Si tost que le premier Visir eut recouuré sa santé, il dépescha les ordres aux Bassas pour le siege de Varadin. Cette place ayant esté iugée tres-aduantageuse par les Turcs pour se maintenir dans la Hongrie, & pour pousser plus loin leurs conquestes. Du moment que le siege en fut commencé, le premier Visir eut grand soin d'enuoyer au camp les viures & les munitions necessaires, & pour haster la prise de cette place, il escriuit au Basa Chef de l'expedition, qu'il pressast ce siege le plus qu'il se pourroit, pour de là porter ses armes plus auant.

Le Bassa de la Canée ne manqua pas d'estre attaqué par les Venitiens, ainsi qu'il auoit fort bien preueu. Ils estoient en estat de tenter quelque notable entreprise, ayant receu de grands renforts, entr'autres trois à quatre mille hommes de pied François, que le premier Ministre leur auoit enuoyez apres la paix faite entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, qu'ils auoient creu leur deuoir estre bien plus aduantageuse. S'estant rendus Maistres de trois forts, Calamo, Calegro & Epicarno, ils vinrent aux enuirons de la place, & en commencerent la circonuallation auec beaucoup d'allegresse & grande esperance de succés. Mais n'ayant pû empescher vn renfort de trois mille hommes, qui de quatre mille qui s'estoient presentez, se ietterent dedans, ils quitterent l'entreprise pour venir à Candie la neuue pensant y forcer les Turcs.

Les deux armées estant venuës aux prises sans l'ordre des Generaux, & auant qu'on eust consideré l'auantage des lieux, la Venitienne poussa bien d'abord la Turquesque, & la fit reculer iusques vers les murs de Candie la neuue : Mais il arriua par ie ne sçay qu'elle terreur panique, que les premiers bataillons Chrestiens se mirent en fuite, & qu'ainsi rompant leur armée, ils luy firent perdre la victoire qui estoit à demy gagnée. Ces nouuelles portées auec beaucoup de diligence à

1660. Constantinople y causerent vne resioüissance qui ne se peut exprimer. Le Grand Seigneur pour marquer la satisfaction qu'il en auoit, enuoya par l'aduis du premier Visir, vn riche turban auec cent mille Sultanins au Bassa de la Canée, & vingt-quatre mille à son Lieutenant. Cét aduantage releua vn peu le courage des Turcs, qui auoit esté auparauant estrangement abbatu par vn espouuentable incendie arriué à Constantinoble. Ce feu s'estant pris à vn chantier hors de la Ville le vingt-quatriesme de Iuillet, & ayant continué iusques au vingt-sixiesme sans qu'on y pust mettre ordre, auoit bruslé plus de cinq mille maisons (elles y sont presques toutes de bois), & cinq cens Mosquées; de sorte que chacun l'auoit pris pour vne iuste punition du Ciel sur les iniustices de ceux qui gouuernoient. Mesme vn Santon ou Religieux auoit asseuré publiquement, que le mauuais gouuernement des Ministres auoit attiré ce fleau de la colere de Dieu, & qu'il ne cesseroit point d'affliger la ville, si les Ministres ne cessoient leurs violences & leurs iniustices. » Ces sortes de corrections qui blessent le respect que les Ministres » pretendent leur estre dû, sont tousiours funestes à leurs autheurs. Aussi ce Religieux n'eut pas le moyen d'en faire d'autres: Il fut pris & estranglé par l'ordre du premier Visir, parce qu'il l'auoit designé trop fortement dans son discours.

1661. Depuis, la tres-importante place de Varadin ayant esté prise par les Turcs, Ragotsky estant mort, & les affaires de la Transsiluanie fort broüillées, comme nous le dirons quelque iour plus amplement: on ne sçait si les Infidelles porteront l'effort de la guerre de ce costé-là, ou bien en Dalmatie. Mais tous les gens de bien souhaitent ardemment, que la Paix generale reünisse tous les Princes Chrestiens, & les oblige de tourner leurs forces contre ce Barbare ennemy de la liberté & de la Religion.

FIN.

DEVX

DEVX RELATIONS
FORT CVRIEVSES,
L'VNE DE LA MORT
DE NASSOVF BASSA;
L'AVTRE DE LA MORT
D V
GRAND SEIGNEVR
IBRAHIM.

BELLE RELATION, DE LA VIE ET DE LA MORT DE NASSOVF BASSA.

NASSOVF est vn mot que les Turcs ont corrõpu de la parole Arabe *Nachoueh*, qui signifie homme de conseil. C'est le nom de ce premier Vizir, qui croyoit de sorte en estre digne, qu'il méprisoit le conseil de tous les autres, ne suiuant & n'estimant que le sien. Il estoit né dans le village de Serrez prés de Salonique, non seulement de pere & de mere Chrestiens, mais d'vn pere qui estoit Prestre Grec marié. Il estoit de petite stature, noiraut de visage, hardy, violent, orgueilleux, & cruel, desireux d'argent outre mesure, non tant pour en faire thresor, que pour le dépendre & s'en aduancer ; homme subtil & fin, sans foy, sans amitié, & sans aucun souuenir des bien-faits qu'il auoit receus, de sorte qu'il estoit generalement haï de tous, horsmis de ceux qu'il auoit éleuez, lesquels il conseruoit & maintenoit contre tout le monde ; aussi priuoit-il tous les autres de leurs charges pour les remplir de ses creatures.

Il fut amené de Serrez par ceux qui vont recueillant les enfans du tribut, & vint icy du temps du Sultan Murat. Or comme c'est la coustume de vendre ces enfans pour deux ou trois sequins aux premiers venus de cõnoissance, afin qu'ils s'en seruẽt, iusqu'à ce qu'ayant appris la langue Turquesque, ils puissent estre receus & plus commodément nourris, & enseignez dans les Serrails du Grãd Seigneur: il fut vendu à vn chastré noir, nommé Mehemet Aga, lequel estant sorty du Serrail pour aller à la Mecque, ne pouuoit plus estre receu pour demeurer dans le Serrail, à cause qu'aucun n'y rentre iamais plus au seruice du Grand Seigneur quand vne fois il est sorty, & toutesfois ayant tousiours esté tenu en estime d'homme sçauant entr'eux, il auoit esté esleu par le G. S. pour vn de ses *Moucachib*, c'est à dire familiers; ce sont certaines personnes qui ont entrée au Serrail, & y vont quand ils veulent sans y estre appellez, pour entretenir le G. S & luy faire passer le temps en discours honnestes. Ce Mehemet à cause de cét office estoit homme d'authorité, & pour ce suiet on n'osa luy reprendre Nassouf d'entre les mains, si bien qu'il continua à s'en seruir plusieurs années, & le reconnoissant plein d'esprit il le destina pour son heritier, luy fit apprendre à lire & à escrire, qui est toute la science des Turcs, faisant grand compte de luy, iusqu'à ne le dedire de rien, & accorder à sa priere tout ce qu'il luy demandoit. Cette amitié dura iusqu'à ce qu'il fut aduerty qu'il estoit rauissant & tyran, & qu'au lieu de se seruir de l'authorité qu'il luy donnoit pres de luy à s'acquerir des amis, il la vendoit pour de l'argent, ne s'employant pour personne sans en estre payé, dont il le prit en tel desdain, qu'apres l'auoir bien fait chastier, il se resolut de le chasser honteusement: mais il y eut tant de ses amis qui s'entremirent de supplier pour luy, que ne leur voulant pas accorder entierement son pardon, au moins leur accorda-t'il de le mettre au seruice du Grand Seigneur, où il le fit receuoir entre les Baltagdis, qui sont les seruiteurs des Pages du G. S. de ses chastrez, & de ses Sultanes: Seruiteurs, dis-ie, pour enuoyer dehors, soit pour message, soit pour acheter, soit pour faire tout autre chose qu'ils ont de besoin hors du Serrail, duquel le moindre office est d'estre Baltagdy.

Il eut cette bonne aduenture à son aduenement qu'il fut ordonné pour le seruice du Kaisleraga, c'est à dire Chef des filles ; il est ainsi nommé, pour ce qu'il est le chef de tous les Eunuques noirs, qui sont ceux qui ont les femmes du Grand Seigneur en garde. Ce Kaisleraga l'employant quelquesfois à faire des messages pour la Sultane vers son Kehaya appellé Rousteinaga, & voyant qu'il luy rendoit tousiours bon compte de ce qu'il luy commettoit, il le prit en affection ; autant en fit Rousteinaga, Kehaya de ladite Sultane. Kehaya est vn mot pris du Persan *Ketchouda*, c'est à dire Maistre d'hostel, & s'escrit encore comme cela, mais c'est vne charge bien plus grande qu'elle n'est parmy nous : car le Kehaya est parmy les Turcs, comme Lieutenant, commis & Procureur general de son maistre qui fait quasi toutes choses par sõ entremise. Ce Rousteinaga le retira du Serrail pour s'en seruir, & le fit son Kehaya, où il se comporta si bien

bien à son contentement qu'il l'auança en peu de mois auec affection, & luy fit obtenir la surintendance du bastiment de la Mosquée que la Sultane faisoit bastir, à quoy elle auoit commis premierement vn nommé Kara Mehemet Aga qui estoit Capigibassi, c'est à dire premier Huissier du vieil Serrail: mais ce Mehemet estoit si superbe & si insupportable, qu'il s'attaquoit mesme à Rousteinaga, & ne luy vouloit ceder en rien, pensant estre asseuré de la faueur de la Sultane, laquelle toutesfois par les trames dudit Rousteinaga l'abandonna & mit Nassouf en sa place. Nassouf faisant bien le chien couchant & s'entretenant humblement auec ceux qui l'auoient auancé, entra aux bonnes graces de sa Maistresse, qui vint à auoir tant de fiance en luy qu'elle le fit Vaiuode & Sousbachy des pays que le G. S. luy auoit assignez pour son entretenement à l'entour d'Alep. Vaiuode veut dire Gouuerneur & Surintendant; Sousbachy veut dire Preuost, en la main duquel est la punition des mesfaits qui se commettent. Ces pays-là pour la pluspart sont habitez des compagnies mouuantes d'Arabes qui changent de pays selon les saisons, car ils fuyent la rigueur du froid en se retirant aux grandes plaines de Babylone, & au retour du Soleil, ils se vont mettre à l'abry de sa chaleur dans les montagnes de la Syrie. Nassouf auoit affaire à quantité de ces gens-là, & luy estoit necessaire d'estre fin & accort pour leur faire payer le tribut qu'ils doiuent, du payement duquel ils se defendent ou par force s'ils peuuent, ou par astuce si la force leur manque: mais il les sceut si bien gouuerner & ranger à la raison, que leur faisant des auanies, & les pillant & volant eux qui sont des voleurs, il acreut de beaucoup le reuenu de la Sultane, dont elle fut si contente, qu'elle le fit à quelques années de là Capigilarkehayacy du Grand Seigneur qui est vne belle charge, & de laquelle on monte immediatement à estre Bleglerbegh, c'est à dire Seigneur des Seigneurs; Nom qu'ils donnent aux Gouuerneurs des Prouinces: lesquelles sont toutes diuisées en plusieurs Bailliages, qui ont chacun leur Gouuerneur qu'ils appellent Candgiac, c'est à dire Banniere ou Begh, c'est à dire Seigneur; Et d'autant qu'ils sont tous sousmis & obeïssans au Gouuerneur de la Prouince, ils le nomment Seigneur des Seigneurs. Capigilarkehayacy signifie Lieutenant des Huissiers du Grand Seigneur, & bien qu'il marche apres eux, si a-t'il plus d'authorité qu'eux, pource que par succession de temps tout l'exercice de leur charge est venu à luy, comme en France aux Lieutenans Ciuils l'exercice de la charge des Baillifs. Il se trouue au Diuan, c'est à dire au Conseil, aux iours qu'il se tient, & en permet l'entrée aux vns & aux autres, selon qu'il les veut fauoriser.

Nassouf se gouuerna auec beaucoup de superbe, & d'insolence en cét office, dans lequel son ame se debordant desia & poussant hors tous les vices que la crainte, ou la bassesse de condition en laquelle il auoit esté iusques-là, auoit tenus couuerts & resserrez, il commença à faire paroistre tant d'orgueil, d'audace, & de temerité, qu'il encourut la malueillance de tous les grands; toutesfois la Sultane femme de Sultan Murat & mere du Sultan Mehemet pour lors regnant, qui auoit tout pouuoir pres de son fils obtint de luy pour Nassouf le gouuernement d'Alep, contre l'auis & la volonté du grand Vizir. Ce fut lors qu'ostant toute retenuë à son mauuais naturel, comme se croyant desormais au dessus de la fortune, & hors de toute crainte, il se laissa emporter à toutes ses mauuaises inclinations & remplit la Ville de sang & de brigandages, sans qu'autre chose que la pauureté seule fust asseurée deuant luy. Et dautant que les Ianissaires de Damas, ausquels la garde de la ville d'Alep estoit confiée, s'opposoient souuent à ses extorsions, & le menaçoient de l'en chasser, il se resolut de les preuenir. Ces Ianissaires auoient esté destinez pour la garde d'Alep dés le temps que les Othomans l'auoient cõquestée, & tousiours depuis iusqu'à ces dernieres années, il y en demeuroit vn grand nombre comme pour garnison. Mais dautant qu'ils estoient d'vn autre Gouuernement, ils obeissoient moins au Bassa, pource qu'estant grand nombre, & chacun d'eux ayant quelqu'vn de la ville pour amy, & comme en sa protection, ils s'oposoient aux auanies que le Bassa leur vouloit faire & les en garantissoient, seruant par ce moyen de gouuerneurs & de moderateurs au Gouuerneur & à son authorité. Tous les Bassas iusqu'à Nassouf l'auoient souffert, & s'entretenoient auec eux le mieux qu'il leur estoit possible. Nassouf ne pût pas tant patienter, mais ayant secretemẽt fait entrer dans Alep bon nombre de soldats du pays, il s'en deffit vn iour auec violence, les chassãt à l'impourueu hors de la Ville: d'où s'ensuiuit vne guerre entre Alep & Damas, qui fut quelque temps continuée auec grande effusion de sang de part & d'autre.

Cependant estant demeuré maistre absolu d'Alep, il y viuoit comme en vne Ville conquise, partie desrobant, partie rauissant ouuertement le bien d'vn chacun. On en raconte des extorsions estranges, i'en rapporteray seulement icy quelques-vnes.

Il sceut qu'vn des siens auoit achetté d'vn pauure More vne tres-belle jument à assez grand prix, il enuoya querir ce pauure hōme, & apres luy auoir reproché qu'il ne la luy auoit pas donnée, il le fit estrangler. Celuy à qui il l'auoit venduë, craignant qu'il ne luy fit pis acheta vn tres-riche harnois, dōt l'ayant enharnachée il luy en vint faire present. Vn pauure Tschufalin, c'est à dire vn Persan du pays qu'ils nomment Tschufa, d'où vient la plus part des soyes & estoffes de Perse, auoit vendu pour quarāte mille escus de soye à vn marchand François. Nassouf en estant aduerty enuoya prendre tout cét argent en sa maison, & le pauure hōme n'eut pût auoir autre raison de luy, sinon qu'il en auoit besoin pour subuenir aux frais de la guerre qu'il estoit cōtraint de faire, & qu'à luy les soyes ne luy manquoiēt point en son pays. Vn Armenien appellé Bedic, qui est maintenāt Doüannier du Grand Seigneur en Alep, luy offrit trente mille escus pour faire mourir son maistre nommé Cefer qui estoit lors Doüānier, & le mettre en sa place. Nassouf le luy accorda, puis enuoya querir Cefer & luy découurant la trahison de son valet, luy dit que s'il vouloit sauuer sa vie, il faloit qu'il luy fournist la mesme somme. Ce pauure hōme s'efforça tant qu'il la trouua; mais dés qu'il l'eut receuë, il le fit mourir, & non content de cela le fit ietter en l'eau; puis il enuoya querir ses freres, ausquels imposant qu'ils auoient fait fuir ledit Cefer auec l'argent de la Doüāne du Grand Seigneur, il prit tous leurs biens & les rēdit miserables.

De semblables & infinis voleries vindrent tout à coup tant de plaintes à la Porte, que le Vizir n'eut pas grand peine de le faire reuoquer. Mais se doutant bien qu'il feroit resistance à ce commandement, & ne cederoit pas volontairemēt à celuy qui luy seroit subrogé, il dōna ledit gouuernemēt à Housseim, qui auoit authorité en la Prouince pour estre descendu de la race de Zambolat, ancien Seigneur du pays, & pouuoit facilemēt l'emporter sur Nassouf, qui estoit hay de tout le monde. Ce conseil fut tres-sage; car il falut venir à la force contre luy, & leuer quantité de gens de guerre pour l'attaquer en Alep où il s'estoit enfermé, & tenoit bon, ayant peu de soucy des ordres du G. S. au desceu duquel il publioit qu'ils auoient esté donnez. Ceux de Damas vindrent au secours de Housseim, qui auoit desia mis ensemble dix mille hommes de pied, qu'ils nomment en ce pays Cekmeny, (c'est vn mot Kiurde, qui signifie Bandolier de montagne) outre les soldats qu'il auoit fait ramasser en toute la Syrie, & ceux qu'auoient enuoyé à son secours les Princes de Seyde & de Tripoly: de sorte qu'il estoit accompagné de vingt-cinq mille hommes de guerre auec lesquels il vint assieger Nassouf en Alep. Nassouf s'y defendit iusqu'à l'extremité, tant qu'ayant māgé tout ce qui pouuoit seruir de nourriture, iusqu'aux cheuaux, & n'esperāt secours de nulle part, il sortit par composition vie & bagues sauues. Mais au lieu qu'vn chacū croyoit qu'il eust fait dessein de se ioindre aux rebelles qui lors alloient cōme vn deluge rauageant toute l'Asie, & qu'il n'oseroit se presenter deuant les yeux du Grand Seigneur, il y alla si resolument, & en telle diligence, qu'il arriua plustost icy au Serrail, où il fut receu secretement par le Boustangibassi, c'est à dire le chef des Iardiniers, & presenté au G. S. que le Vizir n'eut aduis qu'il eust volonté de venir.

Le lendemain à l'heure de l'Ars, c'est à dire à l'heure que le G. S. donne audience, & reçoit les requestes, les Vizirs se presentant à luy, il demanda à chacun d'eux en particulier leur opinion touchant Nassouf, ils luy respondirēt tous d'vne voix, qu'asseurément il estoit rebelle, & qu'il ne viendroit iamais à aucun de ses mandemēs. Mais luy sortant à vn certain signe qui luy fut fait, & paroissant inopinément deuant eux, ils demeurerent tous confus & sans parole, & le G. S. auec tres-mauuaise opinion de leur sagesse & fidelité, contraire auec grande asseurance de celle de Nassouf. Alors selon la violence de son naturel, se seruant de la creance que cette action luy donnoit aupres du G. S. il osa bien luy dire qu'il auoit tousiours esté mal seruy iusqu'à cette heure, & que tant qu'il demeureroit en son Serrail, ses rebelles ne le craindroient point, mépriseroient sa ieunesse, & le tiendroient pour vn enfant: mais que s'il auoit quelque soin de son honneur & de son Empire, il falloit qu'il delaissast pour quelque temps les delices de Constantinople, & qu'il fist vn voyage iusqu'à Bursia, où, disoit il, à peine vostre Hautesse sera arriuée, que les ennemis qui tiennent la Ville enuironnée & bloquée, se ietteront à vos pieds, vous reconnoissant desormais

pour

pour vn digne reietton de la glorieuse tige de vos Ayeux, vous crieront misericorde, & vous receuront vnanimemẽt pour leur Empereur. Ce conseil assez conforme à l'ardeur de ieunesse du G. S. eut telle force sur son esprit, qu'il commanda sur l'heure au Vizir qu'il fist apprester dans trois iours tout ce qui estoit necessaire pour son voyage, pource qu'en ce temps-là il vouloit partir. Ce qui estant ainsi executé, quelque cõseil que luy pûssent donner au contraire les Vizirs, il partit en si mauuaise saison, & en temps si peu fauorable, que quelques galiotes se perdirẽt en ce traiet pour la grande tempeste qui faisoit sur la mer. Son arriuée ne fut pas plus heureuse que son passage: les rebelles le venoient tous les iours attaquer & deffier iusqu'aux portes de Bursia où ils le tenoient enfermé, & iettoient mille brocards indignes contre luy. Le Vizir qui commandoit pour lors, ne sceût trouuer meilleur expediẽt, que d'essayer à gagner par argent ceux qu'il ne pouuoit vaincre par armes, & moyennãt trois cens mille sequins qu'il leur enuoya les remit en l'obeissance du Grand Seigneur. Nassouf fut lors choisi pour estre leur General, afin que sous sa conduite ils allassent faire la guerre aux autres rebelles. Ils la firent en effet, mais auec assez mauuais succez, car ils y furent rompus & deffaits, & Nassouf s'eschappa auec peu des siens, & s'enfuit à Damas, où estant desesperé, & ne sçachant de quel bois faire fleche, il receut commandement du Grand Seigneur d'aller prendre possession du gouuernement de Bagadet, qui est l'ancienne Babylone.

S'estimant donc comme resuscité par cét honneur, & conceuant en son esprit de hautes & nouuelles esperances, il dressa vn grand equipage, amassa quantité de gens de guerre & s'achemina pour aller prendre possession de sa charge. Or les soldats & tout le peuple de Bagadet ayant oüy parler des tyrannies qu'il auoit exercées en Alep, se resolurent de ne le point receuoir, & de perdre plustost la vie en combattant contre luy, que de se voir incontinent despoüillez de biens & de vie par son auarice & sa cruauté. La meslée fut aspre & on combattit fort courageusement de part & d'autre. L'issuë fut à l'aduantage de ceux de Bagadet, & Nassouf se vid contraint de se retirer à la fuitte; toutesfois il ne se desespera point pour cela, mais il remit sus d'autres gens de guerre, & retenta la fortune plusieurs fois: neãtmoins ce fut en vain, car il fut toûiours vaincu & repoussé. Le Grand Seigneur aduerty de ces troubles, luy eschangea ce gouuernement en celuy de Diarbekir, qui est la Mesopotamie, où il fut receu sans contredit, n'ayant point de place forte qui luy eust pû faire resistance, ny qui fust capable de seruir de retraite à ceux qui se fussent opposez à luy. Il y demeura cinq ans, y faisant de tres-grandes & inoüyes exactions: tellement que durant ce temps-là il fut plusieurs fois rappellé par le G. S. Mais cõme il ne voulut iamais reuenir, on conceut opinion qu'il s'entendoit auec les rebelles; & partant Murat Bassa allãt en Perse l'an 1609. receut commandement du G. S. de le faire mourir. Mais Nassouf vint si fort & si bien accõpagné à l'armée, que Murat en eut peur, & n'osa executer ce qui luy estoit commandé, ioint qu'il fut gagné par ses paroles & ses soumissions feintes; de sorte qu'il commença à se fier en luy, d'où s'ensuiuit sa mort, car Nassouf l'empoisonna en vn disner. A peine fut-il mort que Nassouf se saisit de tous ses seruiteurs, & ayant tiré d'eux & leurs biens & les richesses de Murat, les fit mourir cruellement. Ce que ses gens propres trouuant estrange, & luy representant qu'ils couroient fortune d'estre vn iour traitez de la mesme sorte, il leur respondit que quand il mourroit, il voudroit qu'homme du monde ne restast en vie apres luy.

Au reste il escriuit au G. S. que Murat estant mort en son gouuernement, il auoit creu qu'il luy appartenoit de prendre le soin de l'armée, & partant qu'il en auoit pris la charge, & s'estoit aussi saisi du Seau de l'Empire, en attendant qu'il sceust l'election qu'il luy plairoit faire d'vn premier Vizir à qui il le deust deliurer. Le G. S. tint icy conseil auec ses Vizirs & le Mufty sur cette affaire, & delibera à qui il pourroit cõfier cette grande charge. Mehemet Bassa Caymacan, c'est à dire Lieutenant, celuy qui est Lieutenant du premier Vizir en son absence, y pretẽdoit, c'est vn Eunuque, fils d'vn Berger de Georgie, qu'vn pourceau par vn estrange accident chastra, comme il estoit couché dormant sous vn arbre. Amet Bassa, nommé communément Ekmektchiogly, c'est à dire fils de Boulanger, parce qu'il est fils d'vn pauure Boulãger Grec d'Andrinople qui a continué dix ans entiers en la charge de Tefterdar, c'est à dire Surintendant des finances, y pretendoit aussi. Ils s'offrirent donc tous deux au Grand Seigneur de l'y seruir, le Mufty seul par vn tres-sage conseil rompit leur brigue remonstrant

qu'il n'estoit pas besoin d'effaroucher Nassouf, mais bien de l'amadoüer, pource que s'il n'estoit esleu Vizir il pourroit troubler toute l'Asie, & se ioindre auec le Persan, qu'au contraire cette charge luy estant donnée il se trouueroit obligé de venir à la Porte, où le Grand Seigneur à sa commodité pourroit executer la volonté qu'il auit depuis long-temps de le faire mourir. Ce conseil fut suiuy, & Nassouf esleu premier Vizir, auec promesse de luy dõner en mariage la fille que le G. S. a de la Sultane qui vit auiourd'huy. Cét honneur d'alliance auec son Maistre, luy donna la hardiesse de venir icy, ioint qu'il conduisoit auec soy vn Ambassadeur du Roy de Perse, qui demandoit la paix, chose qu'il sçauoit estre fort desirée du G. S. & pour ce respect il esperoit estre bien venu. Il enuoya deuant pour preparer le chemin, quelques-vns des siens auec de grands presens à la Sultane & aux Kaisleraga, & les suiuit tout doucemét: tellement qu'il y arriua le 19. de Septembre 1612. qui fut vn an depuis son election. La voix commune de tout le peuple estoit qu'il seroit estrãglé dés le lendemain de sa venuë; mais il en arriua tout au contraire, car il se mit en tel credit pres du G. S. que tous les autres Vizirs n'y estoient plus rien, de sorte qu'il n'estoit pas tant premier Vizir que seul Vizir: mais il procedoit en toutes affaires & occurrences auec telle violence, qu'il en estoit hay de ceux mesmes à qui il faisoit du bien, qui estoient en beaucoup moindre nombre que ceux à qui il faisoit du mal. Car il persecutoit ceux qui estoient riches, les faisant mourir secretement, afin d'auoir leur bien : il depossedoit de iour à autre ceux qui auoient quelques charges, & les donnoit à qui plus les achetoit : & il rendoit de mauuais offices à ceux qui estoient en authorité pres le G. S. les accusant faussement pour les éloigner de luy. Il fit oster vn mois apres son arriuée la charge de Vizir à Mehemet Bassa, qui auoit esté Caymacan, & sollicita plusieurs fois le G. S. de luy oster la vie, l'accusant qu'il auoit dõné vn commandement pour rebastir le bastion d'Alger, ce qui estoit mettre le pays du G. S. entre les mains des Infidelles. Il fit aussi chasser de la Porte Amet Bassa grand Tefterdar, & le relegua en Alep; dont il le fit Gouuerneur. Ainsi il se deffit de ceux qu'il estimoit estre ses ennemis, pource qu'ils auoient brigué la charge de premier Vizir. Il éloigna encore & enuoya à Bude le Vizir Chassan Bassa, qui a espousé la tante du G. S. auquel Chassan il vouloit mal, parce qu'il auoit dit, qu'il luy sembloit estrange d'obeïr à Nassouf qu'il auoit veu Baltagdy, qui est le moindre garde du Serrail, luy estant Seligtar. Or Seligtar c'est à dire celuy qui porte l'espée du G. S. & c'est la plus haute dignité du Serrail. Il essaya aussi de priuer le Mufty de sa charge, & en presenta requeste au G. S. qui ne l'eut pas agreable, & l'enuoya au Mufty. Enfin il fit oster les galeres à Mehemet Bassa son beau-frere & son competiteur en credit & en puissance, qui est maintenant premier Vizir : de sorte qu'il ne laissa homme d'authorité qu'il n'offensast, adioustant encore aux actions qu'il commettoit contre eux vne façon de traiter si superbe, qu'il se rendoit entierement insupportable. Il ne pût mesme compatir auec le Kaisleraga, qui est celuy qui l'auoit mit aux bonnes graces du G. S. mais ayant ialousie de son credit, il essaya de le chasser du Serrail, sans auoir égard aux obligations qu'il luy auoit; Pour ce faire il fit entendre au G. S. que ce Kaisleraga auoit desir d'aller à la Mecque, mais qu'il n'osoit luy en demander congé. Le G. S. en fut estonné, & n'y fit point de response pour lors, mais le redit au Kaisleraga, qui respondit n'y auoir iamais pensé, & qu'il vouloit mourir aupres de luy en le seruant; si bien que la ruse de Nassouf fut descouuerte.

Or le Grand Seigneur l'ayant trouué cette fois là & plusieurs autres en menterie, commença à en auoir mauuaise opinion, en laquelle il estoit entretenu par tous les siens, qui le haïssoient vnanimement; mais la faueur de la Sultane preualoit, & maintenoit Nassouf qui estoit fauorisé d'elle, non tant parce qu'il auoit espousé sa fille, que pour l'esperance qu'elle auoit, qu'auenant la mort du G. S. il feroit succeder son fils à l'Empire, au preiudice de l'aisné fils d'vne autre Sultane qui est morte. Cependant venoient de iour en iour plusieurs aduis des hostilitez qui se cõmettoient aux frõtieres par les Persans : puis furent apportées nouuelles de la conqueste qu'ils auoient faite du pays des Georgiens, & peu apres de quelques places du G. S. qu'ils auoient attaquées & prises. Nassouf n'en descouurant qu'vne partie, & déguisant l'autre au G. S. ses ennemis prirent de là occasion de le calomnier enuers luy, & remonstrerent qu'il souffroit que le Persan s'assuietist les tributaires de la Porte, empietast sur les frõtieres, & s'emparast des places importantes, & qu'il y auoit apparẽce qu'il s'entendist secretement auec luy; veu qu'il ne faisoit aucun preparatif pour s'y opposer, mais pretendoit

doit sous le nom d'vne fausse paix s'en pouuoit exepter, & tromper le Grand Seigneur, afin qu'il ne vist pas la ruine de son Empire. Que si sa Hautesse vouloit en auoir dauantage de lumiere, il appellast Nassouf à part & luy commandast de s'appareiller pour aller faire la guerre en Perse à cette prochaine saisõ d'Esté, & qu'alors il verroit cõme il aporteroit à son partement tous les obstacles qui luy seroient possibles, & s'opposeroit de tout son pouuoir au commandement de sa Hautesse. Ces aduis obligerent le G.S. de penser à soy: faisant donc appeller ledit Nassouf le second iour de Septembre 1614. il luy commanda de tenir son armée preste pour passer en Asie, lors que l'Esté seroit venu. Nassouf estonné luy en demanda la cause, luy representant qu'il auoit paix auec le Persan. A quoy le G. S. luy respondit, que telle paix estoit pire que la guerre. Nassouf voyãt cette resolution si ferme, & qu'il luy falloit obeir, luy dit que pour son seruice il s'estoit rendu toute la milice ennemie, qui n'attendoit que l'occasion de le pouuoir tuer, & partant qu'il seroit de besoin que sa Hautesse y vint en personne, afin qu'il pust commander & tenir ses soldats en bride, qui autrement ne luy obeïroient point. Peu de iours apres Nassouf enuoya achepter en Asie six mille chameaux & six mille mulets, & fut icy mis ordre à tout le reste de l'equipage de guerre.

En ce mesme temps arriua de Bagadet le fils de Cigale, qui aliant visiter les Visirs l'vn apres l'autre, fut par eux particulierement enquis de l'estat des frontieres. A quoy il ne respondit que tres-generalement, disant qu'il estoit inutile qu'il leur en donnast plus particuliere information, veu qu'ils n'en vouloient pas traiter auec le premier Visir, parce qu'ils sçauoient qu'il ne les escouteroit pas, & ne le deuoient pas faire auec le G.S. qui les abandonneroit puis apres à la furie du Vizir, dont personne ne les sçauroit deliurer; toutefois que si le G.S. l'apelloit pour s'en informer, & luy cõmandoit de dire absolument ce qu'il en sçauoit, il hazarderoit sa vie pour son seruice, ne luy celeroit rien, & lui dõneroit cõnoissance de beaucoup de choses qu'il s'asseuroit estre ignorées de sa Hautesse. Le G.S. le fit apeller à quelques iours de là dans l'vn de ses iardins, & luy demanda comment la paix estoit obseruée aux frontieres par le Persan: il luy respondit que ce n'estoit qu'à la Porte seulement qu'il s'entendoit parler de paix, mais que là haut il ne se parloit & ne se traittoit que de guerre. Mais pourtant, respondit le G. S. le Roy de Perse m'a enuoyé icy vn Ambassadeur me demander la paix, & me donner de sa part cent charges de soye en nom de tribut. Cét Ambassadeur, luy repliqua Cigale, ne vous a point esté enuoyé, mais fut depesché à Murat Bassa, lors qu'il hyuernoit à Diarbequir, & s'aprestoit pour renouueller la guerre au Printemps. Il luy vint aporter ces soyes en present de la part du Roy de Perse, le suppliant qu'il s'entremist de faire la paix auec vostre Hautesse. Depuis arriua de Murat Bassa ce qu'vn chacun sçait (il entendoit dire que Nassouf l'auoit empoisonné.) Nassouf à sa mort trouuant cét Ambassadeur & ces soyes, vous manda qu'ils vous estoient tous deux enuoyez & s'en accõpagna à sa venuë vers vostre Hautesse, pour luy seruir de moyen de se remettre en vos bõnes graces, ne se souciant pas en effet de pacifier les affaires, pourueu seulement que vostre Hautesse creust qu'elles le fussent. Apres auoir ainsi parlé il mõstra au G. S. vne lettre du plus grand Prince, & comme premier Vizir de Perse, nommé Aly Verdy Cam, qui escriuoit à Nassouf auec grande familiarité & tesmoignage d'amitié, le requerant qu'il fit trouuer bon au G.S. que les frontieres vers Bagadet fussent approchées de cette Ville d'vne petite demie iournée. Puis il adiousta, I'ay fait Ars à vostre Hautesse (c'est à dire i'ay representé, car Ars est vn mot Arabe qui signifie representer) de cét affaire si important à la Porte, & Nassouf m'a mandé que ie le souffrisse, & que ie ne m'y opposasse point. Ie n'ay point voulu obeïr à son premier commandement, & de nouueau il m'a cõmãdé de le permettre. Disant cela il luy mit en main la lettre méme que luy en écriuoit Nassouf, lequel adioustoit à la fin de la lettre, qu'il luy enuoyast nonante mille sequins s'il vouloit estre continué au gouuernement de Bagadet qu'il auoit. Le G.S. partit de cette audience qui fut le 12. d'Octobre, auec mille pointes de douleur & de colere dans le cœur, & ne se put empescher de tesmoigner à la Sultane quelque chose de son mecontentement. Elle en aduertit incontinẽt Nassouf, qui alla sur l'heure voire le G.S. mais il le trouua en mauuaise humeur, & en eut audience courte & fascheuse, sans qu'il pût découurir la cause de ce soudain chãgement. Il enuoya le lendemain la Sultane sa femme au G. S. son pere, le supplier puis qu'il estoit mescontent de son mary qu'il le fit Mansoul, c'est à dire qu'il le priuast de sa charge, & qu'il y essayast quelque autre de ses esclaues, Que s'il s'en trouuoit

mieux seruy il la luy continueroit tant qu'il luy plairoit, mais s'il ne le trouuoit pas si habile qu'il la rendroit à Nassouf, qui seroit tousiours prest de luy rendre tres-fidelle seruice. Le G. S. luy respondit, qu'il n'estoit pas si fort mescontent de Nassouf qu'il le voulust changer, qu'au contraire il l'aymoit, l'auoit esprouué fidele, & s'en vouloir seruir à iamais; Qu'elle fust donc hors de soucy, & qu'elle dist à son mary qu'il mist son esprit en repos.

Ses ennemis cependant qui ne dormoient point en cette occasion, font entendre au G. S. qu'il faisoit de grands preparatifs de tentes, de cheuaux, & de vestemens pour tout son train, & qu'il auoit dessein de s'enfuir, Qu'au reste s'il le faisoit il susciteroit d'estranges rebellions en Asie, ausquelles il seroit bien difficile de remedier, veu l'estat des affaires auec le Persan. L'esprit du G. S. fut facile à esmouuoir & à prendre toute mauuaise creance de luy, tellement qu'il enuoya demander au Mufty s'il estoit loisible de le faire mourir, & qu'il luy mandast ce qu'il sçauoit touchant le dessein de sa fuitte. Le Mufty respondit, que si les plaintes que le G. S. faisoit de luy estoient bien prouuées, il meritoit la mort; Quant au dessein de sa fuitte qu'il n'en pouuoit rien dire de particulier, sinon que c'estoit l'opinion de tous, & que d'vn esprit meschant & infidelle comme celuy-là on ne pouuoit attẽdre que de sinistres & mauuaises resolutions. C'estoit vn Vendredy matin 17 d'Octobre que le Mufty enuoya cette response au G. S. qui arresta incontinent de le faire mourir, & pour ne plus dilayer luy manda qu'il vouloit aller à midy à la Mosquée. Il pẽsoit qu'il deust venir l'y assister & le seruir, selõ la coustume auec les autres Visirs, & qu'il le feroit estrãgler à l'entrée du Serrail: Mais Nassouf soit qu'il eust cette apprehension & qu'il voulust laisser passer quelques iours sans le voir, soit qu'en effet il fust malade, s'excusa sur son indisposition, le suppliant de l'en vouloir exempter pour ce iour-là. Ce refus mit encore plus le G. S. en ceruelle, si bien que pour ce suiet il se retint d'aller ce matin-là à la Mosquée, & afin de s'asseurer s'il estoit malade, & du lieu où il estoit, il luy enuoya sur l'heure du Quindy (ils appellent ainsi l'heure de Vespres) vn Medecin auec des syrops & des confitures, cõme pour sçauoir cõment il se portoit, mais en effet pour espier en quel estat il estoit. Nassouf luy donna vne bourse d'aspres de cinq cens sequins, (aspres est vn mot Grec, qui signifie blanc, ils appellent icy de ce nom vne petite monnoye d'argẽt, six-vingts de laquelle font vn sequin.) Le Medecin vint faire son rapport au G. S. qui peu apres dit qu'il vouloit aller à la Mosquée le soir apres le Soleil couché, & qu'il vouloit y aller seul auec ses Eunuques, & pour cela fut incontinent tendu de toiles par toutes les ruës où il auoit à passer; car ils ont accoustumé de le faire ainsi, afin que le G. S. ne soit point veu. Et dautant que la maison de Nassouf estoit tout ioignant la Mosquée, elle fut presque toute enfermée de toiles, & par ce moyen venoit à estre close & gardée. Cependant le G. S demanda conseil au Kaisleraga par qui il le pourroit enuoyer estrangler. Il luy proposa le Boustangibassi, qui est vn ieune Albanois de trente-cinq ans, que i'ay veu il n'y a que trois ans, hoüer & bescher au iardin. Le Kaisleraga le fauorise, & l'a fait auancer si promptement à cette grande charge, de laquelle nous croyons le voir sortir vn de ces iours pour estre Visir, & Capitaine Bassa. Il fut incontinent enuoyé querir, & luy furent dõnez deux Chatihoumaiou, c'est à dire escrits du Benoist, ainsi appellent-ils les respõses & les cõmandemens que le G. S. donne escrits de sa main. L'vn estoit pour demãder à Nassouf de la part du G. S. le Seau de l'Empire; l'autre pour luy demander sa teste. Le Boustangibassi armé de ces deux billets, cõme de bien fortes armes alla trouuer Nassouf, qui de prim'abord luy manda qu'il estoit malade, & lors empesché auec la Sultane qui l'estoit venu voir; partãt qu'il receuoit sa visite comme faite, & le prioit de s'en retourner. Le Boustangibassi insista qu'il ne pouuoit partir sans auoir parlé à luy, d'autant qu'il en auoit ordre expres du G. S. & qu'il luy auoit cõman dé de le voir, pour luy rapporter au vray l'estat de sa santé, mais qu'il ne le tiendroit gueres & ne luy demandoit pas longue audience. Le Vizir qui n'attendoit pas encore sa fin & ne pensoit pas à sa sentence de mort, & qui mesme quand il en eust eu crainte, n'eust iamais pensé que le Boustangibassi l'eust osé apporter n'ayant auec luy qu'vn muet du G. S. & cinq ou six de ses Boustangis, c'est à dire Iardiniers, rẽuoya ses femmes en leurs chambres plus retirées, & commãda qu'on les fit entrer. Le Boustangibassi estant entré demanda au Vizir l'estat de sa santé, puis voyant qu'il estoit resté quelques Eunuques noir dans la chambre leur fit signe de se retirer: ce qu'eux ne voulans pas faire, il se fascha, & leur commanda derechef auec

iniures

iniures qu'ils sortissent : ils se retirerent donc, & les Boustangis fermerent tout à l'instant la porte sur eux. Le Vizir se troubla de ce procedé, & luy demanda s'il auoit ordre de le faire mourir. Non, luy respondit-il, mais bien de vous demander le Seau. Ce disant il luy en presenta le commandement du Grand Seigneur. A-il trouué, repliqua lors Nassouf, vn homme plus suffisant que moy pour gouuerner son Empire? A cela l'autre ne respondant rien, il prit le Seau, le mit en vn mouchoir, le seella, & le luy bailla. Boustangibassi tira lors l'autre commandement pour le faire mourir, qui estoit ainsi conceu. *Toy qui es mon Boustangibassi, va estrangler Nassouf mon nourricier*; ainsi ont accoustumé les G. S. d'appeller leurs premiers Vizirs. Dés que Nassouf eut ietté la veuë dessus, Estoit-il donc predestiné, s'escria-t'il, Boustangibassi, que ie deusse mourir par tes mains? I'ay tousiours bien creu qu'enfin le G. S. m'osteroit la vie, mais ie n'eusse pas pensé que c'eût esté de la sorte. Ie consens à ne plus viure, puis qu'il veut que ie meure : mais qu'ay-je fait, quelle est ma faute? permets que ie luy aille parler encore vne fois. Il n'est plus temps, respondit-il, de luy aller parler : ie ne sçay rien de vostre faute, i'ay seulement ordre de vous faire mourir, priez Dieu, & vous y preparez. Nassouf le supplia qu'il le laissast aller en vne chambre prochaine pour se lauer, dautant que les Turcs croyent que les pechez s'en vont par le bain auec l'ordure de leurs corps, & se lauent tousiours auant que faire leurs oraisons : mais le Boustangibassi luy dit, qu'il estoit fort bien. Venez donc, cria-t'il lors en colere aux Boustangis, venez faire vostre deuoir; & s'ostant luy-mesme son t[illegible] & sa robbe, il tendit le col à la corde. Il estoit si gras & si dur à mourir, qu'ils n[illegible]ouuoient venir à bout, de sorte qu'il fallut qu'vn d'eux prist vn cousteau, & luy ouurist la gorge.

Tandis que cette tragedie se joüoit, ses gens tout estonnez vindrent à la porte, & se mirent en deuoir de l'ouurir; mesme pource que les Boustangis estoient derriere qui la tenoient fermée, ils mirent quelques espées nuës au trauers des fentes, & en assenerent vn. Mais enfin voyant bien que pour cela ils n'auançoient rien, & iugeans que c'estoit fait de leur maistre, ils se dissiperent & s'enfuirent. Quelques-vns d'eux échapperent, d'autres furent pris par les Vizirs, qui en mesme temps se trouuerent à l'entour de ce Serrail, & par trois ou quatre cens Boustangis qui y auoient aussi esté enuoyez. La nouuelle de sa mort estant venuë au G. S. il le voulut voir tel qu'il estoit, si bien qu'il luy fut porté en vn meschant tapis, où l'ayant consideré il commanda qu'on luy coupast la teste, de peur, dit-il, que ce chien mescroyant ne ressuscite: puis il fit porter son trone en vn lieu infame & vilain, où tombe l'esgout de son Serrail, d'où il commanda qu'on le iettast en la mer. On dit que sa fille femme du mort, le supplia de permettre qu'il fust enterré en vne maison qu'il auoit à Scudaret, & que le Grand Seigneur luy respondit : *Ie ne veux pas mesme que mort il passe en Asie.* Toutesfois à quelques heures de là, ou de honte ou de pitié, il le fit retirer de la mer & commanda, qu'on luy donnast sepulture, mais sans pompe, conuoy, ny remarque aucune, & en vn cimetiere public, parmy les pauures & les plus ignobles Turcs, le remettant par ce moyen apres sa mort entre ses égaux de naissance, au dessus desquels la fortune l'auoit esleué durant sa vie. Il fut par aduenture enterré aupres du tronc de Chemze Bassa, cy-deuant peu fortuné, Gouuerneur d'Arabie pour le Grand Seigneur, qui à son retour le paya de mesme monnoye: Il se trouua quelqu'vn des siens qui la nuit en cachette mit vne pierre de marbre à vne des extremitez de sa fosse, afin qu'elle pust au moins estre connuë entre les autres, & qu'on sçeust que ses os reposoient en cét endroit. Le Grand Seigneur le sçachant s'en monstra fort offensé, & la fit oster incontinent, faisant faire exacte recherche de celuy qui l'auoit mise, pour en tirer exemplaire punition.

Il ne sera peut-estre pas hors de propos de remarquer icy qu'il est mort durant le Ramasan par les mains du Boustangibassi, ayant esté il y a huit ou neuf ans par vn autre Boustangibassi deliuré pendant le Ramasan de la mort que le Grand Seigneur luy auoit preparée : de sorte qu'il semble que cette Lune luy ait esté fatale, laquelle est encore venuë à tomber cette année au mois d'Octobre, que les Hebreux appellent Chesuan, qui est presque le mot retourné de Nachouch, & est nommé ce mois d'ordinaire en Talmud Marchesuan, amertume de Nachouch. Ainsi donc peut-estre ce n'est pas tousiours fortuitement que les noms sont imposez. Petits & grands, Turcs, Iuifs, & Chrestiens, tous vnanimement firent feste de sa mort, qui ne fut regrettée d'homme viuant, tant estoit grande l'insolence de son gouuernement; Et le lendemain au Diuan on n'oyoit retentir que loüanges au Grand Seigneur d'auoir deliuré la terre d'vn si

Bb

meschant homme. Il n'y auoit intention de tyrannie qu'il ne trouuast pour auoir argent, charge ny Iustice qu'il ne vendist, auanie qu'il ne forgeast, ny affaire impossible qu'il ne vendist à qui la vouloit cherement achepter de luy. En ses traitez auec les Princes estrangers, il n'auoit point de parole, il estoit effronté, menteur, sans honte ny respect, & sans égard à la dignité de son Maistre. Ie luy ay veu achepter de la fausse monnoye pour payer la milice. Il en faisoit faire auec plus d'alloy, & de moindre prix que cinquante pour cent qu'il faisoit debiter, & vouloit par force qu'elle eust cours. Il imposoit fort sonuent au Grand Seigneur, luy donnant à entendre des faussetez pour la verité, afin de tirer de luy le consentement à ce qu'il pretendoit. Il l'abusoit aussi en la connoissance des affaires publiques, dont ie rapporteray deux exemples. Le premier est d'vne fourbe qu'il fit deux mois auans sa mort. Ayant esté pris seulement deux meschans batteaux de Cosaques, & vingt de leurs hommes prisonniers, auec deux Enseignes qui cousterent vingt fois autant aux Turcs, il fit ioindre à ces batteaux vingt autres batteaux de l'Arsenal, à ces vingt hommes cent vieux esclaues, & à ces deux Enseignes douze ou quinze Enseignes qu'il tira des magasins, & fit passer tout cela deuant le Grand Seigneur, luy disant que les Cosaques auoient esté deffaits en vn grand combat, & que c'estoit partie de la prise que l'on auoit fait sur eux. L'autre exemple est, que le Grand Seigneur ayant commandé que cét Esté là on bastist la plus grande quantité de galeres qu'il se pourroit, & y ayant faute d'argent & peu de maistres pour trauailler à l'Arsenal, comme il vint vn iour par fortu[illegible] passer au deuant de l'Arsenal, le Vizir qui en fut aduerty fit en haste assembler [illegible] voisinage iusqu'aux petits enfans, & les mit derriere les corps des vieilles galeres, leur commandant de frapper dru & menu dessus auec des pierres, afin qu'il creust par ce bruit qu'on y employoit grande quantité d'ouuriers.

Si grand nombre & si grande enormité de meschancetez, d'iniustices & d'offenses contre son Maistre, dont la moindre meritoit la mort, non seulement n'ont point causé la sienne, mais ne luy ont apporté aucune disgrace. Ainsi donc le mal-faire ne perd pas tousiours le mal-faicteur; Si ce n'est que comme Nassouf a esté vn homme violent qui contre iustice a fait perdre & mourir des milliers d'hommes, Dieu ait aussi voulu qu'il ait pery sans l'auoir deseruy quant à la cause pour laquellle on le faisoit mourir, mais sur vne opinion fausse qu il s'entendoit auec le Roy de Perse. Il est certes, ie ne diray pas impossible, mais bien difficile de fuir sa destinée: & il ne s'est presque iamais trouué d'hõme qui l'ait pû esquiuer. Cettuy-cy a tousiours eu crainte de ce qui luy est arriué, & depuis son arriuée en cette Ville, s'est tousiours preparé pour s'en garder. Ie ne diray point les presens continuels & tres-grands qu'il faisoit au Serrail pour se conseruer la faueur de son Maistre. Il n'y auoit en sa maison que gens desesperez, ou qui auoient esté rebelles au Grand Seigneur du temps des reuoltes de l'Asie, ou qui n'estoient pas ses suiets, ny n'auoient paye de luy. Il estoit logé pres de la mer, & auoit de l'autre costé du canal fait bastir à Scudaret vn palais, auquel il tenoit deux cens cheuaux. Il nourissoit tous les iours & payoit six mille homme de cheual qu'il tenoit secrettement dans la Ville de Constantinople, ayans commandement qui leur estoit renouuellé de iour à autre, de se tenir tousiours prests à passer en Asie au premier signal qu'il leur en donneroit. Il estoit aduerty par le menu de toutes choses du Serrail: mesme la Sultane luy donna assez à temps l'aduis de sa disgrace, & toutesfois il ne se sceut pas seruir de toutes ces commoditez pour éuiter son desastre. O richesses funestes, ô thresors dommageables à leur maistre! Il en auoit tant icy que ne sçachant comme les emporter, il s'y est laissé accueillir de son mal-heur, & ne s'est pû resoudre à le fuir. Ie croy que cét attachement a esté la cause principale de sa perte, & que le desplaisir qu'il auoit de les quitter luy faisoit croire que n'estant pas la coustume des Turcs de faire iamais épandre de sang pendant leur Ramasan, qui est leur Caresme, il pouuoit pour lors estre asseuré du Grand Seigneur, & que n'ayant aucun Vizir iamais esté fait mourir chez soy, il pouuoit estre asseuré en sa maison, où il se retenoit lors comme malade, attendant qu'il eust fait paix auec le Grand Seigneur, duquel il auoit desia plusieurs fois éuité la fureur. Peu de iours auant sa mort il auoit fait tailler six cens Yagmourlouks, qui sont de longs manteaux de pluye, & a-t'on dit depuis au Grand Seigneur que c'estoit pour s'enfuir. Mais il y a plus d'apparence que c'estoit pour aller le Printemps à la guerre qu'il luy auoit commandé de faire en Perse.

Car

Car vn homme qui veut fuir secrettement ne se charge point de tant de manteaux, qui ne se peuuent faire sans qu'il soit sceu de tout le monde. La Lune eclypsa à l'heure mesme qu'il fut fait mourir. La plusPart, & les plus grands des siens furent pris & arrestez le lendemain de sa mort: on croyoit qu'on leur deust faire souffrir le mesme destin de leur maistre, qui en auoit ainsi vsé auec feu Murat Bassa, dont il auoit cruellement mis à mort les seruiteurs. Mais le Vizir d'auiourd'huy les fit tous deliurer incontinent, & leur dit que ceux qui voudroient demeurer pres de luy y seroient les bien venus, & que ceux qui voudroient chercher party ailleurs le pourroient faire, & auoient liberté d'aller où ils voudroient. Ce qu'aucuns attribuent à clemence & à bonté, d'autres à sagesse & à prudence, d'autant que l'Asie est pleine des seruiteurs de Nassouf, & les charges presque toutes remplies de ses creatures, qu'il n'est pas à propos d'espouuenter.

A l'heure mesme de sa mort le Grand Seigneur enuoya chez luy son Chasnadarbassi, c'est à dire le maistre de son thresor, pour faire inuentaire de tout ce qui s'y trouueroit, & le transporter au Serrail. Il a esté fait recherche icy à l'entour de tout ce qui estoit à luy, dont le Grand Seigneur s'est saisi, horsmis des biens immeubles, desquels il a publié ne vouloir rien prendre, mais les laisser à ses enfans. Il s'est trouué en vn seul lieu de sa maison en sequins d'or quatre-vingt quinze bourses de dix mille sequins la bourse, qui sont neuf cens cinquante mille sequins. En vn autre lieu separé quarante deux bourses de mesme somme chacune, qui sont encore quatre cens vingt mille sequins; En monnoye d'argent quatre cens mille dalers, & trois cens mille dalers en scahins, qui est vne sorte de monnoye dont chacun vaut cinq asptes, & quatre-vingts aspres font vn daler. Vn de ces Capigisbassis Espagnol renié, nommé Mehemet Aga, s'est trouué auoir du sien entre ses mains pour trafiquer à Venise quatre cens cinquante mille dalers. Il s'est trouué en sa maison mille dix-huit espées toutes garnies d'argent ou d'or massif, ou d'or enrichy de pierreries, vne seule desquelles qui est couuerte de diamans, est estimée cinquante mille sequins. Entre vn nombre infiny de riches poignards il y en auoit vn auec vne poignée d'esmeraude tout d'vne piece, que le Grand Seigneur a consideré auec admiration, comme n'ayant iamais veu chose semblable. Outre cela il auoit vn nombre infiny, de tapis du Caire & de Perse, tout de soye & d'or d'excellente manufacture, d'estoffes de soye, comme satins, damas, velours, de brocats de toiles & de draps d'or. Il auoit vnze cens cheuaux qu'il nourrissoit tous les iours, entre lesquels il y a quatre cens quarante iumens d'Arabie & d'Egypte les plus belles qui se puissent voir, que le Grand Seigneur a toutes fait mettre en ses escuries. Il auoit aussi des harnois de cheuaux enrichis d'argent, ou d'or, ou de pierreries, vn nombre sans nombre. Parmy ces harnois s'est trouué quarante paires d'estriers d'or massif, ce sont estriers massifs larges de deux empans, ou tout le pied repose; la moindre vaut quatre mille sequins, & six paires d'or tous couuerts de pierreries. On n'a point fait d'estime de ceux qui sont d'argent pur, moins encore de ceux qui sont argentez ou dorez, pource qu'il y en auoit trop grande multitude Les selles & le reste du harnois respondent à cét equipage, ou le surpassent encore. Il faisoit nourrir en la Natolie icy à l'entour dix mille chameaux, quatre mille mulets, cinq à six cens mille bœufs & vaches, & cinq cens mille moutons. Enfin pour comble de ces richesses, iadiousteray que l'inuentaire de son bien porte qu'il s'est trouué chez luy vn boisseau de diamants bruts, & trois panniers ou boisseaux d'autres diuerses pierres precieuses non encore mises en œuure; Richesses d'vn bien grand Roy, non d'vn homme particulier comme luy, qui s'estoit veu mille fois les mains empoullées de la besche, & auoit esté autresfois vendu en sa ieunesse pour le prix de quatre dalers, encore croyoit on qu'il estoit bien achepté ce qu'il valoit. On ne peut estimer pauure vn Prince en l'espargne de qui semblables parties casuelles peuuent venir. Encore ce que ie viens de conter ne fait-il pas la plus grande partie de son bien, attendu que ce n'est que ce qu'il auoit acquis depuis deux ans qu'il estoit icy. Ses plus grands thresors sont vers la Mesopotamie en la possession de son fils aisné, qu'il a tousiours tenu là haut en vne place tres-forte & imprenable sur les confins des Chiurdes, nommée Merdin; où les siens ont dit au Visir d'auiourd'huy qu'il a mis son or & son argent, non par compte, mais par poids & par mesure. Sa fin malheureuse & infame parmy tant de richesses, qui ne luy ont seruy de rien, verifie clairement la parole du Sage en l'Ecclesiaste, qui dit, *Que les thresors du meschant luy sont*

inutiles, & ne le peuuent garentir de l'heure mauuaise, & de la punition que Dieu a preparée à son iniquité.

Cette Relation fut enuoyée de Pera le cinquiéme de Mars 1616. par le Baron de Sansy Ambassadeur du Roy à la Porte du Grand Seigneur. Messieurs Dupuy gardes de la Bibliotheque Royale, de qui les belles Lettres & ceux qui en font profession reçoiuent tous les iours des secours tres-obligeans pour leurs ouurages, m'ayant fait l'honneur de me la communiquer auec permission de la donner au public, ie l'ay mise en suite de l'Histoire des Turcs, tant pource que tous ceux qui l'ont veuë la trouuent belle, & qu'elle part d'vne tres-bonne main, que parce qu'elle est toute pleine de remarques bien particulieres, & de curiositez qui donneront de tres-grandes instructions de la Cour du Grand Seigneur, & des mœurs & des façons de faire de cette Nation.

DEVX

RELATION
DE LA MORT TRAGIQVE DV GRAND SEIGNEVR IBRAHIM,
TIREE D'VNE LETTRE D'VN GENTIL-HOMME qui estoit pour lors à Constantinople.

CEVX qui s'imaginent qu'il n'arriue iamais de memorable accident aux Empires, ny de grands malheurs aux testes couronnées, que le Ciel ne les ait menacez par des Eclypses, ou par des Cometes, ou par des tremblements de terre: ne manqueront pas de faire ce iugement du grand tremblement qui ébransla la ville de Constantinople & les enuirons, le vingt-vniéme du mois de Iuin dernier sur les sept heures du soir; & qui fut si violent qu'il abbatit plusieurs de ces petites tours qu'on nomme Minarez, dans lesquelles vn homme monte à certaines heures, & crie de toute sa force pour aduertir le peuple qu'il fasse la priere. Mais les Politiques qui raisonnent des Estats & des Princes par leurs façons de viure & de gouuerner, auoient preueu long-temps auparauant le malheur qui est arriué depuis peu de iours au Grand Seigneur Ibrahim.

Ce malheureux Prince s'estoit si fort abandonné aux delices & aux voluptez, qu'il en auoit oublié tous les deuoirs de sa Religion & les soins de son Estat. Il n'alloit iamais aux Mosquées, & auoit aboly la coustume de ses deuanciers, qui au moins vne fois le mois se faisoient voir à leurs Suiets en allant à Saincte Sophie. Acmet Bacha son grand Vizir s'estudioit à l'entretenir dans cette humeur retirée, en luy donnant de continuelles deffiances, pour auoir plus de moyen de gouuerner absolument & d'opprimer le peuple, qui murmuroit tout haut de sa mauuaise administration, & menaçoit d'vn changement. On ne pouuoit plus endurer les extorsions & les volleries que cet homme exerçoit chaque iour; mesme sur les biens des Mosquées, pour fournir à l'humeur auare du Grand Seigneur, qui despensoit tout en ses voluptez dereglées & à l'entretien de ses Sultanes. Il n'en auoit espousé qu'vne: mais il en auoit huit qui tenoient rang d'Assechi, c'est à dire de femmes ordinaires, & qui auoient chacune le train d'Imperatrice. Il ne les faisoit marcher que sur des couuertures de Martes zebelines, dont il paroit aussi les Chiosques & les entouroit de grands coussins remplis de pareilles fourrures. Ces Chiosques sont de grands pauillons quarrez, autour desquels regne en dehors vne gallerie ou portique, composée de colomnes de Marbre; Et ce sont dans tous ses Serrails comme les sales de parade où le Grand Seigneur prend ses plaisirs & où se font tous les diuertissemens. Si quelquesfois il menoit promener ces Princesses, c'estoit dans des galiotes dont les poupes faites d'ecailles & de nacre, estoient toutes couurtes d'or & de pierreries par le dedans & par le dehors. Les aqueducts de la ville ne fournissoient plus d'eau au peuple, qui enduroit la soif, tandis que ces Dames se baignoient dans vn grand estang où il la faisoit toute conduire. Aux quatre coins de cet estang estoient quatre cabinets qui portoient les noms de ses principaux Serrails, où elles se faisoient passer par ce Prince qui leur seruoit de Batelier. On le voyoit souuent en plein iour & à descouuert en vn Chiosque, qui est sur le bord de la mer à l'entrée du Port, qui prenoit ses esbats ou auec quelque Sultane, ou auec des particulieres qu'on luy cherchoit de tous costez. Son

grand Vizir mesme fut obligé de luy ceder sa femme, & de receuoir en eschange la fille de ce Prince qui n'auoit que deux ans. Les nopces de cet enfant se firent publiquement auec la pompe la plus magnifique qui se soit iamais veuë ; mais ce fut aux despens de quelques particuliers, à qui l'on prit les plus beaux ioyaux & les estoffes les plus riches qui se trouuerent dans le Besestain (on appelle ainsi le Marché ou la Maison publique, où se vendent ces deux sortes de marchandises. Et quoy qu'il se ferme parfaitement bien tous les soirs, & que ce soit vn lieu si asseuré que les biens des Mosquées y sont mis en depost, on ne laissa pas de l'enfoncer vne nuict, & de prendre indifferemment toutes les estoffes qu'on voulut pour ce mariage.

Le Grand Seigneur pour auoir la force de fournir à ses excez auec les Dames, vsoit de si grande quantité d'ambre gris que cette sorte de drogue estoit deuenuë tres-rare dans son Estat. Il ne se soucioit pas que sa santé fust alterée, pourueu que ses appetits fussent assouuis ; Et il recompensoit si bien ceux qui le seruoient en ses plaisirs, qu'vn iour ayant banny vne Dame qui luy fournissoit de nouuelles beautez, & en suitte fait piller son logis, on y trouua quinze cents mille escus, dont elle auoit profité en fort peu d'années. Les diuertissements du iour faisoient place aux Marionnettes, aux Luicteurs & aux Comedies, qui ne sont que des tours de passe-passe que font certains basteleurs Iuifs. Chaque nuict reglément quelqu'vn de ces passe-temps le diuertissoit pendant quatre heures au bruit de quantité de tres grosses timbales & à la clarté d'vne infinité de feux qui formoient vn iour artificiel dans les cours du Serrail, d'où la lueur estoit veüe de toute la ville.

Cependant les armées estoient mal payées ; Les Gouuerneurs des Prouinces, qui donnoient des sommes immenses au Vizir pour auoir ces emplois, ruinoient les Prouinces pour se desdommager ; Les Bassas, ausquels on donnoit des Successeurs dés le lendemain qu'ils estoient arriuez à leurs Gouuernements, se reuoltoient pour s'y maintenir ; C'estoit vn crime capital que d'auoir de l'argent : il n'y auoit aucun lieu de seureté pour le garder, ny aucune consideration ou respect qui empeschast de le prendre ; On estrangloit les Capitans Bassas pour rauir ce qu'ils auoient amassé, & il n'y auoit que les riches sans pouuoir à qui l'on laissast la vie en leur ostant leur bien ; Les Douanniers ne pouuans fournir les vestes & les fourrures qu'il falloit au Serrail, on auoit taxé les hommes de Loy à en fournir chacun vne ; Et le grand Vizir estoit souuent obligé de rachepter sa vie à force d'argent, & de faire part de ses volleries au Grand Seigneur pour auoir la licence de les continuer.

Ces maux qui ne pouuoient passer plus outre, s'arresterent à l'arriuée de Murat Aga qui commandoit les Ianissaires en Candie, & qui en estoit reuenu depuis quelques iours par l'ordre du grand Vizir ; lequel cependant auoit donné charge qu'on le tuast sur le chemin. Murat ayant euité ce peril ie ne sçay comment, se presenta au Vizir, qui luy fit son compliment ordinaire, c'est à dire qu'il luy demanda de l'argent. Il le pressoit fort, & reïteroit souuent sa demande, sans que Murat se hastast de rien donner : tellement que croyant qu'il en tireroit dauantage & plus facilement s'il le faisoit mourir, il en obtint vn *Katecherif* du Grand Seigneur, c'est à dire vn commandement exprés. Quand il eut ce *Katecherif*, il s'en alla le soir du sixiéme d'Aoust à la noce d'vn de ses fils, où la resiouissance luy ouurant le cœur il ne put s'empescher de descouurir quelque chose de ce qu'il venoit d'obtenir, & de dire que le lendemain il y en auroit de bien estonnez. Cela fut aussitost rapporté à Murat Aga comme vne chose qui le touchoit, parce qu'il estoit odieux & suspect à ce premier Ministre, estant trop puissant aupres de la Milice. Or il faut sçauoir que la Milice commençoit depuis quelques iours à former secrettement les moyens de remedier aux desordres publics, & qu'ainsi elle estoit fort disposée au remuement. Cette nuict-là elle s'assembla dans l'Hoda des Ianissaires, qui est vn quartier clos, où ils ont tous leurs maisons ; Et le Mufti auec les gens de la Loy s'y estoient aussi rendus. Là ils resolurent d'vn commun accord, qu'il falloit finir le mal tout d'vn coup par la perte du grand Vizir. Toute la nuict se passa en cette deliberation sans qu'on se separast. Le grand Vizir estant aduerty de la resolution qu'on y auoit prise, se sauua chez vn de ses amis. Le lendemain 7. du mois les Gens de la Loy, les Spahis & les Ianissaires assemblez dans la place du Sultan * Mehemet,

* *Ils prononcent Mahammed.*

deputerent au Grand Seigneur le Nakip, c'est le Chef de ceux qui sont descendus de leur Prophete Mahomet, & qui sont distinguez des autres par des Turbans verds, qu'eux seuls ont droit de porter. Ce Nakip estoit chargé de luy dire, qu'ils ne pouuoient plus supporter le mauuais gouuernement d'Acmet Bassa son grand Vizir, & que la Milice vouloit qu'on mist en sa place Mehemet Bassa, homme sage & de probité. Le Grand Seigneur en fit quelque refus : mais estant persuadé par le Boustangy Bachy, & pressé par l'estat où il voyoit les choses, il y consentit, se le fit amener & luy donna la veste dite *Kafftan*, que reçoiuent tous ceux qui entrent en de nouuelles charges : mais ce fut apres luy auoir dit de rudes paroles, & mesme, à ce que disent quelques-vns, apres l'auoir frappé d'vne masse qu'il auoit à la main. Nonobstant cette nouuelle promotion la Milice demeura tousiours assemblée, & tout le reste de ce iour-là fit plusieurs negotiations auec le Grand Seigneur. Entre autres choses, elle luy demanda qu'il luy donnast comme en ostage le *Chet-Adé*, c'est ainsi que se nomment les aisnez du Grand Seigneur. Il respondit qu'il ne l'auoit point, & qu'il estoit chez la Sultane Mere, ils la nomment en leur langue la *Validé*. On fut aussi-tost chez elle, & ce ieune Prince ne s'y trouuant pas, on le demanda vne seconde fois à son pere, qui respondit encore qu'il ne l'auoit point, mais seulement ses deux autres plus ieunes fils, qui furent donnez en garde au Boustangi Bachi.

Cependant cet amy, chez lequel l'ancien Vizir s'estoit retiré, luy conseilla d'aller trouuer Mehemet Bassa son successeur, luy disant qu'il ne le croyoit pas en seureté dans sa maison, & qu'il y seroit dauantage chez vn homme d'authorité comme Mehemet, qui ayant esté à la Mecque deuoit estre homme de bien, & auoit assez de bonté & de credit pour le sauuer. L'ancien Vizir le crut, & y alla. D'abord il fut bien receu de ce vieillard, qui pourtant en donna aussi-tost aduis à la Milice. Elle se rendit incontinent à son logis, & ne voulut point entendre les offres que faisoit le malheureux Acmet, de donner tout son bien, & de se retirer pour ne iamais paroistre. Si bien qu'apres auoir respondu aux demandes que le Vizir luy fit pendant quatre heures, afin d'auoir les instructions necessaires pour l'administration : il fut mené dans vne Escurie, & là estranglé sans auoir voulu faire l'Oraison. Son corps fut apres porté tout nud dans la place de l'Hippodrome, qu'on nomme Atmeidan, au deuant de la Mosquée neuue.

Le Samedy au matin, huictiesme du mois, toute la Milice se rendit en cette place pour tenir l'assemblée, & y ayant trouué le corps de cet infortuné Vizir, chacun se rua dessus pour le dechirer. Il y en eut qui le mordirent à belles dents, & d'autres qui en firent embaumer des pieces. Le Moufti arriua incontinent en ce lieu, estant suiuy des Gens de la Loy & des Chefs de la Milice. Comme il entroit dans la Mosquée neuue, en montant le perron il aduisa le Cadilescher de Romelie. (c'est à dire le grand Iuge de cette partie de l'Empire) & dit tout haut, que cet homme n'estoit pas des leurs; aussitost on se ietta sur luy, & il fut deschiré en morceaux. Dans la Mosquée, la priere finie ils delibererent d'enuoyer querir le Grand Seigneur pour respondre aux plaintes qu'on faisoit de luy : ce qui fut executé par le Himan ou Predicateur de la Mosquée de Sultan Mehemet, accompagné de deux autres hommes de la Loy. A cette sommation le Grand Seigneur se mit fort en colere, & n'y voulut point aller. Ce qui obligea la Milice de dire au Moufti qu'il en fit vn decret qu'ils appellent *Fetfa*, par lequel il fut enioint au Grand Seigneur de comparoistre au *Char Alla*, qui est la Iustice de Dieu. Or ce terme est en si grande veneration parmy eux, qu'il n'y a personne qui se puisse exempter de comparoistre quand on le luy signifie. Le *Fetfa* fut donc ainsi dressé & donné au Chef des Spahis & à celuy des Ianissaires, qui passant dans la place le porterent haut esleué afin que tout le monde le pust voir, & le furent signifier au Grand Seigneur dans son Serrail. Vous pouuez bien croire qu'il auoit bien esté agité de diuers mouuements depuis ces troubles. Le iour precedent il auoit escrit des lettres fort douces à la Milice, luy promettant tout ce qu'elle demanderoit; & ses Lettres n'ayant rien operé, il s'estoit resolu de se deffendre auec ses Boustangis : mais enfin il iugea plus à propos de paroistre hardiment, & de laisser entrer tous ceux qui voudroient venir à luy. En effet, il fit tenir les portes ouuertes, & dit à ces deux Chefs qui luy porterent le *Fetfa*, qu'il n'estoit point à la place, mais que si les troupes auoient à luy

demander quelque chose, qu'elles le vinssent trouuer; & disant cela il rompit le *Fetfa*. Cela rapporté à l'assemblée, elle demanda au Moufti que meritoit celuy qui refusoit de comparoistre à la *Iustice de Dieu*. Il leur respondit apres l'auoir leu dans le liure de la loy, que sa femme deslors n'estoit plus sous sa puissance, ny ses suiets obligez au deuoir de fidelité. Apres cela on fit vn nouueau *Fetfa* de ce decret de la Loy, & on le renuoya signifier au Grand Seigneur par les mesmes qui luy auoient porté le premier. Il n'en fit pas plus de cas que de l'autre; ce que les deux Officiers ayant raporté à la Milice, elle s'en alla toute au Serrail, & le Grand Seigneur, qui auoit resolu de leur parler, voyant ses cours pleines de soldats mutinez perdit courage & se retira.

Les Chefs de la Religion, quand ils sont trop puissants, veulent entreprendre sur le temporel des Princes.

La Validé sa mere s'estoit renduë au Serrail pour remedier à ce malheur. Sa vertu luy auoit acquis beaucoup d'autorité & de credit enuers tout le monde, excepté enuers son fils, qui l'auoit plusieurs fois chassée quand elle vouloit l'aduertir du malheur qu'elle preuoioit luy deuoir arriuer. Cette Princesse accompagnée du Boustangibachi, se presenta voilée au Moufti, au Visir, & à quelques Chefs de la milice qui entrerent dans le Serrail; & leur parla en femme de courage & de iugement: mais elle ne peut rien obtenir contre la resolution que toute la milice auoit faite de deposseder le Grand Seigneur, & de placer son fils dans son throsne; si bien que pour empescher que cette resolution ne s'executast auec quelque autre violence plus tragique, elle leur amena ce ieune Prince qui n'a que sept ans & demy. Aussitost on l'assit sur vne chaire d'yuoire dans la cour du Diuan, & on le couronna auec le haut turban garny de deux aigrettes de heron. Cela fait, il fut proclamé Grand Seigneur, premierement par la milice, puis dans toute la Ville par des Herauts enuoyez exprés pour crier à haute voix, *Viue Sultan Mehemet*, les cris d'allegresse retentissants par tout, & la ioye se lisant sur le visage de tout le peuple.

Cependant le Sultan Ibrahim fut arresté dans vne chambre par le Boustangibachi qui estoit d'intelligence auec la milice, & qui faisoit preparer la mesme prison où ce Prince auoit desia demeuré. Le lendemain il y fut estroitement renfermé, & pour toute compagnie on ne luy donna que deux vieilles femmes pour le seruir, la milice s'estant r'assemblée afin d'ordonner cette detention.

Au reste il ne s'est iamais veu vne reuolte si paisible. Tout ce changement se fit en quarante heures, & sans que personne en sentist aucun mal sinon le Grand Seigneur, son Visir, & le Cadilescher. Les boutiques furent bien fermées & les portes de la Ville aussi; mais ce fut plustost pour ne point troubler cette execution que pour crainte qu'on eust de la milice; qui se monstra si moderée dans ce grand trouble, & apporta tant d'ordre dans cette confusion, qu'il est presque impossible que les compagnies les plus religieuses procedassent à l'élection de leurs superieurs auec plus de sagesse. Demi-heure apres tout fut si tranquille, qu'on doutoit de ce qu'on venoit de voir, & le commerce si libre par tout, que les estrangers & les femmes n'alloient pas auec moins de seureté par les ruës que dans leurs logis.

Le ieune Prince qui n'auoit pas encore esté circoncis, le fut le Dimanche neufiéme du mois; Et huit iours apres quand ses forces le permirent & que sa playe fut guerie, il fut à Iob-Vanseray prendre l'espée, qui est la derniere ceremonie de son couronnement. Pendant ce temps on desgarnit le Serrail de cette quantité de femmes qu'il y auoit, & l'on les mit au vieux Serrail auec celles des Sultans qui estoient morts. Il ne resta dans le palais que la mere & l'ayeule du ieune Prince. Cette derniere asseurement auroit le gouuernement de l'Empire, s'il se trouuoit quelque exemple parmy les Turcs que les femmes l'eussent eu quelquefois. Elle ne laissera pas pourtant d'y auoir beaucoup de part: car le grand Visir, le Moufti & le Cadilescher ausquels la charge en est commise durant l'incertitude où l'on est de ce qui se doit faire, ne resoudront rien sans sa participation, & sans ses aduis. L'on trauaille cependant à la reforme des desordres passez; Et plusieurs disent qu'on vend cette quantité de fourrures de grand prix qui estoient au Serrail, & qu'on defait ces belles galliotes pour rendre les pierreries aux Marchands qui n'en auoient pas esté payez. On retranche la moitié du present de cinquante escus qu'on faisoit à chaque Ianissaire, & de vingt-cinq aux Spahis, à l'aduenement d'vn nouuel Empereur. Ce qui est fort contraire à ce que d'autre part on publie qu'il s'est troué quatre-vingt & dix millions d'or dans le Serrail, & que le dernier Visir en dix mois y en auoit mis quatorze.

Voila les plus particulieres nouuelles que i'aye pû apprendre, & les plus veritables qu'on puisse escrire, d'vn endroit où elles s'alterent plus qu'en autre lieu du monde. Neantmoins i'ay eu soin de former cette relation sur diuers aduis venant de bonne part, & que i'ay confrontés les vns auec les autres : Mais pour la caualcade que fit le nouueau Grand Seigneur Dimanche seiziéme iour d'Aoust, ie vous la decriray auec plus de certitude, & selon que ie l'ay veuë.

Il partit auant Soleil leué de son Serrail, & se metant dans vne de ces belles galliotes, dont ie vous ay parlé, alla à la Mosquée de Iobuanseray située au bout de la Ville & du port; là sous vne tribune ou pauillon qui est dans le milieu de la Cour soustenue de quatre colomnes de marbre, le Mufti luy donne l'espée pour marque de l'Empire. Il y en a qui assurent qu'on luy presente vn glaiue, vn Alcoran, & vn pain, tout cela couuert d'vn linge, & que celle de ces trois choses surquoy il met la main par hazard, denote l'inclination qu'il aura. Si c'est le poignard il sera guerrier, si c'est l'Alcoran, il sera homme de loy, & s'il prend le pain, il sera pacifique. Ce ieune Prince à ce qu'on dit, a mis la main sur le glaiue.

Quand cette ceremonie fut finie, il retourna au Serrail à cheual, & trauersa toute la longueur de la Ville en cét esquipage. Vne infinité de Ianissaires marchoient à pied, les premiers coiffez d'vn bonnet * de feutre blanc rabatu du haut de la teste sur le derriere, & ayant sur le deuant vne sorte de cornet d'argent doré & ciselé, dans lequel on met quelquefois des pennaches. Leurs iaquetes sont de drap qui passent vn peu le genouïl, & dont les manches ne viennent qu'au coude. Leurs chausses sont des pantalons de drap rouge; & ils ne portent point d'autres armes que des escarsines ou coutelats ceints au costé. Ils alloient pesle-mesle & si pressez, qu'il estoit impossible de les compter; mais i'estime qu'ils estoient enuiron dix mille. Parmy eux il y auoit quelques-vns de leurs Officiers auec de petits bonnets pointus faits aussi d'vn feutre blanc, qui ont vne broderie d'or de quatre doigts de large tout autour du bord, & vne aigrette sur le sommet auec quelques petits bouts de plume grise qui retombent du pied de l'aigrette sur le derriere de la teste. Apres eux venoient à cheual vingt Sourbagis qui sont leurs Chefs, & qui n'ont autre difference que de grandissimes pennaches composez d'vne infinité d'aigrettes blanches, qui semblent des queuës de paon espanouïes. Puis venoient cent autres Ianissaires affublez d'vne peau de tygre, & portant vne rondache au bras. Leur Kiaia ou Lieutenant venoit derriere vestu d'vne veste de velours violet, le grand pennache sur son bonnet comme celuy des Sourbagis, & monté fort auantageusement. Puis son Capitaine qu'on nomme Ianissaire Aga, venoit en suite si leste & si bien paré d'vne grande veste de brocatel à fonds blanc, qu'il attiroit les regards de tout le monde. Son haut turban de Diuan augmentoit sa maiesté, & son cheual glorieux de la beauté de son harnois d'orfeverie, passoit d'vn costé de la ruë à l'autre pour se faire voir par tout. Il estoit suiui de vingt-quatre fauconniers assez mal montez & assez mal vestus, qui n'auoient rien de remarquable que l'extrauagance de leurs bonnets de drap obscur, coupez par le bas en quatre lambeaux aigus qui leur pendoient esgalement sur les ioues & sur les oreilles.

*Ce sont les Zercoles dont il est parlé dans les Annales des Turcs p. 4. Autrefois ils les portoient rouges.

Ces gens precedoient deux cens quatre-vingt Chaoux à cheual, coëffez de leurs hauts turbans de Diuan, auec des longues vestes de drap, vne masse d'armes à la main, & leurs cheuaux bien harnachez. Ils estoient suiuis de cent quarante-quatre Mustafar-Agas, qui ne differoient d'eux qu'en ce qu'ils auoient pour la pluspart les Soutanes ou Dolimans & les vestes de satin, & qu'ils n'auoient point de masses d'armes comme les Chaoux. Cent Mollas ou gens de Loy venoient aprés auec des vestes de camelot. On les eust pris pour des Atlas, à voir leurs gros turbans d'enuiron trois pieds de diametre, qui ne ressemblent pas mal à des Spheres; les housses de leurs cheuaux estoient de drap rouge, bordées de houpes de soye bleuë. Quatre Officiers du Diuan auec leur haut turban marchoient en suitte. Il y en auoit plusieurs dont les vestes estoient de brocatel blanc, qui leur sont données par le Grand Seigneur, & que l'on nomme Kaffetan. Entre eux & quatorze Capigis Bachi, c'est à dire Chefs des Portiers, qui venoient de mesme, superbement montez, & chacun paré d'vn kaffetan, passoient vne vingtaine de gens du Serrail: Parmy lesquels il y auoit des Nains si petits, que les gros pommeaux des selles les cachoient presque entierement. Le Nakip alloit seul. Puis de deux en deux quel-

que grand Molla, les Cadileschers & les Vizirs; au nombre desquels estoit le Tefterdar ou Sur-intendant des Finances. Au dernier rang estoient le Moufti & le grand Vizir à costé l'vn de l'autre, & chacun pourtant à la bonne place, parce que parmy les gens de la Loy la droite est là plus honorable, * au lieu que tous les autres font plus de cas de la gauche pour estre le costé de l'espée, qui demeure libre par ce moyen. Ie ne vous dis rien de la beauté des vestes de satin doublées de Marte-zebeline que portoient ces derniers. Leurs turbans ne differoient point de ceux des Chaoux & de ceux que portent tous les Officiers du Diuan & le Grand Seigneur mesme. Ie ne touche point non plus à la magnificence des harnois de leurs cheuaux. Le grand Vizir a seul droit de faire porter au sien vne grosse chaisne d'or en forme de licol. Les dix cheuaux du Grand Seigneur qui suiuoient immediatement apres, menez en main par des Escuyers à cheual, estoient toute autre chose, & si superbement harnachez, qu'il est impossible de les descrire, qu'en disant generalement que les testieres, les resnes & les poitraux estoient d'orfeverie, garnis de diuerses pierreries, & que les petites housses qui couuroient leurs croupes, estoient toutes brodées de perles. Ces cheuaux marchoient au milieu des Peik-lers & des Solacs; ce sont les Valets de pied du Grand Seigneur, qui bordoient les deux costez de la ruë, & faisoient vne double haye. Les Peik-lers estoient vestus de longues soutanes de toiles d'or, ou d'autre belle estoffe, qui leur traisnoient iusqu'aux talons, dont ils releuoient les bouts de deuant & les passoient sous de grosses ceintures d'orfeverie pour marcher plus commodément, & pour faire voir leurs hauts de chausses de satin. Ils portoient de belles haches à la main de differente sorte, & auoient des bonnets ronds & assez hauts d'argent doré & ciselé auec vne petite plume sur le deuant. Il y en pouuoit auoir cinquante ou soixante & deux fois autant de Solaks. Ceux-cy vont tousiours à pied comme les premiers au costé du Grand Seigneur, & portent de petites iaquettes de Ianissaires dont les manches sont de satin. Chacun a le carquois sur le flanc, & vn bel arc en main; leurs coiffures sont ornées de ces larges pennaches blancs qui forment vne parfaitement belle forest d'aigrettes; au milieu & comme à l'ombre desquelles estoit le Grand Seigneur monté sur vn cheual gris que son Imbraor ou grand Escuyer menoit par la bride. Ce superbe cheual eust bien donné des marques par son action, de la gloire qu'il auoit de porter ce nouueau Monarque, si l'on n'y eust, pour ainsi dire, remedié par le poids de l'or & des pierreries qui couuroient son harnois. Ie le puis dire sans hyperbole, & sans vouloir faire des descriptions chimeriques comme les faiseurs de Romans, que les estriez estoient faits d'vne quantité de rangs de perles fort grosses & fort rondes, que sa bride estoit tout en feu de l'esclat des rubis qui la couuroient, & que la quantité des esmeraudes, dont le poitral & la testiere estoient garnis, empeschoient de bien remarquer l'auantage que les diamants emportoient sur les autres pierres. Le Grand Seigneur monté sur ce cheual estoit vestu d'vne estoffe de Perse couleur de rose & à fonds d'argent; sa veste estoit fourrée d'hermines, & son turban orné de deux plumes de Heron attachées à deux esmeraudes de la grosseur d'vne noix verte. Son visage me parut fort abatu, il auoit le teint iaunastre, les yeux gros, le front esleué, les sourcils froncez, & le regard farouche. On luy auoit mis vne mousche d'ancre entre les deux yeux pour empescher la fascination, selon la sotte superstition du pays.

* Bon expedient pour concilier tous les difficultez de presseance entre les Seigneurs & les Prelats.

Cette pompe marchoit auec tant de promptitude, afin que le Soleil & la chaleur n'incommodassent pas ce ieune Prince, que c'est tout ce que i'y ay pû remarquer, pour sa personne. Derriere luy estoient à cheual son Porte-Espée, son Porte-manteau, & celuy qui luy tient l'estrié. On appelle le premier Seliectar, le second Chaouadar, & le troisiesme Rekiptar. Tous trois portoient des bonnets de feutre rouge à la façon de ceux des Ianissaires, excepté qu'il n'y auoit point de cornets d'argent au deuant. Ils estoient suiuis des Fauconniers du dedans du Serrail, qui auoient des bonnets de velours rouge à lambeaux comme ceux des autres Fauconniers, mais ils estoient mieux vestus & auoient meilleure mine. Ils portoient de grands cheueux qui leur pendoient sur les iouës, bien que tous les Turcs soient rasez. Ils estoient tous les derniers de la marche. Pendant qu'elle se faisoit on ne tira point le canon, ny dans la Ville ny dans le Serrail, mais par

hazard seulement, il y eut force lampes allumées cette nuit dans tous les minarez. Ie dy par hazard, car c'estoit à cause de la solemnité que les Turcs font à pareil iour, auquel ils disent que leur Prophete monta au Ciel pour parler à Dieu.

Il ne manquoit plus que la catastrophe à cette piece, qui auoit commencé auec trop de violence pour finir par vne action de ioye & de magnificence: mais bien qu'elle ne pust estre que fort tragique, on ne se fust pourtant iamais imaginé que ce dust estre vn parricide; & que des gens qui dans les premiers mouuemens de la sedition auoient esté si retenus pour le bien & pour la vie des citoyens, eussent osé entreprendre sur la vie de leur Prince dans la paix & dans la tranquilité, apres auoir disposé de toutes choses à leur fantaisie. Et neantmoins les deux Chefs de la Religion & de la Iustice, le Moufti & le grand Visir, l'ayant par arrest declaré digne de mort pour auoir abusé des femmes de ses suiets, en dresserent le *Fetfa* le dix-neufiesme d'Aoust, le luy signifierent eux mesmes, & le firent executer sur le champ par le Bourreau qui les suiuoit.

Ainsi cét infortuné Monarque, qui douze iours auparauant commandoit absolument dans le plus grand Empire du monde, finit ses iours par la main d'vn Bourreau qui l'estrangla dans la Capitale de son Empire, & dans son Serrail propre où son fils estoit Souuerain, & d'où sa mere donnoit les principaux ordres à l'Estat. Tous ces aduantages au lieu de le tirer de danger, ne firent que haster sa perte. Exemple à iamais memorable de la foiblesse extreme des plus grandes Puissances d'icy bas, & de la force redoutable de la Iustice Diuine.

FIN DV SECOND TOME.

TABLE

TABLE DES MATIERES PLVS MEMORABLES, CONTENVES EN CE SECOND TOME de l'Hiſtoire des Turcs.

A

Table des Matieres.

H

I

N

O

d'Orgemont

V

Table des Matieres.

FIN.

HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV GRAND SEIGNEVR EMPEREVR DES TVRCS.

OV SE VOID L'IMAGE DE LA GRANDEVR Othomane, le Tableau des Passions Humaines, & les exemples des inconstantes prosperitez de la Cour.

Par le Sieur MICHEL BAVDIER, de Languedoc.

SOMMAIRES DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV GRAND SEIGNEVR EMPEREVR DES TVRCS.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

Sommaires des Chapitres.

Fin des Sommaires des Chapitres.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV GRAND SEIGNEVR EMPEREVR DES TVRCS.

Où se void l'image de la Grandeur Otthomane, le Tableau des Passions Humaines, & les exemples des inconstantes prosperitez de la Cour.

LIVRE PREMIER.

LEs plus sages des hommes conseillent qu'il faut aller vers les Roys, comme vers le feu, ny trop prés, ny trop loin : il brusle qui s'en approche indiscrettement, & n'eschauffe point celuy qui s'en éloigne trop: L'esclat flamboyant de la Maiesté Royale, consume la temeraire hardiesse de ceux qui l'abordent de trop prés, & les rayons de leurs bien-faits n'echauffent pas les humeurs farouches qui s'en reculent en les fuyant. Les veritables exemples que les Histoires fournissent, ont confirmé l'excellence de ce conseil, neantmoins le desir du bien public me force d'en violer le respect, & le vœu de le seruir me porte dans le peril qu'il y a de voir trop prés les Roys. Ie m'approche du plus superbe de tous les Princes, & du plus seuere des hommes, voire de si prés que ie foüille dans ses secrets, visite sa personne, descouure ses plus cachées affections, & raconte ses plus particuliers amours. Si ie m'y perds, ce sera donner des preuues de cette verité, qu'au siecle où nous sommes quiconque s'employe tout à fait pour le public, se ruine à la fin : mais l'homme n'est pas nay seulement pour soy-mesme, & la barbare ingratitude du temps ne peut seruir de pretexte qu'à la faineantise : qui veut trauailler doit passer par dessus ces obstacles : car celuy-là est indigne de la vie, qui ne l'employe bien, & puis se consumer pour le bien public, c'est renaistre glorieusement de sa cendre comme vn nouueau Phenix. I'ay creu qu'apres auoir donné l'Histoire de l'Empire des Turcs, depuis sa naissance iusques à nostre temps, il ne seroit pas inutile de faire voir quelles sont les mœurs, les façons de viure, la conuersation & l'ordre de gouuerner, dont se seruent de si puissans & si redoutables conquerans. Pour le faire plus seurement, il faut entrer dans le Serrail, où le secret de toutes ces choses est soigneusement renfermé : mais parce qu'en y allant il faut trauerser la ville de Constantinople, disons quelque chose de la situation, antiquité, & beauté de cette pompeuse Cité, le fatal seiour des plus puissans Empereurs de la terre.

De la ville de Constantinople.

Chapitre I.

LEs Grecs consultans l'Oracle d'Apollon Pythien, quel lieu ils deuoient choisir pour bastir vne Ville en Thrace, eurent response qu'ils en iettassent les fondemens vis à vis du territoire des aueugles : nommant ainsi les Chalcedoniens : lesquels estans arriuez les premiers en cette contrée-là, n'auoient sceu choisir la fertilité du beau terroir, & s'estoient logez de l'autre costé de la mer sur les bords de l'Asie, en vn lieu déplaisant, & infertile, iadis la Ville de Chalcedoine, maintenant le bourg de Scutari. Pausanias doncques Capitaine ces Spartiates eut le soin de la bastir, & Byze general de la flotte Megarienne, luy donna son nom, & l'appella Byzance: elle l'a porté par l'espace de plusieurs siecles, auec la gloire d'estre dans l'estime des Grecs, la plus fertile de leurs Villes, la porte de l'Europe, & le pont pour passer de l'Asie en icelle, iusques à ce que le grand Constantin laissant aux Souuerains Pontifes de l'Eglise, l'Italie pour le riche patrimoine d'icelle, se retira en Orient, mena quant & soy les plus puissans Seigneurs qui pouuoient troubler la liberté Ecclesiastique, bastit au modele de la Ville de Rome, vne superbe Cité sur les antiquitez de Byzance, y dressa l'eternité de son nom, & l'appella Constantinople, la nouuelle Rome. La grandeur des murailles, la seureté des forteresses, la beauté des maisons, la richesse des colomnes, qui sembloient auoir attiré en ce lieu-là tout le marbre, iaspe, & porphire de la terre, estoient les rares merueilles de l'Architecture : mais sur toutes ces choses paroissoit vn magnifique Temple, que la pieté de ce Prince auoit consacré à la diuine Sagesse sous le nom de Saincte Sophie, dont le bastiment, & les thresors sembloient auoir enuié quelque chose de la gloire du Roy Salomon à vn pareil dessein, au moins selon le temps, & le pouuoir de Constantin. Sept riches lampes donnoient suiet aux esprits curieux d'y remaquer leur rare artifice, elles receuoient toutes à la fois l'alliment qui nourrissoit leurs flammes, & vne esteinte toutes les autres s'esteignoient. Ce fut en l'an du salut des hommes 303 Du depuis deux factions tumultueuses qui s'esleuerent dans la Ville, apres auoir ietté le feu d'vne malheureuse sedition dans les esprits des hommes, porterent les flammes dans ce beau Temple, le bruslerent. Ce qui fut cause que Iustinian Empereur employa à sa restauration vne partie des thresors qu'il auoit auidemment amassez : le fit rebastir plus magnifiquement qu'il ne l'auoit esté, & pendant dix-sept années y employa trente-quatre millions d'or, qui estoient tout autant de temps, le reuenu de l'Egypte, y fonda huict cens mille ducats de reuenu annuel, & fit desseruir ce saint & auguste lieu par neuf cens Prestres, personnes dont le merite auoit pour origine la doctrine & la pieté. Cette Ville ainsi Reine de la terre vid peu d'années apres son restaurateur triomphant du Roy de Perse, & receut la grace d'enserrer dans son sein le precieux thresor du Christianisme, vne partie de la Croix du Redempteur du monde, trouuée par la soigneuse pieté de la mere de l'Empereur: sa ioye, sa pompe, & son lustre estoient arriuez à tel point, qu'il sembloit n'y pouuoir rien plus estre adiousté : elle est par successionde temps le siege de plusieurs grands Monarques terriens: Seuere, & son fils Antonin enuient, & rauissent à son restaurateur, la gloire de l'auoir nommé, ils la font appeller Antoine du nom de l'vn deux. Mais tout ce qui a commencement en ce monde doit auoir sa fin, & les plus belles choses paye tribut au changement. L'an de grace 1453. vn Mardy 27. iour de May, & troisiesme iour de la Pentecoste, elle est apres vn long siege la proye du Turc victorieux: Mahomet II. du nom, & vnziesme Empereur des Turcs y entre de force, la pille, la saccage: l'Empereur Constanstin Paleologue y laisse la vie auec vn grand nombre de personnes de qualité, & tous les hommes Chrestiens y souffrent, ou la cruauté du glaiue, ou la rigueur de l'esclauage: les femmes sont le iouet de la lubricité des Turcs, & les biens le suiet de leur butin : pour vengeance (disent quelques-vns) du sac, & l'embrazement que les Grecs firent dans Troye, dont ils veulent que les Turcs soient descendus : mais plustost pour punition de l'impieté des Grecs, lesquels blasphemans contre le Ciel, nient que le saint Esprit procede de Iesvs-Christ, seconde personne de l'ineffable

l'ineffable Trinité. Mahomet II. du nom, fut le premier qui y posa le thrône Otthoman, elle changea de nom parmy eux, qui l'ont nommée *Stambol*; c'est à dire la Grande, la Royale, l'Abondante. Ses beaux lieux souffrent la mesme inconstance, ses places sont appellées Baestans, le superbe Hippodrome est dit la Place aux cheuaux Atmaydan, & le merueilleux Temple de sainćte Sophie deuient la premiere & maistresse Mosquée de la superstition de Mahomet.

Cette ville est située sur vne pointe de terre ferme, auancée dans le canal qui vient du Pont-Euxin, ou mer Maior, appellée dans les Geographes le Bosphore de Thrace. Elle est moüillée en trois endroits par les flots de la mer: du costé de Septentrion par vn Golphe ou bras de mer nommé la Corne, que le Bosphore pousse dans l'Europe, qui fait le port de Constantinople, le plus beau, plus profond, & plus commode qui soit en Europe: vers l Orient elle est arrousée en l'extremité du canal, du Bosphore, du Midy par les ondes de la Propontide, & sa partie Occidentale plus solide, a la terre de Thrace pour ses fermes limites. Sa forme plus longue que large est triangulaire, dont le plus large costé est celuy du Serrail, qui regarde la mer iusques aux sept tours, & son vaste circuit embrasse l'espace d'enuiron cinq lieuës: ses murs edifiez d'vne extraordinaire hauteur, auec deux fausses-brayes du costé de la terre seulement, enferment sept collines dans son sein. La premiere sert de theatre à la maison Imperiale du Prince, où elle est commodément, & superbement assise; la derniere regarde l'extremité de la ville opposée à celle-cy, & void sur la terre ferme le chemin qui conduit à Andrinople. Mais entre la troisiesme & quatriesme, où s'estend la valée appellée la grande, est encores vn Aqueduct d'vne rare structure, que le grand Constantin fit tirer de sept lieuës loin de la Ville, & Solyman second l'auança deux lieuës au delà, & accreut le courant des eaux en si grande abondance, qu'elles s'aillissent par les tuyaux des sept cens quarante fontaines, qui la versent au public, sans compter celles qui se diuisent en diuers endroits pour fournir le grand nombre de bains, qui seruent & aux delices, & aux superstitions des Turcs.

Sur la derniere des sept collines se voyent encore les anciens bastimens d'vne forteresse munie de sept tours au milieu de sa situation, les Turcs l'appellent *Gredicula*; c'est à dire la forteresse des sept tours, dans lesquelles les merueilles de l'artifice estoient si grandes iadis, que ce qu'on disoit à vne tour, s'entendoit à toutes les autres, non tout à la fois, mais successiuement, & par ordre. Deux cens cinquante soldats en font la garde, commandez par vn Capitaine qui en a le soin, lequel ne peut sortir hors d'icelle sans le congé du grand Vizir, excepté deux fois l'annee aux deux iours qu'ils festent leurs Bayrams, ou Pasques. Les premiers Empereurs Turcs qui posséderent Constantinople logerent leurs Thresors dans ces tours: l'vne estoit pleine de lingots, & de monnoye d'or, deux d'icelles enserroient la monnoye blanche, & les lingots d'argent: vne autre auoit les diuerses armes, & parures pour les hommes de guerre, & les harnois des cheuaux enrichis d'or, d'argent, & de pierreries: la cinquiesme seruoit à mettre les anciennes Armoiries, les Medailles, & autres precieux restes de l'antiquité: la sixiesme contenoit les diuerses machines de guerre: & la septiesme, les archiues, & les papiers de l'Empire, accompagnée d'vne belle galerie, dans laquelle estoient placées les riches despoüillées que Selim premier du nom remporta de Tauris, lors qu'il triompha de la Perse. Tous ces thresors y furent conseruez iusques au regne de Selim second. Mais il est souuent des Estats comme des familles particulieres: en celles-cy les vns ont amassé auec peine ce que les heritiers dissipent prodiguement; là quelques Rois accumulent les richesses qui seruent de matiere à la prodigalité de leurs successeurs. Car ce Prince lasche & effeminé, qui ne sembloit estre nay que pour la ruine de son Empire (si les Chrestiens eussent sceu prendre les occasions) dissipa aux frais de l'armée nauale que la iournée de Lepanthe sousmit à la valeur des Chrestiens, & auparauant à la guerre de Cypre, la meilleure partie des immenses thresors que ses peres auoient entassé dans ces tours-là, le reste d'iceux seruit aux lasciuetez & passions dereglees de ses concubines. Du depuis Amurath son fils changea le lieu des thresors de l'Empire, & des tours le transfera dans son Serrail: ainsi l'on approche de soy ce que l'on aime, & puis que l'argent possede les cœurs des hommes, il est bien raisonnable qu'il ait son departement dans leurs Palais. Ce changement a depuis destiné ces lieux des thresors pour estre les prisons des Grands de la Porte que les Sultans ne veulent pas faire mourir; car la forteresse estant de grande estenduë, tels captifs y ont plus de

liberté. On enserre dans les tours de la mer noire, qui est vn Chasteau du costé de l'Europe sur les bords de cette mer, les prisonniers Chrestiens qui sont personnes de qualité : & c'est là où estoit en l'an six cens dix-sept le Duc Koreski Prince Moldaue.

Constantinople a dans l'enclos de ses murs plus de deux mille Mosquées, ou Temples des Turcs bastis par leurs Empereurs : car nous descrirons cy-apres les raretez de cette ville Imperiale, telles qu'elles sont auiourd'huy. On pourra voir les merueilles de l'ancienne Cité dans les autres Autheurs, & particulierement dans les Liures que P. Gillius en a escrit. La principale de toutes ces Mosquées est celle qui a esté dressee dans l'ancien Temple de Saincte Sophie, appellée des Turcs *Ayasophia* : elle a six belles & somptueuses façades, ses murailles sont de brique, reuestuës iadis dedans & dehors de marbre blanc, de porphyre, & autres riches pierres : elles le sont maintenant de plomb. Les portiques ouuerts autour par six portes augmentent sa beauté, quatre portes de l'Eglise en ouurent l'entrée : la hauteur de sa voûte couuerte de plomb au dessus, montre la magnificence de son ouurage : seize grosses colomnes luy seruent de premier soustien, quatre sont de marbre iaspé de l'Isle de Cypre, quatre de marbre blanc, quatre de porphyre, & quatre d'vne autre pierre aussi riche : quarante-huict autres colomnes de moindre grandeur ; mais de mesme matiere, seruent encore au soustien de cette grande machine, & vne moindre & plus basse voûte est encore soustenue par vingt-quatre colomnes de mesme marbre, & porphyre. Les rares statuës, & riches Images dont Constantin l'auoit ornée ne s'y voyent plus. Mahomet second les voüa au sac de la ville quand il la prit, seulement vne Image de la Vierge qui enfanta le Dieu-Homme ; y demeura entiere dans le milieu de la voûte, non sans vne particuliere prouidence du Ciel : les Turcs y tirerent vn voyle au trauers pour en deffendre la veuë ; mais cela n'empescha pas que les Chrestiens ny montassent auec des eschelles, pour contenter leur deuotion, quand aux heures permises ils pouuoient entrer dans la Mosquée : maintenant les Turcs ont blanchy la voûte en diuers endroits pour y escrire le nom de Dieu en langue Arabesque. La largeur & longueur de cette Eglise pourra estre mieux comprise par sa hauteur, laquelle est la limite de la portée d'vne arquebuse : le dessous d icelle est voûté, garny d'Autels, & remply de diuerses sepultures, pour le respect desquelles les Turcs ont fait murer les portes. En vn endroit proche de là se trouuent dix grosses piles pleines d'huile du temps mesme de Constantin, qui ont duré iusques auiourd'huy exemptes, à cause de la voûte basse, de l'embrasement qui consuma les premieres beautez de ce Temple, les longues années ayant blanchy cette huile comme du laict : il sert maintenant aux medicamens que composent les Apothicaires du Grand Seigneur.

Par ces mesmes lieux cambrez on descend dans deux grottes qui vont sous le paué de la ville : l'vne conduit au grand Serrail, & l'autre mene bien auant sous Constantinople, inutiles auiourd'huy, excepté l'vne d'icelles qui reçoit le iour par quelques ouuertures que le temps a fait, laquelle sert à tirer la soye, & rapporte au coffre de Chasna, ou l'Espargne, trois ou quatre cens sequins de rente seulement. Mais les belles & antiques fabriques qui decoroient les enuirons de ce merueilleux Temple, ont esté ruinées par les Empereurs Turcs, excepté celles qui seruent d'habitation à quelques Congregations de Religieux de l'Alcoran.

Outre cette grande & admirable Mosquée, il y en a quatre principales, les durables marques de la magnificence des Empereurs Turcs. La premiere fut bastie par Mahomet second, apres qu'il eut triomphé de Constantinople ; il la fit edifier sur le modele de Saincte Sophie, mais elle est beaucoup plus petite : il l'enrichit de soixante mille ducats de reuenu, fit bastir autour d icelle deux cens belles chambres en cube, couuertes de plomb, tant pour le logement des Prestres qui la deseruent, que pour receuoir les pelerins estrangers de quelle nation & Religion qu'ils soient, où ils sont nourris trois iours : hors du Cloistre sont aussi basties cinquante autres chambres pour les autres pauures. La seconde Mosquée a esté faite par Baiazeth second fils du mesme Mahomet : La troisiesme par Selim premier fils de celuy-cy : & la quatriesme par Solyman second fils de Selim : Ces trois derniers Princes sont enseuelis chacun dans le paruis de sa Mosquée en des superbes tombaux, sur lesquels esclairent sans cesse vne grande quantité de lampes ardantes, & des Prestres Turcs y recitent l'Alcoran, & prient à leur mode pour les ames de ces Monarques. Or la plus superbe de ces quatre Mosquées est celle de Soliman second : elle surpasse à la verité en marbre, & autres pierres de prix,

la pompe de celle de Saincte Sophie, mais elle cede aux merueilles de son architecture, à laquelle personne n'a encore peu atteindre. Selim second fonda sa Mosquée dans la ville d'Andrinople: Achmat dernier mort employa d'excessiues sommes de deniers à la fabrique de celle qu'il fit bastir ces dernieres années à Constantinople : la magnificence de sa structure surpasse celle que nous auons nommé cy-deuant: les Turcs l'appellent la Mosquée neuue, & leurs Prestres la nomment la Mosquée incredule, parce qu'Achmet la fit bastir contre les aduis qu'ils luy donnerent qu'vn tel ouurage ne seruiroit point à son salut, puis qu'il n'auoit fait aucunes conquestes sur les ennemis de sa Loy. Les autres Empereurs Turcs n'en n'ont pû faire bastir, pour n'auoir par aucunes conquestes, non plus que celuy-cy, agrandy l'Empire de leurs deuanciers. Car la Loy de l'Estat conforme à celle de la Religion, deffend aux Princes Turcs de bastir aucuns Temples, s'ils n'ont estendu les bornes de leur Empire dans les terres des Chrestiens où ils fassent prêcher l'Alchoran: aussi bien telles œuures de pieté ne pourroient pas seruir au salut de leurs ames, disent les Mufties, lesquels s'opposent à tels desseins, si leurs Empereurs le vouloient entreprendre.

Les Chrestiens Grecs ont dans Constantinople quarante Eglise pour faire le Seruice diuin; les Armeniens en ont qutre, & les Latins moins fauorisez que ceux-là, n'en ont que deux : il est vray que la plusspart sont logez dehors à Galata, dite auiourd'huy Pera, qui est au delà le canal, où ils ont neuf Eglises pour leurs deuotions & saincts mysteres: Les Iuifs ont bien le credit d'estre dans la Ville en neuf diuers quartiers iusques à trente-huit Sinagogues. Ils y ont acquis plus de liberté & de pouuoir qu'ils n'en ont en la Chrestienté à cause qu'ils tiennent en ce lieu-là les partis & les fermes du Grand Seigneur, ont de plus la conduite des affaires domestiques des Grands & des Ministres de la Porte, dans laquelle ils sont les ordinaires bailleurs d'aduis. Les murailles de cette Imperiale Cité sont demeurées en leur entier. Elles sont encore doubles du costé de terre ferme, excepté vers la porte appellée *Ayachapecy*, c'est à dire Porte Saincte, à cause de la grande multitude de corps Saints qui estoient dans vne Eglise proche de cette porte là. Mahomet second entra par icelle po ur soüiller & contaminer la saincteté du lieu: dix-neuf portes tant du costé de terre ferme, que vers la mer, seruent à l'entrée de cette Ville. Plusieurs grandes places sont estendnës à la commodité publique, quelques-vns ont conserué les anciennes Pyramides, & ouurages de bronze des Empereurs Chrestiens, entr'autres celle qu'on nomme le Petrome, où l'on voit des obelisques entiers, & trois grands serpens de marbre se rempans à mont, entortillez l'vn dans l'autre, l'vn desquels est entamé à la gueulle : Car Mahomet second entrant dans la Ville, creut en les voyant qu'ils estoient l'ouurage de quelque Sorcier enchanteur, & poussant son cheual vers eux fit pour s'en esclaircir cette breche auec sa lance. Tous les iours le marché public se tient en quelqu'vne de ces places. Le Vendredy il est en trois lieux, & les plus celebres se font és iours de Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Ils les appellent *Schibazards*, c'est à dire marchez des choses necessaires à l'vsage. Autour de ces lieux sont dressées plus de deux mille boutiques de Fripiers, qui vendent dequoy fournir à la necessité de ceux qui veulent reparer à bon marché les defauts de leur mauuaise mine, & la dace de ces vieilles nippes n'est pas si petite qu'elle ne rende tous les ans aux coffres du Prince, six charges de monnoye, qui valent vnze mille sequins, ou quarante-quatre mille liures: car l'exaction Turque fait profit de tout. Les boutiques des marchands surpassent le nombre de quarante-huict mille, elles sont diuisées selon la diuersité des arts ou marchandises en diuers lieux, mais chaque mestier a son quartier, mesme en diuers endroits pour la commodité du public. Les seuls Orfevres, Ioailliers & Marchands de drap d'or sont en vn lieu seul appellé *Baystan*, qui veut dire Marché, les autres sont *Bazars* : ce lieu precieux & opulent est entouré de murailles larges de six pieds: il a quatre portes doubles, l'vne deuant l'autre comme vne petite ville, voutée tout autour. Cette riche halle a vingt quatre colomnes qui soustiennent la voûte, sous laquelle il y a plusieurs petites boutiques, comme des armoires, dans la muraille, ou dans les pilastres, chacune est large de six pieds, & longue de quatre: là ces riches marchands desployent & estallent sur des petites tables qui sont au deuant les brillantes beautez de leurs precieuses marchandises. Les gains sans doute doiuent estre plus grands qu'en ces lieux cy, & le debit plus grand, puis qu'ils payent au Prince cinq cens sequins tous les ans, ou deux mille francs, pour auoir la permission d'y vendre. Ce sont là seulement Ioailliers & marchands de drap d'or, les Orfevres sont

au dehors autour des murs de cette place, & donne chacun cent sequins, ou quatre cens liures tous les ans pour mesme fin.

Outre ce Baystan, il y en a vn autre moindre entouré de murs, & soustenu de seize pilastres : dans l'enclos d'iceluy se vendent les toiles & les soyes, mais au dehors est le detestable marché où se vendent les hommes & les femmes, d'vne part on y achete les esclaues desia instruits à seruir, ou à exercer quelque sorte de mestier, & de l'autre ceux qui ne sçauent rien faire. Ces lieux representent mieux que ceux dont nous auons écrit cy-deuant, l'effroyable pourtrait de la tyrannie Turque, elle oblige à l'esclauage ceux que le Roy du monde a creez libres : les marchands y visitent telles marchandises, & ceux qui veulent acheter voyent premierement à nud les personnes de l'vn & de l'autre sexe, manient les parties de leurs corps, pour voir si elles sont saines, & descouurent ce que la nature mesme s'est efforcée de cacher. Là les femmes, si elles sont belles, sont cherement achetées pour seruir aux lubriques passions de quelque hideux & espouuentable Maure : celles à qui la nature a desnié ses graces, sont prises pour seruir à la chaire percée des grandes Dames Turques, & lauer auec de l'eau les parties de leur corps, qui seruent à descharger leur ventre, autant de fois qu'elles en ont de besoin. Nous dirons le reste des miseres de cette seruitude en vn autre endroit, diuisans à dessein ces maux pour les rendre plus supportables : car à la verité ils sont dans ce trauail la plus fascheuse matiere de cette Histoire. Qui peut aussi sans gemir voir vn nombre infiny de Chrestiens chargez de fers d'vn violent esclauage par la barbarie des Turcs ? En vn endroit proche de là ces Infidelles tiennent vn autre marché, où se vendent seulement des nourrices : & de cét iniuste trafic les partisans du Prince tirent seize mille sequins pour la dace, ou soixante-quatre mille liures.

Plusieurs autres lieux de cette superbe ville, rendent aux coffres du Thresor le reuenu de plusieurs bonnes sommes de deniers. Les cabarets qui vendent publiquement du vin aux Chrestiens & aux Iuifs, mais en secret aux Turcs, qui sont plus de quinze cens en nombre, payent trente-six mille charges de monnoye, & chaque charge vaut seize cens trente-trois sequins. Les rauages de la mer qui regardent Pera, rendent pour la dace du poisson qui s'y vend, dix-huit charges de monnoye par an. La halle où les bleds, farines, & legumes se vendent, apporte annuellement quatorze charges de monnoye. Celle où les marchandises qui viennent du Caire se debitent, vaut tous les ans de profit au Chasna ou Thresor Imperial, vingt-quatre charges de monnoye. La grande dace qui se leue depuis le Chasteau de Gallipoli iusques à celui de la mer noire, sur les espiceries, & autres marchandises qui sont chargées sur les nauires, vaut cent quatre-vingts charges de monnoye : les grandes boucheries & tueries de moutons, & de bœufs, qui sont hors la ville, & fournissent le dedans d'icelle de la viande necessaire, donnent trente-deux charges de monnoye : elles sont dites en Turc Chaanare, deux cens Capsaplers, ou Bouchers les seruent : vn Superieur nommé Capsabassa les commande, qui a soin & prend garde qu'on fournisse des viandes fraisches : & personne ne peut tuer bœuf ny mouton sans sa permission, excepté pour faire des sacrifices à la Turque. Les Iuifs achetent de luy la licence de se fournir eux mesmes de chairs necessaires. Au reste si ce Capsabassa auoit par son auarice renchery le prix des viandes, outre le taux ordonné par la police, & que ses larcins vinssent à la connoissance du Grand Seigneur, rien ne le peut exempter des rigueurs d'vne cruelle mort : il est deschiré tout vif, & mis en quatre quartiers, qu'on fait porter sur les boucheries, pour seruir d'exemple aux autres : de sorte que la crainte le tenant en son deuoir, il prefere l'vtilité publique à son profit particulier. L'impost qui se leue au mois d'Octobre & de Septembre, sur le grand nombre de bestail qui vient de Hongrie, pour fournir Constantinople, est trop grand pour estre supputé facilement : car pendant cette grande foire, où le peuple seulement, & non les Bouchers, peut acheter, on y void des troupeaux de vingt-cinq mille bœufs, & de quarante mille moutons. Le Thresor reçoit encore vn denier inestimable de la vente des maisons, nauires, vaisseaux de mer, & barques à voile, que nous appellons lots & ventes : & les deux pour cent de toute sorte de marchandise de mer, valent le reuenu de grandes & inestimables sommes. La dace de ceux qui s'embarquent pour voyager, qui est d'vn aspre par teste, s'ils sont Turcs de deux, s'ils sont Chrestiens, ou Iuifs, n'est pas de peu d'importance. Le tribut appellé en Turc *Chary*, qui se leue sur les Iuifs de Constantinople à vn sequin pour teste pour les masles, vaut vnze mille trois cens sequins tous les ans, quoy qu'il y ait parmy

cette

cette nation-là plusieurs hommes francs de ce tribut. Ils donnent vn présent de trois mille sequins tous les ans pour la confirmation de leur priuilege, & auoir vn Rabin chef de la Sinagogue, & douze cens sequins pour la permission d'enterrer leurs morts. Les Chrestiens Grecs à trois mille, ou vne lieuë autour de Constantinople, paye pour chacun masle vn sequin au Turc, qui reuient le tout à la somme de plus de trente-huit mille sequins : ils en donnent outre cela vingt-cinq mille tous les ans pour le priuilege d'auoir vn Patriarche, & conseruer le nombre de leurs Eglises. Le droit de leurs sepultures leur couste de plus trois mille sequins. La dace appellée des Vierges aide encores à remplir les coffres du Grand Seigneur, ou la bourse de ses Thresoriers : il se leue sur les filles qui se marient, desquelles on tient registre : si elles sont Turques elles ne doiuent que les deux tiers d'vn sequin, les Iuifues le payent entier, & les Chrestiennes vn sequin & demy. Les Chrestiens Latins sont exempts pour la pluspart de la violence, & oppression de ces iniustes daces : car ils se disent à quelque Ambassadeur de Roy, ou Prince franc. Les Albanois, ceux de Raguse, & les Geneuois ne payent rien.

Or pour le payement de tant de Tributs, dont le peuple est foulé par le Tyran des Regions Orientales, il est bien necessaire qu'on y forge de diuerses sortes de monnoye. Aussi dans Constantinople la grande Monnoye Imperiale y trauaille sans cesse en or, & en argent, mais personne ne peut estre admis à la ferme de ces precieux ouurages s'il n'est Grec de Nation, par priuilege particulier du Grand Seigneur, lequel a conferé cette grace aux Grecs, en consideration de ce que les mines d'or & d'argent sont dans le domaine Grec, quatre cens hommes y trauaillent iournellement. Et le maistre de cette riche monnoye doit fournir au Serrail tous les premiers iours des mois de l'année dix mille sequins d'or, & vingt mille de monnoye blanche forgée de nouueau : le Grand Seigneur ayant ainsi ordonné que la monnoye qui se dépend au Serrail soit neuue. Le mesme Fermier à ce pouuoir de faire publier, que quiconque a par deuers soy des monnoyes estrangeres, qu'il ait dans trois iours à les luy aporter pour en receuoir le iuste prix ; sur peine de confiscation d'icelles. Il a encore l'authorité de prendre des lingots des mine, autant qu'il luy en faut pour sa fabrique.

Les mines qui fournissent en partie l'or, & l'argent qui se forge en monnoye dans l'Empire du Turc en l'Europe, sont cinq en nombre. L'vne est foüillée dans le Pays de la Macedoine, sous les racines d'vne montagne appellée *Monte Sancto*, & celle-cy rend de l'or : l'autre qui est de mesme, est ouuerte sur la Bulgarie aux confins de la Macedoine : les trois d'argent sont dans la Grece, riches & fecondes au possible. De toutes lesquelles on tire au iour ce que la Nature auoit sagement caché, pour estre parmy les hommes, ce qui cause les querelles, engendre les mépris, rompt l'amitié, corrompt la concorde, viole la pudicité, trouble les Estats, offusque les esprits, rauit la vie, detrône souuent la raison de son siege, & desrobe l'homme à soy mesme.

Mais pour reuenir à cette grande Ville Imperiale de Constantinople, la magnificence des Princes qui la possedent auiourd'huy, & les richesses de quelques Bassas ou Grands de la Cour, y ont fait bastir plus de trois cens Carrauasserrails, ce sont des lieux grands & vastes pour loger les estrangers : Le nombre des Hospitaux pour les pauures & les malades vient iusques à quatre-vingts neuf, d'iceux sont les principaux : les Empereurs Turcs qui ont basty de superbes Mosquées les ont ioints à la structure d'icelles, où ils sont des eternelles marques de leur pieté. Il y a outre cela six-vingts Colleges pour l'instruction de la ieunesse Turque, & la demeure des Escoliers, qu'ils appellent en leur langue *Sofiha*, c'est à dire, Sages estudians, quoy qu'ils ne soient rien moins que cela. Ils ont chacun vne chambre pour leur departement, deux licts, vn tapis pour table, quatre pains par iour, vn potage, & vne chandelle : on leur donne deux habits tous les ans, & on le paye du reuenu du College, des Maistres & Precepteurs pour les enseigner qui sont nommez *Sofihani* ; c'est pour la premiere année qu'ils entrent dans le College, car la seconde on adiouste à leur entretenement vn aspre par iour, qui peut valoir vn sol, apres deux, trois, ou quatre, selon le nombre des années qu'ils y sont. Auec ce maigre reuenu ces Boursiers Turcs ne pourroient pas faire vn trop grand ordinaire, s'ils n'en receuoient d'ailleurs : Mais le gain qu'ils font à escrire des Liures, (car les Turcs ne se seruent point d'Imprimeries) n'est pas si petit, qu'il ne fournisse abondamment à leurs necessitez, voire à leurs débauches ; Ils vont encore par les maisons enseigner les enfans des personnes de qualité. Mais il ne sort point d'aucun autre

lieu de la Turquie de ieunesse plus perduë, que sont ces Escoliers Turcs: il n'y a sorte de meschanceté qui passe la friponnerie, qu'ils ne commettent impunément. Les priuileges desquels les Empereurs Turcs les ont honorez, ou plustost l'abus d'iceux les a iettez à toute sorte d'audace: on ne les peut prendre pour aucun crime qu'ils ayent commis si leur General n'y est present, à qui seul ce pouuoir a esté donné ? Il est vray que la presence du Prince empesche dans Constantinople l'insolence de leurs debordemens. Mais les Villes de la Caramanie & Natolie, en sont grandement importunées. Amurath troisiesme voulut, à cause de quelques troubles suruenus, sçauoir le nombre de tels galans, ils se trouuerent monter à plus de neuf mille, tant en Grece qu'en Natolie, sans compter ceux qui estudient en Surie, au Caire, en Arabie, & ailleurs.

Vn autre grand lieu ceint de murailles, & fermé de bonnes portes, decore encores la Cité de Constantinople: les Turcs l'appellent *Ceracyana*, c'est à dire la Sellerie, où se font les Selles, & les riches harnois des cheuaux de guerre, & de parade: c'est vn indicible plaisir à ceux qui ayment la Caualerie, de voir quatre mille ouuriers dans cette place, trauailler dans leurs boutiques auec vne loüable proprieté aux diuerses parures des Cheuaux. Là les vns sement de grosses perles rondes sur la selle d'vn cheual Arabe de l'escurie du grand Vizir: les autres attachent vn mords de pur or à des resnes d'vn riche cuir rouge du pays de Russie, quelques-vns passent des estriuieres à des estrieux d'or enrichis d'vn grand nombre de Turquoises de la vieille roche: les autres attachent sur vne large croupiere vne grande quantité de pierres precieuses: icy paroist & iette mille feux vne superbe selle qu'on doit enuoyer au Serrail, le nombre de Diamans dont elle est enrichie la rendent inestimable: le mords, les estrieux d'or couuerts aussi de diamans, les houpes de perles qui sont aux resnes, celles qui sont aux pendans de la croupiere, & les autres beautez de ce royal harnois, rauissent à l'admiration de leurs merueilles les yeux de ceux qui les regardent, & persuadent tacitement à quelques-vns, que la Fortune parée des choses plus precieuses qui releuent d'elle, doit monter à cheual, & aller en triomphe par Constantinople, pour faire voir aux Turcs qu'elle habite maintenant chez eux. Au milieu de cette place est bastie vne Mosquée pour la deuotion de ces ouuriers, & vne belle fontaine en mesme endroit verse, pour leur commodité vne grande abondance d'eau douce.

Deux autres grandes places enuironnées encores de murailles, seruent dans Constantinople aux logemens des Ianissaires, qui sont la meilleure Infanterie de la milice Turque: l'vn de ces lieux est dit *Eschiodalar*, c'est à dire les vieilles habitations: il est de forme quarrée, & diuisé en plusieurs petits logis, dans lesquels demeurent les Caporaux, appellez *Ayabassis*, qui signifie Chefs de gloire: ils sont enuiron cent cinquante de cette qualité, & chacun d'iceux commande à deux cens Ianissaires, qui n'oseroient sortir du lieu sans congé: les portes sont fermées la nuit, & les clefs sont gardées par le Capitaine.

L'Arsenal est vne des plus belles, & des plus merueilleuses choses qui soit à Constantinople: il est sur le riuage de la mer, & contient cent quatre-vingts arches, sous chacune desquelles entre vne grande galere, voire trois y peuuent estre à couuert. Les Officiers qui seruent à cét Arsenal, & tirent paye pour ce faire, sont d'ordinaire en nombre de quarante six mille: mais sa plus grande force est le bon ordre qu'on y tient, par lequel il y a certains marchands qui ont fait party de tenir d'ordinaire quatre-vingts galeres fournies de tout ce qui est necessaire, & prestes pour aller en mer, les munitions des poudres à canon se gardent dans plusieurs tours és murs de la Ville qui regarde Pera: on l'apporte du grand Caire, où les Sultans la font faire.

Les Greniers dans lesquels on garde la prouision de bled, & d'autres grains, sont bastis en vn coin de la Ville vers Pera, les murailles en sont tres fortes, & les portes en sont de fer: il y a dequoy viure plusieurs années, mais tous les trois ans on en renouuelle le grain. Du temps d'Amurath troisiéme, on y trouua vne grande quantité de millet, qui s'y estoit conserué sain & entier l'espace de quatre-vingts ans.

Or cette grande Cité Imperiale ne peut estre heureusement regie sans l'exercice de la Iustice, qui est l'ame du monde, & l'ordre de la raison: vn Iuge souuerain en est le chef, les Turcs l'appellent *Stambolcadisi*, c'est a dire, le Iuge de Constantinople. Il connoist indifferemment du ciuil, & du criminel, & personne ne peut estre executé à mort en ce lieu là s'il ne l'a luy-mesme condamné. Quatre Lieutenans generaux separez par les

les quatre principaux quartiers de la ville, exercent sous luy la mesme Iustice; mais de leurs Sentences on appelle au Iuge. Outre ceux-cy, il y a vn grand Capitaine de Iustice appellé *Soubassi*, qui fait la plus grande fonction de sa charge dans les prisons, à ouyr les causes, & en faire son rapport au grand Vizir : Il a aussi quatre Lieutenans sous luy, separez aux quartiers de la ville pour l'ordre & la police d'icelle, & vn grand nombre de moindres Officiers, comme Sergens & autres viles gens qui le seruent. Les prisons de Constantinople sont separées en deux, chacune est embellie (si toutesfois il y a de belles prisons) d'vn grand preau au milieu, auec vne agreable fontaine : il y a deux estages, à celle d'embas sont logez les miserables criminels, à celle d en haut sont les detenus pour causes ciuiles. Icy les Iuifs sont separez des Turcs, & les Turcs des Chrestiens : mais là bas ils sont pesle-mesle, comme personnes que le crime, & le mechef a rendu communes. Les aumosnes, & les bonnes œuures qui s'y exercent par les Turcs, surpassent en peu de iours celles qui se font dans nos contrées en plusieurs années : la charité Turque enuers le prochain surmonte la nostre, & semble que pour tels biens le Ciel les souffre dans l'empire du Monde : car son equité recompense le bien, en quel suiet que ce soit, aussi bien qu'elle punit le mal. Les Empereurs Turcs y exercent eux-mesmes la compassion, ils deliurent souuent grand nombre de prisonniers ciuils en payant pour eux leurs debtes. Les autres particularitez qui regardent la Iustice des Turcs, seront deduites en vn autre traitté. Cependant puis que nous sommes arriuez proche de la maison Imperiale, qui est le Serrail, efforçons-nous d'y entrer, quoy que les portes soient soigneusement gardée; & voyons les rares beautez de cét auguste lieu.

Du Serrail du Grand Seigneur.

CHAPITRE I.

Description du Serrail en general.

TROIS Serrails accroissent, ou plustost portent au dernier degré la gloire de Constantinople : l'vn est appellé *Eschy Saray*, c'est à dire le vieux Serrail, qui fut la premiere maison Royale bastie dans la ville apres que les Turcs en furent les maistres : il est situé presque au milieu d'icelle ; sa forme est quarrée, & son circuit embrasse vn mille & demy d'Italie, ou vne grande demie lieuë de France, telles qu'on les fait en Languedoc ; ou en Prouence. Les Dames qui ont seruy aux Empereurs deffunts, leurs sœurs, si elles ne sont mariées, & les nourrices de leurs enfans le possedent pour leur logement, duquel elles ne peuuent sortir si on ne les marie. Vne Dame à laquelle l'aage & la prudence ont acquis du merite, a le soin & la conduite des autres comme Superieure, elles l'appellent *Cheyra Cadun*, c'est à dire grande Dame. Le Grand Seigneur en ses plus solitaires humeurs se retire par fois quelques iours en ce lieu là, pour y chercher la consolation qu'il ne trouue pas ailleurs. L'autre Serrail est de moindre estenduë, il est situé à l'Hipodrome, & sert aujourd'huy à la solemnité des jeux, pompes, & carrousels des Princes Turcs, ensemble d'Academie à quatre cens Pages du Grand Seigneur, qui sont en iceluy instruits aux lettres Turques, à tirer des armes, & autres exercices dignes d'eux, & n'en sortent point qu'ils ne soient faits *Espay*, c'est à dire, Hommes d'armes : ils sont nourris & enseignez aux despens de leur maistre : Ce lieu s'appelle *Ebraym Bassa Saray*, qui veut dire, le Serrail d'Ibraim Bassa, lequel estoit gendre de Sultan Solyman second ; & son fauory pour vn temps. Il le fit bastir à ses despens. Le troisiesme est appellé *Boyuch Saray*, c'est à dire le grand Serrail, maintenant l'ordinaire habitation des Empereurs Turcs ; c'est aussi de celuy-là que nous entendons parler.

Ce grand Serrail la demeure des Empereurs Turcs & de leur famille, est plaisamment située au mesme endroit où iadis fut bastie l'ancienne Byzance sur vne agreable pointe de terre ferme, qui regarde l'emboucheure de la mer Maior : sa forme est triangulaire : deux costez d'icelle sont moüillez par les ondes de la mer Egée : le troisiesme est appuyé de la Ville, il est ceint tout autour de fortes & hautes murailles, munies de plusieurs tours qui en rendent la deffense meilleure. Il a trois milles de circuit, qui ont vne lieuë de France : plusieurs portes seruent à son entrée du costé de la mer

que vers la terre, vne principale du costé de Saincte Sophie est ordinairement ouuerte, les autres ne le sont que quand il plaist au Grand Seigneur. Celle-cy est gardée de iour & de nuit par des compagnies de Capigis, qui sont portiers, lesquels se releuent les vns les autres, & la nuit quelques Ianissaires qui sont hors la porte dans des petites loges de bois, montées sur roües font sentinelle, & aduertissent quand il en est besoin le corps-de-garde des Capigis. Dans les tours qui sont sur les murs aux enuirons du Serrail dorment certains Azamoglans (c'est à dire enfans sans experience ou enfans rustiques) de ceux du tribut, pour voir si quelqu'vn n'approcheroit point par terre, ou des vaisseaux par mer, cette Imperiale maison : & en tel cas ils tireroient quelques pieces d'artillerie, qui sont là chargées pour mesme effet, sur vn petit quay de cinq toises de large, qui est entre la muraille du Serrail, & la mer.

Les Chambres, & les Salles Royalles du departement du Sultan sont disposees selon les diuerses saisons de l'année : celles où il se retire en Hyuer sont situées en des lieux pleins, & esgaux : les autres où il va chercher le frais pendant les importunes chaleurs de l'Esté, sont basties sur diuerses & naturelles collines : quelques vnes voyent les agitations de la mer, & celles-là sont dites *Chioschi*, c'est à dire cages, & lieux de belle veuë. Les Sultans vont quelquesfois en ces lieux-là, prendre seuls les plaisirs de cette belle veuë, & quelquesfois y appellans leurs Dames, meslent à cette recreation les molles delices de leur lasciue conuersation. Assez proche de ce beau lieu est celuy où l'Empereur Turc donne audience aux Ambassadeurs, reçoit, ou congedie les hommes qu'il enuoye aux Gouuernemens des Prouinces esloignées. Il est situé dans vn plan d'vne court sur vne petite Isle esmaillée de plusieurs belles fleurs, & arrousée de quelques agreables fontaines superbement embellies, selon leur coustume. Au dedans se void vn *Sopha*, c'est à dire vn Throsne, couuert de quelques riches tapis d'or, parmy lesquels en paroist vn de velours rouge cramoisy en broderie de grosses perles rondes: ce Throsne s'appelle le Throsne de dehors, à la difference de celuy qui est dedans la chambre du Grand Seigneur : & c'est dans celuy-là que s'assit Osman second qui regne auiourd'huy, ne pouuant posseder l'autre qui estoit au dedans, où son oncle Mustapha fut enfermé en l'an mil six cens dix-sept. Là sont donc assis les Empereurs Turcs en telles actions. Les murailles de cette Chambre sont reuestuës de certaines pierres blanches cuites, & teintes de diuerses couleurs, qui en rendent la veuë tres-agreable. La Chambre qui est attachée à celle-cy à ses murs reuestus de plaques d'argent porfilées d'or, & son paué couuert de riches tapis à la Persienne d'or, & de soye. Le departement où sont logées les femmes, & les filles voüées au plaisir de l'Empereur, est comme vn grand Monastere de Religieuses ; mais on y garde pas le vœu de chasteté : Il a ses dortoirs, ses refectoirs, ses bains, ses galeries, ses jardins delicieux, & ses belles fontaines, en si grand nombre, qu'elles reiaillissent dans toutes les allées, & de tous costez font entendre le doux bruit de leurs charmans gasoullis. Les autres logemens pour les domestiques du Serrail, ont auec la beauté de leurs structures, les commoditez de leur situation. Deux grands lieux sont ioints à ces bastimens, dont l'vn sert au Chasna de dehors, (car il y en a vn autre au dedans plus retiré des domestiques) les Mosquées, bains, eschollés, cuisines, lieux pour courir à cheual, luiter, tirer de l'arc, representer quelque action, augmenter les merueilles de cette Maison Imperiale, dont nous auons parlé en general, maintenant descendons aux particulieres descriptions des lieux d'icelle, au moins de ceux qu'on a pû voir iusques icy ; car personne de dehors n'entre dans le Serrail, si l'Empereur n'en est absent, encore faut-il estre singulierement fauorisé de quelque personne de credit & d'authorité en ce lieu-là : car les Turcs croiroient offenser la Maiesté de leur Prince, de permettre l'entrée de son departement au Serrail à quiconque ce soit, estranger ou autre.

La premiere muraille du Serrail est proche de la premiere Mosquée de Saincte Sophie, auec la grande & maistresse porte de ce superbe Palais, ornée d'vn grand portail peint en lettres d'or à fueillages & compartimens à la lauesque, cinquante Capigis auec leurs armes, qui sont arquebuses, arcs, flesches, & cymeterres en font la garde : par icelle on entre dans vne grande place ou court, d'enuiron soixante pas de longueur, & cent de largeur, dans laquelle à costé de main droite est l'Infirmerie du Serrail, gardee par vn Eunuque qui a sous luy vn grand nombre d'hommes employez au seruice des malades du mesme Serrail : de l'autre costé à main gauche on void plusieurs chariots & grande quantité de bois pour l'vsage de la maison : au dessus est bastie vne longue

gallerie

gallerie dans laquelle on tient plusieurs armes à l'antique, qui sont morions, gantelets, iaques de maille, azegayes, & arquebuses, desquels on arme les Officiers de l'Arsenal, & quelques autres troupes pour sortir de Constantinople en parade, lors que le Sultan, ou quelqu'autre puissant Bassa y fait son entrée. Dans cette cour les Bassas & Grands de la Porte peuuent entrer à cheual, mais là il faut descendre, & aller à pied dans vne autre grande cour, qui a prés de trois cens pas en quarré, faite en façon de cloistre, auec vne gallerie basse tout au tour, soustenuë de pilliers de marbre, elle est plus richement ornée que l'autre : la porte en est richement gardée par des Capigis, armez de mesme que les premiers. On passe plus outre par vne troisiesme porte en vne cour encore plus petite, mais plus delicieuse, plusieurs belles fontaines y versent l'eau en abondance, & quelques allées dressées à la ligne, & couuertes de l'ombrage d'vn grand nombre de Cyprez plantez au long de leurs costez, embellissent le lieu : plusieurs carreaux de prez herbus émaillez de diuerses sortes de fleurs y augmentent les plaisirs de la veuë, personne ne passe cette cour à cheual que l'Empereur Turc, lequel va descendre à la troisiéme porte : de l'vn & de l'autre costé sont plusieurs belles portiques soustenuës par de riches colomnes de marbres : hors de ces portiques sont rangées en bataille les Compagnies des Ianissaires, bien vestus & mieux armez, lors qu'il leur commande de paroistre lestes à l'entrée du Serrail, quand il arriue quelque Ambassadeur estranger, qui luy va baiser la robe.

Cuisines.

Dans cette cour sont situées les cuisines du Serrail, lesquelles sont neuf en nombre, separées de bastiment l'vne de l'autre, auec leurs dépendances, & seruies chacune par ses Officiers particuliers : la premiere est celle de l'Empereur : la seconde, celle de la Sultane sa plus cherie pour ses graces, ou pour sa fecondité : la troisiesme, celle des autres Sultanes : la quatriesme, celle du Capiaga, qui est le grand Maistre du Serrail : la cinquiéme, celle du Diuan, qui est le Conseil, où le Prince rend Iustice par la bouche de ses Officiers : nous le dirons cy apres : la sixiesme, celle des Agalaris, qui sont les familiers du Sultan, plusieurs sont Eunuques, & le reste entiers : la septiesme, celle des moindres Officiers du Serrail : la huictiesme, celle des femmes qui seruent les Sultanes : la neufiéme, celle des Officiers qui seruent au Diuan, comme gardes, portiers, ou huissiers, & semblables personnes.

A la main gauche dans le mesme lieu sont les escuries du Sultan pour y tenir seulement vingt-cinq ou trente cheuaux beaux au possible, destinez pour ses exercices auec ses plus familiers dans le Serrail : au dessus des escuries sont plusieurs Chambres, dans lesquelles on tient les selles, brides, & autres harnois pour ces cheuaux de plaisir, mais tous si riches, & si brillans de perles & pierreries, que le prix en est inestimable : il s'y est trouué des seules resnes, & la croupiere exceder au nombre d'vn million de liures : quelle deuoit estre la selle, & le reste du harnois ? Au long de la riue du canal de mer qui moüille les murailles du Serrail, sont situées dix sept grandes escuries, où le grand Seigneur a grand nombre de cheuaux de prix, qu'il monte quand il va à la guerre, où quand pour éblouïr de l'éclat de sa grandeur les yeux de quelque Ambassadeur estranger, il fait dans Constantinople vne solemnelle & pompeuse entrée.

Vn peu plus outre dans la mesme cour est le departement du Diuan public, où le grand Vizir Lieutenant general de l'Empereur Turc, tient auec vn bon nombre d'Officiers, les Audiences quatre iours de la semaine : tout aupres est la chambre du Chasna, où Thresor de dehors, où l'on met le fonds & le reuenu de diuerses Prouinces, dont on paye les Officiers. On en fournit la Chambre aux deniers, le reste se porte dans le Chasna ou Thresor de dedans, & plus secret : duquel le Grand Seigneur a les clefs : le premier est ordinairement seellé du sceau du grand Vizir. Dans la mesme Cour du costé de la main gauche, est la grande porte du logement des Sultanes : elle est soigneusement gardée par vne troupe d'Eunuques noirs & hideux, ausquels le Sultan en a fié la garde. Et comme il a logé au dedans par le nombre des belles femmes qu'on luy amene de tous costez, les naïues images des Amours & des Graces, aussi a-il mis aux portes celles de la haine, & de la terreur : il y entre par vn autre endroit assez proche de sa Chambre. La derniere partie de cette belle Cour fait l'entrée du departement de l'Empereur, laquelle est deffenduë à quiconque ce soit, excepté aux esclaues qui le seruent : que si quelque grand Bassa pressé de quelque importante affaire desire y entrer, il en faut premierement auoir la licence de la bouche du Prince.

L'entrée doncques de cette porte conduit vers la Salle, où le Sultan se trouue quand

il veut donner audience, & permettre le baiser de sa robbe à quelque Ambassadeur de Prince estranger. On descouure à l'abord les nouuelles beautez de ce lieu plus particulier: vne belle cour pauée de marbre fin à la Mosayque, sert de passage à ceux qui sont entrez, & les belles fontaines qui la decorent ne permettent pas qu'ils aillent plus auant, sans arrester leurs yeux à leur agreable structure, les pauillons & les superbes chambres qui sont là dedans semblent auoir esté basties & embellies des mains, des delices, & du plaisir: car c'est en elles que le Grand Seigneur mange le plus souuent, & y prend ses recreations. Les bains, les salles, & les galeries de ce lieu là, surpassent en leur magnificence la force de l'imagination : on peut seulement dire d'elles, qu'elles sont les bastimens des plus puissans, & plus riches Monarque de la terre.

En vn autre endroit du Serail il est situé sur vne petite, mais agreable coline, vn logement d'Esté, où le Sultan va pendant les iours Caniculaires, ioüir des fraischeurs qui s'y retrouuent, & des plaisirs de ses iardinages, sur lesquels il a vne de ses veuës, l'autre regarde les ondoyantes plaines de la mer: tout le lieu est parfaitement beau, mais parmy la grande diuersité qui s'y rencontre, vne salle ouuerte du costé de l'Orient est soustenuë par de riches colomne de marbre, semble l'ordinaire seiour du Plaisir : elle est enrichie des plus beaux ouurages que le Leuant puisse fournir, & meublée à la Royale: ses fenestres regardent sur vn petit lac fort plaisant de forme quarrée, fait auec vn admirable artifice: trente fontaines comparties sur vne platte-forme de pierre de marbre tres-fin qui l'enuironne, luy fournissent l'eau qui le remplit, & troublent agreablement le silence du lieu par leur continuel murmure. Le Sultan descend souuent sur les eaux de ce lac, où il se promeine sur vn brigantin, suiuy de quelques bouffons & muets, qui luy donnent du plaisir, les vns par leurs plaisantes rencontres, les autres par leurs ridicules grimaces, & par fois se culbutans dans l'eau luy donne suiet de rire: luy-mesme se plaist à leur dresser des embusches, pour les faire cheoir de la platte-forme dans le lac.

Chambre du Grand Seigneur.

De cette Salle on passe dans la Chambre du Grand Seigneur, elle est de la grandeur ordinaire que sont celles du Palais Royal : les murailles sont à leur accoustumée reuestuës de pierres fines, dans lesquelles sont entaillées plusieurs fleurs : les portieres sont de drap d'or, quelques-vnes de velours rouge cramoisy, couuert d'vne broderie d'or, & de grosses perles. Le lict n'est pas moins riche, les quenoüilles sont de pur argent à longues caneleures, au dessus desquelles au lieu de pommes, sont posez des Lyons de crystal de roche, les pantes sont de drap d'or verd, le plus riche qui se trauaille à Burse en Asie, sans aucunes franges, mais en leurs places pendent certains creneaux ou campanes faites de grosses perles Orientales : l'ouurage en est excellent, & le prix inestimable. La couuerture trainante à terre, est aussi d'vn riche drap d'or, les coussins & oreillers sont de mesme estoffe : Ce lict est plustost vn piece de pompe Turque qu'vn meuble de necessité : car les Turcs n'vsent point de cette sorte de licts, ils dorment à terre sur des matelats: Nous le dirons cy-apres au Chapitre sixiéme. Le paué de cette Royale Chambre est couuert de tapis de Perse d'or, & de soye: les *Sapha*, c'est à dire, les lieux où le Sultan se sied, son hauts de terre enuiron d'vn pied & demy, & couuerts de mesmes tapis, sur lesquels sont des carreaux de drap d'or : Au dessus de ce siege est vn daiz de bois couuert de lames d'or, enrichy de pierreries, & porté par quatre pilliers couuerts & ornez de mesme. Du milieu du plancher de cette Chambre pend vn riche chandelier de moyenne grandeur, & de forme ronde, le milieu duquel est d'vn beau crystal, les autres parties sont d'argent doré, couuertes de Turquoises, de Rubis, Esmeraudes & Diamans, dont la diuersité rend vn agreable éclat : En vn coin de ladite Chambre sur vne table d'argent massif, est vn petit bassin à lauer les mains, il est de pur or enrichy d'vn grand nombre de Turquoise, & de Rubis, auec son aiguiere de mesme. Contre les murailles sont posez deux armoires dont les portes sont de crystal, qui font voir au trauers de leur transparant, enuiron deux douzaines de Liures richement couuerts, auec lesquels le Sultan se diuertit, & trompe les ennuis à lire par fois quelqu'vne de leurs Histoires, & par fois les veritables exemples qui sont couchez dans le vieux Testament : Au dessus de ces armoires y en a encores vn autre petit, dans lequel le Thresorier du Serrail met tous les Mercredis trois bourses pleines : à sçauoir vne de monnoye d'or, & les deux autres de monnoye d'argent, que le Sultan employe à faire ses aumosnes & les gratifications aux esclaues qui le seruent, & sont sa plus ordinaire compagnie. Certes cette sorte de gens rabaisse grandement la gloire d'vn si puissant

puissant Monarque, & la honte de n'auoir autour de soy que des hommes vils, le peut faire mesestimer : les Princes Souuerains ne doiuent approcher de leurs personnes que les hommes les mieux faits de leurs Estats. Car comme Dieu a dans le Ciel le ministere des Anges, & des autres creatures intellectuelles : aussi les Rois qui sont ses viuantes images, doiuent auoir autour d'eux, les hommes, que la vertu & les rares qualitez de l'esprit, ont esleué par dessus les autres. Quel entretien peut auoir vn grand Prince, de personnes si abiectes, & si mal nourries, & quel seruice peut-il receuoir d'vn homme tiré de l'estable, de l'exercice de palefrenier, ou de cocher, de la venerie & clabaudis des chiens ? quel entretien d'vn brutal fauconnier, pendant que les hommes de merite sont en mespris ? Ce desordre se void quelquefois dans le monde, & dans la Cour des Grands à leur honte, & au grand interest public.

Les grands Monarques doiuent auoir auprés d'eux des hõmes bien-faits, & non des valets qu'ils auancent, & ne se font entretenir que de sots & ignorans.

Tout proche de cette Chambre est rangée vne belle Bibliotheque, où sont plusieurs Liures, riches pour les superbes couuertures qui les reuestent, & precieux pour leurs ouurages, les immortelles marques de la gloire de leurs Autheurs : celle-cy s'appelle la Librairie secrette ; elle est la plus renommée du Serrail. Il y en a vne autre vers le departement de ceux qui seruent à la Chambre, & des Pages du Grand Seigneur, remplie d'vn grand nombre de Liures en toutes les langues qu'on a escrit, parmy lesquels paroissent encores auiourd'huy six-vingts Volumes de l'ancienne Librairie du grand Constantin, d'vne grandeur extraordinaire : ils ont plus d'vne grande brassée de largeur & deux de longueur ; leurs fueilles sont de parchemin si subtilement paré, qu'il semble estre plustost de soye que de peau, la pluspart escrits en lettres d'or, & particulierement ceux qui contiennent le vieux & nouueaux Testament, leurs couuertures sont d'argent doré à l'antique, semées d'vn grand nombre de pierres precieuses. Le prix sans doute, les a sauuez du degast, & de la ruine, où les autres ont pery par la barbarie des Turcs, qui saccagerent Constantinople du temps de Mahomet second : Le Sultan les tient si chers qu'il ne permet à personne de les manier seulement.

Librairies.

Le nombre des Iardins dans le Serrail, n'est pas moins grand, qu'ils sont eux-mesmes delicieux : Le Prince a les siens, les Sultanes les leur, & par dehors cette Maison Imperiale il y en a dix-huict plantez sur le riuage de la mer, dont les fruicts & le reuenu d'iceux est par la Loy des Princes employé à leur vsage, & à l'entretien de la table pour leur bouche : nous le dirons ailleurs. Celuy qui en a la surintendance appellé *Bostangi-bassi*, c'est à dire grand Iardinier, possede vne des plus eminente charge de l'Empire, & souuent est le plus chery de son Maistre, & le plus redouté des autres Bassas, ausquels il peut rendre de bons ou mauuais offices auprés du Prince, quand il le gouuerne seul dans les promenades, & l'entretient là des affaires d'Estat.

Deux Mosquées seruent dans le Serrail à la deuotion de ceux qui l'habitent : l'vne est située vers le quartier où loge le Prince, & ses Officiers, & l'autre est placée vers le departement des femmes, & de leurs esclaues. Or bien que les Turcs n'ayent pas voulu receuoir chez eux l'vsage des cloches, neantmoins il y a dans le Serrail grand nombre de petits horloges, qui marquent & sonnent les heures du iour, & de la nuict : les Pages du grand Seigneur sont instruits à les gouuerner : & la pluspart des hommes qualifiez du Serrail, & mesmes les Dames, ont de petites monstres dont elles se seruent. C'est tout ce qui se peut escrire du Serrail du Grand Seigneur, au moins qui peut venir à la connoissance des Chrestiens, ausquels l'entrée, fors les iours de Diuan, en est expressément deffenduë, & les autres parties de cette Maison Imperiale plus retirées, dont nous auons parlé, ne peuuent estre veuës par eux, sinon quand le Prince est absent : encores faut-il auoir vne particuliere amitié auec les Officiers du Serrail, & l'argent à la main, lequel n'ouure pas seulement les portes plus fermées en Turquie, mais encores facilite & resout les plus fascheuses affaires, par l'auarice des Turcs, à laquelle toutes leurs autres passions semblent ceder. Venons maintenant aux exercices du Grand Seigneur, à son viure, au nombre de ses Officiers, & autres particularitez de sa Cour : mais commençons par son Sacre, ou Couronnement.

Du Couronnement de l'Empereur des Turcs.

CHAPITRE III.

APres que la mort, qui frappe d'vn coup esgal & les superbes Palais des Rois, & les maisons couuertes de chaume, a osté du monde quelque Empereur des Turcs, celuy de ses enfans qui est destiné à la succession de son Sceptre, part du Gouuernement où le pere l'auoit enuoyé, (c'est ordinairement la Magnesie, Prouince Asiatique) & arriue secrettement à Constantinople, & dans le Serrail par la porte qui regarde la mer : pour le passage de laquelle le Bostangibassi, qui est le grand Iardinier, le va receuoir auec le galion Imperial, sur l'autre riue du costé de l'Asie, le passe le destroit, le conduit dans le Serrail, le mene dans le Thrône de son pere, où les Grands de la Porte, c'est à dire, la Cour (ainsi la nomme-t'on) le vont adorer, & reconnoistre pour leur Prince. Incontinent le Bassa qui est Gouuerneur de Constantinople, fait proclamer par la Ville, & de là par tout l'Empire, *Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan N. iouïsse d'vne immortelle gloire, & d'vne eternelle paix : & que l'Empire du Sultan N. puisse florir, & prosperer en toute felicité par longues années.* Le troisiesme iour apres on tient le grand Diuan, qui est le Conseil general, où tous les Grands de la Cour, & Officiers de la Couronne se trouuent, là on resout des affaires d'Estat: l'Empereur n'y assiste point, bien est il en vne chambre là proche qui void sans estre veu, & entend par vne fenestre treillissée ce qu'on y traitte, & ce qu'on y dit. A la fin du Diuan tous ces Officiers vont quatre à quatre, ou six à six dans la chambre où est le Sultan, & là sans parler luy font vne profonde reuerence, & passent outre, sortans par vne autre porte, ils rentrent au Diuan, où le disner les attend. Le Sultan disne aussi en même temps : & apres vne demye-heure, qui est tout le temps qu'il employe à la table, monte sur vn superbe cheual, & suiuy des principaux Chefs de guerre, se fait voir à son peuple par la Ville de Constantinople, & reçoit de luy les cris & acclamations de ioye, qui sont, *Viue, & puisse long-temps regner Sultan N.* Il va descendre à quelque Mosquée où ses predecesseurs sont enseuelis : Il fait là ses Oraisons, lesquelles finies, vn des vingt Predicateurs de sa Cour monte en chaire, & par vn brief discours luy fait entendre à la Turque la grandeur de la charge à laquelle Dieu l'a appellé, l'hexorte au soin de son Estat, & bien plus à la manutention & accroissement de la Loy de Mahomet. Le Sermon finy, le mesme Predicateur luy donne par sept fois la benediction, & à chaque fois le peuple respond, *Amen.* Au mesme lieu le Mufty ou grand Pontife de la Loy qui est present, luy fait prester le Serment sur l'Alcoran, luy ceint l'espée que portoit iadis Otthoman, & le benissant luy dit ces paroles, *Dieu te donne la bonté d'Otthoman* : tant ils honorent encore les vertus de ce Prince, qui regnoit il y a trois cens vingt deux ans, qu'ils les souhaittent à ses successeurs. I'ay ouy dire à vn Prince de la Maison des Empereurs Turcs, que les doctes en leur Histoire tiennent qu'Otthoman allant par la ville de Pruse, pour lors capitale de son Empire, disoit tout haut au peuple, que quiconque auoit faim ou soif, ou seroit nud, qu'il s'en vint en sa Maison, dans laquelle il auoit dequoy nourrir & vestir les pauures. Apres le Mufty le peuple le benit aussi à haute voix : Ainsi chargé de toutes ces benedictions, il monte à cheual, & les rapporte dans son Serrail, où il s'occuppe à faire estrangler ses freres en sa presence, qu'il a fait venir des lieux où ils estoient : Car il est écrit dans leur Coustumier, *Vn Dieu au Ciel, vn Empereur en terre.* Ils croyent que ce seul moyen est propre pour affermir l'Estat, & en destourner les guerres ciuiles, que la pluralité des Princes leur apporteroit. Ils ont souuent en la bouche ce Prouerbe, *Que le Royaume * & l'Amour ne souffrent point de compagnons* : leur erreur leur fait croire tels les Princes de leur sang. Depuis trois cens & tant d'ans cette sanglante coustume a esté rigoureusement obseruée, iusques au regne d'Achmat, qui mourut l'an mil six cens dix sept, lequel donna la vie à son frere Mustapha, & à sa mort luy remit son Sceptre : mais les Officiers de sa Couronne le luy osterent, auec la liberté, & le tindrent prisonnier dans le Serrail, pour faire regner en sa place Osman son neueu, qui depuis a esté malheureusement massacré par le peuple, le mesme Mustapha remit dans le Throsne où l'inconstance de sa fortune l'a laissé peu

*Nec regna socium ferre, nec tædæ sciunt. Senec trag. 8.

de iours: apres lesquels les Bassas l'ont renfermé dans sa premiere prison, & ont mis dans son Thrône Amurath quatriesme ieune Prince, frere de l'infortuné Osman.

Les largesses que le Sultan fait à son aduenement à la Couronne, sont distribuées en cette sorte. Il fait donner au grand Mufty deux mille cinq cens sequins, autant au grand Vizir: les autres Vizirs en ont chacun deux mille, les Cadilesquiers chacun deux cens cinquante sequins, les Tefterdars chacun autant, cent à chasque Capigibassi: l'Aga des Ianissaires en a deux cens cinquante, l'Iman Royal n'en a que vingt-cinq. Les Docteurs plus illustres de la Loy en reçoiuent soixante, les autres moindres Docteurs chacun trente-deux. On en donne quarante au Basrousnamegy, c'est à dire Iournaliste, quarante au Carasmaesabegy ou Controlleur du tribut Royal, vingt aux Mucatagis qui tiennent les Liures du Diuan, seize à chacun des Mutaferagas qui sont Gensdarmes, huit à chaque Spain ou Cheuaux-legers, & outre cela cinq aspres par iour d'augmentation de paye. Chaque Commis du Tefterdar a vingt-cinq sequins, les Chefs des pauillons de campagne, appellez des Turcs *Alimectarbassi*, sont couchez sur le roolle de cette Royale distribution pour vingt-cinq sequins chacun. Ceux qui meinent en main les cheuaux deuant le Roy, nommez *Sarrassis*, en ont chacun huict: autant les Serchaias, autant les Meitery qui battent la caisse deuant le Prince, quatre les Sardigis, huit les Capigis, huit les Casnadaris, & le mesme nombre les Snalaris qui portent l'eau au Grand Seigneur. Les Emirs sont plus aduantageusement partagez, ils en ont cent. Les Ianissaires ont par leur violence osté les bornes de la liberalité du Monarque enuers eux, on leur en donne plus ou moins, selon le temps & le besoin qu'on a d'eux, leur paye est tousiours augmentée, au moins d'vn aspre par iour. Les Palefreniers & les Cuisiniers en ont esgalement huit chacun, & ceux qui prient Dieu à la Turque dans les Chappelles où les Sultans sont enterrez, n'en ont pas dauantage. Cette largesse & distribution des Sultans, ou sequins Turcs, se monte, à cause du grand nombre de ceux qui en reçoiuent les portions, à des grandes & immenses sommes de deniers.

Le quatriéme iour ensuiuant, il monte son gallion, & va par mer à vn Iardin, entouré d'vn parc proche de l'Arsenal: les Turcs l'appellent *Ascut*, c'est à dire, Maison de plaisance, & là il chasse l'espace de quelques heures, & court telle beste qu'il luy plaist: que s'il prend quelque chose, la superstition Turque luy enseigne de le tenir à bon augure. Du plaisir il passe aux affaires, va visiter son Arsenal, & ayant aupres de soy le General de la mer, appellé Capitan Bassa, se fait rendre compte des affaires de la mer, quel nombre de vaisseaux il y a propres à la guerre, quels hommes, quelles armes, & quelles munitions il y a sur eux: ainsi informé des forces de la marine, il reprend auec sa galiote le chemin de son Serrail. Le lendemain qui est le cinquiesme de son Sacre, le grand Vizir, ou selon les Turcs *Vizirbazem*, c'est à dire le supresme Vizir, l'y va trouuer, & luy rend compte en peu de paroles des affaires generales de son Empire. Or comme les Turcs ont l'aumosne en singuliere recommandation, ces premiers iours du Couronnement, apres que le Prince a fait au peuple ses largesses & ses liberalitez, en iettant de la monnoye par les ruës où il passe, il fait de grandes charitez aux Hospitaux & aux prisons, en telle sorte que les frais de ces actions pieuses se sont trouuez monter du regne d'Amurath pere de Mahomet troisiesme, qui viuoit lors que Henry le Grand bien heuroit la France des felicitez de son regne, la somme d'vn million six cens mille liures, qui est de leur monnoye quatre cens mille sequins. Certes les auspices d'vn regne ne peuuent estre qu'heureux, quand ils sont accompagnez de bonnes œuures, & la Charité est vn puissant soustien de la Couronne. Il seroit à desirer (disoit * vn grand homme) que les Souuerains eussent esprouué la condition d'vn particulier pressé de la misere: pour bien apprendre la compassion, il en faut auoir esté digne, & personne n'est viuement touché de l'estat d'vn miserable qui ne l'a esté.

* Gaspard Zoblich, Chancelier de l'Empereur. *Is trium Cæsarum Cancellarius optare se dicebat omnes Reges aliquando priuatos, pauperésque nunquã fuisse. Neque enim satis miseretur qui miser, Æneas Syluius l. 1. Coment. de reb. gest. Alph.*

Apres ce cinquiesme iour, les Dames de son sang, soient elles encores filles, ou mariées à quelques Bassas, le vont visiter: il les reçoit auec toute sorte de benignité, les honore de plusieurs riches presens de pierreries, & leur accorde telle grace qu'elles demandent, soit pour l'auancement de leurs maris, ou pour la liberté de quelque autre personne. Mais à peine ce nouueau Sultan est arriué au Thrône Imperial des Turcs, qu'il succede aussi-tost à la sorcilleuse arrogance de ses ancestres, prend auec le Sceptre, la vanité des superbes titres dont ils se sont bouffis: le Chapitre suiuant nous le dira.

Des tiltres & qualitez que prennent les Empereurs des Turcs.

CHAPITRE IV.

LEs prosperitez du monde * sont plustost la pierre de touche de la force d'vn esprit, que les aduersitez d'iceluy : celles-cy sont plus aysées à supporter : celles-là esleuent ordinairement les hommes à vne dangereuse insolence. Mais où se trouuent les grandes prosperitez que chez les Princes ? Aussi s'ils en vsent sobrement, leur modestie obligera le Ciel à la conseruation de leurs Estats, & forcera les hommes à cherir leur memoire. Les Empereurs des Turcs ne sont iamais couronnez de ce merite : leur nourriture aux debordemens des vices, plustost qu'à la continence de la vertu ne les rend pas capables de se connoistre, & les trop grandes prosperitez de leurs Empires les emportent à l'orgueil : que si le Ciel souffre qu'ils durent dans la Monarchie de l'Orient, c'est pour punir nos desordres. Leurs actions ne font pas seulement paroistre leur superbe, leurs titres la disent encores fort clairement. Selim premier du nom se qualifioit Maistre de tous les Souuerains du monde : Voicy les qualitez qu'il prenoit : *Sultan Selim Otthoman, Roy des Roys, Seigneur de tous les Seigneurs, Prince de tous les Princes, Fils & Neueu de Dieu.* Il le fit escrire luy-mesme au bas de son pourtraict, que Soliman second son fils tenoit ordinairement à la ruelle de son lict. Celuy-cy n'estoit pas plus modeste que son pere, s'il n'a couché dans ces titres qu'il vouloit estre l'vnique Prince du monde, il l'a proferé souuent en ces paroles, *Par l'ame de mon Pere (* dit-il, estant en Hongrie au siege de Bude *) puis qu'il n'y a qu'vn Dieu Gouuerneur du Ciel, il est bien raisonnable qu'il n'y ait aussi qu'vn seul Monarque qui gouuerne & regisse ce bas monde.* Les autres qui l'ont suiuy en la succession de l'Estat Otthoman, en ont vsé de mesme iusques en nos iours. Achmat premier, qui mourut en l'année mil six cens dix-sept, traittant auec l'inuincible Monarque Henry le Grand, par l'entremise du sieur de Breues son Ambassadeur à Constantinople, fait coucher au commencement des Articles qui furent enuoyez en France les qualitez qui suiuent : *Au nom de Dieu marque de la haute famille des Monarques Otthomans, auec la beauté, grandeur & splendeur, de laquelle tant de Pays sont conquis & gouuernez. Moy qui suis par les infinies graces du Iuste, grand & tout puissant Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la terre, seruiteur des deux tres-sacrées Villes, la Meque & Medine, protecteur & gouuerneur de la saincte Hierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie, & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espée, & espouuentable lance : à sçauoir des Pays & Royaumes de la Grece, de Themisvvar, de Bosnie, de Segheuar, & des Pays & Royaumes de l'Asie, & de la Natolie, de la Caramanie, d'Egypte, & de tous les Pays des Parthes, des Curdes, Georgiens, de la porte de fer de Tiflis, du Seruan, & du Pays du Prince des Tartares, nommé Serin, & de la Compagne nommée Cipulac, de Cypre de Diabek, d'Alep d'Ertzerum, de Damas, de Babylone, demeure des Princes de Curdes de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem, de Thunis, la Goulette, Tripoly, de Barbarie, & de tant d'autres Pays, Isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant de cents millions de victorieux, gens de guerre qui reposent sous l'obeyssance, & iustice de moy qui suis l'Empereur Achmat, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurath, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Soliman, de l'Empereur Selim, & ce par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs.* Ils adioustent à cette superbe le mespris des autres Princes, qu'ils n'estiment pas beaucoup dauantage que s'ils estoient leurs vassaux. Certes tels Empereurs qui n'ont rien de grand que l'estenduë de leur Empire, sont semblables aux grands Colosses surdorez, qui representent par le dehors la forme de quelque diuinité, tandis qu'au dedans ils sont de terre ou de plastre. Les Prouinces, les * richesses, la robbe de pourpre, le diademe ne font pas le Roy ; mais bien la vertu, & la sagesse. Le Monarque qui commande à ses passions regnent doublement, & rentrant en soy-mesme, esprouue les effets de cette verité necessaire à la Cour, *Que le Prince qui se connoist estre homme ne s'énorgueillira iamais.*

* *Secundæ res acrioribus stimulis animos explorans, quia miseria tolerata felicitate corrumpimur.* Galba le disoit à Pison chez Tacite. *l. 1. hist.*

* *Regē non faciunt opes Non vestis Tyriæ color, Non auroni tidæ trabes. Rex est qui posuit metus, & diri mala pectoris : Quem non ambitio impotens. Et nunquã stabilis fauor Vulgi præcipitis mouet.* Senec in Thyeste.

Des vestemens ordinaires du Grand Seigneur, & des exercices qu'il fait tous les iours.

CHAPITRE. V.

L'Empereur des Turcs n'est pas beaucoup differend de ses Courtisans, en ses ordinaires habits, seulement il les porte plus longs qu'eux tous, & ses souliers sont sans ferremens, & découpez à fueillages par le dessus: mais quand il se pare pour honorer de sa presence la solemnité de quelque grand iour, à la circoncision des Princes ses enfans, ou en son entrée à Constantinople, les robes de drap d'or, les perles, & les diamans d'vne merueilleuse grandeur, decorent la Majesté de sa personne d'vn precieux éclat, c'est aussi le seul lustre de tels Princes, la Principauté, & la Majesté sont en la vertu, & non en la pompe des habits. Le Roy doit plûtost paroistre Roy par ses bonnes mœurs, & son authorité, que par ses vestemens.

Les Sultans ne different pas beaucoup en habits de leur Prince souuerain, elles portent des hauts de chausses semblables aux siens, des calçons de toile au dessous: leurs robes sont de mesme, les souliers aussi: dorment vestuës comme luy au[illegible] leurs calçons, & des petites juppes de soye picquées, qui ne descendent gueres plus bas que la ceinture.

Le Prince se leue presque auec le iour, & l'Aurore le void commencer son office, & ses oraisons à la Turques, ausquelles il est occupé l'espace d'vne demie heure: apres cela il escrit demie heure, pendant laquelle on luy apporte quelque chose cordiale, qu'il prend aussi-tôst: la lecture succede à l'escriture pour vne heure entiere: mais elle n'est pas souuent auec fruict, les Romains, & semblables liures fabuleux luy seruent d'entretien pendant ce temps là: il est veritable, que quelques Sultans se sont pleu à lire la vie du grand Alexandre, quelques autres à se faire expliquer Aristote. Vn Prince ignorant est vn Pilote sans boussole & sans carte. Alphonse Roy d'Arragon appelloit tels Princes d'vn nom, que ie tais icy pour la reuerance des Rois. Apres auoir leu, s'il est iour de Diuan, ou de Conseil, il donne audience au grand Vizir, qui luy vient rapporter ce qui s'y est fait, reçoit la veneration des autres Officiers. De là il descend à ses Iardins, ou lieux de ses promenades, contente ses yeux par l'aspect des belles fontaines, & agreables allées, & repaist ses oreilles des rencontre & plaisanteries des bouffons & nains qui le suiuent. Au retour il s'occupe encores à la lecture, s'il y prend plaisir, ou à quelque autre exercice, iusques à ce qu'il demande à disner: on le sert promptement, & il n'employe iamais que demie heure à table, de laquelle il se leue pour aller dire l'office, & faire la priere de Midy, ou à sa mode il va entretenir la Diuinité. Mais que l'inconstance humaine est changeante: de ce pieux exercice il passe aux caresses de l'humanité, il se va entretenir auec ses Dames durant quelques heures, & iusques à ce que l'office, & oraison du soir le force de les quitter pour la faire: quand il l'a paracheuée, il fait vne autre promenade, reprend le chemin de ses Iardins, & suiuy encores de bouffons, & de nains, s'entretient de leurs sottises. Vn dernier office le rappelle en sa chambre, c'est celuy-là mesme que les Turcs disent apres que le iour est couché, & dans l'obscurité de la nuict, il s'y employe iusques à l'heure du souper. Ce sont en general les occupations qui le detiennent: disons les maintenant en particulier.

De la table du Grand Seigneur, de ses viandes, & de son dormir.

Chapitre VI.

LE Grand Seigneur mange trois ou quatre fois le iour en Esté, mais moins en Hyuer: il est assis les jambes en croix à la Turque, le plus souuent sa table est basse, faite d'argent massif, auec vn petit bord autour, haut de deux doigts, comme les tables où les Banquiers, & les Financiers comptent de l'argent en France. Il en a vne autre de pur or, enrichie de diuerses pierres precieuses, sur laquelle il mange trois ou quatre fois l'année: vne grande seruiette luy couure les genoux, vne autre est sur son bras gauche, à costé il a plusieurs pains faits de trois sortes, delicats au possible, dont le grain se recueille à Burse en la Natolie, & se reserue pour sa bouche: on le pestrit auec du laict de chevre, dont on en nourrit pour cét effet vn grand troupeau dans le bois du Serrail: Sa cuisine trauaille deuant iour, car se leuant luy-mesme ordinairement à l'Aurore, on tient tousiours des viandes prestes, s'il en demãdoit: l'essay se fait à la cuisine en presence du Capiaga, ou Maistre d'Hostel, & on sert dans des plats d'or tous troubles & couuerts: ses Agalaris ou familiers les vont prendre des mains du Capiaga de dehors, car il y en a vn autre de mesme office du departement de dedans, qui ne va point à la cuisine, il les porte à celuy qui sert sur table, qui est à genoux: ils en seruent trente, dans lesquels y a trente sortes de viandes. La table est montée sur viz, qui se tourne au gré du Prince: car personne ne luy tranche, & luy-mesme ne se sert point de couteau, son pain tendre & delicat n'en souffre point: il le rompt auec les doigts sans beaucoup de peine, ainsi fait-il des viandes apprestées auec pareille delicatesse: on ne luy sert point de sel, & ce qu'il mange n'est point assaisonné d'espices, ses Medecins le deffendent à la cuisine. Les viandes plus delicieuses pour la bouche Royale sont les pigeonneaux rostis, desquels on en sert vne douzaine dans vn tapsa, c'est à dire vn plat, les poulets, la chair d'agneau & de mouton rosty & bouilly, sont apres les pigeonneaux, ce qu'il ayme le plus: il fait signe (car à cette table personne n'y parle) qu'on porte ce qu'il desire de ces mets aux Sultanes qu'il cherit le plus: quelquesfois ses muets & les bouffons en ont leur part. Ses Agalaris ou familiers sont grandement gratifiez: quand il leur iette quelqu'vn de ses pains, ils le baisent & en donnent aux autres, pour tesmoignage d'vne singuliere faueur. Or dans le silence qui s'obserue estroittement à sa table, tant par luy-mesme, que de ceux qui y assistent: il y a vn ordinaire entretien à la muette par signes & par grimaces: les muets & les bouffons instruits à cela, y exercent les gentillesses de leurs esprits. Il boit ordinairement vne liqueur faite de plusieurs sortes de fruicts, meslée auec du ius de citron & du sucre: il l'aualle auec vne cueiller de bois, quoy qu'on luy serue de petits vases de porceline, & des autres de noix d'Inde, enchassées sur vn pied d'or enrichy de pierreries: On ne luy sert point d'entrées de table, son dessert est vne tourte, & s'il mange du fruict c'est à ses collations, comme aussi du fromage de Milan, dont on fait grand cas en Turquie.

Au temps de Ramedan, qui est le Caresme des Turcs, on ne le sert point en vaisselle d'or, mais bien dans de la porcelaine jaune, tres-precieuse & tres-difficile à recouurer: Il ieusne depuis que le Soleil donne le iour au monde iusques à la nuict close, qui est l'heure permise pour rompre le ieusne, & manger telles viandes qu'il luy plaist: le poisson n'entre que fort rarement au Serrail, lors que le desir des Sultanes, ou l'appetit des Agalaris en fait venir de la mer.

Le lict du Grand Seigneur n'est point dressé pendant le iour dans la chambre où il couche, on le fait seulement quand l'heure du coucher arriue, celuy dont nous auons parlé cy-deuant, est vn lict de parade. Les Valets de Chambre estendẽt à terre vne couuerture de nate, sur icelle vn fin tapis de Turquie, & sur le tapis vn matelats, qui suporte vn lict de plume, les draps de fine toile & les beaux tapis font le reste de la couuerture: en hyuer de grãdes couuertures de loug-ceruier, ou de martres zebelines deffendẽt le Prince du froid. Apres que le lict est ainsi dressé, on tend sur iceluy plusieurs petites cordes de soye, sur lesquelles des draps de toiles d'or, ou de riches tapis sont estendus pour faire le ciel & les pantes: cette couche paracheuée, les mesmes Valets de Chãbre

vont

vont prendre l'Empereur, & le menent coucher auec vn petit tulban en teste, qui luy sert de bonnet: pendant qu'il repose les mesmes veillent, & le gardent: l'vn se tient à la porte de la Chambre, l'autre à la ruelle du lict, pour releuer sa couuerture, & le recouurir s'il en est besoin: deux autres hommes sont au pied du lict chacun vn grand flambeau à la main, qu'ils conseruent allumé, & ne l'esteignent iamais, que le Grand Seigneur ne soit leué: leur garde dure trois heures entieres, apres lesquelles leurs compagnons les viennent releuer. Ainsi repose celuy qui trouble toute l'Europe, donne des inquietudes à l'Asie, & trauaille sans cesse l'Afrique, & les riuages de la mer Mediterranée, qui l'arrousent de leurs flots.

De la grauité du Grand Seigneur, & des discours à la muette qui se font dans le Serrail.

CHAPITRE VII.

CELVY des Princes Iuifs, qui choisit plustost le fleau de la peste que la rigueur de la guerre, auoit raison de dire qu'il aymoit mieux tomber entre les mains de Dieu, qu'en celles des hommes: car l'vn est la source feconde & inépuisable de toute misericorde, les autres sont impitoyables, quoy qu'ils ayent esté creez à son image. Il est permis, voire commandé de parler à Dieu, & luy demander les choses necessaires: & dans le monde c'est crime d'oser parler aux hommes. Le tableau veritable de cette humaine superbe, peut estre tiré du Serrail, auiourd'huy le siege principal de l'arrogance des Princes. Car là il n'est pas seulement defendu de parler au Grand Seigneur, mais dauantage, celuy qui ose leuer les yeux pour regarder sa face, est coupable d'vn grand forfait: de sorte que tous les Bassas de sa Cour, excepté, le Vizir, le Mufty, & le Medecin, allans vers luy pour le reuerer, ou plustost adorer, ont les mains iointes, & les yeux baissez; & en cette posture, s'inclinans profondément à terre, le saluënt sans le voir, quoy qu'il soit deuant eux. Quand il va par la Ville, ceux qui luy presentent des requestes, pour auoir iustice de luy, ne la pouuans obtenir de ses Officiers, les éleuent au bout d'vn roseau, & ont eux-mesmes la face contre terre, sur laquelle ils sont estendus par humilité. Les autres hommes qui sont de sa famille ne luy parlent que par signes, & le langage taciturne se pratique & s'entend aussi promptement & facilement dans le Serrail, que parmy nous le parler distinct, & la voix articulée. Ce qui fait qu'ils ont à leur seruice autant de muets qu'ils en peuuent trouuer, lesquels ayans accoustumé les autres à faire leurs signes & grimaces, leur font apprendre leur langage. Le Sultan en fait de mesme. La grauité de sa personne, & de plus le Coustumier de l'Empire, luy defend de parler aux siens: Les Sultanes ses femmes le pratiquent aussi, elles ont pour cet effet plusieurs esclaues muettes dans leur Serrail. Sultan Mustafa oncle d'Osman, qui regnoit ces mois passez, tenant sur la fin de l'année mil six cens dix-sept, le Sceptre de l'Empire Turc, pour ne se pouuoir accoustumer à cette grauité muette, donna suiet aux Turcs du Conseil d'Estat de se plaindre de luy, & de dire que parler librement aux siens, comme faisoit Mustapha, estoit plus propre d'vn Ianissaire, ou d'vn Marchand Turc, que de leur Empereur: ils le mépriserent, & iugerent sa franchise & familiarité indigne de l'Empire. Pour bien faire le Sultan, il ne faut point parler, mais par vne extraordinaire grauité faire trembler les hommes d'vn clin d'œil: car la sourcilleuse arrogance des Princes Turcs est montée à telle insolence, que de viure parmy les siens comme quelque grande Diuinité, adorée par les muettes admirations de ces esclaues. L'Empereur des Abyssins, que le vulgaire appelle Prete-Iean, est aussi blasmé d'orgueil, quoy que different du * Turc: il parle, mais il ne souffre pas qu'on le voye, disant: qu'estant l'image de Dieu en la Souueraineté de son Empire, il le doit imiter en ses responses; ausquelles Dieu parle sans estre veu. Aussi quand le Maistre des Ceremonies luy amene des Ambassadeurs estrangers, c'est ordinairement de nuict: ses Salles & sa Chambre sont esclaireées d'vn grand nombre de torches, & luy-mesme est caché dans son *Mastabe*, ou son lict Royal, deuant lequel sont tirées cinq courtines, dont celle du milieu est de drap d'or, les autres sont de soye. Le Maistre des Ceremonies dit assez haut, *hunca biale huchia abeton*: c'est

* En la description d'Ethiopie de Dom Francesco Aluarez, imprimée à Anuers, par Plantin, l'an 1558.

à dire, Ie t'amene ceux que tu m'as commandé, il le repete souuét, jusques à ce qu'vne voix du dedans luy dit, *Casacinelet*, qui signifie, Entrez dedans. A cette voix tous ceux qui l'entendent s'inclinent, & font vne profonde reuerence. Apres ils s'auancent peu à peu, faisant des pauses de six en six pas, redisent les mesmes paroles, & estans arriuez proches des courtines entendent la mesme voix, *Casacinelet* : ils s'auancent vn peu plus outre, pour oüyr la parole du Prete-Iean, qui parle sans estre veu, & leur respond aux demandes qu'ils font. Quelques * petits Roitelets des Indes se tienent encores si cachez, qu'ils ne parlent iamais à vn seul homme : & celuy-là reçoit la demande qu'on veut faire au Roy par la bouche de cinquante qui se la disent l'vn à l'autre, iusques à ce qu'elle arriue à luy. La grauité du Prince doit plustost estre en ses mœurs qu'en son silence, & sa sagesse le doit rendre plus venerable que toutes ses fantasques façons de parler, & de commander : Si le Prince veut imiter Dieu, comme il en est la viuante image, qu'il sçache que trois choses reluisent en la Majesté Diuine, la puissance, la sagesse, & la bonté. Aussi qu'ils adjoustent à leur souuerain pouuoir de commander les effets de la sagesse, & ceux d'vne Royale bonté. Ce sera par eux qu'ils regneront seurement dans leurs Estats, & y seront plus cheris, & plus recommandables, que par les vains gestes & signes de leur enflée grauité.

*André Corsal Florentin le raconte à Iulian de Medicis, en la lettre qu'il luy écrit de Cochin Ville des Indes.

De la façon que le Grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers, & la forme de son serment en vne alliance.

Chapitre VIII.

DEvx sortes d'Ambassadeurs arriuent à la Porte, ou à la Cour du Turc, ceux des Roys, & ceux des moindres Princes: ceux-là qui ont sãs contredit la preseance sur les autres, la doiuent auoir dans cette Histoire. Nous parlerons aussi de leur reception, & prendrons l'exemple de de celle de l'Ambassadeur de France. Quãd il est arriué à Pera, il passe peu de iours apres à Constantinople, void le Mufty, visite le grand Vizir, saluë le Bostangibassi, ou grand Iardinier, va faire des complimẽs au Tefterdar, qui est le grãd Thresorier, & rẽd encores quelques preuues d'hõneur & de courtoisie aux autres Grãds de la Porte, pour se les rendre fauorables aux occasiõs qui le pourroient seruir. Apres cela on l'aduertit du iour qu'il sera receu au Baise-main, c'est ordinairement vn iour de Diuan, auquel le Sultan donne audiẽce à ses principaux Officiers : le grand Vizir conuoque ce Diuan ou assemblée du Conseil, mande tous les Chaoux, les Mutaferaga qui sont ceux des Cheuaux-legers, les Spahis qui sont encores de la Caualerie, les Ianissaires qui sont gens de pied, tous lesquels auec leurs Chefs ont commandement de s'armer, & vestir le plus superbement qu'ils pourront, afin de faire voir à l'Ambassadeur auec la lestise de leurs armes, la pompe de cette grãde Porte. Ils se rendẽt au Serrail, & se rangẽt dans la secõde cour, dont nous auons parlé cy-deuant; où tous ensemble composent le corps d'vne superbe milice. L'Ambassadeur auerty de l'heure assignée part de son logis de Pera vestu par dessus ses habits d'vne robe à la Turque de drap d'or frisé, fourrée, s'il en est la saison, de martres zebelines, ses Gentil-hõmes & Secretaires sõt vestus de mesmes robes, mais de moindre estoffe, portãs en teste des bõnets de velours noir de la façon de ceux que portẽt les Maistres des Comptes en France : vingt seruiteurs vestus de robes d'escarlatte, que les Turcs appellent *Fernages*, & par dessus des autres longues robes de mesme estoffe, la teste couuerte de bõnets de taffetas noir: les quatre Dragomans ou Interpretes du Roy, sont du nombre; les Capitaines, Patrons des Nauires, & autres François l'accompagnent. Ainsi suiuy il passe le canal de mer qui separe Pera d'auec Constantinople, aussi large deux fois comme la Seine l'est à Paris deuant le Louure : arriué qu'il est à l'autre bord, il y trouue plusieurs beaux cheuaux pour luy & pour les siens, que les Turcs amis de la France luy enuoyent pour le porter à la Ville. A l'ẽtrée d'icelle il trouue plusieurs Chaoux & Ianissaires qui l'attendent pour le mener au Serrail; Deux Chaoux Bassi se rengeans à ses costez, le mettent au milieu d'eux, les autres Turcs vont deuant : En cét ordre il arriue à la Maison Imperiale, à la porte de laquelle il trouue deux Capigis Bassis qui le reçoiuent, & l'emmenent au grand Vizir dans la Salle du Diuan, (ce iour là on y dépesche fort peu d'affaires,

d'affaires) il s'assied vis à vis du grand Vizir sur vn banc sans appuy ny dossier, couuert de drap d'or. Là pour vn peu de temps par l'aide de l'Interprete ou Dragoman, ils s'entretiennent en discours, iusques à ce que le grand Vizir commande qu'on apporte à disner. Le Maistre d Hostel du Diuan sert aussi-tost, quelque autre Bassa est de la partie: les mets sont plus delicats qu'à l'ordinaire, & en plus grande abondance, pour lesquels la Chambre aux deniers du Serrail compte mille escus d'or. Vn Dragoman assiste l'Ambassadeur pour l'entretien auec les Bassas. Cependant la suitte est menée à disner sous vne galerie basse, où la table est dressée & couuerte en cette sorte: Vn grand tapis de cuir est estendu à terre, quelques plats assez clair-semez la couurent mal: les mets sont de la pannade au succre, & quelques potages aux poulets, deux hommes portans en escharpe chacun vn instrument de cuir boüilly semblable à vne cornemeuse, où il y a du Cerbet, (c'est vn breuuage fait de jus de citron, d'eau & de succre) y versent à boire à chacun par tour dans vne tasse de cuivre estamé, & marchent entre les plats pour seruir plus commodément. L'Ambassadeur & ses gens ayans ainsi disné, se retirent en certain lieu proche la porte du departement du Sultan, où ils attendét que les Officiers du Diuan ayent eu audience de leur Maistre, apres laquelle ils se retirent tous, excepté les Bassas qui demeurent aupres de sa personne: alors le Maistre des Ceremonies va querir l'Ambassadeur, & le conduit au logement de l'Empereur, à la porte duquel le Capiaga, assisté de plusieurs Eunuques, le reçoit, & le conduit iusques à la Chambre Imperiale, dont les murs en dedans sont reuestus de grandes plaques d'or & d'argent, enrichies de pierreries & de perles: A l'entrée d'icelle deux Capigis ou portiers le menent par dessous les bras, non au Baise-main, mais au Baise robe de l'Empereur. Cette indigne coustume de mener par les bras les Ambassadeurs des Princes estrangers, est née de la perfidie des Turcs mesmes. Bajazeth II. du nom, fils de celuy qui prit Constantinoble, allant vn iour à Monastire, trouua en son chemin vn Religieux de sa Loy de l'ordre des Deruis: ce Moine de l'Alcoran, à la veuë de l'Empereur, accort vers luy pour accomplir le detestable dessein qu'il auoit conceu en son esprit: l'ayant abordé luy demande l'aumosne, en disant son *Allahithchi,* c'est à dire, au nom de Dieu, tire de dessous sa robbe de feutre vn cimeterre, auec lequel il eust massacré Bajazeth, si son cheual en se cabrant n'eust receu le plus violent coup: il y fut blessé neantmoins, & ce malheureux parricide auoit desia rehaussé le bras pour redoubler le coup si le Bassa Schander ne l'eust promptement assommé d'vn coup de Bosdagun, ou masse de fer. Du depuis il fut ordonné que quiconque viendroit vers le Grand Seigneur pour le salüer, seroit mené par dessous les bras par des Capigis: & cette coustume a esté soigneusement obseruée. On ne lit point qu'il se soit trouué homme estranger qui n'en ait souffert la rigueur, excepté vn Ambassadeur de France, nommé le sieur de Noüailles Euesque d'Acx, lequel fut enuoyé vers Selim second par Charles IX. Roy de France, pour moyenner quelque accommodement aux affaires des Venitiens: comme il fut arriué à la porte de la Chambre du Grand Seigneur, & que les Capigis l'eurent saisi par dessous les bras, il les escarta à coups de coudes, & dit tout haut que la liberté d'vn François, & la dignité d'vn Euesque, ne pouuoient souffrir qu'il fust mené comme vn esclaue: & de fait laissant l'estonnement dans l'esprit du Sultan, & de ceux qui estoient dans la Chambre, alla libre au Baise-main, & ne se voulut iamais ietter à ses pieds, comme font les autres, ains s'inclina vn peu pour baiser la robe.

Apres que l'Ambassadeur a baisé la robe du Sultan qui est assis sur des carreaux de toile d'or frisée, il se retire à reculons, tournant tousiours en s'en allant la face vers le Prince, & se va mettre contre le mur de la Chambre pour faire place aux Gentils-hommes de sa suite qui vont aussi au Baise-robe, & presente en suitte la lettre que le Roy enuoye escrite en langue Turque. Le Grand Seigneur ne respond rien pour l'ordinaire, son grand Vizir dit seulement quelque parole pour congedier l'Ambassadeur qui sort de la Chambre apres auoir fait la reuerence en baissant la teste sans se descouurir. Mais il faut remarquer que personne n'arriue à ce Baise-robe, qu'il ne soit vestu de robbes à la Turque données par le Sultan, qui est vn present de Souuerain à Sujet, ou à Esclaue: Pour cette cause le grand Vizir n'oublie point d'enuoyer chez l'Ambassadeur les robbes qui sont portées par l'ordonnance du Coustumier de l Empire, à sçauoir deux riches pour la personne de l Ambassadeur, & vne pour chacun de sa suite. Outre cela chaque Ambassadeur doit faire vn present au Grand Seigneur, lequel le void passer deuant soy, au trauers vne fenestre treillissée, où il est porté par des Capigis: il

s'amuse à le voir, tandis que l'Ambassadeur & ses Gentils-hommes luy font la reuerence, ce qui fait qu'ils ne le voyent qu'en porfil. A ce propos vne action genereuse du mesme sieur de Noüailles Ambassadeur de Charles neufiéme doit estre icy rapportée. Mahomet grand Vizir de Selim second le pressoit importunément de n'oublier point vn magnifique present à son Sultan, & luy faire dire que s'il n'en auoit pour l'heure, il luy en fourniroit. Cet Ambassadeur fut à dessein au Baise-robe, sans en presenter. Ce Bassa luy en fait des reproches, & impute à mépris de n'en auoir point donné. Le sieur de Noüailles luy respond, Que le Roy son Maistre qui estoit le premier & le plus grand Monarque de la Chrestienté, ayant sceu que Selim le demandoit comme par tribut, luy auoit defendu d'en presenter. Ainsi il n'en donna point, seruit vtilement & honorablement son Maistre, laissa parmy les Turcs vne grande admiration de sa genereuse dexterité, & rapporta en France la gloire que meritent les Ambassadeurs, que la vertu, & non la faueur, fait élire pour telles charges.

Les autres Ambassadeurs de qualité inferieure à la Royauté reçoiuent bien les robes de la part du Grand Seigneur pour l'aller saluer: mais ils n'entrent point au Serrail auec tant de pompe, ne sont pas traittez en festin, & n'ont pas tant de priuauté auec le grand Vizir: il y en a mesme d'entr'eux qui ne sont pas assis en presence du Bassa. Ainsi les Turcs sçauent mesurer l'honneur qu'ils font à tels hommes à la qualité des Princes qui les enuoyent, desquels les Ambassadeurs representent les personnes, ont leurs mains longues & leurs yeux portatifs qui voyent dans les Royaumes plus éloignez de leurs Estats.

Or la forme dont les Monarques Turcs se seruent pour iurer l'alliance auec quelque Prince estranger, n'est pas moins spacieuse qu'elle est frauduleuse: car le plus souuent ils ne tiennent rien de ce qu'ils promettent, & leurs sermens sont aussi peu veritables que ceux des amoureux, aussi muguettent-ils tous les Estats de l'Europe. Lors que Marin Cabalus personnage doublement illustre, par la splendeur de sa naissance, & celle de son sçauoir, fut à Constantinople Ambassadeur des Venitiens pour renouueller l'alliance auec le Turc, Selim iura en cette sorte: *Ie iure & promets par le grand Dieu qui a creé le Ciel & la terre, par les ames des Septante Prophetes, par la mienne, par celle de mes Ancestres, de garder à la Seigneurie de Venise tous poincts & droicts d'alliance & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour sacrez & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Mais il le faussa tost apres: car Iean Mique Iuif Espagnol chassé d'Espagne par le Roy Ferdinand, comme dangereux espion de l'Europe, qui en auoit couru toutes les Prouinces, luy ayant rapporté que l'Arsenal de Venise auoit esté bruslé, & que la disette des viures estoit dans l'Estat de la Seigneurie, luy persuada la guerre de Cypre qu'il disoit luy appartenir comme Sultan d'Egypte, & Roy de la Palestine, d'où Cypre aussi bien que Rhodes dependoit, comme hommageable: Selim la fit sans autre suiet, & s'en rendit maistre peu de temps apres, ostant ce Royaume aux Venitiens qui l'auoient long-temps gardé: ainsi estre Turc & garder sa foy, sont incompatibles.

De quelques ouurages manuels de l'Empereur des Turcs, & de la religieuse coustume qu'il obserue, de viure du trauail de ses mains.

CHAPITRE IX.

L'AVTHEVR de l'Alcoran a paré les deformitez de sa Loy, & couuert les faussetez d'icelle de quelque lustre de verité, pour les faire mieux passer parmy ses Sectateurs. Dans les diuerses regles qu'il leur a prescrit, il leur ordonne de trauailler, & les asseure que celuy-là n'est pas digne de viure qui ne trauaille de ses mains. Le peuple ne l'obserue pas seulement, mais le respect de ce precepte est monté iusques au Thrône Imperial des Turcs, les Sultans l'embrassent, & de vingt Empereurs qui ont iusques auiourd'huy porté le Sceptre Otthoman, à peine s'en trouue-t'il vn qui n'ait trauaillé pour sa vie. Mahomet second cultiuoit ses iardins, & du reuenu des fruicts qu'on vendoit faisoit acheter des viures pour sa bouche. Mais comme les actions de tels hommes, pour si religieuses qu'elles soient, n'ont point la vraye charité

pour

pour guide, aussi elles gauchissent facilement au vice. Ce Prince adioustoit à ses trauaux manuels vne si horrible cruauté, qu'il estoit à souhaitter que ses mains fussent oyseuses. Nous auons escrit en l'Histoire de son empire, que visitant vn iour suiuy de ses Pages les carreaux de son iardin, qu'il cultiuoit luy mesme, vn de ces ieunes garçons voyant des concombres hastifs en cueillit vn & le mangea. Mahomet repassant par là le trouua manque, son courroux allume sa cruauté, il void au pied du concõbre que le fruict en a esté fraischement cueilly, il sçait qu'il n'est accompagné que de ses Pages, par ainsi que c'est quelqu'vn d'eux qui a fait le coup, il le veut sçauoir à quel prix que ce soit : il appelle les Bostangis, (ce sont Iardiniers) arme leurs mains de couteaux trenchans, commande qu'on ouure l'estomach aux Pages: on les prend vn à vn, & on en ouure iusques à quatorze, qu'ils trouuerent le concombre, non encore digeré dans l'estomach du quatorziéme: telle estoit la rigueur de ce Prince, que de faire esgorger pour vne legere friponnerie quatorze beaux ieunes garçons, la fleur & l'eslite de la ieunesse de son Serrail. Solyman second, celuy qui prit Rhodes, s'occupoit en la solitude à faire des souliers, les enuoyoit vendre au Bazar, ou marché, & de l'argent en faisoit acheter des viures pour sa table. Selim second, qui perdit la bataille de Lepanthe, faisoit des petits croissans de Lune, que les Pelerins Turcs portent sur leurs bourdons quand ils font le voyage de la Meque. Amurath son fils faisoit des flesches, les autres font des petits couteaux, & le tout se vend biẽ plus qu'il ne vaut, pour si grossier qu'en soit l'ouurage: Celuy-là s'estime bien-heureux qui en peut recouurer pour de l'argent. Ils fondent cette coustume de trauailler pour viure, non seulement sur les regles de leur Alcoran, mais encore sur ce passage du Genese, les Precepteurs le leur font apprendre par cœur, *En la sueur* * *de ton visage tu mangeras ton pain, iusques à ce que tu retournes en terre, de laquelle tu as esté formé.* C'est en temps de paix seulement, car en temps de guerre, le Prince doit viure aux despens du peuple, pour la deffense ou accroissement duquel il porte les armes. Mais qu'en autre temps vn Sultan fit seruir à ses delices l'argent qu'il leue sur le peuple, leur Loy & le Coustumier de l'Empire l'imputeroit à crime: Ils appellent la taille, & le subside, *Aaram agemini cani*, c'est à dire *le prohibé sang du peuple*: & parce que le trauail de leurs mains ne pourroit fournir les frais qu'il faut à leur bouche, pour tenir table digne de leur qualité, ils y adioustent le reuenu de leurs Iardins, qui est grand à la verité, & quasi incroyable. I'ay appris des Turcs mesmes, qu'il apporte plus de deux cens mille escus de rente : quelques autres m'ont dit vn million de liures. Outre ceux qui sont dans le Serrail, il y en a au long de la marine, & vers l'Arsenal, de grands qui sont de bon rapport. A quatre lieuës de Constantinople, encore plus loin à la Ville d'Andrinople, & vers l'autre bord de l'Asie au lieu de Scutari, où estoit jadis la Ville de Chalcedoine, il y a les plus beaux iardinages qui soient en Orient: les fruicts qui s'y recueillent abondamment sont vendus à Constantinople & ailleurs en si grande quantité, qu'ils fournissent tout le pays, le Bostangibassi, ou grand Iardinier, qui est Officier de la Couronne, a le soin de ce reuenu, le fait porter au Serrail, & les Sultans le tiennent pour leur vray patrimoine, & domaine, duquel ils peuuent se nourrir sans fouler personne.

* *In sudore vultus tui vesceris panem, donec reuertaris in terram de qua sumptus es, quia puluis es, & in puluerem reuerteris.* Gen. 3. v. 19.

A ces trauaux manuels des Empereurs Turcs, il faut adiouster leur religieuse coustume de trauailler à la terre, quand ils viennent de leurs Gouuernemens à Constantinople prendre possession de l'Empire, ils sont obligez de tenir le manche de la charruë, labourer la terre, & faire quelques sillons. Amurath troisiéme, ayeul d'Achmat dernier mort, l'obserua apres le deceds de Selim son pere, lors que venant de Magnesie, où il estoit Gouuerneur, il alloit prendre possession de son Sceptre, il rencontra vn laboureur emmy les champs, mit pied à terre, conduisit la charruë, & fit trois ou quatre sillons: Apres lesquels il tira de sa pochette vne poignée de pieces d'or, & les donna par charité à ce paysan: de plus il deuestit sa robe qui estoit d'vn riche drap d'or, fourrée de martres zebelines, & la luy donna. Aussi la Loy qui leur fait obseruer cette ceremonie, est couchée dans les gloses de l'Alcoran, en ces termes : *Que l'Empereur venant à l'Empire, & s'acheminant à la Ville Imperiale, pour prendre possession, doit labourer la terre, pour bannir la sterilité de son Pays, & y faire venir l'abondance.* Elle n'y est pas dauantage pour cela, car le Prince occupant la plus grande partie de ses Sujets aux armes, & à la guerre, plusieurs bonnes terres demeurent en friche, faute d'hommes qui les cultiuent. Mais ainsi s'occupent les Sultans Turcs, sans neantmoins fuir l'oysiueté dans laquelle ils croupissent souuent: Nous en verrons quelque chose dans le Chapitre qui suit.

Des Amours du Grand Seigneur.

CHAPITRE X.

PARMY toutes les passions qui dominent les affections des Princes, l'amour, comme la plus puissante compte luy seul, plus de triomphe sur les Grands, que toutes les autres ensemble, car elles n'obtiennent des victoires que pour accroistre la gloire de celuy-là: l'auarice accumule pour fournir à ses frais, l'ambition empiette pour l'agrandir. Ainsi void-on les plus puissans hommes, apres auoir dompté les autres passions, estre vaincus par celles-cy. Alexandre porte dans la Perse l'honneur de tant de victoires aux pieds de la captiue Roxane, Cesar sousmet dans Alexandrie le lustre de tous ses triomphes aux beautez de l'infante Cleopatre, qui apres fut l'amie d'Antoine. Et les Monarques Turcs font seruir aux attraits de leurs Sultanes, l'éclat & le lustre de cette souueraine puissance, qui les rend Maistres des meilleures parties du Monde. Mais les voyes par lesquelles ces singulieres beautez entrent dans leur Serrail, & les liens dont l'amour captiue leur volontez, se font en cette sorte.

Apres que les droits de la naissance ont conduit vn Prince Turc dans le Thrône Imperial de ses Ancestres, les femmes que son deuancier idolatroit dans le Serrail en sont mises hors, & conduites en vn lieu appellé en leur langue *Eschy saray*, c'est à dire, le vieux Serrail, comme qui diroit, le vieux Hostel: car *saray* en langue Persienne veut dire Hostel: elles y sont enfermées, iusques à ce qu'on les marie à quelque Grand de la Porte. Cependant des autres doiuent remplir leur place, pour estre les nouueaux suiets des amours du nouuel Empereur. Alors les Bassas qui sont à la Porte, & les autres qui representent dans les Prouinces éloignées la souueraineté de leur Maistre, employent tous leurs soins pour trouuer des filles qui soient dans le Leuant, ou ailleurs, les merueilles de la beauté, & les douces perfections de leur sexe, soit que la grandeur de leurs thresors force la necessité des miserables Meres à les liurer pour de l'argent, ou soit que le sort de la guerre les rangeant, parmy le butin d'vne Ville prise, les rende captiues entre leurs mains, ils les font instruire à la Turque aux gentillesses de leur sexe, si elles ne le sont desià, leur font apprendre à chanter, iouer du luth, & de la guiterre, & à dãser; & ayans soigneusement fait garder leur virginité, les amenent au Sultan, & luy en font vn present. La mere mesme du Prince, & ses sœurs mariées, s'il en a, trauaillẽt à ce mesme dessein, & luy font de semblables presens: car la Loy de la Polygamie, ou pluralité des femmes, permise par l'Alcoran, & receuë en Turquie, donne la liberté d'en tenir tant qu'on en veut, pourueu qu'on les puisse nourrir. Le Sultan recompense le soin de ceux qui luy font de tels dons de quelque riche present; pour achepter, dit-il, ces filles qu'on luy amene, & qu'elles soient ses esclaues: mais il le sera bien-tost de leurs beautez. Le Serrail des femmes ainsi garny, il y passe quant il veut, sans estre veu de personne, par vne porte qui respond à sa Chambre, de laquelle il a vne clef, & le Chislar Aga, ou grand Eunuque des Sultanes en a vne autre: il aduertit la *Cheyachadun*, qui est vne Dame aagée leur Gouuernante, de les faire ranger au long d'vne gallerie, dans laquelle il passe, & repasse plusieurs fois en contemplant leurs attraits, ou bien les fait danser en branle, se tenans l'vne l'autre par la main dans vne belle salle: il y assiste & se place au milieu, comme feroit vn papillon au milieu de plusieurs feux brillans: il s'y perd aussi, car sentant soudain son esprit embrazé par les yeux de celle qui luy agrée le plus, il luy iette son mouchoir pour marque qu'il en est vaincu: elle le reçoit auec vne grande demonstration d'humilité, le baise & le met sur sa teste. Incontinent la *Cheyachadun*, ou Dame d'honnenr, prend cette belle esclaue, qui vient de triompher de la liberté de son Maistre, la mene dans vne chambre destinée au ieu d'amour, la pare des plus beaux ornemens dont elle se peut aduiser, la parfume, & adiouste à ses naturelles beautez les gentillesses de ses artifices: c'est pendant que le Soleil luit, car imitant son cours aussi bien que son lustre, cette belle se couche aussi-tost que cét Astre. La Chadun la conduit dans la mesme Chambre, où le Sultan est couché, la couche dans le mesme lict, où elle la fait entrer par les pieds pour plus grande reuerence, & durant

durant la nuict plusieurs vieilles Mores le veillent, & font sentinelle, l'vne aux pieds du lict, l'autre au milieu de la chambre, & vne troisiesme à la porte : elles sont releuées de trois en trois heures par les autres de mesme teint, iusques à ce que le iour soit venu. Il y en a vne qui tient au cheuet du lict deux flambeaux allumez, & prend soigneusement garde de quel costé le Prince se tourne, afin de changer les flambeaux de l'autre, de peur que l'esclat de la lumiere n'offense ses yeux. I'ay appris d'vn Iuif sçauant Medecin, qui auoit seruy le Grand Seigneur, que la Chadun veille aux pieds du lict, & par fois dit quelque parole pour donner courage à la ieune fille, luy remonstrant que cette nuict seroit la cause de sa fortune, & qu'elle monteroit à la dignité de Princesse. C'est la coustume en Turquie, que la nuict des nopces, vne vieille femme assiste dans la chambre des nouueaux mariez, & employe l'experience du passé à exhorter l'espousée. Le iour venu on apporte des nouueaux habits au Sultan, car ceux qu'il auoit le iour auparauant auec l'argent qui estoit dans sa bourse, appartiennent à celle qui luy a tenu compagnie : il se leue, reua à son departement, & enuoye par des Eunuques à ses nouuelles amours vn present de robes de drap d'or, de pierreries, & de l'argent, dont la grandeur est mesurée à celle du plaisir qu'il en a receu la nuict. Dés lors on luy prepare vn logement separé des autres, & on la tire du dortoir, dont nous parlerons au Chapitre suiuant : on luy donne quatre esclaues blanches pour la seruir à la chambre, deux autres pour trauailler à sa cuisine, vn Eunuque noir pour valet, trois mille sequins dans vne bourse, & autant d'habits qu'il faut pour sa personne, & pour ses esclaues. Outre cela, on la met sur l'Estat des entretenemens du Serrail, pour deux charges de monnoye tous les ans. Ainsi les Princes Turcs achetent la perte de leur liberté de l'argent de leurs coffres, pour prouuer en leurs affections les effets de cette verité, que l'amour * est aux Amans vne agreable playe, vne douce amertume, vn venin sauoureux, vne maladie qui leur plaist, vn supplice qu'ils embrassent, & vne mort où ils courent.

* *est enim amor gratū vulnus, sapidum venenum, dulcis amaritudo delectabilis morbus, iucundum supplicium blāda mors.* Franciscus Petrarcha Dialog. 69.

Que si le vain plaisir de l'amour a tellement charmé ses sens, qu'il renuoye pour la seconde fois cette nouuelle Amante, il luy accroist ses felicitez. Le lendemain matin on augmente son train de deux femmes de chambre, d'vn Eunuque, & de deux cuisiniers : on luy apporte encore trois mille sequins dans vne bourse, sa pension est accreuë de deux autres charges de monnoye, & l'Empereur luy fait porter le nom de Sultane. Mais si cét amour est constant iusques à la troisiéme fois, le bruit du bon-heur de cette femme vole dans le Serrail des Sultanes, & fait conceuoir aux autres vn desir passionné de l'esgaller, & elle mesme en reçoit les aduantages, elle est honorée pour la seconde fois de la qualité de Sultane : & ce nom luy est alors si asseurement acquis, qu'elle ne le peut perdre qu'auec la vie. L'Empereur fait augmenter sa suite iusques à seize femmes pour la chambre, deux Eunuques de plus, sa pension fait seize charges de monnoye.

Les autres du Serrail qui sont encore filles, ou qui n'ont eu qu'vne seule fois la compagnie du Prince, employent tous leurs attraits pour luy plaire, & trouuant leurs artifices trop foibles, y adioustant l'aide des charmes, & sorcelleries, qu'elle acheptent à quel prix que ce soit. Mais si quelqu'vne de ces femmes accouche la premiere d'vn fils qui doit succeder à l'Empire, elle est appellée Reine, le Grand Seigneur l'honore d'vne Couronne de pierreries, fait porter à son antichambre vn de ses daix pour ornement, luy fait accroistre son logement, & luy donne vne famille digne d'vne Reine, ou Imperatrice Turque : Elle a vn assez suffisant reuenu pour fournir à ses necessitez & à ses liberalitez. Si elle fait vne fille, on luy enuoye vne nourrice, trois mille sequins, des esclaues pour la seruir : l'honneur en est moindre, mais la ioye qu'elle en conçoit (s'il y a desia des enfans masles) est incomparable, car elle est asseurée que la ieune Princesse sera nourrie auprés d'elle, qu'elle sera vn iour mariée à vn grand Vizir, ou à quelque autre Bassa des plus puissans de l'Empire, qui l'honorera, & comblera ses vieux ans de toute sorte de contentemens. Au contraire, si elle auoit enfanté vn fils puisné, il luy seroit osté dés l'aage de douze ans, ou enuiron, & mis entre les mains des Precepteurs pour l'instruire, où elle ne le pourroit voir que quatre fois l'an, & enfin seroit immolé à la seureté du Regne de son frere aisné, & bien-tost estranglé par des muets. C'est ce qui leur fait desirer d'auoir des filles : quand il y a desia vn fils au monde.

Or toutes ces femmes, quoy qu'elles enfantent les vrays successeurs de l'Empire, ne sont neantmoins que les concubines de l'Empereur, il n'en espouse aucune, sinon qu'il soit grandement épris de l'amour de celle, qui luy a la premiere donné vn enfant

masle, alors il suit les aueugles mouuemens de sa passion. Et certes, quand l'amour fait ainsi sentir à son esprit la rigueur de ses flammes, il y a de la iustice qu'vn Tyran tourmente l'autre; car si celuy-là rend esclaues les esprits du Leuant, celuy-cy tourmente les corps dans vne cruelle seruitude. Ce Tyran donc le force d'espouser sa Sultane, luy fait expedier des lettres de *chedin*, qui contiennent la declaration de sa liberté, & l'asseurance de son doüaire: en presence du Mufty, ou grand Pontife de sa Loy, il la reçoit pour sa femme espousée. Outre la despense ordinaire de cette nouuelle Imperatrice, on luy assigne plus de quinze cens mille liures, pour fournir à ses liberalitez, ou pour faire vn fonds suffisant dans quelques années, de bastir vne Mosquée, & renter quelque Hospital, selon sa deuotion. Ces espousailles, comme nous auons dit, se font par la violence de l'amour, car le Conseil du Prince resiste grandement à cela, pour ne donner point à leur Maistre vne compagne à l'Empire, & n'auoir pas eux-mesmes à respondre à deux Chefs. La Loy qui fut establie dans le mesme Conseil, ordonnant que les Sultans n'espouseroient point des femmes, prit naissance du Regne de Baiazeth premier, lequel ayant espousé vne femme de la Maison des Paleologues Empereurs de Constantinople, la vid par le desastre de la guerre captiue auec soy entre les mains de Tamerlanes Empereur des Tartares, & traitée auec tant de mespris, qu'vn iour ce Scythe les faisant manger tous deux à sa table, commanda à cette Princesse de se leuer, & aller au buffet prendre sa coupe pour luy verser à boire: Dés lors les Turcs aduiserent que les Empereurs n'ayans que des esclaues seroient moins offensez, quand elles seroient mesprisées par le vainqueur. Mais l'amour * qui ne prend loy que de soy-mesme, refusa d'obeïr à celle-cy, & commanda à Solyman second d'épouser Roxelane l'vne des femmes de son Serrail, qui estoit les delices de ses affections: il la fit compagne de son Sceptre, & luy donna tant d'authorité dans sa maison, qu'elle en chassa * les enfans d'vne autre femme aisnez des siens, & arma contre eux la main de leur pere pour les perdre: car Solyman fit estrangler par quatre muets dans sa tente, Mustapha l'aisné, & le plus genereux de ses enfans, & donna suiet à Giangir le plus ieune de se tuer d'vn poignard sur le corps mort de son frere. Ce trouble ne fut pas seul, Roxelane en excite d'autres, elle diuise Baiazeth & Selim ses propres enfans, pour auancer l'vn à la succession de l'Empire, le porte à sa ruine, & le fait miserablement finir par le glaiue. Solyman a esté le seul Prince, depuis Baiazeth I. iusques auiourd'huy, dont il y a eu XV. Empereurs, & XX. en tout, par vne droite succession de pere en fils, qui ait espousé femme. Amurath III. son petit-fils charmé des beautez de la Asachi, ayant appris le mesnage que Roxelane auoit fait dans le Serrail, par le pouuoir de son affranchissement, & l'authorité d'espouse du Prince, luy refusa les lettres de *chebin*, quoy qu'il eust eu d'elle quatorze enfans, & qu'il l'aimast par dessus toutes ses femmes. On dit pourtant, qu'Osman dernier mort auoit espousé la fille du Mufty de Constantinople.

* *Quis legem det amantibus? Maior lex amor est sibi.* Boët de consol. Philosophiæ l. 3. mert. 12.

* Voyez le 12. Liure depuis le 15 chap. iusques à la fin de nôtre Histoire de l'Empire Turc.

Mais l'Histoire de l'extraordinaire mariage du Prince Turc nous a fait abandonner le recit de ses amours auec ses concubines, reprenons-le maintenant, & le suiuons dans ses Iardins, où il est au milieu des lasciues caresses: il y a du danger de l'y voir, mais la crainte d'aucun peril ne nous doit point empescher de seruir le public. Il sort souuent de son departement, pour aller à la promenade auec ses femmes, folastrer dans les belles allées de ses delicieux Iardins: les Eunuques noirs qui seruent aux Dames, sont les seuls hommes qui l'accompagnent, tous les autres s'esloignent de luy autant qu'ils peuuent, les Bostangis ou Iardiniers en sortent par vne porte qui regarde la marine, les autres esclaues se retirent ailleurs loin de la veuë de leur Maistre. Car s'il se trouuoit homme dans le Serrail, quel qu'il fust, qui eust tasché par quelque endroit de voir ces femmes, tandis qu'elles se promenent auec le Sultan, il seroit mis à mort sans aucun delay: Ainsi la contagion des belles est dangereuse, les vns meurent pour en auoir esté veus, & les autres pour les auoir veuës. De sorte, que quand on dit que l'Empereur est au Iardin auec ses femmes, vn chacun fuit aux lieux les plus escartez qu'il peut. Or si en ces lieux de plaisir il peut faire le Prince, & l'Amant ensemble, il est mal-aysé de le croire, puis que la Maiesté & l'Amour ne sont pas bien d'accord dans vn mesme throsne. *Les particularitez de son entretien nous sont inconnuës, car la rigueur qu'il obserue contre ceux qui le viendroient voir, a deffendu d'en reueler le secret: seulement sçauons-nous, que parmy les molles caresses, dont les femmes le charment, il se plaist aux ridicules rencontres de ses bouffons, & de ses nains, & montre que l'Amour est vn entretien des hommes oyseux.

* Diogene le dit dans Laërce, au liu. 6.

Vn

Vn curieux personnage qui a eu de l'authorité dans le Leuant, m'a appris qu'en ces mesmes lieux il arriue quelquefois de legeres riottes d'amour entre le Sultan & ses Dames, il l'auoit sceu d'vn Eunuque noir du Serrail des femmes : & le mesme luy disoit, que si la ialousie de ces belles les faisoit naistre, elles estoient bien-tost esteintes par l'accortise de la Chadun, qui est leur vieille Gouuernante, & par l'humilité de celle qui est interessée en la dispute. Ainsi les volages querelles des Amans, sont des vents qui allument & pressent dauantage leur folle passion. Et * les becs des Colombes, qui ont esté leurs armes en leurs courroux, sont apres les doux instrumens de leurs amours.

Ce que nous auons escrit cy-deuant de l'entretien du Prince Turc auec ses femmes, n'est pas le plus blasmable de ses affections. La grandeur de son pouuoir qui fait tout obeïr à ses volontez, & le contagieux exemple de ses Courtisans le porte aux malheureux excez d'vne passion desnaturée : il brusle souuent de l'amour des masles, & les plus ieunes garçons qui sont dans le Leuant, la fleur de la Beauté, & les attraits des Graces, sont voüez à la saleté de ses abominables plaisirs. Les Bassas luy en amenent des Prouinces estrangeres, & luy en font present. Ce desordre est si inueteré dans le Serrail, que de vingt Empereurs qui ont iusques icy porté le Sceptre des Turcs, à peine s'en trouue-t'il deux qui ayent esté nets & purs de ce vice. Achmat dernier mort l'abandonna vn peu auant la fin de sa vie, par les sages remonstrances que luy en fit le Mufty, & son fils Amurath quatriéme du nom, qui regne au commencement de cette année mil six cens vingt-six, est encores dans la tendresse d'vn aage, qu'il peut facilement destourner de ces debordemens, & le former à la vertu, fuyant les escueils, où ses deuanciers ont fait naufrage. Car dequoy sert-il à de si grands & si redoutables Monarques, d'estre les glorieux vainqueurs de tant de peuples, * s'ils sont eux-mesmes captifs des vices? Le Prince est le Medecin de l'Estat, mais comment le pourroit-il guerir, si luy-mesme est malade : il en est le cœur, & quel moyen de l'animer, s'il a des foiblesses & des defaillances ? il en est l'œil, & comment pourra-t'il voir & conduire les autres, s'il est troublé & obscurcy de ses passions ? Tout Prince qui * ayme son Throne, son Sceptre & son Estat, doit fuir le vice & cherir la sagesse : car vn Prince sage est l'asseurance de ceux-là, & le soustien du peuple.

* *Amantium ira amoris re integratio est.* Terent.

* *Quæ modo pugnarunt iungunt sua rostra columbæ. Quarum blanditias, verbaque murmur habet.* Ouid. 2. de Art.

* *Terrena potestas vult esse victrix gentium, cum sit captiua vitiorum.* D. August. lib. 15. de Ciuit. Dei cap. 8.

* *Si delectamini in sedibus & sceptris, ô Reges populi, diligite Sapientiam.* Salom. Sap. 6.

Des femmes du Grand Seigneur, de leur logement, de leur vie, de leur conduitte, & de leur fortune.

CHAPITRE XI.

LE Chapitre precedent a raconté les feux des amours du Grand Seigneur, celuy cy dira particulierement les mœurs & la vie de celles qui les causent. Car les belles femmes sont aux esprits peu retenus des flambeaux qui bruslent de loin. Celles du Serrail qui paroissent le plus par l'éclat de leurs graces, sont ordinairement estrangeres, prises à la guerre, ou enleuées de force, mais nourries auec vn incroyable soin, pour leur faire apprendre la ciuilité, à ioüer de quelque instrumẽt de Musique, à chanter & trauailler aux ouurages de l'aiguille plus de cent filles de qualité : ces gentillesses adioustées à leurs naturelles perfections, les rendent plus recommandables : elles sont Chrestiennes le plus souuent, mais leur desastre faisant seruir la beauté de leur corps aux deshonnestes plaisirs des Turcs, prostituë celle de l'ame au faux culte de leur Loy : Elles ne sont pas plustost arriuées au Serrail, où quelques Bassas les enuoyent en present au Sultan, & par fois le grand Cham des Tartares, qu'on leur fait faire la profession de foy à la Turque, en leur faisant leuer le second doigt de la main, pour signe qu'elles ne croyent qu'vn seul Dieu en vne seule personne, & proferent ce mot *Mehemet*, des vieilles femmes prennent apres le soin de les instruire au reste de la croyance Turc : ainsi se peuple le Serrail des femmes du Prince Turc.

Or elles sont de deux sortes, à sçauoir celles qui ont desja eu sa compagnie, & sont femmes, & celles qui sont encores filles. Ces femmes là logent separement, & plus au large, sont mieux seruies, & ont plus grande liberté dans ce Palais Royal. Les filles mangent par troupe dans la communauté des refectoires, se retirent le iour dans des chambres, sous la garde & conduitte des vieilles, qui en gouuernent chacune dix,

pour trauailler à quelque ouurage, & la nuict couchent comme des Religieuses (mais peu chastes) dans des longs dortoirs, où leurs licts faits de matelats assez molets, & de couuertures, (car les femmes en Turquie, aussi bien que les hommes, couchent vestuës) sont rangez des deux costez, vn chemin demeure au milieu, plusieurs fanaux y esclairent durant la nuict, & de dix en dix filles couche vne de leurs Gouuernantes. Celles qui ne sçauent pas la langue Turque la vont apprendre en des Escoles dressées dans le mesme Serrail. Celles-cy ne voyent le Prince que quand elles arriuent, & ne conuersent auec luy, que lors qu'il s'en veut seruir. Elles sont fournies de tout ce qui leur faut pour leur entretenement, auec l'abondance qui se trouue sans cesse dans le Serrail du Sultan.

Les Eunuques qui leur portent à manger gardent en seruant le mesme ordre que nous auons descrit au seruice du Sultan. Mais la Reyne qui est Mere du Prince successeur de l'Empire, est seruie dans son departement, où elle est superbement logée, par des Officiers qui sont à elle seule: sa vaisselle n'est pas d'or, comme celle de l'Empereur, mais bien d'vne belle porcelaine mignardement trauaillée, & proprement tenuë: chez elle se font les plus somptueux festins du Serrail des femmes, où plusieurs Sultanes se trouuent pour paroistre aux yeux de l'Empereur, qui est de la partie, & assouuit en leur compagnie les desreglez appetits de tous ses sens. Là il esprouue dangereusement que la beauté blesse plus viuement qu'vn dard, & le respect que toutes ces femmes luy rendent, se comportans enuers luy auec vne singuliere modestie, & vne douce complaisance, l'exempte de faire cette fascheuse experience: qu'vne mauuaise * femme est le naufrage de l'homme, la tempeste de la maison, vn trouble repos, l'esclauage de la vie, vn mal quotidien, vn combat volontaire, vne guerre qui couste, vne beste farouche qu'on nourrit, vne lyonne qui embrasse, vn escueil paré, vn animal de malice, & enfin vn mal necessaire.

*Secundus Philosophus interrogat. Quid esset mulier mala, respōdit, Viri naufragium, domus tempestas, quietis impedimentum, vitæ captiuitas, quotidianum malis, voluntaria pugna, sumptuosũ bellum, bellua conuiua, leæna complectens, exornata Scilla, animal malitiosũ, malum necessarium, Maxim. Serm. 9.

Ces Dames, les suiets des delices du Sultan, viuent delicieusement aupres de luy: leur Serrail contient vn si grand espace, qu'il y a dans iceluy vingt-quatre grandes courts, la pluspart pauées de marbre poly, embellies de leurs fontaines, & entourées d'estuues & bains fort commodes, où ces Nymphes se lauent, & plongent leurs feux sans les esteindre. Vne superbe Mosquée sert dans le mesme lieu aux exercices de leur deuotion. Le nombre des Chambres, & belles Salles arriue iusques à quatre-vingts, parées de precieux meubles, les planchez sont dorez, les murailles peintes à fleurs d'vn tres-rare artifice, le paué est couuert de riches tapis de Perse, d'or & de soye, auec grand nombre de carreaux de brocatel: les chalits sont d'yuoire, de bois d'aloës & de grandes pieces de coral, dont l'vn d'iceux cousta du temps d'Amurath second, nonante mille Sultanins, ou trois cens soixante mille liures, ils sont garnies de riches estoffes de drap d'or. Les iardins en grand nombre sont les lieux, où la nature aydée de l'art, estalle les beautez du Printemps, les vollieres, & les fontaines les ornent, & les allées par leurs ombrages deffendent le teint des Sultanes des importunitez du hasle. Or puis qu'en ce magnifique Palais les plus puissans Monarques de la terre seruent les beautez de ces Sultanes, il est bien raisonnable que des autres seruent leurs personnes: aussi elles ont plusieurs femmes qui font cét office, les vnes sont Mores, & les autres sont blanches. Mais les hommes qui les seruent sont Eunuques noirs, ausquels on a tout osté, ils estoiét seulement mutilez des parties inferieures, qui seruent à la generation: Mais Solyman second, qui acheua son Régne lors que Charles neufiéme continuoit le sien en France, voyant vn iour à la campagne vn cheual hongre qui sailloit vne iument, il iugea de là que les Eunuques, gardiens de ses femmes, pourroient amuser leurs lasciues passions, & alors leur fit tout couper; ce qu'on a continué depuis. Ces Eunuques sont tous noirs à la difference de ceux du Serrail du Grand Seigneur; & leur perfection consiste en leur deformité, car les plus hideux sont les plus beaux. Certes, paroissans aupres des beautez si parfaitement accomplies, ils leur seruent de lustre. On les amene tous du grand Caire, Ville capitale de l'Egypte, instruits à seruir à cette Cour par le soin du Bassa qui en est le Vice-Roy: s'ils ne le sont, il y a des hommes dans le Serrail ordonnez pour leur apprendre ce qu'ils doiuent sçauoir: de cette Escole ils passent vers les Dames, elles leur donnent des noms plus conuenables à leurs mignardises, qu'à la laideur Moresque; car de tels garçons qui ont le nez camard, la bouche fort grosse, la levre retroussée, les yeux presque hors de la teste, les oreilles grandes, le poil plus frisotté que de la laine, & la face si affreusement noire, qu'il n'y paroist rien de blanc,

qu'aux

qu'aux yeux & aux dents : Ils nomment Hyacinthe, Narcisse, Rose, Oeillet. Certes, telles fleurs sont bien flestries & fanées, incapables de fructifier. On leur assigne cent aspres par iour, (vn aspre vaut enuiron vn carolus) deux robes de soye, vne piece de toile, & quelques autre hardes pour leur menuës necessitez : ils sont sous l'obeyssance d'vn vieil Eunuque raclé à fleur de ventre, & noir comme eux, qui leur est Chef, appellé *Chislar Agasi*, c'est à dire le Chef des Vierges : celuy-cy est comme le Capitaine, & le Sur-Intendant de ce Palais des femmes, tient les clefs des portes, parle quand il veut à l'Empereur, & prend part ordinairement aux faueurs de la Cour : car le Prince estant enclin aux femmes, il est le Mercure de ses affections, les autres moindres Eunuques noirs passent souuent vers le Serrail du Grand Seigneur, porter le secret des Sultanes dans quelque billet au Capiaga, qui le presente à l'Empereur : leur office les honore de ce priuilege par dessus les Eunuques blancs qui seruent le Prince, lesquels n'entrent iamais au logement des femmes, ny ne les peuuent iamais voir. Les noirs ne sortent point du Serrail sans la permission de la Sultane Reyne & Mere de l'aisné des enfans du Sultan. Ailleurs on feroit difficulté de donner à des Reynes, voire à des femmes de moindre condition, des Mores pour les seruir, de crainte qu'elles venans à conceuoir, leur imagination n'imprimast à leurs enfans & le teint & la forme de tels valets: mais les Turcs ne s'arrestent point à cela. Et ie n'ay iamais oüy dire qu'aucune Sultane ait enfanté vn More, quoy que ie sçache que ce a se puisse faire, les Histoires nous fournissent des exemples de tels accidens, où l'on void que les femmes ont porté des enfans semblables aux peintures qui estoient dans leurs chambres. Le nombre de tels hommes monte bien iusques à cinq cens, depuis l'aage de douze ans iusques à vingt-cinq & pour le plus à trente. Les femmes sont ordinairement trois cens, ou enuiron, tant de Sultanes que de celles qui les seruent : De dire au vray le nombre des Sultanes, il est mal-aysé ; car tous les iours on donne des filles au Grand Seigneur, lequel voyant son Palais assez fourny, les enuoye au vieux Serrail. Les femmes esclaues qui les seruent ont cinq à six aspres par iour, deux robes de serge, vne de soye tous les ans, vne piece de toile fine de vingt aulnes ou plus, & plusieurs presens des Sultanes leurs Maistresses, lesquelles reconnoissent leur fidelité, & la diligence de leurs seruices, de plusieurs dons en argent & en autre chose, car elles mesmes abondent de toutes sortes de presens, soit de poinçons de pierrerie, de pendans d'oreilles, des enseignes, pennaches, draps d'or, fourrures tres-riches, & autres meubles que le Roy leur enuoye d'autant plus volontiers qu'ils ne luy coustent rien à luy. Les Bassas au retour de leurs Gouuernemens, les luy presentent : Les Ambassadeurs du Prince des Tartares, & des autres Souuerains de l'Asie, luy en apportent, & remplissent sa garderobe d'vne riche diuersité de presens. Mais sur tout ces Dames ayment à faire prouision d'argent, car leur beauté n'empesche pas qu'elles ne prennent part aux deffauts de leur sexe, qui * est suiet à l'auarice.

* *Mulierum genus est auarum.* Cicer. Rhet. lib. 1.

Cela est cause qu'elles introduisent dans leur Serrail quelque habile femme Iuifue, auec la permission de l'Empereur, auquel ils font entendre que c'est pour leur apprendre de nouueaux ouurages à l'aiguille, ou bien pour esprouuer le secret de quelque excellente recepte de Medecine pour la guerison de leurs infirmitez, ou la conseruation de leur santé. Ainsi la Iuifue entre au Serrail, gagne les affections de l'Eunuque, qui commande à la porte d'iceluy, en luy donnant de l'argent, & des riches hardes ; & s'acquiert en peu de temps la bien-veillance des Sultanes, voire mesmes prend vn ascendant sur leurs volontez, leur apportant du dehors tout ce qu'elles ont desir d'achepter, & receuant d'elles ce qu'elles veulent vendre. Ce commerce neantmoins est secret, car le Sultan ne trouueroit pas bon qu'elles vendissent ce qu'il leur donne. Mais ces femmes desirans faire prouision d'argent, qui a esté de tout temps le plus precieux des meubles, afin que si leur Souuerain meurt, elles estans conduites au vieux Serrail, en puissent sortir en se mariant à quelque Grand de la Porte, ce qui leur est facile en gagnant par de grands dons l'amitié de la Chadun leur Gouuernante : elles donnent à cette Iuifue des diamans d'vne riche grandeur, des grosses perles rondes, des grandes Turquoises, des brillans & des enseignes tres precieuses pour vn vil prix, car elles qui n'ont point de conuersation hors du Serrail, ne sçauent pas ce que les choses valent, & en passent par où la Iuifue veut : celles-cy les reuend à des estrangers, & fait achepter cherement aux Dames ce qu'elle leur apporte : de sorte que les grandes richesses qu'elle possede en peu de temps, font bien connoistre qu'elle frequente au Serrail des femmes,

mais le bien * mal acquis se dissipe souuent de mesme: la Iuifue en est quelquefois despoüillée, & pour punition de ses fraudes, laisse la vie au sortir du Serrail. Les Bassas aduertis de ce trompeur commerce, le font ainsi cesser. Et les Tefterdars, qui sont les Thresoriers de l'Espargne, quand leurs coffres sont vuides, taschent de les remplir du gain de ces reuenderesses.

* *Malè parta, malè dilabuntur.* Vetus Poeta.

Or s'il arriue que l'Empereur soit enfant, & que sa Mere ait part à l'administration des affaires, le trafic de ces femmes Iuifues monte plus haut, & des pierreries passe aux charges de l'Estat, ceux qui en veulent auoir plustost par le pouuoir de leur bourse, que par le merite de leur vertu, s'addressent à elles, & leurs affections acheptées acquierent facilement les volontez de la Sultane Mere: nous en auons marqué vn exemple signalé au dix-septiéme Liure de nostre Histoire de l'Empire des Turcs, qu'il ne sera pas hors de propos de décrire icy succinctement, pour la commodité de ceux qui n'auront en main ce premier Volume.

Cheira Chadun femme Iuifue estant entrée dans le Serrail des femmes, par les voyes que nous venons de dire, possedoit l'amitié de la Sultane Reyne par les artifices de son commerce industrieux, & les douceurs de sa complaisance. Peu de temps apres Mahomet troisiéme laisse la vie dans son Serrail, & son Sceptre à Achmet son fils aisné, aagé pour lors de quatorze à quinze ans: la Sultane *Validé*, ou Sultane Mere, est appellée par son fils à l'ayde du gouuernement de l'Estat. *Cheira* se trouue dans la faueur de cette Princesse, qui luy acquiert en peu de temps celle de l'Empereur: car ce Prince estant tombé malade de la petite verolle, la Iuifue le voit auec sa Mere, le sert au lict, comme elle estoit accorte, & doüée d'vn tres bel esprit, soulage les importunitez de sa fiévre du recit de quelque conte plaisant, & par fois repare ses forces d'vn peu de vin qu'elle luy apporte de dehors le Serrail, & luy en fait boire, contre les deffenses de sa Loy: la maladie finit ses violences, & le Sultan recouure sa santé, il se ressouuient des bons seruices de la Iuifue, & ne luy dõne pas moins de place en ses affections, qu'elle en auoit en celles de sa Mere: ainsi elle deuient doublement puissante, & ne se mesle plus de reuendre les belles nippes des femmes du Serrail, les charges plus eminentes de l'Empire sont alors de son trafic. Le grand Vizir achepte les Seaux de ses mains, & la dignité de Lieutenant General de l'Empire Turc. Le Mufty monte à cette suprême dignité Ecclesiastique parmy les Turcs par son moyen, & les autres Grands de la Porte suiuent au courant de leur fortune le vent de ses desirs. L'argent & la Iuifue faisoient tout à Constantinople, & tel n'eust osé auparauant penser aux charges de la Cour que pour les admirer, qu'il en deuenoit le possesseur par ces deux voyes: l'auarice appelle pour lors tous les desordres dans l'Estat, & liure au mepris la valeur & les rares vertus des hommes de merite, qui n'estoient pas fournis d'argent: & le Prince ne le souffroit pas seulement, mais il le vouloit, parce que la Iuifue disoit qu'il le falloit faire ainsi. Cela ne deuoit pas durer pourtant, & les prosperitez de *Cheira* estans de la nature de celles de la Cour, se trouuent passageres & perissables. Les Ianissaires qui font la Milice de Constantinople, & souuent les violens reformateurs de l'Estat du Turc, s'en meslent & apportent à ce mal insupportable la rigueur de leurs remedes: ils vont au Serrail en armes, demandent la Iuifue: on la leur refuse, ils menacent de rompre les portes, & de la traisner auec plusieurs autres au milieu de la place, pour venger sur eux les desordres de l'Estat. L'effet suiuoit de bien pres leurs paroles, ils se disposoient à les executer, quand de plusieurs maux on choisit le moindre, on met la Iuifue hors du Serrail à la mercy de leur colere: tous ceux du Serrail n'en estoient pas marris, la nouueauté se fait desirer, quand elle est arriuée on l'ayme, & l'enuie nage dans l'aise & le plaisir, lors qu'elle voit vn Fauory ou vne Fauorie en cheute. Et puis, que pouuoit-on faire en tel cas? quel moyen de calmer les esprits des hommes qui ont les armes à la main, sont les forces de l'Empire, & pour lors ne reconnoissent point d'autre Maistre que leur passion: De plus, le peuple suiuoit leur mouuement, & demandoit iustice d'vne sangsuë d'Estat, qui succçoit tout, engloutissoit tout, & laissoit souffrir les autres: ainsi on l'abandonne à la force, & à la rigueur du fer. Exemple qui dit que la faueur de la Cour qui n'auance aux charges que ses creatures incapables, qui méprise les hommes de vertu, & ne bastit la durée de sa fortune qu'en l'amas des biens passagers, court elle-mesme à sa ruine, & s'engraisse pour estre la victime qu'on immolera au premier trouble, & à la premiere sedition. Les Ianissaires prennent *Cheira*, la despoüillent, & la foüettent, & mettent dans la honte de son corps vne chandelle ardante, la portent estenduë

estenduë par les quatres membres par la Ville de Constantinople, pour seruir de spectacle au peuple: ils font plus, la deschirent toute en vie, & ayans mis son corps en pieces, en atthachent, & cloüent les principales parties aux portes des maisons des plus signalez Officiers de l'Empire: celle du Mufty, ou grand Pontife de leur Loy, eut la main auec cét escriteau, *Voila la main qui t'a vendu ta charge, & les faueurs de la Porte.* La teste fut cloüée à la porte du grand Vizir. A ces mots au dessous: *C'est la teste qui t'a donné des conseils au desauantage de l'Estat.* Ils pendirent la langue à la maison du Cady, ou principal Iuge de Constantinople, auec ce reproche par escrit: *Reçoy la langue qui t'a dicté l'iniustice:* ce fut en l'année mil six cens quatre. Ainsi finit la Iuifue, qui pratiquoit au Serrail des femmes, & la pluspart des autres finissent mal: sinon si exemplairement, c'est qu'elles n'arriuent pas à vne pareille faueur.

C'est le succez de l'auarice des Iuifues qui frequentent au Serrail des Sultanes: mais aucunes d'elles n'y entre, que premierement les Eunuques portiers ne l'ayent déuoilée, & veu quelle elle est: de crainte que quelque homme: sous l'habit & le commerce de telles reuenderesses, n'entrast dans ce Palais pour le traffic de ses passions debiter ses amours. L'ordre qu'on obserue à la garde de ces belles enfermées en est exact: on ne visite pas seulement les femmes qui entrent, & les Eunuques à leur retour de la Ville: mais de plus on prend garde aux bestes: on ne permettoit pas que les Sultanes eussent des singes, des chiens masles de moyenne grandeur. Les fruicts leur sont enuoyez auec circonspection: si leur appetit demandes des citroüilles vn peu longuettes, des concombres, & des autres fruicts semblables, on les leur tranche à la porte par roüelles, ne laissant point passer parmy elles cette fresle occasion de mal faire, tant on a mauuaise opinion de leur continence. C'est sans doute vne marque de la violente ialousie des Turcs, car qui pourroit en pareil cas empescher vne femme vicieuse de mal faire, elle est trop industrieuse à ses desseins, & celuy qui auoit le corps tout couuert d'yeux tousiours veillans y fut deceu. Cependant s'il arriuoit qu'vne femme ou fille du Serrail fût descouuertes aux effets de sa lasciueté, la Loy dés long-temps establie parmy elles par le Sultan, la condamne à mourir, & on l'execute sans remission: elle est serrée dans vn sac, & de nuict iettée dans la mer, où l'on esteint dans l'eau ses flammes auec sa vie: Cette seuere punition suit l'enormité de ses crimes, pour de moindres fautes elles souffrent de plus legers chastimens, leurs Superieurs les battent, & si apres les coups leur obstination dure encore, le Sultan les fait mettre hors de son Palais, & les enuoye au vieux Serrail. A ce depart la *Chara Chadun* les despoüille de leurs plus belles besongnes, & surcharge leur infortune de la perte des choses plus precieuses, & plus necessaires pour le soulagement de leur vie, dans ce triste & ennuyeux seiour.

La garde exacte des femmes.

Leu punition.

Les autres qui possedent vne meilleure fortune dans le Palais Royal, esprouuent quelquesfois que la beautée * est vn bien fragile, les violences d'vne maladie, & les ardeurs d'vne fiévre fanent les roses qui decoroient leurs joües, & fletrissent les lys de leurs visages. Lors qu'il est question d'apporter des remedes à leurs maux, on y trauaille d'vne façon extraordinaire. Si la malade n'est pas des Sultanes que l'Empereur ayme le plus, les femmes vieilles qui les gouuernent, descendent à la boutique de l'Apoticaire, hors de la porte interieure du Serrail, & monstrant les vrines au Medecin, luy rapportent l'estat de celle qui souffre. Il ordonne sans la voir, au recit qu'on luy en a fait, d'où arriue que plusieurs meurent pour n'estre pas bien secouruës. Mais si la Reyne qui a donné à l'Empire le successeur du Sceptre, ou quelque autre que le Sultan ayme auec passion tombe malade, on en aduertit le Lechim Bassi, qui est le premier Medecin, lequel ayant obtenu licence du Prince de l'aller visiter, entre dans le Serrail des femmes, ou les Eunuques le reçoiuent; car toutes les femmes se retirent à son arriuée, ils le menent à la chambre de la malade, laquelle a la face couuerte de ses couuertures, elles n'vsent point de linge, afin que le Medecin ne la voye: le bras seulement est hors du lict, couuert encore d'vne crespe bien delié, par dessus lequel il taste le poux, & connoist la qualité de la fiévre, sans qu'il luy soit permis de parler tandis qu'il est deuant la malade. Apres cela il se retire à reculons, pour ne luy tourner le dos en s'en allant. Les remedes qu'il luy ordonne sont ordinairement quelques positions solutiues, le reste de la medecine est assez negligée dans cette Cour là: Car les Turcs croyent que du iour de leur naissance, le temps & la durée de leur vie est escrite sur leur front par vn destin ineuitable, qu'aucune sorte de medecine ne peut changer.

Leurs maladies.

* *Forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos. Fit minor & spatio carpitur illa suo.* Ouid. de art. lib. 2.

Que s'il falloit changer d'air à la malade, ce remede luy seroit fort difficile, Car les

Leur sorties hors du Serrail.

femmes ne sortent iamais du Serrail, qu'en la compagnie du Sultan, & ne vont en autres lieux qu'au vieux Serrail, & aux maisons de plaisir, sans estre veuës de personnes: les Eunuques noirs qui les gardent, leur aident à monter dans des coches, qu'ils ferment auant qu'elles sortent du Serrail: les ruës de Constantinople, par où elles passent sont baillées, & couuertes de toile, afin qu'aucun ne viole d'vn regard seulement l'entiere joüissance que le Prince a de si belles creatures, qui semblent n'estre nées que pour luy seul, les void, luy seul conuerse auec elles, & luy seul les possede Mais puisque le recit de la vie des femmes de ce grand Prince nous a conduits iusques aux portes du vieux Serrail: entrons dans iceluy, & y acheuons l'histoire de leur fortune.

Ce Palais Imperial fut iadis l'ouurage du superbe dessein du Sultan Mahomet second, que les Turcs appellent le Conquerant: lequel apres auoir pris Constantinople, le fit bastir pour sa demeure, à l'endroit de la Cité que ses Architectes iugerent le plus beau, & le plus commode. Il est assez spacieux pour y loger vn grand Prince, auec les officiers de sa maison. Son circuit contient enuiron vne demie-lieuë Françoise, ses murailles sont hautes, & si fortes, il n'a qu'vne seule porte gardée par vne compagnie d'Eunuques blancs, par laquelle n'entrent iamais autres hommes que l'Empereur: que si la necessité de sa maison force d'en y faire venir, on fait retirer les femmes en vn lieu particulier, iusques à ce qu'ils soient sortis. Il a aussi bien que les autres maisons Royales ses embellissemens, & ses commoditez, les iardins y sont delicieux, les fontaines agreables, les bains commodes, & vne Mosquée sert à la deuotion de celle qui l'habitent. Là trois estranges fourriers, mais tous trois parens, ont logé plusieurs belles femmes, à sçauoir, la mort, l'inconstance, & le mépris: la mort y enuoye vn grand nombre, quand elle rauit le Prince qui cherissoit leurs beautez, & parmy celles là sont les Sultanes, mere des enfans, Princes de l'Empire, leurs filles, les sœurs & les tantes du Monarque, qui s'est nouuellement assis dans le Thrône de son deuancier. L'inconstance, quand le Sultan lassé des lascifs embrassemens des femmes qui ont esté les idoles de ses affections, se laisse persuader à vn nouuel amour, qu'elles ont abusé de ses caresses & se sont renduës indignes du seiour de son Palais. Le mépris, quand quelques filles de celles qu'on luy presente, n'ont pas selon son iugement, assez d'attraits pour le captiuer, ou bien lors que les ans, ennemis de la beauté, la soüillent de leurs rides & rauissent à ces femmes l'honneur de leur teint, & la gloire de leur visage. Ces infortunées Dames qui ont esté ce qu'elles ne sont plus, n'ont point d'autre consolation en cette espece d'exil, que l'esperance d'estre mariées à quelque Bassa, ou autre Grand de la Porte, au moins celles qui n'ont point eu des enfans du Sultan: Car la qualité des autres qui sont Meres, les y obligea à vne perpetuelle viduité; elles y peuuent facilement arriuer si le Sultan y consent, si la Chadun ou la Gouuernante le veut, & si elles ont de l'argent: De ce dernier dépendent les deux autres, par iceluy elles gagnent la Chadun, & celle-cy persuade au Princes qu'elles en sont dignes: ainsi l'argent & l'or peuuent tout en tout lieu, & les flesches dont l'amour se sert en ces lieux là ont la pointe dorée: Cela est cause qu'elles amassent autant de deniers qu'elles peuuent, partie de l'espargne de leurs pensions, partie de la vente de leurs precieuses hardes, apportées de l'autre Serrail en cachette, & au desceu de la Gouuernante, qui les despoüille au sortir d'iceluy, (mais iniustement) des perles, pierreries, & autres riches dons que leurs graces ont en leur temps merité de la liberalité du Prince: cette vieille seuere les rend au Sultan, & en retient ordinairement sa part: Estrange changement des choses humaines; celles qui ont autrefois possedé l'Empire, maistrisant son Monarque, souffrent la honte de sortir de son Palais, & qu'on les priue de leurs meubles: Les plus subtiles qui ont preueu leur sortie, & en cachette enleue leurs belles hardes, se trouuent dans l'auantage d'estre riches, gagnent la Dame qui leur commande, & par des Eunuques font sçauoir aux Bassas le nombre de leurs Sultanins & richesses: ceux-cy, sans en faire bruit, les font demander en mariage, & promettent au Prince de leur faire vn riche dot. Les autres qui se sont par leur fecondité priuées de cette recherche, viuent superbement logées dans ce Palais, auec l'abondance de toute sorte de commoditez pour la vie, auec laquelle elles iouissent de la qualité de Sultanes, & Reynes: mais celles qui ont eu la fortune du tout ennemie, qui les a priuées, & de la faueur de la Cour, & des biens, viuent dans leurs ennuis au petit ordinaire de ce triste Serrail: & si elles sçauent trauailler à quelques gentils ouurages, elles en ont du gain par le trafic des Iuifues qui les visitent, & d'iceluy soulagent aucunement leurs incommoditez.

Dans

Dans ce vieux Serrail il y a vn departement où personne ne loge, meublé à la Royale, & reserué pour le Prince, quand il va visiter ses parentes, ou exercer en plusieurs lieux le commerce de ses amours, menant quant & luy des coches fermez, & pleins de belles Sultanes, comme nous auons dit cy-deuant, auec lesquelles il coule les plus beaux de ses iours, abandonne les plus nobles exercices, & plus dignes d'vn Prince, pour iouïr de leur charmante compagnie. Ainsi les femmes le tiennent, le possedent, & le desrobbent à la vertu: En ce sens vn ancien * auoit raison de dire, *Que si le monde estoit sans femmes, les hommes conuerseroient auec les Dieux.* Il le faut entendre des femmes vicieuses, & non de celles qui aiment la vertu, laquelle est estimable, & aimable, en quelque suiet qu'on la trouue.

* Caton d'Vtique chez Plutarque.

Des Sœurs du grand Seigneur, de ses autres parens, & du Mariage, & Nopces de ses Filles.

CHAPITRE XII.

LES Sœurs de l'Empereur des Turcs logent & viuent dans le vieux Serrail: leurs departemens sont separez de ceux des autres femmes, meublez & fournis à l'égal de leur condition: les plaisirs, & les continuels delices, sont leur ordinaire entretien: au milieu d'icelles elles attendent doucement que le Sultan les donne pour femmes aux plus grands Bassas de la Porte. Quand cela arriue, elles sortent de ce lieu là auec leurs riches hardes, leurs coffres remplis de ioyaux & leurs esclaues pour les seruir, iusques au nombre de cinquante, ou soixante, sans compter ceux que leurs maris y adioustent, lesquels sont obligez de leur fournir vn train digne de leur qualité, & leur faire vn riche dot, (selon la coustume des Turcs, que les hommes dotent les femmes) pour le moins de cinq cens mille Sultanins, qui sont deux millions de liures, auec la grande despense qu'ils font en presens de pierreries. Le Prince leur frere continuë les mesmes pensions qu'elles auoient auparauant, & les augmente de trente-six charges de monnoye tous les ans, pour leur acheter des patins (dit le Coustumier de l'Empire) Les maris qui espousent de telles femmes, esprouuent à leur dam cette verité, qu'vne grande inégalité en mariage fait naistre souuent le mépris, l'authorité de leur maison tombe alors en quenoüille, elles les commandent, les appellent leurs esclaues, leur font du bien ou du mal, selon la satisfaction qu'elles en reçoiuent: & quand le Sultan le leur permet, elles les repudient pour en prendre d'autres plus à leur gré, & souuent leur font perdre la vie. Aussi pour marque de l'insolence de leur Empire sur leurs maris, elles portent au costé le *Cariar*, qui est vn petit poignard enrichy de pierreries. Si le mariage dure également iusques à la mort de l'vn, ou de l'autre des mariez, le mary doit munir son esprit d'vne extraordinaire patience, pour supporter les imperfections d'vne femme, qui sçait que tout luy est permis, & qui n'est retenuë par l'amour d'aucune vertu dans les bornes d'vne loüable modestie. Les Bassas fuyent tant qu'ils peuuent les ennuis de cette Royale alliance, qui s'achete par leur seruitude, s'entretient auec de grands frais, & souuent finit par leur sang, ils ne la reçoiuent iamais, si les commandemens du Prince ne les y forcent. Telle femmes ont la liberté par la faueur du Sultan leur frere, d'aller quand il leur plaist au Serrail des Sultanes, & le visiter luy-mesme dans le sien.

Les Tantes du grand Seigneur, & ses autres parentes, viuent aussi dans le vieux Serrail, auec vne suite digne de leur condition. La Mere du mesme Prince y fait son seiour, y est souuent visité par son Fils, honorée de luy, & comblée des biens qu'elle souhaitte: elle a la permission d'aller au Serrail Imperial le voir quand bon luy semble: & s'il deuient malade, elle ne bouge de la ruelle de son lict, où l'amour naturel luy fait employer toute sorte de soin pour le recouurement de sa santé. Les Princesses, filles du Sultan, sont nourries & éleuées aupres de leur Mere iusques à ce qu'il les marie à tel des Grands de sa Cour qui luy plaist, pourueu qu'il soit renegat, ou pris des enfans du tribut qu'on leue sur les Chrestiens, ou quelque autre qui ait abandonné la Loy de IESVS-CHRIST pour suiure celle de Mahomet. Ces mariages se font quand ces filles Royales ont atteint l'aage de dix-huict ans, auec l'éclat, la magnificence, & la

pompe digne de la maison Otthomane. Le trentiéme iour du mois de Iuin mil six cens douze, fut illustre d'vne pareille solennité, quand l'Empereur Achmat donna sa fille aisnée à Mehemet Bassa, Capitaine de la mer: elle est icy succinctement descrite, selon l'ordre qu'elle se fit à Constantinople.

Le iour auparauant la consommation du mariage, les meubles, & les pierreries de l'Espouse (que nous appellons le trousseau) furent portez du Serrail au logis de l'Espoux: deuant eux marchoient cinq cens Ianissaires à pied, les plus lestes qu'on sceut choisir dans leurs Regimens, le grand Preuost de Constantinople, & le grand Voyer les suiuoient à cheual vestus de riches robes de drap d'or. L'Aga, ou Colonel des Ianissaires venoit seul apres eux sur vn cheual Turc, de riche taille, & de grand prix: deux cens hommes de qualité, montez, & vestus superbement, suiuoient à petits pas: Les Talismans, Alfaquis, Santons, Emirs, Seriphes, & autres hommes du Clergé de Mahomet marchoient apres auec l'enflée grauité de condition. Quelque espace apres, comme de vingt-cinq pas, venoit Ameth Bassa Tefterdar, ou grand Thresorier de l'Espargne esleu par l'Empereur *Sagois*, ou Parrain de l'Espousée, paré de riches vestemens, & monté sur vn cheual harnaché à la Royale, ayant autour de soy douze Estafiers à pied, vestus de longues robes de drap d'or, conduisoit ces precieux meubles, ou ce Royal trousseau, qui auoit en teste vne musique à cheual, de haut-bois & tambours à la Turque: il estoit diuisé en vingt-sept presens, separément portez par vingt-sept hommes.

Le premier estoit vn petit chappeau d'or massif couuert de pierreries. Le second, vne paire de patins à la Turque aussi de pur or, enrichis de Turquoises & de rubis. Le troisiéme, vn Liure de la Loy de Mahomet, dont la couuerture estoit d'or massif, parsemé de diamans. Le quatriéme, iusques au sixiéme, estoient trois paires de brasselets d'or, & de pierreries. Le septiéme, & huictiéme, deux gros poinçons de diamans. Le neufiéme, vn petit coffre de cristal de roche, auec ses cornieres d'or, haut d'vne coudée, & large de la moitié, dans lequel se voyoient de grands diamans, & de grosses perles, de la valeur de huict cens mille liures. Le dixiéme, iusques au quinziéme, estoiét six chemises en broderie d'or & de perles. Le seiziéme, iusques au vingt-vn, six bandeaux pour le front, de mesme estoffe, & aussi riche. Le vingt-deuxiéme, iusques au vingt-sept, six superbes robes de drap d'or, sur lesquelles les perles, & les diamans estoient richement semez.

Apres ces presens suiuoient vnze chariots pleins de ieunes filles esclaues pour seruir l'Espousée, ils estoient couuerts, & fermez, & chacun d'eux accompagné, ou plustost gardé de deux Eunuques Mores: vingt-huict filles esclaues vestuës de drap d'or suiuoient à cheual ces chariots; autant d'Eunuques noirs richement vestus, & montez de mesme, les accompagnoient. Apres cela marchoient deux cens quarante mulets chargez de tentures de tapisseries de drap d'or, de satin, de velours à fond d'or, de grand nombre de quarreaux de velours, & de drap d'or, qui sont les chaires des Dames Turques, & de plusieurs autres meubles riches & somptueux. Toutes ces choses faisoient le trousseau de l'Epousée donné par l'Empereur son pere, sans y comprendre les presens, & les meubles que son Espoux luy donna.

Le lendemain qui estoit le iour des nopces, cette Princesse Espouse fut conduite au logis de son mary, auec vne pompe & magnificence non moindre que ses meubles. Les Ianissaires faisoient le front de ce Royal conuoy. Le grand Preuost, & le grand Voyer les suiuoient comme cy-deuant. Les Emirs, ou Kerifes, qui sont les malheureux restes de la race de Mahomet l'imposteur, & portent seuls de tous les Turcs le Tulban verd (marque de leur sottise, & de la folie de leur deuancier) venoient apres au pas & à la demarche de leur vaine Saincteté, les Prestres Santons, Talismans, & enuiron deux cens Escoliers en la Theologie de l'Alcoran marchoient en suite, les Vizirs, ou grands Iuges de la Turquie, paroissoient en cette pompe, & deuant le grand Vizir qui venoit en son rang, ayant à son costé gauche (qui est le plus honorable en Turquie) le Mufty, ou le grand Pontife de la Loy, trente hommes à cheual auec des tambours, & haut-bois, faisoient la musique à la Turque, sept ou huict Egyptiens faiseurs de postures & singeries sont ceux-là, monstroient bien que la sottise a son rang auec les grãdeurs du monde: quarante Musiciens marchoient deux à deux joüans du luth, de la harpe, & de la guiterre, vn fol affublé d'vne barrette & d'vn manteau couuert d'os de mouton, & tenu Saint par les Turcs, (car la folie est en estime à la Cour, & on l'y reuere pour sainte) dansoit

danſoit ſeul, & gambadoit apres ceux-cy. Cinquante des principaux Officiers de l'Arſenal bien veſtus honorerent cette ſolennité, ou pluſtoſt en eſtoient honorez. Trente hommes les ſuiuoient auec des marteaux, & autres ferremens, pour rompre des maiſons, ce qui auançoit trop ſur la ruë, & pouuoit empeſcher le paſſage libre à deux grands arbres d'vne hauteur démeſurée, chargez de diuerſes ſortes de fruicts faits de cire, auec laquelle l'artifice auoit imité le naturel : ils eſtoient portez par pluſieurs hommes, & ſouſtenus par le haut & au milieu auec pluſieurs cordages : à l'ombre de ces arbres marchoient vingt Officiers du Tefterdar grand Treſorier. Amet Baſſa Sagois, ou Parrain de l'Eſpouſée, luy-meſme venoit apres veſtu ſuperbement, & monté à la Royale. Deux grands flambeaux allumez portez par pluſieurs eſclaues, le ſuiuoient: Vn autre flambeau demeſurément gros, auſſi allumé, eſtoit porté ſeparément; il eſtoit tout couuert de lames d'or, on euſt dit à le voir, que ce precieux metail auoit eſté moulé en torche, & allumé d'vne nouuelle flame, pour eſclairer en cette celebrité, auſſi bien les yeux du corps, comme ailleurs il eſbloüit, voire aueugle ceux de l'ame. Outre cela ce flambeau eſtoit plus eſclattant de pierreries, que de la flamme qui le bruſloit. Le Raiſſer Aga auec cinquante Officiers de la Princeſſe ſuiuoient la lueur de ces ſuperbes lumieres. Apres ceux-cy eſtoit porté vn grand daix de velours rouge cramoiſy, où perſonne n'eſtoit à couuert. Vn autre marchoit en ſuite plus riche que le premier, tout couuert de lames d'or pur, auec de grands rideaux en façon d'vn lict, traiſnans iuſques à terre, & fermez de tous coſtez. Sous celuy-cy eſtoit à cheual la ieune Princeſſe, l'vnique ſuiet de cette reſioüiſſance : quelques-vns de ſes Eunuques noirs eſtoient au tour d'elle : ſon carroſſe couuert de drap d'or, tiré par quatre grands cheuaux blancs merueilleuſement beaux, la ſuiuoit à vuide, huict autres carroſſes rouloient apres celuy-cy, dans leſquels eſtoient aſſiſes parmy des negres Eunuques pluſieurs belles filles de l'Eſpouſe, comme des brillantes eſtoilles parmy des moindres nuées ſombres & noires: dans le nombre de ces Damoiſelles eſclaues on en auoit choiſi vingt-cinq de celles qui paroiſſent d'vne beauté plus accomplie : elles eſtoient à cheual aduantageuſement veſtuës, leurs cheueux confuſément eſpars flottoient par l'agitation des zephirs, comme des ondes d'or en des mers d'amour, ſur leurs belles eſpaules : elles faiſoient la fin agreable de cette pompeuſe montre, peut-eſtre artificieuſement, & aſſez ſubtilement pour des Turcs, afin que les ſpectateurs de cette Royale ſolemnité, euſſent pour les derniers obiets de leurs yeux, les images de la beauté, qui formaſſent en leur imagination les marques durables du plaiſir, & de la grandeur de cette pompe.

Neantmoins elle ne promet pas aux enfans qui naiſtront de ce mariage vne fortune eſgale à la qualité de Neueux de l'Empereur : les Loix fondamentales de l'Eſtat du Turc, qui l'appuyent par où elles peuuent & le cimentent quelquesfois de ſang, defendent qu'ils puiſſent iamais auoir charge ou Gouuernement qui les rendent conſiderables à la Cour; le plus haut degré où ils puiſſent monter, eſt celuy de Saniac, qui eſt Gouuerneur d'vn bourg, ou d'vne petite Ville, ou bien de poſſeder la charge de Capigibaſſi, qui eſt Chef des Portiers du Serrail, comme en France Capitaine de la Porte du Louure. Ainſi on les tient bas, afin qu'ils ne puiſſent iamais troubler l'Eſtat par leur authorité, & par leur naiſſance, qui les fait eſtre parens de la Couronne. Au contraire, ſi le Baſſa leur pere a des enfans nais de ſes eſclaues auparauant le mariage, ceux-cy les precederont, & ſans contredit pourront arriuer, s'ils le meritent, ou s'ils ſont fauoriſez, aux plus grandes charges de l'Empire.

Les oncles du Sultan du coſté des femmes, & ſes autres parens n'ont pas, à cauſe de la proximité du ſang vn plus libre accez dans ſon Palais, & aupres de ſa perſonne, que celuy que leur charge leur donne; ils ſe comportent enuers luy auec la meſme baſſeſſe & ſubmiſſion que les autres, auec leſquels ils font eſgalement ſes eſclaues. La cauſe de cela eſt, que les Turcs ne font pas grand eſtat des femmes, & ne croyent pas en les donnant à des vils eſclaues, ou à des grands Baſſas, deshonorer ou honorer leur famille: l'alliance qui vient par leur moyen eſt comptée pour fort peu de choſe: d'ailleurs la conſeruation de la Maieſté leur eſt ſi recommandable, que pour cét effet ils tiennent en humilité tous les hommes de leur Empire, pareillement ceux qui ſe pourroient eſleuer par les droits de leur naiſſance, laquelle leur fait eſtre parens du Prince.

Des enfans masles du Grand Seigneur, de leur education, & de la pompe solennelle de leur Circoncision.

CHAPITRE XIII.

LEs Enfans masles du Sultan sont apres leur naissance logez & nourris tous ensemble dans le Serrail, s'ils sont nais d'vne mesme femme: mais s'ils ont diuerses meres, on les separe en diuers logemens. Leurs meres les voyent esleuer iusques à l'aage de six ans, auec la ialousie & l'enuie, qui regne superbement entre des femmes de diuers licts. Apres ce temps là l'Empereur fait recompenser les nourrices, & les enuoye au vieux Serrail, si elles ne sont point mariées & n'ont point de maisons à Constantinople Ces ieunes Princes dés l'aage de cinq ans iusques à onze ou treize qu'ils sont auec les femmes, ont leurs Precepteurs appellez *Cozas*, que le pere leur donne: ceux-cy entrent tous les iours au Serrail des femmes, & sont conduits par les Eunuques noirs, sans voir aucunes Dames: dans vne chambre où sont ces ieunes Princes-là, ils les instruisent en la presence de deux vieilles femmes Mores, tout autant de temps qu'il leur est permis d'y demeurer, apres lequel ils sortent auec la mesme conduite qu'ils ont eu, laquelle les rameine iusques à la porte du Serrail Cét exercice se continuë iusques à ce que le Prince ait atteint l'aage de treize ans, qui est l'ordinaire terme de la Circoncision des Turcs, à l'imitation d'Ismaël, duquel ils font gloire d'estre descendus, qui fut circonsis en ce mesme aage. Quelquesfois le pere le voyant grandir aupres de soy, n'attend pas si long-temps, il le fait tailler à onze ans, pour le mettre hors de son Serrail, & l'esloigner de luy en quelque Gouuernement de l'Asie. La ceremonie de la Circoncision est en Turquie la plus celebre de leurs pompes, ils l'appellent Nopces, mais nopces de l'ame, & d'autant que l'ame est plus excellente que le corps, aussi la solennité de ces Nopces surpasse grandement celles des mariages corporels. Nous en descrirons icy succinctement les particularitez, & prendrons pour tableau de cette Royale magnificence, les presens, les ieux, les festins, & les galanteries qui furent faites à la Circoncision de Mahomet troisiéme, ayeul de celuy qui regne auiourd'huy, quelques iours auant qu'il fut taillé; car la Circoncision suit la feste qu'on celebre à son occasion.

La place ces pompes & ieux.

L'Hippodrome est à Constantinople vne grande place d'enuiron quatre-vingts toises de longueur, & de quarante de largeur, artistement bastie sur vn grand nombre de pilliers & arcades qui la soustiennent puissamment, & empeschent qu'elle ne soit submergée par les eaux de la mer qui coulent au dessous, à la faueur de certains canaux qui luy donnent entrée: C'estoit l'ancien Manege & course des cheuaux, comme le mot le signifie, où les Empereurs Grecs les faisoient manier, & donnoient aux yeux du peuple qui les contemploit d'vn beau Theatre dressé au bout, le plaisir de leurs pompeuses courses. Le Theatre est maintenant abatu, & les belles pierres dont il estoit construit, ont seruy de matiere aux superbes Palais des Bassas qui sont edifiez autour: cette place est encores appellée en Turc *Atmeidan*, c'est à dire Manege, là se font les magnificences de la Circoncision des Princes Turcs.

En quel equipage les Turcs vont à l'Hipodrome.

Le iour venu qui doit commencer la Feste, l'Empereur part à cheual de son Serrail pour venir a l'Hippodrome, le ieune Prince son fils est à son costé droit, le moins honorable parmy les Turcs, vestu d'vne riche robe de drap d'or, couuerte d'vn nombre infiny de diamans, & de grosses perles rondes d vn prix inestimable: la pointe de son tulban estoit toute brillante de pierreries entassées sur iceluy: il estoit monté sur vn beau cheual harnaché des plus riches harnois qui se trouuent dans le Serrail du Sultan: le mords de bride d'or massif portoit plusieurs diamans enchassez, les estrieux de mesme estoffe estoient couuerts de Turquoises, les boucles estoient aussi d'or enrichies de rubis, & le reste de l'harnachement superbe à l'équipolent: le grand Visir, les Beglierbeys de l'Asie & de l'Europe, auec les autres Bassas de la Porte suiuoient leurs Seigneurs, les Ianissaires, Solaquis, Spahis, Capihis & les autres gardes & Officiers de la Cour les accompagnoient, les vns & les autres vestus & parez auec tant d'éclat & de pompe, qu'il sembloit que toutes les richesses, non pas de l'Orient seulement, mais du monde

monde vniuersel, auoient esté transportées à Constantinople, pour orner les hommes qui paroissoient en cette solennité. Arriuez qu'ils furent en l'Hippodrome, vne douce harmonie les receut: la premiere estoit composée de haut-bois, de fifres, tambours & trompettes, auec tel bruit, que l'air & la terre en retentissoient; la seconde les acclamations du peuple, qui crioit à haute voix, *Viue Sultan Amurath*, &, *Viue Sultan Mahomet son fils*. Celuy-cy, pour tesmoigner au peuple combien il cherissoit leur affection, voulut faire largesse de sa main, il ietta plusieurs grosses poignée d'or & d'argent sur eux. Tandis que ces Princes trauersoient la place, on fit marcher deuant eux par artifice cinq gros cierges de cire allumez & ornez de clinquant, embellis de toutes sortes de fleurs : ils estoient d'vne grosseur & hauteur demesurée, plustost semblables a des gros chesnes, qu'à des flambeaux, ils portoient quarante pieds de hauteur.

Les Sultans ayans trauersé la place entrerent au Palais d'Hibraim Bassa, dont le paué de la cour d'iceluy estoit tout couuert de drap d'or, sur lequel ils marcherent, & furent prendre leurs places, pour estre, & les suiets & les spectateurs de cette pompe Royale. Le Pere entra dans vn pauillon qui luy estoit preparé, vn portique dépendoit orné de riche peinture à l'Arabesque, qui regardoit sur la place: le fils entra dans vne chambre à costé vers la main gauche, où son siege estoit dressé. La place des Sultanes estoit iointe au pauillon, elles estoient en tout la Mere du ieune Prince, & femme de l'Empereur, sa sœur ieune Princesse; & les femmes de leur suite, les robes, les brillans & les perles qui les paroient estoient digne de la femme & de la fille du plus puissant & plus riche Monarque de la terre. Tous les Agas & Capitaines de la Porte estoient dans vne galerie là proche: au bout de ce mesme corps de logis estoit dressée vne autre galerie à trois estages, on les auoit separez par petites loges en forme de cabinets, au premier & au plus haut desquels estoit le grand Vizir: les autres Vizirs, les Beglierbeys de l'Asie & Europe estoient placez en suitte, & le Bassa Occhiali Capitaine de la mer, ou General des galeres, & de toutes les flottes de l'Empire, que la fortune auoit tiré du mestier de vil pescheur de la Calabre, & eleué iusques à ce degré. Au second estage estoient plusieurs Seigneurs & Courtisans de la Porte. Au troisiesme & au plus bas on auoit marqué les places des Ambassadeurs des Roys & Princes Chrestiens. Celle de l'Ambassadeur de France estoit au premier rang: celuy de l'Empereur auoit le second, le Polonois le troisiesme, le Bayle de Venise le quatriesme, & le cinquiesme celuy de Raguse : ils estoient tous parez de drap d'or, suiuis de leurs Gentils-hommes vestus de mesme. Celuy de France n'y assista point, n'estimant pas qu'il fust seant à l'Ambassadeur d'vn Roy Tres-Chrestien, & Fils aisné de l'Eglise de Dieu, de paroistre spectateur d'vne superstition contraire à la Loy de la Religion. Neantmoins ses Loges furent gardées vuides au dessus de celles de l'Ambassadeur Imperial, & personne ne s'y mit pendant la Feste.

Places des Sultans.

Celle des Sultanes.

Celles des Bassas.

Celles des Ambassadeurs Chrestiens.

De l'autre costé de la place estoient dressez des Theatres & Loges pour les Ambassadeurs des Princes Mahometans, qui ne voulurent pas estre placez aupres des Chrestiens. Le premier rang fut donné à celuy de Perse, qui estoit superbement vestu de ces belles robes d'or à la Persienne, boutonnées en escharpe, les Gentils-hommes de sa suitte égaloient en pompe & lestise quels autres qu'ils fussent de leur condition. Les monts Iuuisi de leurs tulbans couuertes de belles Turquoises dont leur pays abonde, faisoient vne agreable veuë: ils y auoient amené quant & eux leurs femmes merueilleusement belles : & vestuës assez auantageusement pour leurs graces : elles couurent leurs testes de plusieurs bandelettes de soye & d'or, entortillees auec leurs cheueux qu'ils laissent pendre iusques à la ceinture, & se font mignardement deux petites cornes de cheueux enrichies de perles & de pierreries, lesquelles viennent battre iusques sur leurs beaux fronts: elles faisoient naistre l'enuie dans les esprits des Sultanes qui les contemploient, & admiroient leurs graces au trauers des ialousies de leurs fenestres. Aussi de tout temps la Perse a remporté la gloire d'auoir chez elle les plus belles femmes du monde: les filles de Cyrus, & la femme du Roy Darius auoient tant d'attraits en leurs beaux visages, qu'Alexandre n'osa iamais les regarder, craignant d'en estre vaincu & Roxane, quoy que de basse condition, se trouua si belle, qu'elle merita l'honneur d'estre femme de ce grand Prince. Les Turcs & les Turques n'entrent point en parangon de beauté auec les Persiennes à qui elles cedent, & disent que leur Prophete Mahomet ne voulut iamais aller en Perse, & quand on luy en demandoit le suiet, il respondit que les femmes y estoient assez belles pour donner de l'amour aux Anges

Celles des Ambassadeurs Mahometans.

mais ce Caffard n'en a pas esté plus chaste pour cela. L'Ambassadeur des Tartares estoit placé apres le Persien, il estoit brutalement paré, & suiuy comme les meneurs d'Ours, ou de bestes farouches, car ses gens estoient couuerts de peaux d'Ours, de Renards, de Loups, & autres semblables, dont le poil estoit par dehors, les bonnets de mesme, & luy vestu de peaux de martres zebelines: de sorte que ceux qui les voyoient ainsi, pouuoient auoir cette pensée, que les bestes farouches auoient quitté leurs antres & leur cauernes, pour voir la magnifique pompe de ce Royal spectacle. Les Ambassadeurs de Fex, de Maroc, de Transsiluanie, & de Moldauie, estoient apres. Celuy de Pologne se trouua fortuitement de leur costé dans vne Loge à part, qu'il y fit dresser tout à l'heure: car estant arriué trop tard, & voyant son rang occupé, il ne se voulut pas asseoir apres les autres Chrestiens. Les ioüeurs d'instrumens, & la Musique Turque estoient aupres d'eux en nombre de six-vingts hommes auec des tambours de Basques, fifres, flustes, timbres, cymbales, & autres instrumens à la Moresque, ioüans confusément tous ensemble, & rendans vne harmonie assez melodieuse pour faire danser les asnes, car ils ne changent iamais de note. Cinq cens Ianissaires furent ordonnez dans la place, pour empescher qu'il ne s'y fist aucun desordre: & auec eux estoient trois cens Fagins vestus à la Fantasque, couuerts de sonnettes, tenans en leurs mains des oudres enflez, desquels ils frappoient ceux qui s'auançoient trop, & faisoient faire large. Cela bannit la confusion de ce lieu, empescha le tumulte, & donna loisir & lieu à vn chacun, de voir à son aise les merueilles qui se firent en cette place.

Presens des Ambassadeurs.

Les rangs ainsi distribuez, & l'ordre sagement mis, les Ambassadeurs furent au Baisemain, ou au Baise-robe, vers le Sultan, & luy firent des riches presens: car on ne va iamais vers luy sans apporter. Cette coustume m'a fait souuent ressouuenir en la lisant, de la miserable condition de ceux qui plaident en France, qui ne vont point que la main garnie. Or il fut comblé de presens par les Ambassadeurs, en cette sorte. Celuy de France luy presenta en particulier, & non en public, comme font les autres, afin que ce Prince sceust, & que les peuples vissent que nos Roys donnent par courtoisie & amitié, ce que les autres luy apportent par tribut: il luy donna donc vn magnifique horloge d'vn tres-rare artifice, qui sonnoit les heures melodieusement en musique, par vingt-huict clochettes d'argent, & auec cela trente pieces d'escarlate. Le Bayle de Venise presenta vn buffet de vaisselle d'argent, la moitié dorée, & le reste blanche, demie douzaine de grands seaux d'argent à puiser de l'eau, dix pieces de drap d'or, de soye, satin, & damas, & vingt d'escarlate. Le Polonnois donna vn cimeterre, dont la garde & le fourreau estoient couuerts de pierres precieuses. Le Ragusois donna quinze belles coupes d'argent, plusieurs cierges de cire blanche que les Turcs estiment, & quelques pieces d'escarlate. Le Persien presenta deux Alcorans, & quelque autres Liures de la Loy de Mahomet, couuerts d'or massif, plusieurs tapis de Perse tissus d'or, & de soye, & bon nombre de grosses perles. L'Ambassadeur des Tartares donna plusieurs peaux de martres zebelines, & quantité d'autres fourrures tres-exquises, & d'vn riche prix. Tous les autres luy firent des presens, selon l'ordre & le rang des Princes qui les enuoyoient.

Festes des Sultanes enfermées.

Celles à qui les loix d'vn seuere amour, & les rigueurs de la ialousie, defendoient de voir en cette place les merueilles de cette solemnité, en celebroient neantmoins la Feste dans les beaux lieux, où elles sont enfermées, car les Sultanes & les concubines du grand Seigneur firent des ieux & des festins dans le Serrail, où le Prince les visita, les honora de riches presens, & donna pour lors à la Sultane Asachi, c'est à dire, Couronnée, que nous auons logée aupres de luy dans le Palais d'Hibraïm Bassa, vne Couronne de pierrerie de la valeur de cent mille escus. Il leur fit apporter vn grand nombre d'animaux de diuerses couleurs faits de sucre, representez au naturel, de la grandeur qu'ils doiuent estre, comme de Chameaux, Lions, Elephans, Tigres, & plusieurs autres: Les Ambassadeurs en eurent leur part, six pieces furent enuoyées au logis de celuy de France. Cela arriua quelques iours auant la pompe de l'Hippodrome, qui fut celebré en la façon qui suit.

Le Clergé de Mahomet.

Le Mufty, qui est le souuerain Pontife de la Loy des Turcs, en ouurit le commencement, il parut le premier dans la place maiestueusement assis dans vn Tabernacle porté sur le dos d'vn Chameau: il auoit en ses mains vn Liure qu'il fueilletoit sans cesse: autour de luy estoient à pied vn grand nombre de Prestres, & de Religieux Mahometans, qui tenoient aussi des Liures. Mais leurs fantasques habillemens monstroient claire-

men

ment les bigarreries de leurs brutaux esprits : les vns auoient la teste couuerte d'vn capuchon, les autres de mitres, quelques vns de couronnes : plusieurs peaux de bestes leur seruoient de robe. Ils ne furent pas plustost arriuez à la place, qu'ils commencerent à tesmoigner leur modestie religieuse, en sifflant, hurlant, frappans des poisles, & des bassins, faisans sonner des clochettes qu'ils portoient en main, qu'on eust dit que ces tesmoignages de leur deuotion zelée, estoient vn insolent chariuary, au son duquel ils sautoient, & gambadoient sans cesse. En cette contenance ils firent trois tours par la place, apres lesquels ils s'arresterent deuant la fenestre du Grand Seigneur, qui regardoit leurs sottises au trauers vne jalousie : là ils firent leurs prieres, pendant lesquelles quelques Religieux de la troupe tirerent leurs grands couteaux, & se decouperent la chair en plusieurs endroits de leurs corps pour l'amour de leur Prophete, & de leur Sultan. Le Mufty descendit de son Tabernacle, entra dans le Palais, & fit ses presens, qui consistoient en quelques Liures de la Loy. Apres cela il se retira auec la brutale compagnie de ce monstreux Clergé.

Et d'autant que cette premiere troupe estoit ridicule, celle qui la suiuoit estoit deplorable : c'estoient deux Patriarches Chrestiens, celuy des Grecs, & celuy des Armeniens, vestus de longues chapes noires qui sont leurs vestemens Patriarchaux, & certes les veritables couleurs de leur seruitude, & de leur dueil : Ils estoient suiuis de quelque nombre de Prestres Chrestiens, leur demarche estoit pitoyable, ils auoient la teste baissée dans la place, en telle sorte que les Chrestiens qui estoient venus en ce lieu-là pour rire, y trouuoient vn digne sujet de pleurer, voyant l'Eglise aux fers de la cruauté des Turcs, & les venerables Pasteurs d'icelle forcez de s'aller humilier aux pieds de leur Tyran & ennemy de leur Loy, en vne ceremonie superstitieuse & contraire à leur Religion, leuer sur luy leurs mains sacrées, & prostituer sur sa personne la grace de leurs benedictions : C'est l'estat où la diuision des Chrestiens les a reduits. Quand ils furent arriuez deuant le Sultan, ils prierent Dieu à haute voix, qu'il le benist, luy presenterent vn grand vase d'argent plein de pieces d'or, & s'en retournerent plus pauures qu'ils n'estoient venus.

Les Patriarches Chrestiens.

Les Marchands vindrent debiter sans profit les plus belles de leurs marchandises. ils estoient bien mille hommes en troupe, ou Turcs, ou Chrestiens, ou Iuifs, tous vestus de robes d'or, suiuis d'vn agreable bande de ieunes hommes habillez en filles, ayant l'arc à la main, & la trousse sur l'espaule pleine de fléches d'or. Vne troupe enfantine de beaux petits garçons de la forme des Amours, couronnez de fleurs, & tenans vn dard en main, trainoient sans peine vn chariot qui les suiuoit, sur lequel estoit posée, & ouuerte vne boutique pleine de drap d'or, & de soye, auec des tapis de toute sorte, qu'ils presenterent au Sultan, & crierent, *Viue Sultan Amurath.* Les Orféures suiuoient apres, leurs parures faisoient bien voir qu'ils se mesloient d'vne precieuse marchandise : ils estoient tous couuerts de pierreries ; quelques-vns de leur nombre trainoient vne riche boutique pleine de vaisselle d'or & d'argent, qu'ils donnerent au Grand Seigneur. Vne petite troupe d'autres Orféures faisoit bande à part, c'estoient ceux du Baiestan, dont nous auons parlé cy-deuant, magnifiquement parez ; les pierreries, & les perles qui estoient sur leurs habits, furent estimées à vn million d'or. Les presens qu'ils firent furent grands & riches. Tous les autres artisans parurent en leur ordre, & tous trauailloient de leur profession. Les ouuriers en drap d'or, & de soye, en nombre de cinq cens hommes bien vestus, faisoient marcher deux mestiers quand & eux ; sur lesquels ils firent vne piece de drap d'or, & vne de soye, auant qu'ils eussent acheué les trois tours de la place. Les Passementiers en firent autant de leur façon : ils estoient au milieu de plusieurs sortes d'animaux, faits de soye, qui marchoient auec eux par artifice : les Tisserans, Tapissiers, & Cottoniers y trauailloient aussi de leur vacation. Les Plumassiers repeurent de plume & de vent la curiosité des spectateurs : ils firent fort ingenieusement de leurs estoffes, plusieurs oyseaux qui voloient par l'air, comme s'ils eussent esté naturels. Les Tailleurs faisoient des habits en passant par la place, les Forgerons des ouurages de fer, les Potiers des pots, les Couteliers des couteaux, les Selliers des selles, les Maçons bastissoient, les Verriers souffloient le verre, les Boulangers cuisoient, & ce qui n'estoit point agreable, les sales Bouchers tuoient, escorchoient des bestes, & donnoient la chair au peuple. Les Iardiniers s'y trouuerent chargez de fleurs. les Laboureurs auec la charruë y labouroient le sable de la place, les Bergers auec leurs gras troupeaux y firent leurs trois tours : Les Mulctiers, Bedoins &

Les Marchands.

Les Orféures.

Les artisans de diuerses sortes.

Chartiers y menerent leurs mulets, leurs cheuaux, leurs asnes, & leurs buffles : leurs harangues grossieres ne chatoüillerent pas beaucoups les oreilles du Sultan, ny leurs presens n'attirerent pas ses yeux à la contemplation de leur beauté, il n'en eut que du bois, des pierres; & de l'eau : & ce qu'il en faisoit, comme ie pense, souffrant que la forfanterie de cette maraudaille occupast son loisir, estoit pour representer à son ambition la fabrique du monde, duquel elle aspire à la domination, en receuant les hommages tels que ces gens-là les peuuent rendre. Les Iuifs furent les derniers faiseurs de presens : ils estoient trois cens ieunes hommes separez en trois bandes deguisées en diuerses nations : l'vne estoit vestuë, & armée à la Françoise; l'autre representoit des Espagnols, & la troisiéme des Suisses auec leurs brayettes : ils auoient pour leur suite vne infinité de Dragons, de Sereines, & des Tortuës de mer, qui marchoient artificieusement par la place, & auec cela des plaisantes crotesques, à sçauoir des femmes qui auoient resigné leur quenoüilles à leurs maris, & les faisoient filer : elles estoient montées sur leurs espaules pour monstrer leur Empire, & faisoient voir la misere de ces badins chargez de ces importuns fardeaux.

Combats artificiels.

Ces hommages, & ces presens du peuple ainsi paracheuez, les combats de guerre firent voir la force de leurs artifices, & les ieux, le plaisir de leurs galantises : le grand Vizir voulut auoir l'honneur d'exposer aux yeux de son Maistre la representation de ses victoires contre les Chrestiens; il fit traisner dans la place deux grands Chasteaux de bois diuersement peints, montez sur roües, garnis de leur tours, fortifiez de remparts, & munis d'artillerie, l'vn desquels estoit gardé par des Turcs, qui auoient planté sur les tourterelles plusieurs enseignes rouges, blanches, & vertes; l'autre estoit defendu par des hommes habillez, & armez à la Franque, qui paroissoient Chrestiens; leurs Enseignes estoient ornées d'vne Croix blanche; sans doute elles auoient esté prises en quelque rencontre, ou sac de Ville sur les Chrestiens. Chacun de ces Chasteaux auoit trente cheuaux qui faisoient plusieurs sorties, ceux des Turcs forcerent les autres de faire la derniere retraite dans leur fort, où ils les enfermerent, les assiegerent, battirent leurs murailles, y firent bresche, l'enuoyerent reconnoistre, & marcherent à l'assaut auec leurs cris, & hurlemens accoustumez : le peu de resistance qu'ils y trouuerent les en rendit bien-tost les maistres, & les vainqueurs, quoy qu'ils fussent aussi les vaincus, car c'estoit contre eux-mesmes qu'ils combattoient : Que si veritablement ils eussent eu affaire à des Chrestiens, ils n'en eussent pas eu si bon marché. Aussi-tost qu'ils y furent entrez, ils abandonnerent la place à leur cruauté, mirent tout au fil de l'espée, trancherent la teste aux principaux, esleuans apres de fausses testes par dessus les murailles. Le mépris qu'ils ont de nous acheua le triomphe, ils lascherent emmy la place enuiron trente pourceaux qu'ils auoient enfermez dans le fort, & coururent apres en criant & hurlant par mocquerie. Ainsi les Turcs ne se ioüent qu'en méprisant les Chrestiens, ne trauaillent serieusement qu'en les ruinant : & ceux-cy par vne funeste diuision leur preparent les victoires, leur disposent les triomphes qu'ils remportent sur eux auec vne vne grande facilité.

L'image de la prise de Cypre.

Occhiali Bassa grand Admiral de la mer, surpassa par son industrie l'artifice du Vizir. Il fit rouler sur la place vne grande Isle admirablement bien faite d'ais & de carte, qui representoit Cypre : deux puissantes armées la tenoient assiegée, l'vne par mer, & l'autre par terre : on y voyoit naïfuement leur descente en l'Isle, le siege de Famagouste, les sorties, les escarmouches, les batteries, contre-batteries, mines, contre-mines, bresches, assauts sur assauts, feux artificiels, & tout ce que la fureur de la guerre a sceu mettre au iour. Tantost les Turcs estoient maistres de la muraille, tantost la generosité des Cypriots les en repoussoit : le temps, la force & le manquement de secours firent receuoir à ceux cy la composition qu'on leur offrit, la desloyauté Turque ne la garda pas neantmoins, elle mit les vns à la chaisne, & passa les autres au fil de l'espée : car tout cela se void dans la place : alors le son des trompettes, le bruit des tambours, les hurlemens des Turcs, les tonnerres des canonnades, sembloient prendre veritablement vne autre Isle de Cypre : La merueille de cette naïfue representation pleut grandement au Sultan, resioüit le peuple, & renouuella dans l'esprit des Chrestiens la douleur de leur perte, le Ciel le voulant ainsi pour chastier leur trop grande curiosité de se mesler parmy ces infames Mahometans, & estre auec eux spectateurs des pompes de leur superstition. Mais il ne laissa pas impunie l'insolence de ceux-là, il fit voir que si sa Iustice leur permet d'estre le fleau des Chrestiens, elle ne souffre pas tousiours qu'on les ait en derision

derision: les canonnades où il n'y auoit que de la poudre, coucherent morts sur le paué plusieurs de ces preneurs d'Isles en peinture, & en blesserent vn grand nombre.

Chasteaux artificiels.

Quelques autres Chasteaux d'artifice parurent apres, monstrans presque la mesme chose que celuy du grand Vizir: vn entr'autres le plus petit de tous portoit deux tours, dans lesquelles il y auoit deux hommes armez qui combattoient l'vn contre l'autre à coups de cimeterres, manioient des enseignes vertes, & des massuës de verre sans les casser. Les Romeliens, & les Albanois, que le Turc tient pour les meilleurs gendarmes, vindrent en suite la lance au poing, & la targue à gauche, ils n'ont point celle-là en l'arrest, comme les * Franques, seulement elle est attachée à vne corroye de la selle: car ils ne portent point de cuirasses: plusieurs de leurs cheuaux y furent tuez en combattant. Apres la batterie ils coururent la bague à leur mode, qui est de planter en terre vne petite verge de fer, au bout de laquelle ils mettent vn anneau vn peu plus grand que ceux dont nous vsons en France. Ceux qui mirent dedans, portans à pied la bague au bout de leur lance, s'allerent presenter au Sultan deuant sa fenestre, il leur ietta vn anneau d'or pour recompense, la façon de le prendre ne fut pas sans mystere: en le leuant de terre, le Caualier le baisoit, le mettoit sur sa teste, & s'inclinant fort bas faisoit la reuerence, & se retiroit. Lors que ceux-cy sortoient de la place, on y fit entrer trente soldats Chrestiens recemment pris en la guerre de Hongrie, ils suiuoient les fers aux pieds le triomphe des Capitaines Turcs, qui les auoient pris, quelques enseignes, & des tambours de leurs compagnies composoient le trophée de ces Barbares.

* C'est à dire Italiens François, Espagnols, &c.

Archers à cheual, & leur dexterité.

Vne belle troupe d'Archers à cheual arriue peu apres auec vne ioye bien plus generale, les galantises qu'ils y firent sont admirables. Apres qu'ils eurent acheué leurs courses la targue à la main gauche, & le long dard, ou demy-pique à la droite, tantost en bataille rangée, puis à la debandade, se le iettant l'vn à l'autre, & le releuant de terre en courant, ils se mirent à la course à toute bride, pendant la vistesse de laquelle, ils tiroient trois fois le cimeterre du fourreau, & trois fois l'y remettoient sans s'arrester: en la mesme façon ils tiroient trois fois de l'arc, la premiere ils donnoient dans le fer de derriere du cheual: la seconde, ils frappoient vne pomme d'or qui estoit sur le haut d'vn grand mast de nauire dressé au milieu de la place: du dernier coup ils donnoient dans la bague, où auoient couru les Albanois, qui estoient deuant eux: puis se leuant debout sur la selle de leurs cheuaux, couroient à toute bride, & manioient leurs armes comme auparauant. Quelques-vns de leur trouppe firent des choses du tout estranges: Il y en eut vn qui ostoit la selle du dos de son cheual, la mettoit sur le col, & la remettoit en sa place en courant tousiours. Le mesme mit vne orange sur le tulban de son esclaue, & en courant la perça de plusieurs coups de flesches sans offenser l'esclaue: il perça d'vne flesche vn gros mortier de fonte: dauantage il lia deux cheuaux ensemble, mit sur chacun vn pied, & se tenant debout, soustenoit vn ieune garçon tout debout qui tiroit de l'arc en galopant: Vn autre des mesmes Archers couroit à toute bride, la teste sur la selle de son cheual, les pieds contremont entre quatre cimeterres, qui auoient les pointes dressées: deux hommes de leur trouppe se mirent sur vn cheual dans vne mesme selle, voltigeoient deuant & derriere, tandis que le cheual couroit, descendoient & remontoient sans s'arrester. Vn Arabe qui s'estoit meslé parmy eux adiousta à leurs gentillesses la force de ses machoires, il basta vn cheual auec les dents, ayant les mains liées, y mit des panniers, & puis y ietta son garçon dessus pour le charger: il sella encore son cheual de la mesme façon, & sauta dessus; certes les morsures d'vn tel galand eussent esté dangereuses.

Sacrifice du Sultan.

Cette iournée (car toutes ces merueilles se firent en plusieurs iours) s'acheua par quelques actions de pieté à la Turque, que le Sultan fit à la porte par où on va à Andrinople, il y alla au sortir de la place auec le ieune Prince Mahomet son fils, & tous les Grands de sa Cour, où estant arriué il fit sacrifier quatre mille moutons, & quantité de bœufs qu'il fit rostir tous entiers, dans chacun desquels on mettoit vn mouton entier, dans le mouton vne poulle, dans la poulle des œufs, & faisoit distribuer le tout aux pauures. Ce fut alors qu'il receut les nouuelles de la deffaite de son armée en Perse, car le plaisir des pompes humaines n'est iamais si parfait, qu'il ne traisne quant & soy quelque ennuy: celuy de cette desroute se deschargea sur l'Ambassadeur de Perse. Le Turc viola sa personne, le fit mettre en prison, & en plein iour à la veuë de tout le peuple, & des autres Ambassadeurs, fit destruire sa loge.

Bastelerics.

Mais cela n'empescha pas que le iour suiuant la Feste ne fut continuée. Vne troupe de Basteleurs excellens, dont la Turquie abonde sur toutes les regions de la terre, firent auec le commun estonnement de tous les spectateurs, les choses qui s'en suiuent. Le premier qui parut dans la place enferma vn ieune garçon tout nud dans vn tonneau, auec vingt-cinq, ou trente gros serpens, & le roula tout autour de la place, & puis en retira le garçon sain & entier: les mesmes serpens picquoient & mordoient les autres qui s'en approchoient. Apres cela on enterra vn ieune enfant bien auant dans vne fosse, on le couurit de terre, comme s'il eust esté mort, & neantmoins il respondoit aussi distinctement & intelligiblement à ce qu'on luy demandoit, comme s'il eust esté hors de terre. Vn autre vint tout nud se presenter sans honte, mais non pas sans force plus qu'humaine, il se coucha à la renuerse sur le tranchant de deux cimeterres: pendant qu'il estoit en cette posture, on mit sur son ventre vne grosse enclume de fer, sur laquelle quatre hommes frappoient à grands coups de marteaux, & outre ce, ils fendirent sur luy plusieurs pieces de bois sans l'offenser. Apres que cét homme à dure peau se fut retiré, vne troupe d'autres hommes nuds s'exposoient à la veuë de tout le monde, tout couuerts de playes, le corps encore lardé des mesmes armes qui les auoient faites, les vnes de flesches, les autres de couteaux & d'espées: mais auant que ces forcenez eussent acheué leurs trois tours, deux de la troupe tomberent morts à la renuerse, qui fit connoistre que leurs blessures estoient plustost des marques de leurs folies, que des enchantemens. Vn autre monstra la force de sa gueulle & de ses mains, il tenoit entre les dents vn fer de cheual, dont il en arracha la moitié auec sa main, rompit vn soc de charruë de trois coups de poing, & en fit rougir vne piece au feu, la prit auec les mains, la lescha auec la langue, s'en frotta le visage sans estre bruslé. Il fit apres plaisamment danser vn chevron sur ses espaules sans qu'il le touchast, le faisant passer sans se remuer d'vne espaule à l'autre. Vn testu suiuoit celuy-cy, sur la teste duquel fut cassée à coups de marteaux vne grosse pierre, qu'à peine vn homme eust pû sousleuer de terre: Il se fit couurir d'vn grand monceau de pierres, iusques à ce qu'on ne le voyoit plus, sans que de tout cela il eust la moindre incommodité. Vne autre bande parut apres, tellement durs des pieds, qu'ils marchoient nuds sur vne herse garnie de pointes de fer asserées, & de cousteaux tranchans: vn homme les suiuoit qui leua auec vne corde attachée à ses cheueux, sans s'aider de ses mains, vne pierre du poids de cent cinquante liures. Plusieurs animaux instruits à l'art de bastellerie, accreurent le plaisir des assistans, des petits oyseaux alloient querir vne piece d'argent d'aussi loin qu'on la leur monstroit, & l'apportoient à leurs maistres; les asnes y dansoient; les chiens & les singes y faisoient mille plaisans tours. Les luicteurs du Grand Seigneur y firent voir leurs forces & leurs souplesses, huilez & gressez pour euiter la prise de leurs ennemis: ce sont les hommes plus continens de la Turquie, ils gardent auec raison leur virginité entiere, & disent qu'elle leur entretient plus long-temps la force du corps. Les *speichs*, qui sont les Laquais du Sultan, voulurent aussi estre de la partie, ils se trouuerent sur la place auec leurs pieds ferrez, courans & sautelans d'vne admirable vitesse & disposition. Ces hommes ont la peau si dure, qu'à peine vn mareschal y pourroit faire entrer vn clou: ils se la font endurcir par plaisir. Les danseurs sur la corde y firent des tours & des souplesses incroyables, ils surpassent en ces lieux-là, l'agilité de tous les autres qui font ce mestier, en quelle part du monde qu'ils puissent estre.

Elephans & Giraffe.

Deux Elephans & vne Giraffe furent amenez dans l'Hippodrome, pour accroistre par cette nouueauté le plaisir du Sultan. Les Elephans estoient differens de forme, il y en auoit vn grand & vn petit. Le grand estoit trois fois plus haut & plus gros qu'vn buffle, & qu'vn petit bœuf; il portoit sur son dos vn petit chasteau de bois assez leger, dans lequel pouuoient demeurer cinq ou six soldats sans estre pressez: la teste en comparaison du reste du corps estoit petite: du bout de la partie superieure du museau pendoit iusques en terre vne longue trompe, de laquelle cét animal se sert aussi dextrement que l'homme fait de la main, en prend ce que * son appetit luy conseille, en porte son manger à la bouche, s'en sert de defense auec vne force incomparable: Ses yeux sont petits comme ceux d'vn sanglier, la machoire inferieure est semblable à celle de cét animal: il a deux grosses dents foriettées à celles de dessus, longues d'enuiron cinq pieds: ses oreilles sont rondes & grandes, couchées sur son dos, il les dresse quelquesfois: ses iambes égales sont semblables à des piliers, ausquelles il ne paroist aucunes iointures,

* Voyez l'Epistre de Lipse dans ses Centuries, où il parle de cét animal.

ioinctures, quoy que cét animal en soit fourny, il ne les plie qu'à demy, ce qui est cause qu'il se laisse cheoir sur le costé: ses pieds sont ronds, garnis de cinq ongles; sa peau est noire, & peu couuerte de poil. Les Naturalistes remarquent, & l'experience le confirme, que cette beste a vn instinct si puissant, qu'il la fait paroistre doüée de iugement: les exemples sont dans les Histoires: Celuy-cy estant conduit deuant la fenestre du Grand Seigneur, leua la teste pour le regarder, puis la baissa fort bas en signe de reuerence: on jetta par terre vne poignée d'aspres, qui est vne monnoye petite comme des Carolus: il la releua auec sa lourde trompe, aussi proprement qu'vn homme sçauroit faire de sa main: huict hommes Turcs des plus robustes tenoient vne longue perche à toutes leurs mains, ils luy en tendirent vn bout: aussi-tost qu'il l'eust saisi auec sa trompe, il les faisoit tourner & vireuolter en se joüant, aussi facilement que s'ils eussent esté de plume: apres il haussa la perche, & en donna vn si grand coup contre terre, que ces hommes furent contraints de l'abandonner: en estant donc le maistre, il la manioit comme vne espée à deux mains, auec vne admirable dexterité. Ainsi les Indiens ont raison de se seruir à la guerre de la force, & de l'addresse de ces animaux: ils portent plusieurs hommes, & quand on leur attache vn cimeterre à la trompe, vn d'eux fait autant de tuerie, que feroit vne compagnie de gens de pied.

La Giraffe parut en mesme temps dans l'espace de l'Hippodrome: Cét animal, pour estre peu connu en Europe y fut admiré, outre qu'il est beau de soy, d'vne nature grandement douce & facile à appriuoiser: il a la teste comme vn Cerf armée de son bois, qui est deux petites cornes d'vn demy-pied de long couuertes de poil: les oreilles, les pieds, & la queuë sont semblables à celles d'vne vache: il a le col comme vn chameau, a de mesme les duretez aux iarrets, & sur la poctrine: sa peau est tauelée des bigarrures de celle d'vn Leopard: aussi croit-on que c'est le Cameleopardalis des Anciens: ses iambes de deuant sont quatre ou cinq fois plus hautes que celles de derriere, tellement que sa posture naturelle represente vne chevre cabrée en vn arbre pour en brouter les iettons: ce qui la fait paistre auec incommodité; car en cette action il est contraint d'ouurir ses iambes pour faire passage à sa teste. Que si nous n'auions des preuues indubitables de la Sagesse de la Nature, en la merueille de ses ouurages, nous pourrions dire que cét animal tousiours cabré, est vn de ces caprices. Apres que ceux qui les menoient les eurent promenez par la place, ils les remenerent, en faisant chemin par la Ville: la Giraffe se trouuoit si auantageusement montée de la partie de deuant, qu'elle portoit la teste dans les fenestres des maisons.

Telles furent les pompes du iour, la nuit ne fut pas sans les siennes, si toutesfois il y eut de nuit durant la solemnité de cette Royale Circoncision: Car en ce temps-là que le Soleil ne luit plus sur l'Hemisphere, on auoit dressé dans l'Hipodrome vn mast de Nauire, sur lequel y auoit vn grand cercle en couronne tout garny de lampes ardantes Et proche de l'Obelisque qui est l'ancien ornemẽt de cette place, y auoit vne roüe éleuée, & d'vne grandeur assez vaste, laquelle tournoit sans cesse, & en faisoit mouuoir douze autres petites, qui estoient auec la grande, entourées de lampes lumineuses, lesquelles demeurans fermes, sembloient neantmoins suiure le mouuement des roües, non sans vn indicible plaisir aux yeux de ceux qui les voyoient. Outre cela, plusieurs gros masts de Nauire auec les hunes, & les cordages, tous couuerts encore de lampes rendoient aussi vne belle clarté, & faisoient auec les autres dans le sombre de la nuit vn iour artificiel: à la faueur de sa lumiere la pluspart des belles choses qui auoient paru le iour, venoient l'apres-souper redonner à la compagnie le plaisir de leur montre. Apres cela plusieurs chasteaux de feux d'artifice traisnez, les vns par des Satyres, les autres par des Dragons qui vomissoient des flammes, remplirent l'air d'esclairs agreables, de tonnerres plaisans, & les esprits des spectateurs de contentemens: mais leurs flammes s'esteignirent, leurs tonnerres se tuerent, & il ne resta à ceux qui les contemploient que l'odeur & la fumée de la poudre, pour enseignement (s'ils l'eussent sceu comprendre) que les pompes humaines, & les apparences des grandeurs du monde se resoluent enfin en vent & en fumée. Le plus superbe des ieux nocturnes fut la representation d'vne bataille nauale, si naïuement exprimée, qu'elle fit voir aux Chrestiens qui estoient presens, que la recompense du labeur, & la reconnoissance du merite, ayant attiré en Turquie les plus belles inuentions des hommes, leur ont fait quitter le nom de Barbares pour nous l'enuoyer chez nous, où la vertu n'est pas reconnuë. Là on voyoit plusieurs Nauires & Galeres aller à voiles déployées, munies d'artilleries, ornées de leurs bandé-

rolles, les trompettes sonnant, combattre, s'inuestir, sauter d'vn esperon à l'autre, tuer, ietter en mer, brusler, & mettre à fonds les vaisseaux ennemis auec vne dexterité admirable. Les batailles sur terre, sieges & prises des Villes, n'y estoient pas moins naïfuement representez.

Mais si la description de cette Feste Royale nous a esté vn agreable diuertissement dans le trauail de cette Histoire, finissons là selon le cours naturel du plaisir, par la douleur qui le suit. Certes, elle sera assez grande pour en faire part à ceux qui liront l'issuë de ce Chapitre, où nous remarquerons, que pendant les spectacles de cette solemnité, les Grecs mal-heureux couroient à troupes dans cette place pour se faire Mahometiser: quelques-vns abandonnoient le Christianisme, pour euiter l'oppression des Turcs, les autres pour l'esperance d'vn profit particulier: les plus ieunes & les plus beaux estoient enuoyez dans le Serrail auec les Ichioglans, & les autres parmy les Azamoglans: ce rencontre de meilleure fortune attira la faineantise de plusieurs ieunes hommes, à peine trouuoit-on assez de maistres pour les tailler: cette detestable canaille s'alloit exposer deuant le Grand Seigneur, leurs bonnets sous leurs pieds, en signe qu'ils fouloient, & leur Loy, & leur honneur: Là vn Prestre Turc leur faisoit leuer le doigt demonstratif de la main droite, pour marque qu'ils ne croyoient qu'vn Dieu en vne seule personne, & dire à haute voix, *La illa et lala alla Mehemet rasoul alla*: on les menoit apres dans des pauillons qu'on auoit dressez expres au bout de la place où ils estoient circoncis. Le nombre de ces perdus se trouua monter à plus de quatre mille ames.

Ces jeux & ces triomphes s'estans ainsi miserablement acheuez, le ieune Prince pour lequel on les auoit faits, est mené dans la chambre de son Pere, où il est circoncis par vn Grand de la Cour en presence de tous les Bassas. Sa playe guerie peu de iours apres, il va dire le dernier Adieu à la Sultane sa Mere, qui ne le doit plus voir qu'il ne prenne possession de l'Empire apres la mort de son Pere, s'il est aisné, ou finir sa vie par vn licol, s'il est cadet, quand son aisné regnera: Elle luy fait des presens, las autres Sultanes luy en donnent, tous les Bassas luy en font, & l'Empereur son Pere luy fait sa Maison, luy donne vn Precepteur, vn Eunuque pour Gouuerneur, plusieurs autres hommes pour le seruir: & l'enuoye en Asie Saniaque seulement en la Ville de Magnesie, Capitale de la Mysie, ou Lieutenant en cette Region-là, sous l'authorité d'vn Bassa qui en est Gouuerneur: où pendant qu'il en porte le tiltre, il doit laisser conduire ses actions à la prudence, & à la modestie; car s'il formoit des desseins de broüiller par les conseils de quelque mescontent seditieux, il ourdit sa perte par ses prodigeus mains: l'Eunuque qui est le plus apparent aupres de luy, est obligé d'aduertir le Sultan son Pere, & les principaux Bassas, de tous ses deportemens.

Des presens qu'on fait au Grand Seigneur, & de ceux qu'il fait luy-mesme.

CHAPITRE XIV.

La coustume de faire des presens au Prince a esté tellement pratiquée dans la Monarchie du Turc, qu'elle est passée en loy d'Estat, de sorte qu'il est escrit dans le grand Coustumier de l'Empire, que tous les Bassas, & Grands de la Porte, doiuent à certaines saisons de l'année & à la circoncision des Enfans de l'Empereur, luy faire des presens, & encores quand ils reuiennent des Gouuernemens des Prouinces, où ils ont esté quelques années en l'administration de leurs charges de Vice-Roys. Les Generaux des armées sont au retour de leurs victoires obligez de presenter leurs dons au Sultan, ils les font pour l'ordinaire de grande quantité de vaisselle d'or & d'argent, des espées & des poignards, enrichies de pierreries, d'arcs estoffez de mesmes, de penaches auec leurs precieuses enseignes, des ceintures de prix, des fourrures exquises, & par fois des pieces de drap d'or, auec des tapisseries tissuë de soye & d'or, dont la garderobe du Prince est ordinairement bien garnie pour fournir à ses liberalitez enuers les Sultanes, ses esclaues, & mesmes pour enuoyer aux Princes estrangers: tous ces hommes esclaues de leurs Maistres estans comme forcez à ces liberalitez, ne peuuent pas suiure quand ils le voudroient bien, l'aduis de ceux-là qui disent, que *c'est vne * noble folie de donner aux Grands: car ils croyent assez obliger vn homme, quand ils*

* *Es vna nobile nece-*

ils reçoiuent de luy ce qu'il presente. Les Bassas qui reuiennent du Gouuernement de l'Egypte, partans du Caire disposent la valeur de leurs presens en argent monoyé, & estans arriuez au Serrail, font quelquesfois present au Sultan de quatre ou cinq millions de liures. Les Generaux d'armées pratiquent souuent la mesme liberalité, ils en sont mieux receus de leur Maistre, la gloire de leur magnificence vole par la bouche du peuple, & ils esprouuent dans ces grands dons, * que l'offrande des presens appaise les hommes, & les Dieux, (comme on disoit iadis.) Ces notables sommes entrent dans le Chasna interieur, qui est le Thresor secret du Prince. Le Patriarche Chrestien donne au Sultan nouuellement couronné, vn present honorable que les Grecs appellent *Pesquesion*, ou bien quand le Patriarche entre en sa charge, par la mort ou deposition d'vn autre. Outre cela les Turcs donnent aux Eunuques familiers du Prince plusieurs riches presens pour se les rendre fauorables, & les obliger à parler pour eux aux occasions, où ils sont necessaires, car la balance tresbuche tousiours du costé où elle est plus chargée, & le seul moyen de gagner l'affection de ces hommes mutilez; c'est d'assouuir leur auarice, ce qui n'est pas de peu de peine. Nassuf Bassa qui acheua sa fortune & sa vie en l'année mil six cens quatorze, disoit souuent que les Eunuques du Serrail estoient insatiables: Ils tiennent aussi, & pratiquent dans la Cour du Turc cette maxime receuë par tout ailleurs, que * *La plus douce action des hommes est de prendre*, quoy que veritablement il soit bien plus genereux de donner, à qui le peut faire.

Le perque creen hazer merced quando recibem. Anth. Perez en las cartas secundas.

* *Munera crede mihi placant homínesque Deósque Placatur donis Iupiter ipse datis.* Ouid. de Arte.

Or comme le plaisir & l'ennuy sont naturellement ioints ensemble, ont vn mesme Temple, & leurs Simulachres sont sur vn mesme Autel. Le Monarque Otthoman qui prend vn singulier plaisir de se voir comblé de presens, non seulement par les siens, mais encores par les estrangers, trouue quelquesfois de la douleur dans iceluy: comme il arriua à Selim premier du nom, le seul exemple duquel suffira dans ce Chapitre, afin de soulager dans sa briefueté les longues descriptions de celuy qui le precede. Ce Prince apres qu'il eut pris le Sceptre Otthoman, les mains encores sanglantes de la mort de ses freres, de ses neueux, & du premier de ses Bassas, croyant estre honoré selon l'ordinaire coustume de ses deuanciers, des presens que font les Princes estrangers: il vid sa cruauté blasmée par celuy que luy presenta l'Ambassadeur de Perse, lequel luy donna de la part de son Maistre vn grand Lion furieux, inaccessible, & tousiours escumant de rage, non iamais appriuoisé par aucun homme: Ce present amené, Selim entre en fougue, frappe des pieds en terre, se plaint qu'on l'offense, iure qu'il en aura sa raison, en demande l'esclaircissement à l'Ambassadeur, celuy-cy qui estoit accort, couure le personnage qu'il auoit ioüé, de plusieurs belles paroles, dit à Selim que ce Lion representoit plustost la grandeur de son courage, & celle de sa generosité, que toute autre chose: mais cela ne l'appaisa pas, il le chassa de ses terre, & luy bailla pour presenter à son Maistre, plusieurs grands dogues qui auoient le museau ensanglanté, voulant dire qu'ils auoient deschiré son Lion, & qu'aux attaques de guerre il seroit traicté de mesme.

Ainsi puisque le Prince Turc reçoit sans cesse des presens des autres, il est bien raisonnable qu'il en fasse luy-mesme, car il est plus seant à vn Roy de donner que de prendre, aussi sa garde-robe est ordinairement ouuerte pour donner. Les Sultanes sont enrichies de ses presens, le Mufty & son Precepteur en sont honorez, les Bassas en reçoiuent, & cela consiste en pierreries, bourses pleines d'or monoyé, robes de drap d'or, pennaches, enseignes, armes precieuses, & autres choses de valeur. Le Chasnadar Bassi, qui est le grand Thresorier, & a la charge des achapts qu'il faut faire pour les presens employe tous les ans en drap d'or pour les robes qu'on donne, lequel fait à Burse en Asie, quatre millions de liures, outre celuy qui vient dans la garde-robe Royale, par les presens des Bassas, & autres Grands: mais comme les riuieres viennent de la mer, & y retournent, de mesmes tous ses presens du Grand Seigneur retournent enfin dans ses coffres: Les Sultanes meurent, & leurs belles hardes sont à luy: les Bassas acheuent de viure, il prend tout comme fait le maistre sur ses esclaues, par fois il en laisse vne partie pour l'execution du testament que le deffunt à laissé. De cette sorte il ne donne pas, ce semble, ains preste pour vn temps, puisque la Loy fondamentale de son Estat qui fait tous les hommes d'iceluy ses esclaues, luy rend ce qu'il auoit donné, & dauantage tout le bien de ses suiets.

Mais tous les presens de l'Empereur des Turcs ne sont pas agreables à ceux qui les re-

çoiuent, il en fait quelquesfois qui ſont le funeſte augure de la mort de celuy à qui il le donne: car lors qu'il a mandé venir dans ſon Serrail quelqu'vn des grands de ſa Porte pour le traiter en feſtin, ou parler à luy, apres le repas, ou à la fin du diſcours, luy voulant faire oſter la vie en ſa preſence, il luy donne vne robe noire tiſſuë d'or & de ſoye, comme fit Baiazeth ſecond au Baſſa Achomat, qui auoit ſoupé au Serrail auec les autres Baſſas à la table de ſon Maiſtre parmy les delices & les plaiſirs d'vn Royal feſtin, où le vin deffendu par la Loy de leur Religion, eſtoit verſé & beu auec autant de liberté, qu'en autre lieu du monde. Le ſouper acheué, & les tables oſtées, les Baſſas s'humilient deuant leur Prince, quelques-vns baiſent la terre en ſa preſence, pour obtenir pardon d'auoir beu du vin, & s'en vont en leurs maiſons: le Sultan retient Achomat, par ces douces paroles, *Milala*, (c'eſt à dire, mon Protecteur) demeure icy auec moy. Quand les autres furent partis, il luy fit apporter vne riche robe de ſoye noire entretiſſuë d'or: A la veuë de cette robbe Achomat entre en fureur, il ſçauoit bien ce qu'elle ſignifioit, & croit ſa perte aſſeurée, accuſe Baiazeth d'iniuſtice, & de cruauté, & luy dit tout furieux: Pourquoy, fils de putain, me permettois-tu de boire du vin contre les ſaintes conſtitutions de ma Loy, ſi bien-toſt apres tu me voulois faire mourir? Il acheua ſa fougue, par le reſte du diſcours que ſa paſſion luy dictoit, mais ſa vie fut garantie du peril ou elle eſtoit, ſon fils ne le voyant point reuenir auec les autres Baſſas, s'informe d'eux qu'eſtoit deuenu ſon pere, ils luy diſent le piteux eſtat auquel il eſtoit, il auolle au Serrail, eſmeut les Ianiſſaires à compaſſion, qui aymoient Achomat pour ſa valeur, comme celuy qu'ils auoient ſuiuy à la guerre, aux batailles, & aux aſſauts de Villes, ils rempliſſent le Serrail de l'horreur de leurs cris, *bré, bré*, c'eſt à dire, alarme, alarme, frappent à la porte du logement de l'Empereur, le menacent, l'iniurient, l'appellans yurogne, & le forcent de rendre Achomat paſle & deffait, qui auoit encores la corde au col, auec laquelle les muets du Prince ſe diſpoſoient de l'eſtrangler: de cette façon la force empeſcha l'effet de ce funeſte preſent de la robe noire entre-tiſſuë d'or. Mais sauf ces accidens, celuy qui la reçoit doit croire ſa perte infaillible. Ce preſent ne ſe fait par le Monarque Otthoman qu'à ſes ſuiets, mais il en enuoye quelquesfois d'autres qui marquent le mépris qu'il fait des Princes eſtrangers, comme quand il enuoye vne robe pour ſi belle qu'elle ſoit à vn Prince ſouuerain, car vne robe eſt vn preſent d'vn ſuperieur à ſon inferieur. Ainſi Baiazeth premier traita Themir, ou Tamerlanes, Empereur des Tartares, lors qu'il luy enuoya vne robe pour le mépriſer: Themir s'en offenſa grandement, & reſpondit à ceux qui la luy preſentoient de la part du Turc, qu'il ne falloit pas traiter ainſi ceux de ſa ſorte, il en eut bien-toſt ſa raiſon, vint fondre dans les terres de Baiazeth en Aſie, (Conſtantinople eſtoit encore aux Chreſtiens) & auec 800. mille combattans prit Sebaſte ſiege de ſon Empire, tua ſon fils Orthogules, deffit ſon armée en bataille rangée, le prit luy-meſme priſonnier, vengea ce mépris par pluſieurs autres, & le trauailla tant à ſa ſuite qu'il en mourut de regret, de douleur, & de peine: Pour exemple aux Prince de ne mépriſer point ceux qui ſont ſouuerains comme eux, & en cela les images de la ſouueraineté de Dieu. Mais ainſi donne t'on en Turquie des preſens de mort, & de mépris, les vns ſont de cruauté, & les autres des offenſes, & non des preſens, * car les preſens des ennemis ne ſont pas preſens.

* ἐχθρῶν δῶρα ἄδωρα. *Hoſtium munera, non munera.* Homer.

La Sultane Reyne couronnée, & mere du ieune Prince ſucceſſeur de l'Empire, fait auſſi pluſieurs preſens: elle en reçoit iournellement des Grands de la Porte qui luy en enuoyent, & cela l'oblige d'en faire, pour cette fin l'Empereur luy fournit pluſieurs belles hardes, & pieces de prix de celles qu'on luy donne, & des notables ſommes d'argent pour en achepter. Le grand viſir fait encores grand nombre de preſens dedans & dehors Conſtantinople: il enuoye pluſieurs robes de drap d'or, & de ſoye aux Ambaſſadeurs qui arriue à la Porte, & quand il eſt aux armées faiſant la charge de Lieutenant general du Sultan, il donne pour attirer à ſoy les eſtrangers qui luy ſont vtiles, ou pour recompenſer la generoſité de quelque Capitaine valeureux. Or parce que tous ces preſens ſe font au nom du Sultan, il luy fournit auſſi les choſes qu'il donne. Et pour ce faire le Tefterdar baille de l'argent, des pieces de drap d'or, de ſoye, & pluſieurs autres eſtoffes. C'eſt ce qui ſe peut dire des preſens de l'Empereur des Turcs.

Des

Des Thresors du Serrail.

CHAPITRE XV.

LE Monarque Otthoman a ses Thresors; quel Prince souuerain peut conseruer sa puissance sans leur force? Elle * s'acquiert par les armes & l'argent, se conserue & s'augmente par les mesmes. Il les loge dans son Serrail, l'vn en la cour ou en l'espace qui est hors son departement; & l'autre dans iceluy. Dans le Thresor de dehors est apporté l'argent pour les dépences ordinaires, & extraordinaires, qui est pris sur tout le reuenu de l'Empire. Le grand Vizir, & le grand Tefterdar, ou Superintendant des Finances en ont les clefs: mais il est seelé seulement du Seau du grand Vizir. L'autre lieu du Thresor est plus important, il est situé dans le département interieur du Sultan, ou pour l'ordinaire sous la chambre où il dort, prenant son repos sur le suiet de toutes les inquietudes. Celuy-cy est sous la charge & le soin du Chasnadar Bassi qui est vn Eunuque blanc, familier, & fauory du Prince; il en a vne clef, & l'Empereur vne autre: l'argent qui s'y espargne tous les ans, est vne espargne qui se fait du reuenu de l'Egypte: Apres qu'on a payé les Ianissaires du Caire, leurs Chefs, & les autres qui font les forces, & les deffenses de cét opulent Royaume; il reste d'ordinaire six cens mille Sultanins, qui font deux millions quatre cens mille liures de nostre monnoye. Outre ce thresor, la meffiance des Empereurs Turcs en a basty vn autre dans le Serrail des Sultanes, au departement de la Sultane Reine, afin qu'aucun homme de son Serrail n'y peûst aller: les portes en sont de fer; on les mure tout autant de fois qu'on y met de l'argent, & ceux qui l'y portent sont des muets, au silence desquels le Sultan en fie le secret: ils le charient dans de grands sacs de cuir en façon de bourses, & les descendent dans des cisternes qui sont faites expres pour le serrer: ainsi l'argent qui s'acquiert auec peine, se garde auec crainte, & s'il se perd c'est auec douleur. Le Prince qui le dissipe par ses prodigalitez affoiblit son Estat; & s'expose luy-mesme aux dangers de plusieurs violentes necessitez. Celuy des Monarques Turcs qui dressa le lieu du Thresor secret dans le Serrail des Sultanes, fut Selim premier, lequel ayant amassé tout l'or monnoyé qu'il retira du reuenu du Caire, & d'ailleurs le fit fondre, & fit vne grosse balle, que ses muets rouloient par terre, & suoient pour la pousser dans les cisternes de ce Thresor. Certes deuoient-ils auoir de la peine à la rouler, puisque la pesanteur de ce precieux metal est si lourde, qu'elle entraisne tout le monde? Luy seul auoit la clef de ce lieu secret, se seruant des muets, afin qu'on ne reuelast à personne le riche amas qu'il faisoit. Amurath troisiéme chercha depuis dans le mesme Serrail des Sultanes vn lieu plus secret au dessous de la chambre où dormoit la Sultane Asachy, (c'est à dire la Couronnée) y fit creuser des cisternes propres à cet effet: Il y entroit quatre fois l'année, & à chaque fois y mettoit plus de deux millions d'or: aussi il a esté celuy des Princes Otthomans qui a le plus accumulé de Thresors, si qu'en peu d'années il auoit remply des cisternes tout de monnoye d'or. Ainsi il ne se faut point estõner si les armées des Turcs sont si fortes, puis qu'ils leur fournissent plusieurs nerfs, s'ils vainquent, s'ils triomphent, puis qu'ils ont & des hommes & de l'argent en abondance: mais au contraire il y a lieu de s'esbahir de ce qu'ils n'acquierent tout le reste du monde, car qui a-il dans iceluy, qui ne soit à vendre à prix d'argent? Le Roy des Numides auoit raison de dire en contemplant la Ville qui estoit le seiour de la plus puissante Monarchie de la terre: * *O Ville qui est à vendre & bien-tost à la fin, si elle trouue vn achepteur.* Les hommes ont donné aux Empereurs Turcs cette espouuentable grandeur qu'ils possedent, mais l'argent a achepté les hommes.

* *Iulius Cæsar potentiã duabus rebus, pecunia scilicet, & militibus parari, conseruari augeri dicere solebat* Xiphilinus in Cæsare.

* *Iugurtha Romæ egressus, eam sæpe tacitus respiciens, postremò dixisse fertur: Vrbem venalem, & maturè perituram, si emptorem inuenerit.* Salust de bello Iugurth.

Du reuenu de l'Empire du Turc en general, & en particulier, & de l'estenduë d'iceluy.

CHAPITRE XVI.

LA grandeur des Monarchies consiste principalement en trois choses, en nombre d'hommes, en estenduë de pays, & en quantité d'argent de reuenu annuel. Lesquelles trois choses se trouuent en eminence par dessus les autres Estats du monde, dans l'Empire des Turcs, les armées desquels sont bien souuent de quatre cens mille combattans, & plus, les Villes, & la campagne sont habitées, & peuplées en abondance, par la Loy de la Religion, & d'Estat, qui force au mariage les hommes qui ont atteint vingt-cinq ans, & celle de la liberté de tenir autant de femmes concubines qu'ils en peuuent nourrir. Le reuenu annuel est à proportion de cette abondance : on le peut comprendre en deux façons; en reuenu ordinaire qui est tousiours égal, & ne manque point, & en extraodinaire, & casuel. L'ordinaire monte tous les ans à vingt millions d'or, l'extraordinaire n'est pas moindre, mais plus incertain, car il ne se recueille que sur les aubeines, & choses casuelles, comme quand les Turcs meurent sans hoirs, tout le bien est au Prince, s'ils en laissent, il prend seulement dix pour cent du mesme bien : la plusport des Bassas riches, & opulens à la Porte, ou Cour Otthomane, laissent les meilleurs de leurs biens à leur Prince, quoy qu'ils ayent des enfans : car estans tous esclaues par la Loy fondamentale de l'Estat, le Sultan se saisit de leurs Palais, du plus precieux de leurs meubles, & ne permet pas que les grandes & immenses sommes de deniers qu'ils laissent, soient employez ailleurs qu'à remplir les coffres du Chasna, ou Thresor de l'Espargne. Outre tout cela, il est le premier & principal Oeconome des benefices de son Empire : car si quelque personne pieuse selon sa Religion laisse de grands legs aux Prestres de sa Loy, pour lire l'Alcoran, ou faire quelque autre deuotion à leur mode, il regarde ce qui est necessaire pour la nouriture & entretenement du nombre de Prestres qui sont ordonnez, non selon les maximes du luxe, mais aux termes de la modestie & sobrieté Ecclesiastique, le leur fait deliurer, & met le surplus dans ses coffres. Ainsi qui pourroit faire l'entiere calcul du reuenu de l'Empire Turc, trouueroit sans doute, qu'il surpasseroit les sommes de quarante millions d'or tant de l'ordinaire, que du casuel; dequoy aucune Monarchie de la terre n'a encore approché.

Ceux qui ont veu la Cour du Turc, habité dans Constantinople, & conuersé auec les naturels Citoyens d'icelle, sçauent que telle est la grandeur du reuenu annuel de ce grand Empire. Et les autres qui n'ont pas esté si loin, pour arriuer à cette connoissance particuliere, ne reuoqueront pas en doute cette verité, s'ils considerent la vaste estenduë de l'Empire Otthoman: car les Sultans Princes souuerains d'iceluy, sont Seigneurs de l'Afrique, possedent vne partie de la Barbarie, dominent au delà de Thunis, & d'Alger, tirent tribut des Couronnes de Fex, & Maroc, sont Roys de la haute & basse Egypte, se font obeïr dans l'Asie, les trois Arabies, à sçauoir la Pierreuse, la Deserte, & l'Heureuse, n'ont point d'autres Seigneurs qu'eux; la Terre Sainte souffre les rigueurs de leur domination, qui est absoluë dans la Syrie, Mesopotamie, & Chaldée: vne partie de la Perse les reconnoist; la Medie, & l'Assyrie sont à eux; l'Armenie mineure flechit sous leurs Loix, auec vne partie de la grande, & du pays de Mingrelie, toute l'Asie mineure leur obeït, & dans icelle les Prouinces de Caramanie, ou Cilicie, Cappadoce, Pamphylie, Paphlagonie, Galatie, Phrygie, Bithynie, Lydie, Carie, & Magnesie: l'Empire de Trebisonde les a pour ses Maistres dans l'Europe, la plus belle, plus florissante, & plus polie des parties du monde, leur pouuoir n'est pas moindre, toute la Grece, comme la Thrace, la Macedoine, la Bulgarie, la Peloponnese, maintenant dit la Morée, la Bossene, & Serma, fait ce qu'ils commandent : l'Esclauonie leur est sujette, vne partie des Sarmates, Daces, Hongres, & Valaques sont leurs peuples, les Prouinces que les eaux de la memoire, & de l'Archipel moüillent de leurs flots sont entierement Turques, & les Isles de la mer Mediterranée qui font le plus grand nombre, portent le mesme nom. Ils ont rauy aux Venitiens la Couronne de Cypre, & aux Cheualiers

liers de Hierusalem la bellle Isle de Rhodes, & n'ont laissé dans cette mer à l'obeïssance des Chrestiens, que Candie, Sicile, Corfou & Malthe. Ainsi l'estenduë de ce grand & redoutable Empire Turc, aboutit vers le Septentrion au fleuue Tanais, la plus fameuse borne d'entre l'Asie & l'Europe, du costé du Midy se ioint aux terres du Preste-Iean, ou grand Negus d'Ethiopie, vers l'Orient il moüille ses limites des flots du Golphe Persique, voire passe outre au delà de Balsara, à l'Occident il est proche voisin de Raguse, Ville assez pres de Venise. Et si Dieu n'arrestoit le cours de leurs trop grandes prosperitez, ils adiousteroient à leur Monarchie plusieurs autres Prouinces de la Chrestienté, que la discorde des Princes Chrestiens, & la negligence de leurs peuples semble exposer à leur ambition : car si tels Sultans font tout ce qu'ils peuuent pour agrandir leurs Estats, ceux-cy leur en fournissent les occasions par leur des-vnion.

Sortie du Grand Seigneur de son Serrail par terre & de Constantinople, & son entrée en pompe, où il estalle aux yeux des Estrangers la grandeur de sa magnificence.

Chapitre XVII.

L'Empereur Otthoman a de coustume de sortir de son Serrail au moins vne fois le mois, pour se faire voir au peuple, oster les sinistres opinions qu'il pourroit conceuoir de luy, & empescher les dangereux effets de quelque tumulte, & sedition, il prend occasion le Vendredy, qui est aux Turcs ce qui est à nous le Dimanche, d'aller à la Mosquée faire ses deuotions, & se monstrer en public. Quand il sort ainsi c'est ordinairement par la grand' porte du Serrail, il est tousiours à cheual, vestu simplement, & de la mesme façon que dans son Palais : sa teste est couuerte d'vn petit tulban, pour estre plus commodement ; peu de Bassas l'accompagnent, la pluspart de sa suite est des hommes de sa famille. Le Soubassi qui est Capitaine de Iustice, ou ce qu'est à Paris le Cheualier du Guet, va vn peu deuant auec cinquante soldats de sa troupe, pour faire oster des ruës ce qui pourroit empescher le passage du Prince, & tenir vn chacun en son deuoir pendant qu'il passe. Ses plus familiers l'accompagnent, les Eunuques de sa chambre, ses Pages, & les autres qui seruent à sa personne le suiuent : le Capitaine des Pages, celuy des Capigis, les quatre Capitaines des Ianissaires de sa garde vont deuant luy bien montez, & à la teste de son cheual marchent à pied quatre Capigis, & quatre Solachis à ses estrieux : ceux cy sont ordinairement de taille fort grande, car estans à pied, & le Prince à cheual, leur teste doit arriuer à ses oreilles : ils ont charge de receuoir les memoires, & les placets qu'on presente au Sultan, dans lesquels sont escrites les pleintes des insolences des Bassas, les iniustices des Cadis, ou Iuges, les voleries des Tefterdars, ou Financiers, & autres mauuais deportemens de ses Officiers. Le Sultan a vn soin particulier de faire recueillir ces papiers, que souuent des pauures miserables le ventre contre terre par humilité, & la main leuée luy tendent, ou les esleuent sur la pointe d'vn roseau : quand il est de retour à son Serrail, il se les fait lire, il void ce que la flatterie luy auoit celé, & apprend les choses que la timidité des hommes plus sinceres n'auoit osé reueler : il y met ordre aussi-tost, sans perdre le temps à la recherche des longues informations, qui donnent souuent loisir aux meschans de s'esuader, ou d'esteindre par la force de leurs bourses le feu allumé contre eux : on void les effets de ce soin Royal ; plusieurs Officiers sont depossedez de leurs charges, qu'ils appellent estre faits mansuls, & quelques autres sont executez à mort : telle & si grande est la vertu de ces billets, ou placets volans ; toutesfois on y apporte de la prudence, & fait-on auerer le crime auant que le punir : Pour cette cause les Bassas, & les autres hommes de la Porte interessez à ces reuelations, ne sont pas contens quand ils voyent sortir leur Prince en public, de crainte que les nouuelles de leurs iniustes actions n'arriuent à ses oreilles. En ses sorties le peuple le benit de ses acclamations, & il le saluë par les signes qu'il fait de la teste, & souuent pour obliger dauantage leurs affections, tire de son escarcelle plusieurs pieces d'or & d'argent, & le leur iette largement. Deux hommes de ceux qui sont à ses costez portent dans des bourses de velours, deux petits flaccons d'or, enrichis de pierreries, ils sont pleins d'eau cuite, fort cordiale, & delicieuse à boire, le Sultan s'en sert

quand la soif le presse : ces hommes sont comme les Coureurs de vin en France, qui suiuent le Roy à la Chasse, & lors qu'il sort aux champs se promener, lesquels ne portent pas tousiours du vin, quoy qu'on les appelle Coureurs d'iceluy : mais bien souuent d'vn sirop cordial, & fort agreable à boire, auec de l'eau. Le reste de sa suite vient apres, les nains & les bouffons sont de la partie, comme les singes de la Cour, laquelle ne va iamais sans eux, pour preuue que dans les pompes humaines il y a tousiours du ridicule. Et tous ces hommes peuuent faire le nombre d'enuiron trois cens.

Ce sont ces issuës du Serrail par la Ville de Constinople : mais quand il sort aux champs pour faire à son retour reluire l'éclat de sa pompe, il est bien mieux suiuy, & tout autrement paré. C'est quand il veut monstrer à quelque Ambassadeur estranger, & ordinairement à caluy de Perse, la magnificence de sa grandeur, afin qu'il le rapporte à son Maistre le plus grand ennemy d'icelle, comme celuy qui l'a tousiours regardée des yeux de l'enuie. Il prend donc occasion de s'aller promener en son Palais champestre, apellé le Palais de Daüt, ou Dauid Bassa, qui le fit superbement bastir à deux lieuës de Constantinople : le soir auparauant, il aduertit ses principaux Officiers qu'il veut retourner à la Ville, & y entrer en pompe. Le grand Voyer donne ordre aux chemins, & aux ruës, les fait couurir de sable, depuis ce Palais champestre iusques à Constantinople, son train, les Grands de sa Porte, & tous ses Officiers se disposent à paroistre à vne entrée Royale, telle que la fit Achmat premier en l'année mil cens douze, dont en voicy l'exemple plus recent.

Entrée en pompe.

Vne troupe de gens-d'armes d'enuiron deux mille marchoient les premiers, ils estoient armez & montez comme il le failloit estre ce iour là. Vn superbe regiment d'Infanterie Turque, leste au possible, les suiuoit : apres eux venoient les Cadis, ou Iuges de Constantinople, auec tout le corps de Iustice, qui faisoit vn assez grand nombre d'hommes : les Talismans, & autres Prestres & Docteurs de l'Alcoran en l'ordre de leur enflée grauité, marchoient sur les pas de ces Iuges, qui est la seule voye de la Iustice qu'ils tiennent en leur vie. Le grand Vizir, accompagné de tous les autres Visirs, & les Bassas & Beglierbeys de l'Empire formoient vn corps si somptueux & si magnifique, qu'on eust dit en voyant leur grandeur, qu'ils estoient tous les Roys, qui s'estoient par miracle extraordinaire associez ensemble, tant s'en faut qu'on les eust pris pour des esclaues du Monarque Otthoman : Quand ils estoient passez, on voyoit paroistre les hommes du Serrail, ou Officiers de la Maison Imperiale auec les marques de sa grandeur : les premiers, desquels estoient dix hommes à pied qui menoient en main dix beaux cheuaux, parties Barbes, & partie Turc, harnachez à la Royale, ou plus, dont le dernier auoit le mords de bride, & les estrieux de pur or, tous couuerts de pierres precieuses : la selle estoit toute blanche de perles, & brillante de diamans ; la rondache du Sultan estoit attachée à icelle, auec les cordons d'or, au bout desquels pendoient iusques à terre deux grosses houpes de perles Orientales rondes, & d'vne riche grosseur : sur la selle on auoit iettévne longue couuerture de cheual faite de toille d'or & brodées de perles si dru & si espais, qu'à peine pouuoit-on discerner l'estoffe. Le reste de la famille Imperiale suiuoit en pareil ordre, cinquante Ianissaires à pied, menant chacun vne lesse de levriers d'attache, les plus beaux desquels estoient ceux que l'Ambassadeur de France auoit donné au Sultan, faisoient voir la negligente naïfueté de cette pompeuse entrée, comme si ce Prince venoit seulement de la Chasse : les laquais ou valets de pied de sa Maiesté Otthomane, appellez *Peiks*, de nation Persienne, bien vestus, & la teste couuerte de bonnets d'argent doré en forme de pots, faisoient vne petite troupe. Apres ceux-là paroissoient soixante Archers à pied, auec leurs arcs & leurs flesches, au milieu desquels estoit le Sultan Achmat, vestu d'vne riche robe de drap d'or, en broderie de perles, & de diamans : son tulban d'vne grandeur extraordinaire, estoit paré de cinq pennaches de plumes de Heron, auec vne enseigne de grand prix, vne ceinture ou cordon de diamans ornoit le bas de la pointe du tulban ; il portoit en sa main vne bague, où estoit enchassévn diamant d'vne monstrueuse grandeur, & d'vn prix inestimable, qui randoit vne brillante lumiere, dont les yeux de ceux qui le regardoient estoient à demy esboüis : Il estoit superbement monté sur vn beau cheual, harnaché somptueusement à l'Imperiale, la selle estoit en broderie d'or, de perles & de diamans, les mords & les estrieux estoient de pur or, enrichis d'vn grand nombre de diamans. Du col du cheual pendoit vne grosse houpe de perles rondes également belles & precieuses.

Ce

Ce Monarque estoit suiuy de trois hommes à cheual, portans en leurs mains les marques de leurs charges d'Officiers de la Couronne. Car l'vn, qui estoit le Sechlatar Agà, portoit l'espée Royale : l'autre, à sçauoir le Tubenter Aga, portoit son tulban: le troisiéme, appellé Chiodar Aga, portoit son manteau, ils estoient eux-mesmes richement parez, & montez : Vn nombre d'Escuiers, & des Officiers, qui sont comme les Gentils-hommes seruans, les suiuoient à cheual : Vne ioyeuse troupe de Musiciens à la Turque venoient apres d'enuiron soixante hommes à cheual, chantans, ioüans de fifres, clairons & trompettes : le reste de la chasse Royale venoit en suite: c'estoient cent Pages du Sultan, cinquante desquels portoient chacun vn faucon sur le poing, dont les chaperons estoient enrichis de diamans : parmy eux y auoit plusieurs Eunuques, & trente gardes de la Porte à leur suite, cinquante fauconniers vestus de riches habits, & montez sur des coureurs beaux & vistes, portoient de bonne grace leurs oyseaux sur le poing. Quatre de leur troupe auoient chacun deuant eux à l'arçon de la selle, vn Leopard couuert de toile d'or. Vn grand nombre des plus ieunes Pages, trop beaux pour estre pudiques dans le Serrail Turc, choisis parmi les enfans du tribut, & voüez aux sales & desnaturées amours du Prince, vestus de belles robes de drap d'or frisé, faisoient l'agreable fin de cette belle entrée, auec vne bande de ieunes hommes simplement vestus, entretenus à leur seruice, ensemble de tous les autres Pages du Serrail. L'Ambassadeur de Perse, le principal suiet de cette magnificence, fit ietter deuant son logis, tandis que le Sultan passoit, cent pieces de draps de soye, les Archers de sa Maiesté Otthomane les releuerent, & les garderent pour eux.

Cette douce pompe se fait quand le Turc est d'accord auec le Perse, laquelle peut faire le nombre de quinze mille hommes : mais quand ils sont en differend, & que les affaires se disposent à la guerre, elle change de face : le Turc fait parade en son entrée deuant l'Ambassadeur de Perse des hommes de guerre qu'il a dans Constantinople, & aux enuirons, & entrant dans la Ville au retour de sa promenade de sa maison champestre de Daüt Bassa, fait monstre par les ruës de cent cinquante mille combattans, ou dauantage, tous gens de main bien armez, comme fit Amurath troisiéme quelque temps auparauant qu'enuoyer son armée en Perse, où elle deffit ses ennemis, & luy acquit en peu de temps douze riches Prouinces sur le Persan. Apres que ce Prince eut fait voir auec estonnement tant de braues troupes de guerriers à l'Ambassadeur de Perse, qui estoit venu porter le refus de quelque tribut accordé, luy fit dire par vn de ses Bassas, que toute cette Caualerie & Infanterie qu'il auoit veu sur le paué de Constantinople, n'estoient que les poules qui estoient en cage, qu'il considerast de plus le grand nombre qu'il en auoit par la campagne, lesquelles amenées dans le Royame de son Maistre, le deuoreroient en peu de temps, en passant seulement, & luy fit commander de sa part de sortir dans trois iours du terroir de Constantinople, & s'en aller en Perse attendre ses esclaues qui l'iroient visiter. Ce sont les sorties par terre, & priuées, & generales des Empereurs des Turcs, lesquels autrement sont assez retirez dans leur Serrail, où ils s'amusent à caresser leurs Sultanes au milieu des delices, & des plaisirs de ce superbe lieu.

Sortie du Grand Seigneur par mer, quand il se va promener sur les ondes.

Chapitre XVIII.

Pvisqve le Monarque Otthoman domine sur les meilleures parties de la terre, & porte le pouuoir de son Empire sur les ondes de la mer, il est bien raisonnable qu'il se promene, & prenne ses plaisirs sur l'vn & l'autre element : Le Chapitre precedent nous l'a fait voir en ses sorties sur terre, celuy-cy le descrira prenant ses delices sur mer, où nous le pouuons suiure sans peril, car il n'y monte iamais que les vents ne se taisent, que les flots n'y soient accoisez, & que la surface de l'eau ne soit vnîment égale. Il sort alors de son Serrail par vne porte de ses beaux iardins qui regarde la marine, dont le portail est enrichy de plusieurs colomnes de porphire, monte sur des brigantins, appellez en Turc Caïques d'enuiron seize bancs, à trois hommes par banc : il se place sur la poupe, laquelle

est superbement couuerte de draps de soye, comme de velours & autres semblables enrichis de broderie d'or, plusieurs grands carreaux de velours rouge cramoisy, & de drap d'or luy seruent de sieges à la Turque: Ses Agalaris, ou ses familiers Eunuques de son Serrail, sont debout autour de luy, le seul Bostangibassi, qui est son grand Iardinier, & son ordinaire Pilote en ses delicieuses courses, se peut asseoir en sa presence pour gouuerner plus commodément le timon, duquel il a la charge: Vne troupe de ieunes Azamoglans, ou enfans du Tribut, voguent à la rame auec vne telle dexterité que le vaisseau vole plustost qu'il ne nage sur les ondes: ils sont vestus de robes d'escarlatte, & portent en teste des bonnets de mesme estoffe, instruits au trauail de ce vaisseau, auec vn tel soin qu'ils s'y employent sans faillir. Quatre autres Cayques deuancent celuy-cy de la portée d'vn traict d'arbaleste, pour aduertir les vaisseaux qui pourroient passer de retirer à l'escart, ou bien s'arrester, & ne violer point de leur rencontre le chemin de ce redoutable Sultan: ils le font aussitost, qui a t'il dans le Leuant qui ne luy obeïsse? & de loin qu'ils le voyent saluënt sa grandeur, & par la voix de leur allegresse, tesmoignent luy souhaiter toutes sortes de felicitez: quelques autres Cayques suiuent le sien, dans lesquels sont ceux de sa famille, ausquels il a voulu permettre de prendre part aux plaisirs de cette promenade. Pendant icelle il a vne sage leçon de la vanité de la grandeur, par la consideration de l'inconstance de l'element qui le porte s'il y vouloit employer son esprit; mais il l'occupe pendant ce temps là, à l'ordinaire mestier des Roys, qui est d'esleuer & abatre les fortunes des hommes, par les effets de leur bien-veillance, & de leur haine. Car le Bostangibassi qui est à ses espaules, le timon du Caïq à la main, & qui a seul la permission de parler à luy pour lors, l'informe comme il luy plaist des affaires de son Estat, des deportemens des Officiers de la Couronne, des desseins de ses Bassas, & de l'insolence de ceux qu'il fauorise par dessus les autres. Quelquesfois il luy raconte nuëment la verité, & quelquesfois la luy déguise, comme sa passion le luy conseille, & ourdit finement la perte de ceux qui se croyent asseurez, & qui bien souuent sont sans crime. Exemple qui apprend combien il importe aux Roys de sçauoir par eux mesmes, & non par autruy, l'estat de leurs affaires, & apprẽdre en les voyant les deportemens de leurs suiets, faire dans leurs Monarchies ce que les Pasteurs font dans leurs troupeaux, prendre garde à eux, car l'œil ne se trompe pas si tost que l'oreille, & la verité n'entre que fort rarement, & encores déguisée dans leurs Palais, si eux-mesmes ne l'y menent par la main. Les plus grands menteurs des hommes seiournent à la Cour, & debitent facilement leurs bourdes; de plus, l'interest particulier est la seule Diuinité qu'ils y adorent, à laquelle ils rapportent l'ambition de leurs pensées, la flaterie de leurs discours, & la malice de leurs actions. Le Bostangibassi trouuant l'esprit de son Maistre nud de toute connoissance d'affaire, comme vne table d'attente, y peint ce qu'il veut, de l'amitié pour les vns, & de la haine pour les autres, rend coupables les innocens, & innocens les coupables, esleue & ruine qui bon luy semble, de sorte qu'au retour de cette promenade, les Bassas sentent quelquesfois les coups d'vn nouueau desastre aux changemens de leurs fortunes. Certes, les faueurs de la Cour sont bien fragiles, puis qu'vn peu de vent, vne parole les brise; & comme le vent dissipe la fumée, les discours du grand Iardinier font éuanoüir les grandeurs des Bassas de la Porte. Ce qui doit apprendre aux fauoris des Princes, puisque leurs fortunes sont passageres, d'en employer le credit à des actions vertueuses, qui leur seruent de solide appuy dans le monde, honorent leur vie, fassent cherir leur memoires par les hommes, & les garantissent de leur perte. Mais dire ces choses à la pluspart de ceux de cette condition, c'est chanter aux sourds, & monstrer des couleurs aux aueugles? car les grandes prosperitez de la Cour aueuglent l'esprit, & assourdent le iugement.

Apres que le Sultan a du tout assouuy ses desirs des delices de cette promenade marine, & remply ses oreilles des contes du Bostangibassi, il fait voguer vers le Serrail, où estant de retour, les Azamoglans tirent les Cayques hors de l'eau, & les mettent à couuert sous des voûtes faites expres qui sont dans les murs de ce Palais: ce qu'ils font aussi bien que les remettre en mer, commodément, & auec vne grande facilité.

Des

Des Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires du Grand Seigneur.

Chapitre XVII.

Les grands Princes ne sont point au milieu de leurs felicitez humaines, exempts des incommoditez de la vie, & moins encores des maladies qui l'affligent, afin que leur orgueil soit abaissé, & qu'ils se connoissent estre des hommes. Le Sultan Empereur des Turcs cherche aussi bien que les autres Monarques, le secours à ses maux: il tient d'ordinaire pour le seruice de sa personne dix Medecins des plus sçauans de l'Orient; la pluspart sont Iuifs, car les hommes de cette nation-là trauaillent diligemment à la Medecine, & y reüssissent bien: & puis les Turcs negligeans les Lettres, n'arriuent point à l'acquisition des sciences qu'il faut pour faire vn bon Medecin. Parmy ce nombre il y en a vn superieur des autres, nommé en leur langue *Lecchin Bassi*, ou premier Medecin, leurs appointemens sont grands, & les presens qu'ils reçoiuent les enrichissent: Le premier d'iceux est reueré dans le Serrail, on luy sert du mesme pain qu'au Sultan, qui est ce pain si delicieux à Constantinople, fait du grain qui se recueille à Burse en Natolie, reserué pour la bouche du Prince: Il a dans la Cour les faueurs qu'il souhaite, & son Maistre l'honore extraordinairement: Vn puissant Demon, qui est la necessité, & sa vertu, le font ainsi honorer. Mais le merite de la Medecine l'a rendu si recommandable dans le monde, & dans la Cour, que plusieurs Roys l'ont couronnée de leurs propres Diademes: Sabor * Gyges l'ont exercée dans leurs Estats de Medie: Sabid la maria à son Sceptre de l'Arabie, Mithridat à celuy du Pont, & Hermes n'estimoit pas moins de gloire d'estre Medecin dans l'Egypte, que d'y estre Roy souuerain.

* Voyez ce qu'en escrit le Florentin Marsile Ficin, au premier Liure en l'Epistre à Thomas Valere Medecin.

Quand le Sultan est malade, ses Medecins sont appellez pour le visiter, s'ils iugent que la maladie soit de durée, ils sont aussi-tost logez dans le Serrail secret, qui est le departement du Prince, dans des chambres proche la sienne: on leur donne deux seruiteurs pour les seruir, & ils ne peuuent sortir du Palais, quelle necessité qui les presse, que le Sultan ne soit guery, ou mort. Mais quand il est en santé, ils ne sont obligez que d'aller trois ensemble tous les matins dans la boutique de l'Apothiquaire du Serrail, & là attendre iusques à Midy, si l'on a besoin de leurs secours.

Les Chirurgiens & les Barbiers du Sultan ont bien moins de liberté, ils ne peuuent sortir du Serrail où ils logent que le iour du Baïram qui est la Pasque des Turcs, si ce n'est que le Prince le leur permette: les plus ieunes de cette profession luy seruent de Pages, quelques autres sont Eunuques assidus au seruice de la chambre, ce sont ceux qui le rasent quand il le desire, & qui le lauent dans le bain lors qu'il y va temperer les ardeurs qui le trauaillent, ou satisfaire au commandement de sa Loy.

Les Apothiquaires sont aussi logez dans le Serrail, leur nombre surpasse celuy de tous les autres, aussi leur seruice est bien plus ordinaire. Ils ont dix-huit Maistres qui trauaillent, & trois cens garçons qui les seruent, la plus part desquels vont vne fois l'an arboriser par les montagnes & dans les valées chercher les simples qui composent les medicamens: quatre Maistres tres experimentez en leur art sont superieurs à tous ceux là, ils les nomme les Prieurs. La boutique de ces Apothiquaires est digne du nombre de tant d'hommes qui seruent à vn grand Prince, elle est longue de plus de cinquante toises, & large de la moitié Les grands vases qui l'embellissent la rendent aussi abondamment fournie de toute sorte d'huiles, syrops, vnguens, eaux, & autres liqueurs propres à la Medecine: à costé d'icelle sont quatre belles chambre pleines de diuerses sortes de drogues. Outre celles-là, il y en a encores deux situées vers les iardins, où pendant que le Printemps esmaille la terre des fleurs, & l'Esté la couronne de fruict, ils en tirent les essences, & en distilent les eaux propres à leurs medicamens. Mais dans tous ces vases, parmy ces drogues, & ces diuerses essences, il ne se trouuent aucun * remede, qui soulage les passions amoureuses du Prince, desquels il est sans cesse trauaillé, elles luy deuorent son loisir, interrompent les exercices dignes de sa personne, & l'abaissent au dessous de ce qu'il est, le rendent esclaues de ses esclaues: car les aymant esperduëment, il vit plus en elles qu'en luy-mesme.

* *Nullus amor est medicabilis herbis.* Ouid. metam. lib. 1. fab. 9.

HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV GRAND SEIGNEVR EMPEREVR DES TVRCS.

LIVRE SECOND.

Du Diuan public dans le Serrail, où s'expedient & se iugent les affaires generales, & particulieres.

CHAPITRE. I.

DANS la seconde cour du Serrail, il y a vne belle fontaine couuerte de l'ombrage de plusieurs agreables Cyprés qui l'enuironnent, verse vne eau claire, comme si elle estoit de cristal liquide, est bastie sur la main gauche du bout d'vne longue galerie, vne grande salle, où le Sultan fait tenir le Diuan quatre iours de la semaine, à sçauoir le Samedy, le Dimanche, le Lundy, & le Mardy. Ce mot de Diuan veut dire College, où plusieurs hommes se trouuent : là on y rend également la Iustice à qui la demande, pour quelque cause que ce soit : & le plus grand bien qui s'y trouue, c'est que les parties y sont receuës à dire eux-mesmes leurs causes, sans qu'il leur soit besoin de consumer leurs biens, & leur temps, dont la peine est irreparable, apres des hommes de chicane, qui s'enrichissent ailleurs des folies d'autruy : * La police des Turcs donne ce repos au peuple, qu'elle n'en souffre point chez eux : quiconque veut auoir action contre vn autre, il l'amene au Diuan par le poing, & celuy-là ne l'oseroit auoir refusé: là par la iustification de leurs actes, s'ils en ont, ou la deposition sommaire, & verbale de deux tesmoins, la cause est iugée auec vne grande facilité, & l'execution n'en est pas mal-aisée: ou si le iugement est remis apres l'audiance, & commis à quelqu'vn des Iuges, les delais importuns, & l'horreur des chicanneries qui se pratiquent en France, n'estans pas receus des Turcs, n'en empeschent point la prompte expedition.

* Cecy soit dit sás violer le respect que ie porte aux personnes qui secourent le public de leurs soins aux procez, desquels ie n'entends point parler icy.

Les Officiers qui assistent à ce Diuan, sont le Bassa, grand Visir Lieutenant general de tout l'Empire, qui preside: les autres Vizirs l'accompagnent, les deux Beglierbeys, celuy de la Natolie, & celuy de la Romanie, qui sont les premieres charges de la Couronne, apres celle du grand Vizir. Les deux Cadilesquers, ou grands Iuges des armeés, superieurs de tous les Cadis, & Iuges de l'Empire: Les trois Tefterdars ou Thresoriers generaux des finances ordinaires, & extraordinaires, qui tiennent les

coffres

zy
tat
ts:
int
m-
m-
as,
nd
ue
on
ole
te;

nd
re-
ain
ſas:
ro-
the
No-
ſon
vn
nis.
an,
ſeil
ha-
par-
re-
ſée
de-
ers;
dar
ng,
dif-
ſme

dy;
, ſe
les
ru-
im-
ure
luy
ou
té à
vo-
oſé
n'e-
eau
aux
ſme
t au
zir;

diſ-
aire
iuan
vne

H

G

1

Du D

uent :
que ce
ceuës à
biens,
qui s'en
au peup
vn autr
la iustifi
deux te
pas mal
Iuges, l
ce, n'est
Les C
ral de ce
beys, ce
Couron
armeés,
Thresor

* Cecy soit dit sãs violer le respect que ie porte aux personnes qui secourent le public de leurs soins aux procez, desquels ie n'entends point parler icy.

coffres du Sultan, & reçoiuent ce grand reuenu, qui se leue dans ses Estats: Le Nissanzy Bassa grand Chancelier: Le Netangy, qui est comme chez nous le Secretaire d'Estat qui sert en mois, lequel signe du seing Royal les commandemens, & les depesches: Les Secretaires des Bassas, auec vn grand nombre de Iasitchy, ou Notaires, qui sont comme les Greffiers: Le Chiaoux Bassi, qui est le Chef de tous les Chiaoux de l'Empire qui portent les commandemens du Sultan, dedans & dehors l'Estat, vont en Ambassade, quoy qu'ils ne soient que de vils Messagers, executent les decrets des Bassas, est à la porte de ce Diuan auec vn grand nombre des siens, pour faire ce que le grand Vizir luy voudroit commander: il porte vn baston d'argent en sa main pour marque de son authorité. Et tous ces hommes, tant Bassas que les autres de moindre condition se rendent dans cette salle du Diuan, dés les quatre heures du matin, auec vne loüable diligence, pour y faire l'exercice de leurs charges en l'administration de la Iustice, iusques à l'heure de Midy.

Les places & les rangs y sont obseruez selon l'eminence de leurs Offices, le grand Vizir se sied le premier au milieu des deux longs bancs attachez à la muraille, qui regardent la porte, de mesme que les sieges des Audiences de Iustice en France, à sa main droite, qui est en Turquie le costé le moins honorable, se placent tous les autres Bassas: les deux Cadilesquers sont à la gauche, celuy de la Romanie ou Grece, comme Prouince plus noble, precede celuy de la Natolie. A l'entrée du Diuan du costé gauche sont assis sur vn banc separé les trois Tefterdars, ils ont à leurs espaules tous les Notaires, ou Greffiers assis à terre, le papier & la plume à la main pour escrire ce qu'on leur commandera. De l'autre partie de la salle opposée aux Tefterdars est assis sur vn banc à part, le Netangy aussi la plume à la main enuironné de ses Clercs ou Commis. Les parties qui demandent iustice sont en grand nombre, placez au milieu du Diuan, auec vn respect & vn silence si grand, qu'ils n'osent pas seulement cracher. Ce Conseil public est comme dans le Louure celuy des parties, auec cette difference que là chacun y est receu, pour quelque cause que ce soit. Tous ces Officiers ainsi placez, les parties plaident eux mesmes leurs causes, & leur voix s'addresse au grand Vizir qui preside en ce Conseil: les autres Bassas n'y parlent iamais. S'il iuge que l'affaire proposée doiue estre expediée sur le champ, là-mesme il finit le different des parties, si elle demande vne plus longue inquisition, il en commet le iugement à vn des Cadilesquers; si la matiere est du droict Ciuil, si elle est des Finances, ou des Comptes, vn Tefterdar y est commis: & lors qu'il est question de quelque fausseté ou verification d'vn seing, ou d'escriture, il depute vn Netangy. Les affaires de plus grande importance, ou differends de consequence, qui regardent des hommes estrangers, sont par luy-mesme reseruez à son iugement.

Ces occupations les detiennent depuis l'aube du iour iusques à l'heure de Midy; quand elle est arriuée, vn des Maistres d'Hostel du Serrail destiné pour le Diuan, se prsente au milieu d'iceluy: le grand Vizir luy fait signe d'apporter à disner: alors les parties se retirent, & le Diuan demeure libre aux Bassas, le seruice y est fait auec la frugalité qu'il faut à des Iuges, pour toute table on apporte deuant le grand Vizir vn simple escabeau de bois, sur lequel on place vn bassin d'argent, & quelquefois de cuiure estamé, de forme ronde, de la grandeur du fonds d'vn tonneau; sur les bords d'iceluy on y range plusieurs pains, au milieu les viandes qu'on sert vn plat apres l'autre: vn ou deux Bassas sont appellez pour manger auec ce Chef du Conseil: on leur apporte à chacun vne seruiette, dont ils se couurent les genoux: les mets sont de mouton, volaille, pigeons, & par fois de poulets, la boisson est du sorbet à leur mode, composé d'eau, de ius de citron, & de succre pour le grand Vizir seulement: car les autres n'esteignent leur soif qu'auec de l'eau pure: le dessert d'vne tourte, ou de quelque gasteau finit le disner, qui ne dure pas plus de demie heure: le mesme appareil est ordonné aux Cadilesquers, Tefterdars, & à tout le reste du Diuan: leurs esclaues disnent en mesme temps. Le Bassa Capitaine de la mer est encores du nombre de ceux qui assistent au Diuan, prend sa place au dernier rang de tous les autres Bassas, s'il n'est Bassa Vizir, en ce cas il monte plus haut vers le grand Vizir en l'ordre de sa reception.

Le disner ainsi acheué sans pompe, sans luxe, & sans dissolution, le grand Vizir dispose les plus notables resolutions qu'on a pris au Diuan, & se prepare d'en aller faire le rapport au Grand Seigueur, le Dimanche & le Mardy, qui sont les iours du Diuan des affaires publiques, & du Conseil d'Estat. Ce Prince descend pour cét effet en vne

chambre proche de celuy-là: dés qu'il y est arriué, il mande venir à soy ses Officiers les vns apres les autres. Le Capigilar Agassi leur en porte le commandement, celuy-cy tient en main vn long baston d'argent de la façon d'vne masse de Bedeau : il appelle premierement les Cadilesquers, ceux-là se leuent, font vne profonde reuerence au grand Vizir, & suiuent ce Massier & le Chiaoux Bassi qui s'est ioint à luy auec son autre baston d'argent : sous leur conduite, ils vont deuant le Grand Seigneur dans la chambre où il est, le reuerent, & presque l'adorent : car il n'y a point de Prince souuerain sur la terre à qui les sujets portent vne si grande crainte, & rendent tant de veneration. Apres cela ils luy rendent compte de leurs charges, puis se retirent à reculons en la contenance de ceux qui consultent quelque grande diuinité, & s'en vont en leurs maisons. Les Bastonniers à masse d'argent vont querir les Tefterdars, ceux-cy rendent au grand Vizir la mesme salutation que les autres, vont deuant le Grand Seigneur, luy parlent du fonds de ses coffres, des affaires de leur exercice : & l'ayant satisfait, se retirent sur les mesmes pas des autres, les talons les premiers. Cette coustume de tourner tousiours la face en se retirant, ne se pratique pas seulement chez le Prince, on l'obserue enuers les Bassas, lesquels selon les loix de la ciuilité Turque, tiendroient à mépris, si en se separant d'eux on leur tournoit le dos. Apres les Testerdars le Capitaine de la mer, s'il a esté Diuan, va dire au Grand Seigneur l'estat de ses vaisseaux de guerre, celuy des armes, & munitions qui sont dans son Arsenal. L'Aga ou Colonel general des Ianissaires, qui sont l'Infanterie Turque, n'entre point au Diuan, il se tient dans la seconde porte du Serrail assis sous vne galerie, assisté de ses soldats, il va le premier de tous à l'audience vers son Maistre, retourne en son siege, iusques à ce que tous les autres se soient retirez, car il sort le dernier du Serrail. Les Vizirs vont vn à vn vers le Sultan, & arriuez en sa presence se composent en vn incomparable respect, ils ioignent les mains, baissent la teste, & les yeux à terre, & se taisent : car parmy eux le seul grand Vizir peut parler au Prince; celuy-cy arriue le dernier grauement, & à pas comptez, comme celuy qui porte le faix de toutes les affaires qui ont passé par le Diuan, il en rend compte à son Maistre, qui en confirme les iugemens, ou les annulle, comme bon luy semble. De plus, il luy en laisse les memoires par escrit dans vne bourse de velours ras cramoisy, qu'il met auec vne indicible reuerence & humilité deuant luy, puis se retire comme les autres, si l'Empereur ne le retient dauantage pour s'informer auec luy de l'estat de ses plus importantes affaires.

Ainsi rendent les Turcs la Iustice aux hommes, dont la briefue expedition pourroit reparer les deffauts qu'on y rencontroit, quoy qu'ils soient en ce lieu-là particulierement assez exactes de rendre à vn chacun ce qui luy est deu : la crainte de leur propre ruine, quand ils n'auroient aucune vertu, est assez grande pour leur faire tenir la balance égale. Car les Princes Turcs ont accoustumé d'aller par vne de leurs chambres en vne fenestre fermée seulement d'vne ialousie, laquelle respond dans le Diuan sur la teste du grand Vizir : de là ils entendent tout ce qui s'y dit, & s'y traitte, les plaintes des parties, & les Arrests des Iuges, & si l'iniquité maistrise les esprits, & la bouche de ceux-cy, pour desnier aux plus foibles le secours que la Iustice leur doit contre les violentes oppressions des plus forts, la punition qu'il en fait est exemplaire. Certes comme les fondemens soustiennent la maison, aussi la Iustice est vn puissant appuy d'vn Empire, sans laquelle il ne subsiste pas long-temps. Les Roys, dont le principal office est de la rendre aux hommes, la doiuent cherir sur toutes choses, elle les doit éleuer par dessus les autres hommes, & les faire regner heureusement, sans elle la violence appelle tous les desordres dans leurs Estats, les trouble & les ruine à la fin, ils sont eux-mesmes sans la Iustice semblables aux corps affligez du haut mal, que la foiblesse & la douleur trauaillent : cette diuine vertu ne doit pas seulement estre l'ame de leurs ordonnances, mais l'ame de leur ame, ils doiuent en la Iustice posseder les autres vertus, car * elle les contient toutes.

Aristoteles 5. Ethic.

Des

Des Azamoglans, ou Enfans du tribut de basse condition qui seruent au Serrail, & ailleurs.

CHAPITRE II.

LEs Chrestiens trauaillent si vtilement à l'agrandissement de l'Empire des Turcs, qu'ils ne leur en fournissent pas seulement les occasions, par leur malheureuse diuision, mais encores leur font naistre des hommes qui sont auec le temps les plus genereux de leurs troupes, les plus Grands de leur Cour, & les plus triomphans des Villes, & des Prouuinces Chrestiennes: Mais en ce dernier la force, & la cõtrainte, dont vsent ces barbares enuers eux, les rend plus excusables, que quand ils abandonnent leur raison, & l'interest du Christianisme aux aueugles passions d'vne funeste discorde: car ils voyent venir dans leurs maisons par toute la Grece, ou la Morée, & dans les pays d'Albanie, vne troupe de Capigis du Grand Seigneur deputez pour faire l'exaction du plus riche, & du plus exquis tribut, qui se puisse leuer sur la terre, qui est des hommes les mieux faits, & les plus aduantageusement enrichis des dons de la nature. Là ils choisissent les plus sains, les plus beaux, & les plus adroits de leurs enfans, de trois l'vn; ce qu'ils font tous les trois ans: & en ayans assemblé plus de deux mille les conduisent à Constantinople. A l'arriuée on les habille tous de robes de diuerses couleurs de drap seulement, on leur donne à chacun vn bonnet iaune de feutre de la façon d'vn pain de succre. En cét equipage ils sont menez en la presence du grand Vizir, lequel accompagné de tous les autres Bassas, & Ministres du Serrail fait le choix des plus dispots, & plus adroits pour la guerre: cette belle ieunesse est mise à part, elle est conduite dans le Serrail par le Bostangibassi, ou Chef des Iardiniers, & vne partie distribuëz où il y en manque, alors on les circoncit: d'enfans Chrestiens qu'ils estoient ils deuienennt ieunes Turcs, & pour vne inconstante fortune du mõde, & de la Cour, perdent l'eternel bon-heur du Ciel, dans le chemin duquel leur premiere croyance les auoit dressez. On leur fait apprendre la langue Turque, & si leur esprit est capable de plus, à lire, & à escrire. Mais tous indifferemment sont instruits à la luitte, à la course, à sauter, à tirer de l'arc, à darder vne Azegaye, & à tous les exercices, où des gens de guerre peuuent bien apprendre leur mestier.

Le reste de cette belle eslite de ieunes enfans du tribut est au pouuoir du grand Vizir, il les loge & les distribuë diuersement, les vns sont enuoyée par les iardains & les maisons de plaisance du Sultan, les autres sont mis sur les gallions, & vaisseaux de mer qui voyagent pour les Sultanes: les Patrons s'en chargent, & s'obligent de les rendre, quand on les leur demandera. On en place encores vn bon nombre dans les boutiques des artisans pour leur faire apprendre diuerses mestiers, dont ils puissent seruir l'escoüade quand ils seront Ianissaires, & sur tout en temps de guerre. Les Bassas & tous les Grands de la Cour en ont encore leur part: on les leur donne designez par leur noms, patrie, signes aux visage ou ailleurs, par la couleur du poil, ils s'en obligent par escrit dans vn liure fait expres, afin que si la necessité de la guerre forçoit les Capitaines de remplacer leurs compagnies au lieu de ceux qui sont morts, on peust reprẽdre ceux cy pour cét effet. Mais ordinairement on ne donne à ces bassas, que les plus rudes, & les plus grossiers: aussi s'en seruent-ils aux escuries, à la cuisine, & aux autres bas offices de leurs maisons. Ceux qui restent de ces Azamoglans sont enuoyez en diuers Seminaires, sous la conduite de plusieurs Eunuques qui ont charge, & prennent le soin de les esleuer pour estre vn iour capables de porter les armes, & seruir à la guerre en qualité de Ianissaires. Ces enfans ainsi placez, le grand Vizir les represente dans vn liure au Grand Seigneur. Ce Prince leur assigne vn entretenement selon son plaisir, & leur augmente la paye que le grand Coustumier leur donne, qui est de quatre à cinq aspres par iour, outre leur nourriture, & leurs vestemens: il en signe l'estat de sa main, & l'enuoye par le Vizir au Tefterdar, afin qu'il en ait le soin de les payer selon l'ordre: il les void tous les trois mois, & les visite l'vn apres l'autre, les appellant par leurs noms, pour sçauoir le nombre de ceux qui sont morts, & void comme on les nourrit, & cõme on les gouuerne.

Mais les Azamoglans destinez au seruice du Serrail, sont occupez aux choses viles &

h

basses, comme les moindres de tous ceux qui sont de la famille Royale, ils seruent aux bastimens, aux escuries, aux cuisines, aux iardins, à couper du bois, à le charrier, mener les chiens à la chasse, comme leurs valets, & à faire ce que leurs chefs leur commandent, qui sont dixeniers, & centeniers, & ceux-cy sont encores sous l'authorité du Chicaïa, ou Maistre d'hostel du Bostangibassi, le trauail qu'ils font, la peine qu'ils prennent, les maux qu'ils souffrent, les rendent les plus patiens hommes du monde, & leurs Maistres les dressent à la mortification, par les voyes plus rigoureuses: la moindre faute leur vaut vne cinquantaine de coups de bastons, desquels sont exactement payez. Mais leur bassesse n'est pas sans honneur, non plus que sans recompense: il y a des charges & des eminens offices parmy eux ausquels ils succedent par l'ordre de leur ancienneté, & leur patience les peut faire esperer & aspirer à la charge de Maistre d'hostel, voire de Bostangibassi: pour exemple qu'il n'y a rien de si bas qu'vn long trauail, & vne inuincible souffrance n'esleue auec le temps. Car arriuer à la dignité de Bostangibassi, c'est deuenir familier du Prince, Grand à la Cour, parler à luy quand il se promene, le conduire sur mer, le gouuernail du brigantin à la main, & auoir le priuilege honorable de porter le tulban en teste dans le Serrail, qui n'est pas moins qu'entre les Grands d'Espagne, parler au Roy la teste couuerte.

Les portes du Serrail sont les limites de leurs cours, ils n'en sortent iamais, qu'elle necessité qu'ils ayent, si le Bostangibassi ne les amene quant & luy, lors qu'il va hors de ce Palais executer les commandemens du Prince, & destruire la fortune de quelque Grand de la Cour, comme fit ce mesme grand Iardinier en l'année mil six cens quatorze, celle du Bassa Nassuf, qu'il fit estrangler dans son lict, car ces secrettes commissions sont ordinairement mises entre ses mains: alors il prend de ces Azamoglans le nombre qu'il luy en faut. Il fait glisser encores parmy eux de enfans Turcs naturels par la priere de ses amis, toutesfois auec le consentement du Sultan, & les place en lieu où ils puissent estre auancez. Leurs logemens & leur departemens sont autour des murailles du Serail du costé de la mer, où ils habitent par camarades, y ont leurs bains, leurs estuues, & leur cuisines, viuent à leur volonté, car ils ont leur ordinaire à part, & lors qu'ils ont du loisir, ils l'employent à la pesche, vendent le poisson qu'ils y prennent, & en serrent le gain qu'ils en ont: ils ne voyent iamais le Sultan s'il ne vient dans les iardins à la promenade, où s'il ne va à la chasse, alors il le suiuent, & questent à la campagne comme des espagneux. Ce n'est pas de leur nombre qu'on remplit les compagnies de gens de pied, quand il a faute de Ianissaires: S'ils sortent du Serrail, c'est pour estre mieux nourris en des Seminaires separez tandis qu'ils sont ieunes, ou quand il sont plus aagez, le grand Seigneur en donne quelques-vns à ses Fauoris qu'il enuoye hors du Serrail, aux charges de Bassas du Caire, de Damas, ou autres Gouuernemens de son Empire, ceux-là se seruent de ces Azamoglans pour leurs Maistres d'hostel, Escuyers, Thresoriers, & semblables charges dans leurs familles: outre cela quand le Prince voyage, ou va à la guerre, il en emmene vn grand nombre quand & luy, pour tendre ses pauillons, descharger ses meubles, & faire des autres offices manuels.

Des Azamoglans d'honneste condition, qui arriuent auec le temps aux charges de l'Empire Turc.

Chapitre III.

LA vertu a cela de propre pour sa naturelle beauté, que de se faire estimer par tout, & reconnoistre mesme aux peuples plus barbares: elle ne rend pas seulement admirables ceux qui la possedent, mais encores donne le tiltre de noblesse à leur posterité, & la rend recommandable. Les enfans de bon lieu, pris par tribut sur les Chrestiens, l'espreuuent dans la Turquie, où les Turcs honorent leur naissance, & les separent des autres pour estre mieux nourris & dressez aux exercices qui les rendent dignes des plus grandes charges de l'Empire: on leur apprend les textes de loy de Mahomet, l'ornement des lettres à la Turque, l'addresse des armes, & tout ce qui sert à la perfection des hommes qui doiuent estre continuellement au pres d'vn

d'vn grand Monarque. Ils sont tous esclaues Chrestiens : mais nous verrons dans le cours de leur fortune, que leur esclauage est vn chemin, par lequel la patience les conduit à la liberté de cõmander à des Prouinces, ou à des Royaumes entiers, & leur condition nous apprendra qu'elle est vne heureuse infelicité, & vne malheureuse felicité.

Le Capi Aga, grand Chambellan du Serrail, en introduit quelques-vns dans leur nombre, nays des Turcs naturels, recommandables pour leur gentillesse, rarement toutesfois, & auec la licence du Prince. Car le Coustumier de l'Empire veut en ses anciennes Constitutions, que tels enfans soient Chrestiens renegats, des plus nobles, & plus ciuils qu'on pourra trouuer. Aussi quand les aduantages de la guerre donnent aux armées Turques la victoire contre les Christiens, ou les prises de leurs Villes, & que dans icelles on y trouue des ieunes enfans iusques en l'age de douze ou treize ans, les Bassas les reseruent pour le seruice du Grand Seigneur. Car les Turcs tiennent que de la noblesse du sang se forment les esprits genereux, & propres à la vertu; mesmement quand les soins d'vne bonne education, polissent & perfectionnent les dons de la naissance, comme on fait dans le Serrail enuers ces ieunes hommes. La discipline qu'on leur fait obseruer est si rigoureuse, que quiconque en a souffert tous les poincts, deuient le plus modeste, le plus patient, & le plus mortifié homme du monde. Les Maistres qui ont charge de leurs personnes sont des Eunuques blancs, seueres, bizarres, fantasques & ombrageux, comme sont la pluspart de tels hongres : ils ne parlent à eux qu'en colere, & ne leur espargnent pas les bastonnades, desquelles ils sont fort charitables, les font veiller, & souffrir toutes sortes de peines, d'où il arriue, que quand plusieurs de ces ieunes hommes sont venus à l'aage de vingt ans, ils cherchent toutes sortes de moyens pour fuir cette seuerité : & quoy qu'ils sçachent qu'ils sont dans les voyes d'vne grande fortune; neantmoins ils ayment mieux sortir du Serrail, auec la simple qualité de Spahy, ou Mutaferaga, qui est comme chez nous Gend'arme, ou des Cheuaux-legers du Roy, que de patir dauantage les rigueurs de cette discipline. Leur nombre n'est pas prefix, le Serrail en reçoit autant qu'on en enuoye; mais d'ordinaire ils sont enuiron trois cens. L'ordre & la methode auec laquelle ils sont nourris, monstre bien que les Turcs n'ont rien retenu de barbare que le nom, & nous en ont enuoyé l'effet.

Premiere Oda.

Ils appellent Oda les Classes où ils les exercent, ce mot veut dire Chambre, ils en ordonnent quatre, par lesquelles ces ieunes enfans doiuent passer auant que d'arriuer aux charges, où la capacité qu'ils y acquierent, les éleue. En la premiere sont placez tous ceux de cette condition qui entrent au Serrail en l'aage pueril : là on les circoncit, s'ils ne l'ont esté, estans faits Turcs on leur apprend pour premier precepte le silence, & la contenance qu'ils doiuent tenir pour marque de leur seruitude; ensemble la singuliere reuerence enuers le Sultan, qui est de tenir, lors qu'ils seront aupres de luy, la teste & les yeux bas, les mains iointes, ou les bras croisez : car la pluspart de ceux qui seruent la personne du Prince Otthoman ne parlent iamais à luy, & ne le regardent iamais en face. A leur arriuée au Serrail le Prince les void, les fait enrooller dans vn registre par leur nom, & celuy de leur patrie, & commande au Tefterdar d'estre exact de payer à poinct nommé les deniers qu'il faut à leur entretenement. Vn Eunuque blanc, Intendant de tous les autres Eunuques qui les enseignent, comme seroit le Principal d'vn College, prend aussi le soin qu'ils soient bien instruits. Apres donc les premiers preceptes que nous auons dit, on leur apprend à lire & à escrire, & sur tout les prieres à la Turque, & le culte de leur Religion, auec vne incroyable vigilance par l'espace de six ou sept ans, qui est le temps qu'ils sont dans cette Oda.

Seconde Oda.

Apres ce long terme ils passent à la seconde Oda, où des Maistres plus intelligens que les premiers, leur apprennent la langue Persienne, l'Arabe, & la Tartare, & les exercent à lire couramment toutes sortes de Liure escrits à la main (les Turcs n'en ont point d'autres) outre cela à parler elegamment, ce qu'ils peuuent faire par la connoissance de toutes ces trois langues, desquelles la Turque semble estre composée: aussi on connoist bien à les entendre parler, la difference qu'il y a entr'eux, & ceux qui n'ont pas esté nourris de mesme. Ils adioustent à ces exercices d'esprit ceux de l'adresse du corps : dans cette Oda on leur apprend à mettre l'espée ou le cimeterre à la main, à tirer de l'arc, à lancer la masse de fer, à darder le jauelot, ou l'azogaye, à courir legerement, ce qu'ils font dans les lieux separez de la Classe aux heures ordonnées auec vne grande attention, où les Eunuques sement liberalement les coups

de baston, & les en chargent rudement à la moindre faute. Ils font encore six ans dans ces exercices, apres lesquels ils sont hommes, & propres à toutes sortes de peines & de fatigues.

Troisiéme Oda.

Alors ils montent à la troisiéme Oda, où ils n'oublient pas ce qu'ils ont appris en l'autre, on les y exerce encore: & de plus, ils apprennent à estre fermes à cheual, à voltiger auec disposition pour estre plus propres & plus adroits à la guerre: dauantage, selon leur inclination chacun apprend vn mestier pour seruir à la personne du Prince, l'vn à faire des tulbans, l'autre à raser le poil, à couper les ongles, le lauer dans le bain, nettoyer & ployer proprement les habits, qu'à mener bien des chiens dans les bois, qui à connoistre les oyseaux, & s'entẽdre à la volerie, à seruir de Maistre d'hostel, d'Escuyer, s'employer à la Chambre, & faire les autres Offices necessaires au seruice des grands Princes, où ils se rendent si adroits en l'espace de cinq ans, qu'ils en peuuent instruire d'autres. Pendant qu'ils sont dans cette troisiesme Oda, ils ne peuuent voir aucun de dehors qu'auec grande difficulté, & en la presence d'vn Eunuque; toute sorte de conuersation leur est defenduë auec autres, qu'auec ceux de leur Classe: mais ils le doiuent faire auec toute sorte d'honnesteté: car si le moindre soupçon du contraire entroit en l'esprit de l'Eunuque leur Superieur, ils seroient asseurez d'auoir vne charge de coups de bastons bien comptez, qui leur seroient donnez sous la plante des pieds, ou sur le derriere à la Turque, de sorte qu'on les laisse souuent pour morts. Ils dorment dans des longs dortoirs, qui peuuent contenir cinquante petits licts faits seulement de matelats: ils couchent tous vestus, tout le long de la nuict plusieurs lumieres esclairent ce lieu-là, leurs Eunuques dorment parmy eux, comme de dix en dix licts, vn Eunuque pour les tenir en crainte: de iour & de nuict leurs Maistres sont aux essays à les examiner, & sonder s'ils sont fermes & constans en la croyance de l'Alcoran: car estans sur le poinct de passer à la quatriesme Oda, & de là aux plus grandes charges de l'Empire, s'ils auoient encores dans l'ame l'amour de leur premiere croyance, ils pourroient apporter dans l'Estat Turc quelque notable dommage. Apres doncques y auoir employé toutes sortes de soins, & les ayant trouuez veritablement Mahometans, ils les conduisent en la quatriéme Oda.

Quatriéme Oda.

Dés l'entrée d'icelle on les enregistre de nouueau par nom & pays dans vn liure, car tous ne passent pas en ce dernier lieu de leurs assidus trauaux, mais ceux-là seulement qui ont acheué leur temps aux autres Classes, & par leur diligence se sont rendus capables de seruir vtilement & le Prince, & l'Estat, comme le trauail & le repos le touchent, la fin de l'vn est le doux commencement de l'autre, ces hommes le ressentent en cette Oda, leur pension est augmentée, au lieu de draps de laine dont ils souloient estre habillez, le Sultan leur fait donner des robes de soye, & de drap d'or, ils ioüissent de la liberté de conuerser auec les plus Grands du Serrail, & auec les Bassas, lesquels les voyant à l'entrée des grandes charges, adorent le Soleil leuant de leur fortune, leur font des presens, & taschent d'acquerir leur amitié par leurs riches dons. Outre ces agreables marques d'vn nouueau bon-heur, au lieu qu'ils estoient tous rasez auparauant, ils laissent croistre leurs cheueux sur les temples pour couurir leurs oreilles, signe certain qu'ils doiuent estre en peu de temps de la Chambre Royale, suiuent le Grand Seigneur en toutes ses promenades, où il est sans femmes, & c'est de leur nombre qu'il prend les Officiers plus familiers de sa personne, & ses fauoris.

Comme le Sechletar Aga, qui est celuy qui porte son espée.

Le Chiodar Aga, celuy qui porte la robe Royale appellée *Ciamberluc.*

Le Rechioptar, ou Rakduntar, celuy qui se tient à son estrieu, quand il se promene à cheual, ou son grand Estaffier.

Le Materagi Aga, celuy qui porte le vase d'or plein d'eau, quand le Sultan marche.

Le Tubenter Aga, celuy qui garnit, & qui porte son tulban.

Le Chiamaci Aga, celuy qui luy laue le linge, ou grand Lauandier.

Le Camedir Bassi, le grand Maistre.

Le Chilargi Bassi, le grand Sommelier.

Le Dogangi Bassi, le grand Fauconnier.

Le Sarrigi Bassi, le grand Coustellier.

Le Munasnugi Bassi, le grand Controlleur des Finances.

Le Turmachi Bassi, ou Finaagi Aga, celuy qui luy taille les ongles.

Le Berber Bassi, le grand Barbier.

L'Amangi

L'Amangi Bassi, celuy qui le laue dans le bain.

Le Teskelegi Bassi, le grand Secretaire, ou premier Secretaire de l'Estat.

Tous lesquels sont les plus âgez de la quatriesme Oda, & se trouuent deuant le Prince quand il sort de sa Chambre, auec le respect, la reuerence qu'ils ont appris en leur ieunesse à la premiere Oda; qui est de se taire, tenir la teste basse, les yeux fichez en terre, aussi ils ne parlent iamais, & ne regardent iamais leur Maistre en face; que s'il leur commande quelque chose, c'est par signes à la muette, ils le font auec vne grande promptitude, portent sa viande qu'ils reçoiuent à la porte de la cour des mains du Maistre d'hostel de dehors, & se la donnans l'vn à l'autre de main en main, la font arriuer iusques au grand Maistre, qui là sert deuant le Grand Seigneur. Ce Prince se plaist grandement à la conuersation muette de tels hommes, qui ne l'oseroient entretenir que par signes, les fait monter à cheual, les void exercer à la course, & au saut, leur commande souuent de ietter la masse de fer, & faire de semblables preuues de leur force, & de leur adresse. Il les fauorise de plusieurs presens de robes de drap d'or, d'espées enrichies de pierreries, de bourses pleines de sultanins, qui est de monnoye d'or, & plusieurs autres presens de prix. De plus, afin que ses Agalaris puissent amasser dauantage d'argent pour fournir à la despense de leur equipage, quand ils sortiront du Serrail auec tiltres de Gouuerneurs de Prouinces, il leur donne les dépesches pour les Ambassades, ceux-cy les reuendent à des Chiaoux, ou font marché auec eux d'auoir la moitié, ou plus, du present qu'ils receuront du Prince, vers lequel on les enuoye: ce qui n'est pas de peu d'importance, car les Princes qui releuent de l'Otthoman quand il les confirme en leur dignité, & leur enuoye les marques d'icelle par vn baston doré, vn Thrône, ou vne Couronne, ils sont obligez de donner à celuy qui est enuoyé vn present de la valeur qui est escrite dans le grand Coustumier de l'Empire, lequel les taxe chacun à vne certaine somme: & de ce nombre est le Valaque, le Moldaue, le Transsiluain, le Tartare, & plusieurs autres vassaux & tributaires de la Couronne Otthomane. Ce present donc est distribué entre le Chiaoux qui le reçoit, & l'Agalari qui luy a donné, ou pour mieux dire, vendu la commission: ainsi il s'enrichissent, & font vn fonds pour s'equiper à la premiere occasion, laquelle se presentant par la mort de quelque Bassa, ils sont enuoyez, ou Capitaine de la mer, ou Bassa au Caire, en Damas, ou ailleurs. Outre ces grandes & esclatantes dignitez, le Grand Seigneur les honore quelquesfois de la qualité de *Musaip*, c'est à dire qui peut parler au Prince, & aller vers luy priuément, chose que les Turcs estiment par dessus tout le reste de l'Empire. Ce que les Monarques Otthomans font à double dessein, pour gratifier dauantage ceux qu'ils ayment, & pour auoir des hommes parmy les Grands de la Cour, qui leur redient ce que les autres Bassas font, & descouurent leurs entreprises contre le bien de l'Estat, & la personne du Prince. Mais tous les Agalaris ne sont pas si liberalement pourueus. Ceux que le Sultan veut faire sortir du Serrail auec des moindres charges, il les fait Aga des Ianissaires, Spahilar Agassi, qui est Capitaine des Spahis, ou au moins Capigi Bassi, qui est Chef des Portiers.

Quand ils sortent du Palais Royal, par vne grande, ou mediocre dignité, ils emportent quant & eux toutes les richesses qu'ils y ont amassé. Plusieurs ieunes hommes que le desir de la liberté, & la curiosité de voir le monde, plustost que le soin de s'auancer, a fait abandonner les exercices de l'Oda, & leur importunité a contraint le Prince de les congedier, sortent auec les autres, sans qualité, sans charge, & auec peu de paye par iour: mais lors que celuy qui est pourueu de la qualité de Bassa, & Gouuerneur en quelque Prouince éloignée, est prest à sortir du Serrail, le grand Vizir l'enuoye prendre à la porte par son Chicaïa, qui est comme son Maistre d'hostel, ou Intendant de sa maison, auec vne trouppe de cheuaux pour luy faire honneur, & le fait conduire dans sa maison, le reçoit auec toute sorte de courtoisie, le comble de presens, & l'accommode de logemens pour trois ou quatre iours, iusques à ce qu'il se soit pourueu de quelque logis à la Ville: apres qu'il y a mis ordre, il fait l'estat de sa maison, donne les principales charges d'icelle à ceux qui sont sortis quant & luy du Serrail, seiourne quelque peu de temps à Constantinople, attendant que le poil luy soit reuenu, car il est sorty rasé; & encore pour receuoir les presens que les Sultanes luy enuoyent, qui sont de beaux linges, & des ouurages tres-riches, & ceux que les Bassas luy font de tapisserie, cheuaux, robes de drap d'or, & de toute sorte de meubles necessaires à vn homme de sa condition: il peut estre pour lors aagé d'enuiron quarante

ans, ayant consumé les plus beaux de ses iours en l'attente d'vne telle fortune. Ceux des autres Odas luy succedent par l'ordre de leur reception, lequel est exactement obserué au Serrail, & la faueur n'en peut priuer personne, s'il n'a commis quelque notable faute dans le Palais Royal: de sorte que ceux de la troisiéme Oda sçauent à peu prés par la succession ce qu'ils doiuent deuenir, & desirent tous les iours qu'il plaise au Sultan d'enuoyer quelques-vns de ses Agalaris aux charges de dehors, afin qu'ils leur fassent place. Or ce nouueau Gouuerneur ne part point de la Cour pour aller en sa charge, que premierement il n'ait esté remercier le Capi Aga, du soin qu'il a contribué à son auancement, se dire son obligé, & vouloir tousiours dépendre de luy pour l'eternelle reconnoissance de ses bien-faits, le supplie de le mettre en sa protection pres de la personne du Prince sur les accidens qui luy pourroient arriuer. Il fait ce compliment dans le Serrail hors la porte du departement du Sultan, car en estant sorty il n'y peut plus rentrer, si le Prince ne l'y appelle pour traiter auec luy des affaires de sa charge. Telle est la fortune de ceux qui ont laissé conduire leurs actions à la patience, & ont grandement trauaillé pour se rendre capables de seruir. Mais tel est le choix que les Monarques Otthomans font des hommes nourris, & seuerement instruits en leur mestier aupres de leur personnes, pour estre auec le temps les plus grands Officiers de leur Empire, dans lequel on n'esleue iamais à telles dignitez des personnes incapables, qui n'ont durant le cours de leur vie appris autre chose qu'à jouër à la paume, pousser bien vn dé, parler brutalement, & exercer toute sorte de vices. Ainsi il ne se faut plus estonner si l'Estat du Turc prospere, puisque parmy vn grand nombre de ieunes hommes on sçait faire l'eslite des plus beaux esprits pour estre nourris auec soin sous vne bonne discipline, qui les rende honnestes gens, & adjouste aux dons d'vne heureuse naissance les perfections de l'art. Il faut veritablement que le naturel serue de fondement à faire les grands hommes, qui naist sot, en a pour toute sa vie. I'ay veu dans le monde certains hommes choisir les plus beaux esprits pour peupler leurs maisons Religieuses: aussi ont-ils tousiours parmy eux de tres-sçauans, & tres-rares personnages, & tant qu'ils suiuront cette voye, ils se rendront necessaires, recommandables, & admirable par tout: sans le naturel on seme sans recueillir, & d'vne buse on n'en fit iamais vn espreuier.

Des quatre Eunuques blancs, les principaux hommes du Serrail, & de quelques autres Eunuques.

CHAPITRE IV.

NOvs auons dit ailleurs, que le Serrail des femmes n'a point d'autres hommes pour sa garde que des Eunuques noirs enuoyez ieunes à la Cour par les Bassas du Caire, pour estre dressez à cét office. Le Serrail du Sultan n'en reçoit que des blancs, lesquels sont choisis en leur enfance de cette agreable trouppe d'enfans bien naiz pris par tribut sur les Chrestiens, dont le Chapitre precedent descrit la fortune. Ils sont taillez de leur consentement, & non par force, laquelle mettroit leur vie en danger, les promesses des plus grandes charges de la Cour, & l'esperance de joüir vn iour des dignitez, où ils voyent les autres mutilez estre superbement éleuez, fleschit leur volonté à se laisser trancher. Les promesses sont veritables, ils arriuent auec le temps aux grandeurs de la Turquie. Mais les principaux des ces Eunuques, & le plus vieux d'iceux, qui sont apres la personne du Prince, les premieres & plus puissantes testes du Serrail, sont les quatre qui suiuent.

Le premier est le Capi Aga, grand Chambellan de l'Empire, le plus authorisé de tous dans le Serrail, comme celuy-là qui peut seul parler au Grand Seigneur, quand bon luy semble, assiste tousiours aupres de sa personne, en quel lieu qu'il aille, soit qu'il sorte de son Palais Royal, ou qu'il entre dans celuy de ses femmes, il le suit iusques à la porte, y laisse des hommes qui le vont aduertir dans sa chambre, quand le Sultan ressort: les Ambassades, les pacquets d'importances, les memoires d'Estat, & toutes les grandes affaires passent par ses mains pour arriuer à celle du Prince, le rendent necessaire à tous les autres, & luy acquierent autant de riches presens, & autant de deniers

deniers qu'il en veut auoir. Ce qui est sans comparaison de plus grande vtilité que l'entretien qu'il a dans le Serrail, lequel est reglé à dix Sultanins par iour, qui sont quarante liures de nostre monnoye, plusieurs robes de soye, & de drap d'or, auec les ameublemens qu'il desire. Outre cela sa table est seruie aux despens de son Maistre, en mesme temps que la sienne. Il porte le tulban dans le Serrail, & va par tout ou bon luy semble à cheual dans iceluy.

Le second est le Chasnadar Bassi, ou Thresorier du thresor de dedans, ou thresor secret du Prince; il en a vne clef, & l'autre est gardée par le Grand Seigneur mesme, lequel y fait outre cela appliquer son sceau. Il a le soin d'y faire serrer l'or, & l'argent qui vient de l'Egypte, en fait vn estat, luy seul entre dans ce thresor auec la personne du Sultan, le conseille sur l'amas des deniers, & l'entretient d'vn suiet qui ne despleut iamais à Prince: l'importance, & la necessité de sa charge ne le rendent pas peu recommandable: car l'or estant les delices des hommes, quiconque en a la surintendance, se rend & puissant & necessaire parmy eux: dauantage, il a la garde de tous les ioyaux de la Couronne, & encores de ceux qu'on presente tous les iours au Sultan, il repaist ses yeux à souhait de l'éclat des plus belles perles, & du bril des plus riches diamans que l'Orient produise: ceux que son Maistre donne, & ceux dont il se pare vn iour de pompe, passent par ses mains. Il vit au milieu des thresors, & des richesses du Serrail, dans l'esperance de succeder à la charge de Capi Aga, si la mort force l'autre de l'abandonner.

Le troisiéme a la charge de Chilergi Bassi, c'est à dire, grand Despensier: il est comme chez nous le Maistre de la Garderobe du Roy, le soin que sa charge luy donne est des habits du Sultan, & des autres hardes qui seruent à sa personne. Outre cela les pieces de drap d'or, qu'on enuoye en present, les fourrures exquises, les riches espées, les pennaches, & semblables besognes qu'on donne au Prince, & ceux qu'il donne luy-mesme, sont sous sa garde. Il en fait vn estat particulier, afin qu'on puisse voir le prix de ce qui entre pour present dans cette superbe Garderobe & la valeur de ce qui en sort en mesme qualité: cét exercice le tient tousiours en haleine; car la coustume de Turquie, bien pratiquée dans le Serrail, estant de donner & de receuoir, luy fournit assez d'occupation pour passer les heures du iour loin de loisiueté. Il a sous luy pour secours en ses penibles affaires, vn grand nombre d'Eunuques. L'assiduité qu'il doit rendre l'oblige à demeurer presque tousiours dans le Serrail. Ses appointemens sont la table, plusieurs robes de drap d'or, mille aspre par iour, ou huict Sultanins, auec plusieurs riches presens. Mais la faueur dont son Maistre l'honore, fait le plus grand article de son reuenu, il espere par le moyen d'icelle entrer en la place de Chasnadar Bassi, quand elle vacquera. Il porte pour marque de l'honneur qu'il possede, le tulban dans le Serrail, & va à cheual dans iceluy, aussi bien que les deux precedens, & celuy qui suit: car ces quatre Eunuques ont cette prerogatiue par dessus les autres Officier du Monarque Otthoman residans dans son Serrail.

Le quatriéme est encores vn vieux Eunuque pasle, & ridé par le cours des années & le deffaut de qu'on luy a coupé, qui possede l'office de Saraï Agassi, lequel est en Turquie cela mesme qu'en France Capitaine du Chasteau du Louure: mais auec plus d'éclat, plus d'authorité, & aussi plus de peine, & plus de soin: car ayant à prendre garde à tout le Serrail, maison ordinaire des Monarques Otthomans, il doit faire sa charge si exactement, que tels Princes veulent estre seruis: il visite souuent tous les departemens, & les chambres de ce superbe Palais, pour voir en quel estat elles sont, prend garde que tous les moindres Officiers fassent leurs charges, qui est plus que chez nous adiouster à la charge de Capitaine de la maison Royale, l'office de Maistre d'hostel, que le Serrail soit pourueu des choses qu'il luy faut ordinairement. Il demeure dans iceluy en l'absence mesme du Sultan, pour y maintenir l'ordre, & faire que ce Royal logement soit tousiours en bon estat: il a les mesmes appointemens que le Chilergi Bassi, espere si les ans ne le trompent, succeder à la dignité de celuy-là: car l'ordre du Serrail ne souffre pas qu'on vole aux grandes charges, mais bien veut-il qu'on y monte de degré en degré. On ne void pas là des hommes venus en vne nuit comme les potirons, le long temps, & les longs seruices leur font receuoir les charges qu'ils ont merité. Ainsi le Chasnadar Bassi aspire à la charge de Capi Aga, le Chilergi Bassi à celle de Chasnadar Bassi, & ce dernier à la sienne. Ces quatres Eunuques assistent ordinairement en la presence du Prince, le seul Capi Aga luy peut parler, & non

pas les autres, si le Prince ne les interroge de leurs charges. Outre ces honneurs, & ces offices du Serrail, le Prince les honore quelquefois de la qualité de Bassa, & Gouuerneur d'vn Royaume, comme de l'Egypte, de Damas, ou d'ailleurs: Ils arriuent aussi à la charge de grand Vizir, qui est la premiere de l'Empire, & par la grande authorité d'icelle, menent les armées aux Prouinces où il vont faire la guerre. Ce qui donna sujet à vn genereux Gouuerneur d'vne place des Chrestiens en Hongrie, de respondre à vn Eunuque general d'armée qui le sommoit de se rendre, que le mestier des femmes estoit de coudre & de filer, & non pas de prendre des Villes. Or le Grand Seigneur les auance de cette sorte aux grandes charges hors du Serrail, à double fin; l'vne pour reconnoistre leurs longs seruices; l'autre pour auoir leurs places, dont ils puisse pouruoir des autres Eunuques, qui ont pendant leurs longs seruices attendu, ou que ceux-là mourussent, ou qu'ils fussent enuoyez Bassas aux Prouinces esloignées. Car le Serrail nourrit plusieurs Eunuques sous des douceurs de ces esperances, ils peuuent estre enuiron deux cens de tous aages.

Ceux qui ne peuuent estre auancez par l'ordre d'ancienneté à ces eminentes charges de la maison Royale, sont neantmoins employez à quelque chose de moins dans icelle, les vns gardent en des lieux separez comme de cabinets, des choses exquises qui ont esté données en present au Prince, comme des grandes pieces d'ambre gris que le Bassa de la Morée recouure dans son Gouuernement, & au Serrail, plusieurs vessies de Musc, des grands vases pleins d'excellente Theriaque de Venise, du Mithridat souuerain, du Baume du Caire, de la Terre sigillée, du Bole Armenien, des Besoüars, des vases d'Agathe, de Turquoise, Iaspe, Crystal, & autres choses de prix, qu'ils conseruent, & soigneusement & proprement pour la personne du Prince. Les autres ont soin des fourrures rares dont l'vsage sert à la santé, & mille autres raretez qu'on apporte des Indes: Outre toutes ces choses il y a encore de l'employ dans le Serrail pour plusieurs autres Eunuques qui gardent vn lieu, où l'on porte tous les riches meubles confisquez sur les grands de la Cour, executez à mort par l'enormité de leurs crimes, ou par les sinistres inuentions de l'enuie, & dauantage des autres personnes qui meurent opulens en riches hardes, car estans tous esclaues le bien est au Prince. Ceux-là reçoiuent ces beaux meubles, & donnent aduis au Sultan qui les va voir, & choisit ce qu'il trouue à son gré: le reste est mis en vente dans le mesme Serrail aux seuls Officiers d'iceluy, & s'il en demeure apres qu'ils ont fait leurs achapts, on l'expose au marché public de la Ville, & le vent-on à qui en veut: Les deniers sont mis entre les mains du Chasnadar Bassi, qui les serre dans le thresor de dedans. Quelques autres Eunuques ont pour occupation la charge des autres Serrails, & Seminaires, où le Prince fait instruire la ieunesse à ses despens, comme en des Colleges Royaux, tant à Constantinople, qu'à Andrinople, à Burse, & ailleurs. Ainsi par la sage police du Serrail ceux qui seruent sont auancez, pour exemple aux plus ieunes de fuir l'oisiueté, & asseurance aux mesmes que leurs assidus trauaux seront vn iour couronnez d'vne recompense honorable, & vtile.

De plusieurs autres Officiers seruans au Serrail, & à la personne du Grand Seigneur, du nombre d'hommes qui viuent dans ce Palais.

CHAPITRE. V.

OVTRE ces Eunuques esleuez aux grandes charges, & ceux qui sont au dessous, il y a certain nombre d'autres hommes qui seruent ordinairement la personne du Sultan, les vns sont ses valets de chambre, les autres en dignité plus eminente, tous ordonnez par trentaines, comme trente pour sa chemise, trente pour sa chemisette, ou gipon, trente pour la tunique, ou sorte de petite sottane que les Turcs portent sous la robe, trente pour les fourrures, trente pour le tulban, trente pour la ceinture, trente pour les chausses, trente pour le bas, trente pour les souliers, trente pour faire son lict, trente pour faire sa chambre, & trente pour y donner les places, & la disposition des meubles, trente pour ses armes, comme l'arc, les flesches, & le cimeterre, trente pour le Sceptre, trente pour la Couronne Imperiale, trente pour ses riches tapis, & autant pour ses carreaux; non qu'ils seruent tous à la fois, mais par ordre de temps en temps.

Ceux

Ceux qui seruent à sa bouche sont en assez grand nombre, regis & gouuernez par quatre principaux Officiers subordonnez les vns aux autres: le premier est le Argibassi, qui prend garde que chacun soit en son deuoir. Le second est le Mimmur Pagi, qui fournit iour par iour les deniers qu'il faut pour la despense; sa charge l'esleue au priuilege de parler souuent au Prince, pour sçauoir de luy ce qu'il desire manger. Il a comme celuy qui precede quatre sultanins par iour, la table, & deux robes tous les ans, l'vne de soye, & l'autre de drap d'or. Le troisiéme est le Checaya, qui fait le mesme Office qu'en France le Controlleur general de la Maison du Roy; il suit de bien pres l'authorité de Maistre d'Hostel, appointe les differens que l'enuie, ou l'orgueil fait naistre parmy les Officiers. Il a par iour quatre sultanins, & par an des robes de soye, & de drap d'or. Le quatriéme est le Mutpariazigi, qui est ainsi qu'vn Clerc d'office. Tous ces hommes employent leurs soins & l'authorité de leurs charges dans la cuisine du Prince. Au dehors seruent plusieurs Sahangylers, comme Maistres d'hostel, ou plustost Gentils-hommes seruans qui portent la viande; ils sont bien quinze cens hommes seruans en diuers temps, par diuerses troupes.

Le nombre des autres moindres Officiers du Serrail fait bien voir que ce superbe Palais est d vne tres-grande despense, & que le Prince qui l'habite est puissant & magnifique. Les Baltagis qui seruent à la fourriere ou au bois pour brusler, sont plus de deux cens: les Bostangis, ou Iardiniers, sont huit à neuf cens hommes, tant ces iardins où ce grand Monarque se promene sont vastes, & de grand entretien. Les Viuandiers seulement pour la volaille, ou Poulalliers, sont cinq cens; les Palefreniers huit cens, & les autres hommes de semblable condition estendent bien au long l'estat des menus Officiers de la maison de l'Empereur des Turcs. De sorte qu'on compte dans le Serrail treize à quatorze mille bouches, qui sont nourries iournellement des viures que leur fournit le Sultan, y compris le departement des femmes.

Des viures ordinaires du Serrail, & des prouisions d'iceluy pour la nourriture du Prince, & de ceux qui luy seruent.

CHAPITRE VI.

L'ORDRE si iudicieusement estably dans le Serrail, & si exactement obserué là-mesme, n'a pas oublié les prouisions necessaires des viures: elles y sont apportées & conseruées auec vne admirable œconomie, contre l'ordinaire confusion des Maisons des Princes. Premierement, le bled se recueille par la bouche du Sultan, de ses Sultanes, des grands Bassas, & du Mufty, (car tous ceux-là en ont leur part) au territoire de Burse, Ville de Bythinie, où il croist le plus pur & le meilleur de l'Orient: on en retient pour le Serrail iusques à huit ou neuf mille quilots, chaque quilots vaut deux boisseaux de Paris: les moulins dressez exprés à Constantinople trauaillent à le moudre, les grands fours du Serrail le cuisent en pain, & ce bel ordre le distribuë par regle, comme aux Sultanes vingt pains par iour, aux Bassas dix, au Mufty huit, & aux autres moindres personnes bien moins, iusques à vn par teste. Cette distribution est contenuë dans vn liure que le grand Despensier, ou le grand Boulanger gardent pour la faire obseruer. Le bled pour le grand nombre d'hommes qui seruent au Serrail se recueille dans la Grece, se porte de mesme à Constantinople en quantité de quarante mille quilots, & se distribuë auec pareille reigle que l'autre à ceux pour lesquels on les fait venir. Car on nourrit là les hommes auec la sobrieté necessaire pour vtilement trauailler en quelle sorte d'affaire que ce soit.

Les viandes, soit pour les prouisions annuelles, ou pour l'ordinaire du iour, y sont apportées, & distribuées par la mesme regle, sur la fin de l'Automne le grand Vizir donne quelque iournées à voir faire les Pastromanis, pour les cuisines du Sultan, & des Sultanes, ils le font de chair de vache pleine pour estre plus tendre, qu'on sale comme en la Chrestienté les cerfs, ou les pourceaux; on en tuë enuiron ce temps-là iusques au nombre de quatre mille. Le Serrail met cette sorte de mets parmy les delicatesses de ses festins, & les familles Turques tant soit peu aisées en font aussi leur prouision. Cette grande reserue de chair est pour l'année. Mais tous les iours les Viuan-

diers fournissent au Serrail deux cens moutons, cent agneaux, ou cent chevreaux en la saison, quarante veaux, quarante oyes, ou oysons, cent paires de volailles, cent paires de poulets, cent paires de pigeons, auec quelques autres moindres oyseaux que les Poulalliers apportent. Le poisson n'entre point au Serrail que pour contenter l'appetit de quelques Agalaris qui en veulent manger; alors ils le font pescher vers cette partie du Palais qui regarde la mer, laquelle fournit abondamment toutes sortes de pesches.

Les huiles excellens dont les cuisines du Serrail se seruent, viennent pour l'ordinaire de Coron & de Modon en Grece, terroir plantureux en Oliuiers, la Candie seul fournit celuy qu'on employe pour la bouche du Prince. Car outre la delicate bonté de cette liqueur, elle est sans aucune sorte d'odeur, laquelle vieillissant aux autres les rend desagreables. Le beurre dont la prouision abonde dans le Serrail, est apporté de Moldauie, & des lieux qui l'auoisinent, il vient par le courant de la mer noire en tres-grande quantité, salé neantmoins, le frais n'est pas beaucoup recherché des Turcs, ou soit qu'il n'en connoissent pas bien la qualité, ou soit qu'ils le negligent, le laict mesme est peu en vsage parmy eux, celuy qu'on porte vendre à Constantinople, n'est acheté que des Chrestiens, ou des Iuifs, & si les Turcs s'en seruent, c'est apres qu'il est aigry, car ainsi (disent-ils) il leur esteint la soif.

Les autres sortes de prouision de viures sont tirées des Prouinces, où elles abondent le plus, & sont les meilleures. Les Galions font tous les ans deux voyages en Alexandrie, pour y charger des legumes, des succres & des espiceries, autant qu'il en faut au Serrail, & encore pour les principaux Bassas de la porte; quoy que les Turcs n'vsent pas beaucoup d'espiceries, de crainte qu'elles ne les prouoquent à boire du vin, si expressément defendu par leur Loy: L'Egypte fournit les dattes, & les meilleures prunes qui soient seruies dans le Serrail. Les pommes qui font les delices des collations, & dessert de la Turquie, dont la porte fait vne abondante prouision, sont cueillies à Valaquie, Transsiluanie, & Moldauie, & apportées au Serrail en tres-grande quantité, celles qu'on sert au Sultan sont pour leur delicate suauité achetées en Candie. L'Italie contribuë encore aux prouisions de ce grand Serrail: le Bayle de Venise residant à la Porte fait venir quantité de fromage de Milan pour la bouche du Grand Seigneur, ses Sultanes, & ses Bassas, ils y trouuent les plaisirs du goust, & leurs festins ne seroient pas agreables, si ce mets n'y estoit seruy.

Toutes ces choses regardent le manger, pour le boire on fait au Serrail vne boisson appellée Sorbet, composée de ius de citron, de succre, d'eau, & parfois d'ambre gris, tres-excellente à boire, aussi est-elle reseruée seulement pour le Sultan, & ses femmes: Les plus signalez de cette Imperiale Maison en font pour eux: comme les quatre principaux Eunuques, dont nous auons parlé, & peu d'autres auec eux: la glace la rafraichissant en Esté, la rend plus delicieuse: ils font leur prouision de glace des montagnes autour de Constantinople: on la charrie en si grande quantité, que les frais se montent, auant qu'elles soient dans les glacerie, à plus de vingt mille Sultanins, qui sont quatre-vingts mille francs de nostre monnoye. Le reste de la famille Royalle esteint la soif dans les belles fontaines qui versent l'eau si plaisamment & si abondamment par tout le Serrail: le vin n'y peut entrer sans violer la Loy de l'Alcoran, qui l'a si seuerement deffendu, & puis les plus sages des Turcs en detestent l'vsage: ils l'appellent l'Aiguillon de la sensualité, & le Tombeau de la raison.

Le bois qui sert d'aliment au feu des cuisines du Serrail, y est fourny auec pareille abondance que les autres choses, on en mesure la quantité au poids, ainsi se vent-il à Constantinople aussi bien qu'en quelques Prouinces de la France, particulierement en Languedoc: on le coupe dans les forests du grand Seigneur, & c'est la prouision qui luy couste le moins de toutes celles qui entre dans son Palais. Trente grands Caramoussals choisis parmy le nombre infiny de ses Nauires, le chargent, & nauigeans par le canal de la mer noire, le rendent au Serrail, ses esclaues l'ont abbatu & coupé, espargnans à son Chasna, ou Thresor de dehors, plusieurs bonnes sommes de deniers, à quoy se monteroient les frais, & de la coupe, & du charroy.

Mais si les viures du Serrail y sont fournis en abondance, & en excellence, les cuisines qui les employent sont meubles de la plus belle batterie qu'on puisse voir en Maison de Prince souuerain: la plusspart des grandes pieces sont de bronze tenuë auec vne telle netteté, que la veuë d'icelles donne, & du plaisir, & de l'estonnement, les autres vtensiles qui sont de cuiure estamé, sont vne si grande quantité qu'on ne les peut

compter

compter sans peine. La perte qui en arriue souuent n'est pas peu notable: les quatre iours du Diuan, plusieurs hommes de dehors mangent au Serrail, & ceux qui ont appris de se fournir aux despens d'autruy, prennent de là occasion d'exercer leur mestier, de prendre où ils peuuent trouuer dequoy, & en desrobent vn si grand nombre, que le grand Tefterdar a pensé quelquesfois pour éuiter cette grande perte les faire de pur argent, pour en donner la garde à quelque Officier, qui en respondit: mais la consideration de la grande despense qu'il y eust fallu faire, & la crainte de la perte irreparable qui en pourroit arriuer, l'en a tousiours destourné.

Tels sont les viures, & autres prouisions qu'on fournit au Palais du Grand Seigneur des Turcs: que si le Lecteur trouue de l'ennuy au recit de cette matiere de cuisine qui sert de suiet à ces lignes, qu'il considere que sans ce Chapitre les autres qui composent cette Histoire ne seroient point. Car celuy-cy n'ayant point troué des viures à la porte de l'Otthoman, sa Cour, & le lustre de son grand Serrail, n'auroient pû estre sans iceux, ny fournir maintenant l'estoffe de cét ouurage. Les membres du corps humain (disent les Fables) se leuerent vn iour contre le ventre, qu'ils croyoient estre endormy dans vne continuelle paresse, la langues parloit pour tous les autres remonstroit Que pendant que l'œil voyoit, que les oreilles oyoient, que les mains trauailloient, que les pieds marchoient, le seule ventre faineant estoit touiours dans la molesse de son repos, qu'il estoit raisonnable qu'à son tour il exerçast quelqu'vn de leurs offices, on delibera ainsi, ils l'employerent, mais la nourriture leur defaillant au defaut du naturel exercice du ventre, ils deuinrent froids, pasles, & sans mouuement. La verité de ce conte apprend sagement que pour trauailler il faut viure, les allimens maintiennent la vie en ses naturelles fonctions, & ce Chapitre fournissant à cette superbe Cour dequoy subsister, donne à cette Histoire le suiet de son employ.

Pour les delicats qui dédaigneroient ce Chapitre quoy qu'ils soient le plus souuent à la cuisine qu'à l'estude.

Des malades & morts des hommes du Serrail.

CHAPITRE VII.

LEs maladies du corps suiuent bien souuent les mœurs de l'esprit, & les dissolutions les causent plustost qu'aucune autre chose: les Courtisans en ressentent les incommoditez par leurs débauches. Quād ceux du Serail y tombent, on les met dans vn chariot couuert, dans lequel tiré à bras d'hommes, il sont conduits hors le departement interieur à l'infirmerie, où l'ordre de cette Imperiale Maison, & la charité Turque, font à qui le secourra mieux: celuy-là en a donné le soin aux Medecins du commun, & celle-cy que nous auons dit ailleurs estre grande, n'oublie rien à leur ayde & soulagement: ils sont gardez si éxactement, que personne de dehors ne peut parler à eux, que leur santé ne soit reuenuë, apres laquelle ils sont remis en leur premier logement, & en leurs charges: Mais s'ils en meurent, la Loy de la Cour veut que ceux de la Chambre, ou de l'Oda, dont le mort estoit, soient les heritiers, & partagent également les biens meubles qu'il a laissez, excepté quand c'est quelque Eunuque des quatre signalez dont nous auons parlé cy-deuant, ou le Chislar Aga des Sultanes, qui est noir: car alors le Prince seul, heritier des precieuses hardes, & de la grande quantité dlargent que ce miserable auoit si auidemment amassé, par les sinistres voyes que suiuent les ambitieux de la Cour, ayant vescu pauure dans sa seruitude pour mourir riche dans la mesme, & redonner aux coffres du Sultan ce que son auarice en auoit soustrait. Tels Eunuques laissent ordinairement de grands en meubles; (les Turcs n'ont point d'immeubles) & particulierement lors que leurs longs seruices les ont auancez à la dignité de Gouuerneurs de Prouinces; alors ils ont la liberté de disposer du tiers de leur bien, faire vn testament, duquel le Sultan est tousiours l'executeur, fait la part aux legataires, & prend souuent le tout pour luy, par le droit de son authorité, & celuy de Maistre, non seulement des biens, mais encores des personnes de son Empire: Car tous les hommes y estans ses esclaues, il est leur premier & legitime heritier.

De la Chasse du Grand Seigneur.

CHAPITRE VIII.

LA plus grande part des Empereurs Turcs dans la mollesse de leur oysiueté, où ils croupissent miserablement aux Girons de leurs concubines, ont pris la Chasse pour vn agreable diuertissement: mais les vns y trouuans plus de plaisir que les autres, l'ont aymée auec plus de passion. Baiazeth premier du nom, qui regnoit dans la Turquie en mesme temps que la foiblesse de l'esprit de Charles sixiesme souffroit dans la France les desordres qui la cuiderent perdre, s'estoit tellement laissé rauir à cét exercice, qu'il y passoit, & les plus beaux, & les meilleurs de ses iours: sa Cour estoit plus remplie de Chasseurs, que d'autres hommes: quiconque y alloit pour y faire fortune, y deuoit arriuer vn oyseau sur le poing, ou vne lesse de levriers à la main, car la meilleure voye pour paruenir à la Cour, est de suiure les inclinations du Prince, pour si brutales qu'elles soient: pour lors vn Fauconnier s'agrandit, & vn picqueur y trouue des charges: mais vn homme de vertu n'y a que du refus, & s'y appauurit. Ce que les hommes particuliers faisoient, pour meriter la faueur de ce Monarque Otthoman, les Princes estrangers l'imitoient pour gagner ses bonnes graces. Iean Comte de Neuers, fils de Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne, assisté des Seigneurs de la Trimoüille, de la Marche, de Coucy, du Connestable de France Philippes d'Artois Comte d'Eu, de Vienne Admiral de France, Boucicault Mareschal de France, des sieurs de Brezé, de Moterel, de Montquel, d'Helly, & de plusieurs autres, mena au secours de Sigismond Roy de Hongrie, vne genereuse armée de François, contre les Turcs qui estoient dans Nicopolis: La mauuaise intelligence, & la temerité les perdirent, leurs troupes furent deffaites par le secours de Baiazeth, les hommes passez au fil de l'espée, le Comte de Neuers prisonnier, auec les plus signalez de la Noblesse Françoise: la prison des Turcs est rude, & vn Prince pour si grand qu'il soit, y trouue à souffrir. Philippes le Hardy, pour adoucir l'humeur farouche du Turc, & l'obliger à vn meilleur traitement enuers son fils, luy enuoya des presens, & particulierement plusieurs Gerfaux blancs, dont il fit grand estat, & pour tesmoigner le plaisir qu'il en receuoit, estendit la prison de ce ieune Prince, & le mena souuent à la chasse. En icelle les François remarquerent la brutale passion de Baiazeth, ses Fauconniers ietterent mal à propos vn Gerfau apres vn oyseau, il s'en met en furie, & sur le champ vouloit faire mourir deux mille de ces gens-là, qui le suiuent à la Chasse l'oyseau sur le poing, si les pressantes prieres du Comte de Neuers ne l'en eussent destourné: pour lors sa colere s'exhala en paroles, mais pleines d'insolence, il disoit au Bourguignon, qu'il estimoit bien plus vn bon oyseau, ou vn bon chien de Chasse, qu'aucun de ses hommes, Parce que des hommes i'en ay tant que ie veux, (adioustoit ce brutal) mais de bons oyseaux ou de bons chiens, ie n'en trouue que fort rarement. Aussi en sa Chasse quiconque blessoit vn chien, quoy que par mesgarde, estoit criminel de leze Maiesté, & puny de mesme: mais celuy qui rabat d'vne main puissante l'orgueil des Princes cruels, le mesura de la mesme mesure. Tamerlanes Roy des Tartares le deffit quelque temps apres en bataille rangée, le prit auec sa femme, & fit moins estat de sa personne que d'vn chien, ou que d'vn oyseau: pendant le repas il le faisoit mettre sous sa table dans vne cage de fer, & luy iettoit des os à ronger, donnant suiet à l'Histoire d'escrire cét exemple à la posterité, afin que dans icelle les Princes qui ayment la Chasse apprennent de ne laisser point surmonter leur raison aux fougues & brutales impatiences de cét exercice. L'equipage doncques & le train de la Chasse de ce Prince estoit si grand, que pour la volerie seulement il auoit à sa suite sept mille Fauconniers, qui furent entretenus iusques au regne de Mahomet second, lequel arriué à l'Empire regarda (non sans estonnement) cette effroyable troupe de gens de volerie: & comme il n'auoit aucune inclination à la Chasse, il les cassa tous; & respondoit aux prieres des Grands qui luy parloient de les remettre, ces mesmes paroles: *A Dieu ne plaise, que ie donne mon pain à manger à des gens si inutiles, & ordonnez pour vn plaisir si vain.* La Chasse est vne honneste recreation, soulage l'esprit, exerce le

le corps, & qui l'ayme, montre la verdeur de l'esprit, l'agilité, & la disposition de sa personne : mais le temps qu'on y employe doit estre mesuré, libre, & non dsrobé par violence à des plus serieuses occupations, lesquelles doiuent tousiours estre preferées à ce loüable plaisir : Encores la chasse doit estre genereuse, & prendre de force ce qu'elle poursuit, & non par ruses & cautelles, comme à tendre des filets & des pieges aux bestes, alors elle est basse, feineante, & defenduë par * les Sages, qui ont trauaillé à l'establissement des Republiques florissantes sous la conduite des bonnes Loix.

* Platon entr'autres, au Liure des Loix, *Dialog.* 7.

Solyman second, celuy-là mesme qui prit Rhodes, & dressa le Croissant Turc dans les meilleures Villes de la Hongrie, se diuertissoit souuent à la Chasse: il y passa durant son regne vne année entiere, qui fut l'an 1531. lors que l'Italie apprehendoit que les plus grands preparatifs d'vne effroyable armée nauale ne se fissent pour sa ruïne, & que les Venitiens pressez de la crainte qu'elle ne vint esmouuoir vne dangereuse tempeste dans leur Golphe, sous pretexte d'y checher les Corsaires de Malthe qui trauailloient les marchands Turcs, enuoyerent vers les Roys de Hongrie & de Pologne, afin qu'ils priassent Solyman de ne se mettre point en peine de mener son armée vers leurs mers; qu'ils promettoient de tenir la mer de Leuant nette de tous Pirates : il leur arriua selon leurs desirs, Solyman s'estant retiré à Andrinople, y passa l'année que nous auons dit; au plaisir de la Chasse.

Les Empereurs Turcs qui luy ont succedé, ont aymé cét exercice. Osman dernier mort entretenoit vn grand nombre de Veneurs & de Fauconniers. Ces Princes font gloire de les faire paroistre en leurs superbes entrées à Constantinople, comme nous auons remarqué cy deuant, où parmy les troupes de Chasseurs, on void les Fauconniers l'oyseau sur le poing, auoir à l'arçon de la selle vn Leopard couuert de toile d'or. La Chasse du Lievre, celle du Cerf leur donne souuent du plaisir, mesmes ils courent le Sanglier, bien que l'vsage en soit defendu par leur Loy : aussi quand ils l'ont pris ils en donnent la chair aux Chrestiens, ou la iettent, & reseruent la peau pour couurir des Liures, à quoy elle est fort bonne, & conserue pour long-temps les volumes dont ils se seruent: ceux qui sont venus entre mes mains qui auoient esté reliez à Constantinople, sont excellemment bien couuerts de peaux de Sangliers, quoy qu'ils n'ayent pas la mignardise dont les Relieurs de Paris fardent les leurs.

Or la superstition souueraine maistresse des esprits des Turcs, prend sa part à cét agreable exercice, quand il chassent au iour de leur Couronnement, ou lors qu'ils conçoiuent les desseins d'vne importante guerre, ils tiennent à bon augure, s'ils prennent la premiere beste qu'ils ont fait leuer. Mais ce plaisir de la Chasse ne les possede pas tant qu'il leur fasse oublier le soin des affaires serieuses. Les Empereurs Turcs ont accoustumé en icelle de prendre aduis de leurs Bassas sur les occurrences des choses qui regardent l'Estat, ils les appellent auprés d'eux à la campagne, leur en parlent, & leur commandent d'en dire leur opinion : on appelle à la Porte cette façon de consulter, *le Conseil à cheual* : d'où nous pouuons apprendre que cette nation n'est pas si barbare qu'on la fait, & que s'ils regnent si puissamment sur tant de Prouinces, & de Royaumes, ce n'est pas fortuitement, & par rencontre casuel, leurs soins, & leurs iudicieux conseils donnent à leur Empire vne sage administration.

Du train, suite, & attirail de la Cour du Grand Seigneur.

CHAPITRE IX.

Le nombres d'hommes logez & nourris dans le Serrail, qui se monte iusques à quatorze mille bouches, feroit penser à ceux qui ne sçauroient la puissance des Empereurs des Turcs, que plusieurs souuerains Monarques logez ensemble auroient assemblée les Officiers de leurs maisons dans vn seul Palais. Et veritablement celuy à qui ils seruent, ayant vaincu & ruyné plusieurs Roys, a fait vn assemblage de leurs Couronnes; son Serrail lors qu'il y seiourne loge en luy seul l'Empereur de Constantinople, celuy de Trebisonde, les Roys de Hierusalem, de Babylone, de Damas, d'Egypte, de Cypre, de Thunis, d'Alger, Fex, & Maroc, & vn nombre infiny

d'autres moindres Souuerains, deſquels il poſſede les Empires, les Royaumes, & les Principautez: de ſorte que tant d'Officiers qui ſont dans ſon Palais, ſeruans ſa grandeur ſeruent à pluſieurs Couronnes. Mais quand il ſort du Serrail pour voyager en quelque Prouince éloignée, le train & la ſuite qui groſſit ſa Cour eſt eſpouuentable. Trente ſix mille Ianiſſaires font le nombre de ſes Gardes ordinaires des gens de pied, quarante-quatre mille Spahis, qui ſont comme Cheuaux-legers, font la Caualerie; deux mille Capigis, ou Archers de ſa Porte le ſuiuent: ceux-cy outre leur Garde ordinaire, font encores l'office de Miniſtre de Iuſtice, auec des hommes de moindre condition qu'ils ont ſous eux; deux mille Solachis qui ſont Gardes à pied autour de la perſonne du Sultan ſont de ſa ſuite; quatre mille Chiaoux, hommes employez aux Ambaſſades & aux expeditions de la Iuſtice, y marchent; il y a encore quinze cens Sahangylers, ou Gentils-hommes ſeruans, qui portent ſa viande iuſques à la porte de ſa chambre, où ſes Pages la reçoiuent, & la baillent au Capi Aga qui la ſert ſur table. Le nombre d'hommes de plus bas exercice n'eſt pas moindre, ſi on conſidere ce à quoy on les employe, les Palefreniers ſeulement ſont trois mille, les Piqueurs de chaſſe ſont mille, les Balthagys qui taillent le bois, & le conduiſent à la cuiſine, ſont huit mille: on y void mille Tauegys, qui ſont Prouoyeurs ou Viuandiers: deux mille cinq cens Therezy, Tailleurs de Cour, ſix cens Boulangers. Et ſi le voyage ſe fait pour la guerre, les Officiers de l'Arſenal qui ſont Commiſſaires de l'artillerie & autres, ſont bien quarante ſix mille hommes; les Gebegys qui trauaillent à la fabrique des armes, & nettoyent celles qui ſont deſia faites, ſont quatorze mille: ſept mille Tufechgys, ou Maiſtres Arquebuſiers, ſuiuent auec leurs outils, & leurs boutiques ambulatoires: huit mille Topeys, qui ſont les Canonniers, augmentent le train de cette monſtrueuſe. Cour Ie laiſſe vn nombre infiny de petits Officiers, pour n'auoir pas le nom en main: les beſtes de voiture ſont ordinairement vingt mille, à ſçauoir dix mille chameaux, & dix mille mulets, qui eſt l'ordinaire de la ſeule maiſon du Sultan, ſans compter le train des Baſſas qui ſuiuent, lequel n'eſt pas ſi petit, qu'en le voyant marcher à part, on ne le prit pour l'equipage d'vn Prince ſouuerain, car les Turcs apportent en leurs voyages toutes ſortes de commoditez, pour n'eſtre pas moins aiſement à la campagne que dans les Villes de leur ſejour. Or la ſupputation du nombre d'hommes qui ſuiuent cette Cour, ſe monte à cent cinq mille ſix cens, lors que le Sultan voyage en temps de paix, & s'il va à la guerre, ſa Cour eſt compoſee de cent quatre-vingts mille hommes, ſans compter les combattans. Ainſi qui ſeroit celuy de nous lequel voyant marcher cette épouuentable Cour, ne creuſt que c'eſt vn peuple entier, lequel ayant abandonné ſes propres maiſons, va à la conqueſte de nouuelles habitations? Certes ce que l'Hiſtoire raconte de la deſcente des peuples Septentrionaux, Cimbres, Sicambres, Gots, Vandales, Bourguignons, Normands & autres, ſe void là veritablement pour le nombre d'hommes: mais auec cette difference, que ceux-là n'ont fait que paſſer, & ceux cy demeurent touſiours, & adiouſtent à la durée de leur regne trop long, la domination ſur pluſieurs autres nations voiſines & éloignées du ſiege principal de leur Empire.

De la grandeur des Baſſas Turcs.

CHAPITRE X.

LA ſplendeur du Soleil ne paroiſt pas ſeulement dans le corps de ſa Sphere, elle brille encores dans les plus grandes Eſtoilles. Et les Roys qui ſont dans leurs Eſtats ce que le Soleil eſt au Ciel, ne font pas ſeulement voir en eux-meſmes l'éclat de leur magnificence, elle reluit auſſi en l'opulence des Grands de la Cour. Cela paroiſt bien plus viſiblement dans la Turquie qu'en aucun autre lieu du monde, où les Baſſas Turcs deſployent en la pompe de leurs grandes richeſſes, la ſuperbe puiſſance de leur Empereur, duquel ils les ont receuës. Machmut Baſſa Beglierbey de l'Europe poſſedoit de ſi riches threſors du regne de Mahomet ſecond, que le ſeul reuenu annuel d'iceux pouuoit ſoldoyer vne puiſſante armée Turque. Cét exemple imposeroit ſilence à ceux qui vantent pour miracle de biens temporels les richeſſes de l'ancien Craſſus, leſquelles (diſent ils)

luy

luy donnoient assez de rente tous les ans, pour defrayer vne armée Romaine. La moindre des armées Turques en contiendroit plusieurs de celles-là. Or comme ce Bassa a esté le plus puissant, & le plus somptueux que la Porte, ou la Cour des Otthomans, ait iamais eleué au comble d'vne extraordinaire fortune, il ne sera pas hors de propos de dire en peu de lignes les voyes par lesquelles il arriua à de telle grandeurs. Il estoit Grec de nation, & en son enfance sa mere qui estoit Bulgare le menoit vn iour auec elle, de la ville de Nebopride à celle de Senderouie : elle fit rencontre de la Caualerie Turque ; quelques Gens-d'armes d'icelle apperceuant ce ieune enfant merueilleusement beau, le luy rauire de force, & l'amenerent en present au Sultan leur Maistre : le Prince l'ayma, & en peu de temps fit connoistre aux Grands de sa Cour, que la beauté est souuent vn puissant motif à vne grande fortune ; il fut placé parmy les Pages plus fauoris de sa Chambre, où il passa au milieu des delices du Serrail, les plus ieunes de ses ans, apres lesquels il eut la charge d'Aga, ou Colonnel des Ianissaires, du depuis il fut honoré de la qualité de Bassa, en suite il deuint Vizir, & montant tousiours plus haut, la Romelie, ou l'Europie l'eut pour son Beglierbey : Les magnificences qu'il fit durant la possession de tant de biens seroient longues à reciter, vn seul exemple suffira pour toutes. Mahomet second faisoit circoncire l'aisné des Princes ses enfans, la coustume de la Cour veut que les Grands luy fassent alors des presens, nous l'auons dit ailleurs : tous ceux-là luy en firent, mais celuy de Machmut se monta bien pres de cent mille sequins, qui seroit à nostre compte quatre cens mille francs. L'Ocean doit estre grand, puisqu'il nourrit des grandes balaines, montagnes animées, & ambulatoires ; & la Cour Otthomane doit estre magnifique, puis que dans icelle les Bassas rencontre de telles fortunes.

Mais peut-estre celle de Machmut semblera surannée, pour estre arriuée en vn siecle qui a deuancé le nostre pour satisfaire à ceux qui aiment les choses recentes, & accroistre les preuues de cette verité, que les Bassas Turcs sont grands, nous adiousterons icy vn exemple que plusieurs ont veu ces dernieres années ; il paroissoit dans le Leuant en l'année 1614. & en la personne de Nassuf Bassa grand Vizir de l'Empire Turc ; lequel possedoit de si grands biens ; qu'à sa mort on trouua dans ses coffres vn million d'or en sequins, & en monnoye d'argent, huit cent mille escus, trois boisseaux de pierres precieuses non mises en œuures, vn boisseau de diamans non encores trauaillez en or, & deux boisseaux de grosses perles rondes d'vn pris inestimable, son equipage à l'egal de ses thresors estoit superbe, ses escuries estoient pleines de cheuaux, on en compta mille, dont le moindre surpassoit le prix de mille escus d'or : outre cela quatre cens quarante iumens d'Arabie, & d'Egypte, les plus belles qui se trouuent en ces lieux-là, plusieurs milliers de chameaux & de mulets. Le cabinet de ses armes estoit remply des plus belles espées qu'on peut trouuer au Leuant, & ailleurs, la moindre d'icelle auoit la garniture d'argent pur, vne seule enrichie de diamans, & la garde estoit estimée cinquante mille liures de nostre argent. Le reste de ses meubles n'estoient pas moins precieux, les tapisseries Persiennes tissuës d'or ; & de soye, la grande quantité de draps d'or, & de soye, des plus exquis ouurages qui se fassent : les riches licts, & tout ce que l'excez d'vne monstrueuse fortune entasse, & amoncelle dans le Palais d'vn fauory, surpasse l'imagination de l'homme, & donne suiet de dire, que de la despoüille de tels hommes, on en pourroit enrichir non plusieurs maisons, mais plusieurs Villes.

De riches & si somptueux Courtisans ne vont pas à petit train, quand ils marchent en campagne, & font voyage, soit pour leurs affaires particulieres, ou soit qu'ils aillent prendre possession des Gouuernemens des Prouinces dont le Sultan les a honorez, l'equipage qui va deuant, & le grand nombre d'hommes qui les suiuent, égale, voire surpasse la suite des Princes souuerains de l'Europe : tel train peut amuser les yeux de ceux qui le voyent passer, l'espace d'vn iour entier, car autant de temps leur faut-il pour la moindre entrée de Ville : encores arriue-il souuent que les flambeaux qu'on allume suppleent au deffaut de la lumiere du iour : aussi toute l'estude & le soin de tels Bassas est de paroistre grands aux yeux des hommes. Ce qui fait qu'ils n'espargnent rien pour estre seruis par plusieurs milliers de domestiques, (si toutesfois ils n'en sont seruis, estant mal-aisé qu'vne trouppe si nombreuse ne soit importune) ausquels ils donnent plusieurs Eunuques pour leur commander. Ils se plaisent à estre bien montez, & outre auoir autant de cheuaux comme il en faudroit pour monter plusieurs regimens de Caualerie, ils veulent que leur bagage paroisse plus superbe pour estre porté par douze ou

quinze cens mulets, & autant de chameaux. Le nombres des concubines qu'il entretiennent dans leurs maiſons à l'imitation du Prince leur Maiſtre, occupe le ſoin, & la vigilance de pluſieurs Eunuques noirs qu'ils leur donnent pour leur garde, & conſume de grandes richeſſes. Leurs logemens ſont des ſuperbes Serrails qu'ils ont fait baſtir auec vne incroyable deſpenſe, ainſi qu'on peut voir dans l'Hippodrome de Conſtantinople, au Serrail d'Hibraim Baſſa, dont les Empereurs Turcs ont herité, qui eſt aſſez ſpacieux, & commode pour loger vn grand Roy. Leurs meubles, & les ornemens de leurs ſalles, ſont à l'égal de leur grandeur : à la deſpenſe d'iceux ils n'eſpargnent choſe quelconque, comme les ſeules acquiſitions que la loy de leur ſeruitude leur permet de faire: car eſtans tous eſclaues ils ne peuuent acquerir des biens en terres & poſſeſſions champeſtres, leſquelles ſont toutes generalement au Sultan leur Souuerain : Mais ſi des chetifs eſclaues ſont ſi grands, & ſi ſuperbes en richeſſes, que doit eſtre le Maiſtre qui les a fait tels?

Les affronts que les Baſſas Turcs ſont contrains d'eſſuyer à la Cour, & le honteux chaſtiment qu'ils ſouffrent.

CHAPITRE. XI.

LES honneurs & les grandeurs du monde ont leur contre-poids, le mépris, & la honte les talonnent : tout ce qui monte vers elle peut deſcendre, voire peut choir. Ainſi l'a ſagement ordonné la Prouidence Diuine, pour leçon à l'homme de n'y baſtir ſes aſſeurances, & l'obliger de chercher ailleurs, & dans les choſes Eternelles, la certitude des biens ſtables, & eternels. La Cour eſt le theatre où dans la ſcene tragique du changement la douleur va du pair auec le plaiſir, & luy ſert de compagne inſeparable, il ne faut pas auoir long-temps mené la vie du Courtiſan pour l'auoir eſprouué. Celle des Turcs le fait ſouuent ſentir aux grands Baſſas qui la ſuiuent: ils reçoiuent au milieu des eſclatantes dignitez de l'Empire, le deſplaiſir de ſe voir honteuſement traitez par le commandement de leur Souuerain. Car lors qu'il veut couurir leur nom d'vne eternelle infamie, il leur fait couper la croupiere de leurs cheuaux, tandis qu'ils ſont deſſus, affront eſtimé en Turquie le plus grand que peut receuoir vn homme de leur condition. Ainſi fut traité Muſtapha Baſſa du temps de Selim premier, pere du grand Soliman. Ce Prince apres auoir vaincu le Sophy de Perſe, triomphé dans Tauris, Ville capitale de ce Royaume-là, fut contraint d'en partir, quand il vid que ſes gens de guerre penchoient à la ſedition, & diſoient tout haut qu'ils ſe perdroient pluſtoſt que de paſſer l'Hyuer en Perſe. Ce refus luy fut ſenſible, il cherche d'en venger le deſplaiſir ſur ceux qu'il trouuera en eſtre les motifs, on luy perſuade que Muſtapha Baſſa, qui auoit du credit parmy l'Infanterie, les auoit induits à ſe mutiner, il deſcharge ſur luy ſon courroux, & le voyant à cheual, luy enuoya couper la croupiere par vn fol de ſa ſuite: le Baſſa s'en apperceut, & la honte qu'il en receut luy fit acheuer ſes iours au milieu des ennuis, & des douleurs que reſſent vn homme de qualité, quand il croit auoir perdu la reputation, qui le faiſoit viure glorieux dnas le monde, & dans la Cour.

L'infamie de cét affront n'eſt pas ſeule, elle a pour compagne le deſaſtre d'vn honteux chaſtiment que reçoiuent les Grands de la Porte, ou Cour du Grand Seigneur, quand il les croit coupables de quelque crime leger, apres qu'il a fait couper aux vns la croupiere de leurs cheuaux, il fait foüetter les autres par des eſclaues, comme il arriua du temps d'Amurath ſecond à l'Aga, ou Colonel des Ianiſſaires, & Infanterie Turque, lequel eſtant conuaincu d'auoir mis quelques paſſeuolans à la monſtre, l'Empereur le fit ſaiſir, & luy fit donner le foüet. Mais ce chaſtiment ne leur eſt pas ſi inſupportable, que l'affront de leur croupiere coupée, comme ſi le cuir du harnois de leurs cheuaux, leur eſtoit plus ſenſible que leur peau, tant la fauſſe opinion les deçoit, qu'ils eſtiment honte ce qui ne l'eſt pas, & ne ſe trauaillent pas tant de ce qui leur deuoit eſtre plus faſcheux. Exemple qui * apprend que la pluſpart des choſes qui inquietent l'eſprit de l'homme, ſont vaines & forgées dans le creux d'vne imagination deprauée. Car il eſt bien plus aiſé de ſouffrir qu'on coupe cent croupieres à vn cheual, que

* *Nimio otio ingenia natura infirma, & muliebria, & inopia veræ iniuriæ laſciuientia, his mouentur, quorũ pars maior conſtat vitio interpretantur.* Senec. lib. In Sap. vi[illegible] m non cadit iniuriam.

que d'endurer cinquante coups de foüet sur la peau du corps: Tels cependant sont les affronts, & les peines, qui suiuent les grandeurs de la Cour du Turc, en la personne des Bassas d'icelle.

De quel stile le Grand Seigneur escrit à ses Bassas.

Chapitre XII.

LEs plus grandes dignitez du monde ne sont pas les plus heureuses, (disoit vn ancien) & la condition des grands Monarques a semblé miserable à quelques-vns, parce qu'ils auoient peu à desirer, & beaucoup à craindre: car estans esleuez au comble de la grandeur humaine, ils ne peuuent desider dauantage, ains demeurans dans les langueurs de leurs esprits, se forment des ombrages, & des terreurs quelquesfois imaginaires, & souuent veritables, ce qui trouble leur repos, inquiete leur vie, & leur donne de fascheuses pensées. Ainsi l'a dit le Maistre des Princes dans les saincts Cahiers, en ces veritables paroles proferées par vn Prince mesme, * *Le cœur des Roys est inscrutable.* Certes la verité nous apprend, que si les Couronnes & les Sceptres sont pesans, comme chargez de soins, & d'ennuys, le mestier des Roys est penible, * car il n'y a rien de si mal-aisé à l'homme que de bien commander à l'homme, de là despend la science de bien regner. Le Prince qui commande doit obseruer trois choses, que ce qu'il veut soit iuste, soit au bien public, & regarde sa gloire. Ce qui se fait, ou de parole, ou par escrit. Les Monarques Othomans, comme Princes retirez dans leurs Serrails, & ailleurs peu communicables, commandent presque tousiours par escrit, & le stile dont ils se seruent en escriuant ce qu'ils commandent, leur est du tout particulier, à peine trouuera-t'on dans l'Histoire vn seul exemple de Monarchie, ou de Republique, dans lesquelles les Superieurs ayent commandé si imperieusement, & ayent esté obeys si promptement, comme sont les Turcs, leurs lettres ne respirent que menaces, & ne parlent autre langage que celuy de la cruauté. En voicy quelques exemples de celles que les Sultans ont escrites à leurs Bassas. En l'année mil six cens deux, Mahomet troisiéme du nom, Empereur des Turcs, ayant sceu la perte de la ville d'Albe Royale en Hongrie, que les Chrestiens auoient reprise, & iugeant que cette place luy estoit tres-importante y dépesche vne armée sous la conduite de son grand Vizir, & escrit au Bassa Serdar son Vice Roy en Hongrie, vne lettre, dont les paroles estoient telles: *Albe-Royale est prise par les Chrestiens (comme i'entends) recouure-là en peu de iours, ou te resous à mourir honteusement.* Serdar n'eust pas plustost receu cette lettre, qu'il leue gens de toutes parts, pour grossir l'armée que le Vizir amenoit, & auec luy va assieger la place, la bat, la force de se rendre à composition, mesme y entre par la bresche: les soldats Chrestiens l'ayant abandonnée depuis les Articles signez, pour sauuer les hardes qu'ils auoient en leur logis. Cét exemple sera fortifié d'vn autre, qui nous apprendra que ce rude stile des Monarques Othomans fait faire l'impossible à leurs Bassas. Solyman second, ayant appris que les victoires des Chrestiens grossissoient en Hongrie, & les siennes y diminuoient, le resout d'y aller en personne auec vne puissante armée, qui fut le dernier voyage qu'il fit: il se met en chemin, arriue aux riuieres de Tisse, & du Danube, les passe: ses Coureurs luy viennent dire que le Draue a debordé, qu'il estoit mal aisé de le passer sans pont, aussi-tost il y depesche Assembeg pour en faire dresser vn, & luy donne vingt-cinq mille hommes pour y trauailler en diligence: Assembeg y arriue, trouue ce fleuue si effroyablement debordé, qu'il estoit plustost l'image d'vn Ocean qui inonde vn Pays, qu'vne riuiere qui a son lict & son courant: cét accident l'arreste tout court: d'y trauailler il iuge que ce seroit faire noyer des hommes pour plaisir; il en donne aduis à son Maistre, & luy escrit qu'il n'estoit pas plus difficile de dresser vn pont sur vne mer agitée de la tourmente, que sur la riuiere de Draue, dont les eaux faisoient vn vniuersel deluge par tout le pays de là autour. Solyman luy renuoye le mesme Courrier, auec vn linge en façon d'vne longue seruiette, où pour response ces lignes estoient escrites: *L'Empereur Solyman te mande par le mesme Courrier que tu luy as enuoyé, que tu fasses vn pont sur le Draue, quelque empeschement qu'il y ait: que si tu ne l'as parascheué auant son arriuée, il*

Cor Regum inscrutabile. Prouer. 25. v. 3

Experiendo didicisse quàm arduũ, quàm subiectam fortunæ, regendi cuncta onus. Tacit. lib. 1. Annal.

te fera estrangler auec ce linge. Assambeg receut cette lettre, la leut, & voyant qu'il falloit faire ce pont, ou mourir, y trauaille, hazarde tout, y perd plusieurs milliers d'hommes, & nonobstant le débordement des eaux, dresse & paracheue en seize iours vn pont sur le Draue, long de cinq mille cinq cens toises, & large de quatorze, soustenu par des barques attachées l'vne à l'autre auec des chaisnes de fer. Sur iceluy passa Solyman, & son armée, & alla mettre le siege deuant Sighet, où il mourut. Assambeg auoit des excuses veritables & fortes, pour n'entreprendre point à faire ce pont, vn Prince autre que Turc les eust receuës : Mais celuy-là qui estoit, comme sont les Turcs, mauuais mesnager de la vie des hommes, vouloit qu'il fust dressé à quel prix que ce fut. Les menaces des lettres que nous auons rapporté, sont à quelque condition. Mais les Princes Turcs en escriuent souuent qui sont absoluës, comme il arriua en l'année mil six cens quatorze en la personne du Bassa Nassuf, grand Vizir de l'Empire Turc. L'Empereur Achmat premier vouloit auoir sa vie, & ses thresors, il luy enuoye (c'estoit dans Constantinople) le Bostangibassi auec deux lettres escrites de sa main, dont la premiere estoit telle, *Ne manque point aussi-tost que tu auras veu cét escrit, de m'enuoyer par le Bostangibassi les Seaux de mon Empire.* Nassuf obeït, les met entre les mains du mesme grand Iardinier : celuy-cy les ayant receus, tire de sa pochette vne autre lettre du Sultan, dont les mots estoient tels : *Apres que tu m'auras enuoyé mes Seaux, enuoye moy ta teste par celuy qui te donnera ce billet.* Ce commandement estoit rude, & le stile de la lettre fascheux : il fallut neantmoins obeïr, non à la force, car Nassuf estoit dans sa maison, auec vne famille de plus de deux milles, & le grand Iardinier n'auoit ny verge ny baston, & n'estoit assisté que de dix ou douze coquins desarmez, qui estoient Capigis, ou Portiers du Serrail. Nassuf se laissa estrangler, & le Bostangibassi emporta sa teste à la veuë de toute cette grande famille, dont les moindres marmitons le pouuoient empaler à coups de broches, auec sa belle suite : personne ne branla pourtant, voyant les gens du Serrail, & sçachant que telle estoit la volonté du Prince, leurs armes furent leur larmes, & leurs regrets. Ainsi cette rude façon d'escrire reüssit merueilleusement bien aux Princes Turcs, & d'icelle ils tirent diuers biens : premierement, ils ne sont pas contrains de donner de l'argent à vn Gouuerneur de place forte peu fidelle, ou peu vtile, pour l'en mettre dehors, & achepter à grand prix, (comme l'on fait ailleurs) les villes & les forteresses de leurs Estats, la moindre de leurs lettres en fait sortir le Gouuerneur, & y fait entrer qui bon leur semble : ils viennent à bout des grandes entreprises, faisant faire à la crainte ce que l'amour ne fait point, sont moins trahis aux affaires importantes, & par tout exactement obeys.

Des malicieuses inuentions, & empoisonnemens dont se seruent les Turcs les vns contre les autres, & particulierement les Grands.

CHAPITRE XIII.

L'AMBITION a introduit les autres vices à la Cour, où elle les employe à son aide, & à ses desseins, la calomnie, & la trahison sont les conseillers de ses detestables inuentions, & l'empoisonnement les execute. Mais ce denier trouue plus d'employ dans la Cour des Princes Mahometans, qu'en autre lieu du monde ; ils se seruent eux-mesmes de cette abominable voye pour venger les iniures, & contenter leurs passions ; & à leur exemple, les Grands & les Bassas qui le seruent : les siecles passez, & les desordre de celuy dans lequel nous sommes, nous en fournissent des exemples. En l'année mil trois cens septante-neuf, Mahomet le vieil Roy de Grenade, Prince Mahometan, voulant porter la vengeance dans la Cour de Castille, & perdre Dom Henry Roy d'icelle, la couure, & la pare ensemble d'vn beau & riche present, l'experience luy ayant peut estre appris, que de toutes les choses humaines, les dons entrent plus facilement dans la Cour. Il s'aduise doncques de faire broder d'or vne paire de brodequins Royaux de la plus exquise façon qu'on peut imaginer, & pour les rendre plus precieux, les fait enrichir de pierrerie semée dru, & en grande quantité sur l'estoffe : il les enuoye en Castille, le Roy Dom Henry les

les reçoit, les admire, & content d'vn present si accomply, loüe publiquement la magnificence du Prince Turc. Mais il apprend bien-tost à ses despends, que le poison est plustost parmy l'or & les pierreries, que dans la pauureté, il les met le lendemain, & à peine les y eust-on chaussez, que le venin duquel ils estoient infectez, le couche au lict de la mort, & luy oste la vie. L'Espagne a tousiours esté suiette à tels accidens, tandis que les Mahometans y ont commandé, & les Roys d'icelle ont eu à craindre vn double poison: car pendant que les Princes Turcs attentoient à leurs personnes par le venin, les Alfaquis, & Prestres de l'Alcoran, empoisonnoient les ames de leurs suiets par les impuretez contagieuses d'vne fausse & brutale doctrine. Quelque temps auparauant la mort du Roy de Castille, celuy de Leon appellé Dom Sanche, fut empoisonné par l'inuention d'vn Turc, qui apprit à Gonçales son Lieutenant à Leon, les detestables moyens de faire mourir son Maistre, en luy donnant vne pomme, ce que ce mal-heureux Lieutenant executa: Ce fut au temps qu'vn deluge de feu sortit de la mer Oceane, * lequel portant ses flammes bien auant dans l'Espagne, brusla vn grand Pays, & fit de plusieurs bourgs plusieurs monceaux de cendres iusques à Zamora.

* Les Espagnols l'escriuent, & des nostres Mayerne Turquet au 7. liure de sō Histoire d'Espagne.

Ces exemples monstrent la malice des Turcs contre les Chrestiens: mais ils n'en font pas moins entr'eux-mesmes. Vn Turc, Roy de Fez, ne pouuoit supporter les prosperitez de celuy de Grenade, nommé Ioseph, Mahometan comme luy, il se resout de l'oster du monde, l'enuoye visiter plus souuent qu'il ne faisoit par le passé, luy tesmoigne en apparence plus d'amitié qu'il n'auoit accoustumé, & apres auoir receu plusieurs effets de la sienne, luy enuoye en present vne iuppe, ou casaque de drap d'or, riche, & de prix: le Roy Ioseph la reçoit, la vest mais il ne l'eust pas portée vn iour, que le poison, dont le Prince de Fez l'auoit infectée, le saisit, & luy donne de cruelles douleurs: la chair luy tombe à pieces, & ses Medecins ne connoissent point la vraye cause du mal, ny ne sçauent les remedes: ainsi le Granadin meurt par les damnables inuentions du Roy Maure. Or les mesmes meschancetez qui se pratiquoient parmy les anciens Turcs, s'exercent encore auiourd'huy dans le Leuant, à la Cour de Constantinople, & aux autres lieux, où elle met les Grands dans les charges plus eminentes. En nos iours vn Courtisan Turc briguoit à Constantinople par toutes les voyes dont il se pouuoit aduiser, la charge de Bassa d'Alep: la beauté du lieu, l'éclat de cette dignité, mais bien plus les grands gains que les Vice-Roys y font, allumoient ses desirs à la possession de ce Gouuernement: pour y arriuer il achete par des dons immenses, les affections des Agalaris, ou Fauoris du Serrail, qui sont les Eunuques seruans à la personne du Prince: ceux-cy contentent son ambition, & obtiennent du Sultan le Gouuernement qu'il desiroit, il en reçoit les lettres, part pour y aller faire sa charge, y arriue, est receu auec l'applaudissement du peuple: mais à peine auoit-il commencé de ioüir des premiers honneurs de cette nouuelle dignité, qu'vn autre l'en debusque par les mesmes moyens dont il s'estoit luy-mesme seruy, gagne l'amitié des Eunuques, assouuit leur auarice de plus grands dons qu'il ne leur auoit fait, & obtient des lettres pour cette charge. Celuy-là en est aduerty: le déplaisir de se voir deceu par les Courtisans du Serrail, ausquels il auoit donné beaucoup plus d'argent, qu'il n'en auoit gagné dans le peu de temps qu'il estoit bassa d'Alep, luy fait assembler ses plus intimes amis, pour deliberer auec eux, comme il se deuoit gouuerner en vne affaire si importante. Plusieurs estoient d'aduis qu'il deuoit refuser l'entrée de la Ville à ce nouueau Bassa qui estoit en chemin, iusques à ce qu'il eust informé le Sultan, le Mufty, & le grand Vizir, de l'auare desloyauté des Agalaris, & ce conseil estoit conforme à ce sentiment. Mais vn de la compagnie le tirant à part, luy remonstre que celuy qui le venoit deplacer luy apportoit vn commandement du Prince, auquel il estoit dangereux d'vser de refus: que l'obeïssance estoit la plus asseurée voye en pareilles affaires: mais qu'il luy apprendroit encore vn moyen pour rendre la durée du nouueau Gouuerneur plus brefue que la sienne: qu'il falloit embrasser estroittement le Bassa qui venoit, & luy tesmoigner vne prompte obeïssance enuers le Sultan, & toute sorte d'amitié pour luy: & apres cela l'oster du monde par le moyen d'vn present empoisonné; ils le resolurent ainsi, & trauaillerent à leur dessein. Cependant le nouueau Bassa arriue, celuy-cy le reçoit, & luy cede la place. C'est la Coustume des grands en Turquie, de faire des presens aux nouueaux Gouuerneurs qui entrent en charge, les vns pour leur tesmoigner qu'ils sont les biens venus, les autres pour achepter leurs affections. Ce Bassa mescontent qui sortoit de charge auant le temps ordinaire, ne veut pas estre le dernier à presenter au nouueau venu. Il luy donne vn mouchoir empoisonné brodé d'or, & de

grosses perles rondes, dont le prix ne se pouuoit facilement estimer : le nouueau Gouuerneur le reçoit auec vne ioye indicible, car les Grands n'estiment rien de si doux dans leurs charges, que de prendre de quel costé qu'il vienne : mais Dieu permet souuent que tels auides preneurs sont pris en prenant, comme il arriua au Bassa d'Alep : le mouchoir de prix qui estoit le prix de sa vie, le contente : il en admire l'ouurage, contemple ces grosses perles ; & ses mains ne l'abandonnent point que le poison ne les y force, lequel s'exhalant, & infectant le Bassa, les affoiblit, & leur fait lascher prise : il meurt ; & laisse le Gouuernement duquel il n'auoit pas ioüy : l'autre Bassa court en diligence à Constantinople, redemande le Gouuernement dont il auoit esté demis, appuye ses raisons sur la prompte obeïssance qu'il auoit rendu, & force l'iniquité des Eunuques fauoris, de consentir qu'il en fust possesseur. Ainsi l'auarice l'auoit osté d'vne charge où elle l'auoit premierement mis, & l'empoisonnement l'y remet, d'où l'on peut iuger quels doiuent estre ces Gouuerneurs establis par telles mains. Or il est certain, que de semblables forfaits se commettent ordinairement dans la Cour du Turc par les Bassas d'icelle, lesquels employent leur principale estude à la recherche des plus subtils poisons, & aux moyens de s'en seruir accortement les vns contre les autres ; le plus ordinaire qu'ils employent est tiré des crapauts : ils font teter vn crapaut au laict d'vne femme extraordinairement rousse ; quand il est plain, ils le battent doucement auec vne petite houssine, le mettent en colere, son venin se mesle auec ce laict, & il creue dans sa rage : ce poison est pressent, & si fort, qu'en frottant seulement l'estrieu du cheual, que celuy qu'ils veulent perdre monte, il sont asseurez de sa mort. Ainsi la corruption est du tout entiere en Turquie ; car si leur Prophete a empoisonné leurs ames d'vne sale doctrine, ils empoisonnent leurs corps par toutes sortes de venins.

Des sales & desnaturées débauches des Bassas, & Grands de la Porte.

CHAPITRE XIV.

LEs grandes fortunes qui se rencontrent dans la Cour des grands Monarques enfantent les grandes richesses : & celles-cy fournissent aux Courtisans les delices dans lesquels ils assouuissent leur sensuel & brutal appetit. Les Bassas de la porte, grands en dignitez, abondans en richesses, se plongent dans toutes sortes de voluptez : & leurs esprits ramollis dans la fange des sales plaisirs, les cherchent au rebours ; & demandent à la nature ce qu'elle-mesme n'a pas : lassez souuent des amours des femmes, ils abandonnent leurs affections aux ieunes garçons, & suiuent esperduëment les appas de leur tendre beauté, ils les caressent, & s'en seruent au lieu de femmes. Ce vice abominable est si ordinaire dans la Cour du Turc, qu'à peine y trouuera-t'on vn seul Bassa qui n'y soit mal-heureusement adonné : il sert de suiet à l'ordinaire entretien des plus Grands, quand ils sont ensemble ils ne parlent que des perfections de leurs Ganymedes : L'vn dit, On m'a amené de Hongrie le plus beau & le plus accomply mignon qui soit iamais nay parmy les hommes : il est le comble de ma felicité, & l'vnique obiet que mes pensées adorent. Vn autre conte : I'ay achepté ces iours passez vn ieune enfant de Russie ; qui n'a pas son pareil en tout l'Orient, & ie puis asseurer que son visage n'est pas humain, c'est celuy d'vn Ange : Quelque sot de la compagnie prie instamment d'en auoir la veuë, & d'estre vne fois esclairé de la lumiere de ses yeux. Ce sont les mesmes discours de ces bouquins. Le soin qu'ils apportent à tenir proprement, & parer richement ces pauures creatures destinées à vn si damnable vsage, n'est pas petit, les Eunuques qui leur seruent de garde sont tousiours apres à les embellir exterieurement, ils leur tressent les cheueux à petits cordons de poil, & d'or entortillé, quelquesfois de perles, les parfument, les vestent de belles robes de drap d'or, & adioustent à leurs naturelles beautez tout ce que peut leur artifice. Quelle vertu, quelle sagesse, quelle pieté, se peut trouuer dans vne Cour composée de tels hommes ? Celuy qui en est le Chef & qui leur commande, leur fournit ce pernicieux exemple : car le Serrail du Sultan est plein de petits garçons choisis dans les plus beaux du Leuant, & voüez à ses desnaturez plaisirs ; c'est ce qui authorise ce desordre & cette corruption dans la Cour Otthomane : tels sont ordinairement les Courtisans ; quel est le Prince qu'ils suiuent :

la

la principale maxime qu'ils donnent pour precepte à leur fortune, c'est de suiure les humeurs & les mœurs du Prince, qu'elles qu'elles soient, & encores eux-mesmes incitent souuent leur Prince à ce débordement. Les mal-heurs & les desastres qui en arriuent tous les iours dans la Turquie, sont en trop grand nombre pour estre couchez dans cette Histoire. Les Grands s'entretuent, ou s'empoisonnent pour de tels suiets, les familles sont en trouble, les femmes font perir leurs maris, les maris leurs femmes. Mahomet second Empereur des Turcs, en eut vn coup de poignard à la cuisse, & si quelque infortune paroist monstrueuse parmy eux, ce vice qui est monstrueux l'enfante, les hommes bien nais l'abhorrent, le Ciel le deteste: quand * il nasquit en terre, l'idolatrie fut sa sœur iumelle. Ainsi estant l'auersion de la nature, & le mépris de l'Autheur d'icelle, le Ciel le punit, & darde les feux de son courroux sur ceux qui s'y soüillent, les Villes en ont esté consommées, les hommes eternellement perdus, & la memoire des vns & des autres en execration sur la terre. Les Turcs ne le punissent point, ils alleguent, comme nous auons remarqué en nostre Histoire de leur Religion, que Dieu s'en est reserué le chastiment, & apportent l'exemple d'vn miserable perdu, qui auoit abusé d'vn ieune garçon qui le poignarda. Apres que ce Sodomite fut ainsi tué, Mahomet leur Prophete enuoya ses parens ouurir sa tombe, pour voir de combien de coups il auoit esté frappé: ils y furent, & n'y voyans plus de corps, trouuerent en sa place vn tronc noir, & tout enfumé. De là ils disent que puis que la Iustice Diuine punit elle mesme ceux qui sont coupables de ce forfait, il luy en faut laisser l'execution, & permettent cependant à qui le veut cette desnaturée débauche. Les Dames Turques detestans ces mal-heureuses amours de leurs maris, se sont elles-mesmes abandonnées par leur exemple, ou par vengeance, à vn autre desordre, le Chapitre suiuant le nous dira. Car les maris sont bien souuent cause de la perte de leurs femmes, & l'exemple contagieux de leurs vices, leur donne suiet de faire mal, & manquer de foy à celuy qui l'a premierement faussée.

** Sodomia & idololatria simul inceperũt, simul creuerunt.*

D. Thom. 4 sét. dist. 1. q. 2. a. 1 tom. 1.

Des Amours des grandes Dames de la Cour du Turc, & des ardentes affections entr'elles.

CHAPITRE XV.

Es ardeurs d'vn climat chaloureux, la seruitude des femmes enfermées, & mauuais exemple des maris lubriques, sont les principaux motifs des amours ausquels les Dames Turques s'abandonnent. Les vnes pour en auoir l'exercice libre, prennent l'occasion de voir leurs Amans, lors qu'il leur est permis d'aller aux bains receuoir les purifications que la loy leur commande: Les autres plus qualifiées, ausquelles la commodité des eaux, & estuues qui sont en leurs maisons, a osté ce pretexte, se seruent d'autres moyens, quelquesfois elles empruntes les robes de leurs esclaues, & en habit déguisé vont ailleurs trouuer ceux qu'elles ayment. Quand cette voye leur est difficile par la rencontre de quelque grand obstacle, elles employent des hommes & des femmes qu'elles recompensent pour leur trouuer des suiets qui plaisent à leurs yeux, & contentent leur passion: mais ce dernier moyen est plus apparent, & plus connu à Constantinople, car telles Messageres d'Amour se descouurans à quelques-vns qui les refusent, diuulguent ainsi leur secret: elles s'adressent ordinairement à des Estrangers Chrestiens de l'Occident, & si elles peuuent trouuer des François, le seruice qu'elles rendent à leurs Maistresses est bien plus agreable: La gentillesse de leur humeur, la grace de leurs corps, (disent-elles) & les ordinaires courtoisies de leur nation les rendent plus desirables, mais il est dangereux de seruir aux passions de telles Amantes, dont la recompense & le loyer d'vn penible amour est vne dague, ou vn verre de poison, car ces cruelles femmes, apres qu'elles ont tenu trois ou quatre iours quelque ieune homme estranger caché en leurs Chambres, s'en sont seruies iusques à ce qu'il est si recreu, & lassé de leurs lasciuetez, qu'il leur est inutile, elles le poignardent, ou l'empoisonnent, & iettent son corps dans quelque priué, soit qu'elles ayent crainte que leurs affections ne soient diuulguées, soit que leur humeur volage demande tousiours de nouueaux suiets, ou soit la nature de leur lascif amour qui est de se changer en des rages & furies tragiquement cruelles,

Ceux qui en sont aduertis à Constantinople, éuitent ce peril, & payent d'vn refus la peine de celles qui leur en parle, non sans danger pourtant, car telles Ambassadrices, aussi bien que les grandes qui les employent, sont sorcieres, & vengent le desny sur les personnes de ceux qui le leur font, ainsi qu'il arriua ces dernieres années à vn Gentil-homme François qui estoit à Constantinople, du temps que le Sieur Baron de Sansy y seruoit le Roy en son Ambassade: Ce Gentil-homme allant au Diuan, qui est l'Audience publique au Serrail, fait rencontre d'vne femme, dont l'age, les habits, & le discours monstroit assez qu'elle faisoit plaisir aux Dames Turques, elle l'aborde, & luy dit en mesmes paroles? Aurois-tu bien se courage de voir vne belle Dame qui a de l'amour pour toy? Celuy-cy qui sçauoit de quels myrthes telles Dames ont accoustumé de couronner les amans qui les ont seruies, s'excuse pour l'heure, allegue l'affaire importante qui le menoit au Serrail, mais promet au retour de contenter ses desirs, & la prie de l'attendre au passage, Il va tandis au Serrail, y poursuit son negoce, & l'ayant finy retourne à son logis par vn autre chemin, & laisse la femme dans les impatiences d'vne trompeuse attente: elle se void enfin deceuë par ce François: & pour venger cét affront, a recours à ses sortileges, & les employe contre luy: ils font leur effet, & le François se trouue tout à coup saisi d'vne espece de paralysie, la maladie le couche au lict, où il n'a pour tout entretien que des grandes & sensibles douleurs. Les Medecins sont appellez à son secours, leur science ignore la cause de son mal, & n'y trouue point de remede: quelques iours se passent en ces extremitez, apres lesquels vne vieille Turque s'offre de guerir le malade: elle le visite, & l'ayant enuisagé, luy dit en son patois: Ie vous gueriray bien-tost, mais dites la verité, n'auez-vous pas refusé quelque Dame qui vous prioit d'amour: Par ces charmes elle repoussa ceux qui le tourmentoient, & le remit en santé; apres le retour de laquelle cét homme allant par Constantinople, rencontra vne femme qui luy dit tout bas, Souuenez-vous vne autre fois de n'abuser plus de la courtoisie des femmes qui vous cherissent, & ne les trompez plus par vos vaines promesses.

Or toutes les femmes de la Turquie, & particulierement celles de Constantinople, n'arrestent pas leurs affections aux hommes seulement, elles deuiennent passionnément amoureuses les vnes des autres, & s'adonnent entr'elles à de fausses & illegitimes amours, principalement les femmes des Seigneurs de qualité qui demeurent enfermées en des Serrails sous la garde des Eunuques: Ce vicieux appetit les dominent si tyranniquement, qu'il estouffe en elles le desir d'vn naturel amour, & leur fait souuent auoir leurs maris à contre cœur. Ce desordre peut venir de ce que leur affection manquant de prise legitime, s'attache à vn obiet estranger, & la vengeance des amours desnaturez de leurs maris les y porte: car la pluspart des hommes du Leuant, & les plus Grands sont perdus à cette sale, & brutale lasciueté. Tant y a que ces Dames s'ayment tres-ardamment les vnes les autres, & viennent mesmes aux effets de leurs folles amours, s'embrassent nuës, s'agitent, & font les autres actions que l'amour recherche, & que la pudeur deffend d'escrire. Celles qu'vn si estrange amour rend esclaue des autres, les vont trouuer dans le bain pour les voir nuës, & s'entretenans sur le suiet dont elles languissent, se font de pareils discours en leur langue: *On a bien eu raison de dire que le Soleil se plongeoit dans les ondes, puis que vous estes dans cette eau: elle qui doit de sa nature esteindre les flammes, allume mes feux quand vous y estes. Helas! seroit-il bien possible que vous receussiez à la iouïssance d'vne si grande beauté qui vous decore, autres personnes que celles de vostre sexe, qui sont d'autres vous-mesmes? fuyez les embrassemens des hommes qui nous mesprisent, & n'ont de l'amour que pour leurs semblables, & prenez de vous-mesmes auec nous les contentemens qu'ils ne meritent pas.* Apres qu'vne folle Amante a fait de pareils discours, elle descend dans le bain, & va brusler d'vne flamme, qu'elle est incapable d'esteindre, embrasse son amante, la baise & fait auec elle, quoy qu'en vain, ce qu'il faut icy taire: & ces amours de femme à femme sont si frequens dans le Leuant, que quand quelque Turcs se veut marier, le principal poinct dont il s'informe, est si celle qu'il recherche n'est point suiette à quelque femme qu'elle ayme, ou dont elle soit aymée. Ainsi viuent les peuples éloignez de la lumiere de la vraye Foy, dans les tenebres de l'ignorance Mahometane, qui les a portez aux excez de toute sorte de vices.

Des

Des quatre principaux Bassas de la Porte.

Chapitre XVI.

Les quatre principaux Bassas de la Porte, & les quatre principales roües, qui meuuent ce vaste & puissant Empire Turc, sont le Vizir Azem, ou grand Vizir, le Capitaine de la mer, l'Aga des Ianissaires, & le Capitaine de Constantinople, appellé le Capitan Bassa: leurs charges sont les premieres de l'Empire, & la gloire dont elles reluisent fait qu'ils sont bien venus du Prince, honnorez des Grands, & redoutez des peuples. Le Vizir Azem, ou grnd Vizir occupe parmy eux le premier rang apres son Maistre, il est Lieutenant general de l'Empire & des armées, grand Chancelier, & Chef du Diuan, qui est le Conseil où la iustice est administrée. Le Capitaine de la mer est grand Admiral, & General des armées nauales. L'Aga des Ianissaires commande à toute l'infanterie Turque, comme le seul Colonel d'icelle. Et le Capitaine de Constantinople gouuerne la Ville, & prend connoissance des principales affaires qui s'y passent. Tous ces quatres Bassas differens en charges, & honneurs, sont neantmoins puissans en authorité, laquelle est d'vn tel poids, qu'ils donnent & ostent la Couronne quand bon leur semble à leur Prince souuerain. Nous l'auons veu ces dernieres années aux personnes du Sultan Mustapha, & Osman Achmat acheua sa vie, & son regne en l'année 1617. laissa deux fils en bas aage, à sçauoir Osman & Amurath: il sçauoit par experience que le poids d'vne Couronne comme la sienne, ne pouuoit estre soustenu par vn enfant, & que l'absoluë administration de la Monarchie Turque demandoit vn homme, il appella à la succession de son Sceptre son frere Mustapha prisonnier dans son Serrail, depuis quatorze ans, & luy fit esprouuer ce doux changement, de monter du cachot au Thrône, & des fers d'vne facheuse captiuité, à la puissance de commander au plus grand Estat de la terre. Mais la trop grande rigueur en sa domination, & les extrauagances de son humeur changeante le rendit odieux au Capitaine Bassa, celuy-cy gagna les autres trois, ils attirent les gens de guerre, & quelques Grands à leur party, le destournerent, le remirent dans sa prison, & firent regner en sa place Osman fils de son frere Achmat. Cét exemple est de nos iours, mais celuy qui suit est si recent, que les nouuelles en sont venuë tandis que nous trauaillons à l'ouurage de cette Histoire. Osman peu satisfait de l'affection des Iannissaires, les nerfs de son Estat, & de quelques-vns de ces quatre Bassas, veut changer au Caire le siege de son Empire, & abandonner Constantinople: il dispose, amasse autant de thresors qu'il peut, & couure son dessein du pretexte d'vn pelerinage à la Meque, où il veut (dit-il) accomplir vn vœu: & faire vn don aussi riche que Prince en fit iamais à ce Temple, de quelle Religion que ce fust. Lors qu'il auoit conduit son entreprise iusques au iour de son departement, que ses galeres estoient prestes, que le Bassa du Caire luy venoit au deuant auec vne armée pour les receuoir, les Ianissaires en sont aduertis, courent au Serrail à l'adueu de l'Aga, le peuple s'esmeut, le Capitaine Bassa l'excite, ils prennent le Sultan dans sa chambre, tuent quelques Grands en sa presence, le traisne en vne prison, & là luy font souffrir la honte de mourir par les mains d'vn bourreau, apres qu'ils eurent tiré Mustapha son oncle que nous auons nommé de la prison où il estoit remis, & l'eurent couronné pour la seconde fois souuerain Sultan de l'Empire Turc. Ce qui est icy raporté pour les preuues veritables de l'authorité, & du pouuoir de ces quatre grands Bassas. Ils ne sont pas seuls en grandeur quoy que personne ne les égale du tout dans la Cour Othomane: il y a deux Beglierbeys, c'est à dire Seigneur des Seigneurs: l'vn a la Romanie ou la Grece pour le departement de sa charge, l'autre la Natolie, ou l'Asie mineure. Le Nissanzi Bassa ou Chancelier ordinaire qui signe toutes les depesches de la Porte, trois Tefterdars qui sont les grands Thresoriers, & ceux par les mains desquels passent les deniers du reuenu de l'Empire. Le Raïs Kintap, dont la charge est de garder les liures, les papiers & les archiues de l'Empire. Outre ceux-cy il y en a encores plusieurs autres de moindre consideration. Certes comme les Baleines sont dans les grandes mers, aussi les grandes & eclatantes dignitez sont dans les grands Empires, & celles de la Turquie font paroistre ceux qui les possedent, comme autant de petits Roys autour de la personne d'vn grand Monarque.

Du Timar, Timariots, & Pensionnaires de la Porte.

CHAPITRE XVII.

LEs Turcs donnent deux sortes de paye à leur gens de guerre, l'vne s'appelle en leur langue *Vlefé* qui est celle qui se paye iournellement par les Thresoriers des guerres, elle est la solde des soldats ordinaires: l'autre se nomme Timar, ou pension assignée sur des maisons, heritages, ou bourgardes entieres, celle-cy ne se donne qu'aux hommes qui ont par la valeur de leurs armes rendu des signalez seruices au Prince, & bien merité du public: ces pensions sont honnorables; la recompense de leur vertu, & vne marque de leur merite. Les Turcs semble auoir emprunté des Grecs le nom de cette recompense, ceux-cy l'appelloient Timarion, & Timar, vient de Τιμὴ, qui veut dire honneur. Tels pensionnaires sont appellez Timariots, ils sont ordinairement Saphis, & gens de cheual, qui ioüissent de l'honneur & de l'vtilité de telles pensions prises des heritages, & biens champestres de la Turquie, lesquels estans tous au Prince, par le droit de souuerain Maistre des personnes de tous ses suiets, qui sont ses esclaues, il les donne à ceux qui s'en sont rendus dignes en bien seruant, comme à nous les Commanderies des ordres militaires, ou les fiefs, & terres nobles que les Princes ont institué en nos contrées pour honorer les Gentils-hommes qui l'ont merité, & les obliger à seruir aux occasions. Il est vray que la durée de tels fiefs surpasse de beaucoup celle du Timar, car ceux-là passent mesme la posterité de ceux qui les possedent, & celuy-cy est temporel, & la ioüissance n'en est permise qu'autant qu'il plaist à celuy qui le donne. Si le Spahy n'eust en equipage d'hommes de guerre, s'il ne sert auec l'assiduité qu'il doit, les Iuges que le Sultan commet pour la visite du Timar, l'en priuent, & en recompensent vn autre, qui seruira mieux. En cette sorte les Timariots ou Pensionnaires de la Cour du Turc ne sont pas bouches inutiles, comme ailleurs, & dans icelle le credit d'vn Fauory insolent, ne les peut rauir à la vertu pour les donner à la feineantise de quelqu'vn de ceux qui le suiuent, & idolatrent la grandeur de sa fortune.

Des Fauoris du Grand Seigneur esleuez aux grandeurs de l'Empire, & de leur cheute

CHPITRE XVIII.

PEu de Roys ont esté sans Fauoris, & quelle raison y auroit-il de vouloir defendre aux plus eminens des hommes ce qui est permis aux plus abiects d'iceux; qui est d'aimer vn homme par dessus les autres, & l'honorer des effets de leur amitié, par les dons, & les grandeurs, dont ils sont les Maistres, & les absolus distributeurs? Certe le souuerain des Roys, qui est venu au monde enseigner la perfection anx hommes, & aux Roys, ne leur a pas desnié cette liberté, quand luy mesme leur en * a monstré l'exemple, aymant & fauorisant par dessus le petit nombre d'hommes, qni estoient sa Cour ordinaire, celuy qu'il iugea plus dignes de ses faueurs. Mais peu de Fauoris ont esté sans insolence; ou soit que la pluspart des Princes ne se trauaillent pas beaucoup à choisir des hommes que la vertu rende dignes de leur amitié, ou soit que la nature de la faueur, & des biens qui la suiuent, soit telle, que d'aueugler l'entendement, & enorgueillir l'esprit. Cette Histoire ayant pris pour son principal suiet la Cour des Monarques Othomans, n'ira point chercher ailleurs que dans icelle les exemples de cette verité.

* Iesus-Christ eut S. Iean l'Euangeliste pour son Fauory.

Hibraim Fauory de Soliman.

Hibraïm Bassa, Fauory de Soliman second, estoit monté au comble des grandeurs qu'il possedoit par de tels degrez: il estoit nay Chrestien, de fort basse extraction, en l'aage de sept à huit ans, ceux qui exigent le tribut des enfans Chrestiens, l'enleuerent de la maison de son pere, & le conduirent auec la troupe des autres ieunes esclaues, à Constantinople: à son arriuée il fut donné à vn Bassa, qui le fist esleuer auec soin, &

peu

peu apres en fit present à Solyman: Ce Prince auquel Hibraïm estoit esgal en âage, le prit en amitié, son seruice luy estoit tousiours plus agreable que celuy des autres esclaues, il l'honora de la charge de Capi Aga, qui est le Capitaine de la Porte du Serrail interieur, de cette charge il arriua à celle d'Aga ou Colonel des Ianissaires : alors l'exemple de quelques Grands de la Porte Othomane, ruinez par l'inconstance de la fortune, donne à son esprit les premieres apprehensions que les grandes charges de la Cour donnent aux Fauoris qui les possedent, & seruit de frein à ses passions: il supplia Solyman de n'esleuer point sa fortune en lieu d'où elle peust choir auec plus de ruine, luy remonstre qu'vne mediocre prosperité estoit plus asseurée que les grandeurs dont il le vouloit honorer: que ses seruices soient suffisamment reconnus s'il luy donnoit dequoy couler ses jours dans le repos qu'on establit loin des necessitez de la vie. Solyman loüa sa modestie, & le voulant auancer aux premieres charges de son Empire, luy iure de ne le faire point mourir tant qu'il seroit en vie, quel changement qui peust arriuer dans sa Cour. Mais la condition des Roys qui est humaine, & suiette au changement, & celle des Fauoris qui est orgueilleuse, & mesconnoissante, fera que Solyman manquera de promesse, & Hibraïm de fidelité, nous le verrons cy-apres. Cependant ce Fauory deuient Bassa, & en peu de temps grand Vizir, & Lieutenant general de l'Empire de son Maistre, son credit en suitte, ses richesses, & le faste de sa grandeur, apprennent à vn chacun qu'il est l'arbitre * de la Turquie. Mais sa fortune est trop grande pour estre sans enuie: & il n'est pas raisonnable, ce semble, que les plus grands arbres qui sont sur les sommets des plus hautes montagnes soient exempts des coups de vents: la Princesse mere de Solyman, & Roxelane sa femme, la plus cherie de ses Sultanes, enuient le credit d'Hibraïm & son authorité demesurée leur est insuportable : elles trament sa ruine, & employent tout le pouuoir qu'elles ont dedans & dehors le Serrail, pour le depossed er: il s'en apperçoit, & iugeant que les affections d'vne mere & d'vn fils sont si naturelles, & l'amour d'vne femme & d'vn mary si fort qu'il n'y a fortune n'y faueur dans la Cour, qui n'en doiue craindre le rencontre, se resoult de tirer son Maistre hors de Constantinople, l'esloigner des embrassemens de l'vne & de la conuersation de l'autre, des persuasions de toutes deux. Pour le faire auec plus de pretexte, il met sur le tapis le dessein de la guerre de Perse, & le conseil de trois ou quatres Bassas, la persuade à Solyman en cette sorte. Sire, les grands Rois doiuent auoir de grands desseins: leur principal office n'est pas seulement de conseruer l'Estat que leurs deuanciers ont laissé, mais aussi de l'agrandir, & en estendre bien loing les limites: l'espée que le Mufti à ceinte à vostre Grandeur le iour de son Couronnement, n'est pas tant la marque de vostre pouuoir souuerain, que celles que vous estes obligé de soustenir & deffendre la verité de nostre Alcoran, & en publier bien loin la croyance: la Perse a esté tousiours ennemie de vostre Estat, & de vostre Religion : & les Roys d'icelle n'ont point eu de plus forte passion que de voir les ruines de l'vn & l'autre: l'Histoire des guerres que vos Predecesseurs ont eu contr'eux en fournit assez d'exemples: maintenant vous pouuez tirer raison de leurs insolences, & mettre à vos pieds ces anciens ennemis de la Turquie. Tachmas qui est leur Roy, est homme sans valeur & sans experience, son peuple est encores dans les necessitez, qui sont les restes des guerres passée, vostre Empire est florissant, vous estes nay à de grandes choses, & à vous seul les destins ont reserué la gloire de l'entier triomphe remporté sur les Perses: le Ciel le vous promet, l'honneur vous y oblige, la foiblesse de vostre ennemy vous y conuie, vos thresors, & le grand nombre de combattans qui attende en armes vos commandemens, vous en fournissent les moyens: Allez, allez donc grand Prince, adiouster à vos Couronnes celle du Royaume Persan, & aux Lauriers que vostre valeur à cueilly en Hongrie, & à Rhodes, les Palmes d'auoir subiugué la Perse, & dompté le plus fascheux de vos ennemis ? A ces persuasions il adiouste vn tour de son mestier. En Damas principale ville de l'Orient, faisoit sejour vn excellent Magicien, appellé Mulé Aral, il le fait venir à Constautinople, & l'ayant pratiqué se sert de ses predictions à l'ayde de ses desseins : il l'embouche, & luy ayant appris ce qu'il deuoit dire, le fait voir à Solyman. Ce sorcier predit au Sultan qu'il prendroit les principales places de Perse, & qu'il seroit couronné Roy de ce Royaume-là: tout cecy le fait resoudre à monter à cheual, & la guerre se conclud: les larmes de la mere, les tendres baisers de la femme, ne peuuent rompre ce dessein: ces pauures Sultanes voyent l'ordre de l'Estat renuersé par vn Fauory, & leurs personnes mesprisées par Hibraïm qui l'emporta sur elles, & se tira pour ce coup là loin de leurs

* *Velut arbitrum regni agebat ferebatúrque digrediente eo, magna prosequentium multitudine*, dit Tacite au liu. 13. des Ann. parlãt de Pallas affranchi de Claude, & son Fauory.

iustes ialousies : mais la ruine dans laquelle l'insolence se traine elle mesme, est ineuitable. Hibraïm par cét esloignement differe sa perte, ne l'éuite point, il reuiendra de la guerre de Perse pour mourir à Constantinople dans les estreintes d'vn licol, la suite de l'Histoire le nous dira. Cependant Solyman part auec plus de six cens mille hommes, la plusspart gens de combat : Hibraïm va deuant luy faire le chemin auec vne puissante armée, passe en Halep, & la fortifie : de là il va à Carahemide, ville frontiere de la Mesopotamie, ou Diarbech, bastie sur vne forte assiette. Vlama, grand Seigneur Persan commandoit dedans, sa qualité, & sa valeur auoient obligé Solyman de l'en faire Gouuerneur : il auoit autrefois espousé la sœur de Schach Tachmas, fils d'Ismaël Sophy, & pour lors Roy de Perse, & desobligé par quelque défaueur de Cour, quitta la Perse, & vint au seruice du Turc : Hibraïm luy donne trente mille hommes, & l'enuoye deuant descouurir dans les terres de l'ennemy. Vlama qui sçauoit la langue, & le pays, tire vers Tauris, pour lors Sultan Musa proche parent du Roy, y commandoit : celuy-cy estant aduerty de la venuë des trouppes Turques, se sentant trop foible pour les attendre, abandonne la ville, Vlama y entre, & la prend, Hibraïm qui le suiuoit de prés y arriuent aussitost, la fortifie, & dans vne nouuelle Citadelle qu'il y fit dresser, place trois cens cinquante pieces d'artillerie, & depesche vers Solyman l'aduertir de ce bon succez. Iamais Fauory ne se creut si heureux, & si puissant sur l'enuie de ses ennemis, mais il y trouuera du mesconte. Solyman s'auance, arriue à Tauris, y séjourne trois semaines, pour voir si Tachmas auroit enuie de l'y venir voir l'espée à la main : celuy-cy n'en auoit, ny le pouuoir, ny le desir : il s'estoit retiré aux montagnes, attendant que de plus grandes forces que les siennes, à sçauoir la faim, & la necessité de toutes choses, auec les rigueurs de l'Hyuer, fissent retirer son ennemy : elles arriuerent peu apres : les vents de Bise, les neiges, les gelées, le manquement de viures obligerent Solyman de prendre le chemin du Curdistan, qui est l'Assyrie, apres auoir laissé trente mille hommes en garnison dans Tauris, sous la charge d'Vlama, Iadigiarbeg & Siluan-Ogli. Tachmas qui estoit aux escoutes, voyant l'armée Turque esloignée de Tauris s'en approche auec dix mille hommes de guerre, la garnison luy va au deuant, l'attaque, mais Iadigiarbeg, signalé poltron, ayant pris l'espouuante & la fuite, mit le reste en desordre, & donna l'auantage à Tachmas, qui rentra dans Tauris, y apporta ce remarquable changement, faisant fondre les trois cens cinquante canons qui estoient dans la citadelle, en fit des Manguris (c'est vne monnoye de Perse) & ainsi ce qui estoit la terreur & l'espouuante de son peuple, deuint les delices des affections d'iceluy. Solyman tandis conqueroit le Curdistan, & Bagadet : il prit Babylone, y fut couronné Roy d'Assyrie par le Caliphe, & non pas de Perse, comme le Magicien luy auoit promis. L'Hyuer s'estoit desia escoulé, le Prin-temps reuenu, Vlama & Hibraïm persuadent à Solyman de retourner à Tauris punir la temerité de Tachmas; il y retourne auec son armée, & comme il en fut à peu de iournées, Tachmas abandonne la ville, & se retire, bruslant & rasant tout ce qu'il trouue en chemin, pour empescher que son ennemy ne le suiue : Les Turcs rentrent dans Tauris, & leur courroux donne au feu & au fer tout ce qu'ils y trouuent, & ne pardonnent pas mesmes aux choses inanimées : les superbes Palais deuiennent les suiets de leur fureur, la ville ainsi les piteuses restes d'vn sac, & d'vn cruel pillage : Solyman se retire, donnant ordre que ses principales forces fussent à l'arriere-garde, de crainte que l'ennemy ne descendist sur luy le charger en queuë. Tachmas receuoit le signalé desplaisir de sçauoir cét effroyable degast dans son pays, & dans la ville capitale de son Royaume, sans en auoir sa raison : quand vn de ses Satrapes, ou Gouuerneurs de places, Caramenien de nation, & le plus determiné homme qui fust à sa Cour, surnommé Deliment, pour sa hardiesse (c'est à dire fol) s'offre à luy, & luy promet, pourueu qu'il luy donnast des trouppes, de suiure l'ennemy, le ratteindre, & lors qu'il y penseroit le moins, luy faire payer le dommage qu'il auoit fait en Perse. Tachmas luy accorde ce qu'il demandoit : Deliment se met en chemin, court, ou plustost vole vers l'endroit où estoit l'ennemy : ses espions luy rapportent, que les Turcs estoient campez assez prés de Betlis, recreus des longues traites, & des trauaux d'vn fascheux chemin, qu'ils dormoient sans garde, sans guet, & sans aucune sentinelle, dont il luy seroit tres-facile de les surprendre, s'il vouloit faire doubler le pas à ses trouppes : Deliment fait plus de diligence qu'on ne luy en demandoit, arriue au deffaut du iour assez proche des Turcs, & la nuict les va surprendre, les enuironne, les charge, les bat, en tuë la plusspart, & prend le reste prisonniers, peu se sauuerent à la fuite. Solyman sçeut le lendemain la perte des siens, & reuoyant le peu de trouppes qui luy restoient, trouue quatre cens mille hommes à dire de ceux qui

l'auoient

l'auoient suiuy de Constantinople, qui estoient demeurez en Perse, ou morts de glaiue, ou seichez de faim, ou gelez de froid, ce qui luy fit reprendre le chemin de son Serrail, Il arriue à Alep, & de là peu de temps apres à Constantinople, & deteste en son ame le Conseiller, & du voyage, & de la guerre de Perse. Les Sultanes trouuent à ce retour vn ample suiet de ruiner la fortune d'Hibraïm, & tirer raison de l'audace dont il auoit vsé en leur endroit, recueillent le murmure du peuple contre ce Fauory, remarquent ce que les Grands disent de luy, & le font entendre à Solyman. De plus, comme elles estoient ainsi occuppées à demolir cette enorme fortune; on descouure que ce Bassa fauorisoit la Maison d'Austriche, & qu'il auoit des secrettes intelligences auec l'Empereur Charles Quint, ennemy de son Maistre: cette perfidie auerée, renuerse entierement ce que les Sultanes auoient desia ébranlé. Solyman, à qui on auoit fait voir la verité de tout cecy, conclud sa mort: mais la promesse, & le serment qu'il luy auoit fait, de ne le faire point mourir tandis qu'il seroit en vie, en suspend l'execution, iusques à ce qu'il en ait trouué la dispence, par l'aduis & l'authorité des principaux Prestres de sa Loy; il s'en conseille aux plus sçauans: vn de leur nombre luy donne vn plaisant expedient pour se deffaire du Bassa, & neantmoins luy tenir promesse. Vous luy auez iuré (dit-il) Sire, de ne le faire point mourir tandis que vous viurez, faites-le estrangler pendant que vous serez endormy: la vie consiste en l'action vigilante, & celuy qui dort ne vit pas veritablement: Ainsi vous punirez sa desloyauté, & ne violerez point vostre serment. Certes si Solyman estoit mort lors qu'il dormoit, selon le dire de ce Talisman, il est bien ressuscité de fois en sa vie. Ce Prince n'en cherche pas dauantage, il se contente d'auoir trouué vn Ecclesiastique qui l'absolue de ce qu'il fera: il mande venir au Serrail le Bassa Hibraïm, celuy-cy y vient: le Sultan le fait souper à sa table: le souper finy, luy fait voir ses crimes par ses propres lettres escrites à Charles-Quint, & à Ferdinand son frere, luy reproche son ingratitude, & commande à des muets de l'estrangler tandis qu'il dormiroit, car là dessus il s'alla coucher. Ainsi finit sa vie & ses grandeurs le Bassa Hibraïm, Fauory de Solyman: Pour exemple, que si les fortunes de la Cour reluisent comme de l'or, elles se rompent comme du verre. Son Maistre l'auoit auancé plus qu'il ne desiroit, craignant au commencement de sa fortune la cheute, où il se precipita luy-mesme par ses desloyautez: il appuya la durée de ses grandeurs sur le serment de son Prince: mais elles estoient humaines, & leur nature * est de n'auoir autre soustien que le penchant où elles glissent. La faueur d'vn Courtisan n'est iamais durable, si elle n'a la Iustice & la Pieté pour compagnes, qui les rende zelez enuers Dieu, & bien-faisans enuers les hommes: si ces partie se trouuent en vn Fauory, elles font ployer l'enuie, & imposent silence à la plus mordante calomnie: Hibraïm Bassa n'auoit pas ces bonnes qualitez: ses seruices precedens auoient merité d'auoir quelque part à la bien-veillance de son Maistre: mais son orgueil contre les Sultanes, & ses perfidies contre Solyman, le rendirent indigne de ce qu'il possedoit. Ainsi le Lyon de Lybie efface de sa queuë trainante les vestiges de ses pieds, l'insolence qui suit, aneantit tout le bien qui l'auoit deuancée. Certes, à la faueur de la Cour, il faut vn esprit si genereux & si fort, qu'il ne se laisse iamais emporter à l'orgueil, ny abattre à l'estonnement, ains demeurant dans vne loüable égalité, continuë courageusement à bien faire.

* *Cuncta mortalum incerta: quantopius adeptus foret, tanto se magis, in lubrico dictitans.* Tacite liure 1. Annal. parlant de Tibere qui discouroit ainsi au Senat.

L'exemple de la fortune & desastre d'Hibraïm Bassa, sera suiuy dans cette Histoire de celuy du credit demesuré, des prosperitez & disgraces du Bassa Dernier, Fauory d'Achmat premier, frere du Sultan Mustapha, qui regnoit ces années passées. Cét homme de condition vile trauailloit aux iardins du Serrail, quand il commença d'entrer en grace: Achmat en ses promenades dans ses iardins, le voyant d'humeur ioüiale, prenoit souuent plaisir aux contes qu'il luy faisoit, s'arrestoit à le voir trauailler; & enfin le prit en telle affection, sans auoir reconnu en luy autre merite, qu'il le fit Bostangibassi, ou grand Iardinier: cette charge qui est, comme nous auons dit ailleurs, des plus belles de l'Empire Turc, estant vacante par la mort de celuy qui la possedoit: en icelle Dernier sert auec tant de soin, & se rend si complaisant à son Maistre, qu'il l'oblige de le faire plus grand. Le General de la mer meurt, Achmat luy donne la charge: il la fait auec l'éclat & la pompe qui suit cette dignité; il fait armer de nouueau les Galeres, monte sur mer, court sur les ondes, prend ce qu'il attaque, & voyage si heureusement, que la legereté des vents se rend solide pour le fauoriser, & le plus inconstant des Elemens, a ce semble, quelque fermeté, pour contribuer du sien au bon-heur de ce nouueau Fauory; ses courses sont heureuses, & son retour glorieux: mais

Dernier Fauory d'Achmat.

la mer de la Cour plus orageuse que la mer mesme, luy apprendra quelque iour qu'elle estonne les meilleurs Pilotes, & luy fera esprouuer dans sa disgrace vn plus facheux naufrage qu'il n'eust trouué sur les flots des mers du Leuant : l'accueil qu'il reçoit à son retour, le triomphe dont il est honnoré apres la prise de plusieurs vaisseaux Chrestiens sont des felicitez qui le flatent, & le deceuant luy font accroire que le bon-heur mesme luy fait hommage: Achmat le cherit plus que soy-mesme, & n'a point de repos qu'il ne l'ait éleué au comble des prosperitez de sa Cour, à sçauoir de la dignité de grand Vizir, Lieutenant general de son Empire : peu de temps apres elle vacque, il l'en pouruoit, auec ces paroles d'affection : Il * n'y a rien dans mon Estat, pour si grand qu'il soit, que tes vertus, & l'affection que tu as à mon seruice, n'ait bien merité. Ainsi Dernier deuint le premier de la Cour du Turc, & son Maistre a du desplaisir, qu'il ne le puisse faire le premier du monde. En cette charge il restablit pusieurs bonnes loix, que le desordre auoit renuersées, remet chacun en son deuoir, donne de la terreur aux Magistrats, & fait entendre aux gens de guerre, qu'ils sont indignes de faire leurs monstres, & receuoir la solde, s'ils ne sont en estat de seruir. Ces choses eussent sans doute couronné son non d'vne nouuelle gloire, si la violence & la cruauté ne l'eussent soüillé de leurs taches : il faisoit mettre à mort plus d'hommes en vn iour, que ses deuanciers n'en faisoient iusticier en vn an entier, le moindre soupçon du crime estoit coupable de supplice, & ce Fauory faisoit moins d'estat en Turquie de la vie des hommes, que des choux qu'il plantoit iadis aux iardins du Serrail : Mais la violence ne fut iamais durable, & le Fauory qui la suit, se laisse mener à sa ruine : & puis, Qui tuë sera tué, (dit Dieu) Qui ayme le sang perira dans le sang. Certes, c'est vne chose miserable dans la Cour du Prince, & dommageable à tout vn Estat, qu'vn faquin, & homme de neant, sans vertu & merite aucun, soit éleué à la qualité de Fauory, maistrise les affections du Souuerain, & possede les premieres charges d'vn Empire: car telles personnes sont ordinairement cruelles, mépisent la Noblesse, & ne font pas estat de la vertu, comme ignorans l'vn & l'autre. Dernier dans toutes ces charges auoit amassé de grands thresors, lesquels auec ses extraordinaires seueritez, fournirent de matiere à l'enuie des autres Bassas, qui entreprennent tous sa ruyne, & y trauaillent si soigneusement, qu'ils trouuent moyen d'entretenir le Sultan Achmat des insolences de ses deportemens : il les escoute, croit vne partie de ce qu'on luy en dit, & deuint si violemment ialoux du credit & de l'authorité de Dernier, qu'il se resout de se deffaire de luy, il conclud sa mort, & en commande l'execution à vne troupe de Capigis de son Serrail, qui reçoiuent le commandement de l'estrangler, aussi-tost qu'il y sera venu: mais il leur donnera de la peine, ils ne trouueront pas en luy vn Fauory delicat, nourry dés sa ieunesse aux molesses de la Cour, il defendra courageusement sa vie, & leur fera voir qu'vn homme qui a long-temps manié la besche & le hoyau, n'est pas si aisé à estre colleté. Achmat mande donc à Dernier qu'il vienne au Serrail: il part pour s'y rendre, il y arriue, & à peine y fut-il entré, qu'il se doute de la partie qui estoit faite contre luy, il entre dans le departement du Grand Seigneur; quand il y fut, cette maraudaille de Capigis se iette sur luy pour le saisir, & luy mettre le licol : il se demesle d'eux, se met en deffense, quoy qu'il n'eust rien en main, & à grands coups de poing les escarte brusquement, escrase le nez à vn, poche l'œil à l'autre, enfonce les dents à celuy qui tenoit la corde, fait perdre l'haleine à qui luy auoit saisi vn bras, & demeure libre au milieu d'eux tous qui l'entourent sans l'oser prendre: la crainte du supplice qui attend ceux qui n'executent pas promptement la volonté du Sultan en pareilles affaires, & la honte qu'vn homme seul desarmé les arrestast tous, conseillerent à vn de la troupe d'aller prendre vn leuier : il le fit, aborde Dernier, & luy en donne vn si grand coup, qu'il luy casse la cuisse, & le renuerse par terre, alors il luy mirent la corde au col, & l'estranglerent. Ainsi finit celuy qui gouuernoit tout l'Empire Turc, & donnoit de la terreur aux plus Grands d'iceluy : l'humeur iouiale, & les humbles discours de Iardinier, l'auoient éleué à la plus grande fortune qu'vn Courtisan puisse trouuer dans tout le monde; & l'insolence & l'orgueil du grand Vizir l'abbaisse & le liure à la mercy d'vne douzaine de coquins qui l'estranglent : Pour exemple encore vne fois, que la faueur n'est pas durable, si elle n'a la moderation pour sa compagne, la Iustice & la Pieté pour appuy. Son corps est inhumé sans pompe & sans honneur, ses thresors acquis au Sultan, & son nom en tel oubly, que trois iours apres à la Cour, on ne sçait plus s'il a esté. Ce qui peut seruir de leçon aux Grands qui possedent les Princes, que le Cours d'vne faueur demesurée, & orgueilleuse dans la Cour, est la voye de l'oyseau dans l'air, le

*Nihil esse tam excelsu, quod non virtutes istæ, tuæque in me animus mereantur. Tacite liure 4. Annal. Tibere le disoit aussi à Seian son Fauory, qui demandoit Liuie en mariage.

le trac du nauire sur l'onde, le fray du serpent sur la pierre, où il ne reste rien qui soit.

Nassuf fauory d'Achmat.

Ces choses arriuerent à Constantinople en l'année 1606. mais plus fraischement l'an 1614. Nassuf Bassa, dont nous auons parlé cy-deuant, grand Vizir de l'Empire Turc, & Fauory du mesme Sultan Achmat, donna par la cheute de sa fortune autant d'estonnement à l'Orient, comme ses prosperitez luy auoient donné d'admiration : ses richesses furent plus grandes, & son credit plus absolu, que des deux precedens Fauoris, mais son extraction, & sa naissance aussi basse que la leur, & son orgueil égal. Il estoit fils d'vn Prestre Grec, nay en vn petit hameau proche de Salonique : les Collecteurs du Tribut l'enleuerent de la maison de son pere en son plus bas âge, & l'emmenerent à Constantinople, où il fut vendu trois sultanins, qui valent douze liures de nostre monnoye, à vn Eunuque du Serrail, qui le nourrit, & l'esleua iusques à ce qu'il eut vingt ans : alors il le reuendit à vn Maistre d'Hostel de la Sultane mere d'Achmat, pour luy seruir en sa charge : celuy-cy remarqua bien-tost en son esclaue les dons eminens d'vn esprit libre, qui est esclairé d'vne lumiere naturelle, & le iugeant propre à de plus grandes affaires que des domestiques, où il l'employoit, luy donna la conduite du bastiment d'vne riche & superbe Mosquée, que la Sultane mere faisoit éleuer à ses despens, pour estre l'immortelle marque de sa pieté, & de sa magnificence : il reussit si bien en cette charge, & rendit de si grandes preuues de son iugement, qui donna du contentement à la Sultane, & eut telle part en sa bienueillance, qu'elle le fit Intendant general de sa maison : en cette dignité il fit voir à tout le Serrail, ce que peut vn habile homme quand on l'employe aux affaires ; son merite vient mesme iusques à la connoissance du Sultan Achmat, qui le voulut auoir à son seruice, ainsi il changea de Maistre, & monta en nouuelle dignité. Achmat luy donna la charge de Capigibassi, peu de temps apres il le fit Bassa d'Alep, où ayant acheué le terme qu'on donne à de tels Gouuerneurs, on l'honora de la dignité de Gouuerneur general de la Mesopotamie, il partit de Constantinople, auec le train, la suite & la pompe d'vn Vice-Roy Turc. La commodité de cette Prouince frontiere de Perse, remplit ses coffres d'argent, & son esprit d'ambition, il sçait qu'il est tres-necessaire à son Maistre, il void que le voisinage du Persan luy peut par des secrettes intelligences auec luy, apporter de grandes richesses, cette pensée le flatte, & son auarice la suit, il abandonne sa fidelité aux offres que le Roy de Perse luy fait, & en secret pratique auec ses Ministres, & fauorise en ce qu'il peut l'ennemy de son Prince souuerain. Achmat en est aduerty, & l'aymant encore auec passion, dissimule son crime, & se resout de le gagner à soy, le dégager du Perse, & contenter son ambition de tout ce qu'il pourroit desirer de grand dans son Empire : Pour ce faire il le mande venir à Constantinople, & à son arriuée luy donne la charge de grand Vizir que Serdar venoit de laisser, & auec elle le plus beau, & le plus riche de la dépoüille de ce Bassa : de plus luy promet de luy donner la Sultane sa fille en mariage. Toutes ces choses sont des marques de la grande bonté d'Achmat, d'honnorer ainsi vn perfide qui meritoit plustost vn honteux supplice, que la premiere dignité de l'Empire Turc, elles le seront aussi de l'ingratitude du Fauory, il en abusera : Pour exemple qu'vn Prince trop indulgent enuers vn signalé perfide, luy fournit d'occasion de pis faire. Nassuf deuenu grand Vizir, & dans les asseurances d'estre gendre de son Maistre, remonte à cheual, & en qualité de General d'armée emmene les forces de la Turquie contre le Persan, entre auec elles dans son pays y fait vn general degast, & force Ka Abbas, qui en est encore auiourd'huy le Roy, de demander la paix, & cependant il luy accorde vne treve d'armes pour six mois : il part de Perse, emmenant quand & soy l'Ambassadeur de Ka Abbas, arriue à Constantinople, y entre en pompe, y est receu non seulement comme le vainqueur de la Perse, mais encore cõme le restaurateur de l'Estat des Othomans. La coustume des Turcs oblige les Bassas quand ils reuiennent de leurs Gouuernemens, & les Generaux d'armées au retour de la guerre, de faire vn present au Sultan : Nassuf à cét abord surpasse la magnificence de tous les presens qui sont iamais entrez au Serrail, depuis que l'Estat des Turcs est estably : car outre mille sortes de raretez qu'il apporta de Perse au Sultan son Maistre, il luy fit present d'vn million d'or monnoyé, & peu de iours apres espousa sa fille : C'est le montant, & le plus haut de sa fortune ; voicy la descente. Achmat void que Nassuf surpasse l'ordinaire de tous les autres Vizirs qui l'ont seruy, que ses thresors égalent les siés, s'ils ne les surpassent : il en conçoit de la ialousie (les trop * grandes richesses sont quelquefois criminelles chez les Princes) & entre en meffiance de ses actions. Les Bassas en ayant eu le vent par quelqu'vn des Agalaris Eunuques de la chambre, trauaillent à s'informer des deportemens de

** Auri vim, atque opes Principibus infensas esse, disoit Sosibius Gouuerneur de Britannicus chez Tacite, liu. 11. des Annal.*

Nassuf: le Bassa de Babylone en sçauoit plus de nouuelles que personne, ils le font venir à Constantinople, & luy obtienne audience en secret: cét homme fait voir assez clairement au Sultan, que le Bassa Nassuf le trahissoit, que pour ce faire il tiroit de grandes pensions du Perse, auquel il escriuoit le secret de ses plus importantes affaires. Achmat bien informé des desloyautez de son Fauory, se resout de ne les laisser point impunies, & tout à l'heure conclud sa mort: il en donne le commandement au Bostangibassi, qui est le grand Iardinier: Nassuf est aduerty par la Sultane fauorie sa pensionnaire, qu'Achmat est fort mescontent de luy: cela l'estonne, il feint estre malade & tient le lict, le Bostangibassi arriue à son logis, & demande à parler à luy de la part du Sultan, il s'en excuse sur l'incommodité de quelque purgation violente qui le trauailloit: le Bostangibassi presse, & dit qu'il ne s'en retournera point qu'il n'ait parlé à luy, & que le Sultan luy a commandé de le voir, en quel estat qu'il soit, & sçauoir de luy-mesme des nouuelles de sa santé. Alors Nassuf commande qu'on le fasse venir: celuy-là luy fait vn grand compliment sur son indisposition, & luy promet qu'il en sera guery en bref: il en pouuoit parler seurement, puis qu'il portoit le remede en sa pochette. Apres donc de semblables discours d'honnesté, il tire de sa pochette vn commandement escrit de la main du Sultan à Nassuf, de luy enuoyer les Seaux de son Empire. Nassuf obeït, se les fait apporter sur son lict, les enueloppe dans son mouchoir, le cachette de son cachet, & les donnant au Bostangibassi les baise, & le prie d'asseurer son Maistre, qu'il les auoit fidellement gardez, & n'auoit iamais rien seellé qui fut contre son seruice: Il croyoit alors que le mescontentement dont la Sultane l'aduertissoit, n'auroit point d'autre suite, que de le priuer de sa charge, qu'ils appellent en cette Cour-là estre fait *Mansul*, mais que par l'aide de ses amis, & la force de son argent, il pourroit estre restably en peu de temps. Le mesconte ne fut pas loin, le Bostangibassi estant saisi des Seaux, tire vn autre commandement à Nassuf du mesme Sultan, de luy enuoyer sa teste: alors Nassuf s'escrie assez haut, appelle le Ciel, & la terre à tesmoins de son innocence, demande à parler au Sultan, & supplie le Bostangibassi de l'y conduire; celuy-cy s'en excuse, qu'il n'a point d'autre charge que de le voir estrangler par dix ou douze Capigis qui l'accompagnoient: Sur ce refus, il se debat long-temps, mais voyant que differer sa fin estoit prolonger ses inquietudes, & sa douleur, il se resout à la mort, demande seulement au grand Iardinier de luy permettre de s'aller lauer en vne chambre là proche, pour partir de ce monde en estat de pureté, selon la croyance des Turcs, qui tiennent le lauement du corps, pour la purification de l'ame: cette grace luy est encore desniée. Alors il abandonne sa vie aux Capigis qui estoient autour de son lict, ils luy mirent vne corde au col, & ne le pouuant si tost estrangler qu'ils desiroient, à cause de son extraordinaire embonpoint, l'vn d'eux tira vn cousteau de sa pochette, & luy coupa la gorge. Achmat le voulut voir mort pour en estre plus asseuré, & apres, luy ordonna vne sepulture parmy le commun du peuple, sans aucune sorte d'honneur. Telle fut la fortune du Bassa Nassuf, & telle sa cheute: son bel esprit l'auoit éleué à ces grandeurs de l'Empire, & son orgueil l'en precipita apres auoir long-temps possedé la faueur de son Maistre, & n'en auoit iamais * bien vsé: ses richesses égales à sa fortune estoient extraordinaires, le fief qui trauailla à l'inuentaire de ses biens, trouua dans ses coffres en Sultanins, qui est monnoye d'or, cinq millions de liures, en monnoye d'argent, trois millions quatre cens mil liures, la quantité de trois boisseaux de pierres precieuses non encores mises en œuures, vn boisseau de diamans non trauaillez, & deux boisseaux de belles perles rondes. Le cabinet de ses armes estoit garny de plus de mille riches espées, dont la moindre auoit la garde, & le pommeau d'argent, & parmy ce nombre en brilloit vne toute garnie de diamans, du prix de deux cens mille liures: les chambres de son logis, & sa garderobe estoient parées d'vn grand nombre de tapisserie Persienne, & du Caire, plusieurs riches estoffes de soye & d'or, d'vn ouurage tres-excellent, augmentoient la quantité de ses precieux meubles; dans ses escuries furent trouuez plus de mille grands cheuaux d'eslite, quatre cens quarante iumens d'Arabie, & d'Egypte, les plus belles que la peinture sçauroit representer; auec cela plusieurs milliers de chameaux & de mulets pour son bagage, quand il alloit aux champs: dans ses basse-cours on compta cent milliers de bœufs, vaches, & moutons, le nombre de ses esclaues passoit quatre mille hommes. Auec ces grandes richesses, il pouuoit faire de grands biens s'il eust eu vn amy qui l'eust bien cōseillé, (mais les grandes prosperitez n'en ont point) & l'eust tenu par des sages aduis dans les bornes de son deuoir. Ainsi passent

* Tacite au liure 4. des Annales, en dit autant de Suilius en ces mots *Quem vidit sequés ætas prepotentē, venalem, & Claudij Principis amicitia diu prosperè, nunquā benè vsum.*

les

les faueurs, & les pompes de la Cour; celles de la Turquie coupables de moindres crimes, voire mesme celles qui sont innocentes n'ont pas vne plus longue durée: Car si la Cour en quel lieu qu'elle soit est vne mer pleine de vagues, celle des Othomans est toûjours battuë d'orages, & agitée de tempestes; les vents des passions des Sultanes plus cheries du Prince, les auares desirs des Eunuques qui le seruent, & sont ses familliers, en bannissent le calme, & la bonasse, & y font faire de pareils naufrages, s'ils n'appaisent l'auidité de ceux-cy en les assouuissant par des dõs, & l'auarice de celles-là par des grandes pensions: & bien qu'ils en vsent ainsi pour l'ordinaire, ils ne reste pas pour tout cela d'estre souuent alarmez, de souffrir de fascheuses apprehensions, & viure tousiours en inquietude: Pour apprendre aux hommes qui admirent, & adorent l'éclat de telles fortunes, que leurs ioyes plus parfaites sont fecondes en douleurs, & quand on croit qu'ils font leur Paradis en ce monde, c'est alors qu'ils portent leur Enfer quant & eux.

Des Armes, & du Seau du Grand Seigneur.

Chapitre XIX.

LEs Turcs qui estiment la vertu par son prix, n'ont point d'armoiries, ny mesme de surnom: les loix establies, & seuerement obseruées parmy eux, qui les ont rendus si puissans sur la terre, ont ainsi voulu bannir de la Turquie, quoy qu'vn peu trop cruëment, ce suiet de vanité aux familles, & forcer les hommes d'appuyer plustost leur gloire sur leur propre merite, qu'en la vertu de leurs ancestres qui n'est point à eux: Ce qui fait que dans leur Monarchie le fils d'vn grand Bassa, est moins estimé que celuy d'vn matelot, s'il a moins de vertu: tout l'aduantage qu'ils tirent d'estre nays des hommes vertueux, c'est de se dire leurs Fils, comme par exemple, Mustapha fils de Siruan, s'appellera Siruanogly, c'est à dire fils de Siruan: le surplus de la gloire doit estre fourny par luy-mesme, & non emprunté du pere. Leurs Empereurs n'ont point d'Armes, & la famille des Othomans n'en porte iamais. Ils effacerent dans le siege de l'Empire Grec celles de la tres-illustre famille des Paleologues, qui en estoient les souuerains Monarques, lesquelles portoient glorieusement les tiltres de leurs triomphantes prosperitez, par quatre lettres separées, que les Grecs appellent *Vita*; & non des fusils, comme quelques-vns ont songé autresfois: ces lettres disoient en la mesme langue, Βασιλεὺς, Βασιλέων, Βασιλεύων, Βασιλευόντων, c'est à dire, *Roy des Roys, regnant des regnans.* Il estoit bien vray que les Princes Turcs ont quelque sorte de marque, plutost de leur Empire que de leur Maison. Car lors qu'ils le representent, ils peignent le globe du monde, & vn Croissant de Lune au dessus, & dans les armées leurs Enseignes n'ont point d'autre marque, ny deuise que le mesme Croissant: les tours, les clochers le portent, il n'est pas iusques aux Pelerins qui vont à la Meque, qui n'en decorent la pointe de leurs bourdons. Ce qui monstre que ce Croissant est plustost vne marque de leur Religion, que de la race Imperiale. Nous auons remarqué en nostre Histoire de leur Religion, le miracle que Mahomet leur Prophete se vante d'auoir fait, lors qu'il r'habilla la Lune dechirée, & toute en pieces, apres qu'il l'eut attirée du Ciel, & mise dans sa manche: les Turcs qui ne compte leurs mois que par Lunes, monstrent encores la verité de cecy, quand ils se prosternent au commencement d'icelles, deuant le Croissant, & dressant leurs yeux vers sa blanche splendeur, prient Dieu qu'il leur octroye la grace de commencer heureusement, continuer de mesme & finir en bon succez, le cours de cét astre-là.

Le Seau Imperial des Grands Seigneurs Turcs, n'a point d'autre figure que certains characteres Arabes, qui expriment leur nom, celuy de leur pere, & marquent l'orgueil de la felicité qu'il vante. Achmet Empereur, qui mourut en l'an 1617. auoit fait grauer ces mots dans le Seau, dont ses patentes estoient seellées: *Achmet ibni Mehemet Cham Sadet*: c'est à dire: *Achmet fils de Mehemet, Empereur tousiours victorieux.* Les autres Monarques Othomans ont presque la mesme deuise, les noms seulement changez: Il est veritable que les lettres Arabiques sont tellement entrelassées les vnes dans les autres, à peu pres comme les chiffres dont nous exprimons nos noms en France, que peu de personnes dans son Estat les peuuent expliquer: le seul Vizir, ou celuy qui seelle en a la parfaite intelligence. Cette façon de grauer leurs Seaux de lettres seulement, a

esté imitée de leur Prophete; car la Monarchie Turque, & tout ce qui en dépend, fait gloire d'auoir pour son principal appuy la Religion qu'elle professe, & n'auoir point d'autre interest que le sien : Mahomet autheur de l'Alcoran, auoit fait mettre dans son seau des paroles seulement, & paroles sans verité elles estoient telles, *Mahomet Messager de Dieu.* Ce seau ou cachet a esté fait sept cens cinq ou six années auant qu'Othoman premier Prince de la famille de ceux qui regnent auiourd'huy dans l'Orient, establit la Monarchie Turque? & du depuis nous ne lisons point qu'aucun Empereur Turc ait eu autre chose pour Armes & pour Seau que des caracteres, & paroles Arabiques: aussi ces hommes à paroles non iettées au vent, comme font plusieurs autres Princes, mais grauées, ont par l'estime qu'ils ont fait de la vertu des hommes qui les ont seruis, subiugué l'Empire de Constantinople, rauy celuy de Trebisonde, vaincu l'Egypte, debellé la Palestine, Damas, Pamphylie, Cilicie, Caramanie, & toute la Natolie, vaincu Rhodes & Cypre, triomphé de la Grece, Albanie, Illyrie, & Triballiens, ensemble possedé par armes les meilleures parties de la Moldauie, Transsiluanie, & Hongrie; & sans doute leurs conquestes eussent esté portées plus auant dans les Prouinces de la Chrestienté, si le Ciel ne leur eust donné des bornes, & arresté le courant d'icelles, par les troubles de la Maison Othomane, & la mort de ses Princes.

De la mort, dueil, funerailles, & sepultures des Grands Seigneurs, Empereurs des Turcs.

Chapitre XX.

LEs Roys qui reçoiuent le tribut de tant de peuples le payent à la mort, & la condition de leur vie perissable leur fait souffrir cette égalité auec les autres hommes, que de retourner dans la poudre le commun principe de tous les viuans: ce qui les doit inciter dauantage à tirer la gloire de l'oubly de leur nom, & reparer par le nõbre de leurs belles & Royales actions, le deffaut de leurs iours, afin qu'ils passent des inquietudes d'vn regne peu certain, au repos eternel d'vne domination celeste, & changent leurs Couronnes peu durables, aux diademes d'vn Empire qui ne finit point. Les Sultanes Turcs coulent loin de ces sages pensées, leurs iours à l'õbre de leur Serrail, au milieu des plaisirs auec leurs Sultanes : la mollesse de leurs exercices, flestrit leur gloire, hebete leurs esprits: corrompt les humeurs de leur corps, & racourcit leur vie : car les delices tuent plus d'hommes que le glaiue. Quand ils sont malades, le Lechim Bassi, qui est le premier Medecin, assemble les autres au Serrail, s'enferme auec eux dans iceluy, où ils trauaillent à la gueriſõ de leur Maistre, auec le soin que nous auons dit ailleurs. Mais les iours de l'homme sont comptez, les remedes qui ne sont que pour aide, ne les retirent point du lict, & laissans leurs Sceptres & leurs Couronnes auec tout ce que le monde idolatre, n'emportent quant & eux que le bien qu'ils ont fait en viuant, inutile neantmoins à leur salut, puis qu'ils n'a eu le verité pour conduite. Le Prince qui leur doit succeder prend le dueil, s'habille de noir pour vn peu de temps, couure sa teste d'vn petit tulban, & tesmoigne en son exterieur le desplaisir de la perte de son predecesseur, quoy que son ame reçoiue la plus sensible ioye qu'elle eut iamais au monde. Ainsi parut Selim troisiéme deuant le corps de Solyman second son pere, qui mourut en Hongrie, au siege de Sighet: tous les Bassas prennent de petits tulbans pour le dueil : & si l'Empereur meurt à la guerre, comme fit Solyman, toutes les Enseignes, & mesme l'Estendart Royal sont renuersées la pointe contre terre, iusques à ce que le nouueau Sultan prenne ses habits Royaux, & se pare d'vn gros tulban blanc; ce qui se fait bien-tost apres : alors on crie, comme nous auons raconté cy-deuant, Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan N. ioüisse d'vne immortelle gloire & d'vne eternelle paix, Que l'Empire du Sultan N. puisse prosperer en toute felicité. Mais on les enterre tous à Constantinople, depuis qu'ils y ont estably le siege de leur Empire : auparauant leurs tombeaux estoient dressez à Pruse en Asie, lieu de leur premiere domination; leurs funerailles doncques se font en cette sorte.

Le corps de l'Empereur est porté dans vne biere, couuerte d'vn linge fort riche, ou de

de velours, ſon tulban poſé ſur le deuant, couuert d'vn pennache d'aigrettes, ou de plume de heron : les Taliſmans, Santons, Alphaquis, Deruis, & ſemblable maraudaille de l'Alcoran, portans en leurs mains des cierges allumez, pour preuue que leur Prophete eſt le ſinge du Chriſtianiſme, vont les premiers chantans en leur langue de ſemblables verſets, *Alla rahumani arhamubula Alla, illa Alla, Alla huma Alla:* c'eſt à dire, *Dieu miſericordieux, ayez pitié de luy, il n'eſt Dieu ſinon Dieu, Dieu eſt Dieu.* Ils diſent encores ces paroles, *Iahilae billala Mehemet reſſullaha tungari birberen berac*, qui ſignifient, *Dieu eſt Dieu, & n'y a nul autre Dieu, Mahomet eſt ſon Conſeiller, & ſon vray Prophete.* Deuant le corps marche le Mutaferaga, qui porte vn tulban de l'Empereur au bout d'vne lance, auec vne queuë de cheual attachée aupres, les Ianniſſaires, les Solachi, & le reſte de la garde Imperiale ſuiuent la biere, apres ceux-cy les Officiers de la Maiſon du Sultan marchent en ordre, ſous la conduite du Caſnegitbaſſi, ou Maiſtre d'Hoſtel, le Malundarbhedithmandura porte les armes du Grand Seigneur deffunct, & l'eſtendart Royal trainant contre terre : les Baſſas, & tous les Grands de la Porte, rendant leurs derniers deuoirs à leur Maiſtre, aſſiſtent à leurs funerailles veſtus plaiſamment de dueil : vne piece de drap gris leur pend deuant & derriere, depuis la teſte iuſques aux pieds, de la façon du froc que portent les Freres de l'Hoſpital de la Charité du fauxbourg ſaint Germain de Paris: quelques-vns d'eux qui ne veulent point paroiſtre ſi dolens, attachent ſeulement vne longue piece de toile à la pointe de leur tulban, & la font pendre iuſques à leurs talons. En ce grand dueil, les plus ſignalez de la Cour Othomane tiennent leur rang en cette pompe funebre, où les hommes ne font qu'vne partie du conuoy, les beſtes font le reſte auec moins de douleur, & plus de larmes, car tous les grands cheuaux du Sultan ſont de ſon enterrement : ils portent leurs ſelles renuerſées contre-mont, mieux couuerts que ces Baſſas au froc gris, trainent le velours noir iuſques à terre; ils pleurent & ſouſpirent ſans triſteſſe : on leur met de l'aſſagoth, ou du petum dans les naſeaux pour les faire gemir, & dans les yeux pour en faire couler des larmes, telle, & ſi vaine eſt la pompe des Sultans Turcs, que ne pouuans obliger les hommes à pleurer leur perte, contraignẽt les animaux à verſer des larmes; en cette ſorte on conduit le corps la teſte la premiere à la Turque, au tombeau qui le doit enſerrer. C'eſt ordinairemẽt tout ioignant la Moſquée que le Sultan qu'on enterre à fait baſtir dans vne Chapelle ſeparée, le ſepulchre eſt couuert de velours noir : ſi le Prince eſt mort à la guerre, on y met ſon cimeterre au deſſus, ſinon, ſon tulban eſt eſleué, & poſé cõtre le mur plus proche de la tombe, auec des riches plumes de Heron pour ornement, deux chandeliers qui ſouſtiennẽt des grands cierges dorez ſont aux pieds du ſepulchre, des Preſtres Turcs fondez pour cela, y recitent ſans ceſſe les Azoares de l'Alcoran par tour, & les vns apres les autres y diſent le Chappellet Turc, dont nous auons parlé en l'Hiſtoire de leur Religion, & priẽt continuellement pour l'ame du deffunct. Les Vendredis ces tombes Imperiale ſont parées de nouuelles couuertures, & ionchées de fleurs, ceux qui viennent en tels iours prier pour les morts, ou verſer leurs larmes, en prennent vn bouquet en s'en retournant. Quelquesfois auſſi on les charge de pluſieurs ſortes de viandes pour en faire l'aumoſne aux pauures : & appellent à ces feſtins funebres, non ſeulement les hommes mendians, mais encore les beſtes, comme les chiens, les chats, & les oyſeaux, leſquels y ſont honorablement receus, y feſtinent auec autant de liberté & de ſureté que les hommes, leſquels voyans les pates des chats dans vn potage, auec leurs mains n'oſeroient les en chaſſer: au contraire ils leurs doiuent, & du reſpect, & du ſecours comme à ceux que la miſere a rendu leurs égaux, & pareillement capable de receuoir les effets de la charité Turque : car les Mahometans tiennent, que faire l'aumoſne aux beſtes n'eſt pas vne œuure moins meritoire deuãt Dieu, qu'aux hommes meſmes; à raiſon (diſent-ils) que ces pauures animaux ne poſſedent rien en ce monde, où ils ſont deſtituez de toutes ſortes de biens temporels, & neceſſaires au ſouſtien de la vie. Ainſi eſt enfermé dans ſix pieds de terre, celuy que tout le monde ne pouuoit contenter, & dont la deſbordée ambition ſouhaittoit plus d'Empires, que la terre n'en contient : & apres auoir eſté la terreur des hommes, & le cruel fleau de pluſieurs Nations, eſt alors le ſuiet des vers, & leur ordinaire paſture. De cette ſorte paſſe, & là ſe termine la gloire du monde.

FIN.

TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN CE TRAITE'.

A

B

C

D

Dernier

Table des Matieres.

FIN.

ILLVSTRATIONS
DE BLAISE DE VIGENERE BOVRBONNOIS, SVR L'HISTOIRE DE CHALCONDILE ATHENIEN, DE LA decadence de l'Empire Grec, & establissement de celuy des Turcs.

L'EMPIRE translaté de Rome à Cõstãtinople enuiron l'an de salut 33. par Constantin fils d'Heleine surnõmé le Grand, l'an 24. de son regne, se maintint encore par quelque tẽps en sa dignité & grandeur, bien que non auec vne telle tranquillité & obeïssance des nations & Prouinces à luy sujettes comme au precedent, iusqu'à ce qu'enfin par la nonchalance & debauches des mauuais, vicieux, & inutiles Princes mal-aduisez, pusillanimes & voluptueux, joint leurs picques & seditions intestines hors de saison, cette grosse masse de Monarchie vint à se démembrer peu à peu, tant par elle-mesme que par les reuoltes du dehors, de plusieurs peuples, & Pontentats de costé & d'autre, qui en emporterent chacun sa piece: Comme entr'autres, les Goths, Huns & Vandales és parties Occidentales, & en l'Affrique: Et les Perses, les Arabes, Sarrazins, les Circasses ou Mammelus, tant au Leuant qu'en l'Egypte exposée pour nostre regard, & de la Grece au Midy, qui s'emparerent en peu de iours de l'Arabie, Egypte, & Surie, voire de la plus grande part de l'Asie: & les Turcs consequemment en toutes les trois portions de cét Hemisphere, où ils ont pris pied peu à peu, s'estendans ainsi qu'vne tache d'huile, de proche en proche, tant qu'ils sont venus à s'establir l'vne des plus puissantes dominations qui fut oncques apres la Romaine. Toutes lesquelles choses, comme, quand, & sous qui elles aduinrent, auec les grosses guerres qui pour cette occasion se demélerent entre les Chrestiens & les infideles, se pourroient dire aucunement estre hors de nostre propos principal, si ce n'estoit que pour ce qu'il est icy question de la decadence, voire aneantissement de l'Empire Grec, ou plutost du Romain, translaté de Rome en la Grece, & de l'establissement de celuy des Turcs en son lieu, lesquels apres plusieurs & diuers changemens ont à la fin arresté leur siege Imperial à Constantinople: Et n'y aura point de mal de permettre icy vn Sommaire de ce qui peut concerner cette belle Cité, tant l'ancienne que la moderne: En apres de Constantin son restaurateur, & de ses successeurs, dont aussi bien cette histoire est par tout semée, au moins depuis que les Turcs eurẽt cõmencé de regner; puis de quelques bons & loüables Princes en petit nombre, entremeslez parmy la pluralité des meschans: Car si beaucoup de ceux qui precederent Constantin à Rome, furent plustost loups rauissans que creatures raisonnables, la pluspart des autres d'apres ont esté de vrais monstres, voire lyons, voire tygres ou si quelque autre chose de plus inhumain & cruel se peut, non pas retrouuer, mais imaginer en la nature. Cela fait nous viendrons à Mahomet, & à sa sequele, parce que tous les Turcs ont tousiours esté Mahometans, auant que de venir à la premiere source & origine d'iceux, & aux Othomans qui en sont finalement descendus, auec leurs conquestes par le menu, de pere en fils iusques à douze ou treize generations en droite ligne masculine sans interruptiõ, par l'espace de trois cens ans peu s'en faut: Ce qu'oncques n'aduint à nuls autres si grands Seigneurs. Plus les forces qu'à toutes heures ils peuuent mettre dehors, tant par la terre que par la mer: l'estroitte obeïssance & respect de ces gens-là enuers leurs Princes, & ses Officiers & Ministres tous tel. qu'il luy plaist les choisir, bien qu'indignes: leur discipline, sobrieté endurcissement au fait militaire: leurs mœurs, vz, Coustumes & façons de viure, au boire manger & vestir: leur religion, & mariages; l'ordre de la Cour ou de la Porte, comme ils l'appellent, du grand Turc, & sa suitte, tant au camp sous les tentes & pauillons, qu'à la paix & repos dedans ses Palais dits Serrails: auec telles autres particularitez qui ne seront desagreables ny inutiles, mais pourront donner beaucoup de lumiere à cette histoire, qui ne fait que succinctement passer par dessus.

Descriptiõ de Cõstantinople.

CONSTANTINOPLE auparauant dicte Byzance, fut fondée premierement par Pausanias fils de Cleombrot, Roy de Lacedomone, si nous nous en voulons rapporter à Iustin au 4. liure: mais il se doit estre mécompté en cela, ou auoir pris fondateur pour restaurateur: Parce qu'He-

rodote sur la fin de son histoire dit, qu'à l'entreprise que fit Darius Roy de Perse, pere de Xerxes, sur la Thrace, les Bizantins & Chalcedoniens n'attendirent pas la venuë de la flotte Phenicienne, mais si tost qu'ils en eurent le vent, quittans là ces deux villes, se retirerent plus au dedans du Pont-Euxin, où ils bastirent Mesembrie. Et Thucidide au commencement de la guerre du Peloponese, ensemble Pausanias qui a décrit les antiquitez de la Grece, mettent que ce Pausanias, fils de Cleombrot prit la ville de Bizance sur les demeurans de l'armée d'iceluy Xerxes: Ce qui aduint enuiron l'an du monde 3490. en la 76. Olympiade: l'an de Rome 178 aussi Stephanus au liure des villes, & Eustatius sur Homere, l'attribuent à vn Bizante fils de Neptune, ou plustost comme aussi Polybe, & Diodore Sicilien, à Bizés, conducteur de l'armée de mer des Megariens, qui y allerent fonder vne Colonnie: Philostrate en la vie du Sophiste Marc Bizantin, l'appelle Bizante, nom bien plus proche de celuy de Bizantium, que celuy de Bizés. Bref que toutes ces anciennes origines des villes sont fort douteuses: Pour ce que la pluspart du temps il aduient que les premiers edificateurs d'icelles ne s'attendent pas qu'elles doiuent paruenir à la dignité & grandeur, où le sort des choses humaines les éleuent par traict de temps Comment que ce soit, elle fut bastie, selon qu'on peut voir mesmes encore pour le iourd'huy, en vne encoigneure d'Europe, sur le Bosphore, ou destroit de Thrace, qui est vn petit bras ou canal de mer separant l'Europe d'Asie, lequel n'a là que huict ou neuf cens pas de large, si que les coqs s'oyent chanter & les chiens abbayer d'vn riuage à l'autre, estant Chalcedon vis à vis, du costé de la Natolie ou Asie, aujourd'huy Scutari ou Scodra, autrement dite la ville des aueugles par l'Oracle d'Apollon Pythien, ainsi que met Tacite au douziesme de ses Annales & Pline liure 5. chapitre dernier: *Quod locum eligere nescissent septem stadia distans à Bizantio tanto fœliciore omnibus modis solo*: Pour n'auoir sçeu choisir vn lieu propre pour bastir leur ville, mais preferé en cela vn terroir maigre & mal-plaisant, & vne coste si sterile en pescheries, à cause que les poissons, mesmement les Thons qui en tres-grande abondance descendent de la mer Majour tous les ans en la Propontide, Hellespontide qu'on appelle le bras sainct George, & la mer Egée ou Arsipel, épouuentez de la blancheur de certains rochers qui sont semez dru & menu le long du riuage de Chalcedon, s'en detournent vers celuy de Constantinople, ainsi qu'escrit bien amplement le mesme Pline liure 9. chapitre 15. & Plutarque au traicté de la ratiocination & entendement des animaux terrestres, & aquatiques: & encore ayans si prés d'eux l'vne des plus plaisantes & commodes demeures qui soit en tous les quartiers de là. Car outre la campagne d'autour, capable de toutes manieres de fruicts & biens de la terre, elle a deux Ports, l'vn entre les deux branches du Promontoire, appellé Κέρας, corne ou cornu, qui se fourche en deux, comme la queuë d'vn poisson dessus l'angle & pointe du destroict, embrassant dedans son pourpris vne bonne cale, où peuuent commodément donner fonds & surgir les Barques à deux ou trois Hunes; l'autre qui entre bien plus auant en terre, entre Constantinople, & Pera, se peut dire l'vn des plus beaux, spacieux, & seurs ports qui soit en tout le demeurant du monde: car il a bien vne lieuë de long, à l'abry de tous vents, & cinq ou six cens pas de large; d'vn tel fonds par tout, que les plus grands vaisseaux peuuent aller ietter l'ancre tout joignant le moulle ou le quay des deux villes, & si il n'y entre point de riuieres qui le puissent molester de leurs vagues; tellement qu'il en est tousiours plus tranquille. Outre plus, il y a encore vn bel havre le long de la plage de la Propontide, où les nauires peuuent assez commodément demeurer à couuert de beaucoup de vents, voire si le temps n'estoit par trop rude & contraire: Ce qui auroit meu l'historien Denys Bizantin de luy attribuer trois ports: l'vn au Midy sur le costé de la Propontide: l'autre vers le Leuant, en cette cale du destroit: & le troisiesme au Septentrion, qui est le canal dessusdit d'entre les deux villes, lequel on peut bien fermer d'vne chaisne à la bouche.

Pera.

Ceste ville de *Pera*, qui signifie en Grec audelà, ou au dessus, parce qu'elle est audelà du canal pour le regard de Constantinople, dont elle faisoit autrefois vne portion, & mesme on peut bien aller par terre de l'vne à l'autre, mais le destour seroit en aucuns endroits de prés de deux lieuës: fut anciennement appellée Galate, selon Sophian, & quelques autres des Geneuois qui la fonderent premierement, mais ils n'en furent que les restaurateurs non plus: car elle est bien plus ancienne; du commencement dite Συκαί; Nicephore la nomme *Treiza*, & Strabon la corne des Bizantins: Volaterran la prend pour Perinthe, meu, pourroit estre de l'allusion des deux noms: Car Perinthe à qui l'Empereur Seuere donna le territoire & seigneurie des Bizantins, depuis appellée Heraclée de l'Empereur Heraclius, où il y eut anciennement vn amphitheatre d'vn marbre seul, reputé pour vne des sept merueilles du monde, en est bien plus éloignée, & encore au dessous sur le bord de la Propontide: Toutesfois quelques-vns veulent dire, que l'ancienne Perinthe fut ce qu'on appelle maintenant Rodosto, entre Gallipoli, & Selybrée, enuiron deux iournées de Constantinople. Quoy que ce soit, Pera d'aujourd'huy est vne ville située à l'autre costé du grand port de Constantinople vers le Septentrion, ayant vne bône lieuë de circuit, habitée au reste de quatre manieres de gens, de Chrestiens, à sçauoir Catholiques viuans selon l'vsage & les traditions de l'Eglise Romaine, & ceux cy sont les vrais Perotins: d'autres de la religion Greeque: & des Turcs, auec quelques Iuifs pesle mesle, parce que la grande flotte d'iceux Iuifs fait sa demeure en Constantinople, manians toutes les fermes & admodiations des peages, gabelles & autres subsides, tout le train des banques, & des fripperies, voire presque tout le trafic de la marchandise: mais ces trois demeures sont separées les vnes des autres par autant de clostures de murailles. Les Ambassadeurs de France, Venise, Pologne, Hongrie, Transsiluanie, Valaquie, Ragouse, & en somme que tous les Chrestiens y resident, ausquels il n'est pas loisible de loger en Constantinople, hormis l'Ambassadeur de l'Empereur, & celuy d'Espagne

d'Espagne quand il y en a: la longueur de Pera s'estend tout le long du Port, au bout duquel est vn Arcenal pour bastir des vaisseaux, & mettre la plusspart des galleres du Turc à couuert, y ayant bien à cette fin cent arcs ou voutes, telles qu'on peut voir en celuy de Venise: Et à l'emboucheure du canal, qui a prés d'vn mille de large, mais plus en dedans de quatre à cinq cens pas seulement, est l'autre Arcenal pour l'artillerie: elle est bien peuplée d'Habitans & de maisonnages, lourds & grossiers toutesfois, selon la mode du pays, & des barbares qui les possedent, lesquels n'admettent rien d'architecture, sculpture, peinture, ny autre chose de gentil, assise partie en vn plain, partie dessus la pente d'vn costau, où il y a force vignes au haut.

Accidés anciens de Constantinople.

CONSTANTINOPLE a souffert autresfois de grandes desolations & ruines par les Thraciens, gens felons & farouches, espandus à l'entour: Par les Bithyniens, qui sont vis à vis. & les Gallogrecs, comme escrit Tite-Liue, au 38. qui la tinrent longuement tributaire à 80. talens chacun an, reuenans à 48000 escus: En apres par les guerres des Grecs, tant à l'encontre des estrangers qu'entre eux-mesmes: & finalement des Romains, dont elle fut premierement confederée, puis faite colonie Latine; & enfin obtint le droit de la Bourgeoisie Romaine. Mais sur tous ses autres desastres & infortunes, la plus grande qu'elle receut oncques, fut de l'Empereur Septimie Seuere, l'an de salut 197. & de la fondation de Rome 948. Qui par dépit de Pescennius Niger, son concurrent à l'Empire, dont elle auoit épousé trop affectionnément le party, apres l'auoir tenu assiegée trois ans entiers; & ceux de dedans fait & paty tout ce qu'imaginer se pourroit, que de deuoir, que de mesaises; la ruina de fonds en comble, & en assigna la Seigneurie & le territoire aux Perinthiens. Tout cela est bien au long descrit par Herodian, & Dion, selon que l'allegue Zonare, auec la beauté & magnificence tant de sa closture, que des edifices publics & particuliers. Elle demeura ainsi desolée cent trente-cinq ou trente six ans: Toutesfois Seuere en ayant eu depuis sa ruine quelque remords, la voulut aucunement restaurer, & de fait y auoit dés-ja commencé vn theatre, vne longue galerie ou portique, & vn Hippodrome, que les Romains appellent Cirque: ce sont des lices à faire courir des cheuaux de selle, & des chariots, auec des Thermes & bains tout auprés: lesquelles choses son fils Antonin Caracalle acheua depuis, dont elle fut dite Antonienne, selon Zozime, & Eustathius. Mais Constantin le Grand l'an 362. à compter de l'Empire ou Aire d'Auguste, qui tombe en l'an 321. de nostre salut, le 15. du regne d'iceluy Constantin, commença de la rebastir, & la dedia dix ans apres l'an 331. l'onziéme de May, luy donnant son nom, auec le siege de la Monarchie de l'Orient, voire de l'Empire Romain tout à fait, qui ne fut depuis pour le regard des Romains, & de Rome qu'vne ombre & image, apres l'auoir embellie de ses dépoüilles, & des autres les plus signalez lieux de la terre, ainsi que le témoigne S. Ierosme en sa Chronique: *Hoc ipso anno Constantinopolis dedicatur penè omnium vrbium nuditate.* Il auoit du commencement eu opinion de l'edifier entre les ruines de Troye la grande, & le Port de Sigée, selon Zozime, & Sosimene Salaminien, ou à Thessalonique, comme met Georges Cedrene, & puis apres à Chalcedon, dont il fut destourné par ie ne sçay quels miracles d'aigles, qui transporterent les cordeaux des ouuriers de l'autre costé de la mer à Bizance, à ce que raconte Zonare: les autres disent que ce furent de petits cailloux & pierrettes, qu'elles enleuerent. La cause au reste qui le meût de faire cette translation de la ville, & du siege Imperial, vint, selon Sozomene, & quelques autres, d'vne vision, par laquelle il fut admonesté en dormant de ce faire, & aller bastir vne nouuelle cité és parties de l'Orient, à qui il donneroit son nom. Aucuns qui se sont hazardez là dessus de vouloir discourir plus auant, alleguent que luy touché de deuotion, à la persuasion, peut-estre du Pape Syluestre, auquel depuis son Christianisme, il adjousta beaucoup de foy, non tant seulement en la spiritualité, mais en assez de choses temporelles encore, il ceda à la primauté de l'Eglise, la ville, dame & maistresse de toutes les autres, & où, depuis que sainct Pierre eut premierement estably le siege du souuerain Vicariat de nostre Sauueur icy bas, tant pour luy que ses successeurs; auoit par consequent aussi esté translatée la préeminence de son Eglise, qui auparauant son aduenement souloit estre en la saincte cité de Ierusalem: & luy, Constantin ainsi que le bras seculier de cette Ecclesiastique puissance, & Capitaine general d'icelle, s'en seroit allé parquer à l'endroit le plus à propos, tant pour reprimer les courses & inuasions des barbares & infidelles, que pour estendre les limites de cette Monarchie temporelle, & de la foy; estant pour lors Rome bien obeye, & en toute seureté & repos au long & au large de tous les costez à l'entour. Et de fait, nul Prince deuant Constantin, ny apres, n'a plus deferé au sainct Siege Apostolique que luy; afin d'inuiter les autres qui viendroient apres, de porter le mesme respect aux sacrez Pontifes, qu'il fit au dessusdit Syluestre: ce qu'ont fait depuis à son imitation de grands dominateurs estrangers, tant infidelles que Chrestiens, comme l'an 1268. le tres-puissant Empereur des Tartares Cublailan, selon que le raconte Marco Polo Venitien, tout au commencement de ses Narrations: & long-temps apres l'Empereur des Ethiopiens Abissins, qu'on appelle abusiuement Prestejan, & assez d'autres. Dauantage que cecy est assez notoire, que les Turcs, quelques grands & puissans qu'ils soient, ne laissent neantmoins d'aduoüer liberalement, selon que leurs escritures propres tesmoignent, qu'ils ne se peuuent attribuer de droit le vray tiltre de la Monarchie, que premierement ils ne se soient emparez de Rome, laquelle ils en estiment estre le vray siege & domicile, sans autre, & qu'ils n'en ayent depossedé le sainct Pere, qu'ils voyent estre ainsi reueré des Princes Chrestiens, tout ainsi que leur souuerain, iusques à luy baiser les pieds, & luy prester l'obedience. Mais les autres qui ne veulent faire si consciencieux Constantin, le disent auoir esté meu d'abandonner Rome, ou par vne vaine gloire d'auoir osé entreprendre vne telle noualité; ou bien qu'à l'exemple de Iules Cesar, lequel pour se garantir des conspirations & aguets qu'il soupçonnoit se dresser à l'encontre de luy, d'heu-

Loccasion de la trãslation de l'Empire de Rome à Cõstantinople.

L'aire d'Auguste.

re à autre auroit pris opinion, de transporter, comme met Suetone en sa vie, le siege & authorité de l'Empire en Alexandrie d'Egypte, ou en Ilion, és ruines de l'ancienne Troye, apres auoir épuisé l'Italie de tous les gens de guerre qui s'y pourroient leuer, & laissé la charge d'icelle ainsi affoiblie & dénuée à ses plus fidelles amis : En cas semblable Constantin se voyant auoir encouru la haine & indignation du Senat & des principaux, tant pour auoir abandonné leur accoustumée religion, à sçauoir le Paganisme, que de ce qu'estant bastard, il se seroit impatronisé de l'Empire, se seroit retiré és parties Orientales. Zozime, comme ennemy du nom Chrestien, & pour gratifier aussi l'impieté de Iulian surnommé l'Apostat, en ameine vne occasion accommodée à son propos. Que Constantin apres auoir fait tuer son fils Crispe, & commis plusieurs autres enormes forfaits, dont il se sentoit tourmenté en sa conscience, ayant tasché de s'en faire purger & absoudre par les Prestres Payens, ils luy firent response n'auoir le pouuoir & authorité de ce faire. Trop bien certain Egyptien qui estoit lors nouuellement arriué à Rome; auquel Constantin s'en estant conseillé, il luy dist, qu'il pourroit à la verité obtenir pardon de ses fautes, pour quelques grandes qu'elles fussent, s'il vouloit embrasser la doctrine Chrestienne, qui tenoit entre les autres articles de sa creance que toute personne venant à auoir contrition & vray repentir de ses fautes, le tout luy estoit soudain pardonné. Ce qui l'auroit meu à delaisser le Paganisme, & prendre cette nouuelle religion; si qu'vn iour que se deuoit faire vn sacrifice solemnel dans le Capitole, il refusa de s'y trouuer, dont il acquit la mal-veillance de tout le peuple : au moyen dequoy ne pouuant plus supporter leurs médisances & execrations, il se seroit retiré premierement en la Troade, & finablement à Bizance: ce que refutent fort pregnamment Sozomene, & Euagrie.

Chap. 76.

CONSTANTIN donc y ayant dressé sa nouuelle Rome, curieux, d'en sçauoir la durée en fit dresser la reuolution par vn Valens le plus excellent Mathematicien de son siecle; lequel par son calcul ne trouua que six cens quatre vingts seize ans ; bien hardie prediction certes à cét Astrologue, mais tres-seure d'ailleurs à n'estre démentie de son viuant, ne long temps apres: dont tant plus simples sont ceux qui se laissent ainsi transporter à telles réveries oiseuses, & mesmes vn Prince si prudent & religieux comme estoit Constantin, lequel eust eu aussi bon compte d'emboucher l'autre, comme de vray on estime qu'il fut embouché, attendu ce compte si entrerompu, pour plus luy faire adjouster foy, & le faire parler à sa volonté d'vne durée perdurable, ou pour le moins plus diuturne, pour donner tousiours tant plus de credit à son entreprise, suiuant ce dire du Poëte, quant à la domination des Romains : *Imperium sine fine dedi*, Car ce terme de 696. ans échet en l'an de salut 1030. sur la fin de l'Empire, pour le regard de l'Allemagne, de Conrad second, & du Roy Robert en France, lesquels firent enuiron ce temps-là assembler vn Synode à Triefues touchant le jeûne du Vendredy, qui fut le premier receu en France, selon Vincent liu. 26. chap. 16. de son Miroüer historial, commandant pour lors en Constantinople l'Empereur Romain Argyropile, si que rien ne suruint d'extraordinaire ny de nouueau, non pas mesme de long-temps depuis: car les Chrestiens se maintinrent à Constantinople encore plus de quatre cens ans, iusques à l'an 1453. qu'elle fut prise, & l'Empire du tout occupé par Mechmet secõd de ce nom & le IX. de la maison des Othomans Empereur des Turcs Neantmoins cette ville apres ce sien restaurateur Constantin souffrit plusieurs accidens & fortunes, à sçauoir du feu sous le grand Leon enuiron l'an de salut 440. Que tout y brûla d'vne mer à autre, de la partie du Midy à celle du Septentrion, le long du Bosphore; l'autre beaucoup plus grand & dommageable aduint sous l'Empereur Basilique, quelques dix ou douze ans apres, auquel mesme fut brûlée la Bibliotheque auec plus de six-vingts mille volumes de liures, & le boyau d'vn serpent long de six vingts pieds, sur quoy estoient escrites en lettres d'or l'Iliade, & l'Odyssée d'Homere, comme le tesmoigne le Sophiste Malchus, qui a escrit l'histoire Bizantine depuis Constantin iusqu'à Anastase. Vne autre conflagration encore y aduint l'an 532. le V. de l'Empire de Iustinian, où le Temple de saincte Sophie brûla n'estant lors voulté que de bois. Quant aux tremblemens de terre, l'vn fut sous Zenon Isaurique incontinent apres : mais vn bien plus encore estrange depuis, du temps de Bajazet second l'an 1509. au mois de Septembre, dont les murailles furent en plusieurs endroits renuersées, auec grand nombre d'edifices, & bien treize mille personnes accablées de cette ruine.

Le ieusne du Vendredy, quand institué.

Accidens plus modernes de Cõstantinople.

AU REGARD de l'estenduë & grandeur de Constantinople, elle a esté diuerse à diuerses fois: car Denys Bizantin a escrit, qu'auant que Seuere l'eust ruinée, son circuit contenoit quarante stades, qui peuuent faire quelques cinq mille pas. Mais Constantin l'agrandist de beaucoup, y renfermant les sept tertres qu'on y voit encore pour le iourd'huy, à l'exemple de ceux de Rome dont il la departit aussi en quatorze regions ou quartiers, comme Auguste auoit fait l'autre, & la nomma la nouuelle & seconde Rome, la peuplant la plus-part de ceux qu'il y transporta de l'ancienne, ensemble de plusieurs autres villes que pour cét effect il dénua presque de leurs habitans, si que Canapius Sardian a escrit en la vie du Philosophe Edesius, que toutes les nauires de charge de la coste d'Asie, Surie, & Phenice, à grand'peine pouuoient suffire pour l'auitailler, & fournir de bled, & de vin. Les Empereurs suiuans, comme met Zonare, l'augmenterent encore depuis, & mesme le ieune Theodose, qui en ayant donné la charge à Cyrus Gouuerneur de la ville, cestuy-cy tira en 60. iours auec vne tres-grande promptitude & allegresse du peuple, qui s'y employa liberalement iour & nuict, vn pan de muraille d'vne mer à autre embrassant l'Istme ou langue de terre qui se fourche dans la mer vers le destroit. L'ancienne description de la ville porte, que deuant le temps de Iustinian qui l'amplifia de beaucoup, elle contenoit en longueur depuis la porte dorée iusqu'à l'autre bout sur le bord de la marine, quatorze mille pas de droite ligne, plus de six mille de large, que reuiendroient à bien trente-cinq mille pas de circuit

La grandeur de Cõstantinople.

Vne lieuë & demie.

cuit, pouuans faire plus de dix lieuës : ce qui est vn peu dur à croire, attendu que nostre Autheur au 8. liure, ne luy donne lors qu'elle fut prise par Mechmet, que cent onze stades de tour, qui arriuent seulement à treize ou quatorze mille pas geometriques : il faut tousiours entendre, chaque pas contenant cinq pieds de Roy, de sorte qu'elle correspond presque à l'enceinte & grandeur de Rome, mais elle est fort mal bastie pour le iourd'huy, & encore n'est-elle pas peuplée à sa proportion, comme pourroit estre Paris, Venise, ou Milan, parce que les maisons n'ont communement qu'vn estage. Priuée au reste presque de tous ses anciens ornemens.

Sa figure & assiette.

Elle est de forme triangulaire, à guise presque d'vn œuf applaty, ou plustost d'vn cœur, dont la pointe est és sept tours, & le chef qui se recourbe aucunement en dedans, le long du port au droit de Pera, l'vn des deux autres costez est deuers la terre : Et le tiers flanqué de la Propontide, depuis les sept tours iusqu'à la pointe dite Kipos, non en vn plain du tout, mais partie és costeaux, partie és vallons des sept tertres, lesquels s'entresuiuans d'vne file, la partissent presque également de son long, si que de la plus grand' part des edifices on peut aysément découurir au long & au large l'estenduë de la marine, tant du costé de la mer Majour à la main gauche vers la partie du Septentrion, que de la Propontide vers la droite, l'Hellespont, & la mer Egée, maintenant dite l'Archipel, au Midy : Et deuers la terre les grandes campagnes de la Thrace, contenans, de quelque costé qu'on les vueille prendre, plus de six bonnes iournées de chemin, & en aucuns endroits quinze ou vingt ; fertiles au reste ce qui se peut, & bien cultiuées, chose fort magnifique & plaisante à l'œil. Mais la mer luy donne bien plus de credit, tant pour estre là comme vn bacq où l'on peut en si peu d'espace passer de l'Europe en Asie, que pour autant que ce destroit où elle est assise, sert ainsi que d'vne barriere qui clost & ouure à son bon plaisir, les deux Mers d'en-haut & d'en-bas. Car quiconque veut trafiquer, & aller de l'vne à l'autre, faut necessairement que ce soit par la mercy de ce passage, comme si on l'auoit là dressé & estably tout exprés par vn artifice de main pour y receuoir le peage de toutes les marchandises qui vont & viennent en s'entrecroisant de l'Europe en Asie, du Ponant au Leuant, & du Septentrion au Midy : c'est par là que passent ces exquises peaux & fourrures qu'on apporte des regions froides, comme martres, zibellins, loups-ceruiers, hermines, dos de gris, & semblables, auec vne infinie quantité de miel & de cire, & grand nombre d'esclaues : ce qui s'épand puis apres par le moyen de la mer Mediterranée de toutes parts à droit & à gauche, és trois portions du monde, iusqu'à la grand' mer Oceane vers le destroit de Gilbatar : & en contr'eschange des mers d'en-bas aux parties d'en-haut, tant de l'Europe que de l'Asie, force bleds, vins de toutes sortes, huiles, espiceries, draps de soye, & de laine, or & argent, cuirs, toiles, & telles denrées : Parquoy Constantinople se peut dire comme vne serrure, dont la clef ferme & ouure infinis thresors & commoditez reciproques, voire vn abreuuoir, ou mere nourrice de ces deux mondes si differens de temperature, & des choses que la nature y produit pour l'vsage des ames viuantes : si qu'il ne se faut pas ébahir, si Constantin, Prince aduisé, la choisist pour le domicile de son Empire, & que les Turcs aspirans à la Monarchie de l'Vniuers, dont ils ont desia bonnes arres, l'ont si ardemment conuoitée : car il n'y a autre assiette en toute la terre qui s'y puisse parangonner, ny de plus propre pour dominer la plus grande partie de cét Hemisphere.

Le circuit de Cōstãtinople, & ses aduenuës.

Les murailles doncques de Constantinople, selon mesme qu'elles se comportent pour le iourd'huy, peuuent contenir quelque quinze mille pas de circuit, qui font quatre à cinq de nos lieues Françoises, tant du costé de la terre que de la mer, car la closture s'estend par tout : mais deuers la terre où est la plus dangereuse aduenüe, elles sont doubles, basties par endroits de pierre de taille, & en d'autres de moëllon, & de bricque ; chacune de ces deux ceintures munies au deuant d'vn fossé à fonds de cuue, muraillé de costé & d'autre, large de six vingts pieds. Le premier mur de dehors n'est qu'à guise d'vne fausse braye, éleué de quelques dix pieds & non plus, auec force creneaux & barbacanes en son parapet, & des canonnieres par bas, tant à la cortine que dans les tours dru semées à peu de distance l'vne de l'autre, iusques au nombre de deux cens cinquante. Entre cette premiere closture & celle de dedans, y a vn terre-plein ou entremur large de dix-huict pieds seulement ; aussi sert-il de rempar, estant plus haut que la premiere contr'escarpe ou blanc de dehors : & la seconde muraille de mesme, qui a vingt pieds hors de terre iusqu'au cordon, épaisse d'autant & garnie de pareil nombre de tours que la precedente plus éleuées toutesfois, de sorte que le tout commande, & est à cauallier de l'autre, combien que toutes deux aillent partie en plain au niueau, partie en penchant, selon que la situation qui est inegale se hausse ou rabaisse, sans aucuns edifices entre-deux : Tellement que cette ville se pourroit aisément rendre tres-forte : mais les Turcs n'ont aucun besoin de cela : car l'establissement & conseruation de leur Empire ne consiste pas en des forteresses sur les frontieres, ny dedans le cœur du pays, chose à la verité dangereuse, ains aux forces grandes de cheual & de pied qu'ils peuuent à toutes heures mettre dehors, tant par la terre que par la mer. Les murailles de la marine ne sont pas telles, mais plus basses, bien que assez massiues, & garnies de creneaux aussi, & de tourrions, plantés au reste le long de l'eau ; tout sur le bord deuers le destroit, est la Propontide, si ce n'est és ports & descentes où les barques viennent aborder : car elles se retirent là endroit en dedans pour leur faire place, quelques cinquante plus ou moins petits pas, selon la disposition du riuage.

Voila à peu prés quelles furent les murailles de Constantinople, & sont encore pour le present : car il n'y a guere eu de changé depuis leur ancienne closture, non plus qu'à Rome : & mesme depuis six-vingts tant d'ans qu'elle fut empietée des Turcs : mais elles ont plusieurs fois esté rebasties, tant auparauant que Seuere la ruïnast, que puis apres par Constantin, & ses successeurs, comme Iustinian, Theophile, Nicephore, & autres : ce qui sert peu à ce propos.

Les portes en nombre de vingt-deux.

QVANT aux portes, il y en a six du costé de la terre: la premiere qu'on appelle de Constantin, parce qu'elle estoit prez de son Palais: Celle d'Andrinople; & vne autre qui est au sommet du septiesme tertre: la porte Dorée; celle de Selybrée, & des sept tours, le long du port il y a la porte de Blachernes, où estoit l'Eglise nostre Dame, que Iustinian fit bastir: on l'appelle auiourd'huy Xillopile, ou la porte de Bois, sur le troisiesme anglet de la ville: Celle de Cynigos, autrement la Palatine: la Phanarie puis apres: l'Agie ou Saincte: la Iubalique, Farinaire, Lignaire, Seminaire: de la Pescherie, la porte du Port de Neorion: Puis celle de sainct Dimitre à la pointe du premier tertre, mais elle ne sert que pour le Turc: car elle est comprise dans son Serrail, & est plustost vne poterne, par laquelle il sort & s'embarque quand il veut aller à l'ébat à Scutari, & autres lieux de la Natolie, ou Asie sur la moulle ou quay de la Propontide, outre les autres posternes du Serrail du Turc, il y en a cinq ayans toutes leur port & descente: à sçauoir la Stercoraire, la Leonine, la Coindestale, & deux autres au dessous du septiesme tertre: Somme qu'il y en a de vingt & vne à vingt-deux. Toutes lesquelles se sont changées de fois à autres; comme aussi la closture des faux-bourgs, qu'on appelloit les longues murailles, dont il s'escrit d'estranges choses: & mesme qu'elles s'estendoient depuis le Pont-Euxin, bien quarante mille, iusques à la ville de Selybrée: Epaisses neantmoins de vingt pieds: Que l'Empereur Anastase fit faire pour arrester les courses & inuasions des Bulgares, & des Tartares, ainsi que met Euagrius, qui leur donne dix ou douze mille pas dauantage, à sçauoir quatre cens vingt stades, que Iustinian fit depuis racoutrer. Mais pour mieux vous representer tout cela, ensemble ce qui se deduira cy-apres: nous vous en auons bien voulu icy apposer vne petite carte, qui vous le fera à peu prés voir à l'œil comme en gros, auec les pieces principales de cette fameuse Cité, tant les anciennes en partie, selon qu'il est demeuré quelque marque & reconnoissance, que les modernes de l'ouurage des Turcs depuis qu'ils s'y sont ennichez.

Ce seroient enuiron vingt lieuës.

LES sept Tertres contenus au pourpris de Constantinople, ne se peuuent pas gueres bien discerner icy en ce plain: mais il suffira de vous aduertir qu'ils s'éleuent enfilez tout de rang en longueur d'vn bout à autre de la ville, à guise de vertebres d'vn animal, ou areste de poisson, du Soleil leuant estiual au couchant d'Hyuer: lesquels auec leurs pentes & aplanissemens de part & d'autre par embas, les vallées d'entre-deux estoient departies en quatorze regions ou quartiers, ainsi que sur l'ancienne Rome par Auguste, ce qui est tout si confondu & broüillé maintenant, qu'il est bien malaysé d'en rien atteindre, sinon par quelques coniectures de ce que les Autheurs en escriuent. De sorte que ces deux belles grandes Citez autresfois les plus florissantes de toutes autres, ont couru auec le temps pareil desastre & changement: mais telle est la vicissitude des choses humaines, qui ne permet rien icy bas de stable & longue durée. Or pour vous en donner icy meilleure connoissance, nous confronterons en general la description de l'vne & de l'autre Constantinople: à sçauoir comme estoit l'ancienne és mains des Empereurs Chrestiens, & quelle est celle de maintenant sous les Turcs.

Description de Constantinople.

LA PREMIERE en sa grande vogue & splendeur, contenoit cinq beaux grands palais: quatorze Eglises Collegiales; sans infinies autres Chapelles & Oratoires. six maisons Royales des Imperatrices Augustes: trois autres excellens logis pour receuoir les Princes & Ambassadeurs estrangers: huict thermes ou magnifiques bains & estuues: deux Hostels de ville: quatre grandes places enuironnées de portiques, comme de cloistres, pour les trafiques & marchez à couuert: deux Palais pour s'y assembler au conseil: cinq magazins & greniers publics: deux Theatres: deux Escolles à s'exercer: quatre Ports: vn Cirque, ou lissée à picquer & faire courre les cheuaux de selle, & les coches: quatre cisternes: quatre grandes estuues publiques, & cent cinquante trois particulieres: cinquante-deux portiques: vingt boulangeries publiques, & six-vingts autres particulieres: trois cens vint-deux ruës passantes: cent dix-sept escaliers ou montées des plains és pantes & costaux, & cinq boucheries. Il y auoit outre plus quatorze Commissaires, vn à chaque quartier ou region, & autant de surueillans dominateurs és mesmes quartiers, pour donner aduertissement de ce qui y pouuoit suruenir d'heure à autre: cinq cens soixante Collegiez, certains hommes choisis à tour de roolle de toutes les Communautez de la ville, pour prendre garde & pouruoir aux inconueniens fortuits: soixante cinq Vicomaistres ou Surintendans des ruës & carrefours: vne colonne de Porphire: deux autres fort grandes colonnes ayans des viz & montées par le dedans pour paruenir iusques au haut, ainsi qu'en celle de Trajan, & d'Antonin a Rome: vn colosse: vne maniere de capitole: la Monnoye: trois moulles, auec des marches & escalliers pour descendre des quais à la mer: & quatre mille trois cens maisons signalées des plus riches & principaux citoyens, sans infinis autres petits logis pour le menu peuple: estant cette ville peuplée au possible. De toutes lesquelles choses, pour le regard au moins des edifices publics, il n'en est resté que quelques marques des ruïnes: l'Eglise de saincte Sophie: l'Hipodrome, ou plustost la place où il souloit estre: car il est entierement dénué de ses ornemens: la colonne de Porphire, & celle d'Arcadius à viz, auec ie ne sçay quelles cisternes. Au lieu de cela l'on y peut voir plus de trois cens Mosquées toutes couuertes de plomb, tant des Sultans ou Empereurs des Turcs, & de leurs Bassas, & autres plus authorisez Officiers, que des moindres: car à tous il est permis d'en fonder qui en a le moyen, embellies de colonnes de marbre, & semblables dépoüilles des Eglises Chrestiennes, y estans autresfois là en nombre de plus de six cens, y compris Pera: tout de mesmes que celles-cy s'estoient decorées des Temples du Paganisme: il y a aussi des Thermes & bains publiques de cent à six vingts, dont il y en a cinquante de doubles, égalans presqu'en magnificence ceux de Mechmet, que nous descrirons cy apres. Plus de six-vingts Imareths ou Hospitaux, esquels il y a par tout force belles fontaines d'eauës viues. que les Seigneurs Turcs y ont attiré de loin, tant par des aqueducs & tuyaux éleuez, que par des

La Constantinople Turquesque.

conduits dessous terre, auec vn tres-grand labeur & dépence: Car il n'y a Mosquée, Hospital, bains, estuues, ne Carbasisara (ce sont comme publiques hostelleries où chacun indifferemment est receu, pour se mettre luy & ses montures à couuert sans rien payer, & s'il y a encore quelque distributions gratuites de chair & de de potage par chacun iour,) où il n'y ait de l'eau abondamment, ny place aussi & carrefour, outre les Serrails & Palais renfermez, comme des Colleges ou Monasteres, du Prince, & des Grands de sa Cour, qui reside ordinairement à Constantinople: Ce qui sert non tant seulement pour l'vsage du viure de bouche, que pour les lesciues, & autres telles necessitez: mais aussi pour tenir la ville nette, dont ces eaux coulans continuellement çà & là, aussi bien dessus les terres & costeaux comme en bas, emportent les immondices en la mer. Les maisons au reste de Constantinople, ainsi que de tous les autres endroits de Turquie, sont communément basses, & d'vn seul estage, basties fort sourdement, & de quelque mauuaise estoffe, empruntée selon qu'il leur vient le plus en main, des ruïnes & demolitions qui se rencontrent, aduenuës par les tremblemens de terre, conflagrations, & semblables inconueniens, dont elle a esté souuent molestée. Pour le regard des Chrestiens, il y a le Patriarchat, & quelques autres Eglises des Grecs, tant à Constantinople qu'à Pera, iusques au nombre de soixante-dix, mais fort peu de chose: comme aussi sept ou huict des Armeniens, & plus de trente Synagogues pour les Iuifs, qui encore à peine leur peuuent suffire pour le grand nombre qu'il y en a.

Premier quartier de l'ancienne Constantinople.

LE PREMIER tertre marqué A, est à l'vn des trois angles ou encoigneures de Constantinople, sur la marine, dont il est enuironné tout autour, fors deuers la ville: auiourd'huy c'est le cap sainct Dimitre, que Denys Bizantin appelle le promontoire du Bosphore, & Pline liure 4. chapitre 11. *Chrysoceras*, ou corne d'or, pour la richesse de sa pescherie; *Promontorium Chrysoceras, in quo oppidum Bizantium libera conditionis, antea lygos dictum:* parce que quelques vns estiment que l'ancienne ville de Bizance ne comprenoit que ce tertre ou promontoire tant seulement. Et au 19. liure chapitre 15. *Il y a* (ce dit-il) *du costé de Chalcedon vn rocher blanc à merueilles, qui rend vn éclat & lueur depuis le fonds iusques au haut, dequoy les Thons venans à s'éblouïr se destournent, & s'en vont ranger deuers la pointe de Bizance, appellée χρυσόκερας, pour cette occasion.* Ce tertre icy le plus éleué des six autres, sur la pointe duquel, comme dit Ammian Marcellin, estoit vn Phare ou haute lanterne pour adresser les vaisseaux de nuict, comprenoit auec ses pentes & vallons, deux des quatorze quartiers de la ville, le premier, & le second. Au premier selon l'ancienne description, bien que d'Autheur incertain Anonyme, mais qui a escrit deuant mille ans, comprenoit le Palais de l'Imperatrice Placidie, celuy de la Princesse Marine, les thermes & estuues d'Arcadius, XXIX. ruës passantes, CXVIII. beaux Palais d'hommes Illustres: deux longues portiques ou galleries: quatre boulangeries publiques: quatre grands escaliers pour descendre és ports: vn quartenier, vn surueillant d'iceluy, vingt-cinq Commissaires deputez sur les inconueniens du feu, & cinq denonciateurs du quartier pour la nuit. Mais tout cela est maintenant reduit & compris au Serrail du Turc, auec la pluspart du second quartier, dont il n'en reste plus maintenant hors de son pourpris & closture que l'Eglise de Sainte Sophie, asseruie à l'vsage de la principale Mosquée ou temple Turquesque, où le Turc la pluspart du temps va faire tous les Vendredis son *ashala* ou oraison, parce qu'elle est la plus prochaine de son Serrail. Duquel, puis qu'il vient icy à propos, il est besoin de parler icy vn peu plus au long, & par mesme moyen de l'ordre & estat de la maison de ce grand Monarque, & de sa maniere de viure en icelle, fort à son priué, outre la Coustume des Princes Chrestiens, ensemble de toutes les particularitez qui en dépendent.

LE SERRAIL DV TVRC.

CES CERCESSARAT ou Serrails sont de grands Palais, clos à guise de Monasteres, tout à l'entour de hautes murailles, où les Empereurs Turcs, leurs Bassas Beglierbeys, Chadilechers Sanjaques, & autres principaux personnages font leur demeure auec leur Cour, & leur famille, y estans toutes les commoditez contenuës, qui leur peuuent fairer besoin, tout ainsi que dans quelque ville close, à sçauoir magasins, jardinages, cuisines, boulangeries, escuries, estuues, voire des Mahommeries & oratoires particuliers, & semblables choses, tant pour les hommes que pour les femmes. Le Turc au reste en a quatre principaux entre tous les autres, cestuy-cy, & le vieil, où sont les filles qui se reseruent pour son vsage, vn à Andrinople, & vn à Bursie iadis siege des Roys de Bithynie au pied du mont Olympe, & depuis des Seigneurs Othomans auant qu'ils se fussent emparez de Constantinople. Il y en a vn autre encore à Pera, & en plusieurs autres endroits, presque par toutes ses bonnes villes. Mais celuy dont il est icy question, fut basty par Mechmet second de ce nom, qu'ils appellent le Conquerant, parce qu'en vingt-huict ou trente ans qu'il regna, il conquit deux Empires, douze Royaumes, & bien deux cens Citez sur les Chrestiens. Ce Serrail est assis en la plus belle & plaisante situation de la terre: car des galleries qui regardent sur la marine, tant du costé de la Propontide, que du grand port, on peut voir arriuer & surgir les vaisseaux qui viennent d'amont par le pont-Euxin, & des mers d'en bas; & ouyr presque sans estre apperceu, iusqu'aux menus deuis des nautonniers & mattelots. Il y renferma vne portion des cloistres, & autres appendances de l'Eglise sainte Sophie, dont il y a encore pour le iourd'huy vne grande gallerie le long du costau, soustenuë sur de belles grosses colonnes, auec plus de deux cens chambres de costé & d'autre, qui souloient seruir de logis aux Chanoines & Chappellains. Son fils Bajazet y edifia depuis vn beau corps d'hostel au milieu, où il se retiroit au bas estage durant l'Hyuer, pour se garentir des vents de bize, qui soufflent lors communément de la Mer Majour: & l'Esté il se transportoit au bout d'icelle gallerie, pour estre ce lieu-là releué & fort frais; accompagné outre cela de plusieurs canaux & fontaines, dont le doux murmure des

Conqueste de Mechmet II.

eaux prouoque gracieusement le sommeil. Car cette demeure est comme au milieu des *Bostans* ou iardins, qui enuironnent presque tout le Serrail: mesmement deuers la marine, si qu'ils contiennent plus de trois milles de circuit, plantez d'arbres exquis tant fruictiers qu'autres, & de toutes sortes de fleurs & verdures. Il y a ordinairement de six à sept cens iardiniers pour les cultiuer, arrouser, & les tenir nets, tous esclaues du Turc, & enfans de Chrestiens, qu'il enuoye leuer de quatre en quatre ans par forme de tribut, en la Grece, Albanie, &c. car il en sera parlé cy-apres en leur lieu. Ceux qui sont destinez à ces iardinages, ont de trois à quatre aspres par iour, dont ils viuotent du mieux qu'ils peuuent, attendans vne meilleure fortune qui leur arriue quelquefois: & vn habillement de gros drap bleu de Sallonichi tous les ans. Leur Chef s'appelle *Bostangibassi*, lequel a deux ducats par iour, & deux habillemens par an, l'vn de velours, l'autre de brocador. C'est vn office de grande dignité & credit aupres du Turc, parce qu'il le voit à toute heure, & deuise familierement auec luy, quand il se promene par les iardins, qui est l'vn de ses principaux passe-temps & recreations. Et quand il monte sur sa barque pour aller à l'ébat vers Scutari en la Natolie, ou és parcs & vergers le long du riuage de la mer Majour au dessus de Pera, c'est luy qui en gouuerne le timon: & les plus fauoris de ses iardiniers voguent & la conduisent; ensemble l'autre de sa suite qui l'accompagne: estans de tout leur nombre quelques cent de choisis pour estre employez à cela: & pourtant mieux traittez que le reste, au moyen dequoy ce *Bostangibassi* est fort respecté & caressé de tous les plus Grands, iusqu'aux Bassas propres, pour raison qu'ayant ainsi la commodité de parler au Maistre souuent, il leur peut bien à l'aise faire quelque bon ou mauuais office, & prester vne charité sous main; parce qu'il s'informe de luy, de leurs actions & comportemens, & du bruit qu'ils ont: ensemble des doleances du peuple, si d'auanture il s'en presente, & en somme de tout ce qui se fait d'importance en la ville. Il n'y a au reste homme en tout le Serrail au dessus de vingt-deux ans, qui soit entier de ce qui appartient à vn homme propre à engendrer des enfans, que cettui-cy, qui de-là paruient ordinairement à quelques charges honorables; comme à quelque Sanjaquat de Prouince, ou autres semblables: mais le plus souuent on le fait Gouuerneur de Gallipoli, qui luy est d'vn gros reuenu & profit: & par fois encore General de l'armée de mer. Les Iardiniers de leur costé, apres auoir aussi serui quelque temps, sont faits Ianissaires: d'où ils montent de degré en degré, s'ils se font valoir, iusqu'aux plus grandes charges & dignitez, selon qu'il plaist au Prince de les aduancer: car on ne le controole point en cela, mais faut que tout soit trouué bon ce qu'il fait: éleuant tout à coup, si bon luy semble, le moindre des siens à la plus grande charge & authorité; & raualant au contraire les principaux aux plus bas & infirmes offices, ou les en dépoüillant du tout, voire par fois de tout leur bien, & de la vie encore. Telle est l'obeïssance de ce peuple ainsi seruile, enuers celuy qu'ils tiennent à la verité pour l'image & representation de Dieu, icy bas: comme il est à la verité, s'il se comporte enuers ses suiets, selon que fait Dieu à l'endroit de ses creatures.

Bostangibassi. Chef des Iardiniers.

LE REVENU de ces iardins qui n'est pas petit, est communement reserué pour la table & dépence de bouche du Prince; ce que nous appellons la chambre aux deniers, qui arriue à bien quarante mille ducats tous les ans, tant de ceux qui sont en à Constantinople qu'ailleurs, sans qu'il soit loisible de l'employer à autre vsage. Car les Seigneurs Turcs, à ce qu'on dit, ont iusques icy eu cette maxime de conscience, de ne dépenser les deniers leuez sur le peuple, que pour la deffence & conseruation d'iceluy, appellant cela, ***Haram agemi cani***, le prohibe sang du peuple, comme on peut voir en l'Histoire Romaine que souloient faire les bons Empereurs, Auguste, Vespasian, Trajan, Antonin Pie, Marc-Aurelle, & autres semblables: Et lors qu'il faut prendre les armes, & aller à la guerre, ils s'aident des impositions & subsides; mais en temps de paix & repos, du seul profit de leurs iardins: car tout le domaine du Turc est destiné pour l'entretenement de sa gendarmerie, qu'on appelle les Timariots, parce que *Timar* en langue Turquesque signifie le reuenu ordinaire qui prouient des terres: ce qui a meu quelques-vns d'imaginer que les Empereurs Turcs, & leurs principaux Officiers trauailloient eux-mesmes de leur propre main à les cultiuer, ou à faire quelque autre exercice de manufacture, pour gagner le pain qu'ils mangeoient, voire que pour cet effect ce grand Solyman qui regna de nostre temps si heureusement & si longuement, auoit pour cet effect accoustumé de coudre des souliers, qu'il enuoyoit vendre sous-main, se fondant sur ce passage, mais trop cruëment à la lettre du 3. chap. de la Genese: En la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, dautant que ce mot לחם *Legem* ne signifie pas seulement tant le pain, comme toutes sortes de viandes solides, mais c'est pource que c'est le principal entretien de la personne. Ce labeur toutesfois de si grands Seigneurs, & si delicats, est vn peu suspect: Trop bien n'est-il pas inconuenient, qu'en cette vie solitaire qu'ils meinent, ils ne s'y puissent par fois ébatre, ne fust-ce que pour autant d'exercice, ainsi qu'on lit de Mechmet second, lequel ayant pris plaisir d'éleuer certains pieds de concombre, qu'il arrosoit & traittoit en toutes autres sortes de sa propre main, tant qu'ils vinrent à produire leur fruict plustost que les autres que les Iardiniers cultiuoient: Et lors arriua vn cas pitoyable: car s'en estant troué vn à dire, qu'ils estoient encore fort petits & tendres, il va soupçonner que ce ne pouuoient estre autres que ses pages & enfans d'honneur qui l'accompagnoient és iardins, dont il en fit ouurir l'estomach, & le ventre sur le champ aux premiers venus (inhumanité nompareille!) & passa outre iusqu'au quatorziesme, où il se trouua non du tout acheué de se corrompre & digerer.

A quoy s'employe le reuenu des iardins du Turc.

Estrange cruauté de Mechmet.

A L'ENTRE'E de ce Serrail grand & spacieux, à l'égal presque d'vne bonne ville: car il contient vne grande lieüe de circuit, compris les iardins, du costé de saincte Sophie se rencontre vn excellent & beau portraict, ressemblant vn petit chasteau, composé de marbres taillez à fueillages, & lettres Arabesques, argenté, doré, diapré de toutes couleurs d'vn riche ouurage damasquin

Description du Serrail de Constantinople.

iamesque, comme aussi la gallerie qui regne au dessus, couuerte de plomb, & soustenuë de belles colonnes, où les Ianissaires qui sont en garde, se mettent à couuert, & pendant leurs armes, comme arcs & trousses garnies de flesches, arquebuses, masses, haches, & cimeterres: car ils ne les prennent iamais, si ce n'est en cas de necessité: de deffensiues, les Turcs n'en vsent comme point, fors de quelques caba ssets, iacques de maille, & aubergeons.

Capigi, ou portiers.

Il y a au surplus de quatre à cinq cens *Capigis* ou portiers, partis en deux trouppes, l'vne de trois cens sous la charge d'vn chef appellé *Capigibassi*, qui a de prouision deux à trois ducats par iour: & l'autre de deux cens appellez *Cuccicapigi* & leur chef *Cucci capigibassa*, qui en a deux: Ceux qui sont sous leurs charges, depuis sept iusques à quinze aspres, qui plus, qui moins, ainsi que nos soldats appointez diuersement, tous enfans pareillement de Chrestiens, & esclaues du Prince: ces portiers assistent auec les autres Ianissaires à la garde, tant de cette premiere porte, que de la seconde, & quelquesfois tous ensemble, comme quand le Turc tient conseil general, ou reçoit vn Ambassadeur, ou quand il va à la Mosquée, & quelquesfois vne partie, selon que les occasions se presentent, la moitié se rangeant de l'vn des costez, & le reste de l'autre, pour prendre garde que personne n'entre auec armes, & qu'on ne fasse bruit ne desordre.

premiere porte du Serrail.

De ce portail on arriue à vne fort grande & spacieuse basse-court, qui n'est point autrement pauée, capable au reste de tenir vingt mille cheuaux: car elle a sept ou huict cens pas de long, & plus de deux cens de large. A l'vn des bouts de la mesme court, il y a vne autre seconde porte au milieu de deux torrions, gardée semblablement par certain nombre de *Capigis*, & de Ianissaires, qui ont là aussi leurs armes penduës au croc, laquelle est accompagnée par le dedans d'vn riche porche, soustenu de dix belles colonnes de diuers marbres, & la voûte enrichie de mosaïque d'or & d'azur. A l'entrée de cette porte il conuient que tous mettent pied à terre: car il n'est loisible à aucun d'y entrer à cheual, fors au Prince, & à ses trois enfans d'honneur, qui luy portent son arc, sa valise, & vn vase plein d'eau pour faire ses ablutions accoustumées, aux Bassas aussi & Ambassadeurs.

Seconde porte.

Les trois Pages d'honneur principaux.

Ioignant cette seconde porte à la main droite dés l'entrée est le *Chasna* ou thresor du Serrail, auec vne belle armeurerie pour la personne du grand Turc: Et à la main gauche est assis l'Aga ou Capitaine des *Spacchi*, *Selictars*, & *Vlufagibassi*, & des *Capigi*: car de ce costé se rangent debout tous ceux qui vont demander audience: & de là on entre en vne autre court quarrée, contenant en tous sens deux cens pas, qui est enuironnée d'vne gallerie en forme de cloistre, soustenuë de diuerses colonnes de marbre, où l'on se peut mettre à couuert: & au milieu de cette court il y a vne belle fontaine ombragée de plusieurs sicomores & cyprés pour la commodité du Dinan, ou audience publique qui se tient quatre fois la semaine, à sçauoir, Samedy, Dimanche, Lundy, & Mardy.

Court du Dinan.

En l'vne des faces de ce Cloistre, à la main gauche de l'entrée regardant vers le Septentrion y a vne loge ou salette qu'on ne sçauroit mieux accomparer qu'à ce que nous appellons és Monasteres le Chapitre: Tout ce que dessus estant de l'ouurage d'*Ibrahim Bassa*, auquel le Turc Solyman fist trencher la teste, qui le fist faire à ses dépens. Là dés le grand matin s'assemblent les quatre *Bassas*, és iours dessusdits, auec les quatre principaux Officiers de la *Porte*, (c'est la Cour du Turc) le *Visir* ou premier *Bassa* estant assis au milieu d'vn banc haut de terre enuiron vn pied & demy, & couuert d'vn riche tapis: à sa main droicte est le second, puis le tiers, & le quart: & consequemment le *Beglierbey* de la Romenie ou Europe, auec celuy de l'Anatolie ou Asie, s'il est lors en Cour; parce que d'ordinaire il ne bouge gueres de son gouuernement: & le *Beglierbey* ou General de la mer, si d'auanture il n'est hors auec l'armée. Puis le *Droghman* ou truchement majeur du Prince, qui est de grande authorité prés de luy. A la potence au retour de ce banc est assis vn *Nasangibassi*, qui reçoit & lit tous les passe-ports, sauf conduits, permissions, & semblables dépesches que les Secretaires ont expediées, & les trouuans raisonnables, les passe & signe: s'il y a quelque chose à redire, il la marque & corrige, & la leur renuoye pour la remettre au net. A la main gauche du premier *Bassa*, sur le mesme banc sont assis les deux *Cadileschers*, & à la potence au retour d'icelle les trois *Desterdari*, à quelque distance les vns des autres, & tout d'vn rang: mais plus bas sur vn tapis estendu par terre, les Secretaires & Greffiers qui tiennent le registre de tout ce qui entre dans le *Chasna*, & s'en retire à sçauoir de la recepte generale, & de la dépence: & aupres d'eux sont assis les *Veradari*, à sçauoir ceux qui ont la charge de peser, compter, & examiner les *aspres*, & *seraphs*: & pour cét effet y a tousiours au Dinan vn fougon auec des charbons allumez, & vne grande poëlle de fer pour les éprouuer en les fricassant, & voir si ces especes d'argent & d'or sont bonnes & loyalles. Ils prennent au reste les aspres au poids: car quand ils en ont compté mille, qui vallent vingt sultanins ou ducats, parce qu'ils ne comptent iamais plus haut en cas de deniers, que par mille aspres, ils les mettent en vne balance, & pesent les autres à l'encontre, qui sont iustes, qu'en vingt mille aspres il n'y en aura pas quatre de tare. Quant aux sultanins ou seraphs, qui sont d'or fin sans aucun alliage, comme sont de mesme les aspres de fin argent en leur endroit, en quoy ils sont mieux aduisez que nous, ils les comptent. Le semblable se practique és Prouinces & Sanzaquats, par les Receueurs generaux pour les apporter à l'Espargne: & n'ont les Turcs autres especes que ces deux-cy, auec vne mermaille de cuivre, appellée *mangours*, dont les seize valent vn aspre. Ils les ensachent, puis apres en des sacs de cuir, en chacun cinquante mille aspres: & les sultanins à l'equipollent pour le regard de la valeur, à sçauoir mille en chaque sac: Puis les cachettent ainsi pesez les vns, & les autres comptez, du sceau du Seigneur que le *Visir Bassa* tient en son sein: car c'est luy qui le garde, graué en or, non d'armoiries, ou de quelque deuise, parce que les Turcs n'en vsent point; mais de lettres Arabesques déguisées en forme de chiffre, faisans le nom du Prince qui regne: com-

Le Dinan ou Audiéce publique.

Les séances de ce cõseil.

Comme vn Maistre des Requestes.

Ce sont 20. ducats, à 50. aspres le ducat.

Monnoyes des Turcs.

Le cachet du Turc.

me aussi sont les marques & les coings de leurs especes, auec l'année qu'elles ont esté monnoyées, laquelle ils comptent de l'Hegyre ou fuite de Mahomet de la Mecque, qui escheet en l'an de nostre salut 593. Tout cela est porté sur le champ au *Chasna* ou thresor qui fait l'vn des corps d'hostel du Serrail, le plus prochain de cette salle de l'Audiance, separé neantmoins d'icelle: Et là est le cabinet du Seigneur, auec son armeurerie, l'vn & l'autre d'vne inestimable valeur & richesse; & tous les papiers, tiltres & registres du reuenu; ensemble les comptes qui sont enuoyez des Prouinces, arrangez par ordre dans des armoires & liettes distinctes; sur chacune desquelles armoires est escrit le nom de la Prouince, & sur les liettes celuy de l'année. Là aussi se mettent tous les deniers qu'on apporte de toutes parts en chaque *Dinan*: Plus, les draps d'or, d'argent, soye, & de laine; les fourreures, toiles & crespes, & generalement toutes autres estoffes semblables, tant pour les meubles que pour les habillemens de la personne du Seigneur, & de ses Domestiques & appointez, que pour en faire ses presens; ou qu'on les achepte pour les vsages dessusdits.

Années des Turcs cōmencent de l'Hegyre.

Le Chasna.

De ce Chasna ont la charge les *Aslaoglandari*, qui ont de dix à quinze aspres par iour, & deux accoustremens l'année, estans au surplus sous la charge d'vn Eunuque appellé *Esnedarbassi*, lequel a des clefs du thresor; neantmoins il ne luy est pas permis de l'ouurir sans la licence de deux autres Eunuques ses superieurs, qui en scellent les portes & les armoires, l'vn dit le *Testeder*, & l'autre *Nisangi*, lesquels l'ouurent tous trois ensemble, & autrement non; *l'Esnedarbassi* a trois ducats de gage par iour, & trois fois l'an de fort riches accoustremens & fourreures, & outre ce deux pour cent de tout ce qui se tire du thresor, dont il en donne vn tiers au *Testeder*, vn autre tiers au premier Eunuque dit *Iacutaga*, & l'autre est pour luy; & a d'abondant monture telle que bon luy semble à l'escuyrie du Prince. Ce *Chasna* s'ouure toutes les fois qu'on tient le Dinan: & encore qu'il soit fermé de plusieurs serrures & cadenats, si est-il tousiours sellé neantmoins du cachet du Seigneur, dont le *Chaouxbassi*, ou chef des Huissiers va luy-mesme leuer la cire, & la porte monstrer au *Bassa* qui preside à l'Audiance, lequel la baise reueremment, parce que le nom du Prince y est empraint: Puis quand il le faut refermer, le mesme *Chaouxbassi* prend de luy le cachet, & le baise, comme aussi fait le *Bassa* en le luy donnant: & apres auoir refermé le *Chasna*, le luy rapporte en la mesme solemnité que dessus.

Aslaogládari.

Esnedarbāsi.

Tisteder.

Nisāgi.

Iacutaga.

Chaouxbāsi.

En ce corps d'hostel, le *Chasnatarbassi* fait sa demeure, qui est le grand Thresorier du Serrail, Monaque ordinairement, parce qu'il conuerse auec les Pages, & leur deliure l'argent qu'il faut pour les menus plaisirs du Seigneur, à sçauoir quarante ducats par iour, tant en aspres que sultanins, qu'on luy met dans les pochettes de son doliman, pour le distribuer luy-mesme de sa propre main comme bon luy semble: que s'il en reste quelque chose, c'est au Page de la Chambre à qui il touche de le deshabiller ce iour-là. Ce qu'il faut pour la dépense de bouche, & de lescuyrie, & pour la prouision des appointez, au iour la iournée se deliure par le *Chasnaemin*, chef de dix Commis ou petits Thresoriers qui sont sous le *Chasnadarbassi*, lequel a outre plus sous sa charge soixante ou quatre-vingts jeunes garçons, de ceux qui sont nourris au Serrail: & quand il faut tirer quelque chose du *Chasna*, l'vn de ces *Checagni*, ainsi sont appellez ces Commis, s'y en va auec tel nombre de ces garçons qu'il est besoin, lesquels tiennent les bras croisez cependant, sans mot dire, ne faire le moindre signe ou mouuement, iusques à ce que le Commis leur die: Vous, prenez telle chose, & vous telle, à quoy soudain ils obeïssent: mais cela ne se fait gueres qu'és iours du Dinan, quand on ouure le thresor, & qu'on le ferme, à cause du seellé qui y est.

Chānatarbassi.

Menus plaisirs du Turc.

Chasnaemin.

Checagni.

Il y a d'autre part vne petite fenestre quarrée qui sert d'écoute, au bout d'vne secrette gallerie, qui respond du Serrail droit sur cette loge de l'Audiance, auec vn treillis de clisse au deuant, garny de crespe ou tafferas noir, qu'on appelle la jalousie ou fenestre dangereuse, pour ce que le Prince y pouuant estre à toute heure que bon luy semble; & de là sans estre apperceu, ny qu'on sçache s'il y est ou non, voir à l'œil, & oüir tout ce qui s'y passe; ce seroit chose fort perilleuse de luy en penser taire ou déguiser rien. Car en cette Audiance se traittent toutes sortes d'affaires, tant publiques que particulieres, d'Estat, de finances, guerre, Iustice, police, procez, plaintes de Peuples, doleances de particuliers, de quelque nation & religion qu'ils puissent estre, hommes & femmes, pauures & riches, commençans aux choses de plus grande importance, comme à consulter des propositions de quelque ambassade, & luy donner à dessus response: de pouruoir à ce qui fait besoin es Prouinces, expedier des priuileges, sauf-conduits, passe-ports: condamner quelque personnage d'authorité à la mort: & de là de main en main, tout ce qui se peut presenter tant que le Dinan dure, qui est communément sept ou huict heures, iusques aux plus petits differends. Et là sans interposition d'Aduocats ny de Procureurs, il faut que chacun plaide luy-mesme sa propre cause, mais modestement & sans bruit, ny se mettre en cholere: car les Turcs sont ennemis mortels de tout bruit & fongosité, autrement on les chastiroit sur le champ à coups de baston. Que s'ils ne sçauent la langue Turquesque, il y a tousiours là force truchemens en toutes sortes de langages: mais pour abbreger & éuiter la confusion & desordre, on les fait ranger par petites trouppes de douze ou quinze à chaque fois, sous l'introduction d'vn des *Capigi* qui les conduit vers le *Bassa*: & quand ils sont arriuez deuers luy, hors toutes fois de l'Auditoire, tout ainsi comme à vn barreau, ils se retournent vers le *Capigi*, qui entre dedans vis à vis du *Bassa*, qui en ayant eu la response, il la leur porte dehors: puis luy, ou quelqu'vn de ses compagnons, en ramene d'autres: mais ils ne font pas cét Office gratis, mais en reçoiuent de bons salaires. Et n'est pas là question de s'entr'injurier, ny vser d'insolence, ou de faire le moindre bruit ou tumulte, parce qu'on en seroit chastié tout à l'heure, à coups de grosses cannes d'Inde noüeuses & dures au possible, iusques au nombre de cent ou deux cens sur les fesses, sans autrement aualler les chausses; de sorte que tel en y a quelquefois qui le longtemps

La fenestre dāgereuse.

temps ne se peut releuer du lict.

Iustice Turquesque.

OVTRE la iustice de ce *Dinan*, il y a celle qu'administrent les *Cadilesichers* en Constantinople & les Cadiz pareillement, qui sont comme iuges de residence par toutes les Iurisdictions & villes de l'obeïssance du Turc: & des *Sousiadiz* és sieges subalternes és bourgs & villages. Et se donne en ce *Dinan* à repaistre à tous les hommes de respect & authorité qui y assistent, commençant de la seconde porte à *l'Aga* des Ianissaires auec tous ses Capitaines; à ceux-cy vne fois seulement, deux heures apres le leuer du Soleil: mais les *Bassas*, & tous les autres Officiers de l'audience y mangent trois fois, l'vne le matin dés l'aube du iour, où soudain apres qu'ils sont arriuez, ils déjeunent: l'autre sur les onze heures à nostre mode, qui est le disner: & la tierce quand l'audience vient à se rompre: en tous lesquels repas on leur sert force ris apresté en diuerses guises: car c'est l'vn de leurs principaux maintenemens, auec de la chair de mouton trenché parmy en menus morceaux, des poules & chapons tant boüillis que rostis, du gibier, & de la venaison, horsmis du sanglier & du lievre, qui leur sont prohibez en la loy: le tout accompagné de saulces, d'aux, oignons, saffran, espices, & ius d'oranges & de limons; & de l'eau sucrée, ou du *sorbet*, & autres breuuages vsitez d'eux: car le vin leur est pareillement defendu, comme à tous autres Mahometistes: somme que leur viure est en tout & par tout grossier, & non si delicat qu'à nous: car en cela ils different peu des Allemands, & encore moins des Polaques. Ceux aussi qui sont à la garde de la troisiesme porte par où l'on entre dans le Serrail, y prennent leur refection, & n'en sont pas non plus exclus; ceux qui vont là pour leurs affaires, de quelque religion qu'ils soient: car l'on y porte ordinairement six ou sept cens plats, ou plustost bassins qu'ils appellent, *Sigin*, pleins de mets dessusdits, & sont seruis par autant de Ianissaires qu'il y a de plats, lesquels par mesme moyen coupent le pain & donnent à boire de belle eau qu'ils vont puiser à la fontaine. Le premier repas acheué, *l'Aga* des Ianissaires enuoye dire par l'vn de ses Capitaines nommé le *Mochtur*, au *Visir*, qu'il veut aller vers le Seigneur pour le deu & acquit de sa charge, & qu'il veut prendre congé de luy. Cela fait *l'Aga* se leue de son siege, & s'en va à la troisiesme porte, là où accompagné des deux *Capigibassi*, il entre dedans la chambre du Seigneur, dont il en ressort aussi tost pour s'en retourner au logis, & monte à cheual quant à luy: mais les Ianissaires qui l'accompagnent, sont tous à pied. Les *Bassas* aussi bien deuant le manger comme apres, donnent audience: & cependant entour midy la plupart du temps: quelquesfois plustost ou plus tard, le Seigneur enuoye par vn *Capigi* donner permission aux *Cadilesichers* de venir vers luy, & alors ils se leuent de leur seance, & accompagnez du *Chaouxbassi*, & du *Capigi-checherßi*, il s'en vont à la troisiesme porte, où le *Chaouxbassi* les laisse, & s'en retourne vers les *Bassas*: les *Cadilesichers* entrez où est le Seigneur, auec les placets & requestes, tant du criminel que ciuil (car cela est de leur gibier) luy en font leur rapport, voire les lisent de mot à mot, s'il en est besoin: car ils sont succincts en leurs escrits & procedures. Le Seigneur leur porte fort grand respect, autant ou plus qu'à nul autre, apres le *Muphti*, & les salue la teste enclinée, la main placquée deuant le pis, qui est leur mode, pour l'amour de la iustice qu'ils representent: Puis leur fait responce, & leur declare son intention, si c'est quelque affaire qui le merite; mais le plus souuent il leur remet tout, pour en faire selon que les loix diuines & humaines l'ordonnent: cela fait, ayans pris congé de luy, ils s'en vont asseoir entre les deux portes, où ils acheuent de donner encore vn peu d'audience, puis se retirent à leurs logis.

Les repas qu'on fait au *Dinan*.

Deuoirs des Cadilesichers les iours du Dinan.

Mode de saluër & faire la reuerence à la Turque.

SOVDAIN que les *Cadilesichers* sont sortis de la chambre du Prince, les *Bassas* se leuent auec les *Beglierbeys*, & *Defterdari*, & s'en vont à la troisiesme porte, & de là accompagnez du *Capigibassi*, & des quatre *Aga* d'iceux *Capigibassi*, ensemble du *Chanadarbassi*, *Chilergibassi*, & *Asamiragrassi*, iusqu'à la porte de la chambre. Soudain qu'ils sont entrez dedans, premierement les *Beglierbeys* font leur rapport sur les choses qui sont de leur charge, en ayant au precedent conferé auec le *Visir* ou premier *Bassa*; & puis là mesme, en la presence de tous les autres remonstrent ce qu'ils ont à dire. Apres auoir acheué, & eu responce du Seigneur suiuant l'aduis des *Bassas*, ils sortent de la chambre, & s'en vont à leur logis auec vne longue suite à pied & à cheual, tant de leurs familles, que des courtisans qui les suiuent. Les *Defterdari* estans demeurez quant & les Bassas, font entendre ce qu'ils ont à dire pour le fait de leur charge, chacun en son rang, apres en auoir communiqué au *Visir* dés la salle de l'Audience: le *Tesqueregibaßi* ou Secretaire majeur qui a sept ou huict mille ducats d'intrade sur le *Timar* ou domaine, estant là present, qui tient vne liste ou memoire qu'ils appellent *Ars*, de toutes particularitez & negotiations d'importance qui ont esté traictées au *Dinan*, dont l'on doit faire rapport au Seigneur: & là-dessus, apres auoir eu sa resolution, comme bon luy semble, ils luy font tous vne profonde reuerence, & s'en vont asseoir sur vn banc pres de la porte du *Chasna*, là où deuisans de ce qui concerne leur charge, ils attendent que les Bassas sortent, afin de les conduire au lieu où ils s'estoient premierement assis au *Dinan*: Toutesfois les *Defterdari* ne vont point parler au Seigneur qu'au second *Dinan* qui se tient le Dimanche, & au quatriesme le Mardy. Pendant que les *Bassas* sont demeurez tous seuls en la chambre, & que le *Visir* fait son rapport, les autres se retiennent coy sans mot dire, parce que le premier est instruit de tout: & apres que chacun des autres a fait aussi son rapport à son tour, ils s'en retournét derechef asseoir en la salle de l'Audience, où ils acheuent de depescher le reste des affaires qui se presentent, iusqu'à ce que l'assemblée se rompe: en Esté enuiron vne heure apres midy, & és courts iours vers les quatre: & là ayans laissé tous les papiers & memoires és mains des Secretaires, & scellé de nouueau le *Chasna*, ils s'en reuont à leurs logis, accompagnez de leurs esclaues & domestiques qui marchent deuant, & de ceux qui pour leur faire honneur, les côuoyent: le premier Bassa suiuy mesme des autres ses compagnons, & des principaux de la porte: lequel acheue en sa maison tout le reste de la journée iusqu'au soir, à donner audience aux particuliers, sans en exclure

Les Beglierbeys.

Les *Defterdari*.

Tesqueregibaßi. Secretaire majeur.

les plus petits : si qu'ils n'ont comme point de repos, attendu le grand nombre d'affaires qui se peuuent iournellement presenter en vne si grosse masse d'Empire.

Audiences particulieres.

OVTRE ce *Dinan* & publique audiance, les *Bassas*, *Beglierbeys*, *Cadilescher*s, & autres Officiers de la Porte, en donnent chacun endroit soy dedans leurs logis, le Mercredy, & le Ieudy : car le Vendredy leur est en la mesme obseruation & respect, qu'aux Iuifs le Samedy, & à nous le Dimanche: & pourtant reserué pour aller faire leurs prieres & deuotions és Mosquées. Es deux iours doncques dessusdits, le premier Bassa (le mesme se doit entendre aussi des trois autres) fait ouurir dedans son Serrail la salle où il a accoustumé de donner audiance : en Esté sur les trois ou quatre heures apres midy: en Hyuer entre deux & trois: car Constantinople est presqu'au mesme paralelle que Paris : & là se trouuent en premier lieu les *Sparsiz*, *Chaoux*, & les vieils routiers *Mutteffereca*, qui signifie autant comme gens sans soucy: ce sont tous Chrestiens reniez esclaues du Turc, lesquels ayans fait quelque preuue signalée de leurs personnes, sont fort bien appointez de luy, sans estre plus sujets d'aller à la guerre, ny au Serrail, si bon ne leur semble: leur Chef a cent aspres le iour. Il y a là encore des autres principaux Courtisans en fort bon ordre & equipage, & richement habillez de longues robbes de toile d'or, velours, & semblables exquises estoffes, pour l'honorer de leur presence en son auditoire particulier. Tous lesquels mettét pied à terre dés l'entrée de la maison : car tous les Turcs non seulement de qualité, mais iusqu'aux plus petits compagnons, ne vont guere iamais qu'à cheual, quand ce ne seroit que pour aller quelques deux cens pas loin de leur logis : s'entresaluans humblement quand ils se rencontrent par vne basse inclination de la teste, la main droite à l'estomac, qui est, comme il a esté desia dit cy-dessus, la maniere de leur reuerences, & s'honorans les vns les autres de beaux tiltres, selon leurs rangs & qualitez: cóme de *Bassa*, qui veut dire Chef: *Aga* Capitaine, *Beg*, *Benc*, ou *Beghun*, Monsieur: *Sultan*, Maistre, Seigneur, & Dominateur: toutesfois ce nom-là est propremét deu au Prince : mais nous appellons bien de mesme vn Marchand, & simple Artisan, Sire, comme nous faisons nostre Roy ; encore les choses en sont venuës là, qu'il les faut maintenant appeller Monsieurs : Quelques-vns au reste s'efforcent de tirer ce tiltre royal de SIRE de Cyrus Roy des Perses, tant celebré és Histoires sainctes & profanes, mais l'orthographe y cótredit. Il y a vn autre tiltre encore parmy les Turcs, duquel l'on n'vse enuers personne que le Seigneur, à sçauoir *Chumchiera*, comme qui diroit Empereur ou Cesar. Les Courtisans doncques, pour rentrer en nostre propos, s'en vont asseoir dedans la salle, selon les degrez de leurs charges, sur vn petit banc arrangé exprés tout autour; & au milieu y a vn siege plus releué que le reste, auec vn tapis au dessous, où se doit mettre le *Bassa* : attendant la venuë duquel tous se maintiennent en vn silence merueilleux, & modestie nompareille, les yeux abaissez contre terre, & les bras croisez, tant qu'il vienne. A son arriuée ils se leuent tous iusques à ce qu'il soit assis ; puis se remettent en leur place. Alors le *Bassa* faisant signe de la main à ceux

Mutteferrca.

Modestie des Turcs, & les honnestetez qu'ils s'entrefont.

Chumchiera.

à qui il veut parler, ils s'en vont à luy auec de grandes soubmissions iusqu'en terre, & il leur fait entendre son intention : cela fait, s'il y en a qui ayent quelque chose à luy remonstrer pour ses affaires particulieres, ils y vont l'vn apres l'autre au mesme ordre qu'ils sont assis. Puis ayant là dessus pris congé, ils s'en vont faire le semblable aux autres *Bassas*, *Beglierbeys*, & *Cadilescher*, compartissans leur temps, de sorte qu'ils ayent acheué de faire leur Cour, auant que le soir soit venu, les particuliers entrent puis apres que les Courtisans sont partis, n'estans demeurez en la salle que cinq ou six *Chaoux*, ou Huissiers, & quelques truchemens en diuers langages pour ceux qui ne sçauent parler Turquesque : & l'on leur donne audience à tous iusques au dernier : car il y a des Portiers, Ianissaires communément auecques leur baston de canne au poing, qui appellent à tour de roolle, ceux qui ont affaire au *Bassa*, & les ameinent en sa presence, où il les écoute benignement, & depesche sur l'heure, si c'est chose qu'il puisse faire tout sur le champ ; sinon il leur donne vn *Tesquere* ou petit billet adressant à ceux qui leur en doiuent faire l'expedition, soient *Cadilescher*s, *Cadiz*, ou autres, ou bien les remet au premier Dinan. En vne de ces audiances particulieres n'y a pas long-temps que Mehemet *Vizir* de Selim pere d'Amurath auiourd'huy regnant, dont il auoit épousé la sœur, fut tué d'vn coup de cousteau par vn insensé, ou pour le moins qui le contrefaisoit, sous ombre de luy presenter vn placet, & ce pour raison de quelque iniustice qu'on disoit luy auoir esté autresfois faite par ce *Bassa*. Si vn Ambassadeur veut auoir audience à part, il l'enuoye demander dés le grand matin, ou le soir precedent : car tous les Turcs ont cela de propre de se leuer quant & le iour, & deuant encore : & on luy assigne l'heure qu'il y doit venir.

Aduertissemét pour les Princes.

Les Turcs fort grands matiniers.

VOILA à peu pres ce que c'est de leurs Consistoires & Audiances, tant publiques que particulieres, en temps de paix à Constantinople, Andrinople, ou autre tel lieu que le Turc est de sejour : mais au champ le *Dinan* se tient sous vne grande tente ioincte par vne gallerie ou allée de toile, à son pauillon : & les particuliers en ceux des *Bassas*. Somme que pour des gens si ruraux comme on les estime, pour le moins qui n'ont point de lettres, ils obseruent en tout & par tout vn bien plus bel ordre & police que nous qui les appellons Barbares : mais cela dépend en partie de leur patience.

Le Dinan au Camp.

IL y a encore vne autre forme d'audience plus solemnelle que les dessusdites, où le Seigneur assiste en propre personne : laquelle se tient à la premiere salle qu'on rencontre à l'entrée de la troisiesme porte, où commence le secret enclos du Serrail: quand il est question de receuoir ou licentier quelque Ambassadeur : car ils ne voyent iamais le Turc, ny ne negocient face à face auec luy qu'à leur arriuée & depart: mais les remet de toutes choses à ses *Bassas* : ou bien pour prendre l'aduis de ses principaux Officiers sur quelque guerre & autres tels affaires de grande importance : ou quand l'vn des *Bassas*, ou *Beglierbeys* est de retour d'vne entreprise où il auroit eu charge d'armée, & semblables occasions. Cette salle est parée fort richement, & toute tenduë de draps d'or & d'argent, auec des tapis Persiens, & chairons

Le conseil où le Turc mesme se trouue en personne.

rons par bas, & de petits bancs à l'entour, estoffez de mesme. Là les *Bassas* ayans aduerty & fait faire commandement à tous les principaux de la Porte de se representer equippez & vestus de leurs plus somptueux habits: les deux Cours cependant se remplissent de *Ianissaires*, au nombre de dix à douze mille: & de *Spacisz*, *Solachs*, *Selictars*, & autres forces de la garde du Prince, tant de pied comme de cheual; dont les plus qualifiez & qui ont grade, entrent en cette salle, où ils s'asseent selon leurs rangs, attendant que le Seigneur vienne, ce qui va presqu'en cette sorte: Premierement entre les deux *Capigibassi* ou Capitaines de la premiere porte, qui ont de grands bastons de cannes d'Inde au poing, garnis d'or, & de quelques pierreries és deux bouts, tels à peu prés que les portent les Maistres d'Hostel chez le Roy: & d'vn pas graue & venerable s'acheminent au siege du Prince, dressé tres-magnifiquement au fond de la salle sus vn daiz haut de plusieurs marches, le tout couuert & garny d'excellens tapis. En apres vient le premier *Bassa*, & puis le Prince au milieu des deux autres *Bassas*, & derriere luy les trois enfans d'honneur, dont il a esté parlé cy-deuant, lesquels luy portent derriere ses épaules vn grand oreiller d'or battu, tout estoffé de pierres precieuses d'vne inestimable valeur, qui luy sert quand il est assis à s'appuyer contre. A son arriuée, tous se leuent sans bouger neantmoins de leurs places, & font vne fort grande reuerence, inclinans la teste presque iusqu'en terre. Alors les Capitaines de la Porte se mettent l'vn d'vn costé, & l'autre d'vn autre, sur la premiere marche du Tribunal par en bas, auquel le premier *Bassa* monte deuant; & puis le Seigneur, que les deux autres conduisent par dessous les bras comme vne épousée; & l'asseent entre de tres-riches coussins à leur mode. Là autour s'asseent aussi les trois pages, auecques les principaux Eunuques du Serrail: & sur la seconde marche d'enhaut à la main droite le premier *Bassa*, & le *Cadilescher* de la Grece, qui administre la Iustice en Constantinople; ainsi que le premier Preteur souloit anciennement faire à Rome: & à la gauche sur la mesme marche, les deux autres *Bassas*, ou les trois, s'il y en a lors quatre en Cour, ensemble le *Cadilescher* de la Natolie, qui equipolle aucunement au Preteur des Forains. Adonques de sa viue voix, auec vn merueilleux silence & attention de toute l'assistance, il propose ce qu'il leur veut communiquer: surquoy ils opinent, & donnent par apres leur aduis chacun en son rang d'vn grand ordre à la mode ancienne Romaine: à sçauoir les plus qualifiez les premiers. Le Conseil acheué, il s'en retourne auec ceux qui l'auoient accompagné au venir; & le reste demeure en la salle, où leur est appareillé le manger: Puis s'en retournent à leurs logis, leur ayant esté prealablement presenté à chacun vne robbe de la part du Prince à l'entrée de ce Conseil, aux vns de draps, ou de toiles d'or & d'argent, aux autres de velours, satin, damas, & broccadors de toutes sortes de couleurs. Que si d'auanture il auoit à faire mourir quelqu'vn de la troupe, fut-ce pour aucun méfait commis de luy, ou pour vne mauuaise opinion qu'on en eust conceuë, il a de coustume de luy faire presenter vne robbe de velours noir, qui est signe qu'il faut qu'irremissiblement il meure: parquoy le repas estant acheué, quand les autres s'en vont, les *Chaoux* retiennent ce vestu de noir; & certains ieunes hommes robustes qu'ils appellent *Gelleth*, luy mettent vne corde de soye noire au col, & l'estranglent couché par terre, sans que les *Bassas*, ny autre, quelque grand & fauory qu'il peust estre, s'osast entremettre d'interceder en aucune sorte pour luy, sur peine d'encourir le mesme danger & punition: Puis le troussent sur vn cheual couuert d'vn drap noir, ayant enuoyé deuant l'vn d'iceux *Chaoux* auec vne longue baguette noire qui a vne petite banderolle de taffetas ou crespe noir attachée au bout, laquelle il plante sur le sueil de l'huys, afin que sa famille aille à l'encontre receuoir le corps; cela s'entend à l'endroit de quelque personnage d'authorité, comme vn *Bassa*, *Beglerbey*, ou *Sanjaque*: car aux autres de moindre estoffe ils couppent miserablement la teste en quelque endroit écarté du Serrail; puis la portent dehors, & la mettent sur vn tapis. Il se fait assez de justices encore d'autre maniere par le iugement des *Cadilescher*, & *Cadiz*, mais celles-cy s'entendent proceder du particulier commandement & vouloir du Prince: comme l'an 1536. le Turc Solyman apres auoir fait souper auec luy *Hibraim* son premier *Bassa*, le plus grand personnage, le plus riche & authorisé qui fut onques auprés des Empereurs Othomans, luy enuoya trencher la teste en vne garderobbe où il l'auoit fait retirer par la main du *Bostangibassi*, ou Chef des Iardiniers du Serrail.

L'ordonnance & assiette de ce conseil Imperial.

Les executions à mort en cette Audience.

Reception des Ambassadeurs.

QVE si c'est pour receuoir quelque Ambassadeur d'vn grand Prince ou Potentat que cette audience s'assemble, l'on y garde à peu pres vne telle ceremonie. Estant prest d'entrer en Constantinoble, le Turc a accoustumé de luy enuoyer vne grande robbe de drap d'or, & vn beau cheual richement harnaché par l'vn de ses Escuyers, suiuy de trente ou quarante laquais: & l'ayant fait monter sur ce cheual, il trouue à l'entrée de la ville la pluspart des Capitaines, Officiers, & autres des plus apparents de la Porte, qui le conduisent au logis du premier *Bassa*; d'où apres vne legere entreueuë & salutation, il s'en va au sien, attendant qu'on luy vienne annoncer l'heure & le iour de sa reception: lequel arriué, & s'estant mis au meilleur equipage qu'il peut luy & sa famille, vne bonne trouppe des dessusdits le viennent prendre pour l'accompagner au Serrail, là où à la premiere porte il trouue les deux *Capigibassi* dessusdits, auec quelques Monuques des plus fauoris, qui le meinent par les deux Cours à la salle de l'Audience. Et là estant recueilly du premier *Bassa*, il le meine au Seigneur, qui est bas assis sur son daiz parmy force riches oreillers & carreaux à leur mode, mais il se leue au deuant, & luy tend la main à baiser, puis se remet en son assiette, & fait asseoir l'Ambassadeur en vne chaire de velours cramoisy, si c'est de la part d'vn Prince Chrestien, parce que ce n'est pas leur façon de s'accroupir bas comme font les Turcs. Alors l'Ambassadeur luy presente ses lettres, lesquelles il prend, & les décachette de sa propre main, puis les donne à son premier truchement pour les lire tout haut, qui les luy interprete puis apres de mot à mot. Cela fait, les Gentils hommes sont conduits par dessous les bras comme vne épousée, à luy aller aussi baiser la main, &

s'en retournent à reculons, de peur de luy tourner le dos : Là dessus le Turc se retire, laissant l'Ambassadeur & les siens és mains du *Bassa*, lequel les meine tout de ce pas banqueter en la salle du *Dinan*, où le festin est appareillé à leur mode, de force portages de riz, & de diuerses fromentées, auec de menus morceaux de chair de mouton, qu'ils mangent plus communément ; & de poules hachées dedans ; & des reissoles & bignets ; le tout assaisonné iusqu'à outrance de saffran & d'épiceries : Il y a aussi quelque rost arrosé auecques du beurre, car ils ne mangent point de lard ; mais il ne le faut pas trouuer estrange, ny le referer seulement à vn scrupule religion : car les Anglois & Allemands ont la mesme façon de faire ; voire il y a bien peu de Nations qui lardent ainsi que les François.

Banquet Turquesque.

Levr breuuage au reste est de plusieurs differentes sortes, comme nous le déduirons cy-apres ; mais tous exclus du vin de vigne, parce que leur loy nommément le defend ; & ne se font ces festins aux Ambassadeurs quels qu'ils soient, que deux fois en tout ; à leur arriuée & depart : Tout le surplus de leur temps se passe és negociations auec les *Bassas*, & autres Officiers de la Porte : car ils ne traitent plus rien de bouche à bouche auec le Prince, qui n'est pas peut-estre vne des pires institutions d'vn Estat, pour infinies causes plus propres beaucoup à discourir & considerer à par soy, & les practiquer par experience, qu'à les dire, ny à les escrire.

Mais pour retourner à la description du Serrail, cette grãde premiere place nonobstant qu'elle soit fermée de hautes murailles de toutes parts, n'est toutefois qu'vne auãt-court, où il n'y a point d'habitations en tout son pourpris & circuit iusqu'à la seconde closture où est le cloistre & auditoire du *Dinan*. Mais à main droite en y entrant sont les cuisines du Seigneur, tant pour le *Dinan*, que pour les domestiques du Prince, à quoy les Turcs ont accommodé vn petit Temple rond, & couuert de plomb, comme est tout le residu du Serrail ; lequel Temple ou Chapelle souloit estre des appartenances de saincte Sophie. La cuisine de bouche est plus en dedans, à huict combles distincts l'vn de l'autre, en forme de culs de four, ou couppoles, qui seruent d'autant de cheminées, dont châque maistre qu'eux a la sienne à part, auec son four : & y a en ces deux cuisines bien soixante maistres, & deux cens *Chismechiari* ou aides, lesquels trauaillent continuellement à apprester les viandes : mais les maistres se soulagent & relayent alternatiuement d'vn iour à autre. Ceux de bouche ont de quinze à vingt aspres par iour ; & du commun la moitié d'autant : leurs aides & garçons trois ou quatre : & sont tous habillez de neuf vne fois l'année.

Cuisines du commun. Celle de bouche.

Il y a au surplus quatre sur-intendans sur ces cuisines ; le premier appellé *Argibassi*, prend garde que tout y aille comme il faut, & que chacun fasse bien & pertinemment son deuoir. C'est luy aussi à qui il touche de faire payer les gages des dessusdits, & fournir leurs accoustremens & liurées. Il a soixante aspres d'appointement chacun iour, auec vne robbe de broccador, & vne autre de soye par an, à la volonté du Seigneur. Le second est l'*Emimmutipagi*, autrement *Mutpatenin*, qui sont presque comme les Argentiers és maisons de nos Princes & grands Seigneurs, où il n'y a point de Pouruoyeurs & Marchands pour fournir les victuailles : Cettui-cy a la charge de la despense des cuisines, & fournir iour par iour les deniers ; ayant d'appointement vn ducat par iour, auec des accoustremens comme l'autre, à la discretion du Seigneur, & comme il luy plaist le donner à leur *Bahiram & Kabir*, ou grand' Pasque ; & est de grande authorité, parce qu'il parle à luy à toute heure, pour sçauoir ce dont il aura appetit de manger.

Argibassi Contrrolleur.

Emimmutpagi, ou *Mutpatenin*, Argentier.

Le troisiesme est le *Checaya*, comme vn Controolleur, le premier d'apres le Maistre d'Hostel, pour reuisiter tout ce qui entre & sort des cuisines, & pacifier les differends qui peuuent soudre entre les Officiers ; appointé au reste de mesme, & ainsi que le precedent.

Ce mot signifie au Lieutenant, & en somme le second toûiours d'apres le premier.

Le quatriesme est le *Mutpariazigi*, tel à peu prés qu'vn Clerc d'Office, qui dresse les écroües, & tient le registre de tout ce qui se despense és cuisines : ordõne en outre les viandes & les mets qu'on doit apprester iour par iour, tant pour la bouche que pour le commun. Il n'a que trente aspres par iour, & au surplus habillé ainsi que les autres. C'est luy qui donne les billets & certificats, tant aux Maistres qu'à eux, qu'à leurs aides pour estre là dessus tous payez de leurs gages, qu'ils reçoiuent tous les quartiers, outre leurs practiques & menus droicts, lesquels ils partissent entr'eux : car sans le menu, la venaison, le gibier, & poisson, dont ils mãgent indifferemment auec la chair : on tuë d'ordinaire par iour pour la maison du Prince, de quatre à cinq bœufs, & cinquante moutons, sans des boucqs chastrez, & des cheures, qui leur sont aussi en vsage, comme il se dira cy-apres.

Mutpariazigi.

Svit le *Chelizzi* (tous ces gens icy sont Eunuques, il faut ainsi supposer suiuant ce qui a esté dit cy-dessus) qui a trente autres *Soubschelezzi* ou commis sous luy ; lesquels ont la garde des menuës prouisions, comme riz, miel, oliues, fromages, beurre, succre, & semblables choses : & dix *Caluagi*, tels que sont les fruictiers en la Maison du Roy ; qui font les compostes, confitures, & autres tels mets de dessert. Et pour cet effet, il y a vn autre office & demeure à part au Serrail, dit le *Chiler*, ou despense secrette, fournie de vingt-cinq ou trente ieunes hommes de vingt à vingt-deux ans, qui ont la charge des succres, dragées & épiceries de toutes sortes : & des juleps, sirops, sorbets pour la bouche. Ils ont de huict à dix aspres le iour, & sont habillez deux fois l'an, de satin ou damas de toutes couleurs, ayans vn Chef Eunuque aussi comme les autres, appellé *Chilergibassi*, qui en a cent, & deux accoustremens l'année : bouche à Cour, & monture en l'escuyrie ; outre quelques cinq ou six cens ducats tous les ans que luy valent les droicts & profits de sa charge.

Chelezzi, le grand Dépencier ou Verdurier.

Caluagy Fruictiers.

Chiler, Apoticaire.

Chilergibassi.

La boulangerie & les fours pour cuire le pain du Seigneur & de sa famille, sont aussi dans l'enclos du Serrail ; là où s'employent continuellement quelque cent que Maistres qu'aides. Les Maistres de la boulangerie de bouche ont dix aspres le iour, & ceux du commun six : leurs aides & garçons de trois à quatre, auec quelques habillemens d'assez bon drap vne fois l'an, à leur Pasque. Leur Chef s'appelle *Echemicherribassi*, maistre ou surintendant du fournil, qui a cinquante

Boullãgerie & Pastisserie.

Echemicherribassi.

te aspres le iour, & vne robbe de broccador tous les ans, auec quelques dons & bien-faits des *Bassas*, & autres personnages d'authorité, quand il leur presente des marsepans, du mestier, biscuit, & telles autres friandises & douceurs de paste à leur façon, qui n'est pas des plus délicates.

Du mãger, & boire des Turcs.

OR n'y aura-il point de mal, puis que cela vient à propos, de toucher icy quelque chose du manger & boire des Turcs, qui sont fort simples en cela au prix de nous: mais ce n'est pas parauenture le pis de leur affaire, encore que nous les reputions lourds, ruraux & barbares: car il n'y a rien qui nous perde plus, & débauche de toute valeur & merite, que l'excessif laye & intollerable où nous sommes plongez à present. Voire les petits cõpagnons sans moyen qui se veulent égaller aux plus grands: ce qui succe, ronge, & deuore insensiblement le public iusqu'aux os: là où aux Turcs en premier lieu le vin est absolument defendu par leur loy, pour les causes touchées comme en passant dans l'Alchoran, & expliquées plus amplement dedans le liure de sa doctrine, qui sera inserée cy-aprés: mais la ruze & malice de ce faux Legislateur, n'eut autre égard en cét endroit, que pour auoir les peuples plus soupples & obeïssans, & moins fantastiques & seditieux, parce qu'il n'y a rien qui échauffe plus le cerueau & le cœur que le vin: Pour les exempter aussi d'infinies maladies, que l'vsage ameine de cette pernicieuse liqueur, l'vn des principaux débauchemens du genre humain: Et pour finalement pouuoir conduire & charrier par pays de plus grosses armées, & plus aysément; parce qu'outre la coustange de ce breuuage, la voicture en est fort fascheuse, & d'infinis frais, penible tout outre, & le recouurement en plusieurs endroits non que mal-aysé, mais impossible, si que vingt Turcs, ou autres tels Mahometistes, viuront de ce que deux ou trois simples soldats de ces quartiers de pardeça dépendront en vn déjeuner, à cause principalement du vin. Ils en alleguent encore ie ne sçay quelle occasion, que Mahomet vit vn iour certaine troupe de ieunes gens en vn iardin qui banquetoient beuuans du vin, & eut de vray quelque plaisir de les voir ébattre si ioyeusement, mais à son retour il trouua que s'estans depuis enyurez, ils s'entrebattoient à outrance, & s'estoient desia là entretuez la plus-part; dont connoissant le vin en auoir esté la principale cause & motif, il luy donna sa malediction, & en interdit l'vsage en sa loy.

Les incõmoditez du vin.

Le pourceau du tout interdit aux Mahometistes aussi bien qu'aux Iuifs.

AV REGARD de la chair de porc qui leur est aussi prohibée, ce n'est pas pource que Mahomet ait esté mangé de ces animaux, selon qu'alleguent quelques-vns, meus parauenture d'vn zele pour le faire detester dauantage: car il est nommément defendu de luy dedans l'Alchoran en plus d'vn endroit; les raisons aussi bien que du vin, mais fabuleuses tout de mesme, & ridicules, en sont deduites dedans le liure de sa doctrine; & sçait-on assez que son corps est inhumé en la Mosquée d'Almedine, mais il fait cela pour se conformer exterieurement à la loy de Moyse, en cét endroit, comme à la Circoncision, afin de gratifier les Iuifs, & les tirer à son party, aussi bien qu'il a voulu faire les Chrestiens pour auoir aucunement extollé IESVS-CHRIST, & sa mere la Vierge Marie, pour puis aprés blasphemer plus librement contre les principaux points de nostre croyance, selon qu'il se verra en son lieu. Il a semblablement defendu l'vsage du sang, & de toute viande estouffée, ou atteinte des bestes, ou trouuée morte, des connils & lievres aussi, & des grenoüilles, eschargots, tortuës, & autres semblables: Toutes choses empruntées du Iudaïsme, mais ils ne font point de distinction de iours maigres ny gras comme nous. Les chairs au reste dont les Turcs vsent le plus volontiers, sont le bouc chastré, & le mouton: de vache comme point, & de veau, afin de les laisser croistre, pour, si c'est vne genice auoir tousiours plus de laictages, l'vne de leurs principales commoditez, à cause des beurres, cresme & fromages qui en prouiennent, & qu'ils ont en grande recommandation: & si c'est vn masle, à ce qu'estant deuenu grand ils en puissent faire du *Pastramach*: car la chair de bœuf fraische ne leur est pas guerres commune, si est bien accoustrée en ce *Pastramah*, vne maniere de bresil, ainsi appellons-nous le bœuf sallé & fumé à la cheminée, lequel se garde fort longuement, & leur est vne tres-bonne prouision tant en temps de guerre qu'en paix, allans en voyage, soit en camp, soit par les deserts auec les Carauanes: car l'ayans réduit en menuë poudre, & confit d'espices, saffran, & sel composé auec des aulx, ils en saulpoudrent leurs tourteaux & galettes de farine de riz, & froment détrempée auec de l'eau, comme pour faire des oublies; mais époisses de deux bons doigts, & les font cuire tout lentement sur vne lame de fer chauffée dans vne forme de lanterne qu'ils portent à l'arson de la selle allans par pays; Ce leur est vne viande de fort grande nourriture, combien que non si delicate que pourroient estre nos tourtes & gasteaux, si que tous en portent ordinairement vn petit sachet quant & eux. Ils ont outre-plus vne autre espece de prouision qui se gardera bien vn bon mois sans se corrompre ny alterer, à sçauoir, de la chair de mouton cuite iusqu'à se separer des os, puis hachée grossierement, & cuite dans de la graisse, auec des oignons hachez menu; & le tout assaisonné de sel & d'espices. Cela se met en de petits barils, & estant rechauffé auec vn peu de nouuelle graisse, ou de beurre & de l'oignon, approche d'vne fricassée ou hachis qu'on viendroit tout à l'heure de faire.

Autres viandes prohibées de Mahomet.

Viande des Turcs.

Pastramach bœuf fumé à la cheminée qu'on appelle bresil.

Autre prouision Turquesque fort propre à vn camp.

ILS ont encore vne autre espece de maintenement fort leger, & dont ils se seruent comme d'vn aduitaillement de peu de dépense & apprest, pour les Carauanes à passer les deserts, & lieux inhabitez, à sçauoir des poix chiches fricassez tous secs en de grandes poëles de fer; & appellent cela *Ereuithia*, dont il y a plusieu[rs] boutiques à Damas, & au Caire.

Autre encore de legumes.

Ereuithia.

LES poulles par toutes les terres du Turc, se trouuent en grande quantité, & à bon marché, grasses & plus sauoureuses assez que les nostres; mais de chapons, ils ne sçauent que c'est, ny de gibier gueres non plus, fors quelques pluuiers & oyseaux de riuiere: Et quant à la venaison, ils en ont à reuendre; toutesfois ils ne mangent point de sanglier, parce qu'il est compris au genre des porcs, & par consequent defendu. Et comme le rost leur soit plus commun en toutes ces viandes que le boüilly, ils l'apprestent neantmoins d'vne estrange façon, mal-saine, & aussi peu delicate au goust: car ils ne l'embrochent pas, ny ne lar-

Le rost des Turcs.

dent à nostre mode, ny ne l'arrousent de beurre, ou de graisse pour l'attendrir & donner saueur, comme font les Allemands & Anglois, mais ont vn grand pot de fer fait en maniere de chauderon, où ils mettent des charbons ardens, & dessus la bouche vn gril, là où à la vapeur du feu ils font leur rostisserie à guise de carbonnade; la saulce est de mesme, pour la plus grand'part d'aulx broyez auec du saffran & espices, aussi bien l'Esté que l'Hyuer : Et si en lardent outre-plus, ainsi que quelques-vns parmy nous, mesmement en Gascogne, font les gigots de mouton, ou roüelles de veau. A la verité à ces gens-là qui communément ne boiuent que de l'eau toute pure, les riches aussi bien que les pauures, les aulx & oignons qu'ils mangent, leur seruent comme d'Antidote pour la corriger, & reconforter l'estomach à l'encontre, ainsi que fait d'autre part le frequent vsage des bains pour decuire leurs cruditez, selon que le tesmoigne Columelle des anciens Romains, *Quotidianam cruditatem laconicis excoquimus.* Mais cela les preserue par mesme moyen de la vermine, dont autrement ils seroient mangez iusqu'aux os pour le peu de linge qu'ils ont. Ils vsent aussi d'autres saulces encore, & d'appetits qui ne leur coustent pas beaucoup, comme de grapes de verjus confites auec du sel & vinaigre, & de la graine de moustarde concassée grossierement pour leur donner pointe: force racines de blettes, & d'enula Campana, & des choux à pomme accoustrez de mesme. Mais entre tous autres mets, ils ont en fort grande recommandation les pieds du mouton, & les testes, qu'ils tiennent toutes apprestées en plusieurs boutiques, auec vne saulce de graisse & vinaigre, le tout saulpoudré de sel & d'aulx, broyez parmy du jus de citron, dont il leur vient à Constantinople plus de cinquante tonneaux tous les ans, de Surie: dépine-vinette, grenades, & semblables liqueurs acceteuses. Ils vsent aussi de petits pastez de chair hachée, mal bastis & assaisonnez. Quant à leur boüilly, lors que la chair est cuite, ils la tirent du pot, & la destrenchent en menus morceaux, puis mettent dans le broüet ce qu'ils veulent pour leur potage, comme du riz, qui est leur principale nourriture, & deux sortes de fromentées qui s'apprestent en l'Isle de Methelin, & ont de là vn merueilleux cours & debit par toute la Turquie: l'vne appellée *Bohourt*, qui est du froment boüilly iusques à se rompre & creuer, puis seché au Soleil, meslé auec de *l'oxigala* ou laict aigre, qu'ils appellent *Igur*, dont ils vsent aussi pour breuuage. L'autre est la *Tracana*, qui approche du *Maza* des anciens: vne certaine composition faite de farine auec de l'huile, & de l'eau, ou du laict. A propos de cét *oxigala*, Marcho Polo, liure premier de ses Narrations, chapitre 47. met que les Tartares, ausquels en infinies choses se conforment les Turcs, comme autrefois descendus d'eux, ont vne maniere de laict seché, dure comme paste, qui se fait en le boüillant doucement, tant que toute la cresme en soit hors, qu'ils gardent pour faire du beurre; car autrement il ne se pourroit pas congeler: Puis mettent ce qui reste de laict au Soleil; où il se caille & endurcit; & quand ils vont par pays, ils prennent cette maniere de ricote: car ainsi l'appellent les Italiens, dont ils ont tousiours bonne prouision quant & eux, & la mettent en vn petit

Les aulx & épiceries fort vtiles aux Turcs.

Saulces

Le boüilly des Turcs.

Bohourt

Oxigala

Igur.

Tracana.

Ricottes à l'Italiéne.

flaçon de cuir auec de l'eau, où ils se battent, & se meslent en cheuauchant : & s'en fait vn suc qui leur sert de viande & breuuage fort nourrissant. Les Turcs ont outre-plus vne autre espece de legume qu'ils appellent *Ascos*, du mot corrompu Aphacé, qui leur vient d'Egypte, & vsent fort d'huile de Sesame, qui est à bon marché par delà, nonobstant qu'elle soit bien penible à faire, ce qui n'est communément qu'en Hyuer; où l'on y employe les esclaues: car il faut en premier lieu macerer la semence en de l'eau salée, par vingt-quatre heures, puis la concasser auec des maillets de bois dans vne grosse serpilliere, tant qu'elle s'écorche, & la mettre lors de nouueau tremper en de l'eau salée où l'écorce surnageant se separe qu'ils éuacuent, & dessechent le reste au four: cela fait, ils la mettent à la meulle, où l'huile en coule époisse à guise de moustarde : car il y a fort peu de marc, qu'ils en separent finalement, l'ayant fait boüillir. Elle est fort douce, & d'assez bon goust: mais c'est vne vraye peste que de leurs beurres, qui se peuuent mettre hardiment en parangon auec la *manteca* d'Espagne, s'ils ne la surpassent, ou le vieil-oinct dont on graisse pardeça les charrettes. Trop plus tolerables beaucoup sont leurs autres confections de laictages: comme *l'oxigala* dessusdit: le *Caimat* ou *Afrogala*, la chresme: le *melca* ou *misitra*, la recotte des Italiens, vne maniere de caillé fort sec & aride, tiré du laict clair par boüillons & pressure. Ils ne rejettent pas les œufs, qu'ils accoustrent en diuerses sortes. Mais ce ne seroit jamais fait de toucher icy toutes les particularitez de leurs viandes: car aussi bien en cela chaque Nation a sa mode à part, selon les commoditez du pays, & leur inclination & vsage, ou routine practiquée de longue main.

Ascos.

Huyle de Sesame, & la maniere de la faire.

Caimat ou afrogala.

LEVR pain qu'ils appellent *Echmech*, n'est pas des meilleurs, le blanc aussi peu que le bis; car il est ordinairement mal pestry, & pirement cuit, comme estant en vne grosse masse, où le feu ne peut gueres bien penetrer au-dedans: outre ce qu'ils y meslent de la semence de cumin, & de pauot, voire d'oppium quelquesfois, & d'vne autre encore qui leur est fort familiere, appellée *Sussam*, dont l'on vse aussi en l'Andelousie. Ils font outre-plus quelques foüaces & tourteaux auec de la fleur de farine, & du beurre, lesquels ils dorent auec des œufs pardessus.

Pain Turquesque.

Sussam.

LEVR commun boire est le mesme qu'à tous les animaux de la terre, à sçauoir de belle eau toute pure; mais les plus aduisez vsent de diuerses sortes de breuuages composez à leur mode, & selon leurs gousts, & les commoditez qu'ils en ont : comme *d'Oxicrat*, qui est de l'eau commune corrigée auec du vinaigre : de *l'oxigala*, dessusdit détrempé en de l'eau; ce qui rafraischit & nourrit beaucoup: Iulep Alexandrin fait de sucre cuit & resous en fine eau-rose damasquine: ils l'appellent *secher*, mot approchant de celuy de sucre, de l'hidromel aussi, qui est du miel cuit en de l'eau, auec des raisins de Corinthe, ou de Damas, & des pruneaux; ce qu'ils appellent *Hossaph*, le *sorbet* est vne decoction de raisins secs, figues, pruneaux, poires, & pesches, & semblables fruictages aigrets, lesquels ils gardent à cette fin desseichez, tout le long de l'an, vsent fort de ce breuuage, principalement en Esté, meslé auec de

Breuuages des Turcs.

Oxicrat

Secher.

Hossaph sorbet.

de la glace ou neige, qu'ils conferuent ainsi qu'on fait en Italie, enueloppée lict sur lict dans de la paille en des celliers & magazins dessous terre. Ils font aussi quelques manieres de ceruoise, que les Anciens appelloient *Curmy*, auec du froment, de l'orge, miel, riz, & semblables grains. Et ont vn autre breuuage encore appellé *Pechmes*, fait de moust cuit & épaissi à guise de miel, qu'ils détrempent auec de l'eau, mais ils le donnent aux esclaues. Plus vne espece de *Zitum*, ou *Posca*, combien que quelques-vns le prennent pour de l'*Oxicrat*, & les autres pour cette boisson que les gens mesnagers, principalement en Bourbonnois, appellent dépense, eux le *Chousset*, non gueres different de ce qu'on dit le boüillon en Picardie, qui est bien éloigné de la dépense ou *Posca*, qui se fait d'eau passée sur le presurage de la vendange; & ce *Chousset* approchant du boüillon, est épois & blanc comme laict: fort nourrissant au reste, & qui enteste comme la biere, iusques à enyvrer aussi bien qu'elle, qui en prendroit outre-mesure, car il est fait de paste cruë, mais leuée qu'on decuit dans vn chauderon plein d'eau: & estant rassis & seiché l'on en prend la grosseur d'vn œuf, qu'on iette en de l'eau pour boire, laquelle s'échauffe incontinent, & boût d'elle-mesme, sans la mettre autrement sur le feu: de maniere qu'il s'en fait vne boisson blanche & époisse, dont les Turques se fardent de l'écume, ainsi que les Flamandes & Angloises de celle de biere. Et encore qu'il soit fort estroitement prohibé à toutes sortes de Mahometistes de boire du vin, ny de s'enyvrer, principalement quand ils sont au camp, & durant leurs Caresmes, ils s'en dispensent bien neantmoins; mais c'est à cachettes, sur peine, y estans découuerts & surpris, d'vn bon nombre de bastonnades à leur façon: car il n'y a nulle part de plus grands yvronges, ny plus aspres au vin, non tant à la verité les Turcs naturels, qui sont d'ordinaire fort feruents obseruateurs de leur Loy, comme les Chrestiens reniez, les pires canailles de la terre, & tous Atheïstes, mais ils ne font point difficulté d'vser d'eau de vie, qu'ils appellent *Archent*, voire à toute outrance, sans comparaison plus assez que les Allemans, Hongrois, Polonois, Moscouites, deuant leur repas, durant iceluy, & apres: si que rien ne peut auoir meu leur Legislateur de defendre le vin, sinon que pour se separer en quelque chose de toutes les autres Religions; & ce sous vn fort beau pretexte: Car outre que cette liqueur ne se trouue pas aisément par tout, rien n'a esté esté produit plus pernicieux de la Nature icy bas, tant pour la santé du corps que de l'esprit, comme il a esté ja touché cy-dessus. Pleust à Dieu que chacun les peust imiter en cela.

Curmy. *Pechmes.* *Zitum, Posca.* *Chousset.* *Archët, eau de vie.*

Les Tvrcs au reste, ont accoustumé de prendre leur refection non sur des tables releuées, ny ainsi haut assis, comme nous en des chaires, & escabelles, mais par terre, les jambes croisées à maniere des Cousturiers sur leur estau: & ce dessus quelques tapis estendus pour se garantir de la poussiere & ordure, en quoy ils sont assez curieux: ou sur des nattes de joncs & roseaux, qu'ils appellent en leur langage *Hacifer*, & les Italiens des *Storres*: Les Arabes s'accroupissent sur les talons: lesquelles assiettes, combien qu'elles semblent tres-malaisées & incommodes à nous qui n'y sommes pas accoustumez, comme elles sont à la verité selon la collocation de nos membres & jointures; cela toutefois ne leur couste comme rien, fust-ce pour y estre tout le long du iour sans bouger, moins assez qu'à nous d'estre assis & appuyez le plus à l'aise que nous nous sçaurions mettre dans quelque chaire adossée, ou en vn bien proportionné faudestueil: mais auant que s'estendre sur ce tapis, ils se déchaussent tout ainsi qu'ils font en entrant dedans les Mosquées; leurs faux-soüilliers appellez *Pastmah*; la plus part ferrez par dessous, qui leur seruent, comme à nous de mulles: & restent en leurs simples escarpins, ou bottines; de peur de soüiller le tapis. Les riches & mieux accommodez vsent de petits bancs garnis de coussins pour se mettre plus à leur aise. Et là estans assis en rond, on leur déploye vn cuir lissé dict *Tzophra*, cueilly & serré en forme d'vne bourse de iectons, qui leur sert de table & de nappe. Et dessus on assiet vn grand plat, ou plustost bassin, chez les grands d'argent, & les moindres d'airain, ou de cuivre estamé, ou de bois, dans lequel y a forces écuelles de porcelaine, qu'ils ont en grande recommandation: & les anciens appelloient la fine & naïfve *Murrhina vasa*, transparente presque, & auec ce d'vn lustre & couleur de nacque-de-perle tirant sur les gayes varietez de l'opalle; dont il s'en fait vne grande quantité au Caire, mais elle ne laisse pas d'estre chere. Ces écuelles au reste sont garnies de plusieurs sortes de riz, & semblables mets desia mentionnez cy-dessus; auec des dates, amendes, & du pain parmy coupé par menus morceaux: combien qu'il n'y ait homme en toute la Turquie, quelque grand Seigneur qu'il puisse estre, qui ne porte ordinairement son cousteau pendu à la ceinture. Chacun pesche là au plat à sa discretion, auec des cueilliers de bois, ou de porcelaine: car ils n'en vsent point qui soient d'or & d'argent, non pas mesme le grand Seigneur; par certaine superstition de leur loy: s'ils n'en ont, ils mangent auec les trois doigts principaux; mais les Mores & Arabes y employent tous les cinq, alleguans que le diable mange auec deux doigts; ce qui n'est pas sans quelque mystere, parce que le binaire ou le deux, est vn nombre de confusion: & se hastent communément fort, tout ainsi que les Iuifs souloient faire en mangeant leur Agneau Paschal, si que leur repas est bien-tost dépesché: toutesfois modestement, & en grand silence, ayant prealablement, au moins les gens de bien, bons & vrays Musulmans, fait vne petite priere auant que de mettre la main à la viande, qu'ils commencent ordinairement par ces mots: *Bismil lair rahemanir Rheem*: c'est à dire *au nom de celuy qui a creé le Ciel & la Terre*. On donne és bonnes maisons vne grande longiere de toile de cotton, barrée de noir ou de pers, qui tourne à l'entour, & chacun en tirre sa part à soy, l'estendant dessus ses genoüils, pour s'y torcher les doigts & la bouche: neantmoins tous portent de grands mouchoüers pour cét effect. Le repas acheué, ils reployent & referment cette grande bourse, & en serrent les reliefs dedans, si aucun en y a, dont leurs esclaues & seruiteurs s'accommodent le mieux qu'ils peuuent.

Mode de manger des Turcs. *Hacifer.* *Pastmah.* *Tzophra.* Porcelaine vraye. Priere des Turcs auant le manger.

Av regard du manger du Prince, encore que par raison il doiue estre trop plus exquis & magnifique que de tous les autres, si est-il neant-

Le seruice de table du Turc.

moins sobre & simple ce qui se peut pour sa grandeur. Bien est vray que cela varie selon les complexions des personnes, qui sont plus ou moins sur leur bouche, & leurs voluptez : Comme feu Selim dernier mort, lequel fut vn tres-grand yvrogne & gourmand, à guise presque d'vn autre Vitellius, au prix de son pere le tant renommé Solyman, & de son fils qui regne aujourd'huy, Prince merueilleusement reformé pour vn Turc: mais l'ordinaire est d'estre seruis sur le lourd, & prennent leur refection bas assis ; les jambes croisées, aussi bien que les autres, neantmoins sur quelque grand marche-pied garny de riches tapis, & carreaux, tels que ceux de la salle de l'audience, ou sur des matterats estoffez de draps d'or & d'argent : & là quand l'heure de manger est venuë, on luy dresse vne petite table portatiue, telle à peu prés que celle dont vsent nos accouchées, haute seulement d'vn bon pied, afin de pouuoir prendre la viande plus à son aysé sans se courber. Et en premier lieu les *Chilergi*, qui sont comme à nous les sommelliers d'échançonnerie & panneterie, apportent vne grande seruiette de banquet, & vne longiere, auec force petits flacons d'argent pleins de cinq ou six sortes de breuuages qui luy viennent le plus à gré : car ce n'est pas leur mode de les faire rafraischir dans de l'eau, mais de méler des morceaux de glace & de neige parmy: Et aprés auoir fait vn essay de tout, ils le consignét en la main des Eunuques & pages qui le doiuent seruir à table : lesquels quand il est tout prest de s'asseoir, estendent la seruiette sur la table, & la longiere sur ses genoüils pour s'en torcher les doigts : & le *Cesignir Bassa* qui tient comme lieu de grand pannetier, suiuy de cent *Cesignirs* ou pages estans sous sa charge, destinez à porter la viande, s'en va à la cuisine, où il trouue les plats tous dressez, qui sont communément aussi grands que bassins, tous de porcelaine, ayans des couuercles d'argent doré. bien garnis de toutes sortes de mets à leur mode, & selon son goust Ceux qui portent les plats, en font faire l'essay aux cuisiniers qui les leur liurét, auecques vne cuieillere de bois, & eux puis aprés font le mesme en la salle où mange le Prince : là où si tost qu'ils sont arriuez, ils presentent les plats qu'ils portent au *Cesignir Bassa*, qui les assiet deuant luy, tous estans sur ces entrefaites accroupis sur leurs talons, comme est aussi celuy qui tranche deuant luy Et ainsi continuent de tous les mets en leur rang, & par ordre l'vn aprés l'autre, à mesure qu'il fait signe qu'on les luy apporte, iusques à ce qu'il ait finy son repas, auquel assiste tousiours son premier Medecin, qui est communément Iuif; car les Turcs ne font gueres profession d'aucune science.

Chilergi.

Cesignir Bassa

Ce *Cesignir Bassa* au reste est tousiours Eunuque, & a six-vingts aspres le iour, auec deux accoustremens tous les ans. Et les *Cesignirs* sont tous enfans de Chrestiens, aussi bien que le reste du seruice domestique du Turc, appointez de dix à douze aspres le iour, & vestus à ses dépens. Il y a l'vn des trois plus fauoris pages qui entrent à cheual dedans le Serrail auec luy, qui le sert de couppe ; & pendant son repas on luy lit par fois quelques histoires de ses ancestres, ou d'autres anciens valeureux personnages : mais cela change à tous propos, selon le plaisir, & le goust qu'ils y prennent plus ou moins les vns que les autres: parquoy il ne s'en peut rien determiner de certain, non plus que d'infinies autres particularitez du mesme sujet, qu'il suffit de toucher icy comme en gros. Ils ont tous accoustumé de déjeuner de fort grand matin, disner à midy, & souper au soir sur le tard : mais le Seigneur ne boit ny ne mange en or ny argent, mais en vaisselle de porcelaine, & en des verres & vases de cristallin, combien qu'il aye infinis buffets riches outre mesure d'or & d'argent, enrichis de pierreries d'vne inestimable valeur, plus pour vne monstre, & parade enuers les Ambassadeurs estrangers, vn fonds de thresor, & le contentement de son œil, que pour vsage qu'il en reçoiue.

A la main droite donques de l'entrée de la seconde court dessusdite où se tient le Diuan, sont les cuisines, & là auprés les corps-de garde de dix ou douze mille Ianissaires qui sont d'ordinaire à la Cour ou porte du Turc, auec leur Aga, qui se tient tout le long du iour assis sous vne gallerie, tout ioignant la troisiesme ou derniere porte, accompagné de quelques personnages d'authorité. Et de l'autre costé sont les Spaoglans, Selictars, Alofagi, & semblables, desquels il sera parlé plus particulierement cy-apres en leur lieu : car il vient icy plus à propos de toucher ce qui dépend des escuyries, qui se presentent à la main gauche en entrant dedans la seconde porte.

Gardes deuant le Serrail ou Palais du Turc.

En premier lieu, il faut sçauoir qu'il n'y a gens en tout le monde plus curieux d'auoir d'excellens cheuaux que les Turcs, qui les pansent plus soigneusement de la main, ne qui les sçachent mieux gouuerner : car estans lents & oisifs de leur naturel, ce sont tous hommes de cheual: Aussi en ont-ils les meilleurs de tous autres, les plus beaux, vigoureux, tolerans de labeur, & disette, & qui soient de plus longue durée & meilleur seruice : parce qu'estans bien choisis & entretenus sans les outrer d'haleine, ou leur faire quelque trop grand tort & excez, ils leur seruent vingt-cinq ou trente ans, si qu'vn homme en a pour sa vie. Bien est vray qu'ils n'ont pas la bouche & le maniement si friand & aisé comme les coursiers, genets, cheuaux d'Espagne, ny que quelque roussins & Frisons : il leur suffit qu'ils courent & galloppent bien, & soient de long trauail & haleine. Et à la verité toutes ces courbettes, balses, passades, voltes raddopiates, aller de pied coy, & le gallop gaillard, se manier par haut, & pas bas, auec semblables singeries, sont plustost pour faire l'amour à la fenestre d'vne Dame, & piaffer le long des ruës, que pour la guerre & les combats à bon escien, outre ce que cela foule & greue extremément les meilleurs cheuaux. Ceux des Turcs doncques sont communément forts en bouche, & qui s'en vont le nez au vent presque tous de leur naturel, roidissans le col, mais d'vne grande vistesse au reste, & d'vne force incomparable, nonobstant la subtilité de leurs membres, qui sont tous composez de nerfs. I'ay veu certes à vne iouste en camp ouuert dedans la ville de Neuers au Chasteau, vn cheual Turc de moyenne taille presqu'à pair d'vn barbe, s'estant rencontré de droict fil auec vn coursier des plus forts & membrus qu'on eust sceu choisir, fust de la faute des hommes d'armes qui couroient la lance dessus, qui ne les sceurent pas bien addresser & conduire, fust de la grande animosité & ardeur

Escuyrie du Turc.

Perfections des cheuaux Turcs.

ardeur des montures, le coursier en estre demeuré roide mort sur la place, bien est vray que le Turc en fut espaulé, mais encore seruit-il long-temps aprés d'estallon: car il estoit entier. Ils en ont au reste de tout plein d'endroits de l'Europe, Asie, & Afrique. De l'Europe, comme ceux de Macedoine, & de Thessalie, dont la gendarmerie a esté de tout temps & ancienneté en grande vogue: Plus les Coruats, Valaques, & Transsiluains. Mais les plus exquis & meilleurs de tous, & du plus grand corsage, cœur, & effort, sont ceux de l'Asie, mesmement les Caramans, ce qu'on appelloit anciennement la Cilice: En aprés, de la Surie, Armenie, & Medie, dont Strabon en l'vnziesme liure parle en cette sorte. *Le pays de Medie produit d'excellens cheuaux, vigoureux, & de longue haleine, & de grand corsage: bien autres en toutes guises que ceux de Grece, ny des regions de deça: mais l'Armenie ne luy cede de rien en cecy: car il s'y procrée aussi des cheuaux Niseens dont les Roys de Perse souloient fournir leur escuyries.* Et Herodote en sa Thalie: *Les animaux de l'Inde surpassent en grandeur tous les autres, horsmis les cheuaux: car en cela elle est surmontée de ceux de Medie qu'on appelle les Niseens.* Ils en ont outre-plus de fort exquis de l'Arabie Heureuse: Et des Barbes aussi, mais rares, & de petite corpulence, vistes au reste, & de longue haleine, au moins les Arabes.

Eslectió des cheuaux Turcs.

Les Tvrcs choisissent leurs cheuaux au contraire de nous, haut-montez sur des jambes gresles & deliées; ce qu'ils prennent pour vne marque d'estre fort vistes, & bon coureurs, tout ainsi que la corne longue & noire, pour signe de vigueur: les yeux gros & ardens, & le col long, non par trop mince toutesfois, mais plustost aucunement grosselet: la teste petite, les oreilles courtes, aiguës & dures, la bouche large & bien fenduë; la queuë longue & planrureuse, comme aussi le corps du cheual, d'vn boyau plustost estroit qu'engrossi. Quant à les panser, les Turcs surpassent en cela toutes les autres Nations de la terre, tant pour l'extréme soing qu'ils mettent à les bien traicter de la main, qu'à les entretenir nets & polis: les nourrir à la tolerance & sobrieté, & les endurcir au trauail; ce qui est cause de les conseruer longuement en la bonté & vigueur que nature leur a donnée, voire l'accroistre de beaucoup. En premier lieu, ils ont accoustumé de les tenir durant les chaleurs, la nuict au serain tout à découuert, ou sous des Portiques ouuerts de toutes parts pour les égayer à cette fraischeur, & les accoustumer d'estre à l'erte, quand ils sont au camp, leurs mettans vne legere esclauine sur le dos pardessus leur caparaçon de toile; & en Hyuer de *Chepenec*, c'est à dire gros feultre ou bureau, qui traisne iusques aux pasturons, pour les garder de se morfondre. Leur lictiere n'est iamais de paille ny de fumier ainsi qu'aux nostres, mais prennent leur fiente toute pure sans vn seul brin de fourage mélé parmy, laquelle ils font dessecher au Soleil, puis la courroyent, & mettent en poudre deliée qu'ils sassent, & l'incorporant auec de l'eau en font vne aire bien battuë, ferme & solide, qui leur sert par aprés de lictiere. Quand ils sont au camp ou en voyage, il les font plustost coucher sur la terre nuë, que de leur en faire de paille: mais pardessus l'aire, ils estendent des feultres & esclauines pour les soulager s'ils se couchent, estans fort soigneux de leur oster à tous propos la fiente de dessous eux, & faire esgouster le pissat. Tous les matins ils les estrillent & bouchonnent fort diligemment, & quelquesfois feront à les lauer & netoyer auec des éponges, & espoussetes dans vne eau courante bien claire, bien deux bonnes heures, si qu'il ne leur reste vn seul grain de poussiere, ny autre ordure; dont leur poil, qui est communément fort raz, demeure plus luisant & lissé que satin. Ils les nourrissent de foin, qu'ils leur mettent deuant eux peu à peu, & en petite quantité par terre: car ils n'vsent point de mangeoüeres ny de rateliers; de paille ils ne leur en donnent iamais, sur le midy ils les abbreuuent, & point au matin, si ce n'est en cas de necessité: le soir aprés qu'ils ont derechef beu, ils leur donnent de l'orge en lieu d'auoine, criblée & nette ce qui se peut, dans vn petit sac ou mussellere de toile qu'ils leur attachent sur les oreilles; les laissans ainsi par deux ou trois heures, afin que le réchauffement de leur flair & haleine qui s'y imprime, la leur fasse manger de meilleur appetit, & qu'elle leur profite mieux, quand par l'humidité qui sort de leur bouche & de leurs naseaux, elle se cuit comme à demy, ainsi que dedans quelque eau vn peu tiede, & qu'elle demeure plus nette: Puis leur donnent vn peu de foin; & les tirent au fraiz dehors, ayans demeuré tout le long du iour en l'estable. Ils la donnent à tous les cheuaux tout ensemble, & à vne fois: car cela les ennuye & chagrine, & fait demener, de la sentir manger aux autres & n'en auoir point. S'ils y procedent trop goulument, on mesle de gros sable parmy, afin de la leur faire manger plus à l'aise, quand ils s'amusent à le demesler d'auec la prouende, si trop laschement on leur frote la bouche de sel, ou bien ils leur en font lescher vn loppin dur comme vne pierre; ce qui leur netoye le lampas, & leur resueille l'appetit. A la pluspart de leurs cheuaux ils ne donnent point d'herbe non plus que nous, que s'ils voyent qu'il en soit besoin, au douziesme iour ils leur font tirer du sang des ars, & au commencement en lieu d'herbe ils leur donnent de l'orge verte, lors qu'elle commence à boutter l'espy, & ce par dix ou douze iours, puis de l'herbe. Pendant qu'ils les herbent ainsi; ce qui se fait au sejour, & à l'obscurité dans l'estable, ils leur donnent beaucoup moins à boire qu'en autre temps, & encore vne fois le iour seulement, parce que cette verdure les humecte assez, & ne les estrillent ne frotent lors: mais si c'est en allant par pays, ils leur donnent au soir vn picotin d'orge, de peur qu'ils ne demeurassent trop veûles, & flasques, à quoy toutesfois ils ne sont à beaucoup prés si sujets que les nostres de pardeça.

Traictemét d'iceux.

Chepenec.

La lictiere.

Pansement de la main.

Leur mangeaille.

Mode de les herber.

Leurs traites, & les considerations qu'ils y ont.

La premiere iournée en tous leurs voyages est fort petite, & donnent aussi à l'équipolent bien peu d'orge, puis vont renforçant peu à peu l'orge selon les traictes, tant qu'ils soient paruenus à vne raisonnable mesure de l'vn & de l'autre, comme de quelques dix lieuës Françoises au plus: car ils ne vont jamais que le pas, & ne font qu'vne seule traicte, depuis l'aube du iour iusques à deux heures deuant le coucher du Soleil, donnant quelque goulée d'eau à toutes celles qu'ils rencontrent, ainsi que font les Allemands: En quoy leurs montures ne peuuent point encourir d'inconuenient, parce qu'ils vont tout à l'aise, sans les

échauffer : & de là vient qu'ils ont en si grande recommandation d'atirer des eaux tout le long des grands chemins : car eux aussi repaissent emmy les champs de ce qu'ils portent, & boiuent de mesme leurs cheuaux. Estans arriuez au logis, soudain ils leur destroussent la queuë, & les laissent vne bonne heure sans les débrider, les courant d'abondant d'vne esclauine, puis leur donnent vn peu de foin : & quand ils voyent qu'ils ne mangent plus, ils acheuent lors de les abreuuer, & tout de ce pas leur donnent l'orge. Que si d'auenture ils estoient molestez de mousches, ils les frotent de beurre, lequel tant plus fraiz il est & recent, tant plus grande efficace a-il de les faire mourir. Si que le soin qu'ils ont de bien panser & gouuerner leurs cheuaux, joint le bon & fort naturel d'iceux, est cause qu'ils leur durent ainsi longuement sains & gaillards, sans estre exposez à tant d'inconueniens que sont les nostres, nonobstant que par fois ils leur fassent faire des traittes & autres courses presqu'incroyables : Car il se lit que deuant Zara ville de l'Esclauonie, il n'y a pas encore long-temps, la cauallerie Turquesque fit en vne nuict plus de vingt-cinq lieuës pour surprendre leurs ennemis, qu'ils chargerent de pleine arriuée, sans autrement faire alte pour reprendre haleine : & apres les auoir deffaits, reboussent tout de ce pas le chemin qu'ils estoient venus, sans repaistre, ny que les montures s'en trouuassent autrement surgreuées. Et à la verité l'on en void assez de bien grands efforts en ces quartiers mesmes de pardeça.

Contre les mouches.

Traites estranges.

L'ORDINAIRE au reste est de les chastrer, non pour empescher que les Chrestiens qui les enleuent, n'en fassent race, ainsi qu'on cuide : car de cent cheuaux que les Turcs mesmes gardent pour eux, à peine s'en trouuera-il deux ou trois d'entiers, & ceux-là encore sont à meilleur marché que les autres, mais pour éuiter qu'ils ne soient trop fougueux & tempestatifs, à quoy ils sont sujets naturellement pour leur grande ardeur & courage, & par consequent vicieux & enclins à mordre & ruer, ce que ces gens là pacifiques de leur humeur, abhorrent sur toutes Nations de la terre : pour les garder aussi de hennir & criailler en leurs embuscades, & la nuict sur tout dans le camp, où tout est lors en vne merueilleuse tranquilité & silence ; si que si vn cheual est échapé, son maistre n'oseroit sur peine de la vie courir aprés, ny faire bruit, ou mouuement pour le reprendre en sorte quelconque. Dauantage estans chastrez, ils sont moins dangereux, à se morfondre, forboire & combattre : & se tiennent par mesme moyen plus gras & refaits, plus polis & luisans, & la croupe plus rebondie que les entiers, qui sont ordinairement plus cornus, & ne peuuent endurer si bien le trauail à la longue. Ils ne ferrent pas aussi leurs cheuaux à nostre mode, & ne leur creusent la corne, quand ils parent, poussant en dehors auec vn bouttoüer appuyé sur la cuisse, mais en retirant en dedans à eux, auec vne plane presque semblable à celles dont vsent les Charrons & Torneurs, l'applanissans tout vniment. Et les fers ne sont si lourds & massifs à la moitié prés que les nostres, n'ayans point de crampons, mais sont plats comme les solles des mulets de coffre, parce qu'ils ne les font iamais torner en rond de pied coy, ny ne les manient à passades, ainsi que nous ; bien est vray que les testes des clouds sont plus grosses, & plus longuettes, à guise d'vn cœur de pigeon renuersé la pointe en bas, principalement ceux du train de derriere vers le talon ; ce qui leur sert d'autant de crampons : & auront bien la patience d'employer vne bonne heure à asseoir vn fer, tant ils sont exacts & soigneux en cela ; aussi leur dureront-ils cinq ou six mois sans se dementir, ne qu'il y faille rien refaire, en allant mesme par pays.

Pourquoy les Turcs chastrent ordinairement leurs cheuaux.

La ferrure de leurs cheuaux.

LEVRS selles sont fort legeres, & non ainsi materiellement rembourrées que les nostres, ce qui ne sert aussi bien qu'à surcharger & greuer vn cheual, & le casser la pluspart du temps sur le dos, & sur le garrot. Tout le reste de leur harnois non plus auec vn simple poitrail qui ne les serre ny contraint, comme ne fait aussi la croupiere qui n'a point non plus de pendans, de peur que venant à battre le long des cuisses, & des flancs cela ne soit cause de faire demener le cheual. Mais sur la croupe ils ont ordinairement vn giret, d'écarlate, velours, broccador, ou autre estoffe, selon leurs facultez & moyens : & à la soubsgorge de longs flots & houpes de soye de diuerses couleurs ; ou de la queuë & creins d'vn cheual teints de rouge, ou jaune doré, telles à peu prés dont vsent les Hongrois, Allemands, Polonnois, & Valaques. Leurs estriers sont large d'assiete, afin de se pouuoir soûleuer là-dessus : car ils cheuauchent fort court, comme à la genete, les jambes racourcies & reployées conformément à leur maniere de s'asseoir à terre ; auec des courts esperons, mais garnis richement de larges courroyes de velours ou drap d'or, quelques-vns les portent attachez, ou plustost anchrez à la bottine, le tout tres-magnifique & somptueux ce qui se peut : car en cela les Turcs surpassent de bien-loing toutes autres manieres de gens, comme ceux qui employent la meilleure partie de leur bien, dautant qu'ils n'ont rien en fonds d'heritages, à eux en propre, à l'équipage de leurs armeures & cheuaux : & n'y a presque Turc, qui soit au moins de quelque compte & estime, lequel n'aye des resnes, de gros iacerans d'or, pour le moins d'argent, le mords, les estriers, & arçons de mesme, & pareillement la ferrure de leurs cheuaux, pour se proumener par la ville, auec force pierrerie meslée parmy, & semblables enrichissemens, s'ils en ont, tant soit peu le moyen.

Leurs selles & harnachemens.

Estriers

Esperons.

EN cette premiere escuyrie, qui est en la seconde closture, bien est vray qu'elle a encore vne autre entrée en la troisiesme où est le logis & demeure de la personne du Prince, y a d'ordinaire deux cens pieces de grands cheuaux tous d'elite : tant pour son vsage que pour monter ses domestiques les principaux, auec vn pallefrenier de deux en deux pour les panser, qui ne bougent jamais de l'estable. Il y en a outre-plus vne autre dedans le troisiesme pourpris & enceinte, d'enuiron quarante ou cinquante plus exquis encore pour ses Eunuques, & les pages plus fauoris : & huict ou dix autres pour sa personne tant seulement, où il n'y a que luy qui monte, au moyen dequoy on les meine en main pour monstre & parade, quand il sort pour aller faire ses prieres à la Mosquée, tous alors si richement équipez d'harnois couuerts de pierreries, que tel en y a qui vaudra plus de deux cens mille escus. Il y a encores d'autres cheuaux

Trois autres cheuaux ordinaires en l'escuyrie du Turc.

uaux de reserue à Andrinople, Bouisie, Salonichi, & semblables lieux, tant de la Grece que de l'Anatolie, où il pourroit faire parfois quelque residence & sejour: & si en entretient çà & là en plusieurs haraz, jusques au nombre de quatre à cinq mille, pour monter les ieunes gens qui sortent hors de son Serrail, ce que nous appellons, mettre hors de page: car n'ayans rien à eux, ny point de parens, à qui ils ont esté enleuez ieunes garçons, qui les puissent secourir d'vn denier, la prouision qu'ils tirent du Prince, de quinze à vingt aspres le iour, quand bien ils l'épargneroient toute entiere durant le temps de leur seruice dans le Serrail, à peine leur suffiroit-elle pour les monter & équiper; au moyen dequoy le Prince pour la premiere fois subuient à cela, mais de là en auant si leurs montures viennent à se gaster ou mourir, il faut qu'ils en acheptent d'autres à leurs dépens, sur la solde & appointement qu'on leur donne.

Imbroorbassi. grand Escuyer

Il y a vn chef & surintendant sur tout ce qui dépend des escuyries, appellé *Imbroorbassi* ou grand Escuyer, lequel a trois ducats d'estat par iour, outre trente mille aspres, qui font six cens escus, de *Timar* ou reuenu annuel qu'il tire des prairies de l'Anatolie. Il a en premier lieu mille *Saraciler* dessous luy, appointez de six à dix aspres le iour; dont il y en a quelques deux cens des plus adroits destinez pour les escuyries du Serrail à Constantinople; le reste est departy ailleurs où il a esté dit cy-dessus: & quand le Prince marche en camp, ils ont la charge de panser non seulement les cheuaux, mais les chameaux encore, & autres bestes de voicture, qui portent les tentes & pauillons du Seigneur; son thresor & autre équipage, tant de luy que de ses domestiques, mesme les armes: car les Turcs ne vont point armez à la guerre, sinon quand il est question de combatre: parquoy il y en a encore cinq cens autres de secours, sous vn Chef appellé *Gepigibassi*, qui a soixante dix aspres le iour, lesquels conduisent les chameaux chargez de iacques-de-maille, aulbergeons, targues, arcs & fleches, auec des aiz & planchages pour remparer, qui ont deux longues pointes de fer à l'vn des bouts, pour les ficher en terre, pour autant qu'ils se mettent à couuert au derriere, munis ainsi que d'vne pauesade en gallere, contre les coups de fleches & arquebusades; qui est vne espece de leurs mantelets. Il y a bien quinze autres mille *Saraciler*, quand on est en camp, appointez de quatre à cinq aspres le iour, conduisans chacun trois chameaux qui portent les munitions de l'armée, les tentes des Ianissaires, & autres de la Cour & suite du Prince, du bronze pour fondre la grosse artillerie dessus les lieux, les poudres, boullets, ponts à basteaux, & semblable attirail requis à la guerre: car les Turcs n'vsent point de charroy. Mais les deuant dits sont entretenus d'ordinaire durant la paix, & ceux-cy seulement à la guerre: comme font aussi quelques mille ou douze cens *Voingler*, sous la charge encore du grand Escuyer, mais non pas esclaues du Turc, ny reniez, aussi n'ont-ils point de gages, mais en lieu de cela ils sont exempts des decimes & autres contributions, estans tous Chrestiens Grecs, ou de la Bossine & Seruie, lesquels quand il est question de faire vne armée Imperiale, se representent à Constantinople garnis d'vne faulx pour faucher l'herbe, qu'ils fournissent au camp, aux cheuaux du Turc. Ils se retirent en l'escuyrie, & sont entretenus de leurs gens propres, à dix ou douze aspres le iour. Il y a puis aprés trois cens Mareschaux, que Maistres que valets, appointez selon leurs degrez & merites, depuis quatre jusqu'à dix aspres, dont les vingt sont pour medeciner les cheuaux, quarante des plus ieunes & robustes forgent les fers, & les clouds, les autres ferrent, les autres chastrent, le reste sont serruriers & esperonniers: Tous lesquels sont payez de leurs vacations & ouurages, outre la prouision dessusdite qu'ils touchent precisément à chaque quartier de l'année.

Saraciler, palefreniers.

Gepigibassi. Chef des conducteurs des chameaux.

xlv. mille chameaux de voicture en l'armée du Turc.

Voingler, faulcheurs.

Mareschaux.

De l'escvyrie aussi dependent encore deux ou trois cens selliers, qui ont de six à dix aspres le iour, autant à la paix qu'à la guerre, parce qu'ils sont tenus de suiure le camp par tout où il marche, mais ils sont payez aussi de leurs manufactures. Il n'y a gens au reste en tout le monde qui plus proprement trauaillent en ouurages de cuir, & plus à profit que les Turcs, soient en bottines & souliers, soient en selles & harnaschemens de cheuaux, ne qui ayent à cette fin de meilleurs cuirs, mieux accoustrez: de maniere que tout ainsi qu'vn cheual seruira à vn Turc pour toute sa vie, vne selle & harnois dureront de mesme à vn cheual pour la sienne: car tout est cousu de fine soye en arriere-point, laquelle dure bien plus que le fil; & si proprement qu'ils ne seroit possible de plus, joint les enrichissemens d'autres cuirs de diuerses couleurs, placquez & enchassez, & ancrez dans l'autre cuir qui sort de fonds, à fueillages moresques, & à guillochis, ainsi que le damasquin sur le fer, & la marqueterie sur le bois. L'Imbroorbassi doncques ou grand Escuyer, est l'vne des plus belles & fructueuses charges de tout le Serrail; daurant qu'outre ce qu'il commande & ordonne en Chef, de tout ce qui dépend du fait des Escuyries & haraz, tant à la guerre qu'à la paix, & a de fort grands emolumens & profits: c'est luy qui monte le Seigneur de sa main, & le scusleue sur son cheual; qui n'est pas petite faueur. Il y a vn *Checaya* dessous luy, qui signifie son Substitut & Controolleur, lequel a trente aspres le iour: & vn *Iaizy* appointé à vingt, lesquels tiennent le registre & contreroolle des Escuyries: Tous les autres Offices & dignitez de Turquie, ont en leur endroit chacun son *Checaya*, & *Iaizy*.

Selliers & éperonniers.

Imbroorbassi.

Checaya, de l'Escuyrie.

Iaizy, Greffier ou Secretaire

Il y a puis aprés le *Cucchinc Imbroorbassi*, tel à peu prés que le premier Escuyer enuers nous, lequel a deux ducats par iour, & quatre cens ducats de reuenu ou Timar annuel, ainsi que l'autre sur les prairies & pascages, auec vn Contrerolleur & Escriuain appointez comme les deux autres. Cettuy-cy en l'absence & sous l'authorité du grand Escuyer commande à la petite Escuyrie, tant peur le regard des cheuaux de selle, que des mullets, chameaux, & autres bestes de voicture, qui portent l'équipage du Turc, quand il est en camp, ou va par pays: & durant la paix encore estant de repos au Serrail: mesmement pour faire distribuer le foin & orge à ceux qui ont leurs cheuaux à liurée, comme sont tous les domestiques & Ambassadeurs, Sanjacques, & autres Capitaines suruenans à la Porte: & autres quil defraye de leurs montures, y ayant pour cét effet vn *Arpaemin*,

Cucchinc Imbroorbassi. premier Escuyer Petite Escuyrie.

Arpaemin.

Pour-uoyeur de foin & d'or-ge.

pouruoient d'orge, de foin & de fourrage, qui a soixante aspres le iour: & sous luy deux cens *Asspargilar* les Commis, payez à raison de huict à dix aspres, qui donnent ordre que rien ne manque de ces fournitures, tant à la paix pour les cheuaux du Serrail, qu'à la guerre pour tout le camp: car les haraz & les Chameaux ne dépendent rien mesmement durant la saison de l'Esté pour autant qu'il y a force pascages destinez à cela; joint que pour le regard des Chameaux, ils se nourrissent presque de rien, voire de moins encore que ne font les asnes, & se contenteront de rencontrer quelques chardons & rameaux d'arbres, auec autre telle miserable verdure: au soir ceux qui ont moyen leur donnent quelque petit picotin d'orge, accompagné d'vn peu de paille hachée parmy: quant à les frotter & estriller, ils n'y sont pas accoustumez, & les laissent la nuict dehors tout à l'erte, parce qu'ils ne sont point autrement sujets à se morfondre: & si deux porteront plus pesant que trois forts mullets: fort aisez au reste à charger & décharger; car ils se couchent pour receuoir plus à l'aise les fardeaux sur leur dos, puis se releuent; de maniere que trois hommes duits à cela, auront plustost chargé cent Chameaux à leur mode, que quatre de deçà n'auroient six mullets ou sommiers: & vn ieune garçon aagé de douze à quinze ans seulement, en pourra tout seul décharger plus de cent cinquante en moins d'vn quart-d'heure, parce qu'il ne faut que lascher le nœud des cordages où les balles sont attachées, qui s'en vont doucement d'elles-mesmes par vn contrepois tout égal iusqu'en terre, sans aucune precipitée secousse, comme si on les auralloit auec des poullies & vn guindail. Aux Chameaux au reste on donne communément de trois en trois vn conducteur qui s'appelle *Deuegilar*, de *Deuech*, qui signifie Chameau. Somme que ces animaux leur sont d'vne merueilleuse commodité & secours, principalement en loingtains voyages, par des pays secs & steriles: car ils se passeront à vn besoin cinq ou six iours de boire, & plus encore, outre le peu de nourriture & entretenement qu'il leur faut: aussi c'est vne chose presque incroyable du grand nombre qu'ils en ont ordinairement en leurs camps & armées: car on dit que Sultan Selim le bisayeul d'Amurath, qui regne à present, lequel défit le Souldan d'Egypte, & mit fin à l'Empire des Mammeluz, en auoit plus de deux cens mille lors qu'il combatit le Sophy Ismaël és champs Calderains prés le mont du Taur; & son fils Solyman en vne autre entreprise qu'il fit contre le successeur du mesme Sophy Roy de Perse; dauantage encore, pour porter l'equipage & les munitions de l'armée: Toutefois le nombre ordinaire pour le train du Turc, & ses domestiques, est de dix à douze mille.

Arpagilar, ses Cõmis.

Traitement des Chameaux.

Deuigilar, Conducteur de Chameaux.

Estrange nombre de Chameaux.

MAIS pour retourner aux Escuyries, & mesme celle du Serrail, estans ainsi bien fournies des plus exquis & meilleurs cheuaux de la terre, elles sont aussi l'vn des principaux passe-temps du Prince en cette sienne solitude, dont il ne sort en temps de paix qu'vne fois la semaine au plus, pour aller faire ses deuotions és Mosquées: mais aussi-bien quel plaisir pourroit-il auoir à se promener plus souuent par la ville, parmy des gens serfs & bestiaux, auec lesquels il ne pourroit auoir aucune conuersation familiere? Ioint que les Seigneurs Turcs, & non sans raison, obseruent fort, attendu les gens qu'ils dominent, de ne se communiquer à eux que le moins qu'ils peuuent: Mais ce n'est pas de mesme és regions de deçà, où le peuple est trop plus franc & genereux, & veut voir plus souuent son Prince. Quelquesfois quand bon luy semble, le Turc passe le détroit de Constantinople pour aller à la chasse & à la vollerie à Scutari; ou bien se va ébattre és jardinages & lieux de plaisance qui y sont: ou sans passer la mer, faire de petits progrez, à Selinrée, le Fanari, & autres endroits le long de la Propontide, & la mer Majour: quelquesfois encore iusqu'à Andrinople, où il y a plus de quarante lieuës: mais tout cela est à son priué auec peu de train à la dérobée, & sans pompe ne magnificence, ny en charriant vne longue queuë & trainée de Cour apres luy comme font nos Princes; ce qui ressemble mieux vn petit camp volant qu'autre chose, attendu les desordres & maluersations que leur train & suite commettent tant par les villages au plat-pays, qu'és villes closes, où l'on ne sçauroit auoir gueres de pires hostes que ce qu'on appelle les Courtisans.

La vie du Turc fort solitaire & recluse.

SVR CE PROPOS, il y a dequoy discourir quel plaisir & contétement peut auoir vn si grand Seigneur, d'estre ainsi assiduellement r'enclos dedans vn pourpris de murailles, quelque ample & spacieux qu'il peut-estre, où il n'y a homme d'estoffe ny d'esprit pour le pouuoir entretenir, ny auec qui il peust familierement deuiser & se réjoüir: car ce n'est là qu'vn seminaire de garçonnaillerie, reduite ainsi que dans quelque cloistre ou college, mal-nourris, habillez & entretenus la plus part, sans honnesteté, discipline, sçauoir, ny experience: Tous en general pauures craintifs esclaues, qui à peine oseroient ietter l'œil sur son ombre, ne sur les marques de ses pas: auec quelques Eunuques plus mausssades & decrepites que la vieille de Zeuxis, dont l'aspect en est non tant seulement ridicule, mais déprisable quant & quant, & tres-ennuyeux. Il ne ioüe au reste à ieu quelconque de hazard: car cela est nommément defendu par la Loy, comme sont aussi les eschets & les tables, mais il s'en dispense aucunement: ny à ceux d'exercice non plus: car il n'a personne auec qui ioüer. Pour tout il boit & mange quand il veut, fort grossierement toutesfois: se promene, & fait de beaux chasteaux en Espagne si bon luy semble, ayant de belles longues galleries à cette fin, & de spacieux iardinages: de femmes, & autres veneriennes voluptez plus qu'à regorger, mais sans aucune saulce ny appetit pour les rendre plus agreables, qui est le demenement de l'amour, & les obstacles & refus qui l'auiuent tout ainsi que l'eau iettée dessus la forge d'vn mareschal, ou vn soufflet pour attiser le feu: car toute ioüissance si tost obtenuë sans contradiction est fadde & languide, fust-ce de la plus belle creature du monde, s'il n'y a pour la réveiller par interualles, quelques entremets de bonne grace, entretien, affetterie, mignardises, courroux, dépit, dédain, ialousie: Mais c'est tout ainsi que du storax liquide parmy les parfums, ou des viperes dans la theriaque: car si l'on ne veut perdre & gaster tout, il faut y aller auec grande discretion: là où celuy qui a toutes choses sans resistance, quel plaisir y peut-il auoir, au moins

Occupation du Turc dãs son Serrail.

moins au prix de ceux qui apres vn long mendié prochas, viennent à fin de leurs pretentions. Car ces pauures creatures destinées pour son vsage, sont si craintiues & éperduës, quand il les vient à aborder pour en assouuir son desir, voire esbloüyes du respect de cette grande Majesté, qu'elles ne luy oseroient ietter vne seule œillade, ny donner quelque traict de lãgue pour luy réchauffer son affection; mais demeurent-là toutes mornes, taciturnes, & intimidées, à guise presque d'vne perdrix toute preste à tomber dans les serres de quelque vaultour: outre ce que pour la plus grand'part elles sont lourdes, grossieres, & mal apprises, comme nourries en vne captiuité & silence plus estroit & austeres que nos Religieuses: bref, que ce sont presque autant de statuës immobiles, quelque perfection de beauté dont la nature les ait doüées, qui desire d'estre accompagnée d'vne bonne grace & attraits: mais cela ne se peut pas bien obtenir sans de l'honneste liberté.

Qvant aux pierreries & autres richesses dont il se peut équiper & parer en diuerses sortes, cela est à la verité comme sans nombre ne mesure, & y peut bien auoir du plaisir & contentement, quand il sort, à sçauoir pour aller faire ses prieres où tout le monde le peut voir emmy les ruës auec grande admiration & applaudissement de cette sienne beatitude, qui luy redonde en l'esprit, ainsi que la reflexion d'vn miroüer, à guise des Paons, lesquels plus volontiers font la roüe en la presence des personnes, que quand ils sont seuls, suiuant le dire du Poëte, *Caudatas expandit auis Iunonia pennas:* mais quand il est retiré à part soy dedans son Serrail, qui est-ce qui le peut admirer, qui luy tourne au moins à quelque chatoüillement d'aise en son cœur? car ce ne sont que pauures valets stupides sans iugement, connoissance ny apprehension: Bref, que tout cela se rapporte à l'exemple d'vn autre Narcisse qui se contemple & admire soy-mesme dans vne fontaine: mais d'autre costé on alleguera, qu'estans dés le berceau nourries en cette maniere de solitude, ils n'apprehendent point d'autres plaisirs, non plus qu'vn Religieux qui ne seroit iamais sorty hors de son Conuent, ou vn naturel de Seriphe qui n'en estant oncques party, restreindroit la grandeur de toute la terre habitable, à l'estenduë de cette Islette: outre ce que toutes nos recreations se mesurent selon les gousts, humeurs, & enclinemens où nostre naturel nous pousse: car tel par aduenture se réjoüyra plus de demeurer seul tout le long du iour à entretenir ses pensées, que de se trouuer parmy toutes les plus gayes & gratieuses compagnies qu'on luy sceust attiltrer, pour luy donner quelque plaisir. Dauantage les Turcs, voire tous les Orientaux sont de leur complexion, ordinairement mornes, solitaires, melancholiques, & pesans, nourris & accoustumez dés leur plus tendre enfance à oisiuité & repos. Puis la grand' flotte des affaires sert à ces Seigneurs d'autant d'exercice & occupation, d'entretien, & de passetemps; leur estant besoin d'auoir sans cesse l'esprit tendu aux negoces qui se presentent: joint les guerres continuelles, les longs voyages, entreprises, & expeditions, où presque tous les Seigneurs Turcs ont iusques icy employé la meilleure part de leur aage. En apres le grand contentement qu'ils ont en leur esprit, de commander à tant de peuples, & de telles forces, tant par la terre que par la mer, & à vne si grande estenduë d'Empire, d'estre ainsi obeys, honorez, & presqu'adorez à pair d'vn Dieu, non seulement de leurs sujets propres, mais des estrangers: si craints, redoutez, respectez des principaux Potentats de la terre: tant de beaux meubles, pierreries, vaisselle d'or & d'argent, & autres inestimables richesses en leur disposition & pouuoir: Tant de voluptez & delices de toutes les sortes que la concupiscence charnelle sçauroit souhaitter ny apprehender: toutes ces choses certes leur peuuent seruir d'vn tres-grand contentement & plaisir. Ils font en outre de petits progrez & saillies, quand & où bon leur semble, pour aller çà & là à l'ébat de costé & d'autre, à la chasse & à la vollerie, comme il a esté dit cy-dessus, à quoy les Turcs sont plus addonnez que les autres, selon qu'on peut voir vers la fin du troisiesme liure de cette histoire, que Bajazet, celuy qui fut pris du grand Tamburlan, encore que l'estenduë de son Empire ne fust telle pour la dixiesme partie qu'elle est aujourd'huy, entretenoit neantmoins d'ordinaire plus de sept mille pieces d'oiseaux de proye, auec des faulconniers à l'équipollent, & six mille chiens. Mais cela varie selon les humeurs des Princes, plus enclins, qui à vne chose, qui à vne autre. Pensez quel contentement pouuoit auoir en son esprit Solyman, vne fois que se promenant à l'entour de Constantinople dans vne galliotte dorée & diaprée au possible, la pouppe toute tenduë & reuestuë de tres-riches tapis & draps d'or: Et au lieu de la banderols, panonceaux, & flambarts, garnie d'infinies enseignes gagnées sur les Chrestiens, luy tout couuert de pierreries d'vne inestimable valeur, & assis parmy des coussins estoffez de mesme, si qu'à peine l'œil humain en pouuoit supporter l'esclat, vn Roy au timon, à sçauoir celuy d'Arger, Cairadin Bassa surnommé Barberousse, & vn autre à l'estenterol, Dragut Roy des Gerbes; la Chiourme toute de Capitaines signalez Chrestiens, la plus grand'part Espagnols, vestus de drap d'or, & enchaisnez de grosses entraues d'argent doré: à guise de ce superbe & insolent Roy Egyptien Sesostris, qui en lieu de cheuaux, faisoit atteler quatre Roys à son coche, lesquels auoient esté pris de luy à la guerre. Mais ce sont les effets de la gloire & orgueil du monde, semblables à ces petites bubettes d'eau qui s'éleuent quand il pleut à bon escient, & disparoissent aussi tost auec leur naissance.

Merueilleux equipage de Faulcõnerie.

Estrange põpe & brauade du Turc Solyman.

Les Tvrcs au reste n'ont pas tant de diuerses sortes de chiens comme nous qui auons de grands levriers d'attache, & d'autres moindres qu'on appelle de compaignon, auec de plus petits encore; & plus vistes pour le lievre: des dogues, allans, mastins, & mestifs: bracques, chiens courans, espaigneulx, & barbets, des chiens d'artois, & de terre pour le renard & le blereau, & de petits chiennets pour delices, le tout d'infinies varietez de tailles, façons, & pellages: là où ils n'ont en tout que des bracques qu'ils appellent *Hith*, & des gualgues levriers *Tasi*, de plus grands toutesfois les vns que les autres, mais qui ont tous communément la queuë fenoüillée, & les oreilles plattes, couchées, & pendantes, ainsi que nos épaigneux les mieux auallez, ou les chievres de Lan-

Venerie des Turcs.

Chiens Turquesques.

guedoc, fort legers & vistes de vray, & de longue haleine, voire qui rident pour la pluspart, ainsi que nous le pouuons voir en ces marches de par-deçà de ceux qui nous viennent de la Turquie. Quant aux mastins il les appellent *Chupech*, duquel mot ils vsent enuers les Chrestiens qu'ils appellent aussi *Gianlar*, maudits & hays de Dieu : & *Mordar* salles, ords, & immondes, pour autant que nous ne sommes pas circoncis comme eux, & ne nous lauons, & nettoyons ainsi exactement à toutes heures qu'ils font, en quoy ils constituent l'vn des principaux accomplissemens de leur Loy.

Les beaux Epithetes que dõnent les Turcs aux Chrestiens.

Or il n'y a gens en tout le monde plus curieux de traiter bien & soigneusement leurs cheuaux, & leurs chiens que les Turcs : car ils ne découurent iamais leurs montures de leurs caparaçons de toile, fors que pour leur mettre la selle : ne les chiens de leurs giacques, que quand ils les veulent faire courir : les tenans nets & polis ce qui se peut, voire d'vne plus grande curiosité que leurs propres personnes : & les lauans fort souuent auec du sauon noir & eau tiede : Ils ne les laissent point non plus coucher sur le foin, de peur de la galle, parce qu'il les échauffe ; mais sur de la paille fraische : ou communément sur vne mesme sorte de lictiere que les cheuaux, faite de fiens desseiché, & broyé menu, bien battu, auec des esclauines & mantes estenduës dessus. Le matin ils leur donnent du pain competemment, mais peu à peu par petits morceaux, & non pas tout à vne fois, ce que nous ne pratiquons pas si exactement, & de l'eau bien nette. Puis le soir autant encore, sans broüet, chair ny potage, ne des os sur tout, de peur de leur gaster les dents : Trop bien leur font-ils manger tous les mois deux à deux vne teste de mouton cuitte, & saulpoudrée de soulphre, pour leur nettoyer le cerueau, & les intestins, les mettre en haleine, & leur entretenir le sentiment : & quant aux lisses & levrieres, ils les tiennent beaucoup plus maigres que non pas les masles ; ne les laissant toutesfois porter en tout plus d'vne fois en leur vie.

Les Turcs soigneux de leurs chiens & cheuaux.

Les marques qui leur plaisent le plus és levrieres, sont vne chair morne & melancholique, tenans la queuë serrée entre les jambes, longue & deliée à guise d'vn rat, ou plustost d'vn Lyon, bouquetée à l'extremité, la patte longuette, la croupe large, l'entre-deux du train de derriere fort bien ouuert, comme aussi la harpeure : venant à se retroissir par le flanc, le museau pointu, & le poil raz & lissé : Toutes lesquelles connoissances nous approuuons à peu prés és nostres.

Marques d'vn bon galphe.

Au regard en particulier de l'équipage de la venerie du Turc, il varie aussi selon l'affection que les vns y ont plus que les autres : mais d'ordinaire il y a vn *Seimembassi*, ou chef des Veneurs, qui a cent aspres le iour, & sous luy mille que *Seimen*, picqueurs à cheual, & valets de chiens à pied : ceux de cheual ont de douze à quinze aspres, & de pied huict ou dix, qui meinent chacun vne lesse de deux levriers. Il y a dauantage vn *Tagarzibassi*, qui commande aux bracques, & chiens courans, lequel a mille Ianisserots dessous luy, dont chacun endroit soy en gouuerne & conduit deux ou trois couples, de maniere que le nombre en est grand : mais tout cela est sous la charge du grand Veneur.

Equipage de la chasse du Turc.

Seimēbassi grand Veneur.

Tagarzibassi. maistre des bracōniers.

Qvant aux mastins, ils n'ont communément point de maistres particuliers és bourgs & villages, & si ne laissent pas pour cela d'estre nourris & entretenus, sans entrer toutesfois és maisons, à cause qu'il y a par tout des tapis estendus par terre : Parquoy ils tiennent au dehors en quelque coin de petites aulges de pierre, où ils portent leurs reliquats : & les chiens selon ce qu'ils sont accoustumez d'y faire la garde, s'y addressent pour s'en repaistre, sans permettre aux autres d'en approcher. Ils en repoussent quant & quant, mais c'est la nuict, & chassent vne espece de petits loups qu'ils appellent *Adils*, fort friands d'entrer és villages, plustost pour y larreciner s'ils trouuent rien dequoy à l'escart, soient bottines, souliers, chapeaux, brides, courroyes, & semblables hardes : car ils sont enclins de leur naturel à cela, combien que mesme ils ne les rongent pas, tant s'en faut qu'ils les deuorent, que pour rauir ny faire aucune nuisance aux personnes, ny au bestail : en vulgaire Grec on les nomme *Squilaschi*, vn peu moindres qu'vn loup commun : & abbayent à guise d'vn chien, ayans le poil d'vn fort beau iaune paille. Ils vont à grandes troupes iusques au nombre par fois de deux cens & plus. Somme que l'Asie en est pleine, principalement la Caramanie.

Les mastins.

Adils, loups de l'Asie.

Mais les Turcs sont encore plus addonnez à la faulconnerie qu'à la chasse, dautant qu'elle n'est d'vn si violent & laborieux exercice, parquoy ils entretiennent à cette fin vn grand nombre d'oiseaux de leurre, & de poing encore : les gerfaux leur viennent de Norvegue, Suede, Moscouie, & semblables regions Septentrionales : Les Sacres, de la Caramanie & autres endroits de l'Asie, où l'on estime qu'ils font leurs aires : mais les meilleurs se prennent au passage des Isles, & tant plus loing dont ils procedent, tant meilleurs sont-ils, & plus excellens. Quant aux Laniers, Faucons, Gentils, & Peregrins, bastards de Sacre, & Tagarols, ils leur viennent de Barbarie, & des Isles circonuoisines, de cette coste : les Esperuiers, & Aultours, de tout plen d'endroits de l'Europe, où il y a bien six mille mesnages de Chrestiens, qui sont exempts du *Carazzi*, & de tous autres tributs & impositions pour fournir chacun an au Prince certain nombre d'oiseaux de poing, lequel aprés en auoir retenu l'élite pour soy, depart le reste où bon luy semble, & pour cét effet entretient encore quelques mille Faulconniers d'ordinaire, qui ont douze à quinze aspres le iour, & deux cheuaux à liurées : auec autant d'accoustremens de gros drap tous les ans, sous la charge d'vn *Doganzibassi*, autrement *Tsacregibassi*, qui a deux cens aspres de prouision chacun iour : ils portent ordinairement deux oiseaux sur le poing, mais c'est sur le droict, au rebours de nous qui les mettons tousiours sur la gauche : Et si nourrissent par fois leurs oiseaux d'œufs de poulle durcis, à faute de chair, leur façon de les leurrer & reclamer, est beaucoup plus simple que la nostre, & sans tant de tons & de voix accompagnées de criailleries iusqu'à s'égorger : car ils ne font seulement que houpper, & les oiseaux sont duits à les entendre de fort loing auec le branlement du leurre.

Faulconnerie Turquesque.

Doganzibassi, grand Faulconier.

Or quand la Seigneur veut aller *Sariana*, comme ils disent, à sçauoir, prendre le plaisir, & s'ébattre à la chasse, & à la vollerie, qui est le plus communément

Sariana, le plaisir de la chasse & de la vollerie.

communément és entours de *Scutari*, de là le canal en la Natolie, il nomme ceux dont il veut estre accompagné ; aucune fois d'vne grande troupe, & des *Bassas* mesmes, ensemble des autres principaux, & plus apparens de la Porte : par fois à peu de bruit, & seulement de quelque nombre de *Spachis*, & ses plus priuez domestiques. Par fois il dressera des parties de chasses royales, où il est permis à chacun d'assister, & participer au butin : & là il prend tel déduit qu'il luy plaist, à toutes sortes de sauuagine & de gibier : bien est vray que le sanglier leur estant defendu par la loy pour estre du genre des porcs, il est abandonné, apres en auoir eu le plaisir, aux Chrestiens : si la beste quelle qu'elle soit vient à estre estranglée des chiens, ils ne la mangent point non plus, parce que toute viande estouffée leur est interdite, & le sang aussi, comme aux Iuifs : mais en somme ils sont grands chasseurs, combien que non si artistes & industrieux comme nous : car ils n'ont pas la traditiue ny methode ainsi exacte, à cause de leur pesant naturel, grossier, hebeté de courre à force les bestes faulves & les noires ; aussi n'y a-il gueres de gens (ou point du tout) qui fassent ce mestier si exquisement que font les François. Au regard de la vollerie, nonobstant qu'en toutes leurs actions ils soient fort lourds & bien peu spirituels, si est-ce qu'en cét endroit ils ne nous doiuent pas beaucoup ; ny aux Italiens en cas de vollerie, qui leur est en aucune recommandation : mais de la grosse chasse à force, ils ne sçauent bonnement que c'est non plus que les Turcs : mais chaque nation a son exercice à part qui luy plaist ainsi que le reste de leurs coustumes.

Le dedans du Serrail du Turc

A l'vn des bouts de la seconde cour dessusdite, pres l'auditoire du Dinan, est vn autre loge ou sallette toute de marbre exquis, où les Empereurs Turcs ont accoustumé quelquefois de se presenter en public ; & joignant icelle est la troisiesme porte du Serrail, gardée de vingt-cinq ou trente Eunuques : car là n'ont plus que voir ny les *Janissaires*, ny les *Capigi*, parce qu'on entre par là dedans en la demeure priuée du Prince, où il n'est loisible à personne d'aborder si l'on ne l'appelle : & n'y a hôme d'audessus de vingt ou vingt-deux ans qui soit entier, fors luy, & le *Bostangi-bassi*, chef des jardiniers, comme il a esté dit cy-dessus : tout le reste sont ou Monuques, c'est à dire taillez ric à rac ; ou ieunes garçons enfans de Chrestiens qu'on y esleue pour le seruice de sa personne : & de là quand ils approchent l'aage viril plustost ou plus tard les vns que les autres selon leur disposition naturelle, il les aduance à telle charge que bon leur semble. Surquoy il faut préalablement entendre que tout le fait du Turc, tout l'establissement tant de sa maison, cour & suite, tant en particulier qu'en general de son Empire : & du principal nerf de ses forces dépend d'vn perpetuel seminaire de ieunes garçons qu'il leue par forme de tribut sur les Chrestiens reduits sous son obeïssance & subjetion, ou qui sont pris à la guerre, ou en cours tant par la terre que par la mer, ou ceux que les marchands luy presentent, les ayans recouuerts à chresme d'argent de costé & d'autre ; car il a de tous la fleur & élite. Et n'y a charge, office, ne dignité, depuis la moindre iusques à la plus grande, fust-ce celle du *Visir* propre, ou premier *Bassa*, qui ne tombe és mains de ceux-cy ; car les Turcs naturels en sont du tout exclus ; soit que le Prince ne veuille commettre aucun maniement ny authorité à des personnes de condition franche, & apparentez, parce que les autres sont tousiours esclaues ; (bien est vray que les Turcs mesmes s'intitulent tels, mais c'est par vne forme d'honneur & respect qu'ils portent à leur Souuerain) craignant quelque reuolte & remuëment, à l'exemple qu'Auguste Cesar ne se voulut onques fier du gouuernement de l'Egypte à pas vn Senateur Romain, de peur que par leur credit & moyens ils ne s'emparassent de cette Prouince, riche & puissante entre toutes autres, ains seulement à ceux de l'ordre des Cheualiers : soit qu'il se trouue plus fidelement & soigneusement seruy de cette ieunesse Chrestienne Mahometisée qui n'ont feu ne lieu, parents ny amis, non pas seulement rien de souuenir de leur propre naissance, ny autre attente pour le faire court qu'au seul espoir de la grace & faueur du Prince, qui les peut, s'ils trouuent gré deuant sa face, aduancer au rang de grands Roys : de maniere qu'on ne sçait point que iamais ils luy ayent fait faux bon, ny manqué en rien de leur loyauté & deuoir, mais luy ont tousiours esté si constamment affectionnez & fideles, que tout, tant qu'ils sont exposeroient volontiers dix mille vies en vn seul iour, s'ils les auoient, pour son salut & accroissement.

Tout le fait du Turc dépend des Chrestiens.

Toutes les charges & dignitez de l'Empire Turquesque, és mains des Chrestiens reniez.

Mode du Turc d'enleuer les enfans des Chrestiens, desquels dépend sa plus grande force.

Le Tvrc doncques de quatre en quatre ans, & bien souuent au bout de trois, selon que les occasions s'en presentent, a de coustume d'enuoyer des Commissaires recueillir non la decime des enfans dont despend le dessusdit Seminaire, selon que quelques-vns presupposent ; ce qui seroit bien moins onereux, & intollerable, mais de trois l'vn, & encore celuy qu'on voudra choisir : en quoy il ne faut pas douter que ce ne soit le plus beau, sain & robuste, & le mieux formé de ses membres, des ieunes garçons faut entendre : car ils ne touchent point aux filles pour ce regard ; & ce depuis l'aage de huict à dix ans, iusques à seize ou dix-huict : Ce qui se peut dire la plus enorme cruauté qui se puisse exercer des ennemis du nom Chrestien, non tant pour le corps de ces miserables infortunez, qui de libre condition sont rauis à vne trop execrable seruitude, & transportez en estranges & loingtaines contrées, sans aucun espoir de reuoir iamais plus leur chere patrie, ne leurs desolez parens & amis : mais sur toute de l'ame qui s'en va à perdition ; parce que tout aussitost qu'ils sont arriuez à Constantinople on leur fait leuer le doigt indice de la main droite, & prononcer ces mots icy ; La Illah ilahah, Mvamed resvl Allah, *Dieu est Dieu, & Mahomet est son Prophete* : En apres on les circoncit, & alors ils sont *Mussulmans*, c'est à dire fideles Mahometistes : car ils abhorrent le nom de Turc, comme estant ignominieux, & qui signifie en leur langage autant presque qu'abandonné ou maudit.

Mots pour s'initier au Mahometisme.

Ce que signifie ce mot Turc.

Ainsi, ce tribut des enfans se leue indifferemment sur toutes sortes de Chrestiens qui sont sous l'obeïssance du Turc : Grecs à sçauoir, tant de l'Asie que de l'Europe, de la Terre ferme & des Isles : de la Bossine, Albanie, Seruie, Rascie, Moldauie, Valaquie, Transsiluanie, Hongrie : & d'autre costé en la Circassie, Trebisonde, Mengrelie, Zorzanie ; D'Armeniens point du tout, encore

Prouinces Chrestiénes sujettes au Turc

Les Armeniés

exépts de tous tributs du Turc & pour quoy.

qu'ils soient Chrestiens, & sous sa domination; car ils ne les font point esclaues: à cause de certain priuilege qu'ils eurent de Mahomet, pour l'auoir vne fois recueilly & fauorisé au besoin, & aussi qu'ils estoient Nestoriens comme luy. DE IVIFS. ils n'en enleuent point non plus, car ils n'en font cas, & ne les estiment propres à rien qui vaille qu'à trafiquer.

Les Iuifs en mespris aux Turcs.

OR les Commissaires qui vont recueillir ce tribut, sont communément quelques *Subassi*, ou autres Officiers semblables, qui ont grand nombre de commis & deputez sous eux: & s'en vont de lieu à autre par les Prouinces dessusdites, là où ils se font apporter les papiers de baptesme par les *Papaz* (ce sont les Prestres) qui sur peine de la vie n'oseroient rien desguiser ne cacher: & là dessus remarquent ceux qui peuuent estre de l'aage propre à estre enleuez: s'il y en a de morts, ou absens, on les leur designe, & pareillement ceux qui sont desia mariez, ausquels il ne leur est pas loisible de rien attenter: ce qui est cause qu'ils ont accoustumé de les pouruoir estans encore fort ieunes, pour euiter cét inconuenient: si que deuant qu'arriuer en la force & virilité de leur aage, ils se voyent vne pleine maison d'enfans, ce qui tourne à autant d'auantage d'ailleurs pour le Turc: Parquoy il ne les empesche point autrement de se marier, s'ils ont atteint l'aage de puberté capable de procréer lignée: Et ont ces Commissaires coustume d'aller tousiours à cette queste à temps indeterminé, pour les surprendre, & garder qu'on ne les destourne; nonobstant que les pauures malheureux peres soient si intimidez & craintifs de la peine qu'ils encourroient, s'ils cuidoient vser de recellement, outre ce que leurs voisins & propres parens les accuseroient, qu'en cela ils n'vsent d'aucun subterfuge.

Subassi, Iuges subalternes.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

CES enfans estans amenez en la presence du *Protogere*, ou Maire du lieu, les *Scubassi*, & Commissaires, choisissent de trois vn qui leur vient le plus à gré: & quand bien le pere en auroit quatre ou cinq qui fussent d'aage competant, si n'en prennent-ils qu'vn à la fois, sauf d'y retourner à la premiere occasion: Mais s'il n'en a qu'vn, ils ne laissent de l'enleuer: si qu'il n'y a année l'vne portant l'autre qu'ils n'en emmeinent dix ou douze mille à Constantinople. Là soudain qu'ils sont arriuez, on les met sous quelque couuert pour deux ou trois iours pour les refaire aucunemẽt de la lassitude du chemin: & puis l'*Aga* des Ianissaires le va faire entendre au Seigneur, qui en voit la fleur & eslite, & retient ceux que bon luy semble, pour les mettre dans ses Serrails: le reste, partie il les depart aux Bassats & autres personnages d'authorité: partie on les enuoye en la Natolie, où ils sont consignez és mains des particuliers, pour apprendre le parler Turquesque, & les endurcir au trauail & mes-aise, car ils ne couchent que sur la dure; & pour toute leur nourriture ont quelque petit meschant morceau de pain bis, auec de l'eau telle quelle, & à peine encore la moitié de leur saoul, habillez au reste de mesme.

Protogere.

Distribution des enfans Chrestiens du Turc

Leur miserable nourriture.

AV BOVT de quelques quatre ou cinq ans qu'ils ont assez competemment appris la langue, & se sont renforcez & parcreus, on les rameine à Constantinople, où ils sont employez à seruir les maçons, porter la terre, chaux, sable, pierres, bois, & semblables estoffes pour les bastimens du Seigneur, duquel ils ont lors vn aspre par iour dont ils viuottent au mieux qu'ils peuuent, & font eux-mesmes leurs despenses, se mettans vingt-cinq ou trente dans vne chambre, dont il y en a vn qui à tour de roolle fait la cuisine, auquel ils donnent à raison de vingt-cinq aspres par iour, pour les employer en vn peu de ris, & de beurre, bois & chandelle pour tout le mois: de maniere qu'ils en espargnent cinq ou six pour leurs menuës necessitez, mesmement de soulliers: car on leur fournit tous les ans vne juppe, & des chausses de gros drap bleu de Salonichi, & quelque coupple de chemise saffranées, ou teintes de rouge ou de bleu, de peur de la vermine; & en la teste ils ont vn haut bonnet pointu fait en pain de sucre, ou comme vne chausse d'hypocras, étroit d'entrée, de couleur jaune, pour denoter que ce sont les esclaues du Prince. Au regard de leur pouruoyeur cuisinier, il vit *gratis* auecques eux pour le salaire de son labeur. Ils sont communément de six à sept mille à Constantinople, sous la charge d'vn Chef qui a soixante aspres le iour: & de certains *Boluchbassi* appointez de dix à douze aspres, qui les enferment en leur retraite sur le soir, & le iour les conduisent à la besogne, les accompagnans par tout où ils vont, vn baston au poing, de peur qu'ils ne fassent desplaisir à personne: car ce sont meschantes canailles, & comme gens desesperez, pires vn million de fois que les Turcs naturels, & bien plus mortels ennemis des Chrestiens, nonobstant qu'ils en soient venus.

A quoy on les ẽployé.

Estranges endurcissemens & parcimonie.

Boluchbassi, comme caps d'escadre, & chassauans.

ON les employe aussi au seruice des Arsenat; & à mener les barques qui passent continuellement de Constantinople en *Pera*, & la Natolie, pour leur apprendre le train de la marine, & à voguer: au moyen dequoy l'on a accoustumé d'enuoyer vne bonne partie de ces *Azamoglans* ou *Gimisserots* à Gallipolli, où l'on les exerce à conduire les basteaux qui passent & repassent à toutes heures le destroit pour porter les allans & venans d'Europe en Asie; & les Maones pareillement (ce sont grosses barques plattes propres à porter les cheuaux & chameaux) qui vont ordinairement à Constantinople & autres endroits: puis enfin paruiennent à estre Ianissaires.

En Latin Hippagines, mot emprũté du Grec.

VOILA la source principale dont est ordinairement abbreuué & entretenu l'Empire Turquesque en sa vigueur: En quoy Dieu permet pour nos offenses & démerites que nous soyons battus de nos propres verges: mais il seroit bien aisé d'y remedier, si les deux plus puissans Monarques Chrestiens seulement, sans jouër au faux compagnon, se vouloient bien entendre ensemble, & s'vnir contre le commun ennemy, & que leurs subjets les voulussent suiure.

PASSEE cette troisiesme porte qui est gardée par les Eunuques, soudain l'on entre dans vne salle de moyenne grandeur dont il a esté parlé cy-dessus, richement tapissée tant les parois que le par-terre, auec vn dais à l'vn des bouts esleué de cinq ou six marches, où le Turc reçoit les Ambassadeurs, & tient son conseil general quand les occasions s'en presentent: Puis montant deux ou trois degrez, l'on entre en vne autre moindre sallette carrée, trop plus magnifique que la precedente; car les murailles sont incrustées de lames d'or & d'argent, ouuertes à la damasquine & jamesque, & de pierreries sans nombre, qui sont enchassées

Relogia Turc.

enchassées parmy. Le plancher qui est voûté à cul de four est tout orné d'vne si excellente musaïque, de petites pieces de cristal argenté, doré, & diapré de toutes sortes de couleurs, comparties & rapportées en maniere de marqueterie, à fueillages moresques & guillochis : car de figures d'animaux, non pas seulement d'herbes ny fleurs que la nature produise, ils n'en vsent aucunement. C'est là où les Bassas, Beglyerbeys, Caldileschers, & les autres grands de la Porte viennent faire leur rapport au Prince tous les iours du Diuan : les Ambassadeurs y vont aussi quelquefois luy baiser la main. De là suiuent consequemment force autres sales, antichambres, chambres, garderobbes, cabinets, galleries, & semblables pieces pour son vsage, & secrette demeure : car tout ce qui estoit de plus rare & exquis à Constantinople, & par tout le reste de leur Empire, a esté transporté en ce lieu pour l'embellissement & decoration d'iceluy, le tout à vn estage tant seulement comme sont les autres edifices des Turcs, qui n'ont point accoustumé d'auoir de bastimens exhaussez ; soit pour raison de leur santé, incuriosité & paresse, ou par faute de bons & ingenieurs architectes. Mais il n'est pas bien aisé de parler de cecy auec certitude, sinon d'autant qu'on en peut tirer de rapport de ses domestiques, à quoy il faut adiouster foy, parce que personne horsmis eux, Iuif, Chrestien, ny Turc, n'y entre point, sy par consequent l'on n'en peut auoir connoissance. De ce logis on passe à trauers vn jardin clos particulierement de murailles, à la demeure de la Sultane, qui est vn petit Serrail à part soy bien fermé, & renclos dans le grand, accommodé au reste de beaux vergers & iardinages, de fontaines, offices, bains, & estuues, & autres telles commoditez : mesmement d'vne Mosquée, où elles auec ses Damoiselles & femmes de chambre vont faire leurs deuotions : parce qu'elles ne sortent point en public, si ce n'estoit que le Turc la voulût mener à l'esbat : mais encore est-ce par mer dans sa fuste ou dedans vne lictiere ou carosse bien close : & n'y a que luy, & les Eunuques qui en ont la charge, qui entre ce petit Serrail, où le principal d'entr'eux qui va & vient à toutes heures vers la Sultane, luy fait administrer ses necessitez.

Aux Mahometistes n'est licite de rien cótrefaire en leurs ouurages de tout ce que la nature produit.

Le logis de la Sultane principale féme du Turc.

Ovtre ceste demeure, il y a encore quatre grands corps d'hostel dans le pourpris du Serrail, pour les Eunuques, & les pages : l'vn qui s'appelle *Engioda*, la petite ou neufue maison, où sont les plus ieunes *Azemoglans* iusques à l'aage de puberté, qui apprennent à lire & escrire en Turc, Arabe, Persien, Esclauon, & autres langues, & à se desnoüer à tirer de l'arc, lutter, sauter, courir, escrimer, & semblables exercices militaires, à quoy tend leur principal occupation. Le second, la grande maison où sont ceux depuis quatorze ans iusques à ce que la barbe leur commence à poindre, car lors l'on les met hors du Serrail. Ceux-cy comme plus roides, & renforcez, s'employent aussi à des exercices bien plus robustes : comme à enforcer l'arc, ioüer des armes à bon escient, & piquer les cheuaux, & ont tous de sept à huict aspres le iour, & bouche à Cour, auec des accoustremens de drap, & certains bonnets à leur mode, de satin, de velours, broccador, communément de couleur rouge. Le troisiesme corps d'hostel s'appelle *Chiler*, où demeure le *Chilerbassi*, qui a la charge des breuuages, & des confitures du Prince, & auec luy sont bien deux cens pages pour le seruice de sa table : tous lesquels s'exercent comme les autres. Le quatriesme est le *Chana*, ou thresor, & y loge le *Chasnatarbaßi*, auec les pages dont il a esté parlé cy-deuant, lesquels apprennent la musique, & à iouer des instrumens, & ont pareille prouision que les autres : mais ils sont plus richement habillez, de satin velours, damas, toile d'or : & ont de hauts bonnets en teste, vallans de cent à deux cens ducats. Il y a puis apres vers la marine la demeure du *Bostangibaßi*, & de six à sept cens iardiniers.

Suitte du Serrail.

L'Engioda.

Nourriture de ieunes pages.

Le troisiesme Chilerbaßi. grand credencier.

Le quatriesme le Chasna, ou thresor.

A la clostvre de ce Serrail il y a grand nombre de tours, & douze portes chacune garnie de gros huys de fer, pour l'vsage du Prince, & des siens : toutesfois on ne les ouure pas souuent & sinon au besoin : sept, à sçauoir du costé de la ville, & cinq le long de la mer, dont celle du milieu qui regarde droit à Soleil leuant vers *Scutari*, est flanquée d'vn gros tourion de chaque costé, bien garnis au reste d'artillerie, grosse & menue : & au deuant en vne place large seulement de huict ou dix pas, & longue de trente, y a bien cinquante autres bouches à feu, affustées pour battre à fleur d'eau : car c'est la secrette issuë du Prince, par où il sort quand il s'embarque dans sa galliotte pour aller à l'esbat en la Natolie.

Closture du Serrail.

Or dans ce Serrail, comme il a esté desia dit cy-dessus, n'y a homme au dessus de vingt-deux ans qui soit entier, ny habile à connoistre femme, fors le Seigneur, & le maistre des jardiniers : tout le reste sont *Cadon*, c'est à dire Eunuques du tout & Azemoglans. Quant aux Eunuques, il y en peut auoir quelque cent d'ordinaire, departis à diuers offices & charges : entre lesquels il y en a trois de plus grande authorité que les autres : dont le premier est le *Capigibaßi*, le capitaine des portiers, qui a sous luy trente destinez à garder la troisiesme porte, par où l'on entre au logis du Prince ; & la nuict veille auec ses Eunuques à tour de roolle, en l'vne des salles ou antichambres. Le second est le *Chasnatarbaßi*, ou grand thresorier, duquel a esté parlé cy-dessus, qui a la charge du thresor : & sous luy quarante ou cinquante ieunes Azemoglans appellez *Aslaoglandari*, qui ont de dix à quinze aspres le iour, & luy trois ducats sans ses aduantages : car il fournit à toute la despence de la maison, & suitte domestique du Turc. Le troisiesme qui est le plus fauorisé de tous, & a le plus grand credit, est l'*Isaga*, comme qui diroit le dernier superieur de tous autres : qui a quatre ducats par iour, & plus de six mille que luy vallent ses droits & profits tous les ans ; tenant le lieu de grand Chambellan ou sommelier de corps ; lequel porte mesme les Ambassades & secrets messages du Prince à la Sultane, & les met coucher ensemble : commande outre-plus aux pages de la chambre, & de la garderobbe ; & en somme à tout ce qui concerne la personne du Seigneur ; à quoy sont destinez quelques soixante ieunes adolescens, la fleur & eslite de toute l'Agemoglerie, dont il y en a tousiours trois fauoris par dessus les autres appellez *Oddeglangari*, enfans d'honneur : l'vn desquels est nommé *Tecadar*, ou porte manteau, autrement *Chiocadar*, portant par tout où va le Prin-

Le dedans du Serrail.

Cadum Eunuques.

Capigibaßi.

Chasnatarbaßi.

Asla glandari.

Isaga.

Oddeglãgari Tecadar. ouChiocadar.

ce vne valise, où il y a vn habillement complet, & du linge, pour changer & se rafraichir s'il en est besoin. L'autre est le *Chiupter*, lequel porte vn flasque de cuir plein d'eau, auec vn mastrapan ou hanap, tant pour boire que pour faire les ablations accoustumées au Mahometisme : car les Turcs se lauent à tout propos, & n'oseroient autrement entrer és Mosquées, ny dire les prieres & oraisons qu'ils sont tenus de faire iournellement six ou sept fois le iour, aux heures que les *Talismans* ou ministres leur signifient du haut des tours. Le troisiesme est le *Salustar* ou *Sitidar*, qui a son arc auec vn carquois plein de flesches : & le *Chiligs* ou cimeterre accompagné d'vn *Cancar* vne courte dague ou poignard, pendant à vn *Chussak* ou ceinture toute estoffée de pierreries d'vne inestimable valeur. Ils sont beaux & parez à l'aduantage : & leurs cheuaux de mesme exquis & tres-richement equippez, comme estans du nombre des plus reseruez pour la propre personne du Prince, derriere lequel ils marchent immediatement tousiours, & entrent à cheual quant & luy iusqu'à la troisiesme & derniere porte. Couchent aussi en sa chambre, où l'vn d'entr'eux veille autour du lict, auec trois autres du nombre des vingt mentionnez cy-apres, qui sont pareillement de la chambre : si qu'il y en a deux au cheuet, & autant aux pieds, auec deux gros tortiz de cire blanche, qui ardent toute la nuict : s'ils ont froid, ils prennent sur eux des mantes fourrées de martres sublimes tres-riches, & quelque liure en la main pour se des-ennuier, & garder de dormir : laquelle garde se fait seulement pour luy administrer les choses requises, comme si d'auanture il se vouloit leuer pour faire les prieres de la minuict ou aube du iour, & à cette fin se lauer ; ou quelques necessitez de son corps. Tous ces Pages-là ont par mois dix ducats d'appointement, & ceux qui sont de garde partagent outre-plus entr'eux tout ce qui se trouue de reste au soir dans les poches de son *Doliman*, ou sottane : là où le grand Thresorier est tenu de mettre tous les matins la valeur de quarante ducats pour ses menus plaisirs, & aumosnes partie, en sultanins ou seraphs, ce sont ducats de la valeur des nostres, & partie en aspres : & sont nourris de ce qui se dessert de deuant le Prince, tres-pompeusement habillez, au reste, de velours satin, & draps d'or & d'argent, auec de larges ceintures ouurées, de la valeur de quarante ou cinquante escus, & des scoffions d'or qui en vallent plus de deux cens : Estans appellez à ce ministere depuis l'aage de quinze à seize ans, iusqu'à ce que la barbe leur commence à poindre. Mais au sortir de page ils sont tousiours aduancez bien plustost que pas vn des autres, iusqu'à paruenir à estre *Agaz*, ou *Saniaques* ; c'est à dire, Capitaines ou Gouuerneurs de quelques Prouinces : & de là de main en main à l'estat de *Beglierbey*, & finalement de *Bassa*, qui est la plus haute dignité de toutes, comme fait aussi *l'Isaga* leur chef Eunuque, car ces gens-là bien que demy-femmes ne sont pas exclus pour cela des grandes charges & manimens, mesme des armes, ains s'en est bien souuent trouué de tres-valeureux & grands Capitaines, aussi bien que Narses sous l'Empereur Iustinian ; comme du temps de Selim premier, pere de Solyman, qui desfit le Souldan du Caire par l'entremise de Sinan, qui s'y porta tres-vaillamment, & obtint la victoire sur les Mammelus, où il fut tué : car c'estoit luy qui commandoit en chef à toute l'armée Turquesque.

Chiupter.

Salustar ou Sitidar.

La mode de dormir du Turc.

Menus plaisirs & aumosnes du Turc

Sinan Bassa Eunuque tres valeureux.

IL Y A en outre autres vingt pages qui seruent aussi à la chambre, appellez *Asohgleanlar*, enfans, fauorits, ou *Scialangar*, familiers ; bien que de moindre credit que les dessusdits ; lesquels de cinq en cinq à la fois font la garde en l'antichambre : & ont cinq ou six ducats le mois, sans leur nourriture, vestemens, & monture aux despens du Prince. Leur chef pareillement est Eunuque, dit *Tauctaga*, lequel a trois ducats d'appointement par iour, & vne prouision de plus de six cens assignée sur le reuenu du *Timar*, ou domaine des villages & hameaux destinez pour l'entretenement des Courtisans, auec de fort riches accoustremens & fourrures, & des cheuaux en l'escurie tels qu'il luy plaist. Ces pages-cy ont la charge de nettoyer la chambre du Prince & faire son lict, qui n'est pas dressé sur vne couche de bois haute esleuée ainsi qu'à nous, mais il y a en la chambre de son repos de riches tapis cairins, deux matterats, & vn lict de plume de velours cramoisy en lieu de couttis, auec vn cheuet estoffé de mesme, & trois oreillers, des courtepointes pareillement, & le reste de l'equipage conforme ; le tout roullé sur iour à vn des coings de la chambre : Puis sur le tard quand il est heure d'aller dormir, ils estendent le tapis, les matterats sous quelque pauillon ou ciel carré, selon les saisons & le plaisir du Prince : & mettent premierement vn gros matteras de cotton tenant comme lieu de paillasse, & par dessus le lict de duuet : Puis finalement vn autre matterats plus delié, & vne courtepointe qui enueloppe & bande le tout. Les linceux sont de fine toile de Hollande, qu'on leur porte de ces quartiers de par deçà, & leur est en grande recommandation, encore que par la Loy il leur soit defendu de se dépoüiller, & coucher entre deux draps de lin ni de chanvre ; tellement qu'au lieu de cela, ils ont accoustumé de vestir de longues chemises, & des marinesques : mais le Prince, & les grands de sa Cour s'en sçauent fort bien dispenser ainsi que de beaucoup d'autres choses : si que la rigueur de la Loy, comme en toutes especes de Religions, tombent ordinairement sur les petits, & le commun peuple. Aucunefois pour la chaleur, si elle est grande, le dernier matterats est reuestu de camelot ou de satin, & semblables estoffes plus fraisches que n'est le velours ? auec des linceux de taffetas cramoisy. En Hyuer le Turc Solyman, à ce qu'on dit, lequel deceda en son extréme vieillesse, ayant prés de quatre-vingts ans, auoit de coustume de se seruir en cét endroit de fines fourrures de martes, & de certains renards noirs, dont le poil est long & doüillet sur tous autres, mais telles peaux sont fort rares & cheres, coustans cinquante ou soixante ducats la piece : parquoy on les reserue de toutes parts où l'on les recouure pour le seul vsage du Prince : Neantmoins il me sembleroit qu'il n'y a pas grande delicatesse, ny gueres de volupté & amour, au prix du linge, qui est sans comparaison trop plus agreable & plaisant à la chair. Ce lict ainsi preparé loing des murailles, si qu'on peut aller tout autour, & le Prince couché dedans, ils allument deux flambeaux de cire vierge, l'vn au pied, l'autre au cheuet,

Asohgleanlar Scialangar, valets de chambre.

Tauctaga.

Le lict du Turc.

Le dormir du Turc.

uet de l'autre costé qu'il s'est endormy: & s'il se tourne ils les esteignent, & allument les autres, afin que la lumiere ne luy donne dans les yeux, & luy empesche son repos: toutes lesquelles ceremonies pourroient bien auoir quelque lieu à l'endroit d'vne personne mal disposée, mais pour vn homme sain, elles me sembleroient merueilleusement importunes.

Oddogladari, valets de garde-robbe.

SVIVENT quarante autres ieunes adolescens, qui seruent à la garderobbe dits *Oddoglandari*, pour nettoyer & serrer les habillemens, lesquels ils mettent puis aprés és mains de ceux de la chambre, & ont dix aspres le iour, bouche à Cour, & deux habillemens de velours, satin ou damas tous les ans. Leur chef s'appelle *Oddobassi*, qui est Eunuque comme les autres, & a de prouision deux ducats par iour, auec trois cens autres ducats annuels de *Timar* ou de reuenu assigné sur les villages casals de la Grece. Ceux cy sont employez outre-plus à receuoir la viande à l'entrée de la salle, de la main des *Cesignir*, ou porteplats, qui l'apportent de la cuisine, & la vont de là presenter au Scalque ou panetier, pour l'asseoir deuant le Seigneur, selon qu'il a esté dit cy-deuant. Mais ces *Cesignir* nonobstant qu'ils soient des *Azemoglans*, ne couchent pas dans le Serrail, ains à la ville sous le gouuernement d'vn autre Eunuque appellé *Cesignirbassi*.

Oddobassi.

Chileroglandari.

IL Y A dauantage au Serrail trente autres pages dits les *Chileroglandari*, qui seruent à la dépense secrette, comme il a esté dit cy-deuant, sous la charge pareillement d'vn Eunuque de *Chilergibassi*, lesquels ont bouche à Cour, & quelques huict ou dix aspres d'appointement tous les iours, auec des habillemens deux fois l'an, & des montures en l'escuyrie; car ils marchent quant & le Prince lors qu'il part de Constantinople.

Nourriture & instruction des nouueaux *Azemoglãs* au Serrail.

AV REGARD des plus ieunes Azemoglans, auant que de les auancer à aucune charge, on les tient en nombre communément de cent ou six-vingts, selon qu'il en vient au Turc qui luy plaisent, soit du tribut, soit de pris en guerre, ou donnez en present, dans l'*Engiodda*, ou maison neufve dessusdite, pour apprendre la langue Turquesque, & à lire & escrire en Arabe, combien que les Turcs de leur ordinaire ne soient pas autrement gueres grands escriuans: Et pour cét effet y a quatre *Hogealar*, ou Precepteurs en Arabe, appellez *Shaich*, qui y sont entretenus ordinairement, dont l'vn leur monstre la premiere année à lire: & faut noter qu'ils n'ont autres caracteres ny escriture que l'Arabesque: tout ainsi que les François, Italiens, Espagnols, Allemans, Suisses, Anglois, Escossois, ceux de Norvegue, Suede & autres Nations Ponantines & Septentrionales, escriuent chacune endroit soy leur langage d'vne mesme lettre Latine: & est ladite escriture Arabesque fort fascheuse & difficile à lire & escrire, tant pource qu'elle s'écrit sans voyelles comme l'Hebraïque, que pource que ce sont la pluspart tous poincts, abbreuiatures, & liaisons: joint qu'ils sont tous assez lourds & mauuais escriuains, combien qu'ils n'ayent point d'impression qui est le pis. L'autre Maistre leur enseigne puis apres à lire & apprendre par cœur quelques *Azoars* ou chapitres de l'*Alchoran*, qui est le liure de leur loy, comme à nous le texte du vieil & nouueau Testament: qu'il leur interprete en Turc vulgaire pour les instruire & cathechiser és principaux articles de leur creance: enquoy ils sont fort soigneux, voire parauanture plus que nous: afin que cela ne se puisse jamais plus effacer de leur souuenir. Il leur apprend par mesme moyen en leur *Azzalah* ou prieres, la plus part tirées dudit *Alchoran*. La troisiesme leur lit certains liures en langue Persienne. Et le dernier finalement, quelques autres en Moresque, & vulgaire Turc. En lisant ils hochent la teste à tous propos: ce qu'aucuns attribuent à la difficulté de la prolation du langage: les autres veulent que ce soit pour la reuerence du nom de DIEV, qui y est fort souuent reïteré si qu'ils branlent ainsi la teste par forme d'inclination: en quoy à la verité il y a bien plus d'apparence qu'à ce que dessus: car c'est chose assez notoire, comme nous le montrerons plus particulierement cy-apres, que Mahomet a emprunté la plus part de ses traditions de celles des Iuifs; lesquels selon qu'il est escrit au Talmud, au liure des *Beracoth* benedictions ou prieres, sont obligez de dire pour le moins deux fois tous les iours, à sçauoir en se leuant, & en se couchant, ces six mots icy pris du 6. du Deuteronome: SEMA ISRAEL, ADONAI, ELOHIM, ADONAI EHAD. *Escoute Israel, le Seigneur nostre Dieu, est vn seul Dieu & Seigneur.* Et les proferer distinctement de la bouche, accompagnée d'vn cœur éleué à Dieu. Et prononçant lesquelles paroles les Iuifs branlent la teste du haut en bas: & puis du costé droit au gauche, en forme de croix, qui se fait en toutes leurs benedictions. Tout de mesme les Turcs à leur imitation vsent de ces hochemens de teste, encore qu'ils ne sçachent pas bonnement ce qu'ils font, ny à quelle fin: & cela s'obserue non tant seulement au Serrail, mais par toutes les escholes de la Turquie: si que pour par le respect qu'ils ont au nom de DIEV, & aux choses sainctes il n'y est pas permis à aucun Turc, Iuif, ny Chrestien, d'employer du papier soit escrit ou blanc, à aucun salle & ord vsage, parce (disent-ils) que c'est où l'on escrit le nom de DIEV: & partant ont accoustumé de recueillir soigneusement tous les petits billets, morceaux, & fragmens de papier qu'ils peuuent rencontrer çà & là, & les mettre dans des trous de muraille, non tant seulement pour la dessusdite raison, mais pource que Mahomet ayant escrit son Alchoran par petits chiffons & parcelles qu'il cachoit de costé & d'autre où il pouuoit, Axa sa femme fauorite en recueillit la plus grande part apres sa mort dedans ces trous, dont depuis fut tissuë sa loy: & de là est venuë l'obseruation dessusdite.

Mode de lire des Turcs.

Prieres iournelles des Iuifs.

La croix est vsitée aux Iuifs.

Superstition des Turcs mais accompagnée de reuerence.

QVAND vn enfant a acheué d'apprendre à lire, & escrire; car l'escriture n'est pas guere commune enuers les Turcs, ses compagnons le conduisent parmy la ville jusqu'à son logis, chantans ses loüanges auec de grandes & joyeuses acclamations, luy marchant le premier de tous, richement vestu & paré; ce qu'inuite les autres à gagner le temps, & s'auancer d'apprendre.

Le respect que portent les Turcs aux lettres & aux lettrez.

LES AZEMOGLANS dessusdits ont la premiere année deux aspres le iour, la seconde trois, la troisiesme quatre, & ainsi vont croissans de gages auecques l'aage jusqu'à huict ou dix, qu'ils peuuent mettre en épargne & reserue: car ils sont nourris aux dépens du Turc, & habillez

Prouision des ieunes *Azemoglans* au Serrail.

d'écarlatte vne fois l'an: Pour le chaud on leur donne quelques legers vestemens de toile. Leurs maistres ont de dix à douze aspres le iour, auec quelques accoustremens, ne leur estant permis au reste de chastier leurs disciples plus d'vne fois chasque iour, & encore auec vn petite houssine deliée & mince, dont ils leur donnent quand ils faillent, soit à apprendre leur leçon, soit à rager, ou autrement, iusques à dix coups, & non plus, sur la plante des pieds, pardessus leurs brodequins, toutesfois, que si meuz de cholere ou de felonnie ils excedoient; comme font assez souuent & mal à propos quelques mal-aduisez ignorans Pedants parmy nous, iusqu'à déchirer inhumainement de pauures enfans, pensans par là se monstrer plus habiles hommes; on leur couperoit la main sur le champ: aussi de leur pardonner trop legerement, il n'y pend que d'estre deposez de leur charge, somme qu'il faut qu'ils y procedent par mesure. Quant ils ont fait leur apprentissage, ils ont accoustumé de faire present à leurs maistres de quelques huict ou dix ducats qu'ils ont épargné de leur appointement dessusdit: lesquels partissent cela entr'eux quatre, autant sont-ils de Pedagogues, qui font vne bourse commune.

Leger chastiment des ieunes *Azemogiās.*

De là ces ieunes garçons passent puis apres au second logis, où on leur monstre à tirer de l'arc; joüer des armes à leur mode; & picquer les cheuaux, en quoy ils n'ont pas tant de subtilitez & adresses que les Italiens, excellens en cette profession pour le iourd'huy, & encore plus autresfois depuis cent ans en çà, sur tous les peuples de la terre: car il suffit aux Turcs de se bien tenir à cheual, encore qu'ils cheuauchent fort court, passer vne carriere à toute bride; & en courant assener droit vn coup de flesche, ou de jauelot, au lieu destiné, & l'y enfoncer fermement; se hausser dessus les estriefs, & de là ramener quelque grand fendant de leurs cimeterres lourdes & pesantes au possible; dont le coup en est tant plus fort: & faire tourner à propos leurs montures, nonobstant que pour la pluspart fortes en bouche, & non si aisées à manier que les nostres de par deçà, on leur monstre encore par mesme moyen quelques lettres, selon qu'ils y sont plus ou moins enclins & adroits, & mesmement de la loy, & des disciplines humaines: comme des Mathematiques, Philosophie, & Poësie, dont ils ont quelque vsage aussi bien que nous; horsmis de la Rhetorique, qu'ils appellent *Mantic*; mais ils l'estiment estre superfluë & inutile, parce qu'ils ne font pas profession d'haranguer, ains est leur parler court, simple & rond; aussi n'ont-ils point de procez ny dedifferends, ou s'ils en ont, ils se vuident tout sur le champ, de mesme comme à nous és Consuls, sans vser de tant de formalitez, & de subterfuges, de l'histoire, ils ne s'y addonnent gueres, estimans que la plus-part doiuent estre fausses, ou deguisées, pour le danger auquel on peut encourir en escriuant la verité.

Or de voir ainsi instruire & exerciter ces ieunes enfans, c'est l'vn des principaux plaisirs du Seigneur en cette sienne sollitude; ce qui fait que luy-mesme les choisit à sa volonté pour les appeller prés de sa personne, selon qu'il les peut connoistre estre les plus propres, & à son goust: & a accoustumé de leur faire distribuer quelques quarante ou cinquante ducats, auec vn habillement de broccador, & coiffeure plus ou moins riches comme il luy plaist, quand il les tire de ces escholes & logis, à chacun desquels lieux preside vn Eunuque pour se prendre garde de tout, qui a vn ducat le iour, & des habillemens deux fois l'an: & sous luy vingt autres Eunuques moindres quon appelle *Capioglans*, appointez de douze à quinze aspres par iour, & départis par des chambrées, où ils dorment auprés des enfans, pour leur administrer leurs necessitez; & prendre garde qu'ils ne commettent quelques desordres l'vn enuers l'autre; dont le taire est plus honneste que n'est le dire & éclaircir plus auant.

Plaisir du Turc fort loüable.

Capioglans.

Voyla l'ordre à peu prés du Serrail en ce qui dépend des Azemoglans, & des pages, & Eunuques que le Turc employe au seruice de sa personne: outre lesquels il y a encore quelques *Pallegis*, porte-bois ou valets de fourriere: & douze *Sacquats* sous la charge d'vn *Sacquabassi*, ou sert de l'eau, lesquels ont de six à huict aspres le iour: & sont habillez tous les ans vne fois de gros drap bleu. Ces *Sacquats* fournissent d'eau au Serrail, où ils la portent çà & là és cuisines, boulangeries, bains, lauanderies & autres Offices; ayans à cette fin chacun deux mulets, auec des ouldres de peaux buffle, parce qu'ils n'vsent point de barreaux, & autres semblables vaisseaux tels que nous auons. Leur Chef a quinze aspres le iour, & vn habillement par an, d'écarlatte ou broccador, mais bien simple: C'est luy au reste qui fournist d'eau pour la bouche, tant és Serrails en temps de paix & de repos, qu'à la guerre au camp, & encore pour le commun, dautant que le vin est defendu au Mahometisme: tellement que par toute la Turquie, & autres contrées de l'obeyssance du Turc, il y a grand nombre de ces *Sacquats*, qui vont & viennent de lieu à autre, és places publiques des villes & bourgades, & le long des grands chemins, auec vn ouldre de cuir pendu en écharpe, plain d'eau de fontaine ou cisterne, & vne tasse de letton, dorée ou damasquinée par le dedans, où ils mettent encore des Lapies-lazuli, iaspes, agathes, cassidimes, cornalines, & autres telles pierres fines, pour rendre par là l'eau tant plus délectable; dont ils presentent à boire par charité à ceux qu'ils rencontrent; leur remonstrans par mesme moyen vn miroüer pour les exhorter de penser à la mort: Pour lequel pitoyable Office, ils n'exigent rien, trop bien si on leur presente quelque piece d'argent ils la prennent, & en recompense arrousent le visage de ceux qui leur donnent, de quelque eau roze, naffe, ou damasquine, auec vne petite fiole qu'ils portent à cette fin dans leur panetiere: & font encore present par fois, s'ils voyent que le personnage le merite, de quelque pompe d'orenge, citeron ou grenade, ou d'vn bouquet, ou semblable chose de la valeur d'vn *Mangor*, qui est la huictiesme partie d'vn aspre, à sçauoir, vn denier & maille, qu'ils hazarderont volontiers, sous esperance d'en tirer deux ou trois aspres. Somme qu'il y peut auoir d'ordinaire dans le Serrail du Turc à Constantinople, de cent à six-vingts Eunuques, & trois cens que ieunes Azemoglans apprentifs, pages desia employez au seruice du Prince, sans cinq ou six cens Iardiniers, tous enfans de Chrestiens aussi, & Ianisserots. Quant à

Pallegis Sacquats.

à ceux-cy, parce qu'ils sont endurcis aux trauaux & mes-aises: car leur viure est fort miserable & chetif, & couchent ordinairement sur la dure, outre ce qu'ils sont en vn labeur continuel, au partir de là ayans atteint l'aage de vingt-quatre ans ils paruiennét communément à estre Ianissaires, & mesmement pour la marine; le Chef desquels est le *Bostangibassi*, qui est fort fauory & priué du Prince; & pourueu la plus part du temps du gouuernement de Gallipoli, d'vn fort grand reuenu & profit, parce que c'est l'vne des principales clefs & aduenuës de toutes les mers de là, comme cette place estant assise sur le destroit où se vient reduire la Propontide de sa largeur & estenduë, au canal de l'Hellespont, autrement le bras Sainct George: parquoy il faut que tous les vaisseaux qui vont & viennent, passent par la mercy de ce lieu, & aillent moüiller l'anchre pour y estre reuisitez, outre ce que c'est le plus frequent passage de la Grece en la Natolie, voire de toute l'Europe en Asie. Ce *Bostangibassi* encore paruient à estre *Degnisbassa*, Admiral ou General de la marine.

Degnis, Admiral.

Il y a d'autres Azemoglans aussi nourris d'ordinaire en Pera, Andrinople, Burse, & semblables lieux où il y a quelques Serrails, mais ils ne sont pas si fauorisez, bien entretenus, ny aduancez comme ceux de Constantinople, qui sont continuellement auprés de la personne du Prince.

Mode de mettre hors de page les Azemoglás du Serrail.

Qvand doncques il y a quelque iuste nombre de ces ieunes Azemoglans prests à estre mis hors de page & du Serrail; ce qui aduient communément de deux en deux ans qu'on fait vne reueuë de ceux qui sont en aage d'en sortir: car lors les quatre principaux Eunuques s'en vont par toutes les chambres, où ils mettent à part ceux qui leur semblent les plus aduancez, & des autres qui restent, ils en tirent les plus plaisans & agreables, & les mieux instruits & appris, tant de la petite que de la grande maison, & les mettent à celle de la credence, & du thresor: de mesme ceux qui leur semblent dignes d'estre receus prés de la personne du Prince, ils les y establissent, tant qu'ils soient en aage de sortir du tout hors du Serrail; car ils montent ainsi de degré en degré, selon que leurs sages & adroits comportemens, ou leur bonne aduanture les poussent: mais l'absolu vouloir du Seigneur, qui la plus part du temps fait luymesme ce choix & élite, est ce qui peut le plus en cela, bien que la recommandation & rapport des Eunuques, selon qu'il leur plaist les fauoriser, y seruent aussi non de peu. Cette reueuë paracheuée le grand *Capigi* luy va dire; desormais est venu le temps, tres-puissant Monarque, que tels & tels vos esclaues, qui prient continuellement pour la santé & prosperité de la vostre Majesté, & de vostre Estat, sortent de vostre heureux Serrail, pour les departir és lieux où il plaira à vostre sublimité de les enuoyer & les mettre, pour les promouuoir aux charges de vostre tres-humble seruice, dont vostre bon plaisir sera les gratifier. A quoy il respond s'il l'a agreable, *Nolhah*, soit ainsi, ou soit fait. Et lors ils se mettent tous en meilleur ordre & equipage qu'ils peuuent pour luy aller baiser les mains, estant à l'entrée de sa sallette assis parmy des coussins, sur vn riche tapis Turquesque en grand Majesté, la main droite sur son poignard, & le bras gauche remployé sur le flanc, son arc & son carquois bien garny de flesches à costé de luy sur vn oreiller: & luy viennent en merueilleuse reuerence baiser qui le pan de sa robbe, qui les pieds, sans mot dire. Apres qu'ils ont tous fait cette submission, il les saluë gracieusement d'vn tour de teste, auquel ils correspondent par vne inclination iusqu'aux genoux, remercians Dieu qu'ils sortent ainsi en sa bonne grace hors de son Serrail, & de le voir sain & sauue. Là dessus il leur fait vne succincte remonstrance, qu'ils perseuerent à bien faire leur deuoir és charges où ils pretend les employer & aduancer selon qu'ils se comporteront: & au reste de tenir secret, sans le reueler à personne, tout ce qu'ils peuuent auoir conneu & apperceu durant le temps qu'ils ont pris leur nourriture en sa maison: & sur tout d'estre tousiours, & perseuerer à estre bons & fideles *Musulmans*, sans iamais se déuoyer de la loy & doctrine de leur sainct Prophete, à quoy ils se sont obligez par vœu & serment solemnel, en leuans le doigt en signe de ce, & receuans la Circoncision, marque exterieure de leur creance: Cela fait, & leur ayant esté deliuré à chacun vn habillement, & vn bon cheual selon leur degré, auec quelque somme d'aspres & de sultanins, & vn serre-teste de la valeur à quelques-vns de trois à quatre cens escus, pour mettre en leurs bonnets: car ils ne portent point encore de turbans, ils s'acheminent à la seconde porte où leurs montures les attendent, & mettans le pied à l'estrier s'en vont en grand triomphe & allegresse, ietans à poignées les aspres qu'ils ont pour cét effect dedans leurs poches & mouchoirs, tant qu'ils soient arriuez au lieu à eux destiné: car à chacun est son rang assigné, auec sa solde qu'ils doiuent auoir: Parquoy ils sont conduits par les *Capigi* ou Archers de la porte deuers *l'Aga* des Ianissaires, auquel ils baisent la main: & de là aux *Sanjaques*, *Beglierbeys*, & *Bassas*, pour sçauoir d'eux où il faut qu'ils se reduisent, & les y introduire; communément ils viennent à estre, *Selictars*, *Spaoglans*, *Chaoux*, & autres tels gens de cheual, auec prouision de vingt à trente aspres le iour, & leurs *Oddobassi*, Caps d'esquadre, ou Chefs de chambrées quarante ou cinquante. Mais les trois pages dessusdits qui portent la valise, l'arc, & le vase, ne sortent qu'vn à la fois: & sont au partir de là faits *Imbraourbassi*, grand Escuyer, ou *Capigibassi* Capitaine de la Porte, ayans de trois à quatre ducats par iour, auec deux ou trois mille autres ducats, & encore plus de *Timar*, ou reuenu annuel assigné en fonds de terre: ou bien sont faits Sanjaques & Gouuerneurs de Prouinces; ou autrement aduancez à de treshonorables charges, & de grand profit & authorité.

Toutes choses dignes d'estre remarquées.

Mais auant que sortir du Serrail & enclos du Prince, il vaut mieux tout d'vn train poursuiure le reste: car ses Palais sont fournis & accommodez de toutes choses necessaires, comme pourroit estre quelque bonne ville: & en premier lieu il y a vingt Lauandiers ordinaires appellez les *Chiamastir*, dont les deux sont deputez pour blanchir ce qui est de la personne & bouche du Prince: & le reste pour le commun, lesquels ont six aspres le iour, & les deux du corps douze, auec quelques habillemens, sans autres droicts, profits, ne pratiques quelconques, fors les vieils linceux & che-

Chiamastir, Lauandiers.

mises. On leur fournit quelques cinq ou six caisses de sauon, car ils n'vsent point de lexiues de cendres comme nous faisons ; ce qui causeroit à raison de la graisse & onctuosité du sauon, vne merueilleuse vermine : & si ce n'estoit le frequent vsage qu'ils ont de se baigner de iour à autres, ils seroient mangez de poux : au moyen dequoy les petits compagnons ont accoustumé de porter des chemises teintes de bleu, ou autre couleur qui empesche leur procreation, ainsi que les Reistres pour le mesme effet font boüillir les leurs en de la suye & du sel destrempez auec du vinaigre.

Bains & estuues du Serrail.

A PROPOS de ces bains, il y en a vn en certain endroit du Serrail, dans vn pauillon voûté & couuert de plomb, si spacieux que deux cent personnes y pourroient demeurer à l'aise, auec force chambres & cabinets à l'entour pleins d'eau chaude & froide au milieu de ce bain ou estuue qui est continuellement réchauffée, & dont la voûte est en cul de four, enrichie de musaïque, & par embas pauée d'vne maniere de marqueterie de petites pieces de marbre, & semblables pierres de diuerses couleurs : il y a vn bassin de fontaine, qui est de marbre blanc, éleué à la hauteur de huit ou dix pieds, auquel par certains conduits dessous terre se vient rendre vne eau fraische au possible, qui de là s'épand par toutes les chambres : & là aupres est vne grand' auge de pierre, dans laquelle se rapportent deux robinets, versans l'vn de l'eau chaude, & l'autre de la froide, tellement qu'on les peut recontemperer comme on veut. Il y a en outre en cette estuue vn cabinet seruant de bain paué de marbre, & remply d'eau tiede à la hauteur de quatre ou cinq pieds, si qu'on s'y peut recréer mesme en nageant, & de là s'en aller raffraischir dans l'autre d'eau froide. Là se va baigner le Seigneur quand il veut, au lieu qui est seul reserué pour sa personne : & en tout le reste ses domestiques ; y ayant douze hommes prouisionnez de huict à dix aspres, qui tiennent continuellement le tout prest & appareillé : car les Turcs se lauent presqu'à toutes heures, tant pour la disette qu'ils ont de linge, que pource que la Loy le commande, principalement le Ieudy ; parce que c'est la veille du Vendredy, qui leur est comme à nous le Dimanche : & ce à l'imitation, ainsi que beaucoup d'autres choses, des escritures Iudaïques : car Iob au premier chapitre sanctifie ses enfans chasque septiesme iour de la semaine, afin qu'ils puissent le lendemain, iour du Sabbat, assister au sacrifice ; & ce par certaines lustrations & lauemens la nuict precedente, laquelle ils veilloient ; à raison dequoy les Iuifs qui vinrent apres appellerent cette veille qui se faisoit le Vendredy, *Heruh*, à sçauoir la parasceue ou preparation : la Sultane a aussi ses estuues à part dedans son pourpris & enclos, pour elle & pour Damoiselles.

Echin, Medecins du Serrail. *Geracler*, Chirurgiens.

DANS le Serrail sont aussi entretenus d'ordinaire dix *Echin* ou Medecins, dont les trois sont ordinairement Iuifs, & dix *Geracler*, Chirurgiens & Barbiers, qui ont chacun douze aspres le iour pour panser les malades & blessez, lauer la teste, tondre & raire tous les Ieudys aux jeunes gens du Serrail ; (le Turc a son Barbier à part) neantmoins la plusplart de ses pages, & nommément les fauoris ne se tondent pas, ains portent leurs perruques & tresses entieres, auec mesmes des passefilons. Les Medecins au surplus, & les Chirurgiens n'oseroient mettre la main à personne pour les panser, sans en auoir eu premierement congé du Seigneur ; non pas mesme arracher vne dent, sur peine qu'on leur en tirast vne en contr'eschange. Mais ce seroit trop longue & ennuyeuse chose de vouloir parcourir tous les autres Officiers & artisans : comme les *Tersiler*, ou Tailleurs en nombre de plus de trois cens, qui suiuent le Prince, quelque part qu'il aille, fust-ce à la guerre, & sont montez à ses despens ; ayans huict ou dix aspres le iour pour leur viure, & sont outre cela payez de toute la besongne qu'ils font : Mais il y en a trente qui ne trauaillent que pour le Prince ; & les autres sont pour ses domestiques, quelques-vns aussi pour le Serrail des femmes.

Thersiler, Tailleurs.

Ciumgeler, Orfevres.

IL Y A outre plus quelques soixante-dix *Ciumgeler*, ou Orfevres, dont les maistres ont dix aspres par iour, les seruiteurs cinq ou six ; & sont payez de leurs ouurages, les vns estans Persiens & libres, & les autres esclaues du Prince, ayans tous neantmoins leurs boutiques au cœur de la ville, & au *Bagostan*.

Les Trompettes du Turc

LE TVRC entretient outre plus d'ordinaire plus de cent cinquante trompettes, clerons, fiffres, hautbois, cornets, tabourins à leur mode, qui ont de douze à quinze aspres le iour, desquels trompettes & clerons il y en a trente deputez ordinairement pour Constantinople, quinze à sçauoir sur vne haute tour aupres du Serrail, & quinze à vn autre bout de la ville, lesquels sonnent à deux heures de nuict : Cela fait, personne n'oseroit plus aller par la ville ; autrement, si le *Subassi*, qui est comme le Cheualier du guet, les rencontroit, il les constitueroit prisonniers, & condamneroit à l'amende. Ils sonnent encore le matin à la Diane vne heure auant le iour. Il y en a vne partie en *Pera*, & le reste est pour accompagner le Seigneur au camp. Mais nous en parlerons plus à plein cy-apres, auecques les deux cens *Ciadermecteri*, ou Tentiers, & leur Chef *Metarbascia*, lesquels dressent les tentes & pauillons.

Ciadermecteri, tentiers

Prieres particulieres du Serrail.

Talismans.

Eneangiler.

TOVT ce que dessus concerne le corps & les commoditez temporelles : Mais pour venir à la spirituelle de ces infidelles barbares, il y a dedans le Serrail d'ordinaire quarante *Talismans* leurs ministres, dits particulierement *Eneangiler*, de certain leur psalme dit *Eneam*, si long qu'il faut plus d'vne bonne heure à le dire. Ceux-cy ne sont pas esclaues, mais Turcs naturels, qui ont cinq aspres par iour pour leur peine, & viennent tous les matins au Serrail, si-tost que les portes en sont ouuertes, où s'agenoüillans tous en rond dans la Mosquée qui y est, chacun leur liure au poing, se mettent à lire à haute voix (les Espagnols diroient, *Rezar*) le dessusdit psalme, auec quelques autres menus suffrages à leur façon, le tout fort posément & distinctement : car il y a là des Superieurs qui les controollent & surueillent, à ce qu'ils n'obmettent rien, & ne fourchent d'vne seule syllabe. Les Turcs ont fort grande deuotion & creance à cette forme de priere, & trouuent dans leurs liures que la disans quarante fois, ils impetreront de Dieu toutes leurs requestes, voire qu'en quelque tribulation & aduersité qu'ils puissent estre, ils en seront soudain deliurez. Parquoy le Turc les fait venir en nombre de quarante

Telle estoit l'anciéne coustume des Romains, au paganisme.

Le nôbre de quarâte en respect.

aux Turcs. Les Turcs prient pour les trespassez. Imarathς, hospitaux Peichs, laquais au Turc

quarante pour le dire pour luy tous les iours durant sa vie, & apres sa mort font le mesme sur sa sepulture pour le salut de son ame : car les Turcs admettent les prieres pour les trespassez: & cecy est ordinairement compris és fondations de leurs Mosquées & hospitaux dits les *Imaraths*.

Mais pour retourner encore à ce qui concerne le seruice de ce grand Seigneur Turc pour sa personne, il entretient ordinairement à sa suitte quatre-vingts ou cent *Peichs* ou laquais, les plus excellens coureurs de tous autres, si qu'ils font entr'eux courir vn bruit, que pour les entretenir en vne longue haleine, il y a certain secret non vulgaire, ny conneu à d'autre qu'eux; de leur faire oster ou consumer de ieunesse la ratte, ce qui est passé par forme de sobriquet iusqu'aux nostres, lesquels quand on les void trop lourds & pesants, on dit qu'il les faut dératter: la pluspart de ces laquais sont Persiens de nation, ainsi que les Basques à nous, qui sont communement les meilleurs que nous ayons point, tant pour la sobrieté de leur viure, que pour leur legere & disposte taille joint le continuel exercice: à quoy on les employe & accoustume par maniere de dire dés le berceau. Ces *Peichs* ont de douze à quinze aspres le iour, courtement habillez au reste d'vne cazaque à l'Albanoise, iuste au corps, de satin rayé, ou damas, de diuerses couleurs, mais plus communement de verd, dont les pans de deuant qui s'alongent en pointe; se viennent recueillir & trousser à vn *Cochiach*, c'est vn large tissu ou longiere de linge, ou de soye enrichie d'or; d'argent, & ouurage fait à l'aiguille lequel leur sert de ceinture faisant deux ou trois tours autour du corps : & par le derriere cette cazaque est toute ronde, & à plein-fonds, leur venant battre sur les iarets, leurs chausses sont toutes d'vne venuë ainsi que de tout le reste des Turcs, & plus longues beaucoup qu'elles ne doiuent, afin de faire plusieurs replis à maniere de courquaillet, comme des bottes à l'Allemande : & par dessus passe leur chemise d'vne fine toile de cotton blanche. Mais ils portent communément vne maniere de garderobbe de taffetas, fronsé menu vers la ceinture, lequel arriue iusqu'à my-iambe, & retroussé & ouuert par deuant, pour ne les empescher de courir. En la teste ils ont vn haut *Bourch*, ou bonnet pointu, qu'ils appellent particulierement en leur langue *Scuff*, (mot fort appochant du scoffion Italien) d'argent battu, auec vn fourreau de la mesme estoffe, doré & garny de pierreries, partie fines, partie fausses, selon leurs facultez & portées; duquel part vn gros flot de plumes d'aigrettes, accompagné de plusieurs autres moindres pennaches d'Austruche de diuerses couleurs, le tout enrichy de paillettes d'or & dargent, de perles, & de grenats, qu'il fait bon voir. A leur ceinture pend le poignard dit *Biciach*, emmanché d'yuoire, & la gaine d'vn cuir de poisson rare, auec l'*Anagiach*, ou petite hachette damasquinée en la main droicte, d'vn costé ayant vn marteau, & de l'autre vn large trenchant, & en la gauche vn mouchoüer plein de dragées & confitures pour s'en humecter la bouche, & oster l'alteration en courant. Ces laquais ainsi equippez trottent ordinairement deuant le Seigneur, quand il va dehors, sautellans à caprioles, bonds, & fleurets, pour monstrer leur disposition, & haleine, sans

Leur habillement. Cochiach, ceinture turquesque. Bourch. Scuff. Biciach, poignard Turquesque. L'Anagiach, petite hache.

aucune intermission ne relasche : & si d'auenture ils se rencontrent en quelque prairie ou belle campagne raze, alors tournans la face deuers luy, ils vont à recullons sur la pointe des pieds, chantans ses loüanges entremélées de ioyeuses acclamations & souhaits pour le maintenement de sa prosperité & grandeur. Ils luy seruent aussi à porter çà & là ses messages & depesches: mais d'vne diligence nompareille, car si tost qu'ils les ont receües, faisans vne profonde reuerence, ils se mettent indifferemment à bondir à trauers la presse à maniere de daims, ou chevreux, en criant *sauli, sauli* gare gare, & ainsi vont gallopans iour & nuict saus prendre repos iusques où ils doiuent aller, si qu'ordinairement ils iront de Constantinoble à Andrinople, où il y a de trente-cinq à quarante lieuës, & retournent en deux iours & deux nuicts, qui seroient bien quarante lieuës par iour, & encore à continuer. Theodore Cantacuzene Gentil-homme Constantinopolitain certifie en ses Narrations Turquesques, que luy present vn de ces *Peichs*, fit gageure durant les chaleurs du mois d'Aoust, d'aller d'Andrinople à Constantinople entre deux Soleils, ce qu'il accomplit par effect. Mais cela n'est pas du tout incroyable, car ie sçay au vray qu'il n'y a point vingt-trois ans qu'vn grand laquais du feu Vicomte de Polignac, aagé de plus de cinquante ans, vint du Puy en Auuergne à Paris, où il y a pres de cent lieuës de l'vn à l'autre, & retourna en l'espace de sept iours & demy, si qu'on l'estimoit faire ces grandes traictes par quelque voye extraordinaire outre le commun cours de nature, assisté de quelque esprit familier. Ie le rencontray allant lors en poste à Rome, Secretaire pour le Roy Charles neufiesme en Italie prés la Charité enuiron la fin de Iuillet, l'an mille cinq cens soixante six, & me mis tout exprez à le suiure, rebroussant chemin vers Paris où il alloit, vne gaule blanche à la main par plus d'vne bonne lieuë pour voir à l'œil ce que s'en estoit; mais ie le veis arpenter auec ses grandes jambes : car il estoit fort bien fendu, de telle sorte deuant moy, qu'il s'en forlongea aisément, ores que ie pressasse au grand gallop mon cheual, qui n'estoit des pires, au moyen dequoy ie iugeay qu'il n'y auoit autre secret, ny enchantement en son fait, qu'vne disposition naturelle en ce grand corps aduantageux accompagnée d'vne haleine longue, ioint sa sobrieté, & aussi qu'il ne s'arrestoit aucunement en nulle part, & ne reposoit que quatre heures en toute la nuict, & le iour il gagnoit pays.

Il s'est veu assez d'autres laquais faire de grandes diligences, du temps mesme de Henry second qu'il l'ont accompagné allant en poste de Paris à Bloys, où ie me suis quelquesfois trouué sans oncques perdre son estrier, nonobstant qu'il n'y mist qu'vn iour & demy.

Mais pour retourner à ces *Peichs*, on dit qu'il fut vn temps, qu'allans tous déchaux la plante des pieds leur estoit endurcie de sorte, qu'ils se faisoient appliquer en lieu de semelles ordonnées sur le col du pied, & cloüer à trauers le *callus* qui s'y estoit procreé, de petits fers fort legers tout ainsi qu'à des cheuaux : & pour mieux encore s'y conformer, en courant tenoient tousiours dans la bouche certaines ballottes d'argent creuses & percées en plusieurs endroits, tout ainsi que le

bout d'vn canon d'vn ieune poullain, pour la leur tenir fraiſche, en lieu de mellons, patenoſtres, & ſemblables termes de mords que pratiquent les Eſperonniers: ayant au reſte tout plein de cymbales & petites clochettes penduës à leur ceintures & iartieres qui rend vn ſon melodieux & plaiſant.

Le Tvrc a encore d'autres courriers à cheual dits *Vlachrar*, non qu'il y ait en aucun endroit de Turquie des poſtes aſſiſes ainſi qu'à nous, mais quand leur cheual eſt recreu, le premier paſſant qu'ils rencontrent, Chreſtien, ou Iuif, & Turc encore il luy faut mettre pied à terre ſans conteſter: car la vie y pend, & qu'ils le ſuiuent à beau pied s'ils le veulent r'auoir, ſansqu'il leur ſoit loiſible de monter ſur celuy qu'il aura laiſſé, ains demeure là en pleine campagne à la mercy des beſtes ſauuages, ou à ſe morfondre & ſe perdre, au moyen dequoy pour s'enredimer on eſt contraint de leur donner quelques ducats, plus ou moins ſelon la valeur de la monture, ſi au moins la choſe ſe peut accommoder auec de l'argent, & que le cheual du courrier ne fût encore trop haraſſé; car tous ceux qu'ils trouuent par les chemins, combien que le leur fut aſſez frais pour paſſer outre, ils vſent neantmoins de ſemblables menaces, tellement qu'ils commettent infinis rançonnemens & abus: & ne vont que de iour ſeulement; la nuict ils ſe retiennent au logis, à raiſon de quoy ils ne peuuent tant aduancer que les noſtres qui vont iour & nuict ſans aucune intermiſſion, dont il s'en eſt veu d'eſtranges diligences, meſmement de l'Abbé Nicquet, lequel a eſté de nos iours le plus fort Courrier, & qui a duré le plus longuement que nul autre dont il ſoit memoire: car il eſt allé pluſieurs fois en ſix iours quatre heures de Paris à Rome, où il y a pres de trois cens cinquante lieuës comparties en ſix vingt poſtes.

Vlachrar, courriers à cheual Chalcõdile au 9. liure.

Il y a puis apres les *Pelnanders*, autrement *Gureſiis*, ou luicteurs, à quoy le Turc prend par fois plaiſir & en entretient à cette fin quelques quarante d'ordinaire, à dix ou douze aſpres le iour, qui vont veſtus d'vne longue iuppe de drap, ceinte, d'vne longiere ou large ceinture de toile, barrée d'or à la mode Turqueſque: & par deſſous ils ont des gregues fort iuſtes, & iointes à la chair d'vn cuir oinct & laiſſé, pour y auoir tant moins de priſe, qui arriuent au gras de la iambe. En la teſte pour les diſcerner ils portent vne maniere de bonnet dit *Taquia*, fait en forme de mouffle ſemblables à ceux des Polonois, horſmis qu'il n'eſt pas pliſſé ſi menu, lequel eſt de velours noir, ou de quelques peliſſes d'aigneaux creſpez, de la meſme couleur, dont la bourſe panche à l'vn des coſtez, & ſe vient rendre ſur l'eſpaule. Ce ſont gens membrus, forts, & nerueux, & adroits au poſſible en ce meſtier, la pluſpart Mores de la Barbarie, Indiens, ou Tartares, non eſclaues autrement du Turc, ains libres, & de bonne-vogle, qui ſe contiennent en chaſteté pour épargner leur force & vigueur, à l'exemple des anciens Athletes & Pancratiaſtes qu'ils imitent en beaucoup de choſes: car ils s'aident non ſeulement de cliquetes, tours de bras, trappes, & croqs en iambe pour renuerſer leur aduerſaire, mais prochent quant & quant, mordent, égratignent & font en ſomme du pis qu'ils peuuent, quand ils s'acharnent l'vn ſur l'autre, tout ainſi que des dogues ſur des ours ou taureaux, ce qui aduient aſſez de fois, tant pour l'ambitiõ d'obtenir chacun endroit ſoy la victoire en la preſence du Seigneur, que pour la friandiſe de quelques ducats qu'il a de couſtume de diſtribuer à ceux qui obtiennent le deſſus de leur apparié compagnon: & encore à l'vne & l'autre des deux parties, ſi d'aduanture ils ont bien fait à ſon gré & contentement. Au partir de là pour s'eſſuyer de la ſueur, ils iettent vn baragan ou petite mante de cotton ſur le dos, billebarrée à treillis de fil bleu: & vont communément douze ou quinze en troupe, eſtans touſiours appareillez de preſter le collet à quiconque ſe veut attaquer à eux.

Pelnanders, ou *Gureſſis*, luicteurs.

Tarquia, bonet.

Le Tvrc entretient auſſi quelque nombre de *Macchiazzi*, qui font des efforts merueilleux à tirer de l'arc: car ils perceroẽt d'vn coup de fleſche non ſeulement le plaſtron d'vn corps de cuirace de tres-bonne trempe d'outre en outre, ains vne lame de cuiure de l'épaiſſeur de quatre-doigts. I'en veis vn l'an mille cinq cens quarante-trois, quand l'armée de mer Turqueſque vint à Tullon ſous la conduite de *Cairadin Baſſa*, dit Barberouſſe Admiral du grand Solyman, percer à iour d'vn coup de fleſche vn boullet de canon. Il y a tout plein d'autres manieres de gens en Turquie, qui font des choſes excedans toute creance, comme noſtre autheur meſme certifie, ſur la fin du huictieſme liure, dont il s'en reïterera pluſieurs cy-apres à la circonciſion du fils d'Amurath qui regne à preſent.

Macchiazzi archers tres-puiſſãs

DE

DE LA PVISSANCE DV TVRC.

RESTE maintenant de parler des forces de ce grand & redouté Monarque, tant par la terre que par la mer : lesquelles consistent ainsi presque que de tous les autres Princes & Potentats, de gens de cheual & de pied, les vns & les autres de deux especes : de Turcs naturels à sçauoir, & de Chrestiens Mahometisez, qui procedent tous du Seminaire deuant dit des *Azemoglans*, ou ieunes enfans qui se leuent par forme de tribut sur les Chrestiens de trois l'vn en ames viuantes, & de ceux qui sont pris en guerre, ou qu'on achepte pour en faire present au Turc. Ceux qui sont distribuez de costé & d'autre pour apprendre la langue Turquesque, & les mœurs, & s'endurcir à l'agriculture, ou à garder le bestail : & pareillement les *Bostangi* ou iardiniers, en nombre de plus de quatre mille en tous les Serrails du Prince, quand ils ont atteint l'aage de vingtcinq ans, des plus robustes & martiaux, on en fait le supplement des gens de pied : le reste plus lourds & moins propres aux armes, demeurent aux autres exercices : mais les plus gentils & adroits qui rencontrent vne meilleure fortune, & sont receus & instituez prés de sa personne dans les Serrails, paruiennent à estre hommes de cheual, qui sont de plusieurs sortes de degrez, comme il se verra cy-apres. Quant aux gens de pied, où consiste tout le principal nerf de leurs forces, tout ainsi qu'anciennement les Romains les souloient mettre en leur infanterie de legionnaires, ils sont tous d'vn seul mot appellez *Ianisseri*, aussi-bien ceux de la marine que de la terre, tant à la garde des forteresses qu'aupres des Saniaques & des Gouuerneurs des Prouinces : car il y en a tousiours quelques-vns des plus anciens, bien qu'en petit nombre, comme à la Cour & suite du Prince, qu'on appelle *La Porte*, où est la grosse masse d'iceux Ianissaires : Ce qui peut auoir induit quelques-vns, suiuant mesme ce qu'en touche Chalcondile au premier Liure, de tirer l'ethimologie de ce mot là, de *Ianua* porte, mais cela a plus d'affinité au Latin que non pas au Grec, Esclauon, Turc, ny Arabe : Ainsi, la vraye deriuation de ce vocable *Ianisseri*, bien qu'aucunement corrompu, vient de la langue Tartaresque, *Cham*, qui signifie Seigneur ou Prince, mais les Turcs le prononcent *Tham*, & de *Iesir*, esclaue, comme qui diroit esclaues du Seigneur : non esclaues toutefois de la mesme sorte que ceux qu'on vend en plein marché, lesquels ils appellent *Coul*, *Coullet*, ou *Cul*, ains comme destinez au seruice du Prince, combien que par vne forme de respect & submission les *Bassats* mesmes s'appellét les *Culs* du Prince : Les autres tirent ce mot d'vne ville appellée *Sar*, dont le Souldan Aladin, enuiron l'an de grace 1180. fit present à vn Turc de la race des Oguséens, aliené de son entendement, pour auoir défait en camp clos vn Cheualier Grec, braue & vaillant, qui luy auoit tué tout plein d'hommes, si que *Gianudzzari* en langue Turquesque signifie enfans de *Sar*, ou procreez en *Sar*. Amurath II. fut le premier qui les institua, reglez comme ils sont encore pour le iourd'huy, ainsi qu'on peut voir au 5. Liure de cette Histoire : & ce en nombre de huict ou dix mille, que son fils Mehemet, lequel conquist Constantinople, & ses successeurs, augmenterent depuis iusques à quarante ou cinquante mille : mais Selim fils de Bajacet les reduit à douze mille, en ayant fait massacrer les vns, & ietter les autres en vn sac en l'eau ; craignant qu'ils ne luy ioüassent le mesme tour à le deposseder de l'Empire, que par leur moyen il auoit fait à son pere, ainsi que souloient faire communément les soldats Pretoriens aux Empereurs Romains, dont les Ianissaires sont en la pluspart vne vraye representation & image, comme ceux qui introduisent au siege Imperial quand il vient à vacquer celuy qui leur est le plus agreable, c'est à dire qui plus leur donne, à l'imitation d'iceux Pretoriens ; des enfans du Turc faut entendre lors qu'il vient à deceder : car iusques icy la ligne masculine n'ayant point encore manqué de pere en fils en la race des Othomans Empereurs des Turcs, les Ianissaires ne se sont point aussi ingerez d'en establir d'autres au siege Imperial que les enfans de leur defunct Prince : lequel n'a pas plustost l'œil fermé, qu'ils se dispensent de voler toute la substance des Iuifs & Chrestiens qui se retrouuent parmy eux, comme si ç'estoit vn butin qui leur fust acquis de bonne guerre : sçachans bien que tout leur sera pardonné du nouueau Seigneur, & qu'outre ce ils auront encore de grands presens à son aduenement à la couronne : sans cela ils ne luy confirmeroient pas, & ne luy presteroient le serment de fidelité & obeïssance. Neantmoins ce ne sont pas à beaucoup prés les donatifs tels qu'auoient les Pretoriens, que quelquefois ils arriuerent à cinq cens escus pour chacun : si que Iulian successeur de Pertinax achepta son Empire d'eux quatre milliõs d'or : là où ils ne se trouue point que les Ianissaires ayent plus eu à vne fois, de mille aspres (ce sont vingt escus)

Ethimologies du mot *Ianisseri*.

Premier reglement des Ianissaires.

Solde & appointement des Ianissaires.

pour homme, que leur donnerent Selim, & apres luy son fils Solyman. Ils sont au reste appointez diuersement en leur solde, qui part toute immediatement des coffres du Prince; les vns à plus les autres à moins, ainsi que nos lanspeçades, depuis trois iusques à huict ou dix aspres le iour: le tout selon leur valeur & merites qui sont cause de leur faire accroistre la paye, & non les recommandations & faueurs. Ils sont puis apres habillez de pied en cap deux fois l'an, de quelques draps de peu de prix, bleuz ou rouges, dont on leur fait des chausses tout d'vne venuë, mais reployez comme il a esté dit cy-deuant; & vne juppe ou *doliman* long iusques à la cheuille du pied, estroit & ceint au fau du corps d'vne longiere de soye, ou de fil, barrée d'or, ainsi que communément tous les Turcs, lesquelles tant plus elles sont larges, & font plus de plis, tant plus sont-elles estimées honorables. En la teste ils ont vne *Zarcola* de feultre blanc, qui les fait discerner par tout; & connoistre pour Ianissaires, car il n'y a qu'eux qui la portent de cette façon & couleur: bien est vray que tous les Turcs en general portent le blanc en leurs *Tulbants*, desquels les Ianissaires n'vsent pas, ains de cét accoustrement en particulier qui approche des chapperons de drap des Parisiennes, horsmis qu'ils se haussent plus droit contremont à la hauteur d'vn pied & demy, moyennant vn gros fil d'archat qui le tient droit, au haut duquel y a vn petit cercle de fer dont part le pennache: & la zarcole se vient rabbattre en vne large queuë en arriere, qui va battre sur les espaules, bordée à l'entour d'vn cercle d'or trait, ou d'argent doré, large de trois ou quatre doigts, duquel se hausse à l'endroit du front vn tuyau de la mesme estoffe iusques au cercle, enrichis l'vn & l'autre de turquoises, grenats, & semblables pierres, de peu d'importance; voire de quelques saphyrs & rubis balais, selon que leurs facultez le permettent: car les Turcs ont cela de particulier entre tous les autres, de constituer le principal de leurs richesses, en la magnificence de leurs armes, & l'ornement de leurs personnes, montures & armes. Du haut de ce tuyau s'espand contre bas le long des reins vn beau grand pennache de naïfues plumes d'austriche, sans toucher à rien: si que cela est mesmement en vn tel nombre, & de fort belle monstre & apparence: car ils semblent autant de geans: quelques-vns encore y appliquent quand ils vont à la guerre vn vol d'aigle, & le pennache de diuerses couleurs tout entier d'vn oiseau nommé *Rhintaces*, des Modernes *Apus*, que Belon prend pour le Phenix, dautant mesme qu'il vient d'Arabie, dont le corps qu'ils font desseicher, n'excede pas vn estourneau, & cette masse de plumes est bien du volume d'vn gros chappon: si que cela les rend fort specieux & espouuentables par mesme moyen, joint les grosses & longues moustaches herissées qu'ils entretiennent tout exprés, le reste de leur barbe estant razé. Il n'est pas neantmoins loisible à tous de porter indifferemment ces pennaches, mais à ceux-là tant seulement qui ont fait quelque acte signalé à la guerre, & tué beaucoup d'ennemis: ce qui se connoist à la quantité de ces plumes. Quand ils sont en paix & repos ils en vsent plus sobrement, & ne portent aucunes armes, si ce n'est vn cousteau attaché à la ceinture pour leurs menuës necessitez: car de frapper de glaiue aucune personne quelconque, c'est vn crime capital & irremissible, quand bien il n'y auroit qu'vne petite esgratigneure; reseruans leurs felonnies & acharnemens contre leurs ennemis legitimes, où ils estiment deuoir leur sang & leurs vies pour le seruice de leur Prince, & non pas leur estre permis d'en abuser en leurs courroux & querelles particulieres; contre les subjects d'iceluy leurs confreres. Mais communément ils portent vne canne d'Inde au poing, telle qu'il a esté dit cy-dessus des *Capigis*, ou portiers, qui sont du nombre des Ianissaires, & gens de pied aussi bien qu'eux, & n'y a que leurs Chefs qui aillent à cheual: à sçauoir les *Obdobassi* caps d'esquadre, dont chacun d'eux fait le dixiesme de sa chambre, estant le plus ancien, mais non pas le plus vieil d'icelle: Les Centeniers & le grand *Aga* leur Colonel general: auecques le *Chegaza*, ou *Protogero*, qui est en cét endroit comme vn Maistre de camp: De maniere que quand ils eurent estably Solyman à l'Empire, toutefois ce fut sans aucune effusion de sang, parce qu'il n'auoit point de freres, ny de competiteurs, ils luy requirent cette grace, que puisqu'estans tenus de luy comme pour ses propres enfans, ils alloient neantmoins à pied, il ne fust loisible à aucun *Giaour*, c'est à dire Chrestien ne Iuif, d'aller à cheual par la ville: & que s'il faisoit grace à quelques-vns d'y pouuoir vser de montures, au moins ce ne fust que sur des asnes & mullets, & non des cheuaux: ce qui a esté obserué depuis, excepté enuers les Ambassadeurs, & semblables personnes publiques, Magistrats, Officiers, & autres gés de respect & authorité. Quant à leurs armes pour la guerre, car à la paix ils n'en portent en aucune sorte, outre le cimeterre & le poignard, ils ont communément l'arc turquois qui est de corne, & les flesches, dont ils s'aident excellemment, & en font d'estranges merueilles: Quelques-vns souloient porter vne maniere de longs bois, plus courts toutefois que les picques, comme iaueliñes, espieux, pertuisanes, auec vne targue ou pauois: mais depuis trente ou quarante ans la plus part sont deuenus arquebusiers: & y a à cette heure des mousquetaires: car on ne les harasse pas continuellement à des escarmouches; longues traites, & semblables coruées, estans leurs arquebuses toutes de calibre & pesantes, dont ils se sçauent fort bien aider, lesquelles sont portées aux despens du Prince sur les chameaux, iusques-là où il faut prendre les armes à bon escien, l'ennemy estant prés, se reseruans à guise d'vne sacrée anchre pour le dernier mets du salut & conseruation de leur souuerain: & le restaurement d'vne bataille à demy perduë, si d'auanture l'affaire arriuoit iusques à sa personne: car ils en ont autresfois remis sus de bien esbranlées, comme on peut voir au septiesme de cette Histoire, d'Amurath contre Vladislaus Roy de Hongrie, prés de Vvarne: estans tous si loyaux & bien affectionnez à leur maistre, qu'ils endureroient plustost mille morts que de luy faire iamais faux-bon, ny le laisser exposé au moindre danger, mais y mettroient mille & mille vies, si autant en pouuoient auoir, pour sa gloire, reputation, & grandeur: aussi appellent-ils communément quand il marche en camp personnellement, *Balisababa*, l'Empereur nostre pere, & luy reciproquement les

Leurs habillemens

Leur accoustremẽt de teste

Pennaches signe de vaillãce parmy les Turcs.

Armes des Ianissaires.

Le zele & fidelité des Ianissaires enuers leur Prince.

les tient comme pour ses enfans. De fait, quelque grief forfait qu'ils commettent la premiere fois, si d'auenture ce n'estoit à la guerre ; car rien quelconque ne s'y pardonne, iusques mesmes aux moindres fautes, (dont pour les plus atroces ils tiennent estre les querelles & batteries, & les larcins & pillages sur le bon-homme: quand bien ils auroient massacré & volé quelqu'vn, encore que la Iustice parmy les Turcs soit tres-rigoureuse, si ne les feroit-on pas mourir pour cela, ny souffrir autre punition que de les casser. Au demeurant les autres offenses plus legeres sont chastiées par leur *Oddobassi*, ou *Iaiabassi*, de quelque nombre de coups de bastons, ou de lattes, dans leurs chambres ou pauillons à part pour ne les diffamer en public: à quoy si d'auenture les Chefs dessusdits conuenoient, & qu'ils ne donnassent le chastiment requis & enjoinct par leur discipline, auant que le *Iaiabassi* en ait connoissance, celuy-là le va denoncer à *l'Aga*, & *Checaya*, & eux aux *Bassats*, si c'est chose qui le merite ; dont le dizenier mesmes en porte la peine, fust qu'il y allast de la vie, s'il n'allegue quelque peremptoire excuse pour sa descharge. De maniere que leur reglement est exact, & se conforme en beaucoup d'endroit à l'ancienne discipline des Legionnaires Romains, telle que la descrit Polibe au sixiesme de ses Histoires de la maniere de camper, & ce mesmement qu'ils sont departis par chambrées, que les Romains appelloient *Contubernia*, les Espagnols Camarades, mais elles vont aucunement d'vne autre sorte que ne fait pas à ce propos : & tout ainsi que chaque chambrée auoit son Capdescadre & vne beste de voiture auec son conducteur ou *Callo*, pour porter leurs tentes, hardes, & menuës necessitez, & prouisions, de mesmes les Ianissaires parce que leur solde est si peu de chose qu'à peine leur peut-elle suffire pour viure, encore qu'ils ne boiuent point de vin, principalement à la guerre sur peine de cinquante coups de baston ; & soient si sobres au surplus, que vous en nourrirez vingt de ce dont quatre de nos moindres soldats ne se voudroient pas contenter, outre ce qu'il leur faut des goujaz & des garces, & aux autres rien de tout cela : le Prince à accoustumé de leur fournir pour chaque dizaine ou chambre vn cheual pour porter leurs hardes & prouisions: & de vingt en vingt vn Chameau, qui leur porte pareillement deux petites tentes, auec autant de gros tapis pour dormir dessus, & leurs vstancilles ; qui ne sont toutesfois pas grand chose, ains quelque meschante marmite pour faire cuire leur viande, & vn *Tzhophra* ou bourse de cuir pour manger dessus. En temps de paix à Constantinople, & autres lieux où le Turc a accoustumé de faire sejour, ils logent aussi par chambrées, dont il y en a l'vn d'entr'eux qui va au marché, car ils mettent quelque nombre d'aspres par iour comme il a esté dit cy-deuant des *Azemoglans*, mais ces Ianissaires ont plus de moyen, pour auoir vn peu de pain & de chair, du ris, & du beurre ; des aulx & oignons, & semblables victuailles de petit prix, dont ils se maintiennent fort sobrement : & le dernier venu fait la cuisine, lequel sauue par ce moyen sa despense ; aussi bien sa solde qui n'est que d'vn aspres & demy par iour, ou deux pour le plus, à peine y pourroit-elle suffire, & faudroit qu'il fist son cas à part: ce qui n'est aucunement vsité parmy eux, car ils viuent d'vne meilleure fraternité, paix, & amour, & vnion par ensemble ; si que quiconque pousse le moindre, tout le reste du corps & masse generale s'en sent offensé, & ne cessent qu'ils n'en ayent eu la raison : parquoy ils sont d'vne grande authorité, & respect enuers tous ; leur estant mesmement permis de chastier à coups de baston le premier venu pour la moindre insolence qu'il puisse commettre & le plus souuent sans occasion, sans qu'on leur ose contredire ne s'y opposer : Ce qui fait que les Ambassadeurs & les estrangers ont accoustumé d'en auoir tousiours quelques-vns à leur suitte, pour la garde, seureté & conseruation de leurs personnes, maisons ; & famille, sous la charge d'vn Chaoux pour tant plus les authoriser, à ce qui ne leur soit point fait de tort ny outrage, à quoy les Turcs sont assez enclins, mesmement estans yures ; & pour ce deuoir ont de ceux ausquels ils assistent, quatre ou cinq aspres le iour pour leur despense, auec quelques autres passedroits & commoditez, si qu'ils peuuent espargner leur solde, outre l'esperance qu'ils ont, qu'apres s'estre bien & soigneusement acquittez enuers ceux à qui on les donne par leur intercession ils pourront paruenir à quelque [illegible] de plus honorable, ou augmentation de so[illegible].

Iaiabassi, Centenier.

Conformitez des Ianissaires du Turc, auec les anciens legionnaires Romains.

Tzophra table & naple Turquesque.

Les Ianissaires au reste font la garde à tour de roolle en nombre incertain, quelquesfois plus, quelque autre moins, tant au Serrail, que par les ruës & carrefours de iour & de nuict, tant pour obuier aux debats, & aux larcins, qu'aux accidens qui pourroient suruenir du feu, à quoy Constantinople pour estre la pluspart bastie de bois est fort sujette. Et là dessus il n'y aura point de mal de toucher icy quelque chose de leur reglement & police du guet pour les occasions dissusdites. En premier lieu les Turcs estans mortels ennemis de toutes noises, contentions, & querelles, comme estans plus rassis que nous de leur naturel, joinct qu'ils ne boiuent point de vin : cela leur est bien aisé d'y remedier ; Car pour le regard des larcins, & du feu, toutes les villes sont departies & ordonnées par quartiers & parroisses à leur façon, dont l'vn d'eux ainsi que pourroit estre enuers nous quelque Marguiller, tient le registre des chefs d'hostel : & chacun d'eux est tenu de faire le guet de nuict à son tour ; ou bien s'il se veut exempter de ceste coruée, payer quatre ducats à ceux qui la feront pour luy tout le long de l'an : si qu'il aduiendra, parce que personne n'en est exempt, qu'vn Iuif, vn Chrestien, & vn Turc, feront en vne mesme nuict tant qu'elle durera ceste ronde en leur quartier, auec vne torche ou lanterne à l'vne des mains, & vn baston en l'autre : que s'ils rencontrent quelqu'vn faisant mal, ou qui ne soit de connoissance, ils le meinent soudain en prison : s'ils trouuent vn huys ouuert, ils font condamner à l'amende le maistre de la maison, parce que passée certaine heur de nuict chacun est tenu de fermer sa porte, à cause que la laissant ouuerte, soit par mesgarde ou nonchalance, les larrons prenans de là occasion d'y entrer, celuy qui est lors en garde en seroit responsable ; car tant des larcins, que du feu, c'est luy à qui l'on s'en prend le premier : à raison dequoy soudain que quelque feu se manifeste espris en vne cheminée ou autrement, la garde en va soudain ad-

Gardes des Ianissaires.

La police pour la nuict en Turquie.

d

uertir le maistre du logis, que s'il est Chrestien, pour si peu qu'il puisse durer, il est condamné en la somme de cent escus : & s'il aduient tant soit peu de dommage, tout son bien en est confisqué, & par fois perd la vie encore : ce qui est cause qu'ils font petit feu, principalement pour ce que la plus-part des maisons sont de bois, & couuertes de chaulme : parquoy ils sont soigneux de faire souuent ramonner leurs cheminées. De mesme tous les artisans qui trauaillent de feu, comme Orfeures, Mareschaux, Serruriers, & semblables, soudain que le Soleil se couche si l'on trouue du feu en leurs forges & officines, ils sont punis en leur endroit d'vn correspondant chastimens. Les autres boutiques se ferment vn peu deuant qu'il soit nuict chose : non à serrures & verroux par le dedans, mais à cadenats en dehors : & plusieurs marchands bien souuent laissent de grands sacs pleins de leurs denrées hors desdites boutiques, auec deux grosses pierres dessus seulement, sans qu'il leur en soit fait tort quelconque : car ces gardes-là font la ronde, & tournoyent incessamment de costé & d'autre, qui empeschent qu'on n'y touche point, parce qu'il n'est loisible à personne d'aller de nuict par la ville, s'il n'est bien adouüé & conneu.

Punitions du feu.

Des Ianissaires puis apres il y en a quelques-vns de mariez, mais non en grand nombre, espandus par les villes & bourgades tant de la Grece, que de la Natolie : viuans-là auec leurs mesnages de la solde qu'ils tirent du Prince, transmuez en vne pension qui leur est assignée sur le reuenu des lieux mesmes. Et quand il est question de quelque guerre proche de là, on les y appelle sous les *Beglierbeys*, & *Saniaques* : mais le plus souuent on les employe par la mer sur les vaisseaux où se dressent les ieunes Ianisserots, qui sont le seminaire & pepiniere des Ianissaires, ou bien s'ils sont habituez à Constantinople, l'on a de coustume en consideration de la charge qu'ils ont de femmes & enfans, à quoy leur solde ordinaire malaisément pourroit suffire, de les departir aux Ambassadeurs, & autres qualifiez estrangers, selon qu'il a esté dit cy-dessus : Bien est vray que le Prince leur fait grace ordinairement d'vn aspre par iour, pour chaque enfant qui leur vient à naistre, & à quelques-vns dauantage, selon la recommandation & faueur qu'ils ont, pour les ayder à esleuer, attendant qu'ils soient en aage de faire seruice. Ceux pareillement qui cassez de vieillesse, ou pour quelque blesseure ou autres indispositions & empeschemens ne peuuent plus porter les fatigues accoustumées : ou qui pour autres occasions sont licentiez de leur place de Ianissaires, on les depart tout de mesme en garnison, comme on souloit faire les anciens Venerans Romains apres auoir accomply & parfait le temps de leur milice à porter les armes, & ont semblable prouision pour leur nourriture que les mariez : ou bien sont faits *Assareli*, à sçauoir mortes-payes des villes, chasteaux, & forteresses, leurs chefs, capitaines & chastellains, auec vne pension equiualente à la solde qu'ils souloient auoir : de sorte qu'ils ne peuuent tomber en necessité pour le surplus de leur vieillesse, ce qui les rend tant plus prompts & affectionnez à s'exposer à tous les hazards & dangers de la guerre.

Ianissaires mariez.

Charitable consideration pour des Turcs.

Assareli, mortes-payes.

Ils sont encore departis aux Chefs d'armées, & d'ordinaire aux Saniaques & Gouuerneurs de Prouinces, comme pour vne suitte & parade honoraire de leur dignité : Pour executer aussi leurs commandemens : & n'y a ville, bourg, ne village, où quelques-vns de ces Ianissaires ne resident, pour empescher les emotions & tumultes qui pourroient sourdre : & garantir les Chrestiens, & les Iuifs passans, ou qui y sont habituez de pied ferme, des outrages & insolences de la multitude Turquesque. Il y en a mesme tousiours vn bon nombre pour seruir d'escorte aux Carauanes contre les assauts & egressions des Arabes, & autres semblables voleurs qui les espient és deserts & passages des grands chemins. Les autres qui ne sont mariez, qui est la grosse flotte des Ianissaires residans ordinairement à la *Porte*, ont plusieurs quartiers assignez à Constantinople pour leur retraicte en temps de repos & sejour, où ils logent sous la conduite de leurs Chefs, les *Obdobassi* à sçauoir ou dizeniers, qui ont chacun vingt aspres le iour : & les *Iaiabassi* ou Cinquanteniers cinquante : lesquels Chefs qui sur le nombre de douze mille Ianissaires peuuent faire plus de treize cens, vont à cheual magnifiquement equippez eux & leurs montures : vestus aux reste d'vne autre sorte que les soldats ; car par-dessus leur *doliman* ils ont vn *caftan* ou longue robbe de drap de soye, & broccador, & en la teste au lieu de la *Zarcola*, vn *bourc* ou haut bonnet à la marinesque, dont la poincte se replie quelque peu en auant, enrichy d'vn beau cercle d'or tout estoffé de pierreries, auec le tuyau de mesme, dont part au sommet vn grand pennache de plumes d'aigrette qui se rehausse droit contre-mont : de ceux-cy ils sont deux ou trois cens qui accompagnent le Prince quand il sort dehors pour aller faire son oraison çà & là és Mosquées, car ils sont lors quelque deux mille Ianissaires à pieds ordinairement auec luy, pour vne plus grande monstre & parade : joint le grand bourdon qu'ils portent au poing, c'est vne grosse lance plus longue beaucoup que les nostres & creuse dedans, mais renforcée tout du long auec de la colle forte, & des nerfs hachez menu, comme ceux qu'on applique aux rondelles, & peinte de quelque gayes couleurs & fueillages : les Houssarts, gendarmerie Hongresque en vsent,) & à l'arçon de la selle le pauois enrichy de mesme, & le *Busdeghan* ou masse d'armes : que ne feroient douze ou quinze cens cheuaux des nostres.

Belle discipline.

Ianissaires non mariez, & leurs departement à Constantinople.

Bourdō bellique.

Busdeghan, masse d'armes.

Finalement il y a le grand *Aga* ou Coronnel d'iceux Ianissaires qui commande à tout ce gros regiment, & a vingt escus par iours d'appoinctement, outre sept mille ducats de *Timar* ou pension par an, assigné sur vn reuenu qui en vaut bien dix : & si est habillé par le Prince cinq ou six fois l'an de riches broccadors, & fourrures de grande valeur, auec des distributions & liurées qui luy sont fournies iournellement, de pain, ris, chairs, foin & orge, pour entretenir sa famille qui est fort ample, comme de plus de trois cens bouches, & vn grand nombre de cheuaux, pour donner aussi vn repas deux fois la semaine aux Ianissaires, & leurs Chefs subalternes, lesquels ne faillent de se trouuer tous les matins à son leuer, pour luy faire la cour, & receuoir ses commandemens. C'est vne charge de fort

L'Aga ou Coronnel des Ianissaires.

fort grande authorité & pouuoir; comme d'vn qui commande à ceux desquels despend la conseruation de la vie du Prince, & son maintenement à l'Empire: de maniere qu'il a accoustumé d'en pouruoir celuy qu'il estime luy deuoir estre le plus fidele, & le plus souuent luy donner ses filles sœurs, ou telles plus prochaines parentes en mariage. Et toutes les fois que le Turc sort pour aller à la Mosquée, cét *Aga* cheuauche tout seul à par luy derriere la trouppe des Ianissaires, monté sur quelque cheual de prix, dont le harnois est garny de tres-riche pareures & orfeurerie: mais luy encore dauantage, il y a six ou sept ans, que l'*Aga* qui estoit pour lors achepta de certains Italiens vn rubis bally, du poids d'vne once, octogone: & plat comme de l'espoisseur de deux iocondalles, & beau en toute perfection, qui auoit esté autresfois de la maison de Laual, pour la somme de douze mille escus: c'est dommage qu'vne telle piece ait esté alienée hors de ce Royaume; car outre ce qu'elle fut venduë à vil prix, ou plustost que ce barbare la retint de puissance absoluë, l'acheptant, & payant encore à sa discretion, malaisément s'en pourroit-il gueres recouurer de semblable: mais on me dira que toutes ces beatilles-là sont choses mortes, inutiles & superfluës, ne seruans que de desbauchement. Ie l'aduouë certes: mais de priuer du tout les personnes des plaisirs & contentemens qui se peuuent receuoir de ce que produit la nature de beau à l'œil, & indifferent, ce seroit le reduire au rang, & pis encore, des bestes brutes. Au reste cét *Aga* a sous luy vn *Checaya* ou *Protogero*, qui est cõme vn Maistre de Camp, ayant connoissance de tout ce qui peut suruenir entr'eux, & qui les concerne iusques à les ranger en bataille quand il faut combattre. Il a quatre ducats par iour, & six cens de *Timar* par an; auec vn *Iazgi* ou Escriuin pour faire les roolles & tenir le registre de cette charge, appoincté à deux escus par iour, sans aucun Timar ny autre chose que ce qu'il peut pratiquer de ses emolumens & profits qui sont grands: car il prend ie ne sçay quoy sur la paye des Ianissaires: si qu'il entretient plus de cent cheuaux, desquels il va accompagné quand il marche. Au sortir de cette charge, si on ne l'aduance à autre plus grande, on a de coustume de luy donner vn *Subsilis* ou appoinctement de cent mille aspres par an, qu ipeuuent reuenir à deux mille de nos escus.

Le Maistre de Camp des Ianissaires & son appointement.

Iazgi, Secretaire ou Greffier.

Voila à peu pres ce qui concerne ce regiment & milice des Ianissaires, par le moyen desquels les Turcs ont estably & conserué iusques icy cette grosse masse de Monarchie, sans iamais encore perdre ny relascher vn seul pied de terre qu'ils ayent vne fois empieté.

Archers de la garde du corps du Turc, dits les *Solachs*.

De la fleur & eslite de ces douze mille braues soldats de race & semence Chrestienne, residans continuellement à la porte & suitte du Turc, se prennent en premier lieu quelque quatre ou cinq cens Archers pour la garde du corps, appellez *Solachi*, plus ou moins, selon qu'il luy plaist: mais au reste tous vieils routiers des plus experimentez & vaillans. Ils vsent d'arcs & de flesches, & non d'arquebuzes, de peur d'effroyer son cheual, & de l'offenser quant à luy de la fumée de leurs mesches, parce qu'il marchent toûjours coste à coste tant à la ville comme au camp, l'arc tendu, & la flesche encochée dessus la corde, preste à delascher: dont la moitié, à sçauoir ceux à la main droicte, sont tous gauchers, & au contraire à la gauche droictiers: afin qu'en tirans, s'il en est besoin, ils ne soient contraints luy tourner le dos, qui seroit enuers eux vne irreuerence trop grande, & entierement illicite. Ils ont de douze à quinze aspres le iour, & deux accoustremens chacun an, tous d'vne pareure, d'vne juppe de damas, ou de satin blanc, qui leur arriue par derriere iusques à my-iambe, comme fait aussi leur chemise blanche & deliée qu'ils laissent flotter par-dessus leurs gregues: mais les pants de deuant sont plus courts, & retroussez encore à leur *Coussac* ou large ceinture tissuë de soye & de fil d'or: en la teste ils ont vn *bourc* ou haut bonnet broché d'or, accompagné d'vn cercle & tuyau d'or aussi ou argent doré, enrichy de quelques pierreries selon leurs moyens: du haut duquel par vn beau grand pennache blanc auec vn gros floc de plumes d'aigrette, comme il a esté dit cy-dessus des Ianissaires: outre leur arc qui est doré, & leur trousse pareillement, douurage damasquin, ils ont le cimeterre à la ceinture & le poignard. C'est la principale & prochaine garde du corps, qui empesche quand le Prince va par pays que personne n'en approche, sinon ceux qu'il fait venir parler à luy: & le premier *Bassa* ou *Visir*, qui à toute heure le peut aborder à la guerre, mais non au Serrail, si ce n'est aux heures accoustumées, ou qu'il le mande. Que s'il se rencontre quelque riuiere, ils la passent à guay joignant son cheual, & s'il est besoin nagent tous coste à coste, car ils sont duits à ce mestier. Si l'eau leur arriue aux genoüils, ils ont accoustumé d'auoir en present vn escu chacun: si elle passe la ceinture, deux: si plus haut, trois: ce qui se doit entendre à la premiere tant seulement, car de là en auant ils n'ont rien. Et si elle estoit par trop roide & profonde, on les fait monter à cheual, parce que sont ceux qui en ce cas prennent garde de sa personne, où ils ont fait souuent de fort grãds deuoirs, comme au passage de l'Euphrate en la Mesopotamie à Sultan Solyman; & au precedent à son pere Selim, & à son bisayeul Mehemet contre le Sophy Roy de Perse. Et à cette cause ils campent tousiours aupres du pauillõ Imperial: tout de mesme que les *Capigi*, ou portiers; estans la derniere ressource du Prince en vne grande extremité si elle aduenoit, & qu'il fust contraint de se retirer, accoustumez au reste de longue-main à courir presqu'à pair d'vn viste cheual. En temps de paix & de repos ils ne logent pas au Serrail, ains à la ville en leur quartier, & ne sont obligez à aucune garde, ny subjets à autres coruées que d'accompagner le Seigneur quand il sort dehors en pompe & parade pour aller à ses deuotions és Mosquées. Ils sont departis sous deux *Solachbassi*, qui ont chacun quarante aspres par iour: & leur *Checaya* Controolleur, & *Iazgi* Escriuain, à l'equipolent, ainsi que les autres: le tout sous la charge & commandement du grand *Aga*, comme aussi sont les cinq cens *Capigi* ou Portiers, qui se créent des Ianissaires, auec leurs Chefs & Conducteurs, & montent de degré en degré selon leurs merites, & les preuues qu'ils s'esuertuent de faire.

Armes & accoustremens des *Solachs*.

En ces trois ordres, neantmoins tous d'vn corps, les simpes *Ianissaires* à sçauoir, les *Capigi*, & *Solachlar*, consiste toute l'infanterie de la *Porte*, & suite ordinaire du Turc; qui se remplist

& abreuue de main en main de la pepiniere des *Ianisserots*, dont il a esté parlé cy-dessus: si que iusques à present rien ne se peut imaginer de mieux ordonné: si leur trop grandes richesses & pouuoir ne les desbauchent & peruertissent, comme les autres Monarchies que le luxe a esté cause de renuerser & faire perdre: car il n'y a rien de permanent icy bas: mais la pluspart du temps nous allons au deuant du coup, & accelerons nous-mesmes nostre ruine, & extinction, sans cela aussi bien ineuitable à la longue.

Les *Capigi* ou Portiers, & leur charge.

Ces *Capigi* ou Portiers en nombre ordinairement de trois cens, font la garde à tour de roolle departis de cinquante à soixante, plus ou moins selon que les occasions s'en presentent, à la premiere & seconde porte: & par fois tous ensemble quand vn Ambassadeur va baiser la main au Seigneur, ou si quelque *Saniaque* ou *Bassa* retourne d'vn sien voyage & entreprise. Ils introduisent aussi les iours du *Diuan* ceux qui ont affaire au parquet de l'audience, comme il a esté dit cy-deuant: & gardent que personne n'y entre auec armes. Seruent encore à donner la question & torture où il eschet: & sont en somme ainsi qu'Huissiers, qui en semblable ont pris leur ancienne appellation des huis qu'ils gardent, dont on dit encore chez des Roys, & les Princes, Huissier de chambre, Huissier de salle, parce qu'ils en gardent l'entrée. Ceux-cy à la guerre font de mesme la garde à l'entrée du logis du Turc, à sçauoir au pourpris de ses tentes & pauillons, & ont de douze à quinze aspres le iour, auec quelques accoustremens, semblables à ceux des Ianissaires, excepté qu'ils sont vn peu plus riches, & portent comme eux la *Zarcola* blanche, mais toute brochée d'or traict, & non rabattuë en arriere ainsi que l'autre: leur *Capigibassi* ou Chef, a trois ducats par iour, auec vne bonne pension sur le domaine ou *Timar*: & sous luy trois *Boluchbassi* Capitaines, qui ont cinquante aspres: le *Checaya* ou Controolleur quarante, & le *Iazgi* Escriuain, trente.

DES GENS DE CHEVAL DE LA PORTE.

RESTE maintenant la Caualerie de la *Porte* & suitte du Turc, laquelle consiste de mesme que l'Infanterie susdite, toute de Chrestiens Mahometisez. Et tout ainsi que les moins fauoris *Azemoglans* & *Ianisserots*, apres auoir esté longuement endurcis & exercitez aux trauaux & mesaises paruiennent à estre *Ianissaires*, tous gens de pied; ensemble les pages & enfans nourris & esleuez dans les Serrails, principalement en celuy de Constantinople prés de la personne du Prince, au partir de là montent tous au rang de gens de cheual, payez & entretenus en deniers comptans sur ses coffres: Car les Turcs naturels sont appointez sur le *Timar* qui sont reuenus fermes assis sur le domaine.

Garde ordinaires à cheual du Turc. *Spacchez* & *Spaoglans*.

Et en premier lieu les *Spacchis*, & *Spaoglans*, en nombre ordinairement de trois mille, qui logent en diuers quartiers de Constantinople, dont il n'est possible de voir rien de plus superbe ny remarquable, ne mieux en ordre eux & leurs montures. A la guerre ils marchent & campent à la main droicte de leur Prince, comme ils font aussi, mais deux à deux, quand ils l'accompagnent à la Mosquée, non tous à vne fois, ains la tierce partie tant seulement, pour euiter la confusion d'vn si grand nombre de cheuaux: car il n'y en a vn seul de tous ceux-cy qui n'en entretiennent deux ou trois pour le moins, selon qu'ils sont appoinctez, parce que pour chasque cinq aspres de iournelle solde, ils sont tenus d'auoir autant d'hommes à cheual entretenus à leurs despens à la guerre: si que celuy qui en a vingt, est luy quatriesme: & par ce moyen les huict mille qui sont d'ordinaire à la suitte du Turc, en font plus de vingt. Ils ont doncques chacun par iour, les vns plus, les autres moins, selon leur merite & faueur; depuis quinze iusqu'à trente aspres: & de vingt en vingt il y a vn *Boluchbassi* qui commande, ainsi qu'estoient presque les Decurions en l'ancienne gendarmerie Romaine; lequel en a quarante: le *Spacchiaga* ou leur Coronel a quatre ducats, & deux ou trois mille de pension anunelle sur le *Timar*: car apres le *Ianisseraga* cette charge est des plus honorable de la *Porte*. Son *Checaya* ou Controolleur en a vn: & l'Escriuain, demy.

Selictars.

Les *Selictars*, c'est à dire, gauchers, ne different en rien des *Spacchis*, fors du nom, & de ce qu'ils marchent à la main gauche, dont ils sont ainsi appellez, car au reste il sont en pareil nombre, & traittez de mesme.

Vlufagi.

Les *Vlufagi* ne sont que deux mille, departis sous deux Cornettes, & deux Capitaines, lesquels ont chacun trois ducats par iour. Leurs *Boluchbassi* & officiers à peu pres ainsi que les autres: Ceux-cy marchent derriere le Prince pour vne forme d'arriere-garde; & n'ont pas tous esté nourris és Serrails, comme ont esté les precedens, ains en y a de meslez parmy, qui ayans fait preuue de longue main à la guerre de costé & d'autre sont aduancez au rang de ces *Vlufagi*.

Caripi.

Les *Caripi* en nombre de mille n'ont pas esté non plus nourris és Serrails, ny ne sont pas esclaues comme les autres, ains la pluspart sont Mores, ou Chrestiens reniez, qui ont fait le train & mestier de pauures aduanturiers: car ce mot de *Caripi* signifie pauure, & estranger aussi, qui auec les *Accangi*, & *Azapes*, sont par leur dexterité & valeur paruenus au rang des gens de cheual de la garde du Prince: Ils marchent auec les *Vlufagi* à main gauche au derriere de luy, & ont de dix à douze aspres le iour, sans estre obligez d'entretenir plus d'vn cheual s'il ne leur plaist. Leur *Aga* en a cent, & leurs membres & officiers à l'equipolent.

Accangi, *Azapes*.

PARMY

Parmy les *Spachis*, (mais il faut entendre que sous ce mot sont compris aussi les *Selictars*, & en somme toutes sortes de gens de cheual, comme sous les *Ianissaires*, toutes manieres de gens de pied) il y a de leurs enfans receus qu'on appelle *Spaoglans*, lesquels ne sont pas proprement esclaues, comme leurs peres ont esté, bien que tous Turcs en general, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant se disent *Culi* ou esclaues du Prince, neantmoins ils jouyssent des mesmes gages & priuileges du pere, s'il s'est bien porté : mais pource que cela se continuoit à perpetuité de race en race, ainsi qu'à nous enuers la noblesse, il tireroit en preiudice pour les droits du Prince, leurs immunitez se terminent communément en deux ou trois generations, s'il ne luy plaist les leur prolonger d'auantage, si qu'ils reuiennent lors au rang des Turcs naturels appointez sur le *Timar*. Les armes dont ils vsent sont l'arc, le pauois, partuisane, zagaye : mais plus courtes que celles des Mores, & Arabes qu'on appelle les Zenetes, d'où est venu le mot de cheuaucher à la genette, auec la hache à la ceinture quant & le cimeterre, le poignard, & la masse d'armes à l'arçon de la selle. Toutes ces quatre trouppes de Caualerie font la garde à tour de roolle autour des pauillons du Turc quand il est en camp : & à la paix és iours de *Diuan* ils se tiennent debout en la seconde porte à la main gauche du costé des escuries, & l'accompagnent quand il sort dehors, en nombre chaque trouppe de cinq à six cens.

Spaoglans libertini, ou affranchis Romains.

Voila la Caualerie de la suitte & garde ordinaire du Turc, tant à la paix comme à la guerre, qui peuuent faire vingt mille cheuaux, à sçauoir quelques sept ou huict mille maistres, & le surplus, de leurs esclaues & valets qu'ils entretiennent de leur solde, & ne sont moins bons combattans qu'eux : car en toute la domination du Turc il n'y a point de Princes ne de Gentils-hommes, ny semblables distinctions de noblesse, qui se puissent dire plus genereux que le populaire, ains sont toutes creatures viuantes composées de chair & d'os, de nerfs & de sang, bien qu'il y en ait, ainsi que par tout ailleurs, aussi bien que parmy les bestes brutes, de plus courageux & vaillans les vns que les autres.

Schaoux.

Suivent maintenant les *Schaoux*, ou Massiers, gens de cheual pareillement, en nombre de cent cinquante, plus ou moins, car ce n'est pas vne compagnie arrestée; toutesfois en plus haut grade que les precedens : car leur charge s'estend en plus d'vne sorte, estans en premier lieu ce que souloient estre les Fecialiens aux Romains, & les Herauts en nostre endroit : de fait le Turc se sert d'eux à enuoyer faire les defiemens en l'hostilité, sommer les places de se rendre, former quelque complainte ou demande, porter messages & ambassades aux Potentats estrangers. Item à la guerre ils seruent comme de sergens de bande, pour ranger les gens en bataille, & leur faire garder l'ordre qu'ils doiuent tenir : que si quelqu'vn sort de son rang, ou qu'il fist semblant de tourner le dos au combat, ils le rameinent à coups de masse, qui est la seule arme, & marque qu'ils portent. A la ville ils marchent deuant le Prince quand il sort dehors, afin de faire retirer le peuple, & faire large : Prennent quant & quant les requestes, que ceux qui veulent remonter quelque chose, estans prosternez contre terre sans leuer l'œil, tiennent attachées au bout d'vne canne, & les luy presentent, qu'il attache à son *Tulban*, pour estant de retour au Serrail, leur faire raison là dessus. Il s'en sert encore à porter ses mandemens de costé & d'autre, & tiennent en ce cas lieu d'Huissiers : mesme à prendre au corps, & constituer prisonniers iusqu'aux plus grands, voire les executer à mort de leur propre main sur le simple commandement à bouche du Prince, ou de quelque *Tesquere*, & commission du *Diuan*, laquelle apres auoir communiqué au *Saniac* ou Gouuerneur de la Prouince, ou en son absence au *Cadi*, *Subassi*, ou Iuge du lieu, pour auoir main-forte s'il en est besoin, ores que ce fust le *Saniac* propre, il est creu, & obey tout sur le champ, car la resistance n'auroit point de lieu, joinct qu'ils sont tous si obeyssans à leur Prince, que sans autre subterfuge ny contradiction ils presenteront alaigrement leur teste, quand bien il n'y en auroit rien par escrit de signé ny de seellé : & le *Schaoux* l'apporte à la Cour pour tesmoignage de son execution, la où quelquesfois il y en aura vingt ou trente pour vn seul iour, on a accoustumé aussi de departir de ces *Schaoux* aux Ambassadeurs, & autres personnages de qualité, auec quelques Ianissaires ausquels ils commandent en cét endroit : & ce comme pour vne forme de sauue-garde à l'encontre des insolences & outrages qu'on leur pourroit faire autrement sans cela : car ils ont le pouuoir de chastier à coups de baston ceux que bon leur semble, sans qu'on leur osast resister, dont ils commettent assez d'abus & de concussions, parce qu'ils ne sont sous-mis ne responsables à personne qu'au Prince seul, & à son *Diuan* : Toutesfois ils ont vn Chef appellé le *Schaoux-bassi*, lequel à trois ducats par iour, auec plus de deux mille de pension sur le *Timar* chacun an, & deux *Caffetans* de drap d'or, ce sont de longues robbes qui se portent sans ceinture par dessus le doliman, auec trente ou quarante aspres d'appointement le iour. Et tout ainsi qu'il a esté dit cy-deuant des Ianissaires, il n'y a Chef d'armée, *Beglierbey*, ne *Saniac*, qui n'ayent quelques-vns de ces *Schaoux* aupres d'eux, pour executer leurs commandemens, & pour les authoriser en leurs charges, car on leur porte vn grand respect.

Schaoux-bassi. Chef des Massiers.

Ovtre ce que dessus il y a vne autre bande de trois cens hommes de cheual appellez *Muteferega*, qui vaut autant à dire comme gens viuans sans soucy, lesquels ont de quarante à cinquante aspres le iour, & approchent aucunement de l'ancienne institution des deux cens Gentils-hommes de la maison du Roy, qui y souloient estre tant seulement appellez des vieils Capitaines, & autres hommes de valeur ayans longuement seruy à la guerre pour vne recompense de leurs merites & trauaux, sur leurs derniers iours : ensemble quand quelqu'vn aura fait vne ou plusieurs signalées preuues de sa personne, & qu'il est desormais aduancé sur l'aage, le Turc a de coustume de le pouruoir d'vne place de ces *Muteferaga*, qui varient de nombre à tout propos, car cela demeure à sa discretion de les croistre ou diminuer : & ne sont point tenus à aucune faction ny coruée, non pas mesme d'aller à la guerre quand bien le Seigneur dresseroit vne armée

Muteferaga, gés sans soucy.

Imperiale pour y aller en propre personne: neantmoins si la vieillesse ou indisposition ne les en empesche, ou que le voyage ne fust trop loing tain, ils ne faillent gueres de l'accompagner: comme ils font aussi tous les Vendredis quand il va faire son oraison à la Mosquée en pompe & parade. Au camp; si le Prince y est en personne, ils sont commis à la garde des bannieres & estendars, lors qu'on les desploye, sous la charge de l'*Emiralem* ou Gonfallonnier general, pour les garder.

Emiralé, Gonfallonnier general.

Les forces des Empereurs Othomans, composées de Turcs naturels.

IVSQVES icy a esté parlé des gens de cheual & de pied residans continuellement à la *Porte* prés la personne du grand Turc, là où est sa principale asseurance & ressource: tous venus de Chrestiens naturels dont ils furent engendrez & est vne chose trop merueilleuse, voire presque comme incroyable, qu'vne petite poignée, à maniere de dire, de gens de pied tels que de dix à douze mille, & quelque peu moins d'hommes de cheual, puissent ainsi donner la Loy à vne si grosse masse d'Empire: & tenir en bride vn si grand abysme de Turcs naturels portans les armes, en nombre de plus de quatre ou cinq cens mille cheuaux: & de gens de pied, ainsi que le sablon de la mer, mesmement y ayans vne si iuste occasion d'enuie & d'emulation, de ne se voir iamais aduencer, ny en esperance, de l'estre, à aucune charge ne dignité, mais au lieu d'eux estre promeus à toutes, depuis les moindres iusqu'aux plus grandes, des Chrestiens reniez, si qu'eux estans nez libres de condition, se peuuent dire serfs & esclaues de ceux qui le sont: creue cœur certes insupportables pour des gens qui auroient du cœur: Par où se peut assez connoistre ce que peut d'vn costé l'inclination naturelle, car les Turcs de soy sont fort gens de peu, & de l'autre la nourriture & accoustumance à la peine, mesaises, & sobrieté, & le bon ordre, discipline, & obeyssance en des gens de guerre. Ainsi se firent anciennement redouter les Perses, & establirent ce bel Empire qui dura iusqu'à Alexandre fils de Philippes, s'estans relaschez à la fin par leurs voluptez & delices, ainsi les Lacedemoniens & Macedoniens, & sur tous autres les Romains. Ainsi la domination s'accreut des Circasses, & Memmelus en Egypte, Arabie, Surie, sous le Souldan du Caire: & de mesme tant que les Turcs se maintiendront comme ils ont fait iusques icy, ils seront, au moins selon le discours humain, inuincibles.

OR pour esclaircir comme ce tant redouté Monarque peut d'ordinaire entretenir vn si grand nombre de combattans, mesmement à cheual, les charrier par pays, & nourrir tous ensemble en vn seul corps d'armée, voire en des pays par fois steriles; il faut en cét endroit presupposer beaucoup de choses: & en premier lieu le peu de delicatesse de ces gens-là, tant au viure, loger, que vestir, & leur endurcissement d'eux & de leurs montures, car ils n'ont pas meilleur temps, & ne sont pas plus à leur aise durant le sejour à la paix, qu'au camps, ayans dés leurs enfance accoustumé de viure comme de rien, à guise presque des Cameleons, au prix de nous: & coucher en tout temps sur la dure. Au reste ils ne boiuent point de vin: du pain, à la guerre ils ne sçauent presque que c'est, hors quelque biscuit, qui n'est pas encore commun à tous, des aulx, des oignons, & vn peu de ris, auec moins encore de *Pastremach*, ou de bresil, les voila repeus & contens, ainsi que nous serions aux nopces De regretter de voir leurs biens, heritages, & possessions, leurs belles maisons à la ville, & leurs lieux de plaisance aux champs, auec les commoditez qui y sont, point de nouuelles de tout cela pour leur regard, quand bien ils demeureroient cinq ou six ans sans retourner à leurs mesnages: car ils n'ont rien en propre, si que leurs tentes & pauillons sont plus magnifiques, que les bastimens où ils resident de pied ferme, joint que le plus beau, & plus precieux de leurs meubles, qui consistent en l'équipage de leurs armes, & de leurs cheuaux, ils le trainent par tout auec eux. Pour tous vstanciles, & meubles, car ils n'ont couches, tables, dressoüers, bancs chaires, ny escabelles, linge ny tapisseries, ny vaisselle ils ont vne belle nappe de cuir qui s'ouure & ferme comme vne bourse de gettons, & n'est point de besoin de la mettre à la lessiue pour la reblanchir, vn petit vase de cuir qui se ploye aussi, pour boire de l'eau: vn petit chaudeton couuert, qu'ils portent à l'arçon de leur selle, où en allant se peut cuire leur viande par le moyen d'vne lamine de fer eschauffée qui est au fonds: & vn large plat de bois ou escuelle pour dix ou douze: auec quelque meschant tapis ou natte de joncs & roseaux, à s'estendre dessus pour dormir: leurs cheuaux n'ont iamais non plus de ratelier, ny de mangeoire, ny littiere, vn peu d'herbe, ou de paille hachée, auec vne poignée d'orge au soir, les maintient forts & vigoureux, de tres bon trauail & longue durée: & ainsi comme ils font vne despence tres-petites, peu de solde leur suffit aussi, car ils ne sçauroient despendre homme & cheual selon qu'ils viuent, soit en voyage par pays, soit au camp, la valeur de trois sols par iour à tout rompre. En apres le Prince qui projette de longue main ses entreprises & expeditions, a loisir de faire ses preparatifs, & pouruoir de viures par les lieux où son armée doit passer, lesquels il reuend à ses gens de guerre, & gaigne beaucoup là dessus, outre ce que la pluspart d'iceux luy est fournie & donné gratis par ses subjets, de maniere que là où tous les autres Princes despendent infiniment en leurs guerres, luy seul au contraire fait és siennes vn grand gain & profit: car il ne luy est point de besoin de mettre la main à la bourse pour souldoyer des estrangers: toutes les forces qu'il a sont d'ordinaire entretenuës aussi bien en temps de paix que de guerre. Surquoy il faut notter qu'en toute cette large & spacieuse estenduë d'Empire, il n'y a homme quel qu'il soit, si ce ne sont d'aduenture les Chrestiens, dont la condition en ce cas est encore pire, & plus onereuse, qui se puisse dire auoir vn seul poulce de terre en propre à luy ny aux siens, tant s'en faut qu'il peust estre seigneur iusticier de quelque chasteau, bourg, ou village, ny autre terre & seigneurie, ny auoir des subjets & vassaux sous luy; ains est tout le domaine departy aux vns & aux autres par forme d'vsufruict seulement; & encore non pas à vie, mais tant qu'il plaist au Prince de le leur continuer & laisser, ce qu'ils appellent delà *Timar*, qui signifie *Fruicts*, & les *Timariots*, sont ceux qui jouyssent

Endurcissemét des Turcs aux mesaises.

Leur sobrieté, & parsimonie.

Preuoyance du Turc.

Personne ne possede des terres en propre en tout l'Empire du Turc.

Timar, & Timariots.

jouyssent de ces terres & heritages, à la charge & condition de seruir à la guerre en propre personne, auec autant d'hommes & de cheuaux de seruice, comme leur *Timar*, par l'estime qui en est faicte, vaut de deux mille cinq cens aspres, ou cinquante escus, & les entretenir l'ordinaire montez & armez à leur mode, pour estre prests de marcher à toutes heures qu'on leur mande, & ce sur peine de la vie, car rien ne les en sçauroit excuser qu'vne maladie. Outre ce deuoir & subjection qui tient aucunement de nos bancs & arriere-bancs, ils payent encore vne redeuance du dixiesme du reuenu, lequel vient de net au *Chasna* ou thresor de l'espargne. Que s'ils ont des enfans qui soient en aage de porter armes, & propres à faire seruice apres leur deceds; ou en defaut d'eux quelques parens tant soit peu conneus & fauorisez, on a de coustume de leur continuer ce *Timar* aux mesmes charges, sinon l'on en pouruoit d'autres, mais il faut là dessus entendre que si l'heritage & possession passe de reuenu annuel la somme de quinze mille aspres, qui sont trois cens escus, ceux qui le possedent ne sont pas appellez *Timariots*, ains *Subassi*, lesquels administrent la iustice du lieu sous l'authorité du Saniac de la Prouince, de façon que cela se rapporte en tout & par tout à nos ancienne Chastellenies.

Subassi, Iuges de residence ou Chastellains

Poincts notables de l'Empire Turquesque.

CELA permis, il y a icy trois ou quatre principaux poincts à toucher: le premier l'estenduë de cét Empire, le plus grand de tous les autres qui furent oncques dont il soit memoire, apres le Romain, auec les Prouinces y annexées, & le reuenu d'icelles, les officiers principaux: le nombre des forces des Turcs naturels de cheual, & de pied, tant par la terre que par la mer, sur quoy, & comment sont soudoyées & entretenuës; & leur maniere de camper, ensemble l'ordre de se ranger en bataille & combatre. TOVT premierement doncques la domination du Turc s'estend és trois parties de la terre habitable, Europe, Asie, & Afrique, à sçauoir du Leuant au Ponant, depuis le fleuue de Tigris, qui borne la Perse & Estat du Sophy, du costé de la Mesopotamie, iusques à la Cirenaïque d'Afrique, voire iusqu'au destroit de Gilbatar vers Marroc en la Barbarie le long de la coste d'Afrique, car tous les Roys & Seigneurs particuliers qui y sont, luy rendent obeïssance & payent tribut: le long de la mer Mediterranée en l'Europe, il ne passe pas la Valonne, toutesfois plus auant dans terre il s'estend iusqu'à Trieste en l'Esclauonie deuers la mer Adriatique, mais à prendre plus auant dans la terre, depuis Babylone, iusqu'à Seghet qui n'est qu'à deux petites iournées de Vienne en Austriche, d'où iusques à Constantinople tant seulement, qui n'est pas la moitié du chemin de ce grand trauers, il y a plus de quatre cens lieuës, & plus de cinq cens de là iusques sur les frontiers de Perse. Du Septentrion d'autre part au Midy, depuis Capha qui est vers les palus Meotides, & le fleuue de Tanaïs, iusqu'à la ville de Siené en la basse Ethiopie, où à peine les armes Romaines penetrerent oncques, & à l'emboucheure de la mer rouge, il y a plus de mille lieuës, le tout sans aucune interruption d'vn seul pied de terre: car les Turcs marchent tousiours de proche en proche en leurs conquestes.

Les Prouinces de l'Empire Turquesque.

AV regard des mers, toute la Mediterranée à peu pres se peut dire estre sous son obeyssance, tant pour les costes & Isles qui luy sont subjectes, que pour les grosses flottes de vaisseaux qu'il peut mettre dehors à toute heure, horsmis le golphe Adriatique, & la mer Inferieure comme on l'appelle, depuis le Far de Messine iusqu'à Marseille, & de là iusqu'au destroit de Gilbatar en Landalousie, qui est toute du nom Chrestien. Mais pour venir au particulier, en Europe le Turc possede toute la Hongrie à cette heure, & vne encoigneure des appartenances de la Pologne vers Chionie le long du fleuue Boristenes, ou *Nieper*, qui s'en va tomber dans la mer Maiour vers Moncastre, anciennement Hermonasse: la Transsiluanie, Moldauie, & Valachie, luy estans non seulement tributaires, ains du tout à sa deuotion. Le long du Danube de costé & d'autre il occupe tout, la Seruie, à sçauoir, ou Mysie, tant la superieure que l'inferieure: Rascie, qua Strabon & Ptolemée appellent les Scordisques, & quelques autres la Dardanie, c'est la Boscine de maintenant: Plus la Bulgarie ou Triballiens, & le long du golphe Adriatique la pluspart de l'Esclauonie, Croatie, Dalmatie, & l'Epire, auiourd'huy Albanie. La Grece toute d'vn bout à autre, auec le Peloponese ou Morée, & les Isles adjacentes de toutes parts. La Macedoine, Thessalie, & la Thrace, iusques au destroit de Prerop, & plus haut encore, où il va confiner aux Moscouites & Tartares vers le Tanaïs, des modernes appellé le *Don*. Et pour reprendre la marine de ce costé-là, qui se va rendre où nous auons dit cy-dessus, tout le pont Euxin ou mer Majour, (les Turcs l'appellent *Caradenis*, la mer Noire,) auec ses riuages tant en l'Europe qu'en l'Asie, est de sa domination: puis la Propontide, Hellesponte, la mer Egée, ou Archipel, Phenice, Ionie, ensemble toutes les Isles y contenuës horsmis *Scyo*, Lesbos ou Methelin, & quelques autres de peu d'importance, qui luy sont neantmoins tributaires, à trop meilleure & plus fructueuse condition pour luy, toutesfois, que si elles estoient reduites absolument sous son obeïssance & subjection, car toutes les fois qu'il luy en prendroit enuie il les pourra empieter d'heure à autre, les choses estans és termes où elles sont, aussi bien comme il a fait Chypre, & est en danger de faire Candie qui n'y pouruoira. EN ASIE, l'Empire de Trebizonde, auec la Mengrelie, & Zorzanie confinans d'vn costé aux Tartares, c'estoit l'ancien Royaume de Colchos tant fameux pour la Toison d'or, & le voyage des Argonautes. En apres la Gallatie ou Gallogrece, Cappadoce, & Paphlagonie: la Caramanie consequemment qui consiste en la Cilicie, Cycie, Lycaonie, & Pamphylie: Toute la petite Armenie ou *Aladuli*, y compris les monts du Taur, & de Caucase en vulgaire *Cocaz*: l'Anatolie, ou Asie mineur, & Turquie, où sont contenuës Bithynie, Lydie, Phrygie, Meonie, Carie. Item toute la Surie, & Phenice: l'Assyrie, ou Asamie, (l'ancienne Chaldée) dont Babylone, *Bagadet*, ou *Baldach*, est le chef encore: Medie, & Mesopotamie qu'ils appellent le *Dierbech*, l'Arabie pierreuse, & la deserte où sont les villes de *Medinatalnabi*, & de la *Mez*e: & vne portion de la fertile ou heureuse, au moins le redoutement du nom Turquesque s'estend iusques là. Et finalement en Afrique toute l'Egypte, qu'ils appellent *Mitzir*, du mot Hebrieu *Mizrasim*, angoisses, dont le Caire est le siege ca-

pital à cette heure, & la residence du *Bassa*, Gouuerneur de cette Prouince, qui s'estend iusqu'au Royaume d'Alger le long de la coste, & plus de cent cinquante lieuës contremont le Nil.

LE REVENV DV TVRC.

Carazzi tribut.

TOVS les Chrestiens, & les Iuifs qui viuent sous l'obeïssance du Turc sont escrits au papier du *Carazzi*, depuis qu'ils ont atteint l'aage de quatorze ans (i'entens des masles, car les femelles en sont exemptes) qui est certain tribut en argent qu'ils payent pour teste, selon la taxe qui se fait sur l'eualuation de leurs facultez & moyens, au tesmoignage & rapport de trois Turcs naturels, ne pouuant toutesfois exceder deux cens aspres, qui font quatre escus, ny aussi estre moindre que d'vn escu, auec quatre aspres outre cela pour les frais de la cuillette des derniers. Et pource que cette taxe demeure à l'arbitre des Turcs, il s'y cõmet de grandes iniustices & meschancetez, dautant qu'estans corrompus par les riches, la charge se rejette inesgalement, comme il aduient par tout presqu'ailleurs, sur les pauures & foibles, qui sont contraints la pluspart du temps de donner leurs propres enfans pour esclaues en lieu d'argent, pour n'auoir dequoy satisfaire à cette charge & imposition, & à d'autres dont ils sont surchargez encore, mesme pour l'entretenement des Mattelots & gens de rame, quand on dresse quelque armée de mer. Ce *Carazzi* doncques, peut arriuer pour le iourd'huy à bien deux millions d'or de liquide, par communes années, & plus: Car du temps que Bajazet, il y peut auoir quelques quatre-vingts & dix ans, par la description qui s'en fit, se trouua enuiron le nombre d'vnze cens douze mille Chefs de Chrestiens: & sous son fils Selim bisayeul d'Amurath qui regnẽt à present, treize cens trente-trois mille, outre les priuilegiez & exempts, n'estans encore annexées à l'Empire Turquesque, la Surie, & Egypte, la Mesopotamie, & Armenie, que conquist iceluy Selim: Solyman prist apres la Hongrie, & Rhodes: & son fils Selim Chypre, si que le *Carazzi* peut bien arriuer de net maintenant aux deux millions d'or dessusdits, outre toutes les non-valeurs qui y peuuent eschoir, & encore plus. Bien est vray, que là dessus a esté assigné par les Empereurs Turcs l'entretenement des Mosquées & Hospitaux de leurs sepultures, comme de Mehemet second, qui reuint à cent mille ducats par an de despence, à quoy est affecté le *Carazzi* de Coron, Modon, Lepantho, & Patras. Et de Bajazet, tout plein d'autres reuenus de costé & d'autre. Quant à Selim le bisayeul de celuy qui regne, pource qu'il ne conquist rien sur les Chrestiens, ains sur les Mahometistes tant seulement, comme sur le Caraman, le Sophy, & le Souldan du Caire, il fit la fondation de son *Imarath*, sur le domaine, & non sur le *Carazzi*. Et son fils Solyman au rebours, parce qu'il estendit toutes ses conquestes sur le nom Chrestien, horsmis quelques entreprises qu'il fit contre le Sophy, plustost par ostentation & brauade, que pour y rien empietter de pied ferme, il assigna le sien, dont le bastiment cousta plus de douze cens mille escus, sans les marbres, & autres precieuses estoffes qu'il enleua d'infinis endroits, sur le *Carazzi*, qui monte plus de sept vingts mille escus tous les ans: & ce qui est vne fois destiné à ces lais charitables, ne peut aisément reuoquer ne distraire à autres vsages par les Seigneurs qui viennent apres, ains demeure perpetuellement affecté à cela.

Le *Carazzi* du Turc arriue à deux milliõs d'or chacun an.

Fondatiõs des Turcs.

Imarath, Hospital.

Imposition pour la despence domestique.

OVTRE le *Carazzi* dessusdit, dont les Turcs sont du tout exempts, les Chrestiens, les Iuifs, & les Turcs mesmes payent certain autre impost annuel, qu'on appelle pour despence, à sçauoir les Iuifs, & Chrestiens trente aspres pour teste, & les Turcs vingt-cinq, qui reuient à plus de douze cens mille escus tous les ans, car il n'y faut pas comprendre les gens de guerre, ains les Laboureurs & Marchans seulement.

Tribut sur le bestail.

ITEM pour chasque chef de bastail, de quelque sorte indifferemment qu'il puisse estre, d'vn aspre, à vn aspre & demy: dequoy on peut faire estat à plus de quinze cens mille escus.

Reuenu des moisõs Royales.

IL y a puis apres tout le reuenu des Serrails, & autres lieux que le Turc se reserue pour son vsage, auec le domaine, & les heritages qui en dependent, ce qui tient lieu de plus de cent mille escus chacun an, & est reserué pour despence de bouche.

TOVTES les minieres de metaux, sels, alums, soulphres, terres sigillées, bole armenien qu'on appellle azurs, & autres couleurs, & semblables matieres fossiles, douze cens mille.

LES doüanes, traictes foraines, daces, subsides, & impositions sur toutes sortes de denrée; qui entrent & sorte de Constantinople, Gallipoli, le Caire, Tripoli de Surie, Baruch, Damas, Alep, Babylone, &c. deux millions d'or.

LE profit des lettres patentes, graces, priuileges, sauf-conduits, passe-ports, & autres telles expeditions, cent mille.

LES aubaines & confiscations, cinq cens mille: car cela s'estend bien plus loing qu'enuers nous, & y est bien mieux mesnagé, parce que le Turc bien souuent est heriter vniuersel de tous ceux qui meurent sans hoirs, tant des immeubles que des meubles: & y a des Thresoriers à part pour le solliciter & poursuiure, appellez *Petelmagilar*. S'il y a des heritiers, il prend la dixiesme partie de tous les meubles.

Petelmagilar, Thresorier des confiscations & aubaines.

LES deniers reuenans bons par la mort, ou demission des officiers & Timariots, d'autant que cela ne passe pas leurs successeurs, ains retourne au profit du Prince, quatre cens mil escus.

CE qu'il tire de la moyenne, cent mille.

LES presents qui luy sont faits de toutes parts, & mesme en temps de guerre par les Officiers des Prouinces, à l'enuy l'vn de l'autre, sont eualuez par commune estimation à plus de trois cens mille escus par an, desduits ceux qu'il fait en contr'eschange.

EN ce que dessus, qui est extraict des relations des Bailes ou Ambassadeurs que les Venitiens tiennent d'ordinaire à Constantinople, qui sont tenus, comme par tout ailleurs où ils en ont aupres des Princes & Potentats, de leur apporter de trois en trois ans, vn discours bien ample de toutes les affaires des lieux où ils resident, n'est compris le reuenu du Royaume de Chypre, puis n'agueres ennexé à leur Empire, qui peut reuenir par an de cinq à six cens mille escus.

IL y a puis apres les tributaires, comme du costé de la Barbarie tous les Roys, & Seigneurs particuliers qui commandent en Alger, Thunes, Telensin,

Telensin, Tripoli, Fez, Maroch, les Gerbes, & autres, cela peut monter, compris les presents & passe-droits qu'ils font aux armées de mer, à plus de cent mille escus l'vn portant l'autre tous les ans.

De la Pogdanie & Valachie, vingt mille escus. De certains endroits de Hongrie trente mille: Transsiluanie, quinze mille: Raguze, douze mille, Schio, qui est sous le gouuernement des Geneuois, dix mille. Toutes les autres Isles de l'Archipel, qui viuent encore sous leurs statuts en quelque forme de liberté, car de la religion, il ne l'oste à personne, dix mille: Le Duché, d'Arego, pour toutes charges, a composé à douze mille.

Et finalement pour la decime qu'il tire de tout le *Timar* ou domaine departy à la gendarmerie Turquesque, lequel, comme nous le monstrerons cy-apres, arriue à plus de vingt millions d'or, on peut faire estat de deux millions pour le Prince.

Le reuenu du Turc passe douze milliõs d'or.

Somme toute que peut monter son reuenu annuel, enuiron douze millions d'or; ce qui correspond & se rapporte aucunement au calcul qu'en fait nostre Autheur vers la fin du huictiesme Liure.

DESPENCE SVR CE.

Les gẽs de pied de la *Porte*.

L'entretenement de douze mille Ianissaires qui resident d'ordinaire à la *Porte*, y compris les *Sollachs*, & les *Capigi*, qui sont du nombre, & tous gens de pied venus d'enfans de Chrestiens, auec l'estat de leur *Aga*, Capitaines & autres membres, & officiers, les appoinctemens & capesouldes aux vns plus qu'aux autres, leurs accoustremens, armes, poudre, d'arquebuzes, balles, arcs, flesches, sommiers pour porter leurs bagages & hardes, tentes & autres telles commoditez, car le Prince les entretient & deffraye de tout; ne sçauroit moins monter qu'à quelques cent escus par an l'vn portant l'autre, qui seroient douze cens mille escus, joint ce qu'il donne aussi aux Ianissairots en attendant qu'ils soient pourueus, car il en a tousiours quatre ou cinq mille de reserue pour le remplissement de ses bandes: Bien est vray que la pluspart gagnent leur vie.

Les gẽs de cheual de la *Porte*.

Les huict mille que *Spacchis*, que *Selictars*, & Vlufagi qui sont, auec leurs coustiliers entretenus, bien vingt mille cheuaux, on les peut mettre, y compris leurs habillemens, montures, & autres presens, passe-droits, & sur-graces qu'ils ont du maistre aussi: à cent escus par an tant les maistres que les valets, ce qui reuiendroit à deux millions d'or.

Si que ces forces de la *Porte*, qui passent en pompe & parade toutes les autres qu'a le Turc, sont aussi l'vn des principaux & plus lourds articles de sa despence.

Domestiques & maison du Turc.

Qvant à sa maison, il entretient plus de deux mille bouches dans son Serrail, selon qu'on a peu voir cy-deuant: Tous lesquels outre leur deffroy de bouche, ont des gages, & accoustremens, la pluspart fort riches. A les prendre doncques seulement à cinquante escus pour teste, cela arriueroit à vn million d'or, car il y a plusieurs Serrails outre celuy de Constantinople, où il entretient de ces *Azemoglans*, & des officiers pour le seruice de sa personne.

Châbre aux deniers.

Sa chambre aux deniers ou despense de bouche, y compris ces six cens plats ou bassins de viande, qui se seruent quatre fois la semaine au *Diuan*, ne sçauroit moins monter de cent mille escus, attendu le grand nombre de bouches qui viuent sur ses cuisines; & le deffroy des Ambassadeurs, & semblables personnages de qualité qui resident aupres de luy; ausquels il donne iournellement certaines liurées & distributions de ris, grains, chair, foin, orge, & autres telles victuailles: & certes si ce n'estoit leur parsimonie, prouisions de longue-main, comme en demeures de pied-ferme, leur sobrieté & bon mesnage, ils n'en seroient pas quittes, au moins nous, si l'on y veut comprendre les larcins qu'on appelle prattiques, pour quatre ou cinq fois autant.

Escuries.

Ses Escuries, y compris les achapts de cheuaux, & les presens qu'il en fait de costé & d'autre, auec leurs riches harnachemens: Ceux qui les pensent, & leurs superintendans, & officiers, à cent mille escus pour le moins.

Argenterie.

Son Argenterie est immense, car il donne à infinies personnes de fort riches accoustremens d'escarlate, de draps d'or, d'argent, & de soye de toutes sortes, & d'exquises fourrures: Puis là dessus viennent en jeu ces riches meubles, les pierreries qu'il achepte, les armes, harnois de cheuaux, vases, couppes, bassins, & autre telle vaisselle & buffets d'or & d'argent, qui en sont garnis & estoffez comme par despit: de maniere que cela ne se peut bonnement limiter: toutesfois ie me suis laissé dire à certains Turcs, & Iuifs geoalliers, gens d'entendement, & qui estoient employez en ces affaires, que la moindre année il y despend plus d'vn million d'or: Bien est vray qu'outre le dessusdit reuenu ferme, il a beaucoup de parties casuelles qui s'employent presque toutes en cét article, & le suiuant.

Menus plaisirs.

Ses menus plaisirs ordinaires ne sont que de quarante escus par iour, mais ce n'est que ce qu'on luy met tous les matins dans ses pochettes, pour donner çà & là par les menus, tant lors qu'il sort de son Serrail par forme d'aumosne emmy les ruës, que dans iceluy à ses domestiques quand ils font quelque exercice d'armes à son gré: car il y a bien d'autres largesses à vau l'année qui sont plus rudes & pesantes; comme des plaisirs qu'il reçoit en bouffons, feux artificiels, jeux, & semblables passe-temps: de joüer à dez ny à cartes, cela leur est defendu en la Loy. Au moyen dequoy, par commune estimation, l'on peut bien mettre icy pour ce seul article, cent mille autres escus pour le moins.

Venerie & Fauconnerie.

Sa Venerie & Fauconnerie, selon qu'il a esté specifié cy-dessus, à plus de cent mille l'vn portant l'autre.

Bastimens.

Ils sont au reste si peu curieux de bastir, que cecy se peut passer comme en blanc: toutesfois il y a eu des Empereurs Turcs qui ont fait d'extremes despences.

Entretenemens d'Artisans.

Hors de son Serrail il entretient plus de trente mille artisans, qui ont tous de luy gages outre leurs manufactures: comme Armeuriers, Selliers, Esperonniers, Mareschaux, Tentiers, Conducteurs de chameaux & bestes de somme; & autres semblables, qui à les prendre de six iusques à dix aspres le iour, arriueroient à plus de douze cens mille escus par an.

Gages d'Officiers.

Les gages de ses principaux Officiers, & les presents qu'il leur fait outre ce qui leur est assigné

sur le *Timar* ou domaine, plus de deux cens mille.

Les Serrails des Dames qui y sont gardées pour son vsage, si bon luy semble en nombre tres-grand de costé & d'autre, iusques à douze ou quinze cens, voire encore plus, tant pour leur viure & vestemens, & les dons qu'il leur fait de grace extraordinaire en les mariant, que pour ceux qui ont la charge de les garder & seruir, plus de deux cens mille escus.

Lais pitoyables, & fondations d'Hospitaux.

Les fondations des Mosquées & Hospitaux de ses predecesseurs iusques icy, montent à ce que i'ay peu entendre, compris les œuures pitoyables que le Prince fait durant sa vie, & les entretenemens de ces lieux, auec les bastimens des autres qu'ils fondent pour le sauuement de leur ame, si au moins il y peut auoir salut hors de l'Eglise Catholique de Dieu, à plus de six cens mille escus, mais cela va sur la deduction de leur reuenu.

En temps de guerre, encore que pour le regard de ses forces, il ne despende point plus qu'à la paix, parce qu'il les entretient d'ordinaire: si ce n'est d'auenture pour quelques Azapes gens de pied, & Turcs naturels, mais c'est peu de chose: & pareillement que les viures luy tournent à plus de profit que de despense: neantmoins le train de l'artillerie, qui est fort grand en ses voyages & entreprises; dont si c'est au loing il fait porter le bronze sur des Chameaux, afin de fondre les pieces sur ces lieux où il en peut auoir affaire: & les poudres, boullets, cordages, affuts, & tout le reste de l'attirail, ne luy peut estre que de grands frais: combien que cela n'arriue pas tous les ans, ce nonobstant il ne laisse d'entretenir continuellement plus de quarante mille personnes en ses Arsenats, qui à cinq aspres l'vn portant l'autre sans les estoffes, monteroient à plus de douze cens mille escus tous les ans. A cét article l'on pourroit aussi ioindre la despense de la marine, parce que ce mot d'*Arcenal*, qui est Turquesque, concerne tant l'artillerie que les vaisseaux, dont le Turc entretient d'ordinaire plus de deux cens grosses galleres, & cent galliottes & fustes. Il y a puis apres la despense des matelots, forçats, & gens de guerre, qu'on charge dessus. Parquoy on peut bien mettre icy pour tout cela vn million d'or: car son equipage de mer est fort grand: Bien est vray que quand sa flotte sort dehors, ils ont de coustume de ietter vne creuë sur le *Carazzi* de demy escu pour teste, car ils n'ont que cét impost qui puisse augmenter, comme à nous les tailles, & autres aides & subsides. Mais il vaut mieux reseruer tout ce fait de la marine sur le chapitre de l'Arcenal, qui est en *Pera*, où il viendra plus à propos: il suffit d'auoir touché icy en passant cét article par vne commune estimation.

Artillerie.

La marine.

Arcenal, mot Turquesque.

Ainsi sa despense arriueroit à quelques dix millions d'or, peu s'en faut. Mais tout l'estat que nous en pouuons faire est en l'air, & comme si l'on y alloit à tastons, parce que les choses se changent de iour à autre selon le naturel des Princes, & les occasions qui suruiennent mesme en vne telle & si vaste estenduë de Monarchie. A ce compte le Turc pourroit mettre en reserue deux millions d'or chacun an, ce qui ne s'esloigne guere de la raison: tellement qu'ils deuroient auoir vn fort grãd fonds, que quelques-vns, qui font profession d'entendre leur faict, eslargissent à plus de cent millions d'or, qui sont (disent-ils) és sept tours dont nous parlerons cy-apres. Les autres qui sont parauenture plus clair-voyans, & qui examinent de plus prés leurs affaires, ont opinion que le Turc mesme est court d'argent, & necessiteux la plus part du temps, quelque bonne mine qu'il fasse: & là dessus alleguent ce qui se dit mesme par-delà de Rustan Bassa, que la cause principale de son aduancement enuers Solyman, fut sa dexterité à trouuer des inuentions pour luy amasser des finances, iusques à vendre des meschantes hardes & despoüilles, prises sur les Chrestiens, estant lors le *Chasna* ou thresor de l'espargne fort espuisé: auquel en l'vne des chambres d'iceluy estoit taillé en grosses lettres sur la porte, LES FINANCES ACQVISES AV PRINCE PAR LE MOYEN ET DEXTERITÉ DE RVSTAN. Lequel, comme porte vne des Relations des Bailes Venitiens, se lascha vn iour de dire, que le Seigneur pouuoit maintenir la guerre plus de cinquante ans des deniers seulement du *Chasna*; ce qui ressent plustost son odeur d'vne vanterie & piaffe Turquesque, pour intimider vn chacun, que de vray-semblance reelle. Trop bien le bruit commun est que Solyman au voyage qu'il fit l'an 1566. en Hongrie lors qu'il mourut deuant Seghet, auoit porté auecques luy plus de quarante millions d'or: & que son fils Sultan Selim en passant par Constantinople, pour aller à l'armée prendre possession de l'Empire, voulut ouurir le *Chasna* pour prendre de l'argent, dont il peust faire des largesses & donatifs selon la coustume, aux Ianissaires & autres forces de la *Porte* à son nouuel aduenement à la Couronne: mais que sa sœur Camarie veufue dudit Rustan luy remonstra, qu'outre ce que leur deffunct pere auoit porté auecques luy vn tres-grand thresor, ce seroit faire vn trop grand tort au nom Othoman, & à la reputation de leur Monarchie, d'ouurir le *Chasna* pour si peu de chose comme de trois ou quatre millions d'or, que pourroit monter ce donatif, & autres semblables frais d'entrée: lesquels elle luy presta tout comptans de ses coffres.

Des principaux officiers de la Monarchie Turquesque.

Tout le fait du Turc, tous ses affaires d'estat, de Iustice, police, & finances, auec le train de sa milice est en principale superiorité sous le maniement & conduite de quatre personnages (quelquesfois ils ne sont que trois) qui resident continuellement à sa suitte, appellez *Bassats*; dont il y en a tousiours vn, à sçauoir le premier, dit le *Visir*, qui a plus d'authorité que les autres, non que ce rang luy soit acquis par l'ancienneté de sa charge comme à nous pourroient estre les Mareschaux de France: mais selon qu'il plaist au Prince de les pouruoir & aduancer à ce titre & grade d'authorité, le plus grand de tous. Ce mot au reste de *Bassa* signifie Chef, & *Visir* Conseiller, parquoy il se communique aussi par forme d'honneur aux autres *Bassats*; mais proprement il appartient au premier, comme qui voudroit dire Chef du conseil: car il preside au *Diuan*, dont il a esté parlé cy-dessus, & depesche en son logis outre plus toutes sortes d'affaires, sans

Les *Bassats*.

Le *Visir* ou premier *Bassa*.

sans y appeller ses compagnons si bon ne luy semble : ce qu'ils ne pourroient pas faire sans luy, au moins ceux qui sont d'importance. Il a en apres le seau & cachet du Seigneur en sa garde : dont il depesche ce qu'il luy plaist, sans que personne l'y controolle : Somme qu'il les precede en toutes choses : & sont aduancez à ce degré, qui est le plus haut, tant par leurs merites & suffisances, & la preuue qu'ils ont faite en d'autres charges, que par le seul bon plaisir & vouloir du Prince, qui estend indifferemment ses faueurs & bien-faicts où il luy plaist ; comme il aduint d'vn nommé Achmat, que Mehemet second de simble *Solach,* fit tout à vn instant par certain bizarre caprice premier *Bassa.* Et d'Ebraim qui sous Solyman eut plus de credit que nul autre d'auparauant, ny apres : Car il auoit plus de trois cens mille ducats d'estat, & entroit à toutes heures que bon luy sembloit vers le Prince, ce qui n'est permis à personne, sans y estre appellé de luy.

Bassa degnu Admiral.

OVTRE les quatre *Bassats* dessusdits, il y en a vn cinquiesme appellé le *Bassa degnis* ou de la mer, qui est comme vn Admiral, & general de la marine, tel que fut sous ledit Solyman *Cairadin Bassa* dit Barbe-rousse de par son oncle Roy d'Alger, & nagueres *Occhiali*, lequel *Degnis* a seance au *Diuan* auec les autres *Bassats*, combien que sa residence ordinaire soit à Gallipoli, & par fois à Pera, où il commande, parce que là est l'Arcenal, & la plus grande part des vaisseaux, auec l'attiral & equipage de mer : & y commet mesme vn *Sabussi* ou *Caddi* pour y exercer la Iustice. Ce mot de Bassa est aussi deferé aux Beglierbeys, & Sanjaques, gouuerneurs des Prouinces, & grosses villes, comme à celuy qu'on appelle le Bassa de Bude, de la Morée, du Caire, & autres semblables. Et finalement à tous les chefs des Officiers, pour petits qu'ils soient, comme les *Bostangibassi* chefs des jardiniers, les *Odobassi* chefs desquadre ou chambrées, *Chasnadarbassi*, &c. Quant au premier *Bassa* ou *Visir*, il n'abandonne iamais le Prince quelque part qu'il aille, soit à la paix soit à la guerre : si font bien les autres à qui il donne charge d'armées, & entreprises d'importance quand il n'y veut pas aller en personne, tant par la terre que par la mer : comme à Mustapha *Bassa* au siege de Malthe : & depuis à Chypre lors qu'elle fut prise : Les *Bassats* donnent au reste audience aux Ambassadeurs, & consultent de toutes sortes d'affaires : Car le Prince ne negocie iamais quant à luy immediatement auec personne que ce soit ny ne fait rien fors que par eux & auec eux : voulant qu'ils examinent & espluchent diligemment toutes choses, afin que le rapport luy estant par eux fait, il s'en puisse resoudre à loisir. A ce propos le Roy Catholique Dom Ferrand d'Arragon souloit dire, que les Conseillers des Princes estoient leurs lunettes : mais le Turc Solyman y adioustoit, qu'il n'estoit pas expedient qu'ils commissent iamais tous leurs affaires à vn homme seul : Parquoy cette façon de faire des Turcs est vne tres-bonne forme de gouuernement ; & vaut mieux la plus part du temps estre vn peu plus pesant & grossier, voire comme l'on dit, cheminer à pieds de plomb, és grandes affaires, que subtil & hastif. Ce sont les *Bassats* au reste qui ordonnent des finances, & qui conferent les prouisions des Timariots au dessus de six mille aspres de reuenu, qui valent six vingt escus : & en ont quant à eux chacun ving mille de pension ; le *Visir* vingt-cinq mille, & celuy de la mer quinze mille, assignez sur les plus certains & meilleurs endroits de tout le domaine, car ils les choisissent comme bon leur semble, de maniere qu'ils leur arriuent au double, & leurs pratiques encores plus, si qu'il n'y a *Bassa* qui ne puisse faire estat de pres de cent mille escus tous les ans ; aussi entretiennent-ils ordinairement vn grand train & famille, de plus de trois ou quatre mille bouches, & mille cheuaux, pour en employer la plus part à la guerre. Et n'y a qu'eux outre le Prince, & les deux *Beglierbeys*, qui ayent leurs tentes & pauillons de couleur rouge.

Notables aduertissemens pour les Princes souuerains.

Des Beglierbeys, & Saniaques.

Beglierbey.

L'AVTRE dignité d'apres les Bassats la plus grande, est celle des *Beglierbeys*, qui s'estend sur le fait de la guerre & des armes, de la Iustice & police en tout leur departement. Que si l'on en peut donner quelque similitude, approchant de nostre connoissance, le Viceroy de Naples seroit comme vn *Beglierbey*, qui commande à tout le Royaume en general ; & les Gouuerneurs particuliers des Prouinces, qui sont comprises sous iceluy, ainsi que la Pouilhe, la Calabre, Duché de Barri, l'Abruzze, le Capoüan, & le reste, tiennent lieu de Sanjaques, lesquels ont chacun endroit-soy la gendarmerie des Prouinces comprises sous la charge generale du Beglierbey, qui marchent sous leur banniere & estendart ; car ce mot de *Beglierbey* emporte autant comme Seigneur des Seigneurs ; estant ce mot de *Bey* bien plus honorable que de *Beg* Seigneur ; comme en *Assambei* Roy de Perse ; & *Tomonbei* le Souldan du Caire ; qui sont chose trop plus seigneuriale que si l'on disoit *Assambeg* & *Tomonbeg*, & ayant toute telle difference que du Prince souuerain aux Seigneurs qui sont sous luy : ou de Monseigneur à Sieur. Il y a encore d'autres mots enuers les Turcs de bien plus grande authorité, comme *Sach*, & *Sultan* qu'on attribuë au Prince bien que celuy de *Sultan* se confere aussi par vne forme d'honneur aux *Bassats*, & autres principaux personnages, neantmoins par diuerses sortes de locutions : car le mettant au deuant du nom propre, ainsi que *Sultan Solyman*, cela signifie le grand Seigneur *Solyman*, & le postposant, *Solyman Sultan*, vn Viceroy seulement, Gouuerneur, & Lieutenant general de quelque Cité ou Prouince. Ainsi ce mot *Beg* ou *Benc* est vsité pour vne espece d'honneur & de courtoisie, comme à nous sieur tel, ou monsieur : aux Italiens *Signor*, aux Espagnols *Dom*, aux Anglois *Millor* aux Allemans *Her*, du Latin *Herus*, & semblables. Les *Beglierbeys* au reste ne souloient estre que deux : celuy de l'Europe ou de Grece qu'ils appelloient *Romlu* Romenie : & l'autre de la Natolie : mais depuis que l'Empire s'accreut, le nombre des *Beglierbeys* s'augmenta au moins en l'Asie : car celuy de l'Europe est demeuré seul à l'accoustumé, estant bien plus honorable, & de plus grande dignité que les autres, parce qu'il represente l'Empire de Grece, où le siege souuerain de toute la domination Turquesque est estably à Constantinople : Dauantage les gens de guerre, qui sont sous sa charge sont les meilleurs que le

Turc aye, comme opposez, & continuellement exercez aux armes à l'encontre des nations Chrestiennes, bien plus fieres, belliqueuses & redoutables, que ne sont les Asiatiques, molles, flasques, & pusillanimes de leur naturel. Neantmoins s'il n'y a quelque soupçon de guerre, ce *Beglierbey* de la Grece fait sa residence ordinaire à Constantinople pres de la personne du Prince, qui a de coustume d'auancer cettuy-cy tousiours des premiers à la dignité de *Bassa*, comme aussi les autres *Beglierbeys* en leur rang, car c'est le plus prochain degré pour y paruenir. EN ASIE doncques il y a sept *Beglierbeys*, & en premier lieu celuy de la Natolie, qui comprend le Royaume de Pont, Bithydis, Lydie, Phrygie, Meonie, & Caire: & a quatorze mille ducats de pension, assignée sur le reuenu du *Timar*; & semblablement celle de son *Checaya*, ou Escriuain, qui luy en vallent plus de trente: car ils les mesnagent, sans ses autres profits & emolumens qui redoublent, & sous luy douze mille cheuaux departis sous autant de *Saniaques*, il fait sa principale demeure à Bursie.

Le *Beglierbey* de la Natolie.

LE *Beglierbey* de la Caramanie commande à la Cilicie, Pamphilie, & Lycaonie, ayant dix mille ducats de pension, & sept *Saniaquats* dessous luy, auecques autant de mille cheuaux. Sa residence est à *Iconium* ou *Cogni*.

Le *Beglierbey* de la Caramanie.

LE troisiesme est celuy d'Amasie ville capitale de Cappadoce au *Toccat*, presque à deux cens lieuës de Constantinople; auquel ressortent Galatie, Paphlagonie & Trebizonde. Il a huict mille ducats de pension au *Timar*; quatre *Saniaquats*, & six mille cheuaux dessous luy.

Le *Beglierbey* d'Amasie.

LE quatriesme est *Lauendoli* qui consiste pour la pluspart és monts de Cause, auec la Zorzanie, & Mengrelie. Il a dix mille ducats de *Timar*, sept *Saniaques* sous luy, autant de mille cheuaux, auec trente mille *Curdes* ou *Accangi* qu'il peut leuer en sa Prouince pour seruir de cheuaux legers & auant coureurs toutes les fois qu'il en est besoin; lesquels n'ont solde aucune, ny autre chose que ce qu'ils peuuent busquer sur l'ennemy, mais ils sont aussi exempts de toutes impositions & subsides.

Le *Beglierbey* de Lauendoli.

LE cinquiesme est celuy de la Mesopotamie, que les Turcs appellent *Dierbech*, sous lequel sont compris Babylone ou *Baldach*, autrement Bagadet, & tout ce que le Turc possede en la grande Armenie. Il a trente mille ducats de pension, douze *Saniaques*, & vingt cinq mille cheuaux des meilleurs de l'Asie, & qui sont les mieux appoinctez, auec vn bon nombre de Ianissaires, parce qu'il fait frontiere au Sophy, & aux Perses, les plus redoutez ennemis que le Turc aye point des nations infidelles.

Le *Beglierbey* de la Mesopotamie.

LE sixiesme est celuy de Surie, qui a vingt-quatre mille ducats de pension: douze Saniaques, & quinze mille cheuaux sous luy; faisant sa demeure continuelle ou en Halep, ou en Damas. Il est tenu de rendre de net dans le *Chasna* ou espargne chacun an, les timariots payez, & toutes autres charges acquitées, vn million d'or.

Le *Beglierbey* de Surie.

LE septiesme est celuy du Caire, & d'Egypte qu'ils appellent *Mitzir* lequel a trente mille ducats aussi de pension, sans ses profits qui sont fort grands, à cause du commerce des drogueries & espiceries qui viennent au Caire & en Alexandrie, d'Halep, Damas, Baruch, Tripoli, & autres endroits de Surie; où ils arriuent par terre ferme de l'Asie, & celles d'Egypte par la mer rouge, & des Carauanes qui vont à la Mecque. Ce *Beglierbey* a dix-sept Saniaques sous luy, & vingt-mille cheuaux des meilleurs qu'aye point le Turc; comme sont aussi les Ianissaires en fort grand nombre: car son Gouuernement est d'vne tres-large estenduë; arriuant le long de la marine deuers le Ponant iusqu'au Royaume d'Alger; au Midy plus de 150. lieuës contre-mont le Nil il s'en va confiner à l'Ethiopie; & vers le Leuant il embrasse l'Arabie & la Palestine: De maniere que le Turc a accoustumé d'y tenir vn personnage de grande authorité & experience, & qui luy est tres-conneu & fidelle parce que les Mammelus, dont il y a encore quelques reliquats du temps que Selim pere de Solyman conquist l'Egypte & la Surie sur le Souldan du Caire; lesquels espandus çà & là ne cherchant que quelque occasion à propos, & vn Chef pour se reuolter; ainsi que peu s'en fallut n'y a pas encore long-temps, que sous iceluy Solyman il cuida aduenir d'vn sien *Bassa* nommé Achmet natif de Trebizonde, homme fort valeureux au faict des armes; qui ayant par luy esté enuoyé au Caire pour reprimer certaine emotion des Arabes, se fit créer Souldan, mais ayant esté preuenu auant que de pouuoir establir son fait, les siens propres l'estranglerent en vne estuue. Les Arabes sont gens inquietez & grands voleurs, estans continuellement aux aguets de costé & d'autre pour detrousser les Carauanes, & les passans. Au moyen dequoy le Turc est contraint d'entretenir sur les confins de la Palestine & Egypte quatre ou cinq grosses trouppes d'Arabes, habitans sous les tentes & pauillons auec leur bestail qu'ils conduisent ordinairement auec eux, sans iamais se reduire dans les murailles, tous correspondans à vn Chef appellé *Mithligedu*, qui contient tout le reste desdits Arabes le mieux qu'il peut; mais il y a tousiours quelques brigandages & voleries meslées parmy.

Le *Beglierbey* du Caire.

AINSI le Turc entretient d'ordinaire en Asie sept *Beglierbeys*, & quatre-vingts & sept Saniaques, qui ont prés de cent mille cheuaux dessous eux, sans les autres qu'ils entretiennent à leur suitte, qui arriuent à presque autant.

QVANT au *Beglierbey* de l'Europe, lequel est seul, & par consequent le plus grand de tous pour les raisons cy-dessus deduites. Il a trente mille ducats de pension, & quarante-six Saniaques sous luy, auecques cinquante mille cheuaux les meilleurs & plus aguerris de tous les autres apres les forces de la *Porte*, à cause des belliqueuses nations où ils font frontiere. D'iceux il y en a trente mille *Spacchis* ou *Spaoglans*, c'est à dire de ceux qui sont venus des Chrestiens enleuez pour le seruice du Turc, & par luy nourris en ses Serrails de costé & d'autre, & de leurs enfans, trop plus asseurez & valeureux combattans que ne sont les Turcs naturels; lesquels trente mille Spacchis ont chacun deux cens escus de pension annuelle sur le *Timar*; aussi meinent-ils trois ou quatre cheuaux à la guerre. Les autres vingt mille, qui ne sont pas de ce calibre, n'ont que de cinquante à soixante escus: Tellement que ces cinquante mille cheuaux maistres, reuiennent à plus de sept vingts mille combattans. Les limites au reste de ce *Beglierbey* de l'Europe sont d'vn costé à l'Austriche à cette heure,

Le *Beglierbey* de l'Europe.

Les confins du *Beglierbey* de l'Europe.

heure, parce que toute la Hongrie est empletée : d'vn autre la Pologne, & Russie blanche & rouge, vers les Moscouites & les Tartares au Septentrion: Puis descendant de Capha le long de la mer Maiour vers Constantinople & Gallipoli : les costes de la Propontide, Hellespont, Archipel ou mer Egée : Et en se retournant delà au Ponant, toute la mer Ionie iusques à Raguze, & vne portion du goulphe Adriatique contre-mont : lequel il a pour bornes & confins vne partie de l'Esclauonie, & la Carniole, le Friol, & la Carinthie en rebroussant chemin vers Hongrie.

Les Saniaquats du Beglierbey de l'Europe.

Les principaux Saniaques sont Capha, vers la Chersonese Taurique, maintenant le destroit de Precop ; & en Hongrie, Strigonie, Bude, Belgrade, Simandrie, Nisse de Bulgarie, Seruie, Rascie, Boussine, Sophie, Nicopoli, Philipoli, Tricala, la Morée, dont le Saniaque à vingt mille ducats de *Timar*, autant presque que les *Bassats*: Negrepont, le Pantho, Scopie, Cochie, la Valonne, l'Epire, qui est le pays des Albanois. Mais on auroit trop d'affaires à parcourir tout le reste par les menus : ioint que la plus grande part de ces lieux sont pour le present inconneus à cause du changement des noms anciens, des plus doctes mesmes. Il y a particulierement vn Gouuerneur ou *Bassa* à Rhodes : & vn autre de plus grande importance en Chypre, qui respondent immediatement ainsi que les *Beglierbeys* ou *Bassats*, à la *Porte* du Turc.

Saniaques & leur charge.

Qvant aux Saniaques, qui sont comme Gouuerneurs des Prouinces, y ayans la charge des gens de guerre, qui y sont appointez & entretenus : ensemble de la Iustice, & Police : Plus de retenir les peuples en obeyssance, & donner main forte à l'execution des commandemens du Prince, & à la leuée de ses tributs, tant en deniers qu'en espece de fruits de la terre : & des *Azemoglans* enfans des Chrestiens : qu'on ne fasse quant & quant tort ne violence à personne : Ils sont dits ainsi de *Sanzac* ou *Sangis*, qui en langue Turquesque signifie estendard ou banniere : ce qui ne s'esloigne pas gueres de nos anciens *Bannerets*, & du ban & arriere-ban, qui y ont quelque affinité: parce que sous leur banniere à la guerre marchent les *Timariots* ou gens de cheual appointez sur le reuenu du domaine : & à la paix ils sont de leur ressort & iurisdiction. Cette banniere consiste d'vne grosse pomme dorée, attachée au bout d'vne lance, & au dessus vn croissant d'argent : ce qui represente le Soleil, & la Lune qui sont là haut, auec de gros flocs de queuë de cheual, & longs crains teints de diuerses couleurs, denotans les rayons de ces luminaires qui s'epandent icy bas, afin qu'on n'estime pas que les Turcs si grossiers que leurs marques exterieures soient du tout priuées de quelque mystere caché dessous, aussi bien qu'enuers les anciens idolatres : encore que quelques vns vueillent referer cette queuë de cheual, à ce qu'Alexandre le Grand, qu'ils ont en singuliere recommandation ; & respect pour ses proüesses, en portoit vne au tymbe de sa sallade, comme on peut voir en ses Medailles : ce que souloit aussi faire Hector assez long-temps auparauant, si nous nous en voulons rapporter à Homere à plusieurs endroits de son Iliade, & mesme au sixiesme liure.

Mysteres des bannieres Turquesques.

Ὡς ἄρα φωνήσας κόρυθ' εἵλετο φαίδιμος Ἕκτωρ ἵππουριν.

Ayant vn peu au dessus appellé la creste de son armet, *λόφον ἱπποχαίτην*. Et Virgile à son imitation, parlant d'Enée ; *Christa qui insignis equina.* A propos dequoy nous lisons és narrations des Modernes qui ont voyagé de costé & d'autre, qu'en Perse, ce que les Sophiens portent vn haut bourc ou bonnet d'escarlatte à la marinesque, dont ils sont appellez *Kezeibass* teste rouge, plissé tout du long à douze godderons ou tuyaux emboutis à guise des costes d'vn melon : cela suiuant l'interpretation vulgaire de ces gens ignorans, barbares, signifie les douze Sacremens de leur Loy : mais c'est par faute d'intelligence qu'ils ont allegué là dessus la premiere chose qui leur est venuë à la bouche : car à quel propos ces douze Sacremens en la loy Mahometique ? comme si les Turcs, & les Perses auoient grande connoissance, & vsage des Sacremens, & encore les representer és accoustremens des prophanes. C'est donc vn mystere emané de l'antiquité au Paganisme, où les Perses adoroient le feu, dont l'ardeur est denotée par la couleur rouge, & ce comme symbolissant au Soleil, qu'ils auoient aussi en tres-grande reuerence, & faisoient tous leurs plus solemnels vœux & sermens par luy : Car le sacré chariot du Roy estoit traisné par des cheuaux blancs, tels qu'on feint estre ceux de l'attelage du Soleil : & ces douze godderons emboutis, monstroient les douze signes & mois de l'an, où cét astre parfait son cours. Cecy soit doncques dit par vne forme de remarque que nous auons touchée ailleurs, que iamais il n'y eut Religion si inepte qui n'ait eu quelques secrets mysteres enueloppez sous l'escorce de ses ceremonies exterieures, ainsi que les Eleusiniennes ou Thesmophoriennes à l'honneur de Cerés : les Bacchanales, les Adoniennes, & infinies autres de mesme farine. Ce floc de cheueux au reste que les Turcs & Tartares, & semblables Mahometistes ont accoustumé de laisser au haut de la teste quand ils se font raire, selon leur dire est à deux fins : l'vne pour y attacher leur *Tulban*, & cecy est commun à tous : l'autre qui en particulier touche aux gens de guerre, est afin que s'ils sont tuez par leurs ennemis au combat, & qu'on leur tranche la teste, comme est l'ordinaire de les remporter pour tesmoignage de leur valeur, on ait dequoy les empoigner sans les difformer & corrompre : mais outre cela i'ay appris autresfois à Venise d'vn assez sçauant *Papaz* Grec, qui soupçonnoit quelque ombre de l'ancien Paganisme estre caché là dessous, auquel à la premiere tonsure des ieunes enfans, on souloit laisser vn petit touppet de cheueux appellé κόμις au sommet de la teste, pour le consacrer à la diuinité, comme certaines premices de la perruque.

Iean marie Angiollello. chap. 17

Mais pour retourner à nostre propos, pour discerner les susdites bannieres des *Saniaquats*, ces pommes & flocs sont accompagnez de quelques estendard ou drappeau, comme on l'appelle en terme de guerre, qui est de taffetas de diuerses couleurs & deuises, ainsi que les enseignes & guidons de nostre gendarmerie : car sous cette banniere colonelle marchent les cornettes particulieres des *Subassis*, qui à guise des anciens Decurions Romains, ont quelques trois cens cheuaux sous eux, afin de garder tousiours tant mieux l'ordre qu'on doit tenir, & sçauoit où se

renger tant au logis, qu'au combat, & ralliemens. Car les Turcs, bien que fort exats obseruateurs de la discipline militaire, sont neantmoins vn peu grossiers & mal-adroits à tenir bataille, & combattent à la desbandée comme en escarmouche, à frequentes charges & recharges, en se retirant, & fuyant la plufpart du temps, à la maniere des Tartares dont ils sont venus, d'autant qu'ils sont legerement armez & embastonnez : & leurs montures de fort longue haleine; si que quand on cuide les auoir du tout rompus & deffaits, les voila retourner sur vos bras ainsi qu'vne grosse nuée & orage : par ce moyen emportent le plus souuent la victoire sur des gens pesamment armez, plustost pour les harasser & matter à la longue du chaud & trauail, que par vaillance & effort d'armes. Ils sont stipendrez au reste sur le mesme *Timar.* de leur gouuernement & iurisdiction, les vns plus ou moins que les autres, selon l'estenduë d'iceluy, & l'importance dont il est; ou qu'ils sont fauorisez du Prince, des *Bassats* & *Beglierbeys*, les tesmoins de leurs bons deuoirs & comportemens, depuis quatre mille ducats, qui est le moins, iusqu'à douze ou quinze, sans leurs pratiques & profits : car outre ce qu'ils surchargent le reuenu qui leur est assigné pour leur solde & appointement, ils corbinent encore sur celle des *Timariots*, qui sont sous leur charge, tout ainsi que nos Colonnels sur les Capitaines, & les Capitaines sur leurs soldats, au tres-grand detriment du Roy : car c'est par là oster le courage aux gens de valeur de s'esuertuer, pour paruenir à vne meilleure fortune & condition : discipline la plus loüable qu'ayent point les Turcs, & qui plus les maintient en leur reputation, & grandeur, n'y ayant artisan, ny homme de guerre parmy eux qui ne puisse paruenir à cueillir quelquefois le fruit de ses perfections & merites : ce qui inuite les vns au trauail, & les autres à s'exposer aux plus grands dangers & hazards, s'attendans bien qu'ils ne seront point frustrez de la recompense à eux deuë. Et n'y eut oncques nation en toute la terre, où ces deux points, sur lesquels tous les estats les mieux establis sont fondez, ainsi que sur deux fermes & puissantes colomnes *Præmium, & pœna*, le loyer de bien faire, & le chastiment des mesfaits, ayent esté plus exactement pratiquez qu'enuers les Turcs. Il n'y a point là de noblesse hereditaire, ny de gentillesse de race, qui acquise par oisiue succession de pere en fils, fasse exceller les indignes demeritoirement sur de plus dignes qu'ils ne sont : ny d'heritages & possessions non plus delaissées à de lasches & pusillanimes faineants; lesquels sans seruir ny au Prince, ny au public de rien quelconque, consument ces biens deus aux gens de bien & aux vertueux, à se peruertir eux & leur sequelle à toutes sortes de delices & desbauchemens : & attirent par mesme moyen ceux, qui sont aptes & capables de s'enfourner au bon chemin, à s'en desbaucher: la vertu seule, & la valeur, le sens, suffisance, & les preuues signalées de leurs personnes, où chacun se parforce de reluire, & se faire paroistre, les rendent d'esclaues en vn instant non que Gentils-hommes, mais Princes, de pauures & souffreteux, opulens & riches : d'inconneus, celebres & renommez. L'honneur & le respect qu'on leur porte, vient de leurs charges & dignitez seulement, & de la preud'hommie qu'ils y exercent, ausquelles leurs merites & suffisance les poussent. Il n'y a point là de disputes, de rangs & degrez qui leur ayent esté laissez comme en heritage de leurs ancestres : chacun sçait ce qui luy appartient sans rien enjamber sur autruy : car l'authorité où le Prince les constituë, reigle le tout sans aucune alteration ny mutinement pour cela : le moindre indice n'importeroit rien moins que leur teste sans autre forme de procez. Et n'est point question de faire du malcontent, ny de se tirer chez soy si l'on n'obtient ce qu'on desire. La recommendation aussi peu ny la faueur n'y ont point de lieu, sinon accompagnées de merites dont l'on ait fait preuue euidente. Parquoy les enfans de bonne maison, si autre chose ne les seconde, s'y trouueroient vn peu fresques, & mal appointez. Et à quel propos aussi commettre vne cause de grande importance à vn ignorant & non experimenté Aduocat, pour estre fils de quelque President ou Conseiller, riche & d'ancienne race, plustost qu'à vn vieil routier esprouué, ores qu'il fust le premier de la sienne inconnuë auparauant, ou à vn Medecin traisnant vne grande robbe de velours, auec vne longue sequelle, & qui a de belles maisons à la ville & aux champs & forces rentes constituées, qu'à vn de simple pompe & equipage bien pratiqué & versé en sa profession; C'est ce qui abuse le plus les personnes que l'apparence exterieure: là où parmy les Turcs, quelques rudes & grossiers qu'ils soient, la dexterité d'esprit & la preuue de leur deuoir va pour toute noblesse de sang, & ancienneté de race : le soin, vigilance, & tesmoignage apparent de ses faits, pour les richesses & facultez. Selon ce qu'ils paroissent estre capables & idoines pour l'exercice d'vne charge, les y voila tout soudain à l'impourueu aduancez, la plufpart du temps outre leur attente & poursuittes si qu'il aduiendra, comme ils dient en leur maniere de parler, que tel qui ne souloit estre que pieds, s'il se porte valeureusement, sera teste, & au rebours. Somme que la gentillesse, les facultez, ny les honneurs, ne se produisent pas là de races, ainsi que les herbes font de leurs semences, ne la vertu & les bons deuoirs ne passent point hereditairement de pere en fils, non plus que les arts & sciences, ou autres perfections qui s'acquierent auec le temps, trauail assidu, exercice & cultiuement de l'esprit; mais outre ce que le Ciel leur peut impartir de beneficence, tout leur prouient par leur labeur, industrie, hardiesse, vaillance, bons deuoirs & merites, par leur grande sobrieté de vie, tollerance, & endurcissement de fort longue main aux mesaises, incommoditez, & trauaux, obeyssance enuers leurs Chefs & Superieurs, & autre telle discipline militaire, nourriture, & institutions tres-loüables. Au moyen dequoy les belles charges, dignitez & aduancemens, le credit & richesses immenses où ils paruiennent, sont le prix & le loyer de leurs vertus & merites : là où l'inutilité & paresse, la nonchalance, gourmandise & lascheté demeurent enseuelis auec ceux qui s'y sont laissez peruertir, dans le goulphe d'indigence, de mespris & contentement. Dont nous deurions rougir de honte, si au moins elle peut auoir place dedans nos cœurs, de voir vn si bel ordre estably, & toutes choses si bien reglées parmy des gens que nous tenons pour si hebetez

Appointement des Saniaques.

Præmiũ, & pœna, le fondement de toutes dominations.

hebetez & barbares : & qu'en des nations si bien polies & cultiuées ils viuent d'vne telle sorte que n'y ayant aucune place reseruée pour la vertu, tout s'en aille ainsi sottement à vne vaine adombrée noblesse de race, & à des faueurs la plusp art mendiées à deniers comptans. Mais c'est assez de ce propos.

Les Subassi.

O R tout ainsi que les *Saniaques* sont sous l'authorité des *Beglierbeys*, de mesme les *Subassi* sont sous la charge des Saniaques. Mais pour mieux le donner à entendre conformément à nos anciennes façons de faire, les *Saniaques* estans comme les Lieutenans de Roy és Prouinces, les *Subassi* se rapportent à nos Baillifs, Seneschaux, Vicomtes, Preuots, Chastellains ; car ils connoissent des causes tant ciuiles que criminelles, & de la police sous les Saniaques, particulierement chacun endroit soy en son ressort & iurisdiction : & sont defrayez eux & leur suitte trois iours de rang où ils vont tenir leurs assises, faisans à cette fin des cheuauchées en certaines saisons de l'année pour ouyr les plaintes & doleances, combien qu'il y ait des Iuges de residence triennaux, qu'on appelle *Cadiz* sous le *Cadileschet*, dont nous parlerons en leur lieu : & conduisent ces *Subassi* leur banc & arriere banc à la guerre, chacun sous sa cornette, qui respondent puis apres à la banniere des *Saniaques* : & ceux-cy au gonfalon ou grand estendart du *Beglierbey*. Ils sont en nombre presque de quatre cens sous le regiment de l'Europe : & y en a en l'Asie à l'equipolent ; comme à raison de trois ou quatre *Subassi* pour mille cheuaux : Tous lesquels ont quelque mille escus de pension assignée sur le *Timar* : & moyennant ce, sont tenus d'entretenir du leur huict ou dix cheuaux de seruice.

Les Timariots.

A V regard des *Timariots* à peu pres comme nostre gendarmerie des ordonnances, composée d'hommes d'armes & archers, à la grande & petite paye, ils sont appoinctez diuersement, à quatre ou cinq mille aspres du moins, valans cent escus : & pour le plus haut à vingt mille : mais ils ne sont pas obligez de marcher s'ils ne passent huict mille aspres ou huict vingt escus, si d'auanture il ne se fait vne armée Imperiale où le Seigneur se retrouue luy-mesme en personne : car lors il n'y en a nul exempt. Tous les estrangers qui vont & viennent par le pays du Turc, faut que de lieu en lieu ils aillent se presenter au *Saniaque*, ou au *Subassi* en son absence, pour luy monstrer leur passe-port, ou en prendre vn nouueau, s'il n'est general, & de la *Porte*, auec vn guide & truchement si l'on en veut & des Ianissaires encore pour leur escorte & seureté : mais tout cela ne se fait point sans mettre la main à la bourse : car les Turcs sont gens auaritieux sur tous autres, & ardans apres la pecune, d'autant qu'ils ne peuuent laisser aucuns heritages ne possessions à leurs hoirs, ny generalement rien quelconque fors vne portion de leurs meubles : parquoy ils ne font rien pour rien, & en ce cas ne pardonneroient mesme à leurs propres peres.

L E S S A N I A Q V E S finalement, les *Subassi*, & encore les *Spacchis* ou gens de cheual de leur charge, qui excedent six mille aspres ou six vingts escus de pension annuelle : car iusqu'à cette somme le *Beglierbey* de l'Europe peut conferer les places vacantes comme bon luy semble, faut qu'ils aillent prendre leur prouision des *Bassats* à la *Porte*, parce que ce sont eux qui manient le tout en dernier ressort : mais le *Beglierbey* de la Natolie la confere à qui bon luy semble, sans qu'on en soit tenu d'en aller prendre sa depesche à la *Porte*.

L'eslectiō des Saniaques.

C O M M E doncques quelque *Saniaquat* vient à vacquer, soit par mort ou autrement, c'est le fait de l'*Emiralem* qui en tient les registres d'en aduertir les *Bassats*, pour le faire entendre au Seigneur, & il regarde auec eux à qui il le deura conferer ; de sorte qu'on les eslit sans que la pluspart du temps ils le sçauent : car les charges ne se mendient point par delà par vne importunité & faueur, ains par la seule suffisance & merite : l'*Emiralem* en ayant esté aduerty luy enuoye sur le soir force trompettes & clerons, fiffres, tabourins & hautbois, & autres instrumens de guerre à leur mode : car c'est luy qui en a la charge auec les enseignes, pour luy donner vne sonnade d'allegresse de sa promotion à la charge du *Saniaquat*, entremeslée de ses loüanges & seruices qu'on publie à haute voix, & tout ce qu'il peut auoir fait de beau & de bon à la guerre. Puis le matin ensuiuant il s'en va trouuer ledit *Emiralem* qui luy fait entendre le gouuernement dont il est pourueu ; & là dessus le meine baiser la main aux *Bassats*, qui le conduisent vers le Prince pour prester le serment, & luy baiser les pieds de la grace qu'il luy a faite. Cela fait, les *Bassats* le renuoyent à l'*Emiralem*, lequel luy met lors entre les mains la banniere de sa charge, dont est la marque & enseigne : & le *Saniaque* luy fait present de deux ou trois cens escus, plus ou moins, selon la dignité & valeur de son magistrat. Ses lettres luy en sont expediées par le *Tesqueregibassi* ou Secretaire majeur, & sellées par le *Nassangibassi*, qui sont deux offices de fort grande authorité à la *Porte* : car ce Secretaire d'Estat tout seul en chef depesche toutes les choses d'importance qui se releuent au *Diuan*, & par le Prince en son priué, les lettres patentes, & missiues, passe-ports, sauf-conduits, dons, & autres mandemens d'iceluy, qu'ils appellent *Tesquere* : & y appose le cachet que le premier *Bassa* a en garde, lequel sert tant de signature que de seau, n'estans tous les deux qu'vne mesme chose, à sçauoir le nom du Prince qui regne fait de lettres Arabesques entrelassées à mode de chiffre. Et à ce propos faut entendre que les Turcs ont diuerses manieres de signer leurs lettres & expeditions, le Prince met la sienne tout au dessus, comme les Romains leur inscription S P. D. Mais aux Roys & Potentats estrangers son cachet est opposé au bas à la fin, remply d'or mollu & lissé : les *Bassats*, *Beglierbeys*, *Cadileschers*, & autres personnages de marque & authorité le remplissent d'ancre, mais c'est à costé, en marge, plus haut, ou plus bas, selon ceux ausquels la depesche s'adresse : & les personnes priuées tout en bas à la fin.

Mode des turcs de signer leurs lettres & expeditions.

L'estat du Tesqueregibassi, ou Secretaire majeur.

Le *Tesqueregibassi* a six à sept mille ducats de pension annuelle assignée sur le *Timar*, qui luy en valent mieux de douze, sans ses pratiques & profits, & deux riches habillemens tous les ans : & sous luy plus de cinquante Clers qui font les depesches, dont le moindre a demy escu par iour. Tous les autres Secretaires pareillement tant du Prince que des *Bassats*, *Dephterderis*, ou Thresoriers de l'Espargne, & autres Officiers de la *Porte*, ensemble les Greffiers, & gen-

ralement tous ceux qui manient la plume & affaires d'Estat, de la guerre, & des finances, sont sousmis à ce Secretaire majeur, qui en est le chef.

Nassangibassi. LE NASSANGIBASSI, encore que sa charge soit de seeller toutes les depesches & mandemens, neantmoins son authorité n'est pas telle que des Chancelliers des Princes Chrestiens, ains plustost comme d'vn chauffe-cire de nos Chancelleries: car il n'entre pas au conseil, ny deuers le Prince: & ne fait seulement qu'appliquer son seau, qui est de cire vierge, dans vne petite demie pomme d'or creuze, si c'est aux Roys, ou autres Potentats souuerains, & aux autres sur le papier ou placart: il a toutesfois bon appointement, comme de quelques deux mille ducats par an, & certain nombre de Commis entretenus. Il se tient és iours du *Diuan* en vne petite chambre joignant la loge des *Bassats*, où il fait le deu de sa charge selon qu'ils luy enuoyent les depesches: & cachette par mesme moyen les sacs *d'aspres* & de *sultanins*, pour mettre au *Chasna*, cōme il a esté dit cy-deuant En cét endroit ie ne veux oublier de dire que les lettres que le Turc escrit à l'Empereur, au Roy, aux Venitiens, & autres semblables, sont en lettres Arabesque de la main droite vers la gauche, comme l'Hebrieu, au contraire de nous, sur vn roulleau de papier lissé, de longueur conuenable, car en ce cas ils n'escriuent pas des deux costez, non plus que nous és lettres patentes: & au bas est sa signature, à sçauoir vn chiffre portant son nom, de la grandeur d'vn double ducat. Cette lettre est roullée plat à la largeur de deux doigts, & puis reployée en deux, & mise dans vn petit sachet de drap d'or long de sept ou huict poulces sur quatre de large, lequel sachet est empoché dedans vn autre de velours verd, dont les lassets de soye verte se viennent noüer dessus l'ouuerture, & de là passez en deux endroits à trauers vne demie pomme d'or de ducat, ayant quelque rubis ou diamant de cent ou six vingts escus en la cime, dans laquelle pomme est le seau du Turc de cire vierge, comme il a esté dit cy-dessus, conforme à sa signature & cachet. Et entre les deux sachets est l'interpretation de la depesche en Italien, qui commence ordinairement en ces termes, ou autres semblables. *Sultan Amurath Sach. grand Empereur des Musulmans, la puissance de Dieu en terre, le bras dextre de Mahomet, le maintenement de sa pure doctrine, la terreur des meschans, le confort, aide & protection des gens de bien, l'ombrage de la terre, & des mers*, & semblables qualitez barbaresques, vaines & piafeuses.

Forme des depesches du Turc.

MAIS pour retourner aux Saniaques, ils ont, & ceux de leur departement aussi, en fort grand honneur & respect cette banniere prouinciale, la faisans solemnellement accompagner par tout où ils marchent, auec grand nombre d'instrumens, & la tiennent au plus honnorable lieu de leur logis, tapissé richement, ce qui a quelque conuenance auec l'ancienne façon des Romains, dont les Turcs retiennent & ont emprunté plusieurs choses, en ce qu'ils reueroient leurs Aigles, & autres enseignes militaires, comme de precieux ioyaux sacresaints.

Emiralem. L'EMIRALEM ou *Imralemaga* est vn office de fort grande dignité & profit: & qui se peut mettre pour l'vne des premieres apres les *Bassats*, *Beglierbeys*, *Cadileschers*, & l'*Aga* des Ianissaires: car il a la garde de tous les estendars des Prouinces, qu'il met és mains de ceux qui sont faits de nouueau Saniaques: plus de ceux de la personne propre du Turc, lequel quand il va à la guerre, cestui-cy marche immediatement deuant luy, faisant porter vne cornette my-partie de blanc & de verd, pour la marque de son office: & n'est loisible à aucun autre de la porter de cette parure: & deuise qu'à luy tout seul: apres laquelle viennent les six bannieres ou grands estendars du Seigneur, portez par autant de fors & robustes hommes. Cét *Emiralem* a quatre mille ducats de pension annuelle, sans ses profits qui sont tres-grands, & deux riches habillemens de drap d'or, ainsi que les autres principaux officiers, sous sa charge sont encore les trompettes, phiffres, tabourins, atabales, & semblables sonneurs d'instrumens (à nous cela depend de l'escurie) en nombre de plus de deux cens, dont est Chef sous luy vn *Mechterbasi* qui a de pension vn escu par iour: & les sonneurs de douze à quinze aspres, les *Bassats*, *Beglierbeys*, *Saniaques*, & autres personnages d'authorité entretiennent les leurs à leurs propres cousts & despens. Au regard de leurs trompettes & clerons, ils sont presque semblables aux nostres: mais leurs tambours sont differents, & si en ont de plusieurs sortes. L'vne est de deux petits boucliers d'airain qui ont leurs anses en dehors, lesquels se venans à rabattre l'vn contre l'autre, rendent, vn son fort esclattant & aigu, qui est ce qui leur agrée le plus. L'autre de deux petits chauderons d'airain aussi, pendus à l'arçon de la selle, dont l'vn est plus petit, pour faire quelque maniere d'accords, du tout semblables, aux atabales des Mores, & aux tabourins des Reistres. La troisiesme sont de grosses casses de tambours à guise des nostres, sinon qu'ils n'ont tymbre ny corde par le dessous, pour autant qu'ils les sonnent des deux costez, par le deuant de la main droicte auec vn baston tors & recourbé comme vn billard: & par derriere de la gauche d'vne baguette deliée qui redouble plus dru & menu que la droicte: mais ils se sçauent si bien accorder ensemble quand on les bat de compagnie, qu'on diroit que de deux ou trois cens que le Turc a sous sa cornette, ce n'est qu'vn tout seul resonnant profondement d'vn ton qui ressemble au murmure sourd d'vne mer agitée de vents & de vagues qu'on oyroit bruire de loing, en lieu de phiffres chasque tabourin est accompagné de deux *Zurnalar* ou hautbois qui s'accordent à la cadance d'iceluy, plus courts au reste, & plus larges par la bouche ou patte d'embas que les nostres de par deça, & par consequent qui requierent trop plus de vent à l'entonner, parquoy ils ont aussi le son plus penetrant, ainsi que toutes les autres Musiques de cette natiō lourde en beaucoup de choses au prix de nous, n'admettant rien de delicat en pas vne de leurs actions, non plus qu'anciennement ce Scythe ou Tartare, deuant lequel Ismenias, le plus excellent ioüeur de flute de toute la Grece, ayant voulu faire vne espreuue de son sçauoir, pour sauuer sa rançon s'il eust peu, l'autre iura par ses grands Dieux le vent, & le poignard, auoir ouy plus melodieusement hennir son cheual. Mais les Turcs ont appris tout cela des Arabes.

Les tambours Turquesques.

Zurnalar, ioüeurs de hautbois.

IL faut maintenant recueillir de ce que dessus, & verifier par estimation à peu pres ce à quoy peut

Eualuation du reuenu

Du domaine du Turc, selon la despence.

peut monter le reuenu du *Timar* ou domaine du Turc, tant en Europe qu'en Asie, par le nombre de ceux qui sont appointez là dessus, & ausquels tout ce domaine est employé. reserué la dixiesme portion que le Prince en tire pour luy, toutes charges deduites & rabattuës. Il ne faut pas trouuer au surplus la somme immense à quoy cecy arriuera, attendu la grande estenduë de cét Empire, car si tout ce que tiennent les Ecclesiastiques en France, les Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, & roturiers, outre le domaine de la Couronne, estoit mis & eualué en vn bloc, ie croy que plustost il surpasseroit celuy du Turc, qu'autrement.

Les Bassats.

EN premiere lieu, on peut bien prendre l'estat & pensions de cinqs *Bassats*, y compris celuy de la mer qui a plus de six vingts mille escus tous les ans auec celles de leurs officiers, & leur plus-valeurs, à deux cens mille escus.

Officiers de la Porte.

CELLES de *Muphti*, & *Cadileschers*, & generalement de tous les officiers de la *Porte*, & des forces qui y resident, outre leur liurée & distribution ordinaire; qui se prend sur les coffres de son espargne, à autre deux cens mille escus.

Le Beglierbey de l'Europe.

LE *Beglierbey* de l'Europe qui a trente mille escus de pension assigné sur le *Timar*, se peut mettre icy, auec l'estat de ses officiers, & le parensus que leur valent les terres à eux assignées, car pour ce regard il faut presque tousiours redoubler à cinquante mille escus.

Les Saniaques.

SES Saniaques en nombre d'enuiron cinquante, à raison de dix mille escus l'vn portant l'autre à D mille. SES quatre cens *Soubassis*, qui ont de mille à douze cens escus, presqu'autant, les cinquante mille cheuaux estans sous la charge, qui en font plus de six vingts mille auec leurs coustilliers, à cent escus chacun, cinq millions d'or.

Somme de la despence de l'Europe, assignée sur le domaine d'icelle, enuiron six millions d'or.

L'ASIE.

Le Beglierbey de l'Asie.

LE BEGLIERBEY de la Natolie, trente mille escus. Douze *Saniaques* six vingt mille, cent *Subassis* cent mille Douze mille cheuaux maistres à cent escus M C C mille.

Somme xiiij. c. l mille escus.

Caramanie.

CELVY de la Caramanie xx mille escus, sept *Saniaques* LXX. mille escus, trente *Subassis* XXX. M. escus VII. M cheuaux. VII. C. M. escus.

Somme D *ccc xx mille escus.*

Amasie.

D'AMASIE XV. M. escus, quatre *Saniaques* XL M. XXX. *Subassis*, XXX. VI M cheuaux, VI. C. mille.

Somme D *c. lxxxv. mille escus.*

Auendoli

D'AVENDOLI XX M. escus, VII. *Saniaques*, LXX M XL. *Subassis*, XL M. sept mille cheuaux D C C. mille.

Somme D *ccc xxx mille escus.*

Mesopotamie.

DE LA MESOPOTAMIE, L. M. escus. XII. *Saniaques* CXX M. cent cinquante *Subassis*, C. L. M. vingt-cinq mille cheuaux à C L. escus, trois millions V I I. C L. mille escus, car ceux-cy sont mieux appointez que nuls des autres pour estre les plus proches voisins du Sophy & des Perses, & par consequant les plus valeureux & mieux equippez.

Somme enuiron iij millions d'or.

MAIS il faut là dessus entendre que cette Prouince de la Mesopotamie ou du Diarbech ne pourroit pas à beaucoup pres porter vne telle charge, attendu mesme que le pays est desert en partie pour les frequentes courses & degasts qui se font des vns aux autres: au moyen dequoy le million d'or que nous auons dit cy-deuant estre pris sur le *Beglierberat* du Surie, les *Timariots* appointez, est employé là: auec presqu'autant du reuenu & des imposts de l'Egypte, & la Palestine, & autant encore des coffres du Prince: si que cette frontiere luy couste plus à garder que nulle des autres, aussi y tient-on ordinairement certain nombre de *Ianissaires*, & de *Spacchis* de la *Porte*.

Surie.

DE SVRIE XL. M. douze Saniaques C X X. mille, cent *Subassi*, C. M. quinze mille cheuaux comme deuant XV. C, mille.

Somme xviij. c. xx. mille escus.

Le Caire & Egypte.

DV CAIRE & Egypte, L M dix sept *Saniaques*, C L X X. M. escus. Cent cinquante *Subassi*, C. L. M. vingt mille cheuaux appointez de mesme que ceux du *Diarbech*, trois millions d'or, y compris vn grand nombre de *Ianissaires* & de *Spacchis* de la *Porte*, pour crainte de ce peuple tumultueux, & des Arabes proches voisins, mais la paye de cinq Capitaines Arabes auec leurs soldats, & leur Colonnel va là dessus.

Somme trois millions cccc. mille escus.

Somme totale de l'entretenement des forces d'Asie, xij. millions, D cc. xxx. mille escus, lesquels auec les six millions d'or de l'Europe arriuent à enuiron vingt millions, dont le dixme que prend le Prince fait deux millions, qui est ce que nous pretendions de verifier en cét endroit par la despence.

DE cecy se tire outre-plus que le Turc peut auoir cent mille cheuaux de l'Europe à toute heure qu'il en a besoin, & de l'Asie deux fois autant, bien que non tels à beaucoup pres, & ce sous LXX. *Saniaques*, & DC. *Soubassi*, car il faut redoubler pour le moins le nombre des entretenus d'ordinaire, voire en tripler la plus grand part.

Accangis.

OVTRE les forces dessusdites il y a vne autre maniere de gens de cheual & de pied, tous Turcs naturels, & enfans de Turcs, qui se leuent extraordinairement selon le besoin qu'on en a. La caualerie est des *Accangis*, comme qui diroit gasteurs ou aduanturiers cherchans leur fortune, lesquels seruent de cheuaux legers & auant-coureurs, s'espandans au long & au large de toutes parts, sous leurs cornettes toutesfois, & la conduite de leurs Chefs, quatre & cinq iournées, voire encore plus quelquesfois, à la teste du camp, & sur les aisles, enquoy ils font plusieurs bons effects, & d'importance. En premier lieu, de descouurir, reconnoistre, & nettoyer le pays si qu'on n'y peut dresser embusches, ny molester les fourrageurs. En apres, de conseruer les victuailles par où l'armée doit passer, & entrans auant, comme ils font dans les limites des ennemis, y faire le degast, & les priuer des commoditez qu'ils y pourroient auoir. Plus, de faire r'habiller les chemins, & les guez, dresser des ponts & explanades, tenir l'ennemy large du corps de l'armée, qu'il ne la puisse inquieter ny dôner des alarmes, mesmement de nuit, l'vne des choses que les Turcs abhorrent autant, car ils sont lors si exacts obseruateurs du silence; que ny pour cheuaux qui eschappent, ny pour esclaues qui se desrobent & enfuyent, ny pour autre chose qui peust suruenir,

ils ne se mouueront en sorte quelconque, ny ne feront bruit, comme on peut voir en cette histoire, & d'autant que ces *Accangi*, font des traictes presqu'incroyables, & des diligences extremes, leurs montures estans plus propres à cela que pour combattre de pied ferme, il leur est aisé de surprendre le peuple escarté encore, dans le plat-pays, & emmy les champs, & par consequent faire de gands butins, principalement de personnes, dont, ensemble de tout ce qu'ils peuuent busquer & rafler, faut qu'ils en donnent la dixiesme partie du plus beau & meilleur au Prince, duquel ils n'ont solde quelconque: Trop bien leur fait-on dresser des estappes par où ils passent dans ses pays, si qu'ils viuent gratis sans mettre la main à la bourse, depuis le lieu où ils s'assemblent pour faire leur masse & reueuë, iusqu'aux frontieres de l'ennemy. Ils sont neantmoins si friands de marcher, que sur la Prime-vere quand les courriers du Seigneur leur vont annoncer de se mettre aux champs, ils ont accoustumé de leur faire de bons presents pour ces agreables nouuelles, si que la leuée ne tarde comme rien à se faire, & s'en recouureroient plus de deux cens mille en moins d'vn mois, s'il estoit besoin, montez & embastonnez à leur mode, mais on n'en retient communément que cinquante ou soixante mille, soit en l'Europe que le camp se dresse, ou en l'Asie; le surplus, apres que les Commissaires en ont fait le choix & enroollement, est par eux renuoyé au logis: leurs armeures sont quelque meschant aulbergeon, brigandine, & collets d'escaille, mais en petit nombre; & au reste outre le cimeterre, la lance auec vn pauois, & la masse à l'arçon de la selle (d'archers il n'y en a point parmy eux) & vn petit chauderon ou lanterne à cuire leur viande en allant par pays, par le moyen d'vne lame de fer chauffée qui est au fonds, sur laquelle ils espandent vn tourteau de farine de ris ou de froment empastée auec du beurre, puis le saulpoudrent par dessus d'vn peu de *Pastramach* ou bresil, à sçauoir de la chair de bœuf seichée à la cheminée ou au four, & confite auec des espices & du sel assaisonné d'aulx, selon qu'il a esté dit cy-deuant: Tous les autres simples soldats se maintiennent de mesme en temps de guerre. Il s'en trouue de plus hazardeux les vns que les autres, lesquels venans à faire quelque bon deuoir & preuue signalée de leur vertu, sont recommandez de leurs Capitaines aux *Beglierbeys* ou *Saniaques*, & promeus par eux à vne pension de *Timariot*. Finalement ces *Accangis* sont habillez d'vn *Doliman* comme les autres Turcs, & en la teste ont vn haut bonnet rouge en lieu de *Tulban*.

Azapes.

Les *Azapes* sont les gens de pied, à maniere d'estradiots, Turcs naturels, tout ainsi que les *Accangi*, lesquels on leue extraordinairement & en tel nombre que les occasions s'en presentent, tant pour la terre que la marine, neantmoins il y en a tousiours d'entretenus dans les villes & places fortes auec les *Ianissaires*, qui ont communément la garde de la forteresse ou chasteau, & les Azapes de la ville, mais en plus grand nombre que les *Ianissaires*, pour esgaler le contrepoids: car les Ianissaires estans tous enfans de Chrestiens, & plus valeureux sans comparaison que les Azapes Turcs naturels, il y a ordinairement de l'emulation & riotte, de façon que s'ils estoient pareils en nombre, ils ne pourroient pas resister aux *Ianissaires*, qui les voudroient trop gourmender: & à la verité ce sont gens de peu d'estime & de fait que ces *Azapes*, & dont l'on se sert par maniere de dire, comme de lictiere, pour les coruées & premiere poincte des approches & assauts des places, és passages de quelques riuieres, & destroits qui sont scabreux, tout ainsi que de gabions, ou de fassines & gazons qu'on ietteroit en vn bourbier pour passer les autres dessus, afin de mesnager les *Ianissaires* & autres hommes de valeur pour les bonnes affaires, & les reseruer au dernier besoin. Ces Azapes icy, pour les discerner d'auec les autres, portent tous, à guise presque des *Accangi*, vn haut bonnet de laine rouge à la marinesque, dont les oreilles refenduës de costé & d'autre pendent en poincte iusques sur les espaules, & pour armes vsent de l'arc, de la cimeterre auec la rondelle, & vne maniere de jauelines & partuisanes, leur solde est de trois à cinq aspres le iour: & se leuent communément en la Natolie, plus propres beaucoup pour les vaisseaux & combats de mer que de terre.

Tatbia.

Il y a encore vne autre maniere de gens de guerre parmy les Turcs, mais en petit nombre, les plus braues & hardis de tous autres, appellez *Dely*, c'est à dire, fols hazardeux, comme à la verité ils le sont, & plustost estourdis qu'autrement, de s'exposer ainsi de gayeté de cœur, à des perils si manifestes: car il faut sur peine de perdre ce tiltre & leurs marques, qu'ils ne fassent difficulté d'assaillir vn tout seul huict ou dix hommes de cheual, ce que la plus part du temps leur succede, soit pour leur grande force & adresse: car encore qu'ils soient de lourd & grossier esprit, ils ont neantmoins quelques secrets tours d'escrime qu'ils se laissent demain en main les vns aux autres; ou que ceux à qui ils s'adressent soient gens lasches & de peu de faict; ou pour leur espouuentable equipage, ou bien, ce qui est plus à croire, que la fortune les fauorise, comme on dit communément qu'elle fait aux fols & aux temeraires: aussi mettent ils toute leur confiance en la protection & secours de cette Deesse dite *Nassup*, ou *Ctusara*, comme font generalement tous les Turcs, qui par-dessus tous autres mortels attribuent tant à la predestination, tenuë d'eux pour leur heure fatale & preordonnée, qu'ils ne pensent pas que pour danger où ils se puissent abandonner, elle s'aduance ou retarde d'vn seul moment; si qu'ils ont à tous propos ces mots icy en la bouche: *Iazilan gelur bassina*, qui signifient, *l'escriture arriuera à sa teste*: comme s'ils vouloient dire, que tout ce que la fortune a escrit à l'heure de leur naissance en leur teste, qui est la principale partie du corps, il est impossible de l'euiter, encore qu'on se fust renfermé en vn fort inexpugnable, ny plus ny moins qu'il se lit du Poëte tragique Eschile, auquel ayant esté annoncé d'vn deuin qu'il se gardast bien vn tel iour d'estre accablée de ie ne sçay quoy qui luy tomberoit d'enhaut sur la teste, il s'alla placer au beau milieu d'vne campagne, large & ouuerte de toutes parts, où il faisoit son compte de deuoir estre hors d'vn tel danger, si le ciel d'aduanture ne tomboit sur luy, quand vne Aigle qui s'estoit saisie d'vne Tortuë, cuidant de la teste chauue de ce bon vieillard, que ce fust quelque grosse pierre, la laissa choir dessus droit à plomb

Dely, fol hardy.

Nassup, ou Ctusara, la destinée.

à plomb pour la rompre, dont il expira tout à l'heure. Ces *Dely* au reste, autrement *Chaliζar Behadur*, hardis & vaillans; *Zatazнici* deffieurs, sont tous Européens & non de l'Asie; pour la plus-part de la Bossine, Seruie, Bulgarie, Croacie, & semblables regions adjacentes; vieils soldats pratiquez & esprouuez, de taille robuste & membrus, pour pouuoir correspondre à leur hardiesse, qu'elle ne demeure inutile & courte par faute de force, tendans sans cesse à surprendre leur ennemy à descouuert ou sur la teste, ou sur les bras, à quoy ils visent, & d'vn coup de taille: car ils tiennent à grand vitupere les estocades, aussi que leurs cimeterres tortes & courbes, dont vsent generalement tous les Turcs, ne sont pas propres pour donner de pointe, leurs autres armes sont la targue, & la lance creuse qu'on appelle bourdon, beaucoup plus grosse & plus longue que les nostres, ayant vn fer long d'vn empan, auquel à l'endroit où il est enchassé dans le bois est attachée vne plume d'Aigle en lieu de banderole, puis le cimeterre & le *bousdeghan* ou masse d'armes, à l'arçon de la selle: en la teste pour salade ou cabasset ils ont vn large chapeau, dont le rebras leur vient battre sur les espaules, fait de la peau de quelque once ou Leopard moucheté: & en lieu de pennache vn grand vol d'Aigle auec la queuë, le tout tendu & supporté par le moyen d'vn fil d'archal: la targue est equippée tout de mesme, si qu'ils semblent à les voir de loing à cheual l'enchanteur Atlante du Poëte Italien Aristote, monté dessus son hypogriphe, leur casaque puis apres est d'vne despoüille de Lyon, comme aussi le caparaçon du cheual, & leurs *Saluares* ou longues chausses de la peau d'vn ieune ours, où d'vn loup, le poil en dehors, auec des bottines qui les viennent rencontrer à my jambe, pointuës au pied par deuant, & hautes derriere, ferrées par dessous, auec de grands esperons à la Hongresque longs d'vn bon pied: Somme que c'est vn estrange & hideux spectacle que de leur fait. Mais sur tout ils ont de tres-bons cheuaux, car ils sont fort bien appoinctez, de quatre à cinq cens escus de pension, n'y ayant *Bassa*, *Beglierbey*, ny *Saniaque* de compte qui n'aye quelques-vns de ces fols hardis auec eux, pour autant de pompe & reputation allans à la guerre. Les Tartares ont aussi de cette maniere de gens parmy eux, & les appellent *Talugabater*, comme met Iosapha Barbaro en son voyage de la Tane chap. 6. où il les descrit fort par le menu. Au surplus, le pourtraict suiuant qui les vous represente au naturel, a esté emprunté de Nicolas Nicolaï, mais la description dessusdite de certains traictez Italiens d'vn Antonio Menauino Geneuois, Theodoro Spandugino, & autres, afin de ne m'accuser d'aucun larrecin recelé & dissimulé.

L'ordre des finances du Turc.

LA despence des Roys & autres Potentats souuerains consiste en deux articles principaux, l'entretenement de leurs forces & de leur maison, auec les autres menuës charges qu'il leur faut porter sur leurs coffres. Il y a aussi deux manieres de finances pour y subuenir, (mais tous cecy est plus reiglé sur le Turc, dont il est icy question, que sur les autres Princes) le reuenu de la terre compris sous ce mot de domaine, qui s'appelle à l'endroit des Turcs le *Timar*, & les tributs, tailles, impositions & subsides, ce qui s'approche aucunement de ce que les Romains disoient *erarium & fiscus*. Tout cela est employé par le Turc de la sorte que nous auons dit cy-deuant en sa recepte & despence, & ce sous le maniement & administration de trois sortes de financiers, les *Dephteremim* à sçauoir, qui sont trois, l'vn en Europe, l'autre en l'Anatolie, & le troisiesme en Surie, Arabie, & Egypte, presque comme nos anciens Thresoriers de France qui ont leur bureau en la chambre du Thresor, auec la charge du domaine; car ceux-là connoissent de tout ce qui dépend du *Timar*, & des appointez là dessus, dequoy ils tiennent les registres, ayans pour cét effect sous eux autant de Commis comme il ya de *Saniaquats*, & ces Commis autant de Clercs, que de *Subassi* sous leur *Saniaquat*, pour faire les roolles des *Timariots*, qui sont sous leur ressort & iurisdiction, & des terres dont ils ioüissent, ensemble quel nombre de cheuaux ils sont tenus defrayer & mener à la guerre: auec les deniers reuenans bons au Prince des places vacantes, & de la dixiesme partie qu'il leue sur tout le *Timar*. Ces *Dephteremim* ont chacun quatre mille escus de pension, leurs Commis cinq cens, & les Clercs deux cens: mais ils font tous residence continuelle sur les lieux de leur charge & departement.

Dephteremim, Thresoriers generaux: Bel ordre.

L'AVTRE espece de financiers s'appellent les *Dephterderi*, deux en non bretant seulement, pour l'Europe, & pour l'Asie, & sont comme generaux Sur-intendans des finances, ayans la charge de faire venir au *Chasna* ou espargne tous les deniers tant du *Caraζi*, que des autres impositions & subsides, & ont à cette fin chacun quarante Commis sous eux, & ces Commis grand nombre de Clers qui vont & viennent de costé & d'autre au recouurement des deniers: pour s'informer aussi des rançonnemens, & autres maluersations & abus que peuuent commettre les doüanniers, pour la plus part Iuifs, les mettre en prison, s'ils faillent de payer és termes, & les faire executer à mort quelquesfois, s'ils font des concussions excessiues: ensemble telles autres choses dependantes de cét affaire. Le *Dephterderi* de l'Europe a dix mille escus d'estat, & sous luy deux Commis generaux, l'vn pour la Hongrie, Transsyluanie, Valaquie, Croatie, Seruie, Bulgarie, Bossine, & regions adjacentes: l'autre pour la Grece, la Morée, & les Isles circonuoisines, qui en ont chacun quatre mille, & plusieurs Clercs ou Souscommis appointez de deux iusqu'à cinq ou six cens escus: lors que le Turc dresse vne armée Imperiale où il va en propre personne, il a accoustumé de laisser ce *Dephterderi* de l'Europe à Constantinople auec vn des *Bassats*, pour commander en son absence, & lors se transporte le *Chasna* du Serrail au chasteau des sept tours, où il y a aussi vn autre thresor d'ordinaire gardé par vn bon nombre de Ianissaire, comme nous dirons cy-apres: & ce pour y estre plus seurement. Le *Dephterderi* de l'Asie n'a que six mille escus de gages, & deux Commis qui en ont deux mille chacun, l'vn pour l'Anatolie, & l'autre pour la Surie, Arabie, & Egypte, lesquels ont pareillement plusieurs Souscommis & Clercs appointez comme ceux de l'Europe.

Dephterderi, Generaux des finances.

Chaſnadarbaſſi, Threſorier de l'eſpargne.

La troiſieſme eſpece des Financiers ſont les deux *Chaſnadarbaſſi*, l'vn pour les derniers prouenans de l'Europe, & l'autre de l'Aſie, comme Threſoriers de l'eſpargne, qui reçoiuent chacun endroit ſoy les deniers prouenans de ces deux grandes Prouinces, dont ils fourniſſent à toute la deſpence du Turc, tant pour l'entretenement de ſa maiſon, que des forces reſidentes à la *Porte*, ſelon qu'il a eſté dit cy deſſus, & au bout de l'année mettent les deniers bons, & qui leur reſtent entre les mains, dedans les coffres du *Chaſna*. Ils ont chacun vn eſcu par iour, & bouche à Cour, auec deux accouſtremens tous les ans aux deux *Baſiram*, qui leur ſont comme à nous les Paſques: & dix Commis ſous eux, qui ont vingt apres.

Il y a puis apres deux *Veſnadar*, qui ont charge de peſer les *seraphs*, *& les aſpres* à meſure qu'on les apporte de coſté & d'autre és iours que le *Diuan* ſe tient; où tout s'examines de iour à autre, ſans rien laiſſer traiſner en arriere, qui eſt l'vne de leurs bonnes façons de faire: & ſix *Seraffiers*, car tous ceux là ſont des finances; leſquels ſeruent comme d'aiſſaieurs és monoyes, pour fricaſſer les eſpeces dans le *Diuan* propre, en la preſence du conſeil, pour voir s'il y aura rien de faux, ou d'autre titre qu'il ne doit: Puis on les peſe, & enſache, & les deliure-on aux *Chaſnadarbaſſi*, qui en tiennent le compte. Les huict derniers ont demy eſcu pari our.

Les *Dephterderi* ont ſeance au *Diuan*, & entrent auec les *Cadileſchers*, *Beglierbeys*, *Baſſats*, & autres principaux du Conſeil, deuers le Prince; & où ils ſont tous les derniers à ſortir de la chambre, luy rendans raiſon de ce qui dépend de leur charge; de laquelle comme gens plus verſez aux lettres qu'aux armes, ils ont accouſtumé de monter à celle de *Cadileſcher*: mais les *Dephteremim* n'entrent point au Conſeil du *Diuan*, ny deuers le Prince; auſſi ne viennent il pas guerre ſouuent à Conſtantinople, ains ſont tenus de faire reſidence ſur les lieux de leurs charges, & des cheuauchées de coſté & d'autres, ſelon que l'occaſion s'en preſente.

Voila l'ordre à pen pres, qui ſe tient és finances du Turc; lequel ſemble fort bien eſtably & diſpoſé en beaucoup de choſes, mais principalement de ce qu'en vne ſi groſſe maſſe d'Empire il y a ſi petit nombre d'officiers, ce qui eſpargne autant de gages & de larrecins; de confuſion, & mangeries du pauure peuple; toutes ces vexations prouenans de la pluralité d'iceux.

La maniere de dreſſer des armées, de camper, & combattre des Turcs.

Tovtesfois & quantes que le Turc veut armer, & jetter des forces dehors, tant par la terre que par la mer, de quelque coſté que ce ſoit, il ne luy conuient point autrement pour cela mettre la main à la bourſe pour leuer des ſoldats eſtrangers, ny de ſes pays, ny de faire ſes preparatifs de longue-main; car il a ſes forces touſiours preſtes & à toutes heures, entretenuës en tout temps, auſſi bien à la paix qu'à la guerre; & ſi puiſſantes en nombre d'hommes, qu'autre, ſi ce n'eſtoit d'auenture le grand *Cham*, Empereur des Tartares Orientaux, ne s'y ſçauroit point eſgaller: mais celuy-là en eſt par trop eſloigné: Et quant aux autres Chefs des *Hordes* d'iceux Tartares, ils ne ſe pourroient pas meſurer au pouuoir Turqueſque, ſi ce n'eſtoit pour quelque rencontre campalle, qui ſe demeſlaſt de pleine abordée; encore y pourroient-ils faire malleurs beſongne ſi la fortune ne leur eſtoit particulierement fauorable; car ils n'ont point de gens de pied, & meſmement d'arquebuziers, ny d'artillerie, ny autre equipage requis pour vne guerre guerroyable; & rien que ce ſoit par la mer, qui peuſt aſſiſter de commoditez leurs armées de terre. Lors doncques que le Turc veut armer, ſi c'eſt du coſté de l'Europe, il n'a à faire que de demander au *Beglierbey* de Romenie ou de Grece, de faire aſſembler en tel temps, & en tel lieu (toutesfois c'eſt communément autour d'Andrinople que la maſſe ſe fait) les forces qui ſont entretenuës ſous ſa charge, iuſques à tel nombre qu'il aduiſe eſtre requis pour ſon entrepriſe; car ils n'ont point accouſtumé de laiſſer rien dedans les places, d'autant qu'ils n'ont comme point de forteresſes, & auſſi qu'ils ſont maiſtres de la campagne: & ce *Beglierbey* fait entendre le rendez-vous aux *Saniaques*, qui enuoyent des mandemens à leurs *Subaſſi*, leſquels leurs meinent chacun endroit ſoy leur cornette de Caualerie, pour de là marcher tous enſemble ſous la banniere du *Saniaquat*, vers le *Beglierbey* au lieu deſtiné, conduiſant quant & eux les viures & mutions, à quoy les ſubjets dudit *Saniaquat* auront eſté cottiſez par le Prince. Au regard des *Accangiz*, & *Azapes*, l'on en deſpeche les commiſſions de la *Porte* par des *Vlaques* ou courriers expres, aux Commiſſaires à ce deputez, qui en font comme en moins de rien la leuée, & les meinent où le camp s'aſſemble. Cependant le Prince s'achemine tout à ſon aiſe, auec ſes *Ianiſſaires*, *Spacchis*, *Seliƈtars*, *Vlefagi*, *Carripi*, & autres forces de ſa *Porte*, ſelon qu'il a eſté ſpecifié cy deſſus: & celles de l'Aſie, qui ſeruent comme d'vne arrieregarde, viennent apres paſſer le deſtroit de l'Helleſpont, qu'on appelle le bras ſainct George, à *Gallipoli*, où le Gouuerneur aura fait à cette fin prouiſion de maormes, palandries, & ſemblables vaiſſeaux propres pour les gens de cheual. Tout le meſme ſe practique du coſté de l'Aſie ſi l'armée s'y dreſſe, où le *Beglierbey* de la Natolie meine l'auant-garde & poincte gauche à ſon tour, comme fait celuy de la Grece en Europe: car le coſté gauche au contraire de nous, eſt le plus honorable enuers les Turcs, pour autant que c'eſt là où ſe porte le cimetairre, que celuy qui eſt à la gauche pourroit ſaiſir ſur l'autre qui ſeroit à ſa droicte, & ainſi qu'à la façon des Hebreux & Arabes, ils eſcriuent en dedans de la main droicte vers la gauche, & que ſe tournans vers le Midy pour faire leurs oraiſons & prieres, la partie de l'Orient, qui eſt la principale & plus excellente que l'Occident, leur demeure à gauche. Ces deux *Beglierbeys* ſont de pareille authorité & commandement, comme le Conneſtable en noſtre endroit, car les enfans propres du Prince, qui pour le plus, ne paruiennent qu'à quelque bon *Saniaquat* durant la vie de leur pere, leur obeïſſent à la guerre, combien qu'ils leur portent touſiours beaucoup de reſpect, à cauſe du ſang Imperial dont ils ſont. Quant aux *Ianiſſaires* & *Spacchis* de la *Porte*, car les *Beglierbeys* & *Saniaques* en ont touſiours quelque nõbre à leur ſuitte, comme auſſi des *Chaoux* pour vne plus

plus grande authorité, ils ne bougent d'aupres de la personne du Prince, & n'y a que luy seulement qui leur commande, ou de sa bouche propre ou de celle du *Visir* & premier *Bassa*, qui cheuauche ordinairement pres de luy à la guerre, pour ordonner de ce qui peut suruenir d'importance : aussi ces forces de la *Porte*, ne combattent qu'au grand besoin, laissans faire la premiere poincte, & entamer, comme on dit, le gasteau, aux *Timariots*, *Accangis*, & *Azapes*, & mesme à ceux de l'Asie moins valeureux que de l'Europe, lesquels ores qu'ils fussent rembarrez & rompus, car de deffaire tout à fait vne si grosse nuée de gens de cheual, plus dangereux en se retirant & fuyant, que lors qu'ils demeurent fermes, ce seroit chose trop malaisée, voire presque impossible : Cette seconde trouppe se trouue en teste fresche & entiere, de douze mille arquebuziers, espreuuez de fort longue-main, auec vingt mille cheuaux tous deslite, & vne infinité de pieces de campagne au deuant, auec des pauesades portatiues, à sçauoir de gros ais ferrez par le bout, pour ficher en terre : si que c'est comme vn fort presqu'inexpugnable, qui peut sinon remettre sus vn combat du tout esbranlé, & obtenir nonobstant cela vn final gain de cause, à tout le moins sauuer le maistre auec son thresor iusques en lieu de seureté, & faire espaule à tout le reste de l'armée quelque dissipé qu'il peut estre, pour se rallier de nouueau. Par ainsi le Turc ayant continuellement toutes ses forces entretenuës, il ne despence non plus à la guerre qu'en temps de paix, ains y gaigne au contraire de tous les autres : car quant aux viures & munitions qui outre la solde de gens de guerre, ont accoustumé d'estre de fort grands frais à nos Princes de par deçà, il est luy mesme le marchand munitionaire, qui vend à tel prix que bon luy semble, non toutesfois si excessif, que ses gens n'en puissent viure chacun endroit de soy, de leur paye & appointement, les prouisions que de longue main il a fait amasser en des estappes & magazins dressez és lieux où il sçait que son armée deura passer, car il préuoit ses entreprises, & ce sans qu'il luy couste vn seul *aspre*, pource que ces subjets, principalement les Chrestiens, luy contribuent toutes ses fournitures gratis, & les conduisent à leurs propres cousts & despens, iusques aux lieux qu'on leur a mandé, auec des artisans necessaires pour la suitte du camp : joint que les *Beglierbeys* mesmes, les *Saniaques*, *Subassi*, & autres personnes aisées, qui ont fait desia leur main és charges par eux obtenuës, pour paruenir à de meilleures, s'efforcent de luy faire de beaux presens à l'enuy, qui d'vne chose, qui d'vne autre, en argent comptant, viures, draps, toiles, bestes de voicture, & semblables commoditez, lesquelles venant à reuendre à ses gens propres, la guerre sans doute luy est d'vn merueilleux profit : joint que tous les butins qui se font sur les ennemis de quelque nature qu'ils puissent estre, il en prend la dixiesme partie à son choix. Que si en quelque rencontre moins fauorable, il perd quarante ou cinquante mille hommes, comme il n'y a pas long-temps contre le Sophy, cela luy reuient à autant de gain, pour raison des places vacantes dont il reçoit le reuenu ; car des gens de guerre ny de cheuaux, il n'en peut manquer, estans ses pays si peuplez, & les Turcs ne s'adonnans à autre profession ny mestier que des armes : de maniere que pour rien presque il peut compter la perte de ses hommes, selon qu'on a peu voir par la grande desconfiture nauale qu'il receut pres de Lepante l'an 1571. par les Chrestiens, dont il se releua aussi-tost, sans qu'on peust rien enjamber sur luy pour cela, s'il ne perd quant & quant les pays qui les soudoye, ce qui ne leur est point encore aduenu iusques icy, ne leur ayant peu estre eclypsé vn seul pied de terre qu'ils ayent conquise, ains se vont tousiours dilatans sur leurs voisins de proche en proche, & accroissans de iour à autre, pied à pied, leur domination & Empire.

Or l'armée Turquesque approchant les frontieres de l'ennemy, l'ordre qu'elle tient à marcher est tel à peu pres. En premier lieu, les *Accangis*, coureurs & gasteurs de pays, s'aduancent deux ou trois iournées, & quelquesfois plus selon que les occasions s'en presentent ; & sur les aisles, & à la teste du camp, s'espendans au long & au large, pour prendre langue, & pour les autres effets & factions desduites cy-dessus. Apres suiuent vne bonne iournée tousiours deuant les Mareschaux de camp, auec les pionniers, sous la conduite de leur *Saracmin* ou Maistre des explanades, ausquels vne partie des *Accangis* & *Azapes*, font escorte, afin de r'habiller les chemins & mauuais passages, & dresser de costé & d'autre de gros tas de pierres, & pieux de bois, auec autres semblables marques, seruans à monstrer la brizée que le camp doit tenir, pour autant que la coustume des Turcs, est de partir ordinairement à minuict, & cheminer iusques à midy qu'ils se campent, faisans à cette fin porter force fanals, & mesmement autour du Prince, la premiere chambre duquel, c'est à dire l'vn de ses logis qui consiste de tentes & de pauillons, marche à la queuë de cette trouppe : car il en porte tousiours deux du tout semblables quand il va à la guerre ; si qu'autant qu'il desloge de l'vn, l'autre est desia preparé & tendu au lieu où il doit aller ce iour-là : & le second se trousse en grande diligence ; car il n'y a nation au monde qui se campe mieux ny plus promptement, & plus magnifiquement que les Turcs : pour passer outre tout d'vne traicte iusqu'à l'autre logis du iour ensuiuant, ainsi qu'enuers nous de tout temps les deux chambres du Roy.

Nos Castadours ont quelque affinité à cela.

Saracmin capitaine des Castadours.

Apres cette premiere trouppe des Mareschaux de camp, commence à marcher le corps de l'armée ; à sçauoir le *Beglierbey* de la Grece, auec les forces tant de Caualerie, que d'*Azapes* ou auanturiers gens de pied, dont les bataillons sont entremeslez auec les esquadrons de ceux de cheual, ainsi que vous pouuez voir en la figure subsequente ; où il faut estre aduerty de prendre les choses tout au rebours, à sçauoir la main droicte pour la main gauche, pour autant que le peintre l'ayant desseignée sur la planche selon que le tout deuoit estre, quand c'est venu à l'imprimer les choses sont allées à contrepoil. Le *Beglierbey* doncques auec la cornette de ses domestiques, qui sont ordinairement quelques mille cheuaux, & quatre ou cinq mille autres de tel *Saniaque* que bon luy semble, se plante à la teste de la poincte gauche, en vn esquadron carré, & aucunefois le Seigneur y commet l'vn des *Bassats* auec luy, qui a de sa part aussi sa cornette, de telle couleur qu'il luy plaist, de mille ou douze cens cheuaux de ses domestiques,

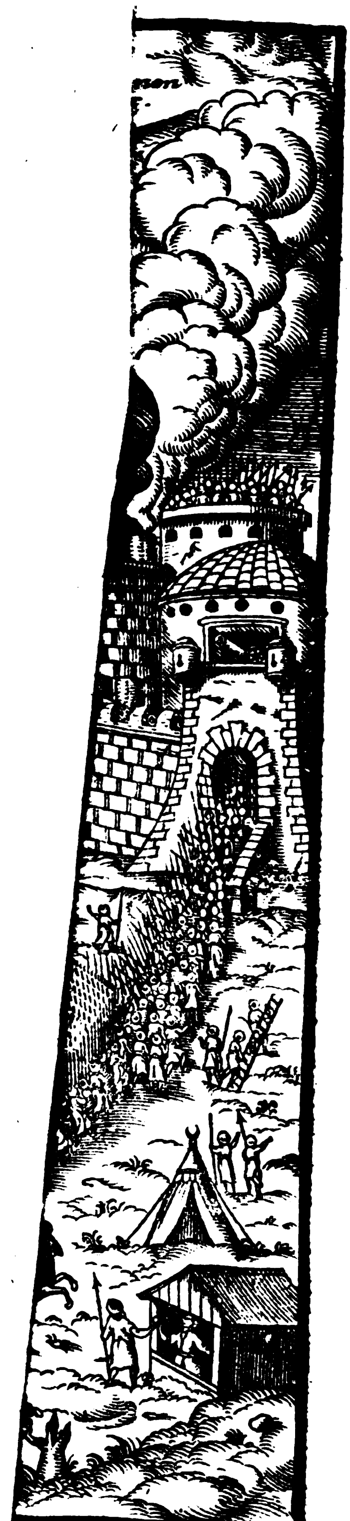
la plufpart efclaues, qu'ils entretiennent à leurs defpens fur l'eftat qu'ils ont, tous gens de guerre, & braues hommes. Les autres *Saniaques* font eftendus, chacun auec fon regiment à part, en vn demy cercle : & de mefme le *Beglierbey* de la Natolie, auec fes Saniaques, & leurs regimens, comme vous pouuez mieux aperceuoir par la figure, qu'on ne le fçauroit efcrire : fi qu'il n'y a rien à quoy l'armée Turquefque rangée en bataille, & marchant par pays, reffemble plus proprement qu'à vn fer de cheual ; dont les deux crampons vers l'ouuerture vuide du tallon, reprefentent les deux *Beglierbeys*, affiftez des Baffats, auec leurs cornettes, & le tour d'iceluy, les deux grandes aifles de Caualerie & infanterie de Natolie, & Europe, qui enferment au dedans d'eux, ainfi qu'en la Salle parée, la trouppe du Turc, auec les forces de fa Porte, de cette maniere. TOVT premierement fa perfonne eft feule dans vn grand efpace, en forme d'vn parquet quarré d'vn bon get de pierre en tous fens, fors du premier *Baffa* quelquefois deux qui l'accompagnent : & au derriere de fon cheual tout ioignant, font les trois enfans d'honneur, qui portent la valize, l'arc & les flefches, & le vafe : Tout cela fans plus eft dans ce parquet ; & autour d'iceluy les *Soulachs* ou Archers du corps du cofté & d'autre, auec quelque nombre de *Chaoux* au deuant, pour porter fes commandemens çà & là, & faire large, empefchans que perfonnes n'approche s'il n'eft mandé. Et là mefme auecques eux, font quelques quarante *Cofuigiti*, qui portent le manger au *Diuan* les iours qu'il fe tient ; fix defquels à tour de roolle, car cela fe change de iour en iour, portent autant de lances pour la perfonne du Prince dedans des riches fourreaux d'efcarlatte ; tous bien en ordre, & montez fur de bons cheuaux, leur Chef a quatre efcus par iour, & eux demy : les *Mutteferaga* font deuant eux. En apres à quelque diftance des *Solachs* marchent les *Capigi* ou portiers, efpandus pareillement autour du parquet ; dont le *Capigibaffi*, qui eft leur Chef, à la charge de mener au Prince, & luy introduire ceux qui luy viennent baifer la main ; les inftruifant de la ceremonie qu'il leur faut faire ; & les faifant conduire vn à vn quand ils font defcendus à terre, par deux de leurs gens fous les bras à la mode accouftumée qu'on garde au Serrail. Et finalement les douze mille *Ianiffaires* enferment le tout en vne ouale, fans eftre ordonnez autrement en rangs ny en files, diftinctes fous des enfeignes particulieres, mais par chambrées de dix en dix, & en certaines, prefqu'en foulle ; auecques leurs *Odobaffi*, & *Boluchbaffi* à cheual, comme eft auffi leur *Aga*, ou Coronel majeur, lequel eft au milieu d'eux tous : à l'oppofite du cheual du Prince, accompagné de fon *Checaya* ou Lieutenant. Toute cette maffe au refte de gens de pied eft flanquée de la Caualerie de la *Porte* ; des *Spacchis*, à fçauoir à main droitte, en nombre de fept à huict mille, auec vne banniere rouge ; & des *Selictars* prefque autant à la gauche, dont la leur eft jaune, & celle des *Olofagi* verte, de quatre à cinq mille, qui font derriere, y compris les *Caripi*, comme il a efté dit cy-deuant. Mais entre les *Ianiffaires* & la Caualerie deffufdite, y a vn grand interualle, auquel eft l'artirail & equipage du Turc, & de fa maifon, auec fon threfor, & grand nombre de pieces de campagne, dont les gens de pied font couuerts, fi que fort malaifément les pourroit-on aborder pour donner dedans, qu'auec vne tres-grande perte & danger. Au deuāt des *Chaoux* & *Cofuigiti*, marche l'*Emiralem*, ou Gonfalonnier, accompagné de fix forts & robuftes hommes, qui portent autant d'eftendards du Seigneur, lefquels ne fe voyent ny ne fe defployent iamais, finon quand il eft au camp. Puis font les deux *Cadilefchers*, qui ne vont point non plus à la guerre s'il n'eft en perfonne, autrement, & que l'armée foit fous la charge d'vn *Beglierbey* ou *Baffa*, ils commettent quelqu'vn en leur lieu, pour adminiftrer la Iuftice, dont ils font les furintendans, & comme deux grands Chanceliers outre-plus : aufquels s'il eft queftion de combattre en bataille rangée, ou d'affieger vne place, ou faire quelque rauage dans le pays de l'ennemy, le Turc auant que de paffer outre, a de couftume d'en demander leur aduis, pour fçauoir fi en cela il y aura rien contre la Loy, & fa confcience, afin d'auoir quelque iufte pretexte en fon entreprife, & mettre le bon deuers luy, tout ainfi que fouloient faire anciennement à leurs Fecialiens les Romains. On peut voir de cecy ie ne fçay quelle adombration vers la fin du fecond liure de cette Hiftoire, des difficultez que la femme de Temir ou de Tamberlan luy propofe de mouuoir la guerre contre Bajazet. Deuant les *Cadilefchers* marchent les *Dephterderi* ou Treforiers generaux, accompagnez chacun de quelques quatre ou cinq cens de leurs domeftiques, tous bien montez & armez de caballats, iacques de maille, targues, lances, maffes & cimeterres. De là hors & à la tefte de l'armée, font les efquadrons des deux *Beglierbeys*, ou des *Baffats*, comme il a efté dit cy-deffus. Et entre la Caualerie de la *Porte* toute de Chreftiens Mahometifez, & cette grande & profonde mer de Turcs naturels, tant de l'Europe que de l'Afie, eftendus en deux aifles qui fe viennent rencontrer & joindre en vne ouale, marchent les munitions & bagages du camp, y ayant plufieurs *Schaoux* à cheual efpandus tout autour pour garder que perfonne ne fe defbande, ou recule, & fuye la liffe quand il eft queftion de venir aux mains, & iouer à bon efcient des coufteaux ; car ils les font retourner de viue force au combat à grands coups de maffe, ainfi que vous pouuez voir le tout figuré au prefent portraict.

Cofuigiti porte plats.

Icy doit eftre le portraict de l'armée du Turc.

DE

EVR



es choses nouuelles
e iamais de rides
ent le Suisse,
tes, qu'elles
ui vous est
e volume
donné
e,

Cosuigit
porte
plats.

DE L'ARTILLERIE.

TOVT ce que les Turcs ont eu iusques icy de ce tant pernicieux & damnable artifice en inuention, pratique, & vsage; se peut dire estre prouenu des Chrestiens; car ces barbares-là n'estoient pas si subtils & industrieux, qu'ils s'en fussent peu preualoir sans l'aide de gens plus spirituels qu'ils ne sont, tant pour les fontes des pieces & boullets, que pour leurs affuts & equipages propres pour les traisner par pays, & les mettre à execution. Pour la confection aussi de la poudre à canon, où consiste tout leur effect, qui a causé tant de calamitez & ruines, tant de desolations de belles villes & forteresses qui se fussent peu conseruer sans cela: de la mort & affollement de tant d'illustres & valeureux personnages: de la perte d'vn si grand nombre d'excellens Capitaines, & vaillans soldats, miserablement exterminez auant leurs iours: à qui pour cette occasion les moyens ont esté retranchez de mettre en euidence les preuues de leur hardiesse & vertu, que la grandeur de leurs courages les esguillonnoit de pousser dehors. Bref, que l'ordre entierement de la guerre & discipline militaire ont esté du tout peruertis & annihilez par cette malheureuse imitation de ces derniers temps, plustost tirée du profond des Enfers, selon le Poëte Aristote, que des effets de la nature en la moyenne region de l'air, és esclairs, foudres & tonnerres. Neantmoins on peut assez voir en plusieurs endroits des œuures Chimiques de Raimond Lulle, qu'il auoit fort bien descouuert la qualité du salpetre, principal ingredient de cette mixtion, estre merueilleusement aëreuse, & qui se resoust & dilate d'vne terrible impetuosité en vn tres-furieux esclat tout à coup, auec vne grosse vapeur: mais plus de cent ans auant luy encore, Roger Bacchon tres-subtil Philosophe Anglois, lequel en son traicté de l'admirable puissance de la nature & de l'art, en a escrit ce qui s'ensuit. *Auec vn bien peu de matiere appropriée a cét effet, à la grosseur du bout du poulce, se peut faire vn son & esclair surpassant ceux de la nature: ce qui se fait en plusieurs sortes, dont il n'y a forteresse ny armée qui n'en fust destruite: de la mesme sorte que fit Gedeon, lequel auec certaines petites boulettes de terre, dont le feu sortoit suiuy d'vn tonnerre espouuentable, luy seulement accompagné de trois cens hommes deffit toute l'armée des Madianites.* Et encore que cela ne se trouue si precisément à la lettre dedans le texte de la Bible chapitre septiesme du Liure des Iuges, neantmoins il y a plus de trois cens cinquante ans qu'iceluy Bacchon l'a ainsi escrit. Et deux ou trois lignes au dessus: *In omni distantia qua volumus possumus artificialiter componere ignem comburentem ex salpetria, & aliis.* Ce qui ne se peut entendre que de la poudre à canon, pour cette grande distance qu'il dit où cét effet se peut estendre. Quelques-vns veulent aussi referer ce lieu de Plutarque en la vie de Marcel, qu'Archimede delaschoit de ses machines & engins, des pierres pesans dix quintaux, deux ou trois à la queuë l'vne de l'autre, auec vn merueilleux tonnerre & tempeste: à l'effet de la poudre à canon, n'estimans pas qu'il y peust auoir contre-poids ny ressorts si roides, qu'il peussent enuoyer de tels fardeaux ainsi au loing, d'vne telle violence. On allegue en outre, que ce que les Poëtes ont feint Promethée auoir si griefuement encouru l'indignation des Dieux, & esté chastié d'vne si rigoureuse sorte, ne se doit pas simplement entendre du feu commun, ains des artificiels composez de salpetre, soulphre, & autres tels inflammatifs materiaux: pour autant qu'il n'est pas (ce dit-on) croyable que les Dieux si benins & bien affectionnez au genre humain, nous eussent voulu priuer toûjours de cette parcelle de la nature, sans laquelle nostre vie seroit trop plus pire, & de plus miserable condition que celle des bestes brutes: mais que voyāt la si grande curiosité & temeraire entreprise de cét humain-là; & encore vne chose non tant seulement inutile, mais si dommageable par mesme moyen, en voulurent chastier ainsi asprement le premier autheur, ny plus ny moins qu'vn second attentat des Geants enfans de la terre, en l'exaussement insolent de la tour de confusion: car c'est par trop entreprendre à la creature de vouloir par vn si outrecuidé artifice imiter les ouurages de son Createur, en contrefaisant les esclairs, foudres & tonnerres qui se forgent naturellement en la moyenne region de l'air de mesmes substances, combien que sans comparaison celles d'enhaut plus epurées, plus subtiles & essentielles que d'icy bas, qui sont assez plus grossiers, d'autant que les autres sont attenuées iusques au dernier degré d'vne spiritualité vaporeuse par le moyen de leur esleuement causé de deux chaleurs, l'vne poussante, & l'autre attrayante; dont s'ensuit que ce qui s'en forme & procrée est aussi sans comparaison de plus grand effet. Comme que ce soit de cét artifice, ou que l'vsage n'en ait esté si parfaictement conneu des anciens, ou qu'eux poussez d'vne loüable intention, ils ayent mieux aymé le cacher & enseuelir sous vn silence perpetuel, que de le descouurir aux mortels, n'ayans que trop de moyens sans cela de s'entre-nuire & offenser, ou que par vne diuine prouidence il ait esté reserué à ces derniers temps empoisonnez d'vne tres cruelle inhumanité: cette composition de poudre à canon n'a esté pratiquée, pour le regard au moins de l'artillerie, iusques enuiron l'an 1400. de salut, qu'vn certain Moine Allemand, comme on dit, commença de le mettre en vsage, non si exactement toutesfois qu'il a esté depuis, & sur tout à cette heure qu'on s'aide de petards, de saucisses, & autres semblables plus que diableries tout nouuellement escloses & sorties en lumiere. Car mesme iusqu'au regne de l'Empereur Charles le Quint, & du grand Roy François I. de ce nom, ce n'estoit quasi rien de l'artillerie & arquebuzerie, qui seruoient plustost de monstre & ostentation pour faire peur aux femmes & petits enfans, que d'aucun effet d'im-

portance : de fait, tout ce qu'on tiroit alors pour battre des places, d'vn petit nombre de pieces, & encore de mauuais calibre, & de loing à coup perdu, estoit cinq ou six volées par iour tout au plus ; ou bien de ie ne sçay quelles longues flutes de basilicqs, ou de courts mortiers accroupis pour lascher contre mont de grosses demesurées balles de pierre, qui au recheoir venoient effondrer les maisõs, cõme on peut voir au 8. & 9. liure de cette Histoire, pour intimider de lasches courages non encore bien r'asseurez encontre ces plustost menaces que reelles executions : & les arquebuziers n'osoient pas coucher, à ioüe leurs bastons à feu courts & renfoncez, mais d'vn tres-delié calibre, ains en y mettant le feu tournoient ainsi qu'en effroy & sursaut, le visage arriere, ayans comme Ils le monstroient plus de peur, & estans en plus de danger que ceux à qui le coup se destinoit. Au moyen dequoy le tout n'est venu en l'accomplissement que nous le voyons, sinon depuis le regne du Roy Henry II. que la furie des batteries, & le grand nombre d'arquebuziers & de pistolliers se fit voir és armées que par huict ou dix ans continuels il mit en campagne, tant deçà que delà les monts, & encore depuis sa mort en nos troubles & calamitez domestiques les plus cruelles qui furent oncques en tout le pourpris de la terre. Ce qui depend principalement de trois choses : l'vne de la grande quantité de pieces, & leur equipage fourny de la suitte qui y appartient : des nouueaux calibres d'icelles, trop meilleurs en toutes sortes que des anciennes : & finalement de la poudre grosse grenée, dont l'experience nous a fait voir l'effect en estre tant pour tant plus fort au double que de la menuë escachée ; parce que la violence procede de la force reünie & contrainte au resserrement des gros grains, qui esclattent d'eux-mesmes sur le brazier à pair presque de quelque petit pistollet. Mais nous auons aduisé estre plus à propos de remettre tout cela sur l'art militaire d'Onosandre, qui suiura, Dieu aidant: bien tost ce labeur, s'il ne le preuient d'auenture, car il y a beaucoup d'autres choses à dire en cét endroit, lesquelles n'ayans rien de commun auec les Turquesques, à cause que l'attirail de nostre artillerie est aucunement different du leur, elles pourroient entrerompre ce qu'il faut poursuiure de leurs affaires.

Povr retourner doncques à nostre propos principal : toute la pratique qu'ont les Turcs de l'artillerie, cela leur est venu des Chrestiens : si que la pluspart des ouuriers dont le Turc en entretient d'ordinaire plus de six cens, & bien autant de *Topgilar* ou Canonniers, qui ont tous chacun de quinze à vingt aspres le iour, auec des accoustremens Italiens, Espagnols, Allemans, Polonois, & Hongres reniez, sous la charge comme d'vn grand Maistre de l'Artillerie appellé *Topgibassi*, car *Top* signifie Canon, & *Topan* l'Arcenal: & à ce propos ie me ressouuiens auoir leu és relations de ces nouueaux découuremens & conquestes des Indes accidentales, que ces pauures barbares quand il tonnoit souloient dire en leur langage que Topan se courrouçoit, y ayant si grande affinité entre les coups de canon, & le tonnerre que chacun sçait ; combien que ce mot de *Topan* qu'ils prennent pour le bon esprit ; le mauuais ils l'appellent Aignan, se doiue plustost referer au Grec qu'autrement, comme nous le pensons auoir dit ailleurs. Cét Arcenal au reste du Turc à Constantinople, est à Pera tout aupres, auquel il y a vn merueilleux attellier, & nombre d'ouuriers, auec vne infinité d'esclaues & forçats pour leurs aides; dont les vns en nombre de plus de cent cinquante trauaillent tout le long du iour à fondre les pieces en l'Arcenal ; & la nuict se retirent à Constantinople, où ils sont habituez auec leur mesnage : les autres ne bougent de Constantinople à faire les affuts & les poudres. Les autres sont pour la conduite & execution des pieces à la guerre ; dont celles qui sont pour les armées de terre demeurent en reserue audit Constantinople ; & de la mer en Pera sur le bord de l'eau, en vn lieu appellé *Topanar*, retraicte d'Artillerie, où sont aussi les magazins dessusdits pour la fondre. Il y a encore vn grand nombre de pieces sur la muraille du Serrail, & en vne plate forme hors d'iceluy : Plus és deux chasteaux de l'Hellespont ; & dans les tours pres les pas ou destroit de Gallipoli & en vne forteresse edifiée dans la mer, entre le Serrail, & la terre ferme de la Natolie, ainsi que vous le pouuez voir au portraict de Constantinople sous la lettre A toutes les armes sont en reserue dedans le pourpris du Serrail à l'endroit qui est cotté, qui fut vn Temple autrefois dedié à S. Chrysostome.

Topgilar, Canonniers.

Topgibassi, Maistre de l'Artillerie.

Sovs le train au reste, & suitte de l'Artillerie, est aussi compris l'*Aragibassi* ou Capitaine du charroy, car *Araba* en Turc veut dire chariot; lequel a trois mille *Arabagiz* ou charretiers dessous luy, qui conduisent l'equipage du Prince, & l'attirail de l'Artillerie, auec les pieces de campagne. Plus le *Saracmin* qui a cinq cens pionniers sous luy, entretenus tant à la paix comme à la guerre, pour aller faire les explanades, & r'habiller les chemins par tout où la personne du Turc marche : Car pour le reste de l'armée l'on y employe les *Azapes* & *Coynariz*, qui sont de certains pastres & gardeurs de bestail, rodans continuellement çà & là auec leurs troupeaux par les montagnes de la Grece & la Natolie. Et pour autant que l'estenduë de cét Empire est fort grande, dont Constantinople est presque le centre, où se tient d'ordinaire tout le train de l'Artillerie, quand il est question de faire quelque entreprise loingtaine, ou par des endroits mal aisez à conduire les grosses pieces de batterie: ils ont de coustume de faire porter le bronze sur des chameaux ; & puis quand ils sont arriuez sur les lieux où ils en peuuent auoir besoin, les fondre de tel & si grand calibre que bon leur semble : Par la mer il n'est pas necessaire d'en faire ainsi: & meinent tousiours quant & eux vne grande quantité de pieces de campagne en toutes les armées qu'ils dressent ; aussi est-ce l'vn des moyens principaux qui leur a acquis de telles victoires & amplification d'Empire, tãt sur les Chrestiens que Mahometistes, comme le Souldan du Caire & Surie, & le Sophy Roy de Perse & de Mede. Les pieces legeres sont ordinairement departies en trois trouppes, deux aux deux poinctes, auec les deux Beglierbeys; & la troisiesme à la teste des *Ianissaires*, au milieu desquels comme en vn fort inexpugnable est la personne du Seigneur.

Aragibassi Capitaine du charroy.

Saracmin.

Av regard des rosettes & cuiures ils leur viennent de Cappadoce & Paphlagonie, és enuirons de Gastamone & de Sinope, vne ville scituée

en vn

en vn Cherſoneſe ou langue de terre qui s'aduance vn bon mille ou tiers de lieu en la mer Majour, ſelon que vous le pouuez voir au 9. de cette Hiſtoire: Plus de Gomene, & de Pantracha en la Natolie. Le fer ils le ſouloient prendre en la Grece, en vn lieu appellé *Laurocano*, mais à cauſe de l'incommodité du charroy, ils le font venir de la Natolie où il s'en trouue en pluſieurs endroits, & encores au deſſuſdit Pantracha, où il y a de fort bonnes minieres de fer, d'acier, & de cuiure. Les ſalpetres, ils les tirent preſque tous d'vn endroit de la Natolie, dit le *Caſir*, ayans eſté contraints de laiſſer pour la plus grande part ceux de Surie, pour eſtre trop moittes: Quant au ſouphre ils en ont des minieres en aſſez de lieux. Et ſont tous ces materiaux conduits à part ſoy à Conſtantinople, où les poudres ſe font aupres des ſept tours, où il y a commodité de moulins tant à eau, & cheuaux, qu'à bras, des forcaires & eſclaues, qui y trauaillent: puis les ayans enfoncées dans les barrils & doubles caques, on les retire en la forteresſe, comme en lieu ſeur, & qui eſt gardé ordinairement par certain nombre de *Ianiſſaires*, pour raiſon meſme du threſor qui y eſt.

La mode de camper les Turcs.

Il n'y a gens en tout le monde qui campent mieux, & ny plus magnifiquement que les Turcs, comme ceux qui ſe reſſentent touſiours des mœurs & façons des Tartares, dont ils deſcendirent premierement, tout le train de la vie deſquels conſiſte à roder ſans ceſſe par les campagnes çà & là ſous des tentes, pauillons, & chariots, couuerts de feutre oude drap, ainſi qu'en quelques maiſons deambulatoires, dont le deſſous ſert à mettre les cheuaux à l'abry; & du haut, ils font leur habitation & demeure. Tout de meſme les Turcs ne reconnoiſſans gueres d'autre meſtier que la guerre, & la vie poſtorale plus que l'agriculture, ſont par conſequent plus exquis, & plus curieux de leurs pauillons, que de leurs edifices particuliers: car au reſte ils ſont aſſez ſplendides en leurs Moſquées & bains publics, où giſt toute la magnificence de leurs edifices. Si qu'ils deſpendront pluſtoſt en leurs tentes & autre equipage de camp, qu'à baſtir, joint que rien d'immeuble ne paſſe en propre aptes leur decez à leurs heritiers. Dauantage ce ſont gens lourds, groſſiers, peſants, & pareſſeux, qui n'ont pas l'entendement de baſtir, ains ſe contentent d'eſtre tellement quellement à couuert en quelque appentis ou recoin, ſi que par faute de mettre vne thuile, ou petite poutre, ils lairront quelquesfois deperir tout le reſte de l'edifice, voire eux-meſmes en haſteront le plus ſouuent la demolition: auſſi par tout où ils ſe ſont habituez, tout va en ruine: & ne ſe trouuera nulle part en toute cette grande eſtenduë d'Empire, maiſon d'aucun, riche qu'il ſoit, ſi d'auanture ce n'eſtoit de quelque Baſſa, ou autre perſonnage d'authorité, qui ſe peut accomparer aux moindres de France, Italie, & Allemagne, n'eſtans leurs demeures que petites meſchantes cahuettes & tugurions maçonnées comme on dit, de boüe & de crachat, le dedans meublé de meſme, ſans aucuns bancs, chaires, eſcabelles, tables & treteaux, parce qu'ils mangent accroupis en terre, les jambes croiſées à la mode des couſturiers, ſur quelque meſchant tapis, ou nattes de joncs: & pour toute nappe, ſeruiette, vaiſſelle, aſſiettes, couppes, eſguierres, & emblables vſtancilles de bouche, ont vne bellegrande bourſe de cuir, qui s'eſtend en rond quand elle eſt ouuerte, ſur laquelle ils vous poſeront vn grand plat de bois, auec quelques eſcuelles de terre pleines de ris, & de chair, hachée en menus morceaux, comme auſſi eſt-ce peu de pain, dont ils vſent: & là chacun peſche au plat, & prend ſa lippée à grande haſte, puis ſe lechent les doigts, ou bien ſe les torchent à leur mouchoüer: & pour boire ont ie ne ſçay quelque petit vaſe de cuir, qui ſe ploye en quatre, dont ils puiſent leur eau, & y boiuent. Au reſte ils n'ont non plus ne lits, ne couches de bois: ains eſtendent au ſoir, quand il eſt queſtion d'aller dormir, quelque couple d'Arapontinsou mattras, où ils ſe veautrent ſans linceux, car leur loy meſme en deffend l'vſage, ny de ſe coucher nud à nud, & s'enueloppent de quelque mante, ou eſclauine s'il fait froid: puis trouſſent tout cela au matin, & le pendent ſur quelques perches ou baſtons, ancrez dans la muraille. Mais en recompenſe, ils ſont plus exquis ſans comparaiſon que nous en leur equipage de guerre, ſi que bien ſouuent l'on verra vn ſimple *Spacchi*, qui ne craindra point d'employer cent ny deux cens eſcus en quelque moyen pauillon, tout enrichy par le dedans d'ouurages jameſques, & de broderie à leur mode, à guais & plaiſans feüillages de toutes couleurs, qu'il fait fort bon voir, & n'y a rien de plus delectable à l'œil: Eſtans au reſte toutes leurs tentes & pauillons, auec des cordages, de fil, de cotton, qui iamais ne ſe rendurciſt, ny embroüille, ny rend contumax à la pluye, ains eſt touſiours doüillet, obeiſſant, & traitable, & leger auec tout cela. Il n'y a perſonne, iuſques meſme aux eſclaues, qui couche ny loge à l'airre & deſcouuert, & ce à l'imitation des anciens Romains, comme l'eſcrit Polybe au 6. de ſes Hiſtoires, qui eſt de leur caſtrametation: mais pour le peu de moyen qu'ont les *Ianiſſaires*, auſquels à peine leur ſolde peut ſuffire pour le viure de bouche, le Turc leur pouruoit de pauillons, & les fait porter à ſes deſpens, de ſix en ſix vn, ou de quatre en quatre, plus ou moins ſelon le rang de leurs merites, l'an 1566. le Sophy enuoya vn preſent à feu Selim dernier mort, pere d'Amurath, ayeul de celuy qui regne aujourd'huy, vn pauillon Imperial, pour mettre ſous vne grande tente, eſtimé à cinq cens mille eſcus: & deux parles, l'vne du poid de cent quinze carats, groſſe comme vn eſteuf, l'autre de quatre-vingts & dix, rondes au reſte, blanches & belles en perfection, priſées encore plus grande ſomme. Marco Polo à ce meſme propos en ſa deſcription de la Tartarie Orientale, liure 6. chap. 16. parle d'vn pauillon du grand *Cham* de Chatai, ſi ſpacieux que dix mille hommes pouuoient demeurer deſſous à couuert: & d'vne tente pour ſa perſonne, ſouſtenuë ſur trois grands maſts ou piliers de bois, entaillez à fueillages dorez & diaſprez, le dehors d'icelle garny de peaux de Lyons, d'Onces, & Leopards, agencez en forme de compartimens, figurez de pluſieurs couleurs: & le dedans tout reueſtu d'exquiſes fourrures, de Zibellins, Martes, Loups-ceruiers, Hermines, & ſemblables de tres-grand prix, accommodées pareillement à diuerſes fantaiſies & varietez de deuiſes, à guiſe de tapis cairains, de burſies ou de Perſe,

Mais pour retenir aux tentes du Turc, il en meine tousiours deux attirails complets de toutes leurs pieces & suittes, & semblables l'vn à l'autre, comme nos Roys souloient mener deux chambres par pays, premiere & seconde, l'vne où il loge vn iour, cependant qu'on va tendre l'autre deuant au prochain logis, afin qu'à son arriuée il trouue tout son cas prest & dressé, ayant à cette fin d'ordinaire de trois à quatre cens *Matterlers*, ou Hortagilars tentiers, & dresseurs de toutes sous leur Capitaine: lesquels en premier lieu, choisissent quelque belle place au milieu du camp, communément sur quelque petit tertre au coustau, pour estre d'vne plus superbe apparence, & flanquée de quelque petite touffe d'arbres, si l'assiette du lieu le permet. Là ils dressent le pauillon de sa personne fort haut exaussé, grand & ample, sous vne tente, pour mieux le deffendre de l'ardeur du Soleil, ou des pluyes, & des autres iniures de l'air: le tout, tant la tente que le pauillon, & le reste de son logis, estant de toile de cotton, teinte en escarlatte, de laquelle couleur il n'est pas loisible en ce cas d'vser à autres qu'à luy, ses enfans, les *Bassats*, & *Beglierbeys*: chamarée au reste de rubens, passemens, & autres tels enrichissemens de diuerses couleurs d'vn fort bel aspect, mais par le dedans tout brodé d'vn ouurage tres excellent d'or & d'argent, de soye, que rien ne se peut voir de plus magnifique, joint les tapis estendus par terre. A ce pauillon ils accouplent vne galerie où allée de la mesme estoffe, qui se va rendre à vne tente, seruant à tenir le *Diuan*, où le Prince peut estre aux escoutes, tout ainsi que dans son Serrail à Constantinople: & de l'autre part tout à l'opposite il y en a vne semblable, qui sert du *Chasna*, ou thresor, auquel se mettent les deniers qu'il porte tousiours quant & luy en grand nombre: car à l'entreprise de Zeguet 1566. on dit que Solyman auoit plus de vingt millions d'or, auec son cabinet de pierreries, & la garderobbe de tres-riche meubles & accoustremens, & de fait le camp leur est comme vne belle grande Cité qui seroit deambulatoire. Tout autour puis apres sont ses offices, & autres pieces, tant pour l'vsage de sa personne, que pour ses domestiques qui le seruent, le tout enuironné d'vne haute muraille de la mesme toile, en forme ronde ou ouale, selon l'assiete & disposition du lieu, auec des creneaux, qu'on diroit à voir ce logis de loing que c'est vne ville: car il y a des croissans sur les combles, des pommes, girouëttes, bannieres & panonceaux, apposez au faiste, ainsi qu'en nos couuertures d'ardoise, dorez, argentez, diasprez, qui rendent vne merueilleuse lueur & esclat. Il y a dedans ce pourpris encore vne autre tente pour les *Soulachs* ou archers de la garde du corps: & deux grandes portes en iceluy, où sont les *Schaoux*, *Capigi*, ou portiers, & autres qui y font la garde tout ainsi qu'au Serrail, l'vne du costé de l'auantgarde à la pointe gauche, qui est la plus honorable: & l'autre de l'arriere-garde à la droite: car ces deux troupes d'auant-garde & arriere-garde, ne marchent pas, ny ne se campent distamment l'vne deuant, l'autre derriere le corps de la bataille ou est le Prince, ainsi qu'à nous, & selon que le portet leurs appellations, ains s'estendent en de longues aisles comme les cornes d'vn croissant, ou les deux bouts d'vn arc tendu, au fonds & milieu duquel endroit la poignée est la trouppe du Turc, qui consistent de ses Ianissaires, Spacchis, & autres gens de cheual & de pied, comme il a esté dit cy-dessus: & qu'il est fort elegamment exprimé au sixiesme de cette Histoire, és remonstrances que fait Thoracan à Amurath: Tout autour puis apres de cette enceinte, sont dressées les tentes des *Ianissaires*, puis des *Spacchis*, Selictars, & *Vlufagi*, selon l'ordre declaré cy-dessus, dont les cordages sont entre-lassez d'vne telle sorte, qu'on ne sçauroit en façon quelconque arriuer à cheual ny à pied aux murailles, joint aussi la pallissade, qui est au deuant, composez de gabions portatifs, qui sont certaines planches ou aix, espois de pres de demy pied, auec vne pointe de fer par en bas, pour les pouuoir ficher en terre: & ainsi les arrangent, & en mortaisent les vns aux autres, en forme d'vn gabion carté, mais non pas à angles esgaux, ains barlons, & en lozange, qu'ils emplissent puis apres de terre, tellement que c'est comme vn fort rempar, accompagné par les endroits, ou sont les lumieres & canonniers, armées toutesfois de mantelles, qui se haussent & baissent, à guise de bacules ou ponts-leuis, d'vne infinité de bouches à feu. Ils s'en seruent aussi és sieges des places, pour se mettre derriere à couuert. A la porte vers l'auantgarde, est planté le pauillon de l'*Emiralem*, ou garde des enseignes & estendars, & tout vis à vis celuy du *Bassa*, ou du *Beglierbey*, qui commande, auec ses Saniaques, & leurs regimens de Caualerie, estendus en aisle, qui ont ordinairement de quarante à cinquante Chaoux auec eux, gallopans à toutes heures à l'entour desdits regimens, pour garder qu'on ne se desbande, & à coups de masse, faire retourner bon gré mal-gré au combat ceux qui cuideroient faire l'escolle, comme on dit buissenniere: & aduenant que l'ennemy vint charger, aller & venir de fois à autre vers le Prince à toute bride, pour luy donner aduis de ce qui suruient, & auoir son commandement là dessus, sans lequel, ou du *Visir*, qui est à cette fin tousiours pres de luy, rien d'importance ne s'execute, soit au combat, en campagne raze, ou au siege & assaut des places fortes: le mesme se fait en la pointe droite, ou arriere-garde. Somme que la trouppe du Prince, qui est comme vne citadelle en quelque grande ville, & d'ou depend tout leur recours, car iusques icy il n'en est doncques mes-aduenu ny n'a peu estre enfoncée, pour estre son camp d'éfait tout à trac, est couuerte par le deuant de la grosse artillerie, & d'vne partie de *Ianissaires*, auec la Caualerie de la Porte, par les deux flancs, des deux gros hourts de la Romenie, & Anatolie, & par le derriere des bagages, qui sont sans nombre, auec quelques forces pour leur escorte, & les artisans, marchands, vallets & esclaues, viures, munitions, & autres commoditez qui suiuent l'armée. Et encore que les *Ianissaires* soient communément les premiers à marcher, ils sont neantmoins les derniers à combattre: car on les reserue comme vne sacrée anchre, pour restaurer & remettre sus ce qui pourroit estre esbranlé, ou à tout euenement sauuer la personne du Prince, auec son thresor: cela garanty, ils n'ont rien à craindre de la routte de tout le reste: car ils n'ont que trop de Turcs naturels gens de guerre, pour remettre incontinent sus vne autre armée aussi forte, voire plus s'il en est besoin, que la precedente; ayans vne source ou seminaire comme inespuisable d'hommes & de

Matterlers, & Hortagilars.

Au commencement du 7. Liure.

& de montures, armeures, & autre equipage. Les *Ianissaires* au reste maintenant tous arquebuziers, qui marchent à la desbandée, sans tenir files ne rangs, ne deschargent pas tous ensemble, ainsi qu'à nos escouppetteries & saluës: mais peu à peu, & l'vn apres l'autre, comme s'ils tiroient au gibier, & en mire de pied-ferme, & celuy qui a delasché, se met bas à terre, faisant place aux autres, sans se leuer qu'il n'ait rechargé de nouueau.

QVANT à la forme de combattre de tous les Turcs en general, ils ont de plein saut ie ne sçay quelle viue ardeur d'vne impetuosité & furie, accompagnées de cris, qui mettent quelque espouuentement d'arriuée, joint la hardiesse, dont ils exposent leurs vies aux dangers, non toutesfois tant par vne gentillesse de cœur, que de crainte d'estre chastiez, & pour l'obeïssance qu'ils portent à leur maistre: aussi pour les grandes recompenses qu'ils attendent de leur bien-faire, mais sur tout meus d'vne fantaisie imprimée en leur cerueau de la fatalité ineuitable en tout ce qui leur doit aduenir, comme il est touché par vn assez facetieux compte au 7. de cette Histoire: neantmoins si cette premiere pointe est bien soustenuë & rebouchée, ils prennent eux-mesmes la fuitte. Somme que tout leur fait en cét endroit est à la maniere des anciens Parthes, & des Tartares d'auiourd'uy, tantost chargeans, tantost fuyans à la desbandée, & se rallians tout soudain pour venir recharger de nouueau tant qu'ils ayent du tout harassez & recreus ceux qui sont plus pesamment armez qu'eux & leurs montures de moindre haleine: de façon que là où on les cuide du tout rompus, c'est alors qu'ils sont plus à craindre, si l'on se ioue à poursuiure trop chaudement & indiscrettement la victoire: car rarement prouient-elle iusqu'au fort du Prince: si cela arriue, les *Ianissaires* qui le tiennent en lieu de pere, combattent en ce cas, arrangez tout autour de luy iusques au dernier souspir de leur vie, couuerts au deuant comme il a esté dit cy-dessus, si que pour si peu de Caualerie qui se puisse rallier auec eux, car ce seroit chose bien mal-aisée de tailler en pieces si grand nombre de gens, & qui fuyent ainsi esclaircis, on se trouue à recommencer de nouueau, & en danger de tout perdre, comme on peut voir en plusieurs lieux de cette Histoire.

LA MARINE.

LES TVRCS sont venus fort tard à en auoir la prattique & vsage, comme gens descendus d'vne region fort esloignée de la mer, & qui ne se soucient pas beaucoup du trafic, ains seulement de courses, inuasions & brigandages à cheual de costé & d'autre, parmy les Mediterranées, & le cœur interieur de l'Asie, n'ayans point de domination ny de demeures arrestées, iusques apres en auoir estably vne sous plusieurs Princes consecutifs, & par vne assez longue reuolution d'années, pris finalement Constantinople & Trebizonde, l'vne & l'autre assises sur la Marine, & de là estendu leurs conquestes au Peloponese & autres maritimes contrées le long des costes de la Grece, auec les Isles Adjacentes, ils se renforcent peu à peu de vaisseaux, tant que finalement ils sont paruenus à vn tel pouuoir, qu'à tous propos ils peuuent mettre en mer en bien peu de iours plus de trois cens voiles, de galleres, galliotes, fustes & brigantins, auec les vaisseaux de suitte, & leurs nauleages, le tout equippé de forçats, mattelots, gens de guerres, viures, artilleries, & munitions, estans pourueus abondamment & de longue-main de toutes choses requises en cét endroit. Car encore que cette grosse route qui fut d'eux receuë sous Selim pres de Lepantho l'an 1571. de l'armée Chrestienne, où il perdit plus de deux cens vaisseaux, nous apprenne qu'il y a plus d'attente de venir à bout de ces redoutez aduersaires du nom Chrestien en general, par la mer que par la terre, où leurs forces iusqu'à present se sont trouuées comme inuincibles, tant pour le grand nombre de combattans, & tous presque gens de cheual, & pour leur discipline & obeyssance, de leur sobrieté & endurcissement à toutes sortes de trauaux & mes-aises: joint les grandes facultez & moyens qu'ils ont de les entretenir d'ordinaire: & sur tout qu'en leurs armées il n'y a rien quelconque de delices qui les puisse desbaucher, ny leur ramollir le courage & les membres: car on n'y ioüe iamais, on n'y boit point de vin, & n'y a garces ny putains: ils ne iurent ny ne blasphement, non pas mesme le nom de IESVS-CHRIST, ny de la VIERGE MARIE, non plus que de Dieu ny de leur Prophete: & n'intermettent rien que ce soit de leurs prieres & lauemens aux heures accoustumées, tant de la nuit comme du iour: & en somme sont en tout & par tout plus moderez & deuotieux que nos gens de guerre. Estans doncques tels, ils seront tousiours fort aisément victorieux enuers les peuples esloignez de toutes ces choses, en parlant toutesfois selon la portée & conception du discours humain, parce que le Dieu des armées est puis apres par dessus tout: car on void assez comme ils se refirent soudain de cette lourde secousse dessusdite de Lepantho: & qu'en moins de six mois ils remirent sus, & r'equiperent tout de nouueau vne plus grosse armée de mer que la precedente: & cela nous monstre les moyens qu'ils peuuent auoir en cét endroit, où les corsaires sont presque tous en la deuotion du Turc, au moins les plus signalez, comme on a peu voir de Dragutraizi Piali, Occhiali, & autres lesquels ayant fait leur apprentissage en l'art piratique, luy ont esté tres-propres & necessaires, pour luy dresser & conduire le train de la mer: joint le grand nombre de Chrestiens reniez, dont est procedé la plupart de l'accroissement & conseruation de ce grand Empire, tant par la terre que par la marine: car au reste les Turcs sont d'vn lourd, grossier, & pesant naturel, choses mal-propres entre les autres à nauiger, combien toutesfois que sans cela ils ne lairroient de dominer, estans si puissans par la terre, & vne si grande estenduë de costes qu'ils possedent, depuis les marets de la Meotide iusqu'au destroit de Gilbatard, deuers l'Afrique & la Barbarie, qui est entierement tout le cours de la mer Mediteranée.

LES Turcs doncques iusqu'au temps de Mehemet second, apres la prise de Constantinople, & de la Morée, n'eurent comme rien de pouuoir par la mer, aussi ne s'y amuserent ils gueres, addressans toutes leurs conquestes dans le cœur de la terre ferme d'Asie & Europe, mais ce Prince courageux, & entreprenant sur tous les autres de cette race, luy estant si heureusement succedé en tant de maritimes contrées, peu auparа-

uant qu'il mourust l'an 1480. auoit equippé bien deux cens galleres, & trois cens autres voiles carrées Latines, comme on les appelle, en intention de donner sur Rhodes, & d'vn autre endroit en la Poüille, pendant qu'en personne il s'acheminеroit par terre en Surie contre le Suldan du Caire, auec vne armée de deux cens mille combattans. Son fils Bajazet ayant encore accreu l'Empire, se renforça de vaisseaux aussi, bien qu'il n'en fist pas de fort grands exploits : mais Selim qui luy succeda, agrandit fort le train de la marine, mesme depuis qu'il eut deffait le Souldan, & conquis l'Egypte, Arabie, & Surie, dont la pluspart s'estend vers la Palestine, & Phenice, & fit bastir l'arcenal, qui est en *Pera* tout au fonds du port, clos de hautes murailles, & de tourrions, auec des loges par le dedans, tout ainsi qu'on peut voir en celuy de Venise, pour retirer au sec à couuert autant de galleres, là il y a d'ordinaire plus de trois mille que cordiers, charpentiers, ferronniers, & semblables artisans entretenus, pour y trauailler, qui ont dix aspres le iour quand ils trauaillent, & six quand ils chomment, auec cinquante sur-intendans ou *Protos*, appoinctez de trente iusqu'à quarante aspres, vn *Checaya* & scribe, quia dix ou douze Commis sous luy. Mais on ne trauaille pas continuellement en cét arcenal de *Pera*, à faire des galleres comme à Venise, car s'il est question de dresser vne armée de mer. & bastir des vaisseaux tout de neuf, ou en r'habiller de vieils, on assemble tous les ouuriers de Constantinople & *Pera*, & par fois des Isles circonuoisines, & les fait-on trauailler à la haste en toute extreme diligence : neantmoins ce sont gens fort preuoyans, & qui ont tousiours de longue-main leu equipage dressé & appareillé. Il y a outre les ouuriers ordinairement quatre ou cinq cens Azapes entretenus, qui ont de cinq à six aspres le iour, pour se prendre garde qu'on ne mette le feu, ou méface de quelque autre sorte aux vaisseaux. Et respond tout cecy sous la charge & authorité du *Bassa Degnis*, lequel aussi conduit l'armée quand elle sort, pour aller en cours, ou à quelque entreprise & voyage: & souloit à cette fin faire son ordinaire residence à Gallipolli, dont il est Saniaque ; Cét office luy vaut plus de vingt-cinq ou trente mille ducats tous les ans, qui luy sont assignez partie sur le peage & traject de ce lieu, partie sur les Isles de Rhodes, Methelin, & Negrepont, outre infinis autres profits & emolumens, qui luy viennent d'extraordinaire : car il a sa part & portion de toutes les prises, buttins, & saccagemens que l'armée fait, & participe encore mesme aux volleries des corsaires Les *Bostangibassi*, qui sont les Chefs des jardiniers du Serrail de Constantinople, souloient communément estre aduancez à cette charge d'Admiral, lequel a sa seance au *Diuan* quant & les *Bassats*, & au mesme rang, dont il fait le 5. & rend compte pareillement bouche à bouche de ce qui concerne son fait, au Prince, commandant au reste iusques au muraille de Constantinople. Or auant que Cairadin Roy d'Alger, surnommé Barberousse, y fut appellé par Solyman fils de Selim, les Turcs auoient eu encore fort peu de pratique & vsage de la marine, excepté les Pirates, dont ils se seruoient par faute d'autres, mais durant le long-temps qu'il demeura en cette charge, sans l'en remuer, & ce pour tenir contrecarre à André

La charge, & appoinctement de l'Admiral Turquesque.

Dorie, qu'ils redoutoient sur tous les autres Capitaines Chrestiens par la mer, ils commencerent de s'y instruire, tant qu'ils ont atteint au plus grand pouuoir, & à la plus grande suffisance & dexterité, où leurs facultez & moyens, & la capacité de leur esprit ayent peu arriuer : car ils entretiennent d'ordinaire bien quatre cens voiles, que galleres, la pluspart bastardes, & plus renforcées que les nostres, plus lourdes aussi à manier, que galliottes, fustes, brigantins, gallions, mahomes, schirasses, palandries, & semblables vaisseaux garnis de tout, leur equipage, attiral, & commoditez necessaires, biscuits, salines, & autres viures, artillerie, poudres, boulets, & munitions, tant à Constantinople qu'à Nicomedie, Amasie, Gallipoli, Rhodes, Chypre, & la Vallonne : car de nauires & vaisseaux ronds, ils en ont trop plus qu'il n'en faut, & bien trois cens *Raiz* ou Capitaines de galleres, appointez de cinq iusques à douze cens escus de gages par an, auec tous les officiers necessaires. Quant aux gens de rame, ils ont d'ordinaire vn grand nombre de forçats Chrestiens mis à la cadene, car de leur loy il ne leur est pas permis d'en auoir, de Iuifs non plus ils n'en ont point, mais si cela ne suffisoit, ils en leuent encore de bonne vogle, de ces *Gomariti* pastres Turcs de la Grece & Anatolie, dont il a esté parlé cy-dessus en l'artillerie : & encore des Grecs, & autres Chrestiens qui sont sous leur obeïssance. Et pour cét effet deux ou trois mois auant que l'armée fasse voile, ils ont accoustumé de depécher les *Schaoux*, auec des mandemens aux *Saniaques*, *Cadiz*, *Soubassis*, & autres officiers de residence en chasque Prouince, lesquels sont tenus d'enuoyer au iour qui leur est prefix, certain nombre d'hommes, & à faute de ce, fournir vingt escus pour chacun an, de ceux qui se trouueroient defaillans. Ils en mettent communément cens cinquante, pour voguer en chaque gallere, appellez d'eux *Chiurezzi*, qui sont payez à raison des trois aspres le iour : il y a puis apres les *Azapes* qu'on leue par mesme moyen, pour les armer, à raison de quarante en chacune, outre quelques Ianissaires anciens, qu'on mesle parmy, auec des *Ianissaires*, & autres soldats dits *Giergi*, *scapoli*, & *olofri*, comme qui diroit, *portans tout leur vaillant sur eux*, si que tous ensemble, ils peuuent faire quelques cent ou six vingts hommes de combat, equippez partie d'arquebuzes, & arcs, partie de picques, espieux & corsesques, & ont de cinq à six aspres par iour, plus ou moins, selon que le voyage est plus court ou plus long : car on leur aduance tout à vne fois neuf cens aspres quand ils s'embarquent: comme aussi aux rameurs au *prorata*, & aux matelots, patrons, comites, pilotes, & autres officiers : Tous lesquels sont diuersement appointez à douze, quinze, vingt, & trente aspres le iour : & les canoniers en semblable, deux pour gallere, où il y a vn canon en prouë, auec quatre sacres, mousquets, & semblables pieces legeres, cinquante boullets de canon, cent pour les autres, & les poudres à l'equipolent: Plus cinquante arquebuzes, equippées de leurs fournimans, autant d'arcs, & de flesches, ce qu'il en faut, auec autre armes & munitions de guerre. Mais tous ces gens de marine, hormis les vogueurs & tireurs de rame, & les Azapes, touchent leur solde annuelle aussi bien durant le sejour que quand ils s'embarquent, & qu'on les employe.

La force des Turcs, par la mer.

Chiurezzi, vogeurs.

Giergi, *scapolli*, *olofri*.

Au surplus

Au surplus toute cette despence extraordinaire des armées de mer, ne part pas du *Chasna*, ny des coffres du Prince : Au contraire au lieu de frais, il y a du gain de reste pour luy : car ce à quoy le tout peut monter, ensemble les viure & munitions se leue par forme de creuë sur le *Carazzi* ou impost de leurs miserables sujets Chrestiens, & les Iuifs, voire sur chaque feu quelquesfois des Turcs propres, & encore plus qu'il ne faut, si qu'il luy en reuient toutes choses deduittes de forts bonnes & grasses roigneures. Lors doncques qu'il est question d'equipper vne armée de mer, ont fait vne liste de tous les dessusdits, tant de gens de cheurme que de combat, selon le nombre des vaisseaux qu'on veut mettre sus : puis on mande aux officiers des lieux de les leuer & enrooller : & à leurs Chefs & conducteurs de les amener, où se doit faire l'embarquement à Constantinople, Gallipoli, ou ailleures, là où on fait entendre aux *Ianissaires*, *Spachis*, & autres forces ordinaires de cheual & de pied, qui doiuent aller quand & quand, de s'y rendre au iour nommé, si l'entreprise est de telle importance qu'elle le requiere, & lors le Turc à accoustumé de deputer quelque *Bassa* pour chef de l'armée, lequel *Bassa* cōmande aux forces destinées pour descendre en terre, & tenir camp, soit pour la conqueste de quelque païs, ou pour assaillir vne place, car l'Admiral ne bouge ce temps pendant des vaisseaux, comme à Malte l'an 1565. où l'armée estoit de cent cinquante galleres, 17. que fustes que galiottes, huict mahones, & quinze gros carcaçons armez en guerre, auec 4500. *Ianissaires*, dix-huict mille *Azapes*, & autres tels aduanturiers, huit mille Spachis, gens de cheual, & de l'artillerie, poudres, boulets, & autres munitions de guerre sans nombre. Plus grand equipage dressa encore Selim quatre ou cinq ans apres pour l'Isle de Chypre, sous la conduite de l'Admiral Piati, & du mesme Mustapha *Bassa*, lequel auoit eu la charge de Malte âgé de 75. ans. Et en la route de son armée pres de Lepantho l'an 1571. il y auoit deux cens galleres, cinquante galiottes, & vingt fustes. Ce que i'ay bien voulu toucher en passant, comme pour vne montre & eschantillon du pouuoir de cette nation par la mer. Au partir de Constantinople on donne au general de la flotte son instruction close & scellée, de tout ce qu'il a à executer iour par iour durant le voyage, de la route qu'il doit tenir, & generalement de toutes autres choses, sans qu'il leur soit en rien loisible de s'en departir, y gloser, ne contrarier, quelque occasion qui s'en presente, nonobstant ce commun dire, *que la guerre se fait à l'œil*, ou cet autre plus general en Latin, *Mitte sapientem, & nihil dicas*, cōme si ce Prince là ne commandoit pas seulement aux personnes, ains aux occasions fortuites, au Ciel, & aux Elemens : laquelle ordonnance & instruction, ils n'ouurent qu'au sortir du destroit de Gallipoli, ou autre tel lieu & endroit, qui est cotté au dos d'icelle, & de là faisant voile, poursuiuent leur voyage, auec vne obeïssance incroyable. Quant aux moyens de faire des vaisseaux, ils en ont toutes les commoditez qu'on sçauroit desirer, pour le grand nombre de forests, qui sont tout le long de l'Anatolie, pres du golphe de Nicomedie, qui n'est qu'à deux coruées de Constantinople : & de la Caramanie vn peu plus en là, d'où ils recouurent le bois de trauerse, & de siage, & pour les masts, rames, & auirons de toutes sortes de calibres, de diuers endroits, sur les costes de la mer Majour, & ce *Staganda* plus en bas, *Cordouisse*, *Proropata*, *Cachillo*, *Verra*, & autres tous bons ports, où l'on peut charger. De courbes ils s'en fournissent en vn bois dit *Dignoagar*, c'est à dire, mer d'arbres : & de voiles, ils en ont du costé de Trace, vers le Pont Euxin, là où pour estre le païs humide, croissent des lins & des chanvres en grand abondance, dont ils font de grosses toiles, outre ce que de d'Italie ils ont tant de caneuats qu'ils en veulent, & des olonnes mesme de ces quartiers cy, quelques estroittes ordonnances qui ayent de tout temps esté faites, de n'en transporter nulle part, mais il est bien mal-aisé de clorre de sorte le traffic & commerce, qu'il n'eschape tousiours quelque chose des plus prohibées. Du fer, il en a esté parlé cy-dessus, la poix, & autres gommes, & liqueurs propres à callefeutrer, & freter, leur viennent de la Surie, & Phenice, le tout par la mer, la plus grande & abregée commodité de toutes autres.

La seconde region de Constantinople sous les Empereurs Grecs, dependoit encore du premier tertre, marquée au portraict A 2. & comprenoit selon l'ancienne description, la grande Eglise de saincte Sophie, cottée B l'ancienne ou petite Sophie : vn senat, vn tribunal de Porphyre, auec les marches pour y monter : les thermes du Zeuxippe, vn theatre & amphiteatre : Trente ruës passantes, leurs carrefours, xcviij. maisons signalées : quatre grandes portiques : treize bains, & estuues particulieres : quatre boulangeries particulieres : quatre grands escaliers, pour descendre sur la greuue de la marine : vn quartenier, & vn surueillant : trente cinq deputez sur les accidents du feu : & cinq denonciateurs ou commissaires du quartier pour la nuit. Quant est des Thermes du Zeuzippe, c'estoient celles que Septimius Seuerus fit faire, apres auoir ruiné Constantinople, leur ayant esté imposé ce nom, pource qu'elle furent basties aupres du Temple de ce Dieu, où Heroë fils d'Apollon, & de la nymphe Syllis, où estoit vn tableau le representāt en sa majesté, de la main de l'excellent peintre Zeuxis, selon Eusebe, & George Cedrene. Ces bains furent tres-beaux par excellence, & enrichis de force marbres & statuës, entre lesquelles estoit celles du Poëte Homere tout pensif, & plongé en vne profonde cogitation, tenant ses mains entrelassées, & pandantes vers la ceinture, la barbe longue, & mal peignée, comme aussi estoient ses cheueux, s'aualans esgalement de costé & d'autre, mais fort clairs par le deuant, presque chauue, la face renfroignée & chagrine, tant à cause de la vieillesse, que de ses meditations des choses hautes qu'il a touchées en si grand nombre, le nez correspondant à tout le reste de son visage, & les yeux comme cousus auec les paupieres, à guise d'aueugle, tel qu'on le dit auoir esté : enueloppé au surplus d'vn grand reistre par dessus sa juppe, & à ses pieds vne longue couroye de bronze, placquée & estenduë le long de la base. Il y auoit encore force autres statuës de tous les plus fameux Heros, Poëtes, Philosophes, Orateurs, & Historiens. Mais de toutes ces belles antiquitez il ne reste plus maintenant que le temple de saincte Sophie,

Thermes du Zeuxippe. Pausanias au 2. des Corinthiaques.

que nous nous parforcerons de descrire icy le moins mal qu'il sera possible, apres Procope, Euagrius, & autres, qui ont donné sur ce sujet.

Description du temple de saincte Sophie.

Ce temple doncques de saincte Sophie, c'est à dire, de la sapience Diuine, fut premierement edifié par Constantius fils de Constantin, en son troisiesme Consulat, auec Iulian, l'an 341. & depuis selon Sozomene, bruslé en vne sedition, qui s'esleua sous le jeune Theodose, pour raison de S. Iean Chrysostome: & derechef en vne autre sedition du peuple, à l'encontre de Iustinian, où plus de 40. mille personnes furent taillées en pieces, l'an 5. de son Empire, mais il le fit rebastir depuis bien plus ample & spacieux, & plus magnifique sans comparaison qu'il n'estoit, l'an du monde 6040. selon Zonare qui compte à la mode Grecque de cette premiere création, iusqu'à IESVS-CHRIST plus que nous enuiron 1540 ans, si que cela à nostre calcul reuiendroit à l'an du monde 4500. ans, & de nostre salut 538. Iustinian au reste mit dix-sept ans à paracheuer cét edifice, où il employa tout le reuenu de l'Egypte, comme le tesmoigne Musel Glycas Sicilien en la quatriesme partie de son Histoire, y ayant fait outre-plus apporté de tous les endroits de la terre ce qui y pouuoit estre de plus rare & exquis, en marbres, colomnes, & tables de iaspes, porphyres, serpentins, & autres telles estoffes singulieres, pour l'ornement de cette Eglise, qui n'eust doncques auparauant sa pareille, si ce n'estoit le temple de Salomon, ny parauanture n'aura apres, selon que ses demeurans en font foy, bien que grandement difformes & decheus de leur premiere splendeur, non ja par la rigueur & iniure du temps, quelque long qu'il ait peu courir de son edification iusques à nous, ne par la faute de l'ouurage qui soit venu à se dementir, alterrer & corrompre, mais par la bestialité & superstition de ces ignorans barbares, qui ont entre les mains vn tel ioyau sans en connoistre la valeur. Et de fait les anciens l'ont accomparé au Soleil, ainsi que dit Manassez en ses Annales; & tous les autres edifices à la Lune & aux Estoilles. Le premier Architecte & Conducteur de cét œuure fut vn Anthemie de la ville de Tralles, selon Procope au Traité des bastimens de Iustinian, & au premier Liure de la guerre Persique, auec lequel fut depuis appellé encore vn autre Ingenieur plus expert Isidore à sçauoir natif de Millet, lequel exaussa de vingt-cinq pieds dauantage la grande Retube ou voûte ronde en cul de four, qui par vn tremblement de terre s'estoit aucunement dementie, voire esbranlée à bon escient, iusques à en tomber de grands tas sur le Maistre-Autel, comme l'escriuent Agathius, Zonare, & Cedrene; & ce en resserrant deux arcades où elle posoit, & la confortant auec des arcs bouttans par le dehors, dans lesquels estoient desrobées certaines vis, & escalliers pour monter iusques au haut de la lanterne: Euagrius liu. 4. chap. 31. met par vne forme d'hyperbole, que la hauteur de la voûte droit à plomb estoit telle qu'à peine la veuë y pouuoit arriuer, pour y reconnoistre, faut presupposer quelque chose distinctement: & que du haut au reciproque on n'eust osé sans trop grande hideur regarder en bas: mais pour restraindre cela à certaines arrestées proportions & mesures, ils fait cette hauteur estre de 180. pieds, peu moins que les tours nostre-Dame de cette ville de Paris: sa longueur depuis le grand Autel iusques à la porte qui est à l'opposite, neuf vingt & dix; & la largeur cent & quinze: mais ceux qui l'ont plus modernement obseruée, ont trouué la longueur estre en tout de 240. pieds; la largeur de 213. & la hauteur du paué iusqu'aux arcs qui soustiennent la voûte, 142. le renfondrement puis apres depuis la corniche iusques au centre du cul de four, qui est comme vn creux hemisphere, ou la concauité d'vne demy boulle, qui s'esleue sur lesdits arceaux, de quelques quarante pieds: ce qui se conforme à peu pres aux dimensions d'Euagrius. Cette Eglise au reste est toute bastie de briques tres-fortes & de grand calibre, esleuës entieres & saines, & maçonnées d'vn ciment à l'espreuue de toutes les iniures de l'air, & efforts du temps; le tout incrusté & reuestu tant par le dedans que par le dehors, de grandes tables de porphyre, serpentin, iaspes, albatres, & marbres misques, gentils, & crenez, & autres, pierres les plus rares: comme sont aussi les colonnes toutes d'vne seule piece, admirables tant pour leur longueur & grosseur, que pour l'estoffe, dont l'edifice est enrichy & par dehors, & par dedans semblablement, plustost pour vn ornement & decoration, que pour aucune necessité du soustenement de la masse, qui semble toutesfois s'appuyer là dessus: mais cela ne seroit pas suffisant pour la soustenir sans les gros pilliers massifs de maçonnerie qui supportent secrettement la meilleure partie du faix. Quant aux voûtes, elles sont par tout couuertes & enduittes d'vne Musaïque admirable: c'est vne composition & assemblement de petits fragmens de christal, d'esmail, & de verre, dorez, & diasprez de toutes couleurs, pour representer ce qu'on veut, ainsi que d'vn ouurage damasquin sur l'acier, de marquetterie sur le bois, & de iamesque sur les draps de soye, de laine, & les toiles; ainsi naïfuement que sçauroit faire la platte peinture, de quelque rare & excellente main qu'elle sceust estre, sans qu'on s'apperçoiue de cette si subtile, liaison, & menuë qu'on ait l'œil tout contre, ainsi qu'on peut voir en plusieurs endroits d'Italie, & mesmement cette nasselle de S. Pierre, laquelle est trop plus grande que le naturel, sur le portail de son Eglise au Vatican, auec vne mer agitée de vagues, le tout de la main de Ghiotto Florentin le plus excellent qui fut oncques en cette maniere d'ouurage: & au Porche de S. Marc à Venise, deux tableaux contenans plusieurs personnages, où il n'y a homme qui ne les prit, voire de pres, pour platte peinture. Cette Musaïque doncques de saincte Sophie à Constantinople estoit tres-exquise pour le temps d'alors que les bons arts & sciences auoient desia de longue main commencé à decliner & s'abastardir: & les barbares du Septentrion empoisonné tout d'vne gosse lourdesse gothique: faite au reste à figures de personnages, & bestions, oiseaux, fueillages, guillochis, & choses semblables, qui ont esté cause enfin de la difformer comme elle est; pour autant que les Turcs, & tous autres Mahometistes n'admettent aucune representation ou image de chose qui soit produite de la nature, alleguans n'estre loisible à la creature de contrefaire les ouurages de son Createur. Le paué est d'vne autre sorte de marqueterie, mais correspondante à celle d'enhaut; de nacques de perles, cassidoines,

L'Egypte rendoit lors bien deux millions d'or chacun an.

Musaïque.

doines, cornalines, agattes, lapis, lazuli, onyces, coral, proesmes d'esmeraude, & si quelque autre chose de semblable se peut retrouuer de plus beau & plaisant à l'œil : & à ce propos, afin qu'on ne trouue cela trop estrange, ie sçay auoir veu en l'Eglise susdite de S. Marc à Venise, en vne Chappelle à main droite du chœur, vne pierre au paué d'icelle, qui ne sçauroit auoir plus de demy pied de long, & quelques quatre poulces de large, dont plusieurs ont voulu donner plus de quinze cens escus. Au regard de la grande Retube ou cul de four, elle est à guise de celle de la Rotonde, autrement le Pantheon à Rome, mais trop plus ample & spacieuse sans comparaison, & plus esleuée, & quant & quant plus delicate, ce qui la rend tant plus admirable, toute enrichie & reuestuë de Musaïque, selon qu'il a esté dit cy-deuant ; & soustenuë sur quatre grands pilliers massifs, reparez tout autour de grosse colomnes, & entablemens de pierres exquises ; sur la frize, architraue, & corniche desquels posent & viennent à se recourber les arcades, & la voûte par consequent ; deux d'icelles plus exaussées, au Leuant à sçauoir, & Soleil couchant, & les autres plus basses, qui regardent vers le midy & Septentrion : le reste du corps de l'Eglise, car ce cul de four couure le grand Autel, & le chœur seulement, consiste en trois nefs ou passages ; celle du milieu esleuée à pair des arcades qui soustiennent la profonde cube ou coupolle : & les autres deux sur les aisles, à deux estages l'vn sur l'autre ; celuy d'embas pour l'vsage des hommes, & d'enhaut pour les femmes, qui ne se meslent pas pesle-mesle ainsi qu'à nous parmy les hommes, ny enuers les Grecs, ny enuers les Mahometistes dedans les Temples, où les Turques n'ont point accoustumé d'entrer sinon rarement car elles ne sortent gueres de la maison sinon pour aller aux estuues, ou aux nopces ; & font leurs prieres & oraisons au logis, ou en quelque oratoire à part : aussi selon l'Alcoran elles n'ont que la presente vie temporelle ; & apres leur mort leur ames vont en certain lieu où elles ne sentent ne bien ne mal, l'vne des plus grandes impietez du Mahometisme. Les galleries de ces nefs tant par le bas que par le haut, sont de chaque costé soustenuës sur des grosses colomnes de marbre, d'ordre Dorique, tant que sçauroient embrasser deux hommes, huict embas, & six tant seulement en haut, vn peu moindres, & d'ordre Ionique : mais de serpentin, vne pierre verte mouchetée de blanc, dure à pair du porphyre, voire plus : & y en a encore grand nombre d'autres moindres en ces deux estages, tant pour seruir d'embellissement, que pour les diuiser chacun en trois espaces seruans de Chappelles carrées par les trois faces, & la quatriesme se recourbant en forme d'ouale à la ressemblance de tout l'edifice qui est carré par le dehors, & par le dedans se rapporte à vne ouale mousse & camuse, dont il s'ensuit que les portes des arcs & voûtes soient merueilleusement spacieuse & fort hardies. En Procope l'on peut voir deux exemples de l'industrie & promptitude d'esprit de Iustinian en cette fabrique, où il trouua le moyen de remedier à deux inconueniens qui suruindrent, ayans estonné tous ces Architectes, de sorte qu'ils estoient prests de quitter tout là : l'vn que le grand arc qui regarde au Soleil leuant, pour son desmesuré fardeau estant venu à surcharger tellement les pilliers où il posoit de part & d'autre, qu'ils faisoient contenance de se renuerser, il ordonna de faire en toute diligence parfournir le ceintre de larcade, qui estant acheuée, les couppes d'icelle se soustiendroient en partie d'elles-mesmes liées qu'elles seroient les vnes aux autres, comme il aduint : car il semble que tout soit suspendu en l'air. L'autre fut, que pour la pesanteur des deux autres arcs tournez au Midy & au Septentrion, la structure du dessus ne pouuant supporter ce trop grand fardeau, commençoit à se desmentir, & les colomnes à s'escorcher en certaines petites escailles, comme si c'eust esté de detresse qu'elles sentissent, à quoy l'Empereur fit remedier, en abattant ce qui estoit desia edifié de la voûte, dont la maçonnerie fut de là en auant conduite par interualles peu à peu, & non tout à coup, ains à mesure qu'elle seichoit, afin que l'humilité du ciment exhalée à loisir & par les menus, le poids excessif qui en prouenoit accablant ce qui estoit au dessous, vint à s'alleger. L'edifice finalement ayant esté conduit à sa derniere perfection, non sans vn trauail & despence extréme, il fut fort esbranlé tost apres du viuant mesme de Iustinian, par vn gros tremblement de terre, si que la coupoulle ou cul de four esleué au dessus de tout le reste de l'edifice : se desmentit, ainsi qu'escrit Agathius, & creua : Zonare met que l'arc du costé du Soleil leuant vint à bas : à quoy George Cedrene adjouste qu'il acrauanta le pulpitre, & le grand Autel, auec le Ciboire : les autres disent que toute la coupoulle tomba, mais que les arcs demeurerent debout. Quoy que ce soit, Antemie estant desia mort, Iustinian fit soudain reparer cette ruine par Isidore, & autres excellens Architectes ; faisant hausser les quatre pilliers qui les soustenoient de vingt-cinq pieds, & la coupoulle à l'equipolent, mais plus estroite & plus aiguë qu'elle n'estoit, & par consequent plus ferme & solide contre tous inconueniens. Quelques trois cens trente ans apres, l'arc qui regarde deuers l'Occident s'estant desmenty par d'autres tremblement de terre, fut refait par l'Empereur Basile, & encore long-temps depuis, apres la mort de l'Imperatrice Irenée femme de l'Empereur Andronic Paleologue, partie de l'argent quelle laissa fut employé, selon que le raconte Gregoras vers la fin du septiesme Liure, à faire ces deux grosses piles seruans d'arcs-boutans en formes de pyramides du costé d'Orient & de Septentrion, sans lesquelles, & le support qu'elles donnerent à la susdite structure, elle menaçoit vne bien prochaine ruine. Si que tant d'accidens ont fait croire à quelques-vns que ce Temple là ne soit tel, ne si spacieux à beaucoup pres comme il fut premierement basty par Iustinian : car il se lit qu'il y auoit bien cent portes : à cette heure deuers Soleil leuant, par où l'on descend cinq degrez pour entrer au Temple, (lequel est tout enuironné par dehors de portiques & galleries ornées de belles colonnes de porphyre, serpentin, & bronze, auec force Musaïque és parois & planchers du dedans, ainsi qu'à Saint Marc de Venise, dont l'exterieur se conforme aucunement à cecy ;) il y en a neuf, les deux du milieu lesquelles s'ouurent estans doubles, & plus grandes que les sept autres qu'on tient fermées. En la face qui regarde vers l'Occident, où est la principale en-

Les portes de saincte Sophie.

trée, à rez de chaussée, en y a cinq doubles aussi, & toutes de bronze, d'vn tres excellent artifice & ouurage, comme celles de la Rotonde à Rome; les trois du milieu seruans pour entrer en la grande nef, & les autres des deux costez pour les deux petites nefs d'embas, & monter par mesme moyen aux deux galleries d'enhaut. Et de ce portail l'on descend par plusieurs degrez à vn grand paruis, où il y a force belles fontaines d'eau viue, amenées, de loin à grands frais & trauail, pour la commodité des ablutions auant que d'entrer au Temple pour faire les prieres accoustumées: tout ce pourpris estant planté d'vn grands nombre de palmiers, lauriers cypres, orengers, citronniers, sicomores, & autres tels arbres d'ombrage, verds en tout temps. Du costé de Septentrion il n'y a qu'vne seule aduenuë: mais de celuy du Midy six portes toutes de bronze autresfois, maintenant il n'y en a plus que trois seulement de cette estoffe, mais d'vn rare & exquis ouurage. Tout le dedans du Temple est fort clair, comme y estans la lumiere admise par plusieurs fenestres dont en la muraille qui s'esleue au dessus des quatre arcades soustenans la grande coupoulle, y en a iusques à quarante, & par le dessous vingt-six. Tout le long puis apres des deux petites nefs, de chaque costé par embas, trente-deux, & en la face de l'Orient vingt, sans tout plein d'autres qui esclairent la lanterne qui est au faiste du cul de four: le chœur, & les galleries d'enhaut, & celles qui sont sur le portail exposé au Soleil couchant. Il y a puis apres quatre grands arcs-bouttans & consolateur par dehors pour soustenir les grandes arcades, & la Retube, sous laquelle droit à plomb est le chœur, qui occupe tout cette espace: au dedans desquels arcs-bouttans sont desrobées certaines viz & escalliers par où l'on monte à la voûte & couuerture du Temple, toute de plomb, ainsi que des autres Mosquées faites sur le patron de cette fabrique: mais anciennement doié & diaspré la plus part. De là on descouuroit non seulement toute la ville bien à l'aise & distinctement, mais par mesme moyen les faux-bourgs, qui se souloient iadis estendre iusqu'à Heraclée, deux iournées de Constantinople, & les larges campagnes de la Trace du costé d'Occident en la terre ferme d'Europe: & au delà du destroit vne bonne portion de la Natolie au Leuant, mesme le mont Olympe qui semble surpasser les nuës, en tout temps couuert de neiges & glaces: Plus la mer Majour vers le Septentrion, & au Midy la Propontide, & le canal de l'Hellespont, voire les Isles de l'Archipel, si tant se pouuoit estendre la veuë: De façon que rien ne se sçauroit trouuer nulle part de plus bel aspect.

Les fenestrages.

Merueilleux faux-bourgs de Constantinople.

De cette description au reste conformement à ce qu'en touchent Procope, Agatie, & Euagrie, se peut recueillir à peu pres, que rien, ou fort peu de chose n'a esté desmembré en cét edifice de sa premiere edification par Iustinian, nonobstant que les Turcs, & les Grecs alleguent qu'il estoit trop plus ample sans comparaison que ce qu'on en voit auiourd'huy; & que la plus part de ses pieces & suittes en ont esté retranchées & desmolies par les barbares: les seditions domestiques, les accidens du feu, & les tremblemens de terre; si qu'à peine en est-il resté la dixiesme partie debout. Ce qui n'est aucunement vray-semblable, au moins pour le regard du corps du Temple; si d'auanture l'on y vouloit comprendre le logis du Patriarchat, & le cloistre des Chanoines, & des Chapellains, auec leurs appartenances & dependances: car encore pour le iourd'huy iusques bien auant dedans le Serrail il y en a quelques vestiges & demeurans de ce qui a esté par traict de temps abattu, ruiné, & en autre sorte alteré de son premier estre. La portique mesme n'est plus aussi, que Procope met en la face du Soleil leuant, au lieu de laquelle qu'on presume auoir esté renuersée par quelque tremblement de terre, coup de foudre, ou autre accident, a esté basti cette grosse terrasse & platte-forme qui se voit auiourd'huy toute maçonnée de gros quartiers de pierre de taille en tallud fort panchant, pour le support du bastiment de ce costé là; les murailles outre-plus du costé de Midy & de Septentrion sont d'vn ouurage plus moderne que l'ancien edifice, aussi hautes que les pilliers des grandes arcades, & longues de vingt pieds, sur huict ou dix d'espoisseur, pour contrebouter en lieu d'arcbouttans massifs, contre le haut exaussement de cette masse. Mais pour le regard de ses enrichissemens & decorations, elle n'est pas pour cette heure à beaucoup pres ce qu'elle souloit, car les Turcs, suiuant la vaine superstition de leur loy, de n'admettre aucune ressemblance des ouurages du Createur, par tout où ils dominent, des figurent & les visages des personnages, & les animaux, voire iusques aux arbres, plantes, & toutes sortes de fueillages, pour si peu qu'ils approchent du naturel, soit des peintures soit de la Musaïque, ou de la taille & relief bas ne plain; Le chœur aussi est en son entier entant que touche sa structure (il n'y auoit que les Ecclesiastiques qui y entrassent,) mais au reste despoüillé de tous ses ornemens & richesses qui y auoient esté amassées de tous les endroits de la terre; & mesme cette tant precieuse table d'Autel que Iustinian fit refaire, toute damasquinée d'or & d'argent, auec infinies pierreries y enchassées, & toutes les plus rares & exquises sortes de bois, d'aloës, sandal, ebene; & autres semblables enuoyez des Indes, & plus esloignées regions de l'Orient & du midy, tant des Isles, que de terre ferme: Outre plus des ioyaux sans nombre d'vne inestimable valeur, que les Empereurs y auoient offerts, les Patriarches, & grands personnages, ainsi qu'allegue Sozomene d'vne autre table toute d'or & de pierres precieuses qu'y donna Pulcherie fille d'Arcadius, & sœur du ieune Theodose. Au surplus, c'estoit vne chose presqu'incroyable du reuenu de cette Eglise, que Procope estend à plus de quatre cens mille escus par an, pour les prebendes du Chapitre tant seulement, assigné entre autres choses sur le loüage de mille ou douze cens boutiques assises és ruës les plus passantes, places, marchez, & autres les meilleurs endroits de la ville affectez particulierement à cela: & encore pour le iourd'huy tous les *Scites Talismans*, & autres ministres de la grande Mosquée de saincte Sophie estans appoinctez & entretenus là dessus, le Turc en tire plus de deux cens mille ducats de bon tous les ans, nonobstant que Constautinople ne soit pas la quarte partie habitée, ce qu'elle souloit en sa grande vogue; lesquels se mettent en reserue dans le chasteau des sept tours, pour employer à la guerre contre les Chrestiens.

DES

DES QVATRES PATRIARCHES & principaux Chefs de l'Eglise Grecque: & des sectes du Christianisme au Leuant, & parties Meridionales.

AYANT icy esté descrite la structure materielle de ce tant fameux & celebre Dome de saincte Sophie, d'autant que cette histoire ne concerne moins les affaires des Grecs que des Turcs, mesmement qu'ils viuent ainsi pesle-mesle les vns parmy les autres; dont le *Muphti*, les deux *Cadileschers*, les *Scites*, & *Talismans*, & autres ministres du Mahometisme ont ie ne sçay quelle ombre de conformité auec les ordres & dignitez de l'Eglise Grecque, il n'y aura point de mal d'en dire icy quelque chose: lesquelles dignitez consistent premierement au Patriarchat; & de là au Metropolitain ou Archeuesque, Euesque, Hieronomaque ou Caloyer Prestre, & Prestre simple au Papaz: Tous lesquels chantent Messe: Puis il y a le Moyne non consacrant; le Diacre, & Sousdiacre, qui seruent à l'Autel au Prestre: & l'Anagnoste qui lit l'Epistre au peuple, le tout en vulgaire, les iours de Dimanche: les Moynes ont aussi leurs Igoumenes, & Archimandrites, à quoy se peuuent à peu pres rapporter les Abbez, Prieurs, Sousprieurs, & autres dignitez de nos Conuents & Monasteres.

Ordres & grades de l'Eglise Grecque.

BIZANCE doncques ruinée de fonds en comble par l'Empereur Septimius Seuerus l'an de Salut 197. que le Christianisme auoit desia pris pied en diuers endroits de la terre, il la sousmit à la Iurisdiction des Perinthiens ville de la Thrace depuis appellée Heraclée, si que par mesme moyen le Diocese y fut transporté, & y demeura pres de neuf vingt ans, iusques au temps de l'Empereur Probus, dont le frere Domitius fut fait Euesque de Bizance, ayant esté contraint de se retirer de Rome, pour raison de la foy Chrestienne. Son fils Probus luy succeda, & à Probus l'autre de ses enfans Metrophane, lequel apres que Constantin le grand eut edifié sur les anciennes ruines dudit Bizance, Constantinople, & qu'il y eut transporté le siege de la Monarchie, laissant l'ancienne Rome aux Pontifes successeurs de sainct Pierre, fut d'Euesque fait Patriarche enuiron l'an trois cens trente-six. A ce Patriarchat de la ville souueraine de tout l'Empire d'Orient, furent par succession de temps affectées, & sous-mises plusieurs Prelatures & benefices peu à peu, tant qu'à la parfin il monta à ce haut degré de se parangonner aux Papes, voire à les surpasser de beaucoup en estenduë de Iurisdiction: car s'estans du commencement retenus en l'obedience de l'Eglise Romaine, par plus de 250. ans, ils s'en emanciperent par apres enuiron le temps de Tybere, successeur de Iustin Curopalate; lequel Tybere fut couronné de la main du Patriarche Eutichius, l'an 576. & Maurice apres luy, par Iean surnommé le Ieusneur: Cettuy-cy vers l'an 610. l'Empereur Phocas ayant permis à Boniface quatriesme, d'vser du titre de Pape, comme qui diroit *Pater patrum*, qui par consequent importoit vne superintendance & authorité absoluë sur toute l'Eglise Chrestienne, au lieu que ce mot souloit estre commun à tous les Prestres de la Grece qui s'appellent *Papaz*, il print aussi de sa part la mesme qualité: mais plus ambitieuse encore: Ἰωάννης ἐλέῳ Θεοῦ Ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς Πατριάρχης: *Iean par la misericorde de Dieu Archeuesque de Constantinople, la nouuelle Rome, & Patriarche vniuersel*, titre & qualitez des quatre Patriarches de l'Eglise Grecque: & quand on parle à eux, ou qu'on leur escrit, on y adiouste ce mot de παναγιώτατος, tout saint, ou tres-saint, comme aux Papes, lesquels y ont esté plus modestes, s'estans retenus ce nom d'Euesque simplement, comme ils font encore, accompagné de cette qualité fort simple de *Seruus seruorum Dei*, que saint Gregoire print le premier, douze ou quinze ans auparauant; neantmoins cette forme de locution selon l'Hebraïsme, emporteroit tout au rebours vne sur-intendance & priorité, sur les seruiteurs, tout ainsi qu'vn *Dominus Dominantium*. les trois autres Patriarches nonobstant que superieurs chacun endroit soy sur tout leur Clergé, & Eglises, aussi bien que celuy de Constantinople, est au sien, le reconnoissent neantmoins pour Pasteur souuerain & Oecumenique, & assistent à son eslection, & aux Synnodes generaux qu'il conuoque: somme qu'ils l'aduoüent pour superieur. Les titres doncques de ces trois Patriarches selon l'ordre qu'ils marchent sont tels: ἁγιώτατος δεσπότης, πάπα, καὶ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας, καὶ πάσης Αἰγύπτου, Πενταπόλεως, Λιβύης, καὶ Αἰθιοπίας: *Le tres sainct Seigneur Prestre & Patriarche d'Alexandrie, & de toute l'Egypte, auec Pentapoli, Lybie, & Ethiopie* Il reside au Caire, encore que son titre soit d'Alexandrie; de peur à sçauoir que pour estre cette ville icy vn port de mer, il ne fasse quelque patricotage auec les Chrestiens. L'autre d'apres est celuy de Ierusalem; ἁγιώτατος δεσπότης, πατριάρχης Ἱεροσολύμων, ἁγίας Σιών, Συρίας, Ἀραβίας, πέραν Ἰορδάνου, Κανᾶ, τῆς Γαλιλαίας, καὶ πάσης Παλαιστίνης: *Le tres-saint Seigneur Patriarche de Ierusalem, du saint nom de Sion, de Syrie, Arabie au delà du fleuue Iourdain, de Cana, de Galilée, & de toute la Palestine*. Cettuy-cy reside d'ordinaire à Damas, & non pas en Ierusalem, ἁγιώτατος δεσπότης, πατριάρχης, Θεουπόλεως, μεγάλης Ἀντιοχείας καὶ πάσης Ἀνατολῆς. *Le tres-sainct Seigneur Patriarche de la diuine Cité la grande Antioche, & de toute l'Anatolie.* Mais celuy de Constantinople outre sa superiorité, à luy seul plus beaucoup sans comparaison que le reste ensemble. Car son siege s'estend en toute la terre ferme de Grece iusques en la Dalmatie, Esclauonie, & Croatie: Plus toute la coste de la marine en l'Anatolie; & en l'Europe encore outre la Grece il a la Thrace, & autres lieux qui se deduiront cy-apres, dont les principales prelatures sont celles-cy.

Premiere institution du Patriarchat.

Alexandrie.

Ierusalem.

Antioche.

PREMIEREMENT le metropolitain d'Heraclée, Primat, & quasi en pareil degré que l'Euesque d'Ostie à Rome, qui est Doyen des Cardinaux: car il sacre & installe le Patriarche en son siege, & luy met en main le *Pedum* ou baston pastoral, qui tient lieu de Croce. Il souloit auoir seize Eueschez sous luy, qui sont maintenant reduites à cinq, *Rhodosto*, iadis Bizanthe, ville de Thrace; *Panion* en vulgaire *Phanarion*, sur vn Promontoire d'Europe, au Bosphore ou destroit de Thrace: *Metrore* ou *Athyre*, aussi en Thrace; *Tzurloé*, & *Myrophie*.

Les Prelatures du Patriarche de Constantinople.

LE METROPOLITAIN d'Ancyre (Angori) és Galates.

LE METR. de Cesarée en la Bithynie.

Le Metr. de *Fernobe* capitale anciennement de la Bulgarie, sur vn sommet du mont Hæmus, Gregorias liu. 3.

Le Metr de Cyzique ville de la Myssie sur le bord de la Propontide en Asie.

Celvy de Thessalonique ou Salonichi, capitale de la Macedoine, & Thessalie, ayant sous luy plusieurs Eueschez.

De Nice en Bithynie: il n'y a plus d'Eueschez sous luy : trop bien trois Eglises dedans la ville; l'vne de nostre-Dame, pres de laquelle se voyent encore pour le iourd'huy quelques marques d'vn grand Palais, où s'assembla le Concile que Constantin y fit conuoquer de trois cens dixhuit Euesques contre Arius & ses adherans.

De Chalcedon (*Scutari*) vis à vis de Constantinople du costé de l'Asie : ce n'est plus à cette heure qu'vne bourgade, sans Eueschez, mais 60. parroisses de son ressort, de cent iusques à trois cens ames.

De Larisse en Macedoine, où il y a plusieurs Dioceses ressortissans, comme Demetriade, Pharsale, Demonique, Zetum, Tricca, & autres.

Andrinople en Thrace: c'est la principale ville que le Turc tient en Europe, apres Constantinople, à 36. lieuës de là: & a trois Eueschez sous soy, *Agatopoli*, *Sozopoli*, & *Trabine*.

Anchiale (*Achillo*) en Thrace encore sur la mer Majour.

Corinthe, ville assez conneuë de longuemain, sur l'Ithme ou destroit deterre du Peloponese. Il y a tout plein d'Eueschez là dessous, comme Damate anciennement Trezene, au Peloponese sur le golphe Argolique, Cephalenie, Isle en la mer Ionique: Zacquise, ou Zante, Isle aussi, & autres

Prvse en Bithynie sur la coste de la Propontide.

Philippopoli en Thrace, à 60. lieuës de Constantinople.

Philippi en Thessalie.

Parinaxe.

Patras la vieille au Peloponese. Le Metropolitain souloit auoir cinq Eueschez sous luy, maintenant il n'en a que deux, Modon, & Loron.

Thebes, ville de la Bæoce.

Lacedimone en la Morée, maintenant Misithre.

Methelin en l'Isle de Lesbos qui en a pris le nom

Messembrie sur la mer Majour en l'Europe.

Hierisse, ou la montagne saincte de David; c'est le mont Athos tant celebre pour ses Caloyers.

Rhyse.

Athenes, il y a encore quelques remarques de son ancienne splendeur, d'vn fort grand circuit de murailles, auec quelques dix ou douze mille habitans. Il y souloit auoir dix Eueschez de son ressort, maintenant il n'y en a plus que sept, auec bien cent cinquante paroisses; à sçauoir, Diaulis. Andros Isle en l'Archipel; Horeotopie. Scyros en l'Archipel encore; Carystie en l'Isle de Negrepont, Porthinie, & la Velone, en l'vn des recoins de la Macedoine sur le golphe Adriatique. Coronée, l'Euripe, & Syres en ont esté eclypsées.

Navpacte (*Lepantho*) & Arte, en la Morée sur le golphe Corinthiaque: ce fut là aupres où les Chrestiens gagnerent cette tant memorable victoire par mer contre l'armée Turquesque l'an 1571.

Varne, sur le pont Euxin en Thrace, où aduint la piteuse desconfiture du Roy Vladislaüs de Hongrie & Pologne.

Christopoli, sur les frontieres de Macedoine, & de Thrace: Gregoras liu 7.

Monembasie, anciennement Epidaure en la Morée; autrefois de l'Archeuesché de Corinthe, mais metropolitaine à cette heure, ayant sous soy l'Euesché d'Argos, & celle de Nauplium, Napples de Romenie, ville tres-forte, qui fut renduë auec Monembasie par les Venitiens au Turc Solyman l'an 1540.

Traianopli, c'est la Maronée ou Marogna de Thrace pres la montagne de Rhodopé.

Didymothiqve en la Thrace sur vn haut rocher non gueres loin de Constantinople: Gregoras liu. 8. Chalcondile liu. 2.

Dristr en l'Esclauonie.

Midie, c'est la Lebadie en Bæoce.

Zichne.

Lemnos (Stalimené) Isle en la mer Egée, entre la Thrace, & le mont Athos; fort fameuse pour la terre medecinale qui s'y tire de longuemain, dicte communément la terre Sigillée, du sceau ou cachet dont les pastilles en sont marquées.

Berrhoée, ville de Macedoine.

Serres, ville sur les marches de Thrace, & de Bulgarie: Gregoras liu. 8.

Philadelphie ville Grecque en Lydie: Chalcondile liure 2.

Iscanie ou Iscar, en la Macedoine, apres la riuiere de Strimonie.

Thavmaqve pres le golphe Malliaque Tite-Liue ou commencement du 32. liure.

Litze: Gavne, Bize, & Mezon.

Agraphores.

Lyce, (Laodicée) en la Phrygie.

Rhodes, Isle & ville en la mer Carpathie, Elle fut prise sur les Cheualiers de saint Iean de Ierusalem par le Turc Solyman l'an 1522. ou ils souloient vser d'vn sceau à triple croix. Et à ce propos faut entendre qu'il y a deux sortes d'Eglises Grecques, l'vne qu'ils appellent σταυροπηγιακὴ croisée, que le Patriarche administré par ses vicegerens, nonobstant qu'au destroit & iurisdiction d'vn autre, comme à Nauplium & Athenes: & ἐνορία qui est administrée par vn Metropolitain, comme estant dedans son ressort.

Chio (Scio) Isle & ville en l'Archipel Elle souloit estre des appartenances des Geneuois, tributaire au Turc de dix ou douze mille ducats par an; mais l an 1566. Piali Bassa de la mer s'en empara. L'Eglise des Grecs est en la montagne à deux lieuës de la ville, edifiée iadis par l'Empereur Constantin Monomaque, enuiron l'an de salut 1050. Le plus somptueux & magnifique edifice de toutes les Isles de ces quartiers là. Chio au reste n'est qu'à trois iournées de nauigation de Constantinople, mais par bon temps, & autant de Rhodes, & de Rhodes autant iusqu'en Alexandrie

Alexandrie d'Egypte ; d'où l'on compte iusques à Constantinople par mer neuf cens mille, qui peuuent valoir trois cens lieuës des nostres ou quelque peu plus ; d'Alexandrie au Caire on va en deux iours.

PISIDIE en l'Asie mineur ou l'Anatolie.

EPHESE ville fameuse de longue-main en la Prouince d'Ionie en Asie.

SMYRNE en la mesme Prouince.

PERITHEORIE.

IMBRVS ou Lembro, Isle en l'Archipel.

ANDROS, de mesme.

PAROS id. le siege de l'Euesché est en la ville de Parikia: il y a outre-plus deux chasteaux Kephalon & Auguste.

ÆNVS en Thrace.

SOPHIE ville capitale de la Bulgarie, à cent lieuë de Constantinople.

DRAME, ville de Macedoine, Gregoras liu. 8.

NIÇODEMIE, en la Bithynie.

SELIBREE en Thrace sur la mer Majour.

NEVROCOPIE.

CARPATHE, Isle entre Rhodes & Candie.

GOS (Stancou en Turc) ville en l'Archipel, ou fut né l'excellent Medecin Hippocrate.

PEKIE, en la Seruie.

ACHRIDES ou la premiere Iustiniane.

IBERIE, metropol. de toute la Mengrelie, & Zorzanie.

IL y en a plusieurs autres encore ayans sous eux tout plein d'Euesques, qui respondent tous au Patriarche de Constantinople comme outre les mentionnez cy-dessus.

CELVY de *Citre* anciennement Pydné en Macedoine sous la metropol de Salonichi.

L'EVESQUE de Cassandrie en Macedoine aussi.

POLEANNINE en Thessalie,

ANDRINOPLE en l'Esclauonie.

BOLYPHENCE (l'ancienne Micenes) au territoire d'Argus.

Eueschez.

OLENE en l'Achaie ou Peloponese.

MANOVIL, la mesme.

SALONE en la Dalmatie.

IOANNINE (Cassiope) en Etholie: Chalcondile liure 2. & 5 elle souloit estre de l'Archeuesché de Naupacte, mais à cette heure c'est le sage metropolitain de toute Etholie.

DEMETRIADE en Macedoine

RHENDINE, en la basse Thessalie. Elle fut autrefois du ressort de Salonichi, maintenant c'est l'Archeuesché de Naupacte, qui a le titre d'Exarque, ou Legat d'Etholie.

MOZYLE en Etholie, Gregoras liu. 6.

DEBRE en Macedoine, le mesme Gregoras 6.

TVRLOE, PETZIVM, MARONEE.

CASTORIE pour le iourd'huy primat de toute la Bulgarie.

STRVMMITZ, en Seruie, au sommet d'vne montagne surpassant les nuës, Gregoras liu 8.

MELLENIQVE, sur vn haut rocher en la Macedoine non gueres loing de Salonichi, George Cedrene en l'Empire de Basile.

SCOTVRE, SCOPIE.

MELOS, Isle en la mer Cretique, entre Candie, & le Promontoire de Sunium en l'Achaie.

CYTHERES (cerigo) Isle des appartenances des Venitiens au golphe Laconique en la coste de la Morée, à trente mille du cap de Mallée, cent de Modon, & deux cens de Candie. Elle en peut tenir quelques soixante de circuit, & est au reste fort bossuë & monstrueuse, ce fut là où Paris eut la premiere iouyssance d'Helene

L'ABBAYE de Pathmos, petite Isle en la mer Icarienne, qui fait portion de l'Archipel, où S. Iean estant en exil composa son Apocalypse

QVANT à l'Isle de Candie, encore qu'elle soit mesmement des appartenances des Venitiens, neantmoins les Grecs qui y resident, pour le regard de la Religion & des choses Ecclesiastiques, sont sous l'obeïssance & iurisdiction du Patriarche de Constantinople.

EN TOVS ces benefices & assez d'autres de moindre nom, il a pleine superiorité & pouuoir en ce qui depend de la Religion : confere les Archeueschez, Eueschez, & autres benefices d'importance, les demet & depose presqu'à son arbitre : Donne les principales excommunications, qui y sont de fort grand respect & tremeur : conuoque les Synodes, connoist des differends pour les pacifier auant qu'ils viennent à la notice des Bassats & autres officiers de la *Porte* : & pour cét effet va de quatre en quatre ans faire ses visites où bon luy semble : estant par tout defrayé & nourry auec sa suitte, outre le present & don gratuit qu'on luy fait sous-main, appellé *φιλότιμον*, & à ses ministres & officiers chacun selon sa qualité, il enuoye d'autre part ses Exarches, qui sont comme Legats ou grands Vicaires, de costé & d'autre, tant pour faire lesdites visites, que pour recueillir les deniers qu'il est tenu de contribuer au Turc pour le *Carazzi*, c'est certain tribut annuel, dont il y en a de deux sortes, l'vn est le durat que payent pour teste tous les Chrestiens, exceptez les Armeniens, qui viuent sous la domination Turquesque, qui se monte à de grands deniers chacun an, l'autre touche en particulier aux Archeuesques & Euesques, qui en composent en bloc auec le Turc pour tous les Ecclesiastiques de leurs Dioceses, Le premier autheur d'iceluy peu apres la prise de Constantinople par Mehemed second, l'an 1453. fut vn Seruian nommé Raphaël, qui paruint au Patriarchat moyennant l'ouuerture qu'il fit de ce *Carazzi* à deux mille ducats par an seulement, mais il monte à cette heure à plus de six mille, que le Patriarche recueille, & porte tous les ans à la Porte durant que le Diuant se tient, le iour sainct George. Il y a puis apres le *πεσκέσιον* quand il y eschet, qui en vaut plus: c'est vne autre contribution par forme de present & don honnorable, que les Patriarches ont accoustumé de faire au Turc dés la susdite prise de Constantinople, quand ils viennent nouuellement à l'Empire, ou que le Patriarche se renouuelle ; soit par mort, demission, ou deposement, car les Grecs gens mutins, seditieux, turbulents, fantastiques, acariastes, legers, inconstans, desloyaux, ne les tollerent pas volontiers longuement sejourner au siege, ains en changeroient, s'ils pouuoient d'heure à autre, mesmement s'ils en rencontrent de preud'hommes doctes, & de bonne vie, suffisans & dignes de cette charge, car ils en souffriroient plustost de meschans vicieux ignorans : comme ils ont fait aussi de leurs Empereurs, dont il ne se faut pas esbahir si Dieu les afflige de cette sorte, les ayant

reduits sous le ioug & seruitude de ces barbares mescreans ; là où s'ils auoient tant soit peu d'esprit & de courage, ils deuroyent aymer mieux mourir mille fois le iour que d'y croupir vn seul moment, pour souffrir de telles indignitez : mais telles sont finalement les verges & fleaux de la iustice Diuine, & l'instable resolution & vicissitude des choses humaines. Ces Exarches doncques vont & viennent de costé & d'autre recueillir les droits du Patriarchat tant sur les Prelats, que sur les particuliers, outre cela leur pouuant demeurer tous les ans trois ou quatre cens ducats pour leurs estaffes. Ce que practiquent aussi les Archeuesques & Euesques en leur endroit, qui leuent certaines sommes de deniers en leur Dioceses, tant pour le Turc, & le Patriarche, que pour leur entretenement aussi, sans leur baise-main, & le droit qu'ils prennent pour conferer les ordres appellé ἐμβατίκιον : Toutesfois il n'y a que les Archeuesques qui donne celuy de Prestrise. Ils ordonnent aussi les Euesques de leur ressort, & des Archeuesques aussi, mais c'est par la permission du Patriarche, comme les Euesques font vn autre Euesque, & des Prestres du consentement de leur Metropolitain. Telle est la Hierarchie de l'Eglise Grecque, les Archeuesques ont outre-plus, comme a aussi le Patriarche, leur domaine, qui consiste en terres labourables, prez, vignes, iardins, bois taillis, & autres heritages affectez à leurs benefices, dont ils reçoiuent le reuenu : & les offrandes qu'on leur fait quand ils vont celebrer la Messe de part & d'autre en leurs Dioceses, mesme le Patriarche, qui s'en va faire l'office tantost en vne Eglise, tantost en vn autre dans Constantinople, où il y en a douze ou quinze de reste de ce qu'il y en souloit auoir par le passé au Christianisme, autant (ce dit-on) que de iours en l'an : & montent ces offrandes à de grandes sommes de deniers : car tel va qui iettera trois ou quatre ducats au bassin: si que cela ne peut pas fort bien conuenir, qu'aucuns dient, qu'il n'a pour tout que deux cens ducats tous les ans : & de fait il s'en est trouué sous les Turcs mesmes qui ont amassé de fort grands thresors : & se lit qu'à la prise de Constantinople Mechmet trouua de si grandes richesses au Patriarchat, que iusques à Selim fils de Bajazet l'on employoit tous les ans soixante mille ducats à la guerre contre les Chrestiens, & à l'entretenement des Mosquées, mais iceluy Selim contre le Sophy Roy de Perse l'espuisa du tout, pour le iourd'huy le train des Patriarches est fort peu de chose, & leur train encore plus maigre Ils ont leur habitation à Constantinople, non à sainte Sophie comme du temps des Empereurs Chrestiens : car pour n'estre cette Eglise là qu'à 60. ou 80. pas de la premiere porre du Serrail, qui est en partie basty sur ses anciennes dependances : & aussi pour l'excellence de sa structures, les Turcs l'ont appliquée à l'vsage d'vne Mosquée, où le Prince va le plus communement faire son oraison tous les Vendredis. Le Patriarchat doncques est pour le present à l'vn des coings de la ville, a l'autre bout, comme vous le pouuez voir en la carte suiuante, pres la porte de Constantin, où souloit estre vn monastere de Religieuses sous le nom de la VIERGE MARIE du titre de Pammacariste totalement tres-heureuse, en vn lieu peu releué, qui regarde au Septentrion sur le port de *Pera*, dans vn assez grand pourpris clos de murailles, de figure presque carrée, y ayant esté transferé par la permission de Mechmet second, de l'Eglise des saints Apostres, André, Luc, & Timothée, qui est au second tertre de la ville, fondé comme met Cedrene, l'an 23. de l'Empire de Iustinian, qui tombe en l'an de salut 550. par l'Imperatrice Theodore sa femme : mais d'autant que cét endroit estant vn peu à l'escart & des-habité apres la prise de Constantinople, & par consequent vn peu suspect & dangereux, car on y trouua vne matinée le corps d'vn homme freschement tué, ils obtindrent ce monastere : où depuis sous le regne de Solyman Rustan Bassa, fit abattre la croix qui estoit au haut du clocher, si qu'on la descouuroit de fort loing tant par la terre que par la mer. Cette Eglise des saints Apostres fut conuertie en vne Mosquée où ledit Mechmet second est enterré auec vn *Imarath*, ou hospital y annexé tout ioignant. Quant au bastiment du Patriarchat, il n'est pas des plus magnifiques, ains comme vn simple monastere, ayant plusieurs petites pieces, & force cellules pour retirer les moynes, & autres Ecclesiastiques qui y arriuent iournellement de plusieurs endroits : mais l'Eglise est assez belle pour sa petitesse, y ayant plusieurs peintures de IESVS-CHRIST, & de la VIERGE MARIE, des Prophetes, Apostres, & autres Saints, & forces histoires du vieil & nouueau testament; auec vne grande quantité de reliques, & entr'autres, à ce qu'on dit, la colomne ou le Sauueur fut flagellé. Quand on passe deuant la porte de ce Patriarchat, homme ou femme, des Chrestiens faut presupposer, car les Turcs tiennent fort peu de compte du Patriarche mesme, qu'ils detestent & vilipendent quand ils le rencontrent allant & venant par les ruës, ils y font vne grande reuerence & submission, non pas en ployant les genoüils ainsi que nous, ains mettant la main à l'estomach, & inclinans le chef à la mode Turquesque, sans se descouurir autrement,

Le Patriarchat de Constantinople.

OR encore que les Turcs se soient emparez de tout l'Empire Grec, tant en l'Europe qu'en Asie & Afrique, si laissent-ils viure neantmoins les Iuifs & Chrestiens en leur ancienne religion, en payans certains droits & deuoirs, sans forcer personne à prendre le Mahometisme, hormis en certains cas : & les *Azemoglans* : ou enfans du tribut, les femmes aussi qu'on met és Serrails. Trop bien ne permet-il point qu'il y ait diuersité d'opinions en chacune loy, de peur que cela n'amenast quelque trouble en l'Estat, comme à la verité il n'y a rien de plus propre à broüiller les cartes, d'autant que ce qui touche la conscience, principalement en gens zelatifs, est d'vne efficace persuasiue sus toutes autres pour faire remuer les personnes qui autrement se tiendroyent coy. Et ainsi les Turcs ont laissé les Grecs en leur accoustumé Christianisme, sans les y troubler, auec leurs Patriarches & autres Prelats, & la police de leurs Eglises, mesmement à Constantinople, combien que ce soit la demeure ordinaire du Prince, & de sa Cour qui est fort grande : & ce nonobstant qu'ils ayent de toute ancienneté vn statut, qu'és villes Chrestiennes emportées de force, & qui ore se seroient voulu rendre, ils ruinent toutes les Eglises, ou les accommodent à des Mosquées : Somme qu'ils en bannissent tout l'exercice de la Religion. Ce qui fut cause

fut cause que l'an 1536. sous le regne de Solyman, cela ayant esté rafreschy & renouuellé, peu s'en fallut que les Turcs n'accourussent de toutes parts pour ruiner les Eglises de Constantinople, n'eust esté la faueur sous main du *Visir* ou premier *Bassa Tulphi*, qui conseilla secrettement le Patriarche de mettre en termes que la ville n'auoit pas esté prise d'assaut par Mechmet II. comme le bruit commun portoit, ains par composition volontoire de Constantin Palleologue le dernier Empereur Chrestien, & offrit de le prouuer par des *Ianissaires* viuans encore en Andrinople, qui auoient lors porté les armes, encore qu'il y eust plus de 80. ans. Ce qui fut fait par les pratiques & menées dudit *Tulphi*, & parauenture du consentement du Turc mesme qui fit ainsi ioüer ce jeu, de peur de perdre les emolumens qu'il perceuoit du Patriarchat, lequel par ce moyen demeura en son entier à Constantinople, auec toutes ses anciennes obseruations, combien que non en telle splendeur que par le passé, mais quant à son estenduë plus grande encore: car comme il a esté dit cy-dessus à luy respondent tous les Chrestiens de la Grece, Macedoine, Thessalie, auec les Isles adiacentes: Thrace, Bulgarie, Valaquie, Rascie, les deux Seruies, & la pluspart de la Hongrie où il y a encore quelque exercice de la religion Grecque, la Russie, & la Moscouie: Plus tous les Monasteres du mont Athos en nombre de vingt-quatre bien fortifiez contre les surprises & inuasions des coursaires, où il y a de cinq à six mille Religieux dits *Caloiers*: les Albanois, Esclauons, & Croats: & d'vn autre costé les Mengleliens, Zorzaniens, & Circasses, auec les autres nations qui habitent les riuages de la mer Majour. Pour tous lesquels le Patriarche paye douze mille ducats de tribut annuel au Turc.

L'estenduë du Patriarchat de Constantinople.

Le Patriarche d'Alexandrie.

Le Patriarche d'Alexandrie reside au Caire en vn pourpris non moins ample & spacieux que celuy de Constantinople, & a sous luy toute l'Egypte, & Arabie: les Monasteres du mont de Sinaï, & des deserts de S. Antoine, & S. Macaire vers la ville du Tor, ensemble tout le reste de la mer rouge où resident les Caloiers Maronites, Arabes viuans selon l'Eglise Grecque: *l'Abima* mesme qui est le grand Patriarche & Pontife de toute l'Ethiopie, se prend de sa main, en Alexandrie il y a quatre Eglises Chrestiennes, saint Georges, saint Sabée où il y a des Latins, saint Marc, & saint Michel.

Le Patriarche de Ierusalem.

Le troisiesme Patriarche tient son siege en Ierusalem, & par fois en Damas, lequel a toute la Palestine & Phenice, auec vne portion de Surie, comme Baruch, Tripoli, & autres lieux de ces marches-là. Il est tenu d'aller tous les ans celebrer la Messe le iour de l'Assomption nostre Dame, 15. d'Aoust, au Monastere des Caloiers Maronites, & Grecs, basty sur le mont de Sion.

D'Antioche.

Le quatriesme est celuy d'Antioche, qui regist le surplus des Eglises de la Surie: car Antioche estant fort ruinée, & n'y ayant pour le iourd'huy qu'vn pauure petit bourg de Chrestiens d'enuiron 60. feux, auec vne Eglise, le Patriarche a transporté sa demeure en Damas, où il y a vne belle Eglise, & plus de mille maisons Chrestienne.

Povr venir maintenant aux particularitez de l'authorité & respect que nous auons dit cy-dessus auoir esté trop plus grande, comme il est raisonnable de croire, de ces Patriarches du temps des Empereurs Chrestiens, que non pas depuis sous les Turcs, nous en amenerons icy les tesmoignages des plus modernes. Et en premier lieu, quant à ce nombre de quatre, voicy ce qu'en met Gregoras liure 5. chap. 2. *Michel Palleologue ayant enuoyé vers le Pape pour traicter la reünion des deux Eglises, de l'ancienne & nouuelle Rome, mit en auant pour gratifier les Occidentaux, ces trois articles entre les autres. Qu'es Hymnes & autres prieres & menus suffrages du seruice diuin és Eglises Grecques, on feroit commemoration de sa Sainteté auec les quatre Patriarches. Item, qu'il seroit loisible à chacun d'apeller à la Cour de Rome, comme la souueraine, & plus parfaite. Et tiercement qu'en tout & partout la superiorité luy demeureroit.* Ce qui est compris en ce peu de mots par Pachimerius au 5. mais à reculons: τὸ πρωτεῖον, τὸ ἔκκλητον, τὸ μνημόσυνον: mais cela ne s'effectua pas. Et au dernier chap. du 10. liure, *Auec le Patriarche de Constantinople doiuent aussi estre appellez celuy d'Alexandrie, de Ierusalem, & d'Antioche.*

L'election du Patriarche.

Au regard de celuy de Constantinople, quand il venoit à vaquer par mort, demission, incapacité, ou maluersation, anciennement l'eslection en appartenoit à l'Archeuesque d'Heraclée, le mesme Gregoras liu. 6. chap. 1. *A l'Archeuesque d'Heraclée appartenoit le droict d'eslire le Patriarche de Constantinople, car le grand Constantin mesme, qui des ruines de Bizance en auoit fait cette inclyte cité de la nouuelle Rome, ne voulut pas pour cela abolir les priuileges des anciens Empereurs, ains confirma ce que Septimius Seuerus auoit sousmis de tous points Bizace aux Perinthiens Heracletiques.* Mais par traict de temps les successeurs dudit Constantin s'en approprierent la collation, si que les Prelats auec le Clergé de Sainte Sophie apres auoir fait vn examen de la vie, mœurs, doctrine, & suffisance de celuy qui sembloit estre le plus digne d'estre mis au siege, le presentoient à l'Empereur qui le confirmoit: & l'Archeuesque d'Heraclée le sacroit, le mesme Gregoras liu. 9. chap. 13 *Les choses estoient ainsi ordonnées, que comme l'Empire auoit anciennement octroyé à l'Eglise les droits, priuileges, & préeminences dont elle iouït encore à present, en contr'eschange l'Eglise auoit aussi deferé à l'Empereur d'admettre pour Patriarche celuy que bon luy sembleroit de tous ceux qui auroient esté designez.* Et au rebours liu. 6. chapitre 9. *Iean Sozopolitain, suiuant la nomination de l'Empereur, & les voix & suffrages du sacré College, entra au siege Patriarchal.* Plus liu. 7. chap. 16. *Niphon Archeuesque de Cizique est admis au Patriarchat par les Prelats obtemperans à la volonté de l'Empereur*, lequel soudain apres sa petite denonciation qui se faisoit indifferemment à toute heure, & la grande confirmation de l'autre, solemnellement tousiours à l'entrée de Vespres, dont la formule estoit telle apres l'auoir reuestu des ornemens pontificaux. *La diuine & sacrée Synode des sacresaints Metropolitains, des tres-deuots Euesques, & le reste du tres-venerable Clergé ensemble de tres-nobles Seigneurs & de tout le peuple Chrestien, a appellé vostre Pontificale dignité du S. Siege Metropolitain de N. en ce tres-haut & souuerain Patriarchat, Throsne superieur de la tres-sainte & vniuerselle Eglise de* Iesvs-Christ. Apres doncques cette denonciation, & auoir rendu les condignes remercimens, & receu le *Pedum* ou baston pastoral de la main de l'Archeuesque d'Heraclée (maintenant ils le prennent de la main du Turc) les Prelats l'vn apres l'autre luy venoient baiser la main, & il leur donnoit à tous la benediction: puis Vespres finies sortant au paruis de l'Eglise, consequemment à tout le Peuple, qui luy faisoit de ioyeuses acclamations. Cela fait, il se retiroit au logis à luy destiné, reuestu de ses habits & ornemens pontificaux, en la sorte qu'elle vous sera representée cy-apres. Et à ce propos Gregoras liu. 6. chap. 1. *L'Empereur Andronic*

fils de Michel Paleologue desiroit promouuoir au Patriarchat Gregoire Cypriot, & de fait apres les suffrages accoustumez, sur les attestations de sa preud hommie & capacité il l'y installa, luy mettant en main sur l'eschaffaut à la veuë de tout le monde, suiuant la coustume ancienne, la croce, ou baston Pastoral, marque de ceste dignité. Suit apres en ce mesme lieu, son sacre, voire institution par l'Archeuesque d'Heraclée Metropolitain de la mer Maiour, auecques les occasions de cela. *L'Euesque de Mozyle à l'instance du Patriarche designé desja par l'Empereur, nomme certain Moine appellé Germain pour Archeuesque d'Heraclée, auquel de tout téps & ancienneté appartenoit le droit d'eslire le Patriarche de Constantinople. Car Constantin le Grand n'ayant rien voulu abolir des anciẽnes Constitutions, mesme du temps du paganisme, en ce qu'elles ne derogeoient en rien à la foy Chrestienne, suiuit en cela l'ordonnance de l'Empereur Seuere, lequel apres auoir ruiné Bizance, la sousmit à la iurisdiction des Heracleotiques de Thrace, pour y commander ainsi qu'à l'vne de leurs bourgades.* Le mesme traicte aussi Michel Glicas en la quatriesme section de ses Annales.

De là en auant la coustume vint de deferer la confirmation du Patriarche de Constantinople à l'Archeuesque d'Heraclée suiuant la mode ancienne, lequel souloit sacrer l'Euesque de Bizance. Car les Euesques estoient sousmis aux Archeuesques, & ceux-cy aux Patriarches, comme on peut voir au lieu allegué cy-dessus de Gregoras : *L'Euesque de Mozyle obeyssoit au Metropolitain de Naupacte : & cestuy-cy au Patriarche de Constantinople.* Mais le plus souuent les Empereurs se dispensoient bien de conferer le Patriarchat de leur pleine authorité & puissance, y commettans mesmes des gens indignes, comme il met au huictiesme liure, chapitre cinquiesme : *En ce temps-là succeda au Patriarche certain Prestre, Moine du Monastere de Mangonie, nommé Gerasme, homme desia tout blanc & chenu, mais d'vn esprit hebeté & idiot sourdaut au reste pour sa grande vieillesse, n'ayant atteint les lettres Grecques pas seulement du bout du doigt, mais à cause de son ignorance & simplicité fort propre pour obtemperer aux vouloirs de l'Empereur: car les Princes ont accoustumé de se choisir de tels Ministres, afin de les auoir plus soupples & obeyssans cóme esclaues, & qu'ils ne leur contredisent en chose quelconque.* De maniere, ainsi que le tranche tout net Pachimerie au quatriesme liure: *Qu'en l'eslection des Patriarches, la principale & plus fortes voix à quoy on auoit esgard, estoit la volonté & inclination de l'Empereur: Car il falloit iuger pour le plus idoine & capable celuy qui luy agreoit le plus.*

Estant donc esleu & amené sur l'eschaffaut Imperial, tout le Clergé, & le peuple apres, luy faisoient à haute voix ceste ioyeuse acclamation, comme met Zonare au troisiesme tome. VIVE EN TOVTE PROSPERITE' ET REPOS PAR LONGVES ANNEES CONSTANTIN PATRIARCHE OECVMENIQVE. Outre ceste dignité generale, il auoit son Eueschè affecté à part à Constantinople, dont il iouyssoit ainsi que les autres Prelats, & sa demeure à saincte Sophie. Greg. liu. & chapitre sixiesme, parlant du Patriarche Athanase. *Il estimoit estre raisonnable que chacun allast resider sur son benefice, pour y gouuerner son troupeau, comme il faisoit quant à luy le sien à Constantinople* Et de fait, outre la qualité de Patriarche Oecumenique, il prenoit quant & quant le tiltre d'Archeuesque de la nouuelle Rome.

Or encore que l'Empereur peust beaucoup, voire presque tout, à sa promotion, si ne le pouuoit-on pas deposer sans quelque maluersation & forfait, comme d'heresie, conspiration, & abus signalé en sa charge, ou autres delits, dont il eust esté bien & deuëment atteint & conuaincu. Le mesme Autheur liure quatriesme, chap. septiesme. *Michel Paleologue fait assembler les Prelats, & leur presente tous les crimes reduits en vn, dont l'on chargeoit le Patriarche Arsenie, pour les voir & examiner legitimement, & puis apres en ordonner cóme de raison, & entre autres d'auoir laissé entrer le Turc Azatin en l'Eglise, & deuisé auecques luy durant le seruice:* & semblables choses que deduit Pachimerie au quatriesme, pour lesquelles il fut deposé de son siege, & enuoyé en exil: & au sixiesme liure, chap. premier. *Eux au contraire alleguoient qu'Arsenie auoit esté solemnellement deposé de toute la congregation des Prelats.* De ceste deposition au reste il s'en trouue vne telle formule à l'encontre d'vn Iosaphat Metropolitain d'Andrinople, qui par simonie estoit paruenu au Patriarchat, & auoit commis plusieurs grandes indignitez & maluersations, il y a quelques vingt-quatre ans, peu auparauant le deceds du Turc Solyman, qui mourut deuant Seghet en Hongrie l'an 1566. en laquelle deposition assisterent plus de 50. Prelats qui tous la souscrirent.

Formule d'vne deposition de Patriarche.

Cet ancien ennemy de nostre salut, oncques ne se saoula de nous guetter, & nous machiner quelque mal à nostre perdition & ruine, s'estant des le cómencement du monde monstré de pleine arriuée nostre coniuré aduersaire: & n'a iamais cessé depuis de guerroyer l'Eglise de CHRIST, *tátost nous dressant des embusches par diuerses varietez d'heresies qu'il suscite de costé & d'autre, tantost par des cerueaux esuentez, remuans & inquiets qui luy prestent volontiers l'oreille, pour se parforcer d'abolir les sainctes Traditions & Canon des Apostres & anciẽs Peres: comme à ceste heure l'abondance de nos pechez a suscité à descouuert vn ennemy & persecuteur de la discipline Ecclesiastique, ce Patriarche Iosaphat qui souloit estre, lequel d'vn esprit mal sain, tout respect de Dieu laissé en arriere, homme sans crainte, & alienè de raison, se departant de l'obseruance des saincts Decrets, a proiecté dedãs son cœur toute espece d'iniquité: Dequoy nous Prelats qui sommes icy assemblez en ce Synode pour en enquerir, ayans esté acertenez premier que d'entrer en aucune procedure des choses concernans le fait de l'Eglise, auons estimé deuoir soigneusemẽt esplucher les actions de ce fourueyé. Iettans doncques l'œil sur ces crimes dont il est chargé, le tout fort bien veu, examiné & consideré, nous l'auons descouuert estre non seulement inique & auare, mais contumace & refractaire quant & quant, qui s'est mocqué de la sentence dónée à l'encontre de luy sur la symonie dont il a esté atteint & conuaincu par les Peres, ayant par maniere de dire foullé aux pieds, comme luy mesme a aduoüé de sa propre bouche de n'en tenir compte, le 29. Canon des saincts Apostres qui contient cecy.*

Canon de la simonie.

SI QVELQVE EVESQVE POVR AVOIR DONNE' DE L'ARGENT EST PARVENV A CESTE DIGNITE': PRESTRE PAREILLEMENT, OV DIACRE, QV'ILS SOIENT DEPOSEZ, ENSEMBLE CELVY QVI LES Y AVRA ESTABLIS, ET RETRANCHEZ TOTALEMEMT DE LA COMMVNION DES FIDELES, AINSI QVE SIMON LE MAGICIEN LE FVT PAR MOY PIERRE.

Nous auons en apres aueré que sans aucun besoin qu'il en fust, sans le consentement du Sinode, sans le veu & sceu de clerc ny de Prestre, il a alienè des possessions de la souueraine Catholique Eglise, consacrées de tout temps immemorial pour le seruice diuin en l'Isle de Candie, comme il a aussi confessé: & ce contre la teneur expresse du 26. Canon du Concile de Carthage, qui porte en ces termes.

Autre Canon contre la vendition des biẽs de l'Eglise.

NOVS AVONS D'ABONDANT ORDONNÉ QVE PERSONNE N'AIT A VENDRE NY ALIENER RIEN QVELCONQVE D'ECCLESIASTIQVE : QVE S'IL N'A DV REVENV COMPETANT POVR S'ENTRETENIR, ET QV'IL SOIT PRESSÉ DE TROP GRANDE NECESSITÉ, QV'IL EN ADVERTISSE LE PRIMAT DE SA PROVINCE, LEQVEL APPELLE AVEC LVY CERTAIN NOMBRE D'EVESQVES DE SON RESSORT, ILS ADVISERONT PAR ENSEMBLE CE QV'IL FAVDRA FAIRE. QVE SI LES CHOSES ESTOIENT SI HASTEES POVR LES AFFAIRES DE L'EGLISE, QV'ON EVST LE LOISIR D'EN DELIBERER AVANT QVE DE VENDRE, A TOVT LE MOINS QVE CET EVESQVE Y APPELLE DES VOISINS LES PLVS SIGNALEZ, GENS DE FOY, POVR EN TESMOIGNER, S'APPRESTANT AV SVRPLVS FORT SOIGNEVSEMENT A RENDRE BON COMPTE A LA PROCHAINE SYNODE DE TOVTES LES AFFAIRES DE SON EGLISE QVI L'AVROIENT CONTRAINT A CELA, SVR PEINE DE DEMEVRER COVPABLE ENVERS DIEV, ET RESPONSABLE A LADITE SYNODE DE CESTE ALIENATION, ET D'ESTRE DEMIS DE SA DIGNITÉ.

Ce Patriarche dauantage a esté conuaincu d'auoir deposé des Prelats sans occasion, & restitué illegitimement d'autres qui auoient forfait. S'est trouué auoir aussi conferé des ordres hors de ses limites, comme és Dioceses de Calcedoine, Heraclée, Salomise, Theone & Methymne, & encore sans examen ne preuue de la capacité requise, lesquelles charges & accusations sont accouplées à d'autres crimes tous manifestes & prouuez. Pource est-il que voyans tels abus, & craignans d'encourir la mesme deposition & censure, comme ceux qui communiqueroient auec vn excommunié, nous l'auons decerné indigne du Pontificat, ainsi que le premier autheur d'enfreindre les diuins & sacrez Canons, & dés à present nous le deposons, le declarans pour priué, deposé & demis, tant de la dignité Patriarchale, que du nom & tiltre d'icelle : Tellement qu'en sorte quelconque il ne puisse iamais r'entrer ny en la chaire Patriarchale, ny en la dignité d'icelle, ains se retiẽdra en la vie & profession d'vn simple Moyne. Que si aucun d'entre nous icy sousignez contreuenant à sa souscription legitime vouloit attenter de le restablir & absoudre, puis qu'il a esté ainsi deuement deposé de son siege, fust par vne certaine contumacité & presomption, ou par quelque affection particuliere qu'il luy portast : Nous dés à present declarons ce tel là s'estre luy-mesme deposé par son propre fait, de sa dignité Episcopale, & auoir encouru ce faisant semblables peines & censures que l'autre. En tesmoin dequoy, & pour plus grande approbation de ce que dessus a esté donné le present arrest Synodal, ayans icy deuant les yeux le texte des sainctes Euangiles, suiuant l'excommunication desia prononcée. Fait au mois de Ianuier l'an de la creation du monde 7073. Indiction VIII. Surquoy il faut estre aduerty que les Grecs de tout temps comptent depuis ladite creation iusqu'à IESVS-CHRIST, 1545. ans plus que l'Eglise Romaine, si que cette datte tombe en l'an de salut 1564. Quelquesfois les Patriarches se deposoient eux-mesmes de leur bon gré, Gregoras liu. 6 chap. dernier. *Le Patriarche Iean se voyant à tous propos gourmandé & iniurié des Prelats, sans que l'Empereur fist aucun deuoir de le supporter, il luy vint presenter la demission de sa dignité qu'il pretendoit faire.* La formule de laquelle se commençoit ordinairemenr en ces termes, selon Pachimerie liure 10. Δέσποτά μου ἅγιε βασιλεῦ, καὶ ὑμεῖς δέσποταί μου ἅγιοι ἀρχιερεῖς, ἐγὼ τὸ πρῶτον ἁμαρτωλὸν εἰδὼς ἐμαυτόν : &c. *Sainct Empereur Monseigneur, & vous Messieurs les saints Prelats, me reconnoissant en premier lieu estre pecheur, ie mettois toute diligence pour me deliurer de peché.* Au reste leur charge estoit d'vne grãde peine & sujection, mais accõpagnée de beaucoup d'honneur, car és prieres & suffrages on faisoit comme a esté dit, commemoration d'eux tãt vifs que morts, auec les Empereurs, ainsi que nous faisons du Pape. Le mesme Gregoras liu. 8. chap. 6 pour prouuer par authoritez tout ce que nous proposerons. *Le premier Samedy de Caresme, comme le lendemain on deust faire commemoration tout haut des bons & Catholiques Empereur, & des Patriarches.* Les Empereurs outre-plus estoient couronnez de leur main, liu. 6. chap. 9. *Le Patriarche Iean couronna du diademe Imperial Michel fils d'Andronic Palleologue.* Les marques & ornemens desquels Empereurs estoient si particulierement affectez à la couleur rouge, que mesme leur signature se faisoit de vermillon, liu. 4. chap. 15. *L'Empereur Michel Palleologue permit à son fils Andronic de signer les Edits & lettres patentes d'escriture rouge, mais sans y mettre aucune datte ny du mois, ne de l'Indiction, ains tant seulement s'y souscrire en ces termes :* ANDRONIC PAR LA GRACE DE IESVS-CHRIST, EMPEREVR DES ROMAINS. Qui estoit le tiltre dont ils vsoient, & au 9. liu. chap. 11. parlant de la déconfiture que trois cents Turcs d'Orcane auoient fait de l'armée Grecque : *Le lendemain si tost que le Soleil fut leué, les Turcs apperceuans ceste route & desfaite incroyable des Grecs, & dans le camp force armeures, les tentes & pauillons vuides d'hommes, & les montures de l'Empereur auec leurs selles rouges & harnachemens de la mesme couleur.* Au sixiesme liure aussi de l'Histoire de Geoffroy de Villhardouyn Mareschal de Champagne & de Romenie, de la conqueste de Constantinople. *Le Marquis Boniface de Monferrat prit l'Empereur Alexis, qui auoit fait creuer les yeux à son frere Isaac, & luy osta les brodequins de pourpre, auec les ornemens Imperiaux qu'il enuoya à l'Empereur Baudouyn à Constantinople.* Car ces brodequins & bottines de pourpre estoient l'vne des marques de l'Empire : Tellement que les fils aisnez des Empereurs estoient surnommez *Porphyrogenites*, comme qui diroit naiz ou engendrez au pourpre ou au cramoisy. Ce qu'ils retindrent des Romains, & le siege Romain de sa part aussi à l'endroit du Pape & des Cardinaux, comme la plus haute & excellente couleur de toutes, ainsi que nous l'auons plus à plein deduit, auec les raisons de ce, sur Philostrate au tableau des bestes noires. Cela est passé aux Turcs pour le regard au moins de leurs tentes, selon qu'on a peu voir cy-dessus, qui ont herité de cela des Grecs auec l'Empire, & beaucoup d'autres choses encore. Or puis qu'il vient à propos nous apposerons icy le portrait des anciens Empereurs Grecs en leur solemnel equipage, & à la fin de cét œuvre vn autre, auquel ils alloient vestus ordinairement.

Les Empereurs Grecs courõnez par le Patriarche de Cõstantinople.

Tiltre des Empereurs Grecs.

Tout leur equipage rouge.

Suit le Portrait de l'Empereur.

g ij



Av svrplvs

AV SVRPLVS suiuant ce qui a esté dit cydeuant, que les Patriarches de Constantinople auoient toute authorité souueraine en l'Eglise Grecque, mesme des plus importants & authorisez excommunimens, & d'interdire iusques à l'Empereur propre, le preallegué Gregoras liure quatriesme, chapitre septiesme. *Le Patriarche Arsenie ayant entendu comme Michel Palleologue auoit fait creuer les yeux à Iean Ducas, auquel l'Empire appartenoit, il l'interdit de l'Eglise, & des Sacremés.* Et auoient par mesme moyen le pouuoir de les reïntegrer & absoudre des plus griefues fautes & cas reseruez, chapitre treiziesme. *La Messedite Michel Palleologue estant prosterné à genoux à l'entrée du chœur, confessa tout haut ses deux crimes, son pariurement à sçauoir d'auoir contre son serment de fidelité vsurpé l'Empire: & fait creuer les yeux au fils de son feu Empereur, dequoy le Patriarche Ioseph premierement, & apres luy les autres Prelats en leur ordre reciterent la formule de son absolutiõ.* Le mesme faisoit encore le Patriarche enuers les Metropolitains, les Euesques, & autres Ecclesiastiques, liure neufiesme, chapitre huictiesme, parlant du Patriarche Isaie: *De là il se mit apres ses vēgeāces, & à poursuiure les Euesques & Prestres, dont il interdit les vns de leur Sacerdoce pour quelques années, & les autres tout le reste de leur vie.* Et à l'vnziesme ensuiuant, *L'Empereur Andronic le ieune le pria de laisser son indignation contre les Euesques, & d'absoudre le peuple: Surquoy pour le gratifier, luy reuestu de ses ornemens Pontificaux, à l'heure qu'on deuoit celebrer la grande Messe mõté au pulpitre, & de là recite vne absoute, tant pour les deffunts que pour les viuans: mais à la plus part des Euesques & Prestres qu'il auoit cēsurez, il ne voulut rien remettre ny pardonner.*

Le Patriarche pouuoit interdire l'Empereur.

Le Patriarche conferoit les benefices.

C'ESTOIT en apres à eux à conferer les benefices & autres dignitez Ecclesiastiques, liure sixiesme, chapitre premier. *Le Chapitre de saincte Sophie desiroit singulierement qu'il y eust vn Patriarche de leur corps, afin qu'ils peussent par ce moyen se donner par les ioües de tous les Archeueschez, Eueschez, Abbayes Monasteres, & autres telles meilleures pieces qui viendroient à vaquer: bref qu'ils s'attribuassent tout ce qui dépendoit de l'authorité de l'Eglise.* Et au cinquiesme ensuiuant: *Le Patriarche Gregoire Cypriot fut abandonné de Chilas Ephesien, & de Daniel de Cizique, ausquels il auoit conferé de plus grands honneurs qu'il ne leur appartenoit, voire les principales dignitez Ecclesiastiques, entre tous les autres Prelats & Prestres.* Sur lesquels benefices & dignitez il y auoit aussi bien des pensions constituées qu'en l'Eglise Romaine, liure & chapitre 5. *Chilas & Daniel furent priuez des pensions annuelles que les Metropolitains leur payoient.*

Pensiõs sur les benefices en l'Eglise Grecque.

OR il ne fut iamais nulle-part que les Prelats & autres Ecclesiastiques n'ayent esté fort friands de se tenir aupres de leur Chef, & du Prince encore plus comme la source dont ils s'attendent que decoulle l'engraissement & amelioration de leur territoire: & de monter par ce moyen tousiours de degré en degré plus haut peu à peu: la charge des ames à eux commise, & toute autre administration dependante de leur deuoir quitées là, & consignées entre les mains de leurs Suffragans, Vicegerants, & grands Vicaires: nonobstant tous les plus estroits statuts & reglemens sur leurs residences: De mesme aussi la plus grand-part des Metropolitains, Euesques, & Abbez Grecs demeuroient à Constantinople à courtiser & l'Empereur, & le Patriarche, auquel appartenoit le pouuoir de les enuoyer resider sur leurs benefices, ou les en dispenser comme bon luy sembloit, liu. &c. 6. *Le Patriarche Athanase ennoya tous ceux qu'à son aduenement il trouua en la ville, resider sur leurs benefices, & exclud du tout les autres qui estoiēt dehors, d'y plus venir, encore que par ordonnance des saints Conciles les Metropolitains eussent accoustumé de s'assembler vne fois ou deux tous les ans prez le Patriarche, pour communiquer auec luy de ce qui concernoit le fait de leurs Dioceses, alleguant qu'il estoit raisonnable que chacun d'eux gouuernast endroit-soy son troupeau, plustost que recuillans la laine & despoüilles de leurs oüailles, en venir faire ses pompes & bonnes cheres à Constantinople.* Prudemment certes & en bon preud'homme: car il n'y a rien de plus illegitime & indecent en l'Eglise, que de voir roder vn Pasteur de costé & d'autre, son parc & bergerie abandonnez à la mercy des larrons, des loups & autres bestes rauissantes. Ce n'estoit pas au reste chose incompatible qu'on esleust les Patriarches ores qu'ils fussent mariez: car les Papaz ou Prestres Grecs le sont bien, au moins vne fois en leur vie, à vne fille, non vne veufue, parce que la bigamie leur est totalement defenduë, liure septiesme, chapitre dix-huitiesme (tousiours de Gregoras faut entendre) *Iean Gycas fut pourueu du Patriarchat, lequel auoit femme & enfans, mais sa femme prit incontinent le voile de religion, dont il voulut aussi prendre l'habit, & se faire moyne, pour la reuerence du siege, si l'Empereur n'y eust contredit pour raison des gouttes dont iceluy Iean estoit souuent tourmenté: tellement que par l'aduis des Medecins, il luy estoit besoin de quelquefois manger de la chair.*

Touchant la residence des benefices.

Les Patriarches pouuoient estre éleus estant mariez.

Ce qui nous instruit de deux choses; l'vne que la femme du Patriarche, soudain qu'il entroit à ceste dignité, estoit contrainte de se rendre religieuse: & l'autre que les Moynes n'vsoient iamais de viande descaremée: & encore és iours de ieusne ne mangeoient point de poisson qui eust sang: ce qu'ils obseruent mesme à ceste heure.

QVANT au respect qu'on leur portoit, iusques aux Empereurs propres, outre ce qui en a esté allegué cy-dessus, Nicetas le tesmoigne assez quand il dit: *Andronic desia designé au gouuernement de l'Empire, vint à beau pied au deuant du Patriarche Theodose estant à cheual, & se prosterna iusques en terre luy baisant l'estrié,* Et Gregoras liure sixiesme, chapitre premier. *Le corps du Patriarche Arsenie auec le conuoy estant arriué à la porte d'Eugene, le Patriarche accōpagné du Clergé, & de l'Empereur auec ses Princes, & son Conseil, le vindrent trouuer: & en la pompe accoustumée le conduire en l'Eglise de saincte Sophie.* Son accoustrement ordinaire est tel qu'on le void icy representé: mais vous en aurez vn autre portrait encore à la fin de cét œuure, où il est reuestu de ses ornemens Pontificaux. Au reste en toutes ses signatures & souscriptions il vsoit d'vne plume dargēt, & tous les autres de certains calames ou ioncs delicats, qui viennent de Perse.

Le respect qu'on portoit aux Patriarches.



Ce grand large chapeau ou sombrere s'appelle en Grec vulgaire καμιλαύχι; le voile d'audessous, ou le capuchon qui a deux pendans, larges & frangez καμίλαυο : qui representent enuers eux à leur dire les liens dont nostre Sauueur fut mené lié & garotté à Caïphe, Herode, & Pilate. A ce propos le Flamendial anciennement à Rome durant le Paganisme, vsoit d'vne maniere d'habillement de teste, à guise presque d'vn cabasset de Suisse, mais il estoit de peau, du haut duquel s'éleuoit vne pointe d'vn certain bois, & sous la gorge se venoient rendre deux pendans pour le brider, lequel estoit appellé *apex* de *apere*, qui selon Festus, & Seruius signifioit ioindre & lier, à cause de ces deux fils de laine, qui venoient seruir de bride sous le menton : Ceux des Cardinaux en leurs chappeaux gris cordonnez de soye cramoisie & fil d'or; ie ne parle pas du plat de bois comme on l'appelle; & des Euesques pareillement qui les portent verds, se rapportent aucunement à cela: mais les larges pendans de leurs mitres qui s'auallent sur les espaules signifient selon Durandus liu.13. chap.1. nomb.3. l'esprit & la lettre de l'escriture. Pour reuenir donc à nos Patriarches de Constantinople; tout leur grand manteau qu'on peut voir icy, s'appelloit παμφόριμα, & estoit de laine, representant la brebis esgarée que le bon Pasteur emporte sur ses espaules. La sottane ou longue juppe d'audessous qui est de taffetas, satin, camelot, ou autre drap de soye noir, Ρἴχο: & la Croce ou baston Pastoral, πατερίζα, les souliers, ποδήματα. Quant aux Moines & Caloyers, ils portent sur leur camisolle dite δούλωμα, mot conforme du doliman, vn pourpoint dit ζιπποῦνι, qui approche aussi du *gippon*, lequel s'attache aux βρακὶ, ou brayes auec le bas de chausses κάλτζιρ, Puis il y a vne tunique ou sottane dite, Ρἴχο & par dessus vn χαβάδι, chape auec le capuchon, & le καμίλαυο. Le bonnet d'audessous σκοῦφια; & le chappeau καππάσι; si que la plus part de ces mots vulgaires s'approchent des nostres, ou les nostres deux.

L'équipage des Caloyers.

Voila à peu prés ce qui a concernè le Patriarchat de Constantinople, tant de l'ancien temps durant que l'Empire estoit és mains des Princes Chrestiens, que depuis quelques 140. ans, qu'il a esté reduit sous l'obeissance des Turcs, où il est encore presque comme il souloit, i'entends le Patriarchat; combien que non en telle splendeur, pour la dissemblance des loix, & ceste tyranique & tortionnaire domination barbaresque: car au reste pour en parler à la verité, les Empereurs Turcs ont esté iusqu'à huy trop plus benins & tolerables sans comparaison, quant au monde, que les Grecs n'estoient; la pluspart d'iceux vrays horribles monstres plustost que creatures humaines.

Or à la prise de Constantinople le Patriarche nommé Gregoire qui estoit lors, ayant trouué le moyen d'euader, se retira en Italie, où il mourut depuis à Florence, comme il est porté au huictiesme de ceste histoire : parquoy le siege demeuré vacant, Machmet permit aux Grecs d'en eslire vn autre en son lieu, à sçauoir Scolarius, lequel changea son nom de Georges en celuy de Gennadius, car pour vne plus auguste Maiesté, ils ont accoustumé de changer leur nom aussi bien que les Papes; à leur assomption au Patriarchat: homme de saincte vie, de bon esprit, & grande doctrine, & experience; si que le Turc prenoit bien souuent plaisir à l'ouyr discourir de nostre Foy, & voulut qu'il luy en redigeast par escrit vne confession des principaux points & articles, qu'il fit traduire en langue Turquesque par vn appellé *Achomat caddi* de Berrhoée, laquelle nous auons tournée du Grec, & icelle apposée à la fin de nostre Traicté de la Penitence, imprimé l'an 1587. Et encore que cela ne seruit de rien pour le conuertir, si ne laissa-il de luy en faire tout plein d'honnestetez, courtoisies, & gratifications; & l'honora des mesmes presens que les Empereurs Chrestiens auoient accoustumé de faire aux Patriarches à l'entrée de leur dignité; sçauoir est vn accoustrement complet, tel qu'il a esté designé cy-dessus, auec quelque beau cheual blanc : & luy mit pareillement le Pedum en la main, comme souloient faire aussi les Empereurs; mais par desloyauté de quelques simoniaques, qui vindrent apres, le Patriarchat fut rendu venal & tributaire, tant du *Peschesion*, que du *Carazzi*, iusques à monter peu à peu iusques aux douze mille ducats qu'il paye au Turc pour le iourd'huy.

CETTE HISTOIRE ESTANT PRINCIPALEMENT des Turcs qui sont tous Mahometistes; il est bien requis de traicter icy vn peu au long de ceste maudite & damnable secte, qui a ainsi empoisonné la plus part de la terre habitable, & icelle remply presque de ses conquestes; Et en premier lieu de la naissance de ce faux Prophete, de sa Religion, & aussi de sa droctrine.

QVELS furent les comportemens de ce seducteur dés auparauant & depuis qu'il eut vsurpé le nom de Prophete, & commencé à espandre son pestifere venin: quelles ses brigues & menees, ses conquestes, ou plustost brigandages, & destroussemens, qui donnerent le premier pied où paruindrent ses successeurs pour le regard du temporel, tout cela se racontera plus au long, & par le menu en son rang sur la Chronique Sarrazinesque qui suiura cy-apres. Icy nous n'en prendrons tant seulement que ce qui concerne leur spiritualité aueuglée, & fausse creance, tant en general de toutes ces manieres de gens qui embrassent le Mahometisme, qu'en particulier pour les Turcs. Surquoy deux choses entre les autres se presentent de prime face, dignes de consideration: la premiere, qu'vn tel abus, si ridicule, absurde, & grossiere, aye peu ainsi par vne si longue suitte de siecles tant obstinément déuoyer vn si grand nombre de pauures Ames. Car il ne regne que trois religions pour ceste heure, voire il y desia long-temps; bien que sous-diuisées en plusieurs branches & rameaux de sectes: la Iudaique à sçauoir, la Chrestienne, & la Mahometane: non seulement des gens lourds, idiots, ignorans, & par consequent fort aisez à persuader, ains des plus excellens esprits parmy eux en toutes sortes de doctrines, arts, & sciences qui furent oncques autre part, ainsi que leurs escrits en peuuent porter bon tesmoignage; comme d'Auerroes, Auicenne, Algazel, Almansor, Rhases, Mesne, Alpharabe, Geber, Alkindi, Albumas, Racaidibi, Habi Aben Ragel, Thebit Ben Corath, & infinis autres que nous toucherons succinctement cy-apres en ladite Chronologie: Tous lesquels furent Mahometistes, & si fermes & constans en leur Loy, qu'ils ne s'en voulurent oncques departir ny tant soit peu aliener. Bien est vray qu'ils ne furent pas du temps de la gosse & barbare lourderie de Mahomet, ny plus de cinq cens ans apres, ains en vn plus heureux siecle de Lettres, lors qu'elles commencerent à s'abastardir enuers les Chrestiens, pour faire leur transmigration ailleurs; & tout ainsi que quelques oiseaux de passage s'en voller des parties Occidentales aux Arabes du Midy, & de l'Orient, il y peut auoir de trois à quatre cens ans: & de là s'en retournerent derechef deuers nous du temps de nos peres, n'en y a pas cent; laissans les autres à leur tour en vne plus grande barbarie & ignorance qu'auparauant: mais elles s'enfuyent de nous bien au loing: & ie ne sçay où elles voudront eslire leur domicile & residence. Telles sont les vicissitudes & alternations des choses humaines, esquelles il n'y a rien de ferme ny de permanent nulle part. L'AVTRE point digne de remarquer, est la grande domination qu'en si peu de temps vn peuple de si peu de moyen, de si peu de pouuoir, sçauoir, & auoir; de si mauuaise, ou point du tout de discipline militaire: gens si miserables, mal-garnis d'armes, & de munitions de guerre: & au reste si contemptibles comme les Arabes: la plus part confinez dedans des deserts & lieux solitaires, discommodes de toutes choses, empietterent la plus grande & meilleure partie de l'Asie, & Afrique, & vn tres-bon eschantillon de l'Europe, mesme en Espagne qu'ils occuperent entierement & de viue force plus de sept cens ans tout de suitte: auec la Sicile par interualles; & les autres Isles circonuoisines: ensemble vn bord de l'Italie en terre ferme: le tout sous l'authorité & obeissance de leurs Caliphes ou grands Pontifes, qui ont esté leurs Monarques tous absolus, auec vn souuerain pouuoir tant au temporel qu'au spirituel. Desquels deux particularitez mal-aisement en pourroit-on assigner autre raison, fors qu'il a pleu à Dieu de le tollerer de la sorte: pour punir son peuple peut-estre de son ingratitude & mesconnoissance de ses vices, desbordemens, & autres telles iniquitez: vne autre chose vient encore à esmerueiller, comme il s'est peu faire que tant de peuples & nations de si differentes & bizarres humeurs: & entr'autres les Asiatiques si delicieux de tout temps en leur viure, se soient ainsi voulu sousmettre à l'austerité & rigueur de ceste loy Sarrazinesque, iusques mesme à s'abstenir du tout du vin, vn breuuage si friand & sauoureux, & si conuoité de toutes sortes de personnes, outre ce que c'est l'vn des principaux soustenemens de la vie humaine, & qui la reconforte le plus, & resioüit non seulement les creatures, mais Dieu mesme: & encore croissant parmy eux en telle abondance, & si excellent, sans qu'il leur conuienne le faire venir de loin, comme font les Polonois, Moscouites, & autres peuples Septentrionaux: attendu que les Romains se sont trauaillez plus de quatre cens ans pour ce mesme effect, mais en vain.

Pseau. 104. Iuges 9.

Or pour venir aux traditions de ce cault & pernicieux affronteur, l'ombre & precurseur du vray Antechrist, annoncé tant par Daniel que par les autres Prophetes; lequel estãt nay d'vn pere Payen, & d'vne mere Iuifue, tout ainsi que de l'accouplement d'vne asne auec vne jument s'en vient procréer vne tierce espece mestiue qui n'est ne l'vn ne l'autre, & neantmoins participe de tous les deux, qui est le mulet: il fut tenu plus de dix ans des Samaritains alors bannis de la communauté des vrays Iuifs, pour leur Messie, iusques à ce que ses fraudes & deceptions descouuertes, & le masque leué de l'ambition où il aspiroit, ils le quitterent: mais ce fut tard, car ayant desia pris son credit racine, il en fit mourir la plus part, & se saisit de la Mexe, où ils s'estoient habituez. Tout son but doncques & son dessein fut de venir donner à tort & trauers des deux religions, Iudaïque à sçauoir, & Chrestienne; & les supplantant cruellement l'vne par l'autre, en introduire vne troisiesme qui luy peust donner entrée & accez à la domination temporelle qu'il se forgeoit en l'esprit; mais sur tout, d'esteindre & annihiler, s'il pouuoit, le Christianisme, voyant qu'aussi bien les Iuifs auec leur loy estoient desia de longue main assez deprimez. Et pour paruenir à cela prit vn pretexte le plus plausible qu'il eust sceu choisir, d'abolir l'idolatrie & veneration d'vne pluralité de Dieux, & mesme des créatures mortelles, ainsi que Moyse auoit fait jadis enuers le peuple Iudaïque, d'vn zele bien different, pour ne proposer en auant qu'vn seul Dieu Createur du Ciel & de la terre: en quoy toute l'Escriture conuient, & mesme les plus aduisez des Gentils. *Voyez que ie suis seul, & n'y a autre Dieu que moy.* Deuter. 32. *Ie suis le premier, ie suis le dernier & n'y a point d'autre Dieu que moy*, Isaye 44. Mais plus expressément encore aux Corinth. 8. *Nous sçauons que l'idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a autre Dieu qu'vn tout seul.* A quoy ce faussaire s'approprie le plus prez qu'il peut en mains lieux, mesmes en l'Azoare 122. sous le personnage de Dieu, qu'il introduit là, luy parlant ainsi. *Dis leur, ô Prophete, tout resolument qu'il n'y a qu'vn Dieu, necessaire à toutes sortes de Creatures, & incorporel: qui n'a oncques engendré d'enfans, ny n'a esté engendré non plus, n'ayãt aucun pareil à soy.* Ce qui bat tout directement contre le mystere de la sacrée-sainte Trinité, & l'Incarnation du Verbe diuin; & somme la diuinité de Iesvs-Christ. Comme aussi en la 33. Azoare, *Dieu n'a point admis d'autre Dieu pour son Fils participant auec luy de sa diuine Essence.* Et en la 29. *Ils reconoistront d'auoir proferé vne tres-vilaine parole, en disant que Dieu auoit eu vn enfant.* En la 13. auparauant il introduit Iesvs-Christ se purgeant enuers Dieu le Createur, de n'auoir oncques rien voulu attenter ne donner à entendre aux hommes que luy ny sa Mere fussent Dieux: *Car* (adiouste-il) *toy qui connois les plus interieures pensées de tes creatures, tu penetres bien aisément iusques au plus profõd de mõ cœur, mais non pas moy en semblable du tien.* Qui est formellement contre le texte des Euangiles, s'efforçant par ces derniers mots renuerser tout le principal fondement de nostre creance. Et ce qui suit pareillement apres en la personne de nostre Sauueur: *Il faut qu'ils t'inuoquent & adorent, toy qui es mon souuerain Dieu & le leur.* En quoy il le fait estre esgal aux autres hommes à l'endroit de Dieu, & ne sçauoir pas ses secrets. Aussi les mots les plus sacramentaux des Musulmans, ou Mahometistes initiez, sont ceux qui ensuiuent: Que si vn Iuif ou Chrestien par inaduertence ou autrement se iouoit de les proferer, il faudroit qu'il receust sur le champ leur loy, ou mourust sans remission, La Hilae, Hilalla Mehemet resvllalla, tangari Bir Berembérac. *Dieu est Dieu, & n'y a autre que Dieu que luy, & Mehemet est sõ Messager & Prophete*: Ce qu'il a emprũté du Talmud, ainsi que la plus part de ses traditions, au liure *Beracoth* ou prieres; là où il est ordonné aux Iuifs de dire deux fois chacun iour pour le moins, à sçauoir le soir & matin ces mots icy du 6 du Deuteronome: *Escoute Israel, le Seigneur nostre Dieu, est vn Dieu tout seul.* Mais il faut entendre qu'ils ont accoustumé d'adiouster quant & quant ce beau Cantique des Seraphins, du 6. d'Isaïe: *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des armées: Toute la terre est remplie de sa gloire.* Ce qui denote tacitement le mystere de la Trinité. Or à ce propos de *La Hillae Hillala*, le Comte Pic de la Mirande au traicté de *Ente & vno*, dispute d'vne fort grande subtilité qu'on ne peut point proprement dire, Devs est Devs, *vt per hoc nomen Deus vicem prædicati gerẽs illud, quod per subiectum conamur cõcipere declaretur.* Sa principale intention doncques a esté de renuerser de fonds en comble la loy Chrestienne, quelque beau semblant qu'il face en plusieurs endroits de son Alchoran de reuerer nostre Redempteur.

Av reste on ne peut pas dire auec verité ce qu'aucuns taschent de prouuer & de soustenir que le Mahometisme aye causé plus de bien que de mal, quand ce ne seroit que d'auoir retiré tant d'ames de l'idolatrie qui regnoit lors, & ramené à la connoissance d'vn seul Dieu ceux qui desmembroient son pouuoir, & l'honneur à luy seul deu & reserué, en tant de parcelles. En cela de vray Mahomet conuient bien auec les Iuifs, & auec nous. mais c'est faire, comme dit assez dextrement l'vn de nos anciens Poëtes: *Lescher le miel dessus espines*: d'autant que là dessous, comme suit puis apres: *Enfans qui aux fraisiers allez, gardez-vous du serpent sous l'herbe*: gist le mortel venin dõt il pretend d'em poisonner tout le monde. Car on sçait assez que quiconque n'est du tout auec Iesvs-Christ est contre luy; hors la foy & creance duquel il n'y a aucun espoir de salut: & quiconque y defaut d'vn seul point, faut en tout. En apres il seroit beaucoup plus aisé de retirer les peuples de l'idolatrie, en laquelle toute personne pour si peu de iugement qu'elle ait, ne trouuera rien de solide; que non pas du Mahometisme, qui a quelque ombre & apparence d'vne vraye Religion: & qui nous combat en certaines choses, par eux à l'exemple des Iuifs mal entenduës, & pirement interpretées; comme des images des Saints, & semblables. Ce qui en a desbauché assez de la Religion Catholique. Ce que dessus s'est assez fait voir par experience en la conqueste des Indes Orientales par les Portugais, où ils n'ont comme point eu d'affaire, non plus que les Espagnols és Occidentales, à retirer ces peuples-là des folles & vaines erreurs de l'idolatrie & du Paganisme à la foy Chrestienne: Ce qu'ils n'ont peu aucunement obtenir à l'endroit des Mahometistes: Au moyen de

quoy ceste opiniõ que la Loy de ce seducteur n'ait rien peu introduire ny causer de bon, ne se peut sauuer en sorte quelconque, ains est la breche la plus grande que l'aduersaire eust peu faire en l'Eglise de Dieu, estant comme vn esgoust abominable de toutes les plus pernicieuses heresies qui y furent oncques, tant au Iudaïsme qu'au Christianisme. Bien est vray que cela deuoit aduenir selon la Diuine préordonnance, comme le tesmoigne bien à plein l'Apostre en la 2. aux Thess. 2. *Qu'aucun ne vous seduise ny par paroles, ny par lettres, comme si elles vous estoient enuoyees de nostre part: car le iour de* CHRIST *n'arriuera point, que premier ne soit aduenu le reuoltement, & que l'homme de peché ne soit reuelé, l'enfant à sçauoir de perdition, qui s'oppose & s'esleue contre le* TOVT, *qui s'appelle Dieu.* Neantmoins de iuger au vray en particulier de l'Alchoran, & ce qu'il y peut auoir de bon, ne veux-ie pas dire, mais de moins mauuais, & pernicieux, il ne se peut bonnement faire, parce que celuy que les Turcs, & en general tous les autres Mahometistes tiennent d'vn vnanime consentement pour le pur texte de leur loy, n'est pas proprement celuy de leur legislateur Mahomet, ains vn autre tout basty de neuf, & repetassé à plusieurs & diuerses fois, selon les humeurs, fantaisies, occurrences, & partialitez de leurs Caliphes & Docteurs, surquoy il y a eu infinis changemens & varietez, tout ainsi que le Iurisconsulte Alphene demande si le nauire lequel fut tant & tant de fois r'habillé qu'il n'y restoit vne seule piece de celles qui estoient entrées en sa premiere fabrication, deuoit estre tenu pour le mesme, ou pour vn autre: ce que Plutarque en la Vie de Theseus allegue de la sacrée barque destinée pour aller querir les responces d'Apollon en Delphes, appellée delà Θεωρίς. Mais auant que venir à parler de ces changemens & alterations aduenuës à l'Alchoran, il faut entendre premierement qu'il y auoit cinq sieges de Pontificats où les Caliphes residoient, qui furent les successeurs de Mahomet au spirituel, & au temporel, apres que leur domination se fut establie, & dilatée de costé & d'autre, ce qui aduint en bien peu de temps.

Les cinq principaux sieges du Mahometisme.

LE PREMIER d'iceux sieges estoit à la Meke & Medine, auec toute l'Arabie sous luy. LE SECOND à Bagadet ou Babylone, autrement Baldach, ayant en son obeyssance toute la Chaldée, Perse, Medie, Parthie, Assyrie, Mesopotamie, Caramanie, & autres regions adjacentes, tellement que c'estoit quant au temporel le plus puissant Caliphat de tous, & tenu pour le Principal. LE TROISIESME à Damas, auec la Syrie, & la Palestine pour son departement. Et encore qu'il ne fust pas de si grand pouuoir que les autres, toutesfois il les deuançoit en la spiritualité, & en reputation de saincteté & de doctrine, car de ce siege & de la faculté y instituée des Maistres & docteurs de la Loy, dependoient toutes les decisions des doutes qui pouuoient se former és points & articles de leur creance, iustice, & police. Et en ceste authorité il se maintint fort longuement, iusqu'à ce que les Soldans du Caire se furent emparez de l'Egypte, & de la Syrie. LE QVATRIESME estoit audit Caire, ville capitale d'Egypte, edifiée sur les ruines de Memphis, ou là aupres, par vn Lieutenant general de Caliphe *Eschaim*, lequel s'appelloit *Geohar*, Albanois de nation, & fort valeureux à la guerre, afin de luy seruir de retraite en ses entreprises: & enuiron l'an 400. de l'Egire, qui tombe en l'an de nostre salut 993. furent là bastis deux Temples ou Mosquées à l'honneur de deux de leurs sainctes nommées *Fatima* fille de Mahomet, & de sa premiere femme *Gadisa*, & d'vne autre de ses parentes dite *Nafissa*, dans le tronc des offrandes de laquelle furent trouuez en deniers comptans bien cinq cens mille ducats, sans les joyaux & pierreries d'vne inestimable valeur, lors que Selim Empereur des Turcs prit le Caire 1517. Mais il fit restituer le tout, auec ce que les Ianissaires auoient d'autre part saccagé en ce Temple. LE CINQVIESME siege estoit au Cairohan, ville edifiée presqu'au mesme temps que le Caire, par vn autre Lieutenant general du Caliphe *Otmin* appellé *Hucha Hibnu Nasich*, en la Cyrenaïque prez les Syrthes, à quelque quarante lieuës de Carthage. Cestuy-cy dominoit toute la Barbarie, & la Numidie, auec la coste de la marine iusqu'au destroit de Gilbatar, & le mont Atlas, qui confine à la mer Oceane, & la terre des Noirs.

La domination de Mahomet & ses successeurs tant au temporel que spirituel.

DE CES CALIPHES, & de leur double domination, temporelle & spirituelle, Mahomet, & son Alchoran furent les premiers autheurs, presupposant que puis que l'homme est vn indiuidu composé de l'ame & du corps, auquel l'ame commande comme la plus digne & principale partie, par consequent doit aussi la spiritualité faire sur les biens temporels, à quoy bute cecy de Virgile, *Rex Anius, rex idem hominum, Phœbique sacerdos.*

La genealogie de Mahomet.

MAHOMET au reste fut fils d'vn des plus apparens bourgeois de la Meke, nommé *Abdalla*, fils d'*Abdalmutalif*, de la famille de *Corays*, & d'vne fille dite *Emyna*, qu'on pretend auoir esté vne ieune garce Iuifue qui s'abandonna volontairement à *Abdalla*. Il fut né en la ville de *Ietrib* ou *Iesrab*, qui pour ceste occasion fut depuis appellée *Medinah Albani*, la cité du Prophete, douze ou quinze lieuës au deça de la Meke, ou selon d'autres en la Meke mesme, qui est vn apport fort renommé en la partie occidentale de l'Arabie heureuse, à trente ou quarante lieuës de la mer Rouge, où toutes les aromates, drogueries, espiceries, & autres precieuses denrées de la contrée des Sabéens se viennent rendre par de Carauanes sur des Chameaux. Lors que Mahomet y nasquit elle estoit en partie habitée de Iuifs, qui auoient leurs Temples à part, & leurs Synagogues, & de Gentils, lesquels adoroient vne idole dit *Aliecbe Aluza*, qu'on estime estre la Deesse Venus: & de là pourroit venir, car Mahomet a beaucoup maintenu de choses tacitement de l'ancien Paganisme à la Meke, comme il se dira cy-apres: que ce qu'ils obseruent le Vendredy, comme les Iuifs le Samedy, & nous le Dimanche, est pour la memoire de cét idole, representant anciennement enuers les Gentils, la Deesse qui preside à la generation & fœcondité. Il y auoit outre-plus des Chrestiens meslez parmy, mais heretiques Nestoriens, Iacobites, & autres de la mesme farine: & vn Temple au milieu de la ville, appellé *Beithalla*, qui signifie maison de Dieu, auec vne tour dite *Elcabba*, ou *Alkible*, deuers laquelle les Mahometans se souloient tourner en faisant leur *Zalla* ou priere,

Azoare 2. 17.

ou priere, (à ceste-heure ils s'adressent tous au Midy) & iurent par le nom d'icelle, comme les Mores font encore, tant ils l'ont en grande reuerence. Mais tout cecy est en consideration d'Abraham, parce qu'ils tiennent Mahomet estre descendu d'Ismaël fils bastard dudit Abraham, & d'Agar sa chambriere, ce qui merite d'estre espluché de plus pres. Car en Genese 12. il est escrit: *De là Abraham se transporta à la montagne qui est à l'Orient de Bethel, qui signifie la maison de Dieu, & y tendit son pauillon, en sorte qu'il auoit Bethel au Ponant, & Hai* (œil ou fontaine) *deuers le Leuant: & edifia là vn autel au Seigneur, duquel il innoqua le nom, puis passa outre s'acheminant tousiours vers le Midy.* Là dessus Rabbi Moyse Egyptien au 3. des *Maimonim*, chap. 46. met que les Gentils qui reueroient les idoles leurs edifioient de beaux grands Domes, auec des images és montagnes haut leuées. Au moyen dequoy Abraham auroit choisi le mont Moria, où il dressa vne maison au seul Dieu Createur de tout l'Vniuers, qu'il appella *Sancta Sanctorum*. LES SAINCTS DES SAINCTS: tournée du costé d'Occident, où il fit aussi sa priere, tournant le dos à l'Orient: & ce pour se departir de la forme des idolatres qui adoroient tous vers Soleil leuant, tenans ce luminaire pour leur Dieu. A quoy se rapporte ce que met Plutarque en la vie de Sylla, & de Pompée, plus de gens adorer le Soleil leuant que le couchant. Et au traicté d'Osyris, que les Egyptiens tenoient le leuant pour la face du monde, si que le Septentrion leur estoit le bras droict, & le Midy le bras gauche: ce qui pourroit faire aucunement presumer qu'Abraham eust apris cela des anciens Prestres d'Egypte, & des Chaldeens qui suiuoient pareille doctrine: car si le leuant est la face du monde, il faut qu'il regarde diametralement & à l'opposite du couchant que les Hebreux appellent מזרח *Maharah*, parce, dit Ioseph ben Carnitol au liure des portes de iustice, que c'est le lieu des plantes, & du germement de ce qu'on seme, suiuant ce qui est escrit, *d'Orient ie feray venir ta semence, & de l'Occident ie t'assembleray.* Au moyen dequoy les Rabbins ont dit le tabernacle de la diuine Maiesté estre en Occident, qu'on interprete pour la main droicte, selon le lieu dessusdit de Genese, qu'Abraham s'achemina vers le Midy, car ayant la face tournée de ce costé, le leuant sera à la main gauche, & le Ponant à la droite. Et de fait, poursuit là mesme puis apres le mesme Rabin, toutes choses apres leur creation se maintenoient selon l'ordre de leur vraye dispositiue, iusqu'à ce que le premier homme vint, qui rompit tous les canaux, & par son moyen le cordeau des arpentages & mesures fut rompu, tant qu'Abraham vint, lequel commença à redresser les canaux du costé droit, & de la partie meridionale l'ordre & institution de celebrer de loüanges le Createur du monde: puis de là se transporta à la montagne qui est à l'Orient de Bethel, pour y dresser le tabernacle de la diuine Maiesté du costé droit, pour autant que le premier homme l'auoit corrompu du costé gauche: car Abraham s'estant cheminé vers le Midy, son fils Isaac vint puis apres, qui se mit à remparer les bresches du costé d'Aquilon, là où domine שמאל *Samaël*, c'est le lieu d'espouuantement & de crainte, lequel ouurage fut paracheué de son fils Iacob. Tout ce que dessus met ce Rabbin fils de Carnitol, & que *Samaël* au reste est le costé gauche, & l'accusateur des forfaits des hommes, mais le *Nessach* la victoire, est le costé droit. Item qu'Abraham est le bras droit du monde, & commensuration de *Bethel*, Isaac le bras gauche ou *Beth-elochim*, Iacob la moyenne ligne qui s'esleue iusques au plus haut diademe, où il se va conioindre auec le Principe de toutes choses, par l'aide & moyen d'Abraham & Isaac: la mesure aussi du *Tetragrammaton* יהוה *Iehouah* ou *Iahueh*, ayant six des noms diuins à sa part, trois en haut, à sçauoir גדלה *Ghedulah*, grandeur, גבולה *Gebelleth*, puissance, & תפארת *Tiphereth* beauté: Et trois en bas, נצח *Nezach* victoire, הוד *Hod* honneur, & יסוד *Iesod*, fondement. Sur le mesme propos des prieres il dit encore que le calomniateur שמאל *Samaël* ou Sathan aduersaire du genre humain, qui est cause de defectuosité & de repugnance, demeure à la partie gauche, & est dit צפון *Tsaphon* ou mussé & couuert pour vne telle occasion: car quand toutes les creatures demandent quelque chose du souuerain אהיה *Ehieh*, l'estant, ou celuy qui est, dont la numeration est כתר *Cheter* couronne, la plus haute de toutes, qui est le monde de clemence & misericorde, alors l'effet & accomplissement de leurs requestes s'attire d'enhaut, soit que celuy qui prie soit iuste, soit pecheur & indigne: mais comme ceste grace ou don qu'il demande de la souueraine clemence vient à passer par l'Aquilon, où est caché en embuscade ce guetteur de chemins, qui destourne toutes les petitions & desirs des personnes, alors ses trouppes qui sont en la partie d'Aquilon, se viennent mettre au deuant de la requeste accordée là haut, & l'arrestent tant qu'il soit iugé, si celuy qui a impetré ceste grace est digne qu'elle luy soit interinée, ou non. Que s'il en est digne, son desir luy est accomply; si indigne, il demeure arresté en ce lieu, sans que son octroy passe plus outre, ny qu'il retourne là haut. Car iamais la diuiuité n'oste ny ne reuoque ce qu'elle a vne fois octroyé, mais le benefice ne passe pas pour cela à celuy qui l'a impetré, parce qu'il n'en est pas troué estre digne, & demeure en reserue là caché, ainsi que dans vn magazin de dons & requestes accordées, en la partie d'Aquilon, pour estre puis apres desparties aux gens de bien. Parquoy les Rabbins ont dit que qui se voudra enrichir se transporte au Septentrion. Là dessus bat ce que le Comte de la Mirande tres-grand Cabaliste met en sa conclusion quarante septiesme. *Qui sciet proprietatem Aquilonis in Cabala, sciet cur Sathan Christo promisit regna mundi, si cadens eum adorasset.* Toutes choses dira quelqu'vn fort embroüillées & obscures, ce qui est vray, mais aussi sont tous les abstruz & cachez mysteres en quelque religion que ce soit, autrement on ne les auroit pas ainsi appellez. Mais comme les fondemens d'vn edifice sont ordinairement cachez en terre, afin de pouuoir esleuer ferme dessus ce qu'on veut manifester à la veuë, de mesme est-il de ces maximes Cabalistes, sur lesquelles, esloignées des communes conceptions du vulgaire, posent toutes les notions des trois sciences qui se rapportent aux trois mondes, l'intelligible, le celeste & elementaire, comme nous auons dit

Depuis elle fut apellée *Bethanen.* la maison de l'idole.

Isai. 43.

ailleurs, & mesme au liure des chiffres : & sans cela l'esprit humain ne se sçauroit pas esleuer ny estendre la connoissance des choses rares & singulieres qui le peuuent rendre admirable sur tous les autres en quelque profession que ce soit.

Or pour reuenir au propos intermis de la genealogie de Mahomet, Ismaël dont il se maintenoit estre descendu, se vint (disent-ils) habituer à la Meke, où il se maria à *Alghadira* fille *d'Aliercham* Roy de la contrée, dont il eut douze enfans, qui furent tous idolatres comme luy, & de là s'espandirent en diuerses contrées. Mais le second nommé *Caidar* demeura en la Meke, y ayant son pere Ismaël desia basty la tour susdite, & le Temple que Mahomet, au second & sixiesme Chapitre de l'Alchoran, dit auoir esté le premier de tous autres: Et au quatriesme, que ce fut Abraham mesme qui l'edifia. Caidar mit l'idole dedans la tour, où il fut tousiours adoré depuis, iusqu'à ce que Mahomet ayant trouué moyen de donner pied à sa doctrine, & prendre la Meke, la ruina; mais la tour demeura en son entier, & y font les pelerins leurs deuotions, comme il se dira cy-apres en l'article des vœux & pelerinages. Caidar fit aussi planter vne pierre noire par le dehors vers l'endroit où estoit l'Idole, afin que ceux qui entreroient dedans le Temple sceussent où il leur faudroit s'adresser. Pour le iourd'huy cette pierre, de tout temps appellée la bien-heureuse, est encore fort reuerée des Mahometans, qui s'y inclinent, & la baisent d'vne fort grande humilité, suiuant ce qui leur est ordonné par les traditions de la Zune : & au liure d'Æricole, au Chapitre des ceremonies : que ceux qui entrent au Temple de la Meke, la premiere chose qu'il leur conuient faire est de saluer cette pierre, & la baiser au costé droit, qui est le mesme qu'on souloit obseruer au Paganisme : mais les idoles furent renuersez & esteints par Mahomet, lequel peu auparauant qu'il se mariast, cette pierre ayant esté remuée de sa place pour r'habiller ie ne sçay quoy dans le Temple, luy & vn sien cousin germain la poserent sur leurs Turbans, & l'adorerent en grande deuotion, & depuis encore qu'il fut receu pour Prophete, il y continua le mesme respect.

Genealogie de Mahomet.

Av demeurant quant à la genealogie de Mahomet, ses Sectateurs l'ont escrite de deux façons, en l'vne descendãt d'Adam iusqu'à luy, & l'autre en retrogradant de luy à Adam. Celle-là est deduite dedans le liure d'Azear, & au traicté de la naissance & education de ce faux Prophete : Cette-cy en la Chronique Sarrazinesque, surquoy il y a infinies fables & bourdes trop ridicules à raconter : & entr'autres, que Dieu apres auoir creé Adam, luy imprima certaine resplendissante lueur en sa face, pour vne marque de la future naissance de Mahomet, ce qui est emprunté des Talmudistes au *Midras Tillim*, la glose des Pseaumes, lesquels disent là dessus ainsi:

Voyez les incertitudes des Talmudistes.

Que veut dire ce qui est escrit en Daniel. 2. Et y aura vne lumiere auec luy. Respond Rabbi Abba: c'est la lumiere du Roy Meßise : & cela nous monstre que delà Dieu l'a fait, & que pour sa generation il auoit enfermé cette lumiere dessous le thrône de sa gloire, sur quoy Sathan s'en vint presenter deuant Dieu, & dit cecy : SEIGNEVR du monde, cette lumiere enclose ainsi dessous le thrône de ta gloire, pour qui est-elle ? Dieu luy respond : pour la generation du Meßie. Sathan replique, Seigneur du monde permets-moy doncques de le tenter. Dieu dit: Tu ne sçaurois auoir puissance encontre luy. Sathan derechef: Octroye-moy seulement cela, & laisse moy faire du reste, car i'en viendray bien à bout. Dieu luy dit lors: Si tu te ioües à cela ie t'extermineray hors du monde : & de ceste heure-là Dieu commença à faire vn contract d'alliance auec le Meßie. Ceste lumiere doncques emprainte de Dieu en la face d'Adam, aussi tost qu'il eust engrossé Eue de Seth, passa en elle, & puis audit Seth apres qu'elle l'eut enfanté, qui fut à ce que disent les Mahometistes, la tige & source de tous les Prophetes & Messagers de Dieu. Cela est pris de l'heresie des Sethiens, qui veulent tirer de Seth dont ils on pris leur appellation, l'origine de tous les Prophetes. Bien est vray que les Rabbins mettent selon Moyse Egyptien, liure second, chapitre 31. de son *moré Neuochim*, que l'estre des hommes ne commença bonnement qu'en Seth, qui represente le Septenaire, & le Sabbath, comme nous l'auons dit ailleurs : *Car* (dit-il) *apres les sept premiers iours de la creation, où toutes choses furet faictes en leur estat de perfection & beauté complette, rien ne fut changé de la nature Au moyen dequoy, ne vous esmerueillez pas de ces paroles, parce que iusqu au septiesme iour n'y eut point de nature ferme & stable qui se retrouue en l'absence & priuation de la lumiere. Et de fait les tenebres sont vne nature existente en tout ce monde inferieur, & la lumiere est vne chose qui se renouuelle sur iceluy, par lesquells tenebres se doit entendre le premier feu, qui est l'vn des quatre elemens, suiuant cecy du quatriesme & cinquiesme du Deuteronome :* VOVS AVEZ OVY SES PAROLES DV MILIEV DV FEV EST SA VOIX DE L'OBSCVRITE'. *Et en Iob vingtiesme. Toute obscurité est mussée en ses secres*, &c. Tellement que beaucoup de choses ameslées de Mahomet, & les sectateurs semblent à quelques vns auoir esté dittes à la volée: ce qui n'est pas; ains non sans de malicieuses signifiances, toutes tirées, ou la plus-part, des Talmudistes. Et en cét endroit le liure d'Azear enfile vne autre fable, que l'Ange Gabriel accompagné de soixante dix mille de ses compagnons, chacun auec vn rouleau de papier blanc comme neige, & vne plume de celles de Paradis pour escrire, vint pour minuter le contract d'entre Dieu & Adam touchant la continuation de ceste lumiere de Pere en fils iusqu'à Mahomet ce qui fut signé dudit Gabriel, & seellé de son seau. De Seth elle passa à Enos, & de luy à son fils Chanaan; Et ainsi de main en main subsequemment iusqu'à Abraham, auquel elle redoubla, dont vne portion vint à Ismaël, & de luy à Caidar, dont descendit Mahomet : l'autre passa à Isaac, qui est la souche de la generation du CHRIST. Mais toute ceste fiction de lumiere a esté forgée à l'imitation de ce que les Cabalistes mettent, qu'apres qu'Adam pour sa transgression eust esté chassé du Paradis terreste, Dieu pour le consoler luy enuoya l'Ange Raziel qui luy fit entendre, comme de sa propagation viendroit à naistre vn iuste innocent, dont le nom en ses miserations seroit de quatre lettres, lequel repareroit son offence, & expieroit le peché originel ce qu'ayant communiqué à sa femme, soudain ils dresserent vn autel où ils sacrifierent vn ieune taureau, & là dessus Eue deuenuë grosse se resiouyt fort, estimant que ce deuroit estre le restaurateur nommé, auquel ils imposerent à ceste occasion vn nom de quatre lettres *Cain*, qui signifie possession ou acquis : mais

mais pour le voir de peruerses mœurs & complexions, ils transfererent leur esperance à *Abel*, lequel informé de cette promesse ne recula point d'estre occis de la propre main de son frere, l'ayant veu mesme prendre vn gros baston pour l'assommer, estimant que ce deuroit estre le bois de vie, qui tout ainsi qu'il auoit introduit le peché & la mort, seroit cause de la iustification & de la vie. De là puis apres cette esperance passa à Seth, & de luy à ses descendans, selon qu'il a esté dit cy-dessus cette lumiere.

AV RESTE Mahomet nasquit en *Ietrib*, son pere estant ia decedé six ou sept mois auparauant, le douziesme iour du mois de *Sababen*, qui respondoit lors à nostre Feurier, enuiron l'an de salut, cinq cens cinquante; comme nous le monstrerons cy-apres: Tout estant s'en dessus dessous en trouble & combustion, & guerres mortelles par tous les endroits de la terre, au rebours de la natiuité de nostre SAVVEVR qui aduint sous vne paix vniuerselle, le temple de Ianus ayant esté fermé à Rome par Cesar Auguste: sa mere Emina ne luy suruescut depuis que deux ans. De cette naissance se voyent des comptes trop insupportables dedans le liure d'Azear & ailleurs: qu'il sortit du ventre de sa mere tout circoncis: & au mesme instant toutes les idoles de la terre se noircirent comme poix, & se renuerserent, que les Anges sur ces entrefaites saisirent Lucifer au collet, & le precipiterent au fonds de la mer *Alcazun*, d'où quarante iours apres à toute peine ayant trouué le moyen d'euader, il s'enfuit au mont *Kobels*; là où auec horrible esclat & mugissemement il appella tous ses satellites à son secours: & comme esperdus de frayeur qu'ils estoient, ils l'eussent enquis de ce qui l'esmouuoit ainsi; parce, leur va-il respondre, que Mahomet le fils d'Abdalla est nay, produit de Dieu, & enuoyé auec vn glaiue flamboyant, dont le trenchant aceré penetrera toute resistance, à nostre entiere confusion & ruine certes, si que rien ne nous restera plus au monde, ny endroit quelconque où sa doctrine ne paruienne de l'vnité d'vn seul Dieu, lequel a creé toutes choses: & par ce moyen ostera l'opinion qu'il aye aucun égal ny participant auec luy. Auec infinies autres telles resueries. Comme d'vn iouuenceau vestu de blanc, qui luy vint apporter trois clefs, ayant vn lustre de perles orientales, l'vne de prophetie, l'autre des loix, & la troisiesme de victoire, lesquelles au sortir du ventre de sa mere il prit en ses mains, comme pour apprehender la possession de toutes choses. Plus que les oiseaux, les vents, & les nuées eurent vn fort grand debat & dispute ensemble pour sa nourriture, les oiseaux alleguans d'estre plus propres à cela, pource qu'ils luy pourroient aisement apporter toutes sortes de fruits, de tous les endroits de la terre, les vents, qu'ils le rempliroient d'odeurs tres-suaues & aromatiques, qui le garderoient de corruption: les nuées, qu'elles l'abbreuueroient des meilleures eaux. Surquoy les Anges s'estant despitez, vne voix fut ouye du Ciel, qu'on en laissast faire aux personnes: & quant & quant Dieu commit la charge de l'esleuer à *Halima* fille de *Ducibazadi*, du rapport de laquelle despend tout le contexte & teneur de ce liure-là, qui n'est de moindre authorité enuers eux que l'Alchoran propre. Là il est narré de plus, qu'estant paruenu à l'âge de quatre ou cinq ans, vn iour qu'il s'esbatoit auec ses compagnons en certains paccages, suruindrent trois ieunes hommes à l'impourueu qui le rauirent du milieu d'eux tous, & l'enleuerent sur le couppeau d'vne montagne proche de là, où l'vn luy ouurit auec vn rasoir tout l'estomach iusqu'au nombril, & luy laua ses entrailles auec de la neige: le second luy fendit le cœur en deux parts, & du milieu d'iceluy en osta vn grain noir, qu'il ietta au loin, en disant: Ceste-cy est la portion du diable: le troisiesme luy nettoya la playe, & le reconsolida comme auparauant. Toute laquelle fiction a esté aussi empruntée d'vne allegorie des Caballistes, qui appellent cette goutte noire, de laquelle le diable tente les personnes יצר הרע *Iezerharas*, ou טפה סרוחה *Miphad Seruchab* goutte puante: les Theologiens la prennent pour la concupiscance, ou le peché originel, que les Mahometistes tiennent estre en toutes personnes fors en IESVS-CHRIST, & la VIERGE MARIE, que l'Alchoran mesme dit auoir esté exempts dudit peché originel. Cela fait, ils le mirent en vn des bassins d'vne grande balance, & en l'autre dix robustes hommes, & de grand corsage, lesquels il emporta de poix, dont ils se prinrent lors à dire, laissons desormais cét enfant, car vn innumerable nombre de personnes ne le sçauroient contrepeser: & l'ayant baisé au chef & au front, se retirerent & disparurent.

Or tout ce compte de la nourriture de Mahomet par cette *Halima*, qui fut admonestée de le nourrir soigneusement, a esté comme moullé sur vn autre de semblable farine presque, inseré dans le *Beresith Rabba*, la grande glose de glose de Genese, sur ce lieu du 30. chap. vers la fin. *Il aduint que les brebis en leur chaleur de conceuoir, regardoient les gaules & baguettes*, &c. où Rabbi Samuel dit cecy: *Feu de tres-heureuse memoire, le bon pere Elie en allant vn iour par pays, celuy-là mesme que la maison du Sanctuaire fut ruinée, il oyt vne voix du Ciel s'escriant, la sacrée saincte maison du Sanctuaire s'en va à destruction, dont Elie estima que tout le monde deust perir. Parquoy il passa outre, & trouua les enfans des hommes labourans la terre, & l'ensemençans ausquels il dit: Dieu le saint, le benit, est irrité contre son peuple, & veut destruire sa maison, reduire en captiuité ses enfans sous la seruitude des idolatres, & cependant vous vous souciez de cette vie temporelle: Mais là dessus vint derechef la mesme voix qui luy dit, laisse les faire, car desia est nay le Sauueur d'Israel. Elie demande, & où est-il? en Bethlehem de Iuda, respond la voix. Il s'y en alla, & trouua vne femme assise sur le sueil de son huis, & vn sien fils tout ensanglanté gisant estendu deuant elle, à qui il dit, Ma fille, as-tu donc enfanté vn fils? ouy, dit-elle. Et que veust dire cela (redoubla-il) qu'il est ainsi ensanglanté? Elle respond: Il est aduenu vn grand mal, car le propre iour qu'il a esté nay la maison du Sanctuaire a esté destruite. Il dit ma fille, ne tesmens point, sois seulement soigneuse de le nourrir, car de sa main prouiendra vn tres-grand salut à tout Israel. Dequoy soudain reconfortée elle se mit à le curieusement esleuer. Et là dessus Elie la laisse & s'en va. Cinq ans apres il s'en ressouuint, & dit en soy-mesme: Ie retourneray pour voir si le Sauueur d'Israel est nourry à la façon que sont les Roys, ou à la mode des Anges destinez au seruice & ministere de Dieu. Parquoy il s'en alla derechef vers cette femme qu'il trouua debout à sa porte, où il luy demande: & bien ma fille, comme se portent cét enfant?*

Elle respond: Nostre maistre, ne t'auois-ie pas bien dit que c'estoit mal-fait que de le nourrir, parce que le iour qu'il fut né, la maison du Sanctuaire a esté destruite. Mais ce n'est pas tout, il a des pieds & ne marche point, des yeux & ne voit goutte, des oreilles & n'oit rien, vne bouche & ne parle pas: & voy-le là gisant sans se remuer non plus qu'vne pierre. Or comme Elie deuisoit encore auec elle, voicy que les vents vont souffler dessus luy de tous les quatre coins de la terre, & l'emporterent à vne grande mer, dont Elie se prit à deschirer ses accoustremens, & à s'arracher les cheueux & la barbe auec de grandes exclamations en disant: Helas le salut d'Israël est perdu. Mais la fille de la voix, c'est à dire, la reuelation suruint là dessus, qui luy dit, La chose ne va pas ainsi que tu dis ô Elie, car il demeurera par quatre cens ans en la grande mer, & quatre-vingts en la montée de la fumée chez les enfans de Choré: & autant à la porte de Rome: & le reste des ans il retournera sur toutes les grandes citez, iusque à la fin du temps ordonné.

Tout cecy est de mot à mot contenu au lieu allegué, & l'auons bien voulu amener icy pour monstrer l'affinité qu'ont les fables du Mahometisme, auec les contes de la cicoigne des Talmudistes & des Rabbins.

Mahomet fut depuis acheué de nourrir chez son grand pere *Abdalmutalif* iusques à l'âge de huit ans, sous la secrete assistance & protection des Seraphins (poursuit ceste menteuse resuerie d'Azear) & consequemment sous celle de l'Ange Gabriel par 29. ans; qui durant ce temps luy enseigna & dicta l'Alchoran, qu'il tint encore secret & caché à parluy sans en rien publier par trois ans: mais en l'âge de quinze il fut commis à la conduite des Chameaux d'vne sienne riche parente Arabesque nommée *Cadiga*, fille de *Hulert*, & dame de la contrée de Corozonie: & par ce moyen allant & venant ordinairement en Babylone, Surie, & Egypte, luy qui estoit d'vn esprit cault, subtil & malicieux, trouua moyen de s'informer de plusieurs choses de la loy Iudaïque, & Chrestienne, mais de superstitions, vanitez & heresies tant seulement; de maniere que ceste dame le voyant par succession de temps assisté d'vn grand nombre de Iuifs, & Chrestiens, & de Sarrazins idolatres pour lors comme elle estoit, aussi de sa part, adiousta foy à ce qu'il luy donnoit faux entendre d'estre le vray Messie promis aux Iuifs; lequel deuoit estre Monarque de toute la Terre, & l'espousa en fin âgé de vingt-cinq ans, apres la mort de son mary, auquel il trouua moyen d'aduancer ses iours par poison. Il en eut trois filles en tout, & vn fils; la premiere nommée *Fatima*, l'autre *Zeyneb*, & la troisiesme *Vmicultum*: & le fils *Cazin*, qui deceda en l'âge de vingt-deux ans. Par le moyen de ce mariage s'estant accreu de facultez, & deuenu riche & puissant; il commença, d'exercer, non le trafic comme au precedent, ains les brigandages, accompagné d'vne trouppe de bandolliers & guetteurs de chemins: & tantost donner sur les passans, & les Carauanes mal apparentez; tantost courir, piller, & saccager les contrées circonuoisines, & monstrer d'aspirer à la tyrannique domination des siens propres: ce qu'il continua iusqu'à l'âge de trente-huict ans: mais ne se voyant pas encore assez suffisant pour y proceder à force ouuerte, il prit le pretexte de Prophete enuoyé de Dieu pour les retirer de l'idolatrie, & les reduire à la vraye religion & connoissance d'vn seul Dieu.

Or estoit-il sur ces entrefaites grandement affligé du haut mal dont il tomboit de fois à autre: pour raison dequoy sa femme le voulant laisser, il l'engeolla que cela procedoit de boire du vin, si que de là en auant il s'en abstint du tout: mais pour tout cela le mal ne s'allegeant point, il va controuuer que c'estoit l'Ange Gabriel, lequel quand il le venoit visiter, luy rauissoit ainsi tous ses sentimens en vne profonde extase; & au sortir de son accez auoit de coustume de prononcer tousiours ces mots icy, qui passerent depuis pour vn préambule de tous les *Soraths* & chapitres de son Alchoran: *Bismi lahi rachmain rachimi. Au nom de Dieu misericordieux & propice:* A quoy il enfiloit quelques lieux communs par luy desia premeditez, comme s'il les eust receu tout à l'heure par l'inspiration de l'Ange. Et ainsi peu à peu par eschantillons & menus fragmens descousus fut bastie sa loy toute en rithme Arabesque, dont les vers sont plus longs beaucoup les vns que les autres: ce qui est commun aussi aux Poësies de toutes les langues: & compila la plus part de ce beau chef-d'œuure en l'espace de dix ans à la Meke: d'où ayant esté contraint de desloger sans trompette & gaigner le haut, il paracheua le reste en Almedine en treize ans qu'il y demeura iusques à sa mort: car tant qu'il vescut il y rapetaça toûjours quelque chose. Et de là vient que quelques-vns de ses *Soraths* sont dits les *Mekiya*, & les autres *Medinya*. Toutesfois il dit auoir receu toute sa loy en vn seul iour: & en vn autre endroit, en vn mois, & que ce n'est pas vne ouuurage d'homme, ains de Dieu propre: car toutes les creatures qui furent oncques, ne qui ne seront, n'en sçauroient iamais composer vn tel. A cela au reste il fut premierement assisté de deux fourbisseurs Chrestiens faiseurs d'espées, esclaues d'vn citadin de la Meke où ils trauailloient de leur mestier, qui luy communiquoient ce qui leur pouuoit venir en memoire de nostre Escriture: & cela est cause qu'il y a tant de falsifications & contrarietez en son fait: pour n'auoir esté ces gens-là point lettrés ny eu lors aucuns liures auecques eux, surquoy qu'ils se peussent regler: mais il tira bien puis apres plus de secours d'vn Moine Nestorien appellé Sergius, lequel s'en estoit fuy de Constantinople en ces marches-là pour raison de son heresie; & de là vint, que les Nestoriens sont approuuez de Mahomet pour les meilleurs & plus purs Chrestiens de tous autres, pource qu'ils ne vouloient admettre la Diuinité en Iesvs-Christ, qui est tout ce à quoy il tend principalement en son Alchoran: lequel aussi n'est autre chose qu'vne rapsodie des escritures anciennes, mais deprauées & corrompuës de leur naïfue verité. Mahomet doncques tint bien longuement ce Sergius caché en vne cauerne pres de la Meke, dicte en Arabique *Garhera*, la cauerne de Hera, où il l'alloit voir de fois à autre tant qu'vn iour il y fut descouuert & surpris par son petit fils *Hali*, qui fut depuis le quatriesme de ses successeurs, auquel il fit iurer qu'il ne le reueleroit iamais à personne. Le liure d'Azear porte, que c'estoit pour y faire des abstinences fort austeres, & des prieres au vray Dieu du Ciel: Surquoy il entroit la plus part de temps en ecstase & rauissement d'esprit, tant à l'occasion (dit-il) de ses ieusnes, que de ses profondes

fondes meditations; & de l'effroy que luy caufoit de pleine arriuée la splendeur de l'Ange Gabriel, dont il n'estoit capable de supporter, estant en ses sens entiers, la vision; comme est l'ordinaire de l'apparition des bons esprits, qui de primeface est horrible & espouuentable, & puis console & resioüit au departir. Mais tout cela procedoit de sa maladie, qui l'auoit rendu presque comme hebeté, si qu'on le reputoit pour vn *Meginum*, c'est à dire idiot ou insensé, selon que luymesme le tesmoigne en son Alchoran. En apres s'estant accosté des Iuifs de la Meke, leurs traditions luy semblerent plus à propos pour les fins où il pretendoit, que non pas le Christianisme, contre lequel ils l'armerent entant qu'ils peurent: aussi voit-on bien qu'il leur incline en la plus grand' part de sa loy, & ceremonies, combien qu'il les peruertisse & altere; comme de la circoncision, & de leurs frequentes ablutions, de ne manger point de chair de pourceau, ny de sang, ny de beste estouffée, ou atteinte des loups, & des chiens; ny de ce qui auroit esté offert aux idoles, & semblables superstitions. Ce qui le rendit agreable aux Iuifs, & fut cause de luy faire espouser des Iuifues fort riches, des moyens desquelles il s'aida bien fort en ses entreprises. Et pourautant qu'il ne sçauoit pas escrire, & peut-estre à grande peine lire, ils luy donnerent des plus doctes & suffisans d'entr'eux pour recueillir ce qu'il dicteroit: & y changer, adjouster, diminuer, retrancher; ce qui pouuoit faire pour ou contre leur party. Le premier desquels fut vn *Abdalla Bem Sallem*, qui luy seruit de secretaire bien sept ans, luy reformant & corrigeant ses rithmes à tous propos, esparses sans aucun ordre ne methode, & appliquées à des lieux communs selon la premiere occasion & objet qui se presentoit à sa fantaisie; dont cestuy-cy en ayant amassé la plus-part: Quand il vid le but où il aspiroit, de renuerser, à sçauoir aussi bien la Loy Iudaïque que la Chrestienne, & en forger vne neutre toute nouuelle entre les deux, il se departit d'auec luy; & fut cause qu'à son exemple vn bon nombre de Iuifs se reuolterent: mais il trouua moyen de le rapatrier, & pour recompense de ses seruices le fit vne nuit estrangler dans son lit, & puis flamber, afin qu'on creust que le feu du Ciel l'auoit ars pour raison de son impieté & blaspheme enuers le Prophete. Il eut encore pour Coadjuteurs de ses escritures plusieurs autres Iuifs; & mesme *Nebaban*, fils de *Mahamias*, & *Chabin*, les deux principaux de leur Synagogue: ausquels il fit semblable traictement à la fin: ce qui fut cause que les Iuifs le quitterent du tout, & retournerent à leur premiere tradition.

Azoares 2. 6. 12. 16.

Or ayant atteint l'âge de quarante ans, qui fut le cinquiesme de la compilation de sa loy, il s'estoit desia acquis grand credit, & du pouuoir aucunement, car il se mit par mesme moyen à donner liberté aux esclaues Iuifs, & Chrestiens qui se vouloient faire *Musulmans*, c'est à dire fideles Mahometistes, & à commettre tout plein d'autres tels actes seditieux, commençant deslors à proceder de force ouuerte pour faire receuoir sa loy: & là dessus se ioignirent à son party *Ebochare*, le plus puissant personnage de la Meke, qui luy donna sa fille *Axa* en mariage, encore qu'elle n'eust que huit ans: mais nonobstant cela il ne laissa tout incontinent de coucher auec elle: Ceste-cy fut la plus fauorite & authorisée de toutes ses femmes; & l'vn des principaux moyens de la promulgation de sa loy, comme il se dira cy-apres. *Homar* se rangea pareillement auec luy, grand homme aussi; duquel il espousa la fille nommée *Haiezan*: Puis *Hanizaus, Alabez, Haly, & Zeid*, auec tout plein d'autres qui voulurent exciter vne sedition à la Meke, mais ils ne furent pas les plus forts; & y eust esté mesme tué Mahomet, si l'on ne l'eust tenu pour fol.

Les choses demeurerent ainsi par dix ou douze ans, durant lesquels par les menus se publioit tousiours ie ne sçay quoy de sa doctrine; neantmoins de bouche tant seulement, ou par petits fragmens & eschantillons, dont de main en main l'on s'entredonnoit des copies: l'original demeurant serré en plusieurs coffrets sous la garde de sept personnages par luy deputez à cela: à la mesure qu'il composoit, & mettoit dehors ses *Soraths* chants ou chapitres, selon les occasions qui luy suruenoient. Et deslors vn peu apres son dechassement de la Meke, d'où ils commencerent à compter leurs années; & qu'il se retira à Medine, & à *Echesep*, vne petite ville prochaine, il prit tout apertement le nom de Prophete & de Messager de Dieu, soi disant estre le sceau d'iceux Prophetes, c'est à dire tout le dernier, & le parfait accomplissement, d'autant qu'apres luy il n'en viendroit plus. Toutesfois Iean Leon conuerty du Mahometisme à la foy Chrestienne, du temps du Pape Leon X. en son second liure de la description de l'Afrique, dit qu'en la ville de *Messa*, il y a vn temple sur le bord de la mer fort reueré de tous les Mores, parce qu'ils tiennent communément que de là doit sortir le iuste Pontife & Prophete promis par Mahomet: ce qui contredit à ce que dessus.

L'Egyre.

Ainsi par l'espace de dix ans iusques à sa mort, qui fut l'an 63. de son âge, allant & venant de costé & d'autre, il espancha le venin de sa fausse doctrine, accompagné pour le commencement de quelques soixante brigands, auec lesquels il voulut faire derechef vn effort sur la Meke, mais ils en furent repoussez & luy contraint de se retirer en Iesrab autrement Yetrib, où il accheua le reste de sa loy, & ses iours par mesme moyen: Parquoy ceste ville prit lors le nom de *Medinah al Nabi*, la cité du prophete, qu'elle garde encore pour le iourd'huy: mais en fin ils prindrent la Meke. Il mourut au reste d'vne pleuresie audit Medine, où il fut enterré par ses *Saipler*, ou disciples, dedans le temple à la main droite de l'Autel, en vne petite tourrelle; & n'est pas sa sepulture de fer suspenduë en l'air par le moyen de la pierre d'aymant, dont le paué, les voûtes & parois du temple soient faictes, à ce qu'ont voulu songer quelques-vns, ains dans terre sans aucune magnificence; neantmoins les Mahometistes y vont tous les ans en pelerinage, pour y faire leurs offrandes & deuotions, comme il se dira en son lieu.

De la nativité de Mahomet il y a diuersité d'opinions quant au temps & mesme entre ceux de sa loy & creance; car mesme vn *Alfaqui* de *Sciatina* en Espagne, conuerty depuis à la foy Chrestienne, la met en l'an de salut 620. c'est celuy qui la hausse & retarde le plus; & le dessusdit Iean Leon aussi, pour autant qu'il adiouste

l'an de l'Egyre dont nous parlerons cy-apres, à l'an de salut 591. toutesfois c'est 593. & il escheet en l'an 52. ou 53. de la vie de Mahomet. Palmerius, & Functius apres luy; Nicolas Zeno, & plusieurs autres enuiron l'an 600. Volgand Dresler en son Chronologic Sarrazinesque, en l'an 567. & la confection de l'Alchoran, vers le 623. y ayant cinquante-sept ans de distance de l'vn à l'autre, neantmoins il met son decez en l'an 40. de son aage. Celius Augustinus Curio en la mesme histoire, en l'an 560. & sa mort en l'an 637. apres auoir regné dix ans: ce qui est bien vray, mais à son compte il auroit vescu 77. ans; ce qui est faux, & n'ayant bien sceu faire son calcul, il dit qu'en l'an 1567. lors qu'il composoit son Alchoran; couroit l'an 900. du premier establissement de l'Empire Sarrazinesque, si qu'il auoit seulement commencé en l'an 667. trente ans apres la mort de ce seducteur: là où tous les Mahometistes comptent tous vnanimement leurs ans de l'Egyre, deslors que Mahomet, auec ses complices, fut contraint de s'enfuyr de la Meke dix ans auant qu'il decedast. Et de fait encore que ce mot d'*Egirah* en Arabe signifie fuitte ou retraite, neantmoins ils en vsent aussi en quelques endroits pour cela que nous appellons Regne, à sçauoir le temps que chaque Prince a commandé: comme en la Chronique de Mahomet, & de sept de ses successeurs, en la version Latine il y a ainsi; *Illius Albigeram id est regnum, integré decene spatium mensum est.* Et au chapitre ensuiuant où il parle d'Eubocare. *Anno sua Albigera cum tribus mensibus, & tredecim diebus est priuatus vita.* Voila que c'est des Autheurs nonchalans & oisifs: Parquoy il faut essayer d'adiuster cecy les mieux qu'on poutra, pour autant que ces varietez de dattes peuuent amener vne bien grande tare & confusion en l'Histoire qui en depend.

TOVS les Mahometistes doncques commencent à compter leurs années de ceste Egyre ou retraite, tout ainsi que nous autres Chrestiens faisons de la Natiuité de nostre SAVVEVR; & les Espagnols anciennement souloient faire de *Liera* de Nabonassar: & depuis de celle d'Auguste; celle-là 748. ans, & ceste-cy 38. deuant IESVS-CHRIST: Ce qu'ils continuerent jusqu'au temps du Roy Iean premier de ce nom, l'an de salut 1372. qu'ils se mirent à compter, comme tout le reste de la Chrestienté. Au demeurant ceste Egire ou fuite aduint la nuict ensuiuant le 15. iour de Iuillet, l'an 53. de l'âge de leur Legislateur, & 593. de nostre salut, selon la plus commune opinion: Tellement qu'à ce compte il faudroit de necessité qu'il eust esté nay l'an 540. & ce au mois de Decembre, auquel respondoit alors leur *Sahaben*, & mourut l'an 603. en celuy de *Dulchegia*, ou *Almuharan*, qui se rencontre en la Lune de Mars: Car l'année Arabesque dont vsent tous les Mahometistes, Turcs, Perses, & Mores: & leurs mois aussi deambulatoires & vagabonds sont d'vne autre façon que les nostres, qui vont selon la reuolution du Soleil és douze signes du Zodiaque, qu'il parcourt en 365. iours & six heures, moins douze ou treize minutes; là où leur année est de douze lunaisons seulement, dont ils en constituent les six du nombre pair, de trente iours, & les six autres du nombre impair de vingt-neuf; qui font en tout 354. iours auec

L'an & les mois des Mahometans.

huit heures, & quarante-huit minutes de plus: parce que chaque Lune contient vingt-neuf iours, douze heures, & quarante-quatre minutes: lequel succez de huit heures & quarante-huit minutes, les a contraints de faire vn cycle de trante ans, auquel ils intercalent & enchassent en vnze années d'iceluy où ceste creuë se rencontre d'outrepasser vingt-quatre heures, vn iour de plus aux 354.. à sçauoir à commencer à la trente, & finir à la vingt-neuf, où toute la reuolution se trouue accomplie sans vne seule minute de reste, la 2. 5. 8. 10. 13. 16. 19. 21. 24. 27. & 29. & en cela i'ay suiuiy la pluspart de ceux qui en ont escrit Que si on vouloit commencer à la premiere année, la mesme reuolution se trouueroit accomplie en la trante, & seroient ces années d'vne autre sorte; à sçauoir 3. 6. 9. 11. 14. 17, 20 22. 25. 28. & 30. Toutes neantmoins aussi bien que les dessusdites de 355. iours, & les autres 19. de 354. seulement. Car multipliez lesdites huit heures par les trente ans du cyle, vous aurez 240. heures, qui departies par vingt-quatre, autant qu'il y en a vn iour naturel, feront dix iours; multipliez pareillement les 48. minutes par 30. ce seront 1440. minutes; partez-les par 60. car il y en a autant en vne heure, ce seront vingt-quatre heures, on vn iour; qui adiousté aux dix autres ce seront vnze. Voila pour le regard de ce parensus des huit heures susdites, & 48. minutes chacun an: outre les 354. iours de l'année Arabesque ausquels ils ont aduisé d'intercaller le Resultat en la sorte susdite, afin de faire reuenir le commencement de leurs mois aux nouuelles Lunes ainsi que ceux des Hebrieux: ce qui ne se pourroit autrement, ains iroit le tout en confusion s'ils n'intercalloient ces menus fragmens mis ensemble. Reste maintenant l'autre des onze iours & six heures, moins douze minutes, dont l'an solaire surpasse lesdits 354. iours: car les huit heures 48. minutes, dont les douze lunaisons excedent les 354. iours, ont esté employées és intercallations dessusdites. Ce surcrez doncques fait que trente-deux ans solaires équipollent à peu prés trente-trois ans lunaires Arabesques, il s'en peut faillir de cinq à six iours; car de cuider establir aucune iuste periode de l'an des Arabes commun qu'il n'y ait tousiours quelques menus fragmens & parcelles de reste, il n'est possible. Cela se peut verifier grossierement en cette façon. Multipliez les trois cens soixante-cinq iours de l'an solaire par trente-deux, vous aurez 11680. iours, adioustez-y huit autres iours par les trente-deux fois six heures, parce que quatre fois six heures font vn iour naturel, & quatre fois huit trente-deux, ce seront en tout 11688. iours, pour lesdits trente-deux ans solaires, moins quelques six heures 24. minutes, pour les douze minutes qui manquent ausdites six heures, outre les 365. iours chacun an; car douze fois 32. font 384. minutes, lesquelles parties par 60. autant qu'il y en a en vne, font six heures, 24. minutes, qu'il en faut defalquer. D'autre par multipliez 354. iours de l'an lunaire par 33. ce seront 11982. iours, qui ne different que de six des autres, adioustez-y les vnze iours d'intercalation, ce sera le compte dessusdit, que 32. ans solaires equipolent à 33. ans lunaires, moins cinq iours, heures, & 24. minutes Plus facilement encore vous

le pouuez

le pouuez trouuer par ceste autre voye : Multipliez les vnze iours dont l'an solaire aduance le lunaire, par 32. ce sont 352. iours, adioustez les huit iours pour les six heures, vous aurez 360. iours, qui font vn an lunaire, & six iours de plus; lesquels distraits des vnze de l'intercalation, resteront les cinq auec tant d'heures & de minutes dessusdites. Car au surplus les huit heures, 48. minutes qui sont és douze lunaisons outre les 354. iours, sont comprises & comptées és vnze iours de l'intercalation & adioustement. Chaque année doncques de plus qu'il faut adiouster en chaque reuolution de 32. ans Arabesques, est cause qu'en ce terme-là tous leurs mois auront fait leur reuolution & circuit, & se seront promenez par les douze mois de l'année solaire; de maniere que où l'vn des leurs commencera ceste année, d'icy à 32. ans solaires des nostres, ou 33. des leurs, il recommencera à la nouuelle Lune du mesme mois; parce que le cycle dessusdit de 30. ans où ils en chassent les 11. iours prouenans de huit heures 48. minutes du parensus des trente-cinq iours, sera parfait & accomply : ce qui est cause d'adiuster le commencement de leurs mois aux Neomenies ou nouuelles Lunes : & cela sert entre autres choses pour establir la celebration de leurs Bahirans, qui leur sont comme à nous nos Pasques, au bout d'vne maniere de Caresme, mais d'autre sorte que n'est le nostre, & nos ieusnes, comme il sera dit cy-apres.

Or l'an de salut 622. & de l'Egire 29. laquelle aduint l'an 593. la nuit du 15. au 16. iour de Iuillet en la . ferie qui est le Vendredy, tenu des Mahometans pour ceste occasion au mesme respect qu'enuers les Iuifs est le Sabbat, & à nous le Dimanche, le 15. du cycle solaire, courant pour la lettre Dominicale C. & pour le nombre d'or 19. en la nouuelle Lune dudit mois commença l'ordre de l'an Chaldaïqu à se peruertir & changer, iusqu'à lors obserué par les Hagareens dits ainsi d'Hgar chambriere de Sara femme d'Abraham, qui en eut Ismael, tige desdits Hagarrens autrement appellez Sarrazins, mais non pas de ladite Sarra comme on presuppose, car eux-mesmes l'aduoüent de ceste sorte, & se glorifient d'estre venus de Chaidar fils d'Ismaël nay d'Hagar, 14. ans deuant Isaac, & ce pour les grandes bendictions qui luy furent promises de Dieu és 16. & 17. de Genese. Mais là dessus il faut entendre que les enfans d'Abraham sont doubles; l'vn de la chair ainsi qu'Ismaël, & ses descendans; & l'autre de la foy, à sçauoir Isaac & ses hoirs, ausquels est promis l'heritage celeste chapitre 15. *contemple maintenant le Ciel, & compte les estoilles si tu le peux faire telle sera ta lignée* : Car le Ciel & les Estoilles denotent la partie intellectuelle de l'homme : comme il est encore derechef exprimé au 22. en ces mots cy : *Ie multiplieray tes descendans comme les estoilles du Ciel* (qui est la lignée d'Isaac, designée par les estoilles) *& comme le sable qui est sur le riuage de la mer* : les hoirs à sçauoir d'Ismaël, parce que le sable est vne chose terrestre, pesante, & infructueuse : qui symbolise à la chair & au corps, dont les fruits ne sont en aucun compte & respect deuant Dieu. Et cela fait dauantage allusion du haut au bas, & du grand au petit, d'autant que chaque estoille est grande à pair presque de toute la terre & la mer, les aucunes plus : là où les grains de sable sont l'vne des plus petites parcelles qui s'y trouuent. Cecy est vne marque & symbole encore du mystere des deux loix : comme l'Apostre mesme le tesmoigne aux Galat. 4 dont celle de Moyse qui est corporelle precede celle de IESVS-CHRIST, qui est la spirituelle, ainsi que la generation d'Ismaël fait celle d'Isaac, & en la production de la creature le corps se forme aucunement en l'embrion auant que l'ame s'y introduise : De mesme aussi la loy de Moyse qui n'estoit qu'à temps preceda la Chrestienne, qui est eternelle ainsi que l'ame. En apres celle-là fut donnée en des tables corruptibles de pierre, & particuliere au peuple des Iuifs seulement, comme il est dit au Pseaume 147. *Lequel annonce sa parole à Iacob : ses iustices & iugemens à Israël. Il n'a pas fait ainsi à toute nation, & ne leur a donné à connoistre ses iugemens*. Et la Chrestienne doit estre grauée en nos cœurs, c'est à dire au fonds de nostre ame qui est immortelle : en Ieremie 31. & en la 2. aux Corinth. 3. Plus aux Hebreux 8.

MAIS auant que partir encore de ces deux enfans d'Abraham, l'vn bastard, l'autre legitime, & de leurs mysteres & significances : merite bien de n'estre laissé en arriere ce qui est escrit au Talmud. Que le Patriarche Abraham imposa des noms ords & sales aux enfans de ses concubines, suiuant ce passage de Genese. 25. *Abraham laissa toutes ses possessions & cheuances à Isaac côme legitime, & aux bastards qu'il auoit eu de ses Concubines des dons en biens meubles, & les separa durant sa vie d'auec Isaac*. Ce que les Cabalistes interpretent plus modestement, *Shemoth Steltoma*, noms estranges; parce qu'ils ne receurent pas la benediction de leur pere ainsi que l'hoir legitime, & ne furent pas attribuez au souuerain Createur *Tetragrammaton* [illegible], comme Isaac, ains à des Deitez estranges, d'où se vint à espandre l'idolatrie en tout le pourpris de la terre : ce qu'il semble que vueille inferer Moyse aux Enfans d'Israël aux 29 du Deuteronome : *Quelle est donc l'occasion de ce desmesuré corroux de la fureur Diuine ? Ils respondront, parce qu'ils ont seruy aux Dieux estranges & ont adoré ceux qu'ils ne connoissoient, & ausquels ils n'auoiét pas esté ordonnez*. Comme s'il vouloit dire que c'estoient les bastards qui auoient esté attribuez aux Dieux estranges, pour reseruer la race legitime à la connoissance & adoration du vray Dieu. Et de fait en Iosué 24. il se void comme apres la conqueste de la terre de Chanaan, & le departement des lots & portions à chacune des douze Tribus, luy qui auoit assez esprouué l'humeur bizarre, & la legereté de ce peuple fantastique & refractaire, les met au choix de retourner à l'idolatrie où leurs predecesseurs auoient vescu en la Mesopotamie : ou de suiure celle des Amorrhéens; craignant qu'ils ne peussent assez fidelement perseuerer au seruice & adoration du vray Dieu; lequel estant jaloux de son honneur, s'ils eussent tant soit peu fouruoyé, ne leur eust pas legerement pardonné, ains puny rigoureusement, selon que le denote assez ce qui est escrit en Exode 23. *Voicy que i'enuoye mon Ange deuant toy pour te faire escorte en la voye : Regarde de le bien respecter, & ne luy contredire en rien que ce soit, car il ne t'espargnera pas si tu l'offence, parce que mon nom est en luy*. Tellement qu'ils n'auroient pas eu si mauuais marché de seruir aux idoles qu'à Dieu, s'ils ne le vouloient seruir deuement, & sans varier. Ce qui seconde le

propos intenté cy-dessus, que Mahomet n'a rien fait de bien, de retirer les humains de l'idolatrie en les precipitant en des impietez enuers Dieu le Createur, & son Verbe: car il eust moins esté mauuais pour eux de demeurer en leur premier aueuglement, que de blasphemer comme ils font apres leur seducteur, selon mesme que nous le tesmoigne S. Luc au 12. *Le seruiteur qui connoist la volonté de son maistre, & ne se dispose de l'accomplir, recevra plus de bastonnades que celuy qui l'a ignorée, & aura commis chose digne d'estre battu.* Et S. Pierre en sa 2. Can. chap. 2. *Il leur eust bien esté meilleur de ne connoistre la voye de Iustice, qu'apres en auoir eu la reuelation, rebrousser chemin en arriere, & se destourner du saint commandement à eux donné.*

Les Sarrazins doncques, en Arabe *Elsarak*, comme qui diroit brigands & destrousseurs, sont ainsi appellez de certains volleurs bandolliers, vagabons, voltigeans sans cesse sur les marches circonuoisines de l'Arabie & Idumée, desquels Ptolemée fait mention, & Ammian Marcellin liu. 14. en la vie de Iulian l'Apostat. Mais quant au cycle Chaldaïque enneade cateride ou dixneufuaire, dont iceux Hagareens souloient vser; il commença de s'abolir auec l'introduction de la nouuelle secte Mahometique: & au lieu d'iceluy auoir lieu vn nouueau Almanach & reglement de leur année, parce que ceux qui embrasserent ceste doctrine voulurent pour tousiours donner vn plus grand credit au Legislateur, de là en auant pour l'amour de luy commencer à compter les leurs de sa retraicte, qui aduint le 53. de son âge, & de nostre salut 593. au mois de d'*Almuharan*, qui respondoit lors à nostre Iuillet, où il estoit auparauant le 10. car leur année commençoit lors en *Rabbe* second, la nouuelle Lune de l'Equinoxe de l'Autonne, comme le *Tisri* des Hebreux, ce qui se rapporte de nostre Septembre à l'Octobre: afin qu'outre la consideration dessusdite leur grand *Behiran* vint à se celebrer à l'imitation de la Pasque des Iuifs & de la nostre, vers la pleine Lune de l'Equinoxe du Printemps, aux Hebreux le mois de Nissan: & à nous de Mars à l'Auril selon les rencontres des Lunes, au mois de *Schevval*, qui suit celuy *Ramadhan*, lequel ils ieusnent tout du long, mais à leur mode; car d'autant que leurs mois sont deambulatoires pour les raisons cy-dessus deduites; & aussi que leur année, est moindre que la nostre solaire de douze iours, il s'en faut trois heures: la solemnité de leur Pasque se varie par chacun an, plus beaucoup que celle des Iuifs, & la nostre, qui ne sort iamais des deux mois dessudits, Mars & Auril; là où la leur se promeine à tour de roolle par tous les mois & saisons de l'année. Par exemple, afin d'abreger, la leur qui repond à la nostre presente 1585. ne commencera qu'au vingt-&-vn de Decembre prochain venant; car celle d'octante-quatre qui commença le premier de Ianuier dernier passé, court encore; & par consequent leur mois de *Ramadhan* & leur Caresme se rencontreront le vingt-cinquiesme iour d'Aoust: & leur *Behiram* & *Labir* ou grand Pasque qui vient à la fin dudit mois, ou le premier du subsequent dit *Schevval*, le vingt-troisiesme de Septembre: leur autre petite Pasque puis apres de *Behiram* & *Zaguer* qui vient tousiours deux mois & dix iours apres le dixiesme de celuy de *Dulcheggia* le dernier de leur année, au dernier de Nouembre, car il commence le vingt & vn, là dessus se pourroit adiuster tous les autres. Voicy la table desdits mois, & leur ordre, tant de l'ancien Sarrazinesque & Agarenisme auant Mahomet, que de celuy qui a esté changé depuis l'establissement de sa loy: dont il y en a quatre destinez chacun an à l'*Albage* ou pelerinage; deux deuant leur grand *Behiran*, à sçauoir *Musfaran*, & *Regiab*, & deux apres, *Dulchaida*, & *Dulcheggia*: pendant lesquels il ne leur est pas loisible de chasser ny tuer aucune beste sauuage ou oiseaux: non pas mesme les poulx & les pulces: & ce à l'imitation de l'ancienne idolatrie instituée par Chaidar fils d'Ismaël. On dit que les Fueillans ont cela en leur regle, estimans que cela leur soit donné pour autant de vexation & mortification de la chair, d'estre molesté de ces insectes.

L'ORDRE

L'ORDRE ANCIEN DES MOIS *Arabesques, selon le reglement Chaldaïque.*		L'ORDRE DESDITS MOIS, *depuis la reception du Mahometisme l'an 622.*	
1.	RABE second.	I.	MVHARAM.
2.	GIVMADI premier.	II.	TZEPHAR.
3.	GIVMADI second.	III.	RABE premier.
4.	REGIAB.	IV.	RABE second.
5.	SEHABEN.	V.	GIVMADI premier.
6.	RAMADHAN.	VI.	GIVMADI second.
7.	SCHEVVAL.	VII.	REGIAB.
8.	DVLCHAIDA.	VIII.	SAHABEN.
9.	DVLCHEGIA.	IX.	RAMADHAN.
10.	MVHARAM.	X.	SCHEVVAL.
11.	TZEPHAR.	XI.	DVLCHAIDA.
12.	RABE premier.	XII.	DVLCHEGIA.

DE L'ALCHORAN OV ALFVRCAN, *le Texte de la Loy Mahometane.*

MAHOMET dés ses ieunes ans, comme estant d'vn esprit, cault, malin, remuant & ambitieux, se mit à s'instruire soigneusement de costé & d'autre en tous les endroits où il voyageoit, de ce qu'il pouuoit apprendre des traditions Iudaiques & Chrestiennes; car il estoit Payen encore, comme luy-mesme le tesmoigne en son Alchoran, où il introduit Dieu luy parlant ainsi: *Tu estois orphelin, & tu as esté recueilly: Tu estois pauure souffreteux, & tu as esté enrichy: Tu estois idolatre, & ie t'ay ramené à ma connoissance.* Lesquelles paroles sembleroient de prime-face estre dites simplement selon la verité historiale, car en effet son pere mourut auant sa naissance: & sa mere bien-tost apres: mais le seducteur couue là dessous vne grandissime impieté & malice, se parforçant de s'establir par là comme le Messie promis en la loy, & Autheur du salut humain: Car cela a tout exprés esté apposé de luy, pris de Rabbi Barachias en son exposition sur Genese, où il met cecy: *Dieu ores saint & benit parlant au peuple d'Israël:* NOVS AVONS ESTE' FAITS PVPILLES SANS PERES, ET NOS MERES SONT COMME VEVVES: *mais le Redempteur que ie susciteray d'entre vous sera sans pere, suiuant ce qui est escrit au 110. Pseaume,* DE LA MATRICE DE L'AVRORE TE SERA LA ROSEE DE TON ENFANCE. (Ainsi lisent les Hebrieux, *ante luciferum genui te.*) De tout ce qu'il peut doncques estre instruit en ces deux loix, neantmoins la pluspart à faux, il en fit vn paticottage & nouuelle loy tenant des deux, qu'il intitula *Alchoran*, comme qui diroit Recueil & amas de preceptes, & *Alfurcan*, chants & chapitres separez qu'ils appellent *Soraths*, le tout en rithme Arabesque, & décousu sans aucune methode, ordre ne suitte, ains sautant ça & là du coq à l'asne: neantmoins il n'est pas totalement si destitué d'artifice, qu'on n'apperçoiue que c'est vn des ouurages plus malicieux qui sçauroit estre, & tres-que-bien approprié pour des gens rudes, simples, & bestiaux: car tantost il y introduit Dieu qui parle, & tantost l'Ange Gabriel: & les fideles d'icy bas inuoquans la bonté diuine, & luy rendans graces de ses beneficences: Puis tout soudain luy Prophete, comme il s'appelle, vient à la trauerse, tansant & menaçant les incredules, auec autres telles bastelleries; de sorte que cette maniere de dialogisme, & entrelassemens de personnages, sans les pouuoir aisément discerner de prime-face, apportent ie ne sçay quelle maiesté & lustre à son dire. Au reste cette loy ne fut pas faite toute d'vne teneur comme le Pentatheuque de Moyse, car il y remit tousiours quelque chose tant qu'il vescut, selon les occurrences qui se presentoient; de sorte que si ses iours se fussent prolongez iusques à six-vingts ans, il y auroit sans cesse forgé de nouueaux paragraphes & titres de loix; & n'eust iamais cet *Alchoran* eu fin. Il commença à en respandre les premiers erremens vers le 40. an de son aage; & les poursuiuit par l'espace de dix ans

Lament de Ieremie chaldee.

à la Meke, iusques à ce qu'il fut contraint luy & ses adherans d'en sortir pour se retirer à Medine, où durant les treize ans qu'il vescut encore, il acheua le reste de façon que ces chants ou chapitres ont pris leur denomination de ces deux villes: partie d'iceux estans appellez *Azoar Mikia*, cantique de la Meke : & les autres *Azoar Medina*, ceux de Medine. Neantmoins il allegue que cét *Alchoran* est vn ouurage de Dieu, & qu'il luy fut apporté de sa part en vne nuict par l'Ange Gabriel, le quinziesme du mois de *Ramadhan*: surquoy en memoire & reuerence de cela il fonda l'institution de son ieusne ou Caresme en iceluy, car les Mahometans le ieusnent chacun an tout du long. Or à mesure qu'il projectoit ainsi à la file ses petits eschantillons & fragmens de lieux communs, il les communiquoit à ses sectateurs: & les leur faisoit apprendre par cœur : àquoy aydoit beaucop la rithme, puis les serroit en vne liette, appellée la liette de la *Mensegina* ou legation, parce qu'il les feignoit luy estre enuoyez de Dieu par le messager dessudit Gabriel, se contredisant en cela: car si ce sont des amas & recueils de preceptes & Cantiques separez, comment l'auroit-il peu receuoir tout à vne fois, parce que ce mot contenu mesme dans l'Alchoran infere que ce fut à plusieurs, & par le menu ; si ses lieux communs au reste n'estoient bien assaisonnez à son dernier goust, il les serroit dedans quelque trou de muraille le premier trouué, où la pluspart demeuroient là oubliez de luy à la mercy des rats & souris, & des blettes, & se remettoit à en bastir d'autres. Cela est cause que les Mahometans ont accoustumé par tout où ils rencontrent quelques petits schyphons & morceaux de papier escrit, principalement en Arabe, de les recueillir fort [illegible]emment, & les mettre au premier trou ou creuasse qui se rencontre. Tout ainsi que si c'estoient les premiers memoires de leur loy encore, combien que la principale occasion, à ce qu'ils disent, qui les y meut, est de peur que le nom de Dieu n'y soit escrit, & qu'il demeurast prophané : comme aussi il n'est pas permis de se nettoyer en ses affaires auec du papier, ores mesme qu'il n'y eust aucune escriture, qu'il fust tout blanc. Les fragmens doncques ayans esté retrouuez en plusieurs & diuers endroits escartez les vns des autres, donnerent lieu à beaucoup de suppositions & adioustemens qu'on y fit, chacun taschant d'y contribuer quelque chose du sien, selon que cela faisoit à leurs proiets, & particulieres intentions, dont vinrent à soudre de tres-grands troubles & debats entre ses principaux sectateurs : joint les varietez & contradictions qui s'y trouuoient à tout propos, en partie prouenans de son peu de iugement & memoire, & en partie de la fausseté & malice des Iuifs escriuans sous luy, qui la plus part du temps luy peruertissoient ce qu'il leur dictoit, selon que mesme le tesmoignent le liure *d'Azear*, & celuy *d'Azzifa*.

Le premier qui mit la main au recueil de ces menus fatrats de memoires, tant de la caisse dessusdite, que des trous de murailles esquels on les auoit serrez, partie effacez ou corrompus de moisisseure, & autrement par l'iniure du temps & des lieux, fut ODMEN gendre de Mahomet, & le troisiesme de ses successeurs, tant en la puissance terrienne & laïque, qu'en la spirituelle du Caliphat, & en compila l'Alchoran : & pource qu'il distingue par les liures & *SorathS*, il est dit aussi *Alphurcan*, & les articles *Aiet*, miracle ou merueille : Tous ces chants & chapitres estans comme il a esté dit cy-dessus distinguez en Mekins, ou Mediniens, du nom des lieux où ils estoient bastis & forgez. Lesquels d'autant qu'ils varient le plus souuent, & se contredisent, quelques-vns les ont encore sous-diuisez du depuis en des *Muquemath*, comme qui diroit iugemens & points resolus, & en *gasir Muquemah* non decisifs. Ils sont en outre de deux sortes, les vns dits *Naceh* positifs, & les autres *Mansoph* derogatoires ou reuocatifs des precedens, vne ruze trouuée depuis par les *Caliphes* & *Alphaquiz*, pour aucunement sauuer leurs contradictions. Au surplus nonobstant qu'ils soient distinguez par liures & chapitres, ce n'est pas toutesfois de sorte qu'ils doiuent demeurer ainsi, ains presqu'à guise de la metaphysique d'Aristote, où il n'importe de rien lequel doiue aller deuant ou apres, le dernier pouuant estre mis le premier, & au rebours sans leur faire tort, car il n'y a rien qui se suiue & entretienne. Et pource que ceste loy estoit encore toute nouuelle & recente, peu de gens s'en trouuoient daccord l'vn auec l'autre. La premiere chose que fit *Odmen*, fut d'en prendre l'aduis des proches parens du legislateur, & des sept qu'il auoit eu les plus familiers, surquoy il y eut de fort grandes contentions & disputes, mais enfin l'Authorité *d'Odmen* preualut, ioint qu'Axa la plus fauorite des femmes de Mahomet, laquelle auoit recueilly la plus part de ses bultins & memoires à mesure qu'il les forgeoit, les consigna és mains d'Odmen; mais il ne peut pour tout cela empescher qu'il n'y eust plus de deux cens Alchorans tous diuers. Au surplus le sien estoit bien plus grand alors que celuy qu'ils ont de present, dont plusieurs choses furent éclipsées apres les douze successeurs, & mesme plus de cent aiets ou articles ostez du premier chapitre tant seulement, & d'autres de nouueau substituez en leur lieu, mais en moindre nombre, à l'exemple dequoy plusieurs s'ingererent encore de faire de mesme, si que finalement toute leur loy selon qu'elle auoit esté premierement establie, se trouua alterée & esuanoüye.

L'ALCHORAN doncques compilé par Odmen à l'imitation du Talmud, fut de luy diuisé en quatre liures de cette sorte.

LE

Le premier liure de l'Alchoran qui contient cinq Chapitres.

Le premier est intitulé le Chapitre de la Vache.
Le II. De la famille de Ioachim pere de la VIERGE MARIE.
Le III. Des femmes.
Le IV. De la table.
Et le V. Des animaux.

Le second liure contient douze Chapitres.

Le I. De la muraille.
Le II. Des despoüilles de guerre.
Le III. De l'espée.
Le IV. Du Prophete Ionas.
Le V. Du Prophete Hud, de l'inuention de Mahomet.
Le VI. De Ioseph fils de Iacob.
Le VII. Des thrones.
Le VIII. D'Abraham.
Le IX. De l'Egyre.
Le X. Des mousches.
Le XI. Du trespas de Mahomet.
Le XII. De la cauerne, & des sept dormans.

Le troisiesme contient dix-neuf Chapitres.

Le I. De la VIERGE MARIE mere de IESVS-CHRIST.
Le II. De Taha.
Le III. Des Prophetes.
Le IV. Du tremblement de terre.
Le V. Des fideles croyans.
Le VI. De la lumiere.
Le VII. Des fourches patibulaires.
Le VIII. Des executeurs de la haute Iustice.
Le IX. Des fourmis.
Le X. Du Cazaz.
Le XI. Des araignées.
Le XII. De Lucamon vn saint fort aymé du Prophete Dauid, selon Mahomet.
Le XIII. De l'inclination.
Le XIV. Des Romains.
Le XV. Du Createur.
Le XVI. Du Sabbat.
Le XVII. Des additions.
Le XVIII. De l'homme.
Le XIX. Des Anges.

AV quatriesme liure y a CLXXV. chap. mais plus petits beaucoup que les precedents, & la pluspart d'vne seule periode ou article, si que l'Alchoran en Arabe contient en tout CCXI. chap. mais d'vn autre sorte qu'en la traduction Latine.

QVELQVES quarante ou cinquante ans apres la mort de Mahomet *Moauui* le VI. de ses successeurs en l'authorité tant spirituelle que temporelle, estant encore vn homme seul, (les autres attribuent cela plus de 40. ans apres à vn Caliphe de Babylone appellé *Morbas* fils de *Elheken*,) voyant que pour la grande confusion des gloses, & des Commentaires des Mores sur l'Alchoran & leurs repugnances & contrarietez, car ce qui y souloit estre dit par la negatiue se trouuoit en l'affirmatiue, & au rebours en plusieurs autres, la loy estoit en voye de se perdre, & de demeurer du tout abolie & esteinte, luy qui en estoit le dispensateur fit assembler vn Concile general en Damas, & venir là tous les *Alfaquiz* docteurs, & autres Ministres qui pouuoient auoir quelques copies de ces escritures par deuers eux, desquels il les retira toutes, en les leur payant à leur gré, si qu'il fit en cela vne extreme despence. Puis les consigna entre les mains de six des plus suffisans, nommez *Mustin*, *Butheir*, *Buthor*, *Annecen*, *Atermund*, *&* *Daüd*, chacun desquels en fit à par soy vn recueil & iuste volume, tout le reste en nombre bien de soixante mille traictez, qui faisoient la charge de deux cens Chameaux, dont chacun peut porter de quatre à cinq quintaux des nostres, il les fit ietter en la riuiere d'Adezelle qui passe à Damas, faisant faire de tres-expresses inhibitions & deffenses sur peine de la vie, qu'on n'eust plus à tenir autres liures de leur creance, fors l'Alchoran selon *qu'Otmen* l'auoit digeré & reduit par ordre : & les six volumes qui furent depuis appellez la *Zuna*, comme qui diroit loy seconde ou iteratiue, les Hebrieux *Misnah* laquelle consiste de la desloration des dits, actions & preceptes de Mahomet, & és choses douteuses & ambigues precede en authorité les textes mesmes

Reformation de l'Alchoran & de la loy Mahometane.

de l'Alchoran. Ce qui fut fait à l'imitation du Talmud Babylonien, compilé par les Iuifs modernes quelques trois cens ans auparauant, n'estant autre chose qu'vn Commentaire sur la *Misnah* ou seconde leçon de la Loy Iudaïque, comme la *Zune* l'est de l'*Alchoran*. Car il contient tout de mesme six parties dites *Sedarim*, ordres ou distinctions, dont la premiere est des semences : la seconde du reglement des festes, la troisiesme celuy des femmes, la quatriesme des degasts & dommages, la cinquiesme des sanctifiemens : & la sixiesme des purifications. Cette partie puis apres de ces six est sousdiuisée en plusieurs, *Massachtiths* ou Traitez, & chaque Traicté puis apres en plusieurs *Perakim* ou Chapitres. Cet œuure doncques de la Zune, & les decrets y contenus furent digerez par ces six docteurs, tant des diuers textes de l'Alchoran, que des gloses & interpretations que les Mores auoient desia tissu là dessus en tres-grand nombre, & presque toutes repugnantes les vnes aux autres, dont peu de temps apres vindrent à naistre quatre principales sectes du Mahometisme introduites par autant de leurs plus sçauans *Alfaquiz* ou Ministres, qui eurent la charge depuis de faire des extraits de ladite Zune, le premier appellé *Melich*, l'opinion duquel fut receuë par les Mores de Medine, Egypte, & Affrique, & ceux qui depuis dominerent en Espagne, le second, *Assafihi*, auquel adhererent ceux de la Meke, de la grande Arabie, Babylone, & Damas, le troisiesme *Alambeli*, que suiuirent ceux de Perse, d'Assyrie, & de l'Armenie : & le quatriesme *Abuhaniph*, toute la Surie, & Alexandrie d'Egypte, car quant au Caire, pour raison de la grande multitude de peuple y affluant de toutes parts, ces quatre sectes & opinions y ont toutes lieu. Au surplus les decrets & traditions de la Zune sont aussi de quatre sortes, à sçauoir les certaines & indubitables, les manques, les retranchées & les debiles. Tout ce qui emana de la main des dix *Scupler*, & principaux disciples de Mahomet, & de la plus authorisée de ses femmes *Axa*, tient le premier degré de certitude en leur endroit, ce qui est procedé du rapport de ses autres femmes est au second rang, & s'appelle manque, vn tesmoignage inferieur au precedent. En troisiesme lieu est la relation des Docteurs qui vescurent du temps d'iceluy, & cela s'appelle le retranché. Et le quatriesme est le plus debile & infirme, à sçauoir ce que les autres Docteurs, approuuez neantmoins, en escriuirent apres sa mort. De ces dix liures, six de la Zune, & les quatre autres des quatre sectaires, est sorty vn troisiesme ouurage dit *Annar*, ou le liure des fleurs. Il y a puis apres la Chronique d'Azear, *le Ritebe alimenie*, le liure des Roys, auquel sont escrits les gestes de leurs premiers Caliphes, mais il n'est permis de le lire qu'aux vieilles gens : *l'Assameil* qui parle des perfections du Prophete, la *Recele bulugis, halil*, & *Almazhodi*, les traditions les gloses de *Buhatias*, *Buthzemanim*, *Azamahxars*, *Acahalibi*, & Machmud de la Meke, tous commentateurs de l'Alchoran, auec plus de sept cens autres de mesme farine, mesmement vn grand nombre de decisions des sages *Muphtiz* & *Alphaquis* pour la iustice & la police, comprises en dix gros volumes. Mais les plus magnifiques de tous en cas de plaisantes badineries, dont n'approchent en rien les vrayes narrations de Lucian, ny

Le Talmud Babilonié, & ce qu'il cõtient.

Quatre principales sectes du Mahometisme.

Les principaux liures de cette loy.

la metamorphose d'Apulée, ny toutes les plus extrauagantes Fables des Poëtes Grecs, est *l'Hedith* & *Nabi*, l'histoire du Prophete, contenant sa vie & sa mort, ensemble le traicté de sa generation & nourriture, & le *Taalim* & *Nabi*, la doctrine du Prophete, qui est vn Dialogue de luy, & de certain Iuif nommé *Abdias Ben Salon*, où sont contenuës les plus estranges chimeres & resueries qu'esprit humain sceust imaginer, & pource qu'on peut trop mieux voir par là les menteries intolerables, impostures & impudentes absurditez dont cette friuole doctrine est bastie, & en desgoutter vn chacun, que par tous les argumens qu'on sçauroit former à l'encontre, qui seroit comme perdre la lessiue à lauer la teste d'vn asne, nous auons aduisé de le vous tourner icy en François, comme il a esté de la langue Arabesque en Latin, & en Italien, afin que par là nous ayons tant plus d'occasion de benir le saint Nom de Dieu, & luy rendre immortelles loüanges de la grace qu'il nous a faite, de nous addresser à la voye de salut, & nous illustrer de la lumiere Euangelique par son VERBE & vnique fils IESVS-CHRIST nostre Seigneur & Redempteur, au lieu des tenebreux fouruoyemens où il permet d'errer en perdition tant de pauures mal-heureuses ames, bien que formées à son image & semblance aussi bien que nous, qu'il a daigné choisir pour son troupeau. Mais telles sont les merueilles de ses iugemens, d'impartir ses beneficences où bon luy semble ; dont si nous nous monstrons ingrats & mesconnoissans, & que nous en vueillons abuser, nous nous faisons nostre procés à nous-mesmes, sans qu'il soit besoin d'y employer autres accusateurs que la coulpe de nos consciences ; d'auoir pris son Nom en vain, prophané l'effusion de son precieux sang, & contaminé les saints caracteres de ses sacremens qui nous dressent vne eschelle pour monter à luy, ce qui ne se peut pas ainsi aigrement reprocher à ceux ausquels il n'a pas octroyé cette grace, comme son escriture propre nous le tesmoigne : Tellement qu'on nous les mettra quelque iour en face, pour nous conuaincre d'ingratitude, que nonobstant qu'ils soient ainsi abandonnez apres vne fausse doctrine, ils ne laissent neantmoins de nous surpasser en beaucoup de choses loüables, deux mesmement entre les autres, que Dieu desire tant de ses creatures, à sçauoir la charité, & l'obeïssance, dont ils nous monstrent vne belle leçon, en ce que de quelque langage & nation qu'ils soient tous, Turcs, Perses, Tartares, Indiens, & infinis autres differents de parler, de mœurs & coustumes, ils n'ont iamais souffert iusques icy que l'Alchoran, qui est le texte de leur loy, fust leu parmy eux, ny eust cours en autre langue que l'Arabesque où il fut premierement composé, en laquelle on le leur enseigne à apprendre par cœur, ores que la plupart n'y entende rien. Bien est vray qu'autre Prophete, comme il dit en la seconde Azoare, ne dogmatisa sinon en sa langue commune & vulgaire. Mais cette simplicité n'est de peu de fruict, ains des plus necessaires & vtiles choses qui soit en toutes sortes de religions, car sans cela, & ce qui leur est expressément deffendu sur peine de la vie de disputer de la leur en aucune sorte, ne d'en rien reuoquer en doute, *Gardez vous bien d'en disputer, mesme auec les Iuifs, & Chrestiens, non pas seulement d'en communi-*

Azoares, 5. 6. 7. 10. 11. 1.

quer

quer auec eux: Ceste loy ne se fust pas si longuement maintenuë comme elle a fait, non par son merite, mais par la seule facilité de creance: là où au contraire il n'y a si saine doctrine, que la trop curieuse subtilité des legers cerueaux, quand il leur est loisible de l'exagiter à leur fantaisie, n'aye bien tost precipitée à vne confusion de doutes, desfiances, & incertitudes: & de fait de ceste trop large liberté de conscience, & permission à vn chacun de lire & interpreter l'Escriture à sa fantaisie, sont procedez tous les erreurs, abus & heresies que Dieu a permis regner parmy son peuple, tant en la loy Iudaïque, que la Chrestienne, ayans pris plaisir les vns & les autres ensemble de se desuoyer du chemin battu à de faux & obliques sentiers esgarez, & y attirer quant & quant tous ceux qui leur ont voulu trop inconsiderement adherer, pour de là humer quelques ondée d'ambition & gloire mondaine: si que des erreurs de ces deux loix ainsi peruerties & alterées, joint la vaine presomption des Gentils, se proposans, rien ne deuoit eschaper à l'ingenieuse subtilité de leurs syllogismes, ceste troisiesme doctrine source de toute impieté, a esté tissuë plus pernicieuse que tout le reste. Mais cecy requerroit vn plus ample loisir à discourir.

Povr doncques venir aux particularitez de *l'Alchoran*, il est tout ourdy & tissu de diuers passages empruntez de la loy de Moyse, & de la Chrestienne, mais alterez & peruertis, partie tout à descouuert sans rien feindre; & partie malicieusement deguisez sous vn masque de pieté, car à tout propos il a la veneration d'vn seul Dieu en la bouche, l'amour & la crainte qu'on luy doit porter, l'horreur de l'idolatrie, le Paradis, enfer, ieusnes, ausmones & oraisons, lauemens, decimes, & semblables choses qui ressentent le Iudaïsme, car il tasche d'imiter Moyse en beaucoup de points à la lettre, comme de l'expresse & rigoureuse defense de ne faire aucune representation & image de tout ce que la nature produit, n'estant pas, ce dit-il, loisible à la creature de contrefaire les ouurages de son Createur, de ne tenir rien en leurs temples que force lampes, cierges, & autres lumieres, auec le liure de leur Loy pour tous ioyaux & reliquaires, establir vn Paradis de delices à ses sectateurs, à l'imitation de ce que Moyse ne promet autre chose à ceux qui obserueront les commandemens de Dieu, que des biens & felicitez temporelles, sans point faire de mention des beatitudes de l'autre siecle, comme on peut voir apertement dans le Leuitique 26. & au 18. du Deuter. Mais cela demonstroit que l'obseruation de l'ancienne Loy n'estoit pas suffisante pour ouurir aux hommes le thresor des ioyes celestes iusques à l'aduenement du Messie: & les Talmudistes referans toutes les predictions d'iceluy à la cruë lettre, l'interpretent qu'il deliurera le peuple des Iuifs de la seruitude & misere où ils sont, les rassemblera, & restablira en leur ancien heritage de la Terre de promission, auec leur temple, leurs ceremonies & sacrifices accoustumez, fera outre plus de grandes guerres & conquestes, & signalement subiuguera tout le monde, qu'il reduira sous la domination d'iceux Iuifs, abolissant toutes autres loix & religions. Mais au lieu de cela les Cabalistes reiettans toutes ces charnalitez temporelles, rapportent le tout à la deliurance spirituelle du peché originel, qui se doit faire par le Messie. Somme que Mahomet a mieux aimé imiter Moyse, tant sous le pretexte d'exterminer les idolatries, que pour sa maniere d'escrire, qui est de reïterer plusieurs fois vne mesme chose, que non pas Iesvs-Christ lequel il voyoit assez auoir esté la fin de toutes les loix & Prophetes, tellement qu'il ne laissoit point de lieu à la sienne qui venoit apres & aux impostures où il pretendoit de se nommer *Accurzamam Pegamber*, le dernier, où le seau des Prophetes comme il se nomme en l'Alchoran, Azoare 43. pour verifier paraunanture ce que met Isaye chap. 9. *Longæuus & honorabilis, ipse est caput, & propheta docens mendacium ipse est cauda.* Ils controuuent au reste que Dieu luy enuoya de beau chef-d'œuure par l'Ange Gabriel, escrit en du parchemin fait de la peau du mouton que sacrifia Abraham au lieu de son fils Isaac, apres auoir pasturé en Paradis 40. ans: en commemoration dequoy ils tuent tous les ans en leurs grands Pasques vne infinité de moutons, dont ils distribuent la chair aux pauures, & estiment que ces animaux resusciteront, & entreront en paradis; que ce liure au surplus est tel, que si tous les hommes qui furent oncques estoient assemblez auec les Anges, & les demons, ils n'en sçauroient pas neantmoins bastir vn semblable. Au moyen dequoy ils le lisent tant és mosquées qu'en leur logis en tres-grande reuerence & deuotion, croyans que qui le pourra lire mille fois en sa vie, obtiendra Paradis sans faute, & ne le mettent iamais en le maniant au dessous de leur ceinture, de crainte de le prophaner; mais y en a assez qui le sçauent par cœur, enquoy soulage beaucoup leur memoire la rithme où il est composé. Et chasque fois qu'ils se mettent à le lire, ils commencent par ceste priere. *O Abudu billehi mine saytain ragini, Defends moy Seigneur Dieu s'il te plaist du mauuais Satan.* Et toutesfois il dit en deux lieux du 4. liure, que les diables mesmes y croyent, vne grosse trouppe desquels l'ayans ouy vne fois reciter, ils l'escouterent en grand silence, & soudain en allerent aduertir leurs compagnons, comme ils auoient ouy le liure merueilleux descendu du ciel depuis la *thorah* ou la loy donnée à Moyse, lequel liure monstroit le chemin de verité, à ceste cause qu'ils y creussent, & adherassent au Prophete, car en ce faisant ils seroient deliurez de la peine où ils estoient constituez pour leur desobeyssance & orgueil: ce qu'ils firent, & ne se rendirent plus contumaces ny mescreans au commandement de leur Createur.

C'est dans le liure de la Zune.

Azoare 17.

Or en ce qu'il a controuué cét Alchoran luy auoit esté enuoyé de Dieu par l'vn de ses Anges, il a voulu faire aucunement allusion à ce qu'escrit l'Apostre aux Galates 3. *Pourquoy donc a esté donnée la loy? pour le chastiment de la transgression, iusqu'à tant que vint la semence à qui auoit esté faite la promesse: ceste loy au reste ordonnée par les Anges en la main du mediateur.* Suiuant ce qui est dit au 7. des actes, *C'est ce Moyse qui fut en la congregation au desert auec l'Ange qui parloit à luy en la montagne de Sina.*

L'Alchoran doncques entre autres choses contient, mais le tout peruerty & empoysonné d'infinies fables & menteries que le monde a esté creé d'vn seul Dieu: qu'il y a eu vn deluge vniuersel, dont toutes les ames viuantes furent submergées horsmis Noé, & sa famille, auec les

Les principaux points de l'Alchoran.

animaux qu'il sauua dans l'Arche, & de là tout le monde fut restauré, comme s'il eust esté creé de nouueau. Qu'Abraham est la source & le chef de la vraye religion & doctrine, de l'adoration d'vn seul Dieu, qu'à Moyse la Loy fut donnée du Ciel: que les Prophetes, dont il repute Dauid pour le principal & le plus excellent, ont esté illustrez de l'Esprit de Dieu: que IESVS-CHRIST est le vray Messie promis aux Iuifs, le VERBE esprit diuin, moule, patron & exemplaire de tous les hommes, conceu du S. Esprit, nay de la Vierge Marie, sans aucune corruption; lequel a fait infinis miracles jusques à ressusciter les morts: qu'il a esté rauy au Ciel en corps & en ame, & là constitué à la dextre de Dieu, plus haut que toutes les creatures raisonnables, dont il viendra auec ses disciples iuger le monde au dernier iour. Que son Euangile est le comble de la vraye & pure doctrine de la verité, la lumiere & confirmation du vieil Testament, s'il n'eust esté corrompu & falsifié par ceux qui sont venus apres; qu'il y a vn Paradis pour les bons, & vn Enfer pour les mauuais, auec tout plein d'autres telles choses escumées du vieil & nouueau Testament, mais empoisonnées d'infinies detestables erreurs & impietez, dont ils tasche de coinquiner le tout, & le peruertir: car quand il parle d'vn seul Dieu, il adiouste qu'il n'a point de pair ny de compagnon, ny d'enfans non plus, pour renuerser la diuinité de nostre Sauueur; ce que les Rabains toutesfois, & les Talmudistes mesmes les plus mortels ennemis du Christianisme, sont contrains d'aduoüer és interpretations de leur escriture. Car sur le 13. d'Exode, *Sanctifie moy ton premier nay*, Rabi Natham glose, *que Moyse par ces mots là a voulu inferer que Dieu a dit: Tout ainsi que i'ay fait Iacob le* בכר *Bechor qui signifie primogenite, à sçauoir le premier des enfans, quand bien il n'y en auroit plus d'autre apres luy, en semblable feray-ie le Roy* MESSIE *mon primogenite, suiuant ce qui est dit au Psal. 89. Il m'innoquera, tu es mon pere, mon Dieu, & la retraite de mon salut, & ie le mettray le premier nay esleué plus haut que tous les Roys de la terre.* Plus au *Midras Tillim*, exposition allegorique des Pseaumes, sur cecy du second, *Le Seigneur m'a dit, Tu es mon fils, ie t'ay engendré auiourd'huy*, il y a le mesme. Item au 72. selon la verité Hebraïque, *son nom est permanent deuant le Soleil*, le participe ינון *Tnnon* ou permanent est deriué de נין c'est à dire fils, nay ou engendré, comme le tesmoignent Rabi *Abraham, Aben-Ezra & Dauid Kimhi*, parquoy outre cette permanence il signifie encore, il filiera ou fera naistre, à sçauoir les morts quand il les ressussitera au iour du iugement, qui est vne seconde renaissance, ce qui se peut approprier aussi au baptesme & susception de la Foy Chrestienne, où nous sommes regenerez ou reengendrez, mais spirituellement, & du vieil homme d'Adam suiet à peché & à mort, faits vn nouueau de IESVS-CHRIST, capables de grace, de salut, de vie eternelle. Le mot doncques d'*Tnnon*, ou filiation, ne se peut attribuer à Dieu le Pere, qui n'est fait, creé ny engendré de personne; ny au S. Esprit non plus, mais procede ainsi qu'vne respiration ou haleine du pere & du fils, & encore moins à pas vne des creatures, dont il n'y en a point eu de produites auant le Soleil qui descrit le temps: parquoy il faut de necessité que cela se refere au fils, qui selon la diuinité a esté engendré

Azoare 12.

eternellement du Pere, comme le tesmoigne encore plus appertement le Pseaume 110. *Le Seigneur a dit à Monseigneur, sieds à ma dextre*, &c. & plus auant. *Ie t'ay engendré du ventre* (c'est à dire de son essence) *premier que l'estoile du iour fust creée*, ou Rabi Ionathan fils d'Vziel, dont la traduction Chaldaïque est de telle authorité enuers tous les Iuifs, que personne oncques n'y contredit, tout ainsi que si Dieu eust parlé de sa propre bouche, a translaté ce second Seigneur pour le Verbe & la *dextre* pour la deïté, dont il participe auec le Pere: Ce que confirme aussi Rabbi *Ioden*, au nom de Rabbi *EKia* sur le Pseaume 18. *Tu m'as donné la protection de ton salut, & ta dextre m'a recueilly*, qu'il aduiendra que Dieu fera seoir le Messie à sa dextre, suiuant ce qui est contenu au Pseaume 110. Il y a infinis autres tels tesmoignages des Iuifs touchant le Fils, & la Trinité, laquelle n'a pas esté ignorée de Moyse, comme le montre assez le mot d'*Elohim*, & d'*Adonai*, qui sont au plurier, qu'il repete plus de trente fois à moins de rien au commencement de la Genese: mais dautant qu'il voyoit le peuple des Iuifs estre si facile & enclin à l'Idolatrie, dont il le vouloit sur tout retirer, & le ramener à l'adoration d'vn seul Dieu, il leur a deguisé ce mystere de trois personnes en vne seule essence, d'infinies sortes qui n'estoient pas cachées aux principaux.

AV regard de ce que Mahomet a montré tenir de la facture & creation du monde, dautant que sa loy despend de la nostre, & de la Iudaique, il a voulu en cela adherer à Moyse: non pas que pour son ignorance & imbecillité d'esprit il peust conceuoir que cela deust aller de cette maniere, ne pour establir non plus là dessus les principaux points & articles de sa doctrine, car toute la loy Iudaique despend de ce fondement & maxime, mais pour leur gratifier, & à nous quant & quant tout d'vn train qui tenons la mesme creance, il s'y est voulu conformer. Au surplus cette question, si le monde a esté de tout temps & eternité tel qu'il est, ou s'il a eu commencement, est fort exagitée & irresoluë entre les Gentils, qui sont de diuerses opinions en cela, qui se peuuent reduire à quatre ou à cinq principales, dont la premiere & plus plausible de prime-face, selon l'apprehension du sens humain, & d'Aristote & des Peripateticiens, est qu'il est eternel, sans commencement & sans fin, ny plus ny moins que Dieu ou la 1. cause à luy conioínte qui luy donne estre & mouuement: car qu'est-ce qu'eust peu faire Dieu (disent-ils) en vne telle eternité infinie iusques à la creation d'iceluy, ne vacquant qu'à la contemplation de soy-mesme, ny en quel endroit cela eust peu estre? En quoy ils feignent & presupposent sensiblement enuers Dieu deux choses qui n'y peuuent estre, le temps à sçauoir, & le lieu, mais nous desduirons cy-apres plus à plein les moyens & raisons dudit Aristote, & de ses sectateurs. La 2. opinion que le monde soit de tout temps & eternité, est de ceux qui le font estre tel de soy, & sans aucune cause conioínte à cette grande masse. La 3. que nonobstant qu'il soit sans commencement, neantmoins peu à peu il definira. Platon au rebours, qu'il a eu de vray origine pour le regard de sa formation, mais non pas de sa matiere, qui n'a point esté creée, ains de tout temps suiette à l'ouurier, lequel n'a fait sinon l'ordonner en cette belle

De la creation ou eternité du monde.

façon

façon où il est, du Chaos ou masse confuse où il estoit auparauant, parce que generation ne se peut pas faire de ce qui n'est point, ains de ce qui n'est bien & deuëment, comme l'a escrit fort bien apres luy le Poëte Ouide à l'entrée de sa Metamorphose.

Ante mare & terras, & quod tegit omnia cælum,
Vnus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigestáque moles
Nec quiquam nisi pondus iners, congestáque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum.

Mais ce Chaos ou confus desordre n'estoit pas du tout sans corps, sans mouuement, & sans ame, trop bien ce qui y pouuoit estre de corps estoit comme informe, & sans consistance reglée, & l'ame d'iceluy inconsiderée & vagabonde à l'estourdy, sans entendement ne discours de raison. Au reste, ores qu'il ait esté ainsi crée ou plustost formé, il ne doit pas pourtant prendre fin, non qu'il preuue cela par aucuns argumens valables, mais seulement par le benefice & bonté de son facteur, qui ne voudra pas défaire vn si bel ouurage, & où il s'est tant agreé, en quoy on ne peut alleguer aucun inconuenient ny defaut, parce que nous tenons bien, & les gentils mesmes, que les ames, nonobstant qu'elles ayent commencement, ne laissent pas pour cela d'estre immortelles & perdurables à tous iamais, comme sont de leur part les Anges, & les Intelligences separées, parquoy il peut ainsi estre du monde. Mais ceste infinité sans fin, à laquelle Platon veut entendre la durée du monde, equipolle presqu'à vne eternité sans commencement: car posons le cas qu'il n'eût esté fait que le iour d'hier, neanmoins à cent millions de millions d'ans, & autant de millions de milliers de siecles, ceste vaste & immense durée en auant qui n'a point de borne, viendroit correspondre à vne eternité de premier Principe, tout ainsi qu'vne ligne droite imaginable de pouuoir estre tirée en vne infinie longueur, ceux qui seroient bien auant en elle si esloignez du commencement qu'ils ne le peussent apperceuoir, & n'y voyans point de finale termination, la tiendroient comme pour infinie, sans aucun Principe ne fin, aussi bien qu'vn cercle ou globe spherique. Mais ce que nous en croyons finalement comme les Iuifs & les Mahometistes, est que ce monde a esté creé de rien, & sa matiere pareillement le tout de Dieu, qui le defera au temps par luy préordonné en sa prescience, non pas qu'il le reduise du tout à rien, ainsi qu'auant sa creation; mais par le moyen de l'vniuerselle conflagration il l'immuera & changera de mesme que nos corps, (parcelles d'iceluy) à vne meilleure disposition & nature, exempte de tout changement & corruption.

Or pour retourner à l'aduis d'Aristote, & à ses raisons de l'eternité du monde, il en ameine 4 ou 5. les plus pregnantes. La 1. que le mouuement n'est ny generale, ny corruptible simplement. Car s'il estoit renouuellé, il auroit besoin d'vn renouateur qui eust mouuement deuant luy, ce qui ne seroit autre chose que sortir de puissance en action & effet, & commencer d'estre apres n'auoir encore esté: & sera le mouuement d'iceluy certain estre, par lequel de necessité il y a vn posterieur mouuement. Ce qu'estant ainsi, il faut en toutes sortes que le 1. de ces deux mouuemens soit eternel, ou bien il faudroit proceder en infiny, selon ce qui a esté dit de Platon, suiuant ceste maxime Aristote presupose que le temps n'est ny generable, ny corruptible, veu qu'il suit & accompagne le mouuement, lequel ne peut estre sinon au temps, ny le temps estre connu, & apprehendé fors au mouuement; & delà s'ensuiura l'eternité du monde. La 2. de ses consequences est, que la matiere 1. communicable aux 4. elemens n'est aussi ne generable ne corruptible: car si elle estoit generable, il faudroit qu'elle eust vne autre matiere prejacente dont elle fust engendrée: & delà ensuiuroit que ceste matiere engendrée eust quelque forme, qui est le propre de la generation, & que ceste matiere prejacente fust matiere de la subjacente & inferieure, parquoy elle ne pourroit en sorte quelconque auoir esté engendrée: & par consequent il demeure qu'elle ait esté sempiternelle, sans qu'elle puisse estre destruite & annichillée: & de là s'ensuiura l'eternité du monde. La 3. est qu'en la matiere du ciel, à la prendre vniuersellement, il n'y a point de contrarieté; car le mouuement circulaire n'est ny variable ne dissemblable, là où il y peut bien auoir de la diuersité en celuy qui se fait par la ligne droite, ainsi qu'és quatre elemens, dont les deux, terre, & eau, pour leur pesanteur tendent en bas, & les deux autres, air & feu, pour leur legereté en haut. Or ce qui cause la corruption de toutes choses corruptibles est la contrarieté: si donc il n'y a point de contrarieté en la matiere & substance du ciel, il n'y aura par consequent point de corruption ne generation; car tout engendrable est corruptible, & tout corruptible est generable. Doncques ce qui n'est point generable n'est point corruptible non-plus, & au reciproque. La 3. est, qu'en toutes choses nouuellement faites, il faut presuposer qu'il y ait eu possibilité de les faire, & joindre leur estre à certain temps; car en toutes choses muables precede vne possibilité de leur mutation en vn temps. Au moyen de quoy deuant que le monde fust fait, sa creation & facture estoit ou possible, ou impossible, ou necessaire: c'est à dire qu'il falloit de necessité que cela aduint; il ne pouuoit estre que le monde ne fust, si impossible: de cela il s'ensuit que iamais il ne pouuoit estre, si possible: en quoy est ce que gist ceste possibilité? car il estoit necessaire qu'il y eust quelque Estant où ceste possibilité se trouuâst, dont il se peut dire que cela fust possible. Et ne fait rien ce qui se pourroit alleguer à l'encontre, que ceste possibilité estoit au facteur & agent, non-pas en la facture & la chose agie: car il y a double possibilité, attendu que toutes chose qui a principe est precedé de la possibilité, qui est en ordre premiere qu'elle: l'vne en la matiere, à ce qu'elle soit de ceste sorte: & l'autre au facteur & agent pour la faire ainsi.

Il y a encore d'autres telles subtilitez en ce sujet, excogitées par les sectateurs d'Aristote: comme, si le Createur a creé le monde apres la priuation ou le non-estre d'iceluy, il y aura eu auant la creation du monde vn operateur en puissance, lequel quand il l'aura creé sera par là deuenu operateur en action: Que si ainsi est, doncques le Createur sera sorty de puissance en action: en quoy de necessité il y auroit eu besoin d'vn autre qui l'ait tiré de ceste sourde puissance en action.

Item, ce que l'oderateur ou argent fait en vne certaine heure, & non en vne autre, est se-

lon les empeschemens qu'il y a; ou les motifs qui l'y induisent: les empeschemens causent la priuation de l'ouurage qu'il pretendoit faire; & les motifs l'excitent à vouloir ce dont auparauant il n'auoir point de volonté: mais l'vn ne l'autre ne pouuans estre au Createur; il s'ensuit de là qu'il n'a voulu faire le monde en vne heure plustost qu'en vne autre: car ses actions sont eternelles tout ainsi qu'il est eternel, & en perpetuelle action sans point d'oisiueté iamais: estant outre plus tres-que parfait en son Essence, & sans fin: parquoy ses ouurages sont du tout parfaits & accomplis sans aucune defectuosité ny excez, ne rien quelconque qui soit vn vain: & pourtant il est eternel, & sa sapience pareillement qui est sa propre substance, eternelle aussi, dont puis que son Essence est eternelle, & sans aucun commencement, qu'est-ce qui le pourroit auoir induit de cesser de toute œuure, & de demeurer ainsi longuement sans rien faire auant que se mettre à créer le monde? Car soit qu'à ceste heure icy où nous sommes, il y ait desia cinq ou six mille ans que le monde ait esté creé, voire autant de millions d'années comme il faudroit de grains de sable tres-delié pour remplir toute la concauité de cet Vniuers, ainsi que tasche de le supputer Archimede au traicté de l'aréne, neantmoins tout cela à comparaison de son eternité d'Essence, qui n'a point de commencement ny de fin, ne seroit non plus que s'il ne l'eust creé que hier: Parquoy s'ensuiuroit qu'il eust esté eternellement oisif, sans rien faire qu'à se contempler soy-mesme.

MAIS, toutes ces allegations ne sont point encore demonstratiues, ne si pregnantes qu'on puisse de necessité inferer de là le monde auoir tousiours esté: comme il appert mesme de ce qu'Aristote en a aduoüé au liure du Ciel, & du Monde: Car en ce qu'il met la premiere matiere n'estre ny engendrable, ne corruptible, cela pourroit bien estre vray: & de fait l'on ne veut pas dire qu'elle soit ainsi que celle d'vn animal qui vient de la semence de son consemblable: ny ne se corrompt pas aussi comme il fait, quand par la mort il vient finalement à se conuertir & reduire en ses quatre Elemens, nommément en terre: car le Createur a creé de rien ceste premiere matiere dont furent faites toutes choses: & en elle se corromp & reduit tout ce qui a esté engendré, sans qu'elle puisse plus demeurer despoüillée de toute forme entierement. Mais puis que le Createur l'a creée, il est en sa puissance aussi à toutes heures qu'il luy plaira de l'aneantir par vne priuation absoluë & complette. Le semblable est du mouuement, qu'il dit n'estre ne generable ne corruptible: ce qu'il faut admettre pour le regard d'vne generation & corruption generale, qui n'est pas de mesme nature que la generation des particuliers & accidentels mouuemens, lesquels peuuent bien souffrir alteration & corruption. Cela est encore vray, que le mouuement circulaire n'a point de commencement, mais c'est apres que le corps Spherique à receu son estre. Le semblable se peut dire aussi en la possibilité presuposée d'auoir precedé en toutes choses qui s'engendrent de quelqne ESTANT: mais cela ne va pas de la mesme sorte en ce qui est creé de priuation, où il n'y a rien de sensible ny intelligible pour raison dequoy il soit necessaire qu'il y ait quelque possibilité precedente. On ne veut pas d'autre part contredire, que la generation des Cieux ne soit sans aucune contrarieté ne repugnance; car cela est vray, & ne sçauroit-on alleguer qu'ils ayent esté faits & formez ainsi qu'vn homme ou vn cheual; ny que la corruption suiue leur composition & facture, comme és plantes & és animaux, à cause de la contrarieté qui y est, ains par la seule volonté de leur Createur. Au regard de l'inconuenient qu'Aristote propose, que si le monde auoit esté creé, il faudroit que le Createur fust sorty de puissance en action, attendu qu'il auroit ouuré en vne heure, & non en vne autre; au moyen dequoy il auroit en ce cas eu besoin de quelque extracteur: il faut entendre là dessus qu'il n'y a point de comparaison ne similitude entre ce qui a corps: & ce qui est du tout incorporel: Car ceste obiection pourroit bien auoir lieu és choses qui consistent de forme & matiere, où premier que de venir en action il falloit qu'il y eust quelque chose en puissance qui est finalement venuë à effet: & pourtant en toutes manieres elle auroit eu besoin d'vn extracteur: mais en la substance du separé, c'est à dire de ce qui n'est corps, n'a point de matiere, il n'y a rien de possibilité en aucune sorte, ains tout ce qu'il a est en action seulement: Parquoy il ne luy est ny necessaire, ny impossible de faire vne chose en vne heure plustost qu'en vne autre: ny de sortir pour cét effet de puissance en action: parce qu'à l'intelligence agissante, d'autant qu'elle est separée de toute matiere, il est possible, voire remis à sa volonté, de faire en vn heure ce qu'elle n'aura fait en vne autre, suiuant le tesmoignage propre d'Aristote, & d'*Abimac* Philosophe Peripateticien, mais Arabe, & Mahometiste: *Qu'à ce qui nous peut apparoir de l'intelligence agissante, c'est qu'elle n'agit pas toûjours, ains par fois, & quelquesfois non:* Sans que de là il faille inferer qu'elle se change, nonobstant que ce qui estoit auparauant en puissance sorte en action. Et encore que l'action de la forme en la matiere, & l'action de la substance separée de toute matiere, soient equiuoquement appellées toutes deux d'vn mesme nom, il ne s'ensuit pas que ce que la substance separée ne faisoit en vne heure, & elle le fait puis apres en vne autre, doiue estre estimée de sortir par là de puissance en action, en quoy elle ait besoin d'vn extracteur, comme és choses composées de la matiere & de la forme: mais il ne faut pas pour tout cela accomparer les actions d'vne Intelligence separée à celles du Createur, car ce seroit vn erreur trop euident: trop bien peut-on dire, que puis que l'Intelligence agissante qui n'est point corps, ny puissance en vn corps, peut agir en vne heure plustost qu'en vne autre, sans que neantmoins elle sorte de puissance en action: enquoy elle ait besoin d'extracteur: à plus forte raison le mesme peut conuenir au Createur qui est par dessus tous autres ESTANS: joint que n'estant ny corps, ny aucune puissance qui soit en corps, mutation quelconque n'y sçauroit adherer ny entreuenir, ores mesme que n'ayant rien fait auparauant il vint à agir. ET quand on allegue en cét endroit, que puis que Dieu est totalement immuable sans qu'aucune variation puisse eschoir en sa volonté, par consequent les difficultez qui l'engarderoient

Le Createur ne soit point de puissance en action.

garderoient de faire vne chose; ne les motifs, & les moyens qui le pourroient semondre à l'entreprendre, ne peuuent pas arriuer en luy, si qu'il opere vne chose plustost en vne heure qu'en l'autre : & par consequent d'auoir fait le monde à certain temps determiné : comme si quelqu'vn ayant deliberé de bastir vne maison ou autre edifice, & il en fut diuerty par des empeschemens qui arriueroient, ou qu'il s'en trouuast degousté pour n'en auoir plus de besoin : Toutes lesquelles difficultez luy estans ostées il luy prendroit enuie de l'effectuer; mais ce n'est pas à dire que pour n'y auoir rien qui nous destourne de faire quelque bastiment, nous le vueillions neantmoins entreprendre à toute heure, puis que cela dépend de nostre pure volonté : Ce neantmoins (pourroient-ils repliquer encore) de le vouloir plustost en vne heure qu'en vne autre, c'est tousiours de la mutation : Ce qui est vray : mais autre chose est vne volonté adherante & compliquée à vne matiere pour laquelle on aspire à quelque but hors de soy; car en tel cas ceste volonté se pourroit muer selon la qualité des occurrences qui se presenteroient d'empeschemens, ou commoditez ; & autre chose la volonté d'vne substance separée de tout corps, & toute matiere, laquelle ne cherche rien hors de soy : Parquoy elle ne peut aussi estre variable en façon quelconque : car de vouloir demain vne chose qu'elle n'auroit point voulu auiourd'huy, cela ne se peut dire variation en sa substance : mais ce qui nous pourroit abuser en cét endroit est, qu'encore que la volonté qui est en nous, & celle d'vne substance separée soient bien differentes, & qu'il n'y ait aucune similitude entr'elles, ne conformité, on ne laisse neantmoins de les appeller d'vn mesme nom. Il y en a d'autres qui admettent bien que Dieu est le Createur du monde : mais au reste qu'il l'a esté de toute eternité comme il est : & ce qui nous fait mettre cette creation à certain limite, c'est parce qu'il faut de necessité pour nostre regard supposer, parce que nous ne le pouuons comprendre autrement, qu'en tout ouurage, il faut que l'ouurier en ordre de temps le precede ; & pourtant cela infere quelque priuation : & que l'ouurier ait esté premierement en puissance que de sortir en action, ce qui aduient lors qu'il commence sa besogne : mais n'y ayant au Createur ny priuation ny rien en puissance, il ne sçauroit estre par consequent deuant son ouurage, ains a esté de toute eternité tousiours en continuelle action. Et tout ainsi que sa substance est separée de la nostre en toute extremité qui peut estre de separation, ainsi est la commparaison de son ouurage pour son regard separée de la comparaison de nos actions pour le nostre.

Or en toutes ces diuersitez de discours si malaisez à conceuoir, & si incertains, comme en vne chose tant esloignée de nos sentimens, que de rien se soit peu faire vne telle masse comme est le monde : & que Dieu qui est le principal ESTANT, voire qui donne & eslargit l'Estre à toutes sortes de creatures, eust ainsi d'vne si longue Eternité demeuré en rien fors en soy-mesme, qui de vray est tout, & si n'est rien, pour nostre regard & conception qui ne le peut apprehender, comme nous auons dit cy dessus de l'authorité des Cabalistes; nostre creance, & celles des Iuifs, & des Mahometistes encore, les singes des vns & des autres, se conforme plus à l'opinion de Platon qu'à nul de tous les Philosophes Gentils : que le monde à sçauoir ait eu vn commencement, mais qu'il ne doit pas estre aneanty, au moins du tout, comme il estoit auant sa creation ; ains demeurera en sa nature que luy a donnée le Createur, combien qu'il soit en sa disposition & puissance de reduire tout naturel ESTRE à priuation ; (ce sont les mots de Rabi Moyse Egyptien au 30. chap. du 2. liure de ses Perpelxes) Trop bien à certain temps determiné en sa prescience, pourra-il souffrir vne immutation ou renouuellement de sa nature precedente; comme mesme le marque l'Apocalypse. *I'ay veu vn Ciel nouueau, & vne nouuelle terre : Car le premier Ciel & la premiere terre s'en estoient allez : & la mer n'estoit plus.* Plus en Isaye 65. *Car voicy que ie crée nouueaux Cieux, & nouuelle terre* : Et en assez d'autres passages de l'Escriture, le tesmoignage de laquelle est la plus valide & demonstratiue preuue que nous puissions auoir en ce que nous deuons sentir & croire de cet article. Car ce seroit vne simplesse par trop grande de s'en cuider nettement resoudre par vn discours de ratiocination humaine, qui est contrainte en cet endroit de cligner les yeux, comme contre vne tres-forte lumiere, & ployer ses espaules sous vn si pesant & excessif fardeau, ainsi qu'Atlas sous le soustenement & appuy du ciel ; si ce n'estoit l'ayde d'Hercule, à sçauoir la foy. Et de fait nous auons bien meilleur compte de croire la creation du monde, d'où dependent les principaux points de nostre Religion, que de la remettre aux Aristote & ses sectateurs à vne eternité infinie, qui nous ameneroit trop de confusions & perplexitez en nostre ame; voire mesme des impietez iusques presqu'à l'abnegation d'vn Createur.

Azoare 14. *La terre se changera en vn autre, & le Ciel pareillement.*

Or voicy quelques raisons des plus apparentes qu'alleguent ceux qui se veulent retenir à la creation de cet Vniuers en vn point de temps, lequel a eu commencement auec luy. En premier lieu que ce qui se void és parties doit estre tout de mesme en leur tout. Pour exemple, on sçait bien que le corps de Samson n'a pas tousiours esté tel qu'apres le dernier & parfait accomplissement d'iceluy ; ains du commencement est venu de la semence de ses pere & mere, qui s'est muée de disposition en disposition iusques à ce qu'il ait atteint son dernier final but : mais ces changemens & alterations ne se font pas effectuées d'elles-mesmes, ains ont eu besoin d'vn moteur extrinseque, & d'vn ouurier pour façonner ceste semence, ainsi qu'vne primeraine matiere : le semblable est-il d'vn arbre, & de tous les autres composez & mixtes elementaires : Parquoy telle doit aussi auoir esté la facture du monde, dont l'homme est comme vn petit exemplaire & modelle. Mais la consequence n'est pas trop bonne, d'estimer que tout ce qui se trouue en vn corps doiue conuenir & quadrer à tous autres. Secondement que de la production des particuliers indiuidus se tire vne preuue, que le monde en son vniuersalité doit auoir esté creé; & ce en ceste maniere. On ne peut nier que Ioseph n'ait esté apres n'auoir encore esté. S'il est ainsi, il faut qu'il ait esté precedé de son pere Iacob, & Iacob tout de mesme d'Isaac, Isaac d'Abraham, Abraham de Tharé, cettuy-cy de Nachor, & ainsi en

retrograndant iusqu'en infiny. Mais de constituer vn infiny c'est chose absurde , par ce qu'on peut voir par demonstration qu'il est impossible d'assigner nombre ny magnitude qui soient infinis, d'autant qu'on y peut tousiours adiouster & accroistre. Et ainsi va l'ordre d'vne naturelle substance, où l'impossibilité d'vn infiny reellement & en acte assez conneuë : trop bien la peut-on presupposer en puissance, ou selon l'accident tout ainsi que la diuision d'vne magnitude en infinies parties par puissance: & du temps de mesme :mais non pas que l'estenduë pour cela ny d'vne magnitude, ny d'vn nombre en suitte de siecles, quelques immenses qu'ils puissent estre, soit actuellement infinie. Le semblable est de l'accident par vne continuelle succession de quelque chose qui s'introduit en la place d'vne autre par la priuation d'icelle, & celle-là par vne succedente, & ainsi imaginairement iusques en infiny. Si donc l'infiny actuellement & substantiellement ne peut estre en l'exemple cy-dessus amené, quand on aura rebroussé chemin iusques à Adam, se presentera lors vne question, dequoy est prouenu Adam qui n'a point de pere ny mere? à quoy on respondra, de poudre: & ceste poudre dequoy? d'eau. Si l'on passe encore plus outre; & de quoy ceste eau? on dira qu'il n'est pas possible d'aller iusques en l'infiny: & qu'il suffit d'estre arriué à vne existence des choses apres vne absoluë & totale priuation : au moyen dequoy le monde aura aussi esté fait apres vne vraye & parfaite priuation.

Tiercement on argue ainsi ; que les substances ou sont jointes à la matiere, ou sont separées; & peut-estre que quelques-vnes sont par fois conjointes, & par fois separées: Car si leur naturelle & quidditatiue disposition estoit d'estre separées tant seulement, il s'ensuiuroit que iamais elles ne se conjoindroient; ou si tant seulement conjointes, iamais elles ne se separeroient: de maniere que leur conjonction , & segregation ne sont point de necessité l'vne plus que l'autre: Parquoy puis qu'elles peuuent estre tantost conjointes, & tantost separées, les aucunes en diuerses sortes, il s'ensuit qu'elles ont besoin d'vn aggregateur qui les conjoigne en leur composé, & d'vn separateur qui les diuise en leur diuisé. Dont ils inferent la creation du monde par la mesme voye. Mais ceux-là bastissent sur le fondement qu'eux-mesmes ont posé pour maxime ; laquelle estant contredite & deniée, tout le reste de leur induction vient à se renuerser. Quartement, que tout le monde est composé de substance & d'accident, car il n'y a point de substance sans quelque accident, ou plusieurs. Or tous les accidents sont nouueaux, & non eternels : s'ensuit doncques que la substance sera suiette & exposée au temps, qui est vn accident, & partant nouuelle: car tout ce qui se vient joindre & annexer à ce qui est innoué, ne peut euiter qu'il ne s'innoue quant & quant: Que si ainsi est, le monde en son vniuersalité sera nouueau, c'est à dire aura eu vn commencement. Surquoy si quelqu'vn vouloit alleguer que la substance n'est pas nouuelle, mais seulement les accidents qui se renouuellent successiuement l'vn de l'autre iusques en l'infiny, il s'ensuiuroit selon leur dire, qu'il y eust infinies renouations ; ce qui ne peut estre suiuant leurs maximes propres. Dauantage pour confirmer cét argument qu'ils tiennent le plus fort de tous, & presque comme demonstratif, ils mettent trois suppositions necessaires, mais qu'on pourroit impugner aussi. La premiere, que c'est chose absurde de mettre vne succession infinie. La seconde, que tout accident est nouueau; à quoy contredit Aristote, qui tient le mouuement circulaire n'estre ny generable, ne corruptible; & par consequent le mobile, où est ce mouuement introduit, ne sera ne generable, ne corruptible. La troisiesme, qu'il n'y a rien qui ne consiste de substance & accident; lesquels ne peuuent estre l'vn sans l'autre: Ce qui pourroit conuenir de vray à vne substance separée ; & aux accidents qui y sont : mais c'est vn corps composé de matiere & de forme, il faudroit prouuer que la premiere forme, & premiere matiere sont generables & corruptibles, ce que nie pareillement Aristote.

Qvintement, qu'à prendre le monde en son vniuersalité & en ses parties, tant en sa figure, quantité, couleur, temps, lieu, & autres accidents sensibles, il n'est pas impossible qu'il ne fust moindre ou plus grand, ou d'vne autre forme qu'il n'est: ne qu'il n'ait esté plus tost ou plus tard, ou en autre lieu & assiette. Or de voir determiné ainsi de ceste grandeur & figure, il a eu besoin d'vn determinateur pour le faire tel : dont il s'ensuit qu'il a esté creé à temps; Car il n'importe rien au reste, qu'on die determinateur, ouurier, facteur, renouateur, appropriateur, createur: parce que tous ces mots là reuiennent à vn. Et de fait il n'est pas necessaire de toute necessité vrgente que la terre ait esté dessous l'eau & non dessus: mais puis qu'ainsi est, qui est-ce qui luy a determiné ce lieu-là plustost qu'vn autre? Ny que le Soleil ait esté plustost rond que carré ou triangulaire: Pour autant que la raison comparable de toutes sortes de figures aux corps qui en sont figurez, est vne mesme. Qui est-ce doncques qui aura arresté cette si exacte rotondité au Soleil? Et pareillement que les fleurs qui prouiennent toutes d'vne mesme terre, & d'vne mesme eau, soient neantmoins si differentes en figure, couleur, odeur, saueur, proprietez, & effets? Ce qui ne peut estre sans vn ouurier qui les ait voulu diuersifier en la sorte, tout ainsi que quelque imagier ou sculpteur, qui d'vn mesme bois, pierre, metal, & semblables estoffes feroit differents ouurages : lequel ouurier ne peut estre autre que le createur, qui ne se peut ainsi appeller, que pour le regard des choses qu'il a creées.

En sixiesme liev, qu'il a esté possible, selon que tout entendement humain le peut conceuoir, le monde estre, ou non estre; dont l'vne ne luy est pas plus proche que l'autre, à sçauoir plustost l'existence que la priuation. Or si la possibilité de ces deux a esté esgale, s'ensuit de là que puis qu'il est, l'existence a preualu sur la priuation: & que ce choix ait esté par deuers son facteur, qui ne le pourroit auoir eu en son arbitre & discretion, si le monde eust tousiours esté. Mais il y peut auoir plusieurs contradictions en cela: & entre autres que ce choix & determination ne peut eschoir qu'à vn Estant susceptible de variation.

Finalement la septiesme preuue de la creation du monde est establie sur ce, enquoy les Philosophes conuiennent tous presque de la permanence

permanence des ames. Car si le monde est eternel, il s'ensuiuroit qu'il y a eu vne infinité d'hommes morts, & par consequent vne infinité aussi d'ames, puis qu'elles ne perissent pas quant & luy. Mais il ne se peut donner de nombre infiny non plus que de magnitude infinie : Parquoy le monde ne peut auoir esté de toute eternité precedente. Toutesfois cecy tient plus du subtil que du solide, de vouloir ainsi expliquer vne chose incognuë par vne moins claire ; car cela ne pourroit auoir lieu enuers ceux qui voudroient nier l'immortalité des ames; ny à l'endroit des autres non plus, qui admettans leur permanence veulent qu'elles se reünissent à leur grand tout, car ce qui demeure (diront-ils) de permanent de Iean ou Pierre apres leur mort, se va vnir au mesme permanent qui demeure apres celle d'André ou Philippes, & par ainsi ne seroit en nombre qu'vn tant seulement, dautant qu'elles n'ont point de besoin d'aucun lieu qu'elles puissent occuper & remplir. Parquoy il ne faut pas considerer ceste multiplication infinie en des Essences separées, qui ne sont ny corps, ny vertus & facultez logées en aucun corps comme en des choses qui sont cause successiuement les vnes des autres. Mais il se trouuera bien aussi des absurditez en l'eternité du monde : mesmement qu'il s'ensuiuroit de là qu'vn infiny fust plus grand ou moindre qu'vn autre infiny : Car imaginez tel nombre pour le plus infiny qui vous puisse tomber en l'entendement, rebroussant chemin en arriere sur le passé : s'il est loisible d'employer ce mot de nombre qui est ie ne sçay quoy de determiné, à vne infinitude indeterminée excedant tout le nombre quel qu'il puisse estre ; encore n'aura-il point de comparaison auec l'infiny qui l'aura precedé ; ny cestuy-cy non plus à vne autre d'auparauant ; parce que cela s'estend & recule tousiours sans aucune fin limitée. Car retranchez de ceste infinitude cent millions de millions de millions de siecles, ce ne sera toutesfois rien r'accourcir de ce qui reste du parensus : Qui sera sans comparaison trop plus grand : tellement qu'il n'y peut point auoir de proportion. Le semblable adviendroit encore pour le mouuement circulaire des cieux, dont il y auroit plus d'infinies reuolutions que celles qui seroient mesme infinies ; & és autres accidents singuliers encore. Mais tout cela n'est qu'vne consideration mentale, comme le déduit bien au long le Philosophe Albumazar au liure des Essences transmutatoires : Parquoy il vaut mieux remettre ce point icy de la creation du monde à vne simplicité de creance, que de se perdre & abysmer dans vn obscur goulphre de ratiocinations sophistiques. Toutes lesquelles choses, neantmoins la plus part tirées & extraictes du *Moré Neuochim* de Rabi Moyse Egyptien, nous auons bien voulu appliquer icy, tant pource qu'elles n'y viennent pas mal à propos, qu'aussi comme pour vne montre & eschantillon que nostre langue est susceptible de toutes sortes de doctrines qui se peuuent tres-proprement traicter en elle.

Mais pour reuenir à nostre propos, que Mahomet ait tenu le monde auoir esté creé au mesme temps, & de la mesme sorte que tiennent les Iuifs, & nous auec eux, entendez ce temps pour le regard des années qui sont coulées depuis, car auparauant, à l'instant de sa creation, il n'y pouuoit point auoir d'ordre & suitte de temps, veu que le temps vint auec le monde) il trauerse & embroüille tout cela d'vne estrange bizarrerie : non si ignoramment toutesfois qu'on pourroit penser, ains auec vne tres-grande malice & cautelle : ayant emprunté quasi le tout des traditions des Cabalistes, & du Talmud, mal de luy prises & entenduës, comme nous en cotterons icy la plus part, pour tracer vn chemin aux autres de poursuiure le reste sur ces mesmes erres.

Il dit doncques que Dieu a creé le ciel de fumée & vapeur s'exhalant de la terre : auquel il a assis son throne : & la terre d'vne poudre de toutes couleurs, ce qui cause la difference de tant de choses qu'elle produit ; establie au reste sur la pointe de la corne d'vn bœuf, dont procede les tremblemens d'icelle quand il se remuë.

(*Les Poëtes Grecs feignent le mesme du Geant Tiphon, que les Cabalistes nomment Zamael.*) Il forma pareillement (ce dit-il) le premier pere de tous les viuans, Adam, de la mesme poudre (*Cela est selon la verité Hebraïque en Genese 2.* ET LE SEIGNEVR DIEV CREA L'HOMME POVDRE DE TERRE) de diuerses couleurs, qui font les dissemblances des personnes : laquelle poudre estoit de limon, le limon d'escume : l'escume des flots, les flots de la mer, la mer des tenebres, les tenebres de la lumiere, la lumiere, de la parole, la parole de la pensée, la pensée du Rubiz, le Rubiz du commandement. (*Ceste gradation est aucunemẽt remarquable en quelques parties.*) Puis Dieu l'anima, luy soufflant de son haleine en la face. (*Moyse en Genese 2. appelle ceste haleine ou soufflement* NISCHMAT HAIIM, *inspiration de vies, lequel mot conuient proprem̃ẽt à la creature raisonnable, & non aux autres animaux : car il importe ie ne sçay quoy de diuin & celeste selon Abraham Aben Ezra sur le septiesme du mesme liure :* TOVT MOVRVT CE QVI SVR LA TERRE AVOIT EN SES NAZEAVX SOVFFLEMENT DE L'ESPRIT DE VIE : *Les Grecs l'appellent νοῦ, les Latins* MENS, *l'intellect & superieure portion de l'ame humaine : Ce qu'Hesiode a voulu representer en la fable de Promethée, & de sa Pandore, qu'il anima du feu celeste par luy dérobé.* Dieu puis apres bailla ce premier homme Adam, en garde à deux Anges, qui auec leurs langues, sa saliue leur seruant d'ancre, escriuent sur les epaules de tous les humains, l'vn le bien, l'autre le mal, leurs œuures & destinées. De là il forma Eue de l'vne des costes d'Adam, prise du costé gauche, d'autant que si c'eust esté du droit, elle eust eu la force de l'homme. Il crea aussi les Anges & les Demons : ceux là de la substance du ciel, & ceux cy d'vn feu mortel, & pestifere : ausquels Dieu ayant commandé de s'humilier deuant Adam, & de l'adorer, la plus grande part y obeït fors Belzebuth, autrement Sathan, & ses complices, alleguans qu'ils auoient esté formez d'vne plus parfaicte substance, à sçauoir de feu, & Adam de poudre : Parquoy ils furent maudits de Dieu, & precipitez aux Enfers. (*Cecy est pris de mot à mot des Commentaires de Rabi Moyse Hadarsan, sur le cinquiesme chapitre de Genese, où il cite Rabi Iehosue fils de Leui Que Dieu ayant formé Adam appella tous les Anges, & leur dit : Humiliez vous deuant cét homme, & luy soyez obeyssans : à quoy la plus part satisfit, & se prosternant à luy suiuant la volonté de Dieu. Mais Sathan, à sçauoir Lucifer le plus excellent d'entr'eux,*

Azoare 48.

Azoare 25.

Azoare 2. 17 25. 27. 48.

auec sa sequelle fait responce à Dieu, & va dire, O souuerain Seigneur du monde, tu nous as créez de la clarté de ta gloire, & maintenant tu nous commande de nous incliner deuant cestuy-cy lequel tu as formé de terre. Alors Dieu tres-saint & benit luy repliqua: En cét homme icy nonobstant qu'il ait esté formé de poudre terrestre; y a neantmoins plus de sapience & d'entendemẽt que non pas en toy. Mais voyant que pour tout cela Sathan ny ses sectateurs ne vouloient flechir, ny rendre obeyssance à Adam, il le chassa du ciel, & fut fait diable. C'est pourquoy Esaye a dit au quatorziesme chapitre. COMMENT EST-CE QVE TV ES TRESBVCHE' DV CIEL LVCIFER, QVI AV MATIN T'Y SOVLOIS LEVER; *A cela aussi se raporte, ce que cite l'Apostre aux Hebrieux chapitre premier.* ET ADORENT EVM OMNES ANGELI DEI: *mais c'est du second Adam, le celeste nostre Redempteur. Les Anges au reste portãs enuie à l'homme pour voir en luy vne plus expresse image de Dieu que non pas en eux, ils conceurent de la leur enuie à l'encontre de luy, dont s'ensuiuit la mort, comme il est dit au deuxiesme de la Sapience:* DIEV A CREE' L'HOMME INEXTERMINABLE, ET L'A FAIT L'IMAGE DE SA SEMBLANCE MAIS PAR L'ENVIE DV DIABLE LA MORT EST ENTREE EN TOVTE LA TERRE. *Ce qui est plus à plein traicté au douziesme de l'Apocalypse, du dragon qui espioit la femme enceinte pour deuorer son enfant: surquoy interuint vn gros cõbat de l'Archange Michel, & des siens, contre luy qui fut ietté en terre, & ses adherans auec luy. Et à ce propos saint Bernard sur ce lieu du premier de Ionas:* PROPTER ME TEMPESTAS HÆC GRANDIS VENIT SVPER VOS. *Interprete ceste tourmente pour la dissention des Anges & Adam: ceux-là pource qu'ils ne vouloient le reconnoistre pour Seigneur: & cestuy-cy pource qu'à leur suggestion il voulut imiter le Messie à taster de l'arbre de science de bien & de mal: Ce qui estoit reseruée audit Messie suiuãt ce qui est dit en Isaye 7.* BVTYRVM ET MEL COMEDET, ET SCIAT REPROBARE MALVM, ET ELIGERE BONVM.

Pseau me. 92.

OR *ceste cheute de Lucifer, & ses adherans n'a pas eu tant seulement lieu enuers les Iuifs, les Chrestiens, & les Mahometistes, mais les Gentils aussi & idolatres, Chaldeens, Egyptiens, Grecs, & Arabes: mesme Pherecide de l'Isle de Sciros l'vn des Precepteurs de Pythagore la descrit sous le nom du malin esprit qu'il apelle [illegible] serpent, lequel fut chef de la ligue des Demons rebelles; comme fait aussi Mercure Trismegiste en son Pymadre & Homere sous le nom d'Até ou Nuisance qu'il feint auoir esté precipité du ciel par les Dieux, comme furent les malins esprits, ce dit Empedocle en Plutarque au traicté de l'vsure, & ce dedans la mer, qui les reietta sur la terre; & la terre les fit bondir au Soleil, qui les renuoya derechef au Ciel. Ce qui bat sur ce restablissement des Demons qu'a voulu toucher Mahomet apres quelques Chrestiens non de petite authorité, comme Origene si au moins cela est de de luy, & non chose à luy supposée: lequel tient que les Demons, qui de leur propre motif & arbitre à l'instigatiõ de leur chef, se departirent du seruice & obeissance de leur Createur, s'ils se veulent tant soit peu recõnoistre, seront vestus de chair humaine, où ayans fait leur penitence apres la resurrection generale par la mesme adresse qu'ils sont arriuez à la chair, ils seront restituez comme auparauant, à la vision de Dieu & deliurez mesme de leurs corps atherées & aëriens; afin que puisse estre accomply ce que dit l'Apostre:* TOVT GENOVIL SE COVRBE ET FLECHISSE AV NOM DE IESVS, DES CREATVRES QVI SONT AV CIEL EN LA TERRE, ET LA BAS ES ENFERS. *Au regard des corps dõt parle Origene, saint Augustin en son interpretatiõ sur Genese met qu'on appelle les Demõs animaux aërez, & ignées, parce qu'ils ont vn corps de nature d'air, qui ne se resout point par la mort, comme ceux qui sont faits de terre, parquoy le leur est plus propre à agir qu'à partir. Et de fait tous les Anges en leur premiere creation eurent des corps formez de la pure & supréme region de l'air: lesquels furent confirmez aux bons: & changez aux mauuais apres leur preuaricatiõ, en vne qualité plus grossiere & materielle: si qu'ils peuuent estre tourmẽtez par le feu. A laquelle opinion adhere le grand Basile, & Gregoire Nazianzene. Orphée aussi les assigne des corps elementaires, mais non esgaux & semblables à tous, ains de plusieurs differens degrez. Et Virgile au 6. de l'Eneide, vne crainte mesme des coups d'epées, & autres ferremens.*

Phillip. 2.

LE DIABLE doncques par despit d'auoir esté ainsi banny de la gloire de son Createur pour raison d'Adam, le vint seduire auec sa femme, & leur fit transgresser la deffence que Dieu leur auoit faicte de manger de l'arbre à eux prohibé; les Glossateurs Mahometistes l'apellent *Loba*, l'arbre de la trompette, dont les grains à leur dire estoient semblables à ceux du froment; Adam en prit vn espy ayant sept grains, trois desquels il mangea; trois autres il donna à Eue, & du septiesme qui estoit plus grand qu'vn agneau, il en fit six cens parcelles, qu'ayant semées, en prouindrent toutes sortes de grains & semences. (*Sur ce propos Rabi Moyse Egyptien liure deuxiesme chapitre 3. de son* MORE, *met qu'vn de leurs Docteurs a escrit que le Demon qui tenta Eue se nommoit* ZAMAEL, *auquel mot il y a certaine proprieté la tente, comme en* NAH: *Moyse appelle ainsi le serpent, grand à pair d'vn chameau, & presque de la façon: sur lequel estoit monté Zamael: Tout ainsi que long-temps apres quand il voulut destourner Abraham de sacrifier son fils Isaac suiuant le cõmandement de Dieu: lequel voyant venir le diable ainsi monté & equippé sur ce serpẽt en dromadaire pour seduire Eue, ne se peut empescher de rire: & le laissa faire pour voir comme ils luy voudroient obeyr. Mais il ne s'adressa pas à Adam, craignãt de le trouuer plus constant que sa fẽme: qui suiuant la legereté de ce sexe se laissa seduire: & tout de ce pas s'ẽ alla peruertir son mary: dont vint depuis la grãde inimitié entre la semence de la femme, & celle du maudit serpent: où il y a vne relation reciproque: & semblablemẽt de la teste qu'elle luy doit briser, auec le talõ d'elle qu'il va guettant. Toutes ces choses met ce Rabi apres les autres, les ayãt bien voulu inserer icy pour mõstrer les badineries des Talmudistes, si ont les veut prendre cruëment à la lettre, & non selon le sens allegorique, où Mahomet a pesché la plus part de ses resueries & impietez.*

Azoare 2.

IL ADMET vn Paradis pour la recompense des bons, & fideles, & vn Enfer pour la punition des incredules & peruers: l'vn & l'autre departy en ses pourpris, clostures, & portes. Et consequemment la fin de ce siecle; & la resurrection de la chair, mais le tout si corrompu & empoisonné d'infinies fables & impietez: mesmement que toute la beatitude de son Paradis ne consiste qu'en voluptez & delices charnelles. Par les bons & fideles qu'ils appellent Mussulmans, il entend ceux qui auront creu en sa doctrine, de n'adorer fors vn seul Dieu lequel n'a point de compagnon ny de coëgal: qui auront exercé les œuures de charité,

Azoare 17. 25. & 27. 23. 64. 5.

charité, & misericorde: & fait des aumosnes selon les facultez & moyens qui leur sont eslargis en ce monde: bien gouuerné & entretenu leur famille, subuenu aux orphelins, visité les malades: & au surplus esté soigneux de faire les *Azzala* ou prieres, cinq ou sept fois le iour, aux heures determinées, auec les ablutions requises: qui n'auront vendu qu'à bon poids & loyale mesure: payeront syncerement & de bonne foy les *Alzaches*, ou decimes au Prophete (luy à sçauoir) & ses ministres: pardonneront les vieilles offences & iniures à eux faites, sans en reseruer rancune quelconque, ny resouuenir de vengeance. Qui auront creu fermement au Prophete, & combatu de bon courage pour le maintenement de sa foy contre leurs aduersaires & mescreans. Qui seront simples à croire, & non arrogans ny contumaces & refractaires, ou curieux de rechercher autre verité que la sienne. Qui requierent humblement pardon à Dieu de leurs fautes, lequel est tout pitoyable & misericordieux: & fait croire & descroire comme il luy plaist ceux qui bon luy semble, & qu'il a predestinez à salut: Auec infinies telles autres choses, partie tirées de la loy de nature, partie de la Iudaïque, & Chrestienne: le bien tousiours entrelassé parmy le mal pour seruir d'amorce & apast aux impietez cachées dessous le masque de ces bonnes œuures, qu'à tous propos il a en la bouche, sans aucune distinction de loy ny de religion. Car il aduoüe que tous les biens viuans, soient Iuifs, soient Chrestiens, ou qui ayans laissé leur loy pour en prendre vne autre, & en somme tous ceux qui adoreront vn seul Dieu, & exerceront les œuures de misericorde, indubitablement obtiendront l'amour, & la grace de Dieu.

Parties que doiuent auoir les vrays fideles Mahometans.

Le paradis de Mahomet. Azoare 6.

Mais son Paradis est du tout confit en delices & voluptez, voire telles que les plus desbordées concupiscences auroient presque honte de les imaginer en leurs plus secrets & intimes souhaits. Et en premier lieu il le limite en sa grandeur, telle que les cieux & la terre ensemble, c'est à dire, ce monde sensible & concaue contenu sous la voûte des cieux, y ayant au reste sept pourpris & estages, le tout enrichy, diaspré, & elabouré d'or, d'argent, pierreries, marbres, porphyres, serpentins, iaspes, &c. dont sont edifiez les beaux & somptueux Palais garnis de meubles tres-riches & precieux, lits, & tapisseries d'or, d'argent, pourpre & soye, le tout accompagné de plaisans & delicieux parcs, iardinages & vergers, pleins de toutes sortes de fleurs & de fruits trop plus sauoureux que l'on ne sçauroit desirer, & arrousez d'infinis ruisseaux coulans doucement de fontaines & sources d'eaux viues, & de lait, miel, & vins de toutes les plus delicates sortes qu'on sçauroit desirer. *Mahomet constituë sept estages de Paradis, & autant de l'enfer, le tout à l'imitation de Rabi Simeon de Iohahi en son Zoar, où il dit que suiuant le nombre septenaire des peines & tourmens infernaux, il y a de mesme sept habitacles au Paradis de delices, & au ciel des bien-heureux où la lumiere du Soleil luira sept fois au double, comme dit Isaye 30. A quoy se raportent les sept lampes ardentes en l'Apocalypse 4. qui sont les sept Esprits de Dieu. Au regard des sept mansions infernales, les Cabalistes les tirent ainsi tellement quellement par les cheueux des passages de l'Escriture. La premiere est Beerou Bor, le puits, au Pseaume 68. que le puits ne ferme point sa bouche sur moy. La seconde Sheel, fosse, Pseaume 6. En enfer, ou en la fosse, qui est-ce qui te reconnoistra. La troisiesme Maneth, la mort, la mesme, car en la mort il n'y a personne qui se souuienne de toy. La quatriesme, Zal Maneth au 22. Si ie chemine au milieu de l'õbre de la mort. La cinquiesme, Dimiah, silence, au 113. Ny tous ceux qui descendent au Dimiah vulgairemẽt enfer. La sixiesme Abandon, extermination, perdition, mort & ruine, au 9. de l'Apocalypse, ils auoient sur eux le Roy de l'abysme nommé en Hebrieu. Abadon. La septiesme, Gheonam le val de pleurs & lamentations Pseau. 58.*

51.

65.

Svit en apres de Mahomet. Au milieu de ce Paradis il y a vn arbre que Moyse appelle l'arbre de vie, & les Mahometistes de *Toba* ou de la trompette, dont les branches s'espandent de tous costez iusques sur les murailles du Paradis, & leur font ombrage, les fueilles duquel sont my-parties d'or & d'argent, & en chacune est escrit le nom de Dieu, auec celuy de son messager Ahmat. *Moyse Egyptien liu. 2. chap. 31. met apres quelques autres precedents Rabin, que la grandeur de cet arbre estoit autant qu'on pourroit cheminer en cinquante ans: à sçauoir la longueur de sa tige, si elle estoit couchée par terre, sans y comprendre le branchage: & que toutes les especes des vegetaux furent premierement contenuës en iceluy, lequel Dieu ne manifesta oncques puis, ny ne manifestera à personne.*

Il y a aussi deux fontaines, l'vne appellée *Celzebita*, & l'autre *Zenghebila*, dont l'eau est plus blanche que neige, & plus douce que miel, & vne tierce encore plus singuliere ditte *Alcanzar*, contenant l'espace de soixante dix mille iournées de long, & de large, où il y a autant de coupes & de vases pour boire, que d'estoilles au Ciel. Dans cette fontaine Mahomet en la generale redemption doit lauer ses *Musulmans* ou fideles, qui pour n'auoir si bien obserué sa loy en ce monde qu'ils deuoient, ny vescu en gens de bien, auroient merité les peines d'enfer, dont ils sortiront plus noirs qu'vn charbon esteint, mais apres qu'ils auront esté lauez en cette eau, de laquelle Mahomet leur doit quant & quant donner à boire de sa propre main, & leur faire vn banquet solemnel, iamais ils ne sentiront plus faim ne soif, comme il est dit au liure de la Zune, & en celuy des fleurs, & deuiendront lors blancs comme neige. Puis seront colloquez en paradis au mesme rang que les autres qui n'ont point merité de peine outre-plus les vns & les autres seront reduicts à vne mesme corpulence, semblable à celle d'Adam, & leur face belle & resplendissante comme le Soleil. *Cecy a quelque affinité auec ce que nostre escriture tient des deux Adams, & des deux loix, dont le terrestre represente le corps, & le celeste l'esprit, par la face qui est la plus digne partie de l'homme, & que tous animaux redoutent, pour le caractere de la Diuinité qui est épreint.*

En la 65. Azoare il constituë deux Paradis: qui cheminera (dit-il) en la crainte de Dieu il obtiendra deux Paradis pour son heritage, tres-fertiles & accommodez de toutes manieres de biens, & arrosez de belles fontaines tres-pures, là où il y aura de tous les fruits qu'on sçauroit desirer. Cela *signifie, dient leurs commentateurs la dessus, la double beatitude que doiuent attendre ceux qui craindront Dieu, & obserueront ses commandemẽs du corps à sçauoir en ce monde icy, suiuãt ce que Moyse promet aux Enfans d'Israël au Deuteronome 28. où il ne parle que de la felicité temporelle, cõme s'il vouloit reseruer la spirituelle & permanẽte à la loy de grace. Ce qui monstre que Mahomet s'est plus estudié qu'on ne pense à*

contrefaire le Iudaïsme, & le Christianisme, vsant par tout d'allegories & paraboles à l'imitation des Rabins. Car au traité de la doctrine du Prophete sont constituez deux siecles de beatitude, le present & l'aduenir, dont ne s'en peut point donner de similitude, parce que les iours de sa durée ne sont sousmis à aucun nombre, ny les habitans d'iceluy à la mort, maladies, angoisses, tribulations, ny autres accidents quelconques. Lesquels deux siecles sont representez par les deux citez de Ierusalem, dont celle d'embas est appellée la saincte & benoiste habitation, parce qu'elle est située vis à vis de la Ierusalem celeste: ce qui conuient auec le 21. de l'Apocalypse, afin de manifester tousiours de plus en plus & conuaincre sa fraude & deception

Apocal. 21.

Les habitans au reste de son imaginaire Paradis se pourront vestir de toutes les couleurs que bon leur semblera, fors de noir reserué pour luy seul, afin de le pouuoir discerner des autres. C'est *l'occasion pour laquelle les Turcs, & autres Mahometistes ne s'en habillent iamais gueres.* Et à l'entrée dudit Paradis on leur donnera à tous à gouster du foye de certain poisson dit *Alheüt*, d'vne saueur si delicate, que nul sens humain ne sçauroit arriuer à l'imaginer ne comprendre, & puis vseront de tous les fruits, & des breuuages à leur appetit, car ce foye là est ce qui leur donne la saueur. Cecy *est forgé à l'imitation de ce qui est dit au Talmud, du grand poisson Leuiathan, du bœuf sauuage, & de l'oiseau. Quant au poisson que Iob au 3. & 40. appelle Leuiathan, & le Pseau. 103. Dragon, saint Thomas l'interprete pour vne baleine à la lettre, & allegoriquement pour le diable, suiuant Isaye au 27. Leuiathan serpentem tortuosum: & cetum qui in mari est. Que Iob au 40. appelle aussi du mesme nom de Leuiathan, cõme le denote assez ce qu'il dit, an extrahere poteris Leuiathan hamo, &c. Et là mesme il s'estend bien plus amplemẽt sur ce bœuf dit de luy Behemoth, dont il en dit d'estranges choses, & les Rabins encore plus, que c'est vn animal terrestre de telle grandeur qu'en vn iour il paistroit les herbages de mille montagnes, & le lendemain ils y renaistroient comme au precedent: outre-plus qu'en la resurrection generale Dieu le fera tuer pour en faire vn banquet aux iustes: par où l'on peut voir assez clairemẽt l'affinité du Mahometisme auec les traditions Iudaïques. Saint Augustin au 2. liure de la Cité de Dieu, sur l'assertion de Rau Kattina au Talmud, que six mille ans doit durer le mõde, chaque iour de la creation denotant vn millier d'années, selon que met le Psalmiste, mille anni in conspectu tuo sicut hesterna dies quæ præteriit, & mille autres demeurreront pour le grand Sabbath & iour du Seigneur, n'estime pas que ceste opinion soit du tout à reietter, ains aucunement tolerable, si l'on vouloit interpreter les delices & voluptez, que les Rabins alleguent deuoir estre en ce dernier iour de mille ans, pour la beatitude spirituelle que les bien-heureux peuuẽt perceuoir de la fruition de la gloire & presence de Dieu, & non pas pour vn boire & manger charnel, hors non seulement les bornes de la modestie, ains de toute verisimilitude & creance.*

Pseaum 89.2. Can. saint Pierre 3. Apocal. 20.

Mais pource qu'il preuoyoit assez qu'on luy eust peu aisément obiecter, que si ces repas se deuoient entendre charnellement à la lettre: Que deuiendroient les excremens & superfluitez de ce boire & manger qu'il dit se deuoir conuertir en vne odeur plus flagrante qu'ambre gris, ne musc? ses interpretes taschent de sauuer ceste absurdité par vne similitude des creatures estans au ventre de la mere, où nonobstant qu'elles reçoiuent nourrissement, si ne rendent-elles pas pour cela aucune egestion, ioint que ce ne sera point par necessité & besoin de sustentation qu'on receura (disent-ils) en Paradis toutes sortes d'aliments, horsmis ceux qui sont prohibez en la loy, ains tant seulement pour vn plaisir & volupté, afin que le corps aye aussi sa part de la beatitude, comme l'ame aura de la sienne en la contemplation de la gloire de Dieu: & à ceste cause ils auront pour les seruir de ieunes Pages beaux en toute perfection, parez au reste tres-richement à guise de pierres precieuses enchassées en or dessus leurs fueilles & leur teint, de fins brocadors, & soye verte, qui est vne couleur fort recommandée enuers tous les Mahometistes, si qu'il n'y a que les *Emirs*, c'est à dire les parents du Prophete, & descendus de son lignage, à qui il soit loisible d'en porter, principalement en Turbans ou habillemens de teste: & de là ils ont esté surnommez *Iessiblaz* testes vertes, ausquels on porte vn fort grand honneur & respect. Les Pages doncques dits *Guildemin Mohalledun*, enfans d'honneur perpetuels, qui ne sont pas de race humaine, sont là en ce Paradis ordonnez pour le seruice des bons *Musulmans* ou fideles Mahometistes, lesquels y ont d'abondant pour leur volupté & vsage des femmes belles par excellence, & tousiours vierges dittes *Hora*, resplendissantes à pair du Soleil, si que si quelqu'vne sortoit dehors en plein minuit des plus obscurs, elle la rendroit plus lumineuse qu'vn clair iour d'Esté (c'est le liure de la Zune qui dit cela) & si elle crachoit en la mer, l'eau soudain en deuiendroit plus douce que miel, les vierges là perpetuelles, tres-somptueusement au reste parées & attiffées, ne sont pas non plus de race humaine, ains creées de toute eternité en Idée, ainsi que selon aucuns sont les ames raisonnables là haut au Ciel, dont elles se viennent de main en main couler icy bas dans les corps: tout de mesme ces creatures se viendront à manifester en vn incorruptible & immortel corps pour le plaisir des *Musulmans*, d'vne bien plus estrange façon encore. Car quand le sainct banquet appellé *Hadrate alcoduz* se fera en Paradis aux esleus, Dieu commandera à l'Ange Gabriel d'aller prendre les clefs d'iceluy qui sont entre les mains d'vn autre Ange, lequel les tirera de sa bouche en nombre de soixante dix mille, chacune ayant sept mille lieuës de long: & quand Gabriel viendra pour les auoir, il ne les pourra sousleuer pour leur pesanteur: Pourquoy il s'en retournera vers Dieu, qui luy ordonnera de proferer ses paroles tant pratiquées parmy eux. La hilahe hilallah, Mehemet resvlalla, tangari bir berembérac, *Dieu est Dieu, & Mahomet est le Prophete de Dieu, & le vray Messager d'iceluy.* En vertu desquels mots il leuera les clefs, & en ira ouurir le *Genetu alcoduz* le Paradis saint, qui est le sixiesme pourpris & estage des sept, où seront lors introduits tous les esleus, qui trouueront la nappe mise, auec des sieges d'or & d'argent tout autour de la table, d'vne seule piece de diamant, longue & large de sept cens mille iournées, estant assis à banquetter viendront soudain les Pages susdits pour les seruir, & apres auoir bien repeu à leur volonté, on leur viendra apporter de tres-somptueux vestemens, auec infinies bagues & ioyaux pour s'en parer. Cela fait, quand ils seront bien equippez, les Pages leur apporteront à chacun

dans

dans vne tasse d'or toute enrichie de pierrerie, vn gros poncyre, que le *Mussulman* n'aura pas plustost flairé, qu'il n'en sorte vne ieune pucelle d'vne trop exquise beauté, ayant les yeux grands comme vn œuf d'Austruche, qu'elle ne iettera jamais sinon sur celuy à qui elle sera destinée & le viendra embrasser, & luy elle : & ainsi demeureront en cét acte venerien cinquante ans, sans se separer ne disioindre, prenans ensemble tous le plaisirs que la sensualité sçauroit desirer. Cela fait, chacun viendra auec sa bien-aymée compagne, deuant le throsne du grand Dieu, qui ostera à cét instant le voile de deuant la face, dont sortira vne si grande lumiere que tous tomberont en terre comme transis, mais il les en releuera soudain : & le verront lors face à face : puis s'en iront és autres clostures de Paradis, chacun accompagné de sa vierge, & de ses pages aux palais à eux ordonnez, où ils demeureront à perpetuité en iouyssance perpetuelle des plaisirs & delices du lieu.

Qvant aux femmes Mahometanes, elles n'entreront pas en Paradis comme les hommes, ains demeureront apartées en vn lieu sequestre, où elles ne sentiront ne bien ne mal: & voila pourquoy icy bas elles n'entrent point és Mosquées & Mahomeries, chose bien estrange, comme ces miserables creatures peuuent comporter de se voir priuées de l'esperance de salut, dont par toutes les loix de ce monde, voire mesme du paganisme, ce sexe là n'est point exclus. Et certes il faut bien qu'elles soient plus stupides que pierres, & les hommes tres-iniques & cruels en leur endroit, ne pouuant bonnement comprendre pourquoy ny à quelle fin ce malheureux legislateur l'ait voulu establir de la sorte.

Or encore qu'à la lettre il monstre de s'estre voulu entierement arrester à vne beatitude charnelle & voluptueuse, comme ayant affaire à des gens confits du tout en la sensualité, & és delices corporelles: *Quibus*, comme dit Pline des pourceaux, *anima data est pro sale*, neantmoins en la quatriesme Azoare il semble qu'outre les biens & plaisirs charnels il en vueille promettre à ses sectateurs de plus excellens sans comparaison sous la couuerture & inuolution de certaines allegories & paraboses. Et quant à la viande celestielle dont il a esté parlé cy-dessus, qu'il tasche de peruertir & adulterer detestablement en la sacrée-saincte Cene de nostre Seigneur, voicy ce qu'il en met en la treiziesme Azoare. *Dieu demandant à des hommes reuestus de belles aubes & robes blanches, s'ils ne croyoient pas en luy, & en son messager Mahomet, ouy, respondirent-ils, nous y croyons voirement, & tu en es toy-mesme tesmoin. Là dessus ces gens-là demandans à* Iesvs *fils de* Marie, *si Dieu leur pouuoit impartir à tous le repas celeste? A quoy* Iesvs *fit responce, craignez Dieu si vous estes fidèles. Et eux repliquans, nous en voulons certes manger pour la confirmation de nos cœurs, afin que par nostre témoignage nous aprouuiōs que vous nous aurez dit verité.* Iesvs *va faire ainsi sa priere: O Dieu, donne nous s'il te plaist ta viāde celeste, qui nous soit en bōne Pasque, & miracle venant de toy, à tous les presens, les passez, & les autres qui viendront cy-apres. Dieu l'exauçant dit, Ie la leur bailleray de vray, mais quiconque d'icy en auant sera incredule, ie le puniray de peines & de miseres que iamais n'en sera de semblables.* Ces paroles icy ont accoustumé d'estre leuës par les *Alfaquiz*: & Talismans à toutes sortes de Mahometistes en leur grand Bayran ou Pasque, quand ils se reconcilient les vns les autres.

Il descrit d'ailleurs vn enfer fort horible & espouuentable, & d'vne maniere poëtique, comme tout le reste de son ouurage, preparée (ce dit-il, pour ceux qui n'auront voulu croire en vn seul Dieu, & à son prophete, ny exercé les bonnes œuures par luy ordonnées en son Alchoran, ains auront esté peruers, tortionnaires, & iniurieux enuers leur prochain, & idolatres pour le regard de leur Createur, lequel ils ont laissé de reuerer selon qu'il le commandoit, pour luy donner des compagnons, & se transporter apres vne pluralité de Dieux qu'ils se forgent à leur appetit, tant des creatures humaines, que des animaux mesmes irraisonnables, voire des choses qui n'ont ne vie ne sentiment : lesquels ont esté outre-plus nonchallans de faire les *Azzalach*, & prieres aux heures deuës, & les ablutions ordonnées. Cét enfer doncques qui est preparé pour de telles manieres de gens, en vn lieu puant & infect, obscur & hideux tout outre, paué de soulphre fondu, & de poix boüillante ardans sans cesse, & surpassans de bien loin tous les plus forts embrasemens, d'autant que les viues flammes sont enuers nous celles que l'on contre-fait de peinture, auec vne fumée meslée parmy, qui n'est pas moins intolerable. Il y a d'autre part des marescages remplis d'vne sale boüe & ordure, plus froids sans comparaison que tous les glaçons des montagnes hyperborées : & des puits profonds, les vns pleins d'huille boüillante, les autres de metail fondu, où les diables auec de long crocs & hauets enflambez tournent, reuirent & deschirent sans cesse trop estrangement les pauures ames douloureuses, sans que pour cela elles puissent finir leur miserable vie, auec infinies autres telles cruautez de tourmens eternels, dont ce qui les afflige plus que tout le reste est le fruit d'vn arbre appellé *Zacon* ou arbre maudit, planté au milieu de l'enfer, & iettant de sa racine le feu de la gehenne eternelle, lequel fruit fait en forme de testes de diables, est d'vn goust si ennuyeux & abominable, que toutes les amertumes & puanteurs qu'on se pourroit imaginer en ce monde, ne seroient que vray sucre, miel, eau rose, & canelle à comparaison de cela, neantmoins on les force de le manger, puis on leur baille à boire ie ne sçay quel breuuage mixtionné de diuerses sortes de feux qui leur rengrege de plus en plus l'ardeur extréme qui les crucie. Il y a là aupres vne grande & profonde vallée : & au plus bas d'icelle vn abysme creux : dedans l'abysme vn puits, & au fonds du puits vn coffre de fer fermé à plusieurs cadenats & fortes serrures, où est lié & garroté à grosses chaisnes embrasées le maudit & detestable ennemy du genre humain, le rebelle & des-obeïssant à son Createur, auquel de ses hurlemens tres-horribles & espouuentables, il rompt continuellement les oreilles, criant sans cesse misericorde. Au moyen dequoy au bout de mille ans il le fera conduire en sa presence, & luy demandera à quelle fin il l'importune de ceste sorte, & surquoy il ne peut fonder aucune attente d'auoir grace, ny en quels merites ? lors à chaudes larmes il respondra, Seigneur, ie n'ay point d'autre Dieu que toy, qui me puisse faire mercy, octroye-moy donc remission s'il te

plaist de ma faute. Et là dessus Dieu ordonnera qu'il soit restably en son premier lieu, & mis à pleine deliurance? Et quand les Anges le verront ainsi soüillé & noircy de la fumée de la poix infernale, ils demanderont à Dieu, à quel propos il le veut loger en son Paradis pour contaminer tous les autres? Il leur dira qu'ils le voisent lauer en vne fontaine : ce qu'ayans fait il deuiendra blanc comme auparauant, fors vne petite tache noire qui luy demeurera emmy le front, & ainsi entrera dans le Paradis, où chacun le reconnoistra à ce signe, & le monstrera au doigt, murmurans que Dieu l'ait voulu deliurer des enfers : dont le malheureux aura vne telle vergongne, & qu'il aymera mieux y retourner derechef que d'endurer de tels opprobres & contumelies, parquoy Dieu commandera aux Anges de l'aller encore lauer par cinq fois en la mesme fontaine, & ainsi s'effacera ceste tache, & cessera sa difformité desormais.

Azoare 49. NON moins fabuleuse & ridicule que ce que dessus est sa description de la fin du siecle, & du iugement vniuersel, duquel quand l'heure approchera ordonnée en la prescience de Dieu, il commandera à l'Ange de la mort d'aller tuer toutes les creatures animées, Anges, diables, hommes, bestes, & puis le fera venir deuant soy, luy disant! O Adriel, ce qui sonne autant que priuation de Dieu, y a-il plus aucune de mes creatures en vie? A quoy il fera responce, non Seigneur, excepté moy ton pauure, inutile & chetif Ministre. Et Dieu luy dira derechef, puis donc que tu as priué de vie toutes mes autres creatures, va t'en entre Paradis & enfer, & te mets là à mort toy-mesme. Alors le miserable se transportera au lieu designé, & s'estant enuelopé de ses aisles se iettera par terre d'vne grande furie, & s'estouffera auec vn enorme cry, & gemissement tel, que si mesmes les intelligences celestes & toutes les autres creatures estoient encor viuantes, cela seul seroit suffisant pour les faire mourir d'horreur tout à l'heure : *A ce propos Rabi Simeon au Talmud. Sathan, c'est à dire le diable, est la mauuaise creature & l'Ange de la mort, & au liure de Zora, Rabi Racanath sur le quatriesme de Genese,* In foribus peccatum, *dit ainsi la presece de Dieu dite Atta surmontera l'Ange de la mort, c'est à dire le diable, Ce qui conuient fort bien à ce que dessus, qu'Adriel signifie priuation de Dieu : laquelle presence de Dieu denote sa sapience & le verbe qui doit suppediter le Prince du monde, ou la Sathanique puissance, autrement appellé le grand Roy, comme met Moyse Egyptien liure troisiésme chapitre 23. A propos des afflictions de Iob, & la mauuaise creature, là où la bonne est dite l'homme pauure & sage, tel comme a esté* IESUS-CHRIST *en la chair humaine, lequel est la sapience de Dieu, le fils de l'homme, (S. Matthieu 8.) n'a bonnement où pouuoir reposer son chef. C'est le vray Ange aussi de grãd conseil, en Isaye 9. Surquoy les Rabins sur ce passage: Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ta pensée, qu'ils exposent, de tes deux creatures, deux Anges sont conioints à toutes personnes, l'vn à dextre, qui est le bon, & l'autre à senestre le mauuais, qui s'introduit en l'homme à l'heure de sa naissance, suiuant ce qui est escrit en Genese sixiesme.* Creatura cordis hominis mala ab infantia sua: *mais la bonne creature ou bon Ange ne s'y retrouue qu'apres sa complette connoissance & perfection de l'entendement. Tout cecy met le mesme Moyse Egyptien au lieu allegué.*

OR il vaut mieux inserer icy tout d'vn train, le voyage que ce bon pelerin Mahomet fit au Ciel en songe, & consequemment le colloque de luy, & d'vn Iuif, par où se pourra aisement voir le reste de ses impostures effrontées & impudentes, dont tant de pauures simples ames ont esté & sont tous les iours miserablement conduites à perdition, estant chose presqu'incroyable comme vne creature pour si peu qu'elle puisse estre doüée du discours de raison, soit si abestie que de se laisser transporter ainsi à de si lourdes & brutales badineries, que les bestes mesmes detestoient. De là puis apres nous viendrons à leurs mysteres & ceremonies, & en somme à tout ce qui depend de cette fausse & friuole doctrine, afin que par là nous ayons tousiours tant plus d'occasion de benir & loüer la bonté de Dieu, de la grace qu'il luy plaist nous faire de nous adresser à la vraye voye par la lumiere de l'Euangile, dont son trescher & vnique fils nostre Redempteur & mediateur a daigné nous venir apporter le fanal icy bas, au lieu de nous laisser fouruoyer en de si obscures tenebres, où tant de pauures malheureux, ses creatures neantmoins aussi bien que nous, vont errans, tout le grand chemin de l'enfer. Mais telles sont ses merueilles & iugemens, estendant ses misericordes où il luy plaist, dont si nous nous rendons ingrats, c'est nous faire nostre procés de nous mesmes, & en minuter la sentence, d'auoir ainsi abusé de ses sainctes graces, dequoy ceux à qui il n'aura pas tant fait de faueur pourront pretendre & alleguer quelque espece d'excuse à nostre preiugé & condamnation.

VISION, OV PLVSTOST PIPPERIE CONTROVVEE PAR MAHOMET, ET SES SECTATEVRS, d'vn voyage qu'en dormant il fit en Ierusalem, & de là monté au Ciel dessus l'Alborach.

LE LIVRE *d'Azear expliquant l'Alcoran, Azoares vint-sept, & soixante & trois, met qu'vne fois Mahomet estant couché en Almedine auec la mieux aymée de toutes ses femmes Axa, se resueilla en sursaut pour les grands coups qu'il oyoit frapper à sa porte, & ayant mis le niz à la fenestre pour voir qui c'estoit, apperceut l'Ange Gabriel garny de septante paires de grandes aisles plus blanches que neige, & sa face plus claire & resplendissante que cristal, auec vne longue perruque de rougeur plus que coralline, vestu au reste d'vne belle aube enrichie de perles & de diamants, ceinte & retroussée en deux endroits, auec des ceintures de fin or battu, larges d'vn bon demy pied, toutes garnies de pierres precieuses d'vne inestimable valeur : & auoit d'autres moindres aisles encore aux pieds, vertes & brillantes comme esmeraude : Lequel luy dit qu'il s'appareillast, parce que Dieu luy vouloit communiquer la plusspart de ses plus secrettes merueilles. Estant sorty de sa maison, il le voulut faire mōter sur vn animal qu'il menoit en main par les renes, nommé Alborach plus grand qu'vn asne, & vn peu moidre qu'vn mulet, ayant face humaine, les yeux clairs à pair du Soleil, les crins tressez de gros vnions, le poitrail estoffé d'esmeraudes, & la crouppiere, & saquarelle d'escarboucles, & de sapphirs, comme estoit la selle, enchassez en or cizellé, & esmaillé de toutes sortes de couleurs, mais il ne le voulut pas endurer, ains se retira à costé, demandant à l'Ange comme il s'appelloit, lequel fit reponse, que c'estoit Mahomet le meilleur homme qui fut oncques, & le plus agreable à Dieu. L'Alborach repliqua qu'il ne monteroit point sur luy, que premier ne luy promist le faire entrer en Paradis : & Mahomet dit qu'il seroit sans doute le premier animal qui y mettroit iamais le pied. Alors Mahomet monta en la selle, Gabriel luy tenant l'estrié: Puis se mirent à cheminer de si grande alleure, que chaque pas s'allongeoit autant que se pourroit estendre la meilleure veuë d'vn clair-voyant en quelque grande Campagne raze, non empeschée d'aucun obstacle, & ce tout le droit du chemin de Ierusalem Gabriel le costoyant comme vn Estafier à main droicte: & là dessus par les chemins oyrent la voix comme d'vne femme qui l'appelloit par son nom, à quoy il ne daigna respondre, ains passant outre s'ouyt derechef appeller d'vne autre voix encore plus claire & hautaine que la precedente, & n'y respondit rien non plus, iusqu'a la tierce qu'il tourna la teste, & apperceut la plus belle & magistrale creature qu'il eust oncques veuë, habillée somptueusement, toute counerte d'infinies richesses. Ayant demandé à Gabriel, qui elle estoit, il fit responce que la premiere estoit la loy Iudaique, vers laquelle s'il eust tourné l'œil, & luy eust tant soy peu presté l'oreille, tout le monde se fût fait Iuif La seconde, la loy Chrestienne, & que s'il luy eust parlé, tous fussent deuenus Chrestiens. Mais la troisiesme estoit la sienne, qui seroit remplie de tous biens, plaisirs & delices en ce monde icy, & en l'autre. Et là dessus deuisans ainsi arriuerent en Ierusalem au temple de Salomon, là où il mit pied à terre, & apres que l'Ange eut lié l'Alborach à vne grosse pierre qui estoit là aupres, ils entrerent dedans, où ils trouuerent tous les Prophetes qui l'attendoient là de pied coy, assemblez à ceste fin comme à vne generale synode. Ils le receurent à fort grande ioye, & l'emporterent entre leurs bras iusques à la maistresse chappelle appellée* Mihrab, *le requerans de vouloir faire la* Zala *ou priere pour tous, les auoir puis apres pour recommandez enuers Dieu quand il seroit arriué deuant sa face. Cela fait, ils se disparurent, & il demeura seul à seul auec Gabriel, lequel luy monstra lors vne longue eschelle qui atteignoit de la terre iusques au premier ciel, le pied d'icelle appuyé contre ceste pierre noire susdite où estoit attaché* l'Alboach: *Ses brancards au reste estoient de fin or, & le premier eschellon d'esmeraude, le second de diamant, le troisiesme de saphir, le quatriéme de iacynthe, le cinquiesme d'escarboucle, & ainsi du reste, soustenuë des deux costez d'vne multitude infinie d'Anges qui luy assistoient à monter, Gabriel allant le premier, qui le tenoit par la main droicte. La premiere chose qu'ils rencontrerent quand ils furent paruenus en la region Etherée, fut vn Ange qui auoit depuis vn œil iusqu'à l'autre septante mille iournées de long.* Cecy est encore tiré, à sçauoir l'eschelle du 28. de Genese, où Iacob en void vne qui touche pareillement de la terre au ciel, ce que les Rabins interpretent signifier toutes les choses inferieures dependantes des superieures, & par les Anges qui descendent & montent, les Intelligences deputées à la garde & protection de chaque peuple & prouinces: mais plustost se deuroit entendre par là nostre Redempteur auquel la diuinité a esté conioincte à l'humanité, & est descendu à nous pour nous faire monter à son Pere: laquelle conionction de natures est denotée par les deux brancards de l'eschelle qui sont ioints ensemble: Ce que l'vn des bouts est appuyé en la terre, represente l'humanité, & l'autre qui touche au Ciel, la Diuinité: les eschellons, les degrez des generatiōs dont IESVS-CHRIST, selon la chair, se deuoit incorporer, & naistre en ce monde, depuis Adam, & de là depuis Abraham iusques à

S. Iean. 3.

la Vierge sa mere. Ce que Dieu estoit appuyé sur icelle monstre que la Deïté estoit vnie à la chair en vn seul suppost Dieu homme, ou homme Dieu. A ce mesme propos au Talmud encore il est dit sur l'allegorie de Rabi Tahunna, touchant le nombre quaternaire qui est admirable, qu'il y auoit quatre eschellons en la susdite eschelle de Iacob plantée sur la terre, qui denotoient les quatre ordres d'Anges, les autres Interpretes en mettent sept, mais tous conuiennent qu'il n'y auoit que quatre Anges precisément, & non plus, ny moins aussi, deux à sçauoir qui descendoient, & deux qui montoient, de maniere qu'ils se vindrent rencontrer en vn eschellon, dont la largeur contient toute l'estenduë du monde, & de fait la largeur d'vn Ange est mise és visions prophetiques pour la tierce partie de l'Vniuers, à propos de ceste grandeur d'Anges dont il est icy question, comme met Rabi Moyse Egyptien en son aggregation du Talmud, & és sept & vnziesme chapitres du second liure de son Moré.

Le pers couleur de mortuaire.

SVIT *apres au liure d'Azear intermis, cet Ange qui vint au deuant de Mahomet qui estoit assis en vne grande chaire couuerte d'vne estoffe de couleur perse, & tenoit vn tableau en sa main qui s'estendoit d'Orient iusques en Occident, auquel il escriuoit & effaçoit incessament quelque chose. Mahomet par l'admonestement de l'Ange Gabriel le salüa, luy ayant dit qu'il estoit de fort grãd credit & authorité enuers Dieu, & s'appelloit* MELECH ALMEVTI, *le Roy ou Ange de la mort, & ce grand tableau qu'il tenoit au poing* ALAVHE AHNAFOD, *la table reseruée, où il enregistre les noms de tous les humains à mesure qu'ils viennent à naistre, comme est qu'ils doiuent passer leurs iours, combien viure, & de quel genre de mort ils les doiuent finir. Puis quand ils sont venus au bout à eux limité & prefix, il les efface, & soudain ils expirent. D'arriuée il ne fit pas semblant de regarder Mahomet; mais apres que Gabriel luy eut dit son nom, il luy rendit fort courtoisement son salut, luy faisant entendre la domination & pouuoir qu'il deuoit auoir entre les mortels, & les biens, dignitez, & honneurs que Dieu luy auoit preparez en ce monde. Le Prophete luy demanda pour quelle occasion il tiroit ainsi les ames des corps; il fit reponce, que ceste charge luy auoit esté commise dés l'heure qu'Adam & Eue eurent transgressé le commandement de leur Createur; & qu'il l'exerceroit iusques au iour du Iugement. Et à quoy, repliqua Mahomet, se discernent les ames qui doiuent estre sauuées d'auec les damnées? Celles des predestinez à salut (dit-il) ie les arrache du costé droit auec peu de peine; & les mal-heureux par la gauche d'vne grande violence & effort. Luy ayant demandé derechef comment estoit basty l'Enfer: il respond que Dieu y auoit allumé vn grand feu tout autour, par l'espace de septante mil ans, dont il seroit deuenu rouge, enflambé comme feu ardent: & par autres septante mille ans ayant continué le feu, blanc comme neige: Puis noir, obscur, enfumé apres autres septante mille ans. Et dequoy sont composez les Diables qui tourmentent les ames damnées, adiousta Mahomet encore: de feu caligineux & espais (respondit l'Ange) duquel ils viuent, & sans luy ne sçauroient consister vn petit moment, non plus que le poisson sans eau. Que Dieu les auoit au reste faits sourds & muets, afin qu'ils ne peussent ouir les clameurs trop espouuentables, & cris hydeux des pauures ames qu'ils tourmentent à grands coups de maillets de fer embrasez, & les deschirent auec de longs crocs & hauets de mesme, & n'en eussent pieté.* DE LA *estans montez plus haut ils arriuerent au premier ciel fait de fin argẽt de couppelle, dont l'espaisseur estoit autãt qu'vn bon Laquais pourroit aller en cinq cens ans: & tel estoit l'espace de ce premier ciel iusques au second. Soudain que Gabriel eut heurté à la porte, elle leur fut ouuerte, où ils trouuerent à l'entrée vn Vieillard merueilleusement aagé & chenu, à sauoir Adam, qui vint embrasser Mahomet, remerciant son Createur de ce qu'il luy eut donné vn tel fils, & le pria de le vouloir auoir recommandé enuers luy. Vn peu plus outre ils rencontrerent vn Ange de telle longueur qu'elle pouuoit biẽ cõtenir mille ans de chemin, accompagné d'vne tres-grande multitude d'autres Anges, les vns de face humaine, les autres de cheuaux, d'oiseaux, & de bœufs, ceux-cy en nombre de septante mille, ayans chacun septante mille testes, chaque teste septante mille cornes, chaque corne septante mille neuds, dont l'internalle de l'vn à l'autre contenoit quarante années de chemin. Et de tous generalement chaque teste auoit septante mille faces, chaque face septante mille bouches, chaque bouche septant mille langues, qui parloient chacune mille langages, esquels ils louoient Dieu septante mille fois chacun iour. Parmy les Anges qui auoient figures d'oiseaux, il y en auoit vn fait comme vn coq, mais si grand, que ses pieds touchoient à l'abysme, & sa teste arriuoit au deuxiesme ciel: destiné pour annoncer aux mortels les heures du iour & de la nuit, afin de faire les prieres selon qu'elles sont ordonnées en l'Alcoran: lequel se prit alors en leur presence à chanter d'vne haute voix* BENIT SOIT LE DIEV ETERNEL, LE ROY DES ANGES, DES AMES, ET DE TOVTES AVTRES CREATVRES: *à laquelle voix respondirent soudain tous les autres coqs estans icy bas en la terre, qui sont formez sur le patron & exemplaire de celuy-là, & louent Dieu en leur langage qui signifie;* Vous toutes creatures qui estes obeïssantes à Dieu, esleuez vos cœurs à chanter ses diuines loüanges. *Le semblable font ceux qui sont en d'autres figures, chacun endroit soy, & en son langage.* Cecy bat sur ce lieu du 150. Pseaume. OMNIS SPIRITVS LAVDET DOMINVM. Et de ce que le Tharghum de Rabi Ioseph veut paraphraser sur le cinquantiesme. DEVS DEORVM DOMINVS; en ceste sorte: Conuenues sont deuant moy toutes les especes d'oiseaux qui vollent en l'air du Ciel: & le coq sauuage dont l'argot pose en la terre, & la creste touche iusqu'au Ciel, chante pareillement deuant moy. Et de fait plusieurs ont tenu qu'il ny a voix d'animal quelconque, ny chant d'oiseau, qui ne signifie endroit soy quelque chose. Et n'importe de rien que nous ne les entendions pas, car aussi bien ne faisons-nous le parler des autres peuples, comme d'vn Tartare, ou d'vn Iapponois, ou d'vn Indien du Peru, cela ne nous est non plus connu que seroit le hennissement d'vn cheual, l'aboy d'vn chien, l'hurlement d'vn loup & le muglement d'vn taureau: & en semblable toutes les diuersitez des chants des oiseaux: n'y d'autre par ceux qui ne sçauent la langue Hebraïque ou Arabesque n'apprehendent pas ce que denotent les caracteres de l'escriture, dauantage que si c'estoient quelques pieds de mouches faits à plaisir pour seruir de chiffres, ainsi que nous l'auons touché cy-deuant.

Azoare 13 mais en la 26. il met plusieur Anges de la mort.

Le premier Ciel.

Vray Icaromenippe de Lucian.

Ce que les coqs dict en leur lãgage.

Le II. Ciel.

GABRIEL *doncques & Mahomet montans tousiours arriuerent au second ciel fait d'or bruny, là où si tost que le Portier sceut qu'ils estoient, les portes leur furent ouuertes, qui auoient le nom de Dieu engraué auec celuy de son Prophete, comme dessus:* LA HILAHE HILLALA, MEHEMET RELVLALLAH. *Et à l'entrée trouuerent le bon Patriarche Noé fort décrepit,*

decrepit assis en vne chaire, dont il se leua soudain pour venir caresser Mahomet; & se recommanda à luy comme Adam; luy annonçant la reputation & honneur qu'il deuoit auoir. Là ils trouuerent vne multitude infinie d'Anges trop plus grands encore que les premiers, mesmement le Portier lumineux à pair du Soleil, dont les pieds arriuoient bien auant en la terre, & la teste au huictieme Ciel. Il y en auoit encore vn autre fort émerueillable, composé en partie de feu, & partie de neige: priant Dieu sans intermission, que tout ainsi qu'il auoit conioint amiablement ces deux substances si contraires & differentes, il luy pleust de mesme vnir les cœurs de tous les peuples de la terre à luy obeïr, & le reuerer d'vn accord. CECY bat sur ce que Rabi Elizear met en ses chapitres, que les cieux furẽt créez de la lumiere du vestement de Dieu; & la terre de la neige estant dessous le thrône de sa gloire: comme s'il vouloit dénoter par là, selon qu'il est allegué au 27. chap. du 2. liure du MORE de Moyse Egyptien, qu'il y a deux matieres, à sçauoir la superieure, dont les cieux ont esté formez, qui est ignée & lumineuse, de nature de feu, & d'air, mais trop plus purs que les élemens d'au dessous. Et l'inferieure, dont a esté composée la terre, froide & épaisse comme est la neige, qui consiste d'eau, & de limon meslé parmy, selon qu'on le peut aisément apperceuoir en sa separation par le feu. Esquelles deux parties Moyse a distingué tout l'vniuers; au commencement (dit-il) Dieu crea le Ciel & la Terre. Et à l'entrée du 2. chapitre, les Cieux & la terre furent parfaits, & tous les ornemens d'iceux. Mais cela pourroit bien aussi denoter le double Adam, terrestre, & celeste, & les deux natures conjointes au MESSIE, diuine, & humaine; toutes deux pures neantmoins comme est le feu en sa substance, & la neige en sa parfaite blancheur; Ce que les Mahometistes mesmes sont par fois contrains d'aduoüer.

III. Ciel.

ESTANS *arriuez au troisiesme Ciel qui estoit de cristal, d'épaisseur & distance pareille que les deux autres, les portes leur furent ouuertes par vn Ange de telle grandeur, que si tout le monde, & ce qu'il contient eussent esté mis dedans la paulme de sa main, il l'eust pû aisément clorre; accompagné au reste d'infinis autres Anges grands extremement, ayans la face comme vne vache, & si serrez les vns aux autres, qu'on n'eust sceu ietter vn esteuf à trauers. Parmy eux estoit assis Abraham, qui luy fit le mesme accueil & requisition que les precedens.*

IV. Ciel.

Le quatriesme Ciel estoit tout de fine émeraude, ayant pour portier vn autre Ange si grand qu'au creux de sa main droicte eussent pû tenir toutes les eaux douces du monde; & de la gauche toutes les mers; lequel pleuroit à chaudes larmes les pechez des hommes, comme le sceut Mahomet de son conducteur, mesmement de ceux qui pour leur demerites estoient condamnez aux Enfers. Il estoit au reste assisté de septante mille Anges ayans la teste & le bec comme vn aigle; chacun d'iceux garnis de septante chacune paires d'aisles; & chacune septante mille pennes, longue chacune de septante mille coudées. Au milieu d'iceux en vne chaire claire au possible & resplendissante où estoit assis Ioseph fils du Patriarche Iacob, qui le receut de la mesme allegresse qu'auoient fait les autres.

V Ciel.

POVRSVIVANS *leur route, ils paruindrent au cinquiesme Ciel, fait de rubis, & de la mesme épaisseur que les quatre precedens, où la porte leur fut ouuerte par vn Ange embrasé & ardent comme feu, ayant sept mille bras; & à chacun d'iceux sept mille mains; & à chaque main sept mille doigts, qu'il esleuoit sept mille fois tous les iours à la mode que font les Mahometistes pour louer Dieu leur Createur. Auec luy y auoit plus d'Anges encore, & plus grands assez que les dessusdits, la teste & le bec semblables à ceux d'vn vaultour; & au milieu le Prophete Moyse assis en vn beau siege clair reluisant, lequel aussi-tost qu'il vid Mahomet, il le vint saluer à grandes caresses, l'aduertissant comme Dieu auoit resolu de charger son peuple de beaucoup d'abstinences & ieusnes austeres, parquoy il le deuoit requerir que son plaisir fust de les moderer, parce qu'on ne les pourroit supporter à la longue.*

VI. Ciel.

DE LA *ils arriuerent au sixiesme Ciel fait de topace, où la porte leur fut ouuerte par vn Ange plus grand que nul de tous les autres precedens; accompagné d'vn infiny nombre qui faisoient vne douce musique, accordans leurs celestes voix au son d'vne harpe dont iouoit vn Roy couronné d'vn beau diadéme, & assis dedans vne riche chaire de parement, auec vn tres-precieux liure estendu tout ouuert dessus vn poulpitre où ils chantoient les louanges du souuerain. Ce Roy-là, à sçauoir Dauid; car c'estoit luy, n'eut pas plustost descouuert Mahomet comme il entroit auec l'Ange, qu'il courut au deuant de luy pour le festoyer, luy disant; Bien vienne le plus excedẽt de tous les mortels, le prud'homme tant chery de Dieu, & le dernier de ses Prophetes; certes tres-desiré & loyal Ministre de sa parole, bien-heureux sont ceux qui viuẽt pour le iourd'huy au siecle d'embas; vueillez donc auoir pour recommandé ce peuple rebours & contumace, dont i'ay eu autresfois la charge, de l'adresser en la droicte voye de verité: car c'est à vous que ceste grace est reseruée.*

Le Pseaultier.

VII. Ciel.

Apres quelques autres menus deuis, ayant pris congé l'vn de l'autre, Gabriel & luy passerent outre au septiesme Ciel fait de iacynthe, qui leur fut ouuert par vn Ange assisté d'autres infinies ses consemblables; au milieu de toute laquelle caterue estoient Enoch & Elie assis sur vn banc de porphyre, viuans encore en la vie mortelle, & attendans l'heure preordonnée pour se faire venir icy bas massacrer de la main du cruel & impie enfant de perdition, qui se voudra approprier l'honneur & la gloire deue au tres-haut. LEVRS *congratulations & bien venues parfournies de part & d'autre; Mahomet auec sa guide passerent au huictiesme Ciel fait de saphir, & orné d'infinies estoilles attachées à des chaisnes, dont la plus grande selon qu'il la peut mesurer de l'œil, n'excedoit point le mont de* Noho *prés Almedine, à l'entrée se presenta vn Ange d'autre forme que les precedens, & si grand au reste qu'il eust aualé tout le globe de la terre & des mers aussi aysément que feroit quelque Geant enorme vn poix chiche; infinies autres de mesme. Là il trouua sainct Iean Baptiste, vestu encore de sa pellisse de chameau qu'il souloit porter au desert; lequel luy sacoutta tout bas ie ne sçay quoy en l'oreille.*

Au liure des fleurs, & en la Zune.

IX. Ciel.

PVIS *se departirent, & arriuerent au neufiéme Ciel tout d'vne seule piece de diamant, & de mesme espoisseur que les autres: esclairé de la seule lumiere de Dieu. Les portes leur furent tout soudain ouuertes par vn Ange fait de clarté septante mille fois plus luisante que le Soleil, lequel auoit septante mille testes, & en chacune autant de visages; chaque visage garny de pareil nombre de bouches, & chaque bouche de sept cens mille langues, dont chacune rendoit sept cens mille sortes de voix, en chaque voix autant de louanges au Dieu eternel le iour & la nuit. Il y auoit outre plus en chaque face septante mille paires d'yeux; & chaque œil septante mille prunelles munies d'autant de paupieres qu'ils clignoiẽt & reclignoient septante mille fois en vne heure pour la*

crainte & tremeur de la gloire procedant du throsne de Dieu. Il y auoit auecques luy infinis autres Anges d'vne figure bien dissemblable des precedens: Voire de telle qu'il n'est pas possible à langue mortelle d'entreprendre d'en parler plus auant; car il n'y a que Dieu seul qui la sceut exprimer, non plus que le nombre d'iceux; dont la pluspart veilloit tousiours sans clorre l'œil comme s'ils eussent esté la posez en sentinelle & en vedette; les autres tenoient la teste panchée encontre bas; d'autres estoient prosternez sans iamais se sousleuer tant soit peu; & d'autres qui chantoient continuellement les louanges de Dieu, d'vn ton si haut, qu'ils estoient contraints de s'estouper eux-mesmes leurs oreilles auec les doigts, de peur de demeurer assourdis de leur propre voix. Au milieu d'eux tous estoit assis IESVS-CHRIST, en vn riche throsne tout estoffé de pierreries, deuãt lequel s'humilia Mahomet, & se recommanda à luy: cela fait il commença à monter par plusieurs estages & separations luy tout seul, parce que Gabriel n'osa aller plus auant, les septante premiers desquels estages estoient tous de perles: les autres d'audessus en pareil nombre d'eau glacée: Puis autres septante de neige: septante de gresle, & autant par apres de nuages: Puis septante autres de tenebres, & septante de feu, septante de clarté & autant de gloire: tous ces espaces remplis d'infinis intelligences qui louoient le sainct nom de Dieu sans intermission; si que Mahomet auant que de paruenir au dernier se trouua si las & recreu qu'il ne pouuoit plus aller auant desormais; Quant il va entr'ouyr vne voix comme d'vn esloigné tonnerre qui par trois fois luy dit ainsi; ô mon bien aymé & loyal Ahmat approche-toy, & salue ton Createur: ce qui luy fit prendre courage, tant qu'il s'approcha à deux traits d'arc du throsne de Dieu, ou peu moins; mais il en sortit vne telle lumiere que cela l'esblouyssoit tout, nonobstant que Dieu eust septante mille voilles sur sa face, dont la clarté les penetroit tous, insupportable à toutes sortes de creatures. Alors (comme il dit) Dieu esteindit la main sur son ombre, & sentit alors si grand froid, qu'il cuida transir & geller. S'estant prosterné pour l'adorer, Dieu le salua amiablement, comme le plus fauorit de tous ses Prophetes & messagers; & l'enquit comment se comportoit son peuple? A quoy il fit responce. Que bien la sienne merci. Là dessus il luy enioignit de le faire ieusner par soixante iours tous les ans; & faire des prieres & oraisons quarante fois chacun iour, mais il fit en sorte suiuant l'admonestement de Moyse, que ces soixante iours de ieusne furent ramoderez à trente; & les prieres à cinq le iour & la nuit. Dieu outre cela luy fit tout plein d'autres graces particulieres pour luy tout seul, qui oncques deuant ny apres ne furent octroyées à pas vn mortel; & par special cinq preéminences sur tous les hommes: la premiere, qu'il fust la plus esleuée creature qui oncques eust esté creee ny en la terre, ny au Ciel: la seconde, le plus honoré de tous les fils d'Adam quand ce viendroit au iour du Iugement: la troisiesme, tenu pour le Redempteur general, si qu'il s'appellast ALMEHI, celuy qui oste les pechez: la quatriesme, qu'il sceust toutes manieres de langages: & la cinquiesme, qu'à luy seul fussent concedées les despouilles & butins de la guerre.

Le Firmamét.

Azoare 23.

AV REGARD du thróne de Dieu, selon qu'il eut le moyen de voir & considerer, qu'il estoit composé des quatre elemens; Plus du siecle passé, du present, & du futur: du Ciel, & de la Terre aussi; du Paradis, & de l'Enfer; assis au reste sur quatre pieds, chacun septante mille fois plus long & haut esleué qu'il n'y a de distance de la terre iusques au dernier Ciel; le tout chargé sur les espaules de quatre Anges qui le soustenoient, chacun d'iceux ayant quatre faces; l'vne d'homme, l'autre d'aigle, la tierce de lyon, & la quatre de bœuf; & leurs corps totalement remplis & couuers d'yeux. Celle d'homme prioit pour les hommes: d'aigle, pour toutes manieres d'oiseaux: de lyon, pour les bestes sauuages: & de bœuf, pour les priuees & domestiques. TOVTES ces choses par luy veuës, Dieu le licentia: & il s'en reuint par le mesme chemin qu'il estoit venu iusques là où l'Ange Gabriel luy auoit faussé compagnie: à sçauoir vers le throsne de IESVS-CHRIST: lequel alors luy mit vn liure entre les mains fermé à quatre cadenats d'or pur, dont il luy donne les clefs de la mesme estoffe, luy disant; Tien, regarde à moy, ô dernier ennoyé de Dieu pour radresser ses creatures à la connoissance de son saint vouloir: Voicy la vraye parole que ie leur annonçay pendant que ie conuersois là bas parmy eux: que s'ils l'ont d'vne autre maniere ce n'est pas de mon intention. Autant luy en dit Moyse de sa Thorah, quand ils furent arriuez deuers luy, fermee pareillement de cinq cadenats d'argent à chacun desquels pendoit sa clef pour l'ouurir: Puis redeuallerent encore iusques à Adam là où Gabriel luy dit qu'il auoit charge de son Createur de luy faire voir tout d'vn train le Paradis & l'Enfer, qu'il trouua conformes à la discretion que vous en auez pû voir cy dessus, dont parmy les autres particularitez de l'Enfer, il y en a deux ou trois fort plaisantes: qu'il y trouua plusieurs personnes assises à table, hommes & femmes, où les Diables leur seruoient de bonnes viandes & sauoureuses, entremeslees de certains mets trop detestables & fetides, neantmoins ils laissoient celles du bon goust pour se tenir à ces ordes & salles. Mahomet ayant demandé à l'Ange que cela vouloit dire, il luy fit responce, que c'estoient les gens mariez qui ne se contentans de leurs femmes, ny elles en cas pareil de leurs maris, couroient apres des adulteres de moindre estime. L'autre, que les diables ne cessoient de verser du plomb fondu en la gorge de ie ne sçay quels miserables, qui venoient soudain à percer leurs boyaux, puis se refermoient: & estoit ce tourment sans relasche, & tousiours à recommencer, ainsi que le rocher de Sisyphe, & la roue d'Ixion dans les fables Grecques, mais toutes ces fadez es seroient trop longues à parcourir: au moyen dequoy pour y mettre fin, Gabriel apres l'auoir reconduit en Ierusalem il le fit remonter dessus l'Alborach: & le ramena la mesme nuit auant que l'aube du iour apparust, iusques en Almedine, où il trouua sa tres-chere & bien-aymée compagne Axa qui dormoit encore, à laquelle il communiqua tout ce que dessus, dont plusieurs se scandaliserent, le tenans à fable & mensonge; mais il trouua moyen de le faire croire, par quelques vers qu'il insera dans son Alchoran.

Description du throsne diuin.

Pris d'Ezech.

LE

LE COLLOQVE D'VN IVIF AVEC MAHOMET, QVI LVY REND COMPTE DE SA DOCTRINE: Le tout de semblable farine que le precedent.

LE MESSAGER *de Dieu, l'oraison & salut duquel soit espandue dessus luy, estoit vn iour assis parmy ses disciples dedans la ville de* Iesrab: *quand l'Ange Gabriel se vint apparoir à luy en disant, Dieu te saluë, ô Mahomet : & il respond, Il est à la verité le Seigneur de toute benediction & salut, pource qu'elle procede de luy, & s'y en retourne. L'Ange poursuiuant son propos: Voicy (dit-il) quatre personnages d'vne grande prudence & sçauoir, les plus suffisans Rabins d'Israel, qui viendront tout presentement pour te sonder en ta doctrine; le principal desquels est Abdias Ben Salon, appellé depuis en vostre langage Sarrazinesque Abdala Iben Selech. A quoy Mahomet: Viennent-ils doncques, ô tres-cher amy, pour mon bien, ou pour me despriser & faire opprobre? Pour bien, respond l'Ange. Alors le Prophete donna charge à Haly fils d'Abitalif d'aller au deuant pour les receuoir, accompagné de quelques autres; lequel les ayant rencontrez à la Porte les salüa, en leur disant; Salut à toy, ô Abdias fils de Salon; & nomma encore tout le reste par ordre: dequoy s'estans esmerueillez, luy demanderent qui luy auoit ainsi reuelé leurs noms; & d'où il auoit sceu qu'ils deuoient venir. Il fit response, que c'estoit Mahomet son oncle qui luy auoit ainsi ordonné. Et là dessus deuisans entr'eux, tous esbahis de cette chose, ils entrerent où estoit le Prophete, auquel Abdias s'aduançant deux ou trois pas deuant ses compagnons, va dire; Salut dessus toy, Mahomet; & salut aussi (respond-il) sur celuy qui suit & cherche le salut, & redoute la puissance de Dieu. Là dessus Abdias; Moy, & ces autres icy mes compagnons, non des moins entendus en nostre loy Iudaique, venons deuers toy, enuoyez des nostres, pour estre esclaircis de quelques poincts des plus ambigus & douteux de nostre creance: & nous sçauons bien, à ce que nous auons pû entendre, que vous nous en pourriez resoudre aisément. Il replique, Estes-vous point venus pour m'esprouuer, ou bien pour vous instruire de cela? Demandez doncques la bonne heure tout ce que vous voudrez enquerir. Alors Abdias, de cent questions principales qu'il auoit apportées quant & soy par escrit, choisies de tous les obscurs lieux de la Bible, s'en va proposer la premiere, en disant; Mais de grace, Mahomet, dy nous auant toutes choses, si tu es Prophete, ou Messager. Il respond; Dieu m'a constitué l'vn & l'autre, car il dit ainsi dedans l'Alchoran:* PARTIE i'en ay enuoyé dessus toy, & partie non enuoyé. *Et en vn autre endroit;* Il n'est pas possible à l'homme de deuiser auec Dieu sinon par l'interposition d'vn sien nonce. *Cela est vray, dit Abdias Mais dy moy, presche-tu ta loy, ou celle de Dieu? il respond, la loy de Dieu. Et quelle chose est la loy de Dieu? la foy, dit-il. Quelle foy? Qu'il n'y a point vne pluralité de Dieux, mais vn Dieu seul, sans aucun coégal à luy: & moy Mahomet suis son seruiteur, & son messager, annonçant aux hommes la fin du siecle, en laquelle resusciteront tous les morts sans aucune doute. Il est ainsi, respond Abdias; mais dy moy, s'il te plaist encore, combien y a-il de loix de Dieu? Vne tant seulement sans plus. Et que voudras-tu doncques dire des Prophetes qui t'ont precede? La Loy certainement, ou la Foy de tous n'est qu'vne, mais les ceremonies & manieres sont differentes.* CELA *est comme tu le dis, fait Abdias. Mais dy moy encore, entrerons-nous en Paradis par foy & creance, ou par le moyen de nos merites & bonnes œuures?* TOVS *ces trois y sont necessaires, neantmoins si quelqu'vn des Iuifs, Chrestiens ou Gentils qui se seront conuertis à la foy Sarrazinesque, estoit preuenu de la mort auant que d'exercer ces bonnes œuures, la seule foy pourroit suffire à son salut.* IL *le faut ainsi croire, dit Abdias. Or dy-moy; Dieu t'a-il enuoyé aucune escriture?* SI A; *& s'appelle Alfurcan.* ET *pourquoy est-elle ainsi appellée?* PARCE *que ses preceptes & maximes sont diuisées par chapitres; car tout à vn coup ne descendit pas sur moy la parole de Dieu, ainsi que la loy fut donnée à Moyse; le Psautier à Dauid; & l'Euangile à* IESVS-CHRIST. CELA *est sans doute, respond Abdias. Dy moy doncques quel est le commencement de cet Alfurcan?* AV NOM de Dieu misericordieux & pitoyable. *Et quoy apres?* ABVGED, *& ce qui s'ensuit.* ET *que veut dire cet Abuged?* A, *signifie Dieu:* B, *la puissance d'iceluy:* G, *son inestimable beauté: &* D, *sa loy; Car sa pieté & misericorde preuient son courroux & indignation.* ET *comment cela?* PARCE *qu'Adam si-tost qu'il eut esté creé, se leuant debout esternua & dit loüé soit Dieu; ce qu'entendu par les Anges, ils se prirent à dire; & la misericorde de Dieu soit sur toy, ô Adam: à quoy il respondit, ainsi soit-il. Surquoy le Seigneur repliqua; I'ay ouy vos propos qui m'ont pleu.* TOVT *cela va de cette sorte, fait Abdias: Poursuy doncques, & racompte moy, s'il te plaist, qui furent ces 4. manieres de choses que Dieu fit de ses propres mains.* DIEV *auec ses propres mains, respond Mahomet, edifia le haut & plus grand Paradis: planta l'arbre de la trompette: forma Adam, & escrit les tables qu'il donna à Moyse.* Rabi Rambam à ce propos au 1. liure de son Moré, chap. 65. l'Escriture dit; les Tables de Moyse sont l'ouurage du Seigneur Dieu, & leur essence est naturelle; car toutes les œuures de nature sont appellées les œuures du Seigneur. Et de fait, quand Dauid eut fait mention des plantes, des animaux, vents, pluyes, & autres choses naturelles, il adjouste, ô combien sont magnifiques tes œuures, Seigneur? Et là mesme encore, les cedres du mont Liban que ta propre dextre a planté. Pareillement l'Escriture dit, que les Tables escrites du doigt de Dieu, à sçauoir auec la premiere volonté d'iceluy, & non auec aucun instrument,

Il le met ainsi, parce que les Arabes n'ont point de voyelles, nõ plus que les Hebrieux, qui escriroiẽt ce mot ainsi par les 4. premieres lettres de l'Alphabet אבגד

Ps. 103.

tout ainsi que les estoilles : Dont nos Sages ont dit, que l'escriture de ces tables fut vne de ces dix choses qui furent creées en l'ouurage de Beresit.

Exode 24. 34. Deut. 4. 5. 10.

Et qui est-ce qui t'a reuelé tout cecy? poursuiuit Abdias. L'Ange *Gabriel, respondit, Dy-moy au surplus, ie te prie, & par ordre, que c'est qu'vn, puis deux, trois, IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. & ainsi de rang en rang iusqu'à cent.* Mahomet *respondit, Vn, c'est Dieu, lequel n'a aucun compagnon, ny enfant, & en la main d'iceluy est la vie & la mort : & est puissant sur toutes choses. Deux, Adam & Eue: & estoit cette paire en Paradis auāt qu'ils en fussent chassez. Trois, Gabriel, Michel, & Serafiel, Archanges Secretaires de la Deïté. Quatre, la Loy de Moyse, les Pseaumes de Dauid, l'Euāgile, & l'Alfurcan. Cinq, sont les Oraisons & prieres à Dieu, qui me furēt enjointes de luy, & à mon peuple, non encore ordonnees à aucun des Prophetes passez, ny ne seront par cy-apres à l'aduenir. Six, les iours esquels Dieu acheua tous ses ouurages. Sept, les Cieux, car il est dit en l'Alcoran,* Il a estably les sept Cieux. *Huit, sont les Anges qui au iour du Iugement porteront le throsne de Dieu. Neuf, les miracles de Moyse. Dix, les iours du ieusne, dont il y en a trois pour l'aller du pelerinage, & sept au retour. Vnze, les estoilles que Ioseph vid en songe qu'il l'adoroient. Douze, les mois de l'an. Treize, onze principales estoilles auec le Soleil, & la Lune. Quatorze, les chandelles penduës autour du throsne de Dieu, longues autant qu'on pourroit cheminer cinq cens ans. Quinze, parce que l'Alchoran descendit continuellement du plus haut du Ciel iusqu'au dernier: & de là demeura à descendre doucement icy bas iusqu'au quinziesme iour du mois de Ramadhan : car il est ainsi escrit dans ce liure,* le mois de Ramadhan, auquel l'Alchoran descendit. *Seize, sont les legions des Cherubins qui font la garde autour du throsne de Dieu, loüans le nom de leur Seigneur. Dix-sept, les noms de Dieu mis entre le bas de la terre & l'enfer, sans lesquels l'excessiue inflammation & ardeur qui en sort, consommeroit tout le monde. Dix-huit, les internalles & espaces d'entre le throsne de Dieu, & l'air que s'ils n'y estoient, sa clarté aueugleroit tout l'vniuers. Dix-neuf, sont les bras & canaux du fleuue infernal Zacaz, lequel au iour du Iugement bruira d'vn trop espouuentable son, auquel tous les condamnez respondront. Vingt, parce que le vingtiesme de* Ramadhan *descendit le Pseautier sur Dauid. Vingt-vn, car le vingt-vniesme dudit mois fut nay Salomon, & les montagnes en loüerent Dieu. Vingt-deux, à cause que le mesme iour dudit mois Dieu remit à Dauid son offense de la mort d'Vrie. Vingt-trois, dautant qu'en ce iour dudit* Ramadhan, *nasquit le* Christ *fils de* Marie, *l'Oraison de Dieu soit sur luy. Le vingt-quatriéme, Dieu parla à Moyse. Le vingt-cinquiesme, la mer s'ouurit deuant le peuple d'Israël. Le vingt-sixiesme, Dieu luy donna les tables du Decalogue. Le vingt-septiesme, la baleine englouti Ionas quand il fut ietté en la mer. Le vingt-huictiesme, Dieu rendit la veuë à Iacob quand Iudas luy apporta la chemise de son fils Ioseph. Le vingt-neufiesme, Dieu rauit à soy Enoch. Le trentiesme, Moyse s'en alla au mont de Sinaï.* La dessvs *le Iuif le vint interrompre, en luy disant, abbrege vn peu, ô Mahomet, & te depesche, car tu poursuis trop particulierement toutes choses.* Ie *le feray, dit-il: mais pour ne laisser ta requisition imparfaite. Quarante, furent les iours que ieusna Moyse. Cinquante, denotent que le iour du Iugement durera cinquante mille ans. Soixante, sont les diuerses veines de la terre, sans laquelle varieté il n'y auroit point de difference entre les personnes pour les discerner l'vne de l'autre. Septante personnages choisit Moyse pour luy assister au Conseil. Octante coups de bastonnades doit auoir celuy qui s'enyure. Nonante, parce que l'Ange qui fut enuoyé à Dauid, luy dit ainsi: nonante brebis auoit ce mien compagnon, & moy vne seule qu'il me rauit. Cent, sont les coups que doit souffrir celuy qui sera trouué en adultere.* Alors *Abdias, en verité, ô bon Mahomet, tout cela va de la propre sorte que tu dis; poursuis donc s'il te plaist le reste, & expose nous comme c'est que fut faite la Terre, & les montagnes, quels noms elles eurent, & quand ce fut.* Il fait *responce, Dieu forma Adam du limon, ce limon procedoit d'escume, l'escume de la tourmente, cette tourmente de la mer, la mer des tenebres, les tenebres de la lumiere, la lumiere de la parole, la parole de la pensee, la pensee de la iacynthe, & la iacynthe du commandement.* Il n'y a *aucune doute en cela, fait Abdias, mais dy-moy combien d'Anges assistent aux hommes?* Il *respond, chaque personne est incessamment costoyee de deux Anges, l'vn à dextre, l'autre à senestre : celuy qui est à la main droite escrit tout le bien qu'on fait, & l'autre de la gauche le mal.* Et *où assistent-ils ainsi à l'homme ny comment, & en quoy est-ce qu'ils escriuent?* Ils *sont assis, respond-il sur ses espaules, où leur langue leur sert de plume, leur saliue d'ancre, & leur cœur de papier.* Tovt *cecy est encore vray, mais poursuis encore de grace, qu'est-ce que Dieu fit puis apres?* La *carthe & la plume.* Qvelle *carthe, & quelle plume?* Vne *carthe certes, où est enregistré tout ce qui fut, est, & sera, tant en la Terre comme au Ciel; la plume est faite de lumiere tres-claire.* Qvelle *est la grandeur de cette plume?* Elle *tient de long le chemin de cinq cens iournees, & quatre-vingts de largeur, & a quatre-vingts becs, qui ne cesseront iamais d'escrire tout ce qui se fait au monde iusques au iour du Iugement; car il est dit en l'Alchoran.* Nun vvacalam vua me asturum. Et *la carthe dequoy est-elle?* D'vne *belle esmeraude tres-verte, les mots y inserez de perles, & le dos est de pieté.* Et *combien de fois regarde Dieu en cette carthe, tant le iour que la nuit?* Hvit *vingts fois, à chacune desquelles il esleue & aduance celuy que bon luy semble, & rabaisse qui il luy plaist : car il est ainsi escrit en l'Alchoran.* Il n'est iour que Dieu n'accomplisse sa volonté. Certes *en tout cecy il n'y a rien que de veritable. Or declare-moy pourquoy le Ciel est appellé Ciel.* Povrce, *dit-il, qu'il a esté créé de fumee, & la fumee de l'exhalation de la mer, car l'Alchoran met en sorte.* Vualmeam vuegcheu Et *d'où vient qu'il est ainsi verd?* Dv mont *Kaf, qui est tout fait d'esmeraudes de Paradis, laquelle montagne qui enuironne toute la terre soustient le Ciel, suiuant ce que dit l'Alchoran,* Kaf Vualcoran elmegid. Le Ciel *a doncques des portes?* Ovy, *mais pendantes.* Et *les portes des clefs?* De *vray, qui sont gardees au cabinet de Dieu.* Et *ces portes dequoy sont-elles?* D'or *fin, les serrures de lumiere, & les clefs de pieté.* Sans *doute. Mais ce Ciel nostre que nous voyons, dequoy a-il esté créé?* Le premier *d'eau verte, le second d'eau claire, le troisiesme, d'esmeraude, le quatriesme d'or pur, le cinquiesme de iacynthe, le sixiesme d'vne nuee reluisante, & le septiesme de la splendeur du feu.* Cela *ne peut estre sinon veritable, fait Abdias: Mais qu'y a-il au dessus de ces sept Cieux?* Vne *mer viuifiee.* Et *quoy plus?* Vne *autre mer nebuleuse.* Povrsvis *de grace par ordre iusques au bout.* Av *dessus de ces deux, vient en apres vne mer aeree. Puis vne pierreuse : vne obscurcie de tenebres : vne autre de resiouyssance & soulats : & au dessus est la Lune: dessus la Lune le Soleil : pardessus le Soleil est le nom de Dieu, & consequemment la supplication : & plus haut encore l'Ange Gabriel. Au dessus de luy vn grand parchemin raz & paré : puis vn autre remply d'escriture, & au dessus septante internalles & rengees de lumiere : Au dessus septante mille vertus de ces internalles:* puis

Nomb. 11.

Azoar 48. 2. des Roys, 12.

puis septante mille internalles de montagnes, & sur iceux mille espaces: En chaque espace septante mille trouppes & legions d'Anges, en chacune desquelles y en a cinq mille, qui ne cessent de loüer le grand Seigneur de l'Vniuers, & au dessus addet almunciih, c'est à dire la borne de la dignité Angelique. Puis au dessus est planté l'estendart de gloire: puis des internalles & distances de perles: puis d'autres internalles de grace, & puis des internalles de puissance: En apres les internalles de la diuinité: & plus haut des internalles de la dispensation & gouuernement: & plus haut le marche-pied: & au dessous d'iceluy le throsne sur lequel est assis le Seigneur de l'Vniuers. CERTES tu m'as merueilleusement bien deduit toutes ces choses, comme elles sont sans aucun doute; il ne reste plus sinon de me dire si le Soleil, & la Lune sont fideles ou mescreans. FIDELES de vray, & obeïssans à tous les commandemens de Dieu. ET d'où vient doncques qu'ils ne luysent pas esgallement? DIEV à la verité, respond-il, les crea tous deux d'vne mesme splendeur & vertu, mais il aduint qu'estant encore incertaine la vicissitude du iour & de la nuit, Gabriel volletant par là d'auanture, toucha la Lune du bout de l'aisle, dont elle deuint depuis obscurcie, car il est dit en l'Alchoran. I'ay commis à la charge du iour & la nuit les deux luminaires, dont i'ay esteint celuy de la nuit, & allumé celuy du iour. ET pourquoy, replique Abdias, est donc la nuit appellée la nuit? PARCE que la nuit est le voile qui couure le masle & la femelle: & de fait l'Alchoran met en cette sorte: I'ay mis la nuit pour le vestement, & le iour le prochas de la vie. TELLE est aussi la verité, dit Abdias. Mais au reste dy moy s'il te plaist, combien il y a de rengées & ordres d'estoilles? TROIS: le premier, de celles qui pendent du siege de Dieu, attachées à des chaisnes d'or, d'où elles estendent leur lumiere iusqu'au septiesme throsne. Le second est des autres dont le Ciel est embelly & orné, & quand les diables cuident venir pour espier les secrets celestes, elles se mettent au deuant, & leur donnent brauement la chasse, car il est ainsi escrit en l'Alchoran. Nous auons paré le ciel auec les estoilles, & icelles plantées au deuant des diables. Le troisiesme est des planettes pour la distinctiō des temps, & des signes, & des presages. CELA est encore vray, dit Abdias, & ne se peut faire autrement: mais dy-moy, si Dieu te garde de fortune combien y a-il de mers entre nous & le Ciel; SEPT, respond-il. ET combien de vents? TROIS: le premier est sterile, que Dieu enuoya sur le peuple d'Abat: le second noir lequel enfle & esleue la mer, & cestuy-cy rengregera le feu au iour du Iugement, le troisiesme est celuy qui sert à la terre, & à la mer. TV as raison. Au surplus combien y a-il d'internalles depuis le ciel iusques à nous? VN tant seulement, sans lequel l'ardeur celeste brusleroit icy bas toutes choses. CECY est encore sans doute. Mais si la terre estoit ostée où se logeroit le Soleil. EN vne fontaine d'eau chaude, & la fontaine en vne couleuure, la couleuure en vn internalle, & l'internalle au mont de Kaf lequel est en la main d'vn Ange qui tient le monde iusques au iour du Iugement. IL est ainsi. Or quelle forme tiennent les Anges à porter la chaire de Dieu; LEVRS testes sont sous le siege, & les pieds au bas des dix-sept marches du throsne, lesquelles testes sont si grādes, que si le plus viste & leger oiseau volloit sans intermision ne repos, à peine pourroit-il arriuer d'vn oreille à l'autre en mille ans, & leurs cornes sont entrelassées au haut de leurs dites testes. Leur viande & breuuage au reste n'estans autre chose que la loüange & gloire de Dieu: & le battement de leurs aisles si prompt, qu'autre ne le pourroit conceuoir sinon Dieu. La premiere rangée d'iceux est moitié de neige, moitié de feu. Neantmoins le feu ne consume la neige, ne

Azoare 47. 77. & 82. au liu. des fleurs, & en la Zune.

Moyse Egyptien,

la neige n'est pas le feu. La seconde est partie de tonnerre, partie d'esclair, entremeslez l'vn parmy l'autre. La troisiesme my-partie de mottes de terre, & d'ondes d'eau, sans que l'eau destrempe la terre, ny que la terre boiue l'eau. La quatriesme, moitié vent, moitié pluye, qui ne se molestent l'vn l'autre. La cinquiesme, meslez esgallement de fer & de feu, sans aucune confusion entr'eux. La sixiesme, d'or & d'argent, autant de l'vn comme de l'autre. La septiesme, moitié loüange, moitié gloire. Et la huictiesme d'vne tres-resplendissante lueur. CELA va ainsi que tu dis, respond Abdias, & ne pourroit estre autrement, maintenant dy-moy, ie te prie, l'espace qui est de nous iusqu'au Ciel. DE nous certes iusqu'au plus bas, autant qu'on pourroit faire en cinq cens ans de chemin, & ainsi par ordre de rang en rang, de l'vn à l'autre, telle est à la verité l'espaisseur de chaque Sphere, où il y a en toutes si grand nombre d'Anges, que nul ne les sçauroit compter sinon Dieu. CELA est sans doute pareillement. Or dy-moy doncques, quels oiseaux sont qui habitent entre nous & le Ciel? CERTAINS oiseaux qui ne touchent iamais ny à la terre, ny au Ciel, ayans la queuë comme vne couleuure, & de couleur blanche, des crins à guise d'vn cheual, de longs cheueux comme vne femme, & au reste des ailes d'oiseaux. La femelle pond ses œufs en vne petite fossette enfoncée dans le croupion du masle, où elle les couue, & esclot: & ce tant que le monde durera iusques au iour du Iugement. CELA va de la sorte que tu le dis. Mais pourquoy est-ce que ce monde est appellé monde? POVR autant qu'il fut fait outre vn autre siecle: car s'il eust esté fait auec luy, il seroit perpetuel tout de mesme. ET la fin pourquoy elle est appellée fin? PARCE qu'en icelle ressuscitera toute creature. ET l'autre siecle à quel propos est-il dit autre? PARCE qu'il demeurera le dernier apres cestuy-cy, & ne s'en peut point donner de similitude, car ses habitans ne sont point mortels, ny les iours de sa durée sousmis à aucun nombre. CECY est pareillement vray Mais quoy? si faut-il que ie te propose aujourd'huy quelque chose où tu bronches: Dy moy doncques si Dieu te gard, quel fils est plus fort que son pere? LE FER. Et qu'est-ce qui est plus fort que le fer? LE FEV. Quoy plus que le feu? L'EAV. Quoy plus que l'eau. LE VENT. Cela est encore vray. Or ne t'ennuye ie te prie, & me dy. Adam pourquoy est-il nommé Adam? PARCE qu'il fut creé du limon de toutes les terres: car s'il eust esté creé d'vne seule, il n'y auroit point de difference entre les personnes par où l'on les peust discerner. ET quand il fut fait, par où entra en luy l'esprit de vie? Par la bouche, & par la mesme il en sortit. Qu'est-ce que luy dit doncques Dieu? Habite toy & ton espouse le Paradis: & mangez & beuuez de tout ce qui y est, seulement gardez-vous bien d'approcher de cet arbre. ET quel arbre estoit celuy-là? FRVICTIER, mais semblable au froment, ayant ses espics, dont Adam prit l'vn auquel il y auoit cinq grains, il en mangea deux, & en donna deux autres à Eue, le cinquiesme il l'emporta auec soy. COMBIEN donc estoit grand ce grain, ny qu'en fit-il? PLVS grand qu'vn œuf, & le diuisa en six cens parties, desquelles vinrent à se produire toutes les sortes de semences. ET où se retira-il apres qu'il fut chassé hors du Paradis? ADAM en l'Inde, & Eue en Nubie. DEQVOY se vestoient-ils alors? ADAM de trois fueilles de Paradis: mais Eue estoit couuerte & enueloppée de sa cheuelure. OV se rencontrerent-ils puis apres? EN Araf, c'est à dire à la Meke. DVQVEL des deux de nos premiers parens fut fait l'autre? EVE d'Adam, (de là vient que la femme se couure le chef) de l'vne à sçauoir de ses costes gauches, car si de la droite elle eust esté aussi forte que luy. QVI est-ce qui habita la terre le premier qu'Adam? Premierement les diables, puis les Anges, & puis

liure 2. chap. 27 de sō Moré.

Azoare 29. Huit Anges soustiēdront le throsne de Dieu

Ils appellent Manucodiata, & s'en void assez qu'on apporte des Indes, mais tous morts, car on ne les prend point en vie.

La Zune liu 4 chap. 2. met que les Anges mourront au premier son de la trōpette, & que les animaux mesmes resusciteront.

Adam. Entre les diables & les Anges il y eut sept mille ans, & entre les Anges & Adam mille. La chose va ainsi que tu le dis : mais venons au reste, qui est-ce qui le premier de tous commença des pelerinages ? ADAM. Et qui luy rasa la teste ? GABRIEL. Qui fut-ce qui le circoncit ? Luy mesme. Apres Adam qui fut circoncis le premier ? ABRAHAM. Cela est sans doute. Mais i'ay bien d'autres choses à demander, Dy si bon te semble. Quelle terre est-ce que le Soleil ne vid oncques qu'vne seule fois, & ne la reuerra iamais plus qu'à la fin du siecle ? Quand la mer rouge fut separée par Moyse, le fonds d'icelle vint à se descouurir si que le Soleil la put voir alors, mais les ondes estans retournées il n'y aura plus de moyen de l'apperceuoir, que t'en semble-il donc Abdias ? trouues-tu rien de tout cecy en ta loy ? Non de vray, ny beaucoup d'autres telles choses que ie desire fort d'apprendre. Or passons outre, qui est la maison qui a douze portes, par lesquelles sortent douze portions, auec douze lignées. Le rocher que frappa Moyse de sa verge, auquel se firent douzes creuasses & ouuertures, dont sortirent hors douze sources pour les douzes tribus d'Israël. Vray, mais dy moy à laquelle terre fut-ce que Dieu parla ? A celle du mont de Sinai, quand il luy ordonna d'esleuer Moyse iusqu'au Ciel, Tu dis bien, mais quelle chose est-ce qui vit, & si n'a point d'esprit ? La nuit, car son esprit ne retourne iusqu'au matin. Cela est vray encore. Or sus qu'est-ce qui fut premieremẽt bois, & puis eut vie ? La verge de Moyse, tantost bois, tantost couleuvres Il est ainsi. Dy moy doncques consequemment quelle femme vint du seul masle ? EVE, qui vint du seul Adam, comme CHRIST de la seule Vierge Marie. Sans doute, pourueu que tu me dies encore qui sont les trois choses qui furent produites sans aucune commixtion de masle. ADAM, le mouton d'Abraham & IESVS-CHRIST. Bon. En apres quel fut le sepulchre qui se remua auec ce qui y estoit enseuely ? La Baleine auec Ionas. Ainsi est-il. Or qui sont les deux seuls dont l'on ignore les sepultures ? Abitabil, & Moyse. Et comment cela, dy-le moy de grace, comme il aduint de l'vn & de l'autre ? Abitabil presentant sa mort, ordonna qu'apres qu'il seroit expiré on mist son corps sur vn chameau, & qu'on le laissast aller où la fortune le conduiroit, le suiuant de loin iusqu'à ce qu'il s'arrestast de soy-mesme. Cela fut executé de la sorte, & ayant caué en terre où le chameau vint à se coucher, on y trouua vn monument que Noé auoit preparé à Abitabil, selon que le portoit l'inscription y engrauée, là où l'ayans enseuely, & couuert puis apres le lieu de terre, on ne l'a iamais pu retrouuer depuis. Au regard de Moyse, comme il alloit errant tout seul parmy le desert, il trouua d'auanture vn sepulchre vuide & ouuert, iustement creusé à la mesure de son corps, comme il l'esprouua s'y estant couché ; dequoy estant tout esmerueillé, voicy là dessus arriuer l'Ange de la mort pour l'occire, que Moyse reconneut soudain, & luy demanda pourquoy il estoit là venu. Il fit responce, pour auoir ton ame. Comment penses-tu doncques, repliqua Moyse, de me l'arracher hors du corps ? car par la bouche il ne se peut, de laquelle i'ay parlé auec le Seigneur, ni par les oreilles dont i'ay ouy la voix d'iceluy, ni par les yeux desquels ie l'ay veu face à face, ni par les mains qui ont receu son tant riche present, ni par les pieds dont i'ay monté dessus le mont de Sinai. Cela ouy, l'Ange se departit de luy, & ayant pris nouuelle forme apporta vne pomme de Paradis qu'il donna à Moyse pour la fleurer, & l'ayant approchée au nez, l'Ange le prit par cét endroit comme s'il l'eust voulu moucher, & luy arracha l'ame, tellement que le corps priué de vie demeura là en ce sepulchre qui ne fut iamais plus retrouué. Cela va comme tu le dis ; mais quel feu est-ce qui mange & boit, depuis qu'il est esteint vne fois ne se rallume iamais plus iusques au iour du Iugement ? Le feu qui est au corps humain est sustenté & maintenu de viande & breuuage, & quand l'ame s'en part, il s'esteint sans se rallumer qu'elle n'y retourne. Il est vray. Poursuy maintenant, qu'est-ce qui est tousiours petit, & qu'est-ce qui est tousiours grand ? Les petits caillous, & les montagnes. Et où le milieu de la terre ? En Ierusalem : car de là ont esté dispersées les nations, & là mesme s'y rassembleront derechef : Là sera establi vn pont sur l'enfer, auec de grandes balances au bout, qu'y apporteront septante mille Anges. Sans doute. Mais pourquoi est-ce que Ierusalem est appellée la benoiste maison ? Parce qu'elle est droictement à plomb sous la Ierusalem celeste, & que là Dieu & les Anges ont parlé auec les Patriarches, & Prophetes. Dieu y donna aussi à Moyse trois mille cinq cens quinze preceptes. Dy-moy encore, quelle humeur est-ce qui ne prouient ni du ciel ni de la terre ? La sueur des animaux qui trauaillent. Comment fut faite la premiere barque ? Noé commença le premier de tous à en faire dont Gabriel luy donna les estoffes, où il entra auec sa famille, & partant d'Arabie par dessus la Meke, la circuit par sept fois de là nauigeant au dessus de Ierusalem, il l'enuironna aussi par sept fois, & puis vint au mont de Iudée, où les eaux estans reuenues à s'abaisser, il arresta sa barque. Il est ainsi, mais que deuint cependant la Meke ? Dieu l'esleua là haut au ciel, & donna en garde Ierusalem au mont Adikobez, qui la conserua en son ventre. Tu racontes certes naifuement comme toutes ces choses passerent. Dy-moy doncques dequoi procede que les enfans naissent, les vns ressemblans au pere, les autres à la mere, & les autres à leurs ayeuls ou ayeules ? Quand le plaisir de l'homme surmonte celuy de la femme, la creature qui en est conceuë tire à soy la semblance du pere, & de ceux de son estoc : de mesme celle de la mere si la volupté est superieure. Cela est vray. Mais declare moy consequemment, si Dieu punit personne sans occasion. Non dit-il. Et aux enfans des infidelles que fera-il ? Ils comparoistront au iour du Iugement deuant sa face, & il leur dira, qui est vostre Seigneur & maistre ? Ils respondront : Toy Seigneur qui nous as créez. Et à qui auez-vous doncques seruy ? qui est-ce que vous auez adoré : Certes Seigneur nous n'auons pu nous preualoir de l'vsage de nos oreilles ni de nostre langue, ni ensuiure ton messager. Il repliquera, & vondriez-vous bien accomplir quelque chose si elle vous estoit ordonnée ? Ils diront, ouy Seigneur tres-digne & tres-iuste, voire tout ce qu'il te plaira commander. Alors il fera couler vn des fleuues infernaux deuant eux, & leur dira, Iettez-vous doncques dans ce gouffre. Ceux qui y obeiront en sortiront sans auoir mal, & passeront en Paradis : mais les autres qui en feront difficulté & refus, s'en iront auec leurs predecesseurs en enfer. Car il est ainsi dit en l'Alchoran. Qui obeyra ira en Paradis, & qui le refusera en enfer. Cela est bien la verité, mais ie desirerois volontiers que tu m'en donnasse quelque similitude si tu le puis. Ouy de vray, car la mesme question se peut faire des enfans des fideles qui leur naissent aueugles, sourds, & muets. Il y a aparence à ce que tu dis. Or passons outre, comment est-ce que la terre se desfera ? Le feu la reduira en cendre, que l'eau destrempera puis apres. Il est ainsi. Quant aux montagnes, d'où sortiront-elles : Du mont Kat, & Dieu les ficha comme de gros paulx dans la terre, car il est escrit en l'Alchoran de la sorte : I'ay fait la terre toute plaine, & planté dedans les montagnes comme des paulx. Poursuy doncques & dy moy qu'il y a dessus les sept terres. Vn bœuf, respondit-il. Et les pieds de ce bœuf surquoy posent-ils ? Sur vne grosse pierre. Quelle est la forme de cét animal ?

Ce fut au mõt de Sinaï & n'y a que 613. preceptes, selon Rabi Moyses Chusensis, & autres talmudistes, à sçauoir 365. prohibitifs autant que de iours en l'an, & de nerfs au corps humain & 248. affirmatifs, autãt que d'os en iceluy.

mal? Sa teste est en Orient, & sa queüe en Occident ayant quarante cornes, & autant de dents, d'vne corne à autre il y a mille ans de chemin. Et quoy sous la pierre sur laquelle il est estably? Vne montagne appellée Zohor. D'ov est-elle? D'enfer. Et de quelle grandeur? Autant qu'on pourroit aller en mille ans: car là dessus montera toute la trouppe des infidelles, & apres qu'ils seront parvenus au sommet, le mont se mettra à trembler, & les iettera au fonds d'enfer, car il est ainsi escrit en l'Alchoran, Sourhicubu azotrot, c'est à dire que Zohor les ruinera. Sans doute. Mais qu'y a-il sous la montagne? Vne terre. Et comment est-elle appellée? Vverclea. Qvoy dessous elle? Vne mer. Quel est son nom? Alkasem. Et quoy au dessous, afin que tu m'expliques le tout par ordre? La terre d'Aliolen, puis la mer Zeré, puis la terre dite Neama, puis la mer Zegn, puis la terre de Therib, & puis vne autre dite Agiba, blanche comme lait, sentant comme musc, molle à guise de saffran, & luisante à pair de la Lune: Sur ceste-cy Dieu assemblera tous les iustes, car il est dit en l'Alchoran. En ce iour là Dieu commuera vne terre pour l'autre. Au dessous de cette-cy est la mer Aikintar, & au dessous encore vn poisson appellé Albehbut, dont la teste est en Orient, & la queue en Occident, sur le dos duquel posent les terres, & les mers, les tenebres, l'air, & les montagnes iusqu'à la fin de tous les siecles. Au bas du poisson y a vn mont qui le soustient: sous le mont vn tonnerre, & au dessous vn grand esclair: plus bas que tout ce que dessus il y a vne mer de sang, & au dessous l'enfer bien clos & bacclé: plus bas vne mer de feu, puis vne autre mer opaque, puis la mer de la puissance, puis vne autre mer nebuleuse, & au dessous sont les louanges, puis la glorification, puis le throsne, puis vne carte toute blanche, puis vne plume, & finalement le grand nom de Dieu. Et quoy encore au dessous, Abdias? Ha tes demandes s'estendent trop en infiny, respond Mahomet: & qui est celuy qui peut passer outre? Te suffise que la toute-puissance de Dieu est esgalle en tous sens, & de tous costez. Chose estrange, fait Abdias, & certes, il y a apparence que tout aille comme tu le dis. Poursuy doncques s'il te plaist, & me dy quelles sont les trois choses qui vindrent de Paradis en ce monde. Lameke, Ietrab, & Ierusalem. Cela est vray: mais quelles sont les quatre qui y sont venuës d'enfer? Vastat ville d'Egypte, Antioche de Surie: Ehbram d'Armenie, & Elmeden des Chaldées. Il est ainsi, mais dy-moy la mesure du monde. La quantité d'iceluy contient vne iournée de chemin. Comment cela? Parce que le Soleil le parcourt tout en vn seul iour depuis son leuer iusqu'à son coucher. A la verité cette consideration est subtile & ingenieuse. Maintenant puis que tu connois ainsi toutes choses en haut, & en bas, descris-moy le Paradis s'il te plaist, & la vie que l'on y mene. I'en suis bien content, respond il, puis que par ordre & deuement tu fais tes interrogatoires. Sois donc attentif à ce que ie diray. En premier lieu le plancher de Paradis est tout d'or, enrichy de force iacynthes & esmeraudes, & planté au reste de toutes sortes d'arbres fruictiers les plus exquis, & arrousé d'infinis ruisseaux tres-plaisants, qui coulent sans cesse, les vns de lait, les autres de miel blanc comme neige, & les autres de vin pur excellent. Les iours y sont de mille ans, & chacun an dure quarante mille de nos années. Qvoy doncques, cela ne te semble-il pas suffisant pour vne parfaite beatitude? Si fait à la verité, respond Abdias, pourueu que tu me declares les habillemens & occupations des habitans en iceluy. Quant aux habitans, va-il dire, tout ce qu'il seroit possible de souhaitter leur est incontinent en main; & se vestent de telle couleur qu'il leur plaist, horsmis de noir, qui n'est là permis à personne, fors au Prophete tant seulement, auquel pour l'excellent merite de sa vie ceste liurée est reseruée par special priuilege: & tous sont en la perfection de la stature d'Adam, & du visage de Iesvs-Christ sans iamais croistre ne diminuer en aucune sorte. Ie le croyois bien en la sorte: mais parle moy de leur vie, & de leurs voluptez, à commencer de leur premiere arriuée en ce benoist lieu. Sovdain qu'ils sont entrez là dedans, on leur presente pour le premier mets le foye d'vn poisson dit Albehbut, plus delicieux au goust qu'Ambrosie, qui est secondé puis apres des fruits des arbres, & du nectar de Paradis, & en outre tout ce qu'ils sçauroient desirer leur est fourny au mesme instant. Ie n'en doute point autrement, fait Abdias, mais pource que tout ce qui entre dans le corps faut apres auoir esté digeré qu'il se vuide, puis qu'ils mangent & boiuent ainsi, que deuiennent les excremens? Il ne s'ensuit pas, respond Mahomet: car pendant que la creature vit dans le ventre de la mere, ne reçoit-elle pas du nourrissement, & toutesfois elle ne se vuide point pour cela, ains si tost qu'elle commence à ietter hors, elle est par mesme moyen sousmise à la condition de mourir, à quoy seroient pareillement suiets ceux d'enhaut s'il leur estoit besoin de se vuider: Trop bien s'il reste quelque superfluité, elle s'en va par vne legere sueur fragrante à pair d'ambregris, & de musc. Tv as fort dextrement resolu ceste obiection, neantmoins ie desire entendre de toy, s'ils ne mangeront pas du pain, & de la chair aussi bien que des fruits, & semblables douceurs? Tovt en somme ce qu'il leur seroit possible de souhaitter, horsmis les viandes prohibées, qui aussi bien ne leur reuiendront pas à goust, mais pour delectation seulement, & non pour assouuir la faim. Et qui sont ces viandes prohibées? Comme par exemple la chair de pourceau. Ha! tu m'as graté où il me demange, bon Mahomet, car aussi à nous autres Iuifs Dieu, sçay-ie bien, nous l'a defenduë, & non sans cause, laquelle ie desirerois bien entendre, mesmement de ta bouche, si cela ne t'est ennuyeux, puis qu'il vient icy à propos, I'en suis content, respond-il, pourueu que tu y prestes l'oreille attentiue, car Iesvs-Christ estant requis de ses disciples de leur escrire quelle estoit l'Arche de Noé, & l'estat de ceux qui reschapperent du deluge pour la propagation du genre humain, luy escoutant sans sonner mot ce qu'ils luy disoient, va cependant former de lui ie ne sçay quelle figurine entre ses mains, qu'il flacqua contre terre, en luy disant, leue-toy au nom de mon Pere, & soudain se leua en pieds vn homme chenu, auquel il demanda qui il estoit? & il fit responce que Iaphet fils de Noé. Et es-tu mort ainsi chenu? dit Iesvs-Christ. Non, fait-il, mais à l'instant que ie deceday pensant en moi-mesme comme i'auois à resusciter au iour du Iugement, ie blanchis ainsi de frayeur. Alors Iesvs lui commanda de raconter à ses disciples toute l'histoire de cette arche: & lui s'estant mis à deduire la chose de son premier commencement, il paruint enfin à cét endroit où il dit, que pour l'occasion des excremens l'Arche surchargée de ce costé inclina, de sorte que tous en eurent trop grãd peur, parquoy leur pere s'en conseilla auecques Dieu, qui lui dit, qu'il amenast là l'Elephant, & lui tournast la croupe vers ces immondices, ausquelles ayant adiousté sa fiente en sourdit soudain vn grand porc qui mangeoit toutes ces ordures. N'y a-il doncques assez de cause d'abhorrer vn si ord & salle animal? Si a de vray dit Abdias, mais que tu me dies ce qui en arriua puis apres. En foüillant, respond Mahomet, cette villenie auec son groin, & l'escartant de costé & d'autre, en sortit vne insusitée puanteur, dont se procrea vn gros rat, lequel se mit à ronger les aix & cordages de l'Arche: Si que nostre pere ayant pris derechef le conseil de Dieu là dessus, frappa

le Lyon emmy le front; lequel irrité de ce coup, souffla vn chat hors de ses naseaux. LORS Abdias; certes il n'est pas possible de mieux deduire, ô gentil Mahomet, comme alla tout ce fait. Mais c'est assez de ce propos; car puis que tu nous as si bien discouru du viure des habitans de Paradis entant que touche leur viande & breuuage, il reste maintenant de poursuiure quels sont leurs plaisirs & leurs voluptez. Et en premier lieu puis qu'ils y mangent & boiuent, s'ils y ont des femmes; & comment, ny de quelle sorte. IL RESPOND, si aucune espece de volupté y manquoit leur beatitude ne seroit pas pleine & entiere; & en vain iouyroient-ils de tant de delices, si ce grand contentement defailloit auquel nul autre ne se peut pas accomparer; ains qui plus est, à toutes heures, en tous endroits, & en toutes sortes qu'ils le sçauroient souhaitter, ils auront telles femmes qu'ils desireront en leurs secretes volontez, sans aucune difficulté ne retardement; Si que celles qui leur auront esté loyalles espouses en ce monde icy, tiendront encore le mesme lieu de par delà; & les autres des concubines, car les chambrieres seront sans nombre. FORT BIEN certes, & exactement tout cecy; mais ie me resouuiens de ce que n'agueres tu as dit, qu'ils auront toutes les viandes & breuuages qui leur viendront le plus à gré, fors les defendus. Puis qu'à ton dire il y aura là des ruisseaux coullans de vin excellent, dequoy leur pourront-ils seruir, si c'est vne chose illicite, & s'il est licite, pourquoy est-ce que ta loy le defend en ce siecle-cy? TES demandes sont si subtiles que de necessité vne seule requiert double response: IE satisferay doncques à l'vn & à l'autre, que le vin est licite de par delà & icy est prohibé. OR il y eut jadis deux Anges appellez Aiot, & Marot, que Dieu enuoya du Ciel en la terre pour gouuerner & instruire le genre humain, leur ayant interdit trois choses; de ne tuer personne, de ne iuger iniustement, & de ne boire point de vin. S'estant maintenus ainsi longuement qu'ils estoient fort connus par tout le monde, vn iour s'en vint deuers eux vne ieune Dame la plus belle qu'on eut sceu trouuer nulle part, qui auoit certain differend auec son mary: Tellement que pour gaigner la faueur de ses Iuges elle les inuita à banquetter, où elle les traitta des plus delicieux mets de viandes & de breuuages qu'on eust sceu desirer; leur faisant parmy cela presenter du vin, & les inuita à son possible vouloir boire à elle. Que voulez-vous plus? ses amadouemens & importunitez le gaignerent sur le bon droit: tellement que s'estans eschauffez dedans leur harnois, ils la requirent de son amour; ce qu'elle leur accorda sous condition que l'vn luy enseignast le mot du guet pour monter au Ciel, & l'autre pour en descendre: & ainsi fut soudain enleuée là haut. Ce que paruenu à la connoissance de Dieu, il la transforma en la belle estoille du iour, la plus claire de toutes les autres, selon qu'elle auoit esté icy bas la plus belle de toutes les femmes. Mais les Anges ayans esté appellez en iugement, Dieu leur proposa le choix d'estre punis de leur delit en ce siecle icy ou en l'autre; & ils choisirent cestuy-cy: Parquoy ils furent sur le champ pendus par les pieds à de longues chaisnes de fer la teste en bas, au puits de Beoit, où ils demeureront ainsi insques au iour du Iugement. Quoy doncques, ô bon Abdias, ne te semble pas cette cause bien suffisante pourquoi le vin soit là haut permis, & icy bas prohibé du tout? SI à la verité, & à bon droit. Mais puis que tout ce qui concerne le Paradis m'a esté ainsi clairement expliqué de toy, ie voudrois bien s'il te plaisoit, que tu me parcourusses succinctement quelque chose aussi de l'Enfer. TA demande est pertinente, & ie le ray. Or quant est du paué de l'Enfer, il est fait de souffre, fumant sans cesse, auec force poix y entremeslée, & ard tout de flammes trop cruelles & espouuantables. Il y a quant & quant des lacs, & des puits tres-profonds, pleins de resine boüillante par le moyen du feu souphreux qui est allumé au dessous, où l'on plonge tournellement les damnez: & des arbres de costé & d'autre pour les repaistre de leurs fruits, dont rien ne se sçauroit imaginer qui fust d'vn goust plus horrible & insupportable. CERTES ie suis fort bien satisfait & instruit de tout, mais que tu me dies où est celui que Dieu fera appeller deuant soy apres le iour du Iugement. AV MILIEV de l'enfer est vne profonde vallée: & en cette vallée vn gouphre fort creux: au fonds du gouphre y a vn puits: & au fonds du puits vn grands coffre, où le miserable est lié & garroté de chaisnes, auec de grosses entraues aux pieds, perseuerant neantmoins en ses esperances, lequel par l'espace de mille ans criera sans cesse misericorde. ET que luy fera doncques Dieu? LES mille ans passez, il le fera venir en sa presence, & lui dira: Qu'est-ce qu'il te faut malheureux d'ainsi continuellement m'assourdir les oreilles de tes criailleries & briaillemens? Quelle confiance te meine, ny en quel merite puis-tu asseoir ton esperance? Et il respondra gemissant: Monseigneur mon Dieu ie n'ay point d'autre Dieu que toy, qui me puisse faire grace & mercy: Tu en as assez d'autres que moy pour y descharger ton courroux, & y exercer ta vengeance, fais-moy doncques misericorde Seigneur, & ayes pitié de moy s'il te plaist. LA DESSVS Abdias, & quoy alors? Il commandera de le remmener en Enfer, mais il ne cessera pour cela d'implorer encore la misericorde de Dieu, tant que le tout misericordieux fleschy de ses cris ordonnera de le deliurer. Et comme le teint infernal l'ait rendu plus noir que poix, les Anges demanderont à Dieu comme c'est que les habitans de Paradis pourront compatir auec luy? Alors il leur commandera de l'aller lauer en vne fontaine aërée, dont il sera rendu tout blanc, fors qu'vne tache emmi le front: & ainsi nettoyé se promenera par le Paradis à la veüe de tous, qui le monstreront au doigt se mocquans de lui, murmureront de ce qu'on l'a retiré d'Enfer. Dequoi il se trouuera si honteux & confus, qu'il dira auoir plus cher d'y retourner que d'endurer plus longuement de tels opprobres & vituperes: mais le misericordieux pitoyable dira à ses Anges qu'ils l'aillent derechef relauer par cinq fois en la mesme fontaine: ce qu'ayans fait la marque s'effacera du tout de son front, & sera rendu semblable aux autres concitoyens de Paradis: si que cessera sa vergogne. Voila mon aduis Abdias, ce que tu voulois sçauoir de l'Enfer: acheue donc de m'interroger s'il te reste encore quelque chose. CERTES tu m'as sceu si bien & exactement esclaircir de tout, que tu n'en as oublié vn seul point: Parquoi ie te requiers au nom de Dieu, puis que tu as ainsi en main toutes choses, me vouloir descrire en appert quel sera le iour du grand Iugement. I'EN suis content, pourueu que tu t'y rendes attentif. Ce iour là Dieu ordonnera à l'Ange de la mort de tuer toute creature ayant esprit de vie, tant les Anges entierement, que les diables & les diables, ensemble les hommes, poissons, oiseaux, & bestes brutes: Car il est ainsi escrit en l'Alchoran: Toutes choses mourront sinon Dieu. Lequel appellera puis apres cét Ange: lui disant, ô Adriel, y a-il plus rien en vie de reste de toutes les creatures? & il respondra, Non Monseigneur, horsmis moi ton pauure seruiteur imbecille. Et il lui dira: Puis que tu as mis à mort toutes mes creatures, va t'en d'ici entre Paradis & Enfer, & te tuë finalement toi-mesme, si que tu meures comme les autres. Le pauure malheureux s'en ira où il lui aura esté ordonné, & se veautrant par terre enueloppé de ses aisles s'estouffera soi-mesme auec vn si enorme & espouuentable vrlement, que si mesme les Intelligences celestes, & toutes les autres creatures estoient en vie, cela seul suffiroit

Erreur d'Origene du sauuemét des diables.

pour les faire mourir l'horreur tout à l'heure. Là dessus le monde demeurera desolé & vuide par l'espace de quarante ans, au bout desquels le Souuerain tenant le Ciel & la terre en son poing, dira; & où sont à cette heure les Roys, les Princes, & Potentats de la terre? à qui est-ce que de droit appartient le vray Royaume & Empire; & le pouuoir sur toutes choses? Dites-en la verité maintenant. Ayant repeté cela par trois fois, il ressuscitera Seraphiel, & luy dira; Prends cette trompette, & la va sonner là bas en Ierusalem. Alors Seraphiel prenant cette trompette longue autant qu'on pourroit faire de chemin en cinq cens ans, apres qu'il sera arriué en Ierusalem, la sonnera de tout son effort; & soufflera hors d'icelle d'vne grande impetuosité & roideur toutes les ames tant iustes qu'iniustes, qui y ont esté cependant gardées, lesquelles volletans de costé & d'autre chacune à retrouuer son propre corps quelque part qu'il soit, se disperseront en tous les endroits de la terre: & au premier son de la trompette tous les ossemens se rassembleront. Passez autres quarante ans, l'Ange sonnera derechef, auquel son les os reprendront leur chair & leurs nerfs. Et delà à autres quarante ans, quand elle aura sonné pour la tierce fois, toutes les ames se reuestiront de leurs corps: cela fait, vn grand feu s'estant allumé en la partie du Ponant, il chassera toutes les creatures vers Ierusalem; où soudain qu'elles seront arriuées il cessera. Là doncques apres que par quarante ans elles seront demeurées nageantes en leur sueur en attendant le Iugement, affligées à la parfin de tant de trauaux, elles viendront à inuoquer Adam, luy disant; Pere Adam, Pere Adam, & pourquoy nous as tu engendrez pour souffrir tant de si cruels tourmens & martyres? souffres-tu ainsi (nostre Pere) nous tes pauures enfans miserables flotter si long-temps entre l'esperance & la cainte, attendans vne incertaine & douteuse fin? Que ne requiers-tu plustost Dieu de vouloir promptement acheuer de nous tout ce qu'il a deliberé d'en faire, soit du Paradis, soit d'Enfer? Adam leur fera response? Certes mes enfans, vous sçauez comme à l'instigation de Sathan ie fus desobeyssant au commandement de mon Createur; ce qui est cause que ie suis indigne de faire cét office que vous demandez: mais allez vous-en à Noé; auquel s'adressant ils diront; intercede pour nous esleu de Dieu, Pere Noé. Et il respondra, i'ay fait ce que i'ay pû pour vous, & vous ay sauuez au deluge: icy ie n'ay plus rien que voir: Retirez-vous donc vers Abraham. Là dessus ils l'inuoqueront, luy disant, ô Pere de la pure foy, & de verité, Pere Abraham, regarde ces pauures miserables, & en aye compassion. Ausquels il dira; Qu'est-ce que vous allez ainsi recherchans de moy? Ne vous remettez vous pas memoire, comme ie fus si longuement vagabond idolatre, errant çà & là auant que d'estre circoncis. Ie ne suis pas suffisant de m'entre-mettre de vostre requeste: mais appellez Moyse à vostre secours & intercession: Ce qu'ils feront en luy disant: Entends à nous, fauory Messager de Dieu grand Prophete, & son familier seruiteur. A cela Moyse: à qui vous cuidez-vous addresser? Ne vous ay-ie pas donné vne loy confirmée par tant de miracles, & neantmoins vous n'y auez point voulu croire: Si vous m'eussiez porté creance, i'eusse pû accomplir vos requestes: mais allez trouuer IESVS-CHRIST. S'estans donc retournez à luy, ils diront: ô IESVS-CHRIST, l'Esprit, le Verbe, & la Vertu du Dieu tout-puissant, ta misericorde t'esmeuue à pitié, & sois nostre intercesseur enuers luy. CE QVE vous recherchez de moy, dira-il, vous l'auez perdu par vostre faute: car ie vous ay esté enuoyé en la vertu, & au nom de Dieu, & en la parole de verité: mais vous vous estes extrauaguez: & plus que ie ne vous preschois, auez voulu faire de moy vostre Dieu, au moyen dequoy vous estes decheus de cette mienne beneficence. Or addressez-vous au dernier Prophete, denotant par là celuy auquel vous parlez maintenant, Abdias: Alors s'estans conuertis à luy, ils diront: O fidele Messager & amy de Dieu, combien auons-nous offensé & mesfait? mais ne laisse pour cela de nous exaucer, pitoyable Prophete de Dieu: Tout le seul espoir qui nous reste: car apres toy, en qui pourrons-nous mettre nostre attente? Exauce-nous doncques selon le pouuoir qu'il a pleu à Dieu te donner. Là dessus Gabriel se presentera, qui ne permettra pas ce grand amy sien estre defraudé de son zele: & s'en iront de compagnie deuant la face du Souuerain, qui leur dira, ie sçay assez ce qui vous meine: ia ne soit que ie vueille en rien frustrer le desir de mon fidele & bien aymé seruiteur: & pourtant ayant fait dresser vn pont sur l'Enfer, à l'vn des bouts y aura de grandes balances où l'on pesera tous les faits de ceux qui monteront dessus. Là les sauuez passeront outre sains & sauues: & les damnez trebuscheront dans les Enfers. Demande maintenant, Abdias, tout ce qui te viendra à gré. LVY alors, O moy miserable: & quelle folie m'a iusques icy possedé l'esprit de ne voir la verité qui est plus claire que la lumiere? mais puis qu'il est en ta puissance de me satisfaire à tous mes desirs, acheue, ie te supplie de grace, car ie ne me pourrois iamais ennuyer de t'ouyr, à me raconter les troupes de gens qui se trouueront à ce iour-là: & me mets à part les fideles des infideles. IL Y AVRA, respond-il, six-vingts bandes de tous les hommes, trois tant seulement de fideles, & le reste de mescreans: & contiendra chaque bande mille ans de chemin en long: & en largeur cinq cens. IL EST ainsi à la verité que tu dis, fait Abdias: mais concluds ce qui se fera finalement de la mort: apres que toutes les creatures auront en la maniere que tu l'as descrite, esté departies en ces deux endroits. ELLE sera transformée en vn mouton qu'on amenera entre Paradis & Enfer: & là s'esleuera vne grande contention & debat entre les habitans de deux regions: parce que ceux de Paradis insisteront qu'elle meure, de peur d'estre tuez par elle: & les infernaux au rebours, qu'on la laisse viure, sous esperance de mourir: mais ceux de Paradis gagneront leur cause, & s'en iront tuer la mort entre Paradis & Enfer: où l'on edifiera vne grosse tour pour seruir de borne: à l'vn des costez de laquelle il y aura ioye, plaisir, contentement & repos: & à l'autre, douleur, tourment, & trauail sans cesse. LA DESSVS le Iuif s'exclamant: tu as vaincu, ô tres-bon Mahomet: arreste-toy donc sans passer plus outre: & reçois ma confession de moy, Car ie croy & voy clairement qu'il n'y a point plusieurs Dieux, ains vn Dieu seul qui est tout-puissant, dont tu es sans doute le vray Messager & Prophete.

Azoare 29. Il n'y aura persõne qui ne s'achemine à ce feu, auquel les incredules demeureront corporellement: mais les craignant Dieu seront sauuez.

Azoare 17 apres Daniel, & l'Apocalypse.

Azoare 97.

DE LA RELIGION MAHOMETANE ENCORE, selon les textes de l'Alchoran.

DE ce que dessus, on peut assez voir quelle est la doctrine de cét imposteur, pleine par tout de si impudentes baguenauderies, dont il n'a laissé neantmoins d'engluer les deux tiers du monde : Bien est vray que le tout n'est pas de sa forge, ains de ceux qui sont venus apres luy, suiuant l'ordinaire des choses humaines de tousiours enrichir le compte, & bastir sur les fondemens ja posez, iusqu'à surcharger l'edifice, tant que sa pesanteur l'ameine à bas : Car en son Alcoran (qui est le texte de sa loy, esbauché seulement de luy par parcelles, selon que les occasions s'offroient propres à ses desseins, qui n'estoient autres que de regner, & se bastir vne domination temporelle par le moyen d'vne nouuelle secte relaschée à toutes sortes de voluptez, & depuis cousu & rapetassé par ses sectateurs, de dix mille menus lambeaux au contexte que nous voyons) il est beaucoup plus cault & rusé qu'on ne dit, n'y ayant blaspheme, dont il est par tout farcy à outrance, qui ne soit aucunement adombré de quelque trait destourné du vieil & nouueau Testament ; & de rapsodies des Rabins qui y ont interposé leur Decret. ET en premier lieu, que pourroit-on voir de plus zelatif de prim'appatence, ny de plus deuot, que ce preambule commun à toutes ses *Azoares* ou distinctions, en Arabe *Phatesen elchitab* l'entrée du liure, qui est vne formule de priere dont vsent tous les *Mussulmans*, ainsi que nous de la Patenostre, diuisée au surplus en sept clauses dites *Aiet*, ou miracles; lequel mot s'estend encore à toutes les periodes de l'Alchoran, & la proferoit tousiours Mahomet au sortir de ses accez du mal caducq dont il tomboit fort frequemment, la palliant du nom d'extase ou enthousiasme, qui est vn rauissement d'esprit ? AV NOM *de Dieu misericordieux & propice.* 1. *Loüange à Dieu le Seigneur des siecles.* 2. *Le Roy du iour du Iugement.* 3. *Ha! seruons-le, & nous en aurons prompt secours.* 4. *Adresse-nous au droit chemin.* 5. *Le chemin de tes fauoris & esleus.* 6. *Et non de ceux ausquels tu es indigné, & des infideles.* 7. *Et nous ne pourrons point errer.* Autrement & plus dilaté AV NOM *de Dieu misericordieux, benin, pitoyable: Loüange soit au souuerain Dieu Roy des siecles: Roy debonnaire du iour du Iugement. Reconnoissons-le tous nous autres ses creatures : seruons-le, honorons, reuerons, en nous humiliant deuant sa face. Requerons le, & mettons nostre asseuree confiance en luy: car nous n'en serons point éconduits, ains assistez & secourus de sa tres-liberale main. Adresse-nous donc, ô Seigneur, à la voye droite, la voye de tes bien-aimez fauoris, que tu as esleus à salut: & non de ceux ausquels tu es courroucé, les infideles : & nous ne sçaurions plus faillir.*

Oraison de Mahomet.

Les *Talismans*, qui sont leurs ministres, repeteront cent & deux cens fois en faisant la zallah ou priere ces deux ou trois mots, pour suppléer à ceux qui croiroient trop froidement : *Alhamdu lillahi hamdu lillah, hamdu lillah.* Postelle, auecques peu de changement, en sa concorde du monde, accommode ainsi cette maniere d'oraison. AV NOM *de Dieu misericordieux & clement. Louange soit au souuerain Roy des eternels siecles: tres-puissant, tres sage, & tres-bon, duquel prouiennent toutes choses, par lequel toutes choses subsistent, & auquel sont toutes choses en leur parfait estre. Paix soit à ses fideles, & à ceux qui le cherchent en verité. La clemence debonnaire de Dieu, sa grace, sa mercy & misericorde soit estenduë sur toutes creatures.* AINSI SOIT-IL. Mais sous ces amorces de pieté, il tend des filets plus subtils que la pentiere d'vne airaignée : ny que le rets où furent enuelopez Mars & Venus par Vulcan en leur adultere, fable qui n'est icy alleguée du tout hors de propos des deux idoles de la Meke, *Aluthe Aluza*, & *Menete Azaluite*, attendu que toutes ses principales traditions sont fondées sur ces deux Deïtez Payennes; la violence à sçauoir, & effort des armes, l'effusion du sang où preside Mars : guerres, conquestes, captiuitez, & rapines : & la paillardise & luxure, non tant seulement celle dont l'instinct naturel, & le legitime aiguillon de Venus sollicite toutes sortes de creatures, ains des plus abhorrantes & detestables qui se puissent imaginer, à quoy il ne constituë point de bride. OR COMBIEN il a esté magnanime, ne faut pas dire, ne belliqueux, mais cruel, felon, turbulent, sanguinaire, ses constitutions militaires le monstrent assez en plusieurs endroits de son Alchoran. LES *conquerans qui au nom de Dieu entreprendront guerres, batailles, & assauts, n'ayant peur ne crainte de rien: car il assiste ceux qui viuement enuahissent les infideles. Et quand Dieu nous ordonnera de leur courir sus, ne faites doute, qu'il ne vous aide : au moyen dequoy chamaillez hardiment, & sur leur dos & sur leurs bras: car il leur imprimera vn si grand effroy dans le cœur, qu'ils n'auront la hardiesse de vous soustenir. Et pourtant que nul bon fidele estãt aux mains auec les incredules ne leur tourne le dos, si ce n'est pour prendre son aduantage, & se renforcer, sur peine d'encourir la diuine indignation: Car il faut que les braues champions de Dieu, & de son Prophete demeurent fermes au contrechoc de deux armées: & en ce faisant ils obtiendront pleniere remission & pardon de leurs fautes.* Derechef en autres endroits. CEVX *que vous prendrez au combat, mettez-les au fil de l'espée, ou les reseruez pour esclaues; dõt, ensemble de toute autre espece, de butin, & depouilles cõquises en guerre,*

Azoare 18.

Azoare 6. S. 18.

guerre, le quint soit reserué loyallement pour la part de Dieu, & de son Prophete. Item. L*es incredules qui oseront vous resister, estans rompus soient poursuiuis à toute outrance, tant que la plus part demeurẽt estendus roides morts sur la place. E. quant à ceux qui vous resteront prisonniers, liez-les, & les garottez fermement, afin que vous en tiriez vne bonne rançon ou les reseruez pour esclaues:* C*ar Dieu connoist qu'il vous a rẽdu leur capture licite.* E*t toy, ô Prophete va-ten combattre & debeller les incredules: pille-les, fourage & saccage, & les charge sans marchander, afin qu'ils te craignent:* Car *tout est au Prophete & à ses fidelles soldats: Et tout ceux qui combattent pour l'amour de Dieu, il les remunera de leurs faits, & leur octroyera son beau Paradis qu'il a preparé pour les bons: ayans en horreur les meschans.* Et *auriez vous bien opinion que l'entrée d'iceluy vous fut ouuerte, si premieremẽt vous n'auez fait preuue de magnanimes & vaillans guerriers? mais auant que d'entrer au combat, rasseurez-vous par vne resolution de mourir:* C*ar il ayme ceux qui combattent pour son saint nom, marchans en bataille rangée à guise d'vn edifice ferme basty.* E*t celuy là est heureux en toutes sortes qui meurt à la guerre entreprise pour l'honneur de Dieu & la defence de sa loy: si que tous ceux qui finiront leurs iours en ceste querelle, desireroient reuiure vne autrefois pour y estre tuez derechef.* Mais il n'y veut enrooller & admettre que les gens de bien, & non les meschans; Qui est la meilleure & mieux ordonnée chose de toutes ses loix & constitutions. D*ieu seulement, & son Prophete de luy enuoyé: & les gens de bien qui font des aumosnes, & les prieres, s'humilians du tout à luy, soient ceux dont vous mendierez secours à la guerre: car la partie qu'ils auront en recommandation obtiendra victoire sans doute.* Somme que toute sa loy & doctrine ne battent que sur les armes & effusion de sang, pilleries, extorsions & saccagemens: & pour cét effet, des douze mois de l'année il en destine quatre à faire la guerre: bien au rebours de l'Euangile qui ne nous presche qu'vne douceur, & benignité pacifique, vnion, amour, charité, cõpassiõ & misericorde, reciproques des vns aux autres.

Au regard des lubricitez, luy-mesme en est le porte-enseigne à ses sectateurs, comme vn parangon de toute dissolution & desbordement, dont il fait gloire, & se complaist d'auoir les reins forts & gaillards à l'acte venerien; *Nous t'auons fait vn estomach ample, & les reins larges & bien fournis.* Et de fait il eut d'ordinaire 12. ou 15. femmes espousées, sans ses garses & chambrieres: & celles où il alloit en garroüage, où il fut surpris maintesfois, combien que par sa loy il ne soit permis d'en auoir plus de quatre ensemble: bien au rebours de l'ancienne loy des Arabes qui donnoit à vne seule sœur, douze freres en mariages: & que l'adultere y soit defendu. N*e dressez point les yeux nulle part enuers les femmes mariées: ny ne les connoitez en vostre courage.* Item, *Ne detournez iamais vos yeux aux femmes d'autruy, quelques belles & gracieuses qu'elles puissent sembler au monde.* Il punit au reste l'adultere de cent coups de baston en public, s'il est aueré par quatre tesmoins: que si le delateur ne le preuue suffisamment, il en doit receuoir quatre-vingts.

Ce qu'il a le plus sagement aduisé pour venir à ses intentions, à sçauoir de regner en toute obeyssance de ses sujets, a esté en premier lieu d'interdire l'vsage du vin, combien que cela participe de l'heresie des Seueriens & des Manichéens; & toutes sortes de berlands. *Si l'on vous enquiert du vin, du jeu des eschets, tables, dez, & autres semblables: dictes que ceste espece de breuuage, & tous ces jeux, sont vn grand & enorme peché.* Plus, *ô gens de bien, laissez-là le vin, les eschets, jeux de tables, de carthes & de dez; car ce ne sont point choses licites, ains inuentions & artifices du diable pour semer noise & discord entre les personnes, & les desbaucher des prieres où ils doiuent vaquer, & de l'innocation de Dieu, à quoy ce commun ennemy tend le plus.* L'autre point est la defense si estroite, voire sur peine de la vie, de reuoquer en dispute ne doute rien quelconque de sa doctrine: Il ne veut pas seulement permettre qu'on en deuise auec personne, fust-ce de sa mesme loy, & par consequent tant moins auec les incredules, comme il appelle tous les autres. *Si quelqu'vn veut disputer de la religion auec vous, dites luy que vous auez du tout cõuerty vostre courage à Dieu, & à ceux qui ensuiuent ses commandemens: ce qu'accomplissans tant ceux qui sont sçauans en la loy, que les non lettrez, ils ensuiuront vne bonne doctrine.* O gens *de bien, pourquoy communiquez-vous auec les incredules, dont personne de vous autres ne doit pratiquer l'amitié ne la compagnie:* N'entrez point donc en propos auec ceux qui ne sçauroient ouyr ce que vous direz. Q*ue s'ils veulent disputer auec vous, dites leur qu'il n'y a que Dieu seul qui connoisse toutes vos actions, lequel au dernier iour sçaura fort bien decider tous les differends & contrarietez d'opinions de ses creatures, soit des croyãs, soit des Iuifs, des Chrestiens, & des idolatres.* Et pourtant *que nul d'entre-vous ne se confie à ses enfans propres, ny à ses freres, s'ils ne sont de vostre creance, sur peine d'estre mis au rang des mauuais.* Il confirme cela par l'exemple d'Abraham qui laissa son pays, & ses parens proches, pource qu'ils adoroient d'autres dieux que le sien; & tint bon, ensemble ses successeurs, de ne contracter amitié, societé, ny alliance sinon auec ceux de sa mesme foy: Si qu'il ne veut pas que les Mussulmans ayent des Gouuerneurs, Iuges ny autres Officiers quelconques, qui ne soient de leur loy. N*e permettez point, vous gens fideles & croyans, qu'on establisse dessus vous des Gouuernenrs, ny des Iuges Iuifs, ou Chrestiens: car quiconque en fera ainsi, sera rendu semblable à eux.*

Tous ses preceptes au surplus consistent ou de loix, ou de priuileges. Les loix sont generales pour tous les Mores ou Mahometistes: les priuileges & dispences pour le Prophete, tant seulement; car il ne s'astreint pas à beaucoup de choses à quoy il veut assujettir les autres, au contraire de tous les autres Legislateurs, Payens mesmes, qui se sont sousmis à leurs loix: & s'espandant ces priuileges à quatre points. Le premier, qu'il ne fust loisible à aucun d'espouser l'vne des femmes du Prophete, tant repudiées que vefues; au moyen dequoy ses neuf femmes qui resterent apres son decez, furent contraintes d'acheuer leurs iours en perpetuelle viduité. Le second, que toutes les femmes qui se voudroient offrir à luy si elles luy estoient agreables, il les pourroit prendre en mariage, sans aucun contract ne ceremonie; ce qui ne seroit loisible à nul autre. Le troisiesme, que tous les Mahometistes se pourroient marier iusques à quatre femmes tout à vne fois, & non plus; mais luy tant qu'il en voudroit espouser. *Toutes les femmes à qui tu auras fait des*

Priuileges de Mahomet pour luy seul.

presens ô Prophete, ou que tu auras acheté de ta bourse; ou qui volontairement s'offriront à toy il t'est permis, & non aux autres, de les accointer comme tes legitimes femmes. Et le quatriesme, pour autant que sa loy portoit que toutes les quatre femmes, qu'il estoit loisible à ses sectateurs d'espouser, de leur loy toutesfois seulement, & non d'autre, & ce à l'imitation du peuple de Dieu, en Genese six, vingt-quatre, 26. 27. 28 34. fussent esgalement traictées de leur mary quant au coucher, manger, & vestir, sans aucune particuliere affection ny faueur plus enuers l'vne que les autres, afin de retrancher toute occasion de jalousie, & noise entre-elles: tellement que qui s'en sentiroit greuée s'en pourroit plaindre, & faire conuenir le mary en iustice; Quant à luy il s'en exemptoit, faisant vne ordonnance expresse que ses femmes n'eussent à se mescontenter de rien, ains trouuer bon, & prendre en gré tout tel traictement qu'il leur voudroit faire, sans leur estre loisible de s'en vouloir, ny en quereller par ensemble. Toutes choses dependantes d'vne tyrannique lubricité: comme aussi la permission qu'il donne à tous *Mussulmans*, outre leurs femmes legitimes de pouuoir vser indifferemment de leurs esclaues chambrieres, comme de chose qui leur estoit acquise en propre de leurs deniers; ce qui n'estoit permis auparauant: Parquoy ce fut l'vne des choses dont il gratifia autant ces peuples addonnez à toutes sortes de paillardise: car ceste permission s'estend au moins selon ses glosateurs, à des choses trop detestables, meilleures à taire qu'estres dites.

43. 76.

33. 80.

c.

Toute sa doctrine au reste n'est qu'vne tresorde cloaque & egoust des immondices Talmudiques; & vne rapsodie de toutes les heresies qui pullulerent és premiers progrez du Christianisme iusques à luy qui les escuma & succea, auec beaucoup de Payennes superstitions, nonobstant qu'il monstre en apparence de les vouloir toutes extirper auec l'idolatrie; & ce à l'imitation de Moyse.

Or il nie en premier lieu la Trinité auec Sabelliq. *Il y a des mescreans qui alleguent, auoir trois Dieux, mais il n'y en a qu'vn seulement:* Neantmoins il admet en Dieu le binaire, à sçauoir son saint Esprit, pour en exclure Iesvs-Christ, auec Arrius, qui ne le tenoit que pour vne simple creature; bien que iuste, simple, saint, innocent, & exempt entierement de peché: Comme aussi Cerdon & Marcion maintenoient: Duquel Arrius il a pris quant & quant l'exemple de poursuiure par la voye du glaiue ceux qui voudroient contrarier à sa doctrine. Il permet la pluralité des femmes espousées, auec les Nicolaïtes, & les heretiques Nazaréens; se couurant en cela du pretexte de quelques-vns des anciens Patriarches, dont Lamech fut le premier de tous qui espousa deux femmes; l'vne pour en auoir lignée, & l'autre pour sa volupté. Il constituë vn Paradis de delices apres Cherinthus, & Papias Hierapolitain autheur de l'heresie des Chiliastres. Auec les Messaliens, Pepugiens, & Manichéens, il contemne les Sacremens de l'Eglise; car quant à la circoncision, il ne l'admet que pour le respect d'Ismaël fils d'Abraham, dont il tire son origine. Bref ce seroit chose trop longue que de parcourir toutes ses impietez & blasphemes.

12.

Genes. 4.

Av regard de son Alchoran, ou Alfurcan, que ses interpretes alleguent auoir esté escrit en la peau du mouton qu'Abraham sacrifia au lieu de son fils Isaac, il est en vers Arabesques, non tissus toutefois de pieds mesurez de certaines quantitez de syllabes, comme font les Grecs & Latins, mais en rithme telle que la Françoise ou Italienne, de diuers nombres de syllabes; si que tels en y a de plus longs trois ou quatre fois que les autres: mais cela se pratique bien aussi és Odes, Tragedies, & Comedies. Et pour en parler au vray sans feintise ne passion, encore que cét œuure à le prendre en toute sa masse soit vn vray coq à l'asne, sortant ordinairement plustost d'vn propos qu'il n'y entre, sans aucune solidité ny apparence de raison ne de fondement, qui peust esbranler mesme vn esprit mediocre, ains toutes fables descousuës & ridicules, plus que celles de l'Icarominippe de Lucian, à les examiner vn peu de prés; si y a-il neantmoins des lieux communs entrelassez fort elegans, principalement en sa langue Arabesque, auec des sentences non à rejetter; comme, *L'aueuglement des yeux est moins nuisible, que celuy du cœur.* Item, *vos enfans, & vostre pecune, vous sont le plus souuent occasion de beaucoup de maux.* Et infinis autres semblables traits, non alienez au surplus de la vraye foy & creance; Car il tasche de se couler tacitement, & faire ses approches pour la demolition de la foy Chrestienne, sous quelque pretextes tortionnez du viel & du nouueau Testament, ainsi que sous deux gabions ou mantelets: & ce qui est encore plus dangereux, le tout enrichy de certaines phrases & similitudes, d'vne poincte & air delicat ce qui se peut. De maniere que cela n'a de peu seruy pour attraire les cœurs de ces peuples Orientaux, & Meridionaux confits en delices & peu capables d'vne vraye verité & raison. Ce qui est l'ordinaire des heresies, ainsi que quelque difforme putain, qui pour couurir ses imperfections a besoin de se parer, farder, attifer. Au moyen dequoy cette doctrine qui y ressemble malaisément eust peu prendre pied entre des hommes d'esprit, de jugement & de lettres, combien qu'on ne puisse nier qu'il n'y ait eu des Arabes Mahometistes tres-excellens, tant aux armes, qu'és arts & sciences, mais ils ont voulu plustost obeïr & s'accommoder simplement aux traditions de leurs ancestres, que de s'en enquerir plus auant, & subtilisant là dessus diuiser leur creance en sectes: chose à la verité fort loüable quant à ce point, qui impugne nos trop grandes curiositez & disputes en ce qu'on doit tenir pour vn irrefragable article de foy. Mais de ces Arabes si celebres & valeureux la race en est esteinte de longue-main, pour raison entre autres choses des Turcs qui en ont empieté la domination, gens les plus bestiaux de tous autres, & qui ont tout empoisonné de leur barbaresque ignorance.

32.

74.

Mais pour venir finalement aux particularitez de la secte Mahometane, en premier lieu elle reconnoist & admet vn seul Dieu eternel, mais qui n'a point de compagnõ ny égal à luy, lequel a fait & creé toutes choses de rien par vn trop admirable & incomprehensible artifice, en nombre, poids & mesure, cela pris de la Sapience 11. *Qui en six iours crea le Ciel & la Terre, auec toutes les choses y cõtenuës, puis remonta en son haut thrône, qui couure le iour de la nuit. Qui de son seul commandement fait mouuoir le Soleil, la Lune, & les astres d'vn cours ordõné. Qui commande aux vents, esleue les nuées & de là* enuoye

64.

17. 35.

67.

enuoye de l'eau sur la terre morte, pour la procreation & accroissement des arbres, herbes & autres verdures. Qui a vn tres-exacte soin & cure de tout iusques aux plus viles & abiectes choses, en les produisant, maintenant, nourrissant, gouuernant par sa prouidence infaillible, autheur de tout bien en nous, & non du mal. CAR tout ce qu'aucun fera de bien est de Dieu, tout le mal il le doit imputer à son ame.

Pseaum 346. 9.

La distinctiõ de l'Alchoran.

MAIS afin que personne ne s'y abuse, pensant confronter les Azoares ou chapitres cottez de nous, cela va d'vne autre sorte en la traduction Latine de l'Alchoran, & d'vne autre sorte au texte Arabesque, lequel est distingué en quatre Liures, non que Mahomet l'eust ordonné de ceste maniere, ains Hodin en le 3. de ses successeurs. Le 1. contient 5. chapitres, à sçauoir celuy de la Vache, 1. De la famille de Ioachim pere de nostre Dame, 2. Des femmes, 3. De la table, 4. Et des bestes, 5. Au second Liure il y en a douze Dumur, 1. Des despouilles, 2. De l'espée, 3. De Ionas le Prophete, 4. De Hud Prophete, mais de la forge de Mahomet, 5. De Ioseph fils de Iacob, 6. Des thrones, 7. D'Abraham, 8. De l'Alhigere 6. Des mouches 10. Du trespas 11. Et de la cauerne des 7. Dormants, 12. LE 3. liure en a 19. le premier s'intitule de nostre Dame, 1. De la *Taha* 2. Des Prophetes, 3. Du tremblement de terre, 4. Des croyans, 5. De la lumiere, 6. Du gibet, 7. Des bourreaux, 8. Des fourmis, 9. Du cazaz. 10. Des araignées, 11. D'aluchmen, 12. De l'inclination, 13. Des Romains, 14. Du Createur, 15. Du Sabbath, 16. Des additions 17. De l'homme, 18. Et des Anges, 19. AV quatriesme liure il y a 175. chapitres, chacun ayant son nom, & tiltre particulier, mais plus succints sont-ils beaucoup plus que les precedens, si que ces liures pour le regard de ce qu'ils contiennent sont presqu'esgaux, comme si on les auoit mesurez au boisseau ou à l'aulne.

Azoare 5.

L'VNE de ses maximes, & de cela vous pouuez iuger tout le reste, ainsi que le lyon des ongles, est que, toutes religions sont vnes, & qu'on se peut sauuer en toutes. IL *faut entendre en general, que toute personne viuant bien, qui adore vn seul Dieu, & fait de bonnes œuures, soit Chrestien, soit Iuif, ou qui laisse sa Loy pour en prendre vne autre, indubitablement elle obtient l'amour de Dieu, & sa grace.* En quoy il a voulu imiter, ou plustost il a destourné faussairement ce lieu du dixiesme des Actes : *Dieu n'est point accepteur de personnes, mais de toutes nations qui le craint, & fait des œures de iustice, il luy est agreable.* Car on sçait assez que cela est dit pour raison que les Iuifs n'estimoient pas qu'il y eust peuple sur la terre agreable à Dieu sinon qu'eux, & cecy veut monstrer que Dieu reçoit toutes creatures à salut, qui cheminent la droite voye en la creance de IESVS-CHRIST. Au regard de la creation il l'admet auec Moyse, & la separe tout de mesme en six iournées, mais il embroüille tout cela, cõme le reste de l'escriture, de plusieurs sortes trop absurdes & impertinentes. *Vous autres à quel propos voulez-vous donner des esgaux à Dieu le Seigneur du monde? qui crea en deux iours la terre, & en icelle ferme establie & retenuë par des montagne, comme auecques des anchres & fortes gumenes, en deux autres semblables iours, toute maniere de nourriture pour le maintenant des animaux qui y viennent, multipliant à ceste fin toutes especes de semence. En apres de la fumée qui exhaloit, en deux autres iours forma les sept cieux, en chacun desquels il ordonna tout ce qui y est à son bon plaisir & vouloir, leur demandant s'ils se mouuoient de leur bon gré, ou par contrainte? Et ainsi decora le monde de plusieurs resplendissantes lumieres.* POVR *chasser les diables de là, leur faisant peur de leur clairté* : QVAND *ils vont espier ce qu'on fait au Ciel. Car les esprits assistant aux estoilles les poursuiuent à toute outrance, ayant chacun endroit soy le soin de chacune chose icy bas.* SANS *lesquels Anges gardiens, qui adorent incessamment Dieu, & les prient pour les habitãs de la terre, tout pitoyable & misericordieux pardonneur qu'il est, le Ciel tomberoit dessus eux.*

17.21. 22.30. 31. 36. 38. 50. 61.64. 81. 89. 89. 77.

81. 52. 4. 19. 61. 2.

IL suppose au reste que tous les Anges s'humilierent deuant Adam soudain qu'il eust esté creé, & ce par le commandement de Dieu, excepté Belzebuth & ses complices, dequoy leur ayant esté demandée l'occasion, Pource, respondit Belzebuth, que ie suis trop plus excellent qu'il n'est, ayant esté formé de fange, & moy de feu. Ailleurs il met que l'homme fut formé du *Celcal*, de l'ombre, & les diables de flammes de feu. Ceste desobeyssance dessusdite fut cause de la condemnation, où il doit demeurer iusqu'à l'heure d'obtenir sa grace. SORS *donc d'icy ô decheu de la diuine esperance dont tu es remis à vn autre temps: & comme il demandast ce terme luy estre prefix au iour de l'vniuerselle resurrection, Dieu luy dit, Ton terme t'est assigné au iour de l'heure par moy connu.* Car il asseure la restitution des demons en leur beatitude premiere, lequel erreur on attribuë à Origene, ou à ses sectateurs. Et dit qu'ils se conuertiront à la lecture de l'Alchoran.

17. 25. 65. 48. 56.

L'HOMME ayant esté produit du limon, & sa compagne de ses os, ils transgresserent incontinent la prohibition à eux faite par le Createur, de s'abstenir d'vn des arbres du Paradis terrestre, tout le reste leur ayant esté abandonné & permis.

TOY *Adam & ta femme demeurez en ce Paradis, mangeant de ce que bon vous semblera, & tout autant que vous voudrez, fors tant seulement de cét arbre. Mais la suggestion diabolique le destournant de ce precepte, les exposa par mesme moyen à estre exilez de ce Paradis.* Plus en vn autre endroit : IE *manifestay assez à Adam & à sa femme, quel ennemy, & combien tres-dangereux aduersaire leur deuoit estre Belzebuth, à ce qu'ils se contregardassent de ses machinations & embusches, & qu'il ne les tirast hors du Paradis où ils ne deuoient souffrir faim ne soif, ne froid ne chaud : mais le malheureux là dessus les vint aborder en cette maniere. Ie te veux de ce pas mener, ô Adam, à l'arbre de l'eternité & du Potentat qui iamais ne vieillit, pour manger du fruit d'iceluy : ce qu'ils n'eurent plustost perpetré, que leurs parties honteuses se manifesterent, qu'ils taschoient couurir auec des fueilles du Paradis. Et ainsi Adam n'obseruant pas bien le commandement de son Createur se sousmit au droit & tribut de la mort. Mais eux se retournans par apres à l'amour de Dieu il leur pardonna ce mesfait, leur monstrant d'abondant la droite voye qu'ils deuoient tenir.* Laquelle voye il infere au mesme endroit, & plusieurs autres, estre contenuë en son Alchoran, où entre autres choses il specifie les bonnes œuures, sans lesquelles il tient la foy, comme morte & enseuelie. SI *le penitent ne croit, & ne fait de bonnes œuures, il n'obtiendra point Paradis.* CAR *il se faut garder qu'exhortant les autres à bien faire, on oublie de faire du bien.* DE *fait Dieu est iuste iuge, qui retribuë à chacun selon ses œuures.* SANS *defrauder personne de son merite.* SI *que qui aura repentance & croira, exerçant quant & quant les œuures de misericorde & de charité il sera par la grace diuine mis au rang des bien-heureux.* Item. QVI *laisse son peché, & qui s'en repent, qu'il s'asseure que tout le passé luy est remis & aneanty : mais s'il y retourne & renchoit, il sentira le tourment du feu perdurable.* QVI *croira donc en Dieu, & qu'il y a vn siecle aduenir, & qui adioustera foy aux Anges, aux liures, & Prophetes :* QVI *eslargira charitablement son argent à ses parens necessiteux, aux orphe-*

2. 30. 35. 2. 2. 4. 6. 38. 4. 2.

lins, aux pauures qui vont mendians d'huys en huys, & aux prisonniers, vacquãt deuotemẽt aux prieres, rẽdra le deuoir & obeissance deüe à Dieu, tiendra sa foy & sa parole: Ce sont les œuures que font les fideles & craignans Diu. Itẽ. [43.] CEVX *qui se de deuoüeront du tout à Dieu, hõmes & femmes, qui croiront en luy, & feront deuotemẽt les prieres, qui seront veritables & patiens, pleureront leurs pechez & offenses, fleschissans humblement les genoüils à Dieu: ieusneront. ferõt des aumosnes, & se maintiendront chastement, obtiendront de luy pardon de leurs fautes, auec pleniere resioüissance en l'autre siecle:* Somme qu'il recommande fort vne charité reciproque des [52.] [4.] vns aux autres. IE *ne demãde riẽ de vous, dit Dieu, sinon que vous aimiez vostre prochain.* Et sur tout il defend l'vsure. CEVX *qui viuent de prester à interest, ne ressusciteront qu'en guise de demoniacles, attendu qu'ils ont annexé aux choses permises, ce que Dieu a voulu estre tenu pour prohibé & illicite, alleguans que c'est interest, & comme vn gain en marchandise. Et pourtant à tout homme qui craindra Dieu, il se faut souuerainement garder de viure d'vsure: car il se faut entresecourir gratuitement l'vn l'autre: racheter les Musulmãs, & mettre par fois les esclaues en liberté.* [68.] Ce qu'ils font d'ordinaire en leurs espousailles auant que toucher leurs femmes: & sur tout qu'on vacque à la continuelle le- [117.] cture & obseruation de l'Alchoran. CAR *qui contreuiendra à la loy, defraudera les orphelins de leur legitime substance, negligera les prieres & oraisons aux heures prefixes, ne fera point d'aumosnes de ses biens, sinon par vne vaine gloire & ostentation, sera du tout exterminé & mauuais.* Et en vn autre endroit de sa doctrine il est dit, qu'on doit tousiours exercer quelque charité & bien-fait enuers les souffreteux qui en ont besoin, iusques à ietter des morceaux de pain dedans l'eau, parce qu'il pourra aduenir que quelque poisson les en tirera à nostre benefice. Ce qui semble se rapporter à ce qui se raconte de Polycrates tyran de Samos, lequel pour essayer la faueur extraordinaire de sa bonne fortune, qui iamais ne luy auoit encore manqué, ietta vn anneau, la plus chere chose qu'il eust, assez auant en la haute mer; mais ayant sur le champ esté englouty d'vn poisson, & ce poisson pris le lendemain par des pescheurs, comme on l'apprestoit cét anneau fut trouué dans son ventre.

IL presche fort pareillement l'infinie, & iamais esconduisante misericorde de Dieu, dõt nul, pour quelque grãd pecheur qu'il soit, ne doit iamais desesperer. [49.] *Mon peuple, encore qu'il ait perpetré de gros pechez, & detestables, qu'il ne se desespere point pour cela, car Dieu est tout misericordieux, lequel pardonne les mesfaits.* [51.] Plus. *Que nul ne laisse de prier pour le bien qu'il en doit attendre.* Et pour cét effet il ordõne tant & tãt de prieres le iour & la nuit, non seulement pour les viuants, mais pour les trespassez aussi, sur leurs tõbes mesmes. [Prieres pour les trespassez.] [19.] IE *n'espandray point de prieres sur aucun de vous, ny ne m'approcheray de vos sepultures pour les visiter, tãt pource qu'ils ont contrarié à Dieu, & à son message, que pource qu'ils sont morts incredules.* Car il admet vn Purgatoire. [Le Purgatoire.] [46.] *Si nous voulions nous vous pourrions boucher les yeux afin que vous ne vissiez point le feu de Purgatoire, par lequel il vous faut passer.* Au demeurant il est fort [38.] cruëment arresté sur la predestinatiõ. *Tu n'en addresseras point ô Prophete, en la droite voye, si Dieu mesme n'y met la main,* comme si c'estoit Dieu qui d'vne grace speciale imprima à la foy en ceux qui particulierement il luy plaist eslire à saluation. [68.] *Car à tels Dieu fauorisant, a inscript au fonds de leurs cœurs vne foy constante, & luy octroyera vn benin pardon, & son Paradis.* [38.] CAR *c'est luy auquel toutes choses retourneront, qui preslit ceux que bon luy semble, & accomplit son saint vouloir en chacune de ses creatures.* [67.] SI *que vous ne sçauriez perpetrer en la terre chose quelconque au preiudice de vostre ame que Dieu n'ait proiettée deuãt vostre procreation, en vn grand liure qui cõprend tout.* Itẽ. [42.] *Si nous voulons* (dit Dieu) *nous enseignerons le bon & le droit chemin à chaque peuple, mais nostre parole est desia arrestée à ce que l'enfer soit entierement remply de la societé des diables & des hommes.* [49.] OR *à ceux à qui Dieu ouure le cœur à sa creãce, il enuoye par mesme moyen sa lumiere.* Le mesme tiẽt-il de la fatale destinée, que les Grecs appellent εἱμαρμένη ou ἀνάγκη, les Latins *fatum*, qu'il [61.] tient pour ineuitable à toutes creatures. NVL *ne peut* [33.] *encourir la mort sinon par la diuine disposition, au temps à sçauoir qu'elle a prefix.* Plus. *Aucun ne sçauroit preuenir ne dilayer le terme qui luy est limité.* Item. [45.] [44.] *La vie de personne ne se prolonge, ny ne s'abrege, sinon par la predestination du liure.* SI *l'on demande le terme de cét aduenement, respõds qu'il est de tout temps estably tel qu'il n'est possible de l'anticiper ne retarder d'vne seule minute d'heure.* [89.] ET *n'y a que Dieu seul qui le sçache, & son Prophete.* Derechef. [92.] NVL *ne sçait euiter son heure, l'aduancer ny la prolonger.* [50.] PARQVOY *auant que la mort arriue, faites des charitez & aumosnes des biens qui vous* [67.] *ont esté eslargis, afin que la necessité vous pressant vous ne soyez contraints de dire, O Seigneur prolonge-moy par ta grace encore la vie, car ie feray du bien, & m'amenderay.* [7[illegible]] MAIS *ce sera en vain.* CAR *luy sçachant discerner l'intention & les faits de ses creatures, il n'allonge à pas vne d'icelles le but qui luy a esté arresté.* De cette destinée ineuitable, si telle est, les Princes Turcs en ont sceu fort bien faire leur profit enuers leurs soldats, pour les rendre plus hardis, hazardeux, & entreprenans, quand ils se seroient resolument imprimez cette opinion, que pour quelque danger que ce soit, leur heure ne peut estre hastée, comme il est bien à plein deduit au 7. liure de cette Histoire, auec vn fort plaisant compte a ce propos: de maniere que quand ils vont à quelque assaut, ou autre combat perilleux, ils ont accoustumé communément de proferer ces mots, *Allah Verah,* Dieu a ordonné ce qui en doit aduenir, & sous cette asseurance font souuentesfois d'estranges preuues de leurs personnes.

LES Mahumetistes conuiennent des points suiuans auec les Iuifs, & auec nous, mais assaisõnez à leur mode, cõme nous le parcourrõs icy par les textes de l'Alchorã; car ce qui en est amené cy-dessus est des gloses de leurs Docteurs, qui en ont enrichy le cõpte. Et premieremẽt il afferme vne fin de siecle, & vne renouatiõ de la terre & du ciel par le feu. [26.] QVI *ne croira vn siecle aduenir, a le cœur refractaire & malin.* [24.] AVQVEL *la terre se chãgera en vne autre, & le ciel aussi: & cõparoistront deuãt le seul Dieu tout-puissant, toutes les creatures qui furent oncques.* [47.] CAR *vn seul son de trõpette les resuscitera toutes.* [88.] MESME *les Anges. En ce iour de la verité que les ames resusciterõt & les Anges pareillemẽt en leurs ordres.* [80.] ET *lors le ciel s'esuanouyra en fumée, & la terre s'escharpera cõme de la laine qu'on carde.* [88.] LE *ciel s'ouurira en plusieurs portes, & se reployera par menus fragmẽs & lãbeaux, ainsi que de petits billets de papier: & vn feu deuorãt allumé de toutes parts embrasera tout.* [91.] [Isai. 34.] *Le Soleil perdra sa lumiere, les estoilles cherrõt à bas.* [37.] ET *les montagnes qui auparauãt se montroient si fermes establies, iront voltigeans çà & là à guise de nuées, & seront enfin concassées en menuë poudre, plus deliée qu'atomes.* [66.] [26.] CET *aduenement trop horrible & espouuentable sera plus* [49.] *viste qu'vn clin d'œil, qui penetre en vn moment de la terre iusques au ciel.* ET *lors au premier son de la trõpette toutes choses succomberont à la mort, fors ce que Dieu en voudra garentir.* [39.] CAR *toute ame viuante goustera la* [89.] *mort, mais diuersement:* PARCE *que les Anges tireront*

les ames des peruers d'vne grande force & violence hors de leurs corps, comme contraintes d'en partir, & celles des 49. *bons doucement, & de leur bon gré.* Av *second, son elles reuiuront, & le ciel & la terre resplendiront de la lumiere de* 91. *leur Createur.* S *i que les ames retournans és corps recon-* 24. *noistront chacune endroit-soy ses actions :* Et *comparoistront toutes deuant le grand Iuge pour ouyr leur derniere sen-* 49. *tence.* Leqvel *arriuant auec les Prophetes qui ont esté mis à mort icy bas, iugera tout d'vne verité equitable, sans faire aucun tort à personne, ains retribuant à chacun selon* 4. 20. *ses merites.* Dont *les vns diront n'auoir eu icy que six iours, & d'autres plus considerez & discrets, sinon qu'vn.* 30. *D'autres vne heure.* Et derechef. Tovtes *choses chacune à par-soy retourneront à Dieu en cette grande & spacieuse iournée, contenant presque autant que mille de nos années temporelles.* En quoy il semble faire allusion au Pseaume 90. *Mille ans deuant tes yeux sont comme le iour d'hyer qui est passé.* Et en la seconde de S. Pierre troisiesme. 42. *Vn iour enuers le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme vn iour.* Là dessus interuiendra le Iugement vniuersel, auquel seront remunerez les bons, & punis les meschans. 24. Qve *personne n'estime que Dieu ignore les œuures & deportemens des peruers incredules, & encore qu'il prolonge leur condemnation iusques au iour du Iugement, où ils comparoistront d'vn courage tout prosterné, voire mort, sans oser tourner les yeux nulle part.*

Erreur des Arabes du temps d'Origene.

Neantmoins il aduouë en vn autre endroit, que soudain apres leur trespas les meschants iront en enfer, là où ils commenceront à sentir le tourment 33. qui leur est preparé pour tout iamais. Cela *dit, le condamné entrera au feu, & y demeurera iusques en la resurrection.* Apres laquelle resurrection leur peine leur redoublera, comme estans en corps & en ame. 29. Il *faut sçauoir qu'il n'y a personne qui apres sa mort ne s'en voise passer par le feu, auquel les incredules souffriront mesmes corporellement.* Au liure de la Zune, où est interpreté ce lieu du chap. *Elnesa,* Qvi *Dieu esleua à luy* Iesvs-Christ, il est escrit en cette sorte : Iesvs *fils de* Marie *descendra du Ciel en la terre au iour de la resurrection, & iugera les hommes en iceluy d'vn iuste iugement equitable.* Le parensus de ce propos dépend de ladite resurrection, à quoy il est incorporé, laquelle Mahomet admet tout resolument, auec quelques allegations non impertinentes, si elles n'estoient enfarinées de tant d'impietez & blasphemes, & de plus 32. que puériles fatras. Diev *d'vn non estre nous ayant pro-* 56. *duit vn estre de vie, il ne luy sera non plus malaisé apres nostre mort nous ressusciter.* Car *tout ainsi que Dieu sans peine & trauail, & sans aucunement se lasser, crea le ciel & la terre, à plus forte raison peut-il bien, luy tout-puissant qu'il est, ressusciter les morts qui ont desia esté quelque cho-* 46. *se. Mais si on allegue comme il est possible de ressusciter, & rendre de nouueau la chair qui aura esté vne fois conuertie en terre, à des ossemens desia tous reduits en poudre, & les restablir en leur premier estat, respondez que celuy qui vous a formez premierement vous pourra bien reuiuifier secondairement, car il est tout-puissant, tout sçachant, la seule ordonnance duquel effectuë & met à execution toutes choses, la main duquel gouuerne tout, & tout retournera à luy.* 27. *Voire fussiez-vous de marbre ou de fer, ou de ie ne sçay quoy de plus dur encore, celuy qui vous a créé la premiere fois vous* 29. *resuscitera & rappellera de nouueau en vie.* Cela *luy est-* 32. *il doncques plus mal-aisé que de créer de rien le ciel & la terre?* Ov *de vous restituer vostre corps qui desia a esté,* 338, 5. *que de l'auoir fait n'estant point.* En *premier lieu de simple terre, & en apres de la semence venant successiuement du premier homme, laquelle se conuertit en sang dedans le ventre de la femme, puis en Embrion, tant que finalement au temps determiné il paruient à sa forme complette.* Ainsi

La resurrection.

toutes choses enuers Mahomet ressusciteront au dernier iour, comme il est dit au *Thescher Eliman* le manuel des Prestres, qui est vn abregé de la doctrine Mahumetique. Et *tout retournera à Dieu, par le* 60. *commandement duquel la terre se diuisera soudain, à ce que toutes choses retournent à celuy qui leur a auparauant donné vie, & puis apres mort.* Alors Dieu iugeant vn chacun selon ses merites, aux fideles gens de bien, les bons Mussulmans. Qvi *auront exercé leurs aumosnes* 86. *& charitez enuers les pauures indigens, assisté les orphelins, fait deuotement les prieres aux heures deuës, ou le soin de se lauer ou nettoyer comme il faut, guerroyé de tout leur effort les idolatres & mescreans, pour l'exaltation de la foy, obserué les ieusnes des Ramadans, & autres choses à eux enioint es par le Prophete, il leur dira Entrez vous autres* 60. *mes bien-heureux esleus au Paradis qui vous a esté preparé.* Mais ce Paradis n'est pas estably sur la fruition du 23. souuerain bien, que l'œil n'a veu, ny l'oreille ouy, ny n'est entré au cœur & apprehension des personnes; ny en la beatitude non plus de la societé des Anges & vision de la diuine Maiesté, ains du tout tel que la chair & le sang ont reuelé à ces faux prophete. En *ce Paradis doncques ces heureux esleus iouyront en l'autre siecle d'vne felicité eternelle, comblée de plaisirs & resiouyssances de toutes sortes de voluptez.* Qui *aura en crainte d'offenser Dieu deuant lequel tous nos faits & cogitations sont en pleine veuë, receura pour son heritage deux Paradis, abondans de toutes manieres de biens* (Aussi constitue-il deux morts & deux vies) *& arrousez de* 65. *plaisantes & delicieuses fontaines, & ruisseaux cristalins coulans souëfuement. Là ils ne sentiront aucune ennuyeuse ardeur du Soleil, ny point de molestes & picquantes froidu-* 50. 28. *res, ains seront en toutes saisons en vn tres-attrempé om-* 86. *brage de beaux grands arbres spacieux, qui inclineront* 66. *d'eux-mesmes leur branches, à ce qu'ils cueillent sans peine & trauail les sauoureux fruits dont ils sont chargez en tout temps, auec innumerables petits oiseaux perchez dessus, qui de leurs gorges harmonieuses desgoiseront vne plus plaisante musique, que tous les concerts d'instrumens & de voix qu'on sçauroit accorder ensemble.* Ils *seront au reste vestus de triomphantes & pompeuses robbes de soye verte, brochée d'or, auec de riches chaisnes & carquants au col tous estoffez de pierreries, & de brasselets de grande valeur.* Dormiront *quand vouloir leur prendra de se reposer, en de trop superbes lits de draps d'or, d'argent, & de pourpre, auec des oreillers garnis de grosses per-* 46. 98. *les; & autres pierres precieuses.* Ov *il leur sera loisible de* 65. 66. *prendre leur recreation auec des filles tousiours vierges, & non encore depucellées par les hommes ne par les demons, belles au reste en toute perfection, & agreables plus que les perles ne iacynthes. Ayans de durs petits tetins rondelets:* 88. *Et des yeux gros à pair d'œufs d'Austruche.* Les *blancs d'i-* 47. *ceux surpassant la neige, & la prunelle plus noire qu'Ebene* 54. *ne iayet, clairs & estincellans au possible, mais pudics quand* 48. 62. *& quand, & honteux.* Qu'ils *ne sousleueront iamais tant* 46. *soit peu fors à leurs bien-aymez espoux. Eux alors auec leurs tres-cheres compagnes, sans plus se soucier de rien qu'à se donner du bon temps, appuyez sur de tres-exquis & douïllets coussins de duuet, reuestus de soye:* Dessovs 88. *de gracieux ombrages de dactiers & de vigne grimpante le long des beaux verdoyans cycomores en toute saison.* Mangeront *de tels fruits dont leur appetit les en semon-* 86. *dra.* Et *apres s'en estre rassasiez à souhait, ensemble de* 62. *toutes sortes de viandes les plus exquises & friandes que goust d'homme sceust desirer.* Certains *gracieux iouuenceaux en la tendre prime-fleur de leur puberté pro-* 69. 86. *pres & nets, plus polis que perles, leur presenteront de belles grandes coupes de cristal & d'or, toutes semées de pierreries, pleines de la sauoureuse liqueur d'vn vin plus*

Le Paradis de Mahomet du tout charnel.

La couleur verte fauorite de Mahomet.

sonefflairant que baume ny ambre gris, temperée d'eau de la fontaine des bien-heureux, dite Thosucz: Et ainsi se maintiendront en vn continuel soulas qu'on ne sçauroit imaginer, sans plus sentir la mort, ny trauerses aucunes de maladies, ou autre accident, ennuy ne fascherie quelconque qui leur peust troubler leur felicité & repos.

Zelze-bil. 86.

L'Enfer. Av contraire les infidelles mescreans & peruers, *Qui auront negligé les saints admonestemens du Prophete, les ioüeurs, yurongnes, berlandiers, vsuriers, adulteres, & violents vsurpateurs du bien des paures orphelins & des vefues, les faussaires, homicides, & blasphemateurs du nom de Dieu, auquel ils auront voulu attribuer des esgaux & comparsoniers, seront à cause de leurs forfaits precipités au fonds d'enfer: Qui a sept portes commises à la garde de certains tres-rigoureux Anges pour y estre perdurablement tourmentez dans l'horrible feu de la gehenne eternelle: Dont l'ombre est diuisée en trois parties, non de moindre horreur que les flammes propres qui desgorgent à tous moments des estincelles comme de gros tourrions, ou des chameaux roux d'vn poil enflambé. Et là outrez d'vne ardeur plus qu'insupportable aux demons mesmes, demandans vn peu d'eau pour allegement, on leur en donnera la grosseur d'vne petite larme, qui coule goute à goute des yeux & au reste si infecte, venimeuse & abominable, qu'elle leur rongera les entrailles, & les estouffera soudain, sans toutesfois pouuoir mourir, tres-mauuais breuuage certes sur tous les autres. Et quant & quant seront repeus à grand contrecœur malgré eux, d'vn fruict ressemblant à des testes de diables, de l'arbre appellé Ezecum, qui de sa racine bouillonne le continuel feu de la gehenne, de maniere qu'il ardra au fonds de leur ventre, comme le bronze en la fournaise prest à ietter: Les miserables cependant estant constituez au milieu de l'embrasement, la teste renuersée en bas dans de gros charbons allumez, enchaisnez par le col auec des carcans, de grosses manottes és mains, & entraues aux pieds, des chemises de poix enflambée, ayans deuant eux les tesmoins & accusateurs de leurs forfaits. Et en outre vn papier iournal qu'on leur ouurira, où tout est enregistré par le menu, auquel on les cõtraindra de lire. Voicy nostre liure (dit Dieu) qui contient en soy toutes vos actions & deportemens, escrit de nostre propre main, lequel descouurira tous vos faits à la verité: car il y a vn grand volume derriere nous, qui contient tout: Au moyen dequoy ce iour là il n'y aura rien qui soit de caché de toutes le plus secrettes affaires des hommes. Et là dessus les miserables s'exclameront. Helas: combien dangereux & à craindre est ce mauuais liure icy pour nous, qui n'obmet riẽ quelconque des plus grandes ny des moindres choses. Auquel estans distinctement marquez les mesfaits & maluersations de peruers, il sera puis apres enfoncé dans le plus profond de la terre. Mais celuy des bons qui est escrit en belles lettres, & d'vne escriture agreable, on le vera suspendu au plus haut du Ciel, pour y estre leu des esleus les plus proches de Dieu.* A ce propos les Mahometistes tiennent, comme il est dit au liure d'Azear, & autres, que dés l'heure de la naissance de la creature deux Anges luy sont ordonnez de la part de Dieu, pour luy assister iusqu'à son trespas, l'vn à la main droite, lequel est appellé *Chiramin*, & l'autre à la gauche, *Chiratibin*, qui sont comme escriuains du bien & du mal que chacun fait en tout sa vie, dont ils font registre qui est produit au iour du Iugement. Auec autres infinies telles fictions poëtiques, espanduës confusement çà & là dedans l'Alchoran, lesquelles comme indifferentes pourroient estre aucunement tolerables, pour retenir par ceste crainte ces gens vicieux & au reste grossiers & brutaux. Mais non pas les impietez & blasphemes qu'il y entrelasse, contre la diuinité du Sauueur, combien

84. 25. 87. 24. 47. 54. 24. 28. 55. 60. 79. 03.

Ce que Maho-

que ce ne soit pas du tout de droit fil, ains obliquement par vne tres-cauteleuse malice, feignant l'exalter par dessus toutes creatures, & comme si luy-mesme se complaignoit du trop d'honneur qu'on luy defere en le faisant Dieu, ce qu'il abhorre & deteste.

met tés de Iesus Christ.

O Iesus *fils de Marie* (introduisant Dieu qui luy par le ainsi) *persuades-tu doncques aux hommes de te tenir toy & ta mere au rãg de Dieu pour deux autres Dieux, & t'adorer? Iesus respond, Dieu ne vueille que ie die que verité, & si i'ay ô Dieu proferé quelque chose, tu le sçais bien, comme celuy qui connoissant les interieures pensées de tous les cœurs, penetres aussi iusqu'au fonds du mien, & non pas moy dedans le tien. Parquoy tu sçais que ie n'ay rien annoncé à tes creatures hormis tes commandemens & preceptes, à sçauoir qu'ils eussent à t'inuoquer & adorer, toy mon Dieu, & le leur, dont pendant qu'il t'a pleu me laisser là bas i'y ay assisté pour tesmoin: mais maintenant toy qui és l'infaillible arbitre de toutes choses, depuis que tu m'as esleué à toy, en es toy-mesme le connoisseur.* Somme que tout le but où il vise, est de renuerser la diuinité du Messie, ne le constituant que pour homme, auec la plus part des anciens heretiques. *Iesus-Christ n'a esté qu'homme seulement, auquel Dieu a conferé beaucoup de bonté, & l'a institué Docteur pour instruire les enfans d'Israël, lequel venant auec la diuine efficace, dit en ceste sorte: Me voicy arriué auec sapience qui decidera vos altercations. Suiuez moy doncques, & craignez Dieu le Seigneur de vous, & de moy. Car Dieu n'a aucun enfant, ny ne luy est point besoin d'en auoir, ny de comparsonnier & esgal nonplus. Ne dites point qu'il y ait trois Dieux, veu qu'il n'y a qu'vn tout seul, qui n'a point d'enfant, & est tout-puissant, tout ce qui est au ciel & en la terre luy estant suiet. Iesus-Christ mesme ne sçauroit nier, comme aussi les Anges proches de la diuinité: qu'il ne soit soumis à luy. Et faut sçauoir que ceux-là sont vrays mescreãs, qui dient Iesus fils de Marie estre Dieu: & pareillement qui afferment y auoir trois Dieux, veu qu'il n'y en a qu'vn seul. Si que les autres qui auront voulu dire que Dieu eust vn fils, reconnoistront auoir proferé vne tres-vilaine parole, pour laquelle le ciel presque se confond, la terre s'enfuit cacher, & les montagnes se renuersent. Ne donnez point doncques de compagnon au tres-haut & souuerain Dieu, qui n'a ny femme ny enfant. Car il n'y a qu'vn seul Dieu necessaire à tous, & incorporel, qui n'a point engendré d'enfans, ny n'a point aussi esté engendré, & n'a point de semblable à luy.* Voila de ses execrables blasphemes contre la diuinité de nostre Sauueur Iesus-Christ, qu'il entrelasse de tres-grandes préeminences, & prerogatiues qu'il luy assigne, & pareillement à la Vierge Marie sa mere, les affermans estre les plus dignes, excellentes, & parfaites creatures qui furent oncques: *Marie se redressant du tout à Dieu ne commit iamais rien de mauuais, parquoy nous auons soufflé en elle vne ame qui deuoit confirmer nos paroles, & nostre liure, & perseuerer en toute bonté.* Entendant par ceste ame là Iesus-Christ, qui fut conceu en elle du *Rubela* ou soufflement de l'Esprit saint. Iesus *le fils de Marie est le messager & nonce de Dieu, & son Esprit, le Verbe enuoyé du ciel à Marie.* A propos de ce Verbe nonce de Dieu, les Talmudistes, & mesme Rabi Isaac Arama en ses Commentaires sur Genese, alleguant le Pseau. 107. *Il a enuoyé sa parole, & les a gueris*, met que Rabi Samuel Leuite dit ce Verbe de Dieu estre son messager, dont il est escrit en Ieremie vingt-troisiesme, *Telle est ma parole qu'est le feu.* Et au vingt-huictiéme du mesme: *Quand sa parole sera venuë, le Prophete sera connu.* Et certes les Iuifs sçauants en l'Escriture n'ont pu ignorer Iesus-Christ, s'ils

13. Astuce & blaspheme de ce faux Prophete. 53. 20. 55. 37. 11. 12. 29. 82. 121. 14. 26. 28. 31. 33. 35. 47. 49. 51. 60. 76. 111.

ne fussent tout à leur escient obstinez en leur refractaire erreur: mais pour retourner à Mahomet. *Encore que Dieu ait extollé les Prophetes l'vn plus que l'autre, iusques mesmes à parler bouche à bouche auec d'aucuns: Ce neantmoins à* IESVS *fils de Marie il a conferé vne puissance & vertu par dessus tous autres.* ET *vne ame pure, nette, & benoiste, lequel donna la veue à vne aueugle nay, guerit vn ladre, resuscita des morts, luy ayant en outre enseigné l'escriture, & la sapience, l'Euangile aussi, & le testament.* Item. *Dieu enuoya l'vn de ses Esprits à Marie, en ressemblance d'vn vray homme,* (l'Ange Grabriel) *de la veuë duquel se trouuant estonnée de prime face, elle eut recours à prier Dieu qu'il la voulust defendre de luy, qui tout à l'instant luy va dire, n'estre sinon le messager de Dieu, lequel luy promettoit vn fils qui croistroit en tout heur & perfection. Et elle replique, Comment pourrois ie auoir d'enfant, qui iamais n'eus accointance d'homme, ny le cœur à cét acte-là? Il respond, cela est possible à Dieu, & leger à effectuer: & en apparoistra aux hommes vne tres-admirable & vnique merueille, don gratuit de sa grande clemence & misericorde. Tout de ce pas se sentant grosse, de honte elle s'enfuit au loing: & estant sur le point d'accoucher, ainsi qu'elle se reposoit sous vn Palmier: Pleust à Dieu, va-elle dire, que ie fusse morte, & engloutie de l'oliame auant que cecy me fust aduenu. Mais là dessus* IESVS-CHRIST *estant sorti hors de son ventre, luy dit: Ne craignez ma mere, car me voicy qui vous assiste: & Dieu quant & quant luy ordonna de crouller l'arbre, dont estant tombées des dattes meures elle en mangea, & puis apres beut, si qu'elle se reconforta, & addoucit son affliction, de là ayant porté son enfant au logis, comme on se scandalizoit de ce fait.* IESVS *va dire tous ainsi petit qu'il estoit emmaillotté dedans ses langes. Ie suis le seruiteur de Dieu, lequel m'a donné son liure, & constitué son Prophete pour l'amandement de ses creatures, m'ayant ordonné de prier pour elles, faire des aumosnes & charitez & honorer ma mere pendant que ie conuerseray au monde. Il m'a au reste creé exempt de tout mal, car dés l'heure de ma naissance le diuin salut a esté estendu sur moy, & sera pareillement à la mort: & quand ie reuiuray derechef pour monter là haut.* Là où ensemble à la Vierge sa mere, ayans l'vn & l'autre fait de grands miracles parmy les hommes, il assigne vn lieu à part de beatitude, fort plaisant, & arrousé d'eaux: & la fait quant à elle exempte aussi de tout peché, mesmement de l'originel. *La femme de Ioachim se sentant grosse va dire, Ie te voüe ô mon Dieu Createur de tout, l'enfant conceu dedans mon ventre, qu'il te plaise doncques le receuoir à ton humble seruice. Et comme elle eust enfanté vne fille à qui elle donna le nom de Marie, l'inuoquant derechef s'en va dire: O Eternel, defends s'il te plaist cette mienne fille, & le fruit qui sortira vn iour d'elle, deuoüez du tout à ta sainte obeyssance, des tentations, aguets, & embusches du diable, laquelle priere Dieu exauça.* Il y a tout plein d'autres semblables choses qui suiuent apres, peruerties de nos Euangelistes. Mais il n'admet pas que IESVS-CHRIST ait esté crucifié, ains vn autre par mesconnoissance en sa place. LES *Iuifs horsmis bien peu ne croiront iamais, lesquels font vn tres-grand outrage à Marie, & luy vsent d'vn blaspheme iniurieux, d'alleguer qu'ils ayent mis à mort* IESVS-CHRIST, *son cher fils, qui est le messager de Dieu, mais rien moins que cela, ains vn autre qui luy ressembloit.* Ce que dessus il l'a auparauant dilaté en cette sorte, pour monstrer tousiours dauantage comme il entremesle & pallie son venin dessous vn suc de pieté, mais grossierement à gens entendus, & fort aisé à descouurir: car selon que dit non ineptement certain poëte.

Le fard ne sçauroit faire vne Helene d'Hecube.

[Marg.: 11. — 15. — Tout le testament est, mais peruerty. — 33. — 5. — 11, Tout cecy il l'a commun auec Cerdō, Marcus les Manicheés, Salicinin, & Basilides.]

O MARIE, *disent les Anges, plus nette & monde que tous les hommes ny les femmes, addressant perseueramment ta pensée au seul Dieu adore-le, auec les humbles de cœur qui luy fleschissent les genoüils. Maintenant t'est enuoyée du souuerain Createur de tout l'Vniuers, la sublime ioye du haut messager, qui est le Verbe de Dieu, dont le nom est* IESVS-CHRIST, *qui est la face de tous les peuples, tant en ce siecle qu'au futur, vn tres-bon & tres-saint personnages. Elle respond! O mon Dieu, moy qui n'eus oncques accointance d'homme, comment conceuray-ie vn enfant? Les Anges repliquent: Il n'y a rien impossible à Dieu, lequel fait tout comme il luy plaist, & dont le simple commandement execute tout à sa volonté. Il enseignera à ton fils venant auec la diuine vertu, le liure contenant la loy, ensemble toute science & doctrine, le testament, & l'Euangile, & les preceptes qu'il doit annoncer aux Enfans d'Israël, & soufflant sur des figures d'oyseaux par luy formez de simple terre, les rendra volans: guerira les muets & aueugles, nettoyera la ladrerie, & par la cooperation du Createur resuscitera les morts, manifestera les viandes qu'il est loisible de manger, en confirmant le testament, fors quelques-vnes qu'il permettra, y ayant esté prohibées, & declarant d'estre venu auec la diuine vertu & puissance, dira tout haut. Vous qui craignez Dieu, suiuez moy, & en l'adorant vous cheminerez par la droite voye, car il est vostre Seigneur & le mien. Mais* IESVS *sçachant bien que la plus-part voudroient demeurer obstinez en leur incredulite, dit ainsi. Qui sont doncques ceux d'entre vous qui me veulent suiure? A quoy des hommes vestus de blanc respondirent. Nous au nom de Dieu te suiuans, croyrons en luy.* Tellement qu'entre les Mahometistes, mais les Turcs principalement, quiconque blaspheme IESVS-CHRIST, ou la Vierge sa mere, il est tout sur le champ puny de cent coups de baston. Ce point au reste qu'il touche icy des viandes prohibées en l'ancienne loy, dont il remet la dispence à l'arbitre de IESVS-CHRIST, bat aucunement sur les traditions des Cabalistes. Car dedans le *Bresit raba*, la grande glose de Gen. sur ce texte du 47. chap. *Et en la plus haute corbeille me sembloit que ie portois de toutes viandes*, surquoy est allegué le 146. Pseau. *Le Seigneur deslie les entrauez*, entr'autres choses il est dit ainsi. *Toutes bestes qui en ce siecle*, de la Loy de Moyse faut entendre, *seront tenues pour immondes, au temps aduenir du Messie seront faites mondes & licites, tout ainsi qu'elles estoient aux enfans de Noé, ausquels il est dit en Genese neufiesme. Tout ce qui se meut ayant vie vous sera pour viande. Ie vous ay octroyé le tout, aussi bien que les verdoyantes batailles. Car ny plus ny moins que ces herbes & vegetaux estoient mondes, & permis indifferemment à chacun, aussi toutes sortes de bestes leur estoient mondes & licites. En semblable doit-il estre au temps du Messie, où Dieu permettra librement tout ce qu'il auoit deffendu, & mesmement la chair de porc: dont sur le dessusdit lieu du Psalmiste: Le Seigneur deslie les liez, est formée vne question, pourquoy cét animal est appellé* חזיר *Chasir, qui signifie en Hebrieu reuersion? à quoy on fait response, que cela denote que Dieu le fera retourner au mesme estat qu'il estoit du temps de Noé, auquel il estoit permis d'en manger.* Ce mesme touche encore Ben Carnitol és portes de Iustice.

MAHOMET fait semblant au reste de deferer la vraye doctrine à l'Euangile de IESVS-CHRIST. NOVS *vous auons enuoyé*, Dieu adressant sa parole aux Iuifs, IESVS *le fils de Marie auquel nous auons commis l'Euangile, qui est la lumiere, & confirmation du vieil Testament, sa correction, & la droite voye à ceux qui craignent Dieu, pour paruenir à l'accomplissement de vostre Loy.* Item. APRES *Noé, Abraham, & les autres*

[Marg.: 5. — Apocal. 4. — Leuit. 11. — Actes 10. — 12. — 57.67]

Prophetes leurs descendans ; & derechef d'autres encore apres eux : finalement nous auons enuoyé Iesvs *le fils de Marie, dont les Sectateurs luy furent du tout obeyssans, & eurent des cœurs constans, humbles, & fideles: aussi luy auions nous donné l'Euangile, non à autre fin, sinon que par le moyen d'iceluy ils obtinssent l'amour & la grace de Dieu : mais ils ne l'obseruerent pas dignement comme il conuenoit.* Parquoy il a esté besoin (ce dit-il) que l'Alchoran soit interuenu là-dessus, pour raccoustrer ce qui auoit esté depraué par les Chrestiens mesmes, qu'il appelle *desguiseurs de loix*, & esclaircir les differens des Religions: & monstrer la droite voye de salut. Plus. Novs *t'auons enuoyé de Lahmet le Liure de verité, confirmatif de ses preceptes, auec lequel tu pourras iuger de tout.* Leqvel *Liure* (dit Dieu a Mahomet) *nous ne t'auons commis pour autre cause, que pour esclaircir aux hommes leurs contrarietez d'opinions, & le manifester à ceux qui cheminent la droite voye, & mettent leur attente en la misericorde de Dieu.* Item. Avx *hommes de loix* (il appelle ainsi les Iuifs, les Chrestiens, & Mahometistes ; car il n'y a eu que ces trois loix escrites de constante opinion, d'autant que le Paganisme a varié en tant de sortes qu'il ne seroit pas possible de le prendre pour loy arrestée) *à ceux doncques qui obeyssent à vne loy & Religion, s'ils croyent en Dieu comme il faut, & qu'ils le craignent, il leur octroyera pardon de leurs fautes, auec vn Paradis correspondant à leurs merites : Que s'ils obseruent les commandemens du Testament, & de l'Euangile, & du liure qui leur a esté d'abondant enuoyé du Ciel, ils abonderont de tant de viandes & autres biens, que mesme ils en feront litiere : mais peu d'entr'eux ont la vraye foy, la plus grande partie estans incredules. Parquoy ô Messager de Dieu, eslargis aux autres le don qui t'a esté enuoyé du Ciel, en leur enseignant ce qu'ils doiuent croire Car il faut entendre que les hommes ne sçauroient obtenir la perfection d'aucune loy ou creance, s'ils n'obeyssent aux preceptes du Testament, & de l'Euangile, & de ce liure estably de Dieu: lequel augmentera l'incredulité, la malice, & obstination de plusieurs: mais ne t'en soucie :* Car *cét Alchoran manifeste aux enfans d'Israël, & resout la pluspart des choses dont ils sont en doute & dispute, auec le droit chemin par où les croyans obtiendront pardon de leurs fautes.* De là il est bien si effronté & impudent de s'appeller *Accurzamen Penegaber*, le dernier des Prophetes. *Mahomet est le dernier d'eux, & comme le seau, & le comble d'iceux.* Promis mesme par Iesvs-Christ, qu'il introduit parlant ainsi. O enfans *d'Israël, vous estant enuoyé de Dieu par son Messager, ce qui est en mes mains de son Testament, ie vous l'afferme : & vous apporte de sa part nouuelles de ce Messager qui doit venir apres moy, lequel aura nom Mahomet.* Mais à propos de ce dernier Prophete ce lieu d'Isaye 9. s'y peut fort bien accommoder : *L'ancien & le venerable est la teste : & le Prophete enseignant mensonge la queue.* Et en Michée 2. *Leur Roy passera deuant eux : & le Seigneur sera en leur chef.* Ce que les Talmudistes au Chapitre *Helec* du liure des *Sanhedrim*, referent au Messie qui deuoit estre le chef des Israëlites ou fideles. Et Raby Moyse Hardasan, en la grande glose, sur ce texte du 40. de Genese. *Il lauera au vin sa fontane, & au sang de la grape son manteau* : dit cecy, *Quand le Roy Messie viendra, il sera vestu d'vn pourpre fort bel à voir, & sera le chef d'Israel.*

Margin notes: 32. — 12. — 26. — 12. — Il entéd son Alchoran. — 37. — 43. — 71.

Tovt ainsi doncques que ce faux Prophete & seducteur de la pluspart du genre humain, a esté comme vn receptacle de toutes les heresies anciennes, à guise de quelque ample bassin de fontaines, où diuerses sources se viennent rendre pour puis apres en reietter l'eau par plusieurs tuyaux : tout de mesme de luy, & de son empoisonnée doctrine se sont venuës à dégorger les principales sectes qui regnent mesme pour le jourd'huy. Et en premier lieu cette principale maxime que tous les heretiques ont accoustumé de rouler deuant eux comme quelque mantelet ou gabion pour se mettre à couuert derriere : Que tout le monde est allé à tastons & en tenebres iusques à eux, qui ont finalement veu clair, & descouuert la verité cachée au fonds du puits de Democrite : car ils ont, à leur dire l'esprit de Dieu en leur teste; & tous les autres sont aueugles. Ainsi en ont fait les Arriens, Pelagiens, Donatistes, Manichéens, Nestoriens, Euchites, Monotelites, Patripassiens, Encratites, & semblables pestes, pour ne m'estendre à ceux qui nous sont plus proches de temps, & de voisinage : Tous lesquels ont donné impudemment ce pretexte à leur corrompuë & fausse doctrine, que le vray sens des Escritures dependoit de leur interpretation seulement. Voicy doncques comme l'Alchoran s'en escrime ; & les autres à son effrontée imitation. *Les preceptes des loix, & des mœurs comme nous les auons manifestées à Noé, & à toy Abraham, Moyse, & au Christ, maintenant nous les enseignons,* Item. Diev *enuoyant des Prophetes au genre humain n'estant tous auparauant qu'vn seul peuple, pour leur establir vne foy, & vne esperance, les instruit par mesme moyen de veritables escritures discernantes le bien & mal : Sur lesquelles entre ceux qui auoient desia connoissance de ses iustes preceptes, & non aux autres, vinrent à naistre des disputes & controuerses non mediocres, qu'il les falloit entendre estre ainsi, & non pas ainsi ; iusques à ce que Dieu monstra finalement la droite voye à ceux que bon luy sembla.* Plus. Novs *t'auons enuoyé d'enhaut le Liure de verité, confirmatif de ses preceptes ; auec lequel c'est à faire à toy de iuger de tout : Et pourtant selon iceluy ayant à decider leurs contentions, ne regarde pas à leurs volontez : ains embrasse la verité seulement : Car s'il eust pleu ainsi à Dieu, de tous les peuples il n'en eust fait qu'vn, & d'vne mesme opinion : mais il veut connoistre ce que chacun endroit soy accomplira de ses mandemens.* Or pour paruenir à ce point qui est la clef de sa doctrine, & son principal establissement ; car pour bastir quelque nouuelle opinion, il faut premier demolir les autres, il est besoin auant tout œuure d'y en enfiler immediatement vne autre ; maxime aussi pratiquée par les heretiques, que les anciennes traditions ne sont que songes & resueries : & telle est la vogue qu'ont euë de tout temps les nouuelletez, l'vne des plus agreables choses qui soit, & qui chatoüille plus delicatement nos esprits ; introduite en nos premiers peres dés la creation du monde ; mais en recompense pernicieuse & dommageable sur toutes autres ; & qui ouure autant la barriere à tous vices & desbauchemens ; aux seditions ; troubles, partialitez, factions, atheismes, & semblables pestes, qui ne tendent qu'au renuersement d'vn Estat. Voyons doncques la brisée & explanade qu'en a dressé aux heretiques l'Alchoran en plusieurs endroits. *Vos peres, s'ils ont esté fols & aueugles, les voulez-vous bien imiter? Si ainsi vous le faites, vous serez pires que sourds; muets, aueugles, & idiots : & d'accomparer à ceux qui ne sçauent alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres.* C'est *le propre des incredules, quand on les semond d'adiouster foy aux preceptes que Dieu, & son député ont donné, de dire qu'ils ne veulent ensuiure sinon ce que leurs predecesseurs ont tenu : à quoy on leur fait vne telle obiection ; Et voulez-vous imiter vos peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre adresse que la droite voye?* Abraham *reprenant son pere, & sa*

Margin notes: 52. — 12. — 2. Contre les anciennes traditions, voyez la fraude de cét hôme. — 13. — 31.

& sa naration, de ce qu'ils croyoient és idoles, eux respondirent que leurs ancestres en auoient vsé de la sorte. Il y en a d'aucuns quād on leur annonce les diuins preceptes, & le droit chemin, qui ne sçauent repliquer autre chose, sinon qu'ils ensuiuent les erres de leurs ancestres. *Mais si les Diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel, que seroit-ce?* Et *si nous vous monstrons vn sentier plus expedient, plus certain & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos peres? On ne nous en sçauroit (diront-ils) enseigner de meilleur, & ne voulons adjouster foy à vos paroles. C'est le langage qu'ont tenu les principaux de tous les peuples à qui nous auons enuoyé nos messages. Mais Abraham n'en fit pas ainsi, car il sceut fort bien dire tout resolument à son pere, & à ses autres compatriotes, qu'il renonçoit à tous ceux qu'ils adoroient au lieu de Dieu, ne croyant quant à luy fors à l'Eternel, le Createur sien & d'eux tous.* Mais l'Apostre nous regle fort bien là dessus, en la premiere aux Corinthiens. II *Ie vous loüe mes freres, de ce qu'en tout & par tout vous vous ressouuenez de moy, & que vous obseruez les traditions que ie vous ay baillées.* Et en la 2. aux Thessaliens. 2. *Pourtant mes freres demeurez fermes, & tenez les traditions que vous auez apprises, soit de viue bouche ou par lettres.*

41.

53.

Cette ouuerture, qu'il poursuit en plusieurs autres diuers endroits, vne fois faite à la digue & leuée, l'eau qui en estoit retenuë bien aisément se fait passage pour s'estendre à trauers les champs, & submerger tout le territoire.

21. 24. 26. 47 55. 56.

Qu'il ne faut point porter d'honneur ny de reuerence aux Ecclesiastiques.

19. Les *Chrestiens reuerent leurs Prestres & Pontifes, les tenans pour Seigneurs & Superieurs au lieu de Dieu, encore qu'il leur soit expressément deffendu de ne venerer sinon vn Dieu, s'efforçans par leur bouche d'esteindre la clarté d'iceluy, que malgré eux, & leurs efforts il conduira à son parfait accomplissement. Et pour cét effet a depesché son Messager* (Mahomet) *auec la droite voye, & la bonne loy pour la manifester aux hommes, quelque resistance qu'on y puisse faire. Reprouuez doncques, ô vous gens de bien, ces Prestres, & Pontifes là, qui deuorent gratis & impunément la substance des simples personnes, & ne vont pas le droit chemin.*

Quant à n'adorer, respecter, honorer, inuoquer qu'vn seul Dieu, il n'y a rien en apparence de plus plausible & receuable, ne qui se puisse moins contre dire. Afin *que ma parole fructifie en vous, craignez moy seul, & me respectez, qui suis vostre Dieu : Inuoquez mon nom me rendans graces des bien-faits que vous receuez.* Estans *de retour de vos pelerinages, sains & sauues en vos maisons, inuoquez-moy, qui suis vostre Dieu & Seigneur, & me requerez pardon de vos fautes, car ie suis tout misericordieux, pitoyable, & qui seul vous les peut remettre.* Item. Ie *n'en trouue point d'autre que ie doiue adorer qu'vn seul Dieu, duquel i'annonce les commandemens, ne luy attribuāt point d'égal, ny de compagnon.* Tout ce qui tend à exclurre Iesus-Christ d'adoration : car cela est particulier aux Mahometistes de ne reuerer, ny inuoquer qu'vn Dieu seul, il s'estend à nos separez, lesquels ont cela de commun auec eux de rejetter l'inuocation des Saints, & la veneration des images, comme chose illicite & impie, voire friuole (disent-ils) d'adresser ses vœux & prieres à autre qu'à Dieu, qui seul les peut exaucer, & nous tend à cette fin continuellement les bras ouuerts, trop plus prompt à nous octroyer ce qui nous est necessaire, que nous ne l'en sçaurions requerir.

2.

2.

82.

85. Puis *que la droite voye nous a esté manifestée de Dieu, le Seigneur de tout le mōde, à quel propos peruertissons nous cela à nostre apetit? Adorerons-nous en les venerāt ceux qui sont du tout impuissans de nous faire ny bien ny mal?* Non pas mesme veut-il permettre d'inuoquer les Saints pour interceder pour nous enuers Dieu, ains les reiette. Invoque *sans intermission d'vne sincerité de cœur le Seigneur ton Dieu, qui te donne vne loy pure? Car quant à ceux qui adorent quelqu'autre au lieu de luy, ne le faisans pour autre cause, sinon à ce qu'ils le prient pour eux, il sçaura fort bien discerner leur erreur : nam loco Dei sumuntur, quorum alius precatur pro alio.* Au regard des Images. Ceux *qui en ce siecle icy reuereront les images au lieu de Dieu, s'en iront en l'autre au feu perdurable sans aucune remission.* Car *ceux que vous adorez au lieu de Dieu, sont faits comme s'ils ne pouuoient rien faire, estans priuez de toute vie, & insensibles.* Si qu'ils *ne peuuent vous frustrer d'aucun bien, ny faire mal.* Somme que le Mahometisme defend estroitement tout vsage de simulachres, effigies, & portraits de choses quelconques, tant és lieux saints comme és prophanes : mesmes ès manufactures de tapisseries, broderies, & toutes autres sortes de mestiers, iusqu'à vne ressemblance non d'hommes tant seulement, ou de bestes, ains des arbres mesmes, herbes & fleurs : & en somme de tout ce que produit la nature, n'estimant pas estre loisible à la creature de contrefaire & imiter les ouurages du Createur.

49.

39.

Ps 13.

La nouuelle doctrine ne le prend pas si cruement, mais elle a au reste cecy de commun encore auec eux, qu'il ne faut contraindre personne à se ranger à la religion Catholique, & se departir des opinions particuliers. Ne *faites force ne violence à personne pour occasion de la loy, attendu que la droite & peruerse voye sont par tout ouuertes.* Item. *Retirez vous de la compagnie des incredules, sans leur faire aucun mal ny outrage, encore que par vne ignorance ou courroux il leur eschapast de dire quelque chose de trauers de Dieu, parce chaque nation a accoustumé de se complaire en ses traditions & creance, & les trouuer belles & bonnes.* Plus. Pensez *vous reduire les mescreans de force à la vraye foy & doctrine? Nul ne peut croire droitement, sinon que Dieu le vueille de cette sorte, lequel laisse croupir les malins indiscrets en leur immondice, & ordure. Car on sçait assez que rien des celestes, ny terrestres vertus, ne les miracles quels qu'ils soient, ne sçauroient profiter aux incredules, qui n'atendent que des euenemens semblables à ceux de leurs predecesseurs.* Et *certes nous ne t'auons pas enuoyé pour surueillant & obseruateur de ceux qui se fournoient de la loy, ne pour les contraindre: car tu n'as autre chose à faire que de les admonester seulement de leur deuoir. Au moyen de quoy en les reprenant ne leur vse d'aucune force ne violence, ains ne leur faits qu'expliquer l'Alchoran, à ce que craignans Dieu tu les adresses au bon chemin.* Il reitere le mesme encore en plusieurs endroits : mais en plus d'autres il se contredit : & à son exemple les refractaires, qui ont cela de propre & particulier, de ne vouloir estre contraints de se departir de leurs opinions, & veulent cependant forcer les autres de leur adherer.

4.

15.

20.

52.

Il n'est point au surplus besoin (ce dit-il) d'authoriser sa loy par miracles. Ie *sçay que vous n'attendez autre chose pour croire, sinon que quelque aduenement des Anges ou de Dieu mesme, & des miracles en effect: mais vostre foy ne vous profitera de rien quand ils adiendront, parce que vous n'aurez pas creu auparauant.* Derechef. S'ils *te demandent pourquoy c'est que tu ne fais des miracles, puisque tu viés auec les diuines vertus, dy leur que tu ne fais sinon ensuiure le mandement de Dieu.* Mais *plusieurs demeureront incredules, alleguans qu'ils ne veulent point croire à tes paroles, iusqu'à ce que tu leur ayes fait sourdre vne fontaine d'eau viue tout sur le champ, ou*

16.

17. 27. Allusiō au 20. des Nōbres de.

descēdre quelques beaux vergers de dattiers, des vignes, & iardinages arrousez de plaisans ruisseaux : ou que tu ne faces venir Dieu & les Anges auecques toy, à la veuë de tous: ou que tu mōtes là haut au Ciel, & de là leur enuoyes le liure de la loy pour y lire: Certes ils ne t'adiousteront foy deuant; mais là-dessus inuoque Dieu, qu'il te dōne moyē de te demesler de ces importunes recherches en leur disant: Ie ne suis fors vn homme, messager simple, qui vous reuele la droite voye. Somme qu'il r'enuoye tous les miracles à la seule diuinité, comme on doit de vray ; mais non pas que Dieu n'en face par ses creatures, où il veut manifester sa gloire & puissance.

la pierre d'où Moyse fit sourdre de l'eau.

A l'Ascension & Pentecoste.

A ce que dessus se peut non impertinemment enfiler cecy de l'apostasie. Qui *desniera Dieu en appert, retenant neantmoins secrettemēt sa religion en son cœur, ne sera damné pour cela.* Ce qui contrarie directement à plusieurs passages de l'Euangile. Qui *me niera deuant les hōmes, ie le nieray aussi deuant Dieu mon Pere qui est és cieux.* L'Alchoran dit doncques. Quiconque *aura vne fois receu la foy s'il vient à s'en dementir puis apres, & la renier par force & cōtrainte, pourueu que secrettemēt il retiēne en son cœur sa foy & sa loy, ne sera damné pour cela. Mais s'il le fait volontairement, parce qu'il aura preferé la vie de ce transitoire mōde à celle du siecle aduenir, iamais Dieu ne le redressera en la droite voye, ains sera exposé aux peines & tourmēs perdurables.* S. Augustin sur ce septiesme verset du cinquiesme Pseaume: *Et perdes omnes qui loquuntur mendacium;* demande s'il est loisible à l'homme spirituel & parfait de mentir pour sauuer sa vie, qui est bien moins que de renier sa religion: il dit que non: mais derechef, autre chose est dire vne fausseté & mensonge, & autre taire & cacher la verité: comme si pour sauuer la vie à quelqu'vn, qu'on ne sçauroit auoir commis aucun cas digne de mort, on se resoluoit de n'en dire rien n'en estant enquis (*audisti verbum aduersus proximum tuum, commoriatur in te*) ce seroit taire ce que nous sçaurions estre veritable en nostre pensée; & cela pourroit estre tolerable, s'il n'estoit expressément dit au cinquiesme du Leuitique: *Si la personne a peché, & ouy la voix du iurant, & soit tesmoin; de ce qu'il a veu ou connu, s'il ne le denonce, il portera son iniquité.* Ce que les Rabins interpretent : Que si l'on a veu à quelqu'vn commettre quelque faute qui soit signalée, & qu'il s'en taise sans la reueler au Magistrat, il est coulpable du fait. Tant plus fort est-il de mentir, & tesmoigner faux, de peur de perdre son ame pour sauuer le corps d'autruy, au moyen dequoy il a bien esté quelquesfois permis de desguiser la verité, ou n'en sonner mot : mais iamais de mentir, & de dire le faux, si d'auanture ce n'estoit que cela vint de Dieu pour importer quelque mystere. Abraham, quand il dit que Sara est sa sœur, il taist bien la verité qu'elle fust sa femme comme elle estoit, neantmoins il ne dit rien de faux pour cela, car elle estoit aussi sa sœur de pere, & non vterine. Isaac de mesme de Rebecca. Mais Iacob passe bien plus outre, car il ment directement à Isaac son pere, se supposant pour Esau, pour luy supplanter sa benediction: *Qui es-tu mon fils ? Iacob respond, Ie suis ton aisné fils Esaü.* Ce que l'on sauue sur la prouidence de Dieu, de transferer au fils puisné le droit de primogeniture, à sçauoir à Iacob; duquel en ligne directe deuoit descendre le Messie. Et là-dessus les Cabalistes disent de grandes choses; mesme Rabi Iosephe fils de Carnitol en ses liures des portes de Iustice. Qu'il y eut trois aisnez reiettez comme les scories des metaux; Cayn, du cuiure, dont les

26. Eccl.29 Gen.12. & 20. 25. 27.

sacrifices ne trouuerent grace enuers Dieu, comme ceux d'Abel: Ismaël, de l'argent: Et Esaü de l'or, là où Iacob est le pur argent sans scorie, car il auoit esté purgé par sept fois, comme il est dit au Pseaum. 11. *L'argent examiné par le feu, purgé sept fois*, c'est à dire par sept generations, comme ils l'interpretent, Seth, Enoch, Noé, Sem, Abraham, Isaac, & Iacob le septiesme: Messie est l'or pur; là où il est dit des autres: *Ton argent s'est tourné en scorie & escume* & en Ezechiel 22. *La maison d'Israël m'est tournée en escume; Tous ceux-cy sont airain, & estain, & fer, & plomb, & au milieu de la fournaise: ils sont fait d'escume d'argent.* Au moyen dequoy Iacob, qui est le *Tiphireth* ou ornement, & la part du Seigneur; ensemble ses enfans, furent conioints auecques la ligne moyenne: autrement dite le centre, ou le temple interieur, *Adanai*, qui a esté preparé au milieu, comme met le liure de *Iezzirah*: Car le temple ou throne exterieur est l'homme: si que les quatre pied de la Marchaua ou chariot de Dieu, par le dedans sont Abraham, Isaac, Iacob, & Dauid; auquel sont par le dehors attellez Ismaël à la main droite, & Esaü à la gauche; des septante couronnes qui enuironnent ce chariot, à sçauoir les septante langues & nations en quoy fut diuisée l'vnion du genre humain à la confusion Babylonienne; & sont appellées le mystere des escorces. Et comme le Seigneur esleue de toutes ces nations, Iacob, qui est au milieu d'Abraham, & d'Isaac, aussi esleut-il Sion entre toutes les autres terres; *Le Seigneur n'est-il pas en Sion?* Et Ierusalem qui est au milieu de la terre habitable, sur tous les autres lieux pour sa demeure; *Ie me rallegreray en Ierusalem, & me resiouïray en mon peuple.* Tout cecy disent les Cabalistes sur ceste benediction des puisnez. Saint Ierosme au reste en l'exposition de l'Epitre aux Galates chap. 2. *Et simulationi eius consenserunt;* tient qu'il est loisible quelquefois de dissimuler, si cela peut amener quelque profit & aduantage à l'honneur & gloire de Dieu, & edification du prochain, comme fit Iudith pour circonuenir Oloferne; & Esther pour garentir les Iuifs de la fureur d'Artaxerxes: Ionathas pareillement, & Michol pour sauuer Dauid des mains de Saül. Et de Dauid enuers le Prestre Achimelech & Achis. Iehu fait bien encore d'auantage; car il feint de vouloir adorer Baal pour plus aisément attraper ses ministres. Origene a encore tenu le mesme suiuant l'opinion de Platon: Que s'il suruient par fois quelque besoin & necessité de mentir on le peut faire, à guise de quelque sausse qu'on mesle parmy les viandes pour leur donner goust: ou des douceurs & aromates en des medecines pour pallier leur desagreable odeur & saueur, en gardant toutesfois mesure; & sans exceder la prudente mediocrité qui est requise en toutes choses. Chrysostome pareillement au premier liure du Sacerdoce, où il cite la plus grande part des lieux susdits, & la tromperie dont vsa Moyse en Exode 12. pour piller les Egyptiens de leurs meubles. Mais S. Augustin au traicté du mensonge chap. 2. monstre reprouuer du tout ceste opinion de S. Ierosme: Et en l'Epitre qu'il luy en escrit: *Il me semble (dit-il) estre vne chose pernicieuse de croire que ces diuins personnages par qui l'Escriture sainte nous a esté administrée, n'ayent voulu mentir en rien:* parlant de la dessusdite dissimulation des Saints Apostres, Pierre, & Paul. Aussi Platon au deuxiesme de la Republiq. dit, πάντη ἄρα ἀψευδὲς τὸ δαιμόνιόν τε, & τὸ θεῖον. *Que toute la nature des Demons, & des Dieux abhorrent*

Isaye 1. Ierem. 8 Isaye 65. Iudith 11. Esther 5. 1. des Rois 19. & 21. Li. 4. c. 10. Liu. 6. des Stro. 5. & 5. de la Rep. & 2. des Leix.

abhorrent la mentterie. Conformément au 7. de l'Ecclesiast. *Ne vueillez mentir en sorte aucune de mensonge: car l'accoustumãce n'en est point bonne.* De fait elle empesche, dit l'Apostre, de despoüiller le vieil hõme, auec ses actions: Parquoy il la defend aux Ephesiens quatriesme: lequel vieil homme ayant esté jadis seduit par le diable pere & autheur de tout mensonge, ne se peut renouueller s'il n'adhere à la verité, qui est le CHRIST. Tant moins doncques deuons-nous en rien fleschir ny nous dementir de la foy que nous luy auions iurée & promise. Ce qu'aduoüe l'Alchoran mesme. QVI *est pire que celuy là, lequel ayant esté vne fois instruit en la parole de Dieu, s'en depart puis apres sãs plus se resouuenir de ses faits & promesses?* De sorte qu'il ne tient ceux qui ne croyẽt que comme à demy, au mesme rang des infideles; selon que de vray la creance ne se peut ny doit mypartir, non plus que la robe de NOSTRE SEIGNEVR, ains la faut toute receuoir, sans rien reseruer en suspens: Tellement que les sages mondains, Adiaphoristes, & moyenneurs perdroient en cét endroit leur Latin. NOVS *surchargerons de maux & mespris ceux qui seront desobeyssans à Dieu, & à ses nõces & messagers: & qui voudront examiner entre-eux ce qu'ils ordonnẽt de sa part: & alleguer d'y croire en partie; mais nõ pas à tout: pensans ainsi s'éfourner en la droite voye.* Mais on pourra alleguer que c'est Mahomet qui le dit, parquoy il n'y faut pas adiouster foy: ce qui est vray: Que si c'estoit d'vne autre que luy que ce propos vint, il ne seroit pas du tout rejettable. Et encore moins cestuy-cy, par tout où il sera question de quelque pacification & accord, SANS *le consentement & vouloir de Dieu, iamais la paix ne s'establira entre vous, quand bien vous y employeriez tous vos moyens & facultez terriennes.*

Azoare 28.

11.

18.

VIENT puis apres vn autre point qui contrarie aucunement à ce que nous en tenons, qu'il ne faut point prier pour les infideles, ores qu'ils fussent nos plus proches parens & amis. QV[illegible] *Prophete ne prend homme n'aye à prier po[illegible]*[illegible]*créans qu'il sçait estre mauuais, & destine*[illegible] *perdurable, quelques proches parens qu'ils luy puissent estre.* Et ce à l'exemple d'Abraham, lequel (dit-il) pour esperance qu'il auoit du cõmencement que son pere se conuertiroit, prioit pour luy; mais le voyant perseuerer en son idolatrie, il s'en desista.

29.

ITEM, que tous les Prophetes sont venus, & ont admonesté le peuple en langue vulgaire intelligible d'vn chacun, cela est vray: & IESVS-CHRIST mesme vsoit de la langue Syriaque, vulgaire alors entre les Iuifs: car l'Hebrieu estoit reserué aux Docteurs, Prestres & Scribes, qui auoient la charge de transcrire les liures de la Loy, & l'interpreter, & vse-t'on de la sorte en l'Eglise Grecque, Armenienne, Abissine ou Ethiopienne, & par tout ailleurs qu'en la Catholique Apostolique & Romaine, à causes des diuers langages des nations qui la reconnoissent, & autres bonnes considerations à cela mouuans, l'Alchoran doncques à ce propos, NOVS *n'auons enuoyé aucun Prophete iusques icy, sinon auec le langage de sa nation, afin qu'il peust entendre, & estre entendu d'vn chacun.*

24.

QV'ON peut adorer & prier en tous lieux, & en tous endroits, veu que Dieu n'est point en aucune part plus qu'en l'autre. COMME *à Dieu appartienne indifferẽment & l'Orient, & l'Occident, celuy qui adressera ses prieres vers quelque part que ce puisse estre, ne lairra d'y rencõtrer Dieu: car sa pieté & misericorde ne se peut renclorre d'aucunes bornes ne limites: & sa Sapience cõprend tout.* Cela ne se pourroit pas impugner nõ plus pour le regard de quelques prieres particulieres: & si ce n'estoit pour la mauuaise consequence qu'il charrioit apres soy du mespris, confusion & desordre qui s'en ensuiuroit à la communion de l'Eglise: outre ce que les Lieux saints, comme plus venerables & deuots purs & nets, que ne sont les prophanes, sont plus propres à cét effet: aussi s'en retracte-il autre part. A *chaque nation de la terre nous auons estably vn lieu propre, auquel inuoquant Dieu, & le glorifiant, à luy qui est vn, & seul, ils immolassent des animaux.* Mais c'est à propos de la vieille loy, en laquelle se faisoient des sacrifices sanguinolents. Et pour le regard des prieres, infinis passages de l'Escriture nous en resoluent: de Dauid mesme: & entre autres: *Adorez le Seigneur en son saint Porche: & tous raconteront sa gloire.* Plus, i'adoreray en ton saint temple, &c. QVANT aux bonnes œuures il nage comme entre deux eaux, referant la remission des pechez à la seule grace & misericorde de Dieu & à ses benefices. DIEV *vous pardonne tous vos pechez par sa seule grace & misericorde.* Mais il ne mesprise pas tant les bonnes œuures qu'ont fait les heretiques modernes; ains les joint & complique toûjours auec la foy, qui sans iceux demeuroit morte, TOVT *croyant, lequel fait de bonnes œuures, obtiendra vn bien grand loyer.*

2.

Pse. 28. 138

63

[illegible]

AV franc-arbitre pareillement il va bien plus retenu & sous bride que beaucoup de nos separez; qui le soumettent & assuiettissent à vne fatale necessité préordonnée & irreuocable; dont s'ensuiuroit vn abysme d'Atheismes & impietez. Toutesfois il balance à ceste opinion, ou eux à la sienne. TV *n'adresseras personne a la droite voye, si Dieu mesme n'y met la main: car il eslit ceux qu'il luy plaist, & y accomplit & parfait son vouloir.* Item ENCORE *que tous desirẽt biẽ de s'acheminer droit à Dieu, il n'est toutesfois possible à aucun, si sa sainte Maiesté ne le veut, qui est tout sage & immẽse.* Mais il veut aussi que tous soient sauuez, & viennent à la connoissance de verité. OR ce qui est bien le pis, il constituë Dieu en outre, comme Autheur du mal en nous. O DIEV *ne rend point nostre cœur malin & peruers en aucune sorte.* Et en vn autre endroit il monstre de vouloir reprouuer ceste predestination necessaire. QVAND *on leur dit, craignez Dieu, & en croyant faites du bien, afin que vous obteniez sa misericorde, & pardon de vos fautes: Car la diuine punition ne frappa oncques que les incredules, & ceux qui s'extrauaguent du droit chemin: & departez aux indignes les biens que Dieu vous a donnez comme en depost: Ils font responsе à quoy faire donnerons-nous de la viande à cestuy cy, ou à celuy-là, ny autre chose? Car Dieu leur en donneroit bien s'il vouloit: Voyez l'erreur manifeste qui les enueloppe.*

38.

86.

1. Timoth. 2.

Azoare 70.

41.

POVR le regard des Sacremens, d'autant que la loy Mahometane est toute charnelle, elle ne peut pas atteindre là; n'y ayant rien de spirituel fors des chymeres fantastiques de songes & fables. Car quant à la circoncision en Turquesque dite *Tsuneth*, encore que tous les Mahometistes en vsent, il n'y a rien toutesfois d'ordonné en termes exprez dedans l'Alchoran: Mahomet mesme ne fut pas circoncis; si qu'ils ne l'obseruent pas par forme de mystere, ny de chose qu'ils croyent estre requise à leur salut, ains tant seulement pour le respect d'Ismaël fils d'Abraham, duquel Mahomet se maintenoit estre descendu en droite ligne, [illegible]oit profession d'ensuiure la loy. Neantmoins c'est la plus grande & plus solennelle ceremonie qu'ils ayent, & où se font le plus de triomphes & magnificences. Ils ne circon-

De la circõcision des Mahometistes.

cisent pas au surplus leurs enfans au huictiesme iour, à la mode des Iuifs, & des Ethiopiens Abissins, mais en temps indeterminé depuis l'aage de sept ans iusques à quinze ou seize, & plus haut encore, selon les occasions qui se presentent, & que l'enfant s'aduance en discretion pour pouuoir comprendre leurs tels-quels mots sacramentaux de la confession de leur foy, qui consiste tout en cecy; à sçauoir: LA ILLAH ILELAH MEHEMET RESVL ALLAH, TANRE BIRBEREMBERAC: *Dieu est Dieu, & n'y a autre Dieu que luy, & Mahomet est son Prophete, vn Createur seul, & vn Prophete*: Qu'on leur fait prononcer haut & clair fort reueremment, leuāt le *parmach* ou poulce de la main droite lesquelles paroles suffisent aux filles & femmes pour le regard des Turcs, qui ne les circoncisent point autrement; si font bien les Perses, qui leur retrāchent ceste carnosité que les Grecs apellent Νύμφη & tant aux masles qu'aux femelles, la premiere chose qu'on leur apprend de leur Catechisme & instruction, outre les mots susdits, sont les suiuans, comme vne mouëlle de l'Alchoran: CVLLICV VALLAV HALLA HVZEMET LEMVELIT VELEM IVLED IECVLEGVI CVFFVEM BEHEN, &c. *Dieu est appellé entre ses creatures vn seul, qui n'a point de lieu prefix & determiné, ains par tout, & n'a point de pere ny de mere, ny d'enfans, ne boit, ne mange, ny ne dort, viuant sans auoir besoin d'aucune chose qu'il ait creée; & ne se trouue point de semblable à sa diuinité.* Ceste attente au reste & remise de se circoncire si tard, est souuent cause que la pluspart viennent à deceder auant que d'estre circoncis: & en ce cas ils estiment que les ablutions quotidiennes qu'ils font; prieres, suppléent à cela, & sont suffisantes pour leur salut. Ceste circoncision ne s'accomplit pas tousiours en leurs Mosquées ou temples, ny par la main de leurs Talismans ou ministres Sacerdotaux, ains en leur logis en priué par quelque Chirugien expert; lequel toutes choses estans aprestées pour la feste qu'on y doit faire, selon leurs commoditez, mesmement le banquet qui se continuë par trois iours de suitte, tout le plus somptueux qu'ils peuuent, auquel entre autres choses ès bonnes maisons l'on a de coustume de rostir vn bœuf tout entier, ayant vn moutō dans son ventre, le mouton vne poulle, & la poulle vn œuf, le tout tournant à vne poultre de bois accommodée en lieu de broche, qui se tourne auec des engins, à vn feu si proportionné que chaque chose endroit soy vient à se cuire ensemblement ainsi qu'il faut, & non plus ny moins. Sur le point doncques de s'asseoir à table, le Chirurgien vient à l'enfant, luy aualle le prepuce dessus la glande; Puis pour luy oster l'apprehension de la peur, feignant le remettre à vne autre fois, il fait semblant de s'en aller, mais il retourne tout soudain, comme s'il n'auoit assez exactement remarqué ce qu'il faut retrancher; & luy attirant derechef le prepuce fait son coup auec des pinsettes qu'il tient cachées dans sa main, puis acheue de le couper auec vn rasoüer: & l'ayant laissé saigner quelque peu, le bassine auec du sel dissous en du jus ce coing, & y applique puis apres vne poudre qui acheue de consolider la playe en trois semaines au plus tard: laquelle doit estre fort douloureuse pour les premiers iours, mesmement à ceux qui sont desia aduancez en aage; comme on peut voir au 34. de Genese; que les Sich[illegible]s s'estans fait circoncire pour espouser les filles des Israelites, le troisiesme iour que la douleur est la plus forte, ne se pouuans defendre à cause de leur debilité, les autres leur coururent sus, & les taillerent tous en pieces. Neantmoins enuers les Mahometistes le troisiesme iour le circoncis est mené magnifiquement aux estuues, acompagné de plusieurs cheuaux selon la maison dont il est, & d'vne braue fanfare de trompettes, phiffres, & tabourins à leur mode: au retour les inuitez luy font des presens de vaisselle d'argent, habillemens, linges, tapis, armes, cheuaux, deniers comptans, & autres choses: & de là en auant est dit *Mussulman*, comme qui diroit fidele profez en la religion Mahometique, dont ceste ceremonie est l'entrée aussi bien qu'aux Iuifs, ou le baptesme à nous Chrestiens. Si c'est quelque Iuif, ou Chrestien qui se vueille Mahometiser, s'il est riche, on luy fait de grands applaudissemens & caresses en faueur de sa circoncision: si pauure & necessiteux, comme il aduient souuentefois, pour se redimer des durs traictemens qu'ils reçoiuent; & du *Carazzi*, & autres charges & impositions dont ils s'exemptent par ce moyen; ou par quelque desespoir, & despit; celuy qu'il aura esleu pour parrin s'en va faire la queste, où il amassera quelque nombre d'aspres dont se fait puis apres le banquet: mais il est auant mené à la Mosquée en grande pompe & magnificence, où le Talisman luy fait hausser non le poulce comme aux Mahometistes naturels, ains le doigt indice de la main droite, & luy ayant fait prononcer les mots deuant dits, il le circoncit: Puis on le rameine au logis, tenant quant & luy vne flesche droite esleuée pour estre discerné des autres: outre que cela sert comme de marque qu'il veut par les armes soustenir iusques à la mort la loy du Prophete, dont le maintenement gist à la force des armes. Si c'est vn Iuif, d'autant qu'ils sont tous circoncis, on ne leur fait que faire proferer de leur bouche les paroles susdites, apres quelques ablutions qui tiennent comme lieu de baptesme: ce qui fait croire à quelques vns qu'vn Iu[illegible] que se faire Mahometan, faut qu'il passe p[illegible]tianisme: pource que la loy Chrestienne est moyenne quant à l'ordre du temps entre la Iudaïque & Mahometaine: aussi qu'ils sçauent bien que les Iuifs n'ont vne telle reuerence à IESVS CHRIST que les Mahometans: au moyen dequoy auec lesdites paroles ils leur font adiouster ISSA HAC, *Iesus est veritable*. Les occasions au surplus pour lesquelles ils ont de coustume de contraindre vn Iuif ou Chrestien, s'ils ne le font de leur bon gré, de se Mahometiser, entre les autres sont celles-cy. Si l'on vient d'auanture à blasmer leur loy, ou dire qu'on n'y sçauroit faire le salut de son ame, & qu'il y a en vne autre meilleure: ou de mesdire de Mahomet, ou reuoquer en doute qu'il ne soit Prophete enuoyé de Dieu, & l'Alchoran la vraye loy: qui appelleroit vn Mussulman chien, ou luy crachoit par mespris au visage: qui diroit quelque chose de trauers au Prince, ou qu'on fust troué auec vne Mahometane. Toutes lesquelles choses sont fort dangereuses, parce que le tesmoignage de deux de ces canailles, qui n'ont foy aucune ne conscience à l'endroit de Dieu ny des hommes, suffit pour estre conuaincu: Tellement que les Chrestiens pour y obuier ont de coustume de leuer vn *Chucchium* ou saufconduit de la Porte, qu'ils ne pourront estre condamnez en cela fors par les Bassas, & autres officiers du *Diuan*. Et que nul ne sera receu à les accuser, s'il n'est Talisman de bonne renommée & preud'hommie,

preud'hommie, qui ne puisse estre redargué d'auoir beu du vin depuis 12. ans. Quant aux noms, on les leur impose dés leur naissance, neantmoins on les reitere à la circoncision de nouueau, & sont ordinairement significatifs, selon qu'il en est touché quelque chose au 8. de cette Histoire : comme *Tsuleiman*, Salomin pacifique. *Sultan Selim*, Prince de paix, *Muhamed*, Louable, *Mahmut*, desirable, *Hahmad*, bon. *Amurath*, *Homar*, *Humeran*, vif, *Hali*, haut, *Ismaël*, oyant Dieu, *Mustapha*, sanctifié, *Scender*, Alexandre, *Pyrrhi*, Roux, *Sophi*, saint ; & autres semblables: mais les esclaues ils les appellent communement d'vn nom general, *Seremeth*, prompt, diligent, & hardy.

Cette circoncision des Mahometistes est par eux appellée nopces, comme met nostre Autheur sur la fin du 8. liure, & non sans mystere, ains à l'imitation des Hebrieux, ainsi que beaucoup d'autres choses par eux empruntées de l'escriture, mais peruerties du vray sens & intelligence: ceste-cy est de ce texte du quatriesme d'Exode : *Il aduint que Moyse s'estant achemine pour aller trouuer Pharaon, comme il se fust arresté en vne hostellerie, l'Ange du Seigneur le vint rencontrer pour le mettre à mort, & lors Zephoraph prit vne pierre aiguë & tranchante, dont elle couppa le prepuce de son enfant, qu'elle ietta aux pieds de son mary, où le sang en coula, luy disant, Tu m'es vn espoux de sang, là-dessus l'abandona apres auoir dit, Tu m'es vn espoux de sang, à cause de la circoncision de l'enfant.* Surquoy David Kimhi au liure des racines met cecy. *Il est vray semblable que tout ainsi que l'homme au iour de ses nopces estoit appellé* חתן *Chatan espoux, aussi l'enfant au iour de sa circoncision auroit esté appellé de la mesme sorte, car l'etymologie de ce mot Chatan importe ie ne sçay quelle ioye recente : & comme elle se renouuelle le iour des nopces, aussi fait-elle en celuy de la circoncision.* Irenée liure premier, chap. 18. contre les heresies des Valentinians, parlant du baptesme qui tient lieu de la circoncision enuers nous: *Quelques-vns des adherans de Marcus, preparans comme vne chambre nuptiale, font ie ne sçay quel baptesme mystique, auec certains mots prophanes qu'ils appellent nopces ou espousailles spirituelles, ce qu'ils disent faire à la ressemblance de celles d'enhaut.*

Des triomphes, ieux, & magnificences qu'ont accoustumé de faire les Turcs à la circoncision de leurs enfans.

Gregoras, & Chalcondile és huictiesmes liures de leurs Histoires, touchent quelques particularitez de cecy : Quant à Gregoras en ces termes : *Ces iours-là partit vne trouppe de quarante basteleurs de l'Egypte, où il y en a tousiours à reuendre, & des plus experts qui ne se trouuent point nulle part, lesquels apres auoir rodé presque tout le Leuant, arriuerent finalement à Constantinople, mais la moitié d'eux seulement, le reste estans demeurez par les chemins, où ils s'estoient rompus le col çà & là, car les tours qu'ils font sont fort dangereux, & la pluspart du temps mortels. Entre autres choses, apres auoir planté deux ou trois gros masts de nauire à vne conuenable distance, & iceux ferme arrestez auec des cordages pour les tenir droits qu'ils ne variassent, de la cime de l'vn à l'autre ils tendoient vn chable bandé fort roide: & puis vn autre de la mesme cime iusques en terre, retenu là ferme auec vn picquant, à autant de distance du pied du mast comme contenoit sa hauteur, en forme d'vn triangle isoschele. Cela fait, l'vn d'entre-eux montoit le long de cette corde au haut du mast, où il se plantoit tantost sur vn pied, puis sur l'autre: par fois en faisant l'arbre fourchu mettoit la teste contre bas, & les pieds en haut, sans se tenir des mains à rien: & de-là faisant le saut perilleux se reiettoit à la renuerse sur la corde à cheuauchons, laquelle estoit tenduë d'vn mast à l'autre, & là-dessus se mettant debout, faisoit infinis tours de soupplesses presqu'incroyables à quiconque ne les verroit, car se prenant de l'vne des mains a la corde il tournoit tout à l'entour comme les aisles d'vn moulin à vent. En apres s'accrochant du iarret à icelle, il laissoit pendre sa teste & tout le reste du corps en bas, puis faisoit la roüe comme auparauant, & se reiettant soudain sur la corde, s'y tenoit debout, & en cette assiette suspendu en l'air, tiroit d'vn fort arc Turquois à vn blanc, à plus de cinquante pas de distance, aussi iustement que le meilleur archer pourroit faire en pleine terre. Se bandant les yeux chargeoit sur ses espaules vn ieune garçon, & se promenoit ainsi aueuglettes le long de la corde, & eniamboit de l'vne à l'autre. Il y en auoit qui ayans sur leur teste, mais c'estoit à terre, vn billeblocquet de la longueur d'vne coudée, & au haut d'iceluy vne cruche toute pleine d'eau ric à rac, tournoient par assez de temps comme vne pirouette, les bras estendus, sans qu'il s'en respandit vne seule goutte. Vn autre arrestoit ferme sur sa teste, vne picque de trois toises de long, du bout de laquelle pendoit vne corde nouée par interualles à guises de marches ou degrez, le long desquels vn ieune garçon grimpoit des pieds & des mains, puis descendoit. Vn autre iettoit assez haut en l'air vne petite boullette de verre, qu'il recueilloit tantost dessus la pointe de l'vn des doigts, tantost sur le coude, & en plusieurs autres sortes tres-admirables : d'autres faisoient de trop estranges choses à cheual: car passans la carriere à toute bride, ils se dressoient debout sur la selle, & de-là s'eslançoient tantost sur le col prés des oreilles, tantost sur la crouppe en la mesme assiette. Vne autre fois le cheual courant comme au precedent, ils se iettoient d'entre les arçons d'vn saut renuersé en arriere à plaine terre, là où prenant la queuë ils accompagnoient de la vitesse de leurs pieds celle de leur monture, & à la fin de la carriere se relançoient dedans la selle, laquelle abandonnans derechef, tournoient par dessous le ventre d'vn estrié à l'autre, & se retrouuoient és arçons, ne laissans pour toutes ces choses de haster leur cheual à coups de foüet:* Auec ces infinis tels tours, dont nous auons peu voir la plus grand part icy à Paris l'an 1585. voire encore plus admirables que les dessusdits, d'vn Italien de Cezenne pres Arimini, lequel ayant esté esclaue huit ou dix ans à Constantinople, y apprit les choses suiuantes, plus de dix ou douze de ses compagnons, à ce qu'il disoit, s'estans enfin rompus le col à la mesme escolle. En premier lieu donques passans vne carriere à toute bride sur vn vallaque de poil rouën, merueilleusement viste, descochoit de costé & d'autre à la maniere des Tartares des flesches si iuste, qu'il en donnoit où il vouloit, & mesme se retournát en arriere au milieu de sa course, en atteignoit les fers du cheual si ferme qu'on le pouuoit ouyr, sans aucunement l'offenser. En apres, comme le cheual s'estoit esbranlé à courir, il se sousleuoit à force de bras à pieds ioints sur la selle, tenant vne demy picque en main, dôt il s'escrimoit plusieurs fois autour de sa teste, & en plusieurs autres façons, puis finalement la dardoit d'vne grande force & violence sans varier de son assiette. Tiercement tout debout encore, & le cheual passant carriere, ce qu'il faut presupposer tout de mesme en ce qui suiura de luy cy-apres, il donnoit de droit fil d'vne lance, com-

me s'il eust couru la bague dedans vn gand attaché au bout d'vn baston, sans iamais faillir, aussi iustement que sçauroit faire le meilleur & le plus adroit homme d'armes, assis ferme dans les arçons. Quartement, il iettoit en l'air vne bien pesante masse de fer, luy faisant faire le tour en l'air, & la reprenoit cinq ou six fois en vne seule carriere. Quintement, le cheual courant à toute bride, il tiroit le pied droit de l'estrié, & le mettoit iusques à terre, remontant tout au mesme instant, & reïteroit cela par cinq ou six fois tout de suite. En vne autre carriere il tiroit par trois fois son cimeterre hors du fourreau, & le rengainoit sans temporiser. Plus, en se souslevant en l'air à force de bras dessus le pommeau de la selle, passoit la iambe gauche par dessous la droite, tant qu'il y faisoit vn tour entier, comme sur vn cheual de bois immobile, dressé en vne salle pour voltiger, & se venoit retrouuer iuste dans les arçons comme deuant, s'estoit à son dire mesme l'vn des plus forts & dangereux tours de tous ceux qu'il fit, & où l'vn des Pages du Roy le voulant imiter, se tua finalement estant à terre, & faisant le saut perilleux à l'enuers qu'il auoit la face tournée vers la queuë de son cheual, il se iettoit dans les arçons, & comme le cheual couroit desia à toute bride, il se renuersoit les pieds contremont, la teste posãt dessus la selle les pieds en haut, & les bras estendus en l'air sans se prendre à rien, passoit ainsi la carriere, au bout de laquelle par vn autre saut à l'enuers il se remettoit és arçons. Quelquesfois estant debout sur la selle, au beau milieu de la carriere, il se renuersoit ainsi les pieds contremont, mait il ne faisoit ce tour là que deuant les grands, auec tout plein d'autre choses trop estranges, encore que nous eussions tenu à vne pure fable & mensonge auant que les voir.

QVANT à piroüetter en terre, nous peusmes voir au mesme temps choses incroyables d'vn ieune Anglois, lequel apres s'estre esbranlé par les menus, tournoit en moins d'espace que l'ouuerture d'vn chapeau, plus d'vne grosse heure sans relache ny intermission, & si viste qu'il n'eust esté possible de rien discerner de la forme de son visage: mais ce n'estoit tout, car il faisoit ce temps pẽdant des choses trop prodigieuses, il se deuestoit son pourpoint à l'aise, attachoit des espingles aux poignets de sa chemise, accordoit vn dessus de violon dont il iouoit singulierement bien, en fredonnant ce qui se peut: Prenoit vne espée nuë tranchante, & s'en escrimoit par entre les iambes, l'y passant & repassant plusieurs fois, & autour du col, auec changement d'vne main à autre, & en plusieurs autres manieres. En prenoit de là deux tout ensemble, dont en tournoyant tousieurs sans cesser, il mettoit les pointes sur les deux yeux, & dans les nazeaux: plus l'vne deuãt sur l'estomach, & l'autre derriere contre, l'eschine, de sorte que cela faisoit vne horreur à voir, son tournoyement au surplus estant si roide qu'on n'apperceuoit rien des espées fors vne lueur qui à guise d'vn esclair se venoit reuerberer dans les yeux. Assez d'autres semblables choses faisoit cét Anglois natif de Londres, en quoy deux choses sont à esmerueiller: Comment luy pouuoit ainsi longuement durer l'haleine, ny le cerueau se maintenir sans se partroubler en vne telle agitation: car certes ie l'ay veu vne fois pres d'vne bonne heure & demie, & si c'estoit sa troisiesme chambrée de ce iour-là, n'en ayant pas moins fait és autres, ains plus encore.

MAIS les plus estranges merueilles qui furent oncques veuës parmy les Turcs, ny autres peuples de la terre, en cas de ces bagatelleries, se peurent voir l'an 1582. au mois de Iuin & Iuillet à Constantinople en la circonsion de Mehemet fils d'Amurath qui regne à present: car ceste feste dura pres de deux mois tout de suite sans aucune discontinuation: & ne fust pas encore si tost finie sans le tulmulte des *Ianissaires* & *Spachis*, où il y en eut quelques-vns de morts, & plusieurs blessez. Et premierement le iour arriué que ceste solemnité deuoit commencer, apres que les Sultãnes ayeule & mere de ce ieune Prince l'eurẽt suiuant la coustume festoyé dans le vieil Serrail l'espace de sept ou huit iours, le *Vizir* & autres *Bassas* sortirent de celuy du Turc, accompagnez du *Beglierbey* de la Grece, & de celuy de la Natolie, du *Bassa* de la mer, de l'*Aga* des Ianissaires, & autres officiers de la *Porte*, auec grand nombre de *Ianissaires* à pied, & de *Spacchi* à cheual, & tous les *Chaoux* & huissiers, vestus de riches robbes de drap d'or, & velours de Mecque & Bursie, leurs cheuaux equippez à l'equipollent: & s'en allerent à l'Hippodrome, c'est vne grãde place où estoient les lisses anciennement, la colonne de Constantin, ensemble celle de Theodose s'y voyent encore tout debout, & plusieurs autres belles antiquitez, comme il se verra en sa description cy-apres: Sur laquelle place respond le palais qui fut d'*Imbraim Bassa*, le plus puissant, riche & authorisé personnage qu'eurent oncques les Empereurs Turcs à leur seruice, auquel finalemẽt Solym ii fit trancher la teste, à l'instance de Russe sa femme, & de Rostan Bassa son gendre, qui le calomnierẽt enuers luy, & ce apres l'auoir fait souper à sa table. En ces palais là dõcques les *Bassas* susdits, & autres allerent sur les neuf heures du matin recueillir le Prince pour le mener à la Mosquée faire sa priere, auec vne infinité de flambeaux, cinq entre autres de vingt brasses de haut, & d'vne demesurée grosseur, pour offrande, lesquels se conduisoient sur des machines Antoniximites qui sembloient se mouuoir de soy-mesme, les *Bassas* auec leur suitte marchans apres, & le Prince consequemment monté à l'eslite sur vn cheual de tres-grand prix, son harnachement tout estoffé de pierreriers d'vne inestimable valeur, & la bride particulierement d'emeraudes Orientales accouplée deux à deux ensemble. Il auoit vne longue robe de satin verd, bordée tout à l'entour d'vn bon pied de large de pierreries encore plus riches. En cét equipage ayant fait sa mõstre tant à l'aller qu'au reuenir, auec de fort grands applaudissemẽs & acclamations de ioye du peule espandu le long des ruës, à qui il faisoit de sa part à tous propos de fort humaines & courtoises inclinations de costé & d'autre, il fut ramené au dessusdit palais d'Imbrain enuiron vne heure apres midy. Et lors se donna commencement à la feste par vn tournoy de cinq cens hommes d'armes combattans en foule auec de grosses balles pleines de vent, attachées auec de longues courroyes de cuir à des bastons, leur conducteur qui estoit monté dessus vn grand asne, marchant deuant pour faire faire large, & ranger ses gens en bataille, l'eschaffaut pour les Ambassadeurs des Princes Chrestiens estoit dressé sur ceste place, où l'on apportoit à manger de la propre cuisine du Turc. Il y eut aussi force esbattemens de tours de soupplesse tant sur la corde, qu'en pleine terre, auec des bassins plãtez sur de longs bastons qu'ils font tournoyer, & iettant en l'air; puis les reçoiuent sur les bastons d'infinies sortes. Mais il y en auoit qui s'estoient fichez dedans l'entrepeau du ventre & des cuisses, des dards, massuës, cousteaux & dagues,

chose trop hideuse à regarder. Et sur l'entrée de la nuit ayans esté allumées infinies lumieres, on donna feu à quatre chasteaux, dont sortirent des fusées sans nombre, & vn grand cheual de chacun d'iceux plein de feux artificiels, qui les faisoient courir de costé & d'autre parmy la place, auec vn fort grand contentement & admiration des regardans.

3. Le Dimanche ensuiuant III. iour du mesme mois, il y eut tout plein de jeux, & tours de souplesse dessus la corde: mais le plus rare fut vn Turc, qui se couchant tout plat contre terre le ventre renuersé en haut, descouuert & nud, s'y fit appliquer vne enclume, & forger par six robustes ieunes hommes vn fer de cheual à grands coup de marteau. Vn esclaue mōta iusques sur la cime d'vn obelisque, à qui le Turc donna liberté, & vne robbe de drap d'or, auec vingt aspres de prouision durant tout le tēps de sa vie. Il y en eut qui se cloüerent des fers de cheual assez auant dedans la teste sans monstrer semblant de douleur. Et le mesme iour commencerent les presents au Prince, tant que les principaux de la *Porte*, que des Gouuerneurs des prouinces, villes, citez, peuples, & nations de l'obeïssance du Turc, de leurs confederez aussi, & des Ambassadeurs estrangers, notamment celuy du Sophy, lequel peu de iours auparauant arriué à Constantinople en grande pompe & magnificence, eut son lieu à part pour voir ces jeux, en vne gallerie couuerte contiguë aux deux Sultannes, qui regardoient par des ialousies, & quelquesfois à pleines fenestres arriere ouuertes. La nuit venuë fut donné vn feu comme au precedent à trois chasteaux, auec grand nombre de fusees, & semblables feux artificiels.

4. Le IV. furent portées en monstre & parade bien trois cens figures de sucre, de toutes sortes d'animaux, & de puis le matin iusqu'à midy continuerent les presents. Alors se presenta vn Turc qui se martelloit le visage & la teste à grāds coups de pierres fort grosses, & là dessus arriuerent force mascarades, entre autres d'hommes sauuages dedans des grotes & cauernes, qui se roulloient en de grands pegmates & machines se mouuans comme d'elles-mesmes, d'où sortans de fois à autre à guise de matachins, faisoient mille tourdions & gambades selon la mode du pays. Il y eut quand & quand d'excellens sauteurs faisans des choses admirables, à chacun desquels fut donné vn *Caffetan* ou longue robbe de drap d'or par le Turc. Vn autre monta à force de bras, & sa dexterité de iambes sur vne piramyde fort haute qui est en cét Hippodrome, dont il eut vn bon present. Et sur le soir furent portez deux mille grands plats à la Turquesque, chacun garny de plusieurs escuelles pleines de diuerses sortes de riz, auec quatre mille pains, & grande quantité de poisson, & de chair boüillie & rostie. Tout cela ayant esté assis en terre, fut abandonné en proye aux pauures, qui le deuorerent en moins de rien. Vne chasse de bestes noires, & pourceaux priuez meslez parmy suiuit apres, & finalement les lumieres, & les feux artificiels à l'accoustumée.

5. Le V. iour vn autre Turc monta sur la mesme pyramide, & sur ces entrefaites commencerent de comparoir certains artisans en des chariots, trauaillans là de leurs mestiers, & manufactures: & entre autres ceux qui fōt les *Takies* ou tocquets de draps d'or, que portent les femmes & les Pages fauoris du Serrail, auec deux ou trois cens ieunes apprentifs de douze iusqu'à dix-huit ans, vestus richement de liurées de broccadors, & draps de soye, qui firent promptement de ces *Takies* en la presence du Seigneur, apres auoir fait leur monstre le long de la place, chantās des vers à la loüange de Dieu, & de sa Hautesse, ensemble du ieune Prince, ce qui fut pris en si bonne part, qu'on leur ordonna de retourner le lendemain, & à l'instant on leur ietta mille ducats enueloppez en vn mouchoir. Vn coche arriua puis apres, lequel cheminoit sans cheuaux, suiuy d'vne plaisante lucte bras à bras d'vn Turc, & d'vn asne. Vn autre fit des cas merueilleux sur vn cheual, tels à peu prez ou plus grands que ceux qui ont esté cy-deuant recités: & celuy qui dansoit sur la corde alla sans contrepoids dessus. Il y eut quand & quand des presents au Prince, du fils de Sinan Visir ou premier Bassa, en ioyaux, bagues & pierreries de fort grand prix. De là se donna l'estiase ou banquet publique comme auparauant, & de plus vingt bœufs gras rostis tous entiers auec leurs cornes, ce qui fut incontinent desconfit par la multitude du peuple, la nuit se continuerent les feux.

6. Le lendemain VI. dudit mois se fit le festin aux Azappes, ce sont ieunes aduenturiers bisognes & friquenelles, gens de pied, & de peu, la plus part destinez pour la marine, où il y eut soixante bœufs, & cinq cens moutons rostis tout entiers, & du riz à l'equipollent, dont fut fait tout à l'instant vn terrible & estrange deluge, chacun taschant d'en emporter sa lippée à qui mieux mieux. Apres ce repas se continuerent les presents des Ambassadeurs: & cependant force sauts & bastelleries. Le soir à l'accoustumée se donna encore à manger au peuple, auec vne chasse telle à peu prez que la precedente, & des feux artificiels & lumieres.

7. Le VII. comparurent en des chariots des arts & mestiers de diuerses sortes: & le soir se reïtera le repas publique, auec des feux artificiels qui durerent toute la nuit.

8. Le VIII. se fit le festin aux Ianissaires, quatre mille en nombre, & à leur Colonel ou *Aga*, dessous des tentes de galleres arrangées le long de la place, le soir le repas accoustumé, & les feux.

9. Le IX. se passa en la reception des presents, accompagnez de plusieurs entremets & bastelleries, de singes, magots, asnes, chevres, & autres, tels animaux, qui faisoient à la verité des choses trop esmerueillables. Et sur le tard se presenterent soixante hommes de cheual armez de cuirasses, auec des cazaques à l'Albanoise de satin iaune, & six vingts soldats à pied bien en ordre, n'ayant pour toutes armes qu'vn baston au poing, & vn grand bouclier. Pendant qu'ils faisoient leur promenade emmy le camp, on planta à chaque bout d'iceluy vn chasteau l'vn gardé par vn nombre de Chrestiens esclaues ayans des arquebuzes & morions, auec des fiffres, tabourins & enseignes à nostre mode, l'autre estoit muny de Perses ce sembloit à leur equipage: & là dessus les forces susdites de cheual & de pied se my-partirent en deux troupes, dont l'vne alla donner l'assaut au bastion des Chrestiens, & l'autre à celuy des Perses, qu'ils emporterent finalement apres vn fort dur & rude combat, force coups de canon, &

vne grosse escoupetterie. Mais les Chrestiens se faschans de se voir vaincre, car il falloit qu'il fust ainsi, delascherent quelques pieces à si bon tiltre, qu'encore qu'il n'y eust point de balles dedans, quatre Turcs neantmoins en furent tuez, & vn bon nombre de blessez. Cela fait, les gens de cheual se mirent entre eux à attaquer vne escarmouche à la Zenette, à coups de cannes, & de carrouzelles, comme il se pratique mesme en Espagne, & Portugal : Et apres auoir fait la reuerence au Seigneur, & au Prince, & aux Bassats, se retirerent, faisans place au manger ordinaire, & aux feux artificiels de la nuit. En contreschange de ce chasteau emporté de force sur les Chrestiens par les Turcs, l'Ambassadeur de l'Empereur donna quelques iours apres l'esbattement d'vn verrat priué, lequel lié par vne iambe rembarra trois lyons, & demeura maistre sur eux de la place: ce que les Turcs prirent à mauuais augure, & s'en fascherent.

Crusius en sa Turcogrece.

10. Le X. le Patriarche de Constantinople fit son present, accompagné de cent Prestres, auec de riches ornemens: & apres luy celuy d'Armenie residant à Antioche, auec quatre-vingts six Prestres tous vieillards venerables, & deux cens quarante ieunes adolescens fort bien en ordre. Celuy de la Seigneurie de Venise suiuit apres, qui fut addressé aux Bassats, à sçauoir 150. robbes, dont les quatre estoient de drap d'or frizé surfrizé à deux endroits, le reste de draps de soyes de toutes sortes de couleurs, qui furent tout sur le champ portées au Turc, combien que ce fust pour le Prince. Il n'y eut autre chose pour ce iour-là sinon des courses de cheuaux Barbes, & Arabes, & vn Turc, qui estant monté au haut d'vne antenne graissée s'en laissa cheoir, & se rompit le col. Il y eut aussi quelques artisans & mestiers qui comparurent en des chariots, y faisans chacun endroit soy leurs chefs-d'œuure, d'vne grande promptitude & dexterité. Et sur le soir se donna vne chasse de porcs priuez, puis de renards & de lievres: ce qui fut suiuy du repas à l'accoustumée, & des feux.

11. Le XI. se fit le festin à quatre mille Sappacchis, & à leurs chefs & conducteurs, ainsi qu'on auoit faits aux Ianissaires, le tout accompagné de diuers concerts de musique de toutes sortes d'instrumens Turquesques, assez mal-plaisans, & les feux sur la nuit selon l'ordinaire.

12. Le XII. apres la monstre de plusieurs mestiers comme au precedent, & de leurs chef-d'œuures, se presenterent les Sanctons, ce sont certains fols idiots, pour le moins ils le contrefont, dont il a esté parlé cy-deuant, qui vindrent faire leur oraison deuant la fenestre où estoit le Turc, prians Dieu pour sa prosperité & santé & du Prince, Puis se fit vne autre escarmouche de gens de cheual telle à peu pres que la precedente: & au bout le manger à l'accoustumée, & les feux, ce qu'il continua tout le long de la feste, afin de n'vser plus de reditte.

13. Le XIII. outre tout plein d'autres merueilles qui se firent par des Arabes, il y eut vn voltigeur qui fit des tours comme semblable à ceux de l'Italien dessusdit. Là dessus on ietta par vne fenestre vne distribution & largesse au peuple d'vn grand nombre de robbes de drap, auec plus de six mille ducats à grandes poignées, & quelques soixante tasses dargent. Le manger ordinaire, & des feux plus excellens encore que tous les autres d'auparauant, qui durerent iusqu'apres minuit.

14. Le XIV. on donna à disner au *Topangibassi* ou grand Maistre de l'artillerie, & à ses *Topgilar* canonniers, en nombre d'enuiron deux mille. Et sur le midy arriuerent cent hommes de cheual en fort bon equipage, qui tournoyerent à la Persienne & Moresque, à coups de Zagaye qu'ils lançoient auant, & arriere, & de tous costez d'vne tres-grande dexterité. D'autres passans vne longue carriere à toute bride, descochoient des flesches contre vne pomme d'or plantée au bout d'vne haute antenne, où la pluspart assenoient à donner dedans. Et sur le soir il y eut vne autre chasse de porcs priuez, auec des feux artificiels de trois chasteaux, & vne pyramide, & de deux galleres, qui fut vne tres-belle chose à voir.

15. Le XV. comparurent les tireurs d'or, & les fileurs en nombre de huit à neuf vingts, richement accoustrez, ausquels le Turc fit donner quelques robbes, & vne bourse pleine d'aspres. Cela fut accompagné aussi-tost de cinquante hommes de cheual, habillez de toile d'argent, qui firent encore merueilles à tirer de l'arc, & entr'autres choses, en passant vne mesme carriere, de trois coups ne failloient de donner dans trois blancs à égalle distance: puis dresserent vne escarmouche comme vn ieu de barres. Il y eut aussi quelques bastelleries meslés parmy, & sur la nuit des feux artificiels de plus rare inuention que les precedens, comme de nauires, galleres, pyramides, pauillons, & sur tout d'vne grosse montagne dont sortirent vne infinité de fusées, & semblables feux d'vn souuerain artifice, faite par les esclaues d'Ochiali general de la mer: laquelle s'estant en fin creuée en sortit vn geant enorme vestu à la Iudaique, & vn dragon qui s'attacherent au combat; comme firent aussi deux galleres l'vne contre l'autre, assez longuement, ny plus ny moins qu'en pleine mer, tirans plusieurs coups de canon, auec tant de petards en lieu d'escouppetterie & de mousquets, & de fusées sans nombre meslées parmy, qu'on eust dit que le Tout se deuoit abysmer, chose trop horrible à voir: le mesme firent encore quatre chasteaux de semblable artifice, qui remplirent tout le feu, de flammes & de fumée.

16. Le XVI. se fit festin audit General de la mer, & à ses gens, en nombre de six mille hommes, là où se porta vn infinité de viandes en diuers seruices & mets, à chacun desquels y auoit trois cens soixante *Tsophra*, ce sont plats fort grands qui seruent de tables aux Turcs : & en chacun d'iceux vingt-trois escuelles pleines de diuerses sortes de riz, & de chair de bœuf, mouton, volailles & semblables à eux permises, tant boüillies que rosties : les festins estimez chacun à quatre ou cinq mille ducats. Cestuy-cy acheué se presenterent diuerses sortes de mestiers, faisans à la veuë de tous preuue de leurs manufactures, mesmement les verriers qui firent infinies sortes de verres, de bocals, & autres vases : le tout sur de magnifiques chariots representans leurs ouuroüers & boutiques, peints & ornez d'or & d'azur à l'enuy l'vn de l'autre.

17. Le XVII. il y eut des ioustes sans lisses, de cinquante hommes d'armes à camp ouuert, & fer esmoulu, & rien plus pour ce iour.

18. Le XVIII. apres le banquet aux *Hebegilar*, ou armeuriers, & à leur chef, il y eut vn Turc qui passa vne carriere à toute bride, au milieu de deux vistes cheuaux, ayant le pied gauche en l'estrier hors du montoir de l'vn d'eux, & le droit en celuy du montoir de l'autre, si qu'il estoit tout de bout en l'air au milieu des deux, sans estre monté sur pas vn.

19. Le XIX. se presenterent les fruictiers, auec toutes sortes de fleurs & de fruicts, dont ils firent present au Seigneur, qui leur fit donner vn plein mouchoir d'aspres. Il y eut en apres vn Turc qui passoit & repassoit vn fer tout rouge & ardant sur sa langue par plusieurs fois, sans monstrer aucun ressentiment de douleur, ny d'en estre en rien offensé. Ce qui fut suiuy d'vn autre, lequel ayant vn gros mortier de pierre en sa teste, souffrit que deux puissans hommes le cassassent à coups de marteau sur luy. Et sur le soir fut amené vn ieune enfant dans vne pippe toute pleine de serpens, viperes, couleuures, & autres telles especes des plus venimeuses vermines, qui le leschoient sans luy faire mal, ne qu'il s'en effrayast aucunement.

20. Le XX. sur les dix heures du matin, tous les Chrestiens de Pera se vindrent presenter sur la place, dont il y auoit bien deux cens cinquante somptueusement vestus de drap d'or, auec force chaisnes & carquans tous estoffez de pierreries, & parmy eux douze ieunes adolescens desguisés en femmes, qui conduisans vne espousée equipée à la Peratine, danserent vn ballet à la mode des anciens Macedoniens du temps de Philippes fils d'Amynthas, & pere d'Alexandre le Grand, au son des harpes & de sistres. Puis danserent consequemment cent autres ieunes hommes de la mesme trouppe, la danse Pyrrhique, auec des espées nuës tranchantes, telles à peu presque celle qu'ont redressée de l'antiquité les Italiens, & qu'on appelle les bouffons, à quoy le Turc mõstra de prendre fort grand plaisir: neantmoins pour ce que c'estoient les Chrestiens, il ne leur donna que deux mille aspres dans vn mouchoir: mais pour les passer & repasser de Pera à Constantinople, il ordonna vne gallere: le soir ils allerent au logis de l'Ambassadeur de France, qui est d'ordinaire en ladite ville de Pera, où ils firent le mesme bal, pour le respect & honneur qu'ils portent à la Maiesté du Roy, sous la protection & faueur duquel à l'endroit du Turc, ils sont maintenus en leur Religion, & iouyssent de tout plein d'autres priuileges. On leur defonça vne pippe de maluoisie, qu'ils eurent bientost mise à sec, tant pour le chaud de la saison, que pour le violent exercice qui les alteroit d'abondant. Apres eux comparurent les armuriers & fourbisseurs en nombre de cent cinquante. Et les papetiers qui font le papier lissé pour escrire dessus auec vn fort deslié ionc au calme, iusques à cent. Plus quelques huit-vingts contrepoinctiers & faiseurs de matras & strapontins: ensemble les miroüettiers, comme continuerent de faire les iours suiuans les autres mestiers de Constantinople, auec leurs plus exquises inuentions & chefs-d'œuures, ausquels furent faits des presens conformes à leur dexterité & merite, ou plutost selon le plaisir que le Turc y prenoit, lequel estant homme de paix & repos, & fort solitaire & particulier, employe le temps pour la pluspart à ces menuës oisiuetés.

21. Le XXI. continuerent iceux mestiers de comparoistre. Vne giraffe fut aussi promenée par l'Hippodrome, comme chose rare mesme en ces quartiers-là. C'est vn animal qui vient de l'Afrique, de fort longue & gresle encoleure, ayant deux petites cornetes, & le train de deuant disproportionnément esleué au prix des iambes de derriere. Puis fut assailly & pris vn chasteau auec vn grand contentement & plaisir de tous, le soir, le repas, & les feux comme auparauant.

22. Le XXII. se presenterent tous les marchands du grand & petit *Baguestan*, iusques au nombre de sept cens, somptueusement habillez, auec tant de perles, pierreries, & riches ioyaux dessus eux, qu'on ne les eust sceu estimer. Et sur ces entre-faites celuy qui dansoit sur la corde y fit des tours inaudits, entre autres, d'y porter vn homme sur ses espaules, non sans grande frayeur des spectateurs, le soir à l'accoustumée.

23. Le XXIII. on courut la bague, mais non pas penduë en vne potence ainsi qu'à nous, ains bien plus difficilement, de la recueillir à sçauoir estant platte couchée en terre, auec le fer de la lance & de là l'enleuer en haut enfilée dedans: ce qu'ils reïteroient par trois fois, & en diuers endroits à chacune course & cariere, ensemble plusieurs autres telles addresses à cheual presqu'incroyables, mesmement d'vn qui son cheual courant à toute bride, descendoit & remontoit cinq ou six fois sans tarder, mais nous auons veu le mesme pardeça. Puis se presenterent quelques artisans: & le soir se passa comme les autresfois.

24. Le XXIV. Il y en eut vn autre, lequel passant la carriere de la mesme vistesse, se metoit la teste contrebas dedans les arçons, & les pieds en haut: auec plusieurs autres merueilleux tours, la plus-part veus encore de pardeça: mais non pas le cruel & horrible spectacle de certains Turcs ayans chasque bras lardé de trois grands cousteaux passez bien auant dans la chair, chose plus des-agreable à voir que plaisante, pour la grande quantité de sang qui en degouttoit: le reste du iour, & la nuit comme dessus.

25. Le XXV. comparurent les *Pleuianders* ou luicteurs du Turc, en nombre de trente à quarante, gens robustes, membrus, & nerueux, lesquels estans nuds, reserué vn petit brayer qui leur alloit iusqu'au genoüil, tout le reste du corps oinct & huillé, pour rendre leurs prises tant plus mal-aisées, firent des preuues non-pareilles de leur force & habileté, à l'imitation des anciens Athletes. Cela fut suiuy du disner apresté pour les Spacchis de la *Porte*: & au bout d'iceluy de quelques sauteurs, qui firent des sauts mortels, & des tours de soupplesse admirables. Le Seigneur & le Prince ietterent lors par vne fenestre cinquante tasses d'argent, & bien six mille ducats en or, & monnoyes, d'aspres, auec vn grand nombre de pains, & de robes de drap: en quoy la foule fut si grande, que trois y demeurerent estouffez sur la place. La nuit venuë il y eut force feux artificiels en forme de chasteaux & de cheuaux, auec vne montagne de la mesme estoffe, vn Elephant, vn Iuif, & quatre hommes montez à cheual, qui reussirent fort bien, & durerent iusqu'apres minuit.

26. Le XXVI. se firent d'estranges courses de cheuaux, & des tours non encore veus ny ouys: car en premier lieu passans vne carriere à toute bride,

de trois cens pas, & non plus, en courant sans s'arrester ils bandoient leur arc, & en donnoient par quatre fois dans des petites boëtes rondes, posées sur des posteaux à quarante pas loing l'vne de l'autre : Premierement de la main droite vers le costé gauche, comme est l'ordinaire, & le plus adroit & commode : & depuis en reïterant au rebours, de la main gauche au costé droit. La troisiesme de leurs carrieres, apres auoir descoché vne flesche de grands roideur, ils mettoient la main à leurs cimeterres pour donner dessus vn phantosme ou Iacquemar déguisé en Chrestien, & planté à demy carriere, puis assenoient si droitement, qu'aucuns mesmes luy couppoient la teste du premier coup. Et apres auoir rengainé leurs coutelats, reprenoient l'arc vne autre fois, & en donnoient à la pomme d'or pendue au bout de l'antenne, comme il a esté dit cy-dessus, de la main droite, & de la gauche, puis apres en changeant de main. A la quatriesme carriere d'vne grande promptitude & habileté ils tiroient vne flesche : Puis retroussans l'arc sur l'espaule, auec la targue, mettoient la main au cimeterre, & feignans d'en tuër trois coups le rengainoient, tousiours courans à toute bride : & sur la fin de la carriere tiroient deux autres coups de flesche à droit, & à gauche. Cela finy, se donna le repas aux Ambassadeurs, Puis celuy du peuple à l'accoustumée, & les feux la nuit.

27. Le XXVII. il n'y eut que les mestiers, qui firent leur monstre & ostentation de leurs chefs-d'œuures, & artifices.

28. Le XXVIII. les mestiers, encore, mais des plus exquis, & plus richement equippez que les precedens. Il y eut quand & quand vn More qui fit choses admirables sur la corde.

29. Le XXIX. les mestiers continuerent encore à se presenter sur la place, où apres auoir fait leurs chefs-dœuures, & iceux offerts au Seigneur, qui en contre eschange dignement les remuneroit, se presenterent deux hommes nuds, ayans sous chaque mammelle vn cimeterre passé tout outre dans la chair, & autant de chaque costé dans le ventre; chose qui faisoit mal au cœur aux regardans, & mesme au Turc qui defendit telles cruautez comparoistre plus deuant luy.

30. Le XXX. les mestiers encore; & grand nombre de basteleurs, qui firent vne infinité de tours fort plaisans, & non moins admirables. Là dessus on dressa le banquet à plusieurs Officiers de la *Porte* : Et sur le tard, le Seigneur qui assistoit à tous ces jeux tout à descouuert en vne fenestre, ayant tousiours le Prince à son costé, leur ietta cinquante tasses d'argent, auec quelques centaines de ducats.

31. Le XXXI. les mestiers encore; & le disner au *Beglerbey* de la Grece, & à ses Saniaques; ensemble aux *Capigi*, ou Portiers; & aux *Azemoglans*, & leurs Chefs; le tout reuenant ensemble à plus de dix mille bouches. Sur le tard arriuerent six cens Iuifs vestus de liurée, qui presenterent au Seigneur plusieurs pieces de draps de soye principalement de satins exquis de toutes sortes de couleurs : & luy leur ayant fait demander pourquoy ils ne luy requeroient quelques graces, ils firent responce, qu'ils ne desiroient autre chose que sa longue prosperité & santé, auec celle du Prince son fils; pour lesquels ils se mirent tout sur le champ à faire vne deuote priere à leur mode. Puis se presenta vn ieune homme qui fit des choses espouuentables sur la corde, auquel le Turc fit donner vne robbe de drap d'or, & cinq cens ducats; & vingt-cinq aspres de prouision par iour pour tout le reste de sa vie. Sur l'entrée de la nuit comparurent vingt-quatre hommes de cheual, moitié habillez en femme à la Bohemiéne, & le reste equippez & armez à la Turque : qui dresserent vne petite escarmouche entr'eux, où ils manierent dextrement leurs cheuaux à la Zenete. Aprez vinrent deux cens cinquante autres Iuifs dans vn chasteau, qui se rouloit par le dessous : auquel les gens de cheual dessusdits, assistez de quelque nombre d'infanterie, & de plusieurs pieces d'artillerie & de feux artificiels, donnerent viuement l'assaut & l'emporterent. Le surplus de la nuict se passa apres vn bal, & les feux artificiels de huit chasteaux, & six cheuaux : à quoy le Turc monstra prendre vn singulier plaisir. Enuiron la diane furent promenez par la place deux elephans, quatre lyons, & vn giraffe, qui toutesfois ne combattirent point.

32. Le XXXII. furent faites d'estranges merueilles encore sur la corde : & les animaux dessusdits amenez derechef en la place.

33. Le XXXIII. le Turc donna plusieurs robbes de drap d'or, & de grandes sommes de deniers à plusieurs personnes qui auoient fait vne infinité de ieux, & de gentillesses. Et le soir apres le repas ordinaire au peuple, luy fut ietté par les fenestres cinquante tasses d'argent, & six mille ducats.

34. Le XXXIV. vinrent quinze compagnies de mestiers, qui firent des choses rares de leurs ouurages, & les presenterent au Turc. Il y eut aussi des sauts perilleux sur la corde : finalement le manger, & les feux.

35. Le XXXV. Des mestiers encore auec plusieurs belles inuentions. Puis se presenta vn Turc, lequel auoit vn arc passé dans la peau de son ventre, qu'il bandoit & debandoit plusieurs fois sans aucune apparence de sang, chose assez pour s'emerueiller. Le Turc luy fit donner quelque argent.

36. Le XXXVI. vne troupe de Cauallerie courut à la Quintaine : Puis se mirent à tirer de l'arc, passant carriere à toute bride comme dessus, contre la pomme deuant dite, que l'vn abbatit, & l'alla porter au Seigneur, qui le caressa, & luy fit vn fort beau present. Sur le soir se reïtera la largesse, tant en tasses d'argent qu'en deniers : ce qui fut secondé de la liberalité des Sultanes. Cela fait, on mit le feu à dix Chasteaux, huit cheuaux & quatre grands pauillons de guerre, le tout de feux artificiels; qui fut vne tres-belle chose à voir.

Cette nuit du sixiesme iour à sçauoir de Iuillet, fut circoncis le Prince par Mahomet quatriesme Bassa, qui auoit esté barbier du Serrail : & en ayant porté le prepuce dans vne boüette d'or aux Sultanes, mere & ayeule, auec le ferrement dont il auoit operé, elles luy donnerent la valeur de huit ou dix mille ducats : le pere luy fit outre plus vn fort beau present en vaisselle d'or & d'argent, & de riches accoustremens & ioyaux.

37. Et le lendemain XXXVII. iour de la feste il y eut vn Turc, lequel s'estant couché à la renuerse dessus le dos sous la fenestre du Turc, se fit charger vne fort grosse pierre sur le ventre, qu'il endura estre brisée en menuë pieces à coups de marteau par six puissans hommes, sans faire demonstration

ſtration de ſentir mal ny douleur: leſquels outre plus luy ſuerent les morceaux puis apres d'vne grande roideur, contre ſon eſtomach & les reins tout à deſcouuert, ſans qu'il monſtraſt s'en offencer. De là s'en preſenta vn autre qui ſe fit appliquer ſur la poitrine, puis ſur les reins, couché plat par terre, vne pierre carrée d'vne ſi demeſurée groſſeur, que ſix hommes eurent beaucoup d'affaire de l'y rouller & eſleuer auec des leuiers & des pinſſes. Parmy cela comparurent encore d'autres meſtiers auec leurs chefs-d'œuure, auſquels le Turc fit ietter force taſſes d'argent, & bonne ſomme de deniers.

38. Le XXXVIII. ſe firent de belles iouſtes à camp ouuert: de certains tenans contre tous venans, les vns & les autres richement equippez auec leurs cheuaux: là où il y en eut deux qui ſe choquerent ſi rudement que leurs montures en demeurerent roides morts: & l'vn d'iceux tout eſtropié. Le reſte de cette iournée ſe paſſa comme de couſtume.

39. Le XXXIX. vinrent cinquante autres hommes de cheual ſur les rangs, en bien plus riche equipage que les ſuſdits, leſquels tournoyerent à la zenette, à coups de dards & de zagayes, & ſur la fin iouſterent homme à homme à camp ouuert, où il y en eut tout plein de bleſſez.

40. Le XL. ſe preſenta vne muſique d'Italiens & de Grecs, qui fut bien mieux receuë que celle des Turcs: le Turc s'en contenta, de ſorte qu'il leur fit tout à l'heure de beaux preſens: Et quant & quant vne largeſſe au peuple de mille ducats, iettez à pleines poignées par les feneſtres, tant en ſeiaphs d'or que monnoye d'aſpres. Le repas accouſtumé ſuiuit apres, & les feux.

41. Le XLI. ſe paſſa en diuerſes bouffonneries, & baſtelleries ſur la corde, & en pleine terre auec la monſtre de quelques meſtiers.

42. Le XLII. ſe firent d'autres iouſtes, tournoys & combats à cheual, où pluſieurs acquirent reputation par leurs prouëſſes.

43. Le XLIII. les meſmes iouſtes & combats encore: auec des ſauts ſur la corde trop admirables.

44. Le XLIV. ſe preſenta derechef le premier Turc qui auoit ioüé ſur la corde, auec plus de merueilleux tours & qui n'auoient beaucoup point encore eſté veus. Sur ces entrefaites le Seigneur mena luy-meſme ſon fils aux eſtuues, où le Baſſa qui l'auoit circoncis, eut ſa deſpoüille, & la deffroque de tout ce qu'il auoit porté ſur luy, tant de ſes habillemens, que de ſon cimeterre, poignard & ceinture: le tout garny de pierreries de grand prix, auec d'autres riches ioyaux dont il ſe paroit chacun iour: & vn bon nombre de ducats qui ſe trouuerent en ſes pochettes du reſte de ſes liberalitez & menus plaiſirs. Au ſortir de bain le Seigneur fit preſent audit Prince de deux accouſtremens complets, tiſſus de fil d'or trait à broderie de groſſes perles & pierreries d'vne ineſtimable valeur, auec la cinture, & le cimeterre à l'equipolent: & de trente mille ducats en deniers pour ſes menus plaiſirs.

45. Le XLV. quelques ſauts ſur la corde; ſuiuis du repas public, & des feux artificiels.

46. Le XLVI. preſque de meſme; auec vn More qui monta ſur l'antenne greſſée, dont il eut vn bon preſent.

47. Le XLVII. des iouſtes & tournoys comme au precedent, mais plus magnifiques: & ſur le ſoir le repas ordinaire au peuple, auec deux chaſteaux, & autant de cheuaux, & de feux artificiels, qui durerent la pluſpart de la nuit.

48. Le XLVIII. ne ſe fit rien d'importance.

49. Mais le XLIX. Vn Turc ſe promena ſur la corde, portant vn homme ſur ſes eſpaules, & vn autre qui eſtoit attaché à ſes pieds; choſe prodigieuſe & inaudite: auſſi le Seigneur luy fit preſent d'vne belle robe de drap d'or, & d'vne pleine bourſe de ducats, auec vingt-cinq aſpres de prouiſion par iour pour le reſte de ſa vie, mais deffenſe au reſte de s'en plus meſler, car la corde rompit auſſi-toſt qu'il eut acheué; dont les Sultanes eurent telle apprehenſiõ & frayeur, qu'elles s'en cuiderent paſmer: & ſe retirerent là deſſus au grand Serrail dans des coches couuerts d'eſcarlatte.

50. Le L. ſe firent des baſtelleries de grands baſſins de manloque & porcelaine, tournans d'vne ſubtile habileté ſur de longs baſtons, dont ils les iettoient haut en l'air, & les recuilloient ſouplement ſans les rompre. Sur le ſoir comparurent cinquante cheuaux legers à guiſe d'alarbes, qui firent vn beſordis & eſcarmouche à coups de cannes à la Moreſque: puis le manger accouſtumé & les feux artificiels.

51. Le LI. furent iettées par la feneſtre du Seigneur grand nombre de groſſes nois dorées, dans leſquelles y auoit des bulletins bien cachetez, que ceux qui les attrappoient en la foule du peuple alloient preſenter aux Baſſas; & là eſtoient ouuerts à leurs perils & fortunes: car les vns ainſi qu'à vne blanque portoient des benefices, tel y auoit quelque bon gouuernement, auec cinq ou ſix cens ducats de *Timar* ou penſion annuelle ſur le domaine du Seigneur; & autres de moins en diminuant peu à peu, iuſques à ſe reduire à vn aſpre par iour. En d'autres y auoit blanque: & en d'autres des diſtributions de cinquante à cent baſtonnades, qui leur eſtoient payées tout ſur le champ.

Finalement la feſte ceſſa; & les ieux ſe terminerent en vne ſi ſanglante querelle à bon eſcient, qui s'alluma entre les Ianiſſaires & les Spachis, auec vne meſlée où il y en eut pluſieurs bleſſez, & quelques-vns tuez ſur la place, au tres-grand eſpouuentemẽt du Turc meſme. Ce qui fut bien toſt ſuiui d'vn feu, qui ſe prit à le ville, & bruſla plus de cinq cens maiſons, & deux mille boutiques auãt qu'on ſe miſt en deuoir de l'eſteindre: mais à la parfin les Ianiſſaires moyennant vn aſpre d'accroiſſement par iour à leur ſolde, y remedierent.

Telle fut la fin de ceſte feſte, dont ie ne croy pas qu'il y en ait gueres eu autresfois de telle.

FIN.

TABLE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES
Contenuës en ces Illustrations sur l'Histoire de Chalcondyle.

Forme

Table.

PLVSIEVRS
DESCRIPTIONS
DES ACCOVSTREMENS,
TANT DES MAGISTRATS ET OFFICIERS
DE LA PORTE DE L'EMPEREVR DES TVRCS,
que des peuples assujectis à son Empire.

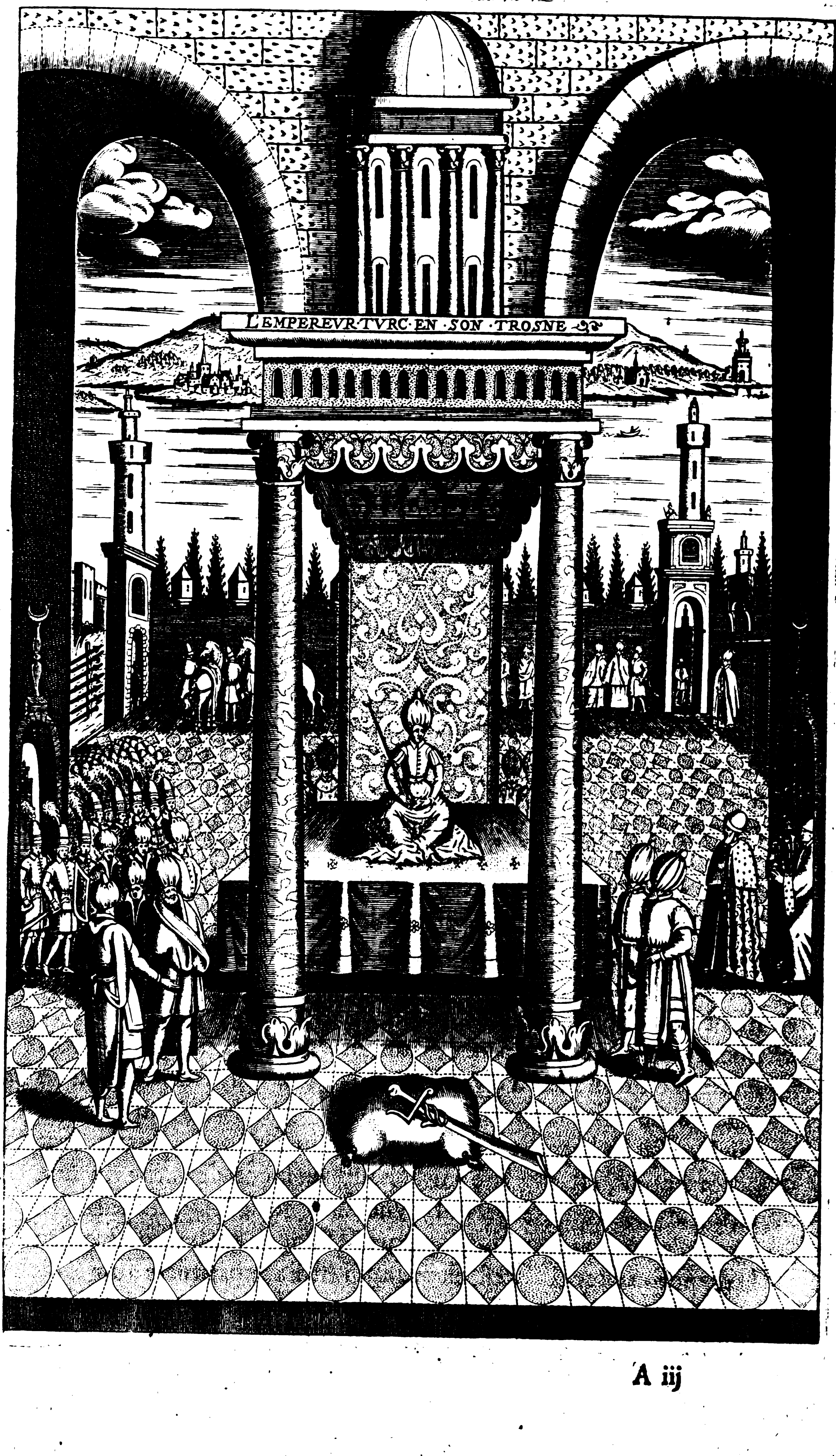
AVEC LES FIGVRES QVI REPRESENTENT le tout au naturel, tirées des Medailles antiques & descriptions de ceux qui ont frequenté parmy ces Nations, ou des bons Autheurs qui en ont escrit.

AV LECTEVR.

PVIS que le Lecteur doit voir en cette histoire, non seulement le progrez, mais la puissance & grandeur de l'Empire des Turcs; Il est bien raisonnable qu'on luy en fasse voir la pompe: Et puis on desire d'égayer son esprit par la diuersité de ces peintures, qui pourroit estre deuenu triste par la lecture de tant de sang respandu, & tant de brûlemens, & de saccagemens de Prouinces. Curiosité qui ne sera pas toutesfois sans vtilité, puis que les descriptions qui seront sur chacune, éclairciront autant l'Histoire qui n'a peu s'arrester à tous propos à les representer comme il eust esté necessaire. Et afin que tout y aille par ordre, on a commencé par les Officiers de ce grand Monarque, puis par les autres peuples & nations qui luy sont sujettes, pour le moins de celle dont les representations ont peu venir iusques à nous: Apres lesquels suiuront les figures des femmes tant Turques qu'estrangeres, chacun ayant par ce moyen vne parfaite connoissance du port, des gestes, & des accoustremens de l'vn & de l'autre sexe; Qui nous sont venus en main par la diligence du sieur NICOLAS NICOLAÏ, au moins pour les planches; car pour les descriptions, elles ont esté amplifiées ou racourcies selon les occurrences: on y a aussi adjousté quelques planches, comme le Lecteur pourra remarquer.

L'EMPEREVR TVRC EN SON THRONE.

LEs plus grands Capitaines n'ont point dédaigné les Theatres au sortir des combats, ny les esprits les plus seueres vne pompe mondaine, quand elle leur est representée auec ordre & conduite. Au sortir donc de tant de guerres, apres auoir veu l'Empereur Turc en sa tente au milieu de son camp, entouré de ses gardes: Il ne sera point mal à propos de le voir en sa Majesté, dans son Serrail enuironné de ses domestiques. Quand donc il doit donner quelque audience à quelque Ambassadeur, ou proposer quelque chose en public, voicy comme les Turcs s'y comportent; On pare la premiere salle qu'on rencontre à l'entrée de la troisiesme porte, où commence le secret enclos du Serrail, de riches tentures de draps d'or & d'argent, auec des tapis Persiens & Cairins par bas, & de petits bancs à l'entour estofez de mesme, au fonds de laquelle est le siege du Prince tres-magnifiquemét dressé sur vn daix haut de plusieurs marches, le tout couuert & garny d'excellens tapis. Le iour de cette pompe, les deux Cours se remplissent de dix ou douze mille Ianissaires & de Spachis, Solachs, Selictars, & autres gardes tant de pied que de cheual, d'entre lesquels ceux qui ont grade, entrent en cette salle, & s'asséent selon leurs rangs, les Capigibassi ou Capitaines de la porte, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, se mettent sur la premiere marche du Tribunal par embas. Là autour s'asséent les trois Pages d'honneur, auec les principaux Eunuques du Serrail: sur la seconde marche d'enhaut à main droite le premier Vizir, & le Cadilescher de la Grece, qui administre la Iustice à Constantinople, & sur la mesme marche à main gauche les deux ou trois autres Bassas, s'il y en a lors tant à la Cour, & le Cadilescher de la Natolie. Quant au Sultan il est assis les jambes courbées à peu pres comme nos Cousturiers, entre de tres-riches cuissins, ayant encore vn grand oreiller d'or battu tout estofé de pierres pretieuses d'vne inestimable valeur, qui luy sert à s'appuyer quand il est assis, & lors il propose ce qu'il luy plaist, & chacun donne son aduis selon son rang, & d'vn grand ordre. Mais si c'est pour ouyr vn Ambassadeur, on l'aduertit, afin qu'il se mette en equipage luy & sa famille. Il s'en va au Serrail, où il trouue les deux Capigibassi, auec quelques Monuques des plus fauoris, qui le meinent par les deux Cours à la salle de l'audience, où il est recueilly par le premier Bassa, qui le meine à ce Thrône, les Turcs l'appellent Tacht, où il trouue ce Monarque assis sur les oreillers & carreaux, mais il se leue au deuant & luy tend la main à baiser, puis se remet en sa place, & fait asseoir l'Ambassadeur en vne chaire de velours cramoisi, si c'est de la part d'vn Prince Chrestien. Alors l'Ambassadeur luy presente ses lettres, lesquelles il prend & les décachette de sa propre main; puis les donne à son premier truchement pour les lire tout haut, & les luy interpreter apres de mot à mot; Cela fait, les Gentils-hommes de la suitte de l'Ambassadeur sont conduits par dessous les bras pour luy aller baiser la main, & puis s'en retournent à reculons, de peur de luy tourner le dos, & là dessus le Prince se retire & laisse l'Ambassadeur entre les mains du Bassa; Voicy quelque petit échantillon de tout ce que dessus.


L'EMPEREVR TVRC EN SON TROSNE

AGA CAPITAINE GENERAL DES IANISSAIRES.

POVR commander à cette belle trouppe de Ianissaires, il y a par dessus eux vn Colonel, qu'ils appellent le grand Aga, lequel a mille aspres par iour d'appointement, & six ou sept mille ducats de pension par an; il est aussi habillé cinq ou six fois l'année par le grand Seigneur, de riches brocadors, & de fourrures rares & de grand prix, outre les prouisions qui luy sont baillées de pain, rix, viande, foin, orge, & autres choses pour l'entretien de son train, qui est grand, comme pour le moins de trois cens bouches, & grande quantité de cheuaux, & deux fois la sepmaine il doit donner vn repas à tous les Ianissaires, lesquels aussi sont obligez de se trouuer tous les iours à son leuer, pour receuoir ses commandemens, qu'ils doiuent accomplir entierement. Il a aussi sous luy vn Checaye ou Protogero, qui est cõme vn Maistre-de-Camp, qui donne ordre à toute leur discipline, & qui les doit ranger en bataille quand les occasions se presentent; cettui-cy a quatre ducats par iour, & six cens de Timar par an. Il a de plus vn Iazgi ou Secretaire qui escrit les rooles, & tient les registres de cette charge, lequel a deux escus par iour, sans aucun Timar ny pension, que ce qu'il peut prattiquer sur la paye des Ianissaires, & auec cela il entretient ordinairemẽt cent cheuaux qui l'accompagnent quand il marche, & au sortir de cette charge, on luy en donne vne plus grande, ou bien vn appointement de cent mille aspres par an, qui sõt enuiron deux mille escus. La charge de ce grand Aga est tellement honorable, que le grand Seigneur luy baille en mariage ordinairement quelqu'vne de ses filles, sœurs, ou proches parentes, pour l'obliger dauantage à son seruice. Et ce n'est pas sans raison, puis qu'il commande auec telle authorité à cette belliqueuse trouppe, qui est le soustien principal du Prince, & de son Empire. Il a de coustume quãd le Turc va à la Mosquée, d'aller tout seul derriere les Ianissaires, monté sur vn cheual de grand prix, magnifiquement paré de pierreries, & orfevrerie, & luy encore dauantage, lequel est icy representé à pied, dautant que c'est sa façon plus ordinaire. Il est donc vestu d'vne longue robe de drap d'or frisé, ou de velours, ou satin cramoisi, & tout le reste de son habit, pareil, horsmis la teste en laquelle il porte vn Tulban blanc fort dextrement accommodé, estant plissé par le haut, en façon de petits tuyaux, & sur le deuant d'iceluy il porte vne enseigne de fort grand prix, & aux costé vn petit panache; son port & sa façon graue monstre bien la dignité en laquelle il est éleué, aussi est-il des premiers aupres du grand Seigneur, qui ne donne iamais cette charge qu'à celuy qui luy a rendu plus grande preuue de sa fidelité.


8
Aga Capitaine
general des Janniſſaires

CADILESCHER.

L'EXPERIENCE a fait assez connoistre iusques icy, que le soustien & appuy principal des Royaumes, Estats, & Republiques, est la Religion, & qu'il faut de necessité qu'il y en ait vne, soit vraye, ou fausse, feinte, ou veritable, en apparence, ou en effect; ce qui est pratiqué parmy ce peuple Turc, ayant de certains Prestres, ou Docteurs, de leur Loy pernicieuse, qu'ils tiennent en telle estime qu'ils leur deferent toutes choses, leur dônans toute authorité, non seulement en ce qui côcerne le fait de la Religion, mais aussi en ce qui est de Iustice. Or afin que l'ordre y soit mieux gardé, ils ont accoustumé de faire vn choix entre les premiers & plus capables de ces Docteurs, d'vn seul qu'ils reconnoissent comme pour le superieur, lequel ils nomment Cadilescher: ils le choisissent vieil, afin que l'experience & la solidité du iugement y soit parfaicte, & qu'il soit moins corruptible pour l'amour des Dames, ou autres considerations d'aduancement de fortune, craignant aussi que la ieunesse des ans ne fust accompagnée de celle de l'esprit: Cestui-cy estant ainsi éleu il a pouuoir de iuger de tous crimes, & condamner les criminels, selon qu'il est porté par leur Loy, iugeant aussi de tous autres differents & contentions, gardant à chacun son droit, sans se laisser corrompre par aucun lien d'amitié, ou proximité: & afin que le besoin, ou desir des richesses, ne leur fasse pancher de costé, ou d'autre, ils ont fort grand appointement du grand Seigneur, qui se monte, tant pour leur Office Ecclesiastique, que pour celuy de la Iustice, à 8000. ducats par an, sans leurs profits extraordinaires, & chacun d'eux entretient à son seruice trois cens esclaues, outre dix Secretaires qui leur sont deffrayez par le grand Seigneur, & deux Moolucbassi, qui sont employez en ce qui dépend de la Caualerie. Quant à leur habit, ils se vestent le plus souuent de camelot, damas ou satin de couleur brune, & comme gris, ou tanné brun, les manches de leurs robbes sont longues & estroites, & vne sorte de collet comme d'hermine mouchetée, ils portent le Tulban de grandeur & grosseur extraordinaire, ayant la pointe du milieu, qu'ils appellent Mogeuisi, plus basse, & les tuyaux d'iceux plus gros & plus pressez que les autres: ils vont par la ville sur des mulets, ou cheuaux Hongres, ayans vne petite couuerture à la façon de nos cheuaux de carrosse, de drap de couleur de pourpre, auec de la frange de soye tout autour, & s'ils vont à pied, c'est auec vne démarche pleine de grauité, qu'ils gardent aussi en leur parler, d'vne façon fort seuere, ayans tousiours quelque parole de leur Religion à la bouche, pour auoir plus d'apparence de sainteté.

Cadilescher



BOLVCH BASSI CAPITAINE
DE CENT IANISSAIRES.

LEs Boluchs baſſis ſont des chefs ou Capitaines de cent Ianiſſaires, leſquels ont ſoixante aſpres par iour d'appointement. Leur principal office eſt d'accompagner à cheual le grand Seigneur allant à la Moſquée, eſtans eux & leurs cheuaux, fort magnifiquement accommodez, & armez d'vn grand bourdon, qu'ils portent en façon d'vne groſſe lance, beaucoup plus longue que les noſtres, & creuſe dedans pour eſtre plus legere, mais toutesfois renforcée auec de la colle forte tout du long, & des nerfs hachez menus comme ceux qu'on applique aux rondelles: elle eſt peinte de diuerſes couleurs en façon de fueillages, & ont à l'arçon de leur ſelle vn pauois bien enrichy, auec les Buſdeghan ou maſſe d'armes, & portent à la teſte au lieu de la Zarcola, vn bourc ou haut bonet à la marineſque, dont la pointe ſe replie vn peu en auant, enrichy tout autour d'vn cercle d'or, façonné par ondes, & parſemé de pluſieurs ſortes de pierreries, auec vn tuyau de meſme, qui ſe met au deuant du bonet, & prend depuis le bord du bonet iuſques au haut de la pointe, du bout du quel ſort vn fort gros panache d'aigrette qui ſe porte tout droit & fort haut, ils marchent en cét équipage deuant l'eſquadron des Ianiſſaires. Leur habit au reſte eſt different de celuy des ſoldats, car par deſſus leur doliman ils ont vn caftan ou longue robe de drap de ſoye ou brocador, laquelle eſt fenduë tout du long, & boutonnée par le haut auec vne douzaine de boutons à longue queuë, comme nos François portent à leurs manteaux, les manches vn peu larges, pendant derriere quaſi iuſques au bord de la robe, au bout deſquelles y a trois boutons pareils à ceux de la robe, laquelle a deux petites fentes en haut, à l'endroit que les François font leur pochettes, dans leſquelles ils mettent leurs mains par contenance. Ils ont auec cela des manches d'eſtofe fort riche, aſſez amples & larges, leur robe a auſſi vne ſorte de grand colet qui ſe rabat à la façon des Cimarres à l'Italienne, & au bas enuiron demi pied pres du bord, il y a vne petite fente à la quelle y a trois boutons de meſme façon que les autres; Leur chauſſeure eſt à la Polaque, fort mignonnement faite & decoupée. Ils portent cette ſorte d'habit eſtans à pied, & lors qu'ils montent à cheual, ils y adiouſtent ſeulement les armes dites cy-deſſus ſans rien changer du demeurant. Ils ont vne mine ſi effroyable & vn regard ſi affreux, que ſans aucunes armes leur aſpect eſt ſuffiſant pour les faires craindre, auſſi ſont-ils fort redoutez d'vn chacun, à cauſe de la grande authorité que leur donne le grand Seigneur. Et lors qu'ils ſont deuenus vieils ne pouuans plus porter les armes, on leur donne la charge de quelques places fortes, auec Timar équiualent à leurs anciens gages, de ſorte qu'eux ny les autres Ianiſſaires ne peuuent tomber en neceſſité, ains ont moyen de paſſer leur vie aſſez à leur aiſe.


Boluch Bassi
de Cent
Capitaine
Jannissaires

SOLACHI ARCHERS ORDINAIRES DE LA GARDE DV GRAND SEIGNEVR.

DV nombre de ces braues Ianiſſaires, l'Empereur Turc fait encore vne élite de quatre ou cinq cens Archers, pour la garde du corps qui ſont appellez Solachi, tous des plus anciens & experimentez aux armes, pour l'accompagner touſiours, & marcher à coſté de ſa perſonne, à ſçauoir vne partie à droict, & l'autre partie à gauche: & eſt à remarquer que ceux qui ſont à ſa main droite, ſont tous gauchers, c'eſt pourquoy ils portent le nom de Solachi: & au contraire ceux qui vont au coſté gauche, tirent à droict, craignant qu'en décochant leurs fleſches, ils ne fuſſent contraints de tourner le dos à leur Seigneur, qui eſt entr'eux vne grande inciuilité: ils ont de douze à quinze aſpres par iour d'appointement, & deux accouſtremens par an tous d'vne parure, à ſçauoir vne jupe de damas ou ſatin blanc, qui leur vient par derriere iuſques à my-jambe, mais elle eſt plus courte par le deuant, dont les deux bouts ſont retroſſez à leur couſſac, qui eſt vne large ceinture tiſſuë de ſoye & de fil d'or: ils portent deſſous vne chemiſe blanche qu'ils laiſſent pendre par deſſus leurs gregues auſſi bas que la jupe, ayant auſſi à la teſte vn bourc ou haut bonet, broché d'or tout autour, auec le tuyau d'or ou argent-doré enrichy de pierreries chacun ſelon leur moyen, au bout duquel ils mettent vn haut pennache d'aigrette fort gros. Leur chauſſure eſt auſſi pareille à celle des Ianniſſaires; ils ont pour armes l'arc & les fleſches au lieu de l'arquebuſe, de laquelle ils n'vſent point, craignant d'épouuenter le cheual du grand Seigneur, ou de l'offenſer luy-meſme par la ſenteur de la poudre & de la meſche; leur arc eſt richement doré & leur trouſſe pareillement, le tout fort mignardement damaſquiné, auec le cimetterre & le poignard à la ceinture: ce ſont ceux-là qui ſont touſiours les plus proches du Prince, & qui empeſchent quand il va par le pays que perſonne n'aproche de luy, ſinon ceux qu'il luy plaiſt & à qui il veut parler, entr'autres le premier Baſſa ou Vizir qui le peut aborder à toute heure à la guerre: ce qui ne luy eſt permis au Serrail, qu'à de certaines heures, ou lors qu'il le mande; & s'il ſe rencontre quelque riuiere qu'il faille que le Turc paſſe, ſes Archers ne l'abandonnent point, mais paſſent à guay aux deux coſtez de ſon cheual, & pour recompenſe, ſi l'eau leur va iuſques au genoüil ils ont chacun vn eſcu, ſi elle paſſe la ceinture ils en ont deux, & ſi encore plus haut on leur en donne trois, ce qui ſe doit entendre de la premiere riuiere ſeulement: car des autres ils n'ont aucune choſe, que ſi par hazard l'eau eſtoit trop profonde, ils la paſſent à cheual touſiours proche du Prince; car ce ſont eux qui en tels dangers prennent garde qu'il ne luy arriue mal, l'en ayant pluſieurs fois preſerué, eſtant ſa derniere reſſouce en ſon extremité: Ils ſont departis ſous la conduite de deux Solachbaſſi ou Capitaines, le tout ſous la charge & commandement du grand Aga.


de la garde
du grand

IANISSAIRE OV IENNITZARLER SOLDAT A PIED DE LA GARDE *du grand Seigneur.*

IL y a en cette trouppe de Ianissaires, quelque nombre qui sont mariez, mais la meilleure partie viuent sans femmes, & ont leur departement en certains quartiers de Constantinople, où ils demeurent en temps de paix : ils viuent tous en commun, mettans ensemble chacun vn nombre d'aspres par iour, qui est vne petite monnoye d'argent vallant dix deniers, selon les autres douze. Cette somme est maniée par vn despensier, & vn cuisinier, qui ont le soin de leur apprester tous les iours leur manger, & ceux d'entr'eux dont la paye est plus petite, sont obligez de seruir les autres, pour gaigner par ce moyen ce qui peut manquer de leur despence : ceux qui sont mariez demeurent où bon leur semble, tant à Constantinople, qu'aux villes & bourgades circonuoisines, & viuent de la solde que leur donne le grand Seigneur ; & quand il se presente quelque occasion de guerre aux enuirons, on les y appelle ; mais ordinairement on les employe sur la mer, à dresser les ieunes Iennitzerots qui sont dans des vaisseaux : & ceux qui sont habituez à Constantinople, & qui ont grãde charge d'enfans pour la nourriture desquels leur solde ne peut suffire, on en baille aux Ambassadeurs, ou autres estrangers de qualité, à chacun vn nombre, de six ou huict, qui leur seruent de gardes, pour empescher qu'il ne soit fait aucun tort à eux, ny à leur suitte, que si quelqu'vn entreprend de les offenser tant soit peu, ils les punissent cruellement, leur donnans sur le ventre tant de coups de leurs bastons qu'il leur plaist, sans que nul quel qu'il soit s'oze reuancher contr'eux : & pour recompence de cette soigneuse garde, les Ambassadeurs leur donnent quatre aspres par iour, auec esperance qu'apres les auoir ainsi fidellement seruis, ils pourront par leur faueur paruenir à quelque plus grande charge, comme de Spachis, Zaniligilers, Zagarzis, ou autres. Outre cela le grand Seigneur a de coustume de les gratifier d'vn aspre par iour, pour chaque enfant qui leur naissent, pour aider à les esleuer en l'aage de pouuoir faire seruice. Ceux qui ne sont point mariez, font la garde tour à tour par cinquantaines, tantost plus, quelquesfois moins, tant au Serrail, que par les ruës, pour empescher les larcins, querelles, ou accidens du feu, & lors que par la vieillesse, blessures ou autres accidens ils sont licentiez de leur charge de Ianissaires, on les fait Assareli, c'est à dire, mortes payes, gardes des chasteaux & forteresses, & ont semblable prouision pour leur nourriture, que les mariez. Leur habit est pareil au precedent, excepté qu'il est plus long, & n'ont pour toute armure qu'vn long baston de canne d'Inde, ou autres bois, qu'ils portent à la main : leur ceinture est de gaze, ou autre estoffe rayée aux deux costez, & au bout de laquelle est vne frange d'or, elle est noüée par deuant, les bouts pendans quasi iusques au genoüil.



CEs enfans tributaires ou Azamoglans, ayans ainsi esté rauis entre les bras de leurs peres & meres, nourris en la loy de Mahomet, peuuent paruenir aux charges & dignitez, montans de degré en degré, selon que plus ou moins ils s'en rendent dignes par leur merite; car c'est par ce seul moyen qu'ils se peuuent aduancer, & non par aucune faueur ny credit. Comme donc ils sont paruenus en aage de pouuoir porter les armes, auec quelque dexterité pour s'en bien ayder, on les fait Ianissaires, qui est vn ordre qui fut premierement institué par Amurath II. du nom, & dixiesme Empereur des Turcs, & leur nombre fut augmenté depuis par son fils & successeur Mahomet, qui conquit Constantinople, & se rendit le maistre de l'Empire Oriental. Cette compagnie de gens de guerre est la principale force de l'exercite du grand Turc. Par leur valeur, Amurath & ceux qui ont tenu l'Empire apres luy, ont gaigné plusieurs batailles. Cét ordre de Ianissaires n'est autre chose qu'vne imitation de la Phalangue Macedonique, ou plustost des soldats Pretoriens du temps des Empereurs Romains; mais la difference est fort grande en armes : car les Ianissaires allans à la geurre, sont habillez de drap bleu, auec vne sorte de casaque de gens d'armes à la Françoise, qui leur vient iusques au milieu de la iambe par le derriere. Elle est fenduë par deuant, & les deux bouts retroussez sous la ceinture Ils ont par dessous vne sorte d'accoustrement, qu'ils appellent Doliman, qui est la principale marque des Musulmans, auquel sont des manches assez iustes au bras, tant en longeur qu'en largeur : au derriere de la casaque il y a de petites manches qui pendent iusques au bas, à la façon de celles que nos François ont à leurs robes de chambre, & est boutonnée par deuant iusques à la ceinture, qui est comme d'vne large iartiere, à laquelle est pendu vn Cimeterre. Ils ont aussi vne sorte de bandouliere en escharpe, à laquelle pend leur fourniment. Ils portent vne arquebuse assez longuette, & en l'autre main la mesche, qui est tortillée en façõ de brasselet autour du bras, & au lieu de salade ou morion, ils ont pour habillement de teste vne sorte de chaperon de feustre blanc, qu'ils appellent zarcola, enrichy sur le front d'vne guirlande d'or-trait, faite par ondes, de la largeur d'enuiron trois doigts, au milieu de laquelle y a vne sorte d'enseigne faite en façon d'vne gaine d'argent-doré, toute parsemée de pierres fines de petit prix, laquelle prend depuis le bord de la guirlande, sur le front iusques au haut du chaperon; & sort d'icelle vn panache qui passe vn peu au dessus de la teste, & pend derriere pour le moins iusques à la ceinture, se recroqueuillant par le bout quasi en queuë de Renard. La chaussure est comme vn bas à botter fort large, plissant vn peu le long de la iambe, & le soulier de la mesme façon que le precedent; ce qu'il n'est permis à tous de porter, ains seulement à ceux qui ont fait plus grande preuue de leur valeur à le guerre.

Ianissaires



C

AZAPE.

LEs Turcs ont eu de tout temps l'vſage de l'arc & des fleches, plus à commandement que toutes autres ſortes d'armes, c'eſt pourquoy la plus-part de leurs ſoldats en vſent, & principalement les Azapes, qui ſont comme vne ſorte d'archers qui ſe leuent en tel nombre que le beſoin & les occaſions le requierent, ſoit pour la terre, ou pour la marine, ſans ceux qui d'ordinaire ſont dans les places auec les Ianiſſaires, qui ont la garde du Chaſteau, & les Azapes celle de la ville. Ils ont lors qu'ils ſont employez, cinq aſpres par iour de prouiſion, & ſont veſtus d'vn Doliman court, qui ne leur vient qu'vn peu au deſſous de la iartiere, & de telle couleur qu'ils veulent, eſtant boutonné ſeulement iuſques à la ceinture, & le reſte iuſques au bas ouuert, afin de ſe pouuoir tourner & ayder ayſément, les manches ſont longues & amples, & n'ont autres armes que l'arc & les fleches, penduës au col auec vne ſorte de ruban, qu'ils portent en eſcharpe, comme nos ſoldats font la bandoliere, & vn petit Cimeterre à la ceinture. Ils ont à la teſte vne ſorte de petit Barettin de feuſtre, ou autre eſtofe approchante, & de la meſme couleur que le Doliman; pour la chauſſure, elle eſt à la Turqueſque, auſſi ſont-ils tous Turcs naturels, & de fort petite eſtime entre tous les gens de guerre, auſſi ne s'en ſert-on que pour les occaſions perilleuſes, afin d'eſpargner les autres plus valeureux ſoldats, & principalement les Ianiſſaires, qui ſont ceux dont-ils font le plus d'eſtat, car encores qu'ils ſoient pour la plus-part nourris entre les Turcs, ils ne peuuent toutesfois perdre le courage magnanime des Chreſtiens, qui les fait craindre & redouter infiniment de toute cette barbare nation.


AZZAPPI

DES AZAMOGLANS OV ENFANS DE TRIBVT.

LEs Azamoglans enfans de tribut, desquels il a esté amplement discouru aux Illustrations du sieur de Vigenere, sont habillez de drap bleu, leur habit est long, & leur vient battre vn peu au dessous de la iartiere par le derriere, mais le deuant est retroussé par les deux bouts, sous la ceinture il est ample & plissé comme vne robbe depuis la ceinture en bas, mais le corps est tout joinct, boutonné par deuant comme vn pourpoint, les manches assez larges & longues, faisant quelques replis le long du bras, & quand ce vient vers le poignet elles sont toutes iustes: leur ceinture est de crespe, ou autre estofe rayée, fort large & ample, qui se noue sous le bras gauche. Ils portent aussi vne sorte de petit coutelas, non sur le costé, mais attaché deuant auec quelque ruban, quasi comme les bouchers portent leurs cousteaux, leur coifure est vn bonet jaune, en forme de pain de sucre, & vne sorte de crespe, à la façon que nos François mettent leurs cordons de chapeaux : ils mettent à leur oreille vn bouquet de fleurs, ainsi qu'vn Practicien met ordinairement sa plume; leur chaussure est comme vn bas à botter, qui plisse par le bas, & le soulier en escarpin, decoupé par le tallon, & autour de la semelle, & sont sans attaches, comme ceux que l'on fait icy aux petits enfans. La meilleure partie de ces enfans de tribut, joüent d'vne sorte d'instrument approchant fort du cistre, qu'ils appellent Tambora, au son duquel ils accordent leur voix, qui rend vne harmonie si desaggreable, qu'il y a beaucoup plus d'ennuy que de contentement à les oüyr.


Azamoglan, ou Iamoglan
Enfant du tribut

DES AZAMOGLANS RVSTIQVES.

IL y a vne autre sorte d'Azamoglans appellez Rustiques, qui sont comme le rebut des autres : car apres auoir fait la leuée des enfans des Chrestiens, l'on fait vn choix des plus beaux & plus agreables, que l'on met au Serrail du grand Turc, les plus grossiers sont enuoyez en la Natolie, qui est la petite Asie, vers Bursie & Caramanie, pour labourer la terre, garder le bestail, s'endurcir à la peine & au trauail, & apprendre la langue Turquesque, estans nourris & entretenus aux despens de ceux qui s'en seruent, puis au bout de quatre ans on en leue d'autres, & ceux-cy sont menez à Constantinople, & baillez à l'Aga des Azamoglans, qui les met au seruice des Ianissaires, ou bien leur fait apprendre quelque art mechanique, pour seruir à la guerre, ou autre chose selon leur inclination, & sont lors nourris & entretenus aux despens du grand Seigneur. Ils sont habillez à la Païsane, auec vne sorte de camisole qui est fenduë seulement enuiron quatre doigts au dessous du colet par deuant, dont les manches sont assez longues & larges, faisans force replis tout du long : ils ont par dessus vne ceinture qui se nouë par deuant, dans le neud de laquelle se met vn gros cousteau ; ils ont par dessus vne sorte de jupe fort approchante de la façon des courtes robbes que portent nos Marchands, & les manches sont couppées au haut du bras, enuiron comme vne casaque de gendarme à la Françoise, & tout autour du bord, tant de la robbe que des manches, il y a comme vne petite frange : la coifure est vne sorte de bonet de la mesme forme que le precedent : la chaussure est tout d'vne venuë, à la Pantalone, mais plus large & plus longue, car elle fait des replis tout du long, & vient battre sur les souliers en forme de tricouses : les souliers sont sans bord ny cordon.



DES PEICHS OV LAQVAIS DV GRAND TVRC.

OVTRE ce nombre de Solachis, le grand Seigneur entretient d'ordinaire 80. ou 100. Peichz, ou Laquais Persiens, les plus legers & habiles à la course qui se puissent imaginer. Ils ont de douze à quinze aspres par iour, & deux habits par an, de iolie façon, ayant vne sorte de casaque à l'Albanoise, de damas de plusieurs couleurs, ou de satin rayé: elle est assez iuste au corps, & les pans de deuant qui viennent en pointe, sont troussez à vn Corhiach, ou large ceinture, d'ouurage fait à l'éguille, d'or & de soye, qui leur fait deux ou trois tours autour du corps. Cette casaque est toute ronde par derriere, & leur vient battre iusques aux jarrets, ils ont les chausses tout d'vne venuë, comme tout le reste des Turcs, & fort longues, afin qu'elles facent plusieurs replis, comme des bottes à l'Alemande: par dessus passe leur chemise de fine toile de coton blanche, & portent aussi communément vne sorte de petit garderobe de tafetas froncé, menu vers la ceinture, lequel leur vient comme à la moitié de la jambe; & afin de ne leur point apporter d'incommodité à la course, il est retroussé & ouuert par deuant. Ils ont à la teste vn haut bourc ou bonet pointu, qu'ils appellent en leur langue *Scuff*, d'argent battu, auec le tuyau de mesme estoffe bien doré & enrichy de plusieurs pierreries, les vns fauces, les autres fines selon leur moyen: du haut duquel sort vn pennache d'aigrette, & de plusieurs sortes de belles plumes d'Austruche & autres, chacun selon sa fantaisie. Ils ont de plus tout autour des jartieres de petites papilottes d'or & d'argent, auec des grenats qui pendent, & aussi pareillement à la ceinture à laquelle ils portent vn petit poignard qu'ils appellent entre eux *Bicciach*, emmanché d'hyuoire, auec le fourreau de quelque cuir de poisson fort rare. Ils tiennent aussi à la main droite leur *Banacgiach*, qui est vne petite hache damasquinée, ayant d'vn costé vn large tranchant, & de l'autre vn marteau, & tiennent de la main gauche vn mouchoir, plein de dragées & confitures pour leur oster, comme ils disent, l'alteration que leur pourroit causer la violence de leur course: & en ce bel equipage, ils vont d'ordinaire deuant leur Seigneur quand il va dehors, non pas comme les laquais marchent icy deuant leurs maistres: car ils vont tousiours sautelans par caprioles decouppées & fleurées, auec vne disposition admirable, sans reprendre aucunement leur haleine: & pour rendre encores leur façon de faire plus plaisante, & réjoüir dauantage leur Prince, si-tost qu'ils se trouuent en quelque prairie ou belle campagne, ils se tournent le visage vers luy, cheminans à reculons sur le bout du pied par sauts & gambades, comme ils faisoient allans en auant, crians à haute voix, *Allau deicherin*, c'est à dire, DIEV maintienne le Seigneur en cette puissance & prosperité. Ils luy seruent de plus à porter ses depesches où il luy plaist; ce qu'ils font auec vne diligence incroyable: car si-tost qu'ils ont receu son commandement, ils partent de la main, sautans & bondissans parmy le peuple, crians *Sauli, Sauli:* c'est comme on dit entre nous gare, gare, & ainsi galopent iour & nuict, sans prendre relasche, iusques à ce qu'ils soient arriuez au lieu de leur commission.

Des


Peich, ou peider de nation Persienne
Laquais du grand Seigneur

HABIT OV MANIERE ANCIENNE DES PEICHZ OV LAQVAIS DV GRAND SEIGNEVR.

QVANT à ces autres Peichz, ils sont en quelque maniere differens des precedens, mais toutes les manieres de faire de ceux-cy, ne sont plus en vsage. Car on dit qu'il fut vn temps, que ces Peichz allans nuds pieds, auoient la plante du pied tellement endurcie, qu'ils se faisoient mettre de petits fers fort legers comme à des cheuaux, & pour se rendre encor plus conformes à eux, ils tenoient tousiours dans la bouche en courant, de petites balottes d'argent, creuses & percées en plusieurs endroits, tout ainsi que le canon d'vn ieune poulain, pour la leur tenir tousiours plus fraische, ayans encor tout plein de petites cimbales & clochettes, penduës à leurs ceintures & jartieres, qui rendent vn son fort plaisant. Cecy est remarqué par le sieur Vigenere en ses Illustrations: on tient aussi que pour auoir cette grande visteſſe & legereté, ces Peichz se font consommer la rate en leur ieunesse, par vn certain moyen qu'ils ont fort secret entr'eux.


Habit et maniere anciene des Peschs
ou laquais du grand Seigneur

DES LVICTEVRS DV GRAND SEIGNEVR, APPELLEZ GVRESSIS OV PLEVIANDERS.

IL y a auſſi des Pleuianders, autrement Gureſſis ou luicteurs, auſquels le grand Seigneur prend vn extreme plaiſir, & pour prendre cette recreation, toutesfois & quantes qu'il luy plaiſt, il en entretient d'ordinaire pres de luy, enuiron quarante, auſquels il donne de dix à douze aſpres par iour de gages, & les fait venir luicter en ſa preſence, eſtans tous nuds, horſmis vne ſorte de gregues fort iuſtes ſur la chair, qui leur viennent quelque peu au deſſous des genoüils, & ſont de cuir toutes huilées, comme auſſi l'eſt tout le reſte de leur corps, afin d'auoir moins de priſe l'vn ſur l'autre. Et ainſi ſe battent auec telle violence, que ne pouuans ſe prendre au corps à cauſe de la lubricité de l'huile, ils ſe mordent le nez & les oreilles, auec pareille furie que des beſtes les plus cruelles, emportans la piece par tout où ils addreſſent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire deuant le Seigneur, que pour le deſir de gagner pour le prix d'icelle, quelques ducats qu'il a accouſtumé de donner à celuy qui demeure vainqueur, & meſme quelquefois à tous deux, s'ils ont également, bien fait à ſon gré. Le combat finy, pour s'eſſuyer de la ſueur, ils jettent ſur leur dos vn barragan ou petite mante de coton, bille-barrée de fil bleu par petits treillis, en façon de laſſis. Tel eſt leur habit, & façon de faire, quand ils ſont en luicte, & ſont ces Pleuianders de diuerſes nations, mais la pluſpart Mores, Indiens, ou Tartares, leſquels afin d'auoir encore plus de force, conſeruent leur virginité, non pour autre vertu, que pour eſtre plus propres à cét exercice, ils ne ſont auſſi aupres du Turc comme eſclaues, ains de condition libre, n'ayans autre ſubjection à ſon ſeruice, que celle qui a eſté dite cy-deſſus.



PLEVIENDERS LVICTEVRS.

APRES auoir fait la deſcription de ces braues combatans eſtans à la luitte, il ne ſera pas ce me ſemble hors de propos, de dire vn mot de leur maniere & façon d'habit, lors qu'ils ſont en lieu de repos, ou allans par la ville. Ils ſont donc veſtus, par deſſus leurs gregues de cuir, d'vne longue ſoutanne, qu'ils appellent Doliman, qui eſt fort eſchaſſe, & peu froncée, quaſi tout iuſte au corps, fenduë par deuant tout du long, & boutonnée iuſques à la ceinture, & auſſi long deuant que derriere, ſans eſtre retrouſſée. Ils ſont ceints auec vne large ceinture de toile, barrée d'or, à la Turqueſque, & pour les pouuoir diſcerner ils portent à la teſte vne maniere de bonet qu'ils nomment Taquia, fait en forme de moufle, fort approchant de ceux des Polonnois, excepté qu'il n'eſt pas pliſſé ſi menu, lequel eſt de velours noir, ou bien de quelque peau d'aigneau de la meſme couleur, pendant d'vn coſté ſur l'eſpaule, à la façon des Georgiens. Leur chauſſure eſt aſſez groſſiere & le ſoulier ſans eſguillette ny attache, & vont ordinairement douze ou quinze en troupe ſans verge ny baſton, s'aſſeurans tellement en leur force naturelle, qu'ils ſont touſiours preſts de preſter le collet à quiconque voudra les attaquer; mais il s'en trouue peu qui le veulent entreprendre, tant pour ne vouloir auoir la honte d'eſtre vaincus par telles gens, que pour crainte de la furie de laquelle ils vſent au combat, joint qu'ils ſont dreſſez à ce meſtier dés leur plus tendre ieuneſſe, & y ſont tellement adroicts, que malaiſément s'en peut-il trouuer qui les ſurpaſſe, ny meſme qui les puiſſe eſgaler.


Pleuianders luyteurs.

DELLY, OV AVTREMENT FOL-HARDY.

Il y a encore vne autre sorte de gens de guerre entre les Turcs, appellez Dellys, c'est à dire fols hardis, qui sont comme soldats volontaires, suiuant les armées du grand Turc, sans aucune paye ny solde, excepté ceux qui sont à la suitte des Sanjacs & Beglierbeys, qui ont de quatre à cinq cens escus de pension. Or pour paruenir à ce nom de Delly, il faut qu'vn seul emporte la victoire de huict ou dix hommes de cheual, les ayans vaincus au combat; & pour ce faire il semble que la nature leur ait donné vne force & puissance corporelle par dessus tous autres, auec vne certaine adresse d'escrime non commune, qui leur fait tousiours emporter le dessus de ceux qui veulent esprouuer leur force. Ils sont tous Européens, & équipez d'vne fort estrange maniere, portans vn juppon, & de longues & larges chausses, que les Turcs appellent Saluares, le tout de la peau d'vn ieune Ours, le poil mis en dehors, auec cela des brodequins de Maroquin jaune, poinuus par deuant & fort hauts derriere, ferrez par dessous, auec des esperons d'vn pied de long : en la teste au lieu de salade, ils ont vne sorte de bonet à la Georgienne, penchant sur l'espaule, fait de la peau d'vn Leopard bien moucheté, & sur le deuant d'iceluy, en forme de panache, est attachée en large, la queuë d'vn Aigle, & les deux ailes sont attachées auec de gros clous dorez, sur la targe qu'ils portent penduë au costé en escharpe. Leurs armes sont le Cimeterre & le poignard: estans à cheual, ils ont à l'arçon de la selle le Busdeghan, ayant à la main droite, vne lance creuse qu'ils appellent bourdon, plus longue & plus grosse que les nostres, ayant vn fer au bout d'enuiron demi-pied de long, & au droit de l'enchassure vne plume d'Aigle en lieu de banderolle, leurs cheuaux sont fort beaux, & caparaçonnez de la peau entiere d'vn Lyon. Cette sorte d'habit semble fort monstrueuse & épouuentable, aussi sont-ils choisis exprés pour estonner de premier abord leurs ennemis, afin de les domter auec plus de facilité.

Peich,



CETTE figure ſemble auoir quelque conformité auec la precedente, d'autant qu'elle repreſente des hommes pleins de rage & de furie, ſe battans cruellement de gré à gré, pour donner plaiſir aux regardans. Et ces yurongnes ayans perdu toute raiſon & iugement, vſent quaſi de telle cruauté enuers ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, allans par la ville hurlans comme des chiens, ou des loups, car d'autant que cette nation n'vſe de vin que fort rarement, leur eſtant expreſſément defendu par leur loy, lors qu'ils en peuuent auoir à commandement, (pourueu principalement que ce ne ſoit à leurs deſpens) ils en prennent auec telle abondance, qu'ils en ſont non ſeulement troublez, mais comme tous forcenez. Et à cauſe que le vin eſt rare en ce pays, ils vſent plus communément d'vne ſorte de breuuage, qu'ils appellent Sorbet, faite d'vne compoſition & auec du Pauot blanc ou Opium, & d'icelle vſent non ſeulement les Turcs, mais auſſi les Perſes, & autres peuples du Leuant, ayans opinion que cela leur purge l'humeur melancolique, les tient touſiours le cœur ioyeux, & les rend plus forts & courageux à la guerre, duquel Opium ayans pris enuiron vne dragme ſeulement, ils ſont tellement troublez & alienez de leur eſprit, qu'ils ne peuuent marcher que tout chancelans, ny parler qu'auec des cris & hurlemens eſpouuentables, & eſt fort dangereux principalement aux Chreſtiens, & aux Iuifs, de ſe trouuer en leur chemin, pour ce que les plus dangereux de tous ces yurongnes, ſont les Azamoglans, les Azapes, & Leuantins, tous Chreſtiens reniez, & mortels ennemis de ceux qui auec plus de conſtance & de vertu, ſont demeurez en la foy du Chriſtianiſme. Pour le regard de leurs accouſtremens, l'Azamoglan a eſté cy-deuant deſcrit, le Leuantin & l'Azape, le ſeront cy-apres.


Les Yurongnes
A Zamoglan
Leuenti
A Zappi.

DANS le Serrail du grand Seigneur il y a deux cuiſines, l'vne ſecrette, qui eſt pour ſa perſonne, & l'autre publique, qui eſt pour toute la maiſon, où ſont employez enuiron cent ſoixante hommes, tant maiſtres, qu'aydes & valets; les maiſtres trauaillent chacun leur iour, & ſe repoſent tour à tour, & les valets trauaillent continuellement. Les maiſtres de la cuiſine ſecrette, ont de dix à quinze aſpres le iour, & ceux du commun, de ſept à huict, & les garçons trois, & ſont tant les vns que les autres habillez vne fois l'an. Les cuiſiniers de la bouche ont chacun vn fourneau, qui eſt fait en façon d'vn pot de fer, dans lequel ils mettent des charbons, & deſſus vn gril à part, où ils font cuire les viandes auec du feu de charbon ſeulement, craignant qu'elle ne ſente la fumée, eſtant cuitte, ils la mettent dans des plats de porcelaine, & la baillent aux Seſigners, que nous appellons Eſcuyers tranchans, ou Gentils-hommes ſeruans, & y a encore par deſſus tous ces cuiſiniers de l'vne & de l'autre cuiſine, quatre ſuperieurs. Le premier eſt appellé Argibaſſi, qui a la charge ſur icelles, & particulierement de faire payer les officiers, & leur faire departir leurs habillemens tous les ans, & pouruoir à ce qui eſt de beſoin, quand le Prince va à la guerre ou ailleurs. Le ſecond, appellé Emimmutbaſſi, ou grand argentier, qui ordonne de toute la deſpence des cuiſines & diſtribution de l'argent. Le troiſieſme eſt le Checaya, qui a la meſme charge que les maiſtres-d'hoſtel ont icy, à ſçauoir de voir tout ce qui entre & ſort des cuiſines, & mettre ordre à la police de tout ce nombre d'officiers. Le dernier eſt appellé Muptariabaſſi qui tient le compte, & eſcrit toute la deſpenſe qui s'y fait, & ordonne iournellement des ſortes de viandes qu'il faut au grand Seigneur, & à toute ſa maiſon. Quant à la maniere des viandes, elles ſont appreſtées fort groſſierement, & ſans larder, car il leur eſt defendu par leur loy d'vſer de pourceau, ils ne font auſſi ſaulces ny déguiſemens, mais mangent le plus ſouuent leurs viandes roſties, non autrement que ſur le gril, à la maniere qui a eſté ditte cy-deſſus. Quant à l'habit des cuiſiniers, ils portent vne ſorte de ſaye de Maroquin noir, qui ſe boutonne par deuant, auec de gros boutons d'eſtain. Ils ont vne large ceinture rayée d'or ou de ſoye, & de pareille eſtofe, vne ſorte de ſeruiette dans laquelle ils mettent la viande quand ils la prennent pour l'accommoder: ils portent à la teſte la Zarcola blanche, comme les Ianiſſaires, excepté qu'il n'y a point de cercle d'or à l'entour, ny de tuyau au deuant, ny auſſi de panache, ny aucune enrichiſſure & autre ornement, qu'vne ſorte de cordon tortillé, quaſi comme ceux que portent quelques-vns de nos François. Leur chauſſure eſt auſſi toute pareille à celle des Ianiſſaires.



VILAGEOIS GRECS
APPELEZ VOINVCHS.

ON sçait assez que par tous les lieux qui sont sous la domination du Turc, nuls des Chrestiens de quelque qualité qu'ils soient, ne sont exempts de luy rendre tribut, soit des enfans, des biens, ou des personnes mesmes. Il y a donc en la Grece & Bossine, certains villageois Chrestiens, non reniez, exempts de tailles & tributs d'argent, mais ils sont tenus de se donner eux-mesmes au seruice du grand Seigneur, sous l'obeïssance d'vn Sanjac, qui tous les ans en fait vne leuée de mille, qui sont appellez Voincler ou Voinuchs, qui ne sont tenus comme esclaues, mais seruans à leurs despens, & si cette loy est si rigoureuse, que ceux qui n'y veulent obeïr, sont contraints de bailler appointement, pour en deffrayer d'autres en leur place. Si-tost donc que ces sortes de gens sont arriuez à Constantinople, ils se vont presenter au grand Seigneur, auec chacun vn boteau de foin sur l'espaule, pour monstrer en quoy consiste leur seruice, puis ils sont incontinent menez au grand Escuyer, qui leur donne leur departemens aux escuries, pour pratiquer leur office, qui est de mener les cheuaux à l'herbe en temps de paix, & à la guerre suiure l'armée, & tous les iours si-tost que le camp est posé, ils vont scier & faucher de l'herbe, pour la nourriture des cheuaux. Voila à quoy sont employez les Voincler; & d'autant qu'ils ne touchent aucuns gages, n'ayans pour toute recompense de leurs coruées, que l'exemption des tailles & decimes en leur païs, ils employent le temps qui leur reste, apres auoir fait ce qui est de leur seruice, à aller par les ruës auec de grandes cornemuses, faites de la peau d'vne Chevre joüans & dansans pour assembler le peuple, lequel prenant grand plaisir à ce passe-temps, leur donne tousiours quelque piece d'argent, qui leur aide à viure, suruenans par ce moyen à leur pauureté. Ils sont habillez assez approchant de nos bergers, portans vne sorte de segnie vn peu courte, auec vne large ceinture à laquelle ils pendent deux cousteaux & vne espece de godet: ils ont vne sorte de chapeau faisant deux pointes, dont l'vne s'abaisse par derriere, & l'autre plus longue & pointuë & recroquillée par deuant. Leurs chausses sont assez longues, faisans force replis vers le bas de la jambe, ils portent des souliers qu'ils font eux-mesmes de tresse de jonc fort ioliment entrelacez, & portent la cheuelure longue.


Villageois Grec

D'AVTANT qu'il est fort difficile, voire mesme impossible, que parmy vne si grande affluence de peuple, qui est d'ordinaire au Serrail du grand Seigneur, il n'y en ait tousiours quelque quantité de malades, il est bien necessaire, que pour subuenir aux inconueniens qui en pourroient arriuer, il y ait vn nombre de Medecins entretenus aux despens du grand Seigneur. Il y en a donc dix qu'ils appellent Echin, & dix autres qu'ils nomment Geracler, c'est à dire Barbiers, lesquels sont deputez au seruice de toute la Cour, & n'ont autre appointement que de dix aspres le iour, & quant il y a quelqu'vn malade, l'vn d'eux en fait son rapport au Seigneur, luy demandant permission de le penser, car autrement il ne l'oseroit entreprendre, & lors qu'il luy a permis, on fait porter le malade en vn autre lieu du Serrail destiné pour cela, & là il est pensé & solicité auec beaucoup de soin, le Medecin estant obligé de le voir quatre fois le iour, & si le mal croist & qu'il soit besoin de plus grande assistance, tous les autres Medecins sont tenus d'y aller. Les Barbiers ont pour obligation plus particuliere, d'aller tous les iours lauer la teste aux ieunes enfans que le Seigneur fait garder au Serrail; quant à la barbe, ils n'ont que faire de la couper, car ils n'en ont point encore, & si-tost qu'elle leur commence à venir, on les met hors du Serrail, à quelque autre charge ou office, & s'il arriue à ces ieunes gens quelque playe ou autre maladie, les Barbiers n'oseroient non plus que les Medecins, entreprendre de ls penser sans en auoir premierement demandé congé à l'Empereur, & mesme si quelqu'vn se veut faire arracher vne dent, ils ne l'oseroient faire sans sa volonté, que s'il leur arriuoit de ce faire pour argent, ou autre recompense, le grand Seigneur leur en feroit arracher vne à eux-mesmes: ces Barbiers ont aussi quelques gages du Prince, outre ce qu'ils peuuent pratiquer du peuple. Quant à l'habit des Medecins Turcs, il n'est point different de celuy du commun peuple: mais le Iuif porte en la teste, au lieu du Tulban iaune, propre à la nation Iudaïque, vn haut bonet pointu, en forme de pain de sucre, qui est de couleur d'escarlate, ils ont aussi vne longue robbe fort ample en façon de doliman, mais plus courte, ayant de petites manches qui pendent derriere vn pied ou enuiron, plus courtes que le bout de la robbe, & ne portent point de ceinture par dessus, estans vestus tout d'vne venuë. La chausseure est pareille à celle des Ianissaires. Voila à peu pres la description de leur habillement, & de leur charge & condition.



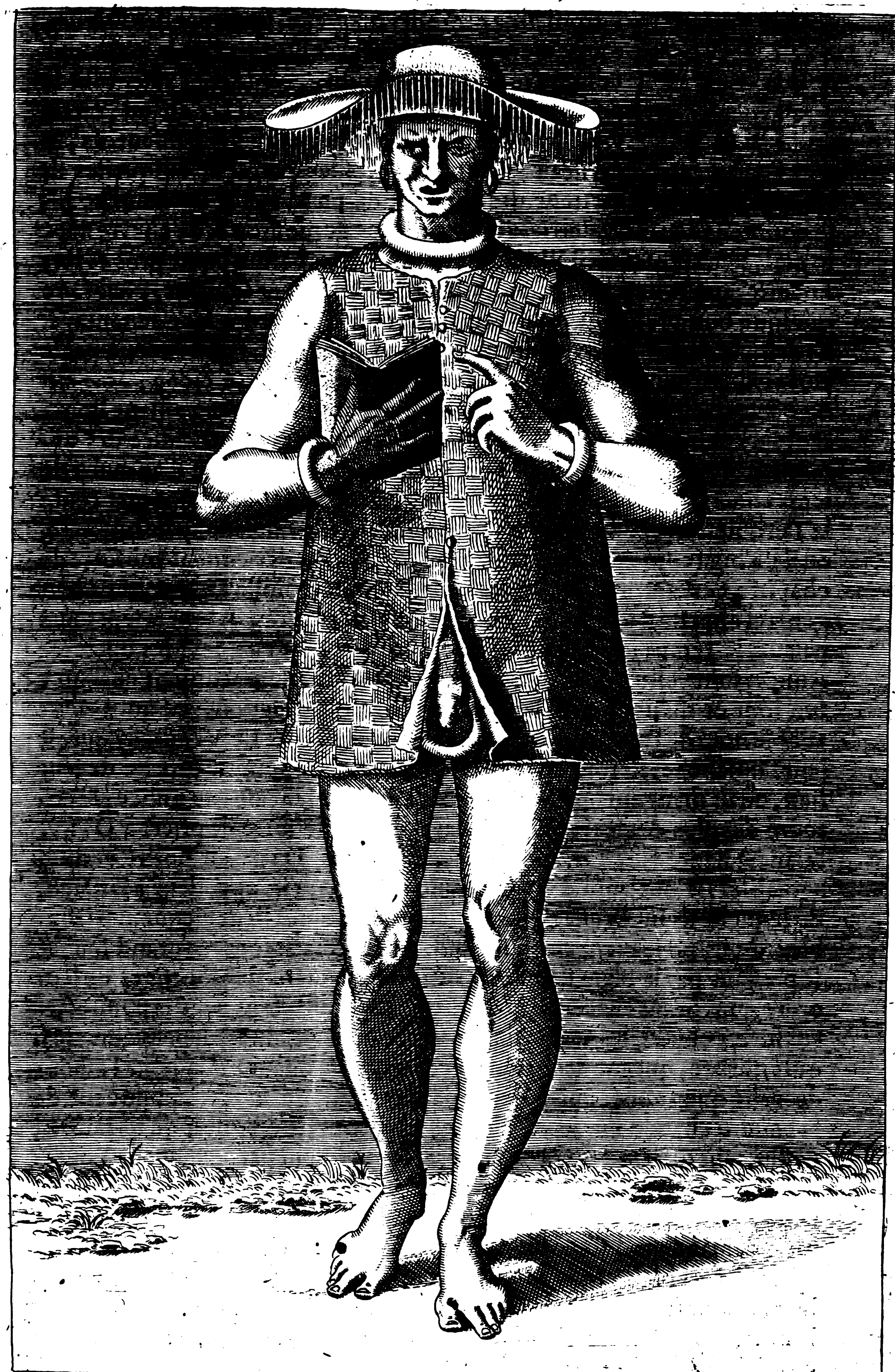
GIOMAILER RELIGIEVX TVRC.

OVTRE cét ordre Ecclesiastique, tant honoré & estimé entre les Turcs, il y a de certains ordres de religieux, dont les vns s'appellent Giomailer, qui sont de ieunes hommes, beaux de taille & de visage, pour la plus-part de maisons riches & illustres, lesquels pour le grand desir qu'ils ont de voir le païs, se desbauchent sous ce nom de religion, & voyagent par la Barbarie, la Perse, les Indes & la Turquie: & d'autant que la meilleure partie d'entr'eux sont gens de lettres, ayans employé leur ieunesse à l'estude, ils prennent fort grand plaisir à discourir de ce qu'ils ont veu en leurs voyages, voire mesmes iusques à en mettre par escrit les choses les plus rares. Ils n'ont autres regles à obseruer, que de se donner du bon temps, passans leur vie en lasciueté & lubricité, beaucoup plus mondains en leurs deportemens, que ne sont ceux qui le sont de nom & d'effect. Ils n'ont autre habit, qu'vne sorte de Tunique sans manches, de couleur de pourpre, qui ne leur vient qu'à demy-pied au dessus des genoüils, auec vne large ceinture de soye & d'or, belle & de grand prix, aux deux bouts de laquelle pendent de certaines petites clochettes d'argent & autre metail sonnant. Ils sont nuds de tout le reste du corps, & portent encores des clochettes ou cimbales pareilles aux autres autour des iarrets, en façon de jartierres, ils ont aux pieds de certaines sandales de cordes, & portent sur leurs espaules, la peau entier d'vn Lion, Leopard, Tigre ou Panthere, selon leur fantaisie, qu'ils attachent par les deux iambes de deuant, en maniere d'vn manteau, le reste va comme il peut, ils vont aussi la teste nuë, estans fort curieux de leur cheuelure qu'ils portent fort longue & esparpillée, vsans de beaucoup d'artifice pour la faire croistre, & principalement de Terebinthe & vernis, adioustans encore du poil de chevre, duquel on fait les camelots qu'ils ioignent, auec le leur naturel, afin qu'ils paroissent plus beaux & plus longs. Ie croy que nos Dames auec leurs fauces perruques les veulent imiter, aussi bien qu'aux anneaux d'or ou d'argent & autre metail qu'ils portent aux oreilles: Ils tiennent à la main d'ordinaire vn certain liure escrit en langue Persienne, remply de diuerses chansons & sonnets d'amour de leur composition qu'ils chantent, marians la voix à leurs petites clochettes & cimbales, & font ainsi vne musique fort harmonieuse, principalement s'ils rencontrent en leur chemin quelque bel adolescent, c'est lors qu'ils se delectent d'auantage, l'entourans & mettans parmy eux pour tascher de le seduire par leur chant lascif, duquel ils se seruent aussi allans par les maisons donner ce passe-temps, pour auoir de chacun quelque aspre que l'on leur donne: Ils sont aussi fort entendus à suborner les femmes, & les attirer à eux par diuers moyens, c'est pourquoy les Turcs mesmes les appellent religieux d'amour, car c'est leur principal office.



CALENDER RELIGIEVX TVRC.

VOICY vn autre ordre de religieux, aussi different du precedent, que le vice est dissemblable de la vertu, car les vns passent leur vie à la lubricité, & ceux-cy nommez Calenders, font profession de perpetuelle chasteté, & grande abstinence & saincteté de vie, au moins en apparence, si elle ne l'est en effect. Ils ont pour leur retraicte, de certaines petites Eglises, qu'ils appellent Techie, sur les portes desquelles sont mis des escriteaux, contenans ces mots, *Cacda normac dilersim cusciunge, al chachec ciur* : c'est à dire en nostre langue, quiconque voudra entrer en leur religion, doit faire les mesmes œuures qu'ils font, & garder comme eux virginité & abstinence. Ils portent vne sorte de haire faite de laine & de crein de cheual, ils ont les cheueux raz, & en la teste vne sorte de chapeau de feustre, à la façon des prestres Grecs, autour desquels ils mettent vne sorte de frange de la longueur de la main, qui est fort dure, estans de crain de cheual: ils portent aux oreilles des anneaux de fer, & pareillement au col & aux bras, ils ont aussi de coustume de se perser la peau, au dessous de la nature, & y mette vn anneau de fer ou d'argent, afin que de force ou de bon gré, ils puissent garder la chasteté selon leur regle. Ils n'ont aucune sorte de chaussures ny sandalles, car ils vont tous pieds-nuds en quelque temps que ce soit, ils ont aussi certains liures, où ils lisent & chantent en langue vulgaire plusieurs compositions faites par vn nommé Nerzimi, le premier de leur ordre, lequel pour auoir dit quelque chose contre la loy de Mahomet, fut par l'ordonnance de la Iustice, escorché tout vif en Azimie, & pour ce ils le tiennent pour sainct & martyr, & ensuiuent entierement les regles de son ordre, & viuent d'aumosnes : Quelques-vns ont escrit qu'ils auoient veu quelques liures de ce Nerzimi, par lesquels il tesmoigne en beaucoup de choses approuuer la religion Chrestienne, parlant d'icelle auec grande reuerence.



LE troisiesme ordre des religieux, sont appellez Deruis, tous differents des precedents. Ils ont la teste nuë comme tout le reste du corps, & se font raser tout le poil; & brûler les temples auec vn fer chaud, ou du vieil drap brûlé; pour leur desseicher, disent-ils, le cerueau, ils ont les oreilles percées, ausquelles ils mettent des anneaux de pieres fines ou de iaspe, ils se couurent deuant & derriere de deux peaux de mouton & de chevre auec le poil, seichée au Soleil, ils portent à la main vn baston court gros & fort noüeux, auec vne petite hache de laquelle ils s'aident souuent, pour faire quelque outrage à ceux qu'ils rencontrent par hazard à leur aduantage. Ils demeurent en diuers endroits de la Turquie, mais l'esté ils vont par le païs viuans d'aumosnes, laquelle ils demandent en cette façon, *Scias mer daneschine*; c'est à dire donnez l'aumosne en l'honneur de ce vaillant homme Haly gendre de Mahomet, qui a esté le premier en l'excercice des armes entre nous: il ont encore en la Natolie, le sepulchre d'vn autre de leurs saincts, qu'ils appellent Scidibatal, par lequel ils disent que toute la Turquie a esté conquise, c'est en ce lieu qu'est leur principale retraicte, où il y a bien cinq cens des leurs, là où tous les ans ils tiennent vne sorte de chapitre general, auquel se trouuent bien huict mille Deruis, auec leur general appellé Assambaba: c'est à dire pere des peres, ils sont là sept iours passans le temps ioyeusement, quelques-vns entr'eux des plus doctes & ieunes, sont vestus de blanc iusques au genoüil, qui racontent chacun à son tour ce qu'ils ont veu & apris en leurs peregrinations: ce qui s'escrit auec le nom de l'autheur, & est presenté au general. Le Vendredy qui est leur Dimanche, ils font vn festin en quelque belle prairie proche de leur lieu, où ils mangent sur l'herbe, leur general estant assis au milieu, & entouré des plus doctes: apres le repas ils font vne sorte de priere à DIEV, crians à haute voix, *Alla Ac Abul*, c'est à dire, DIEV ait nostre oraison agreable. Ils ont aussi d'vne certaine herbe, qu'ils appellent Matslach, de laquelle ils mangent tous, & incontinent apres ils deuiennent si troublez qu'ils ne sçauent ce qu'ils font. Apres cela ils font vn grand feu, & se prenans par la main dansent à l'entour chantans des loüanges de leur ordre, puis tirans chacun leur cousteau, ils se tailladent auec la pointe, les vns sur les cuisses, les autres sur l'estomac ou sur les bras, depeignans ainsi qui vn arbre, qui vne fleur, qui vn cœur navré, disans voila pour l'amour de celle que i'aime, puis apres ils s'approchent du feu, & appliquent de la cendre chaude sur leurs playes, auec vn champignon qu'ils laissent dessus, tant qu'il soit tout consumé, & se guerissent par ce moyen: Toutes leurs ceremonies finies, chacun prend congé du general, & s'en retournent par trouppes, auec des enseignes & tambours comme des gens-d'armes, demandans l'aumosne le long du chemin. Ces manieres de gens ne sont pas fort bien venus à Constantinople, pour ce qu'autresfois vn des leurs voulut tuer le grand Seigneur, d'vne espée qu'il portoit cachée sous le bras, toutesfois les Turcs ne laissent pas d'vser enuers eux de quelque charité, & leur donner quelque aumosne.



LEs Torlaquis sont encore d'autres sortes de religieux, qui vont tous nuds comme les Deruis, mettans aussi deux peaux de mouton & de chevre sur eux; mais ils ont encore de plus en forme de manteau, vne grande peau d'Ours auec le poil, qu'ils mettent sur leurs espaules, l'attachans par les deux iambes de deuant. Ils ne vont pas aussi la teste descouuerte, car ils portent dessus vne sorte de haut bonet de feustre blanc, tout plissé par gros plis en façon de tuyaux d'orgues depuis le bas iusques au haut, qui vient vn peu en pointe, sans bord ny cordon à l'entour. Leur façon de viure est plus approchante de celle des bestes que des hommes, d'autant que nul d'entr'eux ne sçauent ny veulent sçauoir lire ny escrire, ny autre chose, quelque ciuile ou vtile qu'elle soit, ains passent toute leur vie en oisiueté: ils employent le temps à aller aux cabarets & lieux semblables, demander l'aumosne & chercher quelque repeuë franche. Ils vont aussi quelquesfois en troupe par les deserts, où si par hazard ils rencontrent quelqu'vn en bon equipage, ils le destrussent & le font aller tout nud comme eux, & allans par les villes, ils s'accostent effrontément des femmes qu'ils rencontrent, sous pretexte de sçauoir dire la bonne fortune, par les lineamens de la main où ils regardent, comme s'ils auoient beaucoup estudié en la Chiromantie, enquoy ils sont aussi ignorans qu'en toute autre chose, neantmoins la simplicité de ce peuple, ne laisse pas d'y adiouster foy, & à cette occasion leurs portent souuent des œufs, fromages, & autres choses necessaires pour leur vie. Cestui-cy est vn des abus plus remarquables qu'ils commettent, c'est qu'ils menent auec eux vn vieillard qu'ils honorent & reuerent, comme si c'estoit quelque sainct venu du Ciel, & estans en quelque bonne ville, le logent au meilleur logis qui y soit, se tenans tous prochent de luy, faisans croire au peuple par leurs deportemens, que ce personnage est plus celeste qu'humain: cestui-cy aussi vieil de malice que d'aage, ne fait mine que de toute saincteté en toutes ses actions, parlant peu & auec grande modestie & grauité de discours tous admirables, feignant souuent estre rauy au Ciel, demeurant en extase, puis reuenant à soy & regardant tous ses bons disciples, leur dit ainsi: Mes chers & bien-aymez enfans, ie vous prie de m'oster bien-tost d'icy, car i'ay eu maintenant vne vision du Ciel, d'vne grande ruine qui doit arriuer sur cette Cité; les autres faits à ce badinage, le prient en toute humilité & deuotion, qu'il luy plaise faire oraison à Dieu, afin qu'en faueur de ses prieres, il destourne le mal-heur qui est prest de tomber sur cette pauure ville. Luy incontinent flechissant à leur requeste, se met en priere auec grande apparence de deuotion, leuant les yeux au Ciel: lors ce peuple grossier, croyant toutes ces faucetez pour choses veritables & miraculeuses, accourt en troupes d'hommes & de femmes, leur apportans quantité d'aumosnes selon leur pouuoir, estimans que par le moyen de ces trompeurs, ils sont deliurez de quelque grande misere. Ils mangent ausi de l'herb e des Deruis, & couchent tous nuds sur la terre, & viuent ensemble d'vne façon plus que bestiale, appellans tous leurs vices vne tres-saincte religion.


Torlaqui Re ligieux Turc

OVTRE tous ces beaux ordres de Religieux cy-deuant representez, il y en a encore d'vne autre secte, qui disent mener vne vie solitaire & retirée du monde, conuersans familierement & ordinairement auec les bestes sauuages; mais ce n'est que fausseté & hypocrisie, non plus que la saincteté des precedens. Car leur demeure est par les villes & villages, en de certaines boutiques, qu'ils couurent tout exprés dessus & dessous de peaux de bestes, comme d'Ours, Cerfs, Loups, Bœufs, Chevres & autres, attachans encore le long des murailles les cornes de semblables bestes, auec de grosses masses de chandelles de suif; & au milieu de cette boutique, il y a vne escabelle, sur laquelle est vn tapis verd, & dessus vn grand chandelier de cuivre sans chandelle ny cierge, faisans tout ce bel appareil pour paroistre vrais obseruateurs de la loy de Mahomet. Ils ont encore la peinture d'vne Cimeterre fenduë par le milieu, en signe de l'honneur qu'ils portent à Haly gendre de Mahomet, duquel ils font des comptes, comme l'on fait de Roland le furieux, aussi veritables les vns que les autres: car ils disent, entre les autres faits admirables de ce grand personnage, qu'il fendoit les plus hautes montaignes, & les rochers plus inaccessibles auec cette Cimeterre, de laquelle ils gardent si reueremment la peinture, pour auoir seruy à l'execution de ses miracles. Dauantage, pour dire qu'ils ont abandonné le monde, ils nourrissent & appriuoisent auec eux des Ours, Cerfs, & autres bestes sauuages, qu'ils meinent allans demander l'aumosne, quand le rapport ou gain de leur boutique n'est suffisant pour les nourrir; en quoy paroist éuidemment leur hypocrisie: car au lieu de viure, comme ils disent, parmy les bestes, separez de toute conuersation humaine, ils font viure les bestes auec eux de ce qui leur est donné par les hommes, habitans non és deserts & hermitages, mais aux villes, bourgs, & villages. Ils vont bien chaussez & bien vestus d'vne longue robe, à peu prés faite comme celles de nos Prestres seculiers, portans à la teste vn Tulban: leur chaussure est à la Polaque, & en cette façon vont par toute la Turquie: & s'en void assez à Constantinople; & plus encore à Andrinople.


Religieux Turc,

EMIR, PARENT DE MAHOMET.

IL y a plusieurs entre les Turcs qui sont tenus pour parens de Mahomet, lesquels à cause de la croyance que ce pauure peuple a de la sainctété de ce faux Prophete, sont tenus pour fort vertueux & saincts personnages, tellement que si quelqu'vn de cette race est appellé en tesmoignage contre vn autre, son rapport est de telle authorité, qu'il vaut deux tesmoins, les plus irreprochables que l'on puisse trouuer, & leur méchanceté est telle qu'abusans de leur credit, ils se laissent aysément corrompre pour de l'argent, tesmoignans faussement, principalement quand c'est contre quelque Iuif ou quelque Chrestien leurs ennemis mortels. A ceux-cy seulement qui sont descendus legitimement de Mahomet, est permis entre les Turcs de porter le Tulban verd, comme faisoit le mesme Mahomet, les vns ne portent de verd que le Musauegia, qui est vn bonnet de dessous le Tulban, & le reste du Tulban ils le portent de blanc, les vns sont fort riches & superbement habillez, les autres pauures comme Vinaigriers, Chandeliers, desquels il y a quantité à Constantinople & Andrinople. Plusieurs d'iceux accompagnent aussi les Pelerins de la Mecque, & font leurs prieres auec eux au milieu des chemins & places publiques, imitans par leur hypocrisie leur predecesseur, aussi bien qu'en autre fausseté & malice, par laquelle ils se font craindre & respecter du Peuple. Ils sont vestus d'vne longue robbe en façon de Doliman, fermée pardeuant auec des boutons, & vne fort large ceinture, aux bouts de laquelle est vne frange d'or ou de soye, leurs chausses sont fort longues, plissant par le bas, auec le soulier sans attache, fort pointu par le bout. Ils portent encore vne sorte de jupe fort approchante, de la façon que les Carrossiers les portent icy, horsmis qu'il n'y a point de colet non plus qu'à leur robbe: ils ont le Tulban de la couleur qui a esté dite cy-dessus, fort gros & tout rond sans aucune pointe, & ont vne façon fort affreuse, monstrans assez l'impureté de leur ame par leur regard.


Emir parent de Mahommet

PELERINS MORES REVENANS DE LA MECQVE.

TOVS les Peuples, tant Mores que Turcs, tenans la loy de Mahomet, ont vne certaine croyance, que quiconque peut vne fois en sa vie faire le voyage de la Mecque, Dieu luy a promis entiere remission de ses pechez, & deliurance des peines d'Enfer & de Purgatoire : tellement qu'ils preferent ce pelerinage à toute autre affaire. S'estant donc auparauant que de partir reconciliez tous les vns auec les autres, demandans pardon à ceux qu'ils ont offencez ; car ils disent & croyent que leur voyage seroit autrement du tout inutile ; se mettans plusieurs en trouppe, ils appellent cela Carauanne. Estans donc munis de tout ce qui leur est necessaire pour vn si long chemin, tirent pays tant qu'ils soient arriuez à Medine : où estans ils vont au Temple, & posent leur Alcoran sur la sepulture de Mahomet : puis quand l'heure de faire leur office est venuë, ils montent sur les tours, crians & appellans le Peuple à l'assistance de leurs ceremonies, & demeurent l'espace de trois heures en oraison : laquelle estant finie, ils s'en vont tous sur vne montagne appellée Arafet, où ils se depoüillent tous nuds : & si par hazard ils trouuent quelque puce ou autre vermine, ils ne la voudroient pour rien tuer : puis ils se plongent iusques au col dans vn fleuue prochain, marmotans quelques sortes d'oraisons : & font cela disent-ils, pource qu'Adam auoit fait en ce lieu & en cette façon sa penitence, par laquelle il a obtenu pardon de Dieu. Cela fait, le lendemain matin chacun se reuest, & paracheuent leur pelerinage à la Mecque, qui est à trois iournées de là : où estans arriuez, ils vont au Temple faire leur oraison, & tournent par sept fois à l'entour d'vne tour joignante au Temple, baisans à chaque fois les coings d'icelle, puis s'en vont à vn puits proche de là : & s'appuyans contre le bord, prient Dieu de leur pardonner leurs pechez : puis vn certain de leurs Ministres tire l'eau de ce puits, & leur en jette à chacun trois petits seaux sur la teste, croyant que par ce lauement ils sont entierement nettoyez de tous leurs pechez. Ils font encore quelques autres ceremonies, qui seroient plus ennuyeuses à descrire que profitables à sçauoir : c'est pourquoy ie ne m'y amuseray point, mais ie diray seulement qu'ils ne penseroient pas auoir accomply leur pelerinage s'ils n'auoient visité le S. Sepulchre de nostre Seigneur, où ils font encore plusieurs ceremonies, prieres & deuotions à leur mode ; c'est ce qui nous doit inciter à l'auoir encore en plus grande reuerence, puis que les plus grands ennemis du nom Chrestien sont contraints de le reconnoistre.


Pellerins mores, reuenans
de la Mecque

DES SACCHAZ PORTEVRS D'EAV, PELERINS DE LA MECQVE.

IL y a vne autre sorte de Pelerins de la Mecque, appellez Sacchaz ou porteurs d'eau, qui vont par les villes & villages, & mesme par les ruës, portans à leur costé vne sorte d'ourdre de cuir boüilly penduë en escharpe, pleine d'eau de fontaine, & ce vaisseau est fort proprement accommodé, & couuert d'vne sorte de drap de couleur en broderie de diuers feüillages à l'entour, portans en l'vne des mains vne belle tasse de leton dorée & damasquinée, dans laquelle ils presentent à boire à ceux qu'ils rencontrent & qui en veulent. Ils portent aussi en la mesme main, vn miroir qu'ils presentent apres, vsans auec cela de quelque petit discours, tendans à faire penser à la mort, representant par la glace le peu de certitude que l'on doit auoir de la vie, & par l'eau, combien elle se coule promptement sans y penser. Pour recompense de cela, ils ne vous demandent aucune chose, mais si par honnesteté vous leur offrez quelque piece d'argent, ils la prennẽt fort volontiers, voire quelquefois pour y inciter, ils donnent quelque bouquet ou oranges, & apres qu'on leur a donné, par forme de remerciement, ils tirent de dedans vne sorte de panetiere, qu'ils portent penduë à leur ceinture, de petites fioles d'eauës de senteurs, qu'ils jettent au visage. Ils sont vestus de long comme tous les Turcs, & ont vne fort large ceinture, toute parsemée de petites pierres de Iaspe, Chalcedoine, & autres, qu'ils mettent dans la tasse quand ils donnent à boire, afin de faire trouuer l'eau plus belle & plus agreable à la veuë: leur panetiere ou gibessiere en est aussi fort enrichie, & vne sorte de bandouliere auec laquelle est attachée leur ourdre. Quelques-vns de ces Sacchaz sont des pelerins qui à leur retour de la Mecque, ont fait vœu d'employer le reste de leur vie à cette œuure fort charitable & recommandable entr'eux: les autres aussi épousent cette vacation, pour le peu de trauail, & le gain qu'ils en tirent, d'autant qu'outre ce que chacun leur donne en particulier par aumosnes, ils tirent quelque appointement du public. Il y en a aussi plusieurs autres qui par vœu s'obligent aussi à tenir tousiours des vaisseaux pleins d'eau à leurs portes, pour la commodité publique des passans, qui en vsent à leur volonté, & selon leur besoin.


de la Mecque

GENTIL-HOMME PERSIEN.

CEVX qui de noſtre temps ont fait quelques voyages en Perſe, ont pû reconnoiſtre combien leur maniere de viure eſt maintenant differente & eſloignée de leurs anciennes couſtumes, n'ayans à preſent rien tant en recommandation, que la volupté en toutes leurs actions, & la ſumptuoſité en leurs habits, bagues & joyaux, en quoy ils ſont extremément ſuperbes. Ceux d'entr'eux qui ſont naturellement doüez du tiltre de nobleſſe, portent vn habit long, bordant la terre, auec les manches de meſme longueur: ils ont deſſous ce long manteau, vne ſorte de Simarre vn peu plus court, qui eſt ceint d'vne ceinture de gaze ou creſpe de ſoye de couleur, & laſſé ou attaché par deſſous du coſté droit, auec de petits cordons de ſoye, & des boutons tout du long par deuant. Ce veſtement eſt de drap d'or, ſi riche & de ſi belle façon, qu'on ne le peut repreſenter, n'ayans point icy d'eſtofe approchante de cette beauté: ils portent leurs chauſſures fort larges & fort approchantes des gamaches, dont quelques-vns de nos François vſent: quant aux ſouliers, ils ſont aſſez groſſiers & mal propres, au regard du reſte de leur habillement: Ils portent à la teſte vne ſorte de Tulban, auec vne haute plume, enrichie & couuerte de riches pierreries & perles de grandiſſime valeur. Les ſoldats ſont habillez tout de meſme, excepté la longueur qui eſt moindre: quelques-vns auſſi ne portent le long manteau, & ont le Simarre ouuert par deuant, dont les deux bouts ſont attachez à la ceinture, & ont à la main vn long baſton à la façon des Ianiſſaires du grand Seigneur. Ils ayment auſſi fort les parfums, & tant les hommes que les femmes en vſent auec beaucoup de curioſité.


Gentilhomme Persien

GENTIL-HOMME GREC.

ENTRE les Grecs, comme en toute autre Nation, il y a des Gentils-hommes, lesquels se font reconnoistre par la modestie & grauité de leurs habits, conuenable à leur qualité, qui est assez honorable d'elle-mesme, sans qu'il soit besoin d'emprunter l'éclat de diuerses couleurs, ou enrichissement de pierreries, pour faire paroistre par l'artifice & somptuosité, ce que la nature leur a fauorablement départy. Ils sont donc vestus de noir, auec vne sorte de soutane quasi à la façon de nos Aduocats, mais beaucoup plus longue & assez juste au corps, qui se boutonne par deuant, mais de la ceinture en bas, elle est ouuerte & fort large, ceints d'vne sorte d'estoffe rayée comme de la gaze de soye de diuerses couleurs, excepté de blanc ou rouge. Ils portent pour armes vn petit coutelas, pendant vn peu plus sur le deuant que l'espée de nos François, ils ont par là dessus vne robe de mesme longueur, mais plus ample, dont les manches pendent au dessous du genoüil: cette robe est noire comme la soutane, de la plus fine estoffe qu'ils peuuent choisir, & doublée d'vne sorte d'hermine mouchetée, ouuerte du haut en bas, sans aucun ruban ny bouton. Quant à la chaussure, ils ont vne sorte de gamache, & le soulier approchant de la Polaque, ils portent à la teste vne sorte de chapeau noir à l'Albanoise, sans aucun panache ou enrichissement, disant que ceux qui portent la plume sur la teste, monstrent par cela la legereté de leur ceruelle.


Gentilhomme Grec

MARCHAND GREC.

L'HABIT du Marchand Grec eſt approchant du precedent, eſtant toutesfois different en certaines choſes, qui le font diſcerner d'auec le Noble, gardant quelque ordre aux habits qui faſſe remarquer la qualité d'vn chacun, pour éuiter la confuſion qui eſt parmy nous, qui eſt telle que l'on prend ſouuent vn courtaut de boutique, ou autre de petite extraction, pour gens de grande & illuſtre maiſon, n'ayans autre regle que la bource en toute choſe. Ceſtui-cy porte donc la ſoutane tout de meſme celle du noble; mais la difference eſt au manteau de deſſus qui eſt plus court, ayant au deuant quelque douzaine de boutons, & a les manches qui ne viennent gueres au deſſous de la ceinture, & ſont auſſi plus eſtroites. Ils ont à la teſte vne ſorte de bonnet rond & bas, reſſemblant au Tulban pour la groſſeur, ſans aucune pointe, & pour l'ordinaire ils le portent de couleur bleuë: pour la chauſſure elle n'eſt gueres diſſemblable de la noſtre, & au lieu de l'eſpée ou coutelas que portent les Gentils-hommes, ils en ont vn fort petit qui n'eſt pas pendu, mais ſeulement fourré dans le nœud de la ceinture. Voila ſommairement ce qui s'en peut dire; car pour leur maniere de trafic & marchandiſe, elle ſeroit trop longue à deſcrire, joint que pluſieurs Autheurs en font mention, & que ce ne ſeroit que rebattre leur chemin & ennuyer le Lecteur.



MARCHAND IVIF.

DAVTANT que le païs du Leuant eſt plus propre que tout autre pour le trafic, auſſi toutes les Villes de Turquie ſont abondamment peuplées de Iuifs, & principalement Conſtantinople, comme la principale où eſt l'affluance & abord de toute ſorte de Marchandiſe, & par conſequent plus commode pour cette ſorte de gens qui ne viuent d'autre choſe que de vendre & achepter, & ſur tout preſter à vſure; ce qui leur eſt permis librement, moyennant quelque tribut qu'ils payent; car autrement on ne les ſouffriroit en ce pays, non plus qu'en pluſieurs autres, deſquels ils ſont deſchaſſez, éprouuans encores tous les iours la malediction de Dieu, ne pouuans auoir nulle poſſeſſion de terre où ils puiſſent habiter, eſtans tous vagabons & diſperſez çà & là: voire meſme tellement mépriſez en ce lieu, où ils ſont ſoufferts moyennant leur tribut, que les Turcs ne veulent iamais manger ny boire en leur compagnie, ny épouſer vne femme ou fille Iuifve; bref, ne veulent auoir aucune affinité auec eux: & ce qui eſt bien remarquable, c'eſt que ſi vn Iuif ſe vouloit faire Muſulman, il n'y ſeroit pas receu, ſi premierement il n'auoit eſté fait Chreſtien. Ceux de cette abominable nation, qui ſont habitans à Conſtantinople, ou autres lieux de la domination du Turc, ſont veſtus de long, comme les Grecs & Leuantins; mais pour eſtre remarquez entres les autres, ils portent le Tulban jaune: ceux qui demeurent en l'Iſle de Chio ſous le tribut de la Seigneurie, portent vn grand bonnet qu'ils appellent de credit; & quelques-vns le nomment bonnet à arbaleſtre, qui eſt auſſi de couleur jaune. Aucuns de ces Iuifs vont par la Ville de Conſtantinople, portans du drap qu'ils vendent à la rencontre à ceux qui en ont affaire.


Marchant Juif

MARCHAND ARMENIEN.

CEVX qui sçauent la grande estenduë de l'Empire des Turcs, ne peuuent ignorer combien diuerses Nations luy sont maintenant subjectes, entre lesquelles est la petite Armenie, la grande estant sous la domination du Sophy Roy des Perses. Or la ville de Constantinople estant la capitale de toute la Turquie, est par consequent la principale retraicte des Estrangers, les Armeniens estans de ce nombre, y conuersent ordinairement, comme ils sont aussi en la ville de Pera, & sont la pluspart d'entr'eux Marchands, faisans grand trafic de camelots, moncayars, soye, tapis de Surie, & autres choses semblables, chacun selon son moyen, ceux qui sont plus pauures, sont artisans, gens de mestier, & les moindres s'adonnent à la culture des iardins, ou à façonner les vignes; bref ils gaignent leur vie le mieux qu'ils peuuent chacun de son labeur, s'employans selon leur pouuoir, & la capacité que leur a donné la nature. Quant à l'habit, ils le portent long comme les Grecs & de la mesme façon, excepté vn grand colet qui est à leur soutane, tout ainsi que celuy du Doliman que portent les Turcs: ils ont aussi à la teste le Tulban fort gros & tout rond, estant bleu, bigarré de blanc & de rouge, car il n'est permis qu'aux Turcs de le porter tout blanc, voulans se faire remarquer par là, & porter la couleur de l'innocence sur la teste seulement, l'ayans entierement bannie de leur ame.



Marchant Armenien

MARCHAND DE RAGVSE.

LEs Ragusins est vn peuple, non sujets du Turc, mais seulement tributaires de douze mille ducats, qu'ils sont tenus de luy enuoyer tous les ans, par deux Deputez à Constantinople, ou en quelque autre lieu qu'il soit. L'on se pourra estonner de ce grand tribut, mais ils le payent assez aysément, estans tous fort riches, & non ie croy sans grand regret, à cause de leur grande auarice, & de l'amour qu'ils portent à l'argent, mettans toute leur industrie à en amasser : ils sont aussi de nature merueilleusement superbes & arrogans, estimans toute autre Nation inegale à la leur, soit pour la Noblesse, science, & gentillesse d'esprit, & à la verité ils meritent bien quelque loüange, dautant que leur ville estant située en vn lieu le plus incommode & resserré qui se puisse imaginer, ils ont par leur industrie si bien fait, qu'ils ont ouuert le chemin à toutes sortes de commoditez necessaires. Quant à leur habit, les plus apparans d'entr'eux le portent à la Venitienne, les autres Marchands & mechaniques, portẽt vne sorte de petite soutane, qui ne leur vient que jusques au genoüil, la ceinture large comme les Grecs, sans aucun bouton, ils ont par dessus vne robe quasi de mesme longueur, à laquelle est vn grand colet doublé de quelque fourrure, qui se rabat sur les espaules; ils portent vne sorte de chapeau pelu, qui a vn grand bord de fourrure, qui se renuerse dessus tout autour; quant à la chaussure elle est toute iuste à la jambe, & le soulier fort pointu. Cette sorte d'accoustrement represente assez bien à la veuë la mechaniqueté de ce peuple.


Marchant Ragusei

?ENTE DE RAGVSE,

OV PORTEVRS DE LETTRES.

ENTRE ces Ragusins, il y en a quelques-vns qui seruent à porter des lettres à Constantinople, comme sont icy les Valets de pied. Leur habillement est assez bien conuenable à leur mestier; car ils portent vne petite jupe iuste au corps, boutonnée iusques à la ceinture, & le bas retroussé, ayans auec cela des chausses quasi à la pantalonne, mais plus larges, & les souliers fort pointus. Ils portent aussi vne sorte de mandille approchant des jupes de nos Carrossiers, mais fort ample, auec vne petite frange au bas tout autour du bord, comme aussi au bout des manches, qui sont courtes & fort estroites : il y a deuant quelques boutons: ils portent vne sorte de bonnet plat faisant quatre pointes, dont deux se recroqueuillent sur le deuant, les deux autres par derriere. Apres auoir dépeint les hommes de cette contrée, ie diray en passant vn mot des femmes, qui sont assez laides & mal proprement accommodées, & ont ordinairement vne coiffure de fine toile de lin, & les femmes Nobles le portent de soye blanche, ayans leurs chausses auallées jusques aux talons: elles sortent fort peu du logis, se contentans seulement de regarder les passans par les fenestres, les filles ont encore moins de liberté, car elles sont reserrées de telle sorte, qu'on ne les voit nullement; si nos Françoises estoient sous cette regle, elles espargneroient beaucoup d'argent & de peine, car elles ne seroient si curieuses & superfluës en leurs habillemens.


8 Fante de Raguse ou
porteur de lettres.

MARCHAND ARABE.

TOVTE l'Arabie ayant esté anciennement diuisée en trois parties, l'vne desquelles est appellée Petrée ou pierreuse, à cause qu'elle est fort montaigneuse, & pleine de pierres & rochers inaccessibles: l'autre a esté nommée deserte, à cause de sa grande seicheresse & aridité, qui la rend presque inhabitable, n'y ayant que de certaines gens nommez Nabathées, qui vont errans par les champs, ne viuans que de brigandages & larcins qu'ils font sur leurs voisins, & principalement aux Carauannes des Pelerins qui vont à la Mecque & Medine; car n'ayans ny Roy, ny Loy entr'eux, ils exercent librement toutes leurs meschancetez: la troisiesme Arabie est l'heureuse, ainsi nommée, à cause de la fertilité, quasi en toute chose: car ils ont là d'extremément bons cheuaux, des chameaux, & des bœufs en abondance, & autre sorte de bestial. Les peuples qui y habitent, sont sous la subjection & obeïssance d'vn Roy qu'ils elisent; lequel bien qu'il dispose de tout fort absolument, passe sa vie assez miserablement, dautant qu'il est comme prisonnier dans son Palais, sans en oser sortir, s'il ne veut estre lapidé par son peuple, qui a retenu cette ancienne superstition de l'Oracle de leurs Dieux. Cette contrée est aussi merueilleusement peuplée d'arbres qui portent l'encens & le mirrhe, palmiers, cinamome, excellentes odeurs, & autres chose rares, & diuersité de pierreries; & si quelques-vns ont voulu dire que le Phenix y naissoit. En ce pays tant fecond, viennent quantité de Marchands de Cambaya, & autres lieux, lesquels portent de petits draps de diuerses sortes, & se chargent, en lieu de raisins, dattes, or, ivoire & d'esclaues, qu'ils enuoyent par les ports aux autres pays, comme en la Grece & Turquie. Les Marchands de cette Nation ne sont gueres differents en leur habit des Armeniens, estans aussi vestus de long, & portent leur robe de dessus d'vne sorte d'estoffe rayée, & à la teste le Tulban bigarré, la chaussure vn peu large & auallée, & le soulier pointu.



ESCLAVE MORE.

LEs Bassas & autres principaux de la Porte du grand Seigneur, ont tous des esclaues, & plusieurs en ont de Mores par curiosité, comme quelques-vns de nos François, estimans aussi en tirer plus de seruice que de ceux du païs, soit à cause de leur force, ou pour estimer toûjours dauantage ce qui nous est le moins commun: De s'amuser à depeindre leur teint & leurs traits de visage, ce seroit perdre le temps à credit; car l'on en void assez en ce païs, & ils se ressemblent tellement les vns aux autres, que qui en a veu vn, se peut representer tous les autres. Ie diray seulement que ce que nous trouuons le plus laid entre nous, c'est ce qui les rend entr'eux plus parfaits & plus agreables, comme vn nez fort gros, plat & large, & retroussé; la bouche grande & grosse, & la plus grande noirceur: & de fait ceux qui le sont moins dés leur naissance: ils ont accoustumé de les froter de certaines huiles, puis les mettent au Soleil, lequel a en leur païs vne telle force, qu'il seroit suffisant pour rendre Mores les plus blancs d'entre nous. Quant à la façon de leur habit, il est long comme celuy des Turcs: mais leur robe de dessus est retroussée à la ceinture tout autour, quasi comme nos Françoises les portent allans par la ville, les manches en sont coupées au dessus du coude, à la façon d'vne jupe volante: ils portent sur l'espaule vne sorte de petite escharpe de gaze rayée, & à la teste le bonnet à la marine, auec vn cordon qui fait deux ou trois tours, & se noüe en recroquillant par derriere. Ils ont au bras droit le bracelet, & au col le colier pour marque de leur esclauage, leur chaussure est de mesme façon que celle des autres Turcs. C'est sommairement ce qui s'en peut dire pour contenter l'esprit des curieux.



GRANDE DAME TVRQVE.

ENCORE qu'il ſoit permis au Turc ſelon ſa loy, d'auoir autant de femmes qu'il luy plaiſt, ſi eſt-ce toutesfois qu'il en a vne plus fauorite, & qu'il tient plus en qualité de ſa propre femme que les autres. Celle donc qui eſt paruenuë à cét honneur par ſa beauté, ou quelque autre vertu particuliere, qui la rend plus recommandable, eſt demeurante d'ordinaire dans le Serail du grand Seigneur, ayant auſſi vn autre Serail à part, fort riche & magnifique, principalement en bains, & autres choſes neceſſaires pour ſa commodité. Quant à ſon habit, il eſt merueilleuſement ſomptueux & riche: elle a pour coiffure vne ſorte de couronne à l'Imperiale, enrichie de quantité de perles & pierreries de fort grande valeur, au deſſous de laquelle ſort par derriere vne ſorte de petit voile de creſpe, qui pend juſques à la ceinture, fort mignonnement pliſſé, & vient couurir le bras par deuant, ſe racourciſſant touſiours en approchant du viſage, qu'il ne cache nullement, ne paſſant point le derriere de l'oreille, au bout de laquelle pend vne fort groſſe perle en poire. Sa robbe eſt de drap d'or, friſé, ou en broderie, de telle couleur qu'il luy plaiſt, & eſt ouuerte par deuant en pointe, monſtrant ſa gorge, à la façon de nos Françoiſes, auec vne riche carrure de perles, & vn collier de grandiſſime valeur: elle eſt boutonnée de boutons à queuë juſques à la ceinture, qui eſt fort large, & de gaze rayée d'or, les deux bouts frangez, & pendans par deuant le reſte de la robbe eſt fendu juſques au bas, & les deux bouts retrouſſez à la ceinture, pour faire voir vne cotte de fort belle & riche eſtoffe, qui eſtant courte, luy fait voir tout le pied, chauſſé d'vn ſoulier fort mignard, fait à pont-leuis & pointu, les manches ſont de meſme eſtoffe que la cotte, & fort eſtroites, ſelon la forme du bras, & n'y a autres manches à la robbe: elles ſont petites, larges de trois doigts, pendantes derriere, comme celles que les femmes ont icy à leurs manteaux, & pour auoir meilleure grace: elle eſt retrouſſée d'vne iolie façon; au reſte elle ne s'aſſeure pas tant ſur la force de ſes yeux, qu'elle ne porte touſiours vne ſorte de petit poignard à la ceinture, pour ſe pouuoir defendre en cas de neceſſité. Voyla à peu prés la deſcription de ſon habillement, fort ſeant & conuenable à ſa façon pleine de grande majeſté, qui fait paroiſtre ſa modeſtie en toutes ſes actions & deportemens, auſſi bien qu'en ſa grace.


Grand Dame Turque

TVRQVE ALLANT AV BAIN.

LA coustume de toutes les femmes Turques, est de se baigner fort souuent, qui plus, qui moins, chacune selon son moyen & commodité: celles de plus grande qualité ont des bains fort magnifiques chez elles, comme nous auons dit de la Sultane, & par consequent en vsent plus souuent; les autres de moyenne, ou petite conditiou, vont vne fois ou deux la semaine aux bains publics, qui sont en plusieurs lieux de la ville de Constantinople, tant pour les hommes que pour les femmes: la regle estant fort estroitement obseruée, que les hommes n'y entrent nullement pendant que les femmes y sont, lesquelles ont si peu de liberté, qu'elles ne sortent jamais de leur maison que pour ce sujet, qui leur sert souuent de couuerture, pour aller passer leur temps en quelque autre part, éuitans sous ce pretexte la furieuse jalouzie de leurs maris: Elles vsent de ce lauement pour pouuoir entrer dans la Mosquée, bien qu'il n'y ait que celles de qualité qui ayent ce priuilege, lequel ne leur seroit permis, si elles auoient manqué à cette obseruation Mahometique. Lors donc qu'elles vont à ces bains, elles sont accompagnées d'vne esclaue ou deux, l'vne portant sur sa teste vn certain vase de cuivre estaimmé, de la forme d'vn petit seau à tirer de l'eau, dans lequel y a vne longue camisolle de coton tissuë, auec vne autre chemise, brayez, & macremans de fine toile, aussi vne drogue mineral, appellée *Rusma*, laquelle puluerisée & detrempée auec de la chaux viue, a cette proprieté de faire tomber le poil incontinent qu'elles l'ont appliqué. Ce vase remply de tous ses vstensiles, est porté couuert d'vn petit pauillon de velours, ou satin cramoisi, enrichy d'or & d'argent, & tout autour de petites campanes pendent au bout des houpes d'or & de soye; celles qui ont le moyen de mener deux esclaues, la seconde porte vn fin tapis, & vn bel oreiller, & en cét ordre & appareil accompagnent leur maistresse, portans pardessus leurs robbes d'ordinaire, vne belle chemise de toile fort deliée, appellée entr'eux *Baramy*, fenduë pardeuant, & boutonnée de quelque petits boutons, ayant les manches coupées au droit du coude, & sur la teste vne sorte de couure-chef, qui leur pend sur les espaules, assez mal agencé. La maistresse porte pardessus sa coiffure, vn grand voile qui luy pend jusques sur le nez, dont les deux bouts se boutonnent depuis le col iusques au dessous du sein, & les deux autres bouts pendent derriere auec vne fort longue frange, qui vient battre quasi jusques aux jarests, le corps de leur robbe est assez iuste, & les manches fort longues sur les doigts: elles n'ont point de ceinture, estans vestuës tout d'vne venuë, troussans leur robbe par deuant auec la main: leur chausseure est fort large & mal tirée, & le soulier assez bien fait: elles arriuent en cét équipage au lieu du bain: où estans, l'esclaue estend le tapis, sur lequel la Dame se despoüille, & met tous ses riches joyaux & vestemens, desquels elles se parent à l'enuy l'vne de l'autre, à qui paroistra la plus magnifique, & lors les esclaues les lauent par tout le corps, puis apres s'en vont coucher en vne petite chambre temperamment chaude, & pendant qu'elles prennent leur repos, les esclaues se baignent & lauent à leur tour, & puis à leur reueil lors qu'elles ont suffisamment demeuré en ce lieu, elles replient toutes leurs hardes dans le vase, & la Dame estant reuestuë de ses habits, & ayant payé la maistresse du bain, elles s'en retournent à leur maison.


Turque allant au Bain

LA GENTILLE FEMME TVRQVE ESTANT DANS SA MAISON OV SERAIL.

DANS le milieu de la ville de Constantinople, il y a encore vn vieil Serail, qui fut autresfois édifié par Mahomet II. où il faisoit sa demeure, lequel a enuiron deux mille pas de tour, dont les murailles sont fort hautes & espoisses, sans aucunes tours, & seulement deux portes, l'vne desquelles est ouuerte, & est gardée par les Eunuques, l'autre ne s'ouure presque point. Dans ce lieu sont plusieurs petites maisonnettes, accompagnées chacune de chambres, cuisines, Offices, & choses necessaires pour la commodité & vsage des Concubines du grand Seigneur qui sont là renfermées au nombre pour le moins de deux cens, & la meilleure partie filles de Chrestiens, qui sont prises à la guerre, tant par mer que par terre, ou bien sont achetées par les Beglierbeis, Bassas ou Capitaines, & presentées au grand Seigneur, qui les nourrit & entretient fort magnifiquement là dedans, estans gardées fort estroitement par des Eunuques, ayans à chaque dizaine vne gouuernante, pour les instruire & leur apprendre à faire force beaux ouurages. Il y a aussi vn Capitaine de ce Serail, nommé Capiambassi, appointé de soixante aspres le iour, & deux habillemens de quelque estoffe de soye par an; sa charge est d'auoir esgard sur quarante Eunuques ordonnez pour le seruice de ces Dames: que si le grand Seigneur en engrossit quelqu'vne, il luy augmente sa pension & la separe d'auec les autres, la tenant en mesme rang de ses femmes, que s'il aduient qu'elle ait vn enfant masle, il peut à son rang succeder à l'Empire, & quant à celles qui n'ont point d'enfans, il les marie richement au plus grand de sa Cour; & n'est permis à quiconque soit d'entrer dans ce Serail, ny de les voir en aucune façon, excepté les Eunuques que nous auons dit cy-dessus. Quant à leur habillement, il approche aucunement de celuy de la Sultane, la difference principale est en la coiffure: car au lieu de la Couronne celles-cy portent vn certain petit bonnet, sur lequel par derriere y a vn crespe plissé fort menu, qui se vient estendre iusques sur les espaules, à l'entour du bonnet y a vne sorte de cordon de tafetas, faisant deux tours, elles ont la gorge fort ouuerte ornée d'vn tres-riche colier, au milieu duquel pend vne belle enseigne de pierrerie: la robe est de drap d'or frisé, elles ne monstrent pas leur cotte, mais seulement troussans vn petit la robe auec la main par forme de contenance, elles descouurent leurs iambes quasi à demy, ausquelles se void de certaines chausses larges & mal tirées, qui ne leur couurent point le pied; car il demeure tout nud dans leurs pianelles, qui sont enrichies de quelques perles par dessus, & sont fort hautes. C'est ce qui se peut dire de cét habit, pour la beauté il ne faut pas douter qu'elles ne soient des plus rares, puis qu'elles sont par excellence presentées au grand Seigneur.



Gentille femme Turque
estant dans leur maison

FEMME TVRQVE DE MOYEN ESTAT EN CHAMBRE.

ENTRE toutes les Nations tant soit peu bien reglées, il y a tousiours eu vn ordre gardé parmy le peuple, tant pour les habits, que pour la maniere de viure, qui fait remarquer chacun en sa qualité. Ce qui s'obserue fort exactement entre les Turcs, tant aux hommes qu'aux femmes, lesquelles sont maintenant le sujet de nostre discours: & celle qui est presente en cette figure, est la Turque de moyen estat, qui semble vestuë d'vne façon assez riche, mais moins majestatiue & graue que les precedentes, & si dissemblable, qu'il n'y a rien qui en approche. Premierement elle a sa coiffure de forme plate, faite de quelque sorte d'ouurage à l'esguille, dont les bouts se tortillent à l'entour de la teste, & viennent se noüer pardessous le menton: ses cheueux sortent dessous par derriere, & s'esparpillent sur les espaules, pendans pardeuant jusques sur le sein, qui ne se void point: elle porte vne cotte de quelque estoffe rayée, & des manches de mesme, & pardessus vne petite juppe de damas ou autre estoffe de soye à ramage de fort jolie façon, qui a les manches coupées au droit du coude, faisant vne petite pointe d'assez bonne grace; il y a aussi au dessous de la ceinture des deux costez, des fentes où elle met les mains par maniere de bonne grace; quant à la longueur elle demeure vn peu au dessous du genoüil, & la ceinture de gaze rayée de diuerses couleurs. Quant à la chaussure elle est vn peu à pont-leuis, mais non tant que les precedentes, ny aussi si pointuë, la jambe ne se void point, dautant que la cotte est fort longue, conuenable à leur façon modeste. Voila succinctement ce qui se peut dire de cét habit, qui est toutesfois assez pour faire iuger combien le desordre a gagné parmy nous au regard des autres pays, qui se sont maintenus jusques à present en telle sorte, que l'on peut iuger par le vestement, le bien, l'estat & la qualité de la personne: où icy tout au contraire, la femme de mestier porte l'estat de Bourgeoise: la Bourgeoise s'habille en Damoiselle portant à present le masque qui luy estoit demeuré de particulier: la simple Damoiselle paroist à l'esgal des grandes Dames, auec pareil train & équipage, la Dame de qualité suit la piste des Princesses, tout allant ainsi en confusion.


Femme Turque
Enchambre

FEMME TVRQVE ALLANT PAR LA VILLE.

ENCORE que nous ayons dit cy-deuant, que la coustume des Turcs estoit de tenir leurs femmes tousiours enfermées pour donner quelque repos à leurs esprits, qui feroient en continuelle inquietude, si elles auoient la liberté d'aller comme celles de ce pays, à cause de la jalousie qui leur trouble tellement le cerueau, que cela feroit plus que suffisant pour le leur faire entierement renuerser. Pour donc esuiter de deux maux le pire, ils tiennent ainsi reserrées, cette regle toutesfois ne s'obserue pas si rigoureusement, qu'il n'y ait quelquesfois de l'exception selon la necessité, & principalement pour les femmes de basse condition; quand elles sont contraintes d'aller quelquesfois à la ville: il y a grande apparence que cette force leur est merueilleusement agreable, & ne doute point qu'elles ne recherchent plusieurs inuentions pour vser de leur priuilege. Lors donc que l'occasion en conduit quelqu'vne à aller par la ville, elle est toute cachée, ayant sa coiffure de forme plate par le dessus, à laquelle est attachée vn petit crespe, qui luy vient jusques sur le nez, ayant vn rang de perles à l'entour du bord, & à l'endroit des yeux de petites roses d'or, & au milieu vn autre enrichie de quelques perles: elle porte auec cela vne sorte d'escharpe qui la bride sous le menton, & s'attache au droit des oreilles, & luy couure la gorge pardeuant, & passant pardessus les espaules, laisse aller les deux bouts, qui sont frangez au dessous de la ceinture. Elle a pour vestement vne robbe sans façon toute d'vne venuë, faisant seulement quelques plis par derriere, & par le deuant elle est fenduë tout du long, & boutonnée au corps de quelque douzaine de petits boutons, laissant vn petit d'ouuerture en haut: le bas se renuerse vn peu des deux costez, & fait voir vn cotte de damas, ou autre estoffe façonnée, les manches de cette robbe sont coupées au coude, en ayant d'autres pardessous qui sont assez longues & larges, faisant force replis le long du bras: elle a comme la precedente deux fentes aux costez, dans lesquelles elle cache ses mains. Quant à la chausseure, il ne se void que le soulier fait à la Polaque, & mignonnement decoupé. Voila à peu prés la façon de leur habit, aussi modeste que leurs gestes & déportemens, ne ressemblans pas à nos Françoises, qui sont habillées plus somptueusement & dissolument allans par la ville que dans la maison, & celles-cy tout au contraire vsent de parade & magnificence chez elles, & dehors d'vne honneste grauité, tant pour oster tout sujet de mauuais soupçon à leurs maris, que pour arrester la temeraire hardiesse de ceux qui voudroient par quelque libre effronterie entreprendre sur leur honneur & vertu qu'elles ont en singuliere recommandation.


Femme Turque allant par la ville

FEMME TVRQVE MENANT SES ENFANS.

IL y a entre le commun peuple de cette Nation quelques femmes viuans auec plus de liberté, encore que la precedente description ne monstre, representant celle qui va par la ville pourueu qu'elle soit voilée & cachée, comme vous l'auez pû voir: Mais celle-cy y peut aller quand elle veut la face descouuerte, menant auec elle deux enfans, comme si elle vouloit dire que le nom de mere luy eust aussi acquis quelque pouuoir plus particulier sur sa liberté, luy permettant de se monstrer en public, sans estre sujette à aucun blasme, où reprehension de leurs Loix. Marchant donc ainsi, elle a son habillement fort approchant de celle que vous auez veuë aller seule, la plus grande difference est à la teste qu'elle a bandée d'vn crespe fort large jusques sur le bord des yeux, faisant force plis: elle porte pardessus vne sorte de couure-chef qui luy bride sous le menton, estant fort court par derriere, les plis retombans fort deuant jusques à l'oreille, ayant aussi vne façon d'escharpe qui luy vient sur le sein, les deux bouts retournans par derriere enuiron jusques à la ceinture: sa robbe est tout d'vne venuë, sans ceinture, comme les Cimarres des Italiennes, boutonnée par le deuant du corps de quelques petits boutons, & plus courte que la cotte, qui l'est toutesfois assez pour faire voir le bas de la jambe chaussée, assez iuste: pour le soulier il est d'vne forme fort grossiere, quasi comme les sabots que portent nos paysans. Elle fait aller deuant elle deux petits garçons qui se tiennent auec vne escharpe, à la maniere de nos dances de village: ils sont vestus quasi l'vn comme l'autre d'vne petite jaquette, & pardessus vne sorte de petit Doliman de brocador de fort iolie façon, plus court que la jaquette, auec les manches coupées audessus du coude, en laissant pendre de petites à la façon des enfans de deça: ils sont boutonnez pardeuant auec de petits boutons à queuë jusques à la ceinture, qui est de gaze rayée d'or ou de soye: l'vn la porte toute tortillée autour du corps, & l'autre laisse pendre les deux bouts, accommodez de frange, fort bas pardeuant, portant le Tulban fort gros, laissant passer ses cheueux fort longs pardessous, qui luy battent sur les espaules; son compagnon a vn petit bonnet sans bord de quelque riche estoffe, estant sa forme vn peu haute & ronde, monstrant aussi sa cheuelure longue & esparpillée: leur chaussure est semblable à celle de leur mere.


Femme Turque menant ses Enfans

FILLE DE IOYE TVRQVE.

C'EST vne chose estrange que le vice ait pris vn tel pied parmy les hommes, & acquis vn tel priuilege, qu'il se fasse reconnoistre & remarquer, regnant parmy toutes les Nations auec tant d'effronterie, & encore qu'il faille que la femme qui deuroit estre le siege de l'honneur, luy fasse banqueroute pour loger en elle son mortel ennemy. Or afin que les Turcs ne pensent point auoir cét aduantage parmy tant d'autres Nations, l'on a dépeint icy vne de leurs filles de ioye auec son accoustrement fort conuenable à son estat. Elle a premierement vn haut bonnet de belle & riche façon, qui a par derriere vn petit rebord venant jusques sur le col, auec vn large ruban de soye qui luy vient vn peu bas sur le front, & faisant quelques tours à l'entour du bonnet se noüe par derriere en forme de rose: ses cheueux sont frisotez & esparpillez sur ses espaules pendans fort bas derriere & deuant, elle porte vne robbe de brocador ou autre riche estoffe, de longueur ordinaire, auec les manches de mesme, & pardessus vn petit roquet de la longueur d'vn surplis, ouuert tout au long pardeuant, & fermé auec des longues boutonnieres, comme nos Françoises ont à leurs manteaux de chambre, jusques à la ceinture, estant aussi fendu par le costé & attaché de deux boutons, & plus long par derriere d'vn bon demy pied, que par le deuant: sa ceinture est de gaze rayée d'or & de soye, fort large, les manches sont assez larges, & coupées audessus du coude. Nous auons vn prouerbe commun entre nous qui dit, quand nos Dames ont le bouquet sur l'oreille, qu'elles sont à vendre, mais celle-cy offrant elle-mesme sa marchandise, le tient en sa main pour appeller les marchands: elle a de plus la gorge ouuerte, qui se verroit dauantage, si ses cheueux n'en couuroient vne partie: ie pense que cét habit sera trouué aucunement dissolu, mais toutesfois il n'est pas mal à propos que celles qui sont desbordées en leurs actions, ayent quelque chose qui les fasse particulierement discerner. Si cette façon estoit en vsage en France, ie croy qu'il y en auroit beaucoup qui seroient plus sages qu'elles ne sont, pour la honte qu'elles auroient d'estre reconnuës entre les autres, & mesprisées de plusieurs qui les honorent, ignorans leur maniere de viure, estimans que la modestie & pudicité soit aussi bien emprainte en leur cœur que l'apparence le demonstre, par vn artifice si naïuement composé, que la meilleure partie des plus fins y sont attrapez & ne s'en vantent pas, aymans beaucoup mieux souffrir leur mal sans se plaindre, que d'encourir le hazard d'estre trompé & moqué en le declarant, telles gens deuroient prendre pour deuise, *Tout endurer sans rien dire.*



FEMME TVRQVE, VESTVE A LA MORESQVE.

IL y a plusieurs estrangers de diuerses nations qui habitent en Turquie, les vns y estans detenus par force comme esclaues, les autres de bonne volonté, pour y pouuoir plus facilement faire marchandise & autre trafic, mais entre tous autres y a quantité de Mores, qui par l'espace d'vn long-temps qu'ils y demeurent ont des enfans, lesquels estans naiz au pays sont reputez & tenus pour Turcs, bien que leurs parens soient Mores. Or pour marque de cela, soit qu'ils soient noirs ou blancs, ils sont tousiours vestus à la Moresque comme la figure de cette femme vous le represente. Elle a premierement pour coiffure vne sorte de haut bonnet, quasi en forme de pain de sucre, au derriere duquel pend vn crespe qui luy prend par dessous la gorge, & à l'entour du col, il y a au deuant vne sorte de cornette à deux replis, qui se rabat sur le front, tout ainsi que les chaperons de nos Bourgeoises, le bord de laquelle est enrichy de quelques pierres de petit prix : elle porte vne robe de quelque estofe mécanique faite au iuste du corps, boutonnée par deuant, & fort courte, auec les manches fort larges, excepté à l'endroit du poignet qu'elles se ioignent au bras ; elles ont vne ceinture rayée tournant quelques tours à l'entour du corps, laissant pendre les bouts bien bas sur le costé : elle a par dessus ce vestement vn grand manteau, quasi à la façon de ceux que portent quelques-vns de nos Religieux, boutonné d'vn bouton au droit de la gorge, se retroussant par dessus les bras pour auoir les mains plus libres, auec l'vne desquelles elle trousse le deuant du manteau & de la robe, tant qu'elle monstre toute la iambe, auec de petits brodequins de marroquin, & des escarpins qui ne luy chaussent que le bout du pied. Son vestement est fort long par derriere, il est vray que le manteau est enuiron demi-pied plus court, & pour l'ordinaire elle le porte rouge, iaune, orangé, ou blanc, qu'ils estiment encore dauantage, mettant ainsi la mouche dans le laict : car comme les Françoises s'accommodent à leur aduantage, vsans des couleurs qui les peuuent faire paroistre plus blanches, celles-cy au contraire font choix de ce qui les rend plus noires, car c'est leur plus rare beauté, pourueu toutesfois que le teint soit fort poly ; c'est pourquoy elles se frotent de quelques huiles, pour se rendre le cuir plus luisant & doux : Quant à leurs traits de visage ils les veulent fort lourds & grossiers, le nez plat & large, ce que nous apellons icy en pot de fer, la bouche grande & grosse, & les levres renuersées, les cheueux sont naturellement fort frisez, la taille trape est aussi la plus estimée entr'eux, à cause de la force dont ils font grand estat.



FEMME D'ESTAT GRECQVE DE LA VILLE DE PERA.

LA ville de Pera ou Galata est située proche de Constantinople accompagnée d'vn canal, par la commodité duquel on passe aisément de l'vn à l'autre auec de petites barques appellées Permes; l'on y peut aussi aller par terre, mais il faudroit faire beaucoup plus de chemin. Elle est assise sur vne petite coline, & diuisée par des murailles en trois parties, dans l'vne desquelles se retirent les vrais Perots, en l'autre les Grecs, & en la troisiesme les Turcs qui ont tout le commandement & authorité, & aussi quelque peu de Iuifs : Il y a quelques maisons qui appartiennent aux Chrestiens dans lesquelles ils demeurent, d'autant que le Turc ne leur permet pas à tous de demeurer à Constantinople. Les vrays Perots & les François tiennent en leur Religion l'Eglise Romaine differente de celle des Grecs, à cause dequoy ils ne s'aiment pas beaucoup: de sorte que si vn Grec espouse vne Perotte Franque, ou vne Perotte Franque vn Grec, chacun garde ce priuilege de viure en sa Religion, ce qui engendre entr'eux beaucoup de mauuais mesnage. Quant à leur accoustrement celuy de la femme d'Estat Grecque habitante de cette Cité de Pera, est tel: elle porte pour coiffure vn bonnet rond de satin cramoisi ou brocador entouré d'vne belle guirlande de soye & d'or, enrichie de perles & pierreries: celles qui sont vn peu âgées portent par dessus vn voile de toile blanche quand elles vont par la ville, qui leur pend fort bas par derriere: elles ont le col tout entortillé de carquans, & vne chaisne fort riche; la gorge descouuerte assez bas, auec vne petite piece en pointe, bordée par le haut d'vne riche carrure, elles ont pour vestement vne sorte de manteau de riche estofe qui s'attache au bout de la piece auec vn bouton d'or, le reste s'ouure vn petit iusques au bas estant fort escharse, & nullement froncé par deuant, mais tout d'vne venuë, le peu de plis qu'il y a se reiettant sur le derriere : elles sont fort magnifiques en leurs chemises aussi bien que les Turques, les portans de crespe ou petit tafetas de couleur, pourfilé ou rayé d'or; leur chaussure est de mauuaise façon, fort large & grossiere qui ne leur couure que le petit bout du pied, elles ont aussi force belles bagues aux doigts, des bracelets & autres affiquets, & sont fort curieuses de se farder, & corriger par leur artifice les defauts qu'elles ont eu de la nature, bien qu'elles n'ayent pas beaucoup de suiet de s'en plaindre, car elles ne sont point trop mal agreables : les femmes veufues de ce pays portent vn voile comme celles-cy, mais il est d'vne couleur iaune safranée.



GENTILLE FEMME PEROTTE FRANQVE.

ENCORE qu'entre toutes les femmes de l'Europe celles de Pera ſoient les plus ſomptueuſes en leurs habits, il y en a toutesfois qui s'accommodent auec plus de modeſtie les vnes que les autres, comme vous pouuez voir par la figure qui vous eſt icy repreſentée de la Perotte Franque, laquelle porte ſur ſa teſte vne ſorte de voile, qui eſt accommodé par deuant à peu pres comme ceux de nos Religieuſes, mais il eſt fort long par derriere, & vient pendre ſur les eſpaules couurant la moitié du bras, quaſi comme les grands voiles que l'on porte icy au dueil; elle monſtre vn petit tortillon de cheueux à la faço ancienne des Damoiſelles, ſon col eſt vn peu longuet auquel elle porte vn colier de groſſes perles, & plus bas ſur ſa gorge deſcouuerte vn riche carquan d'or: Son corps eſt faict à la façon de nos Villageoiſes s'ouurant en petite pointe par deuant, enrichy de quelques paſſemens qui font vn petit bord, & s'attache en bas auec quelque bouton d'or ou d'argent. A l'ouuerture que nous en auons dite ſe void la belle chemiſe de creſpe ou tafetas, le bas de la robe eſt fort ample, & tout pliſſé à petits plis comme vn ſurply de Religieuſe, ayant tout autour du bout vn paſſement; ce veſtement eſt vn peu court, les manches faiſans quelques plis le long du bras, la chauſſure eſt bien proprement tirée, le ſoulier ne couurant que le bout du pied en forme ronde ſans talon: elles ſont aſſez belles de viſage, & de façon agreable quant à leurs deportemens, la meilleure partie de celles de ce pays-là ſont fort voluptueuſes & mondaines, d'où vient qu'elles ſe laiſſent quelquesfois aller au mal lors principalement que leur moyen n'eſt pas ſuffiſant pour conçeuoir le deſir qu'elles ont d'eſtre braues & magnifiques, car c'eſt leur plus grãde ambition, tellement que le plus ſouuent elles mettent l'honneur ſous le pied pour auoir des pierreries ſur la teſte.


Gentill' femme

FILLE D'ESTAT GRECQVE
DE LA VILLE DE PERA.

IL est bien raisonnable que les filles s'accommodent d'vne façon plus iolie & ressentant mieux sa ieunesse que la femme, & à la verité il semble que la femme n'ait plus besoin d'aucun artifice pour se rendre agreable, ains qu'elle se doiue monstrer plus modestes en toutes ses Actions pour se maintenir en bonne reputation, & conseruer l'amitié de son mary : au contraire la fille ne peut estre blasmée pour rechercher quelque petite mignardise pour donner de l'affection : ce qui se pratique ordinairement, & par ces petits attaits elles rencontrent quelquesfois vne bonne fortune qui les fait viure heureuses le reste de leur vie. C'est peut-estre ce qui est cause que les filles de la ville de Pera sont fort richement vestuë; ayans pour coiffure vn petit bonet quasi comme nos Dames en portent les iours de parade, il est de drap d'or, & à l'entour vn cordon de pierreries fort larges & faisant deux tours, tellement qu'il couure presque la moitié du bonnet, se croisant audeuant à l'endroit de l'eschancreure; sur le costé est vne petite aigrette d'or & pierreries qui surpassent tout le dessus du bonet, par dessous lequel les cheueux blonds & bien frisez s'epandent sur les espaules, leur col est orné d'vn riche carquan d'or esmaillé auec forces pierreries dont la plus belle pend au milieu en forme de quelque enseigne : elles ont la gorge fort ouuerte portans leurs robes de velours figuré, de satin cramoisi, ou brocador : car les moindres en ce pays sont de damas, Bursie ou autre estofe de soye figurée, elles sont fort escarées à la façon que quelques Françoises en portent l'Esté, & leur chemise de crespe pourfilé, ou de tafetas rayé d'o surpasse à l'entour enuiron de quatre doigts auec vne petite dentelle qui se dresse contre la gorge : cette robe est assez longue, & plissée principalement par derriere, s'ouurant vn peu deuant par le bas sans forme de buste, ayant vne ceinture d'or enrichie de pierreries, qui est mise en sorte qu'elle racourcit fort le corps & monstre peu la taille : elles n'ont autres manches que celles de leur chemise qui s'eslargissent fort par le bas & sont courtes, ce qui fait voir vn peu le bras auec de larges bracelets de pierreries; elles portent des chausses de plus belles couleurs qu'elles peuuent, auec de certaines petites sandalles de cuir attachées par dessus d'vn ruban de soye noüé en petite rose. Vous pouuez iuger par cette description la somptuosité de ces femmes en leurs habits, dont elles sont si curieuses qu'elles y mettent tout ce qu'elles peuuent auoir, & n'y a si petite Marchande ou Bourgeoise qui ne porte la soye aussi bien que celles de ce pays.


Fille destas Greque de la
ville de Pera

FEMME D'ESTAT DE LA CITE D'ANDRINOPLE VILLE DE THRACE.

CEux qui sont quelque peu pratiquez à la lecture des Histoires, peuuent sçauoir combien le païs de Thrace est de grande estenduë, voire mesme si puissant, que si le peuple se vouloit ranger sous vn chef, & se laisser gouuerner par son authorité, il seroit quasi inuinsible; mais la confusion, qui est ordinairement la ruine des plus florissans Estats, leur apporte beaucoup de mal, auquel il est fort difficile de donner remede, estans de nature cruels & inhumains, ce qui paroist à leur seul regard & parole furieuse, estans fort grands & puissans, & toutesfois ayans cette mauuaise coustume entr'eux de viure en oysiueté, estimans comme vne sorte de vitupere le trauail, aymans mieux viure de larcin, & mesme le tenans à honneur. Les hommes de cette nation ne sont non plus exempts de ialousie que les Turcs, car ils gardent leurs femmes auec vn grand soin, non tant pour l'amour qu'ils leur portent, qu'à cause du grand prix qu'elles leur coustent; car ils les achetent là, comme on fait icy les meubles à l'encan au plus offrant, & ne les peuuent espouser que premierement ils n'ayent baillé l'argent aux peres & meres. Or de tout ce pays, la principale ville est la cité d'Andrinople, peuplée de personnes de diuers estats moyens, habillez chacun selon sa qualité: celle d'entre les femmes qui sont de condition plus releuée sont vestuë d'vne robbe bien longue, toute d'vne venuë sans estre nullement plissée par deuant, estant de brocador ou autre riche estofe, les manches tout de mesme assez iustes au bras, il y a deux petites fentes à l'endroit de la ceinture dans lesquelles elles mettent les mains: cette robbe fenduë tout du long par deuant se ferme par le haut auec quelques boutons, & fort escarrée à l'entour de la gorge, qui est couuert d'vn mouchoir fort large qui leur monte iusques sous le menton, quasi en forme de guimpes de quelques-vnes de nos Religieuses: elles portent sur la teste vn voile qui leur acompagne vn peu le visage par le costé, & les deux bouts se reiettent pendans auec vne longue frange à demi pied du bord de la robbe, elles ont aux pieds vne sorte de pantoufles à simple semelle qui ne leur en couure que le petit bout: elles n'ont aucune sorte de bagues, ioyaux, ny autres affiquets, s'accommodans d'vne façon fort modeste, comme elles ont aussi le port & la grace, auec vne beauté fort agreable & sans nulle affeterie, ce qui les fait dauantage estimer, non seulement de ceux de leur pays, mais aussi des autres nations.



TOVT ainsi que la ville de Cõstantinople estant la principale de la Turquie, sert de retraite à plusieurs estrangers, de mesme celle d'Andrinople en Thrace sert de refuge à beaucoup de Grecs, Iuifs & autres, que bien qu'ils soient là habituez retiẽnent tousiours pour marque de leur nation, vn certain habit particulier. Les femmes Iuifues donc qui sont demeurantes en ce lieu, sont coifées d'vne sorte de couurechef à la villageoise dont les bouts se tournent à l'entour du col, d'assez mauuaise grace. Elles portent vne robe iuste au corps, & assez eschasse & peu froncée par le bas, venant de longueur enuiron la cheuille du pied, ayant aussi vne ceinture qui se cordonne autour du corps, comme les cordons de crespe que portent icy les hommes à leurs chappeaux; elles portent vn certain ioyau deuant elles pendu d'vn ruban, à la façon que quelques Françoises ont des Croix ou Agnus Dei, & outre cela vne chaisne d'or de valeur, selon leur moyen & qualité, sans autres bagues ny enrichissemens. Elles ont aussi vne espece de long manteau fort ample sur les espaules, qui semble estre attaché par deuant, à la façon des chapes de nos Prestres, retroussant auec la main l'vn des costez, qui leur couure tout le bras, & l'autre se renuerse laissant le bras gauche libre, ressentant vn peu sa Boësmienne ou Egyptienne: leur chaussure ne ressemble pas mal à ses sabots, excepté que le pied est plus descouuert, cette sorte d'habillement est fort maussade & mal agreable, aussi sont celles qui le portent, car elles sont ford laides & de mauuaise grace. Cette miserable nation s'habituant ainsi par tout où on les veut receuoir, n'ayant point de demeure & de retraicte propre, mais estãt en vn exil perpetuel, qui est tel qu'ils sont tousiours vagabonds par toute la terre, sans qu'ils puissent demeurer nulle part, qu'en qualité d'esclaues payans tribut. Voila comme le iugement de Dieu s'exerce tousiours sur eux, & sont tellement endurcis qu'ils ne ressente point leur mal, c'est pourquoy ils n'ont garde d'y trouuer de remede.


Femme Juifve d'Andrinople

LA precedente description vous a peu faire voir comme quelque nombre de Iuifs se retirent à Andrinople, d'autant qu'ils cherchent tousiours les principales villes du pays où ils sont, afin de pouuoir plus facilement mener leur trafic de marchandises, & d'argent qu'ils prestent à vsure ; nous auons maintenant en Europe cette commodité, sans qu'il nous soit besoin d'y retirer les Iuifs, d'autant que cette pratique se fait publiquement, ce qui est cause de la totale ruine d'vne infinité de bonnes & grandes familles, mais cela n'estant le suiet de nostre discours ie ne m'y estendray dauantage, pour retourner à nos Iuifs. Lesquels ayans demeuré long-temps en cette ville d'Andrinople, sont venus à auoir quelques enfans, qui ayans pris la qualité de l'air du pays, sont assez beaux, comme la figure de cette fille vous represente, estant aussi assez iolimenr habillées, coifée d'vn petit bonnet de forme platte par le dessus, auec vn gros bord tortillé par dessous, lequel sort des deux costez, vne partie de leurs cheueux pendant iusques à la moitié du corps par deuant, l'autre partie demeure pendante sur les espaules par derriere, elles n'ont point de colet ny autre chose au col qu'vn petit colier d'or, aux oreilles de beaux & riches pendans, & de plus vne chaisne d'or qui vient iusques à la ceinture, sans estre reprise ny attachée. Leurs robes sont de fort riche estofe, faite par ramage de fort belle façon, dont le corps est vn peu large & vague, fermé au deuant de quatre boutons à queuë, leur ceinture est de gaze rayée se tortillant comme le bord du bonnet, les manches sont vn peu larges, qui ne viennent que iusques au coude, en ayant d'autres par dessous qui font quelques plis le long du bras iusqu'au poignet, le reste de la robe est assez ample, mais les plis se reiettent fort sur le derriere, le deuant estant tout vny & moyennement longue, par dessous laquelle se void vne chaussure commune, auec vne sorte de pantoufles fort basses, voila ce qui est de leur accoustrement. Quant à leur maniere de viure elles peuuent bien vser du priuilege des autres filles de Thrace, puis qu'elles en sont habitantes, & mesmes quelques-vnes y sont nées, qui est tel que les peres & meres leur permettent de s'abandonner à qui bon leur semble, & toutesfois ne laissent d'en tirer grande somme d'argent de ceux qui les veulent auoir en mariage, cela s'entend de celles qui sont belles, mais quelques-vnes qui sont mal partagées pour la beauté, il leur est besoin d'auoir la bource bien garnie pour trouuer quelqu'vn qui les vueille, ou plustost leur argent, c'est la commune pratique de ce temps, où la bource se recherche plustost que la fille.



COMME en toutes les nations il y a tousiours eu des personnes de diuers estats & conditions, il est facile à iuger que la Grece estant des plus puissantes & florissantes qui soit en l'Europe, est aussi remplie de simple peuple qui n'ont autre estat ny moyen de viure, que ce qu'ils gagnent de leur labeur; comme laboureurs demeurans aux champs & aux villages, qui estans proches des principales villes, portent iournellement vendre des volailles, œufs, fromages, fruits, herbes & autres petites commoditez que leur produit leur petit mesnage, cecy est proprement le labeur des femmes, selon mesme la pratique qui se fait entre nous. C'est ce que la presente figure nous mõstre par le portraict de cette villageoise Grecque, qui porte pour habit vne robbe fort large & tout d'vne venuë, fenduë par deuant, & close iusques vers la ceinture de quelques boutons fort petits, les deux costez se renuersent vn petit venans en bas, le corps est fort escarré tout à l'entour de la gorge, quasi à la façon de quelques-vnes de nos villageoises Françoises, & au lieu du collet qu'elles portent, celle-cy ont pour couurir leur gorge vn certain linge fort ample & large, qui leur va iusques par dessus le menton, elles ont leurs manches assez largettes & fort longues, qui se plissent le long du bras, & se renuersent enuiron de quatre doigts sur le poignet. Leur coiffure est vne forme de petit Tulban qui leur prend dessus le front, & se tortille à l'entour de la teste à petits plis, de forme vn peu ronde & haute, les deux pendans depuis le bout de la coiffure, auec vne grande frange iusques vn peu au dessus des iarrests : sa chaussure est assez propre, qui se monstre peu, d'autant qu'elle porte son vestement long, elle a le soulier pointu, vn peu eschancré par les costez, quasi à la façon de ce pays, excepté qu'il n'y a point d'attaches, elle porte aussi en sa main vn panier plein de la marchandise dont elle fait trafic, qu'elle tient auec vne sorte de gaze rayée, estant vn petit ouuragée & frangée par le bout. C'est tout ce qui se peut dire sur ce suiet, pour les femmes elles ne sont pas trop laides, mais d'assez bonne grace, retenans tousiours quelque chose de l'ancienne habitude de leur païs, qui estoit vne vraye escole de la plus ciuile conuersation qui ait esté.


Villageoise Grecque

LA Macedoine faisant l'vne des principales parties de la Grece, il m'a semblé que cette description n'aura point mauuaise grace apres la precedente, puis que la figure qui est icy representée le requiert. Cette sorte d'habit, comme vous pouuez voir, participe de plusieurs autres nations, portans leur coiffure quasi en forme d'vne corbeille ou panier à fruicts, faite de bois fort leger & delicat, couuert d'vne toile d'or enrichie de plusieurs beaux ioyaux, en forme de compartiments de pierreries, & se fait par le haut vne façon de couronne : au derriere est vn voile de soye de diuerses couleurs, duquel vne partie faisant en haut vn petit nœud, pend apres par derriere comme vne banderolle: l'autre partie est reserrée auec vn cercle d'or massif, semé de force pierreries, & s'epand auec quelques tresses de cheueux sur les espaules & vers le visage, qu'elle a comme bridé par dessous le menton d'vn cordon de perles, ayant aussi aux oreilles de riches pendans, & au col vn fort beau colier, & vne chaisne tres-belle & de grand prix. Sa robe est ample & plissée par le corps, quasi comme les manteaux de nos Françoises, & pour la qualité de l'estofe c'est ordinairement de velours ras, ceinte d'vn crespe de diuerses couleurs: les manches sont fort longues, se replissans fort sur le bras, de largeur assez ordinaire: la chaussure est à la Polaque fort mignonnement faite, & tient en ses mains quelque sorte de beaux fruicts pour monstrer l'excellence du païs, qui y est merueilleusement abondant par dessus tous autres & des plus rares: quelques-vns disent que pardessus cette longue robbe que nous auons ditte, elle porte vne sorte de petit surply de quelque petite estofe de soye blanche, qui ne vient pas plus bas que la moitié de la jambe, & aussi vn certain voile de diuerses couleurs, qui luy couure les yeux allant dehors, luy demeurant au col en façon d'escharpe estant à la maison, mais il n'en paroist rien en ce portraict Quant à la beauté du visage, elles n'en sont point mal partagées, mais leur taille est fort belle, & leur port plein de maiesté.


Femme de Macedoine

LA ville de Chio estant bien située & accompagnée des choses les plus considerables, est par consequent fort peuplée de gens de diuerses nations, qui se rangent là pour la commodité du trafic & marchandise de toutes sortes, les ruës y sont belles & larges, les maisons bien basties, auec quantité de beaux iardins, remplis des plus excellens & rares fruicts, & ce qui en rend encore la demeure plus plaisante, est la beauté des femmes qui y sont, qui se rendent tant agreables par leur courtoisie & ciuile conuersation, qu'elles emportent le prix entre plusieurs autres nations, se faisans aussi beaucoup estimer pour leur proprieté & gentil accoustrement. Les femmes d'estat portent leurs robes & cottes de velours, satin, damas, ou autre belle estofe de soye, & pour l'ordinaire sont de blanc, ou de couleur fort esclatante, qu'elles enrichissent de larges bandes de velours à l'entour, la cotte bien qu'elle soit courte monstrant quasi la moitié de la iambe, est toutesfois vn grand demi pied plus longue que la robe, & se plisse fort menu par derriere & deuant, & non sur les costez qui demeurent tous vnis, elles ont le corps fort court, escarré par deuant vn petit, & au bort enuiron deux doigts de broderie d'or & de perles. Elles monstrent vn peu leur gorge, ayans sur icelle vn riche colier de grosses perles, elles portent aussi vn tablier ou deuanteau blanc, fort bien ouuragé & frangé par en bas, & est encore plus court que la robe de quatre bons doigts, il se nouë par derriere auec de beaux cordons qui seruent de ceinture, dont les deux bouts frangez pendent vn peu derriere; leur chaussure est fort poupine, iuste sur la iambe, auec le petit escarpin qui ne leur tient qu'au bout du pied, le reste en estant descouuert, elles sont ordinairement chaussées de couleur blanche, à cause qu'elle paroist dauantage : leur coiffure est haute esleuée, & de forme vn peu rondelette, de satin blanc, enrichie d'or & de perles ou pierreries, qui se serre par le bas auec de longues attaches houpées par le bout, & autres rubans de soye, qui font plusieurs nœufs par derriere; ont aussi sur le front vn bandeau de crespe iaune rayé & papilloté d'or, qui se nouë au derriere de leur coiffe. Les femmes pour se rendre differentes des filles, portent sur leurs espaules vn linge delié dont la blancheur est admirable, ce qui leur sied extremément bien, donnans encore plus d'esclat à leur naturelle beauté, en laquelle ne se peut remarquer aucune imperfection, sinon qu'elles ont les tetins vn peu pendans à cause de la trop grande frequentation des bains, dont elles vsent fort en ce païs aussi bien qu'en Turquie, estimans se rendre plus belles par ce lauement ordinaire.


de Chio

IL y a peu de nations où les femmes & les filles ne soient remarquables les vnes d'entre les autres, tant par leurs gestes & entregent, que par leur façon d'abit, estant bien seant que les filles qui sont encore au printemps de leur âge, & dont la fleur de beauté ne fait que commencer à esclore, se fasse paroistre & discerner par quelque particuliere gayeté d'auec les femmes, qui ont perdu cette viuacité de ieunesse qui les rendoit plus desirables. Or en cette cité de Chio les filles sont fort curieuses d'obseruer cét ordre, car leur habillement est fort dissemblable de celuy des femmes quant à la façon, car pour les estofes tant les vnes que les auttes, les portent les plus riches qu'elles peuuent, & de couleurs fort voyantes, ou de blanc fort conuenable à celle-cy pour marque de leur virginité. Leurs robbes sont longues, bandées par le bras, & fort plissées à petits plis, leur corps est assez bien fait, & feroit paroistre leur taille belle s'il estoit vn petit plus long, il est fort escarré par deuant, & enrichi de broderie d'or & semé de Perles, elles ont leur gorge ouuerte ornée d'vn riche colier & d'vne fort belle chaisne, pendant à chacun vne enseigne de grand prix: elles portent leurs manches longues, attachées au corps par le haut auec des rubans de soye de diuerses couleurs, dont les nœufs font comme vne sorte de petits boulets. Leur coiffure est ronde s'esleuant en haut, accommodée de rubans & de houpes de mesmes couleurs que les manches, & sont noüez & entrelassez de telle sorte, qu'ils font comme vne guirlande, approchans vn peu de la forme de celles de nos Damoiselles Françoises, elles portent vn crespe rayé d'or, comme nous auons dit à la femme precedente, mais il ne luy prend qu'au bord du frons, laissant pendre les bouts d'iceluy iusques à la ceinture, qui en se tortillant fait vne sorte de rose par deuant: elles portent aussi le deuanteau blanc, fort iolimẽt ouuragé & frangé par le bras, & est plus court que la robbe d'enuiron demi-pied: leur chaussure est fort mignonne, comme celles des femmes, & le plus ordinairement la portent de blanc. Voila ce qui se peut dire de leur habillement. Pour leur maniere de viure elle est plus libre beaucoup que celles des Turques & Grecques, car elles frequentent les compagnies tant d'hommes que de femmes sans scandale, comme l'on fait icy, estans fort affables & courtoises, non seulement à ceux de leur pays, mais aussi aux estrangers, qui à cette occasion en font grand estat & les estiment beaucoup.


Fille de l'Isle du Chio

FILLE DE L'ISLE DE PAROS EN L'ARCHIPELAGVE.

VERS l'Orient entre les Cyclades, se monstre l'Isle de Paros, estimée de plusieurs pour les singularitez qui s'y trouuent, l'air mesme y estant si bon, que l'on dit communément que si quelqu'vn desire de viure long-temps, il doit y aller faire sa demeure. On fait aussi fort grand cas du marbre qui y croist pour sa singuliere blancheur; & de fait les anciens Poëtes voulans faire cas d'vne grande blancheur, la comparoient au marbre de Paros. Cette Isle est maintenant sous la domination du Turc, car Mahomet prenant Negrepont s'en rendit le maistre. Le peuple de cette Isle est tenu pour desloyal, & fort suiect à manquer de foy & de promesse; quant aux femmes & filles, elles sont estimées fort belles & propres en leur habit, & le portét si court que l'on peut iuger aisément si elles ont belle greue, leur cotte ne leur venant pas plus bas, au bord de laquelle y a quelques bords de velours ou passement : la robbe est demy pied plus courte, ayant par le bas vn bord d'ouurage ou belle pourfillure le tout fort ample & plissé. Leur corps est fort court, s'ouurant vn peu pardeuant, est lacé à la façon de nos villageoises, estant accommodé tout autour de la carrure auec quelques petits bords, il est escarré tout à l'entour à l'antique Françoise, monstrant la gorge à descouuert deuant & derriere : elles ont vn riche collier de grosses perles au milieu duquel pend vne belle enseigne, vn peu plus bas sur le milieu de la gorge: elles portent encore vn carquan de grand prix, & au deuant du corps vne piece enrichie par le bord de quelque petite sorte de dentelle d'or & de perles: les manches de leur cotte sont amples & plissées iusques au poignet, mais ceux de la robbe sont couppées comme celles d'vne iupe volante, faisant quelques plis par le milieu, & à l'entour vne sorte de boüillons attachez auec des esguillettes. Sa coiffure est en escofion, par dessus lequel elle iette vn voile qui vient tourner vn tour par le deuant sur la gorge, puis retournant derriere pend bien bas, & elle tient le bout auec la main gauche, elle a le visage tout descouuert, monstrant aussi ses cheueux qui sont tortillez à la façon ancienne de nos Damoiselles Françoises, & de riches pendans d'oreilles, car elles sont fort curieuses de bagues & ioyaux, & mettent grande peine à leur parer, aussi se sçauent-elles for dextrement approprier de ce qu'elles ont, c'est ce qui donne encore plus d'esclat à leur grande beauté. Leur chaussure est pareille à celles de Chio, ayans aussi le pied fort mignon, mais la iambe est vn peu grosse, comme vous pouuez voir par cette presente figure.


Femme de Caramanie
P

IL semble que la ville de Constantinople soit la principale & plus asseurée retraite de tous les estrangers qui sont tributaires du grand Seigneur, car de toutes les nations qui sont sous sa domination, il y a la meilleure partie qui y font leur ordinaire residence, entre lesquels les Caramaniens, appellez anciennement Ciliciens ne sont pas en petit nombre, car estant fort ingenieux en l'art d'Orfeuerie & ferrailles, il est bien necessaire qu'ils soient en lieu où ils puissent aisément debiter leur ouurage, ce qu'ils font commodément en cette grande ville, y ayant en icelle vne grande halle couuerte, où se vendent les orfeueries, pierreries, draps d'or, d'argent, de soye, de belles fourrures, & aussi des esclaues, chameaux, cheuaux, & autres choses, au plus offrant, comme on fait icy aux encans & inuentaires. Ces Caramaniens ont aussi auec eux leurs femmes, lesquelles si elles sont de qualité ne sortent que fort rarement, si ce n'est pour aller à l'Eglise ou au bain, ains sont tousiours en leurs maisons, s'employans à faire plusieurs beaux ouurages à l'esguille sur de la toile qu'elles enuoyent puis apres vendre aux marchez publics. Elles sont vestuës assez richement, portans le Doliman de velours, satin, ou damas, auec vne sorte de coiffure en forme de mitre de drap d'or, figuré par fleurs de diuerses couleurs, auec vn grand voile qui les couure pendant fort bas par derriere, celles de moindre qualité qui sont contraintes de viure de leur trauail, gagnent leur vie à porter vendre par la ville des volailles, des œufs, fromages, & laictages, & sont toutesfois habillées quasi comme les autres, excepté la richesse de l'estofe, & la coiffure qui se tortille autour de la teste en forme de pain de sucre, & au lieu du voile dont elles sont couuertes, celles-cy le portent bridé par dessous le menton, venant assez bas sur la gorge, & les bouts pendans par derriere. Quant aux hommes ils s'habillent comme les Grecs, viuans en leur croyance & religion, & obeïssent tous au Patriarche de Constantinople.


8 Femme vestue a la Surienne

FEMME VESTVE A LA SVRIENNE.

IL se trouue encore en Surie plusieurs femmes Grecques ayans suiuy leurs maris, qui vont en ces quartiers pour trafiquer & faire marchandise selon leur vacation. Elles portent leur habit fort long, ayans vne robbe de soye figurée, fenduë par deuant, & fermée au droit de l'estomac auec quatre ou cinq petits boutons, le reste s'ouurant par le haut vn petit, elles ont vne large ceinture rayée d'or, qu'elles portent fort bas, pour faire paroistre le corps plus long estant gros à l'aduenant, elles ont des manches de mesme la robbe qui ne passent point le coude, & d'autres par dessous qui faisans plusieurs plis à cause de leur longueur, leur couure tout le bras: par dessus leur robbe elles portent vn long manteau de tafetas blanc, qui leur prend dessus la teste, & se vient attacher auec vn bouton sous la gorge, se renuersant quand elles veulent sur les bras pour les auoir plus libres; elles ont aussi vn tour de col qui leur cache vn peu le menton, ayans à la teste vne sorte de petit chapeau qui a par deuant vn large bord qui se rabat sur le front, tout à l'entour duquel y a force perles & pierreries: elles ont aussi de si riches pendans aux oreilles, proche de laquelle se void vn petit bouquet de cheueux vn peu frisottez, leur visage est assez beau & la taille aussi, estans fort grandes & de belle façon. Les femmes mariées qui sont naturelles du païs portent la robbe à la Turque, & vn manteau par dessus, qui leur vient seulement à moitié des iambes, qui estant large & ample leur couure toutes les mains, elles portent à la teste vn bonnet de velours, à l'entour vn riche cercle d'or, & par dessus vn voile fort delié qui les couure iusques sur les yeux, & dessous cela se voyent leurs cheueux tressez, qui pendent aux deux costez du visage iusques à la ceinture ou moins selon leur longueur, elles portent force perles, pierreries & dorures, selon leur pouuoir & commodité; celles qui sont de plus grande qualité sont vestuë fort long, principalement par derriere, leur robe faisant vne queuë à l'antique, & est de brocador ou autre fort riche estofe, leur corps est ouuert par deuant auec de certains bustes, en façon d'vn corcelet, enrichi de perles & pierreries, elles se fardent le visage, & vsent de senteurs & parfums, mais lors qu'elles sortent de la maison elles sont couuertes. Les Damoiselles d'Alep portent pour coiffure vne toque de velours, qui fait par derriere vne petite pointe, & sur le deuant y a vn panache de plumes d'oyseaux qu'ils ont en fort grande estime en ce pays, & au bord vn riche cercle d'or & de pierreries, & par dessous au derriere sortent plusieurs rubans de toutes couleurs, qui s'espandent sur les cheueux, desquels vne partie estant fort iolimment tressez sont pendans au costé du visage. Voila ce qui est de plus remarquable & different des autres dont il a esté parlé cy-dessus.



FEMME PERSIENNE.

ENTRE toutes les femmes de l'Orient les Persiennes ont tousiours tenu le premier rang, tant pour leur naturelle beauté que pour la grande proprieté qu'elles ont en leurs habits, & principalement celles de la ville de Scyras se rendent encore admirables par dessus les autres pour leur ioly entregent & ciuilité, ce qui faisoit dire au grand Alexandre que les filles de Perse faisoient grand mal aux yeux de ceux qui les regardoient, & qui l'empeschoit aussi de saluër les filles du Roy Daire qu'il tenoit prisonnieres, autrement qu'auec les yeux baissez, craignant de se laisser prendre par leurs mignards attraits. Leur habit a quelque chose de celuy des Turques, car elles portent vne longue robbe fenduë pardeuant, & vn peu boutonnée en haut, les manches coupées assez haut, à la façon des iupes volantes que nos François ont porté autresfois, le reste du bras estant couuert d'autres petites manches iustes, elles ne portent point de ceinture, laissans aller leur robbe tout d'vne venuë, qui pour estre fort ample se plisse fort, principalement par derriere. Leur chaussure est fort mignonne, ayans le bas bien tiré, & vn petit escarpin sans talon, qui ne leur couure que le petit bout du pied: leur coiffure est faite auec plusieurs bandes de tafetas de diuerses couleurs, qui leur vient vn peu sur le front cachant leurs cheueux, excepté vne sorte de petite moustache qui sort au droit de la temple, comme nos François appellent des queuës de canart: ces rubans sont tortillez par plusieurs tours & entrelassures, qui fait par le derriere & haut de la teste vne sorte de creste de heaume, les bouts restans fort longs pendant derriere & deuant si bas qu'elles les retroussent vne fois ou deux à l'entour du bras, leur gorge n'est point descouuerte, leur robe estant quasi toute fermée iusques en haut, on leur void seulement le col, auquel elles ont vn petit colier assez simple, & aux oreilles de riches pendans de grosses perles, c'est ce qui se peut remarquer pour l'habillement. Quant à leur maniere de viure elles sont fort resserrées pour la grande ialousie de leurs maris, qui est telle qu'à grande peine leur est-il permis de voir leurs proches parens, & à plus forte raison la compagnie ou frequentation des estrangers leur est entierement interdite.


Femme moresque de Tripoly
en Barbarie

FEMME MORESQVE DE TRIPOLI EN BARBARIE.

LA ville de Tripoli est l'vne des principales de toute la Barbarie, distante enuiron de deux iournées de Baruth, qui est le lieu où se void pour chose plus rare vne Antiquaille en laquelle fut mise la fille du Roy lors que le dragon la deuoit deuorer, & fut deliurée & renduë à son pere par saint George, miracle dont la memoire dure encore parmy nous. En cette cité de Tripoli ne se void quasi plus que les marques de son ancienne beauté, les bastimens & choses plus exquises ayans esté toutes ruinées, on y remarque encore quelques belles colomnes, & vn arc triumphal de marbre blanc, taillé à quatre faces, sur quatre colomnes Corinthiennes quarrées, & vn chariot d'excellente sculpture tiré par deux grifons, dans lequel est assise vne victoire auec ses deux aisles, de l'autre estoit vn autre chariot portant vne Palas, & sur la frize plusieurs deuises dont les lettres ne se peuuent plus remarquer à cause de la ruyne, elle est maintenant sous la subjection du grand Seigneur, & tous les habitans d'icelle Mahometans de Religion. La femme qui vous est icy representée vous fera aisément croire qu'il y a grande difference, tant en la beauté que proprieté des habits, de celles de Chio, les vnes sont blãches & les autres mores, celles-là sont vestuës fort mignonnement, & celles-cy fort grossierement & mauſſadement, ayans vne robbe longue & sans nulle grace ny façon, auec de larges manches toutes vagues, comme celles que portent icy les espousées de village, leur bras se void tout nud quasi à la moitié, auec des bracelets à l'endroit du poignet: elles sont ceintes au dessous des tetins, & affublées d'vn grand couurechef qui leur serre le front & leur couure toutes les espaules, reuenans les deux bouts brider sous la gorge: celles qui ont des enfans les portent ordinairement entre leurs bras tous nuds, auec vne petite chemise dont les manches sont retroussées iusques au coude, auec vne petite ceinture au dessous des bras, en cét equipage elles ne ressemblent pas mal aux Boesmiennes; quant à la chaussure ie n'auray pas la peine de la dépeindre, d'autant qu'elles sont toutes nuds pieds. Voila comme la diuersité des païs ameine quant & soy de la difference aux actions & aux humeurs, les vns ayment naturellement la parade & somptuosité en habits, les autres recherchent la delicatesse de la vie auec superfluité, d'autres se plaisent en la sobrieté, enfin il se void en tout de l'inegalité, & c'est ce qui rend le monde admirable, & qui contente ceux qui le veulent frequenter par grands voyages, desirant tousiours de voir choses nouuelles par le changement des pays.



Q

FEMME MAVRE D'ALGER EN BARBARIE

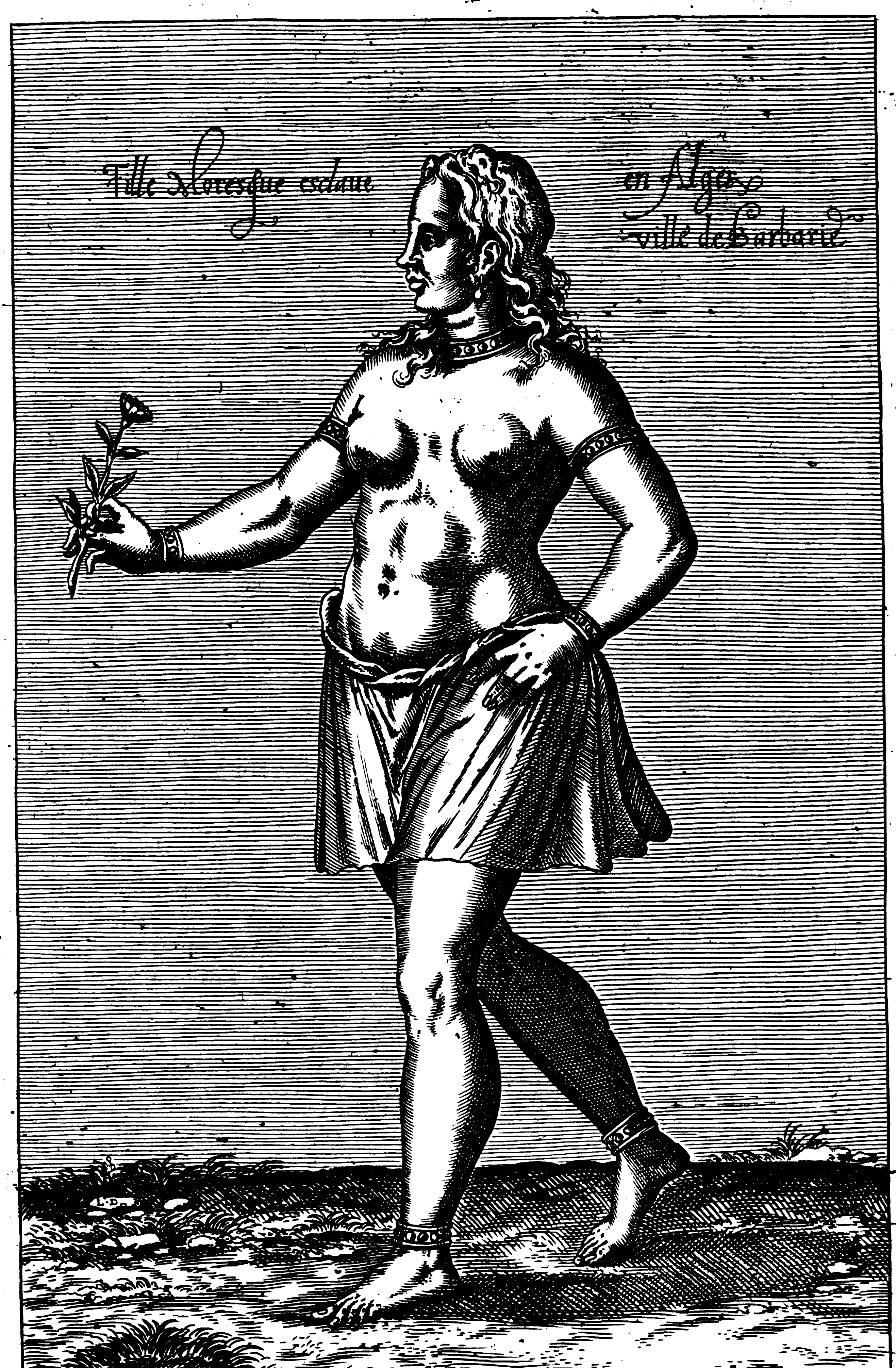
ALLANT PAR LA VILLE.

ALger eſt vne cité d'Afrique des plus anciennes, qui eſt ſituée ſur la mer Mediterranée, ſur vne montagne enuironnée de bonnes & fortes murailles, ramparts, foſſez, & autres accompagnemens neceſſaires à vne forte place, baſtie en telle maniere par le dedans, que chaque ſorte d'artiſans ont leur ruë à part : il y a auſſi pluſieurs beaux Palais, & bains publics, mais ce qui eſt de plus beau, eſt la principale Moſquée baſtie au bas de la ville, auec vn tel artifice & ſi belle architecture qu'elle eſt grandement eſtimée. Cette cité eſtant aſſiſe ſur le bord de la mer, eſt infiniment propre pour la marchandiſe, & à cette occaſion fort peuplée de Iuifs, Turcs, Maures & autres, tellement qu'il n'y a pas moins de trois mille feux d'habitans en icelle, ce nombre en ce pays ne ſeroit pas grand cas, mais en cettuy-là qui eſt moins peuplée c'eſt beaucoup, & eſt le lieu où ceux des bourgs & villages circonuoiſins, portent vendre leurs menuës denrées, comme grains, fruicts, volailles, a ſi bas prix que la perdrix ſe donne pour vne ſorte de monnoye d'argent quarrée qui reuient enuiron à quatre deniers & maille, les poulles ſont encore à meilleur marché, car ils ont vne inuention de faire eſclore les œufs ſans s'ayder de poulles, ayans dans leurs maiſons vne ſorte de poiſle où ils les mettent, & par le moyen de cette chaleur lente & égale ſe forment les poulets, ils ont quantité de chameaux & de bœufs qu'ils ferrent, & s'en ſeruent comme de cheuaux. Entr'eux il y a pluſieurs Maures qui vont à cheual ſur des Barbes, ſans ſelle, bride, eſperons, ny eſtriers, n'ayans qu'vn filet en la bouche qui leur ſert de mords pour les arreſter, ils ſont tous nuds excepté vne ſorte d'eſcharpe de ſerge blanche qu'ils mettent pour cacher leur honte, leurs armes ſont trois dards en la main, & ſur le bras gauche ils attachent vn large poignard recourbé à la façon d'vn Malchus appellé par eux Secquin. La pluſpart de ceux que l'on apelle Turcs en Alger, ſont Chreſtiens reniez & Mahometizez, de toutes nations, mais principalement Eſpagnols, Italiens, Prouençaux, tous fort vicieux & lubriques. Quant aux femmes Turques ou Maures on ne les void gueres aller deſcouuertes, car elles ſe cachent toutes par le moyen de leur Bernuche de ſerge blanche, noire, ou violette, qui eſt fort grand, & le ſerrent auec la main ſur la bouche, ayans le reſte du viſage libres iuſques au front, ſur le bord duquel il eſt abaiſſé, pendant auſſi bien bas par derriere, mais les bouts ſe trouſſent par deuant à la ceinture : elles portent vne robe ſans forme de corps, fort ample & longue principalement par derriere, retrouſſans le deuant auec la main, leurs manches ſont aſſez iuſtes au bras, & ont par deſſous vne cotte vn peu plus courte, & pour chauſſure de petits brodequins blancs, auec l'eſcarpin aſſez bien fait, c'eſt le plus propre de ſon habit, car tout le reſte eſt de fort mauuaiſe grace & mal agreable, comme vous pouuez voir en cette preſente figure.


Femme more d'Alger en Barbarie
allant par la Ville

FILLE MORESQVE, ESCLAVE EN ALGER VILLE DE BARBARIE.

DE cette nation la pluspart des femmes ont accoustumé d'estre nuës, comme la figure de cette esclaue vous le represente, ayans seulement vne sorte de petit garderobe de coton froncé, auec lequel elles couurent ce que leur honnesteté leur defend de monstrer. Or ces pauures esclaues sont pris, tant les hommes que les femmes, par de certains Chrestiens reniez Mahometisez, & autres escumeurs de mer qui en font trafic & marchandise, & ceux qui sont de moins belle deffaite qu'ils sont contrains de garder, ils les traitent fort cruellement, leur faisans labourer la terre, ou faire quelqu'autre ouurage fort penible, ne leur espargnans les coups de baston non plus que l'éperon aux cheuaux : cét exercice de labourage leur est fort difficile, d'autant que la meilleure partie d'entr'eux hommes & femmes ne s'exercent qu'à filer, faire des leciues & autres choses semblables, il y a quelques femmes qui font du drap de coton, qui n'est pas plus large que la palme de la main, duquel il faut coudre plusieurs largeurs ensemble pour s'en seruir. C'est dequoy se vestent les Seigneurs, ayans premierement vne chemise de coton qui les couure à moitié les cuisses, les manches larges venans au milieu du bras, & pardessus de certaines chausses du drap que i'ay dit, lesquelles leur montent iusques à la ceinture, & batent sur la cheuille du pied, estans d'vne extréme largeur, & ceintes au trauers le corps, fort repliées à cause de leur amplitude, tellement qu'elles font vne sorte de sac deuant, & vn autre derriere qui trainant iusques à terre fait vne longue queuë, de fort mauuaise grace, & neantmoins ils ne croyent pas qu'il y ait vne plus belle sorte d habit que celle-cy. Quelques-vnes des femmes ont vne partie de leurs cheueux tressez & pendans sur les espaules, l'autre partie tortillée assez proprement sur leur teste, mais cette esclaue n'y fait pas tant de façon, estant à la maniere la plus commune, qui est d'auoir la teste nuë, les cheueux crespes & de longueur enuiron d'vne palme : elle porte des bracelets de léton deux à chaque bras, & au bas des iambes, & vn carquan au col, auec des pendans aux oreilles : ces femmes sont nettes, d'autant que d'ordinaire elles se lauent trois ou quatre fois le iour, mais pour le manger elles y sont fort mal propres, elles parlent beaucoup, excedans encore la nature ordinaire de ce sexe, estans toutes sujettes à mentir & qui trompent fort, mais en recompense elles ont vne autre vertu, qui est d'estre fort charitables aux estrangers, les retirans chez eux, ou pour coucher quelque nuict, ou prendre quelque repas selon que l'occasion se presente, sans en demander aucune recompence. Les bazanez ont cette coustume entr'eux de n'vser point d'argent monnoyé, mais au lieu d'acheter ce qu'ils ont affaire, ils changent les vns les autres du pain pour de la chair, des pommes pour des noix, & ainsi des autres choses, s'accommodans les vns les autres selon leurs necessitez.


Fille Moresque esclaue en Alger
ville de Barbarie

FEMME DE L'ISLE DE MALTHE.

L'Isle de Malthe à present bouleuert de la Chrestienté, pour estre la retraite des Cheualiers de l'Ordre S. Iean de Ierusalem, qui ont tant de fois fait teste à la puissance du Turc, mettans librement leur vie & leur sang pour la deffence de la foy, tous les habitans d'icelle sont aussi fort bons Chrestiens, qui ont courageusement defendu leur pays : il est vray qu'ils se ressentent vn peu des façons farouches de l'Afrique, ils viuent là fort escharcement, pource que l'Isle estant peu fertile leur apporte peu de commodité, mais ayans la Sicile voisine ils en tirent beaucoup de secours, principalement des bleds, & des vins : car quant aux fruicts ils sont tres-excellens à Malte, & les fleurs & herbages de fort bon goust & suaue odeur, l'air y estant aussi fort bon & sain, & mesmes il y en a qui tiennent qu'elle a pris son nom de l'abondance du miel. Il y a aussi vne chose fort remarquable en cette Isle, c'est que depuis la venuë de S. Paul en icelle, on n'y a veu aucune espece de Serpens, voire mesme les Scorpions qui sont si dangereux ailleurs se manient là tout communément sans qu'il en arriue nul inconuenient, chacun sçait assez comme l'on porte par toute l'Europe des pierres de la Grote où ce glorieux Apostre fut prisonnier, lesquelles ont vne singuliere vertu contre la morsure des Serpens, & principalement des Scorpions, nommant ces pierres grace ou pierre de S. Paul, auquel ce peuple est si deuot qu'ils luy ont dedié leur Isle, y ayant demeuré trois mois : elle est aussi bien bastie & de fort belles maisons, & peuplée de marchands de diuerses nations, mais principalement il y a grand nombre de Courtizanes Grecques, Maures, Espagnoles, Italiennes & Maltesses. Or ces Maltesses vulgaires ne portent en Esté autre habit qu'vne longue chemise de belle toile blanche fort large & ample, froncée par le colet à la façon d'vne aube, elle leur serre tout le col, ayant au bord vne sorte de petite fraise à l'antique, elles se ceignent au dessous des mammelles, & portent vn certain manteau de leine blanche appellé Barnuche qui leur prenant sur la teste leur bat sur le front, tombant par les costez le long du visage, sans toutesfois le cacher, vient pendre sur les bras & fort bas derriere, tenant le bout à la main. Elles sont chaussées à la façon des Grecques, & s'habillent ainsi legerement pour auoir moins d'incommodité de la chaleur, qui est là sans comparaison plus grande qu'elle n'est icy. Les femmes d'autre qualité qui sont mariées gardent la coustume ancienne de leur pays, & ne se monstre point pour oster tout le suiet de soupçon à l'humeur ialouse de leurs maris.

FIN DES DESCRIPTIONS.


Femme de l'Isle de Malte

TABLEAVX PROPHETIQVES DES EMPEREVRS SEVERE ET LEON,

AVEC

LEVRS EPIGRAMMES PREDISANS LA RVYNE de la Monarchie des Turcs.

AVSQVELS ON A AIOVSTE' LEXPOSITION d'iceux, tirée tant de ce qui a esté cy-deuant imprimé, que de plusieurs manuscrits ; auec vne notable Prophetie qui se retrouue en langue Arabesque ; & quelques autres à ce propos.

Par ARTVS THOMAS, sieur d'Embry Parisien.

AVANT-PROPOS SVR LEXPOSITION DES PRESENS TABLEAVX PROPHETIQVES.

IL n'y a point eu de Monarchie n'y d'Empire remarquable au monde, de qui l'establissement, la ruine & la decadence n'ayent esté predites : les textes sacrez en sont pleins, monstrans au doigt & specifians les peuples, les temps & les accidens, iusques à nommer quelque Monarque. Or est-il certain que les Turcs y sont representez en plusieurs endroits sous les noms d'Ismaëlites, d'Agarentes, de Gog & Magog, & autres remarquez par nos anciens Docteurs, mais plus specialement par les modernes. Il est bien raisonnable aussi que cette Escriture, qui par excellence s'appelle le Liure qui doit seruir de regle à tout le peuple & à toute nation, voire mesme à vn chacun de nous, pour tous siecles & pour tous âges, contienne en soy tout ce qui est necessaire pour nous instruire & pour nous conduire, tant en la vie sainte & celeste, qu'en la morale & politique, donnant à chacun des auis pour se tenir sur ses gardes, & pour euiter les dangers dont cette vie mortelle est remplie. Et comme la misericorde infinie du Tres-haut, & sa tres sainte Prouidence a vn soin tres-particulier de ses creatures, elle ne s'est pas contentée d'en faire remplir ses sacrez cayers, mais a voulu encore que chaque nation ait eu quelques personnages particuliers qui ayent predit les malheurs qui luy deuoient arriuer. Entre les anciens Romains les liures des Sybilles auoient vne fort grande vogue, & semble que celles-cy ayent parlé pour tout l'Vniuers : les Gymnosophistes parmy les Ethiopiens, les Mages aux Chaldées, les Brachmanes aux Indiens, les Druïdes aux Gaulois, Merlin aux Anglois : plusieurs saints personnages ont dit encore de tres-grandes choses, comme sainte Brigitte, les reuelations de laquelle ont esté compilées & commentées depuis les dernieres années, saincte Hildegarde, l'Abbé Ioachim, vn recueil qui a esté fait de plusieurs choses predites par de grands hommes de l'antiquité, trouuées en quelques Bibliotheques sous le nom de *Mirabilis liber*, & vne infinité d'autres respandus par le monde, chacun selon son pays.

L'Empire des Turcs predict en l'Escriture Sainte.

Elle enseigne tout ce qui est necessaire en la vie.

Plusieurs Predictions

Outre ceux-cy il a encores eu plusieurs Astronomes, qui peut estre par trop adonnez à l'Astrologie iudiciaire, se sont quelquesfois emancipez, & faisans des Prophetes ont ardiment discouru de l'aduenir, se fondans sur de certains calculs, images, figures, aspects, rencontres astronomiques, aussi incertaines en leurs regles, comme les euenemens en sont bien souuent mensongers, toutesfois le Tres-haut, qui par sa Sagesse incomprehensible peut tousiours tirer le bon du mauuais, le sainct de l'impie, les faict quelquesfois heureusement rencontrer en ce qu'ils annoncent aux mortels: de là est venu que les Sybilles, bien que payennes, ont reuelé à leurs peuples plusieurs mysteres de nostre saincte Religion: Zoroastre ce grand Magicien, & les oracles de Dodone, d'Amphiaraux, de Iupiter Amon, de Trophonius, celuy de Delphes, & grand nombre d'autres durant le paganisme ont dit plusieurs choses qui ont succedé ainsi qu'ils les ont reuelées, & de nos iours nous auons leu les Centuries de Nostradamus, desquelles on a remarqué plusieurs succez, il est vray que la discretion des esprits, ayant esté donnée priuatiuement à tout autre, à l'Eglise saincte: il vaut tousiours mieux attendre son iugement en semblables, choses, de crainte que la foy que nous y pourrions adiouster ne nous fist tomber en quelque erreur ou superstition: car il y a plusieurs manieres de Prophetes, les vns qui par vne vision en veillant réellemét apparente & familiere collocution face à face, voyent les choses les plus cachées, telle que celle qu'auoit Moyse auecques Dieu: ou totalement endormis, & en songe, qu'Orphée en son Hymne dit estre celuy qui durant leur sommeil descouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & sans parler leur annnonce tacitement les choses futures: Homere l'appelle l'Ange ou messager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce que met le Zohar qu'aux meschantes ames, parmy le dormir du corps se presentent plusieurs visions de la hideuse & mauuaises figure, mais qu'aux bien disposez, Dieu parle mesme quelquesfois, à quoy se rapporte ce qui est escrit aux Nombres 12. *Ie luy apparoistray en vision, & parleray à luy par songe*, la 3. maniere c'est en sommeillant, qui est vne moyenne disposition entre le dormir & le veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה *tardemach*, & les Grecs ὄναρ, que sainct Ierosme traduict sommeil, ainsi que dit Iob aux quatriesme & trente-troisiesme de son liure.

Anciens oracles des Payens ont quelques-fois dit la verité.

Plusieurs sortes de reuelations.

Et des visions.

Il y a vn autre vision desprit, à sçauoir quant les exterieurs sentimens corporels sont tellement assoupis en l'homme, qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu seul, si que le corps ne pourroit pas ressentir les outrages qu'on luy pourroit faire: ainsi sainct Iean en son Apocalypse: Ie fus en esprit en vn iour de Dimanche, car à la verité la personne à alors son esprit comme conioinct auecques le diuin, quand l'ame animale vient à estre retranchée du tout de l'esprit, par la vertu du Verbe diuin, de sorte qu'il ne respire plus, ny ne desire autre chose que de demeurer vny auecque Dieu, & separé du tout du corps, dont s'ensuit la mort pretieuse, *La mort de ses Saincts est pretieuse deuant luy*, disoit Dauid. C'est pourquoy les Mecubales disoient que lors que les Prophetes viennent à estre touchez de l'esprit Prophetique, tout leur poil se herisse d'horreur, leur corps se lache, & agité leurs dents

Mort precieuses que C'est.
Psalm. 15.

dents claquetent, & leurs os sont esmeus, ainsi que s'ils sentoient le froid d'vn tres fort & violent accez de fiévre : ainsi disoit Daniel au dixiesme de sa Prophetie, iusques à ce qu'ils viennent à estre inanimez de l'ordre & estat où ils estoient auparauant, & que leur intellect soit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle, & lors ils voyent distinctement ce qui ce manifeste à eux en apparēte vision : c'est pourquoy il est escrit : *Ie manifesteray à luy en vision*, & ce par le moyen de נצח *Nesach* & הוד *Hod* victoire & decoration qui sont le lieu de l'allaictement des Prophetes, disent les Cabalistes. Il y a encore vn autre espece de vision intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroir propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent *Bespeculariot*, par ce qu'il est double, le luisant qui est le Soleil, ou le Tipheret, que sainct Augustin nomme Sacrifice matutinal, par lequel nous sommes illuminez, instruicts & esleuez à la connoissance des choses supramondaines, & l'autre le miroir non luisant qui est la Lune, & le *Malchut*, autrement la mer celeste, qui contient en soy vne pleine fecondité de generation de toutes choses inferieures & elementaires, & leur donne immediatement la vie : cecy regarde de plus particulierement la Magie naturelle, par le moyen de laquelle (qui n'est qu'vne pure connoissāce des choses de la nature) plusieurs semblent faire des miracles, & assistez particulierement de quelque grace diuine, par ceux qui en ignorent les secrets.

Estat durauillement des Prophetes selon les Mecubales.

Lieu de l'allaictement des Prophetes selon les Cabalistes.

Vision intuitiue.

Double miroir en la vision.

Magie naturelle.

Mais outre ceux-cy il y a vne autre maniere de vision, quelquesfois imaginaire, & spirituelle du tout, c'est à dire, veuë par les yeux de l'esprit, quelquesfois aussi corporelle & discernée par ceux du corps, les Cabalistes l'appellent *Bathkol*, c'est à dire, la fille de la voix, lors que nous entendons comme de loing, les choses qui nous sont annoncées, non encores quelquesfois par vne parole articulée, mais par l'apparence de certaines images & figures d'animaux & autres choses semblables cōme les visions de Zacharie, S. Iean en son Apocalypse, & autres, le tout par forme d'enigme, qu'il n'est pas loisible à chacun d'interpreter à sa fantaisie, puis que les moindres mouuemens, les postures, les couleurs, les punctuations des choses Proferées & iusques aux plus petites & moindres choses doiuent estre fort particulierement considerées, la moindre obmission en cela faisant perdre tout le sens de la prediction : & à la verité les Prophetes sont comme de bons sculpteurs qui sçauent fondre en bronze, en pierre, en or, en argent & autres sortes de matieres, vne mesme figure, & ainsi ceux qui illuminez de l'esprit de DIEV, nous font entendre sa volonté sous differentes images lesquelles leur ont esté premierement representées, & lesquelles ils ont clairement entenduës.

Vision corporelle.

Quatre choses requises à vn vray Prophete.

C'est pourquoy on tient qu'il y a quatre choses requises à vn vray Prophete, premierement vne connoissance vraye & infaillible, enigmatique toutesfois comprenāt en soy les choses à venir cōtingentes & éloignées, ou celles qui sont connuës de DIEV seul, soit par imagination, ou par intellect, aussi le mot de προφήτης Prophete, vient du verbe προφημι, ie predis, disant à sçauoir les choses qui sont éloignées, dit Isidore *Proculfans*, de là s'ensuit que nostre Seigneur IESVS n'a point esté Prophete comme les

Premiere.

Isidor. 7. Etym. c. 8.

Nostre Seigneur n'a

point esté Prophete comme les autres.

autres, car il a veu toutes choses clairement au Verbe & en propre personne, bien que selon la raison inferieure, & en tant que viateur il ait esté dit Prophete: *Ie leur susciteray vn Prophete du milieu de leurs freres semblables à toy*, disoit DIEV, parlant à Moyse Deuteronome 18. De mesme les bienheureux ne peuuent estre dits Prophetes, à cause de la conjonction qu'ils ont auec le mesme DIEV, & la Prophetie requiert vn esloignement: le semblable se dit des Anges, qui ne peuuent estre Prophetes, puis qu'ils n'ont aucune enigmatique connoissance, bien que les Superieurs reuelent quelque chose aux inferieurs iusques au iour du iugement, car il n'y a point de Prophetie en Paradis, non plus qu'il n'y a point de foy. La seconde chose requise aux Prophetes, c'est vne lumiere intellectuelle ou connoissance des choses qu'on prophetise: de là les Hebrieux les appelloient ראה *Roch*, voyant, contemplateur, ce qui sonne presque de mesme que חזה *Chozeh*, prouiseur, spectateur: aussi l'Escriture sainte les appelle les voyãs ou preuoyans, d'autant qu'auecques les yeux de l'entendement ils voyent les mysteres qui estoient cachez aux autres, estans appellez tantost contemplateurs, tantost Prophetes, & quelquesfois voyans, non que ces noms ne soient communs à tous les vrays Prophetes, mais c'est à cause de leurs charges & de ce qu'ils auoient commandement de faire enuers les peuples qu'ils estoient enuoyez: car le deuoir des Prophetes est de deux sortes, l'vn d'estre la bouche du Seigneur, l'autre d'estre les yeux de l'Eglise; de sorte que selõ cette regle, ny Pharao, ny Nabuchodonosor, ny mesmes Caïphes ne peuuent estre dicts Prophetes, puis qu'ils disoient tous trois des choses qu'ils n'entendoient point. La troisiesme chose requise au Prophete, c'est vne asseurance & vne faculté de dire ce qui luy a esté reuelé de DIEV, chacun n'ayant pas tousiours des termes propres pour expliquer ses conceptions: mais les Propheties sont reuelées à quelqu'vn, afin qu'elles soient denoncées aux autres. C'est pourquoy ce mesme DIEV parlant au Prophete Ieremie dit, *Qu'il a mis ses paroles en sa bouche*. La quatriesme chose requise est l'operation des vrays miracles, qui sont pour la certitude & tesmoignage d'vne veritable Prophetie.

Les Saints ny les Anges ne sont point Prophetes.

Seconde chose requises aux Prophetes.

Contéplateurs Prophetes & voyans.

Deuoir des Prophetes de deux sortes.

Troisiesme chose requise aux Prophetes.

Hierem. 1.

Le quatriéme.

De ces choses s'ensuit premierement que la Prophetie proprement & simplement dite, se fait par la seule reuelation Diuine faite par le ministere des bons Anges, veu qu'il n'y a que DIEV seul qui puisse sçauoir & reueler certainement les choses futures contingentes: c'est pourquoy il est dit que, *Personne n'a connu les choses qui sont de* DIEV, *sinon l'esprit de* DIEV, *ou ceux qui ont l'esprit de* DIEV, mais les Demons n'ont point l'esprit de DIEV, il s'ensuit donc qu'ils ne peuuent estre cause de la Prophetie mesme instrumentale comme les bons Anges, combien que les Demõs connoissent de certaines choses par vne naturelle cõnoissance, à laquelle les hõmes ne sont point paruenus: de sorte que pour estre esloignées & incõnuës diceux, les Demons les leur peuuent reueler, comme ils ont fait autresfois à ce grand Magicien Apollonius, ainsi que nous auons remarqué aux Commentaires que nous auons faits sur sa vie, lequel se vantoit de sçauoir les choses par vne immediate reuelation du Demon qui communiquoit auecques luy, mesprisant à cette occasion les predictions causées

1. Cor. 2.

Les Demõs ne peuuent estre cause instrumentale de la Prophetie.

sées des creatures & de leurs images, & qui prennent les noms des elemens où elles versent, comme la Geomantie, Hydromantie, Aceromantie, Pyromantie, & leurs autres collaterales & alliées: les Auspices encores & les Aruspices, par les anneaux planetaires, & vn autre grand nombre d'autres inuentions de deuiner, cottées en plusieurs endroits des Commentaires sus alleguez. Car cettui-cy qui faisoit semblant de les desdaigner, s'est presque seruy de toutes, & mesme de la Necromantie, comme il se void quand il euoqua l'esprit d'Achilles, où plusieurs choses sont rapportée à propos de la vanité de toutes ces superstitions & idolatries: c'est pourquoy ceux ausquels les Demons reuelent quelque chose, soit par ces sciences ou par communication familiere, ne sont iamais nommez en l'Escriture sainte Prophetes simplement, mais auec cét Epithete de faux Prophete: d'où vient que Saint Augustin dit, que quand le malin Esprit se saisit des hommes, à sçauoir en cette vie, il les rend ou Demoniaques (c'est à dire possedez du Demon) ou transportez, c'est à dire hors de leur esprit, ou faux Prophetes.

liu. 4. c. 5. des Commentaires sur la vie d'Apollonius.

12 *super Genes ad litt.*

Il s'ensuit encore en second lieu que les Astrologes predisans quelque chose de l'aduenir, ne peuuent estre dits Prophetes, car ils ne presagent pas les choses contingentes certainement, ny les necessaires infailliblement, mettant tousiours DIEV sur tout, qui peut empescher les effects de leurs predictions. Car comme dit Cassiodore, la Prophetie est vne inspiration ou reuelation diuine, denonçant par vne immuable verité l'euenement des choses: ce qui se doit entendre de la Prophetie absoluë ou de predestination, en laquelle DIEV reuele selon qu'il connoist les choses en elles-mesmes, d'autant à sçauoir qu'il les regarde comme presentes, & ces Propheties-là s'acomplissent tousiours, & arriuent infailliblement, comme celle-cy d'Esaye 7. *Voicy vne Vierge conceura, &c.* Mais il y en va autrement de la Prophetie cõminatoire, qui se dit de prescience, laquelle ne s'accomplit pas tousiours, en laquelle Dieu reuele les choses à venir, selon qu'il les connoist en leurs causes, qui ne sont pas tellement determinées qu'elles ne puissent estre empeschées, & qu'il n'arriue quelquesfois autrement que le Prophete n'a dit, & toutesfois la Prophetie pour ce regard n'est pas fausse, car le sens de la Prophetie estoit que telle deust estre la dispositiõ des causes inferieures ou naturelles, & selon cela s'entendent ces paroles d'Esaye au Roy Ezechias: *Dispose de ta maison, car tu mourras & ne viuras plus.* Ce qui fut arriué si DIEV, ayant égard à sa penitence ne l'eust empesché, & furent adioustez quinze ans à sa vie: ainsi s'entend celle de Ionas aux Niniuites, à sçauoir encore quarante iours & Niniue sera destruite, car le sens estoit: les pechez des Niniuites meritent qu'elle soit subuertie, ainsi faut-il entendre les Propheties qui font mention de quelque mal à venir, lesquelles doiuent s'effectuer si nous ne nous repentons, comme au contraire elles demeurent sans effect si nous faisons penitence, ainsi que firent les Niniuites, car c'est ainsi que s'entend ce que dit le Prophete Ieremie: *Si cette gent-là fait penitence, ie me repentiray aussi du mal que ie pense de luy faire, & que i'ay parlé contre elle:* car DIEV est dit metaphoriquement se repẽtir & faire comme vn penitent, à sçauoir quant il change sa

Ce que fait le malin esprit aux hõmes quand il se saisit d'eux.

Prophetie de prescience & Prophetie de predestination qu'est-ce.

Esaye 38.

Exemple à propos.

Que c'est que le repẽtir en DIEV. *Hierem.* 18.

sentence pour nostre regard, bien qu'il ne change point de conseil: c'est ce que disoit Saint Ambroise, que DIEV *sçait changer sa sentence, si nous changeons & corrigeons nostre peché.*

Le malin esprit se transforme en Ange de lumiere.

Ie fais tout ce discours afin que le Lecteur entende qu'il ne doit pas adiouster foy à tout esprit, puis que Satan se transforme à tous propos en Ange de lumiere. Car comme le Saint Esprit, quand il veut faire prophetiser quelque chose à quelqu'vn, ou l'esleuer à la connoissance des choses cachées, qui ne se peuuent connoistre par la lumiere naturelle, imprime & adiouste à l'intellect agent, vne plus grande lumiere spirituelle: mais c'est par vne maniere passagere, laquelle n'esmeut ny illumine, sinon autant que dure la prophetique vision: Et moyennant cette lumiere adioustée il change l'intelligence du Prophete, ordonnant & illustrant quelquesfois les especes receuë par les sens, & en imprimant aussi quelquesfois des especes qui n'ont point esté receuës par iceux, comme s'il imprimoit des especes de couleurs dans la fantaisie d'vn aueugle né, & cela ou en dormant ou en veillant, comme il a esté dit cy-dessus, l'esprit de tenebres contrefait le mesme, comme il faisoit à ceux qui descendoient dans le trou de Trophonius en dormant, & aux Sybilles en veillant: Il est vray qu'au lieu de rauissemens ce sont des enragemens, comme dit Saint Vincent. De là vient que tous les Docteurs disent communément que quiconque asseure qu'il est Prophete, ou auoir quelque charge de la part du Tout-puissant, doit prouuer sa mission par l'authorité de l'Escriture sainte, comme S. Iean Baptiste, & le Prophete des Prophetes mesme nostre Seigneur IESVS, ou bien il la doit prouuer par miracles, encore que les miracles doiuent estre fort considerez, car dit la Sagesse eternelle: *Il viendra plusieurs faux Christs, & plusieurs faux Prophetes qui feront plusieurs signes & prodiges: de sorte que si faire se pouuoit, ils peruertiront les esleus, & les feroient tomber en erreur:* si bien qu'il y faut prendre garde de fort pres, principalement s'ils preschent contre la foy ia receuë, contre les bonnes mœurs, & contre les decrets ou ancienne coustume de l'Eglise vniuerselle: *S'il se leue au milieu de toy vn Prophete (* disoit Moyse au peuple d'Israël *) qui fasse quelque signe ou prestige, & que ce qu'il a parlé arriue, & qu'il te die allons aux Dieux estrangers, tu n'escouteras point ses paroles.* Et Saint Paul aux Galates: *Si quelqu'vn vous euangelise, outre (* c'est à dire contre *) ce que vous auez receu, qu'il soit anatheme, quand bien ce seroit vn Ange du Ciel,* dit-il au mesme lieu: & le Cardinal de Turre-Cremata en sō Apologie pour les Propheties de sainte Brigite, dit qu'il y a cinq choses requises pour y adiouster foy: la premiere qu'elles soient conformes à l'Escriture sainte, qu'il y ait de la sainteté en la personne qui predit, que ce qu'on dit soit veritable, que la deuotion & humilité soit augmentée, & principalement pour la gloire de DIEV, finalement qu'elles soient aprouuées par hommes doctes & experimentez.

Comment le saint Esprit agit en l'esprit du Prophete.

Satan ne dōne point de rauissemens mais des enragemens.

Tout Prophete doit prouuer sa mission; & comment.

Matth 24.

Deut. 13.

Galat. 1.

De qui sont ses tableaux prophetiques.

Cela premis il est bien à propos de voir qu'elles sont ses figures prophetiques que nous exposons maintenant en public, & commençans par l'Autheur d'icelle. Suidas en la diction *Xeroliphos*, tient qu'elles sont de Seuerus Empereur des Romains, qui tenoit l'Empire l'an de grace deux cens douze, & par luy grauées sur le Xerophile, qui estoit selon le mesme Suidas,

das, appelé par quelques-vns Themis, ou le trepied de Themis, ce trepied, selō Lactance le Grammairien, estoit en forme de Laurier à trois racines, sacré Appollon par sa triple force de diuination: on dit aussi que la table de ce trepied estoit couuerte de cuir du serpent Pithon: mais d'autres tiennent que ce fut Leon fils de Basile Macedonien Empereur de Cōstantinople, qui fit vne fort grande guerre aux Sarrazins en la deffence de Bulgares, & se trouue vne lettre de luy qu'il escrit à Omar leur Prince, pour le persuader à se conuertir à la Religion Chrestienne. Cettuy-cy, comme il estoit fort grand Philosophe & Astrologue, s'amusa à la recherche de ce qui deuoir arriuer à ses successeurs, laissant à son fils Constātin qui luy succeda, ces figures grauées sur ce Xerolïphe auecques des Epigrammes Grecques au pied de chacune: toutesfois Baronius en ses Annales, faisant vne enumeration des traitez que ce docte & pieux Empereur a escrits de son temps ne fait point de mētion de ces propheties: bien dit-il qu'il a escrit iusques à 831. enigmes, dans lesquelles celles-cy pourroient bien estre comprises: que si c'est cettui-cy qui nous a predit ces choses, il meriteroit bien qu'on y adioustast quelque foy, & se pourroit bien faire que Seuerus en eust dit quelques-vnes, & Leon les autres: mais Seuerus estoit payen, ennemy de la Religion Chrestienne: au contraire Leon fort bon Prince, fort homme de bien & plein de pieté & de zele pour sa Religion, de qui les conceptions & les pensées estoient toutes sainctes, comme il apparoist par les traictez que Baronius nous a cottez, de sorte qu'il y auroit bien plus d'apparence de le croire que son deuancier, cettui-cy ayant esté toûiours conduit de l'esprit de DIEV en toutes ses actions, lequel luy pourroit bien auoir reuelé ce qui deuoit arriuer à ses successeurs par les Mahometans qui deuoient s'establir à Constātinople, & oster la Religion saincte, pour y planter les erreurs & les superstitions de Mahomet, mais que ces mesmes Mahometans auroient leur tour: car où ils changeroient de Religion, ou ils se pouuoient asseurer de souffrir la mesme misere qu'ils auoient fait endurer à tant de peuples. Mais soit l'vn ou l'autre de ces deux Empereurs qui ait eu ces reuelations, ou tous les deux ensemble, ce ne sont point choses ausquelles les Chrestiens doiuent adiouster quelque foy, puis que l'Eglise saincte, qui est tousiours illuminée du S. Esprit, conduite & enseignée par luy, ne nous en a point dōné vne approbation particuliere pour y asseoir vn fondement de quelque croyance, comme aussi ie n'ay point leu, bien qu'on les ait desia imprimées en Latin, qu'elles ayent esté censurées: de sorte que nous les pouuons tenir pour nostre regard, comme choses indifferentes, puis que cela ne touche ny à nostre Religion ny à nos Estats, & que c'est seulement vne consolation pour nous, d'esperer de voir quelquesfois nos freres deliurez de la miserable captiuité où ils sont detenus.

Les vns disent de Seuerus.

Les autres du Leon.

Leon Empereur pieur, vaillāt & sçauant.

On ne doit point adiouster foy aux choses predites, si l'Eglise n'y dōne sō approbation.

Car de s'y vouloir arrester cōme à choses asseurées & infaillibles se fondans, encores sur ce qu'elles auroient esté predites par vn Empereur si plein de pieté, on trouueroit incontinent l'abus qu'il y auroit en cette creance par les deffauts qu'on y verroit arriuer: car il y a grāde apparence que ces Empereurs ont predit cecy par la science de l'Astrologie, en laquel-

Si ces predictions ne sont plûtost iugemens Astronomiques que reuelations.

le ils estoient fort versez : & bien que Leon ait peu, comme il a esté dit, auoir eu quelque reuelation particuliere à cause de sa saincte vie, si est-ce que ces reuelations estans confuses à tous les deux, puis que nous trouuõs des Autheurs qui les disent autant pour l'vn que pour l'autre, il seroit malaisé de distinguer celles de l'Empereur Leon, d'auecques celles de Seuerus: mais cettuy-cy se doit estre seruy de l'Astrologie iudiciaire, & par cõconsequent il y a bien peu de suiect de s'y arrester. Car quelle asseurance peut-on tirer d'vne chose si incertaine que l'Astrologie iudiciaire? veu que Ptolomée, le plus releué de la trouppe de ceux qui se sont meslez de cette science, est contraint d'aduoüer franchement que les configurations sur lesquelles il fondoit tous ses iugemens Astronomiques, n'auoient rien de semblable d'auecques celles dont les anciens souloient vser, soustenant qu'elles ne se peuuent jamais rencontrer semblables : de sorte que tout le vingt-vniesme Chapitre du premier liure de son Quadripartit, ne traicte que des fautes commise par les anciens Caldeans, aux supputations, lesquelles il rejette pour embrasser celles des Egyptiens: d'autãt, dit-il, qu'il les estime y auoir esté plus entendus. Alcabice, Albohaly, ny les autres Arabes ne sont pas non plus d'accord de la forme & figure des douze maisons de leur Horoscope ny des signes qui y dominent, c'est pourquoy il est di au Liure des Nombres, *Qu'il n'y aura point d'Augure en Iacob, ny de Diuination en Israël:* car toute cette curieuse recherche est vn grand tesmoignagne de deffiance du secours diuin, d'infidelité encore & mescroyance enuers sa saincte Prouidence, qui regit & ordonne de toutes choses pour sa gloire en leur temps, & pour le bien de ses creatures, ausquelles il enuoye tousiours ce qui leur est necessaire; ne vaut-il pas doncques bien mieux de consigner du tout en ses benignes & misericordieuses mains, que de s'adonner à ces vaines curiositez, qui ne nous peuuent porter que du trouble en l'esprit sans aucun profit.

Incertitude de l'Astrologie iudiciaire.

Astronomes, repris par Ptolomée.

Arabes discordans en la figure de leurs 12. maisons. c. 13.

Que cette recherche ne se fait gueres sans infidelité.

Ne veuille point presser ta destinée,
Ny curieux t'enquerir du futur,
Car aussi bien pour sçauoir ton mal-heur,
Tu n'en sçaurois euiter la iournée.

Si ce n'est que cette Sagesse infinie nous veuille aduertir de nostre bien pour nostre conuersion : comme nous auons dit parlant des Propheties comminatoires, desquelles les Saincts Prophetes sont remplis : comme doncques ces predictions icy ne nous regardent point, principalement, nous pouuons bien passer par dessus sans y adiouster foy.

Quel fruict les Turcs doiuent tirer de ces Propheties.

Mais il n'en va ainsi des Turcs, qui doiuent penser plus d'vne fois aux choses qui y sont predites, afin de quitter quelquesfois le mensonge pour embrasser la verité, ie veux dire leur faux Prophete, pour suiure celuy qui est la verité & la vie: car leurs iniquitez sont paruenuës à leur comble & à leur periode. Il y a plusieurs centaines d'années qu'ils sont les fleaux de la terre, & principalement de la Chrestienté : Mais on jette ordinairement les

les verges & les bastons au feu quand on s'en est seruy, cela les doit faire penser à eux: car si cecy vient de l'Empereur Leon, comme il semble qu'il y ait plus d'apparence à cause de plusieurs figures pleines de Croix, aux autres le Labarum, sceptre particulier aux Empereurs de Constãtinople: en quelques-vnes le Croissant, armes choisies par Mahomet: la loy duquel estoit en regne du temps de Leon, & non sous Seuerus, qui estoit plus de deux cens ans auparauant la venuë de ce faux Prophete: Si, dis-ie cecy a esté reuelé à l'Empereur Leon, les Turcs se doiuent ressouuenir que ce grand Prince estoit vn fort homme de bien, qui aimoit plus la conuersion des infideles, que leur ruine, qui n'a point escrit cecy par passion, comme leur ennemy, mais poussé du zele de la gloire de DIEV, & d'vn desir de leur propre salut, afin que cela les peust inciter à quelque amendement de vie: si d'ailleurs elles sont de l'Empereur Seuerus, comme il se peut faire qu'il en ait predit quelques-vnes, cela les doit encores émouuoir d'auãtage, de voir vn Prince Payen, si grãd ennemy des Chrestiens, & qui les auoit persecutez, escrire neantmoins des choses en leur faueur, & leur predire la ruine & détruction totale de leurs ennemis: tout ce qui est de bon pour eux, c'est que toutes ces Propheties, quand bien elles auroient esté dictées du sainct ESPRIT, ce qui ne nous est pas aueré, si ne sont elles que du rang de celles que nous auons nommées cy-dessus comminatoires & de prescience: de sorte qu'il ne tiendra qu'à eux qu'ils n'empeschent l'accomplissement, & changeant de religion & de vie: car ces predictions ne sont que contre les infideles, desquels les Chrestiens doiuent prendre la vengeance des torts qu'ils leurs ont faits, qu'ils quittent donc l'infidelité & se rangent au Christianisme, qu'ils fassent banqueroutes aux resueries Mahometanes, & embrassent la croyance de IESVS-CHRIST, crucifié & sa saincte loy, alors les Chrestiens ne pourront rien sur eux, & ces Propheties s'en iront au vent. C'est le seul & vnique remede qu'ils y puissent apporter.

Et quel iugement ils doiuẽt faire des Empereurs Leon & Seuerus.

Il est en eux d'en empescher l'effect

Or ces predictions ne parlent pas seulement de la ruine des Turcs, mais premierement de l'Empire Grec, en la maniere que le Lecteur l'a peu voir déchoir, en la lecture de l'histoire de Chalcondile, de l'establissement de celuy des Turcs: comme il se void en la Cõtinuation de l'histoire, en la decadence & ruine d'iceluy, & c'est ce qui n'est pas encores arriué, & que cecy predit en partie, & finalemẽt le restablissemẽt des Chrestiens en iceluy. I'ay suiuy l'ordre toutesfois, tout tel que ie l'ay trouué dans ce qu'en ont recueilly Iean Theodore & Iean Israël de Bry freres auecques les epigrammes Latins qu'ils ont mises au pied de chacune figure, & les expositiõs à costé, presques auecques le mesme sens qu'ils les ont couchées, car en choses si obscures il faudroit auoir le don de Prophetie pour les pouuoir expliquer clairement, i'y adiousteray seulement les interpretations que ie pourray recouurer d'ailleurs pour y seruir d'éclaircissemẽt, qui seront distinguées par cette marque, [& ce que i'adiousteray par celle-cy, † ie conteray aussi les differences que i'ay remarquées en ces figures d'entre celles qui sont imprimées, & vn manuscrit tel qu'il est venu du pays auecques ces epigrammes Grecques, & les figures peintes de diuerses

Dequoy parlent ces predictiõs.

couleurs, leſquelles puis qu'elles n'ont peu eſtre repreſentées par l'impreſſion, i'en diray quelque choſe en l'interpretation : car ie tiens que les couleurs ſeruent de beaucoup à l'intelligence des Propheties, & la difference auſſi qui eſt en l'ordre de ces figures de ce manuſcrit d'auecques l'imprimé. I'aduertis auſſi le Lecteur que les figures qui luy ſont icy repreſentées, ſont comme celles que i'ay trouuées au manuſcrit, afin qu'ayant celles qui ont eſté deſia imprimées, & voyant la difference, il en puiſſe iuger plus nettement, en les confrontant les vnes contre les autres.

Aux figures prophetiques rien ne doit eſtre obmis.

Les tableaux prophetiques ſont tirez d'vn manuſcrit.

Pour doncques en faciliter l'intelligence, il les faut diſtinguer en quatre parties, la premiere & ſeconde figure repreſentent la ruïne de l'Empire des Grecs, & l'eſtabliſſement de celuy des Latins, la trois, quatre, cinq & ſix, la conqueſte de cét Empire par les Turcs & leur eſtabliſſement : la ſept, huict, neuf & dix, parlent de leur decadence : l'onze, douze, & quatorze de leur totale ruïne & changement d'Empire : la treize, quinze & ſeize, d'vn nouueau reſtabliſſement des Chreſtiens, en iceluy.

Comment il les faut diſtinguer.

Or n'y a-il icy que ſeize figures repreſentées par les Empereurs ſuſdicts qui ſoient venuës à noſtre connoiſſance, mais il y en doit auoir vn grand nombre, car en l'extraict qu'on a fait des liures qui traictent de ſemblable matiere en la Bibliotheque du Prince Anthoine Catacuſen : Ie trouue l'Oracle de Methodius Eueſque de Patras, les Viſions de Daniel le Prophete, auſquelles ſont adiouſtées des Oracles Aſtronomiques, l'Oracle de Coſroé Roy des Perſes à vn certain Capitaine Romain, expliqué par Laſcaris : les predictions de Leon le Philoſophe Empereur depuis Conſtantin le grand iuſques à l'Antechriſt, & à la fin du monde auecques les figures : le meſme ſe trouue encores à peu pres au Catalogue des liures de l'Illuſtre Prince Dom Manuel Eugene, mais cecy nous eſt ſeulemẽt venu en main : ioint qu'on ne parle icy principalement que des Turcs : & ainſi n'eſt-il pas beaucoup neceſſaire de s'eſtendre plus auant, tout cecy eſtant plus curieux qu'vtile, ioinct que le tout eſt ſi caché & plein d'enigmes, qu'encores que par le Grec qui eſt au manuſcrit, on ſe puiſſe figurer du bien pour la Chreſtienté, toutesfois ils ſe peuuent tres-difficilement entendre auparauant que d'auoir veu à quoy ils reüſſiront, ſi mal eſcrits au demeurant, qu'à peine les peut-on déchifrer : autrement ie les euſſe icy rapportez fidellement au Lecteur, ſelon leur original pour cõtenter ſa curioſité, mettant le Grec d'vn coſté, & le François de l'autre ; mais la crainte que i'ay euë de mettre vn mot pour l'autre, & de donner quelque ſens contraire à l'intention de l'Autheur, m'a empeſché de m'y hazarder, & m'a fait ſeruir de ce qui eſtoit deſia imprimé : les Latins ſont aſſez obſcurément couchez : & il y a grande apparence que les ſieurs de Bry en ont fait la traduction ſur quelque original Grec de plus facile lecture que celuy qui m'eſt venu en main ; mais puis que l'Autheur meſme d'iceux s'eſt caché tant qu'il a peu de ceux qui viendroient à le lire, il ſera bien mal-aiſé à tout homme de le rendre bien intelligible, auparauant l'euenement de ce qu'il a predict, à la maniere de toutes les Propheties, à la traduction deſquelles on ſe trouue fort empeſché, n'eſtant pas loyſible d'y rien changer, & cependant les Autheurs, qui ont choiſi les termes les plus difficiles, pour touſiours obſcurcir

Il y en doit auoir plusieurs.

Ces Propheties ſont obſcures.

Pourquoy on n'a point imprimé de Grec.

ſcurcir ce qu'ils veulent dire, outre ce qu'ils diſent beaucoup de choſes en fort peu de mots, ils ne laiſſent aucune facilité à leurs traducteurs, pour ſe laiſſer entendre. Outre les ſeize figures on en a adiouſté vne dix-ſeptieſme, qui eſt vne prediction fort remarquable, & qui ſe retrouue parmy les Turcs en langue Arabeſque, apres laquelle il y en aura encore quelques autres, qui pourront ſeruir à ce propos.

EXPOSITION DE LA PREMIERE FIGVRE.

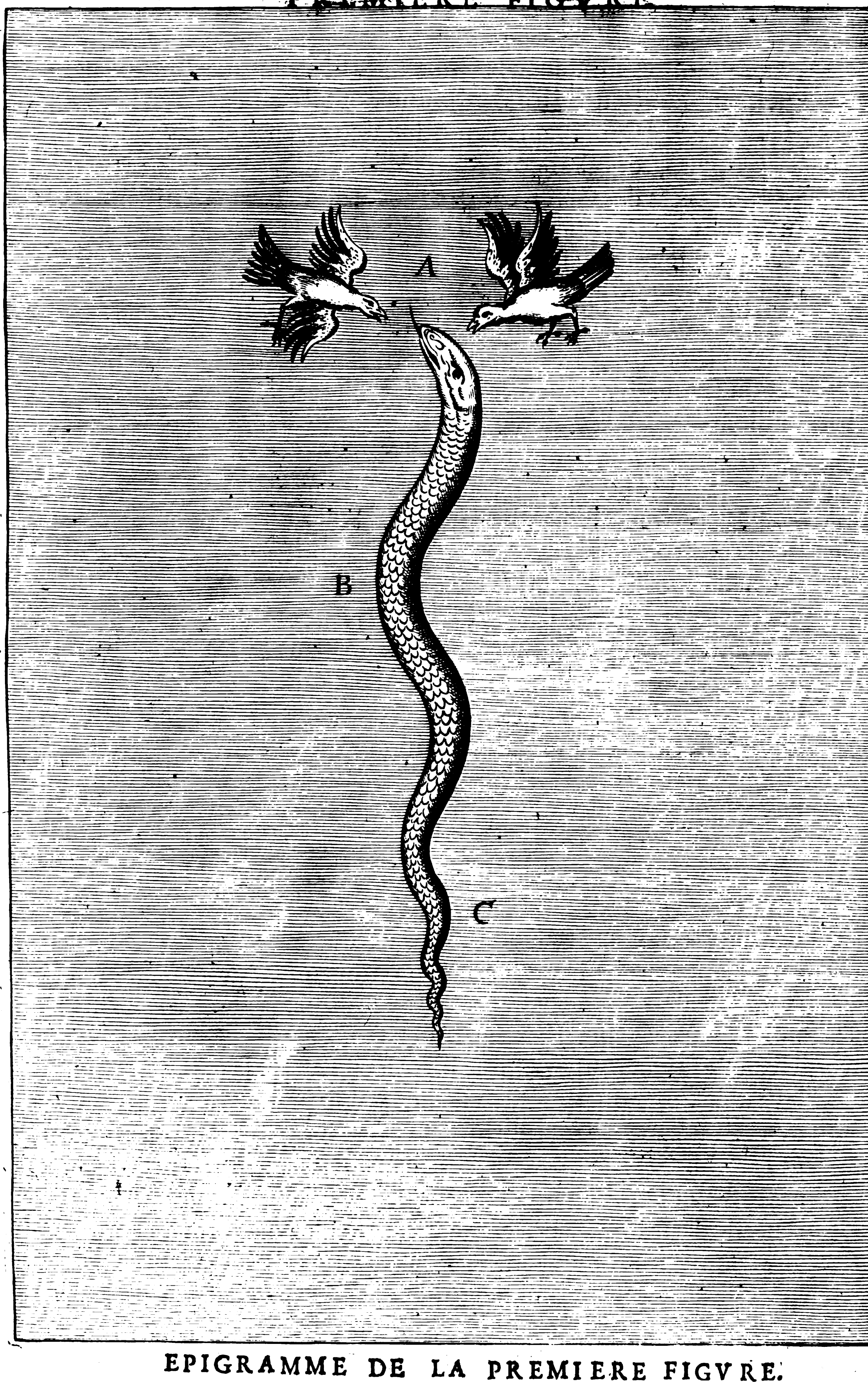
LA Mythologie Payenne a tousiours fait fort grand cas du Serpent, & presqne tous les peuples ont eu sa signification en quelque reuerence, les Grecs principalement à cause de leur Dieu Esculape, le Diable ayant trouué l'inuention de se faire adorer sous la figure qui auoit causé nostre plus grand malheur. Les Grecs donc voulans representer leur Empire, peignoient vn Serpent de couleur verdastre, c'est pourquoy il en est representé vn en cette figure assailly de deux corbeaux, pour montrer qu'apres la mort de Leon sixiesme, l'Empire Grec deuoit estre fort affligé, tant par les siens que par les estrangers & par ses voisins, & cela iusques à Marcifile, qui fit mourir l'Empereur Alexis le Ieune, pensant s'emparer de l'Empire, mais il tomba enfin entre les mains des François & Venitiens qui en prindrent vn seuere chastiment: Baudoüin Compte de Flandre, estant par apres crée Empereur, qui s'empara de la ville, & se rendit maistre de l'Empire, & c'est ce que veulent dire les deux corbeaux, cét oyseau signifiant, selon les Egyptiens, estre dechassé d'vne domination auec infamie.

[I'ay leu vne autre interpretation qui dit ainsi: le Serpent a esté vn Empereur de Constantinople, lequel laissa à son deceds vn ieune fils auec deux tuteurs plus proches du sang qui sont les oyseaux, à l'vn desquels il fit perdre la vie, & l'autre qui estoit du sang Paleologue, print l'Empire au ieune Seigneur & se fit Empereur.

† Quand à la couleur de ce Serpent, elle est de vert-gay, & le bout de sa langue qui luy sort, est rouge, mais la figure imprimée a quelque difference à celle-cy: car les deux corbeaux font vne action comme d'oyseaux acharnez à la proye, & de fait l'vn d'iceux tient le Serpent à la gorge, & l'autre par le haut de la teste, tous deux comme le voulant deschirer: le Serpent aussi est fort ramassé en luy-mesme, comme il a accoustumé de faire quand il se veut lancer contre quelque chose, ouurant la gueule toutesfois, comme prest à rendre les abois, & tout le long de son ventre il a vne lõgue ligne qui va finir au bout de sa queuë, ce qui ne se discerne point au manuscrit, & toutesfois l'Epigramme B fait mention de cette ligne: ce qui estoit à remarquer. Ceux qui auront leu l'Histoire Grecque & voudront considerer comme les Empereurs Grecs se sont gouuernez depuis l'Empereur Leon, & principalement sous les Comenes & les Paleologues, trouuera peut-estre l'interpretation de cette figure selon sa vraye intelligence, car ie ne pense pas qu'elle parle simplement de cét Alexis, nommé cy-dessus, ny de l'establissement des Latins dans Constantinople, mais de tout ce qui s'est passé encore sous tous les autres Empereurs iusques à la fin : de sorte que cette figure est particulierement pour les Grecs, comme la suiuante est pour les Latins.

PREMIERE

PREMIERE FIGVRE



EPIGRAMME DE LA PREMIERE FIGVRE.

A. Tu fuiras au milieu de deux corbeaux volans.

B Designant le temps par des figures linaires, esquelles sera la durée de ton patrimoine, Mais miserable serpent seul destructeur de l'Ourse, O quand seras-tu la pasture des inhumains corbeaux.

C Vne autre beste seconde lignée, serpent & couché le ventre en haut au midy, noir renuersé sur le dos, & noir entierement, ta lumiere t'ayant este cruellement ostée par les corbeaux. Car tirant ton infame origine de la famille d'Oriẽs, tu te perdras auec ta Cité par vne miserable deffaite, & ton gemissement sera l'Esté, & le Printẽps.

EXPOSITION DE LA SECONDE FIGVRE.

L'Aigle auec la Croix signifie vn nouuel Empereur, c'est à dire Baudouin, dont il a esté parlé en l'autre figure, que l'an mille deux cens huit auec l'aide des François & des Venitiens fut creé Empereur des Grecs, car par l'accord qui fut fait entr'eux, il fut arresté que les François esliroient le Seigneur temporel, & les Venitiens le spirituel, de sorte que les François créerent Empereur de Constantinople Baudoüin, qui estoit issu de la maison de France: & les Venitiens firent Patriarche de cette ville Thomas Morosin. Cette figure monstre le temps que cette race estrangere deuoit tenir l'Empire, en ces mots: *Double, triple, &c.* comme s'il vouloit dire, six Empereurs, auec le signe de l'Aigle portant la Croix, tiendront l'Empire, cõme il est arriué: car sous cette Aigle porte-Croix, qui porte six plumes droites au col, nous sont denotés six Empereurs, à sçauoir Baudouin, Hery, Pierre, Robert, Iean de Brenne tuteur de Baudouin, selon quelques-vns, & qui deuoit succeder apres: cela semble estre exprimé en l'epigramme B, où il dit, *tres-grand, vnique Roy des oyseaux, &c.* comme s'il vouloit dire, grand & seul Roy des oyseaux sera celuy qui prendra la domination Grecque; mais le midy estant passé, c'est à dire il se reposera pour vn bien peu de temps sur le cheual porte-corne, & ainsi a esté fait, car l'aigle a cessé en Baudoüin second.

[Vne autre interpretation dit, l'Aigle auec la Croix fut vn fils de l'Empereur tyran, qui vesquit Chrestiennement & gouuerna heureusement l'Empire.

* Le plumage de l'Aigle est peint de la couleur qui luy est naturelle, il y a cela de dissemblable, que le bec auec la Croix qui y est penduë, les iambes & les serres de cét oiseau sont de iaune doré, mais les postures du manuscrit & de l'imprimé sont bien differentes, car celle-cy vous est representée cõme on la peint aux armes de l'Empire, & l'autre est figurée en sa naturelle assiette, arrestée à sçauoir sur ses pieds, comme lors qu'elle est sur la perche, les aisles à demy étenduës, comme si elle vouloit prendre son vol, celle-cy a le plumage du col tout vny; l'autre a six plumes fort releuées & fort distinctes & apparentes par dessus les autres, & c'est ce qui a esté dit en la premiere exposition, que cela signifioit six Empereurs de cette lignée, qui deuoient regner les vns apres les autres: au manuscrit au dessus de la figure de l'Aigle est escrit ce mot Grec μετάνοια aduis changé ou resipiscence, ce qui n'est pas dit sans grande raison, veu les choses comme elles se passerent en ces changemens & reuolutions d'Empire.

SECONDE

SECONDE FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA SECONDE FIGVRE.

A Double triple, car l'oyseau cheualier porte-Croix, l'oyseau, & derechef le cheual porte-corne.

B Tres-grand, & vnique Roy des oyseaux, cettuy-cy prenant certainement son regne au Midy, se reposera sur vn cheual porte-corne vn iour la planette du iour estant au milieu du Pole.

C. Par vne vnité de double appellation, seule premiere par les sieures des nõbres és derniers tẽps, & cõme vous estes escoulez bõne partie du tẽps, quand tu tiendras l'image de la Croix par le milieu, tu es grandement audacieux & viste & prompt à la guerre, ô race de Bizance, mais à l'extremité, l'occasion de la renõmée fera le gain.

EXPOSITION DE LA TROISIESME FIGVRE.

IL sembloit que les Latins estans chassez de Constantinople, & les Grecs rentrez en la possession de leur Empire, la Grece comme vne nouuelle espouse deuoit reprendre sa premiere beauté, ce qui est representé par cette ieune fille vestuë à la Grecque, & qui a la façon toute gaye, mais cette liesse luy a esté ostée sur le midy par le cheual porte-corne, par lequel elle a esté ruinée : c'est pourquoy l'epigramme de la pucelle B dit, *Tu tomberas en lieux humides & contre ton esperance :* comme s'il vouloit dire. Au temps heureux de ta domination, ô Grece, lors que tu t'esleueras le plus, tu tomberas, mais sçache qu'en toy est le commencement de ta domination.

* Comme il aduint par la dissention des Grecs qui appellerent les Turcs à leurs secours, & leur donnerent entrée en leur pays, ainsi que le Lecteur pourra voir, tant en l'Histoire de Chalcondile, qu'aux Obseruations que nous auons faites sur icelle, iusques à ce qu'enfin elle vint sous la puissance de Mahomet, qui prit Constantinople, comme dit l'epigramme A.

[L'autre interpretation dit : La Licorne est le premier Seigneur Mahometan qui prit Constantinople, & comme il semble que cette Licorne soit en fuite, cela vouloit dire qu'il la prenoit par le moyen de sa prompte & inopinée venuë. La Vierge vestuë de vert, que c'est Constantinople, laquelle monstre ses miseres auec la main, attend, prie & espere.

* Car cette ieune fille toute descheuelée, est vestuë d'vne robe verte à la Grecque, ayant des bordages iaunes, tant au collet qu'au bas d'icelle, ses chausses, mesmes ses souliers sont verts : quant à la Licorne elle est de couleur à peu pres de poil de vache, mais sa posture est differente à l'imprimé, car il semble qu'elle veuille aller à bonds & à passades, & celle-cy est representée tirant pays en grande diligence : l'autre aussi a en la cuisse droite vn grand croissant : quant à la ieune fille elle est toute contre la Licorne, & luy tient auecques la main gauche le pied droict. Il semble que la derniere epigramme C, veuille representer cela par les alliances que les Grecs ont euës auecques les Turcs, qui les ont arrestez quelque temps ; mais ils ont tellement henny apres l'amour des brides, voire à brides laschées, c'est à dire, ont tellement recherché la seruitude, qu'enfin ils y ont esté du tout, & y sont encores miserablement reduits : ce qui s'entend par ce mot μοναρχία Monarchie, qui est au dessus de la figure du manuscrit.

TROISIESME

TROISIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA TROISIESME FIGVRE.

A Sultan Mechmet, celuy qui doit prendre Constantinople.
B Tu tomberas en lieux humides, & outre ton esperance : car en soy est le commencement, & la fin de la corne.
C Il est bruit, que tu as des oreilles, & que tu hennis desia l'attouchement des brides, c'est à dire, les brides laschées.

EXPOSITION DE LA QVATRIESME FIGVRE.

CETTE quatriesme figure monstre le successeur de Mahomet, à sçauoir Baiazet, ainsi que dit l'epigramme A, qui fut fort trauaillé de plusieurs Princes, & mesmes des bannis de la Morée & de la Macedoine : lesquels à l'aide de Nicolas Zuppan & Iean Cernouich s'y restablirent pour quelque temps, ce qui est demonstré par les deux testes de ieunes filles, qui deuoient demeurer en liberté pour peu de temps, & quant à la figure du bœuf, c'est vn symbole que ce Prince seroit fort amy de la paix & du repos.

[L'autre interpretation veut que ce Taureau soit le grand Selim, qui fut tres-robuste & fort en ses entreprises : que les deux testes furent ses deux freres qu'il fit mourir : dit encore qu'en quelques lettres Grecques sa mort est presagée, disant : Que le nombre multiplié en soy retournera en soy, cettui-cy mourra. * Toutesfois il semble que le tout conuienne mieux à Bajazet, qui a esté tel que la represente la figure precedente.

* Les postures des figures sont encores bien differentes, car le bœuf qui est en l'imprimé ne va que son pas, & l'autre semble courir : les deux testes en celle qui vous est representée sont panchantes, en l'autre d'vne assiette toute droite : le bœuf en la peinture est du pelage qu'ils ont accoustumé d'estre : les cheueux des testes sont dorez.

Mais il y a bien encore vne autre difference en l'ordre ; car la quatriesme figure au manuscrit est vne seule teste : mais ie pense que celuy de l'imprimé est mieux obserué, c'est pourquoy ie l'ay suiuy : on en pourra iuger par l'ordre des figures suiuantes ; car si cette seule teste est Bajazet, il faudroit que Selim vint apres, & toutesfois Solyman est deuant luy, & n'est mis qu'en la sixiesme figure, où on y donne l'interpretation que vous auez ouy cy-dessus. Quant à cette figure de la teste seule, elle ne sera peut-estre mal placée au quatorziesme rang, où il y a en l'imprimé vne figure d'vn pasteur qui tuë vn loup, comme il sera cotté en son lieu : au dessus de la figure du manuscrit est escrit ce mot τομὴ, coupure, qui signifie plusieurs choses, pour les diuisions qui furent durant ce regne, tant entre les Chrestiens qu'entre les Turcs.

QVATRIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA QVATRIESME FIGVRE.

A Sultan Baiazet.

B Le second Bœuf, & la fin de l'arctotrophe, c'est à dire, de la nourrice de l'Ourse, que la figure monstre le lieu & les mœurs.

EXPOSITION DE LA TROISIESME FIGVRE.

COMME par le symbole du bœuf en la quatriesme figure est demonstrée la nature de Bajazet second Empereur, qui regna dans Constantinople : ainsi en cette cinquiesme figure par le symbole de l'Ource auecques la teste de griffon & quatre petits, est signifié le naturel du successeur de Bajazet, le nom duquel est en l'epigramme B, à sçauoir Sultan Selim.

* Cettuy-cy a esté fort cruel, comme il s'est peu voir par son Histoire, tant contre ses proches que contre les estrangers, mais la mort luy fit changer d'Estat & de vie au milieu de ses conquestes & plus grandes prosperitez ; c'est ce que veut dire l'epigramme D, *Le mouuement des temps, &c.* comme s'il vouloit dire, lors que tu aspirois le plus aux trophées & à gagner nouuelles victoires, l'vlcere qui t'est venu aux reins te fit perdre la vie.

[Mais l'autre interpretation prend cette Ourse pour Selim second du nom pere d'Amurath, lequel encore qu'il fust grossier, vainquit le Royaume de Cypre & le reste de l'Albanie, qui estoit à la Seigneurie de Venise, & que les trois petits ours sont les trois fils qu'il laissa.

* Or s'il y a quelque chose qui se rapporte à tous les deux, c'est au Lecteur d'en iuger : mais les figures tant les imprimées que celles du manuscrit, sont plus conformes à Selim premier qu'à Selim second : car l'Ourse à l'imprimé, a vne teste auec vn bec de griffon, & celle qui vous est representée, me semble auoir plustost la teste d'vn tygre que d'vne Ourse : l'autre a sous la gorge cinq grandes touffes de poils fort remarquables, auec quatre petits oursillons, estant quant à elle en la posture que se mettent les autres animaux quand ils allaitent leurs petits, au contraire de celle-cy qui semble vouloir cheminer. L'epigramme encores C, qui dit *que vers le Soleil leuant de part & d'autre, les couronnes apportent vne part de tout l'Empire,* monstre assez que cela se doit rapporter aux grandes conquestes de Selim premier, qui se rendit maistre de la Syrie, Palestine, Aladulie, rauagea la Perse, & conquit l'Egypte : & quant au mot Grec qui se retrouue au dessus de la figure du manuscrit, à sçauoir μιόλμος, diuision de membres, monstre non seulement les grands rauages qu'il a faits en toutes ces Prouinces, mais encore les massacres qu'il a faits de tous ses plus proches.

CINQVIESME

CINQVIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA CINQVIESME FIGVRE.

A Vne autre certaine seconde ourse schimnotrophe, c'est à dire nourrice de ses petits & toute telle, excepté qu'elle est tirée par traits ombragez.

B Sultan Selim.

C Vers le Soleil leuant de part & d'autre, des couronnes apperent vne part de tout l'Empire.

D Le mouuement des temps sera hors de saison, car il sera descrit du haut en haut.

EXPOSITION DE LA SIXIESME FIGVRE.

CEtte figure peut eſtre entenduë de Solyman, la renommée duquel s'eſt renduë plus excellente que celle de tous ſes deuanciers par ſa prudence & vigilance. Il deuoit donc venir comme celuy qui va à la moiſſon la faux à la main, comme s'il vouloit dire qu'apres que cettuy-cy aura moiſſonné, il reſtera peu ou point de domination à ſon ſucceſſeur pour adiouſter à ſon Empire, car la roſe entre les Egyptiens ſignifioit l'humaine fragilité; c'eſt pourquoy les anciens mettoient des roſes & des fleurs dans les mains des treſpaſſez & en ionchoient leurs ſepulchres, & ainſi la roſe en la main d'vn Roy en la preſente figure, c'eſt la marque d'vn bien qui s'enfuit. On peut dire auſſi que l'Ange qui eſt icy repreſenté predit la fin de l'Empire : car en l'epigramme, C, eſt dit : *Porte-faux, ie te preſcris l'eſpace de trois mois*, & qu'eſt-ce autre choſe ſinon de dire : apres ton Empire regneront trois Empereurs, & apres ſera la fin de tout l'Empire Othoman ?

[Vne autre interpretation dit : cettuy-cy fut le Seigneur qui prit Rhodes, laquelle eſt figurée par la Roſe, laquelle en Grec s'appelle *Rodon*, il la coupe auec ſa faux : la fille qui luy accommode l'ornement de ſa teſte eſt Conſtantinople, de laquelle il fut tant aimé qu'il en receut beaucoup de ſeruices & aduantages pour le bien de ſon Empire.

* Or premierement que d'accorder ces deux expoſitions, il eſt bien neceſſaire de voir la diuerſité des figures, car ce ſera d'elles que nous tirerons vne concordance. Premierement le veſtement de cét Empereur eſt fort different, car celuy de l'imprimé ſe rapporte plus au Sacerdotal qu'à l'Imperial, ayant le chamail auec vn large baudrier ou ceinture qu'il retrouſſe auec ſa main droite, où celuy que vous voyez n'a qu'vne ſimple tunique, faite à peu pres en façon de doliman, qui eſt peinte de rouge au manuſcrit, auec vne bande iaune au milieu & aux bordages : les manches de la robe de deſſus à l'imprimé, ſont coupées au deſſus du coude, & a de larges braſſelets en ſes bras, ce qui n'eſt point à l'autre : la faux qu'il tient de la main droite reſſemble plutoſt vne faucille, ayant la pointe en haut, il ne tient point la roſe en ſes mains, mais vne tour à carneaux, au milieu de laquelle eſt cette roſe, ayant a ſes pieds la teſte d'vne ieune fille. A l'imprimé c'eſt vn Ange qui luy met la courōne ſur la teſte, & à cettuy-cy c'eſt vne fille. Or comme tout cela eſt aſſez diſcordant, il eſt auſſi tres-mal ayſé de l'interpreter : neantmoins quant à ce que le premier & ſecond interprete ont dit de la roſe & de la faux, cela ſe rapporte fort bien à Solyman ; il n'y a que la prediction des trois Empereurs qui ſemble contredire à ce que nous voyons, car voicy le cinquieſme qui regne. Quant à la teſte qui eſt debout, mais deuers les pieds de cét Empereur, ie penſerois que ce ſeroit la Hongrie qu'il a debellé, & principalement Bellegrade, mais qu'il porte Rhodes en la main, comme la plus glorieuſe & ſignalée de ſes conqueſtes, vne choſe ſeulement m'arreſte, que l'epigramme D, dit qu'il laiſſa deux enfans apres ſa mort, & toutesfois il n'en auoit qu'vn, ayant fait mourir les autres : *le quatrieſme apres l'Ourſe* : comme il eſt dit en l'epigramme B, on peut dire qu'il eſt le quatrieſme apres Mahomet qui prit Conſtantinople : & en celle de D, où il dit : *Tu dreſſes les temples des idoles*, il n'y en a point eu de plus ſuperſtitieux en la Loy de Mahomet que Solyman.

SIXIESME

SIXIESME FIGVRE



EPIGRAMME DE LA SIXIESME FIGVRE.

A Sultan Solyman.

B Cettui-cy estant le quatriesme apres l'Ourse auec vne faux & vne Rose, homme aspirant à la moisson.

C Porte faux ie te prescris l'espace de trois mois, mais tu as renuersé plusieurs premices par ton espée.

D Tu dresses les temples des Idoles en peu de temps, viuant en la vie trois fois trois cercles, vieillard va t'en au sepulchre laissant deux enfans viuans.

V

EXPOSITION DE LA SEPTIESME FIGVRE.

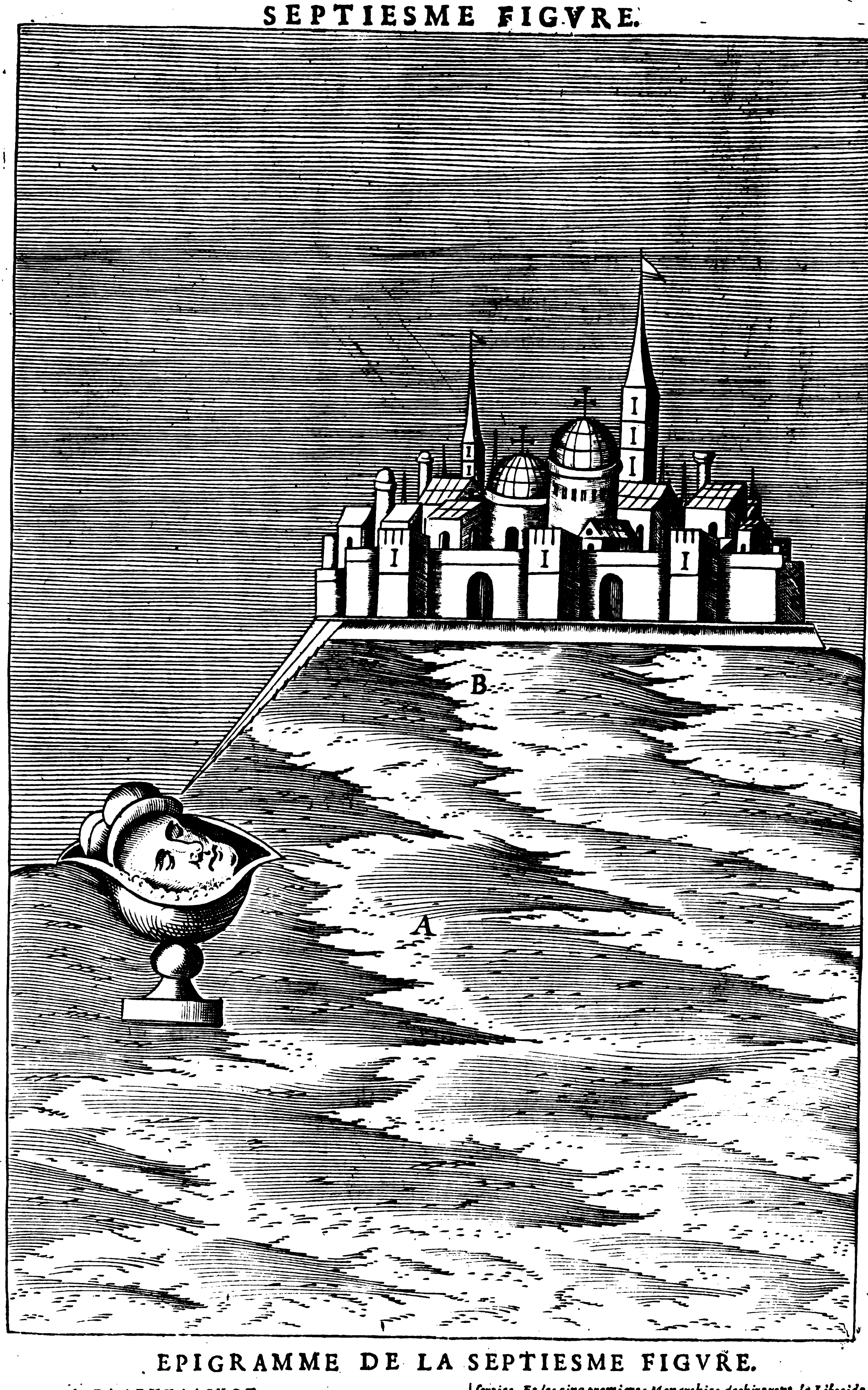
LE liure imprimé de ces Propheties dit fort peu de chose de ces quatre figures suiuantes en son exposition, il se contente de dire qu'elles regardent la ruïne de l'Empire des Othomans: & pour le regard de cette septiesme figure, qu'elle represente Constantinople dépeuplée.

[L'autre exposition que i'ay veuë dit que cette teste dans vne coupe represente vn ieune Prince Othoman qui doit venir à l'Empire, & la cité d'où sort l'espée sanglante se figure pour Constantinople: aucuns veulent toutesfois que ce soit saincte Sophie.

* Mais la diuersité de ces figures est fort à considerer, car en l'imprimé la figure represente plustost vne forteresse qu'vne ville, la porte de laquelle qui regarde de front, a ses deux guichets tous ouuerts en dehors, sans qu'on voye personne dedans; à l'encoigneure il y a vne autre porte toute ouuerte, mais sans huis, & de cette-cy sort, non vne espée, mais vne large bande qui tient au Tulban de la teste qui est dans la coupe: à celle qui vous est representée les deux portes sont tout de front, & l'espée sort de l'encoigneure & d'vn des bouts de la ville. Or chacun sçait que le Serrail des Seigneurs Othomans a sa situation à vn des bouts de la ville. On pourroit doncques bien dire que cette teste dans la coupe represente celle d'vn ieune Seigneur Othoman, lequel auroit esté mis à mort par vne sedition populaire qui se seroit faite dans le Serrail par les Ianissaires, ou par la populace ioinctes auecques eux, & que c'est ce que veut dire l'epigramme B, *le peuple obtiendra pour peu de temps k*, comme si on disoit que cette puissance de populace sera de fort peu de durée: les portes ouuertes & les guichets en dehors, disent aux estrangers qu'on ne leur empeschera point l'entrée; mais celle qui est deuers le Serrail sans guichet, monstre qu'on aura vsé d'vne grande violence, & toute cette grande ville qu'on voit sans garde & sans ame viuante, tesmoigne vne grande desolation, ainsi le dit l'epigramme: *Il y aura en toy plusieurs meurtres & effusions de sang:* mais cela est admirable qu'en l'vne & en l'autre des figures il y ait des Croix sur les Domes & Mosquées qui sont en la ville, ou sur le Temple de saincte Sophie, comme veut la seconde interpretation: car si la Croix y est desia plantée, pourquoy tant de meurtres & de ruines? mais voicy comment cela se peut interpreter, c'est que ce lien qui est à l'imprimé attaché au seüil de la porte que nous auons dite estre du Serrail, peut bien estre pris pour la famille Othomane, laquelle passe sa plus tendre enfance dans le Serrail, & que cette famille n'estant point encore du tout esteinte, quelqu'vn d'entr'eux viendra prendre la vengeance de la mort de l'Empereur, dont la teste est dans la coupe, & ainsi cette grande ville sera exposée à toute sorte de misere, les Mahometans entrans d'vn costé auecques vne grande furie, representée par la porte sans huis, & les Chrestiens, bien que receus comme bons amis à huis ouuerts, (& encor de leur costé, pour monstrer la puissance qu'on leur donne:) la ville toutesfois de Constantinople seruira de champ de bataille aux deux armées, comme iadis celle du Caire aux Othomanides & aux Mammelus: le temps pourra donner vne plus claire intelligence au reste de l'epigramme, au dessus de laquelle est escrit au manuscrit ce mot Grec αἷμα, meurtre: au manuscrit cette figure est mise la neufiesme en rang. La Prophetie qui est aussi dans Chalcondile au 8. Liure, page 225. est fort remarquable à ce propos.

SEPTIESME

SEPTIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA SEPTIESME FIGVRE.

A ΒΛΑΒΗΚΑΛΙΚΟΣ.

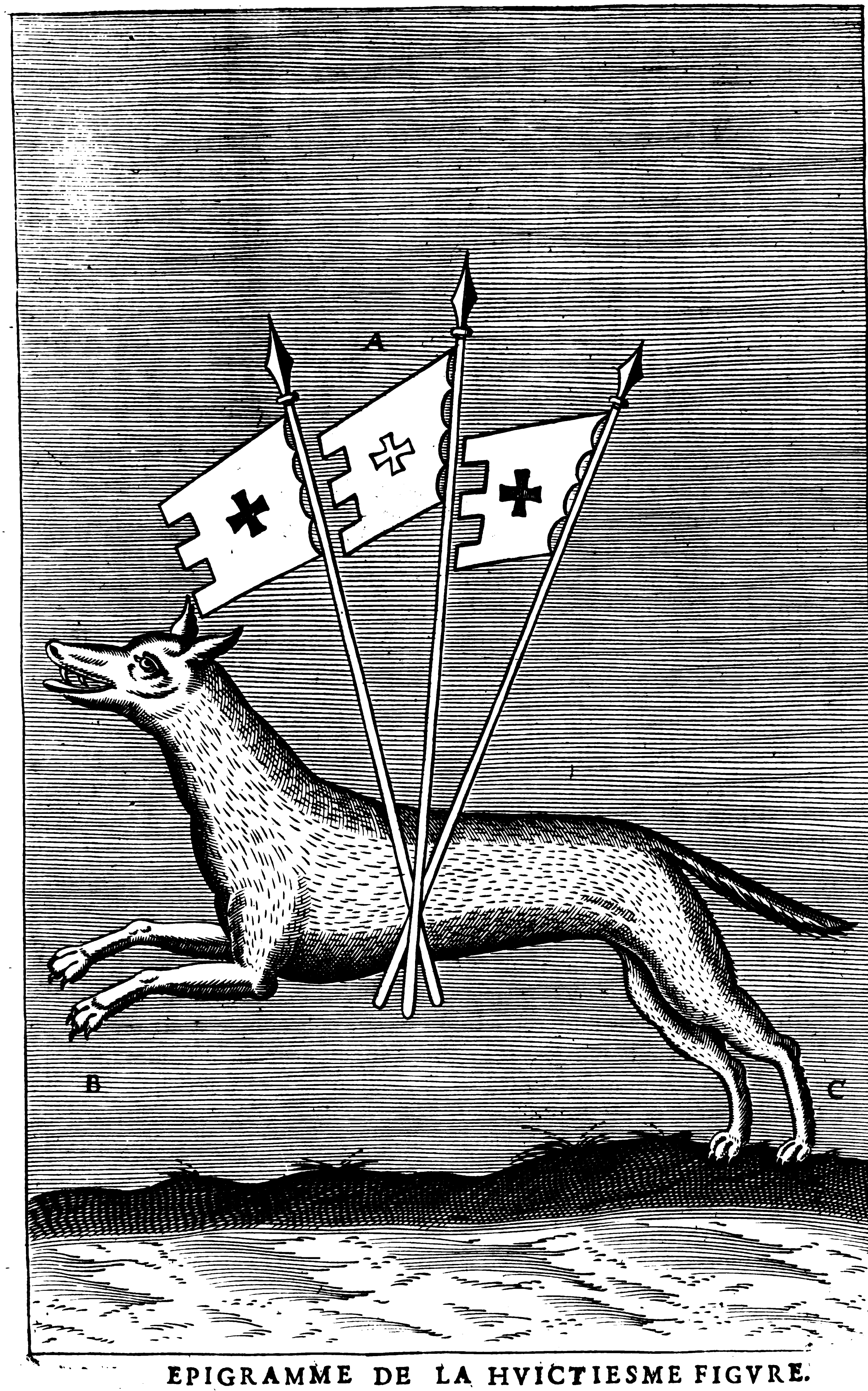
B. *Las, las miserable cité pleine d'ennuis, puis que tu corromps si miserablement ta miserable lumiere, le peuple obtiendra pour peu de temps. Il y aura en toy plusieurs meurtres, & effusion de sang: tu ne deffandras point depuis l'onziesme aage que tu es sorties. Et les cinq premieres Monarchies dechireront la Libocide du Dragon, & mettront en pieces les tendres chairs d'iceluy, & deffendront en guerre par l'espée un nombre infiny de gens cruelle iusques à six fois sept mille & tout meschans, & le paillard estât rassasié de massacres, & le flateur & le pilleur verront cette derniere lumiere deuant leurs yeux.*

EXPOSITION DE LA HVICTIESME FIGVRE.

LE liure imprimé ne donne aucune exposition sur cette figure, il faut donc voir la difference de cette-cy d'auec l'autre, & tascher apres d'en tirer quelque instruction, la beste qui est figurée en l'imprimé est arrestée, cette-cy est quasi courante, elle a le bec d'vn griffon ou d'vn aigle : aux banderoles des lances de cette-cy il n'y a que des Croix en vn champ tout blanc ; au manuscrit la Croix de la premiere banderole est noire, la seconde est rouge, la troisiesme est noire, le bois des lances est rouge, & le fer est de couleur d'eau, ce qui est fort à remarquer ; car en l'imprimé dans les banderoles il y a les armes de l'Empire, en la premiere celles du Pape, au milieu la Tiare à sçauoir auec les clefs croisées, en la maniere que les Saints Peres les mettent au dessus de leurs armes, & en la troisiesme celles de la Republique Venitienne; la beste encore de cét imprimé a vn bec de griffon. Or toutes ces choses maintenant rapportées ensemble, que peut-on dire autre chose sinon que cette beste represente Selim second du nom, lequel *sous vne peau de renard, &c.* selon l'epigramme B, feignant de vouloir viure en paix auec les Venitiens, vint tout à coup leur rauir l'isle de Cypre en griffon, & rauager comme vn loup ce qu'il tenoient en l'Albanie & tout leur golphe. Mais ces trois banderoles ne representent elles pas la sainte Ligue qui fut faite de son temps, du Pape à sçauoir, du Roy d'Espagne, & des Venitiens, donnant au Roy d'Espagne les armes de l'Empire, à cause qu'il vient de la maison d'Austriche qui le tenoit alors. Et ces isles deux fois eptataules, qu'est-ce autre chose que celles de la mer Mediterranée où se donna la bataille de Lepante; ce qui est representé en l'epigramme C, en ces mots, *& ô effusion de sang*, & en ce que l'epigramme B, dit, *qu'ils se sont brisez mutuellement* : n'est-ce pas la dissention qui suruint en l'armée Chrestienne, qui leur empescha de iouyr du fruict de leur victoire ? de sorte que cette Ligue qu'on auoit assemblée auec tant de labeurs, se dissipa enfin sans autre recompense, que d'auoir gagné cette signalée bataille, mais cependant Cypre fut perduë pour les Venitiens, lesquels encores furent contraincts de traicter de paix auec Selim du tout à leur desauantage, & c'est ce que dit l'epigramme C, *Tu as deueloppé heureusement les mains de la victoire, &c.* comme s'il disoit, tu as arraché des mains de tes ennemis le prix & la recompense qu'ils auoient meritée en te debellant : & pour confirmation encores que tout cecy se doit rapporter à Selim II. c'est qu'au dessus du manuscrit il y a ce mot Εὐχαρισία bonne grace, pour monstrer la grande faueur que les Chrestiens receurent du Ciel en cette notable bataille, comme on a peu voir dans l'histoire de la vie de cét Empereur Othoman. Cette beste aussi regarde le Leuant, au contraire du taureau, qui est en la quatriesme figure, pour monstrer où la saincte Ligue deuoit viser. Vne chose seulement m'arreste en cecy, c'est l'ordre que tant l'imprimé que le manuscrit mettent en ces figures : car celle de la teste dans la croupe est deuant celle des banderoles. Or deuant Selim II. l'Empire Turc estoit tres-florissant, à sçauoir sous Solyman : cela ne peut donc pas estre deuant Selim, ou bien cecy n'est pas pour Selim ; ce que l'on peut dire à cela, c'est que ceux qui predisent les choses futures ne mettent pas tousiours leurs reuelations en l'ordre qu'elles doiuent arriuer, pour les rendre tousiours plus obscures : chacun en iugera comme il luy plaira, c'est assez d'auoir rapporté icy ma conception.

HVICTIESME

HVICTIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA HVICTIESME FIGVRE.

A ΤΟΝΒΔΡΝΟΝΤΟΝ ΟΓΡΙΤΟΣ A

B Sous vne peau de renard feignant vne amitié, & retenant fortement l'esprit, comme fort vieil & sage, mais venant aux isles deux fois Eptasaules, les autres delaissez qui se sont brisez mutuellemens.

C Et ô effusion de sang, tu as deueloppé heureusement les mains de la victoire, & tu as acquis la palme à la fin du sceptre.

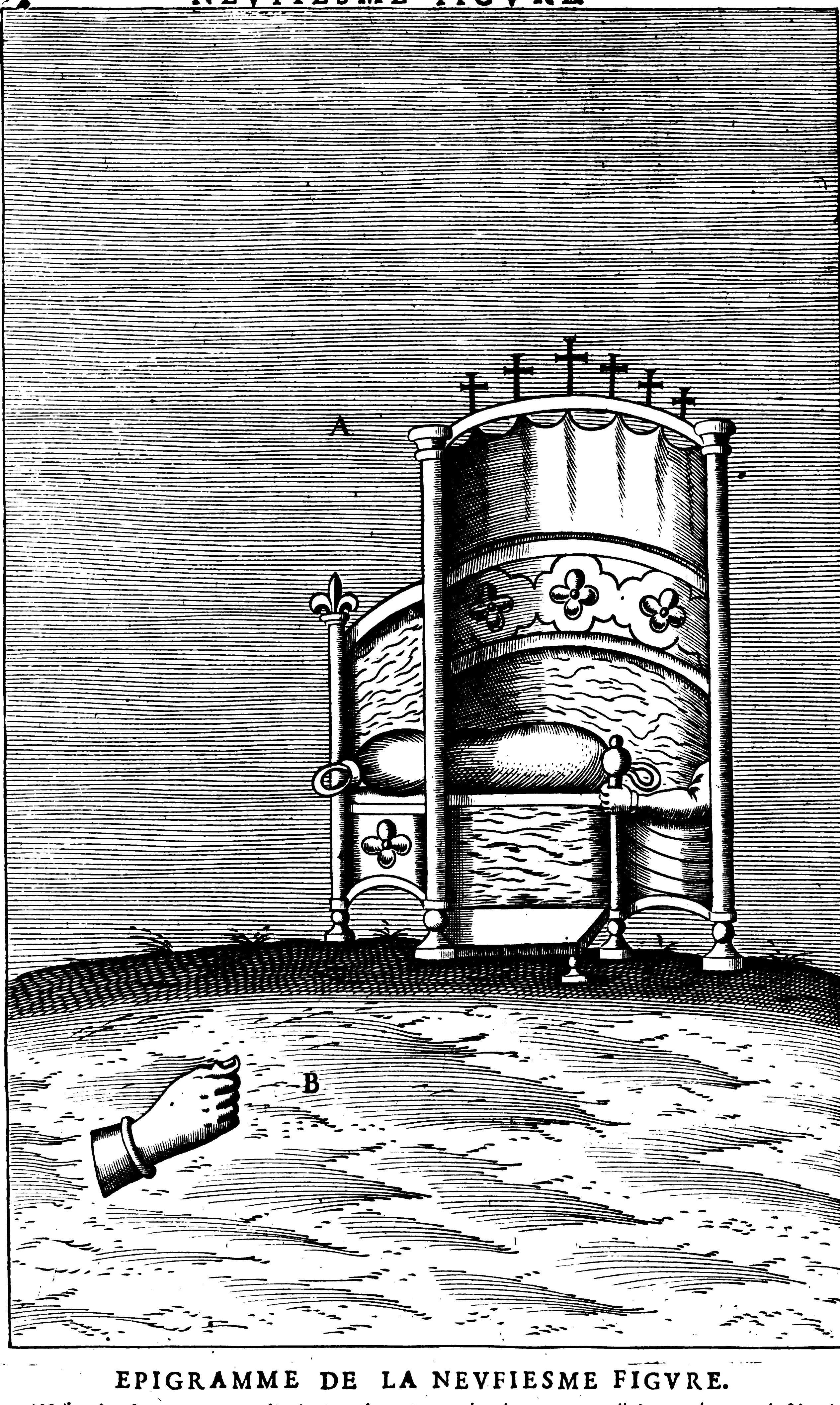
EXPOSITION DE LA NEVFIESME FIGVRE.

MAl-heur à toy, ſept montagnes, cela s'entend de Conſtantinople, qui eſt ainſi dite, d'autant que Conſtantin le grand, quand il y tranſporta l'Empire Romain, il y eſtablit les meſmes ordres, tributs, & offices qui eſtoient à Rome, laquelle auoit ſept montagnes: *Quand tu verras le vingtieſme Element receu dans tes murailles, &c.* C'eſt à dire Tau ou Taf, lequel element eſt vne figure ſymbolique de la Croix, qui ſera cauſe que les habitans de cette cité ſeront contraints de ſe mettre en fuite.

[L'autre interpretation dit ainſi. Le ſiege auec ſix Croix, & pluſieurs lieux pour s'aſſeoir, repreſente vne autre Ligue de ſix grands Princes de la Chreſtienté, l'vn deſquels guidera le tout auec grande force. La main ferrée, veut dire qu'ils ſe tiendront fort vnis enſemble, & auront toutes choſes en main: cette Ligue eſt figurée par vn ſiege vuide, & veut dire que par certain temps il y aura ſiege vacant à Conſtantinople.

* Or les figures de l'imprimé & du manuſcrit ſont fort differentes, car en celle-cy on ne void que le dos de la principale chaire, laquelle a pluſieurs ſieges, comme dit l'interpretation: il y a auſſi deux mains, l'vne qui tient par le haut le bras d'vn des ſieges, & l'autre qui eſt bien plus bas à coſté fermée & ſans rien tenir, mais en l'imprimé il n'y a qu'vn ſeul ſiege, ſur lequel eſt vn carreau, au milieu du dos vne ſeule Croix toute ouuragée, & au haut des deux pilliers de derriere qui la ſouſtiennent, comme des flames de feu: au deſſous d'icelle il y a vn bras coupé quaſi iuſqu'au coude, ayant la main toute ouuerte, qui a deſia paſſé le pied droict de la chaire, & ſemble ſe vouloir aduancer vers le milieu: mais cela ne diſcorde pas toutesfois d'auec celle qui vous eſt repreſentée, car comme celle-cy veut parler de tous les Princes de cette Ligue, l'autre ne parle que de celuy qui ſera general d'icelle, qui par cette main ouuerte aſpire à ſe ſaiſir de la domination: c'eſt pourquoy entre les ſix Croix il y en a vne bien plus eſleuée que les autres: & quant à ce que dit la premiere expoſition que Conſtantinople eſt appellée ſept montagnes à cauſe des ordres, tributs, & offices qui eſtoient à Rome, leſquels y ont eſté transferez par Conſtantin: ie dy que Conſtantinople eſt nommée ſept montagnes à cauſe qu'elle en a ſept, & non pour autre raiſon; cela ſe peut voir en la deſcription qu'en a faite le ſieur de Vigenere en ſes Illuſtrations; & quant à ce vingtieſme element & toute l'interpretation de cette epigramme A, ie renuoye le Lecteur au diſcours ſuiuans, où nous auons amplement diſcouru ſur cette prediction: i'adiouſteray ſeulement que ſelon tout ce que deſſus, & ſelon cette Prophetie cette Croix y doit eſtre plantée les armes en la main, & de là viendra la ruine de cette ſuperbe cité; mais ſi elle vouloit maintenant l'embraſſer les larmes aux yeux & ſe conuertir de tout ſon cœur vers celuy qu'elle a autresfois ſi deuotement adoré, il eſt ſans doute qu'elle euiteroit tout le malheur qui luy eſt icy predit: car en ce faiſant ayant eſté iadis Rome, maintenant eſtant Babylon, elle ſeroit lors vne nouuelle Syon, comme il eſt dit en l'epigramme B.

NEVFIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA NEVFIESME FIGVRE.

A Malheur à toy sept montagnes, quand le vingtiesme element sera receu en tes murailles avec heureuses acclamations, alors est prochaine la ruine & une extreme calamité à tes Magistrats, & cela par l'iniquite des Iuges.

B La Cour de Bizance & les Penates de Constantin, Rome, Babylon, & une autre nouuelle Syon, tu dureras trois fois trois cens ans ; une nouuelle vingtaine exceptée, quand tu amasseras les thresors des nations, & donneras des loix à tous les Princes circonvoisins, mais un grand feu genre iaune, te consommera toute, & dissoudra ton Empire.

EXPOSITION DE LA DIXIESME FIGVRE.

EN *ce temps-là que le Soleil semblera noirastre*, comme il est dit en l'epigramme A, c'est à dire, quand le Soleil semblera noir, à sçauoir CHRIST irrité contre ces infideles.

[L'autre interpretation dit : La Licorne auecques le Croissant veut dire que depuis la cheute de la maison Othomane, il se leuera vn Prince Mahometan qui rangera derechef toutes choses en son obeyssance & fera grand progrez.

Ce qui se rapporte à peu pres à l'exposition que nous donnions sur la septiesme figure, & qui sera cause aussi de cét autre mal-heur predit à Constantinople en la figure neuf: car il semble que l'epigramme A, de cette figure regarde plus en quelque chose les Chrestiens que les Turcs, d'autant qu'apres auoir receu en ses murs le signe de la Croix, cause de tout bon-heur, on luy predit toutesfois vne extreme misere, & ce par l'iniquité des iuges. Ce sont, dira quelqu'vn, des interpretations bien discordantes, mais elles ne le sont pas tant, peut-estre, qu'on iugeroit de premier abord, si elles sont bien considerées: car ce vingtiesme element receu dans ses murailles auecques tant de ioye, fait vne consequence qu'il faut que les Turcs en ayent esté chassez : mais en ce qu'il luy en predit du mal-heur par l'iniquité de ses Magistrats, veut dire que les Chrestiens abuseront de la grace qu'ils auront receuë d'en haut, & ainsi viendra vn Prince Mahometan qui conquestera de nouueau cét Empire, & se rendra maistre de cette grande cité, non sans vne grande effusion de sang, & ce lors que le Soleil de iustice nostre Seigneur IESVS, sera irrité contre les siens pour leur meschancetez & iniustices. Car cette Licorne que vous voyez semble courir d'vne grande vitesse, qui monstre que ce nouueau conquerant ne leur donnera pas le temps de leur reconnoistre, tant il ira viste en ses conquestes : à l'imprimé il semble qu'elle veuille aller à courbette, mais cela tesmoigne toûjours l'aise & le contentement de ce Mahometan, & que tout luy reussira principalement vers l'Occident, car c'est de ce costé-là qu'il prend sa course.

DIXIESME

DIXIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA DIXIESME FIGVRE.

A Colligeant, toutes choses tres-bonnes, & affligeant la tres-meschante recompense de l'iniustice, & en ce temps-là que l'astre du milieu semblera noirastre.

EXPOSITION DE L'ONZIESME FIGVRE.

LE siege Imperial ayant esté laissé vacant, voicy (dit l'Ange en l'Epigramme B,) *vn mort en apparence deliuré, &c.* comme si elle vouloit dire, ô Grece, ce mort en apparence & deliuré, que plusieurs des tiens ont conneu, bien qu'ils ne l'ayent point veu, c'est à dire, les tiens l'ont conneu en renommée, bien qu'ils ne l'ayent point veu de leurs yeux; cettuy-cy, comme reueillé d'vn profond somme, se saisira en peu de temps du sceptre de la Reyne, la Grece. Mais en quel lieu cét homme sera trouué, l'epigramme C, le monstre en disant: *Vn trompette non veu fera vn grand cry.* On pourroit faire plusieurs & diuerses considerations d'iceluy, car l'epigramme dit qu'il ne sera point en connoissance des hommes, & qu'il sera au couchant (ou à la mort) de la ville des Sept-montagnes, & homme familier, c'est à dire Catholique & fidelle, & qu'il sera amy, d'autant qu'il prouiendra d'vn ancien & tres-noble sang. Cherchez cettui-cy, dira le diuin heraut, au couchant & entre les plus grands : & quant à ce que dit la figure qu'il se repose d'vn sommeil funebre, & vestu d'vne robe ancienne sur deux animaux à trois formes, c'est à dire, cettui-cy que vous trouuerez qui a pris son origine de race ancienne & Royale, sera en son sommeil comme vn homme mort.

[L'autre interpretation dit qu'il a leu vne epigramme qui dit: *Le Roy pacifique viura :* & adjouste qu'il est à presumer que cettuy-cy sera du sang des premiers qui demeurerent tuteurs du ieune Seigneur, figuré par le serpent vert, & que les choses commenceront à passer bien pour la Chrestienté.

* Or que l'opinion de ce dernier ne soit bien fondée on le void, parce que ce vieillard couché est entortillé en la figure qui vous est representée d'vn serpent : car en l'imprimé il est enueloppé d'vn lange, & bandé tout ainsi qu vn enfant en maillot, ayant sous luy seulement deux animaux qui ont les testes de griffon, la teste couronnée d'vne couronne à l'Imperiale, & l'Ange qui en tient vne autre toute preste à luy mettre sur le chef, où cettuy-cy ne tient que le bonnet Imperial : l'animal qui regarde vers le couchant est rouge, celuy qui est tourné vers l'Orient est noir, comme l'Aigle aussi qui est figurée à son chef est peinte de noir, surquoy il y a maintes considerations à faire sur cette figure, si l'estenduë de cette page le pouuoit permettre, mais ie m'arreste principalement sur l'Aigle & sur l'animal peint de noir, tous deux ayans la teste tournée vers le Leuant ; pour signifier se semble que cet Empereur doit non seulement s'assuiettir l'Empire Othoman, mais encores toutes les contrée Orientales, & abolir du tout la loy Mahometane, & que tout ce qu'il entreprendra sera pour la gloire de DIEV, & l'accroissement de la Religion saincte : ce qui se dit par le mot Grec qui est au dessus de la figure, à sçauoir εὐσέβεια, c'est à dire pieté ou deuotion. On doit encores remarquer que l'epigramme C, dit : *Allez incontinent au trespas* ou aux couchans, au nombre plurier, pour monstrer que cette superbe cité sera ruinée & desolée par plusieurs fois, ce qui se rapporte aux figures precedentes.

ONZIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE L'ONZIESME FIGVRE.

A Paroles de l'Ange doit dire à l'Empereur.

B Mort en apparence, deliuré, plusieurs le sçauent combien que personne ne le voye, afin que reueillé du sommeil, il occupe certainement sur le champ le sceptre de la Reyne.

C Vn heraut non veu sera vn grand cry par trois fois, allez incontinent au trespas de la sept-montagnes, vous trouuerez vn homme familier, & mon amy, conduisez-le en la maison Royale.

EXPOSITION DE LA DOVZIESME FIGVRE.

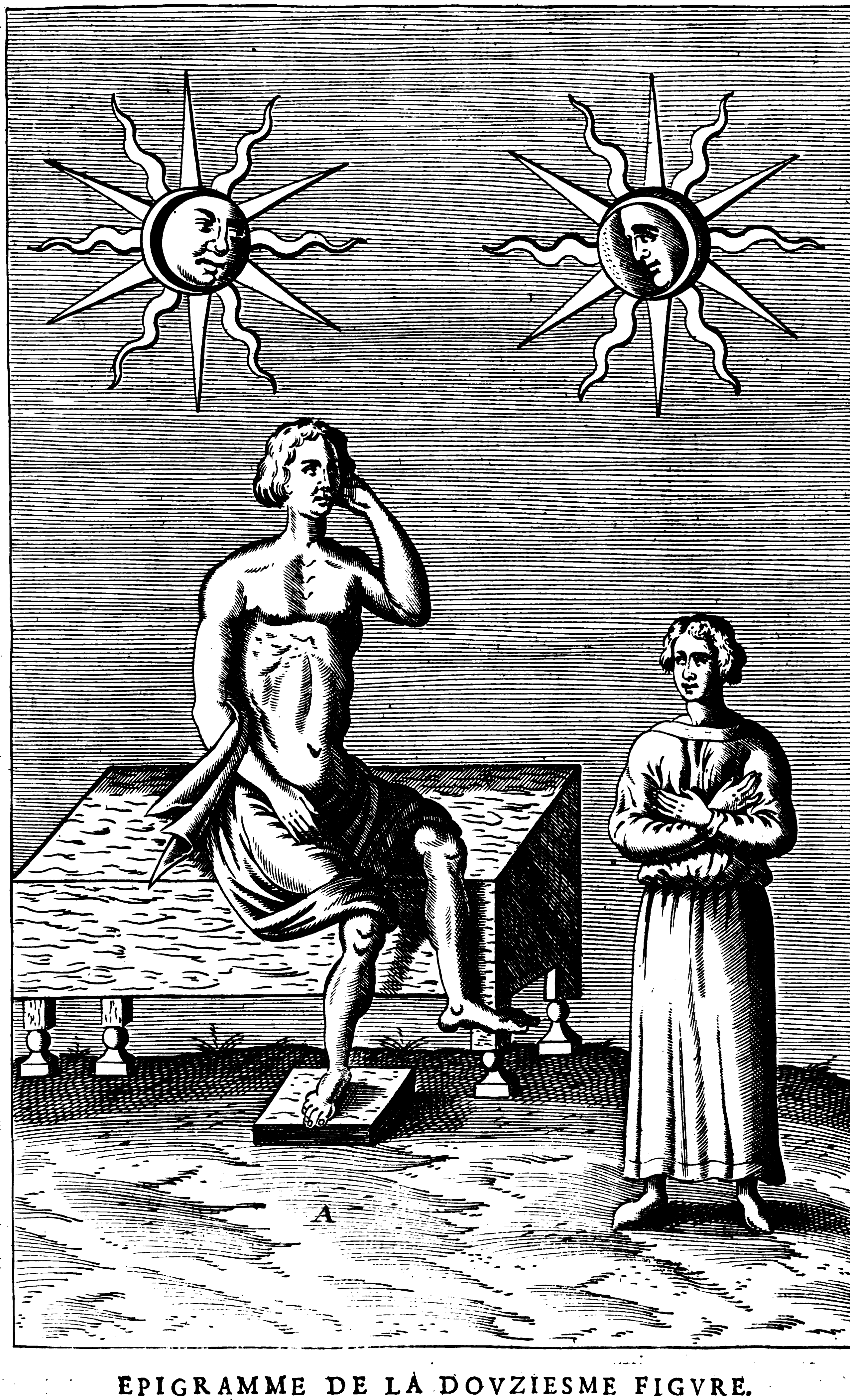
EN cette figure il semble que cependant qu'on cherche cet homme duquel il a esté parlé cy-dessus, voicy l'affligée Sept-montagnes, qui dolente dit à cette ieune fille : *Habitant sur la pierre, &c.* comme si elle vouloit dire: Viens ô estranger, viens à moy Sept-montagnes, qui suis enclose en cette pierre, c'est à dire en cette affliction, quittant tes larmes & ta vie solitaire pour le ioug Mahometan, pour lequel tu vis affligé & comme mort: alors respond la ieune fille, (qui signifie le Roy estranger) bien que tu sois nuë, ô Constantinople, & priuée de ton Roy, pour la ruine que tu as soufferte, tu retourneras derechef à la lumiere, laquelle n'est autre sinon IESVS-CHRIST, qui a dit: Ie suis la lumiere du monde, & partant ô Cité, retourne à la Religion Chestienne, chassant la Mahometane, car ce sera lors que tu seras renduë lumineuse sous le resplendissant Soleil CHRIST nostre Sauueur.

* Mais l'autre interpretation qui se rapporte à la figure du manuscrit l'interprete d'vne autre sorte, & peut-estre plus à propos, voicy ce qu'elle dit.

[La Vierge vestuë de vert represente Constantinople, laquelle crie misericorde, prie & supplie, afin que se leue celuy qui est predit par les autres Propheties.

* Et de faict vous voyez que la Lune est du costé de la fille representée pour Constantinople, & le Soleil du costé de celuy qui est assis sur le tombeau; car c'est vn ieune homme sans barbe & non vne fille : ce Soleil est de couleur de feu au manuscrit, & la Lune d'vne couleur liuide & plombée, ce qui se rapporte fort bien à ce que dit la derniere interpretation, la tristesse de Constantinople representée par cette couleur liuide, & l'ardeur de la pieté de ce grand personnage par celle de feu : car le mesme mot ἁγνεία, pieté ou deuotion, qui est mis au dessus de la figure precedente, est mis de mesme en cette-cy, & puis il doit estre le Soleil de cette Lune, qui n'est autre que Constantinople, puis qu'elle a le Croissant pour ses armes: & qu'elle a quitté la lumiere du vray Soleil, pour se seruir des tenebres d'vn faux Prophete. Or ce qui a peu tromper celuy qui a donné la premiere explication : cela pourroit bien venir de la diuersité des figures : car en l'imprimé il y a deux filles, l'vne qui est sur le tombeau & l'autre aupres de la Lune, & au dessus du sepulchre le Soleil dessus la teste de celle qui est debout: & cela pourroit bié estre quelque transposition de ces deux planettes, car les paroles de l'epigramme tesmoignent aussi clairement que c'est ou la Grece ou Constantinople qui parle à celuy qui doit luy venir donner secours; car celle qui est debout est vestuë, & l'autre qui est sur le tombeau est nud, tant en l'vne qu'en l'autre figure : ioint qu'il n'y a point de diuision de lettres, pour monstrer qu'il y a vn dialogue entr'eux, comme le veut la premiere exposition.

DOVZIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA DOVZIESME FIGVRE.

A Habitant sur la pierre, viens icy mon hoste, ayant laissé les larmes, & la vie agreste & solitaire, & vis mort & affligé, despoüillé retourne derechef à la vie.

EXPOSITION DE LA TREIZIESME FIGVRE.

LA declaration de l'onziesme figure confirme la demonstration de celle cy, l'epigramme A, disant : *Voicy derechef vn homme, &c.* comme s'il vouloit dire, voicy de nouueau vn homme qui tire son origine de ta premiere souche, ô Constantinople, mais cachée par vn nombre infiny d'années, c'est à dire, lors que'lle aura passé de l'vn en l'autre par plusieurs siecles, estant cachée en l'imagination des hommes, alors sortira du tombeau vn homme nud, qui venu premierement de tres-anciens estats, paruiendra à de nouuelles dominations, d'où resplendissant par cette seconde vie, c'est à dire estant conneu (comme il a esté dit) qu'il sera de la premiere Royale lignée de ces peuples, & comme ressuscitant à vne autre vie, c'est à dire lors qu'il commencera d'estre conneu en cet ancien estat, & à viure derechef à vne vraye image de vie, c'est à dire à la supreme charge de Roy & d'Empereur; mais comme cet homme de cette ancienne race doit estre au couchant, il se peut entendre qui doiue estre de la lignée Royale & ancienne d'Austriche, qui sont au couchant de Septicollis.

* Enquoy ie ne voy pas grande apparence, principalement pour la fin de cette exposition: car comme nous en auons remarqué sur la figure onze, l'epigramme C, parle en plurier, & dit au Latin mesme *ad occasus*: que si on veut traduire au couchans plustost qu'aux trespas, tousiours cela ne reuiendroit-il pas à ce qu'il dit, qu'on trouuera cet homme en la partie Occidentale; mais pourquoy rapporter cela à la Royale famille d'Austriche, la plus côneuë auiourd'huy, & s'il faut dire, qui a le plus de vogue par toute la Chrestienté, qui a encores le plus estendu son nom par tous ces pays Orientaux, veu que ce grand Empereur, duquel parlent icy ces descriptions, doit estre vn homme inconneu, bien qu'il vienne d'vne lignée fort illustre, conneu de frequentation & inconneu d'origine qui est le vray sens de ce qui a esté dit cy-dessus; & puis il y a plusieurs familles Royales & d'autres grands Potentats en la Chrestienté, qui se pourroient peut-estre dire plus legitimement descendus des anciens Empereurs de Constantinople, que ne pourroient pas dire les Princes de la maison d'Austriche: le plus seur en cela est de ne nommer personne, comme chose aussi qui nous est inconneuë, mais il semble qu'il y a plus dapparence de dire que le peuple se voyant en extreme misere, inspiré diuinement prendra cette homme-cy qui sera parmy eux, & qu'il connoistra, non pour ce qu'il est, mais pour capable de commander, lequel assisté d'enhaut sera conduit comme par la main puissante du grand DIEV, non seulement sur le throsne de l'Empire Grec, mais sur celuy de tout l'Orient, selon le rapport des figures precedentes, comme ayant esté preferé par dessus tout autre pour cette charge par la Prouidence eternelle, ce qui semble que veuille dire le mot Grec qui est au dessus de la figure du manuscrit, à sçauoir προτίμησις, c'est à dire prelation, preference: mais le tiltre de la quinziesme figure le represente encore mieux, comme nous dirons en son lieu, mais il y en a vne autre à ses pieds qui dit εὐλάβεια, vne prudente & circonspecte timidité, pour monstrer qu'il n'a point aspiré ny qu'il n'embrassera point cette charge par ambition: ce haut colet qu'il a encore à sa robe, à la difference du Doliman des Turcs, monstre qu'il doit estre Chrestien.

TREIZIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA TREIZIESME FIGVRE.

A Voicy derechef vn hõme de la premiere race, caché par plusieurs & innumerables années. Il vient nud d'vn obscur & tenebreux tombeau, & par vne seconde & resplendissante vie il commence & vient, image derechef tres-vraye de la vie.

EXPOSITION DE LA QVATORZIESME FIGVRE.

AVparauant que d'entrer dans l'expoſition de cette figure, il eſt neceſſaire d'aduertir le Lecteur de la difference qui ſe trouue au manuſcrit & en l'imprimé, car icy il n'y a qu'vne ſeule teſte panchante, qui ſemble regarder attentiuement quelque choſe d'importance, qui ſe paſſe, & laquelle ſemble eſtre repreſentée en l'imprimé : car il y a vn berger qui tuë vn loup, lequel vouloit deuorer vn anneau, c'eſt ce qui eſt dit en l'epigramme A, c'eſt ce que cette teſte contemple, comme il y a grande apparence, & c'eſt ce qui a eſté dit en l'expoſition de la 4. figure, la vraye place de cette teſte eſtant en ce lieu, mais il y faut ioindre celle de l'imprimé pour vne entiere intelligence, car autrement il ſembleroit que les Epigrammes euſſent eſté dictes mal à propos : cela permis, voicy maintenant l'expoſition que le liure imprimé donne à cette figure.

Il dit donc qu'en l'epigramme C. de la 6. figure on luy auoit preſcrit l'eſpace de trois mois à l'empire Othoman, à ſçauoir trois Empereurs apres Solyman, & que ceux-là ont eſté, Selim, Amurath, & Mahomet (qui gouuernoit encore lors que cecy fut imprimé) & comme il eſt le 3. mois, il ſera par conſequent la fin de l'Empire : l'epigramme A, de la preſente figure dit: *Voicy le loup, &c.* veritablement les Empereurs Turcs peuuent eſtre appellez loups, qui perſecutent touſiours les Chreſtiens repreſentez ſous la figure de la brebis: mais Mahomet à cauſe de pluſieurs pertes qu'il a ſouffertes en la Tranſſiluanie les mois paſſez & celles de ſes Capitaines en Hongrie, ne pouuant ſouffrir vne telle honte au premiers ans de ſon Empire, il prepare des armées comme vn loup rauiſſant, & s'efforce de tout ſon pouuoir de deuorer les Chreſtiens, mais le paſteur à qui ſont les oüailles les deliurera d'entre ſes dents, l'epigramme B, dit: *Ainſi perdra celuy qui occupe.* En ces paroles eſt clairement demonſtrée la ruine de l'empire Othoman, car celuy qui prit Conſtantinople s'appelloit Mahomet, & l'Empereur qui vit maintenant s'appelle Mahomet: vn Empereur dõc de meſme nom que celuy qui a vſurpé l'Empire le perdra, ce qui eſtoit, mais plus obſcurément dit en la 3. figure, en laquelle on diſoit de Mahomet qui prit Cõſtantinople en toy eſt le commencement & la fin de la corne. Nous voyons dont clairement la fin des Turcs en ce Mahomet, pourueu que les Princes Catholiques laiſſans leurs diſſentions veillent pourſuiure ce loup Oriental.

* Voyla ce que dit cette expoſition, en quoy elle a eſté fauſſe en toute choſe, il eſt vray qu'en ce qu'elle dit du feu l'Empereur Mahomet, pluſieurs auoient cette meſme croyance, voire meſme les Turcs en auoient mauuaiſe eſperance, comme nous auons dit au commencement de ſon Hiſtoire. Cette teſte donc, laquelle en la figure du manuſcrit a ſon Tulban peint de vert, pourroit bien ſignifier quelque Prince Mahometan, & peut eſtre le Tartare, lequel regarderoit attentiuement & auec grande crainte la punition que ce bon Empereur, (duquel il a eſté parlé) prendra des Turcs, car il y a grande apparence que c'eſt le paſteur repreſenté en la figure de l'imprimé.

QVATORZIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA QVATORZIESME FIGVRE.

A Voicy le berger] tuera le loup qui desiroit deuorer la brebis, le pasteur le tuera & le trouuera homme.

B Ainsi perdra celuy qui a occupé.

EXPOSITION DE LA QVINZIESME FIGVRE.

CETTE quinziesme figure monstre vn Ange tenant en sa main la couronne Imperiale, laquelle doit estre donnée à l'homme qu'on aura trouué, auquel on dit les paroles de l'epigramme B, *Reçoy le donc, &c.*

[L'autre interpretation dit: l'Ange auec le bonnet Imperial qu'il tient sur vn lieu vuide, monstre qu'il y aura siege vacant pour certain temps, & que les choses seront cependant bien reglées.

* L'Ange qui est en l'imprimé est aucunement differend de cettui-cy, car il tient le bonnet de la main droite, tourné deuers l'Orient, & l'autre tient vne couronne Imperiale de la main gauche tourné deuers l'Occident, & regardant l'Empereur qui est la figure suiuante, comme l'autre faict celuy qui est en la precedente, pour monstrer que ce n'est qu'vne mesme personne. Mais il semble encores que ces deux Anges veuillent dire que ce grand personnage doit commander à l'Orient & à l'Occident: le mot Grec encores qui est au dessus de la figure du manuscrit, à sçauoir [illegible] designation, presentation, ou nomination, monstre que cet homme sera donné d'enhaut, & qu'il n'vsurpera point cette dignité, comme il se peut voir par l'epigramme B.

QVINZIESME

QVINZIESME FIGVRE.



EPIGRAMME DE LA QVINZIESME FIGVRE.

A Paroles de l'Ange à l'Empereur.

B Reçoy le present, ne cesse vieillard receuãt le Royaume, tres-bon Empereur, perseuere insques à la fin, & sois regnant sur le beau Royaume, ne crains point le temps, car tu receuras iceluy seul de la part de DIEV.

EXPOSITION DE LA SEIZIESME FIGVRE.

LA seiziesme figure monstre que l'Empereur est couronné & confirmé par le Patriarche de Constantinople, reuestu d'vn habit Sacerdotal à la Grecque, lequel parlant à l'Empereur luy dit les paroles qui sont en l'Epigrame B, *Tu as esté esleué &c.*

[L'autre interpretation dict: Le Patriarche de Constantinople couronne vn Empereur Chrestien, lequel remettra tout le monde soubs le nom de IESVS-CHRIST, & regnera en saincte Paix.

* La figure de l'Imprimé represente vn Empereur reuestu à l'Imperial, ayant vne couronne fermée, & tenant en sa main gauche vne boule qui represente le monde, sur laquelle le Patriarche, qui n'est reuestu que Sacerdotalement, & non Pontificalement, luy met vne autre couronne: & en cette-cy c'est vn bonnet qui est peint de verd, & celuy qui tenoit l'Ange en l'autre figure estoit rouge, & si tant l'Ange que le Patriarche sont tournez vers l'Orient: mais la coiffure verte & la rouge ne voudroit elle point representer ce qui est en la domination des Casselbas & des Iesselbas, & ainsi que cet Empereur domineroit sur tout; car ayant à la main ce rõd auquel vn X, auec vn titre est graué, il semble qu'il commande desia sur l'Empire Chrestien, ce qui se rapporte fort aux figures precedentes.

SEIZIESME

SEIZIESME FIGVRE.



Patis ſahomoz ghelur, Csiaferun memleketi alur, Ku: rulalmai alur, Kapzeiler iediyladegh Giaur Keleci csikma: ſse, on iki yladegh onlarun beghligheder enſi iapar baghi diker. babcſai baghlar, oglukezi olur: on ikiyldenſsora Hri: ſtia non keleci cſika, cl Turki gheresſine tuskure

EPIGRAMME DE LA SEIZIESME FIGVRE.

A Paroles du Patriarche à l'Empereur.

B Toy qui eſtois ſans honneur tu as eſté eſleué à vne vie glorieuſe & illuſtre: eſtant heureux par la vertu, pourtant ô tres-bon, cette grace s'eſt acquiſe non par fraude: deuançant l'ennemie tu preuiendras ton dommage, tu ne ſeras point ſans ſiege le ſort s'eſtant donné.

EXPOSITION DE LA DIXSEPTIESME FIGVRE SELON LE SENS LITTERAL.

NOSTRE Empereur viendra, prendra le Royaume d'vn Prince infidele, & prendra aussi la pomme rouge, & la reduira soubs sa puissance: que si elle ne luy est point ostée par l'espée des Chrestiens iusques au septiesme an, il sera le Seigneur d'iceux iusques au douziesme an, il edifiera des maisons, il plantera des vignes, il enuironnera ses iardins de hayes, il engendrera des fils & fille apres le douziesme an, & apres qu'il aura reduit sous sa puissance la pomme rouge, l'espée des Chrestiens apparoistra qui mettra le Turc en fuite.

Or il faut noter que cette prediction n'est pas d'auec celles des Empereurs precedens, & qu'elle est entre les Mahometans en leur propre langue: c'est pourquoy elle est d'autant plus considerable, mais ainsi que la remarqué le Cõmentaire Latin qu'on à fait sur icelle, ils sont fort en peine qui sera cette pomme rouge, car comme quelques-vns d'entr'eux ayent dit que ce doit estre Cõstantinople ou l'Empire Grec, la prediction ne mettant que sept & douze ans, & voyans qu'il y a plus de cent ans qu'ils iouyssent paisiblement de l'vn & de l'autre sans auoir esté trauersez par les Chrestiens, il concluent aussi-tost que ce doit estre quelque Empire Oriental, ou quelque autre siege d'Empire: car les vns prennent chaque année pour vn an Iubilaire, qui souloit estre de cinquante ans, d'autres croyent qu'il veut dire cent ans. Il y en a encores qui pensent que l'an prophetique dure 365. ans autãt de iours à sçauoir que dure l'an solaire: mais sans m'arrester à cette recherche, qui me porteroit à plus long discours que ne permet la briefueté de ces expositions, ie dy que l'euenement ne nous a rendu que trop veritable que le cõmencement de cette Prophetie, leurs Empereurs ayans conquis, comme nous auons veu, tout l'Empire Grec, & pris la ville Imperiale de Constantinople, reduisans le tout sous le ioug de la seruitude, comme le dit le mot *Kapzeiler*. Quant à ce que dit cette prediction, que cét Empereur edifiera des maisons, cela s'entend (disent les Arabes) des Mosquées: & quant à ce qu'elle dit qu'il plantera des vignes, cela s'entend, disent-ils, qu'il fera diuerses colonie: *Il enuironnera ses Jardins*, c'est à dire, il fortifiera de nouuelles Prouinces si fortement qu'on ne pourra plus les luy oster à reconquerir. *Il engendrera fils & fille*; ils entendent par cela l'augmentation de la loy Mahometane. Or tout cela s'est veu accomply à la lettre jusques icy à la ruine de tant de pauures Prouinces, deplorable seruitude des pauures Chrestiens, & perte de la Religion Chrestienne: maintenant il nous reste de voir ce que cette prediction nous predit à la fin, à sçauoir la fuite & la ruine des Turcs par les armes des Chrestiens, soit accomply aussi heureusement comme le reste a esté trop veritable & trop deplorable pour ceux qui sont reduicts soubs vne si miserable captiuité. Mais tant y a que toute cette figure est comme vn abregé, & qui comprend en soy toutes les figures precedentes, depuis celle de Mahomet second du nom qui print Constantinople, à sçauoir la troisiesme figure iusques à l'establissement du bon Empereur, à sçauoir la seiziesme.

DIXSEPTIESME FIGVRE.



QVi voudroit maintenant rapporter tout ce que les vns & les autres ont predict sur ce suiet, & donner sur chacune son exposition, outre ce que cela pourroit estre ennuyeux, encores seroit-il plus inutile, ce qui a esté mis cy-deuant estant assez suffisant; & les Chrestiens auroient suiet de se contenter, si le tout reussissoit comme il a esté predit. Toutesfois auparauant que de finir cette recherche, i'en adiousteray encores quelques-vnes, pour tousiours confirmer ce qui a esté dit cy-dessus, entre autres celle de Merlin en ses Propheties, qui dit en ces termes, que ie n'ay point voulu changer.

Vn espreuier sera Roy couronné de trois couronnes, & aura pendu vn escu en son col, que le champion sera nommé par la semblance de celuy escu, qui toutesfois de flambe ardente allumera Italie, & mettra dessous soy les mescreans Sarrazins, dont les bons & les mauuais de toute l'Italie trembleront & laisseront leurs mauuaises coustumes, encores veux-ie que tu mettes qu'il y aura vn homme dedans la Turquie qui tousiours iettera flambe par la bouche, & ce fera aparoissant de maintes gens, cette flambe sera signe d'occisions d'hommes & de femmes, & mourront peu apres par toute la Turquie d'vne maladie chaude, & boüillant comme le feu, la semblance d'icelle maladie sera si hydeuse, que nul mire ne le pourra connoistre.

Quant à ce qu'il dit de l'espreuier, cela peut-estre ne se rapporte point mal à ce qui a esté dit du bon Empereur. Il s'en trouue vne autre d'Antoine Torquat Astrologue Ferrarois, qui viuoit l'an 1480. qui dit ainsi: La maison des Othomans tombera lors qu'elle sera paruenuë au treize ou quatorziesme Prince, & ne passera point l'an 1596. (ie trouue ailleurs 1615.) Car alors il luy suruiendra vn accident horrible & mortel; car apres la mort de l'Empereur naistra vne telle contention & discorde entre les Othomanides & les principaux chefs, qu'ils seront massacrez par eux-mesmes & par les estrangers: toute la Grece sera troublée de ruines & de guerres estrangeres, & sera encores affligée & tourmentée outre mesure par vne grande peste & vne cruelle famine, & ne luy sera point donné temps & lieu de respirer, iusques à ce que tout perisse. Alors les Chrestiens encouragez & hardis passeront la mer d'vne mesme ardeur auec tant de forces & auec vne telle promptitude, qu'on estimera toute la Chrestienté en armes en Orient, & qu'elle y aura plustost volé que passé: mais premierement que ces choses arriuent, les Venitiens affligez de plusieurs grands mal-heurs succomberont; Finalement on verra les Turcs venir hastiuement à la foy de IESVS-CHRIST; alors les Chrestiens qui auront ruiné CHRIST, retourneront sous sa douce obeyssance, & les deux Empires serons vnis en vn sous vn mesme Empereur.

Ce qui declare toutes choses assez clairement, il n'y a que le temps auquel ces choses doiuuent arriuer qui est vn peu embroüillé: on dit aussi qu'il y a vne Prophetie parmy les Turcs, qui dit qu'vn Roy de France ruinera leur estat, assisté de deux autres Roys Chrestiens. Et Mahomet en mourant interrogé du temps que dureroit sa Religion & son estat, il monstra les dix doigts de sa main, que les sectateurs de se fausse doctrine interpretent premierement

mierement à dix ans, mais les voyans passez, ils multiplierent à cent, & de là passerent iusques à mille, lesquels selon leur compte sont neantmoins passez de plus de dix-neuf ans: mais les diuersitez des opinions sur le commencement du temps de l'Egire, embarasse ce calcul; ioint que les choses n'arriuent pas tousiours à point nommé au mesme temps qu'elles sont predites: mais il y a vne prediction du mesme Mahomet qui est fort notable en son Azoar 31.

La Cité, dit-il, *par nous assemblée ne sera iamais ruinée insques à ce que Gog & Magog sortent, & les peuples de tous costez s'assemblent, l'heure veritable s'approchant, laquelle apperceuë des incredules, alors pleurans ils criront, helas, helas! pourquoy auons-nous esté meschans & incredules? Alors* DIEV *leur dira: Vous & ceux que vous adorez au lieu de* DIEV, *serez le bois de l'enfer, où vous demeurerez eternellement, où vous ne fussiez nullement arriuez si ces Dieux que vous auez inuoquez eussent esté veritables & iustes.* Où comme vous voyez, il appelle la Cité sa Religion & sa Monarchie, *Gog & Magog, &c.* c'est à dire selon son iargon, les Chrestiens: car en reuanche de ce que nous les appellons de ces noms, ils nous rendent le semblable & nous appellent infideles: *laquelle apperceuë des incredules*, c'est maintenant des siens qu'il parle sans y penser, car ainsi que vous auez peu voir cy-dessus, les Turcs se doiuent conuertir à la Religion Chrestienne.

Mais d'autant qu'il semble que les predictions ayent plus de grace en Vers qu'en Prose, ioint que les Epigrammes Grecques que i'ay veuës il y en auoit plusieurs en Vers Iambiques, pour le contentement du Lecteur, ie me suis amusé à les reduire par Stances, depuis la neufiesme figure, où on parle du siege vacant & de la ruine de Constantinople, iusques à la derniere, non toutesfois à la lettre, mais en maniere de Paraphrase & de consolation aux Chrestiens, qui sont espars de tous costez sous le sceptre de la Loy Mahometane.

CONSOLATION AVX CHRESTIENS QVI FLECHISSENT SOVS LE IOVG DE L'EMPIRE MAHOMETAM, raportée aux Tableaux Prophetiques.

PEVPLES qui consommez d'ennuis
Coulez les iours & les nuicts
En perpetuelle tristesse:
Voicy le temps que vos malheurs,
Et vos plus sensibles douleurs
Se changeront en allegresse.

9. Epigramme. *Celle qu'on voyoit autresfois*
S'assujettir les plus grands Rois,
Cette florissante Bizance
Aura bien quelquesfois son rang,
Quand baignée en son propre sang,
Pas vn ne prendra sa deffence.

10. Epigramme. *Chrestiens ne perdez point le cœur,*
Si l'effort d'vn nouueau vainqueur,
Rentre vn iour dans vostre heritage:
Car ie voy ce diuin Soleil,
Qui pour vous tirer du cercueil
Vient dissiper tout cét orage.

11. Epigramme. *Vne saincte inspiration*
Predira la perdition
De la Sept-montagne rebelle:
Faisant entendre par trois fois,
Que le Tout-puissant Roy des Rois
Donne vn homme au peuple fidelle.

Venez

12. Epigramme.

Venez donc tous le rechercher,
Car il vous doit estre bien cher
Puis qu'il fera tarir vos larmes :
Et cesser par tout l'uniuers,
Vos tempestes & vos hyuers
Par ses victorieuses armes.

13. Epigramme.

Combien qu'il vous semble inconnu
Et de quelque bas lieu venu,
Il est de l'illustre origine
De vos plus anciens Empereurs,
Ayans leurs graces, leurs faueurs,
Auec l'assistance diuine.

14. Epigramme.

Que vos plus mortelles langueurs
Cessent auiourd'huy les rigueurs,
Que vos cœurs soient remplis de ioye,
C'est luy qui vous doit deliurer,
Car c'est luy qui doit massacrer
Le loup dont vous estes la proye.

15. Epigramme.

Ie voy la saincte humilité
Faire quelque difficulté
De monter au trosne supresme,
Mais l'Ange du ciel qui viendra,
En fin luy persuadera
De receuoir le Diadesme.

16. Epigramme.

Il luy promettra tout honneur,
Gloire, puissance & tout bon-heur :
Et pour plus infaillible marque
Le Patriarche benira
Sa charge, & prophetizera
Qu'il sera souuerain Monarque.

Alors vous verrez rafleurir
La paix, & vous verrez mourir
Vos tourmens & vostre martyre :
Car ce qui regne en l'Orient.
Et qui commande en l'Occident
Fleschira dessous son Empire.

Vous qui n'aspirez qu'aux grandeurs
Et vous qui n'encernez vos cœurs
Que dans le rond d'vne couronne
Venez tous applaudir des mains
Et vous le reste des humains
Que ce Monarque on enuironne.

Vous infatigables soldats,
Venez à la foule aux combats
Pour vne si juste victoire:
D'icy vient la felicité
Qui guide dans l'eternité,
Et vous courronnera de gloire.

Mais tandis conuertissez vous,
Et de cœur courbez les genoux
Deuant l'eternelle puissance,
Afin que vostre doux Sauueur
Vous communique sa faueur,
Son amour & son assistance.

Que plaise à la toute-puissante Maiesté du Tres-haut que cecy puisse bien tost arriuer, afin que tant d'ames aueuglées par les erreurs de cét impie, puissent quelquesfois estre illuminées par le clair flambeau de la Foy, la trompette Euangelique retentissant au milieu des nations plus barbares, y arborant ce glorieux estendart, au pied duquel la terre doit faire hommage au ciel, afin que tous reünis en mesme croyance, marchans sous vne mesme enseigne, & conduits par vn mesme esprit, nous soyons tous ensemble à ce grand Roy du Ciel & de la terre nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qu'vn seul troupeau; & que luy seul soit nostre vnique Pasteur, auquel soit à jamais rendu toute gloire, honeur & obeyssance. AMEN.

FIN DES TABLEAVX, PROPHETIQVES.

INTELLECTVM DA MIHI ET VIVAM

TABLE
DES DESCRIPTIONS
ET TABLEAVX PROPHETIQVES,
TANT DES FIGVRES QVE DES DISCOVRS.

Z

tout

LES ANNALES DES SVLTANS OV GRANDS SEIGNEVRS DES TVRCS.

Traduites de la version Latine de Jean Leunclauius.

OSMAN fut le premier qui domina sur les Turcs. Il eut pour pere Ertucules, ou Ortogules: Celuy-là fut fils de Scha Solyman; Solyman, de Cabielp; Cabielp, de Cusulbug; Cusulbug, de Bainder; Bainder, d'Oicoluc; Oicoluc, de Baisunger; Baisunger, de Bak-Aga; Bak-Aga, de Ciak-Aga; Ciak-Aga, de Toctemur; Toctemur, de Versaiobe; Versaiobe, de Giokelp, ou Gok-elp; Giokelp, d'Oguze, ou Oguz-elp; Oguze, de Carakan; Carakan, de Cutluzec; & Cultuzec de Lotrak. On ne trouue que cesdix-sept degrez dans les Histoires, & on ignore les noms des autres qui sont au dessus en remontant iusqu'à Iaphet fils de Noé.

Origine & Genealogie d'Osman, qui a esté le premier Prince des Turcs.

Cette famille appellée la race des Oguziens, dominoit depuis long-temps sur les Parthes par vne succession continuë. C'estoient des gens simples & grossiers, qui peu apres qu'ils eurent embrassé la religion de Mahomet, establirent le siege de leur domination dans la ville de Machan. Or dans le temps que Scha Solyman residant dans Machan dominoit parmy les Parthes ou Perses, le puissant *a* Zingis Cham sortant du Royaume de Kitan ou Kathay auec vne grande armée, entra dans ce pays-là, y assiegea la ville de Belch [Ortelius apres Cedrenus l'appelle Balc] fort abondante en richesses, la prit & la saccagea, & en suite pilla la Prouince de Chorasan [voisine de celle de Belch. Ce fut vers l'an de Christ 1203. Les peuples de Chorasan s'appelloient autrefois *Choraxeni*. Ce Zingis estoit Roy des Tartares. Originairement on les nommoit Tatares, du fleuue Tatar qui passoit dans leur pays. Han ou Chan est vn tiltre d'honneur fort vsité chez les Perses & chez les Tartares, qui le donnent à leurs Princes & Commandans: Ainsi les Souuerains de Chrim, de Precop, de Nogai s'appellent Chrimski-Chan, Precop-Chan, Nogai-Chan, & ainsi des autres: & les enfans de ces Princes se nomment Chan-Oglani.]

a Chingis ou Cangis.

Eingis Cham enuahit le pays des Parthes: Les Princes qui y dominoient cherchent fortune ailleurs.

En ce temps-là *b* Scha Carisemes estoit Souuerain de Belch & de Corasan. Ce Prince estant chassé de son Royaume, s'enfuit auec les siens, & perit par le chemin. Son fils Vgnan Chan luy ayant succedé, tira du costé de Bagadet ou Bagdet auec les troupes de

b Scha est à peu prés le mesme tiltre qu'en Espa-

Ʒnol celuy de Dom, & s'attribuë aux Roys & aux Grands.

ſon pere, prit cette ville, en tua tous les habitans, & s'empara de tout le pays circonuoiſin. [Bagdet eſt vne ville bien differente de l'ancienne Babylone: car elle eſt ſur le Tigre, l'autre eſtoit ſur l'Euphrate à vne journée du lieu où eſt Bagdet, qui s'eſtant baſty de la ruïne de Seleucie, qu'on nomma auſſi Babylone, ainſi que le monſtre le tres-docte Samuel Bochard en ſon Phaleg, s'eſt pareillement appellé Babylone. Petrarque & quelques autres par corruption du mot de Bagdet, l'ont nommé Baldac, & d'autres plus ignoramment Baudras. Le grand Caire a eſté auſſi nommé la Babylone d'Egypte.] Zingis ayant appris la nouuelle de la priſe de Bagdet marcha de ce coſté-là auec ſes forces, & le reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Sultan *c* Aladin de la race de Selguc ſe ſauuant auſſi du pays des Parthes *d* ſe jetta dans la prouince de Ionan, que l'on nomme maintenant Caramanie; & l'ayant occupée, & reparé la ville de Siuas, [c'eſt Sebaſte dans l'Armenie mineure] il y domina auec puiſſance Royale.

c *Aladin ſignifie diuin.*

d *Les Turcs appellent le pays des Parthes ou Perſes Ayen-Vilaget, ou Ayem-mē-leket*

Zingis Chan malmenant ainſi les Parthes, ruina auſſi de fonds en comble la ville de *e* Machana, qui obeïſſoit alors à Scha Solyman, lequel ne pouuant plus faire teſte à la violence du Tartare, quita auſſi le pays auec deſſein de ſe ietter ſur la *f* Romanie: car il auoit appris qu'il y auoit guerre en ce pays-là; & qu'il pourroit bien y faire ſes affaires. Il s'achemina donc à Erzingue [c'eſtoit autrefois Artzice en Armenie ſur les confins de Capadoce] & de là paſſant dans la Romanie, arriua dans la ville *g* d'Amaſie chargé d'vn butin ineſtimable. Apres tournant vers la Syrie & du coſté de Iaber, il arriua à la ville d'Halep [iadis Berrhœa:] il campa le long de l'Euphrate à deſſein de le paſſer. Mais comme ſes gens eſtoient tout à fait groſſiers & ſans experience, ils ne pûrent trouuer vn gué; de ſorte qu'il fut reſolu d'vn commun accord qu'il le falloit paſſer à la nage ſur leurs cheuaux. Solyman s'eſtant hazardé de tenter la fortune le premier, ſe noya: ſes gens ayans trouué ſon corps auec beaucoup de peine, l'inhumerent là auprés. Il laiſſa trois fils en vie, Sungurſong, Gundogd & Ertucules, ou Ortogules.

e *Vers le golfe Perſique.*

f *Romanie en cet endroit ſignifie les Prouinces de l'Empire des Grecs en Aſie: ailleurs ce ſōt celles de l'Europe.*

g *C'eſt en Capadoce.*

Solyman chaſſé de Machan, ſe noye en paſſant l'Euphrate.

Ce Solyman eſtant mort de la ſorte, ſes trois fils monterent le long de l'Euphrate, & arriuerent aux champs Paſſoniens. Ertucules pere d'Oſman, trouua bon de demeurer dans ces lieux-là auec quatre cens *h* cabanes leſquelles ſelon la couſtume du pays ſe peuuent tranſporter de lieu à autre, & ſes deux freres s'en retournerent en Parthie. Ertucules, quoy que tourmenté par les inſultes de ſes voiſins, y demeura quelque temps. Enfin il apprit qu'Aladin Sultan s'eſtant ſauué de Parthie, auoit conquis pluſieurs prouinces dans la Romanie, & que par ce moyen il y jouyſſoit d'vn aſſez grand Eſtat. Ertucules auoit trois fils, Gund, Sarigat & Oſman. Dés auſſi-toſt qu'il ſceut en quelle diſpoſition eſtoient les affaires d'Aladin, ſans perdre de temps à conſulter il luy enuoya ſon fils Sarigat le prier de luy donner quelque coin de terre où il puſt demeurer luy & les ſiens: Aladin luy accorda volontiers ſa demande, & luy donna vne prouince fort propre à habiter tant en Eſté qu'en Hyuer. En ce meſme temps vne certaine nation *i* auoit pris les armes contre le Sultan Aladin, pendant qu'il eſtoit en marche auec ſes troupes pour luy reſiſter. Ertucules auec ſes fils Sarigat & Oſman, vint à la ville d'Engury, [On l'appelloit autrefois Ancyre dans la Galatie Aſiatique] où s'eſtant habitué auec les ſiens, il ne ceſſa de moleſter les Grecs ſes voiſins par de continuelles incurſions. Enfin, Ertucules apres auoir regné cinquante-deux ans, mourut l'an de Mahomet 687. [qui eſt l'an de Chriſt 1289.]

h *Mapalia.*

Son fils Ertucules.

i *C'eſtoit les Tartares de Tangur ou Tochar.*

Aladin luy accorde des terres, où il s'habituë auec ſes gens.

DE LA NAISSANCE D'OSMAN.

ON dit qu'vn iour comme Ertucules eſtoit fort fatigué, & qu'il commençoit à dormir, il eut vne viſion qui l'eſveilla en ſurſaut; qu'ayant regardé de coſté & d'autre tout penſif & reſvant à ce qu'il auoit veu, il ſe laua, fit ſes prieres, & changea d'habit, puis partit pour aller à la ville de *k* Cogne. Il y auoit dans cette ville vn nommé Edebales, homme de grande authorité, qui eſtoit en reputation de ſainctete & de faire des œuures & des prodiges admirables; Tout le monde le reueroit à cauſe qu'il les inſtruiſoit dans la loy de Mahomet, & que d'ailleurs il eſtoit fort riche. Auſſi le Sultan Aladin, dont nous auons parlé, luy faiſoit de grands preſens. Ertucules l'ayant abordé luy declara ainſi le ſonge qu'il auoit eu. *Venerable homme,* luy dit-il, *il m'a ſemblé voir en dormant que la ſplendeur de la Lune l partant de ton ſein venoit donner dans le mien; qu'y eſtant entrée, il en eſt ſorty auſſi-toſt vn arbre qui couuroit de ſon ombre de hautes montagnes, & des campagnes de grande eſtenduë; & que du pied de cet arbre il couloit des ſources d'eau claire pour arrouſer les*

Songe d'Ertucules touchant ſon fils Oſman.

k *C'eſt Iconium en Cilicie, qui eſt partie de la Caramanie.*

l *On voit par là que les Turcs ont touſiours eu la*

vignes & les jardins d'alentour. Apres qu'Edebales eut long-temps resvé à l'interpretation de ce songe, il luy respondit de cette sorte: *Il te naistra vn fils qui sera appellé Osman. Il viendra à bout de grandes entreprises; Et tu auras doresnauant pour successeurs des Roys & des Princes fort puissans sur la terre. Il espousera ma fille, de laquelle il aura des enfans, qui paruiendront à la dignité Royale, & qui commanderont sur grand nombre de peuples.* Cette prediction fut veritable: Il nasquit vn fils à Ertucules, qui fut nommé Osman; & si-tost qu'il fut en âge, il espousa la fille d'Edebales, dont il nasquit vn fils nommé Vrchan, ou Orchan.

Lune en veneration; Et auät eux les Sarrazins l'auoiét aussi.

Luy est interpreté par le Prophete Edebales, qui luy en predit la grãdeur.

Osman ayant occupé quelques prouinces en fit vn Royaume, dont il distribua plusieurs terres aux Capitaines qui auoient suiuy le party de son pere. Ces terres portent encore auiourd'huy les noms que ces Capitaines leur ont donnez. [Caraman donna le nom de Caramanie à la Cilicie, & à la partie Mediteranée de la Phrygie majeure: Sarchan celuy de Sarchanie ou Sarchan à la partie maritime de l'Ionie, iusqu'à Smyrne: Caras celuy de Carasie ou Caras à la partie de la Lydie qui auoisine la Mysie. Ortelius appelle ce pays-là Becsangil: Osman celuy d'Osmanie, Othmanie ou Othmanidie à la Bithynie, & aux contrées qui regardent le mont Olympe: Mendez celuy de Mendesie à vne partie de la Carie: Aidim-Bey celuy d'Aidim à cette region qui s'estend depuis la ville de Colophon iusqu'à la prouince de Carie.] Osman donna aussi à son fils Vrchan vne petite prouince, à laquelle fut imposé le nom de Chisar Sangagi & le surnom de Inungé. En suite, il eut encore vn autre fils nommé Alis *m* Bassa, lequel il voulut tousiours auoir auprés de luy.

Osman espouse la fille d'Edebales; en a deux fils Vrchan & Alis.

m Bassa veut dire Chef, *& ce tiltre s'attribuë aux Vezirs ou Visirs, aux Beglierbeys, & à quelques autres Grands Officiers.*

Comme les affaires estoient ainsi disposées, Vrchan & son pere ayant joint leurs troupes ensemble, se mettent à faire la guerre aux Chrestiens; rauagent tout ce qu'ils trouuent, & s'emparent de plusieurs pays. Ils prennent aussi par force & pillent la ville d'Isnica [autrefois Nicée] auec toutes les autres places & forteresses des enuirons, & font grand nombre de captifs de l'vn & de l'autre sexe.

Nouuelles conquestes d'Osman & d'Vrchan son fils.

Celuy qui estoit alors le *n* Teggiur ou Prince de Bursa [autrefois Pruse] ayant assemblé ses troupes & le secours de ses voisins, se resolut de chasser les Turcs: & pour cet effet les alla chercher auec grand nombre de troupes. Osman ne s'en estonna point, mais vint au deuant de luy auec vne braue resolution. On se batit vaillamment de part & d'autre. Osman y perdit beaucoup de ses gens, mesme deux de ses freres Gunduselp & Aidogd, qui furent inhumez le long du grand chemin sur les limites de Dobmuris, mais il gagna la bataille. Les Seigneurs de Bursa & d'Edrenos, *o* prirent la fuite & se sauuerent dans Bursa, où ils s'enfermerent eux-mesmes. Osman les poursuiuant en queuë, assiegea la ville d'Vlubad, [appellée anciennement Lopade ou Lupadi proche les ruines de Cizique] & la pressa si fort, que le Teggiur ou Gouuerneur la luy remit moyennant certaines conditions. De là il alla mettre le siege à Bursa. Apres quelques assauts, voyant qu'il n'aduançoit rien, il resolut de la bloquer auec des forts. Il en fit vn de l'autre costé de la ville prés des Thermes ou bains qui sont au pied du mont Olympe, [les Turcs les appellent Caplizze] dans lequel il mit Agdemure fils de son frere auec des troupes pour y commander. Il en bastit encore vn autre vers la montagne que les Turcs appellent Geschisdage & les Grecs Calogeton, c'est à dire montagne des Caloyers ou Moines, [c'est vne partie du mont Olympe] duquel il donna le commandement à Belebanzuc, homme de grand courage. Tandis qu'auec ces deux forts ils tenoient la ville tellement bloquée qu'il estoit impossible qu'il y pust rien entrer, ils se rendirent maistres de tout le pays d'alentour. Durant ce siege, Osman *p* Gazes marcha auec vne partie de son armée, à Napoly, que les Turcs nomment en leur langue Genischeher. Au bruit de sa marche tous les Chrestiens des enuirons assemblerent leurs troupes, & l'allerent attaquer; mais Osman les ayant vaincus, conquit tout ce pays-là, & y mit en garnison quelques soldats qui s'estoient enrichis du butin, sans que pour cela ceux de la Prouince en souffrissent aucun dommage.

n Teggiur veut dire vn Seigneur cõmandant souuerainement, mais sous vn autre. L'Empire de Grece estoit diuisé en vn nombre infiny de petits Seigneurs.

o C'est Adranez, autrement Andranusium en Bithynie, sous la Metropole de Nicomedie.

Assiege Bursa, & la bloque auec des forts.

p Gazes veut dire le Braue.

Ces choses estans accomplies comme il l'auoit souhaité, il enuoye son fils Vrchan pour continuer le siege de Bursa; Et le camp des Turcs estant renforcé par l'arriuée de ces troupes, la ville fut plus chaudement attaquée. Tellement que les assiegez qui nuict & iour estoient sous les armes, estans au bout de leur force, & manquans de viures & de munitions, perdirent courage; Et le Gouuerneur qui auoit nom *q* Iussuph, fut contraint de rendre la place. Vrchan le receut à composition, & en garda si religieusement tous les articles, que les assiegez sortirent de la ville auec leurs femmes & enfans, armes

Bursa se rend à son fils Vrchan.

q C'est Ioseph.

& bagages, sans qu'il leur fust fait aucun tort. Cela arriua l'an 726. de Mahomet. Vrchan fit aussi-tost sçauoir la prise de cette ville à son pere Osman, lequel luy en laissa le gouuernement, tant parce qu'il estoit trauaillé de la goute, que pource qu'il estoit bien aise de luy esleuer le courage, & de luy apprendre à gouuerner. L'année suiuante, qui fut l'an de Mahomet 727. Il mourut le 29. de son regne. Vrchan son fils luy succeda. Auant que mourir il ordonna qu'on luy erigeast à Bursa vn tombeau tout d'argent fait en voûte: mais selon la commune opinion, on tient qu'il est à Sugut-zuc. [Ce lieu prend son nom des saules dont il est planté, comme qui diroit la saulsaye.]

Mort d'Osman.

Sugut signifie saule, & Zuc jeune.

Vrchan.

Dés aussi-tost qu'Vrchan fut estably dans le trosne par la mort de son pere; les vieux Capitaines qui estoient venus de Parthie [ou Perse] auec son grand pere, sçauoir Cugurelp, Rachman Gazes, & Accecoza, ayant occupé Gerle dans la prouince de Phender [ou Spenderaquie] auec Boli, r s'en rendirent les maistres absolus, & voulurent y former de petites Souuerainetez : mais Vrchan les ayant tous défaits les vns apres les autres, donna toutes ces terres-là à son fils Solyman Bassa sous le tiltre de Sangiacat. [Sangiac ou Sanzac signifie Banniere, & le Sangiac est comme vn Banneret, sous la banniere duquel les gens de certaine cõtrée doiuent marcher à la guerre.] Il donna aussi à son second fils nõmé Murat-Chan Gazes, la petite prouince qui s'appelle Inungé : Puis ayant repris la ville d'Isnica ou Nicée, & mis garnison dedans, il y renuersa toutes les Eglises des Chrestiens horsmis quelques-vnes qu'il changea en ſ Messites ou Mosquées, ausquels il adjousta des Colleges & des Marats ou Hospitaux. On y monstre encore aujourd'huy vne Medresse qu'il fonda; [Ils appellent ainsi vn College & vn Hospital joints ensemble & ne faisans qu'vne maison.] Il auoit entre ses Capitaines vn certain Cara Mesites, qu'on tenoit pour vn sainct homme: Il le fit Gouuerneur de toute cette prouince, & mit quelques compagnies dans les villages des enuirons d'Isnica, pour empescher les incursions que faisoit la garnison de Constantinople. Il donna aussi le pays de Candria à Agbassa, la posterité duquel dure encore. [Ce pays de Candria ainsi appellé de la ville du mesme nom, est sur le Pont Euxin, entre la Bithynie & le Pont. Au reste la ville de Candria est bien differente de celle de Cangri vers la Cappadoce, qui estoit anciennement Gangre, & dont les Turcs ont appellé le pays d'alentour Chiangare.]

r La ville de Boli voisine de Gerle, selon Belon s'appelloit autrefois Aboniticos.

Ses deux fils Solyman & Murat Gazes.

ſ Meschite ou Meszite, est vne Chapelle bastie de bois, mais Zuma est vn grãd Temple basty de pierre : il y en a 400 à Constantinople.

Comme Osman auoit donné à son fils Vrchan toutes les terres qu'il auoit conquises, Vrchan aussi à l'exemple de son pere les partagea auec les siens : toutefois on defera tousiours le gros des affaires & le souuerain commandement à Osman, comme au vray Sultan. Ces choses estant acheuées, il manda à Alis Bassa son frere de le venir trouuer ; ce qu'il fit. En l'abordant il luy dit, *Mon frere, ie ne veux point d'authorité ny de commandement ;* & aussi-tost il se démit du pouuoir qu'il auoit receu de son pere, & le ceda de plein gré à son frere Vrchan. En ce temps-là les freres s'assistoient cordialement, & auoient du respect & de l'affection les vns pour les autres. Ce mesme Alis Bassa parlant vn iour à son frere Vrchan, luy dit, *Mon frere, maintenant que toutes tes armees sont puissantes, & que la Loy de Mahomet est assez bien establie, regarde ie te prie quel moyen tu choisiras pour faire que tes soldats soient reconnus d'auec les estrangers.* Vrchan ayant trouué cét aduis bon, Alis Bassa continua, *Commande que tous tes soldats portent des t Zercoles rouges, afin qu'ils soient reconnus de tout le monde par cette marque ; & quant à toy, portes-en vne blanche.* Quelque temps apres, Vrchan Gazes alla voir vn Religieux Mahometan nommé Chasis Bectases, lequel luy ayant mis vn de ses bonnets blancs sur la teste, l'vsage luy en plut si fort, qu'il commanda à ses successeurs qu'ils le retinssent. Les Ianissaires portent encore de ces bonnets blancs; Et cette coustume s'est tousiours conseruée depuis ce temps-là jusqu'à auiourd'huy. Les hommes d'alors estoient si bien d'accord entr'eux, que le frere communiquoit ses desseins à son frere, & le meilleur aduis estoit suiuy sans jalousie. Auparauant l'Empire de Bajazet Chan, on n'auoit pas oüy dire que des freres s'entretuassent les vns les autres, comme nous le marquerons en son lieu.

Alis Bassa cede ses terres à Vrchan son frere.

Commencement de l'vsage des Zercoles.

t C'est vne sorte de bonnets hauts & lõgs qui se rabattẽt en arriere, tels qu'en portent les Ianissaires.

Les Princes Turcs ne tuoient point leurs freres, Bajazet commença.

Enuiron ce temps, Vrchan Gazes fit faire le dénombrement des maisons & des terres franches & exemptes de tribut, qui estoient dans toutes les Prouinces de son Domaine, afin qu'on enuoyast de chacune de ces maisons-là vn homme à sa Cour pour y seruir l'espace d'vn an, à toutes les choses à quoy il luy plairoit l'employer : Ils appellent ces hommes Laias, c'est à dire gens de pied; Et il y en a encore auiourd'huy dans la Cour du Grand Seigneur. Au reste, Vrchan voyant qu'on le laissoit paisible dans la possession de la ville d'Isnica, il y fit bastir vn Imaret, c'est à dire vne Mosquée, auec vn College & vn Hospital pour les passants. Dans cét Hospital, on fait cuire de la viande pour la donner aux pau-

Commencement des Laias.

ures, mais principalement à ceux qui estudient & qui voyagent. Mesme on dit que quelquefois Vrchan prenoit plaisir de la distribuer luy-mesme. Lors qu'il se fut estably dans Isnica, il en donna le gouuernement à son fils Solyman Bassa, & le Sangiacat de Bursa à Murat Chan Gazes son dernier fils: mais il se reserua tousiours le souuerain pouuoir, & demeura comme l'œil de tout l'Empire.

Progrez de Solyman fils d'Vrchan.

Dés aussi-tost que Solyman fut Gouuerneur d'Isnica, il prit les deux petites villes de *u* Genischeher ou Genizar, & de Guinuc ou Goinuc, qui estoient voisines d'Isnica. Les Chrestiens qui les habitoient ayant connu que ce Prince estoit d'vn esprit doux & benin, se firent presque tous Musulmans, & toutes les villes des enuirons se rangerent volontairement sous sa puissance. Pendant qu'il aduance ainsi ses affaires, plusieurs villes, entr'autres Caras, Capitale du pays de Carasie, Bale, Cosri [ou Caresto dans la Natolie] Bargama [iadis Pergame, patrie du Medecin Gallien] & Edremit [par corruption l'Andemity, autrefois Atramytrium sous le Diocese d'Ephese] se donnerent à Vrchan son pere. Apres ces progrez, Vrchan marcha auec ses troupes contre la ville *x* d'Vlubad. Le Teggiur ou Gouuerneur de cette ville s'estoit accommodé les années passées auec les Turcs; mais depuis peu ayant violé sa foy, il s'estoit retiré de leur alliance: lors qu'il apprit qu'ils estoient en marche pour aller à luy, il se tua luy-mesme.

u *Genischeher signifie Villeneuue, Neapoli.*

x *Nos Geographes l'appellẽt Lopadianciẽnement Lopadium.*

Durant que les choses alloient ainsi de ce costé-là, Solyman Bassa resolut de passer en Grece. Ce fut en cette occasion que la ville de Gallipoly fut prise par les Turcs: Voicy comment.

Solyman, qui faisoit diuerses caualcades en ce pays-là qu'il auoit nouuellement conquis, estant arriué là auprés, s'arresta tout pensif, & demeura quelque temps sans parler; Ce qui donna suiet aux Beys *y* Erzez & Fazil, de luy dire, *Mon Prince, d'où vient cét estonnement? & quelle pensee t'embarasse maintenant l'esprit:* Alors Solyman Bassa, *Ie resue*, respondit-il, *par quel moyen ie pourrois passer ce destroit sans que les Chrestiens s'apperçoiuent de mon dessein: Dites moy, ie vous prie, n'en sçauez vous pas quelqu'vn.* Aussi-tost Erzez & Fazil luy dirent, *Monseigneur, s'il te plaist de le permettre nous le passerons nous deux, & nous verrons s'il y a lieu d'entreprendre quelque chose; Et par où le passerez-vous*, leur demanda Solyman, *Il y a icy vn certain endroit*, respondirent-ils, *où il est bien facile de le trauerser, car il n'y a pas grande distance d'vn riuage à l'autre.* Solyman leur ayant permis de l'essayer, ils vont aussi-tost en cét endroit-là, amassent du bois, & en font vn petit bateau; puis la nuict passent le destroit. Estant abordez à l'autre bord, ils se cachent dans les vignes, & attrapent vn Chrestien, qui se trouua fort propre pour leur dessein. L'ayant enleué & mis dans leur bateau, ils repasserent la mer, & le menent à leur Maistre Solyman, qui le receut fort humainement, & luy fit donner vn habit neuf auec quelqu'autres presens pour l'amadoüer; puis il l'interrogea s'il y auoit point quelque chemin inconnu aux Chrestiens, par où l'on pust aller à la ville de *z* Zemenic, qui estoit sur l'autre bord, sans estre descouuert. *Il y en a vn*, dit ce Chrestien, *& ie vous conduiray si bien que vous ne serez point descouuerts.* Solyman rauy de cette response, commanda aussi-tost de lier plusieurs arbres ensemble en forme de radeaux pour passer dessus. Aussi-tost dit, aussi-tost fait: La nuict il passa le destroit sur ces arbres, auec soixante dix ou quatre vingts soldats choisis, qui furent menez fort adroitement par le Chrestien à Zemenic. A l'entrée de la ville, il y auoit vn amas de fumier faisant comme vne petite bute qui s'esleuoit à la hauteur de la muraille. Il n'y auoit pour lors que peu de gens dans la ville, parce que comme c'estoit le temps de la moisson, tous les habitans estoient à la campagne pour faire la recolte. Solyman se seruant de cette occasion, entra la nuict dans la ville par le monceau de fumier dont nous auons parlé, & s'en rendit le Maistre: Il ne fit aucune violence aux Chrestiens qui estoient dedans, au contraire il leur donna des marques de bienveillance par des presens; mais pourtant, il en prit quelques-vns des principaux, & les fit passer la mer dans des vaisseaux qui se trouuerent au Port, & les mena au reste de l'armée en signe de victoire. Quand ces vaisseaux furent reuenus du costé d'Asie, il s'y embarqua prés de deux cens soldats qui passerent la mer, & se joignirent auec les autres Turcs dans Zemenic. Ensuite de cela, Ezes Bey ayant mis de la caualerie sur pied, & equipé quelques vaisseaux, alla auec sa caualerie à Bolaires. Prés de là, dans vn Port qu'on appelle le *a* Port blanc, il y auoit plusieurs nauires [qui eussent empesché le passage des Turcs,] il les brusla tous, & apres reprit le chemin de Zemenic, & le reste de l'armée s'embarqua dans les vaisseaux, & passa en Europe. Voilà comment les Turcs entrerent la premiere fois en Grece.

y *Bey ou Beg est vn titre qui signifie Seigneur.*

Comment les Turcs passerent la premiere fois le destroit pour passer en Europe.

z *C'est le Chiridocastron des Grecs, ou bien quelque place proche de là.*

Prennent Zemenic.

a *Les Grecs l'appellent Asprolimione.*

Zemenic estant pris, les Chrestiens qui l'habitoient ne receurent aucun dommage ny ve-

1355.

xation des Turcs, quoy qu'ils fussent desia en tres-grand nombre, à cause qu'il en passoit continuellement d'Asie en Grece. Leurs femmes & leurs enfans ne furent point violez, mais traitez auec tant de moderation, que ceux des enuirons se soûmirent volontairement aux Turcs. Non gueres loin de Zemenic est la ville d'Agasleuina, laquelle estant prise sans coup ferir, les Turcs firent la paix auec les Chrestiens d'alentour, & les traiterent auec la mesme courtoisie dont ils auoient vsé enuers ceux de Zemenic; de sorte qu'ils conquirent aysément ces deux places de Grece. Le bruit de leurs heureux succez s'estant espandu parmy les leurs dans toute l'Asie, donna enuie à plusieurs de passer apres les autres: & alors les Chrestiens commencerent à s'apperceuoir du passage des Turcs en Europe.

Prennét Gallipoli.

Peu de temps apres, ils enuoyerent quelques troupes pour entreprendre sur *b* Gallipoli. Le Teggiur ou Gouuerneur de cette ville amassa ce qu'il put de troupes Chrestiennes, combatit courageusement: mais ayant du pire il lascha le pied, & se retira dans la Forteresse; les Turcs le poursuiuant en queuë, se rendirent maistres de la campagne; & au retour ils prirent Gallipoli auec sa Forteresse. Cela arriua l'an de Mahomet 758.

b *Les Turcs le nomment Gelipoli.*

1357.

Gallipoli estant pris, Solyman enuoya ses troupes rauager tout le pays circonuoisin de *c* Cherepoli & de Zorli ou Chiurli, où ayant tout mis à feu & à sang, elles retournerent à Gallipoli. Il auoit auec luy deux braues Capitaines *d* Eurenos Bey & Chasis-Elis Bey, qui ne cesserent cette année là de tourmenter les Chrestiens par des courses continuelles, particulierement les enuirons de Burgosin ou Bergos, & de Dimotuc, & de là se retirerent à Gallipoli. Durant ces expeditions, il arriua vn iour que Solyman Bassa courant vn liévre, son cheual par malheur mit le pied dans vn trou; de sorte qu'il s'abbatit, & renuersa son Maistre si rudement qu'il en mourut sur la place. Ce fut l'an de Mahomet 759.

c *En Grec Cariopolis & Tzurulos dãs la Propontide.*
d *Calcondyle le nomme mal Brenezes.*
Bergos est peut estre Arcadiopolis.
Dimotuc c'est Dydimothicus

1358.

Deux mois apres mourut aussi Vrchan Gazes son pere. Murat Chan fils de Solyman luy ayant succedé, s'en alla aussi-tost à Bursa, & leua vne grande armée dans le pays de Caras, & dans les autres Prouinces voisines. Il y auoit dans la ville de *e* Bele-zug [qui signifie en Turc la Chesnayè,] vn certain Religieux Mahometan, homme de grande estime, qui s'appelloit Zenderlu Chelil. Gazes Murat l'enuoya querir, & luy commanda de faire l'Office de Cadi-lescher [c'est à dire souuerain Iuge, Chef de la Iustice: car le mot Cadi, signifie Iuge, & Ascher en bon Arabe, ou Lescher en langue vulgaire Souuerain; il commande à tous les Cadis, Deruis & Talismãs.] Apres, il vint passer à Gallipoli auec son armée, & Scachin Intendant de sa maison s'en alla droit à Zorli auec vne partie de ses troupes. Les habitans & la garnison de cette place se defendirent courageusement. Toutefois la ville fut prise par force, & celle de *f* Sis aussi que le Teggiur rendit à composition. De là il prit le chemin de la Burgosine, qu'il trouua toute deserte par la fuite des Chrestiens; il entra dedans, & y mit le feu. De l'autre costé de la Prouince, Eurenos Bey se mettant aux champs auec Chazis Elis Bey, prit vn Chasteau situé sur la riuiere de *g* Meriza, lequel s'appelloit aussi Burgos, & se nomme encore aujourd'huy Elis-Beg-Burgos. Le long du iour il se tenoit clos & couuert dans ce Chasteau, & dés aussi-tost que la nuict estoit venuë, il sortoit & faisoit des courses sur les Chrestiens. Vn iour ayant mis des espions sur les passages, il prit le Teggiur de Dimotuc, & le fit mener au pied des murailles de la ville, afin de l'obliger à se rendre. Ceux de dedans, tant les habitans que la garnison de la Forteresse, voyant leur Commandant entre les mains des ennemis, capitulerent & rendirent la place; Apres quoy, les Turcs donnerent la liberté au Teggiur. De là il alla auec son armée à la ville *h* d'Ypsale, pour la reduire sous sa puissance. Cependant Gazes Murat estoit aussi en campagne auec ses troupes pour enuahir Andrinople. Or il enuoya deuãt Lala Scachin son Intendant, auec vne partie des troupes taster les Chrestiens, pour voir s'ils auroient l'asseurance de luy faire teste, & de se mettre en defense. Les Chrestiens n'eurent pas plustost appris son arriuée, qu'ils marcherent contre luy, & luy donnerent bataille; La meslée fut si sanglante, qu'il en demeura sur la place vn grand nombre de part & d'autre. Mais enfin les Chrestiens perdant vn peu de leur premiere ardeur, se retirerent dans la ville. Scachin enuoya aussi-tost les testes de ceux qui auoient esté tuez à Gazes Murat, pour marque de l'auantage qu'il auoit emporté. Cependant Chasis & Eurenos joignirent l'armée de Murat auec leurs troupes; & ayant le commandement de l'auantgarde, ils marcherent vers Andrinople. En ce temps là le fleuue de Meriza estoit extremément grossi par le débordement des eaux. C'est pourquoy le Teggiur de la ville ayant appris que l'ennemy approchoit, se mit dans vn bateau, & s'enfuit à Ygnos ou Enia [jadis Oenus, l'vne des Metropoles de Thrace, prés de l'emboucheure du fleuue de Mariza.] Murat estant informé par ses espions que le Teggiur auoit abãdonné la ville, & que les habitans n'esperoient point de secours, se vint presenter deuant

e *Bele signifie chesne, & Zug jeune.*

f *Cissus prés de Zorli.*
Turcs prennent Zorli, His, Timotuc & autres places.
g *Anciennement Hebrus.*

h *Ie ne sçay si c'est Cypsala en Thrace.*

Les Turcs prennent Andrinople.

1361.

dés le lendemain : Les Bourgeois intimidez, luy ouurirent les portes sans beaucoup de difficulté. Ce fut l'an de Mahomet 761.

Andrinople pris, Murat donna vne partie des troupes à Scachin pour aller rauager & brusler les enuirons de *i* Zagora & de *k* Philib villes de Thrace. Les soldats de Scachin rauagerent tout le pays, & emmenerent les habitans. Murat donna la mesme permission à Eurenos de piller la campagne d'Ypsale. Ainsi chacun de son costé ils estendirent les limites de son Empire. Ces choses arriuerent l'an de Mahomet 762. Il y eut cet'année vne si grande eclypse de Soleil qu'on voyoit facilement les estoilles en plein iour.

i *Anciennement Debeltos.*

k *Anciennement Philippopolis.*

1360.

Il y auoit en ce temps dans l'armée vn certain *l* Talisman Turc nommé *m* Cara Rustem ou Rostan, qui estoit venu de Caramanie. Ce Talisman voyant qu'on amenoit dans le camp vn grand nombre de captifs Chrestiens auec quantité de butin, s'en alla trouuer le Cadilescher, & luy demanda pourquoy il permettoit qu'on emportast vn si grand tresor sans que l'on en prist la part deuë au *n* Patischac. Le Cadilescher Zanderlu-Chelil luy demanda quelle estoit cette part. *C'est vn commandement de Dieu,* respondit Cara Rustem, *que de tout ce que l'on prend sur les Chrestiens, ou bestail ou quelque autre chose que ce soit, il en appartient la cinquiesme partie au Patischac: & pourquoy ne le demandez-vous pas?* Le Cadilescher estant instruit de cela, en fit le rapport à Gazes Murat, qui luy fit responsé, que puisque c'estoit le commandement de Dieu, il falloit prendre ce qui luy estoit dû. Aussitost luy & le Cadilescher firent venir le Talisman, & luy dirent : *Nous voulons, ô sainct homme, que vous executiez le commandement de Dieu.* Le Talisman accepta volontiers cette charge : & s'estant estably à Galipoli, exigeoit des Turcs vingt-cinq Aspres pour chaque esclaue Chrestien qui passoit la mer. Ce furent-là les deux autheurs de cette exaction; qui mesme dure encore aujourd'huy à Galipoli, où l'on prend la cinquiesme partie de tout le butin pour le droict du Sultan ou Grand Seigneur. Eurenos demanda aussi permission de retirer des mains de ses soldats le cinquiesme des captifs Chrestiens pour les enuoyer au Sultan; & si quelqu'vn n'en auoit que quatre, de prendre vingt-cinq Aspres pour chaque teste. A cette occasion s'establit la coustume de choisir les plus beaux enfans qu'on pouuoit trouuer parmy les esclaues pour les mener à la Porte du Sultan Murat, & les luy presenter. Il les faisoit transporter dans la Natolie pour estre distribuez à des Turcs qui les accoustumoient au trauail, & leur apprenoient la langue Turque : & lors qu'ils y auoient demeuré trois ans, & qu'ils sçauoient trauailler & parler Turc, on les ramenoit à la Porte, puis on les entolloit dans les compagnies des *o* Ianissaires [ou Ienissaires] qui sont les Gardes du Grand Seigneur; & ont retenu ce nom de Ianissaires iusqu'à aujourd'huy.

l *C'est comme le Diacre parmy les Chrestiens.*

m *Cara en Tu*[illegible]*, signifie noir.*

n *Pati-Schac, signifie Souuerain Prince.*

Inuention d'vn tribut par vn Talisman.

Origine des Ianissaires.

o *Geni-sairet en Turc, signifie nouueaux ou ieunes hõmes : en Latin* tyrones.

Pendant ces choses, Gases Murat ayant fait son Intendant Gouuerneur de la Romanie pour y commander en son absence, s'en retourna à Bursa. Quant aux autres prouinces, il les laissa sous la garde d'Eurenos auec les frontieres de son Estat. Peu de temps apres, il reuint à Galipoli, où il éleua à la dignité de Bassa & de Visir Zenderlu Chelil, qui auoit acheué sa charge de Cadilescher : Il fut depuis appellé *p* Chairadin Bassa, qui est vn tiltre d'honneur. Or Murat quita derechef Galipoli; & reprenant le mesme chemin, vint à Buga, [qui est entre Bursa & Galipoli] & de là à Bursa, où il hyuerna. De l'autre costé de la mer, Scachin Intendant de Murat subjugua Zagora & *q* Scheboli l'an 766. Il enuoya à Murat les nouuelles de cette conqueste, & luy fit aussi sçauoir qu'il y auoit prés de cinquante mille Chrestiens assemblez dans la prouince de Seruie, auec resolution d'aller à Andrinople : Ce qu'ayant appris, il se rendit à Galipoli. A peine estoit-il arriué sur le bord de la mer pour passer d'Asie en Europe, que les Seruiens estoient desia campez assez prés d'Andrinople dans vn lieu qui s'appelle encore aujourd'huy [Serf-zunguni] à cause de la bataille qui s'y donna. Cependant, Scachin ayant donné ordre à toutes choses, vint fondre la nuict sur les corps de garde aduancez des Seruiens ou Rasciens : Ils ne se mirent point en defense, mais s'enfuirent par le camp, crians auec grand bruit que les Turcs estoient arriuez. Le desordre fut si horrible parmy eux à cause que la nuict estoit fort noire; & eux tous troublez de vin, qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient, ils s'entretuoient eux-mesmes les vns les autres; & leurs cheuaux effarez de leurs cris, ayant rompu leurs licols & leurs brides, couroient par le camp, & s'entrebatoient à grandes ruades. Enfin le iour estant venu, les Seruiens prirent honteusement la fuite, quoy que personne ne les poursuiuist; de sorte que les Turcs ayant gagné leur retranchement, entrerent sans nulle resistance dans leur camp, & le pillerent. Cela fait, ils s'en retournerent tous chargez de butin à Andrinople. Scachin enuoya vn grand nombre de captifs auec quelques testes des ennemis à

p *Chairadin veut dire, qui a vaillammẽt fait : en Grec* Euergetes.

q *Chez les Grecs Scopelos prés de Zagora.*

1363.

Grande défaite des Seruiens par les Turcs, prés d'Andrinople.

Murat, qui les ayant veuës reprit le chemin de Bursa. Ces choses arriuerent l'an de Mahomet 767.

Cette année Murat fit circoncire auec grande solemnité ses deux fils, Bajazet qui depuis fut surnommé Gilderum, & Iacup r Zelebis. Il fit aussi bastir vn magnifique Temple, que les Turcs appellent Messite, ou Meschite, auec vn College & vn Hospital dans Belezug, ville d'Anatolie [ce mot de Belezug signifie lieu planté de chesnes, le Quesnoy] & maria son fils Bajazet Gilderum à la fille du Prince de Germian [autrement dit Germian-Bey. La Prouince de Germian respond à la vieille Carie, & à cesparties de la Lydie, & de la Mœonie, qui sont vers le milieu de la Phrygie majeure. Il y a vn autre Pays de Germiens, mentionné par Calchondyle, qui est dans la Thrace, entre les villes, dites autrefois Maronée & Arcadiopolis.] Les nopces de Bajazet ayant esté celebrées auec grande pompe & magnificence, il marcha auec son armée dans la Prouince de Hemid, [où estoit autrefois la ville de Cerasunte] & s'en empara. De là il tourna à Aspropolis ou Albe de la Natolie [ils l'appellent maintenant Achschcher, nom qui respond à Aspropolis, & veut dire ville blanche] & à Cutahig [jadis appellée Cotyaion, Metropolitaine de la Prouince de Phrygie] & à Seideschcher, [autrefois dite Hierapolis] & à Geluazi [ou Giuluaza, non loin de Cerasunte, qu'on appelle aujourd'huy Omidie.] Toutes lesquelles furent reduites sous sa puissance, l'an de Mahomet 784.

r Zelebis c'est Noble. Les Turcs prirent ce titre des Empereurs Grecs, qui appelloient leurs fils Nobilissimes.

Conqueste des Turcs en Natolie.

1383.

Ces conquestes faites il quitta ce pays-là, passa la mer, vint à Galipoli, d'où estant entré dans la Romanie [icy Romanie signifie les terres de l'Empire des Grecs en Europe] il assiegea *f* Malagara, qui se rendit bien-tost apres. Lala Scachin & Eurenos le vinrent trouuer là auec toutes les troupes qu'ils commandoient. L'ayant joint, ils allerent assieger *t* Bolina place forte, où les Chrestiens de la Prouince s'estoient retirez, comme estant le seul lieu de defense qu'ils eussent. Murat l'attaqua de toutes ses forces: mais apres y auoir fait bien de la dépense, & essuyé de grands trauaux, voyant qu'il n'y auoit point d'apparence de la pouuoir prendre, il leua le siege. Comme il décampoit de là auec vne extréme douleur, il se tourna vers la ville, & profera ces paroles: *Que Dieu te puisse renuerser.* Non loin de là il y auoit vn beau Teil, que le vulgaire appelloit heureux, il est encore aujourd'huy sur pied, & on le monstre comme vne chose fort remarquable. Murat campa prés de cét arbre, & ayant trouué vne fontaine là auprés, s'assit à l'ombre tout abbatu de tristesse. Il n'y eut pas esté long-temps, qu'on luy vint dire que les murailles de l'autre costé de la forteresse s'estoient esboulées d'elles mesmes. On peut s'imaginer auec quelle ioye il apprit cette bonne nouuelle. Aussi-tost, ne voulant point perdre vne occasion si fauorable, il y enuoya Lala Scachin auec les troupes. Scachin prit la ville, la mit au pillage, & fit esclaues tous les Chrestiens qui estoient dedans. Les Turcs y trouuerent de grandes richesses, mais entre autres choses des coupes & des vases d'or qui auoient comme la forme de casques. On dit que les ayans mis sur leurs testes, ils voulurent se presenter ainsi deuant Murat auec tous les esclaues Chrestiens, & que ce fut de ce temps-là que les Turcs prirent la coustume de porter pour ornement de certaines coiffures d'or qu'ils appellent *Vscufia.* Au reste, Murat Chan voulant rendre quelque honneur à ce Teil, en memoire de ce bon succez, confirma le nom *d'heureux* qu'on luy auoit donné [& voulut que doresnauant on l'appellast *Deuetlu-Caba-Agaz.* Mots qui signifient, *heureux-Teil-Arbre.*] Auant que partir de là, il fit venir tous les Chrestiens du pays qui auoient esté faits captifs de quelque condition qu'ils fussent, & ayant pris leur serment il les renuoya dans leurs maisons auec leurs femmes & leurs enfans. Ce Chasteau s'appelle encore aujourd'huy de ce nom *Tangri Gichugi,* mots qui signifient, *Dieu la renuersé.* Murat estant sur le point de retourner à Andrinople, donna charge à Chairadin Bassa, & à Eurenos d'entrer plus auant dans la Prouince pour la subjuguer entierement; Eurenos prit à tasche d'enuahir tous les enuirons de *u* Cumulzina; & la ville de Marolia luy ouurit aussi-tost ses portes. Entre les seruiteurs de la maison de Murat, il y auoit vn certain nommé Delus Beluban, à qui il donna la Charge de Sangiac sur ces frontieres, afin qu'il s'asseurast de la ville de Serras. Il y alla donc auec ses troupes: mais les Chrestiens luy fermerent les portes, & refuserent de se rendre. Pendant qu'il estoit occupé à ce siege, Lala Scachin conquit les villes de *x* Cauala, de *y* Diren, & de *z* Sirus, puis alla faire vne tentatiue sur Monastir & sur Seleruc, [qui dans les Geographes modernes est peut-estre Sielar, ou Seletar] & brusla & saccagea tout le plat pays d'alentour. Ces choses se passerent en l'an de Mahomet 787.

f On ne sçait où est cette ville.
t C'est Apollonia dans le Mont Athos, dit le Mont sainct, à cause de la multitude des Moynes qui y estoit.

Merueille des murailles de Bolina, qui s'éboulét d'elles mesmes, & Murat prend la ville.

D'où vient la coustume aux Turcs de porter des coiffures d'or.

1386.

Autres progrez de Murat.

u Ces villes sont dans la Thrace.
x Bucephalia suiuant Belon.
y Maintenant Doari.
z Iadis Hiriffus, ou celle qu'on nomme maintenant Sidrocapsa proche du Mont Athos.

En ce temps-là Temir-lang prit Bagdet, qui estoit lors sous l'obeïssance du Sultan Achmet, lequel s'enfuit de crainte au grand Caire vers le Sultan Borkuk ou Barc-kok. Ce fut l'an

l'an de Mahomet 788. [On donnoit à Themir le surnom de Lanc, qui signifie Boiteux, parce qu'il l'estoit en effet ; & celuy de Cutlu, qui signifie Heureux ; & aussi le tiltre de Chan, qui veut dire Prince. Ainsi tantost il est nommé Themir-Lanc, tantost Themir Chan ; & quelquefois Themir Cutlu, le vulgaire le nomme Tamerlan.]

1387.

Themir Chan vint de Babylone en la Prouince de Deste, où il combatit Techmir Chan ; & ayant gagné la victoire, il mit toute cette Prouince à feu & à sang l'an 791. [Dest est vn pays habité par les Tartares, proche de Crim.]

1390.

En ce mesme temps Murat commença de faire la guerre contre Lazare Despote de Seruie. [Tous les Despotes de ce pays-là s'appelloient Lazares, à cause du premier qui auoit eu ce nom ; & Bulc-ogli, c'est à dire, enfans, descendans de Bulcus, parce que le premier de ces Lazares auoit eu le surnom de Bulcus.] Lazare estant desia auec vne puissante armée dans la plaine de Cosoua [qui est sur les confins de la Rascie & de la Bulgarie, trauersée du fleuue de Schituizze qui tombe dans le Danube] enuoya vn Heraut d'armes à Murat luy dire qu'il se mist en bataille, & qu'on verroit qui auroit du bon. Murat de son costé assembla ses troupes auec grande diligence, & se fit accompagner dans cett' expedition de ses deux fils Bajazet surnommé Gilderun, & Iacup Zelebi. Les deux armées estans arriuées dans les plaines de Cosoua, il s'y donna vn rude combat de part & d'autre. La meslée estoit desia bien eschauffée, lors qu'vn certain Chrestien, feignant d'estre transfuge, alla trouuer Murat. On le fit approcher de luy ; & comme selon la coustume il luy baisoit les pieds, il tira vn poignard qu'il auoit caché sous ses vestemens, & luy en donna vn coup dans le ventre, dont il mourut sur la place. Les principaux d'entre les Turcs voyãs leur Sultan mort, s'assemblerent tout sur l'heure pour deliberer ce qu'il estoit besoin de faire. Ils conclurent tous d'vne commune voix qu'il falloit faire regner Bajazet Gilderun, & se défaire de Iacup. Cette resolution prise, ils firent venir vers eux Iacup, lequel estant arriué. *Entrez*, luy dirent-ils, *dans la tente de vostre pere, il a quelque chose à vous dire.* Comme il ne se doutoit de rien il entra ; Si-tost qu'il fut dedans ils l'esgorgerent, puis Bajazet fut salué Sultan par les suffrages de tous. Cela fait, on recommença le combat auec plus de vigueur qu'auparauant : de façon que Lazare estant vaincu & pris, fut mené à Bajazet, qui le fit hacher en pieces deuant luy. De là il partit pour Andrinople.

Guerre de Murat contre Lazare.

Luy donne la bataille, durant laquelle vn Chrestien l'aborde, & le tuë.

Les Chefs tuent Iacup son fils, & font regner Bajazet.

Ce fut donc l'année 791. que mourut le Sultan Gazes Murat. Il regna trente-deux ans : Son corps fut porté à Bursa, & mis dans le tombeau selon la coustume de la nation, auprés des Calipzes. [Les Turcs appellent ainsi les bains.]

1390.

Bajazet ioüissant entierement de l'Empire par la mort de Murat, leua aussi-tost vne armée, & alla prendre Kiratour ville de Seruie, & s'empara de toutes les mines d'argent qui sont dans la montagne, [au pied de laquelle elle est bastie, c'est le mont Hœmus des Anciens.]

BAJAZET *dit* Gilderun, *qui signifie foudre. Calcondyle l'appelloit le Laps, c'est à dire le tourbillon.*

Parmy ses plus affidez Ministres, il y en auoit vn nommé Feris Bey, homme fort experimenté au fait de la guerre : Il luy donna des troupes pour s'estendre iusques vers le Danube ; & là il prit la ville de Vidyn ou Budina [peut-estre autrefois Viminacium] & reuint à Andrinople. Au retour il luy donna encore vne autre armée, auec laquelle il subjugua celles de Tanabit & de Citros, [dans la Thessalie] puis luy commanda d'aller contre les Valaches : dans le pays desquels estant entré à l'improuiste, il y fit vn grand butin. En ce mesme temps, vn certain Bassa nommé Sagides Bey, estoit entré dans la Prouince de Bossine, qu'il rauagea toute. Cependant, Bajazet alla à Bursa, où il commença de bastir vne Messite. Apres il en partit, & vint auec son armée en Caramanie, où ayant pris la ville d'Alaschehera, toute la contrée se rendit aussi-tost à luy. De là il entra dans la frontiere de Sarchan, qu'il conquit sans beaucoup de difficulté. Tout cela luy succedant assez heureusement ; parce que les Gouuerneurs de ces deux Prouinces estoient morts peu auparauant. Ce fut l'an 792. de Mahomet.

Ses exploits de guerre par Feris Bey, l'vn de ses Chefs.

a *Ce mot signifie Haute-ville ; & c'est peut-estre Hypsu de la Phrygie, salutaire.*

1391.

En suite de cela il fit la guerre à l'Empereur Constantin b [c'estoit Iean Paleologue qu'on nommoit Calo-Iean] & mit le siege deuant Constantinople. Pendant qu'il estoit entierement occupé à cette haute entreprise, le Roy de Hongrie [c'estoit Sigismond, qui depuis fut Empereur] vint auec vne armée à Nigeboli [ou Nicopoli sur le Danube.] Bajazet l'ayant sceu il leua le siege, & le vint rencontrer prés de là. Dés qu'il fut arriué, il se fit plusieurs petits combats & des escarmouches de part & d'autre ; & quelquesfois aussi il y en auoit de bien chaudes : Mais enfin Bajazet par vne belle nuict vint attaquer les Chrestiens, & les chargea si vertement, qu'il mit la terreur dans leur camp. Ils prirent la fuite ; quelques-vns se sauuerent ; la plus grand' part se precipiterent dans le Danube, & s'y noye-

b *Les Turcs nommoient tous les derniers Empereurs Grecs Constantins.*

Assiege Constantinople.

Gagne la bataille de Nicopolis sur les Hõgrois.

1393.

rent. Cela arriua l'an 794. [Il y auoit en cette guerre de belles troupes Françoises, qui furent taillées en pieces, & tous leurs Chefs tuez ou pris. Entre les prisonniers estoit Iean Comte de Neuers, qui fut depuis Duc de Bourgongne.]

Fait paix auec Constantin.

Apres cette victoire il tourna derechef ses armes contre Constantin, mais la paix se fit entr'eux à cette condition, que les subjets de Bajazet pourroient habiter vne ruë dans la ville de Constantinople.

c Vulgairement Sultan d'Egypte.

d Anciennement Militine, Metropole de l'Armenie seconde, sur l'Euphrate.

En ce mesme temps la mort de Borcuc Sultan du Caire *c* [qui tenoit l'Egypte & la Syrie sous sa domination] éstant arriuée, Bajazet s'empara d'vne partie de ses terres, & joignit à son Empire la ville de *d* Melatigen. Mais l'Hyuer approchant, il retourna à Bursa, & y sejourna trois ou quatre mois. Au commencement du Printemps, il mit vne armée sur pied, qu'il fit marcher en Armenie, où il prit Erzingue. Il y auoit lors quelques troubles chez les Parthes, suscitez par Themir Chan; dequoy Bajazet ne se souciant pas beaucoup, partit d'Erzingue: & ayant passé la mer à Gallipoli, il descendit dans la Romanie, & subjugua Silistrie & Empolis l'an 795. [Silistrie est en Macedoine, & il y a vn Sangiac sous le Beglierbey de Romelie: Empolis est peut-estre l'Amphipolis des anciens Grecs, voisine de la ville de Serras, dont il a esté parlé cy-dessus.]

1394.

De là il alla dans la Morée; & s'estant campé prés la ville de Feringen, diuisa ses troupes en quatre corps, pour mieux rauager la campagne des enuirons, d'où elles emmenerent vn grand butin. Il fit bastir dans cette ville de Feringen vn Temple & vn Hospital; puis il reuint à Andrinople, où il vescut quelque temps en repos. En ce temps, Bulcus Despote de Seruie, [c'estoit Estienne Bulcouits, fils de Lazare Bulcus] quoy que Chrestien, luy donna sa fille en mariage; alliance qui produisit vne estroite amitié entr'eux. [Dans la Cour des Empereurs Grecs, la premiere dignité apres l'Imperiale, c'estoit celle de Despote, qui veut dire Maistre & Seigneur, les petits Princes de Seruie, de Bulgarie, & autres, prirent ce titre.]

Espouse la fille du Despote de Seruie.

Apprend à boire du vin: auparauant ses predecesseurs estoient fort sobres.

Or Bajazet auant qu'il eust espousé cette fille, ne sçauoit que c'estoit que de vin; & ses ancestres (j'entens Osman, Vrchan, & Murat) s'en estoient entierement abstenus. Car lors qu'ils auoient quelques-vns à traiter, ils faisoient aprester plusieurs sortes de viandes pour les regaler: Et dans ces festins mãdoient des Talismans, dont ils receuoient les instructions & les preceptes; & les escoutoient lire l'Alcoran pendant le repas. Ils prestoient volontiers l'oreille aux aduis qu'ils leur donnoient, & il leur sembloit que suiuans leurs maximes ils ne pouuoient pecher. Entre ces Talismans il y en eut deux, sçauoir Cara Rustem & Zenderlu Chelil, qui furent estimez Saincts, & eurent grand credit auprés d'eux. Mais cet honneur ayant donné de l'orgueil tant à ces deux-là qu'aux autres, ils se corrompirent, & commirent plusieurs meschancetez. Cara Rustem & Zenderlu Chelil estans morts, le fils du dernier fut éleué à la dignité de Vizir par Bajazet. Ce fut alors que l'iniquité & le vice se mirent tout à fait parmy ces gens-là, qui ne se soucians ny de leurs Regles ny de leurs Instituts, mais en introduisans de nouueaux à leur fantaisie, s'addonnoient à des actions indignes de leur profession; Neantmoins le peuple, qui est tousiours simple & grossier, se laissoit persuader tout ce qu'ils vouloient, & estoit pipé par cent sortes de fraudes & d'artifices. Entr'autres choses, ils defendoient dans le commerce & dans les contracts l'vsage des vieux Aspres, & autre vieille monnoye. [Ils leur faisoient croire qu'il y auoit grand mal à toucher ces pieces, parce que l'effigie des Princes estoit grauée dessus; & que leur Loy defend seuerement toutes sortes d'images: mais ils ne leur donnoient ce scrupule que pour en tirer du gain:] Car ils se faisoient apporter toute la vieille monnoye, & en fabriquoient de nouuelle telle qu'il leur plaisoit. Ce qui leur estoit permis par Alis Bassa homme simple & tout à fait deuot: Et le peuple qui à l'exemple de ce Gouuerneur estoit encore dans l'innocence, & fort attaché à la Religion, se laissoit abuser & mener par la fourberie de ces Talismans. Or Bajazet ayant descouuert leurs filouteries & leurs impostures, & voyant auec cela qu'ils menoient vne vie fort dissoluë, ordonna par vn Edict que tous les Talismans & les Cadis se trouuassent à certain iour dans la ville de Neapoli. Lors qu'ils y furent assemblez, il les fit tous enfermer dans vne certaine maison, & mit des gardes tout à l'entour de peur que quelqu'vn ne s'eschappast, puis il commanda d'y mettre le feu. Le Vizir Alis Bassa estonné de ce commandement, ne sçauoit de quel moyen se seruir pour sauuer ces malheureux. Il s'auisa enfin qu'il y auoit auprés du grand Seigneur vn petit Ethyopien d'vn esprit fort enjoüé & facetieux, qui possedoit les bonnes graces de son Maistre, à tel poinct, qu'il obtenoit de luy tout ce qu'il demandoit. Alis l'ayant fait venir, luy promit de luy donner tout ce qu'il desireroit s'il pouuoit sauuer les Talismans & les Cadis. L'Ethyo-

Talismans ou Moines, estoient en grande veneration.

Se corrompent & deuiénent meschans, orgueilleux & interessez.

☞ *Les Ministres de la religion deuiênent méchans quand ils deuiennent riches.*

Bajazet les assemble tous pour les brûler.

pien aussi-tost se pare d'vn bel habit, met sur sa teste vn *Vuscufia*, & en cét équipage se presente deuant Bajazet, qui l'ayant apperceu, luy demande: *Qu'y a-il petit Ethiopien, & où vas-tu auec ce bel habit? C'est, Seigneur*, respondit-il, *que i'ay quelque grace à te demander, ie te supplie de ne me la refuser pas. Et bien, que veux-tu?* repliqua Bajazet, *Ie souhaiterois*, dit-il, *que tu m'ennoyasses vers le Teggiur de Constantinople. Pourquoy?* dit Bajazet, *Quelle affaire as-tu là? C'est*, dit-il, *pour le prier de me donner quarante ou cinquante Calogers.* Bajazet luy demanda, *A quel vsage ces Calogers? Tu commandes*, respondit-il, *qu'on brusle tous nos Talismans & Cadis, nous mettrons ces Calogers en leur place pour nous seruir de Iuges.* Alors Bajazet; *Qu'est-il besoin de choisir ces Calogers pour nos Iuges. Mes Officiers ne le peuuent-ils pas estre? Tes Officiers ne sont pas sçauans*, respondit l'Ethiopien. *Que dis-tu*, repliqua Bajazet, *ne peut-on point auoir de bons Iuges qu'ils ne soient sçauans; Et nos Talismans & Cadis le sont-ils? Et comment*, repartit l'Ethiopien, *quelqu'vn peut-il estre Iuge qui ne soit sçauant. Mais quoy?* repliqua Bajazet, *si nos Iuges le sont, pourquoy ne se conduisent-ils pas par les regles du Droict & de la Iustice? Et pourquoy ne pratiquent-ils pas eux-mesmes ce qu'ils commandent aux autres.* L'Ethiopien ennuyé de toutes ces interrogations ne respondit plus rien. Alors Bajazet fit venir Alis Bassa, & luy demanda, *Nos Iuges sont-ils sçauans? Et quoy, Seigneur*, luy respondit Alis, *penses-tu qu'vn homme ignorant & sans Lettres puisse exercer la Charge de Iuge? Pourquoy donc*, repliqua Bajazet, *commettent-ils de si grands crimes, & pourquoy ne suiuent-ils pas les maximes de leur sçauoir.* Sur cela Alis trouuant l'occasion fauorable de luy respondre. *Seigneur*, dit-il, *nos Iuges n'ont aucuns gages, ny aucune subsistance, voila pourquoy ils sont moins attachez à leur deuoir. Qu'est-il donc besoin que nous fassions*, respondit Bajazet, *ils se corrigeroient entierement*, dit Alis, *si on leur donnoit quelques f appointemens pour subsister. Si la chose est ainsi*, repliqua-il, *establis leur quelque fonds toy-mesme.* Le Vesir bien aise de cette response, ayant pensé à chercher quelque moyen pour cela, trouua qu'il seroit bon quand chaque particulier heriteroit d'vne succession, qu'il fust pris vingt-cinq aspres d'autant de mille aspres qu'elle seroit estimée, pour donner au Cady dans la Iurisdiction duquel seroit ce fonds: & de plus, vingt aspres pour chaque contract, soit de mariage ou autres affaires. Ce fut donc de ce temps-là que l'on assigna des appointemens pour les Iuges. Voila comment Alis Bassa ayant par ce moyen appaisé l'esprit de Bajazet, deliura les Talismans & les Cadis d'vne cruelle mort.

Comment Alis Bassa va de leurs deuots leur saua la vie, & empescha vn exemple fort necessaire pour le bien du genre humain.

f C'est pour le contraire; Plus ils ont de droits, plus ils sont corrompus.

Appointemens establis pour les Iuges ou Cadis.

Pendant cela le Prince de Caramanie [on l'appelloit autrement le Bey de Cogne, parce qu'il residoit dans cette ville, comme dans la principale de son Estat] se saisit hostilement de la Prouince de Hemid g & s'en rendit le Maistre. Le bruit en vint aux oreilles de Bajazet, qui aussi-tost passa la mer, & se rendit à Bursa auec la plus grande diligence qu'il put, puis ayant trauersé la Prouince de Techia [c'est vne partie de la Phrygie Majeure] arriua en Caramanie, & mit le siege deuant Cogne. A son arriuée le Prince de Caramanie lascha le pied, & se retira dans les montagnes. Il n'y auoit gueres que les païsans auoient coupé leurs bleds, qui estoient encores dans leurs aires h à la campagne: de sorte qu'il leur estoit bien fascheux d'abandonner leurs maisons & leurs grains à l'injure du temps, & à la mercy des soldats, & de s'enfermer dans vne ville. Bajazet ayant reconnu la peine où estoient ces pauures gens, defendit à tous ses soldats de leur prendre vn seul grain de bled sans le payer. Apres cét Edict publié, les soldats s'aduancerent prés des murailles de la ville, & demanderent aux habitans qu'ils leur vendissent du grain; Ils respondirent qu'estans enfermez & assiegez dans la ville, ils ne pouuoient leur vendre ny grain ny paille, mais que s'il plaisoit à l'Empereur leur donner la liberté de sortir, ils leur vendroient tout ce qu'ils leur demandoient. Cette response rapportée sur le champ à Bajazet, il leur donna la liberté qu'ils desiroient. Ces bonnes gens estans donc sortis de la ville, & reuenus dans leurs maisons, les soldats Turcs qui auoient besoin de prouisions les y allerent trouuer, & achepterent leurs grains tout argent comptant, sans faire la moindre insolence ny aucun dommage à pas vn d'eux. Cette exacte & politique discipline gagna si bien le cœur des assiegez, qu'ils rendirent la ville & le Chasteau. Ils le nomment Ac-Seray [c'est à dire Chasteau blanc.] Cét exemple fut suiuy des villes de Nigdis & de Caisar ou Cesarée, qui en firent autant. [Ces villes sont proche de Cogne.]

g C'est le nom d'vne ville, & de la Prouince dont elle est Capitale. Elle s'appelloit autrefois Cerasunte

Guerre de Bajazet en Caramanie.

h En ce pays-là, on n'engrange point en bleds, on les bat dans les champs.

Exemple d'vne exacte discipline, qui luy conquiert vne ville & tout vn pays.

Cependant le Prince de Caramanie estonné des succez de son ennemy, ne sçauoit à quoy se resoudre; Enfin, apres quelque secrete consultation, il delibera d'enuoyer vers Bajazet, & fit la paix auec luy, à condition qu'il luy cederoit plusieurs places de son Estat. Ces choses ainsi passées, Bajazet reprit le chemin de Bursa, où apres auoir demeuré deux mois,

1395.

il entreprit vne nouuelle expedition, & marcha à Borli, qui est dans la Prouince de Pont, non loin de Synope, dont il se rendit Maistre en peu de temps. De là il vint au fleuue de Kisa. L'Isuendiar, c'est à dire le Prince de cette region [car on la nomme Spender ou Suender] se sauua dans la ville de Synope. Bajazet ayant enuoyé vers luy vn Ambassadeur, la paix se fit entr'eux moyennant que Bajazet retint quelques places pour luy, & laissa le reste à l'Isuendiar, cela fait, il ramena son armée à Bursa, l'an 797. [L'Estat de Spender, Sphender ou Suender & Isuender (car les Turcs amolissent la lettre P, en V, & adjoustent vn I, aux noms qui commencent par vne S. suiuie d'vne autre consone) tenoit la Prouince du Pont, & partie de la Paphlagonie. Elle auoit pris son nom de Sphender-bey, issu peut-estre de la race des Othomans, qui s'estoit rendu souuerain en ces quartiers-là. Quelques-vns la nomment Penderatie ou Spenderachie. Les Turcs appelloient les Princes qui la possedoient Isuendiar.]

1396.

Prend la ville de Siuaste ou Sebaste.

Quelque temps apres Bajazet fit encores vn voyage en Amasie, & ayant demandé la ville de Siuaste ou Sebaste, elle luy fut incontinent renduë par Casi Burchan [ce mot en langue Turque signifie Ange de Dieu.] Il la donna à son fils Solyman Emir, & remit au Prince Techrin-bey la Prouince *i* d'Erzingue ou Armenie, qu'il luy auoit n'agueres ostée: mais ce fut apres auoir receu ses enfans en ostage, qu'il mit à Bursa. Ensuite il mena ses troupes à Melatigen, où il s'empara de *k* Diorrig & de Guxin, puis reuint à Bursa, & y demeura quelque temps. En ce mesme temps qui estoit l'an 798. Themir Chan ayant vne autrefois leué vne armée, porta ses armes dans la Perse, de là il passa plus outre, & vint jusqu'à Halep & à Damas. Il s'empara d'Halep auec tout le païs d'alentour, & pilla miserablement Damas l'an 800. de Mahomet.

i Notez que souuent vn mesme nom, est le nom d'vne Prouince & d'vne ville.
k Elles sont comme ie croy proches de l'Euphrate.

1397.

1399.

Nous auons cy-deuant monstré comment Bajazet Gilderun auoit desolé tous les pays de ses voisins, & enuahy leurs terres, n'espargnant pas mesmes ceux de sa Religion, puisqu'il auoit osté Melatigen, Diorrig, & Guxin aux Turcomans, & qu'il les auoit despoüillez de leurs Estats. [Ces Annales entendent par Turcomans, les Turcs qui estoient espandus en diuers lieux de l'Asie, & obeïssoient à plusieurs petits Princes, non pas au grand Seigneur.]

Toutefois il faut aduoüer que les Turcomans n'auoient pas eu beaucoup de peine à gagner ces villes-là, & qu'ils ne les possedoient pas depuis assez long-temps, pour pouuoir defendre leur droict par vne prescription. Neantmoins en ayant esté depoüillez de la façon que nous auons dit, ils rechercherent la protection du Sultan du Caire, & s'habituerent en l'Egypte. Ce Sultan ne pouuant faire autre chose pour lors que d'obseruer les conjonctures propres pour les restablir. Or comme ils preuoyoient par les apparences des choses que dans peu de temps Bajazet feroit quelque nouuelle entreprise, ils tramerent vne Ligue auec les Princes qu'ils auoient attaquez ou despoüillez; specialement auec Techrin Bey d'Erzingue, le Bey de Germian, le Bey d'Aidin, & le Bey de Mendesie, qui n'estoient pas de petits Seigneurs, mais des Princes. Cette Ligue enuoya vn Ambassadeur à Themir Chan, pour luy representer la calamité & la misere de ces Princes, & le supplier de leur prester assistance contre Bajazet leur ennemy commun. Themir promit de leur en donner: mais auant que de s'engager dans cette guerre, il enuoya des Ambassadeurs à Bajazet pour essayer de moyenner quelque accomodement entre les parties, & d'obtenir seulement de luy qu'il restablist les despoüillez, & qu'il les laissast joüir paisiblement de leurs biens. Cette Ambassade n'ayant seruy de rien, & Themir voyant que Bajazet se moquoit de luy, il assembla incontinent vne puissante armée, & assiegea la ville de Sebaste ou Siuas; Il la prit en fort peu de temps, la ruina, & le Chasteau aussi. Cela fait il mena ses troupes à Damas.

Ceux qu'il auoit dépoüillez & attaquez se liguent, & appellent Tamerlan.

Progrez de Tamerlan.

Cependant le Sultan du Caire ayant fait venir ses troupes qui estoient au Caire à Damas & à *l* Alep, vint rencontrer Themir-Lanc non loin d'Alep, où ils se donnerent bataille. Ils firent fort bien l'vn & l'autre; mais enfin le Sultan perdit la victoire & s'enfuit en Egypte. La perte de cette journée luy fit perdre les villes d'Halep & de Chemes, ou *m* Hames. Comme Themir estoit dans Chemes, regardant les superbes monumens qui y estoient bastis auec beaucoup d'art & de despense, il demanda qui estoient ceux qui reposoient dans ces tombeaux; Les habitans luy respondirent que c'estoient quelques seruiteurs & disciples du Prophete Mahomet, sçauoir Chalid fils de Velid, Kiabelechban, Omer, & Mueig qui fut Pek ou valet de pied de Mahomet. Cela fut cause qu'il donna la liberté aux habitans de cette ville; & neantmoins il ne leur laissa rien que ce qu'il ne put pas emporter. Estant party de Chemes, il vint à *n* Bealbec. Il prit & pilla cette ville comme les autres. De là il retourna à Damas pour prendre le Chasteau qui tenoit encore. Si tost qu'il fut arriué il y donna vn assaut, où ses gens furent rudement repoussez. Peu apres il en donna vn second

l Alep s'appelloit anciennement Berrhœa.

Défait le Sultan du grand Caire.

m Autrefois Emise en Syrie.

n Ou Balbec, ville de la Cele-Syrie, anciennemét

auec plus de gens; de sorte qu'il le prit de force. Cette ville entierement reduite sous sa puissance, il reprit le chemin de Parthie [ou Perse] & campa pres la ville de o Carabag, qui signifie vigne noire, où il passa l'hyuer auec ses troupes.

Au commencement du Printemps suiuant, il mena son armée en Amasie, l'ayant fait passer auparauant par Erzingue & par Engury. D'autre costé Bajazet ne s'endormoit pas, il leuoit le plus qu'il pouuoit de troupes pour la guerre. Il fit venir du pays de Dest vn grand nõbre de Tartares, qui ayant passé par la Moldauie, & s'estant espandus dans la Romanie, le suiuirent dans la Natolie: enfin il leua tant de troupes, que son armée n'estoit pas gueres moins puissante que celle de Themir. Il part donc auec ses forces, accompagné de ses fils qu'il menoit en cette expedition, & va droit à Engury. Comme les deux armées n'estoient pas loin l'vne de l'autre, vn Ieudy de grand matin Themir s'aduança pour se saisir d'vn poste qui estoit entre les deux, où il assit son camp & le fortifia de bons retranchemens. Le mesme iour sur le soir Bajazet choisit vn poste où il se retrancha. Le lendemain Vendredy dés la pointe du iour les deux armées sortent de leurs camps, & se mettent en bataille. Bajazet auoit si bien rangé la sienne, qu'elle sembloit estre aussi forte que celle de son ennemy. Comme les enseignes & les guidons estoient au vent, que les trompettes & les tymbales sonnoient la charge, & que les bataillons s'auançoient, voila que les Tartares par vne horrible perfidie tournent casaque, & se iettent du costé de Themir, & que les soldats du pays de Germian & de Mendesie les suiuent, à cause que leurs Princes estoient dans ce party-là. Plusieurs mesmes des soldats Turcs de Bajazet, qui le haissoient l'abandonnerent vilainement; de façon que la plus grande partie de son armée, ou du moins la meilleure, & à qui il se fioit le plus, le quitta dans l'occasion. Il n'y eut que Bulc-Ogly, ou fils de Bulcus [c'estoit George fils d'Estienne Despote de Seruie, & duquel Bajazet auoit espousé la sœur] qui tint bon auec ses troupes, & se batit auec tant d'opiniastreté, que Themir fut contraint de dire: *Hô! que ces p Deruisiens là sont meschans & fiers: Voyez vn peu auec quelle ardeur ils combatent? Ce ne sont point Deruisiens*, respondit vn de ces Chans, *ce sont Chrestiens*. Enfin Bulc-Ogly reconnut que sa braue resistance ne seruoit de rien, parce que grande partie des Turcs s'estoient mis en fuite, de sorte que ralliant les siens le mieux qu'il put, il se tira vn peu à quartier. Mustapha, fils de Bajazet, en fit de mesme auec ses gens, mais dans la retraite perdit la vie. Les Bassas voyant cela prirent aussi la fuite, emmenans auec eux Emir Solyman. Sultan Mechemet pareillement retira ses troupes, & retourna en Amasie. Il ne restoit que Bajazet auec ses Ianissaires qui resistoit tant qu'il pouuoit, enfin il fut pris prisonnier & mené à Themir, qui vint à pied au deuant de luy, & l'ayant receu auec grand honneur, le mena dans sa tente. Les gens de Themir luy ayant aidé à descendre de cheual, ils s'assirent à terre luy & Themir, selon la coustume de la Nation, tous deux sur vn mesme tapis. Themir commença le premier à l'entretenir & luy parler de leurs affaires. Apres comme ils mangeoient ensemble, Themir recommença encore, & luy tint ce discours. *Chan*, luy dit-il [ce mot signifie Prince] *nous deuons tous deux rendre des graces infinies à Dieu, moy, pauure boiteux de ce qu'il m'a donné vn Empire qui s'estend depuis les confins des Indes iusqu'aux portes de Siuas; & toy de ce qu'il a mis sous ta puissance tous les pays depuis Siuas iusqu'aux frontieres de la Hongrie: Car si Dieu vouloit partager toute la terre, que nous pourroit-il donner dauantage? C'est pourquoy nous sommes bien obligez de luy rendre graces de ces faueurs. Mais pour toy, peut-estre, que tu en as esté peu reconnoissant, puis qu'il t'a laissé tomber dans vn si grand malheur*. Vn peu apres il luy fit encore cette demande. *Et bien, Seigneur, si i'estois en ta puissance, & que tu pusses disposer de moy à ta discretion, quel traitement me ferois-tu? Ie te prie dis le moy franchement*. Bajazet, homme arrogant, cruel, & emporté, luy respondit: *Si la fortune m'eust esté si fauorable que de te mettre en ma puissance, ie t'aurois fait enfermer dans vne cage de fer, & mener par tout à ma suite*. Themir irité de cette outrageuse responce, fit sur le champ faire vne cage de fer, & l'y enferma luy-mesme.

Lors qu'il eut gagné la bataille, il abandonna tous ces pays-là à ses soldats, & luy s'en alla à Bursa s'emparer des tresors de Bajazet; Et comme c'estoit au commencement de l'Hyuer, il passa la mauuaise saison dans la Natolie, où pendant son seiour il restablit les Princes & Seigneurs qui auoient recherché sa protection, & les honora encore de grands presens. Il donna aux Tartares la Prouince d'Osman, du nom duquel elle s'appelle encore Osmanie; ce qui toucha Bajazet tres-sensiblement. Themir auoit accoustumé de ne point décamper d'aucun lieu qu'il n'allast auparauant voir Bajazet son prisonnier, & luy demander comme il se portoit, & s'il ne s'attristoit pas. Vn iour Bajazet prit cette occasion de luy

1399.

Heliopolis, c'est à dire ville du Soleil.

o *Cette ville est en Perse, mais ie ne sçay pas precisément l'endroit.*

Bajazet assemble des troupes, fait venir des Tartares.

Bataille entre Tamerlan & Bajazet.

1400.

Les Tartares tournent casaque, & passent vers Themir.

p *C'est à dire gens ayans des moyens; car les Turcs en ont, & Themir s'en mocquoit.*

Ses gens prénent la fuite, il est pris en combatant.

1400.

parler de la sorte. *Il est vray, Seigneur, ie l'aduouë, les destins l'ont ainsi voulu, la victoire t'a esté donnée d'enhaut. Mais i'ay vne chose à te demander, si tu veux escouter ma priere.* Themir respondit, *Prince, demande-moy tout ce que tu voudras il te sera accordé. Ie te prie seulement d'vne chose,* respondit Bajazet, *qui est que tu ne fasses pas entierement perir ma Maison, & que tu emmenes les Tartares auec toy.* Sur cela Themir luy promit de faire ce qu'il desiroit. En effet, ayant assemblé les Tartares, il les emmena auec luy. Il croyoit mesme que quelqu'vn des fils de Bajazet le viendroit prier de cela: mais pas vn ne s'y oza hazarder, parce qu'ils craignoient pour leurs personnes. On dit qu'vne autrefois Themir fit venir Bajazet, & luy dit qu'il auoit resolu de l'emmener dans sa ville de Semercand q & qu'apres il le restabliroit dans son Royaume, & que ce discours frappa si viuement l'esprit de Bajazet, qu'il se donna la mort luy-mesme, s'estant cassé la teste contre les grilles de sa cage trois ans apres qu'il eut esté pris. Or Themir se voulant retirer dans son Royaume, donna au Prince de Caramanie plusieurs villes & chasteaux, & à l'Isuendiar les villes de r Castamone, Congery ou Congy, & Calazuc. Apres il s'en retourna à Semercand. Toutes ces choses arriuerent depuis l'an 800. de Mahomet iusqu'à l'an 804. Themir Chan domina sur les Parthes 40. ans, & Bajazet n'en regna que 14. sur les Turcs.

Apres quelque temps il se donne la mort luy-mesme.

q *Ou Samarcand, Capitale du Cathay.*

r *Cette ville est proche de Synope, & Congy prés de Castamone.*

1403.

Les fils de Bajazet, Musa, Isa, Solyman, Mehemet, Casan.

Il eut six fils, l'vn desquels nommé Mustapha Zeleb fut tué en la bataille contre Themir; les cinq autres demeurerent en vie, sçauoir Emir Solyman, Iza Zeleby, Muza Zelebis, Mechemet Sultan, & Cazan Zeleby. Ce dernier estoit encore fort ieune quand la bataille se donna.

[Remarquez icy comme les fils de Bajazet auoient diuers tiltres, l'vn de ZELEBI, qui veut dire *Noble*, l'autre D'EMIR, qui signifie *Superieur commandant en chef.* L'autre de SVLTAN, qui signifie *Seigneur absolu, ou grand Seigneur.* Et que les Empereurs des Turcs s'appellent SVLTANS par excellence. Leur fils portent maintenant le tiltre de Sultan, & non plus celuy de Zelebi, ny celuy de Bassa, comme quelques-vns ont fait autrefois: mais ny eux, ny le grand Seigneur ne mesprisent pas encore le tiltre d'Emir, ny aussi celuy de Serif en Arabe, ou Seit en Turc, qu'ils attribuent à ceux qui sont issus du sang de leurs Prophetes, Mahomet & Alis.]

Bajazet Gilderum estant mort, Alis Bassa, Eines Bey, & Hazan Aga, ses principaux Capitaines, ayans tenu Conseil resolurent tous d'vn accord de sortir de la Natolie, & de retourner dans la Romanie.

Le Sultan Muchemet se retira en Asie, & y fit sa demeure ordinaire, se meslant peu des affaires des autres: mais Isa & Musa se harcelerent long-temps l'vn l'autre dans la Prouince de Caras, iusqu'à ce que Musa ayant pris Isa f le fit mourir. Apres ce parricide, il s'en alla à Bursa, où il vescut dans l'oisiueté, ne se meslant plus de rien. Emir Solyman ne le laissa pas long-temps en repos: car à quelques mois de là il prit les armes, & l'attaqua. Musa ne l'attendit pas, mais se mit en fuite aussi-tost, & se retira en Caramanie. Peu apres, Emir Solyman, pour asseurer l'estat de ses affaires, enuoya sa sœur & son frere Cazan, qui estoit le plus petit, en ostage à l'Empereur Constantin, afin de luy tesmoigner par là qu'il ne vouloit point auoir de guerre, mais bonne paix & amitié auec luy.

Musa prend Isa, & le fait mourir.

f *Isa c'est Iesus-Musa, & Moses c'est Moyse.*

Solyman fait la guerre à Musa qui s'enfuit en Caramanie.

De là il passa en Romanie, où il fut fait Sultan, auec la ceremonie ordinaire. Ce fut dans la ville d'Andrinople, l'an 805.

1414.

Mehemet & Solyman se joignent ensemble.

Le Sultan Muchemet ayant appris cette nouuelle, dépescha vn Ambassadeur à Emir Solyman son frere aisné, qui luy portoit des presens de sa part auec ce compliment: *Mon Seigneur & mon aisné, puisqu'il a pleu à Dieu nous oster nostre pere, ce m'est vne grande consolation qu'il t'ait conserué sain & sauf.*

Solyman luy ayant enuoyé en eschange des garçons & des filles d'vne rare beauté, auec des habits de soye & quelques autres choses semblables, ils firent ligue ensemble, & garderent la paix entr'eux. Apres quoy l'Emir Solyman enuoya dire au Prince de Caramanie que s'il faisoit cas de son amitié, il s'asseurast si bien de la personne de son frere Musa qu'il ne pust eschapper; & que s'il luy donnoit ce contentement, il tascheroit en reuanche de luy rendre toutes sortes de tesmoignages d'amitié & d'assistance.

Or Musa ayant eu vent que le Prince de Caramanie estoit rentré en grace auprés d'Emir Solyman, s'osta promptement de là, & se retira auprés de l'Isuandiar. Solyman ayant appris son éuasion, entra à main armée dans les terres de l'Isuandiar, & s'alla camper le long de la riuiere de Gerle,* où il passa l'Hyuer auec ses troupes. On dit qu'il y auoit en ce lieu là vn grand peuplier noir, sous lequel il alloit tous les iours se donner du bon temps, & faire la desbauche. Enfin, ayant fait accord auec l'Isuandiar, il partit de là, & vint à Is-

* *Cette riuiere sur laquelle la ville de Gerle est assise, s'appelle Delay.*

nica, où il passoit les iours & les nuicts à festiner & à boire. Cependant, l'Isuandiar fit secretement embarquer Musa dans vn vaisseau sur le Pont Euxin, & le fit passer en Valaquie. [Il faut sçauoir que le païs qu'on nommoit autrefois la Dace contient la Transsyluanie & les deux Valaquies majeure & mineure, qui enuironnent & ceignent la Transsyluanie: que la majeure, s'estend le long du Pont Euxin, & la mineure est le long des riues du Danube; Que celle-cy s'appelle la Transalpine & la Montueuse; & l'autre, la Moldauie, & en langue Turque Carabogdania, c'est à dire noire Bogdanie, à cause des bleds noirs dont elle est tres-fertile. Car les Turcs appellent Bogdanie l'vne & l'autre Valaquie; parce que les Souuerains qui dominoient autrefois en ces pays portoient le nom de Bogdan, qui veut dire *Dieu-donné,* & en Grec *Theodose.* Les Grecs appelloient ce païs Blaquie ou Vlaquie, & les peuples Blaques. Les Turcs les nomment aussi Iblac.] En ce temps-là il y auoit en Valaquie vn certain Vaïuode nommé Murses, qui receut Musa dans ses terres, luy presta assistance, & luy ouurit le chemin pour rentrer dans la Romanie. Estant donc venu à Andrinople, il fut reconnu & proclamé par toutes les troupes qui s'y estoient assemblées. Tous ces progrez ne furent point capables de faire quiter les desbauches à Solyman, il s'y adonnoit tout entier, & l'on l'entendoit souuent, lors qu'il estoit eschauffé de vin qui s'escrioit. *Ah Musa, Musa! qu'as-tu à faire dans mes terres?* Quelque temps s'estant escoulé de la sorte, il fut bien estonné d'apprendre que Musa venoit fondre sur luy, lors qu'il y pensoit le moins, & de voir presque tout d'vn coup ses Capitaines, ses Ministres, & ses soldats l'abandonner, & se ietter dans le party contraire. Alors il fut contraint de s'enfuir; mais comme il passoit dans ie ne sçay quel village, il fut massacré par les païsans. Musa vengea cruellement sa mort, faisant brusler ce village & tous les païsans qui estoient dedans, sans auoir esgard au sexe ny à l'âge, leur ayant dit auparauant: *Dequoy vous meslez-vous de tuer mon frere?* Cela fait, il retourna victorieux à Andrinople l'an 813. Emir Solyman auoit regné sept ans. Il laissa deux enfans, vn fils & vne fille, qui s'enfuirent à Constantinople. Il auoit commencé de bastir dans Andrinople vn fort beau Temple, dont les fondemens estoient desia à fleur de terre quand il mourut.

Musa surprend Solyman qui s'enfuit, & est tué par des païsans.

1411.

Comme Sultan Mechemet qui demeuroit en Amasie, sceut les progrez qu'auoit fait Musa son frere dans la Romanie, & qu'il iouïssoit de toutes les terres qu'Emir Solyman auoit tenuës, il resolut de luy faire la guerre. Ayant donc mis vne armée sur pied pour ce suiet, il la mena à Bursa, & subjugua toutes les Prouinces de la Natolie qui auoient esté à Solyman. Musa de son costé ne perdoit point de temps à mettre ordre à ses affaires dans la Romanie: Entr'autres choses il donna la Charge de Visir à Scach Melic qui auoit perdu vn œil, & celle de Cadilescher à Samobun-Ogly: Crea vn Emir Halen, c'est à dire vn General des Estendarts; & partagea enfin toutes ces Prouinces entre ses amis & ses gens de guerre. Mechemet durant ces guerres ciuiles prit la ville de Vidin sur le Danube; mais Musa la rassiegea, & la remit sous son obeïssance.

Mechemet fait la guerre à Musa.

Aprés la prise de cette ville, il mena ses troupes deuant celles de *t* Buruuada & de *u* Matera, qui furent aussi-tost reduites; mais il exerça de grandes tyrannies dans tout ce païs-là. Il prit aussi la ville de Chiupurli, qui estoit sous la domination de Lazare Despote de Seruie, & enuoya ses gens courir quelquefois iusques aux portes de Constantinople; si bien que les habitans n'osoient presque les ouurir tout le temps qu'il regna. Il arriua vn iour comme Musa estoit deuant la ville de Silibri qu'il tenoit assiegée, que les habitans qui se defendoient courageusement, firent vne sortie sur les siens: Et comme ils furent aux prises, Scach Meli son Vizir se desroba, & s'enfuit à Constantinople. Musa en estant extremément troublé, reprit le chemin d'Andrinople, pour voir quelle suite auroit cette trahison. D'vn autre costé, le Sultan Muchemet cherchoit à le combatre. Il auoit auec luy Bajazet son Visir-azem ou Grand Visir, auec lequel il consultoit par quel moyen il pourroit passer la mer & descendre en Romanie: Or Scach Meli, qui auoit quité Musa pour se retirer à Constantinople, estoit sorty de cette ville, & s'estoit rendu auprés de luy; Bajazet luy conseilla de le faire venir dans le Conseil pour auoir son aduis sur cette deliberation: Mechemet le manda donc, & luy declara son intention. Melich luy respondit qu'il falloit necessairemẽt enuoyer des Ambassadeurs vers le Teggiur *x* de Constantinople pour traiter la paix auec luy, en telle sorte qu'il luy permist, & mesme qu'il luy aidast à passer: car on ne le pouuoit que par cét endroit-là, pource que Musa tenoit Gallipoli. Mechemet trouuant cét aduis bon, enuoya vers le Teggiur vn certain nommé Fasellula, homme de grande autorité, qui exerçoit la charge de Cadi ou de Iuge à Geiuisa [ville de l'ancienne Bythinie, sur le Golphe de Nicomedie, peut-estre jadis nõmée Astacon.] Comme il estoit amy

t C'est peut-estre la mesme que Tauatna.

u Peut-estre que c'est Macropolis.

x Les Turcs appelloient ainsi par mespris l'Empereur de Constantinople, qui en effet n'estoit plus qu'vn petit Prince.

1414. *Mechemet passe en Romanie auec les Nauires de l'Empereur Grec.* y *C'est la Seruie.*

intime du Teggiur, le traité de la paix ayant esté conclu par son moyen, Mechemet partit de Bursa, & vint sur le bord de la mer prés de Constantinople. Le Teggiur de la ville luy enuoya ses Nauires, qui le passerent luy & toute son armée dans la Romanie. Musa ayant appris cette nouuelle, se retira dans le païs *y* de Lazare. Cependant Mechemet se va camper prés la ville d'Inzua; & peu apres Alis Bey fils d'Eurenos Bey, vint auec ses troupes se jetter dans son armée. Michel, qui estoit Beglierbey de Musa & fils de Iochz Bey, suiuit son exemple, & y mena aussi les siennes. Apres ce renfort, le Sultan décampa, & vint à Andrinople: tous les Seigneurs Turcs qui demeuroient en diuers endroits dans la Romanie, abandonnerent Musa, & se donnerent à Muchemet; & il ne demeura auprés de Musa que les Acanzis, [qui sont comme vne espece d'auenturiers seruant sans solde, & sans autre paye que le butin qu'ils peuuent gagner. Ensuite il partit d'Andrinople, & poursuiuit Musa en queuë jusqu'à la ville de Samocoua, où il le contraignit d'en venir à vne bataille, ou de s'enfuir; mais Musa se voyant le plus foible, prit la fuite. Comme il fuioit, son cheual s'enfonça dans vn bourbier si auant qu'il y demeura; vn de ses valets nommé Sarudz, qui estoit Cousturier, coupa les jarets de son cheual, se saisit de son Maistre, & le mena à Muchemet, qui le soir mesme le fit estrangler dans vne tente, puis mener le corps à Bursa, pour l'inhumer dans le tombeau de son grand pere. Il regna trois ans & demy. Mechemet Michal-ogli [c'est à dire fils de Michel] qui estoit Colonel des Acanzis dans l'armée de Musa, & Samobun-ogli, qui auoit la charge de Cadilescher auprés de ce Prince, ayant esté faits prisonniers en cette bataille, le vainqueur enuoya le premier à la ville de *z* Tocat, auec ordre de le bien garder; & le second auec sa femme & ses enfans dans la ville d'Isnica, luy donnant mille aspres de pension par mois. Le Colonel de l'Infanterie de Musa s'enfuit en Valachie. Voilà comme Mechemet demeura seul Sultan des Turcs, apres auoir subjugué toute la Romanie l'an de Mahomet 816.

Tous les gens de Musa l'abandonnent.

Vn de ses valets l'amene à Mechemet, qui le fait tuer.

z On ne sçait si c'est en Capadoce ou en Armenie.

1414.

Si-tost qu'il se vit estably, il enuoya des Ambassadeurs vers tous les Princes ses voisins, & fit paix auec eux. Pendant que Murat & luy se faisoient la guerre dans la Romanie, le Prince de la Caramanie estoit venu auec son armée attaquer Bursa. Ibases Bassa, qui commandoit alors dans la place, ayant eu le vent qu'il seroit attaqué, auoit assemblé les habitans de la ville pour deliberer auec eux touchant cette guerre impreueuë, & leur auoit ordonné de se retirer auec leurs meubles dans le chasteau; & luy-mesme s'y estoit aussi enfermé. Ce que voyant le Caramanien, il auoit fait mettre le feu dans la ville, puis auoit attaqué le chasteau par les mines: mais Ibases de son costé auoit creusé des contre-mines, qu'il fit emplir d'eau, en telle sorte que les mineurs du Prince y furent noyez. Pendant que la place se defendoit vaillamment, on y apporta le corps de Musa pour l'inhumer au tombeau de son pere proche les Thermes [ou Bains;] Ce qui fit leuer le siege au Prince de Caramanie, qui se retira auec son armée dans son païs.

Le Caramanien attaque Cogne, mais leue le siege.

Pendant ces choses, le Sultan Mechemet partit de Romanie, repassa la mer & vint à Bursa; où ayant grossi son armée de quantité de nouuelles leuées, il entreprit vne expedition contre le Caramanien, dans laquelle il se fit accompagner de l'Isuandiar & de Germian-Bey. Il ne fut pas si-tost entré en Caramanie, que la ville de *a* Varsat, se rendit à luy. De là il marcha vers Cogne; le Caramanien, sous la puissance duquel estoit cette ville, vint au deuant auec ses troupes pour luy faire teste; la bataille se donna; le Caramanien la perdit, & fut fait prisonnier auec Zebuc Mustapha General de son armée. Enfin, le Sultan & ce Prince y ayant eu plusieurs negotiations entr'eux, se reconcilierent, & leur different fut accordé, à condition que le Caramanien donneroit trois villes & vn chasteau à Mechemet. Si tost qu'il eut executé ces conditions, le Sultan l'honora de quelques presens, & le renuoya en son païs; & luy s'en reuint à Bursa, où il ne demeura pas long-temps, mais passa la mer, & prit le chemin d'Andrinople, dans le dessein d'aller faire la guerre aux Valaques. Pour cét effet, il demanda des troupes auxiliaires à l'Isuandiar & au Caramanien. Ces Princes l'ayant joint, il s'alla camper prés du Danube; où pendant qu'il faisoit bastir vn fort, il fit passer vne partie de ses troupes en Valaquie pour la rauager: Elles coururent le païs tout à leur aise, & s'en reuinrent peu apres chargées de butin, sans auoir troué la moindre resistance. Le Vaivode ne vit point d'autre moyen de sortir de cette guerre, sinon de s'obliger de payer tribut tous les ans à Mechemet, & de luy donner son fils en ostage. Cela fait, Mechemet retourna à Bursa, & de là mena son armée attaquer la ville qu'on appelle *b* Samson, & la prit. Il y trouua plusieurs Tartares, que Themir-Chan auoit laissez en ces lieux-là; il leur commanda par vn Edict d'aller s'establir dans la Romanie, en vn petit canton qui estoit desert prés de la ville de Cognuza, [les Grecs l'appellent Conozos.] Ces Tartares

a En Cilicie & Capitale du pays jadis appellé Pisidie.

Fait la guerre au Caramanien, qui luy cede trois villes.

Fait la guerre au Valaque, qui se rend son tributaire.

b C'est vers la Capadoce.

Retourne en Asie, prend la ville de Samson.

Tartares s'habituerent si bien en ce païs-là, qu'ils le possedent encore aujourd'huy. *c*

Pendant qu'il estoit ainsi occupé, il se fit vne sedition dans la Natolie, dont l'autheur estoit Burguluzes Mustapha, qui auoit esté autrefois Maistre d'Hostel de *d* Scheichs Bedredin, qui est le mesme que Sabumon-Ogli, dont nous auons parlé cy-dessus. Et ce Bedredin ayant esté Cadilescher sous Musa, auoit esté relegué à Isnica, comme nous l'auons dit. Ce Mustapha donc estant allé dans la Prouince d'Aidin, commença de se dire Prophete, & persuada si bien les habitans de cette Prouince de se sousmettre à luy, & de receuoir ses commandemens, qu'ils le suiuirent & se sousleuerent contre le Grand Seigneur. Bedredin qui estoit à Isnica, ayant sceu l'heureux succez de son Maistre d'Hostel, se retira auprés de l'Isuandiar; & apres auoir demeuré quelque temps chez luy, se mit dans vn nauire, & passa en Valaquie. Cependant, on apporta la nouuelle de cette rebellion au Sultan, & que Mustapha auoit desia trois mille hommes d'eslite; le Sultan y enuoya son fils Murat auec toutes ses troupes, & auec Bajazet Bassa pour l'accompagner en cett' expedition. Dés que les deux armées furent en presence, elles se choquerent si chaudement, qu'il en tomba par terre vn grand nombre de part & d'autre, toutefois Mustapha fut vaincu: Apres quoy la Prouince fut partagée entre les soldats du Sultan Mechemet. Il y auoit encore vn autre seditieux à Manissa, [c'est Magnesie, Ville & Prouince sous la Metropole de Smyrne] Moyne * Huggiemal, ou Torlaqui. Il auoit amassé deux mille hommes qui le suiuoient: Bajazet Bassa marcha de ce costé-là, & le talonna de si prés, que ses troupes prirent la fuite, & le Torlaqui fut fait prisonnier auec quelques autres de ses complices. On les enuoya tous au gibet. Pendant qu'on dissipoit ces sousleuemens, le Grand Seigneur Mechemet assiegea & prit la ville de Serras, puis resolut d'aller planter le siege deuant *e* Salonique. Durant le siege de Serras, ce Scheichs Bedredin qui s'estoit enfuy en Valaquie, comme nous auons dit, entra dans la Romanie, & enuoya deuant quelques Sophilers dans la contrée de Zagora, pour persuader au peuple que le Ciel luy destinoit l'Empire, & leur faire sçauoir qu'il y arriueroit dans peu de iours. [Ces Sophilers à mon aduis estoient de nouueaux sectaires dans la religion de Mahomet, desquels Scha Ismaël Roy de Perse embrassa les opinions, & par ce moyen se rendit tres-puissant. Ce fut à cause d'eux qu'on luy donna le tiltre de Sophi. Or Sophi signifie laine; & on appella ainsi ces sectaires, parce qu'ils portoient des bonnets de laine, au contraire des Turcs qui les portent de toile, soit de lin ou de coton, ou de soye.]

c Il y a encor vn bourg qui s'appelle Tartarbazar, habitation des Tartares.

d Scheichs sign. Docteur, Maistre, Rabin.

Sedition par Burguluze faux Prophete; Et par vn Moyne.

** Huggiemal & Torlaqui, ce sont deux sortes de Moynes.*

e Anciennement Thessalonique.

Et par Bedredin.

Si-tost que Bedredin fut dans le païs, vn grand nombre de seditieux l'allerent trouuer, & quelques-vns aussi de ceux qu'il auoit fauorisez lors qu'il exerçoit la Charge de Cadilescher sous Musa, se ioignirent à luy, de sorte qu'en peu de temps il fut enuironné d'vn nombre de gens assez considerable pour obliger Mechemet d'y enuoyer vne armée: mais bien-tost apres, ces gens-là preuoyans bien que le succez de ces troubles ne pouuoit estre que mauuais, mirent les armes bas, & laisserent là Bedredin, qui fut pris par l'armée de Mechemet, & mené deuant luy. Il y auoit vn certain Meulana Cheider, homme de grande sagesse, originaire de Perse, auprés du Sultan Mechemet, qui le croyoit saint homme, & vouloit tousiours l'auoir à ses costez. Ce Meulana prononça donc contre Bedredin, Qu'il estoit iuste de le faire mourir pour son crime, mais pourtant qu'il ne falloit pas confisquer son bien. Le Sultan Mechemet selon cette sentence le condamna à estre pendu dans la ville de Serras; & apres qu'il fut mort, le fit destacher de la potence, & enterrer. Ensuite il retourna à Bursa, où il demeura quelque temps. Il fit acheuer le Temple que son frere Emir Solyman auoit commencé dans la ville d'Andrinople, & en bastit encor vn autre à Bursa auec vn College, & vn Hospital pour les passans. A quelque temps de là, il mourut l'an 824. Son fils Murat Sultan fut son successeur, & le fit inhumer à Bursa selon la coustume.

Qui est pris & pendu.

Mort de Mechemet.

1422.

A peine estoit-il monté dans le throsne que tous les Grands de la Natolie se reuolterent contre luy, mais principalement les Princes d'Ismyra [c'est Smyrne] & de Mendesia, & se declarerent pour vn certain Dusmes Mustapha. Ce Dusmes se portoit pour Sultan dans la Romanie, parce qu'il pretendoit estre fils de Bajazet Gilderun, & il faisoit sa demeure ordinaire dans la ville de Vardari, [elle est située sur le fleuue de mesme nom dans le païs qu'on nommoit anciennement Thessalie.] Il y eut aussi quelques Seigneurs de la famille d'Eurenos Bey qui se ietterent dans son party. Se voyant si bien accompagné, il mit le siege deuant Serras, qui se rendit aussi-tost auec le chasteau. De là poussant plus auant, il vint à Andrinople, qui luy ouurit les portes. Enfin, toute la Romanie le re-

S. A vo. Grands se reuoltent contre luy en faueur de Dusmes Mustapha.

connut; mais pourtant il n'establit point son siege ailleurs qu'à Vardari. Lors que le Sultan Murat, qui viuoit en repos à Bursa, eut appris ce desordre, il y enuoya Bajazet Bassa auec vne armée. Ce Bassa ne fut pas si-tost arriué à Andrinople, qu'il tourna casaque, & se rangea du costé de Mustapha, qui en recompense luy donna la Charge de Vizir. Chuseines Bey, Prince *f* d'Ismyra, en fit de mesme. Outre cela, Mustapha assembla vn grand nombre de cette infanterie, qu'ils appellent Azapes; & donna de grands priuileges à ceux qui prenoient les armes pour son party. Apres donc qu'il eut leué vne puissante armée, il partit d'Andrinople dans le dessein d'aller à Bursa. Comme il fut à vne iournée de la ville, il fit mourir Bajazet Bassa *g* son Visir. Murat de son costé ayant tenu conseil touchant cette guerre, quelques-vns des siens furent d'aduis qu'il donnast la liberté à Muchemet Bey Michal-ogli qui estoit prisonnier dans la ville de Tocat, ce qu'il fit & l'emmena auec luy en cette expedition. Estans partis de Bursa auec ses troupes, il vint à la riuiere de *h* Lopadi, & se campa au bout du Pont: Dusmes Mustapha se posta aussi de l'autre costé. Les deux armées estans ainsi prés l'vne de l'autre, Mechemet Michal-Ogli sortit du camp pour se faire voir & se monstrer aux soldats qui estoient du costé de Mustapha, afin de les attirer dans son parti. Sa presence fit l'effet qu'il souhaitoit: Les Capitaines & les soldats qui auoient pris le parti de Mustapha l'ayans reconnu, passerent la riuiere dés la nuict mesme, & se ietterent du costé de Murat. Cette defection fit prendre la fuite à Mustapha; si bien qu'il recula vers la riuiere de Buga, qu'il passa par le moyen d'vne grande somme d'argent qu'il donna au Cadi de la Ville, [qui porte le mesme nom que la riuiere, aussi-bien que fait le Lac d'où elle sort:] De là il vint passer la mer à Gallipoli, & retourna dans la Romanie, où il demeura quelque temps, & tira ses vaisseaux en terre. Le Sultan Murat le poursuiuit sans relasche, & fit passer ses troupes dans des vaisseaux *i* marchands. Estant descendu dans la Romanie, il alla camper dans la plaine d'Ezez [Chez les Grecs elle s'appelloit la plaine de Bolaire à cause de la ville de ce nom; mais depuis qu'Ezez-Bey l'eut conquise l'an 768. de Mahomet, les Turcs l'ont nommée la plaine d'Ezez.] Mustapha sçachant son arriuée, décampa aussi-tost, & prit la fuite vers Bolaire, d'où pensant se retirer à Andrinople, il fut abandonné des siens par le chemin, & pris par les gens du Sultan Murat, qui l'ayant en sa possession le fit pendre aux creneaux des murailles d'Andrinople. Murat estant venu à bout de cette guerre, se fit pour la seconde fois proclamer Empereur par les siens l'an 827. Il auoit encore vn frere nommé Mustapha, qui auoit excité de grands remuëmens dans la Natolie. Il se resolut enfin de luy aller faire la guerre; & l'ayant pris dans Isnica, il le fit massacrer. Le corps en fut porté à Bursa, & inhumé auprés de son pere. Au partir de là, Murat reuint à Andrinople; où ayant appris que le Vaïuode de Valaquie auoit rompu la paix, il mena ses troupes en ce païs-là, & apres l'auoir entierement rauagé, & enleué delà vn grand butin, il reuint à Andrinople l'an 827. de Mahomet.

f Calcondyle le nomme Zunaite.

g Peut-estre qu'il croyoit qu'il ne s'estoit rangé auprés de luy que pour le trahir.

h Il y a vn Lac, vne riuiere sortant du Lac, & vne ville bastie sur cette riuiere, qui ont ce nom-là.

Murat va à luy, ses troupes l'abandonnent, il s'enfuit.

i Des Genois.

Murat le poursuit, le prend, & le fait pendre.

1425.

Fait aussi mourir Mustapha son propre frere.

La mesme année il fit encore vn voyage dans la Natolie. Durant le sejour qu'il y fit, il chassa le Prince d'Ismira de son païs, & mit garnison dans les Prouinces de Mendesie, d'Aidin, de Sarchan & de Chemid ou Hemid; puis y ayant mené des colonies, & partagé les terres entre les siens, il reuint à Bursa l'an 827.

Il despoüille les Princes d'Ismira, de Mendesie, de Sarchan, de Chemid.

Apres qu'il y eut demeuré quelque temps en repos, il reprit le chemin de la Romanie, entra dans les Prouinces de Lazare, & en chassa le vieux Despote l'an 829. [Ce vieux Despote estoit à ce que ie croy, Estienne fils de Lazare; Et il semble que Murat l'ayant chassé eust donné son Estat à George Bulcovvitz son fils, puis que l'année suiuante il luy fit la guerre.]

Conqueste plusieurs païs en Natolie.

Apres tant de trauaux & de peines, il se donna à la verité quelque repos, mais ce ne fut pas pour long-temps, & seulement pour aller prendre le frais dans les montagnes de la Natolie. De là il repassa en Romanie, où il fit la guerre au ieune Lazare [ie croy que c'estoit George] & rauagea tout son pays l'an 830.

1428.

1429.

L'année suiuante 831. le pays de Zietuc en Natolie fut adjousté à son Empire par vn de ses Capitaines nommé Hoser Bey, qui estoit dans la Natolie. Cependant le Sultan demeuroit sans rien faire à Andrinople.

1430.

Hibrahim Bassa pere de Chelil Bassa mourut l'an 832.

k Sur les Venitiens, à qui les Grecs l'auoient donnée

Murat s'ennuyant d'estre si long-temps en repos, fit sçauoir aux siens qu'il luy estoit commandé de la part de Dieu de faire la guerre. Et aussi-tost ayant leué des troupes alla assieger *k* Salonique & le prit. Son armée y fit vn riche butin l'an 833. Apres cette conqueste il resolut de se donner vn peu de relasche, & cependant s'en alla aux montagnes de *l* Zoga.

1431.

l Ou Toga en

En ce temps-là il luy nasquit vn fils, qu'il nomma Mechemet, ce fut l'an 833.

Apres la naissance de son fils, il fit battre de nouueaux Aspres, ou de nouuelle monnoye blanche [Aspre en Grec, veut dire blanc] puis retourna aux montagnes. En ce temps-là il fit bastir vn Temple dans la ville d'Andrinople, & vn fort beau & magnifique Palais dans le vieux Chasteau, l'an 835.

Thrace prés de Zorli.

1432.

L'année suiuante 836. comme il estoit à Andrinople, il se fit vne si grande éclipse de Soleil vn Mercredy apres disné, qu'on ne voyoit presque goute. Il apparut aussi cette mesme année vne comete à queuë. En ce temps Alis Bey, fils d'Eurenos Bey mena ses troupes en Albanie, mais ce fut sans aucun succez; Et peu apres ayant attaqué l'Herze-goüine, il y perit auec son armée. [Hertzo en langue Germanique veut dire Duc, & Herze-goüine, c'est la Bossine Ducale, car il y auoit Bossine Royale, & Bossine Ducale; Celle-cy s'appelloit aussi Duché de Sainct Sabas.]

1433.

Eclypse de Soleil.

Apres cét eschec, les Capitaines des Marches, principalement Sinan Bey, Isac Bey, & Turchan Bey vinrent trouuer Murat à Andrinople, & luy demanderent permission de rauager *m* l'Albanie. Ce qu'il leur accorda; puis il se retira sur vne haute montagne, qui s'appelle aujourd'huy la montagne des Caloiers prés de Bursa, où il passa l'Esté de cette année 838. De là il reuint à Andrinople, où il se fit amener la fille de Bulcus qu'il espousa [Il veut dire George Bulcovviez, fils d'Estienne Despote de Seruie. Ce païs appartenoit pour lors à George Despote.] Alis Bey retourna vne autrefois en Albanie, & en rapporta de bon butin l'an 839.

Ses Beys rauagent l'Albanie.

m *Autrefois Epire.*

1435.

Murat entra en Caramanie auec vne armée: mais les differens d'Ibrahim Bey Seigneur du pays ayant esté accommodez, ils firent la paix l'an 841. A son retour de là il prit le Chasteau de Buruz, ou Baraz [autrefois Cibura, situé sur la riuiere de Meandre, aujourd'huy appellée Mader.] Estant reuenu à Andrinople, il fit bastir vn beau Temple, & posa luy-mesme la premiere pierre vn Vendredy matin. Quelque temps apres il fit irruption dans la Hongrie, & y conquit six Chasteaux, puis reuint sur ses pas l'an 841.

1436.

1437.

Irruption dans la Hongrie.

A son retour de Hongrie, il fit circoncire son fils Muhemet auec grande solemnité, laquelle estant acheuée, il mena son armée à Semender ou Semendria, & prit cette forteresse l'an 842. [Semender est sur le Danube, non loin de Belgrade, les Hongrois la nomment Zendvevv.]

1437.

1438.

Semendria pris, il vint à Alba-Græca, ou Bellegrade, & mit le siege deuant: mais n'y ayant rien pû auancer, il le leua, & prit sa route deuers Noua, autrement Nouigrade, qu'il reduisit sous sa puissance auec tout le pays d'alentour. Cependant l'Eunuque Schah Abedin Bassa, Beglierbey de Romanie, Edzes Bey, & Isac Bey ses Capitaines entrerent plus auant dans le pays, & le subjuguerent tout apres l'auoir desolé, l'an 843.

Assiege en vain Bellegrade.

1439.

Le Sultan s'estant retiré à Andrinople y demeura quelque temps, pendant lequel il enuoya Mesites Bey auec des troupes, & ordre de passer par la Valaquie, & de là entrer dans la Hongrie pour la piller. Cett'expedition ne luy reüssit pas, mais fut tres-funeste à Mesites qui y perdit la vie, ses troupes y ayant esté taillées en pieces l'an 845.

Mesites l'vn de ses Chefs est défait & tué en Hongrie.

La nouuelle de cette défaite apportée au Sultan, l'obligea de marcher droict à *n* Sophia où il campa. Estant là, il donna toutes ses troupes, & mesmes celles de sa garde à Abedin Bassa Beglierbey de Romanie, pour entrer en Hongrie. Il passa donc par la Valaquie, mais estant sur la frontiere de Hongrie, il se trouua inopinément chargé par Ianque [les Turcs appellent ainsi Iean Huniade] qui défit entierement son armée, & luy mesme n'y fut pas plus heureux que Mesites, puisqu'il y laissa la vie aussi bien que luy l'an 846.

1440.

n *Grande ville en Bulgarie, differente d'Vscopia en Macedoine.*

Cét eschec arriué aux Turcs, donna la hardiesse au Prince de Caramanie d'entrer dans la Natolie, & d'y assieger la ville de Bellu, le Sultan l'ayant sceu leua promptement quelques troupes, & y accourut, mais le Prince s'estant retiré dans les montagnes, l'obligea de faire paix auec luy; ensuite dequoy il reprit le chemin d'Andrinople. En ce temps-là, on luy apporta la nouuelle que son fils Aladin Bassa estoit mort en Amasie, dont il fut sensiblement affligé. Pendant qu'il pleuroit sa mort, le Roy de Hongrie auec Ianque, & auec le fils de Lazare se vint poster auec vne armée au passage des montagnes *o* d'entre la Thrace & la Bulgarie. Casan Beglierbey de la Romanie, accompagné de Turchan Bey, marcha contr'eux auec toutes les troupes de Romanie, & les Acanzi. Les ayant rencontrez, il eut l'asseurance de leur donner bataille: mais au fort du combat Turchan saisi de crainte & de desespoir lascha le pied, & abandonna Casan; qui par ce moyen perdit la bataille & demeura mort sur la place auec tous ceux qui estoient restez auec luy. Le Sultan Murat ayant appris cette triste nouuelle sortit d'Andrinople auec toute sa Cour & ses Ianissaires, fit pren-

Murat luy-même y perd vne grande bataille.

1441.

Le Caramanié entre dãs la Natolie.

o *C'est le mont Hæmus.*

Autre défaite des Turcs par les Hongrois.

dre les armes à tous ceux qui estoient capables de les porter, & leua aussi vn grand nombre de fantassins Europeens. Lors qu'il se creut assez fort, il marcha contre les ennemis, quoy que ce fust au milieu de l'Hyuer, & qu'il fist vn rude froid. Il se fit de part & d'autre plusieurs petits combats: mais enfin les Chrestiens ayant décampé les premiers, Murat fit de mesme, & reuint à Andrinople apres auoir donné la paix au fils de *p* Lazare, à qui il remit son païs, & depuis ce temps-là, ils vescurent en bonne amitié.

p C'est celuy qu'il a nommé cy-dessus Bulcus.

Cependant Ibrahim Bey, Prince de Caramanie fit encore vne irruption dans la Natolie, Murat l'ayant appris y passa auec les gens de sa Cour & ses Ianissaires, & les troupes de l'Asie. Le Caraman ayant eu le vent qu'il venoit le trouuer se retira bien viste. Il auoit auprés de luy vn certain Sarum Iacup reputé fort sainct homme, qui estant allé vers Murat trouua moyen d'accorder ces deux Princes ensemble. La paix faite, Murat renuoya son armée & vint se rafraischir à Manissa. En ce lieu-là, il abdiqua l'Empire, & substitua en sa place son fils Mehemet Sultan, luy donnant pour Visir Chelil Bassa, & Meulana Cusron pour Cadilescher, deux grands personnages que la vertu & la fidelité enuers leur Prince, & son Estat rendoient fort recommandables. Ce fut l'an 846.

Murat abdique l'Empire, & le laisse à son fils Mehemet II.

1441.

Cependant le Roy de Hongrie & Ianque, ou Iean Huniade, s'estant preparez à vne nouuelle expedition, marchoient auec vne armée de quatre-vingts mille hommes, composée de Hongrois, d'Allemands, de Bohemes, de Polonois, d'Italiens, & de Valaques, tous armez de pied en cap, & faisoient rouller quarante pieces d'artillerie, montées sur leurs affusts. En cét équipage, ayant passé le Danube à Belgrade, estans entrez dans les terres de Murat, ils saccagerent les villes de Matera, & celle de Schul ou Suly. Au partir de là ils marcherent vers la ville de Nicopolis, bruslerent la campagne d'alentour, & passerent tout au fil de l'espée; puis ayant pris la ville de Beruuad la fortifierent, & y mirent garnison. Quand ils eurent décampé d'auprés de Neapoli, le Gouuerneur de la ville, nommé Mechemet, fils de Syrus Bey les suiuit en queuë, donna sur leur arriere-garde, en défit plusieurs, & prit quelques-vns de ces soldats armez de pied en cap, qu'il enuoya à la Porte du grand Seigneur.

Le Roy de Hongrie attaque les Turcs contre la foy du traicté

MVRAT II. ET MEHEMET II. son fils.

Cependant les Vizirs firent sçauoir le trouble où ils estoient à Murat, qui auoit quitté le sceptre, & demeuroit en repos à Manissa. Bien qu'il eust receu cette nouuelle vn peu tard; neantmoins il se mit aussi-tost en chemin, & courut à Gallipoly: mais il y trouua vne flotte Italienne *q* qui l'empescha de passer en Europe. C'est pourquoy il prit le chemin de Constantinople, & estant arriué à l'endroit où l'on voit maintement vne forteresse nouuellement bastie, il passa luy & son armée sur des vaisseaux Marchands. Quand il fut arriué à Andrinople, on luy montra les soldats Chrestiens, armez de toutes pieces que Mechemet Bey auoit pris. Lors qu'il les eut regardez, il leua les yeux au Ciel, & dit, *I'espere, Dieu-aidant, que nos affaires iront bien.* Puis ayant assemblé vne grande armée, tant des troupes de la Natolie, que de la Romanie, il partit d'Andrinople, & marcha contre les Chrestiens, les deux armées se rencontrerent proche les marais de *r* Varne, la bataille se donna là auec grand carnage. Le Roy de Hongrie commandoit vne partie de l'armée, & Michel surnommé le Noir, l'autre; tous deux chargerent auec tant d'impetuosité, qu'ils rompirent d'abord les deux aisles de l'armée de Murat, & les mirent en fuite: le Beglierbey de la Natolie y fut tué, de sorte qu'il ne resta plus que Murat qui tint ferme auec le corps d'armée. Ce Prince voyant desia vne partie de ses gens ou tuez ou mis en déroute, leua les yeux au Ciel, & implora le secours de Dieu & de Mahomet, les priant qu'ils ne l'abandonnassent pas dans le desastre. Il sembla peu apres que sa priere fut exaucée: la chance tourna. Le Roy de Hongrie emporté par la grandeur de son courage, mais auec trop de temerité, perça au trauers des ennemis, & se vint mesler dans le bataillon de Murat, cherchant à le combatre main à main: mais comme il poussoit son cheual auec trop d'ardeur, il arriua par mal-heur qu'il s'abatit sous luy, & vn Ianissaire, & vn autre fantassin l'ayant veu tomber, y coururent promptement, & couperent les jarets du cheual, puis se saisirent de la personne de ce jeune Roy. Aussi-tost vn vieux Capitaine, c'estoit Chefer-Bey, seul restant de la famille des Elpiens ou Oguziens, y estant suruenu descendit de cheual, & luy coupa la teste, puis la porta à Murat; qui commanda qu'on la mist au bout d'vne Lance, & qu'ō criast par le camp que c'estoit la teste du Roy de Hongrie. Alors les Turcs qui auoient pris la fuite, ayant entendu cela se rallierent autour de Murat. Au contraire, Huniade lascha le pied auec toute l'armée Chrestienne; la Caualerie Turque luy donna la chasse, & en tua vne grande partie, tandis que les Ianissaires & autre Infanterie se jetterent sur le bagage, & faisoient vn grand butin qu'ils porterent au Sultan. Ils celebrerent cette victoire par vne resiouïssance de trois jours continuels, & ordonnerent que ce jour-là seroit mis au nombre de leurs Festes. Au partir de là, le Sultan Murat remit l'Empi-

Murat repréd le commandemẽnt dans ce peril eminent.

q C'estoit le Cardinal de Florence qui la commandoit.

r La Ville de Varne, & ce marais sont prés du Pont-Euxin.

Le Roy de Hongrie perd la bataille, est pris & tué, sa teste mise au bout d'vne pique.

Murat quitte l'Empire

ré au Sultan Mechemet son fils, puis s'en retourna à Manissa ou Magnesie. Et le nouueau Empereur fit battre de nouuelle monnoye auec son effigie l'an 849.

pour la secō-de fois.

1444.

Les premiers euenemens de son regne luy furent de sinistre augure : car il arriua vn grand incendie dans Andrinople, qui pensa brusler toute la ville: Et peu apres les Ianissaires voulant auoir plus haute paye, y exciterent vne si furieuse sedition, qu'à peine le Beglerbey Chadum Bassa se put sauuer dans le Chasteau auprés de luy. Enfin, les Ianissaires pillerent entierement la ville, & y firent vn cruel dégast: tellement que pour les appaiser, il fallut rehausser leur paye à chacun d'vn demy Aspre par iour. Cette rebellion ainsi appaisée, Chelil Bassa Vizir, & les grands de la Romanie redemanderent le vieux Sultan Murat pour reprendre le gouuernement de l'Empire: Murat ayant receu cette nouuelle, vint trouuer le Sultan son fils à Andrinople, & l'hyuer ensuiuant entra dans la Morée auec vne armée, où ayant forcé & ruiné la ville de Gerement [autrefois Generia dans la Laconie, qui estoit partie du Peloponese] & pris quelques autres petites places, il ramena ses troupes à Andrinople l'an 830.

Seditions des Ianissaires l'oblige de le reprendre.

1445.

D'Andrinople il mena son armée en Albanie, s'empara de la ville de Cotziac [ʃ qui appartenoit à Iean Castriot, pere de George, nommé Scender-beb, c'est à dire Alexandre-Seigneur] & pilla tout ce pays-là. Le Prince des Albanois, Seigneur d'Iscodora [ou Scodra, chez les anciens Grecs Scutarion] ne luy pouuant resister s'enfuit auec les siens. Ainsi Murat se rendit maistre d'vne grande partie de son pays; Il y renuersa quantité d'Eglises, & & en reserua quelques-vnes pour seruir de Mosquées ; Puis il y transplanta des Colonies de Turcs pour habiter ce pays-là.

ʃ Autrefois Gatia, sous la Metropole de Duraz.

Se rend maistre d'vne partie de l'Albanie, & y met des Colonies de Turcs.

Pendant que Murat estoit occupé en ces quartiers-là, on luy apporta les nouuelles que les Hongrois, Bohemes, Saxons, Allemans & Valaques ayant fait vne puissante armée, estoient desia proche de Belgrade, & qu'ils marchoient vers la plaine de t Cosoüa, qui est sur les confins de la Rascie, & de la Bulgarie. A cette nouuelle laissant l'Albanie, il se rendit auec la plus grande diligence qu'il pût à Sophia: d'où il regardoit de quel costé tourneroit l'ennemy. Cependant il escriuit dans toutes ses Prouinces, commandant à tous ceux qui estoient obligez de porter les armes de les prendre au plustost, & de se rendre dans son camp. Apres il leua dix mille Ianissaires, & autant de ces autres gens de pied, qu'ils appellent Azapes; outre cela grand nombre de ceux mesmes qui estoiēt exempts d'aller à la guerre luy vinrent offrir leur seruice, parce qu'il passoit pour vn sainct homme. Si bien qu'il assembla vne armée presque innombrable; ayant d'ailleurs fait prouision de toutes les choses necessaires pour la guerre, comme de canons, u d'arquebuses, de Lances & d'arbalestes, & ayant appellé le Sultan Mechemet son fils à cett' expedition. Pendant qu'il marche contre les Hongrois, les Valaques passent le Danube dans des barques, pensant mettre toute la Campagne de Nicopolis à feu & à sang, mais ils n'en eurent pas le succez qu'ils souhaitoient. Car les Grands du pays, sçauoir Mechemet Bey, Isa Bey, & le fils d'Vsgury auec les troupes des Acanzy, vinrent charger les Valaques, & les déffirent. La nouuelle en ayant fort resiouy Murat, il marcha auec plus de chaleur vers la plaine de Cosoüa, menant vne armée de quatre-vingt mille hommes, tant de pied que de cheual. Comme il fut arriué dans la plaine, Huniade luy vint au deuant, & les deux armées se choquerent. Apres que l'artillerie eut tiré tout le iour & toute la nuict, Huniade fit aduancer deux gros qui pousserent & mirent en déroute les deux aisles des Turcs. Il ne restoit plus que les troupes ordinaires de la Porte, qui n'auoient pas abandonné le Sultan, & se defendoient brauement dans leur poste; Les Ianissaires se couuroient de leurs bouclievs, faisoient feu de mousquetades, & de coups de canon de tous costez ; Et outre cela s'estoient si bien barricadez par derriere auec leurs chariots, cheuaux & mulets, que jamais les Chrestiens ne purent les ébransler, ny les entamer. Or les Turcs qui auoient esté rompus du premier choc, s'estant ralliez, & voyant que les Chrestiens estoient embarrassez de la pesanteur de leurs armes, feignirent de fuir pour les attirer, & les mettre en desordre. Les Chrestiens ne manquerent pas aussi-tost de s'espandre dans la plaine pour les poursuiure, & de se rompre d'eux-mesmes: mais ils furent bien estonnez lors que les Turcs tournerent bride contr'eux, & le cimeterre à la main se mirent à charger ceux qui estoient armez à la legere. Ceux-là se renuerserent sur leurs gens-d'armes, lesquels par ce moyen estant embarrassez, & ne pouuant plus se deueloper, & prendre du terrain pour combattre, s'accabloient les vns les autres; de sorte que toute leur armée fut mise à vauderoute. Les Turcs qui auoient fait semblant de s'enfuir, les chargerent en queuë, & les menerent battant jusques dans leur camp. Là recommença le combat, qui dura tout le iour jusqu'au soir, & depuis le soir en-

Les Hōgrois, Bohemes, Allemans descendent dans la plaine de Cosoua.

t Cosoua, veut dire en langue du pays champ des Merles.

Grand armement de Murat pour leur resister.

u Les Chrestiens mesmes fournissoient ces armes pour de l'argēt aux Turcs qui sans cela n'en eussent pû recouurer, & n'en sçauoient point faire.

Bataille entre les Hongrois & luy.

core jusqu'au lendemain matin. Mais Huniade voyant le peril eminent, & qu'à la fin il succomberoit, se retira à la sourdine, & abandonnant le reste de son armée sauua sa personne. Enfin les Chrestiens ayant esté entierement défaits, les Turcs demeurerent Maistres du bagage & de l'artillerie de Huniade, qu'ils presenterent au Sultan. La bataille gagnée, ils se donnerent la main l'vn à l'autre en signe d'allegresse, & passerent là trois jours en grande resioüissance, comme pour celebrer la Feste de cette memorable victoire. De là Mechemet Sultan vint tousiours deuant à Andrinople. Ces choses arriuerent l'an 853.

Les Hongrois la perdent.

1448.

Peu apres Murat suiuit son fils & se rendit à Andrinople. Il y demeura quelque temps en repos; toutefois il enuoya cependant le Beglierbey de Romanie auec des troupes faire rebastir le Chasteau de x Gergonin; Et lors qu'il fut paracheué, le Sultan se retira dans les montagnes pour y prendre le frais la mesme année 853.

x *Iadis Chrysonicum dans la Rasçie sur le fleuue de Morauv.*

Estant reuenu des montagnes, il entra en Albanie, y assiegea la ville de Bellegrade [elle est à vne journée de chemin du port de la Valonne] mais son entreprise ayant mal reüssi, il s'en reuint à Andrinople d'où il ne partit plus, estant mort quelque temps apres vn iour de Mercredy, au mois de Mucheremy, qui estoit le dixiesme mois de l'année 855. Il regna trente & vn an. [Ces Annales n'ont pas voulu dire que Murat assiegea par deux fois la ville de Croye en Albanie, sur l'inuincible Scenderbeg, & que ne l'ayant pû prendre la seconde fois non plus que la premiere, il en mourut de rage.]

Assiege en vain la ville de Belgrade en Albanie.

1450.

Mort de Murat. Mechemet luy succede.

Apres la mort de Murat, son fils Mechemet prit le gouuernement de l'Empire; Et le dixiesme iour du mesme mois, ayant mis sur pied vne armée, il alla porter la guerre dans les terres d'Ibrahim Bey, Prince de Caramanie: mais elle cessa peu apres par vn traité qu'ils firent ensemble. De là il reuint à Andrinople, où il commença de bastir vne nouuelle citadelle l'an 855.

1450.

1451.

L'année suiuante, sçauoir 856. il fit bastir vn fort y Chasteau derriere la ville de Galata ou Pera, qui est sur le bord de la mer, vis à vis de Constantinople. Cette forteresse estant faite, il enuoya des ordres par toutes les Prouinces de son Empire, pour assembler toutes les troupes, tant de la Natolie que de la Romanie, qui composoient vne assez belle armée: Auec cela, il leua encore vingt mille hommes de pied; Et il auoit dix mille Ianissaires, sans vn grand nombre de volontaires qui voulurent se trouuer à cett' expedition: il fit aussi fondre plusieurs grosses pieces d'artillerie, que l'on nomme des Basilics. Et toutes choses estant prestes, il alla mettre le siege deuant Constantinople. Ses bateries mirent en poudre les parapets & les murailles; Les Chrestiens qui estoient dedans se defendoient vaillammẽt: mais enfin ils ne peurent resister aux rudes attaques des Turcs. Car le Sultan ayant promis le pillage de la ville à ses soldats s'ils la prenoient d'assaut, l'esperance de cette proye leur redoubla tellement le courage, que l'attaquant auec furie ils la prirent de force le vingtiesme du mois de Rebuillula, ou Rebuil Euel de l'année 856. Le Sultan estant entré dedans se promena par toutes les ruës pour la considerer, admirant la structure extraordinaire de ses bastimens. Comme il fut arriué à la place de l'Atmeidan [les Grecs l'appellent Hippodrome] il y vit vne colomne de pierre sur laquelle estoit vne figure de bronze, composée de trois serpens entortillez qui auoit trois testes. L'ayant apperceuë, il demanda dequoy seruoit là cet' Idole? Et en mesme temps il leua sa massuë de fer, que les Turcs appellent *Pusdigan*, & en deschargea vn coup de toute sa force sur vne des trois testes du serpent, si bien qu'il luy rompit la maschoire de dessous. Depuis ce temps-là on commença de voir quantité de serpens dans la ville, à cause dequoy quelques-vns le conseillerent de laisser là ce serpent d'airain, croyans que c'estoit sa vertu qui iusques-là auoit chassé les serpens de la ville. Il fut donc conserué, & on le voit encore aujourd'huy sur cette colomne; Et quoy qu'il y ait souuent des serpens dans Constantinople, neantmoins ils n'y peuuent faire de mal. Il y auoit aussi la statuë d'vn cheual auec vn Caualier monté dessus: mais le Sultan le fit abbattre. On dit qu'elle empeschoit que la peste ne se mist dans la ville. [Depuis ce temps-là elle y est souuent, & tres-forte.]

y *Les Turcs l'appellent Genischisar, Chasteau neuf, ou Rumelichisar, Chasteau d'Europe.*

Il assiege Cõstantinople, & la prend de force le 2. de May.

1453.

Figures qui empeschoient les serpens & la peste.

Apres la prise de Constantinople, Mechemet s'en alla aux montagnes de la Natolie pour s'y rafraischir, de là il reuint auec ses troupes en Albanie, & mit sous sa puissance la ville de Siurig, ou Sphetigrade, l'an 858.

1453.

L'année suiuante 859. les Chrestiens s'estant remis dans Noue ou Nouigrade, il y mena son armée & la reprit.

1454.

Ensuite il vint assieger Bellegrade: mais ne l'ayant pû prendre, il se retira. Il y perdit Dais Caratzes Bassa, qui faisoit la charge de Beglierbey. Il apparut cette année 860. deux comettes, vne du costé d'Orient, & l'autre du costé d'Occident.

Assiege en vain Bellegrade.

1457.

Mechemet de retour à Constantinople, fit vne grande Feste pour la circoncision de son fils l'an 861.

1457.

Ensuite il mit vne armée sur pied, & la mena dans la Morée, où il prit la ville de Gordum auec plusieurs autres petites places. L'an 862.

Prend plusieurs places en la Morée.

De là il approcha ses troupes de Semendria. Le Roy de la Bossine luy rendit la place sans resistance. L'an 863.

1458.

Prend Semédria.

Apres estant rentré dans la Morée, il s'empara de quantité de villes & de Chasteaux l'an 864. Cette année le Soleil s'eclipsa tellement par vn Vendredy matin que toute la terre estoit couuerte de tenebres.

1459.

1460.

Eclipse de Soleil.

Quelque temps apres, il passa auec ses forces dans la Natolie, & poussant plus auant, prit les villes de Castamon, de Sinap, ou Synope, & de z Tarabosa. Cela fait il reuint à Andrinople, où il passa quelques mois dans le repos, l'an 865.

z Trebisonde, qu'il prit sur Dauid Comnene.

L'année d'apres, il alla faire la guerre à Dracoles ou Dracula Vaiuode de Valaquie, lequel n'ayant point reüssi à vne entreprise qu'il auoit faite de nuict sur le camp du Sultan, s'enfuit aupres du Roy de Hongrie, où il fut retenu prisonnier: & cependant Mechemet subjugua presque toute la Valaquie. Puis il enuoya vne armée nauale attaquer l'Isle de Metelin, & luy mesme à cause de cét entreprise quita la Valaquie, & passa dans la Natolie. L'Isle de Metelin fut subjuguée l'an 866. [Elle appartenoit à vn Genois de la famille des Cateluzzy.]

1461.

Subjugue l'Isle de Metelin.

De la Natolie il reuint à Constantinople, où il fit bastir quelques edifices, & enuoya son Vizir Machmut Bassa dans la Morée auec vne armée, qui y enleua quelques petits Chasteaux l'an 867.

1462.

Apres cela, il se mit en campagne, & se rua sur la Bossine Royale, qu'il subjugua entierement, & en ayant pris le *a* Roy, le fit mourir. Il subjugua aussi la *b* Hertze-gouine [qui est le Duché de la Bossine: car il y auoit Royaume & Duché] & prit la ville de Couadza [autrement dite Iaidza] puis s'en retourna à Constantinople l'an 869.

1463.

a Il le fit escorcher vif.

b *Herzo en Tudesque signifie Duc.*

Il y passa presque toute l'année suiuante 870. & sur la fin, il mena ses troupes en Albanie, où il s'empara de toutes les terres du Duc *c* Iean. Mais la peste s'estant mise dans son armée, il se retira à Philippoly, anciennement Philippopoly. L'an 872.

1464.

1465.

Puis il partit de Philippoly l'an 872. & reuint en Albanie, où il subjugua encore plus de païs qu'il n'auoit fait au precedent voyage.

c Il estoit mort il y auoit long-tips. C'estoit le pere de Scenderbeg.

D'Albanie il passa dans la Natolie, & entra dans la frontiere de Caramanie, où il prit seulement le Chasteau de Giokhisar ou Culchisar. De là il reuint à Constantinople, & demeura quelque temps sans rien entreprendre l'an 873.

1466.

Mais comme il n'estoit pas d'humeur à se tenir en paix, il équipa peu apres vne armée nauale de douze mille hommes, dont il fit General Machumet Bassa, & l'enuoya attaquer l'Isle *d* d'Egripos: Et luy-mesme peu apres le suiuit par terre auec son armée. Les Turcs attaquerent la ville d'Egripos auec grande impetuosité. Les Chrestiens pareillement ne manquerent point de courage, & defendirent brauement leur liberté & leurs biens; Mais le canon des assiegeans foudroya tellement leurs murailles, qu'enfin la ville fut prise de force, & le Chasteau aussi. Cette prise fut suiuie de la redition de toute l'Isle l'an 874.

1467.

1468.

d *C'est l'Isle de Negrepont, iadis Eubœa. Elle estoit lors tenuë par les Venitiens.*

1469.

Egripos ou Negrepont rangée sous l'obeïssance de Mechemet, il retourna à Constantinople, & fit battre de nouuelle monnoye l'an 875. Pendant qu'il y fut, Iusufze Bey General de l'armée d'Vsunchasan Roy de Perse, se mit en campagne auec vne armée, & ayant saccagé la grande ville de Tocat en Armenie, passa en Caramanie. Mais Mustapha Sultan, Gouuerneur de cette Prouince pour le Grand Seigneur son pere, assembla promptement ses troupes, & alla à la rencontre, si bien qu'il le defit, & mesme le prit prisonnier, & l'enuoya à son pere qui estoit à Constantinople l'an 877.

1470.

1471.

1473.

Or Mechemet voulant auoir reuanche de l'irruption que les Parthes auoient faite sur ses terres, fit de grands preparatifs, & passa dans la Natolie, d'où il manda à toutes ses troupes qu'elles le vinssent trouuer-là. Il voulut que son infanterie ne fust pas moins de vingt mille hommes, & grossit le nombre des Ianissaires de dix mille hommes, outre que sa suite estoit d'autant. Enfin toute son armée estoit de soixante-dix ou quatre-vingts mille combatans, ses trois fils Bajazet Sultan, Mustapha Sultan, & Zemes Sultan, l'accompagnerent en cett' expedition. Entrant donc ainsi dans les terres du Persan, il prit non seulement quantité de petites places, mais encore la forteresse de *e* Carachisar, située sur vne haute montagne. Cependant Vsunchasan Roy de Perse ne voulut point faire teste à Me-

e *Noir Chasteau, iadis Coryceus.*

Guerre des Turcs contre Vsumchasan Roy de Perse.

chemet, mais s'aduisa par vn stratageme de diuiser ses troupes, & de les placer en diuerses embuscades; si bien qu'il arriua que l'auant-garde de Mechemet conduite par *f* Chas-Murat Beglierbey de Romanie, donna sans y penser dans quelques troupes Persiennes qui l'engagerent au combat, & que comme ces troupes estoient tres-fortes, elles le pousserent de sorte qu'il fut défait, & y perdit la vie. Or les Perses poussant cette auant-garde, mais s'estant mis en desordre par trop d'ardeur, donnerent iusqu'à l'arriere-garde que commandoit Mechemet luy-mesme; lequel les voyant en confusion, chargea dessus auec ses gens. Vsumchasan tout enflamé, partit aussi de la main pour secourir les siens auec le gros qu'il commandoit. Enfin les deux armées se meslerent, & se liurerent vn rude combat. Les fils du Sultan Mechemet pressoient fort les Parthes qu'ils auoient en teste; de l'autre costé Muchemet Bassa, & Daout Bassa, Beglierbey de la Natolie les incommodoient extrémement auec leur canon qui foudroyoit tout. Mesme vn des fils du Roy de *g* Perse fut tué dans la meslée; & on luy coupa la teste pour la presenter à Mechemet. Les Perses ne pouuans plus soustenir l'impetuosité des Turcs, ny le massacre que faisoit le canon, Vsumchasan lascha le pied auec ses gens, dont il perdit la plus grande partie. Son camp fut pris auec tout son équipage. Omeri, fils de Sultan Turchan detenu prisonnier dans le camp des Parthes, recouura sa liberté en cette défaite: enfin Mechemet remporta vne pleine victoire l'an 878.

f Chas signifie Gayzaland.

g Il s'appelloit Zeineli, qui veut dire la Maschoire; C'est ce que les Grecs appellēt Gnato.

Les Turcs gagnent la bataille.

1474.

Siege d'Iscodara, où les Turcs perdent leur peine.

Apres vne si celebre iournée Mechemet reprit le chemin de Constantinople, & de quelque temps ne voulut point aller à l'armée, mais se contenta de donner ses troupes à l'Eunuque Solyman Bassa, Beglierbey de Romanie, pour luy assujetir la ville d'Iscodara; Solyman ayant mis le siege deuant, la canona fort rudement: mais ceux de la ville se defendirent si bien, qu'il fut contraint de se retirer auec sa courte honte. En ce temps-là Mechemet fit mourir son Vizir Machumet Bassa.

Solyman Bassa ayant leué le siege de deuant Iscodara, mena ses troupes en Moldauie. Le Vaiuode de cette Prouince vint à la rencontre auec vne armée de gens du pays. Ils se donnerent bataille: mais comme les Turcs se trouuerent fort affoiblis par les fatigues qu'ils auoient souffertes, & d'ailleurs fort incommodez par le grand froid qu'il faisoit alors en Moldauie, leur vigueur estant comme engourdie, & leur chaleur esteinte, ils ne se batirent point auec la mesme ardeur qu'ils auoient accoustumé; de sorte que le Vaiuode de Moldauie en eut bon marché, & les défit à plate cousture l'an 879.

1475.

Le grand Vizir passe la mer Noire, prend Cafa.

Cependant l'Empereur, qui alors demeuroit en repos à Constantinople, enuoya son Vizir Geduc Achmet par la mer Noire, auec vne fort belle armée nauale, où il y auoit dix mille Ianissaires, & autant d'Azapes, pour assieger la ville de Cofe [aujourd'huy Cafa, iadis Colonie des Genois dans la Chersonese Taurique] qui fut reduite sous sa puissance auec toute la region d'alentour. Les Tartares de Krim, & ceux qui habitent le pays de Dest se donnerent aux Turcs. Ainsi Geduc Achmet Bassa adjousta tout ce pays-là à l'Empire de Mechemet, l'an 880.

Mechemet va en Moldauie, défait le Vaiuode, & le chasse du pays.

Cette conqueste faite, Mechemet ayant assemblé ses forces, les mena en Moldauie. Comme il fut sur la frontiere, le Vaiuode de cette Prouince vint à la rencontre. On se batit vaillamment de part & d'autre; mais le Vaiuode ayant eu du pire, se sauua, & sortit de son païs auec le débris de ses troupes. Les Turcs Maistres de la campagne, pillerent, rauagerent & brusllerent toute cette Prouince, & mirent en captiuité tous les habitans qu'ils purent rencontrer. Ensuite Mechemet sortit de Moldauie, & vint au fleuue Moravv, où il prit vn fort Chasteau que les Hongrois auoient basty le long de ce fleuue; puis il retourna à Constantinople l'an 881.

1477.

h Elle s'appelle Geni-Saray. Geni nouueau; sarai demeure.

Le Beglierbey de Romanie ne fait rien qui vaille en la Morée, ny en Hongrie.

Estant vn peu de repos à Constantinople, il fit clore de murailles la nouuelle forteresse *h* qui estoit dans la ville: Cependant il enuoya Solyman Bassa Beglierbey de Romanie dans la Morée. Cette expedition ayant mal reussi au Beglierbey, il en sortit, & se jetta dans la Hongrie pensant y trouuer mieux son compte; mais il n'y eut pas plus de bon-heur que dans la Morée, & receut enfin vn grand eschec, où il perdit la meilleure partie de son armée l'an 882.

1478.

Mechemet assiege pour la troisiesme fois Iscodara, qui estant bloquée se rend.

Le Sultan Mechemet, qui ne pouuoit long-temps mener vne vie oisеuse, voulut aller luy-mesme tenter encore vne fois la ville d'Iscodara. Les Chrestiens y rendirent vne braue defense, & luy tuerent grand nombre de gens: Enfin voyant qu'il n'y auoit pas moyen de prendre la place de force, il fit plusieurs petits forts de bois aux enuirons: & y ayant mis de bonnes garnisons, se retira. Ainsi les Chrestiens, qui n'estoient desia que trop harassez des fatigues d'vn si long siege, estans auec cela combatus de la disete de viures & de munitions, & se voyant hors d'esperance d'estre secourus, se resolurent de capituler, & rendirent la ville

ville à Mechemet, à condition qu'ils en sortiroient auec tout ce qu'ils pourroient emporter, l'an 883.

1479.

Au partir delà, Mechemet vint se reposer à Constantinople : neantmoins il enuoya ses Capitaines, sçauoir Alis Bey fils de Michal, Isa Bey fils de Chausem, & Balis Bey fils de Malcozi, dans la Hongrie auec ie ne sçay combien de mille d'Acanzi. Les Hongrois qui sçauoient fort bien l'estat de leurs ennemis, ne furent pas pris au despourueu : mais au contraire surprirent les Turcs lors qu'ils n'y pensoient pas, & les battirent bien ; Isa Bey perdit la vie dans cette déroute. L'an 884.

1480.

Quant au Sultan Mechemet, il ne fit rien de cette année-là : mais cependant il équippa vne armée nauale pour aller faire la guerre dans l'Isle de Rhodes, & assieger la ville de ce nom. Il en donna la conduite à son Visir Mesites Bassa, qui en effet forma ce siege, mais n'y gagna rien que de la honte: car il fut contraint de le leuer auec grande perte, tant de ses soldats que de son bagage. En ce mesme temps, le Grand Seigneur enuoya en Italie son autre Visir nommé Geduc Achmet Bassa, auec deux armées, vne de mer, & vne de terre : il y prit seulement la ville d'Ottrante, l'an 885. Ferdinand I. bastard d'Alphonse Roy d'Arragon, estoit pour lors Roy de Naples.

Siege de Rhodes par le grand Vizir, qui le leue auec honte.

1481.

Pendant ces choses, le Sultan Mehemet quitta Andrinople, se mit sur mer, & passa dans la Natolie, où il mourut dans les prez des Teggiurs vn Ieudy au soir troisiesme iour du mois de Rebuilula, l'an 886. Aussi-tost qu'il fut mort, ses Ianissaires coururent à Constantinople, & la pillerent le dix-neufiesme du mesme mois. Bajazet Sultan, fils de Mechemet estant venu d'Amasie à Constantinople, s'empara du throsne, & fut couronné en la place de son pere.

Mort de Mehemet II.

BAJAZET II.

Son fils luy succede.

1481.

A peine Bajazet auoit le diadesme sur la teste, que son frere Zemes Sultan descendit de Caramanie où il estoit auec des troupes, & vint à Bursa establir le siege de sa domination. Alors Bajazet rappella le Visir Geduc Achmet, auec l'armée qu'il commandoit dans la Poüille, & qui cependant assembla de nouuelles troupes, auec lesquelles ayant ioint l'armée du Visir, il alla chercher son frere dans la Natolie, & l'ayant rencontré, luy donna bataille. Zemes, qui auoit beaucoup moins de forces que luy, s'enfuit en Caramanie, & Bajazet se contentant de l'auoir chassé, reprit le chemin de Constantinople, & renuoya Geduc Achmet auec les troupes en Caramanie. Mais cependant qu'il donnoit la chasse à son frere, les Italiens recouurerent *i* Ottrante, & firent captifs tous les Turcs qui estoient restez en garnison dans la ville, l'an 886.

Donne la chasse à Hemes son frere, qui estoit venu à Bursa.

i *Anciennement Hydrunte.*

1482.

Bajazet sortit vne autrefois de Constantinople, & alla auec vne armée en Caramanie, parce que son frere Zemes estant de retour du voyage qu'il estoit allé faire à la Meque, remuoit de nouueau en ce pays-là. Les deux freres se donnerent vne seconde bataille, Zemes l'ayant perduë aussi bien que la premiere, s'enfuit vers la mer, & passa en Italie. Apres cette victoire, Bajazet ramena ses gens à Constantinople, & de là Andrinople. [Ce Zemes est par nos Chrestiens appellé Zizim. Il se sauua à Rhodes, d'où le Grand Maistre, c'estoit d'Aubusson, l'amena en France ; & là il le tint quelque temps dans vn Chasteau, puis le repassa en Italie, & le donna au Pape Innocent VIII. apres la mort duquel Alexandre VI. le garda deux ans, mais Charles VIII. Roy de France, qui estoit passé en Italie, desirant auoir ce Prince pour s'en seruir à la conqueste de l'Empire de Constantinople; ce Pape, à ce qu'on croit, luy fit donner vn poison lent dont il mourut quelques mois apres.]

Fut assisté par Mathias Roy de Hongrie.

Zemes de retour de la Meque donne bataille, la perd, s'enfuit en Italie.

La sixiesme nuict du mois de *k* Schevval l'an 887. il conuia tous ses Visirs à vn festin, sans y oublier Geduc Achmet Bassa : il fit desbauche de vin auec eux, puis leur donna à chacun vn habit, horsmis à Geduc Achmet qu'il fit tuer apres le repas. En ce mesme temps mourut Chasan Bey, fils du Prince de Caramanie, que le grãd Seigneur entretenoit à sa suite.

k *Il respond en quelque façon à nostre mois d'Octob.*

Cependant ayant mis sur pied vne armée, il demeura quelque temps auec ses troupes à Sophia, puis en enuoya vne grande partie vers les riues du Moravv, & commanda de fortifier deux vieux Chasteaux qui estoient le long de ce fleuue. Ce qu'estant fait, il reuint à Constantinople l'an 888.

Au mois de Rebiulula, ou Rebuil Euel, vn iour de Mardy la ville d'Andrinople fut bruslée auec tous les edifices qui seruoient à vendre les marchandises. En ce temps Bajazet y fonda vn Hospital prés de la riuiere. Ensuite dequoy il passa en Moldauie, & y prit le Chasteau de Chilis, & peu apres celuy de *l* Cherme, situé sur les mesmes limites [sçauoir dans le pays de Bessarabie, qui aboutit à la mer Noire.] Enfin il se rendit maistre de tout ce pays-là, puis retourna à Andrinople l'an 889.

l *Les Turcs l'appellēt ainsi, mais nos Autheurs* Montcastre.

1485.

1485.

Il y eut vne eclypse de Soleil en ce temps-là. Le Sultan Bajazet s'estant retiré dans les montagnes pour se rafraischir, trois Ambassadeurs le furent trouuer-là, sçauoir vn des Indes, vn du Caire, & l'autre de Hongrie; Il les receut tous trois amiablement, leur donna audience, & leur ayant accordé ce qu'ils demandoient, les renuoya.

Incursion des Turcs en Moldauie.

Peu de iours apres Alis Bey Eunuque, qui exerçoit la Charge de Beglierbey, entra en Valaquie auec vne puissante armée, & ayant trouué moyen de se rendre le Vaiuode de cette Prouince fauorable, il se rua sur la Moldauie, qu'il mit tout à feu & à sang. Puis il retourna à Andrinople tout chargé de despoüilles, l'an 890.

1486.

m *Ischender & Scender. c'est Alexandre.*

Bajazet joüissant du repos donna ordre à *m* Ischender Bey, & Balis Bey, fils de Malcoz de rentrer dans la Moldauie, & de persuader au Vaiuode de se joindre encore auec luy pour cett' expedition. Le Vaiuode s'y estant joint, ils entrerent dans la Moldauie, qui fut entierement rauagée en peu de temps, & eux fort enrichis du butin qu'ils y firent.

Guerre du Sultan du Caire ou d'Egypte contre les Turcs.

n *Ces deux villes sont en Cilicie, sur le fleuue de Tarse, c'est la patrie de Sainct Paul.*

Pendant que les affaires de la Romanie estoient en cét estat, Cait-Bey Sultan du Caire [nous le nommerons desormais Sultan d'Egypte] prit son temps de remuer de son costé auec ses alliez, entre lesquels estoit Vsun Vsbey, ayant donné rendez-vous à ses troupes & aux leurs, dans la contrée qui est entre Adan & *n* Tersе. Du costé de Bajazet, les Sangiacs de la Natolie, comme aussi Ferhat Bey, gendre de Bajazet, & Caragos Bey, Beglierbey de Caramanie, ayant joint toutes leurs forces, marcherent contre le Sultan. On en vint aux mains, & on se batit fort bien de part & d'autre; mais enfin les gens du Sultan firent tourner le dos à ceux de Bajazet, & Ferhat Bey son gendre fut tué en cette desroute.

Peu de temps après Bajazet voulant auoir sa reuanche, donna des troupes à Muchemet Bey, dit Chefer-Ogli, ou fils de Chefer, auec Achmet Hertzec-Ogli, c'est à dire fils du Duc, Beglierbey de Romanie, pour passer dans la Natolie, & ayant joint les troupes de ce pays-là aux leurs, entrer sur les terres du Sultan. Ils executerent ces ordres, & marcherent droit aux ennemis, qui estoient bien preparez à les receuoir; Ainsi ils se choquerent fort rudement. Dans la meslée Achmet Hertzec-Ogli, estant tombé de son cheual, fut arresté par quelques gens du Sultan, & mené à Vs-Bey, qui le donna à garder à quelques vns des siens.

Enfin les gens du Sultan gagnerent la victoire, & ceux de Bajazet furent taillez en pieces. La nouuelle de cette défaite, ayant esté apportée à Bajazet, il depescha aussitost son Visir Daud Bassa [ils prononcent Daoud ou Taoud, qui est Dauid] auec vne puissante armée contre le Sultan d'Egypte; les gens du Sultan ne s'en estonnerent gueres, mais marcherent au deuant, de sorte que ce Bassa ne jugeant pas à propos de se laisser approcher, changea sa resolution de bonne heure, & rebroussa en arriere. Sur cette marche Aladeule Duc de Bulgadir le vint salüer, & il le receut auec grand honneur. Daüd ayant ainsi éuité la rencontre de l'armée du Sultan, entra dans le pays de Varsac, & s'en rendit le maistre, ayant vaincu tous les grands de cette Prouince, qui furent tous ou tuez, ou faits esclaues, ou receus à composition. [Le pays & la ville ont vn mesme nom de Varsac. Ce pays faisoit pour lors partie de la Caramanie, autrefois il s'appelloit Pisidia.] Ceux de la Prouince de *q* Turgut ne l'attendirent pas, & s'enfuyrent, toutesfois ayant obtenu de luy vn sauf-conduit, ils le vinrent trouuer, & firent ie ne sçay quel accommodement; apres quoy, ils luy presterent le serment de fidelité. Ces choses estant faites, Daüd fit rafraischir son armée, puis vint retrouuer Bajazet en la Prouince de *r* Visen, où il estoit pour lors.

q *Elle est dans la Phrygie majeure, du costé de la Cilicie.*

r *Ou Visé, chez les Grecs Bisse, ville & riuiere de ce mesme nom en Thrace.*

Ambassadeur de Hongrie tué en vengeance d'vne horrible cruauté.

En ce temps-là, il vint vn Ambassadeur de Hongrie, nommé Iachoscki, homme fort recommandable, vers Bajazet, qui escouta fauorablement sa harangue, luy fit present d'vne veste, selon la coustume du pays, & le renuoya fort satisfait. Sur son retour, comme il estoit desia sur les frontieres de Semendrie, vn certain caualier fort vaillant homme nommé Gases Mustapha, qui estoit pour lors en ces quartiers-là, ayant appris la route qu'il tenoit, monta aussi-tost à cheual, & le vint attaquer. L'Ambassadeur se defendit vaillamment, mais enfin Mustapha luy dechargea vn si grand coup de cimeterre, qu'il l'abatit roide mort à ses pieds, puis mourut aussi luy-mesme sur la place des coups que l'autre luy auoit donnez. Ce Mustapha auoit quelque raison de le traiter ainsi pour vn tel sujet. Il estoit arriué depuis quelques années, que ce Iaxoski ayant fait Mustapha & son frere prisonniers de guerre, il auoit par vne cruauté estrange fait embrocher le frere de Mustapha, & auoit contraint Mustapha de le rostir luy-mesme, puis luy auoit fait rompre trente-deux dents dans la bouche. Voila pourquoy l'ayant rencontré en ce pays-là, il s'en voulut venger. L'an 891.

1487.

Le Sultant Bajazet partit de la Natolie, & vint à Constantinople, d'où il enuoya des ordres par toutes les Prouinces, pour faire marcher ses troupes. C'estoit pour enuoyer en Arabie, sous la conduite d'Alis Bassa, lequel estant arriué à la ville d'Adana, en fortifia le Chasteau, & y mit bonne garnison auec prouision de viures & de munitions de guerre. Il laissa aussi quelques Compagnies dans plusieurs petits Chasteaux qu'il auoit pris, l'an 893. [Arabie en cét endroit se prend pour les terres du Sultan d'Egypte, parce qu'il auoit les Arabes à sa solde.]

Guerre en Arabie entre les Turcs & le Sultan d'Egypte.

1489.

Pendant que les troupes de Bajazet estoient occupées à prendre toutes ces petites places dans l'Arabie, les gens du Sultan d'Egypte de leur costé se mirent en campagne: les deux armées s'estant rencontrées, il se donna vne bataille assez furieuse. Les gens du Sultan n'y éurent pas le mesme aduantage qu'aux precedentes; car ceux de Bajazet les pousserent d'abord si viuement, qu'ils leur firent perdre leurs rangs, & les mirent en déroute: Neantmoins leur General Alis Bassa craignant que le desespoir ne leur rendist le courage, & apprehendant aussi de trop fatiguer son armée, ne voulut pas permettre aux siens de les poursuiure bien loin, mais crut auoir acquis assez de gloire d'auoir mis en fuite vn si puissant ennemy. Apres cela il congedia ses troupes, & les renuoya en leurs quartiers. Si tost qu'elles se furent retirées, les gens du Sultan se remirent en campagne, & firent deux sieges tout à la fois, vn deuant la ville d'Adana, & l'autre deuant celle de Terse: mais ils ne purent prendre ny l'vne ny l'autre, & furent contraints de leuer le piquet. Peu apres ils reuinrent auec meilleur équipage, & auec de l'artillerie rassieger Adana, & l'ayant pris ils raserent le Chasteau, puis s'en retournerent l'an 894.

Troisiesme bataille entre eux gagnée par les Turcs.

1490.

En ce temps-là vn iour de Mardy sur l'heure de midy, il arriua à Constantinople vn si furieux tremblement de terre, qu'il escroula quantité d'édifices: Et à Bursa vn si grand incendie, qu'il y eut quinze quartiers de la ville bruslez.

Bajazet leua vne nouuelle armée, & luy donna pour Chef Ischender Bey Michal-Ogli, & l'enuoya faire la guerre à Aladeules Prince de Dulgadir. Estant entré dans les terres de ce Prince, comme il se fioit à ses forces, & qu'il ne se tenoit point sur ses gardes; le Prince le chargea à l'improuiste, & le tailla en pieces. Ses deux fils y furent tuez, & luy fait prisonnier, & enuoyé au Sultan d'Egypte. La nouuelle de cette défaite n'empescha pas Bajazet de solemniser auec grande pompe & magnificence les nopces de ses trois filles qu'il marioit, l'vne au fils du Roy Vsumchasan, la seconde au petit fils d'Vsgurly, & la troisiéme au fils du Bassa Daüd. Apres que ces nopces furent celebrées, il enuoya de nouueaux mandemens pour assembler les troupes. Pendant qu'il faisoit les preparatifs, il arriua vn Ambassadeur de la part du Sultan d'Egypte, mais il le renuoya sans le vouloir entendre.

Guerre des Turcs contre le Prince de Dulgadir.

Ils sont batus.

Mariage de trois filles de Bajazet.

En ce temps par vn Dimanche au matin, il y eut vn grand orage à Constantinople, qui fut suiuy de tonnerres effroyables; Le foudre tomba sur le grãd Temple, & mit le feu à quantité de poudre à canon, & de salpetre qui estoient dedans; Tellement qu'il le fit sauter en l'air, & de là s'estendant par toute la ville, brusla non seulement quantité de maisons, mais aussi plus de cinq mille personnes.

D'autre costé les gens du Sultan s'estant mis aux champs, prirent la ville de Larenda, la saccagerent, & la reduisirent en cendre. Ils prirent aussi quelques bicoques, & apres s'en retournerent chez eux. Iacup Bey fils d'Vsunchasan y perdit la vie. Ce fut l'an 895.

1491.

Le bruit de cette irruption n'esmut pas beaucoup Bajazet, car il partit peu apres de Constantinople, & s'en alla à Gumulzina se diuertir à la chasse pour quelque temps. Quand il fut de retour à Constantinople, il y arriua encore vn autre Ambassadeur du Sultan. Il le receut fort ciuilement, & peu apres il en enuoya vn de sa part au Sultan; Si bien que la paix fut concluë entre ces deux Princes, moyennant que le Sultan remit à Bajazet les villes d'Adana & de Terse, comme aussi toutes les petites places qui luy appartenoient l'an 896.

Paix entre les Turcs & luy.

1492.

Le Roy de Hongrie estant mort (c'estoit Mathias Coruinus) en ce mesme temps, son successeur Vladislas enuoya vn Ambassadeur vers Bajazet; qui ayant entendu ses demandes, fit la paix auec ce Roy. Cette année, il arriua encore vn incendie dans la ville de Bursa, qui en brusla vne bonne partie. Cependant le Sultan du Caire enuoya vne celebre Ambassade à Bajazet. Ces choses arriuerent l'an 897.

Paix entre le Turc & le Roy de Hongrie.

1493.

Bajazet ensuite partit de Constantinople, & se rendit à Andrinople, où il campa hors de la ville, & y demeura quelques iours. Pendant qu'il y estoit, il assembla vn iour tous ses Visirs, & leur tesmoigna qu'il auoit vne tres-grande entreprise dans l'esprit, c'estoit de faire la guerre aux Hongrois. Pour cét effet, ayant assemblé toutes ses troupes, il vint d'Andrinople à Sophie; Il n'osa pourtant mettre le pied dans la Hongrie, mais enuoya

Daüd Bassa auec vne partie de l'arméeà Vscopia, & commanda à Achmet Bey de demeurer à Sophia auec les troupes de la Natolie, tandis que luy auec celles de Romanie, & accompagné de Iochia Bassa, prit la route de Monastir. De là il entra dans l'Albanie, & se jetta dans le petit Estat du Duc Iean [il estoit Duc des Albanois Cimariotes, c'est à dire habitans de la ville, & du mont Cimara.] Il mit aussi quelques vaisseaux en mer pour boucher les passages aux Albanois; lesquels se retirerent dans les montagnes & s'y fortifierent si bien que de là ils faisoient beaucoup de mal aux Turcs. A la fin les Turcs ayant gagné les endroits les plus hauts fondirent sur eux, & ayant tué tous les hommes, emmenerent les femmes & les enfans en captiuité, & mirent le feu par tout. Ensuite dequoy le Sultan Bajazet reuint à Monastir, où il demeura encore quelques iours. Au partir de là, il rencontra par le chemin vn certain Deruis, couuert d'vne houpelande, qui portoit des anneaux de fer aux oreilles, au col & aux bras, estant de cette secte de Moynes que les Turcs appellẽt Calenders. Comme ce Deruis eut abordé Bajazet, il tira vn coutelas qu'il tenoit caché sous sa robe, & le voulut frapper. Quelques-vns de ses *f* Zaous [ils prononcent Chaoux] reculans de peur, & luy faisant place, cét assassin pouuoit aisément l'approcher: mais le Bassa Ischender le preuint d'vn coup de cimeterre qui l'abbatit à ses pieds, & aussi-tost les Gardes se jetterent dessus, & le mirent en pieces. Enfin Bajazet arriua à Andrinople l'an 898.

Conqueste des Turcs dãs l'Albanie.

Deruis manque à tuer Bajazet.

f Ce sont comme Gentils-hommes de la suite.

1493.

Vn certain Eunuque nommé Iacup Aga, à qui on auoit donné le Gouuernement de la Bossine, enuoya des Herauts publier par toute la Romanie, qu'il estoit sur le point de porter ses armes en Hongrie, & de la rauager, qu'ainsi tous ceux qui desiroient l'y accompagner, le vinssent trouuer au plustost. Cette proclamation faite, l'espoir du butin y attira grand nombre d'Acanzis, qui ayant joint les troupes de Iacup, firent vne assez belle armée. Iacup descendit donc en Hongrie. Direnz-Cil Ban du païs, luy vint faire teste auec quarante mille hommes; mais la mesintelligence s'estant mise parmy les Hongrois, leur armée se dissipa, & ils prirent la fuite. Direnz-Cil y fut pris & mené captif au Sultan, qui en receut vne grande ioye, & demeura en repos pour quelque temps dans sa ville de Constantinople l'an 899. [Ce Direnz-Cil estoit Emeric Dreuzen Ban de Cilie, qui estoit vne Comté dans la Croatie. Il faut sçauoir que Ban est celuy qui commande les armées pour la Hongrie dans quelqu'vn des Royaumes & Pays qui y sont joints, comme Dalmatie, Croatie, Sclauonie, Bossine, Seruie, Valaquie, & autres.]

Irruption des Turcs en Croatie, prẽnent le Ban de Cilie.

1494.

Apres que Bajazet se fut assez donné de repos, il partit de Constantinople auec vne armée, & entra dans la Morée, où il assiegea *t* Inebecthis par terre & par mer, ayant pour cét effet equipé vne armée nauale. Les Italiens y estant venus auec vne autre pour le secourir, il y eut combat par mer: mais l'ardeur de ces derniers s'estant ralentie ils se retirerent. Les assiegez ne laisserent pas encore de se bien defendre durant quelque temps: mais voyant qu'ils n'auoient plus aucune ressource, ils firent sortir les principaux de la ville qui porterent les clefs au Grand Seigneur, & se sousmirent à sa puissance l'an 905.

t Anciennemẽt Naupacte, alors possedée par les Venitiens qui tenoient la Morée, & plusieurs Isles en cette mer là.

1499.

Bajazet ayant pris la ville d'Inebecthi, & laissé bonne garnison dedans, reuint à Andrinople, où il passa l'Hyuer. Au commencement de l'Esté suiuant, ayant assemblé les troupes de la Natolie & de la Romanie, il retourna dans la Morée, & ayant aussi mis vne armée sur mer, il assiegea la ville de *u* Modon. Les Chrestiens qui estoient dedans la defendirent auec tant de courage, que durant vn mois entier on se batit jour & nuict sans relasche, & les murailles de la ville estoient toutes abatuës. Bajazet plus enflammé par la braue resistance des Chrestiens, promit le pillage de la ville à ses troupes s'ils la pouuoient prendre. Cette parole les animant extraordinairement, ils y donnerent vn si rude assaut, qu'ils la prirent de force, passerent au fil de l'espée tous les masles, au dessus de quatorze ou quinze ans, & mirent en captiuité toutes les femmes & tous les enfans. Ainsi la ville de Modon fut reduite sous la puissance des Turcs; lesquels ne furent pas si tost dedans, que pour rendre actions de graces à Dieu, ils firent les prieres qu'ils ont accoustumé de faire le Vendredy. *x* Bajazet au sortir de là fit marcher ses troupes droit à la ville de Coron: les habitans n'attendirent pas le siege, & luy apporterent les clefs dans son camp le iour mesme qu'il partit de Modon, l'an 906.

Prise de Naupacte, de Modon, & de Coron.

u Anciennement Methon.

x Ils appellent ce iour Dzuma, ou Zuma, qu'ils celebrent comme nous celebrons le Dimanche.

1500.

Tandis qu'il estoit attaché à ces villes, les Venitiens ayant eu du secours *y* d'Espagne, mirent sur mer vne belle armée, & vinrent assieger Metelin, la canonnant si impetueusement, qu'ils abatirent plus de trois cens toises de muraille. Les assiegez enuoyerent à Constantinople demander du secours. Aussi-tost on assembla des forces de mer, des munitions, des vaisseaux en grande diligence; de sorte qu'on eut bien-tost equippé vne puissante flote.

y C'estoit de Ferdinand Roy d'Arragon, ils en eurent aussi de Louys XII. Roy de France.

Auant ce temps-là, les habitans de Constantinople n'auoient point encore esté taxez à

contribuer des soldats, ny de l'argent, ny des matelots: mais la necessité estoit si vrgente, qu'ils s'y resolurent de bon gré.

Veniticns attaquent Metelin, mais leuent le siege.

Depuis cela la coustume s'est introduite, qu'en toutes les occasions de pareille nature on leur a tousiours demandé des subsides. Auant que cette flotte fust arriuée à Metelin, les Chrestiens auoient liuré dix-huict assauts à la ville, sans y auoir pû rien gagner. C'est pourquoy dés qu'ils eurent le vent qu'elle approchoit, ils remonterent dans leurs vaisseaux, & se retirerent auec assez de confusion. L'armée Turque estant arriuée, repara les bresches, & s'en retourna. Du reste, les affaires des Venitiens en furent reduites à tel poinct, qu'ils furent contraints d'adoucir l'esprit de Bajazet par des presens pour auoir la paix. Ce fut l'an 907.

1501.

Cette paix concluë, Bajazet sortit de la Morée, & s'en retourna à Constantinople, où s'estant donné tout entier à l'oisiueté, il passa plusieurs années sans en sortir.

1509.

Horrible tremblement de terre à Constantinople.

Lan 915. vn iour de Mardy, sur les deux heures apres minuict la terre commença à trembler si furieusement à Constantinople, que les tours de plusieurs Temples en tomberent, les voutes furent iettées par terre ou fenduës, les cheminées des maisons toutes abatuës, & les murailles mises à bas ou creuassées. Tous les grands edifices, mesme les murs de la ville auec les bastions & les remparts furent renuersez iusqu'aux fondemens. Vn nombre infiny de personnes fut accablé sous les ruines. On ne sçauoit où se sauuer; le peuple de la ville sortant de ses maisons, où il craignoit d'estre accablé, alloit se mettre les vns dans les places publiques, les autres dans leur court, quelques-vns dans les jardins. Toute cette premiere nuict le tremblement ne discontinua point; & dans cette horrible frayeur, personne ne pouuant clore l'œil, tout le monde imploroit sans cesse l'ayde de Dieu & de Mahomet. Durant l'espace de quarante iours il n'y eut point d'heure que ce tremblement ne se fist sentir, tantost plus violent, tantost moins. Enfin ayant cessé, Bajazet enuoya par toute la Natolie & la Romanie faire commandement qu'on enuoyast tous les Sarchores (c'est à dire les mercenaires & manœuures) à Constantinople, si bien qu'en peu de temps il s'y amassa prés de quatre-vingts mille ouuriers qu'on employa en bien payant, à rebastir les edifices qui estoient tombez. Le grand Seigneur commit vn Aga des Ianissaires nommé Zonuzes, auec certain nombre de soldats pour auoir le soin de les bien faire trauailler. Cependant il alla à Andrinople prendre du repos.

Il y auoit en ce temps-là dans la Prouince de Texia vn Seigneur nommé Chasan Chelif, qui auoit vn fils qu'on appelloit Scacho-culi. [C'est à dire seruiteur du Scha ou Schach, qui est le Roy de Perse, car Culi signifie seruiteur.] Ce fils fut l'espace de six ou sept ans retiré dans vne solitude, sans en jamais sortir. Bajazet qui ne sçauoit pas qu'il fust z Kesel-bas, & de la secte des Sophilars, (dont nous auons parlé cy-deuant) luy enuoyoit tous les ans dans sa grotte sept mille aspres. Celuy-cy donc dans le temps qu'on estoit fort occupé à rebastir la ville de Constantinople, sortit de sa grotte, auec l'aide de ses complices, & entra vn iour de Dimanche dans la ville d'Antali; ce qui luy fut d'autant plus aisé, qu'il y auoit alors vne foire qui s'y tenoit tous les ans à pareil jour. S'en estant donc rendu Maistre, il la pilla entierement, & se saisit du Cady qu'il fit escarteler en quatre, & planter les quartiers aux quatre coins de la ville. Apres cette execution, il enuoya des hommes de sa secte dans les Prouinces voisines faire sçauoir à tous ceux de son party, que leur temps estoit venu, & qu'il falloit prendre les armes. Tous ceux donc qui estoient de sa Religion, & qui iusques-là n'auoient osé la professer qu'en cachetes, se rangerent auprés de luy; de sorte qu'en peu de temps il se vit Chef d'vne armée de dix mille hommes, outre que plusieurs de la Prouince de Techia se joignirent auec luy. Ainsi ayant amassé quantité de troupes, il partit de la ville a d'Antali, & alla chercher le Beglierbey de la Natolie, nommé Caragosa Bassa. Le Beglierbey luy vint à la rencontre auec les forces de la Natolie, & luy donna bataille. Dabord les seditieux feignirent de lascher le pied, & de se retirer; Et alors les Turcs croyans auoir victoire gagnée, quitterent leurs rangs, & se jetterent en confusion sur le bagage des ennemis. Mais les gens de Schachoculi prenant leur temps tournerent bride, & les rechargerent si rudement qu'ils les défirent, & ayant pris prisonnier le Beglierbey Caragosa le menerent deuant la ville de Cutaigen, capitale de la Prouince, sommant les habitans de se rendre. Ce qu'ayant refusé de faire, ils l'empallerẽt tout vif à leur veuë. Cependant Corcut Sultan fils de Bajazet, partit de Manissa auec des troupes, accompagné de quelques Sangiacs pour s'opposer aux seditieux: mais il fut bien batu, & ne pût se sauuer qu'auec peine. Depuis cét aduantage les troupes de Scacho-culi s'augmentant tous les iours, s'espandirent par toute la Natolie, la rauagerent par le fer & par le feu, & commirent d'estranges cruautez;

z C'est à dire teste rouge; car ceux de cette secte portoient des bonnets rouges.

Reuolte par l'hipocrite Schaco Aculi & ses progrés.

a Anciennement Attalie.

Mesme poussant plus auant, elles entrerent jusques dans la Prouince d'Aidin.

Corcut Sultan, s'estant sauué (comme nous venons de dire) manda en diligence tout ce qui s'estoit passé à Bajazet son pere. Bajazet entra en vne furieuse colere contre tous ses Visirs, particulierement contre Alis Bassa, & Chertzec-Ogli, de ce que pas vn d'eux ne luy auoit rien fait sçauoir de tous ces troubles. Il depescha donc promptement dans la Natolie le Visir Alis Bassa auec vne armée, pour reprimer les rebelles, luy commandant d'esteindre cette sedition par le sang de ceux qui en estoient les Autheurs, & le menaçant s'il y manquoit, de le faire escorcher tou vif. Afin qu'il pust mieux executer ses ordres, il luy donna encore vne grande partie de sa garde & de ses Ianissaires; Et outre cela, il manda à Achmet Sultan son fils qui demeuroit en Amasie, qu'il eust à joindre ce Bassa au plustost auec ses troupes. Achmet ne manqua pas d'obeir, & le vint trouuer. Lors qu'ils furent joints, ils donnerent quelques iours de rafraischissement à leurs gens, & durant ce temps tindrent Conseil de ce qu'ils deuoient faire. Cependant Scacho-Culi estoit entré dans la Caramanie, & auoit mis en fuite Cheider Bassa de cette Prouince, & vn Sangiac nommé Zindis Kemal. Apres quoy, il estoit venu camper dans la plaine de Zibbuc. Cette défaite rapportée à Alis Bassa, l'anima de telle sorte, que tout à l'heure mesme il se mit à crier à ses gens: *Allons enfans, qui m'ayme me suiue.* Ayant dit cela, il monta le premier à cheual, & marcha comme s'il eust voulu courir la poste vers les ennemis, qui estoient dans cette plaine. Scacho-Culi ayant appris que le Bassa venoit droit à luy, se mit en disposition de le bien receuoir; car il entoura son camp de grands retranchemens, & tout du long fit mettre ses chameaux pour seruir comme de remparts. Outre cela, il fit faire des redoutes ou petites tours d'espace en espace, qui flanquoient de tous costez, dans lesquelles il logea des gens pour empescher l'ennemy d'approcher. En cette disposition, il se resolut d'attendre de pied ferme l'euenement d'vn combat. Quand Alis Bassa arriua, son armée, hommes & cheuaux, estoit extremement fatiguée, d'vne marche ou plustost d'vne course continuelle de quatorze jours entiers; neantmoins dés qu'il vit l'ennemy, il le voulut charger, & dit à ses gens: *Allons compagnons donnons.* Mais vn certain *b* Cara-Muses, homme qui entendoit fort bien la guerre, & estoit Kihaia, ou Lieutenant General de ces stipendiaires, que les Turcs appellent Vlofezi, prit la hardiesse de parler au Bassa en ces termes: *Attends vn peu Bassa, que les autres troupes qui nous doiuent joindre soient arriuées. L'ennemy ne nous peut eschaper, differe le combat seulement de deux ou trois iours, tu sçais que Ramazan-Ogli Gouuerneur d'Adana est en marche auec ses troupes pour nous joindre. Ie te prie donc d'attendre vn peu, tandis que nostre armée se fortifiera, & reprendra des forces.* Le Bassa luy respondit, *sçais-tu qui est Alis, & qui est cét autre si considerable que nous deuions attendre son aide: Non, non ie ne veux point attendre dauantage, ie veux combattre.* La fureur le transportoit de telle sorte, qu'il n'estoit pas maistre de luy: tellement qu'il se lança sur les ennemis. La meslée fut sanglante de part & d'autre; Chasan Chelif, pere de Scacho-culi y fut percé d'vne flesche, dont il mourut peu apres. Sa mort causa vn grand trouble & vn grand bruit dans l'armée de son fils. Le Bassa s'en estant apperceu, se jetta tout au trauers des troupes ennemies, mais il y fut tué. Ses soldats ayant appris la perte de leur Chef, se mirent enfuite. Scacho-Culi demeuré victorieux, tira vers les frontieres de Perse, pour aller à Tauris.

Gagne vne grande bataille sur Alis Bassa.

b Muses le Noir.

La jalousie d'entre les Chefs en fut cause.

Il fit rencontre par le chemin d'vne Carauanne, qui portoit des soyes & quantité de marchandises; Ne sçachant pas que cette Carauanne appartenoit à Schac Ismail, Roy de Perse, il fit donner dessus par ses gens, qui la pillerent toute & tuerent ceux qui la conduisoiét. Comme il fut arriué à Tauris, les Colonels & les Capitaines allerent saluër Scha Ismail. En l'abordant, ils se prosternerent à ses pieds pour luy rendre honneur selon la coustume de ces Nations-là: mais Ismail leur dit, *Qui vous a incitez à faire la guerre à mon pere adoptif, à faire mourir ses Bassas & ses Visirs, & à rauager tous les biens de ses sujets.* Ils respondirent qu'ils auoient creu faire vne chose qui luy seroit agreable que d'exterminer ces gens-là qui n'auoient pas la vraye Religion, & qui estoient tous Barbares & meschans. Ismail ayant oüy cette response: *Voila qui est bien,* repliqua-il, *mais que vous auoit fait ma Carauanne que vous l'auez pillée, & tué tous ceux qui la conduisoient.* A cette réplique ils demeurerent muets & ne sçeurent que respondre: Mais luy se voulant défaire de cette canaille, fit commandement à tous les Seigneurs de Perse qu'ils en prissent chacun vingt, & donna le reste à assommer à ses *c* Corizzes. Ce qui fut executé sur le champ. Ainsi ces seditieux receurent la recompense de leurs crimes.

Schaco-Culi attaque vne Carauanne du Roy de Perse.

Ce qui fut cause de sa perte, ce Roy l'ayant fait tuer luy & les siens.

c Soldats entretenus, qui n'ont point de paye, mais des viures, des habits & des armes.

Tandis que ces choses se passoient dans l'Asie, Selim Sultan fils de Bajazet partit de Tre-

1511.

bisonde, & vint à Cafa pour aller en Romanie : de Cafa il fit voile à *d* Chili & de Chili il vint à *e* Bellegrade [Il passa par Cafa, afin de prendre du secours de son beaupere Mehemet Chan] Bajazet en ayant eu nouuelle luy enuoya le Cady de la ville, & le Seguan Bassa, afin de luy donner leurs conseils & leurs bons aduis. Ces deux Enuoyez l'ayant rencontré qui marchoit, luy conseillerent de s'en retourner en son Gouuernement, de peur que par cét exemple il ne donnast lieu à ses autres freres d'en faire autant. Mais Selim leur fit cette response. *Quoy donc ? n'est-il pas du commandement de Dieu que chacun aille voir ses parens tous les trois ou quatre ans vne fois. Ie suis party pour cela, ie poursuiuray mon chemin, & quand i'auray veu mon pere, ie m'en retourneray en mon Gouuernement.* Enfin les Deputez n'ayant pû le destourner de son entreprise, retournerent vers Bajazet, & luy firent entendre la resolution de son fils. Bajazet luy renuoya encore d'autres gens luy dire qu'il se retirast à Semendria, dont il luy offroit le Sangiacat. [Ce qu'il faisoit afin que de cette ville qui estoit proche de Hongrie il pust faire la guerre aux Hongrois; car c'estoit le leurre dont Selim se seruoit pour gagner les bonnes graces des Bassas & de la milice, que de dire qu'il vouloit conquerir la Hongrie, & estendre l'Empire des Musulmans dans la Chrestienté.] Selim respondit qu'il n'en feroit rien qu'il n'eust auparauant salué son pere, & qu'apres qu'il luy auroit baisé les mains, il se retireroit. L'an 917.

d *Achillea.*

e *C'est Bialagrod, autrement Nester-Alba, sur l'emboucheure du Nester, qui tombe dans le Pont-Euxin.*

Selim, l'vn des fils de Bajazet, vient voir son pere pour luy oster l'Empire.

1511.

Cependant il auançoit tousiours. Comme il fut prés d'Andrinople, Bajazet son pere en deslogea, & se retira fort à la haste à Constantinople auec toute sa Cour, ses Visirs, ses Beys, ses Sangiacs, & toutes les troupes : Car il auoit fait commandement que tout ce monde marchast auec luy. Cette sortie si brusque fascha Selim, il appella ceux de son Conseil, & leur dit : *Veu qu'il n'y a point d'ennemis entre Andrinople & Constantinople, ie ne sçay pourquoy mon pere emmene tant de grands Officiers, & tant de troupes auec luy : C'est sans doute qu'il veut donner l'Empire à mon frere Achmet Sultan.* Estant donc persuadé de cela, il suiuit son pere en toute diligence, & l'atteignit prés de Zorli, où leurs troupes en vinrent aux mains. Bajazet pour lors estoit malade, de sorte qu'il ne pouuoit marcher ny monter à cheual : mais on le menoit dans vn chariot entouré de voiles, d'où il imploroit l'ayde de Dieu & de Mahomet. La meslée ne dura gueres, Selim estant vaincu prit la fuite, & y laissa tout son tresor. Estant arriué à vn petit village nommé Migde, situé sur le bord de la mer, il se mit dans vn Nauire, & se rendit à Cafa. Mais l'hyuer mesme il redescendit en Romanie : Car il sçauoit qu'Achmet Sultan son frere auoit beaucoup de partisans à la Cour de Bajazet, entr'autres le Cadilescher Nischanzi Bassa, & Ionuzes Bassa, qui à force de presens auoient disposé le peuple en sa faueur, & luy auoient persuadé qu'il deuoit venir bien-tost prendre le gouuernement de l'Empire, au lieu de son pere. Les Ianissaires qui n'en estoient pas d'accord, ayant descouuert leurs menées, attaquerent leurs maisons, mesme celle de Chasan Bassa, & enleuerent tout ce qu'il y auoit dedans; ce qui causa vne grande sedition.

Son pere se retire à Constantinople.

Selim le combat, & est vaincu.

Il estoit venu des gens d'Achmet prés de la ville pour essayer d'auancer ses affaires : mais voyant qu'on traitoit si mal les partisans de leur Maistre, ils se retirerent à petit bruit. Cependant les Ianissaires enuoyerent vers Selim Sultan, luy dire qu'il s'approchast, parce qu'ils vouloient le reconnoistre pour leur Empereur. D'autre costé Achmet s'approcha auec des troupes de Constantinople, & se campa à Iscodara, d'où il enuoya vne grande somme de Sequins *f* au Grand Seigneur son pere, puis retourna sur ses pas. Ensuite s'estant emparé des tributs & de tous les deniers publics dans la Natolie, il commença à maistriser toutes les Prouinces auec vne grande hauteur; si bien que Corcut Sultan, fils de Bajazet, qui s'y estoit emparé de quelques places, n'ayant pû resister aux forces de ses Lieutenans, les abandonna & se sauua vers la mer, où il s'embarqua & passa à Galipoly. De là il se rendit à Constantinople, accompagné seulement de deux hommes. Lors qu'il fut arriué dans la ville, il entra dans vn Temple qui tenoit au quartier des Ianissaires. Bajazet l'ayant sceu, luy fit donner vn autre logement plus esloigné; là où ayant esté conduit il obtint permission de son pere de le venir saluer; & luy ayant baisé la main, il fut remené dans son logement.

f *Pour distribuer aux Ianissaires, & les gagner.*

Les Ianissaires aimoient Selim.

Cependant Selim estoit desia arriué au petit *g* Zeemé comme il approchoit de Constantinople, son frere Corcut sortit de la ville, & luy alla au deuant. A la rencontre, ils ne mirent point pied à terre, mais se tendirent la main l'vn l'autre pour s'entresaluer, apres qu'ils se furent entretenus quelque temps, ils entrerent ensemble à Constantinople. Là où estant arriué, Selim fit dresser des tentes dans le pré de *h* Genibacse, & Corcut s'en alla dans son Hostel. Les Ianissaires s'assemblerent, & deputerent dix des plus apparens d'entre eux vers

g *Il y auoit le petit & le grād iadu Zeugma, & depuis Rhegio, où il y auoit deux ponts sur deux golphes de la Propontide.*

h *Geni-bacse, c'est à dire Neuf jardin,*

les Baſſas, pour leur declarer qu'ils deſiroient reconnoiſtre le Sultan Selim fils de Bajazet pour leur Seigneur, parce que le pere eſtoit doreſnauant incapable de gouuerner, & de monter à cheual pour faire la guerre, tant à cauſe de ſes infirmitez, que de la caducité de ſon aage; Partant qu'ils les prioient de le vouloir faire ſçauoir à Bajazet, & de le porter à remettre volontairement le gouuernement à ſon fils Selim; Que s'il ne le faiſoit ils s'en prendroient à eux, & qu'ils eſleueroient Selim dans le throſne de gré ou de force. Les Baſſas ayant appris par leurs Deputez la deliberation des Ianiſſaires, furent auſſi-toſt auec eux trouuer Bajazet, qui s'eſtant informé de ce qu'ils demandoient, leur reſpondit; *Que tant qu'il viuroit perſonne ne gouuerneroit que luy.* A cela le grand Viſir Muſtapha Baſſa luy reſpondit: *Adieu donc grand Sultan, dés que nous ſerons eſloignez de ta preſence, ces gens-cy nous aſſommeront aſſeurément. Quoy donc,* repartit Bajazet, *croyez-vous qu'ils me faſſent auſſi mourir ſi ie ne me demets de l'Empire. Non, non ils ne te feront point mourir,* repartirent les Deputez, *mais ſçache qu'auec les crochets de leurs halebardes ils te tireront à bas du throſne Imperial.* Vne reſponſe ſi hardie donna bien à ſonger à Bajazet, lequel ayant vn peu reſué en ſoy-meſme là deſſus, leua la teſte, & leur dit: *Ie remets donc & cede entierement l'Empire à mon fils Selim.* Ce qu'eſtant rapporté aux Ianiſſaires, ils allerent incontinent ſe ranger auprés de Selim. Ce fut l'an 918.

Enuoyent dire aux Baſſas qu'ils le vouloient pour Empereur.

1512.

Le pere eſt contraint de luy ceder l'Empire.

Le lendemain Bajazet luy fit porter tous les coffres, où eſtoit enfermé le threſor de l'Eſpargne, & commanda à tous les Viſirs & Baſſas de l'aller trouuer de ſa part, de le reconnoiſtre pour leur Seigneur, & de luy dire qu'il le prioit de luy vouloir accorder vingt iours de delay, apres quoy il ſe retireroit à *i* Dimotuc, où il paſſeroit le reſte de ſes iours, & que cependant Selim demeureroit dans ſon logement de Genibacſe. Comme ils eurent rapporté ces choſes à Selim, il leur reſpondit, *Mon pere & les Baſſas peuuent commander tout ce qu'il leur ſemblera bon, parce que le Gouuernement de l'Eſtat eſt encore entre leurs mains.* Le lendemain Selim vint trouuer ſon pere, & luy baiſa la main; le pere ſe leuant luy dit, *Approche-toy, mon fils, & aſſies-toy là; voilà ta place, puiſque l'on te fait Souuerain par mon abdication.* Selim luy reſpondit, *excuſez-moy, mon pere, ſi ie ne vous obey pas en cela, parce que ie ſuis voſtre eſclaue. Ie n'ay jamais demandé autre choſe que l'honneur de vous voir & de vous ſalüer; maintenant que ie l'ay eu, permettez-moy de me retirer auec vos bonnes graces, ſouhaitant que vous regniez touſiours auec proſperité. Mon fils,* repliqua Bajazet, *c'eſt de tout mon cœur & de toute mon affection que ie te reſigne l'Empire. Mais ie te donne ce conſeil, de ne point reſpandre le ſang innocent, & de ne point faire mourir perſonne auec injuſtice.* Selim luy ayant promis de ſuiure ſon conſeil, ſe retira en ſon logement de Geni-bacſe.

i Il aymoit cette ville parce que c'eſtoit le lieu de ſa naiſſance.

Le lendemain de grand matin, eſtant aſſis dans le troſne Imperial, il manda l'Aga des Ianiſſaires, qui ſe preſenta auſſi-toſt auec toutes ſes troupes, Selim les fit approcher, & leur demanda s'ils vouloient bien le reconnoiſtre pour leur Souuerain Seigneur. Ayant reſpondu tout d'vne voix qu'oüy, il leur demanda encore, *S'il ſe trouue quelques-vns d'entre vous qui ait commis quelque crime, me permettez-vous d'en faire juſtice;* ils crierent tous qu'il luy ſeroit permis. *Ie commenceray donc de regner,* reprit Selim. Le Lendemain il vint encore en ce meſme lieu, & s'aſſit dans le troſne, tous les Viſirs & Baſſas s'eſtant rendus aupres de luy. Ce iour-là, il fit arreſter vn certain Ianiſſaire, qui portoit vn Vſcufia, ou chapeau d'or, & le fit brancher à vn arbre, & couper la teſte à vn Vloſezi. Ce pauure Ianiſſaire n'eſtoit coupable de rien, que de ce qu'il eſtoit beau-pere d'Achmet. Selim ayant ainſi affermy ſon Empire, Corcut ſe mit en mer, & paſſa dans ſon gouuernement de *k* Maniſſa. Quelque temps apres Bajazet partit de Conſtantinople pour aller à Dimotuc. Selim le conduiſit par ciuilité iuſques hors de la porte, par où l'on va à Andrinople. Bajazet eſtoit dans vn chariot, d'où il luy parloit, & luy donnoit des inſtructions, & des aduis ſur pluſieurs choſes. Apres cela, ils ſe ſeparerent, & ſe dirent adieu; Mais Bajazet mourut par le chemin dans vn village appellé *l* Chapſe. Ses gens le ramenerent de là à Conſtantinople, où il fut inhumé dans vn temple qu'il y auoit fait baſtir. [Son fils Selim le fit empoiſonner par vn Medecin, auquel il fit couper la teſte pour recompenſe.]

k Son pere le luy auoit donné en propre.

Bajazet ſe retire, & eſt empoiſonné.

Selim fait la guerre à Achmet ſon frere.

l en cét endroit il veut dire l'Egypte.

Cependant Selim alla dans la Natolie auec ſes troupes, mais comme il fut arriué à Enguris, il apprit que ſon frere Achmet s'eſtoit enfuy vers les frontieres *m* d'Arabie; ce qui luy fit changer de chemin, & prendre celuy de Burſa, où il fit eſtrangler Muſtapha Baſſa, Grand Viſir de feu Bajazet [digne ſalaire pour cét homme qui luy auoit aidé à degrader ce Prince ſon Maiſtre.] Comme auſſi quelques-vns des fils de ſes freres, ſçauoir de Sinan Schac, & de Mechemet Sultan qui eſtoient ſes aiſnez, mais eſtoient morts auant Bajazet leur pere,

m Bajazet auoit eu cinq fils, Sinan, Mehemet, Selim & Corcut.

pere. De là il marcha contre son frere Corcut, qui estoit dans la Prouince de Manissa: mais Corcut prit le deuant, & s'enfuit dans la Prouince de Techia. Selim ayant appris sa retraite, donna des troupes au *n* Capizilar Azem Aga, c'est à dire au premier & supréme Colonel de ses Portiers ou Huissiers, pour le poursuiure. L'Aga y apporta tant de diligence, qu'il le trouua enfin caché dans vne grotte, & le prit. Comme il le menoit à Selim, il en receut des lettres dans la ville *o* d'Egrigos, qui luy commandoient de l'estrangler; ce qu'il fit sur le lieu mesme, & son corps fut porté à Bursa, où il fut inhumé.

1512.

n Capizi, signifie porte, Azem supresme, Aga commandant.

o Grig's sur le Sinus Issiacus, maintenant le golphe d'Aiasse.

Il n'y auoit plus qu'Achmet qui donnast de l'inquietude à Selim. Comme il cherchoit tous les moyens possibles de l'attraper, il s'aduisa d'vne ruse, qui fut de luy enuoyer des lettres supposées de la part des Bassas & des Ianissaires, qui portoient en substance; Que Selim s'acharnoit cruellement sur la vie d'eux tous; Qu'ils ne pouuoient plus souffrir la tyrannie de ce petit *p* Nain; Que si Achmet se vouloit mettre en campagne, & se monstrer seulement, ils se saisiroient de Selim, & le mettroient entre ses mains. Or pour le mieux tromper, il donna ordre qu'il luy fust rendu de diuers endroits cinquante ou soixante lettres de cette sorte: tellement qu'estant attiré par ce leurre, il adjousta foy à tant de lettres, & se mit en campagne auec quelques troupes de Caramaniens. Tous les Grands qui l'accompagnoient le dissuadoient tant qu'ils pouuoient de s'auancer si fort, luy disant qu'asseurément il seroit attrapé. Mais Achmet leur ayant monstré, & fait lire toutes ces lettres qu'il auoit receuës: *Supposons, dit-il, qu'il y en ait vingt qui soient fausses & supposées, peut-on iuger de mesme de toutes les autres.* Ainsi il s'opiniastra de suiure sa resolution, & fit marcher ses troupes contre son frere: mais comme il fut dans la plaine de Caramanie, proche de Genischeher ou Neapoli, l'armée de Selim luy tombant sur les bras, il se defendit assez mal, & fut défait auec les siens. Dans cette desroute, il fut attrapé, & presque aussitost estranglé. Son corps fut inhumé dans la ville de Bursa, l'an 920.

p Il auoit les iambes fort courtes.

Il attrape enfin Achmet, qui est estranglé.

1513.

Selim joüissant donc paisiblement de l'Empire, se prepara pour faire la guerre à Scha, ou Schach Ismail Roy de Perse. Pour cét effet, ayant fait prouision d'vn grand charroy pour mener l'artillerie & les munitions de guerre, il assembla toutes ses troupes iusqu'au nombre de prés de quatre cens mille hommes. Auec de si redoutables forces, il marcha vers les Perses en resolution de donner bataille à Ismail, lequel ayant appris son dessein, se mit aussi-tost en campagne auec ses troupes, & vint au deuant. Les deux armées se rencontrerent dans la plaine de *q* Zalderana; le combat dura depuis le poinct du iour iusques apres midy. Vstazelu-Ogli, chef de l'armée d'Ismail auoit les troupes d'Anatolie en teste, & Ismail celles de Romanie: mais le Beglierbey de la Natolie soustint brauement l'effort d'Vstazelu-Ogli, de sorte qu'il le fit demeurer sur la place. Cependant on ne se battoit pas auec moins de courage à l'autre aisle, tant que Chasan Bassa Beglierbey de Romanie y fut tué: neantmoins Thures Alis-Bey Malcoz-Ogli s'y comporta si vaillamment auec son frere, qu'il ouurit les rangs de l'ennemy, & ayant poussé iusques au premier drapeau, porta vn coup à Ismail mesme, & le blessa: mais cette hardiesse luy cousta la vie; car il fut assommé par les Gardes de ce Roy. Son frere y demeura aussi.

Va en Perse faire la guerre au Schach Ismail.

q Prés de la ville de Coi, iadis Artaxata.

Grande bataille entre les Turcs & les Persans.

Sur le soir Ismail voyant que les siens n'en pouuoient plus, s'enfuit à Tauris, abandonnant son Orde, c'est à dire son camp, & ce qui estoit dedans au pillage. Les Turcs y firent vn grand butin, ils y trouuerent aussi vne de ses femmes, les autres s'estoient sauuées à Tauris auec le reste de leur armée: mais Ismail quittant cette ville là, s'en alla auec fort peu de monde à *r* Sultanie. Peu apres qu'il en fut party, Selim s'estant auancé iusques à Tauris, fit ramasser tous les excellens ouuriers qui estoient dedans, & les enuoya à Constantinople. Il pensoit demeurer cét Hyuer là à Carabag: mais les Ianissaires s'estans mutinez, l'obligerent de changer de dessein, & de ramener son armée en Amasie, où il hyuerna. Au commencement de l'Esté ensuiuant, estant allé à *s* Kemas, il se rendit Maistre de cette ville, & cependant il enuoya Sinan Bassa Eunuque, dans le pays de Dulgarid, pour faire la guerre à Aladeules qui en estoit Souuerain. [Aladeule estoit vn nom commun à tous les Souuerains de Dulgarid: mais ie croy que celuy d'alors estoit Vstazelu, pere d'Vstazelu-Ogli, General de l'armée d'Ismail, & non pas Costagelu.] Selim estant entré en Dulgarid, y trouua fort peu de resistance; de sorte qu'il prit aisément Aladeule, à qui il fit couper la teste, d'autres disent qu'il le fit pendre, & le Sultan Selim donna cette Prouince là à Alis-Bey, vn des neveux d'Aladeule.

Ismail se retire, Selim prend Tauris.

r Ville bastie des ruines de Tigranocerta.

s Camachus chez les Grecs, capitale d'Armenie.

Conqueste le pays de Dulgarid.

1514.

t C'est Pirrhus.
u Il y auoit vne noble race en Albanie, qui a pris son nom de la ville de Ducaigne, qui luy appartenoit.

En ce temps les Ianissaires exciterent de grands troubles en Amasie, s'estans iettez par vne furieuse sedition dans les logemens du Bassa *t* Piris le Vezirazem, ou grand Visir de Selim, estoit pour lors vn nommé Achmet *u* Ducaigne-Ogli; lequel ayant esté accusé d'auoir esté l'autheur de cette sedition, fut tué par le commandement de l'Empereur, quoy que ce Bassa fust son gendre. Apres cela il partit d'Amasie, & vint à Constantinople, où il fit encore couper la teste à son autre gendre Ischender Bassa, à Tazisades Cadilescher, & à Balis Gemes, qui estoit Seguan Bassa [c'est à dire Capitaine general des sommiers & cheuaux de bagage dans les armées] à cause disoit-il, qu'ils auoient suscité la sedition des Ianissaires dans Amasie. Ces choses arriuerent l'an 921.

Guerre contre Casan Sultan d'Egypte, qui est tué en vn combat.

Quelque temps apres, Selim ayant assemblé ses troupes, passa de Constantinople dans la Natolie, feignant de vouloir encore porter ses armes en Perse. Cansau Gaüris Sultan d'Egypte, eut le vent de sa marche; dont estant extremément allarmé auec tous ses Officiers & Mamelucs, il assembla promptement le plus de troupes qu'il put, & vint à Halep. Selim l'ayant sçeu, quitta le chemin de Perse, & marcha de ce costé-là. Il le rencontra sur les frontieres bien preparé à le receuoir. En effet, il combatit vaillamment, neantmoins il perdit la bataille & la vie aussi.

[Les Mamelucs (ce mot signifie soldat) estoient la milice du Sultan d'Egypte, comme les Ianissaires le sont du Grand Seigneur, qui entendoient parfaitement bien les exercices de la guerre, mais principalement la Caualerie. Ils estoient tous enfans de Chrestiens, la pluspart du pays de Circassie, pris à la guerre, ou acheptez parmy les Esclaues; à cause dequoy les Turcs les nomment aussi Circasses, ou Cerques. Quand le Sultan d'Egypte estoit mort, ils en choisissoient vn de leur Corps, mais ordinairement du nombre des quatre grands Emirs. Cette milice dura enuiron trois cens ans, & finit auec l'Empire des Sultans d'Egypte.]

Mamelucs élisent Thommanbay.
x Vlu, signifie haut, ie ne sçay ce que c'est que Duueidar.

Le gain de cette victoire, rendit Selim maistre de toutes les Forteresses & Chasteaux de cette frontiere; où ayant mis garnison, il ramena ses troupes à Alep; Et là s'estant emparé de tous les lieux circonuoisins, il y crea des Beys & des Sangiacs. D'Alep il passa à Damas, qu'il subjugua en peu de temps, & tout le pays d'alentour. Cependant les Mamelucs ou Circassiens, qui s'estoient sauuez de la bataille arriuerent au Caire, où ils esleurent vn Sultan. Ce fut Thommanbay, qui estoit alors *x* Vlu-Duueidar [c'est chez eux la premiere personne apres le Sultan. Ils appelloient cette dignité autrement Emir Quibi, c'est à dire grand Emir.] D'autre costé Selim enuoya tousiours deuant Sinan Bassa, auec quelques troupes d'eslite à Gaza, & peu apres il le suiuit auec le reste de l'armée, pour de là aller au Caire. Thommanbay de son costé enuoya le Melicul Vmera de Damas. [Melicul Vmera est en la langue *y* de cette Cour là, ce qu'est en langue Turque Beglierbey] auec vne partie de son armée à Damas. Il s'appelloit Zamberdi Gazali. Le Beglierbey n'estoit encore gueres loin de Gaza, lors que Sinan Bassa arriua à *z* Remlé, où il campa. Sinan ayant appris qu'il estoit aux enuirons de ce lieu-là, décampa la nuict, & fit marcher ses troupes vers l'ennemy auec tant de diligence (ayant pris des guides pour les conduire) que l'ayant attrapé de grand matin, il le chargea & le défit. Vne bonne partie des Mamelucs ou Circassiens y fut tuée, le reste se sauua dans les deserts de ce pays-là. Apres cette victoire, Selim voulut enuoyer vn Ambassadeur à Thommanbay, & pour ce sujet il se seruit d'vn de ses domestiques, qui estoit natif de Circassie, & qu'on appelloit Murat le Circassien. Mais le Sultan ne voulut iamais luy permettre de le voir, ny de luy parler. Bien loin de cela, il le fit mourir, *a* auec tous ceux qu'il auoit amenez auec luy. Aussi-tost que Selim eut appris que son Ambassadeur auoit esté ainsi massacré, il décampa, & vint à Remlé. Estant arriué là, on luy vint dire, Que lors que Sinan Bassa estoit party la nuict pour aller attaquer les troupes de Gasali, les Bourgeois de Remlé auoient fait courir le bruit que l'armée Turque auoit pris la fuite, & que non seulement ils auoient massacré tous ceux qui estoient restez dans le camp, mais encore les auoient iettez dans des puits & dans des fossez. Selim estant bien informé de cette cruauté, assembla tous les Bourgeois de la ville, & fit mourir tous ceux qui s'en trouuerent coupables.

y C'estoit l'Arabe.
z Rama.

Victoire des Turcs sur Thommanbay.

Qui fit massacrer l'Ambassadeur de Selim.
a Il falloit qu'il creust qu'il venoit pour machiner quelque chose.

b Ce mot veut dire en Turc lieu benist.

Apres cela, il partit pour aller à *b* Cudsimubarec, ou Ierusalem. Les Turcs y ont si grande deuotion, que ceux qui ont esté en pelerinage à la Mecque ne croyent pas auoir parfaitement accomply leurs vœux, s'ils ne visitent les saincts lieux de cette ville, & ceux de Bethlehem;] N'y estant arriué que sur le declin du iour, il y voulut coucher cette nuict-là, & fit ses prieres du soir [Elles se font dans la Mesit-axe, ou Mesite blanche; Les Turcs

appellent ainsi leur Temple, à la difference de ceux des Chrestiens] puis celles de nuict dans la Cubey-Saraha. [Les Turcs appellent les prieres du soir, *Ikendi Nemas*, & celles de la nuict, *Iadsuna-Masi*, & font les premieres à égale distance entre midy, & Soleil couchant, & les secondes dans le milieu du temps, qui est entre Soleil couché & minuict. Le Cubey-Saraha, ou Saraha, est ce que les Chrestiens appellent le Temple de Salomon; & les Turcs le nomment ainsi, parce qu'il y a vn dome; ce que signifie le mot de Cuba, pris des Grecs Modernes.] Il visita apres tous les Saincts lieux de la ville, & le lendemain sur le midy, il retourna vers son armée, & la fit marcher vers Gaza. Sinan Bassa glorieux d'auoir remporté vne si belle victoire, l'y vint joindre auec ses troupes. De là il alla en Bethlehem, où il fit aussi ses prieres, & apres cela il resolut d'aller au Caire. Pour cét effet, il enuoya deuant Sinan Bassa auec les troupes qu'il commandoit, tant à cause qu'vne si grande armée, que la sienne n'eust pû passer tout à la fois par les deserts qui sont en ce pays-là, que parce qu'il craignoit que toutes ses troupes estant jointes, n'eussent refusé de le faire, & ne se fussent desbandées. Les Sultans d'Egypte tenoient ses deserts comme vn fort boulevard, qui defendoit l'abord de la ville du Caire de ce costé-là, & il sembloit qu'on ne les pouuoit trauerser en corps d'armée; Neantmoins le dé (s'il faut ainsi dire) en estant jetté, Selim encouragea si bien le soldat par des harangues pleines d'ardeur & de courage, qu'il l'obligea de les passer. Comme il fut arriué au premier camp, il fit mourir le Bassa Chusein dans vn village qu'on appelle Deire, parce qu'on luy imputoit d'auoir dit, *Qu'il ne falloit pas engager temerairement toute vne armée à passer au trauers de cette vaste solitude*. Il entra donc dans les deserts, où il n'y a du tout point d'eau; ce qui incommodoit fort ses troupes: mais comme ils eurent marché quelques iours, il plût à Dieu de leur enuoyer vne pluye assez abondante, pour ne point manquer d'eau. Lors qu'elles furent arriuées à Salachigen, il leur sembloit qu'elles eussent gagné la victoire; c'est pourquoy ayant chargé leurs cheuaux d'eau bonne à boire, elles continuerent leur route vers le Caire. Cependant Thommanbay estoit sorty de la ville auec vne armée, & s'estoit campé de telle sorte, qu'il auoit la ville à dos qui l'espauloit, & auoit placé son artillerie dans les destroits par où deuoit venir Selim, ayant vne armée tres-forte, composée de diuerses Nations, specialement c d'Ethiopiens. Mais comme il attendoit-là les Turcs de pied ferme, vn transfuge de son camp alla descouurir son dessein à Selim, qui aussi-tost fit prendre vne autre route à ses troupes pour arriuer seurement au Caire. Ce fut l'an 922. [Les Sultans d'Egypte s'appelloient Sultans du Caire, parce que c'estoit le siege de leur Empire. Caire en Arabie signifie ville; & on nomma ainsi par excellence cette capitale d'vn grand Royaume: Les Turcs & les Arabes l'appellent aussi Miszir, nom tiré de l'ancien mot Mizraim, qui estoit le nom de l'Egypte & des Egyptiens.]

1515.

Selim visite les Saincts lieux de Ierusalem.

Il resout d'aller attaquer la ville du Caire, & de passer par les deserts.

c *En cét endroit Ethiopiens veut dire Egyptiens. Homere a appellé l'Egypte Ethiopie.*

1515.

Le vingt-huictiesme du mois de Silchize, deuant midy, il se donna vne grande & sanglante bataille entre le Sultan d'Egypte & le Sultan Selim. Le Bassa qui commandoit l'aisle gauche de l'armée de Selim y demeura; toutesfois les Mameluchs furent mis en déroute, & s'enfuirent les vns dans les montagnes, les autres dans les deserts, & quelques autres dans la ville: mais ceux-cy voyant que les gens de Selim se rendoient maistres de la ville, se retirerent dans la Prouince de d Sahit. Selim se campa proche du Caire, le long du fleuue du Nil; là ou donnant quelque repos à ses troupes, Thommanbay enuoya des espions en son camp, pour en remarquer la situation & la force, lesquels luy en ayant rapporté ponctuellement la disposition, il donna dedans, & y massacra quantité des soldats de Selim. Aussi-tost que Selim en eut la nouuelle, il fit courir aux armes, & vint luy-mesme faire teste à Thommanbay, ayant placé du canon dans les endroits par où il croyoit deuoir estre attaqué.

Bataille entre Selim & Thommanbay.

Thommanbay est défait, & le Caire pris.

d *C'est la Thebaide.*

L'an 923. le vingt-quatriesme iour du mois de Mucheren, Ionuzes Bassa fut commandé par Selim d'entrer dans le Caire auec quelques troupes de Ianissaires, qui se battirent fortement contre les Mameluchs dans les ruës & dans les places de la ville. Ionuzes y fut fort blessé d'vn coup de fleche, de sorte qu'il fallut que les siens l'emportassent hors du combat. Selim l'ayant sçeu fut tellement enflammé de colere, qu'il commanda à sa Caualerie de mettre pied à terre pour seconder son Infanterie. Elle obeit aussi-tost à ces ordres, & ayant mis pied à terre poussa iusques à vn grand Temple, qu'ils appellent le Temple de Chasan Zami, où ils en vinrent aux mains auec les Mameluchs. Cette meslée fut si furieuse, qu'on voyoit de costé & d'autre des monceaux de corps morts dans les places publiques: mais apres tout les Turcs demeurerent vne seconde fois victorieux, & Thommanbay auec vn petit nombre des siens se retira encore dans le pays de Sahit.

1516.

Grand combat dans la ville du Caire, Mameluchs y sont défaits.

Thommanbay s'enfuit vne seconde fois.

1516.

Selim fait estrangler deux mille Mamelucs.

Thommanbay massacre les Ambassadeurs de Selim.

Qui le poursuit delà le Nil.

Ensuite Selim entra auec toute son armée dans la ville, & vint loger au Palais du Sultan. Il auoit esté pris dans ce dernier combat deux mille cinq cens Mamelucs: il en fit estrãgler iusques à deux mille, & retint les cinq cens autres prisonniers. Thommanbay reduit à l'extremité demanda la paix à Selim, & luy enuoya pour ce sujet vne illustre Ambassade. Selim la receut auec toute la courtoisie possible, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & ne se contenta pas de luy escrire, mais luy enuoya aussi des Ambassadeurs pour l'asseurer de la paix: mais Thommanbay sçachant qu'ils venoient de sa part, les fit tous mettre à mort. Selim iustement courroucé, fit en reuanche mourir tous les Mamelucs qu'il tenoit dans ses prisons, sans qu'il en restast vn seul. Cela fait, il passa auec ses troupes au delà du Nil pour chercher Thommanbay, qui ne l'attendit point, & prit aussi-tost la fuite. Il commanda à ses troupes de Romanie de courir apres: mais ce malheureux n'alla pas loing: car les Arabes ou Ethiopiens ayant bousché les passages, le prirent & l'amenerent à Selim.

1517.

Les Egyptiẽs le liurent, & il est pendu dans le Caire.

L'Egypte & Syrie ioints à l'Empire Turc.

c Il entend les Egyptiens.

L'an 923. le 17. du mois de Rebiulula, cét infortuné Sultan fut pendu par le commandement de Selim au milieu de la ville du Caire, dans la place qu'on appelle Bab-Suberle. En cette maniere tous les Mamelucs ou Circasses ayans esté exterminez, Selim vnit à son Empire l'Estat des Sultans d'Egypte, & le diuisa par Sangiacats, donnant le gouuernement du Caire à Ionuzes Bassa. Lors qu'il eut mis ordre à toutes les choses necessaires, il partit du Caire pour aller à Gaza. Il y auoit vn certain Ethiopien nommé Cheir-Bey, qui du temps que les Sultans d'Egypte subsistoient encore, auoit commandé leurs troupes à Alep, & s'estoit ietté volontairement dans le party de Selim. Ce Cheir-Bey, peu apres que Selim fut party du Caire, luy escriuit des lettres, par lesquelles il accusoit fort Ionuzes Bassa; Il disoit que les c Ethiopiens, & le peuple de la ville l'aymoient si fort qu'ils luy vouloient donner le tiltre de Sultan, & le chargeoit encore de plusieurs autres crimes. Selim fort allarmé par ces lettres, en escriuit d'autres sur le champ à Ionuzes Bassa, luy commandant de le venir trouuer au plustost. Il fit aussi sçauoir à Cheir-Bey qu'il enuoyoit cét ordre à Ionuzes, & que durant son absence il confioit le gouuernement de la ville à sa fidelité. Ionuzes ayant atteint Selim dans le desert, ils s'entretindrent assez long-temps, marchant tousiours à cheual, sans mettre pied à terre: mais Selim transporté d'vne fureur subite, le fit ietter à bas de son cheual, & commanda au Maistre des Solachs de l'esgorger, & de luy couper la teste. Cela ayant esté executé, il continua son chemin, & estant arriué à Constantinople, il ne songea qu'à se reposer.

1520.

Mort de Selim, que la peste estouffe au mesme endroit où il auoit combatu son pere.

Ayant esté vne assez bonne espace de temps sans rien faire, il partit de Constantinople au mois de Remasan, de l'année 926. pour aller à Andrinople. Dans ce chemin estant arriué à Inzua, comme il sortoit des bains, il luy parut derriere le dos vne certaine tumeur rougeastre, qui à proprement parler estoit vn charbon de peste; neantmoins il ne laissa pas de continuer son chemin. Mais comme il fut arriué au lieu mesme où il auoit autrefois donné bataille à son pere, son mal augmentant le contraignit de faire dresser là ses tentes & d'y demeurer. Pendant que ses Medecins employoient toute leur science pour luy donner guerison, il enuoya ses Defterdars ou Tefterdars, & les Bassas Piris & Achmet à Andrinople preparer toutes choses necessaires pour celebrer la Feste de Bairam [qui est parmy les Mahometans comme nos Pasques parmy les Chrestiens] & ne garda auec luy que le Bassa Ferhat. Cependant les Medecins n'ayant pû trouuer aucun remede à son mal, il falut qu'il en mourust. Ce fut le 7. du mois de Schebal, l'an 926. ayant regné huict ans huict mois & huict iours. Sa mort fut tenuë secrete dix iours entiers. Cependant Ferhat depescha le Capizi Bassa, auec des lettres à Manissa vers le Sultan Solyman, l'aduertir qu'il se rendist au plustost en ce lieu-là: mais comme ces lettres n'estoient accompagnées d'aucunes des autres Bassas, Soliman ne s'y oza fier, & ne voulut point hazarder de se mettre en chemin. Apres cela Ferhat manda aussi la mort de Selim aux Bassas qui estoient à Andrinople. Ils partirent aussi-tost pour le venir trouuer, & ayant reconnu en quel estat estoient les affaires, ils enuoyerent derechef l'Aga des Spahis vers Solyman, le supplier qu'il ne mãquast pas de venir au plustost, auant que les Ianissaires & les autres soldats eussent rien appris de la mort de Selim, parce qu'il estoit à craindre qu'ils ne pillassent la ville comme ils auoient fait autrefois. Solyman s'estant mis en chemin sur ces asseurances, marcha nuict & iour tant qu'il arriua à Iscodara, qui est à l'opposite de Constantinople. L'Aga des Ianissaires l'estant venu trouuer en ce lieu-là, il le fit entrer auec luy dans vne Galere pour passer le destroit: tous les autres gens de guerre estans sortis au deuant sur le port pour le receuoir. Comme il fut descendu de la Galere, l'Aga des Ianissaires leur dit: *Voila vostre*

SOLYMAN II.

Son fils luy succede.

Seigneur, voila vostre Sultan. Ce qu'ayant entendu, ils se mirent tous en ordre, & le conduisirent au Serrail des Sultans: mais n'oublierent pas de luy demander qu'il leur rehaussast leur solde, & qu'il leur fist distribuer le donatif. Ce qu'il leur accorda. Le lendemain au matin on amena le corps de Selim dans la ville, & ses funerailles furent celebrées dans le Temple, ou Zuma du Sultan Mechemet. Solyman marchoit à pied deuant le corps de son pere, & l'accompagna iusques à la Zuma, que Selim auoit fait bastir, où il fut mis dans le tombeau. La pompe funebre acheuée, il retourna au Palais Imperial, & s'assit dans le throsne, où il commença de regner l'an 926. le 17. iour du mois de Schebal.

1520.

Quelques mois apres, Solyman se voyant bien affermy au dedans de son Empire, fit assembler ses troupes, & les mena à Bellegrade l'an 927.

1521.

Approchant de cette ville, il destacha son Visir Achmet Bassa auec les troupes de Romanie, pour attaquer la forteresse de *f* Burgudel. Achmet en peu de temps fit bresche aux murailles de la place auec son artillerie, donna l'assaut, & la prit. Il y perdit grand nombre de ses gens: mais en reuanche il enuoya à Solyman les testes des Chrestiens qui auoient esté tuez dans cette occasion, auec quantité de prisonniers & de blessez.

f Les Hongrois l'appellent Sabas, entouré de tous costez de la riuiere de Saue.

Prend Burgadel.

Cependant Solyman enuoya le Bassa Piris auec vn camp volant pour inuestir Bellegrade, & pour reconnoistre ses fortifications; & le suiuant incontinent apres, il logea ses troupes tout à l'entour, retrancha son camp, mit son canon en batterie, foudroya les murailles, & enfin prit la ville le vingt-cinquiesme du mois de Remazan, de l'an 927. Ensuite de cette conqueste il reuint à Constantinople.

Et Bellegrade.

L'année suiuante, qui estoit 928. le vingtiesme du mois de Rezeb, Solyman fit passer toutes ses troupes dans la Natolie, pour attaquer l'Isle de Rhodes. Il y auoit desia enuoyé deuant le Bassa Mustapha, auec vne armée nauale, il le suiuit peu apres auec vne armée de terre, & se vint rendre à vne ville qu'on nomme *g* Mermere [elle est du gouuernement de Mendesie] d'où il n'y a plus qu'vn petit trajet à l'Isle de Rhodes. Ayant donc ce port-là, il fit passer toutes ses troupes, & assiegea Rhodes. Du commencement les Chrestiens qui estoient dans la ville paroient leurs murailles de beaux draps d'escarlate, de tapisserie d'or & de soye, & passoient le temps à toute sorte de diuertissemens. Puis se voyant attaquez tout de bon, ils se defendirent brauement & assez long-temps, s'estant persuadé que leur place estoit tout à fait imprenable. Et veritablement Solyman fut quelques iours qu'il ne sçauoit plus de quel costé s'y prendre. Neantmoins ayant remarqué qu'il y auoit vne montagne assez prés de la ville, il en fit apporter les terres pour combler les fossez, & au mesme temps, il fit joüer des mines, & son artillerie qui renuerserent vne grande partie des murailles: Tellement que les forces des assiegez estant espuisées par la longueur du temps des fatigues & des incommoditez, & connoissant bien que la place ne pouuoit manquer d'estre prise dans peu de jours: leur Prince qu'ils appellent *h* Megalos Mastor, demanda vne cessation d'armes, & l'ayant obtenuë, fit sçauoir à Solyman qu'il estoit prés de la rendre, pourueu qu'il permist aux assiegez d'emporter tous leurs biens, & que leurs femmes & leurs enfans ne fussent point esclaues. Solyman leur accorda ces conditions sans marchander; & les assiegez luy ayant fait quelques presens, s'embarquerent auec leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs moyens, & prirent la route d'Italie. Tous les esclaues Turcs qui se trouuerent dans la place furent mis en liberté. Ainsi Rhodes fut pris le troisiesme iour du mois de Seffer, l'an 929. Dans cette mesme expedition, les Turcs prirent aussi la forteresse de Stankoy, celle de Bedrun, & vne autre dans la Natolie. De là Solyman reuint à Constantinople. [L'Isle que les Turcs appellent Stankoy, les Italiens la nomment Lango, les anciens Grecs l'appelloient Cos, Patrie d'Hipocrate, Prince des Medecins. Bedro est peut-estre le San Petro des Italiens, que quelques-vns croyent estre l'Halicarnasse des anciens. Les Cheualiers de Rhodes tenoient ces trois places.]

1522.

g Autrement Marmora, & son port qui est vis à vis celuy de Rhodes.

Assiege Rhodes. & la prend sur les Cheualiers de Sainct Iean.

h Ce mot composé du Grec & de l'Italien veut dire Grand Maistre.

1523.

Vers le temps que Solyman estoit sur le point d'aller à Rhodes, il auoit enuoyé le Bassa Ferhat auec des troupes contre Alis Bey, fils du Scha de *i* Suir, qui par le droit de ces ancestres tenoit la Duché de Dulgadir. [Ce Scha de Suir, comme ie croy estoit frere d'Vstez-lu, à qui Selim auoit osté la Duché & la vie, l'an 1514. tant parce qu'on luy auoit fait quelque faux rapport de luy, que parce que les Othomans ne sçauroient souffrir dans leur Empire aucun Seigneur d'ancienne & illustre race; Et ie croy qu'il auoit mis cét Alis Bey en sa place.] Ferhat estant arriué sur les frontieres de ce Prince, s'aduisa de l'attirer par vne ruse bien artificieuse. Il feignit d'estre malade, & l'enuoya prier de le venir voir par ce qu'il vouloit faire son testament entre ses mains, & luy confier ses troupes; Le Scha flaté par la bien-veillance que ce Bassa luy tesmoignoit, & ne craignant rien des Turcs à qui

i Ce païs est sur les costes de la Colchide. Les peuples s'en appelloiét iadis Lazi.

Or Solyman vouloit mal à Alis-Bey.

Le Bassa Ferhat luy conquit la Bulgarie par vne lasche trahison.

1523.

il auoit esté fidelle seruiteur toute sa vie, l'alla trouuer auec ses deux fils. Quand Ferhat les eut en sa puissance, il fit mourir le pere & les enfans. Apres ce bel exploict, il alla joindre Solyman, qui estoit alors au siege de Rhodes.

Apres la guerre de Rhodes, Solyman viuoit en repos dans Constantinople, lors que les Ianissaires vn iour vingt-troisiesme du mois de Rezeb, esmurent vne furieuse sedition dans la ville, & pillerent les maisons du Bassa k Aigas & d'Abduselame, grand Tefterdar. Le lendemain iour de Mercredy, ils forcerent aussi de nuict les maisons des Bassas Ibraim & Mustapha, toutefois auec cette moderation qu'ils ne les pillerent pas. Enfin le tumulte estant appaisé, Solyman delibera de porter ses armes en Hongrie. Il assembla pour cét effet vne armée de cinquante ou soixante mille hommes, fit dresser des ponts sur les fleuues du Saue, du Draue & du Danube, & s'empara de l Varadin, & de quelques autres forteresses, pour aller attaquer Bude. Cependant le Roy de Hongrie ayant eu nouuelle de cét armement, se disposa à soustenir cette guerre, & vint au deuát de Solyman auec des troupes, qui estoient armées de pied en cap. Vn certain iour de Mercredy les deux armées se choquerent si furieusement & auec tant d'impetuosité, qu'il y eut grand carnage de part & d'autre; la meslée dura assez long-temps, mais à la fin les Hongrois perdirent la bataille, & leur Roy m demeura mort sur la place. Les Turcs les poursuiuant viuement dans la déroute, en tuerent encore quatre ou cinq mille. Apres cét heureux succez, Solyman mena ses troupes à la ville de Bude, qu'il prit sans coup ferir, & fit esclaues tous ceux qui estoient dedans, sans distinction de sexe ny d'âge. Bude conquis, il prit le chemin d'Andrinople, & y demeura quelque temps en repos, l'an 932.

k *C'est Aiax.*

Solyman fait la guerre en Hongrie.

l *Les Hongrois l'appellent Petro-Var, c'est à dire la ville de Pierre.*

m *C'estoit Loüis.*

Bataille, où le Roy de Hongrie est tué.

1526.

Il y auoit alors dans la Natolie vn certain Calender Zelebi, issu de la famille de Chazis Bectasis [que les Turcs adorent & inuoquent comme vn sainct.] Ce Calender s'estant fait Chef de quelques troupes de Deruis, défit quelques Sangiacs, & excita vn sousleuement qui troubla toute la Natolie. Solyman ayant appris ce remuëment, fut obligé d'y enuoyer le Bassa Ibrahim auec vne armée assez puissante pour chastier l'insolence de ce Calender. Ibraim l'ayant donc atteint, l'obligea au combat; la meslée fut opiniastre, mais la fin malheureuse pour le Calender, qui fut vaincu & tué sur la place.

Second sousleuement causé par vn Moine Calender.

Solyman ayant ainsi appaisé ces troubles, se prepara à vne autre expedition pour la conqueste de Hongrie, & pour cét effet, enuoya des mandemens par tout à ses gens de guerre, de se rendre au plustost à Bellegrade, où il alla luy-mesme en personne pour s'aduancer iusqu'à Bude. Comme il estoit en chemin, le Ban d'Erdil ou Transsiluanie [c'estoit Iean de Zapolsky, Comte de Cepuz] luy fit offre de ses seruices, se sousmit entierement à sa puissance, & ayant accompagné son compliment de fort beaux presens qu'il auoit apportez auec luy, il luy baisa humblement la main; ce qui fut si agreable à Solyman, qu'il luy donna sur l'heure le Royaume de Hongrie. Apres il continua son chemin à Bude, & s'en estant saisi marcha vers la ville de Vienne. Les Chrestiens qui estoient dedans la munirent & la fortifierent de tout leur pouuoir. Il la batit furieusement l'espace de vingt iours entiers auec son artillerie, & fit joüer plusieurs mines pour abattre les murailles. Comme il y auoit bresche en plusieurs endroits, il vint à tomber si grande abondance de neiges, & le froid fut si aspre que les hommes ny les cheuaux ne le pouuoient endurer. Tellement que Solyman ayant perdu toute esperance de pouuoir prendre la place, fut contraint de leuer le siege, & se retirer à Constantinople; où il s'abstint pour quelque temps de faire la guerre. Ces choses arriuerent l'an 935.

Solyman retourne en Hongrie, dōne le Royaume à Iean Vaiuode.

1524.

Pendant qu'il se reposoit à Constantinople, ayant inuité tous ses Bassas & grands Officiers, & tous les Ambassadeurs des Princes estrangers qui estoient à sa Cour, il celebra la Feste de la circoncision de ses trois fils, Mustapha, Muchemet & Selim auec grande solemnité, & toute sorte de spectacles, l'an 938.

Solennité à la circoncision des fils de Solyman.

1532.

La mesme année, le vingt-huictiesme du mois de Remasan, il partit de Constantinople auec vne armée, pour aller faire la guerre à l'Espagnol [il veut dire l'Empereur Charles V. qui estoit aussi Roy d'Espagne.] Estant entré en Allemagne, il ne fit que la courir durant l'espace de deux mois, & rauager tout le pays, metant tout à feu & à sang. Iamais les Chrestiens ne luy oserent opposer vne armée, ny se monstrer deuant luy, ils donnoient seulement en queuë & sur les aisles de son armée, enleuant quelques quartiers esloignez, & tuant ou faisant prisonniers tous ceux qu'ils trouuoient à l'escart. Apres cela, Solyman détacha douze mille hommes & quelques Acanzis, sous la conduite du Vaiuode Casan Michal-Ogli, & du Vaiuode d'Erdil, pour porter dans le pays la terreur & la desolation, brusler les bourgades, & emmener tout le peuple de la campagne en captiuité. Comme ils reuenoient

Il entre en Allemagne, où il fait la guerre aux Chrestiens.

chargez de butin, ils rencontrerent vne armée de Chrestiens [commandée par Frederic, Comte Palatin du Rhin, qui auec ses freres fit de grands exploicts en cette guerre] & se trouuerent engagez au combat; Et quoy qu'ils fissent tout deuoir de braues gens, neantmoins le Vaiuode y demeura mort sur la place, & tous les siens y furent tuez ou faits prisonniers. Cependant l'Hyuer qui approchoit fit reprendre à Solyman la route de Constantinople, où ayant demeuré quelque temps, il donna la Prouince de Manissa à son fils Sultan Mustapha, l'an 938.

1532.

Le Vaiuode défait & tué par les troupes de l'Empereur.

Pendant qu'il alloit ainsi chercher la guerre dans l'Allemagne, Iean Doria Admiral de l'armée nauale d'Espagne, auec le grand Maistre qui auoit abandonné Rhodes aux Turcs quelques années auparauant, ayant tiré de grands secours des Princes d'Italie, mit en mer vne flote de cinquante gros vaisseaux, & autant de galeres où il y auoit cinquante mille hommes. Auec cela il s'en alla jetter à l'improuiste dans la Morée, où il prit d'abord la ville de Coron auec sa citadelle, ensuite l'Isle de Balu, qui estoit vis à vis la ville de *n* Badra, & plusieurs autres Chasteaux. Apres il enuoya de la Caualerie auec de l'Infanterie, qui rauagerent toute cette Prouince, & emmenerent grand nombre d'hommes, de femmes & d'enfans en captiuité.

Doria auec l'armée nauale d'Espagne prend plusieurs villes en la Morée.

n Patras iadis Patra ville du Peloponese.

Les années precedentes vn certain Aduenturier, natif de Metelin, qui depuis fut surnommé Chairadin, estant deuenu grand Capitaine de mer, s'estoit ensuite adonné à pirater, & auoit gagné plusieurs combats contre des vaisseaux Chrestiens. Ayant donc fait ce mestier quelque temps, il équipa bon nombre de Nauires, & s'estãt associé plusieurs braues hommes qui cherchoient fortune, & n'auoient point de Maistre, descendit en Barbarie, où il s'empara de la ville de Cesair, & la garda pour luy [les Latins la nommoient Iulia Cæsarea, les Turcs Alger. Mais ce ne fut pas Barberousse qui la conquit, il s'en empara seulement apres la mort de son frere aisné, qui l'auoit vsurpé sur Selim Roy de cette ville, lequel l'ayant appellé à son secours dans quelque guerre qu'il auoit, fut traitreusement empoisonné dans vn bain par ce pirate, qui apres ce crime se saisit de la ville & du Royaume d'Alger.]

Chairadin dit Barberousse, se fait souuerain d'Alger.

Vne entreprise si hardie, & conduite auec tant de succez, espandit sa renommée par toute l'Italie, qui luy donna le surnom de Barberousse. Il enuoyoit tous les ans des presens à Selim, & puis à Solyman, & ce dernier ayant connu sa vertu par la renommée de ses faits, l'enuoya prier par des Ambassadeurs de le venir trouuer. Barberousse ayant donc mis bon ordre dans sa ville d'Alger, & l'ayant confiée à de ses intimes amis, se mit en mer auec quelque peu de troupes, & se rendit à Constantinople. Il fut receu fort honorablement par Solyman; qui pour l'attacher à son seruice luy constitua à l'heure mesme vne pension annuelle de quatre millions *o* d'aspres, le fit grand Beglierbey de la mer [auparauant l'Admiral n'auoit que le tiltre de Sangiac de Gallipoly] & l'éleua à la dignité de Vizir. Ce fut depuis ce temps-là qu'on le surnõma Chairadin [c'est à dire Braue, qui fait de belles actions.] Ayant donc l'Empire de la mer auec vne absoluë puissance, il fit équiper cent galeres, & ayant chargé dessus des troupes & des munitions, il leua l'ancre pour aller en la Morée. Dés que les Chrestiens en eurent le vent, ils abandonnerent toutes les places qu'ils y tenoient, monterent dans leurs vaisseaux, & firent voile. *o* Lors qu'ils se furent retirez honteusement, il enuoya trois cens Ianissaires & autant d'Azapes en garnison dans la ville de Coron, & dans les autres places. De là il retourna en Barbarie, & prit la celebre ville de Tunis, que les Maures tenoient, & la mit sous sa domination l'an 939.

Ils valent à peu prés cent mille escus.

Chasse l'armée Chrestienne de la Morée.

o Reproche honteuse à Dorie, qui se faisoit nommer le Neptune.

Se rend Maistre de Tunis.

Enuiron le temps que Chairadin prit la ville de Tunis, vn Seigneur de Perse nommé Vlumas Bey abandonna le party de Scha Techmas, fils de Scha Ismail, quoy qu'il eut espousé la Sœur de ce Prince, & se rendit auprés de Solyman à Constantinople, luy presta le serment, & se voüa entierement à son seruice. Ce fut à sa suscitation que Solyman se porta à faire la guerre aux Perses. Solyman prenant pour pretexte que le Scha & ses sujets ne tenoient pas la bonne croyance dans leur Religion, & qu'ils ne portoient point tout l'honneur qu'ils deuoient aux quatre Prophetes de Mahomet; Qu'ainsi ils meritoient qu'on leur fist la guerre, qu'on les massacrast, & qu'on les exterminast entierement. Le dessein pris, Solyman donna vn Sangiacat, non gueres loin de *p* Charahemid, à cét Vlumas, & manda à tous les Sangiacs de ces Prouinces-là, que lors qu'il faudroit marcher contre l'ennemy, ils eussent à receuoir les ordres d'Vlumas. Ce nouueau Sangiac arriué à son gouuernement, les ayant assemblez aussi-tost, & ayant pris d'eux les troupes qu'ils purent fournir, alla faire la guerre au Prince de Curdistan, qu'on appelloit Seref Bey, & l'ayant vaincu & tué, subjugua son Estat. Solyman aduerty de ce bon succez, enuoya en Natolie le Bassa

1534.

Solyman fait la guerre au Persan.

☞ Voyez comme les Princes Barbares aussi bien que les Chrestiens se seruent du pretexte de la Religion.

p Cara Hemid, noire Hemid anciennement Amida en Mesopotamie.

1535.

Ibraim (qui auoit grand credit aupres de luy, jusques-là qu'il l'auoit esleué au dessus de tous ses Visirs & Bassas, & l'auoit honoré du tiltre de *q* Ser-Asker) & luy donna les troupes de Romanie, & celles de la Natolie, auec lesquelles il passa en Alep, & de là à Carahemid; Et estant arriué-là, il enuoya deuant Vlumas Bey, le suiuant de prés sur la mesme route. Ce fut l'an 941.

Vlumas l'vn de ses Lieutenans luy subjugue le Curdistan.

q C'est Capitaine General, Connestable.

En cette sorte, ils penetrerent jusqu'à Tauris, sans que personne leur resistast, parce que le Scha estoit occupé dans le Chorasan à faire la guerre à Kesie Bassa, qui vouloit luy oster cette Prouince [Par Kesie Bassa, entendez le Can de Catay, que les Tartares appellent Vlu-Chan, c'est à dire le grand Chan; car Vlu signifie grand, haut, eminent.]

Les Turcs estans arriuez à Tauris la trouuerent deserte, tous ses habitans l'ayant abandonnée. Or Solyman mesme suiuit Ibrahim de si prés en cette expedition auec ses Ianissaires & les troupes de la Porte, qu'il arriua à Carahemid en mesme temps qu'Ibrahim entroit dans Tauris. Cependant le Scha Techmas estoit arriué auec les siens aux enuirons de Tauris, pensant enuelopper les troupes d'Ibrahim. Or Ibrahim ayant connu son dessein, en donna aussi-tost aduis à Solyman, qui doubla le pas, & accourut en diligence à Tauris. Toutes les troupes du Turc estans ensemble, & ayant appris de leurs espions en quel lieu, & en quelle disposition estoit l'armée des Perses, marcherent en resolution de l'attaquer: mais les Perses ayant sçeu que Solyman estoit arriué, virent bien qu'ils ne pourroient resister à tant de forces, & à vn si grand équipage *r* d'artillerie, tellement qu'ils s'enfuirent à Sultanie. Les Turcs pour les mieux poursuiure s'estant déchargez de leur artillerie & de leur bagage, qu'ils laisserent à Tauris auec vne garnison de trois cens Ianissaires, & trois Sangiacs, leur donnerẽt la chasse, & les pousserent jusqu'à la ville de Hemedan. En ce pays-là les Turcs eurent si fort à souffrir des grandes froidures, outre les pluyes & la disete de viures, qu'il en mourut vne quantité incroyable, sans vn grand nombre qui en perdirent les pieds & les mains. Outre cela, il arriua que comme ils voulurent passer le fleuue qu'on nomme *s* Docus-Gezid, ils trouuerent que le débordement des eaux l'auoit extremement grossi: tellement qu'on ne sçauroit dire combien il y fut noyé d'hommes, de cheuaux & de bagage; Et ce peril fut si grand que chacun desesperoit de sa vie. Quand on vit donc que les Perses ne paroissoient plus nulle part, & qu'on ne sçauoit où ils s'estoient retirez, Solyman resolut de mener son armée dans la Prouince de Bagdet, qui de celles où il faisoit moins de froid estoit la plus proche de là. Comme il approchoit de Bagdet, les habitans luy ouurirent les portes, & se sousmirent à sa puissance; ainsi il eut le moyen de s'y rafraischir quelque temps.

Solyman prend Tauris.

r Les Persans n'en auoient pas encore, & mesme aujourd'huy en ont peu, à cause que leurs forces sont presques toutes de Caualerie.

s Ce mot signifie en langue Persique huit passages; car on le passe huict fois pour aller en ce pays-là.

La reddition de cette ville ayant aussi sousmis le pays d'alentour à son Empire, il y establit vn Beglierbey, & diuisa la Prouince en Sangiacats. Apres il eut soin de pouruoir Bagdet de munitions, de viures & d'hommes, l'ayant fortifiée auparauant, & mis l'eau dans les fossez, par le moyen des canaux qu'il tira de la riuiere du Tigre. En ce mesme temps Ischender Zelebi son grand Tefterdar ou Surintendant, estant accusé de maluersation au maniement des finances, il le fit pendre hors de la ville comme vn voleur, & confisqua tous ses biens. Pendant que Solyman demeuroit dans Bagdet, & toutes ses troupes dans leur quartier d'Hyuer, le Scha Techmas se remit en campagne auec les siens, & s'en vint droit à Tauris. Les Sangiacs & Ianissaires qu'on y auoit laissez, ayant appris qu'on les venoit attaquer, se trouuerent fort en peine de ce qu'ils auoient à faire; toutefois se voyans trop foibles pour resister à vn ennemy si puissant, & jugeans bien qu'ils ne pourroient estre secourus assez à temps, ils resolurent de se retirer, & abandonnerent la ville auec toutes les munitions de guerre, le bagage & l'artillerie qu'on auoit commis à leur garde. Le Scha estant donc entré dans Tauris, donna tout le bagage à ses soldats, fit brusler toutes les machines de guerre dans vn grand feu, & du métail des canons qui y furent fondus, il en fit battre cette menuë monnoye, qu'ils appellent des *t* Manguris. Cependant dés que la plus grande froidure de l'Hyuer fut passée, Solyman sortit de Bagdet la mesme année 941. & mena son armée à Tauris. Le Scha ayant sçeu qu'il approchoit, l'abandonna encore vne fois & s'enfuit, & pour oster le moyen aux Turcs de le poursuiure, il fit luy-mesme le degast par tout où il passa, brusla tous les viures & les fourrages, & emmena tous ses sujets auec luy.

Prend Bagdet, & diuise la Prouince en Sangiacats.

☞ Sur-Intendant pendu.

Le Persan reprend Tauris, & puis l'abandonne.

t C'est comme nos doubles.

Les Turcs estant arriuez à Tauris, Solyman détacha quelques corps de la plus leste Caualerie pour aller apres le Persan, & le suiure quelque part qu'il se retirast. Ils se mirent aussi-tost à ses trousses: mais comme ils virent tout vn grand pays desert & ruiné, ils penserent que s'ils s'engagoient plus auant dans cette effroyable solitude, ils pourroient bien y

receuoir

receuoir quelque affront. Cette crainte les obligea de retourner sur leurs pas, & de reuenir à Tauris. Solyman tout furieux que le Scha se moquast ainsi de luy, fit piller, abbatre, & brusler toutes les maisons & Palais de ce Prince & de ses Ancestres, mesme celuy du Scha *u* Iacup, qu'on appelloit *x* Heste-Behiste, auec tous les beaux iardins qui accompagnoient ce bastiment, & contraignit la pluspart des habitans de Tauris d'aller demeurer à Constantinople. En vn mot, il desola tout le pays, ayant enleué tous les moyens de ces miserables habitans, emmené leurs cheuaux, & fait tuer tout leur bestail. Ce rauage fait, il ramena ses troupes à Carahemid. Il auoit mis au derriere de son armée vn Dundar [les Turcs appellent ainsi vn gros qui marche derriere l'armée, pour la couurir sur la retraite, & defendre le bagage] parce qu'il craignoit que le Scha ne le vinst charger en queuë; ce qui arriua en effet. Ce Scha ayant appris qu'il estoit party de Tauris, prit cinq mille de ses meilleurs Corizziens, & suiuit les Turcs au grand galop, auec dessein de leur donner quelque eschec. Comme il eut donc atteint leur Dundar, qui estoit commandé par Vlumas Bey, à qui Solyman, outre cinq Sangiacs, auoit donné dix-sept mille hommes de ses meilleures troupes: il les chargea vigoureusement, & les ayant défaits, se retira auec cét aduantage. Les Turcs y perdirent douze mille hommes qui furent tuez sur la place, auec trois Sangiacs; le quatriesme fut emmené prisonnier, le cinquiesme s'estoit sauué auec Vlumas Bey. Le Scha ayant si heureusement combatu, ne voulut point hazarder de pousser plus auant, mais crut que c'estoit assez d'auoir rendu la pareille à son ennemy, & se retira sagement. Cependant, Solyman estoit desia party de Carahemid, & marchoit vers Alep, d'où estant party il arriua à Constantinople, le quatorziéme du mois de Rezeb, l'an 942.

1536.

Solyman brusle & desole Tauris.

u *Iacup estoit Roy de Perse fils d'Vsunchasan.*

x *Huict Iardins; car il y en auoit huict à ce Palais.*

Le Persan défait son arriere-garde.

Durant son sejour à Constantinople, où il se reposa quelque temps sans faire la guerre, le Bassa Ibrahim luy deuint suspect, & sa trahison fut découuerte en partie; car on disoit, qu'il auoit vne ligue secrete auec les Italiens, afin de se faire Empereur des Turcs. Solyman l'inuita à souper chez luy vn iour de Mercredy 22. du mois de Remasan. Apres souper, ayant parlé ensemble de leurs affaires, on s'alla coucher, & Ibrahim se retira dans son appartement du Serrail; car il auoit accoustumé d'y coucher lors que le Grand Seigneur l'y faisoit appeller les soirs: mais quand il fut endormy, Solyman le fit esgorger, & porter toutes ses richesses dans son tresor. Ce fut l'an 942.

1536.

Solyman fait tuer Ibrahim Bassa.

1536.

Nous auons cy-deuant raconté comme Chairadin Bassa estoit allé en Barbarie auec vne puissante flote, & auoit pris sur les Maures la fameuse ville de Tunis, où il auoit estably sa demeure. En ce temps, il auoit ses Nauires & ses Galeres en terre, & se croyant bien asseuré dans son Estat, ne songeoit plus qu'à se donner du bon temps. Mais cependant le Prince *y* Maure, sur qui il auoit enuahy cette possession, alla demander du secours au Bey d'Espagne. [Solyman appelloit ainsi par mespris Charles V. ne voulant pas luy donner le tiltre d'Empereur, parce que luy-mesme se disoit successeur du grand Constantin, & par consequent seul Empereur de l'Orient & de l'Occident.] L'Espagnol ayant mis l'affaire en deliberation, trouuoit qu'il estoit à craindre que Chairadin ayant Tunis n'entreprit aussi sur l'Espagne; Partant qu'il falloit estouffer ce feu dans son commencement: Et pour ces raisons, il escriuit à tous les Princes d'Italie pour leur demander secours. Dans cette cause commune, ayant donc assemblé force troupes, & mis vne armée en mer sous le commandement d'André Dorie, il partit pour cette expedition de Tunis. Chairadin aduerty de cét armement, assembla ses Rais [c'est à dire ses Capitaines de vaisseaux] & demanda leur aduis de ce qu'il falloit faire. Ils respondirent qu'il deuoit au plustost équiper vne armée nauale, & tenir la mer, afin d'empescher que les Chrestiens, qui armoient en diuers ports, ne se pussent joindre. Chairadin respondit à ce bon aduis: *Si ie plante seulement mon tulban au bout d'vne lance en quelque lieu eminent où les Chrestiens le puissent apperceuoir, ie m'asseure que cela leur donnera tant d'effroy, que bien loin de nous attaquer, ils fuiront plus de cent lieuës deuant nous.* Estant donc aueuglé par sa presomption, il esloigna tout soucy de son esprit, & ne voulut point vser d'aucune preuoyance. Mais incontinent apres la flote des Chrestiens, qui estoit fort puissante, aborda à Tunis, & mit pied à terre. Chairadin sortit de la ville auec ses troupes, & leur voulut faire teste, quoy qu'il n'eust que dix mille hommes. Il alla mesme au deuant, & combatit aussi vaillamment qu'il se peut. Dans ce choc, à ce qu'on dit, il auoit desia esté tué cinq ou six mille Chrestiens, qu'il n'auoit pas encore perdu plus de deux mille des siens; Neantmoins, à la fin se sentant le plus foible il tourna le dos, & s'enfuit auec ses gens vers la ville: mais il trouua les portes fermées, & les estendarts des Chrestiens plan-

y *C'estoit Assan que nos Autheurs appellent Muley-Assen, Muley signifie Roy.*

Charles V. prend Tunis, & défait Barberousse.

1537.

tez sur les murailles. Car ie ne sçay combien de mille esclaues Chrestiens qu'il y auoit laissez, ayant pris le temps qu'il estoit sorty, auoient rompu leurs prisons, s'estoient armez, & auoient fermé les portes & arboré les estendarts des Chrestiens. Ainsi Chairadin & ses gens n'ayant point de retraite, la plus grande partie de ses troupes furent taillées en pieces, & tous ses vaisseaux, son artillerie & ses munitions perduës. Pour luy, il se retira, passant à costé de la ville, & se cacha dans des lieux escartez auec le reste de ses gens, dont la pluspart moururent de soif, de faim, & de chaud. Enfin, apres auoir souffert beaucoup de miseres, il gagna sa ville d'Alger, & de là s'estant mis en mer auec dix-huict Galeres, il alla à Constantinople, n'espargnant point les Chrestiens par tout où il passoit. Ce fut l'an 943.

Solyman auoit presque tousiours demeuré à Constantinople durant ces deux dernieres années: mais par hazard, lors que ces choses arriuerent, il estoit allé hyuerner à Andrinople. Sur le commencement de l'Esté, estant reuenu à Constantinople, il fit de grands preparatifs de guerre, & enuoya les Bassas Chairadin & Lutsi courir la mer auec vne armée nauale. Pour luy, il partit de Constantinople, & entra en Albanie. Comme il fut arriué à la *z* Valonne, Chairadin & Lutsi y aborderent aussi auec leur flote. D'abord il se saisit des montagnes & s'y posta auec toute sa suite, & les troupes de la Porte, puis destacha le reste de son armée contre les Albanois rebelles, pour rauager leur pays, & emmener leurs femmes & leurs enfans en captiuité. Outre cela, il fit passer la mer au Beglierbey de Romanie, pour aller faire descente dans la Poüille, où il saccagea quelques petites villes & villages. Comme la flote des Turcs passoit le long de Corfou, les Chrestiens qui estoient là en garnison, tirerent tant de coups de canon sur vn Nauire qui portoit les prouisions de la flote, & qui la suiuoit, qu'ils le coulerent à fond. Solyman extremément irrité de la perfidie des Venitiens, dont il auoit bien encore d'autres preuues, commanda à Chairadin & à Lutsi de faire descente dans cette Isle, de la rauager, & d'emmener en captiuité tout autant de gens qu'ils pourroient prendre. Ce commandement fut aussitost executé, & tous leurs vaisseaux remplis d'esclaues Chrestiens de tout aage & de tout sexe. Auec ce butin, ils s'en retournerent à Constantinople, & aborderent au dessus de Galata, où ayant mis leurs esclaues à terre en vn lieu qu'on appelle vulgairement *a* Bezictasi, ils enuoyerent des gens crier par les ruës de Constantinople, Que ceux qui voudroient achepter des esclaues Chrestiens, soit hommes ou femmes, ieunes ou vieux, en trouueroient en ce lieu-là de toutes sortes, & à bon marché. En effet, ils debiterent ces miserables à si vil prix, qu'il en fut donné plusieurs pour deux ou trois Sultanins. L'argent de cette vente fut porté au tresor du Grand Seigneur. Apres cela, la flote se retira aux costes d'Alger, & le Sultan Solyman décampa aussi d'où il estoit, & se rendit à Constantinople le neufiéme du mois de Dziumasiel-Achir l'an neuf cens quarante-quatre.

Solyman rauage l'Albanie reuoltée.

z *Anciennement Aulon.*

Barberousse & Lutzi descendent à Corfou, & en emmene seize mille ames en seruitude.

a *Pierre des Berceaux, parce qu'on y vend les enfans.*

1538.

Apres qu'il y eut demeuré quelque temps, il en partit l'onziesme du mois de Sefer, pour aller faire la guerre en Moldauie. Estant arriué à la petite ville d'Ishaclua, il passa le Danube, & entra dans le pays. Le Vaiuode de cette Prouince s'enfuit, & ne parut point du tout: mais les habitans se sousmirent à Solyman, qui estendit les limites de son Empire iusqu'au fleuue *b* Berut.

b *Les gens du Pays le nomment Brut ou Prut.*

Il y auoit de l'autre costé de ce fleuue vne petite ville fort commode pour la demeure d'vn Sangiac; c'est pourquoy Solyman y en establit vn. Il y auoit pour lors à sa suite vn certain Prince de la Maison des Vaiuodes de Moldauie, auquel il donnoit dequoy l'entretenir. Il le fit Vaiuode de ce pays-là: mais l'ancien l'ayant sceu, vint trouuer Solyman, & fit si bien qu'ayant obtenu sa grace, il fut entierement restably. Ensuite, Solyman partit de là pour Andrinople, où il passa l'Hyuer, & sur le commencement du Printemps il reuint à Constantinople l'an 945.

Solyman redõne la Moldauie à l'ancien Vaiuode.

1539.

Cependant, Chairadin se mit sur mer par le commandement de Solyman, pour chercher André Dorie son ennemy. Sa flote estant puissante, il passa sans aucun empeschement iusques aux costes d'Italie, où il pilla quelques petites bicoques & villages, & receut mesme des contributions des grandes villes. Apres qu'il eut quelque temps couru les mers, il rencontra sans y penser André Dorie, & luy ayant donné combat, luy coula à fonds quelques vaisseaux, & luy prit cinq ou six Galeres. Dorie connoissant que la partie n'estoit pas esgale, sauua le reste de son armée par la fuite. Et parce que l'Hyuer approchoit, Chairadin fit voile vers Constantinople, l'an neuf cens quarante-cinq.

Barberousse descend en la Poüille, & emmene grand nombre de captifs.

1539.

Vn Ieudy quinziesme du mois de Sefer sur le soir, le feu se prit à Constantinople dans des boutiques de Marchands de goudron, de poix raisine, de graisses & autres semblables marchandises. Ayant bruslé ces boutiques, il gagna bien-tost la tour ou prison des criminels, dont il y en eut sept cens de grillez, parce que les portes estoient fermées. Delà, il s'espandit à droit & à gauche dans la ville. Comme il eut atteint la prison des Maltoutiers ou Peagers, on leur ouurit les portes, & on les laissa aller. [b La pluspart de ces Maltoutiers sont Iuifs, à peine se trouuera-il vn Turc qui voulust se mettre de ce mestier, tant les Musulmans ou fidelles de cette Religion, ont en horreur ces escorcheurs de peuple.] Cette prison bruslée, l'incendie courut jusqu'à la porte Hagiobara, où logent des Mareschaux & des Serruriers. La flamme ayant deuoré tout cela, se porta à la maison de Balis Aga, qui auoit esté autrefois Aga des Ianissaires, & brusla tout ce quartier-là. Ensuite elle gagna le c Carauan Seray, vulgairement Keruansara, d'où elle alla consumer les boutiques des Tourneurs, dont il y auoit vne longue rangée. Ces boutiques mises en cendres, le feu paruint à la place, qu'on appelle d Tachtal casa. Delà il gagna les boutiques des Chaudronniers, puis celles des Verriers & Vitriers. Tout le quartier qui enuironne le bain aux peintures fut aussi bruslé. Ensuite le feu gagnant plus auant, se mit aux maisons des Iuifs, où il y eut grand dégast, parce qu'elles tiennent toute l'vne à l'autre. De là il s'espandit jusqu'à la porte du marché de la Poissonnerie, & toutes les maisons qui estoient depuis cette porte jusqu'à celle des Iuifs furent consommées. Enfin on ne sauua presque rien du quartier des Iuifs; car ce malheur arriua au cœur de l'Esté; que tout estoit extremement sec, les arbres mesmes, quoy que verds, brusloient comme des allumettes. On ne pouuoit trouuer aucun moyen d'arrester ce torrent de flammes; Ny l'eau, ny les arbres verds qu'on abatoit pour jetter dessus n'y seruoient de rien; de sorte qu'il dura toute la nuict. On auoit distribué les Ianissaires par tous les quartiers, pour essayer de l'esteindre, mais ils trauaillerent en vain, il continua encore le lendemain depuis le matin jusqu'au soir auec tant de furie, que les plus riches marchandises furent bruslées ou exposées au pillage; Car dans les quartiers où cette incendie fit rauage, ce n'estoient pour la pluspart que magasins & boutiques. Ainsi la meilleure partie de la ville fut reduite en cendres, & le mesme arriua à toutes les maisons qui estoient depuis le marché de la Poissonnerie, jusqu'au bord de la mer. En ce mesme temps la peste desoloit aussi cette grande ville, & ces deux fleaux y furent enuoyez de la part de Dieu, l'an 946.

Grand incendie à Constantinople.

Accusez de concussion, ou qui auoient maniéles deniers publics.

b Les Grecs l'appelloient Xylocherchos porta lignaria.

c Logement des Carauannes.

d place aux boutiques d'aix; car Tachtal signifie aix, & Cala petite boutique.

1540.

Durant cette entreprise, Chairadin fut encore vne fois enuoyé auec vne puissante flote, pour recouurer sur les Chrestiens la forteresse de e Noua, Solyman ayant fait commandement à tous les Sangiacs de se trouuer à ce siege. La flotte abordée au Port de Noua, l'artillerie mise à terre, tira auec tant d'impetuosité, qu'elle fit bien-tost bresche assez grande pour donner l'assaut. La garnison Chrestienne estoit bonne & bien resoluë: aussi se défendit-elle fort brauement, & fit demeurer grand nombre des ennemis dans ses fossez: mais à la fin son ardeur s'estant refroidie elle succomba, & fut presque toute passée au fil de l'espée; ce qui eschapa fut mené en captiuité. On mit aux galeres tous ceux qui estoient en aage de seruir, & on donna la liberté aux Turcs qui se trouuerent dans la place. Chairadin ayant reparé les bresches, partit de là auec son armée nauale. Sur la route il prit quelques vaisseaux marchands sur les Chrestiens, & mit à feu & à sang quelques petites villes le long du bord de la mer, afin d'obliger les autres de se rachepter à force d'argent: puis il retourna à Constantinople l'an 946.

e Vulgairement Castronouo en Dalmatie.

Chairadin reprend Noua.

1540.

Solyman en partit le 2. du mois de Schaban pour aller à Andrinople, où il demeura tout l'Hyuer. Pendant cette saison le feu se mit dans le nouueau Serrail où estoient les femmes du Sultan, ses enfans & les filles que l'on gardoit pour ses plaisirs; de sorte que ce grand édifice fut entierement bruslé auec les richesses immenses qui estoient dedans. Toutefois il le fit rebastir peu apres plus beau qu'il n'estoit auparauant. Estant retourné à Constantinople le septiesme du mois de Silchidze, l'an 947. il y demeura quelque temps.

Incendie du Serrail.

1541.

[Les Turcs ont douze mois à l'année, sçauoir Silchidze, Mucharen, Sepher, Rebuil-Euel, Rebuil-Achir, Dsiumasiel-Euel, Dsieumasiel-Achir, Rezeb, Schaban, Ramazan, Scheuual, & Silcadé. Le mois de Silchidze répond à peu pres à nostre mois de Decembre, & ainsi consecutiuement des autres: mais comme ce sont mois Lunaires, commançans à la nouuelle Lune, ils ne s'ajustent pas precisément aux nostres, tellement qu'il faut trente-deux ans du compte des Turcs, à peu prés pour en faire trente-vn des nostres, & de trois cens sept des leurs, il en faut oster prés de dix pour les ajuster à nostre supputation.]

1542.

Nous auons cy-deuant monstré comme Solyman auoit pris plusieurs villes dans la Hongrie, & mesme celle de Bude, Capitale de ce Royaume-là, & que par vne grace toute particuliere, il auoit fait le Ban d'Erdile ou Transsiluanie Roy de Hongrie. Ce Ban ayant regné quelques années auec pleine puissance vint à mourir, & laissa vn *f* fils son heritier; lequel estoit incapable de gouuerner, à cause de son bas aage, sa mere prit le gouuernement du Royaume. Mais vn des Princes de Hongrie, nommé Pierre Perenski, s'offençant de voir regner vne femme, luy enuoya dire par des Ambassadeurs, *Qu'elle se souinst qu'elle estoit femme, & que les statuts faits par leurs Ancestres ne luy permettoient pas de tenir le Royaume; Partant qu'elle deuoit luy rendre la ville de Bude, & que si elle ne le faisoit il viendroit auec vne armée, & l'attaqueroit de force.* Elle respondit aux Deputez, *que la ville de Bude n'estoit pas à elle, mais au Grand Seigneur; Et que s'il la vouloit donner à Perenski, alors elle la luy cederoit entierement.* Sur cette response, Perenski ayant communiqué auec les Bans & les grands du Royaume, leur representa que la domination d'vne femme leur estoit honteuse & prejudiciable. Ce reproche les piqua de telle sorte, qu'ils donnerent librement les mains pour la déposseder. Les Prelats mesme furent de cette aduis, croyant que par ce moyen les affaires de la Hongrie n'en iroient que mieux. Ainsi tous les Grands du Royaume s'estant liguez ensemble, assemblerent leurs troupes, & allerent auec quantité d'artillerie attaquer la ville de Bude. Cette femme aduertie de leur resolution, assembla promptement quelques troupes qu'elle fit entrer dans la ville, puis en donna aduis en toute diligence à Solyman. Ce Prince y enuoya tousiours deuant le Bassa Muchemet auec vne partie de ses Ianissaires, & les troupes de la Romanie; puis luy-mesme partit de Constantinople le vingt-cinquiesme du mois de Sefer, & suiuit auec le reste de ses Ianissaires, & les troupes de la Porte. Cependant Perenski pressoit fort la ville, mais il ne la put forcer. Muchemet estant arriué là auprés attendoit auec impatience la venuë de Solyman; Car les Chrestiens estoient si forts, qu'il n'osa rien entreprendre. Et bien loin qu'ils fussent esbranlez par ses approches, qu'au contraire ils continuërent de battre la ville si rudement, qu'elle estoit sur le point de se rendre. Comme les choses estoient en cét estat, Solyman hasta tellement sa marche, qu'il arriua à deux journées de là. Alors Perenski qui n'eust jamais crû que le Grand Seigneur y fust venu en personne, sçachant qu'il estoit si proche, sortit du camp à la sourdine, & s'équipa; Et les Hongrois ayant appris son euasion plierent bagage, & se preparerent bien-tost à prendre le mesme chemin. La vefve du Ban ayant découuert du lieu plus éminent de la ville qu'ils leuoient le piquet, enuoya vn homme vers Muchemet luy faire reprimande de ce qu'il demeuroit à rien faire, tandis que les ennemis se retiroient. Sur cét aduis Muchemet fit marcher son armée apres; Et les Hongrois sans faire grande resistance se mirent aussi-tost en desroute, les vns se sauuerent dans des bateaux, les autres se precipiterent eux-mesmes dans le Danube, & se noyerent, & tout le reste fut tué ou pris. Durant cette défaite, Solyman y suruint aussi auec les siens. Le camp des Chrestiens estant pillé, il fit mener leur artillerie & tout leur attirail dans la ville. Il y establit ensuite vn Beglierbey ou Bassa, & y mit garnison Turque, ayant assigné pour retraite à cette femme & à son fils la Prouince d'Erdil ou Transsiluanie, que le pere de cét enfant auoit autrefois possedée par droit de succession. Cela fait, il retourna à Constantinople le huictiesme du mois de Schaban, l'an 948.

f Il s'appelloit Iean Sigismond, & la mere Isabelle, fille de Sigismond Roy de Hongrie.

Guerre en Hongrie, pour déposseder la vefve de Iean Comte de Cepis.

Les Palatins assiegent Bude.

Solyman marche au secours.

Ils leuent le siege en confusion.

Solyman s'empare de Bude.

☞ *Voila vn bon Defenseur de peuple, qui s'empare de son bien.*

1542.

1543.

Durant son sejour à Constantinople, il donna des gouuernemens à ses deux fils, Sultan Mechemet & le Sultan Selim, au premier celuy de la Prouince de Manissa, & à l'autre celuy de Caramanie, l'an 949.

Lors qu'il eut assez pris de repos, il se prepara de nouueau pour faire vn autre voyage en Hongrie, & pour cét effet, il alla hyuerner à Andrinople, d'où il partit auec toutes ses troupes, & son attirail le huictiesme du mois de Mucheren. Estant entré en Hongrie, il attaqua d'abord les Chasteaux de Pierre Perenski, premierement celuy de *g* Walpo; Et ensuite celuy de Pest qu'il prit tous deux. Puis poussant plus auant, il alla mettre le siege deuant Strigonie, autrement Grano, qui succomba aussi apres vne braue & longue resistance des assiegez. Delà il mena son armée deuant la ville d'Albe-Royale, dans laquelle on auoit accoustumé d'inhumer les Roys de Hongrie & de les sacrer aussi [d'où elle a pris le nom de Royale.] Ceux de la ville se defendirent fort bien; de sorte qu'il y perit grand nombre d'hommes de part & d'autre: mais enfin elle fut reduite sous sa puissance. Il mit bonne garnison dans toutes ces places, & puis reprit le chemin de Constantinople, où il arriua le dix-septiesme du mois de Schaban, l'an 950.

g Au delà du Draue.

Solyman retourne en Hongrie, prend Pest, & Albe-Royale.

1544.

Le lendemain de son arriuée, on apporta à Constantinople le corps de son fils Sultan

Mechemet, lequel apres la pompe des funerailles, fut porté dans le tombeau, non loin de l'ancienne demeure des Ianissaires. Solyman pleura amerement la mort de ce fils, & tesmoigna sa douleur par quantité de charitez qu'il fit pour le salut de son ame; Specialement par vn festin, où il fut seruy grande abondance de viandes cuites, tant aux pauures qu'aux riches, par le rachapt de plusieurs esclaues de l'vn & de l'autre sexe, & ensuite par vn superbe monument qu'il fit bastir à sa memoire. Ce fut l'an 950.

1544.

Funerailles de son fils Mahomet.

Apres cette perte, il demeura quelque temps à Constantinople sans y rien faire qui soit digne de memoire. Ce fut en ce temps-là que le Bassa Chairadin tant renommé par ses belles actions, mourut le cinquiesme du mois de Dzicumaziel-Euel l'an 953. Il fut inhumé au lieu qu'on appelle Besictasi [c'est sur le Bosphore de Thrace, du costé d'Europe, en montant de Constantinople vers l'emboucheure du Pont-Euxin.]

Mort de Chairadin.

1547.

Apres quoy, Solyman remit sur pied vne puissante armée pour aller contre les Perses: Le sujet de cette guerre estoit tel. Le Scha Techmas auoit vn frere nommé Ercases Imirsa, Prince Souuerain de *h* Siruan, auec lequel il eut ie ne sçay quel differend. Cét Ercases pour se venger de son frere se retira vers Solyman, & se sousmit à sa puissance. Pour venir plus seurement, il auoit pris son chemin par la Prouince des Circassiens, & estant arriué par de longs circuits & destours à la ville de Cafa, c'estoit de là rendu à Constantinople. Son arriuée fut merueilleusement agreable à Solyman, il le receut auec toute sorte d'honneur, & luy fit de fort beaux presens: Enfin pour l'amour de luy, ayant assemblé toutes ses troupes il partit de Constantinople le dix-neufiesme du mois de Sefer, l'an 955. & passa dans la Natolie, d'où il marcha contre les Perses. Entré qu'il fut dans leurs pays, il assiegea la ville & le Chasteau de Wan dans le pays de *i* Wastan; la ville ne resista presque point, parce qu'elle estoit ouuerte de tous costez: mais le Chasteau estant defendu par vne bonne garnison, donna bien de la peine à Solyman. Enfin l'ayant pris, il respandit ses troupes par tout le pays pour le rauager. Le Scha Techmas n'osa quitter la campagne, il ne parut nulle part, & on ne le put jamais rencontrer. Cependant Ercases estant iour & nuict à cheual faisoit des courses de tous costez, & enuoyoit ensuite tout le butin à Solyman. Et neantmoins les Bassas & Colonels s'ennuyerent d'vne si longue & infructueuse guerre: de sorte que cherchant à se défaire d'Ercases qui en estoit l'autheur, ils le chargerent de plusieurs faux rapports enuers Solyman. C'estoit à proprement parler, vouloir qu'il laissast eschaper le lievre, & qu'il tuast le chien. Ercases ayant descouuert leurs calomnies, & voyant mesme qu'ils dressoient des embusches pour le tuer, fut si fort troublé, qu'il se retira dans le Chasteau d'vn Prince de *k* Curdistan. Mais il n'éuita point pour cela son malheur; car ce Prince l'ayant fait arrester l'enuoya à son frere Techmas, qui luy fit doresnauant tenir prison perpetuelle. Cette expedition de Solyman dura l'espace de vingt & vn mois; apres quoy, il reuint à Constantinople le premier iour du mois de Silchidze, l'an 956.

h *C'est la Medie.*

Solyman fait la guerre en Perse, conduit par vn frere du Roy de Perse reuolté.

1549.

i *Peut-estre au lieu de Vvastan, faut-il Vvasbraca, qui est le mesme pays, que le Siruan en Medie.*

Bassas ialoux de ce Prince-là, machinent de le perdre.

k *Il y a apparence que le Curdistan est la Chaldée des anciens.*

Il s'enfuit en Curdistan, & est liuré à son frere.

1550.

Icy finissent les Annales des Turcs, escrites en leur langue.

SVPPLEMENT DE IEAN LEONCLAVIVS

AVX ANNALES DES TVRCS, *qui va jusques à l'an de Mahomet* DCCCCXVI. *qui est l'an de Christ* CIϽ IϽ LXXXVIII.

1550.

Dragut s'empare de la ville d'Affrique, sur les costes du Royaume de Thunis.

L'AN de Mahomet 956. au commencement du Printemps, Dragut Rais, fameux pirate, descendant dans la Barbarie (nous appellons ainsi aujourd'huy l'Affrique maritime, nom qui n'est pas inconnu dans les Historiens Romains) s'empara habilement de cette ville, que les nostres appellent Affrique, & les Maures Mahadia, ou Mehedia; les Grecs l'auoient nommée Aphrodisium. André Dorie, Admiral de l'Empereur Charles V. l'ayant sçeu, crut qu'il falloit empescher de bonne heure les progrez des Barbares, de peur que de là ils ne vinssent faire des descentes sur les costes de Naples & d'Espagne. Il fit donc voile auec son armée droit en Affrique, où il prit d'abord la ville de Monaster, qui est proche de celle d'Affrique, tua trois cens hommes qui y estoient en garnison, & en emmena douze cens captifs. Ensuite, ayant joint les troupes que menoit Ferdinand Gonzague, Viceroy de Sicile, il mit le siege deuant Affrique, qui apres trois mois se rendit. Ce fut vne grande perte pour les Barbares. on y prit iusques à sept mille testes de captifs; la ville fut rasée par le commandement de l'Empereur Charles V. Le Sultan Solyman eut vn sensible déplaisir que cét eschec estoit arriué à Dragut, qui luy auoit rendu de notables seruices.

Les Espagnols la reprennent & la rasent.

Ainsi l'année suiuante, il équippa vne flote dont il fit Admiral Sinan Bassa, & ioignit auec luy les Roys Dragut & Sala, lesquels ayans tenté en vain la forteresse de Malthe, passerent en Affrique, & ayant assiegé Tripoli, tant la ville que le chasteau, où il y auoit garnison des Cheualiers de Malthe, la prirent par la tromperie de Dragut & de Sala, par la credulité du Gouuerneur, c'estoit Gaspard Valere, François de Nation, par la veillaquerie d'Argosin, qui estoit Espagnol, & enfin par la trahison d'vn certain originaire de la Prouince Narbonnoise, sçauoir en la partie qui dépend du Sainct Siege, & s'appelle le Comtat d'Auignon. Toutefois le Grand Maistre, ses Cheualiers, & d'autres aussi en ietterent principalement la faute sur d'Aramont, Ambassadeur de Henry II. Roy de France. Ils disoient que ce d'Aramont estant enuoyé par son Maistre à Constantinople, pour armer Solyman contre l'Empereur Charles V. estoit abordé à Tripoli, & sous pretexte de traiter vne paix, & de faire leuer le siege, auoit trompé les Malthois. Quoy qu'il en soit, la ville de Tripoli fut prise le quinziesme d'Aoust, l'an de Mahomet 957. Solyman y establit Dragut, auec tiltre de Sangiac. Dragut estant offensé contre le Roy de Carüenna, de ce qu'il auoit refusé de le secourir. La ville d'Affriqua, lors qu'elle estoit assiegée, le dépoüilla de la meilleure partie de son Royaume, qui est distant de Tripoli de trois cens mille d'Italie.

Armée Turque tente Malthe en passant, & va prendre Tripoli.

1551.

Dragut est estably Viceroy de Tripoli.

Les années precedentes, Ferdinand Empereur, & Roy de Hongrie & de Boheme, s'estoit apres la mort de Perenius emparé d'Agria, qu'au langage du pays on appelle *a* Erla; Et par le moyen de Nicolas Comte de Salm, auoit conquis les villes de Zabrac, Leua, Zythna, & Muran. Peu apres ceux d'Agria enleuerent aussi sur les Turcs le Chasteau de

a Erla est le chasteau basty au dessus sur vn haut.

Zolnoc. Solyman estant irrité de cela, fit assieger Temisuar, & le prit à composition: mais violant sa foy, il fit meschamment mourir Estienne Losonce, Gouuerneur de la place. Il s'empara aussi de Lippa, Solimos, Chianadia,& autres Chasteaux. Ensuite il défit proche de Palast, Erasme Teifel,l'vn des Capitaines de Ferdinand, auec Sforce Palauicin, & Augustin Sbardellat Euesque de Vaceia, par la conduite de Cara Alis Bassa de Bude; lequel luy subjugua aussi Dregelt, Giarmat, Zezem, & autres places circonuoisines. Ce Bassa glorieux d'vn si heureux succez, se joignit à Achmet Beglierbey de Romanie,à Casan, & & à plusieurs autres Beys, & assiegea la ville de Zolnoc, & la prit facilement, parce que la garnison se voulut rendre pour aller defendre Agria, qui estoit de plus grande importance. Cela fait, il mit le siege deuant Agria, & l'attaqua puissamment: mais cét effort fut inutile, & tous ces Bassas y receurent vn affront: Car elle fut brauement defenduë par Estienne Dobone, Buscan, Mezichey, Zoltai, Gregoire Diaque, Iean Figedoé, & autres vaillans hommes. Ces choses arriuerent l'an 958.

Siege d'Agria leué par les Turcs.

1552.

Nous auons dit peu auparauant que Henry II. Roy de France auoit enuoyé vn Ambassadeur vers Solyman, pour le porter à faire la guerre à Charles V. en vertu de cette confederation mutuelle, dont le Roy François I. son pere auoit esté l'autheur. Solyman qui estoit à cette heure-là sur les frontieres de Perse, estant persuadé par d'Aramont, fit aussitost équipper vne armée nauale, qui se jetta conjointement auec celle des François sur les costes des terres qui appartenoient à Charles V. Ces bons alliez ne manquerent pas de s'en bien acquiter, & de causer de grands maux sur les costes de Sicile & de Naples, mesme l'Isle de Corfou qui estoit à la Republique de Gennes fut prise, & les habitans auec la garnison furent massacrez, ou traitez fort cruellement. Ce qui arriua l'an 959. Cette Isle ne fut point renduë aux Genois qu'apres la paix qui se fit à six ans de là entre les Roys Philippe II. & Henry II. car alors Henry II. ayant esté malheureusement tué, son fils François II. qui luy succeda la rendit aux Genois, en execution des articles de la paix.

Armée nauale des Turcs venant au secours des François, fait de grands rauages, & prend la ville de Corfou.

1553.

Le Sultan Solyman auoit vn fils aisné nommé Mustapha, né d'vne femme Circassienne de condition seruile, auquel auoit donné premierement la Prouince de Manissa, puis celle d'Amasie où il demeuroit auec sa mere, & enfin la ville & pays de Carahemid en Mesopotamie sur les frontieres de Perse. Il auoit eu encore cinq autres enfans d'vne femme d'assez grande beauté, Russienne de nation ou Roxelane, sçauoir quatre fils, Muchemet, Selim, Bajazet & Ziangir,& vne seule fille nommée Chameria,que d'autres appellent Camena, qui fut mariée au Visir Rustem ou Rostem. Cette Roxelane s'estoit mis dans la teste de faire regner ses enfans, ayant desia gagné ce point que contre la coustume des Othomans,elle auoit legitimement espousé Solyman, fit tant par les fausses accusations de Rostem son gendre, & par les enchantemens d'vne sorciere Iuifve, qu'elle osta du cœur de Solyman toute l'affection qu'il auoit pour Mustapha son fils aisné. On luy fit mesme tomber entre les mains des lettres supposées d'vn certain Bassa qui escriuoit à Rostem qu'on traitoit le mariage de Mustapha auec la fille du Scha Techmas Roy de Perse, contre qui Solyman auoit la guerre depuis plusieurs années. Ce qui troubla extremement l'esprit du pere qui estoit fort soupçonneux, & d'ailleurs preuenu de quantité d'autres faux rapports. Il s'imagina que si Mustapha s'allioit auec le Persan,& qu'il fust aidé de ses forces, il pourroit bien venir le detrosner. Il enuoya donc Rustem son grand Visir l'an 958. en Asie auec vne armée, sous pretexte d'aller faire la guerre aux Perses; mais en effet auec ordre secret d'oster Mustapha hors du monde de quelque façon que ce fust. Rustem party pour l'Asie escrit à Solyman, feignant d'estre fort allarmé que tout estoit perdu, parce que tous les Ianissaires & les autres soldats estoient tellement affectionnez à Mustapha, qu'il sembloit qu'ils voulussent oster le gouuernement au pere, à quoy il ne voyoit point de remede, sinon qu'il se hastast de venir en Syrie. Solyman espouuenté par cette nouuelle,se mit aussi-tost en chemin auec vne armée,feignãt de marcher contre les Perses,& vint à Alep. De là il manda par lettres à Mustapha qu'il eust à l'y venir trouuer sans delay. Mustapha estoit bien aduerti des embusches qu'on luy tendoit, & d'ailleurs le Bassa Achmet luy auoit mandé secretement qu'il prist garde à luy; Toutefois se fiant trop à son innocence, il obeït à ce commandement. Estant arriué au camp, il alla droit à la tente de son pere: où il ne fut pas si tost entré,que le pere (si on peut l'appeller ainsi) fit signe auec vn regard meurtrier à ses Muets qui le terrasserent aussi-tost, luy mirent vne corde au col, & l'estranglerent. Cela fait adjoustãt le jeu & la raillerie à son horrible cruauté,il cõmanda à Ziangir le plus jeune de tous ses enfans qui estoit bossu, d'aller au deuant de son frere Mustapha qu'il ne sçauoit pas auoir esté estranglé. Ziangir arriué aupres du corps tressaillit de frayeur & d'indignation. En

Roxelane féme de Solyman l'oblige de faire mourir son fils aisné Mustapha.

1553.

1553. vain Solyman luy enuoya offrir les cheuaux, les esclaues, les tentes, les tresors, & tout l'équipage du mort, mesme la Prouince d'Amasie: il mesprisa genereusement tous ces presens,& ayant hardiment reproché en face à Solyman l'horreur d'vn crime si dénaturé, se dõna d'vn poignard dans le sein, & expira sur le corps de son frere. Peu apres *b* Ibrahim Bassa estrangla aussi Murat, fils vnique de Mustapha qui estoit auec sa mere à Bude, en ayant receu commandement de Solyman, auquel cette tuerie ne cessoit de remettre tousiours deuant les yeux le peril que luy pourroit faire courir cét enfant, dont les Ianissaires auoient tant aimé le pere. Ce fut l'an 959.

Horrible cruauté de Solyman, & generosité d'vn de ses fils.

b *c'est Abraham.*

L'année precedente apres que les Turcs eurent leué le siege de deuant Agria, auec non moins de perte que de honte, le Roy Ferdinand enuoya Antoine Verantius Euesque d'Agria, & François Zais Gouuerneur de Cassouie dans la haute Hongrie, en Ambassade à Constantinople, où ils demeurerent l'espace de deux ans à trauailler à vne paix auec le Grand Seigneur.

Ambassadeurs du Roy Ferdinand pour la paix vers Solymã.

Nous auons parlé cy-deuant de la ligue d'entre le Roy de France & Solyman: lequel pour y satisfaire luy fournit durant quelques années vne armée nauale pour courir la mer de Toscane. Auant qu'elle fust en nos mers, & qu'elle eust joint l'armée Françoise, le Marquis de Marignan Admiral de l'armée de l'Empereur Charles V. se saisit de Port Hercole que les François tenoient, & prit le Chasteau, ayant massacré la garnison qui estoit dedans. Cependant les Turcs assiegerent Piombino: mais ils furent repoussez, non sans grande tuerie. Ensuite dequoy, ils firent vne vaine tentatiue sur l'Isle d'Elbe. Ces choses arriuerent l'an 961.

Armée nauale des Turcs en faueur des François sur les costes de Toscane.

1555.

La mesme année les Ambassadeurs du Roy Ferdinand n'estant point encore de retour de Constantinople, le Bassa de Bude, qui s'appelloit Tuigon, c'est à dire Cigongne, força la garnison de Capos Vhiuarum à luy rendre la place. Semblablement les gens de guerre qui estoient dedans Barbot au prejudice de leur serment, se rendirent sans estre aucunement pressez. Il se promettoit le mesme succez de la ville de Ziget: mais ceux qui estoient dedans estans gens pour se bien defendre, les siens luy conseillerent de ne s'engager point temerairement à ce siege, parce que s'il arriuoit qu'il fust contraint de le leuer, le grand Seigneur luy en sçauroit fort mauuais gré. Ces choses se passerent en Hongrie durant l'Automne de la mesme année 961.

Le Bassa Cigongne prẽd quelques places en Hõgrie.

1556.

Au Printemps de l'année suiuante 962. Solyman y enuoya Alis Bassa pour luy conquerir cette forte place. Le Bassa n'oublia rien pour en venir à bout, s'estant opiniastré à ce siege trois mois durant, mais les Chrestiens ayant repoussé brauement tous ces assauts auec grand carnage de ses gens, il retira ses troupes & son artillerie assez honteusement. Auant que de sortir de ce pays-là, il brusla & rasa cinq ou six Chasteaux ou petites villes.

1558. & 1559.

On vit à quelques mois de là Selim & Bajazet freres se faire cruellement la guerre pour la succession de leur pere Solyman qui estoit encore viuant. Bajazet estant vaincu, s'enfuit de Caramanie auec vingt mille hommes & ses quatre fils, & se retira chez le Roy de Perse. Solyman qui fauorisoit Selim, ayant peur que Bajazet ou ses enfans, auec l'aide des forces du Persan, ne troublassent son repos, negotia si bien qu'il obtint du Persan à forces de promesses la permission de les oster du monde par le genre de mort vsité dans la famille des Othomans, c'est à dire en les estranglant. Et de peur qu'on ne luy en fist à croire, & qu'on ne sauuast quelqu'vn de ces malheureux, il enuoya en cette Cour-là vn de ses Zeschnigers, c'est à dire de ceux qui font l'essay deuant le grand Seigneur, lequel estant entré dans le Palais du Roy les fit estrangler en sa presence, puis fit porter leurs corps dans la ville de Siuas, où ils furent inhumez selon la coustume. Plusieurs font ce Bajazet aisné de Selim, mais ie ne suis pas de cét aduis, parce que ie ne voy point dans la circoncision des fils de Solyman qui moururent long-temps auant leur pere, sçauoir Mustapha, Muchemet & Selim, qui se celebra l'an de Mahomet 938. que les Annales des Turcs fassent mention de Bajazet. Ioint que l'an 949. lors que Solyman donna la Prouince de Manissa à Mechemet, & la Caramanie à Selim, il n'y est point parlé de Bajazet; ce qui fait clairement voir qu'il estoit le cadet de Selim.

Guerre entre Selim & Bajazet, fils de Solymã pour la succession de leur pere viuant.

Bajazet estãt vaincu s'enfuit vers le Persan, & est estráglé auec ses enfans.

Nous auons marqué comme quelques années auparauant la ville de Tripoli en Affrique auoit esté prise sur les Cheualiers de Malthe, par le moyen de Dragut Rais, & que Solyman luy en auoit donné le Sangiacat. Dragut ne pouuant se contenir dans ses bornes, ne despoüilla pas seulement le Roy de Carüenna (comme nous auons dit cy-deuant) de la plus grande partie de son Royaume, mais aussi poussant plus auant, & ayant gagné les esprits des Maures qui tenoient l'Isle de Gerbes, autrefois habitée (selon l'opinion de plusieurs)

sieurs)

ſieurs) par les fameux Lotophages, conduiſit ſa trame auec tant d'adreſſe, qu'il amena ſous pretexte d'amitié le Scech, où petit Roy de cette Iſle dans la ville de Tripoli [il s'appelloit Solyman] & pendant qu'il y fut, Dragut faiſant ioüer ſes intelligences, s'empara de l'Iſle, puis à quelque temps de là fit pendre ce malheureux Solyman. Eſtant maiſtre abſolu de cette Iſle, il en donna le gouuernement à vn autre Scech, moyennant ſix mille eſcus de tribut annuel, & l'en inueſtit, luy mettant dans la main vn eſtendard de couleur verte.

Dragut par trahiſon s'empare de l'Iſle de Gerbes, & en fait pendre le Scech.

Pendant cela, le Grand Maiſtre de Malthe cherchoit toutes ſortes d'occaſions pour recouurer Tripoli. La paix eſtant faite entre la France & l'Eſpagne, il eſperoit qu'il auroit du ſecours du Roy d'Eſpagne, à qui il importoit de chaſſer promptement les Turcs de cette coſte-là, & de ſe rendre maiſtre de ces nids à Pirates. Pour cét effet, il fit voir au Duc de Medina, qu'en cette conjoncture on pourroit aiſément reprendre Tripoli, parce qu'il n'y auoit dedans pour toute garniſon que cinq cens Turcs, & que d'autre coſté le Roy de Caruenna, ennemy de Dragut, ſans difficulté joindroit ſes troupes auec les leurs, & que dans l'eſperance qu'il auroit de recouurer par la priſe de Tripoli tout le pays que Dragut luy auoit oſté, il les ſeruiroit fidellement & vtilement en cette guerre. L'Eſpagnol perſuadé par tant de raiſons du bon ſuccez de l'entrepriſe, fit équipper vne puiſſante armée, dont il donna le commandement au Duc de Medina. Il ſembloit que toutes choſes deuſſent reuſſir à ſouhait, ſi cette armée fuſt abordée de bonne heure à Tripoli: mais ſon départ fut empeſché par pluſieurs cauſes, principalement par les tempeſtes & les vents. Dragut cependant ayant entendu quelque bruit de ce deſſein, renforça la garniſon de Tripoli de deux mille Turcs. Ainſi les Chreſtiens perdant l'eſperance de pouuoir pour lors recouurer cette place, ſe ietterent dans l'Iſle de Gerbes, dont nous auons parlé, & obligerent le Scech ou Souuerain des Maures, de leur liurer le Chaſteau, & de ſe ſouſmettre à l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne, luy payant tous les ans autant de tribut qu'il auoit accouſtumé d'en payer au Turc, dont il mettroit l'argent entre les mains des Receueurs qui ſeroiét eſtablis pour cela. Auſſi-toſt on mit par terre le Chaſteau, qui ne ſeruoit de rien, & qui tomboit en ruine, & on cõmença de baſtir en la place vne Citadelle de fort grande eſtenduë, & qui ſelon la croyãce de pluſieurs deuoit eſtre imprenable, ſi on euſt eu le loiſir de l'acheuer & de la munir. On luy donna le nom de Philipp-alkazer, Fortereſſe de Philippe, en l'honneur du Roy qui la faiſoit baſtir. Cependant Dragut fit ſçauoir l'entrepriſe & le progrez des Chreſtiens à Solyman, qui commanda au Baſſa Pialis d'equipper en toute diligence vne armée Nauale, & de mettre deſſus tout autant de Ianiſſaires, de Spahis, & autres gens de guerre qu'il en faudroit. Il donna la conduite de toute l'entrepriſe à Piali, & le commandement des vaiſſeaux à Cara *c* Muſtapha. Cét armement ayant eſté ſceu de pluſieurs endroits, André Dorie, homme de grande authorité, à cauſe qu'il entendoit parfaitement bien la guerre & la marine, conſeilla, auec pluſieurs autres, exhorta, & preſſa meſme le Duc de Medina qu'il miſt bonne garniſon dans la nouuelle Fortereſſe, & qu'il ſe retiraſt auec ſa flote & le reſte de ſes troupes, auant que les Turcs arriuaſſent, bien equippez & munis de toutes choſes, beaucoup plus forts en troupes, & plus frais qu'eux, & qu'auec ces aduantages ils les obligeaſſent malgré eux à donner bataille, ou s'ils la refuſoient, ils ne les pouſſaſſent à la derniere extremité. Tous ces bons conſeils ne purent rien ſur l'eſprit opiniaſtre du Duc, & qui d'ailleurs eſtoit preoccupé par d'autres. Il ſembloit que le deſtin auoit entrepris de faire perir cette grande flote; ce qu'on pouuoit conjecturer de ce qu'au commencement de cette expedition elle n'auoit pû qu'auec grande difficulté en trois mois & demy de temps aborder les coſtes de Barbarie, voiſines de l'Italie; là où celle des Turcs eut le vent ſi fauorable, que depuis qu'elle fut partie de Conſtantinople, elle ne mit que vingt iours à aborder celle des Chreſtiens. Et afin que les Turcs acheuaſſent plus heureuſement ce qu'ils auoient projetté, il arriua que ſur la minuict le vent changea, & ſe rendit auſſi fauorable pour eux, qu'il ſe rendit contraire aux Chreſtiens, afin que ſur le poinct du iour ils puſſent fondre ſur eux auant qu'ils fuſſent en eſtat de ſe defendre. De là s'enſuiuit cette funeſte & memorable défaite, dans laquelle il perit miſerablement dix-huict mille Chreſtiens, les vns tuez, les autres noyez dans la mer, les autres faits eſclaues, & grand nombre morts de faim & de miſere. On y perdit vingt-ſept Galeres, & quatorze gros Vaiſſeaux. Le Duc de Medina auec André Dorie ſe ſauua à Malthe, mais Gaſton ſon fils demeura priſonnier. Les ennemis s'eſtans emparez de la Forteteſſe ſans difficulté, partirent de là vers le milieu du mois d'Aouſt, fort glorieux d'auoir remporté vne ſi belle victoire, & prirent le chemin de la Valone en Albanie. Ces choſes arriuerent l'an *966*.

Cheualiers & Eſpagnols arment pour recouurer Tripoli.

La trouuant trop bien munie, s'emparent de l'Iſle de Gerbes.

Et commencent d'y baſtir vne grande Citadelle.

c Cara en langue Turque ſignifie le Noir.

Cependant l'armée des Turcs arriue, qui défait celle des Chreſtiens.

Grande perte des Chreſtiens.

1560.

La meſme année, les Turcs prirent Filec, place aſſez forte dans la haute Hongrie; & Solyman y eſtablit vn Sangiac qui dépendoit du Baſſa de Bude. Peu de temps apres, l'Em-

Trefve entre l'Empereur Ferdinand & Solyman.

1561.

pereur Ferdinand & Solyman firent vne trefve entr'eux, qui estant agreable à l'vn & à l'autre party, dura tout autant que Ferdinand fut en vie.

Vn Grec nômé Iacob, auec l'aide des Polonois se fait Vaiuode de Valaquie.

L'an 967. vn certain Grec de natiõ nômé Iacques ou Iacob, qui s'attribuoit aussi le surnom de Heraclide & de Basilique, se disant issu de l'ancienne Maison des Vaïuodes de Valaquie, & se faisant appeller Despote de Samos, & Marquis de Paros, deux Isles qui sont dans la mer Egée, eut tant de credit auprés des Palatins de Pologne, ausquels il s'estoit fait connoistre, que plusieurs d'entr'eux, specialement Albert Laski Philipposki & Lassoski luy donnerent secours, & le firent entrer à main armée dans la Moldauie. Le Prince de ce pays-là estoit pour lors vn nommé Alexandre, portant titre de Despote, qui s'estoit rendu execrable par les cruautez qu'il exerçoit enuers ses subjets. Laski auec vne poignée de gens défit ce Tyran, quoy qu'il eust vne puissante armée (ce fut le dix-huictiesme de Nouembre) le chassa entierement de Moldauie, & sousmit le pays à la puissance de Iacques, qui ayant distribué des presens à la Porte, selon la coustume, obtint de Solyman d'estre confirmé dans cette Principauté.

Est pris par ses traistres subjets, & tué

1563.

L'an 969. le nouueau Despote ayant esté traitreusement inuesty dans son Palais par les Valaques, meschante Nation; de façon qu'il ne put s'eschapper, fut tué le cinquiesme de Nouembre. C'est vne chose digne de memoire, que se voyant proche de la mort il ne monstra iamais le moindre signe d'vn lasche courage; au contraire ayant vestu ses habits de Souuerain, auec vn visage plein d'assurance, & vne voix libre, il remonstra aux Valaques qu'il auoit tousiours bien gouuerné l'Estat, leur reprocha les biens-faits qu'ils auoient receus de luy, & prenant Dieu à tesmoin, le pria qu'il voulust quelque iour punir l'ingratitude & la perfidie de cette Nation barbare. Il me souuient d'auoir veu & connu ce Prince dans ma ieunesse auparauant qu'il fust allé en Pologne. Il estoit assez beau de visage, de petite stature, mais fort & robuste, & auoit vne grace merueilleuse dans toutes ses actions. Il sçauoit parfaitement bien la langue Grecque, la Latine, l'Italienne, & la Françoise. On pourroit encore adjouster plusieurs autres choses en faueur de son merite: mais ie les passe sous silence, parce que cela n'est point de nostre sujet. Au reste, on peut dire qu'il n'y a point de Nation au monde plus inconstante & plus changeante enuers ses Princes qu'est celle des Valaques: & pour iustifier cette verité, i'ay trouué à propos de mettre icy combien ce Despote eut de successeurs en tres-peu d'années. Dés aussi-tost qu'il fut mort, les Valaques appellerẽt Demetrius Visnouege: mais aussi-tost apres l'enuoyerent à le Grand Seigneur Solyman à Constantinople, c'est à dire à vne mort certaine. En sa place, fut esleu par les factieux vn nommé Thomsa; lequel apres auoir regné quelque temps, fut chassé par Alexandre qui reuint, & s'estant enfuy en Russie, fut pris par Sigismond Roy de Pologne, qui le fit mourir dans Leontopoli ville de Podolie. Alexandre qui s'estoit restably, estant mort, eut pour successeur son fils nommé Bogdan. Ce Bogdan succeda Iuon, ou Iean, qui se disoit fils d'vn certain Vaiuode, nommé Estienne, & d'vne concubine. Iuon ayant refusé aux Turcs des demandes iniustes, tascha de secoüer le joug trop pesant des Infideles, & pour cela se fortifia de quelque Infanterie, & de quelque Caualerie Polonoise, qu'il ioignit aux troupes de son pays, qui estoient assez considerables: mais ayant esté trahy par ses plus affidez, qu'il auoit enuoyez pour empescher le passage du Danube aux Turcs: il mourut d'vne mort indigne de son grand courage. Les Turcs establirent en sa place vn certain Pierre, qui estoit frere d'vn autre Prince de Valaquie. Mais c'est assez parlé de ces changemens en cét endroit, parce qu'ils appartiennent aux années suiuantes. Retournons maintenant à la continuation de nos Annales.

Estoit Prince de grand merite.

Infidelité des Valaques enuers leurs Princes.

1564.

Au mois de Sept. l'an 970. la Forteresse qu'ils appellent le Pignon, ou autremẽt la Roche de Velez, qui est size sur les costes de Barbarie, fut heureusement surprise par la conduite de Garzia de Tolede. Velez est vne ville en terre ferme, dont la Forteresse est separée par la mer qui l'enuironne: ainsi estant sur vne haute roche, & batuë des flots tout alentour, elle auoit seruy iusques à cette heure-là de retraite aux Pirates Turcs qui escumoient les costes d'Espagne.

Iean Sigismond Prince de Transsiluanie fait guerre à l'Empereur.

L'Empereur Ferdinand estant mort le 25. de Iuillet, & son fils Maximilian ayant à peine la couronne sur la teste, voila que sur la fin de l'année Iean Sigismond Prince de Transsiluanie, ou (comme les Turcs l'appellent) Bey d'Erdil, miserable vassal aussi bien que l'auoit esté son pere du Sultan Solyman, se voyant appuyé des forces d'vn si puissant Maistre, qui toutefois songeoit plustost à son profit qu'à celuy de son subjet, & poussé par les conseils de plusieurs factieux, mais principalemẽt par ceux de George Bebec, tres-nuisibles à la Republique Chrestienne, soûmit à sa puissance la forteresse de Zatmar, qui n'estoit pas de peu d'importãce; Et en ayãt mis dehors Melchior Balassa, qui en estoit Gouuerneur pour l'Empereur,

retint ses tresors, sa femme & ses enfans. Maximilian ne jugeant pas qu'il dust endurer cét affront dans le commencement de son regne, appella plusieurs bons Capitaines, & specialement Lazare Suend Baron de la haute Lansperge, Seigneur recommandable à toute la posterité, tant pour ses belles actions, que pour sa prudence, auquel il donna le commandement general, auec vne pleine & entiere authorité. Outre les Hongrois, qui seruirent en cette guerre, il y alla encore bon nombre de braues Colonels Allemands, sçauoir dans la Caualerie Iean de Pixendorf, Iean de Ascembourg, Iacques de Schulembourg, & Henry de Gleizental. Dans l'Infanterie Iean Wernher de Raitenau, Rudolphe de Salis, & plusieurs autres. Ainsi, le General Suend amena sans delay vn assez grand nombre de troupes Allemandes, tant de Caualerie que d'Infanterie dans la campagne, qu'on nomme encore aujourd'huy la plaine de Cepis, peut-estre ainsi appellée à cause des Gepides, qui estoit vne ancienne nation de Germanie.

1564.

Au commencement de l'année suiuante dans le cœur de l'Hyuer, il emporta auec vne celerité incroyable la ville de Tocai; laquelle estant prise, & peu apres le Gouuerneur François Nemeth ayant esté tué d'vn coup de mousquet, la citadelle se rendit aussi; ceux de dedans sortirent seulement auec leurs espées, laissant dans la place le reste de leurs armes & tout leur equipage. On n'accorda à la veufve de Nemeth que ses bagues & ses habits, & neantmoins elle sortit auec tous les tresors de son mary, qui n'estoient pas de petite valeur; dequoy les Hongrois se plaignant, & criant que c'estoit contre les articles de la composition, elle obtint neantmoins par l'authorité du General, qui vouloit garder sa foy, mesme au prejudice de son interest, qu'on ne luy osta rien, comme il y auoit droit de le faire. Apres cela, Zerenzi fut aussi reduit par ses armes; & le Bey d'Erdil ou Transsiluain desesperant de pouuoir defendre Zatmar, mit le feu dedans, & l'abandonna aux ennemis: mais Suend ayant consideré la situation naturelle du lieu, qui est fort aduantageuse, la fit bien-tost restablir. De là ayant passé la riuiere de * Tibisque, ses armes par vne suite continuelle de prosperitez, remirent les places d'Erdenda, de Cauara, de Barori, de Vibania, & de Senderevv, ou Senderouie (celle-cy prend son nom de Sainct André) sous l'obeissance de Maximilian. Enfin, ses progrez furent si prompts & si heureux, que le Transsiluain ayant demandé secours à Solyman, il resolut de l'assister, non seulement de toutes ses forces, mais encore de s'y trouuer en personne. Il en estoit pourtant destourné par les conseils de ses Ministres, qui le portoient à attaquer l'Isle de Malthe auec vne puissante armée nauale, & luy promettoient qu'apres qu'il auroit défait les forces maritimes des Cheualiers, il en viendroit aisément à bout. Ceux qui le pressoient le plus d'entreprendre ce siege estoient Chasan Vice-Roy d'Alger, fils de Chairadin Barberousse, & Dragut Sangiac de Tripoli. Solyman se portant de ce costé-là, s'aduisa d'vne fourberie, tant afin de consumer cependant Maximilian en frais, que pour arrester le cours de ses victoires. Il depescha vers luy vn certain renegat, pour le prier de traiter la paix auec le Transsiluain. Pour mesme sujet on vit aussi à Vienne George Batori, Ambassadeur de Sigismond Auguste Roy de Pologne, pour terminer les differends auec l'Empereur : mais tout cela se pratiquoit (comme nous auons dit) finement par le Turc, qui vouloit arrester les victoires de l'Empereur sur le Transsiluain, qui estoit de beaucoup le plus foible, afin qu'il pust tourner plus librement ses armes contre les Cheualiers de Malthe.

1565.

Grands progrez du General de l'Empereur sur le Transsiluain.

* *Ceux du pays l'appelle* Tissa.

Finesse du Turc, qui propose la paix à l'Empereur pour arrester ses progrez.

Au commencement de son regne il leur auoit osté l'Isle de Rhodes, auec toutes les terres, Chasteaux, & Forteresses qu'ils auoient dans la mer Egée, dans la Grece, & dans l'Asie: & depuis peu d'années il leur auoit aussi arraché Tripoli dans l'Affrique. Toutefois non content de leur auoir tant causé de pertes, il vouloit encore les exterminer entierement, parce qu'ils troubloient le commerce de ses sujets, & que souuent ils faisoient de grands dõmages à ses vaisseaux Turcs. Mais ce qui luy tenoit le plus au cœur, c'est que cet' Isle estoit comme vn boulevard de la Chrestienté, & vne borne à son ambition, qui l'empeschoit de penetrer tout à son aise iusques dans les entrailles, s'il faut ainsi dire, de l'Espagne & de l'Italie. Ayant donc resolu de l'attaquer, il fit équipper vne flote de plusieurs Galeres, gros Nauires, & autres Vaisseaux, iusques au nombre de deux cens cinquante voiles, sur lesquels il mit iusques à quarante mille combatans. Il leur auoit donné pour Admiral le Bassa Pialis; Et le Bassa Mustapha, qui depuis se signala encore dauantage par sa grande cruauté dans la guerre de Cypre, auoit le commandement de l'armée de terre. Solyman joignit encore à ces deux Chefs Dragut, Viceroy de Tripoli, homme fort experimenté sur terre & sur mer, qui ayant esté blessé mourut dans cette guerre au grand desauantage des siens, mais fort aduantageusement pour les nostres. Apres sa mort, Mustapha

Siege de Malthe par les Turcs.

1567.

donna le gouuernement de Tripoli à cét Alis Calabrois de nation, que les nostres appellent par injure Vluzali, c'est à dire l'Apostat Ali, mais que les Turcs appellent Capitan Bassa, ou General des mers, & qui seul apres Chairadin a merité pour ses grands exploits contre les Chrestiens d'auoir la dignité de *d* Visir, auec celle de Capitan de la mer. Durant ce siege arriua aussi auec vingt-sept Galeres, Chasan Vice-Roy d'Alger, fils de Chairadin, duquel nous auons cy-deuant fait mention, & dont nous parlerons encore souuent dans ces Annales. Tous les Bassas estans abordez aux costes de Malthe, apres auoir employé quelques iournées à mettre leurs troupes à terre, à leur distribuer des prouisions, & à leur marquer la situation des lieux, ils commencerent à battre le Chasteau Sainct *e* Elme, qui est l'embouchure du pont; ce qu'ils continuerent de faire durant l'espace de plusieurs iours, iusques à tant qu'il y eut vne assez grande bresche pour y aller à l'assaut. Les Cheualiers ne laisserent pas de faire vne genereuse resistance trente-cinq iours durant, non sans vn grand carnage des ennemis, & contre l'opinion de plusieurs qui auoient creu que ce poste n'estoit pas tenable contre de si grandes forces. Enfin, vne si petite bande ne pouuant plus soustenir la furie d'vne si redoutable puissance, & le Fort estant si bien inuesty qu'il n'y pouuoit entrer aucun secours de quelque part que ce fust; Les Turcs passerent sur le ventre à si peu de gens de guerre qui estoient encore dedans, & s'en rendirent les Maistres. Enflez par le succez de cette victoire, ils attaquerent la Forteresse de Sainct Michel, & foudroyerent ses murailles auec leur artillerie, dont ils auoient des pieces qui portoient des boulets de pierre & de fer du calibre de six ou sept palmes. Mais comme ils virent qu'ils auoient perdu quatre mois entiers en ces attaques, & que l'Hyuer approchoit, ils commencerent à plier bagage d'autant plus viste, qu'ils sceurent que Garzia de Tolede, Viceroy de Sicile, ayant équippé les Galeres d'Espagne, où il y auoit dix mille hommes de pied, & grand nombre de volontaires, que le zele de la Religion, & la pieté auoient amenez à cette occasion, auoit desia descendu ses troupes dans l'Isle; ce qui donna tant d'espouuente aux Turcs, qu'ils prirent honteusement la fuite, & se retirerent auec perte. Ils auoient bien sujet d'auoir regret & honte tout ensemble d'auoir fait vne si haute entreprise, où ils perdirent inutilement vingt-trois mille hommes des leurs. Il en cousta à ceux de Malthe deux cens quarante de leurs Cheualiers, trois mille soldats, & dix-sept cens autres personnes qui ne portoient point les armes. Ce fut l'an de Mahomet 971.

d C'est à dire Conseiller, & Ministre d'Estat.

e Par corruption de Saint Herme.

Grande resistace du Fort S. Elme, qui enfin est emporté par les Turcs.

Ils continuét le siege de Malthe quatre mois durant, mais enfin ils le leuét.

1565.

L'affront receu par les Turcs deuant Malthe, & les progrez que faisoit tous les iours l'armée de l'Empereur Maximilian sur le Transsiluain, mirent presque Solyman hors du sens. Le Transsiluain ne cessant point de l'inciter à enuahir la Hongrie, il resolut enfin d'y faire la guerre, non plus par ses Lieutenans, mais en propre personne. En attendant qu'il pust y aller auec vne plus grande armée, il enuoya ordre au Bassa de Bude de la commencer auec plus de troupes qu'il pourroit assembler. Le Bassa de Temisuar ayant pris le Chasteau de Pancota, s'ouuroit aussi petit à petit le chemin pour s'emparer de Giula. Le Transsiluain n'oublioit pas de faire ses affaires, & auec ses troupes grossies d'vn renfort de huict mille Turcs s'empara de Zadane & de Geno, lieux voisins de Giula. Ce meschant imitant son pere, la furie & le fleau de son propre pays, qui s'estoit seruy d'vne pareille perfidie quand Solyman estoit venu assieger Vienne: enuoya des lettres dans toutes les Prouinces; par lesquelles soy disant Roy esleu de Hongrie, il s'efforçoit de persuader que l'intention de Sultan Solyman son tres-debonnaire Seigneur, estoit que tous les Estats du Royaume le reconnussent pour Souuerain, s'ils desiroient auoir soin de leur salut, & que pour cét effet il auoit assigné vne assemblée à Thord en Transsiluanie [les Allemands l'appellent Torrembourg] où il prioit tous les Estats de se trouuer au dixiesme du mois de Mars prochain, afin d'auiser par vne resolution commune à la conseruation du Royaume. De peur que ces lettres colorées de l'apparence du bien public, ne trompassent les yeux des moins esclairez, le General Suend les refuta de bonne heure & fort à propos, par vn Manifeste qui fut publié à Vnguer le 4. de Mars. Par cét escrit, il faisoit voir à descouuert les ruses dont le Transsiluain vouloit se seruir pour desbaucher les fideles sujets de l'Empereur, & monstroit clairement le peu d'apparence qu'il y auoit que Solyman se mist en peine du salut de la Hongrie, veu que luy & ses ancestres auoient tousiours eu pour but depuis deux cens ans, de la renuerser entierement, soit par leurs propres armes, soit par les discordes & guerres ciuiles, ou par des trahisons & pernicieuses intelligences. Partant, il les aduertissoit qu'ils se donnassent de garde des impostures du Transsiluain, leur defendant sur peine de leze-Majesté d'auoir aucune communication auec luy, ny d'enuoyer à

Suite de la guerre du Transsiluain, que le Turc assiste puissamment.

l'assemblée des pretendus Estats pleine de perfidie, & tout à fait dangereuse pour le Royaume.

La mesme année au commencement du Printemps, le Bassa Piali apres auoir si mal reüssi à la guerre de Malthe, resolut auant que de retourner à Constantinople, de subjuguer l'Isle de Sio ou Chio dans la mer Egée, afin qu'on ne dist point qu'il n'auoit rien fait en cette expedition. Cette Isle estoit habitée par des Chrestiens, partie Italiens, partie Grecs: Il y auoit desia plus de deux cens ans qu'elle estoit sous la puissance des Genois, ayant tousiours esté libre depuis le temps des Empereurs de Grecs, iusqu'à ce temps-là: mais la puissance du Turc augmentant de plus en plus, les habitans qui craignoient de deuenir esclaues, auoient offert eux-mesmes de luy payer vn tribut de dix mille ducats par an, & de plus d'en distribuer deux mille aux Visirs. Or les causes pourquoy le Bassa Piali auoit resolu de subjuger cette Isle, & de luy oster son ancienne liberté estoient telles. La premiere, que les Insulaires ayant découuert l'année precedente les desseins que les Turcs auoient sur l'Isle de Malthe, en auoient donné aduis aux Malthois; La seconde, parce qu'ils deuoient deux années de tribut; ce qui estoit arriué par l'auarice de leur Agent à la Porte, qui auoit aussi mis en sa bourse les presens qu'il deuoit faire à Mechemet Bassa, & aux autres. Outre cela on leur imputoit qu'ils donnoient refuge à quantité d'esclaues Chrestiens qui se sauuoient tous les iours de Constantinople, & que les ayant retirez & cachez, ils les renuoyoient chez eux. On disoit mesme que depuis peu vn certain esclaue d'importance, appartenant à Mechemet Bassa s'y estoit sauué, & qu'on leur demandoit qu'ils le rendissent, ou qu'ils en payassent sa valeur. Pour toutes ces causes ou pretextes, le Bassa Piali les voulant chastier y aborda auec son armée nauale, c'estoit aux Festes de Pasques que les Chrestiens celebroient alors. Aussi-tost il manda au Gouuerneur de l'Isle de le venir trouuer dans son Admiral auec les douze qui gouuernoient la Republique. Lors qu'il les eut en sa puissance, les Turcs s'emparerent du Palais, où le Senat auoit de coustume de s'assembler, & de la forteresse aussi. On leur donna vn Magistrat Turc, & on renuersa toutes les Eglises de fonds en comble, horsmis celle de Sainct Dominique, que l'on conuertit en Mosquée. Le Gouuerneur, les douze Senateurs & leurs familles, & quelques-vns des principaux de l'Isle furent menez à Constantinople, d'où on les transporta en diuerses Prouinces, jusqu'à tant qu'aux années suiuantes le Grand Seigneur les restablit dans leurs pays, par l'intercession de Henry II. Roy de France qui estoit son allié, & leur rendit quelque ombre de gouuernement, & de leur maniere d'exercer la Iustice, mais auec appel de leurs Sentences pardeuant le Cadi. Ce qui leur fut d'autant plus librement accordé, que les Turcs auoient peur que cette Isle ne demeurast deserte & de nul profit pour eux.

Piali oste la liberté à l'Isle de Chios.

Roy de France obtient du Turc le restablissement des habitans de l'Isle de Chio.

Pour reuenir aux choses qui se passerent cependant dans la Hongrie, le Bassa Piali par le commandement de Solyman, assiegea la ville de Palota au commencement de Iuin. Gregoire Thuris Hongrois, qui auoit vn courage aussi grand que son nom estoit Illustre par ses belles actions, la defendit fort vaillamment. Il y auoit desia dix iours que l'ennemy la battoit auec son artillerie, qui auoit renuersé vn grand pan de muraille; de sorte que les assiegez estoient reduits à la derniere extremité, lors que Dieu leur enuoya vn secours inopiné. Il arriua que Gregoire Comte de Helfestain, qui estant venu à Iauarin auec douze compagnies de bonne infanterie, enuoya le quatorziesme de Iuin quatre vingts-dix chariots au fourrage auec vne escorte de neuf cens hommes. Les assiegeans les ayant apperceus, & s'imaginant que le nombre en estoit plus grand, crurent qu'on les enuoyoit pour faire leuer le siege. Aussi-tost le Bassa prenant l'alarme se mit à fuir luy & tous ses gens auec tant de precipitation, qu'ils laisserent leur bagage, leur artillerie, quantité de poudres à canon & de farines, dont les assiegez firent leur profit. Ce siege leué contre toute esperance, on redoubla la garnison, & on repara les bresches que les ennemis auoient faites.

Turcs assiegent Palot, qui est deliuré par vn secours inopiné.

Apres la leuée du siege de Palota, les Chrestiens marcherent aussi-tost vers la ville de Vesprin, parce qu'ils auoient appris par quelques espions des ennemis qu'ils auoient attrapez, que le Bey de cette ville en estoit sorty auec la plus grande partie de la garnison, pour aller à la petite guerre sur les Chrestiens. Ce qui porta le braue Comte de Salme, s'estant joint auec Helfestain, & Nicolas de Haltestad, de l'inuestir auec ses troupes le penultiesme iour de Iuin l'an 973. Et il l'attaqua si vigoureusement, qu'il la prit dés le lendemain. Tous les Turcs qui se trouuerent dedans, à la reserue de cinq, furent passez au fil de l'espée, en reuanche de ce que peu auparauant ils auoient cruellement fait mourir vn grand nombre de prisoinniers Chrestiens.

Vesprin est pris par le Comte de Salme.

Le mesme Comte de Salme au mesme mois de Iuillet ensuiuant prit aussi Tata, & tua

1566.

toute la garnison. Ensuite le Chasteau de Gester fut abandonné par les Turcs, qui prirent l'espouuente dés qu'ils apprirent qu'il venoit à eux. Ceux de Vethaim, d'Iscochi, & de plusieurs autres Chasteaux imiterent cét exemple, & y mettant le feu se retirerent à Strigonie, que le Comte poussant sa pointe estoit aussi en resolution d'assieger, si l'Empereur Maximilian ne l'eust autrement ordonné pour de certaines causes.

Et plusieurs autres petits Chasteaux.

Au mois d'Aoust le General Suend, qui auoit eu ordre pour certain dessein de demeurer dans la haute Hongrie auec ses troupes, tandis que l'Empereur Maximilian s'estant venu camper auec vne puissante armée deuant Iauarin, pour obseruer la contenance & la marche de Solyman, n'eut pas peu d'affaires contre les Tartares, que Solyman à la priere du Transsiluain auoit fait monter à cheual: Car ils desoloient tout le plat pays de la haute Hongrie, deçà & delà le fleuue de Tibisque, ou Tissa, pillant, bruslant, saccageant, tuant ou emmenant en captiuité hommes & femmes, ieunes & vieux. Cependant Suend qui les voyoit bien plus forts que luy, ayant differé de les combattre jusqu'à tant qu'à force de se gorger de fruits & de raisins ils se defissent d'eux-mesmes; les attaqua enfin, lors qu'il vit que leurs troupes estoient toutes langoureuses & fort diminuées par les maladies. Tellement que sans beaucoup de peine, il tailla en pieces dix mille de ces Barbares, & chassa le reste. Les deux Beys Turcs qui les conduisoient y perirent; l'vn ayant esté tué sur le champ, & l'autre blessé à mort. Ensuite de cette victoire, il prit sur George Bebec, qui s'estoit ligué auec le Transsiluain & les Turcs, les places de Labatica, Pelozi, Combazze, Crasmahurea, Gadigen, & plusieurs autres Chasteaux & Forteresses.

Horribles rauages des Tartares.

Suendi les taille en pieces.

Mais apres cela, deux forteresses d'importance, Giula & Ziget tomberent sous la puissance des Turcs. Giula ayant esté assiegé le seiziesme iour de Iuillet par le Vizir Bassa Pertau, qui auoit joint ses troupes à celles du Bassa de Temisuuar, du Transsiluain, & des Tartares, fut renduë aux Turcs par la meschante trahison du Gouuerneur Ladislas Kerezinki, qui se laissa corrompre par vne conference qu'il eut auec George Bebec son parent, quoy que Suend luy eust mandé que l'ennemy leueroit le siege dans deux iours. Les Turcs ayant vne si bonne place entre leurs mains la garderent pour eux, contre l'esperance du Transsiluain qui s'attendoit bien de l'auoir, & tromperent ainsi ce Corbeau beant, pour parler selon la fable. Ils ne garderent point la foy à la garnison, mais la massacrerent cruellement, ne s'en estant sauué que bien peu à la faueur de la nuict & des roseaux. Quelque temps apres le traistre de Gouuerneur qui l'auoit renduë, fut mené prisonnier au Sultan Selim, successeur de Solyman: Et ayant esté accusé pardeuant luy d'auoir autrefois exercé d'horribles cruautez sur des prisonniers, Selim le liura à ses accusateurs, & laissa à leur discretion de le punir comme ils voudroient. Ils l'enfermerent dans vn tonneau tout semé en dedans de longs cloux, & le precipiterent du haut d'vne montagne en bas, afin qu'estant cruellement percé & déchiré par toutes ces pointes, il mourust d'vne infinité de morts. Il auoit vn fils participant à la malediction de son pere qui est mort sans heritiers; de sorte que ses terres, Chasteaux & autres grands biens ont passé en des mains estrangeres.

Les Turcs prénent Giula.

Digne recōpense d'vn traistre qui auoit fait prendre cette place.

Or pendant que ces choses se font en diuers endroits dans la Hongrie, Solyman ayant passé premierement le Saue & puis le Draue, sur lequel il auoit fait vn Pont d'admirable structure, marchoit luy-mesme auec vne armée de deux cens mille hommes, pour subjuguer le reste de la Hongrie. Le Transsiluain luy vint au deuant les mains pleines de grands presens, aspirant en vain à ce Royaume que Solyman par vne auarice de Barbare auoit déja deuoré en esperance, & destiné à sa propre conuoitise.

Solyman en Hongrie auec deux cent mille hommes.

Le sixiesme iour d'Aoust, Solyman inuestit la ville de Ziget, & quoy qu'elle fust vaillamment defenduë par Nicolas Comte de Zerin, qui en estoit le Gouuerneur, homme courageux & digne d'vne gloire immortelle: neantmoins elle fut prise le septiesme de Septembre, le Gouuerneur y ayant esté tué auec vn grand nombre de Gentils-hommes Hongrois, & de braues soldats, mais qui moururent de telle sorte, qu'on peut dire qu'ils vangerent bien leur mort. Car les infidelles, non seulement y perdirent trente mille hommes, mais encore deux iours auparauant la prise, Solyman enrageant & fremissant de colere de n'en pouuoir venir à bout, rendit son ame mal-heureuse. Son grand Visir le Bassa Muchemet, homme rusé, cacha sa mort quelques temps, ayant la nuict mesme fait mourir son premier Medecin, de peur qu'il ne la descouurist, jusqu'à ce que son beau-pere le Sultan Selim fils de Solyman se rendist à l'armée, & prist le gouuernement auant qu'il arriuast du desordre. Car si les Ianissaires & autres gens de guerre eussent appris sa mort, ils auroient excité vn grand tumulte dans l'armée, & auroient mis au pillage, comme ils ont accoustumé de faire, ses tentes, & tous ses tresors, & tous les biens des Chrestiens & des

Assiege Ziget.

Mort de Solyman I.

Le Bassa Muchemet la cache adroitement, de peur que les Ianissaires ne pillent ses tresors.

Iuifs; Puis s'estans enrichis de ces despoüilles, ils n'eussent plus voulu obeïr à personne, ny se ranger dans leur deuoir: Ce qui sans doute eust donné lieu à l'Empereur Maximilian de bien faire ses affaires. Solyman mourut l'an de Mahomet 973. le quatriesme de Septembre, le soixante-seiziesme de son aage, & le quarante-huictiesme de son Empire.

1566.

Apres que Ziget fut rendu, les Turcs enuoyerent sommer Batboza. Ceux qui estoient respondirent courageusement; mais comme ils sçauoient bien qu'ils ne pouuoient resister contre vne si grande puissance, ils mirent le feu dedans & l'abandonnerent. Ceux de Scachan, & de Zorg suiuirent leur exemple.

La mesme année, & le vingt-troisiesme du mois, le Sultan Selim II. du nom, aagé de quarante-deux ans, succeda à Solyman son pere; Car estant party de Manissa sur la nouuelle qui luy fut apportée de cette mort, il vint en grande diligence à Iscodara, qui est vis à vis de Constantinople, & de là fut recueilly dans vne galere, selon la coustume, par le Bostangi Bassa, qui le fit passer le destroit, & le mena à Constantinople. Il auoit fait sçauoir auparauant des nouuelles de son arriuée à son gendre Ischender, que Solyman auoit laissé Gouuerneur à Constantinople, & luy auoit mandé qu'il eust soin de donner les ordres au plustost pour la ceremonie de son entrée. Le mesme iour de son arriuée, il fut conduit dans le Serrail, & s'assit dans le throsne Imperial de cette chambre, où il n'est permis de loger qu'à ceux qui sont du vray sang des Othomans. Ensuite les proclamations se firent à l'ordinaire par la ville, que l'ame du defunct Solyman fust receuë dans la gloire eternelle, & que le Sultan Selim vescust longues années, & joüist de l'Empire auec toute sorte de prosperitez & d'heureux succez.

Selim II. Son fils luy succede.

Ceremonie de Selim à son aduénement à l'Empire.

Le lendemain vingt-quatriesme de Septembre il sortit du Serrail, & se monstra au peuple par la ville. Il eut soin aussi des funerailles de son pere, fit dresser vn festin pour toutes sortes de personnes, où il y auoit vne quantité incroyable de viandes, & fit largesse d'vne grande somme d'aspres. Apres cela, il reuint au Serrail en grande pompe, accompagné des acclamations de tout le peuple.

Auparauant il auoit donné charge au Bassa Ischender de mander les Ianissaires, qui ne sçauoient encore rien de la mort de Solyman, à vne certaine ville qui n'est pas loin de Constantinople, sous pretexte qu'on auoit besoin de renfort pour enuoyer au siege de Ziget. Selim estant desia estably dans le throsne, Ischender les alla trouuer par son commandement, & leur apprit tout ce qui s'estoit passé; puis au lieu des pillages qu'ils auoient accoustumé de faire à la mort d'vn Grand Seigneur, leur offrit cent mille Sultanins. Ils agreerent le compliment du Bassa, mais à condition qu'on leur rehausseroit leur solde quand il les meneroit en campagne.

Selim s'estant ainsi asseuré des Ianissaires, partit de Constantinople le vingt-septiesme de Septembre, & marcha à grandes journées vers Bellegrade. Lors que l'on amenoit le corps de Solyman dans la ville, il marchoit à pied tout le premier, & vestu de dueil, estant accompagné des Bassas, des Cadileschers & des autres Beys. Apres cela, il donna des Cadis aux peuples, & distribua le donatif accoustumé aux Ianissaires; Puis il fit mener le corps à Constantinople pour l'inhumer dans la Zuna, que Solyman auoit fait bastir de son viuant. Les Bassas Achmet & Ferhat en eurent la conduite, & les Beys & les Ianissaires l'accompagnoient auec l'estendard Royal. Ils arriuerent à Constantinople le vingt-deuxiéme de Nouembre. Ce conuoy fut receu par vne affluence incroyable de toutes sortes de personnes. Le Muphti qui chez les Mahometans est comme le souuerain du Droit & de la Religion marchoit deuant, Ischender Gouuerneur de Constantinople alloit apres: Il estoit suiuy des Defterdars, qui sont comme les Tresoriers de l'Espargne & des Beys, tous vestus de dueil. Derriere eux estoit vne foule infinie de peuple. Le cercueil estant tiré hors du chariot, fut receu par les principaux Beys, qui le porterent tour à tour sur la paume de leurs mains jusqu'à la Zuna, où estoit son tombeau. Les Talismans cependant remplissant l'air de cris & de hurlemens, & chantant ie ne sçay quel chant funebre, selon leur coustume. Le corps fut déposé dans la Zuna, couuert d'vn drap de brocart tres-precieux, que l'on couurit encore d'vn autre drap en broderie d'or. On mit son cimeterre à son costé pour marque qu'il estoit mort à la guerre, & aupres de sa teste le Tulban qu'il portoit lors qu'il viuoit, qui estoit de fin lin fort delié, & merueilleusement bien ajusté auec des plis extremement blancs, & au dessus de belles aigrettes noires les plus fines, & les plus belles qu'on sçauroit voir. Derriere sa teste, sur le carreau estoient dans des chandeliers de gros cierges ronds en forme pyramidale, que pourtant on n'allume jamais, puis on fit venir des Talismans & des Hoggias [ce sont les Prestres des Mahome-

Le corps de Solyman est porté à Constantinople.

Ceremonies de son conuoy.

tans] qui s'asseant à terre, & les jambes croisées, selon leur coustume, marmotoient sans cesse de certaines prieres pour l'ame du defunct. Nous vismes tout cét équipage, lors que nous fusmes à Constantinople, quelques années apres. A l'entour de ce cercueil de Solyman, il y auoit encore d'autres petits cercueils, specialement celuy de Sultane Roxelane (dont nous auons parlé) & ceux des enfans de Solyman. Ces choses arriuerent l'an 973.

1566.

Selim sort de Hongrie, le Bassa Pertau y continuë la guerre.

Cependant Selim quita la Hongrie à cause de l'Hyuer qui s'approchoit: mais auparauant, il commanda au Bassa Pertau qui auoit vn assez bon nombre de Turcs, Valaques & Tartares d'assister le Transsiluain pour continuer la guerre à l'Empereur Maximilian. Le Transsiluain auoit tousiours grand regret de la perte de Tocay, où le General Suend auoit trouué trente pieces de canon, tant grosses que petites, & vne grande quantité de viures & d'autres munitions. Et d'ailleurs elle luy estoit de grande importance, autant pour la defensiue, que pour l'offensiue, d'autant qu'elle estoit située entre les frontieres de la Hongrie & de la Transsiluanie, & entourée de deux riuieres, le Tibisque & le Bodrog. Il l'assiege donc, & la bat auec dix grosses pieces de canon, & employe tous ses efforts pour l'emporter. D'autre costé le General Suend qui n'auoit point enuie de la laisser perdre, prepare tout ce qui estoit necessaire pour secourir à temps Iacques Raminger, à la fidelité duquel il l'auoit confiée, & depesche encore de nouueaux renforts à l'Empereur Maximilian, qui luy enuoya Henry Staupic auec mille cheuaux Allemans, & six compagnies d'infanterie auec des viures, & dequoy payer leurs monstres. Mais auant que ces troupes auxiliaires arriuassent à Tocay, il vint nouuelle au Transsiluain que les dix mille Tartares que Selim luy auoit laissez auec les Turcs & les Valaques, s'estant mutinez rauageoient toute la Transsiluanie, & exerçoient des cruautez inouyes sur les biens & sur les personnes de ses miserables sujets; de sorte qu'il fut contraint de leuer le siege, de peur que s'y opiniastrant il ne laissast entierement désoler son pays. La ville de Tocay estant ainsi déliurée le Gouuerneur Raminger sortit, & chargea en queuë les ennemis qui se retiroient, en tua plusieurs, & mit le reste en déroute. Du reste le Transsiluain n'eut pas peu d'affaires auec tous ses Turcs, Tartares & Valaques: il en tua deux ou trois mille dans vne rencontre; mais apres s'estant tous assemblez, ils l'assiegerent dans Varadin; d'où s'estant sauué, il en tailla encore en pieces vne bonne partie, l'espouuente fit fuir les autres qui s'épandirent dans la Podolie & dans la Russie, où le Palatin de Russie extermina tout à fait le reste de ces cruelles bestes.

Le Transsiluain assiege Tocay, mais leue le siege, les Tartares rauageant son pays.

Le General Suend prend Zatuar.

Apres que les troupes Barbares & celles du Transsiluain se furent retirées, le General Suend, nonobstant qu'on fust au cœur de l'Hyuer, mit les siennes en campagne, & assiegea le Chasteau de Zatuar, place qui n'est pas de petite importance, située sur les frontieres de Transsiluanie, & appartenant pour lors à George Bebec, meschant homme qui fut le premier boute-feu de cette guerre, entre l'Empereur & le Transsiluain. Ce mal-heureux connoissant il y auoit long-temps la vertu & la fortune de Suend, n'osa s'enfermer dans Zatuar, ayant peur que s'il estoit pris auec la place, on ne le menast à l'Empereur, où sa teste eust couru grand risque. Ainsi ayant laissé sa femme & sa famille auec la garnison, il sauua de bonne heure sa personne. Les assiegez ne laisserent pas de soustenir long-temps, parce que l'artillerie estant mal placée ne les pouuoit incommoder, ny endommager leurs murailles. Suend desirant y remedier, & allant reconnoistre luy-mesme les endroits plus propres pour y mettre ses bateries, courut grand hazard: Car ayant esté remarqué des assiegez à sa suite & à sa taille, qui surpassoit tous les autres en hauteur, ils lascherent sur luy quelques volées de canon, dont vn boulet luy passa si prés de l'espaule, qu'il mit le feu à son habit qu'il portoit doublé de fourrures, à cause des grandes froidures de l'Hyuer. Ce coup ne l'empescha pas de trouuer vn poste plus commode, où il fit aussi-tost transporter son artillerie; non sans grande peine & trauaux de ses soldats, qu'il sçauoit tenir dans la discipline mieux que Capitaine du monde. Les assiegez reduits à l'extremité, croyant qu'il estoit temps de songer à leur salut & à celuy de la femme de Bebec & de toute sa famille, capitulerent, & luy rendirent la place. Il garda non seulement la foy, en executant religieusement tous les articles du traité, mais encore permit à la femme de Bebec de sortir auec ses habits, ses bagues, & ce qu'elle auoit de plus precieux, sans qu'on luy fist aucun dommage. Cette reddition se fit vers la my-Ianuier de l'an 974.

Accidét fort singulier.

1567.

Autre progrez de Suéd.

Peu de temps apres, Suend qui continuoit tousiours ses progrez, ne se souciant point des froidures de l'Hyuer, assiegea encore Muncaz, place bien forte & tres-propre pour cette guerre. Ceux qui estoient dedans vindrent à composition, & en sortirent vies & bagues sauues.

sauues. Si cette perte troubla l'esprit du Transsiluain, elle l'anima encore dauantage; de sorte que deslors il resolut d'employer toutes ses forces pour la recouurer. Il sçauoit bien que c'estoit la clef pour entrer dans la Pologne & dans la Russie, & que si elle demeuroit entre les mains de l'Empereur, il n'auroit plus moyen d'auoir du secours de Pologne par ce costé-là, à moins que de le faire venir par vn long destour, & par des chemins fort difficiles au trauers de la Moldauie. Cependant Suende, non content de s'estre rendu maistre de Muncaz, alla encore mettre le siege deuant la forteresse de Husti. Ce qui ne fascha pas le Transsiluain seulement, mais aussi le Bassa de Bude: tellement qu'il ne cessoit d'escrire à l'Empereur, qu'il defendist à son General de continuer ce siege, de peur de rompre le traicté de paix qu'on auoit commencé. Mesme il tint conseil auec les siens, pour deliberer par quelle voye on pourroit secourir les assiegez; Et le Sultan Selim, à qui il en auoit donné aduis, en fut en telle colere, qu'il commanda à ce Bassa de se joindre aux troupes du Beglierbey de Romanie, & de marcher promptement de ce costé-là: mais il les contremanda lors qu'il eut appris que les Ambassadeurs de Vienne, sçauoir Verantius Euesque d'Agria, & Christophle Baron de Tisembach le venoient trouuer à Constantinople. Ensuite dequoy le Bassa de Bude enuoya de grands presens à l'Empereur Maximilian, & le pria de ne point souffrir qu'on troublast le traicté de paix, l'asseurant que s'il y auoit quelques-vns de son costé qui ozassent faire des courses, ny le moindre dommage sur les terres de l'Empereur, il les feroit tous empaler. Il le promit ainsi plus d'vne fois; mais d'autre costé les Capitaines du Transsiluain voyant que Suende, pour ne point empescher la conclusion de la paix, s'estoit retiré à Cassouie, assemblerent quelques troupes, & attaquant inopinément la ville de Risuar, la prirent d'insulte, & s'emparerent aussi des Thermes (qu'ils appellent au langage du pays les Ruisseaux des Seigneurs) que Suende leur auoit ostées il y auoit deux ans. Ruber Lieutenant de Suende, Capitaine fort actif & de grande experience, l'ayant sceu, s'y achemina en diligence auec assez de Caualerie & d'Infanterie; de sorte qu'ayant espouuenté les ennemis par son arriuée soudaine & inesperée, il regagna Risuar par force, assommant tous ceux qui estoient dedans. Apres cela, il regagna la place des Thermes sans beaucoup de difficulté, parce que le feu s'estant par hazard mis aux poudres, embraza tout le Chasteau, & consuma la plus grande partie des habitans.

Ambassadeurs de l'Empereur vers le Turc pour traiter la paix.

1568.

L'an de Mahomet 975. la paix se fit entre l'Empereur Maximilian & le Sultan Selim, à condition qu'elle seroit renouuellée de huict ans en huict ans. Le Transsiluain y fut compris. Il y auoit vn article entr'autres, portant, *Que chacun retiendroit ce qu'il auoit conquis pendant cette guerre*; Ce qui accommodoit fort l'Empereur: car par la bonne conduite du General Suende, il auoit estendu ses limites de prés de quarante mille d'Allemagne, tant en deça qu'en delà la riuiere de Tebisque, ou Tissa. Et dans cette estenduë, il y auoit plusieurs beaux Chasteaux & forteresses, en partie conquises par les armes, en parties basties par le soin de Suende, dont les vnes estoient acheuées, les autres seulement commencées. C'auoit aussi esté par le conseil de ce General qu'on y auoit estably vne Chambre de Finances, dont l'Empereur ne tire pas vn petit secours pour les affaires du pays. Il donna le gouuernement de toutes les places aux Allemands, pour de justes & pertinentes raisons, & pourueut auec tout le soin possible aux establissemens necessaires pour la garde des frontieres, tant de la Hongrie que de la Styrie, qui en est voisine. Ce fut l'an 975. & 976.

Qui est concluë pour huict ans, fort aduantageuse à l'Empereur.

1568. & 1569.

Or cette mesme année 976. vers la my-Septembre, le feu se prit aux poudres de l'Arsenal de Venise, qui estoit le plus beau & le mieux garny qui fust au monde, & le brûla entierement. Ce fut vne perte inestimable pour cette Republique. Mais outre ce mal-heur, elle estoit affligée d'vne longue & extraordinaire famine. Sur cela, le Sultan Selim, quoy qu'au commencement de son Empire il eust confirmé le traité de paix que son pere auoit fait auec les Venitiens, resolut neantmoins de leur faire la guerre, soit qu'il y fust porté par sa propre ambition, ou par l'instigation des siens; soit qu'il voulust prendre l'occasion que le mal-heur qui les auoit en quelque façon desarmez, luy fournissoit. Il prit pour pretexte qu'ils luy detenoient injustement l'Isle de Chipre qui luy deuoit appartenir comme vn effet de la succession des Sultans d'Egypte, dont tous les droicts estoient deuolus aux Othomans par droit de conqueste. Car bien que le Sultan Selim premier son grand pere, & le Sultan Solyman son pere, se fussent contentez du tribut annuel que les Venitiens leur payoient pour cette Isle, & qu'ils les eussent laissez en possession jusqu'à cette heure-là; neantmoins, ce disoit-il,

Le feu se met à l'Arsenal de Venise.

Selim resolut de luy faire la guerre pour retirer l'Isle de Chipre.

1569.

cela ne luy pouuoit porter aucun prejudice, ny empescher que renonçant à ce tribut, il ne pust se resaisir de ce Royaume, qui luy appartenoit comme au veritable & souuerain Seigneur.

Ainsi au mois de Fevrier de l'année suiuante, il enuoya Cubat l'vn de ses Chaoux en Ambassade à Venise, redemander cette Isle au Senat, & luy declarer la guerre s'il refusoit de la luy rendre. Cubat y estant arriué au commencement du mois d'Avril de l'an 977. fit entendre à la Republique le sujet de sa legation; mais il n'en rapporta qu'vn refus. Tellement qu'au mois de May Selim fit partir vne puissante armée pour attaquer l'Isle de Chipre; Le Bassa Mustapha commandoit sur terre, & le Bassa Piali sur mer. Ce dernier ayant fait voile à l'Isle de Tenen, appartenant aux Venitiens dans la mer Egée, la saccagea entierement, non toutefois sans vne perte considerable des siens.

Enuoye redemander cette Isle au Senat.

1570.

Sur le refus commence la guerre.

Au mois de Iuin Sebastien Venier qui gouuernoit l'Isle de Corfou auec plein pouuoir, s'empara de la forteresse de Sappatou, située dans l'Albanie, gueres loin de Corfou; Et y ayant mis garnison auec toutes les munitions necessaires, y laissa pour Gouuerneur Manuël Murmuri, originaire de la ville de Napoli dans la Romanie [Les anciens l'appelloient Nauplia Argiæ.]

Sur la fin du mesme mois, Marc Quirin commandant vne armée Nauale dans la mer Adriatique, prit heureusement la Forteresse du Golphe de Maine; [Il y en a qui croyent que Leuctre fut appellé par les anciens *Maina*, & que ce Golphe est le *Sinus Messeniacus*] située sur le Port qu'on appelle vulgairement le Port des Cailles: mais l'ayant prise, il fit mettre vne mine dessous qui la fit sauter en l'air, & la renuersa de fonds en comble, afin que doresnauant elle ne seruist plus de retraite aux Barbares.

Diuers exploits de part & d'autre.

Le siege de Nicosie, Metropolitaine de Chipre, fut commencé sur la fin de Iuillet par Mustapha. La place bien attaquée & bien defenduë, tomba enfin sous la puissance des Barbares, le dixiesme de Septembre. Elle fut miserablement saccagée, la garnison hachée en pieces, toute la Noblesse esteinte, & si peu qui eschapa à la fureur du glaiue, reduit à vn esclauage pire que la mort.

Nicosie prise par les Turcs.

Chipre estoit autrefois vn Royaume qui cent ans auparauant auoit esté sousmis à la domination des Sultans d'Egypte, & rendu leur tributaire par vne telle occasion. L'an de Iesvs-Christ 1423. Iean qui fut le dernier Roy legitime de Chipre, de la famille de Lusignan, & fils du Roy Pierre, auoit guerre auec Melechella Sultan d'Egypte, dans laquelle ayant esté pris prisonnier, ce Sultan le restablit en son Royaume, à condition qu'il luy payeroit vne fois cent vingt-cinq mille Seraphs, & vn certain tribut tous les ans. Iean venant à mourir laissa vn fils aussi nommé Iean, qui estoit encore en enfance. Ce fils venu en aage, espousa la fille du Marquis de Mont-Ferrat en Italie, & celle-là estant morte, il prit en secondes nopces Helene Paleologue. D'Helene, il eut vne fille vnique nommée Charlotte, qui fut mariée en premieres nopces à Iean Prince de Portugal, lequel mourut de poison. Elle auoit vn frere bastard nommé Iacques, que son pere auoit engagé aux Ordres sacrez, & luy vouloit faire auoir l'Archeuesché de Nicosie: mais brûlant de l'ambition de regner, il mesprisa cette dignité Ecclesiastique, & s'empara du Royaume; à cause dequoy il fut appellé par les Grecs de Chipre, *Re * Zagus*, d'vn mot qui est partie Italien, partie François, & n'est autre chose que *Roy Iacques*. Cependant Charlotte espousa en secondes nopces Louys, fils du Duc de Sauoye. Ce Prince équippa vne armée Nauale, & descendit en Chipre auec sa femme, fille legitime du feu Roy de Chipre, & seule heritiere de ce Royaume. Le Bastard en fut chassé, mais se retira vers Alesseraph Sultan d'Egypte, & implora son assistance pour se restablir dans son vsurpation. Le Sultan luy accorda ce qu'il demandoit, & le remit dans le Royaume, en ayant chassé Charlotte & le Prince de Sauoye son mary. Pour reconnoissance de cette grace, le Bastard s'obligea de luy payer vn tribut annuel, consistant en certaines marchandises, dont la quantité & la qualité estoient specifiées, qu'il deuoit enuoyer tous les ans au Sultan. En ce temps-là, le Bastard n'estoit point encore marié; c'est pourquoy estant allé à Venise dans le dessein de se fortifier de l'alliance de cette Seigneurie tres-puissante sur la mer, il y espousa Catherine Cornare, que le Senat auoit exprés adoptée pour fille de Sainct Marc, & luy auoit constitué vn dot aux despens de la Republique. Il mourut peu de temps apres, sçauoir l'an de Christ 1470. laissant sa femme grosse d'vn fils posthume, qui ne vescut gueres long-temps. Alors les Venitiens persuaderent si bien la vefve qu'elle se démit du Royaume entre leurs mains, puis qu'aussi bien elle estoit incapable de le defendre,

Comment Chipre estoit tombée entre les mains des Venitiens, & par quel droict Selim la pretédoit.

* *Les Italiens prononçant mal, au lieu de Iacques disoient Zagues.*

& que se contentant de quatre ou cinq mille Sechins de reuenu annuel, elle s'acquist par ce bien-fait immortel l'affection de sa Patrie. Voila comme cette Isle fut reduite sous la puissance des Venitiens. Et neantmoins, pour satisfaire au tribut que le Roy Iacques auoit promis de payer au Sultan d'Egypte, ils ne laissoient pas d'enuoyer tous les ans au Caire le nombre & les especes des marchandises, selon qu'il estoit porté par le traité, iusques à ce qu'en l'an 1517. Selim I. Empereur des Turcs, ayant exterminé le Sultan Thommanbay & ses Mamelucs, & demeurant par la conqueste de l'Egypte & de la Syrie, le successeur des Mameluces, conuertit ce tribut en vne certaine somme d'argent, sçauoir de sept mille Sechins par an qu'ils payerent depuis ce temps-là au Grand Seigneur à raison de ce Royaume. Mais Selim II. dont nous parlons, ne voulut pas se contenter de cela, & leur fit la guerre pour retirer cette Isle comme Seigneur direct. Cependant Nicosie estant prise, Mustapha alla mettre le siege deuant Famagouste vers le quinziesme d'Aoust, de l'an de Mahomet 978.

1571.

L'an 979. pendant que Mustapha battoit Famagouste, l'armée Nauale des Turcs, commandée par le Bassa Alis, voulant endommager les Isles qui appartenoient aux Venitiens dans la mer Egée, descendit dans l'Isle de Crete [ils l'appellent aujourd'huy Candie] mais il ne put faire autre chose que de descharger sa rage sur les miserables habitans du plat pays. Car les Gouuerneurs de toutes les Villes & Chasteaux auoient pourueu de si bonne heure à leur defense, & s'estoient si bien preparez, qu'ils n'auoient rien à craindre. Il n'y eut que Rethymo, qui ayant esté abandonné de ses habitans, fut attaqué & pillé sans resistance au mois de Iuin, par Vluzali Viceroy de Barbarie. Apres diuerses courses & vaines entreprises, le Bassa Alis recomptant les soldats de ses troupes (ce qu'ils ont accoustumé de faire auec des febves & des Aspres) & voyant qu'il y auoit perdu trois mille sept cens hommes, quitta cette Isle, & alla se ietter dans celle de Cerigo, descendant par le port de Sainct Nicolas, & la rauagea presque toute entiere. Elle estoit alors sous la domination des Venitiens. Les anciens Grecs la nommoient Cythere, & le Promontoire, vis à vis duquel elle est située, le Cap de Malée. De là ayant esté saccager les bourgades & villages des Isles de Zante & de Cephalonie; (car les Venitiens auoient si bien muny les places, qu'il n'osa les attaquer) il s'en alla de là attacher à Sappatou, le prit de force, tua vne partie de la garnison, & emmena le reste en captiuité. De ce nombre estoit le Gouuerneur Manuel Murmuri, braue homme de guerre.

Descente du Bassa Alis dans l'Isle de Candie.

Puis dans Cerigo.

Dans Zante & Cephalonie.

Au partir de là, il assiegea par mer & par terre la ville de Dulcigno, située sur les frontieres d'Albanie & de Dalmatie, qui se rendit à composition, portant que les Bourgeois auroient la liberté, & les soldats la vie sauue: mais les deux Bassas, dont l'vn auoit assiegé la ville par mer, & l'autre par terre, se disputant à qui elle deuoit demeurer d'eux deux, ils en emmenerent plusieurs captifs l'vn & l'autre, à la reserue de Sarra Martinengue Gouuerneur de Dalmatie pour la Republique, & de Marc Venier Gouuerneur de Dulcigno.

Puis en Dalmatie, où il prend Dulcinium.

Ce fut alors encore qu'ils se rendirent maistres des places d'Antibar & de Butua, la premiere ayant esté laschement rendüe par son Gouuerneur Alexandre Donat, & l'autre n'ayant pû se defendre, parce qu'elle n'estoit point fortifiée du costé de la mer.

Cependant Vluzali & Caragos Rais, ayant abordé à l'Isle de Liesena (les Dalmates l'appellent Faro, où est l'Eueſché de ce mesme nom) rauagerent les fauxbourgs, n'ayant osé attaquer la ville, qui est vne forte place, comme nous l'auons veu en y passant. Tirant outre, ils allerent descendre dans l'Isle de Corzula, qu'ils appellent Corcyre ou Corfou la Noire, qui n'est pas loing de celle de Liesena. Ils n'y firent point grand dégast, sinon qu'ils bruslerent le village d'Vlatis. Les hommes qui estoient dans le Chasteau de cette Isle l'auoient laschement abandonné: mais les femmes qui y estoient demeurées, le defendirent courageusement contre les Infidelles, & les repousserent à la honte de leurs maris & des assiegeans, acquerant vne loüange immortelle à leur sexe par cette genereuse action.

Vluzali ne peut prendre Faro en Dalmatie.

☞ Les femmes defendent vn Chasteau que les hommes auoient abandonné.

Cependant, ceux de Famagouste qui auoient soustenu courageusement tout l'effort des assiegeans vn an tout entier, estant reduits enfin dans vne extréme disete de toutes choses, rendirent la ville au commencement du mois d'Aoust, de l'an de Mahomet 979. à ces conditions, *Que les Venitiens auroient la vie sauue, & seroient conduits auec armes & bagages dans l'Isle de Crete; Que les Grecs demeureroient dans leurs maisons, iouïroient de leurs biens, & auroient libre exercice de la Religion Chrestienne.* Les articles de la capitulation ayant esté accordez par le Bassa Mustapha, ratifiez & signez de sa main, Marc Antoine Bragadin, qui auoit vaillamment defendu la ville iusques à cette heure-là, en sortit accompagné de quelques Gentilshommes qualifiez, & vint au camp de Mustapha luy presenter

Famagouste se rend à composition.

1572.

1572.

les clefs, selon qu'on a accoustumé de faire en semblable occasion. Mustapha le receut d'abord auec quelque apparence de courtoisie: mais apres, cette cruelle beste violant sa foy, luy fit mille outrages, commanda qu'on l'escorchast tout vif; fit pendre Laurent Teupole, Gouuerneur de Paphos, qui auoit brauement secondé Bragadin dans la defense de Famagouste, & cruellement massacrer tous ceux qui s'estoient rendus. On comptoit au commencement de ce siege iusques à deux cens mille hommes dans l'armée des Turcs, dont il y auoit quatre-vingts mille Azapes, quatorze mille Ianissaires, & soixante-dix mille Aduenturiers, qu'ils appellent Acanzi: mais décampant de là, ils n'en trouuerent que six-vingts mille, de sorte qu'ils en auoient perdu quatre-vingts mille.

Mustapha Bassa la viole, & fait mourir cruellement le genereux Bragadin, & autres.

Les Turcs perdët 80000 hommes à ce siege.

Au commencement de cette guerre, il s'estoit fait vne ligue pour la defense de la Chrestienté contre la puissance des Turcs, entre le Pape Pie V. Philippe II. Roy d'Espagne, & les Venitiens, de laquelle Iean d'Austriche, fils naturel de Charles V. fut esleu Generalissime. Le Pape donna la conduite de ses Galeres à Marc Antoine Colonne Duc de Tagliacozza, & Prince de la Noblesse Romaine: & les Venitiens le commandement de leur armée Nauale, qui estoit fort belle, à Sebastien Venier, qu'ils esleurent Doge quelque temps apres. Outre ces Chefs, il y auoit encore en cette expedition quantité de Princes, & de Personnages de grande qualité, comme le grand Commandeur du Royaume de Castille, Ascagne de la Corne, Iean André Dorie Prince de Melphe, Augustin Barbarigo, Marc Quirin, & Antoine Canal, tous trois Venitiens: Alexandre Farnese, Prince de Parme, fils du Duc Octaue, François Marie, fils de Guidobalde de la Roüere Prince d'Vrbin, Paul Iordan des Vrsins Duc de Bracchiane, Aluare Marquis de Saincte Croix, & plusieurs autres.

Ligue entre le Pape, le Roy d'Espagne, & les Venitiens.

Met vne puissante armée sur mer; Iean d'Austriche Generalissime.

Cette armée ayant donc desmaré au mois de Septembre du port de Messine en Sicile, & ayant eu nouuelles que les troupes ennemies estoient aux enuirons d'Inebechtis [les Turcs appellent ainsi cette ville, que les nostres nomment Lepanthe, & les anciens Naupacte] aborda enfin à ce port de l'Isle de Cephalonie, qu'ils appellent la valée d'Alexandre. Celle des ennemis n'estoit gueres loing de là dans le golphe d'Inebechtis, ou Lepanthe, qu'on appelloit autrefois le Golphe de Corinthe, commandée par le Bassa Alis, & le Bassa Pertau. Ces Generaux ayant appris que celle des Chrestiens estoit proche, se trouuerent de diuerses opinions. Pertau iugeoit à propos de ne point donner bataille tandis que toutes les troupes Chrestiennes seroient vnies ensemble, & commandées par vn seul Chef; Qu'il falloit vn peu temporiser, & que bien-tost la saison qui estoit fort auancée les separeroit. Alis tout au contraire estoit d'auis de combattre. Tous les experts au fait de la guerre, & tous les vieux Capitaines, comme Siroc Sangiac d'Alexandrie, Carabuc Sangiac de Sourisar en Caramanie ou Cilicie maritime, Mechemet Bey, fils de Sala Rais, & Sangiac de Negrepont, estoient du sentiment de Pertau: mais Chasan Bey, fils de Chairadin Barberousse, Vluzali Viceroy d'Alger, & Caias Bey Sangiac de Smirne estoient de celuy d'Alis. Ce dernier l'emporta. Vluzali ayant fait publier l'ordre du Sultan Selim, qui leur commandoit de poursuiure tousiours leur pointe. Ainsi la bataille resoluë par tous les Chefs de l'armée Turque, & attenduë par les nostres auec beaucoup d'allegresse, se donna proche de trois petites Isles, ou plustost trois rochers, qui sont appellez aujourd'huy, tant par les Grecs que par les nostres *Cuzzolares*. En cét endroit les Chrestiens gagnerent vne des plus grandes victoires dont on ait oüy parler depuis plusieurs siecles. Le Bassa Alis y perdit la vie. Pertau voyant la défaite des siens toute asseurée, s'enfuit dans vne barque, & gagna la terre, & Vluzali s'enfuit auec enuiron trente Galeres, & quelques Vaisseaux. Il y eut quinze mille Turcs de tuez, & quatre mille de pris. Enfin, cette grande armée des Turcs, auec tout le butin qui estoit dedans, fut prise par les Chrestiens, horsmis ce qu'Vluzali auoit pû sauuer. Cette bataille se donna le septiesme d'Octobre, l'an de Mahomet 979.

Memorable Bataille de Lepanthe gagnée par les Chrestiens sur les Turcs.

1572.

Apres cette grande victoire, les Venitiens prirent à composition Margaritino, ville du pays des Chimeriots, qui fait vne partie de l'Abanie, & peu esloignée de l'Isle de Corfou. La garnison en sortit vie & bagues sauues le douziesme du mois de Nouembre; Ensuite dequoy ils mirent le feu dans cette place & la ruinerent. Les Turcs ayant en mesme temps abandonné Sappatou, les Albanois s'en emparerent, & la remirent entre les mains des Venitiens, qui par apres la rendirent à Selim par le traité de paix.

Peu de progrez des Venitiens apres cette victoire.

L'année suiuante 980. le quinziesme de Ianuier, les Venitiens firent vne tentatiue sur Castronouo, ayant desia gagné les faux-bourgs: mais les Turcs estans venus le secourir leur firent leuer le siege. Ils eussent bien voulu s'en rendre les Maistres, afin de déliurer Catare, ville tres-forte, qui est à eux; Car elle est située au bout d'vn certain Golphe, qui

Tentent en vain Castronouo en Dalmatie.

s'appelloit autrefois le Golphe Rizonigue, mais à present Golphe de Catare, dont les Turcs taschent de fermer l'emboucheure par le moyen de ce Castronouo, afin d'empescher qu'on ne puisse secourir la ville de Catare : mais jusqu'icy ils n'en ont pû venir à bout.

Il est arriué de nostre temps diuers changemens dans le Royaume de Tunis. Les années precedentes, le Roy Assan fils de Machmet l'auoit enuahy, en ayant despoüillé & fait mourir Mamma son frere aisné. Nos autheurs l'appellent Maimon : ils nomment aussi cét Assen fort ignoramment Muley-Assen, ne sçachant pas que Muley en langue de ce pays-là signifie Roy, & qu'Assen estoit son nom propre. Son pere luy auoit laissé lors qu'il mourut vingt-vn freres de diuerses femmes, il les fit tous mourir ou les aueugla auec vn fer chaud, à la reserue du second, nommé Roscet, qui se sauua de ses mains. Celuy-cy entreprit de le chasser du Royaume; & ne l'ayant pû faire, se sauua dans Alger aupres de Chairadin Barberousse; qui l'ayant enuoyé à Constantinople, trompa ceux de Tunis, sous pretexte de le mener dans leur ville, & en chassa Assen, prit la ville & la citadelle, & ensuite tout le Royaume, qu'il sousmit à la puissance du Sultan Solyman, se disant seulement son Vice-Roy. Cela arriua l'an de Mahomet 940. & de Christ 1534.

Sommaire des changemens arriuez au Royaume de Tunis.

Muley Assen vsurpe sur son frere Machmet.

Chairadin ou Barberousse sur Assen.

Mais quatre ans apres l'Empereur Charles V. en ayant pareillement chassé Chairadin, y ramena Assen, qui le tint paisiblement iusques en l'an 950. qu'estant espouuenté par la nouuelle qu'il apprit que Chairadin venoit auec vne armée nauale, il passa en Sicile & de là à Naples.

Charles V. restablit Assen.

Pendant son absence, son fils Amida enuahit la ville & la forteresse de Tunis: & le pere estant de retour, il se saisit aussi de sa personne, & luy fit perdre la veuë en luy metant vn fer chaud contre les yeux. Il vsa encore de la mesme cruauté enuers ses freres Nahaser, & Abdalla, qu'il auoit pris auec son pere.

Son fils Amida l'vsurpe sur son pere, & luy creue les yeux.

Peu apres Abdamelech son oncle paternel le dethrosna: Car estant venu à la Goulette, le Gouuerneur de cette ville, qui estoit François Touare Espagnol, luy donna moyen de se couler dans la ville de Tunis; & puis apres s'estant masqué, il entra dans la forteresse, & trompant ainsi les Gardes, qui croyoient que se fust Amida, il s'en empara.

Abdamelech mourut le trente-sixiesme iour de son regne, & laissa pour successeur son fils Machmet, lequel n'estant aagé que de douze ans, & l'administration de ses Tuteurs estant insupportable à plusieurs, Amida son cousin germain reuint, & luy osta le Royaume.

Abdamelech l'vsurpe sur Amida son neveu.

Amida en fut vne seconde fois chassé par les Turcs sous la conduite d'Vluzaly. Ce fut l'an mil cinq cens septante-trois, & le Sultan Selim de son authorité, mit vn autre Roy en sa place. Amida se retira dans la ville de la Goulette, où il y auoit garnison Espagnole, & y viuoit auec ses deux fils, comme vn homme priué; Mais cependant bruslant du desir de remonter dans le throsne, il enuoya vers Dom Iean d'Austriche, dont la renommée auoit desia volé par toute la terre, le supplier de luy donner du secours pour se restablir, l'asseurant que ses amis & voisins l'assisteroient, encore de quantité de troupes, & d'assez de viures pour entretenir son armée quelque grande qu'elle fust.

Amida est restably.

Dom Iean entendit à ses propositions, passa en Affrique auec vne fort belle armée, accompagné du Duc de Suesse, & d'André Dorie Prince de Melpho, qui le suiuoient auec leurs galeres, prit Tunis, s'asseura de la personne du Roy que les Turcs y auoiét mis, & donna le pillage de la ville à ses soldats. Au reste, comme il vit qu'Amida ne satisfaisoit point à ses promesses, & qu'au contraire il donnoit des marques qu'il tenoit peu de compte de sa foy, sollicitant mesme secretement le secours des Turcs : il le fit mener auec ses deux fils en Sicile. En ce pays-là ayant appris qu'on donneroit le Royaume à son frere Machmet, qu'il haïssoit au dernier point, il fut saisi d'vne telle rage, qu'il se voulut precipiter d'vne galere dans la mer, son fils qui portoit mesme nom que luy ne se mettant pas en peine de l'en empescher. En effet, Dom Iean rendit le Royaume à Machmet, luy ayant auparauant fait prester le serment qu'il seroit toute sa vie fidelle vassal du Roy d'Espagne. Ce Machmet fut pris par les Turcs dans la guerre, dont nous allons presentement parler, & fut transferé à Constantinople, où il estoit encore viuant pendant que nous y estions il y a trois ans, mais bien gardé dans la forteresse des sept Tours, que les Grecs appellent *Hepta galades*, & les Turcs *Iadicula*.

Dom Iean d'Austriche le remet, mais à cause de sa perfidie l'enuoye en Sicile, & y met Machmetső frere.

Machmet est pris par les Turcs.

Dom Iean d'Austriche ayant pris Tunis tint conseil; dans lequel ayant balancé tous les differens auis; il fut enfin resolu qu'il falloit bastir vne nouuelle forteresse entre la Goulette & Tunis, & presque à my-chemin de l'vne & de l'autre, sur le bord du lac qui est entre deux. On y laissa pour cét effet Gabriel Serbellon, natif du Milanez, auec trois mille Italiens, & Sa-

Iean d'Austriche commence vne forteresse entre Tunis & la Goulette.

1573. lazar Espagnol, auec autant de gens de sa nation; L'vn & l'autre fort entendu dans les fortifications qu'ils auoient apprises par le trauail & par l'experience. L'vsage de cette nouuelle forteresse deuoit estre d'épauler la Goulette, & de contenir les Barbares dans l'obeissance, pource que ces deux places estant basties sur le bord du lac se fortifioient l'vne l'autre, & pouuoient s'enuoyer mutuellement du secours par eau en cas de besoin. Ces choses se passerent en l'an de Mahomet 980.

1573. Ces progrez des Chrestiens dans l'Affrique n'incommodoient pas peu le Sultan Selim, à cause dequoy il mit en mer vne armée de six vingts galeres, & trente-trois autres vaisseaux de differente sorte, dont il donna le commandement à Sinan Bassa, homme fort rusé, & qui entendoit bien la guerre. Auec cette armée, Sinan aborda en Affrique au mois de Iuillet l'an de Mahomet 981.

1574. Or quoy que Serbellon qui conduisoit l'ouurage de la nouuelle forteresse, eust vsé de la plus grande diligence qu'il pust: elle n'estoit pourtant pas encore acheuée, parce que les Architectes & les Maçons qui furent enuoyez auec des materiaux n'arriuerent qu'à la fin de Mars de l'année suiuante, & on les attendoit dés le mois d'Octobre precedent auec quarante galeres, dont les soldats & la Chiorme deuoient estre employez à démolir les murailles de Tunis pour bastir la forteresse. Ce qui ne fut point executé, quoy que Iean d'Austriche fust alors dans la Sicile, qui est assez voisine de là. D'ailleurs, la garnison de ces places estoit beaucoup diminuée, parce qu'il auoit imprudemment licentié quelques compagnies qu'il eust fallu tenir à tous éuenemens. Ainsi leur negligence & leur lascheté furent cause que ces places tomberent entre les mains des Turcs presque d'elles-mesmes.

Pourquoy elle auáça peu.

Les Turcs prennent la Goulette par la lascheté ou trahison de Carrera.

Les Turcs assiegerent premierement la Goulette, Pierre Carrera Espagnol qui y commãdoit, pressa fort Serbellon de luy enuoyer du secours; Et quoy que la place fust tres-forte, & que celle de Serbellon ne fust pas encore acheuée, neantmoins Serbellon luy enuoya six cens cinquante fantassins, partie Italiens, partie Espagnols. Ensuite, il fut luy-mesme assiegé des Turcs, dont l'armée fut renforcée par les troupes qu'amena Ramadan, Beglierbey de Keisar. Carrera demanda vne seconde fois du secours à Serbellon, qui se trouua fort embarrassé: Car s'il luy en refusoit, il craignoit qu'on ne luy imputast la perte de la Goulette, mais s'il luy en enuoyoit, il dénuoit sa place de garnison; toutefois il luy en enuoya encore. Cependant il arriua deux vaisseaux d'Espagne, portans six cens Espagnols, lesquels ayant des habits à la Turque, des drapeaux faits comme ceux de ces Barbares, & plusieurs soldats qui sçauoient cette langue, passerent la nuict tout au trauers d'eux, & entrerent dans la Goulette. Toutefois Carrera demanda encore pour vne troisiesme fois des soldats à Serbellon, qui luy en enuoya cinq cens à la faueur de la nuict, conduits par de vaillans Capitaines, entr'autres par Salazar homme de vertu & de reputation. Nonobstant tout cela, les ennemis prirent la Goulete; tellement que plusieurs accuserent Carrera de trahison. Et certes auant que les Turcs l'eussent assiegé, il refusa les portes à cinq cens vieux soldats Italiens, soit par orgueil ou par ignorance, disant qu'il ne souffriroit point que les Italiens partageassent la gloire que les Espagnols deuoient acquerir dans la defense de cette place. Pour moy i'ay appris chez les Turcs mesmes par des personnes dignes de foy, que ce Carrera estoit vn grand Veillaque, qui ne pouuoit souffrir la senteur de la poudre à canon, ny ouyr le bruit de l'artillerie; de sorte que toutes les fois qu'il falloit tirer le canon sur les assiegeans, il se fourroit dans des caues & lieux sousterrains, & se bouchoit les oreilles auec du coton. On dit que les Turcs luy auoient promis pour recompense de sa trahison la Charge de Beglierbey de Chypre; Mais pourtant quand il fut entre leurs mains, ils ne l'espargnerent pas, & le traiterent comme vn vil esclaue. Le Bassa Sinan trouua dans la Goulette cinq cens pieces d'artillerie, grande quantité de poudre, de munitions de guerre & de prouision de viures, sans compter l'autre butin. Peu apres, la nouuelle forteresse fut aussi prise auec grand effusion de sang, & Serbellon fut fait prisonnier, & cruellement traité par Sinan. Voila comme les Espagnols furent entierement chassez d'Affrique en trente-six iours de temps, & perdirent par vne extreme lascheté ce pays que l'Empereur Charles-Quint auoit tant eu de raison d'acquerir pour la seureté de la Sicile, du Royaume de Naples, & mesme de toute l'Italie & de l'Espagne. Ces choses arriuerent en l'année 981.

☞ Grande Veillaquerie

La nouuelle forteresse prise.

1574. Au commencement de laquelle les Venitiens pour de certaines raisons firent la paix auec le Sultan Selim, sans la participation du Pape & de l'Espagnol, & partant malgré eux, & contre les obligations de la Ligue.

Corfou fortifié par les Venitiens.

La descente que le cruel Sinan fit en ce temps dans l'Isle de Corfou, au retour de la guerre d'Affrique, donna occasion aux Venitiens de mieux fortifier cette Isle. Car quoy que

les habitans qui connoissoient bien l'insolence de cét homme, particulierement dans vn temps qu'il estoit tout bouffi de ses victoires, luy eussent offert quelques presens pour l'appaiser: il les auoit rejettez, & auoit rauagé cét Isle auec vne horrible Barbarie. Les Venitiens y enuoyerent donc pour cela des gens sçauans en fortifications, specialement Sforce Palauicin Marquis de Corte Major, qui mirent en si bon estat, & la ville & les Chasteaux qui sont plantez sur des rochers, dont le sommet, comme dit le Poëte, se porte jusques dans les nuës, & dont le pied est batu tout autour des flots de la mer: qu'on ne sçauroit jamais rien voir de si fort ny de si expugnable.

1574.

L'année 982. fut memorable à cause de plusieurs grands euenemens. Le Sultan Selim II. estant mort, son fils Murat III. du nom commença son Empire auec l'annee 1575. Il estoit alors dans la vingt-septiesme de son aage. Auant toutes choses, il fit estrangler en sa presence ses cinq freres puisnez, selon la Barbare & dénaturée coustume des Othomans. Quand on mit la corde au col du plus petit pour l'estrangler, il est constant que le tyran se prit à pleurer; on ne sçait si ce fut par tendresse qu'il eut pour celuy-là particulierement, ou par remords de conscience de la cruauté qu'il auoit commise sur tous ces innocens.

Mort de Selim II. MURAT III. Son fils luy succede.

Fait estrangler ses cinq freres.

Cette mesme année mourut aussi Scha *f* Techmas Roy de Perse. Ce ne fut pas Muchemet Hodabendes l'aisné de ses fils, ny le second nommé Ismail, qui luy succederent, mais le troisiesme nommé Haidar Mirises, qui auoit desia esté Vice-Roy & Lieutenant de son pere durant quelques années. Toutefois à peine auoit-il tenu le Royaume quinze iours, que quelques Sultans ou Grands du Royaume qui ne l'aimoient pas, le firent mourir, & apres tirerent Ismail de prison, & le mirent sur le throsne. Son pere l'auoit mis en prison sur quelques accusations des Grands du Royaume, & il y estoit depuis vn assez long-temps. Quand il se vit Roy, il luy prit enuie d'esprouuer les volontez de ses sujets, & de reconnoistre ceux qui auoient porté son pere à le mettre en prison. Pour cela, il se cacha dans vn lieu secret, & au mesme temps aposta des gens, de la fidelité desquels il estoit asseuré, qui firent courir le bruit qu'il estoit mort. Cette nouuelle excita diuers mouuemens dans les esprits de ses sujets, selon qu'ils estoient disposez; dans ses ennemis & dans ceux qui l'auoient offensé il parut de la joye & des esperances; Dans ses amis, de la tristesse & de la crainte. Par cét artifice ses accusateurs se découurirent eux-mesmes: Il les fit tous mourir aussi bien que tous ceux de ses freres qu'il put attraper. Il auoit alors auec luy vn Sangiac de Curdistan qui s'estoit reuolté contre les Turcs, duquel nous allons parler. Plusieurs d'entre les Grands de sa Cour luy conseilloient de le rendre au Grand Seigneur, de peur qu'il ne fust cause de rompre la paix qui estoit entre ces deux Couronnes depuis long-temps: mais bien loing de suiure leur conseil, il condamna à mort comme traistres tous ceux qui le dissuadoient de faire la guerre aux Turcs. Enfin sa trop grande seuerité luy attira la haine de plusieurs, qui par le moyen de sa sœur luy donnerent le boucon, dont il mourut le sixiesme de son regne.

f Vulgairement Tamas. Mort de Scha Techmas Roy de Perse. Son fils Haidar luy succede, les Grāds le font mourir.

Ismaël II. luy succede, sa ruse pour cōnoistre ses ennemis.

Ils l'empoisonnent.

L'an 983. Estienne Batori Somlian Seigneur Hongrois, au reste personnage d'vn courage tout à fait heroïque, qui peu d'annees auparauant auoit succedé à Sigismond Vaiuode de Transsiluanie, decedé l'an de Christ 1571. à la charge de payer vn tribut annuel au Grand Seigneur, fut esleu Roy de Pologne par la faueur du Sultan Murat III. son Protecteur, apres qu'Henry de Valois en eut esté destitué par les Palatins. Car il auoit abandonné ce Royaume, que Murat se vantoit aussi de luy auoir fait donner, pour prendre celuy de France, auquel il estoit appellé par la mort du Roy Charles IX. son frere.

1575. Estienne Batori esleu Roy de Pologne par la faueur de Murat.

La mesme année Mechemet fils de Scha Techmas, surnommé Hodabendes, qui signifie en langue Persienne seruiteur de Dieu, succeda au Royaume apres la mort de ses freres Haidar-Mirises & Ismail second. Ce Prince quoy que de son naturel il aimast plus le repos que le trauail, resolut toutefois de continuer la guerre que son frere Ismail auoit commencée contre les Turcs; Et comme il auoit vn fils nommé Emir Chan Mirises, jeune homme de grand courage, & qui brusloit d'enuie de faire quelque chose, il luy donna le commandement de toutes ses troupes auec vn pouuoir absolu. Il y eut plusieurs sujets de cette guerre, nous les reprendrons d'vn peu plus haut, personne ne les ayant jamais bien déduits comme nous allons faire; car nous auons tasché de mettre en cét Histoire tout ce que nous auons pû sçauoir au vray touchant cette guerre, sans nous arrester aux discours du vulgaire, ny à tous les bruits que l'on fait courir, & aux nouuelles que l'on debite par lettres d'vn pays à l'autre.

Hodabendes Roy de Perse veut continuer la guerre aux Turcs.

Les causes de cette guerre.

Sous le regne de Scha Ismail II. vn certain Sangiac Curde de nation, nommé Abdallas Bey estant deuenu suspect pour quelque cause à Selim second qui regnoit encore, auoit

receu commandement de ce Prince, sous quelque autre pretexte (comme c'est la coustume des Barbares) de se rendre au plustost à la Porte. Le Curde qui ne se sentoit coupable d'aucun crime obeït, & le vint trouuer à Andrinople. Selim donna ordre de l'arrester prisonnier; ce qui deuoit estre executé par le Bassa des Chaoux. Ces Chaoux sont vne espece de Domestiques du Grand Seigneur, dont il a accoustumé de se seruir quand il s'agit d'arrester vn homme d'authorité, & qu'il employe aussi en diuerses autres commissions; Ce Bassa des Chaoux accompagné de sa troupe, voulant se saisir du Curde dans la Messite, ou Temple du Sultan Murat II. le Curde se mit en defense auec ses gens; de sorte que le Bassa fut tué auec vne partie de sa suite, & les autres blessez. Selim extremément offensé de cette resistance, commanda que l'on coupast la teste au Curde & à tous les siens. Il auoit vn nepveu fils de son frere qui deuoit posseder son Sangiacat par droict de succession: mais vn de ses cousins estant venu à la Porte, l'obtint à force de presens & de promesses qu'il fit au Sultan & à ses Vizirs. Le nepveu qui auoit appris toute l'affaire estant mandé à la Porte, craignit que s'il y alloit on ne le traitast comme son oncle; si bien que desesperant d'obtenir grace de Selim au lieu de prendre le chemin de la Porte, il prit celuy de Perse, & s'enfuit vers Ismail II. qui y regnoit pour lors. Or il faut sçauoir que les Sangiacs de Curdistan, quoy qu'ils soient sous la domination des Othomans, ne sont pourtant point establis par eux en cette Charge, comme sont les autres Sangiacs, mais qu'ils sont semblables aux Vaiuodes ou Palatins de Transsiluanie, de Valaquie & de Moldauie, qui doiuent estre fils des Grands du pays, & esleus par les Seigneurs & par le peuple. Or il est certain que les Curdes tirent leur origine des Chaldées & des peuples de Mesopotamie; car on voit encore aujourd'huy beaucoup de ces Princes Curdes dans la Prouince de Bagdet, que les anciens appelloient Babylonie, dans celle de Carahemid, aussi autrefois nommée Amida, & dans celle de Diarbekir ou Diarbek, anciennement Mesopotamie, de toutes lesquelles les peuples sont d'antiquité Chaldeens & Assiriens. Outre cela, il est vray que les Arabes appellent aujourd'huy la Chaldée Kelda, & que les Turcs & les Perses la nomment Curdistan, c'est à dire Royaume des Curdes. Tous ces peuples sont de la secte de Mahomet.

Vn Prince Curde qui se refugie en Perse.

Pour reprendre le fil de nostre narration, ce Curde, dont nous auons parlé, s'estant enfuy en Perse, Ismail luy fit non seulement toute sorte de bon accueil, mais aussi luy offrit toute sa puissance pour recouurer l'Estat qui auoit esté possedé par son frere & par son ayeul; Dequoy le Bassa Husreues qui estoit Beglierbey de Wan & du pays voisin, & tous les autres Sangiacs de cette frontiere qui dépendoient de luy estant informez, ils commencerent à faire des courses sur les terres des Perses, disant que par ce moyen Ismail estoit infracteur de la paix, puis qu'il retenoit & protegeoit les sujets rebelles & factieux du Grand Seigneur, & qu'il auoit dessein de les assister. Voila le commencement de cette grande guerre entre les Perses & les Turcs, laquelle a duré long-temps.

Les differends de Religion qui sont entre les Turcs & les Perses.

Il y en auoit encore d'autres causes qui procedoient principalement de la haine que produit la diuersité des superstitions & l'obseruation des songes, à quoy la nation Turque adjouste plus de foy qu'on ne sçauroit croire. Car trois ans auparauant ie ne sçay combien de mille personnes de ceux qui sont employez au Ministere des choses sacrées chez les Turcs, & qui enseignent la Loy de Mahomet (ils s'appellent Schoptalars) s'estoient souleuez en diuers lieux de la Natolie, & auoient presché que la Religion des Perses ou Sophiniens estoit meilleure que celle des Turcs. Et cette secte se glissant de iour en iour dans les esprits, s'estoit tellement accruë, qu'il y auoit mesme des personnes dans Constantinople qui la trouuoient la meilleure.

Le naturel de l'hõme est cõtentieux il faut qu'il dispute de quelque chose.

Quant aux songes dont nous allons parler, on ne sçait pas bien s'ils furent du Sultan Murat ou de son Prestre, que les Turcs appellent le Scheich g du grand Seigneur. Plusieurs ont cru toutefois que le premier songe (car il y en auoit deux) auoit esté fait par Murat, & l'autre par son Scheich; Ils honorent de ce nom de Scheich certains Prestres qu'ils tiennent pour Saincts. Murat disoit donc auoir songé en dormant qu'il estoit au milieu du monde, sous vn grand arbre qui auoit deux branches extremement longues, dont l'vne s'estendoit jusqu'au Leuant, & l'autre jusqu'au Couchant. Qu'il auoit veu venir du costé du Leuant vn serpent d'vne prodigieuse grandeur qui s'estoit traisné jusqu'à luy, & qu'il l'auoit tué d'vn baston qu'il tenoit à la main. Que ce songe luy auoit donné vn peu d'esmotion, & qu'il s'estoit éueillé là-dessus. Pour le second songe, auant que nous venions à le rapporter, il faut marquer pour l'intelligence du Lecteur, qu'outre les quatre compagnons de Mahomet, sçauoir Ebubekir, Omer, Osman, & Alis qui furent ses successeurs, & si l'on

g C'est comme son Directeur.

Les songes faits par Murat & par son Scheich.

l'on peut ainsi parler, ses Apostres. Les Mahometans honorent aussi quatre autres grands *h* Imans, ou Docteurs. Le premier, est Ebuhanife, qu'ils ont accoustumé d'appeller Imam Azem, ou grand Iman, parce qu'il tient le premier lieu entr'eux. Le second, Imam Malichi. Le troisiesme, Imam Schaaffi, & le quatriesme Imam Achmet Henbeli. Ces quatre Docteurs ou Prestres furent fort ennemis des Perses, lesquels ont en grande estime le Scheich Haidar, autheur de la Religion qu'ils tiennent encore aujourd'huy: mais les Turcs au contraire l'ont en abomination. Le Scheich de Murat s'estant donc endormy, il luy sembla qu'il voyoit prés de la porte du Paradis cét Ebuhanife, qu'ils appellent, comme nous l'auons dit, Imam Azem, lequel l'ayant appellé, luy dit: Va t'en trouuer le Chalife de la terre, c'est à dire le Vicaire ou successeur de Mahomet: (Car les Turcs sont persuadez que leur Prince est le Chalife de ce monde) & luy dy comme l'Imam Azem au sortir du Paradis a rencontré à la porte le Scheich Haidar, qui l'auoit attaqué, & que non seulement il l'a vaincu, mais aussi qu'il l'a tué, de sorte que sa secte doit bientost finir. Tu exhorteras donc le Chalife qu'il prenne les armes contre les Heretiques, & l'asseureras qu'auec l'aide de Dieu il les surmontera, & les exterminera de dessus la face de la terre.

1576.

h ou Aimans.

Ceux qui croyent ces visions ont bien sots; & ceux qui veulent qu'on les croye, bien fourbes.

Le Scheich de Murat expliqua ainsi le premier de ces deux songes. Il disoit que le milieu de la terre signifioit le Throsne Imperial de Murat, & l'arbre auec ses deux longues branches la grandeur de l'Empire Othoman. Quant au Serpent, que c'estoit qu'il luy viendroit vn ennemy du costé d'Orient, sçauoir le Scha des Perses: mais qu'il le deferoit, & qu'il le tueroit en guerre, & qu'il ioindroit son Royaume à l'Empire des Othomans. Il expliqua aussi l'autre de cette sorte; Qu'Imam Azem qui auoit attaqué, vaincu & tué le Scheich, signifioit que l'heresie des Perses seroit tellement esteinte & abolie, qu'il n'en resteroit aucun vestige sur la terre, & qu'apres cela le Grand Seigneur deuiendroit le Chalife & le Dominateur de tout l'Vniuers.

Comme le Scheich eut ainsi expliqué les deux songes, Murat en voulut aussi auoir l'aduis de son Hoggia, ou Prestre, qui ne manqua pas d'approuuer cette interpretation. Aussi, disoit-on, que cét Hoggia & le Scheich s'entendoient ensemble, afin de persuader Murat. Il n'y eut que Bassa Mechemet grād Visir, & gendre de Selim II. qui ne voulut iamais approuuer cette guerre, mais dit franchement à Murat qui luy demādoit son aduis, Qu'il ne falloit point attaquer les Perses qui auoient vescu depuis tant d'années en paix auec les Turcs; adjoustant à quantité de fortes raisons ce beau Prouerbe commun aux Grecs & aux Turcs, Qu'il ne faut point marcher sur la queuë du serpent qui dort, de peur qu'il ne se dresse contre celuy qui l'esueille, & qu'il ne le picque. Enfin, il tascha par tous moyens de le dissuader de cette guerre, mais ce fut en vain. Ce Bassa trois ans apres, sçauoir l'an 1579. fut meschamment assassiné dans sa maison par vn Deruis, comme il rendoit Iustice aux parties, & donnoit audience à portes ouuertes.

Intelligence & complot de deux deuots Turcs pour authoriser vne imposture.

Pour plus grand esclaircissement des haines mutuelles qui sont entre les Turcs & les Perses, il faut adjouster que les Perses haïssent furieusement trois des compagnons de Mahomet, sçauoir Ebubekir, Omer, & Osman, & qu'ils sont fort affectionnez au quatriesme, qui est Alis: Car ils disent que lors que l'Ange Gabriel apporta l'Alcoran du Ciel en terre, il l'auoit par mesgarde donné à Mahomet qui le deuoit rendre à Alis, & que Dieu ne s'offençant point de cette mesprise, parce qu'il trouuoit Mahomet assez digne de cette grace, n'en auoit rien dit. Ils adjoustent que la premiere femme de Mahomet nommée Aische ne fut iamais chaste, & que mesme le Prophete qui pensoit qu'elle fust pucelle, trouua tout le contraire. De plus, qu'apres la mort de Mahomet cét Alis qui estoit son parent & son gendre ayant esté esleu Chalife ou son Vicaire & successeur, Ebubekir appuyé de la faueur de quelques meschans garnemens, s'estoit intrus dans cette dignité & contre le testament du Prophete; Qu'apres la mort de cét Ebubekir, les deux autres, Omer & Osman auoient successiuement fait la mesme chose, & que cependant Alis s'estoit tenu caché dans vne cauerne, iusques à ce que ces trois Anticalifes fussent morts, & qu'apres cela il tint le siege. Or ces trois Imans ayant ainsi contreuenu à ce qu'ordonnoit le Testament du Prophete Mahomet, les Perses ne donnent point de croyāce, ny à ce qu'ils ont presché, ny à ce qu'ils ont escrit, mesme quand ils trouuent quelques-vns de leurs liures ils les iettent au feu aussitost, & traitent mal tous ceux qui les ont en veneration. Du reste ils adorent leur Scha, ou Roy comme si c'estoit vn Dieu sur terre. Ils n'ont point accoustumé de prier cinq fois le iour & la nuict, comme font les Turcs, mais seulement vne. Enfin, ils sont Sectateurs de la Religion que leur a enseigné ce Scheich Haidar, dont nous auons parlé. Il y en a pourtant quelques-vns qui suiuent la doctrine d'vn autre, qu'ils nomment Iman Harusti.

Qui furent les quatre compagnons de Mahomet le faux Prophete.

En quels points les Perses different d'auec les Turcs.

i

Ces deux Docteurs Haidar & Harusti dogmatiserent dans Rezà ville de Perse, du temps d'Erdebil gendre d'Vsumchasan Roy des Perses, & du Scha Ismail I. du nom, fils d'Erdebil, & petit fils d'Vsumchasan par sa fille nommée Marthe.

Scha Ismaël embrasse la nouuelle croyance de Haidar, & se fait Roy de Perse.

Ces deux hommes ayant publié leur doctrine & de viue voix & par escrit, Erdebil & son fils Ismail l'embrasserent, & s'en rendirent les protecteurs. Le bonheur d'Ismail fut si grand, que ceux qui la professoient se rangeant auprés de luy, premierement en petit nombre, puis en grande affluence, il vainquit en bataille, & tua deux Roys de Perse, sçauoir Iacup son oncle, & apres Aluante fils de Iacup, & par ces victoires s'empara du Royaume qui luy est demeuré, & aux siens iusques à cette heure. Neantmoins Haidar & Harusti sont en execration non seulement aux Turcs, mais à tous les autres Mahometans, tant de l'Affrique, que de l'Empire, fort spatieux, du Kezies *i* Bassa, qu'on appelle vulgairement le Grand Chan de Cathai & de Tartarie. [Le grand Mogol est aussi Mahometan, de la croyance des Turcs, à quelque chose prés.]

i C'est mesme nom que Kzaar ou Kzar, que porte le Moscouite.

Horrible & meurtriere passion du Muphti, ou souuerain Pontife des Turcs.

Pour toutes ces causes, les Turcs haissent tellement les Perses, que leur Muphti, c'est àdire leur Patriarche ou souuerain Pontife, a prononcé que c'estoit vne chose plus agreable à Dieu de tuer vn Persan pour la cause de la Religion, quoy qu'il soit Mahometan, que soixante-dix Chrestiens, quoy que leur croyance soit tout à fait contraire à celle de Mahomet. I'en rapporteray icy vne preuue. En ce temps l'Ambassadeur de l'Empereur à Constantinople, estant allé prendre congé du Grand Seigneur, il arriua vn Ambassadeur de Perse au Diuan pour le mesme sujet; Nostre Ambassadeur qui estoit venu vn peu apres l'autre, s'estant apperceu que le Persan auoit pris la premiere place qui luy appartenoit, se retiroit sans saluër le Grand Seigneur: mais le Bassa Mechemet grand Vizir ayant remarqué cela, luy fit prendre le dessus, & mettre l'Ambassadeur de Perse plus bas. Ce qui monstre clairement que les Turcs font plus d'estime des Chrestiens que des Perses.

Ayant fait voir les causes & le commencement de cette guerre plus clairement & plus au vray que qui que ce soit qui en ait escrit jusqu'à cette heure, venons maintenant aux choses qui s'y sont passées.

Le Roy de Perse enuoye des Ambassadeurs au Turc qui n'en tient compte.

Il a esté dit qu'elle commença sous Ismaël II. Scha des Perses, lequel estant mort peu apres, son frere & successeur Muchemet Hodabendes, quoy qu'il eust resolu de la continuer, trouua neantmoins à propos de dissimuler, afin de se mettre en meilleur estat, veu principalement qu'il ne faisoit que commencer à regner, & que les esprits que la cruauté de son frere Ismaël auoit fort allarmez, n'estoient pas encore bien remis. Faisant donc paroistre vne grande moderation, & tesmoignant de vouloir esteindre le feu qui s'estoit allumé entre les deux nations, il enuoya des Ambassadeurs auec des lettres au Sultan Murat, pour l'asseurer qu'il n'auoit jamais esté d'aduis de la rupture que son frere auoit faite mais qu'il auoit tousiours desiré que la paix qui auoit esté traitée entre les deux maisons, & que l'on auoit si religieusement gardée, durast tousiours auec la mesme concorde & bonne amitié.

D'autre costé Murat qui estoit persuadé que l'explication des songes dont nous auons parlé estoit vraye, & qui d'ailleurs estoit incessamment poussé par son Scheich & par son Hoggia de faire la guerre aux Heretiques [ils appelloient ainsi les Perses] ne fit point de cas de l'Ambassade ny des lettres du Scha Muchemet: mais ayant à peine oüy son Ambassadeur, commanda qu'on mist sur pied vne puissante armée. Il y auoit encore vn autre boutefeu de cette guerre pas moins violent que les deux autres, c'estoit Huresues Bassa, & Beglierbey de Wan, qui dépeschant tous les iours Courriers sur Courriers, mandoit à Murat que les Perses ne vouloient point de paix, & qu'ils n'auoient enuoyé des Ambassadeurs à la Porte que pour l'amuser, & pour auoir le loisir de se preparer & de se fortifier.

Le Persã fait ligue auec les grands Tartares.

L'an de Mahomet 984. Scha Muchemet pour se defendre des Turcs fit ligue auec ces peuples, dont l'Empereur le plus puissant des Princes de la terre s'appelle Vlu Chan ou Kezies Bassa, (c'est le Grand Cham des Tartares ou de Catay) encore que ses predecesseurs eussent eu guerre continuelle auec les Perses. Car bien que ces Tartares soient Mahometans, neantmoins ils ne sont point d'accord auec eux en plusieurs points de leur croyance. Il eut encore de son party plusieurs Turcs, mesme de grãde autorité, qui dans la Religion auoient des sentimens contraires à ceux des Othomans, & panchoient plus du costé des Sophis.

Les Georgiẽs sont aussi de son party.

D'ailleurs, il eut aussi force troupes du pays des Georgiens, qui anciennement s'appelloient Iberiens. Ils professent aujourd'huy le Christianisme, toutefois ils different vn peu des Chrestiens, Grecs & des Latins. Ils obeïssent à diuers Princes, & ont affection pour les Perses, aussi les seruirent-ils fort vtilement en cette guerre.

D'autre costé le Sultan Murat donna la conduite de son armée, qui estoit de beaucoup plus puissante que celle du Persan, au Bassa Mustapha, dont la cruauté & la perfidie s'estoient assez fait connoistre dans la guerre de Chipre. Il partit de Constantinople le cinquiesme du mois d'Avril l'an 985. accompagné de tous les Grands de la Porte qui le conduisoient par honneur, & passa à Iscodara. De là il mena ses troupes sur les frontieres ennemies; où estant arriué au mois d'Aoust, il commença de saccager cruellement les terres des Georgiens. Cependant il y auoit vne certaine Princesse, qu'à cause de son grand aage ils appelloient la *Vieille*. Cette bonne femme ayant appris la grande puissance du Sultan Murat, enuoya ses deux fils sous la foy publique au Bassa Mustapha, pour luy tesmoigner qu'elle se vouloit sousmettre à son Empire, & luy rendre obeïssance. Ces fils estant auprés de Mustapha, ce tyran esgalement perfide & cruel sans se soucier de sa foy, qu'il ne tenoit ny à Chrestiens, ny à Mahometans, que quand il luy plaisoit, les enuoya à Murat, & luy manda que jamais il ne pourroit assujettir l'Estat de cette vieille Princesse leur mere, si tous deux, ou du moins l'vn, ne professoit la Religion de Mahomet. Les Turcs trauaillerent si long-temps à cela, qu'enfin le plus jeune la professa l'an 986. de Mahomet, le vingt-cinquiesme de Iuin. En recompense, on luy donna les terres, tant de son pere que de sa mere, à condition qu'il les tiendroit du Grand Seigneur, auec tiltre de Beglierbey. Cét Estat-là confine à Tschildir & à Tiphlis. Son aisné demeura tousiours ferme & constant dans la Religion Chrestienne, quoy qu'on taschast d'esbranler sa constance par prieres, par promesses, & ensuite par d'horribles menaces. Ces deux freres estant partis de Constantinople la mesme année 986. le 15. d'Aoust, & estant de retour en leur patrie, celuy qui estoit demeuré Chrestien mourut incontinent apres. Il est constant qu'il fut empoisonné; mais pour la maniere, on en parle diuersement, les vns disant que ce fut son frere qui luy donna le boucon sur le chemin, les autres qu'il luy auoit esté baillé dés Constantinople par les Turcs, & qu'ils l'auoient preparé de sorte qu'il ne deuoit faire mourir son homme que dans vn certain temps.

1578.

Bassa Mustapha commẽce la guerre par les Georgiens.

Vne vieille Princesse luy enuoye ses deux fils. Leur Histoire.

Retournons à Mustapha, qui poursuiuoit tousiours son chemin, & le fil de sa victoire. Il eut diuers combats & rencontres, tantost auec les Georgiens, tantost auec les Perses, non toutefois sans perdre beaucoup de son monde: Car au mois d'Aoust de la premiere année, le Sultan Techmas Prince de Reuan, qui auoit armé pour le Roy de Perse, luy tua en vne bataille jusqu'à quinze mille Turcs. Enfin, estant entré dans la Georgie, il prit la ville de Tiphlis, qui estoit frontiere de l'Estat du Prince Simon, & de Leuents Bey, aussi Prince Georgien, l'an de Mahomet 985. au mois de Septembre.

Est batu par le Prince de Reuan.

1578.

Apres qu'il eut reduit Tiphlis, & qu'il y eut creé vn Beglierbey & vn Tephterdar, il passa vn certain fleuue, appellé des vns Arez, & des autres Carases, c'est à dire eau noire, à cause de la vitesse de son cours & de sa profondeur, qui separe le Siruan, à ce qu'ils disent, d'auec la Georgie. Il perdit à ce passage en vn iour seulement douze mille hommes, que ce fleuue plein de gouffres luy engloutit, sans les mulets, cheuaux & chameaux. Comme ses troupes furent passées, il les fit marcher droit à la ville, qui s'appelle Siruan, du mesme nom de la Prouince, dont elle est la capitale, & la prit sans resistance, parce que les Perses l'auoient quitée, & auoient emmené auec eux leurs richesses, & desolé entierement tous les enuirons; Mustapha y sejourna quinze iours, & y establit vn Beglierbey & vn Tephterdar. Lors qu'il fut sur le point d'en partir pour aller à Erzerum, il donna à Osman Bassa le commandement des armées & des frontieres de Siruan, & le crea Vizir [il deuint apres grand Vizir] luy laissant vn bon nombre de Ianissaires & autres gens de guerre, & vne assez grande quantité d'artillerie, auec tout l'attirail necessaire, & toutes sortes de prouisions. Cela ainsi ordonné, il marcha auec le reste de son armée à Erzerum ou Arzerum, ville de la haute Armenie, esloignée de six iournées de Trebisonde. Il y a dans cette ville d'Erzerum, vn autre Beglierbey & vn Tephterdar pour le Grand Seigneur.

Perd douze mille hõmes, qui sont engloutis par la riuiere d'Arez.

Marche vers Siruan, & le prend.

Delà va à Erzerum.

Dés que Mustapha eut le dos tourné, le Roy de Perse Muchemet enuoya vne puissante armée contre les troupes qui estoient restées dans le Siruan; lesquelles estant venus aux prises, le Beglierbey de Siruan y fut tué, & toute son armée taillée en pieces. Le Persan triomphant d'auoir gagné vne victoire si signalée, marcha vers la ville de Siruan, l'assiegea, & la reprit en peu de iours. Le Bassa Osman, qui auparauant cette bataille demeuroit en cette ville, ayant receu nouuelle de la mort du Beglierbey & de la défaite de son armée, & voyant bien qu'on l'assiegeroit bien-tost, & que sa perte estoit toute asseurée, s'enfuit la nuict auec peu de monde vers Temircapi, qui veut dire porte de fer ou Derbent, située sur le bord de la mer Caspienne. Cette mer se nomme en leur langue Beher-Culzum, ou Culzum Denizi.

Le Roy de Perse reprẽd Siruan.

Osman qui estoit dedãs se retire à Temircapi.

Siruan estant ainsi repris, les Perses pillent tout ce que les Turcs y auoient laissé, demantelent la ville de Siruan, rasent les fortifications commencées, & deliurent du joug Othoman cette Prouince & ses habitans, qui sont la plusp art Armeniens, & le reste Sectateurs de la Religion de Mahomet, tant de la superstition Turque, que de la Persane. Cependant le Bassa Osman estant arriué à Temircapi, se concilia finement l'amitié du Schembalis Chan, c'est à dire Roy ou Prince de Derbent, Tartare de nation, ennemy des Perses, & fort zelé pour la Religion Othomane: il en espousa la fille, qui peu apres à l'instigation de son mary empoisonna son pere. Ils content qu'Osman fit cette meschanceté pour deux raisons; la premiere, parce qu'il craignoit qu'à la fin du temps son beau-pere ne se défist de luy, en le mettant hors du monde; l'autre que s'il se pouuoit rendre Maistre de la forteresse de Temircapi, & s'emparer de l'Estat de son beau-pere, il se mettroit sous la protection du Grand Seigneur, comme il s'y mit en effet: Car le Chan Schembalis estant mort, il demeura seul Prince absolu dans cét Estat, sans que personne s'y opposast. Incontinent apres il enuoya des Courriers auec des Lettres par Capha, qui est située au Septentrion, entre la Tartarie & la partie de la Moscouie, qui a la Circassie au Midy, au Sultan Murat, pour luy rendre ses hommages pour ce pays-là, & luy jurer fidelité, luy faisant sçauoir ses progrez, & luy mandant que s'il vouloit songer à se rendre Maistre, non seulement de ce pays de Derbent, mais aussi de toute la mer Caspienne, de la Moscouie & des Indes Orientales, de Sarmacand, de Chorasan & de Chilan, toutes Prouinces du Royaume de Perse, il n'auoit qu'à luy enuoyer vne armée, de l'argent & des munitions de guerre. Le Sultan rauy de ces bonnes nouuelles, eut soin de disposer, non seulement toutes les choses pour cela, mais aussi luy enuoya soixante mille Tartares auec les deux freres de ce Roy des petits Tartares, qui fut estranglé quelque temps apres, sçauoir l'an 991. par le mesme Bassa Osman. Voila ce qui se passa la premiere année de cette guerre, sçauoir l'an 985. durant laquelle il est constant que les Turcs firent perte de plus de soixante-dix mille hommes, tant des combats, que par la disete des viures.

1578.

Sallie auec le Chan de Derbent, puis l'époisonne, & se rend Maistre de son Estat.

Promet à Murat de luy faire de grãdes conquestes.

1584.

1578.

Lors que l'Hyuer fut passé, les troupes auxiliaires estans arriuées auec des finances à Temircapi; les Turcs qui estoient dans cette place couroient sur les frontieres de Siruan, où ils faisoient grand dégast; ce qui donna occasion à vn grand combat entr'eux: les Tartares y furent défaits à plate cousture, & des deux freres de leur Roy, l'vn y perdit la vie, l'autre fut pris vif par les ennemis, & à peine Osman se put sauuer auec bien peu de ses gens. Mais comme il eust ramassé ces débris, il se mit à brigander à la façon des voleurs Turcs sur les terres de ses voisins, soit amis, soit ennemis, tout luy estoit bon; de sorte qu'il ne subsistoit que par ses brigandages, & quand l'ennemy paroissoit, il se lançoit aussi-tost auec les siens dans Temircapi, place à ce qu'on dit fort bonne pour sa situation; & auec cela le Bassa ayant mis dedans quelques troupes de Janissaires qui auoient des mousquets, & sur les murailles quelques fauconneaux & pieces de campagne, contre les peuples d'alentour, gens sans armes & sans defense, qui de leur vie n'auoient veu d'armes à feu, ny entendu les tonneres du canon, se rendit si formidable, & sa place si forte, qu'il s'imaginoit estre vn Monarque là-dedans.

Murat luy enuoye des troupes, mais il est batu, & deux Princes Tartares tuez.

D'autre costé le Bassa Mustapha qui estoit à Erzerum auec ses troupes (comme nous l'auons dit) ayant appris les choses qui s'estoient passées, ne fit rien du tout durant l'Hyuer de l'an 985. mais sur le commencement de l'Esté suiuant de l'an 986. il amena son armée aux frontieres de Perse, & là il eut diuers combats, tantost auec les Perses, tantost auec les Georgiens; mais il fut tousiours batu, & se retira apres y auoir perdu beaucoup de monde.

1578. & 1579.

Mustapha qui estoit à Erzerum est aussi batu.

Cette mesme année il fit fortifier Carse, place qui est à quatre journées d'Erzerum, tirant vers Reuan, & y constitua vn Beglierbey & vn Tephterdar. Semblablement il fit vn autre Beglierbey & vn Tephterdar à Tschildiri, ville située sur les limites des Georgiens.

Le Sultan Murat enuoya cette mesme année Vluzali, Capitan Bassa de la mer en Mengrelie, autrefois la Colchide, pour bastir en ces lieux-là vne forteresse qui fut appellée Fassa, où il mit vn Beglierbey & vn Tephterdar. Le Sultan fit faire cette forteresse en ces contrées-là, afin de s'ouurir vn chemin plus court pour mener ses troupes contre les Georgiens; lesquels estant vne fois subjuguez de ce costé-là, on pourroit auec plus de commodité aller faire la guerre de là dans le Siruan, par delà Temircapi. Toutefois peu de temps apres qu'Vluzali s'en fut retourné auec son armée nauale, les ennemis abatirent & raserent tout à fait cette forteresse.

Vluzali bastit la forteresse de Fassa Mengrelie.

Le Baſſa Muſtapha ne reüſſiſſant que fort mal en cette guerre, parce que ſes troupes eſtoient miſerablement debiffées par la diſete de viures & par la contagion, qui en faiſoit vn horrible degaſt, receut commandement de Murat d'aller en Amaſie y prendre ſes quartiers d'Hyuer: neantmoins il demeura à Erzerum auec les reſtes de ſon armée, la plus grande partie de ſes troupes s'eſtant débandées, tant à cauſe de la faute de viures & de la grande contagion, qu'à cauſe des froidures qu'il fit au commencement de cét Hyuer-là. Les Beglierbeys ſe retirerent auſſi chez eux, comme ils virent qu'on ne pouuoit rien entreprendre ſur l'ennemy.

Armée de Muſtapha ſe débande.

Le Perſan cependant partit de Caſmin, qui eſt bien auant dans la Perſe, & qui eſt vne des villes où les Roys font leur ſejour, & vint auec ſes troupes à Tauris. Là ayant eu nouuelles que les Turcs eſtoient en deſroute & diſperſez çà & là, il courut ſur leurs terres, & gagna vn grand butin: enſuite dequoy, il mit ſes troupes en quartier d'Hyuer. Murat ayant appris cette incurſion du Perſan, eut peur qu'il n'entraſt plus auant; ce qui l'obligea de mander au Baſſa Muſtapha de remettre ſes troupes ſur pied, & de retourner ſur les frontieres de Perſe. Mais il apprit par ſes eſpions que l'ennemy s'eſtoit deſia retiré: & d'ailleurs, quand meſme il euſt voulu obeïr à Murat, il ne l'auroit pû faire, ſon armée s'eſtant mutinée, & ſe mocquant de ſes ordres. Meſme, il eſt certain qu'il fut mis en deliberation dans ſon camp ſi on le deuoit tuer, tant ils le haïſſoient, premierement pour ſon inſatiable auarice, & puis pour ſa nonchalance à donner ordre aux prouiſions de bouche, & aux autres neceſſitez des ſoldats. D'où il eſtoit arriué que ſes troupes eſtoient tellement diminuées par la faim & par la peſte, que ſon camp eſtoit preſque deſert. Pour toutes ces raiſons, le Sultan Murat le remanda à la Porte, & mit en ſa place le Baſſa Sinan, qui, comme nous auons dit, auoit oſté la Goulette & la Barbarie aux Eſpagnols. On luy commanda de ſe diſpoſer pour ce voyage, & de ſe tenir preſt à partir au Printemps prochain.

Courſes du Roy de Perſe ſur les terres du Turc.

Murat rappelle Muſtapha, & met Sinan en ſa place.

Muſtapha cependant ayant eſté mandé par deux diuerſes fois, connoiſſoit par des ſignes trop certains, que les plaintes de l'armée luy auoient attiré l'indignation & la hayne de Murat, à quoy ſe joignoient les remords de conſcience, qui luy reprochoient ſes crimes, ſpecialement d'auoir vendu à beaux deniers comptans les Charges militaires: Car cette ſorte de General chez les Turcs, qu'ils appellent *i* Ser Aſker, a tant de credit & de puiſſance, que non ſeulement il peut donner les Charges de la guerre, grandes & petites à qui bon luy ſemble, mais encore peut créer des Vizirs de la Porte, comme fit Muſtapha, qui eſleua Oſman à cette haute dignité, comme nous l'auons dit cy-deſſus.

i A peu près comme le Conneſtable, mais c'eſt vne commiſſion, non pas vne Charge.

Craignant donc par toutes ces raiſons qu'on ne luy dreſſaſt des embuſcades, il ſe mit de bonne heure ſur ſes gardes. Enfin Murat enuoye à l'armée le Kihaia des Capizilari, c'eſt à dire le Capitaine des Portiers auec quinze de ces Capizilari, luy ayant donné diuerſes lettres pour s'en ſeruir à executer ſa commiſſion, ſelon l'occaſion qui ſe preſenteroit. Les vnes eſtoient conceuës de telle ſorte, que ſous pretexte de les rendre à Muſtapha, il deuoit prendre l'occaſion de l'eſtrangler; les autres contenoient vne défenſe d'apporter aucun empeſchement à ces Capizilari d'executer ſes ordres, & les troiſieſmes portoient vn ordre tout different des autres, comme il ſe dira cy-apres. Or le camp de Muſtapha eſtoit diuiſé en trois; ſi bien que quand le Kihaia le vint trouuer, on le mena du premier au ſecond, & du ſecond au troiſieſme; en ſorte qu'il ne pût voir Muſtapha, ce Baſſa s'en excuſant ſur diuers ſujets. Enfin le Kihaia voulant reſolument parler à luy, Muſtapha qui ſentoit bien ce qu'il vouloit faire, traça vn cercle, dans lequel il ſe mit, & defendit à qui que ce ſoit d'y entrer, & pour cét effet plaça les plus affidez de ſes Gardes tout à l'entour. Il ne voulut point luy donner audiance d'vne autre ſorte: mais comme le Kihaia eut reconnu la ruſe de Muſtapha, il produiſit ce troiſieſme ordre qu'il auoit receu de Murat, dans lequel il luy cõmandoit qu'il luy miſt entre les mains ſon *k* Niſcanzi & ſon Tephterdar. Sur cette propoſition Muſtapha ſe mit à reculer & à chercher des défaites; mais comme il ſe vit preſſé, & qu'il ne trouuoit point d'autres remedes pour l'heure, il promit de les liurer, à la charge qu'on ne toucheroit point à leur vie. Cette condition acceptée, il les liura, & ils furent menez tous deux à Conſtantinople, où on les enferma dans les ſept Tours (les Sultans ont accouſtumé d'y ſerrer leurs threſors) pour les interroger auec grande ſeuerité ſur tous les déportemens de Muſtapha.

Murat enuoye vn Kihaia pour faire mourir Muſtapha.

Muſtapha s'en preſerue habilement.

k C'eſt à dire ſon Chancelier.

Enfin Muſtapha eſtant arriué le neufieſme d'Avril de l'an 987. apres auoir en quelque façon appaiſé le Sultan Murat, ſinon en effet, du moins en apparence, déliura ſes gens de priſon; Et quoy qu'il luy fuſt defendu de voir le Grand Seigneur ny de luy parler, il rachepta toutesfois ſes bonnes graces auec de grands preſens, qui peuuent tout parmy les Barbares.

Vient à la Porte & ſe rachepte à force de preſens.

Nous auons dit que Sinan Baſſa auoit eſté mis en ſa place. Cét homme artificieux & ruſé aſpirant à la Charge de grand Vizir & au commandement de la guerre de Perſe, auoit accouſtumé de dire par vne extréme arrogance toutes les fois qu'on apportoit de meſchantes nouuelles à la Porte, que ſi on luy en donnoit la conduite auec vn pouuoir abſolu, il perceroit juſques à Caſmin, qui eſt au cœur de la Perſe, prendroit le Scha, & l'enuoyeroit pieds & mains liées au Grand Seigneur. Ces diſcours venus aux oreilles de Murat luy plurent tellement, qu'il luy commanda de ſe preparer pour aller commander l'armée contre les Perſes. Sinan non content de cét honneur, intrigua ſi bien par la faueur de la Sultane, que Murat luy fit dire que s'il faiſoit ce qu'il s'eſtoit tant de fois vanté de faire, il luy donneroit aſſurément la Charge de grand Vizir, c'eſt à dire de premier Conſeiller, & premier Miniſtre de la Porte.

Sinan Baſſa eſt ſubſtitué en ſa place.

Apres donc que Muſtapha fut arriué à Conſtantinople, comme nous auons dit, le Baſſa Sinan eut ordre de partir le meſme mois d'Avril pour aller contre les Perſes. Il n'y auoit point en ce temps-là de grand Vizir à la Porte, cette Charge eſtant vacante par la mort de Mechemet, qui auoit eſté tué par vn Deruis peu de mois apres auoir eſté eſleué à cette Charge: Muſtapha non ſeulement y aſpiroit, mais meſme ſe promettoit certainement de l'emporter, tant parce que de tous les Vizirs il ſe voyoit le plus proche en rang apres Mechemet, que parce qu'il eſtoit le plus vieux, & d'ailleurs homme de grande experience pour la guerre & pour le gouuernement de l'Eſtat: mais ſon eſperance fut trompée; car Murat enuoya ſon cachet Imperial auec la dignité de grand Vizir par le Kihaia des Capizilari, ſelon la couſtume, au Baſſa Sinan, qui eſtoit ſur ſon départ.

Sinan partit donc le vingt-cinquieſme d'Avril, apres auoir auparauant baiſé la main du Sultan, ce qu'ont accouſtumé de faire ceux qui prennent congé de luy, & Murat luy mit meſme au coſté vn cimeterre de grand prix, & luy donna l'eſtendard & vn fort beau cheual. Toutes les troupes de la Natolie ſe rendirent auſſi-toſt à luy, & le Tartare luy enuoya de nouueaux renforts.

Bien qu'il ſe fuſt promis de mieux conduire cette guerre que n'auoit fait Muſtapha; toutefois à cauſe du mauuais eſtat de l'armée extremement affoiblie par la neceſſité & par la peſte, il ne pût rien faire de memorable, ſinon qu'il eſtablit deux Beglierbeys auec deux Tephterdars ſur les frontieres des Georgiens, les vns dans la ville de Schocuma, & les autres deux dans celle de Batin: toutefois ces Beglierbegats ne ſont pas forts conſiderables, parce qu'il y en a plus ſur cette frontiere-là que de Sangiacats. Sinan voulant vn iour entrer dans la Prouince des Georgiens y receut vn grand eſchec, & y laiſſa meſme vne bonne partie de ſon canon. Vne autrefois comme il enuoyoit du ſecours & de l'argent dans Tiphlis, qui eſtoit aſſiegé par les ennemis, ce ſecours fut chargé auec tant d'impetuoſité par les Georgiens & les Perſes, que tout le conuoy fut pris, & il ne s'en ſauua preſque pas vn homme; ce qui fut cauſe que les Turcs aſſiegez dans Tiphlis periſſoient de mal-faim, apres auoir mangé juſqu'aux chiens & aux rats.

Y fait peu de choſe, ſinon qu'il eſtablit des Beglierbeys.

1580.

Le quinzieſme iour d'Aouſt 987. arriua à Conſtantinople Maxudes Chan, Ambaſſadeur du Scha de Perſe, qui venoit de la part de ſon Maiſtre pour traiter la paix auec Murat. Il fut magnifiquement receu par le Baſſa Muſtapha, & tous les Grands de la Porte.

Ambaſſadeur de Perſe.

Le ſixieſme du meſme mois le Baſſa Muſtapha mourut d'vne maladie qu'il auoit contractée deux jours auparauant, pour auoir trop mangé de melons, & bû enſuite trop de ſorbet, c'eſt vn breuuage fait d'eau & de ſucre. Pluſieurs crurent qu'il auoit pris du poiſon par deſſus tout cela, pour ſe dérober à vn ſupplice infame par vne mort volontaire, parce qu'il voyoit que les cauſes pour leſquelles il auoit encouru la haine de Murat venoient à ſe renoueler par les plaintes de l'Ambaſſadeur de Perſe, qui l'accuſoit d'auoir ſupprimé quelques Ambaſſades que ſon Maiſtre enuoyoit à la Porte. Il eſt certain que le bruit couroit fort dans Conſtantinople qu'on le vouloit eſtrangler. Ses biens furent confiſquez, horſmis vne partie qu'on laiſſa à ſes petits fils, qui eſtant encore fort jeunes furent employez à ſeruir dans la maiſon du Grand Seigneur. Il auoit eſté autrefois Precepteur de Selim II. & enſuite ayant eſté fait Beglierbey du Caire, peu s'en fallut que ce Prince ne le fiſt mourir: mais enfin la perfidie & la cruauté qu'il exerça en la perſonne du genereux Bragadin au ſiege de Famagouſte, meritoient bien qu'il fuſt ſon Bourreau luy-meſme.

Mort de Muſtapha qui s'empoiſonne.

Le dix-ſeptieſme d'Aouſt, on donna permiſſion à l'Ambaſſadeur de Perſe d'expoſer le ſujet de ſon enuoy; Et quoy qu'il ſemblaſt d'abord que Murat auoit ſes propoſitions pour agreables, toutefois cette Ambaſſade ne produiſit aucun fruict, parce que les Turcs vouloient vne paix trop aduantageuſe pour eux, & trop prejudiciable aux Perſes. Ils deman-

doient que les Perses leur cedassent tout le pays, où le cheual du Bassa Mustapha auoit imprimé ses fers (c'est vne de leurs façons de parler) à quoy les Perses n'auoient garde de consentir, estant resolus de ne point ceder ces terres aux Turcs qu'entant qu'ils les pourroient conquerir par les armes, & les retenir par le mesme moyen.

1580.

L'Ambassadeur Persan ne peut rien obtenir, les Turcs demãdent trop.

Aussi leur ont-ils declaré expressément, & plusieurs fois qu'ils ne receuroient jamais d'autre condition de paix que celle-là. Au reste Maxude ayant acheué son Ambassade, retourna vers son Prince; mais peu de temps apres, il tomba dans le crime de leze-Majesté: tellement qu'ayant abandonné son Maistre, il se refugia sous la protection de Murat; Et apres le Bassa Ferhat allant faire la guerre aux Perses, il le suiuit afin de pouuoir attraper quelque Sangiacat en ces quartiers-là.

S'en retourne, & deuenu criminel se retire chez les Turcs.

1581.

Il ne se fit rien de memorable en l'année 988. à cause de la necessité qui estoit si grande dans l'armée & dans toute la frontiere, que les soldats entierement rebutez se desroboient tous les jours par quelque moyen que ce fust. Mesme le Bassa Sinan ennuyé de faire la guerre auec si peu de fruict, & desirant de retourner à Constantinople, où il trouueroit bien mieux son compte dans sa Charge de grand Vizir: comme il estoit fort aduisé, jugea qu'il valloit mieux chercher quelque moyen pour faire la paix, que de continuer dauantage cette guerre. Pour cét effet, il enuoya quelque Chaoux auec des Lettres au Roy de Perse, luy mandant que s'il vouloit faire la paix auec son Prince, il luy enuoyast au plustost vn Ambassadeur fort habile, de grande authorité, & enfin tel que le requeroit l'importance de l'affaire, & que sans doute elle se concluroit heureusement, mais que cependant il falloit faire vne tréue qui se gardast fidellement de part & d'autre. Que pour luy, il promettoit d'employer tous ses soins & tout son credit pour faire reüssir le traité auec des conditions raisonnables. Cette proposition de paix ne déplût pas au Roy de Perse: c'est pourquoy ayant mis la chose en deliberation, il fut resolu qu'il enuoyroit vn Ambassadeur à la Porte. Cela fait, Sinan quitta l'armée & vint à Constantinople vers la my-Iuillet, où il fit son entrée fort pompeuse, tous les Grands Officiers de la Porte estans allez au deuant de luy.

Sinan rebuté de la guerre, fait proposer au Persan qu'il enuoye vn Ambassadeur à la Porte, & cependant fait vne trefve.

1582.

Au commencement du Printemps de l'année 989. arriua à Constantinople vn Ambassadeur de Mechemet Roy de Perse, c'estoit vn des plus grands Seigneurs de son Royaume, nommé Ibrahim Chan, accompagné de plus de trois cens cheuaux, qui venoit pour traiter la paix, & pour assister à la ceremonie de la circoncision de Mechemet, fils du Sultan Murat, aagé de quelques seize ans. Nostre Siecle n'en auoit point veu de telle. Elle commença à Constantinople le vingt-huictiesme de May, y assistant les Ambassadeurs de presque tous les plus grands Potentats de la terre, comme de l'Empereur Budolphe II. d'Estienne Roy de Pologne, du Roy de Perse, de la Seigneurie de Venise, des Roys de Fez & de Maroc, du Chan des petits Tartares, des Vaiuodes de Transsiluanie, de Moldauie & de Valaquie. L'Ambassadeur de Henry III. Roy de France y estoit aussi conuié, mais il ne s'y voulut pas trouuer, en partie par enuie de ce qu'il n'y eust eu que la seconde place; La premiere estant pour l'Ambassadeur de l'Empereur, en partie parce qu'il ne pût obtenir d'en faire exclure les Ambassadeurs du Roy de Pologne qu'il ne reconnoissoit pas pour Roy, soustenant que ce Royaume appartenoit tousiours à son Maistre, & qu'il n'en auoit point esté legitimement destitué. Cette Feste dura l'espace de quarante iours & quarante nuicts continuelles. Enfin Mechemet fut circoncis le septiesme de Iuillet, non pas en public, mais dans la chambre du Sultan son pere, par le Bassa Mechemet, qui estoit le dernier d'entre les Vizirs, & autrefois auoit esté le Barbier du Sultan Murat.

Ceremonie de la circoncision du fils de Murat.

Pendant cette Feste le Bassa Osman s'empata de Siruan, nonobstant la tréue, & fit grand dégast dans les terres du Persan. Reciproquement les Perses le taillerent en pieces sur son retour, & recouurerent tout le butin qu'il auoit pris. La nouuelle en estant venuë à Constantinople auant mesme que la ceremonie de la circoncision fust acheuée, mit le Sultan Murat dans vne telle colere, qu'il fit abattre l'eschaffaud que l'on auoit dressé pour l'Ambassadeur de Perse dans la place publique, & commanda de l'arrester prisonnier luy & ses gens, & de l'enfermer dans le Serrail du Bassa Mechemet, jusqu'à ce que le Bassa Osman fust reuenu de Temircapi à Constantinople. On garda cét Ambassadeur si estroitement & auec tant de rigueur, qu'encore bien que la peste qui estoit à Constantinople eust attaqué ses gens & en eust fait mourir plus de cent, il ne pût jamais obtenir qu'on le relaschast, ny qu'on le changeast de lieu.

Osman trouble la trefve, & est défait par les Perses.

Le Grãd Seigneur fait arrester l'Ambassadeur de Perse.

Quelque temps apres on receut nouuelles que les Perses & les Georgiens ayant joint leurs troupes, auoient attaqué les Turcs qui taschoient de jetter vn nouueau renfort dans

1582.

Les Perses défont les Turcs auec grand carnage prés de Tiphlis.

Tiphlis auec des viures & de l'argent pour payer la garnison, & qu'ils en auoient fait grand carnage, & pris l'argent & les prouisions. On dit que le fils de cette vieille Princesse dont nous auons parlé auoit esté cause de cette défaite, parce qu'il auoit aduerty les Perses du dessein & de la marche des Turcs, & leur auoit monstré la route qu'ils deuoient tenir pour les aller attaquer. Murat ayant appris la défaite des siens, & que ce fils de la Princesse, quoy qu'il se fust fait Mahometan & son vassal, s'entendoit neantmoins auec les Perses, enuoya vn mandement secret au Beglierbey de la frontiere de l'oster hors du monde par quelque ruse: Mais le Prince ayant descouuert le piege par le moyen de ses amis, abandonna ouuertement le party de Murat, se sauua & déliura son pays du joug tyrannique des Turcs. Apres cela, il se ligua auec les autres Princes, tant Georgiens que Persans, & ne cessa de ruiner les frontieres des Turcs par de continuelles incursions. Le Prince Simon & Sultan Tocmac Seigneur de Reuan, s'estoient aussi liguez auec les Georgiens.

Le Prince Georgien en estant soupçonné se sauue, & remet son pays en liberté.

Murat voulant brider ce Tocmac, & l'empescher de plus molester ses terres, enuoya le Bassa Ferhat auec vne puissante armée & vn grand nombre d'ouuriers en ces pays-là, pour bâtir vne forteresse prés de Reuan, c'est le nom, tant de la ville que du païs, qui est sous la domination de Tocmac. Ferhat y estant arriué fit premierement bastir vn Chasteau entre Carso & Reuan. Delà il vint auec ses troupes, & fit faire vne citadelle dans Reuan mesme, où il établit le Bassa Cigal-Ogli (les Turcs l'appellent ainsi, parce qu'il est issu de la noble famille de Cigales de Genes) auec le pouuoir de Beglierbey & le titre de Vizir. Il y mit aussi vn Tephterdar & vne forte garnison de Ianissaires auec de l'artillerie, des viures & des prouisions de toutes sortes. Ensuite les Turcs selon leur coustume coururent tout le pays d'alentour & le pillerent; toutefois auec moins dauantage pour eux que de perte. Ce fut l'an 989.

Ferhat enuoyé Generalissime contre les Perses, bastit vne citadelle à Reuan.

1582.

L'année suiuante 990. le Bassa Ferhat ayant mené ses troupes sur les terres des Georgiens, fit bastir deux forteresses sur ces frontieres. D'autre costé Cigal-Ogli, dont nous auons parlé, fut batu en deux diuerses rencontres par Tocmac; mesme vne fois blessé, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris.

Mais le Bassa Osman qui s'arrestoit à Temircapi, comme il a esté dit, manda à Murat qu'il luy plust luy enuoyer des Ianissaires & des Charpentiers qui entendissent à bastir des Galeres & Brigantins [les Turcs appellent ces gens-là Calaphagiari, d'vn mot mestif & emprunté des Grecs, qui les nomment Calaphates] comme aussi des Matelots & des Rameurs auec leurs Rais pour les commander, & auec cela vn fond d'argent pour subuenir aux despenses de la guerre, & quelques Sangiacs de la Rumelie, de la Natolie, & de Siuas. Murat luy accorda toutes ses demandes. Quand les Charpentiers furent arriuez à Temircapi, le Bassa fit faire quelques vaisseaux qu'il enuoya pirater le long des costes de la mer Caspienne, faisant partir au mesme temps des troupes par terre pour saccager tant le pays de Siruan & les terres des Princes ses voisins, sans espargner celles des amis, non plus que celles des ennemis. Mais elles receuoient souuent des eschecs, & y laissoient beaucoup de leurs gens.

Courses des Turcs sur la mer Caspienne, & par terre dans le Siruan.

Nous auons dit cy-deuant que les Perses & les Georgiens s'estant vnis, auoient donné sur l'armée des Turcs, comme elle marchoit pour secourir Tiphlis; & qu'ils en auoient fait grande tuerie. La nouuelle de cét eschec estant arriuée à Constantinople, le Sultan Murat appella Sinan son grand Vizir, & luy dit tout en colere, *Que veut dire cela, sont-ce les effets de ces belles tresves que tu as faites*. Sinan audacieux & temeraire, au lieu de l'adoucir, luy respondit, que pour arrester ce mal, il falloit opposer vn Scha à vn Scha, c'est à dire vn Roy à vn Roy, voulant faire entendre à Murat qu'il deuoit luy-mesme se mettre à la teste de son armée, & marcher contre Muchemet Roy des Perses. Murat resuant sur cette responsе, s'en alla trouuer la Sultane sa mere, & la pria de luy donner conseil. Sa mere alors prit occasion de luy dire, *Vous voyez les effets des grandes promesses & des brauades de Sinan, c'est ainsi qu'il va à Casmin prendre prisonnier le Roy de Perse, & qu'il vous l'amene par le colet? Ah! c'est vn homme tout à fait indigne de faire la Charge de grand Vizir.* Murat crut le conseil de sa mere, & le declara aussi-tost Mansoul, cela veut dire qu'il le despoüilla de tous ses honneurs, specialement de la Charge de grand Vizir. Peu s'en fallut mesme qu'il ne le fist mourir. Tous ses biens furent confisquez, & luy relegué à Malagra, où il est encore à present. Le Bassa Siauses Hongrois de nation, qui auoit espousé la sœur de Murat, fut honoré de la Charge de grand Vizir. Veritablement quant aux mœurs & à l'esprit de Sinan, c'estoit vn homme auare & cruel à l'esgard de tout le monde, grand ennemy des Chrestiens, superbe & arrogant enuers les Grands & enuers ses esgaux. Il auoit tant de vanité, qu'vne

Le grand Vizir Sinan est fait Mansoul, c'est à dire est destitué de sa Charge.

qu'vne fois comme l'Ambassadeur de l'Empereur Rodolphe II. fut allé le voir pour traiter de quelques affaires publiques, il eut l'effronterie de se vanter que dans la guerre de Perse il auoit conquis tant de pays, qu'il en auoit fait quinze Sangiacats. Pour connoistre combien cette vanterie est ridicule, il ne faut que considerer que toute la Rumelie (qui contient plusieurs Prouinces que les Turcs n'ont pû toutes subjuguer en vn siecle, sçauoir la Thrace, la Macedoine, la Seruie, la Bulgarie, l'Albanie, la Thessalie, la Morée ou Peloponese, l'Achaye ou Liuadie, l'Ætolie ou Despotat, & plusieurs autres) n'a en tout que vingt-deux Sangiacats. Et d'ailleurs, il est certain qu'il n'a rien fait de bon ny de memorable en cette guerre, sinon qu'il a estably vn ou deux Beglierbegats: Mais quels Beglierbegats? Il n'y a personne capable d'en iuger, qui ne prefere ou Bellegrade, ou Albe-Royale, ou Strigonie, ou Ziget, qui ne sont que Sangiacats, à quatre ou cinq Beglierbegats comme ceux-là. Sans mentir, ceux qui sçauent vn peu l'histoire des Turcs ne peuuent se tenir de rire lors qu'ils entendent compter qu'il y a des Beglierbeys à Tiphlis, à Tilchidir, à Sochuma, à Carse, à Batin, & autres lieux. Pour le Reuan, veritablement il peut bien porter ce tiltre; Le Siruan aussi le meriteroit bien, s'il estoit demeuré sous la domination des Turcs, comme il estoit au commencement de cette guerre que Mustapha l'auoit conquis. Mais les autres, & toutes leurs dépendances ont esté tellement saccagez & reduits en de vastes solitudes en moins de huict ou dix iours par les Perses, qu'on n'y sçauroit pas trouuer vne seule goute d'eau, ny vn morceau de pain ou de chair, ny aucun fourrage, enfin quoy que ce soit de ce qu'il faut pour nourrir les hommes & les cheuaux: & c'est la seule raison pourquoy les Turcs ont souffert iusques à present vne si grande disete de viures en ces pays-là. Il y en a mesmes plusieurs parmy eux qui croyent qu'ils auront tousiours du pire en cette guerre, qu'ils la continuent tant qu'ils voudront.

Sa sotte vanité d'auoir fait grand nombre de Sangiacats, où à peine falloit-il des Beglierbegats.

Mais sans nous esloigner dauantage, reprenons le fil de nos Annales. Le Bassa Osman depescha plusieurs fois vers Murat, pour luy demander des viures & des troupes, on luy en enuoya; & comme elles furent arriuées à Temircapi, il alla prendre la ville de Somachia sur les frontieres du Siruan, & y mit vn Bleglierbey & vn Tephterdar. Il sousmit encore à sa puissance vne autre place nommée Tabbassara, qui n'est gueres loin de Temircapi. Peu apres, il conquit aussi en ces lieux-là la ville de Cabba, & establit des Gouuerneurs dans toutes les places auec bonnes garnisons & munitions de guerre & de bouche. Les Turcs disent qu'Osman prit bien d'autres places que celles-là. Et il est constant que l'année suiuante estant venu à Constantinople comme il baisoit la main du Sultan Murat, il luy fit present entre autres choses de quelques dix-sept clefs d'argent, sur chacune desquelles estoit escrit le nom d'vne ville ou d'vn Chasteau. Il vouloit faire entendre par ce present au grand Seigneur qu'il auoit pris autant de places qu'il y auoit de clefs: mais ie me souuiens que ceux qui n'ignoroient pas les affaires des Turcs, disoient que cela n'estoit pas vray-semblable, & croyoient que c'estoit plustost des noms de villages que de villes ou de Chasteaux. Ie laisse la liberté à vn chacun d'en croire ce qui luy plaira.

Osman Bassa prend Somachie, & deux autres places.

En saluant le Grand Seigneur, il luy presente 17. clefs, comme s'il eut pris dix-sept places.

Les choses estant en cét estat, le Bassa Osman enuoya vers le Sultan le prier qu'il commandast à Mehemet Chan de Tartarie de marcher en personne, & de luy amener du secours. Murat le fit ainsi, à la supplication d'Osman. Mais le Tartare ayant deputé vers Murat, luy respondit franchement qu'il y auoit peu de temps que pour son seruice il auoit enuoyé ses deux freres à Temircapi, auec quinze ou vingt mille hommes, dont il n'en estoit reuenu pas vn, & que ses deux freres y auoient pery, l'vn ayant esté tué, & l'autre estant mort prisonnier entre les mains de l'ennemy. Que c'estoit vne chose nouuelle & inoüie qu'on luy commandast d'aller luy-mesme à vne guerre qui se pouuoit faire par ses Lieutenans; Toutefois que quand il plairoit à Murat de luy commander qu'il marchast, il estoit tout prest de monter à cheual, pourueu qu'il eust soin de luy enuoyer des armes, des munitions, & de l'argent pour payer ses troupes. Sur cette responsе du Tartare, Murat tint conseil auec son grand Vizir, & le Cadilescher de la Rumelie, & par leur aduis donna ordre qu'on luy enuoyast tout ce qu'il demanderoit. On a remarqué qu'il luy enuoya cent sommiers, ou cheuaux chargez de petites pieces d'argent, que les Turcs appellent Aspres. Il y en auoit en tout la valeur de quatre-vingts mille Talers d'Allemagne, comptant soixante Aspres pour vn Taler, selon l'Edict qu'en auoit fait le Sultan Murat. Ainsi la charge d'vn sommier estoit de dix-huict cens Talers. Auec cét argent, il enuoya encore au Tartare plusieurs autres presens, comme des vestemens de soye, & des armes de toutes sortes. Il est bon de sçauoir à ce propos, que Muchemet Chan de Tartarie estoit obligé d'amener ou d'enuoyer des troupes de son pays au Sultan Murat contre tel ennemy & en telle saison

Le Grand Seigneur commande à Mehemet Chan des Tartares, de mener luy-mesme du secours à Osman.

Le Tartare demande de l'argent, & on luy en enuoye.

que bon luy sembleroit, à cause qu'il receuoit de luy tous les ans deux mille Sultanins, tant pour luy, que pour ses Capitaines, outre sa despense ordinaire, pour laquelle selon la mode des Turcs, on luy payoit mille aspres pour chaque iour. Dés que le Tartare eut receu l'argent & les presens, il partit de sa ville Royalle de Crim, & fit semblant de marcher droit à Temircapi: mais comme il fut à quelques iournées de Crim, il rebroussa sur ses pas, & s'en retourna chez luy, s'excusant enuers les siens, tantost sur la mauuaise saison de l'année, tantost sur ce qu'il auoit conceu quelques mauuais soupçons de ses freres, tantost sur les sousleuemens des Cosaques, & autres diuers pretextes. Pour ce qui est des Cosaques, c'est vne espece de gens ramassez sur les frontieres de Moldauie & de Valaquie, qui viuent de brigandages, tels à peu prés que sont sur les frontieres de Hongrie, de Croatie & de Dalmatie ceux qu'on nomme les Marteloses, les Vscoches, & les Morlaques, si ce n'est que les Cosaques sont en bien plus grand nombre. Or le Tartare auoit sujet de les apprehender, veu que depuis peu sous la conduite d'vn Polonois nommé Potouski, ils auoient pris & pillé sur ses frontieres la ville de *l* Benderia, qui est de la domination du Turc, & située vers la mer Noire. Ie ne sçay s'il y auoit quelqu'vne de ces excuses du Tartare qui fust veritable: mais il me souuient d'auoir oüy dire à des gens sages, & qui connoissoient la malice des Turcs, qu'il auoit esté resolu dans le Conseil de Murat de l'enuoyer dans ces pays esloignez, afin de pouuoir durant son absence s'emparer de son Royaume, qui d'ailleurs estoit enfermé dans l'Empire du Turc, & le reduire en Beglierbegat. Il se peut faire que le Tartare ayant esuenté ces embusches, changea la resolution de son voyage, de peur que pendant qu'il s'occuperoit à accroistre & defendre le bien d'autruy, on ne le depoüillast du sien propre. Quoy qu'il en soit, Murat ne pouuant souffrir d'estre trompé de la sorte, & perdre tant d'argent, chercha les moyens de s'en vanger. Il enuoya pour cét effet vn ordre à Osman, portant que sitost qu'il l'auroit receu il laissast en sa place le Bassa Giafer (il auoit esté autrefois Beglierbey de Temisuar en Hongrie) auec le titre de Vizir & de General des troupes en ce pays-là; & qu'apres il marchast auec la plus grande diligence qu'il pourroit à Capha pour chastier le Tartare. Ce Chan auoit nom Muchemet Kerai Chan, c'est à dire Muchemet Roy de Rerai ou des Keraiens qui sont les Tartares de Crim. Osman Bassa ayant cét ordre, pour l'executer ponctuellement, & en diligence alla à Capha, où il passa tout l'hyuer. Sur le commencement de l'Esté de l'an 991. le Sultan Murat y enuoya le frere de Muchemet (il s'appelloit Islan Chan, qui auoit esté garde jusqu'à cette heure-là dans la ville de Cogne) à dessein qu'Osman lors qu'il auroit fait mourir Muchemet l'establist en sa place. Pour la mesme fin, il vouloit aussi qu'Vluzali Capitã Bassa de la mer, accõpagnast Islan Chan en ce voyage de Capha, auec quelques galeres, & grand nombre de Ianissaires. Comme ils eurent abordé à Capha, le mal-heureux Muchemet abandonné des siens, & trahy par son Kaiaia, ou grand Preuost de sa Cour, tomba entre les mains des Turcs, qui l'estranglerent aussi-tost, luy & ses deux fils, puis donnerent son Royaume à son frere Islan Chan, sans que personne s'y opposast. Vn troisiesme fils de Muchemet s'enfuit chez le Chan des Tartares de Nogay son beau-pere. Il semble au reste que Muchemet estoit digne d'vne telle fin, pour auoir autrefois maltraité son pere. Car ce bon homme cassé de vieillesse le trouuant peu capable du gouuernement, ne vouloit point qu'il fust son successeur; & neantmoins Muchemet auec l'assistance du Grand Seigneur l'auoit contraint de se défaire du Royaume en sa faueur contre le sentiment des Tartares, qui demandoient son frere Islan Chan, qui auoit aussi l'affection du pere. Cét Islan redoutant la cruauté de Muchemet, s'estoit retiré auec vn sien frere son cadet auprés d'Estienne Batori Roy de Pologne. Le Grand Seigneur, à l'instance de Muchemet, pressa fort le Polonois de les luy remettre entre les mains. Il s'estoit refugié auprés du Grand Seigneur vn certain Transsiluain, nommé Paul Marchatzi, qui auoit attenté à l'Estat de Transsiluanie. Le Roy de Pologne demandant en eschange qu'on luy liurast cét homme, on luy en donna quelque esperance, si bien que sur ce leurre il remit les deux freres Tartares entre les mains du Grand Seigneur, qui toutefois se mocqua de luy & ne tint point sa promesse. Car il conseilla à ce Marchatzi de se rendre Mahometan; ce qu'ayant fait, le Grand Seigneur respondit au Polonois que sa Religion luy defendoit de liurer vn Musulman à vn Chrestien pour le faire mourir. Ainsi Marchatzi est demeuré jusqu'à present dans son Apostasie, & est maintenant Gouuerneur de Batbozza, place peu esloignée de Ziget; Les Turcs luy ont donné le nom d'Ibrahim Bey. Comme les deux freres Tartares estoient à Constantinople logez chez vn bon vieillard de Chaoux, Hongrois de nation, le plus jeune s'eschappa, & s'enfuit en Perse: tellement que de peur que son frere Islan n'imitast son exemple, on le mit aussi-tost

L'ayant receu s'en retourne chez luy.

S'excuse sur la crainte des Cosaques.

l Benderia en langage de ce pays-là, signifie forteresse.

Murat enuoye Osman à Cafa pour le depossеder.

Le Chan est abandonné des siens, & liuré à Osmã, qui le fait mourir, & met Islan en sa place.

sur des Galeres, & on le passa à Rhodes, puis de là on le transporta à Cogne, où il fut gardé iusques à tant qu'on le deliura pour estre mis en la place de son frere Muchemet, ainsi que nous venons de le dire.

Les affaires des Tartares establies selon le desir du grand Seigneur, le Bassa Osman & Vluzali Capitan Bassa de la mer, retournerent tous triomphans à Constantinople. Peu de iours apres le Bassa Siauses fut démis de sa Charge de grand Vizir, & le Bassa Osman mis en sa place. Cét Osman estoit sans contredit le plus Noble d'entre les Turcs, apres ceux de la Maison Othomane, estant fils d'vn Beglierbey de Damas, & de la fille d'vn Beglierbey de Bagdet. On rapportoit plusieurs causes de la destitution de Siauses; Entr'autres, le conseil qu'il auoit donné à Murat d'enuoyer de l'argent & des presens au Tartare, comme nous l'auons veu, les inimitiez cachées qui estoient entre luy & le Bassa Osman, le ressentiment de la Sultane mere, de Muchemet, fils vnique du grand Seigneur. Car Siauses ayant irrité l'esprit de ce Prince contre son fils, sur ce que ce fils auoit indignement traité son Kihaia ou Gouuerneur, la Sultane mere en estant fort offensée, rendit ce Bassa suspect à son mary, luy faisant entendre que cét homme vouloit ietter de la ialousie, & fomenter des discordes & des inimitiez entre le pere & le fils, pour enfin porter le pere à se défaire de son fils vnique, afin que par ce moyen l'Empire tombast à ses enfans à cause de leur mere, qui estoit sœur du grand Seigneur: Et voila en effet la principale cause de son malheur.

Disgrace du Bassa Siauses grand Vizir, qui est fait Mansoul.

Osman est fait grand Vizir.

C'est vne chose remarquable que Siauses fut condamné & fait Mansoul en plein Diuan; Sa femme qui estoit sœur du grand Seigneur luy sauua la vie. Estant allée se ietter aux pieds de son frere pour luy demander sa grace, il luy respondit: *Il est bien-heureux d'estre ton mary, sans cela ie l'aurois fait mourir sans pitié au beau milieu du Diuan.* Sa consideration fut cause qu'en luy ostant sa Charge, on luy laissa neantmoins entretien qui y est annexé, & vaut quelques six mille Sultanins par an, & encore vn Timar de deux mille Sultanins de reuenu. Auec cela il se retira dans sa maison qui estoit au milieu des jardins sur la coste d'Asie. Nous l'auons veuë lors que nous faisions voile le long du riuage du Pont-Euxin.

Sa femme, sœur du grād Seigneur luy sauue la vie.

Osman ayant esté fait grand Vizir, trauailla si bien enuers le grand Seigneur, qu'il en obtint enfin la liberté d'Ibrahim Chan Ambassadeur de Perse, qui estoit comme retenu prisonnier dans le Serrail, & on luy donna permission de s'en retourner auec seureté vers son Roy. Mais les Turcs estans gens d'vn esprit double & plein de malice, comme il fut arriué à Erzeron, il y fut derechef arresté par le commandement de Murat.

Fait mettre l'Ambassadeur de Perse en liberté.

Peu de temps apres, on apporta nouuelle à Murat, que le fils de Mehemet Chan de Tartarie (qui apres la mort de son pere s'estoit sauué chez le Chan de Nogay) s'estant mis en campagne auec vne puissante armée, & les secours de son beau-pere contre son oncle Islan Chan, l'auoit chassé de la ville de Crim, & auoit regagné presque tout l'Estat de son pere, en sorte qu'Islan s'estoit sauué à Capha. Murat ayant appris cette reuolution, y enuoya promptement le Bassa Osman, qui estoit General de ses armées de terre, tant pour remedier aux inconueniens qui en pouuoient arriuer, que pour chastier les factieux. Nous auons veu l'armée d'Osman, campée prés de Chalcedoine: elle estoit de soixante mille hommes plus ou moins. De là il passa par la Natolie, c'est à dire que partant d'Iscodara, & de Chalcedoine, il alla par terre à Synope, à dessein de passer de là le Pont-Euxin pour aller à Capha: mais parce qu'il faisoit lors grand froid en ce pays-là voisin de la mer, il ayma mieux demeurer à Castamone, qui est à quatorze ou quinze iournées de Constantinople, afin d'y sejourner iusques au commencement du Printemps. D'autre costé, Vluzali Capitan Bassa de la mer, qui estoit allé auec sa flote sur la mer Noire, ou Pont-Euxin, pour passer sur ses Vaisseaux le Bassa Osman & son armée de terre de Synope à Capha, fit entrer ses Galeres dans le Port de Synope, pour y attendre vn temps plus propre à la nauigation, & l'arriuée du Serdar Osman [Serdar veut dire Generalissime des armées.] Il y eût diuerses imaginations touchant cette expedition; les vns croyant qu'Osman alloit traiter la paix auec le Persan; les autres assurant qu'il alloit à Capha, & que de là il pousseroit iusques à Crim, où il feroit bastir vne Forteresse, & y establiroit vn Beglierbey, & vn Tephterdar: mais l'euenement fit voir que c'estoit principalement pour continuer la guerre de Perse.

Le fils de Mehemet Chan des Tartares, chasse Islan Chan.

Osman Bassa enuoye continuer la guerre de Perse.

Ayant iusques icy donné les affaires de Perse tout d'vne suite, il nous faut maintenant rapporter quelques autres choses qui appartiennent aux années precedentes, mais que nous n'auons pas voulu mettre en leur lieu, pour ne point interrompre le fil de cette guerre si memorable.

1581.

Potokoua Polonois, chef des Cosaques, fait des courses sur les Turcs.

Nous auons dit en passant que ces années dernieres, les Cosaques conduits par ce genereux & vaillant Polonois Potokoua, auoient pris & pillé la ville de Benderia (ce nom signifie generalement vne forteresse) qui estoit de la domination des Turcs. Ce Capitaine estoit si fort, qu'il rompoit aussi aisément auec les mains vn fer à cheual tout neuf comme si c'eust esté vn verre. Les Cosaques l'auoient choisi pour leur Chef, & sous ses auspices auoiẽt pris la hardiesse de courir sur les frontieres des Turcs, gens qui ne sçauroient rien souffrir des autres, & qui veulent bien auoir la liberté de faire mal à leurs voisins. Or comme il sembloit que c'estoit violer les loix de l'ancienne alliance d'entre les Othomans & le Roy de Pologne, le Sultan Murat enuoya vn Chaoux vers le Roy Estienne redemander les choses qu'on auoit prises, & outre cela qu'il fist couper la teste à ce Potokoua en presence de son Chaoux. Potokoua estoit tombé entre les mains du Roy par la ruse & par la meschanceté de quelques-vns de ses amis, qui pour complaire à la passion de ce Prince auoient escrit à Potokoua, qu'il les vint trouuer, parce qu'ils desiroient de conferer auec luy sur des affaires qui le touchoient, & luy auoient engagé leur foy qu'il auroit sauf-conduit. Auec cela, vn homme de probité, qui ne luy deuoit point estre suspect, l'exhortoit de laisser là les Cosaques, & de venir trouuer le Roy, luy promettant qu'il ne luy seroit fait aucun mal. Potokoua trompé de la sorte, s'estant rendu à Varsouie, on mit en deliberation dans le Senat ce qu'il falloit faire de sa personne. La plufpart des Senateurs estoient d'aduis qu'vn Chrestien, vn braue Caualier Polonois, vn vaillant Capitaine, & le plus fort homme qu'il y eust dans ce Royaume, ne deuoit pas estre liuré aux Barbares, mais qu'il falloit l'excuser enuers le Chaoux par des raisons les plus pertinentes que faire se pourroit, & enfin le sauuer, puisque s'estant fié sur le sauf-conduit du Roy, il n'auoit point fait de difficulté de venir à Varsouie. Le Roy Estienne tout au contraire disoit qu'à la verité on auoit fait venir Potokoua sous la foy publique, mais qu'il estoit à presumer que l'on ne l'auoit donnée qu'entant qu'il pourroit iustifier que sa cause estoit iuste: mais comme à present il estoit tout constant qu'il auoit contreuenu aux articles de la confederation, dont le Sultan estoit fort en colere, vn manifeste infracteur de paix comme luy ne pouuoit joüir de la grace d'vn sauf-conduit. Qu'ils auoient bien entendu les menaces du Sultan, & que s'ils faisoient si peu de cas de sa colere, & qu'ils voulussent enfin sauuer Potokoua, il n'iroit point au contraire de ce qu'ils resoudroient, & tascheroit de faire son deuoir contre tous les ennemis du Royaume: mais qu'il les aduertissoit que la guerre de Moscouie n'estant pas encore acheuée, ils ne deuoient pas s'attirer vn autre ennemy si puissant sur les bras. Ainsi les Polonois entrant dans le sentiment de leur Roy, Potokoua fut condamné à mort, & executé.

Le grand Seigneur demãde sa teste au Roy de Pologne, qui par crainte fait mourir ce braue homme.

1583.

Quelque temps apres, sçauoir l'an 990. vn certain Polonois nommé Podolouski [on l'appelloit ainsi à Constantinople, d'autres disent Polidouski] Gentilhomme d'extraction, & second Escuyer de l'Escurie du Roy, fut enuoyé extraordinairement par son Maistre vers le Sultan Murat, luy demandant entr'autres choses qu'il luy permist d'achepter quelques beaux cheuaux dans la Natolie pour les Escuries de ce Prince. Murat y ayant consenty, il passa en Asie, où il achepta vingt-quatre cheuaux qui estoient fort beaux, & tout à fait dignes d'vn Roy. Comme il repassoit en Europe, & qu'il se retiroit en Pologne, non toutefois sans le sauf-conduit du Sultan, il arriua qu'on apporta à la Porte la nouuelle d'vn nouueau remuëment des Cosaques, & de leur irruption sur les terres du Turc; de sorte que tout à l'heure Murat fit partir vn Chaoux de Constantinople, & l'enuoya apres cét Ambassadeur auec ordre s'il le rateignoit en chemin de l'esgorger luy & tous les siens, & de ramener à Constantinople ses cheuaux & tout son équipage. Le Chaoux l'ayant joint prés d'Andrinople, luy fit entendre que c'estoit la volonté de Murat qu'on le ramenast luy & toute sa suite à Constantinople, & luy monstra des Lettres qui luy en donnoient le pouuoir.

L'Ambassadeur au contraire declare qu'il n'en fera rien, monstre ses Lettres de sauf-conduit, & dit qu'on ne les deuoit pas violer, ny la personne d'vn Ambassadeur contre le droit des gens & de la confederation. Le Chaoux s'en remet deuant le Cadi le plus prochain des lieux. Le Cadi donc ayant esté appellé escoute ce que l'vn & l'autre veulent dire, puis se fait monstrer les lettres que le Sultan auoit données, tant à l'Ambassadeur qu'au Chaoux; & apres les auoir considerées, il reconnut que celles du Chaoux estoient de plus fraische date que celles de l'autre, partant il prononça que les premieres estoient nulles, & qu'il falloit mettre les secondes en execution. Il fallut en vertu de cette Sentence s'en retourner à Constantinople. Or comme le Chaoux les destournoit par des routes escartées,

Histoire de l'Ambassadeur de Pologne massacré auec tous ses gens par ordre du grãd Seigneur.

l'Ambassadeur le pria de tenir le grand chemin: le Barbare s'escrie là-dessus, & luy demande s'il vouloit prescrire des loix au Grand Seigneur dans son Royaume, & ordonner par quel chemin on le deuoit mener: Ainsi il le fit entrer luy & les siens dans vne forest, où on leur commanda de la part du Grand Seigneur de se preparer tous à la mort. L'Ambassadeur auoit trente-quatre hommes à sa suite, qui furent tous esgorgez l'vn apres l'autre, horsmis vn petit garçon qui se sauua adroitement, & se cacha dans la forest, Podolouski fut le dernier à qui le Chaoux coupa la teste, apres qu'il eut fait sa priere à Dieu, puis il ramena ses cheuaux & tout son équipage à Constantinople. Murat fit mettre vne partie des cheuaux dans le Serrail, & distribua l'autre à ses Bassas, & on les monstroit à qui les vouloit voir en se moquant du Roy Estienne.

1583.

Ces choses s'estant passées en Automne, Mustapha Chaoux de Murat au commencement de l'année suiuante vint à Grodna, ville de Lithuanie trouuer le Roy Estienne, pour iustifier le Sultan son Maistre du meurtre commis en la personne de Podolouski. Il disoit (toutefois bien faussement) que cét Ambassadeur auoit esté tué par hazard, & sans ordre du Grand Seigneur; comme il estoit allé voir les troupes des Turcs qu'on enuoyoit contre les Perses; ce qui n'estoit point du sujet de son Ambassade: Maintenant qu'il amenoit au Roy de la part du Sultan les autheurs de ce meurtre, afin qu'il en fist justice comme il luy plairoit. Et que dautant que les Cosaques s'estant de nouueau jettez sur les frontieres des Turcs, y auoient fait grand degast, le Grand Seigneur demandoit reciproquement qu'on luy rendist ce qu'ils auoient pris, & qu'on luy liurast le Chef de ces Brigands pour le faire mourir. Ce Capitaine des Cosaques estoit venu pour lors à Grodna, leurré par les mesmes apasts que l'auoit esté cy-deuant Potokoua. C'estoit vn homme courageux, qui auoit plusieurs fois défait les Turcs, lors qu'à leur ordinaire ils faisoient des courses sur les frontieres; Et Murat vouloit qu'on luy enuoyast ce braue Capitaine en la place de deux meschans coquins, qui peut estre d'ailleurs estoient condamnez à la mort pour quelque crime. Mais les principaux Seigneurs du Royaume s'entremetant pour luy auprés du Roy, il ne fut pas veritablement liuré aux Turcs, mais enleué & transporté, on ne sçait où; de sorte qu'on ne l'a point veu depuis. Le Chaoux Mustapha l'vn des plus abjets d'entre ses compagnons estant de retour à Constantinople racontoit souuent qu'ayant veu au commencement les fieres & terribles œillades des Polonois, qui fremissoient de rage de ce qu'on auoit tué leur Ambassadeur contre le droict des gens, il auoit eu peur, & s'estoit crû en fort grand danger de sa persone: mais que lors qu'il se souuint de quelle sorte on auoit peu auparauant traité Potokoua pour la crainte qu'on eut du Sultan, il s'estoit rassuré, & leur auoit parlé si hardiment, y meslant mesme des menaces, qu'il les auoient contraint de satisfaire aux demandes de son Maistre; de sorte qu'on rendit tout le butin, & tous les captifs que les Cosaques auoient pris, auec quoy, il s'en retourna triomphant à Constantinople.

Chaoux Turc demãde qu'õ luy liure Podolouski, Chef des Cosaques.

Le Roy fait enleuer Podolouski, & on ne sçait ce qu'il deuient.

Pour dire maintenant quelque chose de nos affaires; Deux ans auparauant, six ou sept mille Turcs s'estant assemblez à dessein d'aller picorer sous la conduite du Sangiac de Salnoc, qui depuis fut appellé Bassa de Sassuar ou Ziget, auoient fait vne inuasion dans la Comté de Cepis, mis le feu dans Onodi petite ville en ces quartiers-là, & emmené vn tres-grand butin auec quantité de captifs. Les nostres cependant les attendoient de pied ferme à leur retour prés d'Agria. Dés lors que les Turcs y furent arriuez, le combat commença. Les Turcs estoient les plus forts en nombre d'hommes, mais cõme les nostres eurent receu vn renfort de deux mille cheuaux Hongrois qu'ils attendoient, les Turcs se fiant sur leurs forces, & les nostres sur leur courage, la meslée s'eschauffa de plus en plus. La victoire balançoit desia, quand cinq cens Arquebusiers Allemands suruinrent, qui la firent tomber du costé des nostres; car venant à attaquer l'armée des ennemis en flanc, & faisant leur descharge fort à propos, ils la rompirent & la mirent en desordre. Ainsi les Barbares ayant pris la fuite, ils en tuerent quantité, & recouurerent le butin & les esclaues Chrestiens qu'ils emmenoient. La nouuelle de cette défaite apportée à Constantinople, troubla merueilleusement l'esprit des Turcs, & principalement le Bassa Sinan qui estoit encore alors grand Vizir; Il se mit en furie, & jetta feu & flamme. Mais le lendemain arriua de Hongrie vn certain Sangiac, lequel mené deuant les Bassas & Vizirs, & interrogé comment la chose s'estoit passée, respondit que les Turcs n'estant nullement offensez par les Chrestiens, auoient temerairement enuahy vne Prouince de l'Empereur Chrestien, & en auoient emmené vn grand butin & plusieurs esclaues; mais que comme ils reuenoient chez eux chargez de ces despoüilles, ils auoient esté taillez en pieces par les Chrestiens. Cette responsе confirmée encore les iours ensuiuans par d'autres personnes, appaisa vn peu leur colere; Et

Incursion des Turcs dans la Comté de Cepis, où ils sont tous taillez en pieces.

Murat est fort en colere, mais sçachãt qu'ils estoiët les aggresseurs s'appaise.

1583. on songea ensuite à renouueller & à prolonger la trefve qui finissoit l'an 990. auec l'Empereur; mais sans doute que le grand Visir Sinan l'auroit empeschée, si on ne l'eust fait Mansoul, ainsi que nous l'auons dit cy-dessus.

1584. La trefve fut donc renouuellée l'an 991. entre l'Empereur Rodolphe II. & le Sultan Murat III. & prolongée de neuf ans, à commencer au premier de Ianuier de l'an 994.

Trefve prolongée auec l'Empereur.

La premiere année de cette prolongation, sur la fin du mois d'Aoust, le braue & l'illustre Baron de Lichtenstain Henry de Nicolspury, grand Chambrier de Mathias Archiduc d'Austriche, partit de Vienne & se mit sur le Danube auec cinq vaisseaux, pour aller porter au Sultan les presens accoustumez que luy enuoyoit l'Empereur Rodolphe. Il aborda heureusement à Bude où il fut bien receu, & traita des affaires dont il auoit esté chargé auec Sinan Bassa de Bude, Florentin de nation, quoy que d'autres le disent Milanois, de la famille des Viscomtes. Le lendemain de son arriuée sixiesme de Septembre, comme on le menoit vers ce Bassa, on luy fit voir vn spectacle inoüy, & tout à fait bijarre & barbare.

Baron de Lichtenstain Ambassadeur de l'Empereur en Angleterre.

Premierement marchoient auec vne grande foule de peuple, trois Zingani [que les vns appellent Egyptiens, & les autres Arabes] vestus à la Turque. Celuy qui tenoit le milieu touchoit vn'espece de luth d'vne grandeur extraordinaire, & les deux autres racloient deux cordes assez enroüées, & chantoient d'vne voix barbare les loüanges & les belles actions des Empereurs des Othomans, les nommant tous par ordre jusqu'au Sultan Murat.

Spectacle tout à fait digne des barbares.

Suiuoient apres trois grands coquins comme forcenez & furieux, qui n'auoient que des chausses, & estoient tous nuds au reste du corps, si ce n'est qu'ils auoient sur le bout de la teste vn petit chapeau rouge, & portoient pour ornement vne peau de Tygre au cou, qui leur pendoit sur les espaules: Ils sautoient & dançoient au son des instrumens que portoient les Zingani, tenant chacun à la main vne enseigne Turque de couleur rouge, dont la hante estoit fichée dans leur ventre, entre la peau & les intestins, d'où il couloit grande abondance de sang. Ils estoient suiuis de deux enfans qui portoient des plumes de Gruë fichées dans la peau de leur front. Apres ces enfans, marchoient huict hommes deux à deux, qui s'estoient deschiqueté les costez, & portoient entre la chair & la peau, les deux premiers chacun vne massuë de fer, qu'ils appellent Pusdigan, & les deux autres chacun vn cymeterre. Suiuoient encore deux autres, dont l'vn portoit vne hache d'armes, que les Hongrois appellent Schacan, & l'autre vne longue harquebuse de Ianissaire, qu'ils auoiẽt passées dans le flanc. Venoient au derriere deux hommes forts & robustes, qui s'estoient percé les temples d'outre en outre de longues & larges espées, que les Hongrois appellent Palastes. Ils tenoient le pommeau auec les mains: il y auoit vne pomme fichée à la pointe, & sur cette pomme estoit plantée vne plume de gruë. Ils auoient tous les cheueux rasez au rasoir, & la barbe aussi, horsmis la moustache, & n'estoient vestus que de ces larges chausses dont les Turcs se seruent en Esté, estant tous nuds depuis la ceinture en haut, sinon qu'ils auoient, comme nous l'auons dit, vn petit chapeau rouge qu'ils appellent takia, si ie ne me trompe, & portoient au col des peaux de Tygre qui leur pendoient sur les espaules, & enfin dançoient & sautoient continuellement auec grande perte de leur sang, qu'ils essuyoient auec des esponges. Cette sorte d'hommes, à cause de leur courage intrepide, & qui ose tout entreprendre, sont appellez par les Turcs Delilari, c'est à dire fous hardis, & par les Grecs Rhipsokindyni, parce qu'ils se precipitent dans les dangers. Ils nous conduisirent depuis le logis du Bassa jusques au bateau, auec la mesme ceremonie qu'ils auoient fait auparauant, & l'Ambassadeur leur ayant fait donner quelque present, ils s'en retournerent vers leurs gens.

Plusieurs Barons & Gentilshommes accompagnerent nostre Ambassadeur en ce voyage, desquels on peut voir les noms dans le Iournal de Melchior Besolt, qui a descrit nostre voyage. Il y auoit à la suite de ces Barons & Gentilshommes seize Pages, sans les autres valets. Enfin, tout leur train, sans compter celuy de l'Ambassadeur, estoit de quatre-vingts neuf personnes, de soixante-six cheuaux, sans dix ou douze autres de loüage, & dix-sept chariots. Ils les appellent vulgairement Coches, sur lesquels nous fusmes menez de Belgrade à Constantinople; car on descend en cét endroit-là, & on va par terre à Constantinople, laissant le Danube à gauche, & passant par la Seruie, la Bulgarie, la Thrace, & vn coin de la Macedoine. Le Bassa de Bude nous fit accompagner en ce voyage d'vn Bey, de trois Chaoux, & de trois Ianissaires, lesquels menoient sept chariots sans leurs valets & leurs cheuaux. Enfin, nostre Ambassadeur ayant donné au Sultan les presens qu'il luy apportoit, & ayant peu apres perdu son frere Georges Hartman, qui mourut à Constantinople, & luy-mesme se trouuant fort au bas d'vne maladie continuelle, renuoya la plus grande

Mort de l'Ambassadeur à Gallipoli.

partie de son train en Austriche le douziesme de Decembre, puis s'embarquant sur vn vaisseau Venitien au commencement du Printemps, il resolut de s'en retourner, passant au trauers de la Grece. Or le treiziesme d'Avril de l'année suiuante, il arriua à Gallipoli, situé sur l'Hellespont, où sa maladie s'augmentant, il passa de cette vie mortelle à l'immortalité glorieuse, s'estant pour ainsi dire endormy entre les prieres continuelles qu'on faisoit à l'entour de luy. Iean Leonclauius qu'il auoit prié par lettres pleines de ciuilité de quitter sa maison pour l'accompagner en ce voyage, estoit present lors qu'il rendit son ame bienheureuse à Dieu.

1584.

Ce mesme Esté de l'année 991. peu s'en fallut que le Sultan Murat ne perdist la vie en se joüant auec ses Muets: Car nous auons dit cy-dessus qu'vn des plaisirs des Sultans ou Grands Seigneurs, estoit d'auoir des Muets auprés d'eux pour les diuertir, qui sçauent merueilleusement bien exprimer leurs pensées par de certains signes, & entendent tout ce qu'on leur veut dire par le mesme moyen.

Murat pensa se tuer en joüant auec ses Muets.

Murat auoit de coustume de les faire monter sur des grands cheuaux & fort pesans, à cause de leur taille grossiere, & luy au contraire montoit sur des cheuaux vistes & legers, & principalement sur des Arabes, & courant tantost sur l'vn, tantost sur l'autre, foüettoit à grands coups de Carauazza ou *m* nerfs de bœuf, & les Muets & les cheuaux pour les faire courir. Vn iour donc comme il se diuertissoit à ce jeu-là, estant surpris du mal caduc, dont il auoit desia esté attaqué plusieurs fois, il tomba si lourdement à bas de son cheual sur le paué, qu'on croyoit par la ville qu'il estoit mort, ou qu'il le deuoit bien-tost estre ; si bien que les Ianissaires, comme c'est leur coustume, pilloient desia les boutiques des Chrestiens & des Iuifs, & il s'alloit éleuer vn grand tumulte dans la ville, n'eust esté que l'Aga des Ianissaires en ayant pris vn sur le fait, le fit pendre tout à l'heure, pour donner de la terreur aux autres. Quelques esclaues qui s'estoient vestus en Ianissaires ayant esté pris, furent menez selon la coustume des Turcs à l'eschelle de Sycena, où ils furent *n* ganchez. Si Muchemet fils du Sultan Murat eust esté alors à Constantinople, c'estoit fait de l'Empire & de la vie de Murat; toutefois il reuint en santé, & peu apres nostre arriuée, il sortit à cheual vn iour de Vendredy, c'est comme le Dimanche des Turcs, hors du nouueau Serrail, qu'ils appellent le Serrail des Ianissaires, & s'en alla au Temple de Saincte Sophie, que les Barbares ont prophané & conuerty en vne Mosquée, afin de faire voir tant à nous qu'à tout le peuple, dont il y auoit grande affluence, qu'il estoit encore plein de vie. Nous le regardasmes fort attentiuement, & nous vismes qu'il auoit encore le visage fort blesme.

m Ieu de Prince.

Ce qui pensa faire piller Constantinople par la milice.

n C'est à dire jettez sur des crochets de fer où on les laisse pendus tant qu'ils peuuent viure.

1584.

Cette mesme année 991. le quatorziéme d'Octobre, quelques Beys Turcs auec leurs troupes, qui estoient selon leur adueu mesme prés de dix mille hommes, entrerent sur la frontiere de Carniole, où ils firent grand desordre, pillant & rauageant tous les bourgs & villages, & emmenant grand nombre de Chrestiens en seruitude. Les nostres ayant sçeu leur arriuée & le dégast qu'ils faisoient, amassent au plus viste deux mille hommes, sous la conduite de Iuste Ioseph, Comte de la Tour, & de Thomas Erdend Comte de Mussoki, Ban de Sclauonie & de Croatie, poursuiuent les ennemis à grandes journées, les joignent le vingt-cinquiesme du mois, les attaquent & les défont auec tuerie de quatre mille Turcs, déliurent les captifs, & recouurent le butin qu'il emmenoient. Nous estions à Constantinople lors qu'on apporta la nouuelle de cette défaite au Sultan Murat. Et comme on luy eust fait entendre que ses gens estoient les aggresseurs, il dit qu'ils estoient bien tuez; car il ne vouloit point, disoit-il, qu'ils entreprissent rien sur les frontieres de la Hongrie contre le traité de la trefve. Il commanda mesme qu'on fist voir à l'Ambassadeur de l'Empereur (c'estoit Paul Baron d'Erzinga) les lettres qu'il enuoyoit aux deux Bassas de Hongrie, sçauoir le Bassa de Bude, & le Bassa de Temisuar, par lesquelles il leur commandoit tres-expressément de contenir leurs troupes de la frontiere dans le deuoir; mais reciproquement il demandoit qu'on fist le mesme de nostre costé.

Défaite des Turcs qui rauageoient la Carniole.

Sur la fin de cette mesme année, vn certain Turc aborda à Constantinople, apportant nouuelle d'vne défaite des siens, dont il estoit seul eschappé, à ce qu'il disoit, par le moyen d'vn Chirurgien de Candie, duquel il estoit connu. Cette affaire ne doit pas estre oubliée, parce qu'elle pensa donner sujet à vne nouuelle guerre entre les Venitiens & les Turcs. La vefve de Ramadan Bassa de Tripoli, voulant aller à Constantinople auec son fils & sa famille, & tous ses esclaues de l'vn & de l'autre sexe, auoit fait esquiper vne galere en Barbarie, afin d'emmener auec elle toutes ses richesses qui estoient si grandes, que selon l'estimation des Turcs & des Iuifs, à ce qu'il me souuient, elles montoient à huict cens mille escus d'or. Deux autres galeres s'estoient jointes à celle-là, pour aller de conserue. Or comme ils

Femme, fils & famille du Bassa Ramadan, massacrée sur mer par le Prouediteur du Golphe Venitien, pour auoir leur tresor.

passoient le long de l'emboucheure du Golphe Adriatique, non loin de l'Isle de Corfou, il s'esleua vne tempeste qui les jetta malgré eux dans ce Golphe. Celuy qui auoit charge de le garder, ils appellent cela Proueditcur du Golphe, se nommoit Pierre Eme Noble Venitien, qui y commandoit auec certain nombre de Galeres, ayant obtenu cét employ par les suffrages des jeunes. Comme il eut appris que les Turcs estoient entrez dans le Golphe, il vogua aussi-tost contr'eux: & comme il estoit plus fort en nombre de Galeres, en Soldats, & en toute autre chose, il les contraignit de se rendre. Apres qu'ils furent en sa puissance, il commença d'exercer vne rage cruelle & inoüie sur ces miserables captifs, tant de l'vn que de l'autre sexe: *o* il fut assommé deux cens cinquante hommes, le fils du Bassa Ramadan tué entre les bras & sur le sein de sa mere, quarante femmes violées, leurs corps hachez miserablement en pieces, & puis jettez dans la mer pour seruir de pasture aux poissons. On dit que le fils du frere du Proueditcur s'addressa par hazard à vne fille d'vne rare beauté, laquelle voyant qu'il luy vouloit rauir sa pudicité, luy dit aussitost qu'elle estoit Chrestienne, qu'elle estoit vierge, & Chypriote de la Noble Maison des Cornares, qui tiroit son origine des Cornares de Venise; qu'elle estoit tombée en captiuité il y auoit douze ans, lors que Chypre fut subjuguée par les Turcs; que depuis ce temps-là elle auoit vescu dans vn miserable esclauage; & que puis qu'il auoit plû à Dieu qu'apres tant de miseres, elle fust maintenant tombée entre les mains d'vn Gentil-homme Chrestien, qui deuoit estre le protecteur de sa virginité, elle le conjuroit au Nom du Dieu immortel, qu'il n'outrageast point vne Chrestienne, qu'il ne deshonorast point vne vierge, & qu'il ne soüillast point le sang Venitien d'vne si vilaine tache; mais plustost qu'en cét heureux iour qu'elle estoit comme rentrée dans la Chrestienté, & qu'elle auoit esté conseruée par vne Prouidēce de Dieu toute particuliere, il voulust luy rendre sa liberté sans toucher à son honneur. Des prieres si tendres & si saintes, ne gagnerent rien sur vn esprit aussi barbare que paillard, & n'empescherent pas qu'elle ne fust violée, & jettée dans la mer comme les autres, ayant auparauant esté estouffée. Ce procedé horrible & plus que barbare estoit certainement cōtraire à l'esprit de la Republique de Venise, si pieuse, si amie de l'honneur & de la vertu, & si esloignée de toute barbarie: mais ce jeune Proueditcur & ses gens en vserent de la sorte, afin qu'il ne restast personne qui pust descouurir le grād butin qu'ils auoiēt fait, & les accusast de leurs brutalitez enormes. On ne sçauroit dire cōbien les esprits des Turcs furent troublez, lors que la nouuelle s'en espandit dans Constantinople; vous les eussiez tous entendus faire de terribles menaces contre les Venitiens; à peine s'empescherent-ils de se jetter sur le Baile, ou pour le moins de luy cracher au visage. Le Baile est vn Magistrat Venitien, estably pour prendre connoissance des causes de ceux de sa nation, pour reporter au Grand Seigneur ou à ses Vizirs les injures qu'on leur fait. Celuy qui exerçoit alors cette Charge estoit Iean François, de la famille des Morosini, lequel à quelque temps de là, fut promeu à l'Euesché de Bresse apres la mort du sçauant Cardinal Delphin. Ce Baile ayant appris qu'vn certain Chaoux deuoit partir de Constantinople le vingt-septiesme de Decembre, par le commandement du Grand Seigneur pour aller à Venise auec des ordres fort fascheux, obtint qu'il demeureroit; toutefois on enuoya vers les Venitiens pour leur faire entendre le sentiment de Murat. Il vouloit qu'on chastiast les autheurs de cette cruauté, & qu'on rendist tout ce qu'on auoit pris, tant les biens que les personnes, soit libres ou esclaues. Cette veufve de Ramadan auoit quatre cens esclaues Chrestiens, qui selon la coustume des Chrestiens, furent mis en liberté dés aussi-tost que la Galere fut prise; le Grand Seigneur demandoit qu'en la place on luy en rendist quatre cens autres, mais au reste tesmoignoit tāt de moderation, qu'il asseuroit qu'il ne seroit fait aucune injure aux Venitiēs, & qu'il ne romproit point la paix pourueu qu'ils luy fissent raison, sinon il vengeroit par les armes l'outrage fait à sa Grandeur, & le massacre de ses sujets. Le Senat ayant appris ce differend, & la resolution de Murat, & s'estant diligemmēt enquis comment la chose s'estoit passée, luy fit response, que les gens & la famille du defunct Bassa Ramadan, auoient premierement abordé à l'Isle de Zante dépendante de la Republique de Venise, où les insulaires les auoient receus, non seulement auec courtoisie, mais encore gratifiez par honneur de quelques petits presens; Que nonobstant ce bon traitement, ils auoient enuahy hostilement l'Isle de Cephalonie, sans auoir esgard au traité de paix, & l'auoient toute pillée, sans espargner ny bestes ny gens. Que le Proueditcur du Golphe Adriatique ayant appris leur insolence, s'estoit mis à les poursuiure, & les auoit trouuez dans le Golphe; où non seulement ils estoient entrez à main armée, mais encore l'auoient morgué, desdaignant de le saluer, & de mettre Pauillon bas selon la coustume; qu'ainsi ils auoient contreuenu aux deux pactions,

o Chrestiens quelquefois pires que les Turcs.

Les Turcs fort irritez contre les Venitiens.

Murat en fait plainte au Senat.

pactions, dont l'vne défendoit aux vaisseaux armez d'entrer dans le Golphe, & l'autre ordonnoit que tous ceux qui y entreroient feroient honneur au Proueditеur, par vne certaine salüade ou signal de sousmission. Que le Proueditеur ayant esté choqué pour toutes ses causes, les auoit traitez veritablement auec beaucoup de rigueur; neantmoins que le Senat feroit en ce rencontre tout ce que doiuent faire des personnes justes & équitables. Cette réponse appaisa vn peu la colere de Murat, qui d'ailleurs ne vouloit pas auoir de démelé auec vne Republique si puissante sur mer, ayant encore sur les bras la grande guerre de Perse. Cependant le Proueditеur eut la teste tranchée, & la galere de Ramadan fut renduë auec toutes les armes & les munitions, & autant d'esclaues qu'on auoit trouuez dedans. Nous nous estions pour lors arrestez à Zante, Cephalonie & Corfou, où nous vismes la flote Venitienne qui alloit rendre cette galere aux Turcs.

Qui fait couper la teste au Proueditеur, & rend la galere & tout l'équipage.

Il ne sera peut-estre pas desagreable à ceux qui sont curieux de sçauoir les affaires estrangeres, de voir icy quelque chose de la mort de ce Ramadan, Bassa de Tripoli, dont la famille fut massacrée, de la sorte que nous venons de dire. Ce Bassa ayant commandement de faire la guerre à vn des Roys Barbares d'Affrique, conduisoit dans le pays ennemy les troupes de son gouuernement, & quelques compagnies de Ianissaires Mousquetaires, que le Grand Seigneur luy auoit enuoyez. Il y a comme l'on sçait de grãds deserts dans l'Affrique, & il faut que ceux qui veulent les passer se pouruoyent auparauant de toutes les choses necessaires, principalement d'eau & de viures, & qu'ils ayent aussi des guides fort entendus pour se demesler de ces vastes solitudes, où il n'y a point de chemin frayé. Ramadan n'ayant pas assez soigneusement pourueu à tout cela, se trouua dans vn tel embarras au milieu de ces deserts, par la necessité des viures, & par l'incertitude de la route qu'il ne pouuoit auancer ny retourner sur ses pas qu'auec perte de son armée. Enfin, apres auoir bien deliberé, il retourna à Tripoli, non sans vn grand danger, ny sans perte de plusieurs des siens. Alors les Ianissaires transportez d'vne fureur aueuglée, se jetterent sur luy & le massacrerent, sans auoir esgard à sa qualité, ny à l'authorité du Grand Seigneur, qui l'auoit fait Gouuerneur de cette Prouince. Iusques icy Murat auec toute sa puissance, n'a pû encore les chastier de ce meurtre: mais il ne s'en faut pas beaucoup estonner, parce que la discipline militaire & l'obeïssance ne regnent plus maintenant parmy les Turcs auec cette mesme rigueur qu'elles y regnoient le Siecle precedent. Ie pourrois rapporter icy plusieurs exemples pour preuues de cette verité: mais pour ne point exceder les termes de ces Annales, nous nous contenterons d'vn seulement.

Ce Bassa Ramadan assomé par les Ianissaires, & pourquoy.

Il y a quelques années qu'Achmet Bassa, Beglierbey de Chypre, fut aussi massacré à Famagouste par les Ianissaires. Ils se vantoient publiquement d'auoir commis ce meurtre, à cause qu'Achmet par auarice destournoit leur solde, & la mettoit dans sa bourse; Et afin de pallier leur crime d'vn pretexte specieux, ils l'accusoient d'auoir ruiné les pauures Insulaires par ses excessiues & intolerables exactions. Le Sultan Murat supportoit à regret cette insolence, & croyoit qu'il y alloit de son authorité, & de la grandeur de son Empire de ne point laisser impuny vn crime si atroce, & dont l'exemple estoit si dangereux: c'est pourquoy il enuoya vn autre Beglierbey en Chypre auec dix galeres, équipées de tout ce qui leur estoit necessaire, & specialement d'vn bon nombre de soldats, pour chastier ceux qui auoient trempé leurs mains dans ce massacre. Comme donc ce nouueau Beglierbey fut abordé en Chypre, ne donnant pas à connoistre les ordres secrets qu'il auoit receus de son Maistre en partant, il destacha quelques hommes qui luy estoient fidelles, pour aller trouuer les Ianissaires, & faire courir le bruit par tout que le Grand Seigneur ne s'estoit nullement mis en colere contr'eux pour le meurtre commis en la personne d'Achmet, qu'au contraire, il auoit dit plusieurs fois qu'ils auoient bien fait d'oster hors du monde ce meschant homme, puis qu'il détenoit la solde de ses Ianissaires, qui seuls estoient l'appuy de son Empire. Les Ianissaires ayant entendu ces discours, reçoiuent le Beglierbey auec beaucoup d'allegresse, & luy rendent tout l'honneur qui luy estoit deub: mais peu apres par vne surprise inopinée, ils enueloppent ses soldats, les mettent tous en pieces, & s'emparent de ces galeres. Il ne faut point douter que Murat n'eust bien de la peine à souffrir ce second attentat, qui blessoit extremément sa puissance, & raualoit fort son authorité; toutefois jugeant qu'il falloit dissimuler beaucoup, à cause qu'il auoit eu de mauuais succez dans la guerre de Perse, il cacha son ressentiment, & ne se mit plus en deuoir de les punir, de peur d'exciter de nouueaux troubles dans le milieu de ses Estats.

Ils massacrẽt aussi Achmet Beglierbey de Chypre.

Enueloppent & tuent les troupes qu'õ enuoyoit pour les chastier.

L'an 992. au mois de Mars, il couroit vn bruit à Constantinople, que le Bassa Ferhat qui conduisoit l'armée des Turcs, qui pour lors n'estoit pas encore arriuée aux frontieres de

1585.

Auarice de Ferhat Bassa.

Perse, & la commandoit en Chef auec le Bassa Osman grand Vizir, auoit par vne vilaine auarice retenu la solde des gens de guerre, & l'auoit tournée à son profit, quoy que l'armée fust en grande disete; Et que mesme ayant fait venir plus de soixante mille habitans des Prouinces voisines, pour bastir deux forteresses en ces pays-là; il auoit tiré de chaque particulier quelque somme d'argent, selon leurs moyens, & les ayant renuoyez chez eux, auoit contraint les Spahis, les Ianissaires & les autres soldats à des trauaux abjets & sordides. [Les Romains ne le croyoient pas ainsi, & faisoient incessamment trauailler leurs soldats à couper du bois, à maçonner, à remuer la terre, & à la porter.]

Le quinziesme du mesme mois, le Diuan donna permission au Bassa Siauses, qui auoit auparauant esté fait Mansoul, de demeurer librement où il luy plairoit. Ce Decret luy donna moyen de retourner à sa premiere dignité; ce qui arriua peu apres, quand le grand Vizir Osman fut mort sur les les frontieres de Perse. Il est constant que le Sultan traita plus doucement Ferhat & Siauses, parce qu'il auoit besoin d'eux: Car Messit Bassa qui gouuernoit les affaires dans le Conseil en l'absence d'Osman, estoit vn bon vieillard Eunuque, incapable d'vne si grande Charge, quoy que d'ailleurs assez homme de bien, grand justicier & seuere.

Comment Siauses retourna à sa dignité de grand Vizir.

Le dix-neufiesme d'Auril, Vluzali Capitan Bassa de la mer, reuint de Synople à Constantinople; ce qui faisoit bien connoistre que les affaires des petits Tartares estoient en tel estat, qu'il n'auoit pas esté besoin qu'Osman passast dans le Chersonese.

La mesme année, comme Osman fut arriué sur les frontieres de Perse, les Persans luy allerent hardiment à la rencontre, & l'attaquant quelquefois en flanc, quelquefois en queuë, luy tuoient tantost cinq cens hommes, tantost mille, tantost douze cens, tellement qu'ils luy défirent ainsi piece à piece jusqu'à dix mille hommes de son armée. Enfin au mois d'Aoust trompant les Perses qui ne se doutoient point de la marche qu'il deuoit faire, il fit passer ses troupes par des valées estroites, obscures & profondes, faisant souuent tirer le canon pour animer ses soldats: tellement qu'il arriua à Tauris. Il eust esté bien aisé aux Perses de défaire toute son armée dans ces destroits, s'ils eussent appris plustost sa nouuelle route. Le Cadi de la ville entendant qu'Osman approchoit se sauua en diligence, les autres habitans, specialement soixante de la ville sortent au deuant des Turcs, & allant dans leur camp auec auec des instrumens de musique, se rendent au Bassa Osman, ayant tiré promesse de luy qu'il ne seroit point touché à leur liberté ny a leurs priuileges, puis la nuict le font entrer auec les siens dans la ville, qui d'ailleurs n'est fermée d'aucunes murailles. Il y a dans Tauris vn fort grand Serrail, qui est vn des deux Palais des Roys de Perse, l'autre est plus au cœur du Royaume dans la ville de Casmin. Osman ayant en moins de trente jours fortifié ce Serrail, y mit vne garnison de mille Spahis, deux mille Ianissaires, & quelques autres gens de guerre, auec grande quantité d'artillerie, & tout ce qui estoit necessaire. Cela fait, il emmena toutes ses troupes, & cinq iours aprés il mourut en chemin d'vne dysenterie. Le Cigal-Ogli Beglierbey de Reuan, dont nous auons cy-dessus fait mention, estoit son Lieutenant dans l'armée: Ce Bassa luy ayant succedé dans le commandement, tascha de ramener ses troupes en sauueté. Mais les Perses ayant comme l'on crût leur Roy auec eux, les poursuiuoient de prés. Il se fit vn sanglant combat & à diuerses reprises, où il y eut grand carnage des Turcs. Neantmoins Cigal-Ogli continua sa route le mieux qu'il pût, arrestant l'incursion des ennemis par le moyen de ses Ianissaires, dont les mousquetades leur estoient fort redoutables. Enfin quand il vid que les Perses le poursuiuoient sans relasche, qu'ils le pressoient trop, & qu'ils troubloient la marche de son armée, il commanda à ses gens de faire alte, & de se battre vaillamment. Au mesme temps il apposta des Transfuges, qui se sauuant dans le camp des ennemis, y publierent tout le contraire de ce qu'il auoit resolu de faire. Les Perses trompez par cette ruse s'arresterent aussi: mais cependant Cigal-Ogli se sauuant auec beaucoup de celerité, leur eschapa, & ramena le reste de ses troupes à Wan. Les Perses ayant sçeu qu'il auoit pris la fuite, retournerent à Tauris, & ayant pris la ville, commencerent aussi-tost d'assieger la forteresse.

Osman reçoit plusieurs escheces en Perse.

Prend Tauris & fortifie le Serrail ou Palais Royal.

Cigal-Ogli luy succede, & ramene les troupes à Yvan.

Les combats de cette retraite durerent trois iours & trois nuicts. Il est certain que les Turcs n'y perdirent gueres moins de quatre vingts mille hommes, dont il y en auoit prés de quarante mille vieux soldats. On leur prit plus de cent grosses pieces de canon.

Grande perte des Turcs en cette expedition.

On dit que le Roy de Perse apres cét heureux succez, se démit volontairement de son Royaume entre les mains de son fils; mais qu'auparauant il l'auoit obligé de ne faire jamais de paix auec le Turc, qu'il n'eust premierement recouuré tout ce qui auoit esté autrefois de la domination des Perses. Quoy que ces choses se soient passées depuis nostre départ de Tur-

quie, & que nous ne les donnions pas pour si asseurées que celles que nous auons escrites cy-deuant pour les auoir veuës de plus prés; Toutefois nous les rapportons, comme les tenant de personnes, de la bonne foy desquelles nous ne doutons pas. Bien au contraire de ces barboüilleurs de papier, qui estant mal informez & tout à fait ignorans de ce ce qu'ils escriuent, nous debitent des choses ridicules & badines; A la bonne heure encore s'ils n'y mesloient point l'imposture & le déguisement.

1585.

Ce mesme Esté on fit la guerre aux Maronites & aux Trusches ou Drus. Ces peuples habitent le Mont-Liban, qui est d'vne assez grande estenduë, non loin de la ville de Tripoli de Syrie, appellée par les Turcs Tarabolos. Ils professent la Religion Chrestienne, & les Maronites leurs voisins ont vn Patriarche, qui demeure dans vn Monastere dedié à la Vierge à costé de cette Montagne. Ils ont aussi vne Eglise dans Ierusalem, qui est celle de Sainct Georges Martyr. On les y appelle vulgairement *les Chrestiens ceints*, à cause des longues & larges ceintures qu'ils portent: p Aython les nomme en quelque endroit *Maronini*, & en parle en ces termes: *Il y a des Chrestiens qui demeurent au Mont-Liban prés de Tripoli; prés de quarante mille hommes tous bons & vaillans Archers à pied, qui se sont plusieurs fois rebellez contre le q Sultan, & ont fait de grands maux aux Sarrasins.* Les Drus sont voisins & alliez des Maronites: Ils se disent issus des restes de ces Chrestiens Occidentaux, que Godefroy de Boüillon mena en la Terre sainte enuiron l'an de IESVS-CHRIST mille quatre-vingts dix-neuf, sous le regne de l'Empereur Henry IV. & par le moyen desquels il conquit la ville de Ierusalem, & toute la Palestine. Ces deux Nations sont neantmoins si puissantes & si bien aguerries, qu'elles peuuent mettre quarante mille hommes sur pied, dont la pluspart sont fort bons arquebusiers. Le Sultam Selim II. auoit tasché vainement l'an 1574. de les subjuguer. Depuis ce temps-là les Turcs ont tousiours attenté sur leur liberté & sur leurs biens, tant qu'à la fin ils furent domptez cette année 1585. par Ibrahim Bassa Beglierbey du Caire, qui de leurs despoüilles fit faire vn Throsne de pur or, & l'enuoya à Constantinople au Sultan Murat. Cette piece fut estimée six cens mille escus d'or. On dit qu'il enuoya aussi des presens à la Sultane, & aux autres femmes du Serrail, pour la valeur de deux cens mille Sultanins. Il y a long-temps qu'il pretend se marier à la fille de cette Sultane, & on tenoit dés lors pour tout asseuré qu'il l'espouseroit.

Guerre contre les Maronites & les Drus.

p C'est le mesme nõ qu'Antonius.

q C'estoit le Sultan d'Egypte.

1586.

L'an 993. les Perses estans au siege de la Forteresse de Tauris, que le Bassa Osman auoit fortifiée l'Esté precedent, & les assiegez estans reduits à l'extremité de toutes choses, le Bassa Ferhat comme excellent ingenieur, resolut de faire bastir vne nouuelle Forteresse aux enuirons de Tauris. Cependant le Bassa Cigal-Ogli fait semblant d'amener son armée à Casmin, les Perses acourent auec leurs troupes pour empescher son dessein; Et pendant qu'il les entretient faisant mine de se vouloir batre, il jette habilement dans la place tout le secours & toutes les munitions dont elle auoit besoin.

Ferhat jette du secours dans Tauris, assiegé par les Perses.

Cette mesme année le Grand Chan de Chatai, que l'on nomme Vlu Chan, & Kezies Bassa, & le Scha de Perse qu'ils appellent Kizel Bassa, renouuellerent la confederation qui estoit entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient l'vn enuers l'autre de s'entre-secourir contre les Turcs. Le Tartare voyoit bien que si le Persan estoit vaincu, il auroit pour voisins les Turcs extremément puissans, & qui le deuiendroient encore dauantage par la conqueste de ce Royaume, & par la ruyne d'vn si grand Roy. C'est pourquoy il jugeoit qu'il falloit au plustost obuier à ce malheur par vne puissante ligue: Et afin de la noüer d'vn plus ferme lien, le Tartare donna sa fille en mariage au fils du Persan, & luy promit de luy entretenir vingt mille hommes à ses propres despens pour faire la guerre aux Turcs, tout aussi long-temps qu'il jugeroit necessaire de la continuer.

Ligue entre le grand Cã des Tartares & le Persan, contre les Turcs.

Au mois de Iuin de cette année, il s'esleua sur Constantinople vne grande & obscure nuée; laquelle venant à se creuer, il pleut des sauterelles, qui mangerent tous les fruicts & toutes les fueilles des arbres. Il arriua vne autre chose assez prodigieuse au mois de Decembre de l'année suiuante 1587. dans nos Prouinces; car sur les frontieres de Croatie prés de Wihitz, chasteau de Charles Archiduc d'Austriche, on vit vne grande nuée de canards & d'oyes au nombre de quelque dix mille, qui vinrent se jetter dans vn estang proche de là: & la nuict suiuante, on entendit de tous les lieux circonuoisins vn grand bruit que faisoient ces oyseaux en se battant & s'entretuant les vns les autres. Le lendemain, les Soldats, les Bourgeois & les Paysans estans sortis, en amasserent vn si grand nombre, qu'ils en firent bonne chere assez long-temps, les ayant fait secher à la fumée ou à l'air. Il y eut des personnes qui en amasserent jusqu'à cent, les vns plus, les autres moins; Enfin, le reste de ces oyseaux s'esleuerent du milieu d'vn certain pré, & s'enuolerent on ne sçait où.

Prodige d'vne nuée de sauterelles.

Autre prodiges d'vn cõbat de dix mille oyes & canards.

Sur la fin du mois de Decembre, nos gens défirent sept ou huict mille Turcs sur les frontieres de Croatie, quoy qu'ils fussent de beaucoup moins forts que les Barbares: Le frere du Bassa de la Bossine entr'autres y perdit la vie; puis on luy coupa la teste, & on l'enuoya auec quelques captifs à Vienne. Ce Bassa de la Bossine, & son frere tué en cette bataille, comme nous venons de dire, estoient issus de la famille du Bassa Mechemet grand Visir, qui auoit espousé la fille du Sultan Selim II.

1587. L'année suiuante, qui estoit la 994. de l'Ere de Mahomet, au mois de Fevrier, nos gens attaquerent à l'improuiste & prirent Copan, Forteresse située prés le Lac de Balaton, qui en cette saison-là estoit glacé. Trois Beys Turcs s'estoient retirez dans la place: Et lors que nos gens la prirent, il y auoit dedans enuiron mille personnes qui furent faits prisonniers. Dans ce nombre, on comptoit cent quatre-vingts dix hommes de marque, & soixante & dix femmes, le reste ayant pris la fuite, ou s'estant cachez dans des lieux sousterrains. On y prit aussi cent beaux cheuaux. Le butin fut estimé à quarante mille escus d'or. De ces trois Beys qui s'estoient retirez dans la place en ce temps-là, le Sangiac de Copan, qui s'appelloit Cara Alis ou le Noir Alis, fut pris prisonnier, & enuoyé à Vienne, & de là à Prague à l'Empereur Rudolphe. Le second s'estant retiré sous quelque voûte sousterraine ✝ où il se défendoit, y fut estouffé, les attaquans y ayant mis le feu auec de la poudre à canon; Et le troisiesme se sauua pour lors à la fuite. Mais le mois d'Aoust ensuiuant, estant reuenu sur nos frontieres auec quelques autres, il ne put esuiter son mal-heur pour la seconde fois: car il tomba entre les mains des Chrestiens.

✝ Peut-estre vne Casemate.

Autre combat où les Turcs sont défaits.

Le huictiesme du mois d'Aoust de la mesme année, quatre Beys Turcs, sçauoir le Bassa de Sasuvar ou de Ziget, le Sangiac de Mohaz, le Sangiac de Petschevv, ou des cinq Eglises, & celuy qui estoit nouuellement substitué en la place du Sangiac de Copan qui estoit prisonnier, ayant amassé cinq mille hommes de leurs Gouuernemens, firent irruption sur nos frontieres vers Nempthe, saccageant en vn instant dix sept villages en deça & en delà le fleuue de Limpac, auec quelques villettes, comme Morac, Dobronac, Resnec & Tarnoc, emmenerent les miserables habitans en captiuité, & mirent tout au pillage. L'illustre Georges Comte de Zerin, Gouuerneur de Canise, fils de ce Comte Nicolas, qui mourut brauement à Ziget, ayant sceu ce desordre, amassa le plus viste qu'il luy fut possible quelques troupes des chasteaux voisins, auec ses sujets de l'Isle de Muraxeoza, qui est entre la riuiere de Mure & celle de Draue: outre cela, il manda aux Seigneurs ses voisins qui gardoient la frontiere d'en deça le Danube, sçauoir le Comte François Nadasd, Balthazar Bathiani Baron de Gusingensk, Iean Globitz Gouuerneur de Copreinitza, & Iean Frideric Traumansdorf, qui commandoit la caualerie du Band, par des Courriers, & par le signal de quelques coups de canon, que les Turcs estoient entrez dans le pays, & les exhorta qu'ils joignissent vistement leurs troupes auec les siennes. Ces Seigneurs les ayant mandées sur le champs, se trouuerent à poinct nommé au rendez-vous. Et afin de preuenir le retour des Turcs, & de les attaquer à l'aduantage, ils se mirent dans les destroits des marests par où il falloit qu'ils passassent. Ce dessein leur reussit heureusement; comme les Turcs reuenoient auec vn grand butin & vn grand nombre de captifs, de tout aage & de tout sexe, les nostres les attaquent courageusement à la petite pointe du iour au dessus de Cotzerola, qui est à vn mille de Canise, se jettent pesle mesle au trauers de l'ennemy, menent les mains auec grand ardeur, pressent ceux qui laschent le pied, & tuent ceux qui resistent; Enfin, ils mettent la frayeur dans l'armée des ennemis, & les malmenent si fort, que les vns rendent leurs cymeterres à nos Soldats, & mettant les armes bas demandent quartier, les autres s'enfuyent du mieux qu'ils peuuent dans les bois & dans les forests, d'autres se precipitent eux-mesmes dans les marescages; puis comme ils voyent qu'ils ne peuuent aduancer ny se retirer, & qu'ils sont à deux doigts de la mort, ils implorent l'assistance des vainqueurs. Nos Chrestiens touchez de compassion pour ces miserables, presterent la main à plusieurs, & les sauuerent. Machmet Sangiac des cinq Eglises, fils d'Alis Bassa, tué dans la bataille des Cuzzolares, & qui apres la mort de son pere auoit esté mené à Rome en captiuité, fut fait prisonnier en cette bataille; Sinan Bey de Mohaz, crut se pouuoir sauuer au trauers du marests, & y poussa son cheual: mais y estant demeuré enfoncé, on luy tira vn coup d'harquebuse au milieu du front, qui luy fit sauter la ceruelle. Le Bassa de Sasuvar se desroba du combat auec Casan Bey de Copan, lors qu'il vit que ses affaires estoient desesperées. Le Bey de Copan fut pris auec quelques autres la premiere nuict d'apres la bataille, comme il estoit esgaré dans vn marest; & celuy de Ziget se sauua enfin à pied dans Brezenz sept iours apres, estant presque mort de faim & de langueur. Il fut pris

quelque treize cens hommes des ennemis, dont il y en auoit beaucoup de blessez qui moururent. Il en fut tué prés de deux mille, vne partie dans la meslee, mais vne plus grande dans les bois & dans les marests. On apporta à Canise quatre cens testes de ces morts (selon la coustume de ces frontieres-là) & on y amena six cens captifs Outre cela, les Chrestiens y gagnerent plus de quinze cens cheuaux: Ils n'estoient en cette occasion que cinq cens hommes de pied & cinq cens cheuaux. Ils ne perdirent qu'onze Soldats seulement, & il y en eut encore moins de blessez. On recouura tout le butin & les captifs. Les vainqueurs poursuiuirent les fuyards durant quelques iours, & auec l'aide des paysans, ils les enuelopperent ainsi que les Veneurs entourent vne beste; de sorte qu'il ne s'en eschappa gueres, soit qu'ils fussent attrapez par la queste opiniastre des poursuiuans, soit qu'eux-mesmes sortissent de leurs cachettes, & se vinssent rendre, parce qu'ils ne pouuoient se sauuer.

Nous auons continué la suite des Annalles des Turcs jusqu'en ce temps, y ayant adjousté la narration de ce qui s'est passé durant l'espace de prés de trente-sept ans.

FIN.

TABLE
DES MATIERES, ET CHOSES plus remarquables contenuës aux Annales des Turcs.

C

D.

E.

F.

Enuoye

G.

H.

I.

Table des Matieres.

T.

Table des Matieres.

F I N.